ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIERES:

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES.

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage ; ornée des Portraits de MM.* DIDEROT *&* D'ALEMBERT, *premiers Editeurs de l'*Encyclopédie.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

REF. QK7 .L36 1786 V.2
pgs 1-400: 1786
pgs. 401-774: 1788

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

BOTANIQUE.

Par M. le Chevalier DE LAMARCK, *ancien Officier au Régiment de Beaujolois, de l'Académie Royale des Sciences.*

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez PANCKOUCKE, Libraire, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.
A LIÉGE,
Chez PLOMTEUX, Imprimeur des Etats.

M. DCC. LXXXVI.
AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

1. CICCA distique; *CICCA disticha*. Lin. *Cicca floribus racemosis*. N. *Cicca disticha*. Lin. f. Suppl. 416.

Arbrisseau de la famille des Euphorbes, qui a beaucoup de rapports avec les Phyllantes, & qui, selon Linné fils, est le même que l'*Averrhoa acida* de son pere, (*voyez* CARAMBOLIER n°. 3.) malgré la contradiction qui se trouve dans les caractères cités de leurs fruits.

Les rameaux de cet arbrisseau sont simples, longs, & garnis de deux rangs de feuilles alternes, ovales-lancéolées, entières, glabres, à pétioles courts. Les fleurs sont très-petites, incomplètes, monoïques, & grouppés sur de petites grappes qui sortent de la partie nue des rameaux; elles sont portées chacune sur un pédoncule fort court.

Chaque fleur mâle consiste en un calice de quatre folioles arrondies & concaves; & en quatre étamines dont les filamens, de la longueur du calice, portent des anthères globuleuses.

Le fruit (selon Linné pere) est une capsule presque globuleuse, élastique, composée de quatre coques qui contiennent chacune une semence.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les Indes orientales. Linné fils dit que son fruit est une baie à quatre coques (ou loges), & qui ne s'ouvre point. Il est en effet certain que si cette plante est la même que l'*Averrhoa acida* de Linné pere, c'est-à-dire que le *Neli-pouli* de Rheede, son fruit n'est point une capsule; mais une véritable baie globuleuse, un peu déprimée, à côtes arrondies, & dont le noyau est vraisemblablement partagé en quatre loges monospermes.

2. CICCA nodiflore, *Cicca nodiflora*. *Cicca floribus aggregatis axillaribus*. N.

Nous possédons dans notre herbier des branches munies de fleurs & de fruits naissans, d'un arbrisseau de l'Isle de Java, qui nous paroît être une seconde espece du genre du *Cicca*. Ses feuilles sont alternes, un peu pétiolées, ovales, pointues, glabres, & entières. Ses fleurs sont extrêmement petites, incomplètes, monoïques, quadrifides & tétrandriques; mais au lieu d'être disposées par grappes, comme dans le précédent, elles viennent un très grand nombre ensemble par paquets axillaires, le long des rameaux. Les fruits sont des baies globuleuses, chargées de quatre styles petits, persistans, & ouverts. Cette plante nous a été communiquée par M. Sonnerat. Quelquefois ses feuilles sont presqu'orbiculaires, avec une petite pointe à leur sommet. ♄. (*v. f.*)

CICHE, *CICER*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui semble avoir quelques rapports avec les Erves ou Lentilles, & qui comprend des herbes dont les fleurs sont axillaires, & les fruits vessiculeux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, persistant, presqu'aussi long que la corolle, & à cinq découpures pointues, dont une seule est située sous la carène; 2°. en une corolle papillionacée, composée d'un étendard arrondi & plus grand que les autres pétales, de deux aîles rapprochées & un peu obtuses, & d'une carêne plus courte que les aîles; 3°. en dix étamines diadelphiques, ascendantes, à anthères simples; 4°. en un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style ascendant, à stigmate obtus.

Le fruit est une gousse rhomboïdale ou ovoïde, enflée, vessiculeuse, & qui contient deux semences ou davantage, presque globuleuses, avec une petite pointe à leur base.

ESPECES.

1. CICHE à feuilles aîlées, *Cicer arietinum*. Lin. *Cicer foliis impari-pinnatis, foliolis serratis, leguminibus dispermis*. N.

Cicer. Hall. Helv. n°. 399. Blackw. t. 557. Ludw. Ect. t. 53. Garf. t. 221. *Cicer sativum*. Bauh. Pin. 347. Camer. epit. p. 204. Tourn. 389. Raj. Hist. 917. *Cicer arietinum*. Dod. Pempt. 525. *Arietinum*. Lob. Ic. 2. p. 71. Vulgairement *le Pois chiche, la Garvance*.

C'est une plante herbacée, dont les tiges sont droites, rameuses, diffuses, anguleuses, un peu velues, & hautes d'environ un pied. Ses feuilles sont aîlées avec une impaire, & composées de quinze ou dix-sept folioles ovales, velues, & dentées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, plus courts que les feuilles, pliés ou coudés, & chargés d'un filet court dans le voisinage de leur angle. Les fleurs sont petites, d'un pourpre violet, ou blanches dans une variété. Il leur succède une gousse courte, enflée, rhomboïdale, contenant une ou deux semences globuleuses, blanches ou rouges ou noirâtres, & qui ressemblent un peu à la tête d'un bélier.

Cette plante croît dans le Levant, l'Italie, les Provinces méridionales de la France, & l'Espagne, dans les champs: on la cultive dans plusieurs pays pour l'usage, comme les autres pois. ⊙. (*v. v.*) Ses semences sont nourrissantes; leur farine est émolliente & résolutive, & leur décoction diurétique. Ces pois, rôtis jusqu'à noirceur, pulvérisés & bouillis dans l'eau, imitent beaucoup le café en boisson.

2. Ciche à feuilles de Nummulaires, *Cicer Nummularifolium. Cicer foliis simplicibus obovatis integerrimis hirsutis, leguminibus polyspermis.* N.

Elatines fœminæ folio subrotundo, folliculis hirsutis turgidis. Pluk. Amalth. 72. t. 389. f. 5.

Cette plante a entiérement le caractère de ce genre par sa fructification, quoique son aspect sémble l'éloigner beaucoup de l'espèce précédente. Ses tiges sont grêles, effilées, velues, rameuses, feuillées, & longues d'environ un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, ovoïdes ou arrondies, entières, velues, & assez semblables à celles de la Velvote, (*voyez* Muflier). Les pédoncules sont latéraux, axillaires, velus, & chargés de deux ou trois fleurs assez semblables à celles de l'espèce ci-dessus, mais un peu plus petites. Les fruits sont des gousses ovoïdes, enflées, vésiculeuses, & qui contiennent la plupart plus de deux semences un peu en cœur. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. v.*) *Nous la croyons* très-différente du *Glycine monophylla* de Linné.

CICUTAIRE, *Cicutaria*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Ombellifères*, qui a des rapports avec les *Berles*, & qui comprend des herbes dont la plupart ont leurs feuilles partagées en folioles lancéolées & dentées.

Caractere générique.

L'ombelle universelle est ouverte, médiocrement garnie, & dépourvue de collerette, ou munie seulement d'une foliole linéaire; les ombelles partielles sont petites, ouvertes, & ont une collerette de trois ou cinq folioles très-étroites qui débordent quelquefois l'ombellule.

Chaque fleur consiste en cinq pétales ovales, presqu'égaux, & disposés en rose; en cinq étamines un peu plus longues que les pétales; & en un ovaire inférieur chargé de deux styles.

Le fruit est ovoïde, court, sillonné, & composé de deux semences qui ont un côté plat, & l'autre convexe, & qui sont appliquées l'une contre l'autre.

Caractère distinctif.

Les *Cicutaires* ne diffèrent des *Berles*, qu'en ce que leur collerette universelle est nulle ou presque nulle. Leurs fruits n'ont point leurs stries crênelées ou dentelées comme ceux des *Ciguës*, & ne sont point couronnés comme ceux de l'*Œnanthe*.

Especes.

1. Cicutaire aquatique, *Cicutaria aquatica.* Fl. Fr. n°. 1028. *Cicutaria foliis duplicato-pinnatis, foliolis serratis; involucellis umbellulâ longioribus.* N.

Cicutaria. Rivin. t. 76. *Sium palustre alterum, foliis serratis.* Tournef. 308. *Sium alterum.* Dod. Pempt. 589. Lob. Ic. 208. *Sium aquaticum, foliis multifidis longis serratis.* Morif. Hist. 3. p. 283. Sec. 9. t. 5. f. 4. *Sium.* Hall. Helv. n°. 781. *Cicuta virosa.* Lin.

C'est une plante extrêmement dangereuse par ses mauvaises qualités, qui a un peu l'aspect d'une Berle, & que l'on confond quelquefois avec la vraie Ciguë depuis que Linné lui a donné le nom de *Cicuta*; nom qu'il est très-essentiel de conserver à la premiere espèce du genre suivant.

Sa tige est haute de deux ou trois pieds, cylindrique, fistuleuse, & rameuse; ses feuilles sont grandes, deux ou trois fois aîlées, glabres, vertes, & composées de folioles lancéolées, un peu étroites, pointues & dentées en scie. Les fleurs sont blanches, presque régulières, & disposées en ombelles lâches: la collerette universelle est nulle ou monophylle, & la partielle est composée de plusieurs folioles étroites qui débordent les ombellules. Sa racine est grosse, garnie de beaucoup de fibres, en partie creuse intérieurement, ayant sa cavité partagée par des espèces de diaphragmes, & contient un suc jaunâtre à peu-près comme dans l'*Œnanthe crocata*, dans lequel résident les qualités pernicieuses de cette plante. On trouve cette *Cicutaire* sur le bord des étangs & des fossés aquatiques de l'Europe. ♃. (*v. v.*) C'est un vrai poison pour l'homme & pour plusieurs sortes d'animaux; son remède le plus sûr est d'abord le vomissement excité ou par la nature ou par l'art, & ensuite les adoucissans gras & huileux.

2. Cicutaire maculée, *Cicutaria maculata. Cicutaria foliis duplicato-pinnatis, foliolis serratis; involucellis umbellulâ brevioribus.* N.

Angelica Virginiana, foliis acutioribus, semine striato minore, cumini sapore & odore. Morif. Hist. 3. p. 281. *Angelica caribæarum elatior, &c.* Pluk. t. 76. f. 1. *Myrrha.* Mitch. Gen. 18. *Cicuta maculata.* Lin.

Cette espèce se rapproche un peu de la précédente par la forme de ses feuilles: sa racine, qui est traçante, pousse une tige droite, haute d'un pied & demi ou deux pieds, glabre, fistuleuse, d'un pourpre brun, tachetée vers le bas, & un peu rameuse dans sa partie supérieure. Les feuilles sont deux fois aîlées, composées de folioles lancéolées, vertes, & finement dentées en scie. Les fleurs sont blanches, petites, presque régulières, & disposées en ombelles médiocres, dépourvues la plupart de collerette universelle. Les folioles des collerettes partielles sont fort petites, & ne débordent jamais leur ombellule. Cette plante croît dans les lieux aquatiques de la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

Mitchel, dans ses nouveaux genres, prétend que c'est de cette plante que l'on retire la *Myrrhe*; mais il nous paroît plus vraisemblable que c'est de quelqu'arbre qu'on obtient cette substance

gummo-résineuse, & particuliérement de quelque espèce de Balsamier, comme nous l'avons dit à l'article *Balsamier kafal* n°. 11. *Voyez* cet article & le mot *Myrrhe.*

3. Cicutaire à bulbes, *Cicutaria bulbifera. Cicutaria foliis multipartito-laciniatis, laciniis linearibus; ramis bulbiferis.* N.

Ammi foliorum lacinulis capillaribus, caule angulato. Gron. Virg. 31. *Umbellifera aquatica, foliis in minutissima & plane capillaria segmenta divisis.* Raj. Suppl. 260. *Phellandrium pratense Acadiensis bulbiferum.* Dierv.

La tige de cette plante est haute presque d'un pied & demi, glabre, & rameuse; ses feuilles radicales sont assez grandes, très-divisées, & à découpures étroites & linéaires. Celles de la tige sont plus petites, à découpures lâches, rares, & menues. Les rameaux de la tige ne portent point d'ombelle; ils sont très-grêles, coudés en zig-zag, munis de feuilles simples & étroites, & souvent d'autres plus petits rameaux axillaires qui leur ressemblent. Il naît dans l'aisselle de chaque feuille de ces rameaux, un petit bulbe ovale, à peine aussi gros qu'un grain de froment. Les fleurs sont blanches, petites, & forment au sommet de la tige une fort petite ombelle, dont la collerette universelle n'a qu'une ou deux folioles peu apparentes. On trouve cette plante dans les prés de l'Acadie, d'où elle a été envoyée au Jardin du Roi par M. Dierville. (*v. s.*)

CIGUE, *Cicuta*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Ombellifères*, qui a des rapports avec les Caucalides & les Athamantes, & qui comprend des herbes remarquables par leurs fruits, dont les stries sont crênelées ou dentées.

Caractere générique.

L'ombelle universelle est ouverte, & munie d'une collerette de plusieurs folioles courtes, membraneuses vers leur base; les ombelles partielles sont pareillement ouvertes, portent des fleurs dont les extérieures sont un peu irrégulières, & ont chacune une collerette d'environ trois folioles élargies & membraneuses à leur base, tournées en dehors, & qui ne débordent point les ombellules.

Chaque fleur offre 1°. cinq pétales en cœur, inégaux, & disposés en rose; 2°. cinq étamines de même longueur ou un peu plus longues que les pétales; 3°. un ovaire inférieur chargé de deux styles courts.

Le fruit est ovale-globuleux, garni de cinq stries crênelées ou dentées, & composé de deux semences appliquées l'une contre l'autre, & très-convexes sur leur dos.

Observ. Les fruits des Caucalides sont hérissés de pointes roides & un peu longues, au lieu que ceux des *Ciguës* ont seulement leurs stries crênelées ou dentées: les fruits des Athamantes n'ont ni pointes, ni dents, ni crênelures; mais ils sont chargés de poils mols. Quant aux Æthuses & aux Cicutaires, on les distingue des *Ciguës* en ce que les stries de leurs fruits sont entieres.

Especes.

1. Cigue ordinaire, ou grande Cigue, *Cicuta major.* Fl. Fr. 1041. *Cicuta caule basi maculato, sulcis seminum crenatis.* N.

Cicuta major. Bauh. Pin. 160. Tournef. 306. *Cicuta major vulgaris.* Moris. Hist. 3. p. 290. Quer. Fl. 4. t. 40. *Cicuta.* Dod. Pempt. 461. Riv. Pent. t. 74. Hall. Helv. n°. 766. Raj. Hist. 451. *Conium maculatum.* Lin. Jacq. Austr. t. 156.

Cette plante est la vraie Ciguë des Anciens & des modernes; celle dont M. *Storck* s'est servi pour ses expériences publiées dans sa *Dissertation sur les propriétés de la Ciguë*; celle, en un mot, à laquelle il est important de conserver le nom de *Ciguë*, en latin *Cicuta*, si l'on veut cesser d'exposer aux méprises auxquelles nous savons que le *Cicuta* de Linné a plusieurs fois donné lieu.

Sa tige est haute de trois à cinq pieds, épaisse, cylindrique, fistuleuse, rameuse, feuillée, glabre, d'un verd clair, & chargée inférieurement de taches noirâtres ou d'un pourpre brun. Ses feuilles sont grandes, trois fois aîlées, & leurs folioles sont pointues, pinnatifides, dentées, d'un verd noirâtre, & un peu luisantes. Ces feuilles ressemblent beaucoup à celles du Cerfeuil sauvage n°. 8. Les fleurs sont blanches, forment des ombelles très-ouvertes, médiocres, & assez nombreuses. Il leur succède des fruits courts, presque globuleux, composés de deux semences cannelées sur leur dos, & dont les cannelures ou stries sont crênelées. On trouve cette plante en France & dans d'autres cantons de l'Europe, dans les prés, sur le bord des haies, dans des lieux un peu frais & incultes. ♃. (*v. v.*) Son odeur est fétide & narcotique.

Cette plante, prise intérieurement, passe pour un poison, & personne n'ignore que c'étoit celui dont les Athéniens se servoient pour faire périr ceux que l'Aréopage avoit condamné à perdre la vie. La mort de Socrate a seule suffi pour immortaliser les effets de ce poison. Néanmoins il y a lieu de penser que la *Ciguë* a, dans les pays chauds, des propriétés bien plus actives que celle qui végète dans les climats froids; car il ne paroît pas que la *Ciguë* de nos contrées ait les mêmes degrés de malignité qu'elle avoit dans la Grèce. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'à Rome la *Ciguë* ne passoit pas pour un poison: mais nous présumons que les Romains ont souvent pu se tromper, en prenant pour la *Ciguë* quelqu'autre plante qui lui ressembloit; comme il arrive encore tous les jours en France, que ceux qui n'ont aucune connoissance des caractères essentiels de la *Ciguë*, prennent pour cette plante le Cerfeuil

ſauvage ou quelqu'autre ombellifère analogue. Il ſuffit, pour éviter cette erreur, de remarquer que les ombelles du Cerfeuil ſauvage n'ont point de collerette univerſelle, tandis que celles de la *Ciguë* en ont conſtamment, & que les fruits de la *Ciguë* ſont courts, preſque globuleux, & à ſtries crênelées, tandis que ceux du Cerfeuil ſauvage ſont liſſes & alongés; ce qui eſt fort différent.

Quoique la *Ciguë* priſe intérieurement ſoit un vrai poiſon, mais plus ou moins actif ſelon le lieu natal de la plante; cependant pluſieurs Médecins modernes ont oſé ſe ſervir de l'extrait de cette plante pour la guériſon de quelques maladies chroniques, comme les humeurs froides, les tumeurs ſquirreuſes, les cancers, &c. & M. Storck, Médecin à Vienne en Autriche, après avoir tenté beaucoup d'expériences, a publié un Recueil d'obſervations ſur les effets de la *Ciguë*, tendant à faire connoître les avantages qu'on peut retirer de l'emploi de cette plante dans les maladies rebelles que nous venons de citer. Ce Médecin a employé des pillules faites avec le ſuc de la *Ciguë*, exprimé, évaporé en conſiſtance d'extrait, & mêlé avec la poudre de la même plante. Appliquée extérieurement, la *Ciguë* eſt réſolutive, fondante & adouciſſante; elle paſſe, priſe intérieurement, pour anti-ſchirreuſe, anti-ulcéreuſe, & anti-cancéreuſe; on l'emploie auſſi dans les cataractes naiſſantes, & contre la goutte & les rhumatiſmes. Nous croyons que dans tous les cas, le plus sûr eſt de n'employer la *Ciguë* à l'intérieur, que lorſque ce remède peut être dirigé par une main habile & prudente.

On donne vulgairement le nom de *petite Ciguë* à une plante d'un autre genre (*voyez* ÆTHUSE, n°. 1.), qu'on ſubſtitue à la précédente dans les boutiques pour l'uſage externe: il y a des perſonnes qui donnent le nom de *Ciguë aquatique* à notre Cicutaire n°. 1, & d'autres au *Phellandrium aquaticum* de Linné. *Voyez* l'art. ŒNANTHE.

2. CIGUE à tige roide, *Cicuta rigens. Cicuta ſeminibus ſubmuricatis, pedunculis ſulcatis, foliolis canaliculatis obtuſis.* N. & Lin. *Sub conio.*

Conium rigens. Lin. Mant. 352. & 512.

Cette eſpèce reſſemble un peu à la *Ciguë* d'Afrique n°. 3; mais elle eſt plus grande & a plus de roideur dans ſes parties; ſa tige eſt courte, roide, & munie de rameaux plus longs, très-ouverts & diſtans. Ses feuilles ſont deux fois ailées, pliées en deux, à folioles canaliculées, crênelées, obtuſes, dures, & de même couleur que celles de la Rhue. Les pédoncules ſont ſillonnés, portent des ombelles roides, reſſerrées, courtes, munies chacune d'une collerette univerſelle de cinq folioles plus courtes que les rayons de l'ombelle, & dont une ou deux ſont diviſées. Les collerettes partielles ſont de ſept folioles, dont un petit nombre ſont crênelées. Les fleurs ſont blanches, toutes fertiles, à pétales égaux, lancéolés & roulés en dedans. Les ſemences ſont un peu hériſſées. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les bords de la mer. ♄.

3. CIGUE d'Afrique, *Cicuta Africana. Cicuta foliis bipinnatis glaucis, petiolis peduncuſiſque lævibus, ſeminibus dentato-muricatis.* N.

Conicum Africanum. Lin. Mant. 352. Jacq. Hort. v. 2. t. 104. *Caucalis Africana, folio minore rutæ.* Boerh. Lugdb. 1. t. 63.

C'eſt une plante fort petite, remarquable par ſa couleur glauque, & dont l'odeur approche de celle du Céleri. (*Voyez* l'art. PERSIL.) Sa racine pouſſe pluſieurs tiges longues de trois ou quatre pouces, herbacées, cylindriques, liſſes, glauques, munies de quelques feuilles, & d'un ou deux rameaux courts & axillaires. Les feuilles ſont deux ou trois fois aîlées, glauques comme celles de la Rhue, à pétioles liſſes, dont la baſe eſt une petite gaîne membraneuſe, & à folioles menues & inciſées. Les feuilles radicales ſont preſqu'auſſi longues que les tiges. Les fleurs ſont blanches, preſque régulières, forment de petites ombelles terminales, munies chacune d'une collerette univerſelle de trois à cinq folioles membraneuſes vers leur baſe. Les ſemences ſont hériſſées ſur leurs ſtries de dents pointues, mais rares & inégales. Cette plante croît dans l'Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

Obſerv. Nous ne faiſons aucune mention ici du *Conium Royeni* de Linné; parce que cette plante eſt une véritable eſpèce de *Caucalis*, comme on peut le voir en conſultant Buxbaume. (*Cent.* 3. *p.* 16. *t.* 28.)

CILIÉ *ou* qui eſt bordé de cils; on a ſouvent occaſion de citer ce caractère en décrivant les plantes: on dit, par exemple, que des feuilles ſont ciliées (*folia ciliata*), lorſque leur bord eſt garni de poils ſéparés & parallèles comme des cils. Les feuilles de la Bruyère quaternée n°. 21, & celles de la Bruyère ciliée n°. 47, ſont dans ce cas. Ce même caractère s'obſerve encore dans beaucoup d'autres parties des plantes: ainſi on dit que le calice eſt cilié (*calix ciliatus*), dans le Baſilic, pluſieurs Centaurées, &c.; que les bractées ſont ciliées (*bracteæ ciliatæ*), dans les Carmantines n°. 1. & 2. &c.

CIMICAIRE fétide, *CIMICIFUGA fœtida.* Lin. Amœn. Acad. 7. t. 6 f. 1. *Actæa cimicifuga.* Lin. Spec. pl. 722. *Cimicifuga.* Gmel. Sib. 4. p. 181. t. 70. *Talictroïdes fœtidiſſimum, Chriſtophorianæ facie.* Amm Rhut. 102. *La Chaſſe-punaiſe.*

C'eſt une plante de la famille des Renoncules, qui a des rapports avec les Iſopyres par ſa fructification, mais qui, par ſon aſpect, reſſemble conſidérablement à l'Actée à grappes n°. 2. Sa racine, qui eſt épaiſſe, noueuſe, courte, & garnie de fibres, pouſſe une tige qui s'élève quelquefois

jusqu'à la hauteur de l'homme. Cette tige est cylindrique, striée, légérement velue, creuse, & garnie de quelques rameaux alternes. Ses feuilles sont aîlées une ou deux fois, & ont leurs folioles ovales, dentées en scie & incisées ou lobées. La foliole terminale est communément à trois lobes. Les fleurs viennent au sommet de la plante sur des grappes rameuses à leur base, & sont portées chacune sur un pédicule court. Elles varient beaucoup dans le nombre des parties qui les composent.

Chaque fleur offre 1°. un calice de quatre ou cinq folioles arrondies, concaves & caduques; 2°. quatre petits cornets pétaliformes & coriaces, 3°. une vingtaine d'étamines un peu saillantes hors de la fleur; 4°. deux à quatre ovaires munis chacun d'un style ouvert ou recourbé, auquel le stigmate est adné latéralement & longitudinalement.

Le fruit consiste en deux à quatre capsules, qui s'ouvrent latéralement, & contiennent plusieurs semences couvertes de petites écailles.

Cette plante croît dans la Sibérie, & a une odeur presqu'insupportable, sur-tout lorsqu'elle n'est point cultivée; elle fleurit en Juillet. ♃.

CINAROCÉPHALES (les) section de plantes de la classe des *Composées*, instituée par Vaillant, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences (année 1718), & qui répond à peu-près à celle que Raj avoit établie auparavant sous le titre de *Herbæ capitatæ*.

Vaillant ne voulant point suivre Tournefort dans sa distinction des composées, en *flosculeuses*, *semi-flosculeuses*, & *radiées* (voyez ces mots), imagina de diviser cette classe naturelle en *Cinarocéphales*, *Corymbifères* & *Chicoracées*. Ce Botaniste en conséquence, donna le nom de *Cinarocéphales* aux plantes à fleurs composées, dont les fleurs, toujours flosculeuses, approchent par leur figure de celles de l'Artichaut: comme les Chardons, les Onopordes, les Carthames, les Centaurées, &c. Cette distinction est, à la vérité, la plus conforme à l'observation des rapports naturels, mais elle se trouve mal circonscrite dans ses limites, parce que beaucoup de plantes de la section des corymbifères ont aussi des fleurs flosculeuses.

En général, on peut dire que les *Cinarocéphales* ont leur calice embriqué, leur réceptacle commun chargé de poils ou de paillettes, & leurs semences couronnées d'aigrette. Le plus communément les fleurons ont leur style terminé par un seul stigmate; tandis que dans les corymbifères, le style se termine par un stigmate double ou bifide. *Voyez* les articles COMPOSÉES (fleurs), CHICORACÉES, & CORYMBIFÈRES.

CINÉRAIRE *ou* CENDRIETTE, *CINERARIA*; genre de plante à fleurs composées, de la division des corymbifères, qui a beaucoup de rapports avec les *Seneçons*, les *Tussilages* & les *Cacalies*, & qui comprend des herbes ou de petits arbrisseaux dont les fleurs sont terminales, radiées pour la plupart, & remarquables par leur calice simple.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun simple, polyphylle, & dont les folioles disposées sur un seul rang, sont toutes à peu-près d'égale longueur. Elle est composée de fleurons hermaphrodites, tubulés, quinquefides, réguliers, placés dans son disque, & de demi-fleurons femelles, ligulés, qui forment sa couronne. Ces fleurons & demi-fleurons sont posés sur un réceptacle nud & commun.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, couronnées d'une aigrette de poils & sessile, & environnées par le calice de la fleur.

Caractère distinctif.

Les *Cinéraires* sont distinguées des Seneçons, en ce que leur calice n'est point calyculé, mais très-simple; elles ne peuvent se confondre avec les Hotonnes, parce que leur calice est polyphylle, celui des Hotonnes étant d'une seule piece. Les Cacalies diffèrent des *Cinéraires*, en ce qu'elles n'ont que des fleurons hermaphrodites; mais quant aux Tussilages, nous trouvons ces plantes fort mal distinguées des *Cinéraires*, au moins les espèces à fleurs radiées.

ESPECES.

1. CINÉRAIRE geoïde, *Cineraria geifolia*. Lin. *Cineraria pedunculis ramosis, foliis reniformibus suborbiculatis sublobatis dentatis petiolatis*. Lin. Berg. Cap. 289.

Jacobæa Africana, heredæ terrestris folio, repens, Commel. Hort. 2. p. 145. t. 73. *Jacobæa Capensis, malvæ folio lanuginoso*. Seb. Mus. 1. t. 22. f. 3.

β. *Eadem petiolis inæqualiter appendiculatis*. N. *Jacobæa Æthiopica procerior lampsanæ foliis*. Pluk. Mant. 106. t. 421. f. 4.

La tige de cette plante est très-rameuse, cylindrique, velue ou chargée d'un duvet presque cotonneux, & s'élève à la hauteur d'un pied ou davantage. Ses feuilles sont pétiolées, arrondies, réniformes, un peu lobées, dentées, vertes en dessus, d'une couleur cendrée ou blanchâtre en dessous. A la base de leur pétiole, on remarque une oreillette qui embrasse la tige. Quelques-unes d'entr'elles ont sur leur pétiole un ou deux appendices fort petits, qui indiquent que ces mêmes feuilles peuvent être découpées en lyre. Les fleurs sont jaunes, & disposées sur des pédoncules rameux aux sommités de la plante. La variété β est un peu plus grande, & a les pétioles de ses feuilles munis d'appendices plus remarquables.

Cette plante croît dans l'Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi ♃. (*v. v.*)

2. CINÉRAIRE anguleuſe, *Cineraria angulofa. Cineraria pedunculis ſimplicibus, foliis ſubrotundo-angulofis, petiolatis; ſuperioribus ſublyratis.* N.

Aſter Africanus minimus monanthos luteus, foliis angulofis minimis aceris forma ſ. cymbalariæ. Raj. Suppl. 161. *An Cineraria cymbalarifolia.* Lin.

La deſcription que Linné donne de ſon *Cineraria cymbalarifolia* (Amœn. Acad. 6. p. 106), ne convient preſqu'en rien à la plante dont nous parlons ici. Sa racine, qui eſt menue, longue d'un demi-pouce, & garnie de fibres, pouſſe une tige herbacée, menue, glabre, rameuſe, & haute de quatre à ſix pouces. Les feuilles ſont petites, glabres, arrondies, anguleuſes, & portées ſur des pétioles preſque capillaires, la plupart longs de plus d'un pouce. Les ſupérieures ſont fort petites, communément découpées en lyre, & à lobes anguleux. Les pédoncules ſont longs, ſimples & uniflores. Le calice eſt un peu pubeſcent, & les demi-fleurons ſont jaunes. Cette petite plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

3. CINÉRAIRE de Sibérie, *Cineraria Sibirica.* Lin. *Cineraria floribus racemoſis; foliis cordato-haſtatis dentatis glabris, petiolis baſi in vaginam dilatatis.* N.

Jacobæa orientalis, cacaliæ folio. Tournef. Cor. 37. *Jacobæaſtrum cacaliæ folio.* Amm. Ruth. p. 155. t. 24. *Jacobæoïdes ari crenato folio.* Vaill. Act. 1720. p. 300. *Solidago* n°. 139. Gmel. Sib. 2. p. 169. *Cineraria Sibirica.* Gouan. Illuſtr. 69.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi ou davantage, glabre, feuillée, & très-ſimple. Ses feuilles ſont en cœur, un peu haſtées, comme celles du Gouet commun, dentées, glabres, à pointe fort courte; les caulinaires ſont remarquables en ce que leurs pétioles ſont dilatés à leur baſe, & forment une gaîne qui embraſſe la tige. Les radicales ſont en cœur, obtuſes, reſſemblent à celles du Populage des marais. Les fleurs ſont jaunes & diſpoſées en une belle grappe droite & terminale. On trouve cette plante dans la Sibérie, le Levant & les Pyrénées. ♃. (*v. ſ.*)

4. CINÉRAIRE à feuilles en cœur, *Cineraria cordifolia.* Gouan. Illuſtr. 69. *Cineraria floribus paniculato-corymboſis, foliis cordatis inæqualiter dentatis petiolatis ſubtus pubeſcentibus.* N.

Jacobæa Alpina, foliis ſubrotundis ſerratis. Bauh. Pin. 131. Prodr. 69. *cum Icone. Jacobæa montana, integro rotundo folio.* Barrel. Ic. 145. *Senecio.* Hall. Helv. n°. 63. *Cineraria cordifolia.* Jacq. Auſtr. 2. t. 176. Lin. f. Suppl. 375.

β. *Jacobæa 3. latifolia.* I. Cluſ. Hiſt. 2. p. 23.

Cette plante eſt bien diſtinguée de la précédente par la diſpoſition de ſes fleurs, & par ſes pétioles non dilatés en gaîne à leur baſe: elle ne peut enſuite ſe confondre avec la *Cinéraire des Alpes* n°. 6, ayant ſes feuilles diſtinctement en cœur, & les caulinaires pétiolées. Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, ſtriée, abondamment feuillée, & ſimple ou un peu diviſée à ſon ſommet. Ses feuilles ſont petiolées, cordiformes, dentées en ſcie, glabres en deſſus, pubeſcentes ou un peu cotonneuſes en deſſous, ainſi que ſur leurs pétioles. Les fleurs ſont jaunes, viennent en un corymbe paniculé ſur des pédoncules rameux, lanugineux, munis de petites écailles, & ont leur calice court, polyphylle, velu, & ouvert. On trouve cette plante dans les montagnes de la Suiſſe & de l'Autriche. ♃. (*v. ſ.*)

5. CINÉRAIRE à feuilles glauques, *Ceneraria glauca.* Lin. *Cineraria racemo ſimplici, foliis ſpatulato-cordatis integerrimis lævibus, caule ſimpliciſſimo.* Lin.

Solidago floribus ſpicatis, foliis ſubcordatis glaberrimis glaucis oblongo-ellipticis amplexicaulibus. Gmel. Sib. 2. p. 166. t. 74.

Les feuilles de cette plante ſont un peu charnues, & d'une couleur glauque, comme celles du Chou des jardins, ou du Crambé maritime. Elles ſont ſpatulées en cœur, glabres, & entières. Les inférieures ſont portées ſur des pétioles élargis, bordés, & qui embraſſent la tige à leur baſe. Les autres ſont plus petites, moins obtuſes, & amplexicaules. La tige eſt haute de trois à cinq pieds, ſimple, creuſe & ſtriée. Cette plante croît dans la Sibérie. ♃.

6. CINÉRAIRE à feuilles de Laiteron, *Cineraria ſonchifolia.* Lin. *Cineraria foliis amplexicaulibus ſinuatis difformibus.* Lin.

Jacobæa ſonchi folio, flore purpureo amplo, Africana. Breyn. Prodr. 3. t. 31. p. 21. f. 2.

Sa tige eſt glabre, feuillée, porte à ſon ſommet quelques fleurs aſſez grandes, qui reſſemblent à celles des *Othonna* par leur aſpect. Les feuilles inférieures ſont pétiolées, & irrégulièrement ſinuées ou lobées; les ſupérieures ſont amplexicaules, en cœur, pointues & entières. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

7. CINÉRAIRE des marais, *Cineraria paluſtris.* Lin. *Cineraria floribus corymboſis, foliis lato-lanceolatis dentatis-ſinuatis, caule villoſo.* Lin. Fl. Dan. t. 573.

Solidago foliis inferioribus lanceolatis ſerrato-ſinuatis; ſuperioribus integris amplexicaulibus. Hort. Cliff. 410. Gmel. Sib. 2. p. 158. Tab. 72. *Aſter paluſtris, laciniatus, luteus.* Tournef. 483. *Conyza aquatica laciniata.* Bauh. Pin. 266. *Conyza helenitis, foliis laciniatis.* Lob. Ic. 347. *Conyzæ mediæ ſpecies altera.* Dod. Pempt. 52.

La tige de cette plante eſt haute d'un pied & demi ou deux pieds, un peu épaiſſe, ſtriée, velue, preſque laineuſe ſur-tout vers ſon ſommet, & abondamment feuillée dans toute ſa longueur. Ses feuilles ſont amplexicaules, lancéolées, dentées, plus ou moins velues; les inférieures ſont

presque laciniées. Les fleurs sont gloméruléés par bouquets ou corymbes serrés, situés au sommet de la plante sur des pédoncules lanugineux. L'aigrette des semences est longue & un peu soyeuse. On trouve cette plante dans les lieux marécageux & aquatiques de l'Europe. ♃. (*v. s.*)

8. CINÉRAIRE dorée, *Cineraria aurea.* Lin. *Cineraria floribus corymbosis, foliis lanceolatis serratis subtus tomentosis.* Lin.

Cette espèce a le port du Seneçon des marais, mais les fleurs sont une fois plus grandes, jaunes, à couronne ample. Les pédoncules sont munis de quelques bractées linéaires. Les feuilles sont cotonneuses en dessous, dentées en scie également & distinctement. La tige est velue. Cette plante croît dans la Sibérie. ♃.

9. CINÉRAIRE des Alpes, *Cineraria Alpina.* L. *Cineraria pedunculis simplicibus umbellatis; foliis caulinis oblongis integris sessilibus radicalibus ovatis subdentatis in petiolum attenuatis, caule simplici.* N.

Jacobea montana lanuginosa angustifolia non laciniata. Bauh. Pin. 131. Tournef. 486. *Jacobæa.* 2. Clus. Hist. 2. p. 22. *Cineraria integrifolia pratensis.* Jacq. Austr. v. 2. t. 180. *Solidago.* Gmel. Sib. 2. t. 71.

ß. *Conyza helenitis mellita incana.* Lob. Ic. 347. J. B. 2. 1052. *Conyza incana.* Bauh. Pin. 265. *Jacobæa longifolia integra serrata pediculis donata.* Moris. Hist. 3. p. 110. Sec. 7. t. 19. f. 23. *Jacobæa.* Barrel. Ic. 266. *Senecio.* Hall. Helv. n°. 68.

La tige de cette espèce est haute d'un à deux pieds, cotonneuse, blanchâtre, feuillée, & très-simple; les feuilles radicales sont ovales ou ovales-oblongues, rétrécies en pétiole à leur base, cotonneuses en dessous ou quelquefois des deux côtés, ondulées ou légérement dentées en leurs bords; les feuilles caulinaires sont oblongues, étroites, entières, sessiles & cotonneuses. Les pédoncules sont simples, uniflores, cotonneux, & disposés au sommet de la tige en un corymbe court & ombelliforme; à leur base on remarque des bractées étroites qui semblent former une collerette. Les fleurs sont jaunes, assez grandes, & ont quelquefois leur calice d'un rouge noirâtre. On trouve cette plante dans les prés des montagnes de l'Europe; son aspect est assez agréable. ♃. (*v. v.*) La plante ß soutient un plus grand nombre de fleurs, & a ses feuilles inférieures portées sur de plus longs pétioles. On la trouve en abondance sur le Puits de Dom en Auvergne (*v. v.*)

10. CINÉRAIRE maritime, *Cineraria maritima.* Lin. *Cineraria pedunculis ramosis, foliis pinnatifidis tomentosis, laciniis sinuatis; caule tomentoso.* N.

Jacobæa maritima. Bauh. Pin. 131. Tournef. 486. *Jacobæa marina s. Cineraria.* J. B. 2. 1058. Moris. Sec. 7. t. 18. f. 7. *Marina Jacobæa & artemisia marina neotericorum s. Cineraria.* Lob. Ic. 227.

ß. *Jacobæa maritima s. Cineraria latifolia.* Bauh. Pin. 131. Prodr. 69. Conf. *Cineraria Canadensis.* Lin.

γ. *Jacobæa orientalis, incana & tomentosa, acanthi folio.* Tournef. Cor. 37.

Cette plante a un aspect très-agréable, & peut être regardée comme une des plus belles especes de ce genre; elle est remarquable par le duvet cotonneux &, très-blanc qui couvre sa tige, ses pédoncules, ses calices, ses pétioles, & au moins le dessous de ses feuilles. Sa tige, quoique dure & quelquefois persistante pendant l'hiver, n'est point véritablement ligneuse: elle est cylindrique, blanche, feuillée, rameuse, & haute d'un à deux pieds. Ses feuilles sont pinnatifides, molles, cotonneuses, & blanchâtres particuliérement en dessous, & ont leurs découpures sinuées & un peu obtuses; les inférieures sont pétiolées, ovales, légérement pinnatifides, & verdatres en dessus. Les fleurs sont jaunes, viennent sur des pédoncules rameux, & forment au sommet de la tige & des rameaux, un corymbe paniculé. Cette plante croît dans les lieux maritimes du Languedoc & de la Provence, en Italie & dans le Levant: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle mérite d'être employée à la décoration des parterres.

11. CINERAIRE balsamite, *Cineraria balsamita. Cineraria foliis petiolatis ovatis crenato-serratis tomentosis, corymbo parvo composito.* N.

Jacobæa orientalis, foliis oblongis non laciniatis incanis. Tournef. Cor. 36.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, anguleuse, laineuse, feuillée, & très-simple. Ses feuilles sont ovales, rétrécies en pétiole à leur base, & crênelées; les supérieures sont dentées en scie, & un peu pinnatifides ou incisées à leur base; les unes & les autres sont cotonneuses & blanchâtres: les plus grandes n'ont qu'un pouce & demi ou deux pouces de largeur. Les fleurs sont petites, & disposées au sommet de la plante en un corymbe rameux, médiocre, & peu garni. Tournefort a découvert cette espèce dans le Levant. (*v. s. in herb. Juss.*)

12. CINERAIRE laineuse, *Cineraria lanata. Cineraria foliis subrotundo-angulosis longe petiolatis subtus tomentoso-albis, floribus solitariis terminalibus.* N.

Ses tiges sont menues, ligneuses à leur base, foibles, un peu rameuses, cotonneuses & blanchâtres dans leur partie supérieure, feuillées, & hautes de douze à quinze pouces. Ses feuilles sont alternes, arrondies-anguleuses, un peu lobées, vertes en dessus, blanches & cotonneuses en dessous, & portées sur de longs pétioles. Les fleurs sont terminales, solitaires, petites, & de couleur violette. Leur calice est cylindrique & très-glabre. Nous avons vu cette plante dans le jardin de

M. Cels, qui l'a reçue d'Angleterre. Nous la croyons originaire d'Afrique. ♄. (*v. v.*)

13. Cinéraire à feuilles de Peuplier, *Cineraria populifolia. Cineraria foliis cordatis petiolatis subangulosis denticulatis subtus tomentoso-incanis supernè viridibus.* N.

Les feuilles de cette plante sont plus grandes que dans l'espèce ci-dessus, & ressemblent entiérement à celles du Peuplier blanc (*populus alba*). Elles sont alternes, pétiolées, en cœur, légérement anguleuses, denticulées comme celles des Tussilages, vertes en dessus, blanches & cotonneuses en dessous. Les tiges sont foibles, longues d'un pied & demi à deux pieds, un peu ligneuses à leur base, blanchâtres & cotonneuses vers leur sommet. Les fleurs ne nous sont pas connues; cette plante est cultivée en Angleterre, dans les jardins de Botanique, & à Paris dans celui de M. Cels. ♄. (*v. v.*)

14. Cinéraire à feuilles de Lin, *Cineraria linifolia.* Lin. *Cineraria pedunculis unifloris, foliis sparsis, caule fruticoso.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 106.

Sa tige est ligneuse, rameuse & rude au toucher; ses feuilles sont fort rapprochées les unes des autres, vertes, linéaires, & étroites; les pédoncules sont solitaires, filiformes, uniflores, plus longs que les feuilles; les fleurs sont petites & de couleur jaune. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. Elle differe du Seneçon à feuilles de Lin par ses fleurs solitaires.

15. Cinéraire à feuilles de Melèze, *Cineraria laricifolia. Cineraria floribus erectis lateralibus & terminalibus, ramulis brevibus unifloris, foliis sparsis confertis lineari-subulatis carinatis, caule fruticoso.* N.

Jacobæa Æthiopica, laricis folio. Breyn. Cent. p. 136. t. 64. Morif. Hist. 3. p. 111. Sec. 7. t. 18. f. 31.

Ce sous-arbrisseau est glabre dans toutes ses parties, & s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Sa tige se divise en quelques branches menues, cylindriques, feuillées dans toute leur partie supérieure, nues & chargées vers leur base de tubercules ou vestiges des anciennes feuilles. Ces branches poussent latéralement des rameaux très-courts, feuillés & uniflores. Les feuilles sont éparses, très-rapprochées les unes des autres, redressées, en alêne, glabres, canaliculées en dessus, & munies d'un angle tranchant sur leur dos. Elles ont à peine un pouce de longueur. Les fleurs sont jaunes, droites, sessiles au sommet de chaque petit rameau; leurs demi-fleurons sont en petit nombre & distans entr'eux, & leur calice, quoique simple, paroît composé de plus d'un rang de folioles, par l'effet des feuilles supérieures des rameaux; ce qui laisse le choix de rapporter cette plante soit au genre des Seneçons, soit à celui des *Cinéraires*, & prouve que la distinction de ces deux genres est un peu minutieuse. Ce sous-arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

16. Cinéraire pourprée, *Cineraria purpurata.* Lin. *Cineraria caule subbifloro, foliis obovatis subtomentosis.* Lin. Mant. 285.

Sa tige est herbacée, simple, haute d'un pied, cotonneuse, sillonnée inférieurement, se termine supérieurement en deux longs pédoncules. Les feuilles sont alternes, inférieurement rapprochées les unes des autres, ovoïdes, pétiolées, obtuses, bordées de quelques dentelures, à bord courbé, pubescentes en dessus, cotonneuses en dessous, & de la grosseur de celles de la Marguerite des prés. Les deux pédoncules qui terminent la tige sont aussi longs qu'elle, filiformes, cotonneux, droits & uniflores. Les fleurs sont de la grandeur de celles de l'Amelle, ont leurs demi-fleurons pourpres, leur réceptacle nud, leur calice polyphylle, à folioles lancéolées, presqu'égales, en petit nombre, courtes, & pubescentes. L'aigrette des semences est plumeuse. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

17. Cinéraire à fleurs bleues, *Cineraria amelloïdes.* Lin. *Cineraria pedunculis unifloris, foliis oppositis ovatis nudis, caule suffruticoso.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. Berg. Cap. 290.

Aster Africanus frutescens ramosus, floribus cæruleis, foliis oppositis minimis, caulibus & ramulis in pedunculos nudos exeuntibus. Raj. Suppl. 158. *Aster caule ramoso scabro perenni, foliis ovatis sessilibus, pedunculis nudis unifloris.* Mill. Dict. t. 76. f. 2.

Cette espèce forme un petit arbuste toujours verd, & qui intéresse par la beauté de ses fleurs, quoiqu'elles soient de grandeur médiocre; sa tige est cylindrique, rude au toucher, feuillée, & divisée en rameaux ouverts, qui forment une touffe large, haute d'un pied ou un peu plus. Les rameaux, les feuilles & les pédoncules sont chargés de poils courts peu abondans. Les feuilles sont opposées, ovoïdes ou ovales-obtuses, verdâtres, & rétrécies en pétiole à leur base. Les pédoncules sont nuds, solitaires, longs, & uniflores. Les fleurs ont le disque jaune, la couronne d'un beau bleu, le calice simple, & ressemblent par leur aspect à celles de l'Amelle lichnite (p. 129), mais leur réceptacle est nud. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit au printems & même pendant une grande partie de l'hiver, & fait l'ornement des serres qui la contiennent.

18. Cinéraire spatulée, *Cineraria spathulata. Cineraria foliis decurrentibus spathulatis integris glabris, pedunculis tenuibus nudis subumbellatis.* N. *An Cineraria alata.* Lin. f. Suppl. 374.

La tige de cette plante est haute d'un pied, fruticuleuse, cylindrique, glabre & rameuse; ses feuilles sont petites, alternes, ovales-spatulées,

lées, adnées à leur base, à bords décurrens, glabres, entières, & un peu ondées ou comme dentées vers leur base. Les fleurs sont petites, à calice simple & polyphylle, viennent sur des pédoncules nuds & très-grêles, disposés en ombellules latérales & terminales. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*)

19. Cinéraire spinulée, *Cineraria spinulosa. Cineraria foliis amplexicaulibus subspathulatis margine dentato-spinulosis glabris, corymbo paniculato.* N.

Cette plante est glabre, d'un verd un peu glauque, & ressemble par son feuillage au Laiteron oléracé. Sa tige est herbacée, pleine de moëlle, cylindrique, striée, glabre, peu rameuse, & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, ovales-spatulées, terminées en pointe courte, bordées de petites dents spinuliformes, & très-glabres des deux côtés; les supérieures sont petites, presque lancéolées, & entières. Les fleurs sont jaunes, petites, nombreuses, & disposées au sommet de la plante, en corymbe rameux & paniculé. Cette espèce croît en Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que la précédente & les deux qui suivent (*v. f.*)

20. Cinéraire à feuilles de Germandrée, *Cineraria chamædrifolia. Cineraria caule herbaceo anguloso supernè nudo, foliis petiolatis cordatis crenatis subtus incanis.* N.

Sa tige est herbacée, haute de six à huit pouces, menue, anguleuse, glabre, nue dans sa partie supérieure, feuillée & fléchie en zig-zag vers sa base. Elle se divise à son sommet en deux ou trois rameaux uniflores, munis de quelques écailles très-petites & aiguës. Les feuilles sont petites, pétiolées, cordiformes, crênelées ou dentées, glabres des deux côtés, mais d'une couleur blanchâtre en dessous. Les fleurs sont terminales, solitaires, radiées, à calice simple, glabre, & polyphylle. Les semences sont munies d'aigrette. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. (*v. f.*)

21. Cinéraire à feuilles de Camomille, *Cineraria anthemoïdes. Cineraria foliis sessilibus profundè pinnatifidis, pinnulis lanceolato-dentatis tenuibus; caule herbaceo.* N.

Cette plante a l'aspect d'une *Camomille*, & ressemble assez bien par son feuillage, au *Senecio tenuifolius* de M. Burmane (Fl. Ind. t. 60. f. 4.) M. l'Abbé Pourret nous a dit avoir trouvé dans les Cévennes une plante qui lui paroissoit semblable à celle dont nous traitons ici, & qu'il croit la même que le *Jacobæa pumila gallica* de Boccone (Pl. Sic. 76. t. 41. f. 1.), que Linné cite comme variété de son *Senecio sylvaticus*.

Sa tige est herbacée, rameuse, striée, feuillée, & longue de huit ou neuf pouces: elle paroît un peu couchée dans sa partie inférieure. Ses feuilles sont découpées très-menu, presque bipinnatifides, verdâtres, chargées de poils rares, & à pinnules laciniées ou dentées. Les pédoncules sont uniflores, glabres, & munis d'écailles aiguës & extrêmement petites. Les fleurs sont jaunes, à calice glabre & très-simple. Cette espèce croît dans les Indes orientales. (*v. f.*)

22. Cinéraire d'Amérique, *Cineraria Americana.* L. F. *Cineraria fruticosa, paniculis axillaribus, foliis alternis petiolatis lato-lanceolatis serratis supra glabris subtus canis.* Lin. f. Suppl. 373.

Toute la plante est chargée d'un duvet fin, laineux, qui forme une couche mince qu'on enleve facilement comme une membrane, & qui donne une couleur blanche aux rameaux, aux pétioles, & à la surface inférieure des feuilles. Les tiges sont ligneuses; les feuilles sont pétiolées, larges-lancéolées, dentées, glabres en dessus, veineuses, & de la consistance de celles des Joubarbes; les fleurs sont disposées en panicules axillaires; les pédoncules sont munis de bractées écailleuses, & portent rarement deux fleurs; le calice est polyphylle, & si régulier, qu'il semble monophylle. On trouve à sa base quelques écailles inégales. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄.

23. Cinéraire rayée, *Cineraria lineata.* L. F. *Cineraria foliis lanceolatis subtus tomentosis apice serratis basi dentatis.* Lin. f. Suppl. 375.

Sa tige est herbacée, haute d'un pied ou davantage, droite, striée, & blanchâtre; ses feuilles sont alternes, presque sessiles, lancéolées, cotonneuses & à trois nervures en dessous, rayées, munies de quelques dentelures à leur sommet, & de quelques autres à leur base. Les fleurs sont jaunes, à calices petits, viennent sur une panicule rameuse, serrée, blanchâtre, & beaucoup plus longue que les feuilles. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

24. Cinéraire hastée, *Cineraria hastifolia.* L. F. *Cineraria foliis hastatis; laciniis lateralibus bifidis divaricatis.* Lin. f. Suppl. 376.

Sa tige est droite, haute de plus de sept pouces; ses feuilles sont alternes, pétiolées, en forme de hache ou de hallebarde, & consistent en trois parties, dont celle du milieu est lancéolée, & a rarement une petite dent de chaque côté dans sa partie moyenne, tandis que les latérales sont divergentes, & partagées chacune en deux lobes divergens. Les pétioles sont filiformes, & plus larges à leur base. Les pédoncules sont alongés & munis d'écailles en alêne; la fleur est jaune; son calice est composé d'environ dix folioles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Cineraria* (*cacalioïdes*) *foliis teretibus oblongis carnosis, paniculâ terminali elongatâ pauciflorâ, pedunculis alternis.* Lin. f. Suppl. 374.

* *Cineraria* (*denticulata*) *foliis lanceolatis glabris denticulatis, floribus paniculatis.* Lin. f. Suppl. 375.

* *Cineraria* (*perfoliata*) *foliis ovatis cordatis amplexicaulibus, pedunculis unifloris elongatis*. Lin. f. Suppl. 375.

* *Cineraria* (*capillacea*) *foliis pinnatis; pinnis capillaceis integris*. Lin. f. Suppl. 375.

* *Cineraria* (*Japonica*) *foliis ensiformibus dentatis tomentosis, floribus terminalibus*. Thunb. Jap. 317. *Flores lutei, calix tomentoso-lanatus*.

Observ. Le *Cineraria elongata* (Lin. f. Suppl. 374.), nous paroît du genre des Cacalies, & semble ne différer que médiocrement de notre Cacalie des Indes n°. 17, quoiqu'il soit du Cap de Bonne-Espérance. Il est moins cotonneux, & a ses pédoncules plus longs & uniflores.

CINNA en roseau, *CINNA arundinacea*. Lin. *Cinna*. Forsk. Fl. Ægypt. p. 3. n°. 8.

C'est une plante graminée, qui a l'aspect d'un roseau par la forme de sa panicule, qui s'élève à la hauteur de l'Avoine cultivée, & qui est remarquable en ce que ses fleurs n'ont qu'une seule étamine. Ses tiges sont glabres, nombreuses; ses feuilles sont un peu élargies, glabres, rudes en leurs bords; la panicule est rameuse, oblongue, resserrée, verdâtre, composée d'épillets oblongs, comprimés & uniflores.

La bâle extérieure de chaque épillet est composée de deux valves oblongues, comprimées sur les côtés, à dos tranchans, imperceptiblement velues, & dont la plus grande est munie d'une barbe fort courte; la bâle interne est pareillement bivalve, & renferme une fleur composée d'une étamine dont l'anthère est pourpre, & d'un ovaire supérieur chargé de deux styles velus.

Le fruit est une semence cylindrique, enveloppée par la bâle florale. Cette plante croît dans le Canada. ♃. (*v. s. in herb. Juss.*)

CIOCOQUE *ou* CHIOCOQUE, *CHIOCOCCA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Rubiacées*, qui a des rapports avec les Psycotres & les Caffêyers, & qui comprend des arbres ou des arbrisseaux dont les feuilles sont opposées avec des stipules intermédiaires, & dont les fleurs viennent en grappes ou panicules axillaires & terminales.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice petit, à cinq dents, persistant & supérieur; 2°. une corolle monopétale, infundibuliforme, à cinq découpures pointues & régulières; 3°. cinq étamines de la longueur de la corolle, dont les filamens portent des anthères droites & oblongues; 4°. un ovaire inférieur arrondi, applati sur les côtés, duquel s'élève dans la fleur un style filiforme, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate simple ou bifide.

Le fruit est une capsule arrondie, comprimée sur les côtés, couronnée par le calice, & qui contient deux semences.

ESPECES.

1. CIOCOQUE à baies blanches, *Chiococca racemosa*. Lin. *Chiococca subscandens, racemis laxis axillaribus, baccis lenticularibus niveis*. N.

Chiococca foliis oppositis. Jacq. Amer. p. 68. Pict. p. 38. t. 69. *Periclymenum racemosum, flore flavescente, fructu niveo*. Plum. Ic. 211. t. 217. f. 2. Dillen. Elth. 306. t. 228. f. 295. *Jasminum folio myrtino acuminato, flore albicante racemoso*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 97. Tab. 188. f. 3. Raj. Dendr. 64. Conf. Pluk. t. 427. f. 1.

Arbrisseau de quatre ou cinq pieds, qui s'élève davantage dans les bois & les lieux couverts, & pousse alors des branches longues, cylindriques, glabres, foibles, sarmenteuses, qui ne se soutiennent qu'en s'appuyant sur les arbres ou les arbrisseaux voisins; ses feuilles sont opposées, ovales-pointues, très-entières, glabres, luisantes, à pétioles courts, & longues de près de deux pouces. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, à corolle longue d'environ quatre lignes, pendantes, & naissent sur des grappes axillaires, opposées, & qui sont à peu-près de la longueur des feuilles. Leur stigmate est bifide, selon *Dillen*. Elles produisent de petites baies lenticulaires, très-blanches, à chair spongieuse, & dispermes. Cet arbrisseau croît à la Jamaïque, à Saint-Domingue, & aux environs de Carthagêne. ♄. (*v. s. en fr.*)

Observ. Le Pandacaqui de M. Sonnerat (*voy*. 1er. p. 49. t. 19.), que M. Linné fils rapporte au *Chiococca racemosa*, ne convient ni à cette espèce, ni à ce genre, ni même à la famille des *Rubiacées*, c'est une espèce de *Tabernæmontana*. *Voy*. l'art. TABERNÉ.

2. CIOCOQUE à baies jaunes, *Chiococca paniculata*. L. F. *Chiococca erecta, foliis ovatis, floribus terminalibus paniculatis, dentibus stipularibus binis*. Lin. f. Suppl. 145.

Arbre droit & élevé, dont les rameaux sont glabres & cylindriques; ses feuilles sont opposées, à pétioles courts, ovales, pointues aux deux bouts, très-entières, & veineuses; une membrane mince & stipulaire, unit chaque paire de feuilles, & se termine en deux dents intermédiaires & opposées. Les fleurs sont jaunes, viennent en panicule terminale & rameuse; elles produisent des baies jaunes, comprimées latéralement, & munies de chaque côté d'un sillon qui les fait paroître didymes. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Surinam. ♄.

Observ. Les baies blanches du *Chiococca nocturna* de M. Jacquin (Pl. Amer. p. 68.), & ses autres caractères, nous portent à regarder cet arbrisseau comme le même que notre Cestreau

nocturne n°. 1 ; mais il n'eſt certainement ni du genre des *Chiococca*, ni de la même famille.

CIPON de la Guiane, *CIPONIMA Guianenſis*. Aubl. Guian. 567. Tab. 226.

Le *Cipon* eſt un arbre de moyenne grandeur, & qui a beaucoup de rapports avec le genre du *Ternſtromia*. Son tronc s'élève a environ ſept pieds ſur ſept pouces de diamètre; ſon écorce eſt griſe ; ſon bois eſt blanc, aſſez compact. Ses rameaux ſont alternes, & garnis de feuilles auſſi alternes, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, glabres, vertes, & tres-entières. Les extrémités des rameaux & les jeunes feuilles ſont couvertes de poils couleur de chair. Les fleurs viennent aux aiſſelles des feuilles par petits bouquets garnis à leur baſe de quatre ou cinq petites écailles bordées de poils couleur de roſe. Le pédoncule de chaque fleur eſt très-court, & garni de ſemblables écailles.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, turbiné, velu, & à cinq découpures droites & pointues ; 2°. une corolle monopétale, tubuleuſe, renflée à ſa baſe, rétrécie ſous ſon limbe, qui eſt ouvert & partagé en cinq lobes oblongs & concaves; 3°. trente étamines ou davantage, diſpoſées ſur deux rangs, & attachées à un feuillet placé ſur la paroi interne du tube de la corolle au-deſſous de ſon orifice; les filets du rang ſupérieur ſont plus longs que ceux du rang inférieur : ils portent chacun une anthère arrondie, jaune, & biloculaire ; 4°. un ovaire ſupérieur, très-petit, ovale, ſurmonté d'un ſtyle velu, à ſtigmate en tête.

Le fruit eſt une baie ovale, noire, qui renferme un noyau ligneux & à quatre loges ; chaque loge contient une ſemence oblongue & ſtriée.

Cet arbre croît dans la Guiane; il fleurit & fructifie dans le mois de Septembre. ♄.

CIPURE des marais, *CIPURA paludoſa*. Aubl. Guian. p. 38. Tab. 13.

C'eſt une plante herbacée, de la famille des *Iris*, & qui a des rapports avec les genres du *Moræa* & des *Bermudiennes*. Sa racine eſt un bulbe arrondi, charnu, couvert de pluſieurs membranes, comme dans le ſafran. Les feuilles qui naiſſent de ce bulbe au nombre de quatre ou cinq, l'entourent & le couvrent par leurs baſes : elles ſont longues de plus d'un pied, étroites, pointues, minces, vertes, ſtriées par des nervures longitudinales. D'entre ces feuilles s'élève une tige grêle, nue, longue d'un demi-pied ou davantage, ferme, garnie à ſon ſommet de deux feuilles & de quelques autres plus courtes. Du milieu de ces feuilles ſortent pluſieurs fleurs pédonculées, blanches ou bleues, & renfermées chacune dans une ſpathe membraneuſe, oblongue & pointue.

Chaque fleur conſiſte 1°. en une corolle diviſée en ſix parties, dont trois extérieures ſont plus grandes, ovales, & ſe redreſſent en s'épanouiſſant, tandis que les trois intérieures & intermédiaires ſont très petites, arrondies & concaves; 2°. en trois étamines dont les filamens très-courts & attachés au fond de la corolle, portent des anthères droites & oblongues; 3°. en un ovaire inférieur oblong, trigône, ſurmonté d'un ſtyle épais, triangulaire, terminé par un ſtigmate à trois diviſions ovales-pointues.

Le fruit eſt une capſule oblongue, anguleuſe, à trois loges, & qui contient pluſieurs ſemences.

Cette plante croît dans les Savanes humides de la Guiane ; elle fleurit dans le mois d'Août.

CIRCÉE, *CIRCÆA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Onagres*, qui comprend des herbes indigênes de l'Europe, dont les feuilles ſont ſimples & oppoſées, & dont les fleurs viennent en grappe terminale.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, compoſé de deux folioles ovales, concaves, réfléchies, & caduques; 2°. deux pétales en cœur, & ouverts ; 3°. deux étamines plus longues que les pétales, ayant leurs anthères arrondies; 4°. un ovaire inférieur, turbiné, ſurmonté d'un ſtyle de la longueur des étamines, à ſtigmate obtus & échancré.

Le fruit eſt une petite capſule pyriforme, hériſſée de poils, biloculaire, & qui contient une ſemence oblongue dans chaque loge.

Especes.

1. Circée pubeſcente, *Circæa Lutetiana*. Lin. *Circæa caule petiolis pedunculiſque pubeſcentibus, foliis ovatis ſubſerratis* N.

Circæa Lutetiana. Lob. Ic. 266. Tourn. 301. Fl. Dan. t. 256. Raj. Hiſt. 401. *Solanifolia circæa dicta, major*. Bauh. Pin. 168. *Ocimaſtrum verrucarium*. J. B. 2. 977. *Herba divi Stephani*. Tabern. Ic. 730. *Circæa*. Hall. Helv. n°. 813. Vulgairement l'*Herbe aux Magiciennes*.

β. *Circæa Canadenſis latifolia, flore albo*. Tournef. 301.

Sa tige eſt droite, menue, pubeſcente, feuillée, le plus ſouvent rameuſe, & haute d'un pied ou d'un pied & demi; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-pointues, légérement velues, à peine dentées, & ſans échancrures à leur baſe. Les fleurs ſont d'un blanc rougeâtre, portées ſur des pédoncules velus, & diſpoſées en grappes terminales, longues, ſimples ou rameuſes. Les pédoncules ſe réfléchiſſent lorſqu'ils ſoutiennent les fruits. Cette plante croît en Europe, dans les bois & les lieux couverts. ♃. (*v. v.*) Appliquée extérieurement, elle eſt réſolutive.

2. Circée des Alpes, *Circæa Alpina*. Lin. *Circæa caule glabro, foliis cordatis acutè dentatis glabris & nitidis*. N.

Circæa minima. Column. Ecphr. 2. p. 80. Tournef. 301. *Solanifolia circæa Alpina.* Bauh. Pin. 168. *Circæa.* Hall. Helv. n°. 814.

Cette espèce est beaucoup plus petite que la précédente, & s'en distingue en outre par sa tige & ses pétioles très-glabres, & par ses feuilles échancrées en cœur à leur base; mais sa tige n'est point couchée, comme le dit Linné. Sa racine est oblique, munie de fibres longues & menues; elle pousse une tige droite, haute de quatre à six pouces, feuillée, & très-glabre. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, glabres, luisantes, très-minces, & bordées de dents pointues. Les fleurs sont d'un blanc mêlé de pourpre, & disposées en petites grappes terminales, souvent simples & quelquefois rameuses ou divisées à leur base. On trouve cette espèce dans les lieux ombragés & humides des montagnes de l'Europe; nous l'avons rencontrée en abondance au Mont-d'or en Auvergne. ♃. (*v. v.*)

CIRRHIFERE, qui porte des vrilles: on dit en effet qu'un pédoncule est *cirrhifère* (*pedunculus cirrhiferus*), lorsqu'il porte ou produit latéralement une vrille ou un filet, comme dans la Vigne, le Corinde, &c. *Voyez* VRILLE.

CISTES (les), famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui paroissent avoir des rapports avec celui des *Cistes* proprement dits, qu'elle comprend également.

Les plantes de cette famille sont la plupart ligneuses, portent d'assez belles fleurs, & sont munies de feuilles opposées & très-simples. Leurs fleurs sont communément hermaphrodites, polypétalées, & ouvertes en rose; elles contiennent un très-grand nombre d'étamines dont les filamens sont libres; leur pistil est un ovaire supérieur, surmonté le plus souvent d'un ou de plusieurs styles. Il se change en un fruit pulpeux ou capsulaire. Voici les principaux genres qu'on peut rapporter à cette famille:

* *Fruit charnu ou pulpeux.*

Le Mangoustan,	*Garcinia.*
Le Mamei,	*Mammea.*
Le Clusier,	*Clusia.*
Le Camboge,	*Cambogia.*
Le Grias,	*Grias.*
Le Calaba,	*Calophyllum.*
Le Nagas,	*Mesua.*
Le Cyroyer,	*Rheedia.*

* *Fruit capsulaire.*

L'Ascyre,	*Ascyrum.*
Le Millepertuis,	*Hypericum.*
Le Ciste,	*Cistus.*

Observ. Cette famille est la seule, parmi les polypétalées à étamines indéfinies & à ovaire supérieur, qui comprenne des plantes à feuilles opposées. Elle est bien distinguée de celle des Myrtes par la situation de l'ovaire de ses fleurs, & elle semble se rapprocher de celle des Tilleuls dont elle diffère au moins par la disposition des feuilles.

CISTE, *CISTUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille du même nom, qui paroît avoir des rapports avec les Millepertuis, & qui comprend un très-grand nombre d'espèces qui sont de petits arbrisseaux, des sous-arbrisseaux & des herbes à feuilles simples, la plupart opposées, & à fleurs d'un aspect très-agréable. Les fleurs de ces plantes s'epanouissent successivement, passent fort vîte, ne durent pas plus d'un jour, & sont disposées ou en grappe terminale, ou en ombelle, ou quelquefois sur des pédoncules simples & solitaires.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles ovales-pointues, dont deux sont extérieures, hors de rang, & souvent plus petites, ou quelquefois de trois folioles seulement; 2°. cinq pétales arrondis ou en cœur, très-ouverts & disposés en rose; 3°. un grand nombre d'étamines moins longues que les pétales, à anthères petites & arrondies ou oblongues; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, le plus souvent chargé d'un style, à stigmate en tête applatie ou tronquée.

Le fruit est une capsule obronde ou ovale, environnée par le calice, s'ouvrant en trois ou cinq ou dix valves, uniloculaire ou divisée intérieurement en trois ou cinq ou dix loges, & contenant des semences petites & nombreuses.

Observation.

Les *Cistus* de Tournefort ont leur capsule divisée en cinq ou dix loges, & qui s'ouvre par un pareil nombre de valves; & les *Helianthèmes* du même Auteur, ont la leur uniloculaire ou à trois loges, mais s'ouvrant constamment par trois valves. Les premiers sont de petits arbrisseaux à feuilles opposées dépourvues de stipules, à fleurs solitaires ou comme en ombelle, & qui, en quelque sorte, ressemblent à des Roses; les seconds sont en général des sous-arbrisseaux ou des herbes à feuilles la plupart opposées, accompagnées ou dépourvues de stipules, & à fleurs communément disposées en grappe terminale.

ESPECES.

* Cistes de Tournefort.

(1) *Capsule à cinq ou dix loges & à autant de valves.*

(A) *Fleurs rouges.*

1. CISTE velu, *Cistus villosus.* Lin. *Cistus fru-*

ticosus exstipulatus, foliis ovatis petiolatis hirtis, pedunculis longis unifloris. N.

Cistus mas major, folio rotundiore. J. B. 2. p. 2. Tournef. 259. Duham. Arb. 1. p. 167. t. 64. *Cistus mas Matthioli.* Dalech. Hist. p. 222. *Cistus mas, folio rotundo hirsutissimo.* Bauh. Pin. 464. *Le Ciste ordinaire.*

C'est un arbrisseau très-rameux, d'un aspect agréable lorqu'il est chargé de fleurs, & qui s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Ses rameaux sont cylindriques, & les plus petits sont velus, un peu cotonneux & blanchâtres. Les feuilles sont assez grandes, ovales ou ovales-arrondies, légérement ridées, velues, d'un verd cendré en dessus & en dessous, & pétiolées ou rétrécies en pétiole vers leur base. Les pédoncules sont uniflores, nuds, velus, longs d'un pouce ou davantage. Les fleurs sont d'un beau rouge, & ont près d'un pouce & demi de diamètre. Les folioles de leur calice sont ovales & velues. Cet arbrisseau croît naturellement en Espagne & en Italie. ♄. (*v. s.*) Le *Cistus mas lusitanicus, folio amplissimo incano* de Tournefort, nous paroît une variété de cette espèce.

Les Cistes, dit M. Duhamel, sont de très-jolis arbustes. La beauté de leurs fleurs, qui ressemblent à des roses, & qui s'épanouissent à la fin de Mai, les rend propres à décorer les bosquets du printems; & comme ils conservent leur verdeur pendant l'hiver, on peut mettre dans les bosquets de cette saison ceux qui sont moins sensibles à la gelée.

2. Ciste de Crête, *Cistus Creticus.* Lin. *Cistus fruticosus exstipulatus, foliis spathulato-ovatis petiolatis rugosis hirtis margine undulatis, pedunculis brevibus unifloris, foliis calycinis mucronatis villosis.* N.

Cistus ladanifera Cretica, flore purpureo. Tournef. Cor. 19. & It. 1. p. 30. Buxb. Cent. 3. p. 34. t. 64. f. 1. *Ladanum Creticum.* Alp. Exot. p. 88. & 89. *Cistus è qua Ladanum in Creta colligitur.* Bellon. Obs. l. 1. c. 7. *Cistus ledon Cretense.* Bauh. Pin. 467. *Non verò synonyma omnia.*

β. *Eadem foliis minoribus undulatissimis & crispis, junioribus tomentosis.* N.

Cet arbuste, d'où l'on retire le *Ladanum* dans l'Isle de Candie, est fort touffu & en partie couché dans son lieu natal; il s'élève à deux ou trois pieds de hauteur, & ressemble par l'aspect de son feuillage, au *Ciste* à feuilles de Sauge n°. 10. Sa racine est fort dure, ligneuse, blanche en dedans, rougeâtre en dehors, & munie de fibres longues & chevelues; elle produit communément plusieurs tiges ligneuses, grosses quelquefois comme le pouce, brunes ou griseâtres, gercées, subdivisées en rameaux rouge-brun, dont les jeunes jets sont velus, verd-blanchâtre, & feuillés. Les feuilles sont opposées, ovales-spatulées, très-ondées sur les bords, hérissées de poils courts, un peu épaisses, ridées en dessus, veineuses & chagrinées en dessous, rétrécies en pétiole vers leur base, & d'un verd foncé. Elles ont un pouce ou un peu plus de longueur, sur huit ou neuf lignes de large, & leur petiole, qui est très-velu, est long de trois ou quatre lignes. Les fleurs sont purpurines, viennent au sommet des grands & des petits rameaux, & sont portées sur des pédoncules fort courts. Elles ont un calice de cinq folioles ovales, à pointe étroite & recourbée le plus souvent en bas, & chargées de poils blancs un peu soyeux; cinq pétales arrondis, minces, chiffonnés, rétrécis vers leur base, purpurins avec un onglet jaune, larges & longs d'environ un pouce. Leur ovaire se change en une capsule ovoïde, obtuse, longue d'environ cinq lignes, dure, brune, couverte d'un duvet fin, enveloppée des feuilles du calice, & partagée en cinq loges remplies de graines rousses & anguleuses. Cette plante croît en abondance dans l'Isle de Candie, sur les montagnes. Tournefort dit que, lorsqu'elle fleurit, elle sent un peu le Ladanum, mais qu'elle n'est pas gluante: on la cultive au Jardin du Roi; elle n'y est gluante ou visqueuse en aucun tems. La culture a rendu ses feuilles légérement cotonneuses. ♄. (*v. v.*)

C'est de cet arbrisseau qu'on retire dans l'Isle de Candie & dans d'autres Isles de l'Archipel, cette substance résineuse, gluante, d'un roux noirâtre, & d'une odeur assez agréable, qu'on nomme *Ladanum.* Les Grecs ont un instrument particulier pour faire cette récolte; il est semblable à un rateau qui n'a point de dents; ils y attachent plusieurs lanières de cuir, & dans les plus grandes chaleurs & les tems calmes, ils passent & repassent ces lanières sur les touffes ou buissons de ce *Ciste*, afin que la substance résineuse & gluante qui est alors sur ces feuilles, s'attache à ces cuirs, d'où ils la retirent en les raclant avec des couteaux. Du tems de Dioscoride, on n'amassoit pas le *Ladanum* seulement avec des cordes ou des courroies traînées sur ce *Ciste*, mais on détachoit avec soin celui qui s'étoit pris à la barbe & aux cuisses des chêvres lorsqu'elles broutoient cet arbrisseau. Au reste, ce *Ciste* n'est pas le seul qui produise du Ladanum: on en retire encore de plusieurs autres, comme nous le dirons plus bas.

Le *Ladanum* appliqué extérieurement, amollit, atténue, & résout; mais intérieurement, il est astringent, il fortifie, & appaise les douleurs: cependant on en fait usage moins fréquemment pour l'intérieur du corps. Sa teinture extraite par l'esprit de vin, peut se donner de vingt à trente gouttes, comme céphalique, fortifiante, stomachique. Cette substance résineuse entre dans les emplâtres fortifians & nervins, dans les pastilles odorantes, dans la thériaque céleste.

La plante β paroît fort distinguée de la première; en effet, elle en diffère assez considérablement par son aspect, ayant ses feuilles au moins une fois plus petites, presque cotonneuses, sur-

tout les plus jeunes, très-ridées, & à bords fortement ondulés & crêpus. Leurs pétioles sont réunis à leur base en une petite gaîne barbue. La tige est haute d'un pied & demi, se divise en plusieurs branches roides, tortueuses, brunes, & qui sont munies d'un très-grand nombre de rameaux courts, feuillés, couverts de poils blancs. Les fleurs sont rouges, solitaires, terminales, & moins grandes que celles du *Ciste* ci-dessus. Cette plante est cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi : elle n'a point ses feuilles trinerves, comme le *Ciste* crêpu n°. 7. ♄. (*v. v.*)

3. Ciste pourpre, *Cistus purpureus. Cistus fruticosus exstipulatus, foliis lanceolatis utrinque acutis rugosis, pedunculis brevibus unifloris.* N.

Ce *Ciste* forme un arbrisseau de quatre pieds ou davantage, à rameaux nombreux, redressés, & peu velus, & à feuillage d'un verd obscur. Ses feuilles sont lancéolées, pointues aux deux bouts, finement ridées, & un peu ondulées sur les bords. Elles ont cinq à huit lignes de largeur, sur une longueur de deux pouces ou deux pouces & demi. Les fleurs sont terminales, fort grandes, rouges, à pétales tachés d'un pourpre brun à leur base, & à calice de cinq folioles ovales, mucronées, peu velues, ou dont les poils sont fort courts & couchés. Ce beau *Ciste* est cultivé chez M. *le Monnier* & dans le Jardin de M. *Cels*; nous le croyons originaire du Levant. ♄. (*v. v.*) C'est peut-être le *Cistus ladanifera orientalis, flore purpureo majore.* Tournef. Cor. 19. Mais, dans ce cas, ce n'est point une variété du précédent, comme le soupçonne Tournefort.

4. Ciste à petites fleurs, *Cistus parviflorus. Cistus fruticosus exstipulatus, foliis petiolatis ovatis acutis tomentosis, pedunculis villosis subunifloris.* N.

Cistus mas Creticus, breviori folio, parvo flore. Tournef. Cor. 19.

La racine de cet arbrisseau, dit Tournefort, est grosse comme le pouce, dure, divisée en plusieurs grosses fibres longues, blanches en dedans, couvertes d'une écorce couleur d'orcanette. Cette racine pousse plusieurs jets durs, ligneux, rameux, touffus, hauts d'un pied, à écorce d'un brun griseâtre, & dont les plus petits rameaux sont un peu cotonneux & feuillés. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-pointues, conformées à peu-près comme celles de l'Origan, un peu cotonneuses, d'un verd cendré ou blanchâtre, réticulées en dessous par des nervures, & la plupart pliées en gouttière. Les plus grandes ont quinze lignes de long, sur dix ou douze lignes de large, & sont soutenues par un pétiole long d'un demi-pouce & sillonné; les autres feuilles sont un peu ondées sur les bords, & n'ont guères plus d'un demi-pouce de long. De leurs aisselles naissent au bout des branches, des fleurs qui s'épanouissent alternativement, n'ont qu'un pouce de largeur, & sont composées de cinq pétales couleur de rose, un peu en cœur, & tant soit peu jaunes à leur base. Leur calice est de cinq folioles ovales, mucronées, & velues sur leur dos. Tournefort a trouvé cette plante dans l'Isle de Candie. ♄. (*v. s.*)

5. Ciste à feuilles pliées, *Cistus complicatus. Cistus fruticosus exstipulatus, foliis petiolatis ovatis tomentosis complicatis, pedunculis brevibus multifloris.* N.

Cistus folio rotundiore, incano, quasi complicato. Tournef. Cor. 19.

C'est un petit arbrisseau rameux, en touffe, nud vers sa base, & qui ressemble beaucoup au précédent par son aspect. Ses feuilles sont petites, pétiolées, ovales, presqu'obtuses, cotonneuses, blanchâtres, réticulées en dessous, & pliées en deux ou en gouttière. Les pédoncules communs sont courts, naissent des bifurcations des rameaux supérieurs, & portent chacun trois ou quatre fleurs pédiculées, auxquelles succèdent des capsules ovales, brunes, non anguleuses, & fort petites. Ce *Ciste* croît dans le Levant. ♄. (*v. s. en fr.*)

6. Ciste blanchâtre, *Cistus incanus.* Lin. *Cistus fruticosus exstipulatus, foliis sessilibus spathulatis rugosis subtomentosis; superioribus angustioribus acutis.* N.

Cistus mas 2. folio longiore. J. B. 2. p. 2. Tournef. 259. *Cistus mas angustifolius.* Bauh. Pin. 464. *Cistus mas 2.* Clus. Hist. 1. p. 69. *Cistus secundus Clusii.* Lob. Ic. 2. p. 111.

La tige de cet arbrisseau pousse beaucoup de rameaux velus, blanchâtres vers leur sommet, & s'élève à la hauteur de deux pieds. Ses feuilles sont opposées, sessiles, oblongues, spatulées, rétrécies vers leur base, ridées sur-tout dans leur jeunesse, un peu cotonneuses des deux côtés, & d'un verd blanchâtre; les inférieures se rétrécissent en pétioles qui sont connés, & forment une petite gaîne; les supérieures ou les plus jeunes sont plus étroites & presque saliciformes. Les fleurs sont purpurines, portées sur des pédoncules simples; leurs pétales sont en cœur; les calices & les pédoncules sont chargés de poils blancs. Cet arbrisseau est cultivé au Jardin du Roi ♄. (*v. v.*) Les feuilles ont en dessous, vers leur base, trois nervures qui les distinguent particuliérement de celles du *Ciste* de Crête n°. 2.

7. Ciste crêpu, *Cistus crispus.* Lin. *Cistus fruticosus exstipulatus, foliis lanceolatis undulatis triverviis pubescentibus, floribus subsessilibus capitatis.* N.

Cistus mas, foliis undulatis & crispis. Tournef. 259. *Cistus mas, foliis chamædryos.* Bauh. Pin. 464. *Cistus mas V.* Clus. Hist. 1. p. 69.

Petit arbrisseau qui pousse de la racine plusieurs tiges rameuses, un peu couchées à leur base, & hautes d'un pied ou d'un pied & demi; ses rameaux sont un peu cotonneux ou laineux, & en outre chargés de poils lâches très-abondans. Ses

feuilles sont petites, sessiles, lancéolées, ridées, trinerves (ce qui les distingue de celles de l'espèce n°. 2.), un peu cotonneuses & blanchâtres des deux côtés, & rapprochées ou ramassées vers le sommet des rameaux. Les fleurs sont purpurines, ont leurs folioles calicinales lancéolées, & viennent trois ou quatre ensemble au sommet de chaque rameau, formant une tête enveloppée de feuilles florales. Cette espèce croît dans le Portugal, &, selon M. Gerard, dans les Isles d'Hières. ♄. (*v. s.*)

8. CISTE cotonneux, Fl. Fr. *Cistus albidus.* Lin. *Cistus fruticosus exstipulatus, foliis oblongo-ellipticis tomentosis subtrinerviis sessilibus.* N.

Cistus mas, folio oblongo incano. Bauh. Pin. 464. Tournef. 259. *Cistus mas* 1. Clus. Hist. 1. p. 68. *Cistus mas* 4. *Monspeliensis, folio oblongo albido.* J. B. 2. p. 3. *Cistus mas cum hypocistide.* Lob. Ic. 2. p. 111.

Cette espèce bien distinguée de toutes les autres, forme un joli arbrisseau cotonneux, blanchâtre, & qui s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Ses rameaux sont cotonneux sans être velus; ses feuilles sont opposées, sessiles, oblongues, elliptiques, planes, veineuses & légérement trinerves en dessous, cotonneuses & blanchâtres des deux côtés. Les pédoncules sont uniflores, cotonneux, à peine longs d'un pouce, & disposés aux sommités de la plante. Les fleurs sont grandes, belles, purpurines ou couleur de rose, à pétales non échancrés en cœur. Cet arbrisseau croît en Espagne & dans les Prov. méridionales de la France; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les calices sont cotonneux.

9. CISTE à feuilles de Consoude, *Cistus symphytifolius. Cistus fruticosus exstipulatus, foliis petiolatis oblongo-lanceolatis supra villosis, petiolis basi vanginantibus connatis.* N.

Cistus ladanifera Africana, symphyti folio. H. R. & herb. Isn. *Cistus latifolia major trinervis incano folio, floribus purpureis, ex insula Pico.* Pluk. Mant. 49. *Non verò synonyma. Cistus Canariensis latifolius hirsutus, flore carneo amplo.* Raj. Suppl. 492.

Ce *Ciste* s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds, & a ses rameaux munis d'une écorce rude d'un gris rousseâtre; la sommité que nous avons vue dans l'Herbier d'Isnard, indique que ses rameaux sont velus, blanchâtres & presque cotonneux vers leur sommet. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, oblongues-lancéolées, & abondamment chargées en dessus de poils lâches un peu laineux. Elles ont quatre ou cinq pouces de longueur, sur une largeur de près de deux pouces. Leurs pétioles sont velus, connés à leur base, & forment une gaîne non blanchâtre comme les rameaux, mais qui paroît colorée. Les fleurs, selon Sherard, sont grandes, rougeâtres, ont leurs étamines d'un jaune de safran, & naissent du sommet des rameaux. Ce *Ciste* croît dans l'Afrique; il est abondamment chargé de poils longs qui le rendent rude au toucher, & il est enduit d'une humeur visqueuse. M. Sherard qui l'a vu fleurir en Angleterre, l'a envoyé au Jardin du Roi, où il a été cultivé. ♄. (*v. s.*)

(B.) *Fleurs blanches ou jaunâtres.*

10. CISTE à feuilles de Sauge, *Cistus salvifolius.* Lin. *Cistus fruticosus exstipulatus, foliis petiolatis ovatis rugosis subhirsutis, pedunculis longis unifloris.* N.

Cistus fœmina, folio salviæ. Bauh. Pin. 464. *Cistus fœmina.* Clus. Hist. 1. p. 70. Lob. Ic. 2. p. 112. *Cistus.* Hall. Helv. n°. 1031. Mill. Dict. n°. 8.

β. *Idem foliis subcordatis acutis viscidis.* N. *Cistus Corbariensis.* D. Pourret.

Ce *Ciste* forme un arbuste très-rameux, plus ou moins droit, & qui s'élève à environ un pied & demi de hauteur; il s'en trouve des variétés dont la tige & les rameaux sont couchés & étalés sur la terre. Son écorce est d'un brun rougeâtre, & ses jeunes pousses sont velues & un peu cotonneuses. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, obtuses, ridées, verdâtres en dessus avec des poils très-courts peu abondans, d'un verd blanchâtre & presque cotonneuses en dessous, sur-tout dans leur jeunesse. Les rides de ces feuilles font paroître leurs bords légérement frangés & comme dentelés. Les pédoncules sont uniflores, latéraux, longs de deux ou trois pouces. Les fleurs sont blanches ou quelquefois d'un jaune pâle. Elles produisent des capsules ovales, tronquées, pentagônes, à cinq loges, & environnées par le calice de la fleur. Cette plante croît dans l'Italie, la Suisse, les Provinces méridionales de la France & en Espagne: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La plante β est remarquable par ses feuilles presqu'en cœur, pointues, moins velues, très ridées, & visqueuses. Elle a été observée dans les environs de Narbonne par M. l'Abbé Pourret. (*v. s.*)

11. CISTE à feuilles de Peuplier, *Cistus populifolius.* Lin. *Cistus fruticosus exstipulatus, foliis petiolatis cordatis acutis subtus venosis, pedunculis bracteatis multifloris.* N.

Cistus ledon, foliis populi nigræ, major. Bauh. Pin. 467. Tournef. 260. *Ledon latifolium* 2. *majus.* Clus. Hist. 1. p. 78. *Cistus ledon secundus Clusii.* Lob. Ic. 2. p. 121.

β. *Cistus ledon, foliis populi nigræ minor.* Bauh. Pin. 467. Tournef. 260. *Ledon* 2. *latifolium minus.* Clus. Hist. 1. p. 78.

Cette espèce est une de celles qui portent les feuilles les plus larges, & que leur forme rend faciles à distinguer; sa tige est rameuse, s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur, est recouverte d'une écorce brune & unie, & a ses rameaux cassans. Les plus jeunes rameaux, ainsi que les pétioles & les pédoncules, sont

abondamment chargés de poils lâches. Les feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, pointues, veineuses en dessous, verdâtres, ciliées dans leur jeunesse, & glabres dans leur parfait développement. Les pédoncules sont axillaires, munis de trois ou quatre paires de bractées oblongues, & portent plusieurs fleurs blanches, assez grandes, à pétales non tachés, mais légérement teints de pourpre en leur bord. Les calices sont trigônes avant l'épanouissement des fleurs; ils consistent en cinq folioles presqu'en cœur, pointues, dont deux intérieures sont colorées & transparentes. Cet arbrisseau croît dans le Portugal, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

12. Ciste à feuilles longues, *Cistus longifolius. Cistus fruticosus exstipulatus, foliis subsessilibus ovato-lanceolatis margine villosis & undulatis subtus venosis, pedunculis multifloris.* N.

Ce *Ciste* a beaucoup de rapports avec le précédent; mais ses feuilles sont presque sessiles, & ne sont nullement cordiformes; ses branches sont d'un brun rougeâtre, & les plus petits rameaux sont hérissés de poils lâches. Les feuilles sont opposées, lancéolées ou ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, verdâtres des deux côtés, veineuses en dessous, & velues en leurs bords. Les inférieures sont un peu petiolées, & les supérieures presque sessiles. Les pédoncules sont axillaires, portent deux à cinq fleurs dont les folioles calicinales sont légérement velues, un peu en cœur & pointues. Cet arbrisseau croît en Espagne, ♃. (*v. s.*)

13. Ciste à feuilles de Laurier, *Cistus Laurifolius.* Lin. *Cistus fruticosus exstipulatus, foliis ovato-lanceolatis petiolatis trinerviis supra glabris subtus tomentosis, petiolis basi connatis, pedunculis nudis multifloris.* N.

Cistus ledon, foliis laurinis. Bauh. Pin. 467. Tournef. 260. *Cistus ledon, latiore folio.* J. B. 2. p. 8. *Ledon* 1. Clus. Hist. 1. p. 77. *Cistus laurifolius.* Munt. 9. t. 42. *Mala. Cistus marinus.* Lugd. 2. 1361. & ed Gall. v. 2. p. 248.

Arbrisseau d'un aspect très-agréable lorsqu'il est en fleur, & qui s'élève à la hauteur de trois à cinq pieds. Ses rameaux sont recouverts d'une écorce brune un peu rougeâtre, & les plus petits sont chargés de poils fins, couchés, & non droits ou lâches, comme dans le *Ciste* ci-dessus. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, trinerves, glabres, vertes & plus ou moins glutineuses en dessus, cotonneuses & blanchâtres en dessous, sur-tout dans leur jeunesse. Leurs pétioles sont velus, communément rougeâtres, connés par paires, & forment à leur base une gaîne remarquable. Les pédoncules sont un peu longs, terminent les rameaux, & portent chacun de belles fleurs blanches situées sur deux ou trois étages, les supérieures formant une ombelle. Leur calice est composé de trois folioles ovales, mucronées, concaves à l'intérieur, & pubescentes en dehors. Ce *Ciste* croît dans le Languedoc & en Espagne; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On en peut retirer du Ladanum, ainsi que des trois suivans.

14. Ciste de Chypre, *Cistus Cyprius. Cistus fruticosus exstipulatus, foliis petiolatis lanceolatis supra glabris subtus tomentoso-incanis, pedunculis nudis subtrifloris, floribus guttatis.* N.

Cistus ledon latifolium creticum. J. B. 2. p. 9. *Ledon* 3. *Cyprium.* Clus. Hist. 1. p. 78.

Ce *Ciste* tient exactement le milieu par ses caractères, entre le précédent & l'espèce qui suit; il diffère du premier par ses feuilles étroites, & du second par ses pédoncules à trois ou quatre fleurs. C'est un arbrisseau de trois ou quatre pieds, dont l'écorce est brune, & qui, dans les tems chauds, a ses jeunes rameaux, ses pétioles & le dessus de ses feuilles, enduits d'une humeur visqueuse, comme dans le suivant, mais un peu moins abondante. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, lancéolées ou étroites-lancéolées, glabres & d'un verd foncé en dessus, finement cotonneuses, blanchâtres & trinerves en dessous. Vers les sommités de la plante, il naît latéralement des pédoncules solitaires, nuds, longs de trois pouces, portant chacun à leur sommet trois ou quatre belles fleurs blanches, dont les pétales ont une tache violette près de leur onglet. Ces fleurs ont deux pouces de diamètre, & un calice de trois folioles, comme dans le *Ciste* précédent. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Chypre, où l'on en retire du Ladanum; nous en avons vu un bel individu dans le Jardin de M. Cels. ♄. (*v. v.*) Les capsules sont ovoïdes & à cinq loges

15. Ciste ladanifère, *Cistus ladaniferus.* Lin. *Cistus fruticosus exstipulatus, foliis subsessilibus connatis lanceolato-linearibus supra glabris subtus tomentosis, pedunculis bracteatis unifloris, capsulis decemlocularibus.* N.

Cistus ladanifera Hispanica, salicis folio, flore candido. Tournef. 260. *Cistus ledon* 1. *angustifolium.* Clus. Hist. 1. p. 77.

β. *Cistus ladanifera Hispanica, salicis folio, flore albo maculâ punicante insignito.* Tourn. 260. *Cistus ledon, flore maculâ nigricante notato.* J. B. 2. p. 8. Commel. Hort. 1. p. 39. t. 20.

C'est, de toutes les espèces connues, celle qui produit les plus grandes & les plus belles fleurs, & qui est la plus remarquable par la forme de ses fruits: on la distingue de l'espèce précédente principalement par ses pédoncules uniflores, abondamment couverts de bractées. Sa tige est rameuse, recouverte d'une écorce brune ou noirâtre, & s'élève à quatre ou cinq pieds de hauteur. Ses feuilles sont lancéolées-linéaires, glabres en dessus, un peu cotonneuses & blanchâtres en dessous, légérement connées, & presque sessiles, quoique rétrécies vers leur base. Elles ont environ trois pouces de longueur, sur une largeur de cinq à sept lignes. Les fleurs sont latérales, blanches, fort

fort grandes, ont deux à trois pouces de diamètre, & naissent chacune à l'extrémité d'un pédoncule simple garni de bractées dans toute sa longueur. Ces bractées sont connées par paires, forment à leur base une gaîne lâche évasée en bassin, se terminent par des languettes, & leurs paires sont d'autant plus rapprochées & à gaines d'autant plus larges, qu'elles sont plus voisines de la fleur. Les bractées qui sont le plus près du calice, sont courtes, larges, concaves, & se confondent avec ses folioles, qui sont aussi concaves & ciliées. L'ovaire est orbiculaire, toruleux, & chargé d'un stigmate sessile; les fruits sont des capsules à dix loges, à dix valves, soutenues par des pédoncules nuds; les bractées & même le calice ne persistant point dans cette espèce. La variété β n'en diffère qu'en ce que ses fleurs ont leurs pétales marqués vers leur base d'une belle tache pourpre ou violette; ce qui leur donne un aspect très-agréable.

Ce beau *Ciste* croît en Espagne & dans le Portugal ♄. (*v. s.*) De ses sommités & de la surface supérieure de ses feuilles, transude une substance résineuse, visqueuse & odorante, qui est un Ladanum très-analogue à celui que l'on recueille dans l'Isle de Candie. (*Voy. Ciste de Crête* n°. 2.) Les Espagnols, pour obtenir ce *Ladanum*, font, à ce qu'on prétend, bouillir la plante dans l'eau, & comme alors la résine en se fondant surnage, ils la retirent avec facilité.

16. Ciste ledon, *Cistus ledon.* H. R. *Cistus fruticosus exstipulatus, foliis subsessilibus lanceolatis nervosis connatis supra glabris, floribus corymbosis erectis, pedunculis calycibusque villoso-sericeis.* N.

Cistus ladanifera Monspeliensium. Bauh. Pin. 467. Duham. Arb. 1. p. 168. t. 66. *Ladanum.* Tabern. Ic. 1064. *Ledum Matthioli.* Dalech. Hist. 230. *Cistus glaucus.* D. Pourret.

Ce *Ciste*, qui paroît être le vrai Ladanifère de Montpellier, sans être le *Cistus Monspeliensis* de Linné, a quelques rapports avec le précédent par le caractère de ses feuilles; mais il en diffère considérablement par ses fleurs, qui se rapprochent de celles du *Ciste* de Montpellier n°. 19. C'est un petit arbrisseau d'un à deux pieds, qui s'élève un peu plus lorsqu'on le cultive, & dont l'écorce est brune, & les jeunes rameaux velus; ses feuilles sont opposées, presque sessiles, lancéolées, connées à leur base, glabres, un peu luisantes, & d'un verd foncé en dessus, nerveuses, un peu cotonneuses & pâles ou blanchâtres en dessous. Les fleurs sont blanches, de grandeur médiocre, viennent en bouquet terminal presque corymbiforme, & sont portées trois à cinq sur chaque pédoncule. Les pétales sont jaunâtres à leur onglet; les calices sont composés de cinq folioles; les pédoncules & les calices sont abondamment chargés de poils blancs, soyeux & assez longs. Cet arbrisseau croît dans les environs de Narbonne, où il a été observé par M. l'Abbé Pourret. ♄. (*v. s.*) La viscosité dont il paroît chargé, indique qu'il produit du *Ladanum* en assez grande abondance.

17. Ciste hérissé, *Cistus hirsutus. Cistus fruticosus exstipulatus, foliis sessilibus oblongis obtusis hirsutis, pedunculis multifloris, capsulis parvis calyce maximo & pyramidali tectis.* N.

Cistus ledon hirsutum. Bauh. Pin. 467. Tourn. 260. *Ledon* 4. Clus. Hist. 1. p. 78. *Ledon* 4. *Clusii.* Lob. Ic. 2. p. 121.

Arbuste formant une touffe haute d'un pied & demi, dont les rameaux sont nombreux, flexibles, velus & blanchâtres; ses feuilles sont opposées, sessiles, oblongues, obtuses, molles, velues, d'un verd brun ou noirâtre. Les fleurs sont blanches, viennent sur des pédoncules un peu rameux & hérissés de poils. Il leur succède de petites capsules ovoïdes, lisses, à cinq valves & cinq loges, & enfermées chacune dans un calice accru, fort grand & pyramidal. Cette plante croît naturellement en Espagne. ♄. (*v. s.*)

18. Ciste de Florence, *Cistus Florentinus. Cistus fruticosus exstipulatus, foliis angusto-lanceolatis rugosis subtus reticulatis subsessilibus, pedunculis villosis subtrifloris.* N.

Cistus ladanifera Florentina. Michael. D. Sherard. ex herb. Juss.

Ce *Ciste* ressemble beaucoup au suivant; mais on l'en distingue par ses feuilles non trinerves en dessous, & par ses pédoncules qui ne portent qu'un petit nombre de fleurs, & sont chargés de poils blancs très-fins, presque soyeux. Les rameaux de ce *Ciste* sont bruns & glabres inférieurement, pubescens dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, étroites-lancéolées, longues d'un pouce & demi, ridées, réticulées & un peu cotonneuses en dessous. Les fleurs sont petites, au nombre de deux ou trois sur chaque pédoncule, & ont leurs folioles calicinales ovales-pointues, & chargées de poils blancs comme les pédoncules. Cet arbrisseau passe pour originaire d'Italie. ♄. (*v. s. in h. Juss.*)

19. Ciste de Montpellier, *Cistus Monspeliensis.* Lin. *Cistus fruticosus exstipulatus, foliis lineari-lanceolatis sessilibus utrinque villosis trinerviis, pedunculis ramosis subunilateralibus.* N.

Cistus ledon foliis oleæ, sed angustioribus. Bauh. Pin. 467. Tournef. 260. *Ledon* 5. Clus. Hist. 1. p. 79. *Ledon Narbonense.* Lob. Ic. 2. p. 119. *Cistus ladanifera s. ledon Monspessulanum, angusto folio, nigricans.* J. B. 2. p. 10.

Arbrisseau d'environ trois pieds de hauteur, rameux, à écorce brune ou noirâtre, & dont les plus petits rameaux sont velus vers leur sommet. Ses feuilles sont sessiles, linéaires-lancéolées, trinerves, d'un verd brun ou noirâtre, velues des deux côtés, paroissent quelquefois presque glabres & un peu luisantes en dessus par l'effet du suc visqueux qui les enduit. Les fleurs sont blanches, médiocres, portées sur des pédoncules velus,

rameux, formant de petites panicules unilatérales. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France & en Espagne : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

20. Ciste libanotis *ou* à feuilles de Romarin, *Cistus libanotis*. Lin. *Cistus fruticosus exstipulatus, foliis linearibus margine revolutis, floribus subumbellatis, calyce triphyllo*. N.

α. *Cistus libanotis foliis utrinque viridibus. Cistus ledon foliis angustis*. Bauh. Pin. 467. Tournef. 260. *Ledon* 6. Cluf. Hist. 1. p. 79. *Ledon* 9. Cluf. Hist. 1. p. 80.

β. *Cistus libanotis foliis canescentibus, floribus subcapitatis. Ledon* 7. Cluf. Hist. 1. p. 80.

γ. *Cistus libanotis foliis subtus incanis. Ledon* 8. Cluf. Hist. 1. p. 80. *An Cistus angusto libanotoïdis folio, flore singulari*. Barrel. Ic. 294.

Cet arbuste s'élève à la hauteur de deux pieds ou deux pieds & demi, & a ses rameaux cendrés ou griseâtres; les plus jeunes sont cotonneux & blanchâtres vers leur sommet. Ses feuilles sont sessiles, linéaires, étroites, à bords repliés en dessous comme celles du Romarin, verdâtres en dessus, & en dessous glabres ou légérement ciliées, quelquefois blanches en dessous, & même quelquefois blanchâtres en chacune de leurs surfaces. Les fleurs sont petites, blanches ou d'un blanc jaunâtre, à calice de trois folioles, & disposées en petit nombre sur des pédoncules communs, les deux ou trois terminales formant l'ombelle. Les capsules sont petites, à cinq loges & cinq valves, & environnées par le calice. Cette espèce croît naturellement en Espagne : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La variété β n'a pas ses feuilles constamment hispides : on la distingue des autres par ses fleurs presqu'en tête, ses pédoncules propres extrêmement courts, & ses bractées élargies, qui sont, ainsi que les calices, abondamment chargés de poils. (*v. f.*)

** Hélianthemes de Tournefort.

(2) *Capsule à trois valves, & uniloculaire ou triloculaire.*

Cistesheliantheme à feuilles dépourvues de stipules.

(A.) *Tige ligneuse.*

21. Ciste à ombelles, *Cistus umbellatus*. Lin. *Cistus suffruticosus exstipulatus, foliis oppositis linearibus margine revolutis, floribus ad apicem pedunculi umbellatis*. N.

α. *Cistus umbellatus, foliis subtus incanis, caule procumbente.*

β. *Cistus umbellatus, foliis utrinque subviridibus, caule erecto. Cistus ledon, foliis thymi*, Bauh. Pin. 467. *Helianthemum foliis thymi, floribus umbellatis*. Tournef. 250. *Ledon* 10. Cluf. Hist. 1. p. 81.

Ce sous-arbrisseau vient en touffe plus ou moins étalée, à peine haute d'un pied, & a beaucoup de rapports avec le *Ciste* à feuilles de Romarin qui précède. Nous en distinguons deux variétés, dont la première a ses tiges en partie couchées, brunes ou griseâtres, & munies de quantité de rameaux grêles, redressés, feuillés, & blanchâtres; ses feuilles sont opposées, sessiles, linéaires, pointues, un peu rétrécies à leur base, à bords repliés en dessous, où elles sont assez blanches, vertes en dessus, & un peu ciliées vers les bords. Elles ressemblent entiérement à celles du *Ledon* 8. *de Clusius* (*p.* 80.) Les fleurs sont blanches, ont un calice de trois folioles, & viennent plusieurs ensemble comme par étage sur chaque pédoncule commun, leur faisceau terminal, qui est le plus garni, formant une ombelle. Cette plante est commune aux environs de Fontainebleau. Nous la croyons différente du *Ledon* 10. *de Clusius*, auquel plusieurs Botanistes la rapportent. ♄. (*v. v.*) La seconde variété n'a point ses tiges couchées, ni ses feuilles blanches en dessous. Ses feuilles en outre sont plus étroites, à bords plus roulés en dessous, & ne sont presque point ciliées dans leur développement parfait. On trouve cette variété dans l'Espagne. ♄. (*v. f.*) Ses capsules sont plus petites que dans la première, & presque globuleuses.

22. Ciste ocymoïde, *Cistus ocymoïdes. Cistus suffruticosus exstipulatus, foliis ovatis petiolatis dorso carinatis incanis minimis, pedunculis ramosis umbellato-paniculatis*. N.

Helianthemum folio sampsuci. Tournef. 250. *Cistus folio sampsuci incano*. Bauh. Pin. 465. *Cistus folio sampsuci*. Cluf. Hist. 1. p. 72. Lob. Ic. 2. p. 114.

β. *Idem ramis laxè villosis.*

Sous-arbrisseau fort joli, tant par son port que par l'élégance de ses fleurs, remarquable en outre par la petitesse de ses feuilles, qui ressemblent beaucoup à celles du *Thymus mastichina*. L. & qui se rapproche des deux espèces suivantes par sa couleur blanchâtre, ainsi que par la disposition de ses fleurs. Il ne s'élève pas beaucoup au-delà d'un pied, & ses tiges sont munies de quantité de rameaux grêles, feuillés, d'un gris cendré ou blanchâtre. Ses feuilles sont fort petites, nombreuses, opposées, pétiolées, ovales, cotonneuses, blanchâtres, un peu en gouttière en dessus, & munies d'une côte saillante sur leur dos. Les pédoncules naissent latéralement, sont longs, très-menus, rameux, à ramifications opposées, dont les inférieures sont distantes, & soutiennent des fleurs blanches dont les pétales ont une tache d'un pourpre noirâtre; ce qui doit les rendre fort agréables à voir. La plante β a ses feuilles d'un blanc plus marqué, & ses rameaux garnis de poils lâches, assez longs, très-abondans, qui la rendent tout-à-fait remarquable. Ces deux plantes croissent naturellement en Espagne, & nous ont été communiquées par M. de Jussieu. ♄. (*v. f.*)

23. Ciste à feuilles d'Halime, *Cistus Halimi-*

folius. Lin. *Cistus fruticosus exstipulatus, foliis oblongo-ovatis subacutis in petiolum attenuatis utrinque incanis, pedunculis longis ramosis subpaniculatis.* N.

α. *Cistus halimifolius foliis acutis. Cistus.* Mill. Dict. Ic. t. 290. *Cistus folio halimi.* 1. Cluf. Hist. 1. p. 71. *Cistus halimi folio, flore luteo majore italicus.* Barrel. Ic. 291.

β. *Cistus halimifolius foliis obtusis. Helianthemum Hispanicum, halimi folio rotundiore.* Tournef. 250. *Cistus halimi minoris folio.* Barrel. Ic. 287?

Ce *Ciste* ne le cède point en blancheur à l'espèce précédente, ni même à celle qui suit; il forme un arbrisseau d'un bel aspect, très-rameux, en buisson, & qui s'élève jusqu'à deux ou trois pieds de hauteur. Son écorce est d'un brun grisatre; ses rameaux sont redressés, & les plus petits sont blanchâtres vers leur sommet. Ses feuilles sont opposées, oblongues-ovales, rétrécies en pétiole vers leur base, un peu pointues, & blanchâtres des deux côtés. Quoiqu'elles soient beaucoup plus grandes que celles de l'espèce ci-dessus, elles n'ont guères que trois ou quatre lignes de largeur, sur une longueur de sept à huit lignes. Les pédoncules sont latéraux, longs, nuds, rameux, paniculés; ils soutiennent des fleurs jaunes, d'environ neuf lignes de diamètre, & dont les pétales ont une petite tache d'un pourpre brun près de leur onglet. La variété β a ses feuilles obtuses & presqu'arrondies à leur sommet. Cette espèce croît en Italie & en Espagne; nous l'avons vue en fleurs dans le Jardin de M. Cels. ♄. (*v. v.*)

24. Ciste à feuilles de Giroflée, *Cistus cheiranthoïdes. Cistus fruticosus exstipulatus, foliis tomentosis oblongo-lanceolatis basi angustioribus, pedunculis brevibus subbifloris.* N.

Cistus folio halimi longiore incano. J. B. 2. p. 5. *Cistus fœmina portulacæ marinæ folio angustiore mucronato.* Bauh. Pin. 465. *Cistus folio halimi.* 2. Cluf. Hist. 1. p. 71.

Arbrisseau très-distinct du *Ciste* à feuilles d'Halime, par les pédoncules de ses fleurs, & par ses feuilles plus longues, couvertes d'un duvet cotonneux qui leur donne plutôt l'aspect de celles de la Giroflée, que de celles de l'Halime. Ce *Ciste* s'élève à trois pieds ou davantage; son écorce est brune ou noirâtre, & celle de ses petits rameaux est cotonneuse, velue en outre, & blanchâtre. Ses feuilles sont opposées, oblongues-lancéolées, rétrécies vers leur base, cotonneuses, très-blanches dans leur jeunesse, & un peu trinerves en dessous, avec une côte moyenne bien saillante. Elles ont plus d'un pouce de longueur. Les pédoncules sont latéraux, à peine longs d'un pouce & demi, souvent moins longs, & portent communément deux fleurs dont le calice est velu & non simplement cotonneux, comme dans le *Ciste* précédent. Cet arbrisseau croît en Portugal. ♄. (*v. f.*)

25. Ciste à feuilles d'Arroche, *Cistus atriplicifolius. Cistus fruticosus exstipulatus, foliis petiolatis ovatis versus basim undulatis utrinque incanis, floribus racemosis, pedunculis calycibusque hispidis.* N.

Helianthemum Hispanicum, halimi folio amplissimo incano & nervoso. Tournef. 250. *Cistus halimi folio, flore luteo amplo, maximus, Hispanicus.* Barrel. Ic. 292.

C'est un des plus beaux *Cistes* que l'on connoisse, & l'espèce de la division des Helianthêmes, qui porte les feuilles les plus larges. Sa tige est droite, garnie de beaucoup de rameaux redressés, & s'élève à la hauteur de quatre à six pieds ou peut-être davantage. Ses rameaux sont feuillés, blanchâtres, couverts d'un duvet cotonneux très-court; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, très-ondulées près de leur base, nerveuses en dessous, blanchâtres ou d'une couleur argentée en dessus & en dessous, comme celles de l'Arroche halime n°. 1. Les plus grandes ont plus d'un pouce de largeur. Les pédoncules viennent aux sommités ou naissent des bifurcations des rameaux supérieurs; ils sont longs de trois à cinq pouces, hispides, & chargés de plusieurs fleurs jaunes, de quinze lignes de diamètre, non maculées, & qui durent très-peu de tems. Leur calice est composé de trois folioles ovales-pointues, concaves, légérement hispides en dehors, & quelquefois en outre, de deux autres folioles extérieures, fort petites, étroites, & pointues. Ce *Ciste* croît naturellement en Espagne, & est cultivé depuis quelques années au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit dans le mois de Mai; ses fleurs s'épanouissent le matin, & leurs pétales tombent peu après leur épanouissement. Les capsules sont lisses, uniloculaires, & trivalves.

26. Ciste à fleurs velues, *Cistus lasianthus. Cistus suffruticosus exstipulatus, foliis oblongo-ovatis carinatis tomentosis, pedunculis brevibus subunifloris, calycibus hirsutissimis.* N.

α. *Helianthemum Algarvienfe, halimi folio, flore luteo, maculâ punicante insignito.* Tournef. 250. ex herb. Juss.

β. *Helianthemum humilius lusitanicum, halimi folio nigriore, magno flore luteo.* Tournef. 250. *An Cistus.* Barrel. Ic. 289.

Arbuste d'environ un pied & demi, très-ramifié, à rameaux d'un gris noirâtre, & cotonneux vers leur sommet. Ses feuilles sont assez petites, nombreuses, opposées, presque sessiles, ovoïdes ou oblongues-ovales, émoussées ou obtuses, à côte relevée sur leur dos, & cotonneuses des deux côtés sans être blanches, mais simplement griseâtres. Les fleurs terminent de petits rameaux qui naissent latéralement; elles sont portées chacune sur un pédoncule très-court, & communément simple. Ces fleurs sont remarquables par les poils longs & très-abondans dont elles sont munies à l'extérieur. La plante β a ses feuilles d'un

gris noirâtre, & ses pédoncules un peu rameux. Cette espèce croît dans le Portugal & l'Espagne. ♄. (*v. s. in herb. Juss.*)

27. CISTE colleté, *Cistus involucratus. Cistus suffruticosus exstipulatus, foliis parvis subovatis tomentosis sessilibus, pedunculis brevissimis lateralibus, floribus foliis circumvallatis.* N.

Helianthemum Hispanicum, halimi folio minimo. Tournef. 251. ex herb. Juss. & Isn.

Ce *Ciste* a quelques rapports avec le précédent par la forme & la disposition de ses fleurs; c'est un arbuste très-rameux, paniculé, haut d'environ un pied & demi. Ses rameaux sont menus, effilés, feuillés, cotonneux & griseâtres. Ses feuilles sont petites comme celles du *Ciste ocymoïde* n°. 22, opposées, les unes ovales, les autres ovales-oblongues, carinées, cotonneuses, & d'une couleur cendrée. Les fleurs sont petites, latérales, solitaires, presque sessiles, à calice velu, & entourées par les feuilles qui terminent les petits rameaux des côtés. Cet arbuste croît dans le Portugal. ♄. (*v. s. in herb. Juss.*) Dans les aisselles de toutes ses feuilles on remarque des pousses ou des rameaux non développés, qui présentent des paquets de feuilles à peine aussi longs que la feuille même qui les accompagne.

28. CISTE à feuilles d'Alysse, *Cistus Alyssoïdes. Cistus suffruticosus exstipulatus, foliis oblongo-ovatis breviter hirsutis, junioribus subincanis, adultis verò viridibus; pedunculis calycibusque hirtis.* N.

Cistus alyssoïdes aquitanus, halimi folio. Cat. Herb. Vaill. vol. 1. p. 397. & herb. Isn.

β. *Idem foliis minoribus & obtusioribus.* Juss. herb.

γ. *Idem foliis oblongo-lanceolatis.* ex hisp. D. André.

Sous-arbrisseau très-ramifié, diffus, & formant une touffe lâche, étalée, qui ne s'élève pas au-delà d'un pied. Son écorce est d'un gris brun ou rougeâtre; ses rameaux sont grêles, feuillés, & hérissés vers leur sommet de poils un peu laineux & blanchâtres. Ses feuilles sont opposées, oblongues-ovales, rétrécies vers leur base, les unes obtuses, les autres légérement pointues, d'un verd blanchâtre, un peu velues, & à surface légérement pointillée ou ponctuée par des poils courts disposés en étoiles, comme dans la plupart de celles des Alysses. Les paires de feuilles sont un peu distantes sur les rameaux fleuris. Les pédoncules sont courts, viennent aux sommités des rameaux, & portent communément deux ou trois fleurs jaunes assez grandes; les calices & les pédoncules sont hérissés de poils laineux; les boutons des fleurs non épanouies sont teints à leur sommet d'un pourpre très-vif. Cette plante croît en France, dans le Maine, & aux environs de Bordeaux; nous l'avons vue fleurir au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La variété β a ses feuilles plus petites, ovales-obtuses & d'un verd plus foncé. Elle croît en Espagne & dans la Gaule Narbonnoise. (*v. s.*)

29. CISTE à fleurs roses, *Cistus roseus.* Jacq. *Cistus suffruticosus subextipulatus procumbens, foliis oppositis petiolatis oblongis ad oras revolutis utrinque subviridibus.* N. Jacq. Hort. vol. 3. t. 65. *Cistus angustifolius.* H. R.

Ce *Ciste*, quoiqu'à fleurs roses, nous paroît avoir beaucoup de rapports avec l'espèce commune n°. 49, & n'est en effet pas complettement dépourvu de stipules, les deux ou trois paires de feuilles supérieures en étant le plus souvent munies. Sa tige se divise en rameaux grêles, foibles, presque glabres, verdâtres & feuillés dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, oblongues, à bords un peu repliés en dessous, & verdâtres des deux côtés. Les supérieures sont plus étroites que les autres. Les fleurs sont disposées en grappes terminales. Ce *Ciste* est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

30. CISTE de montagne, Fl. Fr. *Cistus œlandicus.* Lin. *Cistus suffruticosus exstipulatus procumbens, foliis oppositis oblongis ciliatis utrinque viridibus, calycibus villosis.* N.

Helianthemum serpilli folio, flore minore aureo odorato. Tournef. 249. *Cistus helianthemos, flore parvo luteo.* Bauh. Hist. 2. p. 17. *Cistus.* n°. 10. Gerard. Prov. 396. *Cistus alpestris.* Scop. Carn. 375. t. 23. *Cistus.* Hall. Helv. n°. 1034. Jacq. Austr. 4. t. 399. *Chamæcistus* 2. Clus. Hist. 1. p. 73. *Helianthemum.* Segu. ver. 3. p. 195. t. 6. f. 2?

Sa tige est menue, ligneuse, & se divise à sa base en beaucoup de rameaux grêles, velus, rougeâtres, communément couchés, étalés, diffus, & divergens. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, assez petites, oblongues ou ovales-oblongues, verdâtres des deux côtés, & velues ou ciliées en leurs bords; celles des jeunes pousses ont des poils couchés sur leurs surfaces, & sont un peu plus longues que les autres. Les fleurs sont jaunes, petites, pédonculées, disposées aux extrémités des rameaux en grappes très-courtes presqu'en corymbe. Leur calice est chargé de poils blancs, droits, & un peu écartés. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, dans la Suisse, l'Autriche, & dans l'Isle d'Œland: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

31. CISTE à feuilles de Myrthe, *Cistus Myrtifolius.* Fl. Fr. 772-25. *Cistus suffruticosus exstipulatus procumbens, foliis ovato-oblongis acutis subtus incanis, supra subviridibus & pilosis, floribus subumbellatis.* N.

α. *Helianthemum foliis myrti minoris, subtus incanis.* Tournef. 249. *Chamæcistus foliis myrti minoris, incanis.* Bauh. Pin. 466. *Chamæcistus foliis myrti tarentinæ canis & cineris.* J. B. 2. p. 18. *Chamæcistus* 3. Clus. Hist. 1. p. 74. *Cistus canus.* Lin.

β. *Helianthemum Alpinum, folio pilosellæ minoris Fuschii*. Bauh. Hist. 2. p. 18. *Non est Cistus Anglicus*. Lin. *An Cistus*. Barrel. Ic. 365.

γ. *Chamæcistus luteus, thymi durioris folio*. Barrel. Ic. 441. *An Cistus*. Hall. Helv. n°. 1035. *Cistus marifolius*. Lin.

Ce *Ciste* est remarquable par la blancheur du dessous de ses feuilles; il a d'ailleurs beaucoup de rapports avec le précédent par le caractère de ses fleurs. Ses tiges sont longues de quatre à six pouces, brunes & tortueuses près de leur base, rameuses, feuillées, & blanchâtres dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont un peu pétiolées, assez petites, ovales ou ovales-oblongues, pointues, verdâtres en dessus, avec des poils blancs séparés & couchés comme dans la Piloselle, mais cotonneuses & fort blanches en dessous. Les fleurs sont jaunes, petites, terminales, & disposées en bouquets courts, presqu'ombelliformes. Leur calice est chargé de poils blancs. Cette espèce croît dans les Provinces méridionales de la France, en Espagne, en Italie, & dans la Suisse. Elle offre plusieurs variétés distinguées par la grandeur des feuilles: nous en avons observé une variété à très-petites feuilles sur les côtes arides de Celloville, près de Rouen. ♄. (*v. v.*)

32. Ciste à fleurs pâles, *Cistus Italicus*. Lin. *Cistus suffruticosus exstipulatus, foliis oppositis hispidis: inferioribus ovatis, superioribus lanceolatis, ramis patentibus*. Lin.

Cistus serpilli folio villoso, flore pallido, italicus. Barrel. Ic. 366.

C'est un arbuste à tige droite, & haut d'environ sept pouces; ses rameaux sont opposés, plus longs, ouverts, presqu'abaissés, & roussâtres. Ses feuilles sont opposées, presque ciliées, & chargées en dessus & en dessous de poils rares, un peu roides; les inférieures sont pétiolées & ovales, les supérieures sont presque sessiles & lancéolées. Les fleurs viennent en grappe terminale. Elles ont leur calice hispide, & leur corolle de couleur pâle, à pétales à peine échancrés. Cette plante croît en Italie. ♄. Linné soupçonne qu'elle n'est qu'une variété de son *Cistus canus*.

33. Ciste Anglois, *Cistus Anglicus*. Lin. *Cistus suffruticosus exstipulatus procumbens, foliis oppositis oblongis revolutis pilosis, floribus racemosis*. Lin. Mant. 245. Huds. Angl. 206.

Sa tige est à peine haute d'un demi-pied, rude au toucher, & oblique; ses feuilles sont opposées, lancéolées, conformées comme celles de l'Hisope, un peu rudes, non lisses, vertes de chaque côté. Les fleurs sont blanches, disposées en grappes, penchées, mais droites dans leur épanouissement. On trouve ce *Ciste* dans quelques endroits de l'Angleterre. ♄. Ses fleurs blanches & ses feuilles vertes des deux côtés, ne nous permettent pas de rapporter à cette plante le synonyme de J. Bauhin, que Linné indique.

34. Ciste à feuilles de Vipérine, *Cistus echioïdes*. *Cistus suffruticosus exstipulatus, foliis lineari-lanceolatis utrinque pilosis subasperis sessilibus, racemis parvis hirtis apice recurvis*. N.

Helianthemum echioïdes Hispanicum hirsutissimum. D. Goiffon. Herb. Juss.

C'est une petite plante très-velue comme la Vipérine, & qui, par son aspect, ressemble un peu au *Myosotis lappula*. Sa tige est haute d'un demi-pied, droite, hérissée de poils, & branchue depuis sa base jusques près de son sommet: ce qui la fait paroître paniculée. Ses feuilles sont opposées, sessiles, linéaires-lancéolées, un peu étroites, pointues, hérissées de poils de chaque côté, d'une couleur griseâtre, & situées dans la partie supérieure des rameaux & de la tige. Les grappes sont petites, hérissées de poils, munies de bractées, & un peu courbées en queue de Scorpion à leur sommet. Les fleurs sont presque sessiles dans les aisselles des bractées. Cette plante croît dans l'Espagne. ♄. (*v. s. in herb. Juss.*)

35. Ciste à feuilles d'Origan, *Cistus Origanifolius*. *Cistus suffruticosus exstipulatus, foliis oppositis petiolatis ovatis utrinque pilosis*. N.

Helianthemum origani foliis. Herb. Juss. & Isn. *An Cistus incanus, majoranæ folio, Hispanicus*. Barrel. Ic. 313.

Ses tiges sont très-ramifiées, diffuses, longues de cinq à six pouces, disposées en touffe étalée & bien garnie. Les rameaux sont velus dans leur partie supérieure; les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, assez semblables à celles de l'Origan, mais beaucoup plus petites, verdâtres des deux côtés, & hérissées de poils blancs, sur-tout dans leur jeunesse. Les paires supérieures sont beaucoup plus rapprochées entr'elles que les autres. Cette plante croît en Espagne, près du Cap St. Vincent; nous n'en connoissons point les fleurs. ♄. (*v. s.*)

36. Ciste à feuilles menues, *Cistus fumana*. Lin. *Cistus suffruticosus exstipulatus, foliis linearibus alternis: infimis brevioribus, pedunculis unifloris*. N.

Helianthemum tenuifolium glabrum, luteo flore, per humum sparsum. J. B. 2. p. 18. Tournef. 249. *Chamæcistus ericæ folio luteus (humilior.)* Bauh. Pin. 466. *Chamæcistus angustifolius*. Ibid. *Chamæcistus* 6. Clus. Hist. 1. p. 75. *Cistus minor, &c.* Barrel. Ic. 286. & Ic. 446. *Cistus*. Hall. Helv. n°. 1032.

β. *Helianthemum tenuifolium glabrum erectum, luteo flore*. J. B. 2. p. 18. *Chamæcistus ericæ folio, luteus (elatior.)* Bauh. Pin. 466. Pluk. t. 83. f. 6. *Chamæcistus*. Barrel. Ic. 445. *Cistus calycinus*. Lin.

Ce *Ciste* se distingue aisément des autres espèces, par ses feuilles qui ressemblent à celles de la Linaire (*Antirrhinum Linaria*), quoiqu'elles soient beaucoup plus petites. Sa tige, qui est dure, ligneuse, plus ou moins droite, tortueuse, & rameuse, s'élève à la hauteur de cinq à huit

pouces. Ses rameaux sont grêles, feuillés, très-ouverts, & les inférieurs, le plus souvent, sont en partie couchés sur la terre; ses feuilles sont la plupart alternes, très-menues, linéaires, verdâtres, quelquefois glabres, quelquefois munies en leurs bords de quelques aspérités peu remarquables. Celles du bas sont plus courtes & plus roides que les autres, & ont souvent dans leurs aisselles des rameaux naissans non dévéloppés; les supérieures ont leurs aisselles nues. Les fleurs sont jaunes, solitaires sur leur pédoncule, & souvent même sur chaque rameau. Leur calice est glabre ou chargé d'un duvet très-court, quelquefois teint de pourpre, & composé de cinq folioles, dont deux extérieures sont fort petites & pointues. Les capsules sont triloculaires & trivalves. La plante β est un peu plus grande, & a sa tige & ses rameaux plus roides; la plupart de ses feuilles sont pareillement alternes. Cette espèce croît dans les lieux secs & pierreux de l'Europe. ♄. (*v. v.*)

37. Ciste à feuilles glauques, Fl. Fr. *Cistus lævipes.* Lin. *Cistus suffruticosus exstipulatus adscendens, foliis alternis fasciculatis filiformibus glabris, pedunculis racemosis.* Lin. Jacq. Hort. t. 158.

Helianthemum massiliense, coridis folio. Tournef. 250. *Cistus suffruticosus procumbens, foliis alternatim confertis inæqualibus setaceis.* Ger. Prov. 394. t. 14. *Cistus humilis massilotica, camphoratæ tenuissimis foliis glabris.* Pluk. Alm. 107. t. 84. f. 6. *Cistus.* Barrel. Ic. 290. *Mala.*

La couleur glauque de ce *Ciste* & la ténuité de ses feuilles, le font aisément distinguer des autres espèces connues: ses tiges sont longues de sept ou huit pouces, ligneuses, d'un brun griseâtre près de leur base, un peu couchées, & très-rameuses. Les rameaux sont menus, d'une couleur glauque, & très-glabres, excepté dans le voisinage des fleurs, où ils ont souvent des poils courts & séparés. Les feuilles sont très-nombreuses, alternes, sétacées-linéaires, longues de trois à cinq lignes, glabres, de couleur glauque, & toutes garnies dans leurs aisselles de paquets d'autres feuilles plus petites, formés par de nouvelles pousses qui ne sont point développées. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, & disposées en grappes lâches & terminales. Elles ont leur calice velu. Cette espèce croît en Provence, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

38. Ciste du Brésil, *Cistus Brasiliensis. Cistus suffruticosus exstipulatus, foliis alternis ovato-oblongis villosis sessilibus, pedunculis unifloris.* N.

Toute cette plante est chargée de poils blancs, un peu longs, & presque soyeux; sa tige est haute d'un demi-pied ou davantage, assez simple, feuillée, velue, un peu fléchie en zig-zag; ses feuilles sont alternes, sessiles, velues de chaque côté; les inférieures sont ovales, & les supérieures ovales-oblongues avec une petite pointe à leur sommet. Les pédoncules sont alternes, uniflores, & situés au nombre de deux ou trois vers le sommet de la tige. Cette plante croît dans le Brésil, au *Monte-Video*, où elle a été observée par M. Commerson. ♄. (*v. s.*)

(B.) *Tige herbacée.*

39. Ciste à feuilles de Globulaire, *Cistus globularifolius. Cistus exstipulatus perennis, caule simplici subnudo, foliis radicalibus petiolatis spathulatis obtusis.* N.

Hellanthemum Lusitanicum, globulariæ folio. Tournef. 250.

Sa racine, qui est grosse & ligneuse, se divise à son collet en plusieurs souches couchées, tortueuses, longues de quelques pouces, couronnées chacune par une touffe ou une rosette de feuilles bien garnie. Ces feuilles sont pétiolées, spatulées, arrondies ou obtuses à leur sommet, & trinerves; elles sont un peu pubescentes, quelquefois presqu'entiérement glabres, & ressemblent assez bien aux feuilles radicales de la Globulaire. Du centre de chaque touffe de feuilles naît une tige herbacée, haute de quatre à six pouces, simple, presque glabre, & comme nue, n'étant munie que de deux ou trois paires de feuilles petites, pointues, & distantes. Les fleurs viennent au sommet de la tige en un bouquet ou une grappe courte, comme dans l'espèce suivante. Ce *Ciste* croît dans le Portugal, & nous a été communiqué par M. de Jussieu. ♃. (*v. s.*)

40. Ciste à feuilles de Plantain, *Cistus tuberaria.* Lin. *Cistus exstipulatus perennis, caule subsimplici, foliis radicalibus ovatis acutis trinerviis tomentosis; caulinis glabris lanceolatis; summis alternis.* N.

Helianthemum plantaginis folio, perenne. Tournef. 250. Buxb. Cent. 3. p. 33. t. 63. *Cistus folio plantaginis.* Bauh. Pin. 465. *Tuberaria nostras.* J. B. 2. p. 12. *Tuberaria major myconi.* J. B. p. 12. Dalech. Hist. 1099. ed. Gall. vol. 2. p. 3.

Ses feuilles radicales sont ovales ou ovales-oblongues, pointues, chargées d'un duvet fin, blanc, cotonneux ou soyeux, remarquables par trois nervures longitudinales comme dans le Plantain, & disposées en rosette. Il s'élève du milieu de ces feuilles une ou plusieurs tiges hautes de six à sept pouces, communément simples, & garnies de feuilles lancéolées, glabres, petites, dont les supérieures ou quelquefois la plupart sont alternes. Les fleurs sont jaunes, ont leur calice glabre, & forment au sommet de la tige un bouquet corymbiforme ou une grappe courte. Cette plante croît dans l'Espagne, l'Italie & les Provinces méridionales de la France. ♃. (*v. s.*)

41. Ciste à feuilles de Buplèvre, *Cistus Buplevrifolius. Cistus exstipulatus herbaceus, caule ramoso; foliis caulinis lanceolatis trinerviis lævibus; summis alternis; floribus corymbosis.* N.

Helianthemum Lusitanicum, buplevri folio, flore maculato. Tournef. 250?

Ce *Ciste* est bien distingué du suivant par ses feuilles caulinaires, lisses, & en quelque sorte semblables à des feuilles de Buplèvre, & par la disposition de ses fleurs. Sa racine est menue, longue de trois ou quatre pouces, & fibreuse; elle pousse une tige herbacée, haute de quatre pouces, rameuse, glabre, & feuillée. Ses rameaux sont simples, un peu velus vers leur sommet. Les feuilles radicales sont oblongues, rétrécies vers leur base, légérement trinerves, & chargées de poils courts. Celles de la tige sont sessiles, lancéolées, très-pointues, lisses, glabres, rarement munies en dessous de quelques poils lâches, la plupart opposées, & vont en diminuant considérablement de grandeur à mesure qu'elles sont plus près du sommet de la plante. Les fleurs viennent au sommet de chaque rameau, en un petit corymbe serré, & sont soutenues par des pédoncules courts. Leur calice est pubescent. Cette plante nous a été communiquée par M. *Vahl*, qui l'a trouvée en Espagne. (*v. s.*)

42. Ciste taché, Fl. Fr. *Cistus guttatus.* Lin. *Cistus exstipulatus herbaceus, caule ramoso, foliis oppositis lanceolatis trinerviis villosis, racemis laxis subebracteatis.* N.

α. *Helianthemum flore maculoso.* Col. Ecphr. 2. 77. Tournef. 250. *Cistus flore pallido, punicante maculâ insignito.* Bauh. Pin. 465. J. B. 2. p. 13. *Cistus annuus* 2. Clus. Hist. 1. p. 77. *Cistus annuus angustifolius.* Munt. t. 40. *Mala.*

β. *Idem minor, foliis lanceolato-linearibus. Cistus guttatus minor.* H. R. *Cistus punctatus.* Juss.

γ. *Idem major, foliis ovato-lanceolatis nervosis. Helianthemum creticum annuum, lato plantaginis folio, flore aureo.* Tournef. Cor. 18.

Cette espèce n'a rien de bien particulier dans son port, mais la couleur assez jolie de ses fleurs lui donne un aspect agréable. Nous en distinguons trois variétés; la première, qui est la plus connue, pousse de sa racine une tige droite, rameuse, feuillée, hérissée de poils blancs un peu lâches, & haute de huit à dix pouces. Ses feuilles sont opposées, sessiles, oblongues ou lancéolées, velues, & verdâtres. Elles ont trois nervures longitudinales peu sensibles. Les fleurs sont pédonculées, disposées en grappe lâche, communément dépourvue de bractée. Les pédoncules sont filiformes, pendans après la floraison, & velus ainsi que les calices. La corolle est d'un jaune pâle, & remarquable par cinq taches pourpres ou violettes, disposées en rond à la base des pétales. On trouve cette plante en France, en Angleterre, & dans d'autres parties de l'Europe, dans des lieux sablonneux & sur le bord des bois. ⊙. (*v. v.*) La variété β est beaucoup plus petite, & a ses feuilles lancéolées-linéaires; on la cultive au Jardin du Roi ⊙. (*v. v.*) La variété γ au contraire, est plus grande que la plante α; elle a ses feuilles caulinaires ovales-pointues ou ovales-lancéolées, à trois nervures bien remarquables, & velues ainsi que les autres parties de cette plante. Ses fleurs sont presque paniculées. Tournefort a trouvé ce *Ciste* dans l'Isle de Candie. (*v. s.*)

43. Ciste de Canada. *Cistus Canadensis.* Lin. *Cistus herbaceus exstipulatus, foliis omnibus alternis lanceolatis, caule adscendente.* Lin.

Cette plante a le port du *Ciste heliantheme*, mais toutes ses feuilles sont alternes; on la trouve dans le Canada. *Lin.* ♃.

Cistes helianthemes à feuilles accompagnées de stipules.

(A.) *Tige ligneuse.*

44. Ciste écailleux, *Cistus squamatus.* Lin. *Cistus suffruticosus stipulatus, foliis obtectis squamis orbiculatis.* Lin.

Cistus humilis, compactis in verticillos halimi minoris foliis. Barrel. Ic. 327. & Bocc. Mus. 2. p. 76. t. 64.

Sous-arbrisseau peu élevé, d'une couleur blanchâtre, quoique point velu, & dont toutes les parties sont couvertes de très-petites écailles orbiculaires, argentées avec un point enfoncé dans leur milieu, ce qui lui donne l'aspect du *Ciste à feuilles d'Halime* n°. 23, ou de l'Arroche pourpière, (vol. 1. p. 274. n°. 2.) Sa tige se divise dès sa base en quantité de rameaux redressés, feuillés, blanchâtres, un peu tétragônes inférieurement, & longs de six ou sept pouces. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, un peu épaisses, d'un verd blanchâtre presque glauque, pétiolées, opposées, & paroissent presque verticillées, à cause des rameaux non développés qui se trouvent dans leurs aisselles. Les stipules sont extrêmement petites, pointues & sessiles. Au sommet des rameaux se trouvent de petites grappes roulées d'abord en queue de scorpion, & qui soutiennent de petites fleurs jaunes, attachées à des pédoncules courts & rapprochés entr'eux. Cette plante croît en Espagne, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v*)

45. Ciste de Lippi, *Cistus Lippii.* Lin. *Cistus suffruticosus stipulatus erectus, foliis alternis oppositisque lanceolatis scabris, spicis secundis.* Lin. Mant. 245.

Sous-arbrisseau fort petit, d'un verd pâle, haut de quatre à six pouces, dont la tige est droite, rameuse, quelquefois paniculée, & pubescente; ses rameaux sont blancs, alternes, feuillés, un peu velus, & souvent coudés en zig-zag. Ses feuilles sont la plupart alternes, pétiolées, oblongues, émoussées ou obtuses à leur sommet, d'un verd pâle en dessus avec des poils fort courts, blanchâtres & légérement cotonneuses en dessous. Les stipules sont petites, étroites-lancéolées, opposées, & à peu-près de la longueur des pétioles. Les grappes de fleurs sont courtes, latérales, solitaires, & opposées aux feuilles. Les fleurs qu'elles

foutiennent font feffiles, ne s'ouvrent que très-peu, & femblent encore en bouton pendant que le fruit fe développe. Leurs pétales font jaunes, petits, & à peine plus grands que le calice. Les capfules font prefque globuleufes, couvertes en grande partie par le calice qui les environne. Cette plante croît dans l'Egypte : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

46. Ciste des Canaries, *Ciftus Canarienfis.* Jacq. *Ciftus fuffruticofus ftipulatus procumbens, foliis fubovatis alternis & oppofitis, racemis erectis.* Jacq. Mifc. v. 2. p. 239. Ic. Rar. t. 16.

Ce *Cifte* a des rapports très-marqués avec le précédent, mais fes feuilles, fans être plus longues, font plus élargies, & fes grappes de fleurs font plus lâches, plus longues, droites, & prefque terminales. Sa racine, qui eft fibreufe, pouffe une tige menue, ligneufe, un peu couchée à fa bafe, redreffée, rameufe, légérement pubefcente, d'un brun rougeâtre inferieurement, & haute de fix ou fept pouces. Ses rameaux font alternes, un peu cotonneux & blanchâtres vers leur fommet. Les feuilles font pétiolées, ovoïdes ou elliptiques, d'un verd pâle & prefque glabres en deffus, à bords un peu réfléchis en deffous, où elles font pubefcentes, les unes alternes & les autres oppofées. Les plus jeunes font blanchâtres & légérement cotonneufes des deux côtés, & ont en deffus un fillon longitudinal. Les ftipules font étroites, prefque fétacées, moins longues que les pétioles, courbées en crochet, velues, & caduques. Les fleurs font jaunes, pédonculées, & difpofées fur des grappes qui ont un pouce & demi de longueur. Les pédoncules font cotonneux, & les calices ont des ftries faillantes. Cette plante eft cultivée au Jardin du Roi : on la dit originaire des Ifles Canaries. ♄. (*v. v.*)

47. Ciste de Surrey, *Ciftus Surreianus.* Lin. *Ciftus fuffruticofus procumbens ftipulatus; foliis ovato-oblongis fubpilofis, petalis lanceolatis.* Lin. Hudf. Angl. 205.

Helianthemum vulgare, petalis florum perangustis. Dill. Elth. 177. t. 145. f. 174. *Helianthemum Surreianum.* Mill. Dict. n°. 15.

Cette plante reffemble au *Cifte heliantheme* dans prefque toutes fes parties; mais elle en diffère beaucoup par la forme de fes pétales. Ses tiges font menues, fous-ligneufes, rameufes, & couchées; fes feuilles font oppofées, ovales-oblongues, & un peu velues. Les fleurs viennent en grappes terminales, & font remarquables par leurs pétales alongés, étroits & pointus. On trouve ce *Cifte* en Angleterre, dans le Comté de *Surrey*, près de *Croydon.* ♄.

48. Ciste à feuilles de Nummulaire, *Ciftus Nummularius.* Lin. *Ciftus fuffruticofus ftipulatus, foliis inferioribus orbiculatis, fuperioribus ovatis.* Lin.

Helianthemum ad Nummulariam accedens. J. B. 2. p. 20. Tournef. 249. *Ciftus humilis f. chamæciftus Nummulariæ folio.* Magn. Bot. Monfp. 293.

Sa tige eft menue, fous-ligneufe, rameufe & rougeâtre; fes feuilles font oppofées, pétiolées, & légérement velues; les inférieures font petites, arrondies ou orbiculaires, & blanchâtres en deffous; les fupérieures font un peu plus grandes, & ovales ou elliptiques. Les unes & les autres font verdâtres en deffus. Cette plante croît aux environs de Montpellier. ♄. (*v. f. in herb. Juff.*)

49. Ciste heliantheme, Fl. Fr. *Ciftus helianthemum.* Lin. *Ciftus fuffruticofus ftipulatus procumbens, foliis oblongis revolutis fubtus incanis, calycibus fubhirfutis.* N.

Helianthemum vulgare, flore luteo. J. B. 2. p. 15. Tournef. 248. *Chamæciftus vulgaris, flore luteo.* Bauh. Pin. 465. Fl. Pruff. 43. t. 8. *Helianthemum Germanicum.* Tabern. Ic. 1062. *Ciftus.* Hall. Helv. n°. 1033. Fl. Dan. t. 101. Vulgairement *la Fleur du Soleil, l'Hyfope des Garigues.*

β. *Helianthemum vulgare, flore dilutiore.* Tournef. 248. *Ciftus grandiflorus.* Fl. Fr. 772-14. *Helianthemon panax chironium.* Lob. Ic. 2. p. 117.

γ. *Helianthemum vulgare, flore albo.* Tournef. 248.

C'eft l'efpèce la plus commune de ce genre; fes tiges font longues de fix à neuf pouces ou quelquefois davantage, très-grêles, légérement velues, rameufes, & couchées fur la terre. Ses feuilles font oppofées, à pétioles courts, oblongues, à bords un peu repliés en deffous, vertes en deffus avec des poils rares, blanchâtres & un peu cotonneufes en deffous. Les ftipules font étroites, pointues, ciliées, & un peu plus longues que les pétioles. Les fleurs font d'un beau jaune, pédonculées, difpofées en grappe lâche & terminale : elles ont leur calice médiocrement velu. Cette plante eft commune dans les lieux fecs, fur les collines & fur le bord des bois, en France & dans la plupart des autres régions de l'Europe. ♄. (*v. v.*) Elle paffe pour vulnéraire & aftringente.

50. Ciste barbu, *Ciftus barbatus. Ciftus fuffruticofus ftipulatus erectus, foliis ovatis pilofis utrinque viridibus, racemis hirfuto-barbatis.* N.

Helianthemum f. Ciftus humilis, flore fampfuchi, capitulis valdè hirfutis. J. B. 2. p. 20. Tournef. 249.

Cette plante diffère manifeftement de la précédente, par fes tiges moins couchées, par fes feuilles plus larges, verdâtres des deux côtés, & par fes grappes de fleurs abondamment chargées de poils blancs qui les font paroître barbus. Ses feuilles font oppofées, pétiolées, & velues en deffus & en deffous; elles font la plupart ovales, & les fupérieures font oblongues. Les fleurs font jaunes, viennent en grappes terminales moins lâches que dans l'efpèce ci-deffus, & font remarquables par les poils abondans dont leur calice eft hériffé. Cette plante croît dans les Provinces

Provinces méridionales de la France. ♄. (*v. f.*) Peut-être que le *Cistus hirtus* de Linné en est peu différent ; mais les synonymes qu'il y rapporte, ne conviennent nullement à notre plante.

51. Ciste glutineux, *Cistus glutinosus*. Lin. *Cistus suffruticosus stipulatus, foliis linearibus oppositis alternisque, pedunculis villosis glutinosis*. Lin. Mant. 246. Ger. Prov. 394.

Chamæcistus incanus, tragorigani folio, Hispanicus. Barrel. Ic. 415. *Helianthemum folio thymi incano*. J. B. 2. p. 19. Tournef. 249. Raj. Hist. 1016.

β. *Chamæcistus luteus, thymi folio, oliganthes*. Barrel. Ic. 444. *Cistus Alpina humilis, foliis thymi minutissimis*. Pluk. t. 84. f. 5. *Cistus thymifolius*. Lin.

Sous-arbrisseau fort petit, qui ressemble au Thym commun particuliérement par son feuillage, & qui est chargé d'un duvet court & visqueux qui lui donne une couleur griseâtre. Sa tige se divise inférieurement en beaucoup de rameaux redressés, feuillés, pubescens & visqueux, principalement vers leur sommet, & qui ne s'élèvent qu'à cinq ou six pouces de hauteur. Ses feuilles sont la plupart opposées, petites, oblongues, un peu étroites, légérement pointues, à bords repliés en dessous, pubescentes, & d'un verd cendré. Les plus grandes n'ont pas beaucoup plus de trois lignes de longueur. Les fleurs sont jaunes, petites, pédonculées, alternes, disposées en grappe lâche peu garnie & terminale. Les pédoncules & les calices sont pubescens ; les capsules sont petites, globuleuses & triloculaires. Cette plante croît dans les lieux secs & stériles de l'Europe australe : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

52. Ciste ferrugineux, *Cistus ferrugineus*. *Cistus suffruticosus stipulatus, foliis alternis lanceolatis planis, infimis sublinearibus, pedunculis lateralibus unifloris*. N.

Cistus minor thymi folio, flore ferrugineo. Barrel. Rar. 524. t. 285.

β. *Helianthemum creticum, linariæ folio, flore croceo*. Tournef. Cor. 18. *An Cistus Arabicus*. Linn.

Cette plante a des rapports manifestes avec celle qui précède par la conformation de ses fleurs & de ses fruits, & même un peu par son aspect ; mais ses feuilles sont alternes, & n'ont point leurs bords repliés en dessous. Sa racine, qui est ligneuse, longue & un peu épaisse, pousse des tiges menues, rameuses, sous-ligneuses, diffuses, feuillées, pubescentes vers leur sommet, & longues de cinq à huit pouces ; ses feuilles sont petites, alternes, lancéolées, pointues, planes, d'un verd griseâtre, & chargées d'un duvet très-court, qui disparoît à mesure qu'elles vieillissent : elles ont à leur base deux stipules opposées, pointues, & fort petites. Les feuilles inférieures sont oblongues & presque linéaires. Les fleurs sont d'un jaune ferrugineux ou rougeâtre, pédonculées, latérales, & solitaires. Les pédoncules & les calices sont pubescens ; les capsules sont globuleuses & triloculaires. Cette plante nous a été communiquée par M. *Vahl*, qui l'a trouvée en Espagne. ♄. (*v. f.*) La variété β croît dans le Levant. (*v. f.*) Elle est un peu plus grande, moins pubescente, & a ses feuilles un peu plus alongées.

53. Ciste à grappes, *Cistus racemosus*. Lin. *Cistus suffruticosus stipulatus, foliis lanceolato-linearibus subtus tomentosis, racemis secundis terminalibus, calycibus lævibus angulatis*. N.

Cistus lavandulæ folio, thyrsoïdes. Barrel. Ic. 293.

Ce Ciste a l'aspect d'un petit Romarin par son feuillage, & s'élève à neuf ou dix pouces de hauteur. Sa tige se divise en quantité de rameaux droits, très-menus, blanchâtres & légérement cotonneux vers leur sommet. Ses feuilles sont opposées, lancéolées-linéaires, étroites, longues d'un pouce, à bords repliés en dessous, où elles sont un peu cotonneuses & blanchâtres, vertes en dessus avec un sillon longitudinal. Les stipules sont en alêne. Les fleurs viennent en grappes droites, terminales, longues de trois pouces ou un peu plus ; elles sont penchées, tournées la plupart du même côté, & remarquables par leur calice glabre, anguleux ou muni de stries saillantes de couleur brune. Cette plante croît en Espagne, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. ♄. (*v. f.*) Elle a des rapports avec la suivante.

54. Ciste à feuilles de Lavande, *Cistus lavandulæfolius*. *Cistus suffruticosus erectus stipulatus, foliis lanceolatis margine revolutis subincanis, racemis incurvis terminalibus, floribus confertis*. N.

Helianthemum lavandulæ folio. Tournef. 249. *Cistus folio spicæ*. Bauh. Pin. 465. *Cistus folio lavandulæ*. Clus. Hist. 1. p. 72. *Cistus lavandulæ latifoliæ folio*. Barrel. Ic. 288. *Bona*.

β. *Cistus syriacus*. H. R. Jacq. Misc. 3. Ic. Rar.

Cette espèce a entiérement l'aspect d'une Lavande lorsqu'elle n'est point munie de fleurs, & s'élève à environ un pied de hauteur ; sa tige, qui est ligneuse & un peu épaisse inférieurement, se divise en rameaux opposés, droits, feuillés & blanchâtres dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, à bords repliés en dessous : ce qui les fait paroître souvent fort étroites, blanchâtres & chargées sur-tout dans leur jeunesse, d'un duvet cotonneux très-court. Elles paroissent quelquefois fasciculées par l'effet des rameaux non développés qui se trouvent dans leurs aisselles. Les stipules sont petites, quaternées, velues, étroites & pointues comme dans l'espèce précédente. Les fleurs sont petites, jaunes, & non blanches, comme le dit Clusius ; elles viennent en grappes terminales, un peu rameuses, d'abord courtes & courbées, portant des fleurs serrées les unes contre les autres. Leur

calice est blanchâtre, un peu cotonneux, & a en outre ses folioles bordées de poils blancs & soyeux, d'une manière très-remarquable. Les pédoncules communs s'allongent & se redressent à mesure que la fructification fait des progrès. Cette plante nous a été envoyée d'Espagne par M. Vahl; M. de Jussieu nous en a communiqué des morceaux recueillis près de Marseille, & assez semblables à la figure citée de Clusius, qui rend d'ailleurs fort mal la disposition des fleurs. ♄. (*v. s.*) La variété β, que l'on cultive au Jardin du Roi, n'a de différences que celles produites par la culture; ses feuilles sont plus élargies, à bords moins fortement repliés en dessous, & un peu moins blanchâtres. (*v. v.*)

55. Ciste hispide, *Cistus hispidus. Cistus suffruticosus stipulatus erectus, foliis oblongis supernè hirtis subtus tomentosis, calycibus piloso-hispidis.* N.

α. *Helianthemum flore albo, folio angusto hirsuto.* J. B. 2. p. 17. Tournef. 248. *Chamæcistus foliis thymi incanis.* Bauh. Pin. 466. *Non est Cistus pilosus.* Lin. *Cum nostri calyces valdè hispidi aut hirti sint.*

β. *Helianthemum saxatile, foliis & caulibus incanis oblongis, floribus albis, Apennini montis.* Mentz. Pug. t. 8. Dill. Elth. 176. *Cistus Apenninus.* Lin.

γ. *Idem foliis lanceolatis planis supra glabriusculis & viridibus, calycibus pilosis.* N. *Cistus mutabilis.* Jacq. Misc. vol. 2. p. 340. Ic. Rar. t. 17.

Ce *Ciste* offre beaucoup de variétés qui rendent la détermination de son caractere spécifique assez difficile, & qui le rapprochent considérablement de l'espèce qui suit; néanmoins on l'en distingue toujours par ses tiges non couchées sur la terre, & par les poils lâches qui couvrent ses calices. Ses tiges sont rameuses, diffuses, assez droites, & s'élèvent à peu-près à la hauteur d'un pied. Les rameaux sont grêles, feuillés, blanchâtres, & velus ou un peu cotonneux vers leur sommet. Les feuilles sont opposées, oblongues, hérissées en dessus de poils mêlés, courts, presque cotonneux, à bords repliés en dessous, où elles sont blanchâtres & presque cotonneuses, avec une côte saillante qui produit un sillon longitudinal en leur surface supérieure. Les fleurs sont blanches, & disposées en grappes terminales, médiocres, penchées avant la floraison. Les calices sont hérissés de poils lâches, blancs, très-abondans dans la plante (α), mais qui le sont un peu moins dans les deux autres. La variété γ produite par la culture, a ses feuilles planes, vertes & presque glabres en dessus; ses fleurs sont d'un blanc pâle, & ont quelquefois une teinte légère de couleur rose. Cette espèce croît dans les lieux stériles & montagneux de l'Italie & des Provinces méridionales de la France. ♄. (*v. v.*) On cultive depuis long-tems au Jardin du Roi la variété γ. (*v. v.*)

56. Ciste à feuilles de Polium, *Cistus Polifolius.* Lin. *Cistus suffruticosus stipulatus procumbens, foliis oblongis incanis, calycibus subtomentosis.* N.

Helianthemum foliis polii montani. Tourn. 249. *Cistus helianthemos folio polii montani.* J. B. 2. p. 19. *Helianthemum montanum, polii folio incano, flore candido.* Dill. Elth. 175. t. 145. f. 172. *Cistus humilis.* Pluk. t. 23. f. 6. *An Cistus minor, Rosmarinifolius.* Munt. t. 43?

Ses tiges sont ligneuses, un peu roides, très-rameuses, diffuses, blanchâtres dans leur partie supérieure, couchées & étalées sur la terre, & longues de cinq à huit pouces. Les feuilles sont opposées, oblongues, à bords repliés en dessous, ce qui les fait paroître étroites & linéaires, blanchâtres des deux côtés, munies en dessus d'un sillon longitudinal, & communément fort rapprochées les unes des autres. Elles sont verdâtres en dessus, & presque planes dans la plante cultivée. Les fleurs sont blanches, petites, à calice légérement cotonneux sans être velu ou hispide, & disposées en grappe terminale peu garnie. Cette plante croît en Angleterre & en France, dans des lieux secs & pierreux; j'en ai trouvé dans l'Auvergne & dans la Normandie. ♄, (*v. v.*) Le *Chamæcistus* 4. de Clusius (Hist. 1. p. 74.) paroît devoir être rapporté à cette espèce.

57. Ciste luisant, *Cistus splendens.* Fl. Fr. 772-9. *Cistus suffruticosus stipulatus erectus; foliis lanceolato-linearibus supernè viridibus & splendentibus subtus incanis, calycibus lævibus.* N.

Helianthemum album Germanicum. Tabern. Ic. 1062. Tournef. 248.

Cette plante est bien distinguée du *Ciste helianthème* n°. 19, par ses tiges non couchées & par ses fleurs constamment blanches, & ne peut être confondue avec le *Cistus Apenninus* de Linné, & par conséquent avec aucune des variétés de notre *Ciste hispide* n°. 55, ses calices étant tout-à-fait glabres, & ses feuilles lisses & luisantes en dessus. Sa tige se divise dans sa partie inférieure en quantité de rameaux très-grêles, cylindriques, glabres, feuillés, la plupart droits, & disposés en une touffe d'environ un pied de hauteur. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, lancéolées-linéaires, d'un verd foncé, & luisantes en dessus avec un sillon longitudinal, un peu repliées en leurs bords, & blanchâtres en dessous avec une côte relevée. Elles ont à peu près huit ou dix lignes de longueur. Les fleurs sont blanches, petites, pédonculées, disposées en grappes au sommet des rameaux: leur calice est glabre, verdâtre & strié par des côtes brunes; les étamines sont jaunes ainsi que les onglets des pétales. Cette plante croît en Allemagne & en France, sur le bord des bois; on en trouve près de Fontainebleau: on la cultive depuis long-tems au Jardin du Roi, où elle forme des touffes larges qui donnent des fleurs pendant l'été & l'automne sans interruption. ♄. (*v. v.*)

(B.) *Tige herbacée.*

58. Ciste à feuilles de Ledon, *Ciſtus ledifolius.* Lin. *Ciſtus herbaceus erectus ſtipulatus, pedunculis calyce brevioribus ſuberectis.* N.

Helianthemum ledi folio. Tournef. 249. *Ciſtus ledi folio.* Bauh. Pin. 465. *Ciſtus annuus foliis ledi.* Lob. Ic. 2. p. 118. *Pſeudo-ciſtus ledum alter.* Alp. Exot. 96.

β. *Idem elatior, caule ramoſo. Ciſtus niloticus.* Lin. Mant. 246.

Sa tige eſt haute de ſix à neuf pouces, ordinairement ſimple, diviſée quelquefois dès ſa baſe en quelques rameaux ſimples, cylindrique, pubeſcente, droite & feuillée. Ses feuilles ſont petiolées, la plupart oppoſées, oblongues, molles, d'un verd pâle, & légérement pubeſcentes. Elles ſont accompagnées de ſtipules lancéolées, petites & quaternées inférieurement, géminées & preſqu'auſſi grandes que les feuilles au ſommet de la plante. Les fleurs ſont latérales, alternes, non axillaires, & diſpoſées vers le ſommet de la tige ſur des pédoncules plus courts que les calices; leurs pétales ſont d'un jaune très-pâle, & tachés près de leur onglet. Les capſules ſont groſſes, globuleuſes, trigônes, un peu pointues, liſſes, & au moins de la longueur du calice. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses feuilles inférieures ſont obtuſes. La plante β ne mérite nullement d'être diſtinguée comme eſpèce. (*v. ſ.*)

59. Ciste à feuilles de Saule, *Ciſtus ſalicifolius.* Lin. *Ciſtus herbaceus patulus ſtipulatus, floribus racemoſis, pedunculis calyce longioribus patentiſſimis.* N.

Helianthemum ſalicis folio. Tourn. 249. *Ciſtus folio ſalicis.* Bauh. Pin. 465. *Ciſtus annuus.* 1. Cluſ. Hiſt. 1. p. 76. *Ciſtus annuus, folio ſalicis.* Lob. Ic. 2. p. 118. *Helianthemum annuum humile, foliis ovatis, flore fugaci.* Segu. ver. 3. p. 297. t. 6. f. 3. *Bona.*

Ce *Ciſte* a de très-grands rapports avec le précédent; mais il eſt plus petit, plus étalé, plus abondamment velu, & ne mérite guère le nom ſpécifique qu'on lui a donné. Sa tige ſe diviſe dès ſa baſe en pluſieurs rameaux ouverts, cylindriques, pubeſcens, feuillés, & longs d'environ cinq pouces; ſes feuilles ſont pétiolées, aſſez petites, les unes oppoſées & les autres alternes, ovales ou ovales-oblongues, preſqu'obtuſes, légérement ridées, & chargées d'un duvet court un peu laineux. Les pédoncules ſont alternes, latéraux & terminaux, ouverts horizontalement d'une manière remarquable, plus longs que les calices même, portent chacun une petite fleur pâle ou blanchâtre. Les capſules ſont moins groſſes que dans l'eſpèce ci-deſſus, & à peine auſſi longues que le calice. On trouve cette plante en Eſpagne, en Portugal, & dans la Provence, dans des lieux ſablonneux & ſtériles. ⊙. (*v. ſ.*)

60. Ciste d'Egypte, *Ciſtus Ægyptiacus.* Lin. *Ciſtus herbaceus erectus ſtipulatus, foliis lineari-lanceolatis petiolatis, calycibus inflatis corollâ majoribus.* Lin. Jacq. Obſ. 3. p. 17. t. 68.

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée des deux précédentes par la forme de ſes calices & par celle de ſes feuilles. Sa tige eſt très-menue, herbacée, ſimple ou partagée dès ſa baſe en pluſieurs rameaux le plus ſouvent ſimples, feuillée, pubeſcente vers ſon ſommet, & haute de cinq ou ſix pouces. Ses feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, étroites, linéaires, à pointe émouſſée, glabres en deſſus & imperceptiblement velues en deſſous. Elles ont un pouce ou un peu plus de longueur. Les fleurs ſont pédonculées, alternes, penchées, & diſpoſées en grappe terminale; leur calice eſt compoſé de cinq folioles, dont deux extérieures ſont fort petites & demi-ouvertes, tandis que les trois autres ſont rapprochées, conniventes, forment comme une veſſie ovale, un peu pointue, tranſparente, & remarquable par des ſtries ſaillantes, ciliées & purpurines. Les pétales ſont jaunâtres, fort courts, & renfermés dans le calice ainſi que le fruit. Cette plante croît en Egypte, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

CITRONNIERS (les), famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui paroiſſent avoir des rapports avec les *Citronniers* proprement dits, leſquels font partie du genre des Orangers, que comprend également cette famille.

Ces plantes ſont toutes ligneuſes, forment des arbriſſeaux ou des arbres dont les feuilles ſont alternes, ſoit ſimples, ſoit compoſées: leurs fleurs ſont polypétalées, complettes, le plus ſouvent à cinq ou dix étamines, avec un ovaire ſupérieur, qui ſe change en un fruit preſque toujours à pluſieurs loges, & ordinairement charnu ou pulpeux. Les principaux genres qu'on peut rapporter à cette famille, ſont:

L'Oranger,	*Citrus.*
Le Limonellier,	*Limonia.*
Le Murrai,	*Murraya.*
Le Chalcas,	*Chalcas.*
L'Azédarac,	*Melia.*
Le Turré,	*Turræa.*
Le Trichil,	*Trichilia.*
Le Guaré,	*Guaræa.*
Le Mahogon,	*Swietenia.*
Le Ticore,	*Ticorea.*
Le Cédrel,	*Cedrela.*

Les plantes de cette famille ont beaucoup de rapports avec celles de la famille des *Balſamiers*; mais elles en diffèrent en ce que leurs fleurs ſont en général plus grandes & à pétales campanulés; & en ce que leurs étamines ont ſouvent leurs filamens élargis & comme réunis en pluſieurs

corps à leur base, ou plus souvent s'insèrent sur un anneau ou cylindre particulier qui environne l'ovaire. Les plantes que nous rapportons à la famille des *Pistachiers* sont distinguées de celles-ci par leurs fleurs incomplettes disposées le plus souvent sur des chatons.

CITRONNIERS (proprement dits), ce sont, ainsi que les Limoniers, des arbres que nous rapportons, avec Linné, au genre des Orangers, & qui ne se distinguent des Orangers véritables, qu'en ce que les pétioles de leurs feuilles sont simples, linéaires, & non aîlés ou cordiformes ; & que leurs fruits, qui sont très-acides, ont plutôt une forme ovale que sphérique, comme celle des Oranges. Les fruits de ces arbres sont assez connus sous les noms de Limon, Citron, Poncir, & Cédrat. *Voyez* l'article ORANGER.

CLANDESTINE, *LATHRÆA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, qui a de très-grands rapports avec les *Orobanches*, & qui comprend des herbes à tige écailleuse non feuillée, & à fleurs irrégulières.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, droit, & à quatre divisions ; 2°. une corolle monopétale, un peu tubuleuse, renflée à son orifice, à limbe labié ou évasé en plusieurs lobes inégaux ; 3°. quatre étamines dont les filamens de la longueur de la corolle & attachés à la paroi interne de son tube, soutiennent des anthères un peu barbues & pointues d'un côté ; 4°. un ovaire supérieur, globuleux ou ovale, légérement applati sur deux faces opposées, ayant à sa base une glande comprimée qui naît du réceptacle, & surmonté d'un style aussi long ou plus long que les étamines, courbé vers son sommet, à stigmate épais, tronqué, & incliné.

Le fruit est une capsule ovoïde avec une pointe à son sommet, uniloculaire, bivalve & polysperme. Les graines tiennent à des placenta fixés aux parois de la capsule.

ESPECES.

1. CLANDESTINE à fleurs droites, *Lathræa clandestina*. Lin. *Lathræa caule ramoso subterrestri, floribus erectis (solitariis)*. Lin.

Clandestina flore subcæruleo. Tourn. 652. *Orobanche s. dentaria aphyllos purpurea, cespite denso*. Moris. Hist. 3. p. 503. Sec. 12. t. 16. f. 15. *Planta clandestina s. madrona*. Dalech. Hist. 960. *Herbe cachée* ou *Clandestine de Leon*. Dalech. ed. Gall. 1. p. 960. *Dentaria aphyllos, flore purpureo*. Raj. Hist. 1230.

C'est une plante assez singulière, en ce qu'elle est presqu'entiérement cachée dans la terre ou sous la mousse, ne se montrant au-dehors que par ses fleurs, qui sont les seules parties qui paroissent à découvert. Sa racine est grosse, charnue, vient en touffe épaisse, & se partage à son collet en plusieurs souches ou rameaux très-courts, épais, noueux, & embriqués d'écailles fort courtes, serrées & blanchâtres. Du sommet de chaque rameau naît un faisceau ou un petit corymbe de fleurs droites d'un pourpre violet ou bleuâtre, & dont la corolle est labiée ; la lèvre supérieure est entière, pointue, & voûtée ou rabattue en casque, & l'inférieure est à trois divisions. On trouve cette plante en France, en Italie, &c. dans des lieux couverts, exposés au froid & à l'humidité. ♃. (*v.v.*)

2. CLANDESTINE à fleurs pendantes, *Lathræa squamaria*. Lin. *Lathræa caule simplicissimo, corollis pendulis, labio inferiore trifido*. Lin. Fl. Dan. t. 136.

Orobanche radice dentata, major. Bauh. Pin. 88. *Dentaria*. Matth. 964. Dalech. Hist 1296. Blackw. t. 430. *Dentaria major Matthioli*. Lob. Ic. 2. p. 270. Moris. Sec. 12. t. 16. f. 11. *Squamaria*. Riv. t. 89. Hall. Helv. n°. 297.

β. *Orobanche radice dentata altius radicata, foliis & floribus albo-purpureis*. Mentz. Pug. t. 3. f. 3. Moris. Hist. 3. p. 503. Sec. 12. t. 16. f. 14.

Sa racine est rameuse, tortueuse, & par-tout couverte d'écailles charnues & compactes : elle pousse une tige simple, haute de trois à cinq pouces, garnie de quelques écailles distantes, courbée vers son sommet, & terminée par un épi de fleurs blanches ou purpurines, qui sont ordinairement pendantes. Chaque fleur sort de l'aisselle d'une écaille ovale-arrondie & pourprée ; son calice est légérement velu & à quatre dents. On trouve cette plante dans les lieux frais & ombragés de l'Europe. ♃. (*v. s.*)

3. CLANDESTINE de Portugal, *Lathræa Phelipæa*. Lin. *Lathræa caule simplicissimo multifloro ; corollarum fauce inflato, limbo parvo patente quinquepartito*. N.

Phelipæa lusitanica, flore luteo. Tournef. Cor. 47. *Orobanche elegantissima, flore luteo, verna*. Grisl. Lusit. Moris. Hist. 3. p. 502. n°. 6.

Cette plante n'a point ses fleurs labiées comme les autres espèces de ce genre ; sa tige est haute de six ou sept pouces, simple, anguleuse ou striée, & chargée d'écailles éparses, glabres & ovales. Elle porte à son sommet plusieurs fleurs jaunes, assez grandes, sessiles, disposées en grappe courte & terminale. Le tube de la corolle se courbe à sa sortie du calice, & se renfle considérablement sous le limbe, qui consiste en cinq découpures médiocres, arrondies, très-ouvertes, & légérement irrégulières. Cette plante a été découverte par Tournefort, dans le Portugal. ♃. (*v. s. in herb. Juss.*)

Observ. Le *Phelipæa orientalis, flore coccineo* de Tournefort, dont nous avons vu le dessin original fait par Aubriet, & dont Tournefort a

donné la figure de la fleur & du fruit dans ses Instituts (tab. 479.), est une plante très-distinguée de celle dont il vient d'être question, ses tiges étant uniflores : nous ne la croyons pas fort différente de l'*Orobanche æginetia* de Linné. *Voy.* OROBANCHE.

4. CLANDESTINE du Levant, *Lathræa amblatum.* Lin. *Lathræa corollarum labiis indivisis.* L. *Amblatum orientale, flore purpurascente.* Tourn. Cor. 48. t. 481.

Les fleurs de cette espèce ont la corolle courte, presque campanulée, & divisée en deux lèvres, l'une & l'autre très-entières. Cette plante croît dans le Levant. ♃.

CLASSES des Plantes (*CLASSES PLANTARUM*); c'est le nom que l'on donne aux divisions du premier ordre que l'on établit parmi les végétaux pour en faciliter l'étude ou la connoissance.

On sait que dans toute distribution des êtres naturels, soit méthodique, soit systématique, il est indispensable de partager la série que présente cette distribution, en plusieurs sortes de divisions déterminées par des caractères bien circonscrits; afin de faciliter la connoissance des êtres que cette distribution comprend, & d'offrir en outre à l'imagination les points de repos nécessaires pour aider à bien saisir toutes les portions de l'ordre entier, & même à les embrasser comme d'un coup-d'œil.

Cette méthode convenablement employée, est aussi satisfaisante qu'elle est nécessaire, & lève, dans l'étude immense des productions de la nature, des difficultés qu'on ne sauroit surmonter sans elle : ainsi, le partage de tous les êtres naturels en trois règnes, & ensuite celui du regne animal en six Classes bien distinctes, soutiennent l'imagination de l'homme qui cherche à se former une juste idée de tant d'animaux qui existent, & bientôt le mettent dans le cas de pouvoir descendre, par des détails successifs de caractères particuliers, jusqu'à tel individu de ce règne, sans qu'il perde de vue les véritables rapports de cet individu avec tous les autres êtres de la nature. Or, l'on sent que le même moyen bien employé, doit procurer le même avantage dans l'étude des deux autres règnes.

Les caractères qui peuvent servir à la formation des *Classes*, doivent porter sur des considérations simples, fort générales, & susceptibles de fournir les coupes les plus grandes, les mieux détachées, & les plus naturelles possibles.

Tournefort, comme nous l'avons dit, tira ses caractères classiques de la considération en général de la corolle; mais malheureusement il multiplia trop les coupes dans cette premiere sorte de division, & de-là les limites de ses classes n'obtinrent qu'un degré de précision fort borné. Linné ensuite tira ses caractères classiques de la considération des étamines, & l'on sait qu'il employa celle de leur présence ou de leur occultation, celle de leur proportion & de leur situation, celle de leur réunion avec les pistils dans la même fleur, ou de leur séparation des pistils, &c. &c. mais quoiqu'il eût l'avantage d'employer une partie qui a plus d'universalité que la corolle, la trop grande diversité de ses considérations sur cette partie, & sur-tout l'attention trop marquée qu'il donna au nombre même des étamines, produisit des coupes nombreuses & très-peu naturelles, des coupes qui la plupart n'offrent que des assemblages difformes, divisent les familles les plus universellement avouées, & contrarient les rapports les moins équivoques. D'ailleurs comme plusieurs des caractères classiques qu'a admis ce célèbre Botaniste, sont extrêmement sujets à varier, son système, tout ingénieux qu'il est, nous paroît d'une bien médiocre valeur; & nous pensons qu'il ne doit toute la célébrité qu'il a acquise, qu'à l'avantage qu'il a d'être le seul auquel on ait fait une application générale de toutes les plantes connues, depuis que l'on a porté la précision dans l'exposition des caractères essentiels des plantes.

Avant de passer à notre distribution méthodique, & à l'exposition des *Classes* que nous établissons pour diviser la série générale des végétaux, nous devons dire un mot de la disposition peu convenable de l'ensemble dans les ordres naturels ou dans les familles que l'on a jusqu'à présent tenté d'établir. Il me semble en effet que l'on n'a point fait encore assez d'attention à la nécessité qu'il y a de présenter aux deux bouts de l'ordre que l'on établit, des extrêmes relativement à la différence d'organisation ou à la diversité dans le nombre & la valeur des organes des êtres que l'on doit placer; car enfin, quoiqu'un Byssus & un Poirier soient deux êtres du même règne, & tous deux de véritables végétaux, la différence de leur organisation est si considérable, qu'elle indique que dans la série générale des êtres de cette nature, ces deux plantes doivent être proportionnellement éloignées l'une de l'autre. Or, cette considération nous fait sentir que dans la formation d'une série générale la plus naturelle possible, les deux extrémités de cette série doivent offrir nécessairement les êtres les plus dissemblables.

Rien sans doute ne seroit plus intéressant, & ne sauroit être plus utile pour la Botanique, que la possibilité de trouver à volonté le lieu que doit occuper à peu-près dans la série générale des végétaux, telle plante que l'on jugeroit à propos de considérer, & par conséquent que l'établissement d'un ordre dans lequel, en s'occupant des rapports naturels des plantes, on auroit en même tems égard, pour le déterminer, à la gradation, soit dans le nombre, soit dans la perfection des organes essentiels des êtres qui en feroient l'objet.

On ne peut en effet donner une juste idée d'un

être naturel quelconque, qu'en montrant d'une part tous ses rapports avec ceux qui lui ressemblent le plus à tous égards, & de l'autre sa situation la plus convenable dans la série graduée des êtres du même regne, afin que l'on puisse, comme d'une seule idee, le comparer aux autres êtres de cette serie, & juger de ce qu'il est lui-même, au moins à leur egard.

Dans les ouvrages publiés jusqu'à ce jour dans la vue de faire connoître les rapports des plantes, on trouve au commencement de la serie qu'ils offrent, des plantes dont les parties de la fructification sont ou indistinctes ou censées incomplettes sous certaines considérations; & à la fin de la même serie, on y en rencontre qui sont encore à peu-près dans le même cas, relativement aux mêmes égards. Il y a cependant apparence que si l'on avoit suivi une gradation fondée sur la considération du nombre & de la perfection ou du complément des organes, on auroit vu aux deux extrémités de la série totale, les plantes les plus dissemblables dans ce qu'on peut appeller la perfection des organes.

Nous n'ignorons pas néanmoins que nous sommes encore fort éloignés de connoître dans son entier le véritable ordre de gradation dont nous sentons l'importance; mais notre distribution présente dans son ensemble une ébauche de l'ordre dont il s'agit; & si dans chacune des classes que nous allons exposer, l'ordre des familles qu'elles comprennent paroît encore trop souvent arbitraire, la disposition générale des *Classes* même, nous semble au moins à l'abri de ce reproche.

Enfin le résultat de toutes nos recherches depuis nombre d'années, pour établir dans la série des végétaux les divisions générales les plus naturelles, les plus simples, & les plus faciles à connoître, nous a déterminé à nous arrêter aux six coupes mentionnées ci-dessous. Ces coupes constituent les *Classes* auxquelles nous rapportons dans cet Ouvrage tous les genres de plante dont nous traitons. Elles forment les points de repos les plus commodes & les plus faciles à saisir dans la contemplation de l'immense quantité de végétaux qui existent, & rappellent les principaux points de vue de la méthode de Tournefort, sans avoir les inconvéniens de la multiplicité de ses divisions.

CLASSE. I. *Les Polypétalées.*

Cette *Classe* renferme les plantes dont les fleurs naturellement hermaphrodites, ont une corolle polypétale.

Elle offre une coupe très-considérable, qui paroît indiquée par la nature même, dont le caractère est facile à saisir & ne varie point, & qui comprend les végétaux les plus parfaits, relativement au nombre & au complément des organes. En effet, c'est à cette *Classe* que se rapportent les plantes dont la fructification a le plus de parties, la plupart d'entr'elles ayant outre un calice & une corolle de plusieurs pièces, un très-grand nombre d'étamines, & souvent des ovaires nombreux. On pourroit regarder cette *Classe* comme le *maximum* de l'organisation végétale, & considérer notre sixième & dernière *Classe* comme n'en étant que le *minimum*. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que c'est presque uniquement dans cette même *Classe* que se trouvent toutes les plantes susceptibles d'une irritabilité notable, telles que les *Mimosa pudica*, &c. l'*Hedysarum gyrans*, l'*Oxalis sensitiva*, le *Dionœa muscipula*, &c. comme si le principe de la vie se rendoit plus manifeste dans ces végétaux, & les rapprochoit en quelque sorte des autres êtres organiques, en qui l'irritabilité se trouve jointe à une qualité plus parfaite, qu'on nomme sensibilité.

Nous divisons cette *Classe* en trois sections conformes aux principes établis par M. de Jussieu, savoir en *Thalamiflores*, qui réunissent les plantes dont les étamines sont attachées au réceptacle du pistil; en *Caliciflores* qui comprennent celles dont les étamines tiennent au calice; & en *Fructiflores*, où se rapportent celles qui ont les étamines attachées sur le pistil.

CLASSE II. *Les Monopétalées.*

Nous comprenons dans cette *Classe* tous les végétaux dont les fleurs naturellement hermaphrodites & complettes, ont une corolle monopétale.

Cette coupe, tout aussi naturelle & aussi facile à reconnoître que la précédente, est un peu moins grande qu'elle, quoiqu'elle soit fort considérable. Ce qui semble ensuite indiquer moins de perfection dans les organes essentiels des plantes de cette division, c'est qu'il est ici très-rare de trouver des étamines & des ovaires en nombre indéfini dans la même fleur, comme on l'observe dans un grand nombre de plantes de la division des Polypétalées; c'est un phénomène de trouver une fleur monopétale qui ait plus de dix étamines, & même les trois quarts des plantes de cette *Classe*, n'en ont pas plus de cinq. Presque toujours ici les étamines tiennent à la corolle, au lieu que dans la *Classe* ci-dessus, il est fort rare d'observer ce caractère; c'est pourquoi dans la *Classe* dont il s'agit, c'est l'insertion de la corolle qui sert à déterminer les Sections; M. de Jussieu la nomme insertion *médiate*. Nous joignons à cette considération celle de la présence ou de l'absence du péricarpe.

Ainsi nous partagerons les Monopétalées en quatre Sections, savoir en *Fructiflores*, ou celles qui ont la corolle attachée sur le pistil; en *Caliciflores*, ou celles dont la corolle tient au calice; en *Thalamiflores angiospermes*, ou celles qui ont la corolle attachée au réceptacle du pistil, & les graines dans un péricarpe; & en *Thalami-*

flores gymnospermes, ou celles qui ont aussi la corolle attachée au réceptacle du pistil, mais dont les graines sont nues.

CLASSE III. *Les Composées.*

Cette division très-remarquable des végétaux, comprend ceux dont les fleurs sont ramassées plusieurs ensemble dans un calice commun, & ont leur corolle portée sur le pistil, qui se change en une semence dépourvue de péricarpe.

La diminution dans le nombre ou la perfection des organes essentiels, est ici bien plus marquée que dans la *Classe* précédente; les fleurs y sont presque toutes dépourvues de calice propre; leur fruit est une graine solitaire & entiérement nue; souvent plusieurs d'entr'elles avortent ou sont constamment stériles; enfin la nature semble avoir cherché à obvier au peu de perfection de ces parties essentielles, en les multipliant & les ramassant sur un réceptacle commun, & les environnant d'une enveloppe qui les garantit contre ce qui peut les endommager. Ces amas de petites fleurs sont tels, qu'on les prend vulgairement pour autant de fleurs particulières.

Nous partagerons cette *Classe* en trois Sections très-naturelles & bien détachées l'une de l'autre; savoir, 1°. en *Composées distinctes*, c'est-à-dire celles dont les fleurs ont les étamines entiérement libres; 2°. en *Syngenesiques tubuleuses*, ou celles dont les étamines sont réunies par les anthères, & qui ont des fleurons avec ou sans demi-fleurons à la circonférence; 3°. en *Syngenesiques ligulaires*, ou celles dont les étamines sont réunies par les anthères, & qui n'ont constamment que des demi-fleurons.

CLASSE IV. *Les incomplettes.*

Les fleurs des plantes de cette division ont constamment quelques parties de moins que les fleurs parfaites (*voyez* FLEUR.) Presque toutes n'ont point de corolle, mais seulement un calice ou des écailles; on les nomme fleurs apétales. Il s'en trouve quelquefois qui sont munies d'une véritable corolle; mais ces fleurs sont assujetties constamment à des séparations de sexe qui constituent leur sorte d'imperfection. Les séparations sexuelles dont il s'agit, ne sont point des avortemens de parties ou des hermaphrodites stériles, comme dans les plantes de la Polygamie de Linné; mais elles sont décisives par le défaut complet de l'un des sexes dans toutes les fleurs, comme dans la plupart des plantes monoïques & dioïques du même Botaniste. Il est remarquable que le plus grand nombre des plantes de cette *Classe* ne porte que de très-petites fleurs, qui sont la plupart d'une couleur herbacée & sans éclat, & dont on a souvent beaucoup de peine à examiner les parties.

Nous divisons cette *Classe* en quatre Sections, relativement à la considération soit de l'insertion des étamines, soit de leur séparation des pistils; savoir, en *Thalamiflores* ou à étamines attachées au réceptacle du pistil; en *Caliciflores* ou à étamines attachées au calice; en *Diclynes* ou à étamines séparées du pistil dans des fleurs différentes; en *Gynandres* ou à étamines attachées sur le pistil même.

CLASSE V. *Les Unilobées.*

Nous comprenons dans cette *Classe* toutes les plantes dont l'embryon de la semence n'a qu'un seul lobe ou cotyledon.

Cette *Classe*, qui est très-naturelle, & qu'on ne sera jamais tenté de dilacérer, selon nous, dans toute distribution où l'on aura le moindre égard aux rapports des plantes, avoit déjà été indiquée par M. *Adrien Van-Royen*; mais c'est à M. *de Jussieu* que nous devons la connoissance du véritable lieu qu'elle doit occuper dans la série des végétaux, devant être placée immédiatement à côte des *Cryptogames*, comme le prouvent les rapports des Palmiers avec les Fougères.

Il nous semble que le caractère des unilobées présente un nouveau genre d'imperfection, puisque dans les *Classes* précédentes l'embryon de la semence a (au moins) deux lobes ou cotyledons distincts. Aussi M. *de Jussieu* comparant la considération des lobes ou cotyledons de la semence dans les végétaux, à celle des ventricules du cœur dans les animaux (Act. Acad. 1774. p. 183.), donne-t-il lieu de remarquer que les animaux les plus parfaits ayant, comme on sait, un cœur à deux ventricules, sont en quelque sorte comparables aux plantes les plus parfaites, qui ont une semence à deux cotyledons; & que conséquemment les unilobées dans les végétaux & les animaux dont le cœur n'a qu'un seul ventricule, peuvent être considérés chacun dans leur regne comme des êtres à organisation moins parfaite ou moins complette, que les premiers dont nous venons de parler. D'ailleurs, presque toutes les plantes *unilobées* portent des fleurs dépourvues de calice, ou, si l'on veut, des fleurs qui n'ont point de corolle, mais un calice coloré qui en a l'aspect.

Nous divisons cette *Classe* en deux Sections; savoir 1°. les *Fructiflores*, ou celles dont les fleurs sont portées sur le pistil, c'est-à-dire ont l'ovaire inferieur; 2°. les *Thalamiflores*, qui sont celles dont les fleurs ont l'ovaire supérieur, c'est-à-dire contiennent le pistil.

CLASSE VI. *Les Cryptogames.*

Cette sixième & dernière *Classe* comprend les plantes dont les fleurs sont tout-à-fait indistinctes, c'est-à-dire n'ont point de pistil ni d'étamine conformés comme dans les cinq *Classes* qui précèdent.

C'est à M. Linné que nous devons la meilleure exposition & détermination de cette *Classe*, ainsi que le véritable lieu qu'elle doit occuper dans la serie des vegétaux. Les plantes qui la composent sont plus simples que les autres, & présentent une organisation plus imparfaite ou moins complette, sur-tout celles qui forment les deux dernières Sections, & que l'on pourroit regarder comme de simples ébauches des végétaux.

Nous divisons cette *Classe*, comme M. Linné, en quatre Sections; savoir, 1°. les *Fougères*; 2°. les *Mousses*; 3°. les *Algues*; 4°. les *Champignons*. *Voyez* ces quatre mots, où se trouvent exposés sous leurs articles les caractères des quatre Sections qu'ils designent.

TABLEAU des Classes & des Familles des Plantes auxquelles sont rapportés les Genres mentionnés dans ce Dictionnaire.

Classes. *Sections.* *Familles.*

I. POLYPÉTALÉES.

1. THALAMIFLORES.

1 Les Anones.
2. Les Tilleuls.
3. Les Cacaoyers.
4. Les Hermanes.
5. Les Malvacées.
6. Les Renoncules.
7. Les Pavots.
8. Les Crucifères.
9. Les Capriers.
10. Les Vignes.
11. Les Malpighies.
12. Les Vinetiers.
13. Les Violettes.
14. Les Fabagelles.
15. Les Rues.
16. Les Cistes.
17. Les Sablines.
18. Les Œillets.

2. CALICIFLORES.

19. Les Saxifrages.
20. Les Joubarbes.
21. Les Pourpiers.
22. Les Cactiers.
23. Les Onagres.
24. Les Myrtes.
25. Les Salicaires.
26. Les Rosiers.
27. Les Poiriers.
28. Les Pruniers.
29. Les Nerpruns.
30. Les Légumineuses.
31. Les Erables.
32. Les Balsamiers.
33. Les Citronniers.

Classes. *Sections.* *Familles.*

3. FRUCTIFLORES.

34. Les Aralies.
35. Les Ombellifères.

II. MONOPÉTALÉES.

1. FRUCTIFLORES.

36. Les Chevrefeuilles.
37. Les Rubiacées.
38. Les Campanules.

2. CALICIFLORES.

39. Les Bruyères.

3. THALAMIFLORES angiospermes.

40. Les Sapotilles.
41. Les Apocins.
42. Les Gentianes.
43. Les Liserons.
44. Les Sebestiers.
45. Les Lisimachies.
46. Les Plantains.
47. Les Jasmins.
48. Les Solanées.
49. Les Personnées.
50. Les Gatiliers.

4. THALAMIFLORES gymnospermes.

51. Les Labiées.
52. Les Borraginées.
53. Les Nictages.
54. Les Globulaires.

III. COMPOSÉES.

1. DISTINCTES.

55. Les Dipsacées.

2. SYNGENESIQUES tubuleuses.

56. Les Cynarocéphales.
57. Les Corymbifères.

3. SYNGENESIQUES ligulaires.

58. Les Semi-flosculeuses.

IV. INCOMPLETTES.

1. THALAMIFLORES.

59. Les Amaranthes.
60. Les Arroches.

2. CALYCIFLORES.

61. Les Polygonées.
62. Les Pimprenelles.
63. Les Garous.
64 Les Chalefs.
65. Les Lauriers.

3. DICLYNES.

66. Les Pistachiers.
67. Les Julifères.
68. Les Conifères.
69. Les Figuiers.
70. Les Orties.
71. Les Euphorbes.
72. Les Cucurbitacées.
73. Les Tamiers.

4. GYNANDRES.

74. Les Aristoloches.

V.

Classes. *Sections.* *Familles.*

V. UNILOBÉES.

1. Fructiflores.

75. Les Morènes.
76. Les Orquides.
77. Les Balisiers.
78. Les Bananiers.
79. Les Iris.
80. Les Narcisses.
81. Les Ananas.

2. Thalamiflores.

82. Les Asphodèles.
83. Les Lys.
84. Les Asperges.
85. Les Joncs.
86. Les Gouets.
87. Les Naïades.
88. Les Souchets.
89. Les Graminées.
90. Les Palmiers.

VI. CRYPTOGAMES.

91. Les Fougères.
92. Les Mousses.
93. Les Algues.
94. Les Champignons.

On trouvera dans ce Dictionnaire, aux articles de ces 94 familles, l'exposition des principaux genres de plantes que nous rapportons à chacune d'elles : ces familles sont la plupart à peu-près les mêmes que celles que M. de Jussieu a établies au Jardin du Roi.

La grande difficulté que nous trouvons à ranger convenablement les familles dans plusieurs *Classes*, nous porte à croire qu'il nous en manque encore beaucoup ; & de-là nous présumons que les familles à découvrir pourroient nous faire trouver le moyen de graduer moins imparfaitement la série des végétaux que nous présentons ici ; soit parce qu'elles rempliroient des vuides qui y occasionnent des difformités, soit parce qu'elles nous feroient appercevoir une meilleure manière de disposer les familles entr'elles dans leur *Classe*. Mais l'ordre même des *Classes* que nous venons d'exposer, ne nous paroît nullement susceptible d'un changement qui puisse être plus convenable.

Quant au nombre de ces *Classes*, nous nous sommes assurés qu'on ne peut l'augmenter qu'aux dépens de la valeur des coupes qui les constituent. D'ailleurs, nous sommes persuadés qu'un grand nombre de *Classes* nuit considérablement à leur objet direct ; & nous voyons avec plaisir que celui que nous venons d'établir, fait un pendant parfait avec les grandes coupes qui divisent le regne animal, comme on peut le remarquer dans le tableau qui suit :

* *Etres organiques vivans, assujettis à la mort, & qui ont la faculté de se reproduire eux-mêmes.*

Animaux.

1. *LES QUADRUPEDES.*
   1. Terrestres onguiculés.
   2. Terrestres ongulés.
   3. Marins.

2\. . . . . *LES OISEAUX.*
   1. Terrestres.
   2. Aquatiques à cuisses nues.
   5. Aquatiques nageants.

3\. . . . . . *LES AMPHIBIES.*
   1. Tétrapodes.
   2. Apodes.

4\. . . . . *LES POISSONS.*
   1. Cartilagineux.
   2. Epineux.

5\. . . . . *LES INSECTES.*
   1. Tétraptères.
   2. Diptères.
   3. Aptères.

6\. . . . . *LES VERS.*
   1. Nuds.
   2. Testacés.
   3. Lithophytes.
   4. Zoophytes.

Végétaux.

LES POLYPÉTALÉES. 1.
   Thalamiflores. 1.
   Caliciflores. 2.
   Fructiflores. 3.

LES MONOPÉTALÉES. . . . . 2.
   Fructiflores. 1.
   Caliciflores. 2.
   Thalamiflores. 3.

LES COMPOSÉES. . . . . 3.
   Distinctes. 1
   Tubuleuses. 2.
   Ligulaires. 3.

LES INCOMPLETTES. . . . . . . 4.
   Thalamiflores. 1.
   Caliciflores. 2.
   Diclynes. 3.
   Gynandres. 4.

LES UNILOBÉES. . . . . 5.
   Fructiflores. 1.
   Thalamiflores. 2.

LES CRYPTOGAMES. . . . . 6.
   Epiphyllospermes. 1.
   Urnigères. 2.
   Membraneuses. 3.
   Fongueuses. 4.

Ce tableau présente, selon nous, l'idée la plus juste que l'on puisse se former de l'ensemble des êtres vivans qui habitent notre globe; il indique la nature de leurs rapports, l'ordre de gradation relatif à la perfection de leurs organes, & fait sentir la valeur des six coupes principales que nous établissons parmi les végétaux.

Pour completter dans cet article le tableau des productions de la nature, & rendre sensibles le rapports & les différences de ses diverses parties, nous présentons ici celui des principales substance minérales disposées relativement à l'ordre de leur formation, afin de jetter quelque jour sur l'origine de ces êtres, qui ne nous paroît pas encore bien connue.

*** Etres inorganiques, sans vie, & produits par les altérations successives des substances composées qui ont fait partie des êtres vivans.*

Terreau animal. des Crustacées, &c.	*Terreau animal des Cimet. & des Voiries.*		*Terreau végétal des Marais.*	*Terreau végétal des Champs & des Bois.*
Terre coquilliere.	Marnes.		Tourbe.	Terre franche.
Craies.	Soufres.	Bitumes.		Argilles.
Pierres calc.	Nitre.		Alun.	Stéatites.
Marbres.	Borax.		Gypses.	Schits.
Albâtres.	Alkalis.		Vitriols.	Talcs.
		Pyrites.		
Spaths calcaires.		Minérais.		Spaths fluors.
		Métaux natifs.		

Subst. calcinables & effervescentes. (left brace) — *Subst. non calcinables ni effervescentes.* (right brace)

Pierre meuliere.				Schorls.
Cailloux.				Cristaux gemmes.
Pierres à fusil.				Feld-spaths.
Petro-silex.				Pexten.
	Agathes.		Jaspes.	
	Quartz.		Quartz.	
		Cristal de Roche.		

Substances dures (left) — *du briquet.* (right) — *qui étincellent sous le choc* (bottom)

On voit par ce tableau la distance infinie qu'il y a des êtres vivans aux êtres inorganiques, & la nécessité de ne point présenter sur une même ligne en forme de chaîne continue, des êtres si différens entr'eux.

Enfin, comme j'essaierai de le prouver dans un ouvrage particulier, auquel je travaille depuis un tems considérable, ce même tableau fait concevoir cette nouvelle vue, qui est que les minéraux sont tous de vrais produits des altérations successives qu'éprouvent avec le tems les débris des êtres organiques; que ces minéraux ne sont point du tout les résultats d'une formation directe, non plus que d'une reproduction successive; mais qu'ils sont au contraire ceux d'une altération continuelle que subissent les dépouilles des êtres vivans; altération qui les transforme successivement en autant de composés divers qu'il y a de minéraux connus. Mon opinion à ce sujet est fondée sur des observations que j'ai faites sur plusieurs sortes de ces

altérations dont j'ai connu les résultats, & sur mes recherches relativement à la cause de ces altérations.

Je dirai seulement ici que les altérations qu'éprouvent continuellement les débris des êtres organiques, opèrent sans cesse des changemens dans la proportion de leurs principes qui restent combinés, & donnent continuellement lieu à des composés différens. En effet, dans toute décomposition ou altération que subissent dans la nature ou par l'art les substances composées, les principes combinés qui les constituent, ne se dégagent pas tous entiérement & à la fois de l'état de combinaison; ces principes se dégagent réellement par parties, & toujours dans des quantités différentes selon leur nature; l'eau & l'air, par exemple, se dégageant toujours dans de plus grandes proportions que les autres principes. Aussi résulte-t-il des altérations qu'éprouvent les substances composées, des composés différens, lesquels deviennent à chaque mutation de plus en plus simples, plus denses, plus durs, plus durables, moins volumineux, contenant toujours d'autant moins d'eau & d'air parmi leurs principes constituants, qu'ils sont plus éloignés de leur état primitif, c'est-à-dire qu'ils ont plus subi d'altération.

On peut reconnoître le fondement de cette opinion, en examinant l'ordre & la nature des substances mentionnées dans ce tableau minéralogique. La terre qui fait partie de la substance d'un être vivant ou d'un être organique mort depuis peu, est alors parfaitement masquée par les autres principes qui se trouvent combinés avec elle dans de grandes proportions; elle est alors la plus éloignée possible de l'état vitreux, qui est son état naturel, son état de pureté, en un mot, l'état où elle jouit entiérement de ses propriétés, qui sont la solidité, la fixité, l'infusibilité, & le défaut complet d'odeur & de saveur. Mais à mesure que les substances qui ont fait partie des êtres organiques ont éprouvé plus d'altération, ont subi plus de changemens, l'élément terreux se trouve de plus en plus à découvert, c'est-à-dire moins masqué par les autres principes; & les composés dans lesquels il abonde, deviennent de plus en plus solides, prennent tour à tour les noms d'argilles, de schits, de spaths-fluors, de schorls, de feld-spath, de quartz, &c. jusqu'à ce qu'enfin l'élément terreux qui fait la base principale de ces divers composés, se trouvant tout-à-fait dégagé de l'état de combinaison, parvient à jouir de toutes ses propriétés, comme on le voit dans le cristal de roche transparent, net, & sans couleur.

J'ai observé beaucoup de fois le passage des matières argilleuses à l'état vitreux, & des matières calcaires au même état. Dans une des mines de Freyberg en Saxe, où je suis descendu, j'ai trouvé une preuve manifeste de ce que j'avance. Tout le sol est un schit micacé d'un gris bleuâtre; ce schit à la surface de la terre est mou, friable, & parfaitement argilleux. A mesure que l'on descend dans la mine, on le reconnoît par-tout pour le même schit, toujours parsemé de parcelles de mica; mais il devient plus dur, & ses feuillets ont moins d'épaisseur. Enfin, dès les secondes galeries, c'est-à-dire à environ 140 toises ou 840 pieds de profondeur, le même schit, très-reconnoissable encore, n'a déjà presque plus rien d'argilleux; ses feuillets, toujours remplis de parcelles de Mica, sont minces, serrés, durs, presqu'entiérement quartzeux, & scintillent en effet sous le choc du briquet.

J'ai fait des observations à peu-près semblables à Claustahl au Hartz, à Schemnitz & à Cremnitz en Hongrie, & j'ai constamment remarqué dans toutes les mines où je suis descendu, que le sol nouvellement formé vers la surface de la terre par les détritus des substances organiques, y étoit plus composé, plus mou, & moins dense; & qu'à mesure qu'on s'enfonçoit dans la terre, & qu'on pénétroit dans un sol plus anciennement formé, ce sol altéré & changé par la suite des tems, y étoit constamment plus dur, plus dense, moins composé, & toujours de plus en plus quartzeux & vitreux. Les grouppes de spath calcaire que j'ai remarqués souvent très-avant dans les mines, y sont d'une formation moins ancienne que la roche qui les soutient; aussi les ai-je toujours vus dans les fentes & les crevasses de cette roche, où leurs molécules sont chariées par l'eau qui s'infiltre continuellement dans la terre.

Je possede des morceaux qui prouvent la transmutation des matieres calcaires en substances siliceuses, & des masses argilleuses en jaspes d'une manière très-marquée. J'ai des *pexten* nuancés depuis l'état argilleux le plus évident, jusqu'à l'état tout-à-fait vitreux.

Les soufres se forment abondamment dans les détritus de matières animales, comme je l'ai observé dans des fouilles ou terreins remués au fauxbourg St. Antoine il y a quelques années: ce fait d'ailleurs a été donné à l'Académie par M. de Fougeroux.

J'ai rapporté de mon voyage au Mont-d'Or & au Cantal, des matières végétales qui étoient enfouies, & qui sont déjà à demi-transformées en argille feuilletée ou schiteuse; lorsque ces mêmes matières abondent en résine, elles produisent dans la terre les divers bitumes que l'on connoît.

Les substances salines minérales sont des produits assez récens des débris des êtres organiques, pour que leur origine soit encore reconnoissable.

Enfin il est aisé de s'appercevoir que des terres (sur-tout les argilleuses), surchargées de soufre, de vitriol ou d'arsenic, se transforment en pyrites d'une manière évidente; qu'elles passent ensuite insensiblement à l'état de minérai, & que ces derniers donnent lieu à la formation des métaux natifs. M. Baumé s'est apperçu depuis long-tems que toute la matière inflammable qui existe dans

la nature, étoit produite par les êtres organiques. Voici comment il expose cette idée dans sa Chymie (*Avertissement, tome premier, p. x.*); les végétaux, dit ce Chymiste, sont des corps organisés qui croissent à la partie sèche du globe & dans l'intérieur des eaux; leur fonction est de combiner immédiatement les quatre élémens, & de servir de pâture aux animaux. Les uns & les autres sont employés par la nature à former toute la matière combustible qui existe. M. Beaumé développe ensuite cette grande idée dans un Discours qui a pour titre: *Vues générales sur l'organisation intérieure du globe, & sur la formation des mines & des métaux* (*Chymie, Exp. tome 3. p. 301.*) Ce Discours présente quantité d'observations qui viennent toutes à l'appui de mon opinion sur l'origine des minéraux.

CLATHRE, *CLATHRUS*; genre de plante Cryptogame, de la famille des Champignons, & qui comprend des fongosités membraneuses, ordinairement arrondies, creuses, réticulées, grillées, & percées à jour de toutes parts. La fructification de ces plantes n'est distincte que par des poussières qui en sont peut-être les semences.

ESPECES.

* *Fungosités sessiles.*

1. CLATHRE grillé, Fl. Fr. *Clathrus cancellatus.* Lin. *Clathrus acaulis subrotundus.* Lin. Hort. Cliff. 479. Schæff. Fung. tom. 4. Tab. *in titulo expressa.*

Boletus cancellatus purpureus. Tournef. 561. t. 329. f. B. *Fungus rotundus cancellatus.* Bauh. Pin. 375. *Fungus coralloïdes cancellatus purpureus.* Barrel. Ic. 1263. *Lupi crepitus, vulgò vescia.* Col. Ecphr. 1. t. 336. *Clathrus ruber.* Mich. 214. t. 93.

β. *Boletus cancellatus flavescens.* Tournef. 561. Barrel. Ic. 1265.

Cette espèce est sessile, arrondie, rougeâtre, grillée, ponctuée, & garnie à sa base d'une enveloppe blanchâtre en dehors, membraneuse, un peu coriace, qui recouvroit entiérement la plante dans sa jeunesse, & que l'on nomme *bourse*, (*voyez* ce mot). Sous cette enveloppe on observe une racine assez longue, de la consistance & de la couleur de l'enveloppe même. On trouve cette plante en Provence, en Italie, & dans d'autres parties de l'Europe, vers la fin de l'Automne. M. *de l'Etang* a rapporté de St. Domingue un individu peu différent de cette espèce; il le nommoit *Vesse-loup* d'un beau rouge, creuse, & à jour comme un encensoir.

** *Fungosités pédiculées.*

2. CLATHRE pourpré, *Clathrus denudatus.* Lin. *Clathrus stipitatus, capitulo oblongo volvato.* Lin. Jacq. Miscell. Austr. 1. p. 136. t. 1.

Clathroïdes purpureum pediculo donatum. Mich. Gen. 214. Tab. 94. f. 1. *Clathrus pediculatus purpureus, capite oblongo.* Guett. Stamp. 1. p. 16. *Trichia.* Hall. Helv. n°. 2164. Tab. 48. f. 6.

Cette fungosité est fort petite, pourprée, pédiculée, d'une forme élégante, & il en naît plusieurs ensemble comme en troupe ou par phalanges. La tête de ce petit Champignon, dit M. *Guettard*, est ronde, lorsqu'elle est encore remplie de la poussière qu'elle contient: mais lorsqu'elle l'a jetée, elle est oblongue & ressemble à un réseau. La vîtesse avec laquelle ce jet se fait, est des plus grandes; il ne s'agit, lorsque la plante est bien mûre, que de la toucher du bout d'une épingle, pour faire crever la tête (c'est-à-dire la bourse qui l'enveloppe.) On voit dans l'instant une poussière se répandre, & il paroît ensuite un corps réticulaire qui est porté sur le bout du pédicule: ce corps réticulaire étoit comprimé & retenu par la membrane extérieure que l'on ouvre en touchant la tête; il se débande alors avec promptitude, & sort par cette ouverture de l'état de compression où il étoit. On trouve cette plante dans l'Europe australe, sur du bois pourri.

3. CLATHRE nud, Fl. Fr. *Clathrus nudus.* Lin. *Clathrus stipitatus, capitulo oblongo axi longitudinali adnato.* Lin. Fl. Dan. t. 216.

Clathroïdastrum obscurum, majus & minus. Mich. Gen. 215. t. 94. *Thichia.* Hall. Helv. n°. 2165.

Cette espèce est encore fort petite, d'une forme singulière, & a l'aspect d'une moisissure de couleur brune ou enfumée. Sa base est une petite plaque mince, sur laquelle sont situés un assez grand nombre de pédicules droits, capillaires, noirâtres, qui soutiennent chacun une tête cylindrique, longue de trois à cinq lignes, entourée dans sa jeunesse d'une pellicule très-fugace, d'une couleur brune ou obscure. Cette pellicule tombe de bonne heure & entiérement, & chaque tête n'est alors composée que d'un tissu très-fin, réticulé, transparent, de couleur brune, & traversé par le pédicule dans toute sa longueur, en forme d'axe. On trouve cette plante sur le bois pourri, en Italie, en France, &c. (*v. s.*)

4. CLATHRE globuleux, *Clathrus recutitus.* L. *Clathrus stipitatus, capitulo globoso, glande ovali.* Lin. Fl. Suec. p. 456. n°. 1264.

Son pédicule est blanc, court, soutient une tête obronde qui se rompt dans la maturité de la plante; il reste une base hémisphérique, membraneuse, blanche, sur laquelle est une houpe cotonneuse de forme ovale. Cette espèce a été observée dans la Suède sur des troncs d'arbres.

CLAVAIRE, *CLAVARIA*; genre de plante Cryptogame, de la famille des Champignons, & qui comprend des fungosités ordinairement nues, droites, alongées, & simples ou rameuses. Leurs graines, selon M. *de Beauvois*, sont

renfermées entre l'épiderme & la subſtance même de ces plantes.

Especes.

* *Fungoſités ſimples.*

1. Clavaire en Pilon, *Clavaria pistillaris.* Lin. *Clavaria clavæformis ſimpliciſſima.* Lin. Schæff. Fung. t. 169.

Clavaria alba piſtilli forma. Vaill. Pariſ. 39. t. 7. f. 5. *Fungus clavatus albidus piſtillaris.* Bocc. Muſ. 1. t. 307. *Lycoperdon clavæ effigie.* Tournef. 564. *Clavaria.* Hall. Helv. n°. 2203.

β. *Clavaria major lutea.* Mich. Gen. 208. t. 87. f. 1. *Clavaria.* Hall. Helv. n°. 2204.

La ſubſtance de cette plante eſt ſpongieuſe, & forme un corps ſimple, d'un blanc ſale ou jaunâtre, haut d'un pouce & demi, creux en dedans, aminci vers ſa baſe, élargi & obtus à ſon ſommet, & reſſemblant à un pilon. On trouve cette plante dans les bois. (*v. ſ.*)

2. Clavaire écailleuſe, *Clavaria militaris.* L. *Clavaria clavata integerrima, capite ſquamoſo.* Lin. Fl. Dan. t. 657. 1.

Clavaria militaris, crocea. Vaill. Pariſ. 39. t. 7. f. 4. *Clavaria gemmata.* Schæff. Fung. t. 290.

Cette plante, qui n'eſt peut-être qu'une variété de l'eſpèce qui precède, forme une maſſue un peu grêle, dont le pédicule eſt roux, & la tête de la couleur d'un beau ſafran. Cette tête eſt toute chagrinée & comme écailleuſe. On trouve cette fungoſité dans les bois.

3. Clavaire noire, *Clavaria ophioglossoïdes.* Lin. *Clavaria integerrima compreſſa obtuſa.* Lin. Schæff. t. 327.

Clavaria ophioglossoïdes nigra. Vaill. 39. t. 7. f. 3. Mich. Gen. 208. t. 87. f. 4. *Muſcus clavatus ceranoïdes, nigredine ſplendens.* Pluk. t. 47. f. 3. *Clavaria.* Hall. Helv. n°. 2206.

Cette eſpèce forme une maſſue haute d'environ un pouce & demi, grêle vers ſa baſe, un peu élargie & comprimée dans ſa partie ſupérieure, légérement ridée, & d'un beau noir. On la trouve dans les bois. (*v. ſ.*)

4. Clavaire jaune, *Clavaria lutea.* Fl. Fr. 1288-4. *Clavaria corniformis ſimpliciſſima glabra.* N.

Clavaria lutea minima. Mich. Gen. 208. t. 87. f. 5. Hall. Helv. n°. 2207.

β. *Eadem ſtipitibus ceſpitoſis.* N. *Clavaria ceſpitoſa media lutea.* Mich. Gen. 209. t. 87. f. 11. *An Clavaria ceſpitoſa.* Jacq. Miſc. v. 2. p. 98. t. 12. f. 2.

Cette fungoſité eſt un corps ſimple, long de ſix à neuf lignes, grêle, fiſtuleux, un peu pointu à ſon ſommet, courbé en manière de corne, tendre, liſſe, & d'un jaune doré. Je l'ai trouvée en automne dans les environs de Rouen (*v. v.*) La plante β eſt un peu plus grande, & remarquable par ſes tiges diſpoſées en faiſceau, & même un peu réunies à leur baſe. (*v. ſ.*)

** *Fungoſités rameuſes.*

5. Clavaire corniculée, *Clavaria muſcoïdes.* Lin. *Clavaria ramis ramoſis acuminatis inæqualibus luteis.* Lin. Fl. Dan. t. 775. f. 3.

Fungus parvus ramoſus luteus. Raj. Angl. 3. p. 16. t. 24. f. 7. *Clavaria.* Hall. Helv. n°. 2199. *Clavaria corniculata* Schæff. Fung. t. 173.

Cette *Clavaire* eſt jaune, fort petite, & a des rapports avec la précédente; mais ſa tige eſt diviſée en rameaux grêles, pointus, inégaux, & courbés comme de petites cornes. On la trouve parmi la Mouſſe.

6. Clavaire tronquée, *Clavaria faſtigiata.* Lin. *Clavaria ramis confertis ramoſiſſimis faſtigiatis obtuſis luteis.* Lin.

Fungoïdes fungiforme luteùm fœtidum & minus ramoſum. Raj. Angl. 3. p. 479. t. 24. f. 5.

Cette eſpèce eſt encore fort petite, & a ſa tige diviſée en beaucoup de rameaux : on la diſtingue de la précédente en ce que ſes ramifications ſont droites, comme tronquées à leur ſommet, & un peu inciſées ou dentées : elles forment en quelque ſorte le corymbe ou le niveau par leur diſpoſition. On trouve cette plante en Automne, dans les pâturages & les bois. (*v. ſ.*)

7. Clavaire coralloïde, *Clavaria coralloïdes.* Lin. *Clavaria ramis confertis ramoſiſſimis.* Lin. Hall. Helv. n°. 2201.

Caralloïdes flava. Tournef. 564. t. 332. f. B. *Eſculentorum fungorum genus.* 19. Spec. 1. Cluſ. Hiſt. 2. p. 274. *Fungus.* Barrel. Ic. 1266. *Corallo-fungus flavus.* Vaill. 41. t. 8. f. 4. Schœff. t. 175. & t. 285-288.

β. *Coralloïdes albida.* Tournef. 564. Schæff. t. 170. *Barba caprina.* Sterb. Fung. t. 11.

γ. *Coralloïdes dilutè purpuraſcens.* Tourn. 564. *Fungorum eſculentorum genus.* 19. Spec. 2. Cluſ. Hiſt. 2. p. 275. *Fungus.* Barrel. Ic. 1261. 1262. Schæff. t. 172. 177.

Cette fungoſité eſt épaiſſe, charnue, molle, très-ramifiée, & forme une touffe ou une eſpèce de gazon jaunâtre, blanchâtre ou rougeâtre. Ses ramifications ſont courtes, ſerrées, & légérement diviſées ou comme dentées à leur ſommet. On trouve cette plante dans les bois. (*v. v.* (On la dit bonne à manger.

8. Clavaire difforme, *Clavaria deformis.* *Clavaria ſubcoriacea oblonga paucifida, ramis apice corniculatis quandoque laciniatis.* N.

Clavaria cornuta. Schæff. t. 289. n°. 14.

β. *Corallo-fungus candidiſſimus.* Vall. t. 8. f. 2.

γ. *Clavaria laciniata.* Schæff. t. 291. *Corallo-fungus ornithopodioïdes croceus.* Vall. t. 8. f. 3.

Cette *Clavaire* eſt beaucoup moins ramifiée que la précédente, & n'eſt point auſſi charnue; mais ſa ſubſtance eſt un peu coriace; ſes rameaux ſont creux, corniculés à leur ſommet, & quelquefois laciniés. Sa couleur varie du blanc au jaune plus

ou moins foncé. On trouve cette plante dans les bois. (*v. f.*)

9. Clavaire tomenteuse, *Clavaria tomentosa. Clavaria ramosa coriacea tomento è fusco rufescente vestita, ramulis apice subpalmatis.* N.

Cette espèce, bien distinguée de toutes celles qui sont déjà connues, est d'une nature coriace ou comme cartilagineuse, se ramifie assez grossiérement, se trouve par-tout chargée d'un duvet court, velouté, cotonneux, d'un brun rousseâtre, & forme des touffes étalées qui n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de hauteur. J'ai trouvé cette plante à *Schemnitz* en Hongrie, dans une mine où elle étoit attachée aux pièces de bois qui soutiennent les terres des galeries. Elle ressemble par son aspect au *Coralloides ramosum ex rufo carneum platyceron* de Micheli (Nov. Gen. 209. t. 88. f. 3.) qui n'en est peut-être qu'une variété. (*v. v.*)

10. Clavaire cornue, Fl. Fr. *Clavaria hypoxylon.* Lin. *Clavaria ramoso cornuta compressa.* Lin Schæff. Fung. t. 328. Bulliard. t. 180.

Coralloïdes ramosa nigra compressa, apicibus albidis. Tournef. 565. *Lichen agaricus nigricans, ligno adnascens, plerumque multifidus & compressus, imâ parte villosus, supernâ vero glaber, albidus & pulverulentus.* Mich. Gen. 104. t. 55. f. 1. *Sphæria.* Hall. Helv. n°. 2194.

Cette fungosité est presque ligneuse, d'un noir foncé, velue, & quelquefois simple dans sa partie inférieure; elle se ramifie un peu vers son sommet, & a ses divisions blanches à leur extrémité, aplaties, souvent tronquées, & en quelque sorte semblables à des cornes de Renne. Lorsque cette plante fructifie, on voit qu'elle se renfle légérement, un peu au-dessous de la partie blanche de ses divisions; & dans cet endroit, sa superficie paroît parsemée de petits points noirs qui sont autant de loges séminales, fort bien représentées par Micheli, & d'où s'échappe une poussière noire, ce que nous avons observé nous mêmes. M. Bulliard, qui n'a point vu ces loges séminales, a fait vraisemblablement ses observations sur des individus trop jeunes. On trouve cette plante sur le bois mort, sur les pieux, les palissades des jardins. (*v. v.*)

11. Clavaire digitée, Fl. Fr. *Clavaria digitata.* Lin. *Clavaria ramosa lignea.* Lin.

Agaricus digitatus, niger, (& apicibus albidis). Tournef. 562. *Lichen-agaricus terrestris, digitatus, niger, apicibus albo rufis, &c.* Mich. Gen. 104. t. 54. f. 4. *Sphæria.* Hall. Helv. n°. 2193. *Lithophytoïdes terrestre digitatum nigrum.* Marchand. Act. Acad. 1711. p. 100. *Valsa clavata.* Scop Carn. ed. 2. n°. 1410.

Cette plante est composée d'un paquet ou d'un faisceau de digitations conformées comme des massues, à superficie inégale, raboteuse & comme tuberculeuse, noires dans leur plus grande partie, blanchâtres à leur sommet, qui forme un petit mammelon dans leur jeunesse, longues d'un à deux pouces, fragiles, d'une consistance presque ligneuse, & réunies plusieurs ensemble vers leur base comme des ramifications. Il sort de chaque mammelon, selon l'observation de M. *de Beauvois* (*voyez* l'art. Champignon), une poussière qui se répand sur toute la circonférence chagrinée de la plante; & chaque petite éminence, qui est une loge ou capsule où doivent naître les graines, est fécondée par cette poussière du mammelon. On trouve cette plante dans les lieux couverts, sur du bois pourri, sous les caisses qui contiennent les plantes d'orangerie, &c. (*v. f.*)

CLAVALIER, *ZANTHOXYLUM;* genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des Pistachiers, & qui comprend des arbres ou de petits arbrisseaux ordinairement épineux, dont les feuilles sont composées, alternes ou par faisceaux, & dont les fleurs sont petites, de couleur herbacée, ramassées & latérales, & quelquefois disposées en panicule.

Caractere générique.

Les *Clavaliers* portent des fleurs dioïques, c'est-à-dire des fleurs toutes mâles sur certains pieds, & toutes femelles sur d'autres; les premières ressemblent à des fleurs hermaphrodites stériles.

Chaque fleur mâle est formée d'un calice de cinq folioles ovales-oblongues, droites & verdâtres; de cinq étamines saillantes hors de la fleur, & dont les anthères sont arrondies; d'un corpuscule au centre, terminé par trois lobes non saillans.

Chaque fleur femelle a, comme la fleur mâle, un calice de cinq folioles ovales-oblongues, droites, & verdâtres; trois à cinq ovaires distincts, supérieurs, chargés chacun d'un style saillant dont le stigmate est en tête.

Le fruit consiste en trois à cinq petites capsules ovales, pédiculées, bivalves, uniloculaires, contenant chacune une graine arrondie & luisante.

Observation.

Les fleurs mâles des *Clavaliers* peuvent être prises pour hermaphrodites stériles, à cause du corpuscule à trois lobes qui occupe leur centre, & que l'on prend pour le pistil; mais les lobes du corpuscule ne sont point munis de styles longs & saillans avec des stigmates en tête, comme les ovaires des fleurs femelles; d'ailleurs ces fleurs femelles ne sont point accompagnées d'étamines.

Une autre particularité remarquable dans ce genre, c'est que les capsules sont pédiculées & séparées de manière que, lorsqu'on les examine, on les prendroit chacune pour le produit d'une seule fleur qui n'auroit eu qu'un ovaire. Ces capsules ressemblent beaucoup à celles des *Fagariers*; *voyez* ce mot.

Especes.

1. Clavalier à feuilles de Frêne, *Zanthoxylon*

clava herculis. Lin. *Zanthoxylon foliis pinnatis : foliolis ovato-lanceolatis integerrimis.* N.

Evonymo adfinis aromatica f. Zanthoxylon ſpinoſum, fraxinellæ foliis cheuſanicum. Pluk. Amalth. 78. t. 393. f. 2. *Fagara fraxini folio.* Duham. Arb. 1. p. 229. t. 97. *Zanthoxylon.* Mill. Dict. n°. 2. *Le Frêne épineux.*

β. *Zanthoxylon Americanum f. hercules arbor aculeata major, juglandis foliis alternis.* Pluk. Alm. 396. Tab. 239. f. 6.

C'eſt un arbre épineux, qui s'élève à environ douze pieds de hauteur, dont l'écorce du tronc eſt noirâtre en dehors, le bois jaunâtre, & qui eſt muni d'épines courtes, larges à leur baſe. Ses feuilles ſont alternes ſur les rameaux ou par faiſceaux ſur le vieux bois; elles ſont aîlées avec impaire, & compoſées de neuf ou onze folioles oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, entières, vertes, glabres dans leur parfait developpement, portées ſur un pétiole commun muni de quelques épines aiguës. Ces feuilles reſſemblent à des feuilles de Frêne, ou mieux, comme l'a dit Pluknet, à des feuilles de Fraxinelle ou *Dictame.* Les fleurs ſont petites, ſans éclat, paroiſſent au printems un peu avant le développement des feuilles, ſont portées ſur des pédoncules ſimples fort courts, & viennent ſur le vieux bois, diſpoſées comme par paquets ou par petits faiſceaux. Chaque fleur des individus femelles produit trois à cinq petites capſules pédiculées, d'un rouge éclatant lorſqu'elles ſont mûres, chagrinées ſur leur dos, bivalves, & qui contiennent chacune une petite ſemence noire & luiſante. Ces capſules mûriſſent à l'entrée de l'automne, & ſont remarquables en ce qu'après être ouvertes, leur ſemence, quoique tout-à-fait ſortie, reſte néanmoins attachée à un placenta membraneux & latéral. Alors le contraſte du beau noir des ſemences avec la couleur rouge des capſules, fait un effet très-agréable. Cet arbre croît dans le Canada & la Virginie; on le cultive au Jardin du Roi, où il fleurit tous les ans. Nous l'avons vu chargé de fruits chez M. Duhamel. (*v. v.*) La plante β eſt peut-être une eſpèce différente: Pluknet la repréſente à folioles alternes, plus étroites & plus nombreuſes que dans celle dont nous venons de traiter, & à fleurs paniculées, c'eſt-à-dire à pédoncules rameux; ce qui ne convient point à notre eſpèce. Le *Clavalier à feuilles de Frêne* paſſe en Canada pour être un puiſſant ſudorifique & diurétique; ſes graines & leurs capſules répandent une odeur agréable.

2. Clavalier à feuilles de Sumac, *Zanthoxylum Rhoïfolium. Zanthoxylum foliis pinnatis, foliolis crebris oblongis acuminatis tenuiter crenatis punctatis nervo dorſali ſubſpinoſis.* N.

Evonymo adfinis aromatica f. Zanthoxylum ſpinoſiſſimum, fraxini anguſtiore folio punctatum. Pluk. Amalth. 76. Tab. 392. f. 1.

Cette eſpèce eſt bien diſtinguée de la précédente par la forme de ſes feuilles, & paroît former un arbre plus élevé & beaucoup plus épineux. Ses feuilles ſont aîlées avec impaire, & compoſées d'environ trente-trois folioles oblongues, un peu étroites, acuminées, finement crênelées, glabres, & parſemées de petits points tranſparens. Ces folioles ont deux pouces & demi de longueur, ſur une largeur de ſix à huit lignes, ſont munies la plupart d'une épine remarquable ſur leur nervure dorſale, & ont en outre ſur leur pétiole commun pluſieurs épines aſſez fortes, droites, & très-aiguës. Cet arbre croît dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. de Juſſieu. ♄. (*v. ſ.*)

3. Clavalier des Antilles, *Zanthoxylum Caribæum. Zanthoxylon foliis pinnatis : foliolis ovato-oblongis acuminatis groſsè crenatis punctatis.* N.

Zanthoxylum aculeatum, fraxini ſinuoſis & punctatis foliis, Americanum. Pluk. Alm. 396. Tab. 239. f. 4. & Amalth. p. 214. *Arbor ſpinoſa, fraxini facie.* Plum. Mſſ. Vol. 5. t. 114. *Ayoualali arbor indica ſpinoſa, odore Rutæ, ulmi folio in ambitu criſpato & ubique perforato.* Vaill. Herb. & Cat. 1. p. 510. Surian. n°. 107. *Ayarali quarta arbor Monbey affinitate, foliis dentatis, fructu racemoſo flagranti.* Herb. Surian. n°. 2. Juſſ. *Zanthoxylum.* Herb. Surian. n°. 500. Juſſ. Vulgairement *le Bois èpineux jaune.* Nicolſ. St. Dom. p. 173.

Ce *Clavalier* a les feuilles plus larges que celles des deux eſpèces ci-deſſus, & les folioles diſtinguées par de groſſes crênelures. Il paroît ne former qu'un arbre médiocre, dont le tronc eſt couvert d'une quantité d'épines aſſez petites & très-aiguës, & dont le bois eſt jaunâtre. Ses feuilles ſont compoſées de onze ou treize folioles ovales-oblongues, acuminées, minces, parſemées de points tranſparens, glabres, & bordées de crênelures groſſières, quoique peu profondes. Leur pétiole commun eſt muni d'épines aiguës, petites & montantes. Les fleurs viennent ſur des pédoncules rameux & paniculés.

On trouve cette eſpèce dans les Antilles; nous en avons vu des morceaux ſecs dans l'Herbier de M. de Juſſieu, & une bonne figure faite par le P. *Plumier*, qui le repréſente avec ſes fruits, & ſelon laquelle on voit que chaque fleur produit cinq capſules pédiculées & monoſpermes. ♄. (*v. ſ.*) Le P. *Nicolſon*, qui en diſtingue deux eſpèces ou variétés, dit que le bois de la plus grande eſt recherché pour les bâtimens; que l'écorce de la plus petite teint en jaune; qu'on en fait un vulnéraire déterſif qui paſſe pour excellent; & qu'on la regarde en outre comme fébrifuge.

4. Clavalier de Caroline, *Zanthoxylum Carolinianum. Zanthoxylum foliis pinnatis : foliolis petiolatis ovato-lanceolatis ſerratis, trunco nodulis ſpinoſis obſito.* N.

Zanthoxylum ſpinoſum, lentiſci longioribus

foliis, evonymi fructu capsulari. Catesb. Car. 1. p. 26. t. 26. *Arbor aculeata Caroliniana, spinis grandioribus crebris tuberculis innascentibus, cortice urens.* Pluk. Alm. p. 43. *Zanthoxylum.* Mill. Dict. n°. 1.

Nous ne connoissons de cet arbre que ce qu'en a publié *Catesbi*; mais nous ne doutons nullement qu'il ne soit très-différent de la première espèce de ce genre, à laquelle Linné le rapporte mal-à-propos.

Cet arbre, dit *Catesbi*, a rarement plus de seize pieds de haut, sur un pied de diamètre; son écorce est blanchâtre & fort rude; son tronc a cela de particulier, qu'il est presque tout couvert de protubérances pyramidales terminées par une pointe très-aiguë; les petites branches n'ont que des épines. Les feuilles sont aîlées avec impaire, & ont leurs folioles ovales-lancéolées, pétiolées, & dentées en scie. Les fleurs sont petites, blanches, à cinq étamines rouges, & disposées en panicule. Les capsules sont vertes & rondes, & les semences d'un noir luisant.

On trouve cet arbre dans la Caroline: ses feuilles ont la même odeur que celles de l'Oranger; elles sont, ainsi que l'écorce & la semence, aromatiques, astringentes, & très-chaudes: on s'en sert pour appaiser le mal de dents. S'il est vrai, comme le dit *Catesbi*, que ses fruits consistent en quatre semences renfermées dans une capsule, cet arbre doit être d'un genre différent de celui du *Clavalier*.

5. Clavalier à trois feuilles, *Zanthoxylum trifoliatum.* Lin. *Zanthoxylum foliis ternatis.* Lin.

C'est un petit arbrisseau épineux, qui s'élève à deux ou trois pieds de hauteur, dont le feuillage est d'un verd luisant, & qui semble se rapprocher par son aspect de plusieurs espèces de Sumac. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, composées chacune de trois folioles ovales, dentées, vertes, glabres & luisantes. Sous chaque pétiole on trouve une petite épine très-aiguë, & au sommet de ces mêmes pétioles on en remarque une ou deux autres situées en dessous près de l'insertion des folioles; souvent même la nervure de chaque foliole est chargée de quelques épines fort petites. Les dents ou crênelures des folioles sont terminées chacune par un filet très-court. Linné dit que les fleurs ont trois styles, & qu'elles viennent en ombelles simples, hémisphériques & pédonculées. Cette plante croît à la Chine: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*)

Observ. La plante vulgairement nommée en Angleterre *Zanthoxylum apiifolium*, nous paroît d'un genre différent de celui-ci; c'est pourquoi nous n'en traitons point dans cet article.

CLAUCEN à filets creux, *CLAUCENA excavata.* Burm. Fl. Ind. p. 87.

Arbrisseau de l'Isle de Java, qui paroît se rapporter à la famille des *Balsamiers* près du *Brucé.* Ses euilles sont alternes & aîlées; leurs folioles sont nombreuses, pétiolées, ovales-oblongues, à peine crênelées, & pubescentes. Les fleurs viennent en grappe paniculée.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, court, un peu plane, & à quatre dents; 2°. quatre pétales arrondis & sessiles; 3°. huit étamines plus courtes que la corolle, à filets en alêne, élargis, épaissis & creux dans leur partie inférieure, & à anthères arrondies & vacillantes; 4°. un ovaire obrond, (supérieur), chargé d'un style cylindrique, plus court que les étamines, & dont le stigmate est simple.

CLAYTONE, *CLAYTONIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Pourpiers, & qui comprend des herbes ou des arbustes exotiques, dont les feuilles sont simples & opposées, & dont les fleurs viennent en grappe terminale.

Caractere générique.

Chaque fleur a 1°. un calice de deux folioles opposées & ovales; 2°. cinq pétales presqu'en cœur, onguiculés, & plus grands que le calice; 3°. cinq étamines un peu moins longues que la corolle, & dont les filamens sont attachés aux onglets des pétales; 4°. un ovaire supérieur, turbiné, chargé d'un style dont le stigmate est trifide.

Le fruit est une capsule arrondie, trivalve, uniloculaire, & qui contient trois semences.

Especes.

1. Claytone de Virginie, *Claytonia Virginica.* Lin. *Claytonia foliis linearibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 1.

Claytonia. Gron. Virg. 25. *Ornithogalo affinis Virginiana, flore purpureo pentapetaloïde.* Pluk. Alm. 272. t. 102. f. 3. Rudb. Elys. 2. p. 139. f. 6.

C'est une petite plante herbacée, dont la racine, qui est tubéreuse, pousse des feuilles étroites-linéaires, presque graminées; sa tige est haute de quatre ou cinq pouces, menue, tendre, plus épaisse supérieurement, munie de deux feuilles opposées, linéaires, vertes, glabres, & un peu charnues. Les fleurs sont blanches avec des raies rouges, & disposées en une grappe lâche & terminale. Cette plante croît dans la Virginie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

2. Claytone de Sibérie, *Claytonia Sibirica.* Lin. *Claytonia foliis ovatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Gmel. Sib. 4. p. 89.

Limnia. Act. Stockh. 1746. p. 130. t. 5.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente; mais ses feuilles sont plus larges. Les radicales sont pétiolées, ovales, glabres, & un peu nerveuses. La tige est foible, couchée dans sa partie inférieure, tendre, cassante, & munie de deux feuilles opposées, ovales, rétrécies en petiole vers leur base. Les fleurs sont rouges ou quelquefois blanches, viennent en grappe courte, lâche,

& terminale, sur des pédoncules propres un peu longs. Cette plante croît dans la Sibérie; elle a été cultivée au Jardin du Roi, & l'on en a fait une figure que nous avons vue. ♃.

3. CLAYTONE à feuilles de Pourpier, *Claytonia portulacaria.* Lin. *Claytonia caule arboreo erecto.* Lin. Mant. 211.

Crassula portulacæ facie, arborescens. Dill. Elth. 120. t. 101. f. 120. *Crassula portulacaria.* Lin. Spec. 406. Mill. Dict. n°. 11. *Anacampseros caule arboreo, foliis cuneiformibus oppositis.* L. Hort. Cliff. 207. Hort. Ups. 147.

Cette plante ne ressemble nullement par son aspect aux deux espèces ci-dessus : c'est un arbuste de deux ou trois pieds de hauteur, dont la tige assez épaisse & comme arborescente, se divise en beaucoup de rameaux qui forment une cime paniculée. Ces rameaux sont articulés & composés d'une substance charnue qui environne un corps ligneux de peu d'épaisseur. Ils sont garnis de beaucoup de feuilles assez petites, opposées, arrondies-cunéiformes, épaisses, succulentes, un peu luisantes, & d'un verd tendre.

Les fleurs, selon M. *Turra*, ont un petit calice bivalve, coloré, & persistant; cinq pétales ovoïdes, obtus, concaves, égaux, & aussi persistans; cinq étamines plus courtes que les pétales, & un ovaire supérieur, trigône, dépourvu de style, chargé de trois stigmates courts & réfléchis. Il leur succède une capsule ovale, trigône.

Cette plante croît dans l'Afrique : on la cultive depuis long-tems au Jardin du Roi; mais nous ne l'y avons pas vu fleurir. ♄. (*v. v.*)

CLEMATITE, *CLEMATIS;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Renoncules, qui a des rapports avec les Pigamons & les Anémones, & qui comprend des plantes herbacées ou ligneuses, la plupart sarmenteuses, rampantes ou grimpantes, dont les feuilles sont opposées, & les fleurs terminales.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en quatre pétales (ou quelquefois cinq) oblongs, ouverts, & pubescens; 2°. en vingt étamines ou davantage, un peu moins longues que les pétales, dont les filamens applatis & linéaires, portent chacun à leur sommet une anthère oblongue, droite, & adnée; 3°. en cinq à vingt ovaires supérieurs, arrondis ou ovales, un peu comprimés, & chargés chacun d'un long style le plus souvent soyeux ou plumeux, dont le stigmate est simple.

Le fruit est formé de plusieurs semences ovales, applaties sur les côtés, se terminant chacune en une longue barbe ou queue très-souvent plumeuse.

Observation.

C'est très-mal-à-propos que Linné donne le nom de *calice* dans son genre *Atragene*, à la même partie qu'il nomme *corolle* dans son *Clematis;* en effet, les prétendus pétales des *Atragene* ne sont que les filamens élargis & souvent steriles des étamines extérieures; caractère que l'on observe d'une manière plus ou moins marquée dans la plupart des autres *Clématites*, & qui se remarque encore dans quelques *Nymphæa.* C'est pourquoi nous ne trouvons pas convenable de diviser le genre très-naturel des *Clématites*, pour conserver, d'après une distinction peu saillante & mal circonscrite, les *Atragene* de Linné.

Dans quelques espèces, on observe un petit calice concave situé un peu au-dessous de la fleur, comme dans quelques Anémones; & dans les autres, ce calice plus écarté de la fleur est tout-à-fait changé en feuilles. Il constitue la paire de feuilles la plus voisine de la fleur, & correspond à la collerette de feuilles des Anémones.

ESPECES.

* *Fleurs paniculées.*

1. CLEMATITE des haies, Fl. Fr. *Clematis vitalba.* Lin. *Clematis foliis pinnatis : foliolis cordatis scandentibus.* Lin. Jacq. Fl. Austr. t. 308.

Clematitis sylvestris, latifolia. Bauh. Pin. 300. Tournef 293. *Vitalba.* Dod. Pempt. 404. *Viorna.* Lob. Ic. 626. *Clematis.* Hall. Helv. n°. 1142. Vulgairement l'*Herbe aux gueux.*

β. *Clematitis sylvestris latifolia, foliis non incisis.* Tournef. 293. *Clematis latifolia integra.* J. B. 2. p. 125. *Clematis tertia.* Cam. epit. 697.

Cette plante pousse des sarmens nombreux, rudes, plians, anguleux, rameux, feuillés, grimpans, & qui s'alongent souvent au-delà de six pieds; les feuilles sont opposées, toutes aîlées, composées ordinairement de cinq folioles un peu en cœur, pointues, pétiolées, vertes, grossiérement dentées, & quelquefois entières. Les pétioles, ainsi que dans la plupart des autres espèces, s'accrochent à tout ce qu'ils rencontrent, en se roulant ou se tortillant en manière de vrille. Les fleurs sont blanches, odorantes, & disposées au sommet des rameaux, en panicule formée par des pédoncules deux ou trois fois trifides. Leurs pétales sont oblongs, velus, & coriaces. Les semences sont ramassées en têtes, & forment par leurs barbes, des plumets blancs, soyeux & très-remarquables. Cette plante est commune en Europe, dans les haies. ♄. (*v. v.*)

Elle est caustique, vésicatoire, & anti-ulcéreuse. Ses feuilles récentes & froissées enflamment la portion de la peau sur laquelle on les applique, & y produisent des vessies. Elles sont indiquées dans les maladies où il faut entretenir un écoulement d'humeur séreuse. On a donné à cette plante le nom d'*herbe aux gueux*, parce que les mendians se servent de son suc pour faire paroître des ulcères à quelque partie du corps, afin d'exciter la compassion. Ces ulcères sont larges à

volonté, ont peu de profondeur, & se guérissent facilement. Il suffit d'y appliquer des feuilles de Bette, & d'empêcher le contact de l'air sur la partie.

2. Clematite droite, *Clematis recta.* Lin. *Clematis foliis pinnatis : foliolis ovato-lanceolatis integerrimis, caule erecto, floribus pentapetalis tetrapetalisque.* Lin. Jacq. Austr. t. 291.

Clematitis sive flammula surrecta, alba. J. B. 2. 127. Tournef. 294. *Flammula recta.* Bauh. Pin. 300. n°. 6. *Flammula Matthioli* Clus. Hist. 124. *Flammula erecta.* Dod. Pempt. 405. Lob. Ic. 627. *Clematis.* Hall. Helv. n°. 1144.

β. *Clematitis surrecta præcocior, caulibus rubentibus.* Tournef. 294.

Ses tiges sont droites, feuillées, striées, herbacées, verdâtres ou rougeâtres, & hautes de trois pieds; ses feuilles sont grandes, aîlées, composées de sept folioles ovales-pointues, très-entières, pubescentes en dessous, pétiolées, & distantes. Les fleurs sont blanches, terminales, disposées en ombelles droites sur des pédoncules communs plusieurs fois ternés ou trifides. Cette plante croît dans les lieux stériles & incultes des Provinces méridionales de la France, dans l'Espagne, la Suisse, la Hongrie, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ♃ (*v. v.*) Chaque fleur ne produit qu'un petit nombre de semences.

3. Clematite maritime, *Clematis maritima.* Lin. *Clematis foliis pinnatis linearibus, caulibus simplicibus hexagonis.* Lin.

Clematitis maritima repens. Bauh. Pin. 300. Prodr. 135. Tournef. 294. Allion. Nic. 122.

Ses tiges sont menues, striées, couchées dans leur partie inférieure, redressées, & longues d'environ un pied & demi. Ses feuilles sont opposées, aîlées, à folioles ou pinnules linéaires, étroites, & chargées de poils courts. Les fleurs sont blanches, petites, ressemblent à celles de l'espèce ci-dessus, mais sont moins nombreuses. On trouve cette plante sur les bords de la mer, dans les Provinces méridionales de la France, & aux environs de Venise; elle nous a été communiquée par *Dom Fourmault* (*v. s.*)

4. Clematite flammule *ou* odorante, *Clematis flammula.* Lin. *Clematis foliis bipinnatis, pinnis subtriphyllis, foliolis parvis ovatis rariter lobatis.* N.

Clematitis sive flammula repens. Bauh. Pin. 300. Tournef. 293. Raj. Hist. 621. *Clematis s. flammula scandens tenuifolia alba.* J. B. 2. p. 127. *Flammula.* Dod. Pempt. 404. Dalech. Hist. 1171. *Clematis.* Hall. Helv. n°. 1143.

Ses sarmens sont nombreux, grêles, striés, feuillés, longs de deux pieds, & grimpans; ses feuilles inférieures sont deux fois aîlées, composées de cinq pinnules, qui portent chacune trois folioles fort petites, ovales ou ovales-lancéolées, la plupart entières, & quelquefois munies d'un lobe. Les fleurs sont blanches, petites, odorantes, & disposées en une espèce de panicule terminale, sur des pédoncules une ou plusieurs fois ternés. On trouve de petites bractées opposées & ciliées sous les divisions des pédoncules. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, & dans la Suisse, parmi les haies : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses semences sont en petit nombre, & ont une queue plumeuse.

5. Clematite du Levant, *Clematis orientalis.* Lin. *Clematis foliis compositis : foliolis incisis angulatis lobatis cuneiformibus, petalis internè villosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 11.

Clematitis orientalis, apii folio, flore è viridi flavescente posterius reflexo. Tournef. Cor. 20. *Flammula scandens, apii folio glauco.* Dillen. Elth. 144. t. 119. f. 145.

Cette *Clematite* est remarquable par la couleur glauque de ses feuilles, & par leurs folioles incisées & anguleuses. Ses sarmens sont rampans ou grimpans, striés, feuillés, & longs de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles sont composées, & leurs pinnules portent des folioles la plupart lobées, incisées, anguleuses, pointues, & d'un verd glauque. Les fleurs sont jaunâtres, ont leurs pétales lancéolés, presque glabres extérieurement, & velus en leurs bords, & sont disposées en panicules courtes, sur des pédoncules une fois ternés. Il leur succède des têtes plumeuses, soyeuses, & bien garnies. Cette plante croît dans le Levant & dans la Russie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

6. Clematite de Bourbon, *Clematis Mauritiana. Clematis foliis ternatis, foliolis subcordatis serratis, seminum caudâ longissimâ plumosâ.* N.

Clematis furialis & clematis urentissima. Commers. Herb. Vulg. *Vigne de Salomon à Bourbon.*

Ses sarmens sont légérement striés, feuillés, & grimpans; ses feuilles sont composées chacune de trois folioles presqu'en cœur, pointues, dentées en scie, quelquefois anguleuses, veineuses en dessous, & à dents mucronées d'une manière remarquable. Les fleurs viennent latéralement, terminent des rameaux courts, opposés & axillaires, & sont portées sur des pédoncules ternés. Elles ont quatre pétales elliptiques, velus, & blanchâtres. Les fruits forment des têtes plumeuses, fort larges, mais qui ont peu d'épaisseur. Les semences sont applaties & ont une queue plumeuse longue de près de deux pouces. Les rameaux fleuris sont pendans.

Cette plante croît à l'Isle de Bourbon, dans les bois; elle nous a été communiquée par M. Sonnerat, & se trouve aussi dans l'Herbier de Commerson. ♄. (*v. s.*) On s'en sert en guise de mouches cantharides. Les Noirs de Madagascar prennent les feuilles de cette liane, les pilent, en font un cataplasme qu'ils mettent dans huit ou dix doubles de linge, & le posent légérement sur la joue d'une personne attaquée du mal de dents;

il faut se garder que le suc ne touche point la peau, car elle seroit endommagée. Cela fait rendre beaucoup de sérosités par la bouche, & dissipe le mal.

7. Clematite de Virginie, *Clematis Virginiana*. Lin. *Clematis foliis ternatis : foliolis cordatis sublobato-angulatis scandentibus, floribus dioïcis*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 274.

Clematis Virginiana pannonicæ similis. Pluk. Mant. 51. t. 389. f. 4. *Clematis Floridensis, flore albo odoratissimo*. Albin. Anat. 1. p. 79. t. 7. *Clematis aquatica trifoliata latè scandens, floribus albis odoratis*. Gron. Virg. 62. n°. 270.

Cette espèce pousse des sarmens nombreux, feuillés, grimpans, & longs de six pieds ou davantage. Ses feuilles sont ternées, & ont leurs folioles presqu'en cœur, pointues, munies de quelques lobes anguleux ou de quelques dents profondes & grossières ; elles sont glabres, d'un verd foncé ou noirâtre en dessus, presque trinerves en dessous, avec des veines rameuses & réticulées. Les fleurs sont blanches, médiocres, dioïques par avortement, & disposées en panicules courtes & ombelliformes, sur des pédoncules une ou deux fois ternés. Leurs pétales sont velus extérieurement, nuds & veineux à l'intérieur ; les feuilles florales sont simples ou légérement trilobées. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

8. Clematite dioïque, *Clematis dioïca*. Lin. *Clematis foliis ternatis integerrimis, floribus dioïcis*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 398. Mill. Dict. n°. 13.

Clematis scandens, foliis quinquenerviis ovatis nitidis pinnato-ternatis. Brown. Jam. 255. *Clematis prima s. sylvestris latifolia, foliis ternis*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 199. t. 128. f. 1.

Cette *Clematite* n'est peut-être pas suffisamment distinguée de la précédente, à laquelle il paroît qu'elle ressemble par plusieurs caractères. Elle est grimpante, & a ses feuilles composées de trois folioles ovales-arrondies, avec une petite pointe à leur sommet, entières, pétiolées, & à trois ou cinq nervures. Les fleurs sont dioïques, disposées en panicule, & ont leurs pétales velus. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

** *Fleurs non paniculées ; pédoncules simples.*

9. Clematite à vrilles, *Clematis cirrhosa*. Lin. *Clematis foliis subsimplicibus, caule cirrhoso scandente, pedunculis lateralibus, sub flore caliculatis*. N.

Clematitis peregrina, foliis pyri incisis. Bauh. Pin. 300. Petiv. Gaz. t. 126. f. 1. Tournef. 293. *Clematis bætica Clusii*. J. B. 2. p. 226. Lob. Ic. 628. *Clematis altera bætica*. Clus. Hist. 1. p. 123. *Clematitis Cretica, foliis pyri incisis, nunc singularibus, nunc ternis*. Tournef. Cor. 20.

Sa tige est ligneuse, ressemble à un cep de vigne, & pousse beaucoup de sarmens cylindriques, feuillés, qui grimpent, s'attachent aux supports qu'elles rencontrent par des espèces de vrilles, & s'élèvent jusqu'à dix ou douze pieds de hauteur. Ses vrilles ne méritent qu'improprement ce nom ; ce ne sont en effet que les pétioles persistans des anciennes feuilles, dont les folioles sont tombées, & qui se tortillent & s'accrochent à la manière des véritables vrilles. Les jeunes pousses de la plante n'en ont point ; elles sont munies de feuilles opposées, pétiolées, & composées ordinairement de trois folioles ovales, un peu incisées ou crênelées, glabres, vertes, & luisantes. Les feuilles qui naissent sur les sarmens ligneux & sur les rameaux de la seconde année, sont simples, pétiolées, ovales, dentées, ressemblent un peu à des feuilles de Poirier, quoiqu'elles soient plus pétites, & sortent à chaque nœud souvent plusieurs ensemble de l'aisselle des vrilles qui s'y trouvent. Les pédoncules sont latéraux, axillaires, à peine longs d'un pouce, & uniflores. Les fleurs sont blanches, à quatre pétales larges, elliptiques, pubescens en dehors, & ont un petit calice monophylle, concave, à deux lobes, situé deux ou trois lignes plus bas que la corolle. Les queues des semences sont plumeuses ou soyeuses.

Cette plante croît dans l'Andalousie & dans l'Isle de Crête, où elle grimpe sur les arbrisseaux voisins, & souvent les étouffe ou les accable de son poids. On la cultive au Jardin du Roi, où elle subsiste en plein air, produit un grand nombre de fleurs qui sont rarement suivies de semences, & conserve ses feuilles pendant toute l'année, lorsque l'hyver n'est pas trop rude. ♄. (*v. v.*) On peut l'employer à décorer les treillages & les murs.

10. Clematite de Mahon, *Clematis balearica*. H. R. *Clematis scandens, foliis compositis tenuiter laciniatis, floribus calyculatis lateralibus, petalis internè guttatis*. N.

C'est une espèce fort jolie, très-distinguée des autres par son feuillage, qui se rapproche de la précédente par les calices de ses fleurs, & de la suivante par ses pétales oblongs. Sa tige est ligneuse, pousse beaucoup de sarmens déliés, rameux, grimpans, feuillés, & qui s'élèvent à six pieds ou davantage. Ses feuilles sont opposées, & leur pétiole, qui se divise d'abord en trois parties, soutient des folioles ou pinnules laciniées, à découpures menues & presque linéaires. Ces feuilles sont vertes, glabres, subsistent pendant presque toute l'année lorsque les hyvers sont doux ; les pétioles des anciennes feuilles des sarmens, persistent la plupart après la chûte de leurs folioles, & ressemblent alors à des vrilles, comme dans la précédente. Les pédoncules sont axillaires, longs d'un à deux pouces, portent chacun une grande fleur blanche, munie à sa base d'un calice monophylle, campanulé, à deux lobes, & qui se change quelquefois en une couple de feuilles. Chaque fleur a quatre pétales elliptiques-oblongs, blanchâtres, nerveux & pubescens sur leur dos,

& parsemés intérieurement de petites taches rouges & alongées. Les anthères sont petites, leurs filamens sont un peu élargis vers leur base, & les styles des ovaires sont plumeux & soyeux ou argentés.

Cette plante croît dans l'Isle Minorque, d'où l'on prétend qu'elle a été rapportée par M. *Richard*. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en automne, & souvent pendant l'hiver, lorsqu'il ne fait pas trop froid.

11. Clematite des Alpes, *Clematis Alpina*. *Clematis foliis duplicato-ternatis serratis, staminum filamentis externis sterilibus apice dilatatis petaloïdeis*. N.

Clematitis Alpina, geranii folia. Bauh. Pin. 300. Prodr. 135. Tournef. 294. Pluk. Alm. 109. t. 84. f. 7. Moris. Hist. 3. p. 616. Sec. 15. Tab. 2. f. ult. *Clematis cruciata Alpina*. Pon. Bald. Ital. 175. & apud Clus. p. 335. Raj. Hist. 622. *Clematis*, &c. Mill. Ic. t. 284 *Atragene Clematides*. Crantz. Austr. 111. t. 5. *Atragene Alpina*. Lin. Jacq. Austr. t. 241. *Atragene*. Hall. Helv. n°. 1145. Buc'hoz. 8. Dec. 9. t. 4.

Cette plante ne doit point être séparée des *Clematites*, dont elle a tous les caractères, quoique les filamens de ses étamines extérieures soient stériles & plus dilatés que dans les autres espèces. Sa racine pousse une ou deux tiges qui, dès la première année, fleurissent avant d'avoir même un pied de longueur; mais qui s'alongent & forment par la suite des sarmens menus, ligneux, rameux, feuillés, rampans ou grimpans, & longs de quatre à six pieds. Les feuilles sont opposées, & ont leur pétiole partagé en trois parties qui soutiennent chacune trois folioles ovales-lancéolées, très-pointues, dentées en scie, & quelquefois un peu incisées. Les pédoncules sont longs de deux à quatre pouces, solitaires, uniflores, terminent les petits rameaux, ou sont quelquefois axillaires. Les fleurs sont blanches, grandes, & composées de quatre pétales lancéolés, pointus, veinés dans leur longueur, velus sur leur dos & particuliérement vers leurs bords. Ces pétales correspondent en tout à ceux des autres *Clématites*, & ne peuvent être considérés nullement comme les parties d'un calice. Les étamines extérieures ont leurs filamens sans anthères, élargis & spatulés. Les styles des ovaires sont plumeux & soyeux.

On trouve cette plante sur les montagnes de l'Autriche, de l'Italie, de la Suisse & de la Sibérie; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les pétioles des anciennes feuilles persistent sur les vieux sarmens, & ressemblent à des vrilles, comme dans les deux espèces ci-dessus.

12. Clematite bleue, *Clematis viticella*. Lin. *Clematis foliis compositis decompositisque, petalis marginatis apice dilatatis patentibus*. N.

Clematis cærulea vel purpurea repens. Bauh. Pin. 300. *Clematitis altera*. Clus. Hist. 1. p. 122. Cam. epit. 696. *Clematis peregrina, cærulea & purpurea*. Lob. Ic. 626. Raj. Hist. 622.

β. *Clematis cærulea, flore pleno*. Bauh. Pin. 300. Tournef. 294.

Cette espèce intéresse beaucoup par la beauté de ses fleurs, & l'on fait cas sur-tout de sa variété à fleurs doubles, qui peut former une des plus belles décorations des bosquets. Elle pousse des sarmens menus, rameux, feuillés, & grimpans; ses feuilles sont composées de neuf à quinze folioles ovales-pointues, glabres, entières, & quelquefois à un ou deux lobes. Les supérieures sont simples ou ternées. Les fleurs sont bleues ou d'un pourpre bleuâtre, pédonculées, & ont leurs pétales bordés de chaque côté d'une membrane pubescente, blanchâtre, qui va en s'élargissant vers leur sommet, & qui les fait paroître cunéiformes. Les étamines sont petites, à filamens courts, & les styles des ovaires sont très-glabres. Cette plante croît en Italie & en Espagne, parmi les haies; on la cultive dans les jardins pour l'ornement: elle sert à garnir des berceaux, des tonnelles, des terrasses, des murailles, &c. Ses fleurs paroissent en Juillet & Août. ♃. (*v. v.*)

13. Clematite viorne, *Clematis viorna*. Lin. *Clematis foliis compositis decompositisque, petalis coriaceis acutis semi-clausis*. N.

Flamula scandens, flore violaceo clauso. Dill. Elth. 144. t. 188. f. 144. *Clematis purpurea repens, petalis florum coriaceis*. Raj. Hist. 1928. Pluk. Mant. 51. *Scandens Caroliniana planta, viornæ folio*. Petiv. Sicc. n°. 27. Raj. Hist. 3. Append. 248.

Ses tiges sont grimpantes, cylindriques, légérement striées, glabres, feuillées, & s'élèvent à trois ou quatre pieds de hauteur; ses feuilles sont opposées, & leur pétiole soutient neuf ou douze folioles ovales-pointues, la plupart entières, quelques-unes trifides, vertes & glabres en dessus, veineuses & un peu pâles en dessous, & disposées trois ensemble sur chaque pinnule. Les fleurs viennent sur des rameaux axillaires, sont d'un pourpre ou violet bleuâtre, & ont leurs pétales épais, coriaces, demi-ouverts, pointus, munis d'un bord cotonneux & blanchâtre, mais qui est moins large que dans l'espèce ci-dessus. Leurs anthères sont terminées par une houpe de poils; les semences ont de longues queues plumeuses. Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline; on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

14. Clematite à fleurs crêpues, *Clematis crispa*. Lin. *Clematis foliis compositis decompositisque, foliolis lanceolatis, petalis semi-clausis, margine membranaceo undulato & rugoso, lateribus subcrispis*. N.

Clematis flore crispo. Dill. Elth. 86. t. 73. f. 84.

Cette *Clematite* a des rapports sensibles avec la précédente; mais ses fleurs sont plus grandes, d'une couleur moins foncée; les pédoncules sont plus courts, & les folioles des feuilles sont plus

étroites. Ses sarmens, quoique grimpans, s'élèvent moins que ceux de l'espèce ci-dessus; ses feuilles sont composées de neuf à quinze folioles lancéolées, dont les pétioles sont tortillés en vrille, comme dans presque toutes les autres espèces de ce genre. Les fleurs sont grandes, rougeâtres, solitaires, portées sur des pédoncules courts qui terminent les rameaux, & ont leurs pétales bordés d'une membrane veloutée en dehors, élargie dans sa partie supérieure, ondée, & qui les fait paroître crêpus. Ces pétales sont demi-ouverts, & un peu moins épais que dans la précédente; les queues des semences ne sont point plumeuses. Cette plante croît dans la Caroline, & a été cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*) Les anthères ont des poils à leur sommet.

15. Clematite à feuilles simples, *Clematis integrifolia.* Lin. *Clematis foliis simplicibus sessilibus ovato-lanceolatis, floribus cernuis.* Lin. Mill. Dict. n°. 12. Jacq. Austr. t. 363.

Clematitis cœrulea erecta. Bauh. Pin. 300. Tournef. 294. *Clematis cœrulea pannonica.* Clus. Hist. 1. p. 123. *Clematis pannonica.* Raj. Hist. 622. *Clematis nutans.* Crantz. Austr. p. 116. *Clematis inclinata.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 668.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles simples, & par la beauté de ses fleurs. Sa racine pousse quelques tiges droites, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, simples, munies quelquefois d'une couple de rameaux à leur sommet, anguleuses, striées, feuillées, & presque glabres. Ses feuilles sont opposées, sessiles, tres-entières, ovales-pointues, pubescentes en leurs bords, & assez semblables à celles de l'Asclépiade n°. 14. Les fleurs sont grandes, terminales, penchées, & composées de quatre pétales coriaces, demi-ouverts, d'un beau bleu, bordés d'une membrane ondée, veloutée en dehors, & blanchâtre. Les étamines sont plumeuses, ainsi que les queues des semences, qui forment ensemble une houpe argentée & soyeuse.

Cette belle plante croît naturellement dans la Hongrie & la Tartarie; on la cultive au Jardin du Roi: elle mérite d'être employée à la décoration des plattes-bandes des bosquets d'été. ♃. (*v. v.*)

Espèces moins connues.

16. Clematite du Japon, *Clematis Japonica.* Thumb. *Clematis foliis ternatis: foliolis elliptico-ovatis serratis, floribus cylindricis.* Thumb. Jap. 240.

Sa tige est filiforme, grimpante, striée, velue, & purpurine; ses feuilles naissent plusieurs ensemble aux articulations; elles sont pétiolées, ternées, à folioles elliptiques-oblongues, acuminées, dentées dans leur moitié supérieure, velues, nerveuses, longues d'un pouce, & légérement pétiolées. La foliole impaire est plus grande que les autres; les pétioles sont capillaires, lâches, & longs de trois pouces. Les fleurs sont purpurines, cylindriques, pédonculées, solitaires, & latérales; les pédoncules sont uniflores & de la longueur des folioles. Cette plante croît au Japon; elle fleurit en Août & Septembre.

17. Clematite à grandes fleurs; *Clematis Florida.* Thumb. *Clematis foliis decompositis, foliolis binatis ternatisque, petalis ovatis.* Thumb. Fl. Jap. 240.

Sa tige est grimpante, striée, purpurine, & entiérement glabre. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, presque tri-ternées, à pinnules sessiles, & à folioles ovales, pointues, entières, rarement incisées, velues, de la grandeur de l'ongle, & deux ou trois ensemble à chaque pinnule. La foliole terminale est un peu plus grande que les autres; les pétioles sont perfoliés à leur base, demi-cylindriques, ouverts horizontalement, & de la longueur du doigt. Les fleurs sont grandes, belles, jaunâtres, axillaires, solitaires, pédonculées, à pétales ouverts, ovales, & acuminés. Les étamines sont linéaires-lancéolées, pourprées, inégales, & une fois plus courtes que la corolle. Celle plante croît au Japon.

18. Clematite à six pétales, *Clematis hexapetala.* L. F. *Clematis foliis compositis: foliolis ovatis serratis, pedunculis diphyllis, corollá patente hexapetalá.* Lin. f. Suppl. 271.

Cette *Clematite* est grimpante, & ressemble beaucoup aux autres espèces par son aspect; elle produit des fleurs jaunâtres, remarquables par leur corolle composée de six pétales ouverts. On trouve cette plante dans la nouvelle Zélande.

* *Clematis* (*dominica.* H. R.) *foliis ternatis, foliolis ovatis acutis inciso-angulatis nitidis, caule scandente.* ♄. (*v. v. sans fl.*)

CLETHRA, genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît avoir des rapports avec l'*Itea* & le *Cyrilla*, & qui comprend des arbrisseaux dont les feuilles sont simples & alternes, & dont les fleurs viennent sur des épis terminaux d'un aspect fort agréable.

Caractère générique.

Chaque fleur a 1°. un calice velu en dehors, persistant, & à cinq divisions droites & ovales; 2°. cinq pétales oblongs, plus grands que le calice, demi-ouverts, élargis vers leur sommet, & obtus; 3°. dix étamines un peu plus longues que les pétales, dont les anthères sont fourchues ou bicornes; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style persistant, à stigmate trifide.

Le fruit est une capsule globuleuse, environnée par le calice, surmontée d'un long style, triloculaire, trivalve, & qui contient plusieurs semences anguleuses.

Especes.

1. Clethra glabre, *Clethra alnifolia.* Lin. *Clethra foliis glabris utrinque viridibus.* N.

Clethra. Gron. Virg. 47. Duham. Arb. I. p. 176. t. 71. Mill. Dict. & Ic. t. 281. *Alnifolia Americana ferrata*, *floribus pentapetalis albis in fpicam difpofitis*. Pluk. Alm. 18. t. 115. f. 1 & 2. Catesb. Car. I. t. 66.

C'eft un joli arbriffeau qui s'élève dans notre climat jufqu'à quatre ou cinq pieds de hauteur, & qui en acquiert huit ou dix dans fon pays natal. Sa tige fe divife en rameaux lâches, redreffés, feuillés, & cylindriques; ces rameaux font pubefcens à leur fommet, particuliérement dans leur jeuneffe. Les feuilles font alternes, pétiolées, ovales, un peu pointues, fouvent élargies vers leur fommet, bordées de dents aiguës dans leur moitié fupérieure, vertes & glabres des deux côtés, avec des nervures un peu faillantes en deffous. Les fleurs font blanches, nombreufes, viennent fur de beaux épis terminaux, droits, munis de bractées linéaires, caduques, & moins longues que les fleurs.

Cet arbriffeau croît naturellement dans la Virginie & la Caroline, dans les lieux humides & le long des ruiffeaux: on le cultive en France, en Angleterre, &c. dans les jardins des Curieux. Il fleurit en Juillet, & mérite d'être placé dans les parties les plus humides des bofquets d'été, dont il fera l'ornement. ♄. (*v. v.*)

2. Clethra cotonneux, *Clethra tomentofa*. *Clethra foliis fubtus tomentofo-incanis*. N.

Cet arbriffeau, qui femble d'abord n'être qu'une variété du précédent, s'élève moins, & s'en diftingue toujours facilement par le duvet cotonneux & blanchâtre qui couvre le deffous de fes feuilles, & qui lui donne même un afpect plus gracieux. Les pédoncules, les calices & les bractées font plus abondamment velus. Les fleurs, comme dans le précédent, font blanches, forment de très-beaux épis folitaires fur les petits rameaux, nombreux & comme paniculés au fommet de la plante. On cultive ce *Clethra* en France, en Angleterre, &c. & il eft vraifemblable qu'il eft originaire, comme le premier, de la Virginie & de la Caroline. ♄. (*v. v.*)

CLIBADE de Surinam, *Clibadium Surinamenfe*. Lin. Mant. 294. *Clibadium fœtidum*. Allemand. Mff.

C'eft une plante qui paroît fe rapprocher de la *Baillère* par fes rapports: fes feuilles font oppofées, pétiolées, ovales, acuminées, crênelées, & rudes au toucher. Les fleurs viennent fur des pédoncules oppofés, & font raffemblées plufieurs dans un calice commun, les unes mâles, & les autres femelles.

Le calice commun eft embriqué d'écailles ovales, pointues, & prend une couleur violette dans la maturation du fruit.

Les fleurs mâles ou fauffes-hermaphrodites occupent le difque de la fleur compofée, & confiftent en plufieurs fleurons tubuleux, infundibuliformes, pédiculés, & à limbe quinquefide; en cinq étamines dans chaque fleuron, à filamens fort courts, portant des anthères oblongues & rapprochées; & en un faux ovaire très-petit, fupérieur, chargé d'un ftyle filiforme, à ftigmate fimple.

Les fleurs femelles font feffiles, au nombre de trois ou quatre, & placées à la circonférence de la fleur commune; leur ovaire, qui eft inférieur & arrondi, porte un ftyle filiforme, à ftigmate à deux divifions.

Le fruit confifte en trois ou quatre petites noix arrondies, ombiliquées, verdâtres, dont le fuc eft jaune & vifqueux, environnées par le calice commun, & contenant chacune une femence en cœur, & comprimée.

Cette plante croît naturellement à Surinam; fes fleurons ont la corolle blanche.

CLIFFORTE, *Cliffortia*; genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des Pimprenelles, & qui comprend de petits arbriffeaux exotiques dont les feuilles font alternes, feffiles, ou prefque feffiles, accompagnées de ftipules vaginales, & dont les fleurs font latérales, axillaires, & de peu d'apparence.

Caractère générique.

Les *Cliffortes* portent des fleurs dioïques, c'eft-à-dire des fleurs toutes mâles fur certains pieds, & toutes femelles fur d'autres.

Chaque fleur mâle confifte en un calice de trois folioles ovales, pointues, coriaces, ouvertes & caduques; & en une trentaine d'étamines ou environ, dont les filamens capillaires & de la longueur du calice, portent des anthères didymes.

Chaque fleur femelle a un calice fupérieur, droit, perfiftant, compofé de trois folioles lancéolées, aiguës; & un ovaire inférieur, oblong, chargé de deux ftyles plumeux, à ftigmates fimples.

Le fruit eft une petite capfule oblongue, prefque cylindrique, couronnée, biloculaire, & qui contient une femence linéaire dans chaque loge.

Especes.

1. Clifforte à feuilles de Houx, *Cliffortia ilicifolia*. Lin. *Cliffortia foliis fubcordatis dentatis*. Lin. Mill. Dict. nº. 1.

Cliffortia foliis dentatis. L. Hort. Cliff. 463. t. 30. *Arbufcula afra; folio acuto ilicis caulem amplexo rigido*. Dill. Elth. 36. t. 31. f. 35.

Petit arbriffeau de deux à trois pieds, tres-glabre, dont les rameaux font alternes, lâches, & couverts de ftipules vaginales courtes, tronquées, munies d'un côté de deux pointes en alêne. Ses feuilles font petites, alternes, coriaces, rapprochées les unes des autres, en cœur tronqué ou arrondi, un peu amplexicaules, articulées fur le bord poftérieur de leur gaîne ftipulaire, glabres, nerveufes, & bordées fupérieurement de

cinq à neuf dents anguleuſes, terminées par une ſpinule. Les fleurs ſont verdâtres, latérales, axillaires, ſolitaires, & ſeſſiles. Cet arbriſſeau croît en Afrique; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

2. Clifforte à feuilles en cœur, *Cliffortia cordifolia. Cliffortia foliis cordatis acutis integerrimis amplexicaulibus : ſummis dentatis.* N.

Cet arbriſſeau a de ſi grands rapports avec le précédent, qu'on pourroit le regarder comme n'en étant qu'une variété; mais la plupart de ſes feuilles ſont en cœur, pointues, entières, amplexicaules, & reſſemblent beaucoup à celles de la *Borbone* n°. 5. de ce Dictionnaire. Celles des ſommités ont quelques dents anguleuſes & piquantes. Les fleurs ſont latérales, axillaires, ſolitaires, & ſeſſiles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*)

3. Clifforte à feuilles de Fragon, *Cliffortia ruſcifolia.* Lin. *Cliffortia foliis lanceolatis integerrimis.* Lin. Hort. Cliff. 463. t. 31. Mill. Dict. n°. 3. Berg. Cap. 354.

Frutex Æthiopicus conifer, fructu parvo ſenſim intra folia ruſci, ſeminibus cylindricis. Pluk. Alm. 159. t. 297. f. 2.

Ce petit arbriſſeau eſt très-rameux, preſque paniculé, & s'élève à la hauteur de deux pieds ou environ. Son écorce eſt d'un gris brun, & ſes rameaux ſont velus. Ses feuilles ſont petites, nombreuſes, ſerrées les unes contre les autres, lancéolées, très-entières, terminées par une épine très-aiguë, nerveuſes ſur leur dos, liſſes & concaves intérieurement, & velues dans leur jeuneſſe. Les gaînes ſtipulaires qui les ſoutiennent perſiſtent ſur les petits rameaux, mais point ſur le vieux bois. Les fleurs, ſur-tout celles des individus mâles, viennent par paquets velus & latéraux; elles ſont diſpoſées comme dans le *Cliffortia* cité de l'*Hortus Cliffortianus*, t. 31. qui eſt un individu femelle, ſelon Linné; les étamines ſont très-ſaillantes hors des calices; celles de l'individu femelle que nous poſſédons ſont latérales, preſque ſolitaires, & point par paquets; les capſules ſont oblongues, ſtriées, ombiliquées à leur ſommet, & ne ſont point couronnées par le calice. Cet arbriſſeau croît en Afrique, & nous a été communiqué par M. Sonnerat, ainſi que la plupart des autres eſpèces de ce genre. ♄. (*v. ſ.*)

4. Clifforte à feuilles de Renouée, *Cliffortia polygonifolia.* Lin *Cliffortia foliis linearibus piloſis.* Lin. Hort. Cliff. t. 32.

Cette eſpèce forme un ſous-arbriſſeau très-rameux, paniculé, velu, & qui ne s'élève pas beaucoup au-delà d'un pied. Ses rameaux ſont grêles, cylindriques, pubeſcens, feuillés, & la plupart ſimples. Les feuilles ſont fort petites, linéaires, pointues, hériſſées de poils, toutes très-entières, quoiqu'elles paroiſſent quelquefois preſque denticulées par les ondulations de leurs bords. Ces feuilles ſemblent diſpoſées par faiſceaux ou paquets alternes; mais elles ſont ſituées réellement trois enſemble ſur chaque petite gaîne; & dans les aiſſelles de ces feuilles ternées, ſe trouve un paquet de fleurs ou une nouvelle pouſſe qui forme le faiſceau apparent. Les capſules ſont liſſes, plus petites que des graines de froment, & couronnées la plupart par les trois folioles du calice, qui ſont acuminées à leur ſommet. Cette plante croît naturellement en Afrique. ♄. (*v. v.*) Il ſemble que le *Cliffortia ternata* (Lin. Suppl. 430.) n'en ſoit pas très-différent.

5. Clifforte trifoliée, *Cliffortia trifoliata.* Lin. *Cliffortia foliis ternatis : intermedio tridentato.* Lin Mill. Dict. n°. 2.

Myrica foliis ternatis : intermediis cuneiformibus tridentatis. Hort. Cliff. 456. *Thymelææ (fortè) affinis Æthiopica, foliis tridentatis & ex omni parte hirſutis pubeſcentibus.* Pluk. Alm. 367. t. 319. f. 4. *Arbuſcula afra, foliolis trifoliatis ſine pedunculo ad caulem natis, ſemine papposo.* Boerh. Lugdb. 2. p. 262.

β. Eadem foliis minoribus lineari-lanceolatis.

Cet arbriſſeau a des rapports manifeſtes avec celui qui précède; mais il eſt un peu plus grand, plus abondamment velu, & a ſes feuilles plus larges. Ses rameaux ſont cylindriques, très-velus, moins ſimples, & plus irréguliers. Les feuilles viennent trois enſemble ſur des gaînes velues, fort courtes, & à peine apparentes. La feuille du milieu eſt preſque cunéiforme, & a trois dents à ſon ſommet; les deux latérales ſont lancéolées & ordinairement entières. Ces feuilles ſont chargées de poils fins un peu rares. Les fleurs ſont latérales, axillaires, & ſeſſiles. Cet arbriſſeau croît dans l'Afrique. ♄. (*v. ſ.*)

6. Clifforte ſarmenteuſe, *Cliffortia ſarmentoſa.* Lin. *Cliffortia foliis ternatis linearibus villoſis.* Lin. Mant. 299.

Arbriſſeau ſarmenteux, dont la tige eſt haute de quatre pieds, filiforme, ſemblable à celle d'une Aſperge ligneuſe. Ses rameaux ſont alternes, plus courts, ſimples, cylindriques & pubeſcens. Ses feuilles ſont alternes, preſque ſeſſiles, ternées, aſſez égales, linéaires, très-étroites, non piquantes, chargées d'un duvet blanchâtre. Leur pétiole eſt très-court, ſtipulaire, membraneux, dilaté, échancré, & nud. Les fleurs ſont blanches, latérales, axillaires, ſolitaires, & ſeſſiles. Les mâles ont un calice de trois folioles ovales, concaves, & beaucoup d'étamines. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, ſur les bords de la mer, où elle fleurit en Mai. *Lin.* ♄.

7. Clifforte conifère, *Cliffortia ſtrobilifera.* Lin. *Cliffortia foliis ternatis linearibus acutis lævibus.* Lin.

Cedrus conifera, juniperi foliis, racemoſa, conis candicantibus parvis. Pluk. Alm. 91. Tab. 275. f. 2.

Arbriſſeau dont les rameaux ſont cylindriques,

menus, longs, presque sarmenteux, glabres, & feuillés. Les gaînes stipulaires qui ont porté les anciennes feuilles persistent, sont presqu'ovales, fourchues, ou à deux dents, glabres & scarieuses. Les feuilles sont linéaires, aiguës, longues d'un pouce & demi, glabres, munies d'un angle tranchant sur leur dos, & d'une gouttière en dessus. Elles sortent trois ensemble des gaînes stipulaires, & sont portées sur un pétiole très-court qui forme lui-même une petite gaîne à deux dents aiguës. On observe sur les rameaux des cônes écailleux, ovales, sessiles & latéraux, que M. *Linné* croit être des galles, & non des fruits. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*) Les morceaux que nous possédons sont chargés de cônes de différentes grosseurs, & n'ont aucune fructification apparente.

8. CLIFFORTE odorante, *Cliffortia odorata.* L. F. *Cliffortia foliis simplicibus ovatis serratis costatis subtus villosis.* Lin. f. Suppl. 431.

Arbrisseau droit, haut de trois pieds, peu rameux, dont les rameaux sont simples, un peu pubescens, sur-tout vers leur sommet. Ses feuilles sont alternes, un peu pétiolées, ovales ou elliptiques, dentées, velues au moins en dessous, & presque semblables à des feuilles de Menthe. Elles ont environ un pouce de largeur, sur une longueur de près d'un pouce & demi. Les stipules qui sont à leur base, sont membraneuses, semi-bifides, aiguës, velues ainsi que les pétioles, & marcescentes. Les fleurs sont axillaires & sessiles. Le mâles ont un calice à trois divisions velues en dehors, colorées en dedans, & des étamines nombreuses. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*)

9. CLIFFORTE à feuilles de Vinetier, *Cliffortia berberidifolia. Cliffortia caule glabro, ramis alternis brevissimis foliosis, foliis sublanceolatis setaceo-serratis confertis.* N.

An Cliffortia ferruginea. Lin. f. Suppl. 429.

Sa tige est glabre, cylindrique, rousseâtre, dure, pleine de moëlle, & semble presqu'herbacée; ses rameaux sont alternes, fort courts, & couverts de feuilles entassées les unes contre les autres. Les feuilles sont elliptiques-oblongues ou presque lancéolées, bordées de dents sétacées, glabres des deux côtés, lisses en dessus, veineuses en dessous, & presque sessiles. Elles sont portées sur des gaînes stipulaires, membraneuses, scarieuses, velues, & bifides. Les fleurs que nous avons vues, étoient mâles, trifides, axillaires & sessiles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*v. f.*) Dans la description du *Cliffortia ferruginea*, il n'est point dit que les feuilles soient entassées les unes contre les autres, & il n'est point fait mention des poils abondans qui couvrent les gaînes stipulaires; ce qui nous fait présumer que notre plante en est différente.

10. CLIFFORTE graminée, *Cliffortia graminea.* L. F. *Cliffortia foliis simplicibus ensiformibus serrulatis, petiolis dilatatis terminatis aristis binis stipuliformibus.* Lin. f. Suppl. 429.

Cette plante pousse plusieurs tiges hautes de deux pieds, striées, couvertes de feuilles, & à peine rameuses. Ses feuilles sont rapprochées les unes des autres, droites, ensiformes, aiguës, glabres, striées, finement denticulées, & à bords roulés en dedans; les pétioles sont élargis, articulés avec les feuilles, & terminés de chaque côté par deux pointes droites, en alêne, qui ressemblent à des stipules. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance, près du ruisseau de Mad. Fontin; elle est très-rare.

11. CLIFFORTE à feuilles de Peplide, *Cliffortia obcordata.* L. F. *Cliffortia foliis ternatis: foliolis subrotundis: intermedio obcordato.* Lin. f. Suppl. 429.

C'est un petit arbrisseau droit & à rameaux distiques, c'est-à-dire situés sur deux rangs opposés. Ses feuilles sont petites, sessiles, ternées, arrondies, entières, glabres, non nerveuses, & ont l'aspect de celles de la Péplide portulacée. La foliole du milieu est un peu en cœur; souvent les feuilles sont seulement géminées. Les fleurs sont sessiles, viennent dans les aisselles des feuilles, & n'en excèdent point la longueur. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

12. CLIFFORTE crênelée, *Cliffortia crenata.* L. F. *Cliffortia foliis crenulatis orbiculatis binatis.* Lin. f. Suppl. 430.

Arbrisseau droit & un peu grand; ses feuilles sont alternes, sessiles, géminées, orbiculaires, glabres, finement crênelées, & de la grandeur de l'ongle. Les fleurs sont axillaires, solitaires, trifides. On trouve cet arbrisseau au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

13. CLIFFORTE à feuilles conniventes, *Cliffortia pulchella.* L. F. *Cliffortia foliis binatis orbiculatis integerrimis.* Lin. f. Suppl. 430.

Les feuilles de cet arbrisseau sont géminées, orbiculaires, très-entières, conniventes, & munies en dehors de nervures disposées en forme de rayons d'une manière agréable. Elles forment entre chaque couple une cavité qui contient les fleurs à la manière des bractées de l'*Hedysarum pulchellum.* (*Voyez* SAINFOIN.) Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

14. CLIFFORTE à feuilles en faulx, *Cliffortia falcata.* L. F. *Cliffortia foliis ternatis linearibus falcatis glabris.* Lin. f. Suppl. 431.

C'est un arbuste droit, rameux, serré, & haut d'un pied; ses rameaux sont chargés d'un duvet court vers leur sommet; ses feuilles sont petites, ternées, linéaires, un peu pointues, glabres, arquées en faucille, & à bords un peu recourbés en dessous. Leur pétiole naît de l'aisselle d'une stipule vaginale, courte, & à deux pointes. Les capsules sont axillaires, sessiles, oblongues, striées & couronnées. On trouve cet arbuste au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*) M. Linné dit qu'il se

se rapproche de la *Clifforte* sarmenteuse par ses feuilles ; mais comme elles sont glabres, elles en sont distinguées.

15. Clifforte à feuilles de Genevrier, *Cliffortia juniperina.* L. F. *Cliffortia foliis ternis triquetris subulatis confertis.* Lin. f. Suppl. 430.

Arbrisseau de trois pieds, droit, très-rameux, & qui a l'aspect d'un Genevrier. Ses feuilles sont linéaires, aiguës, canaliculées, presque dentelées, ressemblent à celles du Genevrier, sont ramassées par faisceaux, & viennent trois ensemble sur un pétiole élargi, fort court, à peine apparent. On trouve cet arbrisseau au Cap de Bonne-Espérance. ♄. Ses fleurs sont axillaires & sessiles.

* *Cliffortia (ternata) foliis ternatis : foliolis integris pilosis.* Lin. f. Suppl. 430. ♄.

* *Cliffortia (filifolia) foliis filiformibus triquetris glabris integerrimis.* Lin. f. Suppl. 430.

* *Cliflortia (teretifolia) foliis fasciculatis teretibus subulatis incurvis glabris integris.* Lin. f. Suppl. 430.

* *Cliffortia (ericæfolia) foliis fasciculatis teretibus sulcatis glabris.* Lin. f. Suppl. 430.

Observ. Ces trois dernières plantes, selon M. Linné fils, se ressemblent beaucoup. M. Murrai range les deux dernières parmi les *Cliffortes* à feuilles composées ; il se pourroit néanmoins que leurs feuilles, quoique fasciculées, soient parfaitement simples.

CLINOPODE, *Clinopodium* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a des rapports avec les *Phlomides*, les *Ballotes*, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont simples & opposées, & dont les fleurs viennent par verticilles garnis en dessous d'une collerette de beaucoup de filets sétacés aussi longs que les calices.

Caractere générique.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, cylindrique, un peu courbé, & à cinq dents très-aiguës, inégales, qui se partagent en deux lèvres ; 2°. une corolle monopétale, labiée, à tube un peu plus long que le calice, s'évasant en un limbe à deux lèvres, dont la supérieure est courte, droite ou un peu relevée, & à deux divisions, & l'inférieure à trois lobes, dont celui du milieu est le plus large & échancré ; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens portent des anthères arrondies ; 4°. quatre ovaires supérieurs, d'entre lesquels s'élève un style filiforme, dont le stigmate est simple.

Le fruit est composé de quatre semences nues, ovales, & attachées au fond du calice, qui est un peu renflé inférieurement & contracté à son orifice.

Observation.

Le caractère distinctif des *Clinopodes* se tire de la considération des folioles sétacées qui sont situées sous les verticilles des fleurs, & qu'on ne retrouve aussi longues que dans les Phlomides, les Agripaumes & les Ballotes ; mais les deux premiers genres sont distingués par la lèvre supérieure de leur corolle, qui est voutée & courbée plus ou moins sur la fleur ; & le dernier, qu'il faudroit peut-être réunir aux *Clinopodes*, n'en diffère que par sa lèvre supérieure légérement crênelée, & par les stries plus marquées de son calice.

Especes.

1. Clinopode commun, Fl. Fr. *Clinopodium vulgare.* Lin. *Clinopodium capitulis subrotundis hispidis, bracteis setaceis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Sabb. Hort. 3. t. 65. *Flore albo.* t. 66.

Clinopodium origano simile, elatius, majore flore. Tournef. 195. *Clinopodium quorumdam, origani facie.* J. B. 3. part. 2. p. 250. *Clinopodium.* Cam. epit. 563. Riv. t. 43. *Clinopodium Matthioli.* Clus. Hist. 1. p. 354. *Acinos.* Lob. Ic. 504. *Clinopodium.* Hall. Helv. n°. 239.

β. *Clinopodium origano simile, humilius, alterum, minore folio.* Tournef. 195. *Clinopodium Matthioli minus.* Clus. Hist. 1. p. 354.

La racine de cette plante est fibreuse ; elle pousse des tiges droites, quarrées, velues, grêles, feuillées, peu rameuses, & qui s'élèvent jusqu'à la hauteur de deux pieds. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, légérement dentées, velues, & plus courtes que les entre-nœuds ; elles ressemblent à celles de l'Origan commun ou à celles du Basilic. Les fleurs sont purpurines, quelquefois blanches, & forment au sommet des tiges un ou deux verticilles assez denses, hispides, axillaires, dont le terminal est arrondi & en tête.

Cette plante est commune en Europe, sur le bord des bois, & dans les lieux secs & montueux ; on la trouve aussi dans le Canada, mais celle qui en provient de semences, porte des corolles une fois plus petites. ♃. (*v. v.*) Elle est légérement aromatique, céphalique & tonique.

2. Clinopode d'Egypte, *Clinopodium Ægyptiacum.* H. R. *Clinopodium verticillis axillaribus & distantibus, foliis subintegris superficie glabris.* N.

Clinopodium foliis ovatis rugosis, verticillis omnibus distantibus. Mill. Ic. 63. t. 95.

Cette plante, que Linné regarde comme une variété de l'espèce qui précède, a en effet de grands rapports avec elle ; mais elle est constamment plus petite, beaucoup moins velue, & plus rameuse. Ses feuilles sont ovales, pointues, verdâtres, & presqu'entières ou à dentelures rares & imperceptibles. Elles sont glabres en leur superficie, un peu velues ou ciliées dans leur contour, & ont une teinte violette dans leur jeunesse. Les verticilles sont axillaires, distans, petits, lâches, & hispides ; les corolles sont d'un rouge tendre ou couleur de chair. On trouve cette plante dans

l'Egypte : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. Clinopode blanchâtre, *Clinopodium incanum.* Lin. *Clinopodium foliis subtus tomentosis, verticillis explanatis, bracteis lanceolatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Clinopodium menthæ folio, incanum & odoratum. Dill. Elth. 87. t. 74. f. 85. *Clinopodium majus Virginianum non ramosum, verticillis majoribus, floribus brevioribus carneis.* Moris. Hist. 3. p. 374. Sec. 11. t. 8. f. 4. *Clinopodium serpentaria dictum, latiori folio, capitulis grandioribus.* Pluk. Mant 51. t. 344. f. 7. Raj. Hist. 3. p. 298.

Les tiges de cette belle espèce sont droites, hautes de deux ou trois pieds, obtusément quadrangulaires, feuillées, rameuses dans leur partie supérieure, & chargées d'un duvet fort court & blanchâtre. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-pointues, dentées, vertes en dessus, & blanchâtres en dessous. Elles ressemblent à des feuilles de Menthe, & les supérieures, ou celles qui avoisinent les fleurs, sont presque tout-à-fait incanes. Les fleurs forment aux sommités de la plante deux ou trois verticilles axillaires, munis de bractées lancéolées & de folioles sétacées, qui sont blanchâtres sans être hispides comme dans les deux précédentes. Ces fleurs sont petites, ont leur corolle d'un blanc rougeâtre & parsemée de points pourpres. Leur lèvre supérieure est courte & entière, & l'inférieure est trifide. Cette plante croît dans le Maryland, la Virginie & la Caroline : on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit à la fin de Juillet. ♃. (*v. v.*)

4. Clinopode ridé, *Clinopodium rugosum.* Lin. *Clinopodium foliis rugosis, capitulis axillaribus pedunculatis explanatis radiatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Clinopodium rugosum, capitulis scabiosæ. Dill. Elth. 88. t. 75. f. 86. *Scabiosæ affinis chrysanthemi facie, lamii foliis, Americana.* Pluk. Alm. 335. Tab. 222. f. 7. *Sideritis spicata, scrophulariæ folio, flore albo, spicis brevibus habitioribus rotundis pediculis insidentibus.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 174. t. 109. f. 2. *Mentha Americana inodora, foliis subincanis, &c.* Raj. Hist. 3. p. 284. *Melissa altissima globularia.* Plum. Sp. p. 6.

Cette plante pousse des tiges droites, quadrangulaires, un peu velues, rameuses, & hautes de trois à six pieds. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, rétrécies en pétiole vers leur base, crênelées, ridées, un peu velues, & d'un verd jaunâtre ; elles se rapprochent de celles des *Galeopsis* & des *Lamium* par leur aspect. Les fleurs sont petites, blanchâtres, & ramassées en têtes pédonculées, opposées, axillaires, situées aux sommités de la plante. Ces têtes de fleurs sont un peu applaties, semblent radiées, & sont munies d'une collerette de folioles en forme de calice commun ; ce qui leur donne l'aspect de fleurs de Scabieuse ou de Globulaire. Cette plante croît dans la Caroline, la Jamaïque, & la France équinoxiale. ♃.

CLITORE, *Clitoria* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Légumineuses*, qui a des rapports avec les *Glycins*, & qui comprend des herbes exotiques, grimpantes, dont les feuilles sont alternes, aîlées avec impaire ou ternées, & dont les fleurs axillaires sont remarquables par la grandeur de leur étendart.

Caractère générique.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, droit, tubuleux, à cinq divisions pointues, persistant ; 2°. une corolle papillionacée, composée d'un étendart très-grand, droit, étendu, obtus, avec une légère échancrure, & couvrant les autres pétales, de deux aîles oblongues, plus courtes que l'étendart, & d'une carêne plus courte que les aîles, & arquée en faucille ; 3°. dix étamines diadelphiques, à anthères simples ; 4°. un ovaire supérieur, oblong, chargé d'un style montant, à stigmate obtus.

Le fruit est une gousse longue, linéaire, le plus souvent applatie, terminée par une pointe en alêne, uniloculaire, bivalve, & qui contient plusieurs semences réniformes.

Especes.

1. Clitore de Ternate, *Clitoria Ternatea.* Lin. *Clitoria foliis pinnatis : foliolis obovatis : involucro diphyllo subrotundo.* N.

Phaseolus indicus, glycyrrhizæ foliis, flore amplo cæruleo. Comm. Hort. 1. p. 47. t. 24. *Flos clitoridis ternatensium.* Bryn. Cent. 76. t. 31. *Flos cæruleus.* Rumph. Amb. 5. p. 56. t. 31. *Ternatea.* Tournef. Act. 1706. p. 84.

β. *Eadem foliolis obtusioribus, flore albido.* N. *Schanga-cuspi.* Rheed. Mal. 8. p. 69. t. 38.

C'est une plante grimpante à la manière des Haricots & des Dolics, & qui est remarquable par la beauté & la forme particulière de ses fleurs. Ses tiges sont menues, rameuses, s'entortillent autour des arbrisseaux & des supports qu'elles rencontrent. Les feuilles sont alternes, aîlées avec impaire, composées de cinq ou sept folioles ovoïdes & veineuses en dessous. On trouve deux stipules sétacées à la base de chaque paire de folioles, & deux stipules en alêne à l'origine des pétioles communs. Les fleurs sont grandes, d'un beau bleu avec une tache d'un blanc jaunâtre dans leur centre, axillaires, le plus souvent solitaires, & soutenues par des pédoncules fort courts. Elles ont à la base de leur calice deux folioles arrondies & opposées, qui forment une petite collerette ou une sorte de calice extérieur. Les gousses sont longues de trois à quatre pouces, légérement comprimées, pointues, & pubescentes. La variété β a ses folioles un peu plus larges, plus obtuses, souvent un peu échancrées, & ses fleurs

blanchâtres, disposées communément trois à cinq ensemble sur de petites grappes axillaires.

Cette espèce croît dans les Indes orientales; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Dans les Indes, elle est en fleurs pendant presque toute l'année, & sert d'ornement dans les jardins. Ses fleurs donnent une teinture bleue.

2. Clitore hétérophylle, *Clitoria heterophylla. Clitoria foliis pinnatis: foliolis quinis, aliis rotundioribus, aliis lanceolatis, aliisque sublinearibus.* N.

Cette espèce est bien distincte de la précédente par son feuillage, & est beaucoup plus petite dans toutes ses parties. Ses tiges sont filiformes, glabres, longues d'un pied seulement; les feuilles sont aîlées, composées de cinq petites folioles glabres, vertes, & veineuses en dessous. Elles sont les unes tout-à-fait orbiculaires, les autres ovales, d'autres sont lancéolées, & d'autres presque linéaires. Les fleurs sont bleues, latérales, solitaires, portées sur un petit pédoncule articulé, & en tout semblables à celles de la *Clitore* précédente, mais une fois plus petites. Les deux bractées qui sont à la base du calice, sont extrêmement petites & pointues. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

Observ. M. Buc'hoz a donné la figure d'une *Clitore* qui paroît se rapprocher de cette espèce; ses feuilles sont aîlées, composées de neuf ou onze petites folioles toutes arrondies. Il la nomme *Clitoria ternatea.* L. mais mal-à-propos. C'est une variété de notre *Clitore hétérophylle*, si ce n'est pas une espèce distincte.

3. Clitore du Brésil, *Clitoria Brasiliana.* Lin. *Clitoria foliis ternatis, calycibus solitariis campanulatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Clitoria foliis ternatis. Hort. Cliff. 31. *Planta leguminosa Brasiliana, phaseoli flore purpureo maximo.* Breyn. Cent. 78. t. 32.

Cette plante & celle qui suit se rapprochent beaucoup des Dolics par leur aspect; ses sarmens sont longs, rameux, & grimpent en s'entortillant autour des arbres & des arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, composées chacune de trois folioles ovales-oblongues, un peu dures à la manière de celles du Térébinthe, & légérement veineuses. Les fleurs sont fort grandes, d'un pourpre agréable, axillaires, solitaires, & portées sur des pédoncules plus courts qu'elles. Elles ont à la base de leur calice deux folioles ovales-opposées & membraneuses, & deux autres de même forme situées sur leur pédoncule. Cette espèce croît dans le Brésil.

4. Clitore de Virginie, *Clitoria Virginiana.* Lin. *Clitoria foliis ternatis, calycibus geminis campanulatis.* N.

Clitoria major scandens, floribus geminatis. Brown. Jam. 298. *Clitorius trifolius, flore minore cæruleo.* Dill. Elth. 90. t. 76. f. 87. *Fœnum græcum phaseoloïdes Virginianum, flore amplo cæruleo.* Pluk. Alm. 175. Tab. 90. f. 1. Petiv. Gaz. t. 104. f. 19. *Phaseolus flore peltato cæruleo, siliquis nigris & angustis.* Plum. Spec. 8. Mss. t. 2. Tab. 95.

Ses tiges sont très-menues, filiformes, glabres, longues de quatre pieds ou davantage, grimpent & s'entortillent autour des supports qu'elles rencontrent. Ses feuilles sont composées chacune de trois folioles ovales-oblongues, pointues, vertes, glabres, minces, & un peu veineuses en dessous. Les folioles des feuilles supérieures sont étroites-lancéolées. Les pédoncules sont axillaires, longs d'environ un pouce, soutiennent communément deux fleurs assez grandes, quoique beaucoup moins que dans l'espèce ci-dessus, d'un violet pâle ou légérement bleuâtre, & dont le calice est campanulé avec des divisions étroites. Ce calice est muni à sa base de deux petites folioles ovales, pointues & opposées. Cette plante croît dans la Virginie & à la Jamaïque; on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

5. Clitore du Maryland, *Clitoria Mariana.* Lin. *Clitoria foliis ternatis, calycibus cylindricis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Clitorius Marianus, trifolius subtus glaucus. Petiv. Sicc. 243. n°. 55. *Clitoria foliis ternatis, calycibus oblongis.* Gron. Virg. p. 83.

Plante grimpante, dont les feuilles sont ternées, vertes, semblables à celles des Haricots, mais plus petites. Les fleurs sont axillaires, panachées de blanc & de violet, ont leur calice cylindrique, & leur étendart grand, d'un bel aspect. Les gousses sont longues, pointues, légérement enflées, contiennent des semences arrondies. Cette espèce croît dans l'Amérique septentrionale.

6. Clitore à faucilles, *Clitoria falcata. Clitoria foliis ternatis, pedunculis longis subtrifloris, leguminibus angustis falcatis.* N.

Phaseolus amplissimus magno flore, siliquis tenuioribus falcatis. Plum. Spec. 8. Mss. t. 2. tab. 85.

Ses tiges sont menues, fort longues, s'entortillent & grimpent autour des arbres voisins. Ses feuilles sont alternes, composées de trois folioles ovales, d'un verd agréable, & qui ressemblent à des feuilles d'Oranger. Les pédoncules sont axillaires, plus longs que les pétioles, portent environ trois fleurs pédonculées, lâches, fort grandes, bleuâtres ou d'un pourpre violet, ayant un grand étendart, & ressemblant beaucoup à celles de la *Clitore de Ternate* n°. 1. par leur forme. Leur calice est oblong, presqu'en entonnoir, à cinq divisions pointues, & a un autre petit calice à sa base. Les fruits sont des gousses longues, étroites, comprimées, courbées en faucille, & marquées de beaucoup d'articulations. Les semences sont réniformes, luisantes, blanches avec un ombilic rouge. On trouve cette plante à Saint-Domingue, dans les bois. *Pl. Mss.*

7. Clitore laiteuse, *Clitoria galactia. Cli-*

toria foliis ternatis, *racemo erecto*, *floribus pendulis*. Lin.

Galactia foliis ovatis glabris pinnato-ternatis, *spicis oblongis*. Brown. Jam. 298. t. 32. f. 2. *Phaseolus minor lactescens*, *flore purpureo*. Sloan. Jam. Hist. 1. 182. t. 114. f. 4. Raj. Hist. 3. p. 442.

Cette plante diffère des autres *Clitores* par la forme & la disposition de ses fleurs ; ses tiges sont menues, cylindriques, s'entortillent autour des arbrisseaux voisins, & grimpent jusqu'à la hauteur de six pieds. Ses feuilles sont composées de trois folioles elliptiques-oblongues, obtuses, quelquefois échancrées à leur sommet. Les fleurs sont disposées en épis qui terminent les rameaux ; elles approchent un peu de celles de l'*Herytrina* par leur aspect. Elles ont un calice double, dont l'extérieur est petit, diphylle & caduc, & l'intérieur court, campanulé & à quatre dents ; une corolle un peu papillionnacée, dont tous les pétales sont oblongs, étroits, l'étendart étant un peu plus large que les autres, & couché ou parallèle avec eux. Le fruit est une gousse menue, cylindrique, pointue. Cette plante croît à la Jamaïque. *Sloane* dit que toutes ses parties sont laiteuses.

CLOISON (*DISSEPIMENTUM*) ; c'est le nom que l'on donne à la partie ordinairement membraneuse, qui divise l'intérieur de la plupart des siliques & d'un grand nombre de capsules en plusieurs loges.

Dans les siliques, on considère la position de la *cloison* à l'égard des panneaux, & l'on dit que la *cloison* est parallèle (*dissepimentum parallelum*), lorsque ses deux côtés tranchans s'insèrent dans les sutures des panneaux, comme dans les Lunaires, les Draves, les Alysses, &c. On dit ensuite qu'elle est transversale ou opposée (*dissepimentum transversum vel contrarium*), lorsque ses deux côtés tranchans coupent longitudinalement les panneaux ou valves par le milieu, comme dans les Thlaspis, les Ibérides, les Passerages, &c.

Souvent aussi l'on fait attention à la position de la *cloison* dans les capsules, relativement à leurs valves, lorsqu'elle est unique ou en petit nombre ; mais plus ordinairement, l'on considère seulement le nombre des *cloisons* dans les capsules, afin de déterminer celui des loges de cette sorte de péricarpe. Ainsi, des *cloisons* divisent intérieurement la capsule en trois loges dans les Lys, en quatre loges dans les Bruyères, en cinq loges dans les Andromèdes, en beaucoup de loges dans les Nénuphars. *Voyez* les mots PÉRICARPE, SILIQUE, CAPSULE.

CLOMPAN à panicule, *CLOMPANUS paniculata*. Aubl. Guian. 773. *Clompanus funicularis*. Rumph. Amb. 5. p. 70, t. 37. f. 2.

C'est un arbrisseau sarmenteux, de la famille des Légumineuses, & qui paroît avoir des rapports avec le Galedupa & les Ptérocarpes. Ses sarmens sont cylindriques, très-simples, & grimpans ; ils sont munis de feuilles alternes, aîlées avec impaire, composées d'environ cinq folioles, opposées par paires, ovales, pointues, glabres, & très-entières. Les fleurs viennent en panicule oblongue & terminale ; elles sont purpurines, selon *Aublet*, & ont dix étamines diadelphiques. Rumphe les représente fort petites, à corolle non papillonnacée, & les dit blanchâtres. Les fruits sont de petites gousses semi-lunaires, ventrues vers leur bord convexe, d'un rouge écarlate en dehors, & monospermes.

Cette liane croît dans les Moluques & dans la Guiane, près des rivières ou dans des lieux humides ; on en peut former des berceaux propres à fournir un ombrage agréable, dans les climats où cette plante peut subsister.

CLUSIER, *CLUSIA*, genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Cistes, qui a des rapports avec les Mangoustans & le Mammei, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles simples & opposées, & à fleurs en rose concave, les unes hermaphrodites-stériles, & les autres femelles.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur hermaphrodite mâle ou stérile, consiste 1°. en un calice embriqué de plusieurs folioles (quatre à dix) ovales-arrondies, concaves, & persistantes ; 2°. en quatre à six pétales plus grands que le calice, arrondis, ouverts, & concaves ; 3°. en un grand nombre d'étamines plus courtes que la corolle, & dont les anthères sont adnées au sommet des filamens ; 4°. en un ovaire supérieur, ovale-cylindrique, dépourvu de style, surmonté d'un stigmate épais & en étoile.

Chaque fleur femelle a un calice & une corolle comme la fleur hermaphrodite-mâle ; mais au lieu d'étamines, son ovaire est environné d'une rangée épaisse de corpuscules oblongs, pointus, courbés vers le stigmate, & qui paroissent être des filamens stériles.

Le fruit est une grosse capsule ovale, couronnée par un stigmate en étoile, marqué de plusieurs sillons en dehors, qui s'ouvre du sommet à la base en cinq à douze panneaux coriaces, & qui contient, dans un pareil nombre de loges, des semences nombreuses, ovales, enveloppées dans une pulpe, & attachées à un réceptacle columniforme & sillonné.

ESPECES.

1. CLUSIER rose, *Clusia rosea*. Lin. *Clusia foliis aveniis*, *corollis hexapetalis*. Lin. Jacq. Amer. 270. & Pict. 131.

Cenchramidea arbor saxis adnascens, *obrotundo pinguifolio*, *fructu pomiformi*. Pluk. Alm. 92. t. 157. f. 2. Catesb. Car. 2. p. 99. t. 99.

Amatcaſtic. Hiſt. des Voy. vol. 12. p. 608. *Le Figuier maudit maron.* Nicolſ. St. Dom. p. 232.

C'eſt un arbre de vingt à trente pieds, dont l'écorce eſt liſſe, le bois blanchâtre & tendre, & qui croît preſque toujours aux dépens des autres arbres voiſins, à la manière des plantes paraſites. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-cunéiformes, arrondies, & quelquefois échancrées à leur ſommet, épaiſſes, ſucculentes, à pétiole court avec une groſſe nervure longitudinale. Les fleurs ſont grandes, fort belles, couleur de roſe ou d'un violet pâle, à ſix pétales ouverts en roſe, & ſituées vers le ſommet des rameaux ſur des pédoncules courts. Le fruit eſt oblong, gros comme une pomme moyenne, verd, couronné du ſtigmate, & marqué de huit lignes longitudinales. Lorſqu'il eſt mûr, il s'ouvre du ſommet à la baſe en huit parties, laiſſant voir des graines enveloppées d'une pulpe mucilagineuſe & écarlate, qui reſſemblent à celles d'une Grenade. Ces graines ſont renfermées dans huit loges à cloiſons membraneuſes.

Cet arbre croît dans les Iſles de Bahama, à Saint-Domingue, & dans les Antilles, ſur les rochers, & ſouvent ſur les branches & les troncs des autres arbres, d'où ſes racines ſe dirigent vers la terre pour y trouver plus de nourriture. Toutes ſes parties ſont remplies d'un ſuc viſqueux, laiteux, & qui rouſſit à l'air. On ſe ſert de ſa réſine pour les plaies des chevaux; on en frotte les bateaux & les vaiſſeaux, au lieu de ſuif.

2. Clusier blanc, *Cluſia alba.* Lin. *Cluſia foliis aveniis, corollis pentapetalis.* Lin. Jacq. Amer. 271. t. 166. & Pict. 131. t. 250.

Cluſia flore albo, fructu coccineo. Plum. Gen. 21. Burm. Amer. t. 87. f. 1.

Cette eſpèce forme un arbre de trente pieds, d'un aſpect agréable, paraſite des plus grands arbres, & dont le tronc, qui acquiert ſouvent un pied de diamètre, ſoutient une cîme ample, à rameaux grands à proportion. Toutes ſes parties abondent en un ſuc glutineux, très-tenace, balſamique, qui ne s'unit point à l'eau, de couleur verte, & qui rouſſit à l'air. Ses feuilles ſont ovoïdes, obtuſes, très-entières, coriaces, liſſes avec des ſtries latérales, obliques & parallèles, portées ſur des pétioles courts, oppoſées, & ſituées particuliérement vers le ſommet des rameaux. Les fleurs ſont blanchâtres, inodores, ſans beauté, à cinq pétales, & toutes hermaphrodites, ſelon M. Jacquin. Les fruits mûrs ſont d'un rouge écarlate, & contiennent des ſemences enveloppées d'une pulpe de même couleur, & dont les oiſeaux ſont friands. On trouve cet arbre à la Martinique, dans les bois. Les Caraïbes ſe ſervent de ſa réſine au lieu de poix, pour en enduire leurs petites barques.

3. Clusier jaune, *Cluſia flava.* Lin. *Cluſia foliis aveniis, corollis tetrapetalis.* Lin. Jacq. Amer. 272. t. 167. & Pict. p. 132. t. 251.

Cluſia arborea, foliis craſſis, nitidis obovato-ſubrotundis, floribus ſolitariis. Brown. Jam. 236. *Terebinthus folio ſingulari non alato rotundo ſucculento, flore tetrapetalo pallide luteo, &c.* Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 91. t. 200. f. 1. Raj. Dendr. 51.

Cet arbre reſſemble beaucoup au précédent, croît pareillement ſur les troncs d'arbres & ſur les rochers, & abonde en un ſuc glutineux & blanchâtre. Ses feuilles ſont ovoïdes, arrondies à leur ſommet, liſſes, ſucculentes, & à pétioles courts. Les fleurs ſont inodores, & ont quatre pétales épais & jaunâtres. Le fruit eſt une groſſe capſule arrondie, couronnée par le ſtigmate, qui s'ouvre par douze panneaux, & dont l'intérieur eſt diviſé en douze loges polyſpermes. Cet arbre croît à la Jamaïque. ♄.

4. Clusier veineux, *Cluſia venoſa.* Lin, *Cluſia foliis venoſis.* Lin. Jacq. Amer. 273. Mill. Dict. nº. 2.

Cluſia flore roſeo, minor, fructu flaveſcente. Plum. Gen. 21. Burm. Amer. t. 87. f. 2. *Cluſia flore roſeo, minor, fructu è viridi rubro.* Plum. Mſſ.

β. *Cluſia alia minor, flore albo, fructu vireſcente.* Plum. Gen. 21.

C'eſt, ſelon *Plumier*, un arbre de la grandeur de notre Noyer commun, dont le bois eſt blanchâtre, l'écorce épaiſſe, cendrée & réſineuſe. Ses rameaux ſont longs, menus, noueux; ils portent des feuilles oppoſées, linguiformes, rétrécies vers leur pétiole, longues de quatre pouces, un peu épaiſſes, veineuſes, & vertes des deux côtés. Les pédoncules viennent aux extrémités des plus petits rameaux, portent pluſieurs fleurs purpurines ou blanches, & qui ſont diſpoſées par paires. Les fruits ſont ovoïdes, de la groſſeur d'un œuf de pigeon, d'un verd rougeâtre à l'extérieur, & réſineux intérieurement. Cet arbre croît aux Antilles, dans les bois; on le nomme *Paletuvier* de montagne. Les Caraïbes l'appellent *Votomite.* ♄.

CLUTELLE, *Clutia;* genre de plante de la famille des *Euphorbes*, qui a des rapports avec les Phyllantes & les Andrachnés, & qui comprend des arbriſſeaux & des ſous-arbriſſeaux exotiques, dont les feuilles ſont ſimples & alternes, & dont les fleurs ſont axillaires.

Caractère générique.

Les *Clutelles* portent des fleurs dioïques, c'eſt-à-dire des fleurs toutes mâles ſur certains pieds, & toutes femelles ſur d'autres.

Chaque fleur mâle conſiſte 1º. en un calice perſiſtant, à cinq diviſions, ou compoſé de cinq folioles; 2º. en cinq pétales de la grandeur du calice, alternes avec ſes diviſions ſpatulées, & à onglets planes; en outre en cinq petites écailles trifides, oppoſées aux diviſions du calice, entre leſquelles ſont ſituées cinq petites glandes oppoſées aux pétales; 3º. en cinq étamines inſérées à

la partie supérieure du style, à filets courts; & à anthères arrondies; 4°. en un style long, sans ovaire, tronqué, portant les étamines.

Chaque fleur femelle a un calice & une corolle comme la fleur mâle; cinq glandes didymes; & un ovaire supérieur, arrondi, chargé de trois styles bifides, à stigmates obtus.

Le fruit est une capsule globuleuse, à six sillons, scabre ou comme couverte de poils tuberculeux, & à trois loges monospermes.

ESPECES.

1. CLUTELLE à feuilles de Thymelée, *Clutia daphnoïdes. Clutia foliis sublinearibus, versus basim angustatis, apice obtusis, junioribus utrinque tomentosis; floribus solitariis erectis.* N.

Chamelea foliis ex uno centro plurimis oblongis, villosa. Burm. Afr. 120. t. 44. f. 2.

C'est un petit arbrisseau très-rameux, haut d'environ deux pieds, à rameaux cylindriques, roides, & dont les plus petits sont feuillés, cotonneux vers leur sommet, & tuberculeux dans leur partie inférieure. Ses feuilles sont presque sessiles, éparses, fort rapprochées, oblongues, obtuses, rétrécies vers leur base, un peu épaisses, & couvertes des deux côtés d'un duvet cotonneux & fort court, qui disparoît en grande partie lorsqu'elles vieillissent. Ces feuilles ressemblent à celles de la Thymelée odorante (*Daphne cneorum*), mais elles sont un peu plus grandes & moins glabres. Les fleurs sont axillaires, pédonculées, & la plupart solitaires. Les mâles sont plus petites que les femelles, & moins droites. Cette plante croît dans l'Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

2. CLUTELLE alaternoïde, *Clutia alaternoïdes.* L. *Clutia foliis lineari-lanceolatis mucronatis glaberrimis; margine cartilagineo scabro.* N.

Tithymalus arboreus, Æthiopici Mezeræi Germanici foliis, flore pallido. Pluk. Alm. 369. t. 230. f. 1. *Chamælea foliis oblongis nervosis, floribus ex foliorum alis.* Burm. Afr. 116. t. 43. f. 1. *Alaternoïdes Africana, telephii legitimi imperati folio.* Comm. Hort. 2. p. 3. t. 2.

Les tiges de cet arbuste s'élèvent à environ deux pieds, sont feuillées dans la plus grande partie de leur longueur, & munies dans leur partie supérieure de plusieurs rameaux communément simples & anguleux. Ses feuilles sont éparses, linéaires-lancéolées, très-glabres, à bord un peu cartilagineux, & presqu'obtuses avec une petite pointe particulière. Les fleurs sont axillaires, solitaires, & pédonculées; les femelles sont droites; les mâles sont un peu pendantes, & plus petites. Ce petit arbrisseau croît dans l'Afrique: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles ont de très-petites inégalités ou aspérités en leur bord, qui les font paroître presque denticulées.

3. CLUTELLE polygonoïde, *Clutia polygonoïdes.* Lin. *Clutia foliis lanceolatis, floribus axillaribus plurimis.* Lin.

Chamælea foliis latis oblongis, floribus ex alis & in spicam erectis. Burm. Afr. 118. t. 43. f. 3. *Cisti helianthemi folio planta.* Pluk. t. 23. f. 7?

Ses feuilles sont alternes, linéaires-lancéolées, rétrécies insensiblement vers leur sommet, pointues, vertes, lisses, & très-entières. Les fleurs sont petites, axillaires, souvent deux ensemble, & pendantes. Ce petit arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. Burmane dit que ses rameaux sont simples, & que ses feuilles sont un peu épaisses, veineuses, & luisantes.

4. CLUTELLE élégante, *Clutia pulchella.* Lin. *Clutia foliis ovatis integerrimis, floribus lateralibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. & Illustr.

Clutia foliis petiolatis. Hort. Cliff. 500. 431. *Frutex Æthiopicus portulacæ folio, flore ex albo virescente.* Commel. Hort. 1. p. 177. t. 91.

C'est un arbrisseau de trois ou quatre pieds, d'un aspect agréable, dont la tige est droite, se ramifie à son sommet, & soutient une belle cîme arrondie, assez régulière, composée de beaucoup de rameaux feuillés. Ces rameaux sont glabres, & revêtus d'une écorce verdâtre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, entières, molles, vertes, glabres, finement ponctués en dessous. Les fleurs sont d'un blanc verdâtre, pédonculées, axillaires, & communément situées plusieurs ensemble dans chaque aisselle. Les fleurs mâles sont petites, à pédoncules longs de trois lignes seulement; les fleurs femelles ont des pédoncules plus longs que les pétioles, & produisent des capsules verdâtres, ponctuées & comme chagrinées. Ce joli arbrisseau croît en Afrique, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles ont un pouce de largeur.

5. CLUTELLE cotonneuse, *Clutia tomentosa.* Lin. *Clutia foliis ellipticis utrinque tomentosis.* Lin. Mant. 299.

Arbrisseau de trois pieds, très-rameux, droit, & chargé de tubercules formés par les cicatrices des feuilles. Ses rameaux sont cylindriques & pubescens; ses feuilles sont fort rapprochées les unes des autres, sessiles, elliptiques, un peu pointues, de la grandeur de celles du Thym, & cotonneuses des deux côtés. Les fleurs sont blanches, latérales, solitaires, sessiles, plus longues que les feuilles; elles ont un calice à cinq dents & cotonneux en dehors; cinq pétales onguiculés, ovales, & de la longueur du calice; cinq étamines portées sur un style, à stigmate barbu. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les lieux maritimes & sablonneux; elle fleurit au mois de Mai. ♄.

6. CLUTELLE écailleuse, *Clutia squamosa. Clutia foliis ellipticis supra glabris subtus pubescentibus & nervosis, floribus axillaribus sessilibus basi squamosis.* N.

Scherunam-cottam. Rheed. Mal. 2. p. 23. t. 16.

Bona. Raj. Hist. 1623. *Corni f. sorbi species.* Bont. Jav. 103. *An Clutia retusa.* Lin.

C'est un arbrisseau de dix à quinze pieds ; ses plus petits rameaux sont grêles, presque filiformes, feuillés, & pubescens vers leur sommet. Les feuilles sont alternes, à pétioles courts, elliptiques, entières, glabres & luisantes en dessus, pubescentes en dessous avec des nervures latérales, obliques & parallèles, & d'autres plus petites nervures transverses. Celles du sommet des rameaux sont petites, & les autres sont trois ou quatre fois plus grandes. Les fleurs ne viennent point en grappe, mais elles sont situées dans les aisselles des feuilles. Elles sont sessiles, ramassées souvent deux ou trois dans chaque aisselle, & appuyées sur un petit nœud formé par des écailles, qui paroît comme spongieux, & qui est très-remarquable. Les fleurs femelles que nous avons vues, ont parfaitement le caractère de celles des *Clutelles* ; elles produisent des capsules ovoïdes, globuleuses, lisses, à trois ou quatre loges monospermes. Cet arbrisseau croît dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. *Sonnerat.* ♄. (*v. f.*) Il se trouve aussi dans l'Herbier de *Commerson.*

7. Clutelle stipulaire, *Clutia stipularis.* Lin. *Clutia foliis ovalibus subtus tomentosis.* Lin. Mant. 127. *Kattuko-kelang des Indiens.*

Ses rameaux sont flexueux & cotonneux ; ses feuilles sont ovales, un peu grandes, très-entières, cotonneuses en dessous, & à pétioles courts ; les stipules sont ovales, aiguës, de la longueur des pétioles ; les fleurs sont axillaires, presque sessiles, point plus longues que les stipules, & paroissent d'un noir pourpre. Elles ont un calice monophylle, campanulé à sa base, à cinq divisions pointues, & persistant ; cinq pétales arrondis, fort courts, insérés entre les divisions du calice ; un style en forme de colonne, trifide à son sommet, sur lequel sont attachées cinq étamines fertiles & horizontales. Cette plante croît dans l'Inde. ♄.

* *Clutia* (*eluteria*) *foliis cordato-lanceolatis.* Lin. Fl. Zeyl. 366. Amœn. Acad. 5. p. 411.

C'est un arbre dont les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, obtuses, très-entières, & chargées de petites écailles orbiculaires. Ses fleurs viennent sur des grappes rameuses, axillaires & terminales ; les mâles ont dix étamines. Cet arbre croît dans les Indes. ♄. Nous le croyons du genre des Crotons.

* *Clutia* (*hirta*) *foliis ovatis nudis integris, floribus lateralibus glomeratis hirtis.* Lin. f. Suppl. 432.

* *Clutia* (*acuminata*) *herbacea, foliis ovatis glabris obtusis cum acumine, floribus axillaribus solitariis.* Lin. f. Suppl. 432.

CLYPÉOLE, *Clypeola* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Crucifères, qui a des rapports avec les *Alysses*, & qui comprend des herbes indigênes de l'Europe, dont les feuilles sont simples & alternes, & dont les fleurs produisent des silicules orbiculaires, comprimées, & à une seule loge.

Caractere générique.

La fleur a 1°. un calice de quatre folioles ovales-oblongues, droites, & caduques ; 2°. quatre pétales oblongs & entiers ; 3°. six étamines tétradynamiques, un peu moins longues que les pétales ; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, comprimé, chargé d'un style simple dont le stigmate est obtus.

Le fruit est une silicule fort petite, orbiculaire, applatie, à une seule loge, & qui ne contient qu'une semence.

Especes.

1. Clypéole alyssoïde, *Clypeola jonthlaspi.* Lin. *Clypeola foliis lineari-spathulatis sessilibus, siliculis emarginatis.* N.

Jonthlaspi minimum spicatum lunatum. Col. Ecphr. 1. p. 281. t. 284. Tournef. 210. *Thlaspi clypeatum, serpylli folio.* Bauh. Pin. 107.

Cette plante a beaucoup de rapports avec les Alysses par son aspect & par ses fleurs. Ses tiges sont grêles, foibles, presque simples, blanchâtres, & hautes de cinq à huit pouces. Ses feuilles sont petites, oblongues, étroites vers leur base, presque spatulées, & couvertes d'un duvet cotonneux extrêmement court. Les fleurs sont jaunes, fort petites, disposées en épi terminal ; elles produisent des siliques planes, tout-à-fait orbiculaires, & chargées d'un duvet semblable à celui des feuilles ou de la tige. Cette plante croît en Italie & dans les Provinces méridionales de la France, dans des lieux sablonneux ; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

2. Clypéole à odeur d'ail, *Clypeola ailliacea. Clypeola foliis caulinis cordato-lanceolatis amplexicaulibus, siliculis integris.* N.

Thlaspi montanum, glasti folio, majus. Bauh. Pin. 106. *Thlaspi montanum.* 1. Clus. Hist. 2. p. 130. *Boadschia.* Crantz. Austr. t. 1. f. 1. *Clypeola perennis*, &c. Ard. Spec. 26. t. 6. *Peltaria ailliacea.* Lin. Jacq. Austr. t. 123.

Cette plante est très-glabre, & se rapproche du Pastel (*Isatis*) par plusieurs rapports ; ses tiges sont droites, hautes d'un pied ou un peu plus, cylindriques, feuillées, & garnies vers leur sommet de plusieurs rameaux en corymbe. Ses feuilles radicales sont pétiolées, presqu'en cœur avec des ondulations anguleuses en leurs bords ; les caulinaires sont amplexicaules, en cœur, lancéolées, pointues, & entières. Les fleurs sont blanches, nombreuses, en petites grappes terminales ; elles produisent des silicules arrondies, très-comprimées, entières, uniloculaires, & monospermes. Cette plante croît dans l'Autriche,

& est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit dans le mois de Juin ou vers la fin de Mai.

Observ. Les *Clypeola maritima* & *tomentosa* de Linné sont mentionnés parmi les Alysses de ce Dictionnaire, parce que leurs siliques sont à deux loges. *Voyez* les espèces n°. 8 & 9.

COCIPSILE herbacée, *COCCOCIPSILUM herbaceum.* Aubl. Guian. 68. *Coccocipsilum repens, foliis venosis ovatis oppositis, pedunculis brevibus subumbellatis, ad alas alternas.* Brown. Jam. 144. Tab. 6. f. 2.

C'est une plante de la famille des Rubiacées, & qui se rapproche beaucoup de la *Sabice* par ses rapports; sa tige est herbacée, rampante, cylindrique, & rameuse; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, & entières. Les fleurs sont axillaires, presque sessiles, & ramassées par petits paquets alternes.

Chaque fleur a 1°. un calice profondément divisé en quatre découpures droites, linéaires, pointues & persistantes; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, à tube un peu plus long que le calice & à limbe ouvert, partagé en quatre découpures ovales, courtes & régulières; 3°. quatre étamines, dont les filamens portent des anthères droites & oblongues; 4°. un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un style simple à deux stigmates oblongs.

Le fruit est une baie sphérique, couronnée par les découpures du calice, biloculaire, & qui contient de petites semences comprimées, attachées à la cloison.

Cette plante croît à la Jamaïque. *Aublet* reproche à *Browne* de n'avoir pas exprimé le velu des fleurs, & de n'avoir pas dit que le style est divisé en quatre ou cinq branches à son sommet; mais nous pensons que si *Browne* s'étoit trompé sur le nombre des divisions du style, ainsi que sur celui des loges du fruit, cette plante ne différeroit pas de la Sabice, qui a les caractères qu'Aublet attribue au *Coccocipsilum. Voyez* SABICE. Nous avons vu dans l'Herbier de M. Thoin une plante envoyée de la Jamaïque par M. Clark, sous le nom de *Coccocipsilum Brownæi*; mais comme ses fleurs étoient pédonculées, nous doutons que ce soit véritablement la plante de Browne.

COCOTIER, *COCOS*, genre de plantes unilobées, de la famille des *Palmiers*, qui a des rapports avec l'*Avoira*, & qui comprend des Palmiers à feuilles aîlées & à fleurs monoïques sur le même régime, auxquelles succèdent des noix monospermes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur mâle a 1°. un calice très-petit, composé de trois folioles presque trigônes, pointues, concaves, & colorées; 2°. trois pétales ovales-pointus, & ouverts; 3°. six étamines dont les filamens portent des anthères sagittées; 4°. un pistil dont l'ovaire à peine apparent, & qui avorte, est chargé de trois styles courts.

Chaque fleur femelle a 1°. un calice de trois folioles arrondies, concaves, colorées, conniventes, & persistantes; 2°. trois pétales semblables aux folioles du calice, & persistans de même; 3°. un ovaire supérieur, arrondi ou ovale, dépourvu de style, & chargé de trois stigmates.

Le fruit est une grosse noix obronde ou ovoïde, légérement trigône, contenant sous un brou ou caire épais, coriace & fibreux, une coque ovoïde, dure, marquée de trois trous à sa base, uniloculaire, qui renferme une amande ordinairement creuse & remplie d'eau.

ESPECES.

1. COCOTIER des Indes, *Cocos nucifera.* Lin. *Cocos inermis, frondibus pinnatis: foliolis replicatis ensiformibus.* Lin.

Palma Indica coccifera angulosa. Bauh. Pin. 508. *Palma Indica nucifera.* Bauh. Hist. 1. p. 375. Raj. Hist. 1356. *Nux Indica.* Lob. Ic. 2. p. 273. *Tenga.* Rheed. Mal. 1. p. 1. Tab. 1. 2. 3. 4. *Calappa.* Rumph. Amb. 1. p. 1. t. 1. 2. *Inaiaguacuiba.* Pis. Bras. 130. *Cocos* (*nucifer*) *nucleo dulci, eduli.* Jacq. Amer. 277. t. 168. & Pict. 135.

C'est le Palmier le plus intéressant que l'on connoisse par son utilité sous quantité d'aspects différens: son tronc, qui est toujours d'une grosseur médiocre relativement à sa hauteur, est fort droit, nud, marqué des cicatrices demi-circulaires qu'ont laissé les anciennes feuilles, & s'élève à une hauteur considérable évaluée de quarante à soixante pieds. Il est couronné par une cîme médiocre, formée d'un faisceau de dix à douze feuilles, les unes droites, les autres étendues ou mêmes pendantes. Ces feuilles sont aîlées, longues de dix à quinze pieds, larges de trois pieds ou environ, & composées de deux rangs de folioles nombreuses, petiolées, ensiformes, situées sur un pétiole commun nud vers sa base, qui est un peu élargie & bordée de filament. Les deux rangs de folioles forment communément deux plans inclinés l'un sur l'autre. Au centre du faisceau de feuilles on trouve un bourgeon droit, presque cylindrique, pointu, tendre, bon à manger, & qu'on nomme *choux*; on en fait peu d'usage, parce que l'arbre meurt aussitôt qu'il est cueilli; & ceux qui veulent s'accorder le plaisir d'en manger, font toujours couper le tronc.

Il sort d'entre les feuilles de grandes spathes univalves, oblongues, pointues, qui s'ouvrent par le côté, & donnent issue à une panicule dont les rameaux sont chargés d'un grand nombre de fleurs sessiles & d'un blanc jaunâtre. Les fleurs femelles sont situées vers la base de ces rameaux, & les mâles, qui sont beaucoup plus nombreuses, en occupent & couvrent toute la partie supérieure. Aux premières succèdent des fruits à peu-près gros

gros comme la tête d'un homme, ramassés en grappe, & dont le brou ou l'écorce extérieure est très-lisse. Ces fruits sont ovoïdes, un peu trigônes, à angles arrondis, & ont à leur sommet un léger enfoncement placé entre trois petites bosses ou saillies obtuses. Sous leur brou, qui est épais & très-fibreux, on trouve une coque presque globuleuse, dure, marquée à sa base de trois trous inégaux, contenant une amande à chair blanche & ferme comme celle de la Noisette dont elle a un peu le goût, creuse, & remplie d'une liqueur claire, agréable, & rafraîchissante.

Ce Palmier croît naturellement dans les Indes, aux Antilles, dans le Continent méridional de l'Amérique, & en Afrique, dans des lieux sablonneux. Il fructifie deux ou trois fois l'année. Lorsqu'on coupe l'extrémité de ses spathes encore jeunes, il en distille une liqueur blanche, douce, d'un goût très-agréable, que l'on recueille avec soin dans des pots attachés à chacune de ces spathes, qu'on a liée avec soin afin qu'elle ne s'ouvre point. C'est cette liqueur qu'on nomme *vin de Palmier*, & dont on fait un très-grand usage dans l'Inde; elle est très-douce lorsqu'elle est fraîche; gardée quelques heures, elle devient plus piquante & plus agréable. Mais elle est dans sa perfection du soir au matin; après quoi elle commence à s'aigrir, & dans l'espace de vingt-quatre heures, elle est tout-à-fait aigre. En la distillant dans sa plus grande force, on en fait d'assez bonne eau-de-vie. Si elle est jettée dans une bassine, pour y bouillir avec un peu de chaux-vive, elle s'épaissit en consistance de miel, & après une plus longue ébullition, elle acquiert la solidité du sucre, & même à peu-près de sa blancheur; mais ce sucre n'a jamais la délicatesse de celui des cannes. Le peuple en fait toutes ses confitures.

Les *Cocotiers* dont on a incisé les spathes, ne portent point de fruit, parce que c'est de la liqueur qui en découle alors, que le fruit se forme & se nourrit. Quand les fruits du *Cocotier* (les *cocos*) ne sont pas encore mûrs, on en tire une grande quantité d'eau claire, odorante, & fort agréable au goût. Il y a des cocos qui contiennent jusqu'à trois ou quatre livres de cette eau. Mais lorsque le fruit a pris son accroissement, la moëlle du noyau ou de la coque interne prend de la consistance, & il n'y a plus qu'une cavité dans son milieu qui soit remplie d'eau. Cette moëlle est blanchâtre, bonne à manger, & d'un goût qui approche de la Noisette ou de l'Amande. On en peut faire un lait ou une émulsion, comme on en fait avec les Amandes. Les Cuisiniers en expriment le suc dans les sauces les plus délicates. On presse cette moëlle dans des moulins pour en tirer une huile, qui est, à ce qu'on prétend, la seule dont on se serve aux Indes. Récente, elle égale en bonté l'huile d'amande douce. En vieillissant, elle acquiert le goût de l'huile de noix; mais elle n'est alors employée que pour la Peinture.

On polit la coque ligneuse qui renferme la moëlle dont il vient d'être question; on la travaille pour différens usages; on en fait des tasses, des gondoles, des poires à poudre, & autres jolis ouvrages, comme ceux que l'on fait avec les fruits du Calbassier. Cette coque sert pour mesurer des liquides à Siam: on gradue sa capacité avec des cauris, petits coquillages univalves, (*Cypræa moneta*. Lin.) qui servent de monnoie. Il y a des *cocos* de mille cauris, de cinq cents, &c.

L'écorce extérieure ou le brou, qu'on nomme aussi le *caire*, est garnie de filamens ou d'une sorte de bourre dont on fait des cables & des cordages pour les vaisseaux. Cette bourre vaut mieux que les étoupes pour calfeutrer des vaisseaux, parce qu'elle ne se pourrit pas si vîte, & parce qu'elle se renfle en s'imbibant d'eau.

Les feuilles du *Cocotier* s'employent sèches & tressées pour couvrir les maisons: elles résistent pendant plusieurs années à l'air & à la pluie. De leurs filamens les plus déliés, on fait de très-belles nattes, qui se transportent dans toutes les Indes. Les habitans de ce pays écrivent sur ces feuilles comme sur du papier & du parchemin.

2. Cocotier du Brésil, *Cocos butyracea*. L. F. *Cocos inermis, frondibus pinnatis: foliolis simplicibus*. Lin. f. Suppl. 454.

Pindova. Pis. Bras. p. 125. *Pindoba Brasiliensibus marg.* Raj. Hist. p. 1361.

Ce Palmier forme un grand & bel arbre, dont le tronc, qui est uni, fort élevé & plus gros que celui du *Cocotier* des Indes, soutient un ample faisceau de feuilles qui lui composent une cîme très-garnie & d'un aspect très-agréable. Ses feuilles sont grandes, aîlées, munies de deux rangs de folioles simples.

Les spathes qui naissent à la base des feuilles, sont cylindriques-oblongues, amincies aux deux bouts, longues de quatre à six pieds, ligneuses, univalves, lisses à l'intérieur, & chargées en dehors de beaucoup de languettes ligneuses, parallèles, un peu écartées entr'elles vers la partie moyenne de chaque spathe, fort rapprochées & presque réunies à son sommet. Chaque spathe tombe après s'être ouverte, & laisse à découvert une panicule composée de beaucoup de rameaux simples, longs d'un pied, fort rapprochés les uns des autres, & épars sur une tige commune. Il se trouve ordinairement sur le même Palmier deux de ces panicules qui ne contiennent que des fleurs mâles; les autres panicules, au nombre de six à huit, sont chargées de fleurs mâles & de fleurs femelles.

Les fleurs des panicules mâles tombent après leur sortie de la spathe qui les contenoit ou au moindre contact, & forment sur la terre un monceau assez considérable. Ces fleurs ont un calice de trois écailles très-petites, oblongues, un peu planes, presqu'unies à leur base, & assez droites; trois pétales linéaires, un peu cylindri-

ques, amincis aux deux bouts, fort longs (longs de six à huit lignes), ondés dans leur moitié supérieure, très-blancs, & alternes avec les écailles du calice; six étamines trois fois plus courtes que les pétales, à anthères linéaires, bifides à leur base, aussi longues que leur filament, & vacillantes.

Les panicules androgynes, c'est-à-dire chargées de fleurs mâles & de fleurs femelles mêlées, ont leurs fleurs mâles semblables aux précédentes, mais plus persistantes, à pétioles plus grêles, à filamens plus courts, & à anthères bicornes à leur sommet. Celles de ces fleurs mâles qui sont placées parmi les femelles, sont plus rares; mais celles qui se trouvent vers les sommités des panicules où il n'y a aucune fleur femelle, sont très-rapprochées les unes des autres.

Les fleurs femelles ont un calice de trois pièces dures, cartilagineuses, assez grandes, ovales, concaves, & couvrant la plus grande partie de la fleur; trois pétales intérieurs, blancs, charnus, semblables aux pièces du calice, mais plus courts & plus minces; un tube pétaliforme, très-mince, trois fois plus court que les pétales, très-blanc, & environnant la plus grande partie de l'ovaire; un ovaire supérieur, ovale, un peu acuminé, très-glabre, de la hauteur des pétales, sans style apparent, & surmonté de trois stigmates.

Le fruit est une noix ovoïde, imperceptiblement trigône, uniloculaire, succulente, très-glabre, munie à son sommet d'une pointe un peu saillante, & à sa base des enveloppes persistantes de la fleur. Sous son brou est une coque cartilagineuse, couverte d'une pulpe fibreuse, desséchée, oblongue, convexe d'un côté, légérement applatie de l'autre, un peu en pointe à chaque bout, & marquée à sa base de trois trous obliques. (Le fruit du *Pindova* n'a point sa coque munie de ces trous, selon *Pison*). Cette coque renferme une amande cartilagineuse, fort dure, & qui a la saveur de celle du *Cocotier* précédent.

Ce Palmier croît dans l'Amérique méridionale. Les habitans de cette région écrasent les coques de ses fruits avec leurs amandes, les jettent dans l'eau, & en retirent, sans expression & sans le secours du feu, une huile épaissie en consistance de beurre, qui nâge à la surface de l'eau, pendant que les autres parties se précipitent au fond du fluide. De cette manière, & par une triple lotion, ils en obtiennent toute la matière butyracée, pourvu que le Thermomètre de Réaumur ne soit pas plus élevé que vingt degrés au-dessus de la congellation; car à vingt-trois degrés, cette matière est liquéfiée comme les autres huiles. La pulpe succulente du brou est douce, fort mucilagineuse, & sert à engraisser les cochons. Les Indiens font un grand usage de l'huile ou de l'espèce de beurre qu'ils retirent de ces fruits; ils s'en servent dans l'économie domestique & en médecine. Elle n'est bonne que lorsqu'elle est récente; elle rancit en vieillissant.

3. Cocotier de Guinée, *Cocos Guineensis.* Lin. *Cocos aculeata tota, frondibus distantibus, radice repente.* Lin. Mant. 137.

Bactris (minor) fructibus subrotundis. Jacq. Amer. 279. t. 171. f. 1. & Pict. p. 135. t. 256. *Palma spinosa minor, caudice gracili, fructu pruniformi minimo rubro.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 121. *Palma.* Mill. Dict. n°. 6. *Palma Americana spinosa.* Bauh. Pin. 507. Pluk. Alm. 276. t. 103. f. 1. *Atitara.* Marcg. Bras. 64. *Mala.* L'*Avoira canne.* Aubl. Guian. Obs. 97.

Sa racine est rampante & traçante; sa tige est droite, de l'épaisseur du pouce, haute d'environ dix pieds, & garnie dans toute sa longueur d'épines très-nombreuses, déliées comme des aiguilles. Elle s'élève un peu plus dans les lieux ombragés. Ses feuilles sont aîlées, distantes, à pétiole commun épineux & amplexicaule, & à folioles ensiformes, planes, munies en leurs bords de spinules presqu'imperceptibles & très-nombreuses, & en leurs surfaces de quelques épines rares, plus remarquables. Les spathes sont axillaires, solitaires, épineux en dehors, & persistans après la maturité du fruit. Les fleurs sont sans odeur, d'un jaune foible. Les fruits sont des noix arrondies, succulentes, d'un pourpre noirâtre, & de la grosseur d'une cerise ordinaire; ils renferment un suc acidule.

Ce Palmier croît dans l'Amérique méridionale; il multiplie beaucoup dans les lieux incultes. Les Américains font une sorte de vin avec le suc acidule de ses fruits. De sa tige, qu'ils dépouillent de son écorce, ils font des cannes très-légères, noueuses, noires, & luisantes: on les nomme *cannes de Tabago*: on en rapporte quelquefois en Europe.

Observ. Le *Palma dactylifera aculeata minima.* Plum. Gen. 3. &. Mss. tom. 7. Tab. 43. paroît appartenir à cette espèce; mais Plumier ne représente point ses feuilles distantes. On peut encore réunir comme variété le *Palma dactylifera aculeata, fructu corallino, minor*, (Plum. Gen. 3. Mss. tom. 7. Tab. 42.) dont les folioles des feuilles sont tronquées ou comme rongées à leur sommet.

* *Cocos (amarus) nucleo amaro.* Jacq. Amer. 277. Vulg. *le Palmiste amer.*

* *Cocos (aculeatus) trunco foliisque aculeatis.* Jacq. Amer. 278. Tab. 169. Vulg. *le Grougrou.*

COCRÊTE, *RHINANTHUS*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, qui a des rapports avec les Mélampires & les Eufraises, & qui comprend des herbes à feuilles simples le plus souvent opposées, & à fleurs situées dans les aisselles des feuilles supérieures, formant quelquefois l'épi.

Caractere générique.

Chaque fleur a un calice monophylle, persistant, resserré vers son orifice, & à quatre divisions, dont deux un peu plus profondes que les autres; 2°. une corolle monopétale, tubuleuse, labiée, ayant sa lèvre supérieure voûtée, courbée en avant, concave, légérement bifide, & l'inférieure plus large, & à trois lobes; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens portent des anthères vacillantes, barbues antérieurement, & postérieurement bifides; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style un peu plus long que les étamines, à stigmate obtus & penché.

Le fruit est une capsule ovale, comprimée, biloculaire, bivalve, à cloison opposée aux panneaux, & qui contient plusieurs semences quelquefois entourées d'un rebord membraneux.

Observation.

Nous trouvons plus de différence entre les *Elephas* de Tournefort, & ceux des *Pedicularis* de cet Auteur, que Linné a réunis dans son genre *Rhinanthus*, qu'entre les *Bartsia* & les *Rhinanthus* de Linné, dont la distinction citée n'a ni précision, ni exactitude stricte. C'est pourquoi nous croyons, d'après les rapports considérables de toutes ces plantes, que les *Bartsia* & les *Rhinanthus* de Linné doivent être réunis dans le même genre, comme nous l'avons déjà fait dans notre *Flore.*

Especes.

* *Lèvre supérieure de la corolle en casque.*

1. Cocréte des prés, *Rhinanthus cristagalli.* Lin. *Rhinanthus corollarum labio superiore compresso breviore.* Lin. *La Crête de Coq.*

α. *Pedicularis pratensis lutea, seu crista galli.* Bauh. Pin. 163. Tournef. 172. *Crista galli fœmina.* J. B. 3. p. 436. *Crista galli.* Dod. Pempt. 556. Lob. Ic. 529. *Alectorolophus calycibus glabris.* Hall. Helv. n°. 313.

β. *Pedicularis pratensis lutea erectior, calyce floris hirsuto.* Tournef. 172. *Crista galli mas.* J. B. 3. p. 436. *Alectorolophus calycibus hirsutis.* Hall. Helv. n°. 314.

La tige de cette plante est quadrangulaire, feuillée, & haute d'un pied ou d'un pied & demi; elle est ordinairement simple dans la plante α, & presque toujours rameuse dans la variété β. Ses feuilles sont opposées, sessiles, alongées, plus larges à leur base, rétrécies insensiblement vers leur sommet qui est pointu. Elles sont verdâtres, glabres, dentées en scie ou en crête de coq, & souvent moins longues que les entre-nœuds. Les fleurs forment un épi terminal, muni de bractées assez larges, ovales-lancéolées, dentées. Les corolles sont jaunes, à lèvre supérieure courte, très-comprimée, garnie vers son sommet de deux petits appendices bleuâtres. La variété β a ses calices velus. Cette plante est très-commune dans les prés de l'Europe; ses calices sont vésiculeux. ⊙. (*v. v.*) On la dit vulnéraire; en général, elle incommode plus par son abondance dans les lieux où elle croît, qu'elle n'est utile.

2. Cocréte maritime, *Rhinanthus trixago.* Lin. *Rhinanthus calycibus hirsuto-tomentosis, foliis oppositis obtuse serratis, caule simplicissimo.* Lin.

Pedicularis maritima, folio oblongo serrato. Tournef. 172. *Chamædris unicaulis, spicata.* Bauh. Pin. 248. *Trixago apula unicaulis.* Column. Ecphr. 1. p. 199. t 197. Moris. Hist. 3. p. 427. Sec. 11. t. 24. f. 8. Raj. Hist. 769. *Trixago altius, serratis foliis.* Barrel. Ic. 774. f. 2.

Cette espèce s'élève moins que la précédente, & a ses feuilles beaucoup plus étroites. Sa tige est droite, très-simple, haute de cinq à huit pouces, presque cylindrique, & feuillée dans toute sa longueur: elle est chargée de poils courts. Ses feuilles sont étroites-lancéolées, presque linéaires, bordées de dents émoussées & un peu distantes, rapprochées les unes des autres, & disposées comme sur quatre rangs, par paires opposées en croix. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, presque sessiles, & placées dans les aisselles des feuilles supérieures, où elles forment un épi terminal. On trouve cette plante dans les lieux humides & maritimes des Provinces méridionales de la France, de l'Italie & de la Palestine; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. Cocréte visqueuse, *Rhinanthus viscosa.* Fl. Fr. 397-7. *Rhinanthus foliis superioribus alternis serratis, spicá terminali foliosá infernè laxá.* N.

Pedicularis lutea viscosa serrata pratensis. Tournef. 172. *Euphrasia lutea viscata serrata.* Moris. Blæs. 364. *Euphrasia lutea latifolia palustris.* Raj. Hist. 772. Angl. 3. p. 285. Moris. Hist. 3. p. 432. Pluk. Tab. 27. f. 5. *Alectorolophos italica luteopallida.* Barrel. Ic. 665. *Bartsia viscosa.* Lin.

Cette plante a de si grands rapports avec l'espèce qui précède, qu'il est étonnant que Linné l'ait rapportée à un autre genre dont elle n'a pas même le caractère. Sa tige est simple, cylindrique, un peu velue, & s'élève jusqu'à la hauteur d'un pied; elle est garnie dans toute sa longueur de feuilles sessiles, lancéolées, dentées, un peu ridées, terminées en pointe, opposées dans sa partie inférieure, & alternes vers son sommet. Les fleurs sont jaunâtres, disposées dans les aisselles des feuilles, solitaires dans chaque aisselle, & occupent presque la moitié supérieure de la tige, en formant un épi feuillé, lâche vers sa base. Leur calice est oblong, strié, & à quatre divisions pointues; leur corolle est conformée comme dans la précédente. Cette plante croît en Provence, en Italie, en Espagne, & en Angleterre, dans des lieux humides; elle nous a été communiquée par M. *Vahl.* ⊙. (*v. f.*)

4. Cocrête des Alpes, *Rhinanthus Alpina.* Fl. Fr. 397-8. *Rhinanthus foliis oppositis subcordatis obtusè serratis; floralibus coloratis.* N.

Pedicularis Alpina, teucrii folio, atro-rubente coma. Tournef. 172. *Clinopodium Alpinum hirsutum.* Bauh. Pin. 225. Pluk. Alm. 110. Tab. 163. f. 5. *Teucrium Alpinum, coma purpuro-cærulea.* Bauh. Pin. 247. *Clinopodium Alpinum.* Pon. Bald. Ital. p. 207. & in Clus. p. 243. *Euphrasia s. cratægonum foliis brevibus obtusis.* Raj. Angl. 4. p. 312. Hist. p. 773. Moris. Sec. 11. t. 24. f. 9. *Pedicularis genus montanum.* Fl. Dan. t. 43. *Stœhelinia.* Hall. Helv. n°. 312. *Bartsia Alpina.* Lin.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse quelques tiges hautes de cinq à sept pouces, grêles, simples, presque cylindriques, feuillées, & légérement velues. Ses feuilles sont toutes opposées, sessiles, ovales ou un peu en cœur, dentées, munies de poils courts, & assez semblables à celles de la Germandrée officinale, ou à celles du *Veronica chamædrys.* Les fleurs sont disposées dans les aisselles des feuilles supérieures, forment un épi court, feuillé, & très-coloré. Elles sont d'un rouge violet ou noirâtre, ainsi que leur calice & leurs bractées, & ont le tube de leur corolle alongé, comme dans les Mélampires; leurs anthères sont très-velues. Cette plante croît dans les montagnes de la Provence, de l'Italie, de la Suisse, de la Laponie, &c. (*v. s.*)

5. Cocrête de Sibérie, *Rhinanthus pallida. Rhinanthus foliis alternis lineari-lanceolatis integerrimis; floralibus ovatis dentatis.* N.

Bartsia foliis lanceolatis indivisis, floralibus incisis. Gmel. Sib. 3. p. 201. Tab. 42. *Bartsia foliis alternis bidentatis.* Lin. Amœn. Acad. 2. p. 327. *Bartsia pallida.* Lin.

Sa racine est fibreuse, pousse une ou plusieurs tiges simples, assez droites, feuillées, striées ou anguleuses, rougeâtres, & un peu velues particuliérement vers leur sommet. Les feuilles sont alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, trinerves, pubescentes, entières, & plus longues que leurs interstices. Les feuilles florales sont plus larges, plus courtes, de forme ovale, colorées, & munies de quelques dents ou découpures remarquables. Elles forment avec les fleurs qu'elles enveloppent, un épi feuillé, un peu court, velu, pâle ou rougeâtre, & terminal. Les calices sont tubuleux, & à quatre dents pointues; les corolles sont purpurines ou quelquefois jaunâtres, labiées, à limbe médiocre, composé d'une lèvre supérieure, entière, droite, obtuse, & d'une inférieure trifide & relevée. Cette plante croît dans la Sibérie.

6. Cocrête écarlate, *Rhinanthus coccinea. Rhinanthus foliis alternis laciniatis; laciniis linearibus integerrimis.* N.

Pedicularis s. cristæ galli affinis Virginiana, ajugæ multifido folio, apicibus coccineo, floribus pallidis in spicam congestis. Pluk. Alm. 283. Tab. 102. f. 5. Raj. Suppl. 400. *Horminum tenui coronopi folio, Virginianum.* Moris. Hist. 3. p. 395. Sec. 11. t. 13. f. 28. *Bartsia coccinea.* Lin.

C'est une fort belle plante, remarquable par ses sommités colorées, & dont la fructification n'a pas encore été examinée suffisamment. Ses tiges sont droites, simples, hautes d'un pied; ses feuilles sont alternes, rapprochées en épi vers le sommet des tiges; elles sont découpées, pinnatifides, à découpures rares, étroites, linéaires, & entières; les fleurs sont solitaires dans chaque aisselle des feuilles supérieures. Les bractées sont trifides, & d'un rouge écarlate, ainsi que le bord des calices. Les capsules sont élastiques. Cette plante croît dans la Virginie, le Maryland. ♃.

7. Cocrête du Cap, *Rhinanthus Capensis.* Lin. *Rhinanthus calycibus tomentosis, bracteis ovatis, foliis lanceolatis dentatis.* Lin.

Buchnera (Africana) foliis lanceolatis subdentatis, calycibus tomentosis fructu longioribus. Lin. Spec. Pl. 879. Amœn. Acad. 6. p. 89. *Pedicularis Æthiopica, rutæ caninæ aspero & fragili folio.* Pluk. Alm. 283. t. 310. f. 3.

Cette plante ressemble à la *Cocrête maritime* (n°. 2.) par son port, & noircit entiérement par la dessication. Sa tige est haute de huit ou neuf pouces, feuillée, presque cylindrique, pubescente, & munie de rameaux courts; ses feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées-linéaires, bordées de dents émoussées & distantes. Les fleurs forment au sommet de la tige un épi oblong, muni de bractées ovales un peu pointues; les calices sont couverts d'un duvet cotonneux, & divisés en quatre découpures courtes, presqu'obtuses. La corolle est labiée, à lèvre supérieure droite & concave, & à lèvre inférieure élargie & à trois lobes; les anthères sont glabres, divisées postérieurement en deux lobes courts, terminés chacun par une pointe épineuse, comme dans les Euphraises. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

8. Cocrête d'Inde, *Rhinanthus Indica.* Lin. *Rhinanthus foliis sublanceolatis pilosis integerrimis.* Lin. Flor. Zeyl. 238. Burm. Ind. 131. t. 39. f. 1.

Hyssopus Zeylanicus tenellus pratensis. Burm. Zeyl. 122.

β. *Veronicæ affinis Indica tenuifolia, floribus è calycibus barbatis, summo fere caule umbellatis.* Pluk. Alm. 284. t. 114. f. 2. Burm.

Sa tige est simple, menue, garnie de feuilles opposées, linéaires-lancéolées, velues, & entières. Les fleurs viennent par verticilles ou en faisceaux opposés & axillaires, formant un épi terminal. Cette plante croît dans l'Isle de Ceylan. M. Burmane représente ses feuilles un peu dentées.

9. Cocrête de Virginie, *Rhinanthus Virgi-*

nica. Lin. *Rhinanthus corollis fauce patentibus, foliis sinuato-dentatis*. Lin. Gron. Virg. 192.

Digitatis lutea, foliis incisis, &c. Clayt. n°. 488.

Cette plante a des rapports avec la Gerardie jaune; ses feuilles sont sinuées, dentées; les corolles sont jaunes, ouvertes ou élargies à leur orifice; les anthères sont bifides, & hérissées de poils. On trouve cette espèce dans la Virginie.

10. Cocrête de Candie, *Rhinanthus maxima*. *Rhinanthus foliis ovato-lanceolatis serratis sessilibus; superioribus alternis; calycibus tubulosis acutis*. N.

Pedicularis Cretica spicata maxima lutea. Tournef. Cor. 9. Mss. & Ic.

Sa tige est haute d'un pied & demi ou deux pieds, dure, purpurine, légérement pubescente, & rameuse dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont sessiles, dentées en scie, & chargées de poils courts; les inférieures sont opposées, ovales-lancéolées, & plus larges à leur base; les supérieures sont alternes & plus étroites. Les fleurs sont jaunes, presque sessiles, axillaires, & disposées en un épi terminal, un peu lâche, long de quatre à six pouces. Le calice est un tube long de plus de demi-pouce, divisé en quatre découpures droites, étroites & pointues. La lèvre supérieure de la corolle est droite, concave, & l'inférieure est plus large, ouverte, & à trois lobes arrondis.

Cette plante croît dans l'Isle de Candie; ses feuilles ont quelque chose d'âcre au goût. (*v. s. in herb. Juss.*)

11. Cocrête bigarrée, *Rhinanthus versicolor*. *Rhinanthus foliis suboppositis lanceolato-linearibus serratis, serraturis distantibus, calycibus brevibus obtusis*. N.

Pedicularis Cretica maritima, amplioribus foliis & floribus. Tournef. Cor. 9. Mss. & Ic.

β. *Pedicularis versicolor spicata*. Tournef. 172. *Alectorolophos*. Barrel. Ic. 666.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse une tige haute d'un pied & demi, droite, dure, presque glabre, feuillée, & rameuse. Ses feuilles sont presqu'opposées, sessiles, oblongues ou lancéolées-linéaires, âpres au toucher, veinées, ridées, & bordées de dents grossières, obtuses & distantes. Elles sont longues d'environ trois pouces sur cinq ou six lignes de large. La sommité finit par un épi long de quatre ou cinq pouces, composé de bractées fort serrées, couvertes d'un duvet un peu cotonneux, disposées sur quatre rangs, & dont les plus basses sont lancéolées & dentées, tandis que les autres sont en cœur, pointues, & entières. L'épi est aussi garni de quatre rangs de fleurs, dont le calice est un peu court & à quatre divisions obtuses. La lèvre supérieure de la corolle est droite, concave, velue, & légérement purpurine; l'inférieure est blanchâtre, large, à trois lobes, dont le moyen est le plus petit, & relevée d'un palais à deux bosses oblongues, d'un blanc jaunâtre. Les anthères sont cotonneuses. Cette plante croît dans l'Isle de Candie. (*v. s. in herb. Juss.*) On trouve la variété β dans les environs de Rome.

* * *Lèvre supérieure de la corolle en alêne ou en trompe d'éléphant.*

12. Cocrête orientale, *Rhinanthus orientalis*. Lin. *Rhinanthus corollis labio superiore subulato incurvo*. Lin.

Elephas orientalis, flore magno proboscide incurva. Tournef. Cor. 48. & Itin. 2. p. 299. t. 299.

C'est une plante remarquable par la beauté & sur-tout par la forme singulière de ses fleurs: sa racine, qui est fibreuse, pousse une tige haute de neuf ou dix pouces, rameuse dans sa partie inférieure, obtusément quadrangulaire, purpurine vers le bas, légérement velue & feuillée. Ses feuilles sont opposées, sessiles, crênelées, velues sur les bords, & longues d'un pouce. Les fleurs sont grandes, d'un jaune de safran, pédonculées, disposées dans les aisselles des feuilles. Leur calice est quadrifide & hérissé de poils vers sa base; leur corolle est remarquable par sa levre supérieure, qui ressemble à une corne grêle, arquée en devant, terminée par une très-petite lame ovale, & ayant l'aspect d'une trompe d'éléphant. La lèvre inférieure est fort grande, longue & large d'un pouce, & à trois lobes, dont celui du milieu, qui est le plus petit, est échancré avec une petite pointe dans son échancrure. Cette belle plante croît dans le Levant. (*v. s. in herb. Juss.*)

13. Cocrête éléphantoïde, *Rhinanthus elephas*. Lin. *Rhinanthus corollis labio superiore subulato recto*. Lin.

Elephas Italica, flore magno, proboscide surrecta. Tournef. Cor. 48. *Elephas campoclarensium*. Column. Ecphr. 1. p. 186. t. 188. *Euphrasia lutea floribus elephantis caput cum proboscide referentibus*. Moris. Hist. 3. p. 432. Sec. 11. t. 24. f. 14. *Scordio affinis, elephas ob florem*. Bauh. Pin. 248. Raj. Hist. 776.

β. *Elephas orientalis, flore parvo, proboscide surrecta*. Tournef. Cor. 48.

Cette espèce ressemble un peu à la précédente par son port; mais elle est plus grande, & on l'en distingue sur-tout par la forme de ses fleurs, qui est différente. Ses feuilles sont opposées, un peu pétiolées, elliptiques ou même oblongues, obtuses, & assez semblables pour la forme & la grandeur, à celles du *Teucrium scordium*. (*Voyez* Germandrée). Les fleurs sont axillaires, jaunes, à pédoncules courts; leur calice est à trois divisions; la lèvre supérieure de leur corolle est en alêne, droite ou même un peu relevée. On trouve cette plante dans les lieux ombragés de l'Italie & de la Sibérie. ☉. (*v. s.*)

CODAPAIL flottant, *PISTIA stratiotes*. Lin. α. *Pistia major, foliis oblongo-cuneiformibus retusis multinerviis*. N. *Pistia aquatica villosa*,

foliis obovatis abimo venosis, floribus sparsis, foliis insidentibus. Brown. Jam. 329. *Pistia.* Jacq. Amer. 234. t. 148. & Pict. 115. t. 225. *Kodda-pail palustris, folio oblongo specioso.* Plum. Gen. 30. *Kodda-pail.* Rheed. Mal. 11. p. 63. t. 32. *Plantago aquatica.* Rumph. Amb. 6. p. 177. t. 74.

β. *Pistia minor, foliis cordato-cuneiformibus subquinquenerviis.* N. *Nymphæa minima Maderaspatana, foliis alas papilionum referentibus.* Pluk. Tab. 207. f. 6. *An stratiotes Ægyptia.* J. B. 3. p. 787. Moris. Hist. 3. p. 619. Sec. 15. t. 4. f. Inf. Raj. Hist. 1324. *Stratiotes.* Alp. Ægypt. 196. *Lenticula palustris Ægyptia s. stratiotes aquatica, foliis sedo majore latioribus.* Bauh. Pin. 362. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 15. t. 2. f. 2.

Cette plante, dont il existe deux variétés assez distinctes, flotte à la surface de l'eau à la manière des Lenticules; des Marsiles; paroît se rapprocher par son port de la Mâcre, de la Stratiote; & ce n'est qu'avec doute que nous l'avons indiquée, ainsi que la Valisnère, comme de la famille des Aristoloches.

Ses racines sont des fibres menues, chevelues, nombreuses, libres & enfoncées dans l'eau, ou qui, à ce qu'on prétend, adhèrent quelquefois au rivage. Ses feuilles sont toutes radicales, & disposées en une rosette orbiculaire qui nage ou se soutient à la surface de l'eau. Elles sont cunéiformes, oblongues ou presqu'en cœur, obtuses, comme tronquées & quelquefois un peu échancrées à leur sommet, nerveuses en dessous avec un duvet fin fort court, qui les fait paroître farineuses comme les aîles des papillons. Les rosettes qu'elles forment ont jusqu'à un pied de diamètre dans la plante α, & deux à trois pouces seulement dans la plante β, que nous possédons. Les fleurs sont axillaires, solitaires, presque sessiles, & blanchâtres.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, tubuleux à sa base, velu en dehors, & dont le bord tronqué obliquement en capuchon ou en oreille d'âne, est entier, & resserré vers son milieu par un pli de chaque côté; 2°. en un filament simple, muni à sa base d'une membrane circulaire, attaché à la paroi interne du calice du côté de sa languette, faisant la continuation d'une raie longitudinale qui part du point où le pistil s'écarte de cette enveloppe, plus long que le style, & obtus à son sommet, où il est couronné de six à huit anthères disposées en cercle; 3°. en un ovaire oblong, adné longitudinalement à la paroi interne & dorsale du calice, chargé d'un style court & épais, à stigmate un peu en plateau.

Le fruit est une capsule ovale, comprimée, uniloculaire, & qui contient plusieurs semences attachées longitudinalement au côté de la capsule qui adhéroit au calice.

On trouve cette plante dans les eaux stagnantes des régions méridionales de l'Amérique, de l'Asie, & dans l'Afrique. (*v. s.*) Elle pousse du collet de ses racines, des rejets (*stolones*) cylindriques, qui la multiplient.

CODIE de montagne, *CODIA montana.* Forst. Gen. n°. 30. Lin. f. Suppl. 228.

C'est une plante ligneuse, qui paroît avoir quelques rapports avec les *Brunies*, & qui en diffère par la disposition de ses feuilles, & par le nombre dans les parties de ses fleurs. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, elliptiques, obtuses, entières, & très-glabres. Les fleurs viennent en têtes globuleuses, pédonculées, courtes, axillaires & terminales. Ces fleurs sont posées sur un réceptacle commun velu, & chaque tête est munie d'un calice commun ou d'une collerette de quatre folioles oblongues & horizontales.

Chaque fleur a 1°. un calice propre de quatre folioles droites & elliptiques; 2°. quatre pétales linéaires & onguiculés; 3°. huit étamines plus longues que la corolle, & dont les filamens attachés deux ensemble à la base de chaque pétale, portent des anthères ovales-arrondies; 4°. un ovaire supérieur, très-petit, velu, chargé de deux styles en alêne, aussi long que les étamines, à stigmates simples.

Le fruit n'est pas connu. On trouve cette plante dans la Nouvelle-Ecosse. ♄.

CODIGI (Anc. Encycl.) *SONERI-ILA.* Rheed. Mal. 9. p. 127. t. 65. *Pulmonariæ folio maculato similis Indica, floribus tripetalis rosaceo-saturis.* Commel Fl. Mal. 226. *Symphytum s. pulmonaria Indica.* Pluk. Mant. 176.

C'est une plante encore peu connue, qui semble se rapprocher des Borraginées par son aspect, & que M. Adanson rapporte à la famille des Campanules, lui attribuant l'ovaire sous la fleur. Ses tiges sont cylindriques, blanchâtres, herbacées, aqueuses, & hérissées de poils oblongs; ses feuilles sont pétiolées, presqu'en cœur, entières, légérement velues, d'un verd brun dans leur milieu, d'un rouge pourpre vers leurs bords, & parsemées de petits points blancs qui ont chacun un poil dans leur centre. Les fleurs sont rouges, viennent six ou sept ensemble au sommet des tiges disposées en bouquets ombelliformes. Elles ont un calice velu en dehors, monophylle & à trois découpures courtes & pointues; une corolle plus grande que le calice, & à trois divisions ovales-mucronées; trois étamines dont les filamens portent des anthères droites & aiguës; un pistil (l'ovaire inconnu) chargé d'un style en alêne dont le stigmate est simple.

Cette plante croît dans les terres sablonneuses du Malabar.

CODON à aiguillons, *CODON Royeni.* Lin. Syst. Nat. ed. 13. Vol. 3. p. 292. *Codon Royeni.* Buc'h. H. ed. t. 17.

C'est une plante de la famille des Solanées, &

dont il existe deux espèces, si la description publiée par Linné est bien exacte; car il dit ses feuilles glabres, & ne fait point mention des aiguillons dont l'espèce que nous connoissons est couverte. Néanmoins comme celle dont nous allons traiter a été envoyée à M. de Jussieu par M. Bancs sous le nom de *Codon Royeni*. Nous présumons que la description de Linné est fautive.

Cette plante a entiérement l'aspect d'un Morelle (*Solanum*); mais son calice à dix divisions l'en distingue suffisamment. Sa tige est cylindrique, herbacée, dure, pleine de moëlle, cotonneuse, rameuse, haute d'un pied ou un peu plus, & hérissée de quantité d'aiguillons très-blancs. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, plus larges à leur base, couvertes de chaque côté d'un duvet cotonneux fort court, à pétioles & nervures chargés d'aiguillons blancs, & en outre à superficie parsemée de tubercules petits, durs, semblables à ceux qui se trouvent dans la plupart des Borraginées. Les fleurs sont situées un peu au-dessus des aisselles des feuilles, solitaires, assez grosses, à pédoncules courts, cotonneux, & très-épineux ainsi que les calices.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, profondément divisé en dix découpures étroites & linéaires; 2°. une corolle monopétale, campanulée, toruleuse à sa base, à limbe régulier & à dix divisions, en outre, dix écailles conniventes, insérées à la base des étamines, & couvrant le réceptacle; 3°. dix étamines dont les filamens de la longueur de la corolle, portent des anthères épaisses; 4°. un ovaire supérieur, conique, chargé d'un style de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates sétacés & divergens.

Le fruit est à deux loges, & contient plusieurs semences arrondies, hérissées, nichées dans une pulpe sèche & colorée.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. ⊙. (*v. s.*) La corolle est blanchâtre, marquee en dehors de dix stries purpurines, & a l'aspect de celle de la Belladone vulgaire n°. 2.

COEFFE (*CALYPTRA*); c'est le nom que l'on donne au petit chapiteau membraneux, conique & en forme d'éteignoir, qui recouvre les urnes de la plupart des Mousses, lorsque ces urnes ne sont pas encore ouvertes, ou au moins dans leur jeunesse. M. Linné range la *coëffe* parmi les calices, & l'appelle le calice des Mousses, comme la bourse (*volva*) est, selon lui, le calice des Champignons. *Voyez* le mot CALICE & la planche des fleurs.

La *Coëffe* est ordinairement glabre; quelquefois elle est velue, & a son bord comme frangé; le Polytric est dans ce cas. Il y a des Mousses, telles que les Lycopodes, les Sphaignes, &c. en qui on n'observe point de *coëffe*.

COHÉRENT (pétiole), *PETIOLUS adnatus*. On dit qu'un pétiole est *cohérent*, lorsque sa base s'élargit, & qu'il s'applique dans une partie de sa longueur sur la surface de la tige & de ses rameaux, de sorte que l'on ne pourroit l'en détacher sans déchirer en même tems une portion de l'épiderme de la plante, plus grande que celle qu'embrasseroit la simple épaisseur du pétiole. Il y a des feuilles sessiles & à la fois *cohérentes*; les feuilles du *Prenanthes viminea*. L. sont *cohérentes* dans leur partie inférieure.

COIGNASSIER, est le nom qu'on donne communément à quelques arbres très-connus, très-employés par les Pépiniéristes, qui produisent des fruits à pepins assez semblables à des Poires, mais dont la peau est velue ou pubescente, & qui succèdent à des fleurs solitaires. Tournefort en a fait un genre particulier sous le nom de *Cydonia*, & a été suivi par quelques Botanistes modernes. Néanmoins les rapports considérables qui se trouvent entre les *Coignassiers* & les Poiriers, ayant engagé Linné à les réunir sous le même genre, & à les distinguer seulement comme espèce; nous suivrons son exemple, & nous traiterons du *Coignassier* à l'article POIRIER. *Voyez* ce mot.

COLCHIQUE, *COLCHICUM*; genre de plante unilobée, qui a des rapports avec le *Bulbocode*, & qui comprend des herbes dont les fleurs tubuleuses & radicales ressemblent à celles des Safrans par leur aspect.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en une corolle monopétale, tubuleuse, fort longue, qui naît immédiatement de la racine, & dont le limbe est campanulé, divisé profondément en six découpures elliptiques-oblongues; 2°. en six étamines moins longues que la corolle, & dont les filamens insérés dans son tube, portent des anthères oblongues & vacillantes; 3°. en un ovaire supérieur, situé au fond du tube sur la racine même, duquel s'élèvent trois styles filiformes, qui parcourent toute la longueur du tube de la corolle, dépassent un peu les étamines, se terminent chacun par un stigmate légérement courbé en crochet.

Le fruit est composé de trois capsules polyspermes, réunies ou cohérentes dans leur partie inférieure, légérement séparées vers leur sommet, qui est pointu, & s'ouvrant longitudinalement en leur face interne. Les semences sont presque rondes & ridées.

ESPECES.

1. COLCHIQUE d'automne, *Colchicum autumnale*. Lin. *Colchicum foliis planis lanceolatis erectis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1.

Colchicum commune. Bauh. Pin. 67. Tourn. 348.

Raj. Hist. 1170. *Colchicum.* J. B. 2. 649. Dod. Pempt. 460. Fuchs. Hist. 356. 357. Camer. epit. 845. *Colchicum flore folia longe præcedente, petalis ovatis.* Hall. Helv. n°. 1255. Vulgairement *le Tue-chien.*

β. *Colchicum vernum.* Bauh. Pin. 69.

C'est une plante remarquable par la manière très-particulière dont elle s'offre à nos regards, ses fleurs sortant de la terre & paroissant long-tems avant ses feuilles ; sa racine est un bulbe charnu, globuleux, applati d'un côté, & enveloppé de quelques tuniques noirâtres. Sa fleur est longue de trois à cinq pouces, d'un blanc rougeâtre, droite, naît immédiatement de la racine, & approche par sa forme d'une fleur de safran. Elle paroît en automne; les feuilles & les fruits ne se développent qu'au printemps. Les feuilles sont grandes, lancéolées, larges d'un pouce au moins, droites, d'un gros verd, trois ou quatre ensemble en faisceau, & engaînées à leur base. Les fruits sont sessiles & solitaires sur chaque faisceau de feuilles. Cette plante est très-commune dans les prés de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

Toutes les parties de cette plante ont une odeur forte & qui cause des nausées ; on prétend que sa racine est un poison, & qu'elle fait mourir ceux qui en mangent. L'émétique & les adoucissans en sont le contre-poison. M. Storck en prépare un oximel particulier, qu'il regarde comme un diurétique puissant & capable de guérir l'hydropisie ; mais nous pensons qu'on ne doit l'employer qu'avec précaution. Les bulbes de *Colchique* contiennent de l'amidon, ainsi que les racines bulbeuses & tubéreuses de beaucoup d'autres plantes.

2. Colchique de montagne, *Colchicum montanum.* Lin. *Colchicum foliis linearibus patentissimis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Colchicum montanum angustifolium. Bauh. Pin. 68. Tournef. 350. *Colchicum montanum.* Clus. Hist. 200. *Colchicum.* Hall. Helv. n°. 1256.

Sa fleur est rougeâtre, & a son limbe profondément divisé en découpures étroites & presque linéaires. Elle paroît en automne, & quelque tems après les feuilles se développent. Elles sont très-ouvertes, étalées sur la terre, au nombre de quatre ou cinq, étroites, un peu en gouttière, vertes, & persistent communément pendant l'hyver. Ces feuilles sont de la longueur du doigt, & larges d'environ six lignes. Cette plante croît dans les montagnes de l'Alsace, de la Suisse, & en Espagne. ♃. Son fruit est pédonculé.

3. Colchique panaché, *Colchicum variegatum.* Lin. *Colchicum foliis undulatis patentibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Colchicum chioense, floribus fritillariæ instar tessulatis, foliis undulatis. Moris. Hist. 2. p. 341. Sec. 4. t. 3. f. 4. *Flos & folium. Colchicum variegatum.* Corn. Canad. 136.

C'est une espèce intéressante par la beauté de sa fleur : son bulbe, qui est arrondi, charnu, & enveloppé de quelques tuniques noirâtres, pousse en automne une fleur tubuleuse, dont le limbe ample & ouvert, est agréablement panaché ou taché par petits carreaux pourpres en forme de damier, à la manière de la Fritillaire méléagre. Les feuilles se développent lorsque la fleur est passée ; elles sont un peu étroites, ondulées en leurs bords, d'un verd noirâtre, & ouvertes. Cette belle espèce croît dans l'Isle de Chio ou Scio. (*v. s.*)

COLDÈNE couchée, *Coldenia procumbens.* Lin. *Coldenia.* Syst. Veg. p. 182. Fl. Zeyl. 69. Mill. Dict.

Teucrii facie bisnagarica tetracoccos rostrata. Pluk. Alm. 363. t. 64. f. 6. Raj. Hist. 3. p. 281. Moris. Hist. 3. p. 423. n°. 22.

C'est une plante de la famille des *Borraginées*, & qui a des rapports assez marqués avec les Héliotropes. Ses tiges sont longues d'un pied, rameuses, cylindriques, hérissées de poils blancs, feuillées, couchées, & étalées sur la terre ; ses feuilles sont alternes, ovoïdes, arrondies à leur sommet, crênelées dans leur contour, plissées, inégales à leur base, un de leurs côtés se prolongeant plus que l'autre, & chargées de poils blancs presque cotonneux, excepté dans leurs plis. Les fleurs sont petites, latérales, axillaires, & sessiles.

Chaque fleur a 1°. un calice de quatre folioles ovales-lancéolées, droites, & hérissées de poils ; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, de la longueur du calice, à limbe ouvert & obtus ; 3°. quatre étamines insérées au tube de la corolle, & à anthères arrondies ; 4°. quatre ovaires supérieurs, ovales, (connés par paires), se terminant chacun en un style persistant, à stigmates simples.

Le fruit consiste en deux semences biloculaires, mucronées à leur sommet, hérissées de poils courts, applaties du côté où elles se joignent, à deux lobes arrondis en dehors, & formant ensemble quatre lobes réguliers, surmontés d'une pointe composée de quatre styles rapprochés & droits.

Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnèrat. ☉. (*v. s.*) M. Dombey en a envoyé une du Pérou, qui nous a paru y ressembler considérablement, mais que nous n'avons pas examinée.

COLLERETTE (*Involucrum*) ; c'est le nom d'une espèce d'enveloppe qui environne une ou plusieurs fleurs ; mais qui est toujours placée à quelque distance de ces fleurs, & n'est point contiguë à leur réceptacle.

Cette enveloppe, que Linné regarde comme une sorte de calice, diffère de la spathe d'abord en ce qu'elle ne s'ouvre pas, comme elle, en forme de gaîne; ensuite, en ce qu'elle est presque toujours découpée en plusieurs folioles, & enfin en ce

ce qu'elle se soutient, en général, dans une position horizontale. L'Hémante, quelques Androsaces, plusieurs Cornouillers, offrent des *collerettes* bien distinctes.

La plupart des plantes ombelliféres (*voyez* ce mot) ont aussi des *collerettes* remarquables, dont on distingue deux espèces à raison du lieu de leur insertion; savoir, la *collerette* partielle, & la *collerette* universelle ou générale.

La *collerette* partielle (*involucrum partiale*), est celle qui est située à la base des pédoncules propres de chaque fleur; les Cerfeuils sont munis de *collerettes* partielles, & n'en ont point d'universelle.

La *collerette* universelle (*involucrum universale*), est celle qui est située à la base des pédoncules communs des fleurs, c'est-à-dire à la base de l'ombelle universelle. Les fleurs des Carottes ou des Ammis, outre leurs *collerettes* partielles, en ont une universelle, qui est d'ailleurs remarquable par ses pièces ou folioles découpées & pinnatifides.

On considère dans la *collerette* sa forme, & particuliérement le nombre de ses pièces; & on dit qu'elle est monophylle, diphylle, triphylle, polyphylle, lorsqu'elle est composée d'une, de deux, de trois folioles, ou de plusieurs folioles dont le nombre n'est pas déterminé.

COLLET (de la racine); on donne ce nom à l'extrémité supérieure de la racine des plantes, c'est-à-dire à la partie de la racine qui est réunie avec la tige lorsque le végétal en est pourvu. Dans les plantes sans tige (*plantæ acaules*), les feuilles & les pédoncules des fleurs naissent immédiatement du *collet* de la racine, comme dans la Mandragore (*Belladone* n°. 1.), plusieurs Astragales, &c. Quelquefois le *collet* de la racine se développe & s'alonge en souches simples ou rameuses, couronnées de feuilles, & distinguées des véritables tiges. Les Androsaces n°. 6 & 7 de ce Dictionnaire, la Cherlérie, & quantité d'autres plantes sont dans ce cas. Dans les choux, le *collet* de la racine s'élève hors de terre en une souche droite qui ressemble à une tige, mais qui pousse ensuite la véritable tige qui en est très-distincte.

COLLIGUAY odorant, *COLLIGUAJA odorifera*. M. *Colliguaja*. Molin. Chil. p. 158.

Arbrisseau du Chili, dont la tige est très-rameuse, & qui s'élève à la hauteur de l'homme. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, à pétioles courts, denticulées, uninerveuses, glabres, charnues, & persistantes. Ses fleurs sont monoïques, incomplettes, & disposées sur des chatons axillaires, à pédoncules courts.

Les fleurs mâles garnissent les chatons, & consistent en un calice à quatre divisions, & en huit étamines; les femelles sont situées dans la partie inférieure ou au-dessous des mâles, & ont un calice aussi à quatre divisions, & un ovaire chargé de trois styles. Il leur succède des capsules triangulaires, élastiques, qui contiennent trois semences arrondies, de la grosseur d'un pois.

Cet arbrisseau, d'après ces caractères trop peu détaillés, semble se rapprocher des Ricinelles (*Acalypha*. L.), ou de quelqu'autre genre de la famille des Euphorbes. Son bois sent la rose.

COLLINSONE de Canada, *COLLINSONIA Canadensis*. Lin. *Collinsonia*. Hort. Cliff. 14. t. 5. Cold. Noveb. 8. Kalm. It. 2. p. 317. Mill. Dict.

Belle plante de la famille des Labiées, qui se rapproche des Sauges par ses rapports, & dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles de l'*Hydrangea*. Ses tiges sont droites, tétragônes, assez simples, hautes de deux à trois pieds; ses feuilles sont opposées, presqu'en cœur, pointues, dentées en scie, glabres, ridées, & portées sur des pétioles courts. Elles ont quatre à cinq pouces de largeur, sur une longueur de plus de six pouces en y comprenant leur pétiole. Les fleurs sont jaunâtres, nombreuses, & disposées au sommet de chaque tige sur une panicule pyramidale, à ramifications opposées.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, court, persistant, à cinq dents pointues & inégales; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, beaucoup plus longue que le calice, irrégulière, à lèvre supérieure presque nulle, le limbe à sa place étant divisé en quatre dents fort courtes, & à lèvre inférieure grande, frangée, partagée en beaucoup de découpures capillaires; 3°. deux étamines plus longues que la corolle, dont les filamens droits & sétacés, portent de petites anthères vacillantes; 4°. un ovaire supérieur, quadrifide, chargé d'une grosse glande, & d'un style sétacé aussi long que les étamines, incliné, purpurin, à stigmate bifide.

Le fruit consiste en une semence globuleuse, située au fond du calice. Le nombre naturel des semences paroît devoir être quatre, comme dans les autres Labiées; mais il n'y en a qu'une qui vienne à perfection, les trois autres avortent.

Cette plante croît naturellement dans les forêts du Canada, de la Virginie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

COLOMNÉE, *COLUMNEA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, qui a des rapports avec les Mimules, les Dodarts, &c. & qui comprend des herbes exotiques à feuilles simples & opposées, dont les fleurs axillaires & tubuleuses ont les anthères de leurs étamines connées ou jointes ensemble.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, divisé profondément en cinq découpures étroites-lancéolées & persistantes; 2°. une corolle mono-

pétale infundibuliforme, beaucoup plus grande que le calice, à limbe labié ou à cinq lobes un peu inégaux; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens libres portent des anthères rapprochées & jointes comme en couronne; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style aussi long que la corolle, à stigmate à deux lobes.

Le fruit est une capsule globuleuse, charnue, environnée à sa base par le calice ouvert en étoile, biloculaire, & qui contient des semences oblongues, menues & nombreuses.

ESPECES.

1. COLOMNÉE grimpante, *Columnea scandens.* Lin. *Columnea corollis hirsutissimis.* Lin. Jacq. Hort. v. 3. t. 48. Amer. Pict. 88. t. 170.

Columnea scandens, phæniceo flore, fructu albo. Plum. Gen. 28. Ic. t. 89. f. 1. *Achimenes major, herbacea, hirsuta, obliquè assurgens, &c.* Brown. Jam. 270. t. 30. f. 3. *Rapunculus fruticosus, foliis oblongis integris villosis ex adverso sitis, flore purpureo villoso.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 157. t. 100. f. 1. Raj. Suppl. 382.

β. *Columnea scandens, flore lutescente, fructu albo.* Plum. Gen. 28.

Sa racine pousse des tiges grêles, fort longues, d'un verd blanchâtre, legérement velues, & qui rampent sur la terre ou grimpent aux arbres en s'attachant à leur tronc par de petites racines latérales. Ses rameaux sont munis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, entières ou quelquefois légérement crênelées, & couvertes d'un duvet fin un peu blanchâtre. Elles sont de la forme & de la grandeur de celles de la Pariétaire. Les fleurs viennent dans les aisselles des feuilles supérieures, sont communément solitaires, portées sur des pédoncules courts, & ont une corolle longue de deux pouces, un peu courbée, labiée, velue extérieurement, & d'un rouge écarlate. Les capsules sont globuleuses, blanches, charnues, un peu plus grosses qu'une noisette. On trouve cette plante à la Martinique, dans les bois. (*v. s. in herb. Juss.*)

2. COLOMNÉE droite, *Columnea erecta. Columnea caule erecto ramoso, foliis ovatis crenatis petiolatis, corollis glabris, limbo subæquali quinquelobo.* N.

Achimenes minor erecta simplex, foliis crenatis ovatis oppositis vel ternatis, floribus petiolatis singularibus ad alas. Brown. Jam. 271. Tab. 30. f. 1.

Sa tige est haute d'un pied & demi, rameuse, & un peu velue supérieurement; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, crênelées, & légérement velues. Les fleurs sont d'un rouge éclatant, axillaires, pédonculées, & solitaires ou quelquefois plusieurs ensemble dans chaque aisselle. Elles ont une corolle infundibuliforme, glabre, à limbe petit, ouvert, assez plane, partagé en cinq lobes courts, obtus, légérement inégaux; les divisions du calice sont en alêne, & ouvertes en étoile. Les étamines sont enfermées dans la corolle, & ont leurs anthères jointes ensemble. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale; je l'ai vue en fleur dans le jardin de M. *l'Héritier.* (*v. v.*) Browne la représente à tige simple.

3. COLOMNÉE à feuilles longues, *Columnea longifolia.* Lin. *Columnea foliis lanceolatis longissimis subserratis glabris.* Lin. Mant. 90.

Bahel-tsjulli. Rheed. Mal. 9. p. 169. t. 87. Raj. Suppl. 398.

Sa tige est herbacée, haute d'environ deux pieds, & à rameaux quadrangulaires. Ses feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées, fort longues, dentées légérement, glabres & lisses de chaque côté. Les fleurs sont rouges, opposées, & disposées sur des grappes simples, longues, droites, & terminales. Elles ont un calice à cinq divisions ovales-pointues, & persistantes; une corolle monopétale, irrégulière, à limbe un peu velu, partagé en quatre divisions arrondies, dont une est plus oblongue, & tient lieu de lévre supérieure; des étamines didynamiques, à anthères divisées à leur base en deux lobes divergens, rapprochées & opposées en croix; un ovaire ovale, surmonté d'un style aussi long que les étamines, à stigmate bifide. La capsule est ovoïde, biloculaire, bivalve, & contient beaucoup de semences fixées à un placenta globuleux. Cette plante croît dans l'Inde & au Malabar, dans les champs.

COMMÉLINE, *COMMELINA*; genre de plante unilobée, de la famille des Joncs, qui a des rapports avec la Callise & les Ephémères, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles alternes, simples, portées sur une gaîne remarquable, & à fleurs terminales, enfermées en naissant dans des bractées cordiformes, pliées en deux, & spathacées.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice de trois folioles ovales & concaves; 2°. trois pétales plus grands que le calice, alternes avec ses folioles, onguiculés, & souvent inégaux, un pétale étant plus petit que les deux autres; 3°. trois étamines fertiles, dont les filamens portent des anthères oblongues & vacillantes ou pendantes, & en outre trois filamens stériles, soutenant chacun trois glandes ou corpuscules horizontaux disposés comme en croix; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style courbé, à stigmate simple, penché ou en crochet.

Le fruit est une capsule (sèche ou quelquefois succulente), triloculaire, trivalve, & qui contient trois semences ou quelquefois deux seulement lorsqu'une des loges avorte.

ESPECES.

* *Deux grands petales & un petit.*

1. COMMÉLINE commune, *Commelina com-*

munis. Lin. *Commelina corollis inæqualibus*, *foliis ovato-lanceolatis acutis*, *caule repente glabro.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Thunb. Fl. Jap. 35.

Commelina graminea latifolia, flore cœruleo. Plum. Gen. 48. *Commelina procumbens annua, saponariæ folio.* Dill Elth. 93. t. 78. f. 89. *Koo-seki.* Kæmpf. Jap. 888. t. 889. Morif. Sec. 15. t. 2. f. 3.

La racine de cette plante pousse plusieurs tiges herbacées, longues d'un à deux pieds, noueuses, glabres, rameuses, feuillées, & couchées sur la terre. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, pointues, nerveuses, glabres, portées chacune sur une gaîne membraneuse dont le bord est garni de poils courts. Les fleurs sont de grandeur médiocre, viennent plusieurs ensemble dans chaque feuille florale spathacée, se développent successivement, durent très-peu, & ont deux pétales d'un beau bleu, & un troisieme plus petit, de couleur pâle ou blanchâtre. Cette plante croît en Amérique, au Japon, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

Kæmpfer prétend qu'on se sert de ses fleurs pour faire de l'outremer : on humecte ses pétales mêlés avec du son de riz; un peu après on exprime la masse : dans ce suc exprimé l'on plonge une carte, & après l'avoir humectée, on la fait sécher : ce qu'on réitère autant de fois qu'il faut, pour que la carte prenne la couleur.

2. Comméline d'Afrique, *Commelina Africana.* Lin. *Commelina corollis inæqualibus*, *foliis lanceolatis glabris*, *caule decumbente.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. Berg. Cap. p. 9.

Commelina radice perenni, *foliis lanceolatis*, *caule repente glabro*, *petalis duobus majoribus.* Wachend. Hort. Ultr. 323. *Commelina procumbens*, *flore luteo.* Roy. Lugdb. 538.

Cette espèce est un peu plus petite que la précédente, a ses feuilles plus étroites, & s'en distingue facilement par ses fleurs constamment de couleur jaune. Ses tiges sont rameuses, glabres, couchées en partie, & longues d'un pied ou environ. Les gaînes des feuilles sont ciliées & même barbues à leur entrée. Les fleurs ont deux pétales jaunes, onguiculés, arrondis ou réniformes; le troisième pétale est plus petit, ovale, sessile, & d'une couleur pâle. Cette plante croît en Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. Comméline du Bengale, *Commelina Bengalensis.* Lin. *Commelina corollis inæqualibus*, *foliis ovatis obtusis*, *caule repente.* Lin.

Ephemerum Benghalense serpens, *folio subrotundo brevi*, *phalangoïdes.* Pluk. Alm. 130. t. 27. f. 3.

Ses tiges sont légérement velues, grêles, herbacées, munies de rameaux courts & distans; ses feuilles sont ovales, obtuses, pétiolées au-dessus de leur gaîne, & bordées de poils extrêmement courts. Leur gaîne est lâche & barbue ou ciliée, ainsi que les pétales & la base des feuilles. Cette plante croît au Bengale; elle nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*) M. Burmane y rapproche, comme variété, l'*Arundinella* de Rumph. (Amb. 6. p. 23. t. 9. f. 2.), dont les feuilles sont ovales-pointues.

4. Comméline droite, *Commelina erecta.* Lin. *Commelina corollis inæqualibus*, *foliis ovato-lanceolatis*, *caule erecto scabro simplicissimo.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Commelina erecta, *ampliore subcæruleo flore.* Dill. Elth. 91. t. 77. f. 88.

Sa racine est vivace, fibreuse, non rampante; elle pousse des tiges droites, simples, légérement velues, feuillées, & hautes d'un pied & demi ou deux pieds. Ses feuilles sont un peu grandes, ovales-lancéolées, arundinacées, nerveuses, & pubescentes sur leur gaîne, qui est marquée de lignes parallèles. Les fleurs sont assez grandes, d'un bleu pâle, & disposées aux sommités des tiges dans des feuilles florales, spathacées, nerveuses, chargées de poils courts, pliées en deux, & ressemblant à certaines conques bivalves. Cette plante croît dans la Virginie. ♃.

* *Trois pétales presqu'égaux.*

5. Comméline de Virginie, *Commelina Virginica.* Lin. *Commelina corollis subæqualibus*, *foliis lanceolatis subpetiolatis ore barbatis*, *caulibus erectis.* Lin.

Ephemerum phalangoïdes Virginianum majus erectum. Pluk. Alm. 135. Tab. 174. f. 4. ex Lin. *Ephemerum phalangoïdes*, *lilii convallii foliis scabris.* Pluk. Mant. 67. t. 391. f. 5.

Cette *Comméline* ne me paroît différer que médiocrement de celle qui précède, & je soupçonne qu'elle n'en est qu'une variété. Ses tiges sont droites, simples, (légérement velues), & hautes de deux pieds. Ses feuilles sont lancéolées, arundinacées, rétrécies près de leur gaîne, un peu rudes en dessus par des poils courts tournés en arrière, pubescentes en dessous ainsi que sur leur gaîne, dont le bord est cilié ou muni de poils rousseâtres; elles sont longues d'environ cinq pouces, & ont à-peu-près un pouce & demi de largeur. Je n'ai point observé ses fleurs; elles sont bleues, dit Linné, à pétales en cœur, très-entiers, & dont l'inférieur est à onglet plus court. Cette plante croît dans la Virginie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

6. Comméline hexandrique, *Commelina hexandra.* Aubl. Guian. 35. Tab. 12. *Commelina corollis subæqualibus*, *floribus hexandris racemosis.* N.

Ses tiges sont noueuses, coudées, sarmenteuses, & s'élèvent à la hauteur de trois pieds ou davantage, en se soutenant & se répandant sur les arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont ovales-pointues, nerveuses, rétrécies & comme pétiolées près de leur gaîne, qui est renflée, longue d'un demi-pouce & couronnée de poils. Les fleurs sont bleues,

viennent sur des grappes composées & terminales ; elles ont trois pétales ovales-arrondis, concaves, & un peu inégaux ; & six étamines, dont les filamens sont courts, & ne sont pas velus comme ceux des Ephémères. Cette plante croît dans l'Isle de Cayenne & dans la Guiane, parmi les buissons & au bord des ruisseaux. ♃.

7. COMMÉLINE tubéreuse, *Commelina tuberosa*. Lin. *Commelina corollis æqualibus, foliis sessilibus ovato-lanceolatis subciliatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Commelina radice anacampserotis. Dill. Elth. 94. t. 79. f. 90. Conf. *Matalytztic tetzocana, seu triorchis Mexicana*. Hern. Mex. p. 253.

Sa racine consiste en plusieurs tubérosités napiformes, semblables à celles de l'Orpin reprise (*Sedum telephium*. L.) ; elle pousse quelques tiges foibles, redressées, rameuses à leur base, noueuses, longues d'un pied, & un peu moins grosses qu'une plume à écrire. Les feuilles sont ovales-lancéolées, sessiles, velues sur leur dos, à gaîne glabre, striée, rougeâtre, & simplement ciliée à son orifice. Les fleurs sont bleues, à pétales arrondis & assez égaux, & sont disposés plusieurs ensemble dans des feuilles florales en cœur-pointues, pliées en deux, spathacées, velues, & nerveuses. Les filets stériles sont plus courts & plus droits que les étamines, & portent des corpuscules jaunâtres situés horizontalement. Cette plante croît au Mexique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃ (*v. v.*)

8. COMMÉLINE baccifère, *Commelina zanonia*. *Commelina corollis æqualibus, pedunculis incrassatis, foliis lanceolatis : vaginis margine hirsutis, bracteis geminis*. Lin. Mill. Dict. n°. 5.

Zanonia graminea perfoliata. Plum. Gen. 38. *Periclymenum rectum herbaceum, gentianæ folio, folii pediculo caulem ambiente*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 243. t. 147. f. 1. Raj. Hist. 3. Dendr. p. 30.

Sa tige est cylindrique, articulée, glabre, droite, feuillée dans sa partie supérieure, & haute d'environ deux pieds. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, larges d'environ deux pouces, longues de quatre à cinq, vertes & lisses en dessus, à bords d'un pourpre brun ou violet, légérement pubescentes en dessous dans leur jeunesse, & portées sur des gaînes d'un verd blanchâtre, larges, chargées de poils courts en leurs bords. Les fleurs sont blanches, à pédicules courts épaissis près des calices, & disposées cinq à sept ensemble aux sommités de la plante, entre deux feuilles florales ovales-pointues, opposées, & sessiles. Leurs fruits sont des baies pulpeuses, arrondies, lobées, & noirâtres. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, à Cayenne, dans les forêts humides qui sont près de la riviére : on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

9. COMMÉLINE à gaîne, *Commelina vaginata*. Lin. *Commelina corollis æqualibus, foliis linearibus, floribus diandris involucro vaginatis*. Lin. Mant. 177.

Ses tiges sont ascendantes, nombreuses, & un peu rudes ; les feuilles sont linéaires, pointues, sessiles, & engaînées. Les pédoncules sont terminaux & axillaires, alongés, & terminés par une feuille florale lancéolée, striée, roulée, formant une gaîne presque cylindrique. Les fleurs ont un calice à folioles lancéolées, pointues, colorées à leur sommet : trois pétales égaux, ovales, & de la longueur du calice ; deux étamines à filamens velus, un peu recourbés, de la longueur de la corolle ; quatre filamens stériles, de moitié plus courts que les étamines, portant des corpuscules linéaires ; un style en alêne, & un peu recourbé. Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙. Les anthères sont jaunes avec des taches noires.

10. COMMÉLINE à fleurs nues, *Commelina nudiflora*. Lin. *Commelina corollis æqualibus, pedunculis capillaribus, foliis linearibus, involucro nullo, floribus diandris*. Lin. Mant. 177. Fl. Zeyl. 31.

Ephemerum phalangoïdes Maderaspatense minimum, foliis perangustis perfoliatum. Pluk. Alm. 135. t. 27. f. 4. Conf. *Nelam-pullu*. Rheed. Mal. 10. t. 19.

C'est une petite plante qui a l'aspect d'une Graminée. Sa tige est grêle, haute d'environ sept pouces, glabre, & garnie de feuilles rares ou distantes ; ses feuilles sont linéaires, pointues, sessiles, & à gaîne courte bordée de quelques poils lâches. Les pédoncules sont capillaires, droits, terminaux pour la plupart, sortent deux à quatre d'une bractée sessile dont ils excèdent de beaucoup la longueur, & portent chacun à leur sommet quatre à six petites fleurs nues & pédiculées. Ces fleurs, dont nous n'avons vu que les fruits, ont un calice de trois folioles ovales-lancéolées, pointues ; trois pétales ovales, plus grands que le calice, & rangés inégalement, les deux inférieurs étant plus écartés ; deux étamines à filamens barbus dans le milieu, & inclinés vers l'espace vuide de la corolle ; trois filamens stériles, nuds, à moitié plus courts que les étamines, à corpuscules deltoïdes. Les capsules sont ovales-turbinées, chargées du style de la fleur, à peine de la grosseur d'un grain de poivre, triloculaires, trivalves, contenant deux ou trois semences raboteuses & comme tuberculeuses. Cette espèce croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ⊙. (*v. s.*)

11. COMMÉLINE à capuchons, *Commelina cucullata*. Lin. *Commelina corollis æqualibus ; foliis ovatis, involucris cucullatis turbinatis*. Lin. Mant. 176.

Commelina (*nervosa*) *corollis æqualibus, foliis ovatis nervosis*. Burm. Fl. Ind. 18. Tab. 7. f. 3.

* Sa tige est droite, haute de sept pouces, & rampante à sa base, où elle pousse des racines filiformes. Ses feuilles sont ovales, nerveuses, pétio

lées, à gaîne plus large que la tige, & bordées de cils sétacés, distans & ouverts. Les bractées spathacées sont terminales, turbinées, tronquées, en capuchon, multiflores, & fermées latéralement ou à bords tout-à-fait réunis. Les fleurs sont pédonculées & extrêmement petites. On trouve cette plante aux Indes orientales, dans les lieux humides & près des ruisseaux. ☉.

12. COMMÉLINE bractéolée, *Commelina bracteolata. Commelina corollis æqualibus, foliis lanceolato-linearibus undulatis subcrispis, pedunculis paniculatis bracteolis semi-vaginalibus instructis.* N. *An Commelina spirata.* Lin.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la *Comméline* à fleurs nues n°. 11. Sa tige est très-grêle, longue de six à sept pouces, rameuse, coudée, presque glabre, & feuillée. Ses feuilles sont étroites, lancéolées-linéaires, très-ondulées, à gaîne courte ciliée en son bord. Les fleurs sont bleuâtres, petites, disposées en panicule ouverte & terminale, sur des pédoncules capillaires, divisés, munis de bractéoles semi-vaginales & transparentes. Elles ont un calice de trois folioles ovales-lancéolées & concaves; trois pétales ovales, un peu plus grands que le calice; trois étamines à filamens presqu'entiérement nuds; & trois filamens stériles, à corpuscules jaunâtres. Le style est persistant, & un peu tortillé en spirale lorsque la fleur est passée. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) Linné dit que la tige de sa *Commelina spirata* est rampante & ascendante. ☉.

COMMERSON à fruits hérissés, *COMMERSONIA echinata.* Forst. Gen. n°. 22. Lin. f. Suppl. 187.

Restiaria alba. Rumph. Amb. 3. p. 187. t. 119.

Arbre de moyenne grandeur, qui paroît se rapprocher des Butnères par ses rapports, & même un peu des *Triumfetta.* Son tronc, qui est rarement de la grosseur d'un homme, soutient une cîme lâche, & a une écorce glabre, panachée de gris & de brun, & facile à séparer. Ses jeunes rameaux sont lanugineux; ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, pointues, dentées en scie, un peu ridées, luisantes, & d'un verd noirâtre en dessus, lanugineuses & blanchâtres en dessous. Les fleurs sont très-petites, blanches, paniculées & axillaires.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, corollifère, à cinq découpures ovales-pointues; 2°. cinq pétales linéaires, ouverts en étoile, & élargis à leur base de chaque côté par un lobe fléchi en dedans; en outre un anneau quinquefide, à découpures lancéolées, droites, moins longues que les pétales, & cinq corpuscules filiformes, velus, qui sortent d'entre les divisions de cet anneau; 3°. cinq étamines dont les filamens très-courts & situés à la base des pétales, portent des anthères arrondies & didymes; 4°. un ovaire supérieur, globuleux, velu, à cinq côtes, chargé de cinq styles droits, filiformes, courts, à stigmates globuleux.

Le fruit est une capsule arrondie, dure, à cinq loges dispermes, & hérissée de filets longs & plumeux.

Cet arbre croît dans les Moluques & dans l'Isle de *Taïti.* ♄. M. Forster l'a consacré à la mémoire de *Commerson*, savant Botaniste François, célèbre par son voyage autour du monde, par son immense & magnifique collection de plantes, la plupart encore inconnues, & d'animaux de toute espéce, & qui mourut à l'Isle de France le 13 Mars 1773, avant d'avoir mis la dernière main à ses travaux, enfin sans avoir joui de la gloire & de la juste célébrité qu'il a su acquérir.

COMOCLADE, *COMOCLADIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Balsamiers, qui a des rapports avec le Bresillot, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles aîlées avec impaire, & à fleurs petites & paniculées.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, coloré, ouvert, à trois découpures arrondies, 2°. trois pétales ovales-pointus, planes, ouverts & plus grands que le calice; 3°. trois étamines plus courtes que les pétales, & dont les filamens en alêne portent de petites anthères à quatre sillons; 4°. un ovaire supérieur, ovale, dépourvu de style, à stigmate simple & obtus.

Le fruit est une baie oblongue, obtuse, légérement courbée, marquée de trois points supérieurement, & qui contient un noyau (membraneux) de même figure.

Observ. Je ne crois pas que le nombre trois soit dans ce genre, naturel aux divisions de la fleur; mais plutôt quatre, & peut-être même cinq, comme dans le *Bréfillot*, qui nous paroît se rapprocher beaucoup de ce genre.

ESPECES.

1. COMOCLADE à feuilles entières, *Comocladia integrifolia.* Lin. *Comocladia foliolis integris.* Lin. Jacq. Amer. 12. Mill. Dict. n°. 1.

Comocladia caudice simplici quandoque brachiato, fronde comosa pinnata, floribus confertis sessilibus, racemis alaribus. Brown. Jam. 124. *Prunus racemosa, caudice non ramoso, alato fraxini folio non crenato, fructu rubro subdulci.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 131. t. 222. f. 1. Raj. Dendr. 44.

Cet arbre s'élève rarement au-delà de vingt pieds; son tronc est droit, d'une épaisseur médiocre, se divise en quelques branches qui soutiennent à leur sommet des feuilles éparses, rapprochées en touffes ouvertes ou en rosettes, comme dans le Bréfillot. Ces feuilles sont aîlées avec impaire, longues de deux pieds, & munies le plus

fouvent de chaque côté de huit folioles ovales-lancéolées, acuminées, très-entières, pétiolées, légérement ridées par des nervures tranfverfales, à bords un peu repliés ou roulés en deffous, & longues de quatre pouces. De l'aiffelle de la plupart de ces feuilles fortent des grappes rameufes, paniculées, longues d'un pied & demi, pendantes, & chargées d'un grand nombre de fleurs fort petites, rougeâtres, ramaffées & comme feffiles fur les ramifications des pédoncules communs. Ces grappes, dit M. Jacquin, portent conftamment des fleurs quadrifides & tétrandriques, quoique leur nombre foit petit en comparaifon de celui des fleurs à trois étamines. Les baies font rouges & luifantes.

On trouve cet arbre à la Jamaïque & à Saint-Domingue. ♄. Il abonde en un fuc aqueux, légérement glutineux, qui noircit au contact de l'air, & qui teint fi fortement les mains en noir, qu'à peine peut-on les nettoyer en les lavant. Son bois eft très-dur.

2. COMOCLADE denté, *Comocladia dentata*. Lin. *Comocladia foliolis fpinofo-dentatis*. Lin. Jacq. Amer. 13. Tab. 173. f. 4. & Pict. p. 12. t. 259. f. 2.

Cet arbre reffemble beaucoup au précédent par fon port. Son tronc eft droit, & divifé en un petit nombre de branches; fes feuilles font ramaffées en rofettes terminales, aîlées avec impaire, longues d'un pied & demi, luifantes en deffus, compofées de fix à dix paires de folioles oblongues, acuminées, bordées de dents épineufes, veineufes & un peu cotonneufes en deffous.

On trouve cet arbre dans les bois, aux environs de la Havane. ♄. Son fuc eft laiteux, glutineux, devient très-noir au contact de l'air, & tache en noir la main & les étoffes ou le linge, de manière qu'il eft fort difficile de l'effacer; à l'égard de la peau, il la corrode & la rend comme écailleufe. L'odeur de ce fuc eft fétide, reffemble à celle du foie de foufre ou de l'excrément humain. Les habitans de l'Ifle de Cuba appellent cet arbre *Guao*, & prétendent que fon ombre eft mortelle, lorfqu'on dort deffous. M. Jacquin a néanmoins refté quelque tems fous cet arbre, à la vérité fans y dormir, & n'a rien éprouvé.

COMMUN; mot par lequel on défigne la particularité qu'ont quelquefois certaines parties des plantes, de porter ou d'envelopper plufieurs autres parties à la fois. Ainfi l'on diftingue du calice ordinaire le *calice commun*, qui renferme plufieurs fleurs toutes difpofées fur un même réceptacle (*voyez* CALICE); du pédoncule fimple, le *pédoncule commun*, qui porte plufieurs fleurs, foit feffiles, foit pédiculées (*voyez* PÉDONCULE); du pétiole fimple, le *pétiole commun*, c'eft-à-dire le pétiole des feuilles compofées (*voyez* PÉTIOLE); enfin de la fpathe uniflore, la *fpathe commune*, qui contient plufieurs fleurs avec ou fans autre fpathe fimple (*voyez* SPATHE).

COMPLETTE (fleur). Dans l'acception commune des Botaniftes, on nomme ainfi toute fleur qui eft munie d'un *calice* ou d'une *corolle*, comme la fleur d'un Œillet, d'une Renoncule, d'une Violette, d'une Giroflée, &c. & l'on dit qu'une fleur eft incomplette lorfqu'elle n'a qu'une de ces deux parties, comme celle d'un Lys, d'une Tulipe, d'une Ariftoloche, &c.

J'ai trouvé plus convenable, fur-tout pour faciliter la détermination de ma fixième Claffe des végétaux (*voyez* le mot CLASSE), d'admettre une fignification plus étendue aux mots *complettes* & *incomplettes* à l'égard des fleurs, fignification déjà établie dans les Ouvrages de plufieurs Savans. Ainfi une fleur complette (*flos completus*), eft celle qui renferme les deux fexes, & qui a en outre une corolle & un calice, comme la Rofe, la fleur d'un Pommier, d'un Pécher, d'un Chou, &c. & une fleur incomplette (*flos incompletus*), eft celle qui eft dépourvue foit d'un fexe quelconque, foit d'une corolle ou d'un calice, comme la fleur d'un Concombre, d'une Ortie, d'une Renouée, &c. *Voyez* l'article FLEUR & le mot INCOMPLETTE.

Il eft affez rare de trouver des fleurs vraiment incomplettes dans les plantes à fleurs polypétalées; on en trouve davantage dans les monopétalées, quoique toujours en quantité médiocre; mais dans les quatre autres Claffes, les plantes font la plupart à fleurs incomplettes; ce qui eft remarquable & prouve la gradation que nous avons effayé d'établir relativement au complément des organes, dans la formation des fix claffes mentionnées dans ce Dictionnaire.

COMPOSÉE *ou* CONJOINTE (fleur.) On nomme ainfi celle qui eft formée de la réunion de plufieurs petites fleurs particulières, difpofées toutes fur le même réceptacle, ordinairement environnées par un calice commun, & qui ont une corolle monopétale portée fur le piftil. (*Voyez* la planche des fleurs). On diftingue deux fortes de fleurs compofées; favoir, la fleur compofée proprement dite ou compofée fyngénefique, & la fleur compofée diftincte, qu'on nomme auffi fleur agrégée.

La fleur compofée proprement dite ou vraie (*flos compofitus verus*), eft remarquable par un caractère commun à toutes les fleurettes dont elle eft l'affemblage; chacune de ces fleurettes a cinq étamines réunies par leurs anthères en forme de gaîne ou de cylindre creux, au travers duquel paffe le ftyle. Il eft facile d'obferver ce caractère dans les fleurs des Chardons, des Chicorées, des Soucis, &c. Les corolles de ces mêmes fleurettes font toujours monopétales & placées fur l'ovaire :

on en distingue de deux sortes, à raison de leur forme, savoir, le fleuron & le demi-fleuron.

Le fleuron (*flosculus*), est une petite fleur dont la corolle est tout-à-fait en cornet ou en tube, & a son limbe découpé plus ou moins réguliérement en quatre ou cinq parties, mais sans avoir aucun prolongement particulier. Le fleuron est ou hermaphrodite, ou simplement femelle, ou quelquefois neutre, c'est-à-dire dépourvu d'étamines & de style. *Voyez* le mot FLEURON.

Le demi-fleuron (*semi-flosculus*), est une petite fleur dont la corolle est ligulée, c'est-à-dire est un peu tubulée à sa base, mais dont le limbe se termine par une seule lame ou languette remarquable, souvent dentée à son sommet. Le demi-fleuron est aussi ou hermaphrodite ou simplement femelle, ou quelquefois neutre & stérile. *Voyez* l'art. DEMI-FLEURON.

Les différentes manières dont les fleurons & demi-fleurons se combinent dans les fleurs vraiment composées, ont donné lieu à la division de ces dernières en flosculeuses, semi-flosculeuses, & radiées, *voy.* ces mots. Mais comme il est reconnu qu'on ne peut établir une limite certaine entre les flosculeuses & les radiées, puisque plusieurs genres tels que les Bidents, les Seneçons, les Tussilages, &c. seroient comme dilacérés par les suites de cette distinction stricte, nous divisons les composés-syngénésiques en *tubuleuses* & en *ligulaires*.

Les composées-tubuleuses comprennent les plantes à fleurs flosculeuses & celles qui portent des fleurs radiées. On nomme fleur *flosculeuse*, celle qui est uniquement composée de fleurons, comme la fleur du Chardon, de la Centaurée, &c. On donne ensuite le nom de fleur *radiée* à celle dont la circonférence est garnie de demi-fleurons qui représentent autant de rayons, & forment une sorte de couronne qui environne le disque. La Paquerette, la Marguerite, la Camomille, &c. portent des fleurs radiées.

Les composées ligulaires comprennent les plantes à fleurs semi-flosculeuses, c'est-à-dire à fleurs uniquement composées de demi-fleurons. La Chicorée, la Laitue, le Pissenlit, &c. sont des composées ligulaires, autrement des plantes à fleurs semi-flosculeuses.

La fleur composée-distincte ou la fleur agrégée (*flos aggregatus*), est aussi un assemblage de fleurettes disposées sur un réceptacle commun, & qui ont une corolle monopétale portée sur le pistil, mais dont les étamines ne sont point réunies par les anthères. Les Cardères, les Scabieu es, &c. sont des composées-distinctes.

Afin de distinguer les composées véritables ou syngénésiques, des plantes à fleurs agrégées, nous avons quelquefois nommé la classe qui les réunit, les *Conjointes*, c'est-à-dire plantes à fleurs conjointes (*plantæ floribus congregatis*); néanmoins dans l'exposition de nos classes nous avons nommé la troisieme, les *Composées*, ce nom étant plus en usage. *Voyez* le mot CLASSE.

CONCEVEIBE de la Guiane, *CONCEVEIBA Guianensis.* Aubl. Guian. p. 924. Tab. 353.

C'est un arbre de moyenne grandeur, à fleurs incomplettes, de la famille des Euphorbes, & qui paroît avoir des rapports avec les Omphales. Son tronc a environ un pied de diamètre, & dix à douze pieds de hauteur; il a l'écorce grise, & le bois blanc. Sa cîme est composée de branches qui se répandent en tout sens, & sont garnies d'un grand nombre de rameaux qui portent des feuilles alternes, situées à des distances inégales. Ces feuilles sont ovales-oblongues, acuminées, dentées, vertes & glabres en dessus, cendrées en dessous, & portées sur des pétioles un peu longs. Les stipules sont petites, géminées, & caduques. Les fleurs viennent en épi terminal; elles sont sessiles & alternes, sur un pédoncule commun, charnu & trigône. Ces fleurs sont unisexuelles; les mâles ne sont point connues.

Chaque fleur femelle a 1°. un calice monophylle, charnu, trigône inférieurement, muni de trois grosses glandes à sa base, & a cinq dents épaisses & pointues en son bord, ayant chacune à leur base interne une glande appliquée contre l'ovaire; 2°. un ovaire supérieur, triangulaire, surmonté de trois stigmates épais & concaves, courbés en dedans, & partagés par un sillon.

Le fruit est une capsule globuleuse, trigône, à trois côtes & trois sillons, divisée intérieurement en trois loges, & s'ouvrant en trois valves qui chacune se divisent en deux. Chaque loge contient une graine arrondie, enveloppée d'une matière pulpeuse, blanche, douce, & bonne à manger.

Cet arbre croît dans la Guiane, au bord des rivières. Lorsqu'on entame son écorce, ou qu'on arrache des feuilles, il en découle un suc verdâtre. ♄.

CONCOMBRE, *CUCUMIS*; genre de plante de la famille des *Cucurbitacées*, qui a des rapports avec les Courges, les Momordiques & les Anguines, & qui comprend des herbes rampantes, munies de feuilles alternes & de vrilles, à fleurs axillaires, à fruits charnus & succulens, & dont quelques espèces sont cultivées dans les potagers pour le service de la table.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes unisexuelles; mais les mâles & les femelles se trouvent réunies sur le même individu.

La fleur mâle consiste 1°. en un calice monophylle, campanulé, à bord terminé par cinq dents en alêne; 2°. en une corolle adnée au calice, campanulée, plissée, à cinq découpures ridées & ovales; 3°. en trois étamines courtes, composées

de filamens connivens & attachés au calice, dont deux sont fourchues ou bifides à leur sommet, & d'anthères adnées, linéaires, marquées de lignes serpentantes ; en outre, en un réceptacle trigône, tronqué, situé au centre de la fleur.

La fleur femelle a 1°. un calice & une corolle comme la fleur mâle, mais ce calice est porté sur l'ovaire, & caduc ; 2°. trois filets très-petits, pointus, & sans anthères ; 3°. un ovaire inférieur, assez gros, ovoïde, chargé d'un style court, à trois stigmates épais & fourchus.

Le fruit est une baie ou pomme charnue, succulente, divisée intérieurement en trois loges par des cloisons molles & membraneuses, & qui renferme des semences nombreuses, ovales-pointues, comprimées, lisses, & sans rebord.

ESPECES.

* *Feuilles simples anguleuses ou lobées.*

1. LE MELON, *ou* CONCOMBRE réticulé, *Cucumis melo.* Lin. *Cucumis foliorum angulis rotundatis, pomis subtorulosis cortice reticulato.* N.

Melo vulgaris. Bauh. Pin. 310. Tournef. 104. Raj. Hist. 644. *Melo.* J. B. 2. p. 242. *Melo s. melopepo vulgò, cucumis galeni.* Dod. Pempt. 663. *Melo vulgi s. cucumis antiquorum.* Lob. Ic. 639. *Melo.* Blackw. t. 329. Sabb. Hort. 1. t. 65. Garf. t. 373. *Le Melon commun.*

β. *Melo rotundus parvus.* Bauh. Pin. 311. Tournef. 104. *Melo saccaratus.* Lob. Ic. 640. *Melo saccharinus.* Tabern. Ic. 469. *Le Melon sucrin ou cantalou.*

C'est des espèces de ce genre, & même de toutes les Cucurbitacées, la plus intéressante par la saveur délicieuse & l'odeur agréable qu'acquièrent ses fruits, lorsque les circonstances relatives à leur culture concourent à leur faire obtenir ces qualités.

Les tiges de cette plante sont sarmenteuses, couchées sur la terre, & rudes au toucher ; elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, arrondies, légérement anguleuses, denticulées, verdâtres, chargées de poils courts qui les rendent rudes au toucher. Ces feuilles sont un peu plus petites & moins anguleuses que celles du *Concombre* cultivé ou commun. Les fleurs sont jaunes, assez petites, axillaires, les unes mâles & les autres femelles, & disposées en petit nombre dans chaque aisselle sur des pédoncules courts. Aux fleurs femelles succèdent des fruits ovoïdes ou obronds, un peu velus dans leur jeunesse, qui deviennent glabres en grandissant, & dont l'écorce un peu dure & épaisse, est extérieurement cendrée ou jaunâtre ou verdâtre, & communément réticulée, quoique d'une manière plus ou moins apparente.

Il y a beaucoup de variété dans ce fruit, tant par rapport à la couleur de l'écorce & de la pulpe, au goût & à l'odeur, que par rapport à la figure, à la grosseur, & à d'autres particularités semblables. Les uns sont plus gros que la tête d'un homme, les autres sont de médiocre grosseur, & les autres plus petits. Les uns sont de forme ovale-oblongue, les autres sont arrondis, globuleux, & quelquefois un peu applatis aux deux bouts. Enfin les uns ont leur surface égale quoique plus ou moins réticulée, & les autres sont toruleux, c'est-à-dire ont des côtes arrondies, saillantes & parallèles.

Leur chair est tendre, très-succulente, fondante, blanche ou jaunâtre, ou d'un jaune-rougeâtre, d'une odeur suave, d'une saveur agréable, douce comme du sucre, & quelquefois un peu musquée. Les loges où sont enchâssées les semences, & qui font le cœur du Melon, contiennent une moëlle très-aqueuse, fibreuse, comme frangée, rougeâtre, & de bon goût.

Le Melon est originaire de l'Asie, du pays des Calmouks, selon Linné ; on le cultive dans les jardins pour l'excellence de son fruit. Le froid lui est contraire ; c'est pourquoi les Melons des pays chauds sont meilleurs que ceux des pays froids. ⊙. (*v. v.*) La chair du Melon, qui est un fruit d'été des plus délicieux, est humectante, rafraîchissante, & facile à digérer lorsqu'on en mange modérément ; mais l'excès en est dangereux ; il produit des fièvres, des vents, des coliques suivies quelquefois de dyssenteries difficiles à guérir.

La graine de Melon est une des quatre semences froides majeures : on l'emploie dans les émulsions pour rafraîchir, calmer les douleurs d'entrailles, & provoquer les urines. On en tire par expression une huile anodine, propre pour les âcretés de la poitrine, des reins, pour effacer les taches & les rides de la peau, & pour remplir les cavités que laisse la petite vérole.

2. CONCOMBRE commun ou cultivé, *Cucumis sativus.* Lin. *Cucumis foliorum angulis rectis ; pomis oblongis scabris.* Lin. Sabb. Hort. 1. t. 63. Blackw. t. 4. Garf. t. 236. Thunb. Jap. 324.

Cucumis sativus vulgaris. Bauh. Pin. 310. Tournef. 104. Raj. Hist. 645. *Cucumis vulgaris.* Dod. Pempt. 662. *Cucumeres sativi & esculenti.* Lob. Ic. 638.

β. *Le Concombre blanc.*

γ. *Le Concombre verd ou à Cornichons.*

Cette espèce est une plante cultivée depuis long-tems dans les potagers pour l'usage de la cuisine ; mais ses fruits plaisent moins généralement que ceux de l'espèce ci-dessus, & se mangent plus communément cuits ou confits au vinaigre, que cruds.

Ses tiges sont sarmenteuses, rampantes, hispides, rudes au toucher, un peu plus grosses & plus longues que celles du Melon. Ses feuilles sont aussi plus grandes, moins arrondies, à angles plus saillans & pointus. Les fleurs sont jaunes, axillaires, & les femelles sont portées sur des ovaires un peu hérissés & tuberculeux. Les fruits sont alongés,

alongés, presque cylindriques, obtus à leurs extrémités, souvent verruqueux en leur superficie, & jaunâtres, ou blancs, ou verds selon les variétés, dont on distingue aussi des hatives & des tardives. Ces fruits ont la peau mince & la chair un peu ferme, quoique succulente.

Le lieu natal de cette plante n'est point connu; nous présumons néanmoins qu'elle est, comme le Melon, originaire d'Asie. ⊙. (*v. v.*) La chair de son fruit est blanche, & contient un phlegme visqueux, qui la rend indigeste lorsqu'on la mange crue; mais étant bouillie, elle humecte, rafraîchit, & tempère l'âcreté des humeurs. En général, c'est un aliment qui nourrit peu, & qui ne convient point aux estomacs froids. On confit au vinaigre les petits Concombres verds, & on les nomme alors *Cornichons*. Ils sont agréables au goût; mais il faut en user sobrement, car on prétend qu'ils sont difficiles à digérer. La semence de *Concombre* est laiteuse, huileuse, douce, & l'une des quatre semences froides majeures: on l'emploie dans les émulsions rafraîchissantes, pour les fiévres ardentes, la néphrétique, l'ardeur d'urine; cependant elle est moins rafraîchissante que la pulpe du fruit.

3. Concombre serpent, *Cucumis flexuosus*. Lin. *Cucumis foliis angulato-sublobatis, pomis cylindricis sulcatis curvatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Cucumis flexuosus. Bauh. Pin. 310. Tourn. 104. *Cucumis oblongus*. Dod. Pempt 662. *Cucumis anguinus flexuosus*. Lob. Ic. 639.

Ses tiges sont grêles, velues, & rampantes; ses feuilles sont pétiolées, un peu lobées, & anguleuses; elles approchent de celles du *Concombre* commun, mais elles sont un peu moins larges. Les fleurs sont petites, jaunes, axillaires; les femelles produisent des fruits très-alongés, cylindriques, sillonnés réguliérement dans leur longueur, plus gros vers leur sommet, qui est obtus, que vers leur pétiole, & courbés en serpentant & se repliant sur eux-mêmes d'une manière très-remarquable. Ces fruits sont blanchâtres ou d'un jaune pâle. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi: on la croit originaire des Indes orientales ⊙. (*v. v.*)

4. Concombre d'Egypte, *Cucumis chate*. Lin. *Cucumis hirsutus, foliorum angulis integris dentatis, pomis fusiformibus utrinque attenuatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. Forsk. Ægypt. p. 168. n°. 53.

Cucumis Ægyptius rotundifolius. Bauh. Pin. 310. Tournef. 104. *Chate*. Alp. Ægypt. p. 54. & 198. Tab. 40. *Abdellavi Arabum*. Forsk.

Toute cette plante est velue, presque contonneuse, d'un verd blanchâtre, & ressemble d'ailleurs beaucoup au Melon par son port; mais elle en est bien distinguée par la forme de ses fruits. Ses tiges sont couchées sur la terre, velues, obtusément pentagônes, rameuses, & coudées en zig-zag. Ses feuilles sont pétiolées, arrondies, obtusément anguleuses, denticulées, abondamment velues, sur-tout dans leur jeunesse, où elles sont presque cotonneuses, molles & blanchâtres. Les fleurs sont jaunes, petites, axillaires, à pédoncules fort courts, & à calices ainsi que les ovaires chargés de poils mols & abondans. Les fruits sont en forme de fuseau, plus gros ou ventrus dans leur milieu, hérissés de poils blancs, droits, & rétrécis presqu'en pointe à chaque extrémité.

Cette plante croît dans l'Egypte & dans l'Arabie; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses fruits se mangent cruds ou cuits, & sont d'un grand usage dans l'Egypte, où ils passent pour une nourriture très-salubre; c'est pourquoi les Egyptiens cultivent abondamment cette plante dans les champs. Quelques-uns préparent avec ses fruits une boisson d'une saveur agréable: le fruit étant mûr & encore adhérent à la tige, ils font un trou à son extrémité supérieure; ils introduisent par ce trou un petit bâton, & brisent la pulpe qu'il contient; ils bouchent ensuite le trou avec de la cire, & déposent le fruit dans un enfoncement qu'ils ont creusé tout auprès, l'enveloppant avec précaution de peur qu'il ne se détache de la tige. Au bout de quelques jours, ils en retirent la pulpe qui s'est fondue en une liqueur agréable à boire, en y mettant un peu de sucre, & qui est très-rafraichissante.

5. Concombre de Perse, *Cucumis dudaim*. Lin. *Cucumis foliorum angulis rotundatis, pomis sphæricis umbilico retuso*. Lin.

Melo variegatus, aurantii figurâ, odoratissimus. Dill. Elth. 223. Tab. 177. f. 218. *Melo persicus minus odoratissimus*. Raj. Suppl. 333. *Melo pusillus odoratus, fructu pomiformi cortice variegato, è Persia*. Pluk. Amalth. 143. *Cucumis orientalis, fructu citriformi*. Walth. Hort. 133. t. 21.

Ses feuilles inférieures sont arrondies; les supérieures sont un peu anguleuses, les unes & les autres sont légérement velues, vertes en dessus, plus pâles en dessous, & dentées dans leur contour. Les fleurs sont jaunes, axillaires, & ont les divisions de leur corolle ovales-arrondies. Les femelles produisent des fruits de la forme & de la grosseur d'une pomme ordinaire ou d'une orange, à écorce lisse, panachée de verd & de jaune orangé, à chair blanchâtre, molle & un peu fade, mais dont l'odeur est fort agréable. Cette espèce croît dans le Levant, dans la Perse. ⊙.

6. Concombre du Japon, *Cucumis conomon*. Th. *Cucumis foliis angulato-sublobatis dentatis, pomis fusiformibus decemsulcatis glabris*. Thunb. Fl. Jap. 324. *Kwa, vulgò furi uri, sfiroori, tske uri*. Kæmpf. Amœn. 811.

Sa tige est couchée, striée, hérissée de poils rares ainsi que les pétioles, qui sont longs de trois pouces; les feuilles sont en cœur, anguleuses, un peu lobées, dentées, vertes en dessus, pâles en dessous, chargées de poils des deux côtés, & particuliérement sur leurs nervures postérieures,

qui les rendent rudes au toucher. Les fleurs sont jaunes, axillaires, ramassées, portées sur des pédoncules courts & hispides. Les fruits sont oblongs, glabres, marqués de dix sillons, & de la grosseur de la tête de l'homme. Cette plante est abondamment cultivée au Japon.

La chair de son fruit est ferme; on l'apprête avec le marc de cerises, & c'est un mets des plus ordinaires. Son nom est *Conemon*.

7. Concombre à angles tranchans, *Cucumis acutangulus*. Lin. *Cucumis foliis rotundato-angulatis, pomis angulis decem acutis*. Lin. Jacq. Hort. Vol. 3. Tab. 73 & 74.

Cucumis longus Indicus. Grow. Muf. 229. t. 17. f. 2. *Petola Bengalensis*. Rumph. Amb. 5. p. 408. t. 149. *Picinna*. Rheed. Mal. 8. p. 13. t. 7. Raj. Suppl. 335. Vulgairement *Papangay* ou *Paponge*.

β. *Idem fructu breviori subturbinato*. N. (*v. f.*) *Cucumis Indicus striatus operculo donatus, corticoso putamine tectus*. Pluk. Alm. 123. t. 172. f. 1.

Sa tige est rampante ou grimpante, menue, à cinq angles, & presque glabre. Ses feuilles sont pétiolées, arrondies, anguleuses, légérement dentées, en cœur à leur base, vertes en dessus, pâles en dessous, & chargées de poils extrêmement courts qui les rendent âpres au toucher. Les fleurs sont jaunâtres, assez grandes, axillaires, & les mâles viennent sur des grappes plus longues que les feuilles. Chaque pédoncule propre des fleurs mâles est muni d'une très-petite bractée vers sa base; les fruits sont alongés, en forme de massue comme ceux du *Momordica luffa*, operculés à leur sommet, glabres, & munis dans leur longueur de dix angles élevés & tranchans. Ces fruits ont six à huit pouces de longueur, sont amincis vers leur pédoncule, & se terminent par un opercule pointu & caduc; leur pulpe se desseche, & il ne reste après la maturité qu'une écorce qui devient presque ligneuse, & conserve la forme du fruit. Cette plante croît au Bengale, dans la Tartarie, à Amboine, & à la Chine: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) On n'emploie ses fruits en alimens, que lorsqu'ils sont tendres & qu'ils ne sont qu'à moitié mûrs; on en coupe les angles & on les fait cuire: mais lorsqu'ils commencent à rougir & qu'ils deviennent comme ligneux, on n'en fait plus aucun usage.

*** Feuilles laciniées ou palmées.*

8. Coloquinte *ou* Concombre amer, *Cucumis colocynthis*. Lin. *Cucumis foliis multifidis, pomis globosis glabris*. Lin. Blackw. t. 441. Sabb. Hort. 1. t. 70. Garf. Exot. t. 52.

Colocynthis fructu rotundo major. Bauh. Pin. 313. Tournef. 107. Raj. Hist. 642. *Colocynthis*. J. B. 2. p. 232. Dod. Pempt. 665. Cam. epit. 982. *Colocynthis f. cucurbitula amara cathartica*. Lob. Ic. 645.

Cette plante est remarquable par la forme de son feuillage, & sur-tout par la pulpe très-amère & violemment purgative de ses fruits. Sa racine pousse des tiges grêles, anguleuses, hérissées de poils courts, rameuses, & étalées sur la terre. Ses feuilles sont pétiolées, profondément laciniées, à sinuosités & découpures obtuses, vertes en dessus, blanchâtres & couvertes de poils courts en dessous. Les fleurs sont petites, axillaires, solitaires, & jaunâtres. Aux femelles succèdent des fruits globuleux, de la grosseur du poing, glabres, verdâtres, jaunâtres dans leur maturité, assez légers, à écorce mince, dure ou coriace, & qui contiennent une pulpe spongieuse, blanche, d'une amertume insupportable.

Cette plante croît dans les Isles de l'Archipel & dans le Levant, sur les côtes maritimes: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) On nous apporte d'Alep la pulpe de son fruit, depouillée de son écorce, & desséchée. Cette pulpe est fongueuse, comme membraneuse, blanche, légère, âcre, & très-amère au goût. C'est un purgatif violent, hydragogue & emménagogue. On s'en sert dans l'apoplexie, la léthargie, en un mot, dans les cas presque désespérés; & l'on ne doit l'employer qu'avec la plus grande circonspection, à cause des effets dangereux qu'il peut produire.

9. Concombre d'Arabie, *Cucumis prophetarum*. Lin. *Cucumis foliis cordatis quinquelobis denticulatis obtusis, pomis globosis spinoso-muricatis*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 295. Jacq. Hort. t. 9. Blackw. t. 589.

Colocynthis pumila echinata Arabica, striis duodecim luteis & viridibus variegata. Shaw. Afr. 164. *An cucumis* n°. 48. Forsk. Ægypt. 168.

Cette espèce a ses tiges menues, striées, chargées de poils courts & distans, longues d'un pied & demi, & étalées sur la terre; ses feuilles sont pétiolées, en cœur, découpées au-delà de moitié en trois lobes, dont les deux latéraux sont plus ou moins profondément bilobés. Ces feuilles sont verdâtres, un peu rudes au toucher, denticulées dans leur contour, à nervures postérieures hispides, & ont leurs sinus & leurs lobes obtus. Les fruits sont globuleux, & hérissés de tous côtés de spinules distantes les unes des autres. Cette plante croît dans l'Arabie: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

10. Concombre d'Afrique, *Cucumis Africanus*. L. F. *Cucumis pomis ovalibus echinatis, foliis palmatis sinuatis, caule angulato*. Lin. f. Suppl. 423.

Cucumis Africanus echinatus minor. Herm. Parad. 133. t. 134. Raj. Hist. 3. p. 334.

Cette plante a beaucoup de rapports avec celle qui précède; mais elle s'en distingue principalement par ses feuilles, dont les lobes sont pointus. Ses tiges sont nombreuses, grêles, cannelées, & couchées sur la terre. Ses feuilles sont pétiolées, palmées, quinquefides, à découpures un peu sinueuses & pointues. Les fleurs sont jaunâ-

tres ; les mâles sont portées sur des pédoncules filiformes & un peu velus. Les fruits sont ovoïdes, légérement oblongs, & hérissés de toutes parts. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

11. CONCOMBRE d'Amérique, *Cucumis anguria.* Lin. *Cucumis foliis palmato-sinuatis, pomis globosis echinatis.* Lin.

Anguria Americana, fructu echinato eduli. Tournef. 107. Mill. Dict. t. 33. *Cucumis anguriæ folio latiore aspero, fructu minore candido, spinulis obtusis muricato.* Sloan. Jam. 103. *Cucumis sylvestris Americanus, anguriæ folio, fructu ovi figurâ & magnitudine, spinosis tuberculis muricato.* Pluk. Tab. 170. f. 3. *Cucumis subhirsutus minor, foliis profundè sinuatis, fructibus muricatis.* Brown. Jam. 353.

Ses tiges sont anguleuses & hispides ; Sloane dit quelles acquièrent cinq ou six pieds de longueur. Les feuilles sont pétiolées, palmées, profondément sinuées, rudes au toucher. Les fleurs sont jaunes, axillaires, petites comme celles de Bryone. Aux femelles succèdent des fruits ovoïdes, blanchâtres, & par-tout hérissés de petites pointes spinuliformes. Cette plante croît à la Jamaïque. ⊙. Ses fruits son bons à manger.

Observation. Nous n'avons point fait mention du *Cucumis anguinus* de Linné, ni de son *Cucumis Maderaspatanus*, parce que nous avons découvert que le premier avoit le limbe des corolles cilié, & n'étoit qu'une variété du *Trichosanthes anguina*, *voyez* ANGUINE, & que nous ignorons s'il existe un vrai *Concombre* que l'on puisse rapporter au second ; mais nous savons que la plante de Pluknet, Tab. 170. f. 2. est une véritable Bryone ; *voyez* ce genre, espèce n°. 4. Il nous paroît vraisemblable qu'il existe encore beaucoup d'espèces de *Concombres* que nous ne connoissons pas, & qu'on peut y rapporter :

Le *Caca-palam.* Rheed. Mal. 8. Tab. 4.
Le *Caipa-schora.* Rheed. Mal. 8. Tab. 5.
Le *Mullen-belleri.* Rheed. Mal. 8. Tab 6.
Le *Cattu-picinna.* Rheed. Mal. 8. Tab. 8.
L'*Erima pavel.* Rheed. Mal. 8. Tab. 12. qu'il faut peut-être réunir avec
Le *Guarera-oba.* Pis. Bras. 264.
Le *Covel.* Rheed. Mal. 8. Tab. 14.
&c.

CONCORDANCE *ou* SYNONYMIE ; la Concordance est un objet très-important en Botanique ; elle consiste à indiquer les différens noms qu'une même plante a porté dans les divers Ouvrages des Botanistes, afin de pouvoir consulter ces Ouvrages, & de profiter des connoissances qui s'y trouvent répandues. On conçoit en effet que sans une bonne Concordance, les travaux & les observations de tous ceux qui ont écrit sur les plantes depuis plusieurs siècles, seroient entiérement perdus ou sans profit pour la Botanique.

Les Anciens se contentoient le plus souvent de noms génériques qu'ils assignoient aux plantes : ceux qui par la suite ont commenté leurs écrits, ont appliqué diversement les noms des plantes donnés par les Anciens, parce qu'ils manquoient de descriptions suffisantes & de figures : ensuite, les premiers Auteurs qui se sont attachés à décrire les plantes qu'ils découvroient, ont donné à ces plantes des noms tout-à-fait arbitraires, c'est-à-dire imaginés sans s'assujettir à aucun principe : de ces causes naquit, comme on le sait, la confusion, & l'on cessa entiérement de s'entendre.

Gaspard Bauhin employa quarante années de travail pour établir une Concordance dans les noms donnés aux plantes par ses prédécesseurs, & l'Ouvrage précieux qui contient le résultat de tant de recherches, en un mot, son *Pinax*, fut porté à une si grande perfection, qu'on est encore forcé d'y avoir recours lorsqu'on veut consulter les écrits des Anciens. La citation de cet Ouvrage est par conséquent un objet indispensable pour la Concordance.

Depuis G. Bauhin, les Botanistes entraînés chacun par une diversité de principes dans la composition des genres qu'ils ont établis, ont souvent changé des noms reçus, & par-là donné lieu à beaucoup de difficultés dans l'étude de la nomenclature ; néanmoins, comme ces Botanistes n'ont pas perdu de vue la nécessité d'une Concordance, presque tous ont joint plus ou moins des synonymes aux nouveaux noms qu'ils ont donnés ; & il en est résulté que, malgré la multiplicité des noms qu'ils ont introduit, les Botanistes, depuis G. Bauhin, n'ont jamais cessé de s'entendre comme les Anciens.

Aussi, quoiqu'actuellement un *Pinax* nouveau pourroit être regardé comme un ouvrage utile, il n'est pas d'une nécessité absolue comme à l'époque des Bauhins. Nous croyons même que dans un ouvrage comme ce Dictionnaire, après la citation de cinq ou six des synonymes les plus essentiels pour chaque plante déjà connue, ceux qu'on pourroit ajouter seroient la plupart de peu d'utilité & peut-être superflus, sur-tout si l'on entreprenoit de citer quantité de *Flora* & d'*Hortus*, dans lesquels on ne trouve pour chaque plante qui y est mentionnée, qu'une phrase souvent prise ailleurs, & point de description ni d'observation quelconque. Nous pensons delà que la citation de ces ouvrages, maintenant très-nombreux, ne feroit qu'embarrasser & grossir sans profit le nouveau *Pinax* qu'on essayeroit de composer.

Nous terminons cet article en observant que comme les noms des plantes chez les Botanistes jusqu'à Linné, n'ont été exprimés que par des phrases descriptives, on est forcé de rapporter ces phrases dans la Concordance qu'on établit pour chaque espèce ; mais ce léger inconvénient est souvent compensé par le jour que la plupart de ces phrases répandent sur les caractères des plantes

qu'elles concernent. Nous disposons en général les synonymes par ordre d'ancienneté, de sorte que les plus modernes se trouvent les derniers; & nous les citons en série continuée, afin de ménager l'espace. *Voyez* NOMENCLATURE.

CONDORI, *ADENANTHERA*, genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a des rapports avec le Campêche & le *Myroxylon*, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles aîlées, & à fleurs disposées en grappes ou en épis.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, petit, & à cinq dents; 2°. cinq pétales campanulés, lancéolés, demi-overts en étoile; 3°. dix étamines libres, dont les filamens portent des anthères arrondies, chargées chacune d'une glande globuleuse située extérieurement vers son sommet; 4°. un ovaire supérieur, oblong, surmonté d'un style aussi long que les étamines, à stigmate simple.

Le fruit est une gousse alongée, applatie, membraneuse, qui contient plusieurs semences arrondies & distantes.

ESPECES.

1. CONDORI à graines rouges, *Adenanthera pavonina*. Lin. *Adenanthera foliis decompositis utrinque glabris*. Lin. Fl. Zeyl. 160. Burm. Ind. 100.

Mandsjadi. Rheed. Mal. 6. p. 25. Tab. 14. Raj. Hist. 1752. *Crista pavonis arbor, foliis subrotundis alternis, flore spicato, &c.* Burm. Zeyl. 79.

β. *Corallaria parvifolia*. Rumph. Amb. 3. p. 173. t. 109.

C'est un arbre élevé, dont les rameaux sont glabres, & qui a le bois rouge vers le cœur. Ses feuilles sont deux fois aîlées, composées de quatre ou cinq paires de pinnules qui soutiennent des folioles elliptiques, glabres des deux côtés, molles, vertes en dessus, d'une couleur plus claire en dessous. Les fleurs sont petites, & disposées aux sommités des branches, sur des grappes menues qui ont la forme d'épis. Il leur succède des gousses longues de huit ou neuf pouces, sur une largeur de près d'un pouce, d'un brun noirâtre lorsqu'elles sont sèches, & qui contiennent des graines dures, lisses, & d'un beau rouge.

Cet arbre est commun sur la côte de Malabar; il ne fleurit qu'à l'âge de vingt ans, & vit environ 200 années. Son bois est employé journellement à divers ouvrages à cause de sa dureté. Le Peuple du Malabar mange ses graines cuites ou réduites en farine; les Orfévres s'en servent pour peser les ouvrages d'or & d'argent, à cause de l'égalité de leur poids; ils les employent aussi humectées dans l'eau & pilées avec le Borax, pour recoller les morceaux brisés des vases de prix.

La plante β semble distinguée de la première par les folioles de ses feuilles, qui sont pointues & d'un verd glauque: elle croît à la Chine & dans les Moluques.

2. CONDORI à graines noires, *Adenanthera falcata*. Lin. *Adenanthera foliis decompositis subtus tomentosis*. Lin.

Clypearia alba. Rumph. Amb. 3. p. 176. t. 111.

Le tronc de cet arbre soutient une cîme large & étalée presqu'en ombelle. Ses feuilles sont deux fois aîlées, composées de beaucoup de pinnules, qui portent chacune dix à vingt-cinq paires de folioles petites, elliptiques, d'un verd foncé en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous. Les fruits sont des gousses applaties, très-minces, un peu arquées en faucille, & longues de quatre pouces ou davantage, sur un pouce à peine de largeur. Ces gousses renferment des graines oblongues ou elliptiques, & qui acquièrent une couleur noirâtre.

Cet arbre croît aux Moluques, dans les lieux plats bien exposés au soleil, & dans les parties claires des bois ou dans les forêts qui n'ont point d'épaisseur. Son bois est léger, & d'un blanc un peu rousseâtre: on en fait des boucliers.

Observ. L'*Arbor cœli* de Rumphe (Amb. 3. p. 205. t. 132.) n'est point de ce genre, comme Linné l'a soupçonné; ses fleurs sont monoïques, & les femelles ont trois à cinq ovaires qui se changent en autant de fruits plats & monospermes. Nous en ferons mention au mot LANGIT. Le *Clypearia rubra* de Rumphe (Amb. 3. Tab. 112.) & son *Fumis convolutus* (Amb. 5. Tab. 37. f. 1.) paroissent avoir des rapports avec le genre du *Condori*, dont ils sont peut-être des espèces.

CONDRILLE, *CHONDRILLA*; genre de plante à fleurs composées, de la famille des Semi-flosculeuses, qui a des rapports avec les Lampsanes & les Crépides, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, entières ou découpées, & à fleurs remarquables par leur calice serré & cylindrique.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun, caliculé, cylindrique, composé de deux rangs d'écailles, dont les intérieures sont linéaires, parallèles, & égales, & les extérieures très-courtes, serrées, & en petit nombre.

Cette fleur consiste en demi-fleurons hermaphrodites, souvent peu nombreux, dont la languette est linéaire, tronquée, à quatre ou cinq dents à son sommet, & qui sont posés sur un réceptacle commun tout-à-fait nud.

Le fruit consiste en plusieurs petites semences ovales ou oblongues, légérement striées, & chargées d'une aigrette de poils, quelquefois pédiculée, quelquefois sessile ou presque sessile.

Caractère distinctif.

Les plantes de ce genre diffèrent des Lampsanes par l'aigrette de leurs semences, & des Crépides par leur calice commun tout-à-fait serré. Quant à celles que Linné nomme *Prenanthes*, nous ne croyons pas qu'il soit convenable de les séparer des *Condrilles*.

ESPECES.

* *Fleurettes sur plusieurs rangs.*

1. CONDRILLE effilée *ou* en jonc, *Chondrilla juncea.* Lin. *Chondrilla foliis radicalibus runcinatis, caulinis linearibus integris.* Lin.

Chondrilla juncea viscosa arvensis, quæ 1. Dioscoridis. Bauh. Pin. 130. Tournef. 475. *Chondrilla juncea viminea arvensis.* Tabern. Ic. 178. *Chondrilla viminea viscosa vinearum.* Lob. Ic. 233. *Chondrilla viminalibus virgis.* Clus. Hist. 2. p. 144. *Chondrilla.* Hall. Helv. n°. 17.

Cette plante s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses feuilles radicales sont découpées, semi-pinnatifides, & éparses en rond sur la terre; elles se flétrissent lorsque la plante fleurit. Ses tiges sont droites, dures, velues inférieurement, glabres, rameuses, & effilées dans leur partie supérieure. Les feuilles caulinaires sont petites, lancéolées-linéaires, font paroître les tiges presques nues & jonciformes. Les fleurs sont jaunes, petites, portees sur des pédoncules fort courts. Les semences ont une aigrette pédiculée. On trouve cette plante sur le bord des champs & dans les vignes, en France, en Allemagne & dans la Suisse. (*v. v.*) On la dit apéritive.

2. CONDRILLE élégante, *Chondrilla pulchra.* Fl. Fr. 87-8. *Chondrilla foliis inferioribus lyratis, superioribus amplexicaulibus sagittatis subdentatis, caule supernè paniculato.* N.

Chondrilla hieracii folio, annua. Tourn. 475. *Hieracium pulchrum.* J. B. 2. p. 1024. Moris. Sec. 7. t. 5. f. 13. *Hieracium montanum alterum leptomacrocaulon.* Col. Ecphr. 1. p. 248. Moris. Sec. 7. t. 5. f. 37. Raj. Hist. 234. *Crepis pulchra.* Lin.

Sa tige est haute de trois pieds, cannelée, feuillée, légèrement velue dans sa partie inférieure, glabre & paniculée à son sommet. Ses feuilles inférieures sont longues de six à sept pouces, larges de deux pouces, un peu en lyre, & rétrécies en pétiole. Celles de la tige sont amplexicaules, sagittées, pointues, dentées vers leur base; elles sont toutes un peu rudes au toucher. Les fleurs sont petites, jaunes, pédonculées, disposées en panicule ouverte & terminale. Les calices sont lisses, cylindriques, & garnis à leur base de petites écailles serrées qui ne permettent pas de placer cette plante parmi les Crépides. L'aigrette des semences est simple & sessile. On trouve cette plante en France & dans l'Italie. ☉. (*v. v.*) Elle est un peu glutineuse.

3. CONDRILLE crépoïde, *Chondrilla crepoïdes.* Lin. *Chondrilla foliis sagittatis amplexicaulibus, caule simplici, floribus subsessilibus lateralibus.* Lin. Syst. Nat. 3. p. 521. *Sub Chondrillâ junceâ.*

Cette plante, selon Linné, pourroit être réunie aux Crépides: sa tige est haute d'un pied & demi, le plus souvent très-simple, striée & purpurine à sa base, parsemée de poils blancs & rares. Ses feuilles ressemblent à celles du *Turritis* (Arabette velue n°. 3.); elles sont amplexicaules, sagittées, oblongues, entières, glabres en dessus, & chargées de poils blancs en leurs bords & sur leur côte postérieure, qui les rendent un peu rudes au toucher. Les inférieures sont denticulées. Les fleurs sont latérales, alternes, à pédoncules à peine de la longueur du calice, & munis d'une ou deux bractées. Leur calice est cylindrique, strié, parsemé de tubercules noires chargés chacun d'un poil blanc. Le calice inférieur est très-court, à folioles en alêne & persistantes. La corolle est jaune, pourprée en dessous, de la longueur du calice. *Lin.* ☉. Le lieu natal de cette plante n'est pas connu.

4. CONDRILLE à tige nue, *Chondrilla nudicaulis.* Lin. *Chondrilla scapo nudo, floribus paniculatis.* Lin. Mant. 278.

Lactuca nudicaulis. Murr. in Comm. Gott. 1772. p. 73. t. 4. *Chondrilla lactucacea foro juliensis.* Raj. Hist. 228?

Ses feuilles radicales sont roncinées, obtuses à leur sommet, lisses, denticulées, ciliées; les hampes sont en petit nombre, droites, hautes d'un pied, cylindriques, glabres, paniculées, munies d'une ou deux feuilles très petites. Les fleurs sont d'un jaune pâle; leur calice est cylindrique, lisse, de huit pieces, embriqué inférieurement de folioles peu nombreuses qui ne persistent point, mais tombent, selon. M. *Murrai.* Ces fleurs ont près de vingt-quatre demi-fleurons tous disposés en couronne, & à languette à cinq dents obtuses. Les styles sont de la couleur des corolles, & constituent le disque de la fleur. Les semences sont noires, ont une aigrette velue & sessile; le réceptacle est nud. Cette plante croît en Egypte, vers les Pyramides, & dans l'Amérique septentrionale.

** *Fleurettes sur un seul rang.*

5. CONDRILLE osière, *Chondrilla viminea.* *Chondrilla foliorum ramentis cauli adnatis.*

Chondrilla viscosa caule foliis obducto. Bauh. Pin. 130. Raj. Hist. 222. *Chondrilla viminea viscosa Monspeliaca.* Bauh. Prodr. 68. *Chondrilla saxatilis viscosa, caule inemidophra.* Col. Ecphr. 1. p. 238. t. 240. *Lactuca viscosa, caule foliis obducto.* Tournef. 473. Moris. Sec. 7. t. 6. f. 29. *Prenanthes viminea.* Lin. Jacq. Austr. t. 9.

Cette plante s'élève à un pied & demi ou deux pieds de hauteur; sa tige est grêle, cylindrique, glabre, blanchâtre, rameuse inférieurement,

effilée, & comme nue dans sa partie supérieure. Ses feuilles inférieures sont grandes, lisses, profondément pinnatifides, & les pinnules de leur sommet sont élargies, presque hastées, & anguleuses. Les feuilles supérieures sont fort petites, étroites, & adnées ou collées sur la tige. Les fleurs sont jaunes, presque sessiles, & disposées latéralement le long de la tige & des rameaux. Les écailles de leur calice inférieur sont un peu embriquées. Les semences sont longues, d'un rouge brun, chargées d'une aigrette sessile. On trouve cette plante dans les lieux pierreux & sur le bord des vignes, en France, en Autriche, dans le Portugal, &c. (*v. v.*) Elle est remplie d'un suc laiteux, très-visqueux & collant.

6. Condrille des murs, *Chondrilla muralis.* Fl. Fr. 87-5. *Chondrilla foliis runcinatis, lobo terminali angulato subhastato, flosculis quinis.* N.

Chondrilla sonchi folio, flore luteo pallescente. Tournef. 475. *Sonchus lævis laciniatus muralis, parvis floribus.* Bauh. Pin. 124. Moris. Sec. 7. t. 3. f. 14. *Sonchus lævior vulgaris.* 2. Clus. Hist. 2. p. 146. *Sonchus lævis sylvaticus* 4. Tabern. Ic. 194. *Prenanthes.* Hall. Helv. n°. 18. Fl. Dan. t. 509. *Prenanthes muralis.* Lin.

Cette espèce a presque le feuillage du Laiteron commun ou oléracé : sa tige est haute de trois pieds, menue, assez ferme, & très-rameuse supérieurement. Ses feuilles sont lisses, d'un verd foncé en dessus, d'une couleur glauque en dessous, découpées en lyre ou roncinées, avec une lobe terminal, large, anguleux & un peu hasté. Les supérieures sont amplexicaules, découpées moins profondément, & à lobe terminal lancéolé. Les fleurs sont fort petites, d'un jaune pâle, n'ont que cinq demi-fleurons, & viennent en panicule terminale sur des pédoncules rameux & capillaires. L'aigrette des semences est simple & portée sur un pédicule court. Cette plante croît en Europe, dans les lieux couverts & sur les vieux murs. ⨀. (*v. v.*)

7. Condrille purpurine, *Chondrilla purpurea.* Fl. Fr. 87-3. *Chondrilla foliis oblongo-lanceolatis denticulatis subtus glaucis, floribus paniculatis, flosculis quinis.* N.

Chondrilla sonchifolio, flore purpurascente major (& minor.) Tournef. 475. *Lactuca montana purpuro-cærulea, major (& minor.)* Bauh. Pin. 123. *Sonchus montanus purpureus tetrapetalos.* Col. Ecphr. 1. p. 245. *Sonchus lævior, pannonicus 4. purpureo flore.* Clus. Hist. 2. p. 147. *Prenanthes.* Hall. Helv. n°. 19. *Prenanthes purpurea.* Lin. Jacq. Austr. Vol. 4. t. 307.

C'est une plante d'un aspect agréable lorsqu'elle est en fleur, & qui s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds. Sa tige est cylindrique, lisse, menue, assez ferme, feuillée, simple dans sa moitié inférieure ; garnie de rameaux fleuris & alternes vers son sommet. Ses feuilles sont oblongues-lancéolées, légérement & inégalement denticulées, vertes & lisses en dessus, d'une couleur glauque en dessous. Elles sont la plupart amplexicaules, quoiqu'un peu rétrécies à leur base. Les fleurs sont d'un pourpre bleuâtre, paniculées, un peu pendantes, & n'ont que quatre ou cinq demi-fleurons. L'aigrette des semences est sessile. Cette plante croît dans les bois des montagnes de l'Italie, de la Suisse, de l'Allemagne & de la France. Nous l'avons vue en abondance au Mont-d'or de l'Auvergne. (*v. v.*)

8. Condrille à feuilles menues, *Chondrilla tenuifolia. Chondrilla foliis linearibus integerrimis.*

Chondrilla angustissimo longissimo integroque folio. Juss. Act. 1709. *Prenanthes angustifolius, flore purpureo.* Vaill. Act. 1721. p. 193. *Prenanthes tenuifolia.* Lin.

Cette *Condrille* ressemble tellement à la précédente, qu'on pourroit la soupçonner n'en être qu'une variété ; mais ses feuilles sont fort étroites, linéaires, pointues, sessiles, & la plupart très-entières. Elles sont glabres ainsi que toute la plante, & ont cinq ou six pouces de longueur, sur une largeur de quatre à six lignes. La tige est grêle, lisse, feuillée, haute de deux ou trois pieds ; elle se termine par une panicule pyramidale, qui soutient quantité de fleurs semblables à celles de l'espèce ci-dessus, mais un peu plus petites. Cette plante a été observée par le P. *Plumier* dans le Dauphiné, près de la grande Chartreuse. (*v. s. in herb. Juss.*)

9. Condrille élevée, *Chondrilla altissima. Chondrilla foliis inferioribus trilobis ; floribus paniculatis nutantibus, flosculis quinis.* N.

Sonchus elatus s. dendroïdes Virginianus, ari in modum auriculatis foliis, ramosissimus, floribus luteis parvis pentapetalis. Pluk. Alm. 355. t. 317. f. 2. *Prenanthes Canadensis altissima, foliis variis, flore luteo.* Vaill. Act. 1721. p. 194. *Prenanthes altissima.* Lin.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles inférieures larges, pétiolées, anguleuses, la plupart trilobées, presque triangulaires, & qui approchent un peu de celles de l'*Arum* (voy. Gouet maculé). Les feuilles caulinaires sont ovales, pointues, entières ou bordées de quelques dents rares, & rétrécies en pétiole à leur base. Les fleurs sont jaunes, petites, penchées ou pendantes, & disposées en panicule sur des pédoncules rameux, axillaires & terminaux. Leur calice inférieur est fort petit ; l'aigrette des semences est sessile. On trouve cette plante dans la Virginie & le Canada.

10. Condrille paniculée, *Chondrilla paniculata. Chondrilla (prenanthes) flosculis undenis, calycibus octofidis, foliis lanceolatis ; radicalibus indivisis subdentatis.* Ard. Specim. 2. p. 36. t. 17. *Prenanthes chondrilloïdes.* Lin.

La tige est paniculée ; les feuilles caulinaires sont linéaires, très-petites, situées uniquement

fous les ramifications ; les radicales font lancéolées, pétiolées, nues, imperceptiblement dentées. Cette plante croît dans l'Europe australe. ♃. *Linn.* L'aigrette eft pédiculée.

11. CONDRILLE du Japon, *Chondrilla Japonica. Chondrilla (prenanthes) flofculis quindenis, foliis radicalibus lyratis, caule fubnudo.* Lin.

Prenanthes Japonica. Thunberg. Jap. 302.

Ses feuilles radicales reffemblent à celles de la Lampfane commune, font en lyre, un peu obtufes, à peine denticulées, nues ; fa tige eft paniculée, munie de quelques feuilles lancéolées, prefque nue à fa bafe. Les fleurs font jaunes, très-nombreufes, très-petites, portées fur des pédoncules capillaires. Elles ont leur calice caliculé, & environ quinze demi-fleurons. L'aigrette des femences eft fimple & plus longue que le calice. Cette plante croît au Japon. L.

12. CONDRILLE blanche, *Chondrilla alba. Chondrilla (prenanthes) flofculis plurimis, floribus nutantibus fubumbellatis, foliis haftato-angulatis.* Lin. Gron. Virg. 89.

Sonchus Nov'anglicanus, chenopodii foliis, radice bulbosâ, fanguineo caule, floribus racemofis candidiffimis. Pluk. Amalth. 195.

Cette *Condrille* paroît avoir des rapports avec l'efpèce n°. 9 ; mais fes fleurs ont beaucoup de demi-fleurons. Ses feuilles font haftées-anguleufes, un peu âpres au toucher. Les fleurs font penchées, prefqu'en ombelle. Toute la plante eft remplie d'un lait vifqueux. On trouve cette efpèce dans la Caroline, la Virginie, & la Penfylvanie.

13. CONDRILLE rampante, *Chondrilla repens. Chondrilla (prenanthes) repens, foliis trilobis.* Lin. Amœn. Acad. 2. p. 331. t. IV. f. 23.

Ses tiges font filiformes, cylindriques, couchées, longues d'un pied, munies de petites racines à leurs articulations. Elles pouffent des feuilles alternes, glabres, pétiolées, divifées au-delà de moitié en trois lobes obtus, dont les latéraux font quelquefois légérement bilobés. Les rameaux font folitaires, axillaires, garnis de quelques feuilles lancéolées, denticulées ou entières. Ils foutiennent deux ou quatre fleurs jaunes, droites, pédonculées, compofées chacune de dix demi-fleurons. Cette plante croît dans la Sibérie.

14. CONDRILLE pinnée, *Chondrilla pinnata. Chondrilla (Prenanthes) fruticofa, foliis cum impari pinnatis multijugis ; foliolis linearibus integerrimis, paniculâ compofitâ.* Lin. f. Suppl. 347.

Arbriffeau à rameaux un peu cylindriques & réfineux. Ses feuilles font rapprochées les unes des autres, pétiolées, longues de fept pouces, ouvertes, recourbées, & pinnées avec impaire. Leurs folioles, au nombre de dix à douze paires, font linéaires, très-entières, & menues. La panicule eft grande, compofée, & garnie de fleurs jaunes, petites, à calices glabres. Cette plante croît dans l'Ifle de Téneriffe, parmi les rochers. ♄.

* *Prenanthes (integra) foliis oblongis integris glabris, paniculâ coarctatâ.* Thunb. Jap. 300. *Planta glabra ; flores lutei.*

* *Prenanthes (debilis) foliis ovatis integris, caule fubnudo erecto.* Thunb. Jap. 300. *Caules fpithamæi pauciflori.*

* *Prenanthes (Chinenfis) foliis lineari-enfiformibus integris dentatifque.* Thunb. Jap. 301. *Planta glabra ; flores paniculati cernui fecundi lutei.*

* *Prenanthes (dentata) foliis oblongis dentatis glabris, caule paniculato.* Thunb. Jap. 301. *Folia caulina amplexicaulia ; pedunculi fubumbellati.*

* *Prenanthes (haftata) foliis haftatis amplexicaulibus dentatis, caule ramofo.* Thunb. Jap. 301. *Panicula fubrotunda ; pedunculi breviffimi.*

* *Prenanthes (humilis) foliis lyratis ; lobis obtufis, caule fubnudo, floribus terminalibus fubternis.* Thunb. Jap. 302. *Caules palmares.*

* *Prenanthes (multiflora) foliis petiolatis runcinatis ; lobis acutis dentatis, paniculâ faftigiatâ diffusâ.* Thunb. Jap. 303. *Caulis bipedalis, infernè villofus.*

* *Prenanthes (lyrata) foliis runcinato-lyratis dentatis, paniculâ coarctatâ.* Thunb. Jap. 303. *Folia fubtus villofo-fcabra.*

* *Prenanthes (fquarrofa) foliis feffilibus runcinatis, laciniis recurvis dentatis.* Thunb. Jap. 303. *Caulis carnofus fimplex bipedalis, paniculâ thyrfoïdeâ.*

CONE (*STROBILUS*) ; nom que l'on donne au fruit du Sapin, du Pin, du Cyprès, &c. Le *Cône* eft un compofé d'écailles ligneufes ou coriaces, fixées par leur bafe fur un axe commun dont elles s'écartent par leur partie fupérieure ; & qu'elles entourent en fe recouvrant les unes les autres par gradation. Sous chacune de ces écailles, on trouve une ou deux femences anguleufes, & ordinairement garnies d'un feuillet mince ou d'une efpèce d'aîle, comme dans les Pins & les Sapins.

On peut regarder le *Cône* comme une efpèce de péricarpe, puifque les écailles en font les fonctions, & fervent d'enveloppes aux femences jufqu'au tems de la maturité : mais fi l'on confidère le *Cône* dans le tems de la floraifon, alors c'eft un vrai chaton ou un réceptacle commun, autour duquel font difpofées, entre des écailles, de petites fleurs incomplettes.

La forme du *Cône* eft ovale ou un peu oblongue dans les Pins & les Sapins ; celui du *Thuya* eft court & obtus, & celui des Cyprès eft arrondi & prefque orbiculaire.

CONFERVE, *CONFERVA* ; genre de plante Cryptogame, de la famille des *Algues*, qui a des rapports avec les *Byffus* & les *Ulves*, & qui comprend des herbes aquatiques, compofées de filamens capillaires, affez longs, fimples ou rameux ou articulés, fur lefquels on trouve des tubercules inégaux ou de diverfes formes.

ESPECES.

* *Filamens simples, égaux, dépourvus d'articulation.*

1. CONFERVE des ruisseaux, Fl. Fr. *Conferva rivularis.* Lin. *Conferva filamentis simplicissimis æqualibus longissimis.* Fl. Dan. t. 881. M.

Alga viridis, capillaceo folio. Tournef. 569. *Conferva Plinii.* Lob. Ic. 2. p. 257. *Byssus palustris confervoïdes, non ramosa viridis, sericum referens, filamentis longis tenuissimis.* Mich. Gen. 210. t. 89. f. 7. Hall. *Conferva fluviatilis sericea vulgaris & fluitans.* Dill. Musc. 12. t. 2. f. 1. *Conferva.* Hall. Helv. n°. 2115.

Ses filamens sont fort longs, très-simples, parallèles, aussi menus que des cheveux, cylindriques, lisses, soyeux, & de couleur verte. Cette plante est commune dans les ruisseaux & les fossés aquatiques. On la dit bonne dans les contusions & les fractures. (*v. v.*)

2. CONFERVE des fontaines, *Conferva fontinalis.* Lin. *Conferva filamentis simplicissimis æqualibus digito brevioribus.* Lin. Fl. Dan. t. 651. f. 3.

Conferva minima, byssi facie. Dill. Musc. 14. t. 2. f. 3. *Byssus minima palustris, &c.* Mich. Gen. 211. t. 89. f. 8. & *byssus palustris subobscura, &c. ejusdem.* t. 89. f. 10. *etiam* f. 11. *Conferva.* Hall. Helv. n°. 2114.

Cette espèce est remarquable par ses filamens courts, simples, égaux, disposés en touffes hémisphériques, veloutées, & d'un verd foncé ou noirâtre : ses filamens sont longs d'un pouce ou moins, & semblent partir d'un centre commun. On trouve cette plante dans les fontaines, sur les pierres & les autres matières qui s'y rencontrent. Elle a l'aspect d'un Byssus.

* * *Filamens rameux & égaux.*

3. CONFERVE bulleuse, *Conferva bullosa.* Lin. *Conferva filamentis æqualibus ramosis, aereas bullas includentibus.* Lin.

Alga bombycina. Bauh. Prodr. 155. *Conferva palustris bombycina.* Dill. Musc. 18. t. 3. f. 11. *Muscus aquaticus bombycinus, tenuissimis filamentis.* Loes. Pruss. 173. Ic. 55. *Conferva.* Hall. Helv. n°. 2120.

Ses filamens sont très-fins, rameux, & entrelacés de manière qu'ils forment des floccons semblables à de la houatte, & dans lesquels s'arrêtent communément des bulles d'air qui s'élèvent du fond de l'eau. Ces floccons sont d'un verd pâle, quelquefois blancs inférieurement, forment souvent par leur abondance une couche étendue, molle, & fort épaisse. On trouve cette plante dans les eaux stagnantes, les mares, les étangs, &c. (*v. v.*).

4. CONFERVE des canaux, *Conferva canalicularis.* Lin. *Conferva filamentis æqualibus basin versus ramosioribus.* Lin.

Alga in tubulis aquam fontanam ducentibus. Bauh. Pin. 364. *Conferva rivulorum capillacea; densissime congestis ramulis.* Dill. Musc. 21. t. 4. f. 15. *Conferva.* Hall. Helv. n°. 2118.

Ses filamens sont longs d'un pouce ou un peu plus, fins, rameux particuliérement vers leur base, serrés & entrelacés, formant une couche assez dense, d'un verd obscur un peu luisant. On trouve cette *Conferve* dans les canaux qui conduisent les eaux des fontaines, dans les auges ou conduits des moulins à eau.

5. CONFERVE amphibie, *Conferva amphibia.* Lin *Conferva filamentis æqualibus ramosis, exsiccatione coeuntibus in aculeos.* Lin.

Conferva amphibia fibrillosa & spongiosa. Dill. Musc. 22. t. 4. f. 17.

Ses filamens sont rameux & entrelacés presqu'en forme d'éponge ; ils ont un peu de roideur, de sorte que leurs extrémités semblent des spinules dont les floccons paroissent hérissés, surtout lorsqu'ils se dessechent. Cette plante croît dans les fossés aquatiques, dans les endroits où l'eau séjourne par intervalle.

6. CONFERVE des rives, *Conferva littoralis.* Lin. *Conferva filamentis æqualibus ramosissimis elongatis scabriusculis.* Lin.

Conferva marina capillacea longa ramosissima. Dill. Musc. 23. t. 4. f. 19. Raj. Syn. 59.

Cette *Conferve* est alongée, très-ramifiée comme certaines espèces de Varec (*Fucus*), & un peu rude au toucher. On trouve cette plante sur les bords de la mer, attachée sur les rochers.

7. CONFERVE verd-de-gris, *Conferva æruginosa.* Lin. *Conferva filamentis ramosis mollibus digito brevioribus viridissimis.* Lin.

Conferva marina capillacea brevis viridissima mollis. Dill. Musc. 23. t. 4. f. 20. *Conferva.* Scop. Carn. 2. n°. 1441.

Elle est courte, molle, très-verte, ramifiée en arbuste, & a ses dernières ramifications capillacées, nombreuses, ramassées comme par touffes ou par faisceaux. On la trouve sur le bord de la mer, en Angleterre parmi les Varecs, & dans le Golfe de Venise.

8. CONFERVE fourchue, *Conferva dichotoma.* Lin. *Conferva filamentis æqualibus dichotomis.* L.

Conferva dichotoma, setis porcinis similis. Dill. Musc. 17. t. 3. f. 9. Hall. Helv. n°. 2117.

Ses filamens sont plusieurs fois fourchus, de l'épaisseur d'une soie de cochon, & ont jusqu'à un pied de longueur. On trouve cette espèce en Angleterre, dans les fossés des prairies.

9. CONFERVE à balais, *Conferva scoparia. Conferva filamentis proliferis fastigiatis hirtis.* Lin.

Conferva marina pennata. Dill. Musc. 24. t. 4. f. 23. *Fucus scoparia, pennachio marina.* Bauh. Pin. 366.

Ses filamens sont rameux & munis de distance en distance de filets plumeux, disposés par faisceaux ou comme en balais. Cette espèce & la suivante

ſuivante ont été obſervées par M. Guettard, ſur les côtes du Bas-Poitou.

10. Conferve grillée, *Conferva cancellata.* Lin. *Conferva filis ramoſis, filamentis alternis brevibus multipartitis digitatis.* Lin.

Conferva marina cancellata. Dill. Muſc. 24. t. 4. f. 22.

Elle a un peu l'aſpect du *Fucus hirſutus*: ſes filamens ſont rameux & garnis dans toute leur longueur de filets très-courts, fort rapprochés, faſciculés, & recourbés en dedans, de manière qu'ils laiſſent un peu de jour entr'eux & leur tige ou filet commun. On trouve cette plante ſur les bords de la mer, en Europe. (*v. ſ.*)

** *Filamens anaſtomoſés entr'eux.*

11. Conferve réticulée, *Conferva reticulata.* Lin. *Conferva filamentis reticulato-coadunatis.* L.

Conferva reticulata. Dill. Muſc. 20. t. 4. f. 14. Raj. Hiſt. 1852. Guett. Stamp. 1. p. 45. Hall. Helv. n°. 2119. *Conferva reticulata criſpa.* Pluk. Alm. 113. t. 24. f. 2. Moriſ. Hiſt. 3. p. 644. Sec. 15. t. 4. f. 4. *Muſcus aquaticus bombycinus retiformis.* Loeſ. Pruſſ. 73. Ic. 54.

Ses filamens ſont très-fins, unis en réſeau, c'eſt-à-dire diſpoſés en lame réticulaire, preſque ſemblable à de la toile d'araignée, d'un verd pâle, & ſouvent flottante ſur l'eau. On trouve cette plante dans les mares, & ſur le bord des ruiſſeaux qui coulent avec lenteur. (*v. ſ.*)

**** *Filamens noueux & articulés.*

12. Conferve des rivières, *Conferva fluviatilis.* Lin. *Conferva filis ſimpliciſſimis ſetiformibus rectis, geniculis craſſioribus angulatis.* Lin.

Corallina fluviatilis, non ramoſa. Vaill. Par. 40. t. 4. f. 5. *Conferva fluviatilis nodoſa, fucum æmulans.* Dill. Muſc. 39. t. 7. f. 48.

β. *Conferva fluviatilis lubrica ſetoſa, equiſeti facie.* Dill. Muſc. 39. t. 7. f. 47.

Ses filamens ſont ſimples, longs d'environ ſix pouces, noueux & articulés dans toute leur longueur, d'un verd pâle ou jaunâtre, caſſans, & naiſſent en forme de faiſceau ſur une petite plaque qui leur tient lieu de racine. Leurs articulations reſſemblent, ſelon Vaillant, à des bobines enfilées, ou à des phalanges creuſées par les deux bouts. On trouve cette plante dans les rivières, attachée ſur les pierres au fond des eaux.

13. Conferve gélatineuſe, *Conferva gelatinoſa.* Lin. *Conferva filis ramoſis moniliformibus, articulis globoſis gelatinoſis.* Lin.

Corallina pinguis ramoſa viridis. Vaill. Pariſ. 40. t. 7. f. 6. *Conferva fontana nodoſa, ſpermatis ranarum inſtar lubrica major & fuſca.* Dill. Muſc. 36. t. 7. f. 42. *etiam* f. 43. 44. 45. *Conferva.* Hall. Helv. n°. 2124. *Chara batrachoſperma.* Weiſ. Crypt. 33. c. fig.

Cette eſpèce eſt compoſée de quantité de filamens rameux, longs d'environ deux pouces, articulés, & verdâtres, ou rougeâtres, ou d'un brun pâle. Les articulations ſont petites, fort rapprochées les unes des autres, gélatineuſes, globuleuſes, & paroiſſent enfilées comme les grains d'un collier. On trouve cette plante dans les ruiſſeaux & les fontaines.

14. Conferve capillaire, *Conferva capillaris* Lin. *Conferva filis geniculatis ſimplicibus, articulis alternatim compreſſis.* Lin.

Conferva filamentis longis geniculatis ſimplicibus. Dill. Muſc. 25. t. 5. f. 25. *Conferva geniculata minima.* Pluk. Alm. 113. t. 84. f. 9. Moriſ. Hiſt. 3. p. 644. Sec. 15 t. 4. f. 3.

Elle a ſes filamens ſimples, capillaires, tranſparens, verdâtres, articulés, le plus ſouvent contournés ou entrelacés, & à articulations alternativement comprimées. On la trouve dans les étangs & les foſſés aquatiques.

15. Conferve coralline, *Conferva corallina.* Lin. *Conferva filis geniculatis dichotomis.* Lin. Scop. Carn. ed. 2. n°. 1438.

Conferva marina gelatinoſa, corallinæ inſtar geniculata, craſſior (& tenuior.) Dill. Muſc. 33. t. 6. f. 36 & 37.

Cette *Conferve* nous paroît avoir beaucoup de rapports avec l'eſpèce n°. 13. Elle eſt blanche & rougeâtre, & a ſes filamens rameux, fourchus à leur ſommet, & à articulations nombreuſes, petites, plus étroites à leur baſe. On la trouve dans la mer, en Europe.

16. Conferve chainette, *Conferva catenata.* Lin. *Conferva filis geniculatis, articulis cylindricis.* Lin.

Conferva ramoſa, geniculis longioribus catenatiformibus. Dill. Muſc. 27. t. 5. f. 27.

Ses filamens ſont rameux, compoſés d'articulations cylindriques, légérement diſtantes, & qui forment comme de petites chaines par leur diſpoſition. Elle croît dans la mer de l'Europe auſtrale & de l'Amérique méridionale.

17. Conferve polymorphe, *Conferva polymorpha.* Lin. *Conferva filamentis geniculatis, ramis faſciculatis.* Lin. Fl. Dan. t. 395.

Conferva marina geniculata nigra palmata. Dill. Muſc. 32. t. 6. f. 35. a. b. c. *Corallinæ affinis ſ. muſcus coralloïdes, multifido capillaceo folio, palmites pelagica nigra.* Pluk. Alm. 119. t. 47. f. 10.

Elle eſt rameuſe, articulée, noirâtre, & remarquable par ſes dernières ramifications ramaſſées en faiſceau ou en éventail. On la trouve dans la mer en Europe. La plante de Barrelier (Ic. 1301.) que Linné cite ſous cette eſpèce, eſt un véritable *Fucus* que nous poſſédons en herbier.

18. Conferve errante, *Conferva vagabunda.* Lin. *Conferva filamentis geniculatis flexuoſis, ramis ramuliſque brevioribus.* Lin.

Conferva marina trichodes, lanæ instar expansa. Dill. Musc. 30. t. 5. f. 32. Raj. Syn. 60.

Ses filamens sont très-ramifiés, diffus, articulés, fins, à rameaux fort courts, & à articulations peu apparentes. On trouve cette *Conferve* dans la mer en Europe, où elle flotte librement dans l'eau. J'en possède une variété dont les dernières ramifications sont plus alongées & plus lâches. (*v. s.*)

19. CONFERVE pelotonnée, Fl. Fr. *Conferva glomerata.* Lin. *Conferva filamentis geniculatis, ramulis brevioribus multifidis.* Lin. Fl. Dan. t. 651. f. 2.

Conferva fontinalis ramosissima glomeratim congesta. Dill. Musc. 28. t. 5. f. 31. *Conferva minor ramosa.* Moris. Sec. 15. t. 4. f. 2. Vaill. Paris. 40.

Ses filamens sont articulés, longs, très-rameux & touffus; leurs dernières ramifications sont courtes, nombreuses, & comme ramassées par paquets. On trouve cette plante en Europe, dans les fontaines, les ruisseaux, & les fossés aquatiques.

20. CONFERVE de roche, *Conferva rupestris.* Lin. *Conferva filamentis geniculatis ramosissimis viridibus.* Lin. Gunn. Nor. 2. t. 3. f. 3.

Conferva marina trichodes ramosior. Dill. Musc. 28. t. 5. f. 29. *Conferva marina trichodes s. muscus marinus virens tenuifolius.* Pluk. Mant. 53. t. 182. f. 6.

Cette espèce paroît avoir beaucoup de rapports avec la précédente: ses filamens sont très-rameux, articulés, longs d'environ deux pouces, & disposés en touffe verte & très-fine. On la trouve en abondance sur les rochers maritimes de l'Europe.

21. CONFERVE égagropile, *Conferva ægagropila.* Lin. *Conferva filamentis geniculatis ramosissimis è centro confertissimis globum constituentibus.* Lin. Pall. It. 1. p. 9. Huds. Angl. 604.

Conferva globosa filamentis articulatis ramosissimis è centro prodeuntibus rectis. L. Fl. Suec. 1027. 1169.

Cette plante est très-remarquable par sa forme: ses filamens sont articulés, très-rameux, serrés, naissent en très-grand nombre d'un centre commun, formant une boule verte-brune, de la grosseur d'une noix. On la trouve dans les lacs du Dannemarck & de la Suède: on l'a aussi observée en Angleterre.

CONIFÈRES (les), famille de plantes à fleurs incomplettes, à laquelle on rapporte plusieurs genres qui comprennent des arbres résineux, la plupart toujours verds, à cîme pyramidale d'un très-bel aspect, à feuilles simples, sessiles, très-menues, & presque toujours alternes ou fasciculées, à fleurs unisexuelles, très-petites & en chaton, & à fruits écailleux communément ligneux ou coriaces, & qu'on appelle cône (*strobilus*), d'où cette famille a pris son nom. Les principaux genres que comprend cette famille, sont :

Le Sapin,	*Abies.*
Le Pin,	*Pinus.*
Le Cyprès,	*Cupressus.*
Le Thuya,	*Thuya.*
Le Génévrier,	*Juniperus.*
L'If,	*Taxus.*
Le Filao,	*Casuarina.*
L'Uvette,	*Ephedra.*

Observation. Dans les Pins proprement dits, les écailles du cône sont non-seulement ligneuses & plus épaisses à leur extrémité, mais elles ont constamment un *tubercule* ou une *callosité* remarquable sur leur dos un peu au-dessous de leur sommet; au contraire, dans les Sapins & les Mélèses, que nous comprenons sous un même genre, les écailles du cône sont minces à leur sommet, comme coriaces, & constamment très-*lisses* sur leur dos. Ce caractère nous paroît distinguer suffisamment les Pins d'avec les Sapins, indépendamment des différences remarquables qu'offre leur feuillage.

CONIZE, *CONYZA*; genre de plante à fleurs composées, de la division des flosculeuses-corymbifères, qui a beaucoup de rapports avec les Bacchantes, & qui comprend des herbes, des arbustes & des arbrisseaux dont les feuilles sont simples & alternes, & dont les fleurs viennent communément en corymbe terminal.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun oblong ou arrondi, & embriqué d'écailles pointues. Elle est composée de fleurons hermaphrodites, tubulés, quinquefides, nombreux, placés dans son disque, & de fleurons femelles à limbe trifide, situés à la circonférence. Tous ces fleurons sont posés sur un réceptacle nud, & entourés par le calice commun.

Le fruit consiste en plusieurs petites semences oblongues, chargées chacune d'une aigrette simple & sessile.

Observation.

Les *Conises* ne diffèrent des Bacchantes qu'en ce que leurs fleurons femelles ne sont point mêlés parmi les hermaphrodites; mais ce caractère est si mal circonscrit, que peut-être seroit-il plus convenable de réunir ces deux genres. On les distingue des *Gnaphalium* par leur calice non scarieux, & dont les écailles ne sont point arrondies, & des Eupatoires, en ce que tous leurs fleurons ne sont point hermaphrodites.

ESPECES.

* *Tige herbacée.*

1. CONISE vulgaire, Fl. Fr. *Conyza squarrosa.* Lin. *Conyza foliis lanceolatis acutis, caule her-*

baceo corymboso, calycibus squarrosis. Lin. Fl. Dan. t. 622.

Conyza major vulgaris. Bauh. Pin. 265. Tourn. 454. Raj. Hist. 292. *Conyza Matthioli, baccharis Monspeliensium.* Cluf. Hist. 2. p. 21. *Baccharis Monspeliensium.* Lob. Ic. 574. Blackw. t. 102. *Conyza.* Hall. Helv. n°. 135.

Sa tige est haute de deux à trois pieds, droite, dure, velue, rougeâtre, & ramifiée dans sa partie supérieure en forme de corymbe. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, légérement dentées, d'un verd foncé ou noirâtre, un peu velues, & pâles ou blanchâtres en dessous; les radicales sont grandes, oblongues, molles, & rétrécies vers leur base. Les fleurs sont jaunâtres, rougeâtres en dehors, à calices rudes, & disposées en corymbes terminaux. Cette plante croît en Europe, dans les terreins secs, sur le bord des bois & le long des haies. ♂. (*v. v.*) Elle est vulnéraire, carminative, & emménagogue. On prétend que son odeur fait mourir ou chasse les puces & les moucherons.

2. Conise anthelmintique, *Conysa anthelmintica.* Lin. *Conyza foliis lanceolato-ovatis serratis scabris, pedunculis unifloris, calycibus squarrosis.* Lin.

Conyza Indica, virgæ aureæ folio, flore magno purpurascente. Vaill. Act. 1719. *Scabiosa conyzoïdes, foliis latis dentatis, semine amaro lumbricos enecante.* Burm. Zeyl. 210. t. 95. *Cattuschiragam.* Rheed. Mal. 2. p. 39. t. 24. Raj. Hist. 1443. *Calageri.* Enc.

Cette plante s'élève à la hauteur de trois à cinq pieds; sa racine, qui est annuelle, pousse une tige droite, dure, cylindrique, striée, pubescente vers son sommet, & pleine de moëlle. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, dentées en scie, rétrécies en pétiole, vertes, & un peu âpres au toucher. Les fleurs sont purpurines, assez grosses, viennent aux sommités sur des pédoncules simples, latéraux & terminaux. Leurs écailles calicinales sont lâches, ligulaires, & les extérieures sont un peu plus longues que les autres. Tous les fleurons sont hermaphrodites, selon M. Desfontaines; leur nombre est d'environ vingt-cinq.

Cette espèce croît naturellement dans l'Inde; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Toutes ses parties sont un peu amères; on l'emploie pilée dans l'huile ou en décoction dans l'eau, pour dissiper les rhumatismes, les douleurs de la goutte, & les pustules du corps, en l'appliquant en fomentation: la poudre de ses semences se boit dans l'eau chaude pour la toux, les coliques venteuses, les vers des enfans, & pour provoquer les urines.

3. Conise cendrée, *Conyza cinerea.* Lin. *Conyza foliis ovatis obsoletè crenatis; infimis obtusis, summis acutis; paniculis nudis terminalibus.* N.

Senecio Indica, foliis ternis crenatis. Burm. Zeyl. 211. t. 96. f. 1. *Senecio Amboinicus.* Rumph. Amb. 6. p. 36. t. 14. f. 2. *Senecio Indicus atriplicis folio.* Moris. Hist. 3. p. 106. Sec. 7. t. 17. f. 7.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, grêle, pubescente, & paniculée; ses feuilles sont petites, un peu distantes, ovales, rétrécies en pétiole, ondées ou légérement crênelées, molles, d'un verd cendré, & presque blanchâtres en dessous. Les inférieures sont obtuses, & les supérieures pointues. Les fleurs sont petites, purpurines, disposées en panicules nues & terminales, sur des pédoncules rameux, presque capillaires. Les écailles calicinales sont aiguës; l'aigrette des semences est blanche, & plus longue que le calice. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ⊙. (*v. s.*)

4. Conise de Chine, *Conyza Chinensis,* Lin. *Conyza foliis ovatis petiolatis inæqualiter serratis; junioribus subtus tomentosis; floribus terminalibus subcongestis.* N.

An eupatoria conyzoïdes integro Jacobeæ folio. Pluk. Tab. 87. f. 5. *Etiam fortè eupatorium Jacobeæ integro folio* Pluk. t. 394. f. 6.

β. *Eadem foliis glabrioribus, basi in petiolum angustatis.* N. (*v. s.*) *Eupatoria Conyzoïdes Maderaspatana, foliis glabris, &c.* Pluk. t. 177. f. 2.

Cette plante est bien distinguée de celle qui précède, par ses feuilles plus larges, & par ses fleurs plus grosses, moins nombreuses, & plus ramassées. Sa tige est haute d'un pied, droite, un peu rameuse, & légérement striée. Ses feuilles sont ovales, pétiolées, irréguliérement & peu profondément dentées, vertes en dessus, & d'une couleur cendrée ou blanchâtre en dessous. Les inférieures sont ovales-obrondes; les supérieures ou les plus jeunes sont plus pointues, & ont leur surface inférieure presque cotonneuse ou soyeuse. Les fleurs sont d'un pourpre bleuâtre, & ramassées deux ou trois ensemble au sommet de chaque pédoncule, formant une panicule médiocre & peu garnie. Leur calice est presque glabre, à écailles embriquées & pointues. On trouve cette plante dans les Indes orientales & à la Chine; on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*) La plante β nous a été communiquée par M. Sonnerat. Elle n'a rien de commun, comme espèce, avec la *Conise odorante*, où la rapporte M. Linné.

5. Conise lacérée, *Conyza lacera.* B. *Conyza foliis sublyratis laceris tomentosis, floribus nutantibus.* Burm. Fl. Ind. 180. t. 59. f. 1.

Sa tige est simple, cylindrique, cotonneuse, feuillée, & haute d'un pied & demi; ses feuilles sont alternes, obtuses, dentelées, & sinuées en lyre à leur base, sur-tout les inférieures qui sont pétiolées. Elles sont couvertes d'un duvet cotonneux pâle ou roussâtre. Les pédoncules sont fort courts, le plus souvent géminés dans les aisselles

des feuilles supérieures, & disposés en panicule ou en petites grappes au sommet de la plante. Les calices sont velus, & embriqués d'écailles très-étroites & en alêne. L'aigrette des semences est blanchâtre, simple, & n'est pas plus grande que le calice. Cette plante croît aux Indes orientales, à Java; nous en avons vu des individus rapportés par M. Commerson. (*v. f.*)

6. Conise axillaire, *Conyza axillaris. Conyza foliis obovatis inæqualiter denticulatis petiolatis, racemis axillaribus basi foliosis: terminali paniculato.* N.

An eupatoria Conyzoïdes, integro Jacobeæ folio molli & incano. Pluk. Alm. 140. t. 177. f. 1. *Quæ Conyza bifoliata.* Lin.

Cette plante a des rapports manifestes avec la précédente; mais ses feuilles sont plus glabres & ne sont point en lyre à leur base. Sa tige est simple, feuillée, légérement striée, pubescente, & haute d'un pied & demi ou deux pieds. Ses feuilles sont alternes, ovoïdes, rétrécies en pétiole vers leur base, inégalement denticulées dans leur contour, molles, vertes, & presque glabres en dessus, cendrées & pubescentes ou imperceptiblement cotonneuses en dessous. Les fleurs sont petites, à calices velus & rougeâtres, viennent sur des grappes axillaires plus courtes que les feuilles, & sur une panicule terminale un peu ramassée. Ces grappes & cette panicule sont munies dans leur partie inférieure de quelques bractées véritablement alternes, quoique quelques-unes semblent quelquefois opposées. Cette plante croît à l'Isle de France & dans l'Inde, & se trouve dans l'Herbier de M. Commerson. (*v. f.*)

7. Conise prolifère, *Conyza prolifera. Conyza ramis apice proliferis, foliis ovatis dentato-angulosis in petiolum angustatis; corymbis confertis terminalibus.* N.

An sonchus volubilis Javanus. Rumph. Amb. 5. p. 299. t. 104. f. 1.

Ses rameaux sont finement striés, pleins de moëlle, rudes au toucher, feuillés, terminés par un corymbe ramassé & presque sessile. Ils sont munis vers leur sommet de quelques autres rameaux plus petits & velus, qui les font paroître prolifères. Les feuilles sont assez petites, ovales, pointues, bordées de dents anguleuses & inégales, rétrécies subitement en pétiole, vertes & presque glabres en dessus, griseâtres & chargées de poils courts en dessous. Les écailles calicinales sont en alêne, comme dans la *Conise cendrée;* mais les fleurs sont ramassées presque comme dans la *Conise de Chine*, & l'aigrette des semences, dont la couleur est blanche, n'est que de la grandeur du calice. Cette plante croît dans l'Isle de Java, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

8. Conise hétérophylle, *Conyza heterophylla. Conyza foliis aliis subcordatis, aliis rotundioribus; floribus paniculatis.* N.

An puam-curundala. Rheed. Mal. 10. t. 64. *Mala.* Raj. Hist. 5. p. 155.

Cette plante semble se rapprocher de la *Conise cendrée* par son port; mais elle en diffère beaucoup par la forme de ses feuilles. Sa tige est rameuse, finement striée, chargée de poils très-courts, feuillée, & haute d'environ un pied & demi. Ses feuilles sont assez petites, un peu distantes, pétiolées, les unes presqu'en cœur & ondées ou obtusément anguleuses, les autres obtuses & même arrondies. Elles sont cendrées en dessous, & de la grandeur de l'ongle du doigt. Les fleurs sont petites, disposées en panicules terminales; les écailles calicinales sont aiguës & purpurines à leur sommet. L'aigrette des semences est blanche & un peu plus grande que le calice. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

9. Conise pubigère, *Conyza pubigera.* Lin. *Conyza foliis oblongis subdentatis subpetiolatis, pedunculis lanatis subtrifloris.* Lin. Mant. 113.

Sonchus volubilis. Rumph. Amb. 5. p. 299. t. 103. f. 2.

Ses rameaux sont herbacés & chargés de poils rares; les feuilles sont alternes, oblongues, en coin à leur base, un peu pétiolées, vertes des deux côtés, parsemées de poils rares, non rudes, & munies de trois ou quatre dents aiguës. Les pédoncules sont laineux, chargés de deux à quatre fleurs, naissent des aisselles des feuilles supérieures & du sommet des rameaux. Les calices sont aussi laineux avant leur épanouissement. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. *Lin.*

10. Conise amplexicaule, *Conyza amplexicaulis. Conyza foliis oblongo-ovatis dentatis amplexicaulibus, pedunculis unifloris* N.

An Conyza minor, Indiæ orientalis, Nelapu Malabarorum, Pluknetii. Raj. Suppl. 152.

β. *Eadem humilior, caule supernè ramosissimo, foliis subcrispis; minimo flore.* N.

Cette plante est haute de sept ou huit pouces, à tige menue, presque glabre, & rameuse; ses feuilles sont amplexicaules, oblongues-ovales, un peu pointues, vertes des deux côtés, & bordées de dents aiguës & inégales. Ces feuilles sont presqu'entiérement glabres; néanmoins il se trouve des individus dont les feuilles sont bordées de poils lâches ainsi que la tige. Les pédoncules sont uniflores, latéraux & terminaux; les fleurs sont flosculeuses, globuleuses comme celles de l'*Inula pulicaria*. L. & ont leurs écailles calicinales velues & en alêne. La plante β n'a que quatre à cinq pouces de hauteur, est plus abondamment velue, plus rameuse, & est remarquable par ses fleurs extrêmement petites. Cette espèce croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*) C'est peut-être l'*Erigeron obliquum* de L.

11. Conise balsamifère, *Conyza balsamifera.* Lin. *Conyza foliis lanceolatis subtus tomentosis, petiolis etiam dentatis.* Lin. Burm. Ind. 178.

Conyza odorata. Rumph. Amb. 6. p. 55. t. 24. f. 1. Cluf. Exot. 92. *Conyza arbor Zeylanica, ſubrotundo folio maximè tomentoſo.* Pluk. Amalth. 64. Burm. Zeyl. 74.

Cette eſpèce a entiérement l'aſpect d'un *Erigeron* par ſa fructification ; mais ſes fleurs ſont floſculeuſes. Sa tige s'élève à la hauteur de quatre à ſix pieds, ſemble ligneuſe, & ſe diviſe en rameaux redreſſés, feuillés, & cotonneux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont grandes, lancéolées, profondément dentées à leur baſe, où elles paroiſſent pinnatifides, très-molles, cotonneuſes & blanchâtres ou cendrées en deſſous. Les ſupérieures ſont entières. Les fleurs viennent ſur des grappes paniculées au ſommet des rameaux. Les pédoncules & les calices ſont couverts d'un duvet cotonneux très-fin, d'un blanc griſeâtre. Les écailles calicinales ſont étroites & en alêne ; l'aigrette des ſemences eſt rouſſeâtre, & point plus grande que le calice. Cette plante croît dans les Indes orientales. (*v. ſ.*)

Son odeur eſt aromatique, & approche de celle de la Sauge : on l'emploie dans les bains chauds & dans les fomentations contre la paralyſie. Ses feuilles fraîches ou sèches mêlées parmi les alimens, fortifient l'eſtomac, & rétabliſſent l'appétit.

12. Conise à feuilles d'Anſérine, *Conyza chenopodifolia. Conyza foliis ovato-deltoideis inæqualiter ſerratis mollibus, racemulis caulem & ramulos terminantibus.* N.

β. Eadem foliis latioribus ovato-ſubrotundis baſi ſubinciſis. N.

Cette plante a, comme la plupart de celles qui précèdent, l'aſpect d'un *Erigeron* : ſa tige eſt herbacée, rameuſe, feuillée, velue dans ſa partie ſupérieure ; ſes feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-deltoïdes, fortement & inégalement dentées, velues dans leur jeuneſſe, preſque glabres dans leur entier développement, & aſſez ſemblables à celles de l'Anſérine des murs, n°. 4, mais beaucoup plus molles. Les fleurs ſont blanchâtres, ſeſſiles, & ramaſſées quatre ou cinq enſemble au ſommet des rameaux & de la tige. Les écailles calicinales ſont linéaires, très-étroites, velues, & preſqu'égales. Les bractées ſont couvertes de poils fins, couchés & ſoyeux. M. Commerſon a trouvé cette plante dans l'Iſle de Bourbon. (*v. ſ.*)

13. Conise trinerve, *Conyza trinervis. Conyza foliis ovato-lanceolatis, integerrimis glabris trinerviis ; caulinis alternis, rameis ſuboppoſitis.* N.

Sa tige eſt glabre, feuillée, pleine de moëlle, & munie de quantité de rameaux latéraux & axillaires. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, pointues, entières, glabres, liſſes, à trois nervures, & à pétioles très-courts. Celles de la tige ſont alternes, & celles des rameaux ſont le plus ſouvent oppoſées. Les fleurs viennent en panicule nue & médiocre au ſommet de la tige & des rameaux. Leur calice eſt glabre & embriqué d'écailles ovales ; l'aigrette des ſemences eſt rouſſeâtre & plus longue que le calice. Cette plante a été découverte au Bréſil par M. Commerſon. (*v. ſ.*) Elle paroît s'élever à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds.

14. Conise ſerrulée, *Conyza ſerrulata. Conyza foliis ovato-lanceolatis baſi latioribus acutè ſerratis petiolatis ſubglabris, corymbis ramoſis terminalibus.* N.

An Nari-patsja. Rheed. Mal. 10. t. 62. Raj. Suppl. 155.

La tige de cette plante eſt dure, pleine de moëlle, cylindrique, rameuſe, preſqu'entiérement glabre, & haute de deux à trois pieds. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, plus larges à leur baſe, bordées de dents aiguës, glabres & à trois nervures. Les fleurs viennent ſur des corymbes un peu lâches & rameux, qui terminent les branches. Leur calice eſt glabre & embriqué ; l'aigrette des ſemences eſt un peu rouſſeâtre. Cette eſpèce a été obſervée au Bréſil par M. Commerſon. (*v. ſ.*) Ses feuilles reſſemblent à celles de la *Coniſe glutineuſe*, mais elles ſont plus larges & plus courtes : elle paroît ligneuſe.

15. Conise de Madagaſcar, *Conyza Madagaſcarienſis. Conyza foliis lanceolato-linearibus rariter ſerratis glabris, paniculâ cymoſâ laxâ terminali.* N.

Cette eſpèce diffère de celle qui précède par ſes feuilles étroites-lancéolées, un peu pétiolées, tout-à-fait glabres, & bordées de dents rares. Elles ont trois à quatre pouces de longueur, ſur une largeur de quatre ou cinq lignes. Les fleurs ſont petites, à calice glabre, court, embriqué ; elles viennent en panicule lâche, corymbiforme & terminale. Les ſemences ont une aigrette un peu ferrugineuſe. Cette *Coniſe* croît dans l'Iſle de Madagaſcar. Commerſon. (*v. ſ.*)

16. Conise fétide, *Conyza fœtida. Conyza foliis lanceolatis ſerrato-dentatis, corymbis glomeratis ; calycibus purpuraſcentibus.* N.

Conyza Americana fruteſcens fœtidiſſima. Vaill. Act. 1719. p. 299. Dill. Elth. 106. t. 89. f. 105. *Baccharis fœtida.* Lin. ?

Ses tiges ſont hautes de deux à trois pieds, la plupart ſimples, ſtriées, feuillées, & légérement pubeſcentes. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées, pointues aux deux bouts, preſque pétiolées, dentées, & couvertes d'un duvet fort court. Elles ont près de trois pouces de longueur. Les fleurs ſont pourprées, courtes, un peu glomérulées, & diſpoſées en corymbe médiocre & terminal. Leur calice eſt embriqué d'écailles lancéolées, purpurines dans leur partie ſupérieure. L'aigrette eſt blanche, rougeâtre à ſon extrémité, & à peine plus longue que le calice. On trouve cette plante dans la Virginie, la Caroline,

♃. (*v. f.*) Les feuilles inférieures font grandes & ovales-lancéolées.

17. Conise auriculée, *Conyza aurita.* L. F. *Conyza foliis dentato-sinuatis, auriculis subdecurrentibus.* Lin. f. Suppl. 367.

Ses feuilles radicales font plus grandes que les autres, plus roides, très-glabres, ovoïdes, à veines rouges, grossiérement dentées, & ondées entre leurs dentelures. Les feuilles de la tige font oblongues, presque lancéolées, molles, velues, dentées à leur fommet, finuées dans leur milieu, presque pinnées à leur base, un peu décurrentes, à bord par-tout dentelé. Leurs pinnules, au nombre de deux ou trois de chaque côté, font foliacées & ouvertes. La tige est haute d'un pied, droite, roide, rougeâtre, velue, munie de rameaux droits & fimples. Les fleurs viennent au fommet de la plante, font blanches, pédonculées, & disposées diversement. Leur calice est ovale, composé de folioles linéaires, ouvertes à leur fommet, dont les extérieures font plus larges, & les intérieures rapprochées en cylindre. Les fleurons font fort petits; les rayons font aussi très-petits & linéaires. Les ftyles font longs & droits. Cette plante croît dans les lieux un peu humides des Indes orientales. Son odeur approche de celle de la Stachide fétide, mais elle est plus agréable. *Linné* ajoute que cette plante tient le milieu entre les Bacchantes & les *Conises*.

18. Conise à feuilles de Pin, *Conyza Pinifolia. Conyza foliis linearibus strictis margine replicatis subtus tomentosis, paniculâ fastigiatâ.* N.

Elichrysum peregrinum angustifolium, totâ incanâ lanugine obsitum, flosculis spadiceis in apices crinitos desinentibus, calyce specioso candido. Seb. Muf. 1. p. 38. Tab. 23. f. 3. *An Conyza canescens.* Lin. f. Suppl. 367.

Sa tige est fimple, ftriée, feuillée, blanchâtre ou cendrée, & haute de douze à quinze pouces. Ses feuilles font linéaires, droites, de la longueur du doigt, larges d'une ligne, verdâtres en dessus, blanches & cotonneuses en dessous, & à bords repliés comme dans le Romarin. Les fleurs font purpurines, & disposées en panicule corymbiforme, un peu ramassée & terminale. Leur calice est court, embriqué d'écailles lancéolées & velues. L'aigrette est blanche, plus longue que le calice, & déjà très-apparente pendant que les fleurons subsistent, ce qui fait paroître les fleurs plumeuses, & leur donne un aspect très-agréable. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

19. Conise blanche, *Conyza candida.* Lin. *Conyza foliis ovatis tomentosis, floribus confertis, pedunculis lateralibus terminalibusque.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Conyza cretica fruticosa, folio molli candidissimo tomentoso. Tournef. Cor. 33. *Conyza saxatilis folio filaginis.* Buxb. Cent. 2. p. 23. t. 17. *Aster tomentosus luteus verbasci folio.* Bocc. Sic. 60. t. 31. f. 2. *Jacobœa cretica incana, &c.* Barrel. Ic. 217. *Aster Ragusinus, folio verbasci.* Zan. Hist. 33.

Cette espèce est toute blanche & cotonneuse, comme la Centaurée de Raguse n°. 32. ce qui lui donne un aspect agréable. Sa racine, qui est grosse comme le doigt, longue & ligneuse, pousse une tige haute de fept ou huit pouces, un peu grêle, feuillée, & cotonneuse. Ses feuilles font ovales, pétiolées, entières, molles, cotonneuses & très-blanches. Les fleurs font jaunes, & ramassées au nombre de deux ou trois feulement au fommet des pédoncules, dont les uns font latéraux & les autres terminaux. Les calices font courts, embriqués, cotonneux, à folioles lâches ou un peu ouvertes, & ont fouvent une feuille florale à leur base. On trouve cette plante dans l'Isle de Candie. ♃. (*v. f.*) Linné dit qu'elle varie à fleurs radiées, dont les demi-fleurons font courts & recourbés.

20. Conise à feuilles d'Olivier. *Conyza oleæfolia. Conyza foliis lanceolatis integerrimis utrinque tomentosis, caulibus fimplicibus apice corymbosis.* N.

Conyza orientalis pumila incana, oleæ folio. Tournef. Cor. 33.

Sa racine pousse deux ou trois tiges très-menues, hautes de fept ou huit pouces, fimples, feuillées, & cotonneuses. Ses feuilles font éparses, lancéolées, un peu émoussées à leur fommet, entières, blanches & cotonneuses des deux côtés. Elles n'ont pas un pouce de longueur, & font larges de trois à quatre lignes. Les fleurs viennent au fommet de chaque tige fur des pédoncules écailleux, cotonneux & disposés en corymbe un peu ferré. Le calice est oblong, embriqué d'écailles ovales, presque glabres, fur-tout les intérieures. L'aigrette est rousseâtre, fimple, sessile, & plus longue que le calice. Tournefort a trouvé cette plante dans l'Arménie. (*v. f.*)

21. Conise piquante, *Conyza punguens. Conyza foliis tricuspidatis subulatis pungentibus, caule paniculato angulofo glabro.* N.

Conyza memphitica juniperi folio tricuspidi sæpius auriculato, floribus aureis. Lipp. Mss. 24. Vaill. Act. 1719. p. 301.

Cette plante s'élève à environ un pied de hauteur; elle pousse quantité de rameaux très-grêles, anguleux, glabres, paniculés presque comme dans le *Cichorium spinosum.* L. Ses feuilles font alternes, rares, en alêne, & composées de trois piquants à peu-près de la nature de la tige, dont deux latéraux font fort courts, & celui du milieu beaucoup plus long, ressemblant en quelque forte à une feuille de Genevrier. Les fleurs terminent les grands & les petits rameaux, font folitaires, droites, à fleurons jaunes, & à calice turbiné ou oblong, embriqué d'écailles très-glabres, ovales, dont les intérieures font mucronées. Le

réceptacle est nud ; l'aigrette est simple, sessile, rousseâtre, de la grandeur du calice. Lippi a trouvé cette plante sur les montagnes, aux environs du Caire. (*v. s. in herb. Juss.*) A la base de la plupart de ses feuilles on trouve, entre les deux piquans latéraux, deux très-petites oreillettes qui se courbent pour embrasser la tige.

** *Tige ligneuse.*

22. Conise sordide, *Conyza sordida.* Lin. *Conyza foliis linearibus integerrimis, pedunculis longis trifloris, caule suffruticoso.* Lin. Mant. 466.

Elichrysum sylvestre angustifolium, capitulis conglobatis. Bauh. Pin. 264. Tournef. 453. *Stœchadi citrinæ affinis, capitulis parvis raris, &c.* J. B. 3. p. 156. Raj. Hist. 283. *Ageratum aliud quorumdam.* Dalech. Hist. 778. ed. Gall. 1. p. 671. *Stœchas citrina spuria, longioribus foliis.* Barr. Ic. 368 & 277.

Cette espèce approche beaucoup de la suivante ; mais ses fleurs sont un peu plus petites, & ordinairement ramassées trois ensemble au sommet de chaque pédoncule. Elle forme un sous-arbrisseau dont les tiges sont très-menues, blanches, cotonneuses, feuillées, & longues d'environ un pied. Ses feuilles sont très étroites, linéaires, entières, molles, cotonneuses & blanchâtres particuliérement en dessous. Les pédoncules sont longs, grêles, cotonneux, & chargés de deux ou trois petites fleurs à calices coniques, embriqués, rousseâtres ou bruns, & qui ont leurs écailles un peu scarieuses à leur sommet. Cette plante croît dans le Languedoc, en Italie, dans les lieux pierreux & sur les murs. ♄. (*v. s.*)

23. Conise de roche, Fl. Fr. *Conyza saxatilis.* L. *Conyza foliis linearibus subdentatis, pedunculis longissimis unifloris, caule suffruticoso.* Lin.

Elichrysum sylvestre latifolium, flore magno (*& parvo*) *singulari.* Tournef. 452. *Helichrysum capitulis singularibus brevibus.* Moris. Hist. 3. p. 87. Sec. 7. t. 10. f. 16. *Helichrysum saxatile, singulari capitulo amplo, angusto stœchadis folio.* Bocc. Mus. 142. t. 104. *Chrysocome latifolia major* (*& minima*) *, flore singulari.* Barrel. Ic. 425. 426. *Helichryso sylvestri similis.* Bauh. Prodr. 123.

β. *Eadem foliis brevioribus spathulatis.* N. *Conyza rupestris.* Lin. Mant. 113. *Conyza tomentosa, polii foliis crenatis.* Shaw. Afr. n°. 176. t. 176. *Mala. Conyza tomentosa.* Forsk. Ægypt. n°. 75. ex D. Vahl.

C'est un sous-arbrisseau d'environ un pied de hauteur, dont les tiges sont menues, rameuses, cotonneuses, blanchâtres, & un peu couchées dans leur jeunesse. Ses feuilles sont étroites, linéaires-lancéolées, longues d'un pouce & demi, larges de deux lignes, vertes en dessus, blanches en dessous, & garnies de dents peu sensibles & distantes. Les fleurs sont jaunâtres, solitaires sur de longs pédoncules, & ont leur calice ovale, embriqué d'écailles oblongues, légérement scarieuses à leur sommet. Ces écailles deviennent lâches à mesure que la floraison est avancée. Cette plante croît parmi les rochers, dans la Provence, l'Italie, la Carinthie, la Palestine, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La plante β se trouve en Espagne, dans l'Afrique boréale, & en Arabie. (*v. s. in herb. Juss.*)

24. Conise argentée, *Conyza argentea. Conyza foliis ovatis tomentoso-sericeis semi-amplexicaulibus, floribus sessilibus terminalibus congestis.* N.

Elle est abondamment couverte d'un duvet cotonneux, soyeux & argenté, qui lui donne l'aspect d'un *Gnaphalium* ; mais elle en est distinguée par son calice. Sa tige est ligneuse, cylindrique, cotonneuse, simple & feuillée ; ses feuilles sont éparses, nombreuses, semi-amplexicaules, ovales, molles, cotonneuses & soyeuses des deux côtés. Les fleurs sont terminales, sessiles, ramassées deux ou trois ensemble, assez grosses, à fleurons jaunes & plus courts que le calice. Les écailles calicinales sont étroites, droites, cotonneuses & barbues. Cette plante a été trouvée dans l'Isle de Bourbon par M. Commerson. ♄. (*v. s.*) Les morceaux isolés que nous avons regardés comme des tiges de cette plante, n'en sont peut-être que des rameaux ; leur longueur est de sept ou huit pouces.

25. Conise à feuilles de Peuplier, *Conyza Populifolia. Conyza fruticosa, foliis cordatis petiolatis tomentosis integerrimis, calycibus hemisphæricis.* N.

Arbrisseau dont les rameaux sont courts, roides, épais, noueux, cotonneux, striés & feuillés vers leur sommet. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, pointues, entières, cotonneuses particuliérement en dessous, où elles sont blanches avec des nervures rameuses. Elles ressemblent un peu à celles du *Sida periplocifolia.* L. mais elles sont plus larges & moins alongées. Les fleurs sont grosses, à calice hémisphérique, cotonneux & embriqué, & à fleurons nombreux ; elles viennent cinq à sept ensemble au sommet de chaque rameau, portées sur des pédoncules simples, épaissis sous les calices, anguleux, cotonneux, longs d'un pouce, & disposés en corymbe. L'aigrette des semences est un peu rousseâtre, plus grande que le calice, & a ses filamens un peu roides. Cet arbrisseau croît à l'Isle de France, & se trouve dans l'Herbier de Commerson. ♄. (*v. s.*)

26. Conise odorante, *Conyza odorata.* Lin. *Conyza fruticosa, foliis ovatis petiolatis subdentatis tomentosis, floribus corymbosis aggregatis, calycibus hemisphæricis.* N.

Conyza arborescens purpurea, verbasci folio undulato. Plum. Spec. 9. Burm. Amer. t. 97. *Folium separatum.* Tournef. 455. *Conyza major odorata, s. baccharis floribus purpureis nudis.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 258. t. 152. f. 1.

β. *Eadem foliis dentatis, magis viridibus.* N. *Conyza arborescens purpurea, folio verbasci den-*

tato. Plum. Spec. 9. Burm. Amer. t. 97. Tournef. 455.

C'eſt un arbriſſeau de quatre ou ſix pieds de hauteur, dont la tige eſt droite, de l'épaiſſeur du pouce, à écorce griſeâtre, & à rameaux cotonneux & feuillés. Ses feuilles ſont ovales ou ovales-oblongues, pétiolées, les unes entières, les autres légérement dentelées, molles, cotonneuſes particuliérement en deſſous, & d'un verd cendré ou blanchâtre. Elles ſont longues de quatre ou cinq pouces, ſur plus de deux pouces de largeur. Les fleurs ſont purpurines, diſpoſées en corymbes denſes, compoſés & terminaux, ſur des pédoncutes courts & cotonneux. Les calices ſont hémiſphériques, embriqués d'écailles cotonneuſes, courtes, & un peu obtuſes. Les fleurons hermaphrodites occupent le diſque de la fleur, & les femelles ſont en aſſez grand nombre à ſa circonférence. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, dans des lieux humides; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Son odeur eſt un peu forte, mais agréable.

27. Conise en arbre, *Conyza arboreſcens*. Lin. *Conyza foliis ovatis integerrimis acutis ſubtus tomentoſis, ſpicis recurvatis ſecundis, bracteis reflexis*. Lin. Mill. Dict. n°. 9.

Eupatorium arboreſcens, floribus cæruleis. Pl. Spec. 10. Burm. Amer. t. 130. f. 2. Tournef. 456. *Conyza fruticoſa, flore pallidè purpureo, capitulis è lateralibus ramulorum ſpica tim exeuntibus*. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 257. Raj. Suppl. 155. *Eupatorium erectum hirſutum, foliis oblongis rugoſis, floribus ſpicatis, per ramulos terminales declinatis, uno verſu diſpoſitis*. Brown. Jam. 313.

Cette plante a des rapports avec la Bacchante du Bréſil n°. 8; mais on l'en diſtingue par ſes feuilles pointues, & par la diſpoſition de ſes fleurs. C'eſt un arbriſſeau de quatre ou cinq pieds, dont la tige eſt droite, rameuſe dans ſa partie ſupérieure, & dont les rameaux ſont cotonneux vers leur ſommet. Ses feuilles ſont ovales-lancéolées, pointues, entières, ridées, vertes en deſſus, pâles, pubeſcentes & nerveuſes en deſſous. Elles ont deux ou trois pouces de longueur, & ſont portees ſur des pétioles très-courts. Les rameaux qui portent les fleurs ſont réfléchis, recourbés, & reſſemblent à des épis feuillés, diſpoſés en panicule terminale. Les fleurs ſont d'un violet pâle, ſeſſiles, & diſpoſées ſur leurs rameaux en longue ſérie unilatérale. Les feuilles florales ſont réfléchies. On trouve cet arbriſſeau dans l'Amérique meridionale. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*)

28. Conise ſcorpioïde, *Conyza ſcorpioïdes*. *Conyza fruticoſa foliis ovato-lanceolatis petiolatis integris lævibus, ſpicis ſecundis revolutis nudis*. N.

Cette plante reſſemble tellement à celle qui précède, qu'on peut la ſoupçonner n'en être qu'une variété; mais ſes feuilles ſont liſſes en deſſus, & preſque glabres en deſſous. Elles ſont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées ou ovales-pointues, vertes en deſſus, pâles en deſſous, & longues de deux à trois pouces. Les fleurs ſont ſeſſiles, unilatérales, diſpoſées ſur des grappes linéaires, nues, & recourbées en queue de ſcorpion. Leur calice eſt embriqué d'écailles lancéolées, dont les intérieures ſont un peu velues près de leur ſommet. L'aigrette eſt blanche & ſeſſile. Cette plante croît au Bréſil. Commerſon. ♄. (*v. ſ.*)

29. Conise à feuilles de Coignaſſier, *Conyza fruticoſa*. Lin. *Conyza foliis ovatis integerrimis obtuſis, floribus ſeſſilibus alternis, ramulis flexuoſis*. Lin.

Coniza fruteſcens, cydoniæ folio. Plum. Sp. 9. Burm. Amer. t. 95. f. 1. Tournef. 455.

C'eſt un petit arbriſſeau qui s'élève à peu-près comme le Romarin, mais dont les rameaux ſont plus longs & plus grêles. Ces rameaux ſont garnis de feuilles nombreuſes, alternes, pétiolées, ovales, obtuſes, entières, ondées, & couvertes d'un duvet cotonneux & blanchâtre. Les fleurs viennent ſur les rameaux ſupérieurs: elles ſont axillaires, ſolitaires, ſeſſiles, & purpurines. Les rameaux fleuris ſont fléchis en zig-zag. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. ♄.

30. Conise lobée, *Conyza lobata*. Lin. *Conyza foliis inferioribus trifidis ſuperioribus ovato-lanceolatis obſoletè ſerratis, floribus corymboſis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Conyza arboreſcens, lutea, folio trifido. Plum. Spec. 9. Burm. Amer. t. 96. Tourn. 455. *Virga aurea major ſ. doria, folio ſinuato hirſuto*. Sloan. Jam. Hiſt. 1. p. 260. t. 152. f. 4. Raj. Supp. 167.

β. *Eadem foliis omnibus indiviſis. Conyza*. Surian. Herb. n°. 945.

Sa tige eſt ligneuſe, pleine de moëlle, rameuſe, ſtriée, & haute de ſix à douze pieds. Ses feuilles ſont alternes, grandes, décurrentes ſur leur pétiole, & à trois lobes, dont celui du milieu eſt beaucoup plus grand. Elles ſont vertes, un peu âpres au toucher, & ont environ un pied de longueur. Les fleurs ſont jaunes, nombreuſes, & diſpoſées en corymbe aux ſommités de la plante. Elles ont leur calice cylindrique & embriqué, & leur réceptacle chargé de longues *paillettes*. Cette plante croît à la Martinique & à St. Domingue, près des ruiſſeaux & dans les lieux marécageux. ♄. (*v. ſ. in herb. Juſſ.*) Elle varie à feuilles entières. Les paillettes de ſon réceptacle la rapprochent des Athanaiſies.

31. Conise appendiculée, *Conyza appendiculata*. *Conyza fruticoſa, foliis lanceolatis ſerratis ſubtus tomentoſis baſi appendiculatis*. N.

Cette plante paroît ſe rapprocher beaucoup de l'eſpèce n°. 11. par les découpures de la baſe de ſes feuilles; mais ſes fleurs ſont fort différentes, & la plante même en eſt très-diſtinguée par ſon aſpect. Ses rameaux ſont ligneux, tuberculeux, cotonneux vers leur ſommet; ſes feuilles ſont lancéolées, dentées en ſcie, pétiolées, vertes en deſſus, cotonneuſes & très-blanches en deſſous, &

& appendiculées à leur base, c'est-à-dire munies de quelques découpures étroites sur leur pétiole, en manière d'appendice comme dans la précédente. Ces feuilles ont près de quatre pouces de longueur, sur un pouce ou un peu plus de largeur. Les fleurs sont jaunes, nombreuses, viennent en corymbe composé & terminal, & ont leur calice & leurs pédoncules cotonneux. On observe des bractées linéaires sur les divisions des pédoncules communs. Cette plante a été découverte dans l'Isle de Bourbon par M. Commerson. Ses fleurs ont des demi-fleurons très-courts à leur circonférence. ♄. (*v. s.*)

32. Conise glutineuse, *Conyza glutinosa.* H. R. *Conyza fruticosa, foliis lanceolatis serratis utrinque viridibus, junioribus viscosis.* N.

C'est un arbrisseau de quatre ou cinq pieds, rameux, & qui a des rapports avec le précédent, quoiqu'il soit glabre & que ses feuilles ne soient point appendiculées. Ses rameaux sont lâches, redressés, cylindriques, légérement striés, & feuillés vers leur sommet. Ses feuilles sont pétiolées, lancéolées, pointues, dentées en scie, vertes des deux côtés, luisantes, & très-visqueuses dans leur jeunesse. Les fleurs sont jaunes, assez petites, nombreuses, viennent en corymbe composé au sommet des rameaux. Leur calice est glabre, arrondi, & embriqué d'écailles ovales; ces fleurs ont à leur circonférence des demi-fleurons très-petits & peu apparens. Cet arbrisseau est cultivé depuis 1772 au Jardin du Roi; il est originaire de l'Isle de France. ♄. (*v. v.*) Il est toujours verd, & fleurit tous les ans au printems ou vers le commencement de l'été. Ses semences ont une aigrette blanche, courte & sessile.

33. Conise à feuilles de Saule, *Conyza salicifolia. Conyza fruticosa, foliis lanceolato-linearibus integerrimis, supernè viridibus subrugosis, subtus tomentosis venosis.* N.

β. *Eadem foliis linearibus angustissimis.* N. *Le Bois de Senil de Bourbon.* Juss. Herb.

Cet arbrisseau ressemble au précédent par son port & la disposition de ses fleurs. Ses rameaux sont tuberculeux dans leur partie nue, feuillés & un peu cotonneux ou laineux vers leur sommet. Ses feuilles sont lancéolées-linéaires, pointues, étroites à leur base, très-entières, vertes, assez glabres & un peu ridées en dessus avec un sillon longitudinal, cotonneuses, blanchâtres & veineuses en dessous. Elles ressemblent par leur aspect à celles du *Salix viminalis.* L. Les fleurs sont assez petites, nombreuses, glomérulées par paquets, viennent en corymbe composé & terminal sur des pédoncules un peu cotonneux. Leur calice est embriqué, à écailles intérieures plus longues & très-glabres, les extérieures étant courtes & pubescentes ou cotonneuses. L'aigrette des semences est blanche, simple & sessile. Cet arbrisseau croît aux Isles de France & de Bourbon, où M. Commerson l'a observé. ♄. (*v. s.*) Ses feuilles sont rapprochées les unes des autres.

34. Conise à feuilles de Laurier, *Conyza laurifolia. Conyza fruticosa, foliis oblongo-lanceolatis basi in petiolum angustatis subintegerrimis, corymbo terminali composito & patulo.* N.

β. *Eadem foliis versus apicem latioribus.* N.

Il paroît, d'après les morceaux que nous avons vus, que cette plante forme un arbrisseau assez grand, & peut-être un arbre: ses rameaux sont ligneux, pleins de moëlle, cylindriques, presque glabres, & feuillés dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont éparses, longues-lancéolées, rétrécies vers leur base en manière de pétiole, entières, d'un verd obscur en dessus avec des nervures latérales obliques, & légérement pubescentes, sur-tout dans leur jeunesse. Elles sont longues d'environ six pouces, sur un pouce ou un peu plus de largeur, & ont quelquefois leur bord imperceptiblement crênelé par érosion. Les fleurs sont nombreuses, globuleuses, viennent en corymbe ample, composé & terminal, sur des pédoncules chargés de poils courts & laineux. Les écailles calicinales sont ovales-lancéolées & presque glabres; l'aigrette des semences est rousseâtre. Cette plante a été découverte dans l'Isle de Bourbon par M. Commerson. ♄. (*v. s.*) Elle paroît se rapprocher du *Baccharis arborea* de Linné. La plante β a ses feuilles glabres, plus larges vers leur sommet, & ses fleurs plus petites; l'aigrette des semences est aussi rousseâtre, mais plus longue. C'est peut-être une espèce distincte.

35. Conise corne-de-cerf, *Conyza coronopus. Conyza fruticosa viscosa, foliis lineari-lanceolatis serratis, serraturis oblongis sursum versis, floribus globosis corymbosis terminalibus.* N.

C'est un arbrisseau qui paroît visqueux à peu-près comme le *Conyza glutinosa*, n°. 32, mais qui en est bien distingué par la forme de ses feuilles. Elles sont rapprochées, situées vers le sommet des rameaux, linéaires-lancéolées, rétrécies & entières dans leur moitié inférieure, profondément dentées vers leur sommet, à dentelures oblongues, un peu distantes & tournées en haut. Elles sont glabres, & ont deux pouces & demi ou trois pouces de longueur. Les fleurs sont globuleuses, assez petites, & disposées en corymbe terminal. Leur calice est glabre, arrondi, & embriqué. M. Commerson a trouvé cet arbrisseau dans l'Isle Rodrigue. ♄. (*v. s.*)

36. Conise à feuilles de Poirier, *Conyza pyrifolia. Conyza fruticosa, foliis ovatis acuminatis subdentatis glabris, corymbo paniculato laxo.* N.

Ses rameaux sont glabres, ligneux & feuillés; ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-pointues, glabres, les unes presqu'entières, & les autres munies de dents rares, petites & aiguës. Les fleurs viennent en corymbe lâche & paniculé. Elles sont blanchâtres, & ont un calice glabre, court & embriqué. L'aigrette des semences est

ferrugineuse & plus longue que le calice. Cette espèce croît dans l'Isle de Java. Commerson. ♄. (*v f.*)

37. Conise à feuilles d'Héliotrope, *Conyza Heliotropifolia. Conyza fruticosa, foliis sessilibus oblongis integerrimis subtomentosis, corymbo villoso terminali, floribus congestis.* N.

Ses feuilles sont sessiles, oblongues, linguiformes, entières, d'un verd brun ou obscur, couvertes d'un duvet cotonneux & rousseâtre des deux côtés. Elles sont rapprochées les unes des autres au sommet des rameaux, & ont quatre à cinq pouces de longueur, sur un pouce de large. Le corymbe est terminal, médiocre, à pédoncules velus, chargés chacun de quatre à six fleurs ramassées. Le calice est composé d'écailles linéaires & velues; l'aigrette des semences est ferrugineuse ou rougeâtre, & plus longue que le calice. Cette espèce a été trouvée dans l'Isle de Bourbon par M. Commerson. ♄. (*v. f.*)

38. Conise à feuilles d'Amandier, *Conyza amygdalina. Conyza fruticosa, foliis petiolatis ovato-lanceolatis serratis subtomentosis, floribus corymbosis.* N.

β. *Eadem foliis subsessilibus, utrinquè tomentoso-sericeis.* N.

Les feuilles de cet arbrisseau sont pétiolées, ovales-lancéolées, dentées en scie, d'un verd griseâtre, & chargées de poils courts un peu cotonneux. Elles n'ont qu'un pouce de largeur, sont très-veineuses en dessous, & ressemblent un peu à celles de l'Amandier, ou de la Sauge officinale panachée. Les fleurs viennent en corymbe terminal, sont un peu ramassées sur les pédoncules. Elles ont un calice presque glabre, court, embriqué d'écailles lancéolées, à bords un peu scarieux. Le réceptacle est nud, l'aigrette est simple, sessile, & un peu rousseâtre. Cette plante croît dans l'Isle de Bourbon, sur la montée de la plaine des Caffres. Commerson. ♄. (*v. f.*) La plante β croît aussi dans l'Isle de Bourbon; ses rameaux sont plus cotonneux; ses feuilles sont couvertes d'un duvet blanchâtre presque soyeux, qui lui donne un aspect agréable. ♄. (*v. f.*)

39. Conise émoussée, *Conyza retusa. Coniza fruticosa, foliis ovato-cuneiformibus retusis extimo margine crenatis pubescentibus; floribus globosis corymbosis terminalibus axillaribusque.* N.

Alix salsifolia. Commerf. Herb. Mff. n°. 2. p. 210. & Icon. Vulgairement *la Saliette, la bien salée.*

Sa tige est ligneuse, haute d'un pied & demi ou deux pieds; elle pousse latéralement beaucoup de rameaux cylindriques, nuds & raboteux dans leur partie inférieure, pubescens & feuillés à leur sommet. Les feuilles sont éparses & ramassées en rosettes au sommet des rameaux; elles sont ovales-cunéiformes, obtuses & grossiérement crênelées en leur bord supérieur, entières vers leur base, un peu épaisses, succulentes, pubescentes, & à trois ou cinq nervures longitudinales. Les fleurs sont globuleuses, flosculeuses, blanchâtres, & disposées en corymbe sur des pédoncules rameux & pubescens. Elles ont un calice hémisphérique, embriqué, à écailles ovales, dont les intérieures sont un peu scarieuses & à bords lacérés; beaucoup de fleurons hermaphrodites dans leur disque; deux ou trois rangées de fleurons femelles à leur circonférence, & un réceptacle nud. Les semences des fleurons hermaphrodites ont une aigrette simple & sessile.

Cette plante croît dans l'isle de Bourbon, sur les bords escarpés de la plage, entre la rivière du rampart de Langevin. Elle fleurit en Août & Septembre. Commerson. ♄. (*v. f.*) Ses feuilles ont une saveur salée assez agréable, & peuvent servir comme celles de la Bacille, confites au vinaigre.

40. Conise à feuilles de Melastome, *Conyza Melastomoïdes. Conyza fruticosa, foliis sessilibus ovatis dentatis trinerviis, supra nudis & rugosis, subtus tomentoso-sericeis.* N.

C'est une belle espèce, bien distinguée par la forme de ses feuilles, & qui paroît ligneuse; mais les rameaux que nous avons vus sont pleins de moëlle, & feuillés dans leur longueur. Ses feuilles sont alternes, sessiles, ovales, dentées, à trois ou cinq nervures, comme dans les feuilles de Melastomes, glabres & un peu ridées en dessus, cotonneuses & presque soyeuses en dessous. Ces feuilles ont un pouce & demi de longueur. Les fleurs sont ramassées en corymbe dense & terminal. Les folioles calicinales sont linéaires-pointues, presqu'égales, à bords légérement scarieux. L'aigrette est simple, sessile, rousseâtre, un peu plus longue que le calice. M. Commerson a trouvé cette plante dans l'Isle de Bourbon. ♄. (*v. f.*)

41. Conise à feuilles de Gremil, *Conyza lithospermifolia. Conyza fruticosa humillima, foliis lanceolatis apice dentatis, utrinque pilosis, confertis; squamis calycinis interioribus aridis.* N.

C'est un arbuste qui ne paroît s'élever qu'à la hauteur de quatre à cinq pouces. Sa tige se divise en quelques rameaux feuillés à leur sommet. Ses feuilles sont rapprochées les unes des autres, lancéolées, un peu dentées à leur sommet, rétrécies vers leur base, presque trinerves, & couvertes des deux côtés de poils blancs & couchés, comme dans le Grémil des champs, ou dans le *Myosotis scorpioïdes arvensis.* L. Elles sont longues de près d'un pouce & demi. Les fleurs sont disposées en corymbe un peu glomérulé au sommet de chaque rameau. Les pedoncules sont très-velus & munis de quelques bractées étroites. Les calices ont leurs écailles extérieures velues, & les intérieures glabres, arides & scarieuses. Ces écailles sont linéaires-pointues. Cette plante croît sur le sommet des plus hautes montagnes de l'Isle de France. Commerson. ♄. (*v. f.*)

42. Conise thuyoïde, *Conyza thuyoïdes. Conyza*

fruticosa, foliis amplexicaulibus ovato-acutis carinatis compressis distichè imbricatis, floribus solitariis sessilibus & lateralibus. N.

C'est une plante tout-à-fait singulière par la forme & la disposition de ses feuilles, & qui a en quelque sorte l'aspect d'un *Thuya*. Sa tige est ligneuse, haute d'un pied & demi, cylindrique, cotonneuse vers son sommet, & garnie dans sa partie supérieure de beaucoup de rameaux distiques, qui vont en diminuant de longueur vers le sommet de la plante, comme dans les Fougères. Ces rameaux sont couverts dans toute leur longueur de feuilles petites, nombreuses, amplexicaules, ovales-pointues, concaves, carinées, comprimées latéralement, & embriquées sur deux rangs opposés. Ces feuilles sont velues en dedans, & tellement serrées, que les rameaux qui les portent ressemblent à des tresses applaties. Les fleurs sont sessiles, solitaires, latérales, & sortent des aisselles des feuilles. Leurs écailles calicinales sont oblongues, lisses, peu nombreuses; les semences ont une aigrette sessile, simple & rousseâtre. Cette plante croît au Pérou, où M. Joseph de Jussieu l'a découverte. ♄. (*v. s. en fr.*)

43. Conise cupressiforme, *Conyza cupressiformis. Conyza fruticosa glabra, foliis minutis obovatis carinatis quadrifariam imbricatis, floribus solitariis terminalibus.* N.

Cet arbuste, d'une forme toute aussi singulière que celle de l'espèce ci-dessus, ressemble au Cyprès par son port & son feuillage, & aux Athanasies par ses fleurs cylindriques; mais leur réceptacle est nud, & leurs semences ont une aigrette de poils. Sa tige est ligneuse, assez épaisse, roide, se divise en rameaux nombreux, tous redressés, glabres, ramifiés, menus, & feuillés. Tous les rameaux sont couverts dans toute leur longueur de feuilles très-petites, ovales, obtuses, glabres, carinées, concaves intérieurement, nombreuses, serrées, embriquées sur quatre rangs, & presque semblables à celles du Cyprès commun, ou du *Juniperus phænicea*. L. Les fleurs sont flosculeuses, jaunes, solitaires, sessiles, terminent les petits rameaux, & ont leur calice cylindrique, glabre, embriqué d'écailles obtuses, dont les intérieures sont les plus longues. Cette plante a été découverte dans les terres de Magellan par M. Commerson. ♄. (*v. s.*) Elle s'élève à deux ou trois pieds; elle est remplie d'une viscosité résineuse qui la rend luisante, & lui donne une oderr balsamique.

44. Conise à feuilles de Lycopode, *Conyza Lycopodioides. Conyza fruticosa, foliic subulatis imbricatist adpressis, floribus solitariis terminalibus.* N.

C'est un arbuste de six à sept pouces de hauteur, dont la tige est roide, ligneuse, pousse des rameaux droits, feuillés, la plupart fasciculés, & en quelque sorte semblables à ceux du *Lycopodium selago*. L. Les feuilles sont en alêne, droites, embriquées, & serrées ou appliquées contre les rameaux qui en sont couverts dans toute leur longueur. Ces feuilles sont longues de trois lignes, glabres & convexes sur leur dos avec deux sillons latéraux, concaves ou canaliculés en leur face interne. Les fleurs sont terminales, solitaires, sessiles, & de couleur blanche ou citrine. Le calice est embriqué d'écailles en alêne, semblables aux feuilles, mais plus petites. Le réceptacle est nud; l'aigrette est blanche, simple, sessile, à filets tortillés & comme crêpus. M. Commerson a trouvé cette plante dans l'Isle de Bourbon, le long des bords de la rivière de Ponteau & dans son lit même, sur les rochers. ♄. (*v. s.*)

45. Conise bryoïde, *Conyza bryoides. Conyza fruticosa prostrata, foliis linearibus confertis subtus incanis, ramulis flore sessili terminatis.* N.

Sous-arbrisseau fort petit, dont la tige se divise en plusieurs branches courtes, couchées, munies de racines fibreuses, & terminées par quantité de petits rameaux redressés, feuillés & serrés en touffe presqu'à la manière des *Bryum*. Les feuilles sont petites, nombreuses, fort rapprochées les unes des autres, linéaires, vertes en dessus, blanches & cotonneuses en dessous. Celles des rameaux fleuris n'ont qu'une ligne & demie de longueur; les jeunes rameaux stériles en portent de presqu'une fois plus longues. Les fleurs sont sessiles, jaunes, solitaires, situées au sommet des rameaux. Leur calice est presque cylindrique, embriqué d'écailles oblongues, dont les intérieures sont presque glabres, & renferme six à huit fleurons: le réceptacle est nud; les semences ont une aigrette sessile, de la longueur du calice. M. Commerson a trouvé cette plante au Magellan, sur la côte des Patagons. ♄. (*v. s.*)

46. Conise à feuille en coin, *Conyza cuneifolia. Conyza fruticosa glabra, foliis cuneiformibus versus apicem dentatis, floribus axillaribus & terminalibus subcongestis.* N. *An erigeron tricuneatum.* Lin. f. Suppl. 368.

C'est un arbrisseau très-rameux, glabre, visqueux, & qui paroît avoir des rapports par ses feuilles avec le *Baccharis halimifolia*. L. mais ses feuilles sont beaucoup plus petites: elles sont sessiles, cunéiformes, à cinq ou sept dents à leur sommet, vertes & glabres des deux côtés. Les fleurs sont sessiles ou presque sessiles, les unes axillaires dans les aisselles des feuilles supérieures, & les autres glomérulées & comme par bouquets au sommet des rameaux. Leur calice est ovale, glabre, embriqué d'écailles ovales-pointues, un peu scarieuses & comme frangées ou ciliées vers leur sommet. L'aigrette des semences est rousseâtre & plus longue que le calice. M. Commerson a trouvé cette plante près du Monte-Video, & dans le Magellan. ♄. (*v. s.*)

47. Conise de Magellan, *Conyza Magellanica. Conyza fruticosa glabra, foliis minimis ovato-*

cuneiformibus obsoletè tridentatis, floribus lateralibus solitariis ramusculos terminantibus. N.

Cette espèce, très-voisine de la précédente par ses rapports, paroît ne former qu'un arbuste fort bas, très-ramifié, diffus, & remarquable par la petitesse de ses feuilles, qui surpassent à peine en grandeur celles du Serpolet. Ces feuilles sont nombreuses, fort rapprochées les unes des autres, cunéiformes, obtuses, & à trois dents émoussées à leur sommet. Les fleurs sont ovales, solitaires, terminent les rameaux les plus petits; ce qui les fait paroître latérales. Elles sont sessiles, & ont leur calice embriqué d'écailles ovales. M. Commerson a trouvé cet arbuste au Magellan. ♄. (*v. s.*)

48. Conise à feuilles de Myrte, *Conyza Myrsinites. Conyza fruticosa foliis lanceolatis bidentatis, floribus globosis minutis subcongestis terminalibus.* N.

Cette plante se rapproche beaucoup des deux espèces précédentes, mais on l'en distingue aisément par la forme de ses feuilles. C'est un arbrisseau très-rameux, à rameaux menus, feuillés vers leur sommet, & légérement anguleux. Ses feuilles sont petites, nombreuses, lancéolées, assez semblables à celles du petit Myrte commun, & munies la plupart d'une dent de chaque côté ou d'un angle quelquefois émoussé. Les fleurs sont très-petites, presque sessiles, ovales ou globuleuses, & disposées aux sommités comme par bouquets un peu ramassés. Leur calice est embriqué d'écailles ovales, pointues, à bord supérieur légérement cilié. Cette plante croit à St.-Domingue, & y a été observée par M. *Thierry*, qui en a envoyé des morceaux à M. *Thouin*. ♄. (*v. s.*)

49. Conise à feuilles linéaires, *Conyza linearifolia. Conyza fruticosa glabra, foliis linearibus subintegerrimis versus basim angustatis, racemulis brevibus foliosis terminalibus.* N.

C'est un petit arbrisseau très-rameux, glabre, qui ressemble beaucoup par ses fleurs aux trois espèces ci-dessus, mais qui en est bien distingué par le caractère de ses feuilles. Ses rameaux sont grêles, feuillés, & légérement striés vers leur sommet. Les feuilles sont linéaires, rétrécies vers leur base, & très-entières ou munies quelquefois d'une ou deux petites dents vers leur sommet; elles ont environ un pouce de longueur, sur une largeur de deux lignes. Les fleurs sont sessiles ou presque sessiles, disposées en petites grappes feuillées qui terminent les grands & les petits rameaux. Leur calice est glabre, oblong, embriqué, & a ses écailles intérieures linéaires-lancéolées, à bords blancs & scarieux. L'aigrette est rousseâtre & de la longueur du calice. M. Commerson a trouvé cette plante dans l'Isle de Bourbon. ♄. (*v. s.*)

50. Conise à feuilles de Buis, *Conyza Buxifolia. Conyza fruticosa glabra, ramis strictis, foliis oblongo-ovatis integerrimis, floribus lateralibus sessilibus.* N.

Conyza frutescens buxifolia odorata, almisquillo vulgò. Jos. Juss. Cat. Mss. n°. 55.

Arbrisseau qui, d'après l'épaisseur des branches que nous avons vues, paroît s'élever au moins à trois ou quatre pieds. Il est entiérement glabre, & a ses rameaux droits, serrés, un peu effilés, anguleux, tuberculeux, & feuillés vers leur sommet. Ses feuilles sont éparses, rapprochées les unes des autres, presque sessiles, oblongues-ovales, rétrécies vers leur base, entières, & un peu émoussées à leur sommet; elles n'ont que six ou sept lignes de longueur. Les fleurs sont latérales, axillaires, solitaires & sessiles. Leur calice est embriqué d'écailles ovales-oblongues, légérement ciliées par le haut. L'aigrette est simple, sessile & blanchâtre. Cet arbrisseau a été observé au Pérou par M. Joseph de Jussieu. ♄. (*v. s.*)

51. Conise éricoïde, *Conyza ericoides. Conyza fruticosa, foliis linearibus lateribus revolutis subtus tomentosis, floribus globosis solitariis ramulos terminantibus.* N.

Cette plante forme un arbuste rameux, assez fort, & qui a le feuillage du *Phylica ericoides*. L. Ses rameaux sont cotonneux dans leur partie supérieure. Les feuilles sont petites, nombreuses, rapprochées les unes des autres, éparses, ouvertes, linéaires, glabres en dessus, cotonneuses en leur face inférieure, & à bords repliés en dessous. Les fleurs sont solitaires, sessiles, terminent les petits rameaux des côtés, de sorte qu'elles garnissent les branches dans leur longueur, paroissent latérales & terminales. Les écailles calicinales sont linéaires, à peine embriquées, & les extérieures sont cotonneuses sur leur dos. L'aigrette des semences est simple, sessile, & rousseâtre. M. Joseph de Jussieu a observé cet arbuste au Pérou. ♄. (*v. s. en fr.*)

52. Conise à feuilles d'Arbousier, *Conyza arbutifolia. Conyza fruticosa foliis ovatis venosis argutè dentatis confertis, floribus sessilibus terminalibus globosis.* N.

C'est un arbuste haut d'un pied & demi ou peut-être davantage, glabre, dont les rameaux sont droits, la plupart fasciculés, feuillés dans leur partie supérieure, & nuds vers leur base avec des cicatrices des anciennes feuilles, d'où part en descendant de chaque côté, une ligne décurrente. Les feuilles sont sessiles, éparses, rapprochées les unes des autres, ovales, rétrécies en coin à leur base, veineuses, assez glabres, bordées de dents pointues, & en quelque sorte semblables à celles du Vinetier commun, mais plus petites, ou à celles du *Vaccinium vitis idæa*. L. (Airelle n°. 9.) quoique plus dentées. Les fleurs sont assez grosses, globuleuses, sessiles, terminales, & ramassées plusieurs ensemble. Le calice est embriqué d'écailes ovales-lanceolées; leur réceptacle est nud, & l'aigrette des semences est simple, sessile & d'un roux brun. Cette plante a été trouvée au Pérou par M. Joseph de Jussieu. ♄. (*v. s. en fr.*)

*** *Tige aîlée.*

53. Conise effilée, *Conyza virgata.* Lin. *Conyza foliis decurrentibus lineari-lanceolatis ferratulis subtus tomentosis, spicis laxis pluribus.* N.

Conyza altera, foliis helenii angustis, alato caule. Plum. Sp. 9. Burm. Amer. t. 98. f. 2. *Conyza angustifolia subincana, caule alato, spicâ multiplici, floribus inferioribus ternatis, superioribus paucioribus.* Brown. Jam. 318. *Helycrysum caule alato, floribus spicatis.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 206. t. 152. f. 5. *Gnaphalium virgatum.* L. Amœn. Acad. 5. p. 405.

Sa racine est napiforme, ligneuse, blanche, couverte d'une écorce noirâtre; elle pousse une tige droite, haute d'un pied & demi ou deux pieds, aîlée, & en partie blanchâtre. Les feuilles sont alternes, décurrentes, linéaires-lancéolées, finement dentelées, vertes & glabres en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous. Elles sont longues de cinq à six pouces. Les fleurs sont d'un blanc pourpré, sessiles, viennent sur des épis lâches situés au sommet de la plante. Les pédoncules des épis latéraux naissent des aisselles des feuilles supérieures. Les calices sont oblongs, embriqués d'écailles aiguës & griseâtres. Cette plante croît à St. Domingue, à la Jamaïque, & dans la Caroline. ♃.

54. Conise alopécuroïde, *Conyza alopecuroïdes. Conyza foliis decurrentibus ovatis ferrulatis subtus tomentosis, spicâ terminali densâ basi interruptâ.* N.

Conyza alopecuroïdes, helenii folio, caule alato. Plum. Spec. 9. Mss. Vol. 4. t. 46. Burm. Amer. t. 98. f. 1. Surian. Herb. n°. 641 & 659. Vaill. Herb. Cat. Mss. p. 876.

β. *Eadem glomerulis florum omnibus distantibus.* N. *Conyza.* Surian. Herb n°. 547. *An Conyza decurrens.* Lin.

Cette plante est un peu plus élevée que l'espèce ci-dessus, & a ses feuilles plus larges, & ses fleurs plus ramassées. Sa racine est napiforme ou fusiforme, ligneuse, blanche en dedans, noirâtre en dehors, longue de trois ou quatre pouces, & dépourvue de fibres; elle pousse quelques tiges droites, aîlées, rameuses, hautes d'environ deux pieds, à aîles vertes d'un côté, blanches & cotonneuses de l'autre. Les feuilles sont alternes, un peu distantes, décurrentes, légérement dentelées, vertes, glabres, & un peu ridées en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous. Les inférieures sont ovales-lancéolées; les supérieures sont courtes & simplement ovales-pointues. Les fleurs sont sessiles, ramassées, & disposées au sommet de la tige & des rameaux en épi dense alopécuroïde, comme dans le Lagopus (*Trifolium arvense.* L.), mais qui est interrompu à sa base, où les paquets de fleurs sont séparés. Les calices sont cotonneux à leur base, & embriqués d'écailles dont les intérieures sont plus longues & glabres vers leur sommet. Le réceptacle est nud; l'aigrette des semences est sessile & un peu longue.

On trouve cette plante à la Martinique, dans les prés qu'on nomme *Savannes.* M. Commerson l'a observé au Brésil. ♃. (*v. s. in h. Juss.*) Il est remarquable que, quoiqu'elle soit molle, elle n'est point broutée par les bestiaux. *Surian* dit que sa racine est diurétique & lithontriptique. La plante β n'en paroît qu'une variété qui s'en distingue particuliérement en ce que ses paquets de fleurs aussi sessiles, sont tous fort écartés les uns des autres, & ne forment point l'épi. Elle croît aux Antilles. (*v. s.*)

55. Conise à épi, *Conyza spicata. Conyza caule simplici suffruticoso, foliis decurrentibus ovato-lanceolatis ferrulatis subtus tomentosis, spicâ terminali densâ & integrâ.* N.

Sa tige est haute d'un pied & demi, droite, simple, sous-ligneuse, aîlée, & striée de verd & de blanc, ses aîles courantes étant cotonneuses en dessous. Ses feuilles sont alternes, décurrentes, lancéolées, vertes & glabres en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous. Elles ont trois à quatre pouces de longueur, sur une largeur de six à huit lignes. Les fleurs sont sessiles, toutes ramassées, & disposées au sommet de la tige en un épi dense, alopécuroïde, entier, blanchâtre, long de deux à trois pouces. Les calices sont couverts d'un coton épais, & embriqués d'écailles étroites-lancéolées, velues, dont les intérieures sont les plus longues. Les fleurons hermaphrodites sont mêlangés avec des fleurons femelles; le réceptacle est nud; l'aigrette des semences est simple & sessile. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale. (*v. s. in herb. Juss.*)

56. Conise genistelloïde, *Conyza genistelloïdes. Conyza caulibus suffruticosis aphyllis alatis subglabris; alis articulatim interruptis, squamulâ brevi terminatis; floribus sessilibus lateralibus alternis.* N.

Canambaya. Marcgr. in Pis. 78? *Conyza genistellæ facie.* Jos. Juss. Cat. Mss. n°. 61. & Icon. *Tigna indis.*

β. *Conyza genistellæ facie, elatior, tinctoriæ similis.* Jos. Juss. Cat. Mss. n°. 57.

C'est un arbusse rameux, presqu'entiérement glabre, & qui a l'aspect de la Genistelle (*Genista sagittalis.* L.) Ses tiges ont depuis un pied jusqu'à trois pieds de longueur. Elles sont garnies longitudinalement d'aîles ou de membranes courantes, interrompues de distance en distance, presqu'en forme d'articulation, chacune d'elles se prolongeant plus d'un côté que de l'autre, & sur un plan opposé à celui de l'articulation voisine. Ces aîles sont vertes & presque tout-à-fait glabres des deux côtés. On observe à leur sommet, sur le côté, une petite écaille ou languette pointue, peu remarquable, & qui semble n'être qu'une ébauche ou qu'un pétiole des feuilles qui manquent. Les

fleurs sont sessiles, latérales, alternes, viennent dans la partie supérieure de la plante, & sont situées aux articulations, chacune dans l'aisselle de la petite languette qui s'y trouve. Leur calice est arrondi, presque glabre, & embriqué d'écailles ovales-pointues ou ovales-lancéolées. L'aigrette des semences est simple, sessile, & rousseâtre.

Cette plante croît au Pérou; elle est commune dans la Province de Tacunga, où M. *Joseph de Jussieu* l'a observée. On s'en sert pour teindre en verd. ♄. (*v. s.*)

57. Conise articulée, *Conyza articulata. Conyza fruticosa ramosissima interruptè alata, foliis oblongo-ellipticis articulis brevioribus, floribus paniculatis.* N.

Cette plante a beaucoup de rapports avec celle qui précède, & forme un arbuste très-rameux, qui n'a qu'un pied ou un pied & demi de hauteur. Sa tige est ligneuse, griseâtre, se divise en beaucoup de rameaux ramifiés, aîlés, glabres, verds, & glutineux vers leur sommet. Les aîles courantes sont interrompues de distance en distance comme dans l'espèce ci-dessus, mais elles sont plus étroites. A chaque articulation de ces rameaux, on observe une petite feuille elliptique-oblongue, beaucoup plus courte que l'articulation même, très-glabre, & dont les bords décurrens forment l'articulation inférieure. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, presque globuleuses, sessiles, souvent glomérulées, & disposées aux sommités comme par épis nombreux en panicule terminale. Le calice est embriqué, & a ses écailles obtuses. Cet arbuste croît au *Monte-Video*, dans le Paraguay, où M. Commerson l'a observé. ♄. (*v. s.*)

58. Conise sagittale, *Conyza sagittalis. Conyza foliis decurrentibus lanceolatis denticulatis scabriusculis utrinque viridibus, floribus glomeratis in apicibus ramulorum.* N.

Sa tige est aîlée comme dans les deux précédentes; ses feuilles sont alternes, décurrentes, lancéolées, & ont deux à trois pouces de longueur. Les fleurs sont ramassées trois à cinq ensemble aux sommités de la plante. Leur calice est court, à écailles ovales & un peu pubescentes; les fleurons sont nombreux; l'aigrette est simple & plus longue que le calice. M. Commerson a aussi trouvé cette espèce au *Monte-Video.* (*v. s.*)

Espèces douteuses & non suffisamment connues.

* *Conyza* (*scabra*) *foliis oblongis subdentatis sessilibus scabris, pedunculis unifloris elongatis.* Lin. Mant. 113.

* *Conyza* (*asteroïdes*) *foliis lato-lanceolatis subserratis, corollis radiatis, calycibus squarrosis.* Lin.

* *Conyza* (*tortuosa*) *caule tortuoso fruticoso, foliis ovato-oblongis integerrimis, racemis reflexis.* Lin.

* *Conyza* (*hirsuta*) *foliis ovalibus integerrimis scabris subtus hirsutis.* Lin. Mill. Dict. n°. 18.

* *Conyza odora.* Forsk. Ægypt. 148. n°. 74.

Le *Conyza linifolia* de Linné, paroît être la même plante que notre *Aster dracunculoïdes* n°. 15.

Observation.

On voit par cet exposé des espèces que nous rapportons à ce genre, que le nombre en est fort considérable; nous croyons même qu'il en existe encore d'autres qui ne nous sont pas connues. Néanmoins nous devons nous attendre que parmi les plantes que nous venons de rapporter au genre des *Conizes*, & que nous n'avons vues que sèches, il pourra s'en trouver plusieurs dont les fleurons sont tous hermaphrodites, & qui, d'après cela, devront être rangées parmi les *Eupatoires* (*voyez* ce genre); c'est ce que l'observation sur le vivant déterminera avec facilité.

Quant à celles de nos Conises qui ont des rapports très-voisins avec les plantes déjà nommées Bacchantes, nous convenons que nous n'avons eu aucun égard à cette considération en les nommant, étant très-convaincus que le genre *Baccharis* de Linné, est fort mal distingué de son genre *Conyza.*

En n'ayant plus d'égard aux divisions faites par Linné, nous observons qu'on pourroit former avec tous les *Baccharis* & les *Conyza* connus, deux genres assez distincts d'après la considération du calice. Dans le premier, on comprendroit toutes les plantes à calice d'*Erigeron*, c'est-à-dire à calice non véritablement embriqué, mais ayant des folioles linéaires & presqu'égales sur plusieurs rangs. Ce genre renfermeroit la plupart de nos *Conyses* herbacées (comme les n°. 2, 3, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12.....) & nos *Baccharis Ægyptiaca* & *hieracifolia.* On comprendroit dans le second les plantes à calice d'Eupatoire, c'est-à-dire à calice distinctement embriqué, & l'on rapporteroit à ce genre toutes les Conises & les Bacchantes qui n'ont pas le caractère du premier.

CONJUGUÉES (feuilles); on nommu ainsi, parmi les feuilles composées, celles dont le pétiole très-simple soutient une seule paire de folioles opposées, comme dans le *Zygophyllum fabago.* L. & l'on appelle bijugées, trijugées, &c. (*folia bijugata, trijugata,* &c.) cellee qui sont fotmées par deux ou trois conjugaisons, c'est-à-dire deux ou trois paires de folioles opposées, comme dans plusieurs Casses, Acacies, &c.

CONNARE, *Connarus*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Balsamiers, qui a des rapports avec le Langit & le Pongelion, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles alrernes, ternées ou pinnées, & à fleurs disposées en panicule.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, persistant, divisé au-delà de moitié en cinq découpures droites, un peu pointues; 2°. cinq pétales oblongs, égaux, & plus grands que le calice; 3°. dix étamines, dont les filamens alternativement grands & petits, sont comme connés par paires à leur base, & portent de petites anthères arrondies; 4°. un (ou cinq) ovaire supérieur, oblong, velu, se terminant en un style simple, à stigmate applati horizontalement.

Le fruit est une (ou peut-être cinq) capsule oblongue, étroite ou en pointe aux deux bouts, un peu applatie sur les côtés, bossue sur le dos, bivalve, uniloculaire, & qui contient une seule semence.

ESPECES.

1. CONNARE à cinq styles, *Connarus pentagynus. Connarus foliis omnibus trifoliatis, foliolis ovatis acutis subtus venosis; floribus pentagynis.* N.

Rhus Zeylanicus trifoliatus, phaseoli facie, floribus copiosis spicatis. Burm. Zeyl. 199. t. 89. Conf. Pluk. t. 267. f. 3. *An Connarus monocarpos.* Lin.

Nous possedons dans notre Herbier des rameaux fleuris d'un arbre que nous croyons pouvoir rapporter avec une sorte d'assurânce au *Rhus* cité du *Thesaurus Zeylanicus*, & qui, vraisemblablement n'est pas le *Connarus monocarpos* de Linné, puisque ses fleurs ne sont point monogynes.

Ses rameaux sont roides, cylindriques, glabres, & feuillés. Ses feuilles sont alternes, & composées chacune de trois folioles ovales, arrondies, pointues ou acuminées, entières, glabres, un peu fermes ou coriaces, & finement veineuses en dessous. Les fleurs sont petites, nombreuses, paniculées, & disposées au sommet des rameaux ainsi que dans les aisselles des feuilles supérieures. Leur calice est velouté en dehors; & leurs pistils, au nombre de trois à cinq, sont velus, courts, & comme réunis inférieurement, se terminant chacun en un style moins long que les étamines, à stigmate applati ou tronqué. Le fruit ne nous est point connu; & comme *Burmane* n'en a donné ni figure, ni description, nous présumons que la synonymie qu'il joint à sa plante, appartient plutôt à l'espèce qui suit. Si au lieu d'une seule capsule monosperme, cette espèce en produit trois à cinq dans chaque fleur, comme paroît l'indiquer le nombre des ovaires, l'affinité prochaine de cet arbre avec le Langit (*Arbor cœli.* Rumph. Amb. 3. t. 132.) seroit alors très-frappante. Ce *Connare* croît à Madagascar, dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*)

2. CONNARE pinné, *Connarus pinnatus. Connarus foliis aliis trifoliatis, aliis pinnato-quinatis; foliolis oblongo-ovalibus; floribus monogynis.* N.

Perim-curigil. Rheed. Mal. 6. p. 43. t. 24.

Cette plante nous paroît entiérement du même genre que la précédente, malgré sa différence singulière dans le nombre des pistils. Ses feuilles, quoiqu'un peu plus oblongues, ont le même aspect, la même consistance, les mêmes nervures, & sont les unes ternées, & les autres quinées sur chaque pétiole. Les fleurs viennent aux sommités des rameaux en panicules terminales & axillaires. Elles sont blanches, un peu plus grandes que dans la première, ont pareillement leur calice velouté en dehors, cinq pétales oblongs, dix étamines grandes & petites, & un ovaire conique, velu, chargé d'un style de la longueur des étamines. Les fruits, que nous n'avons vus que naissans, sont des capsules oblongues, pointues aux deux bouts, un peu applaties sur les côtés en manière de gousse, uniloculaires, & monospermes. Cet arbre croît dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*)

3. CONNARE d'Afrique, *Connarus Africanus. Connarus foliis ternatis, foliis ovatis utrinque acutis subtus nervosis, floribus paniculatis monogynis.* N.

Ce *Connare*, quoique trifolié comme l'espèce n°. 1, en diffère par ses fleurs monogynes, & par la forme de ses folioles, qui sont assez grandes & ont quatre à cinq pouces de longueur. Ces folioles sont ovales, pointues, glabres, lisses en dessus, nerveuses & veineuses en dessous. Les fleurs sont nombreuses, viennent en panicule composée, oblongue, & terminale. Les capsules sont oblongues, presque cylindriques, bossues ou renflées d'un côté, pointues aux deux bouts, pédiculées, glabres, uniloculaires, bivalves, & monospermes. Cet arbrisseau croît en Afrique, à Siera-Leona. ♄. (*v. f.*) *D. Smeathman. herb.*

CONNÉES (feuilles); on nomme feuilles connées (*folia connata*), celles qui étant opposées deux à deux, sont tellement unies à leur base, que chaque paire ne paroît composée que d'une seule feuille percée par la tige. Les feuilles des Cardères, des sommités du Chevrefeuille des jardins, & de la plupart des plantes de la famille des Œillets, sont sensiblement connées.

CONOBE aquatique, *CONOBA aquatica.* Aubl. Guian. 639. t. 258.

Plante de la famille des Personnées, qui paroît avoir des rapports avec la Linderne & les Véroniques. Ses tiges sont herbacées, couchées, rameuses, quadrangulaires, feuillées, & à angles tranchans & comme aîlés. Les feuilles sont opposées, amplexicaules, réniformes & ondulées. Les fleurs sont bleues, axillaires, pédonculées, & solitaires ou opposées deux à deux.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, divisé

en son bord en cinq dents pointues, & munie à sa base de deux folioles oblongues, aiguës & opposées; 2°. une corolle monopétale labiée, ayant sa lèvre supérieure relevée & échancrée, & l'inférieure à trois lobes; 3°. quatre étamines didynamiques, à anthères sagittées; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style menu chargé de quelques poils, à stigmate à deux lobes.

Le fruit est une capsule arrondie, uniloculaire, quadrivalve, & qui contient plusieurs semences menues, oblongues & sillonnées, attachées à un placenta central.

Cette plante croît dans la Guiane sur le bord des ruisseaux, & s'étend sur l'eau, ou se répand sur les herbes voisines. Elle fleurit & fructifie dans le mois de Juin.

CONOCARPE, *Conocarpus*; genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des Chalefs, & qui comprend des arbres & arbrisseaux exotiques à feuilles simples & alternes, & à fleurs ramassées en boules, disposées sur des grappes axillaires & terminales.

Caractere générique.

Chaque fleur a 1°. un calice petit, supérieur, monophylle, & à cinq découpures pointues; 2°. cinq étamines droites à anthères arrondies; 3°. un ovaire inférieur, comprimé, chargé d'un style droit, à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule fort petite, ovale, un peu comprimée, à bords minces & tranchans, monosperme, & qui ne s'ouvre point. Quantité de ces capsules sont ramassées, serrées & embriquées, en un cône globuleux, de la grosseur d'un gros pois.

Especes.

1. Conocarpe droit, *Conocarpus erecta.* Lin. *Conocarpus erecta, foliis lanceolatis.* Lin.

Conocarpus erecta, foliis oblongis. Jacq. Amer. 78. t. 52. f. 1. & Pict. p. 42. t. 78. *Conocarpus manghana arbor curassavica, foliis salignis.* Catesb. Car. 2. t. 33. *Alnus maritima myrtifolia coriariorum.* Pluk. Alm. 18. t. 240. f. 3. *Alni fructu laurifolia arbor maritima.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 18. t. 161. f. 2. Raj. Dendr. 11. *Innominata.* Plum. Mss. 5. p. 117. Burm. Amer. t. 144. f. 2.

Arbre droit, rameux, & qui s'élève à environ trente pieds de hauteur. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, pointues, très-entières, glabres, un peu pétiolées, & ont souvent près de leur pétiole deux glandes latérales, concaves & peu apparentes. Les fleurs sont petites, ramassées en têtes globuleuses d'un verd jaunâtre, portées sur des pédoncules cotonneux, & disposées en grappes. Ces têtes de fleurs ressemblent à de petits chatons dont la grosseur surpasse à peine celle d'un pois médiocre. Les capsules sont ombiliquées & pubescentes à leur sommet, & embriquées en forme de cône obrond ou ovoïde. Cet arbre croît à la Jamaïque, aux Antilles, & dans d'autres régions de l'Amérique méridionale, sur les bords de la mer. ♄. (*v. s.*)

2. Conocarpe couché, *Conocarpus procumbens.* L. *Conocarpus procumbens, foliis obovatis.* Lin. Jacq. Amer. 79. t. 52. f. 2.

Ce *Conocarpe* n'est peut-être qu'une variété du précédent; mais il ne forme qu'un arbrisseau très-rameux, & qui est presqu'entiérement couché, s'accommodant aux inégalités des rochers sur lesquels il croît. Ses feuilles sont alternes, ovoïdes, entières, luisantes, un peu pétiolées, & garnies vers leur base de chaque côté, d'une petite glande oblongue. Ces feuilles ont un pouce ou un pouce & demi de longueur. Les fleurs sont pentandriques & hexandriques, ressemblent d'ailleurs en tout à celles de l'espèce précédente, mais elles sont plus petites. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Cuba, sur les rochers maritimes. ♄.

Observ. Peut-être seroit-il plus convenable de placer ce genre dans la division des *Julifères*, où l'on trouve des exemples de fructification presqu'analogues; comme on le voit dans le Charme, qui a pareillement l'ovaire inférieur, & le fruit ombiliqué à son sommet. Quant au *Conocarpus racemosa* de Linné, nous en ferons mention à l'article Manglier (*voyez* ce mot), le regardant d'un genre différent du *Conocarpe*.

CONORI jaunâtre, *Conohoria flavescens.* Aubl. Guian. 239. Tab. 95.

Arbrisseau dont le tronc haut de trois ou quatre pieds, pousse à son sommet un grand nombre de branches éparses, noueuses & rameuses. Ses feuilles sont opposées, un peu pétiolées, ovales, pointues, entières, lisses, vertes en dessus, & rousseâtres en dessous. Les plus grandes ont six pouces de longueur, sur une largeur de près de trois pouces. Les fleurs sont jaunâtres, naissent en épi à l'extrémité des rameaux, entre deux feuilles terminales. Chaque épi est entouré par le bas de quelques écailles, & ses fleurs sont alternes, à pédoncule court, muni dans son milieu de deux petites écailles opposées.

Chaque fleur a 1°. un calice divisé profondément en cinq parties lancéolées & aiguës; 2°. cinq pétales ovales-oblongs, droits, se recouvrant par leurs bords, disposés en tube, à sommet pointu & ouvert ou réfléchi, & attachés au réceptacle du pistil; en outre, cinq feuillets droits, lancéolés, concaves, opposés aux pétales, & plus courts qu'eux; 3°. cinq étamines moins longues que les pétales, à filamens très-courts, attachés chacun au bas des feuillets, & soutenant une anthère droite & oblongue; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style menu & fléxueux, à stigmate en tête.

Le fruit n'est pas connu.

Cet arbrisseau croît dans le forêts de la Guiane; il

il fleurit en Septembre. Les Galibis le nomment *Conohorié*.

CONSOUDE, *SYMPHYTUM*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Borraginées, qui a des rapports avec les Melinets & les Pulmonaires, & qui comprend des herbes à feuilles simples & alternes, & à fleurs disposées en épi ou en bouquet court.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice divisé au-delà de moitié en cinq découpures lancéolées & pointues; 2°. une corolle monopétale campanulée, à tube court, & à limbe tubuleux, ventru, un peu plus large que le tube inférieur, ayant son bord découpé en cinq dents courtes, & muni intérieurement de cinq écailles lancéolées, aiguës, conniventes en forme de cône; 3°. cinq étamines couvertes par les écailles de la corolle, alternes avec ces écailles, & dont les filamens attachés à la corolle, soutiennent des anthères droites, oblongues & pointues; 4°. quatre ovaires supérieurs, au milieu desquels s'élève un style filiforme aussi long que la corolle, à stigmate simple.

Le fruit consiste en quatre graines nues, pointues, luisantes, situées au fond du calice.

ESPECES.

1. CONSOUDE officinale, *Symphytum officinale*. Lin. *Symphytum foliis ovato-lanceolatis decurrentibus*. Lin. Hall. Helv. n°. 600. Ludw. Ect. t. 80. Sab. Hort. Vol. 1. t. 30. Blackw. t. 252. Fl. Dan. t. 664.

Symphytum consolida major. Bauh. Pin. 259. Tournef. 138. *Symphytum magnum*. J. B. 3. 593. Dod. Pempt. 134. *Consolida major*. Raj. Hist. 505. Vulg. *la grande Consoude*.

β. *Idem flore albo vel pallidè luteo*.

La racine de cette plante est épaisse, oblongue, blanche intérieurement, noirâtre en dehors, garnie de fibres, & remplie d'un suc visqueux. Elle pousse des tiges hautes de deux pieds, rameuses, velues, aîlées, & feuillées dans toute leur longueur. Ses feuilles sont grandes, ovales-lancéolées, décurrentes, d'un verd foncé, velues & un peu rudes au toucher. Les fleurs sont rouges ou purpurines, d'un blanc jaunâtre dans la variété β, & disposées aux sommités sur des épis médiocres, un peu courbés en crosse. Ces fleurs sont tournées d'un même côté, & la plupart penchées ou pendantes. On trouve cette plante dans les prés humides de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

Elle est vulnéraire, incrassante, astringente & anti-dyssentérique. Sa racine est propre pour la phthysie, pour les fluxions de la poitrine, pour le crachement de sang, pour consolider les plaies, pour les fractures & dislocations, & pour les hernies.

2. CONSOUDE tubéreuse, *Symphytum tuberosum*. Lin. *Symphytum foliis semi-decurrentibus, summis oppositis*. Lin. Jacq. Obs. 3. p. 12. t. 63. Austr. t. 225. Sabb. Hort. 2. t. 31.

Symphytum majus (& minus), tuberosa radice. Bauh. Pin. 259. Tournef. 138. *Symphytum tuberosum*. Clus. Hist. 2. p. 166. Dod. Pempt. 134. Lob. Ic. 584. Raj. Hist. 505.

Sa racine est rameuse, noueuse, tubéreuse, & blanche en dehors, en quoi elle diffère de celle de la précédente, qui est noirâtre extérieurement. Sa tige s'élève beaucoup moins, & est moins aîlée que dans la *Consoude officinale*. Ses feuilles sont plus petites, à peine semi-décurrentes; ses fleurs sont d'un jaune pâle, à divisions calicinales un peu étroites & aiguës. Les feuilles supérieures ou qui se trouvent à la base des épis, sont presqu'opposées. Cette *Consoude* croît dans les Provinces méridionales de la France, en Espagne, & dans l'Autriche : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. CONSOUDE du Levant, *Symphytum orientale*. Lin. *Symphytum foliis ovatis subpetiolatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Symphytum orientale, folio subrotundo aspero, flore cæruleo. Tournef. Cor. 7. Buxb. Cent. 5.

β. *Idem foliis cordatis, inferioribus longè petiolatis*. N. *Symphytum Constantinopolitanum borraginis folio & facie, flore albo*. Tournef. Cor. 7. Itin. 1. p. 524. t. 524.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, anguleuse, non aîlée, un peu rude au toucher, & garnie de quelques rameaux dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont ovales, arrondies, & presqu'en cœur à leur base, un peu pointues à leur sommet, légérement velues, & à pétioles courts; les supérieures sont presque sessiles. Les fleurs sont bleues, penchées ou pendantes, disposées sur des épis courts, terminaux, arqués en queue de scorpion. Cette plante croît dans la Natolie. ♃. (*v. f.*) La variété β a ses feuilles cordiformes, pétiolées, & même les inférieures ont des pétioles un peu longs. Ces pétioles sont creusés en gouttière. On trouve cette *Consoude* aux environs de Constantinople.

COPAIER officinal, *COPAIFERA officinalis*. Lin. *Copaiva*. Jacq. Amer. 133. Tab. 86. Pict. 67. t. 123. *Copaiba*. Marcgr. Bras. 130. Pis. Bras. 118. Raj. Hist. 1593.

Arbre élevé, d'un beau port, & qui intéresse par le suc résineux qu'il produit, qu'on nomme dans les boutiques *Baume de Copahu*. Ses plus petits rameaux sont fléchis en zig-zag & recouverts d'une écorce assez glabre, d'un brun grisâtre. Ses feuilles sont alternes, aîlées, à trois ou quatre paires de folioles ovales-lancéolées, entières, plus étroites d'un côté que de l'autre, terminées par une pointe émoussée, luisantes, un peu coriaces, & alternes, excepté les terminales. Ces folioles ont un pétiole court, & sont longues

de deux à trois pouces. Les fleurs sont blanches, viennent sur des grappes paniculées & axillaires, aux sommités des branches.

Chaque fleur consiste 1°. en quatre pétales ovales-lancéolés, concaves, pointus, & ouverts; 2°. en dix étamines dont les filamens un peu plus longs que la corolle, & courbés vers le style, portent des anthères oblongues & vacillantes; 3°. en un ovaire supérieur, arrondi, applati, pédiculé, ayant un style filiforme, courbé, de la longueur des étamines, à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule ovale, pointue à son sommet, bivalve, & qui contient une semence ovoïde, munie d'une enveloppe pulpeuse.

Cet arbre croît dans le Brésil, dans la Guiane, & aux environs de *Tolu*, à trente lieues de Carthagêne. ♄. Dans les chaleurs de l'été, on fait dans le tronc de cet arbre une incision profonde ou un trou avec une tarière, & il en découle une liqueur huileuse & résineuse, qui est d'abord limpide comme l'huile distillée de térébenthine, qui devient ensuite plus épaisse & d'un blanc jaunâtre. Cette liqueur est connue sous le nom de *Baume de Copahu*. Son goût est âcre, amer, aromatique; son odeur est pénétrante, & approche de celle du bois de *Calambourg*. (*Voyez* l'art. AGALLOCHE). Le baume de Copahu est adoucissant, pectoral, très-déterſif, & excellent pour consolider les plaies. Il arrête la dyssenterie & les autres flux de ventre, les fleurs blanches, & la gonorrhée. On prétend qu'il peut guérir les phthisies naissantes, qu'il est bon dans la suppression des règles, & qu'il appaise les douleurs néphrétiques.

Le bois du *Copaier* est d'un rouge foncé, & est recherché des Menuisiers pour en faire des meubles ou pour des ouvrages de Marqueterie.

COPROSME, *COPROSMA*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui nous paroît se rapprocher par ses rapports des Chirones, de la famille des Gentianes, & qui comprend deux espèces, qui sont des plantes exotiques encore très-peu connues.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont hermaphrodites ou unisexuelles sur différens individus.

Chaque fleur hermaphrodite offre 1°. un calice très-petit, inférieur, persistant, monophylle, & à cinq dents pointues; 2°. une corolle monopétale campanulée, turbinée, beaucoup plus grande que le calice, à limbe divisé en cinq à sept découpures droites & aiguës; 3°. cinq à sept étamines, dont les filamens capillaires portent des anthères droites, oblongues, & sagittées; 4°. un ovaire supérieur, oblong, chargé de deux styles filiformes, plus longs que la corolle, un peu cohérens à leur base, ensuite divergens, & à stigmates simples.

Le fruit est une baie ovale-globuleuse, qui contient dans sa pulpe deux semences écartées, ovales, applaties d'un côté, & convexes de l'autre.

ESPECES.

1. COPROSME luisante, *Coprosma lucida*. F. *Coprosma pedunculis compositis*. Forst. Gen. p. 138. n°. 69. Lin. f. Suppl. 178.

C'est une plante très-glabre, qui ressemble à la Phyllis par son aspect. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, entières, pointues aux deux bouts. Les stipules sont intermédiaires, solitaires, pointues. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, opposés, munis de deux feuilles, & divisés en pédoncules terminés par des têtes de fleurs. Le calice & la corolle sont verdâtres. Les styles sont fort longs & saillans hors de la fleur. Cette plante croît dans la nouvelle Zélande.

2. COPROSME fétide, *Coprosma fœtidissima*. F. *Coprosma floribus solitariis*. Forst. Gen. p. 138. Lin. f. Suppl. 178.

Il n'a encore été publié aucun détail sur les caractères du port de cette espèce: on sait seulement que ses fleurs sont solitaires, & qu'elle a une odeur fort puante. Elle croît aussi dans la nouvelle Zélande.

COQUELUCHIOLE, *CORNUCOPIÆ*; genre de plante unilobée, de la famille des Graminées, qui a des rapports avec les Vulpins, & qui comprend des herbes remarquables par l'enveloppe particulière qui environne leurs fleurs.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

L'enveloppe est monophylle, infundibuliforme ou en godet, à bord crênelé ou entier, & environne plusieurs fleurs.

Les bâles sont uniflores, & chacune d'elles consiste 1°. en une bâle calicinale à deux valves oblongues & égales; 2°. en une bâle interne univalve, de la grandeur de la bâle calicinale; 3°. en trois étamines à filamens capillaires & à anthères oblongues; 4°. en un ovaire supérieur, turbiné, chargé de deux styles capillaires, à stigmates en vrille.

Le fruit est une semence turbinée, convexe d'un côté, applatie de l'autre, & enveloppée dans la bâle florale.

ESPECES.

1. COQUELUCHIOLE de Smyrne, *Cornucopiæ cucullatum*. Lin. *Cornucopiæ spicâ muticâ, cucullo crenato*. Lin.

Cornucopiæ. Hort. Cliffort. 490. Hasselq. It. 452. *Juncus clavatus vaginatus polycephalus*. Pet. Gaz. t. 73. f. 5. *Gramen orientale vernum in udis proveniens, capitulo inflexo*. Scheuch. Gr. 117. t. 3. f. 1.

Les tiges de cette graminée sont menues, géniculées, coudées à leurs articulations, un peu rameuses, & munies de feuilles étroites, glabres, dont les gaînes sont enflées en forme d'utricules

oblongues. Des gaînes supérieures sortent deux ou trois pédoncules simples, longs d'un pouce ou un peu plus, arqués, qui vont en s'épaississant vers leur extrêmité; & se terminent par un cornet infundibuliforme dont les bords sont crênelés. Ces cornets sont un peu penchés, & renferment quelques bâles uniflores & sans barbes, qu'on apperçoit par la saillie légère qu'ils font hors de leur enveloppe commune. Cette plante croît aux environs de Smyrne.

2. COQUELUCHIOLE alopécuroïde, *Cornucopiæ alopecuroïdes* Lin. *Cornucopiæ spicâ aristatâ, cucullo hemisphærico receptâ.* Lin. Mant. 29.

Cette plante ressemble beaucoup au Vulpin des prés. Ses tiges sont ascendantes, lisses, munies de feuilles glabres, & terminées par un épi ovale, lâche, dont les bâles sont soutenues par des pédicules fort courts. La bâle calicinale est bivalve, égale, ovale, pointue; la bâle florale est univalve, de la longueur de la bâle externe, & se trouve opposée à une barbe ouverte, du double plus longue que la fleur. La gaîne de la feuille supérieure est ventrue comme dans la plupart des Alpistes. Ce qu'il y a de remarquable dans cette plante, c'est une enveloppe en forme de godet ou de gondole hémisphérique, à bord très-entier, de la consistance de la feuille, & qui, comme un calice commun, environne la base de l'épi. Cette espèce croît dans l'Italie.

COQUEMOLLIER d'Amérique, *Theophrasta Americana.* Lin. *Eresia foliis aquifolii longissimis.* Plum. Gen. 8. Burm. Amer. t. 126. *Le petit Coquemollier.* Nicols. St. Dom. p. 213.

Le tronc de cet arbrisseau est droit, nud, très-simple, feuillé à son sommet à la manière des Palmiers, & haut de trois à quatre pieds. Les feuilles sont lancéolées, longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges de deux pouces, fermes, coriaces, glabres, un peu sinuées, & bordées de dents épineuses. Elles forment au sommet de la tige une touffe remarquable, composée de trois ou quatre verticilles fort rapprochés; & les feuilles de chaque verticille sont communément rangées & relevées, de manière qu'elles forment en quelque sorte des bassins ou des vases fort élégans. Du fond de la rosette supérieure des feuilles, naît une petite grappe chargée de beaucoup de fleurs d'un jaune rougeâtre, & de grandeur médiocre.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, petit, persistant, quinquefide, à découpures & à sinuosités obtuses; 2°. une corolle monopétale, campanulée, ou presqu'en roue, quinquefide, & obtuse en ses sinus & en ses découpures; 3°. cinq étamines plus courtes que la corolle; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style court, en alêne, à stigmate aigu.

Le fruit est une grosse capsule globuleuse, pulpeuse, uniloculaire, & qui contient plusieurs semences ovales-arrondies, assez grosses, attachées autour d'un placenta central.

Cet arbrisseau croît à St. Domingue, dans les Mornes & dans les Savannes incultes. ♄. (*v. s. sans fl.*) Ses fruits sont de la grosseur d'une pomme médiocre, d'un jaune de safran, à peau grenue ou ridée, contiennent des semences charnues, dures, & d'un rouge vif. On mange la pulpe de ces fruits; elle est rafraîchissante & assez agréable.

Observ. Le P. Nicolson parle d'un autre *Coquemollier* qui s'élève à plus de vingt pieds de hauteur, & dont les feuilles sont sans dentelures. On le nomme *grand Coquemollier* ou *Tu-te-moques.* (Hist. de St. Dom. p. 213.) Les caractères que lui assigne le P. Nicolson, nous portent à le regarder comme une seconde espèce de ce genre, qui a jusqu'à-présent échappé aux recherches des Botanistes.

Les *Coquemolliers* nous paroissent avoir des rapports avec les *Strychnos*, le *Rouhamon*, les *Calacs*, le *Halieria*, l'*Anasser*, &c. & doivent constituer avec ces genres, une section remarquable dans la famille des Sapotilles.

COQUERET, *PHYSALIS*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Solanées, qui a des rapports avec les Belladones, (*voyez* ce mot), & qui comprend des arbustes & des herbes à feuilles simples & alternes, à fleurs axillaires, & à fruits renfermés dans des calices vésiculeux.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, ventru, persistant, divisé jusqu'à moitié en cinq découpures pointues; 2°. une corolle monopétale en roue, à tube court, à limbe presque plane, partagé en cinq découpures larges & un peu pointues; 3°. cinq étamines moins longues que la corolle, dont les filamens courts, rapprochés, portent des anthères droites & conniventes; 4° un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style de la longueur des étamines, à stigmate obtus.

Le fruit est une baie globuleuse, biloculaire, petite, enfermée dans un calice enflé, vésiculeux, fermé, ordinairement coloré & pentagône. Cette baie contient plusieurs semences applaties & réniformes.

ESPECES.

* *Plantes vivaces.*

1. COQUERET somnifère, *Physalis somnifera.* Lin. *Physalis caule fruticoso, (ramis rectis) floribus confertis.* Lin. Mill. Dict. n°. 6.

Alkekengi fructu parvo verticillato. Tourn. 151. *Solanum somniferum verticillatum.* Bauh. Pin. 166. *Solanum verticillatum.* J. B. 3. p. 610. *Solanum somniferum antiquorum.* Alp. Exot. p. 70. *Sola-*

num somniferum. Cluf. Hist. 2. p. 85. Dod. Pempt. 455. *Solanum*, &c. Barrel. Ic. 149.

ß. *Eadem ramis flexuosis.* N. *Poevetti.* Rheed. Mal. 4. t. 55. *Physalis flexuosa.* Lin.

Cette plante est haute d'un pied & demi ou deux pieds : ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux droits, feuillés, cotonneux & d'un blanc griseâtre. Ses feuilles sont irrégulièrement alternes, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, entières, molles, & pubescentes sur-tout dans leur jeunesse. Elles ont rarement plus d'un pouce de largeur. Les fleurs sont petites, d'un jaune fort pâle, à calice cotonneux, à pédoncules fort courts, & ramassées trois à cinq ensemble dans les aisselles des feuilles. Les fruits sont enfermés dans des calices un peu vésiculeux, ovales-pyramidaux, anguleux, & d'un verd jaunâtre ou rougeâtre. On trouve cette plante dans les régions australes de l'Europe, & dans le Levant; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle est un peu narcotique; ses fruits sont très-diurétiques. La variété ß a ses rameaux fléchis en zig-zag, ses feuilles un peu plus larges & distiques; & ses fleurs fort petites. Mais ces caractères varient tellement dans les individus que nous avons observés, que nous ne croyons pas convenable de distinguer cette plante comme une espèce particulière. Elle croît dans les Indes orientales. ♄. (*v. s.*)

2. Coqueret en arbre, *Physalis arborescens.* Lin. *Physalis caule fruticoso, foliis ovatis pilosis, floribus solitariis, corollis revolutis.* Lin.

Physalis foliis ovato-lanceolatis integerrimis oppositis, caule fruticoso. Mill. Dict. t. 206. f. 2.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds; sa tige se divise en quelques rameaux droits, un peu tortueux, à écorce griseâtre, & feuillés à leur sommet. Les jeunes pousses sont un peu cotonneuses. Les feuilles sont ovales, un peu pointues, ondées ou obtusément anguleuses, pétiolées, d'un verd obscur en dessus, griseâtres & un peu cotonneuses en dessous, surtout dans leur jeunesse. Elles sont larges d'un pouce ou un peu plus, & disposées alternativement, mais géminées aux insertions, l'une grande & l'autre petite. Les fleurs sont petites, jaunâtres en leur limbe, brunes intérieurement par taches oblongues, à calice un peu cotonneux, à pédoncules simples pour la plupart, courts, & disposés plusieurs ensemble dans les aisselles des feuilles. Cet arbrisseau croît dans les environs de Campêche, & est cultivé au Jardin du Roi ♄. (*v. v.*)

3. Coqueret de Curaçao, *Physalis Curassavica.* Lin. *Physalis caule fruticoso, foliis ovatis tomentosis.* Lin.

Solanum vesicarium curassavicum, solano antiquorum simile, foliis origani subincanis. Moris. Hist. 3. p. 527. Pluk. Alm. 132. t. 111. f. 5.

Ce *Coqueret* s'élève à la hauteur d'un pied, & a beaucoup de rapports avec le suivant, mais il est moins glabre, & sa tige persiste deux ou trois années. Ses feuilles sont ovales, pétiolées, ondées en leur bord, pâles, griseâtres, très-légérement cotonneuses, & conformées à peu-près comme celles de l'Origan. Les inférieures sont solitaires. Les fleurs sont campanulées, médiocres, jaunâtres, axillaires, solitaires, & à pédoncules simples. Cette plante croît dans l'Isle de Caraçao, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

4. Coqueret de Pensylvanie, *Physalis Pensylvanica.* Lin. *Physalis foliis ovatis subrepandis nudiusculis, floribus unicoloribus, caule herbaceo.* N.

Physalis radice perenni, caule procumbente, foliis ovatis acutè dentatis, petiolis longissimis. Mill. Dict. n°. 3. *Alkekengi Virginianum perenne majus, flore luteo amplo, fructu minimo.* Rand. Act. Angl. 399.

Ses tiges sont la plupart droites, hautes d'un pied, un peu flexueuses, rameuses, verdâtres, chargées vers leur sommet d'un duvet rare fort court & à peine cotonneux. Les feuilles sont pétiolées, alternes, ovales, ondées ou à dents anguleuses & obtuses, presque glabres, vertes en dessus, & d'une couleur pâle en dessous. Les fleurs sont solitaires, naissent dans les bifurcations des rameaux & dans les aisselles des feuilles supérieures, & ont leurs pédoncules un peu plus longs que les pétioles. Elles sont jaunes, non tachées, & ont leur limbe orbiculaire avec cinq dents imperceptibles. Les étamines sont de la couleur de la corolle; le calice est un peu enfoncé à l'insertion du pédoncule. Cette plante croît dans la Virginie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses baies sont globuleuses, petites, de la grosseur d'un pois, rouges. L.

5. Coqueret visqueux, *Physalis viscosa.* Lin. *Physalis foliis geminis repandis obtusis subtomentosis, caule herbaceo supernè paniculato.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Jacq. Hort. vol. 2. t. 136.

Alkekengi bonariense repens, bacca turbinata viscosa. Dill. Elth. 11. Tab. 10. f. 10.

Ses tiges sont hautes d'un ou deux pieds, herbacées, cylindriques, un peu anguleuses, rameuses & paniculées dans leur partie supérieure. Les feuilles sont pétiolées, ovales, ondées, & couvertes, ainsi que les tiges, d'un duvet laineux, fin, verdâtre, & peu apparent. Les fleurs sont axillaires, solitaires, à pédoncules courts, penchées, jaunâtres avec des taches d'un jaune sale dans leur milieu. Les étamines sont de la couleur de la corolle. Les baies sont ovoïdes, orangées, munies d'une petite fossette à leur sommet, pleines d'un suc visqueux, & enfermées dans des calices vessiculeux, anguleux, & jaunâtres. Cette plante croît dans la Virginie & à Buenos-Ayres. ♃.

6. Coqueret alkekenge *ou* Coqueret officinal, *Physalis alkekengi.* Lin. *Physalis foliis geminis integris acutis, caule herbaceo infernè subramoso.* Lin.

Alkekengi officinarum. Tournef. 151. *Solanum*

veſicarium. Bauh. Pin. 166. Dod. Pempt. 454. *Solanum halicacabum vulgare.* J. B. 3. p. 609. Raj. Hiſt. 681. Lob. Ic. 262. *Alkekengi.* Blackw. t. 161. *Phyſalis.* Hall. Helv. n°. 577.

Cette plante s'étend beaucoup, mais ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi. Sa racine, qui eſt rampante, pouſſe des tiges herbacées, feuillées, & rameuſes. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales, pointues, entières ou légérement ondées, & géminées aux inſertions. Les fleurs ſont d'un blanc pâle ou jaunâtre, ſolitaires, axillaires, & ſoutenues par des pédoncules plus courts que les pétioles. Les calices ſe renflent pendant la maturation du fruit, & acquièrent une couleur rouge éclatante.

On trouve cette plante dans les vignes & les lieux ombragés de la France, de l'Allemagne, de l'Italie & du Japon. ♃. (*v. v.*) Son fruit paſſe pour un puiſſant diurétique; il eſt en outre rafraîchiſſant & légérement anodin. Trois ou quatre de ſes baies ſont excellentes dans la rétention d'urine, dans la colique néphrétique, & dans l'hydropiſie. On les employe ordinairement en décoction, & quelquefois ſéchées & pulvériſées.

7. Coqueret du Pérou, *Phyſalis Peruviana.* Lin. *Phyſalis pubeſcens, foliis cordatis integerrimis.* Lin.

C'eſt une plante qui reſſemble beaucoup au *Datura metel.* L. (*Voyez* Stramoine.) Sa tige (qui perſiſte dans les ſerres pendant la mauvaiſe ſaiſon) eſt élevée, à rameaux divergens, & chargée, ainſi que les feuilles, d'un duvet fin & très-mou. Ses feuilles ſont en cœur & entieres; les fleurs ſont ſolitaires, pendantes, jaunes avec cinq taches brunes qui paroiſſent en dedans & en dehors, & ont leur orifice velu. Cette eſpèce croît dans les environs de Lima. ♃. *ſ.* ♄.

*** Plantes annuelles.*

8. Coqueret anguleux, *Phyſalis angulata.* Lin. *Phyſalis ramoſiſſima, ramis angulatis glabris, foliis ovatis dentatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 10.

Alkekengi Indicum majus. Tournef. 151. *Solanum veſicarium Indicum.* Bauh. Pin. 166. *Halicacabum ſ. Solanum Indicum.* Cam. Hort. 70. t. 17. Bauh. Hiſt. 3. p. 609. Barrel. Ic. 151. *Alkekengi Indicum glabrum, chenopodii folio.* Dill. Elth. 13. t. 12. f. 12.

β. *Alkekengi Indicum glabrum, capſici folio.* Dill. Elth. 12. t. 11. f. 11.

Ses tiges ſont hautes d'un pied & demi ou davantage, herbacées, tendres, pleines de ſuc, anguleuſes, glabres, & très-rameuſes. Ses feuilles ont pétiolées, ovales, pointues, bordées de dents anguleuſes & inégales, d'un verd matte, & glabres ſans être luiſantes. Les fleurs ſont petites, axillaires, ſolitaires, d'un jaune pâle avec cinq taches rouſſeatres à leur orifice, & ont leurs anthères bleuâtres. Le calice du fruit eſt une veſſie en cône pointu, à dix angles, & pendante. Cette plante croît dans les Indes occidentales & orientales, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) La variété β en eſt diſtinguée par ſes feuilles entières.

9. Coqueret pubeſcent, *Phyſalis pubeſcens.* Lin. *Phyſalis ramoſiſſima, foliis villoſo-viſcoſis, floribus pendulis.* Lin.

Alkekengi Virginianum, fructu luteo. Tournef. 151. Fewill. Peruv. 3. p. 5. t. 1. *Solanum veſicarium Virginianum procumbens annuum, folio lanuginoſo.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 527. Sec 13. t. 3. f. 24. *Camaru.* Piſ. Braſ. 223. *Inota-inodien.* Rheed. Mal. 10. p. 139. t. 70. *Solanum veſicarium annuum procumbens.* Barrel. Ic. 152.

β. *Alkekengi Barbadenſe nanum, ailliariæ folio.* Dill. Elth. 10. t. 9. f. 9.

Cette eſpèce reſſemble beaucoup à la précédente, mais on l'en diſtingue facilement par le duvet dont elle eſt garnie, & par les taches d'une couleur foncée qui ſont à l'orifice de ſes fleurs. Ses tiges ſont ſucculentes, pubeſcentes, anguleuſes, très-rameuſes dans leur partie ſupérieure, & hautes d'environ un pied & demi. Ses feuilles ſont ovales, un peu en cœur, pétiolées, bordées de dents anguleuſes, d'un verd matte ou ſombre, molles, & pubeſcentes. Les fleurs ſont axillaires, aſſez petites, jaunâtres avec des taches d'un pourpre brun foncé, & ſoutenues par des pédoncules velus longs de trois à cinq lignes. Le calice du fruit eſt pentagône, renferme une baie globuleuſe qui en remplit la capacité. On trouve cette plante dans les deux Indes, & particuliérement dans la Virginie: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

10. Coqueret de Philadelphie, *Phyſalis Philadelphica. Phyſalis ramoſiſſima glabra, foliis ovatis repando-dentatis, pedunculis petiolis multo brevioribus.* N.

An Phyſalis caule herbaceo ramoſo, foliis ovato-lanceolatis, argutè dentatis. Mill. Dict. t. 206. f. 1.

Cette plante eſt très-diſtinguée du *Coqueret* de Penſylvanie n°. 4. Elle en diffère par ſa durée, par ſes fleurs plus grandes & fortement tachées à leur orifice, & ſur-tout par ſes pédoncules plus courts que les pétioles. Sa tige eſt haute d'un pied, herbacée, glabre, & diviſee en rameaux ouverts. Ses feuilles ſont ovales pointues, ondées, à dents anguleuſes, inégales à leur baſe, glabres, d'un verd foncé, & portées ſur des pétioles auſſi longs qu'elles. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, beaucoup plus grandes que celles de toutes les eſpèces ci-deſſus, jaunes avec cinq taches brunes à leur orifice, à limbe plane orbiculaire de huit ou neuf lignes de diamètre, & à pédoncules longs de trois à quatre lignes. Ces fleurs ſont penchées ou pendantes, très-remarquables, & donnent à la plante un aſpect agréable. Ce *Coqueret* a été cultivé en 1784 au Jardin du Roi; nous le croyons originaire de l'Amérique ſeptentrionale. ⊙. (*v. v.*)

11. Coqueret nain, *Physalis minima.* Lin. *Physalis ramosissima, pedunculis fructiferis folio villoso longioribus.* Lin.

Solanum vesicarium Indicum minimum. Herm. Lugd. 569. t. 571. Sabb. Hort. 2. t. 64. *Peeinota-inodien.* Rheed. Mal. 10. p. 140. t. 71.

Cette plante ressemble au *Coqueret* pubescent; mais ses feuilles & ses fleurs sont plus petites, & ses tiges moins épaisses & moins anguleuses, s'élèvent à peine au-delà d'un pied. Ses feuilles sont presqu'en cœur, pointues, un peu anguleuses ou dentées, à pétioles assez longs, verdâtres, molles, & légérement pubescentes. Les fleurs sont petites, axillaires, jaunâtres avec cinq taches brunes, à limbe médiocrement ouvert, & à anthères bleuâtres. Ce *Coqueret* croît dans les Indes, & est cultivé au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

12. Coqueret de Barbade, *Physalis Barbadensis.* Jacq. *Physalis ramosissima, foliis cordatis villosis, calycibus fructescentibus pendulis ovatis acutis pentagonis fructu majoribus.* Jacq. Miscell. v. 2. p. 359. Icon. rar.

Ses tiges sont hautes de deux ou trois pieds, rameuses, cylindriques, velues, creuses, & feuillées. Les feuilles sont plus grandes que dans les espèces qui précèdent; elles sont pétiolées, cordiformes, pointues, velues, molles, les unes entières, & les autres munies vers leur base de quelques dents ou de quelques angles peu remarquables. Ces feuilles ont deux pouces & demi de largeur. Les fleurs sont axillaires, solitaires, jaunes avec des taches brunes à leur orifice, & sont soutenues par des pédoncules plus courts que les pétioles. Les calices des fruits sont ovales, pointus, pentagônes, vessiculeux, pendans, & plus grands que les baies qu'ils enveloppent. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi : nous la croyons originaire des Antilles. ⊙. (*v. v.*)

13. Coqueret à feuilles de Stramoine, *Physalis daturæfolia. Physalis ramosa glabra, foliis ovatis acutis sinuato-angulatis, calycibus fructescentibus acutangulis.* N.

Alkekengi amplo flore violaceo. Few. Peruv. 724. t. 16. *Alkekengi calyce profundè diviso sicco.* Act. Petrop. 1761. p. 319.

Ses tiges sont hautes de trois pieds, glabres, droites, épaisses, creuses, obtusément anguleuses, garnies vers leur sommet de rameaux anguleux & ouverts. Ses feuilles sont alternes, glabres, plus grandes que dans les autres espèces, ovales-pointues, décurrentes sur leur pétiole, anguleuses, & à sinus ou angles rentrans obtus. Elles ont souvent plus de quatre pouces de largeur. Les pédoncules viennent au côté des pétioles, sont solitaires, nuds, courts & uniflores. Le calice est ovale, pentagône, à cinq angles comprimés, & divisé profondément en cinq folioles ovales-en-cœur & mucronées; la corolle est campanulé, à limbe droit, un peu plissé, & à cinq lobes médiocres & obtus. Sa couleur est bleuâtre, & son fond est blanc avec cinq taches bleues en étoile. Les étamines sont beaucoup plus courtes que la corolle, & ont leurs filamens portés sur des écailles velues, qui recouvrent l'ovaire. Le fruit est une baie sèche, à cinq loges, couverte par un calice pentagône, à cinq angles tranchans, & dont les divisions ou folioles sont en cœur, arrondies, mucronées, veineuses, & jointes par leurs bords. Cette plante croît au Pérou, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) On peut, si l'on veut, en faire un genre particulier, que l'on distinguera du *Coqueret* par la profondeur des divisions du calice, par la base élargie des étamines, & par les cinq loges des fruits qui ont chacune un placenta épais adhérant d'un côté à la cloison.

14. Coqueret d'Inde, *Physalis Indica. Physalis ramosa glabra, foliis ovato-lanceolatis integris lævibus, calycibus fructescentibus acutangulis.* N.

Alkekengi Indicum minimum fructu luteo. Tournef. 151. *Solanum vesicarium minus, bacca lutea.* Barrel. Ic. 1129. Bocc. Mus. 2. p. 63. t. 51. *Halicacabus Indicus.* Rumph. Amb. 6. p. 60. t. 26. f. 1.

Cette espèce ressemble entiérement à la précédente par ses fruits; mais elle est plus petite, & s'en distingue particuliérement par la forme de ses feuilles, qui sont tout-à-fait semblables à celles de l'*Alkehengi Indicum glabrum, capsici folio* de Dillen (Hort. Elth. 12. t. 11. f. 11.) Ses rameaux sont menus, fléchis en zig-zag, glabres, & obtusément anguleux. Ses feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées ou ovales-pointues, entières, quelquefois ondées inégalement, glabres, & très-lisses. Les fleurs ne nous sont point connues; les calices des fruits sont profondément divisés en cinq parties presqu'en cœur, mucronées, glabres, veineuses, & rapprochées en forme de vessie pentagône, & à cinq angles tranchans. Les baies contenues dans ces calices sont globuleuses, & jaunâtres dans leur maturité. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) Elle prouve que la précédente peut être réunie aux *Coquerets.*

15. Coqueret couché, *Physalis prostrata.* Domb. *Physalis ramosissima prostrata hispida, foliis subovatis obsoletè angulatis basi inæqualibus, corollis campanulatis calyce duplo majoribus.* N.

C'est une espèce très-remarquable, qui ressemble au *Nolana prostrata* par son port, & aux Campanules par ses fleurs. Ses tiges sont herbacées, succulentes, couchées sur la terre, rameuses, cylindriques, hérissées de poils blancs, & longues d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont alternes, presqu'ovales, médiocrement anguleuses, irrégulières à leur base, molles, verdâtres, glabres dans leur entier développement, & por-

tées sur de longs pétioles hispides. Les fleurs sont pédonculées, axillaires, d'un violet bleu, & de la grandeur de celles de la Campanule gantelée n°. 26, dont elles ont l'aspect.

Ces fleurs ont un calice blanchâtre, monophylle, à cinq divisions pointues, à dix angles hispides & colorés ; une corolle campanulée, plissée, deux ou trois fois plus grande que le calice, légérement hispide, à cinq divisions médiocres, & striée à sa base intérieure de petites lignes d'un pourpre brun ; cinq étamines deux fois moins longues que la corolle, à filamens barbus & à anthères droites, oblongues, & de couleur bleue ; un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style de la longueur des étamines, dont le stigmate est à deux lobes médiocres & connivens.

Le fruit est une baie sèche, globuleuse, renfermée dans le calice devenu vésiculeux.

Cette plante a été découverte au Pérou par M. Dombey, qui en a envoyé des graines au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle se rapproche des Belladonnes par sa corolle ; mais elle tient nécessairement aux *Coquerets* par ses fruits.

CORDIFORMES (feuilles) ; on nomme feuilles cordiformes (*folia cordiformia*, *cordata*), celles qui sont un peu en pointe à leur sommet, & échancrées à leur base, de manière qu'elles imitent à peu-près la forme d'un cœur. Les feuilles du Tilleul, de la Violette, &c. sont cordiformes.

CORETE, *Corchorus* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Tilleuls, qui a des rapports avec les Hélictères, & qui comprend des herbes & des arbrisseaux à feuilles simples & alternes, & à fleurs petites, latérales, disposées communément par petits bouquets ou faisceaux opposés aux feuilles.

Caractere générique.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles étroites-lancéolées, pointues, droites, & caduques ; 2°. cinq pétales oblongs, obtus, étroits vers leur base, droits, de la longueur du calice ; 3°. des étamines nombreuses, un peu plus courtes que les pétales, à filamens capillaires, à anthères petites & arrondies ; 4°. un ovaire supérieur, oblong, sillonné, à style nul ou fort court, & terminé par un à trois stigmates simples ou bifides.

Le fruit est une capsule oblongue, à deux à cinq valves, divisée intérieurement en deux à cinq loges, & qui contient des semences nombreuses & anguleuses.

Especes.

1. Corete potagère, *Corchorus olitorius*. Lin. *Corchorus capsulis oblongis ventricosis, foliorum serraturis infimis setaceis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Forsk. Ægypt. p. 101. n°. 12.

Corchorus s. melochia. J. B. 2. p. 982. Tournef. 259. *Corchorus Plinii*. Bauh. Pin. 317. Lob. Ic. 505. Raj. Hist. 1068. *Melochia*. Alp. Ægypt. 45. t. 30. *Bona*. *Corchorus*. Comm. Hort. 47. t. 12.

C'est une plante herbacée dont la tige est cylindrique, glabre, lisse, un peu rameuse, & haute d'un pied ou d'un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, dentées, vertes, glabres, ayant les deux dentelures inférieures terminées chacune par un filet. Les stipules sont simples, sétacées, rouges à leur base. Les fleurs sont petites, d'un jaune rougeâtre, portées sur des pédoncules longs d'une ligne & demie, munis de trois écailles en alêne. Les capsules sont fusiformes, sillonnées, droites, longues de deux pouces, à cinq loges, & à cinq valves, dont les bords sont ondés & comme crêpus.

Cette plante croît naturellement dans l'Asie, l'Afrique & l'Amérique ; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses feuilles ne sont point trinerves, comme le dit Linné, à moins qu'on ne veuille considérer que la première paire de nervures latérales part du sommet du pétiole ainsi que la côte moyenne. Les Egyptiens cultivent abondamment cette espèce dans leurs jardins, & ils en font beaucoup usage parmi leurs alimens ; les Indiens la mettent aussi au nombre de leurs plantes potagères. On prétend qu'en général c'est un manger plus agréable que sain. On lui attribue quelques vertus médicinales, & on la dit émolliente, adoucissante, & pectorale.

2. Corete triloculaire, *Corchorus trilocularis*. Lin. *Corchorus capsulis trilocularibus trivalvibus triquetris : angulis bifidis scabris, foliis oblongis, serraturis infimis setaceis*. Lin. Mant. 77. Jacq. Hort. Vol. 2. t. 173. *Corchorus æstuans*. Forsk. Ægypt. p. 101. n°. 13.

Ses tiges sont droites, lisses, hautes d'un pied, cylindriques, & verdâtres ; les stipules sont petites & sétacées ; les feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, marquées de lignes, nues, rudes au toucher en dessous, ondées, dentées, & à dents sétacées. Les pédoncules sont courts, bifides ou biflores, & presqu'opposés aux feuilles. Les calices sont anguleux ; les pétales sont jaunes & étroits. Les capsules sont linéaires, en prisme à trois côtés, rudes au toucher, munies d'une raie ou cannelure sur chaque angle, & à sommet simple & obtus. Cette plante croît dans l'Arabie. ⊙.

3. Corete à trois dents, *Corchorus tridens*. Lin. *Corchorus capsulis linearibus teretiusculis scabris, foliorum serraturis infimis setaceis*. Lin. Mant. 566.

Corchorus Americanus angusto barbato folio. Pluk. t. 127. f. 4. *Corchorus Americana foliis & fructu angustioribus*. Tournef. 259.

* *Corchorus trilocularis*. Burm. Ind. 123. t. 37. f. 2.

Selon Linné, la tige de cette plante est lisse,

verte ; ses stipules sont divisées en trois parties sétacées; ses feuilles sont lancéolées, marquées de lignes, ondées, dentées, à dents sétacées. Les capsules sont linéaires, rudes au toucher. Les styles sont au nombre de trois, très-divergens & bifides. Cette plante croît dans l'Inde. L.

Observ. M. Sonnerat nous a communiqué une plante de l'Inde qui nous paroît ressembler au *Corchorus trilocularis* de M. Burmane, & que nous avons distinguée par une étoile, parce qu'elle semble un peu différente de la plante citée de Pluknet. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, dentées, à pétioles courts, & à deux barbes à leur base. Les capsules sont linéaires, viennent deux ou trois ensemble sur des pédoncules fort courts, & sont terminées par trois pointes divergentes qui ne paroissent pas bifides. (*v. s.*) On cultive au Jardin du Roi, sous le nom de *Corchorus Senegalensis*, une plante qui paroît se rapporter du *Corchorus tridens* dont il s'agit ici. Ses feuilles sont d'un verd un peu glauque; & conformées comme celles de la figure de Pluknet, c'est-à-dire moins linéaires que celles de *Corchorus* de M. Burmane. Ses capsules sont linéaires, & terminées par trois dents. (*v. v.*)

4. Corete à feuilles de Charme, *Corchorus æstuans.* Lin. *Corchorus capsulis oblongis trilocularibus trivalvis sexsulcatis sexcuspidatis, foliis cordatis; serraturis infimis setaceis.* Lin. Mant. 565. Mill. Dict. n°. 2. Jacq. Hort. 1. t. 85.

Corchorus Americana, carpini folio, fructu longiore. Tournef. 259. *Alcea cibaria s. corchorus Americana, carpini foliis sextuplici capsulâ longiore.* Pluk. t. 127. f. 3. *Triumfetta subvillosa, &c.* Brown. Jam. 232. t. 25. f. 1.

Cette plante s'élève à la hauteur d'un pied ou environ; sa tige est cylindrique, dure, chargée de poils courts peu apparens, d'un verd souvent teint de pourpre, & munie de rameaux ouverts. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur-ovales ou oblongues, vertes, & bordées de dents pointues, avec deux filets sétacés aux dentelures inférieures, mais qui manquent souvent. Les fleurs sont petites, jaunes, latérales, géminées, & à pédoncules courts. Les capsules sont linéaires, à six angles, souvent géminées, longues de deux pouces, & à six pointes à leur sommet, qui ne deviennent distinctes que dans la maturité. Cette plante croît dans les pays chauds de l'Amérique : on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*) Elle a beaucoup de rapport avec la *Corète* triloculaire.

5. Corete à angles tranchans, *Corchorus acutangulus. Corchorus capsulis prismatico-cuneatis acutangulis tridentatis, foliis ovatis basi subunisetosis, petiolis hispidis.* N.

Lisimachia non papposa melissophylla Maderaspatensis. Pluk. Tab. 44. f. 1.

C'est une espèce bien distincte par la forme de ses capsules; sa tige est cylindrique, rameuse, un peu grêle, haute d'un pied ou un peu plus, & velue ou hispide, particuliérement dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, ovales, les unes arrondies, les autres un peu pointues, dentées, & portées sur des pétioles hispides. Elles ont souvent une de leurs dents inférieures terminée par un filet sétacé. Les stipules sont étroites, sétacées, longues de cinq ou six lignes. Les fleurs sont petites, latérales, géminees, à pétales oblongs un peu étroits, & à pédoncules très-courts, munis chacun de trois écailles sétacées souvent plus longues que la fleur qu'elles environnent. Les capsules ont à peine un pouce de longueur; elles sont prismatiques, rétrécies en coin vers leur base, à cinq angles tranchans, dont deux sont un peu plus saillans que les trois autres, & à trois pointes bifides à leur sommet. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) Les capsules ont en quelque sorte l'aspect de gros cloux de girofle.

6. Corete capsulaire, *Corchorus capsularis.* Lin. *Corchorus capsulis subrotundis depressis rugosis, foliorum serraturis infimis setaceis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Alcea olitaria s. corchorus Americanus, prælongis foliis, capsulâ striatâ subrotundâ brevi. Pluk. Alm. 18. Tab. 255. f. 4. *Ganja sativa.* Rumph. Amb. 5. p. 212. t. 78. f. 1.

Cette plante diffère beaucoup de toutes les *Corètes* qui précèdent par sa grandeur & par la forme particulière de ses Capsules. Sa tige est haute de cinq à dix pieds, droite, cylindrique, glabre, & rameuse. Ses feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées, dentées, minces, d'un verd pâle en dessus, griseâtres ou glauques en dessous, & ont à leur base deux filets sétacés qui naissent de leurs dentelures inférieures. Les plus grandes sont longues de cinq à six pouces. Les fleurs, selon Linné, ont leurs folioles calicinales concaves, courbées en dedans, ponctuées à l'extérieur, & plus courtes que la corolle; leurs pétales sont échancrés. Les capsules sont courtes, arrondies, striées, ridées, à cinq valves & à cinq loges. Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙. On fait macérer ses tiges dans l'eau, comme le Chanvre, & l'on tire de leur écorce une filasse dont on fait beaucoup usage, principalement à la Chine.

7. Corete fasciculaire, *Corchorus fascicularis. Corchorus capsulis conoïdeis lanatis fasciculatis subsessilibus, foliis oblongo-ellipticis petiolatis basi muticis.* N.

Euphrasiæ affinis Indiana, melissæ turcicæ foliis alternis, capsulis pubescentibus trifariam junctis, &c. Pluk. Amalth. 85. Tab. 439. f. 6.

C'est une espèce bien remarquable par son port, & par les caractères de ses fruits. Sa tige est grêle, cylindrique, presqu'entiérement glabre, un peu rameuse, effilée, & longue d'un pied ou deux pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées, elliptiques-oblongues, dentées, & à base dépour-

vue

vue de filet sétacé. Elles n'ont pas un pouce de largeur, & leurs pétioles sont un peu velus. Les stipules sont simples, étroites-lancéolées. Les fleurs sont petites, jaunâtres, presque sessiles, latérales, & disposées par bouquets opposés aux feuilles. Les folioles calicinales sont étroites-lancéolées & moins longues que les pétales. Les capsules sont longues de cinq ou six lignes, droites, conoïdes, laineuses, trivalves, cannelées, & ramassées quatre ou cinq ensemble par faisceaux presque sessiles, situés dans presque toute la longueur de la plante, à l'opposition des feuilles. Cette espèce croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) Les capsules sont à six loges polyspermes. Les semences sont anguleuses & noirâtres.

8. Corete laineuse, *Corchorus hirsutus.* Lin. *Corchorus frutescens, foliis ellipticis tomentosis crenatis, capsulis ovato-oblongis lanuginosis umbellatis.* N.

Guazuma frutex chamædrifolia, fructu lanuginoso major (& minor.) Plum. Gen. 36. Burm. Amer. Tab. 104. *Corchorus hirsutus.* Jacq. Amer. 165. & Pict. p. 81. t. 157. Hort. v. 3. p. 57. Mill. Dict. n°. 8. *Corchorus Americanus lanuginosus, folio chamædryos, siliquâ tricapsulari lanuginosâ & subasperâ.* Breyn. Pr.

Arbrisseau de deux ou trois pieds, dont les rameaux sont alternes, cylindriques, & couverts d'un duvet cotonneux d'un blanc roussâtre. Ses feuilles sont pétiolées, elliptiques, bordées de crenelures un peu anguleuses, cotonneuses des deux côtés, mais plus abondamment en dessous. Elles sont longues de près de deux pouces, sur un pouce de largeur ou un peu plus. Les pédoncules communs sont opposés aux feuilles, de la longueur des pétioles, solitaires, cotonneux, & chargés chacun de cinq ou six fleurs pédiculées, disposées en ombelle. Elles ont un calice cotonneux à l'extérieur, & leurs pétales jaunes, à peine de la grandeur du calice. Les capsules sont ovales-oblongues, légérement arquées, & abondamment laineuses. On trouve cet arbrisseau dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. s.*)

9. Corete hérissée, *Corchorus hirtus.* Lin. *Corchorus capsulis oblongis cauleque pilosis, foliis oblongis æqualiter serratis.* Lin. Jacq. Hort. v. 3. t. 58.

Corchorus folio ulmi, major. Plum. Spec. 7. Burm. Amer. t. 103. f. 2.

Sa tige est haute d'un pied & demi, rameuse, cylindrique, un peu grêle, dure, verte, & hérissée de poils séparés. Les feuilles sont pétiolées, ovales, ou ovales-lancéolées, dentées en scie, inégales à leur base, comme celles de l'Orme, & à pétioles hispides. Les stipules sont étroites & fortement hispides, ainsi que les pédoncules & les calices. Les pétales sont jaunes, oblongs; l'ovaire est tout couvert de poils blancs, couchés, ou qui regardent en haut, & le style est terminé par deux stigmates droits & rapprochés. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

10. Corete siliqueuse, *Corchorus siliquosus.* Lin. *Corchorus capsulis linearibus compressis bivalvibus, foliis lanceolatis æqualiter serratis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. Jacq. Hort. v. 3. t. 59.

Corchorus folio ulmi, minor. Plum. Spec. 7. Burm. Amer. t. 103. f. 1. *Corchoro affinis chamædryos folio, flore stamineo, seminibus atris quadrangulis duplici serie dispositis.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 145. t. 94. f. 1. Raj. Suppl. 516. *Coreta foliis minoribus ovatis crenatis, floribus singularibus.* Brown. Jam. 147.

Cette espèce s'élève à peine aussi haute que la précédente; néanmoins *Sloane* dit qu'en Amérique elle acquiert trois à quatre pieds de hauteur. Sa tige est droite, menue, cylindrique, dure, presque ligneuse, paniculée, & un peu pubescente. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, dentées, plus petites que dans l'espèce ci-dessus, dépourvues à leur base de dentelures alongées en filet, & soutenues par d'assez longs pétioles pubescens d'un côté. Les pédoncules sont uniflores, naissent à côté des feuilles, & sont munis de trois écailles stipulaires, aiguës & peu apparentes. Les ovaires sont chargés de poils courts; les capsules sont linéaires, un peu comprimées, presque glabres, & bivalves. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Linné dit que les fleurs qu'elle produit au printems sont sans pétales, tétrandriques, & à calice de quatre folioles; mais que celles d'automne ont un calice de cinq folioles, cinq pétales, & beaucoup d'étamines.

11. Corete du Japon, *Corchorus Japonicus.* Thunb. *Corchorus capsulis rotundis glabris, foliis duplicato-serratis.* Thunb. Fl. Japon. 227.

Teito, vulgò jamma buki. Kæmpf. Amœn. p. 844. *Jamma buki alter.* Kæmpf. Ibid. 845. *Flore pleno.*

Sa tige est ligneuse, haute de deux pieds ou davantage, glabre; ses rameaux sont alternes, demi-ouverts, effilés, glabres, & anguleux. Les feuilles viennent plusieurs ensemble sur des bourgeons alternes; elles sont pétiolées, presqu'en cœur, ovales, acuminées, doublement dentées, & à dents aiguës presque sétacées. Ces feuilles sont nerveuses, velues principalement sur leurs nervures postérieures, & ont depuis un demi-pouce jusqu'à un pouce & demi de grandeur. Leur pétiole est long d'une ligne. Les fleurs sont terminales, solitaires, à pédoncules courts, & d'une couleur jaune ou orangée. Cette plante croît naturellement au Japon, & y est cultivée pour la beauté de ses fleurs. Elle fleurit en Février & dans les mois suivans. ♄.

* *Corchorus (tomentosus) capsulis oblongis lanatis; foliis tomentosis.* Thunb. Fl. Jap. 228. *Species diversa à corchoro hirsuto Linnæi.*

CORI, *Corius.* Rumph. Amb. 3. p. 48. t. 27. *Kore, ekore, kole, & aykole Indorum.*

C'est un arbre encore très-peu connu, dont Rumphe a donné une figure, mais sans détails, & qui nous paroît pouvoir être rapporté à la famille des Euphorbes, dans le voisinage des Crotons. Son écorce est rousseâtre & laiteuse; ses feuilles sont alternes, lancéolées, pointues aux deux bouts, entières, & portées sur des pétioles couverts, ainsi que le sommet des rameaux, d'un duvet cotonneux rousseâtre. Les fleurs viennent au sommet des branches sur de petites grappes axillaires; elles produisent des noix ovales, à pointe mousse & oblique, & qui renferment trois noyaux oblongs & trigônes. Cet arbre croît dans les Moluques; son bois est blanc, pesant, dur, solide, & employé par les Indiens à divers usages. Rumphe fait mention d'un autre *Cori*, qu'il nomme femelle, dont les feuilles sont plus longues, & dont les fruits viennent sur des grappes qui ont près d'un pied de longueur.

CORIANDRE, *Coriandrum*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Ombellifères*, qui a des rapports avec l'Æthuse, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont composées & une ou deux fois aîlées, & dont les fleurs produisent des semences sphériques.

Caractere générique.

L'ombelle universelle est médiocre, plane, composée d'un petit nombre de rayons ouverts, & n'a qu'une foliole pour collerette; les ombelles partielles soutiennent des fleurs plus ou moins irregulières, dont celles du centre avortent le plus souvent; elles ont une collerette de trois folioles tournées en dehors, au moins dans l'espèce principale.

Chaque fleur consiste en cinq pétales échancrés, & ordinairement inégaux; en cinq étamines dont les anthères sont arrondies; en un ovaire inférieur, chargé de deux styles distans, à stigmates en tête.

Le fruit est globuleux, & composé de deux semences sphériques, appliquées l'une contre l'autre.

Especes.

1. Coriandre cultivée, *Coriandrum sativum.* Lin. *Coriandrum fructibus globosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Hall. Helv. n°. 764.

Coriandrum majus. Bauh. Pin. 158. Riv. t. 70. Tournef. 316. *Coriandrum.* Lob. Ic. 705. Cam. epit. 523. J. B. 3. part. 2. p. 89. Raj. Hist. p. 470. Blackw. t. 176. Ludw. Ect. t. 37. Garf. t. 232.

La tige de cette plante est droite, glabre, quelquefois simple, plus souvent rameuse, & haute d'environ deux pieds. Ses feuilles inférieures sont deux fois aîlées, & composées de folioles assez larges, ovales ou arrondies, lobées & dentées dans leur contour. Toutes les autres feuilles sont découpées très-menu; elles ont un pétiole court, à bords membraneux, & qui embrasse la tige par sa base. Les fleurs sont blanches, légérement teintes de rouge, & disposées en ombelles terminales radiées, les fleurs extérieures de ces ombelles étant grandes & très-irrégulières. Ces fleurs ont un calice propre très-apparent; l'ombelle universelle est composée de cinq à huit rayons. Les collerettes partielles sont triphylles, & ne dépassent point les ombellules.

Cette plante croît naturellement en Italie, & est cultivée dans les jardins. ⨀. (*v. v.*) Son odeur est désagréable, mais celle de ses semences sèches est un peu aromatique & même assez suave. Ces semences qui sont seules d'usage, passent pour stomachiques & carminatives. On les couvre de sucre chez les Confiseurs pour en faire de petites dragées; les Brasseurs en mettent quelquefois dans la biere, pour lui donner un bon goût.

2. Coriandre didyme, Fl. Fr. *Coriandrum testiculatum.* Lin. *Coriandrum fructibus didymis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Coriandrum minus, testiculatum. Bauh. Pin. 158. Tournef. 316. Pluk. Alm. 120. Tab 169. f. 2. *Coriandrum minus odorum.* J. B. 3. p. 91. *Coriandrum alterum minus odorum.* Lob. Ic. 706.

β. *Coriandrum sylvestre fœtidissimum.* Bauh. Pin. 158. *Coriandrum sylvestre myconi.* Dalech. Hist. p. 736. *Segu.* Veron. 2. p. 28.

Cette espèce diffère considérablement de la précédente; son odeur est plus puante: toutes ses fleurs sont petites & presque régulières. Sa tige est rameuse, anguleuse, & ne s'élève que jusqu'à un pied & demi; ses feuilles sont une ou deux fois aîlées, & leurs folioles sont toutes partagées en découpures étroites & pointues. Les ombelles sont petites, souvent simples; les semences sont géminées, didymes ou scrotiformes inférieurement, presque cohérentes vers leur sommet, un peu ridées, mais sans stries. On trouve cette plante dans les champs des régions australes de l'Europe. ⨀. (*v. v.*)

CORINDE, *Cardiospermum*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Malpighies, qui se rapproche des Paullinies par ses rapports, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, aîlées & découpées, à pédoncules axillaires munis de vrilles, & à fruits enflés & vésiculeux.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice de quatre folioles ovales, concaves, persistantes, & dont deux opposées sont plus grandes que les deux autres; 2°. quatre pétales ovales obtus, alternes avec les folioles du calice, & de la grandeur des deux plus grandes folioles calicinales; en outre, quatre folioles pétaliformes, droites, inégales, rap-

prochées en cylindre autour des parties génitales, plus courtes que les pétales mêmes auxquels elles sont attachées, & formant à leur sommet par leur disposition, comme un mufle à deux lèvres; 3°. huit étamines dont les filamens rapprochés en faisceau, & presqu'aussi longs que les folioles pétaliformes qui les environnent, portent de petites anthères ovales; 4°. un ovaire supérieur, trigône, chargé de trois styles courts, à stigmates simples.

Le fruit consiste en trois capsules enflées & connées, qui forment une vessie triangulaire, à angles tranchans, & ayant un sillon sur chaque face. Chaque capsule ou loge contient une semence globuleuse, lisse, marquée à sa base d'une tache cordiforme très-remarquable.

Especes.

1. Corinde glabre, *Cardiospermum halicacabum.* Lin. *Cardiospermum foliis lævibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Corindum ampliore folio, fructu majore. Tournef. 431. *Pisum vesicarium, fructu nigro, albâ maculâ notato.* Bauh. Pin. 343. *Helicacabum peregrinum multis, sive cor indum.* J. B. 2. p. 173. *Halicacabus peregrinus.* Dod. Pempt. 455. *Pisum cordatum.* Lob. Ic. 2. p. 67. *Halicacabus peregrinus.* Rumph. Amb. 6. p. 61. t. 24. f. 2. Vulgairement *le Pois de merveille.*

β. *Corindum ampliore folio, fructu maximo.* Tournef. 431. *Ulimia.* Rheed. Mal. 8. t. 53.

γ. *Corindum fructu & folio minori.* Tourn. 431.

C'est une plante remarquable par la forme particulière de ses fruits, & dont le feuillage a en quelque sorte l'aspect de celui du Persil. Ses tiges sont longues de trois ou quatre pieds, menues, rameuses, glabres, cannelées, feuillées, foibles, & incapables de se soutenir sans appui. Les feuilles sont alternes, aîlées, glabres, vertes, à pinnules ou folioles ovales-lancéolées, incisées ou lobées, & dentées. Les pédoncules sont axillaires, filiformes, munis près de leur sommet de deux vrilles simples, opposées, & portent chacun plusieurs petites fleurs blanches disposées en ombelle trifide ou quadrifide. Les rayons de ces ombelles sont biflores ou triflores, & longs de quatre ou cinq lignes. Les fruits sont des vessies trigônes, triangulaires, courtes, verdâtres, & presque glabres. Cette plante croît dans les Indes, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses feuilles sont quelquefois légérement pubescentes.

2. Corinde cotonneuse, *Cardiospermum corindum.* Lin. *Cardiospermum foliis subtus tomentosis.* Lin.

Cardiospermum villosum, foliis incisis obtusis, petiolis brevibus. Mill. Dict.

Cette *Corinde* ressemble à la précédente par son port; mais ses capsules & la surface inférieure de ses feuilles sont cotonneuses. Les pédoncules qui naissent entre les vrilles, portent dix ou onze fleurs, persistent après la chûte de la fructification, & acquièrent une roideur remarquable; les capsules sont serrées. Cette plante croît dans le Brésil.

CORINOCARPE à feuilles glabres, *Corinocarpus lævigata.* Forst. Gen. p. 32. n°. 16. Lin. f. Suppl. 156.

C'est une plante ligneuse dont les feuilles sont alternes, pétiolées, ovoïdes ou cunéiformes, presqu'échancrées, entières, veineuses, & très-glabres. Les fleurs sont blanches, disposées en panicule terminale, sessile, grande, & ridée.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles oblongues, concaves, & caduques; 2°. cinq pétales droits, arrondis, étroits vers leur base, & plus grands que le calice; en outre, cinq folioles pétaliformes, étroites, alternes avec les pétales, munies à leur base d'une glande globuleuse; 3°. cinq étamines non saillantes hors de la fleur, & dont les filamens attachés à la base des pétales, portent des anthères droites & oblongues; 4°. un ovaire supérieur, globuleux, chargé d'un style court, à stigmate obtus.

Le fruit est une noix alongée en massue, contenant un noyau oblong. Cette plante croît dans la nouvelle Zélande. ♄.

CORIOPE ou CORÉOPE, *Coreopsis*; genre de plante à fleurs composées, de la famille des *Corymbifères*, qui a des rapports avec les Rudbèques & les Verbésines, & qui comprend des herbes la plupart à feuilles opposées, & à fleurs en corymbe terminal.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun composé de deux rangs de folioles oblongues, dont les intérieures sont plus larges, & communément à bord un peu coloré. Elle est radiée, & consiste en quantité de fleurons hermaphrodites, tubuleux & à cinq divisions, placés dans son disque; & en plusieurs demi-fleurons femelles un peu distans, à languette grande, ouverte, formant sa couronne. Tous ces fleurons & demi-fleurons sont posés sur un réceptacle chargé de paillettes.

Le fruit consiste en plusieurs semences orbiculées, convexes d'un côté, concaves de l'autre, ayant une protubérance transversale du sommet à la base, entourées d'un bord membraneux, & munies de deux cornes à leur sommet. Les demi-fleurons de la circonférence ne donnent point de semences.

Caractère distinctif.

Les *Coriopes* ne sont distinguées des Verbésines qu'en ce que leurs demi-fleurons sont stériles. Leur calice n'est point cylindrique comme celui des *Zinnia*; leurs semences n'ont point un rebord à quatre dents, comme celui des Rudbèques.

ESPECES.

1. CORIOPE à feuilles menues, *Coreopsis verticillata.* Lin. *Coreopsis foliis decomposito-pinnatis, laciniis filiformibus.* N.

Coreopsis foliis verticillatis linearibus multifidis. Gron. Virg. 131. *Chrysanthemum marianum, scabiosæ tenuissimè divisis foliis, ad intervalla confertis.* Pluk. Mant. 48. t. 344. f. 4. *An chrysanthemum Marylandicum ferulaceum.* Raj. Suppl. 229.

Cette plante n'a aucunes parties véritablement verticillées; elle est glabre; à peine haute d'un pied & demi, & remarquable par la ténuité de ses feuilles. Sa tige est droite, striée & feuillée; ses feuilles sont opposées, sessiles, décomposées ou presque deux fois aîlées, à découpures menues, capillaires ou filiformes, courbées en divers sens. Les fleurs sont jaunes, radiées, à disque brun, terminales, & ont un calice court, dont les folioles extérieures sont étroites, lâches, & moins longues que les autres. Cette plante croît dans la Virginie & à la Louisiane; elle est cultivée au Jardin du *Roi.* ♂. (*v. v.*) Le froid la fait aisément périr. Il en existe une variété à tiges fort grêles & à demi-fleurons alongés, étroits, & pointus. (*v. s.*)

2. CORIOPE à feuilles de Dauphinelle, *Coreopsis Delphinifolia. Coreopsis foliis tripartito-pinnatis, laciniis linearibus supernè canaliculatis.* N.

Ceratocephalus Delphinii foliis. Vaill. Act. 1720. Ehret. Pict. t. 9. f. 1.

Quoique cette espèce ait de grands rapports avec la précédente, elle s'en distingue constamment par son feuillage & par son aspect. Sa tige est droite, haute d'un pied & demi, glabre, striée, & feuillée. Ses feuilles sont opposées, connées, sessiles, partagées à leur base en trois parties pinnées, à découpures étroites, linéaires, droites, ouvertes horizontalement, & un peu canaliculées en dessus comme celles des Dauphinelles. Les fleurs sont terminales, à fleurons bruns formant un disque un peu saillant, à demi-fleurons jaunes, pointus, entiers ou bifides. Les écailles extérieures du calice sont lâches, étroites, & obtuses. Cette plante croît dans la Virginie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. CORIOPE triptère, *Coreopsis tripteris.* Lin. *Coreopsis foliis caulinis pinnatis, superioribus ternatis; foliolis lanceolato-linearibus.* N.

Chrysanthemum Virginianum, folio acutiore lævi trifoliato s. folio anagyridis. Morif. Hist. 3. p. 21. Sec. 6. t. 3. f. 44. Raj. Suppl. 215.

Ses tiges sont hautes de trois ou quatre pieds, droites, cylindriques, glabres, feuillées, & munies près de leur sommet de quelques rameaux opposés. Ses feuilles sont opposées, la plupart pinnées à cinq folioles lancéolées-linéaires, glabres, & pointues. Les supérieures sont ternées, & celles qui sont les plus élevées ou sur les pédoncules, sont tout-à fait simples. Les fleurs sont jaunes, à disque brun, terminales, solitaires sur les pédoncules, & disposées en corymbe lâche. Leur calice est le même que dans les précédentes; les demi-fleurons sont pointus, entiers ou à deux dents. Cette plante croît dans les lieux ombragés & humides de la Virginie; on la cultive depuis long-tems au Jardin du Roi, où elle contribue à l'ornement du parterre. ♃. (*v. v.*)

4. CORIOPE auriculée, *Coreopsis auriculata.* Lin. *Coreopsis foliis integerrimis ovatis: inferioribus ternatis.* Lin. Gron. Virg. 131.

Chrysanthemum hirsutum Virginianum, auriculato dulcamaræ folio, octopetalon. Pluk. Alm. 101. t. 83. f. 5. & t. 242. f. 4. Raj. Suppl. 212. *Chrysanthemum Virginianum trifoliatum humilius, obtusioribus foliis hirsutis.* Morif. Hist. 3. p. 20. Sec. 6. t. 3. f. 45.

Cette espèce a un aspect assez agréable lorsqu'elle est en fleur, parce que ses demi-fleurons sont larges & d'un beau jaune. Ses tiges sont hautes d'un pied & demi ou deux pieds, cylindriques, légérement velues, feuillées, effilées, & un peu rameuses vers leur sommet. Ses feuilles sont opposées, connées, ovales avec deux petites folioles à leur base, qui les font paroître auriculées, glabres en dessus, légérement velues en dessous ainsi que sur leurs pétioles, qui sont canaliculés. Les supérieures sont très-entières. Les fleurs sont terminales, assez grandes, d'un beau jaune même en leur disque, & ont huit demi-fleurons larges & à cinq dents. Le rang extérieur des folioles du calice est ouvert, presqu'en forme de collerette, & l'intérieur est un peu coloré. Cette belle espèce croît dans la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*) Les feuilles supérieures sont plus pointues que les autres.

5. CORIOPE lancéolée, *Coreopsis lanceolata.* Lin. *Coreopsis foliis lanceolatis integerrimis ciliatis.* Lin. Mill. Dict. nº. 2.

Bidens succisæ folio, radio amplo laciniato. Dill. Elth. 55. t. 48. f. 56. *Bidens Caroliniana, florum radiis latissimis insigniter dentatis, semine alato per maturitatem convoluto.* Mart. Cent. 26. t. 26.

Sa racine pousse plusieurs tiges couchées à leur base, redressées ou obliques, feuillées dans leur partie inférieure, & longues d'un pied & demi ou deux pieds. Ses feuilles radicales sont alongées, étalées sur la terre, un peu épaisses, rétrécies vers leur base, ciliées, & ressemblent à celles de la Scabieuse succise; celles de la tige sont lancéolées, connées & pareillement ciliées. Les pédoncules sont nuds, glabres, longs, & terminés chacun par une grande fleur jaune, dont les demi-fleurons sont larges & la plupart à quatre dents. On trouve cette belle espèce dans la Caroline. ♂.

6. CORIOPE bidentoïde, *Coreopsis Leucantha.* Lin. *Coreopsis foliis quinato-pinnatis serratis glabris, radio florum diversi colore.* N.

Coreopsis Leucanthema. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 291. *Bidens pentaphylla, flore radiato.* Plum. Spec. 10. Burm. Amer. t. 53. f. 2. Conf. *Coreopsis coronata.* Lin. *Sousouti.* Herb. Sur. n°. 338.

Cette plante a tout-à-fait l'aspect d'un *Bidens*, & peut-être en est-elle mal-à-propos distinguée. Sa tige est haute de trois ou quatre pieds, tétragône, à côtés opposés un peu en gouttière. Ses feuilles sont opposées, pinnées, la plupart composées de cinq folioles glabres, ovales, pointues, & dentées. Les fleurs sont pédonculées, forment une grappe terminale peu garnie. Leur disque est jaune, médiocre; & leur couronne est formée d'environ six demi-fleurons blancs, à languette assez grande, ovale, terminée par trois petites dents. Les semences ont le caractère de celles des *Bidens*. Le P. Plumier a trouvé cette plante à St. Domingue. ⊙. (*v. f.*)

7. Coriope odorante, *Coreopsis odorata. Coreopsis foliis ternatis serratis glabris, radio florum diversi colore.* N.

Bidens Americana triphylla, angelicæ folio, flore radiato. Plum. Spec. 10. Burm. Amer. t. 53. f. 1. Conf. *Coreopsis chrysantha.* Lin.

Comme le P. Plumier, dans ses manuscrits, dit expressément pour cette plante ainsi que pour celle qui précède, que les fleurs ont le disque jaune & les demi-fleurons très-blancs, nous avons été obligés de rejetter le nom & le caractère spécifique que Linné a donné à cette espèce: elle a aussi entiérement l'aspect d'un *Bidens*: sa racine, qui est odorante, blanchâtre & fibreuse, pousse une tige haute d'environ trois pieds, glabre, quadrangulaire, fongueuse à l'intérieur, & odorante. Ses feuilles sont opposées, composées la plupart de trois folioles ovales, pointues, glabres, & dentées. Les pédoncules sont terminaux, & portent chacun une fleur radiée, assez semblable à celle de notre Camomille, à disque jaune, & à demi-fleurons très-blancs. Les semences sont oblongues, noirâtres, terminées par deux pointes crochues, & disposées presqu'en demi-sphère. Cette plante est commune à la Martinique, sur le bord des chemins & dans les prés. Elle a une odeur agréable qui approche de celle de notre Angelique; elle forme un fourrage que les chevaux aiment beaucoup. *Pl.*

8. Coriope blanche, *Coreopsis alba.* Lin. *Coreopsis foliis subternatis cuneatis serratis.* Lin.

Coreopsis scandens, foliis serratis ternato-pinnatis, receptaculo nudo. Brown. Jam. 321. *Chrysanthemum Americanum, ciceris folio glabro, bellidis majoris flore.* Herm. Parad. 124. t. 124. Pluk. Alm. 101. t. 160. f. 3. Raj. Hist. 3. p. 228.

Ses tiges sont longues d'un pied & demi, grêles, foibles, incapables de se soutenir sans appui, feuillées, & rameuses. Ses feuilles sont composées de cinq & plus souvent de trois folioles petites, glabres, ovales-cunéiformes & dentées. Les fleurs sont pédonculées, terminales, radiées, & ont l'aspect de celles de la grande Marguerite des prés. Les demi-fleurons sont blancs, assez larges, comme tronqués à leur sommet, & au nombre de huit ou environ; ils prennent quelquefois une teinte purpurine. Le disque de la fleur est d'un jaune orangé. Les semences se rapprochent de celles des *Bidens* par leur caractère. On trouve cette plante dans l'Isle de Ste.-Croix, l'une des Antilles. ♃.

9. Coriope rampante, *Coreopsis reptans.* Lin. *Coreopsis foliis serratis ovatis, summis ternatis; caule repente.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 407.

Verbesina foliis inferioribus simplicibus oppositis, superioribus pinnato-ternatis. Brown. Jam. 319. *Chrysanthemum trifoliatum scandens, flore luteo, semine longo rostrato bidente.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 261. t. 154. f. 2. 3. Raj. Suppl. 230.

Ses tiges sont longues, rampantes, & garnies de feuilles opposées. Les feuilles inférieures sont simples, & les supérieures sont composées de trois folioles ovales, pointues, profondément dentées, vertes, & presque glabres ou munies de quelques poils rares. Les rameaux sont axillaires, alternes & redressés. Les fleurs ont les folioles extérieures de leur calice ouvertes. Les semences sont oblongues, menues, & à deux cornes. Cette plante croît à la Jamaïque.

10. Coriope à feuilles alternes, *Coreopsis alternifolia.* Lin. *Coreopsis foliis lanceolatis serratis alternis petiolatis decurrentibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Jacq. Hort. v. 2. t. 110.

Corona solis altissima, caule alato. Tourn. 490. *Chrysanthemum Canadense bidens, alato caule.* Moris. Blef. 253. Raj. Hist. 337. *Chrysanthemum Virginianum alato caule, bidens altissimum, folio aspero, flore minore serotino.* Moris. Hist. 3. p. 25. Sec. 6. t. 7. f. 75 & 76. *Chrysanthemum Virginianum, caule alato, ramosus, flore minore.* Pluk. Alm. 100. t. 159. f. 3.

Cette plante diffère beaucoup des autres espèces de ce genre par son aspect, & a un peu le port de l'*Helenium autumnale.* Sa racine pousse des tiges hautes de cinq à sept pieds, droites, simples, fermes, cylindriques à leur base, aîlées & feuillées dans la plus grande partie de leur longueur. Ses feuilles sont alternes, éparses, lancéolées, dentées, rudes au toucher, rétrécies à leur base, & décurrentes. Elles ont environ cinq pouces de longueur. Les fleurs sont jaunes, radiées, viennent en corymbe terminal, sur des pédoncules un peu cotonneux. Leur calice est polyphylle, presque simple; les demi-fleurons sont distans, à deux dents à leur sommet. Cette espèce croît dans le Canada & la Virginie: on la cultive au Jardin du Roi. (*v. v.*)

11. Coriope à baies, *Coreopsis baccata.* L. F. *Coreopsis foliis ovatis serratis, seminibus bacciformibus.* Lin. f. Suppl. 380.

Sa tige est haute de huit pieds, droite & herbacée; elle est garnie de feuilles opposées, pétio-

lées, ovales, dentées en scie, & trinerves. Les fleurs sont jaunes, radiees, pédonculées, & disposées aux sommités souvent trois ensemble. Leur calice est composé de seize folioles lancéolées, recourbées, & de la longueur du disque. Les demi-fleurons sont stériles, plus longs que le disque, & à trois dents à leur sommet. Les semences sont nues, sans aigrette, presque globuleuses, bacciformes, contiennent une graine noire presque tétragône. Ces semences sont situées sur un réceptacle convexe, chargé de paillettes. Elles forment par leur assemblage un fruit globuleux, qui a l'aspect du fruit d'une Ronce. Cette plante croît à Surinam; elle semble se rapprocher des Baillières par la nature de ses fruits.

CORIS de Montpellier, *CORIS Monspeliensis.* Lin. Sauv. Monsp. 46. Forsk. Est. p. v. n°. 60.

Coris cærulea maritima. Bauh. Pin. 280. Tournef. 652. *Coris Monspessulana purpurea.* J. B. 3. p. 434. *Coris quorumdam.* Clus. Hist. 2. p. 174. *Coris Monspeliaca.* Lob. Ic. 402. *Symphytum petræum.* Cam. epit. 699.

C'est une petite plante de la famille des *Lisimachies*, remarquable par les pointes épineuses de ses calices, & qui ressemble à une Bruyère par son feuillage. Sa racine pousse plusieurs tiges plus ou moins droites, longues de cinq à huit pouces, cylindriques, cendrées ou rougeâtres, rameuses, & abondamment garnies de feuilles dans toute leur longueur. Ses feuilles sont éparses, nombreuses, petites, linéaires, étroites, & la plupart très-entières; les supérieures sont bordées de dents aiguës & spinuliformes dans les individus non cultivés. Les fleurs sont rouges ou d'un pourpre bleuâtre, presque sessiles, & disposées au sommet des tiges en bouquets serrés ou en épis ovales assez agréables à voir.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, un peu ventru, à cinq dents, & couronné de pointes épineuses; 2°. une corolle monopétale irrégulière, à tube de la longueur du calice, & à limbe partagé en cinq découpures oblongues, échancrées & inégales; 3°. cinq étamines un peu moins longues que la corolle, & à anthères arrondies; 4°. un ovaire supérieur, globuleux, chargé d'un style de la longueur des étamines, à stigmate simple un peu épais.

Le fruit est une capsule arrondie, située au fond du calice, uniloculaire, à cinq valves, & qui contient plusieurs semences petites & ovoïdes.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux & maritimes de l'Europe australe: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Mai.

CORISPERME, *CORISPERMUM*; genre de plante à fleurs incomplettes, de la famille des Arroches, qui a des rapports avec le Cératocarpe & les Salicornes, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, & à fleurs axillaires, sessiles & de peu d'apparence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice de deux folioles opposées, minces, concaves, comprimées latéralement; 2°. une à cinq étamines, dont les filamens de la longueur du calice, portent chacun une anthère arrondie; 3°. un ovaire supérieur, comprimé, chargé de deux styles, à stigmates simples.

Le fruit est une semence nue, elliptique, applatie, légérement convexe d'un côté, & entourée d'un rebord mince ou tranchant.

ESPECES.

1. CORISPERME à feuilles d'Hysope, *Corispermum Hyssopifolium.* Lin. *Corispermum floribus lateralibus, bractis linearibus dorso glabris, seminibus apice emarginatis.* N.

Corispermum Hyssopifolium. Juss. Act. 1712. p. 244. t. 10. *Corispermum foliis alternis.* Sauv. Monsp. 52?

Sa tige est à peine longue d'un pied, rameuse, dure à sa base, pubescente vers son sommet, un peu rougeâtre inférieurement, marquée de raies ou stries verdâtres, & feuillée dans toute sa longueur. Ses feuilles sont alternes, linéaires, entières, longues de deux pouces (dans la moitié inférieure de la tige), large d'une ligne, distinguées par une nervure blanche & par leurs bords un peu membraneux, & vont en se rapprochant & en diminuant de longueur vers le sommet de la plante, sans perdre leur ressemblance avec les feuilles inférieures. Les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles, &occupent la moitié supérieure de la tige & de ses rameaux, sans former des épis particuliers, comme dans l'espéce suivante. Les semences sont évidemment échancrées à leur sommet, comme les siliques des Tabourets & des Passerages. Cette plante a été cultivée au Jardin du Roi, où nous l'avons observée: nous la croyons originaire des environs d'Agde en Languedoc. ⊙. (*v. v.*) On ne peut la confondre avec la suivante, comme l'a fait *Gmelin* qui vraisemblablement ne l'a point connue.

2. CORISPERME à épis rudes, *Corispermum squarrosum.* Lin. *Corispermum spicis lateralibus & terminalibus squarrosis, bracteis brevibus ovatis mucronatis subvillosis.* N.

Rhagrostis semine pastinaceæ. Buxb. Cent. 3. p. 30. t. 55. *Mala & fortè 56. Corispermon glabrum majus, longissimis foliis.* Amm. Ruth. p. 158. *Corispermum.* Gmel. Sib. 3. p. 10.

β. *Idem? spicis gracilioribus plerisque terminalibus.* N.

Cette espéce est bien distinguée de la précédente par son port, par ses épis de fleurs, & surtout par ses bractées qui ne ressemblent point aux feuilles. Sa tige est très-rameuse, paniculée, flé-

chie en zig-zag, cylindrique, presque glabre, d'un verd teint ou un peu rayé de pourpre, à rameaux inférieurs presque couchés, & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont alternes, linéaires, entières, glabres, longues d'environ deux pouces, & à-peu-près également distantes entr'elles. Les épis sont axillaires & terminaux, longs d'un pouce ou un peu plus, assez rudes au toucher, embriqués de bractées courtes, ovales, pointues, concaves, verdâtres, à bords blancs & membraneux, & chargées de poils lâches. Les fleurs sont sessiles dans les aisselles de ces bractées, leurs semences ne sont pas sensiblement échancrées à leur sommet. Cette plante croît dans la Tartarie & la Sibérie : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) La plante *ε* a ses tiges menues, paniculées & pubescentes vers leur sommet, & ses épis plus grêles, un peu plus lâches, & la plupart terminaux : elle nous a été communiquée par M. l'Abbé Pourret, qui l'a observée près de la mer, dans les environs de Narbonne. (*v. f.*)

3. CORISPERME du Levant, *Corispermum orientale. Corispermum foliis longis angustis linearibus, summitatibus floriferis subpaniculatis.* N.

Cette *Corisperme* n'a point ses fleurs disposées sur des épis bien distincts, comme l'espèce qui précède ; & ne les a point situées dans la moitié de la longueur de la tige, comme dans la première espèce de ce genre. Ses tiges sont grêles, effilées, rougeâtres à leur base, munies de beaucoup de rameaux redressés, & hautes d'environ un pied. Elles sont pubescentes dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, linéaires, plus étroites que dans les espèces ci-dessus, souvent plus longues, & vont un peu en se rétrécissant vers leur base. Les fleurs viennent aux sommités de la plante ; elles sont un peu distantes, les unes presque terminales, les autres sessiles dans les aisselles des bractées, qui sont petites, oblongues, & velues. Cette plante croît dans le Levant, d'où M. André en a envoyé des graines au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses fleurs sont rarement monandriques.

CORNARET, *MARTYNIA* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, qui a des rapports avec le *Touretia* & les Bignones, & qui comprend des herbes vivaces & annuelles, dont les feuilles sont simples, opposées ou alternes, & dont les fleurs sont grandes, belles, disposées en grappes ou terminales, ou qui naissent des dichotomies de la tige.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice ou monophylle, ouvert jusqu'en bas d'un côté, avec deux appendices étroits situés à sa base, ou simple & à quatre ou cinq divisions plus ou moins profondes ; 2°. une corolle monopétale, campanulée ou infundibuliforme, à tube ventru ou cylindrique, & à limbe irrégulier, évasé en quatre ou cinq lobes arrondis, inégaux, dont l'inférieur est ondé & plus grand que les autres ; 3°. quatre étamines fertiles non saillantes hors de la corolle, & dont les filamens un peu courbés, portent des anthères rapprochées ou conniventes, & un cinquième filament fort court, dépourvu d'anthère ; 4°. un ovaire supérieur, ovale-oblong, chargé d'un style simple, à stigmate à deux lobes.

Le fruit est une capsule ligneuse, ovale-conique, terminée par une corne ou pointe crochue plus ou moins longue, ridée à l'extérieur avec quatre sillons longitudinaux, à bords du sillon extérieur dentés ou frangés, s'ouvrant par son sommet en deux valves qui ne se séparent qu'imparfaitement, uniloculaire à sa base, & à cinq loges dans le reste de sa longueur, la cinquième loge se trouvant située entre les quatre autres. Ces loges contiennent plusieurs semences ovales, un peu comprimées, à superficie toute chagrinée ou raboteuse.

Observation.

Le caractère essentiel de ce genre réside dans la structure des fruits, qui est remarquable & très-particulière ; & ne doit point se tirer de la considération soit du calice, soit du tube de la corolle, parce que ces parties offrent dans ce genre très-naturel, des différences qui, dans les espèces, rentrent les unes dans les autres.

Nous supprimons dans ce Dictionnaire le genre *Craniolaria* de Linné, parce que, des deux plantes qui s'y trouvent rapportées, la première (*Craniolaria fruticosa*), est un véritable *Gesnera*, dont les fleurs ont l'ovaire inférieur, & dont le fruit est couronné & à deux loges (*voy.* GESNER) ; & la seconde ne peut nullement être séparée des Cornarets, dont elle a les véritables caractères.

ESPECES.

1. CORNARET vivace, *Martynia perennis*. Lin. *Martynia calyce simplici pentaphyllo, foliis oppositis serratis supernè lucidis.* N.

Martynia foliis serratis. Hort. Cliff. 322. t. 18. *Martynia perennis, folio subrotundo rugoso, flore cæruleo, radice dentariæ.* Ehret. Pict. t. 9. f. 2.

La racine de cette plante est noueuse ou en forme de collier, & ressemble à celle de la Dentaire ; elle pousse une tige droite, presque simple, haute d'un pied ou environ, feuillée, verte, & parsemée de petites taches rouges. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, presqu'en cœur, régulièrement dentées, glabres, vertes, bosselées, & très-luisantes en dessus, d'une couleur glauque & quelquefois rougeâtre en dessous. Leurs pétioles sont légérement connés. Les fleurs sont bleues, campanulées, pédonculées, axillaires & terminales. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Carthagêne : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Sa

tige est légérement hispide; l'ovaire n'est point inférieur.

2. CORNARET anguleux, *Martynia angulosa. Martynia calyce simplici pentaphyllo, foliis oppositis cordatis angulatis villoso-viscosis.* N.

Martynia annua villosa & viscosa, folio subrotundo, flore magno rubro. Mart. Cent. 42. t. 42. Ehret. Pict. t. 1. f. 1.

Comme Linné a confondu mal-à-propos cette espèce avec la suivante, qui en est fort distinguée, & qu'il a caractérisé les feuilles de celle-ci dans sa phrase distinctive, & le calice ainsi que le fruit de l'autre dans sa description, nous ignorons à laquelle de ces deux plantes on peut rapporter son *Martynia annua*.

La tige de celle dont nous traitons ici, est cylindrique, fistuleuse, rameuse, velue, & haute d'un pied & demi; elle est garnie de feuilles opposées, pétiolées, en cœur, anguleuses, sur-tout les supérieures, qui sont pointues à leur sommet. Ces feuilles sont verdâtres, molles, & chargées de poils très-visqueux, ainsi que les autres parties de cette plante. Les fleurs naissent dans les dichotomies de la tige, en grappe courte, munie de bractées ovoïdes, concaves, nombreuses, & légérement teintes de violet en dehors. Ces fleurs sont campanulées, penchées ou pendantes, blanches avec de larges taches d'un beau pourpre, ou d'un violet cramoisi en leur limbe. Il leur succède des capsules courtes, enflées, longues d'un pouce seulement, terminées par une pointe fort courte, recourbée en crochet, & qui ne renferment qu'un petit nombre de semences. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale; elle a été cultivée au Jardin du Roi, de graines envoyées de la *Vera-Crux*, par M. Thyeri. ⊙. (*v. v.*) Ses fleurs ont un aspect très-agréable.

3. CORNARET à feuilles alternes, *Martynia alternifolia. Martynia calyce duplici; interiore monophyllo, foliis alternis cordato-subrotundis integerrimis, capsulæ rostro longissimo incurvo.* N.

Martynia caule ramoso, foliis cordato-ovatis pilosis. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 286. *Martynia caule petiolisque fistulosis, floribus bibracteatis.* Gouan. Hort. 303. *Proboscidea.* Schmid. Ic. t. 12.

Cette espèce est bien distinguée de la précédante par la corne longue & très-remarquable qui termine ses fruits, & par la forme & la position de ses feuilles. Sa tige est cylindrique, fistuleuse, velue, rameuse, diffuse, & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont alternes (au moins la plupart), cordiformes, obtuses, entières, molles, d'un verd griseâtre, grandes, portées sur d'assez longs pétioles, & chargées, ainsi que les autres parties, de poils très-glutineux. Les fleurs viennent en grappes terminales; elles sont campanulées, blanchâtres, marquées de points orangés dans leur intérieur, & ont quelques raies jaunes dans leur parois inférieure & interne. Leur calice est comme double; l'interieur est monophylle, ouvert d'un côté jusqu'à sa base, & à cinq lobes courts & obtus; l'extérieur est composé de deux folioles étroites qui adhèrent à la base du calice intérieur. Le fruit est une capsule ligneuse, oblongue, ridée, frangée en son sillon antérieur, & terminée par une corne arquée, crochue, & longue d'environ quatre pouces. Cette plante est cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi: nous la croyons originaire de l'Amérique méridionale. ⊙. (*v. v.*) Le stigmate est irritable, & se ferme lorsqu'on le touche: la capsule est si dure, qu'on ne peut l'ouvrir qu'en s'exposant à endommager les semences. Lorsqu'elle est à demi-ouverte, elle représente deux cornes arquées d'un aspect assez singulier.

4. CORNARET spathacé, *Martynia spathacea. Martynia calyce duplici: interiore monophyllo spathaceo, foliis oppositis cordato-palmatis angulatis.*

Craniolaria annua. Lin. Jacq. Amer. 173. t. 110. & Pict. p. 86. t. 166. *Martynia annua villosa & viscosa, aceris folio, flore albo, tubo longissimo.* Ehret. Pict. 1. f. 2.

Cette plante, très-distincte de celles qui précèdent comme espèce, n'offre aucune différence que l'on puisse employer avec raison pour la séparer des *Cornarets*; son fruit court, presque semblable à celui de l'espece n°. 2; son calice évidemment analogue à celui de l'espèce ci-dessus, quoique plus alongé; & la longueur de son tube, dont l'espèce qui suit semble offrir un exemple, sont des caractères dont on ne doit faire usage dans ce genre que pour distinguer les espèces.

La tige de celle dont il s'agit est herbacée, haute de deux pieds, cylindrique, noueuse, diffuse, & par-tout couverte de poils très-visqueux. Ses feuilles sont grandes, pétiolées, opposées, en cœur à leur base, palmées, à cinq lobes anguleux & pointus. Les fleurs viennent en grappe dans les dichotomies de la plante & aux sommités des rameaux. Elles ont un calice double; l'extérieur de deux folioles oblongues, & l'intérieur d'une seule pièce, ovale-oblong, spathacé, s'ouvrant d'un côté dans toute sa longueur. Leur corolle est blanche, infundibuliforme, à tube cylindrique, grêle, & fort long, à limbe campanulé, évasé, irrégulier, & marqué à son orifice de trois taches d'un noir pourpre. Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagêne. ⊙. Sa racine est blanche, grosse, charnue, cylindrique, un peu rameuse, & d'une saveur douce. Les habitans du pays la servent sur la table, dépouillée de son écorce & cuite avec la viande de bœuf, ou ils la confisent au sucre, & en font usage dans le dessert.

5. CORNARET à longues fleurs, *Martynia longiflora.* Lin. *Martynia caule simplici, foliis orbiculatis repandis.* Lin.

Sa tige est haute de deux pieds, droite, & un peu rude au toucher. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, orbiculaires, ondées & trinerves. Les

Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules courts. Au bas de chaque pédoncule, à la place des stipules, on remarque une glande ou une cupule contenant un globule qui semble muni d'un style court & d'un stigmate. Les fleurs ont un calice très-petit & à cinq dents; une corolle à tube fort long, aminci dans son milieu, renflé en dessus à sa base; un ovaire supérieur, chargé d'un style aussi long que le tube, à deux stigmates linéaires & roulés en dehors. Le péricarpe est muni à sa base de chaque côté, d'une petite dent épaisse, & la pointe ou corne qui le termine est à peine apparente. Les semences sont petites. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ⊙.

CORNIFLE, *CERATOPHYLLUM;* genre de plante de la division des Naïades, qui a des rapports avec le *Chara* & le *Myriophyllum*, & qui comprend des herbes aquatiques dont les feuilles sont verticillées, linéaires & fourchues, & dont les fleurs viennent dans les aisselles des feuilles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les *Cornifles* portent des fleurs unisexuelles, monoïques, c'est-à-dire des fleurs mâles & des fleurs femelles sur le même individu.

Chaque fleur mâle a un calice divisé en huit à dix segmens pointus, & seize à vingt étamines dont les filamens très-courts portent des anthères oblongues, droites & saillantes hors du calice.

Chaque fleur femelle a aussi un calice à beaucoup de divisions pointues, & contient un ovaire ovale, comprimé, dépourvu de style, à stigmate obtus & oblique.

Le fruit est une capsule ovale, acuminée, uniloculaire, & monosperme.

ESPECES.

1. CORNIFLE apre, Fl. Fr. *Ceratophyllum demersum.* Lin. *Ceratophyllum foliis dichotomo-bigeminis, fructibus trispinosis.* Lin.

Ceratophyllum asperum aquis immersum. Vaill. Par. 33. *Hydroceratophyllum folio aspero quatuor cornibus armato.* Vaill. Act. 1719. p. 21. t. 2. f. 1. *Millefolium aquaticum cornutum.* Raj. Hist. 191. *Equisetum sub aqua repens, foliis bifurcis.* Loes. Pruss. 67. t. 12. *Dichotophyllon.* Dill. Giss. p. 149. t. 7. *Ceratophyllum.* Hall. Helv. n°. 1599.

La tige de cette plante est cylindrique, longue, rameuse, & garnie dans toute sa longueur par les verticilles de feuilles qui sont très-rapprochés, sur-tout aux extrémités des rameaux, où ils forment des paquets denses d'un verd foncé. Ces feuilles sont assez nombreuses (environ huit) à chaque verticille, & chacune d'elles est à demi-divisée en deux branches formant la fourche, & garnies de dents épineuses qui les rendent rudes au toucher; quelques-unes sont deux fois fourchues. Les capsules sont chargées de trois cornes. On trouve cette plante dans les étangs, les rivières & les fossés aquatiques de l'Europe. (*v. v.*)

2. CORNIFLE douce, Fl. Fr. *Ceratophyllum submersum.* Lin. *Ceratophyllum foliis dichotomo-trigeminis, fructibus muticis.* Lin. Fl. Dan. t. 510.

Ceratophyllum læve, aquis immersum. Vaill. Par. 32. *Hydroceratophyllum folio lævi octo cornibus armato.* Vaill. Act. 1719. p. 21. t. 2. f. 2.

Cette plante ressemble beaucoup à la précédente; mais ses feuilles sont plus fines, presque capillaires, moins rudes, plus profondément fourchues, & n'ont que des spinules rares à peine apparentes. Les capsules sont lisses, & non à trois cornes, comme dans l'espèce ci-dessus. On trouve cette plante dans les mêmes lieux que celle qui précède; nous la croyons constamment distincte. (*v. v.*)

CORNOUILLER, *CORNUS;* genre de plante de la famille des Chevrefeuilles, qui a des rapports avec les Viornes & les Sureaux, & qui comprend des arbrisseaux & des herbes à feuilles simples communément opposées, & à fleurs en ombelles munies d'une collerette de quatre folioles, ou plus souvent, en corymbes rameux dépourvus de collerette.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice très-petit, supérieur, caduc, & à quatre dents; 2°. une corolle presque polypétale, divisée jusqu'à sa base en quatre segmens lancéolés, pointus, ouverts, & qui adhèrent légérement ensemble inférieurement; 3°. quatre étamines dont les filamens un peu plus longs que la corolle, portent des anthères ovales & vacillantes; 4°. un ovaire inférieur, arrondi, surmonté d'un style de la longueur de la corolle, à stigmate un peu épais, obtus & comme tronqué.

Le fruit est une baie arrondie ou ovoïde, ombiliquée, & qui contient un noyau osseux & biloculaire. Chaque loge du noyau renferme une amande oblongue.

ESPECES.

* *Fleurs en ombelle munie d'une collerette de quatre folioles.*

1. CORNOUILLER mâle, *Cornus mascula.* Lin. *Cornus arborea, umbellis involucrum æquantibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Hall. Helv. n°. 815. Fl. Fr. n°. 1066-1

Cornus sylvestris mas. Bauh. Pin. 447. Tourn. 641. Duham. Arb. 1. p. 182. t 74. *Cornus.* Clus. Hist. p. 12 & 13. Lob. Ic. 2. p. 169. *Cornus mas.* Raj. Hist. 1536. Blackw. t. 121. Garf. t. 233. f. A. *Le Cornouiller mâle des bois.*

β. *Cornus hortensis mas.* Bauh. Pin. 447. Tournef. 641. Kniph. Cent. 1. t. 18. *Le Cornouiller mâle cultivé*, ou l'*Acurnier.*

γ. *Cornus hortensis mâs, fructu ceræ coloris.* Bauh. Pin. 447. Duham. Arb. 1. p. 182. *Le Cornouiller cultivé à fruits jaunes.*

C'eſt un arbre de moyenne grandeur, très-rameux, dont le bois eſt dur, & qui eſt remarquable en ce que ſes fleurs paroiſſent tous les ans avant le développement des feuilles. Ses rameaux ſont légérement tétragônes vers leur ſommet. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, pointues, entières, à pétioles courts, chargées de quelques poils en deſſous, & garnies de nervures parallèles & convergentes. Les fleurs paroiſſent dès la fin de Février, ſont jaunâtres, forment de petites ombelles compoſées de dix à quinze rayons très-courts, un peu velus, & uniflores. Ces ombelles ont chacune une collerette de quatre folioles ovales, pointues, concaves, & preſqu'auſſi longues que les rayons. Les fruits ſont des baies ovoïdes ou en forme d'olive, communément d'un beau rouge dans leur maturité, quelquefois de couleur de cire ou jaunâtres, & d'une ſaveur douce un peu acerbe. Cet arbre croît naturellement dans les bois & les haies de l'Europe. ♄. (*v. v.*) Ses fruits, qu'on nomme *Cornouilles* ou *Cornioles*, ſont bons à manger, & ont une vertu aſtringente : on les mange cruds ou on les confit au ſucre pour les rendre plus agréables. Son bois eſt propre à faire des cerceaux, des échalas, &c.

Comme cet arbre ſouffre le ciſeau, on peut le mettre en paliſſade ou lui faire prendre telle figure qu'on veut. Il réuſſit très-bien à l'ombre.

2. CORNOUILLER à fleurs, *Cornus Florida.* Lin. *Cornus arborea involucro maximo; foliolis obcordatis.* Lin. Mill. Dict. nº. 3.

Cornus mas Virginiana; floſculis in corymbo digeſtis à perianthio tetrapetalo albo radiatim cinctis. Pluk. Alm. 120. Tab. 26. f. 3. Catesb. Car. 1. t. 27.

Ce *Cornouiller* forme un arbriſſeau d'un aſpect très-agréable, remarquable par les belles collerettes de ſes ombelles, qui ſemblent autant de fleurs particulières, & intéreſſant par ſon beau feuillage. Il s'élève en France à cinq ou ſix pieds de hauteur, mais il paroît s'élever davantage dans ſon pays natal, puiſque Catesbi dit que ſon tronc acquiert huit ou dix pouces de diamètre. Ses feuilles ſont oppoſées, plus grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus, ovales, pointues ou acuminées, pétiolées, vertes en deſſus, & d'une couleur glauque ou blanchâtre en deſſous. Les fleurs ſont petites, jaunes, diſpoſées preſqu'en têtes ou en petites ombelles ſerrées, ſolitaires & terminales. Sous chaque ombelle eſt une grande collerette, large de deux pouces ou davantage, formée de quatre folioles planes, colorées, preſqu'en cœur, ouvertes, qui s'accroiſſent inſenſiblement, & reſſemblent aux pétales d'une belle fleur particulière. Ces folioles ont à leur ſommet une pointe très-courte, un peu cotonneuſe, pincée latéralement & réfléchie en deſſous, ce qui les fait paroître échancrées & cordiformes. Les baies ſont rouges, de forme ovale, & de la groſſeur des fruits de l'Aubépine; elles ſont diſpoſées deux à ſix enſemble, & fort ſerrées les unes contre les autres, en grappes courtes ou en forme de bouquet.

Cet arbriſſeau croît dans les bois de la Virginie; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses belles collerettes ſont ou blanches ou rougeâtres. Il mérite d'être employé à l'ornement des boſquets.

3. CORNOUILLER du Japon, *Cornus Japonica.* Thunb. *Cornus arborea; umbellis involucrum ſuperantibus, foliis ſerratis.* Thunb. Fl. Jap. 63.

Midſeit. jamma ſimira. Kæmpf. Amœn. Exot. p. 787. *Japonicè, jaſu ſumi.*

Sa tige eſt haute de cinq ou ſix pieds, droite, arboreſcente, munie de rameaux oppoſés, ſtriés, glabres & griſeâtres. Ses feuilles viennent au ſommet des rameaux; elles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, acuminées, dentées, entières à leur baſe, nerveuſes, pâles en deſſous, glabres & larges de deux pouces ſur trois pouces de longueur. Les fleurs ſont blanches, viennent en ombelles compoſées, terminales, diviſées en trois à cinq rayons très-ouverts. La collerette de chaque ombelle eſt formée de quatre folioles lancéolées, aiguës, caduques, & beaucoup plus courtes que l'ombelle même. Les fleurs ont quatre étamines plus courtes que la corolle, & attachées à ſa baſe; & un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle très-court, à ſtigmate trigône. Il leur ſuccède des fruits rouges, ovales, comprimés, pointus, munis du ſtyle qui perſiſte, glabres, & de la groſſeur d'un petit pois. Leur chair eſt un peu épaiſſe, légérement acide, recouvre un noyau dur, lenticulaire, qui contient une amande dure & blanche. Cet arbriſſeau croît au Japon; il nous paroît s'éloigner des autres eſpèces de ce genre par pluſieurs caractères eſſentiels.

4. CORNOUILLER herbacé *ou* de Suède, *Cornus Suecica.* Lin. *Cornus herbacea ramis binis.* Lin. Fl. Lapp. 65. t. 5. f. 3. Fl. Dan. t. 5. Mill. Dict. nº. 8.

Periclymenum humile. Bauh. Pin. 302. *Chamæpericlymenum.* Cluſ. Hiſt. p. 60. Raj. Hiſt. p. 655. *Cornus pumila herbacea, chamæpericlymenum dicta.* Dill. Elth. 108. t. 91.

Cette eſpèce n'eſt qu'une herbe qui reſte toujours fort baſſe, mais dont les fleurs ſont aſſez belles, la collerette de leur ombelle étant grande, colorée & pétaliforme. Sa racine eſt menue, rampante, & fibreuſe; elle pouſſe quelques tiges droites, herbacées, hautes de cinq à ſept pouces, feuillées, & munies communément d'une couple de rameaux courts dans leur partie ſupérieure. Ses feuilles ſont oppoſées, preſque ſeſſiles, ovales, pointues, entières, glabres, à cinq nervures parallèles & convergentes. Les fleurs ſont petites, diſpoſées en une ombelle ſimple, petite, ſoutenue par un pédoncule qui naît du ſommet de la tige entre les deux rameaux. Sous cette ombelle eſt une grande

& belle collerette de quatre folioles ovales, blanches, ouvertes horizontalement, & qui donnent à l'ombelle l'apparence d'une seule fleur à quatre pétales. Les baies sont rouges, globuleuses, pédiculées, renferment un noyau à deux loges. Cette plante croît dans la Suède, la Norvége, la Russie & l'Angleterre. M. Lemonnier la cultive dans son jardin. ♃. (*v. v.*)

5. CORNOUILLER nain de Canada, *Cornus Canadensis*. Lin. *Cornus herbacea, ramis nullis*. Lin. Amœn. Acad. 1. p. 257.

Pyrola alsines flore, Brasiliana. Bauh. Prodr. 100. Pin. 191. Burs. x. 106.

Sa racine est menue, rameuse, fibreuse, & vivace; elle pousse une tige simple, herbacée, haute de six à huit pouces, nue dans sa partie inférieure, munie de deux feuilles opposées dans son milieu, & de quelques autres paires de feuilles rapprochées & situées à son sommet, à la manière des feuilles de la Parisette (*herba paris*). L'ombelle de fleurs est terminale, jaunâtre, solitaire, portée sur un pédoncule filiforme, long d'un à deux pouces. On trouve cette espèce dans le Canada. ♃. Linné dit que sa collerette est plus longue que dans l'espèce qui précède.

* * *Fleurs en cîme ou grappe ombelliforme dépourvue de collerette.*

6. CORNOUILLER sanguin, *Cornus sanguinea*. Lin. *Cornus arborea, cymis nudis, fructu nigro, foliis utrinque viridibus*. N.

Cornus fœmina. Bauh. Pin. 447. Tournef. 641. Duham. Arb. 1. p. 182. t. 75. Lob. Ic. 2. p. 169. Tabern. Ic. 1046. *Virga sanguinea*. Dod. Pempt. 782. *Cornus*. Hall. Helv. n°. 816. Mill. Dict. n°. 2. Fl. Dan. t. 481. Vulgairement *le Sanguin* ou *Bois punais*.

β. *Cornus fœmina foliis variegatis*. Tournef. 641. Duham. Arb. 1. p. 182. *Le Sanguin à feuilles panachées*.

C'est un arbrisseau très-rameux, qui s'élève sur quelques tiges à la hauteur d'environ dix pieds: ses rameaux sont longs, droits, & recouverts d'une écorce lisse, qui devient en vieillissant, & sur-tout pendant l'hiver, d'un rouge vif tirant sur la couleur de sang. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, entières, à nervures convergentes, vertes des deux côtés, & légérement velues en dessous dans leur jeunesse. Les fleurs sont blanches, paroissent, ainsi que dans les espèces suivantes, après le développement des feuilles, forment des cîmes ou corymbes en ombelle, sans collerette, dont les rayons sont rameux, & qui naissent ordinairement au sommet des petits rameaux des côtés. Les fruits sont ronds, petits, noirâtres dans leur maturité, amers, styptiques, & huileux. On trouve cet arbrisseau dans les bois & les haies de l'Europe, & selon Linné, de l'Asie & de l'Amérique septentrionale. ♄. (*v. v.*)

Cet arbrisseau, pour être commun, dit le *Baron de Tschoudi*, n'en est pas moins propre à la décoration des bosquets; il doit entrer dans la composition de ceux de Juin, où sa haute stature lui assigne une place dans les fonds & sur les derrières des massifs. On tire de son fruit une huile propre à brûler. Ses jeunes rameaux peuvent suppléer l'Osier, pour attacher la Vigne contre l'échalas. *Roz*. La variété β a ses feuilles bordées d'un blanc jaunâtre bien tranché sur leur verd, ce qui la rend assez agréable à la vue.

7. CORNOUILLER blanc, *Cornus alba*. Lin. *Cornus arborea, cymis nudis, fructu albo, foliis amplis nervosis subtus albicantibus*. N.

Cornus sylvestris, fructu albo. Amm. Ruth. p. 198. t. 32. Mill. Dict. t. 104. *Cornus* (*Tartarica*) *arborea, foliis oblongo-ovatis nervosis infernè albis, floribus corymbosis terminalibus*. Mill. Dict. n°. 7.

Ce *Cornouiller* est très-distingué du précédent par son aspect, par son port, & par les caractères de ses feuilles & de ses fruits; il forme un arbrisseau qui s'élève en buisson à la hauteur de six à neuf pieds, & dont les rameaux sont lisses, verdâtres, parsemés de quelques points tuberculeux, & souvent recourbés. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, pointues, beaucoup plus grandes que dans l'espèce qui précède, très-glabres des deux côtés, vertes en dessus, d'un blanc glauque en dessous avec beaucoup de nervures saillantes. Les fleurs sont blanches, viennent en cîme plane, ombelliforme, nue, assez grande, & terminale. Leurs anthères sont blanchâtres, & le bourrelet ou l'anneau charnu qui se trouve à la base de leur style est de couleur pourpre. Ses fruits sont globuleux, & d'un blanc transparent dans leur maturité. Cette espèce croît dans le Canada & la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) L'hiver, ses rameaux ont leur écorce d'un rouge de corail très-brillant. Cet arbrisseau mérite par son beau feuillage & par ses belles cîmes de fleurs, d'être employé à la décoration des bosquets d'été.

8. CORNOUILLER ridé, *Cornus rugosa*. *Cornus arborea, cymis bibracteatis, foliis ovato-subrotundis acuminatis rugosis subtus nervosis & albicantibus*. N.

Cornus Virginiana. Hort. Reg.

Arbrisseau de six à huit pieds, dont les rameaux ont une écorce verte, parsemée de toutes parts de très-petites taches oblongues & d'un pourpre brun. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, larges, ovales-arrondies, acuminées, ridées & d'un verd brun en dessus, d'une couleur glauque & blanchâtre en dessous, avec beaucoup de nervures latérales convergentes très-saillantes, & d'autres nervures transverses presque réticulées. Elles ont trois pouces & demi de largeur, & sont chargées de quelques poils fins en dessous. Les fleurs sont blanches, viennent en cîme plane, ombelli-

forme & terminale. Chaque ombelle est munie en dessous de deux filets sétacés, opposés, pendans, situés presqu'à la base ou dans la partie moyenne de deux des rayons de l'ombelle. Les étamines sont blanches & plus longues que les pétales. Les baies sont globuleuses, conservent long-tems le style, avortent la plupart en France, & nous ont paru se colorer d'un pourpre noirâtre en mûrissant. Cet arbrisseau est cultivé depuis quelques années au Jardin du Roi, & passe pour originaire de la Virginie. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles larges, ridées, & presque semblables à celles du *Viburnum lantana* de Linné; ses rameaux tachés ou tiquetés, & les bractées sétacées de ses ombelles, le distinguent facilement des autres espèces. Il est moins agréable à la vue que l'espèce qui précède. Ses jeunes feuilles sont un peu cotonneuses en dessous.

9. Cornouiller à feuilles alternes, *Cornus alternifolia*. H. R. *Cornus foliis alternis*. Lin. f. Suppl. 125.

An cornus foliis citri angustioribus. Duham. Arb. 1. p. 183. n°. 11. & Amm. Ruth. p. 200. t. 33.

C'est un fait bien singulier de trouver dans ce genre une espèce à feuilles alternes; il est vrai que celle-ci, qui est dans ce cas, n'a pas ses feuilles disposées alternativement en égales distances, car elles sont rapprochées par places de distance en distance sans être néanmoins véritablement opposées, & quelques-unes même sont réellement isolées sur les rameaux. Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, sur une tige droite, garnie dans sa partie supérieure de rameaux lâches & ouverts. Ces rameaux sont cylindriques, à écorce très-lisse, verdâtre, d'abord teinte d'un pourpre violet, & parsemée de points rares, oblongs & griseâtres. Les feuilles sont ovales ou ovales-lancéolées, pointues, entières, pendantes, portées sur d'assez longs pétioles, lisses, & d'un verd brillant par-dessus, blanchâtres & un peu glauques en dessous avec des nervures latérales convergentes. Les fleurs sont blanches, viennent en cîme très-lâche, plane, ombelliforme & terminale. Leurs étamines sont blanches & plus longues que la corolle. A ces fleurs succèdent des baies globuleuses, d'une couleur violette dans leur maturité. Cet arbrisseau est cultivé depuis plus de quinze ans au Jardin du Roi : nous le croyons originaire de Sibérie. ♄. (*v. v.*)

10. Cornouiller à grappes, *Cornus racemosa*. *Cornus arborea, floribus racemosis, foliis ovato-lanceolatis lævibus subtus glaucis, junioribus subpurpurascentibus*. N.

Cornus citrifolia. Hort. Reg. *Cornus novæ Belgiæ quorumdam. An corno feminæ similis arbuscula Floridana*. Pluk. Amalth. 66. t. 385. f. 1. *Mala*.

β. *Eadem racemis sterilibus folii-feris*. N.

Cette espèce est remarquable par la disposition de ses fleurs, & forme un arbrisseau d'un aspect agréable, très-rameux, & qui s'éléve à six ou sept pieds de hauteur. Ses rameaux sont assez droits, cylindriques, à écorce cendrée ou griseâtre, & les plus jeunes sont glabres, d'un verd rousseâtre & légérement anguleux. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, lisses & d'un beau verd en dessus, glabres & d'un glauque blanchâtre en dessous avec quelques nervures latérales convergentes. Les plus jeunes ou celles du sommet des rameaux sont teintes d'un pourpre obscur. Les fleurs sont blanches, viennent aux sommités en grappes courtes, droites, obtusément coniques, composées de pédoncules glabres & rameux. Les étamines sont d'un blanc jaunâtre, & le bourrelet de la base du style prend une couleur pourpre plus ou moins foncée. Cet arbrisseau est cultivé au Jardin du Roi; nous le croyons originaire de l'Amérique septentrionale ♄. (*v. v.*) La variété β est remarquable en ce que les ramifications de ses pédoncules sont stériles & terminées par des feuilles. Les fruits de cette espèce sont sphériques & blancs dans leur maturité.

11. Cornouiller élancé, *Cornus stricta. Cornus arborea, cymis parvis nudis convexis, antheris cærulescentibus; ramis longis strictis, rumulis apice fusco-purpureis*. N.

Cornus Canadensis. Hort. Reg.

Ce *Cornouiller* forme un arbrisseau très-rameux, qui s'élève à la hauteur de quinze à seize pieds, & qui est remarquable par ses rameaux droits, longs, élancés, très-glabres, & d'un pourpre brun vers leur sommet, où ils sont un peu anguleux. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, lancéolées, très-acuminées, glabres & luisantes des deux côtés, vertes en dessus, & d'une couleur plus claire en dessous sans être blanchâtre. Celles du sommet des rameaux sont teintes d'un pourpre brun plus ou moins foncé. Les fleurs sont blanches, ont leurs anthères bleuâtres, viennent sur les rameaux des côtés en cîmes médiocres, non applaties en ombelles, mais convexes ou légérement en grappe. Cet arbrisseau est cultivé au Jardin du Roi : nous le croyons originaire de l'Amérique septentrionale. ♄. (*v. v.*) Sa grandeur, la couleur de ses anthères, & le luisant de ses feuilles en dessus & en dessous, le distinguent suffisamment des autres espèces de ce genre. Ses rameaux sont finement ponctués.

12. Cornouiller à fruits bleus, *Cornus cærulea. Cornus fruticosa, cymis parvis planis terminalibus, fructibus cæruleis; foliorum nervis pedunculisque villoso-ferrugineis*. N.

Cornus Americana sylvestris, domesticæ similis, bacca cærulei coloris elegantissima. Pluk. Alm. 121. Tab. 169. f. 3. *Cornus amomum quorumdam*. *Cornus ferruginea*. Hort. Reg.

β. *Cornus* (*minor*. H. R.) *fruticosa; cymis nudis planis, foliis ovatis acutis utrinque viridibus*.

Cette espèce ne s'élève communément qu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds ; ses rameaux sont un peu velus vers leur sommet ; ils sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, vertes des deux côtés, à pétioles & à nervures postérieures chargées de poils rousseâtres plus ou moins abondans. Les fleurs sont blanches, ont leurs pédoncules & leur calice couverts de poils ferrugineux, leurs étamines blanchâtres & seulement de la longueur de la corolle, & viennent en cîmes planes, ombelliformes, médiocres & terminales. Il leur succède des fruits globuleux, d'un beau bleu ou d'un violet bleuâtre dans leur maturité. Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Amérique septentrionale : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

* *Cornus* (*sericea*) *arborea*, *cymis nudis*, *foliis subtus sericeis*. Lin. Mant. 199.

COROLLE (*Corolla*), est le nom que l'on donne en Botanique à cette partie de la fleur la plus apparente, ordinairement colorée, brillante, souvent odorante, & d'une texture délicate, qui environne immédiatement les organes sexuels, c'est-à-dire les étamines & le pistil.

Selon Linné, la corolle est un produit du *liber* de la plante à l'extrémité du pédoncule, comme le calice, selon lui, n'est qu'un produit du prolongement de l'écorce du pédoncule. Mais cet illustre Botaniste convient (*Philos. Bot.* p. 62.) que cette distinction n'offre que des limites très-incertaines ; car la corolle des Liliacées, des Hellébores, des Anémones, &c. devroit, selon ce principe, être regardée comme un calice. Cependant si, selon le sentiment de MM. Adanson & de Jussieu, l'on convient de regarder la corolle des Liliacées comme un véritable calice, il sera au moins difficile de dire que le populage, les Hellébores, les Clématites, les Anémones, &c. n'ont qu'un calice & point de corolle.

Dans les fleurs complettes, la détermination de la corolle n'éprouve aucune difficulté ; en effet, tout le monde s'accorde à reconnoître une corolle au Liseron, à l'Œillet, à la Bourrache ; mais dans les fleurs incomplettes, cette détermination devient presqu'arbitraire. C'est ainsi que Tournefort prend pour corolle dans le *Juncus*, l'*Amaranthus*, le *Salsola*, le *Tamnus*, &c. les parties que Linné nomme calice ; tandis que d'un autre côté Tournefort donne le nom de calice dans le *Rumex*, le *Buxus*, l'*Empetrum*, &c. à des parties que Linné prend pour leur corolle ; en un mot, l'enveloppe immédiate des organes sexuels dans certaines plantes, comme les Rhubarbes, les *Phytolacea*, &c. porte le nom de corolle dans Linné, & celui de calice chez d'autres Botanistes modernes.

Je crois que, pour éviter l'arbitraire, autant qu'il est possible dans la détermination du nom que l'on doit donner à cette partie intéressante des fleurs, qui environne immédiatement les étamines & le pistil, il faut, dans les cas semblables à ceux que je viens de citer, employer la considération des Congénères, jusqu'à ce que l'on convienne généralement d'un principe qui puisse offrir une règle sûre pour tous les cas, comme celui que j'ai déjà proposé dans ma Flore Françoise.

La principale fonction de la corolle me paroît être de garantir les organes essentiels de la fructification dans leur jeunesse contre ce qui pourroit les endommager, & de favoriser le développement de ces organes précieux. En effet, supposons les étamines & pistils destitués de tout abri, les variations de l'atmosphère, les pluies, les brouillards, & d'autres causes semblables, feront un obstacle perpétuel à la formation & à l'accroissement de ces organes si déliés, si foibles : c'est pour parer à ces divers inconvénients qu'ils ont été pourvus d'enveloppes, dont l'emploi est de protéger leur enfance, & de fermer pendant un certain tems tout accès à l'action des corps extérieurs.

Ces enveloppes en effet ne s'ouvrent que quand les parties qu'elles garantissoient ont acquis assez de consistance, pour n'avoir plus rien à craindre de l'impression des fluides environnans ; & non-seulement ces fluides cessent alors d'être pour elles autant d'ennemis, mais plusieurs même, par leurs impressions salutaires, tels que le mouvement de l'air & le contact de la lumière, ne peuvent que seconder puissamment la nature, & mettre le dernier sceau aux préparatifs de cette opération vivifiante, qu'elle semble avoir amenée à son point par une suite d'attentions délicates & recherchées.

La couleur plus ou moins vive de la plupart des corolles, n'est point, en général, l'effet direct d'une organisation particulière favorable à cette couleur, ni d'une partie cohérente essentiellement différente de celles des autres parties de la plante ; mais cette couleur provient de l'altération de la matière colorante même, qui subit des changemens plus ou moins prompts & considérables dans ces parties, où les sucs nourriciers propres à les conserver, ne se portent bientôt plus avec la même affluence.

On sait en effet que dans la plupart des autres parties des plantes, la couleur naturellement verte de ces parties, passe insensiblement au jaune, au rouge, & même au violet plus ou moins foncé, lorsque la végétation rallentie ou suspendue par une cause quelconque, permet à leur matière colorante de s'altérer, de subir une fermentation qui change alors sa nature en changeant & la proportion de ses principes constitutifs, & leur dégré de combinaison ou d'adhésion. *Voyez* l'article Couleur.

Or, ce qui arrive dans ce cas aux feuilles, aux écorces des rameaux, & aux fruits d'un grand nombre de plantes, qui se peignent alors de diver-

ses couleurs souvent admirables par leur vivacité a aussi lieu pour la corolle de la plupart des fleurs, & précisément par la même cause. Cette partie, dont l'utilité ne dure qu'un instant, qui est celui où elle favorise le développement des organes précieux qu'elle renferme; cette partie, dis-je, n'est point ouverte alors; & comme sa présence est nécessaire dans ce moment, la nature lui fournit des sucs assez abondans pour la conserver & la faire développer proportionnellement à l'accroissement des organes qu'elle enveloppe; ce qui fait que sa couleur est encore verte comme celle de la plante même. Mais bientôt le service qu'elle rendoit devient inutile, il pourroit même être nuisible, s'il étoit prolongé; alors la nature l'abandonne, & tend à s'en débarrasser; les fibres de cette corolle se roidissent, & acquièrent une élasticité qui la force de s'ouvrir; ses vaisseaux s'obstruent à sa base; les sucs s'altèrent par l'inaction, par le défaut de réparation aux pertes occasionnées par l'effet même de la vie: la matière colorante subit divers changemens modifiés selon la nature des principes de la plante, & on dit alors que la plante s'épanouit.

Cet instant peut bien être celui où les organes essentiels de cette fleur ont acquis le degré de vigueur & de perfection nécessaire pour remplir leur fonction; mais la corolle, qui efface alors tout ce que la peinture a jamais étalé de plus brillant à nos regards, ne doit point être regardée pour cela comme dans un état de perfection réelle; c'est au contraire une partie souffrante, dans un état de dépérissement, une partie qui languit, se desséche & approche de sa destruction.

La corolle est en général, de toutes les parties végétales, celle qui fournit les caractères les plus sûrs, les plus aisés à observer, & les plus favorables pour distinguer les plantes. Aussi, Tournefort ayant su employer la considération de cette partie dans la composition de sa méthode, lui a-t-il donné un avantage généralement reconnu sur toutes celles qui existoient auparavant; avantage qu'elle auroit même conservé sur les systêmes & les méthodes imaginées par la suite, si on l'eût simplifiée & corrigée daus ses parties défectueuses.

On considère dans la corolle sa forme, sa régularité, ses divisions, le nombre de ses pièces, le lieu de son insertion, & enfin sa couleur.

On désigne ordinairement sous le nom de pétale (*petalum*), les piéces tout-à-fait distinctes dont est composée la corolle d'un grand nombre de fleurs: ainsi une corolle formée de quatre pièces, comme celle des Crucifères, des Pavots, des Capriers, &c. est dite à quatre pétales; par où l'on voit que le mot *pétale* peut exprimer même la corolle entière, lorsqu'elle est d'une seule pièce; c'est pourquoi l'on nomme:

Monopétale (*monopetala*) toute corolle qui est formée d'une pièce unique, c'est-à-dire dont les divisions, si elle en a, ne sont point prolongées jusqu'à sa base, de manière qu'on peut l'enlever en entier du lieu de son insertion: telle est celle du Liseron, de la Campanule, & de toutes les plantes à fleurs labiées & personnées.

Polypétale (*polypetala*), toute corolle qui est composée de plusieurs pièces, c'est-à-dire dont les divisions sont prolongées jusqu'à sa base, au point que l'on peut les détacher les unes après les autres du lieu de leur insertion, sans déchirer la corolle. Les Roses, les Œillets, les Pivoines, les Giroflées, &c. ont leur corolle polypétale.

On appelle régulière (*regularis*, *æqualis*), toute corolle, soit monopétale, soit polypétale, dont les divisions sont uniformes, semblables entr'elles, & présentent un ensemble très-symmétrique, comme dans le Ciste, le Fraisier, la Bourrache; & on nomme irrégulière (*irregularis*, *inæqualis*), toute corolle, soit monopétale, soit polypétale, dont les divisions ou les pièces diffèrent les unes des autres, & ne présentent qu'un ensemble irrégulier, comme la corolle de la Violette, du Haricot, du Lamion, du Basilic, &c.

On a donné le nom de limbe (*limbus*), au bord supérieur de la corolle ou des pétales: le limbe est presqu'entier dans la corolle du Liseron, & il est denté ou déchiré dans celle de l'Œillet.

Onglet (*unguis*), est le nom que porte la partie qui termine inférieurement chaque pièce d'une corolle polypétale: les onglets sont fort longs dans les Œillets, les Silenes, les Cucubales, &c. & fort courts dans les Renoncules, les Pavots, les Pivoines, &c.

Lame (*lamina*), est le nom de l'épanouissement ou de la partie supérieure de chaque pétale: la lame des pétales est fendue en deux dans la Morgeline, le Cucubale; elle est dentée dans l'Œillet, & obtuse dans l'*Agrostema*.

On nomme évasement ou orifice (*faux*), l'entrée, l'ouverture ou la gorge de la corolle; il est étroit & très-resserré dans l'Androsace, le Grémil, & libre ou très-ouvert dans la Pulmonaire, le Liseron, &c.

La corolle monopétale régulière considérée relativement à sa forme, se nomme:

Campanulée (*campanulata*), lorsqu'elle ressemble à une cloche, comme celle du Liseron, de la Campanule, de la Belladone.

Infundibuliforme (*infundibuliformis*), lorsqu'elle ressemble à un entonnoir, c'est-à-dire, lorsqu'elle est conique à sa partie supérieure, & terminée inférieurement par un tube, comme dans les Nictages, les Primevères, les Bugloses, &c.

Tubulée (*tubulata*), lorsqu'elle est formée par un tuyau un peu alongé qu'on nomme *tube*, comme toutes les infundibuliformes, le *Trachelium*, le *Gentiana Centaurium minus*.

Hypocratériforme (*Hypocrateriformis*), lorsqu'elle ressemble à la Soucoupe des Anciens, c'est-à-dire qu'elle s'évase supérieurement en manière

de ſoucoupe ordinaire, & qu'elle ſe termine par un tube, comme dans l'Androſace, l'*Hottonia*, le *Samolus*.

En roue (*rotata*), lorſqu'elle reſſemble à une roue ou à une molette d'éperon, c'eſt-à-dire qu'elle eſt applatie ſupérieurement, & n'a point de tube bien ſenſible, comme dans la Bourrache, le Mouron, la Liſimachie, les Mollènes.

La corolle monopétale irrégulière conſidérée relativement à ſa forme, ſe nomme :

En maſque *ou* labiée (*ringens*, *labiata*), lorſque ſon limbe forme deux lèvres, l'une ſupérieure & l'autre inférieure. La Méliſſe, la Pédiculaire, le *Lamium* ont leur corolle labiée. La lèvre ſupérieure imite ſouvent un caſque, & porte alors le nom de *Galea*.

A éperon (*calcarata*), lorſqu'elle porte à ſa baſe un prolongement en manière de corne que l'on nomme *éperon*, comme dans l'Utriculaire, la Graſſette; pluſieurs Muſliers, &c.

On dit d'une corolle polypétale régulière, qu'elle eſt :

Cruciforme (*cruciformis*), lorſqu'elle eſt compoſée de quatre pétales diſpoſés en croix, & que de plus ſes étamines ſont au nombre de ſix. On appelle plantes crucifères (*voyez* ce mot), celles dans leſquelles la corolle eſt cruciforme.

Roſacée (*roſacea*), lorſqu'elle eſt compoſée de pluſieurs pétales égaux diſpoſés en roſe, comme dans les Ciſtes, les Millepertuis, les Fraiſiers, les Pruniers, &c.

Si l'on conſidère le nombre des pétales dont la corolle eſt compoſée, on dit qu'elle eſt :

A deux pétales (*dipetala*), comme dans la Circée; à trois pétales (*tripetala*), dans les Fluteaux, les Fléchières; à quatre pétales (*tetrapetala*), les Chélidoines, les Pavots, les Crucifères; à cinq pétales (*pentapetala*), les Ombellifères, les *Géranions*; à ſix pétales (*hexapetala*), le Lys, la Tulipe, les Vinetiers, &c.

Quant à la corolle polypétale irrégulière, on la nomme papilionnacée (*papilionnacea*), lorſqu'elle eſt compoſée de quatre ou cinq pétales dont la forme & la diſpoſition la rendent à-peu-près ſemblable à celle du pois commun; comme celles des Geſſes, des Bugranes, des Cytiſes, &c. & alors on nomme :

Etendart (*vexillum*) le pétale ſupérieur qui eſt plié en dos d'âne, ou quelquefois tout-à-fait relevé & étendu; carêne (*carina*) le pétale inférieur qui repréſente l'avant d'une nacelle, & qui renferme preſque toujours les étamines & le piſtil; la carêne eſt quelquefois compoſée de deux pièces: les aîles (*alæ*), les deux pétales latéraux dont la baſe eſt un onglet, & qui portent ordinairement d'un côté près de leur baſe, un oreillette qui les fait paroître bifides inférieurement. *Voyez* le mot Papilionnacée.

La corolle fait ſon inſertion de trois manières; elle s'insère ſur l'ovaire, & alors on la nomme ſupérieure (*corolla ſupera*), comme dans les Rubiacées, les Chevrefeuilles, les Myrtes, les Ombelliféres, les Compoſées. Elle s'insére ſous l'ovaire, & alors on la nomme inférieure (*corolla infera*), comme dans les Ciſtes, les Crucifères, les Liſimachies, les Perſonnées, &c. Elle s'insére ſur le calice, & dans ce cas elle eſt preſque toujours polypétale, comme dans les Roſiers, les Potentilles, les Poiriers, les Salicaires, &c.

CORONILLE, *Coronilla*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuſes, qui a des rapports avec les Ornithopes & les Sainfoins, & qui comprend des herbes & de petits arbriſſeaux dont les feuilles ſont alternes, ordinairement aîlées avec impaire, & dont les fleurs le plus ſouvent diſpoſées en ombelle ſimple ou en manière de couronne, produiſent des gouſſes articulées.

Caractere générique.

La fleur a 1°. un calice monophylle, fort court, campanulé, preſque tronqué, & dont le bord eſt à cinq dents, dont deux ſupérieures rapprochées, & trois inférieures plus petites; 2°. une corolle papilionnacée, compoſée d'un étendart preſqu'en cœur, relevé, à onglet un peu ſaillant hors du calice, de deux aîles rapprochées, obtuſes, plus longues que la carêne, s'ouvrant en deſſus, & d'une carêne montante & pointue; 3°. dix étamines diadelphiques, montantes, à filamens un peu élargis à leur ſommet, & à anthères petites & ſimples; 4°. un ovaire ſupérieur, cylindrique, terminé par un ſtyle ſétacé, montant, à ſtigmate petit & obtus.

Le fruit eſt une gouſſe alongée, grêle, ordinairement cylindrique, articulée, partagée par des cloiſons tranſverſales, & qui contient une ſemence oblongue dans chaque articulation.

Especes.

1. Coronille des jardins, *Coronilla emerus*. Lin. *Coronilla fruticoſa, pedunculis ſubtrifloris, corollarum unguibus calyce triplo longioribus; caule angulato*. Lin.

Emerus cæſalpini. Tournef. 650. *Colutea ſiliquoſa ſ. ſcorpioïdes major*. Bauh. Pin. 397. *Colutea ſcorpioïdes* 1. *elatior*. Cluſ. Hiſt. 97. *Colutea ſcorpioïdes*. Cam. epit. 541. Raj. Hiſt. 923. *Emerus*. Duham. Arb. 1. 215. t. 90. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 132. f. 1. *Coronilla*. Hall. Helv. n°. 389. Vulgairement le *Sené bâtard*, le *Securidaca des Jardiniers*.

β. *Emerus minor*. Tournef. 650. Mill. Dict. n°. 2. & Ic. t. 132. f. 2. *Colutea ſcorpioïdes*. 1. *humilior*. Cluſ. Hiſt. 97.

C'eſt un petit arbriſſeau fort joli, très-rameux, diffus, en buiſſon, garni de beaucoup de feuilles d'un beau verd, & qui s'élève à la hauteur de trois à cinq pieds, ſur des tiges foibles ou imparfaite-

ment droites. Ses rameaux sont verdâtres & un peu anguleux vers leur sommet. Ses feuilles sont alternes, composées la plupart de sept folioles, vertes, glabres, un peu en cœur, portées sur un pétiole commun canaliculé. Les fleurs sont jaunes, rougeâtres ou comme tachées de sang sur le dos de leur pavillon, & disposées environ trois ensemble sur des pédoncules axillaires. L'onglet qui soutient leur pavillon est une fois au moins plus grand que le calice. Les gousses sont grêles, cylindriques, à articulations peu apparentes. Cet arbrisseau croît naturellement dans les Provinces méridionales de la France, dans la Suisse, l'Italie, & l'Autriche : on le cultive dans les jardins, & on l'emploie à la décoration des parterres. Depuis le mois de Mai jusqu'en Octobre, il est presque toujours chargé de fleurs ; il conserve ses feuilles jusqu'aux gelées. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles passent pour laxatives.

2. Coronille glauque, Fl. Fr. *Coronilla glauca*. Lin. *Coronilla fruticosa, foliolis septenis obtusissimis mucronatis ; internis è caule distantibus, stipulis lanceolatis*. N.

Coronilla maritima, glauco folio. Tournef. 650. *Colutea scorpioïdes maritima, glauco folio*. Bauh. Pin. 397. Prodr. 157. *Coronilla fruticosa, leguminibus crassioribus*. Mill. Dict. t. 289. f. 2.

Sa tige est ligneuse, haute d'environ trois pieds, & se divise en beaucoup de rameaux verdâtres ou un peu rougeâtres, & plus ou moins coudés à chaque nœud. Les stipules sont très-petites & lancéolées. Les feuilles sont composées de sept folioles cunéiformes, très-obtuses ou tronquées à leur sommet avec une petite pointe, d'un verd un peu glauque, & insérées sur un pétiole commun élargi & caliculé. Ces folioles sont un peu charnues, & les inférieures sont distantes de la tige ; ce qui distingue particuliérement cette espèce de la suivante. Les fleurs sont jaunes, disposées dix à douze ensemble en couronne, sur des pedoncules plus longs que les feuilles. L'odeur très-marquée qu'elles exhalent (le jour seulement) plaît aux uns & déplaît à d'autres. Cette plante croît dans les lieux maritimes des Provinces méridionales de la France, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

3. Coronille couronnée, *Coronilla coronata*. Lin. *Coronilla fruticosa, foliolis novenis obovatis, internis cauli approximatis, stipulâ oppositifolia bipartita*. Lin. Jacq. Austr. Vol. 1. t. 95.

Colutea scorpioïdes altera. Clus. Hist. 1. p. 98. *Colutea scorpioïdes quædam, &c.* J. B. 1. Part. 2. p. 382. *Coronilla montana*. Riv. t. 207. *Coronilla*. Hall. Helv. n°. 388.

Cette *Coronille* est moins élevée que la précédente, & ne fait pas, comme elle, un arbrisseau à tige & rameaux persistans. Sa racine, qui est épaisse, ligneuse & fibreuse, pousse plusieurs tiges droites, hautes d'un pied & demi, peu rameuses, dures, glabres, verdâtres, feuillées, & ligneuses dans leur partie inférieure. Ses feuilles sont alternes, composées la plupart de onze folioles ovoïdes, glabres, d'un verd glauque, & dont les deux inférieures sont tout-à-fait rapprochées de la tige. Les stipules sont opposées aux feuilles, petites, marcescentes, & embrassent la tige à leur base. Les fleurs sont jaunes, viennent en couronne environ vingt ensemble, sur des pédoncules droits, nuds, plus longs que les feuilles, & qui naissent des aisselles supérieures ; les onglets des pétales sont un peu saillans hors du calice, qui est court, en cloche évasée, & à dents distantes ; le sommet des pétales, & principalement de la carêne, a une teinte verdâtre. Les gousses sont composées de trois ou quatre articulations oblongues & un peu anguleuses. Cette plante croît dans les régions australes de l'Europe ; elle a été cultivée au Jardin du Roi. ♃ ou ♄. (*v. v.*)

4. Coronille stipulaire, *Coronilla stipularis*. *Coronilla fruticosa, foliolis undenis glaucissimis glabris ; internis à caule remotis, stipulis superioribus majoribus subrotundis mucronatis*. N.

Colutea scorpioïdes odorata. Alp. Exot. 16 & 17. *Coronilla*. Mill. Dict. t. 289. f. 1. *Bona*. *Colutea scorpioïdes humilior, siliquis & seminibus crassioribus*. Moris. Hist. 2. p. 122. Sec. 2. t. 10. f. 9. *Mala*. *Coronille couronnée*. Fl. Fr. 635. n°. 9. *An coronilla argentea*. Lin. *An coronilla valentina ejusd. & coronilla*. Mill. Dict. t. 107.

Cette espèce est fort jolie, a un feuillage très-glauque, & se distingue de toutes les autres par les larges stipules de ses sommités, mais qu'on ne retrouve point lorsqu'elle est en fruit, parce qu'elles tombent de bonne heure. Sa tige s'élève à un pied & demi ou deux pieds ; elle est droite, glabre, ligneuse dans sa partie inférieure, & divisée en beaucoup de rameaux alternes, glauques, feuillés, fléchis en zig-zag, qui la font paroître paniculée. Les feuilles sont composées de neuf ou onze folioles, presque cunéiformes, charnues, glabres, très-glauques ou bleuâtres, & dont la terminale est plus grande que les autres ; les folioles inférieures de chaque feuille ne sont point disposées contre la tige à la base de leur pétiole commun ; mais on trouve à la naissance de chaque pétiole, sur-tout dans les parties supérieures de la plante, deux stipules opposées, larges, ovales-arrondies, mucronées, & très-différentes des folioles des feuilles. Les fleurs sont d'un beau jaune, odorantes, & disposées en couronne au nombre de huit ou dix sur chaque pédoncule. Les gousses sont assez épaisses, & distinguées en quatre à six articulations ovales. On trouve cette plante dans la Provence, l'Italie, & dans l'Isle de Crête : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle n'a point ses feuilles soyeuses, comme Linné le dit de son *Coronilla argentea*. Les synonymes que Linné joint à son *Coronilla valentina*, ne conviennent point à cette espèce.

5.

5. Coronille en jonc, *Coronilla juncea.* Lin. *Coronilla fruticosa, foliis quinatis ternatisque lineari-lanceolatis subcarnosis obtusis.* Lin. Mill. Dict. n°. 9.

Coronilla caule genistæ fungoso. Tournef. 650. *Colutea caule genistæ fungoso.* J. B. 1. Part. 2. p. 383. *Dorychnium luteum, &c.* Barrel. Ic. 133 & 134.

Cette *Coronille* est bien distinguée des autres par son port & par le caractère de ses feuilles. Ses tiges sont droites, hautes de deux pieds, ligneuses inférieurement, fongueuses, & divisées en beaucoup de rameaux très-droits, menus, effilés en manière de joncs, verds, & comme nuds ou très-peu garnis de feuilles. Les feuilles sont alternes, distantes, composées la plupart de cinq folioles petites, oblongues, un peu charnues, disposées par paires distantes, & à paire inférieure écartée de la tige. Les fleurs sont jaunes, viennent six ou sept ensemble en petites couronnes pédonculées, qui terminent les rameaux de la tige. Il leur succède des gousses menues, articulées, légérement comprimées, & munies dans leur longueur de deux petits rebords opposés. On trouve cette plante en Espagne & dans les Provinces méridionales de la France: on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle ressemble à un petit Genet par la forme & la disposition de ses tiges.

6. Coronille à petites feuilles, *Coronilla minima.* Lin. *Coronilla suffruticosa procumbens, foliolis novenis ovatis, stipula oppositifolia emarginata, leguminibus angulatis nodosis.* Lin. Jacq. Austr. Vol. 3. t. 271.

Coronilla minima. Tournef. 650. *Ferrum equinum, siliquis in summitate.* Bauh. Pin. 349. *Polygalon cortusi.* J. B. 2. p. 351. *Lotus Enneaphyllos.* Dalech. Hist. 510. *Coronilla.* Hall. Helv. n°. 390.

β. *Eadem caulibus erectioribus fruticosioribus.* N. *Coronilla s. colutea minima.* Tournef. 650. Lob. Ic. 2. p. 87. *Polygala valentina.* Clus. Hist. 1. p. 98. *Colutea parva species, &c.* J. B. 1. p. 383. *Non est Coronilla valentina Linnæi.*

Cette espèce est remarquable par la petitesse de ses folioles, & par sa couleur glauque griseâtre qui approche de celle de la Rue. Ses tiges sont longues de six à neuf pouces, nombreuses, rameuses, diffuses, ligneuses à leur base, & en partie couchées sur la terre, où elles forment des touffes fort jolies qui ont le port de celles du Lotier corniculé. Ses feuilles sont composées de sept ou neuf folioles petites, ovales-cunéiformes, obtuses avec une très-petite pointe, d'un glauque clair, & dont la paire inférieure est tout-à-fait rapprochée de la tige. Les stipules sont fort petites, opposées aux feuilles, & bifides ou à deux dents à leur sommet. Les fleurs sont jaunes avec une teinte verdâtre à l'extrémité de leurs pétales, & disposées huit à dix ensemble en couronne, sur des pédoncules beaucoup plus longs que les feuilles. Les gousses sont pendantes, & ont trois ou quatre articulations ovales-oblongues, légérement anguleuses.

La variété β a ses tiges un peu moins couchées & un peu plus ligneuses; elles forment des touffes très-rameuses, garnies de beaucoup de feuilles d'une couleur semblable à celle de la Rue, & hautes d'environ un pied. Ses stipules sont petites, opposées aux feuilles, & bifides à leur sommet. Cette plante n'a certainement rien de commun avec le *Coronilla valentina* de Linné, représenté dans *Mill. à la Tab.* 107, & beaucoup mieux dans le même Ouvrage *à la Tab.* 289. *f.* 1. Plante remarquable par ses stipules larges & arrondies, & dont nous avons traité à l'espèce n°. 4 de ce genre.

On trouve cette *Coronille* en France, en Italie, en Espagne, &c. sur les collines sèches & incultes: on la cultive, ainsi que sa variété, au Jardin du Roi, où elle fleurit dans les mois de Mai & Juin. ♄. (*v. v.*)

7. Coronille à gaînes, *Coronilla vaginalis. Coronilla suffruticosa minima, foliolis subundenis obovatis, infimis à caule remotis, stipulis oppositifoliis monophyllis emarginatis vaginantibus.* N.

An polygala montana Italica, flore aureo. Barrel. Ic. 721.

C'est une petite plante assez semblable pour le port à l'espèce qui précède, mais dont les folioles sont plus obrondes, & ne sont point situées sur les pétioles communs jusqu'auprès de la tige. Les stipules sont assez grandes, opposées aux feuilles, solitaires ou monophylles, échancrées, & concaves ou en capuchon imitant une gaîne lâche. Les pédoncules sont terminaux, soutiennent cinq à huit fleurs jaunes disposées en couronne, & dont les onglets des pétales sont saillans hors du calice. Cette *Coronille* nous a été communiquée par M. *Vahl*, qui l'a observée dans l'Italie. ♄. (*v. s.*)

8. Coronille bigarrée. Fl. Fr. *Coronilla varia.* Lin. *Coronilla herbacea, leguminibus erectis teretibus torosis, foliolis plurimis glabris.* Lin.

Coronilla herbacea, flore vario. Tournef. 650. Mill. Dict. t. 106. Riv. Tetr. t. 94. *Hedysarum purpureum.* Tabern. p. 516. *Securidaca dumetorum major, flore vario, siliquis articulatis.* Bauh. Pin. 349. *Securidaca 2. altera species.* Clus. Hist. 2. p. 237. *Coronilla.* Hall. Helv. n°. 387.

β. *Eadem flore albo.*

Les tiges de cette plante sont herbacées, longues d'un pied & demi, rameuses, cannelées, glabres, couchées & étalées sur la terre. Ses feuilles ressemblent un peu à celles du Sainfoin; elles sont aîlées avec impaire, composées de huit à dix paires de folioles glabres, ovales-oblongues, un peu obtuses avec une très-petite pointe à leur sommet, & de couleur verte. La paire de folioles inférieures est un peu rapprochée de la tige; les stipules sont petites, lancéolées, & ouvertes. Les fleurs sont rassemblées environ douze ensemble en couronnes agréablement mélangées de rose, de

blanc & de violet. Ces couronnes sont portées par des pédoncules axillaires aussi longs & même plus longs que les feuilles. Les onglets des pétales sont un peu saillans hors des calices. On trouve cette plante sur le bord des champs en France, en Allemagne, & dans d'autres parties de l'Europe. ⊙. (*v. v.*) On prétend qu'elle est un bon fourrage pour les bestiaux; l'Abbé Pluche l'a prise pour le Sainfoin commun (Spect. de la Nat. 3. p. 23.)

9. Coronille à gousses plattes, *Coronilla securidaca.* Lin. *Coronilla herbacea, leguminibus falcato-gladiatis, foliolis plurimis.* Lin.

Securidaca lutea, major. Bauh. Pin. 348. Tournef. 399. *Securidaca flore luteo, siliquá latá oblongá.* J. B. 2. p. 345. Raj. Hist. 921. *Securidaca vera.* Clus. Hist. 2. p. 236. *Hedysarum primum.* Dod. Pempt. 546. *Hedysarum s. securidaca major.* Lob. Ic. 2. p. 76.

Sa racine pousse des tiges herbacées, striées, creuses, rameuses, longues d'un pied ou un peu plus, & couchées sur la terre. Ses feuilles sont alternes, aîlées avec impaire, composées de sept ou huit paires de folioles, vertes, glabres, oblongues, & très-obtuses ou tronquées à leur sommet. Les fleurs sont jaunes, disposées huit à douze ensemble en couronnes portées sur des pédoncules axillaires, striés & hispides vers leur base. Les fruits sont des gousses redressées, longues de deux pouces, applaties, un peu arquées en manière de sabre, munies d'une gouttière sur leur dos, à pointe en crochet, & à articulations contenant des semences plattes & quarrées. Cette plante croît en espagne, dans les champs, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Le soir, les folioles sont rapprochées ou conniventes en dessus, & un peu inclinées vers la base du pétiole.

10. Coronille de Crête, *Coronilla Cretica.* Lin. *Coronilla herbacea leguminibus quinis erectis teretibus articulatis, foliolis undenis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. Jacq. Hort. t. 25.

Corollina Cretica herbacea, flore parvo purpurascente. Tournef. Cor. 44.

Ses tiges sont herbacées, menues, anguleuses, lisses, ascendantes, rameuses, & longues d'un pied ou environ. Ses feuilles sont composées de onze à quinze folioles très-obtuses, présqu'en coin, glabres, vertes, à impaire non plus grande que les autres. Les stipules sont petites, étroites ou lancéolées, & ouvertes. Les fleurs sont purpurines, petites, disposées environ cinq ensemble en ombelle, sur des pédoncules axillaires un peu hispides vers leur base. Les gousses sont droites, cylindriques, grêles, & légérement articulées. Elles sont un peu courbées, principalement vers leur sommet. Cette plante croît dans l'Isle de Candie, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

11. Coronille globuleuse, *Coronilla globosa. Coronilla herbacea, umbellis globosis, leguminibus plurimis pendulis teretibus articulatis.* N.

Coronilla Cretica herbacea, flore magno candido. Tournef. Cor. 44. *Hedisarum argenteum.* P. Alp. Exot. p. 314.

Cette espèce ressemble à la précédente; mais ses fleurs sont beaucoup plus grandes & bien plus nombreuses. Ses tiges sont herbacées, striées, glabres & rameuses. Ses feuilles sont composées de onze ou treize folioles glabres, obtuses, & un peu plus grandes que celles de l'espèce ci-dessus. Les stipules sont petites, ovales-pointues. Les fleurs sont assez grandes, d'un beau blanc, & disposées vingt à trente ensemble en ombelles denses globuleuses, dont les pédoncules naissent aux sommités dans les aisselles des feuilles. Les aîles de la corolle sont obtuses, & presqu'aussi longues que l'étendard dont les bords sont repliés en dessus. Les gousses sont menues, articulées, glabres, pendantes, terminées par un style sétacé & en crochet. On trouve cette plante dans l'Isle de Candie, dans les champs cultivés. (*v. s.*)

12. Coronille grimpante, *Coronilla scandens.* Lin. *Coronilla caule scandente flaccido.* Lin.

Coronilla scandens pentaphylla. Plum. Mss. Burm. Amer. 98. t. 107. f. 3.

Sa racine, qui est rameuse, fibreuse, & répandue au large dans la terre, pousse plusieurs sarmens menus, fort longs, qui grimpent & s'étendent sur les haies & les arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont alternes, ailées à cinq folioles elliptiques, longues d'un pouce, tendres, & d'un verd jaunâtre. Les stipules sont géminées & pointues. Les pédoncules sont axillaires, au nombre de deux dans chaque aisselle, portent chacun une fleur jaune assez grande, & sont chargés dans toute leur longueur de très-petites bractées stipulaires & aiguës. Les gousses sont un peu longues, cylindriques & articulées. Le P. Plumier a observé cette plante à la Martinique: elle croît aussi dans la Guiane. *Aubl.*

* *Coronilla (argentea) fruticosa, foliolis undenis sericeis, extimo majore.* Lin. quid?

COROSINAM. Rheed. Mal. 9. p. 133. t. 68. *Campanula Indica anomala, foliis in caule ex adverso binis; capsulis oblongis striatis.* Raj. Suppl. 388. n°. 26.

Plante des Indes encore peu connue, de la famille des Personnées, & qui paroît se rapprocher des Columnées par ses rapports. Sa tige est haute de six ou sept pouces, velue, herbacée, feuillée, & un peu roide; ses feuilles sont opposées, lancéolées, entières, & velues ou ciliées en leurs bords. Les fleurs viennent aux sommités sur des pédoncules peu apparens & fort courts. Elles ont une corolle monopétale, infundibuliforme, à orifice enflé, & à limbe divisé en cinq lobes arrondis, ouverts & un peu inégaux; quatre étamines cachées dans la corolle, & dont les anthères

ont velues ; un ovaire supérieur chargé d'un style simple. Les fruits sont des capsules oblongues, biloculaires & polyspermes.

COROSSOL *ou* COROSSOLIER, *ANONA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Anones*, qui a beaucoup de rapports avec les *Magnoliers*, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles simples & alternes, & à fleurs solitaires, auxquelles succèdent des fruits pulpeux, polyspermes, & la plupart écailleux ou tuberculeux en dehors.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice de trois folioles ordinairement petites, concaves, arrondies ou en cœur, & acuminées ; 2°. en six pétales arrondis ou oblongs, & dont trois intérieurs sont plus petits que les autres ; 3°. en un grand nombre d'étamines fort petites, qui environnent & cachent en grande partie le pistil, & dont les filamens très-courts & insérés au réceptacle, portent de petites anthères droites, quadrangulaires, qui semblent tronquées à leur sommet, 4°. en un ovaire supérieur, arrondi, porté sur un disque obrond, dépourvu de style, & chargé d'un grand nombre de stigmates obtus, qui le recouvrent entiérement.

Le fruit est une grosse baie arrondie, turbinée, ou presqu'en cœur, à écorce souvent écailleuse, tuberculeuse, ou réticulée, & qui renferme beaucoup de semences ovales-oblongues, dures, disposées orbiculairement, & nichées dans une pulpe.

ESPECES.

1. COROSSOL à fruit hérissé, *Anona muricata*. Lin. *Anona foliis ovali-lanceolatis glabris nitidis planis, pomis muricatis*. Lin.

α. *Anona muricata, pomis cordato-oblongis incurvis*. N. *Anona muricata*. Jacq. Obs. 1. p. 10. t. 5. Merian. Surin. t. 14. *Anona maxima foliis latis splendentibus, fructu maximo viridi conoïde ; tuberculis s. spinulis innocentibus aspero*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 166. t. 225. *Anona Indica, fructu conoïde viridi squamis veluti aculeato*. Pluk. Alm. 132. t. 135. f. 2. *Guanabanus fructu è viridi lutescente, molliter aculeato*. Plum. Gen. 43. & Mss. 6. Tab. 112. Sur. Herb. 65. & 168.

β. *Anona muricata, pomis rotundioribus*. N. *Guanabanus fructu aureo & molliter aculeato*. Plum. Gen. 43. Mss. 6. t. 114. Sur. Herb. n°. 68. Burm. Am. Tab. 143. f. 1. Vulg. *le Cachiman, le Cachimantier, la Pomme de Canelle*.

Le *Corossol* α est un arbre qui acquiert la grandeur & la forme d'un Poirier médiocre lorsqu'il croît dans un espace libre, & qui ne forme qu'un arbrisseau lorsqu'il se trouve resserré & gêné par d'autres arbres voisins. Son bois est blanchâtre, de peu de dureté, & recouvert d'une écorce d'un gris brun. L'extrémité des rameaux ou le bourgeon pointu & terminal qui renferme de jeunes feuilles, est d'une couleur orangée. Les feuilles sont ovales-oblongues, pointues, entières, pétiolées, glabres, luisantes, d'un verd foncé en dessus, & d'un verd pâle en dessous ; elles ont quatre à cinq pouces de longueur. Les pédoncules sont uniflores, solitaires, épais, deviennent ligneux, & naissent la plupart sur les vieux rameaux & même sur le tronc. La fleur est grande, d'un blanc jaunâtre ; elle a un calice de trois folioles petites & persistantes ; & six pétales dont les trois extérieurs sont très-grands, en cœur, acuminés, épais, coriaces, & ouverts, & les trois intérieurs un peu moins grands & obtus. Le fruit est une baie en cœur-oblong, un peu courbée, à écorce d'un verd jaunâtre, & par-tout hérissée de pointes molles ou non piquantes. Sa chair est blanchâtre, succulente, odorante, de la consistance du beurre, bonne à manger, & d'une saveur douce avec une légere acidité. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. s.*) On en mange les fruits lorsqu'ils sont bien mûrs, ils sont même très-estimés des Créoles ; mais ils ne plaisent pas pour l'ordinaire aux Européens nouvellement arrivés. La manière usitée de manger ce fruit, est de l'ouvrir avec les mains, & d'en prendre la pulpe avec un cuiller, ou d'en porter les morceaux à la bouche : on jette l'écorce, qui a une saveur désagréable & une odeur approchante de la Térébentine.

Le *Corossol* β a des feuilles plus grandes, légérement pubescentes en dessous, & à nervures latérales plus droites, bien parallèles, & plus remarquables. Ses fruits sont plus arrondis, jaunes dans leur maturité, & ont une chair blanchâtre, fondante, d'une saveur aromatique & comme sucrée, parfumée d'une petite odeur d'ambre & de canelle fort agréable. Ses fruits sont plus gros que le poing, & contiennent des semences oblongues, assez dures, & qui ressemblent à de petits haricots bruns. Peut-être que ce *Corossol* est une espèce constamment distincte. Il est très-commun dans les Antilles. ♄. (*v. s. en feuilles*).

2. COROSSOL à fruits écailleux, *Anona squamosa*. Lin. *Anona foliis oblongo-lanceolatis lævibus, pedunculis glabris submultifloris oppositifoliis, fructibus obtusè squamatis*. N.

Atamaram. Rheed. Mal. 3. p. 21. t. 29. *Anona foliis odoratis minoribus, fructu conoide squamoso parvo dulci*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 168. t. 227. *Anona tuberosa*. Rumph. Amb. 1. p. 138. t. 46. *Guanabanus fructu subcæruleo*. Plum. Mss. 6. t. 113 ? *Anona squamosa*. Jacq. Obs. 1. p. 13. t. 6. f. 1.

C'est un petit arbre qui rarement s'élève au-delà de douze à quinze pieds, dont le bois est blanchâtre, assez dur, l'écorce brune ou verdâtre, & la cîme médiocrement garnie. Ses feuilles sont alternes, peu écartées les unes des autres, pétiolées, oblongues-lancéolées, pointues, glabres, un peu luisantes & d'un verd foncé en dessus, d'une

couleur plus claire en dessous, & même un peu glauques ou bleuâtres dans leur jeunesse. Elles sont longues de quatre à six pouces, & ont rarement deux pouces de largeur. Les pédoncules sont glabres, latéraux, opposés aux feuilles, solitaires ou plus souvent deux ou trois ensemble sur une base commune plus ou moins élevée. Ils portent chacun une fleur assez petite, verdâtre en dehors, d'un blanc jaunâtre à l'intérieur, & d'une odeur un peu désagréable. Ces fleurs ont un calice extrêmement petit, à trois divisions arrondies avec une petite pointe, trois pétales extérieurs, longs presque d'un pouce, étroits, épais, triangulaires ou prismatiques, & concaves à leur base, & trois pétales internes, fort petits, à peine apparens, & ovoïdes. Les fruits sont ovales-obronds ou obtusément coniques, un peu enfoncés comme les pommes à l'insertion de leur pédoncule, verds ou noirâtres dans leur maturité, & à superficie composée de mammelons obtus, convexes en dehors, embriqués, & qui la font paroître comme écailleuse ou toute bosselée. La chair de ces fruits est blanchâtre, fondante, presque semblable à de la bouillie, d'une saveur douceâtre, fort agréable, & d'une odeur suave. Cet arbre croît dans les pays chauds de l'Amérique, aux Indes orientales & dans les Moluques. ♄. (*v. s.*) Ses fruits sont estimés, fort recherchés, & se mangent avec délices; ils sont très-rafraîchissans.

3. Corossol du Pérou, *Anona cherimolia*. H. R. *Anona foliis ovalibus mollibus subtus pubescentibus; junioribus tomentoso-ferrugineis, pedunculis tomentosis flore subbrevioribus*. N.

An guanabanus perseæ folio, flore intus albo extus virescente, fructu nigricante squamato, vulgo cherimolia. Few. Peruv. 2. p. 24. t. 17. Trew. Ehret. t. 49.

Ce *Corossol* paroît avoir beaucoup de rapports avec le précédent; néanmoins il en diffère considérablement par la forme de ses feuilles, & peut-être par beaucoup d'autres caractères. C'est un arbre d'environ douze pieds, dont l'écorce est griseâtre ou cendrée; ses rameaux sont lâches, chargés de très-petits points qui les rendent un peu âpres au toucher, & les plus jeunes sont pubescens ou même cotonneux & rousseâtres à leur sommet. Ses feuilles sont alternes, un peu grandes, ovales, pointues, molles, glabres, & d'un beau verd en dessus, pâles & pubescentes en dessous, avec des nervures velues & rousseâtres. Elles sont longues de cinq pouces ou davantage, sur une largeur de deux pouces & demi ou trois pouces. Les fleurs naissent vers le sommet des rameaux, sont latérales, solitaires, & portées sur des pédoncules simples longs de quatre ou cinq lignes, & couverts d'un duvet ferrugineux, ainsi que le calice & le côté extérieur des pétales dans leur jeunesse. Le calice est petit, à trois folioles ou divisions pointues, larges à leur base. La corolle consiste en six pétales corniculés, concaves à leur base en forme de cuiller, ayant leur cavité tachée d'un pourpre noirâtre; les trois extérieurs de ces pétales sont beaucoup plus longs que les autres, & ont leur corne assez étroite, charnue, presque cylindrique, d'un roux verdâtre en dehors, blanchâtre en dedans, & longue d'environ un pouce. Les trois pétales intérieurs sont aussi un peu corniculés, & n'ont que deux lignes & demie de longueur. Les fruits sont arrondis, presque gros comme le poing, d'un verd clair, applatis ou un peu enfoncés à l'insertion de leur pédoncule, & ont leur superficie légérement écailleuse. Leur chair est blanche, fondante, imperceptiblement fibreuse, d'une saveur douce, sucrée, vineuse, très-agréable, & d'une odeur suave. Cet arbre croît au Pérou; il est cultivé au Jardin du Roi, où nous l'avons vu fleurir. ♄. (*v. v.*) Son fruit passe pour un des meilleurs du pays: on lui donne communément la préférence sur l'*Ananas*.

4. Corossol réticulé, *Anona reticulata*. Lin. *Anona foliis lanceolatis, fructibus ovatis reticulato-areolatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1.

α. *Areolæ angulares subpentagonæ*. *Anona reticulata*. Jacq. Obs. 1. p. 14. Tab. 6. f. 2. *Anona*, &c. Catesb. Carol. 2. p. 86. *Anona*. Rumph. Amb. 1. p. 136. t. 45. Vulgairement *le Cœur de bœuf*.

β. *Areolæ squamoso-rotundatæ*. *Anona maxima foliis oblongis angustis, fructu maximo luteo conoïde*, &c. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 167. t. 226. Raj. Dendr. 77. *Anona-maram*. Rheed. Mal. 3. p. 23. t. 30. & 31.

C'est un arbre beaucoup plus élevé, plus étalé & plus touffu que les précédens: ses feuilles sont lancéolées ou oblongues-lancéolées, & pointues; les pédoncules sont uniflores, solitaires, & portent des fleurs d'un verd jaunâtre. Ces fleurs ont un calice très-petit, à trois folioles en cœur-arrondies & acuminées; six pétales, dont trois extérieurs sont oblongs, corniculés, épais, convexes sur leur dos, munis d'un angle à leur face interne, & concaves à leur base, & trois intérieurs plus petits que le calice même.

Le fruit est une baie presque toujours plus grosse que le poing, en cœur-arrondie ou semblable en quelque sorte à un cœur de bœuf, à écorce glabre, réticulée par des lignes qui, en se croisant, forment des aréoles anguleuses & presque pentagônes. Lorsque ce fruit est mûr, il est d'un jaune sale, quelquefois un peu rougeâtre, prend à la fin une couleur brune, & se corrompt en peu de tems. Sa chair est blanche, molle, peu odorante, & presqu'insipide. Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. le fr. s.*) La plante β nous semble se rapprocher beaucoup de l'espèce n°. 8.

5. Corossol de marais, *Anona palustris*. Lin. *Anona foliis oblongis obtusiusculis glabris, fructibus areolatis*. Lin.

Anona uliginosa, foliis nitidis ovatis, fructibus areolatis odoratis. Brown. Jam. 256. *Anona aquatica, foliis laurinis atro-virentibus, fructu minore conoïde luteo.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 169. t. 228. f. 1. Raj. Hist. 3. Dendr. 78. *Anona Americana, juxta fluviorum innascens, pyriformi fructu.* Pluk. Alm. 32. t. 240. f. 6.

β. *Anona fructu lævi punctato, carne rubescente.* Aubl. Guian. 614. t. 247.

Cet arbre s'élève à trente ou quarante pieds, selon *Sloane*, & est peu touffu. Ses feuilles sont ovales-oblongues, obtuses avec une pointe particulière, lisses, glabres, coriaces, vertes & luisantes. Ses fruits sont plus petits que ceux du précédent; ils sont arrondis-en-cœur, à écorce glabre, d'abord verte, ensuite jaunâtre, & réticulée par des lignes qui se croisent. Leur pulpe est jaune ou d'une couleur orangée, peu savoureuse, & a néanmoins une odeur & une saveur qui participent en quelque sorte de celles de l'Orange. Ce *Corossol* croît dans les lieux aquatiques & marécageux de l'Amérique méridionale. ♄. On prétend que son bois est si doux, si pliant, même lorsqu'il est séché, que les gens du pays l'employent au lieu de liége pour boucher les bouteilles & les callebasses. La plante β a ses fruits lisses, ponctués, à chair rougeâtre, & bons à manger.

6. Corossol à fruits glabres, *Anona glabra.* Lin. *Anona foliis lanceolato-ovatis, fructibus conoïdibus glabris.* Lin.

Anona maxima, foliis latis, fructu maximo luteo conoïde, cortice glabro. Catesb. Car. 2. p. 64. t. 64. *An Anona glabra.* Forsk. Ægypt. 102. n°. 16.

β. *Anona fructu viridi lævi, pyri inversi formâ.* Catesb. Car. 2. p. 67.

C'est un petit arbre qui s'élève, selon Catesbi, à environ seize pieds de hauteur. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, glabres, épaisses, & de la forme de celles du Citronnier. Le fruit est en cône court, obtus, gros, & a son écorce lisse & d'un verd jaunâtre. Sa pulpe est de la consistance d'une poire mûre, & enveloppe plusieurs semences brunes. On trouve cet arbre dans la Caroline. ♄. Son fruit est bon à manger, fort doux, mais un peu insipide, il sert de nourriture aux lézards & à plusieurs autres animaux sauvages. Le fruit de l'*Anona glabra* de Forskale est globuleux, de la grosseur du poing, & semble, dit cet Auteur, composé de globules; ce qui nous fait présumer que son écorce n'est point lisse comme celle des fruits du *Corossol* cité de Catesbi.

La plante β porte des fleurs latérales, solitaires, pendantes, & conformées à peu-près comme celles du *Corossol* n°. 1. Elles ont trois pétales extérieurs, grands, cordiformes, pointus, verdâtres, & trois intérieurs arrondis, blancs, & moins grands que les autres. La fleur paroît triangulaire lorsqu'elle est entiérement ouverte. Le fruit ressemble à une poire renversée, & il est de la taille d'une des plus grosses; il est couvert d'une peau verte, lissée, qui renferme une pulpe semblable à celle d'une poire trop mûre, & plusieurs semences coniques d'un brun foncé, éloignées les unes des autres dans le fruit. Ce *Corossol* forme un arbrisseau de dix à douze pieds, à rameaux flexueux, munis de feuilles ovales-lancéolées, & qui ressemblent à celles du Laurier. Il est originaire des Isles St. Domingue, Ilatera, Andros, &c. On n'en voit pas au-delà du tropique septentrional.

7. Corossol trilobé, *Anona triloba.* Lin. *Anona foliis lanceolatis, fructibus trifidis.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. & Ic. t. 35.

Anona fructu lutescente lævi scrotum arietinum referente. Catesb. Car. 2. p. 85. t. 85. Trew. Ehret t. 5. Duham. Arb. 1. p. 56. t. 19 & 20. Vulgairement *l'Assiminier.*

Cette espèce forme un arbrisseau de dix à douze pieds, dont le tronc est gros comme la jambe, & qui perd ses feuilles tous les hyvers. Ses rameaux sont glabres, poussent des feuilles alternes, grandes, un peu pendantes, lancéolées, élargies vers leur sommet, pointues, glabres, & d'un assez beau verd; elles sont longues de sept à neuf pouces, & ont trois pouces ou un peu plus dans leur plus grande largeur. Leur pétiole est canaliculé, & n'a que trois ou quatre lignes de longueur. Les fleurs paroissent presqu'en même tems que les feuilles ou peu de tems après leur développement; elles naissent sur les rameaux latéralement, sont portées sur des pédoncules simples longs d'un demi-pouce, & quoiqu'entiérement épanouies, elles sont d'abord verdâtres, & se teignent ensuite d'un rouge obscur ou noirâtre. Ces fleurs ont un calice de trois folioles ovoïdes; six pétales, dont trois extérieurs sont larges, ovales-arrondis & ouverts, & trois intérieurs plus petits, presqu'en spatule, un peu concaves à leur base, & ridés d'une manière particuliere un peu au-dessous de leur concavité. Les fruits sont divisés jusqu'à leur base en deux ou trois lobes ovoïdes-oblongs, obtus, presqu'en forme de Concombre, à écorce lisse & d'une couleur jaunâtre. Chaque lobe contient environ douze semences ovoïdes-oblongues, un peu cylindriques, légérement courbées, lisses, longues de huit ou neuf lignes, & disposées en deux rangées dans une substance charnue & jaunâtre.

Cet arbrisseau croît naturellement dans la Caroline, & dans d'autres parties de l'Amérique septentrionale. On le cultive en pleine terre en France, en Angleterre, &c. dans les jardins des Curieux. ♄. (*v. v.*) On peut l'employer à la décoration des bosquets du printems. L'odeur déplaisante de son fruit, dit M. Duhamel, fait qu'il n'y a que les Sauvages qui puissent en manger; néanmoins on s'y accoutume peu à peu. On prétend même que sa chair est agréable & saine;

mais que la peau, qui s'enlève facilement, laisse aux doigts l'impression d'un acide si vif, que si l'on n'a pas l'attention de les laver sur-le-champ, & qu'on les porte par inadvertance aux yeux, il y cause une inflammation accompagnée d'une démangeaison insupportable. Ce *Corossol* se plaît à l'ombre dans les terres grasses & humides. Son bois est souple, pliant, & fort dur.

8. Corossol d'Asie, *Anona Asiatica.* Lin. *Anona foliis lanceolatis glabris nitidis lineatis.* Lin. Hort. Cliff. 222. Fl. Zeyl. p. 100. n°. 225.

Anona sylvestris. Burm. Thez. Zeyl. 21. *Alugas Zeylanensium. An guanabanus fructu purpureo.* Plum. Spec. 43. & Burm. Amer. t. 143. f. 2.

Ce *Corossol* se rapproche beaucoup par ses rapports de l'espèce n°. 2; mais il a ses feuilles plus longues, plus lisses, & différemment nervées. Ses rameaux sont flexueux & un peu velus à leur sommet; Linné dit qu'ils sont un peu rudes au toucher, par l'effet des petits points dont ils sont couverts. Les feuilles sont oblongues-lancéolées, glabres des deux côtés, lisses, luisantes, avec des nervures latérales, saillantes en dessous, & parallèles comme dans les Goyaviers, & qui produisent des sillons en dessus. Ces feuilles sont longues de six à huit pouces, & ont deux pouces ou un peu plus de largeur. Les fleurs sont petites, assez semblables à celles du *Corossol* à fruits écailleux, & ont leurs pédoncules velus, ainsi que leur calice & le dehors de leurs pétales. Cette espèce croît dans l'Isle de Ceylan. ♄. (*v. s.*) Burmane dit que la racine de ce *Corossol* s'emploie à Ceylan pour teindre en rouge.

9. Corossol sauvage, *Anona paludosa.* Aubl. *Anona foliis villosis supra viridibus subtus rufescentibus, fructu luteo tuberculato.* Aubl. Guian. p. 611. Tab. 246.

Guanabanus fructu turbinato minori luteo. Barr. Fr. *Equinox.* p. 53. Vulgairem. *le petit Corossol*, ou *petit Cœur de bœuf.*

Cette espèce est remarquable par le duvet roussâtre & abondant qui couvre le dessous de ses feuilles. C'est un petit arbre dont le tronc s'élève à quatre ou cinq pieds, sur cinq à six pouces de diamètre. Son écorce est lisse & roussâtre; son bois est blanchâtre, peu compact & aromatique. Le tronc pousse à son sommet plusieurs branches, les unes droites, les autres inclinées; elles sont chargées de rameaux grêles, velus & roussâtres. Les feuilles sont alternes, ovales-oblongues, pointues, entières, vertes en dessus avec des poils rares couchés, cotonneuses & roussâtres en dessous, avec des nervures latérales & parallèles, & beaucoup de petites veines transversales entre ces nervures. Ces feuilles ont un pétiole fort court. Les fleurs naissent solitaires ou deux ensemble à l'aisselle des feuilles sur des pédoncules simples: elles ont six pétales verdâtres, ovales-pointus, dont trois extérieurs sont épais, coriaces, velus, & un peu plus grands que les trois intérieurs, qui sont de la même forme. Tous ces pétales sont attachés par un onglet large audessous du calice.

Le fruit est une baie ovoïde, jaune, à écorce mince, hérissée de pointes charnues. Sa substance qui est succulente, fondante & blanchâtre, renferme un grand nombre de semences ovales-oblongues, lisses, brunes, un peu comprimées, & ombiliquées à leur base.

Ce *Corossol* croît dans les prés humides de la Guiane, fleurit en Novembre, & fructifie dans le mois d'Avril. ♄. (*v. s. en feuilles*). Son fruit est bon à manger.

10. Corossol à feuilles longues, *Anona longifolia. Anona foliis oblongis angustis mucronatis glabris; fructu rubro punctato & reticulato.* N.

Anona longifolia. Aubl. Guian. 615. t. 248. *Le Pinaioua des Indiens.*

Cet arbre a beaucoup de rapports avec le *Corossol des marais* n°. 5; mais ses feuilles sont plus étroites & presque sessiles. Les fleurs sont plus grandes, rougeâtres, & ont les trois pétales intérieurs un peu alongés & charnus. Le fruit est presque rond, gros comme une pomme de reinette, extérieurement pointillé & gersé en divers endroits: sa peau est mince, couvre une chair rouge, délicate, & visqueuse. On trouve cet arbre dans la Guiane, au bord de la Crique des Galibis. Son fruit est de très-bon goût; les Indiens le mangent avec délice. ♄. (*v. s. en feuill.*)

11. Corossol à petites fleurs, *Anona ambotay.* Aubl. *Anona foliis amplis (ovatis acutis) subtus villosis & rufescentibus.* Aubl. Guian. 616. t. 249.

Arbrisseau d'environ huit pieds, dont les tiges sont rameuses, tortueuses, & dont l'écorce a un goût piquant & aromatique. Ses feuilles sont grandes, ovales-pointues, fermes, vertes & glabres en dessus, roussâtres & cotonneuses en dessous, & portées sur des pétioles velus & fort courts. Les jeunes pousses sont pareillement velues & roussâtres. Les fleurs sont très-petites, axillaires, solitaires, velues & verdâtres. Cet arbrisseau croît dans les forêts de la Guiane. Il est nommé *Ambotay* par les Galibis. Ils en emploient l'écorce en décoction pour guérir les malingres, qui sont des ulcères malins. Aublet confirme cette propriété par sa propre expérience.

12. Corossol à grandes fleurs, *Anona grandiflora. Anona foliis ovato-lanceolatis glabris venosis, maximo flore.* N.

Anona foliis maximis. Commers. Herb.

Ses rameaux sont cylindriques, ponctués, & feuillés vers leur sommet. Ses feuilles sont grandes, alternes, distiques, peu écartées les unes des autres, ovales-lancéolées, glabres, veineuses, un peu coriaces, & portées sur des pétioles très-courts. Elles ont six à sept pouces de longueur ou peut-être davantage, & ressemblent un peu à celles du Champac (*Michelia*). Les pédoncules

font très courts, épais, axillaires, folitaires, & fitués quelquefois fur la partie nue des vieux rameaux. Ils portent chacun une très-grande fleur qui peut avoir près de quatre pouces de diamètre lorfqu'elle eft épanouie. Son calice eft court, pubefcent, & légérement divifé en trois lobes arrondis avec une petite pointe. Les trois pétales extérieurs font oblongs-elliptiques, un peu concaves vers leur fommet, à bords veloutés, & longs de deux pouces fur prefqu'un pouce de largeur; les trois intérieurs font lancéolés, pointus, un peu moins longs que les autres, & auffi à bords veloutés ou cotonneux. Le fruit eft médiocre, ovoïde, à écorce glabre, légérement ponctuée ou chagrinée. Il contient des femences oblongues, pointues, tranchantes du côté intérieur, avec deux faces applaties, convexes & plus épaiffes fur leur dos; ces femences font difpofées en petit nombre dans la longueur du fruit, & enveloppées d'une pulpe médiocre. Cette efpèce croît à Madagafcar & dans l'Ifle de Bourbon, où M. Commerfon l'a obfervée. ♄. (*v. f.*) Les pétales intérieurs paroiffent plus colorés que les autres.

13. Corossol amplexicaule, *Anona amplexicaulis. Anona foliis cordato-oblongis acutis diftichis amplexicaulibus.* N.

Cette efpèce eft bien diftincte par la forme & la difpofition de fes feuilles, & produit des fleurs prefqu'auffi grandes que celle qui précède. Ses rameaux font ligneux, cylindriques, roides, glabres même dans leur jeuneffe, grifeâtres inférieurement, d'un pourpre noirâtre à leur extrémité, & feuillés dans leur partie fupérieure. Ses feuilles font alternes, diftiques, rapprochées les unes des autres, amplexicaules, arrondies & en cœur à leur bafe, oblongues, pointues, très-glabres des deux côtés, un peu coriaces, veineufes, & glauques en deffous, principalement lorfqu'elles font jeunes. Elles ont quatre à cinq pouces de longueur, & font larges de deux à trois pouces. Les pédoncules font axillaires, courts, glabres & uniflores. Les fleurs ont un calice de trois folioles ovales un peu pointues; fix pétales très-grands, dont trois extérieurs font oblongs-elliptiques, & trois intérieurs un peu plus petits font lancéolés. Tous ces pétales font plus épais à leur bafe, & y ont intérieurement une concavité oblongue-pointue, teinte d'un pourpre noirâtre. Cette plante croît à l'Ifle de France & à Madagafcar, où Commerfon l'a obfervée. ♄. (*v. f.*)

14. Corossol à crochets; *Anona uncinata. Anona foliis oblongo-lanceolatis glabris nitidis, uncinis oppofitifoliis pedunculiferis.* N.

An modira-valli. Rheed. Mal. 7. p. 87. t. 46. *Long-yen.* ex Herb. Juff. D. *Poivre.*

β. *Eadem pedunculis fimplicibus arcuatis.* ex Herb. Commerfonii.

Ce *Coroffol* eft remarquable par les crochets finguliers qui portent les pédoncules des fleurs, & qui reffemblent prefqu'aux épines ftipulaires & crochues de l'*Hugonia.* Ses rameaux font ligneux, cylindriques, glabres & un peu fléchis en zig-zag. Ils font garnis de feuilles alternes, lancéolées ou oblongues-lancéolées, acuminées, glabres des deux côtes, luifantes, & à pétioles courts. Elles font longues de cinq à fept pouces, fur deux pouces à peine de largeur. Les pédoncules font uniflores, longs de fix lignes, & portés chacun fur un crochet particulier incliné, prefque roulé en fpirale, un peu comprimé, & qui naît communément à l'oppofé d'une feuille. La fleur eft affez grande, & a un calice de trois folioles ovales-pointues, beaucoup plus courtes que la corolle; fix pétales ovales lancéolés, d'un rouge brun dans leur partie fupérieure, à onglets larges, cotonneux, concaves intérieurement, & munis d'un étranglement ou rétréciffement particulier entre leur onglet & leur lame. Les trois pétales extérieurs font un peu plus grands que les autres. Les fruits font ovales-obronds, de la groffeur d'une noix munie de fon brou, à écorce liffe, légérement ponctuée, & renferment des femences oblongues, en nombre médiocre, difpofées dans la longueur de la baie, comme dans l'efpèce n°. 12. Cette plante croît à l'Ifle de France (au moins la variété β), à Madagafcar, & dans les Indes orientales; elle nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*)

15. Corossol à douze pétales, *Anona dodecapetala. Anona floribus terminalibus dodecapetalis, fructu fubturbinato fquamofo non dehifcente.* N.

Magnolia ampliffimo flore albo, fructu cæruleo. Plum. Gen. 38. t. 7. & Mff. Vol. 6. t. 90 & 91.

Cette efpèce reffemble entiérement à un Magnolier par la forme de fes fleurs; mais fon fruit, que nous avons vu chez M. de Juffieu, a le caractère des *Coroffols*, & ne s'ouvre point comme celui des Magnoliers, dont les graines, après leur fortie des capfules, pendent & font foutenues par des filets.

C'eft un arbre vafte & élevé comme notre Noyer commun, dont le tronc eft droit, épais, rameux, & qui a le bois blanchâtre & folide. Ses rameaux font feuillés à leur fommet. Ses feuilles font amples, éparfes, rapprochées en rofettes terminales; elles font ovales-oblongues, entiéres, d'un beau verd, & à pétioles courts. Les fleurs font terminales, folitaires, fort grandes, odorantes, blanches, & prefque femblables par la forme & la blancheur de leurs pétales, à celles du *Nymphæa alba.* L. Les pétales font ovales-oblongs, charnus, ouverts en rofe. Le fruit eft ovale-turbiné ou en maffue, plus gros que le poing, dur, bleuâtre, à fuperficie réguliérement crevaffée en lambeaux qui paroiffent des écailles épaiffes, chagrinées au-dehors, partagées par un fillon à la partie intérieure de leur fommet, dont la pointe eft un peu rejettée à l'extérieur. Dans la fubftance de ce fruit font nichées

plusieurs semences oblongues, recouvertes d'une chair rouge. Le P. Plumier a observé cet arbre dans l'Isle de la Martinique; il fleurit & fructifie dans le mois de Mai. ♄.

CORRIGIOLE des rives, Fl. Fr. *Corrigiola littoralis*. Lin. Fl. Dan. n°. 334.

Polygoni vel linifolia per terram sparsa, flore scorpioïdes. J. B. 3. p. 379. Tournef. Bot. Par. 1. p. 218. *Polygonum littoreum minus, flosculis spadiceo-albicantibus*. Bauh. Pin. 281. Prodr. 131. Moris. Hist. 2. p. 593. Sec. 5. t. 29. f. 1. *Polygonifolia vulgaris*. Vaill. Par. 162. *Anthyllis linifolia, flore albo, polygonoïdes*. Barr. Ic. 532. *Corrigiola*. Hall. Helv. n°. 842.

β. *Eadem foliis latioribus, ramis laxis nudiusculis*. N. *Corrigiola telephiifolia*. D. Pourret.

C'est une plante à fleurs polypétalées, qui a beaucoup de rapports avec le *Telephium*, & qui a des stipules scarieuses comme les Trianthemes, ou semblables à celles des Paroniques & des Renouées. Ses tiges sont herbacées, longues de cinq à neuf pouces, très-menues, glabres, rameuses, couchées & disposées en rond sur la terre. Elles sont garnies de feuilles alternes, oblongues, rétrécies vers leur base, émoussées à leur sommet, glabres, & d'un verd glauque. On observe à la base de chaque feuille une couple de stipules fort petites, argentées & transparentes. Les fleurs sont blanches, extrêmement petites, & ramassées en bouquets glomérulés aux extrémités des rameaux & des tiges.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles ovales, concaves, vertes, à bords blancs & scarieux, & persistantes; 2°. cinq pétales ovales, à peine plus grands que le calice; 3°. cinq étamines plus courtes que les pétales; 4°. un ovaire superieur, ovale, trigône, dépourvu de style, & chargé de trois stigmates obtus.

Le fruit est une semence nue, ovale, trigône, & environnée par le calice, qui est alors connivent.

On trouve cette plante dans des lieux sablonneux, voisins des ruisseaux, des torrents ou de la mer, en France, en Allemagne & dans la Suisse. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Automne; ses pétales sont très-blancs.

CORTUSE, *Cortusa*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Lisimachies, qui a beaucoup de rapports avec les *Androsaces*, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont radicales, & dont les fleurs viennent en ombelle au sommet d'une hampe nue.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, persistant, à demi-divisé en cinq découpures lancéolées, simples ou à trois dents à leur sommet; 2°. une corolle monopétale un peu plus grande que le calice, en roue, à tube fort court, à orifice un peu enflé sous le limbe formant un léger bourrelet au-dehors, & à limbe partagé en cinq découpures ovales; 3°. cinq étamines dont les anthères droites & oblongues sont un peu saillantes hors de la fleur; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style plus long que les étamines, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule ovale-conique, uniloculaire, qui s'ouvre par son sommet en cinq valves, & qui renferme des semences petites & nombreuses.

Especes.

1. Cortuse de Matthiole, *Cortusa Matthioli*. Lin. *Cortusa calycibus corolla brevioribus*. Lin.

Auricula ursi s. Cortusa Matthioli. Tourn. 121. *Sanicula montana latifolia laciniata*. Bauh. Pin. 243. *Cortusa*. J. B. 3. p. 499. *Cortusa Matthioli*. Clus. Hist. 1. p. 307. Allion. Fl. Pedem. 1. p. 93. t. 5. f. 3.

La racine de cette plante est fibreuse, pousse plusieurs feuilles en cœur, arrondies, incisées légérement en lobes anguleux & dentés, vertes & un peu luisantes en dessus, d'un verd pâle en dessous, & portées sur des pétioles velus. Ces feuilles ressemblent un peu à celles de l'*Heuchera*, & viennent en touffe, ou sont la plupart couchées en rond sur la terre. Il naît du milieu des feuilles une ou plusieurs hampes droites, simples, velues, hautes de cinq à sept pouces, plus longues que les feuilles, & qui soutiennent une ombelle de six à dix rayons, ayant à sa base une petite collerette de trois folioles ovales-cunéiformes & dentées. Chaque rayon de l'ombelle porte une fleur ordinairement d'un beau rouge ou purpurine, quelquefois blanche, dont les divisions calicinales sont souvent terminées par trois dents, & qui a sa corolle un peu plus grande que le calice. Ces fleurs ont une odeur agréable. On trouve cette plante dans les lieux ombragés des montagnes de l'Italie, de l'Autriche, & dans la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles sont chargées de poils courts qui les rendent un peu âpres au toucher; elle fleurit à la fin d'Avril. On la dit propre à appaiser les douleurs des articulations & des nerfs. Elle est un peu astringente.

2. Cortuse de Gmelin, *Cortusa Gmelini*. Lin. *Cortusa calycibus corollam excedentibus*. Lin. Amœn. 2. p. 313. Gmel. Sib. 4. p. 79. t. 43. f. 1.

Cette plante est plus petite que celle qui précède, & ne nous paroît qu'imparfaitement distinguée des Androsaces. Sa racine, qui est fibreuse, pousse beaucoup de feuilles pétiolées, en cœur-obtuses ou réniformes, crênelées, vertes, un peu velues, petites, & qui ont l'aspect de celles de la Dorine (*Chrysosplenium*). Les hampes sont nues, plus longues que les feuilles, hautes d'environ quatre pouces, & se terminent per une petite ombelle

ombelle qui n'a que trois ou quatre rayons. La collerette consiste en deux ou trois folioles ovales, pointues, & fort petites. Les fleurs ont la corolle blanche, un peu plus courte que le calice, à orifice étroit, & à limbe partagé en cinq découpures obtuses. Les étamines ne sont point saillantes hors de la corolle. La capsule est presque globuleuse. On trouve cette plante dans la Sibérie. ♃.

CORYMBE, (*Corymbus*) ; on nomme ainsi une disposition de fleurs dont les pédoncules partent graduellement de différens points d'un axe ou pédoncule commun, & arrivent tous à la même hauteur, où ils forment un niveau semblable à celui de l'ombelle. Les fleurs qui ont cette disposition, sont appellées fleurs en corymbe (*flores corymbosi*), telles sont celles des Achillées, de la Spirée à feuilles d'Obier, & de la plupart des Crucifères. Le corymbe ressemble à l'ombelle par son sommet applati ; mais il en diffère par l'insertion graduée de ses pédoncules. Ce que les Botanistes appellent fleurs en niveau (*flores fastigiati*), se rapproche si sensiblement du corymbe, que je ne crois pas devoir en donner une définition à part.

CORYMBIFÈRES (les) ; famille de plante à fleurs composées, de la division des Syngénésiques tubuleuses, & qui comprend un assez grand nombre de genres auxquels on rapporte des plantes à fleurs flosculeuses ou radiées, dont les styles ont presque toujours deux stigmates, & qui le plus souvent sont disposées en corymbe.

En général, les Corymbifères ont leur calice commun court ou hémisphérique, & très-souvent leurs fleurs radiées & leur réceptacle nud. Ces plantes sont nommées discoïdes (*plantæ discoideæ*) par plusieurs Botanistes. Néanmoins, comme il est difficile de séparer nettement les Corymbiferes des Cynarocéphales par un caractère simple & bien circonscrit, nous présenterons le tableau de ces deux familles au mot Syngénésiques-tubuleuses ; *voyez* cet article.

CORYMBIOLE, *Corymbium* ; genre de plante à fleurs composées-syngénésiques, qui paroît se rapprocher des Armoselles (*Seriphium*) par ses rapports, & qui comprend des herbes à feuilles simples, graminées, & à fleurs fasciculées ou en corymbe serré & terminal.

Caractère générique.

Les fleurs sont séparées les unes des autres, & n'ont ni réceptacle commun, ni calice commun, comme presque toutes les autres plantes à fleurs composées.

Chaque fleur a 1°. un calice alongé, prismatique, anguleux, inférieur, muni à sa base de deux ou trois écailles beaucoup plus courtes qui le font paroître calyculé, & composé de deux folioles longues, droites, conniventes en tube, concaves intérieurement, convexes & anguleuses sur leur dos, tronquées ou un peu dentées à leur sommet ; 2°. une corolle monopétale & régulière, à tube court, & à limbe partagé en cinq découpures oblongues & ouvertes ; 3°. cinq étamines un peu moins longues que la corolle, & dont les filamens attachés à son tube, portent des anthères oblongues, droites, réunies en cylindre ; 4°. un ovaire inférieur à la corolle, velu, muni d'un style simple, à stigmate bifide.

Le fruit est une semence oblongue, laineuse, & enveloppée dans le calice, qui tient lieu de péricarpe.

Especes.

1. Corymbiole graminée, *Corymbium gramineum. Corymbium foliis linearibus nervosis glaberrimis erectis, corymbo glabro stricto.* N.

An Corymbium filiforme. Lin. Suppl. 392.

Du collet de sa racine, qui est abondamment chargé de poils laineux, naît une tige simple, haute de huit ou neuf pouces, glabre, enveloppée à sa base par cinq ou six feuilles droites, très-étroites, linéaires, striées, légérement canaliculées, très-glabres, & la plupart un peu moins longues que la tige. Elles ont une ligne, & quelques-unes même, une ligne & demie de largeur ; ce qui fait qu'on doit plutôt les nommer linéaires que filiformes. La tige, depuis sa partie moyenne jusqu'à son sommet, est chargée de quelques autres feuilles alternes, amplexicaules, dont les deux ou trois inférieures sont oblongues, & les autres deviennent si courtes à mesure qu'elles sont plus élevées, qu'elles ne ressemblent plus qu'à des écailles. Chaque ramification du corymbe très-serré qui termine la tige, soutient des fleurs fasciculées, légérement purpurines, droites, à calice prismatique & très-glabre. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que les deux suivantes. (*v. s.*)

2. Corymbiole scabre, *Corymbium scabrum.* L. *Corymbium foliis linearibus canaliculatis subglabris, caule bracteis calycibusque villoso-scabris.* N.

Corymbium foliis ad radicem longissimis lyratis. Burm. Afr. 189. t. 70. f. 1. *Bupleurifolia semine papposo, valerianoïdes umbellata, cauliculo scabro.* Pluk. Alm. 73. Tab. 272. f. 5.

Cette plante nous paroît très-distinguée de celle qui précède par la forme de ses feuilles & par les poils courts & abondans dont sa tige & ses parties supérieures sont couvertes. Le collet de sa racine est épais, comme bulbeux, abondamment laineux, pousse une tige rougeâtre, cylindrique, hérissée de poils courts, & qui s'élève jusqu'à la hauteur d'un pied. Ses feuilles radicales sont linéaires, canaliculées, junciformes, légérement striées, & presqu'entiérement glabres.

Elles sont plus courtes que la tige, & aussi étroites que celles de l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont disposées en corymbe, par faisceaux très-serrés, droits & terminaux. Leur calice, qui est un peu en massue, est scabre & hérissé de poils courts, ainsi que les écailles de sa base, les pédoncules, les bractées, & même la tige dans toute sa longueur. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♃. (*v. s.*) Ses feuilles sont beaucoup moins striées ou nerveuses que dans les autres espèces.

3. Corymbiole glabre, *Corymbium glabrum.* Lin. *Corymbium glaberrimum, foliis ensiformibus planis nervosis.* Lin. f. Suppl. 392.

Bupleuro similis planta Æthiopica ad caulium nodos tomentosa. Pluk. Alm. 73. t. 272. f. 4. Conf. *Bupleuro affinis planta umbellifera Breynii.* Raj. Hist. 3. p. 260.

Cette espèce a ses feuilles radicales beaucoup plus larges que les précédentes, & son corymbe plus lâche & plus ample. Le collet de sa racine (ainsi que la base des feuilles) est abondamment garni de poils laineux; il pousse des feuilles ensiformes, planes, très-nerveuses, glabres, longues de sept à neuf pouces, & larges de cinq à six lignes. La tige est presque cylindrique, glabre, très-lisse, haute d'environ un pied, & munie de feuilles courtes, pointues, amplexicaules, glabres, un peu velues dans leurs aisselles, sur-tout les inférieures. Les fleurs viennent en corymbe lâche, un peu ample, terminal, & très-glabre. Les calices sont un peu grêles, cylindriques, fasciculés, rougeâtres à leur sommet, & ont à leur base deux ou trois petites écailles oblongues & serrées. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♃. (*v. s.*) Ses feuilles ressemblent un peu à celles du *Gladiolus plicatus.* L.

* *Corymbium (villosum) villoso-lanatum, foliis caulinis amplexicaulibus, subulatis rectis planis.* Lin. f. Suppl. 392.

CORYPHE, *Corypha*; genre de plante unilobée, de la famille des *Palmiers*, qui a des rapports avec le Latanier & le Rondier, & qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles sont palmées ou en éventail, & dont les fruits sont des baies monospermes.

Caractère générique.

Le pédoncule commun qui compose chaque régime, produit plusieurs spathes alternes, amplexicaules & monophylles, d'où naissent des panicules de fleurs hermaphrodites.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice court, à trois divisions; 2°. en trois pétales ovales-pointus, concaves, demi-ouverts, & plus longs que le calice; 3°. en six étamines, dont les filamens aussi longs ou un peu plus longs que les pétales, portent des anthères presque sagittées, courtes & vacillantes; 4°. en un ovaire supérieur, conique, chargé d'un stigmate obtus & pubescent.

Le fruit est une baie sphérique, glabre, contenant un noyau globuleux, osseux, qui renferme une amande à chair blanche & un peu ferme.

Espèces.

1. Coryphe de Malabar, *Corypha umbraculifera.* Lin. *Corypha frondibus pinnato-palmatis plicatis, petiolis ciliato-spinosis, spadice erecto.* N.

Palma montana, folio plicatili flabelliformi maximo, semel tantùm frugifera. Raj. Hist. 1367. *Codda-panna.* Rheed. Mal. 3. p. 1. t. 1. ad 12. *Le Talipot de Ceylan.*

Le tronc de ce Palmier s'élève droit jusqu'à la hauteur de soixante à soixante-dix pieds, sous la forme d'un cylindre lisse, égal dans sa longueur, couronné par un faisceau de huit à dix très-grandes feuilles qui lui forment une cîme en parasol d'environ quarante pieds de diamètre. Ces feuilles sont extrêmement grandes, réellement pinnées, mais à folioles plissées & jointes ensemble par leur partie inférieure, de manière qu'elles paroissent presque palmées ou en éventail. Leur pétiole, qui est aussi long qu'elles, est bordé de petites dents épineuses, s'élargit un peu à son sommet, qui est triangulaire & se termine par une côte mince qui donne attache aux deux rangs de plis ou de folioles. Ces folioles ne sont séparées que vers les deux tiers de leur longueur, & laissent échapper entr'elles un filet qui faisoit leur union.

Ce n'est que vers l'âge de trente-cinq à quarante ans, que cet arbre commence à porter fleurs & fruits; il n'en porte qu'une seule fois, & dépérit ensuite peu à peu. Du sommet de son tronc au milieu de ses feuilles, s'élève à la hauteur de trente pieds, un *spadix* ou pédoncule commun très-droit, en cône alongé, entiérement couvert d'écailles serrées & embriquées, & qui produit latéralement des rameaux simples, alternes, pareillement couverts d'écailles. Dans cet état, ce pédoncule muni de ses rameaux simples, a en quelque sorte l'aspect d'un Candelabre ou chandelier à bras, très remarquable par sa grandeur. Les écailles qui le couvrent renferment chacune une gaîne elliptique, comprimée, entière comme une gaîne de coûteau, percée par le dos, vers son extrémité, d'un trou par où sort une panicule dont les ramifications soutiennent des épis cylindriques, pendans, couverts d'un grand nombre de fleurs sessiles & blanchâtres. Ces panicules sont nombreuses, de sorte que lorsqu'elles sont entiérement développées, le pédoncule ou régime commun paroît alors ramifié d'une manière admirable.

Aux fleurs succèdent des baies sphériques d'environ un pouce & demi de diamètre, lisses, vertes, à chair succulente; grasse; un peu amère, contenant un noyau globuleux, assez gros, blanc, qui renferme une amande à chair ferme.

Cette plante croît au Malabar, dans l'Inde, & dans l'Isle de Ceylan, aux lieux pierreux & montagneux. Ses fruits sont environ quatorze mois à mûrir, & un seul arbre en produit plus de 20000. Ses feuilles sont si grandes, qu'une seule peut couvrir quinze ou vingt hommes, & les défendre de la pluie. Les Indiens s'en servent pour couvrir leurs maisons, en font des tentes, des parapluies & des parasols capables de mettre à couvert plusieurs personnes. C'est de ces feuilles que sont composés les livres des Malabares: ils écrivent dessus en y traçant avec un stylet de fer, des caractères qui, pénétrant sur leur épiderme supérieur, deviennent ineffaçables. Les noyaux de ses fruits se tournent & se polissent pour faire des colliers qui, peints en rouge, imitent beaucoup le corail. Les gaînes ou spathes de ses fleurs encore tendres, rendent, lorsqu'on les coupe, une liqueur qui, séchée & durcie au soleil, est un vomitif employé par les femmes grosses pour faire sortir l'enfant mort, & dont d'autres abusent quelquefois pour se procurer l'avortement.

Observ. Le *Palma thebaica*, Pocock. Orient. 1. p. 281, paroît être de ce genre, & avoir beaucoup de rapports avec le *Coryphe de Malabar.*

2. Coryphe à feuilles rondes, *Corypha rotundifolia. Corypha frondibus orbiculatis palmato-peltalis radiatim plicatilibus, petiolis ciliato-spinosis, spadice pendulo.* N.

Saribus. Rumph. Amb. 1. p. 42. t. 8.

Ce Palmier diffère beaucoup de celui qui précède, par la forme de ses feuilles & par ses régimes, & nous sommes assurés de son existence, en ayant vu un très-beau pied dans la serre de l'Empereur à *Schoenbrunn*, près de Vienne en Autriche. Rumphe dit que son tronc est plus gros & plus élevé que celui de l'*Arec*; il est pareillement droit & égal dans sa longueur, mais plus uni, ses anneaux circulaires étant moins apparens. Sa cîme est couronnée par un faisceau lâche, composé d'une dixaine de feuilles très-belles à voir, & d'une forme particulière. Leur pétiole, qui est long de près de six pieds, un peu canaliculé, & bordé de petites dents épineuses, soutient un disque ou limbe orbiculaire, composé d'un grand nombre de plis palmés, qui partent d'un centre commun, divergent de toutes parts comme des rayons, & se séparent dans leur partie supérieure en folioles pointues, entre lesquelles se trouve un filet qui tombe de bonne-heure. Ces belles feuilles ont trois à quatre pieds de diamètre. L'individu vivant de *Schoenbrunn* est encore sans tige, & vraisemblablement n'a point encore fructifié. Selon Rumphe, les pédoncules qui portent la fructification, naissent plusieurs d'entre les feuilles, sont pendans, longs d'environ trois pieds, rougeâtres, & forment des grappes composées ou des panicules oblongues. Ces grappes soutiennent des baies sphériques, à peine de la grosseur d'une bale de pistolet, d'abord d'une belle couleur orangée, & qui noircissent ensuite dans peu de tems. Ce Palmier croît dans les Moluques, aux lieux sablonneux. ♄. (*v. v.*) On fait avec ses feuilles des parasols & de grands éventails, & on s'en sert comme de papier pour envelopper des fruits, du tabac, & divers autres objets, parce qu'il est facile de les plier & de les déplier à volonté. La moëlle de son tronc est une sorte de sagou que l'on peut manger; on emploie son bois à plusieurs usages auxquels sa dureté le rend propre.

3. Coryphe de Caroline, *Corypha minor.* Jacq. *Corypha frondibus palmatis flabelliformibus plicatis subbifidis filis interjectis paucis, stipitibus inermibus.* Murr. Jacq. Hort. 3. p. 8. t. 8.

Sabal Adans. Fam. p. 495. Vulg. *le Palmier nain des marais.*

Cette espèce reste naine, ressemble au *Chamærops* par son aspect; mais ses feuilles sont plus grandes, & leur pétiole n'est point épineux. Ses racines, qui sont fibreuses, partent d'un collet épais, comme bulbeux, composé de gaînes de feuilles qui s'enveloppent les unes les autres. Du sommet de ce collet s'élèvent plusieurs pétioles longs d'un pied ou d'un pied & demi, lisses, comprimés, un peu en gouttière, & qui soutiennent des folioles palmées ou en éventail, plissées, & jointes ensemble dans leur partie inférieure. Il naît d'entre ces feuilles ou à côté de leur faisceau, mais du même collet, une hampe droite, simple, haute d'un pied & demi, garnie de gaînes alternes, écailleuses, striées, sèches dans leur partie supérieure, qui se terminent en pointe d'un côté. Cette hampe produit dans sa partie supérieure, des grappes rameuses, alternes, médiocres, dont les ramifications portent des fleurs blanchâtres, qui ont les caractères de ce genre. A ces fleurs succèdent des baies sphériques, un peu plus grosses qu'un pois, noires dans leur maturité, & monospermes. Ce Palmier croît dans les lieux marécageux de la Caroline, & est cultivé au Jardin du Roi: il y fleurit quelquefois, mais il n'y donne point de fruit. ♄. (*v. v.*)

* *Corypha* (*utan*) *frondibus palmatis flabelliformibus filis interjectis, petiolis canaliculatis spinosis, spadice erecto paniculato.* N. *Lontarus sylvestris.* Rumph. Amb. 1. p. 53. Tab. 11. *Baccæ sphæricæ monospermæ.*

* *Corypha* (*licuala*) *frondibus palmatis, foliolis linearibus nervosis apice præmorsis, petiolis basi spinosis, spadice erecto stricto.* N. *Licuala.* Rumph. Amb. 1. p. 44. Tab. 9. *Baccæ monospermæ olivæformes.*

COSSE; on nomme ainsi les deux panneaux qui forment la gousse (*voyez* ce mot) ou le fruit des Légumineuses. Les bords des *Cosses* sont réunis par des sutures longitudinales, & les semences sont attachées à la suture supérieure par un cordon ombilical. Les deux *cosses* qui composent

la gousse des pois, des féves, des haricots, &c. sont connues de tout le monde.

COSSIGNI, *Cossinia*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Balsamiers, qui a des rapports avec le *Vépris* & le *Cupani*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à feuilles alternes, ternées ou ailées avec impaire, & à fleurs paniculées aux sommités des rameaux.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice profondément divisé en cinq parties ovales, concaves, cotonneuses en dehors, persistantes, & réfléchies sous le fruit; 2°. quatre ou cinq pétales ovales, légérement onguiculés, insérés au réceptacle, très-ouverts, & plus grands que le calice: 3°. six étamines, dont les filamens sétacés aussi longs ou un peu plus longs que les pétales, portent des anthères ovales-oblongues; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, obtusément trigône, surmonté d'un style simple, à stigmate entier & comme tronqué.

Le fruit est une capsule ovale, enflée, trigône, cotonneuse, divisée intérieurement en trois loges dispermes, & s'ouvrant à son sommet en six valves. Les semences sont globuleuses & noirâtres.

Especes.

1. Cossigni à trois feuilles, *Cossinia triphylla*. *Cossinia foliis ternatis subtus tomentosis, foliolis oblongis obtusis*. N.

Cossinia triphylla. Commerf. Herb. Mss. & Ic.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de six à huit pieds, & dont les rameaux sont cylindriques & cotonneux vers leur sommet. Ses feuilles sont alternes, composées de trois folioles oblongues, obtuses à leur sommet, entières, rétrécies vers leur base, vertes & un peu scabres en dessus, cotonneuses & d'un blanc sale ou presque roussâtre en dessous, & portées sur un pétiole commun un peu long. La foliole impaire est d'un quart plus longue que les deux latérales. Les fleurs sont blanches, médiocres, disposées sur des grappes les unes axillaires & les autres terminales, & qui forment une panicule aux sommités de la plante. Elles ont un calice à cinq divisions; quatre pétales, & six étamines. M. de Commerson a observé cet arbrisseau dans l'Isle de Bourbon, au sommet du Mont du *Rempart*. Il fleurit & fructifie dans le mois de Mai. ♄. (*v. s.*) Les calices, les pédoncules & les pétioles sont cotonneux.

2. Cossigni pinné, *Cossinia pinnata*. *Cossinia foliis pinnatis, foliolis quinis lanceolatis subtus tomentosis*. N.

Cossinia pinnata. Commerf. Herb. Mss. & Ic. Vulgairement *le Bois de fer de Judas*.

Cet arbrisseau ressemble au précédent par son port; mais ses feuilles sont constamment aîlées à cinq ou quelquefois sept folioles oblongues, lancéolées, & presque sessiles, portées sur un pétiole commun. Ces folioles sont entières, vertes, presque glabres & un peu scabres en dessus, cotonneuses & blanchâtres en dessous. Les pétioles, les pédoncules & le sommet des rameaux, sont couverts d'un coton court un peu roussâtre. Les fleurs viennent sur de petites panicules axillaires & terminales, aux sommités des branches. Elles sont blanches, petites, & ont un calice cotonneux, à cinq divisions profondes; cinq pétales qui tombent aussitôt qu'ils sont épanouis; & six étamines plus longues que les pétales. Les capsules sont cotonneuses, & chargées très-souvent du style de la fleur. Cette espèce croît à l'Isle de France, où M. de Commerson l'a observée. ♄. (*v. s.*)

Observ. Ce genre a été dédié par M. de Commerson à M. de Cossigni, habitant de l'Isle de France, l'un des plus zélés Cultivateurs de cette Isle, & qui est très-versé dans l'Histoire naturelle & la Chymie, Amateur distingué des beaux-arts, & Auteur d'un Traité sur l'Indigoterie.

COTELET, *Citharexylum*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Gatiliers, qui a des rapports avec les Volcamers & les Durantes, & qui comprend des arbres ou arbrisseaux exotiques à feuilles simples & opposées, & à fleurs disposées en épis terminaux.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, court, à cinq dents ou tronqué en son bord, & persistant; 2°. une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube plus long que le calice, à limbe ouvert en roue, & partagé en cinq découpures oblongues, velues en dessus, & presqu'égales; 3°. quatre étamines didynamiques, non saillantes hors du tube de la corolle, dont les anthères sont droites & oblongues, & en outre un filament stérile; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style moins long que le tube de la corolle, à stigmate en tête obtuse.

Le fruit est une baie arrondie, légérement comprimée, uniloculaire, & qui contient deux osselets à deux loges.

Especes.

1. Cotelet cendré, *Citharexylum cinereum*. Lin. *Citharexylum (ramis teretibus) calycibus dentatis*. Lin. Jacq. Amer. 185. t. 118. & Pict. p. 92. t. 178.

Citharexylon fruticosum, cortice cinereo, foliis oblongo-ovatis oppositis, petiolis marginatis pedatis, floribus spicatis. Brown. Jam. 264. *Citharexylum arbor laurifolia Americana, foliorum venis læte candicantibus*. Pluk. Alm. 108. t. 162. f. 1. *Jasminum arborescens racemosum, foliis lauri*. Plum. Mss. 6. p. 62. Burm. Amer. Tab. 157. f. 2. Vulg. *le Bois Cotelet* ou *le Bois de Guitard*.

8. *Citharexylum quadrangulare*. Lin. Jacq. Amer. 186. Hort. t. 22.

C'est un arbre de quinze à vingt pieds, d'un beau feuillage, & dont les branches sont recouvertes d'une écorce cendrée. Ses rameaux sont glabres, feuillés, cylindriques, selon Linné, mais véritablement tétragônes dans les individus vivans que nous avons observés. Ses feuilles sont opposées, ovales-oblongues, pointues aux deux bouts, entières, d'un beau verd, luisantes en dessus, un peu veineuses en dessous avec quelques poils laineux dans les aisselles de leurs nervures. Elles sont portées chacune sur un pétiole jaunâtre, muni de chaque côté, près de son insertion dans la feuille, de deux ou trois glandes concaves & mellifères. Les épis sont terminaux, simples, longs de sept à neuf pouces, solitaires ou quelquefois accompagnés de deux ou trois autres plus petits qui naissent à leur base. Ces épis portent des fleurs nombreuses, assez petites, blanches, odorantes, à pédoncules propres fort courts, & dont le calice est denté en son bord. Les corolles sont barbues à leur orifice. Les fruits sont des baies irréguliérement arrondies, rouges ou noirâtres dans leur maturité. Cette plante croît à la Martinique & à St. Domingue : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

2. Cotelet à fleurs en queue, *Citharexylum caudatum*. Lin. *Citharexylum ramis teretibus, calycibus truncatis*. Lin.

Citharexylon fruticosum, foliis subellipticis, petiolis pedatis, calycibus truncatis, spicis terminalibus longioribus. Brown. Jam. 265. t. 28. f. 2.

Cette espèce a les feuilles moins grandes & moins pointues que la précédente ; elles sont même quelquefois obtuses ou tout-à-fait ovoïdes. Les fleurs sont disposées comme dans l'espèce ci-dessus, en longs épis simples & terminaux ; mais leur calice est entier ou tronqué en son bord. Selon Linné, les rameaux de cette plante sont cylindriques. On trouve ce *Cotelet* à la Jamaïque. ♄. On cultive au Jardin du Roi un arbrisseau que nous n'y avons pas vu fleurir, mais qui nous paroît pouvoir se rapporter à cette espèce. Ses feuilles sont pubescentes en dessous, sur-tout dans leur jeunesse, ont outre leurs nervures beaucoup de veines réticulées, & varient à bord entier ou denté dans leur partie supérieure. Elles sont luisantes en dessus, & la plante qui les porte a d'ailleurs tous les caractères d'une espèce de ce genre.

COTONNEUSE (feuille, tige, &c.) ; on dit d'une tige qu'elle est cotonneuse (*caulis tomentosus*), lorsqu'elle est couverte d'un duvet dont les filamens sont mous, & tellement entrelacés les uns dans les autres, qu'on ne peut les distinguer séparément, & que leur abondance donne à la plante un aspect cotonneux & blanchâtre. La tige de presque tous les *Gnaphalium* est cotonneuse.

COTONNIER, *Gossypium* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a des rapports avec les Fromagers & les Quetmies, & qui comprend des herbes ou des arbrisseaux exotiques, dont les feuilles sont alternes, lobées ou palmées, & dont les fleurs grandes, belles, remarquables par leur ample calice extérieur, produisent des fruits extrêmement intéressans dans quelques espèces, par la grande utilité du duvet laineux qu'ils contiennent.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice double, dont l'extérieur plus grand que l'intérieur, est divisé jusqu'à sa base en trois grandes folioles planes, presqu'en cœur, entières ou dentées, tandis que l'intérieur est monophylle, cyathiforme, & à bord obtusément quinquefide ; 2°. cinq pétales grands, un peu en cœur, planes, ouverts, & cohérens à leur base ; 3°. un grand nombre d'étamines, dont les filamens réunis inférieurement en une colonne pyramidale, & libres supérieurement, adhèrent à la corolle par leur base, & portent de petites anthères réniformes ; 4°. un ovaire supérieur, ovale ou arrondi, surmonté d'un style aussi long ou plus long que les étamines, dont il traverse la colonne, à trois ou quatre stigmates épaissis.

Le fruit est une capsule arrondie ou ovale, pointue à son sommet, s'ouvrant par trois ou quatre valves, & divisée intérieurement en trois ou quatre loges. Chaque loge contient trois à sept graines ovoïdes, enveloppées chacune dans un floccon de duvet assez long & très-fin, qu'on nomme *coton*. Ces floccons se gonflent & débordent de toutes parts lorsque la capsule s'ouvre par la maturité.

Especes.

1. Cotonnier herbacé, *Gossypium herbaceum*. L. *Gossypium foliis quinquelobis subtus uniglandulosis, lobis rotundatis mucronatis, calyce exteriore serrato*. N.

Xylon s. gossypium herbaceum. J. B. 1. p. 343. Tournef. 101. *Gossypium frutescens semine albo*. Bauh. Pin. 430. *Gossypium*. Cam. epit. 203. Lob. Ic. 650. Dod. Pempt. 66.

C'est une plante herbacée qui s'élève à un pied & demi ou deux pieds de hauteur, sur une tige dure, comme ligneuse, cylindrique, rousseâtre ou rougeâtre inférieurement, velue ou hispide dans sa partie supérieure avec beaucoup de petits points noirs, & munie de rameaux courts. Les feuilles sont à cinq lobes courts, élargis, arrondis avec une petite pointe, vertes, molles, & portées sur des pétioles hispides, ponctués, longs de deux ou trois pouces. Elles portent sur

leur dos une glande verdâtre, peu remarquable, située sur la nervure du milieu vers sa base. Au bas de chaque pétiole, on remarque deux stipules lancéolées, opposées, & légérement arquées. Les pédoncules naissent dans les aisselles des feuilles supérieures, & portent chacun une fleur jaunâtre, assez semblable à celle d'une Quetmie (*hibiscus*), remarquable par les trois folioles larges peu alongées & fortement dentées de son calice extérieur.

Ce *Cotonnier* croît en Candie, en Chypre, dans la Syrie, & aux Indes; on le cultive dans ces régions, ainsi qu'à Malthe & en Sicile; les individus de cette espèce actuellement vivans au Jardin du Roi, proviennent de graînes envoyées d'*Alep* par M. André. Il y en a aussi de semblables (mais encore jeunes) envoyées d'Afrique par M. *Desfontaines*. ⊙. (*v. v.*) Linné dit que ses feuilles n'ont point de glandes sur leur dos; peut-être qu'il n'a fait cette observation que sur le sec, où en effet les glandes sont à peine apparentes; mais la plante dont nous venons de parler est bien certainement celle dont nous avons donné la synonymie.

On sait que c'est le duvet précieux que contient la capsule de cette plante, qui la rend si intéressante, qu'on peut dire qu'elle est une des plus utiles productions de la nature. En effet, ce duvet, qu'on nomme *coton*, est recueilli avec soin dans le tems de la maturité du fruit, c'est-à-dire, lorsque la capsule qui le contient est ouverte, & que ses floccons la débordent de toutes parts: on l'expose pendant quelque tems au soleil, ensuite on le sépare de la graine par le moyen d'un moulin convenable, qu'on nomme *moulin à passer le coton*, & il forme alors soit brut, (c'est ce qu'on nomme *coton en laine*), soit filé, une branche de commerce des plus considérables, par l'emploi très-connu qu'on en fait dans presque toutes les parties du monde.

2. Cotonnier velu, *Gossypium hirsutum*. Lin. *Gossypium foliis quinquelobis subtus uniglandulosis, ramulis petiolisque pubescentibus* (*calyce exteriore subintegro*. N.) Lin.

Xylon Americanum præstantissimum, semine virescente. Tournef. 101. *Gossypium frutescens pentaphyllos ex insula Barbouthensi*. Pluk. Alm. 172. t. 299. f. 1.

Selon la figure qu'en a donné Pluknet, ce *Cotonnier* a ses feuilles à cinq lobes pointus, dont celui du milieu est plus grand que les autres, & sa fleur est remarquable par son calice extérieur à trois folioles entières ou très-peu dentées. Nous avons ajouté ce dernier caractère à la phrase distinctive de Linné, parce qu'elle n'offre rien qui ne convienne parfaitement à l'espèce ci-dessus, ses rameaux & ses pétioles étant velus, & ses feuilles à cinq lobes avec une glande sur le dos. Pluknet dit que cette plante produit un coton soyeux, très-blanc, & qui ne le cède à aucun autre. On prétend que ses capsules sont presque de la grosseur d'une pomme, & qu'on en retire plus de profit que d'aucune autre espèce. Ce *Cotonnier* croît dans les pays chauds de l'Amérique. ⊙. ♂.

3. Cotonnier des Barbades, *Gossypium Barbadense*. Lin. *Gossypium foliis trilobis integerrimis, subtus triglandulosis*. Lin.

Gossypium frutescens annuum, folio trilobo, Barbadense Pluk. Alm. 172. Tab. 188. f. 1.

Ce *Cotonnier* a ses feuilles à trois lobes entiers & pointus; Linné dit qu'elles ont trois glandes sur leur dos; ce qui paroît constituer le principal caractère de cette espèce, encore très-peu connue. Elle croît naturellement aux Barbades. ♂. ♄. On fait avec les graines du coton à Cayenne, des émulsions pectorales & rafraîchissantes. On en tire aussi de l'huile à brûler. *Aubl. Guian.* 705. *Voyez* la dernière espèce de ce genre, n°. 8.

4. Cotonnier des Indes, *Gossypium Indicum*. *Gossypium foliis subtrilobis subtus eglandulosis, lobis cuneatis brevibus, fructu conico*. N.

Gossypium f. capas. Rumph. Amb. 4. p. 33. Tab. 12.

Rumphe dit que c'est un arbrisseau médiocre qui s'élève à dix ou douze pieds, & dont la tige subsiste pendant quelques années. Nous trouvons, d'après les morceaux que nous a communiqués M. Sonnerat, ce *Cotonnier* très-différent du *Cotonnier* herbacé, n°. 1. Ses rameaux sont pubescens & un peu lanugineux vers leur sommet; ses feuilles sont médiocres & même petites, sur-tout les supérieures; elles sont pétiolées, la plupart à trois lobes courts, ovales-pointues, & paroissent n'avoir aucune glande sur leur dos. Leurs pétioles sont velus, ainsi que les nervures de leur surface inférieure qui, le plus souvent, est parsemée de petits points noirs. Les fleurs sont assez grandes, à pédoncules courts, & ont les trois folioles de leur calice extérieur quelquefois entières, quelquefois dentées à leur sommet, & leurs pétales jaunâtres, munis d'une tache d'un pourpre brun à leur base. Les capsules sont ovales-coniques, pointues, & s'ouvrent en trois ou quatre valves. Selon Rumphe, elles contiennent des graines arrondies, noirâtres, enveloppées d'un coton très-blanc qui leur est fort adhérent. Ce *Cotonnier* croît naturellement dans les lieux humides des Indes orientales; il y est abondamment cultivé dans plusieurs endroits. ⊙. ♂. & ♄. (*v. f.*) Il diffère du *Cotonnier* herbacé par ses capsules oblongues, & par ses feuilles dont les lobes, communément au nombre de trois, ne sont point arrondis avec une très-petite pointe.

5. Cotonnier en arbre, *Gossypium arboreum*. Lin. *Gossypium foliis palmatis, lobis lanceolatis, caule fruticoso*. Lin.

Xylon arboreum. J. B. 1. p. 346, Tourn. 101. *Gossypium arboreum, caule lævi*. Bauh. Pin. 430. *Gossypium arboreum gotnem segiar*. Alp. Æg. 38.

Cudupariti. Rheed. Mal. 1. p. 55. t. 31. *Gossypium herbaceum s. Xylon Maderaspatense rubicundo flore pentaphyllæum.* Pluk. Alm. 172. t. 188. f. 3. *An Gossypium rubrum.* Forsk. Ægypt. n°. 88.

Ce *Cotonnier* se distingue facilement de tous les autres par les lobes alongés & comme digités de ses feuilles, par ses fleurs totalement colorées d'un rouge brun, & par les trois folioles de leur calice extérieur, qui sont entières ou quelquefois terminées par trois dents. Il forme un arbrisseau de dix à quinze piede, dont les rameaux sont glabres, excepté à leur sommet, où ils sont munis de poils fort courts. Ses feuilles sont pétiolées, palmées, à cinq lobes lancéolés, digités, à sinus souvent un peu obtus avec un petit angle particulier, & à nervure postérieure & moyenne, munie d'une glande plus ou moins remarquable. Leur pétiole est un peu velu, ainsi que leurs nervures dorsales; les stipules sont petites, étroites & en alêne. Les pédoncules sont courts, solitaires, portent chacun une assez grande fleur d'un pourpre brun, remarquable par les folioles presqu'entières de leur calice extérieur, & par leur style, qui est beaucoup plus long que les étamines. Les capsules sont ovales-pointues, s'ouvrent par trois ou quatre valves, & contiennent dans chaque loge trois ou quatre semences enveloppées d'un coton blanc fort abondant & d'une excellente qualité.

Cet arbrisseau croît dans l'Egypte, l'Arabie, dans l'Inde, & même dans l'Isle de Celebes: voici en effet ce qu'on lit à ce sujet dans l'*Histoire des Voyages*, (*Vol.* 10. *p.* 460.) « On voit dans le Royaume de Macassar, des vastes pleines, qui ne sont couvertes que de *Cotonniers*; & cet arbrisseau s'y distingue aussi par des propriétés singulières. Ses fleurs, au lieu d'être jaunes comme dans les autres contrées de l'Asie & de l'Afrique, y sont d'un rouge couleur de feu, longues, coupées comme le Lys, & très-agréables à la vue, mais sans aucune sorte d'odeur. Aussi lorsque la fleur est tombée, le bouton devient aussi gros qu'une noix verte, & donne un coton qui passe pour le plus fin de l'Inde. ♄. (*v. s.*)

6. Cotonnier à feuilles de Vigne, *Gossypium vitifolium. Gossypium foliis palmatis quinquelobis acutis subtus uniglandulosis, calyce exteriore profundè laciniato.* N.

Gossypium latifolium. Rumph. Amb. 4. p. 37. t. 13. *Gossypium arboreum.* Merian. Surin. t. 10. *Gossypium frutescens annuum, folio vitis ampliore quinquefido.* Pluk. Alm. 172. t. 188. f. 2?

On reconnoît facilement ce *Cotonnier* à la forme de ses feuilles; néanmoins il ressemble tellement au suivant par son calice extérieur, que nous ne sommes pas très-certains que ces deux arbrisseaux soient constamment distincts. Ses rameaux sont presque glabres, ainsi que les pétioles des feuilles, & chargés de points tuberculeux. Ses feuilles sont grandes, palmées, profondément découpées en cinq lobes ovales-lancéolés très-pointus. Elles sont glabres en dessus, un peu velues en dessous avec une glande sur une de leurs nervures. Les fleurs sont grandes, jaunâtres, tachées de pourpre à leur base interne, & ont un calice intérieur ample, lacinié ou profondément divisé en découpures longues & aiguës. Ce *Cotonnier* croît dans l'Isle de Célebes, est cultivé à l'Isle de France, & vraisemblablement dans plusieurs contrées de l'Amérique méridionale, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. s.*)

7. Cotonnier à trois pointes, *Gossypium tricuspidatum. Gossypium foliis trilobis acutis subtus uniglandulosis, petiolis pedunculisque villosis, calyce exteriore profundè laciniato.* N.

An Gossypium religiosum. Lin. *Sed non synonyma.*

Ce *Cotonnier* a les feuilles beaucoup moins divisées que le précédent, & nullement palmées: c'est un petit arbrisseau de trois à quatre pieds, dont les rameaux sont un peu velus vers leur sommet, & chargés de petits points noirs ainsi que les pétioles des feuilles, qui sont pareillement velus. Les feuilles inférieures sont entières: les autres sont larges, un peu en cœur à leur base, & divisées à leur sommet en trois angles écartés ou trois lobes courts & pointus. Ces feuilles sont vertes, presque glabres, & ont une glande sur une de leurs nervures dorsales. Les fleurs sont grandes, d'un blanc de soufre avec une teinte rose ou purpurine vers leur bord, quelquefois entiérement blanchâtres, & ont leur style terminé par un stigmate épais, oblong, tétragône, un peu tors en spirale, & ponctué sur les faces. La colonne des étamines est hérissée dans toute sa longueur par la partie libre de leurs filamens. Le calice extérieur est composé de trois grandes folioles en cœur, nerveuses, divisées à leur sommet en découpures profondes & très-aiguës. Les capsules sont courtes, ovoïdes, pointues, contiennent un coton doux & très-blanc, mais fort adhérent aux graines. Ce *Cotonnier* est cultivé au Jardin du Roi; nous le croyons originaire des pays chauds de l'Amérique. ♄. (*v. v.*)

8. Cotonnier glabre, *Gossypium glabrum. Gossypium ramis petiolisque glabris, punctis verò tuberculosis valdè scabris; foliis profundè trilobis acutis subtus subtriglandulosis.* N.

An Gossypium latifolium. Murr. Comm. Gott. 1776. p. 32. t. 1.

Je ne sais s'il convient de rapporter ce *Cotonnier* au *Gossypium Barbadense* de Linné: quelques-unes de ses feuilles ayant trois glandes en dessous, d'autres n'en ayant que deux, & plusieurs autres n'en étant munies que d'une seule. Mais il me paroît bien distingué des autres espèces, & particuliérement de celle qui précède, en ce qu'il est glabre, & que ses rameaux & ses pétioles sont chargés de points noirs, tuberculeux, & qui les

rendent fort rudes au toucher. Ses feuilles sont grandes, larges, glabres & d'un verd un peu foncé. Les intérieures sont ovales-pointues & entières ; toutes les autres sont profondément divisées en trois lobes très-pointus. La tige est ligneuse, paroît s'élever en arbre à plus de quatre pieds de hauteur. Cette plante est nouvellement cultivée au Jardin du Roi, n'y a point encore fleurie, & est originaire des Antilles. ♄. (*v. v.*) Pluknet représente assez bien (Tab. 188. f. 2.) Les points tuberculeux de notre plante ; mais la sienne est à cinq lobes, & la nôtre seulement à trois. Celle-ci ne seroit-elle qu'une variété de notre espéce nº. *6 ?*

Observation.

On prétend qu'il existe dans le Royaume de Siam un *Cotonnier* qui produit un coton rousseâtre ou rougeâtre, d'une finesse extrême, & qu'on dit être d'une qualité supérieure à celle des autres cotons. Ce *Cotonnier* ne nous paroît point encore connu des Botanistes, & doit être différent des espèces que nous venons de mentionner, vu qu'elles produisent toutes un coton fort blanc, même celles qui croissent aux Indes orientales & dans les Moluques.

On cultive aux Antilles un *Cotonnier* analogue à celui dont il s'agit, & qu'on y nomme en effet *Cotonnier de Siam*. Il est remarquable en ce qu'il produit un coton rousseâtre ou d'une belle couleur de chamois & très-fin. On en fait des bas d'une finesse extrême, & qui sont préférables aux bas de soie par leur achat & leur beauté. Il s'en fabrique néanmoins fort peu, parce que cet ouvrage consomme beaucoup de tems.

COTULE, *Cotula* ; genre de plante à fleurs composées, de la division des Corymbifères, qui a des rapports avec les Camomilles & les Anacycles, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, simples ou découpées, & à fleurs terminales, flosculeuses ou radiées, remarquables par les fleurons de leur disque à *limbe quadrifide*.

Caractere générique.

La fleur a un calice commun court, polyphylle, & presque simple ou quelquefois un peu embriqué ; elle est composée de beaucoup de fleurons hermaphrodites, tubuleux, tétrandriques, à limbe quadrifide, placés dans son disque, & de plusieurs fleurettes femelles, soit sans corolle, soit à corolle ligulée, situées à sa circonférence. Tous ces fleurons & les fleurettes femelles sont posés sur un réceptacle commun le plus souvent dépourvu de paillettes.

Le fruit consiste en plusieurs semences nues, munies d'un rebord, situées sur le réceptacle commun, & environnées par le calice de la fleur.

Observation.

Le genre que nous exposons ici, d'après Linné, & dont le principal caractère consiste dans la considération des fleurons quadrifides du disque de chaque fleur, rassemble, selon nous, diverses plantes qui ne se trouvent point liées entr'elles par les plus grands rapports ; le caractère qui les réunit ne méritant pas de faire loi pour constituer un genre, à moins qu'on ne l'associe à quelqu'autre qui restreigne son universalité. C'est pourquoi nous ometterons ici les huit espèces à feuilles opposées, parce que nous les regardons comme des *Bidens* ou *Spilanthus* dont les semences ne sont point véritablement nues.

Especes.

1. Cotule anthemoïde, *Cotula anthemoïdes.* Lin. *Cotula foliis pinnato-multifidis dilatatis, corollis radio destitutis.* Lin. Hort. Cliff. 417. Mill. Dict. nº. 1.

Ananthocyclus chamæmeli folio. Vaill. Act. 1719. p. 289. Dill. Elth. 26. t. 23. f. 25. *Chrysanthemum exoticum nudum, foliis coronopi.* Pluk. Alm. 101. Tab. 274. f. 6. *Tanacetum humile.* Forsk. Ægypt. 148. D. Vahl.

β *Artemisia (nilotica) foliis bipinnatis, caule erectiusculo, pedunculis solitariis unifloris nudis filiformibus longitudine foliorum.* Lin. Spec. ed. 2. p. 1188. Amœn. Acad. 4. p. 289.

C'est une petite plante herbacée, qui a des rapports avec l'Anacycle de Crête, & dont la tige plus ou moins droite, est un peu rameuse, feuillée, chargée de poils blancs vers son sommet, & longue de trois à cinq pouces. Ses feuilles sont alternes, pinnatifides, élargies vers leur sommet, à pinnules ou découpures dentées, vertes & presque glabres dans leur entier développement. Les pédoncules sont simples, portent chacun une fleur globuleuse, flosculeuse, penchée, & de couleur jaune. Le calice est composé de deux ou trois rangs d'écailles oblongues, obtuses, & de même grandeur. Le réceptacle est nud. Cette plante croit dans l'Isle Ste. Hélene, en Espagne, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) La variété β croît en Egypte.

2. Cotule dorée, *Cotula aurea.* Lin. *Cotula foliis pinnato-setaceis multifidis, floribus flosculosis cernuis.* N.

Cotula foliis pinnatis setaceis, caulibus procumbentibus. Loefl. It. 163. p. 221. Fl. Arag. 124.

Cette plante paroît se rapprocher de l'Anacycle dorée par son aspect, ses tiges sont en partie couchées, & munies de feuilles pinnées, multifides, & à découpures sétacées. Les fleurs sont jaunes, flosculeuses, penchées, & ont leur réceptacle nud. On trouve cette plante en Espagne, dans l'Europe australe. ⊙. Son odeur est aromatique & très-suave.

3. Cotule corne-de-cerf, *Cotula coronopifolia.* Lin. *Cotula foliis lanceolato-linearibus amplexicaulibus dentatis, floribus flosculosis.* Lin. Fl. Dan. t. 341.

Ananthocyclus

Ananthocyclus coronopi folio. Vaill. Act. 1719. Dill. Elth. 27. t. 23. f. 26. *Chrysanthemum exoticum minus, capite aphyllo, chamæmeli nudi facie.* Breyn. Cent. 156. t. 76. *Bellis annua, capitulo luteo aphyllo, coronopi folio, caulibus procumbentibus.* Herm. Lugdb. 86. Moris. Hist. 3. p. 30. Sec. 6. t. 6. f.

Cette espèce est tout-à-fait glabre, & bien distinguée des autres par les gaînes de ses feuilles & par la forme de ses têtes de fleurs. Ses tiges sont longues de quatre à six pouces, cylindriques, très-lisses, tendres, feuillées, rameuses, & en partie couchées. Ses feuilles sont alternes, lancéolées-linéaires, dentées de chaque côté vers leur base, quelquefois élargies & profondément incisées à leur sommet, très-glabres, luisantes, un peu charnues, & remarquables en ce qu'elles embrassent la tige par une gaîne complette, longue d'une à deux lignes. Les pédoncules sont longs, nuds, terminaux, portent chacun une fleur jaune, flosculeuse, orbiculaire, à calice commun presque plane & un peu enfoncé à l'insertion du pédoncule. Cette plante croît naturellement en Afrique, & maintenant, à ce qu'on prétend, dans les lieux aquatiques de l'Oost-frise, près d'Emden; on la cultive au Jard. du Roi. ⊙. (*v. v.*)

4. Cotule à feuilles de Tanaisie, *Cotula Tanacetifolia.* Lin. *Cotula foliis tripinnatis; lacinulis acutis, caule erecto, floribus flosculosis corymbosis.* Lin. Berg. Cap. 242. Obs. 1.

Millefolium camphoratum aureum Monomotapense. Pluk. Mant. 130. Amalth. 147. Tab. 430. f. 7.

Cette *Cotule* ressemble à une Athanasie par l'aspect & la disposition de ses fleurs. Sa tige est droite, munie de feuilles tripinnées, à découpures aiguës, & se termine par un corymbe rameux qui soutient des fleurs flosculeuses. Les fleurons du disque sont quadrifides; à peine trouvet-on quelques fleurs femelles à la circonférence. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ⊙.

5. Cotule à ombelles, *Cotula umbellata.* L. F. *Cotula foliis lanceolatis hirsutis, caule erecto, floribus umbellatis.* Lin. f. Suppl. 378.

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, droites, cylindriques, velues; elles sont garnies de feuilles alternes, rapprochées, étroites-lancéolées, velues en dessus & en dessous, presque de la longueur du doigt, & assez semblables à celles du *Protea argentea.* L. Les pédoncules sont velus, munis de quelques écailles ou bractées alternes, viennent au nombre de cinq en ombelle terminale, & portent chacun une fleur flosculeuse, à disque hémisphérique, de la grandeur de l'ongle. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

6. Cotule soyeuse, *Cotula sericea.* L. F. *Cotula foliis supradecompositis tomentosis linearibus.* L. f. Suppl. 377.

Sa racine, qui est vivace, pousse des tiges herbacées, courtes, simples, blanches, cotonneuses, & couchées sur la terre. Ses feuilles sont pétiolées, surcomposées ou découpées comme celles de l'Absinthe, à découpures linéaires, blanches, cotonneuses & soyeuses. Les pédoncules sont terminaux, solitaires, longs, nuds, portent chacun une fleur jaune, flosculeuse, semblable à celle de la *Cotule* corne de cerf. Son calice est hémisphérique, à écailles presqu'égales, obtuses & scarieuses à leur sommet. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

7. Cotule pilulifère, *Cotula pilulifera.* L. F. *Cotula foliis bipinnatis, capitulis globosis, caule erecto.* L. f. Suppl. 378.

Sa tige est droite, à panicule presqu'en niveau ou corymbiforme; ses feuilles sont bipinnées, bijuguées, ressemblent à celles de la Tanaisie; ses fleurs sont globuleuses, flosculeuses, à fleurons quadrifides. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

8. Cotule turbinée, *Cotula turbinata.* Lin. *Cotula receptaculis subtus inflatis turbinatis, floribus radiatis.* Lin. Hort. Cliff. 417. Mill. Dict. n°. 2.

Chamæmelum Æthiopicum lanuginosum. Breyn. Cent. 148. t. 73. Moris. Hist. 3. p. 36. Sec. 6. t. 12. f. 14. *Cotula Africana, calyce eleganti cæsio.* Tournef. 496.

Cette *Cotule* est remarquable par le renflement particulier du sommet de ses pédoncules. Sa racine, qui est fibreuse, pousse des tiges menues, lanugineuses ou chargées de poils blancs, un peu rameuses, & longues de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles sont alternes, bipinnées, élargies vers leur sommet, un peu velues, & à découpures pointues presque comme dans la Millefeuille. Les pédoncules sont terminaux, grêles, nuds, longs de deux pouces, uniflores, & renflées à leur sommet de manière qu'ils forment sous chaque fleur un réceptacle turbiné ou en cône renversé, creux, lisse, strié, d'un verd glauque, dont le bord est couronné par les écailles du calice. Ces écailles sont ovales, petites, & presqu'égales entr'elles. Le disque de la fleur est jaune, & les demi-fleurons qui forment sa couronne sont fort courts, ovales, blancs en dessus, & rougeâtres en dessous. Cette plante croît dans l'Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

9. Cotule du Cap, *Cotula Capensis.* Lin. *Cotula foliis pinnatis subcarnosis teretiusculis; infimis subbipinnatis, floribus radiatis.* Lin. Mant. 287.

Chamæmelum Africanum annuum, petalis florum brevibus magisque sparsis. Raj. Suppl. 224. *Chamæmelum leucanthemum crassioribus foliis è Cap. B. Spei.* Pluk. Mant. 45. Seb. Mus. 1. t. 16. f. 2. *Matricaria Africana.* Berg. Cap. 296.

Cette plante a l'aspect d'une Camomille, & ressemble au *Matricaria Chamomilla* de Linné: ses tiges sont nombreuses, très-rameuses, diffuses, assez lisses, & longues de sept ou huit pouces. Ses

feuilles font pinnées, un peu charnues, glabres, non ponctuées, à côte légèrement applatie, & à dents cylindriques dont le sommet est brun ou pourpré. Les feuilles de la base ont leurs dents latérales pinnatifides. Les pédoncules font terminaux, un peu longs, striés, & uniflores; le calice est embriqué, & légèrement scarieux; le disque de la fleur est jaune, composé de fleurons quadrifides, situés sur un réceptacle demi-ovale. Les demi-fleurons font écartés, presque pédiculés, neutres, blancs, & marqués de lignes. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ⊙.

10. COTULE visqueuse, *Cotula viscosa*. Lin. *Cotula foliis lyrato-pinnatis, floribus radiatis*. Lin. Hort. Cliff. 417.

Jacobæa Americana odorata viscosa, florum radiis breviſſimis albis. Houst. Mff.

Les tiges de cette plante font inclinées ou un peu couchées, & longues de sept ou huit pouces. Ses feuilles font en lyre, finuées en manière d'aîle, découpées comme celles du Seneçon, velues & visqueuses. Les pédoncules font courts, portent des fleurs radiées, à demi-fleurons très-menus, & qui ont leur réceptacle nud & conique. On trouve cette plante à la *Vera-Crux*.

11. COTULE élancée, *Cotula stricta*. Lin. *Cotula foliis pinnatifidis planis nudis punctatis, caule erecto stricto, floribus radiatis*. Lin. Mant. 287.

Lidbeckia pectinata. Berg. Cap. 306. t. 5. f. 9.

Elle ressemble beaucoup à une Marguerite (*Leucanthemum*) par sa fleur, & un peu à l'*Hippia* par son feuillage. Ses tiges font assez droites, foibles, herbacées, hautes de trois pieds ou davantage, (de cinq pieds selon Linné), presque glabres, feuillées, couvertes d'une nébulosité glauque ainsi que toute la plante, & le plus souvent simples; ses feuilles font alternes, sessiles, oblongues, pinnatifides, pectinées, planes, ciliées, molles, glauques, ponctuées, & à découpures obtuses avec une très-petite pointe. Les fleurs font terminales, solitaires, radiées, assez grandes, & ont leur calice composé de deux rangs d'écailles lancéolées, aiguës, égales, & légèrement ciliées. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. (*v. f.*) M. Cels la cultive dans son jardin depuis peu; elle n'a point encore fleuri. Son odeur approche de celle de la Matricaire. ♄. (*v. v.*)

12. COTULE à cinq lobes, *Cotula quinqueloba*. L. F. *Cotula caulibus erectis, foliis quinquelobis subtomentosis*. L. f. Suppl. 377.

Ses tiges font assez droites, simples, un peu pubescentes; ses feuilles font pétiolées, alternes, à cinq lobes, blanchâtres & un peu cotonneuses en dessous, à lobes égaux, demi-ovales & mucronés. Les pédoncules, au nombre de un ou deux, font droits, longs, uniflores, & munis d'une petite bractée lancéolée. La fleur est de la grandeur de celle de la Matricaire, & a les écailles de son calice égales & pubescentes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance: elle a de si grands rapports avec la précédente, qu'on pourroit, de l'une & l'autre, en constituer un genre particulier.

COTYLEDONS *ou* LOBES; on nomme ainsi les parties de la semence qui font distinguées du germe ou rudiment de la plante qu'elles enveloppent, & qui, dans le plus grand nombre des végétaux, font au nombre de deux.

Les lobes dont il est question font deux corps charnus appliqués l'un sur l'autre, mais qui ne se tiennent réellement que par un point commun, placé tantôt latéralement, tantôt vers leur extrémité, & auquel aboutissent les vaisseaux qui portent la nourriture au germe; vaisseaux dont les ramifications nombreuses font dispersées dans leur substance.

Ces corps, que l'on peut remarquer facilement dans la Fêve, le Haricot, la semence de Courge, &c. à cause de leur gros volume, se détachent aisément après que l'on a enlevé la tunique qui les enveloppe; ils font ordinairement convexes à l'extérieur, applatis du côté où ils se touchent, & un peu concaves vers le point où se fait leur réunion. La substance de ces corps est farineuse, mucilagineuse & fermentescible dans les Graminées, les Légumineuses, &c. Elle est comme cornée dans les Rubiacées, les Ombelles, &c. Ces corps font tellement nécessaires à la jeune plante pendant l'acte de la germination (*voyez* ce mot), & dans les premiers tems qui la suivent, qu'on peut en quelque sorte les comparer aux mamelles des animaux, fournissant comme elles les premiers sucs nutritifs que reçoit la plante, & périssant communément bientôt, lorsqu'elle se trouve en état d'en tirer directement & suffisamment de la terre par le secours de ses racines. Tantôt ces lobes, après avoir servi aux premiers développemens du germe, restent dans la terre où bientôt ils périssent; & tantôt au contraire, ils sortent de terre avec la plantule qu'ils accompagnent, & se changent alors en une sorte de feuilles qu'on nomme feuilles séminales (ou quelquefois *cotyledons*), & qui diffèrent presque toujours des autres feuilles de la plante. Ces feuilles séminales n'ont, comme les lobes de la semence, qu'un usage momentané; elles deviennent en effet inutiles à mesure que la plante s'élève, & cessant alors de recevoir les sucs nourriciers que la radicule transmet immédiatement à la petite tige, elles se dessèchent & périssent insensiblement.

Dans le plus grand nombre des plantes connues, les semences ont, comme nous l'avons dit, deux lobes ou *cotyledons* bien distincts; mais dans les Liliacées, les Graminées & les Palmiers, on n'en observe qu'un seul, & l'on croit que les Mousses & les Lichens en font absolument privés. Cette considération néanmoins ne nous paroît pas propre à fournir une première division ou une classi-

fication parmi les végétaux, à cauſe de la trop grande inégalité des trois coupes qu'elle produiroit, l'une de ces trois coupes comprenant en effet plus des trois quarts des plantes connues. C'eſt pourquoi nous ne faiſons uſage de la conſidération dont il s'agit, que pour déterminer notre cinquième claſſe, qui eſt très-naturelle, & que l'admiſſion de tout autre principe démembreroit néceſſairement. (*Voyez* le mot CLASSE.)

COTYLET *ou* COTYLIER, *COTYLEDON*; genre de plante de la famille des Joubarbes, qui a beaucoup de rapports avec les *Craſſules*, & qui comprend des herbes ou des arbuſtes dont les feuilles ſont charnues & ſucculentes, & dont les fleurs ſont remarquables par leur corolle monopétale, ce qui, dans la famille dont elles ſont partie, forme une particularité très-ſinguliere.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, court, & à quatre ou cinq dents pointues; 2°. une corolle monopétale, campanulée ou infundibuliforme, & dont le limbe eſt à quatre ou cinq découpures; 3°. huit ou dix étamines, dont les filamens de la longueur de la corolle, & attachés à ſa baſe, portent des anthères en tête arrondie; 4°. quatre ou cinq ovaires ſupérieurs, coniques, ayant chacun à leur baſe externe une écaille concave, & ſe terminant auſſi chacun en un ſtyle de la longueur des étamines, à ſtigmates ſimples courbés en dehors.

Le fruit conſiſte en quatre ou cinq capſules oblongues, ventrues, pointues, univalves, uniloculaires, & qui s'ouvrent longitudinalement par leur côté intérieur. Ces capſules contiennent des ſemences petites & nombreuſes.

ESPECES.

* *Fleurs quinquefides.*

1. COTYLET orbiculé, *Cotyledon orbiculata* Lin. *Cotyledon foliis orbiculatis carnoſis planis integerrimis, caule fruticoſo.* Lin.

Cotyledon Africanum fruteſcens incanum, orbiculatis foliis. Herm. Lugdb. 349. t. 351. Moriſ. Hiſt. 3. p. 474. Sec. 12. t. 7. f. 39.

C'eſt un arbuſte de deux ou trois pieds, dont la tige eſt épaiſſe, fruteſcente, rameuſe, à écorce blanchâtre. Ses rameaux ſont garnis de feuilles oppoſées, arrondies, un peu en coin à leur baſe, planes, charnues, & d'un blanc glauque avec une teinte de pourpre en leur bord. Il naît du ſommet de la tige un pédoncule long d'un pied, nud, d'un blanc glauque, rameux à ſon extrémité, & qui ſoutient une panicule de dix à quinze fleurs campanulées, rougeâtres intérieurement, & d'une couleur pâle en dehors. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

2. COTYLET à feuilles cylindriques, *Cotyledon teretifolia. Cotyledon foliis ſubteretibus carnoſis obtuſis baſi anguſtioribus, caule craſſo fruteſcente.* N.

Cotyledon Africana teretifolia, flore pulcherrimo. Tournef. 90. *Sedum Africanum teretifolium, flore hemerocallidis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 474. Sec. 12. t. 7. f. 40. Pluk. Tab. 223. f. 1. *Cotyledon acaulon, &c.* Burm. Afr. 43. t. 19. f. 1. Petiv. Gaz. t. 89. f. 2. *An Cotyledon ſpuria.* Lin.

La tige de cette eſpèce eſt à peine haute d'un pied, épaiſſe, fruteſcente, & un peu rameuſe; ſes feuilles ſont de la longueur & de l'épaiſſeur du doigt, preſque cylindriques, charnues, obtuſes à leur ſommet ſans bord coloré comme dans l'eſpèce ſuivante, & rétrécies vers leur baſe. La hampe eſt terminale, longue d'un pied, ſe ramifie en corymbe, & ſoutient des fleurs pendantes, rougeâtres intérieurement, fort belles, & dont le limbe eſt réfléchi en dehors. On trouve cette plante en Afrique, dans les lieux pierreux & ſablonneux voiſins de la mer. ♄.

3. COTYLET ongulé, *Cotyledon ungulata. Cotyledon foliis oblongis carnoſis ſemi-cylindricis canaliculatis apice margine calloſo & purpureo diſtinctis.* N.

Cotyledon foliis anguſtis oppoſitis cum limbo purpureo, floribus pendulis. Burm. Afr. 54. t. 22. f. 1.

Linné paroît confondre cette eſpèce avec la précédente ſous ſon *Cotyledon ſpuria;* mais celle-ci s'en diſtingue aiſément par la forme de ſes feuilles & par le bord pourpre très-remarquable qui ſe trouve à leur ſommet. Sa tige eſt charnue, fruteſcente, de l'épaiſſeur du pouce, longue d'environ un pied, & marquée des cicatrices des anciennes feuilles; ce qui rend ſa ſuperficie inégale. Sa partie ſupérieure & ſes rameaux portent des feuilles oppoſées, de la longueur du doigt, charnues, demi-cylindriques, canaliculées en leur face interne, convexes ſur leur dos, verdâtres, & munies à leur ſommet d'un bord pourpre demi-circulaire. Les fleurs, ſelon Burmane, ſont rouges, pendantes, portées ſur un pédoncule terminal, ramifié à ſon ſommet. Cette plante croît en Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il en exiſte une variété à feuilles plus petites, conformées de la même manière, & d'une couleur glauque avec le ſommet bordé de pourpre. (*v. v.*)

4 COTYLET tuberculeux, *Cotyledon tuberculoſa. Cotyledon caule craſſo tuberculis ſemi-globoſis obvallato, foliis oblongis carnoſis ſparſis acutis, pedunculis calycibuſque ſcabris.* N.

An Cotyledon ſquamato caudice, foliis oblongo-acutis, floribus magnis erectis rubris. Burm. Afr. 45. Tab. 20. f. 1.

β. *Cotyledon foliis linearibus ſolitariis, floribus virentibus ventricoſis.* Burm. Afr. 51. t. 21. f. 1.

Sa tige eſt épaiſſe, charnue, fruteſcente, d'une

couleur cendrée, haute de ſix pouces ou davantage, & a, ſur-tout vers ſon ſommet, des tubercules demi-globuleux, épars, munis chacun d'une feuille inſérée dans leur centre, ou de la cicatrice d'une feuille tombée. Les feuilles ſont longues de deux à trois pouces, ſeſſiles, preſque cylindriques, pointues, un peu canaliculées en leur face interne, droites, & d'un verd preſque glauque. Elles ſont éparſes au ſommet du tronc principal, & alternes ſur la tige des fleurs, comme dans la figure de la plante β. M. l'Héritier, qui a vu les fleurs de la plante dont nous traitons, dit qu'elles ſont droites & aſſez ſemblables à la plante citée de Burman, (Afr. t. 20. f. 1.) Ce *Cotylet* croît dans l'Afrique, & eſt cultivé depuis peu au Jardin du Roi, où il n'a point encore fleuri. ♄. (*v. v.*)

5. Cotylet hémiſphérique, *Cotyledon hemiſphærica.* Lin. *Cotyledon foliis ſemi-globoſis.* Lin. Hort. Cliff. 176. Mill. Dict. nº. 4.

Cotyledon Capenſis, folio ſemi-globato. Dill. Elth. 112. t. 95. f. 111.

Ses tiges ſont rameuſes dès leur baſe, charnues, fruteſcentes, courbées, tortueuſes, & s'élèvent à peine à la hauteur d'un pied. Ses feuilles ſont éparſes ou imparfaitement oppoſées, charnues, demi-globuleuſes, à ſurface inférieure convexe, la ſupérieure étant preſque plane. Elles ſont d'un verd griſâtre, parſemées de petits points blancs, & n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur. Le pédoncule eſt terminal, long de ſix à neuf pouces, nud, muni de quelques écailles alternes & fort petites, verdâtre, ſimple, & cylindrique; il porte ſix ou ſept fleurs oblongues, droites, preſque ſeſſiles, diſpoſées en épi terminal. Cette plante croît en Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

6. Cotylet denté, *Cotyledon ſerrata.* Lin. *Cotyledon foliis ovalibus crenatis, caule ſpicato.* Lin. Mill. Dict. nº. 3.

Sedum creticum ſaxatile latifolium, flore purpuraſcente. Tournef. Cor. 19. *Cotyledon cretica, folio oblongo fimbriato.* Dill. Elth. 113. t. 95. f. 112.

Sa racine, qui eſt oblongue & fibreuſe, pouſſe une ou pluſieurs tiges ſimples & feuillées dans leur partie inférieure. Ses feuilles ſont éparſes, un peu épaiſſes, planes, & dentées ou crénulées en leurs bords. Celles du bas ſont plus larges, ovales, nombreuſes, & rapprochées preſqu'en roſette; les autres ſont un peu oblongues, & moins rapprochées. Les fleurs ſont rougeâtres, forment un épi compoſé, oblong & terminal, & ont leur corolle diviſée un peu au-delà de moitié, quoique monopétale. On trouve cette plante dans l'Iſle de Crète, & ſelon Linné, dans la Sibérie.

7. Cotylet de Sibérie, *Cotyledon ſpinoſa.* Lin. *Cotyledon foliis oblongis ſpinoſo-mucronatis, caule ſpicato.* Lin. Spec. Pl. 615. Murr. Comm. Gott. 1776. p. 33. t. 5.

Craſſula (ſpinoſa) caule ſimpliciſſimo, foliis mucronatis, floribus ſeſſilibus lateralibus. Lin. Mant. 388. Reich. 1. p. 771. *Craſſula foliis planiuſculis mucronatis, caule erecto ſimpliciſſimo, ſpicâ ſimplici.* Gmel. Sib. 4. p. 173. Tab. 67. f. 2.

M. Murrai aſſure que cette plante eſt un véritable *Cotyledon*, & non un *Craſſula*: elle paroît en effet reſſembler un peu à la précédente par ſon port. Sa tige eſt droite, très-ſimple, haute d'environ un pied, quelquefois beaucoup moins élevée, & feuillée dans toute ſa longueur. Ses feuilles radicales forment une roſette arrondie, comme celles des Joubarbes; les caulinaires ſont éparſes, fort rapprochées, & preſqu'embriquées en ſpirale dans la longueur de la tige. Les unes & les autres ſont oblongues, ou applaties, charnues, glauques, parſemées de très-petits points rougeâtres, & ſe terminent par une pointe aiguë & ſpinuliforme. Les fleurs ſont latérales, axillaires, ſeſſiles, blanchâtres, diſpoſées trois à cinq dans chaque aiſſelle des feuilles, de manière qu'elles forment un long épi ſimple & feuillé. On trouve cette plante dans la Sibérie.

8. Cotylet ombiliqué, Fl. Fr. 697. *Cotyledon ombilicus. Cotyledon foliis cucullato-peltatis crenatis, floribus pendulis, bracteis minimis integris linearibus.* N.

Cotyledon major. Bauh. Pin. 285. Tournef. 90. *Cotyledon vera, radice tuberoſâ.* J. B. 3. p. 683. Raj. Hiſt. 1878. *Cotyledon umbilicus veneris.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 63. *Cotyledon.* Dod. Pempt. 131. *Sedum luteum murale ſpicatum, folio umbilicato rotundo.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 470. Sec. 12. t. 10. f. 4. *Cotyledon umbilicus.* β. Lin. Garſ. t. 634. *Bona.* Vulgairement *le Nombril de Vénus.*

Sa racine eſt tubéreuſe, charnue, blanche; elle pouſſe une tige droite, haute de ſept à dix pouces, tendre, cylindrique, glabre, & munie de quelques rameaux courts. Ses feuilles radicales ſont nombreuſes, pétiolées, arrondies, la plupart ombiliquées, concaves, crênelées en leurs bords, liſſes, verdâtres, charnues & ſucculentes. Celles de la tige ſont alternes, plus petites, moins arrondies, preſque cunéiformes & un peu lobées. Les fleurs ſont aſſez petites, d'un verd jaunâtre, nombreuſes, pédiculées, pendantes, & diſpoſées en épi. Les bractées qui ſont à leur baſe ſont étroites, entières, & très-petites. Les diviſions de la corolle ſont peu profondes, courtes, mucronées, & concaves. On trouve cette plante dans les lieux pierreux & ſur les vieux murs, en France, en Angleterre, en Eſpagne & dans le Portugal: on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Ses feuilles ſont anodines, rafraîchiſſantes, & paſſent en outre pour diurétiques. On s'en ſert contre les duretés des mamelles: on peut les ſubſtituer à celles de la Joubarbe.

9. Cotylet de Portugal, *Cotyledon luſitanica. Cotyledon foliis cucullatis ſubrotundis crenatis,*

floribus erectis ad medium quinquefidis, bracteis dentato-pinnatifidis. N.

Cotyledon radice tuberosa longa repente. Morif. Præl. 257. Raj. Hist. 1878. Tournef. 90. *Cotyledon flore luteo, radice repente majus.* Dodart. Mem. 265. t. 73. *Sedum luteum umbilicatum spicatum, radice repente majus.* Morif. Hist. 3. p. 471. *Cotyledon umbilicus.* α. Lin.

Cette espèce est fort différente de celle qui précède, & ne doit point lui être réunie comme variété. Sa racine est épaisse, rameuse, rampante, munie de fibres menues. Les feuilles radicales sont un peu plus grandes que dans l'espèce ci-dessus, arrondies, crênelées, un peu en capuchon, mais point ou presque point ombiliquées, leur pétiole s'insérant latéralement dans une échancrure. Elles sont, comme dans la précédente, lisses, succulentes & charnues, & se flétrissent lorsque la tige se développe. Cette tige est droite, haute d'un pied, communément simple, rougeâtre, & munie de feuilles alternes, arrondies-ovales, dentées, pétiolées, & beaucoup plus petites que les feuilles radicales. Les fleurs sont jaunes, droites ou obliques, jamais pendantes, à pédoncules courts, & à corolle divisée jusqu'à moitié en cinq découpures lancéolées & aiguës. Ces fleurs sont disposées en épi terminal qui paroît feuillé, ayant à leur base des bractées assez grandes, ovales-cunéiformes, dentées fortement, ou presque pinnatifides. Cette espèce croît dans le Portugal, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles restent vertes pendant l'hiver, & se fanent en Mai.

10. Cotylet d'Espagne, *Cotyledon Hispanica.* Lin. *Cotyledon foliis oblongis subteretibus, floribus fasciculatis (infundibuliformibus).* Lin. Loefl. It. t. 1.

Cotyledon maritima, sedi folio, flore carneo, fibrosâ radice. Tournef. 90. *Cotyledon Hispanica, sedi tereti folio, flore umbellato rubro.* Minuart. Sched. 3. *Cotyledon palustris, sedi folio, floribus rubris longioribus.* Shaw. Afr. 177.

Cette espèce est remarquable par ses longues fleurs, & ressemble au *Sedum album* (voy. Orpin) par son feuillage. Sa racine est fibreuse, pousse une tige longue de cinq pouces, cylindrique, montante & divisée seulement à son sommet. Les feuilles sont alternes, oblongues, un peu cylindriques, applaties en dessus, sessiles, rousseâtres & chargées de poils courts ainsi que toutes les autres parties de la plante. Les fleurs sont longues, fasciculées, disposées en corymbe terminal; elles ont un calice court, profondément divisé en cinq découpures étroites-pointues, une corolle infundibuliforme, à tube long d'un pouce, un peu velu & rousseâtre en dehors, & à limbe pourpre, partagé en cinq découpures planes & pointues. On trouve cette plante en Espagne, dans l'Afrique boréale & dans le Levant. ♂. (*v. s.*)

11. Cotylet hispide, *Cotyledon hispida. Cotyledon foliis carnosis glaucis ovato-oblongis teretiusculis, floribus campanulatis subcorymbosis terminalibus.* N.

Cotyledon muzizonia. Orteg.

Cette plante a quelques rapports avec l'espèce qui précède; mais elle en est fort distinguée par la forme & la disposition de ses fleurs; elle a entièrement l'aspect d'un *Sedum*, & elle est chargée de poils blancs écartés qui la font paroître hispide. Sa tige est grêle, haute de quatre ou cinq pouces, foible, cylindrique, pourprée inférieurement, hispide & ramifiée en corymbe dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, sessiles, charnues, d'un verd glauque, la plupart glabres, un peu cylindriques, obtuses, longues de trois à quatre lignes, & semblables à celles du *Sedum album*, mais plus épaisses. Les fleurs sont petites, campanulées, blanches avec des stries rougeâtres en dehors, terminales, droites, & solitaires sur chaque pédoncule. Leur calice est composé de cinq folioles ouvertes en étoile, oblongues, applaties intérieurement, convexes sur leur dos, & hispides. La corolle n'a que trois lignes de longueur, & son limbe est à cinq lobes obtus & ouverts. Les étamines sont un peu plus courtes que la corolle, & ont leurs anthères jaunes. Cette espèce croît dans l'Espagne, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

* * *Fleurs quadrifides.*

12. Cotylet pinné, *Cotyledon pinnata. Cotyledon foliis quinato-pinnatis, foliolis obovatis crenatis, crenis filamentoso-barbatis, floribus longis pendulis quadrifidis.* N.

β. *Eadem crenis foliorum nudis.* N. *Crassuvia floripendia.* Commerf. Herb.

Très-belle plante grasse, succulente, toujours verte, & qui s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur. Sa tige est de l'épaisseur du doigt, quadrangulaire sur-tout dans sa partie inférieure, parsemée de points & de lignes pourpres. Ses feuilles sont opposées, pinnées, la plupart à cinq folioles; les supérieures sont ternées, & celles du sommet sont simples, lancéolées & entières. Les folioles des feuilles composées sont grasses, succulentes, ovoïdes ou ovales-oblongues, à grosses crênelures ou dents anguleuses, & à crênelures barbues & filamenteuses. Les filamens de ces crênelures ressemblent à de petites racines. Les fleurs sont jaunes, tubuleuses, longues d'un pouce & demi, quadrifides, octandriques, pendantes, & disposées au sommet de la tige en une ample panicule rameuse. Le calice est monophylle, lisse, obtus ou un peu ventru à sa base, & à quatre découpures pointues. Quatre des étamines sont un peu plus longues que les quatre autres. Cette belle plante croît à l'Isle de France, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) La variété β a ses folioles un peu concaves & à crênelures nues. On

regarde cette plante comme vulnéraire, anodine & rafraîchissante.

13. Cotylet lacinié, *Cotyledon laciniata*. Lin. *Cotyledon foliis laciniatis, floribus suberectis collo angustatis quadrifidis*. N.

Cotyledon afra, folio crasso lato laciniato, flosculo aureo. Boerh. Lugdb. 1. p. 288. t. 288. *Telephium Africanum angustiori folio, flore aurantiaco*. Pluk. Alm. 362. t. 228. f. 3. *Telephium Indicum*. Bont. Jav. 132. *Telephium sempervivum*. Raj. Suppl. Luz. 6. n°. 18. Petiv. Gaz. t. 95. n°. 384. *Planta anatis*. Rumph. Amb. 5. p. 275. t. 95.

Cette plante a des rapports marqués avec celle qui précède, & en est néanmoins extrêmement distinguée à tous égards. Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds, sur une tige cylindrique, succulente, & de l'épaisseur du doigt. Ses feuilles sont opposées, charnues, grasses, laciniées ou profondément pinnatifides, à découpures lancéolées & dentées. Celles du sommet, ou qui naissent à la base des pédoncules, sont entières & linéaires-lancéolées. Les fleurs sont jaunes, beaucoup plus petites que dans l'espèce ci-dessus, non pendantes, & disposées en panicule terminale. Leur calice est divisé presque jusqu'à sa base en quatre découpures lancéolées. La corolle est un peu ventrue à sa base, se rétrécit vers son orifice en forme de col de bouteille, & a son limbe partagé en quatre divisions ovales & ouvertes. Les étamines sont au nombre de huit, dont quatre un peu plus grandes, ont leurs anthères à l'orifice du tube de la corolle. Cette plante croît dans les Indes orientales, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle est rafraîchissante, & a les mêmes vertus que la Joubarbe.

14. Cotylet d'Egypte, *Cotyledon Ægyptiaca*. H. R. *Cotyledon foliis subrotundis concavis obsoletè crenatis, floribus paniculato-cymosis erectis quadrifidis*. N.

Cotyledon deficiens. Forsk. Ægypt. 89, n°. 73.

Ses tiges sont cylindriques, montantes, & hautes d'un pied & demi. Ses feuilles sont opposées, charnues, & d'un verd pâle. Les inférieures sont arrondies, concaves, entières, & un peu pétiolées; celles de la partie moyenne de la tige sont ovoïdes & légèrement crênelées; les supérieures, qui sont les plus petites, sont un peu spatulées. Les fleurs sont droites, rougeâtres en leur limbe, d'une couleur pâle en dehors, presque semblables à celles de l'espèce qui précède, & disposées en une panicule resserrée, en niveau, & terminale. La plupart sont quadrifides; il s'en trouve néanmoins quelques-unes à cinq divisions, & conséquemment décandriques. Le calice est divisé jusqu'à sa base en quatre découpures étroites & pointues. Cette plante croît dans l'Egypte, & est cultivée au Jardin du Roi ♄. (*v. v.*) M. l'Héritier en a fait faire une très-bonne figure qu'il n'a point encore publiée. Le *Cotylet* suivant n'en est peut-être pas très-distingué.

* *Cotyledon* (*nudicaulis*) *foliis spathulato-ovatis, floribus cymosis quadrifidis*. Murr. *Cotyledon integra*. Medic. in Comm. Palat. Vol. 3. p. 200. t. 9.

Espèces imparfaitement connues.

* *Cotyledon* (*papillaris*) *foliis oppositis tereti-ovatis, floribus corymbosis*. Lin. f. Suppl. 242.

* *Cotyledon* (*mamillaris*) *foliis alternis tereti-ovatis, floribus alternis subsessilibus*. Lin. f. Suppl. 242.

* *Cotyledon* (*triflora*) *foliis obovatis integris, floribus subpedunculatis ternis*. Lin. f. Suppl. 242.

* *Cotyledon* (*cacalioïdes*) *foliis teretibus, floribus corymbosis, caule fruticoso*. Lin. f. Suppl. 242. *Flores lutei referunt cacaliam.*

* *Cotyledon* (*reticulata*) *fruticosa, foliis teretibus, floribus reticulato-corymbosis*. Lin. f. Suppl. 242. *Refert staticem reticulatam.*

* *Cotyledon* (*paniculata*) *fruticosa, foliis oblongo-ovatis sessilibus, panicula divaricata racemosâ*. Lin. f. Suppl. 242.

* *Cotyledon* (*mucronata*. N.) *foliis latis sinuosis in aculeum desinentibus, floribus erectis*. Burm. Afr. 44. t. 19. f. 2.

COUBLANDE frutescente, *Coublandia frutescens*. Aubl. Guian. 937. Tab. 356.

Arbrisseau qui a le port & en quelque sorte les fruits d'un *Sophora*, mais qui en diffère considérablement par le caractère de ses fleurs. Son tronc s'élève à cinq ou six pieds, est recouvert d'une écorce grisâtre & raboteuse, a le bois blanchâtre, & pousse à son sommet plusieurs branches rameuses. Ses feuilles sont alternes, aîlées avec impaire, & composées de cinq folioles ovales, pointues, entières, lisses, vertes, disposées par paires sur un pétiole commun muni à sa base de deux stipules petites & caduques. De l'aisselle des feuilles & de l'extrémité des rameaux naissent des épis couverts de fleurs blanches.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, dont le bord est à quatre petites dents, & dont la base est munie d'une petite écaille; 2°. une corolle monopétale, à tube oblong, attaché à la paroi interne & inférieure du calice, & à limbe partagé en quatre petits lobes pointus; 3°. plus de vingt-cinq étamines, dont les filamens longs, unis ensemble par le bas, & attachés au fond du calice, portent des anthères jaunes & ovoïdes; 4°. un ovaire supérieur, oblong, chargé d'un style de la longueur des étamines, à stigmate obtus.

Le fruit est une gousse alongée, noueuse, terminée par une pointe, à nœuds arrondis & écartés les uns des autres, & qui contient une semence sphérique dans chaque nœud.

On trouve cet arbrisseau dans l'Isle de Cayenne; est en fleur & en fruit dans presque tous les

mois de l'année. Ses fleurs ont des rapports avec celles des Acacies, & même ses gousses; mais son feuillage en est fort différent, à cause de la foliole impaire de ses feuilles.

COUÉPI de la Guiane, *COUEPIA Guianensis*. Aubl. Guian 519. Tab. 207.

C'est un très-grand arbre à fleurs polypétalées-icosandriques, & qui nous paroît pouvoir être rapporté à la famille des Pruniers. Son tronc a environ soixante pieds de hauteur; son écorce est grise, lisse; son bois est rougeâtre, dur & pesant. Sa tête est formée par un grand nombre de branches tortueuses, rameuses, qui se répandent en tous sens. Ses feuilles sont alternes, ovales, pointues, minces, glabres, entières, ondées à leur bord, longues de deux pouces & demi, & portées sur des pétioles courts chargés de poils roux. Les fleurs naissent par bouquets à l'extrémité des rameaux.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, turbiné ou infundibuliforme, à tube un peu courbé, renflé à sa partie supérieure, & à bord partagé en cinq découpures ovoïdes; 2°. plusieurs pétales qu'*Aublet* n'a point vus, parce qu'ils étoient tombés; 3°. un grand nombre d'étamines, dont les filamens libres, longs, & chargés d'anthères fort petites, naissent d'un disque ou anneau circulaire qui couronne l'entrée du calice; 4°. un ovaire supérieur, ovale, aminci ou comme pédiculé à sa base, chargé d'un style filiforme, long, courbé, à stigmate aigu.

Le fruit est une grosse noix (*drupa*) ovale, dont l'écorce épaisse, fibreuse, presque ligneuse ou coriace & toute crevassée, recouvre une coque mince, cassante, dans laquelle est une amande ovale-oblongue, amère, qui se partage en deux lobes, & est recouverte d'une membrane rousseâtre.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, éloignées de trente lieues des bords de la mer; il est appellé *Couépi* par les Galibis. ♄. (*v. le fr.*) Il a tant de rapports avec le *Coupi* (*voy.* ce mot), que l'on devroit peut-être le rapporter au même genre.

COULEQUIN ombiliqué, *CECROPIA peltata*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 410. Loefl. It. 272. Jacq. Obs. 2. t. 46. f. 4.

Ambaiba. Marcgr. Bras. 91. Pis. Bras. 147. *Ambaiba amplissimo folio digitato, caudice & ramis excavatis*. Barr. Franc. Equin. 10. *Yaruma oviedi*. Sloan. Hist. 1. p. 138. t. 88. f. 3. & t. 89. Nieremb. Nat. 330. *Ficus Surinamensis, multifido folio, supernâ parte admodum scabro, oversâ densâ lanugine molli*. Pluk. Alm. 146. t. 243. f. 5. *Ficus dactyloïdes major* (*& minor.*), *folio subtus argenteo*. Plum. Cat. 21. Mss. 115. t. 7. *Coilotapalus*. Browne Jam. 111. Vulg. *le Bois-trompette*.

C'est un arbre à fleurs incomplettes & en chaton, qui paroît avoir des rapports avec les Mûriers, les Orties & les Figuiers. Son tronc est droit, haut d'environ trente pieds, sur un pied d'épaisseur, creux, à anneaux ou comme articulé dans toute sa longueur, rude au toucher, dépourvu de rameaux, ou n'en ayant qu'à son sommet, qui est feuillé. Ses feuilles viennent en faisceau ou bouquet terminal. Elles sont grandes, ombiliquées, palmées, larges d'un pied ou davantage, vertes & scabres en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous, portées sur de longs pétioles qui s'insèrent en leur face inférieure, & divisées profondément en neuf ou dix lobes ovales-oblongs. Les fleurs sont dioïques, d'une couleur herbacée, naissent sur des chatons grêles, cylindriques, fasciculées, enfermées dans leur jeunesse dans des spathes ovales-pointues & caduques.

Les chatons mâles sont embriqués d'écailles turbinées, un peu tétragônes, munies de deux ouvertures, & chacune de ces écailles porte deux étamines dont les filamens très-courts, & situés aux ouvertures des écailles, soutiennent des anthères oblongues & tétragônes.

Les chatons femelles sont embriqués d'ovaires nombreux, comprimés-tétragônes, obtus, munis chacun d'un style fort court, à stigmate en tête, lacinié ou déchiré.

Les fruits sont des baies conformées comme les ovaires, uniloculaires, & qui renferment chacune une semence oblongue & comprimée.

Cet arbre croît à la Jamaïque, à St. Domingue, dans la Guiane, & dans d'autres parties de l'Amérique méridionale. ♄. (*v. f.*) Ses baies sont bonnes à manger & fort recherchées des Nègres; les Européens en font moins de cas. Le bois de cet arbre est léger, fort tendre & poreux; les Américains s'en servent pour allumer du feu sans le secours du briquet, c'est-à-dire du caillou & de l'acier. Pour cela, ils pratiquent un petit trou dans ce bois, & ils y enfoncent un morceau de bois dur & pointu, qu'ils font tourner avec beaucoup de vîtesse. Cette agitation suffit pour allumer le bois du *Coulequin* ou sa racine que l'on emploie plus particulièrement à cet usage.

Il paroît qu'il existe deux espèces ou variétés du *Coulequin*; mais dont les différences ne sont pas encore bien connues. Le P. Plumier les distingue par la grandeur, & le P. Nicolson reconnoît un *Bois-trompette* franc, & un bâtard. Peut-être que l'*Ambaitinga* des Brésiliens est une espèce de ce genre. La feuille de celui-ci est d'un verd foncé en dessus, d'un verd pâle en dessous, & tellement rude au toucher, qu'on peut l'employer à polir comme la lime.

COULEUR des Plantes. On sait que les Plantes, en général, sont colorées d'une manière remarquable, & que leur couleur n'est pas la même dans toutes leurs parties, ni en tout tems la même dans chacune des parties qui les composent.

Nous ne nous arrêterons pas ici à peindre tous les agrémens que nous procure l'admirable variété de couleurs qu'on observe dans les végétaux, & principalement dans certaines de leurs parties; mais nous remarquerons seulement, comme nous l'avons fait dans notre Flore Françoise (Vol. 1. p. 124. note *b*.), que la diversité dont il est question n'est point due à des matières colorantes essentiellement différentes entr'elles; qu'elle dépend au contraire de l'état où se trouve, soit dans chaque plante, soit dans chaque partie des plantes, la matière colorante propre des végétaux, laquelle, dans des circonstances convenables, est susceptible de produire des effets infiniment variés, par les suites des différens degrés de fermentation qu'elle éprouve alors, & qui la changent proportionnellement.

La couleur verte nous paroît celle qui est naturelle aux végétaux, ou au moins aux parties vivantes des végétaux qui jouissent alors d'une végétation complette: elle est le produit d'une matière colorante particulière qui se forme pendant la végétation, au moyen d'un contact de lumière suffisante, essentiel à sa formation; matière que l'on sait être quelquefois dissoluble dans l'eau, mais qui, le plus souvent, ne l'est que dans l'esprit-de-vin, à la manière des substances résineuses.

Or, lorsque la matière colorante verte dont il s'agit, se trouve dans une plante ou dans une partie de plante qui cesse de végéter, ou qui languit, ne recevant plus suffisamment de nourriture, alors cette matière subit des altérations proportionnées dans la combinaison de ses principes constitutifs; ce qui change sa nature & ses propriétés colorantes. Dans cette circonstance, la couleur verte de la plante, ou de la partie de plante dont il est question, disparoît insensiblement, & se change en une autre couleur qui est relative au degré d'altération qu'a subi la matière colorante du végétal cité, & à la nature du suc propre de ce végétal, qui a influé sur la quantité ou sur la promptitude de cette altération. Nous espérons faire voir dans un Ouvrage particulier sur différens objets physiques, auquel nous travaillons depuis long-tems, que l'altération que subit la matière colorante végétale dans le cas dont nous venons de parler, a diminué l'intimité d'union des principes constituans de cette matière, & a mis son *feu-fixé* (son phlogistique) dans un degré de découvrement & de moindre combinaison, qui lui permet de réfléchir la lumière dans un autre état qu'auparavant, & conséquemment de colorer différemment la matière dont il fait partie.

En effet, la tige & les feuilles des plantes herbacées, la tige d'un arbre naissant, les jeunes rameaux des arbres & leurs feuilles bien nourries, les fruits avant leur maturité, la plupart des fleurs avant leur épanouissement; en un mot, toutes les parties vivantes & végétantes des plantes suffisamment exposées au contact de la lumière, sont en général d'une couleur verte plus ou moins foncée, parce que le parenchyme de ces parties, ou au moins de leur écorce, contient la matière colorante végétale dans son état parfait. Mais l'écorce du tronc & des grosses branches des arbres, celle de leurs rameaux pendant l'hiver, les feuilles prêtes à tomber des arbres ou arbrisseaux qui s'en dépouillent tous les ans, les fruits mûrs ou qui approchent de leur maturité, les parties des fleurs épanouies qui tombent avant le développement du fruit, &c. n'ont point alors la couleur verte dont nous venons de parler, parce que ces parties languissent, ne reçoivent presque plus de nourriture, & que leur végetation est considérablement diminuée ou même presqu'anéantie.

Il est un phénomène digne de notre attention, & qui sans doute formeroit un coup-d'œil attrayant pour nous, sans l'expectative affligeante de la dégradation de la nature; c'est lorsqu'à l'entrée, ou vers le milieu de l'automne, la fraîcheur de l'atmosphère, qui s'accroît par degrés, condense les liqueurs, rallentit ou même suspend tout-à-fait la végétation: alors la partie colorante des végétaux qui, comme nous l'avons dit, est naturellement verte, & qui se trouve en abondance dans les feuilles des arbres & des autres plantes, s'altère, se décompose insensiblement, & parcourt différentes intensités de couleurs que les principes salins développent, & rendent plus ou moins brillantes.

On sait en effet que, dans cette circonstance, les feuilles des Peupliers, des Tilleuls, de plusieurs Erables, &c. passent au plus beau jaune; que celles des Cornouillers, des Sorbiers, des Sumacs, de la Ronce, de la Vigne, &c. se peignent d'un rouge extrêmement vif: il n'est point de Botaniste qui n'ait remarqué cette même couleur dans les feuilles de l'*Hypericum pulchrum*, du *Geranium Robertianum*, du *Polygonum convalvulus*. Fl. Fr.

Les belles couleurs particulières des feuilles ou des portions de feuilles de certaines plantes, & qu'on nomme panachures, sont dues à une cause à-peu-près semblable; ce sont des parties malades, ou qui, par une cause quelconque, ne sont nourries qu'imparfaitement. Aussi lorsqu'une plante à feuilles panachées est mise dans un bon terrein où elle pousse avec vigueur, elle perd insensiblement toutes ses panachures, & reprend son état naturel & la verdeur propre à son feuillage.

Nous avons fait voir au mot *Corolle*, que les brillantes couleurs de la plupart des fleurs ne sont dues pareillement qu'à un état de langueur, de desséchement & de dépérissement des pétales, qui permet à la matière colorante de ces parties, de subir les changemens capables de produire les couleurs vives qui les parent avec tant d'éclat.

Nous remarquerons encore ici le même effet à l'égard des fruits. Tant qu'ils se nourrissent & qu'ils s'accroissent, leur couleur naturelle est constamment

conſtamment verte ; mais lorſqu'entièrement développées, les ſemences de ces fruits ont acquis toutes les qualités qui les rendent propres à germer & à produire une nouvelle plante ; alors le péricarpe qui les enveloppe, & qui juſques-là avoit été néceſſaire à leur conſervation & à leur développement, ne leur eſt plus d'aucune utilité ; il nuiroit même à leur germination, s'il perſiſtoit trop long-tems. Or, dès ce moment, la nature tend à ſe débarraſſer de ce péricarpe ; les ſucs nutritifs ceſſent de lui parvenir, & la vie qui l'abandonne, le livre au pouvoir de la fermentation, s'il eſt épais & pulpeux, ou aux ſuites du deſſéchement, s'il eſt membraneux ou ligneux. En effet, dans le premier cas, il finit par éprouver une fermentation putride qui le conduit à une entière deſtruction ; & dans le ſecond, la roideur & l'élaſticité qui réſultent du deſſéchement, le forcent de ſe fendre & de s'ouvrir par un certain nombre de pièces ou valves, afin de donner iſſue aux ſemences auxquelles il n'eſt plus utile. Or, dans l'un & l'autre de ces cas, la matière colorante, naturellement verte que contient ce péricarpe, ſubit des changemens remarquables qui donnent naiſſance aux diverſes couleurs obſervées dans les fruits mûrs. On voit donc clairement que le péricarpe d'un fruit en maturité, & la corolle d'une fleur épanouie, ſont deux parties parfaitement dans le même cas, que toutes deux devenues inutiles, ceſſent par degrés de recevoir la nourriture capable de les conſerver dans un état de pleine végétation ; qu'elles languiſſent ; que bientôt leurs ſucs fermentent ; qu'enfin leur matière colorante s'altère proportionnellement, & démontre, par les vives couleurs dont elle peint communément ces parties, les changemens conſidérables qu'elle a été forcée de ſubir.

Des caractères qu'offrent les couleurs.

C'eſt maintenant une opinion preſque généralement adoptée en Botanique, que la couleur des fleurs n'offre que des caractères très-variables, dont on ne doit faire aucun cas ; & M. Linné, qui a répandu ce préjugé, eſt la cauſe que dans beaucoup d'Ouvrages de Botanique, compoſés d'après ſes principes, l'on trouve, pour quantité de plantes rares, de longs détails ſur les particularités de leur fructification, pendant qu'on y omet avec affectation la citation de la couleur des fleurs.

Il eſt très-vrai que dans beaucoup de plantes la couleur des fleurs eſt extrêmement variable, & qu'il ne faut point la citer comme caractère diſtinctif ; mais auſſi, dans beaucoup d'autres plantes, la couleur des fleurs eſt très-conſtante, & peut être employée comme un caractère certain. Il importe donc, pour l'avancement de la Botanique, de proſcrire toute loi générale qui diminue mal-à-propos les reſſources que nous offre la nature pour la diſtinction des Plantes. Or, il en eſt du caractère dont je parle maintenant, comme de beaucoup d'autres, qui n'ont de valeur certaine que dans l'obſervation qui conſtate le cas où l'on peut les employer, & celui où l'on doit les négliger abſolument. Le nombre des étamines, par exemple, dont Linné fait tant de cas, puiſqu'il en fait le fondement des principales diviſions de ſon ſyſtême, offre, à la vérité, un caractère conſtant dans la plupart des Liliacées, des Borraginées, des Labiées, des Ombellifères, &c. tandis qu'il ne fournit qu'un caractère extrêmement variable dans le *Coriſpermum*, le *Blitum*, l'*Alſine*, le *Laurus*, l'*Euphorbia*, le *Geranium*, &c. Faut-il donc abandonner la conſidération du nombre des étamines ? Non : il faut l'employer comme caractère, lorſque l'obſervation indique qu'il eſt conſtant ; & le négliger, lorſqu'elle indique le contraire.

Je puis prouver que toutes les autres parties des plantes offrent pareillement chacune des caractères très-variables dans certains cas, & des caractères sûrs & bien conſtans dans beaucoup d'autres ; de ſorte que par-tout les caractères qui méritent véritablement d'être employés, ſont ceux qui, fondés ſur une conſidération quelconque, auront été conſtatés par l'obſervation.

Ainſi, je conviens que la couleur des fleurs eſt très-variable dans les Oreilles-d'ours, les Anémones, &c. &c. mais cette couleur eſt très-conſtante dans les Aneths, les Ferules, les Inules, &c ; & lorſquelle offre des variations, elles ont toujours des limites bien décidées que l'on peut aſſigner pour caractères : ainſi, dans l'Anémone des bois n°. 24, & la Paquerette ordinaire, la couleur pourra bien ſe nuancer du blanc au rouge ; mais jamais on ne la verra dégénérer en jaune : enfin, l'Anémone à fleurs jaunes n°. 25, n'acquierra point, dans quelque circonſtance qu'on l'expoſe, des fleurs rouges, ni bleues, ni violettes. En vain ſe flatteroit-on, par toutes ſortes de tentatives, d'obtenir un *Ranunculus acris* à fleurs bleues, ou les demi-fleurons d'une Aſtère, de couleur jaune. Qui eſt-ce qui a jamais vu la fleur d'un Pommier, ou d'un Pêcher, ou d'un Ceriſier, &c. ſe colorer en jaune, & la fleur d'un Millepertuis, du Genet d'Eſpagne, ou du Cytiſe des Alpes, acquérir une couleur rouge, ou bleue, ou violette ? La couleur des fleurs, en général, n'eſt donc pas auſſi variable qu'on a cherché à le faire croire ; & nous ne balançons pas à dire qu'on doit la citer dans toute deſcription Botanique ; que même, dans certains cas, on peut l'employer comme un bon caractère diſtinctif.

COUMAROU odorant, *COUMAROUNA odorata*. Aubl. Guian. 740. Tab. 296.

C'eſt un arbre de la famille des Légumineuſes, & qui eſt remarquable par ſes fruits charnus, renfermant chacun une ſemence aromatique. Son tronc s'élève à ſoixante & même juſqu'à quatre-

vingts pieds, sur environ trois pieds & demi de diamètre ; son écorce est dure, lisse, blanchâtre ; son bois est compact, dur, blanc à l'extérieur, & de couleur brune intérieurement. Ce tronc pousse à son sommet un grand nombre de grosses branches rameuses, tortueuses, qui s'élèvent & s'étendent en tous sens. Les rameaux sont garnis de feuilles alternes, ailées, composées de deux ou trois folioles de chaque côté, portées sur un pétiole commun roussâtre, canaliculé en dessus, long d'environ quatorze pouces, & terminé par une longue pointe. Les folioles sont alternes, ovales-oblongues, entières, acuminées, fermes, lisses & verdâtres. Les fleurs sont d'un pourpre violet, & disposées en grappes axillaires & terminales.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, turbiné, pourpré, coriace, & divisé en trois parties, dont deux supérieures fort larges, concaves, & l'inférieure très-courte & obtuse ; 2°. une corolle à cinq pétales inégaux, attachés sur la paroi interne & inférieure du calice, dont trois sont relevés, larges, marqués de veines violettes, & deux sont inclinés & plus courts ; 3°. huit étamines dont les filamens réunis dans leur partie inférieure en une gaîne insérée à la base du calice, sont libres à leur sommet, & portent de petites anthères arrondies ; 4°. un ovaire supérieur, oblong, comprimé, renfermé dans la gaîne des étamines, surmonté d'un style courbe, à stigmate obtus.

Le fruit est une gousse ovale-oblongue, acuminée, jaunâtre, épaisse, charnue, filandreuse, uniloculaire, & qui, sous une coque dure & fragile, contient une semence ovale-oblongue, d'une odeur aromatique qui approche de celle des amandes amères, mais qui est plus agréable & plus forte.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane, & est nommé *Coumarou* par les Galibis & les Garipons. Ils enfilent ses amandes, & s'en forment des colliers pour se parfumer. Les Créoles en mettent dans leurs armoires pour les préserver des insectes, & leur communiquer une bonne odeur. Ils emploient l'écorce & le bois intérieur du tronc aux mêmes usages qu'on emploie le *Gayac*, dont ils lui donnent le nom.

COUMIER de la Guiane, *COUMA Guianensis.* Aubl. Guian. Suppl. 39. Tab. 392. *Ficus folio citrei auctiore, viridi.* Bar. Franc. Equinox. 52.

Arbre laiteux & résineux, dont la fructification est encore incomplettemment connue. Son tronc s'élève à plus de trente pieds, & a environ deux pieds de diamètre. Son écorce est grise, épaisse, & rend abondamment, par incision, un suc laiteux qui se fige, se durcit en peu de temps, & se change en une résine qui a beaucoup de rapport à l'ambre gris. La cîme de cet arbre est branchue & fort rameuse ; les rameaux sont triangulaires, & portent à chaque nœud trois feuilles, du centre desquelles sortent deux, trois ou quatre bourgeons : à mesure qu'ils s'alongent, les feuilles inférieures tombent ; ce qui forme des nœuds à l'endroit où elles étoient attachées. Ces feuilles sont ovales, pointues, entières, glabres, d'un beau verd en dessus, un peu pâles en dessous, & à pétioles courts, creusés en gouttière.

Les fleurs ne sont pas connues : les fruits sortent de l'aisselle des feuilles qui tombent, naissent en faisceaux plusieurs ensemble, portés chacun sur un long pédoncule. Ce sont des baies globuleuses, un peu applaties à leur sommet, d'une couleur roussâtre, & qui contiennent, dans une pulpe ferrugineuse, trois à cinq semences arrondies & un peu comprimées.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane & dans l'Isle de Cayenne : il est nommé *Couma* par les Galibis, & *Poirier* par les François. La chair de ses fruits est remplie d'un suc âcre & laiteux avant sa maturité ; mais en mûrissant, elle devient fondante, un peu pâteuse, & d'un goût fort agréable. Les Nègres portent ces fruits dans les marchés de Cayenne, & les Créoles en ornent leurs desserts, les mettant au nombre des bons fruits du pays.

COUPI de la Guiane, *ACIOA Guianensis.* Aubl. Guian. 698. Tab. 280.

C'est un arbre très-élevé, qui paroît avoir de grands rapports avec le *Couépi*, (*voyez* ce mot). Son tronc a environ soixante pieds de hauteur, & trois ou quatre pieds de diamètre. Son écorce est grise, lisse ; son bois est très-dur, pesant, d'un blanc tirant sur le jaune ; & sa cîme est formée d'un grand nombre de branches épaisses, tortueuses, rameuses. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, ovales, pointues, lisses, vertes, fermes, & portées sur des pétioles courts qui ont à leur base deux stipules petites & caduques. Les fleurs sont violettes, & naissent par bouquets ou corymbes rameux aux extrémités des rameaux.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, tubuleux, charnu, blanc, renflé vers son sommet, qui se partage en cinq découpures arrondies, dont trois sont plus grandes que les autres ; 2°. en cinq pétales oblongs, obtus, dont trois relevés sont plus grands, & deux petits sont inclinés, & qui tous s'insèrent en un disque circulaire qui couronne l'orifice du calice, étant alternes avec ses divisions ; 3°. en onze ou douze étamines, dont les filamens réunis dans leur partie inférieure en une membrane charnue, qui est attachée au disque entre deux petits pétales, sont libres dans leur partie supérieure, inégaux, & portent chacun une petite anthère arrondie ; 4°. en un ovaire supérieur, arrondi, velu, posé sur la base de la membrane des étamines, tenant à une côte saillante (espèce de pédicule décurrent), qui part du fond du calice, surmonté d'un style

filiforme, courbé vers son sommet, à stigmate aigu.

Le fruit est une grosse noix ovale, dont l'écorce épaisse, coriace, presque ligneuse, fibreuse, toute crevassée & de couleur brune, recouvre une coque mince, cassante, dans laquelle est une amande qui se partage en deux lobes recouverts d'une membrane rousseâtre.

On trouve cet arbre dans les bois de la Guiane; l'amande de ses fruits est d'un bon goût, plus agréable que celui des cerneaux. Les Créoles ont coutume d'en mettre sur leurs tables, & l'estiment comme un très-bon fruit. On peut tirer de cette amande une huile douce comme celle des amandes ordinaires. Cet arbre fleurit en Mai; son fruit paroît dans les marchés au mois d'Août.

COUPOUI aquatique, *COUPOUI aquatica*. Aubl. Guian. Suppl. 16. Tab. 377. *Coupoui-rana des Garipons*.

Grand arbre de la Guiane, dont les fleurs ne sont pas encore connues, & qui, par le caractère de ses fruits, paroît se rapprocher des *Eugenia*, dans la famille des Myrtes. Il a le bois mou & blanc, & l'écorce de son tronc verdâtre. Les branches sont éparses, nues, & n'ont de feuilles qu'à leur extrémité. Ces feuilles sont ovales-oblongues, pointues, échancrées à leur base, entières, & portées sur de longs pétioles. Elles sont lisses en dessus, un peu âpres en dessous, & ont jusqu'à un pied dix pouces de longueur, sur une largeur d'environ neuf pouces.

Le fruit, qui n'étoit pas encore parfaitement mûr lorsqu'Aublet l'a observé, naît à l'extrémité des branches entre les feuilles. Sa forme approchoit de celle d'un citron; il étoit verd, & couronné par cinq lobes du calice; il ne renfermoit qu'une seule amande.

COURANTES *ou* DÉCURRENTES (feuilles), *folia decurrentia*. On dit que des feuilles sont courantes, lorsque leur base se prolonge sur la tige ou sur les rameaux, & qu'elle y forme une saillie ou une espèce d'aile courante longitudinalement. Le *Verbascum thapsus*, les Onopordes, quantité de Chardons, &c. ont des feuilles courantes.

COURATARI de la Guiane, *COURATARI Guianensis*. Aubl. Guian. 724. Tab. 290. *Couratari*, *Balata blanc*, & *Maou des Nègres*.

Arbre fort élevé, dont la fructification est incomplettement connue, mais qui est remarquable par la forme assez particulière de son fruit. Le tronc de cet arbre a plus de soixante pieds de hauteur, & environ quatre pieds de diamètre; son écorce extérieure est gercée; l'intérieure est composée de plusieurs feuillets minces qui se séparent, & qui, en se desséchant, deviennent d'une couleur de cannelle. Son bois est blanchâtre à la circonférence, & rouge vers le centre. Les branches qui terminent le tronc sont en grand nombre, & forment une tête considérable. Ses feuilles sont alternes, ovales, acuminées, entières, glabres, un peu pétiolées, & rougeâtres dans leur jeunesse. Elles ont six pouces de longueur, sur une largeur de deux pouces & plus.

Les fleurs ne sont point connues: le fruit, qu'Aublet a souvent trouvé sur la terre, est une capsule ligneuse, oblongue, trigône, à trois angles obtus, marquée de lignes longitudinales, operculée & comme tronquée à son sommet. Cette capsule est fermée par un poinçon (placenta central & détaché) ligneux, triangulaire, qui se prolonge jusqu'au fond de la capsule, & porte sur chaque face des graines oblongues, applaties, bordées d'une aile membraneuse. La tête de ce poinçon est convexe, sillonnée, marquée dans son milieu d'un petit tubercule qui soutenoit le style; elle est arrondie, & ferme entièrement l'ouverture de la capsule.

Cet arbre croît dans les bois de la Guiane. ♄. (*v. le fr.*) Les naturels du pays se servent de son écorce, qu'ils coupent par larges bandes, dont ils forment une corde en manière d'anneau autour des grands arbres, & par le moyen de laquelle, en se plaçant entre le tronc & la corde, ils parviennent à grimper jusqu'au sommet.

COURBARIL diphylle, *HYMENÆA Courbaril*. Lin. *Hymenæa*. Hort. Cliff. 484. Brown. Jam. 221. Jacq. Amer. Pict. p. 63. t. 264. f. 65. *Quoad fructum*. M.

Courbaril bifolia, flore pyramidato. Plum. Gen. 49. *Ceratia diphyllos antegoana*, &c. Pluk. Alm. 96. Tab. 82. f. 3. *Arbor siliquosa ex qua gummi animæ elicitur*. Bauh. Pin. 404. *Lobus wingandecaow*. J. B. 1. 2. p. 436. *Arbor siliquosa ex Virginia, lobo fusco scabro*. Bauh. Pin. 404. Raj. Hist. 1760. *Jataiba*. Pis. Bras. 123. & Marcgr. 101.

C'est un arbre résineux, de la famille des Légumineuses, & qui a de très-grands rapports avec les *Cynometra*, (*voyez* cet article.) Cet arbre, dit Plumier, est un des plus hauts de l'Amérique, & doit être mis au rang des plus utiles, parce que son bois est excellent pour toutes sortes d'ouvrages, & qu'il dure long-temps. En effet, ce bois est dur, solide, presque rougeâtre, couvert d'une écorce épaisse, raboteuse, ridée, & d'un roux noirâtre. Ses branches se répandent de tous côtés au loin & au large, sont très-rameuses, & garnies d'un grand nombre de feuilles. Ces feuilles sont alternes, pétiolées, binées, ou composées chacune de deux folioles ovales-lancéolées, pointues, coriaces, glabres, luisantes, d'un beau verd, à côtés inégaux, l'intérieur étant plus étroit & à bord peu courbé, & l'extérieur plus large, à bord presque demi-circulaire. Ces folioles sont longues d'environ trois pouces, parsemées de

très-petits points tranſparens, & ont un pétiole propre, fort court & un peu épaiſſi. Les fleurs ſont légèrement purpurines, & diſpoſées en grappe pyramidale au ſommet des rameaux.

Chaque fleur offre, 1°. un calice à quatre ou cinq diviſions profondes & un peu concaves; 2°. cinq pétales ovales-oblongs, concaves, un peu inégaux, & plus grands que le calice; 3°. dix étamines libres, à anthères oblongues; 4°. un ovaire ſupérieur, applati, rougeâtre, chargé d'un ſtyle (tortillé), à ſtigmate ſimple.

Le fruit eſt une gouſſe longue de ſix pouces, large d'un pouce & demi ou deux pouces, obtuſe, preſque cylindrique ou légèrement applatie ſur les côtés, d'un brun rouſſeâtre, un peu âpre & comme chagrinée à l'extérieur, à écorce épaiſſe, dure, ne s'ouvrant point, & contenant dans une ſeule loge, quatre ou cinq ſemences ovoïdes, environnées de fibres & d'une pulpe farineuſe, douce & jaunâtre.

Cet arbre croît aux Antilles, dans la Guiane, & dans d'autres régions de l'Amérique méridionale. ♄. (*v. ſ.*) Aublet dit qu'il découle de ſon tronc & de ſes branches une grande quantité de gomme jaunâtre, tranſparente, difficile à fondre, & qui a beaucoup de rapports avec la *gomme-copal;* cependant, ajoute-t-il, la gomme qui eſt connue ſous ce nom eſt produite par un autre arbre.

La gomme, ou plutôt la réſine que produit cet arbre, eſt d'un jaune clair, tranſparente, d'une odeur agréable, & brûle comme le camphre. On croit que c'eſt la même qui eſt connue dans le commerce ſous le nom de *réſine-animée occidentale.* Le bois du *Courbaril* eſt propre à faire d'excellens ouvrages de charpente: on l'emploie à la conſtruction des arbres & des roles qui ſervent aux moulins à ſucre. Il ſert auſſi à faire de grandes roulettes d'une ſeule pièce, tant pour les chariots que pour les affûts de canon.

COURGE, *CUCURBITA;* genre de plante monopétale, de la famille des *Cucurbitacées*, à laquelle il a donné ſon nom; qui a beaucoup de rapports avec les Concombres, dont il eſt diſtingué par les ſemences garnies d'un rebord particulier; & qui comprend des herbes rampantes munies de vrilles, à feuilles alternes, à fleurs axillaires, & à fruits charnus & ſucculens. La plupart des plantes de ce genre ſont employées pour la nourriture & autres uſages: c'eſt parmi elles que ſe trouvent les plus fortes de leur famille, & les plus gros fruits connus. Elles ſont en outre très-intéreſſantes par le nombre prodigieux de races & de variétés qu'on y obſerve, & par les grandes différences qui ſe rencontrent entre quelques-unes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont toutes uniſexuelles; mais les mâles & les femelles ſe trouvent réunies ſur le même individu; ce que Linné nomme *fleurs monoïques.*

Chaque fleur mâle conſiſte, 1°. en un calice monophylle, campanulé, dont le corps ſe confond avec la baſe de la corolle, & dont le bord eſt terminé par cinq dents en alêne; 2°. en une corolle monopétale, adnée au calice, campanulée, nerveuſe en dehors, à limbe partagé en cinq découpures ovales-pointues, veinées, ridées, & comme crêpues dans leur contour; en outre, en une cavité particulière au centre de la fleur, recouverte en partie par la baſe des étamines, qui laiſſent paroître trois ouvertures entre leurs filamens; 3°. en trois étamines courtes, dont les filamens attachés au calice, ſéparés à leur baſe, & connés à leur ſommet, ſoutiennent des anthères adnées, réunies en un corps oblong, obtus, marqué dans ſa longueur de lignes ſerpentantes, un peu obliques & interrompues.

La fleur femelle a 1°. un calice & une corolle comme la fleur mâle; mais ce calice, qui eſt caduc, eſt porté ſur l'ovaire; 2°. une cavité orbiculaire au centre de la fleur, dont le bord un peu ſaillant en forme de bourrelet, eſt muni de cinq ou ſix petites dents fort courtes; 3°. un ovaire inférieur, aſſez gros, chargé d'un ſtyle court, cylindrique, diviſé à ſon ſommet en trois parties fourchues, terminées chacune par un ſtigmate épais, convexe, velouté, tourné en dehors, & contourné en une ligne rampante en zig-zag.

Le fruit eſt une groſſe baie (ou pomme) charnue, ſucculente, diviſée intérieurement en trois à cinq loges par des cloiſons molles & membraneuſes, & qui renferme des ſemences nombreuſes, applaties, elliptiques ou oblongues, entourées d'un rebord particulier très-remarquable.

Obſervation.

M. Ducheſne, qui a cultivé pendant pluſieurs années les plantes de ce genre, dans la vue de conſtater les effets des fécondations croiſées ſur leurs différentes races, & en a décrit & deſſiné tous les fruits qu'il leur a vu produire, ayant bien voulu nous communiquer le travail intéreſſant qu'il a fait ſur cette matière, nous allons le préſenter preſqu'en entier dans cet article. Nous n'y avons fait que quelques changemens de peu d'importance; les uns néceſſaires ſeulement pour conformer le fond de ce travail aux principes que nous ſuivons dans la compoſition de ce Dictionnaire; & les autres pour le reſſerrer autant qu'il eſt poſſible dans les bornes que nous nous ſommes preſcrites pour chaque article. On obſervera que les numéros cités dans les deſcriptions, indiquent ceux des deſſins coloriés que M. Ducheſne a faits d'après nature, deſſins nombreux, bien faits, & qui, préſentés en 1779 à l'Académie Royale des Sciences, à l'appui d'un Mémoire fort détaillé dont cet article eſt extrait, & précédemment mis

à Trianon sous les yeux de Louis XV, se trouvent aujourd'hui, suivant les intentions de Sa Majesté, déposés dans le Cabinet des Estampes de la Bibliothèque du Roi, où l'on peut les consulter.

Sur les Courges.

« Toutes les espèces de *Courges* sont regardées comme annuelles; elles le sont en effet, puisqu'elles produisent fleurs & fruits en peu de mois; mais dans les climats chauds dont elles sont originaires, elles doivent être *annuelles-persistantes;* car les branches qui traînent à terre s'y enracinent par une grande partie de leurs nœuds, & il en repousse sans cesse de nouvelles, souvent même après l'entière maturité des premiers fruits : ce qui n'arrive point aux espèces purement annuelles.

Dans leur état naturel, ces plantes, d'une substance molle & aqueuse, sont de *fausses lianes* qui s'attachent à tous les corps qu'elles rencontrent, en s'y accrochant par leurs vrilles, mais sans les entourer par leurs tiges, qui ne prennent aucune direction spirale. Ces vrilles naissent à côté des pétioles, sont rameuses, & chaque branche qui s'alonge d'abord en aiguille très-peu courbe, se contracte presque subitement & se tortille en vis ou en tire-bourre, d'abord à droite, puis à gauche, après huit ou dix révolutions, puis assez souvent une seconde fois à droite. Les fleurs naissent au contraire dans les aisselles, & sont (le plus souvent) solitaires. Toutes les parties de la plante sont chargées de poils permanens, excepté sur le fruit où ils tombent lorsqu'il commence à grossir, & en laissant la peau entièrement lisse. La nature de ces poils forme entre les espèces des différences importantes; car la figure des fruits, les découpures des feuilles, la disposition même des branches à s'élever ou à ramper, n'a rien de constant. En effet, ces plantes soumises à la culture depuis très-long-tems, se sont dénaturées de manière que les espèces en sont assez équivoques, & qu'il est peu de genres dont l'Histoire soit plus confuse dans les livres des Botanistes. Fondé sur l'observation de la nature, j'oserai les présenter ici d'une manière neuve, & qui n'en sera pas moins exacte, quoiqu'elle semble choquer plusieurs principes reçus.

J'établis donc la distinction des *Courges* (en trois espèces principales; savoir, la Calebasse, *Cucurbita leucantha;* le Pepon, *Cucurbita pepo;* la Pasteque, *Cucurbita anguria.* Duch.) En quatre espèces principales; savoir, la Calebasse, *Cucurbita leucantha;* le Potiron, *Cucurbita maxima;* le Pepon, *Cucurbita pepo;* & la Pasteque, *Cucurbita anguria.* Mais je crois devoir diviser l'espèce du Pepon (en trois races particulières, qui sont le Potiron, la Melonnée, & le Pepon polymorphe.) En deux races particulières; savoir, la Melonnée, *Cucurbita-pepo moschata*, & le Pepon polymorphe, *Cucurbita-pepo polymorpha.* On verra que cette dernière race est singulièrement inconstante, & qu'elle présente cinq races secondaires, susceptibles de produire chacune des variétés sans nombre. Pour plus de clarté, voici le tableau des espèces & des races de *Courges* qui composent cet article.

TABLEAU DES COURGES.

1. La CALEBASSE *ou* COURGE à fleurs blanches, *Cucurbita leucantha.* Duch. *Cucurbita corollis patentissimis substellatis, seminibus apice truncato-emarginatis.* Lam.

   α. La Cougourde.
   β. La Gourde.
   γ. La Trompette.

2. Le POTIRON *ou* COURGE à gros fruits, *Cucurbita maxima.* Duch. *Cucurbita floribus campanulatis basi interne latiusculis, limbo reflexo, fructu rotundo compresso.* Lam.

   . Le Potiron jaune.
   . Le gros Potiron verd.
   . Le petit Potiron verd.

3. Le PEPON *ou* COURGE à limbe droit, *Cucurbita pepo.* Duch. *Cucurbita floribus campanulatis; basi interne angustatis, limbo erecto.* Lam.

   A. La Melonnée, *Cucurbita-pepo moschata. Cucurbita-pepo folio molli, fructu moschato.* Lam.

* *Variétés dans la figure & la couleur du fruit.*

   B. Le PEPON polymorphe, *Cucurbita-pepo polymorpha. Cucurbita-pepo foliis asperis.* Lam.

   α. L'Orangin & les Coloquinelles. (Fr. rond, petit, à peau fine.)
   β. La Cougourdette. (Fr. ovale ou pyriforme, à coque dure.)
   γ. La Barbarine. (Fr. de diverse forme, bosselé, à coque dure.)

δ. Les GIRAUMONS & les CITROUILLES. (Fr. ſouvent oblongs, aſſez gros, & à peau tendre.)

ε. Les PASTISSONS. (Fr. ſouvent applatis, orbiculaires ou turbinés, difformes ou proéminences diverſes.)

4. La PASTEQUE *ou* COURGE laciniée, *Cucurbita anguria. Cucurbita corollis ſubrotatis, ſeminibus coloratis, laciniato folio.* Lam.

α. La PASTEQUE à chair rougeâtre.
β. La PASTEQUE à chair blanchâtre.
γ. La PASTEQUE à chair ferme. *Duch.*

Expoſition des Eſpèces & des Races.

1. La CALEBASSE, Courge à fleurs blanches, *Cucurbita leucantha.* Duch. *Cucurbita* (*lagenaria*) *foliis ſubangulatis tomentoſis, baſi ſubtus biglanduloſis, pomis lignoſis.* Lin.

G. & J. Bauhin indiquoient en deux mots les principaux caractères de cette eſpèce, en la nommant *folio molli, flore albo.* Sa feuille preſque ronde, d'un verd pâle, eſt molle, lanugineuſe, légèrement gluante & odorante, & a en deſſous deux petites glandes coniques près de l'inſertion de ſon pétiole. Sa fleur blanche eſt fort évaſée, preſqu'en étoile ou en roue, comme celle de la Bourrache, & n'eſt point ſolitaire dans chaque aiſſelle comme celle du Pepon. Un troiſième caractère eſt la figure de ſa graine; l'amende en eſt mince, & la peau aſſez épaiſſe: le bourrelet du bord, au lieu de l'entourer en ovale, forme ſur les côtés des manières d'appendices ſemblables à celles du calice des Crucifères; ce qui donne à ces graines une figure carrée. La pulpe du fruit eſt ſpongieuſe, fort blanche; la peau, d'abord d'un verd pâle, devient d'un jaune ſale dans la maturité. Les fruits varient beaucoup, quant à la figure & à la groſſeur; cependant ces variétés ſe peuvent rapporter à trois races principales; ſavoir:

α. La COUGOURDE, *Cucurbita lagenaria.* J. B. 2. p. 216. Tournef. 107. *Cucurbita lagenaria, flore albo, folio molli.* Bauh. Pin. 313. Moriſ. Hiſt. 2. p. 23. Sec. 1. Tab. 5. f. 1. *Cucurbita prior.* Dod. Pempt. 648. *La Gourde des Pélerins, la Courge-bouteille.*

Ces dénominations annoncent la figure de ſon fruit. Le côté de la queue (du pédoncule) ſe trouve diminué non pas en forme de poire, mais en forme de cou alongé ou de gouleau de bouteille. D'autres fois, cette partie voiſine de la queue ſe renfle, imitant en plus petit la figure du ventre, dont il ne reſte ſéparé que par un étranglement C. B. a indiqué cette variété de Cougourde. Il s'en trouve d'autres à fruits marqués de taches foncées. (*Cuc. lagenaria variegata.* Tournef.) Cette diſpoſition qui annonce la force, ſemble indiquer que la Cougourde eſt la race la plus près de l'état de nature: ce qui eſt d'autant plus probable, qu'elle eſt auſſi celle dont les fruits ſont les moins gros.

β. La GOURDE, *Cucurbita latior, folio molli, flore albo.* J. B. 2. p. 215. *Cucurbita major ſeſſilis, flore albo.* Bauh. Pin. 312. *Cucurbita latior.* Dod. Pempt. 669. Moriſ. Sec. 1. t. 5. f. 2.

Je réſerve avec le Poëte La Fontaine ce nom de *Gourde* pour la Calebaſſe à coque dure & à gros fruits renflés. C'eſt elle dont les Nageurs novices font uſage ſous le nom de Calebaſſe proprement dite, pour ſe ſoutenir plus aiſément à la ſurface de l'eau, en s'attachant à chaque aiſſelle un de ces fruits ſecs & par conſéquent plein d'air. C'eſt elle auſſi qui a fait paſſer dans nos Iſles d'Amérique le nom de *Calebaſſier* (*voyez* ce mot), à l'arbre qui porte les *Couis*, auxquels on a trouvé quelque reſſemblance avec cette Calebaſſe, qu'on nomme par cette raiſon dans les mêmes Iſles Calebaſſe d'herbe, de ſorte que bien des gens ignorent que le ſirop de Calebaſſe ſe tire de la pulpe des Couis, & non pas d'une eſpèce de Courge.

C'eſt elle qui, par ſa forme & ſa groſſeur, a fait donner à la partie inférieure des *alambics* le nom de *cucurbite*: ce que je fais remarquer à cauſe de l'erreur où ſont tombés quelques Copiſtes de l'Ecrivain Mariana, en lui faiſant attribuer à une citrouille, au lieu d'une cucurbite, ce qu'on rapporte d'Arnaud de Villeneuve, d'avoir voulu tenter de contrefaire la génération humaine au moyen d'une matrice artificielle.

Cette race & la ſuivante ne diffèrent guère que du plus au moins; elles ſe trouvent preſque confondues par diverſes variétés intermédiaires, telle que celle que J. B. nommoit *Cucurbita longa protuberante ventre.* (Hiſt. 2. p. 218.) Sauvage ne les a point ſéparées; il les diſtingue toutes deux de la *Courge-bouteille* par les feuilles entières de celle-là, & dentelées dans les deux autres.

γ. La TROMPETTE, la Courge-trompette, *Cucurbita longa, folio molli, flore albo.* J. B. 2. p. 214. Raj. Hiſt. 638. Moriſ. Hiſt. 2. p. 24. Sec. 1. t. 5. f. 3. Rumph. Amb. 5. p. 397. t. 144. *Cucurbita longior.* Dod. Pempt. 669. & *Cucurbita Americana teres & bicubitalis.* Tournef. 107. *La Courge longue.*

Le grand alongement des fruits dans cette race dépend en grande partie de ſa poſition; poſés à terre, ils ſe courbent ſouvent en forme de faulx ou de croiſſant, ou même ſe renflent par les deux bouts en forme de pilon. Il s'en trouve auſſi de

plus ou moins gros : ceux qui le sont le plus ont la coque plus tendre, & la pulpe un peu plus charnue ; on les mange en Amérique & dans la partie méridionale de l'Europe, même jusqu'à Lyon, où on les nomme *Trompettes* & *Citrouilles-trompettes*. Il faut les cueillir comme les Concombres bien avant leur maturité, à moitié de leur grosseur ou aux trois quarts tout au plus. Les Trompettes à fruit long & étroit qui se trouvent en Afrique, & en ont été transportées en Amérique, ont la peau plus dure : lorsqu'elles sont sèches, les Nègres, en les creusant, en font une sorte d'instrument de musique, dont ils tirent le son en frappant dessus l'ouverture avec la paume de la main, comme sur un cornet à jouer aux dés.

Il paroît que les Calebasses ont été connues des Anciens ; il semble aussi que les Voyageurs en ont trouvé dans l'Amérique méridionale aussi bien qu'à Amboine & dans d'autres contrées de l'Inde, & que c'est depuis ce tems que le nombre de leurs races s'est multiplié. On sait que, lorsque leurs fruits sont bien secs, leur peau est dure & comme ligneuse ; alors on les vuide, & on en fait (particulièrement avec ceux de la Cougourde) des bouteilles & divers autres ustensiles commodes, dont se servent les Voyageurs & les pauvres gens.

2. Le Potiron, la Courge à gros fruits, *Cucurbita maxima*. Duch. *Melopepo fructu maximo albo*. Tournef. 106. *Cucurbita aspera, folio non fisso, fructu maximo albo sessili*. J. B. 2. p. 221. *Pepo maximus indicus compressus*. Lob. Ic. 641. *Pepo compressus major*. Bauh. Pin. 311. *Cucurbita pepo*. α. Lin. ?

Le Potiron, très-sensiblement différent des autres Courges comprises sous l'espèce du Pepon, s'en distingue par ses fleurs plus évasées ou plus élargies dans le fond du calice, ayant un limbe réfléchi ou rabattu d'une manière remarquable, & par ses feuilles très-amples, en cœur-arrondies, se soutenant sur leur pétiole dans une direction presque horizontale. Leurs poils moins roides & leur substance plus molle que dans les Pepons polymorphes, les rapproche en cela de la Melonnée. Toutes les parties de la plante sont plus fortes ou plus grandes en proportion que dans aucuns Pepons ; le fruit, généralement plus gros & plus constant dans sa forme sphérique applatie, à côtes régulières, & à renfoncemens considérables à la tête & à la queue ; la pulpe plus ferme & cependant juteuse & fondante ; la peau fine, telle que dans la plupart des Pastissons : voilà tout ce qu'on peut dire pour caractériser les Potirons.

Mais quoiqu'il en existe plusieurs variétés, aucune ne participe à la nature des Citrouilles, avec lesquelles on les a souvent élevés, entre-mêlés ; cette preuve négative suffit-elle pour le regarder comme formant une espèce distincte ? Je le laisse à décider. J'ai seulement voulu annoncer que le Potiron n'entre point dans cette prodigieuse variation, dont je vais présenter le tableau dans la race des Pepons polymorphes. *Duch.*

La figure gravée par Tournefort (*Inst.* t. 34.) représente très-bien le Potiron. Raj en avoit fait mention, mais sans l'avoir vérifié. Enfin, l'existence de cette espèce a été très-bien sentie depuis par Sauvages, qui dépeint son fruit en deux mots ; *Sphæra polis compressis, meridianis sulcatis*. (Meth. Fol. p. 112. n°. 209.) C'est le premier Botaniste qui lui ait donné le nom de Potiron. Il y rapporte le *Melopepo compressus* C. B. probablement à tort. (Je serois assez du sentiment de Sauvages, le *Melopepo compressus alter*, Lob. Ic. 643, me paroissant ressembler tout-à-fait au Potiron ; il est vrai que plusieurs *Pastissons*, quoique beaucoup moins gros, ont la même forme. *Lam.*) J'ai cru, faute d'un nom plus précis, pouvoir conserver au Potiron le nom latin *maxima*, qui lui convient, au moins quant à présent, & qui rappelle d'anciennes citations. Cette énorme grosseur qu'acquiert communément le Potiron, donne lieu de croire que dans l'état où nous l'avons, il doit beaucoup à la culture. Il étoit nouveau dans le seizième siecle, & on lui donne, comme à la Melonnée, le nom de *Courge marine* ou d'*outre-mer*, aussi-bien que celui de *Courge d'inde* : mais je n'ai pu rien trouver de plus sur son origine. Les variétés principales sont :

α. Le Potiron jaune commun. Cette nuance de jaune est toujours rougeâtre, quelque pâle qu'elle soit ; aussi s'en trouve-t-il qui sont presque couleur d'airain. On observe assez souvent une bande blanchâtre dans le fond du sillon entre les côtes ; cet endroit est le plus lisse, & le reste de la peau sujet à de légères gerçures & cicatrices grisâtres, prend quelquefois de la broderie comme celle du Melon. J'en ai vu deux sur un même pied qui en étoient entièrement couverts ; mais cette variété n'a pas reparu dans sa postérité. Le Potiron jaune est le plus gros, mais il est aussi le plus creux. Il s'en trouve cependant fréquemment du poids de trente à quarante livres de marc, & quelquefois de plus de soixante. La couleur de la pulpe est d'un beau jaune ; & plus il est vif, meilleur il se trouve au goût.

β. Le gros Potiron verd. Ce verd est toujours grisâtre & quelquefois ardoisé. Il est sujet aux bandes blanches, comme le Potiron jaune : sa chair varie aussi de couleur ; il s'en trouve où le jaune approche du rouge orangé des Melonnées rouges. En général, les Potirons verds, un peu moins gros, sont estimés les meilleurs : ils se gardent plus long-tems.

γ. Le petit Potiron verd : sous-variété qu'on distingue, & qui est recherchée, parce que son fruit fort applati, plus plein, & moins aqueux, se conserve plusieurs semaines de plus, & dure, bon à manger, jusqu'à la fin de Mars.

3. Le Pepon, la Courge à limbe droit, *Cucurbita pepo*. Duch. *Cucurbita ovifera*, *Cucurbita*

pepo. β. *Cucurbita verrucosa*, & *Cucurbita Melo-pepo.* Lin.

L'espèce du Pepon a, comme celle du Potiron, des fleurs campanulées & de couleur jaune; mais la corolle, dans les Pepons, a son fond rétréci presqu'en entonnoir, & son limbe n'est jamais rabattu comme dans le Potiron. Dans l'une & l'autre espèce, les semences sont elliptiques, non tronquées ni échancrées à leur sommet, & blanchâtres ou d'une couleur toujours plus pâle que la chair du fruit qui les contient. Les deux races principales que comprend l'espèce du Pepon, sont la *Melonnée* & le *Pepon polymorphe.*

A. La Melonnée, *Cucurbita-pepo moschata.* La Citrouille melonnée, la Citrouille musquée.

La forme ovale des graines de la Melonnée, la grandeur de ses fleurs, leur évasement en entonnoir, leur couleur jaune, la disposition des branches, la figure anguleuse des feuilles, les rapprochent des Pepons, tandis que la mollesse de ces mêmes feuilles, leur duvet doux & serré, la pâleur des fleurs en dehors, leur étranglement dans le bas du calice, l'alongement des pointes vertes extérieures du calice, & le goût musqué de la pulpe du fruit, lui donnent assez d'analogie avec l'espèce des Calebasses. Cette pulpe est aussi plus sèche que celle des Giraumons, & à fibres plus fines; mais elle est en même temps plus ferme que celle des Trompettes, & tient en cela de celle des Pastissons. Cette espèce, ambiguë par sa nature, paroît encore très-peu déterminée dans les Ouvrages des Botanistes.

Au reste, on observe diverses races dans cette espèce, qui se subdivisent ainsi que celles des Pepons (polymorphes), en un assez bon nombre de variétés, soit par rapport à la forme du fruit, applati, sphérique, ovale, cylindrique, en massue & en pilon, plus ou moins gros & à côtes plus ou moins ressenties, soit par rapport à la couleur, d'un verd plus ou moins foncé à l'extérieur, & en dedans depuis le jaune soufre le plus pâle jusqu'au rouge orangé. Le nom de *Citrouille melonnée* que lui donnent nos Créoles dans les Antilles, annonce assez le cas qu'ils en font. Dans nos Provinces froides, les Melonnées ne réussissent qu'avec le secours des couches chaudes, & demandent autant de soins que les Pasteques. On en cultive en Italie & en Provence, sous le nom de *Citrouille musquée.*

Observ. M. Duchesne présume que cette Courge est la même que le *Cucurbita major rotunda, flore luteo, folio aspero* de G. B. (Pin. 312.) qui est le *Cucurbita indica rotunda* de Dalechamp, (Lugd. 616.); mais les feuilles rudes au toucher de la plante de Bauhin & de Dalechamp, nous portent à penser différemment à cet égard.

B. Le Pepon polymorphe, *Cucurbita-pepo polymorpha.* Duch. *Cucurbita ovifera*, *Cucurbita verrucosa*, *Cucurbita pepo* β. & *Cucurbita Melopepo.* Lin. *Les Citrouilles*, *les Giraumons*, *les Pastissons* & *les fausses Coloquintes.*

Le caractère de cette espèce (secondaire) semble être l'inconstance même; il doit paroître difficile de le décrire, lorsqu'on songe à la mutabilité de sa figure dans presque toutes ses parties. La grandeur des fleurs, leur forme régulièrement conique, la direction oblique ou presque droite & jamais évasée (horizontale) de ses feuilles, leur couleur brune, leur âpreté, qui résulte d'une part de leur substance cassante & sèche par elle-même, tandis que les côtes & nervures en sont très-aqueuses; & de l'autre, de la forme des poils roides à sa base, tuméfiés, qui s'y trouvent parsemés: voilà tout ce qu'on peut observer de commun entre les plantes que je rassemble ici sous le nom de *Pepon polymorphe.*

Observations.

Avant de déterminer les races, il paroît nécessaire de placer ici quelques observations qui, sans être générales, sont du moins communes à plusieurs.

1°. Les fruits dont le verd est le plus noir, sont ceux qui, en mûrissant, acquièrent la nuance de jaune la plus foncée.

2°. Le soleil, qui colore en rouge ou en roux la peau de tant de fruits, détruit au contraire quelquefois la couleur de ceux-ci: de sorte que l'épiderme devenant presque transparente, le jaune pâle & sale de la partie boiseuse paroît à travers, & rend le fruit d'une pâleur extrême du côté du soleil.

3°. La privation absolue de lumière produit cependant son effet ordinaire, & blanchit la partie inférieure du fruit qui pose sur la terre; mais alors c'est autour de cette tache terrestre que le verd est le plus foncé, & qu'il se conserve le plus long-temps; & quand le fruit reçoit quelque blessure, il en arrive de même aux lèvres de la cicatrice.

4°. Outre ces altérations de couleur purement accidentelles, les Pepons en représentent qu'on peut dire naturelles; & quoique les causes n'en soient pas également apparentes, on y observe au moins certains rapports très-constans. Lorsque le fruit est panaché, c'est toujours dans son milieu, & plus près de la queue que de la tête. Il reste cependant vers la queue une certissure verte; & si le panache occupe presque tout le fruit, c'est autour de la tête que se trouve la plus grande certissure; celle de la queue étant alors réduite presqu'à rien, à moins que le fruit ne soit entièrement jaune: ce qu'on peut regarder comme l'extrême du même affoiblissement.

5°. Le plus souvent cette zône ou ceinture de panache décoloré, ne fait que la moitié, les deux tiers ou les trois quarts du pourtour du fruit; les deux parties vertes de la tête & de la queue se communiquent par une large bande; quelquefois,

fois, au lieu d'une bande, il s'en trouve deux & même trois; & lors même qu'il n'y en a point, les zônes vertes de la tête & de la queue font des pointes en regard l'une de l'autre, comme pour se rapprocher. Si l'on vient à faire une coupe transversale du fruit, on observe que ces parties vertes répondent aux trois cloisons qui portent les graines; & cela dans une telle précision, que lorsqu'on apperçoit quatre ou cinq de ces pointes au lieu de trois, on peut être assuré de trouver dans le fruit le même nombre de loges. Dans ces fruits, ainsi que dans les feuilles des plantes, les panaches sont donc des symptômes de l'affoiblissement des parties qu'elles occupent, puisque celles qui servent de canaux à la nourriture en sont affectées les dernières. Au reste, il est bon d'avertir que si je ne parle ici que de zônes vertes, c'est parce qu'elles sont plus apparentes en cet état; dans l'extrême maturité qui rend jaunes toutes les parties vertes, elles se distinguent en ce qu'elles sont d'une nuance de jaune plus foncée.

6°. Il paroît que ce doit être aussi à raison d'une plus grande vigueur, dans la partie de la peau qui couvre les attaches des graines, que la zône verte de la tête est plus grande en proportion que celle de la queue, puisque les graines, comme on l'a vu, pendent intérieurement de la tête à la queue. Cette observation a même beaucoup d'analogie avec la forme que prennent le plus souvent les Pepons, lorsqu'ils s'alongent; car alors ils sont étranglés au milieu, & beaucoup plus renflés vers la tête que vers la queue. Enfin la diminution d'épaisseur de la peau, dans les parties panachées, qui les fait quelquefois se dessécher en creux, rend alors ce principe incontestable & sensible.

7°. Outre ces principales pointes, qui sont en rapport avec l'intérieur du fruit, les zônes vertes en font d'autres moindres, qui sont en relation avec la structure extérieure de la fleur & de ses supports, ce qui forme à ces zônes des circonscriptions gaudronnées à dix, douze, même à quatorze redents, suivant que la fleur étoit à six ou à sept divisions, ou seulement à cinq, ce qui est le plus général. Ces pointes indiquent donc le passage des vaisseaux nourriciers, qui, sortis des cinq principales nervures de la queue, se retrouvent sur le milieu des languettes du calice, & des cinq autres vaisseaux, qui, des cinq nervures intermédiaires & moindres de la queue, portent la nourriture aux pétales. Au reste, il est bon d'avertir que ces dix pointes ne sont fort sensibles que sur les fruits plus gros, & que sur les moindres, ce sont les trois grandes qui dominent.

8°. La même impression du passage des vaisseaux nourriciers, se retrouve encore dans les bandes colorées. En effet, dans tous les Pepons marqués de bandes, les cinq qui répondent par le haut à la nervure du milieu de chaque division du calice, & par le bas aux cinq grosses côtes de la queue sont les plus ressenties, tant par leur largeur & leur netteté, que par la vivacité de leur couleur; les intermédiaires sont moins sensibles en tout.

9°. Une autre observation plus étonnante, quoique très-précise, est qu'il est indifférent que ces bandes se détachent en clair ou en brun sur le reste du fruit. Souvent il arrive que vers le milieu du fruit, c'est en clair qu'elles se dessinent, tandis qu'aux deux bouts, & sur-tout du côté de la tête, elles sont d'un verd noir, très-foncé. D'autres fois, des fruits tardifs ont des bandes claires, tandis que celles des premiers fruits du même pied étoient foncées. Enfin, ce qui, dans d'autres races, achève ce prestige de couleur, c'est qu'il se voit des fruits où les bandes se dessinent, je ne dis pas en clair, mais en vrai blanc de lait sur le fruit lorsqu'il est encore d'un jaune verdâtre, & qu'à mesure que le jaune du fond s'éclaircit, le blanc se transforme en un verd des plus noirs.

Il n'est donc pas plus étonnant que dans d'autres races ce même blanc persiste jusqu'à la parfaite maturité; ce n'est qu'un jeu semblable à celui par lequel on voit persister le verd, qui devroit lui-même se changer en jaune orangé. Toutes les couleurs ne tenant qu'à de très-légères différences dans la texture extérieure des corps, il paroît qu'on peut bien attendre de la végétation des changemens aussi grands & presque aussi subits que ceux qu'opèrent tant de procédés chimiques des plus communs.

10°. Tout ce qui vient d'être dit pour les bandes a lieu pour les mouchetures, qui n'en sont que des fragmens; elles sont plus ou moins grandes, plus ou moins liées, & plus ou moins nombreuses sur le fruit; mais il est nécessaire d'observer qu'elles sont toujours quadrangulaires, tantôt en parallélogrames couchés ou alongés, tantôt moins régulières, mais jamais arrondies, encore moins étoilées, comme le sont les mouchetures de diverses Pasteques.

11°. Un dernier effet du passage de ces vaisseaux nourriciers des fleurs, sous la peau du jeune fruit, est l'inégalité d'accroissement qu'il occasionne quelquefois au fruit mûr, lequel perd ainsi sa forme ronde, pour devenir ou simplement à côtes, comme dans les Giraumons, ou à cornes, comme dans les Pastissons.

12°. Un autre état d'altération, est ce qu'on nomme les *verrues*, & qui seroit mieux désigné par le nom de *bosselures*, puisque ce ne sont point des excroissances purement extérieures, mais des élevures de la coque, qui forment par dedans autant de creux correspondans, quoique moindres en proportion, attendu que la coque y est d'une plus grande épaisseur. Ces bosselures sont de deux sortes: tantôt larges par le pied & peu élevées, elles imitent les boutons passagers provenus sur la peau par accident; tantôt plus hautes & étranglées par le pied, elles prennent la forme de loupes; quelquefois elles s'accumulent les unes

ſur les autres, comme ſi elles manquoient de place. Et j'ai lieu de connoître que cette difformité indique un véritable état de maladie, puiſque les fruits dans leſquels il ſe porte à cet excès, n'ont aucune bonne graine, mais ſeulement quelques rudimens imparfaits.

13°. Sans être boſſelés, quelques Pepons ſe trouvent ſimplement ondés; ce ſont ceux qui ont la coque la moins dure, & cependant la pulpe aqueuſe; car dans les Paſtiſſons qui ont la chair sèche & ferme, la peau eſt très-fine & en même temps fort unie.

14°. Un dernier accident enfin, quoiqu'aſſez rare dans tous les Pepons, s'y retrouve cependant quelquefois; c'eſt ce qu'on nomme la *broderie* dans le Melon: cette ſorte d'excroiſſance écailleuſe, d'un gris rougeâtre, ne tient qu'à la peau, & pourroit être mieux comparée aux verrues que les précédentes; elle rend le fruit graveleux comme l'écorce de quelques arbriſſeaux, mais ce n'eſt jamais qu'en partie, & même par très-petites parties. Cette broderie ſemble tirer ſon origine de légères gerçures qui ſe font à l'épiderme; d'autres gerçures pénètrent la peau entière, & préſentent ſeulement l'apparence d'une cicatrice ou plaie mal formée.

Races des Pepons polymorphes.

α. L'Orangin & les Coloquinelles, *Cucurbita polymorpha Colocintha.* Duch.

Pepo rotundus arantiiforma. Bauh. Pin. 311. *Cucurbita minima lutea amara.* J. B. 2. p. 231. *Cucurbitula pilæ palmariæ non multo major rotunda.* J. B. 2. p. 218. *Pepo fructu minimo ſphærico.* Tournef. 105. *Cucurbita... magnitudine aurantii.* J. B. 2. p. 226. *& aliæ.* J. B. *Colocynthis pomiformis cortice maculato.* Bauh. Pin. 314. *Les fauſſes Oranges & les fauſſes Coloquintes.*

Des feuilles médiocrement découpées, d'une longueur égale à celles de leur queue, & à peu-près à l'écartement des nœuds; les fleurs mâles & femelles également diſtribuées ſur toute la plante, qui en acquiert une grande fécondité: le fruit de forme ſphérique, d'un diamètre ſeulement double de celui de la fleur; ce fruit, fort régulièrement à trois loges, très-abondant en graines aſſez groſſes, ſa pulpe jaunâtre, fibreuſe, pourvu d'un peu d'amertume, ſe deſſéchant facilement, & acquérant alors une odeur un peu muſquée: la peau formant une coque aſſez ſolide, d'un verd noir dans ſa fraîcheur, & dans ſa maturité d'un jaune orangé très-vif: tels ſont les caractères qui ſemblent déſigner l'*Orangin* comme la race la plus près de l'état primitif du Pepon.

Cette race eſt en même temps aſſez conſtante, ſi ce n'eſt dans ſa groſſeur, comme le n°. 5, & dans ſa couleur moins foncée, ou même toute pâle & qui quelquefois demeure verte preſque tout l'hiver; mais par l'effet des fécondations croiſées, j'en ai vu naître les métis les plus ſenſiblement participans des Citrouilles, tels que les numéros 1, a, f, & 1, 6, f, & g, ou de certains Paſtiſſons.

Si l'on veut moins circonſcrire la race de l'Orangin, les Coloquinelles n'en ſeront que des variétés. Dans toutes, la peau ou coque eſt beaucoup plus mince, auſſi eſt-elle fort ſujette aux panaches & aux bandes claires. J'en ai vu de lactées comme dans les Cougourdettes. La pulpe aſſez mince & sèche dans la plupart des Coloquinelles, ſe trouve plus épaiſſe & plus fraîche dans quelques autres qu'on pourroit regarder comme tenant en cela des Paſtiſſons, & les montrant tels qu'ils ont dû être avant d'avoir éprouvé ces contractions régulières qui s'y rencontrent aujourd'hui.

β. La Cougourdette, *Cucurbita polymorpha pyridaris.* Duch.

Colocynthis pyriformis ſ. pepo amarus. Bauh. Pin. 313. *Cucurbita ſ. colocynthis amara pyriformis variegata.* J. B. 2. 230. *Etiam colocynthis oblonga.* Bauh. Pin. 313. Tournef. 108. *Cucurbita.... oblonga viridis.* J. B. 2. 229. *Etiam cucurbita.... pyriformis parva alba...* & *aliæ.* J. B. *Etiam cucurbita ovifera.* Lin. Mant. 126. *Les fauſſes Poires, les Coloquintes lactées.*

S'il eſt parmi les Pepons une race franche qui puiſſe être regardée comme une eſpèce particulière, c'eſt bien celle de la Cougourdette; très-conſtante dans ſa manière d'être principale, elle a pluſieurs variétés qui s'en écartent fort peu; il paroîtroit qu'elle ne ſe rapproche des autres races que par l'effet de quelque fécondation croiſée.

Les feuilles des Cougourdettes ſont un peu plus découpées, & l'enſemble de la plante eſt communément plus grêle que dans l'Orangin: un terrein très-fumé lui donne plus de force, ſans la dénaturer: les fleurs ſont les plus petites de toutes, auſſi bien que les graines, dont la forme eſt fort alongée; auſſi celle du fruit l'eſt-elle toujours; ſouvent pyriforme, ou pour le moins en œuf, c'eſt-à-dire ovale avec une pointe, la coque en eſt épaiſſe & ſolide: la pulpe fraîche d'abord, enſuite fibreuſe & friable, très-blanche, & dans la variété dominante, la peau d'un verd brun, marqué de bandes & de mouchetures d'un blanc de lait.

Sous le n°. 14 ſe trouvent de légères différences de forme, de groſſeur & de panaches, qui ne peuvent porter le nom de variétés: 14, c, a, & 14, c, b, montrent la Cougourdette franche dans ſon extrême groſſeur: d'autres ſenſiblement métis préſentent ou la forme des Coloquinelles 14, c, e, ou les boſſelures des Barbarines 14, t, b, ou la ſubſtance des Giraumons 23, a; mais les autres numéros de 15 à 28, donnent de véritables variétés qui doivent toutes ſe rapporter à la race des Cougourdettes. Une, n°. 28, ſe diſtingue par une exceſſive longueur dans la queue;

quelques autres ſont plus ou moins décolorées, entr'autres le n°. 27, qui a préciſément la figure & la groſſeur d'un œuf de poule, & qui répond ainſi le mieux au nom donné par Linné à la race entière, *Cucurbita ovifera*. D'autres enfin ſont remarquables par des bandes vertes ſur un fond pâle preſque blanc; ce qui, comme on l'a vu, ne doit pas ſurprendre, puiſqu'il exiſte un Paſtiſſon qui préſente en lui-même ces deux manières d'être en deux temps tout différens.

En ſemant des graines de fruits entiérement gris, tels que les numéros 29 & 31, parmi des productions fort analogues, j'en ai obſervé quelques-unes qui remontoient ſenſiblement à leur état primordial de bandes lactées; mais j'ignore ſi c'étoit ou non par l'effet de quelque fécondation croiſée.

γ. La Barbarine, *Cucurbita polymorpha verrucoſa. Cuc. verrucoſa.* C. B. J. B. Lin. Sp. *Melopepo verrucoſus.* Tourn. Sauv. etiam. *Cucurbitæ turbinatæ majores albæ. Cuc. mediæ magnitudinis variegati coloris & aliæ.* J. B. *Barbareſque Sauv.*

Avec une coque auſſi dure que les Cougourdettes, les Barbarines ont une diſpoſition prodigieuſe aux boſſelures; ce qui ſemble analogue au défaut de couleur de ces fruits, qui ſont la plupart entiérement jaunes ou panachés, & quelquefois marqués de bandes vertes.

Généralement ces fruits ſont par comparaiſon plus gros que les précédens; cependant les numéros 32, 33 & 34 n'avoient que la groſſeur de l'Orangin ou d'une petite balle de paume; leur coque étoit exceſſivement dure & d'une couleur de bois analogue à cette dureté: on y remarquoit des côtes relevées, mais très-peu de boſſelures. Cette variété paroît ſe reproduire aſſez conſtamment.

Les Barbarines jaunes ſont beaucoup plus communes; leur forme & leur groſſeur varient beaucoup; on en voit d'orbiculaires, de ſphériques ovales & d'alongées en Concombre. Le n°. 38, outre des boſſelures nombreuſes, étoit chargé de beaucoup de broderie de la nature de celle des Melons.

J'ai vu le n°. 37 produire des variétés aſſez diſſemblables; 37 *e* étoit auſſi bien que 39, ſi abondant en boſſelures, que les graines en étoient avortées; 37 *e* avoit la peau très-pâle, mais la coque en étoit toujours ferme & caſſante. Il ſe trouve cependant quelques Barbarines entiérement décolorées, à peau tendre, pulpe juteuſe, & très-agréable à manger: c'eſt apparemment un effet de culture; car dès la première génération, je l'ai vu reproduire de la Barbarine à coque ferme, auſſi bien que d'autres à peau fine & tendre; & à la ſeconde génération il n'en reparut plus de tendres.

Le n°. 43, qui ſe trouvoit ovale, chargé de peu de boſſelures, mais verd & marqué ſeulement vers la queue d'un très-grand panache jaune, m'a produit des variétés nombreuſes & aſſez différentes: un ſeul 43 *a* avoit ſa forme, ſa groſſeur & ſes boſſelures, mais ſans panache, & des bandes pâles y étoient ſenſibles; deux autres préſentoient le panache & les boſſelures; 43 *b* étoit petit & rond, 43 *f*, long & triple de groſſeur; 43 *c*, avec les mêmes couleurs & la même forme ronde, n'avoit point de boſſelures, auſſi ſa peau n'étoit elle preſque pas plus ferme que celle des Coloquinelles; le n°. *d* étoit un fruit de même nature, mais décoloré; le fruit n°. *e* à peau fort tendre, entiérement verd, ne préſentoit que la tache terreſtre du jaune orangé le plus formé, tandis que dans les fruits *f* & *g* on trouvoit des bandes pâles & mouchetures nombreuſes, la peau brillante & les couleurs très-vives.

C'eſt à raiſon de ces variations dont j'ai été témoin, que j'ai cru pouvoir aſſocier aux Barbarines un petit Pepon n°. 44, plat, à coque dure & boſſelée, bandes & mouchetures vertes, dont j'ai élevé en deux générations quatre fruits, l'un preſque ſemblable & ſeulement double de groſſeur; un autre beaucoup plus gros, bien rond, & preſque ſans boſſelures; un troiſième ſans boſſelures, de forme plate, viſant à celle des Paſtiſſons; & un dernier bien plus gros encore, mais ſans boſſelures, à peau beaucoup moins ferme, d'un verd jaune, marqué de mouchetures jaunes, ſenſiblement métis de quelques Citrouilles de la collection.

Et de même du fruit décoloré, à peau tendre n°. 46, j'ai vu naître 46 *a a*, preſque ſemblable, mais plus verd & moucheté; *a*, *b* & *x* beaucoup plus gros & alongé, à peau pâle, jaunâtre dans l'un, fort blanche dans l'autre, & marquée de belles mouchetures & larges bandes vertes.

Enfin, d'un autre fruit n°. 47, médiocre en groſſeur, à coque dure, boſſelures nombreuſes, mais peu élevées, marqué de bandes & mouchetures vertes, que ſa forme élégante m'avoit engagé à beaucoup ſemer & reſſemer; pour un ſeul fruit ſemblable & un peu différent, j'ai vu dans une vingtaine d'autres les changemens les plus conſidérables, dont la deſcription ſeroit trop longue ici; mais dont les différences de forme applatie, ronde ou alongée, de couleur jaune, verte ou pâle, mouchetée & non mouchetée de boſſelures plus ou moins fortes, ou de peau liſſe & même tendre, prouvoient d'une part la poſſibilité que tous les Pepons ne forment qu'une ſeule eſpèce, & de l'autre, l'influence de fécondations croiſées; enfin, l'inconſtance des races déjà métiſſes qui n'ont pas une forme décidée.

δ. Les Giraumons & les Citrouilles, *Cucurbita polymorpha oblonga.*

Pepo oblongus. Bauh. Pin. 311. Tournef. 105. *Pepo major oblongus.* Dod. Pempt. 665. *Cucurbita foliis aſperis ſ. Zuccha, flore luteo.* J. B. 2. 218.

Cucurbita pepo ß. Lin. *Pepo vulgaris*. Raj. Hist. 639. *Etiam pepo Virginianus*. Bauh. Pin 311. *Macocks Virginiani*. Raj. Hist. 641, &c. *Courge de St. Jean*. Sauv. nº. 208. *Concombre d'hiver*, *Concombre de Malte ou de Barbarie*, *Citrouille iroquoise*, &c.

La disproportion qui se trouve pour la taille entre certaines races de chiens, qui sont prouvées ne former qu'une espèce, rendra sans doute moins choquante la proposition de ne regarder les Citrouilles & les Giraumons que comme de simples races d'une même espèce avec les plus petits d'entre les Pepons dont nous venons de parler. Il s'en trouve d'ailleurs de métis qui font nuance & rendent le passage insensible : on en peut voir principalement à la suite des Barbarines.

Les Giraumons pourroient se distinguer des Citrouilles par une pulpe ordinairement plus pâle & toujours plus fine ; il paroît aussi qu'ils ont les feuilles généralement plus profondément découpées que celles des Citrouilles, qui ne sont souvent qu'anguleuses ; mais ces différences légères étant d'ailleurs moins sensibles que celles de la forme & de la couleur du fruit, nous ne ferons qu'une seule énumération des variétés que nous avons été à portée de reconnoître ; savoir :

1º. La Citrouille verte nº. 48, à peau tendre, fort luisante, chair très-colorée ; je l'ai vue varier en jaune.

2º. La Citrouille grise d'un verd pâle nº. 61, d'une forme ovale un peu en poire.

3º. La Citrouille blanche nº. 49, décolorée & en même temps si molle, que son poids lui fait perdre sa forme, qui est aussi en poire. La graine m'en avoit été envoyée d'Allemagne : cette petite race s'est trouvée assez constante.

4º. La Citrouille jaune nº. 50, également arrondie par les deux bouts, la plus commune à Paris, avant que le Potiron l'ait fait abandonner.

5º. Les Giraumons verds bosselés nº. 51, énormes en grosseur & égaux par les deux bouts, comme les Citrouilles.

6º. Le Giraumon noir nº. 52, effilé du côté de la queue, peau fort lisse, pulpe ferme ; je l'ai vu beaucoup varier, & produire des Giraumons d'un verd pâle, d'autres à bandes, & d'autres totalement jaunes ; mais ceux qui ne cultivent que cette race isolée, assurent l'avoir trouvée beaucoup plus constante. Le nº. 53 représente un autre Giraumon noir d'une forme contraire à la commune, c'est-à-dire effilé vers la tête. Il en étoit de même du nº. 1030, plus gros, mais moins régulier. J'ai cependant vu cette sorte de difformité reparoître dans une partie des individus provenus de ses graines, sur-tout dans ceux qui avoient le mieux conservé sa couleur, tandis que les jaunes étoient égaux par les deux bouts, ou effilés par la queue ; ce qui semble prouver combien les différences les plus légères se reproduisent volontiers, & multiplient les races, lorsque les fécondations croisées les font rentrer les unes dans les autres.

Une autre sous-variété qui se trouve avoir pareillement quelque constance, c'est le panache en jaune, affectant la partie voisine de la queue, comme on le voit dans les numéros 77 & 77 *a a*.

7º. Les Giraumons ronds numéros 58 & 59, tous deux d'un verd noir, le dernier aussi gros qu'un Potiron ; aucun des fruits élevés de ses graines ne s'est trouvé aussi gros ; plusieurs étoient alongés ; d'autres ronds étoient marqués de bandes & de mouchetures pâles. Tel étoit aussi le nº. 60, remarquable par la prodigieuse extension qu'avoit prise ce qu'on nomme l'œil, & où la place des stigmates de la fleur se trouvoit dessinée d'une manière très-extraordinaire ; j'ai vu reparoître dans sa postérité des fruits tout semblables aux précédens, plus ou moins alongés, entiérement verds, plusieurs à bandes, d'autres totalement jaunes, & un d'eux 69 *i*, singuliérement ressemblant au nº. 61, qui étoit une Citrouille grise, & avoit été élevé dans le même jardin : observation de fécondation croisée, doublement intéressante, en ce que les productions de cette Citrouille grise étoient pareillement entremêlées de fruits francs tout semblables à eux-mêmes, & d'autres métis ressemblant évidemment au Giraumon à bandes nº. 60, ou à ses diverses variétés. Le fruit nº. 69, fort petit & à bandes, & ses productions, dont quelques-unes plus grosses, & la plupart de forme ronde, semblent indiquer que les Giraumons ont dû constituer dans l'origine une race franche, que les fécondations croisées ont ensuite rendue aussi inconstante que toute autre. La grosseur & la forme de cette variété donne à penser que c'est la première pour laquelle on ait expliqué le nom de Giraumon, qui signifie proprement une montagne tournante, c'est-à-dire un rocher roulant.

8º. Les Giraumons ou Citrouilles à bandes, nommés depuis long-tems *Concombres de Malte ou de Barbarie*, & par d'autres, *Citrouilles iroquoises* : tels sont les fruits représentés de 62 à 69 avec les productions variées que j'en ai vu naître, jouant toutes de forme & de couleur comme les précédens, & rentrant dans leur même nature. Le nº. 63 *g* étoit un individu monstrueux, remarquable par une tige applatie, portant comme en bouquet trois fruits bosselés. Le nº. 64 *a* l'étoit au contraire par une pulpe si pleine & une peau si serrée, qu'elle étoit traversée d'un assez grand nombre de gerçures en tous sens. On peut distinguer aussi des mouchetures très-fines & très-multipliées dans le nº. 66 ; des bandes foncées dans le nº. 68 & 68 *a*, & d'énormes bosselures dans ce dernier. Dans un autre produit du même numéro, les bandes foncées vers la tête & vers la queue, & claires vers le milieu du fruit, forment une nouvelle démonstration du peu d'importance de ces bandes.

Les Giraumons blancs nº. 71, 72, c'est-à-dire

d'un jaune pâle, appelés *Concombres d'hiver* par plusieurs Cultivateurs, peuvent être regardés comme les plus dégénérés d'entre les précédens; aussi sont-ils communément plus petits. J'en ai vu remonter à l'état de Giraumon à bandes, & d'autres assez constantes.

10°. Enfin, le Giraumon verd tendre à bandes & mouchetures, soit en foncé, soit en pâle, forme une dernière variété qui a peu de constance, comme on le voit dans les numéros 74 & 76, & dans leurs productions; mais qu'il est intéressant de considérer, attendu que cette couleur indique ordinairement ceux dont la pulpe est la plus délicate à manger.

ε. Le Pastisson, *Cucurbita polymorpha melopepo.* Duch.

Melopepo clypeiformis. Bauh. Pin. 312. Tourn. 106. *Melopepones latiores clypeiformes.* Lob. Ic. 643. *Cucurbita melopepo.* Lin. *Cucurbita clypeiformis s. Siciliana, &c.* J. B. 2. 224. *Etiam cucurbitæ clypeatæ & affines omnes, melopepo compressus alter* (?); *Cucurbita sessilis, &c.... Cucurbita verrucosa parva.... Cucurbita clypeata.... ad citrum non nihil accedens, & aliæ.* J. B. *Etiam cucurbita lagenaria, folio aspero, major & minor.* Tournef. 107. *Cucurbita.... fructu longo collo, & cucurbita lagenam exprimens, &c.* J. B. 2. p. 224. *Bonnet d'Electeur, Bonnet de Prêtre, Couronne impériale, Artichaut de Jérusalem, Artichaut d'Espagne, Arbouste d'Astracan.*

En suivant notre comparaison des races de chiens & des races de Pepons, celle du Pastisson se trouveroit répondre à cette race rachitique & difforme que l'on appelle le basset à jambe torses.

L'état de contraction qui affecte ces plantes se dénote dans toutes leurs parties; & cette maladie héréditaire se perpétue depuis plusieurs siècles plus ou moins constamment, mais se reproduit toujours par le plaisir que l'on prend à ressemer les fruits les plus réguliérement déformés.

Ces fruits ont en général la peau fine comme les Coloquinelles, mais ordinairement plus molle, la pulpe plus ferme, blanche & assez sèche: ce qui fait qu'ils se gardent fort long-tems, quoiqu'ils perdent très-facilement leur queue. Les loges y sont fréquemment au nombre de quatre & de cinq; & quant à la forme, il s'en trouve quelques-uns de ronds, pyriformes ou turbinés, mais plus souvent encore dans les races franches, comme s'ils étoient serrés par les nervures du calice; la pulpe se boursouffle & s'échappe dans les intervalles, formant tantôt dix côtes dans toute la longueur, seulement plus élevées vers le milieu, tantôt des proéminences dirigées vers la tête ou vers la queue, qu'elles entourent en couronne. D'autres fois aussi le fruit se trouve étranglé par le milieu, & renflé aussitôt en un large chapiteau, comme dans un Champignon qui n'est pas encore épanoui; ou même enfin, il est entiérement applati en bouclier, quelquefois gaudronné inégalement, quelquefois régulièrement. Cette dernière forme, la plus éloignée de la nature, est au reste la plus rare de toutes, & aussi celle qui se reproduit le moins constamment.

Une partie des graines contenues dans ces fruits contractés, sont elles-mêmes bossues; toutes sont fort courtes & presque de forme ronde, suivant la proportion qui s'observe en général dans les Pepons, dont les fruits les plus longs ont aussi les graines les plus alongées.

La même contraction affecte la plante dès le commencement de sa végétation. Ses rameaux plus fermes par le rapprochement considérable des nœuds, au lieu de ramper mollement, s'élancent de côté & d'autre, quelques-unes même verticalement & ne s'abattent enfin sur la terre qu'entrainés par le poids des fruits. De-là résulte fort naturellement un alongement au double & plus des pédicules des fleurs mâles, qui, sans cela, ne trouveroient pas de place pour s'épanouir, & un alongement encore plus grand, des queues, des feuilles qui, ne pouvant se soutenir dans un tel excès, se courbent en diverses ondulations, comme si elles commençoient à se tortiller: la forme totale de la feuille se trouve fort alongée, & les angles en sont moins sensibles.

Mais l'état des vrilles est ce qui a droit de paroître le plus extraordinaire dans les Pastissons. Subsistans dans les uns, quoique sans usage, ainsi que Linné l'avoit observé, ils sont pour le moins fort diminués d'étendue; dans d'autres, ils se trouvent métamorphosés en de petites feuilles à queue tortillée, dont la pointe recourbée se termine par un petit bout de vrille d'un, de deux ou de trois filets, ne faisant qu'une ou deux révolutions, quelquefois moins; dans d'autres enfin, on ne trouve à leur place que de très-courts rudimens à peine sensibles.

La facilité de saisir & de décrire cette différence dans la végétation des Pastissons, l'a fait regarder comme un caractère propre à en établir l'espece: le Réformateur Linné n'en donne point d'autre. L'esprit de systême avoit précédemment forcé le célebre Méthodiste Rai à en former un genre à part, pour le porter avec le Giclet (*Elaterium*), dans une section séparée des Cucurbitacées à tiges non grimpantes. D'un autre côté, Tournefort s'arrêtant au nombre des loges du fruit, lequel est toujours plus grand dans les Pepons orbiculaires, avoit établi sur le caractère de cinq loges, au lieu de trois, un genre où il plaçoit les Pastissons & le Potiron dont nous avons fait notre seconde espèce. Dès le tems des Bauhins, les Pastissons avoient paru mériter un nom particulier; mais ce fut mal-à-propos qu'on leur appliqua celui de *Melopepo* qui, dans Pline, désigne un fruit odorant & qui ne paroît avoir rien de commun avec ceux-ci, que le petit caractère de quitter facilement sa queue: quant au nom de Pastisson, qui est d'usage en Provence, il doit

leur avoir été donné par rapport à leur forme, semblable à celle de diverses pièces de pâtisserie.

A l'égard des variétés ou races subalternes, si aux différences dans la forme totale du fruit & dans la proéminence & la direction des cornes, on ajoute la présence ou l'absence des bandes & des mouchetures, on sent aisément que leur nombre doit devenir assez considérable. Je ne puis mieux faire connoître leur diversité & présenter leurs variations, qu'en rapportant ici un court exposé de mes observations sur les productions que j'ai vu naître de tout au plus sept ou huit différens fruits, savoir :

Nous supprimons, pour ménager l'espace & diminuer par-tout l'étendue de nos articles, la citation d'un assez grand nombre de productions diverses, que M. Duchesne a obtenues par la culture des Pastissons; les lecteurs curieux de les connoître, n'en peuvent prendre une meilleure idée qu'en consultant au Cabinet des Estampes les dessins de M. Duchesne, & l'explication raisonnée qu'il y a joint.

Les Pastissons barbarins. Il est naturel que des races monstrueuses soient celles qui reçoivent le plus d'impression des fécondations croisées : on vient d'en voir des preuves détaillées; il paroît en outre que cette nature altérée s'est trouvée susceptible de transmettre plus constamment ces changemens qui faisoient en quelque sorte remonter la race vers sa forme primitive. Il existe en effet quelques races subalternes de Pepons que leur ressemblance avec une partie des métis que j'avois vu se former, m'a fait regarder comme races métisses.

J'appelle donc Pastissons barbarins certains Pepons qui courent moins que les autres, & dont les fruits médiocres & alongés, ont des bosselures & une peau jaune. J'en ai vu de deux sortes, qui semblent avoir été décrites par J. B.

Dans l'une, n°. 88, la pulpe étoit assez fibreuse, & la coque fort dure; sa forme étoit celle d'une bouteille, comme j'ai dit en avoir vu une parmi mes Pastissons métis.

Dans l'autre, n°. 83 & 84, assez gros & à forme plus ou moins alongée, la coque étoit beaucoup moins ferme, & la pulpe plus fine, fort bonne à manger.

Le Pastisson giraumoné. Les métis n°. 92, dont j'ai parlé ci-dessus, m'ont démontré la race du Pastisson giraumoné, connu chez divers Curieux, sont les noms impropres de *Concombre de Carême* & de *Potiron d'Espagne*, & assez bien désigné par le nom plaisant de *Sept-en-toise*, qui, outre sa fécondité, rappelle encore la végétation resserrée, analogue à celle des Pastissons. Il se trouve cependant quelques individus dans lesquels les branches s'alongent & filent comme celles des Giraumons, tandis que dans quelques autres au contraire, elles sont si rentassées que formant un épais buisson, les fruits informes qui sont dans le centre, & qui ne nouent que fort tard, raccourcis & très-bosselés, ont grand'peine à mûrir, & restent verds comme on le voit en 93 *b*.

Dans d'autres individus, les fruits de grosseur médiocre, ont une peau luisante & pâle, à peine marquée de bandes; mais dans leur état de vigueur, les Pastissons giraumonés sont alongés en massue, assez gros, quelquefois chargés d'un petit nombre de grosses bosselures, & peints de belles bandes & de mouchetures d'un verd gai, sur un fond d'un jaune paille un peu verdâtre, & le ton frais de ce dehors est encore relevé par la blancheur de la pulpe, lorsqu'on vient à entamer le fruit. Cette pulpe est très-fine & se conserve jusqu'au printemps, bien plus délicate à manger qu'aucun Giraumon.

J'ai vu naître quelques métis dans cette race, analogues à ceux du n°. 89, & comme eux à peau verte panachée de jaune; mais en général cette race m'a paru l'une des plus constantes, comme des meilleures à cultiver.

4. La PASTEQUE, la COURGE laciniée, *Cucurbita anguria*. Duch.

Cucurbita citrullus. Lin. *Anguria citrullus dicta*. Bauh. Pin. 312. Tournef. 106. *Citrullus folio colocynthidis secto, semine nigro*. J. B. 2. p. 235. *Anguria Indica*. Rumph. Amb. 5. p. 400. t. 146. f. 1. *Anguria*. Dod. Pempt. 664. *Citrullus officinarum*. Lob. Ic. 640. *Jacè s. anguria*. Pis. Bras. 263. *Le Melon d'eau*.

Tournefort avoit réuni à son genre *anguria* deux Cucurbitacées d'Amérique, à fruits fort différens, à raison de leurs feuilles profondément découpées. Le nom leur en a été conservé par Linné. L'un est son *Cucumis anguria*, l'autre l'*Anguria trifoliata*. Ce caractère, reconnu fautif pour un genre, est regardé du moins comme la différence principale de la Pasteque vis-à-vis de ses congénères. Elle est, à la vérité, la plus apparente, mais non la plus essentielle. En effet, il y a quelques Pepons à feuilles assez profondément découpées; mais le fussent-elles encore bien plus, on reconnoîtroit toujours une Pasteque à la substance ferme & cassante de ses feuilles & à leur direction beaucoup plus verticale. Le fruit assez constamment orbiculaire se distingueroit encore mieux par sa peau fine, mince, lisse & mouchetée de taches étoilées, comme celle de l'Oursin de mer; ce qui dénote dans le tissu des fibres une oscillation toute différente de celle des Pepons, dont les taches sont toujours des parallellogrames. Les bandes pâles des Pasteques leur sont communes avec plusieurs Pepons; leurs graines assez renflées ont le bourrelet fort petit; d'ailleurs, rouges ou noires, elles sont toujours plus foncées en couleurs que la pulpe du fruit, tandis que dans les trois espèces précédentes, elles sont au contraire beaucoup plus pâles. Enfin cette pulpe, toujours fort colorée, est si juteuse dans la plupart des Pasteques, qu'on peut les

sucer & les vuider comme un Coco, par une ouverture faite à la peau. On remarque aussi dans la fleur que la corolle, moins évasée que celle des Calebasses, est moins grande, moins campanulée, plus profondément découpée que dans les Pepons : elle est aussi d'un jaune moins foncé.

Toutes ces particularités placent assez naturellement la Pasteque à la fin du genre des Courges du côté des Melons, comme la blancheur & la petitesse de la Callebasse semblent la placer à la tête, comme tenant des Briones & autres genres à petites fleurs.

Tournefort faisoit mention de cinq variétés de Pasteques; la commune, *semine nigro*, & assurément *carne rubente*; trois autres, *carne flavescente semine nigro*; *carne rubente*, *semine rubro majori & minori*; enfin une très-grosse nouvellement venue des Indes. C. B. avoit dit en deux mots : « *Corticis colore variat, qui aliis viret, » aliis subcandidis maculis aspersus; caro aliis » rubens & dulcior; aliis candida, semine colore » nigro, fulvo* ». Voilà encore ce qu'on observe aujourd'hui. On voit dans J. Bauhin que le nom *Patheca*, *Batecha*, *Albutheca* d'Avicenne, vient de *Batice*, qui est le nom Indien. Il cite bien les noms de *Citrullum* & *Citreolum*, comme d'usage dans les boutiques, aussi bien que celui de *Concombre citrin*. Ils furent sans doute donnés aux variétés à pulpe de couleur citrine; mais notre Citrouille est un Pepon, comme on l'a vu. Sauvages, en 1750, donnoit encore à Montpellier les deux noms de *Citrouille* & de *Pasteque*. On en cultive dans la Saintonge une variété à chair ferme que l'on ne mange que fricassée, & que, par cette raison, l'on y appelle très-improprement du nom de *Concombre*.

Au reste, le nom de Pasteque semble restreint en Provence aux races dont le fruit est le moins fondant, & qu'on n'emploie que confits avec du vin doux, cuit en raisiné comme on fait les Poires en Bourgogne. On en cultive en Saintonge sous le nom de *Concombre*, & l'on en mange fricassés de même.

Les plus fondans sont nommés *Melons d'eau*; les uns & les autres mûrissent assez mal aux environs de Paris, même sur les couches.

Il paroîtroit par le nom Brasilien *Jacé*, attribué par Marggrave au Melon d'eau, que cette race étoit cultivée au Brésil; mais il est fort possible qu'elle y ait été portée par les Portugais. En effet, Prosper Alpin en avoit vu en Egypte de telle grosseur, qu'un seul fruit faisoit la charge d'un homme, & trois ou quatre celle d'un Chameau. Parkinson, citoit de même, & peut-être à tort, une Pasteque d'Amérique à pulpe ferme. Rai les citoit toutes quatre séparément, aussi bien qu'une cinquième d'après Césalpin, à pulpe ligneuse & si ferme, que le fruit rebondissoit comme un ballon, plutôt que de se briser. C'est en Italie qu'on pourroit vérifier si ce n'est point une exagération, & déterminer les variétés de cette espèce, plus exactement qu'elles ne l'ont été jusqu'ici. *Duch.*

* *Cucurbita* (*hispida*) *foliis angulatis, caule petiolisque hispidis*. Thunb. fl. Jap. 322. *Ko, vulgò jungavo*. Kæmpf. Amœn. p. 811. *Flores densissime pilosi, pilis ferrugineis*. Thunb. *Flores albi*. Kæmpf.

Ses fleurs blanches, son fruit oblong, & ses feuilles simplement velues, nous font présumer que cette plante doit se rapprocher de l'espèce de la Calebasse.

COURIMARI de la Guiane, *COURIMARI Guianensis*. Aubl. Guian. Suppl. 28. t. 384. *Oulemari arbor, citrei folio splendente, cortice interiore foliato*. Barr. Fr. Equin. p. 84. *Oulemari* Préfont. Mais. Rust. de Cayenne.

C'est un très-grand arbre dont le tronc est porté sur des arcabas qui ont six ou sept pieds de hauteur, & quelquefois quinze pieds de large vers le bas, où ils se couchent dans la terre. Ce sont des côtes applaties qui, en se prolongeant & s'étendant, forment des triangles; ils ont sept ou huit pouces plus ou moins d'épaisseur. Le tronc est formé par la réunion de tous ces arcabas, du sommet desquels il s'élève. Ces arcabas sont écartés les uns des autres, & laissent entr'eux un espace plus ou moins grand, suivant la direction qu'ils prennent & l'étendue qu'ils ont; & c'est là où ordinairement les bêtes fauves se retirent. Le tronc a environ quatre-vingts pieds de hauteur, sur quatre pieds de diamètre. Son écorce est gercée, ridée, épaisse, de couleur brune. Son bois est blanc, tendre & léger. Du somme tdu tronc partent de grosses branches rameuses, & dont les pousses annuelles sont long-tems marquées par un bourrelet ridé qui se trouve à leur naissance. Les nouvelles pousses sont velues, rousseâtres, & portent des feuilles alternes, ovales, entières, vertes & lisses en dessus, velues & rousseâtres en dessous avec des nervures saillantes. Ces feuilles sont longues d'environ cinq pouces, sur près de trois pouces de largeur, & ont un pétiole canaliculé, long presque d'un pouce.

Les fleurs viennent sur des grappes courtes, axillaires, & sont incomplettement connues : elles ont 1°. un calice profondément divisé en cinq découpures pointues (vraisemblablement ouvertes en étoile); 2°. cinq pétales lancéolés, alternes avec les divisions du calice; 3°. les étamines ne sont point connues); 4°. un ovaire supérieur ....

Le fruit (qu'Aublet n'a vu qu'avant sa maturité) est sphérique, de la grosseur d'une Prune, & divisé intérieurement en cinq loges qui contiennent chacune une semence.

Cet arbre croît dans les bois & dans les lieux humides de la Guiane. Les Naturels du pays tirent de son écorce intérieure des feuillets minces avec lesquels ils enveloppent le tabac pour fumer : ce

qui leur tient lieu de pipe, & s'appelle *Cigale* ou *Chironce*. Ils font avec les arcabas, qu'ils amincissent, des planches, des pagayes qui leur tiennent lieu de rames pour naviguer, des gouvernails & des pirogues.

COURONDI. *Enc.* Rheed. Mal. 4. p. 103. t. 50. *Arbor indica, fructu rotundo, cortice molli nucleum unicum nudum glandi similem continente.* Raj. Hist. 1664.

Arbre élevé, dont le tronc est épais, le bois blanchâtre, l'écorce noirâtre & raboteuse, les rameaux nombreux & pleins de moëlle. Ses rameaux portent des feuilles opposées, ovales-lancéolées, sessiles, fermes, glabres, luisantes, & ondées ou légérement crênelées en leurs bords. Les fleurs sont petites, d'un verd jaunâtre, ressemblent un peu à celles de la Vigne, & sont disposées trois à cinq ensemble par petits bouquets corymbiformes & axillaires. Elles ont cinq pétales arrondis, des étamines nombreuses, & un ovaire qui paroît supérieur. Les fruits sont des baies rondes, purpurines, & qui contiennent sous une chair épaisse, molle & couleur de safran, un noyau presque sphérique.

Cet arbre croît dans les lieux montagneux & pierreux du Malabar, aux environs de *Paracaro.* Il est toujours verd, & fructifie tous les ans vers les mois de Décembre & Janvier. Le suc de ses feuilles est astringent, & s'emploie pris chaud avec le petit lait pour guérir les diarrhées & les dyssenteries.

COURONNÉ; on nomme fruit couronné (*fructus coronatus*) celui qui porte à son sommet un ombilic formé par une impression qu'a laissé la fleur, & en même tems circonscrit par les restes du calice ou par le calice entier lorsqu'il est persistant; d'où il résulte qu'une baie ou une capsule ne peut être couronnée que lorsque la fleur est portée sur l'ovaire, c'est à-dire, que l'ovaire est inférieur. Les Myrtes, les Melastomes, les Grenadiers, les plantes de la famille des Rubiacées, &c. ont leur fruit couronné. Les semences sans péricarpe sont aussi nommées *Couronnées*, lorsqu'elles sont chargées du calice propre de la fleur, comme dans les Scabieuses, l'Œnanthe, &c.

COUROUPITE de la Guiane, *COUROUPITA Guianensis.* Aubl. Guian. 708. Tab. 282.

Pequea sive pekia. Pis. Bras. p. 141? *Pekia fructu maximo globoso, Couroupitoutoumou.* Bar. Fr. Equinox. p. 92. *Gallicè, Boulet de canon.*

C'est un arbre qui s'élève à une grande hauteur, & qui paroît avoir beaucoup de rapport avec le genre du Quatelé (*Lecythis.*) Son tronc a souvent plus de deux pieds de diamètre; son écorce est épaisse, gersée, & raboteuse, son bois est blanc, rougeâtre à l'intérieur, & d'une solidité médiocre; c'est pourquoi il est rarement employé. Au sommet du tronc naissent des branches qui se répandent en tous sens. Les rameaux sont chargés de feuilles alternes, ovales-oblongues, pointues, entières, pétiolées, glabres, lisses, & longues d'un pied sur quatre pouces de largeur. Les fleurs sont grandes, belles, couleur de rose, répandent une odeur suave, & naissent en grappes droites, simples, situées sur le tronc & sur les branches. Les pédoncules propres ont chacun à leur base une écaille qui tombe de bonne heure, & deux autres écailles situées près du calice.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, turbiné, & partagé en six découpures concaves, charnues & verdâtres; 2°. une corolle divisée en six lobes fort grands, inégaux, dont deux supérieurs plus grands & redressés, & quatre plus petits & ouverts; ils tiennent tous par un onglet large & charnu, à la base des divisions du calice, & ensuite s'unissent à un disque ou feuillet charnu qui couvre le sommet de l'ovaire, est percé dans son centre, garni d'étamines dans presque toute sa surface, & s'alonge d'un côté en une languette large, ovoïde, convexe en dehors, recourbée sur le fond de la fleur, & qui cache les étamines & le pistil; 3°. un grand nombre d'étamines, dont les filamens courts, charnus & insérés sur le disque intérieur, portent des anthères oblongues, petites & jaunâtres; 4°. un ovaire demi-inférieur, faisant corps en grande partie avec la base du calice, se terminant par un mamelon anguleux qui remplit l'ouverture du disque, & est couronné par un stigmate à six rayons.

Le fruit est une capsule ronde, ligneuse, environ de la grosseur d'un boulet de trente-six, brune & raboteuse extérieurement, ayant dans sa partie supérieure un rebord circulaire avec des restes des divisions du calice, & au-dessus de ce rebord un opercule qui ne tombe point. Cette capsule est enduite intérieurement d'une pulpe fibreuse, sous laquelle est une seconde capsule globuleuse, mince, cassante, partagée dans son intérieur en six loges par des cloisons membraneuses, & contenant dans chaque loge plusieurs semences arrondies, comprimées, nichées dans une pulpe succulente.

Cet arbre croît dans la Guiane, & y porte des fleurs & des fruits durant presque toutes les saisons de l'année. Les Créoles & les Négres ont donné à son fruit le nom de *Boulet de canon*, auquel il ressemble à beaucoup d'égards; quelques-uns le nomment *Abricot sauvage.* Sa pulpe intérieure a une saveur acide qui n'est point désagréable.

COUSSAPIER, *COUSSAPOA.* Aubl. Genre de plante de la famille des Figuiers, qui nous paroît avoir des rapports avec les Jaquiers & le *Mithridatea*, & qui comprend des arbres à feuilles simples & alternes, & à fleurs ramassées en boules sphériques,

ſphériques, diſpoſées par petits bouquets axillaires. Le caractère de ces fleurs n'eſt point encore déterminé ; M. *Aublet*, qui a obſervé les *Couſſapiers*, en diſtingue deux eſpèces ; ſavoir :

1. Le COUSSAPIER à large feuille, *Couſſapoa latifolia*. Aubl. Guian. 955. Tab. 362. *Couſſapoa foliis ovalibus, pedunculis ramoſis*. N.

Le tronc de cet arbre s'élève à ſoixante-dix pieds, ſur trois pieds de diamètre. Son écorce eſt griſâtre & gercée ; ſon bois eſt rouſſeâtre & peu compact. Il pouſſe à ſon ſommet pluſieurs branches droites, écartées, un peu inclinées & rameuſes. Ses rameaux ſont garnis de feuilles alternes, ovales, entières, pétiolées, fermes, à nervures ſaillantes, liſſes, vertes en deſſus, & rouſſeâtres en deſſous. Les plus grandes ſont longues de cinq pouces, ſur trois pouces de largeur. Elles ont à leur baſe une ſtipule longue & caduque. L'extrémité de chaque rameau eſt munie d'un bourgeon pointu, comme dans tous les Figuiers.

Les fleurs ſont ramaſſées en têtes ſphériques, qui naiſſent dans les aiſſelles des feuilles ſur des pédoncules rameux & preſque en corymbe. Les fruits ſont jaunâtres, & conſiſtent chacun en beaucoup de petites ſemences fixées ſur un placenta ſphérique & pulpeux.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane qui s'étendent au bord de la rivière de Sinémari. Il eſt nommé *Couſſapoui* par les Galibis, & ſe trouve en fruit dans le mois de Novembre. L'écorce de ſon tronc & de ſes rameaux entamée, & ſes feuilles coupées ou déchirées, laiſſent couler un ſuc jaunâtre.

2. Le COUSSAPIER à feuille étroite, *Couſſapoa anguſtifolia*. Aubl. *Couſſapoa foliis ovato-oblongis ſubtus ferrugineis, fructu nigro globoſo ſolitario pedunculato*. Aubl. Guian. 956. t. 363.

Cette eſpèce diffère de la précédente par ſes feuilles plus obtuſes, plus étroites par le bas, à nervures moins nombreuſes, (les plus grandes ont trois pouces de longueur, ſur une largeur de près de deux pouces), & par ſes fruits, qui ſont beaucoup plus gros, ſolitaires ou deux à deux, attachés chacun à un pédoncule (ſimple) particulier. Cet arbre eſt auſſi nommé *Couſſapoui* ; & il porte également ſon fruit en Novembre.

COUSSARI violet, *COUSSAREA violacea*. Aubl. Guian. 98. Tab. 38.

Arbriſſeau de la famille des Rubiacées, & qui paroît ſe rapprocher du *Pavetta* par ſes rapports. Cet arbriſſeau s'élève à la hauteur de ſept à huit pieds. Son tronc a environ trois pouces de diamètre ; ſon écorce eſt griſâtre ; ſon bois eſt blanc & dur. A deux pieds au-deſſus de la terre, il pouſſe des branches oppoſées, chargées de rameaux également oppoſés. Les branches & les rameaux portent des feuilles oppoſées en croix, grandes, ovales, acuminées, entières, glabres, luiſantes, & à pétioles courts. Les ſtipules ſont ovales-pointues, oppoſées & intermédiaires, c'eſt-à-dire, ſituées de chaque côté entre les inſertions des pétioles. Les fleurs ſont blanches, naiſſent au ſommet des rameaux, & ſont ramaſſées en petits bouquets corymbiformes, preſque ſeſſiles.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, turbiné ou en forme de coupe, & à bord diviſé en cinq dents ; 2°. une corolle monopétale, à tube court attaché ſur un diſque qui couronne l'ovaire, & à limbe partagé en quatre lobes lancéolés ; 3°. quatre étamines, dont les filamens attachés à la paroi interne & ſupérieure du tube entre les diviſions du limbe, portent des anthères oblongues ; 4°. un ovaire inférieur, arrondi, couronné par un diſque, du centre duquel ſort un ſtyle terminé par un ſtigmate à quatre ou cinq pointes.

Le fruit eſt une baie ovoïde, ombiliquée, violette dans ſa maturité, uniloculaire, & qui contient une ſemence arrondie, dure & coriace.

Cet arbriſſeau croît dans les grandes forêts de la Guiane, fleurit & fructifie dans le mois de Janvier. La pulpe de ſes baies eſt jaune, & adhère à une coque qui renferme la ſemence.

COUTARDE épineuſe, *HYDROLEA ſpinoſa*. Lin. Aubl. Guian. 281. Tab. 110. *Planta lacuſtris ſ. paluſtris ſpinoſa*. Loefl. It. p. 399.

Cette plante a une racine ligneuſe, rameuſe & fibreuſe, de laquelle s'élève une (ou pluſieurs) tige droite, haute de trois pieds, couverte d'un duvet viſqueux, & munie de petits rameaux alternes qui ſe portent en différens ſens. La tige & ſes rameaux ſont garnis de feuilles alternes, lancéolées, ſeſſiles, pointues, couvertes d'un duvet gluant. Les plus grandes ont deux pouces & demi de long, ſur cinq à ſept lignes de large. De l'aiſſelle de chaque feuille ſort une épine rude, fort aiguë, viſqueuſe, & longue d'environ huit lignes ; à l'extrémité des rameaux naiſſent de gros bouquets de fleurs bleues, munies chacune à la baſe de leur pédoncule, d'une foliole ou bractée écailleuſe.

Chaque fleur a 1°. un calice diviſé juſqu'à ſa baſe en cinq parties oblongues, étroites, pointues, velues, droites & inégales ; 2°. une corolle monopétale, en roue, à tube plus court que le calice, & à limbe ample, ouvert, partagé en cinq ou ſix lobes arrondis qui ſe recouvrent en partie par le côté ; 3°. cinq ou ſix étamines dont les filamens plus épais & en cœur à leur baſe, attachés au tube de la corolle, courbés vers leur ſommet, portent des anthères oblongues & vacillantes ; 4°. un ovaire ſupérieur, ovale, marqué d'une ligne de chaque côté, ſurmonté de deux ſtyles un peu courbés en dedans, terminés chacun par un ſtigmate obtus.

Le fruit eſt une capſule ovale, bivalve, biloculaire, environnée par le calice, & qui contient beaucoup de ſemences très-menues, embriquées

sur un placenta double fixé dans chaque loge à la cloison qui les divise.

Cette plante croît dans les lieux humides, marécageux, & aux bords des ruisseaux, dans l'Isle de Cayenne, où elle se fait remarquer par la belle couleur bleue de ses fleurs. Toutes ses parties sont fort amères : elle est en fleur dans presque tous les mois de l'année. ♃.

COUTOUBÉE, *Coutoubea*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui paroît pouvoir se rapporter à la famille des Lisimachies, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles simples & opposées, & à fleurs disposées en épi ou dans les aisselles des feuilles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, divisé profondément en quatre découpures étroites & aiguës; 2°. une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube court, & à limbe partagé en quatre lobes ovales-pointus, égaux & ouverts; 3°. quatre étamines, dont les filamens portés chacun sur un corps particulier en forme de capuchon, & attaché au tube de la corolle, soutiennent des anthères sagittées; 4°. un ovaire supérieur ovale-oblong, chargé d'un style plus long que le tube de la corolle, à stigmate divisé en deux lames.

Le fruit est une capsule ovoïde (uniloculaire) qui s'ouvre en deux valves, & qui renferme un placenta chargé de semences menues.

ESPECES.

1. COUTOUBÉE blanche, *Coutoubea alba. Coutoubea foliis oblongis acutis, floribus spicatis.* N.

Coutoubea spicata. Aubl. Guian. 72. Tab. 27. *Gentiana valerianæ hortensis folio, flore albo spicato.* Barr. Fr. Equinox. p. 54.

C'est une plante annuelle, haute de trois pieds ou davantage. Sa racine, qui est rameuse & fibreuse, pousse une tige droite, obtusément quadrangulaire, & feuillée. Ses feuilles sont opposées ou quelquefois ternées, semi-amplexicaules, oblongues, pointues, entières, glabres, molles, & un peu charnues. Elles ont environ trois pouces de longueur, & un pouce de largeur dans leur milieu. Les fleurs sont blanches & disposées sur des épis terminaux. Elles sont presque sessiles, opposées à la base des épis, & verticillées quatre à quatre dans leur partie supérieure; & toutes ont à leur base trois petites écailles très-pointues.

Cette plante croît au bord des chemins & sur le bord des ruisseaux & des rivières, dans la terre ferme de la Guiane. Elle est fort amère : on l'emploie avec succès pour établir le cours des règles, pour guérir plusieurs maladies d'estomac, qui dépendent du défaut de digestion ou des obstructions des viscères du bas-ventre, & spécialement pour tuer les vers.

2. COUTOUBÉE purpurine, *Coutoubea purpurea. Coutoubea caule ramoso, foliis angusto-lanceolatis acutis, floribus axillaribus.* N.

Coutoubea (ramosa) foliis angustis acuminatis, flore purpurascente. Aubl. Guian. 74. Tab. 28.

Cette plante diffère de la précédente, en ce qu'elle est branchue; que ses feuilles sont plus étroites, très-pointues, & diminuent de grandeur à mesure qu'elles approchent des extrémités des rameaux; & que ses fleurs sont purpurines, axillaires, & opposées deux à deux, c'est-à-dire, solitaires dans chaque aisselle. Le fruit est plus large, plus renflé, & marqué d'un sillon de chaque côté dans sa longueur. Cette espèce vient au bord des ruisseaux & dans les déserts de la Guiane, sur-tout à Sinémari. Toute la plante est amère; elle s'emploie aux mêmes usages que la précédente.

CRAMBÉ, *Crambe*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Crucifères*, qui a des rapports avec les *Camelines*, & qui comprend des herbes & des arbustes à feuilles alternes plus ou moins découpées, & à fleurs en panicule terminale, remarquables par quatre de leurs étamines, dont les filamens sont fourchus.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre, 1°. un calice de quatre folioles ovales-oblongues, lâches & caduques; 2°. quatre pétales cruciformes, ovales-obtus, ouverts, à onglets un peu plus courts que le calice; 3°. six étamines tétradynamiques, dont les quatre plus grandes ont leurs filamens fourchus à leur sommet, l'une de leurs branches portant une anthère ovale; en outre une glande située de chaque côté sur le réceptacle, entre la corolle & les étamines longues; 4°. un ovaire supérieur, oblong, dépourvu de style, à stigmate un peu épais.

Le fruit est une silicule globuleuse, bacciforme, caduque, uniloculaire, & qui contient une semence arrondie.

ESPECES.

1. CRAMBÉ maritime, *Crambe maritima.* Lin. *Crambe foliis cauleque glabris.* Lin. Fl. Dan. 316.

Crambe maritima, brassicæ folio. Tourn. 211. *Brassica maritima monospermos.* Bauh. Pin. 112. Raj. Hist. 838. *Brassica monospermos anglica.* J. B. 2. p. 830. *Brassica marina sylvestris multiflora, monospermos.* Lob. Ic. 245. Vulgairement *le Chou marin.*

C'est une plante glauque, qui a tout-à-fait l'aspect d'un Chou; mais qui ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds, formant une touffe étalée. Ses feuilles sont grandes, ovales, sinuées, frangées, crêpues, lisses, glauques, charnues, à côtes épaisses, & presque semblables à celles du Chou cultivé. Les fleurs sont blanches, ont leurs pétales ovales arrondis, &

viennent au sommet de la plante sur des grappes rameuses & paniculées. La tige, les rameaux & les pédoncules sont lisses & d'un verd glauque, comme les feuilles. Cette plante croît aux lieux maritimes de l'Europe tempérée & boréale: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) On prétend qu'elle est vulnéraire, que ses feuilles & sa semence sont propres pour faire mourir les vers, pour déterger & consolider les plaies.

2. Crambé du Levant, *Crambe orientalis.* Lin. *Crambe foliis sinuato-pinnatifidis scabris, caule glabro paniculato.* N.

Rapistrum orientale, acanthi folio. Tournef. Cor. 14. *Crambe.* Mill. Dict. n°. 3. Pall. It. 3. p. 584. Buxb. Cent. 5. App. n°. 30.

Ses feuilles radicales sont grandes, étalées sur la terre, oblongues, sinuées, pinnatifides, dentées, verdâtres, & âpres au toucher. Les tiges sont hautes de trois à quatre pieds, glabres, très-rameuses & paniculées dans leur partie supérieure. La panicule qu'elles forment est fort ample, très-fine, non feuillée, & soutient une quantité prodigieuse de fleurs blanches fort petites. Cette plante croît dans le Levant, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit dans le mois de Juin; ses panicules de fleurs ont un aspect assez agréable.

3. Crambé lacinié, *Crambe laciniata. Crambe foliis subbipinnatis, pinnis laciniatis dentatis subtus scabris, caule lævi ramosissimo.* N.

Crambe pannonica. H. R. *Crambe (Tataria) foliis decomposito-multifidis.* Jacq. Misc. v. 2. p. 274. t. 25.

Cette plante a des rapports manifestes avec le *Crambé du Levant;* mais ses feuilles sont plus grandes & beaucoup plus découpées, & ses tiges, quoique très-rameuses, ne forment point une panicule aussi finement divisée. Ses feuilles radicales sont amples, lisses en dessus, rudes en dessous, bipinnées, laciniées, à découpures incisées & dentées. Les tiges sont hautes de trois pieds, lisses, rameuses, paniculées, & ont leurs ramifications terminées par des grappes courtes qui soutiennent des fleurs blanches, un peu plus grandes que dans l'espèce ci-dessus, & dont les ovaires sont pédiculés. Cette espèce croît dans la Hongrie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) M. *Jacquin* pense que c'est le *Tataria ungarica* de Clusius, (Hist. 2. p. 191.); mais la description que Clusius donne de son *Tataria*, ne nous paroît pas convenir à notre plante; car il dit que la tige, qui est striée, creuse & noueuse, est rude au toucher comme les feuilles; que les feuilles caulinaires sont lanugineuses & embrassent la tige par un pétiole élargi; que le sommet de la tige se termine en une ombelle qui ressemble à celle de la *Berce*, & porte des fleurs assez semblables pour la forme & la couleur, dont une grande partie sont inféconces; qu'enfin les semences sont fort épaisses, & ne diffèrent pas beaucoup des grosses semences sillonnées du *Cachrys libanotis.* Or, toutes ces particularités sont étrangères au *Crambé* dont nous traitons; & comme nous connoissons la confiance que méritent les descriptions de *Clusius*, nous ne croyons pas qu'il s'est partout trompé en décrivant son *Tataria*, qui paroît être, avec beaucoup plus de vraisemblance, la même plante que notre *Armarinte à feuilles de Panais*, n°. 5.

4. Crambé d'Espagne, *Crambe Hispanica.* Lin. *Crambe pilis brevibus undique scabra, foliis lyratis, lobo terminali maximo subrotundo.* N.

Rapistrum maximum rotundifolium monospermum. Corn. Canad. 147. t. 148. Moris. Hist. 2. p. 266. Sec. 3. t. 13. f. 1. Tournef. 211. *Rapistrum maximum monospermum, gemma lutea, flore niveo.* Barrel. Ic. 387. *Myagrum sphærocarpum.* Jacq. Obs. 2. p. 20. t. 41. *Crambe Hispanica.* Sabb. Hort. 4. t. 2.

Sa racine, qui est blanche, fusiforme & fibreuse, pousse une tige haute d'un pied & demi ou davantage, striée, rameuse dans sa partie supérieure, feuillée, & chargée de poils courts, roides, tournés en bas, qui la rendent âpre au toucher. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en lyre, remarquables par leur lobe terminal, large, arrondi, denté ou crenelé, & n'ont au-dessous de ce lobe que deux appendices opposés, presque en forme d'oreillettes. Elles sont aussi scabres & chargées de poils courts. Les fleurs sont blanches, disposées en grappes effilées, un peu rameuses, & terminales. Les calices sont d'un verd jaunâtre; les silicules sont sphériques, glabres & monospermes. Cette plante croît naturellement en Espagne, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

5. Crambé à feuilles rudes, *Crambe scabra. Crambe fruticosa, foliis ovatis inæqualiter serratis, basi appendiculatis scaberrimis, paniculâ laxâ capillari.* N.

Lygthfootia quorumdam.

Arbrisseau de quatre à six pieds, dont la tige est droite, peu rameuse, noueuse dans sa partie supérieure, à écorce grisâtre assez unie, de la grosseur du doigt, & feuillée en ses sommités. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-pointues, bordées de dents très-inégales, le plus souvent appendiculées à leur base, vertes, & chargées de poils courts très-roides, qui les rendent fort rudes au toucher, & quelquefois même piquantes. Les poils roides qui sont sous les feuilles, sur les pétioles, & vers le bas des pédoncules communs, ressemblent à de petites épines, & font le crochet ou regardent en haut. Les fleurs sont petites, blanches, & disposées en une panicule ample, rameuse, terminale, extrêmement lâche, composée de ramifications capillaires, qui soutiennent des grappes très-menues. Les pédoncules sont lisses & un peu violets dans le voisinage des fleurs; les silicules sont petites, globuleuses, à

superficie un peu réticulée, chargées d'une pointe mousse, & monospermes. Cet arbrisseau est cultivé au Jardin du Roi; je le crois originaire d'Afrique. ♄. (*v. v.*)

6. Cramé de Madère, *Crambe fruticosa*. L. F. *Crambe fruticosa, foliis ovatis pinnatifidis serratis canis, racemis in panicula effusa dichotoma*. Lin. f. Suppl. 299.

Myagrum arborescens. Jacq. Misc. Vol. 3. Icon. Rar.

Cette espèce a, comme la précédente, sa tige ligneuse, roide, & ses rameaux feuillés; mais ses feuilles sont un peu plus petites, & remarquables par leur couleur blanchâtre. Elles sont alternes, pétiolées, ovales, profondément dentées ou pinnatifides, à découpures dentelées, & à superficie chargée de poils courts & blanchâtres, qui la rendent un peu rude au toucher. Les rameaux sont terminés en une grande panicule lâche, composée, dont les ramifications se terminent par des grappes courtes, qui soutiennent des fleurs blanches un peu plus grandes que dans l'espèce ci-dessus. M. Murrai dit que ces fleurs n'ont point de filamens fourchus, & que les silicules qu'elles produisent sont presque à deux articulations. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Madère, sur les rochers les plus élevés. ♄. (*v. s.*)

CRANSON, *Cochlearia*, genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Crucifères*, qui a beaucoup de rapports avec les Passerages, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont alternes, les fleurs en grappes terminales & latérales, & les silicules enflées, à superficie inégale ou hérissée d'aspérités.

Caractere générique.

Chaque fleur offre, 1°. un calice de quatre folioles ovales, concaves, ouvertes, & caduques; 2°. quatre pétales cruciformes, égaux, ovoïdes, une fois plus grands que le calice, & ouverts; 3°. six étamines tétradynamiques, dont les anthères sont obtuses & comprimées; 4°. un ovaire supérieur en cœur ou ovale, à style très-court & persistant, & à stigmate obtus.

Le fruit est une silicule en cœur, enflée, un peu échancrée, munie du style, bosselée ou chargée d'aspérités remarquables, à deux valves obtuses, & partagée en deux loges par une cloison qui soutient le style. Chaque loge renferme deux à quatre semences ovales-arrondies.

Especes.

1. Cranson officinal, Fl. Fr. *Cochlearia officinalis*. Lin. *Cochlearia foliis radicalibus cordato-subrotundis, caulinis oblongis subsinuatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Dan. t. 135. Ludw. Ect. t. 133. Allion. Fl. Ped. 1. p. 253.

Cochlearia folio subrotundo. Bauh. Pin. 110. Tournef. 215. *Cochlearia*. J. B. 2. p. 942. fig. *Bona*. Raj. Hist. 822. Dod. Pempt. 594. *Cochlearia batava*. Lob. Ic. 293. Blackw. t. 227. *Nasturtium*. Hall. Helv. n°. 503. Vulgairem. *Herbe aux Cuillers*.

La racine de cette plante est blanche, un peu épaisse, alongée, & garnie de fibres chevelues; elle pousse quelques tiges hautes de huit à dix pouces, glabres, tendres, légèrement anguleuses, rameuses, foibles, & le plus souvent inclinées ou même couchées à leur base. Les feuilles radicales sont nombreuses, portées sur de longs pétioles, arrondies, en cœur à leur base, lisses, vertes, épaisses, succulentes, & un peu concaves ou creusées en cuiller. Celles de la tige sont presque sessiles ou à pétioles courts, & un peu anguleuses; les supérieures sont amplexicaules, ovales-pointues, & ont une dent anguleuse de chaque côté. Les fleurs sont blanches, & ramassées au sommet des rameaux & des tiges, en bouquets courts & serrés. Cette plante croît dans les lieux humides ou voisins de la mer, en France, dans la Suisse, & dans les régions boréales de l'Europe: on la cultive dans les jardins. ⊙. ♂. (*v. v.*) Sa saveur est âcre, piquante, amère, & son odeur (lorsqu'on l'écrase ou qu'on la froisse), est pénétrante & un peu désagréable. Elle est détersive, incisive, très-diurétique, & un excellent anti-scorbutique. On prétend que son suc, appliqué avec la plante pilée, guérit en peu de tems les taches du visage.

2. Cranson Danois, *Cochlearia Danica*. Lin. *Cochlearia foliis hastato-angulatis: omnibus deltoïdibus*. Lin. Fl. Dan. t. 100. Mill. Dict. n°. 4.

Cochlearia Aremorica. Tournef. 215. Barrel. Ic. 1205. f. 1. *Thlaspi hederaceum*. J. B. 2. p. 933. Lob. Ic. 615.

β. *Cochlearia Danica repens*. Bauh. Prodr. 53.

γ. *Cochlearia minor erecta*. Bauh. Prodr. 53.

Ses tiges sont longues de cinq à sept pouces, nombreuses, en partie couchées, la plupart simples, menues, striées, rougeâtres, glabres, & disposées en touffe. Les feuilles radicales & les caulinaires sont hastées-anguleuses, ou ovales avec un angle de chaque côté à leur base. Les pétioles ne sont point amplexicaules. Les fleurs sont blanches, viennent en petites grappes terminales, & produisent des silicules ovales. On trouve cette plante sur les bords de la mer, dans le Danemarck & en Suède. ⊙. ♂.

3. Cranson d'Angleterre, *Cochlearia Anglica*. Lin. *Cochlearia foliis omnibus ovato-lanceolatis*. Lin. Fl. Dan. t. 329.

Cochlearia foliis ovato-lanceolatis sinuatis. Hudf. Angl. 248. Mill. Dict. n°. 2. *Cochlearia foliis radicalibus lanceolatis integerrimis, caulinis subsinuatis*. Mill. Dict. *Cochlearia folio sinuato*. Bauh. Pin. 110. Tournef. 215. Raj. Hist. 823. *Cochlearia Britannica s. Anglica*. Lob. Ic. 294. Dod. Pempt. 594.

Ses feuilles radicales sont nombreuses, ovales-lancéloées, pétiolées, les unes entières, les autres

un peu sinuées, épaisses, succulentes, & d'un verd brun. Il pousse entre ces feuilles quelques tiges menues, garnies de feuilles sessiles, ovales-lancéolées, sinuées, & un peu distantes. Les fleurs sont blanches, viennent en bouquets terminaux. Cette plante croît naturellement en Angleterre, dans les lieux maritimes, & particulièrement dans ceux que la mer couvre & abandonne successivement. ♂.

4. CRANSON de Groenland, *Cochlearia Groenlandica.* Lin. *Cochlearia foliis reniformibus carnosis integerrimis.* Lin. Hort. Cliff. 498. Mill. Dict. n°. 3. Pall. It. 3. p. 34.

Cochlearia minima repens insulæ alkolmiæ. Barth. Act. 3. p. 143. t. 144. *Cochlearia minima.* Boerh. Lugdb. 2. p. 10.

Cette espèce est fort petite, & a ses feuilles réniformes, charnues, & très-entières; les radicales sont petites, un peu convexes en dessous, & portées sur de longs pétioles. On la trouve dans la Norwège, dans l'Islande, & dans le Groenland. ⊙. On prétend qu'elle est douce, bonne à manger en salade, & un excellent anti-scorbutique.

5. CRANSON corne-de-cerf, *Cochlearia coronopus.* Lin. *Cochlearia foliis pinnatifidis, caule depresso (siliculis echinato-cristatis.* N.) Lin. Fl. Dan. t. 202.

Nasturtium sylvestre, capsulis cristatis. Tournef. 214. *Ambrosia campestris, repens.* Bauh. Pin. 138. *Coronopus Ruellii s. nasturtium verrucosum.* J. B. 2. p. 919. Raj. Hist. 843. *Cornu cervi alterum, repens.* Dod. Pempt. 110. Lob. Ic. 438. *Coronopus.* Hall. Helv. n°. 502. Blackw. t. 120. Allion. Fl. Pedem. n°. 934. *Pseudo-ambrosia.* Cam. epit. 596. *Lepidium squamatum.* Forsk. Ægypt. 117.

Cette plante est si remarquable par la forme particulière de ses silicules, que plusieurs Botanistes modernes la séparent des *Cransons*, pour en faire un genre à part. Ses tiges sont longues de six à huit pouces, glabres, rameuses, feuillées, étalées & appliquées sur la terre, où elles forment des gazons fort arrondis. Ses feuilles sont glabres, longues, ailées, & composées de pinnules découpées. Ces pinnules vont en augmentant de grandeur vers le sommet de chaque feuille, & leur bord supérieur est particulièrement découpé & semi-pinné. Les fleurs sont blanches, fort petites, & disposées en bouquets ou en grappes courtes & latérales. Les silicules sont réniformes, presque bilobées, rudes, ridées, & hérissées d'aspérités remarquables disposées en crête. Cette plante est commune en Europe, dans des lieux incultes, sur le bord des chemins un peu humides. ⊙. (*v. v.*)

6. CRANSON de Roche, *Cochlearia saxatilis.* Fl. Fr. 502-4. *Cochlearia foliis inferioribus petiolatis ovato oblongis subserratis, summis subsessilibus lingulatis, silicula globosa.* N.

Thlaspi Alpinum majus (& minus), capitulo rotundo. Bauh. Pin. 107. Prodr. 48. & 49. n°. 6. 7. *Thlaspi Alpinum petræum myagroïdes.* Pon. Bald. Ital. 185. & in Clus. p. 338. *Cochlearia perennis saxatilis minima.* Magn. Hort. 59. *Alyssum.* Hall. Helv. n°. 490. Allion. Fl. Pedem. n°. 887. *Myagrum saxatile.* Lin.

β. *Eadem foliis omnibus integerrimis, caulinis lanceolatis, basi angustis subamplexicaulibus.* N.

Nous ne croyons pas qu'on puisse, avec raison, séparer cette plante de ce genre, pour la placer parmi les Alysses (*voyez* ce mot) dont elle n'a nullement le fruit. Sa tige est haute de six ou sept pouces, très-grêle, foible, glabre, rougeâtre à sa base, & rameuse à son sommet. Ses feuilles radicales sont ovales-oblongues, rétrécies en pétiole à leur base, un peu rudes, garnies de quelques dents peu profondes, & couchées en rond sur la terre. Les feuilles inférieures de la tige sont également rétrécies en pétiole à leur base; elles sont oblongues & entières; les supérieures sont presque linéaires & sessiles. Les fleurs sont blanches, petites, pédiculées, & forment au sommet de la plante une panicule peu garnie. Les silicules sont presque globuleuses. On trouve cette plante sur les côtes pierreuses & parmi les rochers, dans les Provinces méridionales de la France, dans les montagnes de l'Italie, de la Suisse, &c. ♃. (*v. v.*)

7. CRANSON auriculé, *Cochlearia auriculata. Cochlearia foliis oblongis basi sagittatis auriculatis amplexicaulibus, racemis longis laxis simplicibus.* N.

Cette plante est entièrement glabre, & semble tenir le milieu entre l'espèce qui précède & la suivante. Sa tige est rameuse dès sa base, grêle, foible, feuillée, & haute de six ou sept pouces. Ses feuilles sont beaucoup plus grandes que dans l'espèce ci-dessus. Les radicales sont spatulées, entières, & rétrécies en pétioles; les caulinaires sont oblongues, la plupart obtuses, élargies & munies de quelques dents anguleuses vers leur sommet, amplexicaules, sagittées & auriculées à leur base. Les fleurs sont blanches, viennent en grappes simples, longues, lâches & terminales. Elles produisent des silicules ovales-globuleuses, chargées d'un style extrêmement court. J'ai trouvé cette plante dans l'Auvergne, près du Cantal, dans des lieux incultes. (*v. v.*)

8. CRANSON dravier, Fl. Fr. *Cochlearia draba.* Lin. *Cochlearia foliis lanceolatis amplexicaulibus dentatis.* Lin. Jacq. Austr. v. 4. t. 315.

Lepidium humile, incanum arvense. Tournef. 216. *Draba umbellata s. draba major capitulis donata.* Bauh. Pin 109. Moris. Hist. 2. p. 313. Sec. 3. t. 21. f. 1. *Mala. Draba 1. vulgaris.* Clus. Hist. 2. p. 124. *Arabis s. draba & nasturtium Babylonicum.* Lob. Ic. 224.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied ou un peu plus, striées, feuillées, & presque simples. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, chargées en leurs bords de quelques dents un peu distantes,

légèrement pubefcentes des deux côtés, d'un verd pâle ou blanchâtre, & amplexicaules avec deux petites oreillettes pointues. Les fleurs font petites, blanches, viennent fur des grappes courtes, difpofées en corymbe ou bouquet paniculé & terminal. Leur filique eft enflée, & reffemble à un cœur dont la pointe regarde en haut. On trouve cette plante dans l'Italie, l'Autriche, les Provinces méridionales de la France, &c. fur le bord des champs. ♃. (*v. v.*)

9. Cranson à feuilles de Paftel, *Cochlearia glaftifolia*. Lin. *Cochlearia foliis caulinis obcordato-fagittatis amplexicaulibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 6.

Cochlearia altiffima, glaftifolio. Tournef. 215. *Lepidium glaftifolium*. Bauh. Pin. 97. Morif. Hift. 2. p. 312. Sec. 3. t. 21. f. 3. *Lepidium annuum*. Dalech. Hift. 1297. Lob. Ic. 321. *Lepidium non repens*. J. B. 2. p. 941.

Cette efpèce reffemble à un *Turritis*, ou à l'Arabette n°. 5. par fon port; fa tige eft haute de trois à cinq pieds, droite, feuillée, cylindrique, glabre, & prefque fimple ou munie de rameaux courts. Ses feuilles inférieures font oblongues & rétrécies en pétiole à leur bafe; toutes les autres font en cœur-fagittées, amplexicaules, entières, montantes, à oreilles arrondies, glabres & d'une couleur glauque; les fupérieures font plus petites, plus étroites & plus pointues que les autres. Les fleurs font blanches, petites, viennent fur des grappes courtes & alternes, qui forment une panicule alongée & terminale. Les filicules font globuleufes. Cette plante croît dans les champs, aux environs de Ratisbonne: on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Toute la plante paffe pour déterfive, diurétique, lithontriptique, & anti-fcorbutique.

10. Cranson ruftique, Fl. Fr. *Cochlearia armoracia*. Lin. *Cochlearia foliis radicalibus ovato-oblongis crenatis erectis maximis, caulinis incifo-pinnatifidis*. N.

Cochlearia folio cubitali. Tournef. 215. *Raphanus rufticanus*. Bauh. Pin. 96. *Raphanus fylveftris f. armoracia multis*. J. B. 2. p. 851. *Raphanus rufticanus craffa radice, lapathi folio*. Lob. Ic. 320. *Raphanus rufticanus*. Garf. t. 488. Blackw. t. 415. Vulg. *le grand Raifort, le Raifort fauvage*.

Sa racine eft fort groffe, longue, blanche, rampante, d'un goût âcre très-piquant; elle pouffe des feuilles droites, fort grandes, pétiolées, ovales-lancéolées, crênelées, glabres, d'un beau verd, & affez femblables par leur afpect à celles de la Patience aquatique. Il s'élève d'entre ces feuilles une tige haute d'un pied & demi ou deux pieds, droite, cannelée, & rameufe feulement vers fon fommet. Les feuilles inférieures de la tige font profondément découpées, femi-pinnées, à découpures obtufes; les fupérieures font ovales oblongues, un peu étroites, & fimplement crênelées. Les fleurs font blanches, petites, & difpofées par bouquets ou en grappes courtes, latérales & terminales. Les filicules font enflées & prefque globuleufes. Cette plante croît en Europe, aux lieux humides & fur le bord des ruiffeaux; on en trouve en France, en Angleterre, dans la Suiffe, l'Allemagne, &c. ♃. (*v. v.*) Elle eft anti-fcorbutique, diurétique, déterfive & emménagogue. Les gens de la campagne mangent fa racine comme celle du Radis ordinaire; on l'emploie quelquefois dans les ragoûts; on la rape & on la mange en place de moutarde, pour affaifonner les viandes & réveiller l'appétit: c'eft ce qu'on nomme *Cram* ou *Moutarde des Capucins*.

CRAPAUDINE, *SIDERITIS*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Labiées*, qui a beaucoup de rapports avec les *Stachides*, & qui comprend des herbes & des arbriffeaux à feuilles fimples & oppofées, & dont les fleurs difpofées par verticilles, ont leurs étamines cachées dans le tube de la corolle, & font remarquables par les deux ftigmates de leur ftyle, dont l'un eft comme engaîné dans l'autre.

Caractere générique.

Chaque fleur offre, 1°. un calice monophylle, tubuleux, & dont le bord eft partagé en cinq dents aiguës & prefque égales; 2°. une corolle monopétale labiée, à tube un peu plus long que le calice, & à limbe compofé d'une lèvre fupérieure droite, un peu étroite, & échancrée ou bifide, & d'une inférieure à trois lobes, dont celui du milieu eft plus large, arrondi, & fouvent crênelé; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens tout-à-fait cachés dans le tube de la corolle, portent des anthères arrondies & didymes; 4°. quatre ovaires fupérieurs, d'entre lefquels s'élève un ftyle non faillant hors du tube, terminé par deux ftigmates inégaux, dont le plus élevé eft cylindrique, concave, & l'inférieur, membraneux, plus court, embraffant l'autre par fa bafe.

Le fruit confifte en quatre graines nues, ovoïdes, fituées au fond du calice.

Especes.

* *Bractées nulles; les verticilles font accompagnés de feuilles non diftinguées des autres.*

1. Crapaudine des Canaries, *Sideritis Canarienfis*. Lin. *Sideritis fruticofa villofa, foliis cordato-oblongis acutis petiolatis, fpicis verticillatis, antè florefcentiam nutantibus, ramis divaricatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 9. Jacq. Hort. v. 3. t. 30.

Stachys Canarienfis frutefcens, verbafci folio. Tournef. 186. *Stachys ampliffimis verbafci foliis, floribus albis parvis non galeatis, fpicâ betonicæ*. Pluk. Alm. 356. Tab. 322. f. 4.

Arbriffeau dont la tige s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, & fe divife à fon fommet

en plusieurs rameaux ouverts, redressés & feuillés. Ses rameaux sont cotonneux, obtusément tétragônes ; ses feuilles sont pétiolées, assez grandes, en cœur, pointues, crênelées, molles, épaisses, veloutées, verdâtres en dessus, cotonneuses & d'un blanc jaunâtre en dessous : elles vont en diminuant de grandeur vers le sommet des rameaux, de manière que les supérieures sont petites, oblongues & étroites. Les fleurs sont blanches, verticillées, viennent six à douze par verticilles, & sont disposées sur un épi terminal, penché dans sa jeunesse. Les calices sont laineux, nerveux, & à cinq découpures courtes & pointues. Cet arbrisseau croît dans les Isles Canaries ; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il est remarquable par son duvet cotonneux d'un blanc sale ou jaunâtre, & par ses feuilles, dont les inférieures ont trois pouces & demi ou quatre pouces de largeur.

2. Crapaudine de Crète, *Sideritis Cretica*. Lin. *Sideritis fruticosa tomentosa, foliis cordato-oblongis obtusis petiolatis, ramis divaricatis, spicis verticillatis*. Lin.

Stachys Canariensis frutescens, verbasci folio. Comm. Hort. 2. p. 197. t. 99 ? Raj. Suppl. 302.

Cet arbrisseau est un peu moins fort, moins élevé que le précédent, & s'en distingue particuliérement par son duvet cotonneux d'une grande blancheur. Ses rameaux sont divergens, redressés, feuillés, & couverts d'un coton épais & très-blanc. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, crênelées, obtuses, cotonneuses des deux côtés, épaisses, douces au toucher, verdâtres en dessus, & très-blanches en dessous. Les fleurs sont blanches, tubuleuses, courtes, à limbe médiocre à peine labié, verticillées environ huit ensemble, & disposées aux sommités sur un épi pendant, pédonculé, cotonneux, très-blanc, & qui naît de la dichotomie des jeunes rameaux. Les calices sont aussi cotonneux, très-blancs, & à cinq petites dents obtuses. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Candie, selon Linné : on le cultive au Jardin du Roi. La blancheur de son duvet lui donne un aspect fort agréable. ♄. (*v. v.*) La figure citée de Commélin paroît convenir plutôt à l'espèce précédente.

3. Crapaudine de Syrie, *Sideritis Syriaca*. Lin. *Sideritis suffruticosa tomentoso-lanata, foliis lanceolatis integerrimis, floribus verticillatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. Sabb. Hort. 3. t. 40.

Cunila calycibus inermibus lanigeris. Hort. Cliff. 313. *Sideritis Cretica tomentosa candidissima, flore luteo*. Tournef. Cor. 12.

β. *Stachys fruticosa, foliis lanceolato-linearibus integerrimis sessilibus*. Hort. Cliff. 310. *Stachys minor italica*. Bauh. Pin. 236. Tournef. 186. *Stachys*. Dod. Pempt. 90. *Stachys lychnoïdes incana angustifolia, flore aureo*. Barrel. Ic. 1187. *Pilosella Syriaca*. Bauh. Pin. 262.

C'est un sous-arbrisseau qui a l'aspect d'une Sauge, & dont la tige, ligneuse dans sa partie inférieure, pousse des jets foibles, feuillés, tétragônes, garnis d'un duvet fin, laineux, transparent comme dans le *Salvia ceratophylla*, & qui s'élèvent à la hauteur de deux pieds & demi. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, ovales-oblongues, obtuses & imperceptiblement crênelées ; les supérieures sont sessiles & très-entières ; les unes & les autres sont blanchâtres, couvertes d'un coton laineux très-fin, sont un peu ridées, & ressemblent à des feuilles de Sauge. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, labiées, à limbe médiocre, viennent six ensemble à chaque verticille, sur de longs épis interrompus & terminaux. Les deux feuilles florales de chaque verticille sont courtes, pointues, entières, élargies & concaves. Les calices sont laineux & à découpures très-pointues. Cette plante croît en Italie & dans le Levant : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

4. Crapaudine perfoliée, *Sideritis perfoliata*. Lin. *Sideritis herbacea hispido-pilosa, foliis superioribus amplexicaulibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. Kniph. Cent. 8. n°. 86.

Sideritis orientalis, phlomidis folio. Tournef. Cor. 12. *Stachis foliis oblongis acutis amplexicaulibus serratis ; floralibus cordatis acutis integerrimis*. Roy. Lugdb. 318.

Cette espèce a les feuilles radicales de la Stachide des Alpes, & en quelque sorte le port du *Phlomis herba venti*. Sa tige est herbacée, branchue, velue, tétragône, feuillée, & haute de deux pieds. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, ovales-oblongues, molles, crênelées, & chargées de beaucoup de poils fins un peu laineux. Les feuilles caulinaires sont ovales-lancéolées, ridées, entières, opposées, sessiles, amplexicaules, & semblent perfoliées, c'est-à-dire percées par la tige. Les feuilles florales sont courtes, en cœur, pointues, entières, & forment une collerette concave ou en bassin sous chaque verticille. Les fleurs sont blanches, labiées, marquées de quelques lignes pourpres, prennent une couleur roussâtre en se flétrissant, viennent six ensemble à chaque verticille, & sont disposées sur des épis terminaux. Cette plante croît dans le Levant, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Les calices sont cylindriques, à cinq dents droites & pointues.

5. Crapaudine de montagne, Fl. Fr. *Sideritis montana*. Lin. *Sideritis herbacea ebracteata, calycibus corolla majoribus spinosis, labio superiore trifido*. Lin.

Marrubiastrum sideritidis folio, calyculis aculeatis, flore flavo cum limbo atro-purpureo. Tourn. 190. *Sideritis montana, parvo flore nigro-purpureo, capite medio croceo*. Column. Ecphr. 1. p. 198. t. 196. *Sideritis montana parvo varioque flore*. Bauh. Pin. 233. Raj. Hist. 565.

Ses tiges sont longues d'un pied, simples, quelquefois un peu rameuses, velues, & inclinées ou couchées en partie sur la terre. Elles sont garnies

de feuilles & de fleurs dans toute leur étendue. Les feuilles du bas sont ovales-oblongues, rétrécies en pétiole, velues, & un peu dentées vers leur sommet. Toutes les autres sont petites, ovales, entières, à trois ou cinq nervures longitudinales, & terminées par une spinule assez sensible. Les verticilles sont axillaires, lâches, composés chacun d'environ six fleurs dont les calices sont roides, nerveux, & à divisions épineuses. Les corolles sont jaunes, tachées de pourpre ou d'un violet brun en leur bord, & sont constamment plus courtes que le calice. Cette plante croît dans les montagnes des Provinces méridionales de la France & en Italie; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

6. Crapaudine spatulée, Fl. Fr. *Sideritis Romana.* Lin. *Sideritis herbacea ebracteata, foliis spathulatis apice dentatis, calycibus spinosis, labio superiore ovato.* N.

Marrubiastrum sideritidis folio, calyculis aculeatis, flore candicante. Tournef. 190. *Sideritis genus spinosis verticillis.* J. B. 3. p. 428. *Sideritis verticillis spinosis, minor procumbens.* Morif. Hist. 3. p. 388. Sec. 11. t. 12. f. 5. *Sideritis.* 5. Clus. Hist. 2. p. 40. *Sideritis.* n°. 1110. Fl. Aragon. p. 171.

Ses tiges sont ordinairement simples, carrées, velues, couchées en partie, redressées lorsqu'elles fleurissent, & à peine longues d'un pied; elles sont garnies de feuilles dans toute leur longueur: les feuilles inférieures sont alongées, spatulées, rétrécies en pétiole à leur base, obtuses, & dentées à leur sommet; les supérieures sont plus courtes, ovales, pareillement dentées, & fort rapprochées les unes des autres. Les fleurs sont blanches, sessiles, disposées six à six par verticilles axillaires dans presque toute la longueur des tiges. Les calices sont roides, piquans, striés, & à cinq dents épineuses, dont une supérieure est ovale & beaucoup plus grande que les autres. On trouve cette plante dans les lieux arides & montueux des Provinces méridionales de la France & en Espagne: on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) La corolle est un peu plus grande que le calice, & a sa lèvre supérieure étroite.

7. Crapaudine noirâtre, *Sideritis nigricans.* H. R. *Sideritis herbacea ebracteata villosa, foliis ovato-subrotundis crenatis, calycibus subinermibus.* N.

An sideritis (elegans) herbacea ebracteata villosa, caule diffuso, calycum laciniis subæqualibus spinulosis. Murr. in Comm. Gott. 1778. p. 92. t. 4. *Mappia foliis ovatis tomentosis, corolla alba cum limbo nigro.* Fabric. Hort. Helm. ed. 2. p. 106.

Cette espèce est bien distinguée des autres par son feuillage, & par le caractère de ses fleurs. Sa tige est herbacée, rameuse, diffuse, velue, feuillée dans toute sa longueur, & haute d'environ un pied. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, ovales, obtuses, crênelées, & velues principalement en leur bord & sur leur pétiole; les supérieures sont presque sessiles, ovales-arrondies, & pareillement crênelées. Les fleurs sont axillaires, presque sessiles, petites, environ trois ensemble dans chaque aisselle, formant des verticilles beaucoup plus courts que les feuilles. Les calices sont velus, à cinq dents assez égales, pointues, mais presque point épineuses. La corolle est à peine plus grande que le calice, d'un blanc-jaunâtre, & remarquable par son limbe très-noir. Cette plante est cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

** *Des bractées dentées & distinguées des autres feuilles, sous les verticilles.*

8. Crapaudine blanchâtre, Fl. Fr. *Sideritis incana.* Lin. *Sideritis suffruticosa tomentosa, foliis lanceolato-linearibus integerrimis, floribus bracteisque dentatis.* Lin. Gouan. Illustr. 36.

Sideritis Hispanica erecta, folio angustiore. Tournef. 191. *Hyssopus montana verticillata major.* Barrel. Ic. 239. Bocc. Mus. 2. p. 77. t. 67. f. 2.

La partie inférieure de cette plante est une souche un peu ligneuse, qui pousse plusieurs tiges ou espèces de rameaux droits, très-grêles, cotonneux, feuillés inférieurement, presque nuds vers leur sommet, & hauts de huit à dix pouces. Ses feuilles sont longues d'un pouce, ont à peine une ligne de largeur, ressemblent à celles de la Lavande, & sont toutes cotonneuses, blanchâtres & très-entières. Les fleurs sont jaunes, viennent en verticilles bien séparés, & sont remarquables par la lèvre supérieure de leur corolle, qui est longue, étroite, & redressée. Les calices sont blancs, cotonneux, & à cinq dents épineuses; les bractées sont dentées & plus courtes que les calices. Ce dernier caractère distingue fortement cette espèce des suivantes: elle croît dans les Pyrénées & en Espagne. ♄. (*v. v.*)

9. Crapaudine à feuilles linéaires, *Sideritis linearifolia. Sideritis suffruticosa pubescens, foliis linearibus acutis subintegerrimis, dentibus bractearum calycumque spinulosis.* N.

Sideritis montana, hyssopifolia, minor. Barrel. Ic. 172. *An sideritis Hispanica frutescens s. lignosior.* Tournef. 192.

Cette plante semble tenir le milieu entre l'espèce qui précède & la suivante: sa tige ou souche un peu ligneuse inférieurement, pousse des jets grêles, feuillés, tétragônes, pubescens, & quelquefois presque glabres. Ses feuilles sont étroites, linéaires, pointues, verdâtres, & entières; les inférieures ont quelques dents peu remarquables. Les fleurs sont entièrement d'un blanc jaunâtre ou ocreuses, viennent par verticilles rapprochés en épi glabre & terminal. La lèvre supérieure de leur corolle est droite, un peu étroite, & bifide. Les bractées sont élargies, à dents profondes & épineuses;

épineuſes, & ne ſont point plus courtes que les calices. On trouve cette plante en Eſpagne ; elle a été cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

10. CRAPAUDINE à feuilles d'Hyſope, *Sideritis Hyſſopifolia.* Lin. *Sideritis foliis lanceolatis glabris* (*ſubdentatis*), *bracteis cordatis dentato-ſpinoſis*, *calycibus æqualibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

α. *Sideritis foliis oblongo-ellipticis ſubſpathulatis obtuſis crenatis*, *verticillorum ſpica brevi integra & compacta.* N. *Sideritis Alpina Hyſſopifolia.* Bauh. Pin. 233. Tournef. 191. *Sideritis Valerandi Dourez, brevi ſpicâ.* J. B. 3. 427. *Betonica.* Hall. Helv. n°. 260.

β. *Sideritis foliis lanceolatis acutis rariſſimè dentatis*, *verticillorum ſpicâ elongatâ ſubinterruptâ.* N. *Sideritis.* 7. Cluſ. Hiſt. 2. p. 41.

Nous diſtinguons ici deux plantes que nous poſſédons en herbier, rapportées par la plupart des Botaniſtes au *Sideritis hyſſopifolia* de Linné, & qui ne ſont peut-être que variétés l'une de l'autre, quoiqu'elles paroiſſent fort différentes. La première, dont on ne ſauroit ſe former une bonne idée, d'après la figure citée de J. B., qui repréſente ſes feuilles trop étroites & point aſſez obtuſes, pouſſe des tiges ſimples, dures, un peu velues, montantes, & longues de ſept à dix pouces. Ses feuilles ſont oblongues-elliptiques, ſpatulées, obtuſes, rétrécies en pétiole, vertes, velues ſur leurs nervures & en leurs bords, & reſſemblent à celles du *Veronica bellidifolia.* L. Les verticilles ſont ſerrés, & rapprochés en un épi court, compact, terminal, non interrompu, & long d'un pouce ou un peu plus. La plante β a ſes feuilles beaucoup plus étroites, pointues, vertes, & la plupart très-entières, ou n'ayant que quelques dents rares. L'épi eſt long de deux ou trois pouces, & compoſé de verticilles diſtincts ou un peu ſéparés les uns des autres. Dans l'une & l'autre plante, les dents des bractées & les diviſions calicinales ſont terminées par des ſpinules jaunâtres. On trouve ces plantes dans les Provinces méridionales de la France, en Eſpagne & dans la Suiſſe. ♃. (*v. ſ.*)

11. CRAPAUDINE ſcordioïde, *Sideritis ſcordioïdes.* Lin. *Sideritis foliis lanceolatis* (*acutè dentatis*) *ſupra glabris*, *bracteis ovatis dentato-ſpinoſis*, *calycibus æqualibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 5.

Sideritis foliis hirſutis profundè crenatis. Bauh. Pin. 233. *Sideritis Monſpeliaca ſcordioïdes*, *floribus luteis.* Lob. Ic. 525. *Sideritis montana ſcordioïdes tomentoſa.* Barr. Ic. 1160. *Betonica.* Hall. Helv. n°. 261.

β. *Eadem caule foliiſque ſubglabris.* N. *Sideritis montana ſcordioïdes glabra.* Barrel. Ic. 343.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle eſt plus abondamment velue, & toutes ſes feuilles ſont dentées d'une manière remarquable. Ses tiges ſont hautes de ſept ou huit pouces, aſcendantes, & preſque lanugineuſes. Ses feuilles ſont oblongues, rétrécies vers leur baſe, velues en leurs bords & en leurs ſurfaces, & bordées de dents aſſez profondes, mais un peu diſtantes. Les verticilles ſont diſtincts, un peu velus, épineux, & diſpoſés en épi interrompu & terminal. Les corolles ſont jaunâtres dans toutes leurs parties. Cette plante croît en Eſpagne, dans les Provinces méridionales de la France, & dans la Suiſſe ; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La plante β eſt preſque entièrement glabre. (*v. v.*)

12. CRAPAUDINE épineuſe, *Sideritis ſpinoſa.* *Sideritis ſuffruticoſa lanuginoſa*, *foliis oblongis dentibus ſpinoſis*, *calycibus fructeſcentibus fauce lanato.* N.

Sideritis dentibus foliorum ſpinoſis. D. Vahl. Herb.

Sa tige eſt ligneuſe, diviſée, & noueuſe dans ſa partie inférieure ; elle pouſſe pluſieurs jets ou rameaux droits, feuillés, lanugineux, & longs de quatre ou cinq pouces. Les feuilles ſont oblongues, un peu étroites, lanugineuſes, blanchâtres, terminées par une pointe épineuſe, & bordées de chaque côté de quelques dents auſſi épineuſes & très-remarquables. Les verticilles ſont rapprochés, & diſpoſés en épi non interrompu, épineux, jaunâtre, & terminal. Les bractées ſont nerveuſes, preſque glabres, plus grandes que les calices, à diviſions profondes & épineuſes. Les calices qui contiennent le fruit ont leur orifice preſque fermé par quantité de poils laineux. La corolle ne nous eſt pas connue. Cette plante nous a été communiquée par M. *Vahl*, qui l'a trouvée ſur la côte de Barbarie. ♄. (*v. ſ.*)

13. CRAPAUDINE velue, *Sideritis hirſuta.* Lin. *Sideritis foliis lanceolatis obtuſis dentatis piloſis*, *caulibus hirſutis decumbentibus*, *ſpicis interruptis ſubſpinoſis.* N.

Sideritis hirſuta procumbens altera minimum crenata. Bauh. Pin. 233. Tournef. 191. *Sideritis* 4. Cluſ. Hiſt. 2. p. 40.

La ſouche de cette plante eſt un peu ligneuſe, couchée & diviſée ; elle pouſſe des jets ou rameaux grêles, aſcendans, feuillés, velus, & qui s'élèvent à la hauteur de quatre à ſept pouces. Les feuilles ſont petites, oblongues, élargies vers leur ſommet, obtuſes, dentées, rétrécies vers leur baſe, velues, & verdâtres. Les verticilles ſont écartés les uns des autres, & forment un épi terminal fort interrompu. Les bractées ſont en cœur, ovales, dentées, à peine épineuſes. Les corolles ont la lèvre ſupérieure droite, longue, un peu étroite, échancrée, & d'un beau blanc, tandis que l'inférieure, qui eſt réfléchie, eſt d'un jaune ſoufre. Cette plante croît en Eſpagne, en Italie, & dans le Languedoc ; on la cultive au Jardin du Roi. ♄ ou ♃. (*v. v.*) Le *Sideritis hirſuta procumbens* de G. Bauhin, & le *Sideritis* 3 de Cluſius, appartiennent à l'eſpèce de *Stachys* que Linné nomme aſſez mal-à-propos *Stachys*

recta, & à laquelle il attribue encore plus mal-à-propos des feuilles en cœur. *Voyez* STACHIDE.

14. CRAPAUDINE laineuse, *Sideritis lanata.* Lin. *Sideritis foliis cordatis obtusis villosis, calycibus muticis lanatis, spicâ longâ, caule erecto.* L.

Cette plante est entièrement laineuse, & haute de sept pouces; sa tige est droite & très-simple. Ses feuilles sont en cœur, obtuses, presque sessiles, & légèrement crênelées. L'épi est sessile, terminal, plus long que la tige même, & composé de verticilles distans, fort laineux, & à six fleurs. Les bractées sont ovales, légèrement dentées, laineuses; les calices ne sont point épineux; la corolle est d'un violet noirâtre, & de la longueur du calice. On trouve cette plante dans l'Egypte, la Palestine. ⊙.

15. CRAPAUDINE ciliée, *Sideritis ciliata.* Th. *Sideritis herbacea, foliis ovatis serratis, bracteis ciliatis.* Thunb. Fl. Jap. 245.

Cette espèce est velue, & se distingue facilement des autres par ses bractées ciliées & non épineuses. Sa tige est herbacée, droite, velue, tétragône, à rameaux courbés, & haute d'un pied ou davantage. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, dentées, longues d'un pouce tout au plus, pâles en dessous, & parsemées de points enfoncés en leur surface supérieure. Les fleurs viennent sur des épis terminaux, droits, de la longueur du doigt, munis de bractées arrondies, acuminées, nerveuses, ciliées & embriquées. Vraisemblablement cette plante croît au Japon.

CRASSULE, *CRASSULA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Joubarbes*, qui a des rapports avec les Orpins & les Cotylets, & qui comprend des herbes & des arbustes dont les feuilles simples & communément opposées, sont épaisses, charnues & succulentes, & dont les fleurs naissent le plus souvent en cîmes ou en grappes ombelliformes & terminales.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles lancéolées, pointues, droites, & persistantes; 2°. cinq pétales un peu plus longs que le calice, rétrécis dans leur partie inférieure en onglets droits connivens en tube, & à lame ovale ou lancéolée, ordinairement ouverte en étoile; 3°. cinq étamines un peu moins longues que la corolle, & dont les filamens insérés à la base de chaque pétale, portent des anthères arrondies; 4°. cinq ovaires supérieurs, oblongs, pointus, ayant chacun à leur base extérieure une très-petite écaille échancrée, & se terminant aussi chacun en un style de la longueur des étamines, à stigmate obtus.

Le fruit consiste en cinq capsules droites, oblongues, pointues, comprimées, s'ouvrant longitudinalement par leur côté intérieur, & contenant des semences petites & nombreuses.

ESPECES.

* *Tige frutescente.*

1. CRASSULE écarlate, *Crassula coccinea.* Lin. *Crassula foliis ovatis planis cartilagineo-ciliatis basi connato vaginantibus.* Lin. Mant. 360. Mill. Dict. n°. 1. & Illustr. Ic. Knorr. Del. 1. t. B. 2. Buc'hoz, t. 22.

Cotyledon Africana frutescens, flore umbellato coccineo. Comm. Rar. 24. t. 24. Bradl. Succ. 5. p. 7. t. 50. *Cotyledon Africana, flore carneo amplo.* Breyn. Prodr. 3. p. 30. t. 20. f. 1.

Cette espèce est très-agréable à voir lorsqu'elle est en fleur: elle s'élève à la hauteur d'un pied ou même davantage, sur une tige droite, frutescente, cylindrique, munie de quelques rameaux, & couverte de feuilles dans presque toute sa longueur. Ses feuilles sont ovales, planes, glabres, à bord cartilagineux légèrement cilié, opposées en croix, connées & un peu engaînées à leur base, & tellement rapprochées, qu'elles paroissent embriquées sur quatre rangs ou sur quatre côtés opposés. Les fleurs sont grandes, tubuleuses, d'un rouge écarlate, sessiles, & disposées en faisceau terminal. Les pétales ont des onglets linéaires, rapprochés en un tube qui a au moins un pouce de longueur. Les folioles calicinales sont droites, linéaires-lancéolées, pointues, & légèrement ciliées ou dentelées comme les feuilles. Cette belle plante croît naturellement dans l'Afrique, & fleurit dans l'été. ♄. (*v. v.*)

2. CRASSULE jaune, *Crassula flava.* Lin. *Crassula foliis planis connato-perfoliatis lævibus, floribus corymboso-paniculatis.* Lin. Mant. 60.

Crassula foliis teretibus, floribus in summo ramorum luteis. Burm. Afr. 57. t. 23. f. 2. *Sedum Africanum umbellatum, flore flavescente, glabrum.* Pluk. Alm. 340. t. 314. f. 2.

β. *Eadem foliis margine cartilagineo-crenulatis.* N. (*v. f.*) *Sedum Africanum umbellatum majus, foliis hirsutie fimbriatis.* Pluk. Alm. 340. t. 314. f. 3.

Sa tige est haute de six ou sept pouces, droite, cylindrique, divisée en deux ou trois rameaux dans sa partie supérieure, & toute couverte de feuilles, excepté à sa base, où elle n'a que des gaînes qui la font paroître articulée. Ses feuilles sont lancéolées, très-pointues, toutes redressées, connées & perfoliées par paires formant un peu la gaîne à leur base, fort rapprochées les unes des autres, & presque embriquées: elles ont près d'un pouce & demi de longueur. Les fleurs sont jaunâtres, droites, fasciculées, pédonculées, & disposées en corymbe rameux & terminal. Les pétales sont droits, lancéolés, & un peu plus longs que le calice, dont les folioles sont linéaires & très-pointues. La plante β a ses feuilles lancéolées, concaves, connées, perfoliées, & plus distinctement frangées ou crênulées en leurs bords. Les fleurs sont d'un beau jaune, à pétales droits point

plus longs que le calice, & disposées en corymbe rameux & un peu plus serré. Ces deux plantes croissent au Cap de Bonne-Espérance, & nous ont été communiquées par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

3. Crassule givreuse, *Crassula pruinosa*. Lin. *Crassula caule fruticoso dichotomo, foliis subulatis pruinoso-scabris, floribus subcorymbosis*. Lin. Mant. 60.

C'est un arbuste haut d'un pied, dichotome, & à rameaux cylindriques, d'un rouge de sang, parsemés, ainsi que toute la plante, de particules cristallines qui ressemblent au givre ou à une gelée blanche. Ses feuilles sont opposées, légèrement connées, linéaires, pointues, charnues, applaties en dessus, de la longueur des entre-nœuds, & givreuses. Les corymbes sont petits, inégaux, terminaux, & portent des fleurs blanches dont les pétales sont lancéolés & ouverts. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

4. Crassule scabre, *Crassula scabra*. Lin. *Crassula foliis oppositis patentibus connatis scabris ciliatis, caule retrorsum scabro*. Lin. Mill. Dict. n°. 5.

Crassula mesembryanthemi facie, foliis longioribus asperis. Dill. Elth. 117. t. 99. f. 117. *Cotyledon Africana frutescens, foliis asperis angustis acuminatis, flore virescente*. Mart. Cent. 24. t. 24.

β. *Eadem squamis cartilagineis & rotundatis undiquè scabra, foliis brevioribus*. N.

Cette plante a l'aspect d'un Ficoïde, & sa tige hérissée d'aspérités ou de poils cartilagineux réfléchis. Ses feuilles sont oblongues, pointues, opposées, connées, ouvertes ou même réfléchies, & chargées de toutes parts de petites aspérités blanchâtres. Les fleurs sont d'un verd jaunâtre, & disposées en cîme ou en bouquet ombelliforme & terminal. Les anthères sont couleur de safran, & soutenues par des filamens blanchâtres. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espér. (*v. s.*)

Observ. Je possède des individus secs qui paroissent appartenir à une variété de cette espèce, & dont les aspérités dont toute la plante (la tige & les feuilles) est chargée, ne sont que des écailles cartilagineuses, arrondies & fort petites. La tige est ligneuse, tortueuse, rameuse, longue de cinq ou six pouces. ♄. (*v. s.*)

5. Crassule capitée, *Crassula capitata*. *Crassula foliis linearibus acutis cartilagineo-ciliatis connato-vaginantibus, caule fruticoso, capitulis congestis subternis terminalibus*. N.

Conf. *Crassula cymosa*. Lin.

Je ne sais si cette plante diffère beaucoup du *Crassula cymosa* de Linné; je suis en outre étonné de trouver dans la phrase caractéristique de cette espèce, *caule fruticoso*, & dans la petite description qu'il y joint, *caules annui*. Ces contradictions trop souvent répétées dans les Ouvrages de ce Botaniste célèbre, ne sont pas favorables aux progrès de la Botanique.

La plante dont nous traitons est haute de six ou sept pouces, a sa tige ligneuse, divisée en plusieurs rameaux droits, simples, feuillés, & presque glabres, sur-tout vers leur sommet. Ces rameaux sont canaliculés ou un peu en gouttière sur deux côtés opposés, & ont des poils courts vers les bords de ces gouttières, tandis qu'ils sont glabres sur les autres faces. Les feuilles sont opposées, connées, linéaires, pointues, planes & même concaves en dessus, glabres, & bordées de cils cartilagineux. Elles sont longues de six à huit lignes, & semblent articulées sur des gaînes, dont on trouve les restes dans la partie nue des rameaux & sur la tige. Les fleurs viennent en petites têtes serrées, dont deux ou trois sont ramassées au sommet de chaque rameau. Les pétales sont un peu étroits & presque linéaires dans leur partie supérieure. Cette *Crassule* croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

6. Crassule fasciculaire, *Crassula fascicularis*. *Crassula foliis lineari-lanceolatis cartilagineo-ciliatis basi vaginantibus, floribus fasciculatis tubulosis sessilibus, limbo parvo stellato*. N.

Ce qui rend cette *Crassule* très-facile à distinguer, c'est que ses fleurs ressemblent presque entièrement à celles de l'espèce n°. 1, quoiqu'un peu plus petites. Les feuilles sont linéaires-lancéolées, bordées de cils cartilagineux, droites, connées par paires, formant à leur base une gaîne remarquable, lâche, comme ventrue, & longue de trois lignes. Les fleurs viennent huit ou dix ensemble, en un faisceau sessile, terminal, environné à sa base de feuilles florales, lancéolées & ciliées: elles sont longues de neuf lignes, & leurs pétales ont des onglets linéaires rapprochés en tube. Le limbe est petit & ouvert en étoile. Les étamines sont de la longueur du tube, & ont leurs anthères ovales-oblongues. Le calice, qui est une fois plus court que la corolle, a ses divisions lancéolées, pointues, & ciliées comme les feuilles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

7. Crassule perfoliée, *Crassula perfoliata*. Lin. *Crassula foliis lanceolato-subulatis sessilibus connatis canaliculatis subtus convexis*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. & Ic. t. 108.

Crassula altissima perforata. Dill. Elth. 114. t. 96. f. 113. *Aloë Africana caulescens perfoliata glauca & non spinosa*. Comm. Præl. 74. t. 23.

Cette espèce est grande, de couleur glauque, & s'élève sur une tige cylindrique, feuillée & presque simple, à la hauteur de trois pieds ou davantage. Ses feuilles sont lancéolées, pointues, sessiles, connées, comme perfoliées, épaisses, assez roides, ouvertes, un peu concaves en dessus, convexes en dessous, & de couleur glauque; elles ont trois à cinq pouces de longueur, sur un pouce & demi de largeur à leur base. Les fleurs sont blanches, viennent en bouquet gloméré & terminal sur un pédoncule long de quatre

pouces, presque nud, lanugineux, & qui se divise à son sommet en quelques ramifications fort courtes. Les pétales sont oblongs, obtus, & une fois plus grands que le calice. Cette plante croît dans l'Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

8. Crassule fruticuleuse, *Crassula fruticulosa.* Lin. *Crassula foliis oppositis subulatis acutis patentibus subrecurvatis, caule fruticoso.* Lin. Mant. 61.

β. *Crassula* (*caffra*) *caule fruticoso, foliis oppositis subulatis recurvatis.* Lin. Mant. 222.

Sa tige est frutescente, haute d'un pied, un peu divisée; lisse, de l'épaisseur du doigt, & pousse quelquefois des racines latérales. Ses feuilles sont opposées, sessiles, en alêne, charnues, cylindriques, convexes des deux côtés & plus fortement en dessus, mucronées, lisses, & très-ouvertes: elles ne sont pas plus grandes que celles du Genévrier, & les plus vieilles sont un peu recourbées. Les pédoncules sont terminaux, filiformes, solitaires, beaucoup plus longs que les feuilles, munis d'une ou deux paires de folioles, & divisés presque en ombelle; ils soutiennent des fleurs blanches, petites, campanulées, dont le calice est droit & de moitié plus court que la corolle, & dont les anthères sont couleur de sang ou brunes. Les ovaires sont blancs & scabres. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

9. Crassule tétragône, *Crassula tetragona.* Lin. *Crassula foliis subincurvis subulatis obsoletè tetragonis patentibus, caule erecto arborescente radicante.* Lin.

Crassula foliis subulatis obsoletè tetragonis. L. Hort. Cliff. 116. Spec. Pl. 2. p. 404. *Cotyledonoïdes Africanum.* Bradl. Succ. 5. p. 18. t. 11. f. 41.

Cette espèce s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, & forme un arbuste remarquable par la disposition régulière de ses feuilles; sa tige est droite, lisse, rousseâtre, prend souvent racine par des fibres latérales, descendantes, & se divise en rameaux droits & feuillés. Ses feuilles sont en alêne, légèrement tétragônes, pointues, un peu arquées en dessus, vertes, glabres, très-ouvertes, opposées en croix, & disposées sur quatre rangées très-régulières. Elles sont plus longues que les entre-nœuds, & ont presque l'épaisseur d'une plume à écrire. Le pédoncule est grêle, nud, terminal, soutient une cîme trifide, très-rameuse, en niveau, garnie de fleurs très-petites, dont la corolle est blanche, & qui a des anthères purpurines. Cet arbuste croît en Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

10. Crassule à feuilles serrées, *Crassula obvallata.* Lin. *Crassula foliis oppositis sublanceolatis cultratis approximatis.* Lin. Mant. 61.

Cette *Crassule* ressemble beaucoup à la suivante, tant par les bords tranchans de ses feuilles, que par le caractère de ses fleurs; mais elle s'élève beaucoup moins, & a ses pousses, & sur-tout ses feuilles fort serrées & comme entassées les unes contre les autres d'une manière remarquable. Sa tige, divisée dès sa base en plusieurs ramifications feuillées & serrées entre elles, ne s'élève qu'à la hauteur de trois ou quatre pouces. Ses feuilles sont opposées, presque lancéolées, un peu linguiformes, à bords tranchans ou en couteau, un peu convexes en dessous, sur-tout les plus vieilles, imperceptiblement crênelées & même un peu pubescentes dans leur jeunesse. Ces feuilles sont fort rapprochées les unes des autres, & ont près de deux pouces de longueur, sur une largeur de cinq à six lignes. Je n'ai pas encore vu ses fleurs: Linné dit qu'elles ne s'ouvrent point, que leurs pétales sont blancs, spatulés, & terminés par une petite pointe particulière, comme dans l'espèce qui suit. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

11. Crassule à feuilles tranchantes, *Crassula cultrata.* Lin. *Crassula foliis oppositis obtusè ovatis integerrimis subcultratis obliquis: paribus connatis remotis.* Lin.

Crassula foliis oppositis obtusè ovatis integerrimis: hinc angustioribus. Lin. Hort. Cliff. 496. Spec. Pl. 2. p. 405. Mill. Dict. n°. 3. *Crassula anacampserotis folio.* Dill. Elth. 115. t. 97.

Sa racine pousse quelques tiges cylindriques, comme articulées, feuillées dans leur partie supérieure, peu rameuses, foibles, inclinées ou couchées, à moins qu'on ne les soutienne, & longues d'un pied ou davantage. Ses feuilles sont opposées, elliptiques ou ovales-oblongues, un peu connées & rétrécies à leur base, presque planes, sur-tout les plus jeunes, vertes, glabres, un peu luisantes, obliques, & à bords tranchans en manière de lame de couteau: elles sont charnues, ressemblent un peu à celles de l'Orpin reprise, sont moins rapprochées que dans l'espèce ci-dessus, & ont environ un pouce & demi de longueur, sur une largeur de neuf lignes. Il naît au sommet de la tige un pédoncule un peu long, cylindrique, presque nud, & qui soutient une panicule oblongue, dont les ramifications assez courtes portent de petits bouquets de fleurs blanchâtres. Ces fleurs sont petites, ne s'ouvrent point, & ont une petite pointe particulière au sommet de chaque pétale. Cette plante croît en Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. s. fl.*)

12. Crassule portulacée, *Crassula portulacea. Crassula foliis ovalibus carnosis portulaceis oppositis, caule arboreo crassissimo.* N.

Cotyledon lutea. H. R.

Cette plante a le port du *Claytonia portulacaria*, mais elle est beaucoup plus grande, & n'a point ses feuilles obtuses; elle s'élève à la hauteur d'environ quatre pieds, sur une tige droite, arborée, plus épaisse que le bras vers sa base, & qui se divise dans sa partie supérieure en rameaux cylindriques, charnus, glabres, paniculés, &

feuillés. Ses feuilles sont opposées, ovales, un peu pointues, à bords légèrement tranchans, charnues, succulentes, un peu luisantes, & d'un verd jaunâtre. Elles ont un pouce de largeur, sur une longueur d'un pouce & demi ou un peu plus, & sont souvent un peu arquées en dessus; ce qui les rend presque concaves. Les fleurs sont assez grandes, d'un rose tendre ou couleur de chair, & disposées en cîme ombelliforme, pédonculée, & terminale. Le calice est court & à cinq divisions; les pétales sont étroits, linéaires-lancéolés, longs de quatre lignes, & ouverts en étoile. Les étamines, au nombre de cinq, sont alternes avec les pétales; les ovaires sont scabres ou chargés de poils courts à l'extérieur. Cette plante est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi; nous la croyons originaire d'Afrique. ♄. (*v. v.*)

13. **Crassule** à feuilles rondes, *Crassula cotyledon.* Jacq. *Crassula foliis subrotundis carnosis supra punctatis, caule arboreo.* Jacq. Misc. v. 2. p. 295. t. 19.

Cotyledon punctata. H. R.

Cette espèce ressemble beaucoup par son port au *Cotyledon orbiculata*; sa tige est droite, fort épaisse, arborée, ramifiée dans sa partie supérieure, & haute de deux pieds ou davantage. Ses rameaux sont cylindriques, charnus, glabres, grisâtres ou rousseâtres, & feuillés. Les feuilles sont opposées, arrondies ou orbiculaires, charnues, d'une couleur glauque, bordées de pourpre, & parsemées en dessus de petits points verdâtres: elles sont un peu convexes en dessous, & ont plus d'un pouce & demi de diamètre. Cet arbrisseau est cultivé au Jardin du Roi; nous le croyons originaire de l'Afrique. ♄. (*v. v. sans fl.*) Les fleurs sont d'un blanc rougeâtre, viennent en cîme paniculée & terminale; quelques-unes sont quadrifides.

14. **Crassule** enfilée, *Crassula perfossa. Crassula foliis connato-perfoliatis approximatis cordatis punctatis glaberrimis margine purpureo.* N.

Crassula punctata. L. ex H. R. *An Crassula caule flaccido, foliis connatis cordatis succulentis, floribus confertis.* Mill. Dict. n°. 7.

Cette *Crassule* est très-remarquable & même fort différente des autres espèces par la manière singulière dont ses feuilles sont connées & enfilées par les tiges. Or, comme Linné, dans la description de son *Crassula punctata*, n'exprime point du tout ce caractère, & qu'il dit d'ailleurs que les feuilles de son *Crassula* en question sont distiques, ciliées, & que les inférieures sont oblongues, nous pensons qu'il n'a point connu notre plante, aucun de ces caractères ne lui convenant. Nous supprimerons néanmoins son *Crassula punctata* de la liste des espèces, dans la crainte d'en grossir le nombre par un double emploi.

La racine de notre plante pousse quelques tiges menues, cylindriques, dures, glabres, simples, longues de six à dix pouces, feuillées, foibles, incapables de se tenir droites sans soutien, à cause du poids des feuilles, & qui persistent pendant l'hiver. Les feuilles sont presque en cœur, & tellement connées, que chaque paire paroît n'être qu'une seule feuille elliptique, un peu pointue aux deux bouts, légèrement concave & ponctuée en dessus, un peu convexe en dessous, d'une consistance épaisse & charnue, d'une couleur glauque, & à bord très-glabre & teint de pourpre. Ces feuilles ou paires de feuilles sont fort rapprochées les unes des autres, & toutes enfilées par la tige qui les perce par le milieu en manière d'axe. Les feuilles inférieures sont plus petites que les autres. Cette plante croît en Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi; nous n'avons pas encore observé ses fleurs. ♄. (*v. v.*)

15. **Crassule** lycopodioïde, *Crassula lycopodioïdes. Crassula foliis parvis ovato-acutis marginatis quadrifariam imbricatis caules ramosque totos obtegentibus.* N.

Cette plante a un aspect si particulier, qu'on la prendroit plutôt pour un Lycopode que pour une *Crassule.* Ses tiges sont hautes de sept à dix pouces, un peu rameuses, assez roides, de la grosseur d'une plume à écrire, & couvertes dans toute leur longueur, ainsi que les rameaux, de feuilles fort serrées les unes contre les autres, & qui ne laissent aucun intervalle vuide. Ces feuilles sont petites, ovales-pointues, convexes sur le dos, un peu applaties sur les côtés en forme de bord particulier, sessiles, vertes, charnues, roides, & embriquées exactement sur quatre côtés différens. Les tiges & les branches de cette *Crassule* ressemblent en quelque sorte à des tresses vertes & tétragônes. Dans les aisselles des feuilles dont on vient de faire mention, & entre leurs rangées, on observe d'autres feuilles plus petites & imparfaitement développées. Cette plante singulière est cultivée depuis quelque temps au Jardin du Roi, où elle n'a pas encore fleuri; nous la croyons originaire d'Afrique. Ses tiges couvertes de feuilles, sont persistantes l'hiver comme dans toute autre saison. (*v. v.*) Nous ignorons si le *Crassula pyramidalis* du Supplément de Linné fils, diffère véritablement de notre plante.

16. **Crassule** luisante, *Crassula lucida. Crassula foliis oppositis petiolatis subcordatis tenuissimè crenatis supernè lucidis, caulibus ramosis debilibus & perennantibus.* N.

Crassula lucida quorumdam.

Cette plante est très-glabre, & se distingue aisément par ses feuilles, qui ressemblent presque à celles de l'*Alsina media* (la Morgeline). Sa tige est rameuse, glabre, foible, longue quelquefois d'un pied, & a ses rameaux & sa partie supérieure verdâtres & comme herbacés. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, en cœur arrondi ou ovale, charnues, succulentes, finement crênelées, planes en dessus avec un léger sillon qui continue sur leur pétiole, & d'un verd luisant qui est très-

remarquable dans leur jeunesse : elles ont rarement plus de six lignes de large. Les fleurs viennent en cîme pédonculée, ombelliforme, & presque terminale : elles sont petites, ouvertes en étoile, blanches intérieurement, purpurines en dehors, prennent en se développant une teinte pourpre à l'intérieur, & ont leurs pétales étroits, pointus, beaucoup plus longs que le calice. On cultive depuis peu cette plante au Jardin du Roi; je la crois originaire d'Afrique. (*v. v.*)

17. Crassule pinnée, *Crassula pinnata.* L. F. *Crassula foliis pinnatis, caule arboreo.* Lin. f. Suppl. 191.

Arbrisseau rousseâtre, glabre, & dont les rameaux sont alternes. Ses feuilles sont aussi alternes, ailées avec impaire, & composées de sept ou neuf folioles en cœur, pointues, très-entières, lisses, & un peu pétiolées. Les pétioles sont un peu épaissis à leur base. Les fleurs sont rouges, naissent sur des panicules axillaires, rouges, & plus courtes que les feuilles. Cette plante croît à la Chine. ♄.

*** Tige herbacée.*

18. Crassule centauroïde, *Crassula centauroides.* Lin. *Crassula caule herbaceo brachiato, foliis cordatis sessilibus, pedunculis unifloris.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 85. Mant. 361.

Ficoïdes Africana annua centauroïdes. Herm. Parad. 169.

Sa tige est herbacée, haute de trois ou quatre pouces, menue, un peu cylindrique, branchue, & presque pubescente. Ses feuilles sont sessiles, le plus souvent opposées, ovales, pointues, charnues, luisantes, & marquées de points concaves en leur surface supérieure. Les pédoncules sont uniflores, axillaires, plus courts que les rameaux; les fleurs sont d'un rouge jaunâtre. Cette plante croît dans l'Afrique. ⊙.

19. Crassule dichotome, *Crassula dichotoma.* Lin. *Crassula caule herbaceo dichotomo, foliis ovato-lanceolatis, pedunculis unifloris.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 86.

Sedum Africanum annuum, centaurii minoris folio, flore aureo. Herm. Lugdb. 550. t. 553.

Cette *Crassule* a beaucoup de rapports avec la précédente, mais ses feuilles sont moins larges, & ses fleurs sont plus grandes : elle s'élève à la hauteur de quatre à cinq pouces. Sa racine, qui est oblongue, blanche & fibreuse, pousse une tige menue, herbacée, cylindrique, d'un verd pâle, simple inférieurement, rameuse & dichotome dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, & un peu charnues. Les pédoncules portent chacun une seule fleur ouverte en étoile, jaune intérieurement, & purpurine en dehors. Chaque pétale est marqué à sa base d'une tache cordiforme & couleur de sang. On trouve cette plante dans l'Afrique. ⊙.

20. Crassule glomérulée, *Crassula glomerata.* Lin. *Crassula caule herbaceo dichotomo scabro, foliis lanceolatis, floribus ultimis fasciculatis.* Lin. Mant. 60.

Ficoides Africana muscosa annua minima. Herm. Parad. 170. *Crassula scleranthoides.* Burm. Prodr. 8.

Cette espèce ne s'élève qu'à la hauteur de trois pouces, & ressemble au *Montia fontana*, ou au *Linum radiola* par son port. Sa tige est herbacée, menue comme un fil, cylindrique, purpurine, très-dichotome, & forme une touffe par ses ramifications. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, sessiles, vertes, un peu charnues, très-ouvertes, & plus courtes que les entre-nœuds. Les fleurs sont petites, de la grandeur de celles du polycarpe, & naissent les unes solitaires & presque sessiles dans les bifurcations de la tige, & les autres ramassées deux ou trois ensemble au sommet de chaque rameau, ayant à leur base des bractées disposées comme en collerette. Ces bractées, ainsi que les divisions calicinales, ont quelques poils courts vers leur sommet, qui les font paroître scabres ou hispides. Les pétales sont ovales, blancs, & beaucoup plus courts que le calice. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) La couleur rouge de ses tiges, & le verd presque luisant de ses feuilles, la rendent assez agréable à voir.

21. Crassule à feuilles maigres, *Crassula strigosa.* Lin. *Crassula caule herbaceo erecto dichotomo, foliis obovatis strigosis, pedunculis unifloris.* Lin.

Crassula strigosa. Lin. Amœn. Acad. 6. p. 86. Spec. Pl. 2. p. 405.

Sa racine est annuelle, & pousse une tige herbacée, droite, dichotome, presque hispide, & haute de six ou sept pouces. Ses feuilles sont opposées, ovoïdes, peu charnues, rayées, & très-entières; les inférieures souvent sont pétiolées. Les pédoncules sont uniflores, naissent plusieurs aux sommités des rameaux; les calices sont peu charnus; les pétales sont ovales & de la longueur du calice. On trouve cette plante dans l'Afrique. ⊙.

22. Crassule muscoïde, *Crassula muscosa.* Lin. *Crassula caule herbaceo prostrato, foliis oppositis ovatis gibbis imbricatis, floribus sessilibus solitariis.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 86.

Il semble que cette espèce ait quelques rapports avec notre *Crassule licopodioïde* n°. 15; mais elle est annuelle, & Linné ne dit point ses feuilles embriquées sur quatre côtés différens. Ses tiges sont herbacées, couchées, filiformes, rarement rameuses, & couvertes de feuilles. Ses feuilles sont petites, opposées, ovales, charnues, bossues ou convexes en dehors, sessiles & embriquées. Les fleurs sont très-petites, axillaires, solitaires & sessiles. Cette plante croît dans l'Afrique. ⊙.

23. CRASSULE ciliée, *Crassula ciliata.* Lin. *Crassula foliis oppositis ovalibus planiusculis distinctis ciliatis, corymbis terminalibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Crassula caulescens, foliis sempervivi cruciatis. Dill. Elth. 116. t. 98. f. 116.

Sa racine est menue & fibreuse; elle pousse une tige courte, divisée en quelques rameaux feuillés, dont quelques-uns s'alongent en jets cylindriques, foibles, longs de neuf ou dix pouces, & pareillement feuillées, mais dont les feuilles sont plus écartées entre elles. Les feuilles sont opposées, ovales, obtuses, planes, un peu épaisses, vertes & glabres des deux côtés, & bordées de cils blancs, ou frangées d'une manière remarquable. Les fleurs sont petites, jaunâtres, & ramassées en deux ou trois petits corymbes terminaux. Cette plante croît dans l'Afrique. ♃.

24. CRASSULE gentianoïde, *Crassula gentianoïdes. Crassula foliis oppositis ovato-acutis glabris, caule herbaceo simplici apice dichotomo, pedunculis trichotomis.* N.

Gentianella Æthiopica, floribus veluti in umbellam sparsis, colore cæruleo. Pluk. Mant. 89. Tab. 415. f. 6. *Bona.*

Cette espèce est remarquable par ses belles fleurs campanulées, & qui sont grandes en comparaison de la plante. Sa racine est fibreuse, pousse une tige haute de deux à trois pouces, menue, simple, herbacée, & fourchue à son sommet: elle est garnie de trois paires de feuilles ovales, un peu pointues, concaves en dessus, succulentes & très-glabres. Chaque bifurcation de la tige se divise communément en trois parties qui soutiennent trois pédoncules uniflores, & à la base de ces divisions on trouve plusieurs bractées petites, étroites, rapprochées, & disposées par paires. Les fleurs sont d'un bleu pâle, assez grandes, & disposées en cîme ombelliforme & terminale; elles ont un calice monophylle, à demi-divisé en cinq découpures émoussées à leur sommet. Une corolle monopétale, campanulée, divisée au-delà de moitié en cinq découpures rétrécies vers leur base, & ovales dans leur partie supérieure; cinq étamines moins longues que la corolle, à anthères arrondies; cinq ovaires oblongs, pointus, se terminant chacun par un style de la longueur des étamines.

Cette plante croît dans l'Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat: elle tient aux Cotylets par sa corolle, & aux *Crassules* par le nombre de ses étamines. Je la crois annuelle. (*v. s.*)

25. CRASSULE subulée, *Crassula subulata.* Lin. *Crassula foliis linearibus cartilagineo-ciliatis connato-vaginantibus, floribus (spicato-capitatis) terminalibus, caule herbaceo.* Berg. Cap. 83.

Sedum Africanum umbellatum album. Herm. Lugdb. 550. t. 552. *Spiræa Capensis comosa, flore albo.* Petiv. Gazoph. t. 89. f. 8.

Sa tige est herbacée, droite, haute de six ou sept pouces, divisée en deux ou trois rameaux, & couverte par-tout de gaînes des feuilles, qui sont de la longueur des entre-nœuds, tronquées, & ciliées. Les feuilles sont opposées, linéaires, charnues, émoussées à leur sommet, applaties en dessus & en dessous, & bordées de cils cartilagineux. Elles garnissent les tiges & les rameaux jusqu'à leur sommet, & ont environ un pouce de longueur. Les fleurs sont ramassées en tête terminale, presque sessile, munie d'une collerette polyphylle & embriquée. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ⊙. Les fleurs sont d'un rouge écarlate, selon Bergius: néanmoins Hermane & Petiver leur attribuent une couleur blanche. Cette différence vient peut-être de l'état (vivant ou sec) dans lequel chaque Auteur les a observées. Au reste, il n'est pas rare dans ce genre de voir des fleurs d'un rouge vif à l'extérieur, & blanches intérieurement.

26. CRASSULE à feuilles pointues, *Crassula acutifolia. Crassula foliis oppositis carnosis tereti-subulatis glaberrimis patentibus, cyma parva pedunculata.* N.

Crassula subulata quorumdam.

Sa racine pousse des tiges herbacées, cylindriques, glabres, longues de trois pouces, feuillées, & un peu rameuses. Ses feuilles sont opposées, un peu connées sans former de gaînes, cylindriques, très-pointues, charnues, glabres, ouvertes, & légèrement arquées en dessus: elles ont six ou sept lignes de longueur. Il naît dans la partie supérieure des rameaux & des tiges, un pédoncule grêle, presque nud, latéral, long de deux pouces, qui soutient une cîme ombelliforme, très-petite, & souvent dichotome. Cette cîme porte douze à dix-huit fleurs blanches, fort petites, dont les pétales sont ovales, un peu plus grands que le calice, & dont les anthères sont d'un pourpre brun avant de s'ouvrir. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi; nous la croyons originaire d'Afrique. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles approchent de celles de la *Crassule tétragône* n°. 9. par leur forme.

27. CRASSULE à feuilles alternes, *Crassula alternifolia.* Lin. *Crassula foliis serrato-dentatis planis alternis, caule simplicissimo, floribus pendulis.* Lin.

Crassula foliis oblongo-acutis dentatis; flore ex alis solitario flavo. Burm. Afr. 58. t. 24. f. 1. *Cotyledon flore luteo, media.* Herm. Lugdb. 191.

Sa racine pousse des tiges ou des rameaux simples, rougeâtres, velus, feuillés, & longs de deux pieds. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, très-pointues, planes, & dentées en leurs bords. Les fleurs sont jaunes, axillaires, solitaires, un peu pédonculées, & pendantes. On trouve cette plante dans l'Afrique.

28. CRASSULE rougeâtre, Fl. Fr. *Crassula rubens.* Lin. *Crassula foliis fusiformibus subdepressis,*

cyma quadrifida foliosa, floribus sessilibus, staminibus reflexis. Lin. Fl. Dan. t. 82.

Sedum arvense, flore rubente. Bauh. Pin. 283. Prodr. p. 132. n°. 9. Tourn. 263. *Sedum minimum montanum, flore purpurascente parvo, semine stellato.* Raj. Hist. 692. *Sedum annuum minimum stellatum rubrum.* Magn. Monsp. 233. Ic. p. 237. *Sedum.* Hall. Helv. n°. 960. *Sedum rubens.* Lin. Spec. p. 619.

Sa racine, qui est un peu rameuse & fibreuse, pousse une (quelquefois plusieurs) tige haute de trois à quatre pouces tout au plus, simple inférieurement, un peu velue, rougeâtre, feuillée, & garnie dans sa partie supérieure de trois ou quatre rameaux demi-ouverts, dont les sommets sont un peu recourbés. Les feuilles sont alternes, éparses, oblongues, presque cylindriques, obtuses, charnues, sessiles, & souvent rougeâtres. Les fleurs sont sessiles, alternes, & situées sur les rameaux : elles ont un calice un peu court, légèrement velu vers sa base, & à cinq divisions ovales-pointues ; cinq pétales lancéolés, très-pointus, une à deux fois plus longs que le calice, blancs, & marqués extérieurement d'une raie purpurine qui les traverse dans leur longueur. On trouve cette plante dans les lieux sablonneux & pierreux des régions australes de l'Europe. ⊙. (*v. s.*) Je n'ai vu que cinq étamines.

29. Crassule verticillaire, *Crassula verticillaris.* Lin. *Crassula caule herbaceo, foliis patentibus, floribus verticillatis aristatis.* Lin. Mant. 361.

Tillæa erecta. Hort. Ups. 24. *Non est Crassula diffusa.* Fl. Gall. 722.-2.

Sa tige est très-rameuse, diffuse, à rameaux opposés & de la longueur du doigt. Ses feuilles sont opposées, rapprochées ou ramassées, sessiles, oblongues-ovales, bossues, très-légèrement tuberculeuses, scabres à leur sommet, & ouvertes. Les fleurs sont axillaires, sessiles, & extrêmement petites : elles ont un calice de la longueur de la corolle & en alêne ; cinq pétales point plus longs que le calice, lancéolés, acuminés, paroissant terminés par une barbe, & rouges dans leur milieu ; des étamines très-courtes, à sommet rouge ; des stigmates rouges. Cette plante croît dans l'Europe australe. ⊙. *Lin.*

30. Crassule à tige nue, *Crassula nudicaulis.* Lin. *Crassula foliis subulatis radicalibus, caule nudo.* Lin. Mill. Dict. n°. 6.

Crassula cespitosa longifolia. Dill. Elth. 116. t. 98. f. 115.

Sa racine, qui est rameuse & fibreuse, pousse un grand nombre de feuilles linéaires, étroites, en alêne, longues de trois pouces ou quelquefois plus, couchées & étalées en rond sur la terre : elles sont succulentes, presque semi-cylindriques, & d'un verd pâle. Du milieu de ces feuilles naît une tige haute de six pouces ou davantage, simple, nue, n'ayant que deux ou trois articulations munies chacune de trois ou quatre petites folioles verticillées. Les fleurs sont petites, d'une couleur herbacée, peu ouvertes, & ramassées en plusieurs têtes assez compactes, situées les unes au sommet de la tige, & les autres un peu au-dessous presque en verticille. Cette plante croît dans l'Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

31. Crassule à rosettes, *Crassula orbicularis.* Lin. *Crassula sarmentis proliferis determinatè foliosis, foliis patentissimis imbricatis.* Lin. Mant. 361.

Crassula orbicularis repens, foliis sempervivi. Dill. Elth. 119. t. 100. f. 118.

Ses feuilles sont radicales, très-ouvertes, embriquées & disposées en rosettes assez semblables à celles de la Joubarque, mais qui sont plus applaties. Ces feuilles sont ovales ou ovales-oblongues, rétrécies légèrement vers leur base, un peu pointues, charnues, d'un verd clair ou pâle, & bordées de cils cartilagineux très-fins. Du collet de la racine naissent latéralement plusieurs jets filiformes, couchés, terminés chacun par une rosette de feuilles naissantes, qui prend racine à sa base, multiplie la plante, & devient aussi stolonifère par la suite. Les hampes qui portent les fleurs sont droites, nues, munies de deux ou trois paires de folioles fort petites, & s'élèvent à la hauteur de quatre à cinq pouces : elles portent à leur sommet plusieurs petits bouquets glomérulés, disposés en épi court & branchu, & chargés de petites fleurs, dont les pétales, d'un blanc rougeâtre, sont une fois plus longs que le calice. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs ont une odeur assez agréable.

32. Crassule transparente, *Crassula pellucida.* Lin. *Crassula caule flaccido repente, foliis oppositis.* Lin. Mill. Dict. n°. 10.

Crassula portulacæ facie, repens. Dill. Elth. 119. t. 100. f. 119.

Ses tiges sont cylindriques, glabres, d'un rouge vif, presque transparentes, affermies par un nerf intérieur de couleur rouge, couchées, rampantes, & longues de six à neuf pouces, ou meme d'un pied. Les feuilles sont opposées, ovales, un peu pointues, charnues, succulentes, d'un beau verd, finement & presque imperceptiblement denticulées en leurs bords. Les fleurs naissent du sommet des tiges & des petits rameaux, sur des pédoncules courts : elles sont d'un blanc pourpre, solitaires ou deux ou trois ensemble, & forment communément aux sommités de petites ombelles remarquables. Cette plante croît dans l'Afrique. ♃.

33. Crassule perforée, *Crassula perforata.* L. F. *Crassula foliis opposito-perfoliatis ovatis, caule simplici, floribus pedunculato-subverticillatis.* L. F. Suppl. 190.

Ses tiges sont très-simples, cylindriques, rouges, nues, & hautes d'un pied & demi. Les feuilles sont

font opposées, perfoliées, en cœur ou ovales, un peu pointues, à bord égal ou entier, lisses, & vont en diminuant de grandeur à mesure qu'elles sont plus élevées. Les radicales sont fort rapprochées entr'elles. La grappe est longue & terminale : elle est garnie de fleurs petites, glomérulées, portées sur des pédoncules communs opposés, qui semblent soutenir des verticilles pédonculés. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

34. CRASSULE en colonne, *Crassula columnaris*. L. F. *Crassula caule pollicari, foliis rotundis imbricatis, fasciculo subrotundo terminali*. L. F. Suppl. 191.

Euphorbium aphyllum rotundum, squamis crassis imbricatis, florum coma multiplici. Burm. Afr. 19. t. 9. f. 2.

Sa tige est épaisse, herbacée, droite, très-simple, & haute d'un pouce ; ses feuilles sont arrondies, très-obtuses, charnues, embriquées, & horizontales. Les fleurs sont ramassées en faisceau sessile, arrondi, & terminal : elles ont une corolle monopétale, tubuleuse, à limbe partagé en cinq divisions linéaires & ouvertes ; cinq étamines de la longueur de la corolle, & cinq ovaires rapprochés. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

35. CRASSULE à bouquet, *Crassula cymosa*. B. *Crassula foliis linearibus cartilagineo-ciliatis connato-vaginantibus, cyma composita terminali*. Berg. Cap. 84.

Spiræa Capensis, flore sparso. Petiv. Gaz. t. 89. f. 6.

Ses rameaux sont herbacés, cylindriques, simples, glabres & fort longs ; ils sont garnis de feuilles linéaires, pointues, glabres des deux côtés, bordées de cils cartilagineux arrondis, opposées, connées & en gaîne à leur base, ouvertes, longues de deux pouces, & qui vont en diminuant de grandeur vers le sommet de la plante. Les fleurs viennent en cîme bifide, dense, écailleuse & terminale. Cette plante croît dans l'Afrique.

Espèces peu connues.

Crassula (*barbata*) *foliis connatis articulatis barbatis hemisphæricis imbricatis, caule subrotundo, floribus verticillatis*. Lin. f. Suppl. 188.

Crassula (*dichotoma*) *foliis connatis tereti-subulatis integris remotis, caule fruticoso erecto ramoso, corymbo composito*. Lin. f. Suppl. 188. Double emploi de nom spécifique.

Crassula (*argentea*) *foliis connatis ovatis integris argenteis, caule tecto, corymbo supra decomposito*. Lin. f. Suppl. 188.

Crassula (*vestita*) *foliis connatis deltoïdibus obtusis, caule tecto, floribus terminalibus capitatis*. Lin. f. Suppl. 188.

Crassula (*corallina*) *foliis connatis deltoïdibus obtusis, caule tecto, floribus umbellatis*. Lin. f. Suppl. 188.

Crassula (*retroflexa*) *foliis connatis oblongis remotis planis, caule simplici, cyma composita, pedicellis retrofractis*. Lin. f. Suppl. 188.

Crassula (*deltoïdea*) *foliis connatis deltoïdibus patulis acutis, caule tecto, floribus corymbosis*. L. f. Suppl. 189.

Crassula (*cordata*) *foliis petiolatis cordatis, caule folioso, floribus terminalibus solitariis pedunculatis*. Lin. f. Suppl. 189.

Crassula (*montana*) *foliis connatis ovatis acutis ciliatis, caule subnudo, floribus aggregatis*. L. f. Suppl. 189.

Crassula (*mollis*) *foliis connatis tereti-triquetris glabris mollibus, caule simplici erecto, corymbo trichotomo, suprave composito*. L. f. Suppl. 189.

Crassula (*crenulata*) *foliis connatis lanceolatis punctato-crenulatis, caule folioso, corymbo decomposito*. L. f. Suppl. 189.

Crassula (*alpestris*) *foliis connatis ovatis acutis quadrifariam imbricatis, capitulis pedunculatis, caule folioso*. L. f. Suppl. 189.

Crassula (*pyramidalis*) *foliis connatis ovatis obtusis quadrifariam incumbentibus, capitulis sessilibus*. L. f. Suppl. 189.

Crassula (*spicata*) *foliis connatis, lineari-subulatis, scapo subnudo, spica verticillata : verticillis inferioribus remotioribus*. Lin. f. Suppl. 189.

Crassula (*turrita*) *foliis connatis quadrifariam imbricatis ovato-oblongis acutis ciliatis*. Lin. f. Suppl. 189.

Crassula (*rupestris*) *foliis connatis ovatis integris glabris, corymbo supradecomposito*. Lin. f. Suppl. 189.

Crassula (*thyrsiflora*) *foliis perfoliatis ovatis ciliatis patulis, corymbo composito attenuato*. Lin. f. Suppl. 190.

Crassula (*capitella*) *foliis connatis oblongis cartilagineo-ciliatis patulis, capitulis verticillatis*. Lin. f. Suppl. 190.

Crassula (*pubescens*) *foliis connatis ovatis acutis villosis, caule ramoso, floribus corymbosis*. Lin. f. Suppl. 190.

Crassula (*cephalophora*) *foliis connatis lineari-oblongis obtusis integris, capitulis lateralibus pedunculatis*. Lin. f. Suppl. 190.

Crassula (*tomentosa*) *villoso-scabra, foliis connatis lanceolatis villosis ciliatis, caule subnudo terminato spica verticillata*. Lin. f. Suppl. 190.

Crassula (*cotyledonis*) *foliis connatis oblongis tomentosis ciliatis, caule subnudo, floribus corymbosis aggregatis*. Lin. f. Suppl. 190.

Crassula (*tecta*) *foliis connatis ovatis obtusis cinereo-lamellosis, scapo nudo, capitulo terminali*. Lin. f. Suppl. 190.

CRENÉE maritime, *CRENEA maritima*. Aubl. Guian. 523. t. 209.

C'est une plante de la famille des Salicaires, & qui se rapproche des Quadrettes (*Rhexia*) par ses rapports : elle pousse de sa racine plusieurs tiges

hautes de deux à trois pieds, noueuses, & à quatre angles ailés, c'est-à-dire, bordés d'un petit feuillet membraneux. Ses feuilles sont opposées, ovales-oblongues, obtuses, rétrécies près de leur base, presque sessiles, lisses, vertes, & entières. Les fleurs sont blanches, naissent à l'aisselle des feuilles de chaque côté. Il y a souvent deux pédoncules qui partent de la même aisselle; ils sont grêles, moins longs que les feuilles, & se partagent à leur extrémité en deux ou trois pédoncules très-petits, qui portent chacun une fleur. Ils sont garnis d'une écaille à leur base, & dans leur partie moyenne, ils ont deux écailles opposées.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, persistant, en forme de coupe, & divisé en son bord en quatre parties ovales-pointues; 2°. quatre pétales blancs, arrondis, attachés entre les divisions du calice; 3°. quatorze étamines, dont les filamens insérés sur la paroi supérieure du calice au dessous des pétales, sont longs, blancs, s'inclinent tous du même côté, & soutiennent des anthères jaunes & ovoïdes; 4°. un ovaire supérieur, sphérique, surmonté d'un style long, courbé, blanc, terminé par un stigmate oblong, rouge & un peu épais.

Le fruit est une capsule ovale-pointue, renfermée en partie dans le calice; elle est à cinq loges remplies de semences très-menues.

Cette plante croît dans l'eau saumâtre, sur les bords de la Crique fouillée qui partage l'Isle de Cayenne; elle fleurit & fructifie dans le mois de Juin.

CRÊNELÉE: on emploie ce terme lorsqu'on veut exprimer le caractère de certaines feuilles considérées relativement à leur bord: ainsi l'on nomme feuille crênelée (*folium crenatum*), celle dont le bord est divisé par des dents arrondies ou obtuses. La Bétoine officinale, la Sauge des prés, le Lierre terrestre, &c. ont des feuilles crênelées.

CRÉPIDE ou CRÉPOLE, *Crepis*; genre de plante à fleurs composées, de la division des *semi-flosculeuses*, qui a beaucoup de rapports avec les Epervières, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, plus ou moins découpées, & à fleurs terminales, remarquables par leur calice extérieur, qui est lâche.

Caractere générique.

La fleur a un calice commun *caliculé*, c'est-à-dire double; l'intérieur étant simple, ovale ou conique, composé d'écailles linéaires & conniventes; & l'extérieur plus court, formé par des écailles lâches, souvent caduques.

Elle consiste en quantité de demi-fleurons tous hermaphrodites, dont la base est un petit cornet qui s'alonge d'un côté en une languette linéaire, tronquée, & à cinq dents. Ces demi-fleurons sont posés sur un réceptacle commun nud, & forment par leurs languettes comme embriquées circulairement, une fleur composée régulière.

Le fruit consiste en plusieurs petites semences oblongues, munies d'une aigrette simple ou plumeuse.

Espèces.

1. Crépide à feuilles de Tabouret, *Crepis bursifolia.* Lin. *Crepis foliis pinnatifidis crenatis, scapo nudo paucifloro.* Lin.

Hieracium siculum, bursæ pastoris folio. Bocc. Mus. 2. p. 147. t. 106 & 112. Tournef. 471. Raj. Suppl. 142. *Hieracium minus panormitanum, cichorei folio.* Cup. Cath. 95. Suppl. 3.

Ses feuilles radicales sont pinnatifides, crênelées, étalées sur la terre, & ressemblent en quelque sorte à celles du Tabouret commun ou Bourse à Pasteur. Les hampes sont hautes de six ou sept pouces, nues ou munies de quelques petites feuilles découpées, & ne portent que deux ou trois fleurs assez petites. On trouve cette plante dans la Sicile & dans l'Italie, aux environs de Nice. ♃.

2. Crépide barbue, Fl. Fr. *Crepis barbata.* Lin. *Crepis involucris calyce longioribus: squamis setaceis sparsis.* Lin.

Hieracium proliferum falcatum. Bauh. Pin. 128. *Hieracium calice barbato.* Colum. Ecphr. 2. p. 28. t. 27. Moris. Sec. 7. t. 4. f. 32. *Hieracium bæticum majus.* Herm. Parad. 185. t. 185.

Cette plante ne s'élève pas beaucoup au-delà d'un pied; sa tige est droite, fort rameuse, & comme prolifère, ses rameaux naissant par intervalles presque à l'opposé les uns des autres. Ses feuilles sont lancéolées, verdâtres, presque glabres, & dentées; les caulinaires sont étroites & en petit nombre. Les fleurs sont d'un jaune soufre, & d'un noir pourpre dans leur centre; elles sont très-remarquables par leur calice extérieur, qui est plus grand que l'intérieur, & composé de filets longs, sétacés, arqués en montant, & qui font paroître la fleur barbue: quelques-uns de ces filets sont épars dans la partie supérieure du pédoncule. Cette plante croît dans l'Italie, la Sicile, les Provinces méridionales de la France, & en Espagne: on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

3. Crépide à vessies, *Crepis vesicaria. Crepis involucris ovatis glabris scariosis, floribus corymbosis, foliis radicalibus lyratis.* N.

Hieracium cichoroïdes vesicarium. Raj. Hist. 235. Tournef. 471. *Cichorium pratense hirsutum, vesicarium.* Bauh. Pin. 126. *Cichorium sylvestre vesicarium pratense.* Col. Ecphr. 1. p. 238. t. 237. *Hieracium pratense vesicarium, cichorii folio.* Moris. Hist. 3. p. 65. *Leontodon calyce toto erecto, &c.* Gmel. Sib. 2. p. 16. t. 5. *An Crepis vesicaria,* Lin.

La plante que je rapporte à cette espèce, &

que j'ai vue vivante au Jardin du Roi, a de si grands rapports avec la suivante, qu'on pourroit soupçonner qu'elle n'en est qu'une variété; mais sa tige est ramifiée en corymbe, & ses feuilles inférieures sont en lyre à leur base; ce qui la distingue suffisamment. Sa tige est haute d'un pied & demi, striée, scabre dans sa partie supérieure, & ramifiée en corymbe. Les rameaux les plus longs sont chargés de deux ou trois fleurs; les autres sont uniflores. Les feuilles inférieures ou radicales sont oblongues, fortement découpées en lyre à leur base, élargies dans leur partie supérieure, entières & obtuses à leur sommet: elles ressemblent un peu à celles de la Chicorée. Les caulinaires sont amplexicaules, pointues, munies de dents étroites à leur base. Les fleurs sont jaunâtres, terminales, à calice intérieur ovale-conique & très-velu, & à calice extérieur composé d'écailles ovales, concaves, glabres, scarieuses, & qui font paroître la fleur vésiculeuse dans sa jeunesse. Les semences se terminent en une longue pointe en alêne, qui soutient une aigrette simple & plus courte. Cette plante croît naturellement dans l'Italie, &c. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ⨀. (*v. v.*)

4. Crépide des Alpes, *Crepis Alpina.* Lin. *Crepis involucris scariosis longitudine calycis, floribus solitariis.* Lin.

Hieracium Alpinum, scorzoneræ folio. Tourn. 472. *Hieracioïdes annua, endiviæ folio, capite magno.* Vaill. Ac. 1721. p. 246.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, striée, feuillée, & munie de deux ou trois rameaux simples. Ses feuilles inférieures sont alongées, spatulées, denticulées vers leur sommet, très-entières & rétrécies vers leur base. Celles de la tige sont amplexicaules, oblongues ou lancéolées, & dentées vers leur base; les supérieures sont très-pointues. Les fleurs sont solitaires, & d'un jaune pâle: leur calice intérieur est velu, & l'extérieur est composé d'écailles lâches, glabres, sèches ou scarieuses, & blanchâtres. L'aigrette des semences est simple, & plus longue que la semence & la pointe qui la soutiennent. Cette plante croît dans les montagnes de l'Italie & de la Provence: on la cultive au Jardin du Roi. ⨀. (*v. v.*) Le calice intérieur est moins alongé que dans l'espèce précédente.

5. Crépide blanchâtre, *Crepis albida.* Vill. *Crepis foliis runcinato-dentatis subincanis, pedunculis nudis unifloris, squamis calycinis margine albicantibus.* N.

Crepis albida. Allion. Fl. Ped. n°. 800. Tab. 32. f. 3. *Hieracium foliis pinnatifidis hinc hastatis, pedunculis longissimis nudis.* Gmel. Sib. 2. p. 22. t. 8. f. 1.

Sa racine pousse plusieurs tiges hautes de douze à quinze pouces, cylindriques, pubescentes, divisées en deux ou trois rameaux simples, & munies d'une feuille à chaque division. Ses feuilles radicales sont oblongues, roncinées, dentées, élargies vers leur sommet, un peu épaisses, blanchâtres, & chargées de poils courts. Ces feuilles, dans les individus que j'ai observés, étoient un peu moins découpées que dans la figure citée de Gmelin; mais elles l'étoient plus que dans celles de M. Allioni. Les feuilles caulinaires sont semi-amplexicaules ou sessiles, quelquefois un peu rétrécies à leur insertion, pointues, & munies de dents rares souvent peu remarquables. Les pédoncules ou rameaux sont longs, nuds, terminés chacun par une assez grosse fleur d'un jaune pâle. Les écailles calicinales sont vertes dans leur milieu, membraneuses & blanchâtres en leurs bords; les extérieures sont ovales, lâches; & les intérieures sont lancéolées & serrées contre la fleur. Cette plante a été découverte dans le Dauphiné par M. Villars; elle croît aussi dans les environs de Nice, & peut-être dans la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

6. Crépide sinuée, *Crepis sinuata. Crepis foliis pinnato-sinuatis subscabris, pedunculis nudis unifloris, squamis calicinis exterioribus patentissimis.* N.

Les feuilles radicales de cette plante ressemblent beaucoup à celles du *Statice sinuata*: elles sont oblongues, presque pinnées, sinuées, & chargées de poils courts qui les rendent un peu âpres au toucher. Les tiges sont longues d'un pied ou un peu plus, munies de deux ou trois rameaux très-simples, & feuillées seulement à la naissance de leurs rameaux & près de leur base. Leurs feuilles sont plus courtes & plus profondément découpées que les radicales. Les pédoncules ou rameaux sont longs, nuds, garnis de quelques écailles ligulaires, & terminés chacun par une assez grosse fleur d'un jaune pâle. Les écailles calicinales extérieures sont vertes, non scarieuses, très-lâches, & la plupart ouvertes horizontalement. Les semences sont oblongues, scabres, se terminent par une pointe qui soutient une aigrette plumeuse. Cette plante croît sur la côte boréale de l'Afrique, d'où M. Desfontaines en a envoyé des graines au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Son aigrette plumeuse la rapproche des Scorsonnères, mais son calice non scarieux dont les écailles extérieures sont très-lâches, lui donne le caractère des *Crépides.*

7. Crépide rouge, *Crepis rubra.* Lin. *Crepis foliis amplexicaulibus lyrato-runcinatis.* Lin.

Hieracium dentis leonis folio, flore suave-rubente. Bauh. Pin. 127. Tournef. 469. *Hieracium apulum, flore suave-rubente.* Col. Ecphr. 1. p. 242. Moris. Sec. 7. t. 4. f. 3. *Chondrilla purpurascens fœtida.* Bauh. Prodr. 68. t. 68.

Ses tiges s'élèvent à peine à la hauteur d'un pied: elles sont menues, striées, peu rameuses, & médiocrement garnies de feuilles. Ses feuilles sont pinnatifides, roncinées, rétrécies vers leur base, & terminées par un lobe élargi & anguleux.

Les caulinaires sont sessiles ou semi-amplexicaules. Les fleurs sont terminales, solitaires, assez grandes, & entièrement d'un rouge tendre, qui les rend très-agréables à voir. Le calice intérieur est velu & a ses écailles lancéolées-linéaires; l'extérieur est glabre, un peu court, & composé d'écailles ovales-pointues. Les semences se terminent en une pointe qui soutient une aigrette simple. Cette plante croît en Italie; & dans les montagnes de la Provence; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

8. Crépide puante, *Crepis fœtida*. Lin. *Crepis foliis runcinato-pinnatis hirtis, petiolis dentatis*. Lin.

Hieracium amygdalas amaras olens, seu odore apuli suaverubentis. Tournef. 469. *Hieracium luteum, cichorii sylvestris folio, amygdalas amaras olens*. Morif. Hist. 3. p. 63. Sec. 7. t. 4. f. 4. *Hieracium castorei odore Monspeliensium*. Raj. Hist. 232. *Hieracium tertium*. Dod. Pempt. 641. *Erigeron tomentosum*. Lob. Ic. 226.

Sa racine pousse une ou plusieurs tiges hautes d'environ un pied, feuillées, un peu rameuses, & chargées de poils courts; ses feuilles sont profondément pinnatifides, roncinées, & hispides ou hérissées de poils blanchâtres; les caulinaires sont amplexicaules, & les inférieures sont rétrécies en pétiole vers leur base. Les fleurs sont jaunes, purpurines en dehors, de grandeur médiocre, & ont leur calice intérieur un peu velu & blanchâtre; il devient toruleux dans la maturation du fruit. L'aigrette des semences est pédiculée, comme dans la plupart des espèces ci-dessus. On trouve cette plante dans les lieux incultes & sur le bord des champs, dans l'Europe tempérée & australe. ⊙. (*v. v.*) Elle a une odeur désagréable qui approche de celle des amandes amères.

9. Crépide âpre, *Crepis aspera*. Lin. *Crepis foliis dentatis: inferioribus ovatis auriculatis; superioribus sagittatis; caule setis rigidis sparsis*. Lin.

Hieracioïdes sicula, cichorii folio, flore parvo flavescente. Vaill. Act. 714.

La tige de cette plante est très-rameuse, paniculée, diffuse, & hérissée de poils courts & roides, qui la rendent fort âpre au toucher; elle s'élève à environ un pied de hauteur. Ses feuilles sont assez petites, sessiles, lancéolées, entières ou munies de quelques dents rares, vertes, chargées de poils courts, & rudes au toucher. Les fleurs sont jaunes, nombreuses, portées sur des pédoncules courts, un peu roides, & alternes, situés dans la partie supérieure des rameaux. Le calice intérieur est ovale-cylindrique, toruleux, hispide, & long de quatre ou cinq lignes; l'extérieur est court, très-lâche, composé d'écailles lancéolées, ouvertes ou réfléchies. Cette plante croît dans le Levant, la Sicile, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) L'aigrette est sessile & plumeuse.

10. Crépide à feuilles de Condrille, *Crepis tectorum*. L. *Crepis foliis radicalibus lyrato-runcinatis lævibus; caulinis amplexicaulibus pinnato-dentatis subhastatis, dentibus linearibus*. N.

Hieracium chondrillæ folio, glabrum. Bauh. Pin. 127. Tournef. 470. Morif. Sec. 7. t. 7. f. 29. *Hieracium 5. s. aphacoïdes*. Tabern. Ic. 182. *Hieracium foliis & facie chondrillæ*. Lob. Ic. 239. *Crepis*. Hall. Helv. n°. 31.

Cette plante varie beaucoup selon la nature des lieux où elle croît, & ne devroit peut-être pas être distinguée de la suivante; néanmoins elle s'élève davantage, & elle a ses feuilles plus profondément découpées: ce qui peut suffire pour la faire reconnoître. Sa tige est droite, rameuse, presque glabre, souvent rougeâtre, un peu anguleuse, & haute de deux pieds. Toutes ses feuilles sont glabres; les inférieures ou radicales sont profondément découpées en lyre, & assez semblables à celles du Pissenlit commun: celles de la tige sont amplexicaules, longues, découpées en dents profondes, étroites & linéaires, & terminées par une longue pointe qui les fait paroître un peu hastées. Les fleurs sont petites, jaunes, à calice un peu farineux, & disposées plusieurs au sommet des rameaux sur des pédoncules courts: elles n'ont que six ou sept lignes de diamètre. Les écailles de leur calice extérieur sont petites, très-étroites, & presque sétacées; l'aigrette est sessile. Cette plante est commune en Europe, dans les lieux incultes, le long des haies, & dans les prés secs. ⊙. Quelquefois ses feuilles inférieures sont un peu velues en dessous.

11. Crépide fluette, *Crepis virens*. L. *Crepis foliis radicalibus dentatis sublyratis lævibus, caulinis semi-amplexicaulibus angustis basi dentatis, ramis subnudis filiformibus*. N.

Hieracium minus glabrum, foliis eleganter virentibus. Bauh. Pin. 127. Prodr. 63. n°. 2. Tournef. 470. *Hieracium luteum glabrum s. minus hirsutum*. J. B. 2. p. 1024. *Hedypnois Plinii*. Lob. Ic. p. 229. *Dens leonis tertia*. Dod. Pempt. 636. *Crepis*. Hall. Helv. n°. 33.

β. *Eadem minus ramosa, foliis lyrato-dentatis longioribus, caule altiori*. N. *An Crepis Dioscoridis*. Lin.

Cette *Crépide* est beaucoup plus petite que la précédente dans toutes ses parties: ses tiges sont à peine hautes d'un pied, menues, striées, glabres, divisées en rameaux nuds & filiformes. Ses feuilles radicales sont un peu en lyre, dentées, glabres, & d'un verd tendre: elles n'ont que trois pouces ou un peu plus de longueur, sur une largeur de six à huit lignes. Les feuilles de la tige sont rares, lancéolées-linéaires, très-étroites, surtout les supérieures, & dentées seulement près de leur base. Les fleurs sont fort petites, jaunes, à calice un peu farineux, & portées sur des pédoncules presque capillaires. Leur calice extérieur est extrêmement petit, à écailles fort étroites, & en

petit nombre. L'aigrette est simple & sessile. Cette plante croît sur le bord des champs, le long des haies, & sur les murs, en France & dans d'autres régions de l'Europe. ⊙. (*v. v.*) La plante *β* a sa tige plus effilée, moins rameuse, & ses feuilles plus longues, assez étroites, dentées ou légèrement en lyre. (*v. f.*)

12. Crépide spatulée, *Crepis spathulata. Crepis foliis radicalibus spathulatis obtusis basi dentato-pinnatifidis subpilosis, caulinis amplexicaulibus runcinatis, calycibus subviridibus.* N.

An Crepis neglecta. Lin. Mant. 107.

Cette plante a des rapports avec les deux espèces ci-dessus, & ne ressemble nullement ni par sa grandeur, ni par son aspect, au *Crepis pulchra* de Linné, que nous avons mentionné dans le genre des Condrilles. Sa tige est menue, rameuse, paniculée dans sa partie supérieure, & ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied; ses feuilles radicales sont pétiolées, élargies, spatulées & obtuses à leur sommet, dentées & pinnatifides vers leur base, chargées de poils courts, & un peu scabres. Les caulinaires sont amplexicaules, oblongues ou lancéolées, roncinées, découpées en dents oblongues, quelquefois anguleuses ou fourchues. Les rameaux sont grêles, nuds, lisses, divisés chacun en deux ou trois pédoncules uniflores & un peu courts. Les fleurs sont jaunes, au moins aussi petites que dans l'espèce ci-dessus, & ont leur calice verdâtre, presque glabre, long de trois lignes, à écailles extérieures en très-petit nombre. On cultive cette espèce au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

13. Crépide bisannuelle, Fl. Fr. *Crepis biennis.* Lin. *Crepis foliis runcinato-pinnatifidis scabris, basi supernè dentatis, calycibus muricatis.* Lin.

Hieracium maximum, chondrillæ folio, asperum. Bauh. Bin. 127. Prodr. 64. Tournef. 470. *Hieracium hirsutum luteum.* J. B. 2. p. 1024. Vaill. Paris. 103. *Crepis.* Hall. Helv. n°. 30.

Sa tige est haute de trois ou quatre pieds, épaisse, anguleuse, velue inférieurement, & munie de rameaux longs & redressés. Ses feuilles sont roncinées, profondément pinnatifides, & hérissées de poils courts & blanchâtres, qui les rendent un peu rudes au toucher. Leurs découpures sont quelquefois laciniées, incisées ou anguleuses près de leur base, & ont souvent leur extrémité tournée en arrière. Les fleurs sont jaunes, terminales, & ont un pouce & demi de diamètre; ce qui distingue fortement cette espèce des trois précédentes, dont les fleurs sont beaucoup plus petites. Leur calice est un peu toruleux, composé d'écailles lancéolées, noirâtres, plus ou moins velues, mais point farineuses. L'aigrette est simple & sessile. Cette plante est commune en France & dans d'autres parties de l'Europe, le long des haies, sur le bord des champs, & dans les pâturages. ♂. (*v. v.*) La figure de l'*Hieracium erucæ folio hirsutum* de J. B. s'y rapporte assez bien, mais point la description.

* *Crepis* (*Rhagadioloïdes*) *foliis integris amplexicaulibus oblongis, calycibus interioribus toruloso-articulatis hispidis; foliolis cymbiformibus.* Lin. Mant. 108.

Observ. Le *Crepis pygmæa* de Linné, & son *Crepis Sibirica* sont mentionnés dans cet Ouvrage parmi les Epervières (*voyez* cet article); le *Crepis pulchra* du même Auteur est une véritable Condrille, comme nous l'avons déjà dit dans notre *Flore Françoise*; & peut-être aurions-nous dû placer parmi les *Crépides* son *Scorzonera tingitana*, dont l'aigrette est simple & sessile, & qui a des rapports nombreux avec le *Crepis albida*, n°. 5.

CRESSE à feuilles d'Herniaire, *Cressa Cretica.* L. Amœn. Acad. 1. p. 315. Sauv. Monsp. 92. *Quamoclit minima humifusa palustris, herniariæ folio.* Tournef. Cor. 4. *Anthyllis.* Alp. Exot. 157. t. 156. Raj. Hist. 215. *Chamæpithis incana, exiguo folio.* Bauh. Pin. 249. *Lisimachiæ spicatæ purpureæ affinis thymifolia, floribus in cacumine caulis, pluribus quasi in nodos junctis.* Pluk. Alm. 236. t. 43. f. 6.

C'est une plante de la famille des Liserons, qui a des rapports avec l'*Evolvulus*, & qui ressemble un peu aux *Frankenia* par son aspect. Sa tige, quoique très-menue, est un peu dure & comme ligneuse à sa base: elle se divise à la hauteur d'un ou deux pouces, en un très-grand nombre de rameaux grêles, ramifiés, feuillés, velus, disposés en une touffe un peu étalée, diffuse, haute de cinq ou six pouces. Ses feuilles sont alternes, sessiles, ovales-pointues, entières, velues, blanchâtres, très-petites & nombreuses. Ses fleurs sont petites, & ramassées en tête aux extrémités des rameaux.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles ovales, rapprochées, & persistantes; 2°. une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube ventru inférieurement, & de la longueur du calice, & à limbe partagé en cinq découpures ovales-pointues & ouvertes; 3°. cinq étamines, dont les filamens longs & attachés au tube de la corolle, portent des anthères arrondies; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé de deux styles de la longueur des étamines, à stigmates simples.

Le fruit est une capsule ovale, uniloculaire, bivalve, un peu plus longue que le calice qui l'environne, & qui renferme une seule semence.

On trouve cette plante dans les lieux humides ou maritimes des Provinces australes de la France, dans l'Italie, le Levant, & même à la Chine. (*v. f.*)

* *Cressa* (*Arabica*) *foliis ovato-oblongis sessilibus villosis; caule fruticoso.* Forsk. Ægypt. 55. n°. 81. *Pedunculi axillares solitarii uniflori.*

CRESSON *ou* CARDAMINE, *CARDAMINE*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Crucifères*, qui a de grands rapports avec les Arabettes & les Sisimbres, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, composées ou aîlées avec impaire, & à fleurs blanches ou rougeâtres, auxquelles succèdent des siliques dont les valves s'ouvrent avec élasticité & se roulent souvent sur elles-mêmes de bas en haut.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice de quatre folioles un peu lâches, ovales-oblongues, concaves & caduques; 2°. quatre pétales en croix plus grands que le calice, à onglets droits, & à lame ovoïde & très-ouverte; 3°. six étamines inférées sur le réceptacle, dont quatre sont un peu plus longues que les deux autres, à anthères presque sagittées & arquées ou en crochet; 4°. un ovaire supérieur, grêle, cylindrique, de la longueur des étamines, dépourvu de style, à stigmate en tête obtuse, & entier.

Le fruit est une silique longue, linéaire, un peu applatie ou légèrement cylindrique, à deux valves qui s'ouvrent avec élasticité en se roulant sur elles-mêmes de bas en haut, & divisée en deux loges par une cloison au moins aussi longue que les valves. Les semences sont arrondies & nombreuses.

Especes.

1. Cresson à feuilles d'Asaret, *Cardamine Asarifolia.* Lin. *Cardamine foliis simplicibus subcordatis.* Lin.

Cardamine montana, asari folio. Tourn. 225. *Nasturtium montanum, asari folio.* Bocc. Sic. 5. t. 3. Herm. Parad. 203. Raj. Hist. 816. *Nasturtium Alpinum palustre, rotundifolium.* Zanon. 72. Raj. Hist. 816. Morif. Hist. 2. p. 224. *Cardamine aquatica, cotyledonoïdes, flore albo.* Barrel. Ic. 1163.

Sa racine est épaisse, garnie de beaucoup de fibres rampantes, & pousse des feuilles pétiolées, la plupart simples, arrondies, presque en cœur, lisses, & un peu sinuées ou crênelées dans leur contour. Les tiges sont cylindriques, succulentes, hautes d'environ six pouces, & munies de quelques feuilles alternes, petites, souvent ternées. Les fleurs sont blanches, produisent des siliques (grêles & longues, selon Boccone) un peu courtes, qui s'ouvrent avec élasticité lorsqu'elles sont mûres. Cette plante croît dans les montagnes de l'Italie, sur le bord des ruisseaux & des torrens. ♃.

2. Cresson trifolié, *Cardamine trifolia.* Lin. *Cardamine foliis ternatis obtusis, caule subnudo.* Lin. Jacq. Austr. t. 27.

Cardamine Alpina prima trifolia. Clus. Hist. 2. 127. Tournef. 225. *Cardamine trifolia.* Lob. Ic. 211. *Nasturtium Alpinum trifolium.* Bauh. Pin. 104. Morif. Hist. 2. p. 224. Sec. 3. t. 4. f. 13. *Iberidi Fuschii affinis, trifolia cardamine.* J. B. 2. p. 890.

Sa racine, qui est composée de beaucoup de fibres rampantes ou serpentantes près de la surface de la terre, pousse des feuilles nombreuses, redressées, composées chacune de trois folioles ovoïdes, obtuses, un peu anguleuses, lisses, portées sur un pétiole d'un pourpre noirâtre. Du milieu de ces feuilles, s'élèvent à la hauteur de six ou sept pouces, plusieurs tiges assez simples, rougeâtres, presque nues ou munies d'une à deux feuilles ternées, petites, & dont les folioles sont étroites. Les fleurs sont blanches ou rougeâtres, viennent en bouquets terminaux, & produisent des siliques oblongues, toruleuses, & plus petites que celles des Dentaires. Cette plante croît dans les lieux couverts des montagnes de la Suisse, de la Lapponie, &c.

3. Cresson d'Afrique, *Cardamine Africana.* Lin. *Cardamine foliis ternatis acuminatis, caule ramosissimo.* Lin.

Cardamine Africana, trifolia. Tournef. 225. *Nasturtium Africanum, foliis ternis, facie Christophorianæ.* Herm. Parad. 202. t. 202. *Nasturtium Africanum, floribus albis spicatis, foliis ternis Christophorianæ facie.* Pluk. Alm. 152. t. 101. f. 5.

Ses tiges sont foibles, rameuses, glabres, & longues de neuf pouces ou davantage; elles sont garnies de feuilles alternes, un peu distantes, pétiolées, composées de trois folioles ovales, pointues, & dentées. Les fleurs sont blanches, petites, peu ouvertes, disposées en épi terminal. Les siliques sont pointues, & s'ouvrent avec élasticité, en roulant leurs valves sur elles-mêmes. Cette espèce croît dans l'Afrique.

4. Cresson à feuilles de Réséda, *Cardamine Resedifolia.* Lin. *Cardamine foliis inferioribus indivisis, superioribus trilobis pinnatisque.* Lin. Jacq. Fl. Austr. v. 5. App. t. 21. Allion. Fl. Ped. n°. 950. t. 57. f. 2.

Cardamine Alpina minor, resedæ foliis. Tournef. 225. *Nasturtium Alpinum minus, resedæ foliis.* Bauh. Pin. 104. Prodr. 45. Bocc. Mus. 2. p. 41. t. 46.

Cette plante a des rapports manifestes avec notre *Arabis bellidioïdes* (Vol. 1. p. 220.), & quoiqu'elle en soit constamment distinguée par ses feuilles caulinaires pinnées, peut-être que ses siliques s'ouvrent de même sans élasticité, & qu'il eût été plus convenable de la rapporter aussi au genre des Arabettes, comme nous l'avons fait dans notre *Flore Françoise.*

Ses tiges sont menues, glabres, foibles, longues de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles radicales sont pétiolées, ovoïdes, spatulées, & entières; les caulinaires inférieures sont ternées, pinnées, à foliole terminale plus grande que les autres, & ovale-obtuse; les supérieures sont pinna-

tifides, à trois ou cinq lobes, dont le terminal est oblong, élargi & presque obtus. Les fleurs sont assez petites, blanches, demi-ouvertes, à pétales au moins une fois plus longs que le calice, très-obtus ou comme tronqués à leur sommet. Les siliques sont grêles, longues d'un pouce, & souvent inclinées d'un seul côté. Cette plante croît dans les lieux humides & couverts des Alpes, des Pyrénées, des montagnes de la Suisse & de l'Allemagne; j'en ai trouvé assez abondamment au Mont-d'Or. ♂. *Allion.* (*v. v.*)

5. Cresson à feuilles de Chélidoine, *Cardamine Chelidonia.* Lin. *Cardamine foliis pinnatis: foliolis quinis incisis.* Lin.

Cardamine glabra, Chelidonii folio. Tournef. 225. *Sisymbrium montanum latifolium; flore purpureo.* Barrel. Ic. 156. *Nasturtium Pyrenæorum aquaticum latifolium, purpurascente flore.* Herm. Parad. 203. t. 204. Raj. Suppl. 414.

Cette espèce est remarquable par ses larges folioles, sur-tout par celles qui sont terminales. Ses feuilles radicales sont étalées sur la terre, & aîlées à cinq folioles larges, arrondies, irrégulièrement crênelées ou incisées, & chargées de quelques poils courts qui les rendent un peu scabres. La tige est haute de neuf pouces ou davantage, presqu'entièrement glabre, munie de quelques feuilles alternes, aîlées comme les radicales, mais dont la foliole terminale est beaucoup plus grande que les autres. Les fleurs sont grandes, d'un blanc pourpré, viennent sur des corymbes terminaux qui s'alongent en épi, & ont leurs pétales obtus ou légèrement échancrés, & une fois plus longs que le calice. Cette plante croît dans les Pyrénées, en Italie, & dans la Sibérie. ♃. (*v. s.*)

6. Cresson thalictroïde, *Cardamine thalictroïdes.* Allion. *Cardamine foliis ternatis pinnatisque, foliolis obtusè angulosis sublobatis difformibus.* N.

Cardamine thalictroïdes. Allion. Fl. Pedem. n°. 951. t. 57. f. 1. *Cardamine (Plumerii) foliis ternatis & pinnatis simplicibusque, foliis obliquè lobatis subrotundis, petalis calyce triplo longioribus.* Vill. Prospect. 38.

D'après les individus secs que nous possédons, & qui ont été envoyés du Dauphiné par M. Liottard, cette plante est plus petite que ne l'indique la figure qu'en a donné M. Allioni; ce qui nous fait présumer qu'on pourroit distinguer cette espèce en deux variétés remarquables.

Ses tiges sont grêles, presque filiformes, & hautes d'environ quatre pouces. Les feuilles inférieures sont portées sur d'assez longs pétioles, ternées, à foliole terminale élargie, plus ou moins profondément trilobée, & à folioles latérales ovoïdes, obliques, & irrégulières. Les feuilles caulinaires moyennes sont aussi ternées, avec une impaire arrondie, & obtusément anguleuse ou peu profondément lobée; enfin les supérieures sont pinnées, à cinq folioles oblongues, un peu difformes, & dont quelques-unes des latérales sont quelquefois lobées ou incisées. Les fleurs sont blanches, ont leurs pétales deux fois plus longs que le calice, à lame élargie, obtuse, & ouverte. Les siliques sont droites, menues, un peu applaties, longues d'un pouce, & contiennent sept à dix semences rousseâtres. Cette plante croît dans les Alpes du Dauphiné & de l'Italie, parmi les rochers. ♂. *Allion.* (*v. s.*)

7. Cresson stipulé, *Cardamine impatiens.* Lin. *Cardamine foliis pinnatis stipulatis, foliolis inciso-lobatis numerosis, siliquis erectis.* N.

Cardamine annua, exiguo flore. Tournef. 224. *Sisymbrii cardamines species quædam insipida.* J. B. 2. p. 886. *Sisymbrium montanum tenuifolium, flore muscoso purpurascente.* Barrel. Ic. 155. *Cardamine foliis pinnatis, foliolis laciniatis, petalis fugacissimis.* Hudf. Angl. 256. *Cardamine.* Hall. Helv. n°. 471. Fl. Dan. t. 735.

β. *Eadem? foliolis acutioribus. Sium minimum.* Alp. Exot. 331.

Je suis maintenant assuré que les fleurs de cette plante ont des pétales, parce que je les ai observés, & que j'en conserve dans mon Herbier; je crois aussi qu'on peut regarder cette espèce comme suffisamment distincte de la suivante, avec laquelle néanmoins elle a beaucoup de rapports. Sa tige est droite, simple ou munie de rameaux courts, glabre, légèrement anguleuse, feuillée dans toute sa longueur; & s'élève à la hauteur d'un pied; elle est un peu coudée en zig-zag. Ses feuilles sont alternes, pinnées, presque entièrement glabres, d'un verd tendre, & ont cinq à treize folioles. Leur pétiole est muni de deux petites stipules étroites, pointues, qui embrassent la tige. Les feuilles inférieures sont les plus longues, & ont des folioles plus petites & plus nombreuses que les autres; leurs folioles sont ovoïdes, obtuses, & incisées irrégulièrement en trois ou quatre lobes arrondis. Les feuilles supérieures ont leurs folioles oblongues, moins obtuses sans être pointues, & moins incisées. Les fleurs sont très-petites, blanches, peu ouvertes, à quatre pétales droits qui sortent à peine d'une demi-ligne hors du calice. Les siliques sont longues d'un pouce, droites, grêles, pointues, à pédicules courts; elles contiennent neuf ou dix semences petites, rousseâtres, elliptiques, & comme tronquées aux extrémités. J'ai trouvé cette plante au Mont-d'Or, dans les lieux ombragés: elle croît aussi dans les bois de la plupart des autres montagnes de l'Europe. ☉. (*v. v.*)

8. Cresson à feuilles de Berle, *Cardamine parviflora.* Lin. *Cardamine foliis pinnatis exstipulatis, foliolis oblongo-ellipticis subdentatis ciliatis, siliquis laxis pediculis oblongis insidentibus.* N.

Cardamine pratensis, parvo flore. Tourn. 224. *Nasturtium pratense, parvo flore.* Bauh. Pin. 104. Prodr. 44.

M. Allioni, dans sa *Flore du Piémont*, (Vol. 1. p. 261. n°. 952.) rapporte à cette espèce le *Cardamine* n°. 473 de Haller; mais ce synonyme ne paroît pas convenir à notre plante; car aucune de ses feuilles n'a des folioles linéaires. Sa tige est haute d'un pied ou quelquefois plus, lisse, simple, verdâtre, & feuillée dans toute sa longueur. Ses feuilles sont alternes, pinnées, composées de cinq à neuf folioles elliptiques-oblongues, sessiles, munies de quelques dents rares & anguleuses, & toutes légèrement ciliées en leurs bords. Les folioles terminales sont les plus grandes. Les feuilles supérieures n'ont que sept ou cinq folioles qui sont oblongues sans être linéaires, & dont la terminale a une ou deux dents anguleuses de chaque côté. Je n'ai point vu ses fleurs. Les siliques sont grêles, longues de huit à dix lignes, & portées sur des pédoncules ouverts presque aussi longs qu'elles. Cette plante est commune au Mont-d'Or, dans les ravins & les lieux couverts qui bordent les ruisseaux. (*v. v.*)

9. Cresson à feuilles de Fumeterre, *Cardamine græca*. Lin. *Cardamine foliis pinnatis: foliolis inciso-lobatis subpalmatis obtusis petiolatis, siliquis ensiformibus*. N.

Cardamine sicula, foliis fumariæ. Tourn. 224. *Sio minimo Prosperii Alpini affinis, siliquis latis*. Bocc. Sic. 84. t. 44. n. & t. 45. f. 2. *Nasturtium montanum nanum, rotundo thalictri folio*. Bocc. Mus. 2. p. 171. t. 166.

Sa racine pousse quelques tiges menues, rameuses, feuillées, & longues de cinq ou six pouces. Ses feuilles sont pinnées, à pétioles nuds vers leur base, composées de sept à treize folioles pétiolées, presque arrondies ou ovales, obtuses, incisées en trois à cinq lobes, & comme palmées. Les folioles terminales sont un peu cunéiformes. Les fleurs sont petites, blanches, demi-ouvertes, & ont leurs pétales presque une fois plus longs que le calice: elles produisent des siliques droites, comprimées, ensiformes, longues de douze à quinze lignes, portées sur des pédicules courts. Cette plante croît dans la Sicile, la Corse, les Isles de la Grèce; on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) M. *Vahl* nous en a communiqué une variété à feuilles plus petites, & qui est remarquable en ce que les supérieures ont leurs folioles oblongues & un peu étroites; il l'a trouvée dans l'Italie. (*v. s.*)

10. Cresson velu, *Cardamine hirsuta*. Lin. *Cardamine foliis pinnatis subhirsutis, foliolis subrotundis obtusè angulosis, extremis majoribus*. N.

Cardamine 4. Dalechampii. Lugd. 659. Tourn. 224. *Nasturtium aquaticum minus*. Bauh. Pin. 104. *Sisymbrium Cardamine hirsutum minus, flore purpureo (lege albo.* H.) J. B. 2. p. 888. *Sisymbrium aquaticum alterum*. Cam. epit. 270. *Cardamine sylvestris minor, italica*. Barrel. Ic. 455. *Cardamine*. Hall. Helv. n°. 472.

β. *Eadem foliolis foliorum superiorum angustis sublinearibus*. N. *An Cardamine*, n°. 5. Gerard. Prov. 357. *Synonymis exclusis*.

Cette plante ne s'élève communément qu'à la hauteur de cinq ou six pouces dans les individus à tiges presque nues supérieurement; mais il s'en trouve d'autres, sur-tout dans les bois & les lieux ombragés, dont les tiges menues & très-foibles sont feuillées dans toute leur longueur, & sont longues de près d'un pied. Dans les uns & les autres, les tiges, les pétioles des feuilles, & même les folioles, sont chargés de poils courts, peu remarquables, & quelquefois peu abondans. Les feuilles sont pinnées, à pétioles nuds vers leur base, & composées de sept à neuf folioles pétiolées, qui vont en augmentant de grandeur vers le sommet de chaque feuille, où elles sont arrondies, presque réniformes, & obtusément anguleuses. Les fleurs sont petites, blanches, à pétales droits presque une fois plus longs que le calice, & à six étamines tétradynamiques, dont les deux plus courtes manquent quelquefois. Cette plante croît dans les vignes, les bois, les lieux ombragés des jardins de l'Europe. ☉. (*v. v.*) La variété β a les folioles de ses feuilles inférieures moins arrondies, plus anguleuses, & celles de ses feuilles supérieures étroites & presque linéaires: on la cultive au Jardin du Roi, où elle ne s'élève qu'à cinq ou six pouces. ☉. (*v. v.*)

11. Cresson des prés, *Cardamine pratensis*. Lin. *Cardamine foliis pinnatis, foliolis radicalibus subrotundis obsoletè angulosis supra subhirsutis; caulinis lanceolato-linearibus, caule erecto*. N.

Cardamine pratensis, magno flore purpurascente. Tournef. 224. *Nasturtium pratense, magno flore*. Bauh. Pin. 104. *Iberis Fuchsii s. nasturtium pratense sylvestre*. J. B. 2. p. 889. *Flos cuculi*. Dod. Pempt. 592. *Cardamine altera s. sisymbrium cardamine secundum*. Lob. Ic. 210. *Cardamine*. Hall. Helv. n°. 473.

Cette espèce a un aspect fort agréable à cause de la grandeur de ses fleurs, & fait l'ornement des prés à l'entrée du printemps. Sa tige est droite, ordinairement simple, cylindrique, glabre, feuillée, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles inférieures sont aîlées, composées de folioles obrondes, un peu anguleuses, légèrement velues supérieurement, & d'autant plus grandes qu'elles sont plus près du sommet de la feuille. Les feuilles supérieures ont presque toutes des folioles étroites & linéaires. Les fleurs sont grandes, blanches avec une teinte purpurine plus ou moins remarquable, & disposées en corymbe ou en bouquet lâche & terminal. Leurs pétales sont ovales-arrondis, un peu échancrés, veinés, & beaucoup plus grands que le calice. Cette plante croît dans les prés humides de l'Europe; elle varie à fleurs tout-à-fait blanches, & à fleurs doubles. ♃. (*v. v.*) Elle est détersive, diurétique & anti-scorbutique. On prétend que ses fleurs sont anti-spasmodiques.

12.

12. Cresson débile, *Cardamine amara.* Lin. *Cardamine foliis pinnatis, radicalibus longissimè petiolatis, foliolis obovatis lævibus, caulibus flaccidis.* N.

Cardamine flore majore, elatior. Tournef. 224. Vaill. Parif. 28. *Sisymbrium cardamine f. nasturtium aquaticum, flore majore, elatius.* J. B. 2. p. 885. *Nasturtium aquaticum amarum.* Raj. Hist. 814. *Cardamine f. sisymbrium alterum Dioscoridis.* Lob. Ic. 210. *Non est Cardamine amara.* Allion. Fl. Pedem. n°. 954.

J'ai trouvé pour la première fois cette plante l'été dernier, en herborisant à Saint-Léger, dans des lieux aquatiques; elle n'est peut-être qu'une variété de la précédente; néanmoins elle offre des différences qui m'ont paru très-remarquables. Ses tiges sont longues de deux pieds, glabres, menues, feuillées, très-foibles, & couchées ou très-inclinées au moins dans leur partie inférieure. Ses feuilles radicales ont des pétioles longs de six à huit pouces, filiformes, nuds dans leur moitié inférieure, & chargés de sept ou neuf folioles pétiolées, ovoïdes, entières, lisses & très-glabres en dessus; ce qui n'a point lieu dans l'espèce qui précède. Les feuilles caulinaires sont plus courtes, ont des folioles plus nombreuses, & les supérieures les ont étroites & presque linéaires. Les fleurs sont grandes, tout-à-fait blanches, & ont leurs pétales entiers beaucoup plus grands que le calice. On trouve cette plante dans les fossés aquatiques. (*v. v.*) Elle a un goût âcre & piquant.

13. Cresson de fontaine, *Cardamine fontana.* Fl. Fr. 527-11. *Cardamine foliis pinnatis: foliolis subovatis sessilibus; siliquis subincurvis declinatis longè petiolatis.* N.

Sisymbrium aquaticum. Matth. Tournef. 226. *Nasturtium aquaticum supinum.* Bauh. Pin. 104. *Sisymbrium cardamine f. nasturtium aquaticum.* J. B. 2. p. 884. *Crateva sion erucæfolium.* Lob. Ic. 209. *Nasturtium aquaticum.* Dod. Pempt. 592. Raj. Hist. 816. *Sisymbrium nasturtium.* Lin. Fl. Dan. t. 690. Allion. Fl. Pedem. n°. 998. *Sisymbrium.* Hall. Helv. n°. 482.

Si l'on en excepte la légère courbure des siliques de cette plante, & le défaut d'élasticité (au moins apparente) de leurs valves, tous ses autres caractères ne permettent pas de la séparer du genre très-naturel dont nous venons de faire l'exposition, pour la placer parmi les Sisymbres, avec lesquels elle a beaucoup moins de rapports.

Ses tiges sont hautes d'un pied, rameuses, creuses, cannelées, lisses, vertes ou quelquefois rougeâtres; ses feuilles sont aîlées avec impaire, composées de sept ou neuf folioles ovales ou obrondes, sessiles, lisses, un peu succulentes, & toutes d'un verd foncé. La foliole terminale est plus grande que les autres, & s'alonge un peu en pointe vers son sommet. Les fleurs sont petites, blanches, disposées en grappes courtes ou en corymbes qui ne s'élèvent presque pas au-dessus des feuilles. Les pétales sont plus longs que le calice, blancs, veinés & obtus. Les siliques sont longues de sept ou huit lignes, légèrement courbées, horizontales ou un peu pendantes, & portées sur des pédoncules aussi longs ou plus longs qu'elles. Cette plante croît abondamment dans les fontaines, les ruisseaux, les fossés aquatiques de l'Europe: on peut la cultiver dans les jardins, en la tenant dans un lieu humide. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & Août, & vient préférablement dans les eaux claires & coulantes.

Son goût est piquant & assez agréable; on la mange en salade ou en assaisonnement avec des volailles ou quelques autres viandes rôties: elle excite l'appétit, & fortifie l'estomac affoibli par des alimens de mauvaise qualité. Cette plante est diurétique, apéritive, incisive, & un excellent anti-scorbutique.

Observ. Le *Cardamine Virginica* de Linné nous paroissant une véritable espèce d'*Arabis*, laquelle semble tenir le milieu entre notre *Arabis petræa* n°. 15, & notre *Arabis pinnatifida* n°. 16, (qui est peut-être le *Sisymbrium dentatum.* Allion. Fl. Pedem. n°. 1001.) nous n'en ferons mention que dans le Supplément qui terminera cet Ouvrage.

CRETELLE ou CYNOSURE, *CYNOSURUS;* genre de plante unilobée, de la famille des *Graminées*, qui a des rapports avec les Racles & les Panics, & qui comprend des herbes dont les fleurs, accompagnées de bractées unilatérales, sont tournées d'un même côté, & disposées ou sur un épi, soit simple, soit un peu ramifié en grappe, ou sur plusieurs épis rapprochés en manière de digitations.

Caractere générique.

Les fleurs sont glumacées, & accompagnées communément de bractées unilatérales, foliacées, souvent pectinées & multifides. Chaque bâle calicinale est bivalve, & renferme plusieurs fleurs. Chaque fleur consiste 1°. en une bâle à deux valves, dont l'extérieure est plus longue & concave, & l'intérieure plane & mutique; 2°. en trois étamines, dont les filamens capillaires portent des anthères oblongues; 3°. en un ovaire supérieur, turbiné, chargé de deux styles velus, à stigmates simples.

Le fruit est une semence oblongue, pointue aux deux bouts, couverte ou enveloppée par la bâle florale qui ne s'ouvre point, & tombe avec elle.

Especes.

* *Fleurs disposées sur un seul épi, ou en grappe plus ou moins serrée.*

1. Cretelle des prés, *Cynosurus cristatus.* Lin. *Cynosurus bracteis pinnatifidis.* Lin. Schreb. Gram. 69. t. 8. f. 1. Fl. Dan. t. 238. Fl. Fr. 1185-3.

Gramen spicatum, glumis cristatis. Tourn. 519. *Gramen pratense cristatum f. spica cristata lævi.* Bauh. Pin. 3. Theatr. 42. Scheuch. Agrost. 79. t. 2. f. 8. *Gramen typhinum, plantaginis spica glumosa heteromalla digitata, minus.* Barrel. Ic. 27. n°. 2. *Gramen loliaceum, spicæ locustis cristatis.* Monti. Ic. 23. *Cynosurus.* Hall. Helv. n°. 1545.

C'est un *Gramen* très-remarquable par les bractées pinnées qui accompagnent ses fleurs: sa tige est grêle, presque nue, & haute d'un à deux pieds. Ses feuilles sont glabres, un peu courtes, larges d'une ligne ou environ; l'épi est long d'un à trois pouces, étroit, non interrompu, unilatéral ou presque distique, crêtelé, & garni dans toute sa longueur d'épillets cachés sous des bractées courtes, pinnées & pectiniformes. Les épillets sont un peu comprimés & composés de trois à cinq fleurs. Cette plante est commune en Europe, dans les prés secs, sur les pelouses & les bords des chemins. ♃. (*v. v.*)

2. Cretelle hérissée, *Cynosurus echinatus.* Lin. *Cynosurus bracteis pinnato-paleaceis aristatis.* Lin. Fl. Fr. 1185-2.

Gramen spicatum echinatum, locustis unam partem spectantibus. Tournef. 519. *Gramen alopecuroides, spica aspera.* Bauh. Pin. 4. Theatr. 58. Scheuch. Gram. 80. *Gramen cum cauda leporis aspera f. spica murina.* J. B. p. 473. *Gramen echinatum.* Dalech. Hist. 432. *Gramen alopecurum, spica aspera.* Barrel. Ic. 123. f. 2. Moris. Sec. 8. t. 4. f. 13. *Cynosurus.* Hall. Helv. n°. 1546.

β. *Idem major, foliis latioribus, aristis pallidis.* N. *Ex oriente D. André.*

Ses tiges sont articulées, hautes d'un pied ou un peu plus, feuillées, & légèrement coudées aux articulations. Ses feuilles sont glabres, larges de deux ou trois lignes, & ont leur gaîne striée, un peu lâche, particulièrement la supérieure, & garnie à son entrée d'une membrane transparente. L'épi est rameux, dense, court, unilatéral, glomérulé à la manière de ceux du *Dactylis glomerata.* L. & hérissé de barbes longues, un peu roides, scabres, & souvent rougeâtres ou d'un pourpre violet. Les bractées sont pinnées, composées de paillettes distiques, alternes, lancéolées, concaves, terminées chacune par une longue barbe. Les épillets sont biflores. Cette plante croît dans l'Europe australe, dans les lieux incultes & sur le bord des champs. ☉. (*v. v.*) La variété β a été rapportée du Levant par M. André; elle est plus grande dans toutes ses parties; ses feuilles ont huit lignes de largeur, & ses barbes ne sont point colorées. (*v. v.*)

3. Cretelle d'Espagne, *Cynosurus lima.* Lin. *Cynosurus spica secunda, calycis gluma interiore spiculis subjecta.* Lin. Loefl. It. 41.

Ce *Gramen* a l'aspect d'un *Poa* dont les épillets seroient sessiles ou presque sessiles: ses tiges sont grêles, munies de deux ou trois articulations, & hautes de cinq à sept pouces. Les feuilles sont glabres, très-étroites, à peine larges d'un tiers de ligne, & ont leur gaîne un peu lâche. Leurs bords légèrement roulés en dedans, les font paroître junciformes & presque capillaires. L'épi est ovale, quelquefois conique, tout-à-fait unilatéral, à peine long d'un pouce, & d'une couleur glauque; il est composé de deux rangées d'épillets serrés les uns contre les autres, sessiles, comprimés, à valve calicinale extérieure plus grande, pliée en carêne, applatie sur les côtés, & à bords légèrement scarieux. Ces épillets ont cinq & quelquefois six fleurs; les inférieurs sont un peu pétiolés, & tous sont dépourvus de barbes. Cette plante croît dans l'Espagne, & nous a été communiquée par M. *Vahl.* ☉. (*v. f.*)

4. Cretelle à épi roide, *Cynosurus durus.* L. *Cynosurus spiculis secundis alternis sessilibus rigidis obtusis appressis.* Lin. Pollich. Pal. n°. 100. t. 1. f. 1. Fl. Fr. 1185-7.

Gramen loliaceum minus supinum, spica multiplici. Bauh. Prodr. 19. *Gramen arvense, polypodii panicula crassiore.* Barrel. Ic. 50. *Lolium.* Hall. Helv. n°. 1419. *Poa dura.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 101. Allion. Fl. Ped. n°. 2211.

Ses tiges sont nombreuses, en gazon, la plupart inclinées ou presque couchées, longues de trois à cinq pouces, articulées & feuillées. Ses feuilles sont glabres, à peine plus longues que leur gaîne, & larges d'une ligne & demie. L'épi est droit, rameux, comprimé, ovale-spatulé, unilatéral, dépourvu de barbes, panaché de verd & de blanc, & d'une roideur très-remarquable. Toutes les ramifications de l'épi commun sont des axes ou pédoncules coudés en zig-zag, & qui portent des épillets sessiles, alternes & distiques, à la manière des Yvroies, avec lesquels cette plante a plus de rapports qu'avec les *Poa.* Les épillets sont linéaires, striés, glabres, triflores, roides & redressés. Cette plante croît dans le Dauphiné, la Suisse, l'Italie, & dans d'autres régions de l'Europe australe: on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

5. Cretelle du Cap, *Cynosurus uniolæ.* L. F. *Cynosurus ebracteatus, spica secunda, spiculis bifariis alternantibus adpressis ovatis carinatis obliquis.* Lin. f. Suppl. 110.

C'est un *Gramen* très-glabre, qui a l'aspect de l'*Uniola*, mais dont le calice est bivalve & non multivalve. L'épi est linéaire, unilatéral, composé d'épillets sessiles, distiques, situés alternativement sur un axe commun, serrés contre cet axe, ovales, obliques, à côtés ouverts, très-glabres, & multiflores. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. *Lin.* Il seroit peut-être plus convenable de la placer parmi les *Triticum*, que de la rapporter à ce genre.

6. Cretelle dorée, *Cynosurus aureus.* Lin. *Cynosurus paniculæ spiculis sterilibus pendulis ternatis, floribus aristatis.* Lin. Fl. Fr. 1185-5.

Gramen barcinonense, panicula densa aurea. Tournef. 523. Schaw. Afr. 232. f. 232. *Gramen sciurum f. alopecurum minus, heteromalla panicula.* Barrel. Ic. 4.

Ses tiges sont articulées, feuillées, & hautes de quatre à sept pouces; ses feuilles sont glabres, larges de deux lignes ou davantage, & garnies d'une membrane blanche à l'entrée de leur gaîne : l'épi est une espèce de panicule étroite, longue de deux ou trois pouces, d'un aspect soyeux, composée d'épillets menus, très-nombreux, fasciculés sur les ramifications, la plupart inclinés ou pendans, luisans, d'un verd jaunâtre; les uns stériles & les autres fertiles. Les épillets fertiles sont munis de barbes droites, longues de deux ou trois lignes. Les bâles florales ont leurs valves très-scarieuses, obtuses & déchirées ou frangées à leur sommet. Les pédicules des épillets sont très-velus. Cette plante croît dans la Provence, l'Italie, le Levant, &c. parmi les rochers; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle nous paroît avoir des rapports avec les *Bromus.*

** *Plusieurs épis linéaires, soit alternes, soit fasciculés ou digités au sommet des tiges.*

7. Cretelle à épis larges, *Cynosurus coracanus.* Lin. *Cynosurus spicis digitatis incurvatis, culmo compresso erecto (foliis suboppositis).* Lin.

Gramen dactylon orientale majus frumentaceum, semine napi. Pluk. Alm. 174. t. 91. f. 5. Raj. Suppl. 606. *Gramen dactylon Americanum minus.* Scheuch. Gram. 107. *Panicum gramineum.* Rumph. Amb. 5. p. 203. t. 76. f. 2. *Tsjitti-pullu.* Rhéed. Mal. 12. p. 149. t. 78. *Le Coracan.*

Les individus de cette espèce que nous avons vus dans les jardins, ne s'élèvent qu'à la hauteur d'un pied & demi ou quelquefois moins; mais il paroît que dans l'Inde ils acquièrent une hauteur beaucoup plus considérable, puisque, selon Rhéede & Rumphe, les tiges de cette plante s'élèvent à quatre ou cinq pieds : elles sont droites, articulées, feuillées, comprimées, & quelquefois un peu rameuses. Les feuilles sont assez longues, larges de trois lignes, chargées en dessus & à l'entrée de leur gaîne de quelques poils longs & lâches, & sont situées alternativement sur deux côtés opposés. Les épis sont longs d'un pouce à un pouce & demi, larges d'environ cinq lignes, épais, un peu comprimés, & disposés au nombre de quatre à six en faisceau terminal, très-souvent accompagné d'un épi séparé, situé un peu au-dessous du faisceau. Ces épis sont composés d'un grand nombre d'épillets courts, sessiles, tournés du même côté, quadriflores, un peu comprimés, serrés & comme embriqués sur plusieurs rangées dans toute la longueur de l'épi. Les épis, d'abord droits, se courbent un peu sur leur dos dans la maturation des fruits. Les graines sont nues, presque globuleuses, & un peu plus grosses que celles du Millet. Cette plante croît dans les Indes orientales, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle rapporte beaucoup dans les bonnes terres; & ses graines, dans plusieurs contrées de l'Inde, offrent une ressource, lorsque le Riz manque.

8. Cretelle d'Egypte, *Cynosurus Ægyptius.* Lin. *Cynosurus spicis digitatis quaternis obtusis patentissimis mucronatis, calycibus mucronatis, caule repente (foliis oppositis).* Lin.

Gramen dactylon Ægyptiacum. Bauh. Pin. 7. Theatr. 110. Tournef. 521. Morif. Hist. 3. p. 184. Sec. 8. t. 3. f. 7. Scheuch. Gr. 109. *Gramen crucis f. Nielmfalib.* J. B. 2. 460. *Neiem-el-salib.* Alp. Ægypt. 56. t. 43. *Gramen ischæmum Malabaricum, &c.* Pluk. Alm. 175. t. 300. f. 8. *Gramen.* Rumph. Amb. 6. t. 4. f. 1. *Cavara-pullu.* Rhéed. Mal. 12. t. 69.

Cette espèce est plus petite que celle qui précède, & a sa racine rampante. Sa tige est articulée, coudée aux articulations, montante, feuillée, & longue de six à neuf pouces. Ses feuilles sont alternes, larges de deux à trois lignes, à bords scabres, & un peu velus près de leur gaîne. Les épis sont digités, le plus souvent au nombre de quatre, & ouverts horizontalement, formant une croix terminale; ils sont épais, comprimés, longs d'un pouce, & souvent plus courts, obtus à leur sommet avec une petite pointe formée par la saillie légère de leur axe, & composés d'épillets courts, serrés, mucronés, tournés du même côté, & biflores. Cette plante croît dans l'Asie, l'Afrique & l'Amérique : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Tous les épis sont toujours terminaux.

9. Cretelle des Indes, *Cynosurus Indicus.* Lin. *Cynosurus spicis digitatis linearibus, culmo compresso declinato basi nodoso, foliis alternis.* Lin.

Gramen dactyloïdes, spicis deorsum aristatis. Burm. Zeyl. 106. t. 47. f. 1. *Gramen vaccinum fœmina.* Rumph. Amb. 6. p. 10. t. 4. f. 2.

Les tiges de cette espèce varient beaucoup dans leur longueur; quelquefois elles n'ont que quatre à cinq pouces lorsqu'elles fleurissent, & d'autres fois elles sont longues d'un pied ou même un peu plus. Dans tous les cas elles sont comprimées, inclinées ou couchées, feuillées, & ont un nœud près de leur base, d'où naît communément un rameau. Les feuilles sont alternes, distiques, larges de deux lignes ou quelquefois plus, & chargées de poils lâches, particulièrement vers l'entrée de leur gaîne. Les épis sont digités, linéaires, longs de deux à trois pouces, vont un peu en pointe vers leur sommet, sont disposées au nombre de trois à sept en un faisceau ouvert & terminal, & sont presque toujours accompagnés d'un épi solitaire situé un peu au-dessous du faisceau. Ces épis sont moins épais que dans les deux espèces qui précèdent, & soutiennent un grand nombre d'épillets courts, serrés, verdâtres, triflores ou quadriflores, dépourvus de barbes,

& disposées d'un même côté de l'axe sur deux ou trois rangées longitudinales. Cette Graminée croît dans les Indes, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

10. Cretelle à trois épis, *Cynosurus tristachyos*. *Cynosurus spicis ternatis crassis obtusis erectis, spiculis secundis sessilibus appressis subquadriflo-ris.* N.

Gramen dactylon spicis ternatis brevibus incras-satis. Commerson. Herb.

Ses tiges sont hautes de trois pouces, feuillées & un peu comprimées. Ses feuilles sont alternes, distiques, larges d'une ligne & demie, souvent plus longues que les tiges, & garnies de poils lâches. Les épis sont terminaux, sessiles, au nombre de trois, épais, longs de six ou sept lignes, sur quatre ou cinq de largeur, droits, se courbent un peu sur leur dos en fructifiant, & soutiennent des épillets serrés, unilatéraux, à peu-près semblables à ceux du *Cynosorus coracanus* n°. 7. avec lequel cette espèce paroît avoir quelques rapports. Cette plante a été trouvée par M. Commerson, dans le Paraguai, près de *Monte-Video*, le long des chemins. (*v. f.*)

11. Cretelle en balais, *Cynosurus scoparius*. *Cynosurus spicis tenuibus alternis digitatisque fasciculatim confertis subrecurvis, spiculis secundis bifloris & aristatis.* N.

Pied de poule de St. Domingue. D. Crosn.

Cette espèce est remarquable par la ténuité & le grand nombre de ses épis, lesquels sont ramassés en un faisceau qui paroît terminal. Sa racine est fibreuse; la tige est comprimée, feuillée, munie de deux articulations prolifères, & longue d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont larges de deux lignes, garnies de poils lâches en leurs bords vers leur gaîne, qui est comprimée, fendue d'un côté, & en partie séparée ou écartée de la tige. Les épis sont menus, presque filiformes, les uns alternes & les autres terminaux, longs de deux pouces ou un peu plus, & ramassés au nombre de quinze à trente en un faisceau demi-ouvert & terminal. Ces épis sont arqués ou recourbés dans leur partie supérieure, & soutiennent chacun deux rangées d'épillets fort petits, unilatéraux, biflores, & munis de barbes. Le calice est composé de deux valves lancéolées, pointues, dont l'intérieure est plus petite, & l'extérieure aussi longue que l'épillet, carinée, & à dos scabre. Cette plante croît à St. Domingue, d'où M. Crosnier le jeune en a envoyé des graines au Jardin du Roi. (*v. v.*)

Observ. Cette graminée me paroît différente de l'*Andropogon polydactylon* de Linné, (*voyez* Barbon, n°. 23.) puisque ses épis ni leurs épillets ne sont point velus, & que d'ailleurs la disposition des épis ne paroît pas la même; cependant le *Gramen dactylon elatius, spicis plurimis tomentosis* de Slonane (Jam. Hist. 1. p. 111. t. 65. f. 2.) ressemble entièrement à ma plante.

12. Cretelle pectinée, *Cynosurus pectinatus*. *Cynosurus spicis linearibus compressis pectinatis alternis, spiculis distichis calyce mucronato brevioribus.* N.

Ce *Gramen* est remarquable en ce que les épis qui composent sa panicule ressemblent à ceux de l'Yvroie. Sa tige est articulée, garnie de feuilles alternes, glabres, & larges de trois lignes ou davantage. La panicule est longue de cinq à six pouces, droite, composée de quarante à cinquante épis linéaires, sessiles, alternes, les uns solitaires & les autres géminés, glabres, comprimés, pectinés, & qui vont en diminuant de longueur vers le sommet de la panicule. Les inférieurs sont longs de douze à quinze lignes; ces épis soutiennent des épillets sessiles, distiques, alternes, applatis, appuyés par un de leurs côtés tranchans contre l'axe qui les porte, à la manière des Yvroies (*Lolium.*) Les épillets dont il s'agit sont glabres, composés de deux ou trois fleurs dépourvues de barbes, & enfermés dans un calice à deux valves plus longues que l'épillet, se terminant chacun en une pointe sétacée qui ressemble à une barbe. Cette plante croit dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

13. Cretelle effilée, *Cynosurus virgatus*. L. *Cynosurus spicis linearibus & gracilibus alternis, subverticillatis; spiculis sessilibus, subsexfloris, compressis, breviter aristatis.* N.

α. *Cynosurus virgatus spicularum floribus infimis aristatis. Cynosurus.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 393. n°. 14. *Gramen loliaceum panicula è spicis simplicibus teretibus, spicillis minimis compressis distichis alternis.* Brown. Jam. 137. *Gramen dactylon panicula longa è spicis plurimis gracilioribus mollibus constante.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 113. Tab. 70. f. 2.

β. *Cynosurus virgatus, spicularum floribus omnibus aristatis. Cynosurus (Domingensis) panicula ramis simplicibus, spiculis subsessilibus sexfloris, floribus omnibus aristatis.* Jacq. Misc. v. 2. p. 363.

Les tiges de cette Graminée sont droites, feuillées, & hautes d'un pied & demi ou environ. Ses feuilles sont larges de deux à quatre lignes, & ont des poils lâches en dessus, vers leur base, & un peu sur leur gaîne. La panicule est longue de cinq à sept pouces, d'un verd pâle ou quelquefois purpurine: elle est composée de vingt à trente épis linéaires, grêles, longs de deux à trois pouces, les uns alternes, & les autres fasciculés ou verticillés deux ou trois ensemble par étages. Chaque épi porte deux rangées d'épillets sessiles, alternes, presque distiques, mais véritablement unilatéraux, fort petits, glabres, composés de cinq ou six fleurs enfermées dans un calice à deux valves lancéolées, carinées, comprimées, & scabres sur leur dos. Deux ou trois des fleurs inférieures de chaque épillet sont munies chacune d'une barbe fine, longue d'une ou

deux lignes. La variété β a sa panicule d'un verd pâle, ses épis fort grèles, ses épillets plus étroits, composés de trois à six fleurs munies chacune d'une barbe longue d'une ligne, & peu remarquable. Cette espèce croît à la Jamaïque & à St-Domingue. La plante α est cultivée au Jardin du Roi; j'ai observé la plante β au Jardin Impérial de Vienne. (*v. v.*)

* *Cynosurus* (*durus*) *spicis sparsis sessilibus patentibus, spiculis secundis subquadrifloris*. Forsk. Ægypt. 21. n°. 71.

* *Cynosurus* (*ternatus*) *spicis ternatis quaternisve patentissimis lanceolatis*. Forsk. Ægypt. 21. n°. 72.

* *Cynosurus* (*floccifolius*) *spicis linearibus; inferioribus alternis, superibus geminis; foliis alternis, margine alterne flocciferis*. Forsk. Æg. 21. n°. 73.

Observ. Le *Cynosurus cæruleus* de Linné est mentionné dans ce Dictionnaire à l'art. SESLERIA. *Voyez* ce mot.

CRINOLE, *CRINUM*; genre de plante unilobée, de la famille des *Narcisses*, qui paroît avoir des rapports avec les Amarillis & les Pancrais, & qui comprend des herbes exotiques communément remarquables par la beauté de leurs fleurs.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont disposées en une ombelle terminale, accompagnée d'une spathe membraneuse partagée en deux, & ont souvent en outre des languettes étroites situées entre les pédoncules.

Chaque fleur consiste 1°. en une corolle monopétale infundibuliforme, divisée au-delà de moitié en six découpures oblongues, demi-ouvertes ou réfléchies, & dont trois alternes avec les autres, ont leur extrémité en crochet; 2°. en six étamines dont les filamens, insérés au tube de la corolle & courbés d'un côté, portent des anthères vacillantes; 3°. en un ovaire supérieur, enfermé dans le tube de la corolle, sans y adhérer latéralement, chargé d'un style aussi long ou plus long que les étamines, à stigmate très-simple.

Le fruit est une capsule ovale, recouverte par la corolle qui persiste après être flétrie, & divisée intérieurement en trois loges polyspermes.

Observation.

Les *Crinoles* diffèrent essentiellement des Amarillis par leur ovaire supérieur, qui constitue leur véritable caractère. C'est pourquoi les plantes que Linné a placées dans ce genre, & qui ont décidément leur ovaire inférieur (telles que son *Crinum latifolium*, son *Crinum Asiaticum*, & son *Crinum Zeylanicum*), ne seront point mentionnées dans cet article: on en trouvera l'exposition au genre des Amarillis, (*voyez* les espèces n°. 13, 14 & 15), auquel elles appartiennent véritablement. Quelques autres des *Crinum* mentionnés ici d'après le Supplément de Linné fils, ou d'après d'autres Auteurs, sont peut-être dans le même cas; mais comme nous ne les connoissons pas, nous en ferons la citation sans rien décider à cet égard.

ESPECES.

1. CRINOLE d'Afrique, *Crinum Africanum*. Lin. *Crinum foliis lineari-lanceolatis planiusculis, floribus pedunculatis, corollarum tubo limbo breviori*. N.

Hiacinthus Africanus tuberosus, flore cæruleo umbellato. Breyn. Prodr. 1. p. 39. Icon. 23. t. 10. Comm. Hort. 2. p. 133. t. 67. Raj. Suppl. 556. Seb. Thes. 1. p. 29. t. 19. f. 4. *Hyacintho affinis tuberosa radice Africana, umbella cærulea inodora*. Pluk. Alm. 187. t. 195. f. 1. *Polyanthes floribus umbellatis*. Hort. Cliff. 126. Mill. Dict. t. 210. Vulgairement *la Tubéreuse bleue*.

C'est une fort jolie plante, qui a le port des Amarillis, mais qui semble se rapprocher des Jacinthes par plusieurs caractères. Sa racine, qui est tubéreuse, pousse des feuilles longues, un peu étroites, linéaires-lancéolées, presque planes, nombreuses, & disposées en rond sur la terre, sans être entièrement couchées. La tige est une hampe nue, haute d'un pied & demi ou deux pieds, & terminée à son sommet par une ombelle de quinze à dix-huit fleurs bleues d'un aspect très-agréable. Ces fleurs sont pédiculées, & ont des languettes menues entre leurs pédoncules; leur corolle est divisée profondément en six découpures oblongues, ouvertes en partie, & un peu recourbées en dehors, & dont trois alternes avec les autres, sont plus élargies vers leur sommet & plus obtuses. Le tube de la corolle est plus court que les découpures, & n'a que six ou sept lignes de longueur. Les étamines sont un peu plus courtes que la corolle, ont leurs filamens d'un blanc bleuâtre, & des anthères jaunes, vacillantes, à peine longues d'une ligne & demie. Le stigmate est simple. Cette plante croît dans l'Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Août & Septembre; ses fleurs produisent un très-bel effet; mais elles ne sont point odorantes.

2. CRINOLE d'Amérique, *Crinum Americanum*. Lin. *Crinum foliis lanceolatis substriatis, floribus longè tubulosis sessilibus, limbo reflexo*. N.

Lilio asphodelus Americanus sempervirens maximus polyanthus albus. Comm. Rar. 14. t. 14. Dill. Elth. 194. t. 161. f. 195. *Crinum*. Hort. Cliff. 127. Mill. Dict. n°. 3.

β. *Lilio-asphodelus Americanus sempervirens minor albus*. Comm. Rar. t. 15.

Cette plante ressemble à un Pancrais par la forme extérieure de ses fleurs; mais elles n'ont point le tube ou l'anneau particulier & staminifère qui distingue les Pancrais. Sa racine consiste en une touffe de rameaux fibreux, réunis en un collet épais, cylindrique, qui s'élève un peu hors

de terre, & eſt couronné par un faiſceau de feuilles. Ces feuilles ſont lancéolées, un peu ſtriées, longues de deux pieds ou davantage, larges d'environ quatre pouces, & la plupart redreſſées. La hampe qui ſoutient les fleurs naît un peu latéralement de l'aiſſelle de quelque feuille, s'élève à un pied & demi, eſt de l'épaiſſeur du doigt, & légèrement comprimée, & ſoutient une ombelle de fleurs blanches, droites, ſeſſiles ou preſque ſeſſiles. Ces fleurs ont un long tube dans lequel eſt renfermé l'ovaire; les diviſions de leur limbe ſont longues, étroites, canaliculées, ouvertes & réfléchies. Les anthères ſont linéaires & vacillantes: le ſtigmate eſt ſimple. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique: elle fleurit dans l'été. ♃.

3. Crinole délicate, *Crinum tenellum.* Lin. F. *Crinum ſpatha multiflora, corollis æqualibus, foliis filiformibus.* Lin. f. Suppl. 194.

Siſirinchium minus polyanthemum, flore parvo luteo, radiis aurantiis elegantiſſimè ſtriato. Pluk. Alm. 347. t. 225. f. 2.

Cette plante n'a que deux ou trois pouces de hauteur, ſa racine eſt bulbeuſe, pouſſe des feuilles linéaires, filiformes, & de la longueur du doigt. La hampe eſt filiforme, cylindrique, ſouvent en ſpirale, & terminée par une ombelle de trois ou quatre petites fleurs jaunes & pédiculées. La ſpathe eſt linéaire & membraneuſe: les fleurs ſont de la grandeur de celles de la Sabline trinerve, ont la corolle un peu ouverte, à diviſions lancéolées & égales. Les étamines ſont au nombre de ſix, aſſez droites, un peu plus courtes que la corolle; le ſtyle eſt ſimple. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

* *Crinum* (*obliquum*) *foliis lanceolatis obliquis, laciniis corollæ alternis extus glanduloſis.* Lin. f. Suppl. 195. *Flos purpureus; folia longa obliqua.*

* *Crinum* (*ſpecioſum*) *foliis enſiformibus, corollis campanulatis, tribus laciniis alternis calloſo-unguiculatis.* Lin. f. Suppl. 195. *Flores ſanguineo-purpurei magni umbellati.*

* *Crinum* (*lineare*) *foliis linearibus, corollis campanulatis; laciniis duabus anguſtioribus.* Lin. f. Suppl. 195. *Flores magni, albi.*

* *Crinum* (*anguſtifolium*) *foliis linearibus obtuſis, corollis cylindricis, laciniis alternis interglanduloſis.* Lin. f. Suppl. 195. *Flores purpurei, tubo curvato.*

* *Crinum* (*falcatum*) *foliis linearibus falcatis, ad oras cartilagineis ſcabris.* Jacq. Hort. v. 3. t. 60.

CRISITE du Cap, *CHRYSITRIX Capenſis.* Lin. Mant. 165. & 314.

C'eſt une plante unilobée, qui a des rapports avec les Choins, & qui a le port d'une Bermudienne. Ses feuilles ſont enſiformes, étroites, glabres, longues de ſix pouces à un pied, & s'engaînent à leur baſe ſur deux côtés oppoſés, comme celles des Iris. La hampe eſt comprimée, ſemblable à une feuille, pointue à ſon ſommet, & longue de ſix à neuf pouces. A un pouce & demi au-deſſous de ſon ſommet, cette hampe s'ouvre latéralement pour laiſſer ſortir une fleur écailleuſe, ovale-cylindrique, d'un roux brun, accompagnée en deſſous d'une écaille ſpathacée, coriace, concave, carinée, un peu moins longue que la fleur.

La fleur conſiſte 1°. en une enveloppe calicinale formée de pluſieurs bâles bivalves, lancéolées, cartilagineuſes, qui s'enveloppent les unes les autres, formant un paquet ſerré; 2°. en un faiſceau de paillettes nombreuſes, ſétacées, contenues dans l'enveloppe calicinale; 3°. en beaucoup d'étamines, ſituées chacune entre chaque paillette, & dont les filamens capillaires, auſſi longs que les paillettes mêmes, ſoutiennent des anthères linéaires, adnées aux filamens, excepté à leur ſommet; 4°. en un ovaire (commun) oblong, obtus, chargé d'un ſtyle filiforme de la longueur des étamines, à ſtigmate ſimple.

Le fruit n'a pas encore été obſervé. Il y a des individus dont la fleur eſt mâle & dépourvue de piſtil. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃. (*v. ſ.*)

CRISOCOME, *CHRYSOCOMA*; genre de plante à fleurs compoſées, de la diviſion des Corymbifères, qui a des rapports avec les Coniſes & les Bacchantes, & qui comprend des herbes & des arbriſſeaux à feuilles ſimples, communément éparſes ou alternes, & à fleurs floſculeuſes, ſolitaires ou en corymbe terminal.

Caractère générique.

La fleur a un calice commun hémiſphérique, embriqué d'écailles pointues plus ou moins ſerrées. Elle eſt compoſée de fleurons nombreux, tous hermaphrodites, tubuleux, quinquefides, égaux, & dont le ſtyle eſt à peine ſaillant. Ces fleurons ſont poſés ſur un réceptacle nud, & entourés par le calice commun.

Le fruit conſiſte en pluſieurs petites ſemences oblongues, comprimées, & chargées d'une aigrette ſeſſile, dont les filets ſont imperceptiblement plumeux.

Especes.

* *Tige ligneuſe.*

1. Crisocome dorée, *Chryſocoma comaurea.* Lin. *Chryſocoma fruticoſa, foliis linearibus glabris patentiſſimis dorſo decurrentibus, pedunculis rectis unifloris.* N.

Conyza Africana, fruteſcens, foliis roriſmarini. Old. Tournef. 455. Vaill. Act. 1719. p. 301. *Conyza Æthiopica, flore bullato aureo, pinaſtri brevioribus foliis lætè viridibus.* Pluk. Mant. 56. t. 327. f. 2. Raj. Suppl. 152. *Coma aurea Africana*

fruticans, *foliis linariæ angustis*, *major*. Comm. Hort. 2. p. 89. t. 45. *Elichrysum Africanum multiflorum tenuifolium frutescens*. Volkam. Nor. 148.

β. *Eadem pedunculis brevioribus subcorymbosis*, *ramis rectis*. N. (*v. f.*) Conf. *Chrysocoma patula*. Lin.

C'est un arbrisseau toujours verd, haut d'environ trois pieds, & qui a l'avantage d'être en fleur pendant la plus grande partie de l'année. Ses rameaux sont lâches, glabres, redressés, & garnis de beaucoup de petites feuilles éparses, linéaires, glabres d'un beau verd, & très-ouvertes. Elles sont longues d'environ six lignes, un peu décurrentes postérieurement, & font paroître les rameaux striés. Les pédoncules sont droits, longs de deux ou trois pouces, naissent deux ou trois au sommet de chaque rameau, & portent chacun une fleur d'un beau jaune, flosculeuse, dont le calice est ovale-turbiné, embriqué, serré, & verdâtre. Cet arbrisseau croît dans l'Afrique, & est cultivé depuis long-tems au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On peut l'employer pour l'ornement des Jardins, tant pour la variété que pour la durée de ses fleurs, dont l'effet est assez agréable.

2. Crisocome à fleurs penchées, *Chrysocoma cernua*. Lin. *Chrysocoma suffruticosa*, *foliis linearibus recurvis subscabris*, *floribus nubilibus cernuis*. Lin.

Conyza Africana humilis, *coridis folio*, *perennis*. Vaill. Act. 1719. p. 301. *Coma aurea Africana fruticans*, *foliis linariæ angustis*, *minor*. Commel. Hort. 2. *An Chrysanthemum fruticosum*, *coris folio*, &c. Pluk. Mant. 47. t. 381. f. 5. *Sed flores nimis erecti*.

Cette espèce ne forme qu'un sous-arbrisseau qui s'élève à peine au-delà d'un pied ou d'un pied & demi. Sa tige est menue, grisâtre, se divise à la hauteur de trois ou quatre pouces en beaucoup de rameaux grêles, presque filiformes, velus particulièrement vers leur sommet, feuillés, & quelquefois comme fascicules. Les feuilles sont éparses, nombreuses, petites, linéaires, courbées en divers sens, & hérissées de poils courts, écartés, qui disparoissent en partie lorsqu'elles vieillissent. Les pédoncules sont uniflores, longs d'un pouce, courbés & tortueux d'une manière remarquable. Les fleurs sont jaunes, flosculeuses, penchées principalement avant la floraison, & ont un calice serré, embriqué d'écailles lancéolées-linéaires, à bords un peu scarieux. Cette plante croît dans l'Afrique; elle varie à rameaux & à feuilles presque galbres. ♄. (*v. f.*)

3. Crisocome ciliée, *Chrysocoma ciliaris*. Lin. *Chrysocoma suffruticosa*, *foliis linearibus rectis ciliatis*, *ramis pubescentibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 5.

Coma aurea Africana fruticans, *ericæ folio*. Comm. Hort. 2. p. 95. t. 48. Raj. Suppl. 174.

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, grisâtres, cylindriques, & rameuses. Ses feuilles sont petites, étroites, un peu cylindriques, ciliées selon Linné, & droites, c'est-à-dire, point courbées comme dans la précédente. Les rameaux sont pubescens, portent des fleurs jaunes, en corymbe, dont les pédoncules sont droits & feuillés. Cette plante croît dans l'Afrique; elle fleurit en Juillet & Août. ♄.

4. Crisocome cotonneuse, *Chrysocoma tomentosa*. Lin. *Chrysocoma suffruticosa*, *foliis ramisque tomentosis*. Lin. Dav. Royen.

Ses rameaux sont cotonneux & blanchâtres; ses feuilles sont linéaires, droites, semblablement cotonneuses en dessous. Le lieu natal de cette plante, ainsi que la plupart de ses caractères, ne sont pas encore connus. Selon les remarques insérées à la suite du *Chrysocoma sericea* du Supplément, l'espèce dont il s'agit ici a ses feuilles de la longueur de l'ongle, ses rameaux uniflores, & ses feuilles plus grandes que dans la suivante.

5. Crisocome soyeuse, *Chrysocoma sericea*. L. F. *Chrysocoma fruticosa albo-sericea*, *foliis linearibus canaliculatis*, *ramulis apice paniculatis*. Lin. f. Suppl. 360.

Cette plante est encore plus blanche que celle qui précède; on la distingue facilement en effet, en ce que ses rameaux, ses pédoncules & ses feuilles sont très-blancs & soyeux. Ses feuilles sont linéaires, canaliculées, flasques, & presque de la longueur du doigt. Ses rameaux sont simples, paniculés à leur sommet, à ramifications courtes, terminées par une panicule pauciflore. Les fleurs sont jaunes, ont leur calice glabre, composé d'écailles en alêne & jaunâtres. Cette plante croît dans les Isles Canaries, parmi les rochers maritimes. ♄. Son écorce & son bois ont une saveur âcre & piquante. Les habitans des lieux où elle se trouve, s'en servent contre les maux de dents.

6. Crisocome fourchue, *Chrysocoma dichotoma*. L. F. *Chrysocoma fruticosa prolifera*, *dichotoma glabra*, *foliis linearibus planis serratis scabriusculis*, *pedunculis corymbosis squamosis hirtis*. Lin. f. Suppl. 359.

Arbrisseau à tige glabre, prolifère, divisée en rameaux plusieurs fois fourchus; ses feuilles sont linéaires, un peu courtes, planes, émoussées à leur sommet, bordées de dents pointues, un peu rudes au toucher, & munies de très-petits points saillans. Les pédoncules sont velus, écailleux ou couverts de bractées en alêne, & disposés en corymbes terminaux. Les fleurs sont jaunes, & ont leur calice pourpré. On trouve cette plante dans les Isles Canaries, parmi les rochers. ♄.

7. Crisocome scabre, *Chrysocoma scabra*. Lin. *Chrysocoma suffruticosa*, *foliis lanceolato-ovatis recurvis denticulato-serratis*, *pedunculis pubescentibus*. Lin.

Baccharis foliis lanceolatis serratis, *caule suffruticoso*. Hort. Cliff. 404. *Conyza Africana tenuifolia suffrutescens*, *flore aureo*. Dill. Elth. 104. t. 88. f. 103.

Sous-arbrisseau qui ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied. Sa tige, assez épaisse & peu droite, se divise vers son milieu en plusieurs rameaux ligneux, à écorce brune, sous-divisés en ramifications menues, feuillées, & verdâtres. Les feuilles sont petites, lancéolées, recourbées, velues, & comme denticulées en leurs bords. Les pédoncules sont droits, pubescens & uniflores. Les fleurs sont petites, jaunes, à calice glabre, ovale, un peu contracté vers son sommet, & embriqué d'écailles serrées & verdâtres. Cette plante croît dans l'Afrique; elle fleurit en Août & Septembre. ♄.

*** Tige herbacée.*

8. Crisocome linière, Fl. Fr. *Chrysocoma linosyris*. Lin. *Chrysocoma herbacea, foliis linearibus glabris, calycibus laxis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1.

Conyza linariæ folio. Tournef. 454. *Linaria folioso capitulo luteo, major*. Bauh. Pin. 213. *Heliochrysos tragi s. linaria tertia*. J. B. 3. p. 151. *Osyris austriaca*. Clus. Hist. 1. p. 325. *Linosyris nuperorum*. Lob. Ic. 469. *Chrysocome Dioscoridis & Plinii*. Colum. Ecphr. 1. p. 81. t. 82. *Chrysocoma*. Hall. Helv. n°. 144. Allion. Fl. Pedem. n°. 634. t. 11. f. 2.

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi ou davantage, presque simples, menues, effilées, feuillées, & ramifiées en corymbe à leur sommet. Ses feuilles sont linéaires, pointues, glabres, vertes, éparses, nombreuses, & garnissent les tiges dans toute leur longueur. Les fleurs sont jaunes, terminales, disposées en corymbe, & portées sur des pédoncules feuillés, très-souvent simples, quelquefois rameux. Le calice est lâche, court, composé d'écailles linéaires & pointues. L'aigrette des semences est d'abord blanche, & prend ensuite une teinte roussâtre. Cette plante croît en France & dans les régions australes de l'Europe: nous l'avons rencontrée sur le Puits de Crouelle (petit Mont), près de Clermont en Auvergne. ♃. (*v. v.*) L'individu figuré par M. Allioni, offre une variété remarquable par ses grosses fleurs & ses tiges fort courtes.

9. Crisocome dracunculoïde, *Chrysocoma dracunculoïdes*. *Chrysocoma herbacea, foliis lineari-lanceolatis trinerviis scabris, floribus corymbosis, calyce laxo*. N.

Conyza linifoliis asperis rigidis & nervosis, floribus luteis umbellatis. Amm. Ruth. p. 142. n°. 192. *Aster calycibus oblongis laxis, foliis lineari-lanceolatis integerrimis trinerviis: infra scrobiculis excavatis*. Gmel. Sib. 2. p. 189. Var. 6. Tab. 82. f. 1. *Chrysocoma biflora*. Lin. ?

Nous ne voyons rien dans cette plante qui autorise le nom spécifique de Linné; car ni sa tige ni ses pedoncules ne peuvent être nommés biflores; d'ailleurs ses fleurs ne sont point blanches ni bleues, mais jaunes & flosculeuses (au moins dans les individus vivans au Jardin du Roi). Ses tiges sont droites, simples, feuillées, dures, striées, chargées de poils extrêmement courts, peu remarquables, & s'élèvent à trois ou quatre pieds de hauteur. Ses feuilles sont éparses, linéaires-lancéolées, très-pointues, trinerves, scabres, munies en dessous de points excavés & d'aspérités presque imperceptibles. Elles sont nombreuses, longues de deux pouces ou un peu plus, & ressemblent à celles de notre Astère n°. 15. Ses fleurs sont jaunes, flosculeuses, à calice court un peu lâche, & disposées en corymbe terminal, sur des pédoncules feuillés, les uns simples & les autres rameux. Cette plante croît dans la Sibérie, & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

10. Crisocome graminée, *Chrysocoma graminifolia*. *Chrysocoma herbacea, foliis lineari-lanceolatis subtrinerviis glabris, floribus congestis corymbosis, calycibus arcte imbricatis*. N.

An Chrysocoma graminifolia. L. *Inula virginica*. Hort. Reg.

β. *Eadem foliis angustissimis, floribus minimis cylindraceis*. (*v. s.*)

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente; mais on l'en distingue particulièrement par ses fleurs ramassées par paquets, & par ses calices serrés. Ses tiges sont hautes de deux ou trois pieds, droites, feuillées, & ramifiées en corymbe près de leur sommet. Ses feuilles sont éparses, étroites, linéaires-lancéolées, pointues, vertes, glabres, scabres, légèrement trinerves, & presque imperceptiblement ponctuées: elles sont longues de deux pouces. Les fleurs sont jaunes, petites, ramassées trois à cinq ensemble par paquets disposés en corymbe à l'extrémité des rameaux, sur des pédoncules un peu courts & feuillés. Le calice est ovale-cylindrique, glabre, & embriqué d'écailles serrées. On trouve souvent à la circonférence de ces fleurs quelques demi-fleurons femelles, fort petits, peu apparens, & de même couleur que les fleurons du disque. Jamais ces fleurs n'ont une couronne à demi-fleurons bleus. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, & est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. (*v. v.*)

11. Crisocome velue, *Chrysocoma villosa*. Lin. *Chrysocoma herbacea, foliis lanceolatis villosis, calycibus erectis*. Lin. Pall. It. p. 73.

Aster incanus, calycibus laxis oblongis, foliis ex lineari-lanceolatis, floribus nudis umbellatis. Gmel. Sib. 2. p. 192. t. 82. f. 2. *Conyza tomentosa & incana, floribus luteis umbellatis, echii scorpioïdis folio*. Amm. Ruth. 190.

Ses tiges sont hautes d'un pied ou un peu plus, menues, chargées de poils blancs, nues vers leur base, & feuillées dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont lancéolées, velues, blanchâtres, molles, & n'ont qu'une seule nervure. Les fleurs sont jaunes, disposées en corymbe terminal, & ont un calice ovale-cylindrique, embriqué d'écailles

d'écailles un peu serrées. Cette plante croît dans la Sibérie & la Tartarie.

12. Crisocome fétide, *Chrysocoma fœtida. Chrysocoma herbacea pubescens, foliis linearibus obtusis confertis, floribus glomeratis corymbosis brevibus.* N.

Conyza Africana, senecionis flore, retusis foliis. Herm. Lugdb. 661. t. 662. Tournef. 455. *Senecio fœtidus Africanus perennis, foliis confertim nascentibus.* Pluk. Alm. 343. Tab. 223. f. 4. *Senecio Africanus, folio retuso.* Mill. Dict. n°. 7. Ic. t. 233. *Pseudo-elichrysum frutescens Africanum, retusis foliis viridibus, flore luteo nudo.* Moris. Hist. 3. p. 90. *Erigeron fœtidum.* Lin.

Cette plante a beaucoup plus de rapports avec les *Crisocomes* qu'avec les *Erigeron*, dont elle n'a point les vrais caractères. Ses tiges sont hautes d'un pied & demi ou deux pieds, droites, cylindriques, velues, & abondamment feuillées dans toute leur longueur. Ses feuilles sont linéaires, obtuses à leur sommet avec une petite pointe peu remarquable, verdâtres, & chargées d'un duvet qu'on ne distingue qu'avec la loupe : elles sont longues d'un pouce & demi, sessiles, éparses, & ont dans leurs aisselles des paquets d'autres feuilles qui proviennent de rameaux non développés, & qui font que les tiges en sont entièrement couvertes. Les fleurs sont jaunes, flosculeuses, quelquefois munies à leur circonférence de demi-fleurons très-courts à languette ovale, ont un calice serré & un peu court, & viennent au sommet des tiges en corymbe gloméralé, presque comme dans les Millefeuilles. Cette plante croît dans l'Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en automne, reste long-temps en fleur, & conserve souvent ses tiges pendant l'hiver lorsqu'on la met à l'abri du froid.

* *Chrysocoma* (*mucronata*) *foliis teretibus mucronatis.* Forsk. Ægypt. 147. n°. 68. *Calix cylindricus imbricatus ; flores flavi.*

* *Chrysocoma* (*ovata*) *foliis ovatis repandis hispidis.* Forsk. Ægypt. n°. 69. *Planta herbacea ; flores corymbosi violacei.*

* *Chrysocoma* (*spatulata*) *foliis oblongis dentatis subtomentosis sessilibus, floribus terminalibus.* Forsk. Ægypt. n°. 70. *Frutex diffusissimus subpedalis ; flores violacei.*

CRISOGONE de Virginie. *CHRYSOGONUM Virginianum.* Lin. *Chrysogonum petiolis folio longioribus.* Hort. Cliff. 424.

Chrysanthemum Virginianum villosum, disco luteo, quinis petalis ornato. Pluk. Alm. 100. t. 83. f. 4. & t. 242. f. 3. Raj. Suppl. 213.

C'est une plante à fleurs composées-radiées, & qui a des rapports avec les Polymnies, les Mélampodes, les Rudbèques, &c. Sa tige est herbacée, feuillée, velue, & fourchue ou garnie de rameaux opposés. Ses feuilles sont pareillement opposées, ovales-en-cœur, crénelées, velues, & portées sur de longs pétioles. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, solitaires, & naissent dans les bifurcations des rameaux.

La fleur a un calice commun très-simple, composé de cinq folioles lancéolées & ouvertes. Elle comprend plusieurs fleurons hermaphrodites, tubuleux, & à cinq dents, placés dans son disque, & cinq demi-fleurons femelles, à languette ovale-oblongue, tronquée & à trois dents, formant sa couronne. Ces demi-fleurons ont l'ovaire plus grand que celui des fleurons hermaphrodites, environné d'un calice propre, & chargé d'un style court, à deux stigmates roulés. Les fleurons & les demi-fleurons sont posés sur un réceptacle plane chargé de paillettes.

Le fruit consiste en cinq semences solitaires, produites par les demi-fleurons de la couronne, les fleurons du disque n'en produisant aucune : chaque semence est enveloppée dans un calice de quatre folioles, dont l'extérieure est plus large que les autres, & couronnée d'une écaille à trois dents.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie : elle ne diffère essentiellement des Mélampodes que par l'enveloppe ou calice propre de chaque demi-fleuron femelle.

CROCHETS (*HAMI*); on donne souvent les noms simples de crochets ou d'agraffes aux pointes crochues ou aux poils qui sont un peu longs, fermes, & dont l'extrémité se courbe ou s'arrondit en manière de crochet. Les écailles calicinales de la Bardane, les fruits de la Lampourde & de l'Aigremoine, les fleurs de plusieurs Cadélaris, &c. ont des crochets très-remarquables.

Lorsque ces pointes se divisent à leur extrémité en deux ou plusieurs petites pointes repliées chacune en crochet, on les nomme agraffes ou double-agraffes, triple-agraffes &c. (*glochides, triglochides, &c.*) Les calices de l'Ancistre (voyez ce mot) offrent un exemple de ces agraffes ou crochets composés.

CROISÉES (feuilles) : on emploie ce terme lorsqu'on veut exprimer le caractère de certaines feuilles considérées relativement à leur position les unes à l'égard des autres : ainsi l'on nomme feuilles croisées (*folia decussata*), celles qui, étant opposées & plus ou moins rapprochées, sont situées dans des directions qui se croisent, c'est-à-dire que la direction de chaque paire coupe à angles droits celles de la suivante & de la précédente, de sorte que les feuilles paroissent disposées sur quatre rangs autour de la tige, comme dans notre *Veronica decussata*, l'*Hyssopus myrtifolia.* H. R. le *Crassula tetragona*, &c. &c.

CROSTYLE ou CROSSOSTYLE biflore, *CROSSOSTYLIS biflora.* Forst. Nov. Gen. 88. Tab. 44.

Nom d'une plante nouvellement découverte par MM. Forster dans leur voyage aux Isles de la mer du Sud, & dont ils n'ont encore publié que le caractère générique.

Sa fleur consiste 1°. en un calice turbiné, quadrangulaire, adhérent à l'ovaire dans sa partie inférieure, & partagé en quatre découpures ovales, ouvertes, & persistantes ; 2°. en quatre pétales elliptiques attachés au calice & entre ses divisions par un onglet étroit ; 3°. en une vingtaine d'étamines portées sur un anneau en godet, dont les filamens, presque de la longueur du calice, soutiennent de petites anthères obrondes, & entre lesquelles sont situés alternativement vingt corpuscules filiformes & ciliés ; 4°. en un ovaire supérieur, convexe, chargé d'un style cylindrique, persistant, de la longueur des étamines, à stigmate divisé en quatre lobes ouverts en croix, & laciniés ou frangés.

Le fruit est une baie hémisphérique, striée, supérieure, enveloppée inférieurement par le calice, uniloculaire, & qui contient un grand nombre de semences globuleuses, attachées autour d'un placenta en colonne, situé dans son centre.

Ce genre, ainsi que l'Adambé de ce Dictionnaire, paroissent avoir plusieurs rapports avec le *Lagerstroemia* & le *Munchausia* de Linné, & faire partie, comme eux, de la famille des Salicaires.

CROTALAIRE, *CROTALARIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a de très-grands rapports avec les Cytises, les Genets & les Borbones, & qui comprend des herbes & des arbrisseaux à feuilles alternes, simples ou ternées, & à fleurs papilionacées, très-recourbées en leur carène qui présente un coude obtus.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, assez grand, campanulé, & partagé en cinq découpures lancéolées, un peu inégales, dont deux en dessus & trois en dessous ; 2°. une corolle papilionacée, composée d'un étendard relevé, grand, presque en cœur, de deux ailes presque une fois plus courtes que l'étendard, & d'une carène très-recourbée, obtuse ou arrondie antérieurement, & terminée en pointe ; 3°. dix étamines dont les filamens réunis dans leur partie inférieure en une gaîne (munie, selon Linné, d'une fissure dorsale) membraneuse, sont libres dans leur partie supérieure, montans, & chargés d'anthères ovoïdes ; 4°. un ovaire supérieur, oblong, velu, se terminant en un style simple, courbé & montant, velu d'un côté vers son sommet, à stigmate obtus ou tronqué.

Le fruit est une gousse enflée, ovale-cylindrique, un peu courte, pédiculée, uniloculaire, & qui renferme quelques semences arrondies-réniformes.

Especes.

* *Feuilles simples.*

1. Crotalaire perfoliée, *Crotalaria perfoliata.* Lin. *Crotalaria foliis perfoliatis cordato-ovatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 6.

Crotalaria perfoliatæ folio. Dill. Elth. 122. t. 102. f. 122.

Cette plante s'élève, au rapport de Catesby, à deux pieds de hauteur. Ses rameaux sont cylindriques, glabres & feuillés. Ses feuilles sont alternes, ovales-arrondies, entières, roides, veineuses, & perfoliées ou percées par la tige, comme celles du Buplèvre percefeuille n°. 1, auxquelles elles ressemblent à plusieurs égards. Les fleurs sont axillaires, solitaires, jaunes, portées sur des pédoncules très-courts. Les fruits sont glabres, enflés, & un peu courts. Cette plante croît dans la Caroline.

2. Crotalaire amplexicaule, *Crotalaria amplexicaulis.* Lin. *Crotalaria foliis omnibus cordatis venoso-reticulatis coloratis amplexicaulibus : caulinis alternis, floralibus oppositis ; floribus solitariis axillaribus.* N.

Genista perfoliata, orbiculatis foliis. Seb. Thes. 1. Tab. 24. f. 5.

C'est un arbuste très-glabre, dont les rameaux & les feuilles prennent une couleur noirâtre par la dessication. Sa tige est menue, haute d'un pied & demi, feuillée, garnie de rameaux alternes & fort grêles. Ses feuilles sont toutes en cœur, amplexicaules, glabres, entières, & munies de veines réticulées : les plus grandes n'ont qu'un pouce de longueur ; celles de la tige sont alternes ; mais celles qui naissent sur les petits rameaux, & principalement à leur sommet, sont opposées ou presque opposées. Les fleurs sont jaunes, solitaires, presque sessiles, & situées aux sommités des rameaux dans les aisselles des feuilles. Les deux divisions supérieures de leur calice sont larges, comme tronquées avec une pointe oblique. L'étendard de la corolle est arrondi & relevé. Cette plante croît dans l'Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*)

3. Crotalaire réniforme, *Crotalaria reniformis. Crotalaria foliis cordato-reniformibus reticulatis glabris amplexicaulibus ; floralibus orbiculatis ; leguminibus compressis solitariis subsessilibus.* N.

Cette plante a des feuilles beaucoup plus larges & plus arrondies que la précédente, & ne noircit pas comme elle par la dessication. Ses rameaux sont glabres, paroissent ligneux ; ses feuilles sont en cœur-arrondies, réniformes, entières, glabres, réticulées, amplexicaules, les unes alternes, & les autres (sur-tout les supérieures) presque opposées. Celles qui avoisinent les fleurs, sont obtuses, orbiculaires, & ont près d'un pouce & demi de largeur. Les gousses sont axillaires, solitaires, presque sessiles, comprimées, glabres, longues

de neuf lignes à un pouce. Le calice qui est à leur base, a ses deux divisions supérieures conformées comme dans la précédente. Cette plante croît dans l'Afrique. (*v. s.*) *Sonnerat.* Elle est très-distinguée par ses calices & par ses feuilles à bords lisses & entiers, de notre Borbone n°. 8; néanmoins elle a avec elle, ainsi que les deux espèces qui précèdent, des rapports très-marqués.

4. CROTALAIRE cunéiforme, *Crotalaria cuneiformis. Crotalaria glabra, foliis ovato-cuneiformibus: infimis retusis, supremis obovatis mucronatis, floralibus suboppositis.* N.

Cette *Crotalaire* noircit un peu par la dessication. Ses tiges sont un peu ligneuses, pleines de moëlle, glabres, moins grosses qu'une plume à écrire, feuillées, & munies de rameaux simples, qui portent une ou deux feuilles à leur sommet. Les feuilles caulinaires son alternes, presque sessiles, ovales, obtuses, rétrécies en coin vers leur base: elles sont glabres, non réticulées, & ont sept ou huit lignes de largeur, sur une longueur de huit à dix lignes. Les supérieures sont ovoïdes & mucronées; celles qui sont au sommet des petits rameaux sont opposées. Les fleurs sont jaunes, à calice glabre & court, solitaires, axillaires, & situées aux sommités sur des pédoncules moins longs que les feuilles. On trouve cette plante en Afrique. ♄. (*v. s.*) *D. Sonnerat.*

5. CROTALAIRE capitée, *Crotalaria capitata. Crotalaria villosa, foliis lanceolatis sparsis confertis sessilibus, floribus capitatis.* N.

Sa tige est ligneuse, cylindrique, nue, avec des cicatrices un peu calleuses & éparses; elle se divise supérieurement en rameaux fasciculés, redressés, velus, & feuillés dans toute leur longueur. Les feuilles sont lancéolées, velues, un peu soyeuses dans leur jeunesse, légèrement convexes en dessus, concaves dans la même proportion en dessous, entières, sessiles, nombreuses, & rapprochées les unes des autres presque comme dans notre Borbone cotonneuse n°. 11. Elles n'ont que six à sept lignes de longueur. Les fleurs sont ramassées en tête au sommet des rameaux: elles sont de la grosseur de celles de l'*Aspalathus glomerata*, & paroissent variées de blanc & de pourpre violet. Leur calice est velu, un peu court, à cinq divisions, & obtus ou même enfoncé à sa base; leur carène est coudée comme celle des autres *Crotalaires*. Les étamines sont diadelphiques, les anthères oblongues, & l'ovaire abondamment chargé de poils rousseâtres. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

6. CROTALAIRE de Chine, *Crotalaria Chinensis.* Lin. *Crotalaria villoso-sericea, foliis ovato-oblongis obtusis subpetiolatis, stipulis subulatis, stylo basi torto reflexo.* N.

Cette plante est par-tout chargée de poils rousseâtres, soyeux sur les jeunes pousses, comme dans notre Borbone axillaire n°. 13, & dans le *Sophora biflora.* L. & est remarquable par la forme & le nombre de ses stipules. Sa tige est ligneuse, pleine de moëlle, & munie de rameaux nombreux & simples, qui la font paroître paniculée. Ses feuilles sont alternes, nombreuses, ovales-oblongues, obtuses, velues, & un peu pétiolées. Les inférieures ou celles qui naissent sur les pousses stériles, ont près de deux pouces de longueur; les supérieures sont fort petites. Les stipules sont en alène, longues de quatre ou cinq lignes, & viennent communément plusieurs ensemble comme par faisceaux. Les fleurs naissent sur des grappes courtes, peu garnies, disposées en panicule terminale; la panicule est munie de bractées lancéolées, longues de trois ou quatre lignes; la carène de la corolle est très-coudée & pointue; les gousses sont petites, ovales, enflées, velues, à peine longues de cinq lignes, & terminées par un style courbé & tortu à sa base, réfléchi, droit dans le reste de sa longueur, & à stigmate un peu en tête. Cette plante croît à la Chine & dans l'Isle de Java, d'où M. Sonnerat l'a rapportée. ♄. (*v. s.*)

7. CROTALAIRE sagittale, *Crotalaria sagittalis.* Lin. *Crotalaria foliis simplicibus lanceolatis, stipulis decurrentibus solitariis bidentatis.* Lin. Hort. Cliff. 357. Mill. Dict. n°. 3.

Crotalaria Americana, caule alato, foliis pilosis, floribus in thyrso luteis. Mart. Cent. 43. t. 43. *Crotalaria hirsuta minor, Americana herbacea, caule ad summum sagittato.* Herm. Lugdb. 202. t. 203. Pluk. Alm. 122. t. 169. f. 6. *Sagittaria cordialis.* Marcgr. Hist. l. 1. p. 55.

β. *Crotalaria sagittalis glabra, longioribus foliis, Americana.* Pluk. Alm. 122. t. 169. f. 6.

Cette *Crotalaire* est une des plus faciles à reconnoître, à cause de ses stipules décurrentes qui font paroître ses tiges aîlées par interruption, comme celles du *Genista sagittalis.* Ses tiges sont herbacées, un peu rameuses, velues, chargées de poils rousseâtres sur les sommités, & s'élèvent à environ un pied & demi. Les feuilles sont alternes, un peu distantes, ovales-lancéolées, un peu pétiolées, velues sur-tout dans leur jeunesse, & insérées chacune au sommet d'une stipule décurrente qui va en se rétrécissant vers sa base, s'élargit supérieurement, où elle se termine par une fourche à deux dents ouvertes. Les fleurs sont disposées trois à cinq ensemble au sommet des rameaux & de la tige, en une grappe courte & pédonculée. Leur calice est presque aussi long que la corolle, à cinq divisions lancéolées, & est couvert de poils rousseâtres; les gousses sont longues de douze à quinze lignes, enflées, vessiculeuses, glabres, & presque sessiles dans leur calice. Cette plante croît dans la Virginie & au Brésil; elle est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. s.*) Ses feuilles varient dans leur largeur, & sont quelquefois lancéolées ou même étroites-lancéolées.

8. CROTALAIRE antylloïde, *Crotalaria anthylloides. Crotalaria foliis linearibus acutis subtus*

villosis, corollis leguminibusque calyce hirsutissimo & ferrugineo inclusis. N.

C'est une plante très-singulière par son aspect & par la forme de ses calices ; sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, simple, cylindrique, un peu grêle, pleine de moëlle, nue vers sa base, feuillée, & chargée de poils rousseâtres dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, étroites, linéaires, pointues, velues & rousseâtres en dessous, & longues de deux à trois pouces. Les supérieures sont ordinairement les plus longues ; elles ont à leur base des stipules petites, velues, & étroites. Les fleurs sont presque sessiles, penchées, & disposées en grappe terminale, feuillée dans sa partie inférieure. On ne voit à l'extérieur que leur calice qui est abondamment couvert de poils ferrugineux, ovale-campanulé, à cinq divisions droites & obtuses. Le fruit est pareillement renfermé dans le calice ; c'est une gousse ovale, enflée, glabre, & chargée d'un style conformé entièrement comme dans la *Crotalaire* de Chine. Cette plante a été trouvée dans l'Isle de Java par M. Commerson. (*v. f.*)

9. Crotalaire du Bengale, *Crotalaria Benghalensis. Crotalaria caule virgato simplici, foliis lanceolatis subsessilibus, calycis labio inferiore ultra medium tripartito.* N.

Crotalaria Benghalensis, foliis genistæ subhirsutis. Pluk. Alm. 122. t. 169. f. 5. Vulgairement l'*Indigo du Bengale.*

Cette espèce, que Linné confond mal-à-propos avec la suivante, a entièrement le port d'un Genet. Ses tiges sont droites, simples, un peu grêles, striées, feuillées, & s'élèvent à deux ou trois pieds de hauteur. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, presque sessiles, d'un verd clair, légèrement pubescentes, & ressemblent un peu à celles du *Genista tinctoria.* Les fleurs sont grandes, jaunes, disposées en grappe lâche & terminale. Leur calice est velu, presque soyeux, profondément divisé en cinq découpures lancéolées-linéaires, pointues, & dont les trois inférieures sont arquées dans leur milieu, & conniventes à leur extrémité. L'étendard est grand, arrondi, relevé, & d'un beau jaune. La carêne est très-coudée, pointue, diphylle, & d'une couleur pâle ; les filamens des étamines sont à peine réunis à leur base, & soutiennent cinq anthères droites, longues & linéaires, & cinq autres courtes, ovales & vacillantes. L'ovaire est sessile, oblong-conique, chargé de poils, & terminé par un style coudé, pubescent. Cette plante croît dans l'Inde, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

10. Crotalaire effilée, *Crotalaria juncea.* Lin. *Crotalaria caule basi ramoso, foliis cuneato-lanceolatis subpetiolatis, calycis labio inferiore tridentato.* N.

Tandale-cotti. Rheed. Mal. 9. p. 47. t. 26. Raj. Hist. 3. p. 464. n°. 9.

β. *Crotalaria sericea.* Burm. Fl. Ind. 156. t. 48. f. 1.

Cette *Crotalaire* a beaucoup plus de rapports avec la suivante, dont elle n'est peut-être qu'une variété, qu'avec la précédente. Ses tiges sont rameuses, & légèrement striées. Ses feuilles sont rapprochées, un peu pétiolées, rétrécies en coin vers leur base, élargies vers leur sommet avec une pointe courte, glabres & d'un verd foncé en dessus, pubescentes & un peu soyeuses en dessous. Les grappes de fleurs sont terminales, plus courtes & plus garnies que dans l'espèce ci-dessus. Les calices ont la lèvre supérieure divisée en deux, & l'inférieure à trois dents courtes, pointues, peu profondes. L'ovaire est glabre. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. (*v. f.*)

11. Crotalaire émoussée, *Crotalaria retusa.* Lin. *Crotalaria foliis simplicibus oblongis cuneiformibus retusis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7.

Crotalaria Asiatica, folio singulari cordiformi, floribus luteis. Herm. Lugdb. 200. t. 201. Tourn. 644. *Tandale-cotti.* Rheed. Mal. 9. p. 44. t. 25. Raj. Suppl. 464. *Crotalaria major.* Rumph. Amb. 5. p. 278. t. 96. f. 1. *Dolichos cuneifolius.* Forsk. Ægypt. 134.

Sa tige est striée, feuillée, rameuse, & s'élève à la hauteur de deux à quatre pieds. Ses feuilles sont alternes, oblongues, très-émoussées ou obtuses à leur sommet sans aucune pointe apparente, rétrécies en coin vers leur base, & glabres des deux côtés. Les fleurs sont jaunes, disposées en grappe terminale, & ont leur calice presque glabre, à lèvre supérieure à deux divisions ovales-lancéolées, & à lèvre inférieure à trois dents peu profondes & pointues. Les gousses sont glabres, cylindriques, dans une direction horizontale, & munies du style de la fleur, qui est tortu & coudé à sa base, droit & velu vers son sommet. Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙. (*v. f.*) Rumphe dit qu'on fait cuire ses fleurs, & qu'on les mange en guise de potage : c'est un légume fort doux.

12. Crotalaire genistoïde, *Crotalaria genistoïdes. Crotalaria foliis lineari-lanceolatis glabris sparsis sessilibus, racemis brevibus paucifloris, calycibus leguminibusque hirsutis.* N.

C'est un arbuste qui ressemble à un Genet par ses rameaux effilés, & par son feuillage. Ses rameaux sont cylindriques, glabres & légèrement tuberculeux vers leur base, feuillés dans la plus grande partie de leur longueur, & un peu velus vers leur sommet. Les feuilles sont éparses, sessiles, linéaires-lancéolées, mucronées, glabres, à peine longues d'un pouce. Les grappes de fleurs sont courtes, peu garnies, latérales, naissent dans les aisselles des feuilles supérieures & dans les bifurcations des pousses feuillées & stériles qui sortent vers le sommet des rameaux. Les calices sont applatis ou même concaves en dessous, à cinq divisions ovales-lancéolées, & velus particulièrement

en leurs bords; la carêne est très-coudée; & les gousses (que nous n'avons vues que peu développées) sont abondamment couvertes de poils roussâtres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

13. Crotalaire sessiliflore, *Crotalaria sessiliflora*. Lin. *Crotalaria foliis simplicibus lanceolatis subsessilibus, floribus sessilibus lateralibus, caule æquali*. Lin.

Cette plante est à peine haute d'un pied: sa tige est herbacée, droite, peu rameuse, cylindrique, & sillonnée par des stries. Ses feuilles sont lancéolées, presque sessiles, glabres en dessus, chargées de poils en dessous. Les stipules sont à peine apparentes. Les fleurs sont bleues, sessiles, latérales, axillaires; les bractées sont oblongues & au nombre de deux. Cette plante croît à la Chine. ⊙.

14. Crotalaire triflore, *Crotalaria triflora*. Lin. *Crotalaria foliis simplicibus ovatis sessilibus glabris, pedunculis ternis lateralibus unifloris*. Lin. Berg. Cap. 193.

Toute cette plante est glabre; ses feuilles sont grandes, nombreuses, ovales, sessiles, & longues de trois pouces. Les bractées sortent des aisselles des feuilles vers la sommité, & sont au nombre de trois, un peu plus petites que les feuilles, & de la longueur des fleurs. Ces fleurs sont axillaires, pédonculées, & ramassées trois ou quatre ensemble vers le sommet des branches & de leurs rameaux. La tige est arborescente. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

15. Crotalaire naine, *Crotalaria nana*. Burm. *Crotalaria foliis simplicibus oblongis subsessilibus glabris, pedunculis lateralibus trifloris*. Burm. Fl. Ind. 156. Tab. 48. f. 2.

Nous soupçonnons que le *Crotalaria biflora* de Linné, ou mieux encore, son *Astragalus biflorus* (Mant. 273.) est la même plante que notre *Cicer nummularifolium*, (*voyez* Ciche n°. 2.); mais Linné cite comme synonyme de sa plante le *Crotalaria nana* dont il s'agit ici; or, nous croyons qu'il se trompe; car cette *Crotalaire* ne ressemble nullement à notre Ciche en question.

Sa racine est fibreuse, pousse des tiges herbacées, un peu droites, simples, & longues d'une palme. Ses feuilles sont alternes, un peu pétiolées, oblongues, obtuses, glabres. Les pédoncules sont axillaires, chargés de trois fleurs, & munis de bractées lancéolées. Les calices sont velus & ouverts; les gousses sont obtuses & fort petites. Cette plante croît dans l'Inde. *Burm.*

16. Crotalaire anguleuse, *Crotalaria angulosa*. *Crotalaria foliis simplicibus subovatis, stipulis lunatis amplexicaulibus, caulibus quadrangularibus sulcatis*. N.

α. *Crotalaria angulosa, foliis ovatis*. N. *Crotalaria Asiatica, folio singulari verrucoso, floribus cæruleis*. Herm. Lugdb. 199. Tournef. 644. Raj. Hist. 1893. *Crotalaria foliis solitariis ovato-acutis, caule sulcato*. Burm. Zeyl. 81. t. 34. *Pee-tandale-cotti*. Rheed. Mal. 9. p. 53. t. 29. *Crotalaria verrucosa*. Lin.

β. *Crotalaria angulosa, foliis hastato-lanceolatis acutissimis*. N. *Crotalaria*. Commerf. Herb.

γ. *Crotalaria angulosa, foliis ovato-lanceolatis majoribus*. N. *Crotalaria*. Commerf. Herb.

Cette *Crotalaire* nous paroît très-peu verruqueuse, & ne l'est vraisemblablement que par accident; c'est pourquoi nous croyons plus convenable de tirer son nom spécifique du caractère très-marqué qu'offrent les angles de sa tige, que de l'expression trompeuse qu'on rencontre dans la phrase d'Hermane. Quant aux plantes que nous rapprochons ici comme variétés les unes des autres, elles sont à la vérité fort remarquables, relativement aux différences de leur feuillage; mais elles ont d'ailleurs tous les caractères essentiels à l'espèce qu'elles constituent.

La plante α pousse de sa racine, qui est blanchâtre & fibreuse, une tige droite, herbacée, haute d'un pied & demi ou deux pieds, rameuse, feuillée, un peu coudée en zig-zag, tétragône, & à quatre angles tranchans très-remarquables. Les feuilles sont alternes, un peu pétiolées, ovales, verdâtres, presque glabres, larges de près de deux pouces, & conformées à peu-près comme celles de l'*Amaranthus blitum*. A la base de chaque feuille on remarque deux stipules en forme de croissant ou de demi-cœur, & qui embrassent la tige. Les grappes sont pédonculées, terminales, munies de fleurs penchées ou presque pendantes, d'un violet bleuâtre, & dont l'étendard est strié en dehors. Leur calice est glabre, à découpures lancéolées; les gousses sont vesiculeuses, presque cylindriques, longues d'un pouce, sessiles dans leur calice, & velues seulement dans leur jeunesse. Cette plante croît dans l'Inde, au Malabar & sur la côte de Coromandel. ⊙. (*v. s.*) Les Indiens la nomment *Vattey-killiquelipé*, ou plante qui grelotte: le nom de *Killiquelipé* exprime en effet le bruit que font les gousses mûres, lorsqu'elles sont agitées.

M. Commerson a trouvé la plante β dans les Isles de France & de Bourbon: ses feuilles sont presque hastées, & se terminent en une longue pointe, & il a rapporté la plante γ de l'Isle de Java: elle est remarquable par ses grandes feuilles qui ont près de cinq pouces de longueur, sur une largeur de deux pouces ou un peu plus. Les grappes ont six à huit pouces de longueur, & portent des fleurs jaunes à étendard strié de pourpre en dessus, & à pointe de la carêne d'un brun rougeâtre. (*v. s.*)

17. Crotalaire à deux bractées, *Crotalaria opposita*. L. F. *Crotalaria glabra exstipulata, foliis oblongis sessilibus, pedunculis axillaribus diphyllis*. Lin. f. Suppl. 322.

Liparia opposita. L. Syst. Veg. ed. 13. p. 554. *Spartium Capense*. L. Spec. Pl. 995. *Cytisus Ca-*

pensis. Berg. Cap. 217. *Genista foliis genistæ tinctoriæ majoribus.* Herm. Afr. 11.

Cette plante a, comme on le voit, déjà beaucoup changé de nom; & je présume que les Botanistes qui la connoîtront, ne la laisseront pas dans ce genre. Ses tiges sont simples, (rameuses selon Bergius, ce qui est plus vraisemblable), & très-glabres; ses feuilles sont oblongues, (linéaires-lancéolées, & longues de deux pouces ou davantage, *Berg.*) sessiles, droites & obtuses. Les pédoncules sont axillaires, alongés, situés près du sommet de la tige, & chargés de deux bractées opposées, peu distantes de la fleur, & semblables aux autres feuilles de la plante. La fleur est jaune, penchée & solitaire au sommet de chaque pédoncule entre les deux feuilles florales. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄. Ses étamines sont diadelphiques. Peut-être que celle qui est figurée dans Pluknet, à la Table 412. f. 6. pourroit s'y rapporter.

18. Crotalaire à feuilles de Lin, *Crotalaria Linifolia.* L. F. *Crotalaria hirsuta, foliis linearibus obtusis petiolatis exstipulatis, caule angulato, racemo terminali.* Lin. f. Suppl. 322.

Cette plante ressemble un peu à la *Crotalaire effilée* n°. 10; ses tiges sont droites, filiformes, effilées en jonc, simples, velues, & blanchâtres. Les feuilles sont linéaires, un peu courtes, obtuses, & à pétioles très-courts. Les grappes sont longues, terminales, munies de fleurs jaunes & penchées. Les gousses sont courtes & obtuses. Cette plante croît dans l'Inde. L. F. Diffère-t-elle beaucoup du *Crotalaria sericea.* Burm. Fl. Ind. t. 48. f. 1?

19. Crotalaire distique, *Crotalaria bifaria.* L. F. *Crotalaria pubescens diffusa, stipulata, foliis bifariis, inferioribus orbiculatis, superioribus oblongis, pedunculis unifloris.* Lin. f. Suppl. 322.

Ses tiges sont diffuses, cylindriques & pubescentes: les feuilles sont situées sur deux rangées opposées; elles sont très-ouvertes, & portées sur des pétioles courts. Les inférieures sont arrondies, & les supérieures oblongues. Les stipules sont ovales, comme tubulées, & réfléchies. Les pédoncules sont terminaux, longs, filiformes, droits, uniflores, & chargés de deux bractées opposées & stipuliformes, situées près de la fleur. Les corolles sont grandes, bleuâtres; les gousses sont hispides, oblongues avec une petite pointe. Cette plante croît dans les lieux ombragés d'un Jardin de la Reine de Tanschaur, nommé *Ammakoil.* Elle varie dans la figure de ses feuilles.

*** Feuilles ternées ou digitées.*

20. Crotalaire à feuilles de Lotier, *Crotalaria lotifolia.* *Crotalaria foliis ternatis obovatis glabris, racemis lateralibus paucifloris, leguminibus in calyce sessilibus.* N.

Crotalaria loti folio, flore parvo variegato. Dill. Elth. 121. t. 102. f. 121. *Crotalaria trifolia fruticosa, foliis glabris, flore è viridi luteo minore.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 35. t. 176. f. 1. 2. *Crotalaria latifolia.* Lin.

C'est sans doute par erreur d'impression, qu'on trouve cette espèce nommée dans le *Species plantarum* de Linné, *Crotalaria latifolia*, au lieu de *Crotalaria lotifolia:* faute recopiée ensuite dans les livres qu'on a faits d'après celui-là, & qui est d'autant plus remarquable, que cette *Crotalaire* n'a pas ses folioles bien larges, mais seulement de la grandeur de celles du Lotier des prés ou à siliques.

Les tiges de cette plante sont hautes d'un pied à un pied & demi ou davantage, foibles, cylindriques, dures, & comme ligneuses dans leur partie inférieure, tendres & herbacées supérieurement, & divisées en rameaux peu nombreux. Les feuilles sont alternes, pétiolées, composées de trois folioles glabres & ovoïdes, & ont à la base de leur pétiole deux stipules petites & étroites. Les pédoncules sont latéraux, axillaires, communément moins longs que les feuilles; ils portent trois ou quatre fleurs jaunes, dont l'étendard est strié de pourpre en dessus, & auxquelles succèdent des gousses enflées, légèrement velues, & sessiles dans leur calice. Cette plante croît à la Jamaïque, dans l'Amérique méridionale. Dillen la dit vivace.

21. Crotalaire glabre, *Crotalaria lævigata.* *Crotalaria fruticosa glabra, foliis ternatis oblongo-ellipticis, racemis lateralibus paucifloris, leguminibus in calyce pedicellatis.* N.

Cette plante nous paroît avoir beaucoup de rapports avec celle qui précède: ses rameaux sont ligneux, très-menus, glabres, & cylindriques. Ses feuilles sont petites, ternées, à folioles glabres, elliptiques, oblongues, & obtuses; elles n'ont que trois à quatre lignes de largeur. Les pédoncules sont axillaires, situés vers le sommet des rameaux, un peu plus longs que les feuilles, & chargés de deux à quatre fleurs jaunes, à étendard relevé & à carêne très-coudée ou en croissant. Les gousses sont enflées, ovales, glabres, pédiculées dans leur calice, longues de six ou sept lignes, & chargées d'un style tortu & réfléchi. Cette espèce a été trouvée dans l'Isle de Madagascar par M. Commerson. ♄. (*v. f.*)

22. Crotalaire à stipules lunulées, *Crotalaria lunaris.* Lin. *Crotalaria foliis ternatis ovatis acutis, stipulis semi-cordatis lunatis.* Lin.

Crotalaria foliis ternatis: foliolis sessilibus; petiolis stipula duplici auctis. Hort. Cliff. 357.

Sa tige est droite, filiforme, rameuse, ligneuse, & fléchie en zig-zag. Les feuilles sont ternées, à folioles ovales-pointues, vertes & glabres en dessus, velues, blanchâtres & luisantes en dessous, égales, & sessiles sur le pétiole commun. Elles ont à la base de leur pétiole deux stipules en croissant ou en demi-cœur, & dont la pointe regarde la feuille. Les pédoncules sont uniflores,

opposés aux feuilles, solitaires, & disposés vers le sommet des rameaux. Chaque fleur a une collerette de trois bractées en alêne & plus courtes que le calice. Cette plante croît dans l'Afrique.

23. Crotalaire à feuilles d'Aubours, *Crotalaria laburnifolia.* Lin. *Crotalaria foliis ternatis ovatis acuminatis, stipulis nullis, leguminibus (longissimè) pedunculatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 10.

Crotalaria Asiatica frutescens, foliis luteis amplis, trifolia. Herm. Lugdb. 196. t. 197. Raj. Hist. 1893. *Crotalaria arborescens trifoliata glabra & viridis.* Burm. Zeyl. 82. t. 35. *Nella-tandale-cotti.* Rheed. Mal. 9. p. 49. t. 27.

C'est un arbrisseau très-glabre, haut de deux ou trois pieds, rameux, & remarquable par les longs pédicules de ses fruits. Ses rameaux sont grêles, cylindriques, lisses & feuillés. Les feuilles ont de longs pétioles, chargés chacun de trois folioles ovales, acuminées, glabres, vertes en dessus & en dessous, & légérement pétiolées. On ne trouve aucune stipule à la base des pétioles. Les fleurs sont grandes, fort belles, d'un jaune pourpre, & disposées sur de longues grappes, qui naissent latéralement un peu au-dessous du sommet des rameaux. Leur calice est un peu court, sur-tout sa lèvre supérieure; leur carêne est plus grande que les autres pétales, comprimée, très-coudée, & pointue en bec de perroquet renversé. Les gousses sont glabres, enflées, pendent hors du calice, auquel elles tiennent par un pédicule qui a au moins un pouce de longueur, & sont terminées par un style courbé ou contourné. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. ♄. (*v. f.*)

24. Crotalaire en arbre, *Crotalaria arborescens. Crotalaria caule arborescente, foliis ternatis obtusis, stipulis petiolatis obcordatis foliaceis.* N.

Crotalaria arborescens trifolia, stipulis latè & exquisitè cordatis. Commers. Herb. *Crotalaria (incanescens) foliis ternatis obtusis, stipulis foliaceis, ramis incanis.* Lin. f. Suppl. 323. *Crotalaria Capensis.* Jacq. Hort. v. 3. p. 36. t. 64.

C'est un charmant arbrisseau, ayant l'aspect d'un Cytise, qui s'élève à la hauteur du Baguenaudier commun, dont il porte le nom à l'Isle de France, & qui est chargé tous les ans pendant plusieurs mois de quantité de bouquets de fleurs très-agréables à voir. Il est sur-tout remarquable par la forme de ses stipules; & comme elles tombent la plupart lorsqu'il a fleuri, M. Linné soupçonne qu'il n'est qu'une variété de l'espèce précédente: mais il en est distingué par bien d'autres caractères que par ses stipules, & nous ne doutons nullement que ce ne soit une espèce parfaitement distincte.

Il s'élève au Jardin du Roi à la hauteur de cinq ou six pieds, sur une tige assez forte, arborescente, recouverte d'une écorce grisâtre, & bien ramifiée à son sommet. Ses rameaux sont courts, nombreux, feuillés, cylindriques, blanchâtres, & couverts d'un duvet fin extrêmement court. Les feuilles sont pétiolées, ternées, à folioles ovoïdes, obtuses, vertes, & à pétioles blanchâtres; quelquefois les pétioles portent quatre folioles, dont une est beaucoup plus petite que les autres. A la base des pétioles, on remarque deux stipules opposées, en cœur, pétiolées, caduques, & assez semblables aux feuilles, mais beaucoup plus petites. Les fleurs sont grandes, fort belles, viennent sur des grappes très-courtes, qui paroissent terminales. Les pointes calicinales sont réfléchies; l'étendard est large, plus grand que la carêne, relevé & recourbé vers le pédoncule, d'un beau jaune en dedans avec quelques stries à sa base, & tigré de pourpre brun sur son dos. Les aîles sont d'un beau jaune; la carêne est d'une couleur pâle, à bec relevé & verdâtre. Les étamines sont connées, presque diadelphiques, à anthères oblongues, couleur de safran. L'ovaire est pédiculé. Cet arbrisseau croît naturellement aux Isles de France & de Bourbon, d'où l'on a pu le transporter au Cap de Bonne-Espérance; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il y fleurit tous les ans sur la fin de l'été & pendant l'automne, mais il n'y donne point de fruit. Le nom de Baguenaudier qu'on lui donne à l'Isle de France, nous fait présumer que ses gousses sont très-véficuleuses.

25. Crotalaire à feuilles en cœur, *Crotalaria cordifolia.* Lin. *Crotalaria foliis ternatis obcordatis mucronatis, floribus corymbosis, caule fruticoso.* Lin. Mant. 266.

Spartium (sophoroïdes) foliis petiolatis ternatis; foliolis cuneiformibus truncatis cum acumine conduplicatis; floribus racemosis. Berg. Cap. 198.

Arbrisseau de huit pieds, rameux, & dont les rameaux sont pourprés, glabres, un peu anguleux ou striés, & munis de cicatrices qui les rendent comme raboteux. Les feuilles sont pétiolées, ternées, à folioles en cœur, rétrécies en coin vers leur base, mucronées, glabres, & presqu'égales. Ces folioles sont pédiculées, selon *Bergius*, nerveuses, pliées dans leur longueur, un peu pourprées en dessus, glauques en dessous, & de la grandeur de l'ongle. Les fleurs sont d'un pourpre violet, viennent sur des grappes courtes, ovales, presque en corymbe, solitaires, & terminales. Leurs étamines sont connées. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, parmi les rochers. ♄. Ses stipules sont sétacées & fort petites.

26. Crotalaire blanchâtre, *Crotalaria incana.* Lin. *Crotalaria foliis ternatis ovatis (mucronatis), stipulis setaceis, leguminibus hirsutis.* Lin. Jacq. Obs. 4. p. 4. t. 82.

Anonis Americana, folio latiori subrotundo. Tournef. 409. *Crotalaria trifolia fruticosa, foliis rotundis incanis, floribus spicatis è viridi luteis, fructu pubescente.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 34. t. 179. f. 1. Raj. Suppl. 466. *Crotalaria trifolia.*

Riv. Pent. 138. Vulgairement, l'*Anil* ou l'*Indigo de la Guadeloupe*.

β. *Eadem foliolis ovato-lanceolatis, floribus denſe racemoſis, bracteis filiformibus.* N.

Sa tige eſt haute de deux à quatre pieds, droite, ordinairement ſimple, dure inférieurement, cylindrique, pubeſcente, & d'un verd ſouvent teint de rouge brun. Les feuilles ſont pétiolées, ternées, à folioles ovales ou elliptiques, obtuſes avec une pointe ſétacée peu remarquable, molles, vertes en deſſus, blanchâtres & pubeſcentes en deſſous. Leurs pétioles ſont auſſi pubeſcens. On obſerve communément dans leurs aiſſelles des pouſſes non développées, garnies de feuilles naiſſantes. Les ſtipules ſont ſétacées & fort petites. Les fleurs ſont jaunes, viennent en un épi terminal qui acquiert cinq à ſept pouces de longueur. Les pédoncules propres ſont plus courts que les fleurs, ont à leur baſe une bractée filiforme, & deux autres bractées ſemblables ſituées à leur ſommet près du calice. Les calices ſont pubeſcens, d'un verd ſouvent teint de rouge brun, & ont leurs diviſions lancéolées. La carêne eſt d'une couleur pâle, & a ſon bord ſupérieur velu ou cilié. Les gouſſes ſont enflées, velues, pendantes & ſeſſiles dans leur calice. Cette plante croît aux Antilles, à la Jamaïque, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) La variété β a été envoyée du Pérou par M. *Dombey* en 1779. Ses folioles ſont plus alongées; ſes fleurs ſont un peu plus grandes, & en épi plus denſe. (*v. ſ.*)

27. Crotalaire pourprée, *Crotalaria purpuraſcens.* H. R. *Crotalaria villoſa, foliis ternatis: foliolis ovato-cuneiformibus retuſis mucrone minuto terminatis, corollarum vexillis ſupra purpuraſcentibus.* N.

Crotalaria indigofera. Sonnerat. Herb.

Cette *Crotalaire* a des rapports manifeſtes avec l'eſpèce qui précède; mais elle eſt abondamment velue, & ne porte que de petites fleurs: ſa tige eſt droite, ſouvent ſimple, dure, cylindrique, toute hériſſée de poils lâches & laineux, & s'élève à la hauteur d'un à trois pieds. Les pétioles ſont très-velus comme la tige, & ſoutiennent trois folioles ovales-en-coin, obtuſes avec une pointe ſétacée très-peu remarquable, vertes, & preſque entièrement glabres des deux côtés: elles ont des pétioles propres longs d'une demi-ligne & laineux. Les ſtipules ſont des filets velus & ſétacés. Les fleurs ſont petites, penchées ou pendantes, diſpoſées en grappes lâches ſituées latéralement un peu au-deſſous du ſommet de la tige; ce qui les fait quelquefois paroître terminales. Leur calice eſt preſque auſſi long que la corolle, velu, & partagé en découpures étroites-lancéolées. L'étendard n'eſt point réfléchi, & eſt ſtrié de pourpre en deſſus. Les pédoncules propres ont des bractées f[illegible]ormes, comme dans la précédente, mais très-[illegible]iſſées de poils, ainſi que les pédoncules. Les gouſſes ſont enflées, velues, pendantes, longues de douze à quinze lignes, & ſeſſiles dans leur calice. Cette plante croît à Madagaſcar & dans l'Iſle de France: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

28. Crotalaire à fruits de Baguenaudier, *Crotalaria coluteoïdes. Crotalaria foliis ternatis obovatis, racemis laxis terminalibus, leguminibus veſiculoſis glabris pedicellatis ſtylo deſtitutis.* N.

Geniſtæ ſimilis frutex foliis cæſiis (triphyllos.) Pluk. t. 185. f. 3.

Ses rameaux ſont cylindriques, glabres, fiſtuleux ou pleins de moëlle, ramifiés & feuillés. Les pétioles ſont plus courts que les folioles qu'ils ſoutiennent; ces folioles ſont au nombre de trois, ovoïdes, rétrécies vers leur baſe, obtuſes avec une pointe preſque imperceptible, glabres en deſſus, & chargées de poils rares en deſſous. Les fleurs viennent en grappes lâches, terminales, longues d'un à trois pouces. Leur calice eſt fort court, à lèvre ſupérieure comme tronquée & bifide, & à lèvre inférieure à trois dents courtes & écartées. Nous n'avons point vu les pétales; les étamines ſont connées en une gaîne cylindrique qui occupe plus des deux tiers de leur longueur. Les fruits ſont veſſiculeux, longs d'un pouce, glabres, pédiculés dans leur calice, & dépourvus de ſtyle. Cette plante nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. v.*) La figure citée de Pluknet n'offre point de fructification, mais rend fort bien les feuilles & les ramifications de notre plante, que nous croyons originaire d'Afrique.

29. Crotalaire glycine, *Crotalaria glycinea. Crotalaria villoſa, foliis ternatis ovalibus; foliolis lateralibus extrorſum gibbis.* N.

Crotalaria Aſiatica trifolia ſubhirſuta. Herm. Lugd. App. 663. ex Herb. Juſſ. Raj. Hiſt. 1893.

Cette plante eſt remarquable par ſes feuilles, dont les folioles ſont conformées à peu-près comme celles des *Phaſeoles* ou des *Dolichos*, quoiqu'aſſez petites, & paroît avoir des rapports avec les *Glycines*. Elle eſt chargée de poils qui paroiſſent viſqueux. Ses rameaux ſont cylindriques; les feuilles ſont pétiolées, ternées, à folioles ovales, élargies inférieurement; la foliole terminale eſt pétiolée, preſque en cœur renverſé, & ſouvent obtuſe à ſon ſommet avec une très-petite pointe; les folioles latérales ſont irrégulières, & ont leur côté extérieur dilaté en un lobe court & arrondi. Les ſtipules ſont petites, ovales-pointues. Les grappes ſont terminales, chargées de fleurs penchées ou pendantes, dont la corolle paroît rouge. Leur calice eſt velu, à découpures étroites-lancéolées. L'ovaire eſt couvert de poils laineux. Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙? (*v. ſ. in Herb. Juſſ.*)

30. Crotalaire uncinelle, *Crotalaria uncinella.* C. *Crotalaria foliis ternatis ovatis, ſtipulis nullis, leguminibus ſcrotiformibus ſericeis ſtylo terminali hami inſtar reflexo vix longioribus.* N.

Trifolia erecta ramoſiſſima, leguminibus ſcrotiformibus

tiformibus sericeis, stylo terminali, &c. Commerſ. Herb.

β *Eadem foliis leguminibusque glabris.* N. (*v. ſ. in Herb. Juſſ.*)

C'eſt un arbuſte très-rameux, paniculé, haut d'environ un pied & demi, & remarquable par la forme & la petiteſſe de ſes gouſſes, qui reſſemblent à des Pois diſpoſés en grappe. Ses rameaux ſont grêles, cylindriques, pubeſcens. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, ternées, à folioles ovales, obtuſes dans les feuilles inférieures, & un peu en pointe dans celles du ſommet. Ces folioles ſont glabres en deſſus, chargées en deſſous, principalement ſur leurs nervures, de poils fins & couchés, & la foliole du milieu eſt auſſi longue ou plus longue que le pétiole commun. Les fleurs ſont petites, à calices velus, viennent aux ſommités ſur des grappes latérales & terminales, dont les pédoncules ſont preſque filiformes. Elles produiſent des gouſſes de la groſſeur d'un pois, globuleuſes, ſcrotiformes, couvertes d'un duvet fin & rouſſeâtre, & terminées par un ſtyle courbé en crochet & réfléchi. Cette plante croît dans l'Iſle de Bourbon, aux environs du Gol & le long des ravines, où M. Commerſon l'a obſervée. ♄. (*v. ſ.*) La variété β eſt glabre dans toutes ſes parties, & a ſes feuilles un peu plus petites. Ses fleurs ſont jaunâtres, à étendard légèrement ſtrié ſur le dos, & à carêne coudée, terminée en corne droite, comme dans l'eſpèce qui ſuit. Dans l'Herbier de Madagaſcar de M. de Commerſon, il s'en trouve une ſeconde variété qui ſe diſtingue par ſes fruits beaucoup plus gros; ils ſont glabres comme dans la variété β. Enfin, une troiſième variété à feuilles velues & plus petites, & à gouſſes auſſi velues & un peu plus groſſes, ſe trouve dans l'Herbier du Sénégal (n°. 24.) donné à M. de Juſſieu par M. Adanſon.

31. CROTALAIRE à feuilles de Luſerne, *Crotalaria medicaginea. Crotalaria foliis ternatis; foliolis cordato-cuneiformibus; carina corniformi, leguminibus ſcrotiformibus ſtylo terminali reflexo brevioribus.* N.

β. *Phaſeolus arboreſcens incanus monoſpermos, ſiliquis lentiformibus, Maderaſpatanus.* Pluk. t. 109. f. 6?

Cette plante a l'aſpect d'un des *Medicago polymorpha* de Linné, & reſſemble preſque entièrement à la précédente par ſes gouſſes, mais qui ſont de moitié plus petites. Ses rameaux ſont très-grêles, preſque filiformes, cylindriques, diviſés, paniculés, & chargés de poils courts, ſur-tout vers leur ſommet, où ils ſont preſque cotonneux; ils paroiſſent un peu ligneux à leur baſe. Les feuilles ſont alternes, auſſi petites ou même plus petites que celles du *Medicago lupulina*, ternées, compoſées de trois folioles cunéiformes, un peu échancrées en cœur à leur ſommet, chargées en deſſous de poils courts & couchés, & un peu plus longues que leur pétiole commun. Les ſtipules ſont très-petites & en alêne. Les pédoncules ſont latéraux, oppoſés aux feuilles, plus longs qu'elles, filiformes, & munis à leur ſommet de trois à cinq fleurs fort petites. Ces fleurs ont un calice velu, perſiſtant, à cinq diviſions lancéolées; une corolle papillionnacée remarquable par ſa carêne, qui d'abord eſt coudée preſque à angle droit, & ſe termine par une corne longue, conique, droite, un peu torſe à ſon extrémité. L'étendard, qui eſt moins long que cette carêne, eſt couché ſur elle, pubeſcent & ſtrié ſur ſon dos. Les filamens des étamines ſont connés à leur baſe en une gaîne courte. Les gouſſes ſont veſſiculeuſes, globuleuſes ou ſcrotiformes, pubeſcentes, à peine du diamètre d'une lentille, & terminées chacune par un ſtyle d'abord courbé en crochet, réfléchi, plus long que la gouſſe même. Ce ſtyle épaiſſi & pubeſcent vers ſon ſommet, ſe termine par un ſtigmate tronqué. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) La plante β en eſt vraiſemblablement très-diſtincte, puiſque les pétioles communs ſont longs, & les folioles non cunéiformes; mais nous l'indiquons ici, parce qu'elle a de grands rapports avec la nôtre par ſon aſpect. Au reſte, cette plante de Pluknet a peut-être ſes gouſſes comprimées; & dans ce cas, elle s'éloignera beaucoup de la nôtre, & pourra plutôt ſe rapporter au *Glycine ſuaveolens* du Supplément de Linné fils. *Voyez* GLYCINE.

32. CROTALAIRE pſoraloïde, *Crotalaria pſoraloïdes. Crotalaria foliis ternatis oblongis obtuſis petiolo longioribus, ſpicis axillaribus tenuibus elongatis.* N.

Sa tige eſt un peu fléchie en zig-zag, obtuſément anguleuſe, pleine de moëlle, & chargée d'un duvet court vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont alternes, ternées, à pétioles très-courts, comme dans les deux eſpèces ci-deſſus, & à folioles oblongues, obtuſes, un peu cotonneuſes en deſſous. Les ſtipules ſont lancéolées, & de la longueur des pétioles. Les épis ſont axillaires, grêles, pubeſcens, & plus longs que les feuilles. Ils ſoutiennent des petites fleurs ſeſſiles, entre leſquelles ſe trouvent des bractéoles ſétacées. Les gouſſes ſont ovales-rhomboïdales, légèrement enflées, velues, diſpermes, terminées par un ſtyle ſétacé & recourbé. Les ſemences ſont luiſantes, d'un rouge brun, & marquées d'un ombilic blanc. Cette eſpèce croît dans l'Iſle de Madagaſcar. *Commerſ.* (*v. ſ.*) Elle a l'aſpect d'un Pſoralier, & paroît ne s'élever qu'à un pied & demi ou deux pieds de hauteur.

33. CROTALAIRE à longues feuilles, *Crotalaria longifolia. Crotalaria foliis ternatis oblongo-lanceolatis breviſſimè petiolatis glabris, leguminibus tetragonis axillaribus.* N.

Crotalaria (Guianenſis) foliis ternatis oblongis, legumine quadrangulari, flore purpuraſcente. Aubl. Guian. 761. t. 305.

Cette plante est glabre, pousse de sa racine, (qui est vivace selon *Aublet*) des tiges hautes d'un pied ou davantage, anguleuses, feuillées, & munies de quelques rameaux courts. Ses feuilles sont grandes, alternes, à pétioles très-courts, chargés de trois longues folioles glabres, nerveuses, veineuses, & dont celle du milieu, qui est un peu pétiolée & plus longue que les autres, a cinq pouces de longueur, sur une largeur de près d'un pouce. Les pétioles communs ont à leur base deux stipules lancéolées, & chaque foliole est accompagnée de deux autres stipules assez longues & très-aiguës. Les fleurs sont purpurines, axillaires, viennent deux à quatre ensemble, & sont portées chacune sur un pédoncule fort court. Leur calice est alongé, & enveloppé à sa base par deux écailles stipulaires. Les gousses sont glabres, oblongues, enflées, tétragônes, & pointues. Cette plante croît dans les prés de la Guiane; elle fleurit & fructifie dans le mois de Juin. (*v. s.*)

34. Crotalaire rayée, *Crotalaria lineata. Crotalaria foliis ternatis lineari-lanceolatis breviſſimè petiolatis villosis lineatis, leguminibus brevibus hirsutis racemosis.* N.

Arbuste dont les rameaux sont cylindriques, striés, cotonneux vers leur sommet. Ses feuilles sont alternes, ternées, à pétioles communs à peine longs d'une ligne, velus, portant trois folioles linéaires-lancéolées, étroites, velues, un peu laineuses, rayées par des nervures latérales assez nombreuses, & longues d'un à deux pouces, sur environ quatre lignes de largeur. La foliole du milieu est un peu pétiolée & plus longue que les deux latérales. A la base de chaque pétiole commun, on remarque deux stipules lancéolées qui paroissent opposées à la feuille, se réunissant dans cette opposition par leurs sommets, mais étant séparées par leur base, qui est latérale. Les grappes sont courtes, latérales & terminales, velues, & munies de cinq à neuf petites fleurs sessiles & alternes. Les gousses sont velues, courtes & enflées; elles n'ont que quatre à cinq lignes de longueur. Cette plante nous a été communiquée par M. de Jussieu: elle ressemble au *Cytisus violaceus.* Aubl. Guian. t. 306. ♄. (*v. s.*)

35. Crotalaire hétérophylle, *Crotalaria heterophylla.* L. F. *Crotalaria foliis ternatis ellipticis emarginatis: inferioribus simplicibus.* Lin. f. Suppl. 323.

Sa tige est droite, haute d'un pied, glabre, & rameuse dans sa partie supérieure. Les feuilles caulinaires inférieures sont simples, elliptiques, échancrées, oléracées, & munies de nervures; les supérieures sont ternées, à folioles ovoïdes, semblables, portées sur des pétioles très-courts & canaliculés. Les stipules sont petites, en alêne, & ouvertes. La grappe est terminale en fleurissant, & devient latérale à mesure que les fruits se développent. Les corolles sont jaunes, extérieurement d'une couleur obscure, & striées par des nervures. Les gousses sont glabres. On trouve cette plante dans les Indes orientales. ⊙.

36. Crotalaire aspalatoïde, *Crotalaria aspalathoïdes. Crotalaria foliis petiolatis ternatis cuneato-linearibus hirsutis, stipulis nullis, racemis pedunculatis terminalibus.* N.

C'est un arbuste à peine haut d'un pied, & qui a l'aspect d'un Aspalat à cause de la petitesse de ses feuilles; mais elles ne sont point faciculées comme celles des Aspalats dont il s'agit. Sa tige est ligneuse, tortueuse, dure, roide, raboteuse, à bois jaunâtre, & ramifiée; ses plus petits rameaux sont grêles, cylindriques, feuillés, pubescens, & légèrement blanchâtres. Les feuilles sont petites, alternes, pétiolées, ternées, à folioles étroites, presque linéaires, rétrécies en coin vers leur base, & chargées de poils. Les pédoncules sont très menus, paroissent terminaux, & soutiennent chacun trois à six fleurs pédiculées & disposées en grappes: elles ont leur calice velu, leur carêne courbée & lunulée; leurs étamines connées en une gaîne entière, qui se fend en dessus à mesure que l'ovaire grossit; & un ovaire très-velu, chargé d'un style d'abord courbé en crochet, ensuite recourbé & ascendant, à stigmate simple. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

37. Crotalaire à feuilles de Lupin, *Crotalaria quinquefolia.* Lin. *Crotalaria foliis digitato-quinatis, floribus racemosis.* N.

Wellia-tandale-cotti. Rheed. Mal. 9. p. 51. t. 28. Raj. Suppl. 465. *Crotalaria pentaphylloïdes Maderaspatana, floribus luteis.* Pluk. Alm. 122.

Cette plante a entièrement l'aspect d'un Lupin: sa tige est droite, un peu épaisse, striée, herbacée, légèrement velue, & haute d'environ deux pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, digitées, à cinq folioles oblongues, obtuses, un peu étroites, & dont les latérales sont les plus courtes. Leur surface supérieure est parsemée de petits points noirs presque imperceptibles, & l'inférieure est chargée de poils courts & fins. Les stipules sont étroites, presque en alêne, & réfléchies. Les fleurs sont jaunes, disposées en grappes. Il leur succède des gousses glabres, grandes, très-enflées, vessiculeuses, pédiculées dans leur calice, longues de deux pouces, & terminées par un style courbé & réfléchi. Cette plante croît dans l'Inde & à l'Isle de France, d'où M. Commerson en a rapporté des individus desséchés. (*v. s.*)

Observation. Le *Crotalaria perfoliata* & le *Crotalaria imbricata* de Linné, sont mentionnés dans ce Dictionnaire à l'article *Borbone*, (Espèces 8 & 13.): peut-être aurions nous dû supprimer encore du genre des *Crotalaires* les trois premières espèces citées au commencement de cet article; car elles nous paroissent avoir avec les Borbones de plus grands rapports qu'avec les plantes auxquelles Linné les a associées; mais pour le présent, ne travaillant les genres que dans l'ordre alphab

bétique, & non des familles entières à la fois, nous sommes rarement dans le cas de réparer complètement les associations défectueuses que nous trouvons établies : nous nous contentons de les indiquer.

CROTON, *Croton*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Euphorbes, qui a de grands rapports avec les Médiciniers & les Ricinelles, & qui comprend des herbes, des arbrisseaux & des arbres à feuilles ordinairement alternes, & à fleurs petites, disposées en grappe ou quelquefois en panicule.

Caractere générique.

Les fleurs sont toutes unisexuelles ; mais les mâles & les femelles se trouvent réunies sur le même individu.

La fleur mâle consiste 1°. en un calice cylindrique, à cinq dents, ou quelquefois polyphylle ; 2°. en cinq pétales à peine plus grands que le calice, ou qui quelquefois manquent constamment ; 3°. en cinq à quinze étamines de la longueur de la fleur, & dont les filamens joints ensemble par leur base, portent des anthères arrondies ; en outre, selon Linné, en cinq glandes fort petites, insérées au réceptacle.

La fleur femelle a 1°. un calice polyphylle, (à cinq folioles ou davantage) ; 2°. est dépourvue de corolle ; 3°. contient un ovaire supérieur, arrondi, chargé de trois styles bifides, à stigmates simples ou bifides.

Le fruit est une capsule obronde, à trois lobes latéraux arrondis, triloculaire, & à loges bivalves contenant chacune une semence ovale.

Especes.

* *Tige ligneuse.*

1. Croton panaché, *Croton variegatum.* Lin. *Croton foliis lanceolatis integerrimis glabris pictis petiolatis.* Lin.

Codiæum chrysostichon. Rumph. Amb. 4. p. 65. t. 25. *Tsjere-maram.* Rheed. Mal. 6. p. 109. t. 61.

ß. *Codiæum teniosum.* Rumph. Amb. 4. p. 68. t. 26.

γ. *Codiæum sylvestre.* Rumph. Amb. 4. p. 69. t. 27.

C'est un arbrisseau de cinq ou six pieds, qui a le port d'un Laurose, & dont l'aspect est très-agréable, à cause des belles couleurs de son feuillage. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, feuillés vers leur sommet, nuds & tuberculeux vers leur base. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues-lancéolées, entières, glabres en dessus & en dessous, & panachées de verd & d'un jaune d'or, ce qui les rend très-agréables à la vue ; la plupart sont émoussées à leur sommet. Les fleurs viennent aux sommités sur des grappes menues, pédonculées, glabres, aussi longues ou plus longues que les feuilles, & qui naissent chacune dans l'aisselle d'une bractée ovale ou elliptique. Les femelles ont le calice de moitié plus court que leur ovaire, qui est ovale-conique, chargé de trois styles bifides. Cet arbrisseau croît dans les Moluques, & est cultivé dans diverses parties des Indes orientales, à cause de la beauté de son feuillage. ♄. (*v. s.*) On se sert de ses rameaux garnis de feuilles pour orner les arcs de triomphe, les lits & les portes dans les jours de mariage & de cérémonie, les salles de festins, &c. On en couvre aussi les cercueils des enfans & des Célibataires, dans les pompes funèbres.

2. Croton cascarille *ou* à feuilles de Chalef, *Croton cascarilla.* Lin. *Croton foliis lanceolatis, integerrimis, petiolatis, supernè planis & squamis peltatis adspersis, subtus nitidis & albicantibus.* N.

Ricinoïdes æleagni folio. Plum. Spec. 20. Burm. Amer. t. 240. f. 1. Catesb. Carol. 2. p. 46. t. 46. *Ricinoïdes Americana, æleagni folio.* Tournef. 656. *Cascarilla.* Garf. ex. t. 36. f. B. *Sauge du Port de Paix.* Nicoll. St. Dom.

Arbrisseau qui s'élève comme un Romarin à la hauteur de trois à six pieds, & dont le tronc un peu court & assez épais, pousse beaucoup de branches ramifiées, cassantes & odorantes. Les rameaux sont cylindriques, feuillés, & recouverts d'une écorce d'un gris blanc. Les feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, de la forme & presque de la grandeur de celles de l'Amandier, très-entières, légèrement ondées sur les bords, planes, c'est-à-dire, non canaliculées en dessus comme celles de l'espèce suivante, à surface supérieure parsemée de petites écailles orbiculaires & blanchâtres avec un point dans leur milieu, comme dans l'Argoussier, & à surface inférieure blanchâtre, luisante & comme argentée. Les fleurs sont petites & disposées en épis aux sommités de la plante. Les mâles, qui occupent la partie supérieure des épis, ont un calice de cinq feuilles, & cinq pétales blanchâtres ; les femelles, qui sont situées plus bas, ont un très-petit calice à cinq divisions, & sont dépourvues de pétales. Cet arbrisseau croît à St. Domingue, dans les lieux secs & pierreux, & particulièrement vers le port de Paix ; il vient aussi dans les Isles de Bahama & dans divers endroits de l'Amérique méridionale. ♄. (*v. s.*) Ses feuilles, ses jeunes pousses, & sur-tout son écorce, ont une odeur très-agréable, particulièrement lorsqu'on les brûle ; leur goût est un peu âcre & amer.

C'est l'écorce de cet arbrisseau qu'on nous apporte d'Amérique, particulièrement du Paraguay, & qu'on vend dans les boutiques sous le nom de *Cascarille* ; on la connoît aussi sous les noms de *Quinquina gris*, de *Quinquina aromatique*, & d'*Ecorce elutérienne.* Cette écorce, qui est aromatique, amère, & d'un gris blanchâtre à

l'extérieur, nous vient roulée comme la cannelle, en petits tuyaux de la longueur de deux à quatre pouces. Quelques personnes en mêlent dans le tabac à fumer pour corriger sa mauvaise odeur; mais elle enivre lorsqu'on en met un peu trop. Cette écorce est fort estimée pour ses propriétés médicinales; elle est cordiale, stomachique, hystérique, sudorifique, & un excellent fébrifuge. On la substitue souvent avec succès au Quinquina dans les fièvres intermittentes. Elle est très-bonne pour arrêter le vomissement, les lochies trop abondantes, les dyssenteries, & pour fortifier l'estomac après les maladies.

3. Croton linéaire, *Croton lineare.* Jacq. *Croton foliis linearibus, brevissimè petiolatis, basi biglandulosis, supernè canaliculatis & virentibus, subtus tomentoso-albidis.* N.

Croton foliis linearibus. Jacq. Amer. 257. t. 162. f. 4. *Ricino affinis odorifera fruticosa major, rorismarini folio, fructu tricocco albido.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 133. t. 86. f. 1. Raj. Hist. 3. p. 114. *An Ricinoides frutescens, linariæ foliis obtusis.* Plum. Spec. 20.

Cette espèce, dont nous avons vu des morceaux en bon état dans l'Herbier de M. *de Jussieu*, est très-distinguée de la précédente, au moins par son feuillage, & ne doit pas être confondue avec elle. C'est un arbrisseau droit, très-ramifié, & qui s'élève à quatre ou cinq pieds de hauteur; ses rameaux sont cylindriques, d'un blanc jaunâtre, & comme cotonneux. Ses feuilles sont exactement linéaires, émoussées à leur sommet, verdâtres en dessus avec une gouttière remarquable qui règne dans toute leur longueur, & couvertes en dessous d'un duvet encroûté d'un blanc sale ou jaunâtre. Ce duvet est formé de poils rayonnans ou en étoile, & qu'on ne distingue qu'avec la loupe. Les feuilles dont il s'agit sont étroites, (longues d'un pouce & demi, sur une ligne & demie ou deux lignes de largeur), munies d'un pétiole fort court, & ont à l'insertion de leur pétiole deux glandes opposées, cylindriques, tronquées, & horizontales. Les fleurs sont disposées en épi. Cet arbrisseau croît à la Jamaïque, dans les Antilles, &c. ♄. (*v. s.*) Toutes ses parties ont une odeur assez agréable.

4. Croton balsamifère, *Croton balsamiferum.* Lin. *Croton foliis ovato-lanceolatis scabris integerrimis subtus tomentosis.* Lin. Mant. 125.

Croton foliis lanceolatis acuminatis integris utrinque tomentosis, ramis tomentosis. Jacq. Amer. 255. t. 162. f. 3. & Pict. p. 124. t. 242. Hort. v. 3. t. 46. *Ricinoïdes verbasci folio, minor.* Plum. Mss. 4. p. 128. *Oualoumerou.* Sur. Herb. 518. *Oualoumerou s. ledum arborescens balsamiferum, folio angustiore subincano.* Vaill. Cat. Mss. p. 1098. Vulgairement *petit Baume* ou *Bois du petit Baume.*

Arbrisseau très-odorant, droit, rameux, diffus, & qui s'élève à trois ou quatre pieds de hauteur (ou même davantage selon Plumier.) Ses rameaux sont chargés d'un duvet cotonneux d'un blanc jaunâtre. Ses feuilles sont alternes, petites, nombreuses, ovales-lancéolées, pointues, entières, arrondies à leur base, & portées sur d'assez longs pétioles. Elles sont longues de deux ou trois pouces, verdâtres en dessus, & ont leur surface inférieure d'un blanc jaunâtre ou rousseâtre, cotonneuse & comme pulvérulente par l'effet des poils étoilés qui la couvrent. Les fleurs sont petites, viennent aux sommités sur des épis terminaux ou qui naissent dans les bifurcations des rameaux les plus jeunes. Les mâles, qui occupent la partie supérieure des épis, ont un calice cotonneux à cinq divisions, & cinq pétales blancs. Les fruits sont couverts d'un duvet cotonneux rousseâtre. Cet arbrisseau croît à la Martinique, dans l'Isle de Curaçao, &c. aux lieux arides & pierreux. ♄. (*v. s.*) Lorsque l'on coupe ses feuilles, ses rameaux ou quelqu'autre de ses parties, il en découle goutte à goutte un suc assez épais, jaunâtre ou presque brun, balsamique, & d'une odeur très-suave: on la dit fort bonne pour la guérison des plaies. Les habitans de la Martinique distillent cette plante avec de l'esprit-de-vin brûlé, & en obtiennent une liqueur spiritueuse, qu'ils appellent *Eau de Mantes*, & qu'ils destinent pour leur table.

5. Croton abutiloïde, *Croton sidæfolium. Croton foliis cordato-ovalibus integris scabris, subtus incano-tomentosis, racemulis terminalibus.* N.

Ricinoïdes folio salviæ subtus argenteo. Desport. in H. Juss. *An Croton (humile) foliis cordatis integerrimis subciliatis scabris, subtus tomentosis, caule fruticoso.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 410. & *fortè ricinus dulcis arborescens Americanus, populnea fronde argentea.* Pluk. t. 220. f. 5. Conf. *Cocoxihuilt expurgatoria.* Hern. Mex. 142.

Linné dit de son *Croton humile*, qu'il ressemble au *Croton des Moluques* n°. 15; en ce cas, ce n'est point notre plante, & sa phrase caractéristique est défectueuse. La plante dont il s'agit ici, est un petit arbrisseau dont les feuilles ressemblent en quelque sorte à celles du *Sida cordifolia*, quoiqu'elles soient plus petites & entières. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, excepté à leur sommet, feuillés, & d'un gris brun. Les feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, ovales, pointues, entières, scabres ou chargées d'un duvet très-court, pâle & peu abondant en dessus, blanches & cotonneuses en dessous avec des nervures assez saillantes. Elles n'ont pas tout-à-fait un pouce & demi de longueur, & sont larges de neuf ou dix lignes. Les grappes sont petites, menues & terminales. Les fleurs mâles ont un calice cotonneux à cinq divisions; cinq pétales de la grandeur du calice, glabres & colorés en dehors, velus sur les bords & intérieurement, & au moins six étamines. Le calice des fleurs femelles est cotonneux & à cinq divisions profondes & pointues;

l'ovaire est trigône, légèrement cotonneux, & chargé de trois styles bifides ou trifides. Cet arbrisseau croît à St. Domingue. ♄. (*v. s.*)

6. CROTON à feuilles d'Origan, *Croton origanifolium. Croton foliis ovatis acutis subintegris scabris, basi bisetosis, subtus tomentoso-incanis.* N. *An Ricino affinis odorifera fruticosa minor, teucrii folio, fructu tricocco dilutè purpureo.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 133. t. 86. f. 3. Raj. Suppl. 114. *Le Copahu de St. Domingue.*

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *Croton linéaire* n°. 3, & n'en diffère sensiblement que par la forme de ses feuilles, quoiqu'elles s'en rapprochent par leur texture, leur couleur, & les deux glandes sétacées de leur base. Ses rameaux sont très-menus, divisés, lâches, cylindriques, & velus seulement à leur sommet. Ses feuilles sont alternes, un peu plus petites & plus courtes que celles du *Croton balsamifère*, ovales, pointues, entières ou imperceptiblement dentées, vertes & scabres en dessus avec un sillon longitudinal, blanches, cotonneuses & nerveuses en dessous. Elles ont deux glandes cylindriques ou en filet à leur base, & sont portées sur d'assez longs pétioles. Ce petit arbrisseau croît à St. Domingue. ♄. (*v. s.*) Il est vraisemblablement aromatique.

7. CROTON à feuilles de Peuplier. *Croton populifolium. Croton foliis cordatis acuminatis serratis subtus villoso-tomentosis, spica terminali.* N. *Ricinoïdes foliis populi hirsutis.* Plum. Spec. 20. Mss. 4. t. 123. Tournef. 656. *Oualoumeerou Indorum, arbor aromatica, foliis tiliæ pilosis subincanis.* Vaill. Act. Mss. p. 1098. Vulgairement *Bois de Baume à grandes feuilles.*

C'est un arbre médiocre, peu étendu, mais garni de beaucoup de feuilles qui ont quelque ressemblance avec celles du Peuplier ou du Tilleul. Ses rameaux sont cylindriques, chargés d'un duvet court. Les feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, pointues, dentées, quelquefois un peu anguleuses, verdâtres en dessus, & chargées en dessous de poils presque cotonneux & blanchâtres. Les feuilles naissantes sont même blanchâtres & velues des deux côtés. Les fleurs naissent en épi terminal; les mâles en occupent la partie supérieure, & ont un calice à cinq divisions, cinq pétales blancs, & beaucoup d'étamines. Les femelles ont un calice quinquefide, & un ovaire couronné de trois styles bifides. Les fruits sont presque de la grosseur de ceux du *Cicer*, s'ouvrent en trois loges qui contiennent chacune une semence oblongue, lisse, brune, parsemée de très-petits points noirs. Le P. Plumier a trouvé cette plante dans l'Isle de St. Vincent. ♄.

8. CROTON à feuilles de Noisettier, *Croton corylifolium. Croton foliis cordato-subrotundis acuminatis serratis punctatis utrinque sublævibus.* *Kimicatihue f. tinus aromatica tricoccon, alnei folio subincano, odore & gustu lauri. Vulgò* Bois de Laurier. Sur. Herb. p. 92. *Kirimicatikue Indorum, tinus aromatica urucu folio; an potius alnus albicans, odore & gustu lauri.* Vaill. Cat. Mss. 1099. *Le Bois de Laurier.*

Les plus petits rameaux, les pétioles, les pédoncules, les nervures des feuilles, & les feuilles naissantes, sont un peu cotonneux & blanchâtres. Les feuilles sont alternes, pétiolées, cordiformes, dentées, quelquefois un peu anguleuses, ponctuées, & presque glabres en dessus & en dessous. Les grappes sont pédonculées, longues de quatre ou cinq pouces, solitaires, & situées un peu au-dessous du sommet des rameaux; elles portent des fleurs pédiculées. Cette plante croît dans les Antilles. ♄. (*v. s.*)

9. CROTON à feuilles d'Aune, *Croton alnifolium. Croton foliis obovatis petiolatis subintegerrimis pilis stellatis punctatim aspersis, racemis elongatis subterminalibus.* N.

Croton... Domb. Herb. Peruv.

Ses rameaux sont ligneux, ponctués, & même cotonneux vers leur sommet; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovoïdes, quelquefois simplement ovales, entières, vertes en dessus, avec des poils en étoile dispersés, qui les font paroître ponctuées d'une manière plus ou moins remarquable. Ces poils sont plus abondans en dessous, principalement sur les nervures, & les feuilles naissantes en sont tellement chargées, qu'elles paroissent cotonneuses & blanchâtres. Les feuilles dont il s'agit ressemblent en quelque sorte à des feuilles d'Aune, ou mieux encore, aux feuilles du Saule marceau. Les fleurs viennent sur des grappes effilées, lâches, longues de plus de six pouces. Les pédoncules & les calices sont un peu cotonneux. Les fleurs mâles ont dix étamines, dont les filamens sont velus ou barbus. Les capsules sont presque sessiles, ovales-obrondes, couvertes de petits poils étoilés qui tombent par places, de sorte qu'elles deviennent en partie glabres. Lorsque ces capsules tombent, elles laissent sur leur pédoncule commun le placenta qui les traversoient, de manière qu'après leur chûte, ce pédoncule commun reste chargé dans sa longueur de petits pivots particuliers qui ont trois dents à leur sommet, & qui ressemblent à des pédoncules propres persistans. Ce *Croton* croît au Pérou, & fait partie de la riche collection que M. Dombey en a rapportée. ♄. (*v. s.*)

10. CROTON blanc, *Croton niveum.* Jacq. *Croton foliis cordato-oblongis acutis, integris, margine undulatis, subtus tomentoso-argenteis.* N.

Croton (niveum) foliis ovato-cordatis serrulatis subtus tomentoso-nitidis. Jacq. Amer. 255. t. 162. f. 2. *Oualoumeerou narcaphton f. stapas Americana frutex villosa, folio latiore subargenteo, ex qua balsamum præstantissimum elicitur.* Sur. Herb. n°. 74.

L'individu sec que je rapporte à la plante de M. Jacquin, à cause de sa grande ressemblance

avec elle, a ſes rameaux blancs & cylindriques. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, en cœur, oblongues, pointues, & entières ou légèrement ondées ſur les bords; mais point véritablement dentées. Elles ſont de la forme de celles du *Sida periplocifolia*, & cotonneuſes, blanches & argentées en deſſous. L'arbriſſeau cité de M. Jacquin, eſt droit, s'élève à dix pieds de hauteur, & a toutes ſes parties douées d'une odeur aromatique & agréable. Ses fleurs viennent ſur des épis denſes, de la longueur d'un pouce, munis de beaucoup de fleurs mâles, & d'un petit nombre de fleurs femelles ſituées au-deſſous, ou quelquefois mêlées parmi les mâles. Cette eſpèce croît aux environs de Carthagène, à la Jamaïque, &c. ♄. (*v. ſ.*)

11. Croton à feuilles de Tilleul, *Croton tiliæfolium.* *Croton foliis cordato-ſubrotundis ſcabris ſubſerratis petiolatis, racemis axillaribus.* N.

Croton.... Commerſ. Herb. Inſ. Maurit.

β. *Croton* (*aromaticum*) *foliis cordatis ſcabris ſubſerratis petiolatis, caule arboreo.* Lin. Fl. Zeyl. 345. *Halecus littorea.* Rumph. Amb. 3. p. 196. t. 126.

La tige de ce *Croton* eſt arboreſcente, à écorce griſâtre, ramifiée, & ne s'élève qu'à la hauteur de celles des arbriſſeaux moyens ou des petits arbres. Les rameaux ſont cotonneux & blanchâtres vers leur ſommet, ainſi que les pétioles, les nervures des feuilles, les pédoncules & les calices. Les feuilles ſont alternes, pétiolées, arrondies, échancrées en cœur à leur baſe, à peine pointues à leur ſommet, dentelées dans leur jeuneſſe, preſque entières dans leur parfait développement, vertes en deſſus avec des nervures blanchâtres & quantité de petits points cotonneux qui les font paroître comme ſablonneuſes, d'une couleur pâle & un peu griſâtre en deſſous. Ces feuilles ont à peu-près la forme de celles du Tilleul ou de celles du *Grewia Aſiatica*, ſont auſſi de même grandeur, & ont des pétioles un peu courts. Nous citons l'*Halecus littorea* de Rumphe comme une variété de notre plante, parce que la deſcription qu'il donne de la ſienne & la diſpoſition de ſes grappes de fleurs, conviennent à la nôtre à beaucoup d'égards; néanmoins ſes feuilles très-peu arrondies & fort pointues, la diſtinguent fortement de la nôtre. Linné attribue à ſon *Croton aromaticum* des grappes terminales (*Fl. Zeyl.*), ſeroit-ce l'eſpèce ſuivante qu'il auroit eue ſous les yeux en décrivant? mais alors le ſynonyme de Rumphe eſt étranger à ſa plante. Cette eſpèce croît aux Iſles de France & de Bourbon, &c. ♄. (*v. ſ.*)

12. Croton de Bourbon, *Croton mauritianum.* *Croton foliis cordato-oblongis acutis ſerrulatis molliter ſcabris, pedunculis petioliſque lanuginoſis, racemis terminalibus.* N.

Croton arborea, foliis cordatis ſubtomentoſis molliter ſcabris, petiolis racemuliſque lanuginoſis, Comm. Herb. Mſſ. Ic. *An halecus terreſtris albus.* Rumph. Amb. 3. p. 198. t. 127. A.

Cette eſpèce diffère évidemment de la ſuivante par ſes feuilles échancrées en cœur à leur baſe: ſa tige eſt arboreſcente; ſes jeunes rameaux, ſes pétioles & ſes pédoncules ſont lanugineux & blanchâtres. Ses feuilles ſont la plupart alternes, pétiolées, en cœur, oblongues, pointues, dentelées, vertes & preſque glabres en deſſus avec de petits points lanugineux, pubeſcentes, légèrement lanugineuſes & cendrées ou griſâtres en deſſous. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées ſur des grappes médiocres, lanugineuſes, & terminales. Les mâles occupent la partie ſupérieure des grappes, & ont un calice cotonneux monophylle, à cinq diviſions, cinq pétales blancs & lanugineux, & trente à cinquante étamines courtes. Les femelles, ſituées au-deſſous des mâles & pédiculées, ont auſſi un calice cotonneux à cinq diviſions, & cinq pétales lanugineux; leur ovaire eſt cotonneux, chargé de ſtyles nombreux (au moins douze) courts & velus. Les fruits ſont cotonneux au dehors, & conſiſtent en trois coques bivalves, attachées par leur côté intérieur à un placenta ou axe priſmatique, triangulaire, qui s'élève du réceptacle ou du fond du calice. Chaque coque contient une ſemence ovoïde, noire, luiſante avec un ombilic comme triangulaire. M. Commerſon a trouvé cette plante dans l'Iſle de Bourbon. ♄. (*v. ſ.*) C'eſt peut-être à cette eſpèce qu'il faut rapporter le *Croton aromaticum* de Linné, cité ci-deſſus.

13. Croton porte-lacque, *Croton lacciferum.* Lin. *Croton foliis ovatis tomentoſis ſerrulatis petiolatis; calycibus tomentoſis.* Lin. Fl. Zeyl. 344.

Ricinoïdes aromatica arbor, circeæ foliis hirſutis, floribus ſpicatis major. Burm. Thez Zeyl. 201. t. 91.

C'eſt un arbre dont les rameaux ſont anguleux & rudes. Ses feuilles ſont ovales, dentelées, pétiolées, velues ou cotonneuſes. Les fleurs naiſſent ſur des épis qui terminent les grands & les petits rameaux. Les mâles ont un calice à cinq diviſions, cinq pétales, & une vingtaine d'étamines. Les fruits ſont petits, ronds, velus en dehors, & diviſés intérieurement en trois loges, qui renferment chacune une ſemence égale à celle du Chanvre. Cet arbre croît dans l'Iſle de Ceylan & dans l'Inde. ♄. On prétend qu'il diſtille de lui-même une lacque très-belle qui paroît comme une petite perle ou comme un bourgeon à l'aiſſelle des rameaux ou à la naiſſance des feuilles. Les habitans de l'Iſle de Ceylan emploient cette lacque pour en enduire ou verniſſer les lances, les manches de couteaux, &c. Elle eſt meilleure & plus pure que celle qu'on ramaſſe à Siam, au Pégu, ſur d'autres végétaux, & qui eſt l'ouvrage d'une eſpèce de fourmi.

14. Croton des Philippines, *Croton Philippenſe.* *Croton foliis ovatis ſubintegris, baſi ſupernè*

biglandulosis, subtus tomentosis reticulatis, capsulis polline rubro tectis. N.

Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, & légèrement cotonneux à leur sommet; ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, médiocrement acuminées, entières, ou ayant quelques dents rares peu remarquables, lisses & très-glabres en dessus avec deux glandes à leur base, c'est-à-dire, à l'extrémité de leur pétiole, nerveuses, veineuses & réticulées en dessous avec un duvet cotonneux extrêmement court. Les fruits viennent aux sommités des rameaux sur des grappes qui ne sont pas plus longues que les feuilles. Ce sont des capsules trigônes, couvertes extérieurement d'une croûte pulvérulente ou grenue, & d'un rouge écarlate. Ces capsules sont à trois loges bivalves, & contiennent des semences globuleuses. Cette plante croît dans les Philippines, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

15. CROTON des Moluques, *Croton Moluccanum.* Lin. *Croton foliis cordatis angulatis basi antice biglandulosis, calycibus florum masculorum bipartitis.* N.

Nux juglans Moluccana bifida. Burm. Zeyl. 170. *Camirium.* Rumph. Amb. 2. p. 180. t. 58. *Ambinux s. bancoulia.* Commers. Mss. Herb. & Ic. Vulgairement *la Noix de Bancoul.*

C'est un arbre épais, peu élevé, ramifié comme le Noyer commun, à écorce grisâtre, & à rameaux pleins de moëlle. Ses feuilles sont alternes ou éparses, & situées aux extrémités des branches. Elles sont larges, en cœur à leur base, à trois ou cinq lobes anguleux, glabres des deux côtés dans leur parfait développement, couvertes d'un coton comme farineux & rousseâtre dans leur jeunesse, portées sur d'assez longs pétioles, & munies à leur base, dans le lieu où s'insère leur pétiole, de deux glandes sessiles & obtuses ou comme applaties; quelquefois les feuilles sont oblongues, pointues & presque entières. Les fleurs mâles sont nombreuses, disposées en panicule terminale, bien ramifiée, sur des pédoncules cotonneux, anguleux & dépourvus de bractées. Ces fleurs ont un calice cotonneux, partagé en deux lobes ovales, concaves, opposés & presque égaux: cinq pétales oblongs, linéaires, & presque deux fois plus longs que le calice; une dixaine d'étamines ou environ, & qui sont à peine plus grandes que le calice. Nous n'avons point vu les fleurs femelles.

Le fruit, qui approche de celui de l'Alévrit, est une noix plus large que longue, transversalement ovale, munie d'une pointe courte à son sommet, & qui, sous un brou en quelque sorte semblable à celui de nos noix communes, contient deux noyaux de la grosseur d'une châtaigne, arrondis à leur base, pointus à leur sommet, légèrement comprimés latéralement, & qui ont une ouverture ou concavité en leur face interne. Ces noyaux consistent en une coque ligneuse, blanchâtre, uniloculaire, & qui renferme une semence ou une amande d'un bon goût, & huileuse. Cet arbre croît dans les Moluques, dans l'Isle de Ceylan, & dans celle de Bourbon, où M Commerson dit qu'il est naturalisé. Les noyaux de ses fruits sont échauffans & un peu indigestes: on en tire une huile abondante qu'on emploie dans le pays à la composition des chandelles, & aux usages économiques. ♄. (*v. s.*)

16. CROTON paniculé, *Croton paniculatum. Croton foliis ovatis mucronatis subdentatis basi biglandulosis subtus tomentosis, panicula tomento ferrugineo obducta.* N.

Ce *Croton*, dont nous n'avons vu que des branches chargées de fleurs non épanouies, a beaucoup de rapports avec le précédent; néanmoins il en est fortement distingué, en ce que ses feuilles sont plus petites, toujours cotonneuses en dessous, & qu'elles n'ont aucune échancrure à leur base. Ces feuilles sont ovales, un peu rhomboïdales, très-acuminées, les unes très-entières, les autres un peu dentées, ayant quelquefois un angle peu remarquable de chaque côté, glabres & d'un verd sombre en dessus, blanchâtres & un peu ferrugineuses en dessous, portées sur d'assez longs pétioles, & conformées à peu-près comme celles du Peuplier noir. Elles ont à leur base antérieure deux glandes sessiles, applaties, concaves & colorées. La panicule est assez ample, rameuse, ferrugineuse, chargée d'un très-grand nombre de petites fleurs sessiles, & disposées au sommet des branches, dans la dichotomie des rameaux. Cette espèce, que M. Sonnerat nous a communiquée, croît naturellement dans l'Isle de Java; M. de Commerson en a aussi rapporté des échantillons du même pays. ♄. (*v. s.*)

17. CROTON acuminé, *Croton acuminatum. Croton foliis ovatis acuminatis subintegris eglandulosis subtus tomentosis, spicis axillaribus terminalibusque tomentoso-ferrugineis.* N.

An Croton Japonicum. Thunb. Fl. Jap. 270. Tab. 28. & 29. *& faku vulgò kasiwa.* Kæmpf. Amœn. Exot. 884?

La seconde figure citée (Tab. 29.) du *Flora Japonica* de M. Thunberg, représente assez bien notre plante; mais les feuilles de la nôtre ne sont glabres qu'en dessus avec des points blancs sur les plus jeunes, & la nature ligneuse des rameaux indique que cette plante est au moins un arbrisseau, ou peut-être un arbre médiocre, comme le dit Kæmpfer; ce que la description de M. Thunberg ne fait nullement pressentir. Ses rameaux sont un peu cotonneux & comprimés vers leur sommet. Ses feuilles sont grandes, larges, ovales ou quelquefois ovales-obrondes, très-acuminées, les unes entières, les autres bordées de dents rares peu profondes, vertes en dessus, d'un blanc rousseâtre & légèrement cotonneuses en dessous, avec des nervures obliques & un grand nombre de veines transverses qui les font paroître réticulées.

Les pétioles, les pédoncules & les calices sont cotonneux & rousseâtres. Les épis sont la plupart simples, axillaires & terminaux, soutiennent des fleurs mâles, légèrement pédiculées, & qui ont chacune trente étamines ou davantage, dont les filamens sont libres. Cette espèce a été observée par M. de Commerson au Port Praslin, dans la nouvelle Bretagne; elle se trouve vraisemblablement aussi dans le Japon. ♄. (*v. f.*) Ses feuilles supérieures sont souvent opposées.

18. Croton à bractées, *Croton bracteatum. Croton foliis suboppositis ovatis acutis integris subtus tomentosis, racemis longis laxis bractei-feris.* N.

Ses rameaux sont cylindriques, divisés, plusieurs fois fourchus, cendrés, cotonneux & un peu rousseâtres vers leur sommet. Ses feuilles sont opposées (au moins les supérieures), pétiolées, ovales, pointues, entières, glabres en dessus, cotonneuses en dessous avec des nervures velues. Les pétioles, les pédoncules, les calices & les ovaires sont pareillement cotonneux & velus. Les grappes sont simples, longues de quatre à six pouces, lâches, & situées dans les bifurcations des rameaux supérieurs: elles sont munies de bractées ligulaires ou oblongues-lancéolées, sessiles, caduques, & portent des fleurs pédiculées, ramassées deux à cinq ensemble comme par paquets latéraux. Les fleurs femelles sont assez grandes, ont un calice de cinq folioles ovales-oblongues, & un gros ovaire trigône chargé de trois styles multifides & pénicilliformes. M. de Commerson a trouvé cette espèce dans l'Isle de Madagascar. ♄. (*v. f.*) Les feuilles ont en dessous à l'insertion de leur pétiole, deux petites glandes élevées & concaves.

19. Croton à quatre filets. *Croton quadrisetosum. Croton foliis subcordatis, acuminatis, serrulatis, asperis, tomentosis, subtus basi quadrisetosis.* N.

Ses rameaux sont ligneux, cotonneux vers leur sommet, avec des poils séparés qui les rendent légèrement hispides. Ses feuilles sont pétiolées, un peu en cœur, ovales-pointues, finement dentelées, d'un verd blanchâtre en dessus avec quantité de points lanugineux qui les rendent un peu rudes au toucher, & abondamment lanugineuses en dessous, où elles sont remarquables par quatre filets assez longs, terminés chacun par une glande tronquée & concave. Ces filets sont placés au bas de la feuille, à l'extrémité de son pétiole; dans les feuilles naissantes, ils sont encore fort courts, mais par la suite ils acquièrent au moins trois lignes de longueur. Les feuilles dont il s'agit sont conformées à peu près comme celles du *Croton de Bourbon* n°. 12; mais elles sont plus rudes & plus lanugineuses. Les fleurs viennent sur des grappes cotonneuses, presque terminales, & longues de six pouces ou davantage. Les mâles ont un calice cotonneux de cinq folioles; cinq pétales aussi cotonneux en dehors, & plus de vingt étamines très-libres, dont les filamens sont barbus à leur base. Ce *Croton* paroît former au moins un arbrisseau; il croît au Pérou, & se trouve dans l'Herbier de M. Dombey, qui en a fait la découverte. ♄. (*v. f.*)

20. Croton comprimé, *Croton compressum. Croton foliis lanceolatis integris subtus tomentosis, petiolis subdecurrentibus, ramulis compressis.* N.

Cette espèce ressemble un peu par son feuillage à la Mélongène du Pérou (*Solanum laurifolium.* H. R.); ses rameaux sont durs, comme ligneux, comprimés, anguleux, & un peu cotonneux ou comme farineux vers leur sommet. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, entières, lauriformes, molles, presque glabres en dessus avec des points imperceptibles, cotonneuses & d'un blanc grisâtre en dessous. Leurs pétioles forment des saillies courantes assez remarquables. Les fleurs naissent sur des épis médiocres, cotonneux, situés à l'extrémité des rameaux ou dans leurs bifurcations. Les capsules sont un peu cotonneuses. Cette plante a été trouvée dans le Brésil par M. de Commerson. (*v. f.*)

21. Croton cathartique, *Croton tiglium.* Lin. *Croton foliis ovatis glabris acuminatis serratis, caule arboreo.* Lin.

Ricinoïdes Indica, folio lucido, fructu glabro grana tiglia officinis dicto. Burm. Zeyl. 200. t. 90. *Pinus Indica, nucleo purgante.* Bauh. Pin. 492. *Lignum Moluccense, foliis malvæ, fructu avellanæ minore, cortice molliore & nigricante, pavana incolis.* Bauh. Pin. 393. *Lignum Moluccense, pavana dictum, fructu avellanæ.* J. B. 1. p. 342. *Granum Moluccanum.* Rumph. Amb. 4. p. 98. t. 42. *Cadel-avenacu.* Rheed. Mal. 2. p. 61. t. 33. Raj. Hist. 167. 1803. 1830. 1855. Suppl. 112. 666. Vulgairement *Grains de Tilly ou des Moluques, Pignons d'Inde.*

Ce *Croton* est renommé depuis long-temps pour ses propriétés médicinales: c'est un arbrisseau médiocre, dont le tronc un peu grêle, se divise en quelques rameaux glabres & feuillés dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, pointues, verdâtres, glabres, & dentées légèrement. Les fleurs sont blanchâtres ou jaunâtres, viennent en épi à l'extrémité des rameaux & dans leurs bifurcations. Les mâles occupent la partie supérieure de l'épi: elles ont un calice à cinq divisions, cinq pétales, & environ seize étamines. Les fleurs femelles, situées au-dessous des mâles, ont un petit calice en étoile, & un ovaire oblong, ovoïde, trigône, surmonté de trois styles bifides. Les fruits sont glabres, presque de la grosseur d'une noisette, ovoïdes, trigônes, marqués de trois sillons, & divisés en trois loges qui contiennent chacune une semence ovale-oblongue, un peu luisante, applatie d'un côté, & convexe de l'autre. Chaque semence contient

contient sous une coque mince, brune ou roussâtre, une amande blanche, huileuse, d'une saveur très-âcre, brûlante, & qui cause des nausées. Cette plante croît dans les Indes orientales; on la cultive au Malabar, à Ceylan, dans l'Inde, dans les Moluques, &c. pour ses propriétés. ♄. (*v. s. in h. Juss.*) Ses feuilles naissantes sont chargées de poils en étoile, qui les font paroître ponctuées.

Le bois & les graines de cette plante sont d'usage en médecine: le bois, qui s'appelle *Panava* ou *Pavana*, est spongieux, léger, pâle, couvert d'une écorce mince, cendrée, d'un goût âcre, mordant & caustique, d'une odeur qui cause des nausées. Lorsqu'il est récent & encore verd, il purge les humeurs séreuses par le vomissement & par les selles, & d'une manière qui surpasse la Coloquinte même, laissant dans l'anus une inflammation, à cause de sa grande âcreté; mais lorsqu'il est sec, il purge plus doucement; & si on le donne en petite dose, il excite la sueur. On le recommande comme un spécifique dans l'hydropisie, la leucophlegmatie, & dans plusieurs maladies chroniques. Les graines sont aussi très-purgatives & même vomitives: elles causent l'inflammation de la gorge, du palais, & quelquefois de l'anus, à cause de leur très-grande acrimonie; c'est pour cette raison qu'on les donne le plus souvent sous la forme de pilules. On les corrige très-bien avec la réglisse, des amandes douces, du suc de limon, des bouillons gras, & toutes les autres choses qui peuvent émousser leur acrimonie. On tire par expression de ces graines, une huile qui purge plus violemment que celle que l'on exprime du Ricin ordinaire; mais on en fait plus souvent usage à l'extérieur, l'employant en liniment sur le nombril, pour rendre le ventre libre.

22. Croton porte-suif, *Croton sebiferum*. Lin. *Croton foliis rhombeo-ovatis acuminatis integerrimis glabris*. Lin. Osb. It. 245.

Ricinus Chinensis sebifera, populi nigræ folio. Petiv. Gaz. 53. t. 34. f. 3. *Evonimo affinis sinarum, populi nigræ folio tricapsularis, granis nigris candidissima substantia obductis*. Pluk. Amalth. 76. t. 390. f. 2. *& arbor sinensis sebifera, Kieu-yeu P. Martini s. arbor sebacea, P. le Compte*. Pluk. Amalth. 25. Vulgairement l'*Arbre à suif*, l'*U-kieu-mu des Chinois*. Hist. des Voyages, vol. 6. p. 464.

C'est un arbre qui ressemble tellement au Peuplier noir par son feuillage, qu'on s'y tromperoit facilement si ses feuilles étoient dentées. Il s'élève à la hauteur de nos Poiriers, & ressemble à nos Cerisiers par le tronc & les branches. Son écorce est d'un gris blanchâtre, douce au toucher. Ses rameaux sont longs, flexibles, glabres & garnis de feuilles depuis leur milieu jusqu'à leur extrémité, où elles forment une espèce de touffe, quoiqu'elles y soient plus petites qu'ailleurs, & qu'elles se replient en dedans par les bords jusqu'à paroître creuses. Ces feuilles sont éparses, nombreuses, ovales-rhomboïdales, plus larges que longues, acuminées, très-entières, vertes & glabres des deux côtés, munies à leur base de deux glandes sessiles fort petites, & portées sur d'assez longs pétioles: elles tombent à l'approche de l'hiver, & deviennent rouges avant leur chûte. A la base des pétioles des jeunes feuilles, on remarque deux stipules membraneuses, linéaires-lancéolées. Les fleurs naissent au sommet des rameaux, sur des épis droits, longs de deux pouces, très-garnis, & qui ressemblent à des chatons. Ces épis, dans les trois quarts supérieurs de leur longueur, sont chargés d'un nombre considérable de fleurs mâles extrêmement petites, pédiculées, composées chacune d'un calice fort court, monophylle, presque tronqué ou très-peu divisé, & de trois, quatre & quelquefois cinq étamines fort peu saillantes hors du calice. Les fleurs femelles viennent en petit nombre à la base de chaque épi: elles produisent des capsules glabres, dures, brunes, ovales-pointues, à trois côtés arrondis, divisées intérieurement en trois loges bivalves. Chaque loge contient une graine presque hémisphérique, applatie d'un côté avec un sillon, convexe ou arrondie de l'autre, & couverte d'une substance sébacée un peu ferme & très-blanche. Ces graines attachées par leur partie supérieure interne, à trois filets (ou placentas) qui traversent le fruit, y restent suspendues après la chûte des six valves de la capsule; de sorte que l'arbre paroît alors couvert de petites grappes très-blanches, qui lui donnent un aspect assez agréable. Cet arbre croît naturellement à la Chine sur les bords des ruisseaux; on en cultive de jeunes pieds au Jardin du Roi. MM. Sonnerat & de Commerson en ont rapporté des branches chargées de fleurs & de fruits, que nous avons examinées. ♄. (*v. s.*) Les rapports de cet arbre avec les *Tragia* nous paroissent considérables.

L'arbre à suif fournit aux Chinois la matière de leurs chandelles; ils tirent en outre de ses graines beaucoup d'huile pour les lampes. La méthode ordinaire pour séparer le suif du fruit, est de broyer ensemble la coque & les graines; ensuite on les fait bouillir dans l'eau, on écume la graisse ou l'huile, à mesure qu'elle s'élève; & lorsqu'elle se refroidit, elle se condense d'elle-même comme le suif. Sur dix livres de cette graisse, on en met quelquefois trois d'huile de lin, avec un peu de cire, pour lui donner de la consistance. Les chandelles qu'on en fait sont d'une blancheur extrême; mais l'on en fait aussi de rouges en y mêlant du vermillon. On prétend qu'on trempe ces chandelles dans une sorte de cire qui vient aussi d'un arbre; ce qui forme autour du suif une espèce de croûte qui l'empêche de couler.

A la fin de la saison, les feuilles de l'arbre à suif sont d'un rouge vif; & comme dans ce temps

les capsules des fruits tombent & laissent les graines, qui sont d'une grande blancheur, suspendues aux filets qui les retiennent; alors ce mélange de blanc & de rouge forme dans l'éloignement le plus beau spectacle du monde. Les champs, dit le Père Lecomte, où ces arbres sont ordinairement plantés en échiquier, se présentent de loin comme un parterre de pots à fleurs. Voyez *Arbor sinensis pinguedinem sebi instar ferens*. Jonst. Dendr. 42. & Mant. 477.

23. Croton de la Jamaïque, *Croton glabellum*. Lin. *Croton foliis ovatis obtusiusculis integerrimis lævibus, fructibus pedunculatis*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 409.

Croton fruticosum, foliis subrotundo-ovatis subtus subincanis alternis, spicillis axillaribus. Brown. Jam. 348. *Mali folio arbor, artemisiæ odore & flore*. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 30. t. 174. f. 1. 2. Raj. Dendr. 17. Lin.

Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, très-entières, obtuses, glabres, tendres, transparentes, & glauques ou blanchâtres en dessous. Les fruits sont glabres & pédonculés. Cette plante croît à la Jamaïque. ♄. Les deux figures de Sloane, que Linné cite sous cette espèce, ne se ressemblent point, quant à la disposition des fleurs; car dans l'une, elles sont en épi simple au sommet des branches; & dans l'autre, elles naissent sur des panicules latérales axillaires. Ces figures appartiennent à des arbres de vingt à trente pieds de hauteur.

24. Croton luisant, *Croton lucidum*. Lin. *Croton foliis ovatis glabris, floribus spicatis, stylis multifidis depresso-pubescentibus, frutescens*. Loefl. It. 234. Lin. Mant. 497. Amœn. Acad. 5. p. 410.

Croton foliis ovatis glabris, ramis nudis, racemis spicatis terminalibus. Berg. Act. Angl. Vol. 58. (1768.) p. 132. t. 7. *Croton erectum glabrum, foliis ovatis oppositis vel ternatis, spicis terminalibus*. Brown. Jam. 347.

Il ressemble au *Croton cathartique* n°. 21; mais ses feuilles sont opposées, moins dentées, & très-peu nerveuses: elles sont ovales, lancéolées, glabres & pointues. Les fleurs viennent sur des épis terminaux. Les mâles ont un calice de dix folioles, sont dépourvues de corolle, & contiennent douze étamines. Les fleurs femelles ont un calice de cinq folioles, & un ovaire velu, couronné de trois styles à six divisions. Cette plante croît à la Jamaïque. ♄.

25. Croton satiné, *Croton sericeum*. *Croton foliis ovato-oblongis acuminatis subtus sericeo-incanis biglandulosis, floribus laxè spicatis, stylis introrsum recurvis*. N.

Croton (*matourense*) *foliis ovatis acutis, subtus incanis biglandulosis*. Aubl. Guian. 879. t. 338.

C'est un arbre dont le tronc s'élève de huit à dix pieds, sur environ neuf pouces de diamètre. Son bois est blanc, léger, recouvert d'une écorce lisse & cendrée. Ses rameaux sont tendres, cassans, pleins de moëlle; ils sont chargés de feuilles alternes, ovales-oblongues, pointues, entières, vertes en dessus, d'un blanc satiné en dessous, portées sur d'assez longs pétioles, & garnies à leur base de deux glandes sessiles, séparées par la nervure longitudinale qui les traverse. Les fleurs naissent sur de longs épis, lâches, velus & cendrés. Les mâles consistent en un calice à cinq divisions profondes & pointues; en cinq pétales lancéolés, cendrés, alternes avec les divisions du calice; en onze étamines, dont les filamens sont velus à leur base. Les fleurs femelles ont un calice de cinq pièces ovales, frangées; & un ovaire à trois côtés arrondis, couronnés de douze ou seize styles recourbés en dedans. Les pédicules propres de chaque fleur ont à leur base deux petites bractées écailleuses. Cet arbre croît à Cayenne & dans la terre-ferme de la Guiane, sur le bord des rivières & dans les prés. ♄.

26. Croton à feuilles de Citronnier, *Croton citrifolium*. *Croton foliis ovato-lanceolatis integris pulvereo-nitidis, spicis axillaribus, capsulis rotundis verrucosis argenteis*. N.

Ricinoïdes arbor, folio citri argenteo polline consperso. Plum. Spec. 20. Burm. Amer. t. 240. f. 2. Tournef. 656.

Cette espèce forme un arbre dont l'étendue approche presque de celle de nos Pommiers; mais dont le bois n'est pas fort solide. Son écorce est d'un roux noirâtre. Ses feuilles sont très-nombreuses, alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, entières, de la grandeur & à peu-près de la forme de celles du Citronnier, mais moins fermes. Elles sont chargées comme d'une poussière argentée, mêlée d'une semblable poussière dorée, qui les couvrent presque entièrement comme dans la Doradille (*Asplenium ceterach*). Les épis sont pédonculés, longs presque d'un pied, & disposés dans les aisselles supérieures. Ils soutiennent des fleurs mâles dans leur partie supérieure, & des fleurs femelles situées inférieurement. Les premières ont un calice à cinq divisions, cinq pétales blancs, ovales, & beaucoup d'étamines; les secondes ont un calice commun poudreux, & aussi à cinq divisions, & un ovaire couronné de trois styles fourchus & argentés. Le fruit est une capsule ronde, un peu moins grosse qu'une noisette, couverte d'une poussière argentée, triloculaire, & qui contient des semences oblongues, convexes sur leur dos, & anguleuses antérieurement. Le P. Plumier a observé cet arbre à St. Domingue, le long des ruisseaux, dans le lieu nommé le *Fond de Baudin*, proche *Léogane*. ♄.

27. Croton jaunâtre, *Croton subluteum*. *Croton foliis ovato-acutis serratis basi biglandulosis subtus flavescentibus, capsulis glabris*. N.

Croton (*Guianense*) *foliis ovato-acutis serratis subtus flavescentibus biglandulosis*. Aubl. Guian. 882. t. 339.

Cet arbre diffère du *Croton satiné* n°. 25, en ce qu'il ne s'élève pas si haut, que son tronc a tout au plus six pouces de diamètre, qu'il est intérieurement moëlleux. Ses feuilles sont ovales, pointues, dentelées, vertes en dessus, jaunes ou couvertes d'un duvet ferrugineux en dessous, munies de deux glandes à leur base, & portées sur de longs pétioles. Les fleurs naissent sur des épis qui partent de l'extrémité des branches & de l'aisselle des feuilles qui les terminent : elles sont blanchâtres & plus petites que celles du *Croton satiné*. Les capsules sont petites & glabres. Cet arbre croît dans la Guiane. ♄.

28. Croton farineux, *Croton farinosum. Croton foliis oppositis ovato-lanceolatis subintegris, supra viridibus, infra farinoso-incanis; spicis tenuibus.* N.

C'est un petit arbrisseau qui paroît fort agréable à voir, à cause des deux couleurs bien tranchées de son feuillage. Ses rameaux sont menus, cylindriques, glabres, grisâtres, lâches, & plusieurs fois fourchus; les plus jeunes sont couverts d'une sorte de poussière farineuse & aussi ferrugineuse. Les feuilles sont opposées, petites, ovales-lancéolées, conformées à peu-près comme celles de la petite Sauge officinale, vertes en dessus, farineuses & très-blanches en dessous; ce qui forme un assez beau contraste lorsqu'on regarde la plante: elles n'ont pas tout-à-fait deux pouces de longueur, & sont portées sur des pétioles longs de deux ou trois lignes. Les épis sont grêles, farineux, longs de deux à trois pouces, & situés au sommet des rameaux ou dans leurs dernières bifurcations. Les fleurs femelles qui sont à la base des épis, ont un calice blanc & farineux, à cinq divisions pointues; & un ovaire arrondi, chargé de trois styles quadrifides & très-ouverts. M. de Commerson a trouvé cette plante dans l'Isle de Madagascar. ♄. (*v. s.*)

29. Croton laineux, *Croton lanatum. Croton foliis ellipticis integerrimis utrinque lanatis, racemis subterminalibus, staminibus barbatis.* N.

Autant l'espèce précédente plaît à la vue par les belles couleurs de son feuillage, autant celle-ci se présente sous un aspect sombre ou triste, toutes ses parties étant couvertes d'un duvet laineux fort court, d'un gris rousseâtre tirant sur le brun. C'est un arbuste bas, rameux, diffus, laineux & feuillé. Ses feuilles sont alternes, souvent opposées au sommet des rameaux & sous leurs bifurcations, assez petites, elliptiques ou ovales comme celles du *Sophora biflora*, entières, laineuses des deux côtés, & à pétioles courts. Les plus vieilles sont brunes & presque glabres en dessus. Les fleurs sont jaunâtres, naissent sur des grappes droites qui terminent les rameaux, & partent aussi de leurs bifurcations. Les pédoncules, les calices & les ovaires sont couverts d'un duvet laineux semblable à celui des rameaux & des feuilles. Les fleurs mâles ont au moins dix étamines, dont les filamens sont très-velus. Les fleurs femelles ont leur ovaire surmonté de trois styles bifides, courts & velus. M. de Commerson, qui a découvert cette plante, dit que c'est presque le seul arbuste qui se trouve sur le Morne de *Monte-Video*. ♄. (*v. s.*) Ses feuilles ont près d'un pouce de longueur.

30. Croton ériosperme, *Croton eriospermum. Croton foliis oppositis ovatis integerrimis, racemis compositis, seminibus lana rufescente involutis.* N.

Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, menus, glabres, & feuillés. Ses feuilles sont opposées, ovales, acuminées, entières, vertes, glabres en dessus, verdâtres en dessous avec un duvet fin situé principalement vers les bords. Elles ont des pétioles un peu courts. Les grappes sont composées, axillaires, & quelquefois terminales. Les capsules sont ovales, brunes, ponctuées, à trois loges bivalves. Chaque loge contient quelques semences enveloppées chacune dans des poils longs & rousseâtres. M. de Commerson a trouvé cette plante dans le Brésil, près de *Rio-Janeiro*. ♄. (*v. s.*) Nous n'en avons point vu les fleurs. Les loges polyspermes de ses fruits forment une singularité qui rend cette espèce douteuse.

31. Croton cassinoïde, *Croton cassinoides. Croton foliis oppositis ovatis dentatis utrinque lævibus, petiolis scabris canaliculatis, spiculis paucifloris.* N.

C'est un petit arbrisseau qui ressemble assez bien par son feuillage au *Viburnum cassinoides* de Linné. Ses rameaux sont très-menus, légèrement cotonneux & ferrugineux à leur extrémité, & divisés en ramifications courtes, opposées, inégales, & quelquefois alternes. Les feuilles sont (la plupart) opposées, ovales, un peu en pointe aux deux bouts, légèrement dentées, très-glabres des deux côtés, d'un verd brun en dessus, d'une couleur moins foncée en dessous, & portées sur des pétioles scabres, munis d'une gouttière en leur face supérieure. Les épis sont courts, peu remarquables, pauciflores, ferrugineux, & disposés à l'extrémité des grands & des petits rameaux. Les fleurs ont le caractère de ce genre, & sont chargées sur leur calice & sur l'ovaire de poils courts, en étoile. Les styles, au nombre de trois, sont trifides ou quadrifides. M. de Commerson a trouvé cette espèce dans l'Isle de Madagascar. ♄. (*v. s.*)

32. Croton jaunissant, *Croton flavens.* Lin. *Croton foliis cordatis oblongis integerrimis utrinque tomentosis, ramulis densius tomentosis.* Lin. Amœn. 5. p. 410.

Croton fruticulosum & villosum, foliis cordatis acuminatis, ramulis crassius tomentosis. Brown. Jam. 347. n°. 3.

Ses rameaux sont couverts d'un duvet cotonneux fort épais, comme dans le *Phlomis*. Ses feuilles sont en cœur, oblongues, acuminées, très-entières, & cotonneuses des deux côtés. Les pétioles sont plus courts que les feuilles; les épis naissent

dans les bifurcations de la tige. Cette plante croît à la Jamaïque. Son duvet est formé par des poils disposés en étoiles pédiculées.

33. Croton du Sénégal, *Croton Senegalense. Croton foliis hastato oblongis subtus tomentosis, floribus confertis subsessilibus, capsulis squamoso-nitidis.* N.

Pardath. Adanf. Herb. Seneg. n°. 165. A.

Ses rameaux sont ligneux, menus, cylindriques, à écorce brune, chargée de petits poils en étoile, qui la font paroître ponctuée, & qui sont si rapprochés aux sommités, qu'elles en sont blanches & comme cotonneuses. Les feuilles sont la plupart alternes, assez petites, verdâtres en dessus, avec des points étoilés sur les supérieures, blanches & cotonneuses en dessous, & à pétioles courts. Elles sont oblongues, comme hastées ou munies vers leur base de deux lobes très-obtus, & ont à peine un pouce de longueur. Les fleurs sont ramassées & presque sessiles entre les feuilles, au sommet des grands & des petits rameaux. Les styles sont droits & cotonneux en dehors. Les capsules sont globuleuses, à trois lobes arrondis, & couvertes d'écailles blanches, argentées, orbiculaires avec un point dans leur milieu. Cette plante a été trouvée au Sénégal par M. Adanson. ♄. (*v. s. in h. Juss.*) Elle se rapproche du *Croton argenté* n°. 41. & du *Croton à teinture* n°. 42. par ses rapports, mais elle est ligneuse. Peut-être que le *Croton Capense* * n'en diffère que par ses feuilles glabres.

*** Tige herbacée.*

34. Croton à trois pointes, *Croton tricuspidatum.* D. *Croton foliis oblongo-lanceolatis denticulatis trinerviis, petalis tricuspidatis.* Domb. Herb. Chil. & Mss.

Cette plante est droite, un peu rameuse, foible, & haute de quatre ou cinq pieds; elle paroît presque glabre, mais elle est chargée de poils fort rares & un peu roides, qui la rendent légèrement hispide. Ses rameaux sont striés, effilés; ils portent des feuilles alternes, étroites-lancéolées, saliciformes, munies de quelques dents rares, hispidules en leurs bords, glabres en leur superficie, un peu distantes, & à pétioles courts. Les pédoncules sont axillaires, filiformes, multiflores, & moins longs que les feuilles. Les fleurs mâles ont un calice de cinq ou six folioles lancéolées, & des pétales blancs à trois pointes & de la longueur du calice; cinq petites glandes attachées au réceptacle du calice; cinq étamines dont les filamens sont réunis en un corps à leur base, & libres supérieurement. Les fleurs femelles sont écartées des mâles, n'ont point de corolle, & ont un ovaire arrondi, velu, chargé de trois stigmates réfléchis & bifides. Les capsules sont velues. Cette plante croît au Chili, sur le bord des bois; elle fleurit en Juin. ♄. (*v. s.*) Les feuilles & les fruits de cette plante se peignent sur le papier à dessécher, d'un beau bleu; il seroit possible, par le moyen de la macération, d'en retirer un bleu à peu près semblable à celui du *Croton tinctorium*, ou meilleur. *Dombey.*

35. Croton à petites feuilles, *Croton microphyllum. Croton foliis ovalibus obtusis integris glabris, ramulis petiolisque hirtis, floribus lateralibus.* N.

Croton.... Domb. Herb. Peruv.

Petite plante très-rameuse, paniculée, à peine haute d'un pied, & qui, par son feuillage, a en quelque sorte l'aspect du *Phyllanthus niruri.* Ses rameaux sont filiformes, feuillés, & hérissés de petits poils, la plupart chargés d'une glande. Les feuilles sont petites, pétiolées, ovales, obtuses, glabres, & d'un verd clair. Les fleurs viennent le long des rameaux, en très-petites grappes peu garnies & latérales: elles ont un calice de cinq folioles lancéolées, ouvert en étoile, & même souvent réfléchi sur le pédoncule; les étamines sont en petit nombre (cinq ou sept) & ont leurs filets réunis en un corps; l'ovaire des fleurs femelles est chargé de six styles simples. Les capsules sont fort petites, globuleuses, glabres dans leur maturité, & à trois loges bivalves. M. Dombey a trouvé cette plante au Pérou, à *Huanuco.* (*v. s.*) Sa tige, quoique grêle, est dure à sa base comme si elle étoit ligneuse.

36. Croton à feuilles de Châtaignier, *Croton castaneifolium.* Lin. *Croton foliis lanceolatis obtusis serratis petiolatis glabris.* Lin.

Ricinoïdes Americana, castaneæ folio. Plum. Spec. 20. Tournef. 656. Burm. Amer. t. 239. f. 1. Conf. *Acalypha australis.* Lin. *Ricinoïdes fruticosa hirsutissima.* Plum. Mss. 4. p. 131.

Cette plante s'élève à la hauteur de trois pieds ou quelquefois davantage: sa racine est napiforme, de la longueur & de l'épaisseur du doigt, blanche, fongueuse, garnie de beaucoup de fibres: elle pousse une tige cylindrique, comme ligneuse, mais tendre & pleine de moëlle, verdâtre, rameuse, & toute hérissée de poils un peu roides & piquans. Ses rameaux sont un peu fléchis en zig-zag; ils portent des feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, les unes obtuses, les autres pointues, dentées, nerveuses, & qui ont jusqu'à six pouces de longueur. Les épis sont axillaires, soutenus par des pédoncules hispides, portent dans leur partie supérieure des fleurs mâles, petites, à calice quinquefide & à cinq pétales blancs, & dans leur partie inférieure, des fleurs femelles à calice hispide partagé en six découpures alternativement grandes & petites. Les fruits sont hispides, arrondis, & tricapsulaires: leurs pointes sont terminées par des glandes. Le P. Plumier a observé cette plante à St. Domingue, vers le quartier de Léogane, dans les lieux marécageux; elle a beaucoup de rapports avec la suivante. (*v. s.*)

37. Croton des marais, *Croton palustre.* Lin.

Croton foliis ovato-lanceolatis plicatis serratis scabris. Lin. Hort. Cliff. 445. Mill. Dict. n°. 3.

Ricinoïdes palustre, foliis oblongis serratis, fructu hispido. Mart. Cent. 38. t. 38.

Sa tige est herbacée, striée, verte, hérissée de poils blancs, feuillée, & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-pointues, dentées, striées par des nervures latérales assez nombreuses, plissées (caractère dont Martyne ne parle point) selon Linné, & scabres ou un peu âpres au toucher. Elles sont longues de trois ou quatre pouces. Les grappes sont axillaires, un peu plus courtes que les feuilles, lâches, & chargées de petites fleurs blanchâtres. Les fleurs mâles occupent la partie supérieure des épis ou grappes, & les femelles sont situées dans l'inférieure : celles-ci se changent en fruits hispides, sessiles sur les pédoncules communs. Cette plante croît à la *Vera-Crux.* ⊙.

38. CROTON hérissé, *Croton hirtum.* L'Herit. *Croton foliis ovatis serratis basi pilis glanduliferis, spicis sessilibus, caule hispido.* L'Herit. Stirp. Nov. Fasc. 1. p. 17. t. 9.

Ce *Croton* paroît avoir beaucoup de rapports avec le précédent; mais on l'en distingue principalement par la disposition de ses fleurs, & par les nervures de ses feuilles. Sa tige est droite, haute d'un pied, herbacée, cylindrique, hispide, feuillée, un peu rameuse, dichotome ou trichotome à son sommet. Les poils dont elle est hérissée sont en étoiles, & chacune de ces étoiles est posée sur une glande. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, inégalement dentées, à trois nervures principales, veineuses, ridées, hispides sur leurs nervures, verdâtres, & longues d'environ trois pouces. Elles ont à leur base, près de leur pétiole, quelques glandes pédiculées, situées sur leur bord. Les stipules sont en alêne, & persistantes; on observe près d'elles plusieurs glandes sessiles, nues & ramassées. Les feuilles qui naissent aux sommités & sous la dichotomie des rameaux sont opposées. Les fleurs viennent sur des épis courts, sessiles, qui terminent les rameaux, & naissent dans leurs bifurcations : elles sont serrées ou rapprochées, sessiles, d'une couleur herbacée, & ont une bractée linéaire sous chacune d'elles. Les mâles sont situées au sommet des épis, & les femelles à leur base. Cette plante croît dans la Guiane, d'où M. Richard en a envoyé des graines au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

39. CROTON à feuilles d'Ortie, *Croton urticæfolium. Croton foliis ovatis subcordatis acutis serratis petiolatis, spicis pilosis terminalibus, calycibus reflexis.* N.

Cette plante s'élève presque à la hauteur d'un pied, & ressemble un peu par son feuillage à l'Ortie dioïque ou au Lamion blanc. Sa tige est herbacée, cylindrique, fistuleuse, rameuse & dichotome dans sa partie supérieure, chargée de poils blancs vers son sommet. Ses feuilles sont alternes, portées sur d'assez longs pétioles, ovales, presque en cœur sans échancrure à leur base, pointues à leur sommet, bordées de dents émoussées, vertes des deux côtés, & munies de poils courts en étoile, principalement sur leurs nervures & en leur face inférieure. Les épis sont terminaux, femelles à leur base, mâles supérieurement, & hérissés de poils blancs, un peu laineux. Les fleurs femelles sont pédiculées, ont leur calice partagé en cinq découpures ovales, obtuses, velues & blanchâtres en dehors, d'un rouge brun à l'intérieur, & réfléchies vers le pédoncule. L'ovaire est trigône, laineux & blanchâtre, & couronné de douze styles ou de six styles profondément bifides & colorés. M. de Commerson a trouvé cette plante dans le Bréfil. (*v. s.*)

40. CROTON glanduleux, *Croton glandulosum.* Lin. *Croton foliis oblongis serratis basi biglandulosis, fructibus sessilibus.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 409.

Croton minus trichotomum subhirsutum, foliis oblongis dentatis, spicis ad divaricationes ramorum. Brown. Jam. 346.

Cette plante a le port du Tournesol ou *Croton* à teinture : sa tige est d'abord une & deux fois trichotome, ensuite une & deux fois simplement fourchue. Ses feuilles sont ovales-oblongues, émoussées à leur sommet, dentées profondément, chargées de poils en étoile, principalement sur leurs nervures & en leur face inférieure, & ont à leur base deux glandes en godet & jaunâtres. Les épis naissent, les uns dans les bifurcations de la tige, & les autres alternativement entre deux feuilles opposées. On trouve cette plante à la Jamaïque. Voyez *Croton scordioïde* n°. 45.

41. CROTON argenté, *Croton argenteum.* Lin. *Croton foliis cordato-ovatis subtus tomentosis integris serratis.* Lin. Hort. Cliff. 444. Mill. Dict. n°. 2.

Sa tige est herbacée, haute de huit ou neuf pouces, feuillée, pubescente, blanchâtre, & fourchue ou trichotome à son sommet. Ses feuilles sont pétiolées, alternes sur la tige, opposées aux sommités, ovales, presque en cœur, les unes entières (telles que les supérieures), les autres légèrement dentées en scie : toutes ces feuilles sont molles, verdâtres en dessus avec des poils courts en étoile qui les font paroître finement ponctuées, cotonneuses, blanches & presque argentées en dessous, sur-tout dans leur jeunesse. Les stipules sont velues, sétacées ou filiformes. Les fleurs naissent ramassées & serrées sur des épis courts, ovales-coniques, sessiles, terminaux, & environnés de bractées. Cette plante croît dans l'Amérique, & a été cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

42. CROTON à teinture ou Tournesol, *Croton tinctorium.* Lin. *Croton foliis rhombeis repandis, capsulis pendulis, caule herbaceo.* Lin. Mill. Dict. n°. 1.

Ricinoïdes ex qua paratur Tournesol Gallorum. Tournef. 655. Nissol. Act. 1712. p. 339. t. 17. *Heliotropium tricoccum.* Bauh. Pin. 253. Raj. Hist. 165. *Heliotropium minus tricoccum.* Clus. Hist. 2. p. 47. *Heliotropium parvum Dioscoridis.* Lob. Ic. 261.

β. *Idem foliis trilobis rotundatis.* N. *Croton hastatum.* Burm. Fl. Ind. 305. t. 63. f. 1. *Synonymo Pluknetii excluso.* (*v. s.*)

γ. *Idem foliis ovatis integris undulatis, capsulis erectiusculis pilis stellatis obtectis.* N. *Croton tinctorium.* Burm. Fl. Ind. 304. t. 62. f. 1. (*v. s.*)

Cette plante intéresse par l'espèce de teinture qu'on obtient de son suc, & qui est connue sous le nom de *Tournesol.* Sa tige est haute d'un pied, cylindrique, rameuse, quelquefois dichotome, feuillée, cotonneuse & blanchâtre. Ses feuilles sont alternes, rhombiformes ou ovales, ondées, un peu sinuées, souvent plissées, molles, blanchâtres, & portées sur de longs pétioles : elles sont couvertes, sur-tout dans leur jeunesse, de poils courts disposés en étoile, & qui les font paroître cotonneuses. Les fleurs viennent sur des grappes courtes, sessiles, situées à l'extrémité des rameaux & dans leurs bifurcations. Les mâles occupent la plus grande partie des grappes, sont presque sessiles, ont un calice cotonneux de cinq folioles, cinq pétales lancéolés, & huit étamines rapprochées en un faisceau par leur filamens. Les femelles situées à la base des grappes, ont d'assez longs pédoncules, & produisent des fruits pendans, composés de trois capsules réunies, rondes, chargées de tubercules ou de papilles blanchâtres qui les rendent raboteuses. Cette espèce croît naturellement aux environs de Montpellier, en Espagne, en Italie, & dans le Levant. ⊙. (*v. v.*) Les variétés β & γ se trouvent dans l'Inde ; leurs fruits tiennent à des pédicules courts, ne sont point pendans, & n'ont point de tubercules ou papilles, mais de poils en étoile qui les font paroître un peu laineux.

La Médecine ne tire presque aucun secours de cette plante pour la guérison des maladies ; néanmoins elle se vend cher, parce que son usage est réservé pour la teinture. Le suc de son fruit, dit avec raison *Clusius*, donne un verd éclatant, qui se change en un moment en un fort beau bleu ; le suc des grappes de fleurs produit la même chose ; mais on prétend que cela n'arrive point à celui de ses feuilles. En effet, le *Tournesol en drapeau* & *en pain*, a pour base le fruit & les sommités de cette plante.

Celui qu'on prépare à Gallargues, Village du Diocèse de Nismes, à quatre ou cinq lieues de Montpellier, est fort estimé. En voici la préparation. Les Paysans de ce Village ramassent au commencement du mois d'Août les sommités du *Croton* dont il s'agit, qu'ils appellent de la *Maurelle*, & les font moudre dans des moulins assez semblables à nos moulins à huile : quand elles ont été bien moulues, ils les mettent dans des cabats, & mettent ces cabats à une presse, pour en exprimer le suc qu'ils exposent au soleil pendant une heure ou deux. Après cela, ils y trempent des chiffons qu'on étend ensuite sur une haie, jusqu'à ce qu'ils soient bien secs ; cela fait, on prend environ dix livres de chaux-vive qu'on met dans une cuve de pierre, & l'on jette par dessus la quantité d'urine qui peut suffire pour éteindre ladite chaux : on place des bâtons dans la même cuve, à la hauteur d'un pied au-dessus de la liqueur, sur lesquels on étend les chiffons qu'on avoit déjà fait sécher. Après qu'ils y ont resté quelque temps, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'ils aient été humectés par la vapeur de l'urine & de la chaux, on les tire de la cuve, on les fait sécher au soleil ; & quand ils sont bien secs, on les retrempe comme auparavant dans du nouveau suc, & pour lors on les envoie en différens pays de l'Europe. C'est ce qu'on nomme *Tournesol en drapeau*, & ce que les Hollandois principalement achètent des Marchands de Montpellier, ayant l'art d'en extraire ce qui forme leur *Tournesol* en pâte ou en pain, qu'ils nous vendent à leur tour, & dont la préparation jusqu'à présent nous est inconnue.

On se sert du *Tournesol* en Allemagne, en Angleterre & en Hollande, pour colorer des pâtes, des conserves, des confitures, des gelées, & diverses liqueurs. Les chiffons de *Tournesol* servent à colorer le vin qui péche par la couleur. On dit qu'on les emploie à cet usage en Hollande, ainsi que pour les fromages à croûte violette : ailleurs, on s'en sert pour colorer une décoction d'iris, qu'on édulcore avec le sucre, afin de faire un sirop à bon marché, qui imite le sirop de violette. Il y a des Dessinateurs qui se servent du Tournesol en pierre pour les dessins qu'ils tracent sur la toile ou sur les étoffes de soie qu'on veut broder. Mais l'usage le plus commun du Tournesol est pour teindre en bleu le gros papier avec lequel on enveloppe le sucre.

43. Croton triangulaire, *Croton triquetrum. Croton foliis ovato-oblongis acutis serrulatis tomentosis, petiolis linea tomentoso-lanata decurrentibus.* N.

Ce *Croton* est remarquable par les angles que forment sur sa tige les lignes décurrentes de ses pétioles ; il s'élève à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi. Sa tige est menue, paroît herbacée, quoiqu'un peu dure, cotonneuse principalement sur ses angles, & à trois côtés applatis qui ne se suivent point, mais qui sont formés alternativement par les lignes décurrentes & un peu saillantes des pétioles. Les feuilles sont alternes, quelquefois presque opposées, sur-tout les supérieures, ovales-oblongues, pointues, arrondies à leur base avec deux petites glandes près du pétiole, molles, presque glabres & finement ponctuées en dessus, cotonneuses & d'un blanc rousseâtre en dessous.

Leurs pétioles sont laineux & roussâtres, ainsi que leurs lignes courantes. Ces feuilles ont trois à quatres pouces de longueur. L'épi qui termine la tige est dense, court, sessile, cotonneux, ferrugineux, & muni de bractées entre les fleurs. Ces fleurs sont sessiles, & les mâles ont dix ou douze étamines. Lorsque la tige a des rameaux, chacun d'eux se termine par un épi semblable à celui de la tige, mais un peu plus court. Cette plante croît aux environs de Rio-Janeiro dans le Bresil, où M. de Commerson l'a observée. (*v. s.*)

44. Croton à feuilles de Germandrée, *Croton chamædrifolium. Croton foliis subcordatis serratis glabris, spicis terminalibus.* N.

Manihot minima, chamædrifolia. Plum. Spec. 20. Burm. Amer. t. 172. f. 2. *Urtica minor iners spicata, folio subrotundo serrato, fructu tricocco.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 125. t. 82. f. 3. Raj. Suppl. 106. *Tlaelpatlis.* Hern. Mex. 293.

Cette plante n'a aucun rapport avec le *Tragia mercurialis*, ni avec l'*Acalypha Indica*, dont les épis, de part & d'autre, sont axillaires, & auxquelles plantes fort différentes entre elles, Linné cependant rapporte les synonymes de Plumier & de Sloane, qui appartiennent évidemment à la même. D'ailleurs ses fleurs mâles ayant beaucoup d'étamines, comme Plumier le dit positivement dans sa description manuscrite, & comme il en donne lui-même la figure (Burm. Amer. in fig. cit. litt. *b.*), nous croyons devoir ranger cette plante parmi les espèces de *Croton*.

Sa racine pousse plusieurs tiges menues, courtes, plus ou moins droites, rameuses, feuillées, & à peine longues de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles sont alternes, un peu plus petites que celles de la Germandrée officinale, Fl. Fr. presque en cœur, crênelées ou dentées, pétiolées, & d'un beau verd. Les épis sont menus, terminaux, & chargés de fleurs si petites, qu'on ne peut les examiner qu'avec le secours d'un microscope ou d'une bonne loupe. Les fleurs mâles, qui occupent la partie supérieure de l'épi, & que le P. Plumier a observées par le moyen qu'il indique, ont un calice pourpré à quatre divisions, & un grand nombre d'étamines très-blanches; les fleurs femelles situées au-dessous des mâles sur le même épi, ont un calice que Plumier ne décrit point, mais qu'il représente à huit divisions, & un ovaire obrond, trigône, chargé de trois styles velus, & qui se change en un fruit rougeâtre, velu, & tricapsulaire. Cette plante croît à St. Domingue, dans les prés secs de Léogane, & à la Jamaïque.

45. Croton scordioïde, *Croton scordioides. Croton villosum, foliis ovatis serratis alternis oppositisque, floribus subsessilibus.* N.

C'est une plante velue dans toutes ses parties, qui approche de la précédente par la forme de ses feuilles, & s'élève tout au plus à un pied de hauteur. Sa tige est menue, cylindrique, un peu dure, velue, rameuse, paniculée, dichotome ou trichotome, & garnie de feuilles. Ses feuilles sont alternes, opposées sous les bifurcations & aux sommités, ovales ou ovales oblongues, dentées, pétiolées, verdâtres, velues, & assez semblables à celles du *Teucrium scordium.* L. Les poils de leur surface inférieure sont distinctement en étoile. Les fleurs sont presque sessiles & ramassées en petit nombre dans les dichotomies & aux aisselles supérieures. Les mâles, au nombre de deux à cinq ensemble, sont d'une petitesse extrême, soutenues par des pédoncules courts, & nous ont paru avoir huit étamines; les femelles situées plus bas, au nombre de deux ou trois, & presque sessiles, sont très-hispides, ont un calice à cinq divisions spatulées, un ovaire velu, arrondi, trigône, chargé de trois styles petits & fourchus. M. de Commerson a trouvé cette plante aux environs de Rio Janeiro, dans le Bresil. (*v. s.*) On observe deux très-petites glandes urcéolées, situées à la base de ses feuilles, en dessous. Nous ignorons si cette plante est suffisamment distincte du *Croton glandulosum* de Linné (n°. 40), que nous ne connoissons pas; mais la nôtre n'a nullement le port du *Tournesol* ou *Croton à teinture*, & ses fleurs forment à peine des épis. Ses feuilles n'ont que six à huit lignes de largeur.

46. Croton ricinocarpe, *Croton ricinocarpos.* Lin. *Croton foliis subcordatis crenatis, pedunculis racemosis oppositifoliis, caule herbaceo.* Lin.

Mercurialis androgyna. Virid. Cliff. 98. *Ricinocarpos Americana, flore albo spicato, folio circeæ acutiori.* Boerrh. Lugdb. 1. p. 254.

Sa tige est herbacée (haute d'un pouce selon Linné), à rameaux alternes; ses feuilles sont pareillement alternes, pétiolées, presque en cœur, glabres, & crênelées. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, plus longs qu'elles, soutiennent des fleurs en grappe, ramassées çà & là, & dont les mâles sont mêlées avec les femelles sur chaque grappe. Le calice est de trois pièces, étroit, blanc. Cette plante croît à Surinam. ⊙.

47. Croton lobé, *Croton lobatum.* Lin. *Croton foliis inermi-serratis : inferioribus quinquelobis ; superioribus trilobis.* Lin. Hort. Cliff. 445. Mill. Dict. n°. 4.

Ricinoïdes herbaceum, foliis trifidis s. quinquefidis & serratis. Mart. Cent. 46. t. 46. *Croton trilobatum.* Forsk. Ægypt. 163. n°. 31. ex D. Vahl.

Cette plante est herbacée, haute d'environ un pied, & remarquable par les poils blancs, assez longs, dont les pétioles, les pédoncules, les nervures des feuilles, & la partie supérieure de la tige sont garnis. Sa tige est feuillée, & munie de quelques rameaux alternes, un peu courts. Les feuilles sont la plupart alternes, lobées, vertes, molles, glabres en dessus, & velues en dessous seulement sur leurs nervures. Les inférieures sont à cinq lobes, & les supérieures profondément divisées en trois. Ces lobes sont ovales-pointus & dentés. Les stipules sont en alêne. Les fleurs

viennent sur des épis latéraux, solitaires, grêles, & un peu moins longs que les feuilles. Les calices des fleurs femelles sont à cinq découpures linéaires-lancéolées. Cette plante croît à la *Vera-Crux*, & a été cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

48. Croton épineux, *Croton spinosum.* Lin. *Croton foliis palmatis quinquelobis trilobisque spinoso-serratis, floribus cauli adpressis.* Lin. Fl. Zeyl. p. 238.

Ricinus Maderaspatanus, quinquefidis durioribus foliis margine spinosis. Pluk. Alm. 320. t. 108. f. 3.

Cette plante nous semble se rapprocher beaucoup du *Jatropha gossypifolia.* L. par son feuillage; ses feuilles sont palmées, à trois ou cinq lobes ovales-pointus, & bordés de dents épineuses; ses fleurs sont presque sessiles & serrées contre la tige. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

* *Croton (Capense) foliis hastatis indivisisque lanceolatis integerrimis glaberrimis.* Lin. f. Suppl. 422.

Observation. Les *Acalypha* nous paroissent médiocrement distingués des *Crotons*, leur unique caractère consistant en un moindre nombre dans les divisions du calice; car, quant au défaut de pétales dans les *Acalypha*, plusieurs espèces de *Croton* sont dans un cas semblable. Les *Tragia* ont aussi un moindre nombre dans les divisions calicinales que les *Crotons*, & ils s'en distinguent en outre par un plus petit nombre d'étamines dans leurs fleurs mâles. Néanmoins on peut dire que les plantes qui composent ces trois genres ont tant de rapports entre elles, que les lignes de démarcation qui les séparent, sont vraiment artificielles, & écartent souvent des plantes que la considération de tous les rapports, pris ensemble, auroit nécessairement rapprochées. J'ajoute à ces remarques que dans un grand nombre d'espèces de *Croton*, les étamines ne sont nullement monadelphiques; enfin, je ne vois pas pourquoi plusieurs plantes, comme le *Jatropha gossypifolia*, le *Jatropha curcas*, &c. ne sont pas rangées parmi les espèces de *Croton.* Je crois qu'il seroit important pour l'avancement de la science, que quelque Botaniste voulût faire un travail exprès sur la belle famille des Euphorbes, afin de fixer plus convenablement les genres, & d'y faire disparoître les imperfections qui s'y rencontrent actuellement. *Voyez* les articles Euphorbe & Medicinier.

CRUCIANELLE ou CROISETTE, *CRUCIANELLA;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Rubiacées*, qui a des rapports avec les Aspérules & les Valances, & qui comprend des herbes à feuilles verticillées, & à fleurs sessiles dans les aisselles des feuilles, ou entre des bractées embriquées en épi.

Caractère générique.

La fleur offre 1°. un calice inférieur, composé de deux folioles lancéolées, acuminées, à dos cariné ou tranchant, comprimées latéralement, & conniventes; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, à tube très-grêle, & à limbe petit, divisé en quatre ou cinq découpures dont les pointes se recourbent en dedans; 3°. quatre ou quelquefois cinq étamines insérées à l'orifice du tube de la corolle, sans être saillantes hors de la fleur; 4°. un ovaire inférieur à la corolle, comprimé, surmonté d'un style bifide, de la longueur du tube, à stigmates obtus.

Le fruit consiste en deux semences menues, oblongues ou linéaires.

Espèces.

1. Crucianelle à feuilles étroites, *Crucianella angustifolia.* Lin. *Crucianella erecta, foliis senis linearibus, floribus spicatis.* Lin. Sabb. Hort. 2. t. 12.

Rubeola angustiore folio. Tournef. 130. *Rubia angustifolia spicata.* Bauh. Pin. 334. Prodr. 145. Barrel. Ic. 550.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse une ou plusieurs tiges très-menues, quadrangulaires, rameuses, couchées à leur base, redressées dans leur partie supérieure, glabres, & hautes de six à neuf pouces. Ses feuilles sont étroites, linéaires, pointues, plus courtes que les entre-nœuds, & communément six à chaque verticille. Les épis sont droits, terminaux, longs de deux ou trois pouces, embriqués, non interrompus, & agréablement panachés de verd & de blanc. Les corolles sont à peine plus longues que les bractées & le calice qui les enveloppent. On trouve cette plante dans les lieux secs, sablonneux & pierreux des Provinces méridionales de la France, en Italie, &c. ☉. (*v. v.*)

2. Crucianelle à feuilles larges, *Crucianella latifolia.* Lin. *Crucianella procumbens, foliis quaternis lanceolatis, floribus spicatis.* Lin.

Rubeola latiore folio. Tournef. 130. *Rubia latifolia spicata.* Bauh. Pin. 334. *Rubia.* Barrel. Ic. 520 & 549. *Rubia spicata Cretica.* Clus. Hist. 2. p. 177.

Cette plante a de si grands rapports avec celle qui précède, que peut-être, ainsi que Linné lui-même le soupçonne, n'en est-elle qu'une variété. Néanmoins ses feuilles sont plus courtes, plus élargies, & au nombre de quatre dans la plupart des verticilles. Il paroît par les figures citées, que les verticilles supérieures en ont souvent six, & qu'elles sont plus longues que les autres. Cette plante croît dans l'Isle de Candie, en Italie, & aux environs de Montpellier. ☉. Les épis sont verdâtres & comme quadrangulaires.

3. Crucianelle de Montpellier, *Crucianella Monspeliaca.* Lin. *Crucianella procumbens, foliis acutis; caulinis quaternis ovatis, rameis linearibus, floribus spicatis.* Lin.

Rubeola supina, spica longissima. Tourn. 130.

Rubia spicata repens. Magn. Monsp. 225. *Crucianella repens; foliis senis, spicis longis.* Sauv. Monsp. 164.

Cette *Crucianelle* est un peu plus grande que les deux qui précèdent, en grande partie couchée, pousse des tiges rameuses, un peu rudes en leurs angles, & redressées dans leur partie supérieure. Ses feuilles inférieures sont quaternées, courtes & ovales; les verticilles qui suivent en montant, ont des feuilles lancéolées, quaternées ou quinées; enfin les verticilles supérieures ont des feuilles plus grandes que les autres, lancéolées-linéaires, & au nombre de six. Les épis sont longs de cinq à six pouces, grêles, panachés de verd & de blanc; les corolles sont saillantes & plus longues que les bractées ou écailles qui les enveloppent. Cette plante croît dans les environs de Montpellier, & dans le Comté de Nice : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses longs épis la font aisément connoître.

4. Crucianelle maritime, *Crucianella maritima.* Lin. *Crucianella procumbens suffruticosa, foliis quaternis mucronatis, floribus oppositis quinquefidis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. Sabb. Hort. 2. t. 13.

Rubeola maritima. Tournef. 130. *Rubia maritima.* Bauh. Pin. 334. *Rubia marina Narbonensium.* J. B. 3. p. 721. *Rubia marina.* Dod. Pempt. 357. Clus. Hist. 2. p. 176. *Rubia marina strigosior, flore rubello.* Barrel. Ic. 355.

Cette espèce est remarquable par son feuillage glauque, & par le nombre dans les divisions de ses fleurs. Ses tiges sont dures, presque ligneuses, persistantes, couchées, contournées, rameuses, feuillées dans toute leur longueur, & longues d'environ un pied. Ses feuilles sont courtes, ovales-lancéolées, pointues, roides, d'un verd glauque, bordées de blanc, & quaternées aux verticilles. Les bractées sont ovales, mucronées, glauques, à bords blancs & scarieux, opposées en croix, & rapprochées en épi lâche : il naît dans leurs aisselles des fleurs jaunâtres, solitaires, presque sessiles, à tube grêle, & à limbe partagé en cinq petits lobes pointus, qui se ferment le jour, & le soir s'ouvrent & s'étendent. On trouve cette plante dans les lieux maritimes des Provinces méridionales de la France, en Italie, & dans l'Isle de Crête : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs prennent quelquefois une teinte rougeâtre en dehors.

5. Crucianelle d'Egypte, *Crucianella Ægyptiaca.* Lin. *Crucianella foliis quaternis sublinearibus, floribus spicatis quinquefidis.* Lin. Mant. 38.

Crucianella herbacea. Forsk. Ægypt. p. 30.

Ses tiges sont herbacées, longues de quatre ou cinq pouces, couchées, & diffuses près de leur racine, étalées & redressées vers leur sommet. Ses feuilles sont quaternées, à bords recourbés en dessous, & ont leur face supérieure un peu rude en son bord : celles du bas sont ovales. Les inférieures qui en sont voisines, sont lancéolées; les autres sont linéaires. Les épis sont terminaux, solitaires, lâches, composés de bractées lancéolées, non tranchantes sur leur dos. Les fleurs sont très-grêles, plus longues que les bractées, d'un blanc jaunâtre, quinquefides, & à découpures mucronées, comme dans l'espèce ci-dessus. Cette plante croît dans l'Egypte. ⊙. Elle a beaucoup de rapports avec la précédente.

6. Crucianelle étalée, *Crucianella patula.* Lin. *Crucianella diffusa, foliis senis, floribus sparsis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 401. Loefl. It. 68.

Elle est diffuse, & a ses rameaux étalés; ses feuilles sont linéaires, scabres, & six ensemble aux verticilles. Les fleurs sont éparses, axillaires, situées sur des rameaux propres dichotomes, munis de feuilles deux à deux. Les corolles sont jaunes, quinquefides, fermées. Cette plante croît dans l'Espagne. ⊙.

7. Crucianelle ciliée, *Crucianella ciliata. Crucianella diffusa, foliis linearibus carinatis subquaternis, bracteis ciliatis laxè spicatis, seminibus ovalibus tuberculis obtusis undique tectis.* N.

C'est une nouvelle espèce, très-remarquable par les cils de ses bractées, & sur-tout par la forme de ses fruits : elle s'élève à la hauteur de six ou sept pouces. Ses tiges sont herbacées, menues, glabres, quarrées, foibles, feuillées, rameuses & diffuses. Ses feuilles sont linéaires, pointues, carinées, à bords souvent repliés en dessous, un peu scabres en dessus, quaternées aux verticilles inférieures, & ensuite simplement opposées. Les bractées sont disposées en épi lâche aux sommités de la plante; elles sont opposées, linéaires, pointues, fortement carinées, & bordées de cils roides un peu courts, qui les font paroître comme denticulées. Les fleurs sont opposées, solitaires, sessiles dans les aisselles des bractées : elles ont un calice inférieur de deux folioles ciliées comme les bractées, & droites sans être conniventes; un ovaire assez gros, ridé, supérieur au calice, & inférieur à la corolle, qui est un tube fort grêle, terminé par un limbe que je n'ai vu que fermé. Le fruit est une semence ovoïde, toute couverte de tubercules obtus, comme écailleux, serpentant & diversement contournés. Cette plante a été observée dans le Levant par M. André, qui en a envoyé des graines au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

CRUCIFÈRES (les); famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend des genres auxquels se rapportent des végétaux à fleurs en croix ou cruciformes.

Les fleurs des plantes de cette famille ont, 1°. un calice constamment composé de quatre folioles oblongues, concaves, souvent rapprochées ou conniventes, presque toujours caduques, & dont deux opposées font communément une saillie de chaque côté au-dessous de la fleur; 2°. quatre pétales disposés en croix, égaux en

général, soutenus chacun par un onglet menu & souvent un peu long, inséré sur le réceptacle; 3°. six étamines, dont deux opposées sont ordinairement plus courtes que les quatre autres; 4°. un ovaire supérieur, chargé d'un style simple, quelquefois très-court & presque nul.

Le fruit est une silique bivalve, qui, dans le plus grand nombre, est partagée en deux loges par une cloison longitudinale. Cette silique varie dans sa longueur & dans sa forme, & chacune de ses loges contient une ou plusieurs semences attachées à la cloison qui tient lieu de placenta.

Dans un grand nombre de *Crucifères*, sur-tout dans celles qui produisent des siliques longues, on observe sur le réceptacle de la fleur des glandes ou des corpuscules divers; quelquefois ces corpuscules sont portés sur les filamens des deux étamines courtes. Quelques-unes de ces plantes n'ont quelquefois que deux étamines, d'autres n'en ont que quatre, & il s'en trouve qui n'ont point de pétales; ce qui sans doute arrive par avortement.

La tige des plantes dont il s'agit est le plus souvent herbacée, cylindrique ainsi que ses rameaux, presque toujours à feuilles alternes, & à fleurs d'abord en corymbes terminaux, mais dont les pédoncules communs s'alongent ensuite pour former la grappe.

Cette famille reconnue depuis long-temps par les Botanistes pour très-naturelle, paroît avoir de grands rapports avec celles des Capriers & des Pavots (*voyez* ces articles), & constitue dans la méthode de Tournefort la cinquième classe où se rapportent les plantes à fleurs cruciformes, & dans le systême de Linné, la quinzième classe, nommée *Tétradynamie*. Voici la plupart des genres qui composent cette famille :

** Siliques courtes.*

Le Crambé,	*Crambe.*
L'Erucage *ou* Caquille,	*Cakile.*
La Caméline,	*Myagrum.*
La Jérose,	*Anastatica.*
La Velle,	*Vella.*
Le Cranson,	*Cochlearia.*
La Passerage,	*Lepidium.*
Le Tabouret,	*Thlaspi.*
L'Ibéride,	*Iberis.*
La Vessicaire,	*Vesicaria.*
L'Alysse,	*Alyssum.*
La Drave,	*Draba.*
La Subulaire,	*Subularia.*
La Lunetière,	*Biscutella.*
La Clypéole,	*Clypeola.*
Le Pastel,	*Isatis.*
La Lunaire,	*Lunaria.*

*** Siliques longues.*

La Ricotie,	*Ricotia.*
La Dentaire	*Dentaria.*
Le Cresson,	*Cardamine.*
L'Arabette,	*Arabis.*
La Julienne,	*Hesperis.*
La Giroflée,	*Cheiranthus.*
La Chamire,	*Chamira.*
L'Héliophile,	*Heliophila.*
Le Sisimbre,	*Sisymbrium.*
Le Chou,	*Brassica.*
Le Radis,	*Raphanus.*
La Moutarde,	*Sinapis.*

La plupart des Crucifères sont âcres au goût; contiennent de l'alkali volatil, & sont en général regardées comme détersives, diurétiques, & anti-scorbutiques. Les graines de quelques-unes fournissent de l'huile qu'on en retire par expression; il s'en trouve qui sont potagères, & dont la racine, les feuilles, &c. sont employées à la nourriture de l'homme & des animaux; enfin, plusieurs, par la beauté des fleurs qu'elles produisent, servent à la décoration de nos parterres, & en font un des principaux agrémens. *Voyez* les art. CHOU, RADIS, GIROFLÉE, JULIENNE, &c.

CRUCIFORME (fleur); Tournefort donnoit ce nom aux fleurs simples, polypétalées, régulières, composées de quatre pétales disposés en croix; & il en constituoit sa cinquième classe : mais sa définition trop lâche ou trop peu circonscrite, se rapportoit non-seulement à la famille naturelle des Crucifères (*voy.* l'art. précédent); mais comprenoit dans la même classe l'Hypecoon, la Chélidoine, l'Epimède, le Potamot, la Parisette) &c. genres de plantes qui s'éloignent plus ou moins des véritables Crucifères par leurs rapports.

CRUZITE d'Amérique, *CRUZITA Americana. Cruzita.* Loefl. It. 236. n°. 76. *Cruzita Hispanica.* Lin.

Plante de la famille des Arroches, & qui s'élève à quatre ou cinq pieds de hauteur. Sa tige est droite, ferme, & munie de rameaux opposés dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont pareillement opposées, lancéolées, très-entières. Ses fleurs sont très-petites, portées sur des épis paniculés.

Chaque fleur offre 1°. un calice persistant, divisé profondément en quatre parties, & accompagné à l'extérieur de trois folioles ou bractées particulières; 2°. quatre étamines, dont les filamens sont un peu plus courts que le calice, & chargés de petites anthères; 3°. un ovaire supérieur, ovale, obtus, comprimé, surmonté d'un style très-court, divisé en deux, à stigmates simples.

Le fruit consiste en une semence couverte par le calice, dont les divisions sont conniventes, & qui tombe avec elle.

Cette plante croît naturellement en Amérique, dans la Province de Cumana, & ne peut par

conséquent conserver le nom spécifique que Linné lui a assigné.

CRYPTOGAMES (les); classe de plante ainsi nommée, parce que les végétaux qu'elle comprend, ou sont dépourvus de fleurs apparentes, ou n'en portent que d'une forme si particulière & si éloignée de celle des fleurs des autres végétaux, qu'on les regarde comme cachées ou comme indistinctes. En effet, ces fleurs, quoique vraiment constituées par deux sexes, soit réunis, soit diversement séparés, n'offrent point d'étamines ni de pistils conformés comme dans les autres plantes à fleurs distinctes. Souvent même les parties de ces fleurs qu'on apperçoit cependant avec facilité, sont néanmoins toujours d'une nature peu connue, comme on le voit dans les Fougères où les poussières très-remarquables qui naissent au dos des feuilles, sont tantôt regardées comme des graines, & tantôt comme des poussières fécondantes, analogues à celles des fleurs mâles. L'urne des Mousses, quoique reconnue par plusieurs Botanistes pour être hermaphrodite, n'a point non plus d'étamine distincte; mais seulement une poussière qui féconde les graines contenues dans la capsule qu'elle renferme. La fructification des Algues diffère autant ou même davantage de celle des plantes à fleurs distinctes; dans les genres où elle est apparente, les parties qui la constituent sont des sachets, des calottes, des tubes, des cornes, &c. qui s'ouvrent diversement, & laissent échapper des poussières qu'on soupçonne être fécondantes. Enfin, la fructification des Champignons n'est apparente que dans certains genres, & n'a rien de semblable à celle des plantes à fleurs distinctes, si ce n'est des poussières qu'on croit fécondantes, & des corpuscules qu'on prend pour des semences.

Les plantes *cryptogames* dont il s'agit, composent notre sixième & dernière classe (*voyez* le mot CLASSE), & constituent aussi la dernière classe dans le systême de Linné, c'est-à-dire la vingt-quatrième, qu'il nomme *Cryptogamie*. Ces plantes paroissent plus simples que les autres, présentent une organisation qui semble plus imparfaite ou moins composée, & il s'en trouve même parmi elles qui, comme les moisissures, &c. méritent à peine d'être comptées parmi les êtres vivans, & conséquemment parmi les plantes. C'est pourquoi nous pensons, comme Linné & Haller, que les plantes *cryptogames* doivent toujours terminer les distributions, soit méthodiques, soit systématiques des végétaux, & non les commencer.

Nous divisons les plantes *cryptogames*, comme Linné, en quatre ordres ou sections remarquables; savoir : 1°. les *Fougères* ou plantes épiphyllospermes; 2°. les *Mousses* ou plantes urnigères; 3°. les *Algues* ou plantes membraneuses; 4°. les *Champignons* ou plantes fongueuses ou subéreuses. *Voyez* ces quatre articles, où se trouve l'exposition des caractères de ces ordres, & celle des genres qui s'y rapportent.

CUCUBALE, *Cucubalus*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Œillets, qui a de très-grands rapports avec les Silènes & les Lychnides, & qui comprend des herbes à feuilles simples, opposées & connées, & à fleurs dont les pétales n'ont point d'écailles en couronne à leur orifice d'une manière bien apparente.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, tubuleux, enflé, persistant, & dont le bord est divisé en cinq dents pointues; 2°. cinq pétales à onglets étroits de la longueur du calice, à lames ouvertes en un limbe plane, souvent bifides à leur sommet, & dépourvues à leur base (c'est-à-dire à l'orifice de la fleur) d'oreillettes ou d'écailles bien apparentes; 5°. dix étamines, dont cinq ont leurs filamens attachés aux onglets des pétales, & cinq autres les ont insérés dans les intervalles de ces onglets, & dont les anthères sont oblongues; 4°. un ovaire supérieur, arrondi ou oblong, surmonté de trois styles de la longueur des étamines, à stigmates pubescens, souvent courbés.

Le fruit est une capsule le plus souvent couverte par le calice, arrondie ou ovale-conique, triloculaire, & qui s'ouvre à son sommet par cinq valves ou dents courtes. Chaque loge contient des semences nombreuses & oblongues.

Observation.

Les *Cucubales* ayant leurs fleurs munies de trois styles, sont suffisamment distingués des Lichnides dont les fleurs ont cinq styles, des Œillets & des Saponaires, dont les fleurs n'en ont que deux. Quant à la distinction des *Cucubales* avec les Silènes, nous ne l'admettons, d'après Linné, dans cet Ouvrage, que pour la commodité de l'étude des espèces, celles des Silènes étant déjà fort nombreuses & très-difficiles à déterminer; mais on ne peut disconvenir que le caractère proposé pour distinguer les *Cucubales* des Silènes (savoir les pétales nuds à l'orifice de la fleur dans les *Cucubales*, & munis au contraire d'oreillettes ou d'écailles en couronne dans les Silènes), ne soit un caractère très-artificiel, & en même temps défectueux ou sujet à tromper. Ce caractère est en effet très-artificiel, puisqu'il force de séparer des plantes qui ont entr'elles les plus grands rapports, & devroient se trouver dans le même genre; enfin, il est sujet à tromper, vu que dans les *Cucubales* le défaut absolu des écailles ou oreillettes en question, n'a pas toujours lieu d'une manière évidente, & que dans les Silènes, où ces écailles sont plus apparentes, il se trouve des espèces qui les ont si petites, qu'il devient arbitraire de rapporter ces plantes soit au genre des *Cucubales*, soit à celui des Silènes. La réunion de

ces deux genres, comme nous l'avons déjà proposée dans notre *Flore Françoise*, seroit peut-être ce qu'il y a de plus convenable dans une série de plantes aussi naturelle que celle dont il s'agit ici.

Espèces dites Cucubales.

1. CUCUBALE baccifère, *Cucubalus bacciferus.* Lin. *Cucubalus calycibus campanulatis, petalis distantibus, pericarpiis coloratis, ramis divaricatis.* Lin. Mill. t. 112.

Cucubalus Plinii. Lugd. 1429. Tournef. 339. Ic. 176. *Alsine scandens baccifera.* Bauh. Pin. 250. *Alsine repens major.* Cluf. Hist. 2. p. 183. *Alsine repens.* Dod. Pempt. 403. Lob. Ic. 265. *Viscago.* Hall. Helv. n°. 912. *Lychnanthus volubilis.* Gmel. Act. Petr. 1759. Vol. 14. p. 525. t. 17. f. 1.

C'est, de toutes les *Cucubales*, la plus remarquable par son port, & sur-tout par la forme de ses fleurs & de ses fruits. Ses tiges sont longues de trois ou quatre pieds, très-branchues, pubescentes, foibles, étalées, diffuses, sarmenteuses & comme grimpantes. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, & chargées de poils extrêmement courts; elles ressemblent assez à celles du *Stellaria nemorum.* L. Les fleurs sont blanchâtres, solitaires, portées sur des pédoncules plus courts que les feuilles, inclinés ou courbés dans la floraison, très-droits lorsqu'ils soutiennent le fruit. Ces fleurs ont un calice court, campanulé, large, semi-quinquefide. Les pétales sont écartés les uns des autres, étroits, laciniés, & auriculés à la base de leur lame comme dans les Silènes. Le fruit est une capsule presque sphérique, molle, bacciforme, noirâtre dans sa maturité, & point couverte par le calice, parce qu'il se réfléchit en partie sur le pédoncule. Cette plante croît en France, en Italie, dans la Suisse, l'Allemagne, &c. parmi les haies, dans les vignes & les bois taillis. ♃. (*v. v.*)

2. CUCUBALE behen, *Cucubalus behen.* Lin. *Cucubalus floribus conferto-paniculatis pendulis, calycibus inflatis glabris reticulato-venosis, foliis lanceolatis.* N.

Lychnis sylvestris, quæ behen album vulgò. Bauh. Pin. 205. Tournef. 335. Raj. Hist. 998. *Behen album officinarum.* J. B. 3. p. 356. *Behen album s. polemonium.* Dod. Pempt. 172. *Spumeum papaver, &c.* Lob. Ic. 340. *Viscago.* Hall. Helv. n°. 913.

β. *Idem foliis pubescentibus minus acutis.* N. *Lychnis sylvestris, quæ behen album vulgò, foliis hirsutis.* Vaill. Par. 121. *Lychnis (papaver spumeum) latifolia vulgaris hirsuta.* Moris. H. R. Bl. 283.

Ses tiges sont glabres, cylindriques, noueuses inférieurement, quelquefois simples, d'autres fois branchues, droites, un peu foibles, & s'élèvent jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, aiguës, glabres, & d'un verd glauque. Les fleurs viennent en panicule courte ou ramassée, médiocre & terminale. Elles sont la plupart penchées ou pendantes, & remarquables par leur calice enflé, ovoïde ou presque en grelot, très-glabre, & réticulé par des veines qui sont quelquefois rougeâtres ou purpurines. Les pétales sont blancs & bifides. Les capsules sont ovales-arrondies, pédiculées dans le calice, triloculaires, & contiennent des semences brunes hérissées d'aspérités très-petites & nombreuses. La plante β est plus rameuse, moins glauque, & a ses feuilles velues, ovales, mucronées. Cette espèce est commune en France & dans la plupart des contrées de l'Europe, sur le bord des champs, des chemins, dans les prés secs. ♃. (*v. v.*) Il conviendroit peut-être de rapprocher la plante β de l'espèce suivante.

3. CUCUBALE maritime, *Cucubalus maritimus. Cucubalus floribus paniculatis erectiusculis, petalis furcatis sub limbo dilatatis, foliis cauleque villosis.* N.

Cucubalus maritimus. D. Pourret. *Cucubalus behen maritimus.* H. R. *An lychnis maritima repens.* Bauh. Pin. 205. Tournef. 335. *Lychnis marina Anglica.* Lob. Ic. 357. & J. B. 3. p. 357.

Nous croyons cette *Cucubale* constamment distincte de celle qui précède, quoiqu'elle ait avec elle de très-grand rapports. Ses tiges sont rameuses, diffuses, velues & couchées vers leur base, redressées & glabres dans leur partie supérieure. Les feuilles sont ovales-pointues ou ovales-lancéolées, vertes, chargées de poils courts, & ciliées d'une manière remarquable. Les fleurs sont un peu paniculées, terminales, blanches, & la plupart redressées ou très-peu pendantes. Leur calice est enflé, ovale, glabre, blanchâtre, & à peine veineux. Les pétales sont étroits, fourchus, s'élargissent un peu sous leur limbe, & vont ensuite en se rétrécissant pour former des onglets très-menus. Les étamines sont fort courtes, & ont leurs filamens réunis à leur base en un tube court qui porte les pétales, & environne le pédicule de l'ovaire. Cette plante croît dans les lieux maritimes des Provinces méridionales de la France, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

4. CUCUBALE des Alpes, *Cucubalus Alpinus. Cucubalus pedunculis erectis unifloris, petalis bipartitis subappendiculatis, foliis lanceolatis glaucis lævibus.* N.

Lychnis Alpina repens saxatilis, quæ behen album vulgò, folio latiusculo & breviori. Ponted. Comp. 128. Allion. Specim. p. 33. t. 5. f. 3? *Cucubalus behen Alpinus.* Hort. Reg.

Cette plante diffère des deux espèces ci-dessus par ses fleurs plus grosses, & solitaires sur chaque pédoncule, souvent même sur chaque rameau. Elle ne s'élève communément qu'à la hauteur de sept à neuf pouces: ses tiges sont menues, glabres, coudées, rameuses, droites en grande partie, couchées seulement à leur base, & diffuses; les feuilles sont très-glabres, non ciliées, de couleur glauque, lancéolées, un peu rétrécies vers leur

base, & connées; elles ressemblent plus à celles des figures citées comme synonymes de la précédente, qu'à celles de la plante de M. *Allioni*, dont les feuilles sont ovales & ciliées. Les fleurs sont blanches, grosses, droites, solitaires sur chaque pédoncule, & à calice enflé, vésiculeux, dont les veines réticulées sont un peu apparentes. Cette *Cucubale* est cultivée au Jardin du Roi; nous la croyons originaire des Alpes de la Suisse & de l'Italie. ♃. (*v. v.*)

5. CUCUBALE verd, *Cucubalus viridis. Cucubalus calycibus turbinato-campanulatis; laciniis stellatim patentibus, petalis viridibus bifidis calyce brevioribus*. N.

C'est une espèce fort singulière & très-distinguée de toutes les autres par le caractère de ses fleurs: elle est verte & très-glabre dans toutes ses parties. Sa tige est droite, lisse, feuillée, haute d'un pied à un pied & demi, & médiocrement rameuse. Ses feuilles sont oblongues-lancéolées, connées à leur base, molles, vertes, glabres, & la plupart plus longues que les entre-nœuds. Les fleurs sont vertes, pédonculées, situées au sommet des rameaux, les unes terminales, les autres dans leur dichotomie, & quelquefois dans les aisselles des dernières paires de feuilles. Leur calice est glabre, turbiné à sa base, campanulé, à divisions lancéolées & ouvertes en étoile. Les pétales sont verds, très-petits, plus courts que le calice, linéaires, sans onglets, nuds & bifides. Les étamines, au nombre de dix, sont aussi plus courtes que le calice; l'ovaire est petit, ovale, & chargé de trois styles courts. J'ai trouvé cette plante sur le Mont-d'or, à demi-côte, en montant vers les sources de la Dordogne. Elle ne me paroît mentionnée dans aucun Ouvrage de Botanique. (*v. v.*)

6. CUCUBALE à feuilles d'Orpin. *Cucubalus fabarius*. Lin. *Cucubalus foliis obovatis carnosis*. Lin. Mill. Dict. n°. 5.

Lychnis maritima saxatilis, anacampserotis folio. Tournef. Cor. 24. Boerh. Lugdb. 1. p. 214. *Behen album f. polemonium saxatile, fabariæ folio, siculum*. Bocc. Muf. p. 133. t. 92.

Ses tiges sont droites, presque simples, feuillées, à articulations inférieures rapprochées les unes des autres. Les feuilles sont ovales-arrondies, larges, charnues, glabres, & en quelque sorte semblables à celles de l'Orpin reprise. Les fleurs viennent en grappe ou panicule lâche, peu garnie, & terminale; elles sont droites, ont un calice court, ovale & très-glabre. Cette plante croît dans la Sicile & le Levant, aux lieux pierreux & maritimes. (*v. s.*)

7. CUCUBALE visqueux, *Cucubalus viscosus*. Lin. *Cucubalus floribus lateralibus undique decumbentibus, caule indiviso, foliis basi reflexis*. Lin.

Lychnis montana viscosa noctiflora hirsuta latifolia alba, floribus absque appendicibus. Till. Pif. 105. *Lychnis orientalis maxima, buglossi folio undulato*. Tournef. Cor. 24. & Itin. 2. p. 361. *Lychnis*. Scop. Carn. ed. 2. n°. 518.

Cette espèce est velue, visqueuse, & a le port d'une Silène: sa racine, qui est longue, blanchâtre & fibreuse, pousse des tiges droites, simples, velues, glutineuses, feuillées, & hautes de trois pieds. Ses feuilles sont lancéolées ou oblongues-lancéolées, pointues, couvertes de points courts, d'un verd obscur, & vont en diminuant de longueur vers le sommet de la plante; elles sont en quelque sorte semblables à celles de la Buglose, & les inférieures, qui sont les plus longues, sont très-ondulées & ouvertes, ou même réfléchies. Les fleurs naissent latéralement dans la partie supérieure des tiges, sont soutenues par des pédoncules plus courts que les calices, penchent ou s'inclinent la plupart de divers côtés, & forment une grappe longue, lâche & terminale. Leur calice est velu, visqueux, rayé longitudinalement, cylindrique pendant la floraison, & enflé dans sa partie moyenne lorsqu'il contient le fruit. Les pétales sont blancs, longs, échancrés en leur limbe; les étamines sont plus longues que les pétales. Cette plante croît en Italie, dans le Carniole, & dans le Levant; on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

8. CUCUBALE étoilé, *Cucubalus stellatus*. Lin. *Cucubalus foliis quaternis*. Lin. Mill. Dict. n°. 7.

Drypis foliis quaternis. Cold. Noveb. 106. *Silene foliis quaternis*. Gron. Virg. 50. *Lychnis caryophyllæus Virginianus, gentianæ foliis glabris quatuor ex singulis geniculis caulem amplexantibus, flore amplo fimbriato*. Raj. Hist. 1895. Pluk. Alm. 233. t. 43. f. 4. & Raj. Suppl. 489. n°. 72.

Sa tige est droite, menue, feuillée, haute d'un pied ou davantage: ses feuilles sont lancéolées, pointues, glabres, & quaternées à chaque articulation. Les fleurs sont blanches, pédonculées, disposées en grappe courte au sommet de la tige. Leurs pétales sont nuds (c'est-à-dire, dépourvus d'écailles), quadrifides, & à lobes partagés en deux, ce qui les fait paroître frangées. Cette espèce croît dans la Virginie, le Canada.

9. CUCUBALE d'Egypte, *Cucubalus Ægyptiacus*. Lin. *Cucubalus floribus erectis, petalis emarginatis retroflexis, utrinque denticulo notatis*. Lin. Mant. 385.

Sa tige est foible, rameuse, étalée sur la terre; ses feuilles sont linéaires (point glabres), & les plus jeunes sont ciliées à leur base. Les fleurs sont droites, axillaires, solitaires, sessiles; elles ont un calice cylindrique dans la floraison, ovale lorsqu'il contient le fruit, à dix côtes, dont les interstices sont membraneuses, & à dents petites; les pétales sont à peine plus longs que le calice; les styles souvent sont au nombre de quatre. Cette plante croît naturellement en Egypte.

10. CUCUBALE d'Italie, *Cucubalus Italicus*. Lin. *Cucubalus petalis semi-bifidis, calycibus*

clavatis; panicula dichotoma erecta, genitalibus declinatis, caule erecto. Lin. Jacq. Obs. 4. p. 12. t. 97.

Sa tige est droite, & chargée sur-tout dans sa partie inférieure d'un duvet blanchâtre à peine visible. Ses feuilles sont lancéolées, un peu obtuses, tournées d'un même côté. La panicule est dichotome, porte des fleurs droites, pédonculées, à calices en massue, & rayés par dix côtes. Les pétales sont à demi-fendus en deux, un peu élargis, blancs, d'une couleur plombée en dessous. Les étamines sont blanches. Cette plante croît dans l'Italie. ♂.

11. Cucubale de Tartarie, *Cucubalus Tataricus.* Lin. *Cucubalus petalis bipartitis, floribus secundis decumbentibus, pedunculis oppositis solitariis erectis, caule simplicissimo.* Lin. Gmel. Sib. 4. p. 139.

Lychnis septentrionalium, foliis hyssopi, floribus uno versu positis albis. Hall. Gœtt. 33.

Sa racine pousse des tiges droites, très-simples, un peu velues, souvent rougeâtres inférieurement, feuillées, à articulations nombreuses, & hautes de deux à trois pieds. Ses feuilles sont lancéolées, un peu rétrécies vers leur base, connées, plus longues que les entre-nœuds, vertes, glabres, légèrement ciliées. Les fleurs viennent en épi terminal : elles sont blanches, tournées presque toutes d'un seul côté, inclinées ou horizontales, & portées sur des pédoncules droits, opposés, un peu courts, & axillaires. Les calices sont glabres, cylindriques ou légèrement en massue; les pétales sont bifides, & saillans ainsi que les étamines. Cette plante croît dans la Tartarie, la Russie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

12. Cucubale de Sibérie, *Cucubalus Sibiricus.* Lin. *Cucubalus floribus laxè paniculatis, pedicellis subumbellatis brevibus, petalis emarginatis, foliis inferioribus ovatis subpetiolatis.* N.

Viscago foliis imis petiolatis ovatis, floribus paniculatis, petalis emarginatis. Hall. Gœtt. p. 150. Ic. *Bona. Lychnis.* n°. 34. Gmel. Sib. 4. p. 140.

La tige de cette plante est haute d'un pied & demi à deux pieds, pubescente inférieurement, rameuse, paniculée & glutineuse dans sa partie supérieure. Sa panicule est lâche, composée de ramifications grêles, presque nues, opposées, & trifides. Les feuilles inférieures sont ovales, pointues, un peu pétiolées, velues en dessous, & imperceptiblement pubescentes en dessus. Les autres feuilles sont plus petites, étroites, & disposées par paires tellement distantes, que la plante paroît presque nue dans sa partie supérieure. Les fleurs sont blanches, petites, disposées au sommet des ramifications de la panicule en ombelles médiocres. Les calices sont un peu en massue, glabres, & d'un verd souvent teint de pourpre; les pétales sont échancrés, & les étamines sont saillantes hors de la fleur. Cette plante croît dans la Sibérie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

13. Cucubale paniculé, *Cucubalus catholicus.* Lin. *Cucubalus petalis bipartitis, floribus paniculatis, staminibus longis, foliis lanceolato-ovatis.* Lin. Jacq. Hort. t. 59.

Silene foliis ovatis utrinque acutis, caule paniculato, floribus nutantibus tenuissimis. Roy. Lugd. 447. *Lychnis viscosa altissima, flore muscoso, ocymastri facie.* Cupan. Cath. 110.

β. *Lychnis nocturna non viscosa, herbaceo flore.* Dill. Elth. 425. t. 316. f. 408.

Cette *Cucubale* nous paroît médiocrement distinguée de l'espèce qui précède; sa tige est haute de deux ou trois pieds, très-rameuse, nue ou peu garnie de feuilles dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont lancéolées, ovales, vertes, & chargées de poils courts ou un peu scabres. Les fleurs sont petites, paniculées, à calices bruns & luisans, à pétales bifides, & à étamines un peu plus longues que les pétales. Cette plante croît en Italie, dans la Sicile, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃.

14. Cucubale à feuilles molles, *Cucubalus mollissimus.* Lin. *Cucubalus petalis semi-bifidis, panicula dichotoma; caule foliisque holosericeis: radicalibus spathulatis.* Lin.

Lychnis maritima pulverulenta, folio carnoso. Tournef. 338. *Lychnis erecta, veronicæ foliis.* Bocc. Mus. 170. t. 118?

Sa tige & ses feuilles sont chargées d'un duvet doux presque soyeux ou cotonneux. Ses feuilles radicales sont spatulées. La panicule est visqueuse, dichotome, à rameaux triflores. Les fleurs sont blanches, droites, à pétales semi-bifides, & dont les onglets sont plus longs que le calice. Cette plante croît en Italie, dans les lieux maritimes. ♃. ♄.

15. Cucubale parviflore, *Cucubalus otites.* Lin. *Cucubalus floribus dioïcis, petalis linearibus indivisis.* Lin. Fl. Dan. t. 518.

♂. *Lychnis viscosa, flore muscoso.* Bauh. Pin. 206. Tournef. 336. *Muscipula muscoso flore s. ocymoïdes bellidiforme.* J. B. 3. p. 350. *Sesamoïdes magnum salmanticum.* Clus. Hist. 1. p. 295. *Otites lychnidis sylvestris genus.* Tabern. 820.

♀. *Muscipula s. armoraria altera.* Lob. Ic. 453.

Cette espèce est remarquable par ses fleurs ordinairement dioïques, petites & d'une couleur presque herbacée. Sa tige est droite, quelquefois simple, d'autres fois un peu rameuse, cylindrique, glutineuse vers son sommet, peu garnie de feuilles, & s'élève jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles inférieures sont nombreuses, assez longues, spatulées, rétrécies vers leur base, & d'une consistance un peu ferme. Les fleurs sont ramassées par paquets ou espèces de verticilles qui forment au sommet de la tige un épi interrompu & quelquefois un peu paniculé. Leurs pétales sont linéaires, nuds, & entiers. Les mâles sont un peu plus

grandes que les femelles, & ont un calice d'un verd souvent rougeâtre. Cette plante croît dans les lieux stériles & sablonneux de la France & de plusieurs autres contrées de l'Europe. ♃. (*v. v.*) On l'a quelquefois observée à fleurs hermaphrodites.

16. CUCUBALE casse-pierre, *Cucubalus saxifragus.* Lin. *Cucubalus petalis bifidis, calycibus striatis terminalibus subsessilibus; lateralibus pedunculatis.* Lin. Mant. 71. Schreb. Dec. 9. t. 5.

Lychnis orientalis minima, caryophylli folio, calyce purpurascente striato. Tournef. Cor. 24.

Sa tige est haute de quatre ou cinq pouces & munie de feuilles linéaires. La fleur terminale est sessile, & les latérales sont opposées & pédonculées. Le calice est sessile & tout entier entre deux folioles, des aisselles desquelles il sort souvent deux nouveaux pédoncules. Cette plante croît dans le Levant. ♃.

17. CUCUBALE nain, *Cucubalus pumilio.* Lin. *Cucubalus caulibus unifloris flore brevioribus.* Lin. Mant. 71.

Caryophyllus Alpinus, calyce oblongo hirsuto. Bauh. Pin. 209. *Betonica coronaria, &c.* J. B. 3. p. 337. *Caryophyllus sylvestris.* 7. Clus. Hist. 1. p. 285.

Sa racine pousse plusieurs petites tiges disposées en touffe, très-simples, feuillées, uniflores, munies de deux ou trois articulations, & longues d'un pouce ou d'un pouce & demi. Les feuilles sont linéaires, glabres, serrées, & en gazon. Les fleurs sont grandes, terminales, solitaires, purpurines, & ont un calice oblong, strié, un peu campanulé, pubescent, & presque aussi long que la tige. Cette plante croît sur les montagnes de l'Italie, de la Moravie, & sur celles qui sont voisines de la Carinthie. ♃.

* *Cucubalus (reflexus) floribus spicatis alternis secundis subsessilibus, petalis subbipartitis obsoletis.* Lin.

CUCURBITACÉES (les); famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont de grands rapports avec celui des Courges (*Cucurbita*) qui en fait également partie.

Les fleurs de ces plantes sont presque toujours unisexuelles, & les mâles séparées des femelles soit sur le même individu (ce qui est le plus ordinaire), soit sur des pieds différens, sont communément plus grandes & portées sur des pédoncules plus longs que les femelles.

Chaque fleur mâle a 1°. un calice qui fait corps ou se confond avec la base de la corolle, & dont le bord est à cinq divisions lancéolées; 2°. une corolle monopétale, adnée au calice, marcescente, & à cinq découpures profondes; 3°. trois étamines courtes, dont les filamens séparés à leur base & communément réunis à leur sommet, portent des anthères adnées, rapprochées en un corps, & dont deux sont comme doubles sur chaque filament, tandis que la troisième est simple.

La fleur femelle a un calice & une corolle à peu près semblables à ceux de la fleur mâle; mais son calice est porté sur un assez gros ovaire, duquel s'élève dans la fleur un style trifide à son sommet, à stigmates souvent épais, convexes, lunulés, & quelquefois bilobés.

Le fruit est une baie le plus souvent charnue & très-grosse, dont la forme & la couleur varient beaucoup, & qui est divisée intérieurement en trois à six loges polyspermes par des cloisons minces, molles & membraneuses.

Les plantes *cucurbitacées* sont en général sarmenteuses, rampantes ou grimpantes, presque toutes munies de vrilles, souvent hérissées de poils roides, quelquefois piquans, garnies de feuilles alternes, toujours pétiolées, & à fleurs axillaires, solitaires ou en grappe souvent corymbiforme. Voici les principaux genres qui composent cette famille:

** *Trois à cinq étamines.*

Les Cucurbitacées propres.

La Courge,	*Cucurbita.*
Le Concombre,	*Cucumis.*
La Momordique,	*Momordica.*
L'Anguine,	*Trichosanthes.*
La Mélotrie,	*Melothria.*
La Bryone,	*Bryonia.*
Le Siciot,	*Sicios.*
Le Nandirobe,	*Fewillæa.*
La Zanone,	*Zanonia.*

* *Six étamines.*

Les Tamiers.

La Raïane,	*Rajania.*
Le Tamier,	*Tamus.*

Ces deux derniers genres sont déjà cités dans cet Ouvrage à la suite de la famille des Asperges, où M. de Jussieu les place en effet au Jardin du Roi; mais comme ils ont l'ovaire inférieur, cette différence considérable nous paroît les distinguer fortement des Asperges, & les rapprocher en quelque sorte des *Cucurbitacées*, dont ils ont un peu le port.

Les plantes cucurbitacées sont de la classe des incomplètes (*voyez* le mot CLASSE), de la division des Diclynes, & nous paroissent devoir être placées près des Euphorbes, comme l'indique leur affinité avec le Papayer, &c. Le fruit de ces plantes est en général purgatif & rafraîchissant. Plusieurs d'entre elles, comme diverses espèces de Courge & de Concombre, sont cultivées dans les potagers pour leurs fruits que l'on emploie comme aliment, & qui, tels que ceux des Melons & des Pastèques, sont souvent les délices de nos tables, lorsqu'ils sont de bonne qualité. *Voyez* les articles COURGE, CONCOMBRE, &c.

CUMBULU. Rheed. Mal. 1. p. 75. t. 41. Raj. Hist. p. 1664. *Nux Malabarica unctuosa, flore cucullato.* Sien. in Nott.

C'est un arbre de la famille des Gatiliers, & qui se rapproche du *Clerodendendrum* (*voyez* Pétagu), & du *Tittius* de Rumphe par ses rapports. Cet arbre pousse, depuis sa partie moyenne jusqu'à son sommet, beaucoup de rameaux diffus, noueux & redressés. Ses feuilles sont la plupart opposées, pétiolées, ovales-pointues, plus larges vers leur base, & entières : elles sont lanugineuses en dessous. Les fleurs viennent aux sommités des branches, disposées en bouquets paniculés & axillaires, & sont jaunâtres & pubescentes en dehors.

Elles ont un calice monophylle, à cinq divisions courtes & pointues; une corolle monopétale, légèrement tubuleuse, presque campanulée, à cinq découpures arrondies, dont une est un peu plus grande que les autres; quatre étamines, dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères assez grosses & jaunâtres; un ovaire supérieur, surmonté d'un style, à stigmate bifide.

Le fruit est une baie ovale-oblongue, plus épaisse vers son sommet, jaune dans sa maturité, à superficie un peu tuberculeuse ou inégale, enveloppée inférieurement par le calice, & qui contient, sous une chair jaune & visqueuse, un noyau osseux, oblong, & uniloculaire.

Cet arbre croît sur la côte de Malabar, dans des lieux sablonneux; il fleurit deux fois l'année. Sa fleur a presque la forme de celle du *Cyrtandra* de M. Forster, Nov. Gen. p. 6.

CUMIN officinal, *CUMINUM cyminum.* Lin. Riv. Pent. Mill. Dict. Gouan. Illustr. p. 18. Garf. t. 239.

Fœniculum orientale, cuminum dictum. Tourn. 311. *Cuminum semine longiore.* Bauh. Pin. 146. *Cuminum s. cyminum sativum.* J. B. 3. p. 22. *Cuminum sativum.* Cam. epit. 518. Lugd. Hist. p. 697. Raj. Hist. 433. Morif. Hist. 3. p. 271. Sec. 9. t. 2. f.

β. *Idem seminibus villosis.*

C'est une plante ombellifère, qui a le port d'un *Seseli*, mais qui se rapproche des Ammis & des Carottes par ses rapports. Sa racine est annuelle, blanche, oblongue, menue & fibreuse; elle pousse une tige haute de six à sept pouces, glabre, striée, feuillée & rameuse. Ses feuilles sont alternes, un peu rares, découpées très-menu, comme celles de l'Anet ou Fenouil, & à découpures peu nombreuses & presque capillaires. Ces découpures en général sont biternées, & longues d'environ un pouce; souvent les deux latérales sont simplement bifides. Les fleurs sont petites, blanches ou purpurines, disposées aux sommités en ombelles petites, peu garnies, portées sur des pédoncules opposés aux feuilles.

L'ombelle universelle est composée de quatre ou cinq rayons, ainsi que les partielles : elle est munie d'une collerette de deux ou trois folioles capillaires, souvent trifides, & aussi longues ou plus longues que les rayons de l'ombelle. Les ombelles partielles ont chacune une collerette de trois ou quatre folioles sétacées, au moins aussi longues que l'ombelle qu'ils accompagnent.

Chaque fleur consiste 1°. en cinq pétales échancrés & un peu inégaux; 2°. en cinq étamines dont les anthères sont simples; 3°. en un ovaire inférieur, ovale-oblong, plus grand que la fleur qu'il soutient, surmonté de deux styles très-petits, à stigmates simples.

Le fruit est ovale-oblong, strié, composé de deux semences appliquées l'une contre l'autre. Il est un peu velu dans la variété β.

Le *Cumin* croît dans le Levant, l'Egypte, l'Ethiopie; on le cultive dans l'Isle de Malte. ⊙. Ses fruits ont une saveur aromatique, âcre & un peu amère; leur odeur est vive, très-forte, mais n'est pas désagréable. Les pigeons en sont très-friands. Ces fruits sont stomachiques, carminatifs, & au nombre des quatre semences chaudes. Les Hollandois en mettent, dit-on, dans leurs fromages, & les Allemands dans leur pain.

CUNILE, *CUNILA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a des rapports avec le Thym, & qui comprend des herbes à feuilles opposées, & à fleurs remarquables en ce qu'elles n'ont que deux étamines fertiles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, persistant, cylindrique, à dix stries, & à cinq dents un peu inégales; 2°. une corolle monopétale, labiée, à lèvre supérieure droite, plane & légèrement échancrée, & à lèvre inférieure à trois lobes ordinairement arrondis; 3°. deux étamines fertiles, & deux filamens dépourvus d'anthères; 4°. un ovaire supérieur, quadrifide, muni d'un style filiforme, terminé par deux stigmates aigus.

Le fruit consiste en quatre semences ovales, petites, situées au fond du calice, dont l'orifice est fermé par des poils.

ESPECES.

1. CUNILE du Maryland, *Cunila Mariana.* Lin. *Cunila foliis ovatis serratis, corymbis terminalibus dichotomis.* Lin.

Thymus foliis ovatis acuminatis serratis, corymbis lateralibus terminalibus pedunculatis. Gron. Virg. 64. *Calamintha Mariana mucronatis rigidioribus & crenatis foliis, flosculorum calyculis villis argenteis margine fimbriatis.* Pluk. Mant. 35. t. 344. f. 1. *Calamintha erecta Virginiana, mucronato folio glabro.* Morif. Hist. 3. p. 413. Sec. 11. t. 19. f. 7.

Ses tiges sont droites, menues, presque ligneuses, rameuses, glabres, obtusément quadrangulaires,

laires, & hautes d'environ un pied : elles ſont garnies de feuilles oppoſées, ſeſſiles, ovales, pointues, glabres, & dentées. Les fleurs ſont petites, diſpoſées en corymbes dichotomes, qui terminent les rameaux, & naiſſent auſſi dans les aiſſelles des feuilles ſupérieures. Cette plante croît dans le Maryland & la Virginie : elle a une odeur & une ſaveur aromatique plus agréables que celles de la Menthe. ♃. On la dit fébrifuge.

2. Cunile à feuilles de Pouliot, *Cunila pulegioïdes*. Lin. *Cunila foliis oblongis bidentatis, floribus verticillatis*. Lin.

Meliſſa floribus verticillatis glomeratis ſecundum longitudinem caulis, foliis tomentoſis. Gron. Virg. 167. Kalm. It. 2. p. 314.

Cette plante a ſes tiges droites, branchues, pubeſcentes, & hautes de ſept ou huit pouces; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales-lancéolées, bordées d'une à trois dents de chaque côté, glabres en deſſus, ponctuées en deſſous avec des poils très-courts. Elles ont à peu près la forme de celles du Baſilic commun, ou de la Menthe-Pouliot. Les fleurs naiſſent en verticilles axillaires, plus courts que les feuilles, & ſitués dans toute la longueur des rameaux. Les deux diviſions inférieures du calice ſont ſétacées & ciliées. Cette plante croît dans les lieux ſecs de la Virginie & du Canada : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. Cunile à feuilles de Thym, *Cunila thymoïdes*. Lin. *Cunila foliis ovalibus integerrimis, floribus verticillatis, caule tetragono*. Lin.

Acinos thymifolio & facie, floribus inexpanſis. Moriſ. Hiſt. 3. p. 404. Sec. 11. t. 19. f. 6. *Calamintha minima annua, thymi folio*. Tourn. 194.

Cette plante a le port de l'eſpèce qui précède; ſa tige eſt droite, haute de ſix ou ſept pouces, munie de rameaux ſimples, courts & peu nombreux. Ses feuilles ſont ovales, obtuſes, glabres, ſtriées en deſſous. Les verticilles ſont diſpoſées dans toute la longueur de la tige. Cette plante croît dans les environs de Montpellier. ⊙. *Lin.*

Obſerv. Nous poſſédons dans notre Herbier une plante qui paroît pouvoir ſe rapporter à la figure citée de Moriſon, & à laquelle néanmoins la deſcription de Linné ne convient que très-imparfaitement; mais comme les fleurs de cette plante ont quatre étamines fertiles, nous ne la décrirons qu'à l'article *Thym*, dont elle eſt une eſpèce.

4. Cunile capitée, *Cunila capitata*. L. F. *Cunila foliis ovatis, floribus terminalibus, umbella ſubrotunda*. L. Suppl. 87.

Sa tige eſt haute de cinq ou ſix pouces; ſes feuilles ſont ovales, un peu oblongues, glabres; les fleurs ſont purpurines, terminales, diſpoſées en ombelle arrondie & comme en tête : elles ont un calice glabre, ſtrié, & leurs anthères noires. Cette plante croît dans la Sibérie.

CUNONE du Cap, *Cunonia Capenſis*. Lin.

Ooſterdikia floribus ſpicatis pentapetalis, foliis oblongis ſubincanis ſerratis. Burm. Afr. 259. t. 96. *Arbuſcula arbuti alati foliis, Africana*. Pluk. Alm. 45. t. 191. f. 4.

C'eſt un arbuſte de la famille des Saxifrages, qui paroît ſe rapprocher du Tanrouge (*Weinmannia*), & de l'Hydrangea par ſes rapports. Sa tige eſt noueuſe, feuillée vers ſon ſommet, & ſe termine par une foliole pétiolée, ovale-oblongue, très-particulière, & que Linné regarde comme une glande, quoiqu'elle ait un pouce de longueur ou davantage. Les feuilles ſont grandes, oppoſées, pétiolées, aîlées avec impaire, & compoſées de cinq ou ſept folioles lancéolées, dentées, & très-glabres. Les grappes ſont géminées, viennent au ſommet de la plante, n'ayant entre elles que la foliole particulière dont on vient de parler, & ſont chargées dans toute leur longueur d'un grand nombre de fleurs petites, pédiculées, diſpoſées par faiſceaux.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles ovales, beaucoup plus courtes que la corolle; 2°. cinq pétales ovales-oblongs, & ouverts en roſe; 3°. dix étamines dont les filamens plus longs que les pétales, portent des anthères arrondies; 4°. un ovaire ſupérieur, conique, chargé de deux ſtyles de la longueur des étamines, à ſtigmates obtus.

Le fruit eſt une capſule oblongue, pointue, à deux loges, & qui contient pluſieurs ſemences arrondies.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat; elle reſſemble un peu à l'*Aquilicia* par ſon feuillage. ♄. (*v. ſ.*)

Obſerv. Il paroît vraiſemblable que l'*Ooſterdykia floribus denſe ſpicatis, foliis oppoſitis integris in impar deſinentibus* de Burmane (Afr. 258. t. 95.), eſt une ſeconde eſpèce de ce genre; mais nous n'en connoiſſons que ce que cet Auteur en a publié.

CUPANI d'Amérique, *Cupania Americana*. Lin. *Cupania caſtaneæ folio, fructu ſericeo & racemoſo*. Plum. Gen. 45. Burm. Amer. t. 110. *Cupania arborea, foliis oblongis crenato-ſerratis*. Brown. Jam. 178. *Châtaignier*. Nicolſ. St. Dom. p. 207.

C'eſt un arbre de la famille des Balſamiers, qui a des rapports avec le Coſſigni & le Vépris, (*voyez* ces mots), & qui porte des fleurs hermaphrodites : ce que Plumier dit expreſſément dans ſa deſcription, & non des fleurs monoïques, comme Linné l'avoit préſumé. Son tronc eſt gros, un peu court, à bois mou & blanchâtre, recouvert d'une écorce griſe ou rouſſeâtre, & légèrement ridée. Il ſe diviſe à ſon ſommet en un grand nombre de branches, qui lui forment une cîme ample, à rameaux cylindriques & alternes; ſes feuilles ſont grandes, alternes, aîlées avec impaire,

composées de sept ou huit folioles disposées alternativement sur les pétioles communs, & dont la terminale est un peu plus grande que les autres. Ces folioles sont grandes, oblongues ou linguiformes, rétrécies vers leur base, dentées dans leur contour, munies, comme celles du Châtaignier, de nervures nombreuses, obliques & parallèles, luisantes & d'un verd foncé en dessus, velues ou veloutées en dessous & d'un verd clair; elles sont un peu âpres au toucher, à la manière de celles des Figuiers. Les fleurs sont petites, hermaphrodites, blanchâtres, naissent sur des grappes composées & rameuses.

Chaque fleur a 1°. un calice de trois folioles ovales, pointues, & persistantes; 2°. cinq pétales blancs, arrondis & légèrement frangés; 3°. cinq étamines, dont les filamens libres & aussi longs ou plus longs que les pétales, portent des anthères obrondes & jaunâtres; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé, selon Linné, d'un style très-petit, trifide, à stigmates obtus.

Le fruit est une capsule turbinée, coriace, veloutée & rousseâtre à l'extérieur, divisée intérieurement en trois loges, s'ouvrant du sommet à la base par trois valves dont la cavité est partagée par une cloison qui leur est adhérente. Chaque loge contient une seule graine, arrondie, lisse, brune ou noirâtre, marquée d'un côté par un ombilic blanchâtre très-remarquable.

Cet arbre croît naturellement dans l'Isle de St. Domingue. ♄. (*v. s. en fr.*) Les amandes de ses fruits ont une saveur de châtaigne ou de gland doux. Son bois est employé dans les ouvrages de charpente.

Observ. Outre cette espèce, nous avons vu chez M. de Jussieu des graines apportées d'Afrique, du Royaume de Juda, & qui paroissent appartenir à une seconde espèce de ce genre; mais les autres parties de cette espèce ne nous sont point connues. Ces graines sont trois fois plus grosses que dans la précédente, arrondies, légèrement comprimées, lisses, d'un brun noirâtre, & ont d'un côté un ombilic blanc, presque en cœur, offrant une assez large cicatrice. (*v. s.*)

CUPIDONE, *CATANANCE*; genre de plante à fleurs composées, de la famille des Semi-flosculeuses, qui a des rapports avec les Chicorées, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, & à fleurs terminales, remarquables par leur calice scarieux, luisant & transparent.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun, embriqué d'écailles nombreuses, lâches, ovales, pointues, scarieuses, luisantes & transparentes.

Elle consiste en plusieurs demi-fleurons tous hermaphrodites, disposés communément sur plusieurs rangs, & dont la base est un petit tube qui s'alonge d'un côté en une languette linéaire, tronquée & à cinq dents. Ces demi-fleurons sont posés sur un réceptacle commun chargé de paillettes, & forment par leurs languettes comme embriquées circulairement, une fleur composée-régulière.

Le fruit consiste en plusieurs petites semences ovales-turbinées, couronnées de cinq pointes sétacées, qui forment leur aigrette.

ESPECES.

1. CUPIDONE bleue, Fl. Fr. *Catanance cærulea.* Lin. *Catanance squamis calycinis omnibus ovatis mucronatis medio coloratis.* N.

Catanance quorumdam. Dalech. Hist. p. 1190. Tournef. 478. *Catanance Dalechampii, flore cyani, folio coronopi.* J. B. 3. p. 26. *Chondrilla cærulea, cyani capitulo.* Bauh. Pin. 130. *Chondrillæ species tertia.* Dod. Pempt. 638. *Chondrilla.* Barrel. Ic. 1134.

β. *Catanance flore pleno cæruleo.* Tournef. 478.

Sa racine pousse beaucoup de feuilles fort longues, étroites, & garnies de chaque côté vers leur milieu, d'une couple de dents linéaires & assez longues. Ces feuilles sont un peu velues, trinerves, & ressemblent en quelque sorte à celles du Plantain nommé *corne-de-cerf.* Les tiges sont grêles, presque nues, pubescentes, & munies vers leur sommet de petites écailles transparentes, qui vont en s'écartant les unes des autres vers le bas. Les fleurs sont grandes, bleues, & solitaires au sommet de longs pédoncules. Leurs écailles calicinales sont toutes ovales, terminées par une pointe particulière, & marquées d'une ligne rougeâtre dans leur milieu. Les demi-fleurons sont un peu velus en dessous. Cette plante croît dans les lieux stériles & montagneux des Provinces méridionales de la France & de l'Italie: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

2. CUPIDONE jaune, Fl. Fr. *Catanance lutea.* Lin. *Catanance squamis calycinis interioribus* (*non inferioribus ut in Linnæo*) *lanceolatis.* N.

Catanance flore luteo, latiore (*& angustiore*) *folio.* Tournef. 478. *Chondrilla cyanoïdes lutea, coronopi folio non diviso.* Barrel. Ic. 1135. Bocc. Mus. 2. p. 21. t. 7. *Stœbe plantaginis folio.* Alp. exot. t. 286.

Cette espèce s'élève un peu moins que la précédente, & porte des fleurs plus petites, de couleur jaune. Les écailles calicinales sont blanches, presque point colorées dans leur milieu, & les intérieures sont longues & fort aiguës. Les feuilles sont alongées, un peu dentées, verdâtres, trinerves, & terminées par une pointe obtuse. On trouve cette plante en Italie, dans l'Isle de Crète, &c. Elle a été cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. CUPIDONE de Grèce, *Catanance Græca.* Lin. *Catanance foliis incisis.* Lin.

Catanance lutea, foliis variè incisis. Vaill. Act. 1721. p. 223. *Scorzonera Græca saxatilis & maritima, foliis variè laciniatis.* Tournef. Cor. 36. & Itin. 1. p. 223.

Sa racine est longue, peu fibreuse; elle pousse une tige haute d'un pied & demi, droite, cassante, velue, rayée, d'un verd pâle, & pleine de moëlle. Ses feuilles sont velues & découpées profondément, sur-tout les inférieures, qui ont sept ou huit pouces de longueur, sur une largeur de trois pouces ou environ. Les autres feuilles sont beaucoup plus petites & fort écartées les unes des autres. Les fleurs sont jaunes, à écailles calicinales scarieuses seulement en leurs bords. Cette plante croît naturellement dans la Grèce, aux lieux maritimes & pierreux. Miller pense qu'elle n'est qu'une variété de la précédente; mais le dessin original que nous en avons vu, indique qu'elle est fort différente.

CURATELLE d'Amérique, *CURATELLA Americana.* Lin. Loefl. It. 260. Aubl. Guian. 579. t. 232.

Curatella (Americana) polygonum arborescens? curata vulgò. Loefl. It. p. 260. n°. 135.

C'est un arbre qui a le port du Raisinier (*Coccoloba*), & qui nous paroît se rapprocher du *Tetracera* par ses rapports. Son tronc s'élève à sept ou huit pieds, & acquiert huit à dix pouces de diamètre. Il est tortueux, muni d'une écorce épaisse, ridée, gercée, rousseâtre, & qui tombe par plaques plus ou moins grandes. Son bois est rougeâtre & compact. Il pousse à son sommet des branches tortueuses, raboteuses, chargées à leur extrémité de fleurs & de feuilles rangées alternativement au-dessus des fleurs. Les feuilles sont grandes, presque sessiles, ovales ou ovales-oblongues, bordées de crênelures grossières & peu profondes, vertes, très-âpres au toucher, & munies en dessous de nervures latérales saillantes, avec des veines réticulées entre ces nervures. Les fleurs viennent sur des grappes paniculées, situées au-dessous des feuilles, dans la partie nue des rameaux; elles sont blanches, nombreuses, & leurs pédoncules sont garnis à leur base, ainsi que sous leurs ramifications, de deux bractées étroites & aiguës.

Chaque fleur offre 1°. un calice ouvert, velu en dehors, & divisé en quatre ou cinq découpures arrondies, dont deux, dans le premier cas, sont plus grandes que les autres, & dont une seule est plus grande dans le second cas; 2°. quatre ou cinq pétales (suivant les divisions du calice) concaves, arrondis, & attachés au réceptacle par un onglet court; 3°. un grand nombre d'étamines (environ soixante) placées sur plusieurs rangs, un peu plus courtes que les pétales, & dont les anthères sont ovoïdes; 4°. deux ovaires supérieurs, ovoïdes, velus, connés à leur base, surmontés chacun d'un style simple, à stigmate en tête.

Le fruit consiste en deux capsules un peu charnues, arrondies, velues, uniloculaires, bivalves, & qui s'ouvrent par leur côté intérieur. Chacune d'elles contient deux semences oblongues, lisses, & de couleur brune.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, la Guiane, &c. ♄. (*v. s. en f.*) Les Galibis se servent de ses feuilles pour polir leurs couis, leurs arcs, & leurs boutous ou assommoires.

CURCUMA, *CURCUMA*; genre de plante unilobée, de la famille des Balisiers, qui a des rapports avec les Amomes, & qui comprend des herbes exotiques dont les feuilles sont engaînées, roulées en cornet dans leur jeunesse, & dont les fleurs viennent en épi dense, embriqué d'écailles spathacées & membraneuses.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur consiste 1°. en une spathe propre, supérieure, petite ou peu remarquable, & qui tient lieu de calice; 2°. en une corolle monopétale tubulée, à tube étroit, & à limbe campanulé, divisé en quatre lobes, dont un plus intérieur est un peu plus grand que les autres; 3°. en cinq filamens linéaires, dont quatre sont stériles, & le cinquième, qui est bifide, porte une anthère adnée au sommet de l'une de ses branches; 4°. en un ovaire inférieur, arrondi, duquel s'élève dans la fleur un style de la longueur de l'étamine, à stigmate simple & en crochet.

Le fruit est une capsule arrondie, partagée intérieurement en trois loges, qui s'ouvre en trois valves, & qui contient plusieurs semences.

ESPECES.

1. CURCUMA rond, *Curcuma rotunda.* Lin. *Curcuma foliis lanceolato-ovatis; nervis lateralibus rarissimis.* Lin.

Manja-kua. Rheed. Mal. 11. p. 19. t. 10. Raj. Hist. 3. p. 649.

Cette plante pousse de sa racine des feuilles assez larges, ovales-lancéolées, un peu pétiolées, engaînées à leur base, & munies d'un petit nombre de nervures latérales. Les fleurs naissent entre les feuilles, sont blanches, peu nombreuses, forment à peine l'épi, comme on le voit dans la figure citée de Rhéede, & ont leur tube grêle, long, & fort saillant hors des spathes; ce qui n'a point lieu dans l'espèce suivante. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. ♃. Sa racine est tubéreuse, arrondie, plus grosse que le pouce, compacte, charnue, jaune en dehors: en la coupant transversalement, on y remarque des cercles jaunes, rouges; elle a le goût & l'odeur du safran & du gingembre, mais d'une manière plus foible que dans la suivante; ses vertus sont aussi plus foibles.

2. CURCUMA long, *Curcuma longa.* Lin. *Curcuma foliis lanceolatis; nervis lateralibus numerosissimis.* Lin. Blackw. t. 396. Regnault. Ic.

Cannacorus radice crocea s. Curcuma officinarum. Tournef. 367. *Curcuma s. terra merita officinarum, radice crocea.* J. B. 2. p. 746. Raj. Hist. 1204. & 1906. *Curcuma radice longa.* Herm.

Lugdb. t. 209. *Manjella-kua.* Rheed. Mal. 11. p. 21. t. 11. *Curcuma.* Rumph. Amb. 5. p. 162. t. 67. *Bona. Amomum curcuma.* Jacq. Hort. v. 3. t. 4? Vulgairement *le Safran des Indes*, *la Terre-mérite.*

Cette plante se rapproche beaucoup des Amomes par le caractère de ses fleurs. Sa racine est tubéreuse, oblongue, noueuse, coudée, de la grosseur du doigt, avec quelques fibres un peu grosses qui naissent de côté & d'autre de chaque nœud, pâle en dehors, & jaune ou d'un jaune pourpre en dedans. Elle pousse des feuilles pétiolées, lancéolées, longues de plus d'un pied, engaînées inférieurement par leurs pétioles, & chargées de nervures latérales, obliques, légères & fort nombreuses. Les fleurs naissent au milieu des feuilles en un gros épi sessile, obtus, d'un blanc jaunâtre, & embriqué de spathes concaves, la plupart biflores. Les spathes propres sont doubles; l'extérieure est composée de deux valves, dont une est échancrée, & l'autre entière; la spathe intérieure ressemble à un calice monophylle, tubulé, transparent, à trois divisions, & deux fois plus court que la corolle. Cette corolle est monopétale, tubulée, irrégulière, à limbe élargi, partagé en quatre divisions principales, dont une plus grande & plus intérieure est trilobée. Il n'y a qu'une étamine, conformée à peu près comme dans les Amomes; c'est-à-dire, composée d'une anthère oblongue divisée en deux, & adnée au sommet d'un filament élargi & pétaliforme, qui s'insère à l'intérieur du limbe de la corolle, & dont l'extrémité ovale, & munie d'une petite corne de chaque côté, ressemble en quelque sorte à la tête d'un Bélier. On trouve néanmoins au fond du tube de la corolle deux petits corps alongés & parallèles, qui tiennent lieu des quatre filamens stériles que Linné attribue aux plantes de ce genre. Le style est filiforme, aussi long que la corolle, à stigmate en tête un peu charnue. Cette plante croît dans les Indes orientales, & est cultivée au Jardin du Roi, où nous l'avons vu fleurir il y a quelques années. ♃. (*v. v.*)

La racine de ce *Curcuma* est d'un goût un peu âcre, amer, & d'une odeur agréable qui approche de celle du Gingembre: on la retire de terre après que les fleurs sont passées. Cette plante est si familière aux Indiens, qu'à peine peut-on trouver un jardin en Orient où on ne la cultive pas, & même pour en faire usage; car il n'y a aucune famille qui n'emploie cette racine comme un bon assaisonnement dans tous les mets. Ils s'en servent avec des fleurs odorantes, pour faire des pommades dont ils se frottent tout le corps. Ils l'emploient aussi pour la teinture.

Cette racine est regardée comme apéritive, diurétique, incisive, tonique, stimulante & antiscorbutique. On prétend que c'est un bon remède pour résoudre les obstructions des viscères; qu'elle provoque les règles, & qu'elle est utile dans les accouchemens difficiles; mais, ajoute-t-on, c'est sur-tout un remède singulier & spécifique dans la jaunisse. La racine dont il s'agit teint en jaune comme le safran; cette couleur est belle, mais elle n'est pas aussi durable que celle que donne la gaude. On la trouve néanmoins excellente pour rehausser la couleur rouge des étoffes teintes avec la Cochenille ou le Kermès, comme les écarlates. Les Teinturiers, les Gantiers, les Parfumeurs, &c. font usage de cette racine.

3. CURCUMA d'Amérique, *Curcuma Americana. Curcuma caulescens, foliis ovato-lanceolatis petiolatis nervosis, spicâ ovata pedunculatâ terminali.* N.

Alloya. Plum. Mss. 5. t. 35. *Pomme de terre.* Nicolf. St. Dom. 297. *Maranta allouya.* Aubl. Guian. p. 3.

La racine de cette espèce consiste en plusieurs filets longs, comme velus, qui se terminent chacun par une tubérosité ovoïde, de la grosseur d'une noix ordinaire, blanchâtre, assez douce, & comme velue par de petites fibres dont elle est munie de tous côtés; les feuilles radicales sont grandes, presque semblables à celles du Balisier, ovales-lancéolées, d'un beau verd, à nervures latérales obliques & nombreuses, & portées sur des pétioles roides, fermes, qui ont jusqu'à deux pieds de hauteur. Du collet de la racine s'élève entre ces feuilles une tige cylindrique, épaisse, haute de deux ou trois pieds, garnie vers son sommet de quelques feuilles semblables aux premières, mais beaucoup plus petites. Il naît de la gaîne commune de leurs pétioles, un pédoncule long d'un demi-pied ou environ, roide, & qui soutient un épi en massue ou ovoïde, de la grosseur d'un œuf de poule, & même plus gros, embriqué d'écailles spathacées, en partie vertes, & en partie d'un très-beau blanc. De l'aisselle de chaque écaille sort une fleur très-blanche, monopétale, à limbe communément quadrifide, & qui renferme des étamines blanches, un peu épaisses, à anthères jaunes. Le P. Plumier n'a point observé le fruit. Cette plante croît à la Martinique & dans l'Isle de St. Domingue; les Caraïbes la nomment *Allouya*, & les Créoles *Alleluya*; on la cultive dans les jardins. Ses tubérosités cuites sous la cendre ou bouillies, & mangées avec du sel & du poivre, forment un mets assez agréable.

CURINIL ou CURIGINIL. Rheed. Mal. 7. p. 47. t. 25. *Baccifera Indica, foliis ex adverso binis, ad solanum accedens, fructu Monopyreno, floribus pentapetalis in communi pediculo pluribus.* Raj. Hist. 3. p. 357.

C'est une plante encore peu connue, qui a en quelque sorte le port d'un Menisperme, & qui semble se rapprocher des Achits (*Cissus*) par ses rapports. Ses tiges sont cylindriques, sarmenteuses, un peu ligneuses & feuillées; les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-pointues, entières,

molles, glabres, d'un verd blanchâtre en dessus, & d'un verd plus foncé en dessous avec des nervures un peu saillantes. Les fleurs sont petites, d'un blanc jaunâtre, axillaires, & disposées en corymbes rameux plus courts que les feuilles. Elles ont cinq pétales verds en dehors, blancs & lanugineux en dedans, & un peu en crochet à leur extrémité; leurs étamines sont petites & au nombre de cinq; & leur ovaire est supérieur & arrondi. Le fruit est une baie ovale-oblongue, d'un verd clair, à chair blanchâtre, dont la saveur est un peu amère, & qui enveloppe un noyau dur, blanchâtre, contenant une amande blanche, légèrement amère & astringente. Cette plante croît dans les Indes orientales.

CUSCUTE, *Cuscuta*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui semble se rapprocher des Liserons par plusieurs rapports, & qui comprend des herbes parasites d'un port très-singulier, leurs tiges étant filiformes, dénuées de feuilles, & entortillées autour des végétaux sur lesquels elle se nourrissent.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, à quatre ou cinq divisions; 2°. une corolle monopétale, ovale ou campanulée, & dont le bord est partagé en quatre ou cinq découpures pointues; 3°. quatre ou cinq étamines à peine plus longues que la corolle, & dont les filamens munis chacun d'une écaille frangée adnée à leur partie inférieure & attachée à la corolle, soutiennent des anthères ovales, petites, partagées par un sillon; 4°. un ovaire supérieur, globuleux, surmonté de deux styles de la longueur des étamines, à stigmates simples.

Le fruit est une capsule arrondie, obtusément tétragône, biloculaire, & qui contient communément quatre semences.

Especes.

1. Cuscute d'Europe, *Cuscuta Europaea*. Lin. *Cuscuta floribus sessilibus*. Lin. Hall. Helv. n°.654. Fl. Dan. t. 199. Blackw. t. 554. Garf. t. 241.

Cuscuta major. Bauh. Bin. 219. Tournef. 652. Vaill. Parif. 43. *Cassuta s. cuscuta*. J. B. 3. p. 266. *Cassitha*. Tabern. Ic. 901. *Cassutha*. Dod. Pempt. 554. *Cassitha Plinii*. Lob. Ic. 427. Vulgairement *la Goutte de Lin*.

β. *Cuscuta minor*. Tournef. 652. Vaill. Par. 43. *Epithymum s. cuscuta minor*. Bauh. Pin. 219. *Epithymum*. Cam. epit. 983. Column. Ecphr. 2. c. 23.

C'est une plante aussi singulière par sa conformation & par son port, qu'elle est détestable par le tort qu'elle fait aux végétaux plus utiles, sur lesquels elle se nourrit. Ses tiges sont des filamens nuds, rougeâtres, presque aussi déliés que des cheveux, enlacés & très-entortillés autour de diverses plantes, aux dépens desquelles elles se nourrissent. Ces mêmes tiges sont dénuées de feuilles; ont à leur place des écailles lancéolées fort petites, très-rares ou distantes, & poussent en outre certains mamelons qui font l'office de racines, s'insinuent dans l'écorce des plantes sur lesquelles celle-ci parvient à croître, & lui procurent sa nourriture aux dépens de la plante même sur laquelle elle vit. Ses fleurs sont blanches ou rougeâtres, sessiles, ramassées plusieurs ensemble par paquets globuleux, simples, solitaires & latéraux: elles sont plus souvent à cinq divisions qu'à quatre, & ont un calice court & une corolle campanulée non anguleuse. On observe dans la corolle cinq écailles frangées, qui adhèrent aux filamens des étamines, & recouvrent en partie l'ovaire. Les graines de cette plante lèvent dans la terre; mais la radicule qui s'y enfonce d'abord se dessèche bientôt, & la plante périt, si elle ne rencontre aucune autre plante dans son voisinage sur laquelle elle puisse grimper & s'attacher pour en tirer sa nourriture. On trouve souvent cette plante en Europe, sur la Bruyère, le Serpolet, le Lin, la Vesce, & beaucoup d'autres végétaux. ⊙. (*v. v.*) On la dit apéritive, anti-scorbutique, & légèrement purgative; on prétend aussi qu'elle est bonne contre les rhumatismes & la goutte. Quoi qu'il en soit, on peut dire en général que cette plante est plus nuisible qu'utile.

2. Cuscute de la Chine, *Cuscuta Chinensis*. *Cuscuta floribus paniculatis quinquefidis, calyce angulofo longitudine corollae*. N.

Les filamens de cette espèce sont d'un verd blanchâtre ou jaunâtre, & un peu plus gros que dans la précédente. Ses fleurs ne sont point ramassées en têtes simples, mais en plusieurs paquets lâches, peu garnis, portés sur des pédoncules courts & rameux, formant de distance en distance une sorte de panicule un peu irrégulière. Ces fleurs sont blanchâtres, & ont un calice presque aussi grand que la corolle, de même couleur qu'elle, à cinq divisions droites, & anguleux à l'extérieur d'une manière remarquable. La corolle est ovale, presque globuleuse, rétrécie à son orifice, & à cinq divisions acuminées en manière de corne; les étamines sont petites & au nombre de cinq; le pistil consiste en un gros ovaire globuleux, chargé de deux styles très-courts, contournés & couchés sur son sommet, à stigmates un peu en tête. Cette plante étoit entortillée autour d'un Basilic venu de la Chine (ou dont les graines mêlées sans doute avec celles de cette Cuscute, ont été envoyées de la Chine), & cultivé en 1784 au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. Cuscute d'Amérique, *Cuscuta Americana*. Lin. *Cuscuta floribus pedunculatis quinquefidis, corolla tubulosa, limbo parvo patente*. N.

Cuscuta floribus pedunculatis. Lin. Jacq. Amer. 94. & Pict. p. 17. *Cuscuta caule aphyllo volubili repente*. Gron. Virg. 18. *Cuscuta inter majorem*

& minorem media, filamentis longis & floribus latè super arbores & campos se extendens. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 201. t. 128. f. 4.

Cette plante est parasite, sans feuilles, grimpe & s'entortille sur les arbrisseaux qui se trouvent près d'elle. Ses filamens sont longs, très-rameux, lisses, tendres, & jaunâtres. Ses fleurs sont petites, verdâtres ou tirant sur le jaune, ramassées, portées sur des pédoncules communs fort courts. Elles ont un calice monophylle, ovoïde, de la couleur de la corolle, & dont le sommet est à cinq découpures obtuses; une corolle cylindrique, à tube de la longueur du calice & à limbe petit, ouvert & quinquefide; cinq étamines qui naissent de la partie supérieure du tube de la corolle, à anthères droites & oblongues; & cinq écailles frangées situées au-dessous des étamines. On trouve cette espèce dans la Virginie & aux Antilles, sur les arbrisseaux, dans les haies.

CUSSAMBI, *Cussambium*. Rumph. Amb. 1. p. 154. Tab. 57.

Arbre encore très-peu connu, & qui semble avoir des rapports avec le *Ponga* de Rheede, & le *Tataïba* de Pison; mais qui en diffère essentiellement en ce que son fruit est un *Drupa* monosperme. Cet arbre s'élève à une assez grande hauteur, sans s'étendre beaucoup. Il a le bois dur, solide, pesant; & l'écorce brune, raboteuse, très-cassante. Ses feuilles paroissent la plupart opposées, ovales-lancéolées, entières, & à pétioles courts. Les fleurs sont petites, viennent sur des grappes menues & latérales. Les fruits sont arrondis ou ovoïdes, communément hérissés à l'extérieur de tubercules pointus, épars & caduques, & contiennent sous une chair peu épaisse, d'une saveur acide assez agréable, un noyau qui renferme une amande blanche, tendre & huileuse. Cet arbre croît dans les Moluques. On mange ses fruits cruds, lorsqu'ils sont bien mûrs: on tire de ses amandes une huile par l'expression, qui est jaunâtre, d'une odeur assez bonne, & qui ne rancit point: on la brûle dans les lampes; elle sert aussi à diverses préparations odoriférantes, comme l'huile de ben, que l'on emploie ailleurs pour le même objet.

CUSSONE, *Cussonia*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Ombellifères, qui paroît avoir des rapports avec le genre des Ginsens (*Panax*), & qui comprend des plantes exotiques à feuilles digitées, & à fleurs disposées en épi ou en grappe.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice à cinq dents, persistant, supérieur, formé par la dilatation ou l'extension du bord du réceptacle; 2°. cinq pétales trigônes, pointus, sessiles; 3°. cinq étamines; 4°. un ovaire inférieur, turbiné, couronné, surmonté de deux styles, à stigmates simples.

Le fruit est arrondi, biloculaire ou à deux coques, & contient une seule semence dans chaque loge. L'ombelle universelle est à quatre rayons; il n'y a aucune collerette.

Especes.

1. Cussone à bouquets, *Cussonia thyrsiflora.* L. F. *Cussonia foliis digitatis; foliolis sessilibus cuneiformibus truncatis tridentatis, floribus racemosis.* L. f. Suppl. 182.

Cussonia (thyrsiflora) foliis quinatis, foliolis simplicibus ternatisque cuneatis apice dilatatis. Thunb. Act. Upf. v. 3. t. 12.

Sa tige est ligneuse, simple, inégale, raboteuse inférieurement, & de l'épaisseur du doigt. Ses feuilles sont alternes, rapprochées les unes des autres vers le sommet de la tige, pétiolées, digitées, & composées de cinq folioles. Les folioles sont inégales, sessiles, cunéiformes, tronquées, à peine échancrées, munies à leur sommet de trois (ou rarement de cinq) petites dents obtuses & distantes entr'elles. Les pétioles sont longs, & les folioles sont de la consistance de celles du Méniante. Les stipules sont situées entre les feuilles. Les fleurs viennent sur des grappes cylindriques, nues à leur base, & disposées quatre ensemble en une ombelle terminale, qui forme une sorte de bouquet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance: elle varie à feuilles comme articulées, leur articulation inférieure se dilatant & s'épanouissant à son sommet en lobes plus petits, comme si ces folioles étoient prolifères. ♄.

2. Cussone à épi, *Cussonia spicata.* L. F. *Cussonia foliis digitatis: foliolis petiolellatis spathulatis: ligula tri-f. quinquepalmata argutè serrata, floribus spicatis.* Lin. f. Suppl. 182.

Cussonia (spicata) foliis septenis: foliolis simplicibus ternatisque lanceolatis apice serratis. Thunb. Act. Upf. vol. 3. t. 13.

Les feuilles de cette espèce sont composées de six ou sept digitations ou folioles un peu pétiolées, glabres ainsi que toute la plante, élargies vers leur sommet, où la plupart d'entre elles sont divisées en trois lobes, dont l'intermédiaire est ovale-cunéiforme & denté à son extrémité, qui est pointue. Les fleurs sont disposées en un seul épi terminal, long de deux pouces ou environ. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. (*v. s.*)

CYANELLE, *Cyanella*; genre de plante unilobée, de la famille des Asphodèles, qui a des rapports avec la Scille, & qui comprend des herbes à feuilles simples, linéaires ou ensiformes, & à fleurs disposées en grappe presque paniculée.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en six pétales oblongs, pointus, ouverts irrégulièrement, cohérens par

leurs onglets, & dont trois inférieurs font presque pendans; 2°. en six étamines un peu moins longues que les pétales, & dont les filamens courts, contigus à leur base, portent des anthères oblongues, presque cylindriques, qui s'ouvrent à leur sommet, & font la plupart inclinées vers le bas de la fleur; 3°. en un ovaire supérieur, obtus, trigône, surmonté d'un style filiforme, incliné, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule arrondie, marquée de trois sillons, triloculaire, trivalve, & qui contient plusieurs semences oblongues dans chaque loge.

ESPECES.

1. CYANELLE du Cap, *Cyanella Capensis.* Lin. *Cyanella foliis undulatis, ramis patentissimis.* Lin. f. Suppl. 201. Jacq. Hort. v. 3. t. 35.

Phalangium, &c. Pluk. Tab. 434. f. 2.

Sa racine pousse plusieurs feuilles linéaires lancéolées, pointues, glabres, & qui enveloppent la base de la tige par leur gaîne. La tige est haute de six ou sept pouces, presque nue, rameuse, & munie sous chaque rameau d'une feuille un peu courte, lancéolée & aiguë. Les fleurs sont petites, d'un pourpre clair tirant sur le violet, & disposées en grappe courte & lâche, leurs pédoncules propres étant ouverts presque horizontalement. Leurs anthères sont jaunâtres, & les inférieures inclinées ou presque pendantes, sont un peu plus grandes que les autres. On trouve cette plante au Cap de Bonne Espérance. ♃. (*v. f.*)

2. CYANELLE jaune, *Cyanella lutea.* L. F. *Cyanella foliis ensiformibus, ramis erectis.* L. Suppl. 201.

Cette espèce se distingue de la précédente par ses feuilles radicales plus larges, lancéolées, & point linéaires; par ses pédoncules moins ouverts & plus longs; & par ses fleurs au moins une fois plus grandes, & de couleur jaune. Les filamens des étamines sont réunis en tube à leur base; une des anthères est un peu plus grande que les autres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*v. f.*)

* *Cyanella* (*alba*) *foliis lineari-filiformibus.* L. f. Suppl. 201.

CYCAS, *CYCAS*; genre de plante unilobée, qui a des rapports avec le *Zamia*, & qui comprend des plantes exotiques, frutescentes, qui se rapprochent des Palmiers par leurs fruits & par leur port, & qui néanmoins semblent avoir de grands rapports avec les Fougères par leurs fleurs mâles, & par l'enroulement de leurs feuilles naissantes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques, c'est-à-dire, toutes unisexuelles & d'une seule sorte sur chaque pied; les uns stériles, ne portant que des fleurs mâles, & les autres n'en produisant que des femelles, auxquelles succèdent les fruits.

Les fleurs mâles viennent sur un chaton ovale-conique, strobiliforme, terminal, embriqué d'écailles nombreuses, serrées, charnues, spatulées ou ovales, terminées par une pointe molle, & chargées d'un grand nombre d'anthères.

Les fleurs femelles naissent sur les bords de certains pédoncules communs applatis, ensiformes, coriaces, cotonneux, élargis à leur sommet, & munis de quelques crênelures de chaque côté. Elles consistent chacune en un ovaire situé dans chaque crênelure du pédoncule commun, sessile ou même en partie enfoncé dans le sinus de la crênelure, & chargé d'un style court, à stigmate simple.

Le fruit est une noix ovoïde, glabre, de la grosseur d'une Pomme moyenne, & qui, sous un brou charnu & médiocre, offre une coque ligneuse, mince, uniloculaire, dans laquelle est une graine obronde, dure, munie d'une fossette à sa base.

ESPECES

1. CYCAS des Indes, *Cycas circinalis.* Lin. *Cycas frondibus pinnatis: foliolis linearibus planis, apice muticis, extrà subfalcatis.* N.

Todda-pana. Rheed. Mal. 3. p. 9. t. 13. ad 21. Raj. Hist. 1360. *Olus calappoïdes.* Rumph. Amb. 1. p. 86. t. 22. 23. *Arbor zagoe Amboinensis.* Seb. Thes. 1. p. 39. t. 25. f. 1.

Le tronc de ce Palmier est épais, court, écailleux, & couronné par un faisceau de feuilles. Quelquefois il s'élève jusqu'à la hauteur de quinze à vingt pieds; & alors sa superficie paroît distinguée par des protubérances annulaires fort nombreuses, & son sommet se partage en quelques rameaux très-courts. Ses feuilles sont aîlées, longues de trois pieds ou davantage, composées de deux rangs de folioles linéaires, planes, arquées en dehors, nombreuses, rapprochées les unes des autres, portées sur un pétiole commun dont la base est munie de petites épines très-piquantes. Les chatons des fleurs mâles deviennent quelquefois fort gros, sont charnus, & prennent l'apparence d'un fruit dont la forme approche de celle d'un Ananas ou d'une grosse Pomme de Pin. Ils sont solitaires & terminaux. Les individus femelles produisent au sommet de leur tronc, entre les pétioles de leurs feuilles, un grand nombre de *spadix* ou languettes coriaces, cotonneuses, ensiformes, élargies, dentelées & pointues à leur sommet: ces languettes ont de chaque côté, dans leur partie moyenne, deux ou trois crênelures, dans chacune desquelles naît une noix ovoïde, d'un jaune rougeâtre dans sa maturité, grosse comme une petite orange, légèrement comprimée, & qui contient une seule semence. Ce Palmier croît dans les Indes orientales; il se trouve en feuilles

dans l'Herbier de M. de Commerson. ♄. (*v. f. sans fl.*) M. Sonnerat nous en a communiqué les fruits parfaits, & d'autres naissans sur leurs languettes.

Cet arbre se multiplie facilement de bouture; les Indiens mangent les amandes de ses fruits; il produit vraisemblablement, comme l'espèce suivante, & comme un grand nombre d'autres Palmiers, un Sagou plus ou moins bon & plus ou moins abondant; mais il paroît, d'après les observations de Rumphe, que ce n'est point de cet arbre qu'on retire le vrai Sagou du commerce; en un mot, le Sagou le plus en usage dans les Indes. *Voyez* l'article SAGOU.

2. CYCAS du Japon, *Cycas revoluta.* Th. *Cycas frondibus pinnatis; foliolis angustis margine revolutis introrsum subfalcatis apice pungentibus.* N.

Cycas (*revoluta*) *frondibus pinnatis; foliolis margine revolutis.* Thunb. Fl. Jap. 229. *Tessio, vulgò sotits & sodets.* Kæmpf. Amœn. p. 897. *Arbor calappoïdes sinensis s. sajor calappa, sinensibus titsjiu dicta.* Rumph. Amb. 1. p. 92. t. 24.

Ce *Cycas* est plus petit que le précédent, pousse des feuilles beaucoup plus étroites, & s'en distingue particulièrement par les *spadix* ou supports des fleurs femelles qui, au lieu d'être ensiformes & simplement dentés à leur sommet comme dans l'espèce ci-dessus, sont fort élargis supérieurement, comme palmés, très-lanugineux, & à digitations piquantes. Nous avons vu ces supports sur un beau pied vivant à *Schoenbrunn*, près de Vienne en Autriche, & dans un Herbier de Chine du P. d'Incarville, qui est chez M. de Jussieu.

Son tronc est cylindrique, rameux, haut de cinq pieds ou davantage, de l'épaisseur de la cuisse, & chargé d'une espèce de duvet ou poils rousseâtres que laissent les feuilles après leur chûte. Les feuilles sont toutes aîlées, à pétioles communs épineux à leur base. Les folioles sont nombreuses, rapprochées les unes des autres, presque opposées, linéaires, étroites, un peu arquées en dedans ou vers le sommet de la feuille, terminées par une pointe épineuse, à bords recourbés en dessous, & à côte moyenne un peu saillante. Ces folioles sont glabres, larges de deux lignes, demi-ouvertes, & celles du sommet de la feuille, ainsi que les inférieures, sont un peu plus courtes que les autres. Les fruits sont des noix ovales, comprimées, rouges, & longues d'un pouce & demi. Cet arbre croît naturellement au Japon, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les Japonois mangent ses fruits, & retirent de son tronc un Sagou très nourrissant & fort estimé, sur-tout des Grands. Ils en conservent des provisions, parce que, dans les temps de guerre, une très-petite quantité suffit pour soutenir long-temps la vie des Soldats. C'est pourquoi, afin de priver leurs ennemis d'une telle ressource, il est défendu, sous peine de la vie, de transporter ce Palmier hors du Japon.

CYCLAME, *CYCLAMEN*, genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Lisimachies, qui a des rapports avec le Méadia & la Soldanelle, & qui comprend des herbes dont les feuilles & les pédoncules naissent de la racine, & dont les fleurs, d'un aspect assez agréable, ont communément le limbe de leur corolle réfléchi sur le calice.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, à demi-divisé en cinq découpures ovales-pointues; 2°. une corolle monopétale, à tube très-court, presque globuleux, & à limbe partagé en cinq grandes découpures réfléchies en arrière, c'est-à-dire vers la base du calice; 3°. cinq étamines à filamens très-courts, attachés au tube de la corolle, & à anthères droites, pointues, rapprochées ou conniventes à l'orifice saillant de la fleur; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style droit, plus long que les étamines, à stigmate aigu.

Le fruit est une capsule bacciforme, globuleuse, uniloculaire, qui s'ouvre par son sommet en cinq valves, & qui contient plusieurs semences rangées autour d'un placenta libre & ovoïde.

ESPECES.

1. CYCLAME d'Europe, *Cyclamen Europæum.* Lin. *Cyclamen corolla retroflexa.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Knorr. Del. v. 1. t. 5. 16. Sabb. Hort. 2. t. 68. Jacq. Austr. v. 5. t. 401.

Cyclamen. Bauh. Pin. 308. n°. 1. ad 13. Tourn. p. 154. 155. 156. *Cyclaminus.* Clus. Hist. 1. p. 264 & 265. Raj. Hist. 1205. J. B. 3. p. 551. &c. *Cyclamen.* Lob. Ic. 604. 605. Munting. Tab. 144. ad 152. *Cyclaminus.* Cam. epit. 35. Hall. Helv. n°. 635. Vulgairement *le Pain de Pourceau.*

α. Segmentis corollæ ovato-lanceolatis. N. (*v. v.*) *Variat foliis angulosis & rotundis.*

β. Segmentis corollæ linearibus longis angustis acutis. N. (*v. v.*) *Folia cordata vix angulosa.*

Cette plante offre un si grand nombre de variétés la plupart cultivées dans les jardins des Curieux, qu'il nous paroît difficile d'en déterminer les caractères, quoique plusieurs d'entre elles en aient d'assez remarquables.

En général, sa racine est épaisse, tubéreuse, arrondie, irrégulière, noirâtre en dehors, blanche en dedans, & garnie de fibres menues. Elle pousse plusieurs feuilles en cœur ou réniformes, denticulées, quelquefois lobées ou anguleuses, glabres, panachées de verd & de blanc, rougeâtres en dessous, & portées sur de longs pétioles. Les hampes sont uniflores, nues, contournées en spirale dans leur jeunesse, longues de trois à cinq pouces, & naissent entre les feuilles en partant d'un collet fort court, auquel ces feuilles s'insèrent. Les fleurs sont penchées ou pendantes, d'un blanc souvent teint de pourpre, & ont leur orifice tourné

tourné vers la terre, tandis que les divisions de leur corolle sont réfléchies, & regardent le ciel. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux montagneux & couverts, les bois, &c. On la cultive au jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Il y a des variétés qui fleurissent en hiver & au printems; les autres fleurissent en automne. Sa racine est âcre, fortement purgative, vermifuge, résolutive & errhine. On en fait un onguent qui, appliqué sur le ventre, est purgatif; & sur l'estomac, est vomitif: on le nomme *Arthanita*.

2. CYCLAME des Indes, *Cyclamen Indicum*. Lin. *Cyclamen corollæ limbo nutante*. Lin. Fl. Zeyl. 401.

Cette espèce diffère principalement de la précédente par les découpures de sa corolle qui sont plus grandes, & ne sont point complètement réfléchies, mais seulement inclinées en dehors. Elle croît dans l'Isle de Ceylan. ♃.

CYMBAIRE de Sibérie, *CYMBARIA Daurica*. Lin. Mant. 417.

Cymbaria Daurica pumila incana, linariæ folio, magno flore luteo guttato. Amm. Ruth. p. 35. t. 1. f. 2. Gmel. Sib. 3. p. 198. n°. 8.

C'est une plante qui a beaucoup de rapports avec le genre des Musliers (*Antirrhinum*), & qui est légèrement pubescente & blanchâtre. Sa racine est fibreuse, pousse plusieurs tiges hautes de six ou sept pouces, blanchâtres, munies d'un petit nombre de rameaux opposés & stériles; ses feuilles sont opposées, lancéolées-linéaires, pointues, & d'un verd pâle ou blanchâtre. Les fleurs sont grandes, latérales, presque sessiles, de couleur jaune, tiquetées de pourpre à l'intérieur, & d'un aspect agréable.

Chaque fleur a 1°. un calice persistant, découpé profondément en dix dents étroites, linéaires, droites, argentées; 2°. une corolle monopétale, labiée, à tube oblong & ventru, à lèvre supérieure voûtée, obtuse, bifide à son sommet, & à lèvre inférieure divisée en trois lobes égaux, obtus, & munie d'un palais renflé; 3°. quatre étamines dont les filamens aussi longs que le tube de la corolle, portent des anthères bifides, un peu saillantes; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style filiforme, à stigmate simple & obtus.

Le fruit est une capsule en cœur renversé, pointue, un peu comprimée, marquée d'un sillon de chaque côté, biloculaire, & qui contient plusieurs semences.

Cette plante croît dans les lieux montagneux & pierreux de la Sibérie. ♃. On la distingue des Musliers & des autres plantes de la famille des Personnées dont elle fait partie, par le caractère de son calice.

CYNANQUE, *CYNANCHUM*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Apocins*, qui a des rapports avec les Périploques & les Asclépiades, & qui comprend des plantes la plupart sarmenteuses, à suc propre laiteux, à feuilles simples (lorsqu'elles existent) & opposées, & à fleurs disposées dans les aisselles des feuilles, en grappes ou en bouquets corymbiformes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, petit, persistant, divisé profondément en cinq découpures pointues; 2°. une corolle monopétale à tube ordinairement fort court, & à limbe ouvert en étoile, presque plane, partagé en cinq divisions le plus souvent oblongues & pointues; en outre un anneau particulier, presque cylindrique, environnant les parties génitales, & dont le bord est à cinq dents; 3°. cinq étamines courtes, alternes avec les divisions de la corolle, opposées aux dents de l'anneau ou à cinq corpuscules pointus qui en tiennent lieu, & à anthères biloculaires, adnées en la face intérieure des filamens; 4°. un ovaire supérieur, fendu en deux, chargé de deux styles courts ou d'un seul style bifide, à stigmates obtus.

Le fruit est composé de deux follicules oblongs, pointus, uniloculaires, & qui s'ouvrent chacun d'un seul côté longitudinalement. Ces follicules renferment des semences nombreuses, oblongues, couronnées d'une aigrette de poils, & embriquées autour d'un placenta libre.

Observation.

Les *Cynanques* diffèrent des Asclépiades, en ce que leurs fleurs n'ont point cinq cornets auriculés environnant les parties génitales; mais à leur place elles ont un anneau cylindrique à cinq dents, ou cinq corpuscules pointus, cohérens par leur base. Ces plantes ne nous paroissent qu'imparfaitement distinguées des Périploques: en effet, les fleurs de celles-ci, au lieu d'un anneau à cinq dents ou de cinq corpuscules pointus, ont cinq filamens particuliers plus ou moins saillans & recourbés vers le centre de la fleur. Ce caractère n'est pas également bien prononcé dans tous les *Periploca* de Linné, & nous paroît de médiocre importance. Quant aux Apocins, aux Echites, &c. leur corolle campanulée ou infundibuliforme, les distingue suffisamment des Cynanques, dont les fleurs sont courtes & presque en roue.

ESPECES.

1. CYNANQUE nue, *Cynanchum viminale*. Lin. *Cynanchum caule volubili perenni aphyllo*. Lin.

Euphorbia (viminalis) inermis nuda fruticosa filiformis volubilis; cicatricibus oppositis. Lin. Spec. Pl. 2. p. 649. Amœn. Acad. 3. p. 110. Mill. Dict. n°. 15. *Apocynum viminale nudum fruticosum, caule filiformi volubili*. Bass. Act. Bonon. *Apocynum Guinneense mere aphyllum, flore tetra-*

petalo albo odoratissimo. Herm. Parad. 61. Raj. Suppl. 540. *Felfel-tavil.* Alp. Ægypt. 190? Dill. Elth. 386.

C'est une plante assez singulière, en ce qu'elle n'a jamais de feuilles (au moins en Europe); & comme elle est laiteuse, on la prend aisément pour une espèce d'Euphorbe, sur-tout lorsqu'on ne fait pas attention à l'opposition de ses rameaux. Sa racine pousse plusieurs tiges persistantes, un peu grêles, effilées, cylindriques, verdâtres, lisses, de l'épaisseur d'une plume à écrire, un peu contournées, sarmenteuses, & qui s'élèvent à la hauteur de trois à six pieds. Elles sont presque d'égale épaisseur dans toute leur longueur, & munies de rameaux opposés plus ou moins longs.

Ses fleurs, à ce qu'on prétend, ont un calice très-petit, à cinq divisions; une corolle en roue, comme dans les Asclépiades; un rebord membraneux qui environne les parties génitales; cinq corps pétaliformes, droits, posés en rond, ayant dans leur côté intérieur comme un grain jaune perforé avec un onglet, (nous prenons ces corps pour les étamines): un style cylindrique, en tête; des anthères très-petites, brunes, (ce sont les corpuscules noirâtres, mentionnés dans la fructification des Asclépiades n°. 6. & au mot *Apocin*, p. 211. & 212.) appuyées sur une petite tête.

Cette plante croît en Afrique, dans les lieux maritimes, & est cultivée au Jardin du Roi, où elle ne fleurit jamais. ♄. (*v. v.*) L'Asclépiade sans feuilles n°. 29. de ce Dictionnaire, semble avoir de l'analogie avec cette espèce. Quant au *Felfel-tavil* de P. Alpin, nous doutons fort de ce synonyme, quoi qu'en dise Dillen: 1°. parce que la figure citée n'offre que des ramifications alternes avec des pousses axillaires, assez semblables à celles de l'*Euphorbia tirucalli*; 2°. que Prosper Alpin ne reconnoît point ses tiges pour sarmenteuses, & qu'il leur attribue une grosseur presque égale à celle du doigt; 3°. qu'enfin il dit que dans les temps favorables, elles poussent de petites feuilles; ce que Lippi a aussi observé. En effet, ce dernier ajoute que ces feuilles viennent au sommet des rameaux, & qu'elles sont lancéolées, lisses, sans nervures, & décidément *alternes*.

2. Cynanque à fleurs planes, *Cynanchum planiflorum.* Lin. *Cynanchum caule volubili, foliis cordatis glabris subtus tomentosis, pedunculis subracemosis.* Lin. Mant. 53. Jacq. Amer. 82. t. 55. & Pict. p. 44. t. 81.

Plante laiteuse, à tiges glabres, cylindriques & grimpantes, ou qui s'entortillent autour des supports qu'elles rencontrent. Ses feuilles sont pétiolées, opposées, en cœur, pointues, entières, presque glabres en dessus, légèrement cotonneuses en dessous, & à pétioles munis vers leur base de cils très-courts, roides & ferrugineux. Les fleurs sont planes, inodores, disposées en grappes corymbiformes, peu garnies, pédonculées, & latérales. Ces fleurs ont un demi-pouce de diamètre; leur corolle est veineuse & couleur de rouille. Le calice est d'un blanc verdâtre, à divisions presque plus grandes que la corolle. Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène. ♃.

3. Cynanque à grappes, *Cynanchum racemosum.* Lin. *Cynanchum caule volubili, foliis cordatis glabris acutis, racemis simplicibus.* Lin. Mant. 54. Jacq. Amer. 81. t. 54. & Pict. p. 43. t. 80.

Ses tiges sont herbacées, laiteuses, glabres, entortillées & grimpantes; les feuilles sont opposées, pétiolées, en cœur, pointues, glabres, luisantes & d'un beau verd en dessus, couleur de rouille en dessous, & longues de quatre pouces. Les fleurs sont petites, blanches, viennent sur des grappes latérales, simples, pédonculées, longues de trois pouces. On trouve cette plante en Amérique, dans les environs de Carthagène. ♃.

4. Cynanque maritime, *Cynanchum maritimum.* Lin. *Cynanchum caule volubili, foliis cordatis hirsutis subtus tomentosis, pedunculis aggregatis.* Lin. Mant. 54. Jacq. Amer. 83. t. 56. & Pict. p. 44. t. 82.

Cette plante est velue, laiteuse, & à tiges volubiles ou grimpantes. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, en cœur, pointues, velues supérieurement, blanches & cotonneuses en dessous. Les pédoncules viennent latéralement plusieurs ensemble, sont courts, uniflores, & ramassés comme en ombelle sessile. Les corolles sont d'un noir pourpre. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*in terra Bomba.*) ♄.

5. Cynanque ondulée, *Cynanchum undulatum.* Lin. *Cynanchum caule volubili, foliis lanceolato-ovatis glabris, umbellis globosis.* Lin. Mant. 54. Jacq. Amer. 85. t. 58. & Pict. p. 45. t. 84.

Cette *Cynanque* est tout-à-fait glabre, laiteuse, & a des tiges cylindriques, volubiles & grimpantes. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, très-ondulées, glabres, épaisses au toucher, longues de quatre pouces, & à pétioles fort courts. Les fleurs sont petites, d'un pourpre cendré, disposées en ombelles denses, globuleuses, pédonculées & latérales. Cette plante croît dans les environs de Carthagène. ♄.

6. Cynanque subéreuse, *Cynanchum suberosum.* Lin. *Cynanchum caule volubili infernè suberoso fisso, foliis cordatis acuminatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Periploca Caroliniensis, flore minore stellato. Dill. Elth. 308. t. 229. f. 296.

Cette espèce est remarquable par la partie inférieure de sa tige, qui est comme subéreuse, c'est-à-dire, couverte d'une écorce blanchâtre, assez épaisse, molle, crevassée, & qui ressemble à du liége. Cette tige est velue & volubile dans sa partie supérieure. Les feuilles sont opposées, pétiolées, en cœur, acuminées, molles, & pubes-

centes, fur-tout en leur face inférieure, où elles font légèrement blanchâtres. Les deux lobes de leur baſe font arrondis & tellement rapprochés, que le plus fouvent ils fe recouvrent. Cette plante croît dans les pays chauds de l'Amérique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*)

7. Cynanque hériſſée, *Cynanchum hirtum*. Lin. *Cynanchum caule volubili fruticoſo infernè ſuberoſo fiſſo, foliis ovato-cordatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Periploca ſcandens, folio citrei, fructu maximo. Plum. Spec. 2. *Apocynum ſcandens Virginianum rugoſum, pullis amplis floribus, capſulis alatis*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 611. Sec. 15. t. 3. f. 61. *Apocynum ſcandens fruticoſum, fungoſo cortice, Surinamenſe*. Herm. Par. 53. *Apocynum hirſutum ſcandens Americanum*. Pluk. t. 76. f. 5.

Cette *Cynanque* a des rapports avec celle qui précède, & a comme elle ſa tige recouverte inférieurement d'une écorce ſubéreuſe, mais ſes ſommités ſont hériſſées de poils rouſſeâtres ordinairement plus abondans; & ſes feuilles ſont plus grandes, ovales, pointues, en cœur à leur baſe, & à lobes moins rapprochés. Cette plante croît en Amérique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. ſans fl.*) Il paroît, par les deſcriptions des Auteurs, que ſes fleurs ſont plus grandes que celles de l'eſpèce ci-deſſus, & plus colorées; celles-ci étant pourprées, & les autres herbacées ou d'un verd brun.

8. Cynanque de Montpellier, *Cynanchum Monſpeliacum*. Lin. *Cynanchum caule volubili herbaceo, foliis reniformi-cordatis acutis*. Lin.

Periploca Monſpeliaca, foliis rotundioribus. Tournef. 93. *Scammonea Monſpeliaca, foliis rotundioribus*. Bauh. Pin. 294. *Apocynum 4. latifolium, ſcammonea valentina*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 126. Vulgairement *la Scammonée de Montpellier*.

β. *Periploca Monſpeliaca, foliis acutioribus*. Tournef. 93. *Apocynum 3. latifolium*. Cluſ. Hiſt. p. 125. *Cynanchum acutum*. Lin.

La racine de cette plante eſt longue, rameuſe, fibreuſe, traçante; elle pouſſe des tiges herbacées, cylindriques, glabres, ſarmenteuſes, volubiles, longues, & pleines d'un ſuc laiteux. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, arrondies, cordiformes, pointues, la plupart plus larges que longues, glabres, molles, & d'un verd cendré. Les fleurs ſont blanchâtres, aſſez petites, ouvertes en étoile, & diſpoſées en corymbes ombelliformes, latéraux, ſolitaires & pédonculés. On trouve cette plante dans les lieux maritimes, près de Montpellier, de Narbonne, & en Eſpagne: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La variété β a ſes feuilles moins larges, plus en pointe, & ſes pédoncules communs un peu plus alongés. On la trouve dans les mêmes lieux, & ſelon Gmelin, dans les environs d'Aſtracan. (*v. v.*)

Le ſuc laiteux de cette *Cynanque*, épaiſſi par la cuiſſon, devient noirâtre, & reſſemble beaucoup à la vraie Scammonée de Syrie (*voyez* Liseron), non-ſeulement par ſa couleur, mais encore par ſa vertu purgative, qui eſt néanmoins plus foible.

9. Cynanque droite, *Cynanchum erectum*. Lin. *Cynanchum caule erecto divaricato, foliis cordatis glabris*. Lin. Mill. Dict. n°. 5. Jacq. Hort. t. 38.

Apocynum folio ſubrotundo. Bauh. Pin. 302. Tourn. 92. *Apocynum folio rotundiore, flore ex albo palleſcente*. J. B. 2. p. 134. *Apocynum 1. latifolium*. Cluſ. Hiſt. 1. p. 124.

Cette eſpèce eſt glabre, ne s'entortille pas, comme la plupart des autres, & porte des corymbes nombreux, munis de beaucoup de fleurs; ce qui la rend fort agréable à voir. Ses tiges ſont droites, effilées, glabres, un peu rameuſes, hautes de trois pieds, & diſpoſées en touffe. Elles ſont garnies de feuilles oppoſées, pétiolées, en cœur, pointues, plus larges que dans la précédente, glabres, & d'un verd clair un peu glauque. Les corymbes ſont latéraux, lâches, rameux, ſitués dans la moitié ſupérieure des tiges, & munis de beaucoup de fleurs blanches qui prennent une teinte jaunâtre par la deſſication. Leur calice eſt extrêmement court; leur corolle eſt diviſée profondément en lanières oblongues, un peu étroites, obtuſes, & qui s'ouvrent en étoile. Cette plante croît dans la Syrie, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

10. Cynanque vomitive, *Cynanchum vomitorium*. *Cynanchum caule volubili villoſo, foliis ovato-lanceolatis ſubtus ſubtomentoſis, corymbis lateralibus villoſis paucifloris*. N.

Ipecacuanha de l'Iſle de France. D. Sonnerat.

Ses tiges ſont volubiles, grimpantes, cylindriques, blanchâtres, & couvertes d'un duvet court. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, à pétioles un peu courts, glabres en deſſus, & légèrement cotonneuſes en deſſous. Les corymbes ſont latéraux, pédonculés, velus, peu garnis, lâches; ils ſoutiennent de petites fleurs remarquables par leur calice, dont les diviſions ſont très-étroites, ſétacées, & de la grandeur de la corolle. Cette *Cynanque* croît à l'Iſle de France, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. ſ.*) Sa racine eſt vomitive, & ſe donne après avoir été pilée, à la doſe de vingt-deux grains.

11. Cynanque cotonneuſe, *Cynanchum tomentoſum*. *Cynanchum caule volubili tomentoſo, foliis ſubcordato-ovalibus mucronatis ſubtus tomentoſis, umbellis ſubquinquefloris*. N.

Cette eſpèce paroît ligneuſe, & a ſes tiges cylindriques, cotonneuſes, blanchâtres, & un peu volubiles. Ses feuilles ſont aſſez nombreuſes, oppoſées, ovales, un peu en cœur à leur baſe, obtuſes & mucronées à leur ſommet, glabres en deſſus, légèrement cotonneuſes & blanchâtres en deſſous, & à pétioles courts. Les ombelles ſont latérales, pédonculées, & compoſées d'environ cinq fleurs, dont les pédoncules propres ſont auſſi

longs ou plus longs que les pédoncules communs. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*)

12. Cynanque à feuilles obtuses, *Cynanchum obtusifolium. Cynanchum caule herbaceo glabro volubili, foliis oblongo-ellipticis, apice obtusis cum acumine, umbellis pedunculatis lateralibus.* N.

An Cynanchum obtusifolium. L. f. Suppl. 169.

Elle est glabre dans toutes ses parties : ses tiges sont grêles, cylindriques, volubiles, herbacées, & longues d'un pied & demi. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, elliptiques-oblongues, obtuses à leur sommet avec une très-petite pointe, glabres des deux côtés, & un peu nerveuses en dessous. Elles ont un pouce ou un peu plus de largeur. Les ombelles sont latérales, pédonculées, & munies de douze à quinze petites fleurs dont les pédoncules propres sont inégaux. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. (*v. f.*) *Sonnerat.*

13. Cynanque du Cap, *Cynanchum Capense.* L. F. *Cynanchum caule volubili undique conformi, foliis subcordato-ovatis, pedunculis multifloris.* L. Suppl. 168.

Sa tige est élevée, volubile, à peine pubescente, très-peu subéreuse, & lisse dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, légèrement en cœur, lisses & mucronées ; les plus jeunes sont ovales, & les autres sont échancrées avec une pointe. Les pédoncules communs sont axillaires, plus courts que les feuilles, & denticulés ; ils soutiennent des fleurs à pédoncules propres alternes, capillaires & plus longs que les pédoncules communs. Le calice est très-court. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

14. Cynanque fluette, *Cynanchum tenellum.* L. F. *Cynanchum caule herbaceo subvolubili, foliis ovato-oblongis.* L. Suppl. 168.

Sa tige est filiforme, herbacée, à rameaux alternes : ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-oblongues, mucronées, lisses, de la grandeur de celles de la Morgeline. Les ombelles sont latérales, irrégulières, sessiles ; les fleurs sont de la grandeur de celles d'un Gaillet ou Caillelait ordinaire ; les follicules, au nombre de deux, sont en alêne & de la longueur du doigt. Cette plante croît en Amérique, dans la nouvelle Grenade.

* *Cynanchum (Mauritianum.* H. R.) *caule volubili fruticoso, foliis ovato-lanceolatis utrinque glabris.* N. (*v. v.*) *Folliculi cylindracei, subulati, horizontaliter patentes.* Commerf. Herb. *An funis papius.* Rumph. Amb. 5 p. 14. t. 10. & 11.

* *Cynanchum* (*hastatum*) *caule volubili fruticuloso ramosissimo, ramis subfiliformibus, foliis hastato-linearibus acutis glabris.* N. *Cynanchum.* H. R. *ex oriente.* D. André. (*v. v. sans fl.*)

* *Cynanchum* (*extensum*) *caule volubili herbaceo, foliis uniformi-cordatis acutis; petalis hirsutis.* Jacq. Misc. v. 2. p. 353. Icon. Rar.

* *Cynanchum* (*filiforme*) *caule volubili, foliis ovato-acuminatis nitidis, umbellis globosis.* Jacq. Amer. 86. t. 60. f. 1.

* *Cynanchum* (*clausum*) *caule volubili, foliis lanceolato-oblongis revolutis, floribus umbellatis.* Jacq. Amer. 87. t. 60. f. 2.

* *Cynanchum* (*altissimum*) *caule volubili, foliis cordatis utrinque tomentosis, floribus umbellatis.* Jacq. Amer. 84. t. 57.

* *Cynanchum* (*pedunculare*) *caule volubili, foliis ovatis utrinque glabris, pedunculis axillaribus longissimis solitariis umbelliferis.* N. *Apocynum scandens, foliis lauri, flore albo umbellato.* Plum. Cat. 2. Burm. Amer. t. 27. f. 2. Aubl. Guian. p. 273. *Pedunculus nudus pedalis, apice umbellam florum candidissimorum gerens.*

* *Cynanchum* (*verticillare*) *caule erecto simplicissimo, foliis linearibus, floribus verticillatis axillaribus.* L. F. *Cynanchum filiforme.* L. Suppl. 169.

* *Cynanchum* (*pyrotechnicum*) *caule fruticoso nudo, pedunculis solitariis axillaribus tuberculosis, floribus pedicellatis capitatis.* Forsk. Ægypt. 53. n°. 79. *Distinctum videtur à c. viminali.*

* *Cynanchum* (*arboreum*) *caule volubili, corolla rotata.* Forsk. Ægypt. 53. n°. 80. *Arbor procera; non lactescit; flores virides.*

* *Cynanchum* (*radians*) *caule erecto villoso, foliis cordatis acutis undulatis, umbellis terminalibus.* N. *Asclepias radians.* Forsk. Ægypt. 49. n°. 67.

* *Cynanchum* (*Indicum*) *caule fruticoso volubili; foliis ovatis, basi cordatis, mucronatis glabris; petalis internè pubescentibus.* N. *Apocynum Indicum.* n°. 4. *Hujus operis excludatur, & huc substituatur.*

CYNOGLOSSE, *Cynoglossum;* genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Borraginées*, qui a des rapports avec les Pulmonaires & les Buglofes, & qui comprend des herbes à feuilles simples & alternes, & à fleurs en grappe terminale, auxquelles succèdent des graines comprimées ou concaves, le plus souvent hérissées d'aspérités, attachées au style par leur côté intérieur.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, oblong ou campanulé, persistant, & à cinq divisions ; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, à tube plus court que le calice, & à orifice presque fermé par cinq écailles ou productions particulières, & à limbe partagé en cinq découpures obtuses ; 3°. cinq étamines dont les filamens très-courts & attachés à l'entrée du tube de la corolle, portent des anthères arrondies; 4°. quatre

ovaires supérieurs, du milieu desquels s'élève un style en alêne, persistant, à stigmate échancré.

Le fruit consiste en quatre semences comprimées ou concaves, attachées au style par leur côté intérieur, & dont l'écorce, le plus souvent hérissée d'aspérités, est libre ou peu adhérente presque en manière de capsule.

ESPECES.

1. CYNOGLOSSE officinale, *Cynoglossum officinale.* Lin. *Cynoglossum staminibus corolla brevioribus, foliis lato-lanceolatis tomentosis sessilibus.* Lin.

Cynoglossum majus, vulgare. Tournef. 139. *Cynoglossum.* Dod. Pempt. 54. *Cynoglossum vulgare.* Lob. Ic. 580. Raj. Hist. 489. *Cynoglossum.* Hall. Helv. nº. 587. Vulgairement *Langue de chien.*

β. *Idem flore albo.*

Sa racine est grande, pivotante comme celle d'une Rave, un peu rameuse, blanchâtre en dedans, & noirâtre en dehors. Elle pousse une tige assez épaisse, haute d'un pied & demi ou deux pieds, rameuse, feuillée, & couverte de duvet. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, sessiles, ondulées, molles, douces au toucher, pubescentes, & d'un verd blanchâtre. Les fleurs sont petites, rougeâtres ou légèrement violettes, blanches dans une variété, portées sur des pédoncules courts, & disposées aux sommités de la plante sur des épis nuds, couverts d'un duvet doux & blanchâtre. Elles sont glomérulées & penchées au sommet des épis, lâches ou plus écartées dans leur partie inférieure, & ont les étamines plus courtes que la corolle. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, les lieux incultes & pierreux. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Mai & Juin. Elle est un peu narcotique, & passe pour calmante & pectorale: on la recommande pour arrêter les catarrhes, & on la croit utile contre les flux de ventre, les fleurs blanches, la gonorrhée, & les hémorragies. Ses feuilles extérieurement sont émollientes. Les pilules de *Cynoglosse* sont narcotiques, anodines, & propres pour arrêter les catarrhes, la diarrhée & la dyssenterie.

2. CYNOGLOSSE de montagne, *Cynoglossum montanum.* Fl. Fr. *Cynoglossum staminibus corolla brevioribus, foliis viridibus subasperis; radicalibus ovato-lanceolatis petiolatis, caulinis oblongis sessilibus.* N.

Cynoglossum montanum, virenti folio, majore (& minore) flore. Tournef. 139 & 140. *Cynoglossa media altera, virente folio, rubro flore, montana, frigidarum regionum.* Col. Ecphr. 1. p. 176. t. 170. *Cynoglossum.* Hall. Helv. nº. 588.

Cette *Cynoglosse* est un peu plus petite que la précédente, moins garnie de feuilles, & n'a aucune de ses parties chargées d'un duvet doux, presque soyeux & blanchâtre, comme celui de la *Cynoglosse officinale.* Sa tige est peu rameuse, chargée de poils lâches, & ne s'élève qu'à environ un pied & demi; ses feuilles sont vertes, munies de poils courts & séparés qui les rendent un peu rudes au toucher; les radicales sont pétiolées, ovales-lancéolées, scabres, & un peu nerveuses. Les caulinaires sont oblongues, sessiles, & un peu distantes. Les fleurs sont petites, rouges ou bleuâtres, & disposées en grappes simples, lâches & terminales: elles ont les découpures de leur calice oblongues, un peu étroites, & leurs étamines plus courtes que la corolle. On trouve cette plante dans les lieux couverts des montagnes, en Angleterre, en France, & dans la Suisse: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. CYNOGLOSSE de l'Appennin, *Cynoglossum Appenninum.* Lin. *Cynoglossum staminibus corolla longioribus, calycibus molliter villosis, foliis radicalibus ovatis petiolatis maximis mollibus ex albo virentibus.* N.

Cynoglossum montanum maximum. Tourn. 139. *Cynoglossa montana maxima frigidarum regionum.* Col. Ecphr. 1. p. 178. t. 175. Raj. Hist. 490.

C'est une fort belle espèce, plus grande que toutes celles que l'on connoît, & qui se rapproche de la *Cynoglosse officinale* par les poils fins, blanchâtres & fort doux au toucher dont elle est munie. Ses feuilles sont molles, pubescentes, & d'un blanc verdâtre; les radicales sont très-grandes, pétiolées, ovales, & conformées à peu près comme celles du Plantain à feuilles larges; les caulinaires sont en grand nombre, éparses, longues, étroites-lancéolées, & sessiles. La tige est fort épaisse, haute de deux pieds, presque entièrement couverte de feuilles, qui lui donnent la forme d'une pyramide, & se termine à son sommet par une grande quantité de fleurs disposées d'abord en un gros bouquet serré, dense, imitant une massue. Par la suite, les ramifications de ce bouquet se développent, & constituent un grand nombre de rameaux fleuris, qui font paroître la tige comme paniculée. Les fleurs sont d'abord d'un rouge pâle & obscur, ensuite bleuâtres, ont leur calice chargé de poils blancs, assez longs & fort doux, leurs étamines un peu saillantes, & leurs anthères jaunes. Cette plante croît sur les montagnes de l'Appennin, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle est fort différente de l'espèce qui précède.

4. CYNOGLOSSE de Virginie, *Cynoglossum Virginicum.* Lin. *Cynoglossum foliis spatulato-lanceolatis lucidis basi trinerviis, bractea pedunculorum amplexicauli.* Lin. Mill. Dict. nº. 5.

Cynoglossum foliis amplexicaulibus. Gron. Virg. 19. *An Cynoglossum Virginianum, virenti folio, floribus & seminibus minoribus.* Moris. Hist. 3. p. 449. Sec. 11. t. 30. f. 9.

Linné dit que cette espèce a beaucoup de rapports avec la *Cynoglosse officinale*, & qu'on l'en distingue facilement par ses feuilles qui sont lui-

ſantes en deſſus. Cette plante croît dans la Virginie. ⊙.

5. Cynoglosse argentée, Fl. Fr. *Cynogloſſum cheirifolium.* Lin. *Cynogloſſum calycibus tomentoſis corolla brevioribus, antheris nigris incluſis, foliis anguſto ſpatulatis molliſſimis ſubſericeis.* N.

Cynogloſſum Creticum, argenteo anguſto folio. Bauh. Pin. 257. Tournef. 140. *Cynogloſſum Creticum.* 1. Cluſ. Hiſt. 2. p. 162. J. B. 3. p. 600.

La couleur blanchâtre & comme argentée de cette eſpèce, lui donne un aſpect aſſez agréable. Sa racine eſt longue, pivotante, munie de fibres rares; elle pouſſe des feuilles nombreuſes, longues, étroites-ſpatulées, molles, blanchâtres, preſque ſoyeuſes, & couvertes d'un duvet couché, fort court. La tige eſt droite, pubeſcente, ſtriée, feuillée, rameuſe, blanchâtre & cotonneuſe en ſes ſommités, & s'élève preſque juſqu'à un pied & demi. Les feuilles caulinaires ſont oblongues, un peu étroites, obtuſes ou émouſſées à leur ſommet, molles, douces au toucher, & couvertes, ſur-tout dans leur jeuneſſe, d'un duvet blanc & comme argenté. Les fleurs viennent en grappes courtes, terminales, ramaſſées ou glomérulées avant leur développement. Elles ont leur calice cotonneux, preſque de moitié plus court que leur corolle, qui eſt rouge en ſon limbe. Les anthères ſont noirâtres & point ſaillantes hors de la corolle. Cette plante croît dans l'Eſpagne, la Provence, le Carniole, l'Iſle de Candie & le Levant: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses feuilles, à ce qu'on prétend, ſont vulnéraires & très-déterſives; on fait avec cette eſpèce un onguent excellent pour les ulcères malins, en mêlant le ſuc exprimé de toute la plante avec une quantité ſuffiſante de miel & de térébenthine.

6. Cynoglosse à fruits glabres, *Cynogloſſum lævigatum.* Lin. *Cynogloſſum foliis lanceolato-ovatis glabriuſculis, calycibus tomentoſis, ſeminibus lævibus.* Lin. Syſt. ed. 13. p. 157.

Cynogloſſum (rindera) arillis glabris, caule erecto, foliis ellipticis mollibus. L. f. Suppl. 130. *Rindera tetraſpis.* Pall. It. v. 1. p. 486. t. 1. f. 1. 2.

Cette plante diffère beaucoup des précédentes par la forme de ſes graines, qui reſſemblent en quelque ſorte aux ſilicules du *Peltaria* de Linné. Sa tige eſt droite, haute d'un pied, ſtriée, paniculée dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles radicales ſont ovales-lancéolées, glabres, molles, rétrécies en pétiole à leur baſe; les caulinaires ſont petites & ſeſſiles. Les fleurs ont un calice cotonneux, diviſé en cinq folioles linéaires; une corolle blanche, à cinq diviſions droites, & à tube de la longueur du calice; des anthères preſque ſeſſiles, linéaires, ſituées dans la corolle entre les découpures de ſon limbe; un ſtyle ſétacé à ſtigmate globuleux peu apparent. Le fruit conſiſte en quatre ſemences glabres, comprimées, elliptiques, pointues à leur ſommet, entourées d'un rebord large & ſtrié, & qui adhèrent à un réceptacle épais conique, terminé par le ſtyle de la fleur, qui eſt perſiſtant. Cette plante croît dans la Sibérie: elle ſe trouve auſſi dans le Levant, où M. André de Satory l'a obſervée. ♃. (*v. ſ.*)

7. Cynoglosse crêtelée, *Cynogloſſum criſtatum.* *Cynogloſſum foliis lineari-lanceolatis piloſis aſperis, ſeminibus margine membranaceo criſtatoque pelvis inſtar cinctis.* N.

Cynogloſſum orientale, bugloſſi folio, fructu umbilicato criſtato. Tournef. Cor. p. 7.

β. *Cynogloſſum fructu umbilicato.* Bauh. Pin. 257. Tournef. 140. Raj. Hiſt. 491. Moriſ. Sec. 11. t. 30. f. 7. *Cynogloſſa altera media, fructu cotylode.* Col. Ecphr. 1. p. 178.

Cette eſpèce, dont les caractères diſtinctifs ſont bien tranchés, a des rapports avec la précédente par les larges rebords de ſes ſemences, & paroît ſe rapprocher des *Omphalades* de Tournefort, que Linné a réunis avec raiſon aux *Cynogloſſes.*

Sa tige eſt haute d'un pied ou un peu plus, cylindrique, feuillée, velue, & munie de deux ou trois rameaux dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles ſont linéaires-lancéolées, velues, & un peu rudes au toucher, comme celles de la Bugloſe, leurs poils étant portés de même ſur des points blancs calleux. Les fleurs ſont petites, rouges, diſpoſées en grappes nues & terminales. Leur calice eſt diviſé juſqu'à ſa baſe en cinq folioles velues & oblongues; la corolle n'eſt point plus grande que le calice, & contient les étamines. Les ſemences ſont grandes, au nombre de quatre, un peu hériſſées, & entourées d'un rebord large, dentelé en crête, & qui ſe relève d'un côté formant une concavité en baſſin. Ces ſemences adhèrent au ſtyle pyramidal & perſiſtant par leur côté convexe. Tournefort a découvert cette plante dans le Levant. (*v. ſ.*) La variété β a ſes feuilles moins étroites, moins rudes ou moins hiſpides. Elle croît en Italie.

8. Cynoglosse laineuſe, *Cynogloſſum lanatum.* *Cynogloſſum calycibus tomentoſo-lanatis, corollarum limbo acuto profundè quinquefido, racemulis cernuis.* N.

Cynogloſſum orientale, flore roſeo profundè laciniato, calyce tomentoſo. Tournef. Cor. 7.

Sa tige eſt haute d'un pied, un peu rameuſe, feuillée, ſtriée, & pubeſcente dans ſa partie ſupérieure. Ses feuilles radicales ſont fort longues, étroites-lancéolées, pétiolées, pubeſcentes, & traverſées dans leur longueur par une côte blanche remarquable. Elles ont ſept ou huit pouces de longueur, ſur une largeur de neuf ou dix lignes. Les feuilles caulinaires ſont petites, ovales-pointues, & amplexicaules. Les fleurs viennent ſur des grappes fort courtes, ramaſſées, terminales, laineuſes, & communément inclinées: elles ont un calice urcéolé, quinquefide, couvert d'un duvet laineux blanchâtre & très-abondant. Leur

corolle a un tube court & un limbe droit, conique, divisé profondément en cinq découpures lancéolées & pointues. Le style est saillant hors de la fleur. Je n'ai point vu le fruit. Tournefort a découvert cette plante dans le Levant. (*v. s.*)

9. CYNOGLOSSE du Japon, *Cynoglossum Japonicum.* Th. *Cynoglossum foliis oblongis villosis, caulibus prostratis.* Thunb. Fl. Jap. 81. *Japonice Gustabira.* 50.

Sa racine est composée de fibres longues & capillaires; elle pousse quatre ou cinq tiges cylindriques, velues, en partie couchées, longues de quatre ou cinq pouces. Les feuilles sont amplexicaules, oblongues, pointues, finement dentelées, velues des deux côtés, & ouvertes. Les radicales sont de la longueur du doigt; celles des rameaux égalent la longueur de l'ongle, & diminuent insensiblement de grandeur. Les fleurs sont disposées en grappes terminales; elles ont leur calice entièrement velu, leur corolle purpurine & plus longue que le calice; le style simple, à stigmate obtus. ⊙.

10. CYNOGLOSSE à fleurs latérales, *Cynoglossum lateriflorum. Cynoglossum foliis linearibus acutis angustis pilosis, floribus lateralibus solitariis subsessilibus.* N.

Cynoglossum.... Domb. Herb. Peruv.

C'est une petite plante velue, d'un verd blanchâtre, qui se distingue des autres *Cynoglosses* par la disposition de ses fleurs, & dont les tiges menues, rameuses & feuillées, n'ont que trois ou quatre pouces de longueur. Ses feuilles sont étroites, linéaires, pointues, velues, & d'un verd cendré ou blanchâtre : elles sont longues d'un pouce à peu près, & ont une ligne de largeur. Les radicales viennent en petite touffe; les caulinaires sont sessiles & alternes. Les fleurs sont petites, latérales, solitaires, presque sessiles; elles ont un calice velu, à cinq divisions lancéolées, un peu inégales; & une corolle à peine plus longue que le calice, renfermant les étamines. Les graines sont petites, elliptiques & comme radiées, leur bord étant hérissé de pointes en rayons. Il en avorte souvent une ou même deux, de sorte que chaque fleur n'en produit que deux ou rarement trois. Cette plante a été découverte aux environs de Lima, dans des lieux arides, par M. *Dombey*, qui nous l'a communiquée. (*v. s.*) Elle paroît être annuelle.

*** Semences en corbeille, à bord dentelé & intérieur.*

11. CYNOGLOSSE printanière, *Cynoglossum omphalodes.* Lin. *Cynoglossum repens, foliis radicalibus cordatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. Knip. Cent. 1. t. 22. Knorr. Del. 2. t. c. 7.

Omphalodes pumila verna, symphyti folio. Tournef. 140. *Symphytum minus, borraginis facie.* Bauh. Pin. 259. *Symphytum pumilum repens s. borrago minima herbariorum.* J. B. 3. p. 597. Lob. Ic. 577. *Borrago minor, verna repens, folio lævi.* Moris. Hist. 3. p. 437. Sec. 11. t. 26. f. 3. *Cynoglossum.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 190. t. 3. Vulgairement *la petite Bourrache.*

β. *Omphalodes orientalis, corni folio.* Tournef. Cor. 7.

C'est une petite plante fort agréable à voir, à cause de la belle couleur bleue de ses fleurs, & qui a l'avantage de fleurir de bonne heure, c'est-à-dire, dans un temps où les fleurs encore assez rares, font d'autant plus de plaisir par leur aspect. Sa racine est fibreuse, traçante; elle pousse plusieurs feuilles pétiolées, ovales, pointues, non échancrées à leur base, vertes, molles, presque glabres, & à nervures latérales obliques. Les tiges sont menues, feuillées, hautes de quatre à six pouces. Les unes sont stériles, & les autres portent des fleurs latérales & terminales, pédonculées, à corolle évasée, plus large que longue, plus grande que le calice, d'un très-beau bleu avec des raies blanches dans son intérieur. Cette plante croît naturellement dans le Portugal, & dans le Carniole, au pied des montagnes, dans les bois : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles passent pour vulnéraires & détersives. La plante β est peut-être constamment distincte. Ses feuilles radicales sont tout-à-fait en cœur, leur pétiole, qui est long, s'insérant dans une échancrure; leurs nervures latérales sont parallèles & un peu convergentes, comme dans le Cornouiller. Les feuilles des tiges fleuries sont communément beaucoup plus petites que les autres. Cette plante croît dans le Levant. (*v. s.*)

12. CYNOGLOSSE de Portugal, *Cynoglossum Lusitanicum.* Lin. *Cynoglossum foliis lanceolatis sublævibus, racemulis paucifloris brevissimis.* N.

Omphalodes Lusitanica, Cynoglossi folio. Tournef. 140.

Cette plante tient exactement le milieu entre celle qui précède & la suivante; mais elle n'est ni hérissée ni scabre, comme le dit Linné; & la suivante a en ses bords des poils séparés plus remarquables. Sa tige est haute d'un pied, menue, glabre, garnie de feuilles rares, & divisée en deux ou trois rameaux. Ses feuilles sont vertes & glabres en dessus, d'une couleur plus claire en dessous, avec des poils courts un peu rares. Les radicales sont pétiolées & ovales-lancéolées; les caulinaires sont lancéolées, pointues, rétrécies à leur base, & sessiles. Les fleurs sont rouges ou violettes, pédonculées, en petit nombre, quelques-unes latérales & solitaires vers les sommités, & les autres en grappes terminales fort courtes & peu garnies. Leur calice est couvert de poils fins argentés & couchés; la corolle est évasée, comme dans l'espèce ci-dessus. Cette plante croît dans le Portugal, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. ⊙. (*v. s.*)

13. CYNOGLOSSE à feuilles de Lin, *Cynoglossum Linifolium.* Lin. *Cynoglossum foliis lineari-*

lanceolatis glaucis margine scabris, racemis longis erectis subpaniculatis. N.

Omphalodes Lusitanica, lini folio. Tourn. 140. *Linum umbilicatum.* Park. Theatr. 1687. *Buglossæ affinis, semine cotylode s. umbilicato.* Raj. Hist. 496. *Cynoglossum minus album, lini foliis glaucis, semine umbilicato.* Moris. Hist. 3. p. 449. Sec. 11. t. 30. f. 11. *Linum albo blattariæ flore, semine discoso.* Barrel. Ic. 1234.

C'est une assez jolie plante, tant par le glauque tendre de son feuillage, que par le grand nombre de fleurs dont elle se charge, & qui lui donnent un aspect agréable. Ses tiges sont hautes d'un pied, glabres, feuillées, & rameuses dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, linéaires-lancéolées, moins grandes & sur-tout moins larges que dans l'espèce ci-dessus, molles, d'un glauque clair presque blanchâtre, glabres en dessus, munies en leurs bords & en dessous de poils courts un peu roides & écartés les uns des autres. Les fleurs sont blanches, pédonculées, disposées sur des grappes droites, assez longues, nues, formant une panicule terminale. Elles sont courtes & évasées, comme dans les deux espèces précédentes, & ont leur calice verd, à bords scabres ou hispides. Cette plante croît dans le Portugal, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin & Juillet. Ses semences sont glabres, concaves, hémisphériques, ressemblent à de petites corbeilles striées & à bord denté.

14. Cynoglosse à feuilles de Grémil, *Cynoglossum lithospermifolium, Cynoglossum foliis oblongis pilosis scabris : caulinis perpaucis sessilibus, seminibus umbilicatis rugoso-sulcatis lævibus.* N.

Omphalodes Ægyptia, lithospermi minoris folio & facie. Juss. Herb.

Cette plante a entièrement l'aspect du *Myosotis scorpioïdes* (*arvensis*) de Linné, & paroît ne s'élever qu'à la hauteur de quatre ou cinq pouces. Ses tiges sont grêles, peu garnies de feuilles, médiocrement rameuses, & chargées de poils courts. Ses feuilles sont oblongues, presque linéaires, rétrécies vers leur base, scabres & velues comme celles du Grémil ou du *Myosotis* cité. Les épis sont nuds, terminaux, munis de fleurs alternes, petites, à calice hispide plus court que le tube de la corolle, à limbe un peu évasé, & à étamines incluses. Les quatre graines qui succèdent à chaque fleur, sont glabres, ridées, striées, conformées comme dans l'espèce précédente, mais plus petites. Nous avons vu cette plante dans l'Herbier de M. *de Jussieu*; elle croît vraisemblablement dans l'Egypte. (*v. s.*)

CYNOMÈTRE, *CYNOMETRA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a de très-grands rapports avec le Courbaril, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles alternes & binées, & à fleurs latérales disposées soit sur les rameaux, soit sur le tronc même.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice de quatre folioles oblongues & réfléchies vers le pédoncule; 2°. cinq pétales lancéolés, égaux & presque droits; 3°. dix étamines plus longues que les pétales, & dont les anthères sont ovales & bifides à leur sommet; 4°. un ovaire supérieur, cymbiforme, à style filiforme de la longueur des étamines, & à stigmate simple.

Le fruit est une gousse charnue, courte, lunulée, légèrement comprimée latéralement, tuberculeuse à l'extérieur, & qui contient, dans une pulpe un peu sèche, une ou deux graines elliptiques médiocrement comprimées.

Especes.

1. Cynomètre cauliflore, *Cynometra cauliflora.* Lin. *Cynometra trunco florifero.* Lin. Act. Upf. 1741. p. 79. Fl. Zeyl. 166.

Cynomorium. Rumph. Amb. 1. p. 163. t. 62. *Malaïcè nam-nam.*

C'est un arbre médiocre, à peu près de la taille d'un Limonier; son tronc est irrégulier, sillonné, noueux, couvert d'une écorce raboteuse & noirâtre. Il soutient une cîme qui, sans être ample, est assez dense & composée de rameaux longs & fermes. Ses feuilles sont alternes, binées comme celles du *Courbaril*, c'est-à-dire, composées de deux folioles ovales, un peu pointues, glabres, fermes ou coriaces, à côtés inégaux, & portées sur un pétiole commun fort court. Les fleurs naissent sur le tronc par petits bouquets ou faisceaux particuliers. Elles produisent des gousses irrégulières, tuberculeuses en dehors, ayant presque la forme d'une demi-lune, & qui contiennent une seule semence. Cet arbre croît dans les Indes orientales. ♄.

Observ. M. Sonnerat nous a communiqué les feuilles & les fruits d'un *Cynomètre* de Madagascar, qui ne nous paroît différent de l'espèce dont il vient d'être question, que parce que ses gousses contiennent deux semences. (*v. s.*)

2. Cynomètre ramiflore, *Cynometra ramiflora.* Lin. *Cynometra ramis floriferis.* Lin. Act. Upf. 1741. p. 79. Fl. Zeyl. 167.

Cynomorium sylvestre. Rumph. Amb. 1. p. 167. t. 63. *Iripa.* Rheed. Mal. 4. p. 65. t. 31. Raj. Hist. 1675.

Cette espèce forme un arbre beaucoup plus élevé que le précédent, & dont la cîme est plus lâche. Ses feuilles sont pareillement binées, composées de deux folioles glabres, à côtés inégaux, & soutenues par un pétiole commun fort court; mais ces folioles sont plus pointues & moins fermes. Enfin, les fleurs naissent sur les rameaux parmi les feuilles; elles produisent des gousses lunulées, tuberculeuses, monospermes, & plus petites

petites que celles de la première espèce. Cet arbre croît dans les Indes orientales ; il est toujours verd, & fructifie tous les ans. ♄. (*v. f.*) On prétend que ses racines sont purgatives. On tire de son fruit une huile pour la gale & les maladies cutanées.

CYNOMOIR écarlate, *CYNOMORIUM coccineum*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 351. t. 2. *Fungus typhoïdes coccineus melitensis*. Bocc. Mus. 2. p. 69. Sic. 80. t. 81. *Fungus typhoïdes Liburnensis*. Till. Pis. 64. t. 25. *Fungus Mauritanicus verrucosus ruber*. Petiv. Gaz. t. 39. f. 8. *Cynomorion purpureum officinarum*. Mich. Gen. p. 17. t. 12. *Cynomorium erectum breve cylindricum nudum prima ætate squamatum*. Brown. Jam. 334. Vulgairement *le Champignon de Malte*.

C'est une plante fort singulière, qui a l'aspect d'un Champignon, le port d'une Clavaire simple, devient solide & comme ligneuse lorsqu'elle se dessèche, & dont la moitié supérieure, qui forme une tête oblongue, en massue, & presque cylindrique, est couverte de fleurs distinctes, serrées & embriquées par-tout comme sur un chaton. Cette plante est parasite des racines de plusieurs arbres ou arbrisseaux, à la manière des Clandestines, des Orobanches, &c. Elle ne pousse aucunes feuilles ; mais dans sa jeunesse, elle est toute couverte d'écailles éparses, embriquées, ovales-pointues, & convexes en dehors. Lorsque ces écailles sont tombées entièrement ou en partie, & que la plante a acquis tout son développement, on remarque un pédicule épais, raboteux, qui soutient une tête ou chaton en massue, conique, comme verruqueuse, pourprée ou écarlate, & chargé de fleurs, dont les unes sont mâles, les autres femelles, & parmi lesquelles il s'en trouve quelquefois d'hermaphrodites.

Les fleurs mâles n'ont d'autre calice que les écailles oblongues & cunéiformes dont le chaton est embriqué ; & chacune d'elles consiste en une seule étamine, dont le filament droit & plus long que l'écaille calicinale qui lui est jointe, soutient une anthère assez grosse & didyme.

Les fleurs femelles mêlées parmi les mâles, dont elles sont à peine séparées, ont un ovaire (inférieur, selon Linné) enveloppé par la base de plusieurs écailles calicinales ou du chaton, & surmonté d'un style simple, à stigmate obtus.

Le fruit est une semence nue & arrondie. Boccone dit qu'elle est d'un rouge écarlate, & que tout le chaton en est muni ou comme hérissé.

Cette plante croît dans l'Isle de Malte, la Sicile, la Mauritanie, & à la Jamaïque. (*v. f.*) Elle a cinq à sept pouces de longueur, dont la moitié ou un peu plus est occupée par le pédicule.

Ses rapports avec le *Balanophora fungosa* de MM. Forster sont si considérables, comme nous l'a fait remarquer M. de Jussieu, que peut-être ces deux plantes devroient-elles être rapportées au même genre. (*v. f.*)

Le *Cynomoir* passe pour être fort astringent ; on l'emploie avec succès dans les hémorrhagies, les pertes, le flux de sang, la dyssenterie, &c. On le réduit en poudre après l'avoir fait sécher, & on en prend un scrupule ou davantage, délayé dans du vin ou du bouillon.

CYPRÈS, *CUPRESSUS* ; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Conifères, qui a de grands rapports avec le *Thuya* & le Genevrier, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux la plupart toujours verds, à feuilles simples, nombreuses & fort petites, & à fleurs unisexuelles, qui naissent sur de petits chatons strobiliformes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les *Cyprès* portent des fleurs mâles & des fleurs femelles sur le même pied, mais séparées sur des chatons différens, sessiles, & qui terminent les plus petits rameaux des côtés.

Les chatons mâles sont petits, ovales, strobiliformes, composés de seize à vingt écailles ovales-pointues, presque en cœur, concaves, opposées, embriquées sur quatre côtés, uniflores, & attachées à l'axe du chaton par un petit pédicule qui s'insère au disque de leur face interne. Chaque écaille est munie de quatre anthères ovales-arrondies, uniloculaires, presque sessiles, & adnées à la base de sa face intérieure.

Les chatons femelles sont de petits cônes fort courts, déprimés, composés d'écailles ovales-pointues, un peu épaisses, opposées, embriquées sur quatre côtés différens, ouvertes en étoile, & en moindre nombre que dans les chatons mâles. Le pistil n'est presque point distinct ; néanmoins, au bas de chaque écaille, on remarque sur le réceptacle des corpuscules nombreux, ressemblant à des points, & qui paroissent être des ovaires dépourvus de style, à stigmates simples.

Le fruit est un cône arrondi ou presque sphérique, fermé pendant son développement, qui s'ouvre dans sa maturité par des écailles orbiculaires, anguleuses, épaisses, ayant la forme de têtes de cloux, convexes & presque en pointe sur leur dos, & un peu concaves en dessous, où elles tiennent à l'axe commun par un pivot épais qui s'insère au centre de leur face interne. Entre ces écailles, on trouve quantité de semences menues, oblongues, anguleuses, bordées d'une aîle étroite, serrées les unes contre les autres, & attachées à l'axe commun, ainsi qu'aux pivots des écailles.

ESPECES.

* *Feuilles adnées, & qui sont embriquées sur les petits rameaux.*

1. CYPRÈS commun, *Cupressus sempervirens*. L.

Cupressus foliis imbricatis, frondibus quadrangulis. Lin.

α. Le Cyprès commun pyramidal, *Cupressus meta in fastigium convoluta, quæ fœmina Plinii.* Tournef. 587. *Cupressus.* Dod. Pempt. 856. Lob. Ic. 2. p. 222. *Cupressus.* Bauh. Pin. 488. Raj. Hist. 1406. Garf. t. 240.

β. Le Cyprès commun à rameaux ouverts, *Cupressus ramos extra se spargens, quæ mas Plinii.* Tournef 587. Duham Arb. 1. p. 198. t. 81. *Cupressus.* Matth. 119. Blackw. t. 127.

Le *Cyprès pyramidal* est un assez grand arbre toujours verd, & dont le tronc est gros, très-droit, & couvert d'une écorce brune; son bois est dur, compacte, pâle ou rougeâtre, parsemé de quelques veines foncées, d'une odeur pénétrante & suave presque comme celle des Santaux, & d'une très-longue durée. Son tronc se garnit de branches presque depuis le pied ou au moins dans les deux tiers supérieurs de sa longueur sans interruption; & comme ces branches sont toutes redressées & rapprochées régulièrement de la tige, cet arbre prend de lui-même la forme d'une pyramide parfaite, comme le Peuplier d'Italie. Ses rameaux sont tellement rapprochés & serrés les uns contre les autres, que sa touffe en est impénétrable aux rayons du soleil. Ses feuilles sont très-petites, opposées, adnées, embriquées sur quatre rangs sur les plus petits rameaux qui en sont tout-à-fait couverts, moins rapprochées sur les rameaux plus vieux, où leur base courante & amplexicaule est plus remarquable, & où chaque paire est plus distincte. Ces feuilles sont vertes, glabres, un peu pointues, persistent & se changent en espèces d'écailles sur les vieux rameaux où elles sont desséchées & en partie réunies avec l'écorce. La verdeur de ces feuilles & des rameaux qui les portent, est très-sombre en hiver; mais au printemps, le verd des rameaux s'éclaircit & devient agréable à la vue, même avant le développement des nouvelles feuilles. C'est alors que, sur les arbres âgés de dix ou douze ans, il naît au bout des jeunes rameaux de petits chatons jaunâtres, longs de trois lignes, & souvent en si grand nombre, que lorsque les étamines répandent leur poussière, on croiroit qu'il sort de la fumée des gros *Cyprès.* Les chatons femelles sont en plus petit nombre, verdâtres, peu remarquables, terminent de petits rameaux qui naissent la plupart sur le bois de deux ans. Les cônes ont un pouce de diamètre, ressemblent à des noix de galle ou à des noix obrondes à grosses bosselures, ne mûrissent qu'après l'hiver, & s'ouvrent aux premières chaleurs.

Le *Cyprès à rameaux ouverts* se distingue du précédent par son port, & ne forme pas, comme lui, une pyramide régulière. Cette distinction nous paroîtroit suffisante pour le regarder comme une espèce, si l'on n'assuroit point que cet arbre, non plus que le précédent, ne se reproduit pas constamment le même. En effet, on prétend qu'en semant la graine de l'un ou de l'autre, on les obtient tous deux. La variété dont il s'agit est moins fournie de rameaux, & son tronc n'en est garni qu'à une certaine hauteur, comme les autres arbres. Cet arbre devient plus gros que l'autre, & il est plus robuste, c'est-à-dire, moins sensible au froid.

Le *Cyprès commun* croît naturellement dans les régions australes de l'Europe, & sur-tout dans la plupart des Isles de l'Archipel. ♄. (*v. v.*) Il donne dans les pays chauds un peu de résine, dont l'odeur est agréable. Le bois de cet arbre est très-dur, d'une grande solidité, presque incorruptible, & n'est point sujet à la vermoulure. Il est propre à faire des pieux, des palissades, des échalats, des treillages, & d'autres ouvrages semblables, auxquels il importe d'employer des bois de longue durée. Ses fruits sont d'un usage célèbre parmi les astringens: on en donne la poudre en décoction dans la dyssenterie, les flux de ventre, les hémorrhagies; on leur attribue en outre une vertu fébrifuge.

Le *Cyprès pyramidal* ayant une forme toujours régulière, fait naturellement décoration; il est très-propre à border des terrasses, à former des allées, & à terminer des points de vue dans de grands jardins. Il fait l'ornement des maisons de plaisance d'Italie, auprès desquelles on le voit s'élever & produire un effet pittoresque. Cependant cet arbre a déplu, & on l'a exclu des jardins, parce qu'on a prétendu qu'il portoit l'ennui par-tout où il étoit, & qu'il annonçoit la tristesse. C'est une idée qu'on ne s'est faite sans doute, qu'à force d'avoir vu dans les Poëtes que les Anciens faisoient planter le *Cyprès* comme symbole de la tristesse, autour de leurs tombeaux, sans faire attention qu'on ne le préféroit pour cet usage, que parce qu'il est très-propre pour faire ornement.

Observ. Miller prétend qu'indépendamment de la variété β mentionnée ci-dessus, il existe un *Cyprès* très-commun dans le Levant, qui a ses branches tout-à-fait étendues horizontalement, & qui se reproduit toujours par sa graine sans varier. Il le nomme *Cupressus foliis imbricatis acutis, ramis horizontalibus.* Ce *Cyprès*, encore très-peu connu des Botanistes, est, selon Miller, une véritable espèce, que l'on confond mal-à-propos avec l'autre *Cyprès* cité (var. β.), qui étend aussi ses branches, mais moins horizontalement, & qui n'est en effet qu'une variété produite souvent par égale partie de la semence du *Cyprès pyramidal.*

L'excellente qualité du bois de ce *Cyprès* a engagé les Candiots à en faire de grandes plantations, qu'on y appelle *dos Filiæ*, tant elles sont de bon rapport. En effet, cet arbre, qui croît aussi vîte pour le moins que le Chêne, devient presque aussi gros & plus haut. Son bois est très-dur, très-odorant, inaccessible aux insectes. Il prend un beau poli & une couleur agréable. Cet arbre, à ce qu'on prétend, bonnifie l'air par son insensible

transpiration. Les Médecins Orientaux envoyoient les poitrinaires respirer dans l'Isle de Candie, où ces arbres abondent..... Ces faits, dit le *Baron de Tschoudi*, doivent engager les Botanistes cultivateurs à se procurer de l'Orient quantité de graines de cet arbre, pour se mettre à portée d'essayer sa culture en grand. Comme il croît bien dans les terres les moins profondes & les plus sèches, il serviroit à couvrir la nudité de nos côteaux ras, & à tirer de ces lieux arides le seul produit qu'ils nous puissent accorder. Ce *Cyprès* est beaucoup plus dur (moins sensible à la gelée) que le n°. 1. Il réussit parfaitement en Angleterre, où l'on en a fait quelques plantations sur des montagnes infertiles.

2. Cyprès glauque, *Cupressus glauca. Cupressus foliis acutis glaucis glandulosis quadrifariam imbricatis, ramis dependentibus.* N.

Cupressus Lusitanica patula, fructu minori. Tournef. 587. Duham. Arbr. 1. p. 198. n°. 3. *Cupressus (Lusitanica) foliis imbricatis, apicibus aculeatis, ramis dependentibus.* Mill. Dict. n°. 3. *Cupressus pendula.* L'Hérit. Stirp. Fasc. 1. p. 15. t. 9.

Ce *Cyprès*, très-facile à distinguer des autres au premier coup-d'œil, tant par la couleur glauque de son feuillage, que par ses rameaux étalés & pendans, paroît ne constituer qu'un petit arbre qui est plus lent à croître & moins robuste que ceux de l'espèce précédente. Ses feuilles sont petites, lancéolées, aiguës, adnées dans leur partie inférieure, opposées, à paires un peu distantes sur les vieux rameaux où elles sont en partie desséchées rousseâtres & un peu piquantes, & embriquées sur quatre rangs sur les petits rameaux qui en sont couverts entièrement, & d'un verd glauque. Ces feuilles ont sur leur dos une glande ou plutôt une fossette résinifère très-remarquable. Les fleurs ressemblent à celles de l'espèce ci-dessus; mais elles sont un peu plus petites, & les mâles sur-tout ont leur chaton plus court & plus obtus. Les cônes sont arrondis, d'une couleur bleuâtre avant leur desséchement, & tout au plus de la grosseur d'une cerise ordinaire. Ils contiennent des semences courtes, presque orbiculées, comprimées, & anguleuses.

Ce *Cyprès* croît naturellement sur la côte occidentale de la presqu'Isle de l'Inde, dans les environs de *Goa*, se trouve maintenant comme naturalisé dans le Portugal, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les Portugais lui donnent le nom de *Cèdre de Buffaco*, parce qu'on a commencé à le cultiver à Buffaco, qui est un grand Couvent de Carmes à quatre lieues de Coimbre en Portugal. Il est beaucoup plus délicat que le *Cyprès commun*, & peut difficilement supporter le froid de nos hivers; c'est pourquoi le plus sûr est de le tenir alors dans l'Orangerie.

Observ. Le *Cupressus pendula* de M. Thunberg mentionné plus bas, paroît différent de cette espèce par la longueur, la ténuité & la dichotomie de ses petits rameaux, par sa verdure qu'on ne dit point glauque, & vraisemblablement par beaucoup d'autres caractères.

3. Cyprès à feuilles de Thuya, *Cupressus thuyoides.* Lin. *Cupressus foliis imbricatis adpressis dorso uniglandulosis, frondibus complanatis variè spectantibus.* N.

Cupressus nana mariana, fructu cœruleo parvo. Pluk. Mant. 61. Tab. 345. f. 1. *Cupressus foliis imbricatis, frondibus ancipitibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. Kalm. It. 2. p. 175. & 3. p. 114. *Le Cèdre blanc.*

C'est un arbre toujours verd comme les précédens, & qui s'élève, à ce qu'on prétend, à une hauteur assez considérable; néanmoins, comme nous l'avons vu fructifier n'ayant encore que la hauteur d'un homme, nous présumons qu'il ne doit former, dans les meilleures circonstances, qu'un arbre de moyenne grandeur, ou même qu'un petit arbre. Au reste, il a un port tout-à-fait élégant, ne laisse point pendre ses rameaux comme celui qui précède, & ressemble beaucoup aux Thuyas tant par ses feuilles mêmes que par l'applatissement remarquable de ses feuillaisons; mais ces mêmes feuillaisons sont tournées en divers sens, & non sur un même plan comme celles des Thuyas; ce qui lui donne un aspect agréable. Nous donnons ici le nom de feuillaison à l'ensemble de plusieurs petits rameaux confondus avec les feuilles dont ils sont chargés, & qui sont disposés sur un seul plan, comme s'ils ne formoient ensemble qu'une seule feuille composée, située alternativement avec d'autres semblables, sur des rameaux plus vieux. Ses feuilles sont petites, pointues, adnées, opposées, embriquées sur quatre rangs sur les petits rameaux, & ont sur leur dos une glande remarquable située dans une fossette. Elles sont d'un verd tendre, persistantes, & ont leur pointe serrée ou rapprochée contre le rameau. Les fleurs mâles, selon l'observation de M. l'Héritier, ont les écailles de leur chaton pédiculées, sans être peltées ou en bouclier, & deux anthères sous chaque écaille; & dans les chatons femelles, chaque ovaire est muni de deux stigmates. Les cônes sont à peine de la grosseur des baies de Genevrier, bleuâtres dans leur maturité, ressemblent à des baies munies de quelques écailles à l'extérieur, mais ils se fendent & s'ouvrent entièrement comme ceux des autres *Cyprès*. Cet arbre croît dans les terres humides du Canada, du Maryland & de la Pensylvanie, & est cultivé au Jardin du Roi. Nous en avons vu de fort beaux individus dans le Jardin de M. *Cels*. ♄. (*v. v.*) On dit que son bois est fort bon; l'emplacement de Philadelphie, ajoute-t-on, étoit couvert d'une forêt de ce *Cyprès*; elle a servi à la charpente des maisons de cette Ville.

4. Cyprès pendant, *Cupressus pendula.* Th. *Cupressus foliis oppositis ovatis, ramulis dicho-*

tomis pendulis. Thunb. Fl. Jap. 265. *Japonicè*, *ito-sugi. Fi-moro.* Kæmpf. Amœn. Exot. p. 883.

C'est un arbre droit, tout-à-fait glabre, & qui s'élève à six pieds ou davantage. Ses branches sont alternes, lâches, sans feuilles, & très-ramifiées; ses rameaux sont dichotomes, filiformes, couverts de feuilles, longs, lâches, étalés, & tout-à-fait pendans. Ses feuilles sont opposées en croix, embriquées, ovales, pointues, très-courtes, & ont leur pointe un peu ouverte. M. Thunberg a observé cet arbre au Japon, sur des montagnes; mais il étoit sans fructification. Il est remarquable par ses rameaux fort longs, dichotomes, & qui pendent en très-grande quantité.

** *Feuilles libres, détachées, & plus ou moins ouvertes sans embrication.*

5. Cyprès à feuilles de Genevrier, *Cupressus juniperoïdes.* Lin. *Cupressus foliis oppositis decussatis subulatis patulis.* Lin.

Cupressus foliis linearibus simplicibus cruciatim positis. Mill. Dict. n°. 6.

Ce *Cyprès* paroît ne devoir jamais s'élever beaucoup; aussi le trouvons-nous dans un Catalogue Hollandois, dit le Baron de Tschoudy, sous la phrase de *Cupressus nana, fructu cœruleo parvo.* Apparemment que le bleu de son fruit est fort intense, puisque Miller dit qu'il est noir. Quoi qu'il en soit, ses feuilles étant détachées, lâches, en alêne, & opposées en croix, cette espèce se distingue facilement des autres; elle croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

6. Cyprès du Japon, *Cupressus Japonica.* Th. *Cupressus foliis quadrifariis falcatis compressis sulcatis decurrentibus.* Thunb. Fl. Jap. 265.

Cupressus (Japonica) foliis tri-s. quadrifariis acerosis falcatis quadrisulcatis compressis carina decurrentibus confluentibus. L. f. Suppl. 421. *San, vulgò Sugi.* Kæmpf. Amœn. Ex. p. 883.

C'est un arbre fort élevé & très-droit; ses feuilles, beaucoup plus grandes que dans les autres espèces connues, ressemblent à des feuilles de Sapin, ou mieux encore à des feuilles d'If. Elles sont lâches, disposées sur trois ou quatre rangées dans la longueur des rameaux sans être véritablement opposées, nombreuses, linéaires, aiguës, planes ou comprimées, arquées en faucilles vers l'intérieur, sillonnées longitudinalement, vertes, glabres & un peu luisantes en dessus, marquées de deux raies blanchâtres en dessous, & à nervure postérieure décurrente; ce qui rend les rameaux anguleux ou cannelés. Dans les morceaux que nous possédons en Herbier, ces feuilles ont jusqu'à un pouce & demi de longueur, sur une largeur d'une ligne ou un peu plus. Les chatons mâles sont ovales, obtus, glabres & rassemblés plusieurs ensemble en épis terminaux avec quelques feuilles entre les chatons. Les cônes sont globuleux, solitaires, en petit nombre, situés sur des rameaux inférieurs. Leurs écailles sont en bouclier, munies à l'extérieur d'une écaille lancéolée, & ont leur bord intérieur à six dents en alêne. Cet arbre croît au Japon; il se trouve aussi à la Chine, d'où M. Sonnerat nous en a rapporté des branches dépourvues de fructification. ♄. (*v. s.*) Son bois est fort mou, & prend facilement les impressions qu'on veut lui donner; on s'en sert pour faire divers ustensiles commodes, tels que des boëtes, des petits coffres, &c. que l'on enduit souvent d'un vernis, sans autres couleurs. Ce bois enterré pendant quelque temps, & ensuite macéré dans l'eau, prend une couleur bleuâtre.

7. Cyprès distique *ou* à feuilles d'Acacie, *Cupressus disticha.* Lin. *Cupressus foliis linearibus distichis deciduis patentibus.* N.

Cupressus foliis distichis patentibus. Lin. Hort. Cliff. 499. Mill. Dict. n°. 4. *Cupressus Americana.* Catesb. Car. 1. p. 11. t. 11. *Cupressus Virginiana, foliis Acaciæ deciduis.* Comm. Hort. 1. p. 113. t. 59. Duham. Arb. 1. p. 198. t. 82. *Cupressus Virginiana, foliis Acaciæ cornigeræ paribus & deciduis.* Pluk. Alm. 125. t. 85. f. 6. *An avevetl & ahoehoelt.* Hern. Mex. p. 92.

β. Eadem foliis erectioribus submultifariis, ramulis strictis. N.

Ce *Cyprès* diffère considérablement des autres espèces de ce genre par son port & sur-tout par son feuillage; néanmoins ses feuilles, quoique plus petites, ont une analogie marquée avec celles de l'espèce ci-dessus: aussi ressemblent-elles de même à des feuilles de Sapin ou à des feuilles d'If; mais elles sont minces, molles, & tombent tous les ans comme celles des Mélèzes. Ces feuilles sont linéaires, pointues, rapprochées les unes des autres sur les petits rameaux, ouvertes & distiques, c'est-à-dire disposées sur deux rangs opposés, sans être véritablement opposées elles-mêmes. Comme on a pris mal-à-propos les petits rameaux qui les portent pour des pétioles communs, ces feuilles ont été comparées à des feuilles d'Acacie; mais elles n'en ont que l'aspect, & sont parfaitement simples. Elles ont six ou sept lignes de longueur, sont planes, légèrement arquées, & d'un verd gai qui les rend très-agréables. Elles se développent vers la fin de Mai, & tombent vers le 15 de Novembre, après avoir rougi. Le bois, dit le *Baron de Tschoudi*, est rougeâtre & strié; il paroît sec lorsque la sève de l'arbre ne circule plus; & si l'on ouvre alors l'épiderme, le tissu cellulaire n'offre souvent aucune verdeur; de sorte qu'il est fort aisé de croire cet arbre mort, tandis qu'il est en pleine vie.

Cet arbre prend beaucoup de hauteur & de grosseur, étend ses branches presque horizontalement, & se plaît dans les terres marécageuses. Voici la description qu'en donne Catesby: « C'est le plus haut & le plus gros arbre qu'il y ait en

Amérique, excepté l'arbre qui porte des Tulipes. Quelques-uns ont trente pieds de circonférence près de terre; ils s'élèvent en diminuant toujours jusqu'à la hauteur de six pieds, ou réduits aux deux tiers de la grosseur dont ils sont au pied, ils continuent de croître ordinairement soixante ou soixante-dix pieds jusqu'au sommet de la tige avec la même proportion que les autres arbres. Il sort d'une manière singulière, à quatre ou cinq pieds autour de cet arbre, plusieurs chicots de différente forme & de différente grandeur, quelques-uns un peu au-dessus de terre, & d'autres depuis un pied jusqu'à quatre pieds; leur tête est couverte d'une écorce rouge & unie. Ces chicots (ce sont des excroissances de la racine) sortent des racines de l'arbre; cependant ils ne produisent ni feuilles ni branches; car l'arbre ne vient que du grain de semence, qui est de la même force que celui des *Cyprès* ordinaires, & qui contient une substance balsamique & odoriférante. Le bois de charpente qu'on fait de cet arbre est excellent, sur-tout pour couvrir les maisons, à cause qu'il est léger, qu'il a le grain délié, & qu'il résiste aux injures du temps mieux que ne fait aucune autre que nous voyons dans ce pays-ci. Il est aquatique, & croît ordinairement depuis un pied jusqu'à cinq ou six pieds de profondeur dans l'eau, &c. »

Ce *Cyprès* croît naturellement dans la Virginie & la Caroline, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il ne craint pas le froid de nos hivers, au moins lorsqu'il est d'une certaine force; car il paroît que les jeunes pieds ont besoin d'être abrités. Il est, comme le remarque le *Baron de Tschoudi*, du petit nombre des arbres résineux propres aux marais; c'est pourquoi ceux qui auront des positions semblables, feront très-bien de le cultiver en grand. Cet arbre peut faire ornement dans les bosquets d'*été* & d'automne par l'aménité de son feuillage. Ses cônes sont plus gros, & ont des écailles plus robustes que ceux du *Cyprès commun;* les graines dont ils sont remplis sont aussi plus grosses, fort anguleuses, luisantes, & chargées de gouttes d'une résine rouge, transparente & pénétrante.

Nous avons vu au *Monceau*, l'une des terres de M. Duhamel, & actuellement de M. de Fougeroux, une fort belle allée de ces arbres; ils bordent de chaque côté un ruisseau, sont dans un fond très-humide, & annoncent par leur beauté une végétation qui ne languit point. Ces arbres sont déjà si forts, que quelques-uns ont commencé à fructifier dès 1779, & la même année, plusieurs des beaux individus qui sont à Malesherbes, ont aussi fructifié pour la première fois. La variété β a ses jeunes rameaux droits, un peu effilés; ses feuilles resserrées ou rapprochées contre les rameaux, & nullement distiques; elle est cultivée dans le Jardin de M. Cels. Son aspect nous paroît beaucoup moins agréable. (*v. v.*)

CYRILLE à grappes, *CYRILLA racemiflora.* Lin. Mant. 50.

C'est un arbrisseau qui s'élève à cinq ou six pieds de hauteur, dont la tige est rameuse, & dont les plus petits rameaux sont rapprochés les uns des autres à différens intervalles ou nœuds, presque en manière de verticilles. La tige & les rameaux sont très-glabres; les feuilles sont alternes, lancéolées, très-entières, glabres, finement veineuses en dessus, & portées sur des pétioles courts. Elles ne sont point accompagnées de stipules. Les fleurs sont blanches, petites, naissent sur des grappes menues, latérales, & longues d'environ quatre pouces. Ces grappes sont quelquefois solitaires entre les petits rameaux, plus souvent deux ensemble, & dans une position presque horizontale, mais dont l'extrémité se relève avec grace, & enfin quelquefois disposées plusieurs ensemble comme en faisceau. Les pédoncules propres sont longs d'une ligne ou un peu plus, & ont chacun à leur base une bractée sétacée de même longueur; plusieurs d'entre eux sont en outre munies de deux autres bractées fort petites, situées un peu au-dessous de la fleur.

Chaque fleur a 1°. un calice petit, persistant, & divisé presque jusqu'à sa base en cinq découpures ovales-lancéolées & acuminées; 2°. cinq pétales lancéolés, pointus, un peu concaves, plus longs que le calice, insérés au réceptacle, & ayant intérieurement une ligne ou une tache oblongue & velue; 3°. cinq étamines presque de la longueur des pétales, & dont les anthères sont ovales, divisées par un sillon; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style persistant, profondément divisé en deux parties, à stigmates un peu épais & obtus.

Le fruit est une capsule ovale, surmontée du style, biloculaire, qui s'ouvre en deux valves, & qui contient plusieurs semences petites & anguleuses.

Cet arbrisseau croît à la Caroline, dans des lieux un peu humides & couverts; il est cultivé dans le jardin de M. Cels, où il a fleuri l'été dernier. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles, que Linné compare à celles du Troëne, en différoient au moins par leur grandeur, qui étoit plus considérable.

CYROYER d'Amérique, *Rheedia lateriflora.* Lin. *Van Rheedia folio subrotundo, fructu luteo.* Plum. Gen. 45. Burm. Amer. t. 257.

Arbre un peu résineux, & qui semble se rapprocher des Calabas par plusieurs rapports. Cet arbre, dit le P. Plumier, n'est pas fort ample, quoique son tronc soit assez haut & droit; son écorce est un peu ridée, d'une couleur obscure avec des taches blanchâtres & verdâtres; elle recouvre un bois blanc. Ses rameaux sont assez longs, médiocrement épais, & étendus horizontalement, comme dans le Sapin. Linné dit qu'ils sont articulés, comprimés, & pubescens; mais

Plumier ne fait point mention de ces caractères. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, entières, glabres, vertes & un peu luisantes en dessus, & d'un verd jaunâtre en dessous. Elles ont presque six pouces de longueur, & sont soutenues par des pétioles courts, que Linné dit encore être pubescens. Les pédoncules sont axillaires, ternés ou en faisceau, rougeâtres en partie, & en partie blanchâtres; ils portent chacun une fleur blanche, de grandeur médiocre.

La fleur est dépourvue de calice : elle consiste, 1°. en quatre pétales ovoïdes, concaves, ouverts, & légèrement inégaux; 2°. en beaucoup d'étamines dont les filamens plus longs que la corolle, portent des anthères oblongues; 3°. en un ovaire supérieur, globuleux, surmonté d'un style aussi long que les étamines, à stigmate infundibuliforme.

Le fruit est une baie ovale, lisse, uniloculaire, & qui, sous une peau très-mince, renferme deux ou trois semences ovales-oblongues, charnues, grosses, environnées d'une pulpe succulente.

Cet arbre croît en abondance à la Martinique, dans le quartier nommé le Cul-de-sac aux Frégates; il fleurit & fructifie dans le mois de Mai. Il découle souvent des nœuds de ses rameaux une résine jaune, de bonne odeur, & qui entretient la flamme pendant long-temps lorsqu'on la brûle. Ses baies pendent à des pédoncules pourpres, sont jaunes, un peu plus grosses que des œufs de pigeon, & contiennent des semences rousseâtres, résineuses, & d'une saveur austère ou astringente. Les filets des étamines sont blancs, & les anthères couleur de safran ou d'un jaune rougeâtre. *Plum. Mss.*

CYRTANDRE, *CYRTANDRA;* nouveau genre de plante à fleurs monopétales-personnées, qui paroît se rapprocher des Colomnées & des Beslères par ses rapports, & auquel MM. Forster, qui en sont les Auteurs (*Forst. Nov. Gen. p.* 5. *t.* 3.), rapportent deux espèces dont la description n'a point encore été publiée.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, ovale-oblong, (caduque), presque bilabié, & divisé en cinq découpures droites & pointues, dont deux inférieures sont plus profondes; 2°. une corolle monopétale, irrégulière, à tube cylindrique, un peu courbé, plus long que le calice, tronqué obliquement à sa base, dilaté à son orifice, & à limbe partagé en cinq lobes arrondis, dont les deux supérieurs sont planes, plus petits, & les trois inférieurs concaves & fort ouverts; 3°. deux étamines fertiles, dont les filamens un peu courts, tors en spirale, & attachés à l'entrée du tube de la corolle vers sa lèvre inférieure, portent chacune une anthère ovale, comprimée; en outre deux filamens stériles, menus, attachés au tube de la corolle, au-dessous des étamines fertiles; 4°. un ovaire supérieur, conique, environné à sa base par un bourrelet ou un anneau particulier, terminé à son sommet par un style cylindrique, de la longueur du tube, à stigmate épais & à deux lobes.

Le fruit est une baie oblongue, biloculaire, & qui contient des semences nombreuses & fort petites, disposées en lignes arquées qui se courbent en dedans.

ESPECES.

1. CYRTANDRE à deux fleurs, *Cyrtandra biflora. Cyrtandra involucris bifloris.* Forst. Gen. p. 6.

2. CYRTANDRE à bouquet, *Cyrtandra cymosa. Cyrtandra pedunculis nudis.* Forst. Gen. Ibid.

CYTISE, *CYTISUS;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a de très-grands rapports avec les Genets, & qui comprend des arbrisseaux & des arbustes à feuilles alternes & ternées, & à fleurs papilionnacées dont la carène, en général, n'est point tombante ou pendante, comme dans la plupart des Genets. *Voyez l'observation qui est à la fin de ce genre.*

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, quelquelquefois court & campanulé, d'autres fois alongé & cylindrique, & dont le bord est un peu labié, à lèvre supérieure à deux dents, & l'inférieure à trois; 2°. une corolle papilionnacée, composée d'un étendard relevé ou montant, de deux aîles rapprochées de la carène, oblongues & obtuses, & d'une carène dans la direction du calice, à pointe un peu relevée, contenant les parties génitales; 3°. dix étamines diadelphiques, un peu montantes vers leur sommet, & à anthères ovales; 4°. un ovaire supérieur, oblong, velu ou pubescent, se terminant en un style simple, montant, à stigmate obtus.

Le fruit est une gousse oblongue, comprimée, uniloculaire, & qui contient plusieurs semences réniformes.

ESPECES.

* *Calice court, un peu campanulé.*

1. CYTISE des Alpes, Fl. Fr. *Cytisus laburnum.* Lin. *Cytisus racemis simplicibus pendulis, foliolis ovato-oblongis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Hall. Helv. n°. 360. Jacq. Austr. t. 306.

Cytisus Alpinus latifolius, flore racemoso pendulo. Tournef. 648. *Anagyris non fœtida major vel Alpina.* Bauh. Pin. 391. *Laburnum arbor trifolia anagyridi similis.* J. B. 1. p. 361. Vulgairement l'*Aubours*, le *faux Ebenier*.

β. *Idem racemis longioribus & laxioribus;*

ferius florens. N. *Cytisus Alpinus angustifolius ; flore racemoso pendulo longiori.* Tournef. 648 ?

C'est le plus grand, le plus beau, & le plus utile des *Cytises* : il forme un grand arbrisseau ou quelquefois un arbre de moyenne grandeur, & se distingue des autres espèces par la disposition de ses fleurs, qui sont en grappes longues & pendantes. L'écorce de ses rameaux est unie & verdâtre. Ses feuilles sont composées de trois folioles ovales-oblongues, vertes, molles, un peu velues en dessous, & portées sur de longs pétioles. Les fleurs sont jaunes, forment de belles grappes tout-à-fait pendantes aux extrémités des rameaux, & qui ont environ un pied de longueur. Ces fleurs ont un calice court, à divisions peu profondes, & un étendard arrondi, légèrement taché de brun à sa base intérieure. Les gousses sont légèrement velues, comprimées, rétrécies vers leur base, comme si elles étoient pédiculées dans le calice, obtuses à leur sommet avec une très-petite pointe, & contiennent cinq ou six semences.

Ce *Cytise* croît naturellement dans les Alpes de la Suisse, du Dauphiné, de la Provence & de l'Italie : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il se charge au mois de Mai d'une quantité de grappes de fleurs jaunes qui lui donnent un aspect très-agréable ; il mérite d'être placé dans les bosquets du printemps, dont il fera l'ornement principal. On peut compter, dit M. Duhamel, sur un coup-d'œil fort gracieux, en mêlant avec art des buissons du *Staphilodendron* qui produit des grappes de fleurs blanches, avec des *Cytises* des Alpes, des *Pseudo-Acacia*, des *Genets*, des *Gainiers*, (des *Padus* d'Amérique), &c. Le bois de ce *Cytise* est fort dur, veiné de plusieurs nuances de verd, & prend un beau poli. Il est précieux pour les Tabletiers & les Tourneurs, & peut-être aussi en feroit-on de jolis ouvrages de menuiserie. On assure qu'on en fait d'excellens brancards de chaise.

2. Cytise à épis, *Cytisus nigricans.* Lin. *Cytisus spicis oblongis erectis terminalibus, calycibus hirsutis unibracteatis, petiolis canaliculatis.* N.

Cytisus glaber nigricans. Bauh. Pin. 390. Tournef. 648. *Cytisus Gesneri, cui flores ferè spicati.* J. B. I. p. 370. *Cytisus* IV. Clus. Hist. I. p. 95. *Cytisus.* Hall. Helv. n°. 361. Mill. Dict. n°. 3. & Ic. t. 127. f. 1. Jacq. Austr. t. 387.

Cette espèce n'est pas aussi glabre que la suivante, & se distingue facilement de la première, ainsi que de toutes les autres, par la disposition de ses fleurs. Elle forme un arbrisseau de trois à quatre pieds de hauteur, dont les rameaux sont un peu grêles, effilés, plians, montans, grisâtres & pubescens vers leur sommet. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ternées, à folioles ovales-oblongues, glabres & d'un verd foncé en dessus, un peu velues en dessous, & à pétiole commun chargé de poils courts & canaliculé en dessus ; ce qui n'a point lieu dans l'espèce suivante. Les fleurs sont jaunes, d'une odeur assez agréable, viennent en épis longs de six ou sept pouces, réguliers, droits ou légèrement penchés, & qui terminent les rameaux. Ces épis ont les fleurs de leur base entièrement épanouies, tandis que celles de leur sommet n'offrent encore que de petits boutons argentés, entre lesquels on remarque de petites bractées en alêne. Le calice de chaque fleur est en effet couvert de poils courts, soyeux & blanchâtres, & accompagné d'une petite bractée étroite, située sur le pédoncule propre. Les gousses sont oblongues, comprimées, arquées, & couvertes de poils fins, couchés & blanchâtres. Ce *Cytise* croît naturellement dans l'Allemagne, l'Autriche, & l'Italie ; il est cultivé au Jardin de M. Cels, où nous l'avons vu fleurir. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs commencent à s'épanouir à la fin de Juin, & se développent successivement pendant tout le mois de Juillet ; elles prennent constamment une couleur brune lorsqu'on les dessèche. Ce *Cytise* est plus tendre & plus susceptible d'être endommagé par le froid que le suivant.

3. Cytise des jardins, *Cytisus sessilifolius.* Lin. *Cytisus glaber, racemulis erectis brevibus, calycibus tribracteatis, foliis superioribus subsessilibus.* N.

Cytisus glabris foliis subrotundis, pediculis brevissimis. Bauh. Pin. 390. Tournef. 648. *Cytisus glaber, siliqua lata.* J. B. I. p. 373. *Cytisus* 5. *rotundifolius.* Tabern. Ic. 1095. *Cytisus.* Mill. Dict. n°. 4. Vulgairement *le Trifolium des Jardiniers.*

Joli arbrisseau très-ramifié, à rameaux menus, nombreux & montans, qui s'élève en buisson à la hauteur de quatre à sept pieds, & qui est glabre dans toutes ses parties ; ce qui le distingue facilement de la plupart des autres *Cytises*. Ses feuilles sont alternes, petites, nombreuses, composées de trois folioles ovales-obrondes, mucronées, vertes, portées sur des pétioles longs de cinq ou six lignes : celles qui sont vers le sommet des rameaux ont leurs pétioles beaucoup plus courts & paroissent presque sessiles. Les fleurs sont d'un beau jaune, rassemblées en grappes courtes, droites & serrées au sommet des rameaux. Leur calice est glabre, un peu coloré, & garni à sa base de deux ou trois petites écailles brunes. Ce *Cytise* croît dans les Provinces méridionales de la France, l'Espagne, l'Italie, & est cultivée dans les jardins pour l'agrément. ♄. (*v. v.*) Il se couvre vers la fin de Mai d'une grande quantité de fleurs qui lui donnent un aspect fort agréable ; c'est pourquoi l'on doit lui donner une place distinguée dans les bosquets du printems. On en peut former de petites palissades, pour lesquelles il est tout-à-fait convenable, parce qu'il se garnit de quantité de rameaux, qu'il ne quitte ses feuilles que des derniers, & que tous les terreins lui conviennent.

4. Cytise épineux, *Cytisus spinosus.* Fl. Fr. *Cytisus ramis striatis spinosis, foliis ternatis, floribus lateralibus.* N.

Cytisus spinosus. H. Lugd. Bat. Tournef. 648.

Raj. Hist. 1723. Duham. Arb. 1. t. 86. *Acacia trifolia.* Bauh. Pin. 392. *Aspalathus secunda trifolia*, &c. J. B. 1. p. 375. *Acacia altera.* Dod. Pempt. 753. Lob. Ic. 2. p. 95. *Spartium spinosum.* Lin.

Arbrisseau de trois ou quatre pieds, dont le bois est blanc, les rameaux roides & striés, & qui est muni de fortes épines. Ces épines sont solitaires, droites, & ont un pouce ou un pouce & demi de longueur. Ses feuilles sont pétiolées & composées de trois folioles assez petites, ovales, un peu obtuses à leur sommet, vertes & légèrement velues en dessous. Les fleurs sont jaunes, pédonculées, latérales, quelquefois ramassées deux à quatre ensemble par bouquets placés sur les épines, & quelquefois solitaires & éparses le long des rameaux. Leur calice est court, chargé de poils blancs très-abondans dans la plante sauvage, mais qui le sont beaucoup moins dans les individus cultivés. Les gousses sont glabres, comprimées, ont un applatissement particulier ou une espèce de gouttière sur leur dos, & renferment trois ou quatre semences fort dures. Cet arbrisseau croît en Italie & dans les Provinces méridionales de la France, aux lieux montueux & arides; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

5. Cytise blanchâtre, *Cytisus candicans. Cytisus foliis ternatis villosis, racemulis brevissimis subcapitatis lateralibus, leguminibus hirsutis.* N.

Cytisus Monspessulanus, medicæ-folio, siliquis dense congestis & villosis. Tournef. 648. *Cytisus caule erecto striato; siliquis lateralibus & foliis hirsutis.* Sauv. Monsp. 191. *Genista candicans.* L.

β. *Idem foliis minoribus.* N. *Cytisus Canariensis, sempervirens & incanus.* Comm. Hort. 2. p. 103. t. 52. *Cytisus Canariensis, flore candido & citrino.* Seb. Thes. 2. p. 6. t. 4. f. 6. 7. *Cytisus Canariensis microphyllos angustifolius prorsus incanus.* Pluk. Alm. 128. t. 277. f. 5.

C'est un arbrisseau assez joli, droit, rameux, velu, d'un verd légèrement blanchâtre, & qui s'élève à la hauteur de quatre à six pieds. Ses rameaux sont droits, striés, velus, un peu grêles, feuillés, & munis latéralement de rameaux plus courts. Les feuilles sont alternes, à pétioles fort courts, & composées de trois folioles ovales, un peu élargies vers leur sommet, & velues des deux côtés, quoique plus abondamment en dessous, où elles sont un peu blanchâtres. Les fleurs sont jaunes, assez petites, à calices velus, & disposées quatre à six ensemble, en bouquets très-courts qui terminent les petits rameaux des côtés. Il leur succède des gousses velues, blanchâtres, comprimées, à peine longues d'un pouce, & ramassées plusieurs ensemble. Cet arbrisseau croît dans les Provinces méridionales de la France, en Italie, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit dans le mois de Mai. Le *Cytise* β est aussi cultivé au Jardin du Roi; il ne nous paroît qu'une variété de celui que nous venons de décrire, & dont il diffère seulement en ce que ses feuilles sont plus petites, plus nombreuses & plus émoussées; & en ce que les rameaux latéraux qui portent les fleurs sont un peu plus alongés, de manière que les petits bouquets ou faisceaux de fleurs paroissent terminaux.

6. Cytise à petites feuilles, *Cytisus parvifolius.* Fl. Fr. *Cytisus foliis ternatis conduplicatis, caulibus prostratis, ramis albis glabris ascendentibus, leguminibus asperis.* N.

Cytisus foliis incanis angustis quasi complicatis. Bauh. Pin. 590. Tournef. 648. Guett. Stamp. 2. p. 417. *Cytisus montis calcaris.* J. B. 1. p. 370. & *Cytisus Hispanicus Clusii secundus. ejusd. Cytisus* 2. Clus. Hist. 1. p. 94. Lob. Ic. 2. p. 47. *Spartium complicatum.* Lin. ?

C'est un arbrisseau diffus, étalé, s'élevant jusqu'à la hauteur de trois ou quatre pieds tout au plus, qui est remarquable par la petitesse de ses feuilles & par la blancheur de ses rameaux, & qui se rapproche des Genets, ainsi que les suivans, par l'ouverture ou l'écartement des pétales de ses fleurs. Ses tiges sont couchées, étalées, entrelacées, rameuses, à rameaux montans ou redressés, un peu grêles, blancs comme si on les avoit dépouillés de leur écorce, glabres, excepté vers leur sommet où ils sont verdâtres & un peu velus, à peine striés, & chargés de feuilles dont le verd tranche agréablement avec leur couleur blanche. Les feuilles sont fort petites, semblent presque sessiles, tant leurs pétioles sont courts, & sont composées de trois folioles ovales, la plupart pliées en deux longitudinalement; ce qui les fait paroître un peu étroites. Leur surface supérieure est glabre, & l'inférieure est scabre, comme ridée & chargée de poils courts. Les fleurs sont jaunes, & disposées en grappes droites, nues, un peu courtes, & terminales. Les calices & les gousses sont hérissés de poils épais, courts, glanduleux & visqueux. Ce *Cytise* croît en France, en Espagne, & dans l'Italie; il est cultivé au Jardin royal de Trianon, & dans celui de M. *Cels*, où nous l'avons vu fleurir. ♄. (*v. v.*) Il est d'une conservation assez difficile; ses fleurs paroissent dans le mois de Juin.

7. Cytise d'Espagne, *Cytisus Hispanicus. Cytisus foliis ternatis; foliolis lanceolatis utrinque acutis conduplicatis, caulibus erectis, ramis villosis subviridibus.* N.

Cytisus foliis viridibus angustis quasi complicatis. Pluk. Alm. 128. t. 86. f. 1. *An Cytisus.* 1. Clus. Hist. 1. p. 94. & *Cytisus Hispanicus primus Clusii, folio virescente.* J. B. 1. p. 369.

Cet arbrisseau, qui est peut-être le vrai *Spartium complicatum* de Linné; mais qui n'est assurément pas le même que le *Cytisus secundus* de l'Ecluse, est plus robuste que le précédent, porte des feuilles plus grandes & beaucoup plus pointues, & n'a point ses tiges couchées, ni ses rameaux blancs & glabres. Ses rameaux sont nombreux,

rameaux sont nombreux, effilés, verdâtres, velus, & feuillés dans toute leur longueur. Les feuilles sont ternées, vertes, composées de trois folioles lancéolées ou oblongues-lancéolées, pointues, glabres en dessus, légèrement velues & comme ridées en dessous, & la plupart concaves, ou pliées en deux longitudinalement. Ces folioles sont plus longues que le pétiole commun qui les soutient. Cet arbrisseau est cultivé dans le jardin de M. l'Héritier, de graines envoyées d'Espagne; il n'a point encore fleuri. ♄. (*v. v.*) Il y forme actuellement une belle touffe composée de tiges montantes, rameuses, diffuses, & qui a environ trois pieds de hauteur.

8. Cytise prolifère, *Cytisus proliferus*. L. F. *Cytisus umbellis axillaribus sessilibus proliferis, foliis ternatis petiolatis, foliolis lanceolatis sericeis, bracteis filiformibus*. L. f. Suppl. 328.

Ses tiges sont couvertes d'un duvet presque cotonneux, sur-tout les rameaux; les feuilles sont alternes, pétiolées, ternées, à folioles lancéolées, rétrécies aux deux bouts, velues, à poils couchés, & qui les font paroître argentées en dessous. Les pédoncules viennent dans les aisselles des feuilles, au nombre de quatre à huit ensemble, en faisceau ou en ombelle sessile. Ils sont égaux, uniflores, filiformes, velus, un peu plus longs que les pétioles, & munis près de la fleur de deux bractées opposées & filiformes. Les fleurs sont blanches, assez grandes, & ont leur calice velu. Lorsque la floraison est achevée, il pousse un rameau qui part des pédoncules. Cet arbrisseau croît naturellement dans les bois montagneux de l'Isle de Ténériffe, où on le nomme *Scobon*.

9. Cytise à feuilles de Lin, *Cytisus Linifolius*. Fl. Fr. 605-12. *Cytisus foliis ternatis sessilibus linearibus subtus sericeis, racemis terminalibus*. N.

Cytisus argenteus Linifolius insularum stæchadum. Tournef. 648. Ger. Prov. 485. *Genista Linifolia*. Lin. *Cytisus insularum stæcadum*, &c. Raj. Suppl. 469. n°. 9.

Arbrisseau ou sous-arbrisseau fort bas, dont les branches sont noueuses & comme dentées par les cicatrices des anciennes feuilles. Ses rameaux sont droits, feuillés, anguleux & soyeux. Les feuilles sont sessiles, alternes, assez rapprochées, & composées de trois folioles linéaires, pointues, repliées en leurs bords, soyeuses & argentées en dessous. Les fleurs sont jaunes, disposées en grappes droites & terminales. Leur corolle ressemble à celle du Genet des Teinturiers; les gousses sont velues. On trouve cette plante dans les Isles d'Hyères. ♄.

10. Cytise odorant, *Cytisus fragrans*. *Cytisus foliis ternatis, ramis virgatis sulcatis canis; floribus axillaribus pluribus, leguminibus glabris*. N.

Spartium (supranulium) foliis ternatis, floribus axillaribus pluribus pedunculatis, ramis virgatis sulcatis canis, leguminibus glabris. L. f. Suppl. 319.

C'est un arbrisseau fort joli, à cause de la grande quantité de fleurs blanches & de bonne odeur dont il se charge. Ses rameaux sont effilés, sillonnés, blancs, & souvent dépourvus de feuilles à leur sommet. Les feuilles sont petites, pétiolées, composées de trois folioles linéaires. Les pédoncules sont uniflores & ramassés plusieurs ensemble dans les aisselles des feuilles. Les fleurs sont petites, blanches, très-odorantes; elles produisent des gousses comprimées, glabres, noires lorsqu'elles sont sèches. Cette plante croît sur le sommet du Pic de Ténériffe. ♄.

11. Cytise du Cap, *Cytisus Capensis*. *Cytisus sericeo-incanus, foliis ternatis linearibus obtusis, racemis terminalibus*. N.

Ebenus Capensis. Lin. Mant. 264. *Spartium foliis alternis petiolatis ternatis, foliolis linearibus obtusis adpresse villosis, floribus racemosis*. Berg. Cap. 193. *Spartium cytisoïdes*. L. f. Suppl. 320.

Petit arbrisseau dont les rameaux sont cylindriques, blancs, velus & soyeux; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles presque linéaires, obtuses, un peu rétrécies vers leur base, & couvertes des deux côtés de poils couchés, soyeux & blanchâtres. Ces folioles sont à peu près de la longueur de leur pétiole commun. Les fleurs viennent en grappes droites & terminales. Elles sont d'un jaune rougeâtre, ont leur calice presque glabre, court, obtus, leur étendard rayé & muni de deux callosités à sa base, & leur carène un peu velue à son sommet. Les gousses sont oblongues, glabres, & polyspermes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

12. Cytise des Indes, *Cytisus Cajan*. Lin. *Cytisus racemis axillaribus erectis, foliolis sublanceolatis tomentosis; intermedio longius petiolato*. Lin. Mill. Dict. n°. 11. Hugh. Barb. 119. t. 19. Jacq. Obs. 1. p. 1.

Cytisus frutescens sericeus. Plum. Spec. 19. & Ic. 114. f. 2. Tournef. 648. *Phaseolus arbor Indica incana, siliquis torosis, Kayan dicta*. Raj. Hist. 1722. *Thora-paeru*. Rheed. Mal. 6. *Phaseolus erectus incanus, siliquis torosis*. Pluk. Tab. 213. f. 3. *Cytisus folio molli incano, siliquis orobi contortis & acutis*. Burm. Zeyl. 86. t. 37. *Laburnum humilius*, &c. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 31. Vulgairement *Pois d'Angole*, *Pois de Congo*, *Pois de Pigeon*, & *Ambrevade*.

β. *Cytisus pseudocajan*. Jacq. Hort. v. 2. t. 119.

C'est un arbrisseau de six à huit pieds, toujours verd, & dont les rameaux sont striés, chargés de poils courts & blanchâtres vers leur sommet. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, composées de trois folioles lancéolées, pointues, & dont la terminale est portée sur un pétiole propre plus long que dans les deux autres. Ces folioles sont molles, douces au toucher, veloutées & d'un verd

grisâtre en dessus, veineuses, cotonneuses, & presque blanches en dessous, sur-tout dans leur jeunesse. Les plus grandes ont deux pouces & demi ou trois pouces de longueur. Les fleurs sont jaunes, viennent dans la partie supérieure des rameaux, sur des grappes axillaires, pédonculées, un peu rameuses, & peu garnies. Leur calice est couvert d'un duvet court, légèrement rousseâtre. Les gousses sont longues d'environ deux pouces, pointues, toruleuses ou enflées à l'endroit des semences, & à interstices obliques. Les semences sont globuleuses, rousseâtres ou brunes avec un ombilic, & quelquefois tout-à-fait blanches. Cet arbrisseau croît aux Antilles & dans les Indes orientales : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses semences sont bonnes à manger; on les fait cuire & on les accommode comme les lentilles : elles sont d'une grande ressource aux gens du pays, principalement pour nourrir leurs esclaves; elles servent aussi à nourrir la volaille, & sur-tout les pigeons, qui en sont très-friands.

*** Calice oblong & un peu cylindrique.*

13. CYTISE velu, *Cytisus hirsutus. Cytisus pilosus fruticosus, ramis ascendentibus, foliolis ovatis obtusis, floribus primum terminalibus & congestis, dein lateralibus.* N.

Cytisus supinus, foliis incana lanugine infernè pubescentibus. Bauh. Pin. 390. Raj. Hist. 972. *Cytisus hirsutus.* J. B. I. p. 372. *Cytisus* (*supinus*) *floribus pedunculatis subbinatis, foliis villosis, caulibus decumbentibus frutescentibus.* Jacq. Fl. Austr. v. I. t. 20.

On trouve dans les Auteurs beaucoup de confusion relativement à la synonymie de ce *Cytise* & du suivant; ils se rapprochent en effet par quantité de rapports; mais voici les principaux caractères qui les distinguent constamment. Celui-ci est toujours beaucoup plus fort, plus grand, moins couché, plus abondamment velu, & varie à mesure qu'il pousse, dans la manière dont il porte ses fleurs, tandis que le suivant les a toujours ramassées en faisceau ou en tête au sommet de ses rameaux.

L'arbrisseau dont il s'agit est communément étalé, très-rameux, diffus, & à rameaux redressés ou montans; lorsqu'on le cultive, il s'élève souvent sur une tige principale à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds. Ses rameaux sont cylindriques, très-velus, bruns ou noirâtres, & feuillés dans toute leur longueur. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, composées de trois folioles ovales, un peu obtuses, d'un verd obscur ou noirâtre, velues en leurs bords & dans toute leur face inférieure; leurs pétioles sont aussi très-velus, & n'ont pas un pouce de longueur. Les poils dont ces feuilles sont chargées sont lâches, blancs, mous & assez longs. Les fleurs sont grandes, disposées d'abord en tête au sommet des branches, deviennent ensuite latérales à mesure que les rameaux se développent : elles sont jaunes, mêlées quelquefois d'un rouge obscur, & ont un calice abondamment velu, beaucoup plus long que leurs pédoncules propres. Ce *Cytise* croît naturellement dans l'Italie, l'Autriche, &c. & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il commence à fleurir dès le mois d'Avril, & dure long-temps en fleur.

14. CYTISE couché, *Cytisus supinus*, Fl. Fr. *Cytisus pilosus suffruticosus, caulibus ramisque prostratis, floribus terminalibus in fasciculum congestis.* N.

Cytisus supinus, foliis infernè & siliquis molli hirsutie pubescentibus. Bauh. Pin. 390. *Cytisi septimi species altera.* Clus. Hist. I. p. 97. *Cytisus capitatus.* Jacq. Austr. t. 33.

Ses tiges sont longues d'un pied, grêles, rameuses, velues, & noirâtres à leur base, qui est peu garnie de feuilles; elles sont, ainsi que leurs rameaux, couchées & étalées sur la terre. Ses feuilles sont assez petites, alternes, pétiolées, composées de trois folioles ovales ou ovales-oblongues, d'un verd obscur & presque glabres en dessus, & chargées de poils lâches en leurs bords & en dessous. Les pétioles, les calices & les gousses en sont aussi abondamment garnis. Les fleurs sont grandes, jaunâtres, & constamment ramassées quatre à cinq ensemble, en faisceau ou en tête au sommet des rameaux. On trouve ce sous-arbrisseau dans les bois, en France, dans la Bourgogne, la Beauce, les Provinces méridionales, en Italie & dans l'Autriche. Ses fleurs commencent à s'épanouir vers la fin de Mai, & durent jusqu'en Juillet; néanmoins il a très-peu d'agrément. ♄. (*v. v.*)

15. CYTISE triflore, *Cytisus triflorus. Cytisus fruticosus villosus, foliolis ovatis, impari paulo majore; floribus lateralibus subternis.* N.

Cytisus prostratus villosus, floribus lateralibus binis f. ternis. Vahl. Herb. & Mss.

β. *Idem? Cytisus* 3. Clus. Hist. I. p. 94. & *Cytisus foliis subrufa lanugine vestitis.* Bauh. Pin. 390.

Ce *Cytise* m'a été communiqué par M. *Vahl*, qui l'a trouvé dans les environs de Naples, & qui m'a dit qu'il étoit couché; il paroît différer en cela de la plante citée de Clusius, qui forme un arbrisseau de quatre à cinq pieds de hauteur. Les rameaux de celui-ci sont ligneux, roides, grisâtres vers leur base, bruns ou noirâtres vers leur sommet; & les plus jeunes (ainsi que les feuilles & les calices) sont abondamment chargés de poils un peu rousseâtres & plus courts que dans les deux especes ci-dessus. Les feuilles sont pétiolées, velues, composées de trois folioles ovales, dont celle du milieu est un peu plus grande que les deux autres. Les fleurs sont latérales, disposées deux ou trois ensemble par bouquets alternes, comme celles du *Cytise* 3. de Clusius. Elles ont leur calice velu, labié & trifide. M. l'Abbé Pourret m'a fait part des rameaux d'un *Cytise* qu'il a trouvé, je crois, dans les Pyrénées; mais qui

n'étoit point muni de fructification. Ce *Cytise* est couvert de poils rousseâtres, particulièrement sous les feuilles, dont la forme paroît entièrement la même que celle des feuilles du *Cytise* cité de Clusius, & ne s'éloigne pas beaucoup de celle des feuilles du *Cytise* de M. Vahl. Je présume que ces deux plantes sont variétés de l'espèce encore peu connue dont je fais ici mention. ♄. (*v. s.*)

16. Cytise pourpré, *Cytisus purpureus. Cytisus foliis ternatis lævibus, floribus lateralibus subsolitariis, leguminibus glabris.* N.

Cytisus purpureus, floribus lateralibus solitariis pedunculatis, calycibus coloratis villosiusculis, siliquis glabris compressis. Vahl. Scop. Carn. ed. 2. p. 69. t. 43. *Cytisus glaber, siliqua angusta.* Bauh. Hist. 1. p. 373. D. Turra. Prodr. Ital. p. 67. *An Cytisus glaber.* L. f. Suppl. 328.

β. *Cytisus orientalis humifusus, flore magno ex luteo purpurascente.* Tournef. Cor. 44.

Cette espèce est presque entièrement glabre, & bien distinguée de toutes celles que l'on connoît. Ses rameaux sont longs, couchés, la plupart simples, glabres, légèrement striés, feuillés & fleuris dans presque toute leur longueur. Ses feuilles sont pétiolées, ternées, à folioles petites, presque lancéolées, & glabres dans leur parfait développement. Les fleurs sont rouges ou d'un jaune pourpré, assez grandes, latérales, solitaires pour la plupart, & portées sur des pédoncules plus courts qu'elles. Leur calice est oblong, glabre en sa superficie, coloré & légèrement velu ou lanugineux en son bord, qui est trifide. Ce *Cytise* m'a été communiqué par M. *Vahl*, qui l'a trouvé dans les environs de Naples; il paroît qu'il croît aussi en Autriche & dans le Carniole. ♄. (*v. s.*) Selon le dessin original que j'ai vu de la plante β, elle en paroît très-peu différente.

17. Cytise d'Autriche, *Cytisus Austriacus.* Lin. *Cytisus floribus umbellatis terminalibus, caulibus erectis, foliolis lanceolatis.* Lin. Jacq. Austr. t. 21.

Cytisus floribus capitatis, foliolis ovato-oblongis, caule fruticoso. Mill. Dict. t. 107. f. 2. *Cytisus incanus, folio oblongo, Austriacus.* Bauh. Pin. 390. *Cytisus Clusii pannonicus alter, foliis omninò incanis.* J. B. 1. p. 369. *Cytisus* 5. Clus. Hist. 1. p. 95. *Cytisus incanus.* Raj. Hist. 971.

C'est un arbuste assez joli, dont le feuillage est d'un verd blanchâtre, & qui s'élève à la hauteur de deux pieds & demi. Sa tige est droite, cylindrique, légèrement pubescente, & garnie dans presque toute sa longueur d'un grand nombre de rameaux grêles, foibles, montans, feuillés, & qui donnent à la plante un aspect paniculé, mais dont les supérieurs sont plus courts que les autres. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ternées, pubescentes, & ont leurs folioles lancéolées ou oblongues, pointues à leur sommet, & rétrécies vers leur base. Les fleurs sont jaunes, & ramassées cinq à huit ensemble en tête sessile au sommet de chaque rameau. Leur calice est couvert d'un duvet fin & couché, ainsi que les gousses, qui sont longues d'un pouce, comprimées & blanchâtres. Cette plante croît dans l'Autriche, la Sibérie, l'Italie; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit dans le mois de Juillet.

18. Cytise argenté, Fl. Fr. *Cytisus argenteus.* Lin. *Cytisus floribus subbinatis sessilibus, foliis tomentosis, caulibus decumbentibus, stipulis minutis.* Lin. Ger. Prov. n°. 4. Mill. Dict. n°. 6.

Cytisus humilis argenteus angustifolius. Tourn. 648. *Lotus fruticosus incanus siliquosus.* Bauh. Pin. 332. *Trifolium argentatum, floribus luteis.* J. B. 2. p. 359. *Lotus asperior fruticosa, lotus Narbonensis incana.* Lob. Ic. 2. p. 41.

Sous-arbrisseau blanchâtre, soyeux, argenté, & qui forme de petites touffes étalées, d'un aspect assez agréable. Ses tiges sont menues, longues de six à huit pouces, ligneuses inférieurement, comme herbacées dans leur partie supérieure, rameuses, un peu couchées, légèrement cotonneuses & blanchâtres. Ses feuilles sont pétiolées, composées de trois folioles ovales-lancéolées, garnies en leurs bords & en dessous de poils couchés, blancs & soyeux. Les fleurs sont jaunes, presque sessiles, disposées deux ensemble dans les aisselles supérieures, & souvent solitaires dans celles qui sont au-dessous. Leur calice est partagé en cinq découpures longues & pointues. Les gousses sont droites, comprimées, pointues, velues, blanchâtres, à peine longues d'un pouce. On trouve cette plante dans les lieux stériles & montagneux du Languedoc, de la Provence, de l'Italie, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Observation.

Le *Cytisus patens* & le *Spartium patens* de Linné père, & le *Cytisus pendulinus* de Linné fils, (Suppl. 328.) font des doubles emplois d'une même espèce, dont nous ferons mention parmi les Genets, & à laquelle il paroît qu'on peut rapporter la figure qu'on trouve dans le Dictionnaire de Miller, à la Table 138.

Quant au *Cytisus Wolgaricus* de Linné fils (Suppl. 327.) ou *Cytisus pinnatus* de Pallas (Fl. Ross. vol. 1. p. 73. t. 47.), il est évident, par l'examen des caractères de cette plante, qu'elle n'a pas le moindre rapport avec les *Cytises*, ni avec les *Spartium* & les Genets; mais qu'elle doit être rapprochée de celles que Linné a nommées *Phaca*, & particulièrement de celles que nous rapportons au genre des Baguenaudiers, le genre *Phaca* de Linné, qui comprend de véritables Astragales & des Baguenaudiers parfaits, confondus sous un caractère particulier qui n'a point lieu, devant être supprimé, comme nous l'avons fait voir. Ainsi, le prétendu *Cytise* dont il s'agit, & que nous avons vu fleurir & fructifier l'année dernière dans le jardin de M. Cels, sera mentionné dans le Supplément de ce Dictionnaire sous

le nom de Baguenaudier du Wolga, *Colutea Wolgarica*. N. Relativement au *Cytiſus violaceus* d'Aublet, (Guian. tab. 306.) cette plante nous paroît être la même que celle que nous avons nommée *Crotalaria lineata*. *Voyez* l'article CROTALAIRE.

Quant aux caractères qui diſtinguent les *Cytiſes* des Genets (les *Cytiſus*, les *Spartium*, & les *Geniſta* de Linné), nous avouons que nous n'en connoiſſons pas de bien tranchans dans la fructification; car ceux que Linné a établis n'ont de valeur réelle, qu'à l'égard de quelques eſpèces communes; mais ces caractères s'évanouiſſent inſenſiblement dans les autres. Auſſi nous regardons toutes ces plantes comme formant par leurs rapports un ſeul groupe, ou, ſi l'on veut, un ſeul genre naturel, qu'on peut diviſer en deux parties pour en faciliter l'étude & la connoiſſance.

La première partie comprend toutes celles de ces plantes qui n'ont que des feuilles ternées; ce ſont les *Cytiſes* mentionnés ci-deſſus; & on peut remarquer que ces plantes n'ont point la carène auſſi tombante ou pendante que dans celles que nous nommons Genets.

La ſeconde partie comprend les plantes qui ont des feuilles ſimples, avec ou ſans mélange de feuilles ternées. On en trouvera l'expoſition à l'article GENET. Or, ces deux ſections d'un grouppe de plantes toutes liées entr'elles par de grands rapports, peuvent être regardées ſans inconvéniens, comme formant deux genres ſecondaires, dont la diſtinction très-facile fait le principal mérite. Cette ſorte de diviſion, (*voyez* le mot GENRE), ne le cède nullement à certaines diſtinctions minutieuſes & trop ſouvent trompeuſes, employées par Linné pour la formation des genres dans des familles très-naturelles.

DACTILE, *DACTYLIS*; genre de plante unilobée, de la famille des *Graminées*, qui a des rapports avec les Cretelles, & qui comprend des herbes dont les fleurs sont ordinairement ramassées en épi ou en tête, ou comme par pelotons.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont glumacées, & ont leur bâle calicinale comprimée, contenant une ou plusieurs fleurs, & composée de deux valves, dont une est plus grande & à dos tranchant. Chaque fleur consiste en une bâle comprimée, oblongue, pointue, à deux valves inégales; en trois étamines, dont les filamens capillaires portent des anthères fourchues aux deux bouts; en un ovaire supérieur, turbiné, chargé de deux styles capillaires, velus, à stigmates simples.

Le fruit est une semence nue, applatie d'un côté, & convexe de l'autre. La bâle florale qui l'enveloppe, s'ouvre, la quitte, & ne tombe point avec elle. L.

ESPECES.

1. DACTILE de Virginie, *Dactylis cynosuroïdes*. Lin. *Dactylis spicis sparsis secundis scabris numerosis*. Lin. Loefl. It. 125. Linn. Fasc. 1. t. 9.

Gramen maritimum, spica crassa dactyloïde terminali, odore rancido culmo albo. Gron. Virg. 135. *Dactylis spicis alternis secundis incisis erectis approximatis, calycibus unifloris subulatis*. Gron. Virg. 134. *Spartum Essexiense spica gemina*. Raj. Angl. 3. p. 393.

Sa tige est haute de deux pieds, en forme de roseau; les feuilles caulinaires sont au nombre de six, larges, plus longues que la tige, très-glabres, rudes en leurs bords, recourbées, & d'une couleur plus glauque en leur côté intérieur. Les épis sont au nombre de six ou davantage, unilatéraux, divergens, munis de paillettes. Les fleurs sont embriquées, & scabres en leur côté postérieur; les calices sont sessiles, tournés du même côté, uniflores, pointus, roides en leur côté tranchant, & plus longs que la fleur qu'ils contiennent. Les styles sont longs & velus. Cette Graminée croît naturellement dans la Virginie & le Canada, & se trouve maintenant dans le Portugal, l'Angleterre. ♃. *Lin.*

2. DACTILE pelotonné, Fl. Fr. *Dactylis glomerata. Dactylis panicula secunda glomerata*. Lin. Schreb. Gram. 68. t. 8. f. 1. Fl. Dan. t. 743.

Gramen paniculatum, spicis crassioribus & brevioribus. Tournef. 521. *Gramen spicatum, folio aspero*. Bauh. Pin. 3. Prodr. 9. Scheuch. Gram. 299. *Gramen asperum*. J. B. 2. p. 467. Raj. Hist. 1287. *Gramen spicatum*. Dalech. Lugd. 427. *Gramen panicula torosa, pratense, asperum*. Moris. Sec. 8. t. 6. f. 38. *Gramen arvense, spica compacta divulsa*. Loes. p. 110. Ic. 23. *Gramen*. Barr. Ic. 26. *Bromus*. Hall. Helv. n°. 1512.

Cette Graminée est remarquable par la disposition de ses fleurs, & par la rudesse ou l'aspérité des bords de ses feuilles. Ses tiges sont droites, articulées, feuillées, glabres, & hautes de trois pieds; ses feuilles sont longues, larges de trois ou quatre lignes, paroissent rudes lorsqu'on les glisse de haut en bas entre les doigts, & ont une membrane blanche & transparente à l'entrée de leur gaîne. La panicule est verdâtre, quelquefois panachée de violet, & composée de quelques rameaux lâches, qui soutiennent des épillets nombreux, assez petits, comprimés, serrés, ramassés comme par pelotons, & tournés la plupart du même côté. Les bâles calicinales sont chargées de poils courts, ont leurs valves très-pointues, & contiennent deux à quatre fleurs. Cette plante est très-commune dans les prés & le long des haies & des chemins, en Europe. ♃. (*v. v.*) Elle est âpre & d'assez mauvaise qualité, relativement aux foins qui la contiennent; les chiens la mangent pour se faire vomir.

3. DACTILE cilié, *Dactylis ciliaris*. Lin. *Dactylis spica capitata secunda; calycibus trifloris, caule repente*. Lin. Mant. 185.

Les souches de cette plante sont filiformes, articulées, rampantes, munies à leurs nœuds de racines longues, blanches; elles poussent des tiges montantes, simples, glabres, qui n'ont qu'une seule articulation. Les feuilles radicales ont leurs bords roulés en dedans, sont filiformes, glabres, de la longueur de la tige. Chaque tige est garnie d'une feuille glabre, de la longueur de l'épi, ayant sa gaîne un peu ventrue. Les fleurs sont sessiles & ramassées plusieurs ensemble en un épi court, ovale, presque en tête, tourné d'un seul côté, & terminal. Les bâles calicinales sont bivalves, triflores, comprimées, pointues, de la longueur des bâles florales, & ont sur leur dos, au-dessous du sommet, des poils épars. La valve extérieure de chaque bâle florale est ovale, striée, & munie de poils blancs à sa base, qui la font paroître barbue. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

4. DACTILE lagopoïde, *Dactylus lagopoïdes*. Lin. *Dactylus spicis compositis ovatis pubescentibus, foliis convolutis subulatis patentibus, culmo prostrato ramoso*. N.

Dactylus lagopoïdes. Lin. Mant. 33. & 557. Burm. Ind. 28. t. 12. f. 2.

Ses tiges sont couchées, longues de six à neuf pouces, glabres, rameuses, & couvertes à leur base ainsi qu'à celle de leurs rameaux, de gaînes sèches & persistantes des anciennes feuilles. Les rameaux sont montans, feuillés, terminés chacun par un épi, & naissent souvent plusieurs d'un même nœud de la tige, comme en faisceau. Les feuilles sont courtes, à bords roulés en dedans, en alêne, presque piquantes, ouvertes, d'un verd glauque, & chargées de poils lâches, sur-tout lorsqu'elles sont jeunes. L'épi est ovale ou même ovale-oblong, pubescent, verdâtre, long de huit à dix lignes, & composé de plusieurs paquets ou épillets multiflores, sessiles, comprimés, épars & rapprochés les uns des autres. Ces épillets sont pubescens, ont leurs valves striées, & contiennent quatre à huit fleurs distiques, c'est-à-dire, serrées sur deux rangs opposés, à peu près comme dans les *Poa*. Cette Graminée croît naturellement dans l'Inde. ♃. (*v. s.*)

5. Dactile capité, *Dactylus capitata*. L. F. *Dactylus spicis capitatis lævibus, culmo prostrato ramoso.* Lin. f. Suppl. 110.

Sa racine pousse des tiges de l'épaisseur d'une plume de poule, longues d'un pied & demi, glabres, couchées, & rameuses. Ses feuilles sont graminées, lisses, au nombre de trois sur chaque tige. La panicule est en forme d'épi, ou ramassée presque en tête, rétrécie à son sommet, longue de trois ou quatre pouces, & de couleur de paille. Les épillets sont comprimés, glabres, géminés, & contiennent presque cinq fleurs. Leur calice est bivalve, presque aussi long que les fleurs, & a sa valve extérieure fort amincie. La bâle florale est oblongue, dépourvue de barbe. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

DAIS, *DAIS*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Garous*, qui a des rapports avec les Gnidies & les Passérines, & qui comprend des arbrisseaux & des arbustes à feuilles simples, soit opposées, soit alternes, & à fleurs en faisceau terminal, muni d'une collerette polyphylle.

Caractere générique.

Les fleurs sont tubuleuses, ramassées en faisceau, & sessiles sur un réceptacle commun qui est quelquefois glabre, plus souvent velu, & environné d'une collerette de quatre à huit folioles.

Chaque fleur offre 1°. un calice tubuleux, filiforme, plus long que la collerette, & dont le limbe est partagé en quatre ou cinq découpures ouvertes, plus courtes que le tube; 2°. huit ou dix étamines insérées à l'orifice du tube du calice, & moins longues que les divisions de son limbe; 3°. un ovaire supérieur, situé au fond du calice, surmonté d'un style filiforme aussi long ou plus long que le tube, à stigmate en tête.

Le fruit est une baie contenant une seule semence.

Especes.

* *Feuilles opposées.*

1. Daïs à feuilles de Fustet, *Dais cotinifolia.* Lin. *Dais foliis obovatis, floribus quinquefidis externè villosis.* N.

C'est un arbrisseau de quatre ou cinq pieds, droit, rameux, & qui porte quantité de bouquets de fleurs presque semblables à ceux de l'Azalée visqueuse n°. 6. quant à l'aspect; ce qui le rend fort agréable à la vue. Ses rameaux sont glabres, cylindriques, feuillés vers leur sommet, & munis d'une écorce brune; les feuilles sont opposées, ovoïdes, entières, glabres, vertes, veineuses en dessous, & à pétioles courts: elles ont un peu plus d'un pouce de largeur, sur une longueur de deux pouces ou davantage. Les fleurs viennent au sommet de chaque rameau, huit à douze ensemble, en un faisceau pédonculé, ombelliforme, ayant une collerette de quatre folioles ovales. Deux de ces folioles sont opposées, plus intérieures, & veloutées des deux côtés; les deux autres paroissent plus extérieures, & sont glabres sur leur dos. Les fleurs sont longues d'un pouce, velues ou pubescentes en dehors, à limbe partagé en cinq découpures lancéolées-linéaires, & ont dix étamines. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance; nous en avons vu de fort beaux pieds dans le Jardin de Leyde. ♄. (*v. v.*)

2. Daïs à fleurs glabres, *Dais octandra.* Lin. *Dais foliis lanceolatis, floribus quadrifidis glabris.* N.

Dais octandra. Burm. Fl. Ind. p. 104. t. 32. f. 2.

Ses feuilles sont opposées, lancéolées, pointues aux deux bouts, entières, glabres, & à pétioles courts: elles sont beaucoup plus longues (selon la figure citée) que celles des autres espèces que nous connoissons. Les fleurs sont glabres, à quatre divisions, & huit étamines, selon M. Burmane, (néanmoins il les représente toutes quinquefides), & disposées en un ou deux faisceaux pédonculés, terminaux, munis chacun d'une collerette de quatre folioles. Cette espèce croît naturellement dans l'Inde. ♄. Il paroît que sa distinction la plus certaine & la plus remarquable se tire de la considération de ses fleurs glabres, & du caractère de ses feuilles.

** *Feuilles éparses ou alternes; réceptacle commun velu.*

3. Daïs de Madagascar, *Dais Madagascariensis. Dais foliis ovalibus obtusis subglabris, umbellis pedunculatis axillaribus, floribus quinquefidis.* N.

Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, glabres & un peu tuberculeux dans leur partie nue, feuillés dans leur partie supérieure, où ils sont chargés d'un duvet court très-peu remarquable. Les feuilles sont ovales, obtuses, entières, un

peu rétrécies près de leur base, à pétioles fort courts, éparses, & assez rapprochées les unes des autres. Elles ont presque un pouce de largeur, & sont glabres des deux côtés dans leur parfait développement; mais les plus jeunes sont chargées en dessous d'un duvet couché, fin, soyeux, peu abondant. Les pédoncules sont latéraux, axillaires, solitaires, longs d'un pouce ou davantage, & terminés chacun par un bouquet de fleurs en tête ombelliforme, muni d'une collerette de quatre ou cinq folioles ovales-pointues & caduques. Les fleurs sont tubuleuses, grêles, velues en dehors, quinquefides, & au nombre de dix à quinze à chaque ombelle. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Madagascar, & se trouve dans l'Herbier de Commerson. ♄. (*v. s.*)

4. Daïs pubescent, *Dais pubescens. Dais foliis cuneiformi-ovatis pubescentibus, pedunculis lateralibus brevibus umbelliferis, floribus quinquefidis.* N.

C'est un petit arbrisseau qui paroît avoir de très-grands rapports avec le précédent, mais dont les feuilles sont beaucoup plus petites, & couvertes de poils courts, particulièrement en dessous. Ces feuilles sont éparses, fort rapprochées les unes des autres vers le sommet des rameaux, ovales-cunéiformes, presque sessiles, munis souvent d'une très-petite pointe particulière, pubescentes & d'un verd cendré, ainsi que les sommités de la plante. Les fleurs ressemblent à celles de l'espèce ci-dessus, mais elles sont plus petites, pareillement velues en dehors, & leurs ombelles sont portées sur des pédoncules qui n'ont que quatre à six lignes de longueur. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Madagascar. *Commers. Herb.* ♄. (*v. s.*)

5. Daïs à feuilles de Lin, *Dais Linifolia. Dais foliis lanceolatis glabris, umbellis pedunculatis octo-phyllis terminalibus, floribus quinquefidis.* N. *Gnidia (capitata) foliis sparsis lanceolatis glabris, floribus capitatis bracteis obvallatis, pedunculo nudo.* Lin. f. Suppl. 224.

Petit arbrisseau dont les rameaux sont droits, cylindriques, glabres, feuillés, & pourprés. Ses feuilles sont éparses, étroites-lancéolées, pointues, glabres, droites & sessiles; elles n'ont que deux lignes ou deux lignes & demie de largeur. Les fleurs viennent quinze à dix huit ensemble en tête ombelliforme, terminale, munie d'une collerette de huit folioles lancéolées, & portée sur un pédoncule nud, long de trois pouces. Ces fleurs ont le caractère de celles des deux espèces ci-dessus, c'est-à-dire, sont quinquefides, ont dix étamines, & un tube filiforme, velu & blanchâtre en dehors; mais elles ont presque un pouce de longueur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

DALBERG, *DALBERGIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui paroît se rapprocher des Ptérocarpes par ses rapports, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux exotiques à feuilles ternées ou aîlées, à fleurs dont les étamines consistent en deux filamens quadrifides, & à fruits pédiculés, comprimés, ne s'ouvrant point.

Caractere générique.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, campanulé, à cinq dents un peu obtuses; 2°. en une corolle papilionnacée, dont l'étendard plus grand, montant, en cœur-ovale, obtus, échancré, & à onglet linéaire; les aîles oblongues, droites, obtuses, & à dent retournée en dessus; la carêne à peine plus courte que les aîles, droite, obtuse, & divisée en deux à sa base; 3°. en huit étamines constituées par deux filamens latéraux, égaux, montants, & divisés chacun à leur sommet en quatre filets qui soutiennent des anthères globuleuses & didymes; 4°. en un ovaire pédiculé, oblong, comprimé, droit, glabre, surmonté d'un style montant ou réfléchi, caduc, à stigmate en tête.

Le fruit est une espèce de gousse pédiculée, comprimée, mince, presque cartilagineuse, qui ne s'ouvre point, n'a point de loge, & qui contient dans sa substance une seule semence, ou plusieurs semences écartées entr'elles.

Especes.

1 Dalberg à gousse lancéolée, *Dalbergia lanceolaria.* L. F. *Dalbergia foliis pinnatis: foliolis ellipticis subtus pilosis, fructibus lanceolatis.* Lin. f. Suppl. 316.

β. *Eadem foliolis utrinque subglabris; supra lucidis, subtus pallidioribus & venosis.* N. (*v. s.*) *Noel-valli.* Rheed. Mal. 6. p. 39. t. 22. *Siliquosa Indica, flore papilionaceo, siliquis planis brevibus 2. s. 3. semina isthmis distincta continentibus.* Raj. Hist. 1734. *Solori.* Adans. 327.

C'est un arbre dont les rameaux sont effilés, pendans, & velus ainsi que les pétioles. Ses feuilles sont alternes, aîlées avec impaire, composées de dix à seize folioles alternes, elliptiques, entières, ondulées, distantes, petites, vraisemblablement glabres en dessus, (ici, la description de Linné, qui dit les folioles glabres en dessous, se trouve en contradiction avec sa phrase caractéristique), velues en dessous. Les fleurs sont de couleur ferrugineuse, & disposées sur des grappes axillaires, rameuses, & velues. Elles ont un calice campanulé, hérissé, & à dents presque égales; une corolle comme dans l'espèce suivante, mais plus grande, & à étendard plus élargi; deux filamens latéraux, quadrifides à leur sommet avec le rudiment d'un cinquième filet de chaque côté, mais sans filament libre formant une neuvième étamine, comme dans l'espèce qui suit. Le fruit est exactement lancéolé, pointu aux deux bouts,

comprimé, de la longueur du doigt ou plus court, ne s'ouvre point, & ne peut pas même être divisée en deux dans son épaisseur avec un couteau. Il contient une semence ovale, comprimée, située dans sa partie moyenne; & lorsqu'il en contient deux, elles sont écartées & séparées par un espace mince & membraneux, comme aux extrémités du même fruit. Cet arbre croît dans l'Isle de Ceylan. ♄. La variété β nous a été communiquée par M. Sonnerat. Ses gousses ont un rebord d'un côté, renferment quelquefois trois semences, mais plus souvent une seule. (*v. s. en fr.*)

2. Dalberg à gousse ovale, *Dalbergia monetaria*. L. F. *Dalbergia foliis ternatis: foliolis glabris ovatis, fructibus ovalibus aveniis.* Lin. f. Suppl. 317.

Arbrisseau à feuilles ternées, dont les folioles sont ovales, acuminées, entières, glabres, veineuses, pétiolées, & alternes. Les pédoncules sont axillaires, viennent plusieurs ensemble, portent des fleurs en épi, tournées d'un seul côté, & sont dentés inférieurement par les cicatrices des fleurs tombées. Les fleurs sont blanches & fort petites : elles ont un calice monophylle, campanulé, presque à cinq dents, obtus, & à dents égales; une corolle dont les aîles ont leur dent retournée; deux filamens latéraux, égaux, quadrifides à leur sommet, en outre un troisième filament simple placé sous l'ovaire, & neuf anthères globuleuses & didymes; un style filiforme, droit, à stigmate en tête. Le fruit est une gousse ovale, applatie, de la figure d'une pièce de monnoie, grande comme la dernière articulation du pouce, cartilagineuse intérieurement, uniloculaire, caduque, & qui ne s'ouvre point. Ce fruit contient une semence comprimée & réniforme. Cet arbrisseau croît aux environs de Surinam, dans des lieux humides. Sa racine coupée laisse couler un suc de couleur pourpre; son bois est rouge; il fournit une résine qui ressemble à celle qu'on nomme *sang-de-dragon* ou *sang-dragon*.

DALÉCHAMPE, *DALECHAMPIA*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Euphorbes, qui a des rapports avec les Ricinelles (*Acalypha*), & qui comprend des herbes sarmenteuses & grimpantes, à feuilles alternes, pétiolées, & à fleurs axillaires, pédonculées, enfermées plusieurs ensemble entre deux bractées assez larges, veineuses, conniventes, lesquelles sont accompagnées de quatre petites folioles lancéolées, situées à leur base extérieure.

Caractere générique.

Les fleurs sont monoïques, c'est-à-dire toutes unisexuelles & de deux sortes sur chaque pied & même dans chaque paquet.

Les fleurs mâles sont disposées environ dix ensemble en une petite ombelle pédonculée, munie d'une collerette de deux folioles courtes, obtuses, légèrement bilobées; outre cette collerette, les pédoncules propres de chaque fleur sont environnés d'écailles nombreuses, ovoïdes, plus courtes que les pédoncules qu'elles entourent, & serrées ou comme entassées contre le côté intérieur de la collerette. Chaque fleur est pédiculée, a un calice de cinq folioles, & beaucoup d'étamines, dont les filamens réunis en une colonne plus longue que le calice, sont libres à leur sommet, & soutiennent des anthères arrondies.

Les fleurs femelles sont au nombre de trois dans chaque paquet, & situées auprès du pédoncule qui porte l'ombelle des fleurs mâles : elles ont une collerette de trois petites folioles arrondies, obtuses. Chaque fleur consiste en un calice propre de 11 folioles linéaires, pointues, dentées, hérissées, conniventes & persistantes; en un ovaire supérieur, arrondi, plus court que le calice propre, surmonté d'un style long, filiforme, courbé vers les fleurs mâles, à stigmate un peu en tête & perforé.

Le fruit est une capsule arrondie, divisée intérieurement en trois loges, ou composée de trois coques réunies. Chaque loge s'ouvre par deux valves, & contient une semence globuleuse.

Especes.

1. Daléchampe à feuilles de Liseron, *Dalechampia convolvuloïdes. Dalechampia foliis cordatis acutis subintegerrimis, bracteis cordatis acutis integris coloratis pubescentibus.* N.

Dalechampia cordifolia. Domb. Herb. Bras.

Cette plante a tout-à-fait le port & presque les feuilles du Liseron des haies; ses sarmens sont menus, presque filiformes, cylindriques & pubescens. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, pointues, entières ou quelquefois imperceptiblement denticulées, verdâtres, minces, veineuses, & chargées de poils courts un peu rares : elles ont près d'un pouce & demi de largeur, sur une longueur de deux pouces ou un peu plus, non compris leur pétiole, qui est long d'un pouce & velu. Les stipules qui sont à la base des pétioles sont petites, ovales-lancéolées, & réfléchies sur la tige. A l'échancrure de la feuille, on observe deux pointes extrêmement petites au sommet du pétiole. Les pédoncules sont latéraux, solitaires, portent chacun un paquet de fleurs enfermées entre deux bractées sessiles, assez petites, en cœur, pointues, entières, d'un verd jaunâtre, veineuses & pubescentes. Cette plante a été trouvée au Brésil par M. Dombey. (*v. s. in h. Juss.*)

2. Daléchampe à feuilles de Taminier, *Dalechampia Tamnifolia. Dalechampia foliis cordatis acuminatis serratis, bracteis ovatis acutis denticulatis.* N.

Cette espèce se distingue au premier aspect de la précédente, par ses feuilles plus grandes & dentées en leurs bords. Ses sarmens sont cylindriques, glabres, légèrement striés dans leur longueur

longueur, un peu durs & pleins de moëlle. *Ses* feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, acuminées, dentées, à nervures latérales convergentes presque comme dans le Taminier, à veines réticulées entre ces nervures, & chargées de poils petits & rares. Elles ont deux pouces & demi de largeur, sur une longueur de plus de trois pouces, sans y comprendre leur pétiole. Les deux stipules de la base des pétioles sont lancéolés-linéaires; les deux écailles placées à l'échancrure de la feuille ont la même forme, mais sont plus petites. Les deux bractées de chaque paquet de fleurs sont sessiles, ovales, pointues, nerveuses, presque glabres, & simplement dentelées. Cette plante a été rapportée de l'Inde par M. Poivre, & se trouve dans l'Herbier de M. de Jussieu. (*v. s.*)

3. Daléchampe à feuilles de Tilleul, *Dalechampia Tiliæfolia. Dalechampia foliis cordatis acutis integerrimis subtus tomentosis, bracteis subcordatis tomentosis apice tridentatis.* N.

Cette plante ressemble beaucoup à la suivante par ses bractées & même par ses tiges; mais toutes ses feuilles sont entières, & dans celle qui suit, aucunes ne le sont. Les feuilles de celle-ci sont en cœur, pointues, pétiolées, à peu près de la grandeur & de la forme de celles du Tilleul, quoique entières & plus en pointe. Leur surface inférieure est grisâtre, nerveuse, veineuse, & couverte d'un duvet qui, dans les plus jeunes, est tout-à-fait cotonneux. Cette plante se trouve dans l'Herbier de M. de Jussieu, sans aucun écrit qui puisse indiquer son origine; néanmoins ses grands rapports avec la suivante, font soupçonner qu'elle croît dans le même pays. (*v. s.*) Elle est, ainsi que toutes les autres espèces connues de ce genre, à tiges sarmenteuses & conséquemment rampantes ou grimpantes.

4. Daléchampe du Pérou, *Dalechampia Peruviana. Dalechampia foliis profundè trilobis; lobis oblongo-lanceolatis integerrimis, bracteis ovalibus tomentosis apice tridentatis.* N.

Dalechampia.... Jos. Juss. Herb. Peruv.

Ses sarmens sont longs, striés longitudinalement, presque glabres excepté vers leur sommet, où ils sont chargés d'un duvet fort court. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur à leur base, divisées profondément en trois lobes oblongs, pointus, entiers, veineuses & un peu cotonneuses en dessous, sur-tout dans leur jeunesse. Les véritables stipules sont petites, étroites, presque en alêne; les écailles de la base de la feuille consistent en deux pointes droites, longues d'une ligne. Les paquets de fleurs sont assez gros, terminent les rameaux des côtés, & sont enfermés chacun entre deux bractées sessiles, ovales, cotonneuses, nerveuses, longues de plus d'un pouce, ayant trois dents à leur sommet. Cette plante a été trouvée au Pérou par M. J. de Jussieu. M. A. L. de Jussieu, son neveu, en a fait faire un dessin qui fait partie de ceux qu'il se propose de publier.

(*v. s. in herb. Juss.*) Elle paroît différer du *Dalechampia colorata* (Suppl. p. 421.), au moins par la forme de ses bractées, & par le duvet cotonneux qui les couvre.

5. Daléchampe velue, *Dalechampia villosa. Dalechampia foliis profundè trilobis, lobis lanceolatis æqualiter serratis, stipulis striatis.* N.

Dalechampia scandens. Jacq. Amer. 252. t. 160. Buc'hoz. 1. Dec. 8. t. 1.

Cette plante est par-tout abondamment velue, & s'élève jusqu'à la hauteur de douze pieds, selon M. Jacquin, en grimpant sur les arbrisseaux qui sont près d'elle. Ses sarmens sont rameux, cylindriques, velus, feuillés; ses feuilles sont alternes, échancrées à leur base, & divisées profondément en trois lobes lancéolés, larges d'un pouce, bordés de petites dents régulières ou égales: elles sont portées sur des pétioles velus aussi longs qu'elles. Les deux stipules situées à la base de leurs pétioles sont ovales-lancéolées, & striées par des nervures longitudinales; les écailles placées à leur échancrure ont à peu près la même forme, mais elles sont fort petites. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, velus, un peu moins longs que les pétioles, portent chacun un paquet de fleurs enfermé entre deux bractées sessiles, veineuses, dentelées, divisées presque jusqu'à moitié en trois lobes pointus. Cette plante croît à Saint-Domingue, dans les bois; elle a été cultivée au Jardin royal de Trianon, & y a fleuri il y a quelques années. (*v. s. in h. Juss.*)

6. Daléchampe à larges feuilles, *Dalechampia latifolia. Dalechampia foliis profundè trilobis; lobis oblongo-ovalibus mucronatis inæqualiter tenuissimèque serratis, stipulis enerviis.* N.

Dalechampia scandens, lupuli foliis, fructu hispido tricocco. Plum. Gen. 17. *Lupulus folio trifido, fructu tricocco hispido.* Plum. Amer. 89. t. 101. *Couirou tertia.* n°. 749. Herb. Juss. & Vaill. Cat. p. 1271.

Les morceaux secs de cette plante que nous avons vus dans l'Herbier de M. de Jussieu, & que Vaillant rapportoit à celle de Plumier, à laquelle ils ressemblent en effet, ont un aspect si différent de celui de la *Daléchampe* qui précède, que nous ne pouvons croire que celle-ci n'en soit pas constamment distincte. Elle est beaucoup moins velue, & a ses feuilles plus grandes, plus larges, ses pétioles & ses pédoncules plus longs.

Elle monte & rampe, dit Plumier, sur les haies & sur les arbres, à la manière du Houblon; mais ses sarmens sont plus petits; ils sont verds & velus. Ses nœuds sont assez éloignés les uns des autres, & à chacun d'eux il y a une feuille portée sur un long pétiole. Ces feuilles sont presque de la grandeur de la main ouverte, échancrées, en cœur à leur base, découpées profondément en trois lobes oblongs-ovales, mucronés, inégalement & presque imperceptiblement dentés, & qui ont deux pouces de largeur. Les

feuilles dont il s'agit sont minces, presque entièrement glabres en dessus, légèrement velues en dessous sur leurs nervures; mais leurs pétioles sont hérissés de poils ouverts. Les stipules sont lancéolées, non striées. Les bractées sont trifides, denticulées, hérissées en leurs bords & sur leurs nervures. Les neuf ou dix rayons qui environnent chaque ovaire sont étroits, longs de trois à quatre lignes seulement, bordés de petites pointes, & chargés de poils piquans. On trouve cette plante dans les Antilles. (*v. s.*)

7. Daléchampe à petites feuilles, *Dalechampia parvifolia. Dalechampia foliis profundè trilobis; lobis ovalibus dentatis, pedunculis petiolis longioribus.* N.

Cette plante est petite, pubescente, d'une couleur cendrée, & remarquable en ce que ses feuilles n'ont pas plus d'un pouce de largeur. Ses sarmens sont grêles, striés, pubescens; les feuilles sont divisées très-profondément en trois lobes ovales, inégalement dentés, & chargées de poils courts, presque cotonneux particulièrement en dessous. Les pétioles sont longs de six ou sept lignes. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, longs d'un pouce ou davantage; ils portent chacun un paquet de fleurs enfermé entre deux bractées ovales, un peu trifides à leur sommet. Les calices propres de chaque fleur femelle ont leurs rayons pinnés & extrêmement hérissés. Les capsules sont légèrement hispides. Cette plante croît à la Chine; elle fait partie d'un Herbier envoyé de la Chine à M. de Jussieu par le P. d'Incarville. (*v. s.*)

8. Daléchampe du Brésil, *Dalechampia Brasiliensis. Dalechampia foliis profundè trilobis serrulatis subtus tomentoso-albidis, bracteis venosis coloratis apice trifidis, pedunculis brevissimis.* N.

Ses sarmens sont grêles, velus, à duvet un peu court & blanchâtre. Ses feuilles sont molles, d'une couleur cendrée en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous. Elles sont pétiolées, & divisées profondément en trois lobes ovales-lancéolés, dentelés en leurs bords. Les pédoncules sont très-courts; les bractées sont petites, ovales, jaunâtres, veineuses, trifides à leur sommet. Les capsules sont glabres; mais les neuf folioles calicinales qui les environnent sont très-hérissées & comme pinnées. Cette plante a été trouvée au Brésil, près de Rio-Janeiro, par MM. Dombey & Commerson. (*v. s.*)

9. Daléchampe à feuilles de Figuier, *Dalechampia ficifolia. Dalechampia foliis trilobis infrà tomentosis suprà nitidis & lævibus; lobis subintegerrimis, capsulis lanatis.* N.

Les sarmens de cette espèce sont plus gros qu'une plume à écrire, cylindriques, pleins de moëlle, cotonneux vers leur sommet. Les feuilles sont pétiolées, larges comme la main, lisses & luisantes en dessus, douces, finement cotonneuses & veineuses en dessous, divisées en trois lobes ovales-lancéolés, entiers ou à peine sensiblement denticulés. Les pétioles sont couverts d'un coton rousseâtre ainsi que les pédoncules; les stipules sont courtes, ovales, cotonneuses, non réfléchies; à l'échancrure de la feuille, on ne trouve que deux pointes presque imperceptibles. Les paquets de fleurs sont portés sur des pédoncules courts. Les deux bractées sont trifides, veineuses, rétrécies vers leur base d'une manière remarquable, & grandissent à mesure que les fruits se développent. Les calices des fleurs femelles sont composés de neuf à douze rayons très-hérissés, qui deviennent fort grands pendant que les capsules grossissent. Ces capsules sont grosses & abondamment laineuses dans leur parfait développement. Cette plante a été trouvée dans le Brésil par M. Dombey. (*v. s. in h. Juss.*)

10. Daléchampe à trois feuilles, *Dalechampia triphylla. Dalechampia foliis ternatis; foliolis lanceolatis subserratis petiolatis utrinque glabris.* N.

Cette espèce est remarquable par ses paquets de fleurs extrêmement petits, & par ses feuilles qui ressemblent à celles de certaines espèces de *Dolichos*. Ses sarmens sont grêles, presque glabres, ou munis de poils fort rares & très-petits. Les feuilles sont alternes, pétiolées, composées de trois folioles lancéolées, un peu étroites, vertes, glabres, bordées de dents rares peu sensibles, un peu pétiolées, & dont les deux latérales ont leur côté extérieur plus large, formant à leur base un coude, comme dans les Haricots & les Doliques. Les plus grandes ont deux pouces & demi de longueur. Les stipules sont très-petites, pointues, serrées contre la tige. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus courts que les pétioles, portent chacun un très-petit paquet de fleurs, dont les deux bractées qui l'enferment sont rétrécies à leur base, & profondément trifides. Cette plante a été trouvée dans le Brésil par M. Dombey. (*v. s. in h. Juss.*)

11. Daléchampe à cinq feuilles, *Dalechampia pentaphylla. Dalechampia foliis quinatis; foliolis ovatis subdentatis nitidis, bracteis majusculis ovalibus.* N.

Cette plante ressemble singulièrement par son feuillage à l'*Hedera quinquefolia* de Linné. Ses sarmens sont cylindriques, rameux, & légèrement velus ainsi que les pétioles & les pédoncules. Ses feuilles sont composées de cinq folioles un peu pétiolées, ovales, pointues, vertes & luisantes des deux côtés, bordées de quelques poils & de dents peu apparentes. Ces folioles sont larges d'un pouce ou davantage, & attachées en un point commun en manière de digitations. Les stipules sont ovales ou semi-lunaires, & plus grandes que dans toutes les espèces ci-dessus. Les paquets de fleurs sont petits ou médiocres, enveloppés entre deux bractées quinquefides, velues, nerveuses, & qui ont à leur base extérieure quatre folioles ovales, beaucoup plus grandes que dans les autres

espèces. Cette plante a été trouvée dans le Bréſil par M. Dombey. (*v. ſ. in h. Juſſ.* (

* *Dalechampia* (*colorata*) *foliis integerrimis.* L. f. Suppl. 421.

DAMMAR (*DAMMARA*) ; nom que Rumphe donne à différens arbres très-réſineux, dont quelques-uns peuvent être rapportés aux Balſamiers & aux Iciquiers ; mais les deux qui ſuivent paroiſſent avoir des caractères ſi particuliers, ſur-tout le ſecond, qu'ils ſemblent s'éloigner de tout ce que l'on connoît juſqu'à préſent.

DAMMAR Sélan, *Dammara Selanica.* Rumph. Amb. 2. p. 168. Tab. 56.

Rumphe, ſous ce nom, traite d'un arbre fort réſineux, gros, élevé, à cîme ample, & commun dans la plupart des Iſles des Indes orientales ; mais il en décrit la fructification d'une manière ſi obſcure, qu'il eſt difficile de s'en former une idée convenable, & de rapporter cet arbre à aucuns des genres déja connus. Il le repréſente à feuilles ſimples, alternes, ovales-lancéolées, entières, & à fleurs en grappes qui naiſſent des aiſſelles des feuilles ſupérieures, & reſſemblent en quelque ſorte à des fleurs de Coroſſol. On ſe ſert de la réſine de cet arbre pour gaudronner les navires.

DAMMAR blanc, *Dammara alba.* Rumph. Amb. 2. p. 174. t. 57. *Dammar puti, Dammar battu.*

Sous cet article, Rumphe fait mention d'un autre arbre auſſi très-réſineux, mais qui paroît fort différent de celui qui précède par le caractère de ſes fruits. C'eſt un arbre des plus grands, dont le tronc très-droit, nud dans la plus grande partie de ſa longueur, s'élève comme un Sapin, & ſoutient à ſon ſommet une cîme qui paroît médiocre relativement à la hauteur de cet arbre. Son tronc, qui eſt noueux dans ſa partie inférieure, acquiert communément juſqu'à huit ou dix pieds de diamètre. Ses feuilles ſont ſimples, lancéolées, pointues aux deux bouts, entières, d'un verd glauque, & la plupart oppoſées, excepté ſur les jeunes pouſſes, où elles ſont placées alternativement. Ses fleurs n'ont point été obſervées. Il naît aux ſommités de ſes rameaux des fruits ſolitaires ou géminés, attachés à des pédoncules courts & épais, & qui reſſemblent preſque à des cônes de Pin, ou au fruit du *Pratea argentea* de Linné. Chacun de ces fruits eſt un cône ovale-arrondi, compoſé d'écailles obtuſes, rétrécies à leur baſe, où elles ont une fiſſure particulière, embriquées de toutes parts autour d'un axe commun, & qui contiennent des ſemences applaties, comme aîlées, un peu renflées ou épaiſſies dans leur milieu.

De cet arbre, & d'un autre qui paroît du même genre, mais à fruits moins gros & plus alongés, il découle une réſine blanche & tranſparente qui ſe durcit à l'air, reſte attachée à l'arbre, où elle a l'apparence de morceaux de glace ou de criſtal, & par la ſuite prend une couleur de ſuccin. Elle brûle facilement, & répand alors une odeur qui approche de celle de la réſine du Pin & du Maſtic.

Cet arbre croît dans les Moluques, ſur les montagnes ; il paroît avoir certains rapports avec le très-bel arbre que M. Dombey a découvert dans le Chili, dont les caractères du fruit (même le bois & la réſine), le rapprochent en quelque ſorte des Pins, tandis que ſon aſpect & ſon feuillage ſemblent devoir le faire ranger parmi les eſpèces de *Protea.* Voyez *Dombey.*

DANAIDE, *PÆDERIA* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Rubiacées*, qui a beaucoup de rapports avec la Ronabe, les Caſféyers, & qui comprend des plantes ſarmenteuſes à feuilles ſimples & oppoſées, & à fleurs en cîmes ou panicules axillaires, dont la corolle eſt velue intérieurement.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, ſupérieur, perſiſtant, petit, & à cinq dents fort courtes ; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, à tube velu intérieurement, & à limbe partagé en cinq lobes ; 3°. cinq étamines (qui quelquefois avortent ſur certains pieds) dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères oblongues ; 4°. un ovaire inférieur, arrondi, ſurmonté d'un ſtyle filiforme auſſi long ou plus long que la corolle, bifide à ſon ſommet, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une petite baie ovale ou globuleuſe, couronnée, fragile, & qui contient deux ſemences ovales.

ESPECES.

1. DANAïde fétide, *Pæderia fœtida.* Lin. *Pæderia cymis paucifloris, corollarum laciniis ovalibus, genitalibus ſubincluſis.* N.

Pæderia fœtida. Lin. Mant. 52. Retz. Faſc. Obſ. 1. p. 13. *Convolvulus fœtidus.* Rumph. Amb. 5. p. 436. t. 160. *Apocynum fœtidum.* Burm. Fl. Ind. p. 71.

La tige de cette plante eſt ligneuſe inférieurement ; elle pouſſe des ſarmens menus, longs, rameux, feuillés, qui s'entortillent autour des ſupports qu'ils rencontrent, grimpent & rampent ſur les arbriſſeaux & les haies de leur voiſinage. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, lancéolées, plus larges & preſque en cœur à leur baſe (ſur-tout dans les individus cultivés que nous avons vus), entières, pointues, molles, vertes & glabres des deux côtés. Les ſtipules ſont intermédiaires, fort petites, pointues, à baſe élargie. Les fleurs viennent aux aiſſelles des feuilles, ſur des panicules courtes, peu garnies, & oppoſées. On obſerve de très-petites bractées ſtipulaires ſous les diviſions de leurs pédoncules. Elles ont leur tube moins grêle, & un limbe plus petit & moins ouvert

que celles de l'espèce qui suit. Cette plante croît dans les Indes orientales, les Moluques, & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*) Ses feuilles, broyées entre les doigts, exhalent une odeur fort puan e.

Il paroît que cette espèce varie dans la largeur de ses feuilles; car les morceaux secs & chargés de fleurs que nous avons reçus de M. Sonnerat, ressemblent beaucoup plus à la figure citée de Rumphe, par leur feuillage, que les individus cultivés au Jardin du Roi, qui ont leurs feuilles plus élargies. Les fleurs ont leur corolle pubescente en dehors, velues & pourprées intérieurement.

2. DANAÏDE odorante, *Pœderia fragrans. Pœderia cymis multifloris, corollarum laciniis angustis patentissimis, genitalibus exsertis.* N.

Danais. Commers. Herb. Mss. & Ic.

C'est une plante sarmenteuse, ligneuse, & dont les sarmens fort longs sont cylindriques, grisâtres, grimpent sur les arbres en s'entortillant autour de leur tronc, comme font toutes les Lianes. Ses jeunes pousses sont légèrement velues & d'un verd noirâtre. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, entières, & glabres des deux côtés. Elles ont leur pétiole canaliculé en dessus. Les panicules sont axillaires, opposées, plus courtes que les feuilles, branchues, garnies de beaucoup de fleurs assez petites, de couleur rouge (sur-tout leur limbe), & très-remarquables par l'odeur suave qu'elles répandent; odeur qui approche de celle de la Narcisse, mais qui est plus gracieuse. Sous chaque division des pédoncules on observe une très-petite bractée en alêne.

Les fleurs sont dioïques fausses ou par avortement; c'est-à-dire que sur certains pieds ce sont les étamines qui prennent de l'accroissement & font avorter les pistils, tandis que le contraire arrive sur d'autres pieds. Or, comme il semble que ce soit un sexe qui détruise l'autre, M. Commerson en a pris occasion pour donner à cette plante un nom qui rappelle le trait historique de la Fable des *Danaïdes.* L'espèce ci-dessus paroît être aussi quelquefois dans le même cas; car les morceaux que j'ai reçus de l'Inde sont femelles, & Rumphe semble n'avoir peint qu'un individu de cette nature, ses fleurs ne laissant appercevoir que les deux divisions de leur style.

Les fleurs de l'espèce dont il s'agit maintenant, ont leur calice supérieur extrêmement petit, à cinq dents, & une corolle infundibuliforme, à tube grêle, velu intérieurement, & à limbe partagé en cinq lobes oblongs, un peu étroits, & très ouverts. Les mâles ont un pistil infécond, & cinq ou quelquefois six étamines très-saillantes hors de la corolle. On n'apperçoit dans les femelles que des rudimens d'étamines renfermés dans le tube de la corolle; mais le style de ces fleurs est long, saillant, & présente à son sommet deux branches divergentes bien remarquables.

Cette plante a été trouvée par M. de Commerson dans les bois de Palma, & principalement sur les bords escarpés de la rivière, à l'Isle de France. ♄. (*v. s.*) Nous n'en avons point vu les fruits; mais M. de Commerson, qui n'en parle point dans son manuscrit, les représente globuleux & couronnés. Ceux dont Rumphe donne la figure sont aussi couronnés, mais leur forme est ovoïde.

DAPHNOT des Antilles, *BONTIA Daphnoïdes.* Lin. *Bontia foliis alternis, pedunculis unifloris.* Mill. Dict. Jacq. Amer. Pict. p. 88. t. 161. f. 57. *Quoad florem & fructum.* Murr.

Bontia arborescens, thymeleæ facie. Plum. Gen. 32. *Bontia laureolæ facie.* Dill. Elth. 57. t. 49. f. 57. *Olea sylvestris Barbadensis, folio angusto pingui leviter crenato.* Pluk. Alm. 269. t. 209. f. 3. Raj. Hist. 3. Dendr. p. 47. *Olivier bâtard.* Nicols. St. Dom. p. 280.

C'est un arbre toujours verd, traçant, d'un aspect agréable, d'une grandeur moyenne; mais qui ne forme qu'un arbrisseau lorsqu'on ne détruit point les rejets qui naissent autour de sa racine. Lorsqu'il s'élève en arbre, son tronc acquiert la grosseur du corps de l'homme, est recouvert d'une écorce grisâtre un peu ridée, & pousse des rameaux nombreux, longs & abondamment feuillés. Ses feuilles sont alternes, éparses, oblongues ou étroites-lancéolées, un peu épaisses, lisses, vertes, parsemées de points transparens, comme dans le Millepertuis, & la plupart entières ou n'ayant que quelques dentelures peu remarquables. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus courts que les feuilles, portent chacun une fleur irrégulière, d'un jaune rougeâtre.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, persistant, court, & partagé en cinq découpures ovales-pointues; 2°. une corolle monopétale, labiée, à tube un peu long, cylindrique, s'ouvrant en deux lèvres, dont la supérieure est droite, légèrement échancrée, & l'inférieure roulée en dehors, trifide à son extrémité, & velue dans sa partie moyenne; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens de la longueur de la corolle & rapprochés de sa lèvre supérieure, portent des anthères simples; 4°. un ovaire supérieur, ovale, surmonté d'un style aussi long que les étamines, à stigmate obtus & bifide.

Le fruit est une baie ovale, lisse, jaunâtre, contenant un noyau de même forme & monosperme.

Cet arbre croît dans les Antilles, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*) Plumier dit qu'il aime les lieux maritimes, qu'il souffre le ciseau sans en éprouver aucun tort; que ses fruits & ses feuilles ont une acrimonie qui pique la langue lorsqu'on les mange. Cet arbre est de la

famille des *Solanées*, & paroît se rapprocher des Calebassiers & du Brunsfel.

DARTRIER de la Guiane, *VATAIREA Guianensis.* Aubl. Guian. 755. Tab. 302.

C'est un arbre de la famille des Légumineuses, dont la fructification est incomplètement connue, & qui paroît néanmoins se rapprocher considérablement du genre des Ptérocarpes. Cet arbre s'élève à près de cinquante pieds de hauteur, & est garni de branches qui se répandent de tous côtés. Son tronc a environ un pied de diamètre, un bois blanc, léger & cassant, une écorce assez lisse & blanchâtre. Ses feuilles sont alternes, aîlées avec impaire, composées de neuf à treize folioles ovales-oblongues, entières, vertes en dessus, cendrées en dessous, & disposées alternativement sur un pétiole commun long d'un pied, sillonné en dessus. Ce pétiole est garni à sa base de deux petites stipules rousseâtres, velues & caduques.

Les fleurs n'ont point été observées : le fruit est une gousse orbiculaire, couleur de marron, comprimée sur les deux faces, bordée d'un feuillet épais qui finit en s'amincissant, ridée & irrégulière d'un côté, uniloculaire, & qui ne s'ouvre point. Cette gousse a environ trois pouces de diamètre, & contient une semence qui en remplit la cavité.

Cet arbre croît dans la Guiane, sur le bord des rivières. Dans la saison des pluies, ses gousses sont apportées par les rivières sur le rivage de l'Isle de Cayenne. Leur semence pilée avec du sain-doux, forme une pommade employée pour guérir les dartres, d'où est venu le nom du fruit qui est appelé *Graine à dartres* par les habitans du pays. La Casse à gousses aîlées n°. 30. porte aussi le nom de *Dartrier* ou d'*Herbe à dartres*, parce qu'on fait avec ses fleurs un onguent pour guérir la même maladie.

DATTIER commun, *PHŒNIX dactylifera.* Lin. *Phœnix frondibus pinnatis; foliolis complicatis ensiformibus.* Lin.

Palma major. Bauh. Pin. 506. Garf. Exot. t. 47. *Palma.* J. B. 1. p. 351. Dod. Pempt. 819. Lob. Ic. 2. p. 234. Raj. Hist. 1352. *Palma dachel.* Alp. Ægypt. p. 14. *Palma dactylifera major vulgaris.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 111. *Dactylis palma.* Blackw. t. 202. *Palma hortensis* (*mas & fœmina*). Kæmpf. Amœn. Exot. p. 668. ad 716. Tab. 1. & 2.

β. *Eadem baccis obovatis minoribus.* N. *Petit Dattier sauvage.* D. Sonnerat.

C'est un Palmier très-anciennement connu, fort intéressant par l'utilité de ses fruits, & celui peut-être qui a donné le nom à toute la famille à laquelle il appartient (*voyez* l'art. PALMIER), étant nommé chez les Anciens simplement *Palmier*, c'est-à-dire qui porte les *palmes*, nom que l'on donne encore en Italie & dans d'autres endroits, aux feuilles de cet arbre.

Le tronc de ce Palmier est droit, très-simple, cylindrique, d'une hauteur moyenne (de vingt à trente pieds à peu près), & hérissé ou relevé de toutes parts, principalement dans sa jeunesse, de chicots ou d'écailles épaisses & tronquées, formés par les bases long-temps persistantes des pétioles des anciennes feuilles que l'on a coupées. Ces inégalités le rendent commode pour y monter, & sont toujours au nombre de six autour du tronc, mais placées de manière que les six qui sont au dessus, répondent constamment aux interstices des six qui sont au dessous. Elles tombent par la vieillesse ou par l'effet de l'injure du temps, & le tronc à leur place reste nud, rude au toucher, & marqué simplement par les impressions qu'elles laissent après leur chûte.

Le sommet du tronc soutient un ample faisceau composé de quarante feuilles ou davantage, & dont les extérieures sont ouvertes presque horizontalement & courbées en arc. Les autres feuilles d'autant moins ouvertes qu'elles sont plus intérieures, entourent un grand bourgeon conique, placé au centre du faisceau, & formé d'un paquet de feuilles qui ne sont point encore développées.

Les feuilles sont très-grandes, longues de dix pieds ou davantage, aîlées, composées de deux rangs de folioles alternes pour la plupart, étroites, ensiformes, pliées dans leur longueur, aiguës & portées sur un pétiole commun applati sur les côtés vers son sommet, & élargi à sa base, qui embrasse en partie la tige. Les folioles inférieures sont plus courtes que les autres, piquantes, & tout-à-fait en épine. A la base des pétioles, on remarque de chaque côté des filamens lâches, entrelacés, croisés en réseau, formant comme une toile grossière, qui paroît affermir l'attache des feuilles, en réunissant & liant les bases des pétioles.

Il naît à l'aisselle des feuilles des spathes oblongues, un peu comprimées, d'une seule pièce, veloutées en dehors, & qui s'ouvrent latéralement pour laisser sortir une panicule composée d'un grand nombre de rameaux simples. Ces rameaux terminent un pédoncule commun épais & applati, sont resserrés les uns contre les autres presque en manière de balais, tous fléchis en zig-zag ou même contournés, & chargés dans toute leur longueur de petites fleurs sessiles. Chaque panicule dont il s'agit, ne porte que des fleurs unisexuelles, & qui sont toutes mâles sur certains individus, & toutes femelles sur des individus différens; ce qui fait que l'on distingue ce Palmier en *Dattier mâle* & en *Dattier femelle*.

La fleur mâle a 1°. un calice fort petit, à trois divisions, & persistant; 2°. trois pétales oblongs, concaves, & trois fois plus grands que le calice; 3°. six étamines (& non trois comme le dit Linné) un peu moins longues que les pétales, & dont

les filamens très-courts portent des anthères linéaires & sillonnées.

La fleur femelle consiste 1°. en un calice court, persistant & à trois divisions; 2°. en trois pétales ovales-obtus, une fois plus longs que le calice; 3°. en un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style court, à stigmate simple & pointu.

Le fruit est une baie ovale ou ovale-cylindrique, couverte à l'extérieur d'une pellicule lisse & mince, & qui contient sous une pulpe grasse, douce, bonne à manger, une semence oblongue, dure comme de la corne, ayant d'un côté dans sa longueur, un sillon remarquable.

Le *Dattier* croît naturellement dans les terreins sablonneux des climats chauds: on le trouve en Espagne, dans la Barbarie, le Levant, les Indes orientales, & dans d'autres contrées où on le cultive principalement pour l'utilité de ses fruits. On en a plusieurs jeunes pieds au jardin du Roi; mais nous n'en avons observé la fructification que sur le sec. ♄. (*v. v.*)

Les fruits de ce Palmier, qu'on nomme *Dattes* (par corruption de *Dactes*, en latin *Dactyli*), servent de nourriture dans les pays que nous venons de citer, à un grand nombre de personnes; mais ceux qu'on nous envoie ne sont employés que pour la médecine.

Lorsque les *Dattes* sont mûres, on en distingue de trois sortes, selon leurs trois degrés de maturité. La première est de celles qui sont prêtes à mûrir, ou qui ne sont mûres qu'à leur extrémité; la seconde, de celles qui sont à moitié mûres; & la troisième est de celles qui sont mûres entièrement. On les récolte souvent en même temps, parce que trois jours d'intervalle (temps que dure à peu près cette récolte) achèvent de mûrir celles qui ne le sont pas, & qu'on évite par-là de laisser tomber celles qui sont mûres, leur chûte pouvant les meurtrir.

Pour achever de mûrir & sécher ces trois classes de fruits, on les expose au soleil sur des nattes; de cette manière, les *Dattes* deviennent d'abord molles, & se changent en pulpe; bientôt après elles s'épaississent de plus en plus, & se bonifient au point de n'être plus sujettes à se pourrir. Les *Dattes* étant desséchées, on les met au pressoir pour en tirer le suc mielleux, & on les renferme dans des peaux de chèvres, de veaux, de moutons, ou dans de longs paniers faits de feuilles de Palmiers sauvages. Ces sortes de *Dattes* servent de nourriture au peuple du pays; ou bien, après en avoir tiré le suc, on les arrose avec le même suc avant que de les renfermer; ou enfin on ne les exprime point, & on les renferme dans des cruches avec une grande quantité de sirop. Ce sont celles-là qui tiennent lieu de nourriture commune aux riches.

Les *Dattes* qui nous viennent par la voie du commerce, de Syrie & d'Égypte, sont en partie séchées sur l'arbre même; ou plus communément, lorsqu'elles étoient prêtes à mûrir, on les a cueillies, ensuite percées, enfilées & suspendues, pour les faire sécher.

Après avoir fait la récolte de ces *Dattes*, & les avoir séchées de la manière qu'on vient de dire, on en tire par l'expression un sirop gras & doux, qui tient lieu de beurre, & qui sert de sauce & d'assaisonnement dans les alimens.

Les *Dattes* fournissent aux habitans des pays chauds, soit sans apprêt, soit par les différentes manières de les préparer, une nourriture très-variée & salutaire.

La principale vertu médicinale de ce fruit consiste dans sa légère astriction. L'expérience a appris que c'est par cette qualité que les *Dattes* rendent la force à l'estomac, arrêtent le flux de ventre qui vient du relâchement des fibres, & fortifient les intestins: c'est par leur douceur mélangée d'astriction, qu'elles secourent assez efficacement dans la toux, adoucissent la poitrine & les organes du poumon, & qu'elles sont quelquefois utiles dans les maladies des reins & de la vessie. C'est enfin à cette même qualité que l'on doit rapporter les bons effets qu'elles produisent, appliquées extérieurement.

Observ. On prétend que le *Dattier* mâle a la faculté de féconder de fort loin le *Dattier* femelle, au moyen du vent qui transporte la poussière fécondante du premier sur le second: mais plus souvent cette fécondation est en quelque sorte accélérée ou assurée par l'industrie de l'homme, qui l'opère, pour ainsi dire, artificiellement. En effet, pour réussir à féconder le *Dattier* femelle, on cueille sur le *Dattier* mâle (vers la fin de Février), les spathes remplies de fleurs fécondantes: on en retire les panicules de fleurs avant que ces fleurs soient épanouies, & on les fixe au-dessus des fleurs femelles afin que les fleurs mâles venant à s'ouvrir, leur poussière fécondante puisse se répandre sur les jeunes embryons des fruits contenus dans les fleurs femelles.

DAUPHINELLE, *DELPHINIUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Renoncules, qui a beaucoup de rapports avec les Aconits, & qui comprend des herbes à feuilles alternes plus ou moins découpées, & à fleurs irrégulières munies postérieurement d'un éperon, & communément remarquables par la beauté de leur couleur.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice coloré, pétaliforme, composé de cinq folioles ovales, un peu inégales, très-ouvertes, & dont la supérieure se termine postérieurement en un cornet en éperon; 2°. un pétale (les quatre autres manquant) irrégulier, concave ou en cornet, trilobé antérieurement, à lobe supérieur échancré à son sommet, & se prolongeant en une corne monophylle ou bifide dans l'éperon du calice; 3°. des étamines

nombreuses (quinze à trente), courtes, & dont les filamens élargis à leur base & inclinés, portent des anthères ovales; 4°. un à trois ovaires oblongs, terminés chacun par un style court, à stigmates simples, inclinés ou réfléchis.

Le fruit consiste en une à trois capsules oblongues, droites, à pointe inclinée en dehors, uniloculaires, univalves, & qui s'ouvrent par leur côté intérieur. Chaque capsule renferme plusieurs semences anguleuses.

Remarque.

La fleur des *Dauphinelles* est considérée par plusieurs Botanistes, comme n'ayant point de calice. Néanmoins, ce que l'on prend pour ses pétales, paroît devoir être plutôt regardé comme un calice, quoique ses folioles soient colorées; & ce que Linné nomme *nectaire*, est un véritable pétale analogue à ceux des Ancolies, des Nigelles, des Hellébores, & même des Renoncules. *Voyez* l'observation placée sous le caractère générique des Aconits.

Dans plusieurs espèces de ce genre, la fleur, avant son épanouissement, a à peu près la forme que l'on attribue au Dauphin.

ESPECES.

* *Fruit unicapsulaire.*

1. DAUPHINELLE des bleds, *Delphinium consolida.* Lin. *Delphinium caule paniculato diffuso, floribus sparsis, calcaribus internis monophyllis.* N.

Delphinium segetum, flore cæruleo. Tournef. 426. *Consolida regalis arvensis.* Bauh. Pin. 142. *Consolida regalis, flore minore.* J. B. 3. p. 210. *Flos regius sylvestris.* Dod. Pempt. 252. *Consolida regia segetum strigosior.* Lob. Ic. 739. *Consolida regalis.* Cam. epit. 521. *Delphinium.* Hall. Helv. n°. 1203. Fl. Dan. t. 683. *Le pied d'Alouette sauvage.*

La tige de cette plante est haute d'un à deux pieds, cylindrique, presque glabre, rameuse, paniculée, diffuse, & à rameaux grêles, presque nuds, & un peu pubescens. Ses feuilles sont petites, presque sessiles, à découpures lâches & linéaires. Les fleurs sont ordinairement d'un beau bleu, éparses sur les rameaux, où elles ne forment que des bouquets très-lâches, & ont leur éperon un peu courbé, long & pointu. Cette plante est commune en Europe, dans les champs, parmi les bleds; elle varie à fleurs rougeâtres & tout-à-fait blanches, & quelquefois à fleurs doubles. ⊙. (*v. v.*) Elle est un peu astringente & vulnéraire. On la dit utile pour exciter les urines, & même contre le calcul; on se sert quelquefois de l'eau de ses fleurs pour dissiper l'inflammation des yeux.

2. DAUPHINELLE des jardins, *Delphinium ajacis.* Lin. *Delphinium ramis subsimplicibus, floribus spicatis, calcaribus internis monophyllis.* N.

Delphinium hortense..... Tournef. 426. & 427. *Consolida regalis hortensis, flore majore.* Bauh. Pin. 142. *Flos regius.* Dod. Pempt. 252. *Consolida regia f. calcaris flos recentiorum.* Lob. Ic. 739. *Delphinium sativum.* Riv. t. 123. *Delphinium.* Hall. Helv. n°. 1202. *Le pied d'Alouette des jardins.*

β. *Idem flore pleno. Consolida regalis, flore majore & multiplici.* Bauh. Pin. 142. *Delphinium elatius, pleno flore.* Clus. Hist. 2. p. 206.

C'est une jolie plante, tant pour l'élégance de son port, que pour la beauté de ses fleurs, & surtout pour la prodigieuse variété de couleurs dont elles sont susceptibles de se peindre. Elle s'élève depuis un pied & demi jusqu'à trois pieds, sur une tige droite, cylindrique, feuillée, & munie de quelques rameaux alternes, la plupart simples ou très-peu divisés. Ses feuilles plus grandes & plus rapprochées que dans l'espèce ci-dessus, sont alternes, vertes, décomposées ou multifides, & à découpures linéaires & très-menues. Les inférieures sont pétiolées, & les autres sont presque sessiles. Les fleurs sont un peu plus grandes & beaucoup plus rapprochées entre elles que celles de la *Dauphinelle des bleds*, & forment de beaux épis qui terminent les rameaux & la tige. Elles varient du plus beau bleu d'azur, au violet, au rouge, au rose tendre, à la couleur de chair, & au blanc pur, dans toutes les teintes possibles; mais dans ces différens cas, elles sont toujours moins vivement colorées en dehors qu'intérieurement. Leur éperon légèrement courbé en ondulation & non dans un seul sens, est un peu émoussé à son extrémité. Cette plante, qui vraisemblablement est exotique, se trouve dans la Suisse & en Allemagne aux environs d'*Herborn*, où elle s'est naturalisée. ⊙. (*v. v.*) Elle sert à la décoration des jardins, & fleurit pendant la plus grande partie de l'été. Ce qu'elle a de remarquable, c'est qu'au-dessous du lobe supérieur de son pétale (du nectaire de Linné), on trouve quelques lignes colorées, tracées sur un fond clair, & qui ressemblent presque à de lettres. Les Poëtes en ont pris occasion pour feindre qu'Ajax, fils de Télamon, fut changé après sa mort, en cette plante sur laquelle on croit voir ces lettres AIA, qui sont le commencement du mot *Ajax.*

3. DAUPHINELLE des Dardanelles, *Delphinium aconiti.* Lin. *Delphinium nectariis monophyllis, antice quadridentatis, capsulis solitariis, ramulis unifloris.* Lin. Mant. 77.

Delphinium orientale annuum, flore singulari. Tournef. Cor. 30. ex Lin.

Son port est le même que celui de la *Dauphinelle des bleds*: sa tige est haute d'un pied, rameuse, paniculée, & pubescente. Ses feuilles sont pédiaires-multifides, blanchâtres, & à découpures linéaires; les supérieures sont seulement fendues en trois. Les fleurs sont terminales, solitaires, pédonculées, petites, livides, panachées intérieurement de pourpre & de verd. L'éperon extérieur est tubuleux, plus long que dans les autres espèces, très-obtus à son sommet, alongé à sa

base, de manière que la lèvre antérieure est horizontale & placée au milieu de la fleur. Le pétale a de chaque côté un lobe obtus qui embrasse les étamines; & un lobe supérieur à quatre dents presque égales, marquées d'une ligne pourpre en leurs bords. L'éperon de ce pétale est un peu épais, très-obtus, resserré à son col, & enfoncé dans l'éperon extérieur. Les quatre folioles inférieures du calice sont ovales-lancéolées, égales, verdâtres, pourprées en leurs bords. Cette plante croît dans les Dardanelles. ⊙.

** *Fruit tricapsulaire ou quinquecapsulaire.*

4. DAUPHINELLE ambiguë, *Delphinium ambiguum.* Lin. *Delphinium nectariis monophyllis, corollis hexapetalis, capsulis ternis, foliis multipartitis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Consolida regalis, flore minore. Bauh. Pin. 142. *Delphinium elatius, simplici flore.* Cluf. Hist. 2. p. 206.

Nous présumons que cette plante n'est qu'une variété de la *Dauphinelle des jardins* n°. 2. Linné dit en effet qu'elle en a le port, mais qu'elle est plus blanchâtre; sa tige est munie de quelques rameaux ouverts, qui se terminent par des fleurs en épi. Ces fleurs sont bleuâtres, vertes ou cendrées en dehors. L'éperon intérieur est monophylle; ce qui distingue cette plante des espèces qui suivent; & ses fruits souvent composés de trois capsules, la distinguent de celles qui précèdent. On trouve cette *Dauphinelle* dans la Mauritanie. ⊙. (*v. s.*)

5. DAUPHINELLE hétérophylle, *Delphinium peregrinum.* Lin. *Delphinium foliis inferioribus multipartitis obtusis, superioribus simplicibus; spicis longis foliosis, calcaribus internis diphyllis.* N.

Delphinium latifolium, parvo flore. Tournef. 426. *Consolida regalis latifolia, parvo flore.* Bauh. Pin. 142. Prodr. 74. Morif. Hist. 3. p. 466. Sec. 12. t. 4. f. 3. *Delphinium peregrinum.* Allion. Fl. Pedem. n°. 1503. t. 25. f. 3. *Delphinium græcum, foliis inferioribus fumariam, superioribus linariam referentibus.* Tournef. Cor. 30.

Cette espèce est remarquable par son port, son feuillage, la forme & la disposition de ses fleurs, & s'élève jusqu'à un pied & demi. Sa tige est cylindrique, feuillée, couverte d'un duvet fin fort court, & munie de quelques rameaux longs & effilés. Ses feuilles sont alternes, presque sessiles, & pour ainsi dire de deux sortes; les inférieures sont divisées profondément en trois parties bifides ou incisées pour la plupart, & ont leurs découpures oblongues, un peu émoussées à leur sommet; les supérieures sont simples, linéaires-lancéolées & pointues. Les fleurs sont solitaires, & placées alternativement dans les aisselles des feuilles supérieures, formant un épi lâche & feuillé. Chacune d'elles est portée sur un pédoncule garni vers son sommet de deux bractées presque opposées & linéaires. Ces fleurs sont bleues, à folioles calicinales petites & ovales, & à éperon extérieur assez grand, alongé & courbé en manière de corne. Cette plante croît en Italie, dans la Sicile, l'Isle de Malte, le Levant. ⊙. (*v. s.*) Ses capsules sont au nombre de trois.

6. DAUPHINELLE à grandes fleurs, *Delphinium grandiflorum.* Lin. *Delphinium nectariis diphyllis labellis integris, floribus subsolitariis, foliis compositis lineari-multipartitis.* Lin. Gmel. Sib. 4. t. 78. Mill. Dict. t. 250. f. 1.

Delphinium elatius subincanum perenne, floribus amplis azureis. Amm. Ruth. p. 132.

Cette *Dauphinelle* se rapproche de l'espèce n°. 1. par son port; mais elle est beaucoup moins rameuse, & ses fleurs sont plus grandes, d'un bleu plus éclatant, & moins nombreuses. Sa tige est fort grêle, chargée de poils courts peu remarquables, munie de quelques rameaux lâches, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou quelquefois un peu plus. Ses feuilles sont pétiolées, découpées à peu près comme celles du *Geranium dissectum* de Linné, & à découpures menues un peu longues & linéaires. Elles sont un peu velues en dessous & sur leurs pétioles. Les fleurs pédonculées & disposées alternativement au sommet de la plante, forment une grappe courte, lâche, peu garnie, mais d'un aspect agréable. Elles sont d'un beau bleu d'azur, grandes, ayant leurs cinq folioles calicinales elliptiques-oblongues, ouvertes, bien colorées, & les deux lobes latéraux de leur pétale, larges, réfléchis, & munis chacun d'une touffe de poils blancs ou jaunâtres qui les font paroître tachés. L'éperon intérieur est bifide; les étamines sont fort courtes; les capsules sont au nombre de trois & blanchâtres. Cette plante croît dans la Sibérie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

7. DAUPHINELLE pentagyne, *Delphinium pentagynum. Delphinium calcaribus internis bifidis, capsulis quinis, foliis palmato-multifidis glabris.* N.

Delphinium Lusitanicum glabrum, aconiti folio. Tournef. 426. ex herb. Juss.

Sa tige est haute d'un pied & demi, glabre, feuillée, rameuse, & a ses rameaux pubescens vers leur sommet. Ses feuilles sont pétiolées, arrondies dans leur circonscription, palmées-multifides, glabres des deux côtés, & un peu plus petites que celles de l'espèce suivante. Les fleurs sont bleues, pédonculées, & disposées alternativement sur les sommités de la plante, formant des grappes courtes. Leurs pédoncules sont un peu velus, munis de quelques bractées petites & presqu'en alêne. Elles ont un éperon assez long, légèrement recourbé; cinq folioles calicinales médiocres, un peu inégales; leur pétale chargé de poils lâches en ses lobes latéraux, & à lobe supérieur petit & échancré; des étamines assez nombreuses, à filamens élargis; & cinq ovaires droits, rapprochés, glabres, munis chacun d'un style en

alêne. On trouve cette plante dans le Portugal. (*v. f. in h. Juff.*)

8. Dauphinelle élevée, *Delphinium elatum.* Lin. *Delphinium nectariis diphyllis: labellis bifidis apice barbatis, foliis incifis, caule recto.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. & Ic. t. 250. f. 2.

α. *Delphinium elatum villofum.* N. *Delphinium perenne montanum villofum, aconiti folio.* Tourn. 426. *Aconitum cæruleum hirfutum, flore confolidæ regalis.* Bauh. Pin. 183. *Aconitum lycoctonum, flore Delphinii* 1. *Silefiacum.* Cluf. Hift. 2. p. 94. *Delphinium.* Hall. Helv. n°. 1201. *Non vero var.* β. Conf. Gmel. Sib. 4. t. 80.

β. *Delphinium elatum glabrum.* N. *Delphinium perenne, aconiti folio ampliori, &c.* Amm. Ruth. p. 151. Gmel. Sib. 4. t. 77. *Etiam fortè.* Tab. 75. Mill. Dict. Tab. 119. *Delphinium azureum.* Hort. Reg.

C'eft une fort belle efpèce, qui s'élève communément plus que les autres, & qui s'en diftingue facilement au premier coup-d'œil par fon port. Sa tige eft haute de trois à quatre pieds, droite, très-fouvent fimple, creufe, feuillée, velue ou quelquefois même hifpide (comme nous l'avons obfervé) dans la plante α, & ordinairement glabre & liffe dans la variété β, qui s'élève un peu plus. Les feuilles font alternes, pétiolées, nombreufes, palmées à peu près comme celles des Aconits, & découpées en cinq lobes incifés & pointus. Leurs pétioles & leur face inférieure font velus dans la plante α, mais celles de la plante β font glabres, au moins dans leur parfait développement. La tige fe termine par un long épi de fleurs d'un bleu admirable. Chaque fleur eft portée fur un pédoncule propre un peu plus court qu'elle. Son calice eft compofé de cinq folioles très-colorées, un peu inégales, à bords pubefcens, & dont la fupérieure fe termine poftérieurement par un éperon ridé. Le pétale, qui occupe le milieu de la fleur, eft divifé en quatre lobes, dont deux fupérieurs, d'un brun noirâtre, fe courbent en devant, & les deux autres fitués plus bas & comme pendans, font chargés de poils les uns blancs, & les autres jaunes, qui les font paroître barbus d'une manière remarquable. Les fruits font tricapfulaires. Cette belle efpèce croît dans le Dauphiné, la Suiffe, la Silésie & la Sibérie; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle mérite d'être employée à la décoration des parterres.

9. Dauphinelle à fleurs rouges, *Delphinium puniceum.* L. F. *Delphinium labellis bipartitis pilofis, nectarii cornu recto, foliis multipartitis, bracteis calycinis nullis.* Lin. f. Suppl. 267.

Delphinium puniceum. Pall. It. Vol. 3. p. 96.

Cette *Dauphinelle* eft remarquable par la couleur de fes fleurs, qui eft d'un rouge brun comme dans celles du Véraire noir (*Veratrum nigrum.*) Linné qui la regarde comme une efpèce diftincte, dit qu'elle reffemble beaucoup à la précédente: fa tige, fes pétioles & fes pédoncules font pubefcens; les folioles de fon calice (qu'il nomme fes pétales) font égales, & la fupérieure fe termine poftérieurement en un éperon droit, liffe, & de la longueur des pédoncules propres. On ne trouve point à la bafe de la fleur une bractée en alêne, fituée de chaque côté, comme dans l'efpèce ci-deffus. Les lobes latéraux des pétales font velus; les feuilles font fort découpées. Cette plante croît dans la Sibérie. ⊙.

10. Dauphinelle ftaphifaigre, *Delphinium ftaphifagria.* Lin. *Delphinium nectariis tetraphyllis petalo brevioribus, foliis palmatis, lobis obtufis* (*acutis.* N.) Lin. Mill. Dict. n°. 8. Scop. Carn. 2. n°. 652. Allion. Fl. Pedem. n°. 1505.

Delphinium platanifolio, ftaphifagria dictum. Tournef. 428. *Staphis agria.* Bauh. Pin. 324. J. B. 3. p. 541. Raj. Hift. 705. Dod. Pempt. 366. Lob. Ic. 689. Blackw. t. 265. Vulgairement l'*Herbe aux poux.*

β. *Idem floribus pallidè cæruleis, pedunculis brevioribus, foliis ex albo & viridi variegatis.* N.

On diftingue facilement cette efpèce par la forme de fes fleurs, & particulièrement de leur éperon, qui eft beaucoup plus court que dans les autres *Dauphinelles*, & dont l'extrémité eft coudée en crochet. Sa tige eft haute d'un pied & demi ou deux pieds, droite, cylindrique, pleine, velue, & un peu rameufe. Ses feuilles font pétiolées, palmées, grandes prefque comme celles de la Vigne, découpées affez profondément en lobes incifés & tous certainement pointus. Ces feuilles font glabres, vertes & fouvent tachées de brun, & ont leurs pétioles velus. Les fleurs font bleues, pédonculées & difpofées alternativement en grappe lâche & terminale. Elles ont un calice de cinq folioles ovales, obtufes, un peu velues, ouvertes en rofe, & dont la fupérieure fe termine poftérieurement par un éperon court, coudé à fon extrémité. Le pétale eft à quatre lobes inégaux & irréguliers; le fruit eft tricapfulaire. Cette plante croît dans l'Italie, les Provinces méridionales de la France, aux lieux ombragés: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Sa femence eft un purgatif violent & dangereux: on l'emploie extérieurement pour déterger les ulcères, & pour détruire les poux. On s'en fert auffi pour faire faliver dans les douleurs de dents; pour cela, on en concaffe un gros que l'on enferme dans un nouet, & que l'on tient à la bouche. L'âcreté de cette femence irrite alors les glandes falivaires, & fait cracher beaucoup de pituite; ce qui procure quelquefois du foulagement.

DÉCUMAIRE à feuilles veineufes, *Decumaria barbara.* Lin. Spec. Pl. 1663. Mant. 391. Willich. Obf. 75.

Tinus flore pleno. Schreb. Nov. Act. Upf. Vol. 1. p. 87. Reich. *Clufia foliis venofis.* Fabric. Helmft. 2. p. 393. *Clufia minor.* Kniph. Cent. 2. n°. 15.

Conf. *Ilicis latiore folio facie, arbor Maderaspatana.* Pluk. Amalth. 123. t. 423. f. 1.

C'est un arbre exotique, dont la fructification est jusqu'à présent incomplètement connue, & qui paroît néanmoins pouvoir être rapporté à la famille des Myrtes, auprès de l'*Angolan.* Ses rameaux sont glabres, comme articulés, à nœuds un peu saillans ou renflés qui les rendent raboteux; ils poussent de petites racines fibreuses sous leurs articulations. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, glabres des deux côtés, veineuses & un peu luisantes en dessous, & bordées vers leur sommet (non vers leur base) de crênelures un peu distantes. Les bourgeons & les jeunes pousses sont pubescens. Les fleurs sont blanchâtres, odorantes, semblables à celles du Tilleul, & disposées en panicules corymbiformes & terminales.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice supérieur, petit, partagé en huit ou dix dents ou folioles pointues, colorées & réfléchies; 2°. en dix pétales oblongs, égaux, ouverts, & disposés sur un seul rang; 3°. en seize à vingt-cinq étamines, dont les filamens de la longueur de la corolle, portent des anthères didymes; 4°. en un ovaire inférieur, turbiné, à style cylindrique plus court que la corolle, terminé par un stigmate épais, toruleux, ayant environ dix lobes.

Son fruit n'est point connu: on doute si cet arbre n'est point dioïque, au moins par avortement, puisque ses fleurs contiennent les deux sexes. On le soupçonne originaire d'Afrique; mais la ressemblance que nous trouvons de ses feuilles avec celles de la plante citée de Pluknet, nous porte à le croire natif de l'Inde: nous en avons vu un pied cultivé dans le Jardin de Botanique d'*Utrecht.* ♄. (*v. v. sans fl.*)

DÉCURRENTES *ou* COURANTES (feuilles), *Folia decurrentia.* On nomme ainsi les feuilles dont la base se prolonge sur la tige & les rameaux, & y forme une saillie ou une espèce d'aîle courante longitudinalement. Le *Verbascum thapsus* (*voyez* Molène), les Onopordes, quantité d'espèces de Chardons & de Centaurées, ont des feuilles décurrentes.

On distingue quelquefois les feuilles qui sont décurrentes sur leur pétiole, d'avec celles qui ne le sont pas: cette distinction se fait sur-tout à l'égard des feuilles composées, aîlées avec ou sans impaire, & où les folioles sont décurrentes sur leur pétiole commun, comme dans le *Rhus copallinum*, le *Mimosa inga*, &c. Quelquefois il n'y a que la côte moyenne des feuilles qui soit décurrente, & alors les rameaux paroissent anguleux par l'effet des saillies courantes de ces côtes, ou bien ce sont seulement les pétioles qui sont décurrens, & qui produisent le même effet.

DÉGUELE grimpant, *DEGULIA scandens.* Aublet. Guian. p. 750. Tab. 300.

Arbrisseau sarmenteux & grimpant, de la famille des Légumineuses. Son tronc est haut de trois ou quatre pieds sur quatre pouces de diamètre, à écorce grisâtre & ridée, qui recouvre un bois dur & blanc. Il pousse des branches fort longues, sarmenteuses, qui s'entortillent autour du tronc des arbres voisins, grimpent & se répandent sur leur cîme, d'où elles laissent pendre un nombre considérable de rameaux feuillés. Les feuilles sont alternes, aîlées avec impaire, composées de cinq folioles ovales-oblongues, acuminées, entières, glabres, vertes, portées sur un pétiole commun épaissi à sa base. Les stipules sont géminées, opposées & caduques. Les fleurs naissent en grand nombre sur de longs épis qui partent de l'aisselle des feuilles & de l'extrémité des rameaux. Ces épis alors sont disposés en grande panicule, & les branches qui les portent se roulent sur les branches des arbres, & servent comme de vrille. Les pédoncules propres sont très-courts & garnis d'une petite écaille à leur base.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, partagé en deux lèvres, dont la supérieure est large & obtuse, & l'inférieure plus longue, à trois découpures pointues; 2°. une corolle papilionacée, composée de cinq pétales blancs, attachés au fond du calice, & dont le supérieur, plus large, est incliné sur les quatre autres qu'il embrasse; 3°. dix étamines très-petites, dont neuf sont réunies par leurs filets, & une seule séparée, à filets courts & velus & à anthères oblongues; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style simple, à stigmate obtus.

Le fruit est une gousse sphérique, rousseâtre, bivalve, uniloculaire, & qui contient une semence enveloppée dans une substance farineuse.

Cet arbrisseau croît dans la Guiane, sur le bord des rivières. Les Galibis le nomment *Assa-ha*, *Pagava-undeguélé.* Il fleurit & fructifie dans le mois d'Avril.

DÉLIME sarmenteux, *DELIMA sarmentosa.* Lin. Burm. Fl. Ind. p. 122. Tab. 37. f. 1.

Delima. Lin. Fl. Zeyl. 205. Amœn. Acad. 1. p. 403. *Frutex Indicus sarmentosus, foliis hispidis rigidis.* Burm. Zeyl. 101. *An Piripu.* Rheed. Mal. 7. Tab. 34. Raj. Suppl. Dendr. 92. *Le Korosweel de Ceylan.*

C'est un arbrisseau sarmenteux, à rameaux cylindriques, & dont les feuilles ont à peu près la forme de celles du Hêtre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, bordées de dents un peu rares, nerveuses, & scabres ou rudes au toucher. Les fleurs sont pédonculées, incomplètes, disposées en panicules lâches, nues, plus longues que les feuilles, axillaires & terminales.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles ovales-obtuses & persistantes; 2°. des étamines

nombreuses, dont les filamens capillaires, presque de la longueur du calice, portent des anthères arrondies; 3°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style de la longueur de la fleur, à stigmate simple.

Le fruit est une baie ovale-conique, pointue, & qui contient deux semences. Cette baie est entourée à sa base par le calice dont les folioles sont réfléchies.

Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Ceylan. ♄. Comme ses feuilles sont scabres & fort rudes en leurs surfaces, les habitans du pays les emploient à polir différentes choses.

DELTOIDES (feuilles), *folia deltoïdea.* On nomme ainsi les feuilles dont la circonférence forme quatre angles, mais de manière que les deux latéraux sont plus proches de la base que du sommet. L'Ansérine tardive n°. 5, & quelques espèces d'Arroches, ont des feuilles deltoïdes.

DEMI-FLEURON (*semi-flosculus*) : on donne ce nom à une petite fleur qui fait partie d'une fleur composée, & dont la corolle toujours monopétale, forme un très-petit tube à sa base, & se termine d'un côté par une languette remarquable, plane, ordinairement linéaire, entière ou plus souvent dentée à son sommet.

Cette petite fleur est ou hermaphrodite, ou femelle, ou quelquefois neutre & stérile. Ses étamines, lorsqu'elle en a, sont au nombre de cinq, & toujours réunies par leurs anthères; & son ovaire est toujours inférieur.

Lorsque les *demi-fleurons* composent eux seuls la fleur commune qui les contient, cette fleur commune ou composée se nomme alors semi-flosculeuse. Telles sont les fleurs des plantes chicoracées, comme la Chicorée, le Pissenlit, les Laitues, les Scorsonères, les Epervières, &c. (*Voy.* Part. SEMI-FLOSCULEUSE.)

Mais quand les demi-fleurons font partie d'une fleur composée qui contient aussi des fleurons, (*voyez* ce mot), alors la fleur composée dont il s'agit se nomme radiée; & dans ce cas, les fleurons occupent le centre ou le disque de cette fleur, & les *demi-fleurons* sont placés à sa circonférence. Les Astères, les Inules, les Hélianthes, &c. offrent des exemples de fleurs radiées.

DENTAIRE, *DENTARIA;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Crucifères*, qui a de grands rapports avec les Cressons & la Ricotie, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, la plupart composées, & à fleurs en corymbe ou grappe terminale, auxquelles succèdent des siliques longues dont les valves s'ouvrent avec élasticité en se roulant sur elles-mêmes de bas en haut.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice de quatre folioles oblongues, droites, serrées ou conniventes, & caduques; 2°. quatre pétales ouverts en croix, à lame élargie, ovale-obtuse, & à onglets de la longueur du calice; 3°. six étamines, dont deux sont un peu plus courtes que les autres; à anthères oblongues, légèrement sagittées; 4°. un ovaire supérieur, oblong, se terminant en un style court, épais, à stigmate obtus & échancré.

Le fruit est une silique longue, médiocrement comprimée, ensiforme, terminée par le style en manière de corne, divisée intérieurement en deux loges par une cloison parallèle aux valves servant de placenta, & qui s'ouvre avec élasticité par deux valves qui se roulent sur elles-mêmes de bas en haut. Cette silique contient dans chaque loge plusieurs semences ovoïdes, applaties, attachées à la cloison.

Observation.

Les *Dentaires* se distinguent principalement des Cressons (*voyez* cet article), par la corne remarquable qui termine leur silique. Elles ont un goût âcre & piquant; & toutes ont leur racine épaisse, charnue, noueuse, & comme dentée par des écailles.

ESPECES.

1. DENTAIRE à neuf feuilles, *Dentaria enneaphylla.* Lin. *Dentaria foliis ternis ternatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. Jacq. Austr. v. 4. t. 316.

Dentaria triphyllos. Bauh. Pin. 322. Tournef. 225. *Coralloïdes enneaphyllos Clusii.* J. B. 2. p. 902. *Dentaria 5. triphyllos.* Clus. Hist. 2. p. 121. *Ceratia Plinii.* Col. Ecphr. 1. t. 307.

Cette plante est improprement nommée; car elle ne porte point neuf feuilles, mais seulement trois qui sont disposées comme en verticille dans la partie supérieure de la tige: il est vrai que chacune de ses feuilles est composée de trois folioles, ce qui fait en tout neuf folioles soutenues par la tige. Les feuilles radicales sont aussi composées de trois folioles. Toutes les folioles dont il s'agit sont ovales-pointues, dentées en scie, assez grandes & d'un beau verd. On trouve cette plante dans les lieux montagneux, stériles & ombragés de l'Italie & de l'Autriche. ♃.

2. DENTAIRE bulbifère, *Dentaria bulbifera.* Lin. *Dentaria foliis inferioribus pinnatis, summis simplicibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Hall. Helv. n°. 470. Fl. Dan. t. 361.

Dentaria heptaphyllos baccifera. Bauh. Pin. 322. Tournef. 225. *Dentaria 4. baccifera.* Clus. Hist. 2. p. 121. *Dentaria bulbifera.* Lob. Ic. 687.

Sa tige est grêle, nue vers sa base, feuillée dans sa partie supérieure, & haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles inférieures sont pinnées à cinq ou sept folioles oblongues, un peu étroites, pointues, & munies de crênelures qui sont

plus nombreuses en leur bord inférieur qu'au supérieur ; les feuilles du sommet de la plante sont simples, lancéolées & fort petites. Il naît dans leurs aisselles de petits bulbes globuleux, sessiles, communément solitaires. Les fleurs sont blanches ou légèrement purpurines. Cette plante croît dans les parties méridionales de l'Europe, au pied des montagnes, dans les lieux ombragés. ♃. (*v. s. in herb. Juss.*)

3. Dentaire pinnée, *Dentaria pinnata. Dentaria foliis omnibus pinnatis, foliolis quinis septenisque oblongis serratis.* N.

Dentaria heptaphyllos. Bauh. Pin. 322. Tourn. 225. Raj. Hist. 785. *Coralloïdes altera s. septifolia.* J. B. 2. p. 899. *Dentaria 8. heptaphyllos.* Clus. Hist. 2. p. 123. *Viola dentaria altera.* Dod. Pempt. 162.

De tous les individus de cette plante que nous avons vu, soit dans leur lieu natal, soit cultivés, aucun n'avoit ses feuilles véritablement digitées, pas même les supérieures ; ce qui nous porte à la distinguer de la suivante, dont au moins les feuilles supérieures sont digitées.

Celle-ci pousse une tige cylindrique, simple, haute d'un pied ou un peu plus, nue dans sa partie inférieure, & chargée vers son sommet de deux ou trois feuilles assez grandes, qui ressemblent presque à des feuilles de Sureau. Ces feuilles sont pinnées, les unes à cinq & les autres à sept folioles oblongues, pointues, dentées en scie, glabres, molles, vertes en dessus, & d'une couleur pâle ou blanchâtre en dessous. Ces folioles sont sessiles, & il n'y a que les trois supérieures qui partent d'un point presque commun. Les fleurs sont blanches, quelquefois rougeâtres, pédonculées, assez grandes, & disposées en grappe terminale. Cette plante croît dans les lieux ombragés & humides des montagnes de la Suisse, du Dauphiné, & de la Provence. Nous l'avons rencontrée en abondance au Mont-d'Or, dans les ravines. ♃. (*v. v.*)

4. Dentaire digitée, *Dentaria digitata. Dentaria foliis digitatis serratis.* N.

Dentaria pentaphyllos, foliis mollioribus. Bauh. Pin. 322. Tournef. 225. Raj. Hist. 784. *Dentaria quinquefolia.* J. B. 2. p. 900. *Dentaria 7. pentaphyllos.* 2. Clus. Hist. 2. p. 122. *Viola dentaria prima.* Dod. Pempt. 162. *Dentaria.* Hall. Helv. n°. 469. litt. *a.*

β. *Dentaria pentaphyllos, foliis asperis.* Bauh. Pin. 322. Tourn. 225. *Dentaria 6. pentaphyllos 1.* Clus. Hist. 2. p. 122.

Sa racine, qui est blanche, charnue, noueuse, & comme dentée par des écailles épaisses, pousse une tige cylindrique, feuillée, simple, & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont pétiolées, composées de cinq folioles un peu larges, ovales-lancéolées, dentées en scie, quelquefois incisées ou comme doublement dentées, & insérées en un point commun en manière de digitations. Les fleurs sont blanches, souvent d'un rouge tirant sur le violet, d'un aspect agréable, & disposées en corymbe terminal. On trouve cette plante dans les montagnes de la Suisse, de la Provence, &c. aux lieux ombragés. ♃. (*v. s. in h. Juss.*) La plante β en est peut-être distincte ; mais ses feuilles, ou au moins plusieurs d'entre elles, sont véritablement digitées ; ce qui n'a point lieu dans l'espèce précédente.

DENTÉES (feuilles), *folia dentata.* On nomme ainsi les feuilles dont le bord est divisé par des dents pointues qui ne regardent pas le sommet de la feuille ; & lorsque ces dents sont toutes fort petites, on exprime ce caractère par un diminutif, & on dit alors que les feuilles sont dentelées, denticulées, (*folia denticulata.*) Si dans les deux cas dont il s'agit, les dents des feuilles étoient arrondies & non pointues, alors ces feuilles seroient dites être crênelées ; *voyez* ce mot.

Quant aux feuilles dont le bord est divisé par des dents pointues qui regardent le sommet de la feuille, on dit qu'elles sont dentées en scie, ou simplement qu'elles sont en scie (*folia serrata.*)

La considération du bord entier ou denté, soit des feuilles, soit des bractées, soit des stipules, &c. offre des caractères fort employés par les Botanistes pour distinguer les espèces : ces caractères sont en général assez bons ; néanmoins ils ne sont pas toujours également certains ou constans ; & c'est l'observation seule qui peut décider tous les cas où l'on peut en faire usage sans inconvénient.

DENTELAIRE, *PLUMBAGO* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Globulaires, qui a de très-grands rapports avec les Statices, & qui comprend des herbes & des arbustes à feuilles simples & alternes, & à fleurs en épi ou bouquet terminal, remarquables par leur calice hérissé & glanduleux.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, tubuleux, pentagône, scabre ou hérissé à l'extérieur, persistant, & dont le bord est à cinq dents droites ; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, à tube cylindrique plus long que le calice, & à limbe partagé en cinq découpures ovales & ouvertes ; 3°. cinq étamines non saillantes hors de la fleur, & dont les filamens insérés sur des écailles qui entourent & cachent l'ovaire, portent des anthères oblongues ; 4°. un ovaire supérieur, fort petit, ovale, chargé d'un style de la longueur du tube de la corolle, à stigmate quinquefide.

Le fruit est une semence nue, ovale, pointue par un bout, & enfermée dans le calice de la fleur.

ESPECES.

1. DENTELAIRE Européenne, Fl. Fr. *Plumbago Europæa.* Lin. *Plumbago foliis amplexicaulibus lanceolatis scabris.* Lin. Sabb. Hort. 2. t. 39 & 40.

Plumbago quorumdam. Cluf. Hist. 2. p. 124. Tournef. 140. *Lepidium dentellaria dictum.* Bauh. Pin. 97. *Dentellaria Rondeletii.* J. B. 2. p. 941. *Tripolium Dioscoridis.* Col. Ecphr. 1. p. 160. t. 161. *Plumbago Plinii.* Raj. Hist. 394. Vulgairement *Malherbe.*

La racine de cette plante est blanche, longue, pivotante, garnie de fibres, & rameuse à son extrémité : elle pousse des tiges droites, hautes de deux pieds, cylindriques, cannelées, glabres & rameuses. Ses feuilles sont alternes, oblongues, entières, amplexicaules, petites ou médiocres, & chargées en dessous & en leurs bords de poils glanduleux extrêmement courts. Les fleurs sont purpurines ou bleuâtres, sessiles & ramassées en bouquet au sommet de la tige & des rameaux. Leur calice est hérissé de poils glanduleux plus apparens que ceux des feuilles. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France ; elle est fort âcre, corrosive, détersive : sa racine, employée à l'extérieur, est très-bonne pour guérir la gale. Des expériences vérifiées par Messieurs les Commissaires de la Société royale de Médecine, (*Mém. de la Soc. ann.* 1779. *p.* 6.) prouvent les bons effets de ce remède.

2. DENTELAIRE de Ceylan, *Plumbago Zeylanica.* Lin. *Plumbago foliis petiolatis ovatis glabris, caule filiformi* (*lobis corollarum mucronatis.* N.) Lin.

Lychnis Indica spicata, ocymastri foliis, fructibus oblongis lappaceis ; radice urente. Comm. Hort. 2. p. 169. t. 85. *Plumbago Zeylanensis, folio splendente ocymastri, flore lacteo.* Boerh. Lugdb. 1. p. 77. Burm. Zeyl. 195. *Tumba-codiveli.* Rheed. Mal. 10. p. 15. t. 8. Raj. Suppl. 550.

Cette plante pousse des tiges menues, hautes d'un pied & demi ou un peu plus, ligneuses inférieurement, glabres, striées, & feuillées. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, entières, glabres ; lisses en dessus, & chargées en dessous de petits points écailleux lorsqu'elles sont jeunes. Leur pétiole est amplexicaule. Les fleurs sont blanches, sessiles, disposées en épi terminal. Leur calice est une fois plus court que le tube de leur corolle, & hérissé à l'extérieur de poils glanduleux extrêmement visqueux. Les lobes du limbe de la corolle sont obtus ou presque tronqués, mais avec une pointe particulière très-remarquable dans leur milieu, qui ne se rencontre pas dans les deux espèces suivantes. Cette plante croît dans l'Isle de Ceylan & dans l'Inde : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

3. DENTELAIRE sarmenteuse, *Plumbago scandens.* Lin. *Plumbago foliis petiolatis ovatis glabris, caule flexuoso scandente* (*lobis corollarum obtusis.* N.) Lin.

Plumbago betæ folio ampliori. Plum. Cat. 3. Tournef. 141. *Dentellaria lichnoïdes sylvatica scandens, flore albo.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 211. t. 133. f. 1. *Plumbago Americana, viticulis longioribus sempervirentibus.* Moris. Hist. 3. p. 199. *Herbe au diable.* Nicols. S. Dom. 246.

Quoique cette *Dentelaire* ait une affinité extrêmement considérable avec l'espèce qui précède, elle en est néanmoins constamment distincte ; mais ses caractères distinctifs les plus remarquables ne se trouvent point dans la forme de son calice, comme Linné semble l'indiquer. En général, cette plante est plus grande que la *Dentelaire* ci-dessus dans toutes ses parties ; ses feuilles sont au moins deux ou trois fois plus larges & plus longues ; & ce qui l'en distingue plus particulièrement, c'est que les lobes du limbe de sa corolle ne sont nullement mucronés.

Ses tiges sont glabres, striées, un peu coudées en zig-zag, feuillées, sarmenteuses & presque grimpantes. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, glabres, légèrement ponctuées en dessous, à pétioles amplexicaules, & conformées à peu près comme celles de la Bette. Les fleurs sont blanches, sessiles, en épi terminal ; elles ont leur calice hérissé de pointes qui soutiennent des glandes visqueuses. Ces pointes grandissent & prennent de la roideur après la floraison ; de sorte que le calice alors est hérissé & accrochant, comme les fruits de Lampourde, de *Triumfetta*, d'*Urena* & des Bardanes. La tunique de la graine est oblongue, & si lâche, qu'elle ressemble à une capsule. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, aux Antilles, dans les bois & parmi les haies : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Sa vertu est si active, dit le P. Nicolson, qu'on ne laisse l'onguent dans lequel elle entre que deux ou trois heures sur la plaie. Ce temps suffit pour enlever & consumer les chairs baveuses d'un ulcère.

4. DENTELAIRE à fleurs roses, *Plumbago rosea.* Lin. *Plumbago foliis petiolatis ovatis glabris subdenticulatis, caule geniculis gibbosis.* Lin.

Plumbago Zeylanica, folio splendente ocymastri, flore rubro. Burm. Zeyl. 195. *Radix vesicatoria.* Rumph. Amb. 5. p. 453. t. 168. *Schetti-codiveli.* Rheed. Mal. 10. p. 17. t. 9. *An Caapomonga.* Marcgr. Bras. 28. Pis. Bras. 200 ?

Sa racine, qui est épaisse & comme tubéreuse ou noueuse à son collet, pousse des tiges foibles, montantes, ligneuses inférieurement, hautes de trois pieds, remarquables par leurs articulations inférieures, qui sont enflées & comme noueuses. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, glabres, & d'un verd brun ; les fleurs sont couleur de rose, ou d'un beau rouge, & disposées en épi terminal, lâche ou peu garni. Elles ont un calice court, hérissé, le tube de leur corolle long & fort grêle ;

& un limbe à cinq lobes ovales bien ouverts. Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄.

5. Dentelaire auriculée, *Plumbago auriculata. Plumbago foliis ovato-oblongis petiolatis subtus squamoso-punctulatis, petiolis auriculis caulem amplexantibus*. N.

Sa tige est ligneuse, menue, glabre, striée; elle est garnie de feuilles alternes, ovales-oblongues, émoussées à leur sommet, rétrécies en pétiole vers leur base, glabres & d'un verd brun en dessus, chargées en dessous de petits points écailleux & blanchâtres. Leur pétiole est muni à sa base de deux petites oreillettes stipulaires qui embrassent la tige. Les fleurs viennent en épi court & terminal, & ont à peu près la forme de celles de l'espèce ci-dessus. Dans leur état de dessication elles ne paroissent point rouges. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

DENTELLE rampante, *Dentella repens*. Forst. Nov. Gen. p. 26. Tab. 13.

Nom d'une plante nouvellement découverte par MM. Forster dans leur voyage de la mer du Sud, dont ils n'ont encore publié que le caractère générique, & qui nous semble pouvoir être rapporté à la famille des Rubiacées.

Sa fleur consiste 1°. en un calice supérieur, à cinq divisions droites & pointues; 2°. en une corolle monopétale infundibuliforme, plus longue que le calice, à tube s'élargissant insensiblement en un limbe quinquefide, ouvert, dont les divisions sont à trois dents pointues, celle du milieu étant plus grande que les autres; 3°. en cinq étamines renfermées dans le tube de la corolle, & dont les filamens attachés à la base de ce tube, portent des anthères petites & oblongues; 4°. en un ovaire inférieur, velu, surmonté d'un style court, un peu épais, terminé par deux stigmates ouverts, plus épais & plus longs que lui.

Le fruit est une capsule globuleuse, velue, couronnée par le calice, divisée intérieurement en deux loges qui renferment plusieurs semences ovales.

DESCRIPTION des plantes (*descriptio plantarum*); on nomme ainsi l'exposition détaillée des caractères propres à faire connoître les plantes en particulier, à les distinguer chacune de celles avec lesquelles on pourroit les confondre, & à faire appercevoir ce qu'elles ont de commun, c'est-à-dire, leurs rapports naturels avec celles qui font partie de la même famille ou du même genre.

La *description* est, comme on voit, un des moyens les plus essentiels de bien faire connoître les végétaux: elle peint à l'imagination, indépendamment du secours des figures, tous les traits qui les caractérisent chacun séparément; enfin elle indique, pour ainsi dire, le rang que doit occuper chaque plante dans la série générale des végétaux, en faisant connoître ses rapports avec d'autres végétaux connus, qui forment une portion de cette série.

Afin de se former une juste idée de la manière la plus convenable en général de décrire les plantes, & pour connoître en particulier les différentes sortes de *descriptions* que l'on peut employer relativement aux différens ouvrages que l'on veut composer pour l'avancement de la Botanique, nous croyons qu'il est nécessaire d'avoir égard aux remarques suivantes.

Une bonne *description*, selon nous, est celle qui dit, dans un ordre convenable, tout ce qu'il importe de savoir sur l'objet que l'on veut faire connoître, & non tout ce que l'on peut dire sur cet objet.

C'est le propre de l'ignorance ou au moins de l'inexpérience dans l'art de décrire en Histoire naturelle, que de composer de longues descriptions qui disent tant de choses, & sur-tout des choses si peu choisies, qu'elles n'apprennent rien, ou que ce qu'elles peuvent apprendre d'intéressant, se trouve en quelque sorte noyé dans la citation fastidieuse de tout ce que l'Auteur a pu remarquer dans l'objet qu'il a décrit. Si je voulois décrire de cette manière une plante quelconque, & faire usage de toutes les considérations possibles, je pourrois employer pour elle seule plusieurs pages entières du caractère & du format de cet Ouvrage, & cela, pour rendre non-seulement le port & les caractères essentiels de la plante, mais encore les grandeurs & la situation des grands & des petits rameaux; l'ouverture de leurs angles, ainsi que des pétioles & des pédoncules; la longueur, l'épaisseur & la direction des poils; les teintes diverses de la tige, des branches, des feuilles, des pédoncules & des calices; enfin pour la détermination précise des longueurs, largeurs & épaisseurs; des circonstances telles que la densité ou la dureté, la roideur ou la souplesse; des couleurs, des saveurs, &c. &c. de toutes les parties considérées séparément. Or, que de choses ne peut-on pas dire ainsi, & qui, quoique très-vraies & existantes dans la plante dont on traite, sont au moins inutiles, & empêchent le lecteur de saisir, dans la *description* qu'il consulte, les caractères de la plante qu'il importe de lui faire remarquer?

Il est facile de sentir, d'après cela, que le véritable mérite d'une *description* ne doit jamais être jugé d'après la longueur de cette description, mais toujours d'après le choix des caractères qui s'y trouvent cités; d'après l'ordre que l'on garde en les présentant, & sur-tout d'après l'art employé à faire saillir ou remarquer ceux qui doivent particulièrement fixer l'attention du Lecteur. De sorte que dans une *description*, non-seulement il n'est pas nécessaire de tout dire, comme on l'a prétendu dans un Ouvrage moderne qui traite du même sujet; mais nous osons même avancer qu'il

est indispensable de ne mentionner que ce qui doit l'être relativement à la nature du travail que l'on a entrepris.

Cependant, pour mettre dans son véritable jour ce que nous voulons dire à ce sujet, & renfermer nos remarques dans les bornes convenables, il importe d'avertir que nous distinguons deux sortes d'ouvrages de Botanique où l'on fait entrer des *descriptions*, & que conséquemment nous admettons deux sortes de descriptions qu'il convient d'employer dans ces ouvrages.

Les deux sortes d'ouvrages dont il s'agit, sont ceux qui présentent collectivement les plantes connues & les plantes nouvelles dans un terme circonscrit ou déterminé par la nature même du travail entrepris; & ceux qui n'offrent que des plantes nouvelles ou mal connues, sans autres limites que l'épuisement même de la matière de leur objet. Les premiers doivent employer des *descriptions* que nous appelons *sommaires*, & les seconds, celles que nous croyons devoir nommer *complètes*. Nous allons indiquer plus en détail les cas où ces *descriptions* conviennent, & le caractère qu'elles doivent avoir.

Premièrement, les ouvrages que l'on compose sur la Botanique peuvent être généraux ou collectifs, soit relativement à la totalité des plantes connues de notre globe, comme le présent Dictionnaire que nous avons entrepris, soit relativement à celle d'une portion déterminée de sa surface, comme les Flores de divers pays particuliers; soit enfin relativement aux plantes d'une famille entière ou d'un genre quelconque que l'on entreprend de traiter. L'Auteur, dans ces différens cas, parle de plantes déjà connues & décrites, auxquelles il peut joindre les plantes nouvellement découvertes qu'il se trouve à portée de publier. Or, nous croyons que dans la composition de ces divers Ouvrages, l'Auteur ne doit employer que des *descriptions sommaires*, c'est-à-dire des descriptions restreintes à l'exposition succincte des caractères essentiels, & de ce qu'il importe de ne point passer sous silence relativement à l'objet qu'on se propose.

Secondement, il y a des ouvrages de Botanique non collectifs par leur nature, qui ne sont point limités dans leur étendue, & qui ont pour objet la publication des plantes nouvellement découvertes ou des plantes peu connues, comme les Monographies, les Décades, les Centuries, &c. & les Notes botaniques des Voyageurs. Les Auteurs de ces ouvrages doivent, selon nous, offrir des *descriptions complètes*, c'est-à-dire des descriptions dans lesquelles toutes les parties de la plante sont considérées séparément & successivement; en un mot, des descriptions qui soient la base des connoissances qu'on doit avoir de chaque plante qui existe. Or, dans ces descriptions, l'Auteur doit apprendre sur chacune des parties de la plante qu'il considère, tout ce qu'il importe de savoir, sans entrer néanmoins dans des détails trop minutieux ou inutiles. Voici le tableau des principaux objets auxquels on doit faire attention lorsque l'on compose une description de la nature de celles que nous nommons *complètes*.

Objets à considérer dans la description d'une Plante.

Il convient de commencer par traiter de son port, & dire, avant d'entrer dans l'exposition détaillée de ses parties, si c'est un arbre ou un arbrisseau, ou un arbuste, ou une herbe; quel est son aspect, son volume, sa situation, & quel genre d'intérêt elle présente. On entre ensuite dans le détail de ses parties, & l'on considere:

I. Sa racine: 1°. relativement à sa durée, on dit qu'elle est annuelle, ou bisannuelle, ou vivace; 2°. relativement à sa nature, on dit qu'elle est bulbeuse, ou tubéreuse, ou fibreuse, &c. 3°. relativement à sa figure, on dit qu'elle est rameuse, ou fusiforme, ou tronquée & comme rongée, ou qu'elle est dentée, écailleuse, articulée, rampante, &c.

II. Sa tige. Il faut déterminer, 1°. *sa sorte*, savoir si c'est un tronc, ou une tige ordinaire, ou une hampe, ou une souche; 2°. *sa durée & sa consistance*, savoir si elle est herbacée, ou sous-ligneuse, ou ligneuse; si elle est creuse, ou solide, c'est-à-dire pleine; 3°. *ses dimensions*, telles que sa grandeur comparée à celle de quelques-unes des autres parties de la plante, & son épaisseur rapportée à des mesures connues; 4°. *sa direction*, & dire si elle est droite, effilée, roide, grimpante, volubile soit de droite à gauche, soit de gauche à droite, sarmenteuse, rampante, radicante, stolonifère, couchée, inclinée, montante, oblique, lâche, en zig-zag, &c. 5°. *Sa figure*, savoir si elle est cylindrique, demi-cylindrique, comprimée, à deux angles tranchans, ou à plus de deux angles soit aigus, soit obtus, & dont on cite le nombre depuis trois jusqu'à dix; 6°. *sa superficie*, indiquer si elle est nue, ou feuillée, ou écailleuse, &c. si elle est subéreuse, crevassée, munie de tuniques particulières, &c. si elle est lisse, striée, cannelée, sillonnée; si elle est glabre, scabre ou rude au toucher, hérissée, cotonneuse, velue, hispide, munie d'épines ou d'aiguillons, &c. si elle porte des stipules, des membranes courantes, des bulbes, &c. 7°. *sa composition*, savoir si elle est simple, sans nœuds ou avec des nœuds, garnie d'articulations, &c. si elle est rameuse, branchue, paniculée, fourchue ou dichotome, &c. 2°. *ses rameaux*, & dire s'ils sont alternes, distiques, épars, distans, ramassés, opposés, disposés par verticilles, &c. s'ils sont droits, resserrés, inclinés, divergens, réfléchis, &c.

III. Ses feuilles. Il faut parler 1°. *de leur situation*, & dire si elles sont radicales, caulinaires, raméales, florales; si elles sont nombreuses ou en assez petit nombre pour qu'il convienne de le

déterminer; si elles sont alternes, distiques, sur deux rangées, éparses, embriquées, ramassées, fasciculées, binées, ternées, quaternées, quinées, confluentes, rapprochées, distantes; si elles sont opposées sur deux rangs, opposées en croix ou sur quatre rangs, en étoile. 2°. *De leur direction;* savoir si elles sont droites, serrées, appliquées, ouvertes, très-ouvertes, montantes, fléchies en dedans, recourbées, roulées en dehors, &c.; si elles sont obliques, verticales, renversées; si elles sont plongées dans l'eau, flottantes, radicantes. 3°. *De leur insertion*, dire qu'elles sont pétiolées, ombiliquées, ou bien sessiles, adnées, perfoliées, connées, amplexicaules, engaînées, décurrentes. 4°. *De leur figure*, dire qu'elles sont arrondies, orbiculaires, ovales, ovoïdes, oblongues, en parabole, cunéiformes, spatulées, obrondes, elliptiques, lancéolées, linéaires, en épingle, capillaires ou filiformes. 5°. *De leurs angles*, savoir si elles sont entières, triangulaires, quadrangulaires, quinquangulaires, rhomboïdes, deltoïdes, trapésiformes. 6°. *De leurs sinus*, dire qu'elles sont en cœur, réniformes, lunulées, sagittées, hastées, roncinées, panduriformes, ou bien bifides, trifides, quadrifides, multifides, pinnatifides, lobées, sinuées, en lyre, palmées, laciniées. 7°. *De leur bord*, indiquer si elles sont très-entières, crênelées, dentées, en scie, ciliées, épineuses, cartilagineuses, déchirées, rongées. 8°. *De leur sommet*, dire qu'elles sont obtuses, échancrées, émoussées, mordues, tronquées, aiguës ou pointues, mucronées, acuminées, terminées en vrille. 9°. *De leur superficie*, en distinguant leur surface supérieure d'avec l'inférieure, dire qu'elles sont nues, glabres, luisantes, colorées, nerveuses, non nerveuses, striées, sillonnées, veineuses, ridées, bullées, ponctuées, mamelonées, glanduleuses, visqueuses, pubescentes, cotonneuses, laineuses, soyeuses, barbues, velues, rudes ou scabres, hérissées, épineuses, piquantes. 10°. *De leur expansion*, dire qu'elles sont planes, canaliculées, concaves, convexes, en capuchon, plissées, ondées, frisées ou crêpues. 11°. *De leur substance*, dire qu'elles sont membraneuses, sèches ou scarieuses, épaisses, charnues ou pulpeuses, renflées, cylindriques, comprimées, carinées, à trois côtés, linguiformes, ensiformes, en sabre, en doloir, en alêne. 12°. *De leur durée*, savoir si elles sont caduques, persistantes, toujours vertes. 13°. *De leur composition*, dire si elles sont simples, composées, articulées, conjuguées, bijuguées, trijuguées, &c. binées, ternées, quaternées, quinées, digitées, pédiaires, &c. aîlées ou pinnées, aîlées avec interruption, aîlées sans impaire, aîlées avec impaire, à folioles opposées ou alternes, &c. 14°. *De leur degré de composition*, &c dire si elles sont recomposées, bigéminées, biternées, bipinnées, surcomposées, tergéminées, triternées, tripinnées.

IV. Ses supports, tels que le pétiole, la stipule, la vrille, les poils, les glandes, les épines, les bractées, & le pédoncule.

Le pétiole, dire 1°. relativement *à sa figure*, s'il est linéaire, aîlé, membraneux, cylindrique, demi-cylindrique, anguleux, plane, canaliculé. 2°. Relativement *à sa grandeur*, qu'il convient de comparer à celle de quelqu'autre partie, s'il est court, médiocre, long, &c. 3°. Relativement *à son insertion*, s'il est adhérent, cohérent ou adné, décurrent, amplexicaule, engaîné, appendiculé; 4°. Relativement *à sa direction*, s'il est droit, ouvert, montant, recourbé. 5°. Relativement *à sa superficie*, s'il est nud, glabre, articulé, velu, cotonneux, épineux, garni d'aiguillons, glanduleux, coloré, spinescent.

Les stipules, dire si elles sont solitaires, géminées, nulles, latérales, intermédiaires, opposées aux feuilles; caduques, persistantes, spinescentes, sessiles, adnées, décurrentes, engaînées; en alêne, lancéolées, sagittées, lunulées; droites, ouvertes, réfléchies, crochues; entières, dentées, ciliées, découpées; très-courtes, médiocres, longues, &c.

La vrille, dire si elle est axillaire, foliaire, pétiolaire, pédonculaire; simple, trifide, multifide; roulée en dedans, roulée en dehors.

Les poils, dire s'ils sont en duvet, soyeux, cotonneux, laineux, rudes au toucher; simples, droits, couchés, crochus, rameux, plumeux, en étoile; en crochets ou agraffes, double-agraffes, triple-agraffes.

Les glandes, dire si elles sont en vessie, en écailles, en globules, en lentilles, en grains miliaires; pédiculées, sessiles; si elles sont sur les pétioles, sur les feuilles, sur les pédoncules, sur les calices, sur les étamines, &c. ou enfin si elles ne consistent qu'en viscosité apparente.

Les épines, dire si elles adhèrent au corps de la plante, comme les épines proprement dites, ou si elles ne tiennent qu'à son écorce comme les aiguillons; si elles naissent sur les rameaux, sur les calices, sur les fruits, &c. si elles sont terminales, axillaires, simples, divisées, rameuses, droites, courbées, &c.

Les bractées, dire si elles sont colorées, caduques, persistantes; solitaires, au nombre de deux, nombreuses, en toupet ou chevelure, embriquées; citer leurs autres caractères qui s'expriment par les mêmes termes que ceux qu'on tire de la considération des feuilles.

Le pédoncule, dire 1°. relativement *à sa composition*, s'il est commun, partiel, simple; 2°. relativement *à son insertion*, s'il est radical, caulinaire, raméal, pétiolaire, cirrhifère, terminal, axillaire, opposé aux feuilles, au côté des feuilles, &c. Relativement *au nombre & à sa situation*, si les pédoncules sont opposés, verticillés, alternes, épars, solitaires, géminés; en ombelle, en corymbe; 4°. relativement *à sa direction & son espèce*,

espèce ; s'il est appliqué, droit, serré, ouvert, penché, retourné, foible, montant, tortueux, réfléchi, pendant ; court, médiocre, long ; uniflore, biflore, triflore, multiflore ; 5°. relativement *à sa structure*, s'il est cylindrique, trigône, tétragône, filiforme, aminci, épaissi, en massue, nud, articulé, feuillé, écailleux, garni de poils, garni d'épines, &c.

V. LA DISPOSITION DE SES FLEURS. 1°. Savoir si elles sont radicales, terminales, latérales, éparses, rapprochées, ramassées ; pédonculées, sessiles, solitaires, géminées, ternées, nombreuses ; droites, penchées, renversées, unilatérales, verticales, horizontales, pendantes ; au-dessus des aisselles, opposées aux feuilles, au côté des feuilles, entre les feuilles ; 2°. si elles viennent en verticille, en ombelle, en corymbe, en cîme, en bouquet, en panicule, en grappe, en épi, en tête, en faisceau ; sur un axe, sur un chaton, sur un cône ; & indiquer quels sont les caractères particuliers de celle de ces sortes de dispositions dans laquelle on les observe.

VI. SA FRUCTIFICATION ; c'est-à-dire, la fleur & le fruit.

La fleur. Déterminer 1°. *sa nature*, savoir si elle est simple ou composée ; si elle est hermaphrodite ou unisexuelle, soit monoïque, soit dioïque ; 2°. *ses parties*, telles que le calice & ses analogues, la corolle ou les pétales, les étamines, le pistil.

Parties de la fleur simple.

Le calice est communément propre ; dire s'il est caduc ou persistant, monophylle ou polyphylle ; s'il est entier, ou à deux ou trois ou quatre ou cinq divisions, ou bien diphylle, triphylle, tétraphylle, pentaphylle ; s'il est simple, double ; court, médiocre, long ; glabre, velu, épineux ; égal, irrégulier, labié ; à divisions obtuses, pointues, ouvertes, réfléchies.

Les analogues du calice (selon Linné) sont la collerette, la bâle, le chaton, la spathe, la coëffe, la bourse ; indiquer les caractères de ces parties lorsqu'elles appartiennent à la plante.

La corolle : dire 1°. si elle est monopétale ; & dans ce cas, indiquer si elle est réguliere, campanulée, infundibuliforme, tubulée, hypocratériforme, en roue ; irrégulière, labiée, à éperon ; parler de son tube, de son orifice, & de son limbe ; 2°. si elle est polypétale, régulière, à deux ou trois ou quatre ou cinq pétales, &c. irrégulière, papilionacée ; citer l'étendard, les aîles, la carène ; la lame & l'onglet des pétales ; l'insertion des pétales au calice, sous le pistil, sur l'ovaire ; la proportion des pétales comparés au calice, souvent même leur couleur.

Les étamines : parler 1°. des filamens, de leur nombre, leur figure, leur proportion ; dire s'ils sont égaux, inégaux, réunis ou connés, libres, alternes ; 2°. des anthères, indiquer si elles sont libres, connées, droites, latérales, vacillantes, adnées, didymes, globuleuses, ovales, linéaires, en alêne, sagittées, bicornes, en spirale, &c. parler de leur poussière.

Le pistil : considérer 1°. l'*ovaire ;* savoir, s'il est supérieur, inférieur ; sessile, pédiculé ; arrondi, ovale, conique, oblong. 2°. *Le style*, & dire s'il est solitaire, simple, cylindrique, filiforme, sétacé, en alêne, court, long ; divisé, bifide, trifide, quadrifide, quinquefide, ou bien s'il y en a plusieurs ; s'il est droit, incliné, montant, latéral, terminal. 3°. *Le stigmate ;* savoir, s'il est simple, arrondi, en tête, en massue, ovale, obtus, tronqué, perforé, en plateau, divisé, échancré, bifide, trifide, trilobé, rayonné, &c.

Parties de la fleur composée.

Le calice est toujours commun, & enveloppe plusieurs fleurettes qui ont rarement des calices propres : dire s'il est simple, caliculé, embriqué, scarieux, à écailles lâches, serrées, &c.

La corolle ; indiquer si elle est composée uniquement de *fleurons*, comme dans les fleurs flosculeuses, ou uniquement de *demi-fleurons*, comme dans les fleurs semi-flosculeuses ; ou enfin de fleurons dans le disque, & de demi-fleurons à la circonférence, comme dans les fleurs radiées ; citer si les fleurons son quadrifides ou quinquefides en leur limbe ; si les demi-fleurons ont leur languette entiere ou dentée à son extrémité.

Les étamines, le pistil ; déterminer si les fleurons & les demi-fleurons sont hermaphrodites, ou femelles, ou neutres ; si les antheres sont bien réunies ; si les stigmates sont simples ou bifides.

Le réceptacle commun ; dire s'il est nud, alvéolé, chargé de poils ou de paillettes ; s'il est plane, convexe, conique, &c.

Le fruit ; déterminer sa nature, & dire si la graine ou semence qui en est la partie essentielle, est dans un péricarpe, ou tout-à fait nue, avec ou sans tunique particuliere (*arillus*) ; détailler ensuite les parties du fruit, telles que le *péricarpe* & ses différentes sortes, le *placenta* ou réceptacle propre des graines, la *semence* & ses accessoires.

Le péricarpe ; dire 1°. si c'est une *capsule*, & indiquer sa figure : savoir, si elle est globuleuse, ovale, cylindrique, anguleuse, enflée, scrotiforme, &c. ses valves ; savoir si elle est univalve, bivalve, trivalve, &c. ses loges, savoir si elle est uniloculaire, biloculaire, triloculaire, quadriloculaire, &c. comment elle s'ouvre ; si c'est par son sommet, par sa base, par ses côtés, en travers comme une boëte à savonette, avec élasticité, &c. 2°. Si c'est une *silique*, & indiquer sa figure ; savoir si elle est courte, comme celles qu'on nomme silicules, ou longue comme les siliques proprement dites ; si elle est tétragone, comprimée, articulée, toruleuse ; si sa cloison est parallèle ou opposée aux valves. 3°. Si c'est une *gousse*, & dire quelle est sa figure ; savoir, si elle est arrondie,

ovale, oblongue, linéaire, applatie, enflée ou véſiculaire, articulée, uniloculaire, pluriloculaire, &c. 4°. Si c'eſt un *follicule*; & dire s'il eſt enflé, cylindrique, en alêne, glabre ou hériſſé au dehors, &c. 5°. Si c'eſt une *noix*, & dire ſi ſa pulpe ou ſon enveloppe extérieure eſt épaiſſe, charnue, ſucculente, fibreuſe, colorée; ſi ſon noyau ou ſa coque interne eſt oſſeux, ligneux, épais; ſi ſon amande ou ſa graine eſt ferme, tendre, huileuſe, &c. 6°. Si c'eſt une *baie*, & indiquer ſa conſiſtance dans ſa maturité; ſavoir, ſi la pulpe qui la compoſe eſt ferme & charnue, comme dans le *Pomum* de Linné, ou molle, comme dans ſon *Bacca*; dire ſi elle eſt monoſperme, diſperme, triſperme, &c. ſi on y diſtingue une ſeule ou pluſieurs loges, &c. 7°. Si c'eſt un *cône*, & traiter de ſa forme & de celle de ſes écailles.

Le placenta; dire s'il eſt ſec & adhérent, comme dans le *Potentilla*; s'il eſt pulpeux & caduc, comme dans le *Fragaria*; ou bien s'il eſt formé par une des ſutures du péricarpe, comme dans la gouſſe; par les deux ſutures, comme dans la ſilique; par les cloiſons, comme dans la plupart des capſules; par un axe libre, comme dans le follicule; enfin, par une colonne, comme dans les Mauves.

La ſemence: 1°. en citer le nombre, & en déterminer la forme & la conſiſtance; 2°. dire ſi elle eſt à un ou deux lobes ou cotyledons, où eſt ſon ombilic, & quelle eſt la ſituation de l'embryon qu'elle contient; 3°. indiquer ſi elle eſt nue, ou couronnée d'une aigrette, ſoit pédiculée, ſoit ſeſſile, capillaire ou plumeuſe; ou bien ſi elle eſt munie d'un petit calice, d'une aîle, d'une barbe, de paillettes, &c. 4°. ſi elle a une tunique particulière, & quelle eſt la conſiſtance & la couleur de cette tunique.

VII. Son lieu natal: ſavoir 1°. quelle partie du monde elle habite; 2°. ſi elle croît naturellement dans des climats chauds, tempérés, froids; 3°. ſi elle vient ſur les montagnes, dans des lieux bas, humides ou ombragés, dans le voiſinage de la mer, des rivieres, &c. 4°. quel eſt le ſol qui lui convient; ſi c'eſt une marne, une terre franche ou argileuſe, une terre cretacée, une terre ſablonneuſe, un terreau de bruyère, une terre fangeuſe ou de marais; 5°. enfin, ſi elle eſt paraſite ſoit des racines, ſoit du tronc ou des branches, ſoit des feuilles même d'une autre plante.

VIII. Sa végétation; c'eſt-à-dire, les particularités qui y ſont relatives: ſavoir 1°. quel eſt à peu près le nombre de jours, de mois, d'années, que mettent ſes graines dans leur germination; 2°. ſi ſon accroiſſement ſe fait promptement ou avec lenteur; 3°. dans quel temps elle pouſſe ſes nouvelles feuilles, & quel eſt celui où elle les perd lorſqu'elle eſt dans ce cas; 4°. dans quelle ſaiſon elle fleurit, & combien de temps elle emploie à mûrir ſes fruits; 5°. à quelle heure du jour ou du ſoir elle ouvre & ferme ſes fleurs, elle incline ou replie ſes feuilles; quelle eſt la durée de ſa vie, celle de ſes fleurs, &c. 7°. enfin, quelle eſt la température qui lui convient, & quel degré de froid elle peut ſupporter.

IX. Ses qualités; 1°. relativement à ſon *odeur*, ſavoir ſi elle eſt ambrée, ſuave, aromatique, &c. ou bien déſagréable, puante, infecte, nauſéabonde, &c.; 2°. relativement à ſa *ſaveur*, dire ſi elle eſt aqueuſe, acide, douce, mucilagineuſe, muqueuſe, amère, acerbe ou aſtringente, âcre, ſalée, &c.; 3°. relativement à ſa *couleur*, ſavoir ſi elle eſt verd-d'eau, rouge, pourprée, blanche, obſcure, noirâtre, jaune, verte, cendrée, &c.; 4°. relativement au *contact*, ſavoir ſi elle eſt douce, cotonneuſe, humide, gluante, sèche, ſcarieuſe, rude, &c.

X. Ses usages; 1°. comme objet d'*agrément*, dire ſi on peut l'employer à la décoration des parterres, des jardins, des boſquets; en former des maſſifs, des paliſſades, des tonelles, des berceaux, des avenues, &c. ſi elle intéreſſe par la beauté & les qualités de ſes fruits. 2°. Comme objet *économique*, dire ſi quelqu'une de ſes parties peut ſervir à la nourriture de l'homme, des animaux domeſtiques & de ceux qui lui ſont de quelque utilité; ſi, ſous ce point de vue, on la cultive dans les potagers, les vergers, les champs, &c. ſi on peut en former de bonnes prairies artificielles; ſi elle eſt ſuſceptible de faire avec avantage partie de l'ameublement des bois, ou de garnir des landes, des côtes arides, des terreins nuds & preſque entièrement ſtériles; ſi ſon bois convient, ſoit par ſa ſolidité, ſa durée, ſoit par ſa beauté, ſes couleurs, pour la conſtruction, la charpente, le charronage, la menuiſerie, la marqueterie, le tour, ou enfin pour le chauffage; ſi elle offre des parties propres à la teinture, aux arts, &c. 3°. Comme objet *médicinal*, dire quelles ſont ſes vertus, ſes préparations, les parties qu'on emploie, la maniere de s'en ſervir, les doſes pour différens cas, ſa rareté, ſon prix, ſa ſophiſtication, le choix qu'il en faut faire dans les boutiques, les lieux d'où l'on doit la tirer, ſi elle ne ſe trouve pas dans le commerce.

Obſervation.

On ſent bien que dans une *Deſcription* même complète, on ne ſera jamais dans le cas de parler de toutes ces choſes à la fois, puiſque chaque article du tableau ci-deſſus offre une énumération de caractères & de particularités qui ne peuvent ſe rencontrer tous dans une même plante. Mais ce tableau, commode pour les Voyageurs ou pour quiconque veut décrire une plante, a l'avantage de rappeler l'attention de celui qui le conſulte, ſur les objets principaux qu'il doit conſidérer en compoſant ſa *Deſcription*. Quant à l'explication de tous les termes employés dans le tableau dont il s'agit, on la trouve aux articles de ce Dictionnaire où chacun de ces termes ſont mentionnés dans l'ordre alphabétique.

DESSICATION (des Plantes). On nomme ainsi le moyen que l'on emploie pour conserver les plantes dans un herbier, afin de les avoir à sa disposition, & de pouvoir les examiner dans toutes les saisons de l'année; avantage dont on est privé à l'égard des plantes vivantes. La dessication des plantes consiste à leur enlever promptement l'humidité qu'elles contiennent, & à les réduire à un tel état de sécheresse, que la fermentation ne puisse pas s'établir dans leur substance, & en altérer la nature & les couleurs. On ne l'opere qu'après avoir arrangé & étendu convenablement les plantes qui en sont l'objet, afin que la forme qu'elles conserveront toujours après leur dessication, puisse donner en tout temps une idée juste de leur port & des caractères de leurs parties. *Voyez* au mot HERBIER, des détails sur la manière de dessécher les plantes qui doivent le composer.

DEUTZ *ou* JORO à feuilles rudes, *DEUTZIA scabra.* Thumb. Fl. Jap. 185. t 24.

Deutzia scabra. Hornstedt. Diss. Nov. Pl. Gen. 19-21. cum figura. *Joro, vulgò utsugi s. jamma utsugi.* Kæmpf. Amœn. Exot. p. 854.

Arbrisseau de cinq ou six pieds, très-rameux, qui a le port d'un Sureau, les feuilles presque semblables à celles du Bouleau commun, & les fleurs approchantes de celles de l'Oranger par leur aspect. Ses branches sont alternes, cylindriques, pourprées, munies de rameaux velus, scabres, ouverts. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, dentées, ridées par leurs nervures, & couvertes de poils étoilés qui les rendent rudes ou âpres au toucher. Elles sont longues d'un pouce ou davantage, portées sur des pétioles velus, scabres, longs d'une ligne ou environ. Les fleurs sont blanches, disposées en panicules médiocres au sommet des rameaux, & ont leurs pédoncules anguleux, cotonneux, scabres.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice monophylle, presque campanulé, court, cotonneux, & à cinq (ou rarement six) divisions droites & ovales; 2° en cinq pétales (rarement six) oblongs, obtus, entiers, trois fois plus longs que le calice, & insérés en dehors du bord de l'ovaire; 3°. en dix étamines, dont les filamens linéaires, insérés comme les pétales en dehors du bord de l'ovaire, sont trifides ou à trois pointes à leur sommet, & portent des anthères globuleuses, didymes; 4°. en un ovaire supérieur, comme en chapeau, concave dans son milieu, chargé de trois styles (plus rarement quatre) filiformes, un peu plus longs que la corolle, à stigmate en massue.

Le fruit est une capsule globuleuse, tronquée, perforée, un peu trigône, calleuse, scabre, munie de trois pointes qui proviennent des bases persistantes des styles, qui s'ouvre par sa base en trois valves, divisée intérieurement en trois loges (plus rarement en quatre), & qui contient plusieurs semences dans chaque loge.

Cet arbrisseau croît au Japon, dans des lieux montagneux; il fleurit dans les mois de Mai & de Juin; ses fruits sont cendrés, de la grosseur d'un grain de poivre. Ses feuilles, à cause de leur âpreté, sont employées par les Artisans à polir divers ouvrages en bois.

DIADELPHIQUES (étamines), *STAMINA diadelpha.* On nomme ainsi, d'après Linné, les étamines de certaines fleurs, dont les filamens constituent deux corps distincts & ordinairement inégaux; l'un de ces corps enveloppant en grande partie le pistil, principalement dans son côté intérieur, tandis que l'autre est simplement couché sur le côté supérieur du même pistil. Linné a employé cette considération pour caractere de sa 17^{e}. Classe, qu'il a nommée *Diadelphie;* mais la coupe qui en résulte, divise la famille très-naturelle des Légumineuses, dont les plantes n'ont pas toutes des fleurs à étamines *diadelphiques*, & force son Auteur d'en reléguer les démembremens dans plusieurs autres Classes.

Communément les fleurs dont les étamines sont *diadelphiques*, ont dix étamines, dont neuf ont leurs filamens réunis dans leur partie inférieure en une membrane qui enveloppe le pistil comme une gaîne, laquelle est fendue longitudinalement dans son côté supérieur, & le dixieme, qui est libre, est situé sur la fissure de la gaîne formée par les autres. Les fleurs des Cytises, des Haricots, des Pois, des Gesses, &c. ont dix étamines *diadelphiques.*

DIALI des Indes, *DIALIUM Indum.* Lin. Mant. 24. & 511.

Dialium Javanicum. Burm. Fl. Ind. p. 12. *Coerandje, javanis.*

β. *Idem? foliolis serratis.* ex D. Burm. *Cortex papetarius.* Rumph. Amb. 3. p. 212. Tab. 137.

C'est un arbre dont les feuilles, selon M. Burmane, sont alternes, aîlées avec impaire, composées chacune de sept folioles ovales-oblongues, acuminées, entières, glabres, longues de quatre ou cinq pouces, à pétioles propres fort courts. Les fleurs sont paniculées, penchées, rougeâtres & incomplètes.

Chaque fleur offre 1°. cinq pétales elliptiques, obtus, sessiles, égaux, & caducs; 2°. deux étamines à filamens très-courts, coniques, insérés au côté supérieur du réceptacle, & à anthères oblongues, obtuses, presque didymes; 3°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style en alêne, incliné, de la longueur des étamines, à stigmate simple, montant vers le sommet des anthères.

Le fruit n'est point connu: Linné présume que c'est une gousse.

Cet arbre croît dans les Indes orientales. ♄. Rumphe représente son *Cortex papetarius* à feuilles opposées ainsi que les rameaux, à folioles dentées,

& à fleurs disposées sur des épis grêles, qui naissent plusieurs ensemble comme en faisceau, au sommet des branches. Il dit que ses fruits sont très-petits, à peine de la grandeur d'un grain de froment, & divisées en deux parties qui contiennent chacune un très-petit osselet environné d'un duvet laineux & jaunâtre. Cet arbre nous paroît plutôt voisin du *Weinmannia*; nous présumons même qu'il en est une espèce. *Voyez* TANROUGE.

* DIANELLE des bois, *DIANELLA nemorosa. Dianella foliis ensiformibus, baccis polyspermis è cæruleo janthinis.* N.

Gladiolus odoratus Indicus s. taccari. Rumph. Amb. 5. p. 185. t. 73. *Dracæna ensifolia.* Lin. Mant. 63. *Diana.* Commerf. Herb. *La Reine des bois.* Sonner. Herb.

Plante de la famille des Asperges, qui se distingue des *Dracæna* par le caractère de ses fruits, & dont le feuillage approche de celui des Iris ou des Glayeuls. Sa racine est oblique, courbée, noueuse, odorante, garnie de beaucoup de fibres; elle pousse quelques tiges hautes de deux à trois pieds, couvertes par les feuilles dans leur partie inférieure, presque nues, rameuses & paniculées à leur sommet. Ses feuilles sont ensiformes, longues d'un pied ou davantage, finement striées, carinées ou munies d'un angle tranchant sur leur dos, bordées de petites pointes ou dents presque imperceptibles, & engaînées dans leur partie inférieure à la manière de celles des Iris. Les feuilles supérieures sont alternes, étroites, courtes, distantes, amplexicaules. Les ramifications de la panicule sont lâches, un peu torses ou contournées, penchées à leur sommet, & munies sous leurs divisions d'écailles courtes & spathacées. Les pédoncules propres sont nombreux, peu écartés les uns des autres, longs de trois à quatre lignes, & persistans après la chûte des fruits. Les fleurs sont bleues, petites ou médiocres, & ouvertes en étoile.

Chaque fleur est incomplète; elle consiste 1°. en six pétales oblongs, égaux, ouverts, dont trois alternes, sont sur un rang plus intérieur que les trois autres; 2°. en six étamines un peu moins longues que les pétales, à filamens épaissis un peu au-dessous de l'anthère, & à anthères droites, oblongues, & comme adnées; 3°. en un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style filiforme, à stigmate très-simple.

Le fruit est une baie ovale-oblongue, d'une belle couleur d'Améthiste dans sa maturité, divisée intérieurement en trois loges, & qui contient dans chaque loge quatre ou cinq semences ovales-& noirâtres.

Cette plante croît dans les bois, aux Isles de France & de Bourbon, selon Messieurs Sonnerat & Commerson, & dans les Indes orientales; on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit & fructifie tous les ans. ♃. (*v.v.*) Elle s'éloigne des *Dracæna* par son port, par ses pétales ouverts, par son stigmate simple, & sur-tout par les loges polyspermes de ses baies.

* DIANELLE demi-dorée, *Dianella hemichrysa. Dianella foliis ensiformibus nervosis, subtus aurea lanugine vestitis, culmo racemis alternis compactis terminato.* N.

Cordyline hemichrysa. Commerf. Herb. Mff. & Ic.

C'est une plante qui nous paroît se rapprocher de la précédente par ses rapports, mais qui est encore imparfaitement connue, M. Commerson, qui l'a observée, n'ayant point vu ses fleurs. Ses feuilles sont radicales, longues d'un pied & demi ou davantage, ensiformes, pointues, fortement striées par des nervures parallèles, glabres en dessus, & couvertes en dessous d'un duvet lanugineux, ferrugineux ou comme doré. La hampe est trigône, nue, couverte d'un duvet un peu rousseâtre, soutient à son sommet trois ou quatre grappes alternes, presque sessiles, compactes, longues d'un pouce & demi, munies chacune à leur base d'une bractée étroite, plus longue qu'elles. M. Commerson n'a vu que les fruits naissans. Ce sont des capsules ovales-coniques, uniloculaires & polyspermes. Cette plante croît dans l'Isle de Bourbon. (*v. f.*) Elle s'éloigne des *Dracæna* par ses fruits à plus de trois semences; mais comme ils n'ont qu'une seule loge, peut-être en devra-t-on faire un nouveau genre, lorsque ses fleurs seront connues.

DIAPENZE de Laponie, *DIAPENSIA Lapponica.* Lin. *Diapensia floribus pedunculatis.* Oed. Dan. t. 47. Fl. Lapp. 88. t. 1. f. 1.

Petite plante qui a l'aspect d'une Androsace ou d'une petite Saxifrage, mais qui nous paroît se rapprocher de la famille des Liserons par ses rapports. Sa racine est fibreuse & vivace; elle pousse une tige qui se divise presque dès sa base en plusieurs petits rameaux simples, couchés, feuillés, longs de deux ou trois pouces au plus. Les feuilles sont oblongues ou linéaires, obtuses, presque membraneuses, de la longueur de l'ongle, garnies d'une nervure longitudinale qui est concave en dessus, rapprochées entre elles, se recouvrant les unes les autres de chaque côté, sur-tout vers leur base, persistantes, & les inférieures seulement se fanant sans tomber. Il naît du sommet de chaque rameau un pédoncule simple, nud, long de six ou sept lignes, & qui soutient une fleur droite d'un beau blanc.

La fleur offre 1°. un calice de cinq folioles disposées sur un rang intérieur, & de trois autres situées à l'extérieur, couchées & comme embriquées sur les premières; 2°. une corolle monopétale hypocratériforme, à tube cylindrique, ouvert, de la longueur du calice, & à limbe plane, divisé en cinq lobes obtus; 3°. cinq étamines, dont les filamens applatis, linéaires, courts, &

insérés au sommet du tube vis-à-vis les divisions (non pas les lobes) du limbe, portent des anthères simples; 4°. un ovaire supérieur arrondi, à style cylindrique de la longueur des étamines, & à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule arrondie, qui s'ouvre par trois valves, & divisée intérieurement en trois loges qui renferment plusieurs semences obrondes.

Cette plante croît sur les montagnes de la Laponie. ♃. Elle s'éloigne des Androsaces & des autres plantes de la famille des Lisimachies par les loges de sa capsule.

DICHONDRE rampante, *DICHONDRA repens*. Forst. Nov. Gen. p. 40. Tab. 20.

Nom d'une plante nouvellement découverte par Messieurs Forster dans leur Voyage de la mer du Sud, dont ils n'ont encore publié que le caractère générique, & qui nous semble se rapprocher de la famille des Borraginées.

Sa fleur consiste 1°. en un calice partagé en cinq folioles lancéolées, dont les sommets sont ouverts; 2°. en une corolle monopétale, presque campanulée, divisée profondément en cinq découpures lancéolées, de la longueur du calice; 3°. en cinq étamines, dont les filamens plus courts que la corolle, & alternes avec ses lobes, portent des anthères ovales; 4°. en deux ovaires supérieurs, velus, entre lesquels s'élèvent deux styles filiformes, de la longueur des étamines, qui naissent chacun de la base interne des ovaires, à stigmates simples.

Le fruit est formé par deux capsules presque globuleuses, uniloculaires, & qui renferment chacune une semence de même forme qu'elles.

DICTAME *ou* FRAXINELLE, *DICTAMUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Rues, qui a des rapports avec l'Hermale, & qui comprend des herbes fort remarquables par les belles grappes de fleurs qu'elles produisent.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles petites, oblongues, pointues & caduques; 2°. cinq pétales ovales-lancéolés, pointus, unguiculés, beaucoup plus grands que le calice, & irrégulièrement ouverts; 3°. dix étamines dont les filamens de la longueur des pétales, un peu inégaux, courbés ou montans vers leur sommet, & chargée de points glanduleux, portent des anthères courtes, ovales-tétragônes; 4°. un ovaire supérieur, élevé sur un réceptacle propre, velu, chargé d'un style simple plus court que les étamines, courbé, à stigmate pointu & montant.

Le fruit consiste en cinq capsules comprimées, pointues, bivalves, réunies ensemble par leur bord interne; chaque capsule contient une gaîne particulière, oblongue, courbée en crochet, qui s'ouvre avec élasticité en deux valves, & qui renferme deux semences ovales & très glabres.

ESPECES.

1. DICTAME blanc, Fl. Fr. *Dictamnus albus*. Lin. *Dictamnus foliis pinnatis, caule simplici*. L. f. Suppl. p. 232.

Fraxinella. Clus. Hist. 99. Tournef. 430. Dod. Pempt. 348. Lob. Ic. 2. p. 96. Raj. Hist. 698. Riv. Pent. Irreg. t. 132. Hall. Helv. n°. 1029**. *Dictamnus albus vulgò s. fraxinella*. Bauh. Pin. 222. *Fraxinella officinis dictamnus*. J. B. 3. p. 494. *Dictamnus*. Lin. Hort. Cliff. 161. Mill. Ic. t. 123. Barrel. Ic. 1318. Jacq. Fl. Austr. Vol. 5. t. 428.

β. *Idem flore albo*.

C'est une très-belle plante, dont les tiges sont droites, ordinairement simples, cylindriques, velues, feuillées, glanduleuses & rougeâtres dans leur partie supérieure, & hautes de deux à trois pieds. Ses feuilles sont alternes, aîlées avec impaire, & ressemblent un peu à celles du Frêne; ce qui a fait donner à cette plante le nom de *Fraxinelle*. Les folioles sont opposées, sessiles, ovales, denticulées, luisantes particulièrement en dessous, & parsemées de petits points transparens. Les fleurs sont purpurines, marquées de lignes d'une couleur plus foncée, pédonculées, & disposées en une grappe droite, terminale, d'un aspect fort agréable. Les pédoncules & les calices sont pubescens, glanduleux, visqueux, & d'un rouge brun. Cette plante croît dans les bois des Prov. méridionales de la France, en Italie & dans l'Allemagne; on la cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs, qui paroissent en Juin & Juillet. ♃. (*v. v.*) Son odeur est forte, approche un peu de celle du Citron, sans être aussi agréable. Dans les temps chauds, elle répand une vapeur inflammable en si grande abondance, que si l'on approche de cette plante une bougie allumée, sur-tout le soir lorsque l'air plus frais condense un peu cette vapeur, il paroît tout-à-coup une grande flamme qui se répand sur toute la plante, mais qui ne l'endommage point.

Sa racine, qui est amère, âcre & aromatique, est d'usage en médecine: on l'emploie dans les médicamens cordiaux, sudorifiques & histériques: on dit qu'elle fait mourir les vers, qu'elle expulse l'arrière-faix, & qu'elle résiste à la pourriture & à la contagion de la peste. Dans les pays chauds de l'Europe, on tire des fleurs de cette plante une eau distillée très-odoriférante, dont les dames se servent comme d'un cosmétique également bon & agréable.

2. DICTAME du Cap, *Dictamnus Capensis*. L. F. *Dictamnus foliis simplicibus, caule ramoso*. L. F. Suppl. 232.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente: sa grappe de fleurs est la même; mais sa tige est rameuse, & ses feuilles sont simples, alternes, & semblables aux folioles de l'espèce ci-dessus. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

DIDELTA du Cap, *Didelta Capensis.*

Didelta tetragoniæfolia. L'Hérit. Stirp. Nov. Fasc. 3. p. 55. Tab. 28. *Breteullia.* Buc'hoz.

Très-belle plante à fleurs composées-radiées, de la division des corymbifères, qui se rapproche des Doronics par quelques rapports, mais dont la fructification tout-à-fait particulière, constitue un genre nouveau, dont les caractères sont fort remarquables.

Sa tige est herbacée, cylindrique, rameuse, feuillée, pubescente vers son sommet, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, entières, un peu charnues, chargées en dessus d'un duvet blanchâtre, munies d'une seule nervure, & longues de deux à trois pouces. Les rameaux sont terminés chacun par une belle fleur jaune, pédonculée, demi-penchée, & large de deux à trois pouces.

La fleur a un calice commun double, persistant, dont l'extérieur est formé par trois grandes folioles ovales, un peu pointues, concaves, pubescentes extérieurement; tandis que l'intérieur un peu moins grand consiste en douze lanières linéaires-lancéolées, ciliées, alternativement grandes & petites, & attachées au disque ou réceptacle extérieur de la fleur commune.

Cette fleur est radiée, composée 1°. de plusieurs fleurons hermaphrodites-stériles, tubuleux, quinquefides, situés dans un disque intérieur dont la forme est deltoïde; 2°. de plusieurs fleurons hermaphrodites-fertiles, aussi tubuleux & quinquefides, posés sur un disque extérieur, pareillement deltoïde ou triangulaire, mais dont les angles répondent aux côtés du premier; 3°. & d'environ douze demi-fleurons femelles, à languette oblongue presque linéaire, terminés par trois dents, placés à la circonférence de la fleur en forme de couronne.

Ces fleurons & demi-fleurons sont posés sur un réceptacle commun plane, alvéolé, distingué en quatre parties, dont celle du milieu est triangulaire, (c'est le disque interne de la fleur), nue, stérile; & les trois latérales (ce sont des portions du disque externe) sont hérissées de poils ou filets roides, & contiennent, plongés dans leur substance, les ovaires des fleurons hermaphrodites-fertiles.

Le fruit est formé par trois portions du réceptacle commun extérieur, qui se séparent, se durcissent, sont chargées en dessus de filets roides, sont munies d'un côté du tiers du calice commun qui leur est adhérent, & constituent chacune un péricarpe trigône, osseux, multiloculaire, contenant dans chaque loge une semence oblongue.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée depuis peu au Jardin royal de Trianon. Elle fleurit pendant tout l'été & l'automne. (*v. s.*)

DIFFUSE. (tige, panicule) On dit qu'une tige est *diffuse*, lorsqu'elle est ramifiée d'une manière lâche, & que ses rameaux nombreux forment des angles très-ouverts ou qui divergent dans tous les sens. Une panicule dont les ramifications sont dans le même cas, est aussi nommée *diffuse*. La tige est *diffuse* dans le *Polygonum divaricatum.* L. & la panicule l'est aussi dans plusieurs espèces de *Poa*.

DIGITALE, *Digitalis*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, qui a des rapports avec le Sésame, les Bignones, &c. & qui comprend des herbes & des arbustes dont les feuilles sont alternes ou éparses, & dont les fleurs campanulées, ventrues, sont disposées en un bel épi terminal.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice divisé profondément en cinq folioles ovales, souvent pointues, un peu inégales, & persistantes; 2°. une corolle monopétale, campanulée, ventrue, beaucoup plus grande que le calice, à tube ample, rétréci à sa base, & à limbe petit, un peu irrégulier, quadrifide ou quelquefois quinquefide, ayant son lobe inférieur un peu plus grand que les autres; 3°. quatre étamines enfermées dans la corolle, & dont les filamens attachés à la base de son tube, courbés, inégaux, portent des anthères à deux lobes; 4°. un ovaire supérieur, ovale-pointu ou conique, chargé d'un style simple, un peu plus long que les étamines, à stigmate presque ovale.

Le fruit est une capsule ovale-pointue, environnée par le calice, divisée intérieurement en deux loges, qui s'ouvre en deux valves, & qui contient dans chaque loge des semences nombreuses, petites, légèrement anguleuses.

ESPECES.

1. DIGITALE pourprée, Fl. Fr. *Digitalis purpurea.* Lin. *Digitalis calycinis foliolis ovatis, corollarum labio superiore integro.* N.

Digitalis purpurea. J. B. 2. p. 812. Dod. Pempt. 169. Lob. Ic. 572. Raj. Hist. 767. Tournef. 165. *Digitalis purpurea, folio aspero.* Bauh. Pin. 243. Knorr. Del. 1. t. F. 10. *Digitalis.* Hall. Helv. n°. 330. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Dan. t. 74. Riv. t. 104. Blackw. t. 16.

β. *Digitalis flore magno candido.* J. B. 2. p. 813. Vaill. Paris. 47.

C'est une plante d'un très-bel aspect lorsqu'elle est en fleur, & à laquelle il ne manque peut-être, pour être plus estimée, que d'être moins commune. Sa tige est haute de deux à trois pieds, droite, cylindrique, velue, feuillée, & ordinairement simple. Ses feuilles sont alternes, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, dentées en leurs bords, verdâtres & un peu ridées en dessus, blanchâtres & presque cotonneuses en dessous, rétrécies en pétiole à leur base. Les inférieures sur-tout

font molles, sensiblement pétiolées, & beaucoup plus grandes que les autres. Les fleurs sont grandes, purpurines, agréablement tachées ou tigrées dans leur intérieur, pendantes presque toutes d'un seul côté, formant un épi très-long & terminal. Les divisions de leur calice sont ovales, & le lobe supérieur du limbe de leur corolle est très-entier. On trouve cette plante dans les bois montagneux & dans les terreins sablonneux & pierreux, en France & dans d'autres parties de l'Europe tempérée & australe. ♂. (*v. v.*) Elle mérite d'être cultivée dans les jardins pour la beauté de ses fleurs, qui s'épanouissent en Juin & Juillet.

Cette plante est amère, purgative & même émétique; ses feuilles sont anti-ulcéreuses. On prétend qu'elle produit de bons effets dans les maladies scrophuleuses & dans le rachitis. On dit aussi qu'elle est nuisible à la volaille, particulièrement aux dindons.

2. DIGITALE à fleurs roses, *Digitalis minor.* Lin. *Digitalis corollis obtusis, labio superiore subbilobo, foliis lævibus.* Lin. Mant. 567.

Sa tige est haute de douze à quinze pouces, légèrement velue ou pubescente; ses feuilles sont sessiles, oblongues, rétrécies vers leur base, imperceptiblement dentées ou crênelées vers leur sommet, vertes des deux côtés, & chargées de quelques poils lâches. Les fleurs sont d'une couleur de rose assez tendre, & disposées en grappe longue de six pouces, lâche ou peu garnie, & terminale. Les folioles de leur calice sont oblongues & pointues; leur corolle est ventrue, plus courte que dans la précédente, parsemée de points pourpres dans son intérieur, à lèvre supérieure courte, obtuse, légèrement bilobée, à découpures latérales ouvertes ou réfléchies, & à lèvre inférieure obtuse, un peu prolongée en avant. Cette plante croît en Espagne, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle nous paroît constamment distincte de celle qui précède.

3. DIGITALE décurrente, *Digitalis thapsi.* Lin. *Digitalis foliis decurrentibus.* Lin. Mill. Dict. nº. 2.

Digitalis Hispanica purpurea minor. Tournef. 165. *Digitalis verbasci folio, purpurea minor perennis Hispanica.* Barrel. Ic. 1185. *Digitalis angusto verbasci folio montana.* Boc. Mus. 2. t. 85.

Cette espèce a le port de la *Digitale pourprée* nº. 1, mais elle est une fois plus petite, & l'insertion de ses feuilles l'en distingue suffisamment. Ses feuilles sont légèrement cotonneuses, particulièrement en dessous, où elles sont blanchâtres & veineuses; elles sont ovales-lancéolées, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, dentées dans leur partie supérieure, & toutes semi-décurrentes par leurs bords. Les fleurs sont penchées ou presque pédonculées, tournées d'un seul côté, & disposées en grappe médiocre & terminale; elles sont purpurines, à orifice pâle avec des points épars couleur de sang, & ont leur limbe quadrifide, à lèvre supérieure entière, & à lèvre inférieure prolongée en avant. On trouve cette *Digitale* dans l'Espagne. ♃. (*v. s. in herb. Juss.*) Nous ne voyons pas des raisons plausibles pour croire que le *Verbascum thapsus* (plante de la famille des Solanées, *voyez* MOLENE) a, par une fécondation croisée, donné lieu à l'existence de cette *Digitale.*

4. DIGITALE à grandes fleurs, *Digitalis grandiflora.* Fl. Fr. 387.-3. *Digitalis foliis calycinis lanceolatis, corollis latissimis maculosis, lacinia superiori emarginata.* N.

Digitalis lutea magno flore. Bauh. Pin. 244. Tournef. 165. *Digitalis lutea, flore majore, folio latiore.* J. B. 2. p. 813. *Digitalis lutea.* Tabern. Ic. 567. *Digitalis.* Hall. Helv. nº. 331. *Digitalis grandiflora.* Allion. Fl. Pedem. nº. 258. *Digitalis ambigua.* Murray. Sist. Veg. 470. *Digitalis ochroleuca.* Jacq. Austr. v. 1. t. 57.

Cette plante est, selon nous, bien distinguée de la suivante par ses fleurs larges, courtes, en petit nombre, tachées dans leur intérieur, & par la largeur de ses feuilles. Sa tige est haute d'un pied & demi à deux pieds, droite, simple, & un peu velue, sur-tout dans sa partie supérieure; ses feuilles sont lancéolées, pointues, amplexicaules, à peine dentelées, glabres en dessus, mais velues en leurs bords & sur leurs nervures postérieures. Les feuilles du sommet de la plante sont larges & presque ovales. Les fleurs, quoique grandes, sont en quelque sorte tristes, presque sans beauté, forment un épi terminal, de longueur médiocre. Leur corolle est large, ventrue, un peu velue, évasée à son ouverture, d'une couleur jaunâtre assez sale, & veinée ou tachée de pourpre dans son intérieur; les bractées sont réfléchies. Cette plante croît dans les lieux montagneux & couverts de l'Alsace, l'Allemagne, la Suisse, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) M. Allioni dit qu'elle est âcre, virulente, suspecte, & qu'il n'en faut pas faire usage à l'intérieur.

5. DIGITALE à petites fleurs, *Digitalis parviflora.* Fl. Fr. 387-4. *Digitalis foliis calycinis lanceolatis, corollis oblongis immaculatis, lacinia superiori bifida.* N.

Digitalis major lutea s. pallida, parvo flore. Bauh. Pin. 244. Tournef. 165. Sabb. Hort. 2. t. 88. *Digitalis flore minore subluteo, angustiore folio.* J. B. 2. p. 814. *Digitalis lutea parva.* Lob. Ic. 573. *Digitalis lutea, minore flore.* Moris. Hist. 2. p. 479. Sec. 5. t. 8. f. 5. Riv. t. 105. *Digitalis.* Hall. Helv. nº. 332. *Digitalis parviflora.* Allion. Fl. Pedem. nº. 257. *Digitalis lutea.* Lin. Jacq. Hort. v. 2. t. 105.

Cette *Digitale* produit des fleurs beaucoup plus petites, plus nombreuses & moins ventrues que celles de l'espèce qui précède. Elle s'élève à environ deux pieds & demi de hauteur, sur une tige menue, glabre, & un peu anguleuse par l'effet de la nervure postérieure des feuilles qui

est décurrente. Ses feuilles sont étroites, falciformes, glabres, un peu fermes, & dentelées; les plus jeunes sont un peu ciliées vers leur base. Les fleurs sont petites, oblongues, peu ventrues, nullement tachées dans leur intérieur, & à limbe partagé en cinq découpures pointues. Elles sont d'une couleur pâle, plutôt blanchâtres que jaunes, nombreuses, & disposées en un épi long, unilatéral, & très-garni. Leurs pédoncules ni leurs calices ne sont point velus. On trouve cette plante dans les bois, les terreins sablonneux & montagneux, en France, dans l'Italie, &c. ♃. (*v. v.*)

6. Digitale ferrugineuse, *Digitalis ferruginea*. Lin. *Digitalis foliolis calycinis ovatis obtusis patentibus, corolla labio inferiore barbato*. Lin. Mill. Dict. n°. 5. Sabb. Hort. 2. t. 86.

Digitalis latifolia, flore ferrugineo. Tournef. 166. *Digitalis ferruginea maxima*. Park. Par. 381. Raj. Hist. 768. *Digitalis latifolia, flore ferrugineo*. Moris. Hist. 2. p. 478. Sec. 5. t. 8. f. 2. *Digitalis*. Buxb. Cent. 4. p. 25. t. 49.

β. *Eadem humilior, foliis angustioribus, calycibus acutis*. N. *Digitalis angustifolia, flore ferrugineo*. Bauh. Pin. 244. Moris. Hist. 2. p. 479. Sec. 5. t. 8. f. 3.

γ. *Eadem? floribus sessilibus densè spicatis, calycibus margine tomentosis*. N.

Il est aisé de reconnoître cette *Digitale* au premier coup-d'œil: sa forme élancée & pyramidale, le verd noirâtre de ses feuilles, qui sont nervées & comme rayées longitudinalement, & la forme de ses fleurs, la distinguent suffisamment des autres espèces. Sa tige est haute de trois à six pieds, droite, souvent simple, feuillée, glabre. Ses feuilles sont éparses, sessiles, longues-lancéolées, glabres en dessus, un peu velues ou lanugineuses en leurs bords & sur leurs nervures postérieures, & vont en diminuant de grandeur vers le sommet de la plante; les inférieures sont longues de près d'un pied. Les fleurs sont d'un jaune roussâtre ou ferrugineux, nombreuses, & disposées en épi droit, long & terminal. Les folioles de leur calice sont glabres, ovales dans la plante α, lancéolées & pointues dans la variété β. Les corolles sont ventrues, pubescentes, de grandeur médiocre, & remarquables par leur lèvre inférieure, alongée, presque pendante, néanmoins un peu réfléchie en dessus à son extrémité qui est barbue ou lanugineuse. Cette plante croît dans l'Italie, le Levant, & est cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Les capsules sont coniques, très-pointues. La plante γ paroît très-distincte des deux premières. Sa tige est toujours simple, pyramidale, haute de deux pieds, cotonneuse & blanchâtre à son sommet. Ses fleurs sont sessiles, serrées, non pendantes, en épi dense, & peu ventrues; les folioles de leur calice sont obtuses, & cotonneuses en leurs bords d'une manière remarquable. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

7. Digitale du Levant, *Digitalis orientalis*. *Digitalis foliolis calycinis lanceolatis pubescentibus, corollæ labio inferiori maximo spathulato*. N.

Digitalis orientalis, tragopogi folio, flore albido. Tournef. Cor. 9.

Sa tige est haute d'un pied & demi, grêle, cylindrique, feuillée, lisse inférieurement, & pubescente vers son sommet avec quelques rameaux courts. Ses feuilles sont alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, très-entières, glabres, & approchantes de celles du Salsifis commun. L'épi est long, lâche, terminal; il porte des fleurs blanchâtres, assez grandes, pédiculées, & qui semblent n'avoir qu'une seule lèvre. En effet, la lèvre supérieure de leur limbe est comme tronquée ou presque nulle; les découpures latérales sont courtes, & la lèvre inférieure est fort grande, plane, spatulée, un peu pubescente en son bord, mais point barbue. Tournefort a trouvé cette plante dans le Levant. (*v. s. in herb. Juss.*)

8. Digitale à fleurs rousses, *Digitalis obscura*. Lin. *Digitalis foliis lineari-lanceolatis integerrimis glabris basi adnatis*. Lin. Mant. 418. Jacq. Hort. t. 91.

Digitalis Hispanica angustifolia, flore nigricante. Tournef. 166. *Digitalis angustifolia Hispanica*. Bocc. Mus. 2. p. 136. t. 98.

Cette *Digitale* est glabre, remarquable par ses feuilles étroites, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi, sur une tige un peu ligneuse, munie de quelques rameaux droits ou montans. Ses feuilles sont éparses, nombreuses, semi-amplexicaules, légèrement adnées, linéaires-lancéolées, aiguës, glabres & très-entières. Les fleurs sont roussâtres, disposées en grappe droite & terminale. Elles sont pédiculées, naissent chacune dans l'aisselle d'une bractée lancéolée, pointue & très-glabre. Les folioles calicinales sont pareillement lancéolées, glabres & pointues. La corolle est courbée, ventrue, velue ou barbue en son bord, à lèvre supérieure courte, relevée & bilobée, & à lèvre inférieure à trois lobes, dont celui du milieu est prolongé en avant. Cette plante croît en Espagne, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Ses fleurs prennent souvent une couleur rougeâtre mêlée de brun.

9. Digitale des Canaries, *Digitalis Canariensis*. Lin. *Digitalis caule fruticoso, foliis lanceolatis serratis, corollis bilabiatis, labio superiore longiore emarginato*. N.

Digitalis acanthoïdes Canariensis frutescens, flore aureo. Comm. Hort. 2. p. 105. t. 53. Raj. Suppl. 398. *Digitali affinis Canariensis, solidaginis acutis foliis leviter pilosis, flore aureo cucullato*. Pluk. Alm. 40. t. 325. f. 2. *Digitalis*. Mill. Dict. n°. 6. & Ic. t. 220.

Petit arbrisseau médiocrement rameux, qui s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds, & que l'on distingue aisément des autres *Digitales* par ses fleurs, dont la lèvre supérieure est

est plus longue que l'inférieure, à la manière des Agripaumes ou des Phlomides. Sa tige & ses rameaux sont cylindriques, chargés d'un duvet court vers leur sommet. Les feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, acuminées, rétrécies vers leur base, finement & inégalement dentées en scie, vertes & glabres en dessus, légèrement velues en dessous, sur-tout dans leur jeunesse. Les fleurs sont d'un jaune tirant sur la couleur de brique, viennent en épi terminal, long de six ou sept pouces, & dont l'extrémité munie de fleurs qui se développent plus tard que les autres, ne laisse appercevoir que les bractées lancéolées-linéaires qui les accompagnent. Ces fleurs sont un peu pédiculées, non pendantes, & ont leurs folioles calicinales lancéolées très-pointues. Leur corolle est à deux lèvres, dont la supérieure se prolonge & se courbe un peu en devant, ayant son sommet partagé en deux petits lobes pointus, & l'inférieure abaissée ou même réfléchie, & à trois divisions pointues, celle du milieu étant un peu plus longue que les latérales. On trouve cette plante dans les Isles Canaries; elle a été cultivée au Jardin du Roi, où elle fleurissoit pendant tout l'été. ♄. (*v. v.*) Elle ne peut supporter le froid, & doit être mise dans une serre ou dans une bonne orangerie pendant l'hiver.

10. Digitale de Madère, *Digitalis sceptrum.* L. F. *Digitalis fruticosa, foliis oblongis spathulatis serratis, spicis terminalibus ovatis pedunculatis coma bracteatum terminatis; calycinis foliolis subulatis, corollis quadrifidis.* L. f. Suppl. 282.

Très-belle plante dont la tige est ligneuse, & les rameaux hérissés de poils. Ses feuilles sont longues presque d'un pied, rapprochées les unes [illegible] autres, sessiles, oblongues-spatulées, acuminées, dentées en scie dans leur milieu. Elles sont glabres en dessus, blanchâtres & hérissées de poils en dessous, & vont en s'élargissant insensiblement depuis leur base, dans presque toute leur longueur. Les fleurs sont pendantes, ramassées au sommet de chaque rameau en un épi pédonculé, ovale, & dont l'extrémité forme une sorte de toupet par la saillie de bractées linéaires qui y accompagnent des fleurs encore non épanouies. Les folioles calicinales sont en alêne, velues; la corolle est presque de la grandeur de celle de la *Digitale ferrugineuse*, ventrue dans son côté inférieur, à limbe quadrifide, & à lèvre supérieure obtuse. On trouve cette plante dans les bois & les lieux ombragés de l'Isle de Madère. ♄.

DIGITÉES, (feuilles) *Folia digitata.* On nomme ainsi certaines feuilles composées, dont le pétiole commun est simple & soutient à son sommet plusieurs folioles divergentes, qui imitent en quelque sorte les doigts de la main par leur disposition. Les Lupins, l'Hellébore verd, &c. ont des feuilles *digitées*.

On dit aussi, en parlant de la disposition des fleurs, que des épis sont *digités*, lorsque ces épis portés sur un pédoncule commun, naissent d'un même point, & s'écartent en manière de digitations, comme les folioles des feuilles dont on vient de parler. Quelques Barbons, plusieurs Cretelles & plusieurs Panics, offrent des exemples d'épis *digités*.

DILATRIS, *Dilatris*; genre de plante unilobée, de la famille des Iris, qui semble se rapprocher des *Wachendorfia* par ses rapports, & qui comprend des herbes à feuilles simples, dont les radicales sont engaînées à la manière de celles des Ixies, des Glayeuls, &c. & à fleurs velues extérieurement, disposées en corymbe terminal ou en panicule.

Caractere générique.

La fleur est incomplète : elle consiste 1°. en six pétales supérieurs, ovales-lancéolés, égaux, concaves, droits, demi-ouverts, velus en dehors, & persistans; 2°. en trois étamines fertiles, moins longues que la corolle; à filamens en alêne, à anthères ovales-lancéolées, mais dont une, selon M. Bergius, est plus longue que les deux autres, & portée sur un filament plus court; en outre, selon M. de Jussieu, en trois filamens stériles & fort courts; 3°. en un ovaire inférieur, chargé d'un style filiforme, à stigmate simple & obtus.

Le fruit est une capsule globuleuse, très-velue, triloculaire, trivalve, & qui contient dans chaque loge une semence orbiculaire, comprimée, glabre, située perpendiculairement.

Especes.

1. Dilatris à ombelle, *Dilatris umbellata.* L. F. *Dilatris petalis ovatis, corymbo fastigiato hirsuto.* L. f. Suppl. 101.

Wachendorfia umbellata. Lin. Syst. Veg. ed. 13. p. 80. *Ixia hirsuta.* Lin. Mant. 27. 320 & 511. *Dilatris.* Berg. Cap. 1. t. 3. f. 5. *Ixia umbellata.* Burm. Prodr. Cap. p. 2.

Plante velue & toute blanche, excepté les feuilles & le dedans des fleurs. Sa racine est fibreuse; ses feuilles radicales sont lisses, droites, ressemblent un peu à celles des Souchets; les caulinaires sont alternes, amplexicaules, lancéolées, courtes, en petit nombre. Les fleurs viennent en corymbe rameux, ombelliforme, très-velu, & terminal. Elles sont glabres & d'une couleur pourpre dans leur intérieur, & ont leurs pétales ovales, trois étamines de la longueur de la corolle, à anthères jaunes & égales entre elles. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance, dans les champs sablonneux. ♃.

2. Dilatris visqueuse, *Dilatris viscosa.* L. F. *Dilatris petalis linearibus, corymbo fastigiato villoso viscoso.* Lin. f. Suppl. 101.

Sa tige est haute de huit à dix pouces, velue,

médiocrement comprimée, garnie de quatre ou cinq feuilles alternes, engaînées, courtes, comprimées sur les côtés, & dont les deux ou trois supérieures sont velues. Les feuilles radicales sont glabres, plus courtes que la tige, comprimées & engaînées sur deux côtés opposés, comme celles des Iris. Le corymbe est terminal, ombelliforme, & abondamment chargé de poils rousseâtres & visqueux. Ses rameaux portent chacun deux ou trois fleurs droites, velues, & remarquables par leurs pétales linéaires & étroits. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que les deux suivantes. (*v. s.*) Les étamines sont un peu plus longues que les pétales.

3. Dilatris ixioïde, *Dilatris ixioïdes. Dilatris panicula ovata villosa, petalis ovalibus externè barbatis, staminibus corolla longioribus.* N.

Nous n'avons point vu les feuilles radicales de cette espèce : sa tige est munie dans sa partie supérieure de quelques écailles alternes, courtes, membraneuses, distantes ; elle se termine à son sommet par une panicule rameuse, ovale, obtuse, velue, garnie de fleurs purpurines. Les bractées sont lancéolées, velues, membraneuses, chargées de points glanduleux très-remarquables. Les fleurs sont portées chacune sur un ovaire très-velu, ont leurs pétales ovales, barbus extérieurement, trois étamines plus longues que les pétales, & un style à stigmate simple. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. (*v. s.*) Nous croyons qu'elle n'est pas la même que le *Dilatris paniculata* cité à la fin de ce genre.

4. Dilatris hexandrique, *Dilatris hexandra. Dilatris cyma subpaniculata congesta incana pilis plumosis densissimè tomentosa, floribus hexandris, petalis sublinearibus.* N.

C'est une belle plante, qu'il ne paroît pas convenable de séparer de ce genre, quoiqu'elle ait ses fleurs à six étamines, & qui est sur-tout remarquable par la quantité de poils blancs & plumeux qui couvrent toute sa sommité. Sa tige est glabre inférieurement, légèrement trigône, & haute d'un pied ou un peu plus. Elle est garnie de quelques feuilles alternes, linéaires-lancéolées, carinées, striées, glabres, amplexicaules, & serrées contre la tige. Le sommet de cette tige donne naissance à plusieurs pédoncules alternes, cotonneux, divisés à leur extrémité, & qui soutiennent chacun un bouquet de fleurs gloméruIé, blanc, & abondamment cotonneux. Les bouquets de fleurs dont il s'agit, forment tous ensemble une cîme oblongue, paniculée, dense & très-cotonneuse. Les fleurs sont oblongues, par-tout couvertes extérieurement d'un duvet cotonneux, plumeux, blanc & fort épais ; elles ont six pétales étroits, presque linéaires, pointus, glabres intérieurement, & connivens en tube à leur base ; six étamines fertiles, à peine aussi longues que les pétales, à anthères ovales, vacillantes, & dont les filamens s'insèrent dans la partie inférieure de chaque pétale ; un style filiforme, de la longueur des étamines, à stigmate trigône. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. s.*)

* *Dilatris* (*paniculata*) *petalis lanceolatis, panicula oblonga villosa viscosa.* L. f. Suppl. 101. *Flores purpureo-flavescentes.*

DIODE de Virginie, *DIODIA Virginica.* Lin. *Diodia.* Hort. Cliff. 493. Gron. Virg. 17.

C'est une plante de la famille des *Rubiacées*, qui paroît se rapprocher de l'*Oldenlandia* & de l'*Hedyotis* par ses rapports, mais qui est encore peu connue. Ses tiges sont longues d'un pied, couchées, rougeâtres, tétragônes, munies de rameaux alternes. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, pointues, entières, souvent ciliées à leur base par de petites dents, glabres, & de la longueur des entre-nœuds. Les fleurs sont blanches, latérales, presque sessiles, opposées & solitaires.

Chaque fleur a 1°. un calice supérieur, composé de deux folioles presque ovales, égales, & persistantes ; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, à tube grêle, long, & à limbe petit, ouvert, partagé en quatre découpures lancéolées ; 3°. quatre étamines dont les filamens sétacés, droits, portent des anthères vacillantes ; 4°. un ovaire inférieur, arrondi, tétragône, chargé d'un style de la longueur des étamines, à stigmate bifide.

Le fruit est une capsule ovale, tétragône, couronnée par le calice qui est plus grand qu'elle, biloculaire, bivalve, contenant dans chaque loge une semence ovale-oblongue, luisante, convexe d'un côté, & plane de l'autre.

Cette plante croît dans la Virginie, dans des lieux aquatiques, sur les bords sablonneux des grandes rivières ; elle a l'aspect d'une Mélampire.

DIOIQUES, (plantes) *Plantæ dioïcæ.* On nomme ainsi, d'après Linné, les plantes qui constituent des espèces dans lesquelles certains individus ne portent que des fleurs mâles, & d'autres des fleurs femelles. Dans ce cas, sur-tout, le vent sert de véhicule à la poussière fécondante qui se transporte des étamines de l'individu mâle sur les pistils des individus femelles, lorsqu'une certaine proximité les met à portée de la recevoir. Le Chanvre, la Mercuriale, presque tous les Saules, les Peupliers, &c. sont des plantes *dioïques.* Linné a rapproché les genres qui comprennent des plantes toutes *dioïques*, & en a formé sa vingt-deuxième Classe, qu'il a nommée *Diœcie ;* il se trouve néanmoins dans la plupart de ses autres Classes des plantes aussi vraiment *dioïques ;* mais toutes les espèces de leur genre ne sont point dans le même cas.

DIONÉE attrape-mouche, *DIONÆA muscipula.* Lin. Mant. 238. *Dionæa. ellis.* In Nov. Act. Upf. Vol. 1. p. 98. t. 8.

C'est une plante très-curieuse par l'irritabilité remarquable dont ses feuilles sont douées, & par la forme assez particulière de ces mêmes feuilles. Ses racines sont vivaces, écailleuses, un peu fibreuses; elles poussent plusieurs feuilles disposées en rond sur la terre, pétiolées, arrondies, échancrées, composées chacune de deux lobes demi-ovales, ciliés sur les bords, ayant leur surface supérieure chargée de petites glandes rouges, & en outre de trois ou quatre pointes fort courtes placées entre ces glandes. Ces lobes sont très-irritables, se ferment en s'approchant l'un de l'autre lorsqu'on les touche, & sont articulés au sommet d'un pétiole élargi ou aîlé, comme dans les Orangers, cunéiforme, & aussi long ou plus long que la feuille même. Les feuilles dont il s'agit sont longues de deux pouces en y comprenant leur pétiole, glabres, un peu charnues ou succulentes. Il naît du milieu de ces feuilles une hampe nue, grêle, herbacée, haute de six ou sept pouces, & qui soutient à son sommet plusieurs (cinq à sept) fleurs blanches, pédonculées, disposées en corymbe terminal. Les pédoncules sont uniflores, sortent chacun de l'aisselle d'une petite bractée pointue.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles oblongues, pointues, & persistantes; 2°. cinq pétales ovales-oblongs, concaves, obtus, ouverts en rose, & marqués de sept stries longitudinales; 3°. dix étamines dont les filamens en alêne & plus courts que les pétales, portent des anthères orbiculaires; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, un peu applati, sillonné, chargé d'un style filiforme, un peu plus court que les étamines, à stigmate élargi, frangé en son bord.

Le fruit est une capsule obronde, enflée, uniloculaire, & qui contient un grand nombre de semences menues, attachées à sa base.

Cette plante croît dans les lieux humides & marécageux de la Caroline; on la cultive en Europe dans les jardins des Curieux, mais elle est très-difficile à conserver. ♃. (*v. v.*) Elle paroît se rapprocher des Rossolis (*Drosera*) par ses rapports. Ce qui fait la singularité de cette plante, c'est que ses feuilles sont irritables au point que si un insecte vient à passer ou à tomber sur leurs lobes, ils se ferment aussi-tôt en s'approchant l'un de l'autre, croisent les cils qui les bordent, & par ce moyen retiennent l'insecte qu'ils contiennent en outre par les pointes de leur superficie. Tant que l'insecte se débat & se meut, les lobes qui le retiennent restent constamment fermés; on les romproit plutôt que de les forcer à s'ouvrir dans ce cas; mais lorsqu'épuisé de fatigue, l'insecte cesse de se mouvoir, alors les lobes s'ouvrent, & le prisonnier recouvre sa liberté. Ce phénomène est véritablement admirable.

DIOSMA, *DIOSMA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Rues, & qui comprend des arbustes fort jolis, d'un port élégant, odorans pour la plupart, dont les feuilles sont simples, opposées ou éparses, communément ponctuées en dessous, & dont les fleurs solitaires ou par bouquets, viennent au sommet des rameaux.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice divisé profondément en cinq folioles lancéolées, pointues, & persistantes; 2°. cinq pétales ovales ou oblongs, obtus, onguiculés, demi-ouverts, & plus grands que le calice; en outre cinq écailles particulières ou un petit godet à cinq lobes environnant le pistil; 3°. cinq étamines dont les filamens en alêne & alternes avec les pétales, portent des anthères ovoïdes; 4°. un ovaire supérieur, à trois ou cinq angles, chargé d'un style de la longueur des étamines, à stigmate tronqué & un peu en tête.

Le fruit consiste en trois à cinq capsules un peu comprimées, pointues, réunies par leur bord intérieur, contenant chacune une gaîne particulière qui s'ouvre avec élasticité (comme dans la Dictame), & renferme une ou plusieurs semences glabres, ovales-oblongues.

ESPECES.

1. DIOSMA scabre, *Diosma scabra. Diosma foliis oppositis crassiusculis lineari-subulatis carinatis margine dorsoque scabris.* N.

An Diosma succulenta. Berg. Cap. 64. *Non vero synonymon Pluknetii.*

Nous ignorons s'il faut rapporter cette espèce ou bien la suivante au *Diosma oppositifolia* de Linné: ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles sont fort différentes l'une de l'autre, & que les deux figures que Linné cite comme synonymes de sa plante, ne se ressemblent point non plus; celle de Seba ayant des feuilles beaucoup plus longues, plus droites & plus étroites que celle de Commelin. Au reste, notre plante forme un petit arbrisseau dont les rameaux sont cylindriques, feuillés, velus vers leur sommet, & munis latéralement de plus petits rameaux pareillement velus & feuillés. Ses feuilles sont nombreuses, rapprochées les unes des autres, & opposées par paires qui quelquefois se croisent comme dans la suivante. Elles sont un peu épaisses, linéaires, pointues, carinées ou tranchantes sur leur dos, creusées en gouttière en dessus, & chargées d'aspérités ou de poils courts sur leurs bords & sur leur angle postérieur; les inférieures sont longues de sept lignes, & les supérieures sont presque une fois plus courtes. Ces feuilles ne paroissent pas ponctuées en dessous, mais seulement raboteuses. Les fleurs sont terminales, en très-petit nombre, & portées sur des pédoncules fort courts. Leurs pétales sont ovales, obtus, peu ouverts; les étamines sont un

peu plus courtes que les pétales. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que la plupart des autres espèces mentionnées ci-dessous. ♄. (*v. s.*)

2. Diosma à feuilles croisées, *Diosma decussata. Diosma foliis brevibus crassiusculis carinatis triquetris decussatim oppositis patentibus.* N.

An spiræa Africana, foliis cruciatim positis. Commel. Rar. 1. t. 1.

C'est un petit arbuste fort rameux, paniculé, d'un aspect agréable, & qui a ses feuilles beaucoup plus petites que le précédent. Son écorce est grisâtre; ses rameaux sont nombreux, divisés, un peu courts, glabres, & feuillés. Ses feuilles sont petites, ovales ou oblongues, à trois côtés, creusées en gouttière en dessus, carinées ou à dos tranchant, ouvertes & opposées par paires qui se croisent, de manière qu'elles forment quatre rangées distinctes sur les rameaux. Ces feuilles sont un peu épaisses, glabres, quelquefois légèrement ciliées sur les bords, à peine ponctuées en dessous, & peu écartées les unes des autres. Les fleurs sont petites, blanches, viennent deux ou trois ensemble au sommet de chaque rameau sur des pédoncules fort courts. Leur calice est turbiné, monophylle, glabre, à découpures ovales-pointues, avec un angle sur leur dos. Les pétales sont ovales-obtus, les étamines presque de la longueur des pétales. On trouve cet arbuste au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*) Le fruit est composé de cinq capsules comprimées, & dont les pointes sont divergentes.

3. Diosma velu, *Diosma hirsuta.* Lin. *Diosma foliis linearibus hirsutis.* Lin. Hort. Cliff. 71. Mill. Dict. n°. 2.

Diosma foliis subulatis acutis hirsutis. Berg. Cap. 65. *Spiræa Africana odorata, foliis pilosis.* Commel. Rar. 3. t. 3. Conf. *Hypericum Africanum vulgare, booho Hottentorum.* Seb. Thes. 2. p. 41. t. 40. f. 5. & *spiræa Africana laricis foliis.* Raj. Suppl. Dendr. 91. n°. 7.

Cet arbrisseau, selon Linné, s'élève rarement jusqu'à la hauteur d'un homme: sa tige est simple inférieurement, de la grosseur du pouce: elle pousse dans sa partie supérieure des rameaux épars, redressés, feuillés, menus, velus vers leur sommet, d'abord simples, mais qui se garnissent par la suite d'autres petits rameaux aussi velus, simples & feuillés. Les feuilles sont éparses, droites, étroites, linéaires ou filiformes, pointues, vertes & planes du côté de la tige, cylindriques au dehors, où elles sont chargées de poils blancs, & longues de six ou sept lignes. Les fleurs sont blanches, situées en petit nombre (trois à cinq, rarement sept) au sommet des rameaux, où elles forment de petits corymbes presque en ombelle. Leurs pédoncules sont courts & velus. Les calices sont turbinés, velus à leur base, à découpures ovales, un peu pointues, carinées sur leur dos, & un peu ciliées en leurs bords. Les pétales sont ovales, obtus, presque arrondis, & une fois plus longs que le calice. Les étamines ne sont point saillantes hors de la fleur. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & a, sur-tout ses feuilles & ses capsules, une odeur aromatique fort agréable, qui approche, selon Linné, de celle de l'Anis étoilé de la Chine, (*voy.* Badian n°. 1.) M. de Jussieu nous a communiqué des rameaux que nous rapportons à cette espèce. Les poils qui les couvrent, ainsi que le dos des feuilles & la base des calices, sont un peu laineux. ♄. (*v. s.*) Seba dit de sa plante, qu'elle est fort estimée des Hottentots, qui l'emploient à la guérison d'un grand nombre de maladies. Les habitans du Cap de Bonne-Espérance en tirent par la distillation une huile aromatique très-pénétrante, dont on se sert à l'extérieur pour fortifier les nerfs, &c. L'usage intérieur de cette plante est utile dans les rétentions d'urine.

4. Diosma junipéroïde, *Diosma rubra.* Lin. *Diosma foliis linearibus mucronatis (glabris) carinatis subtus bifariam punctatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3. Berg. Cap. 62.

Erica Æthiopica Rosmarini sylvestris folio eleganter punctato, &c. Pluk. Mant. 68. Tab. 347. *An spiræa Africana odorata, floribus suave rubentibus.* Comm. Rar. 2. t. 2.

β. Eadem? foliis ramulisque villosis. N.

Ce *Diosma* porte des fleurs blanches, & non rouges, comme l'indiquent les phrases de Pluknet, de Commelin, & même le nom spécifique que Linné a donné à cette espèce. C'est un arbrisseau d'environ trois pieds, d'un aspect agréable, & dont le feuillage d'un beau verd approche en quelque sorte de celui d'un Genevrier. Ses rameaux sont nombreux, étalés, redressés ou montans, divisés, cylindriques, feuillés, rougeâtres, & plusieurs d'entre eux naissent souvent comme en opposition deux ensemble ou davantage. Les feuilles sont éparses, linéaires, aiguës, planes en dessus avec un sillon longitudinal, convexes & un peu carinées en dessous avec des points transparens assez remarquables. Ces feuilles sont ordinairement glabres des deux côtés, & longues de six à neuf lignes. Les fleurs naissent en petit nombre au sommet des plus petits rameaux, sur des pédoncules fort courts; quelques-unes sont solitaires & paroissent sessiles, étant environnées par les feuilles supérieures du rameau ou par deux ou trois autres petits rameaux qui naissent un peu au-dessous d'elles; d'autres forment de petits corymbes terminaux très-peu garnis. Ces fleurs ont un calice à cinq divisions ovales, un peu pointues; cinq pétales ovales-obtus, sessiles, ouverts, un peu plus grands que le calice; un godet en couronne, à cinq lobes obtus, environnant l'ovaire; cinq étamines un peu moins longues que les pétales, à anthères arrondies; & un ovaire à cinq angles, surmonté d'un style simple, à stigmate

obtus. Le fruit est composé de cinq capsules comprimées, à cornes ou pointes divergentes. Cet arbrisseau croît dans l'Afrique, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Son odeur est balsamique. La plante β en paroît distincte.

5. DIOSMA éricoïde, *Diosma ericoïdes.* Lin. *Diosma foliis lineari-lanceolatis subtus convexis bifariam imbricatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Diosma foliis carnosis teretibus obtusis minutissimi biangulatis imbricatis, caule subdichotomo. Berg. Cap. 65. *Ericæformis coridis folio, Æthiopica, floribus pentapetapetalis in apicibus.* Pluk. Alm. 136. t. 279. f. 5. ex Lin.

Sa tige (selon M. Bergius) est droite, ligneuse, haute d'un pied, presque dichotome, un peu ridée inférieurement, grisâtre, raboteuse par les cicatrices des feuilles tombées, & feuillée dans sa partie supérieure. Ses rameaux sont presque en corymbe, courts, simples au sommet des bifurcations. Les feuilles sont charnues, cylindriques, obtuses, munies de chaque côté d'un petit angle ou d'une ligne longitudinale un peu saillante. Elles sont éparses, embriquées, rapprochées les unes des autres, glabres, ponctuées en dessous, à pétiole court, & longues d'environ deux lignes. Les pédoncules sont terminaux, fort courts, presque biflores. Les capsules sont parsemées de points transparens. Cette plante croît dans l'Afrique. ♄. Linné dit que c'est elle qui rend les emplâtres des Hottentots si odorans.

6. DIOSMA du Cap, *Diosma Capensis.* Lin. *Diosma foliis linearibus triquetris subtus punctatis.* Lin.

Hartogia Capensis. Lin. Spec. Pl. 2. p. 288. & Mant. 342.

Les feuilles de cet arbuste sont opposées, linéaires, à trois côtés, & ponctuées en dessous. Les fleurs sont blanches, en corymbe; elles n'ont point leur ovaire entouré d'un petit godet en couronne, mais de cinq filets particuliers élargis & pétaloïdes à leur sommet. Les capsules sont souvent au nombre de trois. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄. Est-elle fort différente de notre *Diosma* n°. 9 ?

7. DIOSMA à fleurs en tête, *Diosma capitata.* Lin. *Diosma foliis linearibus imbricatis scabris ciliatis, floribus capitato-spicatis.* Lin. Mant. 210.

An genista tinctoria Capensis purpurea. Petiv. Gaz. Tab. 5. f. 11.

Cette plante a plus l'aspect d'une *Bruyère* que d'un *Diosma :* sa tige est droite, haute de deux pieds, ligneuse, cylindrique, élancée, prolifère ou divisée en rameaux droits, qui naissent plusieurs ensemble à différens espaces. Ses feuilles sont éparses, nombreuses, embriquées (sur huit rangs, selon Linné), serrées contre la tige; elles sont linéaires, menues, scabres, convexes sur leur dos, & longues de trois ou quatre lignes. Les fleurs sont purpurines, ramassées sur chaque rameau, en tête qui paroît terminale; mais qui ne l'est qu'imparfaitement ou qu'en apparence, la tige munie de feuilles se laissant un peu appercevoir au sommet de chaque tête de fleurs. Le calice de chaque fleur est embriqué d'écailles ovales (dont cinq sont intérieures), concaves, velues ou barbues en leurs bords. Les pétales sont au nombre de cinq, onguiculés, un peu plus grands que le calice, à lame ovale-arrondie; les étamines, aussi au nombre de cinq, sont plus courtes que la corolle, & ont leurs anthères droites & linéaires. Le style est de la longueur des étamines, à stigmate un peu épais & obtus. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; elle fleurit en Septembre, selon Linné. ♄. (*v. s.*)

8. DIOSMA à feuilles de Cyprès, *Diosma cupressina.* Lin. *Diosma foliis linearibus subscabris erectis imbricatis, floribus solitariis sessilibus subterminalibus.* N.

Ericæformis Æthiopica, cupressi foliis compressiusculis. Pluk. Alm. 136. t. 279. f. 2. *Brunia uniflora.* Lin. Spec. Pl. 289. Hort. Cliff. 71. *An Diosma dichotoma.* Berg. Cap. 63.

Je ne sais si les Auteurs confondent ici deux plantes distinctes sous la même espèce; ce qu'il y a de certain, c'est que celle que je possède, & qui est parfaitement conforme à l'individu représenté dans Pluknet, n'a point ses feuilles ovales & à trois côtes, comme le dit Linné, ni ses fleurs parfaitement terminales.

Ma plante est un arbuste haut d'un pied, dont la tige inférieurement est simple, cylindrique, brune, un peu moins grosse qu'une plume à écrire, & va en se divisant vers son sommet, en un grand nombre de rameaux filiformes, plusieurs fois fourchus, quelquefois même trichotomes, & couverts dans toute leur longueur de feuilles qui ont un peu l'aspect de celles du Cyprès. Ces feuilles ne diffèrent de celles de l'espèce ci-dessus, que parce qu'elles sont un peu plus petites: elles sont menues, linéaires, scabres, convexes sur le dos, droites, légèrement arquées en dedans, étroites, éparses, embriquées, & à peine longues de deux lignes. Les supérieures sont un peu ciliées, & se terminent souvent par un point coloré & calleux. Les fleurs sont petites, solitaires, sessiles, paroissent terminales, & sont néanmoins la plupart situées un peu au-dessous du sommet des rameaux. Elles ont un calice court, à cinq divisions droites, pointues, membraneuses sur les bords, & carinées sur leur dos; cinq pétales blancs, courts, comme tronqués & un peu onguiculés à leur base, & cinq étamines moins longues que les pétales. On trouve cet arbuste au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

9. DIOSMA à feuilles courtes, *Diosma brevifolia. Diosma foliis sparsis sublanceolatis triquetris subtus punctatis, corymbis capitatis terminalibus.* N.

C'est un arbuste fort joli, qui nous paroît se rapprocher beaucoup du *Diosma Capensis* de

Linné, mais qui en diffère au moins en ce que ses feuilles ne sont point opposées. Il s'élève à peine à la hauteur d'un pied, sur une tige grisâtre, qui se divise en rameaux presque opposés, une ou plusieurs fois trichotomes, cylindriques, pubescens, blanchâtres & feuillés. Ses feuilles sont éparses, petites, oblongues ou lancéolées, à trois côtés, un peu concaves en dessus, munis d'un angle sur leur dos, qui est souvent chargé de poils courts, & ont près de leur bord une rangée de points plus ou moins remarquables. Ces feuilles sont un peu droites, longues d'une à deux lignes, & d'un verd qui tranche agréablement sur la couleur blanchâtre des rameaux. Les fleurs sont blanches, quelquefois teintes d'un violet pâle, portées sur des pédoncules velus un peu courts, & disposées dix à quinze ensemble au sommet de chaque rameau, en un corymbe serré & presque en tête. Elles ont un calice à cinq divisions lancéolées, droites, concaves; cinq pétales onguiculés, spatulés, plus grands que le calice; cinq étamines aussi longues ou un peu plus longues que les pétales, à anthères ovales, vacillantes, partagées par un sillon; cinq écailles lancéolées, ciliées, blanches, pétaliformes, émoussées & épaissies à leur sommet, alternes avec les étamines, & plus courtes que les pétales; un ovaire qui paroît à trois lobes, d'entre lesquels s'élève un style simple, plus court que les étamines, à stigmate obtus. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

10. Diosma effilé, *Diosma virgata. Diosma ramis erectis glabris filiformibus, foliis linearibus triquetris subtus punctatis, umbellis terminalibus.*

Cette espèce est bien distinguée des autres par son port, & sur tout par la forme de ses pétales: c'est un arbuste très-effilé, haut d'environ un pied & demi, dont la tige est grêle, grisâtre, & divisée en rameaux droits, glabres, filiformes, feuillés, qui se divisent ensuite en d'autres rameaux plus petits, presque en corymbe. Les feuilles sont éparses, très-menues, linéaires, glabres, canaliculées en dessus, carinées ou munies d'un angle sur leur dos, avec des points glanduleux sur les côtés, longues de deux à trois lignes, & d'un verd très-remarquable. Les fleurs sont blanches, pédonculées, & disposées six à douze ensemble en ombellules terminales. Elles ont un calice à cinq divisions lancéolées, pointues, droites; cinq pétales onguiculés, linéaires, deux fois plus longs que le calice; cinq étamines aussi longues ou plus longues que les pétales, à anthères petites & ovoïdes; cinq languettes étroites, linéaires, tronquées, blanches, pétaliformes, placées entre les étamines; un ovaire qui paroît à cinq lobes, à style moins long que les étamines, & à stigmate très-simple. Cet arbuste croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

11. Diosma à feuilles de Romarin, *Diosma Rosmarinifolia. Diosma foliis lanceolato-linearibus margine revolutis glabris, pedunculis axillaribus & terminalibus, capsulis obtusissimis.* N.

Arbuste d'un pied & demi à deux pieds, dont la tige un peu grêle & grisâtre se divise en rameaux effilés, montans, & légèrement sillonnés par la base courante des feuilles ou de leur pétiole. Ses feuilles sont éparses, lancéolées-linéaires, glabres, presque droites, à bords repliés en dessous comme dans le Romarin, un peu pétiolées, & longues de quatre à six lignes. Les fleurs sont pédonculées, paroissent rougeâtres, & sont situées les unes dans les aisselles des feuilles supérieures, & les autres (en petit nombre) au sommet des rameaux. Elles ont un calice à cinq divisions ovales, cinq pétales aussi ovales & un peu plus grands que le calice, & leurs étamines moins longues que les pétales. Le fruit est composé de cinq capsules très-obtuses, plus larges à leur sommet que vers leur base. On trouve cette espèce au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

12. Diosma aspalatoïde, *Diosma aspalathoïdes. Diosma foliis oblongis, triquetris subtus punctatis apicibus extrorsum aduncis, floribus terminalibus.* N.

Ce *Diosma* a en quelque sorte l'aspect d'un Aspalat: il forme un arbuste à peine haut d'un pied, très-ramifié, à écorce brune ou rougeâtre, & à rameaux nombreux, divisés, raboteux, feuillés dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont oblongues ou linéaires, à trois côtés, glabres, canaliculées en dessus, carinées & ponctuées en dessous, & à pointe courbée en dehors presque en crochet. Les fleurs sont blanchâtres, terminales, presque sessiles, en petit nombre, souvent solitaires ou géminées à l'extrémité des rameaux: elles ont un calice glabre, à cinq divisions ovales, émoussées, concaves; cinq pétales sessiles, ovales, obtus, un peu plus grands que le calice; cinq étamines plus courtes que les pétales, & un petit godet en couronne, coloré, à cinq lobes environnant l'ovaire. Le style est simple, à stigmate épaissi & obtus. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*) Il nous paroît avoir des rapports avec le *Diosma ericoïdes* de Linné, (*voyez* le n°. 5); mais la description de M. Bergius, qui dit les feuilles cylindriques, obtuses, &c. se rapporte difficilement à notre espèce.

13. Diosma hérissé, *Diosma hirta. Diosma foliis lineari-subulatis canaliculatis dorso hirtis basi decurrentibus; corymbis terminalibus densissimis subcapitatis.* N.

Cette plante forme un arbrisseau qui paroît plus fort que les précédens, & qui ne le cède pas en beauté à la plupart des autres espèces de ce genre. Ses branches sont longues de près d'un pied, cylindriques, raboteuses, grisâtres, sillonnées par les bases courantes des feuilles, & munies vers leur sommet de plusieurs rameaux feuillés disposés comme en ombelle. Les feuilles sont éparses, rap-

prochées les unes des autres, embriquées, linéaires, très-pointues, canaliculées en dessus, & convexes sur leur dos, qui est scabre & hérissé de poils. Elles sont longues de cinq ou six lignes, & ont un petit pétiole qui s'insère sur un tubercule dont la base est décurrente. Les fleurs sont blanches, pédonculées, & disposés (vingt à quarante ensemble) en corymbes denses, convexes, & presque en tête, au sommet de chaque petit rameau. Ces fleurs ont un calice anguleux, prismatique, à cinq divisions droites, carinées, très-barbues en leurs bords; cinq pétales oblongs, presque linéaires, obtus, plus grands que le calice, & dont les onglets sont barbus; cinq étamines inégales, souvent plus longues que les pétales, à filamens glabres, & à anthères ovoïdes, & cinq languettes étroites, linéaires, épaissies ou calleuses à leur sommet, plus courtes que les pétales, barbues, & situées parmi les étamines. Le style est simple, plus court que les étamines. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*) Il paroît très-distingué du suivant, avec lequel il a des rapports.

14. Diosma barbu, *Diosma barbigera.* L. F. *Diosma foliis cordatis amplexicaulibus, petalis barbatis.* L. F. Suppl. 155.

Arbrisseau rameux, dont les feuilles sont opposées, sessiles, amplexicaules, en cœur, mucronées, glabres, ponctuées en dessous. Les fleurs viennent en corymbes terminaux & presque sessiles. Elles ont un calice pentagône; cinq pétales petits, munis de poils blancs qui les font paroître barbus; cinq étamines, & un pistil (un style) plus long que la fleur. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance.

15. Diosma tétragône, *Diosma tetragona.* L. F. *Diosma foliis cordatis retusis complicato-carinatis ciliatis, ramis unifloris.* L. F. Suppl. 155.

Cette espèce singulière se distingue facilement des autres, en ce que ses feuilles sont tellement rapprochées entre elles, que toute la tige en est couverte, & en ce que ses rameaux pareillement feuillés, sont tétragônes, épaissis vers leur sommet, & terminés chacun par une fleur grande & solitaire. Les feuilles sont en cœur, plus larges que longues, pliées en deux, carinées, ciliées, droites, à pointe ouverte. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

16. Diosma bordé, *Diosma marginata.* L. F. *Diosma foliis cordato-attenuatis membranaceo-marginatis.* L. F. Suppl. 155.

Arbrisseau droit, dont les rameaux sont à peine pubescens. Ses feuilles sont en cœur, amincies, (rétrécies vers leur sommet), à bords membraneux, & écartées les unes des autres. Les fleurs sont solitaires ou géminées dans les aisselles des feuilles supérieures, & portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles : elles ont cinq étamines véritables, & cinq filamens alternes, munis à leur sommet d'une grosse glande anthériforme, noire, bifide à sa base, jaune à son extrémité. On trouve cet arbrisseau au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

17. Diosma cilié, *Diosma ciliata.* Lin. *Diosma foliis ovato-lanceolatis ciliatis rugosis, floribus umbellatis, petalorum unguibus calyce vix longioribus.* N.

Spireæ fortè genus Africanum, serpilli hirsutis foliis fruticosum, floribus albis umbellatis. Pluk. Amalth. 197. Tab. 411. f. 3. Seb. Muf. 2. t. 17. f. 5.

β. *Eadem foliis acutioribus, punctis diaphanis adspersis.* N.

Petit arbrisseau très-rameux, d'un port tout-à-fait élégant, & d'un aspect charmant lorsqu'il est en fleur. Il s'élève à la hauteur de quinze à dix-huit pouces, sur une tige cylindrique, grisâtre, ramifiée & paniculée dans sa partie supérieure, & dont les plus petits rameaux sont chargés d'un duvet court. Ses feuilles sont petites, nombreuses, éparses, ovales-lancéolées, planes & un peu ridées en dessus avec des poils rares ou tout-à-fait glabres, & munies en leurs bords & sur leur angle postérieur de poils lâches qui les font paroître ciliées. Ces feuilles sont ouvertes, longues de deux lignes & demie, ont un pétiole court, & leurs bords un peu courbés ou repliés en dessous. Les fleurs sont blanches, souvent teintes d'un pourpre clair, & disposées quinze à vingt ensemble au sommet de chaque rameau, en tête ombelliforme & sessile. Leurs pédoncules sont simples, velus, & longs de trois lignes. Ces fleurs ont un calice à cinq divisions lancéolées, un peu pointues & concaves; cinq pétales oblongs, obtus, une à deux fois plus grands que le calice, & dont les onglets à peine plus longs que ses découpures, sont barbus; cinq étamines au moins aussi longues que les pétales, à filamens glabres, à anthères ovoïdes d'un pourpre violet; cinq languettes linéaires-lancéolées, blanches, barbues, plus courtes que les pétales, & alternes avec les étamines; un ovaire un peu conique, à style de la longueur des languettes, & à stigmate très-simple. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivé au Jardin du Roi ainsi que dans celui de M. Cels, où nous l'avons vu chargé de fleurs. ♄. (*v. v.*) Nous en avons rapproché la plante β, afin de ne point multiplier sans nécessité les espèces : ses fleurs sont tout-à-fait les mêmes, mais ses feuilles paroissent un peu différentes. (*v. s.*)

18. Diosma embriqué, *Diosma imbricata.* L. *Diosma foliis ovatis mucronatis imbricatis ciliatis, floribus umbellato-capitatis, petalorum unguibus longissimis.* N.

Hartogia imbricata. Lin. Mant. 124. *Hartogia ciliata.* Berg. Cap. 68?

β. *Eadem foliis patentibus aut reflexis.* N.

C'est un petit arbrisseau de la grandeur, du port, & même de l'élégance du précédent, avec

lequel il a beaucoup d'affinité ; mais qui s'en distingue facilement par la forme de ses feuilles, & sur-tout par la longueur des onglets de ses pétales. Sa tige se partage en beaucoup de rameaux droits, divisés, un peu velus, & couverts de feuilles. Les feuilles sont petites, ovales, mucronées, ciliées, éparses, rapprochées les unes des autres, & embriquées pour la plupart. Elles sont longues de près de deux lignes, & ont un pétiole court un peu adné. Les fleurs sont communément purpurines, & disposées au sommet des rameaux en tête ombelliforme, sessile, plus serrée que dans l'espèce ci-dessus : elles sont remarquables en ce que leurs pétales sont ovoïdes, portés sur des onglets capillaires deux ou trois fois plus longs que le calice. Ces fleurs ont d'ailleurs à peu près les mêmes caractères que dans le précédent. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée dans le jardin de M. Cels. ♄. (*v.v.*) Ses feuilles ont un angle ou une petite côte longitudinale sur leur dos. La variété β a les feuilles ouvertes ou même tout-à-fait réfléchies. (*v.f.*)

19. Diosma élégant, *Diosma pulchella*. Lin. *Diosma foliis sparsis ovatis glanduloso-crenatis glabris ; pedunculis axillaribus subgeminis, terminalibus confertis*. N.

Hortogia foliis carnosis ovatis obtusiusculis glanduloso-crenatis, floribus geminis axillaribus, caule dichotomo. Berg. Cap. 69.

Joli petit arbrisseau qui s'élève à un pied de hauteur ou environ, & dont les feuilles d'une forme approchante de celles de la Germandrée, sont de la grandeur de celles du Serpolet. Sa tige est partagée en rameaux grêles, divisés, dichotomes, nuds & tuberculeux ou raboteux inférieurement, pubescens & feuillés dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont éparses, nombreuses, rapprochées les unes des autres, pétiolées, ovales, légèrement crênelées, munies sur les bords de points glanduleux & transparens. Les fleurs sont d'un violet bleuâtre, solitaires ou géminées dans les aisselles des feuilles, ramassées plusieurs ensemble au sommet des rameaux, & portées chacune sur un pédoncule capillaire, simple, un peu plus long que les feuilles. Ces fleurs ont un calice à cinq divisions oblongues obtuses ; cinq pétales ovales, une fois plus grands que le calice ; cinq étamines plus longues que les pétales, & cinq filamens ou languettes linéaires, velues, plus courtes que les étamines, à sommet orbiculé & concave. Linné dit que son fruit est à trois loges, & que ses cornes sont terminées par deux glandes. On trouve ce petit arbrisseau au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v.f.*)

20. Diosma à feuilles de bouleau, *Diosma betulina*. *Diosma foliis sparsis ovatis crenatis petiolatis, pedunculis axillaribus subgeminis aut fasciculatis*. N.

An Diosma crenata. Lin. *Sed in meis speciminibus folia nunquam opposita. An hartogia betulina*. Berg. Cap. 67. *Fortè etiam Diosma latifolia*. Lin. f. Suppl. 154.

C'est un arbrisseau plus fort que le précédent, avec lequel il a de très-grands rapports, qui a l'aspect d'un Bouleau nain, & qui constitue sans contredit une des plus belles espèces de ce genre. Sa tige est plus épaisse qu'une plume à écrire, brune ou grisâtre, se partage en plusieurs rameaux cylindriques, pubescens, divisés, & feuillés. Ses feuilles sont éparses, pétiolées, ovales, crênelées, bordées de points transparens, d'un verd clair, presque glabres, un peu luisantes, & de la grandeur de celles du Buis à bordures. Les fleurs sont blanches, quelquefois d'un bleu très-pâle, rarement solitaires, plus souvent géminées ou même en faisceau dans les aisselles des feuilles & au sommet des rameaux, & portées chacune sur un pédoncule simple aussi long ou plus long que les feuilles. Elles ont un calice à cinq divisions ovales-lancéolées, concaves ; cinq pétales ovales-oblongs, ouverts, à onglets courts, & une fois au moins plus grands que le calice ; cinq étamines aussi grandes ou un peu plus grandes que les pétales, à anthères petites & ovoïdes ; cinq languettes linéaires-lancéolées, pointues, terminées par un petit globule comme calleux, placées entre les étamines, & plus courtes que les pétales ; un ovaire tétragône ou pentagône, à quatre ou cinq cornes droites & glanduleuses, d'entre lesquelles s'élève un style moins long que les étamines, à stigmate simple. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v.f.*)

21. Diosma uniflore, *Diosma uniflora*. Lin. *Diosma foliis ovato-oblongis planis sparsis subimbricatis, floribus solitariis sessilibus & terminalibus*. N.

Hartogia uniflora. Berg. Cap. 71. *Pluknetii synonymo excluso. Spiræa Africana, flore amplo albo exterius carneo, foliis myrti Tarentinæ*. Raj. Suppl. Dendr. p. 91.

Ce *Diosma* est bien distingué du suivant par son feuillage & par la disposition de ses fleurs. Sa tige est ligneuse, cylindrique, un peu raboteuse par les impressions des anciennes feuilles, haute d'un pied ou un peu plus, & divisée en quelques rameaux feuillés, la plupart très-simples. Les feuilles sont ovales-oblongues, un peu obtuses, planes, glabres, parsemées en dessous de points obscurs, bordées de points transparens qui les font paroître quelquefois un peu crênelées, portées sur des pétioles courts, éparses, & presque embriquées. Les fleurs sont blanches, grandes, solitaires & sessiles au sommet de chaque rameau. Elles sont environnées par les feuilles supérieures qui cachent la base de leur calice. Les folioles calicinales sont grandes, ovales-lancéolées, pointues, d'un rouge brun, & un peu ciliées dans la partie inférieure de leurs bords. Cet arbrisseau croît dans l'Afrique. ♄. (*v.f.*)

22. Diosma à fleurs de Ciste, *Diosma cistoïdes*. *Diosma*

Diosma foliis lanceolatis margine revolutis, floribus pedunculatis subcorymbosis, calyce amplo punctato fructu majore. N.

Cistus humilis Æthiopicus, inferioribus foliis Rorismarini sylvestris puncticulatis, cæteris autem serpilli subrotundis, flore carneo. Pluk. Mant. 49. t. 342. f. 5. *Spiræa Africana, flore amplo albo, Rosmarini foliis brevioribus.* Raj. Suppl. Dendr. 91.

C'est un arbuste moins élevé & beaucoup plus rameux que le précédent, & qui a presque entièrement l'aspect d'un Ciste. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, feuillés, droits ou montans, naissent souvent comme en corymbe, & se divisent la plupart à leur sommet en d'autres petits rameaux aussi disposés en manière de corymbe. Les feuilles sont éparses, nombreuses, lancéolées, à bords constamment repliés en dessous, comme dans le Romarin, vertes, glabres, & abondamment ponctuées en leur face inférieure. Les supérieures sont plus petites que les autres, ovales-pointues, & néanmoins toujours à bords repliés. Les fleurs sont grandes, terminales, blanches en dedans, rougeâtres à l'extérieur, & portées chacune sur un pédoncule court, mais à découvert & très-apparent. Elles ont un calice divisé au-delà de moitié en cinq grandes découpures lancéolées, ponctuées, ciliées sur les bords; cinq pétales ovales, obtus, rétrécis en onglet court à leur base, & presque une fois plus grands que le calice; cinq étamines une fois plus courtes que les pétales; & cinq gros filets velus & stériles, alternes avec les étamines, & de même longueur qu'elles. Le fruit consiste en cinq capsules scabres, peu comprimées, réunies, & entièrement renfermées dans le calice. Cet arbuste croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

* *Diosma* (*lanceolata*) *foliis ellipticis obtusis glabris.* Lin. *Hartogia lanceolata.* Lin. Syst. Nat. 625. *Folia utrinque pilis raris.*

Observ. Le *Diosma unicapsularis* du Suppl. de Linné fils, est une plante fort différente par sa fructification, des *Diosmas* mentionnés ci-dessus; elle constitue un genre nouveau & très-distinct, dont on trouvera l'exposition au mot Emplèvre, *Emplevrum.* Voyez cet article.

DIPHISE de Carthagêne, *DIPHISA Carthagenensis.* Jacq. Amer. 208. Tab. 181. f. 51.

Arbrisseau de la famille des Légumineuses, qui paroît se rapprocher des *Robinia* par beaucoup de rapports, mais que l'on en distingue principalement par les deux vessies longitudinales dont ses gousses sont munies à leurs sutures. Cet arbrisseau est haut de dix pieds, droit, rameux, sans piquans, approche des Acacies en arbre par son port, mais n'a rien de bien agréable dans son aspect. Ses feuilles sont aîlées avec impaire, & composées le plus souvent de onze folioles petites, oblongues, échancrées à leur sommet. Les pédoncules sont axillaires, filiformes, de la longueur des feuilles (c'est-à-dire d'environ deux pouces), & portent chacune deux ou trois fleurs jaunes peu odorantes.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, un peu comprimé, & à cinq divisions, dont les deux supérieures sont arrondies, obtuses, ouvertes, & les trois autres terminées en pointe; 2°. une corolle papilionacée, à étendard ovale-oblong, échancré, très-recourbé en arrière, à aîles oblongues, montantes, divergentes antérieurement, & à carêne courbée en faucille, comprimée, montante, plus courte que les aîles; 3°. dix étamines diadelphiques, à anthères petites & ovales; 4°. un ovaire supérieur, linéaire, pédiculé, à style capillaire plus long que la carêne, à stigmate simple & aigu.

Le fruit est une gousse *linéaire*, applatie, obtuse, uniloculaire, munie de chaque côté dans sa longueur d'une vessie membraneuse, enflée, fort grande, & qui paroît produite de part & d'autre par les deux bords opposés de chaque suture. Cette gousse renferme plusieurs semences oblongues, applaties, obtuses, munies chacune d'un très-petit crochet.

Cet arbrisseau croît en Amérique, dans les environs de Carthagêne; ses gousses restent longtemps suspendues à l'arbre sans tomber; elles ne s'ouvrent point en deux valves, mais par la suite elles se rompent transversalement entre les semences.

DIRCA des marais, *Dirca palustris.* Lin. *Dirca.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 12. t. 1. f. 7. Duham. Arb. 1. p. 211. t. 88.

Thymelæa floribus albis primo vere erumpentibus, foliis oblongis acuminatis, viminibus & cortice valde tenacibus. Gron. Virg. Vulgairement *le Bois de plomb des Canadiens, le bois de cuir.*

Petit arbrisseau de la famille des Garous, & qui se rapproche beaucoup des Thymelées par ses rapports. Il s'élève jusqu'à la hauteur de cinq ou six pieds, quitte ses feuilles tous les ans, & a ses rameaux glabres, articulés de manière que leurs articulations semblent enchevillées les unes dans les autres. Ses feuilles sont alternes, ovales, un peu grandes, entières, vertes & glabres en dessus, pâles ou blanchâtres en dessous avec des poils peu remarquables, & portées sur des pétioles fort courts. Les fleurs paroissent avant le développement des feuilles: elles sont verdâtres ou d'un blanc pâle, latérales, pendantes, & disposées communément trois ensemble à chaque bourgeon, auquel elles tiennent par des pédoncules fort courts. Ces pédoncules sortent d'entre quelques feuilles naissantes, dont l'entier développement ne s'opère que lorsque les fleurs sont passées.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1°. une corolle monopétale, tubuleuse, rétrécie vers sa base, qui va en s'élargissant vers son sommet, & se termine par un limbe droit à quatre divisions

inégales & peu sensibles ; 2°. huit étamines saillantes hors de la corolle, & dont les filamens, attachés dans la partie moyenne de son tube, portent des anthères droites, ovoïdes ; 3°. un ovaire supérieur, ovale, surmonté d'un style filiforme, un peu plus long que les étamines, diversement courbé, à stigmate très-simple.

Le fruit est une baie ovale, dans laquelle on trouve une seule semence.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les lieux marécageux, humides & ombragés de l'Amérique septentrionale ; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit de très-bonne heure comme le bois de Gentil (*Daphne Mezereum*), & a peu de mérite d'ailleurs. Son bois est léger ; ses rameaux & son écorce sont fort tenaces, & peuvent à peine se rompre sans le secours d'un couteau.

DISA, *DISA* ; genre de plante unilobée, de la famille des Orquides, qui a des rapports très-considérables avec le genre même des Orquis, & qui comprend des herbes à feuilles simples, engaînées à leur base, & à fleurs terminales, ayant trois pétales remarquables, dont le supérieur est muni d'un éperon postérieurement.

Caractere générique.

Chaque fleur est incomplète, & sort d'une spathe oblongue, pointue, univalve, qui s'ouvre longitudinalement d'un côté. Elle consiste 1°. en trois pétales assez grands, ovales, ouverts, dont deux sont latéraux, & le troisième est supérieur, droit, concave, muni d'un éperon postérieurement ; en outre, en trois languettes intérieures, petites, pétaliformes, dont une étroite & pointue pend entre les deux pétales latéraux, tandis que les deux autres sont redressées & rapprochées des parties génitales ; 2°. en deux étamines formées par un filament court, qui soutient deux anthères ovales-oblongues, connées en un corps lancéolé, pointu aux deux bouts, qui s'ouvrent & s'appuient sur le style ; 3°. en un ovaire inférieur, oblong, dont le style est une languette courte, creusée à sa base, ayant en arrière ou sur les côtés deux cornes courtes & montantes.

Le fruit est une capsule oblongue, trivalve, qui contient des semences nombreuses & extrêmement petites.

Especes.

1. Disa à grandes fleurs, *Disa grandiflora.* L. F. *Disa cornu petalis breviore, caule subbifloro.* L. F. Suppl. 406.

Disa uniflora. Berg. Cap. p. 348. t. 4. f. 7. *Orchis Africana, flore singulari herbaceo.* Raj. Hist. Vol. 3. p. 586.

Sa tige est haute d'un pied, droite, simple, glabre, garnie de feuilles courtes, engaînées, alternes & pointues. Elle soutient à son sommet une fleur droite, très-grande, de couleur herbacée, à trois pétales ovales-mucronés, veineux, larges d'un pouce ou davantage, & dont le supérieur a un éperon long d'environ six lignes. Quelquefois la tige porte deux fleurs, dont une est terminale, & l'autre est portée sur un pédoncule long d'un pouce, qui naît au bas de la spathe de la première. M. Sonnerat nous en a communiqué un individu qui est dans ce cas. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. (*v. f.*) Ses feuilles radicales sont lancéolées-linéaires. L.

2. Disa à longue corne, *Disa longi-cornu.* L. F. *Disa cornu petalis longiore, scapo unifloro.* Lin. f. Suppl. 406.

Cette espèce est un peu plus petite que la précédente, & s'en distingue particulièrement par la longueur de l'éperon de sa fleur. Sa tige est grêle, haute de sept ou huit pouces, & nue dans sa moitié supérieure, où elle n'a que deux ou trois écailles vaginales & membraneuses ; elle est garnie inférieurement de quelques feuilles longues, presque linéaires, pointues, & rétrécies près de leur base. La fleur est terminale, bleuâtre, solitaire, assez grande ; sa spathe est petite, à peine aussi longue que l'ovaire ; ses trois pétales sont ovales-lanceolés, veineux, & ont postérieurement un éperon long d'un pouce & demi, pendant, à pointe recourbée ou crochue. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

3. Disa tacheté, *Disa maculata.* L. F. *Disa cornu conico brevissimo, scapo unifloro.* Lin. F. Suppl. 407.

Sa tige & la gaîne de cette tige sont tachetées de rouge ; les feuilles radicales sont oblongues ; la fleur est bleue, solitaire au sommet de la tige, & a un éperon conique très-court. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

4. *Disa* (*racemosa*) *cornu petalis breviore, floribus racemosis.* Lin. f. Suppl. 406.

DISANDRE couchée, *DISANDRA prostrata.* Lin. Syst. Veg. ed. 13. p. 290.

Sibtorpia (*peregrina*) *foliis reniformibus crenatis, pedunculis geminis.* Lin. Spec. Pl. p. 880. Syst. Nat. p. 421. Amœn. Acad. 3. p. 22. *Alsine spuria repens ex insulis fortunatis, folio hederæ terrestris molli & incano.* Pluk. Alm. 24. t. 257. (non 256.) f. 5.

Plante qui a beaucoup de rapports avec la Sibtorpe, dont elle ne diffère que par le nombre de ses étamines & des divisions de sa fleur, & qui a en quelque sorte l'aspect du Lierre terrestre (*Glechoma*) par son feuillage. Ses tiges sont longues d'un pied ou un peu plus, grêles, cylindriques, pubescentes, feuillées, couchées & étalées sur la terre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, arrondies-réniformes, crénelées, chargées de poils courts, blanchâtres dans leur jeunesse. Les pédoncules naissent deux ou trois ensemble dans les aisselles des feuilles, sont velus, plus longs que

les pétioles, & portent chacun une petite fleur jaune qui varie beaucoup dans le nombre de ses divisions, lequel cependant n'est jamais au-dessous de cinq.

La fleur consiste 1°. en un calice monophylle, campanulé, divisé profondément en cinq à sept découpures lancéolées, velues, droites & persistantes; 2°. en une corolle monopétale, presque en roue, légèrement irrégulière, à tube court, & à limbe ouvert, plane, partagé en cinq à sept découpures ovales; 3°. en cinq à sept étamines, dont les filamens en alêne, un peu plus courts que la corolle, portent des anthères sagittées; 4°. en un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style de la longueur des étamines, hispide, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule ovale, de la longueur du calice, biloculaire, & qui renferme plusieurs semences.

Cette plante croît dans le Levant selon Linné, & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*) Nous croyons qu'elle se trouve aussi dans l'Afrique.

* *Disandra* (*Africana*) *foliis orbiculatis integris crenatis*, *pedunculis solitariis*. Lin. (*Sub sibthorpia*). Spec. Pl. 880. *An distincta species?*

DISQUE, (*DISCUS*). Terme que l'on emploie souvent en Botanique pour désigner la partie des fleurs radiées qui en occupe le centre: ainsi dans ces fleurs, le *disque* est occupé par des fleurons sessiles & perpendiculaires qui en couvrent toute l'étendue, tandis que les demi-fleurons de ces mêmes fleurs sont tous situés à la circonférence en manière de couronne. *Voyez* RADIÉES.

On donne encore le nom de *disque* à une espèce d'épaississement ou de renflement particulier qu'on observe au réceptacle des organes sexuels, dans un grand nombre de plantes à fleurs simples. Le *disque* charnu qui se trouve dans les fleurs des Célastres, des Fusains, des Jujubiers, &c. est extrêmement remarquable.

DISTIQUES; (feuilles, fleurs) on dit que des feuilles sont distiques (*folia disticha*) lorsqu'elles sont toutes rangées alternativement sur deux côtés opposés de la tige ou des rameaux. Les feuilles de l'If, du Sapin, de l'Aloës éventail n°. 24, ont évidemment ce caractère. Le même terme s'emploie aussi à l'égard de certaines fleurs qui, disposées comme en épi, sont situées seulement sur deux côtés de l'axe ou du pédoncule commun qui les porte, formant deux rangées opposées l'une à l'autre. L'Antholise d'Ethiopie a ses fleurs distiques. Les fleurs sont pareillement distiques dans les épillets des Brizes, des Paturins, des Souchets, &c.

DODART, *DODARTIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Personnées, qui se rapproche des Mimules par ses rapports, & qui comprend des herbes exotiques dont les fleurs ont la lèvre inférieure de leur corolle beaucoup plus longue que la supérieure.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, persistant, & à cinq dents pointues; 2°. une corolle monopétale tubuleuse, labiée, à tube beaucoup plus long que le calice, légèrement courbé & rétréci dans sa partie moyenne, à lèvre supérieure courte, échancrée & un peu montante, & à lèvre inférieure une fois plus longue, élargie, obtuse, trifide; 3°. quatre étamines dont les filamens montans vers la lèvre supérieure, & un peu plus courts qu'elle, portent des anthères petites & arrondies; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, surmonté d'un style simple de la longueur de la corolle, à stigmate divisé en deux lames connivente s.

Le fruit est une capsule globuleuse, biloculaire, contenant dans chaque loge des semences petites & nombreuses, attachées à un placenta convexe qui tient à la cloison.

ESPECES.

1. DODART orientale, *Dodartia orientalis*. Lin. *Dodartia foliis linearibus* (*rariter dentatis*. N.) *integerrimis glabris*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 27. Pall. It. t. 2. p. 472.

Dodartia orientalis, *flore purpurascente*. Tournef. Cor. 47. & Itin. Vol. 2. p. 350. *Coris juncea aphyllos Gmelini*. Amm. Ruth. p. 34. n°. 46. Tab. 5.

Cette plante trace beaucoup par sa racine: elle pousse des tiges droites, hautes d'un pied & demi, très-rameuses, paniculées, glabres, paroissant presque nues, & à rameaux effilés en jonc, comme dans le *Chondrilla juncea*. L. Ses feuilles sont sessiles, linéaires, pointues, glabres; les inférieures sont assez longues, souvent opposées, & munies de quelques dents rares dans leur partie moyenne ou vers leur base; les supérieures sont petites, fort étroites, entières, & la plupart alternes. Les fleurs sont d'un pourpre noirâtre, presque sessiles, & situées alternativement dans les aisselles des feuilles supérieures, formant aux sommités de la plante de petites grappes fort lâches. Leur lèvre inférieure est velue intérieurement dans sa partie moyenne. Cette plante croît sur le Mont Ararat, en Arménie, & dans la Tartarie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet.

2. DODART des Indes, *Dodartia Indica*. Lin. *Dodartia foliis ovatis serratis villosis*. Lin.

Ses tiges sont un peu cylindriques, velues, légèrement rameuses; ses feuilles sont pétiolées, ovales, obtuses, dentées, velues, plus larges que le pouce. Les fleurs sont jaunes, opposées, presque sessiles, tournées d'un seul côté, & disposées en grappe terminale munie de feuilles plus

petites que les autres. Le calice est velu ; la lèvre supérieure de la corolle est droite, courte. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

Observ. M. Sonnerat nous a communiqué une plante de cette contrée, qui a le caractère de ce genre, & qui paroît être la même que celle dont on vient de faire mention d'après Linné. Nous ajouterons à sa description, que les capsules sont ovales-coniques. Cette plante est foible, assez abondamment velue sur toutes ses parties, & s'élève à peine à un pied de hauteur. La plupart de ses feuilles sont opposées. (*v. s.*)

DODÉCAS de Surinam, *Dodecas Surinamensis.* Lin. f. Suppl. 245.

C'est un arbrisseau de la famille des Myrtes, & qui, selon Linné, a l'aspect du *Licium barbarum.* Il est glabre, à tige un peu tétragône, à rameaux courts & opposés. Ses feuilles sont opposées, ovales-oblongues ou cunéiformes, obtuses, entières, lisses, & un peu pétiolées. Il n'a point de stipules. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, courts, de la longueur du calice. On trouve deux bractées fort petites, situées sous la fleur.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice supérieur, monophylle, turbiné, divisé jusqu'à moitié en quatre découpures ovales & ouvertes; 2°. en quatre pétales arrondis, sessiles, & attachés au calice; 3°. en douze étamines, dont les filamens capillaires, plus courts que le calice, s'insèrent au réceptacle, & portent des anthères oblongues; 4°. en un ovaire inférieur ou demi-inférieur, muni d'un style filiforme, plus long que les étamines, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule inférieure, ovale, uniloculaire, couronnée par un calice ouvert, au milieu duquel paroît à nud le sommet de la capsule, qui est à quatre valves. Les semences sont nombreuses, oblongues, & fort petites.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les environs de Surinam. ♄. Linné met mal-à-propos en doute s'il n'est point une espèce (Suppl. p. 36.) de *Jussiæa ;* genre de plante de la famille des Onagres, & dont le fruit est à plusieurs loges.

DODONÉ, *Dodonæa ;* genre de plante de la famille des *Balsamiers*, qui paroît se rapprocher du Ptelé par ses rapports, & qui comprend des arbrisseaux à feuilles alternes, simples, & à fleurs incomplètes, auxquelles succèdent des capsules munies de trois aîles membraneuses très-remarquables.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice de quatre folioles ovales, obtuses, un peu concaves & caduques; 2°. huit étamines dont les filamens extrêmement courts portent des anthères oblongues, conniventes & de la grandeur du calice; 3°. un ovaire supérieur, ovale-trigône, de la longueur du calice, chargé d'un style épais, un peu long, à stigmate légèrement trifide.

Le fruit est une capsule enflée, munie latéralement de trois aîles arrondies & membraneuses, divisée intérieurement en trois loges, & qui contient dans chaque loge deux semences obrondes & noirâtres.

Especes.

1. Dodoné visqueux, *Dodonæa viscosa.* Lin. *Dodonæa foliis oblongis.* Lin. f. Suppl. 228.

Dodonæa. Lin. Hort. Cliff. 144. Jacq. Amer. 109. & Pict. p. 56. Trew. Ehret. 12. t. 9. Fabr. Helmst. 2. p. 430. *Ptelea viscosa.* Lin. Spec. Pl. 173. *Aceri vel paliuro affinis angusto oblongo salicis folio, flore tetrapetalo herbaceo.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 27. t. 162. f. 3. Raj Dendr. 94. *Triopteris erecta fruticosa, foliis oblongis acuminatis, ramulis gracilibus.* Brown. Jam. 191. t. 18. f. 1. *Staphylodendron foliis lauri angustis.* Plum. Spec. 18. Burm. Amer. t. 247. f. 2. *Triopteris Jamaicensis, &c.* Pluk. Alm. 377. t. 447. f. 5. *Arbuscula viscosa, &c.* Pluk. t. 141. f. 1. *Caryophyllaster littoreus.* Rumph. Amb. 4. p. 110. t. 50.

Arbrisseau de six à dix pieds, droit, rameux, visqueux, & dont le feuillage est d'un verd agréable. Son tronc acquiert la grosseur de la cuisse d'un homme; son bois est blanchâtre, assez solide, recouvert d'une écorce brune un peu ridée; & ses jeunes rameaux sont anguleux. Ses feuilles sont alternes, oblongues, élargies dans leur partie supérieure, rétrécies vers leur base, émoussées à leur sommet, quelquefois acuminées, entières, glabres, & longues de trois à quatre pouces. Les fleurs sont petites, de couleur herbacée, & disposées aux sommités entre les feuilles, sur des grappes courtes, lâches & presque paniculées. Les capsules sont vesiculeuses, membraneuses, d'une couleur pâle ou jaunâtre, & très-remarquables par les larges aîles dont elles sont munies. Cet arbrisseau croît dans les pays chauds de l'Amérique & de l'Asie, aux lieux sablonneux & maritimes : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il exige la serre chaude pendant l'hiver.

2. Dodoné à feuilles étroites, *Dodonæa angustifolia.* L. F. *Dodonæa foliis linearibus.* L. F. Suppl. 218. Vulg. *le Bois de Reinette.*

Cet arbrisseau ressemble beaucoup au précédent; mais ses feuilles sont plus longues, beaucoup plus étroites, linéaires & pointues : elles sont pareillement visqueuses dans leur jeunesse. Les fleurs sont polygames, selon Linné. Cet arbrisseau croît dans les Indes orientales, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*) Ses feuilles froissées entre les doigts, rendent une odeur qui approche de celle de la Pomme de Reinette.

DOLIC, *Dolichos ;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui

a beaucoup de rapports avec les Haricots, & qui comprend des plantes exotiques à tige communément volubile ou grimpante, à feuilles alternes, composées de trois folioles, & à fleurs papilionacées dont l'étendard est muni de deux callosités à sa base, & dont la carêne n'est point contournée comme dans les Haricots.

Caractere générique.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, persistant, court, & à quatre ou cinq dents inégales; 2°. une corolle papilionacée, à étendard large, arrondi, réfléchi, muni à sa base de deux callosités parallèles qui compriment les aîles; à aîles ovales, obtuses, de la longueur de la carêne, & à carêne lunulée, comprimée, dont la pointe est montante; 3°. dix étamines diadelphiques, dont les anthères sont simples; 4°. un ovaire supérieur, linéaire, comprimé, chargé d'un style montant ou coudé presqu'à angle droit sur l'ovaire, velu dans sa face interne depuis sa partie moyenne jusqu'à son sommet, à stigmate calleux & barbu.

Le fruit est une gousse oblongue, acuminée, bivalve, & qui renferme plusieurs semences ovoïdes ou elliptiques, ayant un ombilic sur le côté.

Especes.

* *Tiges volubiles ou qui s'entortillent & grimpent.*

1. Dolic d'Egypte, *Dolichos lablab.* Lin. *Dolichos volubilis, leguminibus ovato-acinaciformibus, seminibus ovatis hilo arcuato versùs alterum extremitatem.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Kniph. Cent. 6. n°. 37.

Phaseolus Ægyptiacus, nigro semine. Bauh. Pin. 341, Tournef. 414. *Phaseolus niger, lablab.* Alp. Ægypt. 39. *Phaseolus peregrinus, leblab.* Clus. Hist. 2. p. 227.

β. *Idem caule petiolis nervisque purpureis.* N. *An dolichos purpureus.* Lin.

Ses tiges sont herbacées, cylindriques, sarmenteuses, & s'élèvent à six pieds ou davantage en s'entortillant autour des supports qu'elles rencontrent. Les pétioles sont un peu velus, portent chacun trois folioles ovales-obrondes, acuminées, pétiolées, glabres en leurs surfaces, & pubescentes en leur bord. Au sommet du pétiole commun & sur le pétiole propre de la foliole impaire on remarque deux filets stipulaires, opposés, très-remarquables, & plus longs que dans la plupart des autres espèces. Ses fleurs sont panachées de pourpre, de violet, & d'un peu de blanc, quelquefois entièrement blanchâtres, viennent sur d'assez belles grappes qui terminent les rameaux des côtés. Elles sont situées deux à quatre ensemble par étages, dans la moitié supérieure de leur pédoncule commun, & chacune d'elles a son calice accompagné de deux bractées ovales qui le recouvrent en partie de chaque côté. Les gousses sont glabres, comprimées, ovales, en sabre, terminées par une pointe un peu en crochet & en alêne; elles contiennent trois ou quatre semences elliptiques, noires ou rougeâtres, remarquables par un ombilic alongé, arqué presque en demi-cercle, blanc, & qui les borde d'un côté vers une de leurs extrémités. Cette plante croît dans l'Egypte, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) On y cultive aussi la variété β, qui a sa tige, ses pédoncules, les pétioles & les nervures de ses feuilles d'un pourpre brun. (*v. v.*) C'est sans doute par erreur que Prosper Alpin dit que le *Lablab* est un arbre sarmenteux, toujours verd, & qui vit plus de cent ans. Les Egyptiens mangent ses fruits, que P. Alpin dit être aussi agréables au goût que nos Haricots ordinaires; mais en France ils mûrissent difficilement; ce qui fait qu'on n'y cultive cette plante que dans les jardins de Botanique, ou que comme objet de curiosité.

2. Dolic de Chine, *Dolichos Sinensis.* Lin. *Dolichos volubilis leguminibus longis cylindricis torulosis pendulis, pedunculis paucifloris.* N.

Dolichos Sinensis. Rumph. Amb. 5. p. 375. t. 134. *Dolichos.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 326.

Ses sarmens sont grêles, herbacés, volubiles, grimpants & feuillés. Les feuilles sont alternes, composées de trois folioles ovales-pointues, amincies vers leur sommet, & très-glabres. A la base des pétioles communs, on trouve deux petites stipules lancéolées. Les pédoncules sont axillaires, courts, droits, soutiennent deux ou trois fleurs pâles ou légèrement purpurines, & un peu plus petites que celles de nos Haricots ordinaires. Les gousses sont fort longues, grêles, cylindriques, pendantes, un peu noueuses, & communément au nombre de deux sur chaque pédoncule. Elles contiennent des semences ovales-oblongues, plus petites que nos Haricots, tout-à-fait blanches, & rouges dans une variété. On trouve cette plante à la Chine & dans les diverses régions des Indes orientales, où elle est fort commune: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses graines sont fort bonnes à manger; accommodées convenablement, elles ne le cèdent en rien à nos Haricots; Linné dit que les Matelots en achètent à la Chine, & en font des provisions pour leurs voyages.

3. Dolic à longues gousses, *Dolichos sesquipedalis.* Lin. *Dolichos volubilis, leguminibus subcylindricis lævibus longissimis (pendulis.)* Lin. Jacq. Hort. Vol. 1. t. 67.

Ce *Dolic* a de si grands rapports avec celui qui précède, que peut-être n'en est-il qu'une variété. Il est pareillement glabre, à tiges volubiles & grimpantes, & à feuilles composées de trois folioles ovales-lancéolées, pointues, vertes, élargies ou un peu coudées vers leur base. Les pédoncules sont axillaires, soutiennent communément deux fleurs presque sessiles, dont l'étendard droit ou très-peu relevé, est d'un blanc sale ou d'une

couleur pâle en dessus, & rousseâtre intérieurement. Les gousses sont longues d'un pied & demi ou davantage, pendantes, légèrement cylindriques, peu noueuses, glabres, & ont leur pointe en onglet obtus & bossu Cette plante croît en Amérique, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

4. Dolic à crochet, *Dolichos uncinatus.* Lin. *Dolichos volubilis, leguminibus cylindricis hirsutis apice unguiculo subulato hamato, pedunculis multifloris, caule hirto.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Phaseolus hirsutus, siliquis rectis & aduncis. Plum. Spec. 8. Burm. Amer. t. 221.

Ses sarmens sont plus gros qu'une plume à écrire, comme ligneux, mais tous plians, couverts par-tout d'un duvet rousseâtre, & garnis d'une petite côte particulière qui est décurrente dans leur longueur; ils s'entortillent, grimpent & se répandent de tous côtés sur les arbres voisins. Ses feuilles sont composées de trois folioles oblongues, émoussées à leur sommet, & chargées d'un duvet fin & blanchâtre. Les pédoncules sont axillaires, un peu longs, composés, velus, & chargés de plusieurs paquets de fleurs petites & d'un violet bleuâtre. Aux fleurs succèdent des gousses menues, comprimées (& non cylindriques), couvertes de poils, & terminées par une pointe courbée en crochet. Les semences sont réniformes, d'un blanc mêlé de brun. On trouve cette plante dans l'Isle de St. Domingue. *Pl.*

5. Dolic à onglet, *Dolichos unguiculatus.* Lin. *Dolichos volubilis, leguminibus capitatis subcylindricis apice recurvo concavo.* Lin. Jacq. Hort. t. 23.

Ce *Dolic* est à peine sarmenteux ou grimpant, & s'élève à environ deux pieds de hauteur; il est glabre dans toutes ses parties. Ses feuilles ont d'assez longs pétioles, & leurs folioles sont ovales-pointues, un peu coudées vers leur base, avec de très-petits appendices stipulaires & elliptiques au bas des pétioles propres. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, quelquefois géminés, droits, chargés à leur sommet de deux ou trois fleurs presque sessiles ou en tête, d'un pourpre pâle, à étendard un peu violet. Les gousses sont droites, cylindriques, légèrement noueuses, glabres, longues de trois pouces, & rarement au-delà de deux sur chaque pédoncule. Leur pointe forme un onglet émoussé, courbe & concave. Cette plante croît aux Isles Barbades, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Le *Cacara nigra* de Rumphe (Amb. 5. p. 381. t. 138.) ne nous paroît pas pouvoir se rapporter à cette espèce.

6. Dolic à gousses ridées; *Dolichos urens.* Lin. *Dolichos volubilis, leguminibus racemosis: sulcis transversim lanceolatis, seminibus hilo cinctis.* Lin. Jacq. Amer. 202. t. 182. f. 84. & Pict. 100. t. 189. Mill. Dict. n°. 4.

Phaseolus siliquis latis hispidis rugosis, fructu nigro. Plum. Amer. 92. t. 107. *Phaseolus Brasilianus frutescens, lobis villosis pungentibus maximis.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 178. *Phaseolus Americanus frutescens, &c.* Pluk. t. 213. f. 2. *Zeophthalmum siliquis majoribus hirtis transversè sulcatis, pedunculis communibus longissimis.* Brown. Jam. p. 295. *Mucuna.* Marcgr. Bras. 19. Pison. Bras. 307. *Phaseolus nigritarum.* Clus. Exot. p. 68. Vulgairement *Yeux de bourique.*

Ses tiges sont fort longues, sarmenteuses, grimpent & se répandent sur les arbres voisins, d'où fort souvent leurs sommités sont pendantes. Ses feuilles sont composées de trois folioles ovales, arrondies à leur base, acuminées ou pointues à leur sommet, paroissant glabres en dessus, & qui sont garnies en dessous d'un duvet luisant, argenté, à peine visible. Les fleurs viennent sur des grappes plus ou moins alongées, pendantes, & attachées à des pédoncules quelquefois fort longs. Elles sont jaunes, tachées d'un peu de pourpre, & ont leur calice ferrugineux. Il leur succède des gousses longues de six ou sept pouces, larges de deux pouces ou environ, un peu comprimées, ridées ou comme plissées transversalement & irrégulièrement à l'extérieur, & hérissées de poils roides, piquants, qui excitent des démangeaisons cuisantes lorsqu'ils pénètrent la peau. Ces gousses contiennent trois ou quatre semences grosses, rondes ou orbiculaires, un peu applaties, chagrinées, d'un rouge brun, & bordées dans plus des deux tiers de leur circonférence d'un cercle noir (qui est leur ombilic) très-remarquable. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, aux Antilles, dans les bois. ♄. (*v. f.*) Les François nomment ses graines *Yeux de bourique*, à cause de leur ressemblance avec les yeux d'un âne: elles sont fort amères.

7. Dolic à longs pédoncules, *Dolichos altissimus.* Lin. *Dolichos volubilis, leguminibus racemosis hirtis æqualibus, seminibus hilo cinctis, foliis utrinque glabris.* Lin. Jacq. Amer. 203. t. 182. f. 85. Pict. 100. t. 190.

An Kaku-valli. Rheed. Mal. 8. p. 63. t. 36.

Ce *Dolic* paroît avoir de si grands rapports avec le précédent, que peut-être n'en est-il qu'une variété; mais ses gousses ne sont point ridées ou plissées transversalement; ses pédoncules communs sont extrêmement longs, & ses feuilles sont glabres des deux côtés. Ses tiges grimpent sur les arbres les plus élevés, & laissent pendre de tous côtés de leur cîme des bouquets de fleurs panachés de bleu, de violet & de jaune, un peu denses, & attachés à des pédoncules communs qui ont souvent plus de douze pieds de longueur: ce qui présente au Voyageur un spectacle très-agréable. Les gousses ne diffèrent presque de celles de l'espèce ci-dessus que par leur défaut de rides transversales. On trouve cette plante à la Martinique, dans les bois, sur les bords escarpés des torrens.

8. Dolic à poils cuisans, *Dolichos pruriens.*

Lin. *Dolichos volubilis, leguminibus racemosis; valvulis subcarinatis hirtis, pedunculis ternis.* Lin. Jacq. Amer. 201. t. 122. & Pict. 99. t. 188. Mill. Dict. n°. 3.

Phaseolus hirsutus virgatus prurigineus. Plum. Spec. 8. Mff. 2. t. 92. *Phaseolus utriusque Indiæ lobis villosis pungentibus, minor.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 37. *Phaseolus Americanus, folio molli lanugine obsito, siliquis pungentibus, semine fusco punctato.* Pluk. Tab. 214. f. 1. *Nai-corona.* Rheed. Mal. 8. p. 61. t. 35. Raj. Suppl. 444. *Cacara pruritus.* Rumph. Amb. 5. p. 393. t. 142. *Strizolobium.* Brown. Jam. 290. Vulgairement *Pois à gratter.*

Les tiges de cette espèce sont cylindriques, légèrement velues, volubiles, s'accrochent & grimpent aux arbres voisins, mais s'élèvent moins haut que celles des deux *Dolics* précédens. Les feuilles sont composées de trois folioles ovales-pointues, dont les deux latérales ont leur côté extérieur plus grand, plus large & à coude arrondi. Ces folioles sont vertes & presque glabres en dessus, couvertes en dessous de poils fins, luisans & couchés, & sont presque soyeuses des deux côtés dans leur jeunesse. Les grappes sont axillaires, solitaires, pendantes, lâches, longues d'un pied ou davantage, & garnies d'environ trente-six fleurs (leur nombre est beaucoup moindre dans les mauvais terreins), dont les pédoncules propres sont courts & disposés trois à trois par étage. Ces fleurs ont leur calice rougeâtre; leur étendard couleur de chair, & beaucoup plus court que les autres pétales; les aîles oblongues, obtuses, & d'une couleur pourpre ou violette; & leur carêne d'un verd blanchâtre, linéaire, pointue, à pointe courbe & montante. Les gousses sont longues de trois pouces, presque de l'épaisseur du doigt, médiocrement comprimées, courbées comme la lettre *s*, munies sur le côté de chaque valve d'une côte tranchante & longitudinale, & abondamment chargées de poils rousseâtres, brillans, qui s'attachent à la peau lorsqu'on les touche, & y causent des démangeaisons très-cuisantes. Ces gousses contiennent trois ou quatre semences ovales, lisses, brunes, avec un ombilic blanc. Cette plante croît dans les Antilles & les Indes orientales, aux lieux incultes & dans les bois. (*v. s.*)

9. Dolic en sabre, *Dolichos ensiformis.* Lin. *Dolichos volubilis, leguminibus gladiatis dorso tricarinatis, seminibus arillatis.* Lin.

Phaseolus maximus, siliqua ensiformi nervis insignita, semine albo membranula incluso. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 177. t. 114. f. 1. 2. 4. Raj. Suppl. 441. *Phaseolus Indicus, siliqua magna falcata quaternis in dorso nervis cum eminentiis plurimis verrucosis secundum longitudinem insignita.* Pluk. Alm. 292 *Bara-mareca.* Rheed. Mal. 8. p. 85. t. 44. *Lobus machæroides.* Rumph. Amb. 5. p. 376. t. 135. f. 1. Vulgairement *le Pois-sabre.*

Cette espèce est très-remarquable par l'énorme grandeur de ses gousses; ses tiges sont cylindriques, sarmenteuses, rameuses, s'entortillent autour des arbres voisins, grimpent & se répandent sur leur cîme. Ses feuilles sont composées de trois folioles ovales-pointues, glabres, un peu sèches ou coriaces, nerveuses en dessous, & portées sur un pétiole commun un peu plus court qu'elles. Les fleurs sont purpurines ou bleuâtres, naissent sur des grappes, axillaires, solitaires & pédonculées. Il leur succède des gousses taillées en forme de sabre, longues d'un à deux pieds, larges d'un pouce & demi, un peu applaties sur les côtés, & qui ont le dos large, muni de trois aîles ou nervures courantes. Ces gousses contiennent six à douze semences ovales-elliptiques, un peu comprimées, blanches ou rousseâtres, longues d'un pouce ou davantage. Cette plante croît à la Jamaïque & dans les Indes orientales. (*v. s.*) Elle conserve ses tiges, & est toujours verte. Ses graines sont bonnes à manger, mais difficiles à digérer.

10. Dolic à feuilles obtuses, *Dolichos obtusifolius. Dolichos volubilis, leguminibus gladiatis dorso tricarinatis, foliis ovalibus obtusissimis.* N.

Phaseolus Americanus amplissimus, siliquâ maximâ, fructu coccineo duro. Tournef. 414. Plum. Spec. 8. Mff. Vol. 2. t. 86. *An phaseolus maritimus purgans, radice vivaci, foliis crassis subrotundis, bisnagaricus.* Pluk. Alm. 292. t. 51. f. 2. & *fortè Katu-tjandi.* Rheed. Mal. 8. p. 83. t. 43. Raj. Suppl. 445.

ß. *Phaseolus maritimus, fructu duro, semine variegato.* Plum. Spec. 8. Mff. v. 2. t. 99.

Ce *Dolic* grimpe sur les arbres les plus élevés; on le confond quelquefois avec le précédent, à cause de la ressemblance qui se trouve dans la figure des fruits de ces deux plantes; mais les gousses de celui-ci sont plus courtes, & d'ailleurs ses feuilles très-obtuses ou presque rondes l'en distinguent suffisamment. Sa racine, qui est fort épaisse, pousse plusieurs troncs de la grosseur du jarret de l'homme, ligneux, mais spongieux & blancs intérieurement, recouverts d'une écorce épaisse, brune, ridée, & qui produisent de tous côtés des tiges beaucoup plus grêles, rameuses, volubiles & grimpantes. Les feuilles sont composées de trois folioles ovoïdes, très-obtuses, presque rondes, glabres, & même un peu coriaces, & nerveuses en dessous; elles sont larges de deux ou trois pouces. Les pédoncules sont axillaires, longs d'environ 6 pouces, portent des fleurs en grappe d'un pourpre violet ou bleuâtre. Les gousses sont grosses, un peu en sabre, longues de six à huit pouces, larges d'un pouce & demi, épaisses, glabres, à dos élargi, muni de trois aîles ou nervures courantes, à bord inférieur tranchant, & à côtés légèrement applatis.

Les graines sont ovales dures, d'un rouge plus ou moins vif, quelquefois variées dans leur couleur. Cette plante croît dans l'Isle de St. Domingue. (*v. s.*) La variété β a ses feuilles légèrement velues, ses gousses longues de cinq ou six pouces seulement, & ses graines d'abord très-blanches & luisantes, mais qui, dans leur maturité, deviennent grisâtres & mouchetées ou parsemées de taches plus foncées en couleur. Nous ignorons si le *Dolichos regularis* de Linné diffère beaucoup de l'espèce dont nous venons de faire mention.

11. Dolic quadrangulaire, *Dolichos tetragonolobus*. Lin. *Dolichos volubilis, leguminibus membranaceo-quadrangulatis*. Lin.

Lobus quadrangularis. Rumph. Amb. 5. p. 374. t. 133. Cluf. Exot. p. 72.

Sa racine est bulbeuse; elle pousse des tiges menues, rameuses, volubiles, & grimpantes. Ses feuilles sont composées de trois folioles glabres, ovales-pointues, d'un verd pâle. Les fleurs sont grandes, & en petit nombre sur les pédoncules communs qui sont axillaires; elles ne s'ouvrent qu'avant midi. Les gousses sont longues, quadrangulaires, munies dans leur longueur de quatre aîles membraneuses très-remarquables. On trouve cette plante dans les Indes orientales.

On mange dans le pays les gousses, lorsqu'elles sont encore tendres & vertes; on les coupe en petits morceaux, & on les fait cuire au jus. Les graines, quand elles sont mûres, se mangent rarement; on prétend qu'elles chargent la tête. On mange aussi sa racine, après l'avoir fait bouillir; mais il faut pour cela l'arracher avant que la plante ne donne du fruit; car elle devient ensuite sèche & spongieuse.

12. Dolic tubéreux, *Dolichos tuberosus*. *Dolichos volubilis, foliolis rotundatis acuminatis integerrimis, leguminibus longis falcatis subcompressis villosis*. N.

Phaseolus radice tuberosa esculenta, siliquis quasi articulosis hirsutis. Plum. Spec. 8. Burm. Amer. t. 220. Tournef. 415. Vulg. *Pois-patate*.

Sa racine est tubéreuse, grosse comme les deux points réunis, d'une consistance & d'une saveur assez semblables à celles de nos Raves, pareillement bonne à manger, brune en dehors, blanche intérieurement, & garnie de quelques fibres épaisses, qui donnent naissance à d'autres tubérosités aussi bonnes à manger. Le collet de cette racine pousse quelques tiges semblables à celles des Haricots ordinaires, qui s'entortillent & grimpent dans les haies, & sont de la grosseur du petit doigt ou d'une plume à écrire. Les feuilles sont composées de trois folioles larges, presque arrondies, acuminées, & qui ne sont point anguleuses & dentées comme celles du *Dolic bulbeux*. Les pédoncules sont axillaires, droits, la plupart longs d'un pied, chargés de plusieurs fleurs papilionacées qui ont l'étendard relevé & fort large. Les gousses n'ont pas tout-à-fait un pied de longueur; elles sont un peu arquées en faucille, pointues, larges d'environ un pouce, légèrement comprimées, toruleuses ou en quelque sorte articulées, noirâtres lorsqu'elles sont mûres, & partout couvertes de poils rousseâtres. Ces gousses renferment des semences réniformes, luisantes & noires comme le Jayet ou Jays. Cette plante croît à la Martinique, où l'on prétend qu'elle a été apportée du Continent de l'Amérique par les Caraïbes. On mange ses semences & ses racines à la manière des Patates. *Plum. Mss.* Voy. Pluknet, Tab. 102. f. 6.

13. Dolic articulé, *Dolichos articulatus*. *Dolichos volubilis, foliolis angulofo-dentatis, leguminibus racemosis compressis articulosis & hirsutis*. N.

Phaseolus hirsutus, siliquis articulosis. Plum. Spec. 8. Burm. Amer. Tab. 222. Tournef. 415.

Cette espèce paroît différer beaucoup par la forme de ses feuilles & de ses fruits, du *Dolic* n°. 6, auquel Linné la rapporte. Ses sarmens, dit le P. Plumier, sont ligneux, un peu épais, fort longs, couverts par-tout de poils rousseâtres, grimpent & s'élèvent à une grande hauteur; ses feuilles sont grandes, composées de trois folioles larges, pointues, bordées de dents un peu anguleuses auxquelles aboutissent les nervures, & d'un assez beau verd. Les deux folioles latérales sont comme auriculées, leur côté extérieur étant beaucoup plus large, & formant à leur base un coude remarquable. Les pédoncules sont axillaires, un peu grêles, longs d'environ un pied & demi, & chargés dans leur moitié supérieure, de fleurs assez grandes, d'un pourpre violet, disposées en grappe droite & pyramidale. Il leur succède des gousses longues, pointues, comprimées, entièrement couvertes de poils roux, munies d'articulations transversales & nombreuses. Chaque articulation contient une semence réniforme, dure & luisante. Cette plante croît dans l'Isle de St. Domingue. *Plum. Mss.* Elle diffère du *Dolichos urens* par la forme de ses feuilles, par ses grappes de fleurs non pendantes, par le caractère de ses gousses, & par ses semences, qui ne sont point rondes ou orbiculaires.

14. Dolic pyramidal, *Dolichos pyramidalis*. *Dolichos volubilis, racemis pyramidalibus longissimis, leguminibus brevibus dispermis subquinquagenis, seminibus subrotundis*. N.

Phaseolus florum spicâ pyramidata, semine coccineo nigrâ macula notato. Plum. Spec. 8. v. 2. t. 96. Tournef. 415.

Ce *Dolic* est remarquable par le grand nombre de gousses que soutiennent ses longs épis, & surtout par la grande ressemblance qui se trouve entre ses graines & celles de l'*Abrus*. Ses sarmens sont grêles, fort longs, grimpans, s'entortillent & se répandent sur les haies & sur les arbres voisins;

voisins ; ses feuilles sont nombreuses, composées de trois folioles ovales, pointues, semblables à celles des Haricots ordinaires, mais qui sont un peu plus petites. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, longs d'un pied & demi, & garnis presque depuis leur base jusqu'à leur sommet, d'un grand nombre de fleurs (environ cinquante) papilionacées, petites, qui ont l'étendard pourpre, les aîles & la carêne blanches. Ces fleurs produisent des gousses courtes, un peu larges, mucronées, purpurines ou d'un pourpre noirâtre lorsqu'elles sont mûres, contenant chacune deux semences rondes, dures, luisantes, d'un beau rouge avec une tache très-noire. Le P. Plumier a souvent trouvé cette plante dans l'Isle de Saint-Domingue, en différens endroits.

15. Dolic à petites gousses, *Dolichos minimus. Dolichos volubilis, caule perenni tenuissimo diffuso, foliis rhombeis ; leguminibus racemosis compressis villosis subdispermis.* N.

Phaseolus fructu minimo, semine variegato. Plum. Spec. 8. MSS. v. 2. t. 100. Tournef. 415. *Phaseolus minimus fœtidus, floribus spicatis è viridi luteis, semine maculato.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 182. t. 115. f. 1. *Dolichos minimus.* Jacq. Obs. 1. p. 34. t. 22. *An Dolichos minimus.* Lin.

Ses tiges sont très-menues, presque filiformes, persistantes, ligneuses à leur base, volubiles, grimpantes, diffuses, & longues de trois ou quatre pieds. Ses feuilles sont composées de trois folioles rhomboïdales, un peu pointues, assez petites, ponctuées en dessous, glabres dans leur parfait développement, trinerves à leur base, & d'un verd gai. Les pétioles sont un peu velus, ainsi que les pédoncules & la partie supérieure des tiges. Les fleurs sont petites, disposées en grappes axillaires, lâches, peu garnies, sur des pédoncules grêles, un peu plus longs que les feuilles. Elles ont leur calice verd, ponctué, à quatre dents courtes, & la cinquième presqu'en alêne ; leur étendard jaune & strié de brun sur le dos d'une manière remarquable ; les deux aîles d'un beau jaune ; & leur carêne pâle ou blanchâtre avec une tache presque violette à son sommet. Les gousses sont à peine longues d'un pouce, un peu en sabre, comprimées, acuminées, velues, brunes dans leur maturité, & ne contiennent le plus souvent que deux semences qui sont lisses, noirâtres & tachetées de blanc. Cette plante croît dans l'Isle de St. Christophe, à la Jamaïque, & dans l'Isle de Curaçao, parmi les haies : on la cultive au Jardin du Roi, où elle fructifie tous les ans. Elle conserve ses tiges & ses feuilles dans la serre chaude pendant tout l'hiver. ♄. (*v.v.*) Le *Gandu* de Pison (Bras. p. 152.) donne une assez bonne idée de la forme de ses gousses ; mais les folioles des feuilles sont trop pointues. La figure de cette plante, dans l'*Hortus Cliffortianus* (Tab. 21.), n'exprime pas suffisamment la forme rhomboïdale de ses feuilles.

16. Dolic à feuilles de Luzerne, *Dolichos medicagineus. Dolichos volubilis, foliis cuneato-subrotundis obtusissimis, calycibus acutis, leguminibus racemosis, compressis subdispermis.* N.

Phaseolus exiguus glaber, trifolii foliis, siliquâ planâ compressâ. Burm. Zeyl. 188. t. 84. f. 2.

Ce *Dolic*, dont nous possédons des morceaux en bon état, nous paroît fort distingué du précédent, quoiqu'il ait avec lui des rapports fort considérables. Ses tiges sont filiformes, pubescentes & rameuses. Ses feuilles sont petites, ressemblent à celles de quelques espèces de *Medicago*, & sont composées de trois folioles arrondies-cunéiformes, à peine rhomboïdales, toujours très-obtuses, glabres, & ponctuées en dessous. Les fleurs sont petites, rougeâtres, disposées sur des grappes axillaires & très-menues. Elles ont leur calice velu, à divisions oblongues, pointues & presqu'en alêne. Les gousses sont petites, veloutées, brunes, comprimées, obtuses avec une très-petite pointe, & ne contiennent la plupart que deux semences ; plusieurs sont monospermes. Cette plante croît dans l'Inde & dans l'Isle de Ceylan. Elle nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

17. Dolic cotonneux, *Dolichos scarabæoïdes.* Lin. *Dolichos volubilis, foliis ovatis tomentosis, floribus solitariis, seminibus bicornibus.* Lin.

Phaseolus minor bisnagaricus, foliis argenteo villosis, siliquis torosis brevibus spadicea hirsutiè pubescentibus, fructu parvo scaraboïde nigro. Pluk. Alm. 290. t. 52. f 3. *Phaseolus Zeylanicus, salviæ foliis subrotundis mollibus & hirsutis.* Herm. Par. 364.

Les tiges de cette espèce, quoique très-menues, sont ligneuses inférieurement, cylindriques, rameuses, pubescentes dans leur partie supérieure, médiocrement volubiles, & hautes de deux à trois pieds. Les feuilles sont composées de trois folioles ovales, obtuses, presque arrondies, cotonneuses, blanchâtres, un peu ridées en dessus, nerveuses & réticulées en dessous. Elles n'ont pas un pouce de largeur. Les pédoncules sont courts, latéraux, uniflores & quelquefois biflores. Les gousses sont petites, un peu comprimées, velues & toruleuses. Elles n'ont que huit à dix lignes de longueur, & renferment quatre ou cinq semences munies chacune d'un petit cordon ombilical qui paroît à deux pointes divergentes lorsqu'il est détaché de la gousse. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. ♄. (*v. s.*)

18. Dolic du Cap, *Dolichos Capensis.* Lin. *Dolichos volubilis, pedunculis subbifloris, leguminibus ellipticis compressis, foliis glabris.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 95. n°. 44.

Phaseolus Africanus luteus, siliquis brevibus depressis. Herm. Afr. (in Thes. Zeyl.) 17.

Sa tige est filiforme ou un peu plus épaisse, volubile, glabre, anguleuse ; les stipules sont

ovales, pointues, ſtriées, très-petites ; les feuilles ſont pétiolées, compoſées de trois folioles ovales-oblongues, acuminées, glabres, veineuſes. Les pédoncules ſont longs, preſque biflores ; les gouſſes ſont ovales, pointues aux deux bouts, comprimées, glabres, à ſuture dorſale plus droite que l'autre, & contiennent le plus ſouvent deux ſemences. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

19. Dolic bulbeux, *Dolichos bulboſus.* Lin. *Dolichos volubilis, foliis glabris multangulis dentatis.* Lin.

Phaſeolus neviſenſis, foliis multangulis, tuberoſa radice. Pluk. Alm. 292. Tab. 52. f. 4. *Cacara bulboſa.* Rumph. Amb. 5. p. 373. t. 132.

Sa racine eſt une groſſe tubéroſité arrondie ou en navet ; ſes tiges ſont menues, glabres, s'entortillent & grimpent autour des petits arbres ou des autres ſupports qu'elles rencontrent. Les feuilles ſont compoſées de trois folioles lobées, anguleuſes, dentées, glabres, & dont la terminale eſt plus large que les deux autres. Les fleurs ſont rougeâtres, diſpoſées ſur des grappes pédonculées & axillaires. Il leur ſuccède des gouſſes oblongues ou cylindriques, pointues, glabres & un peu toruleuſes ou noueuſes. Cette eſpèce croît dans les Indes orientales. On mange ſa racine que l'on arrache de terre lorſque la plante eſt dans ſa vigueur, & que ſes fruits ne ſont pas encore mûrs ; elle eſt meilleure cuite que crue : on en prépare un mets aſſez délicat, ſi on la coupe en morceaux, & ſi on la fait cuire avec du beurre, du ſucre & de la cannelle.

20. Dolic à filet, *Dolichos ariſtatus.* Lin. *Dolichos volubilis, pedunculis bifloris axillaribus, leguminibus linearibus compreſſis : ariſta terminali recta.* Lin.

Sa tige eſt cylindrique ; ſes feuilles ont leurs folioles glabres, ovales-oblongues, acuminées ; les pédoncules ſont axillaires, chargés de deux fleurs. Les gouſſes ſont linéaires, comprimées, terminées par un filet droit, pointu, & qui a un pouce de longueur. Cette plante croît dans l'Amérique.

21. Dolic filiforme, *Dolichos filiformis.* Lin. *Dolichos volubilis, foliolis linearibus obtuſis mucronatis glabris ſubtus pubeſcentibus.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 402.

Dolichos herbaceus minor, foliis linearibus, ſiliquâ polyſpermâ compreſſa. Brow. Jam. 294.

Ses tiges ſont filiformes, volubiles, à peine manifeſtement pubeſcentes ; les feuilles ſont compoſées de trois folioles linéaires, obtuſes, mucronées, de la longueur de l'ongle, larges d'une ligne, glabres en deſſus, & pubeſcentes en deſſous. La foliole du milieu eſt une fois plus longue que les deux autres. Cette plante croît à la Jamaïque.

22. Dolic ligneux, *Dolichos lignoſus.* Lin. *Dolichos volubilis, caule perenni, pedunculis capitatis, leguminibus ſtrictis linearibus.* Lin.

Dolichos caule perenni lignoſo. Hort. Cliff. 360. t. 20. *Phaſeolus Indicus perennis, floribus purpuraſcentibus.* Eichr. Car. 36. *Cacara ſ. Phaſeolus perennis.* Rumph. Amb. 5.

Ses tiges ſont volubiles, grimpantes, perſiſtantes, rameuſes, diffuſes ; les feuilles ſont glabres, à trois folioles ovales ou preſque en cœur, pointues à leur ſommet, & dont la terminale a un pétiole propre beaucoup plus long que les deux autres. Les fleurs ſont rouges ou purpurines, en petit nombre & faſciculées ſur les pédoncules communs. Les gouſſes ſont oblongues ou linéaires, peu comprimées, brunes lorſqu'elles ſont mûres, & contiennent trois ou quatre ſemences. Cette plante croît naturellement dans les Indes. ♄. Elle s'étend beaucoup, dure pendant pluſieurs années (environ ſept ans ou davantage), & eſt toujours verte. Ses gouſſes ſont très en uſage dans toute l'Inde, mais leur ſaveur eſt moins agréable que celles de nos Haricots d'Europe : on ne les mange que lorſqu'elles ſont vertes.

23. Dolic à pluſieurs épis, *Dolichos polyſtachios.* Lin. *Dolichos volubilis, caule perenni, ſpicis longiſſimis, pedicellis geminis, leguminibus acuminatis compreſſis.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 106.

Dolichos caule lignoſo, pedunculis ex ala plurimis, floribus ſpicatis, legumine longo apice surſum acuminato. Gron. Virg. 1. p. 172.

Ce *Dolic* eſt encore très-peu connu ; les caractères indiqués de ſes fleurs & de ſes fruits, ſemblent le rapprocher du Lablab ou *Dolic* d'Egypte. Sa tige eſt volubile, perſiſtante ; ſes fleurs ſont purpurines, viennent ſur de longs épis qui ſortent pluſieurs enſemble des aiſſelles des feuilles. Les pédoncules propres ſont géminés. Les gouſſes ſont comprimées, acuminées, reſſemblent à celles du Pois des jardins. Cette plante croît dans la Virginie.

Obſerv. M. Thumberg, dans ſa Flore du Japon, (p. 281.), rapporte au *Dolichos polyſtachios* de Linné, une plante mentionnée dans Kempfer, (*Too, vulgò ſudſi & fusji.* Kæmpf. Amœn. 856.) dont les feuilles ſont aîlées avec impaire, & compoſées d'environ treize folioles ovales, pointues, glabres, longues d'un pouce. Cette plante, qui nous paroît plutôt du genre des *Glycines*, qu'une eſpèce de *Dolic*, a ſes tiges ligneuſes, ſarmenteuſes, grimpantes, & produit de belles grappes de fleurs qui ont ſouvent un pied de longueur, & dont la couleur eſt blanche ou purpurine.

24. Dolic rayé, *Dolichos lineatus.* Thunb. *Dolichos volubilis, leguminibus racemoſis oblongis tricarinatis.* Thunb. Fl. Jap. 280.

Reedſu, vulgò fasjo mame. Kæmpf. Amœn. p. 836.

Sa tige eſt volubile ou grimpante, herbacée, glabre, & un peu anguleuſe. Ses feuilles ſont

glabres, composées de trois folioles ovales, obtuses avec une petite pointe, égales, longues d'un pouce & demi, rayées par des nervures, & dont la terminale a un pétiole plus long que les deux autres. Les stipules sont sétacées, très-petites. Les fleurs sont (d'un beau pourpre, selon Kæmpfer) disposées en grappe : elles produisent des gousses oblongues, à dos droit muni de trois côtes ou aîles courantes, arrondies antérieurement, pointues, glabres, & longues de deux pouces. Cette plante croît au Japon.

25. Dolic à fruit courbe, *Dolichos incurvus.* Thunb. *Dolichos volubilis, leguminibus solitariis incurvis tricarinatis.* Thunb. Fl. Jap. 280.

Toodsu, vulgò natta mame. Kæmpf. Amœn. p. 836.

Sa tige est herbacée, volubile, glabre, striée; ses feuilles sont composées de trois folioles oblongues, pointues, glabres, nerveuses en dessous, égales, & larges de deux pouces sur quatre ou cinq pouces de longueur. Les fleurs sont axillaires, solitaires, pédonculées, d'un pourpre blanchâtre (selon Kæmpfer); leur pédoncule est glabre, cylindrique, contourné à son sommet. Les gousses sont en sabre, courbées, acuminées, glabres, munies de trois côtes courantes sur leur dos, & longues de huit ou neuf pouces. Cette plante croît au Japon.

26. *Dolichos (Benghalensis) volubilis frutescens, leguminibus longe mucronatis.* Jacq. Hort. v. 2. t. 124.

27. *Dolichos (luteolus) volubilis; leguminibus capitatis pluribus cylindricis, seminibus rotundatis.* Jacq. Hort. v. 1. t. 90.

** *Tiges droites ou couchées, mais point volubiles ni grimpantes.*

28. Dolic du Japon, *Dolichos soja.* Lin. *Dolichos caule erecto flexuoso, racemis axillaribus erectis, leguminibus pendulis hispidis subdispermis.* Lin. Thunb. Fl. Jap. 282.

Phaseolus erectus, siliquis Lupini, fructu pisi majoris candido. Kæmpf. Amœn. Exot. 837. t. 838. *Japonicè; daidsu s. mame. Phaseolus Japonicus.* Raj. Suppl. 438. n°. 28.

Sa tige est droite, haute d'un pied & demi, striée ou cannelée dans sa partie supérieure, & abondamment chargée de poils roussâtres. Ses feuilles sont composées de trois folioles ovales, obtuses, velues, molles, soutenues sur des pétioles communs velus & striés. Les fleurs sont petites, purpurines, disposées dans les aisselles des feuilles sur des grappes droites, velues, & fort courtes. Les gousses sont longues d'un pouce & demi, pendantes, un peu comprimées, pointues, dispermes, & couvertes de poils roussâtres fort abondans. Cette plante croît au Japon, dans les Indes orientales, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Les Japonois préparent avec ses semences une sorte de bouillie qui leur tient lieu de beurre, & dont ils font une sauce fameuse, qui se sert avec les viandes rôties; ils nomment la bouillie *miso*, & la sauce *sooju* ou *soja*.

29. Dolic à gousses menues, *Dolichos catiang.* Lin. *Dolichos caule erecto, leguminibus geminis linearibus erectiusculis.* Lin. Mant. 269. Burm. Ind. 161.

Phaseolus minor. Rumph. Amb. 5. p. 383. t. 139. f. 1. *Phaseolus sylvaticus, siliquis angustis.* Thes. Zeyl. 189. *An paeru.* Rheed. Mal. 8. p. 75. t. 41? Raj. Suppl. 444.

Cette espèce paroît ne constituer qu'une assez petite plante, dont on distingue néanmoins plusieurs variétés qui different principalement par la couleur des graines. Sa tige est menue, droite, anguleuse ou striée, peu rameuse; ses feuilles sont composées de trois folioles ovales-pointues, vertes, & un peu plus étroites que celles des Haricots ordinaires; les pédoncules sont droits, grêles, portent à leur sommet quelques fleurs blanches ou bleuâtres; les gousses sont menues, linéaires, un peu droites, & communément au nombre de deux sur chaque pédoncule commun. Cette plante croît dans les Indes orientales. Son fruit est, après le Riz, l'aliment dont les Indiens font le plus d'usage: celui qui a ses graines blanches est préféré aux autres comme plus délicat & plus sain.

30. Dolic biflore, *Dolichos biflorus.* Lin. *Dolichos caule perenni lævi, pedunculis bifloris, leguminibus erectis.* Lin.

Phaseolus vulgaris lablab effigie, flore parvo ochroleuco, siliquis falcatis gemellis. Pluk. Tab. 213. f. 4.

Sa tige, selon Linné, est glabre & persistante: elle est garnie de feuilles ternées, à folioles ovales-pointues. Les fleurs sont jaunâtres, axillaires, & portées deux ensemble sur chaque pédoncule qui sont fort courts. Les gousses sont redressées, pointues & arquées en faucille, comme dans l'espèce suivante. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

31. Dolic uniflore, *Dolichos uniflorus. Dolichos mollissimè pubescens, caule basi frutescente, floribus axillaribus subsessilibus solitariis, leguminibus erectiusculis compressis falcatis pentaspermis.* N.

Cette espèce a des rapports manifestes avec la précédente par les caractères de ses fleurs & de ses fruits, & paroît ne différer de la variété β du *Glycine tomentosa* de Linné, que parce que ses gousses & ses fleurs sont solitaires au lieu d'être ternées.

Ses tiges sont menues, frutescentes inférieurement, droites, à rameaux velus, paroissant un peu volubiles. Les stipules sont lancéolées, velues, striées par des nervures. Les feuilles sont composées de trois folioles ovales-pointues, molles, velues particulièrement en leurs bords & en dessous. Les fleurs sont jaunâtres, axillaires,

solitaires, presque sessiles, à divisions calicinales sétacées & barbues. Les gousses sont comprimées, pubescentes, oblongues, acuminées & arquées en faucille comme celles de l'espèce ci-dessus. Elles contiennent environ cinq semences. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

32. Dolic rampant, *Dolichos repens.* Lin. *Dolichos caule repente, foliis pubescentibus ovatis, floribus racemosis geminis, leguminibus linearibus teretibus.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 402.

Dolichos maritimus minor repens, pedunculis longioribus, siliquis polyspermibus gracilibus teretibus. Brown. Jam. 293.

Toute cette plante est pubescente: la tige est rampante; les folioles de ses feuilles sont ovales; les fleurs sont en grappe, géminées, produisent des gousses grêles, linéaires, & cylindriques. On trouve cette plante à la Jamaïque, dans les lieux maritimes.

33. Dolic psoraloïde, *Dolichos psoraloïdes. Dolichos caule superne anguloso, foliolis oblongis supra lineatis subdentatis, leguminibus glabris erectis oblongis ad latera carinatis.* N.

Cette plante a le feuillage & les poils d'un Psoralier, les fleurs d'une Trigonelle, & les fruits de la nature de ceux des Dolics & des Haricots. Ses tiges sont foibles ou un peu courbées à leur base, souvent rameuses, anguleuses vers leur sommet avec des poils couchés & blanchâtres, & s'élèvent à environ un pied & demi; les stipules sont presque en alêne. Les pétioles sont un peu canaliculés en dessus, chargés de poils couchés, portent trois folioles ovales-oblongues, légèrement dentées vers leur sommet, munies de poils couchés, & de quelques rides qui les font paroître rayées en dessus obliquement. Ces folioles ressemblent beaucoup à celles de l'*Hedysarum lineatum* de Burmane (Fl. Ind. t. 52. f. 1.), mais la terminale est portée sur un pétiole plus long que les deux autres. Les grappes sont axillaires, droites, communément plus courtes que les feuilles, portent des fleurs rougeâtres ou purpurines, assez petites, & dont les pétales sont ouverts presque comme dans les Trigonelles. Les gousses sont longues d'un pouce & demi, droites, glabres, un peu comprimées, acuminées, munies d'une gouttière sur leur dos, & d'une côte élevée sur chaque valve; ce qui les fait paroître presque quadrangulaires: elles renferment quatre ou cinq semences. Cette plante croît dans l'Inde, l'Isle de Ceylan, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle paroît avoir des rapports avec le *Psoralea tetragonoloba* de Linné; mais on nous a assuré qu'elle en étoit différente. Au reste, elle ne peut être du genre des Psoraliers, puisque ses gousses sont polyspermes.

34. Dolic à grandes stipules, *Dolichos stipulaceus. Dolichos caule anguloso decumbente, stipulis maximis, foliolis trilobatis obtusis, pedunculis subtrifloris foliis brevioribus.* N.

Dolichos trilobus. Burm. Fl. Ind. 160. t. 50. f. 1.

Linné rapporte cette plante à son *Dolichos trilobus*, & en même temps à son *Glycine triloba*, (*voyez* son Mantiss. p. 442.); mais d'après les morceaux que nous possédons, nous croyons que cette plante diffère du *Phaseolus* de Pluknet, (t. 214. f. 3. & Raj. Suppl. 439. n°. 50), & qu'elle est très-distincte du *Phaseolus aconitifolius* de M. Jacquin, que nous possédons pareillement.

Sa tige est herbacée, menue, anguleuse, foible, inclinée ou en partie couchée, & longue d'un pied ou environ. Les stipules sont fort grandes, ovales, pointues, glabres; elles ont huit ou neuf lignes de longueur, sur près de cinq lignes de large. Les pétioles sont très-longs, sur-tout ceux des feuilles inférieures; ils portent chacun trois folioles glabres, divisées en trois lobes très-obtus, dont celui du milieu est le plus grand, & le latéral interne est le plus petit. Dans la plante de Pluknet (t. 214. f. 3.), le lobe du milieu est pointu; ce qui est ici fort différent. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, un peu moins longs que les feuilles; & chargés de trois petites fleurs ramassées & presque sessiles. Les gousses sont menues, linéaires, longues d'un pouce & demi, un peu noueuses, & chargées de quelques poils courts. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. (*v. s.*) *Sonnerat.*

35. Dolic disséqué, *Dolichos dissectus. Dolichos caule prostrato hirto filiformi, foliolis profundè trifidis acutiusculis, pedunculis subbifloris foliis longioribus.* N.

Trifolium Maderaspatanum, cauliculis pilosis scandens, passifloræ modo trilobatum. Pluk. Alm. 292. t. 120. f. 7. *Phaseolus aconitifolius.* Jacq. Obs. 3. p. 2. t. 52.

Cette espèce est bien distinguée de celle qui précède par ses stipules petites & lancéolées, par les profondes découpures de ses feuilles, & par ses longs pédoncules. Ses tiges sont filiformes, couchées & hérissées de poils lâches. Les pétioles portent trois folioles disséquées, profondément divisées en trois découpures (quelquefois en cinq selon M. Jacquin), oblongues, un peu pointues. Les pédoncules sont filiformes, plus longs que les feuilles, hérissés comme la tige & les pétioles; ils soutiennent deux ou trois petites fleurs jaunâtres, dont le calice paroît de plusieurs pièces. M. Jacquin dit qu'elles ont la carène contournée; mais ce doit être médiocrement; car ce caractère n'est presque point apparent dans les individus secs que nous possédons. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. (*v. s.*) *Sonnerat.* M. Jacquin représente les pédoncules plus courts que les feuilles: ce qui nous fait présumer que sa plante diffère de la nôtre, au moins comme variété. Au reste, si l'examen sur le vivant confirme l'observation de M. Jacquin sur la carène de cette plante,

il faudra rapporter cette espèce, & sans doute la précédente, au genre des Haricots ; on les placera après le *Phaseolus radiatus* de Linné.

DOLOIR (feuilles en) *Folia Dolabriformia.* On nomme ainsi les feuilles qui imitent par leur forme un couteau, ou cette espèce de hache dont se servent les Tonneliers, c'est-à-dire, lorsqu'elles sont un peu cylindriques à leur base, applaties & élargies supérieurement ; qu'elle ont un côté tranchant, & que leur sommet se termine par un bord arrondi ou obtus. Le *Mesembryanthemum dolabriforme.* Lin. a ses feuilles en *doloir.*

DOMBEY du Chili, *DOMBEYA Chilensis.* N. *Pinus (araucana) foliis turbinatis imbricatis hinc mucronatis, ramis quaternis cruciatis.* Molin. Hist. Chil. p. 182.

C'est un arbre encore peu connu, très-grand, d'un bel aspect, fort intéressant par l'utilité que l'on en peut retirer, & dont la fructification tout-à-fait singulière, présente les caractères d'un nouveau genre qui paroît très-distinct de tous ceux que l'on a observés jusqu'à ce jour. Cet arbre est résineux, a en quelque sorte le feuillage & l'aspect d'un *Protea*, & s'approche beaucoup des Pins par plusieurs particularités de sa fructification. Son tronc est droit, & s'élève à une hauteur considérable ; son bois est blanc, solide, & recouvert d'une écorce qui paroît double ; l'extérieure, qui est épaisse, raboteuse, crevassée, ridée, & assez semblable à celle du liége par l'aspect, étant distincte de l'intérieure. Sa cime exactement pyramidale, est composée (selon M. Molina) de rameaux quaternés, cruciés, ouverts horizontalement, & qui vont en diminuant insensiblement de longueur à mesure qu'ils sont plus élevés. Ces rameaux sont couverts de feuilles très-nombreuses, sessiles, légèrement adnées, éparses, droites, serrées, & embriquées sur huit rangées un peu en spirale. Ces feuilles sont ovales, très-pointues, entières, lisses, coriaces, roides, à pointe piquante, un peu concaves intérieurement, convexes en dehors, larges de huit à dix lignes sur un pouce & demi ou un peu plus de longueur, & ont presque la forme des écailles du calice de l'Artichaut.

Les fleurs sont unisexuelles, dioïques, viennent sur des chatons strobiliformes, sessiles & solitaires au sommet des rameaux.

Fleurs mâles.

Le chaton ou cône mâle est ovale-cylindrique, obtus, long de deux pouces & demi à trois pouces, & embriqué de toutes parts d'écailles très-nombreuses, dont les pointes font le crochet en dehors, de sorte que ce chaton a presque l'aspect d'une tête du *Dipsacus fullonum sativum.*

Chaque écaille est une espèce de filament ligneux, court, qui va en s'épaississant & en s'élargissant depuis sa base jusqu'à son sommet, & qui soutient une languette particulière, lancéolée, aiguë, coriace, dont la base est large, épaisse & concave en sa face interne, & la partie supérieure est mince, étroite, se recourbe en dehors en forme de crochet. Ce filament est entouré de dix à douze anthères linéaires, étroites, sillonnées dans leur longueur, aussi longues que le filament même, adnées à son sommet par leur extrémité supérieure, rapprochées & conniventes autour du filament, & qui s'en détachent par leur extrémité inférieure, lorsqu'on arrache le filament (ou l'écaille) de l'axe du chaton qui le portoit.

Fleurs femelles.

Le chaton ou cône femelle est ovale-arrondi, terminal, sessile, devient plus gros que les deux poings réunis, & est embriqué d'un très-grand nombre d'écailles serrées, dont les pointes font droites & ne font pas le crochet en dehors. Ces écailles sont quatre à cinq fois plus grandes que dans le chaton mâle.

Chaque écaille est un ovaire alongé, presque cunéiforme, un peu comprimé, rétréci en pointe vers sa base, large, épais & calleux à son sommet, ayant un stigmate à deux valves très-inégales : la valve interne est petite, courte, à bord arrondi ou obtus, & l'externe est grande, épaisse & large à sa base, se courbe en dedans sur la valve interne, & se termine par une languette étroite, aiguë, mince, & montante. Cette languette externe du stigmate est presque aussi longue que l'ovaire même (elle a au moins quinze lignes de longueur), & s'incline sur lui à angle droit.

Le fruit consiste en un grand nombre de semences alongées, ramassées autour d'un axe commun, en un gros cône ovale-arrondi, leur réceptacle étant nud, velouté & légèrement alvéolé.

Chaque semence est oblongue, presque cylindrique, un peu en pointe & obtusément tétragône vers sa base, lisse, ayant presque la forme d'un gland hors de sa cupule, & munie à son sommet d'une aîle ou languette courte, large, spatulée, à bords épais, courbé & montant. Ces semences sont rousseâtres, longues de plus d'un pouce & demi, à tunique pourpre, coriace, ne s'ouvrant point, & contenant une amande oblongue, blanche, tendre, un peu anguleuse vers sa base, bonne à manger.

Caractère générique, abrégé & distinctif.

Fleurs dioïques, ramassées sur des chatons strobiliformes.

Chatons mâles ovales-cylindriques, hérissés de pointes en crochet, & chargés de fleurs nues, dépourvues de calice & de corolle, ayant chacune un filament court, environné de dix ou douze anthères linéaires, & terminé par une languette aiguë dont la pointe se courbe en dehors.

Chatons femelles ovales-arrondis, non hérissés, munis d'un grand nombre de fleurs aussi dépourvues de calice & de corolle, & constituées chacune par un ovaire supérieur, oblong, comprimé, à stigmate divisé en deux valves inégales, l'extérieure étant plus grande que l'autre.

Fruit : semences nombreuses, oblongues, à tunique coriace, presque en capsule, mais ne s'ouvrant point, munies à leur sommet d'une aîle courte à bord épais, & ramassées autour d'un réceptacle commun cylindrique, nud, formant un très-gros cône ovale-arrondi.

Cet arbre croît naturellement au Chili, & y a été observé récemment par M. Dombey. ♄. (*v. f.*) Il est toujours verd, & croît avec beaucoup de lenteur. Il est très-propre à faire des mâts pour les vaisseaux. On pourroit le cultiver en France en pleine terre, les lieux où il croît se trouvant à une température fort approchante de celle de notre climat. Les amandes de ses fruits se mangent comme les Châtaignes.

Cet arbre offrant les caractères d'un genre nouveau très-distinct, nous l'avons nommé *Dombeya*, en mémoire de M. Dombey, à qui nous en devons la connoissance, & à qui l'on devra celle d'un grand nombre de végétaux très-curieux qu'il a rapportés de son voyage au Pérou & au Chili. Quant au genre *Dombeya* de M. l'Héritier, il ne peut subsister sous ce nom, vu que la plante qui en est l'objet, a été dédiée long-tems auparavant par M. Dombey lui-même, à M. de la Tourette, & décrite dans les Mémoires de l'Académie des Sciences par M. de Fougeroux, sous le nom de *Tourretia* qu'elle doit conserver. Enfin le genre *Dombeya* que doit publier incessamment M. l'Abbé Cavanilles, doit être réuni, selon nous, aux *Pentapetes* de Linné, dont il ne paroît différer que parce que dans le caractère des *Pentapetes* publié par Linné, l'on trouve plusieurs fautes ; savoir, l'oubli du calice extérieur de trois folioles caduques ; la citation d'un stigmate simple, qui est réellement à cinq divisions ; celle des semences dites aîlées, qui ne sont que légèrement anguleuses, &c. *Voyez* les articles PENTAPETES & TOURRETIA.

DORADILLE, *ASPLENIUM*; genre de plante cryptogame, de la famille des Fougères, qui a des rapports avec les Lonchites & les polypodes, & qui comprend des herbes dont le caractère distinctif est d'avoir la fructification disposée par paquets oblongs, formant sur le dos des feuilles de petites lignes éparses.

Dans ces plantes, la fructification ne forme pas des paquets arrondis en manière de points comme dans les Polypodes, & les petites lignes qu'elle constitue sont éparses sur le disque de la feuille, & non situées seulement sous les sinus de ses bords, comme dans les Lonchites.

ESPÈCES.

* *Feuilles simples.*

1. DORADILLE radicante, *Asplenium rhizophyllum.* Lin. *Asplenium frondibus cordato-ensiformibus indivisis : apice filiformi radicante.* Lin. Amœn. Acad. 2. p. 337. Gron. Virg. p. 166.

Lingua cervina Virginiana, cujus foliorum apex radices agit. Tournef. 544. *Phyllitis saxatilis Virginiana per summitates foliorum prolifera.* Moris. Hist. 3. p. 557. Sec. 14. t. 1. f. 14. Pluk. Tab. 105. f. 3.

Ses feuilles sont pédiculées, étroites-lancéolées ou ensiformes, entières, un peu en cœur à leur base, où se trouve leur plus grande largeur, qui n'excède point six lignes, & terminées en une pointe fort longue, filiforme, qui se courbe vers la terre, prend racine & produit un nouvel individu de la plante lorsqu'elle parvient à la toucher. Cette Fougère croît dans la Virginie, le Canada. Elle paroît différente du *Phyllitis non sinuata minor, apice folii radices agente* de Sloane, (Jam. Hist. 1. p. 71. t. 26. f. 1.), qui a ses feuilles rétrécies vers leur base, sans pédicules distincts.

2. DORADILLE hémionite, Fl. Fr. *Asplenium hemionitis.* Lin. *Asplenium frondibus simplicibus basi auriculatis & lobatis, stipitibus lævibus.* N.

Hemionitis vulgaris. Bauh. Pin. 353. Tournef. 546. *Hemionitis vera.* Clus. Hist. 2. p. 214. *Hemionitis.* J. B. 3. p. 758. Raj. Hist. 135.

β. *Hemionitis peregrina.* Clus. Hist. 2. p. 214. Tournef. 546.

Sa racine pousse plusieurs feuilles lisses, hastées, élargies inférieurement, échancrées, auriculées, & quelquefois lobées. Elles sont portées sur des pétioles très-glabres. La fructification forme sur le dos des feuilles des lignes assez grosses, ovales-oblongues, obliques ou inclinées par rapport aux trois nervures moyennes de chaque feuille. Cette plante croît dans l'Italie, l'Espagne & les Prov. méridionales de la France. (*v. f.*) Elle a beaucoup de rapports avec la *Doradille scolopendre* n°. 4. néanmoins on l'en distingue facilement par l'élargissement de la partie inférieure de ses feuilles, & par ses pétioles glabres. Elle en a les mêmes vertus médicinales.

3. DORADILLE palmée, *Asplenium palmatum. Asplenium frondibus simplicibus cordato-palmatis quinquelobis, lineis fructificantibus longis numerosis tenuissimis.* N.

Hemionitis Lusitanica elegantior. Tourn. 546. *Filix hemionitis dicta Maderensis, hederæ arboreæ aliquatenus æmula.* Pluk. Alm. 155. Tab. 287. f. 4.

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles beaucoup plus larges, palmées à cinq lobes, par ses pétioles plus longs, qui sont aussi très-glabres, & sur-tout par sa fructification qui forme des lignes nombreuses, menues, rapprochées, fort longues, & inégales. On trouve cette

plante dans le Portugal & dans l'Isle de Madère. (*v. f.*)

4. Doradille scolopendre, Fl. Fr. *Asplenium scolopendrium*. Lin. *Asplenium frondibus simplicibus cordato-lingulatis, stipitibus hirsutis*. N.

α. Asplenium scolopendrium foliis integerrimis. N. *Lingua cervina officinarum*. Bauh. Pin. 353. Tournef. 544. *Phyllitis vulgaris*. Clus. Hist. 2. p. 213. *Phyllitis s. lingua cervina vulgi*. J. B. 3. p. 756. Raj. Hist. 134. *Lingua cervina*. Moris. Sec. 14. t. 1. f. 1. Blackw. 1. t. 138. *Asplenium*. Hall. Helv. n°. 1695. Vulgairement *la Langue de Cerf*.

β. Idem foliis margine crispis, apice acuto. N. *Phyllitis crispa*. J. B. 3. p. 757. Moris. Sec. 14. t. 1. f. 5. Munt. t. 82. Pluk. t. 248. f. 1.

γ. Idem foliis margine crispis, apice obtuso. N. *Lingua cervina medio folii obtusi in aculeum desinente*. Moris. Hist. 3. p. 757. Sec. 14. t. 1. f. 9. Munt. t. 83.

δ. Idem foliis apice laciniatis. N. *Lingua cervina multifido folio*. Bauh. Pin. 353. Moris. Sec. 14. t. 1. f. 2. *Phyllitis laciniato folio*. Clus. Hist. 2. p. 213. *Phyllitis polyschides*. J. B. 3. p. 757. *Phytillis*. Lob. Ic. 805.

ε. Idem foliis apice ramosis laciniatis & crispis. N. *Phyllitis minor crispa uno pediculo trifolia*. Moris. Hist. 3. p. 557. Sec. 14. t. 1. f. 8. *Phyllitis*. Pluk. t. 248. f. 2.

Cette *Doradille* offre un grand nombre de variétés très-curieuses, & dont nous ne citons ici que les principales. La plante *α*, qui est la plus commune, & vraisemblablement le type de l'espèce entière, pousse de sa racine des feuilles longues presque d'un pied, larges d'un pouce ou environ, échancrées en cœur à leur base, entières ou légèrement ondulées en leurs bords, pointues, lisses, vertes, un peu coriaces, & portées sur des pétioles chargés de poils rousseâtres. La fructification naît sur leur dos, disposée par paquets oblongs ou linéaires, nombreux, parallèles entr'eux, & médiocrement obliques ou presque perpendiculaires à la nervure commune. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux couverts & humides, dans les puits & sur le bord des ruisseaux. ♃. (*v. v.*) Elle est un peu astringente, vulnéraire, & pectorale. On l'emploie pour guérir le gonflement de la rate, & pour arrêter le crachement de sang & le cours de ventre. On a coutume de la joindre aux autres capillaires dans les bouillons béchiques & vulnéraires; appliquée extérieurement, elle mondifie & dessèche les plaies & les ulcères.

5. Doradille à feuilles de Bananier, *Asplenium nidus*. Lin. *Asplenium frondibus simplicibus lanceolatis integerrimis glabris*. Lin.

Phyllitis Indica maxima latissimis foliis planis musæ facie. Moris. Hist. 3. p. 558. Sec. 14. t. 1. f. 15. *Scolopendria Indiæ orientalis, musæ facie*. Breyn. Cent. 129. Tab. 99.

Ses feuilles sont sessiles, ovales-lancéolées, longues de deux pieds, larges de cinq à six pouces, glabres, striées par des nervures parallèles, & d'une consistance un peu ferme. Les lignes de la fructification se trouvent entre chaque nervure; elles sont courtes, nombreuses, parallèles, inégales, obliques, rapprochées de la nervure moyenne, & occupent à peine un tiers de la largeur de la feuille. La racine de cette plante est attachée sur les plus hauts arbres, & pousse des feuilles disposées en rond, droites, formant un sorte d'ombelle ou de bassin, & au centre desquelles les oiseaux très-souvent font leur nid. On trouve cette plante dans l'Isle de Java, sur les grands arbres. (*v. f.*)

6. Doradille en scie, *Asplenium serratum*. Lin. *Asplenium frondibus simplicibus lanceolatis serratis subsessilibus*. Lin.

Lingua cervina longo lato serratoque folio. Plum. Amer. 27. t. 39. Fil. t. 124. Tournef. 545. *Phyllitis major margine crenato*. Petiv. Fil. 106. t. 6. f. 7.

Sa racine, qui est composée de quantité de fibres chevelues & noirâtres, pousse sept à huit feuilles simples, lancéolées, pointues, rétrécies vers leur base, dentelées en leurs bords, & longues de deux à trois pieds, sur près de quatre ou cinq pouces de largeur. Leur pétiole est un peu court, arrondi, velu, se prolonge sur la feuille en une côte dorsale, velue, & qui règne dans toute sa longueur. Les lignes de la fructification sont parallèles, nombreuses, & accompagnent les nervures latérales dont elles occupent la moitié de la longueur. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, dans les Isles des Antilles & de la Jamaïque, le long des ruisseaux & des vallons humides.

7. Doradille à feuilles de Plantain, *Asplenium plantagineum*. Lin. *Asplenium frondibus simplicibus ovato-lanceolatis subcrenatis, stipite tetragono*. Lin.

Asplenium acaule minus, foliis oblongis, petiolis glabris. Brown. Jam. 92.

β. Idem foliis lineari-lanceolatis infernè attenuatis subintegris, lineis fructificantibus obliquissimis. N.

Cette espèce est beaucoup plus petite que la précédente, a ses feuilles moins dentées, & ses pétioles glabres. La plante *β*, qui n'en est qu'une variété médiocre, pousse de sa racine plusieurs feuilles simples, linéaires-lancéolées, fort rétrécies vers leur base, pointues à leur sommet, longues de cinq à huit pouces, glabres, & presque entières ou n'ayant que quelques dents rares, anguleuses, qui quelquefois n'existent point du tout. Les lignes de la fructification sont un peu grosses, courtes, très-obliques & presque parallèles à la nervure commune. Cette variété a été trouvée dans les Isles de France & de Bourbon par M. Commerson. (*v. f.*) La plante de Browne croît à la Jamaïque.

8. DORADILLE à feuilles en lance; *Asplenium lanceum.* Thunb. *Asplenium fronde simplici elliptica (acuta) integra glabra, stipite tereti squamoso.* Thunb. Fl. Jap. 333.

Ses feuilles sont simples, elliptiques, pointues, (nous avons été obligé d'ajouter ce mot dans la phrase caractéristique, car une feuille simplement elliptique, est nécessairement obtuse, & ce n'est point le cas de celles ci), lancéolées, entières, glabres, & à peine longues de sept pouces. Leur pétiole est cylindrique & écailleux à sa base. Les lignes de la fructification sont distantes de la côte moyenne, & placées plus près des bords de la feuille. Cette plante croît vraisemblablement au Japon.

9. DORADILLE à deux feuilles, *Asplenium bifolium.* Lin. *Asplenium frondibus binatis; foliolis lanceolatis subsinuatis connatis.* Lin.

Lingua cervina geminato folio. Plum. Fil. 116. t. 133. Tournef. 545. *Phyllitis folio geminato dentato.* Petiv. Fil. 107. t. 13. f. 11.

La racine de cette plante est composée de plusieurs grosses fibres rameuses, ligneuses, noires, qui poussent de leur tête des feuilles toutes jumelles, c'est-à-dire, composées chacune de deux parties ou folioles égales, lancéolées, sinuées ou grossièrement crênelées en leurs bords, & connées à leur base. Les lignes de la fructification sont grosses, obliques, parallèles, & situées entre les nervures latérales. Cette plante croît dans les forêts de l'Isle de St. Domingue, où le P. Plumier dit ne l'avoir vu qu'une fois.

** *Feuilles pinnatifides.*

10. DORADILLE cétérach, Fl. Fr. *Asplenium ceterach.* Lin. *Asplenium frondibus pinnatifidis: lobis alternis confluentibus obtusis.* Lin. Scop. Carn. 2. n°. 1262.

Asplenium s. ceterach. J. B. 3. p. 749. Tournef. 544. Moris. Hist. 3. p. 561. Sec. 14. t. 2. fig. Plum. Fil. Tab. B. f. 3. Barrel. Ic. 1043. 1044. 1051. 1052. 603. & *fortè* 604. *Asplenium.* Dod. Pempt. 468. Lob. Ic. 807. Raj. Hist. 139. Blackw. t. 216. *Ceterach officinarum.* Bauh. Pin. 354. Garf. t. 212. *Asplenium.* Hall. Helv. n°. 1694.

Cette espèce est fort petite; sa racine pousse un grand nombre de feuilles en faisceau ou en touffe, longues de trois pouces ou environ, larges de cinq ou six lignes, pétiolées, profondément pinnatifides, & composées de pinnules la plupart alternes, confluentes à leur base, & obtuses à leur sommet. Ces feuilles sont vertes en dessus, & couvertes en dessous de petites écailles très-abondantes, rousseâtres ou ferrugineuses, & brillantes comme des paillettes d'or. Les lignes de la fructification sont courtes, ovales, & au nombre de cinq ou six sur chaque lobe. On trouve cette plante dans les lieux pierreux & sur les vieilles murailles, en France, en Espagne, en Italie, &c. (*v. v.*)

C'est une des cinq plantes capillaires: elle est apéritive; pectorale, adoucissante, & un peu astringente. On la recommande dans les maladies de la rate; elle adoucit les humeurs âcres, & rétablit le ton des viscères relâchés. On prétend aussi qu'elle est un excellent diurétique, qu'elle dissipe les embarras des reins, qu'elle charie doucement les graviers qui s'y forment, & qu'elle adoucit les douleurs qu'ils causent dans les voies urinaires. On ne se sert que de ses feuilles, dont on fait des infusions théiformes.

11. DORADILLE à feuilles obtuses, *Asplenium obtusifolium.* Lin. *Asplenium frondibus subpinnatis: pinnis obtusis sinuatis decurrentibus alternis.* Lin.

Lonchitis aquatica, membrana tenui contexta. Plum. Fil. 51. t. 67. *Adiantum alis latioribus.* Petiv. Fil. n°. 117. t. 2. f. 14.

β. *Idem? humilius, frondibus apice acutis.* N. *Hemionitis pumila pentaphylla & rotunde dentata.* Plum. Fil. 126. Tab. 66. f. A. *Adiantum.* Petiv. Fil. n°. 119. t. 11. f. 7.

Sa racine est rampante, garnie de fibres rameuses; elle pousse cinq ou six feuilles pétiolées, hautes depuis six pouces jusqu'à un pied, presque pinnées, composées de pinnules alternes, un peu larges, obtuses, sinueuses, & dont les pétioles propres ou les bases sont légèrement décurrens. Ces feuilles sont vertes, minces, ont les nervures latérales de leurs pinnules fourchues ou rameuses, & les lignes de leur fructification un peu courbées en faucille. Cette plante croît à la Martinique, aux sources des ruisseaux ou sur les rochers humides & couverts de mousse. La plante β en est peut-être constamment distincte; mais comme elle est de ce genre, & nécessairement voisine de cette espèce, nous l'en avons rapprochée.

*** *Feuilles ailées.*

12. DORADILLE politric, Fl. Fr. *Asplenium trichomanes.* Lin. Sp. Pl. 1540. *Asplenium frondibus pinnatis: pinnis subrotundis crenatis.* Lin. Scop. Carn. 2. n°. 1263. Pollich. Pal. n°. 958. Fl. Dan. t. 119.

Trichomanes s. polytrichum officinarum. Bauh. Pin. 356. Tournef. 539. Plum. Fil. 26. t. B. f. 1. *Trichomanes.* Dod. Pempt. 471. Lob. Ic. 809. Fuchs. Hist. 796. Cam. epit. 925. Raj. Hist. 140. Moris. Sec. 14. t. 3. f. 10. Blackw. t. 370. *Asplenium.* Hall. Helv. n°. 1693.

β. *Trichomanes ramosum.* J. B. 3. p. 755. *Asplenium ramosum.* Lin.

γ. *Trichomanes foliis eleganter incisis.* Tourn. 539. t. 315. f. J. C. *Adiantum maritimum segmentis rotundioribus.* Pluk. t. 73. f. 6. *Adiantum mas.* Tabern. Ic. 797.

Sa racine est chevelue, fibreuse, noirâtre; elle pousse beaucoup de feuilles longues de trois ou quatre pouces, étroites, aîlées, & composées souvent de plus de trente folioles fort petites; ces folioles sont ovales-arrondies, légèrement crênelées, sessiles, & disposées sur deux rangs opposés

le long d'un pétiole commun très-grêle, luisant, & d'un pourpre noirâtre. Les inférieures sont un peu triangulaires. La fructification forme cinq ou six petites lignes courtes & divergentes sur le dos de chaque foliole. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux couverts & humides, dans les rochers garnis de mousse, & sur les vieux murs. ♃. (*v. v.*) La variété γ a ses folioles plus triangulaires, & assez profondément dentées ou incisées. (*v. s.*) Cette espèce est béchique, apéritive & incisive. Elle convient dans les coqueluches des enfans, dans l'asthme humide, dans les obstructions du foie & de la rate, & dans les difficultés d'uriner produites par le calcul.

13. DORADILLE dentée, *Asplenium dentatum.* Lin. *Asplenium frondibus pinnatis : pinnis cuneiformibus obtusis crenato-emarginatis.* Lin.

Polytrichum saxatile dentatum. Plum. Amer. 35. t. 50. *Trichomanes latifolium dentatum.* Plum. Fil. t. 101. f. C. Tournef. 540. *Trichomanes.* Petiv. Fil. n°. 120. t. 2. f. 15.

Cette *Doradille* a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle est un peu plus grande, & s'en distingue principalement par la forme de ses folioles. Sa racine pousse plusieurs feuilles fort inégales, longues de trois à six pouces, & aîlées avec une foliole terminale divisée en trois lobes. Ces feuilles ont leurs folioles rétrécies en coin vers leur base, ovales arrondies dans leur partie supérieure, qui est bordée de dents ou de crênelures, & sont portées sur des pétioles communs fort grêles. Les folioles supérieures sont aussi grandes ou plus grandes que les inférieures, ce qui n'a pas lieu dans l'espèce ci-dessus. Cette plante croît dans l'Isle de St. Domingue. (*v. s. in herb. Juss.*)

14. DORADILLE maritime, *Asplenium marinum.* Lin. *Asplenium frondibus pinnatis : pinnis obovatis serratis supernè gibbis obtusis ; basi cuneatis.* Lin. Hort. Cliff. 474.

Lonchitis maritima. Tournef. 538. *Filix maritima ex insulis stœcadibus.* Bauh. Pin. 358. *Chamæfilix marina Anglica.* Lob. Ic. 814. Moris. Hist. 3. p. 573. Sec. 14. t. 3. f. 25.

β. *Asplenium minus assurgens simplex, foliis oblongis margine inæquali crenato.* Brown. Jam. 93. *Adiantum. s. filix trichomanoïdes Jamaïcensis, pinnulis auriculatis ad basim strictioribus, &c.* Pluk. Alm. 9. t. 253. f. 5. *Adiantum maritimum segmentis angustioribus caribæarum.* Pluk. t. 124. f. 5. *Adiantum s. trichomanes Bermudense.* Pluk. t. 125. f. 1.

Il paroît, d'après les Herbiers que nous avons consultés, & d'après les descriptions & les figures qu'on trouve dans les Auteurs, que cette espèce fournit plusieurs variétés qu'on ne doit pas séparer, & dont nous ne citons ici que la plus remarquable. Leur caractère commun est d'avoir la racine composée de beaucoup de fibres menues & noirâtres, de laquelle naissent des feuilles pétiolées, alongées, un peu étroites, aîlées, composées de deux rangs de folioles ovoïdes ou un peu en trapèze, dentées, à bords inégaux, à nervure moyenne non unilatérale, comme dans l'espèce suivante, & attachée au pétiole commun par une base latérale, oblique & cunéiforme, ayant en dessus un lobe court ou une oreillette plus ou moins remarquable. Ces feuilles ont depuis cinq pouces jusqu'à dix pouces de longueur, & leurs folioles sont longues de six à huit lignes. Elles sont minces, transparentes, à nervures latérales fourchues, à côtés inégaux, & à lignes de la fructification plus nombreuses en leur côté supérieur que sur l'inférieur. On trouve cette plante en Europe, dans les Isles d'Hières, l'Angleterre, &c. ; & en Amérique, à la Jamaïque & dans les Antilles. (*v. s.*) La variété β a ses feuilles plus longues, garnies de folioles plus nombreuses, dont les bords sont plutôt crênelés que dentés. (*v. s.*)

15. DORADILLE unilatérale, *Asplenium unilaterale. Asplenium frondibus pinnatis : pinnis oblongis subtrapeziis supernè serratis, margine inferiore integerrimo, nervo unilaterali.* N.

β. *Idem pinnis obtusioribus.* N. *An Asplenium monanthum.* Lin. Mant. 130.

γ. *Idem petiolorum parte nuda brevissima.* N. *Lonchitis foliis superius incisis major.* Plum. Fil. 50. t. 65. Tournef. 539.

On distingue facilement cette *Doradille* de la précédente, avec laquelle elle a de grands rapports, par le bord inférieur de ses folioles, qui est très-entier, & par leur nervure moyenne, qui, au lieu de les traverser, les borde inférieurement dans plus de la moitié de leur longueur. Les feuilles de cette plante ont jusqu'à un pied de longueur ; leur pétiole est glabre, rouge-brun, nud inférieurement, soutient dans sa partie supérieure deux rangées de folioles oblongues, un peu en trapèze, pointues, minces, transparentes, dentées en leur bord supérieur, longues d'environ un pouce, sur quatre à cinq lignes de largeur, & qui vont en diminuant de grandeur vers le sommet de la feuille. Ces folioles ont sur leur dos, en leur côté supérieur, quatre à sept lignes de fructification, qui sont obliques & bien séparées entre elles ; mais leur côté inférieur n'en porte qu'une ou deux, lesquelles sont presque parallèles au bord de la foliole, & situées vers le sommet.

Cette *Doradille* a été trouvée à l'Isle de France par M. Commerson. (*v. s.*) La variété β croît au Cap de Bonne-Espérance. (*v. s.*) Le P. Plumier a observé la plante γ dans l'Isle de St. Domingue. Ses pétioles sont garnis de folioles dans presque toute leur longueur.

16. DORADILLE transparente, *Asplenium pellucidum. Asplenium frondibus pinnatis : pinnis lanceolatis utroque latere serratis basi sursum auriculatis.* N.

β. *Idem pinnis & serraturis obtusioribus.* N. *Lonchitis auriculis subrotundis laciniata.* Plum. Fil. 46. t. 61. Tournef. 539.

Cette *Doradille* est en tout beaucoup plus grande que celle qui précède; mais elle s'en rapproche par plusieurs rapports. Sa racine pousse des feuilles longues d'environ deux pieds, aîlées, composées de plus de soixante folioles ou pinnules lancéolées, dentées, un peu auriculées à leur base en leur bord supérieur, longues de deux pouces ou davantage, rapprochées les unes des autres, disposées sur deux rangs, & portées sur un pétiole commun noirâtre, canaliculé d'un côté, & légèrement velu. Ces folioles sont minces, transparentes, & ont leurs nervures latérales obliques & rameuses. Cette Fougère a été trouvée à l'Isle de France par M. Commerson. (*v. s.*) Il l'a aussi rencontrée à Madagascar, mais avec des pétioles plus abondamment velus, ayant les lignes de la fructification très-obliques, plus rapprochées de la nervure moyenne que des bords des pinnules. (*v. s.*)

17. Doradille à feuilles en couteau, *Asplenium cultrifolium.* Lin. *Asplenium frondibus pinnatis : pinnis falcato-lanceolatis denticulatis ; infimis latere superiore auriculatis.* N.

Lonchitis latifolia, pediculis lucidis glabris & nigris. Plum. Fil. 45. Tab. 59. Tournef. 539.

Sa racine est horizontale, longue d'environ quatre pouces, grosse comme le doigt, noire, & garnie de longues fibres chevelues. Elle pousse cinq ou six feuilles larges, hautes d'un pied à un pied & demi, aîlées, composées de douze ou treize folioles lancéolées, un peu courbées en faulx ou en lame de couteau, dentelées en leurs bords, & qui ont jusqu'à six pouces de longueur. La foliole terminale est à trois lobes, & comme hastée ou en fer de pique; les folioles inférieures ont à leur base un lobe pointu, situé sur leur bord supérieur. Les pétioles communs sont noirs, glabres & luisans. Cette plante croît à la Martinique.

18. Doradille rongée, *Asplenium erosum.* Lin. *Asplenium frondibus pinnatis ; pinnis trapezio-oblongis striatis erosis basi cuctis.* Lin.

Asplenium simplex nigrum, foliis oblongis acuminatis margine quasi laceratis. Brown. Jam. 94. *Lonchitis major, pinnis angustioribus leviter dentatis superiore latere auriculatis.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 78. t. 33. f. 2. Raj. Suppl. 67.

Les rapports de cette espèce avec la précédente ne sont point équivoques, quoique Linné ait éloigné ces plantes dans l'ordre des espèces qu'il a déterminé; mais celle-ci a ses pinnules beaucoup plus étroites. Ses feuilles sont longues d'un pied & demi, aîlées, composées de deux rangs de pinnules étroites lancéolées, inégalement ou presque doublement dentées, & qui ont à leur base, sur leur bord supérieur, un lobe ovale-pointu. Les pétioles communs sont glabres. Cette plante croît à la Jamaïque. (*v. s. in h. Juss.*) Nous présumons que le *Lonchitis minor, pinnulis latioribus leviter denticulatis superiore latere auriculatis.* de Sloane, (Jam. Hist. 1. p. 78. t. 33. f. 1.) est plutôt une variété de cette espèce, que de la *Doradille* maritime.

19. Doradille à feuilles en faulx, *Asplenium falcatum. Asplenium frondibus pinnatis : pinnis falcato-lanceolatis striatis inciso-serratis, stipitibus subsquamosis.* N.

Filix non ramosa Zeylanica, foliis adianthi in modum serratis. Burm. Zeyl. 97. t. 43. *Nella-panna-maravara.* Rheed. Mal. 12. p. 37. t. 18. Raj. Suppl. 72.

Il est évident, d'après les exemplaires nombreux que nous avons vus dans l'Herbier de Commerson, que la plante citée de Burmane, est un *Asplenium*, & non un *Trichomanes*, genre où Linné la rapporte. Elle constitue une espèce qui paroît tenir exactement le milieu entre celle qui précède & la suivante. Ses feuilles sont hautes d'un pied & demi à deux pieds, aîlées, composées de dix-neuf ou vingt pinnules lancéolées très-pointues, un peu arquées en faulx, dentées en leurs bords, légèrement & inégalement incisées sur-tout vers leur base, & striées par des nervures latérales, nombreuses, obliques & parallèles. Les lignes de la fructification sont longues, étroites, accompagnent les nervures latérales, & sont recouvertes chacune par une membrane linéaire. Les pétioles communs sont noirâtres, canaliculés en dessus, & un peu velus ou écailleux dans leur jeunesse. Cette plante a été observée à l'Isle de France par M. Commerson; elle croît aussi dans l'Inde & dans l'Isle de Ceylan.

20. Doradille à feuilles de Saule, *Asplenium salicifolium.* Lin. *Asplenium frondibus pinnatis, pinnis falcato-lanceolatis crenatis basi sursum angulatis.* Lin.

Lonchitis glabra major. Plum. Amer. t. 27. Fil. t. 60. Tournef. 539. Raj. Suppl. 67. *Lonchitis major, pinnulis latioribus leviter denticulatis superiore latere auriculatis.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 78. *Lonchitis striata.* Petiv. Fil. n°. 110. t. 3. f. 2.

Cette Fougère se distingue principalement de celle qui précède, par ses pinnules non incisées, mais seulement légèrement dentées ou crênelées en leurs bords. Sa racine pousse des feuilles hautes de deux pieds, garnies de pinnules ou folioles lancéolées, pointues, courbées en faulx, crênelées, & munies à leur base en dessus, d'une oreillette courte, arrondie ou obtuse, & non anguleuse. Les plus grandes de ces folioles ont un peu plus de trois pouces de long, sur près d'un pouce de large à leur base. Cette plante croît aux Antilles, dans les ruisseaux & dans les forêts humides.

21. Doradille noueuse, *Asplenium nodosum.* Lin. *Asplenium frondibus pinnatis : pinnis oppositis lanceolatis integerrimis.* Lin.

Lingua cervina ramosa nodosa major. Tourn. 548. *Filix latifolia nodosa.* Plum. Amer. 4. t. 6. Raj. Suppl. 63. *Lingua cervina nodosa.* Ejusd.

Fil. 90. t. 108. *Phyllitis nodosa major.* Petiv. Fil. n°. 143. t. 6. f. 16. *Asplenium simplex assurgens, foliis longis oppositis, caule geniculato, lineis fructificationum fere contiguis.* Brown. Jam. 93.

β. *Idem? petiolis superne marginatis.* N. *Lingua cervina nodosa minor.* Plum. Fil. 91. t. 109.

Sa racine est assez grosse, ramassée, composée d'une double rangée de nœuds entassés les uns sur les autres, creusés en nombril, & garnis de quantité de fibres chevelues. Elle pousse vers son extrémité quatre ou cinq feuilles fort grandes, dont les pétioles sont hauts d'environ quatre pieds, cylindriques, canaliculés sur le devant, parsemés de petites écailles noirâtres, & renflés ou noueux dans leur partie feuillée. Ces pétioles soutiennent deux rangs de folioles opposées, lancéolées, très-entières, légèrement ondées sur les bords, & longues de dix à douze pouces, sur un pouce & demi de large. Plumier dit que ces grandes feuilles ne portent jamais de fructification, mais qu'il en naît de plus petites de la même racine, dont les pinnules sont toutes couvertes sur le dos d'une infinité de petites vésicules très-noires. On trouve cette plante dans les forêts humides ou le long des ruisseaux, à la Martinique & dans l'Isle de St. Domingue.

Observ. Le synonyme de Sloane (Jam. Hist. 1. t. 41. f. 1.) cité par Linné, ne nous paroît point appartenir à cette plante. La plante β est peut-être une espèce constamment distincte; mais comme elle est fort voisine de celle dont nous venons de traiter, nous l'en avons rapprochée, en attendant que la connoissant plus particulièrement, nous puissions en déterminer les caractères avec certitude.

22. Doradille à feuilles de Noyer, *Asplenium juglandifolium. Asplenium frondibus pinnatis: pinnis alternis lanceolatis integerrimis, supremis fructificantibus.* N.

Filix maxima in pinnas tantum divisa oblongas latasque non crenatas. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 82. t. 37. Raj. Suppl. 73.

Cette plante, que nous avons vue munie de fructification dans l'Herbier de M. de Jussieu, pousse des feuilles larges, aîlées, longues d'un pied & demi ou davantage, à pétioles communs un peu grêles, nuds dans leur partie inférieure, glabres, canaliculés en devant. Les pinnules sont alternes, lancéolées, pointues, entières, minces, transparentes, & longues de cinq à six pouces, sur un pouce de largeur ou environ. Les nervures latérales de ces pinnules sont fines, presque parallèles, fourchues, & un peu arquées en dehors. Les lignes de la fructification sont obliques, distantes & en petit nombre sur les pinnules supérieures des feuilles. Les pinnules inférieures ont quelquefois une oreillette ou un lobe court situé à leur base en dessus. On trouve cette espèce à la Jamaïque. (*v. s.*)

23. Doradille prolifère, *Asplenium proliferum. Asplenium frondibus pinnatis proliferis: pinnis oblongo-lanceolatis serratis basi subincisis; nervis lateralibus lineis fructificationis duplici serie imbricatim adornatis.* N.

β. *Idem majus, pinnis basi minus incisis.* N. *Lingua cervina aspera & undulosa.* Plum. Fil. 89. t. 107. Tournef. 545. *Phyllitis ramosa, striis undulatis.* Petiv. Fil. n°. 109. t. 7. f. 1.

C'est une très-belle espèce, & qui semble se rapprocher des Hémionites de Linné par sa fructification; mais dont les lignes qu'elle forme ne se croisent point. Ses feuilles sont grandes, hautes de trois pieds ou davantage, aîlées, composées de deux rangs de pinnules latérales, & d'une pinnule terminale qui est pinnatifide à sa base. Les pinnules ou folioles latérales sont alternes, sessiles, oblongues, pointues, irrégulièrement dentées, & incisées à leur base où leur bord inférieur est même un peu auriculé. Ces pinnules ont six à huit pouces de longueur, sur une largeur d'environ un pouce & demi. Leurs nervures latérales sont fines, obliques, bifurquées ou rameuses. Les lignes de la fructification sont fort nombreuses, séparées au moins par une de leurs extrémités, la plupart rapprochées par paires à leur base, inclinées l'une sur l'autre à angle de trente degrés, & disposées sur deux rangs dans presque toute la longueur de chaque nervure latérale. Cette belle Fougère a été trouvée dans l'Isle de Bourbon par Commerson, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. (*v. s.*) Il naît dans les aisselles de ses pinnules supérieures, des globules sessiles, solitaires, & qui poussent chacun une petite feuille approchante de celle qui la porte.

24. Doradille bordée, *Asplenium marginatum.* Lin. *Asplenium frondibus pinnatis: pinnis oppositis (cordato-) lanceolatis submarginatis integerrimis.* Lin.

Lingua cervina latifolia, membrana tenui marginata. Plum. Fil. 88. t. 106. Tournef. 546. *Phyllitis ramosa, margine membranaceo.* Petiv. Fil. 108. t. 12. f. 2.

La racine de cette Fougère est presque aussi grosse que le bras, longue d'environ un pied, noire en dedans, blanche en dehors, & garnie de longues fibres chevelues. Elle pousse cinq ou six feuilles qui s'élèvent à la hauteur de l'homme, & sont aîlées avec impaire. Les folioles latérales sont opposées, longues-lancéolées, pointues à leur sommet, arrondies à leur base, sessiles, entières, & bordées dans leur contour d'une membrane très-déliée & blanchâtre. Ces folioles ont souvent deux pieds de longueur, sur une largeur de quatre à cinq pouces. Les pétioles communs sont cylindriques, cannelés ou canaliculés sur le devant, & d'un roux noirâtre. On trouve cette plante le long des ruisseaux & dans les forêts humides, à la Martinique & dans l'Isle de St. Domingue.

25. Doradille rizophore, *Asplenium rhizophorum.* Lin. *Asplenium frondibus pinnatis apice*

radicantibus : pinnis ovatis repando-subauritis ; minimis remotis integerrimis. Lin.

Asplenium simplex minus reflectens, foliis oblongis crenatis subauritis, summitate Aphylla radicante. Brown. Jam. 92. *Lonchitis asplenii facie, pinnulis variis s. subrotundis ex utroque latere auriculatis.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 76. t. 29. & t. 30. f. 1. *Adiantum s. filix trichomanoïdes Jamaicensis, radiculas ex nutante apice ad terram demittens.* Pluk. Alm. 9. t. 253. f. 4.

Les feuilles de cette plante sont oblongues, peu larges, aîlées, foibles, à sommet couché ou penché vers la terre, & qui y prend racine lorsqu'il la touche. Les folioles sont ovales, crênelées ou sinuées, & un peu auriculées à leur base ; les supérieures sont fort petites, entières, & distantes entre elles. Cette plante croît à la Jamaïque. Selon la figure (Tab. 29.) citée de Sloane, elle paroît être plutôt un Polypode qu'une *Doradille* ; & dans ce cas, elle seroit très-voisine du *Lonchitis folio cordato* de Plumier (Fil. t. 71.), & du *Filix Jamaicensis simpliciter pinnatis Asplenii foliis*, &c. Pluk. Alm. 152. Tab. 286. f. 2.

26. Doradille cotonneuse, *Asplenium tomentosum. Asplenium frondibus pinnatis villoso-tomentosis ; pinnis ovatis acutis basi inciso-crenatis, lineis fructificantibus numerosissimis subcontiguis.* N.

C'est une espèce bien remarquable par sa fructification, & qui se rapproche un peu de la précédente par son feuillage. Sa racine pousse des feuilles longues de dix à quinze pouces, dont les pétioles communs sont tout-à-fait cylindriques, bruns ou noirâtres ; & couverts principalement dans leur jeunesse, d'un duvet fin, doux & cotonneux. Ces feuilles sont aîlées avec impaire, & ont leurs pinnules ovales-pointues, presque en cœur, incisées vers leur base en quelques grosses crênelures qui les font souvent paroître lobées ou oreillées, vertes en dessus avec des poils lâches, pubescentes & un peu cotonneuses en dessous, où elles sont en grande partie couvertes par la fructification. Les lignes que forme leur fructification sont fines, très-nombreuses, obliques, parallèles, fort rapprochées les unes des autres, presque contiguës entre elles, néanmoins toutes distinctes, laissent un vuide longitudinal au centre de la foliole, & donnent au reste de sa surface un aspect strié & ferrugineux. Cette plante croît naturellement au Brésil, où elle a été observée par MM. Commerson & Dombey. (*v. s.*)

27. Doradille striée, *Asplenium striatum.* Lin. *Asplenium frondibus pinnatis : pinnis pinnatifidis obtusis crenatis ; terminali acuminata.* Lin.

Filix pinnulis latioribus dentatis, major & minor. Plum. Fil. 15 & 16. Tab. 18 & 19. Tourn. 537. *Filix striata, pinnis crenatis, major & minor,* Petiv. Fil. 113. 114. t. 3. f. 3. 4.

Sa racine, qui est une grosse touffe de filamens noirâtres, pousse sept à huit feuilles hautes de quatre à cinq pieds, pétiolées, & aîlées avec impaire. Leurs pinnules sont presque opposées, élargies dans leur partie inférieure, acuminées ou très-pointues à leur sommet, pinnatifides, à découpures obtuses & crênelées. Cette plante croît à la Martinique, dans les bois. (*v. s. in h. Juss.*)

28. * *Asplenium (Japonicum) frondibus pinnatis : pinnis acutis inciso-pinnatifidis serrulatis, stipite squamoso.* Thunb. Fl. Jap. 334.

**** *Feuilles deux ou trois fois aîlées.*

29. Doradille sillonnée, *Asplenium sulcatum. Asplenium frondibus subbipinnatis : pinnis acutissimis serratis pinnatifidis & basi pinnatis.* N.

An lonchitis dentata, pinnularum cacumine bissecto. Plum. Fil. 36. t. 46. *Adiantum striatum, cacumine bissecto.* Petiv. Fil. n°. 118. t. 3. f. 6.

C'est une espèce qui a le port de notre *Asplenium falcatum* n°. 19, mais dont les pinnules sont véritablement aîlées à leur base. La feuille entière est longue d'un peu plus d'un pied, à pétiole commun glabre & noirâtre. Ses pinnules ont une circonscription lancéolée, sont très-pointues & dentées à leur sommet, pinnatifides dans leur partie moyenne, & ont à leur base, de chaque côté, quelques folioles alternes, ovales-rhomboïdales, dentées, & éminemment striées ou sillonnées. Les lignes de la fructification sur les découpures & les folioles, sont rapprochées & souvent cohérentes par leur base. Cette plante a été trouvée dans l'Isle de Bourbon par M. Commerson. (*v. s. in h. D. Thouin.*) On pourroit peut-être rapprocher de cette espèce le *Filix adianti nigri facie, minor.* Plum. Fil. 31. Tab. 41. qui a les caractères de ce genre, & des rapports marqués avec l'espèce que nous venons de décrire.

30. Doradille écailleuse, *Asplenium squamosum. Asplenium frondibus bipinnatis : foliolis acuminatis sinuatis subincisis, stipite squamoso.* N. *Lingua cervina ramosa, foliis acuminatis & sinuosis.* Plum. Fil. 86. Tab. 103. Tournef. 546. *Lonchitis ramosa, caule squamoso.* Petiv. Fil. n°. 112. t. 5. f. 2.

Nous ne connoissons aucune Fougère qui ait une tige véritablement rameuse ; toutes ont leurs feuilles radicales, ou disposées en faisceau au sommet d'une tige simple, comme dans presque tous les Palmiers. Il suit de cette remarque que la *Doradille* dont il est ici question, n'a point ses feuilles simplement aîlées, comme Linné l'indique dans sa phrase, mais réellement bipinnées ou deux fois aîlées, le *stipes* dont parle Linné n'étant autre chose que le pétiole commun de chaque feuille.

La racine de cette espèce pousse un assez grand nombre de feuilles longues d'environ trois pieds, deux fois aîlées, & dont le pétiole commun est couvert d'écailles grisâtres & luisantes. Leurs pinnules ou ramifications principales sont opposées, portent chacune deux rangées de folioles avec

une impaire qui les termine. Les folioles latérales sont ovales-lancéolées, acuminées, sinuées, & un peu incisées irrégulièrement; celles qui terminent sont à trois lobes, dont celui du milieu est étroit & fort long. On trouve cette plante dans les forêts de l'Isle de St. Domingue, en venant de la bande du Sud à Léogane; elle est assez rare.

31. DORADILLE adiantoïde, *Asplenium adiantoides. Asplenium frondibus bipinnatis, foliolis cuneato-linearibus apice dentatis subincisis.* N.

Adiantum Africanum rutæ murariæ æmulum, segmentis longioribus acutis. Pluk. Alm. 10 t. 123. f. 6.

Linné rapporte la plante de Pluknet à son *Trichomanes adianthoïdes*, qui n'existe peut-être point, & il y joint comme synonyme une Fougère du *Thesaurus Zeylanicus* (t. 43.) qui en est fort différente; mais ces deux plantes, que nous possédons en herbier, ne sont ni l'une ni l'autre du genre des *Trichomanes*; ce sont deux véritables *Doradilles*, quoique fort distinguées entre elles comme espèces.

Celle dont nous traitons ici, pousse de sa racine plusieurs feuilles hautes de huit à dix pouces, deux fois aîlées, paroissant divisées assez finement, & dont les pétioles communs sont un peu velus, & nuds dans leur moitié inférieure. Les pinnules ou premières ramifications sont presque opposées. Les folioles sont alternes, étroites-cunéiformes, striées, dentées & souvent incisées à leur sommet. Les lignes de la fructification sont menues, en petit nombre, assez longues & presque parallèles entre elles. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) M. Commerson l'a aussi trouvée à l'Isle de France, & M. Joseph de Jussieu au Pérou; mais cette dernière est à pinnules un peu plus grandes. (*v. s.*)

32. DORADILLE en coin, *Asplenium cuneatum. Asplenium frondibus bipinnatis: pinnis infimis suboppositis, foliolis cuneatis apice obtusis rotundatis inciso-crenatis.* N.

Ruta muraria maxima, foliis oblongis crenatis. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 93. Tab. 46. f. 2. Raj. Suppl. 87.

Cette *Doradille* a beaucoup de rapports avec la précédente, & n'en est peut-être qu'une variété; mais ses folioles sont beaucoup plus larges, obtuses & presque arrondies à leur sommet, qui est crênelé. Les feuilles sont hautes d'environ un pied. On trouve cette plante à la Jamaïque. (*v. s. in h. Juss.*)

33. DORADILLE noire, Fl. Fr. *Asplenium adiantum nigrum.* Lin. *Asplenium frondibus bipinnatis triangularibus: foliolis alternis ovato-lanceolatis serratis; inferioribus inciso-pinnatifidis.* N.

Filicula quæ adiantum nigrum officinarum, pinnulis obtusioribus (& acutioribus.) Tourn. 542. *Adiantum foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro.* Bauh. Pin. 355. Moris. Hist. 3. p. 588. Sec. 14. t. 4. f. 16. *Adiantum nigrum officinarum.* J. B. 3. p. 742. Blackw. t. 220. *Dryopteris nigra.* Dod. Pempt. 466. *Asplenium.* Hall. Helv. n°. 1692. Fl. Dan. t. 250.

Sa racine est composée de fibres entrelacées & noirâtres. Elle pousse plusieurs feuilles hautes de six à sept pouces, triangulaires dans leur circonscription, deux fois aîlées, un peu luisantes en dessus, & d'un verd foncé presque noirâtre. Leur pétiole est menu, brun à sa base; il est garni dans toute sa moitié supérieure de pinnules, dont les inférieures sont les plus grandes, pinnatifides à leur sommet, & chargées vers leur base de deux à quatre folioles alternes, très-distinctes, non confluentes, ovales-lancéolées, incisées & dentées; les autres pinnules vont en diminuant de grandeur jusqu'au sommet de la feuille, qui est pointu, & sont simplement pinnatifides, à lobes dentés & un peu obtus. Les lignes de la fructification deviennent grosses, presque cohérentes & roussâtres ou ferrugineuses. On trouve cette plante dans les lieux couverts & les bois humides de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Elle passe pour pectorale & apéritive; ses feuilles sont indiquées dans la toux essentielle, dans l'asthme humide, dans l'extinction de voix par des humeurs pituiteuses, &c.

34. DORADILLE des murs, Fl. Fr. *Asplenium ruta-muraria.* Lin. *Asplenium frondibus alternatim decompositis: foliolis cuneiformibus crenulatis.* Lin. Fl. Dan. t. 190.

Ruta muraria. Bauh. Pin. 356. J. B. 3. p. 753. Dod. Pempt. 470. Tournef. 541. *Adiantum album.* Tabern. 796. Raj. Hist. 146. Blackw. t. 219. *Salvia vitæ.* Lob. Ic. 811. *Asplenium.* Hall. Helv. n°. 1691. Vulg. *la Sauve-vie.*

Sa racine, qui est chevelue, pousse des feuilles longues de deux à quatre pouces, un peu dures, portées sur des pétioles longs & nuds, & deux fois aîlées ou comme décomposées, imitant en quelque sorte celles de la Rue. Ces feuilles ont leur pétiole glabre, nud dans la plus grande partie de sa longueur, verd, brun à sa base, & chargé à son sommet de quelques pinnules ou ramifications alternes, portant des folioles ovales-cunéiformes, courtes, obtuses, dentelées, & quelquefois un peu lobées. La fructification forme sur le dos de chaque foliole deux ou trois lignes fort petites, & qui, par la suite de leur développement, se réunissent en un seul paquet ovale, d'un roux brun. Cette plante est commune en Europe, dans les fentes des murs, des vieux édifices, & des rochers. ♃. (*v. v.*) On la regarde comme très-pectorale & apéritive: c'est une des cinq capillaires. On ordonne son infusion ou son sirop dans les maladies du poumon.

35. DORADILLE d'Allemagne, *Asplenium Germanicum. Asplenium frondibus alternatim decompositis apice simpliciter pinnatis: foliolis cuneiformi-oblongis, laxis, supernè dentatis.* N.

Ruta muraria procerior Germanica. Tourn. 541.

Adiantum novum Germanicum, *rutæ murariæ facie.* Breyn. Cent. 189. t. 97. *Asplenium.* Hall. Helv. n°. 1690. *Asplenium alternifolium.* Jacq. Misc. v. 2. p. 51. t. 5. f. 2.

Cette plante semble tenir le milieu par ses caractères entre l'Acrostique septentrionale & la *Doradille* des murs. Elle a tout-à-fait le port de l'espèce précédente ; mais elle s'élève un peu plus, & ses folioles sont plus alongées, plus étroites & plus lâches. La feuille est en outre plus en pointe vers son sommet, & ses pinnules inférieures ne portent chacune que trois ou quatre folioles. On trouve cette plante en Allemagne & dans la Suisse, aux lieux pierreux & ombragés. (*v. s.*)

36. DORADILLE pointue, *Asplenium cuspidatum.* *Asplenium frondibus elongatis alternatim decompositis : foliolis lanceolatis cuspidatis subintegris, stipite glabro filiformi.* N.

C'est une espèce dont les caractères distinctifs sont bien tranchans, & qui se rapproche néanmoins de la précédente & de la *Doradille* noire. Sa racine pousse plusieurs feuilles longues d'un pied, foibles, peu larges, très en pointe vers leur sommet, décomposées ou deux fois aîlées, & dont les pétioles nuds dans leur partie inférieure, sont glabres & filiformes. Les pinnules sont très-pointues, portent des folioles alternes, lancéolées, & presque entières ou n'ayant qu'une ou deux découpures. Les lignes de la fructification sont en petit nombre sur le dos de chaque foliole. Cette plante a été trouvée au Pérou par M. Joseph de Jussieu, & nous a été communiquée par M. de Jussieu son neveu. (*v. s.*)

37. DORADILLE à feuilles de Carotte, *Asplenium daucifolium.* *Asplenium frondibus subbipinnatis : pinnis profundè pinnatifidis, laciniis angustis apice subbifidis, stipitibus hirsutis.* N.

Plante qui semble tenir le milieu entre notre *Asplenium adiantoïdes* & l'*Asplenium adiantum-nigrum* : sa racine pousse des feuilles longues de six à neuf pouces, pétiolées, ovales-lancéolées dans leur circonscription, presque deux fois aîlées, à découpures étroites, linéaires, entières ou bifides à leur sommet. Les pétioles communs, qui sont nuds dans leur moitié inférieure, sont noirâtres, légèrement velus; les lignes de la fructification sont le plus souvent solitaires sur les découpures. M. Commerson a trouvé cette plante à l'Isle de France. (*v. s. in h. D. Thouin.*)

38. DORADILLE à crêtes, *Asplenium cristatum.* *Asplenium frondibus subbipinnatis : pinnis alternis obtusis, superioribus sensim brevioribus ; foliolis pinnatifido-cristatis.* N.

Filix pinnulis cristatis. Plum. Fil. p. 34. Tab. 48. f. A. Tournef. 537. Raj. Suppl. 81. *Trichomanoïdes pinnulis cristatis.* Petiv. Fil. n°. 91. t. 5. f. 8.

C'est une espèce assez jolie, & qu'il est très-facile de reconnoître au premier coup-d'œil. Sa racine est composée de quantité de fibres grisâtres, chevelues, longues de huit ou neuf pouces; elle donne naissance à quatre ou cinq feuilles longues de près d'un pied, dont les pétioles sont nuds dans leur moitié inférieure, & soutiennent supérieurement des pinnules alternes, oblongues, obtuses, rapprochées les unes des autres, & qui vont en diminuant de grandeur jusqu'au sommet de la feuille. Ces pinnules sont divisées de chaque côté en folioles presque ovales, obtuses, rapprochées entre elles, & dentées ou incisées en crête dans leur partie supérieure d'une manière fort élégante. Ces feuilles sont glabres, d'un verd très-gai, & la fructification qui naît sur leur dos, y forme des lignes bien séparées les unes des autres. Cette plante est commune dans les Antilles. (*v. s. in h. Juss.*)

39. DORADILLE à feuilles de Laser, *Asplenium Laserpitiifolium.* *Asplenium frondibus amplis tripinnatis : pinnis alternis compositis ; foliolis cuneatis apice rotundatis inciso-crenatis.* N.

Très-belle espèce dont les feuilles sont amples, trois fois aîlées, à pinnules composées & alternes. Les folioles sont petites, nombreuses, cunéiformes à leur base, obtuses ou arrondies à leur sommet, à bord crênelé ou quelquefois incisé. Le pétiole commun est canaliculé en devant, glabre, & d'un gris brun. La feuille entière est haute de trois pieds, & a plus d'un pied de largeur. Les lignes de la fructification sont communément au nombre de deux sur chaque foliole : elles sont linéaires, étroites, & distantes entre elles. M. Commerson a trouvé cette plante au port Praslin, dans la Nouvelle-Bretagne. (*v. s. in h. D. Thouin.*)

DORÈNE du Japon, *DORŒNA Japonica.* Thunb. Fl. Jap. 84. *Japonicè*, *tusu-kaki*, *fitatsi* & *sonrjo.*

La tige de cette plante est arborée & haute de cinq ou six pieds; ses rameaux sont alternes, cylindriques, grisâtres, glabres, divergens; ils portent des feuilles alternes, pétiolées, oblongues, pointues, glabres, ouvertes, de la longueur du doigt, & bordées de dents légères & distantes. Les pétioles sont demi-cylindriques, sillonnés en dessus, glabres, de la longueur de l'ongle. Les fleurs sont extrêmement petites, blanches, viennent sur des grappes axillaires qui ont à peine six ou sept lignes de longueur.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, plus court que la corolle, à cinq découpures ovales, concaves; 2°. une corolle monopétale, presque cylindrique, en roue, & dont le limbe est partagé en cinq divisions ovales, obtuses, droites; 3°. cinq étamines attachées au tube de la corolle, & dont les filamens très-courts ou presque nuls portent des anthères oblongues, un peu tétragônes, renfermées dans la corolle; 4°. un ovaire supérieur, conique, glabre, chargé d'un style de la longueur de la corolle, à stigmate tronqué & échancré.

Le fruit est une capsule ovale, pointue, glabre, uniloculaire, univalve, polysperme, & de la grandeur d'un grain de poivre.

Cette plante croît au Japon. Son caractère générique distinctif est d'avoir une corolle monopétale à cinq divisions, un stigmate échancré, & une capsule uniloculaire.

DORINE, *CHRYSOSPLENIUM*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui semble se rapprocher des Saxifrages par plusieurs rapports, & qui comprend des herbes à feuilles simples, opposées ou alternes, & à fleurs communément quadrifides, produisant des capsules à deux cornes.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, court, persistant, coloré, & partagé en quatre (rarement en cinq) découpures ovales, obtuses & ouvertes; 2°. huit (rarement dix) étamines beaucoup plus courtes que le calice, attachées à sa partie inférieure, à filamens droits, & à anthères arrondies; 3°. un ovaire demi-inférieur, divisé en deux parties supérieurement, chacune se terminant en un style de la longueur des étamines, à stigmates obtus.

Le fruit est une capsule partagée en deux portions pointues, représentant deux cornes, environnée à sa base par le calice, uniloculaire, & polysperme.

Especes.

1. Dorine à feuilles alternes, Fl. Fr. *Chrysosplenium alternifolium*. Lin. *Chrysosplenium foliis alternis*. Lin. Fl. Dan. t. 366. Scop. Carn. ed. 2. n°. 487. Pollich. Pal. n°. 400. Hall. Helv. n°. 1548.

Chrysosplenium foliis pediculis oblongis insidentibus. Tournef. 146. *Saxifraga aurea, foliis pediculis oblongis insidentibus*. Raj. Hist. 207. *Sedum palustre luteum majus, &c.* Morif. Hist. 3. p. 477. Sec. 12. t. 8. f. 8.

Sa racine est fibreuse, pousse des tiges menues, herbacées, tendres, succulentes, un peu anguleuses, feuillées, longues de trois à cinq pouces, & divisées à leur sommet en quelques rameaux courts qui forment presque le corymbe. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, arrondies-réniformes, crênelées, d'un verd luisant, & chargées de quelques poils courts. Les inférieures sont portées sur de longs pétioles, & ont à leur base une échancrure remarquable. Les fleurs sont jaunâtres, presque sessiles au sommet de la plante, & comme posées sur les feuilles. On trouve cette plante en France, en Allemagne, en Angleterre, &c. dans les lieux couverts & humides. ♃. (*v. v.*) Elle forme des touffes bien garnies, & d'un beau verd mélangé d'un peu de jaune.

2. Dorine à feuilles opposées, Fl. Fr. *Chrysosplenium oppositifolium*. Lin. *Chrysosplenium foliis oppositis*. Lin. Fl. Dan. t. 365. Hall. Helv. n°. 1549. Pollich. Pal. n°. 401. Sabb. Hort. 2. t. 51.

Chrysosplenium foliis amplioribus auriculatis. Tournef. 146. *Saxifraga aurea*. Dod. Pempt. 316. Lob. Ic. 612. Raj. Hist. 207. *Sedum palustre luteum, foliis subrotundis sessilibus*. Morif. Hist. 3. p. 477. Sec. 12. t. 8. f. 7.

Cette espèce diffère principalement de la précédente par ses feuilles opposées, non échancrées à leur base, & dont les pétioles sont plus courts. Ses tiges sont menues, tendres, foibles, souvent couchées, longues de trois à six pouces, feuillées, & un peu rameuses. Ses feuilles sont pétiolées, opposées, arrondies, & légèrement crênelées dans leur contour. Les fleurs sont jaunâtres, quadrifides, portées sur des pédoncules très-courts, accompagnées de bractées, & disposées aux sommités de la plante. Cette espèce croît en France, en Allemagne, &c. dans des lieux humides & couverts. Nous l'avons observée en Auvergne, dans des ravines, & dans des rochers arrosés par des ruisseaux. ♃. (*v. v.*) Elle passe pour vulnéraire & apéritive.

DORONIC, *DORONICUM*; genre de plante à fleurs composées, de la division des Corymbifères, qui a des rapports avec les Tussilages, & qui comprend des herbes dont les fleurs terminales, radiées & d'un aspect agréable, ont un calice comme simple, composé de longues écailles disposées sur deux rangs.

Caractere générique.

La fleur a un calice commun formé de deux rangs d'écailles linéaires, égales, aiguës, ouvertes; plus longues que le disque. Elle est radiée, composée de fleurons hermaphrodites, tubuleux, quinquefides, placés dans son disque, & de demi-fleurons femelles à languette linéaire-lancéolée, situés à sa circonférence. Ces fleurons & demi-fleurons sont posés sur un réceptacle nud, plane ou convexe.

Le fruit consiste en plusieurs semences ovales, légèrement comprimées, & toutes, ou seulement celles du disque, couronnées d'une aigrette de poils simple & sessile.

Observation.

Il y a plus de différence entre les *Rhagadioloïdes* & les autres *Hyoseris* que Linné a réunis, entre les *Lampsana & les Zacintha*, qu'il a pareillement rangés dans un même genre, &c. &c. qu'entre les *Doronicum* & les *Arnica* qu'il a séparés, quoiqu'ils ne diffèrent que par une seule particularité de leur fructification. D'ailleurs, presque tous les *Doronicum* de Tournefort & des Anciens sont devenus des *Arnica* par le caractère adopté, & le genre *Doronicum* dépouillé insensiblement, se trouve réduit à deux espèces. Nous avons cru qu'il étoit convenable de rapprocher toutes ces plantes bien liées entre elles par des

rapports très-marqués, & de les réunir sous un seul genre, en conservant la division établie pour les distinguer.

ESPECES.

Semences du disque munies d'aigrette, & celles de la circonférence nues. (Les Doronics.)

1. DORONIC à feuilles en cœur, *Doronicum pardalianches.* Lin. *Doronicum foliis radicalibus cordatis obtusis petiolatis; caulinis ovato-acutis denticulatis subauriculatis amplexicaulibus.* N.

Doronicum maximum, foliis caulem amplexantibus. Bauh. Pin. 185. Tournef. 488. Moris. Hist. 3. p. 127. Sec. 7. t. 24. f. 4. *Doronicum maximum, foliis hyoscyami Peruviani, modo caulem amplexantibus.* J. B. 3. p. 18. *Doronicum 7. Austriacum* 3. Clus. Hist. 2. p. 19.

β. *Doronicum radice scorpii.* Bauh. Pin. 184. Tournef. 487. *Doronicum latifolium.* Clus. Hist. 2. p. 16. *Aconitum pardalianches primum.* Dod. Pempt. 437. *Doronici tertii varietas.* Lob. Ic. 649. *Doronicum vulgare.* Raj. Hist. 274. *Doronicum.* Hall. Hel n°. 88. Blackw. t 239.

Sa racine est un peu tubéreuse, oblongue, oblique, traçante, noueuse, & garnie de fibres latérales qui lui donnent en quelque sorte la forme d'un Scorpion. Elle pousse une tige assez épaisse, haute de deux ou trois pieds, cylindrique, striée, chargée de quelques poils, feuillée, & un peu rameuse. Les feuilles radicales sont pétiolées, en cœur, obtuses, molles, un peu velues, & crênelées vers leur base; celles de la tige sont alternes, ovales, un peu pointues, dentelées, & se rétrécissent à leur base en une oreillette amplexicaule très-remarquable. Les fleurs sont grandes, jaunes, portées chacune sur des pédoncules simples un peu longs. On trouve cette plante en France, en Allemagne, dans la Suisse, &c. aux lieux ombragés des montagnes. Elle est commune en Auvergne, dans les bois. ♃. (*v. v.*) La variété β a sa tige plus grêle, & les oreillettes de ses feuilles caulinaires moins étroites, quoique bien apparentes. (*v. v.*) Ces oreillettes distinguent au premier coup-d'œil cette espèce de la suivante, qui lui ressemble par plusieurs particularités de son port.

Il s'est élevé anciennement de grandes disputes au sujet de la racine de ce *Doronic*; les uns ont prétendu que c'étoit un poison; d'autres au contraire l'ont regardé comme un contre-poison, & l'ont rangé parmi les cordiaux. Il y en a qui assurent que c'est un poison au moins pour les animaux à quatre pattes, & particulièrement pour les chiens, qui meurent immanquablement sept à huit heures après en avoir mangé. L'illustre Gesner a eu la hardiesse d'en prendre deux gros, & n'en a pas été incommodé; on a prétendu néanmoins qu'après huit heures de cette prise, son corps s'enfla, & qu'il éprouva une foiblesse pendant deux jours, qu'il ne fit cesser qu'en prenant un bain d'eau chaude : on a même dit qu'il en étoit mort; mais c'est une fable, puisqu'on sait que Gesner mourut de la peste à Zurich en 1565. Plusieurs Savans par la suite ont fait voir par quantité d'observations, que presque tout ce qu'on a dit des qualités nuisibles du *Doronic* étoit imaginaire.

2. DORONIC à feuilles de Plantain, *Doronicum Plantagineum.* Lin. *Doronicum foliis ovatis acutis subdentatis, ramis alternis.* Lin. Hort. Cliff. 411. Mill. Dict. n°. 2.

Doronicum Plantaginis folio. Bauh. Pin. 184. Tournef. 487. *Doronicum minus officinarum.* Lob. Ic. 649. Dalech. Hist. 1202. Raj. Hist. 277.

β. *Doronicum plantaginis folio, lusitanicum.* Tournef. 488.

Sa tige est droite, striée, glabre, un peu rameuse, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles radicales sont pétiolées, ovales, un peu en pointe, légèrement crênelées dans leur partie inférieure, mais point échancrées en cœur à l'insertion de leur pétiole, comme celles de l'espèce ci-dessus. Les feuilles caulinaires sont ovales-pointues, un peu amplexicaules, & les unes & les autres sont presque glabres ou peu sensiblement velues. Les fleurs sont grandes, jaunes, terminales & solitaires à l'extrémité de chaque rameau. Cette plante croît en France, en Allemagne, en Espagne, & dans le Portugal. On la trouve aux environs de Paris, dans les bois qui avoisinent Montreuil. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit vers la fin d'Avril; ses fleurs ont environ deux pouces de diamètre.

*** Toutes les semences munies d'aigrettes. (Les Arniques.)*

3. DORONIC à feuilles opposées, *Doronicum oppositifolium. Doronicum foliis radicalibus ovatis integris nervosis; caulinis lanceolatis oppositis, flore subsolitario.* N.

Doronicum plantaginis folio, alterum. Bauh. Pin. 185. Tournef. 488. *Doronicum Germanicum, foliis semper ex adverso nascentibus villosis.* J. B. 3. p. 19. *Doronicum* (5) *Germanicum.* Clus. Hist. 2. p. 18. Moris. Sec. 7. t. 24. f. 6. Raj. Hist. 276. *Nardus Alpina.* Lob. Ic. 313. *Alisma.* Matth. Diosc. 934. *Arnica.* Hall. Helv. n°. 90. *Arnica montana.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. Pollich. Pal. n°. 809. Fl. Dan. t. 63. Vulg. *le Tabac des Vosges, la Bétoine des montagnes.*

Fort belle plante remarquable par la disposition de ses feuilles caulinaires, & sur-tout intéressante par ses propriétés médicinales. Sa tige est cylindrique, légèrement velue, peu garnie de feuilles, & s'élève depuis un pied jusqu'à un pied & demi; elle est quelquefois simple & uniflore; d'autres fois elle porte une couple de rameaux courts, & environ trois fleurs. Ses feuilles radicales sont ovales ou ovales-oblongues, entières, nervées comme celles du Plantain, ordinairement au nombre de quatre, & couchées sur la terre, embrassant le bas de la tige par une gaîne courte; elles

elles ont deux à trois pouces de longueur, sur une largeur d'un pouce ou un peu plus. Les feuilles de la tige sont opposées (ce qui est particulier à cette espèce), lancéolées, plus petites que les radicales, & presque toujours au nombre de quatre, disposées en deux paires distantes l'une de l'autre. La fleur est terminale, grande, fort belle, d'un jaune d'or, & a au moins deux pouces de diamètre. Les fleurs latérales ou des rameaux, lorsqu'il s'en trouve, sont toujours un peu plus petites. Cette plante croît en Europe, sur les montagnes, dans les bois & les prés montueux: je l'ai trouvée en abondance sur le Puits de Dôme & sur le Mont d'Or en Auvergne; elle est aussi fort commune dans les Alpes, les Pyrénées, les Vosges, &c. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin & Juillet.

Toute la plante est odorante, âcre, & sternutative; ce qui lui a fait donner le nom de *Tabac des Vosges*. Elle est tonique, vulnéraire, diurétique, résolutive, & quelquefois un peu vomitive. Elle convient à ceux qui ont fait de grandes chutes, dissout le sang caillé, est fort utile dans les obstructions des viscères, & se donne souvent avec de grands succès dans la paralysie. L'infusion de ses fleurs arrête le crachement de sang. La poudre de cette plante, & sur-tout les aigrettes de ses semences, font éternuer violemment; c'est pourquoi elles sont très-bien indiquées dans les affections soporeuses.

4. DORONIC scorpioïde, *Doronicum scorpioïdes. Doronicum foliis alternis subserratis, radicalibus petiolatis, ovato-subrotundis.*

Doronicum radice dulci. Bauh. Pin. 184. Tourn. 487. *Doronicum folio subrotundo serrato.* J. B. 3. p. 17. *Doronicum* 3. *Austriacum* 2. Clus. Hist. 2. p. 17. *An Arnica scorpioïdes.* Lin.

Sa racine est noueuse, oblique, presque de la grosseur du petit doigt: elle pousse une tige droite, cylindrique, velue, striée, feuillée, simple, haute d'environ un pied, & uniflore. Ses feuilles radicales sont ovoïdes ou ovales-arrondies, rétrécies en pétiole, dentées, & quelquefois presque entières. Les feuilles caulinaires sont alternes, semi-amplexicaules, ovales-oblongues, & un peu dentées. La fleur est jaune, terminale, large d'un pouce & demi, & a son calice velu, un peu plus court que ses demi-fleurons. Cette plante croît dans les montagnes de l'Autriche. ♃.

Observ. Le *Doronicum radice scorpii brachiata* de G. Bauhin (Pin. 184.) nous paroît plutôt se rapprocher du *Doronicum pardalianches* n°. 1, que de l'espèce dont nous venons de traiter.

5. DORONIC à grandes fleurs, *Doronicum grandiflorum. Doronicum foliis inferioribus petiolatis, ovatis, eroso-dentatis; superioribus semi-amplexicaulibus, lanceolatis, versùs basim profundè serratis.* N.

Doronicum latifolium, flore magno. Bauh. Pin. 185. Tournef. 488. *Doronicum folio lato, flore magno.* J. B. 3. p. 17. Moris. Sec. 7. t. 24. f. 13. *Doronicum* 4. *Stiriacum.* Clus. Hist. 2. p. 17. *Arnica.* Hall. Helv n°. 89. *Arnica altaica.* Pall. ex Hort. Reg. *An Arnica scorpioides.* Jacq. Austr. 4. t. 349.

Cette espèce s'élève peu, mais elle est remarquable par la grandeur de sa fleur. Sa tige est simple, velue, feuillée, uniflore, & haute de quatre à sept pouces. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, ovales, grossièrement & inégalement dentées, vertes, un peu velues, & quelques-unes sont comme tronquées à leur base, sans être échancrées en cœur. Les feuilles supérieures sont sessiles, semi-amplexicaules, oblongues ou lancéolées, & profondément dentées vers leur base. La fleur est grande, jaune, fort belle, terminale, de deux pouces de diamètre, & a son calice un peu plus court que ses demi-fleurons. Cette plante croît dans la Suisse, la Stirie & la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit dans le mois de Mai. J'en possède une variété communiquée par Dom Fourmault, qui n'en diffère que parce que sa fleur est un peu moins grande, & sa tige plus élancée. (*v. s.*)

6. DORONIC velu, *Doronicum hirsutum. Doronicum foliis inferioribus petiolatis ovato-oblongis hirsutis subintegris; caulinis sessilibus; unico flore.* N.

Doronicum longifolium, hirsutie asperum. Bauh. Pin. 185. Tournef. 488. *Doronicum* 2. *Austriacum.* 1. Clus. Hist. 2. p. 17. *Jacobœa montana, croceo amplo singulari flore, spathulæ folio.* Barrel. Ic. 265. *Arnica.* Hall. Helv. n°. 91. *Arnica Clusii.* Allion. Fl. Pedem. n°. 745. t. 17. f. 2.

β. *Idem? foliis dentato-angulosis.* N. Allion. Ibid. t. 17. f. 1. *Arnica Doronicum.* Jacq. Austr. v. 1. p. 57. t. 92.

Cette plante semble tenir le milieu, pour le port, entre l'espèce qui précède, & le *Senecio Doronicum;* mais il paroît qu'elle n'a point, comme ce dernier, le calice caliculé & les feuilles épaisses, & qu'elle est velue, & non lanugineuse. Sa tige est simple, feuillée, uniflore, haute de six pouces ou quelquefois plus. Ses feuilles inférieures sont rétrécies en pétiole à leur base; elles varient de la forme ovale à celle oblongue, & sont entières ou quelquefois bordées de dents rares, comme anguleuses. La fleur est grande, jaune, terminale. Cette plante croît dans les Alpes, aux lieux pierreux. ♃. La plante citée de M. Jacquin a la racine oblique, noirâtre en dehors; la tige simple, uniflore, striée, velue; les feuilles inférieures lancéolées, velues, ciliées, pétiolées, bordées de dents rares; & les feuilles caulinaires semi-amplexicaules. La fleur est un peu odorante. La racine de cette plante passe pour stomachique.

7. DORONIC à feuilles de Paquerette, *Doronicum bellidiastrum.* Lin. *Doronicum scapo nudo simplicissimo unifloro, foliis ovato-oblongis subspathulatis serratis.* N.

Bellis sylvestris media, *caule carens*. Bauh. Pin. 261. Tournef. 490. *Bellis sylvatica*. J. B. 3. p. 114. Raj. Hist. 349. *Bellidiastrum Alpinum*, *foliis brevioribus hirsutis*, *caule palmari*, *flore albo*. Mich. Gen. p. 32. t. 29. f. A. B. *Arnica*. Hall. Helv. n°. 92. *Arnica bellidiastrum*. Allion. Fl. Pedem. n°. 746. *Doronicum bellidiastrum*. Jacq. Fl. Austr. v. 4. t. 400.

β. *Bellis caule pedali f. bipedali nudo*, *foliis magnis latis*, *floribus rubris & albis*. Mentz. Pug. t. 8. Moris. Sec. 6. t. 9. f. 25.

Cette plante ressemble beaucoup à la Paquerette vivace par son port, par la couleur de sa fleur, par son réceptacle un peu conique, &c. mais ses semences sont toutes à aigrette. Ses feuilles sont radicales, ovales-oblongues, presque spatulées, rétrécies en pétiole vers leur base, un peu velues, & dentées. La tige est une hampe simple, nue, velue vers son sommet, uniflore, & une fois plus longue que les feuilles. Cette espèce croît dans les montagnes de la Suisse, de la Provence, de l'Italie, du Tyrol, &c. aux lieux ombragés : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle est un peu plus grande que la Paquerette citée, & n'a point ses feuilles aussi charnues.

8. Doronic maritime, *Doronicum maritimum*. *Doronicum foliis lanceolatis : inferioribus serratis*, *caule folioso multifloro*. N. & Lin. *Sub Arnica maritima*.

Aster f. potius helenium maritimum fruticosum, *caule crasso*, *foliis fere helenii officinalis*. Gmel. Sib. 2. p. 175.

Sa racine est longue, fibreuse, d'une saveur un peu amère, aromatique; elle pousse une tige épaisse, cylindrique, feuillée, striée, lanugineuse près de l'insertion des feuilles, & haute d'un pied & demi ou davantage. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, un peu épaisses, vertes & luisantes en dessus, lanugineuses & blanchâtres en dessous; les inférieures sont dentées, pointues, rétrécies à leur base; les supérieures sont entières, plus élargies à leur base. Les pédoncules sont axillaires & terminaux, lanugineux, soutiennent des fleurs radiées, d'un beau jaune, & qui ont un pouce & demi de diamètre. Leur calice est composé de deux rangs d'écailles lancéolées, dont l'extérieur est plus grand & lanugineux. Cette plante croît dans des lieux maritimes, au Kamtschaca & dans l'Amérique septentrionale.

9. Doronic à feuilles palmées, *Doronicum palmatum*. *Doronicum foliis inciso-palmatis dentatis*, *floribus paniculatis*. N. & Thunb. *Sub Arnica*.

Arnica palmata. Thunb. Fl. Jap. 319. *Japonicè*, *tsjorjo-so*. *An Arnica* (*Japonica*) *caulescens*, *pubescens*, *foliis pinnatifidis*; *foliolis subpedatifidis incisis dentatis*, *panicula terminali*. Lin. f. Suppl. 376.

Sa tige est cylindrique, finement striée, glabre, droite, haute de deux pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées, glabres, vertes en dessus, pâles en dessous; les inférieures sont incisées, palmées, à lobes inégalement dentés, portées sur des pétioles de la longueur du doigt; les supérieures sont dentées, non découpées, & leurs pétioles sont à peine longs d'une ligne. Les fleurs sont petites, paniculées, terminales. Cette plante croît au Japon. La description du Supplément diffère un peu de celle de M. Thunberg; néanmoins M. Murray pense qu'elles appartiennent à la même plante.

10. Doronic du Japon, *Doronicum Japonicum*. *Doronicum foliis inciso-palmatis dentatis*, *floribus terminalibus subbinis*. N. & Thunb. *Sub Arnica*.

Arnica Japonica. Thunb. Fl. Jap. 319. *Japonicè*; *jamma singikf*, & *jabure kusa*.

Sa tige est droite, cylindrique, striée, glabre, creuse, haute d'un pied & davantage. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, incisées, presque palmées, glabres, vertes en dessus, pâles en dessous, à lobes incisés, pinnatifides, dentés. Les pétioles des inférieures sont longs, striés, & ceux des rameaux sont courts, larges, amplexicaules. Les fleurs sont rouges, terminales, pédonculées, au nombre de deux ou en petit nombre. On trouve cette plante au Japon; elle fleurit au mois de Juin.

11. Doronic cilié, *Doronicum ciliatum*. *Doronicum foliis amplexicaulibus ovatis dentatis ciliatis glabris*, *caule simplici unifloro*. N. Thunb. *Sub Arnica*.

Arnica ciliata. Thunb. Fl. Jap. 318. *Japonicè*; *ogon-kua*.

Sa tige est haute d'un pied, droite, simple, anguleuse, & hérissée de poils blancs. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, les inférieures sont ovales, rétrécies à leur base, découpées en dents inégales, ciliées en leurs bords & sur leur côte postérieure, glabres en dessus, velues en dessous, & longues de deux pouces; les supérieures sont plus petites, arrondies, ciliées, à peine dentées. La fleur est rouge, terminale, de la grandeur d'une petite poire. Cette plante croît vraisemblablement au Japon.

12. Doronic à feuilles de Piloselle, *Doronicum piloselloïdes*. *Doronicum foliis radicalibus ovatis integerrimis villosis*, *scapo nudo lanato unifloro*. N.

Aster Æthiopicus pilosellæ facie, *tomento copioso ad radicem folia & caulem obvolvente*. Raj. Suppl. 165. *Arnica piloselloïdes*. Lin. Amœn. Acad. 6. p. 103.

Cette plante a le port & le feuillage de la Piloselle (*Hieracium pilosella*), mais elle est un peu plus grande. Ses feuilles sont radicales, elliptiques ou ovales-oblongues, très-entières, verdâtres, & abondamment velues. Les plus jeunes sont couvertes d'un duvet laineux. La base de ces feuilles & le collet de la racine d'où elles naif-

ſent, ſont garnis de beaucoup de poils blancs, longs, fins & ſoyeux. La tige eſt nue, laineuſe principalement vers ſon ſommet, deux ou trois fois plus longue que les feuilles (longues d'environ ſept pouces); elle ſoutient une aſſez grande fleur radiée, dont la couronne eſt purpurine. Le calice n'eſt pas tout-à-fait auſſi grand que la couronne, & eſt un peu laineux à l'extérieur. L'aigrette des ſemences eſt rouſſeâtre, & portée ſur une pointe ou comme pédiculée. Cette plante croît en Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

13. Doronic ſpinulé, *Doronicum ſpinuloſum. Doronicum foliis ovatis dentato-ſpinuloſis ſubtus tomentoſis, ſcapo nudo lanato unifloro.* N.

Carlina foliis latis, ad oras ſpinis dentatis, flore aureo. Burm. Afr. 154. Tab. 55.

Linné confond ſous ſon *Arnica crocea* deux plantes de Burmane fort différentes l'une de l'autre; la connoiſſance que nous avons de la ſuivante ne nous permettant pas de croire qu'elle ſoit la même que celle dont nous traitons ici d'après Burmane.

Cette plante s'élève à la hauteur d'un pied; ſes feuilles ſont pétiolées, ovales, épaiſſes, veineuſes, bordées de dents épineuſes & piquantes, vertes en deſſus, blanchâtres & laineuſes ou cotonneuſes en deſſous. La hampe eſt cylindrique, laineuſe, n'a point d'écailles ligulaires comme dans la ſuivante, & ſoutient une grande fleur radiée, d'un jaune d'or. Cette plante croît en Afrique.

14. Doronic à feuilles de Pyrole, *Doronicum pyrolæfolium. Doronicum foliis ovalibus obſoletè dentatis utrinque glabris, ſcapis ſquamoſis glabris unifloris.* N.

Gerbera foliis planis dentatis, flore purpureo. Burm. Afr. 157. t. 56. f. 2. *Dens leonis enulæ-folio.* Petiv. Muſ. 393. Raj. Suppl. 238. *Carduo-cirſium Æthiopicum, pulmonariæ gallicæ rigidioribus foliis, capitulo ſingulari.* Pluk. Mant. 37. Tab. 343. f. 4. *Tuſſilago pyrolæ folio.* Vaill. Act.

Le collet de ſa racine & la baſe des pétioles ſont abondamment garnis de poils blancs, longs, fins, & cotonneux où même ſoyeux. Les feuilles ſont radicales, ovales ou elliptiques, glabres des deux côtés, roides ou coriaces, bordées de dents rares peu profondes, & portées ſur des pétioles un peu plus longs qu'elles. Elles ont à peine un pouce de largeur, ſur une longueur d'un pouce & demi, non compris leur pétiole, qui eſt long de deux pouces au moins. Les hampes ſont menues, plus longues que les feuilles, glabres, munies d'écailles ligulaires, aiguës & éparſes. Elles portent chacune une fleur radiée, jaune ou rougeâtre, & dont le calice eſt glabre, compoſé de deux rangs d'écailles linéaires-lancéolées, le rang extérieur étant un peu plus court. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance; & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

15. Doronic à feuilles de Cétérach, *Doronicum aſpleniifolium. Doronicum foliis ſinuato-pinnatifidis, ſubtus tomentoſis: lobis rotundatis; ſcapis tomentoſis ſubſquamoſis unifloris.* N.

Gerbera foliis ex radice oblongis excavatis ſinuoſis ſubtus lanugine ruffa villoſis. Burm. Afr. 155, t. 56. f. 1. *Aſter ſ. fortè Doronicum, folio Ceterach.* Raj. Suppl. 161. n°. 44. *Doronicum Africanum, folio aſplenii.* Buxb. Cent. 5. p. 12. t. 24. *Scolopendriæ ſ. aſplenii facie planta Æthiopica, ſummis pinnis acuminatis, ſericea lanugine ex ruffo candicante villoſa.* Pluk. Al. 336. t. 313. f. 5. *Arnica gerbera.* Lin.

β. *Idem lobis anguloſioribus minus profundè ſectis, petiolis tenuibus ſubglabris.* N.

Ce *Doronic* eſt remarquable par la forme de ſes feuilles, qui approche beaucoup de celle des feuilles de la Doradille nommée *Cétérach.* Le collet de ſa racine & la baſe des pétioles ſont abondamment garnis de poils laineux ou preſque ſoyeux comme dans l'eſpèce qui précède & les deux qui ſuivent. Ses feuilles ſont radicales, pétiolées, longues de quatre à cinq pouces, ſur ſix ou ſept lignes de largeur, pinnatifides, découpées de chaque côté en lobes courts, nombreux, arrondis avec un ou deux angles émouſſés, s'inclinant un peu en arrière, & à bords ſouvent repliés en deſſous. Ces feuilles ſont vertes & liſſes en deſſus, rouſſeâtres & cotonneuſes en deſſous, même dans leur parfait développement. La hampe eſt nue, cotonneuſe, plus longue que les feuilles, munie d'écailles en alêne & éparſes, & ſoutient à ſon ſommet une belle fleur radiée, aſſez grande, dont la couronne eſt jaunâtre intérieurement avec un cercle noirâtre à ſa baſe, & d'une couleur purpurine ou violette à l'extérieur. La variété β a ſes feuilles plus étroites, moins profondément diviſées, à lobes plus anguleux, preſque pointus, & à pétioles plus grêles & moins cotonneux. La hampe eſt auſſi plus grêle, & ſoutient une fleur moins grande. Ces deux plantes croiſſent au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous ont été communiquées par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

16. Doronic blanc, *Doronicum incanum. Doronicum foliis lanceolatis pinnatifidis ſubtus tomentoſo-incanis; laciniis acutis, ſcapo nudo tomentoſo unifloro.* N.

C'eſt une très-belle eſpèce, qui ſe rapproche de la précédente par quantité de rapports, mais qui en eſt bien diſtinguée par la blancheur du duvet cotonneux dont elle eſt chargée, par la forme des découpures de ſes feuilles, & par ſes hampes dépourvues d'écailles ligulaires. Le collet de ſa racine & la baſe de ſes feuilles ſont enveloppés de beaucoup de poils fins, longs & ſoyeux. Ses feuilles ſont radicales, lancéolées, longues de trois à quatre pouces, les unes très-entières, (celles-ci ſont linéaires-lancéolées), & les autres pinnatifides, diviſées de chaque côté en trois à cinq lobes courts, lancéolés & pointus. Ces

feuilles sont entières & rétrécies en pétiole dans leur partie inférieure. Elles sont vertes & lisses en dessus, couvertes d'un duvet blanc & cotonneux en dessous. Les hampes sont cylindriques, cotonneuses, très-blanches, nues, au moins une fois plus longues que les feuilles, portent chacune à leur sommet une belle fleur radiée, dont la couronne, d'un jaune orangé à l'intérieur, est blanchâtre & un peu cotonneuse en dehors. Le calice est aussi blanc & cotonneux en dehors, & a ses écailles lancéolées, non embriquées, mais disposées sur trois rangs, dont l'extérieur est formé par les plus longues. Cette plante a été découverte au Monte-Video, dans le Paraguay, par M. Commerson, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. (*v. s.*) Elle nous fait présumer que le *Gorteria rigens* de Linné seroit placé plus convenablement ici que parmi les *Gorteria*, n'ayant point son calice épineux, ni décidément embriqué, comme tous les *Gorteria* doivent l'avoir.

17. Doronic du Pérou, *Doronicum Peruvianum. Doronicum foliis lineari-lanceolatis integerrimis subtus tomentosis, scapis unifloris foliis vix longioribus.* N.

Cette espèce a une quantité considérable de poils longs, fins, laineux, qui naissent du collet de sa racine, & enveloppent, comme dans les espèces précédentes, la base des feuilles & des hampes. Ses feuilles sont radicales, linéaires-lancéolées, entières, rétrécies en pétiole vers leur base, lisses en dessus, où elles sont ridées par quelques nervures longitudinales, à bords un peu repliés en dessous, & à surface inférieure cotonneuse & blanchâtre. Ces feuilles ont trois à cinq pouces de longueur, sur une largeur d'environ six lignes. Les hampes sont laineuses, uniflores, & à peine plus longues que les feuilles. Cette plante a été découverte dans le Pérou par M. Jos. de Jussieu, & nous a été communiquée par M. A. L. de Jussieu, son neveu. (*v. s.*)

* *Doronicum* (*Arabicum*) *foliis oblongis hirsutis subtus tomentosis, scapo nudo unifloro.* N. *Arnica hirsuta.* Forsc. Ægypt. 151. n°. 86. *Flores albi, radiis extrorsum violascentibus.*

DORSTÈNE, *Dorstenia*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Orties, qui a des rapports avec le Tamboul, l'Elatostème, l'Hedycaire, & qui comprend des herbes à feuilles pétiolées, ordinairement radicales, & à fleurs situées en grand nombre sur des réceptacles communs charnus, applatis, & pédonculés.

Caractere générique.

Les fleurs sont peut-être quelquefois hermaphrodites; mais d'après l'observation du P. Plumier sur l'espece n°. 1, elles sont aussi quelquefois unisexuelles, & de la division des monoïques de Linné.

Les mâles sont sessiles, disposées en grand nombre sur un réceptacle commun pédonculé, charnu, & communément orbiculaire ou elliptique. Chaque fleur a un calice à quatre divisions obtuses, & quatre étamines fort courtes.

Les femelles sont pareillement sessiles & en grand nombre sur un réceptacle charnu, applati, orbiculaire ou quadrangulaire, ou quelquefois lacinié, lequel est porté sur un pédoncule qui naît sur le même individu qui produit les fleurs mâles. Chaque fleur femelle a un ovaire supérieur, ovale, qui paroît frangé à son sommet, & qui est chargé d'un style court, à stigmate simple.

Le fruit consiste en plusieurs semences arrondies, acuminées, solitaires, piquées ou enfoncées dans la chair pulpeuse du réceptacle commun qui les porte.

Observation.

J'ai cru appercevoir dans l'espèce n°. 3. des fleurs femelles en nombre médiocre, mêlangées parmi quantité de fleurs mâles sur le même réceptacle commun: or, il est à croire, d'après cette observation & celle de Plumier, que les fleurs des *Dorstènes* sont toujours unisexuelles, comme celles des autres genres analogues; mais que tantôt les mâles se trouvent mêlangées parmi les femelles sur le même réceptacle commun, & que tantôt elles en sont séparées sur différens réceptacles qui naissent du même pied.

Il est fort curieux de remarquer que dans les Figuiers, le réceptacle commun est entièrement fermé, & contient la fructification; que ce même réceptacle est en partie ouvert dans les Tambouls (*Mithridatea*, Commerson; *Tambourissa*, Sonnerat); qu'il l'est entièrement dans les *Dorstènes*, où il présente une surface applatie, couverte de fleurs; & qu'enfin dans les Jaquiers (*Artocarpus*. L. Suppl.), il est replié sur lui-même de manière qu'il se trouve central & entouré de fructification. Diminuez l'épaisseur de ce réceptacle central, & rendez plus distinctes ou plus détachées les fleurs qui le couvrent, vous aurez le Mûrier.

Especes.

1. Dorstène caulescente, *Dorstenia caulescens.* Lin. *Dorstenia petiolis pedunculisque lateralibus, foliis ovatis dentatis quinquenerviis.* N.

Parietaria latifolia humilis, flore glomerato. Plum. Spec. 10. Burm. Amer. t. 120. f. 1.

Sa racine est rameuse & fibreuse: elle pousse à son collet une à trois tiges menues, courtes, rouges, feuillées, & couvertes d'écailles brunes & membraneuses. De l'aisselle de chaque écaille naît un pétiole long, rouge, montant, qui porte une feuille ovale, légèrement dentée, à cinq nervures, d'un verd très-gai, & assez semblable à celle de notre Pariétaire, mais trois ou quatre fois plus grande. Les pédoncules sont latéraux, rouges, & se terminent, les uns par un réceptacle arrondi, globuleux, & les autres par un réceptacle

applati, anguleux, & presque lacinié. Les réceptacles arrondis sont couverts de fleurs mâles, & constamment stériles; ceux au contraire qui sont anguleux ou laciniés, sont fertiles & couverts de fleurs femelles, auxquelles succèdent les fruits. Le P. Plumier, qui a fait cette observation, dit que cette plante croît à St.-Domingue, le long des ruisseaux, principalement dans le quartier nommé le Fond de Baudin. ♃.

2. Dorstène à feuilles en cœur, *Dorstenia cordifolia. Dorstenia subcaulescens, foliis cordatis acutis sinuato-dentatis subangulatis.* N.

An Dorstenia (houstoni) scapis radicatis, foliis cordatis angulatis acutis, receptaculis quadrangulis. Lin.

Le collet de sa racine s'alonge & forme une petite tige noueuse, menue, haute d'un à deux pouces, portant à son sommet plusieurs pétioles & pédoncules, & en outre quelques pétioles isolés, situés aux nœuds inférieurs. Tous ces pétioles soutiennent des feuilles en cœur-ovales, pointues, un peu sinuées, dentées, presque anguleuses, minces, d'un verd tendre, & longues d'environ deux pouces. Les réceptacles sont petits, presque orbiculaires, soutenus par des pédoncules plus courts que les feuilles. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & se trouve dans l'Herbier de M. de Jussieu. (*v. s.*) Les nervures ne sont point disposées comme dans la précédente: celle du milieu produit de chaque côté plusieurs nervures obliques.

3. Dorstène du Brésil, *Dorstenia Brasiliensis. Dorstenia scapis radicatis, foliis cordato-ovalibus obtusis crenulatis, receptaculis orbicularibus.* N.

Caa-apia. Marcgr. Bras. 52. Pis. Bras. 232. *Dorstenia placentoïdes.* Commers. Herb.

Le collet de sa racine est épais, ovale-globuleux, de la grosseur d'une Noisette, garni à sa base de fibres longues & rameuses. Il pousse à son sommet quelques feuilles pétiolées, un peu en cœur à leur base, ovales-obtuses, presque arrondies, légèrement crénelées dans leur contour, vertes en dessus, pâles ou blanchâtres en dessous avec un duvet court & peu abondant. Elles sont un peu coriaces & longues de près de deux pouces, sur plus d'un pouce de largeur. Les hampes sont radicales, nues, pubescentes ainsi que les pétioles, plus courtes que les feuilles, portent chacune un placenta ou réceptacle commun, épais & orbiculaire. Ce placenta est large de six ou sept lignes, & paroît couvert de beaucoup de fleurs mâles, entre lesquelles on distingue çà & là des fruits naissans qui indiquent le mêlange des fleurs femelles avec les fleurs mâles. Les filamens des étamines ont une ligne de longueur, & portent des anthères arrondies, partagées par un sillon. M. Commerson a trouvé cette plante au Monte-Video & au Magellan; elle croît aussi dans le Brésil. (*v. s.*)

4. Dorstène à feuilles de Gouet. *Dorstenia arifolia. Dorstenia scapis radicatis, foliis cordato-sagittatis undulatis subdentatis maximis, receptaculis ovalibus.* N.

β. *Eadem foliis laciniatis.* N.

Cette espèce est remarquable par la forme & sur-tout par la grandeur de ses feuilles, qui ont jusqu'à deux pieds de longueur, en y comprenant leur pétiole. Sa racine est de la longueur du doigt, toute noueuse, raboteuse, comme dentée, & garnie de fibres; elle pousse deux ou trois grandes feuilles sagittées ou hastées, auriculées, très-pointues, ondées & un peu dentées dans leur contour, glabres, vertes, minces, nerveuses en dessous, longues de dix pouces, sur trois pouces & demi de largeur, & portées sur des pétioles souvent longs de plus d'un pied. Les hampes sont radicales, nues, plus courtes que les pétioles, & terminées chacune par un réceptacle ovale ou elliptique. La variété β porte sur le même individu des feuilles sagittées & des feuilles divisées en trois ou cinq lanières pointues, ouvertes, formant entre elles des sinus arrondis. M. Dombey a trouvé cette espèce aux lieux ombragés, dans le Brésil. (*v. s.*)

5. Dorstène à feuilles de Berce, *Dorstenia contrayerva.* Lin. *Dorstenia scapis radicatis, foliis pinnatifido-palmatis serratis, receptaculis quadrangulis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Blackw. t. 579.

Dorstenia sphondylii folio, dentariæ radice. Plum. Gen. 29. Burm. Amer. t. 119. *Dorstenia dentariæ radice, sphondylii folio, placenta ovali.* Houst. Act. Angl. ann. 1731. n°. 421. f. 1. *Cyperus longus odorus (& inodorus) peruanus.* Bauh. Pin. 14. Moris. Hist. 3. p. 240. *Drakena radix.* Clus. Exot. p. 83. *Tuzpatlis.* Hern. Mex. 147. *Contrayerva.* Gars. Exot. t. 10.

β. *Dorstenia (drakena) scapis radicatis, foliis pinnatifido-palmatis integerrimis, receptaculis ovalibus.* Lin.

La racine de cette plante est longue de deux à trois pouces, un peu tubéreuse, très-noueuse, comme écailleuse, garnie de fibres longues & rameuses qui s'étendent de tous côtés, & ressemble en quelque sorte à celle de la Dentaire ou à celle du Muguet, dit *Sceau de Salomon.* Elle pousse de son collet cinq ou six feuilles petiolées, pinnatifides, presque palmées, à découpures ovales-lancéolées, pointues, légèrement & inégalement dentées dans leur contour. Ces feuilles sont d'un verd foncé, chargées de poils courts un peu rares, légèrement âpres au toucher, & longues de cinq à sept pouces en y comprenant leur pétiole; elles ressemblent un peu à celles de la Berce par leur aspect, mais elles sont beaucoup plus petites. Les hampes naissent de la racine entre les feuilles; elles sont nues, longues d'environ quatre pouces, & portent chacune un réceptacle ou placenta quadrangulaire, ondé, sinueux ou anguleux en ses bords, applati en dessus, large d'un pouce, & couvert de petites fleurs

sessiles. Dans l'individu sec que nous avons examiné, les réceptacles ne nous ont paru chargés que de fleurs femelles. Cette plante croît au Mexique, au Pérou, dans l'Isle de St. Vincent, &c. & nous a été communiquée par M. de Jussieu. ♃. (*v. s.*)

Sa racine fraîche à un goût brûlant à peu près comme celui de la Pyrèthre : dans l'état de siccité, elle est d'un goût aromatique un peu âcre, & d'une odeur approchante de celle des feuilles de Figuier. On ne se sert que de la partie tubéreuse de cette racine, qui passe pour sudorifique, alexitère & cordiale : on la regarde comme un antidote contre les poisons qui coagulent le sang. Son goût légèrement astringent, indique qu'elle peut convenir dans les fièvres malignes, lorsque le ventre est trop libre.

* *Dorstenia* (*radiata*) *caule crasso tuberculoso apice folioso, foliis lanceolatis undulatis, receptaculis radiatis.* N. *Kosaria.* Forsk. Ægypt. 164. & Ic. t. 20.

DRACOCÉPHALE, *DRACOCEPHALUM*; genre de plante à fleurs monopétales, de la famille des *Labiées*, qui se rapproche des Mélisses par ses rapports, & qui comprend des herbes à feuilles opposées, & à fleurs axillaires ou en épi terminal, remarquables par l'orifice enflé ou ventru de leur corolle.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice tubuleux, nerveux ou strié, persistant, quelquefois labié, & quelquefois à cinq dents presque égales; 2°. une corolle monopétale tubuleuse, plus grande que le calice, à tube renflé vers son orifice, & à limbe partagé en deux lèvres, dont la supérieure est droite, concave ou voûtée en casque, & l'inférieure à trois divisions; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens attachés au tube de la corolle & cachés sous sa lèvre supérieure, portent des anthères ovales ou oblongues & vacillantes; 4°. un ovaire supérieur, partagé en quatre parties, du milieu desquelles s'élève un style filiforme, à stigmate bifide.

Le fruit consiste en quatre semences nues, ovales, à trois côtés, & situées au fond du calice qui leur sert d'enveloppe.

ESPECES.

1. DRACOCÉPHALE de Virginie, *Dracocephalum Virginianum.* Lin. *Dracocephalum floribus spicatis, foliis lanceolatis serratis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Sabb. Hort. 3. t. 26.

Dracocephalum Americanum. Breyn. Prodr. 1. 34. Tournef. 181. *Dracocephalum.* de la Hire. Act. 1712. p. 276. t. 11. Riv. Monop. *Dracocephalus angustifolius, folio glabro serrato.* Moris. Hist. 3. p. 407. Sec. 11. t. 4. f. 1. *Pseudo digitalis persicæ foliis.* Bocc. Sic. 12. t. 6. f. 3. *Digitalis Americana purpurea, foliis serratis.* Dodart. Mem. 272. *Lysimachia galericulata spicata purpurea Canadensis.* Barrel. Ic. 1152. Vulgairement *la Cataleptique.*

C'est une assez jolie plante, qui ressemble à une Digitale par la forme de ses fleurs, mais qui s'en éloigne beaucoup par le caractère de ses fruits. Sa racine, qui est fibreuse, pousse une tige droite, ordinairement simple, quarrée, feuillée, glabre, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles sont opposées, linéaires-lancéolées, glabres, & légèrement dentées en scie. Les fleurs viennent en épi terminal, & qui paroît nud, les bractées étant fort petites & plus courtes que les calices. Elles sont couleur de chair ou un peu purpurines, & situées presque horizontalement. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*) M. de la Hire dit que si l'on dérange ses fleurs en les faisant aller & venir horizontalement dans l'espace d'un demi-cercle, elles restent dans la position où on les met lorsqu'on cesse de les pousser. Ce phénomène, qui n'a lieu que parce que les fleurs cédant un peu à leur pesanteur, appuient leur calice sur une petite bractée qui les soutient, lui a fait donner le nom de *Cataleptique.*

2. DRACOCÉPHALE trifoliée, *Dracocephalum Canariense.* Lin. *Dracocephalum floribus spicatis, foliis compositis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Moldavica Americana, trifolia, odore gravi. Tournef. 184. *Melissa fortè canarina, triphyllos, odorem camphoræ spirans penetrantissimum.* Pluk. Alm. 401. t. 315. f. 5. & Mant. 128. t. 430. f. 2. *Bona.* Sabb. Hort. 3. t. 27. *Camphorosma.* Moris. Hist. 3. p. 366. (*Ubi descripsit.*) Sec. 11. t. 11. f. ult. *Cedronella Canariensis viscosa, foliis plerumque ex eodem pedicello ternis.* Comm. Hort. 2. p. 81. t. 41. *Dracocephalo affinis Americana trifoliata, terebenthinæ odore.* Volk. Norib. 145. t. 145.

Cette espèce est bien distinguée de toutes les autres par la composition de ses feuilles. Elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, sur des tiges branchues, quadrangulaires, persistantes, presque ligneuses, & d'un verd brun Ses feuilles sont opposées, pétiolées, composées de trois (quelquefois de cinq aux inférieures) folioles lancéolées, pointues, dentées en scie, ridées, & d'un verd obscur. Les pétioles & le dessous des feuilles sont un peu velus. Les fleurs viennent en épi pédonculé, serré & terminal; elles sont d'un blanc rougeâtre ou pourpré, marquées de lignes blanches à l'intérieur, & ont leur lèvre supérieure bifide & obtuse, & l'inférieure à trois divisions. Leur calice est strié, & à cinq dents presque égales. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique, & l'on présume qu'il s'en trouve aussi dans les Isles Canaries : on la cultive au Jardin du Roi, ♄. (*v. v.*) Elle a une odeur de camphre, ou qui approche de celle de la térébenthine, & qui est

assez agréable. Les pétioles sont toujours disposés par trois, quelque soit le nombre des folioles.

3. Dracocéphale d'Autriche, *Dracocephalum Austriacum.* Lin. *Dracocephalum floribus subspicatis, foliis lanceolato-linearibus inciso-dentatis spinulosis, caule paniculato.* N.

Chamæpitis cœrulea Austriaca. Bauh. Pin. 250. *Chamæpitis Austriaca.* Clus. Hist. 2. p. 185. Raj. Hist. 574. *Hyssopus Austriacus magno flore, folio chamæpithyos.* Herm. Lugdb. 330 *Ruyschiana hirsuta, foliis laciniatis.* Amm. Ruth. 50. *Ruyschiana laciniata.* Mill. Dict. n°. 2.

β. *Dracocephalum foliis lanceolato-linearibus rarius dentatis spinulosisque, floribus gemellis.* Gmel. Sib. 3. p. 237. t. 53. Act. Goett. 3. p. 436. *Dracocephalum peregrinum.* Lin.

C'est une jolie plante, qui intéresse par la grandeur & la beauté de ses fleurs, & qui se distingue facilement des autres *Dracocéphales* par les spinules qui terminent ses feuilles & leurs découpures. Ses tiges sont très-rameuses, paniculées, obtusément quadrangulaires, chargées d'un duvet court & peu remarquable, & ont depuis huit pouces jusqu'à un pied de longueur. Ses feuilles sont opposées, sessiles, étroites, lancéolées-linéaires, vertes, presque entièrement glabres, approchantes de celles de l'Hysope, les unes très-entières avec une pointe épineuse, & les autres divisées latéralement en quelques dents ou découpures distantes, dont la pointe est pareillement épineuse. Les fleurs sont grandes, fort belles, d'un violet bleuâtre, opposées, & situées dans les aisselles supérieures, formant un peu l'épi au sommet de chaque rameau. Elles ont leur calice strié, un peu labié, souvent teint de pourpre, & leur corolle à tube fort renflé dans sa partie supérieure, & à lèvre supérieure échancrée. La plante β mérite à peine d'être distinguée comme variété. Cette espèce croît dans l'Autriche, le Dauphiné, (Vill. Hist. p. 356.), & la Sibérie : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de Juin.

4. Dracocéphale à feuilles d'Hysope, *Dracocephalum Ruyschiana.* Lin. *Dracocephalum floribus verticillato-spicatis, foliis lanceolato-linearibus integerrimis glabris inermibus.* N.

Prunella hyssopi folio viridi, amplo flore cœruleo. Moris. Hist. 3. p. 364. Sec. 11. t. 5. f. 9. *Pseudo-chamæpithys Austriaca.* Riv. Monop. 146. *Ruyschiana flore cœruleo magno.* Boerh. Lugdb. 1. p. 172. Zan. Nov. t. 146. *Ruyschiana glabra, foliis integris.* Amm. Ruth. p. 50. *Ruyschiana spicata.* Mill. Dict. n°. 1. *Dracocephalus.* Hall. Helv. n°. 254. *Dracocephalum Ruyschiana.* Allion. Fl. Pedem. n°. 117. Oed. Dan. t. 121.

Cette espèce diffère principalement de la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapports, par ses feuilles très-entières, plus longues, dépourvues de spinules, & par ses fleurs plus serrées, verticillées en épi terminal. Ses tiges sont hautes d'un pied, glabres, quarrées, feuillées, munies dans leur partie supérieure de rameaux courts & opposés. Ses feuilles sont sessiles, opposées, lancéolées-linéaires, entières, glabres, longues presque de deux pouces, & à bords souvent repliés en dessous; d'autres feuilles situées dans leurs aisselles, & qui appartiennent aux rameaux, font paroître les feuilles de cette plante comme fasciculées ou verticillées. Les fleurs sont bleues, assez belles, un peu moins grandes que dans l'espèce ci-dessus; elles sont accompagnées de bractées lancéolées, légèrement ciliées en leurs bords. Cette plante croît dans la Sibérie, la Suède, le Danemarck, la Suisse, le Dauphiné & le Piémont; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

5. Dracocéphale de Sibérie, *Dracocephalum Sibiricum.* Lin. *Dracocephalum floribus subverticillatis, pedunculis bifidis secundis, foliis cordato-oblongis acuminatis nudis.* Lin.

Dracocephalum verticillis pedunculo communi elevatis secundis. Gmel. Sib. 3. p. 234. n°. 57. t. 51. *Nepeta corymbis geminis pedunculatis axillaribus, foliis cordato-oblongis acuminatis serratis.* Lin. Hort. Ups. 164. *Cataria montana, foliis veronicæ pratensis.* Buxb. Cent. 3. p. 27. t. 50. f. 1.

Cette espèce est grande, a presque le feuillage d'une Chataire, & est remarquable par ses corymbes ou faisceaux de fleurs lâches & pédonculés. Ses tiges sont rameuses, feuillées, quarrées, & s'élèvent à la hauteur de trois pieds; ses feuilles sont pétiolées, en cœur à leur base, oblongues, pointues, dentées en scie. Les fleurs sont purpurines, viennent aux aisselles supérieures & au sommet de la plante, & sont disposées par paquets ou corymbes pédunculés, & souvent unilatéraux. Les pédoncules des paquets inférieurs sont assez longs, mais ceux des supérieurs sont courts, de manière que les fleurs paroissent verticillées vers l'extrémité des rameaux. Le tube de la corolle est plus long que le calice, grêle vers sa base, & renflé dans sa partie supérieure. La lèvre inférieure est dentelée, & forme vers sa base un palais velu. Cette plante croît dans la Sibérie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

6. Dracocéphale pinnatifide, *Dracocephalum pinnatifidum.* *Dracocephalum floribus verticillato-spicatis, foliis petiolatis cordatis sinuato-pinnatifidis.* N.

Dracocephalum pinnatum. Lin. *Dracocephalum foliis pinnato-sinuatis obtusis, floralibus spicatis villosis coloratis.* Lin. Hort. Ups. 165. *Dracocephalum floribus ex verticillato spicatis, foliis cordatis sinuato-pinnatifidis.* Gmel. Sib. 3. p. 235. Tab. 52.

Ses tiges sont couchées, ligneuses; elles sont garnies de feuilles pétiolées, en cœur, sinuées, pinnatifides, obtuses en leurs découpures, vertes en dessus, blanchâtres & nerveuses en dessous.

Les fleurs sont bleues, petites ou médiocres, disposées en épi dense, terminal, & presque semblable à celui de la Mélampire des champs. Les bractées sont lancéolées, munies de dents sétacées, velues, & souvent de couleur rouge. Les styles sont plus longs que les fleurs. On trouve cette plante dans la Sibérie. ♄. Ses feuilles ont une saveur aromatique, & une odeur de Lavande.

7. Dracocéphale de Moldavie, *Dracocephalum Moldavica.* Lin. *Dracocephalum floribus verticillatis, foliis ovato-lanceolatis serratis petiolatis, serraturis bractearum capillaceis.* N.

Moldavica betonicæ folio. Tournef. 184. *Melissa peregrina, folio oblongo.* Bauh. Pin. 229. *Melissa turcica multis dicta.* J. B. 3. p. 234. Raj. Hist. 571. Moris. Hist. 3. p. 408. n°. 4. *Melissa Moldavica.* Cam. epit. 5/6. *Melissophyllon turcicum.* Lob. Ic. 515. *Dracocephalum.* Gmel. Sib. 3. p. 230. n°. 53. Mill. Dict. n°. 3. Blackw. t. 551. Vulgairement *la Mélisse de Moldavie, la Moldavique.*

β. *Moldavica minor canescens, chamædryos folio.* Amm. Ruth. 43. t. 7. f. 1.

Ses tiges sont hautes de deux pieds, quarrées, branchues, & souvent rougeâtres; elles sont garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées ou oblongues, dentées ou presque crênelées comme celles de la Bétoine, la plupart émoussées à leur sommet, verdâtres, assez glabres, & munies en dessous de points concaves. Celles du sommet ou qui accompagnent les fleurs, ont leurs dents inférieures terminées chacune par un filet sétacé ou un long poil. Les plus petites bractées en sont garnies à toutes leurs dents. Les fleurs sont bleues, purpurines ou blanches, verticillées aux aisselles supérieures, forment des épis feuillés & terminaux. Leur calice est strié, labié, à découpures mucronées, dont trois sont plus larges que les deux autres. La lèvre supérieure de la corolle est échancrée, & l'inférieure à trois divisions. Cette plante croît dans la Moldavie, la Turquie, la Sibérie: on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet. Son odeur est forte, assez agréable, & approche de celle de la Mélisse ordinaire. Elle est cordiale, céphalique, & vulnéraire.

8. Dracocéphale à grandes fleurs, *Dracocephalum grandiflorum.* Lin. *Dracocephalum foliis crenatis: radicalibus cordatis, caulinis orbiculatis sessilibus, bracteis acuminato-dentatis.* L. F. Supp. 274.

Dracocephalum grandiflorum. Lin. Syst. Veg. ed. 13. p. 454. *Dracocephalum altaiense.* Lin. Syst. Veg. ed. 13. p. 454. Laxmann. Act. Petrop. v. 15. p. 556. t. 29. f. 3. *Dracocephalum.* Gmel. Sib. 3. p. 233. n°. 56. *Galeopsis major, corium Moscoviticum redolens.* Buxb. Cent. 1. p. 4. t. 7?

Ses tiges sont hautes d'un demi-pied, tétragônes, simples, un peu pubescentes. Ses feuilles radicales sont pétiolées, en cœur, obtuses, crênelées, ridées, pubescentes, & semblables à celles de la Bétoine; les caulinaires ou les supérieures sont sessiles, presque en coin, arrondies, très-obtuses, & à dents profondes. Les fleurs sont bleues, grandes, verticillées, trois ensemble dans chaque aisselle, & leurs verticilles sont accompagnés de chaque côté de deux bractées très-obtuses, à dents pointues, indépendamment des bractées des fleurs latérales, lesquelles sont fort petites, lancéolées, & au nombre de deux. Cette plante croît dans les montagnes de la Sibérie, & est cultivée depuis peu au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La lèvre supérieure de la corolle est obtuse, à deux lobes arrondis, & l'inférieure est trifide, pendante, tiquetée de brun, & un peu barbue.

9. Dracocéphale blanchâtre, *Dracocephalum canescens.* Lin. *Dracocephalum floribus verticillatis, bracteis parvis dentato-spinosis, foliis subtomentosis: superioribus lineari-lanceolatis integerrimis.* N.

Moldavica orientalis, betonicæ folio, flore magno violaceo. Tournef. Cor. 11. Commel. Rar. 28. t. 28. *Sideritis incana, oleæ folio, flosculis ex incarnato candicantibus, Montis Libani.* Volk. Norib. 353. t. 353. Raj. Suppl. 306. n°. 7. *Sideritis annua, flore luteo, utriculis & foliis longioribus.* Moris. Hist. 3. p. 389. Sec. 11. t. 8. f. 18. Raj. Suppl. 306. n°. 8. *Dracocephalum.* Mill. Dict. n°. 5. & Ic. t. 129.

On distingue aisément cette espèce par le duvet cotonneux, blanchâtre & fort court qui couvre sa tige, ses feuilles, & les calices de ses fleurs. Elle s'élève à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, sur une tige quarrée, feuillée, & médiocrement branchue. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, ovales-oblongues, émoussées ou presque obtuses, & dentées en leurs bords; les supérieures sont linéaires-lancéolées, un peu étroites, & très-entières. Les fleurs sont grandes, fort belles, blanchâtres avec une teinte violette plus ou moins foncée, verticillées, & disposées trois ensemble dans chaque aisselle, avec deux petites bractées ovales-cunéiformes, bordées de dents épineuses, situées de chaque côté. Les calices sont cylindriques, striés, blanchâtres, beaucoup plus longs que les bractées. La lèvre supérieure de la corolle a ses deux bords resserrés & fermés en devant, de manière qu'elle forme une loge qui contient les étamines. Cette belle plante croît dans le Levant, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

10. Dracocéphale à bractées rondes, *Dracocephalum peltatum.* Lin. *Dracocephalum floribus verticillatis, bracteis orbiculatis serrato-ciliatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 8.

Dracocephalum floribus verticillatis, foliis floralibus orbiculatis. Lin. Hort. Cliff. 309. *Moldavica orientalis, salicis folio, flore parvo cæruleo (& albo.)* Tournef. Cor. 11.

Les bractées de cette espèce la font aisément reconnoître:

reconnoître : sa tige est haute de neuf ou dix pouces, simple ou médiocrement branchue, quarrée, feuillée dans toute sa longueur, & à entrenœuds supérieurs plus courts que ceux du bas. Les feuilles sont pétiolées, vertes, glabres, & dentées en leurs bords. Les inférieures sont ovales, obtuses; celles du milieu sont oblongues, & les supérieures sont lancéolées & presque saliciformes. Les fleurs sont bleues, petites, verticillées aux aisselles des feuilles, & accompagnées à chaque verticille de quatre bractées arrondies, glabres, nerveuses, plus courtes que les calices, bordées de dents qui se terminent par un poil ou filet sétacé. Les calices sont presque glabres, un peu labiés, & striés par des nervures. La lèvre supérieure de la corolle forme, comme dans l'espèce ci-dessus, une loge ou cavité qui renferme les étamines. Cette plante croît dans le Levant, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

11. Dracocéphale à fleurs penchées, *Dracocephalum nutans*. Lin. *Dracocephalum floribus verticillatis, bracteis oblongis ovatis integerrimis, corollis majusculis nutantibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 6.

Dracocephalum floribus verticillatis, bracteis lanceolatis integerrimis, foliis oblongis, superioribus integris, floribus nutantibus. Gmel. Sib. 3. p. 231. t. 49. *Moldavica betonicæ folio, floribus minoribus cœruleis pendulis*. Amm. Ruth. 44. n°. 57.

Sa tige est haute d'un pied ou environ, branchue, feuillée, & obtusément quadrangulaire. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, vertes, légèrement dentées en leurs bords; les inférieures sont ovales, obtuses, à pétioles un peu longs; les supérieures ont des pétioles fort courts, sont oblongues, un peu étroites, & presque entières. Les fleurs sont violettes ou bleuâtres, de grandeur moyenne, verticillées, horizontales, & même un peu penchées ou pendantes. Les bractées sont ovales-oblongues & très-entières. On trouve cette plante dans la Sibérie.

12. Dracocéphale à fleurs de Thym, *Dracocephalum Thymiflorum*. Lin. *Dracocephalum floribus verticillatis, bracteis oblongis integerrimis, corollis vix calyce majoribus*. Lin. Mill. Dict. n°. 7.

Dracocephalum floribus verticillatis, bracteis lanceolatis integerrimis, foliis ovatis, superioribus integris, floribus vix è calyce eminentibus. Gmel. Sib. 3. p. 233. t. 50. *Moldavica orientalis minima, ocymifolio*. Comm. Rar. 29. t. 29? Tourn. Cor. 11? *Moldavica betonicæ folio, floribus minimis pallidè cœruleis*. Amm. Ruth. 46. n°. 58.

Les tiges de cette plante sont longues d'un pied ou environ, plus ou moins droites, souvent très-simples, tétragônes, presque glabres, & feuillées dans toute leur longueur. Ses feuilles sont petites, opposées, pétiolées, verdâtres, presque glabres, & trinerves; les inférieures sont ovales, dentées; les autres sont oblongues, & presque entières, ou n'ayant qu'une ou deux dents peu apparentes. Les fleurs sont petites, un peu violettes ou bleuâtres, disposées par verticilles qui occupent au moins la moitié supérieure des tiges, & accompagnées à chaque verticille de quatre bractées oblongues & entières. Les calices sont striés, légèrement velus, quelquefois rougeâtres, & ont une découpure élargie, elliptique, mucronée, les autres étant fort aiguës. La corolle est à peine saillante hors du calice. Cette plante croît dans la Sibérie, & est cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

DRACONTE, *DRACONTIUM*; genre de plante unilobée, de la famille des Gouets, qui a des rapports nombreux avec les Pothos, & qui comprend des plantes dont les feuilles ont un pétiole engaîné à sa base, & dont les fleurs naissent sur un chaton accompagné d'une spathe oblongue, cymbiforme ou ligulaire.

Caractère générique.

Les fleurs sont disposées sur un chaton cylindrique, fleuri dans toute sa longueur, muni à sa base d'une spathe monophylle, cymbiforme ou en languette.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles ovales, obtuses, colorées, & presque égales; 2°. sept étamines, dont les filamens portent des anthères droites, oblongues, quadrangulaires; 3°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style cylindrique, à stigmate trigône.

Le fruit, produit par chaque fleur, est une baie arrondie qui contient quatre semences ou davantage.

Especes.

1. Draconte polyphylle, *Dracontium polyphyllum*. Lin. *Dracontium scapo brevissimo, petiolo radicato lacero, foliolis tripartitis; laciniis pinnatifidis*. Lin. Hort. Cliff. 434. Mill. Dict. n°. 2. Thunb. Fl. Jap. 234.

Dracunculus Americanus, caule aspero puniceo, radice cyclaminis. Tournef. 160. *Dracontium Americanum scabro puniceo caule, radice cyclaminis*. Herm. Par. 93. Raj. Suppl. 584. *Arum polyphyllum dracunculus & serpentaria dictum, Surinamense, &c.* Pluk. Alm. 52. t. 149. f. 1.

Sa racine est tubéreuse comme celle du Cyclame; elle pousse une feuille dont le pétiole haut d'un pied à un pied & demi, est moucheté de verd, de blanc & de pourpre, & a son épiderme déchiré & comme écailleux. Ce pétiole se divise à son sommet en trois parties, munies communément d'une ou deux ramifications, & qui portent des folioles pinnatifides, à découpures lancéolées & décurrentes. Quelque temps après que cette feuille est fanée, il pousse de la racine une hampe très-courte, qui soutient une fleur dont la spathe est en capuchon noirâtre, coriace, à pointe

recourbée, environnant un très-petit chaton. Cette fleur a une odeur fétide & cadavéreuse dans l'instant de son épanouissement. Cette plante croît naturellement à Surinam, à Cayenne, &c. ♃. C'est, selon M. Thunberg, le *Konjaku* (Hist. des Voyages, Vol. XI. p. 696.) du Japon, dont la racine est âcre, purgative, & un puissant emménagogue.

2. DRACONTE épineuse, *Dracontium spinosum.* Lin. *Dracontium foliis sagittatis, pedunculis petiolisque aculeatis.* Lin. Fl. Zeyl. 328. Mill. Dict. n°. 3.

Arum Zeylanicum spinosum, sagittæfoliis. Herm. Par. 75. *Arum minus Zeylanicum, sagittariæfoliis.* Raj. Suppl. 575.

Sa racine est oblique, longue, épaisse, à articulations nombreuses, & munie de tous côtés de tubercules épineux. Ses feuilles sont sagittées, comme celles du Gouet commun, longues, non tachées, à oreillettes pointues, & à pétioles épineux, longs de plus d'un pied & demi. Le pédoncule est pareillement épineux, soutient une spathe fort longue, cymbiforme, qui environne un chaton à peine de la longueur & de la grosseur du doigt. On trouve cette plante dans l'Isle de Ceylan & dans l'Inde, aux lieux ombragés. Elle devient quelquefois fort grande. Les habitans du pays font, avec sa racine, une farine qui leur est souvent d'une grande ressource.

3. DRACONTE fétide, *Dracontium fœtidum.* Lin. *Dracontium foliis subrotundis concavis.* Lin. Cold. Noveb. 214. Kalm. It. 3. p. 47. Gron. Virg. 141.

Calla aquatilis, odore alii vehemente prædita. Gron. Virg. 1. p. 186. *Arum Americanum betæ folio.* Catesb. Car. 2. p. 71. t. 71.

Ses feuilles sont arrondies ou ovales, concaves, un peu en cœur à leur base; la spathe est concave, cymbiforme, pointue, brune ou noirâtre, & tachetée d'un pourpre violet. Le chaton est ovale-arrondi, pédiculé, fleuri de toutes parts. Linné doute si cette plante n'est point une espèce de Pothos; & en effet, selon Gronove, ses fleurs ont quatre étamines, & ses baies ne contiennent qu'une semence. Elles sont enfoncées dans la substance du chaton qui les porte. Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline, aux lieux aquatiques. ♃.

4. DRACONTE du Camtschaca, *Dracontium Camtchatcence.* Lin. *Dracontium foliis lanceolatis.* Lin. Amœn. Acad. 2. p. 332. Mill. Dict. n°. 4.

Ses feuilles sont ovales-lancéolées, longues de sept ou huit pouces, vertes, rétrécies inférieurement en pétioles dilatés à leur base, & ressemblent à celles de la Mandragore par leur aspect. La spathe est membraneuse, colorée, lancéolée, inférieurement roulée en cornet; le chaton est ovale, porté sur un pédicule presque aussi long que la spathe qui l'accompagne. Cette plante croît dans la Sibérie, au Camtschaca; elle peut supporter les plus grands froids de nos hivers. On a autant lieu de la soupçonner du genre des Pothos, que celle qui précède; car Linné dit que ses fleurs ont un calice de quatre folioles, quatre étamines, & un stigmate obtus, sans style.

5. DRACONTE à feuilles percées, *Dracontium pertusum.* Lin. *Dracontium foliis pertusis, caule scandente.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 296.

Arum hederaceum, amplis foliis perforatis. Plum. Amer. 40. t. 56. 57. Tournef. 159. Raj. Suppl. 578. Moris. Sec. 13. t. 6. f. 28. *Lignum colubrinum 1. acostæ.* Dalech. Hist. 1911. ed. Gall. v. 2. p. 673.

Cette plante s'attache contre les troncs d'arbres, de la même façon que nos Lierres. Sa tige, qui monte en serpentant, a un peu plus d'un pouce de grosseur, paroît comme écaillée par l'effet des cicatrices des feuilles tombées, & s'attache aux arbres par quantité de racines vermiculaires & latérales. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, arrondies à leur base, & la plupart remarquables par des ouvertures oblongues, placées entre les nervures latérales. Ces feuilles sont grandes, lisses, d'un beau verd, ont jusqu'à un pied & demi de longueur, sur une largeur de neuf à dix pouces, & leur pétiole s'insère par une gaîne courte, fendue en devant. Les spathes naissent dans les aisselles des feuilles supérieures; elles sont ovales-lancéolées, cymbiformes, longues de plus de six pouces, lisses & d'un blanc jaunâtre en leur face interne. Le chaton est cylindrique, obtus, jaune, long d'environ cinq pouces, sur un pouce de diamètre, & ressemble en quelque sorte à un épi de Maïs. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, & est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v. sans fl.*) On la tient dans la serre chaude; elle se multiplie facilement de bouture. La manière dont ses feuilles sont percées, la rend fort remarquable.

8. DRACONTE rampante, *Dracontium repens.* *Dracontium foliis lanceolatis subtus sanguineo-punctatis, caule repente ad nodos villoso.* N.

Saururus repens lanceolatus, ad nodos villosus. Plum. Amer. t. 78. Raj. Hist. 3. p. 644.

Cette espèce pousse des tiges grosses comme la moitié du petit doigt, d'une longueur indéterminée, rampantes, s'attachant latéralement à la terre par plusieurs racines vermiculaires & blanchâtres; ces tiges sont entrecoupées par quantité de nœuds fort proches les uns des autres, lesquels sont garnis tout autour de poils droits, rangés comme les cils de l'œil. Il y a environ quatre ou cinq feuilles vers le sommet de chaque tige. Ces feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées, longues d'environ six pouces, sur deux pouces de largeur, lisses, d'un verd foncé en dessus, & d'une couleur plus claire en dessous avec des points nombreux d'un rouge de sang. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, portent chacun un chaton cylindrique, en queue de lézard, & beaucoup plus

long que la spathe qui l'accompagne. Les fleurs qui couvrent ce chaton sont petites & fort nombreuses : selon un dessin manuscrit de Plumier, elles ont un calice à quatre divisions, & huit étamines courtes. L'Auteur dit, dans son manuscrit, que les baies sont de la forme & presque de la grosseur d'un pois, d'un rouge tirant sur l'améthyste, & qu'elles contiennent quatre semences. Cette plante croît à Saint-Domingue, près des ruisseaux.

7. Draconte à cinq feuilles, *Dracontium pentaphyllum.* Aubl. *Dracontium foliis digitato-quinatis, caule scandente.* N.

Dracontium (pentaphyllum) caule scandente. Aubl. Guian. 837. t. 326. *La Monstère.*

Cette plante pousse des tiges noueuses, sarmenteuses, qui grimpent en serpentant sur les troncs des grands arbres. De chaque nœud sortent plusieurs racines simples, fibreuses, qui s'insinuent dans les gerçures de leur écorce. De ces mêmes nœuds sortent des feuilles & un épi de fleurs enveloppé d'une longue spathe. Les feuilles sont digitées, composées de cinq folioles ovales, acuminées, glabres, portées sur un pétiole commun qui sort d'une gaîne fendue d'un côté & terminée en bec d'oiseau. L'épi de fleurs est cylindrique, garni à sa base d'une spathe longue & étroite, & porté sur un pédoncule épais & charnu. Les fleurs sont petites, serrées les unes contre les autres; elles ont chacune un calice de six folioles longues & étroites; six étamines opposées aux folioles du calice, & un ovaire ovoïde, surmonté d'un stigmate large, arrondi, un peu concave. Cette plante croît dans la Guiane, sur les troncs des vieux arbres.

DRAGEONS ou REJETS, (*Stolones*); on nomme ainsi des branches enracinées, traînantes ou traçantes, qui naissent du collet de la racine d'une plante, & qui communément servent à la multiplier : on peut les regarder comme des Marcottes naturelles. Les plantes qui sont dans ce cas, sont appelées *stolonifères*, & l'on sait que le Fraisier, la Quintefeuille, la Saxifrage traçante, &c. en offrent des exemples connus.

Il y a une autre sorte de rejets que l'on doit distinguer des premiers, selon nous, leur origine étant différente : ce sont les jeunes tiges qui naissent sur des racines rampantes, à quelque distance du tronc principal d'une plante, & auxquelles on a aussi donné le nom de *Drageons*. L'on dit de la plante qui produit ces *Drageons*, qu'elle est traçante, & quant à ses *Drageons*, lorsqu'ils ont poussé des racines indépendantes de celles qui leur ont donné naissance, on les appelle alors des *plants enracinés*. L'Argoussier, l'Olivier, l'Orme, &c. sont des arbres traçants, qui conséquemment poussent de leurs racines des *Drageons* qui fournissent un moyen très-facile de les multiplier.

DRAGONIER, *Dracœna*; genre de plante unilobée, de la famille des Asperges, qui a des rapports avec les Médéoles, quelques Alétris, & qui comprend des arbres & des herbes exotiques à feuilles simples, & à fleurs disposées en panicule terminale.

Caractere générique.

Chaque fleur est incomplète : elle a 1°. une corolle de six pétales oblongs, droits, égaux, cohérens par leurs onglets; 2°. six étamines dont les filamens un peu plus épais dans leur milieu, portent des anthères oblongues & vacillantes; 3°. un ovaire supérieur, ovale, à six stries, chargé d'un style filiforme, à stigmate simple ou légèrement trifide.

Le fruit est une baie ovale ou arrondie, divisée intérieurement en trois loges monospermes.

Especes.

1. Dragonier à feuilles d'Yucca, *Dracœna draco.* Lin. *Dracœna arborea, foliis ensiformibus acutis planis confertis terminalibus, floribus parvis pedicellos æquantibus.* N.

Draco arbor. Bauh. Pin. 505. Clus. Hist. 1. p. 1. Lob. Ic. 2. p. 235. Blackw. t. 358. Raj. Hist. 1598. Garf. Exot. t. 90. *Palma foliis longissimis pendulis absque pedunculis è caudice glabro enatis.* Boerh. Lugdb. 2. p. 169. *Asparagus draco.* Lin. Spec. Pl. 2. p. 451. Vandell. Monogr. Ulyss. 1768. Conf. Differt. *de duobus arboribus draconis.* Crantz. Vulgairement *le Sang-dragon.*

Le tronc de cet arbre est assez gros, cylindrique, nud dans toute sa longueur, à la manière de ceux des Palmiers, marqué des cicatrices des anciennes feuilles, haut de huit à douze pieds, très-simple ou quelquefois divisé à son sommet en rameaux fasciculés, terminés par une touffe de feuilles. Ces feuilles sont ensiformes, longues d'un pied & demi, larges d'un pouce, planes, un peu concaves vers leur base, rapprochées les unes des autres, en faisceau très-ouvert, & attachées par une gaîne courte, rougeâtre, semi-amplexicaule : elles ressemblent à celles des Yuccas, mais sont moins roides, & leurs bords sont tranchans, non colorés. Celles qui sont les plus élevées & situées au bas de la panicule, sont en partie réfléchies & pendantes. La panicule est terminale, rameuse, à pédoncules communs anguleux, chargée d'un très-grand nombre de fleurs fort petites, à peine longues de deux lignes, portées chacune sur un pédicule de même longueur qu'elles. On trouve deux ou trois petites écailles spathacées, ovales-pointues, concaves, situées à la base des pédicules propres. Les filamens des étamines ne sont pas plus épais dans leur milieu, au moins d'une manière bien apparente. Ses baies sont arrondies, jaunâtres, grosses comme de petites cerises : elles sont quelquefois monospermes, deux de leurs loges se trouvant avortées. Cet arbre

croît dans les Isles Canaries, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Nous en avons vû une panicule chargée de fleurs dans l'Herbier de M. de Jussieu.

Son tronc se fend en plusieurs endroits, & répand, dans le temps de la canicule, une liqueur qui se condense en une larme rouge, molle d'abord, ensuite sèche & friable; c'est le vrai Sang-dragon des boutiques. Il faut prendre garde de ne point confondre cette résine, qui est sèche, friable, inflammable, d'un rouge foncé comme le sang, &c. avec d'autres substances résineuses, connues sous le même nom, & qui proviennent, l'une d'une espèce de Calamus (*voyez* ROTANG), & l'autre d'un Ptérocarpe. On attribue au sang-dragon une vertu incrassante, dessicative & astringente. On l'emploie intérieurement depuis un demi-gros jusqu'à un gros, pour la dyssenterie, les hémorragies, les flux de ventre violens, & les ulcères internes. On s'en sert extérieurement pour dessécher les ulcères, procurer la cicatrice des plaies, & fortifier les gencives. Les Peintres le font entrer dans le vernis rouge, dont ils colorent les boëtes & coffres de la Chine.

2. DRAGONIER à bords rouges, *Dracæna marginata. Dracæna foliis angustis planis acutis confertis terminalibus, marginibus purpureis.* N.

Dracæna angustifolia. H. R.

Cet arbre, que l'on cultive au Jardin du Roi depuis neuf ou dix années, & qui n'a pas encore fleuri, paroît constituer une espèce très-distincte de la précédente, avec laquelle elle a néanmoins beaucoup de rapports. Son tronc est beaucoup plus grêle, à hauteur égale; il est nud dans toute sa longueur, grisâtre, marqué des cicatrices ou impressions des anciennes feuilles, & terminé par une touffe de feuilles d'un aspect assez agréable, leur verd étant relevé par la couleur pourprée de leurs bords. Ces feuilles sont moins longues & plus étroites que celles de l'espèce ci-dessus; elles se terminent en une pointe fort aiguë, sont applaties en dessus ou légèrement en gouttière, d'une couleur verte obscurément mélangée de points blancs, à bordure purpurine, & à gaîne extrêmement courte, blanche, semi-amplexicaule. Cet arbre a été apporté au Jardin du Roi par Aublet, & croît naturellement dans l'Isle de Madagascar. ♄. (*v. v.*) Clusius dit des feuilles de son *Draco*, qu'elles sont rougeâtres en leurs bords: il ne paroît pas néanmoins qu'on doive la rapporter à notre espèce, qui croît dans un pays différent, n'a point ses feuilles aussi longues ni aussi larges que les siennes, & qui diffère beaucoup par son aspect de l'arbre précédent, que nous croyons être celui de Clusius, quoique ses feuilles n'aient point leurs bords rouges.

3. DRAGONIER à feuilles réfléchies, *Dracæna reflexa. Dracæna foliis ensiformibus supra basim angustatis; inferioribus reflexis, floribus pedicellis longioribus.* N.

Cordyline foliis ensiformibus rigidis dilatato-sessilibus integerrimis, inferioribus ad caudicem retroflexis. Commers. Herb. & MSS. *An terminalis angustifolia.* Rumph. Amb. 4. p. 81. t. 35. Vulgairement *le Bois de chandelles.*

β. *Eadem foliis ovato-oblongis mucronatis nervosioribus.* N.

Le tronc de cet arbre est cassant, nud, marqué des cicatrices des feuilles tombées, ordinairement simple, quelquefois rameux, & feuillé à son sommet. Ses feuilles sont nombreuses, éparses, rapprochées les unes des autres, ensiformes, acuminées, planes, striées par des nervures, attachées par une base élargie & amplexicaule, rétrécies immédiatement au-dessus de cette base, s'élargissant ensuite insensiblement pour diminuer après de manière à se terminer par une pointe fort aiguë. Leur longueur varie depuis trois jusqu'à sept pouces, & les plus longues ont rarement plus d'un demi-pouce de largeur. Ce sont souvent les plus courtes qui ont la largeur la plus considérable. Les supérieures sont presque droites & un peu roides; celles du milieu sont ouvertes horizontalement, & les inférieures sont réfléchies sur le tronc. Celles-ci tombent successivement. Les fleurs sont nombreuses, odorantes, d'une couleur herbacée ou d'un verd tirant sur le blanc jaunâtre, & disposées sur une grappe rameuse & terminale. Les pédoncules propres sont uniflores, beaucoup plus courts que les fleurs, naissent chacun dans l'aisselle d'une petite écaille membraneuse. La corolle est cylindrique avant son épanouissement, longue de six lignes, se partage presque jusqu'à sa base, lorsqu'elle s'ouvre, en six découpures oblongues, dont trois intérieures sont plus ouvertes ou réfléchies, & trois extérieures sont plus droites, à sommet cariné & pourpré. La base de la corolle contient une liqueur mielleuse. Les filamens des étamines sont droits, presque de la longueur de la corolle, sans épaississement particulier, attachés à la base de ses divisions, portent des anthères oblongues & vacillantes. Le style est filiforme, un peu plus long que les étamines, à stigmate en forme de point trigône. Le fruit est une baie d'un jaune orangé, à trois loges & à trois semences. Cet arbre croît à l'Isle de France & à Madagascar. ♄. (*v. s.*) M. Commerson dit que c'est un emménagogue très-puissant, dont abusent trop souvent les femmes esclaves de Madagascar; qu'il leur suffit de manger une ou deux de ses grappes naissantes, pour produire l'effet qu'elles desirent.

4. DRAGONIER de Chine, *Dracæna terminalis.* Lin. *Dracæna arborea, foliis lanceolatis petiolatis, ramis paniculæ patentissimis.* N.

Terminalis. Rumph. Amb. 4. p. 79. t. 34. *Asparagus terminalis.* Lin. Spec. Pl. 2. p. 450. *Aletris Chinensis hujus dict.* Vol. 1. p. 79. n°. 6. *Le Collis des Chinois.*

Cette plante s'élève à la hauteur de huit à dix

pieds, sur une tige arborée, feuillée à son sommet, & est souvent remarquable par la couleur pourprée que prennent toutes ses parties. Ses feuilles sont grandes, pétiolées, lancéolées, striées par des nervures latérales, obliques, comme dans celles des Balisiers. La panicule est terminale, composée de grappes rameuses, lâches, & dont les ramifications sont très-ouvertes. Les fleurs sont alternes, pédiculées, longues d'environ cinq lignes, à pédoncule propre long d'une ou deux lignes, environné à sa base par trois petites écailles spathacées. La corolle est divisée profondément en six découpures oblongues, dont trois intérieures sont réfléchies en dehors. Les étamines sont attachées au bas des divisions de la corolle. *Voy.* quelques détails de plus au mot ALÉTRIS. Cette plante croît à la Chine, dans les Indes orientales. ♄. (*v. f.*) On la cultive dans les jardins comme ornement; on se sert de sa racine pour guérir les diarrhées, la dyssenterie.

5. DRAGONIER de Bourbon, *Dracæna mauritiana. Dracæna suffruticosa, foliis ensiformibus, scapo sarmentoso alterne paniculato, floribus pedicellos vix æquantibus.* N.

Sa racine pousse des feuilles ensiformes, droites, longues de quinze à dix-huit pouces, larges d'environ dix lignes, & engaînées à leur base comme celles des Iris. La hampe est deux ou trois fois plus longue que les feuilles, paroît serpentante, sarmenteuse, un peu anguleuse, glabre, & porte des panicules alternes, qui sortent chacune de l'aisselle d'une feuille ensiforme, plus courte qu'elles. Ces panicules sont composées de grappes rameuses, chargées d'un grand nombre de fleurs petites, alternes, pédiculées, longues d'une ligne & demie, ayant le caractère des espèces précédentes, & dont le pédicule propre un peu plus long qu'elles, naît entre deux ou trois écailles spathacées fort petites. Les étamines sont à peine aussi longues que la corolle, & attachées à la base de ses divisions. Le style est épais, un peu court, persistant, à stigmate obtus. M. Commerson a trouvé cette espèce dans l'Isle de Bourbon, en la plaine des Caffres. (*v. f.*)

6. DRAGONIER à feuilles graminées, *Dracæna graminifolia.* Lin. *Dracæna herbacea acaulis, foliis linearibus.* Lin.

Asparagus graminifolius. Lin. Sp. Pl. 2. p. 450.

Cette espèce a entièrement le port d'une Phalangère (*voyez* ce mot): ses feuilles sont radicales, étroites, linéaires, graminées, fort striées, longues de neuf ou dix pouces. Les hampes sont à peine plus longues que les feuilles; elles sont grêles, un peu anguleuses, nues dans leur partie inférieure, & se terminent supérieurement en une grappe simple, longue de quatre à six pouces. Les fleurs sont petites, blanchâtres, presque en étoile, pédiculées, & disposées cinq à huit ensemble par petits faisceaux alternes, qui semblent sortir chacun d'un petit bourgeon écailleux & obtus. Les pédicules de chaque fleur sont longs de deux lignes; les corolles n'ont qu'une ligne & demie de longueur; les étamines sont un peu plus courtes que les pétales. Cette plante croît dans l'Asie, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

* *Dracæna* (*ferrea*) *arborea, foliis lanceolatis acutis.* Lin. *Arbor ferrea.* Obs. ft. 251.

* *Dracæna* (*undulata*) *herbacea caulescens erecta, foliis ovatis acutis multinerviis, floribus axillaribus pedunculatis.* Lin. F. Suppl. 203.

* *Dracæna* (*medeoloïdes*) *herbacea volubilis, foliis ovatis nervosis.* Lin. F. Suppl. 203.

* *Dracæna* (*erecta*) *herbacea caulescens erecta, foliis lanceolatis subulatis sessilibus.* L. F. Suppl. 204.

* *Dracæna* (*striata*) *frutescens, caulescens, erecta, foliis lanceolatis obliquè falcatis striatis, caule flexuoso.* Lin. F. Suppl. 204.

* *Dracæna* (*volubilis*) *herbacea volubilis, foliis lanceolatis.* L. F. Suppl. 204.

Observ. Le *Dracæna ensifolia* de Linné, diffère de ce genre par ses capsules à trois loges polyspermes; nous en avons fait mention à l'article DIANELLE.

DRAVE, *DRABA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Crucifères*, qui a des rapports avec les Alysses, & qui comprend des herbes à feuilles alternes ou en rosettes au bas des tiges, & à fleurs en corymbe ou en épi terminal, auxquelles succèdent des silicules ovales-oblongues, applaties, à cloison parallèle aux valves.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice de quatre folioles ovales, concaves, droites, un peu lâches & caduques; 2°. quatre pétales en croix, à onglets très-petits, & à lames ovales, entières ou échancrées, un peu ouvertes; 3°. six étamines, dont quatre sont un peu plus longues que les deux autres, & dont les anthères sont ovales; 4°. un ovaire supérieur, ovale, presque dépourvu de style, à stigmate en tête, applati.

Le fruit est une petite silique ovale-oblongue, comprimée, entière, divisée en deux loges polyspermes par une cloison parallèle aux valves.

Observation.

Ce genre se distingue des Alysses par la forme des siliques, qui n'est point arrondie, mais elliptique-oblongue. Quant au *Lunaria.* L. il en est si peu différent, que nous croyons qu'on pourroit l'y réunir: néanmoins les deux oreillettes remarquables du calice de la Lunaire, & ses siliques pédiculées, peuvent suffire pour la distinguer des *Draves.*

ESPECES.

* *Tige nue.*

1. Drave aizoïde, *Draba aizoïdes.* Lin. *Draba scapo nudo simplici, foliis linearibus ciliatis, petalis subemarginatis.* N.

Alyssum Alpinum hirsutum luteum. Tourn. 217. Mill. Dict. t. 20. f. 2. *Sedum Alpinum hirsutum luteum.* Bauh. Pin. 285. *Sedum minus* 12. *Alpinum* 6. Clus. Hist. 2. p. 62. *Sedum petræum montanum.* Lob. Ic. 381. *Leucoïum luteum aizoïdes montanum.* Col. Ecphr. 2. p. 62. *Bursa pastoris Alpina roseo lutea.* Moris. Hist. 2. p. 306. Sec. 3. t. 20. f. 9. *Draba.* Hall. Helv. n°. 498. Scop. Carn. 2. n°. 786. Jacq. Fl. Austr. v. 2. t. 192. Gouan. Illustr. 39.

C'est une petite plante bien remarquable par la forme & la disposition de son feuillage, & qui a un peu le port de certaines espèces d'Androsace. Sa racine se divise en plusieurs petites souches terminées chacune par une rosette de feuilles, & toutes ces rosettes assez serrées les unes contre les autres, forment une touffe ou un patit gazon convexe & d'un verd foncé. Les feuilles sont linéaires, planes & lisses en dessus, ciliées en leurs bords, vertes, longues de quatre ou cinq lignes, sur une demi-ligne de largeur, nombreuses, fort rapprochées les unes des autres, & disposées en rosette fasciculée. Du milieu de chaque rosette naît une hampe nue, qui commence à fleurir avant d'avoir plus de deux ou trois lignes de grandeur, mais qui s'alonge pendant que la fructification se développe, & s'élève à environ deux pouces. Chaque hampe porte un petit bouquet composé de cinq à neuf fleurs d'un beau jaune, pédiculées, dont le calice est glabre, & qui ont leurs pétales légèrement échancrés. Les capsules sont ovales, pointues aux deux bouts, un peu comprimées, médiocrement hispides, & chargées du style de la fleur, qui est long de près de deux lignes. Cette petite plante croît en Europe, sur les montagnes élevées, parmi les rochers: on la cultive au Jardin du Roi; elle fleurit en Mars & en Avril. ♃. (*v. v.*)

2. Drave ciliée, *Draba ciliaris.* Lin. *Draba caule subnudo, foliis linearibus margine carinaque ciliatis, petalis integris.* Lin. Mant. 91.

Draba caule diffuso ramoso folioso, foliis linearibus ciliatis. Ger. Prov. 344. t. 13. f. 1.

* *Draba ciliata.* Scop. Carn. 2. n°. 787. t. 33.

Cette *Drave* ressemble tellement à la précédente, que l'on peut la soupçonner de n'en être qu'une variété; néanmoins elle est un peu plus grande, & on l'en distingue particulièrement par ses feuilles carinées en dessous, & par ses pétales blancs, rarement échancrés. Sa racine se divise, comme dans l'espèce ci-dessus, en plusieurs souches terminées par des feuilles nombreuses, rapprochées entre elles & disposées en rosette. Ces feuilles sont linéaires, vertes & glabres en dessus, très-ciliées en leurs bords, & carinées en dessous d'une manière remarquable. Les hampes sont nues, ont un pouce & demi de longueur lorsqu'elles commencent à fleurir, & s'élèvent jusqu'à la hauteur de quatre pouces lorsque les fruits se développent. Elles soutiennent des fleurs blanchâtres, pédonculées, d'abord disposées en corymbe, & qui forment ensuite une grappe lâche & terminale. Les silicules sont chargées d'un style qui a souvent plus de deux lignes de longueur. Il se développe, lorsque la plante a fleuri, des pousses stériles, bien garnies de feuilles, & qui ont un peu plus d'un pouce de longueur. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné, aux environs de Barcelonette, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La plante de M. Scopoli paroît devoir constituer une espèce distincte. Ses tiges sont feuillées; ses feuilles inférieures sont obtuses; les silicules sont lancéolées.

3. Drave des Alpes, *Draba Alpina.* Lin. *Draba scapo nudo simplici; foliis lanceolatis integerrimis.* Lin. Fl. Lapp. 255. 570. Fl. Suec. 524. Hort. Cliff. 333. Oed. Fl. Dan. t. 56. Gouan. Illustr. 39. Not.

Ses feuilles sont toutes radicales, ouvertes, disposées en une petite rosette étalée sur la terre, à la manière des Androsaces: elles sont ovales-lancéolées, entières, souvent munies de quelques dents à leur sommet (selon M. Gouan), & garnies en dessus de poils épars. La tige est ordinairement nue, chargée de poils rares, soutient un petit corymbe de fleurs, qui, par la suite, s'alonge en grappe. Les fleurs sont jaunes, ont leur calice velu, & leurs pétales légèrement échancrés. Cette plante croît sur les montagnes de l'Europe septentrionale. ♃.

4. Drave printannière, Fl. Fr. *Draba verna.* Lin. *Draba scapis nudis, foliis spathulato-lanceolatis subdentatis.* N.

Alysson vulgare, polygoni folio, caule nudo. Tournef. 217. Segu. Veron. 1. p. 375. t. 4 f. 3. *Bursa pastoris minor, loculo oblongo.* Bauh. Pin. 108. Moris. Sec. 3. t. 20. f. 6. *Paronichia vulgaris.* Dod. Pempt. 112. Raj. Hist. 789. *Paronichia alsinefolia.* Lob. Ic. 469. *Draba.* Hall. Helv. n°. 496. Scop. Carn. 2. n°. 792. Pollich. Pal. n°. 604.

β. *Alysson vulgare, foliis incisis.* Vaill. Paris. p. 11. *Bursa pastoris minimá vernâ, &c.* Moris. Sec. 3. t. 20. f. 7. J. B. 2. p. 937. Petiv. Angl. t. 48. n°. 7.

Ses feuilles sont petites, spatulées, lancéolées, un peu pointues, rétrécies en pétiole vers leur base, entières ou garnies vers leur sommet de quelques dents plus ou moins profondes, couchées sur la terre, & disposées en rosette au bas de la plante. De leur milieu s'élèvent, jusqu'à la hauteur de trois ou quatre pouces, plusieurs tiges nues, fort grêles, presque filiformes, & qui soutiennent de petites fleurs blanches, pédonculées, disposées

en corymbe ou en grappe lâche. Les pétales sont échancrés ou bifides. Les silicules sont ovales-oblongues, obtuses avec un style extrêmement court, comprimées, & très-glabres. Cette plante est commune en France & dans les autres parties de l'Europe, dans les lieux secs, les jardins & sur les murs. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit dès le mois de Mars & dans le mois d'Avril. Ses tiges & ses feuilles sont légèrement hispides.

5. Drave des Pyrénées, *Draba Pyrenaica.* Lin. *Draba scapo nudo, foliis cuneiformibus palmatis trilobis.* Lin. Ger. Prov. 344. n°. 4. Scop. Carn. 2. n°. 790. Crantz. Austr. 13. t. 1. f. 5. Jacq. Austr. t. 228.

Alyssum Pyrenaïcum perenne minimum, foliis trifidis. Tournef. 217. Allion. Pedem. t. 6. f. 1. & Fl. Pedem. n°. 894. t. 8. f. 1.

Cette plante est fort petite, & a entièrement le port d'une petite Saxifrage. Ses tiges sont des souches rameuses, feuillées, un peu couchées à leur base, & disposées en gazon; elles sont longues d'un à deux pouces. Les feuilles sont petites, cunéiformes, trifides, quelquefois quinquefides, presque palmées, nerveuses en dessous, souvent ciliées sur les bords, & d'une consistance un peu sèche ou aride. Elles sont sessiles, amplexicaules, éparses, serrées, & comme embriquées au sommet des souches où elles forment de petites rosettes assez denses. Les hampes (que l'on peut considérer comme des pédoncules communs), sont longues de six à neuf lignes, soutiennent quatre à six fleurs purpurines ou d'un violet pâle, pédonculées, & dont les pétales sont obtus. On trouve cette plante dans les Pyrénées, sur le Mont Cenis, & dans les environs de Briançon en Dauphiné. ♃. (*v. s.*)

6. Drave de Fladniz, *Draba Fladnizensis.* Jacq. *Draba scapo bifolio, foliis glabris ciliatis, siliculis rectis pedicellatis.* Jacq. Misc. v. 1. p. 147. t. 17. f. 1.

Sa racine est fusiforme, divisée supérieurement en plusieurs petites souches qui se terminent par de petites rosettes de feuilles. Les feuilles sont lancéolées, entières, planes, glabres, luisantes, un peu fermes, & ciliées sur les bords. Les tiges sont grêles, simples, longues d'un pouce, & garnies de deux ou trois feuilles éparses. Elles soutiennent des fleurs blanches, en petit nombre, pédonculées, disposées en grappe, & dont les pétales sont légèrement échancrés. Les silicules sont ovales-oblongues, comprimées, nues, dépourvues de style, & ont leur cloison parallèle aux valves & plus large qu'elles, ou un peu saillantes sur les côtés. Cette plante croît sur les montagnes de Fladniz en Allemagne.

7. Drave du Carniole, *Draba carnica.* Scop. *Draba scapis foliosis, foliis inferioribus petiolatis obtusis subdentatis; caulinis lanceolatis integerrimis, siliculis tetraspermis.* N.

Draba carnica. Scop. Carn. ed. 2. n°. 788. t. 33.

Cette plante a un peu l'aspect d'une petite Passerage (*Lepidium*): ses tiges ou souches radicales sont diffuses, longues d'un pouce ou davantage, un peu droites, garnies à leur sommet de feuilles pétiolées, ovales, obtuses, planes, munies de quelques dents rares, molles, velues, & disposées en rosette. Les hampes ou véritables tiges naissent de ces rosettes, sont simples, hautes de trois pouces, & garnies de trois à cinq feuilles lancéolées, entières & éparses. Les fleurs sont blanches, petites, pédonculées, en bouquet ou corymbe terminal, & ont leurs pétales légèrement échancrés. Cette plante croît dans le Carniole, sur les montagnes.

8. Drave des murs, *Draba muralis.* Lin. *Draba caule folioso, foliis radicalibus ovato-spathulatis; caulinis cordatis dentatis amplexicaulibus.* N.

Alysson veronicæ folio. Tournef. 217. *Bursa pastoris major, loculo oblongo.* Bauh. Pin. 118. Prodr. 50. cum Icone. Raj. Hist. 790. *Bursæ pastoriæ loculo sublongo affinis pulchra planta.* J. B. 2. p. 938. *Myagroïdes subrotundis serratisque foliis, flore albo.* Barrel. Ic. 816. *Draba.* Hall. Helv. n°. 499. Pollich. Pal. n°. 605. Allion. Fl. Pedem. n°. 897.

Sa tige est droite, grêle, feuillée, légèrement velue; souvent simple, quelquefois rameuse, & haute de six à dix pouces. Ses feuilles radicales sont ovales, rétrécies en pétiole vers leur base, munies de quelques dents près de leur sommet; elles forment une petite rosette étalée sur la terre: celles de la tige sont courtes, presque en cœur, dentées, velues, amplexicaules, & écartées entre elles. Les unes & les autres sont un peu scabres ou rudes au toucher. Les fleurs sont blanches, petites, pédonculées, & disposées en un corymbe terminal, qui par la suite s'alonge & se change en une grappe droite. Les silicules sont elliptiques-oblongues, glabres, comprimées. Cette plante croît en Europe, dans les haies, les lieux ombragés & pierreux, sur les murs. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de Mai.

9. Drave hérissée, *Draba hirta.* Lin. *Draba scapo unifolio, foliis subhirsutis, siliculis obliquis pedicellatis.* Lin. Fl. Dan. t. 142.

Alysson Alpinum, polygoni folio incano. Tourn. 217. *Bursa pastoris. Alpina hirsuta.* Bauh. Pin. 108. Prodr. 51. Moris. Sec. 3. t. 20. f. 8. *Draba stellata.* Jacq. Vind. t. 4. f. 3. *Draba Austriaca.* Crantz. Austr. p. 10. t. 1. f. 4. *Draba,* Hall. Helv. n°. 497. Jacq. Austr. t. 432.

C'est une petite plante dont les rosettes de feuilles sont denses, forment des touffes blanchâtres, & qui est beaucoup moins élevée que la suivante, avec laquelle elle a de grands rapports. Sa racine est oblongue, se divise à son collet en plusieurs petites souches feuillées, longues de près d'un pouce. Chacune de ces souches se termine par une rosette de feuilles fort petites, entières, un peu cotonneuses & blanchâtres. Au-dessous

de ces rosettes, on trouve de semblables feuilles, mais qui sont desséchées, fanées, & moins serrées entre elles. Les tiges qui naissent de ces rosettes, sont des hampes grêles, hautes de deux ou trois pouces, légèrement velues ou hispides, quelquefois nues, souvent munies d'une feuille ovale-pointue, un peu dentée, semi-amplexicaule, & hérissée de poils courts. Les fleurs sont blanches, pédonculées, disposées en un petit corymbe terminal. Les silicules sont oblongues, comprimées, glabres, pédonculées, chargées d'un style fort court. On trouve cette plante sur les montagnes de la Provence, du Dauphiné, de la Suisse & de l'Autriche. ♃. (*v. s.*)

10. Drave blanchâtre, *Draba incana.* Lin. *Draba foliis caulinis numerosis incanis* (*acute dentatis*), *siliquis oblongis obliquis sessilibus.* Lin. Hudſ. Angl. 244. Mill. Dict. n°. 6. Fl. Dan. t. 130.

Lunaria siliqua oblonga intorta. Tournef. 219. *Leucoïum s. lunaria vasculo oblongo intorto.* Pluk. Alm. 215. t. 42. f. 1. *Mala.* Raj. Hist. 789. *Lunaria contorta major.* Raj. Synops. 3. p. 291. Petiv. Angl. t. 48. f. 3.

Sa tige est haute de six à huit pouces, rameuse, feuillée, cylindrique, & velue ou un peu cotonneuse. Ses feuilles radicales sont alongées, pointues, rétrécies vers leur base, élargies dans leur partie supérieure avec quelques dents écartées, & forment une petite rosette au bas de la plante; celles de la tige sont nombreuses, ovales, dentées, sessiles, blanchâtres, & couvertes d'un duvet fort court. Les fleurs sont blanches, portées sur des pédoncules courts, & disposées en bouquet terminal qui s'alonge par la suite en épi ou en grappe. Les silicules sont oblongues, presque lancéolées, contournées, glabres, soutenues par des pédoncules plus courts qu'elles. Cette plante croît dans les lieux humides des montagnes, en Angleterre, dans la Suède, la Laponie, &c. on la cultive au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Les pétales sont obtus ou légèrement échancrés.

11. Drave de Magellan, *Draba Magellanica. Draba caulibus foliosis villosis, foliis lanceolatis integris subincanis distantibus, siliculis oblongis non intortis.* N.

Lunaria floribus albis, siliquis utrinque acuminatis non intortis. Commerſ. Herb.

Ses feuilles radicales sont linéaires-lancéolées, un peu blanchâtres, à peine longues d'un pouce, & étalées en rosette sur la terre. Du milieu de cette rosette s'élèvent cinq ou six tiges hautes d'un demi-pied ou un peu plus, menues, cylindriques, pourprées, & chargées de poils courts. Elles sont garnies de feuilles éparses, distantes, petites, lancéolées, entières, & sessiles. Les fleurs sont blanches, disposées comme dans la précédente. Les silicules sont oblongues, pointues aux deux bouts, comprimées, non contournées, portées sur des pédoncules courts. Cette plante a été découverte au Magellan par M. Commerson. (*v. s.*)

12. Drave à feuilles de Giroflée, *Draba cheiranthifolia. Draba foliis caulinis numerosis oblongo-lanceolatis integerrimis incanis, petalis bifidis, siliculis ellipticis stylo mucronatis.* N.

Alysson fruticosum incanum. Tournef. 217. *Thlaspi fruticosum incanum.* Bauh. Pin. 108. *Thlaspi capsulis sublongis incanum.* J. B. 2. p. 929. Raj. Hist. 789. *Thlaspi incanum machliniense.* Cluſ. Hist. 2. p. 132. Lob. Ic. 216. *Alyssum incanum.* Lin. Allion. Fl. Pedem. n°. 889.

Sa racine est oblongue, un peu épaisse, blanche & fibreuse; elle pousse des tiges droites, hautes d'un pied & demi à deux pieds, grêles, dures, feuillées, presque simples, mais un peu rameuses à leur sommet. Ses feuilles sont éparses, nombreuses, lancéolées, entières, plus longues que les entre-nœuds, un peu scabres, & d'un verd blanchâtre. Elles sont quelquefois un peu obtuses à leur extrémité, & légèrement ciliées en leurs bords. Les fleurs sont blanches, portées sur des pédoncules velus qui n'ont que trois lignes de longueur, & sont disposées en bouquets courts & corymbiformes aux sommités de la plante. Leurs pétales sont bifides & une fois plus longs que le calice. Les silicules sont elliptiques, comprimées, un peu cotonneuses, & chargées du style. On trouve cette plante en Allemagne, en France, &c. dans les lieux secs ou sablonneux, sur le bord des chemins; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle a le feuillage des Giroflées & le fruit des Draves, d'une manière évidente.

13. Drave à fleurs de Julienne, *Draba hesperidiflora. Draba caulibus foliosis flexuosis prostratis subpersistentibus, foliis lanceolato-deltoïdeis, siliculis crassiusculis hirtis styliferis.* N.

Leucoïum saxatile thymi folio, hirsutum cæruleo-purpureum. Bauh. Pin. 201. Moriſ. Hist. 2. p. 242. Sec. 3. t. 8. f. 10. *Lithoreo-leucoïum minimum supinum.* Col. Ecphr. 1. p. 282. t. 284. *Alyssum deltoïdeum.* Lin.

β. *Alysson creticum, foliis angulatis, flore violacco.* Tournef. Cor. 15.

Ses tiges sont longues de quatre ou cinq pouces, menues, feuillées, hérissées de poils, un peu fléchies en zig-zag, dures, rameuses, couchées en partie sur la terre. Ses feuilles sont alternes, deltoïdes-lancéolées, bordées de quelques dents anguleuses, verdâtres, velues, & un peu scabres au toucher. Les fleurs sont pédonculées & disposées en grappe lâche & peu garnie au sommet des tiges; elles sont d'un pourpre violet, ont leur calice serré, à base formant deux petites oreillettes, & ressemblent à celles des Juliennes ou à celles de la Giroflée maritime. Les siliques sont ovales-oblongues, un peu épaisses sans être enflées, couvertes de poils laineux, & chargées d'un style assez long. Elles sont souvent obliques ou un peu contournées, comme dans la *Drave* blanchâtre

châtre n°. 10, qui a des rapports remarquables avec cette espèce. Cette plante croît dans l'Italie, le Levant, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Il y a apparence que dans les pays chauds, ses tiges sont persistantes & presque ligneuses.

14. DRAVE à fruits de Lunaire, *Draba clypeata. Draba caule folioso erecto, siliculis sessilibus oblongo-ellipticis planis tomentosis, petalis linearibus.* N.

Lunaria leucoii folio, siliqua oblonga majori. Tournef. 218. *Leucoium alyssoïdes clypeatum majus.* Bauh. Pin. 201. *Alysson siliqua lata aspera, quibusdam lunaria flore luteo.* J. B. 2. p. 934. *Alysson Dioscoridis.* Dod. Pempt. 89. Lob. Ic. 323. *Leucoium lanatum s. clypeatum asperum.* Moris. Sec. 3. t. 9. f. 4. *Alyssum clypeatum.* Lin. *Lunaria clypeata.* Allion. Fl. Pedem. n°. 899.

Cette plante n'a point du tout la fleur de la Lunaire ; mais son fruit plat & large de plus de trois lignes, en a tout-à-fait l'apparence ; néanmoins ce fruit n'est point pédiculé sur le réceptacle de la fleur, & quoique plus grand que ceux des autres *Draves*, il en a tous les caractères, & ne ressemble nullement à ceux des Alysses.

La plante dont il s'agit a sa tige droite, cylindrique, feuillée, chargée d'un duvet blanchâtre, souvent simple, & haute d'un pied & demi ou deux pieds. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, entières, quelquefois munies d'une ou deux dents anguleuses, sessiles, un peu rudes au toucher, d'un verd blanchâtre, & couvertes de poils courts disposés par étoiles. Les fleurs sont jaunâtres, remarquables par leurs pétales linéaires & étroits sans être pointus, & sont disposées en un petit bouquet terminal, qui s'alonge en grappe à mesure que la fructification se développe. Les silicules sont axillaires, presque sessiles, ovales-oblongues, comprimées, chargées du style, & couvertes de poils qui les font paroître cotonneuses. Elles ont neuf ou dix lignes de longueur, sur une largeur de près de quatre lignes. Cette plante croît dans les parties australes de l'Europe, dans le voisinage de la mer : on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle fleurit dans le mois de Juin.

* *Draba* (*argentea*) *caule folioso corymboso, foliis subspathulatis, siliculis ovalibus planis scabris styliferis.* N. *Lunaria argentea.* Allion. Fl. Pedem. n°. 901. t. 54. f. 3.

DRIADE à huit pétales, *DRYAS octopetala.* Lin. Hort. Cliff. 195. Segu. Ver. 512. Scop. Carn. 2. n°. 631. Allion. Fl. Pedem. n°. 1916. Fl. Fr. n°. 746. Fl. Dan. t. 31.

Caryophyllata Alpina, chamædryos folio. Moris. Hist. 2. p. 432. Sec. 4. t. 26. f. 9. Tournef. 295. *Chamædrys Alpina, cisti flore.* Bauh. Pin. 248. *Chamædris Alpina, flore fragariæ albo.* J. B. 3. p. 290. *Chamædrys 3. s. montana.* Clus. Hist. 2. p. 351. Lob. Ic. 495. *Dryas.* Hall. Helv. n°. 1133.

Jolie plante de la famille des Rosacées, qui a beaucoup de rapports avec les Benoites, mais qui en est très-distinguée par le nombre des pétales de ses fleurs & des divisions de leur calice. Ses tiges sont longues de trois à cinq pouces, couchées, rameuses, diffuses, rougeâtres, un peu ligneuses, feuillées, & couvertes d'écailles ou stipules pétiolaires. Les feuilles sont pétiolées, simples, ovales ou ovales-oblongues, crênelées, un peu fermes, vertes & glabres en dessus, cotonneuses & très-blanches en dessous. Ces feuilles ressemblent à celles de la Germandrée officinale par leur aspect, & ont la base de leur pétiole aîlé par des stipules courantes. Les fleurs sont blanches, assez grandes, pédonculées & solitaires.

Chaque fleur a 1°. un calice à huit divisions oblongues ou lancéolées, un peu étroites, égales & ouvertes ; 2°. huit pétales ovales-oblongs, obtus, ouverts, plus grands que le calice, & attachés à sa base ; 3°. des étamines nombreuses, dont les filamens une fois plus courts que les pétales, tiennent au calice, & portent de petites anthères arrondies ; 4°. des ovaires nombreux, petits, ramassés, à styles capillaires très-velus, & à stigmates simples.

Le fruit consiste en plusieurs semences ramassées, & chargées chacune d'une longue barbe plumeuse. Le paquet plumeux que forment ces semences est environné à sa base par le calice de la fleur, & même par les étamines qui persistent après la chute des pétales.

Cette plante croît en Europe, sur le sommet des montagnes : on la trouve dans les Alpes, les Pyrénées, sur les montagnes de la Provence, du Dauphiné, de la Suisse, de l'Italie, de l'Autriche, & du Nord de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Le nombre de ses pétales varie quelquefois ; mais il est toujours au-delà de cinq. Quant au *Dryas pentapetala* (*Dryas anemonoïdes.* Murr.) de Linné, & au *Dryas geoïdes* de M. Pallas, nous en avons fait mention dans l'exposition du genre des Benoites.

DRIANDRE oléifère, *DRYANDRA oleifera. Driandra cordata.* Thunb. Fl. Jap. 267. *Elæococca.* Commers. Herb. & Ic. *Abrasin.* Kæmpf. Amœn. Exot. p. 789. & *hujus operis.* Vol. I. p. 1. Vulgairement *l'Arbre à l'huile*.

C'est un arbre de la famille des Euphorbes, qui a des rapports avec les Médiciniers & les Crotons, & dont les fleurs paroissent dioïques. Son tronc, qui est haut de six pieds ou davantage, soutient une cîme touffue, dont les rameaux sont cylindriques, pleins de moëlle, glabres, ridés, parsemés de points tuberculeux. Les feuilles sont grandes, éparses, rapprochées en ombelle ou en touffe au sommet des rameaux, & comme verticillées aux nœuds. Elles sont pétiolées, cordiformes, pointues & très-glabres ; les supérieures sont très-entières, mais les inférieures, qui sont

les plus grandes, & presque pendantes, ont leur sommet à trois pointes. Les fleurs mâles viennent en panicule terminale, dont les ramifications principales sont fourchues ou trichotomes. Kempfer dit qu'elles sont blanches, mais M. Thunberg leur attribue une couleur jaune. Les fleurs femelles sont portées sur des pédoncules simples très-courts.

Les fleurs mâles ont, 1°. un calice de deux folioles (& souvent de trois selon M. Commerson) ovales, pointues, plus courtes que la corolle; 2°. cinq pétales ovales-oblongs, onguiculés, ouverts, en partie réfléchis; 3°. neuf étamines plus courtes que la corolle, dont quatre sont un peu plus courtes que les autres, & qui toutes ont leurs filamens rapprochés en un faisceau, & chargés d'anthères fort petites.

Les fleurs femelles ont 1°. un calice & une corolle comme les fleurs mâles; 2°. un ovaire supérieur, court, globuleux-conique, chargé de trois styles fort courts, à stigmates bifides.

Le fruit est une capsule ligneuse, globuleuse, à quatre ou cinq sillons, munie d'une pointe courte à son sommet, divisée intérieurement en trois & plus souvent en quatre ou même cinq loges qui contiennent chacune une grosse amande huileuse.

Cet arbre croît naturellement au Japon, & est cultivé au Jardin du Roi à l'Isle de France. ♄. (*v. s.*) C'est l'arbre à fruit huileux dont parle Aublet dans son dixième Mémoire, p. 160. Ses fruits sont de la grosseur d'une noix munie de son brou; on retire de leurs amandes une huile pour les lampes, & qu'on nomme *huile de bois*. Les Chinois donnent à cette huile le nom de *Mouyeou*, & au fruit qui le produit, le nom de *Mouzou*. Ses feuilles ont à leur base, c'est-à-dire au sommet de leur pétiole, deux petites glandes sessiles, comme dans le Croton des Moluques, & plusieurs autres du même genre.

DRIMIS, *DRYMIS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Anones, qui a des rapports avec le Cananga, l'Ocna, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles simples, à écorce d'une saveur aromatique, âcre & très-piquante, & à fruits composés de plusieurs baies distinctes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur a 1°. un calice inférieur, monophylle, caduc, & qui se partage en trois lobes; 2°. six à douze pétales ovales, ouverts, & plus grands que le calice; 3°. des étamines nombreuses, beaucoup plus courtes que les pétales, dont les filamens épaissis vers leur sommet, portent des anthères ovales, didymes, à lobes cohérens par leur sommet; 4°. quatre à huit ovaires ovoïdes ou en massue, dépourvus de style, chargés d'un stigmate applati, sessile, ressemblant à un point coloré.

Le fruit consiste en quatre à huit baies ovoïdes, presque sessiles, uniloculaires, & qui contiennent chacune quatre semences ou davantage, de forme ovale, presque trigône.

Observation.

Ce genre est très-distingué du *Winterana* de Linné (*Canella alba*. Murr. Syst. ed. 14. p. 443.) principalement par ses fruits qui ne sont pas des baies solitaires, triloculaires, calyculées à leur base.

ESPECES.

1. DRIMIS de Grenade, *Drymis Granadensis*. L. F. *Drimys pedunculis axillaribus elongatis trifidis, pistillis octo*. Lin. F. Suppl. 269.

Linné pense que cet arbre n'est qu'une variété du *Drymis* aromatique; mais la disposition de ses fleurs n'étant pas la même, & le nombre dans les parties de la fleur & du fruit étant différent, cette opinion ne paroît pas fondée. Ses rameaux sont plus longs que ceux du *Drymis* dont on vient de parler: ses feuilles sont oblongues, d'une couleur plus glauque & presque blanche en dessous, plus alongées; les pédoncules sont axillaires, solitaires, géminés ou ternés, filiformes, un peu longs, quoique moins que les feuilles, & trifides dans leur partie supérieure. Chaque division des pédoncules soutient une fleur qui a douze pétales oblongs, les intérieurs étant plus petits que les autres; & huit ovaires qui se changent en autant de baies distinctes, lesquelles contiennent environ deux semences luisantes. On trouve cet arbre dans la nouvelle Grenade. ♄. Son écorce a le même goût que celle du *Drimis* aromatique n°. 3.

2. DRIMIS ponctué, *Drymis punctata*. *Drimys pedunculis axillaribus simplicissimis unifloris, pistillis suboctonis*. N.

Magellania. Commerf. Herb.

Cet arbre paroît se rapprocher du précédent par plusieurs rapports; mais il en diffère au moins par ses pédoncules, qui sont tous très-simples & uniflores. Ses feuilles sont éparses & un peu rapprochées vers le sommet des rameaux; elles sont pétiolées, ovales-oblongues, très-entières, un peu émoussées à leur sommet, vertes & très-glabres en dessus, d'une couleur glauque en dessous, où elles sont parsemées de points blanchâtres d'une petitesse extrême. Ces feuilles sont un peu coriaces, & ont près de trois pouces de longueur, sur une largeur d'un pouce ou environ. Leur nervure longitudinale ou moyenne est la seule qui soit bien apparente. Les pédoncules sont simples, uniflores, un peu moins longs que les feuilles, solitaires, & disposés dans les aisselles des feuilles supérieures.

Les fleurs ont 1°. un calice de trois folioles colorées, un peu purpurines, concaves, & qui

tombent de très-bonne heure ; 2°. six à neuf pétales blancs, ovales, ouverts, plus longs que le calice, & caducs ; 3°. des étamines nombreuses, dont les filamens plus courts que les pétales, portent des anthères arrondies & didymes ; 4°. cinq à huit ovaires ovales-oblongs, obtus, un peu renflés en leur côté intérieur, dépourvus de style, & ayant chacun un stigmate en forme de point noirâtre, situé non précisément à leur sommet, mais un peu sur le côté vers leur face intérieure.

Chaque fruit consiste en cinq à huit baies ovoïdes ou en massues, sessiles, distinctes, ramassées en tête ou en faisceau au sommet des pédoncules : chaque baie est uniloculaire ; & contient six à quatorze semences ovales-oblongues, un peu trigônes, convexes d'un côté, carinées & concaves de l'autre.

Commerson a observé cet arbre au Magellan, dans la baie des Cordes, près le port Galan ; M. de Jussieu nous en a communiqué un individu sec, muni de fruits non mûrs. ♄. (*v. s.*) Cet arbre nous paroît être le même que le *Canelo* du Chily, dont M. Dombey a rapporté beaucoup d'échantillons que nous aurions consultés, si depuis que son Herbier a été remis au Roi, la communication n'en étoit interdite aux Botanistes, afin de le laisser en entier à la disposition de M. l'Héritier. C'est peut-être aussi le Boigue cinnamomifère de Feuillé, que nous citons sous l'espèce suivante, parce que les pédoncules semblent terminaux. L'écorce du Canelo est épaisse, d'une couleur grisâtre, & a un goût aromatique, un peu amer, âcre, & fort piquant.

3. DRIMIS aromatique, *Drymis Winteri*. L. F. *Drymis pedunculis aggregatis terminalibus ; pistillis quatuor*. L. F. Suppl. 269.

Drymis Winteri. Forst. Gen. n°. 42. p. 84. Forst. Act. Upf. V. 3. p. 181. Soland. Medic. Observ. V. 5. p. 46. t. 1. Mill. Fasc. *Periclymenum rectum, foliis laurinis, cortice aromatico acri*. Sloan. Act. Angl. ann. 1693. n°. 204. p. 922. t. 1. *An boigue cinnamomifera, oliva fructu*. Fewill. Obs. Vol. 3. p. 10. t. 6. *Laurifolia Magellanica, cortice acri*. Bauh. Pin. 461. *Cortex Winteranus*. Clus. Exot. 75.

Cet arbre est fort différent de celui qui porte la Cannelle blanche, & que Linné a nommé *Winterania*, le confondant avec celui dont nous traitons ici, lequel produit l'écorce épaisse que l'on a nommée *écorce de Winter*.

C'est, à ce qu'on prétend, un arbre toujours verd ; d'une grandeur médiocre, & qui ressemble en quelque sorte au Pommier par son port. Son écorce est épaisse, grisâtre en dehors, & de couleur de rouille de fer en dedans. Ses feuilles sont alternes ou éparses, ovales-lancéolées, entières, un peu pétiolées, lauriformes. Les pédoncules naissent plusieurs ensemble en faisceau terminal. Ils portent chacun une fleur blanche qui a six pétales, & un pistil composé de quatre ovaires sessiles dont le stigmate est un peu sur le côté, comme dans l'espèce ci-dessus. Chaque fruit consiste en quatre baies ovoïdes, pointillées, un peu pédiculées, & qui contiennent quatre semences noires & luisantes. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale, dans les lieux bas, exposés au soleil. ♄.

L'écorce de cet arbre, qu'on nomme dans les boutiques *écorce de Winter*, est épaisse, roulée en tuyaux, inégale & de couleur de cendres en dehors, & rousseâtre ou couleur de cannelle intérieurement. Son goût est âcre, aromatique, piquant & même brûlant, & son odeur très-pénétrante. Elle a été découverte sur les côtes de Magellan par *Guillaume Winter*, Capitaine de Vaisseau, qui accompagna en 1567 *François Drack* jusqu'au détroit de Magellan, sans aller plus loin. C'est le premier qui ait apporté cette écorce en Europe, & c'est de lui qu'elle tire son nom. Les Matelots se sont servi d'abord de l'écorce de Winter confite avec le miel ou avec le sucre, ou desséchée & réduite en poudre, dans leurs mets, à la place de cannelle & autres aromates ; ensuite ils l'ont employée avec un grand succès contre le scorbut. Elle est stomachique, alexipharmaque & sudorifique : on la recommande contre le scorbut, la paralysie les catarrhes. *Geoffr. Mat. Méd.*

* *Drymis (axillaris) pedunculis ternis axillaribus, pistillo unico*. L. F. Suppl. 270. *Drymis axillaris*. Forst. Gen. p. 84. Forst. Act. Upf. v. 3. p. 182. Messieurs Forster représentent dans les fleurs de cette plante quatre ovaires très-distincts.

DRYPIS épineuse, *DRYPIS spinosa*. Lin. Mant. 359. Jacq. Hort. t. 49. Scop. Carn. ed. 2. n°. 377.

Drypis Italica aculeata, floribus albis umbellatis compactis. Mich. Gen. 24. t. 23. *Drypis Theophrasti s. anguillariæ*. Dalech. Hist. 1480. Lob. Ic. 789. Tabern. Ic. 144. Bauh. Hist. 3. p. 388 *Spina umbella foliis vidua*. Bauh. Pin. 388. *Carduus foliis tenuibus spinosis ad instar juniperi*. Moris. Hist. 3. p. 161. Sec. 7. t. 32. f. 8.

Plante de la famille des Œillets, glabre en toutes ses parties, & qui paroît épineuse par l'effet des pointes sèches, blanches & spinuliformes qui terminent ses feuilles. Sa racine est rampante, rameuse, garnie de fibres ; elle pousse des tiges tétragônes, noueuses, très-branchues, paniculées, hautes de sept à neuf pouces, foibles, sèches & arides dans leur partie inférieure, & qui persistent pendant une couple d'années. Ses feuilles sont opposées, sessiles, linéaires-subulées, de la forme de celles du Genevrier, planes en dessus, un peu convexes en dessous, & terminées par une pointe aride légèrement épineuse. Celles qui sont situées à l'origine des rameaux & sous les paquets de fleurs, sont lancéolées & divisées de chaque côté, vers leur base, en deux ou trois dents épineuses. Les derniers rameaux sont fourchus, &

leurs bifurcations portent chacune une ombellule ou un paquet de fleurs blanches ou rougeâtres, dont les pédoncules sont fort courts; chaque ombellule est environnée de bractées aussi longues que les fleurs, à pointes & à découpures épineuses.

La fleur a 1°. un calice monophylle, cylindrique, persistant, & divisé presque jusqu'à moitié en cinq découpures droites & pointues; 2°. cinq pétales à onglets de la longueur du calice, & à lames ouvertes, étroites, profondément bifides; 3°. cinq étamines à filamens droits, de la longueur de la corolle, & à anthères ovales; 4°. un ovaire supérieur, ovoïde, surmonté de trois styles, à stigmates simples.

Le fruit est une capsule ovale-arrondie, petite, cachée dans le calice, uniloculaire, & qui contient une semence réniformé.

On trouve cette plante dans l'Italie, l'Istrie, sur la côte de Barbarie, &c. ♂. (*v. s. in herb. Juss.*) Linné dit, d'après Mygind, que sa capsule s'ouvre en travers; mais M. Scopoli doute de ce caractère. Il prétend que cette capsule mince & enfermée dans un calice durci & connivent, doit tomber avec lui avant de s'ouvrir, & qu'elle ne peut s'ouvrir librement par le défaut d'espace.

DURANTE, *DURANTA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Gatiliers, qui a des rapports avec les Cotelets, & qui comprend des arbrisseaux exotiques, quelquefois épineux, à feuilles simples & opposées, & à fleurs disposées sur des grappes terminales ou axillaires.

Caractère générique.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, *inférieur*, persistant, tubuleux, comme tronqué en son bord, avec cinq petites dents qui terminent autant de stries; 2°. une corolle monopétale irrégulière, à tube cylindrique plus long que le calice, & à limbe un peu labié, ouvert, partagé en cinq découpures arrondies & inégales; 3°. quatre étamines didynamiques renfermées dans le tube de la corolle, à filamens droits, en alêne, munis d'anthères simples; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style simple, filiforme, à stigmate épaissi, presque en tête.

Le fruit est une baie ovale-arrondie, entièrement renfermée dans le calice, dont l'orifice s'est resserré presque en col de bouteille; cette baie est uniloculaire, & contient quatre semences ovales, anguleuses, biloculaires.

Espèces.

1. Durante à feuilles ovales, *Duranta Plumerii*. Lin. *Duranta foliis ovalibus basi cuneatis supernè serratis, calycibus fructescentibus apice contortis*. N.

Castorea racemosa, flore cœruleo, fructu croceo. Plum. Gen. 30. Burm. Amer. t. 79. *Duranta Plumerii*. Jacq. Amer. 186. t. 176. f. 76. *Quoad fructum*.

β. *Eadem axillis spinosis. An castorea repens spinosa*. Plum. Gen. 30.

Arbrisseau de dix à quinze pieds, dont les rameaux sont nombreux, alternes, plus ou moins droits. Ses feuilles sont opposées, ovales, émoussées ou presque arrondies vers leur sommet, où leur bord est denté en scie, entières, & cunéiformes dans leur partie inférieure, vertes, glabres, & à pétioles courts. Les fleurs sont bleues, petites ou médiocres, viennent au sommet des rameaux, sur des grappes longues de quatre ou cinq pouces, droites ou un peu renversées, & la plupart terminales. Il leur succède des baies charnues, globuleuses, jaunâtres, recouvertes par le calice qui jaunit pareillement, & dont l'orifice resserré forme un petit col contourné obliquement & strié. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de St. Domingue, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. s. fl.*) Il varie à épines axillaires, opposées, en alêne, & à feuilles pointues.

2. Durante à feuilles lancéolées, *Duranta ellisia*. Lin. *Duranta foliis lanceolatis serratis, calycibus fructescentibus apice erectis*. N.

Ellisia acuta. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 400. *Ellisia frutescens quandoque spinosa, foliis ovatis utrinque acutis ad apicem serratis, spicis alaribus*. Brown. Jam. 262. t. 29. f. 1. *Duranta ellisia*. Jacq. Amer. 187. t. 176. f. 77.

Cet arbrisseau diffère du précédent par ses feuilles plus alongées, véritablement lancéolées, pointues, dentées inégalement; par ses grappes de fleurs plus courtes, & par le calice de ses fruits, dont le sommet reste droit & ne se contourne pas obliquement. Il croît à la Jamaïque, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

3. Durante à feuilles entières, *Duranta mutisii*. L. F. *Duranta foliis ellipticis integerrimis*. Lin. F. Suppl. 291.

β. *Eadem foliis ovato-lanceolatis. Marcacaba frutex syringæ facie racemosa & viminosa, fructu nigro*. Sur. Herb. 1. n°. 17. & 20. apud D. Juss.

Les feuilles de cet arbrisseau sont ovales ou ovales-lancéolées, & bien distinguées de celles des deux précédens, en ce qu'elles sont très-entières en leurs bords. Les grappes de fleurs sont menues, la plupart axillaires, ouvertes ou même renversées. Les baies ont l'orifice resserré du calice qui les contient, contourné & oblique, comme dans la première espèce. Cet arbrisseau croît à St. Domingue, où M. de l'Etang l'a observé, & dans l'Amérique méridionale; il nous a été communiqué par M. de Jussieu. ♄. (*v. s.*) Ses rameaux sont obtusément tétragônes, & comprimés principalement aux nœuds. Les morceaux que nous avons vus ne portent aucune épine.

DURÉE (des plantes); on nomme ainsi, dans les plantes, l'espace compris entre l'inf-

tant de leur germination, & celui de leur mort.

Cette organisation, ce principe de vie qui élève la plante au-dessus du minéral, suppose en même temps en elle les causes d'une altération qui commence aussi-tôt que l'individu a acquis le dernier degré de son développement, & qui le conduit à une mort plus ou moins prochaine, selon que le développement lui-même a été plus prompt ou plus tardif. Les approches de l'hiver, cette saison à laquelle on a si naturellement comparé la vieillesse, sont l'époque d'une décrépitude réelle pour un grand nombre de végétaux qui ne voient jamais deux printemps. Au-dessus de ce premier terme, se trouvent différentes durées, dont la limite s'étend bien au-delà du nombre d'années accordé aux animaux, même les plus vivaces; & ce n'est souvent qu'après plusieurs siècles, que les grands arbres couvrent enfin de leur cîme desséchée, le gazon où la scène des Anémones & des Véroniques s'étoit tant de fois renouvellée sous leur feuillage.

Les plantes qui naissent & périssent dans la même année, ont été nommées plantes annuelles (☉); telles sont le Melon, la Laitue, le Cerfeuille, &c. Celles qui vivent deux années seulement, & qui ne sont communément qu'une sorte de plantes annuelles, dont la fructification ne se développe que la seconde année de leur germination, portent le nom de bisannuelles (♂); telles sont la Scorsonère, la Lunaire, l'Angélique, &c. Celles qui vivent pendant plusieurs années par leurs racines seulement, leur tige périssant tous les hivers, sont nommées vivaces (♃); telles sont l'Oseille, l'Artichaut, l'Asperge, &c. Celles enfin qui vivent sans perdre leur tige, pendant plusieurs années, sont nommées plantes ligneuses (♄), parce que les fibres qui composent leur tige sont dures & de la nature du bois, comme celles de la tige des arbres, des arbrisseaux, des sous-arbrisseaux ou des arbustes; tels sont le Chêne, le Noisettier, le Thym, &c.

En général, le lieu qu'habitent les plantes influe beaucoup sur leur durée: telle plante, en effet, qui est vivace dans un climat chaud, devient annuelle dans un climat plus froid; le Ricin, la Capucine, &c. en offrent des exemples. C'est par cette raison que dans la zône torride, la plupart des plantes sont vivaces, à tige persistante ou ligneuse; au lieu que dans les autres zônes, les plantes annuelles sont beaucoup plus communes.

DURION des Indes, *DURIO zibethinus*. Lin. *Durio*. Rumph. Amb. 1. p. 99. t. 29. *Durion*. Raj. Suppl. Luz. 51. *Durion*, ou *Durian*, ou *Durioan*. Histoire des Voyages, Vol. 8. p. 152. & Vol. 11. p. 648.

C'est un arbre du port d'un grand Pommier, remarquable par son fruit fort gros & hérissé à l'extérieur, & par les petites écailles orbiculaires & rousseâtres ou ferrugineuses qui couvrent le dessous de ses feuilles & ses jeunes rameaux, comme dans le *Capparis Breynia* (Caprier n°. 16.) Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, acuminées, entières, & portées sur des pétioles courts qui ont près de leur insertion un épanouissement prismatique ou quadrangulaire fort particulier. Ces feuilles sont longues de cinq ou six pouces, larges de deux pouces ou un peu davantage, vertes & glabres en dessus, écailleuses & d'un roux pâle en dessous, ainsi que sur leur pétiole. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, viennent au-dessous des feuilles, soit sur les branches, soit sur le tronc même, & sont disposées en faisceau porté sur un pédoncule commun un peu court & épais.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé ou en godet, obtus à sa base, caduc, & découpé en cinq lobes arrondis; 2°. cinq pétales en cuiller, moins grands que le calice; 3°. des étamines nombreuses, dont les filamens plus longs que les pétales & connés en cinq faisceaux distincts, portent des anthères torses; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, pédiculé, à style sétacé de la longueur des étamines.

Le fruit est une baie grosse comme la tête d'un homme, ovale-arrondie, hérissée en dehors d'un grand nombre de pointes polyèdres ou pyramidales, divisée intérieurement en cinq loges, s'ouvrant en cinq parties, & contenant dans chaque loge plusieurs semences ovales, enveloppées d'une pulpe blanche & muqueuse.

Cet arbre croît dans les Indes orientales, principalement dans les Moluques, l'Isle de Java, &c.; on le cultive au Jardin du Roi à l'Isle de France. ♄. (*v. s. s. fr.*) Nous avons cru d'abord lui trouver des rapports avec la famille des *Anones*; mais le sentiment de M. de Jussieu, qui le rapproche de celle des Capriers, nous paroît préférable. L'ovaire pédiculé, & les écailles du dessous des feuilles, indiquent à la fois le fondement de cette opinion.

« Le fruit du *Durion* est fort estimé dans la plus grande partie des Indes. Ce fruit est fort gros, & ne croît qu'au tronc comme le *Jaka*, ou aux grosses branches & dans leurs parties les plus voisines du tronc, comme le Coco. Sa grosseur est à peu près celle d'une Citrouille, d'un Melon. Il est couvert d'une écorce verte, épaisse & forte, qui commence à jaunir dans sa maturité; mais il n'est bon à manger que lorsqu'elle s'ouvre par le haut. Le dedans, qui est alors parfaitement mûr, donne une odeur excellente. On le partage en quatre quartiers, dont chacun a de petits espaces qui renferment une certaine quantité de pulpe, suivant la grandeur des cavités; car elles sont plus ou moins grandes. La plus grosse partie du fruit (la semence avec la pulpe qui l'environne), est de la grosseur d'un œuf de poule, blanche comme du lait, & aussi délicate que la meilleure crême.

l'habitude y fait trouver un goût exquis; mais ceux qui en mangent rarement ou pour la première fois, lui trouvent d'abord un goût d'oignon rôti, qui ne leur paroît pas fort agréable. Le *Durion* doit être mangé frais; ce fruit ne se garde qu'un ou deux jours, après lesquels il devient noirâtre & se corrompt. Chaque portion de la pulpe a un petit noyau de la grosseur d'une fève, qui se mange grillé, & qui a le goût de la Châtaigne. En général, le *Durion* & le *Jaka* (*voyez* JACQUIER) se ressemblent beaucoup par la grosseur & la figure, avec cette différence néanmoins que la pulpe du premier est blanche, & que celle de l'autre est jaunâtre, plus remplie de noyaux, & d'un goût moins estimé. » *Hist. des Voy.*

DUROIA velu, *DUROIA eriopila*. L. F. Suppl. 30 & 209.

Anonyma. Merian. Surin. t. 43? *Marmola de doosees boom*. Surin.

Arbre de la famille des Rubiacées, qui a beaucoup de rapports avec le *Guettarda* de Linné, & principalement avec le *Guettarda coccinea* d'Aubl.

Les branches de cet arbre sont épaisses, inégales, velues à leur sommet; ses feuilles sont opposées, nombreuses, rapprochées en touffes terminales; elles sont ovales, un peu obtuses, très-entières, nerveuses, pubescentes en dessus, réticulées en dessous, longues d'environ sept pouces portées sur des pétioles velus très-courts. Les fleurs sont terminales, blanches, sessiles, ramassées plusieurs ensemble au sommet des rameaux, avortent en grand nombre, & ressemblent par leur corolle à celles du *Nictanthes sambac* de Linné. (*Voyez* MOGORI.)

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, cylindrique, tronqué, supérieur, & fort court; 2°. une corolle monopétale, à tube cylindrique, & à limbe partagé en six découpures ovales, ouvertes, de la longueur du tube; 3°. six étamines, qui consistent en six anthères oblongues, sessiles, renfermées dans le tube de la corolle; 4°. un ovaire inférieur, à style filiforme, de la longueur du tube, terminé par deux stigmates.

Le fruit est une baie globuleuse, ombiliquée, hérissée à l'extérieur de poils droits très-abondans, & qui contient intérieurement des semences nombreuses, ovales, planes, disposées sur deux rangées, & nichées dans une pulpe d'une saveur agréable.

Cet arbre croît naturellement à Surinam. ♄.

Ses fruits, qui sont de la grosseur d'un œuf de dindon & de bon goût, se servent, dans le pays, sur les tables.

EBÈNE. On nomme ainsi dans le commerce, différentes sortes de bois, mais qui, tous en général, sont pesans, compactes, très-durs, susceptibles de recevoir un beau poli, & très propres par conséquent aux ouvrages de marqueterie & de mosaïque.

Les *Ebènes* nous viennent des Indes soit orientales, soit occidentales : on en distingue trois sortes principales, qui sont la noire, la verte, & la rouge. L'*Ebène* noire, qui est la plus estimée, sur-tout lorsqu'elle est d'un beau noir, sans aubier & très-massive, provient d'une espèce de *Diospyros* dont on trouvera l'exposition à l'article PLAQUEMINIER.

L'arbre qui donne l'*Ebène* verte est la Bignone n°. 20 de ce Dictionnaire. Sous la première écorce de cet arbre, on trouve un Aubier blanc, de l'épaisseur de deux pouces; le reste jusqu'au cœur est d'un verd foncé tirant sur le noir, & mêlé de veines jaunes qui le font paroître marbré lorsqu'on le polit. Cette *Ebène* ne sert pas seulement aux ouvrages de mosaïque; on l'emploie encore dans la teinture, & la couleur qu'on en tire est d'un beau verd. Ce qu'on nomme *Ebène* jaune provient d'une variété de la même Bignone qui donne l'*Ebène verte*.

Quant à l'*Ebène* rouge, on n'en connoît guère que le nom, à moins que ce ne soit le *Tanionus litorea* de Rumphe, dont le bois, d'un rouge brun, est pesant, très-dur, & susceptible d'un beau poli.

L'*Ebenus Cretica* de Linné est une véritable espèce d'*Anthyllis*, mentionnée dans cet Ouvrage sous l'article *Anthyllide* n°. 20. Ce qu'on nomme vulgairement *Ebenier des Alpes*, est un Cytise (*Cytisus laburnum*. L.), connu aussi sous le nom d'*Aubours*. Linné a rapporté au genre des Aspalats le *Spartium portulacæ foliis aculeatum*, *Ebeni materie* de Plumier. *Voyez* ASPALAT n°. 28.

Les Ebénistes & les Tabletiers ont trouvé l'art d'imiter le bois d'*ébène* avec le Poirier & d'autres bois durs, qu'ils colorent en noir avec une décoction chaude de noix de galle ou d'encre à écrire. On se sert d'une brosse rude pour appliquer cette couleur sur les bois, & d'un peu de cire chaude pour donner le poli.

ECAILLES. (*Squama*) Ce sont des productions minces, applaties, membraneuses, souvent coriaces, ou sèches, ou scarieuses, distinguées des feuilles par leur petitesse, & communément par leur aridité, & qu'on trouve sur diverses parties des plantes. Elles forment l'enveloppe du bouton à fleurs ou à feuilles dans les arbres & les arbrisseaux (*voyez* BOUTON); elles tiennent lieu de réceptacle ou de corolle dans la plupart des fleurs à chaton; elles font les fonctions de corolle & de calice dans presque toutes les plantes graminées; elles composent les calices communs de presque toutes les fleurs composées; elles tiennent lieu de feuilles dans l'Orobanche; en un mot, on en trouve sur les racines, les tiges, les rameaux, les pétioles & les pédoncules de beaucoup de plantes.

Elles sont vertes & aiguës dans le calice commun du Doronic; colorées & obtuses dans celui du *Gnaphalium;* desséchées ou scarieuses dans celui du *Catanance;* épineuses dans celui du Chardon; déchirées en leurs bords dans les chatons du Peuplier; membraneuses & transparentes dans les tiges de l'Orobanche & du Tussilage; tendres & charnues dans l'Hypociste.

ÉCHANCRÉES, (feuilles) *Folia emarginata.* Terme qu'on emploie relativement à la considération du sommet des feuilles, & qui désigne celles qui ont à leur sommet une entaille médiocre qui les partage en deux portions peu alongées. Les feuilles du *Convolvulus Brasiliensis* & celles de l'*Amaranthus oleraceus* sont échancrées à leur sommet. Lorsqu'on décrit les pétales d'une fleur, on désigne pareillement ceux qui sont échancrés à leur sommet, comme dans beaucoup de fleurs en ombelle, dans plusieurs Rosiers, &c.

ECHINOPE *ou* BOULETTE, ECHINOPS; genre de plante à fleurs composées-flosculeuses, de la division des Cinarocéphales, qui a des rapports avec la Gondele, la Sphérante, & qui comprend des herbes épineuses, à port de Chardon, à feuilles alternes plus ou moins découpées, & à fleurs en têtes sphériques, dont les fleurons ont un calice propre.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun de plusieurs écailles en alêne, réfléchies ou rabattues sur le pédoncule; & pour chaque fleuron, un calice propre, oblong, pentagône, embriqué, écailleux & persistant. Elle est composée de fleurons nombreux, hermaphrodites, tubulés, quinquefides, à style bifide, posés sur un réceptacle commun globuleux, chargé de poils ou de paillettes.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, enveloppées chacune dans le calice propre de chaque fleuron, & couronnées de poils courts formant une aigrette peu apparente.

ESPECES.

1. ECHINOPE commune, *Echinops sphærocephalus.* Lin. *Echinops foliis pinnatifidis supernè pubescentibus subtus incano-lanuginosis, caule ramoso.* N.

Echinopus major. J. B. 3. p. 69. Tournef. 463. *Carduus sphærocephalus latifolius vulgaris.* Bauh. Pin. 381. Moris. Hist. 3. p. 163. Sec. 7. t. 35. f. 1. *Carduus sphærocephalus.* Dod. Pempt. 722. *Ritro s. rutro Theophrasti.* Lob. Ic. 2. p. 8. *Echinops.* Hall. Helv. n°. 158. Scop. Carn. ed. 2. n°. 993. *Chalceios.* Dalech. Hist. 1480.

La tige de cette plante est épaisse, cannelée, velue, rameuse, multiflore, & haute de quatre pieds ou davantage. Ses feuilles sont grandes, alternes, amplexicaules, pinnatifides, à découpures élargies, anguleuses, un peu épineuses en leurs bords, vertes & pubescentes en dessus, blanchâtres & lanugineuses en dessous. Ses fleurs forment de grosses têtes globuleuses, blanchâtres, & qui terminent les rameaux. Les écailles des calices propres sont pubescentes. On trouve cette plante dans la France, l'Allemagne, l'Italie, &c. dans les lieux incultes. ♃. (*v. v.*) Celle que l'on cultive au Jardin du Roi, s'élève jusqu'à la hauteur de douze pieds; c'est une très-belle plante: on la dit apéritive.

2. ECHINOPE azurée, *Echinops ritro.* Lin. *Echinops capitulo globoso, foliis pinnatifidis supra glabris.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. & Ic. t. 130. Scop. Carn. 2. n°. 994.

Carduus sphærocephalus cœruleus minor. Bauh. Pin. 381. *Crocodylium Monspeliensium.* Dalech. Hist. 1476. *Ritro floribus cœruleis.* Lob. Ic. 2. p. 8.

β. *Idem foliis profundè pinnatifidis, laciniis angustioribus; caule corymboso.* N. *Echinops minor.* J. B. 3. p. 72. *Echinops (ritro) foliis supra glaberrimis subtus tomentosis, caule multifloro corymboso.* Gouan. Illustr. 74.

Nous distinguons cette espèce en deux variétés assez remarquables, que nous possédons en herbier; la première a la tige haute de six à neuf pouces, simple ou munie d'un seul rameau, feuillée, cotonneuse & blanchâtre. Ses feuilles sont pinnatifides, assez semblables à celles de la Carline commune, à découpures ou dents épineuses, très-glabres en dessus, blanches & cotonneuses en dessous. Les fleurs forment une tête sphérique, terminale, solitaire, & d'un bleu agréable. La seconde a la tige haute d'un pied ou davantage, cotonneuse, très-blanche, légèrement striée, & ramifiée en corymbe dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont profondément pinnatifides, découpées presque jusqu'à la côte, à découpures fort étroites, un peu distantes, épineuses, vertes & glabres en dessus, très-blanches & cotonneuses en dessous. Les feuilles inférieures sont bipinnatifides & à découpures encore plus étroites que les autres. Les fleurs forment des têtes sphériques, terminales, & d'un bleu de ciel fort agréable. Les écailles des calices propres sont presque glabres, ciliées en leurs bords, & teintes de bleu à leur sommet.

Cette espèce croît dans les Provinces méridionales de la France, aux lieux secs & arides. La variété β est cultivée au Jardin du Roi; elle est fort jolie. ⊙. (*v. v.*) L'*Echinops* n°. 82. de Gmelin (Fl. Sib. Vol. 2. p. 100.) diffère de cette espèce par sa racine vivace, par sa tige verdâtre, & vraisemblablement par beaucoup d'autres caractères.

3. ECHINOPE lanugineuse, *Echinops lanuginosus. Echinops caule frutescente ramoso lanuginoso, foliis subbipinnatis; laciniis angustis supra glabris, capitulo sessili.* N.

Echinopus græcus, tenuissimè divisus & lanuginosus, capite minori cœruleo (& albo.) Tournef. Cor. 34.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, ligneuse, rameuse, à rameaux disposés en corymbe, toute couverte de feuilles, & chargée d'un duvet aranéeux ou qui ressemble à de la toile d'araignée. Ses feuilles sont nombreuses, alternes, découpées fort menu, comme deux fois aîlées, à découpures étroites, épineuses, glabres en dessus, blanches & cotonneuses en dessous. Les têtes de fleurs sont arrondies, terminales, solitaires, & sessiles, les rameaux qui les portent étant feuillés jusqu'à leur base. Les écailles des calices propres sont glabres, ciliées ou presque pinnatifides en leurs bords, fort aiguës. Cette plante croît dans la Grèce, le Levant. ♄. (*v. s.*) Son duvet aranéeux & la ténuité des découpures de ses feuilles, la font reconnoître au premier coup-d'œil.

4. ECHINOPE à tête épineuse, *Echinops spinosus.* Lin. *Echinops capitulis inspersis spinis longis.* Lin. Mant. 119.

Echinopus Creticus, capite magno aculeato. Tournef. Cor. 34. *Carduus sphærocephalus, capitulo longis spinis armato.* Bauh. Pin. 382. Moris. Hist. 3. p. 163. Sec. 7. t. 35. f. 4. *Carduus sphærocephalus acutus.* Dod. Pempt. 722.

β. *Echinopus orientalis, acanthi aculeati folio, capite magno spinoso cœruleo (& albo.)* Tournef. Cor. 34.

Le caractère distinctif de cette espèce se tire de la considération des longues épines qui naissent en nombre plus ou moins grand sur les têtes de fleurs. Sa tige est dure, quelquefois ligneuse, légèrement lanugineuse, & haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles sont profondément pinnatifides, à découpures fort épineuses, & ressemblent à celles de plusieurs Chardons; elles sont étroites à leur base, vertes & légèrement lanugineuses en dessus, blanches & cotonneuses en dessous. Les têtes de fleurs sont terminales, solitaires, sphériques, assez grosses, à fleurons blancs, quelquefois bleuâtres, & hérissées de longues épines, éparses inégalement, plus ou moins nombreuses.

nombreuses. Ces épines proviennent de certaines écailles des calices propres qui s'alongent beaucoup plus que les autres, se roulent en dedans par leurs bords, & forment de longues pointes fort aiguës. Elles sont lisses, glabres ainsi que les autres écailles calicinales, & quelques-unes ont latéralement des spinules rares. Cette plante croît dans le Levant, l'Arabie, l'Egypte, sur la côte de Barbarie, & est cultivée au Jardin du Roi, de graines envoyées d'Afrique par M. *Vahl*. ♃. ♄. (*v. v.*) La variété β est plus grande dans toutes ses parties, a ses feuilles inférieures larges, quoique profondément découpées; & sa tige est plutôt velue que lanugineuse. Quelquefois les têtes de fleurs n'ont point d'épines particulières; mais toutes les écailles des calices propres sont toujours à bords roulés en dedans, & ressemblent à des épines. (*v. f.*)

5. Echinope à feuilles âpres, *Echinops strigosus*. Lin. *Echinops capitulis fasciculatis, calycibus lateralibus sterilibus, foliis supra strigosis*. Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Echinopus minor annuus, magno capite. Tournef. 463? *Carduus sphærocephalus annuus bœticus minor*. Moris. Hist. 3. p. 164. Sec. 7. t. 35. f. 6. *Scabiosa carduifolia annua*. Herm. Parad. t. 224. *Carduus sphærocephalus tenuifolius violaceus*. Barr. Ic. 114.

β. *Idem foliis bipinnatifidis, laciniis angustioribus*. N. *Carduus sphærocephalus annus lusitanicus tenuiter laciniatus*. Moris. Hist. 3. p. 164? Conf. Raj. Suppl. p. 239. n°. 3. *Sphærocephalus annuus, flore cœruleo in satis magnum globosum redacto*. Camer. Hort. 163. t. 45.

Cette espèce est remarquable par les spinules nombreuses de la surface supérieure de ses feuilles. Nous la distinguons en deux variétés que nous possédons en herbier, & qui diffèrent assez considérablement entre elles. La première, qui paroît être celle dont parle Linné, a sa tige haute d'un pied, simple, blanche, cotonneuse, garnie de feuilles un peu rares ou distantes, comme on le voit dans la figure citée de Morison. Ses feuilles sont alternes, pinnatifides, un peu larges, à découpures lancéolées un peu distantes entre elles, & la plupart très-simples : elles sont vertes en dessus, avec des poils épineux qui les rendent âpres au toucher, blanches & cotonneuses en dessous, & ont une petite épine qui termine chacune de leurs découpures. Les fleurs sont fasciculées, ramassées en une tête terminale, imparfaitement arrondie, les calices latéraux ou inférieurs étant stériles. Les écailles calicinales sont très-lisses, un peu carinées dans leur partie supérieure qui est fort aiguë, ciliées & presque pinnatifides latéralement. Cette plante croît en Espagne, & a été cultivée au Jardin du Roi. ⨀. (*v. v.*) La seconde variété s'élève moins, est munie de feuilles moins distantes, plus finement découpées, bipinnatifides, à découpures beaucoup plus étroites, vertes en dessus avec des poils spinuliformes, blanches & cotonneuses en dessous. La tête de fleurs est plus grosse que dans la première, & pareillement composée de calices propres fasciculés, dont les extérieurs sont stériles. Cette jolie variété croît dans l'Espagne, le Portugal. (*v. f.*)

6 Echinops nodiflore, *Echinops nodiflorus*. *Echinops caule fruticoso ramoso, foliis lanceolatis denticulatis subtus incanis, capitulis lateralibus sessilibus globosis*. N.

Echinopus frutescens ad nodos floridus, ilicis folio subtus argenteo. Plum. Spec. 10. Burm. Amer. t. 123. f. 1. Tournef. 463. *Echinops (fruticosus) capitulis lateralibus sessilibus*. Lin. Spec. Pl. 815. ed. 1.

Nous avons vu plusieurs rameaux de cette plante dans l'Herbier de M. de Jussieu; elle ressemble par son port à l'*Ethulia sparganophora* de Linné. On diroit aussi, au premier aspect, que la plante dont il s'agit, soit du genre & voisine du *Celosia nodiflora*; mais la description qu'en a fait le P. Plumier, ne laisse nullement douter qu'elle ne soit une véritable Echinope.

C'est, dit Plumier, un arbrisseau qui s'élève quelquefois à la hauteur d'un homme, quelquefois moins selon la nature du sol. Sa racine pousse plusieurs tiges ligneuses, menues, effilées, droites, fort rameuses, & d'un brun rougeâtre; elles sont cylindriques, finement striées, glabres, légèrement lanugineuses à leur sommet. Les feuilles sont alternes, tantôt solitaires, tantôt accompagnées d'autres feuilles plus petites; les unes un peu grandes sont ovales ou ovales-lancéolées; les autres sont beaucoup plus étroites, & toutes sont d'un beau verd en dessus avec quelques poils qui les rendent un peu âpres au toucher, très-blanches & cotonneuses en dessous avec des nervures obliques parallèles & un peu saillantes, & munies en leurs bords de très-petites dents anguleuses. Leur pétiole est court & amplexicaule. Les fleurs forment des têtes globuleuses, hérissées, sessiles, solitaires, situées aux aisselles des feuilles supérieures.

« Ces têtes de fleurs sont composées de fleurons nombreux, très-petits, blancs, quinquefides, posés chacun sur un petit embryon (un ovaire), & munis d'un calice serré, formé d'écailles étroites & très-aiguës. Chaque embryon se change en une semence renfermée dans une enveloppe qui fut le calice de la fleur (du fleuron). »

On trouve cette plante en beaucoup d'endroits, dans l'Isle de la Martinique. ♄. (*v. f.*) Le réceptacle commun des fleurons est velu; les écailles des calices propres sont ovales-lancéolées, mucronées, concaves, glabres sur leur dos, légèrement ciliées sur les bords.

* Echinops effilée, *Echinops virgatus*. *Echinops caule virgato supernè ramoso, foliis bipinnatifidis supra glabris subtus tomentosis, capitulis globosis pedunculatis terminalibus*. N.

Les tiges de cette plante sont droites, effilées, hautes de deux pieds & demi, médiocrement lanugineuses, feuillées, rameuses à leur sommet. Ses feuilles sont vertes & glabres en dessus, blanches & cotonneuses en dessous, pinnatifides, bipinnatifides, à dents & découpures épineuses Les têtes de fleurs sont sphériques, petites, pédonculées, glabres, & terminales Cette plante est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*) Elle a beaucoup de rapports avec l'*Echinope* azurée n°. 2; mais son port, son aspect, sa hauteur, ses petites têtes de fleurs nous portent à la regarder comme une espèce distincte. *Conf. Barr. Ic.* 414.

ECHINOPHORE, *ECHINOPHORA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Ombellifères, qui se rapproche des Caucalides par ses rapports, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, bipinnées ou surcomposées, & à fleurs en ombelles terminales, auxquelles succèdent des fruits hérissés par les pointes des collerettes partielles qui leur sont adhérentes ou qui les couronnent.

Caractere générique.

L'ombelle universelle est composée de cinq à quinze rayons inégaux, & dont les intérieurs sont les plus courts; sa collerette est formée d'environ cinq folioles lancéolées-linéaires, aiguës, convexes ou un peu carinées sur leur dos, & presque aussi longues que les rayons extérieurs. Les ombelles partielles soutiennent des fleurs très irrégulières, dont les latérales sont mâles ou stériles, tandis qu'une au centre est sessile & hermaphrodite. Les collerettes partielles consistent en cinq ou six folioles lancéolées, aiguës, réunies à leur base, persistantes, & dont trois extérieures sont plus grandes que les autres.

La fleur offre 1°. cinq pétales inégaux, échancrés & ouverts; 2°. cinq étamines, dont les filamens au moins aussi longs que les pétales, portent des anthères ovoïdes; 3°. un ovaire inférieur, oblong, comme enfoncé dans la base de la collerette partielle, & duquel s'élèvent deux styles en alêne, à stigmates simples.

Le fruit consiste en deux semences oblongues, réunies, & enveloppées dans une tunique fongueuse qui provient de l'extrémité du rayon ou de la base turbinée de la collerette partielle, & qui est couronnée par les pointes épaissies & durcies de cette même collerette.

Especes.

1. Echinophore épineuse, *Echinophora spinosa*. Lin. *Echinophora foliolis subulato-spinosis integerrimis*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Turr. Farset. 7.

Echinophora maritima spinosa. Tournef. 656. *Crithmum maritimum spinosum*. Bauh. Pin. 288. Morif. Hist. 3. p. 268. Sec. 9. t. 1. f. 1. *Pastinaca marina*. Lob. Ic. 710. *Crithmum spinosum*. Dod. Pempt. 705.

Sa tige est épaisse, pleine de moëlle, cannelée, feuillée, haute de huit ou neuf pouces, & rameuse dans sa partie supérieure; ses feuilles sont alternes, bipinnées, d'un verd blanchatre, un peu pubescentes, à folioles étroites, aiguës & épineuses. Les fleurs sont blanches, irrégulières, & disposées en ombelles très ouvertes, composées de dix à quinze rayons dont les intérieurs sont fort courts. La collerette universelle est formée par cinq folioles assez longues; la partielle en a souvent six, dont les trois extérieures sont beaucoup plus grandes que les autres: toutes ces folioles sont terminées par une pointe épineuse; elles sont pubescentes ainsi que les rayons de l'ombelle. Cette plante croît dans les lieux maritimes des Provinces méridionales de la France, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

2. Echinophore à feuilles menues, *Echinophora tenuifolia*. Lin. *Echinophora foliis radicalibus amplis tripinnatis, foliolis incisis inermibus, umbellis parvis subquinquefidis*. N.

Echinophora pastinacæ folio. Tournef. 656. *Pastinaca sylvestris angustifolia, fructu echinato*. Bauh. Pin. 151. *Pastinaca Echinophora apula*. Col. Ecphr. 1. p. 98. t. 101. *Chrithmum maritimum apulum, seminis involucro spinoso, &c.* Morif. Hist. 3. p. 268. Sec. 9. t. 1. f. 2.

Cette plante est pubescente sur presque toutes ses parties, s'élève un peu plus que la précédente, & porte des ombelles beaucoup plus petites, plus nombreuses, & souvent simples. Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, dure, pleine, légèrement striée, & ramifiée en panicule. Ses feuilles inférieures ou radicales sont amples, tripinnées ou bipinnées, à pinnules profondément pinnatifides, ayant leurs découpures incisées. Les feuilles caulinaires sont moins grandes, moins composées, oblongues, pinnées, à pinnules incisées. Les ombelles sont petites, très-nombreuses, & n'ont la plupart que trois à cinq rayons. On trouve cette plante dans la Pouille, aux lieux maritimes, pierreux & salins. ♃. (*v. s.*)

ECHITE, *ECHITES*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Apocins, qui a des rapports avec les Apocins mêmes & les Pergulaires, & qui comprend des plantes la plupart ligneuses, sarmenteuses & grimpantes, à suc propre laiteux, à feuilles simples & opposées, à fleurs infundibuliformes, pédonculées & axillaires, auxquelles succèdent des follicules géminés, longs, la plupart cylindriques, contenant des semences à aigrette.

Caractere générique.

La fleur a 1°. un calice partagé en cinq découpures pointues, plus ou moins droites; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, beaucoup

plus longue que le calice, nue à son orifice, & à limbe divisé en cinq découpures très-ouvertes; 3°. cinq glandes environnant les ovaires; 4°. cinq étamines non saillantes hors de la fleur, à filamens attachés au tube de la corolle, portant des anthères oblongues, pointues, convergentes; 5°. deux ovaires supérieurs, desquels naît un seul style terminé par un stigmate à deux lobes.

Le fruit consiste en deux follicules longs, communément grêles, droits, uniloculaires, univalves, contenant des semences couronnées d'une longue aigrette, & embriquées autour d'un placenta libre & longitudinal.

ESPECES.

1. ECHITE biflore, *Echites biflora*. Lin. *Echites pedunculis bifloris*. Jacq. Amer. 30. t. 21. & Pict. p. 21. t. 28.

Apocynum scandens, flore nerii albo. Plum. Amer. p. 82. t. 96. Raj. Suppl. 545.

Arbrisseau laiteux, dont les tiges sont sarmenteuses, se répandent sur les haies, ou grimpent sur les arbres jusqu'à la hauteur de vingt pieds. Ses feuilles sont opposées, oblongues, obtuses à leur sommet avec une petite pointe, rétrécies vers leur base, à pétiole court, lisses, un peu fermes ou coriaces, & longues de trois pouces sur un pouce à un pouce & demi de largeur. Les pédoncules sont axillaires, plus courts que les feuilles, portent deux ou rarement trois fleurs. Ces fleurs sont grandes, d'un aspect agréable, presque semblables à celles du Laurose, & ont leur corolle blanche, à orifice & intérieur du tube d'un jaune pâle. Les follicules sont grêles, cylindriques, longs de cinq ou six pouces. Cette plante croît dans les Antilles, aux lieux maritimes, parmi les Palétuviers: elle fleurit deux fois l'année. ♄.

2. ECHITE quinquangulaire, *Echites quinquangularis*. Lin. *Echites pedunculis racemosis, foliis obovatis acuminatis*. Jacq. Amer. 32. t. 25. & Pict. 22. t. 32.

M. Jacquin prétend que cette plante n'est point laiteuse; ses tiges sont ligneuses, volubiles, un peu scabres. Ses feuilles sont ovales, pointues, opposées, à pétioles courts, & longues de trois pouces. Les fleurs viennent environ seize ensemble en grappes simples & axillaires. Elles sont assez grandes, verdâtres, jaunâtres en leur limbe, à bord du tube formant un anneau un peu élevé, blanc & pentagône. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄.

3. ECHITE campanulée, *Echites suberecta*. Lin. *Echites pedunculis racemosis, foliis subovatis obtusis mucronatis*. Jacq. Amer. 32. t. 26. & Pict. 22. t. 33.

Apocynum erectum fruticosum, flore luteo maximo & speciosissimo. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 206. t. 130. f. 2. Raj. Suppl. 536. *Apocynum scandens, amplo flore villoso luteo, siliquis angustissimis*. Plum. Spec. 2.

C'est une plante ligneuse, abondamment laiteuse, qui s'élève jusqu'à dix pieds dans les bois, parmi les buissons, & qui ne croît qu'à la hauteur de trois pieds ou quelquefois seulement à celle d'un pied dans les prairies plus sèches. Ses tiges sont très-peu volubiles, à peine grimpantes; néanmoins elles ne peuvent se tenir droites lorsqu'elles ne rencontrent aucun appui. Ses feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, obtuses avec une petite pointe, glabres des deux côtés, quelquefois un peu scabres sur leur dos. Les fleurs sont grandes, jaunes, fort belles, campanulées, velues extérieurement, viennent en bouquet ou sur de petites grappes peu garnies. Les follicules sont très-grêles. Cette plante croît dans les Isles de la Jamaïque & de St. Domingue: elle est en fleur pendant la plus grande partie de l'année. ♄. Les pédoncules sont velus ainsi que le dessous des feuilles. (*v. s. in h. Juss.*)

4. ECHITE agglutinée, *Echites agglutinata*. Lin. *Echites pedunculis racemosis, foliis ovatis emarginatis acuminatis*. Lin.

Echites pedunculis racemosis, foliis ovatis emarginatis cum acumine. Jacq. Amer. 31. t. 23. & Pict. p. 21. t. 30.

Ses tiges sont ligneuses, volubiles; les feuilles sont pétiolées, ovales, un peu échancrées à leur sommet avec une petite pointe, & longues de quatre pouces. Les fleurs sont petites, blanches, disposées en grappes simples ou bifides, sur des pédoncules communs de la longueur des feuilles. Les découpures du limbe de leur corolle sont lancéolées, pointues. Les follicules sont cylindriques, droits, agglutinés à leur sommet. Cette plante croît à St. Domingue, aux environs du Cap François. ♄.

5. ECHITE toruleuse, *Echites torulosa*. Lin. *Echites pedunculis subracemosis, foliis lanceolatis acuminatis (folliculis torulosis)*. Lin. Jacq. Amer. 33. t. 27. & Pict. 22. t. 34.

Apocynum scandens, foliis amygdali, siliquis emeri. Plum. Spec. 2. Burm. Amer. t. 27. f. 1. Tournef. 92. *Nerium sarmentosum scandens, ramulis tenuibus, folliculis gracilibus torosis*. Brown. Jam. 181. t. 16. f. 2.

Cette espèce est remarquable par ses fruits grêles, toruleux ou comme noueux, à la manière de ceux des Coronilles. Ses tiges sont ligneuses, menues, cylindriques, volubiles & grimpantes; ses feuilles sont glabres, pétiolées, lancéolées, pointues, longues de un à deux pouces. Les fleurs sont petites, jaunes, naissent environ six ensemble en bouquets ombelliformes, pédonculés & axillaires. Plumier dit que les fleurs sont blanches ou purpurines, & assez semblables à celles du Jasmin. Les follicules sont presque filiformes, & ont plus de six pouces de longueur. On trouve cette plante

à la Jamaïque & dans l'Isle de St. Domingue. ♄. (*v. s.*)

6. Echite à ombelles, *Echites umbellata*. Lin. *Echites pedunculis umbellatis, foliis ovatis obtusis mucronatis, caule volubili*. Lin. Jacq. Amer. 30. t. 22. & Pict. 21. t. 29.

Periploca alia, floribus amplis circinatis & crispis, radice bryonyæ tuberosa. Plum. Mss. & Burm. Amer. t. 216. f. 2. *Apocynum scandens majus, folio subrotundo*. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 207. t. 131. f. 2. *Apocynum scandens, folio cordato, flore albo*. Catesb. Car. 1. p. 58. t. 58. *Echites scandens, foliis ovatis nitidis venosis, floribus herbaceis*. Brown. Jam. 182.

Ses racines sont tubéreuses, noueuses & charnues : elles poussent des sarmens fort longs, menus, ligneux & subéreux inférieurement, verds & lisses dans leur partie supérieure, souples, & qui s'entortillent autour des arbres voisins, ou rampent au loin sur la terre. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-linguiformes, obtuses avec une petite pointe réfléchie, glabres, un peu coriaces, & longues de trois à quatre pouces; elles sont légèrement en cœur à leur base. Les pédoncules sont axillaires, portent chacun quatre ou cinq fleurs blanches, disposées en ombelle. Ces fleurs sont grandes, hypocratériformes, à tube long, strié, un peu ventru ou renflé dans son milieu; à limbe de la grandeur d'un petit écu de France, divisé en lobes arrondis très-ondés & presque crêpus sur les bords. Les follicules sont un peu cylindriques, obtus, longs de sept ou huit pouces. On trouve cette plante à la Jamaïque, à St. Domingue, & dans les Isles de Bahama. (*v. s. in h. Juss.*)

7. Echite trifide, *Echites trifida*. Lin. *Echites pedunculis trifidis multifloris, foliis ovato-oblongis acuminatis*. Lin. Jacq. Amer. 31. t. 24. & Pict. 22. t. 31.

Ses tiges sont ligneuses, volubiles, grimpent aux arbres jusqu'à la hauteur de douze pieds. Ses feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, pointues, longues de trois pouces. Les pédoncules communs sont courts, axillaires, multiflores, le plus souvent trifides, à pédoncules propres inégaux. Les fleurs sont grandes, assez belles, à tube d'un pourpre sale, & à limbe verdâtre, ayant ses découpures tronquées à leur sommet. Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène. ♄.

8. Echite rampante, *Echites repens*. Jacq. *Echites pedunculis racemosis bifidis, foliis lanceolato-linearibus*. Jacq. Amer. 33. t. 28. & Pict. p. 22. t. 35.

C'est, dit M. Jacquin, une plante d'un aspect agréable, ligneuse, & dépourvue de suc laiteux. Ses tiges sont cylindriques, glabres, sarmenteuses; les plus vieilles sont couchées sur la terre, & s'y attachent par de petites racines; les plus jeunes sont redressées, & ont leurs nœuds épaissis & orbiculaires. Les feuilles sont lancéolées-linéaires, à pétioles courts. Les pédoncules communs sont le plus souvent bifides, portent des fleurs rouges assez jolies, dont le limbe est à découpures larges & triangulaires. Cette plante croît à Saint-Domingue, près du Cap François, sur les bords des bois. ♄.

9. Echite à corymbes, *Echites corymbosa*. Lin. *Echites racemis corymbosis, staminibus eminentibus, foliis lanceolato-ovatis*. Lin. Jacq. Amer. 34. t. 30. & Pict. p. 23. t. 37.

Cette plante s'éloigne un peu des *Echites* par la forme de sa corolle; elle est pleine d'un suc laiteux, blanc & glutineux. Ses tiges sont ligneuses, volubiles, grimpent aux arbres jusqu'à la hauteur de vingt pieds. Ses feuilles sont ovales-pointues ou ovales-lancéolées, pétiolées, glabres, un peu coriaces, longues de deux pouces. Les fleurs sont rouges, nombreuses, petites, disposées en corymbe sur des pédoncules rameux qui naissent près du sommet des rameaux. Elles ont une corolle à tube fort court, & à limbe plus grand, presque en étoile, formé de cinq découpures lancéolées & réfléchies. Les étamines sont saillantes hors de la fleur, & ont leurs anthères rapprochées, formant un corps pointu & pyramidal, qui s'élève à deux lignes au-dessus de la fleur. On trouve cette plante à St. Domingue, dans les bois. ♄. (*v. s.*)

10. Echite à épis, *Echites spicata*. Lin. *Echites spicis axillaribus brevibus, staminibus eminentibus, foliis subovatis*. Lin. Jacq. Amer. 34. t. 29. & Pict. 22. t. 36.

Cette espèce est remarquable par la disposition de ses fleurs; elle abonde en suc laiteux, très-blanc, & grimpe aux arbres jusqu'à la hauteur de soixante pieds ou même davantage. Ses tiges sont ligneuses, sarmenteuses, volubiles, souples, épaisses d'un pouce, & garnies à diverses distances de rameaux alternes, longs d'un pied & demi, feuillées dans toute leur longueur. Ses feuilles sont ovales-oblongues, acuminées, glabres, veineuses, à pétioles courts, longues de six pouces. Les fleurs sont blanches, petites, nombreuses, presque sessiles, & disposées sur des épis axillaires, opposés, denses, longs d'un pouce & demi. Leur corolle a un tube un peu plus long que le calice, à orifice fermé par des poils, & un limbe dont les découpures sont lancéolées, une fois plus longues que le tube. Les étamines sont conniventes & saillantes hors de la fleur. Cette plante croît en Amérique, dans les forêts des environs de Carthagène. ♄.

11. Echite tronquée, *Echites truncata*. *Echites cymis pedunculatis subsexfloris, lobis corollarum truncatis, foliis oblongis*. N.

Apocynum scandens salicis folio, flore amplo plano. Catesb. Car. 2. p. 53. t. 53.

Cette plante rampe, & est supportée par les arbres & les arbrisseaux sur lesquels elle monte à la hauteur de dix pieds & quelquefois jusqu'à

vingt. Ses feuilles sont oblongues, lancéolées, portées sur des pétioles longs d'un pouce. Elles sont taillées à peu près comme celles du Saule, roides ou coriaces, d'un verd clair, à veines à peine apparentes. Les fleurs sont jaunes, grandes, viennent aux extrémités des petites branches, six ou huit ensemble en bouquet, sur des pédoncules longs de plus d'un pouce. Elles sont tubuleuses, verdâtres en dehors, & ont leur limbe plane, partagé en cinq lobes tronqués un peu obliquement à leur sommet. Les follicules sont cylindriques, longs de huit ou dix pouces, rapprochés ou réunis par leurs pointes. Cette plante croît dans les Isles de Bahama. Elle a plusieurs rapports avec l'*Echite biflore* n°. 1; mais ses fleurs sont plus nombreuses, & leur calice, qui est plus grand, a ses découpures étroites, aiguës, presqu'en alêne.

12. ECHITE lappulacée, *Echites lappulacea. Echites pedunculis racemosis hispidis, floribus oppositis, folliculis utraque extremitate hispido-lappaceis.* N.

Apocynum scandens, siliquarum extrema parte vestibus hærente. Plum. Spec. 2. Mss. 2. t. 70. Burm. Amer. t. 26. Tournef. 92.

Sa racine est ligneuse, rampante, garnie de beaucoup de fibres; elle pousse des sarmens assez menus, souples, fort longs, très-rameux, & qui grimpent sur les arbres. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, presque de la forme de celles du Laurier, mais un peu plus grandes, glabres en dessus, nerveuses & hispides en dessous. Les pédoncules communs sont axillaires, plus longs que les feuilles, hispides, portent des fleurs en grappes, & qui sont opposées par paires à différens intervalles. Ces fleurs sont blanches, pédiculées, & ont leur limbe divisé en cinq lobes arrondis. Les follicules sont linéaires, étroits, un peu longs, roussâtres, & ont leurs extrémités hispides, de manière qu'ils s'accrochent aux habits, comme les calices des Bardanes, les fruits des Lampourdes, &c. Les semences sont munies d'aigrette. Cette plante croît à Saint-Domingue, au quartier de Léogane. *Plum.*

13. ECHITE verticillée, *Echites scholaris.* Lin. *Echites foliis subverticillatis oblongis, folliculis filiformibus longissimis, umbellis compositis.* Lin. Mant. 53.

Lignum scholare. Rumph. Amb. 2. p. 246. t. 82. *Pala.* Rheed. Mal. 1. p. 81. t. 45.

Cette espèce est remarquable par son port, la disposition de ses feuilles, la ténuité & sur-tout la longueur de ses fruits. C'est un arbre dont le tronc assez épais & d'une hauteur médiocre, est recouvert d'une écorce épaisse, ridée, crevassée, raboteuse. Il se divise en quelques branches droites, comme en ombelle, lesquelles soutiennent des rameaux glabres, feuillés à leurs articulations. Les feuilles sont ovales-lancéolées, pétiolées, entières, coriaces, glabres, striées transversalement par des nervures latérales, & situées cinq ou six ensemble à chaque nœud en manière de verticille. Ses fleurs sont petites, blanchâtres, nombreuses, naissent aux sommités des rameaux, en ombelles composées, presque paniculées, sur des pédoncules communs dont les ramifications sont comme verticillées par étages. Les follicules sont grêles, filiformes, géminés, & plus longs qu'aucun follicule connu. Rumphe les dit longs de huit à dix pouces, mais ils ont jusqu'à un pied & demi de longueur, selon Linné. Cette espèce croît dans les Indes orientales. ♄. Toutes ses parties contiennent un suc laiteux, amer, un peu piquant. Son bois est beau, fort blanc, tendre, facile à travailler.

On fait ordinairement avec ce bois de petites planchettes longues d'un pied ou un peu plus, épaisses d'un doigt, ornées d'un côté de figures ou de paysages, & où il y a un trou pour les pendre. Les enfans se servent de ces planchettes pour écrire leurs leçons & pour en recevoir de leurs maîtres. Quand elles sont ainsi employées, on efface l'écriture en les polissant avec les feuilles d'une espèce de Figuier (*folium Politorium.* Rumph. Amb. 4. t. 63.), jusqu'à ce qu'elles aient repris leur première beauté, leur blancheur, & qu'on puisse de nouveau écrire dessus. On fait aussi avec ce bois différens ouvrages & ustensiles commodes ou d'agrément. Dans les endroits où y il a beaucoup de ces arbres, & lorsqu'ils ont des troncs assez gros, on en fait des planches, des madriers, qui servent à la construction des maisons. Ce bois rend la voix sonore dans les appartemens & les cabinets qui en sont lambrissés; mais il est peu durable, à moins qu'on n'ait coupé les arbres qui le produisent, dans des temps secs & convenables. On attribue à l'écorce de ces arbres beaucoup de propriétés médicinales.

14. ECHITE à anneau, *Echites annularis.* L. F. *Echites caule volubili, corollis hypocrateriformibus, tubo annulo elevato.* L. F. Suppl. 166.

Ses feuilles sont opposées, pétiolées, longues d'un pied; les grappes sont bifides, paniculées, axillaires; les fleurs ont un calice de cinq folioles oblongues, droites, concaves; une corolle hypocratériforme, à tube plus long que le calice, ayant à son orifice un anneau saillant, concave en dessous, & à limbe plane, partagé en cinq lobes arrondis, échancrés. Cette plante croît aux environs de Surinam.

15. ECHITE anti-vénérienne, *Echites siphilitica.* L. F. *Echites foliis ovatis subpetiolatis glaberrimis costatis, paniculis dichotomis, floribus spicatis.* L. Suppl. 167.

Arbre laiteux, dont les feuilles sont opposées, ovales, pointues, nerveuses, très-glabres, longues de neuf pouces ou davantage, & à pétioles courts. Les pédoncules communs sont axillaires, ramifiés en panicule, à dernières ramifications fourchues, portant des fleurs en épi. Les épis sont courts, serrés, munis de fleurs blanches. Le limbe

de la corolle est grand, plane; le stigmate est comme dans la Pervenche; les follicules sont géminés, divergens. Cet arbre croît dans les environs de Surinam. ♄. Dans le pays, on fait usage de la décoction de ses rameaux ou de ses jeunes pousses pour guérir les maladies vénériennes.

16. ECHITE succulente, *Echites succulenta.* L. F. *Echites aculeis binis extrafoliaceis, foliis linearibus subtus tomentosis, corollis infundibuliformibus.* Lin. Suppl. 167.

Cette plante & celle qui suit sont succulentes, laiteuses, épineuses, & ressemblent à des Euphorbes par leur aspect. La tige est haute de six ou sept pouces, simple, charnue, glabre, feuillée seulement à son sommet, & munies d'épines géminées, courtes, éparses & au-dessous des feuilles. Les feuilles sont oblongues ou linéaires, cotonneuses en dessous, & ont environ un pouce de longueur. Les corolles sont infundibuliformes; les filamens des étamines sont barbus. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

17. ECHITE à épines doubles, *Echites bispinosa.* L. F. *Echites aculeis binis extrafoliaceis, foliis lanceolatis glabris, corollis hypocrateriformibus.* L. Suppl. 167.

Peut-être que cette *Echite*, qui ressemble beaucoup à la précédente, n'en est qu'une variété que l'on en distingue principalement par ses feuilles glabres; elle croît aussi au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

* *Echites* (*Malabarica*) *caule scandente, foliis ovatis acuminatis, floribus cymoso-racemosis subvillosis axillaribus.* N. *Pal-valli.* Rheed. Mal. 9. t. 12. Raj. Suppl. 544.

Observ. Dix appendices membraneuses situées en couronne à l'orifice de la corolle, donnent, selon nous, à l'*Echites caudata* de Linné (que nous possédons en herbier), le caractère des *Nerium.* *Voyez* LAUROSE.

ECLIPTE, *ECLIPTA*; genre de plante à fleurs composées, de la famille des Corymbifères, qui a des rapports avec les Verbésines, les Bidents, &c. & qui comprend des herbes à feuilles opposées, à fleurs radiées, ayant leurs fleurons quadrifides, & à semences nues posées sur un réceptacle muni de paillettes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun polyphylle, formé de deux rangs de folioles lancéolées, presque égales. Elle est radiée, composée de fleurons hermaphrodites, tubuleux, quadrifides, placés dans son disque, & de demi-fleurons femelles, très-nombreux, à languette très étroite, situés à sa circonférence. Toutes ces fleurettes ont le stigmate bifide, & sont posées sur un réceptacle chargé de paillettes fort étroites.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, comprimées dans le disque, trigônes à la circonférence, crênulées, & sans dent ni aigrette.

ESPECES.

1. ECLIPTE droite, *Eclipta erecta.* Lin. *Eclipta caule erecto, foliis basi deflexis sessilibus.* Lin. Mant. 286. & 475.

Bidens Americana, flore albo, folio non dissecto. Tournef. 462. *Eupatoriophalacron balsaminæ feminæ folio, flore albo discoide.* Vaill. Act. 1722. p. 324. Dill. Elth. 138. t. 113. f. 137. *Scabiosa conizoides Americana, capitulis & floribus albis parvis.* Pluk. Alm. 335. t. 109. f. 1. Moris. Hist. 3. p. 47. Sec. 6. t. 13. f. 16. *Verbesina alba.* Lin. Spec. Pl. 1272. *An Micrelium.* n°. 96. Forsk. Ægypt. p. 152.

Les tiges de cette plante sont droites, hautes d'un pied & demi à deux pieds, feuillées, munies de rameaux courts, & chargées de poils couchés un peu rares. Les feuilles sont opposées, lancéolées ou oblongues, dentées, un peu âpres au toucher, sessiles, semi-amplexicaules & presque connées; elles sont longues de trois à quatre pouces. Les fleurs sont blanches, pédonculées & disposées dans les aisselles des feuilles supérieures; elles n'ont que trois à quatre lignes de diamètre. Les pédoncules, d'abord assez courts, acquièrent jusqu'à deux pouces & demi de longueur; ils sont chargés de poils blancs, & communément géminés alternativement dans chaque aisselle. Cette plante croît dans l'Amérique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Elle fleurit vers la fin de l'été; ses demi-fleurons sont d'une petitesse extrême.

2. ECLIPTE ponctuée, *Eclipta punctata,* Lin. *Eclipta caule erecto punctato foliis planis.* Lin. Mant. 286.

Bellis (*ramosa*) *caule ramoso.* Jacq. Amer 216. t. 129. & Pict. 166. t. 197.

Cette plante paroît avoir beaucoup de rapports avec celle qui précède; mais elle est un peu moins grande, & ses tiges sont scabres, rougeâtres, parsemées de points blancs. Ses feuilles sont lancéolées, pointues, à dents un peu distantes, & rétrécies presqu'en pétiole à leur base. Les fleurs sont blanches, pédonculées, viennent aux sommités ou dans les aisselles des dernières feuilles. Cette espèce croît à la Martinique & à St. Domingue, dans les prés humides, les lieux inondés par la mer. ☉. (*v. s.*) Elle est pleine d'un suc verdâtre & aqueux, qui noircit au contact de l'air.

3. ECLIPTE couchée, *Eclipta prostrata.* Lin. *Eclipta caule prostrato, foliis subundulatis subpetiolatis.* Lin. Mant. 286. & 476.

Eupatoriophalacron menthæ arvensis folio. Vaill. Act. 1720. p. 324. Dill. Elth. 139. t. 113. f. 138. *Chrysanthemum Maderaspatanum, menthæ arvensis folio & facie, floribus bigemellis ad alas, pediculis curtis.* Pluk. Alm. 100. t. 118. f. 5.

Raj. Suppl. 212. n°. 41. *Verbesina prostrata.* Lin. Spec. 1272. *Micrelium tolak.* Forsk. Ægypt. 153.

β. *Ecliptica.* Rumph. Amb. 6. p. 43. t. 18. f. 1.

Cette espèce est fort scabre ou âpre au toucher ; ses tiges sont ordinairement couchées, rameuses dès leur base, velues, & longues d'un pied seulement. Ses feuilles sont ovales-pointues ou ovales-lancéolées, obscurément dentées, un peu pétiolées, scabres, & n'ont qu'un pouce & demi de longueur. Les fleurs sont blanches, axillaires, portées sur des pédoncules fort courts, quelquefois solitaires, mais plus souvent géminés alternativement dans chaque aisselle. Les semences sont hérissées sur leurs faces latérales de tubercules nombreux qui les rendent raboteuses. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Parmi les individus secs que nous avons reçus de M. Sonnerat, il s'en trouve qui approchent de la plante citée de Rumphe ; ce qui nous la fait regarder plutôt comme une variété de l'*Eclipte couchée*, que comme étant la même que l'*Eclipte droite*, si bien figurée dans Dillen.

4. Eclipte à feuilles larges, *Eclipta latifolia.* L. F. *Eclipta caule erecto, foliis ovatis petiolatis.* L. Suppl. 378.

Sa tige est haute de deux pieds, droite, cylindrique, hispide, branchue, paniculée. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, acuminées, trinerves, ridées, dentées en scie, & chargées de poils qui les rendent scabres ou rudes au toucher. Les fleurs sont terminales, solitaires, portées sur des pédoncules fort courts, blanches, de la grandeur de celles de la Sigesbeque. Le calice commun est d'environ huit folioles, serré, de la longueur de la fleur. Les demi-fleurons sont courts, comme dans les Achillées, à languette presque trifide. Les fleurons sont à quatre ou cinq ou même six divisions. Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙.

ECORCE; (Cortex) on nomme ainsi la partie végétale qui enveloppe les racines, les tiges, les branches, les pétioles & les pédoncules de toutes les plantes, soit herbacées, soit ligneuses. On distingue ordinairement dans l'*écorce* quatre parties principales ; savoir, 1°. l'*épiderme*, qui est la partie la plus extérieure, laquelle forme une enveloppe générale de toutes les parties de la plante, & offre une peau mince, sèche, peu poreuse, très-souvent transparente ; 2°. le *tissu cellulaire*, qui constitue tout le parenchyme de l'écorce, se présente sous l'épiderme comme une couche plus ou moins charnue & succulente, & remplit en outre dans le tissu vésiculeux, les interstices des couches & des fibres ; 3°. le *tissu vessiculeux*, qui est placé sous le cellulaire, & composé de fibres vasculeuses (vaisseaux dont les uns contiennent la sève, & les autres le suc propre de la plante), longitudinales, entrelacées ou comme anastomosées par intervalles, formant plusieurs couches concentriques qu'on nomme *corticales* ; 4°. le *liber*, qui est la partie de l'écorce la plus intérieure, la plus proche du bois, celle qui enveloppe immédiatement l'Aubier lorsqu'il existe, en un mot, la plus serrée & la plus voisine de l'état ligneux, lorsqu'elle doit se changer en bois.

L'épiderme est très-remarquable dans le Bouleau, le Groseiller, le Cerisier, &c. On sait que cette partie extérieure de l'écorce est lisse & entière dans certains arbres, fendillée & en partie detachée dans beaucoup d'autres, sur-tout lorsqu'ils ont vieilli. Le tissu cellulaire ou parenchymateux est fort apparent & d'une épaisseur considérable dans les Cactiers, les Euphorbes charnus, & les divers végétaux connus sous le nom de *Plantes grasses.* Dans ces végétaux, comme dans la plupart des herbes, l'écorce semble n'être constituée uniquement que de l'épiderme. Le beau tissu vasculeux du bois à dentelle (*voyez* Laget), est connu de tout le monde. Enfin, le *liber* ou la couche la plus intérieure du tissu vasculeux ne se distingue & sans doute n'existe réellement que dans les plantes ligneuses ; cette couche corticale se remarque principalement dans les arbres, surtout dans les Peupliers, le Tilleul, &c. où dans dans les temps de la sève nouvellement en mouvement, elle paroît n'avoir que très-peu d'adhérence avec l'aubier qu'elle enveloppe.

Dans les plantes herbacées, l'épiderme recouvre un tissu cellulaire, épais, succulent ; & c'est le tissu vasculeux placé au-dessous, qui forme le squelette ou le principal solide de ces plantes. Ce tissu vasculeux alors fort lâche, a ses interstices remplis par le tissu cellulaire, & paroît (dans les plantes dont il s'agit) ne former qu'une seule couche quoique plus ou moins épaisse, laquelle environne le parenchyme cellulaire qui occupe souvent tout l'espace intérieur de la tige herbacée dont nous parlons, comme dans les cas où cette tige est pleine ou dépourvue de moëlle. *Voyez* l'article Plante.

Un des principaux usages de l'écorce est de s'opposer continuellement à une évaporation trop prompte des fluides contenus dans les plantes, d'entretenir une humidité nécessaire à la végétation, & de contribuer peut-être à l'élaboration des sucs du végétal. On peut ajouter que cette partie est celle qui reçoit extérieurement les premières influences de l'atmosphère, influences qu'on sait être salutaires ou pernicieuses à la végétation, selon leur nature ou selon celle des causes qui les produisent.

Quant à l'utilité de l'écorce des plantes, considérées économiquement, tout le monde sait que dans un grand nombre de végétaux, cette partie offre à l'industrie humaine des avantages multipliés, soit pour les Arts, soit pour la Médecine; mais nous en réservons l'exposition & les détails

pour les articles particuliers dans lesquels il conviendra d'en traiter.

EDÈRE, *ŒDERA*; genre de plante à fleurs composées-radiées, qui a des rapports avec les Arctotides, & qui comprend des arbustes à feuilles simples, opposées ou alternes, & à fleurs solitaires, sessiles, terminales, remarquables en ce que leur calice commun renferme des calices particuliers pluriflores.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur commune est radiée; elle a un calice commun polyphylle, grand, contenant plusieurs calices particuliers, & embriqué de folioles ovales-lancéolées, pointues, denticulées & lanugineuses sur les bords, & à pointes ouvertes ou qui hérissent de toutes parts. Les calices particuliers sont formés de plusieurs folioles assez semblables aux paillettes du réceptacle, & renferment chacun quelques fleurettes, dont les unes sont des fleurons hermaphrodites quinquefides, & les autres, des espèces de demi-fleurons femelles, à languette ovale, plus courte que le tube qui la soutient. Les demi-fleurons qui forment la couronne de la fleur commune sont femelles, & ont leur languette linéaire aussi longue que le calice commun. Tous les fleurons & demi-fleurons quelconques sont situés sur un réceptacle commun chargé de paillettes, & leurs styles ont deux stigmates.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, couronnées de plusieurs paillettes courtes & pointues.

ESPECES.

1. EDÈRE à feuilles recourbées, *Œdera prolifera*. Lin. *Œdera foliis suboppositis lanceolato-linearibus recurvis denticulato-ciliatis utrinque glabris*. N.

Buphthalmum Capense. Lin. Spec. Pl. 1274. Amœn. Acad. 6. p. 104. Berg. Cap. 297. *Œdera*. Lin. Mant. 159 & 291.

Arbuste rameux, haut d'un pied ou un peu plus, & dont les rameaux sont divisés, montans, raboteux, feuillés dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont nombreuses, rapprochées les unes des autres, presque opposées, adnées, semi-amplexicaules, & la plupart recourbées ou réfléchies; elles sont linéaires-lancéolées, aiguës, glabres en leurs surfaces, ciliées sur les bords par de très-petites dents, planes ou un peu canaliculées en dessus, légèrement carinées sur leur dos, & longues de près d'un pouce. Les fleurs sont jaunes, un peu grandes, sessiles & solitaires au sommet de chaque rameau. Les rameaux qui les portent sont quelquefois disposés comme en corymbe, & souvent il en naît plusieurs qui partent immédiatement de la base d'une fleur alors terminale, s'alongent, & se terminent chacun par une autre fleur. Les folioles du calice commun sont plus larges que les feuilles de la plante; les demi-fleurons de la couronne sont pourpres ou violets en dessous; les paillettes du réceptacle sont scarieuses. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, aux lieux sablonneux, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que la suivante. ♄. (*v. s.*)

2. EDÈRE embriquée, *Œdera imbricata*. *Œdera foliis ovato-acutis imbricatis erectis denticulatis utrinque glabris*. N.

C'est une fort belle espèce, dont le genre n'est point douteux, comme dans la suivante, & que l'on distingue facilement de celle qui précède par son feuillage. Elle constitue un arbuste ramifié comme le précédent, mais qui paroît plus fort, & dont les rameaux sont plus roides. Ses feuilles sont nombreuses, éparses, embriquées, droites, ovales-pointues, myrtiformes, glabres des deux côtés, imperceptiblement ponctuées, & munies sur les bords de très-petites dents calleuses. Elles sont planes ou un peu concaves en dessus, légèrement carinées sur leur dos près de leur sommet, avec des aspérités comme sur leurs bords, & se rétrécissent un peu à leur base, qui est semi-amplexicaule. Dans l'espèce précédente, la plus grande largeur des feuilles est à leur base, & dans celle-ci, elle est dans leur partie moyenne. Les fleurs ont en tout le même caractère que dans l'espèce ci-dessus; mais elles sont un peu plus grandes, & souvent comme ramassées trois ou quatre ensemble au sommet des branches, les rameaux particuliers qui les portent étant fort courts. Les folioles du calice commun sont très-lanugineuses en leurs bords, & ne surpassent point en largeur les feuilles de la plante; les paillettes du réceptacle sont scarieuses, & déchirées à leur sommet. On trouve cet arbuste au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

* EDÈRE douteuse, *Œdera aliena*. L. F. *Œdera foliis linearibus subtus tomentosis*. Lin. f. Suppl. 390.

Plante qui a l'aspect d'une Stéhéline ou d'un Gnaphalium, & les fleurs d'un Souci. Sa tige est fort ligneuse, un peu rameuse, couverte d'un duvet blanc & cotonneux. Ses feuilles sont alternes, linéaires, pointues, approchantes de celles du Romarin, blanches & cotonneuses en dessous, avec une ou deux dents pointues sur les bords. Les fleurs sont terminales, solitaires, sessiles, jaunes, de la grandeur de celles du Souci. Les demi-fleurons de leur couronne sont hermaphrodites, à languette rayée, terminée par trois dents. Les anthères sont pâles, réunies; le style est saillant, couleur de safran, terminé par deux stigmates; les corolles du disque sont flosculeuses; enfin les semences sont garnies d'un duvet laineux, blanches, & couronnées de plusieurs filets ou barbes de couleur jaune. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

EFFEUILLAISON; (*DEFOLIATIO*) on nomme

nomme ainsi la chute de feuilles considérée dans les arbres ou autres plantes ligneuses qui s'en dépouillent annuellement.

« La plupart des climats tempérés & froids, dit M. Adanson, (Fam. des Pl. Vol. I. p. 99.) quittent leurs feuilles tous les ans ; c'est ce qu'on appelle *effeuillation* ou chute des feuilles, qui a ses limites comme la feuillaison ; car elle arrive plutôt dans des années que dans d'autres. Il y a un mois de différence en Octobre, & quinze jours en Novembre, soit entre le dépouillement des individus les plus hâtifs & les plus tardifs de la même espèce, soit entre les années les plus hâtives & les plus tardives.

On remarque une grande variété dans la manière dont la plupart des plantes quittent leurs feuilles ; car :

1°. Il y en a qui les laissent tomber toutes à la fois (c'est-à-dire sans doute dans un espace de temps fort court) tous les ans.

2°. Sur d'autres, elles meurent & se dessèchent seulement en restant sur l'arbre sans tomber jusqu'au renouvellement des feuilles au printemps suivant. Tels sont le Chêne, le Charme ; ce qui semble indiquer que ces arbres tiennent un peu des arbres toujours verds, que leurs feuilles ne périssent que par le froid, & qu'elles ne tombent que par la force de la sève du printemps, jointe à l'humidité.

3°. D'autres conservent vertes leurs feuilles jusqu'au printemps dans les hivers doux & secs, comme le Jasmin jaune des bois, le Troëne, le Lilas, l'Erable de Crète, &c. & elles ne tombent qu'au moment où il commence à en repousser de nouvelles...

4°. D'autres enfin les conservent constamment toute l'année ; c'est ce qu'on appelle les arbres toujours verds ; ils sont plus communs entre les tropiques que dans les climats froids ou tempérés. Ce n'est pas que ces arbres ne quittent aussi leurs feuilles ; mais ils ne laissent tomber les anciennes que bien après que les nouvelles ont pris leur entier accroissement ...

La température de l'air a beaucoup de part à l'*effeuillation*. Un soleil ardent contribue aussi beaucoup à la hâter ; c'est pour cela que, dans certains étés chauds & secs, les feuilles du Tilleul & du Marronier jaunissent dès le pemier Septembre, au lieu que dans d'autres années, elles ne commencent à jaunir qu'au premier Octobre. Mais rien ne contribue davantage à leur chute que le froid ou l'humidité en automne, comme la sécheresse tend à la retarder : c'est ce qu'on vit en 1759 à Paris, où l'automne, qui fut très-sèche, laissa subsister jusqu'au 10 Décembre les feuilles de l'Orme, qui tombent, année moyenne, vers le 25 Novembre. »

EFFILÉE, (tige) *Caulis virgatus*. On dit qu'une tige est *effilée*, lorsqu'elle est grêle & qu'elle s'alonge en manière de baguette, ou lorsqu'elle produit des rameaux droits, alongés & très-menus, comme dans le *Salix vitellina*, le *Salix viminalis*, &c.

EGILOPE, *Ægilops* ; genre de plante unilobée, de la famille des *Graminées*, qui a des rapports avec les Racles, & qui comprend des herbes dont les fleurs sont disposées en épi ordinairement dur & muni de barbes plus ou moins longues.

Caractere générique.

Les fleurs sont glumacées, polygames, disposées sur un épi simple composé d'epillets sessiles, alternes, contenant le plus souvent trois fleurs, dont deux sont hermaphrodites, & la troisième située entre elles, est mâle & stérile.

Chaque épillet a une bâle calicinale fort grande, formée de deux valves ovales, cartilagineuses, nerveuses, comme tronquées, terminées par deux à trois barbes.

Chaque fleur hermaphrodite a 1°. une bâle florale à deux valves, dont l'extérieure est terminée par deux ou trois barbes, & l'intérieure simplement mucronée ; 2°. trois étamines à filamens capillaires, à anthères oblongues ; 3°. un ovaire supérieur, chargé de deux styles, à stigmates velus. Cet ovaire se change en une graine qui approche de celle du Froment ordinaire par sa forme.

La fleur mâle ressemble à la fleur hermaphrodite, mais elle est sans pistil, ou lorsqu'elle en a, communément il avorte.

Especes.

1. Egilope ovale, *Ægilops ovata*. Lin. *Ægilops spica ovata, calycibus omnibus triaristatis*. N.

Gramen spicatum, durioribus & crassioribus locustis, spica brevi. Tournef. 519. Scheuch. Gr. 11. *Festuca altera, capitulis duris*. Bauh. Pin. 20. Theatr. 151. *Festuca graminea annua f. Ægilops capitulis duris*. Moris. Hist. 3. p. 212. Sec. 8. t. 7. f. 10. *Ægilops*. Dod. Pempt. 539. *Festuca f. Ægilops Narbonensis*. Lob. Ic. 34. *Phleum Ægylops*. Scop. Carn. ed. 2. n°. 78.

Ses tiges sont longues de sept ou huit pouces, feuillées, munies d'une couple d'articulations. Ses feuilles sont graminées, larges d'une ligne & demie, un peu velues en leur superficie, & ciliées en leurs bords. L'épi est court, d'une forme à peu près ovale, composé de trois épillets ou quelquefois de quatre, & hérissé de barbes fort longues. Les valves calicinales des épillets sont striées, un peu velues sur leur dos, & chacune d'elles se termine par trois barbes. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, l'Italie, &c. sur le bord des chemins. ☉. (*v. v.*)

2. Egilope alongé, Fl. Fr. *Ægilops triuncialis*. Lin. *Ægilops spica elongata, calycibus inferioribus biaristatis*. N.

Gramen spicatum, durioribus & crassioribus locustis, spicâ longissimâ. Tourn. 519. Scheuch. Gr. p. 12. Vaill. Par. t. 17. f. 1. *Festuca altera, capitulis duris, spica triunciali.* Bauh. Pin. 10. Theatr. 152. *Ægilops spicá oblongâ aristata; aristis geminis ternisve.* Schreb. Gram. 80. t. 10. f. 1.

Ses feuilles radicales sont nombreuses, assez longues, larges d'une à deux lignes, molles, ciliées, vertes, & disposées en gazon. Ses tiges sont longues de six à huit pouces, articulées, feuillées, & couchées dans leur partie inférieure. L'épi est long de trois pouces ou environ, moins épais & moins serré que celui de l'espèce précédente; les épillets supérieurs ont des barbes très-longues, & sont souvent stériles; les valves calicinales des épillets inférieurs n'ont que deux barbes. On trouve cette plante en France, en Italie, aux environs de Smyrne, dans des lieux secs & arides: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. Egilope à queue, *Ægilops caudata.* Lin. *Ægylops spica elongata, calycibus muticis; terminali verò aristis binis rectis & longissimis.* N.

Gramen Creticum spica gracili in duas aristas longissimas & asperas abeunte. Tournef. Cor. 39.

Cette Graminée se distingue aisément des autres de ce genre, par la forme de son épi, qui se termine par deux grandes barbes rapprochées en forme de queue. Sa tige est grêle, articulée, feuillée, longue d'un pied ou davantage. Ses feuilles sont étroites, à peine larges d'une ligne, velues légèrement sur leur dos. L'épi est grêle, serré, long d'un pouce & demi à deux pouces, & terminé par deux barbes droites, scabres, longues de près de trois pouces. L'épillet qui les porte est terminal; tous les autres en sont dépourvus, & leur valve extérieure est striée, scabre, terminée par trois dents. Cette espèce croît dans l'Isle de Candie. (*v. s. in h. Juss.*)

4. Egilope à barbes courtes, *Ægilops squarrosa.* Lin. *Ægilops spica subulata aristis longiore.* Lin. Schreb. Gram. 2. p. 44. t. 27. f. 2.

L'épi, dans cette espèce, paroît presque nud; ses épillets n'ayant que des barbes courtes, excepté ceux du sommet, qui les ont un peu plus longues. Ses tiges sont longues de huit ou neuf pouces, en partie couchées, coudées à leurs articulations, sur-tout aux inférieures. Les feuilles sont larges de deux à trois lignes, légèrement ciliées sur les bords, d'un verd un peu glauque; Les supérieures sont à peine aussi longues que leur gaîne. L'épi est long de trois pouces, grêle, presque nud, barbu principalement à son sommet, & composé de huit à dix épillets alternes, sessiles, appliqués contre l'axe denté & fléchi en zig-zag qui les soutient. Les valves calicinales de ces épillets sont glauques, striées, presque glabres, dépourvues de barbes, & toutes terminées par une seule dent qui est un peu latérale. Les bâles florales de tous les épillets ont leur valve extérieure terminée par une barbe située entre deux pointes. Cette plante croît dans le Levant, & a été cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

EHRHARTE, *EHRHARTA*; genre de plante unilobée, de la famille des Graminées, & qui comprend des herbes dont les fleurs disposées en panicule, ont en quelque sorte l'aspect de celles des Méliques, mais en diffèrent beaucoup par leur caractère, la bâle florale étant double ou quadrivalve & les étamines au nombre de six.

Caractere générique.

La fleur est glumacée, & consiste 1°. en une bâle calicinale, uniflore, formée de deux valves opposées, plus courtes que la bâle florale, naviculaires, lisses, & comprimées latéralement; 2°. en une bâle florale double, non ouverte, acinaciforme, & composée, savoir, d'une bâle florale externe, à deux valves oblongues, obtuses, naviculaires, ridées transversalement sur les côtés, munies de quelques faisceaux de poils à leur base, & d'une bâle florale interne pareillement à deux valves, lesquelles sont très-glabres & inégales; 3°. en un très-petit godet environnant les parties génitales, & composé de deux petites membranes frangées; 4°. en six étamines, dont les filamens fort courts, portent des anthères linéaires, droites, échancrées ou bifides à leurs extrémités; 5°. en un ovaire supérieur, ovale, un peu comprimé, chargé d'un style court aussi comprimé, à stigmate simple, comprimé, alongé, muni de quatre barbes, déchiré à son sommet.

Le fruit est une semence nue, ovale, glabre. Les étamines sont rangées sur une ligne, trois de chaque côté du pistil.

Especes.

1. Ehrharte à fleurs penchées, *Ehrharta nutans. Ehrharta panicula oblonga subsimplici, floribus cernuis, glumis corollinis subviolaceis apice pubescentibus.* N.

Ehrharta mnematheia. Lin. F. Suppl. 209. *Ehrharta Capensis.* Thunb. Act. Stock. 1779. p. 216. t. 8. *Trocherea.* Rich. Journ. de Phys.

Au premier aspect, on prendroit cette Graminée pour un *Melica*, parce que ses bâles florales fermées & saillantes hors des calices, ont presque la même forme que la fleur imparfaite, à sommet obtus ou tronqué, qu'on observe dans les épillets des Méliques.

Sa tige est droite, haute d'un pied & demi, glabre, feuillée & articulée; ses feuilles sont graminées, larges de deux lignes & demie ou trois lignes, glabres, striées sur leur dos par des nervures, à bords un peu cartilagineux, ondulés & comme crêpus. La panicule est droite, oblongue, presque simple, a cinq ou six pouces de longueur, & soutient vingt à vingt-cinq fleurs assez grosses, penchées, portées sur des pédoncules

capillaires d'une longueur médiocre. Les pédoncules inférieurs sont divisés, chargés de deux ou trois fleurs, & tous les autres sont simples. Les bâles florales sont longues de trois lignes & demie, pubescentes vers leur sommet, & d'une couleur un peu violette. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que celle qui suit. ♃. (*v. s.*)

2. Ehrharte à fleurs droites, *Ehrharta erecta. Ehrharta panicula ramosa, floribus omnibus erectis, glumis corollinis glaberrimis albicantibus.* N.

Cette espèce, tout-à-fait semblable à la première par le caractère de sa fructification, s'en distingue principalement par ses fleurs au moins deux fois plus petites, & par sa panicule rameuse. Sa tige est fort grêle, & paroît ne s'élever pas beaucoup au-delà d'un pied. Ses feuilles caulinaires sont plus courtes que leur gaîne, larges de deux lignes, glabres, striées sur leur dos. La panicule est oblongue, rameuse, ressemble à celle du *Poa angustifolia* par son aspect, & porte une cinquantaine de fleurs, toutes droites, & d'une couleur pâle ou blanchâtre. Leur bâle florale est très-glabre, & une fois seulement plus grande que la bâle calicinale. Cette plante se trouve sans aucune étiquette dans la collection de Graminées que M. Sonnerat nous a communiquée; mais nous ne savons pas positivement si elle est du Cap, comme la précédente, ou si elle est de l'Inde. (*v. s.*)

Observ. Il semble que les fleurs des *Ehrhartes* soient formées chacune de deux fleurs de Mélique réunies, dont une n'auroit point de pistil.

EKEBERG du Cap, *Ekebergia Capensis.* Thunb. Gen. Nov. 44. Sparrm. Act. Holm. 1779. p. 282. t. 9.

Arbre de la famille des Citronniers, & qui paroît se rapprocher du Mahogon, du Murrai, de l'Azédarac, &c. par ses rapports. Cet arbre est élevé, a une écorce cendrée, & des rameaux alternes. Ces rameaux sont ouverts, glabres, grisâtres, ridés, & comme noueux par les impressions que les feuilles laissent après leur chute. Ses feuilles sont éparses, ramassées aux extrémités des rameaux, pétiolées, aîlées avec impaire; elles sont composées de trois paires de folioles sessiles, oblongues, acuminées, entières, glabres, à bords repliés en dessous, à côté intérieur rétréci vers la base, à nervures latérales parallèles. Les folioles inférieures sont longues d'un pouce, & les supérieures, qui sont insensiblement plus grandes, ont jusqu'à deux pouces de longueur. Leur pétiole commun est long de sept pouces, nud à sa base, glabre, demi-cylindrique. Les fleurs sont blanches, paniculées, axillaires & terminales, à pédoncule commun comprimé, strié, glabre, long de quatre pouces, & à pédoncules propres penchés longs d'une ligne.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, cotonneux, partagé en quatre découpures ovales-obtuses; 2°. quatre pétales oblongs, obtus, cotonneux en dehors, un peu plus longs que le calice: en outre un anneau en couronne environnant la base de l'ovaire; 3°. dix étamines, dont les filamens très-courts & pubescens portent des anthères ovales, pointues, droites, jaunes avec deux lignes noires; 4°. un ovaire supérieur, chargé d'un style court, à stigmate en tête.

Le fruit est une baie globuleuse, de la grosseur d'une noisette, & qui contient cinq semences oblongues.

Cet arbre croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. Il fleurit en Novembre & dans les mois qui suivent; ses baies varient de deux à cinq semences; son bois est dur, & est employé à différens ouvrages.

ELATÉRIE, *Elaterium*; genre de plante de la famille des Cucurbitacées, qui a des rapports avec les Momordiques, les Sicyots, & qui comprend des herbes rampantes ou grimpantes, munies de feuilles alternes & de vrilles, à fleurs axillaires, & à fruits capsulaires, hérissés en dehors, s'ouvrant avec élasticité en deux valves.

Caractere générique.

Les fleurs sont toutes unisexuelles; mais les mâles & les femelles se trouvent réunies sur le même individu.

La fleur mâle n'a point de calice; elle consiste 1°. en une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube cylindrique, & à limbe partagé en cinq découpures lancéolées, ouvertes, avec une petite dent entre chacune d'elles; 2°. en une seule étamine, constituée par un filament columniforme, qui soutient une anthère linéaire, à cinq plis serpentans du haut en bas & continus.

La fleur femelle est, comme la fleur mâle, dépourvue de calice, & munie d'une corolle monopétale-hypocratériforme. Elle a un ovaire inférieur hérissé, duquel s'élève dans la corolle un style en colonne, qui va en s'épaississant, & se termine par un stigmate en tête.

Le fruit est une baie peu charnue, coriace, capsulaire, hérissée de pointes molles, uniloculaire, & qui s'ouvre avec élasticité en deux valves. Cette baie contient, dans une pulpe aqueuse, plusieurs semences ovales-anguleuses & comprimées.

Especes.

1. Elatérie de Carthagène, *Elaterium Carthaginense.* Lin. *Elaterium foliis cordatis angulatis.* Lin. Jacq. Amer. 241. t. 154. & Pict. p. 118. t. 232.

Ses tiges sont herbacées, cylindriques, glabres, diffuses, grimpantes, munies de vrilles bifides. Elles portent des feuilles en cœur, anguleuses, finement dentelées sur les bords, un peu

ſcabres en deſſus & pétiolées. Les fleurs ſont blanches, axillaires, & exhalent une odeur agréable pendant la nuit. Les pédoncules des fleurs femelles ſont uniflores, & ceux des fleurs mâles ſont multiflores & plus longs. Le fruit eſt verd, réniforme, hériſſé de pointes molles, & long d'un pouce & demi. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ☉.

2. ELATÉRIE à feuilles découpées, *Elaterium trifoliatum.* Lin. *Elaterium foliis ternatis incisis.* Lin. Mant. 123.

Sicyos foliis ternatis. Gron. Virg. 191.

Nous avons vu dans l'Herbier de M. de Juſſieu, une plante rapportée de la Louiſiane par M. Prat, & nommée dans cet Herbier *Sicyos foliis ternatis.* Gron. &c. Les feuilles de cette plante ne ſont point véritablement ternées, mais profondément inciſées la plupart en cinq découpures un peu lobées ou obtuſément anguleuſes. Ces feuilles ſont un peu ſcabres, & ont leurs découpures principales mucronées. Les fleurs ſont petites, pédonculées, axillaires. *

Selon Clayton, le fruit de cette plante eſt une capſule brune, velue, uniloculaire, bivalve, qui s'ouvre avec élaſticité, & contient une ou deux graines. Cette eſpèce croît dans la Virginie.

ELATINE, *ELATINE ;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Sablines, & qui comprend des herbes aquatiques, à feuilles oppoſées ou verticillées, & à fleurs diſpoſées dans les aiſſelles des feuilles.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice de quatre folioles ovales-arrondies, perſiſtantes, auſſi grandes que la corolle ; 2°. quatre pétales ovales, obtus, & ouverts ; 3°. huit étamines, à filamens un peu moins longs que les pétales, & à anthères globuleuſes ; 4°. un ovaire ſupérieur, orbiculaire, ſurmonté de quatre ſtyles, à ſtigmates ſimples.

Le fruit eſt une capſule globuleuſe, applatie, diviſée intérieurement en quatre loges, qui s'ouvre par quatre valves, & qui contient des ſemences nombreuſes.

ESPECES.

1. ELATINE conjuguée, Fl. Fr. *Elatine hidropiper.* Lin. *Elatine foliis oppositis.* Lin. Fl. Dan. t. 156. Hall. Helv. n°. 858.

Alsinastrum serpyllifolium, flore albo tetrapetalo. Vaill. Pariſ. 5. t. 2. f. 2. *Hydropiper.* Buxb. Cent. 2. p. 36. t. 37. f. 3.

β. *Alsinastrum serpillyfolium, flore roseo tripetalo.* Vaill. Pariſ. 5. t 2. f. 1.

Petite plante qui a l'aſpect d'un Callitric : ſes tiges ſont longues de deux à quatre pouces, menues, liſſes, rampantes, rameuſes, & diffuſes. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales-lancéolées, preſque ſpatulées, rétrécies en pétiole à leur baſe, très-glabres, à peine auſſi longues que les entre-nœuds. Les fleurs ſont petites, blanches ou rougeâtres, axillaires, ſolitaires, portées ſur des pédoncules un peu plus courts que les feuilles. On trouve cette plante en Europe, dans les mares & dans les lieux où l'eau ſéjourne. ☉. (*v. ſ.*)

2. ELATINE verticillée, Fl. Fr. *Elatine alsinastrum.* Lin. *Elatine foliis verticillatis.* Lin. Hall. Helv. n°. 857. Allion. Fl. Pedem. n°. 1027.

Alsinastrum gallii folio. Tournef. 244. Vaill. Par. 6. t. 1. f. 6. *Alsinastrum gratiolæ folio.* Tournef. 244. Environs de Par. Vol. 2. p. 237. Raj. Suppl. 502.

Ses tiges ſont ſimples, longues de cinq à ſix pouces, épaiſſes d'environ deux lignes, & garnies dans leur partie inférieure de racines fibreuſes, flottantes, diſpoſées à la manière des feuilles. Ces tiges s'élèvent de quelques pouces au-deſſus de la ſurface de l'eau, dans une direction aſſez droite, & preſque ſous la forme d'une petite Peſſe (*Hippuris*). Ses feuilles ſont verticillées, ſix à douze à chaque nœud, lancéolées-linéaires, glabres, preſque de la longueur des entre-nœuds ; les verticilles qu'elles forment ſont peu écartés les uns des autres. Les feuilles qui ſont cachées ſous l'eau ſont capillaires, longues de huit à dix lignes ; mais les autres ſont beaucoup plus courtes, plus élargies, & un peu ſucculentes. Les fleurs ſont petites, blanches, axillaires, & preſque ſeſſiles. On trouve cette plante dans la France, la Suiſſe, le Piémont, l'Allemagne, dans les mares & les foſſés aquatiques. ♃. (*v. ſ.*)

ELATOSTÈME, *ELATOSTEMA ;* nouveau genre de plante qui paroît ſe rapprocher des Dorſtènes par ſes rapports, & auquel MM. Forſter, qui en ont fait la découverte dans leur voyage de la mer du Sud, rapportent deux eſpèces dont la deſcription n'a pas encore été publiée.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont uniſexuelles, monoïques, & les mâles ſont ſéparées des femelles qui naiſſent en paquet ou en faiſceau ſur le même individu.

La fleur mâle n'a point de calice ; elle conſiſte en une corolle à cinq diviſions ovales, acuminées, très-ouvertes ; en cinq étamines, dont les filamens plus longs que la corolle, plus larges à leur baſe, ſe redreſſent ou ſortent avec élaſticité à l'épanouiſſement de la fleur, & portent des anthères en cœur, didymes.

Les fleurs femelles ſont ramaſſées ſur un réceptacle commun, & n'ont ni calice, ni corolle. Chacune d'elles offre un ovaire ſupérieur, très-petit, chargé d'un ſtyle court, diviſé en trois branches, à ſtigmates bifides.

Le fruit eſt une capſule très-petite, oblongue, bivalve & monoſperme. Le réceptacle commun ſe change en une baie globuleuſe, dont la ſuperficie eſt piquée ou chargée de quantité de capſules.

ESPECES,

1. *Elatostema (pedunculatum) pentandrum.* Forst. Gen. 106.

2. *Elatostema (sessile) tetrandrum.* Forst. ibid.

ELCAJA d'Arabie, *ELCAJA Arabica. Elcaja.* Forsk. Ægypt. 127. n°. 100.

Grand arbre encore peu connu, & qui paroît pouvoir se rapporter à la famille des Balsamiers. Ses rameaux sont alternes, velus ; ils portent des feuilles aussi alternes, aîlées avec impaire, ouvertes, à pétiole commun cylindrique, velu, long de neuf pouces, soutenant quatre paires de folioles dont les extérieures sont les plus grandes. Ces folioles sont ovales-oblongues, entières, glabres, pédiculées. Il n'y a point de stipules. Les fleurs ont l'aspect de celles du Citronnier ; elles viennent sur des corymbes arrondis, serrés, paniculés & axillaires. Les pédoncules propres sont courts, & ont pour bractée une écaille ovale, verdâtre & ouverte.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, velu, à cinq divisions arrondies, épaisses, droites ; 2°. cinq pétales plus longs que le calice, linéaires, recourbés, obtus à leur sommet, concaves intérieurement, velus sur les bords & sur le dos, & d'un verd jaunâtre ; 3°. dix étamines, dont les filamens linéaires, droits, égaux, connés dans leur moitié inférieure en un prisme tétragône, & velus à leur sommet, portent des anthères simples, ovales, recourbées, &c. 4°. un pistil dont l'ovaire non apparent soutient un style filiforme, velu, à stigmate en tête.

Le fruit est une capsule ovoïde, trigône, rétrécie à sa base, cotonneuse, trivalve, triloculaire, lacuneuse en dehors avec un sillon au milieu de chaque valve, & qui contient dans chaque loge deux semences oblongues, convexes sur leur dos, applaties sur les deux côtés intérieurs.

Cet arbre est commun dans l'Arabie heureuse, sur les montagnes. On vend ses fruits à *Beit-el-Fakih*, & on les mêle avec les substances odoriférantes dont les femmes Arabes font usage pour se laver la tête. On fait avec ses semences & l'huile de Sésame, un onguent qu'on emploie pour guérir la gale.

ÉLÉPHANTOPE, *ELEPHANTOPUS* ; genre de plante à fleurs composées - flosculeuses, qui semble se rapprocher des Sphérantes & des Echinopes par le caractère de ses calices particuliers, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles simples & alternes, & à fleurs remarquables en ce que leur calice commun renferme des calices particuliers pluriflores.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun en forme de collerette, composé de trois folioles élargies, ovales-pointues, & qui renferme plusieurs calices particuliers quadriflores.

Chaque calice particulier est ovale - oblong, embriqué d'écailles étroites-lancéolées, serrées, droites, & à pointe en alêne. Ces calices enveloppent chacun trois & plus souvent quatre fleurons tubuleux, quinquefides, à anthères singénésiques, à stigmate bifide, & posés sur un réceptacle nud.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, un peu comprimées, couronnées de plusieurs barbes sétacées non ouvertes.

Observation.

Si l'on veut considérer le calice commun comme une simple collerette renfermant plusieurs fleurs composées - sessiles, alors on trouvera dans ces plantes divers rapports naturels qui les rapprochent véritablement des Conises. De toutes manières, cette disposition de plusieurs fleurs composées contenues dans une collerette, constitue nécessairement, pour les plantes qui sont dans ce cas, un genre distinct & fort remarquable. Linné dit qu'il y a des demi-fleurons hermaphrodites parmi les fleurons, dans les calices particuliers.

ESPECES.

1. ÉLÉPHANTOPE à fleurs terminales, *Elephantopus scaber.* Lin. *Elephantopus foliis oblongo-ovatis rugosis villosis serratis, capitulis pedunculatis terminalibus.* N.

Elephantopus conyzæ folio. Vaill. Act. 1719. p. 319. Dill. Elth. 126. t. 106. f. 126. *Scabiosæ affinis anomala sylvatica, &c.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 263. t. 156. f. 1. 2. Raj. Suppl. 238. *Echinophoræ Indicæ affinis, semine & floribus in capitulis lævibus, in caulium cymis prodeuntibus.* Pluk. Alm. 132. t. 388. f. 6. *Anaschouadi.* Rheed. Mal. 10. p. 13. t. 7.

β. *Elephantopus (tomentosus) foliis ovatis tomentosis.* Lin.

La tige de cette plante est cylindrique, velue, feuillée, un peu rameuse, & haute d'environ deux pieds. Ses feuilles sont assez grandes, alternes, oblongues-ovales, rétrécies vers leur base, amplexicaules, un peu crênelées, vertes, velues, ridées, médiocrement scabres. Les fleurs ou têtes de fleurs sont pédonculées, terminales, à calice commun de trois folioles élargies, presque en cœur, acuminées. Chaque calice commun enveloppe six à dix calices particuliers. Les barbes sétacées qui couronnent les semences sont droites, & n'ont point de replis comme celles de l'espèce suivante. Cette plante croît dans les Indes orientales & occidentales, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de l'été. Ses feuilles inférieures ont deux pouces & demi de large, sur six pouces de longueur.

2. ÉLÉPHANTOPE à épis, *Elephantopus spicatus.* Juss. *Elephantopus foliis lanceolatis subscabris,*

capitulis axillaribus sessilibus spicatis, seminum aristis apice replicatis. N.

Conyza major inodora, helenii folio integro sicco & duro, cichorii flore albo è ramorum lateribus exeunte. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 256. t. 150. f. 3. 4. Raj. Suppl. 154.

Cette espèce est fort distinguée de la précédente par la disposition de ses fleurs. Sa tige est haute d'un pied & demi ou davantage, ramifiée & paniculée presqu'en corymbe. Ses feuilles sont lancéolées, rétrécies aux deux bouts, un peu rudes au toucher, & amplexicaules; les inférieures sont larges d'un pouce & demi, mais toutes les autres sont beaucoup plus étroites. Les fleurs forment des faisceaux ou paquets sessiles, axillaires, disposés alternativement & en manière d'épi dans presque toute la longueur des derniers rameaux. Le calice commun, dont les folioles sont oblongues, enveloppe deux ou trois calices particuliers presque cylindriques, embriqués & triflores. Les semences sont oblongues, un peu comprimées, & couronnées par des barbes droites qui ont près de leur sommet un double repli fort remarquable. Cette plante croît dans l'Isle de St. Domingue, à la Jamaïque, &c. & nous a été communiquée par M. de Jussieu. (*v. s.*)

ELLÉBORINE, *SERAPIAS*; genre de plante unilobée, de la famille des Orquides, qui a des rapports avec les Sabots, les Limodores, les Angrecs, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, engaînées ou amplexicaules, communément nerveuses, & à fleurs sans éperon, disposées en grappe terminale.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur est incomplète: elle consiste 1°. en une corolle de six pièces, dont cinq sont ovales-lancéolées, presque égales, & la sixième ou l'inférieure (que Linné nomme nectaire), est concave ou cymbiforme à sa base, & a son sommet en languette ovale, réfléchie ou rejetée en dehors; 2°. en deux étamines à filamens nuls ou fort courts, & à anthères droites, situées dans les cavités du style; 3°. en un ovaire oblong, inférieur, duquel s'élève dans la fleur un style épais, court, obtus, ayant antérieurement deux cavités distinctes.

Le fruit est une capsule ovale-turbinée ou oblongue, un peu trigône, à trois côtes ou arêtes longitudinales, s'ouvrant par trois valves, & qui contient dans une seule loge des semences nombreuses, en quelque sorte semblables à de la sciûre de bois.

ESPECES.

1. ELLÉBORINE à feuilles larges, *Serapias latifolia.* Lin. *Serapias bulbis fibrosis, foliis ovatis amplexicaulibus, floribus pendulis.* Lin. Fl. Fr. 1108-7.

Helleborine latifolia montana. Bauh. Pin. 186. Tournef. 436. *Elleborine recentiorum.* 3. Clus. Hist. 1. p. 273. *Elleborine.* Dod. Pempt. 384. Lob. Ic. 312. *Epipactis.* Hall. Helv. n°. 1297. t. 40.

Sa tige est haute d'un pied & demi, feuillée, & terminée par un épi long de quatre à six pouces. Ses feuilles sont ovales ou ovales-lancéolées, nerveuses, & engaînées ou amplexicaules. Les inférieures ont près de deux pouces de largeur, & sont terminées par une pointe émoussée ou obtuse; les supérieures sont plus étroites & aiguës. Les fleurs sont d'un verd blanchâtre dans leur jeunesse, & deviennent rougeâtres ou purpurines en vieillissant; elles sont penchées ou pendantes, assez nombreuses, & plus petites que celles de l'espèce qui suit. Leur pétale inférieur n'est pas plus grand ni plus saillant que les autres, & son appendice ou sa languette terminale est presqu'en cœur, sensiblement pointue, & recourbée en dehors. On trouve cette plante en Europe, dans les lieux couverts & les bois. ♃. (*v. v.*)

2. ELLÉBORINE des marais, Fl. Fr. *Serapias palustris.* Scop. Carn. 2. n°. 1129. *Serapias bulbis fibrosis, foliis ensiformibus, floribus pendulis, petali infimi labello obtuso prominulo.* N.

Helleborine angustifolia palustris s. pratensis. Bauh. Pin. 187. Tournef. 436. *Helleborine palustris nostras.* Raj. Angl. 3. p. 384. & Hist. p. 1231. n°. 10. *Epipactis.* Hall. Helv. n°. 1296. t. 39. *Serapias longifolia.* Lin. Pollich. Pal. n°. 860. Fl. Dan. t. 267.

Sa tige est haute d'un pied & demi, feuillée, légèrement pubescente dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont ensiformes, nerveuses, glabres; les inférieures sont engaînées, plus courtes & plus larges que les autres; les supérieures sont étroites & sessiles. Les fleurs sont blanchâtres, un peu mêlées de pourpre, la plupart penchées ou pendantes, à ovaire pédonculé & pubescent, & disposées au nombre de dix à quinze, en un épi assez lâche, long de cinq ou six pouces. Leur pétale inférieur est plus grand, plus saillant que les autres, marqué de lignes pourpres à sa base, & terminé par une appendice obtuse, presqu'en cœur, plissée ou ondulée en ses bords. Cette plante est commune dans les prés marécageux. ♃. (*v. v.*)

3. ELLEBORINE blanche, *Serapias grandiflora.* Lin. *Serapias bulbis fibrosis, foliis ensiformibus distichis, floribus erectis, petalo infimo breviore, labello obtuso.* N.

Helleborine flore albo s. damasonium montanum latifolium. Bauh. Pin. 187. Tournef. 436. *Helleborine flore albo.* Morif. Hist. 3. p. 488. Sec. 12. t. 11. f. 12. Tabern. Ic. 724. *Helleborine alba, barba luteola.* Riv. Hexap. t. 4. *Epipactis (alba) caule folioso paucifloro, labello articulato, obtuso labro reflexo.* Crantz. Austr. p. 460. Fasc. 6. t. 1. f. 4. α. *Epipactis.* Hall. Helv. n°. 1298. *Serapias.* Fl. Dan. t. 506. *Serapias xiphophyllum.* Lin. F. Suppl. 404.

Cette *Elléborine* est remarquable par la cou-

leur de ses fleurs, par leur situation, & souvent par leur petit nombre. Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, glabre, garnie dans toute sa longueur de feuilles alternes, distiques, ovales-lancéolées, nerveuses, lisses, & dont les inférieures sont engaînées. Ses fleurs sont blanches, sessiles, droites, assez grandes, au nombre de cinq à sept, & disposées en épi terminal garni de bractées étroites, la plupart plus courtes que les fleurs. Le pétale inférieur est court, un peu obtus, jaunâtre vers son extrémité, & chargé de trois lignes qui le font paroître strié. On trouve cette plante en Europe, dans les pâturages montagneux, les bois. ♃. (*v. v.*)

4. Elleborine rouge, *Serapias rubra.* Lin. *Serapias bulbis fibrosis, foliis ensiformibus, floribus erectis, nectarii labio acuto.* Lin. Fl. Dan. t. 345. Pollich. Pal. n°. 862.

Helleborine montana angustifolia purpurascens. Bauh. Pin. 187. Tournef. 436. *Damasonium purpureum dilutum.* J. B. 3. p. 516. *Elleborine recentiorum.* 6. Cluf. Hist. 273. *Helleborine angustifolia spicata.* Morif. Sec. 12. t. 11. f. 5. *Damasonium flore roseo.* Riv. Hex. t. 6. *Epipactis.* Hall. Helv. n°. 1299.

Sa tige s'élève jusqu'à un pied & demi, & est garnie de feuilles étroites-lancéolées, pointues, plus longues que celles de l'espèce précédente. Ses fleurs sont droites, grandes, purpurines ou d'un rouge agréable, & au nombre de sept à neuf, disposées en épi terminal. Leurs pétales sont pubescens en dehors; l'inférieur est lancéolé, pointu & chargé de lignes ondulées très-remarquables. Cette plante croît en Europe, dans les lieux couverts de montagnes. ♃.

5. Elleborine à languette, *Serapias lingua.* Lin. *Serapias bulbis subrotundis, nectarii labio trifido acuminato glabro petalis longiore.* Lin.

Orchis montana italica, flore ferrugineo, lingua oblonga. Bauh. Pin. 84. Tourn. 434. Morif. Sec. 12. t. 14. f. 21. Seguier. Suppl. 248. t. 8. f. 4. *Orchis s. testiculus maximo flore.* Col. Ecphr. p. 321. 322. *Orchis.* Hall. Helv. n°. 1267. *Orchis lingua.* Scop. Carn. 2. n°. 1104.

β. *Serapias (cordigera) bulbis subrotundis, nectarii labio trifido acuminato maximo basi barbato.* Lin. *Orchis montana italica, lingua trifida.* Rudb. Elys. 2. p. 204. f. 20.

La forme du pétale inférieur distingue fortement cette espèce des précédentes; sa racine est composée de deux bulbes arrondis; elle pousse une tige feuillée, qui s'élève depuis huit pouces jusqu'à la hauteur d'un pied. Ses feuilles sont un peu étroites, canaliculées ou en gouttière, engaînées à leur base. Les fleurs sont grandes, droites, sessiles, d'une couleur ferrugineuse mélangée de violet, & disposées quatre ou cinq en un épi terminal, un peu lâche, muni de bractées colorées, ovales-lancéolées & nerveuses. La fleur est comme labiée, à lèvre supérieure droite, formée par des pétales rapprochés, lancéolés, très-pointus, striés par des nervures. La lèvre inférieure est formée par un pétale fort grand, garni à sa base de deux lobes latéraux courts & obtus, & terminé par une grande languette pendante, ovale-pointue, quelquefois plus étroite & lancéolée, & presque toujours un peu barbue ou pubescente à sa base. Cette languette est longue de six à huit lignes; les anthères ne sont point sessiles. Cette plante croît naturellement dans l'Italie, les Provinces méridionales de la France, l'Espagne, &c. ♃. (*v. s.*)

6. Elleborine du Cap, *Serapias Capensis.* L. *Serapias foliis conduplicato-ensiformibus, caule supernè nudiusculo, vaginis spathaceis.* L. Mant. 293.

Sa tige est haute d'un pied, droite, simple, glabre; ses feuilles radicales sont ensiformes, pliées en deux, pointues, lisses, de la longueur du doigt; les caulinaires sont alternes, distantes, engaînées, oblongues, pointues, d'un pouce de longueur, à peine semblables à des feuilles. La grappe est simple, terminale, unilatérale, composée de onze ou douze fleurs portées sur des pédoncules simples. Les bractées sont lancéolées, membraneuses, plus courtes que les fleurs. Cinq des pétales sont lancéolés, glabres, droits, & le sixième, qui forme la lèvre inférieure, est bifide. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

7. Elleborine parasite, *Serapias caravata.* Aubl. *Serapias foliis oblongis angustis, hirsutis nervosis, floribus spicatis, bracteis purpurascentibus.* Aub. Guian. 816. t. 320.

Cette plante croît sur le tronc des arbres; ses racines sont rameuses & fibreuses, elle pousse une ou plusieurs tiges simples, hautes d'un pied, couvertes par les gaînes de feuilles. Ses feuilles sont alternes, engaînées à leur base, lancéolées, velues, vertes, fermes, striées par des nervures longitudinales. Les fleurs viennent en épi terminal, muni de bractées spathacées, lancéolées, de couleur purpurine. La corolle est jaune; le pétiole inférieur est plus long & plus large que les autres, concave, frangé en son bord, obtus à son sommet, rétréci vers sa base. On trouve cette plante dans les forêts de la Guiane.

* *Serapias (erecta) bulbis.... foliis ovatis amplexicaulibus, floribus erectis.* Thunb. Fl. Jap. 27. *Caulis spithamæus, angulatus, &c... flores albi, minuti, spicati.*

* *Serapias (falcata) bulbis.... foliis ensiformibus convolutis falcatis, floribus erectis.* Thunb. Fl. Jap. 28.

ELLIPTIQUES, (feuilles) *Folia elliptica.* On dit que des feuilles sont elliptiques, lorsque le diamètre de leur longueur surpasse celui de leur largeur, & qu'elles sont également arrondies & rétrécies à leurs deux extrémités. Ce terme s'em-

ploie aussi, & dans le même sens, pour désigner la forme de certains fruits, comme les gousses de quelques Légumineuses, les siliques de plusieurs Crucifères, & les graines d'un grand nombre de plantes.

ELLISE de Virginie, *ELLISIA nictelea*. Lin. Mant. 336. Nov. Act. Upf. Vol. I. p. 97. t. 5. f. 5.

Planta lithospermo affinis. E. N. C. 1761. p. 330. t. 7. f. 1. *Scorpiurus humilis Virginianus, foliis rutaceis*. Morif. Hist. 3. p. 451. Sec. 11. t. 28. f. 3.

Petite plante de la famille des Borraginées, & qui a beaucoup de rapports avec les Hydrophylles. Sa racine pousse des tiges herbacées, cylindriques, très-rameuses, diffuses, hispides vers leur sommet, plus ou moins inclinées, & longues de quatre à sept pouces. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, profondément pinnatifides, à découpures pointues avec une dent anguleuse de chaque côté. Ces feuilles sont d'un verd clair, & ont leur pétiole hispide, canaliculé, semi-amplexicaule. Les pédoncules sont uniflores, solitaires, hispides, situés à l'opposé des feuilles, & moins longs qu'elles. Les fleurs sont penchées, blanches, parsemées à l'intérieur de points pourpres fort petits.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, persistant, plus grand que la corolle, & divisé au-delà de moitié en cinq découpures ovales-pointues; 2°. une corolle monopétale, campanulée (plutôt qu'infundibuliforme), un peu étroite, & à cinq découpures émoussées; 3°. cinq étamines dont les filamens une fois plus courts que la corolle, & attachés à sa base, portent des anthères arrondies; 4°. un ovaire supérieur, ovale-conique, velu, chargé d'un style à peine de la longueur des étamines, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule charnue, scrotiforme, hispide, bivalve, imparfaitement quadriloculaire, & qui contient quatre semences sphériques, noires, chagrinées. Cette capsule est posée sur un calice grand & ouvert en étoile.

Cette plante croît naturellement dans la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de Juin. Sa capsule est véritablement quadriloculaire avant sa maturité : mais elle devient ensuite simplement biloculaire, & même presqu'uniloculaire par l'effet du desséchement & du retrait d'une partie de ses cloisons.

ELYME, *ELYMUS*; genre de plante unilobée, de la famille des Graminées, qui a beaucoup de rapports avec les Froments, & qui comprend des herbes dont les fleurs naissent en épi composé d'épillets multiflores, qui ont des paillettes latérales-involucriformes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont glumacées, hermaphrodites, disposées sur un épi simple, composé d'épillets sessiles, situés deux ou trois ensemble sur chaque dent de l'axe commun.

Chaque épillet a une bâle calicinale bivalve, est en outre accompagné à l'extérieur d'une ou deux paillettes latérales, & contient deux à quatre fleurs.

Chaque fleur a 1°. une bâle florale à deux valves, dont l'extérieure plus grande, est pointue, souvent terminée par une barbe, & l'intérieure plane; 2°. trois étamines à filamens capillaires, & à anthères oblongues; 3°. un ovaire supérieur, turbiné, chargé de deux styles velus, à stigmates simples. Cet ovaire se change en une graine oblongue enveloppée dans la bâle florale.

ESPECES.

1. ELYME des sables, Fl. Fr. *Elymus arenarius*. Lin. *Elymus spica erecta arcta, calycibus tomentosis flosculo longioribus*. Lin.

Gramen loliaceum, radice repente, maritimum. Tournef. 516. *Gramen caninum maritimum, spica triticea, nostras*. Raj. Hist. 1256. Scheuch. Gram. 6. *Triticum radice perenni, spiculis binis lanuginosis*. Gmel. Sib. 1. p. 119. n°. 56. t. 25.

Cette plante est d'une belle couleur glauque ou blanchâtre dans toutes ses parties. Sa racine est rampante, pousse beaucoup de feuilles longues d'un pied & demi ou deux pieds, larges de quatre lignes ou davantage, aiguës, striées, quelquefois roulées en leurs bords, glabres des deux côtés, & blanchâtres ou glauques d'une manière remarquable. Ses tiges sont droites, articulées, feuillées, hautes de trois ou quatre pieds. Elles se terminent par un bel épi blanchâtre, très-droit, pubescent ou cotonneux, dépourvu de barbes, & long de sept à neuf pouces. Les épillets sont droits, serrés, biflores, à valves très-pointues, & naissent deux à deux sur chaque dent vaginiforme de l'épi. Les deux valves calicinales de chaque épillet sont aussi longues ou presque plus longues que les fleurs qu'elles contiennent. On trouve cette belle Graminée en Europe, dans les sables & sur les dunes des bords de la mer. J'en ai vu quantité près d'Helder en Hollande. ♃. (*v. v.*)

2. ELYME de Sibérie, *Elymus Sibiricus*. Lin. *Elymus spica pendula arcta, spiculis binatis calyce longioribus*. Lin. Hort. Upf. 22. Amœn. Acad. 3. p. 20. Schreb. Gram. t. 21. f. 1.

Triticum radice perenni, spiculis binis longissimè aristatis. Gmel. Sib. 1. p. 123. Tab. 28.

β. *Idem spiculis ternis*. Gmel. Ibid.

Sa tige est haute de deux pieds, ses feuilles sont arundinacées, plus molles que dans la précédente, vertes ou médiocrement glauques, & un peu scabres sur les bords. L'épi est long de six pouces ou davantage, penché ou pendant, garni de barbes, verdâtre, & quelquefois teint d'un pourpre violet. Les épillets sont géminés sur chaque dent de l'axe de

de l'épi, quelquefois ternés, & plus longs que leur bâle calicinale. Cette plante croît dans la Sibérie. ♃.

3. Elyme de Canada, *Elymus Canadensis.* Lin. *Elymus spica nutante patula, spiculis villosis: inferioribus ternatis, aristis longissimis.* N.

Elymus spica nutante patula, spiculis inferioribus ternatis; superioribus binatis. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 20.

β. *Elymus (Philadelphicus) spica pendula patula, spiculis sexfloris; inferioribus ternatis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 266.

Cette espèce se distingue aisément des autres par ses épillets velus, lâches, munis de très-longues barbes. Ses tiges sont hautes de trois à quatre pieds; ses feuilles sont glauques, finement striées, glabres, à bords un peu scabres, & larges de quatre à cinq lignes. Les épis sont glauques ou blanchâtres, penchés, longs de sept à dix pouces, munis d'épillets lâches & velus, la plupart quadriflores, & qui ont des barbes fort longues & divergentes. Les paillettes latérales sont étroites, linéaires-subulées, striées, terminées par une barbe. Cette plante croît dans le Canada, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Il est aisé de voir que le synonyme de Morison, que Linné cite, n'appartient point à cette espèce, mais à la suivante, dont l'épi est droit, à barbes une fois plus courtes.

4. Elyme de Virginie, *Elymus Virginicus.* Lin. *Elymus spica erecta, spiculis (glabris) trifloris, involucro striato.* Lin.

Gramen spicatum secalinum Virginianum. Tournef. 518. *Gramen secalinum majus altissimum Virginianum.* Moris. Hist. 3. p. 180. Sec. 8. t. 2. f. 10. Raj. Suppl. 599. *Hordeum flosculis omnibus hermaphroditis; involucris floribus crassitie & longitudine superantibus.* Gron. Virg. 13.

Cette Graminée s'élève au moins autant que la précédente, mais elle est moins glauque, & son épi est plus droit, plus serré, & plus court. Ses feuilles sont glabres, scabres sur leurs bords & leurs nervures postérieures, & ont trois à quatre lignes de largeur. Les épillets sont serrés, rapprochés les uns des autres, glabres, & accompagnés chacun de deux paillettes latérales ((quatre paillettes à chaque dent de l'axe), lancéolées-linéaires, striées, scabres, plus grandes que dans les autres espèces, & fort remarquables. Ces paillettes cachent les épillets, les surpassent en longueur, & se terminent par une barbe droite. Cette plante croît dans la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

5. Elyme d'Europe, *Elymus Europæus.* Lin. *Elymus spica erecta, spiculis bifloris involucro æqualibus.* Lin. Mant. 35.

Gramen hederaceum montanum, spica strigosiori brevius aristata. Scheuch. Gram. 16. & Prodr. p. 14. t. 1. *Gramen secalinum majus sylvaticum.* Moris. Hist. 3. p. 180. Raj. Angl. 3. p. 392. & Hist. Suppl. p. 599. Conf. *Hordeum.* Hall. Helv. n°. 1537.

Plusieurs Botanistes rangent cette plante parmi les Orges, avec lesquels elle a en effet de grands rapports; nous croyons cependant qu'elle doit être du même genre que celle qui précède, à laquelle elle ressemble à beaucoup d'égards. Sa tige est grêle, articulée, feuillée, haute de deux à trois pieds. Ses feuilles sont longues, graminées, larges de trois lignes, glabres, à gaîne finement striée, chargée de poils renversés & lâches. L'épi est droit, long de deux pouces & demi, un peu grêle, muni de barbes, composé d'épillets menus, géminés, biflores, & dont les valves sont un peu scabres par des poils courts. Chaque épillet est recouvert en dehors par deux paillettes latérales, étroites, non striées, se terminant en une barbe, & au moins aussi longues que l'épillet même. On trouve cette plante en France, dans la Suisse, l'Allemagne, l'Angleterre, &c. sur le bord des bois, aux lieux ombragés des montagnes. ♃. (*v. v.*)

6. Elyme fluet, *Elymus tener.* L. F. *Elymus spica pendula, flosculis geminis.* L. F. Suppl. 114.

Sa tige est haute de deux pieds, lisse, à articulations de couleur rouge. Ses feuilles sont lisses ou un peu rudes au toucher, & ont leur gaîne très-lisse. L'épi est pendant, ressemble à celui de l'*Elyme* de Sibérie; mais il est beaucoup plus grêle. Les involucres sont alternes, triflores, composés de quatre paillettes en alêne, plus courtes que les fleurs en exceptant leurs barbes. Les fleurs sont sessiles, géminées, avec une intermédiaire portée sur un petit pédicule. Les barbes sont terminales, presque plus longues que les fleurs, souvent fléchis en zig-zag. Cette plante croît dans la Sibérie.

7. Elyme tête-de-Méduse, *Elymus caput Medusæ.* Lin. *Elymus spiculis bifloris, involucris setaceis patentissimis.* Lin. Schreb. Gram. 17. t. 24. f. 2.

Gramen spicatum lusitanicum, capitis Medusæ effigie. Tournef. 519. *Avena lusitanica spicata, caput Medusæ referens.* Moris. Hist. 3. p. 210. Raj. Suppl. 611. n°. 7.

Sa tige est menue, haute d'un pied, terminée par un épi oblong. Les involucres sont composés de quatre paillettes sétacées, très-ouvertes ou réfléchies, de la longueur des fleurs avec leurs barbes. Les épillets sont géminés, contiennent deux fleurs, dont une est plus petite dans toutes ses parties, & qui sont l'une & l'autre munies de barbes. Cette plante croît dans le Portugal, l'Espagne, aux lieux maritimes. L'*Elymus caput Medusæ* de Forskal (Fl. Ægypt. 25. n°. 89.), n'est autre chose que le *Cenchrus echinatus* de Linné, & conséquemment diffère beaucoup de l'*Elyme* dont nous venons de faire mention.

8. Elyme hérissonné, *Elymus hystrix.* Lin. *Elymus spica erecta, spiculis involucro destitutis patentibus.* Lin.

Gramen avenaceum, locustis aristatis, paniculis echinum referentibus. Clayt. n°. 570. *Elymus spiculis involucro destitutis.* Gron. Fl. Virg. p. 15.

Ses tiges sont hautes de deux pieds & demi, feuillées, & terminées par un épi droit, lâche, long de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles sont graminées, larges de trois à quatre lignes, glabres, striées, vertes, à gaîne quelquefois un peu velue. Les épillets sont géminés à chaque dent de l'axe de l'épi, un peu pédiculés, ouverts, très-glabres, munis de longues barbes, & la plupart biflores ou triflores. Ils ne sont point accompagnés d'involucres ou paillettes latérales; mais on remarque deux callosités particulières sur leur pédicule propre. Cette plante croît dans la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses épillets lâches, ouverts & munis de barbes, font paroître l'épi tout hérissé, comme le dos d'un hérisson, d'un porc épic.

EMBELI Ribesoïde, *EMBELIA Ribes.* Burm. Fl. Ind. 62. t. 23.

Grossularia Zeylanica major phœsambilla Zeylanensibus. Burm. Zeyl. 112. *Ribesioïdes.* Lin. Fl. Zeyl. p. 190.

Arbre de l'Isle de Ceylan, encore peu connu des Botanistes, & dont les fruits sont employés dans le pays à faire une confiture qui ressemble à celle de nos Groseilles par ses qualités & ses propriétés. Les feuilles de cet arbre sont alternes, ovales, entières, très-glabres, portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont petites, disposées sur une panicule ample, composée, & qui termine les rameaux. Ces fleurs ont un calice fort petit & quinquefide, cinq pétales, cinq étamines, & un seul pistil.

EMBOTHRION ou CATHAS, *EMBOTHRIUM*; genre de plante à fleurs incomplètes, qui a des rapports avec les Protées, les Garous, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à feuilles simples & alternes, & à fleurs en grappes ou en ombellès, d'un caractère tout-à-fait particulier, & d'un aspect agréable.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur n'a point de calice: elle offre 1°. une corolle monopétale, tubuleuse, grêle, longue, un peu courbée, ventrue à son sommet, & qui se partage quelquefois jusqu'à sa base en quatre découpures linéaires, obtuses, qui sont creusées ou concaves à leur sommet comme un cure-oreille, & qui s'ouvrent & se roulent en dehors après la fécondation: 2°. quatre étamines attachées au sommet de la corolle, dans la cavité de ses divisions, & dont les anthères sont oblongues, sessiles ou à filamens très-courts; 3°. un ovaire supérieur, oblong, presque linéaire, légèrement courbé, se terminant en un style dont le sommet est un stigmate un peu épaissi, ou quelquefois dilaté obliquement & applati en dessus.

Le fruit est un follicule oblong, presque cylindrique, pédiculé sur son réceptacle, acuminé ou terminé par un style persistant, coriace, s'ouvrant d'un seul côté dans toute sa longueur, uniloculaire, & qui contient plusieurs semences comprimées, munies d'un côté d'une aîle mince & membraneuse.

Observation.

L'*Embothryon* a des rapports très-remarquables, sur-tout par ses fleurs, avec le *Banksia* & le *Protea*, le nombre, la forme & la situation des étamines étant les mêmes dans ces trois genres.

Les corolles restent fermées jusqu'à ce que la fécondation se soit opérée; après quoi elles s'ouvrent irrégulièrement par des découpures diversement profondes, de manière que dans certaines espèces, elles semblent parfaitement polypétales, tandis que dans d'autres, ces corolles ne s'ouvrant dans toute leur longueur que d'un seul côté pour laisser sortir le pistil, sont simplement partagées dans leur partie supérieure en quatre découpures, lesquelles sont concaves & staminifères à leur sommet, de même que les premières.

ESPECES.

1. EMBOTHRION à grandes fleurs, *Embothrium grandiflorum. Embothrium thyrsis longis terminalibus, corollis uno latere fissis apice quadrilobis, folliculo stylifero, stigmate dilatato obliquo.* N.

Catas (*grandiflora*) *foliis ovatis petiolatis integerrimis, spicis florum longis terminalibus.* Juss. Herb. Mss. & Ic.

C'est un bel arbrisseau, plus grand que le suivant dans toutes ses parties, & qui produit de longues grappes de fleurs qui le rendent très-agréable à voir. Ses rameaux sont cylindriques, munis de beaucoup de feuilles éparses, pétiolées, ovales, très-entières, glabres, & veineuses. Les grappes sont terminales, droites, simples, chargées d'un grand nombre de fleurs pédonculées; ces fleurs ont leur corolle monopétale, tubuleuse, grêle, longue d'un pouce & demi à deux pouces, un peu ventrue à son sommet, d'abord fermée entièrement, se fendant ensuite longitudinalement d'un seul côté, & divisée dans sa partie supérieure en quatre lobes médiocres, concaves & staminifères. Le fruit est un follicule grand, ovale-oblong, presque ligneux, pédiculé, ayant l'aspect d'une gousse, uniloculaire, s'ouvrant d'un seul côté dans sa longueur, & chargé d'un long style, que termine un stigmate oblique, dilaté, & assez semblable à l'extrémité de la trompe d'un éléphant.

Cet arbre a été découvert au Pérou par M. Jos. de Jussieu, qui en a envoyé des échantillons secs en fleurs & en fruit. M. A. L. de Jussieu, son neveu, a bien voulu nous permettre de les examiner, nous a même communiqué ses propres

observations, & la description qu'il en a fait. ♄. (*v. s.*)

2. Embothrion écarlate, *Embothrium coccineum.* F. *Embothrium thyrsis brevibus terminalibus axillaribusque, corollis profunde quadrifidis, folliculo stylifero, stigmate simplici.* N.

Ixora coccinea. Commerf. Herb. *Catas (parviflora) foliis ovato oblongis petiolatis integerrimis, spicis florum brevibus axillaribus.* Juss. Herb. Mss. *Embothrium (coccineum) thyrsis terminalibus, corollis squamula nectareâ.* Forst. Gen. Nov. p. 16. *Embothrium coccineum.* L. F. Suppl. 128.

Arbrisseau glabre dans toutes ses parties, ayant beaucoup de rapports avec le précédent, & d'un aspect très-agréable lorsqu'il est en fleur. Ses feuilles sont nombreuses, éparses, ovales-oblongues, obtuses avec une très-petite pointe, entières, glabres, vertes en dessus, blanchâtres ou un peu glauques en dessous, & portées sur des pétioles courts. Les bourgeons sont remarquables par leur grandeur; ils sont composés d'écailles membraneuses, lancéolées, persistantes, réfléchies, & qui ressemblent à des stipules. Les fleurs sont nombreuses, d'une couleur écarlate ou d'un rouge de corail, & disposées au sommet des rameaux & dans les aisselles des feuilles, sur des grappes courtes, mais bien garnies & fort agréables à la vue. Leur corolle est tubuleuse, grêle, longue de douze à quinze lignes; elle s'ouvre d'abord d'un côté longitudinalement, principalement à l'endroit de la courbure du pistil qui sort en partie par cette ouverture, se fend ensuite au-delà de moitié & même presque jusqu'à sa base, en quatre découpures linéaires, qui se roulent ou se courbent en dehors, & portent chacune une anthère un peu pédiculée, située dans la concavité ou la fossette de leur sommet. Les follicules sont pédiculés, pendans, longs presque d'un pouce & demi, & chargé d'un style persistant qui a au moins six lignes de longueur. M. Commerson a découvert ce bel arbrisseau au Détroit de Magellan, dans les bois. ♄. (*v. s.*) Ses fleurs, plus petites que celles du précédent, sont néanmoins plus grandes que celles de l'espèce qui suit; elles n'ont point d'odeur.

3. Embothrion à ombelles, *Embothrium umbellatum.* F. *Embothrium pedunculis umbellatis, corollis tetrapetalis, folliculis subteretibus acuminutis.* N.

Embothrium (umbelliferum) pedunculis umbellatis, antheris sessilibus. Forst. Gen. Nov. p. 16. *Embothrium umbellatum.* L. F. Suppl. 128.

Arbrisseau d'un bel aspect, dont les feuilles sont oblongues, non veineuses; & les fleurs petites, d'un rouge vif, disposées en ombelles axillaires, solitaires, pédonculées, & très-simples. La corolle se divise en quatre pétales linéaires, qui portent chacun, dans la fossette de leur sommet, une anthère sessile. Les follicules sont alongés, étroits, cylindriques ou presque cylindriques, & simplement acuminés à leur sommet. Cette espèce croît naturellement dans la nouvelle-Ecosse. ♄.

4. Embothrion velu, *Embothrium hirsutum. Embothrium racemulis brevibus, folliculis compressiusculis subfalcatis, ramulis petiolisque hirsutis.* N.

Catas. Domb. Herb.

Cet arbrisseau a, comme le précédent, ses fruits dépourvus de style; mais il en paroît très-distinct, 1°. parce que ses pédoncules ne sont point en ombelle, mais en grappes lâches, courtes, peu garnies, 2°. parce que ses feuilles sont ovales, obtuses, plus élargies vers leur base, & pubescentes en dessous dans leur jeunesse; 3°. parce que les pétioles, le sommet des rameaux, &c. sont abondamment velus. Les fruits sont des follicules pédiculés, longs d'un pouce & demi, ayant quatre à cinq lignes dans leur plus grande largeur avant de s'ouvrir, un peu comprimés, rétrécis vers leur base, arqués légèrement en faucille, & médiocrement mucronés à leur sommet. Ils s'ouvrent d'un côté dans toute leur longueur, & leurs bords souvent se rejoignent en se repliant sur leur dos. Les semences sont munies d'une aîle très-mince & membraneuse. M. Dombey a observé cet arbre dans le Pérou. ♄. (*v. s. en fr.*)

EMBRIQUÉ: terme que l'on a coutume d'employer en Botanique, lorsque l'on veut désigner l'insertion des feuilles, ou des bractées, ou des folioles calicinales de certaines plantes.

On nomme feuilles *embriquées* (*folia imbricata*), celles qui sont nombreuses, serrées, & rapprochées de manière qu'elles se recouvrent l'une l'autre en partie, comme les tuiles d'un toit, les écailles d'un poisson. Les feuilles du Cyprès commun, de quelques Genevriers, de plusieurs Bruyères, &c. sont distinctement *embriquées.* Les bractées sont *embriquées* dans les Bananiers, les Amomes, les Origans, &c. Enfin, les folioles ou les écailles du calice commun de beaucoup de fleurs composées, comme dans les Chardons, les Centaurées, les Laitues, &c. sont pareillement *embriquées.*

EMBRYON; (*Corculum*) on nomme ainsi, en Botanique, la plantule ou le vrai germe contenu dans la graine, & qui en fait la partie essentielle. L'*embryon*, dans la graine, est comme emboîté dans les lobes ou cotyledons, & placé au point où se réunissent les vaisseaux qui se distribuent dans ces lobes. On distingue deux parties dans l'*embryon;* savoir, la plumule & la radicule (*voyez ces mots*). Dans beaucoup de plantes, l'*embryon* occupe tout l'intérieur de la graine; dans d'autres, il est accompagné d'un corps farineux (comme dans les Graminées, les Légumineuses), ou corné (comme dans le Café, les Ombellifères), auquel il est adhérent. La situation de l'*embryon* dans la graine, offre en général

un bon moyen pour connoître les rapports naturels des plantes.

EMPLÉVRE dentelé, *EMPLEURUM serrulatum*. Soland. *Diosma unicapsularis*. L. F. Suppl. 155.

Petit arbrisseau ayant l'aspect d'un Saule à feuilles étroites, & qui semble avoir des rapports avec les Diosmas par les glandes de ses calices & de ses feuilles; mais qui en diffère considérablement par les caractères de sa fructification.

Ses rameaux sont cylindriques, menus, effilés, feuillés, glabres, un peu anguleux à leur sommet. Ses feuilles sont alternes, linéaires, pointues; très-glabres, un peu ridées en dessous, légèrement dentelées en leurs bords, & munies d'un point glanduleux & transparent à chaque dentelure: elles sont longues de deux pouces ou un peu plus, à peine larges de deux lignes, & ont un pétiole très-court, décurrent sur la tige. Les fleurs sont petites, axillaires, fasciculées trois ou quatre ensemble, & portées sur des pédoncules simples beaucoup plus courts que les feuilles.

Chaque fleur est incomplète; elle offre 1°. un calice petit, monophylle, turbiné, tétragône, glanduleux, à quatre lobes droits & émoussés; 2°. quatre étamines, dont les filamens une fois plus grands que le calice, portent des anthères assez grosses, ovales, munies d'une glande à leur sommet, & à deux loges opposées l'une à l'autre; 3°. un ovaire supérieur, oblong, à stigmate glanduleux.

Le fruit est une capsule oblongue, médiocrement comprimée, presque en sabre, terminée par une languette ou corne applatie, uniloculaire, s'ouvrant d'un seul côté, & qui contient une semence ovale, noire, luisante, enfermée dans une tunique propre (*arillus*), coriace, bivalve, qui s'ouvre avec élasticité.

Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*) Il constitue un genre nouveau, distingué des Diosmas par ses fleurs dépourvues de corolle, n'ayant que quatre étamines; & par ses capsules constamment solitaires. Parmi les fleurs hermaphrodites, il s'en trouve très-souvent des mâles; on en remarque aussi dont le calice n'a que trois divisions. Les capsules sont droites.

ENCELIE blanchâtre, *ENCELIA canescens*. *Encelia*. H. R. & Adans. Fam. des Pl. p. 128.

Jolie plante à fleurs composées-radiées, qui a des rapports avec les Buphthalmes & les Anacycles, & qui ressemble presque à l'Arroche halime par son feuillage. Sa tige est haute de deux ou trois pieds, rameuse, cylindrique, feuillée, pubescente, à rameaux souvent rougeâtres. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, entières, un peu nerveuses, pubescentes & blanchâtres, sur-tout dans leur jeunesse; elles sont larges d'environ deux pouces, & ont leur pointe un peu émoussée; souvent elles se recroquevillent comme certaines feuilles bullées. Les fleurs sont jaunes, radiées, disposées en grappe terminale, lâche, médiocre, sur des pédoncules droits & blanchâtres.

Chaque fleur a un calice commun, court, embriqué de folioles ovales-lancéolées, lâches, & pubescentes. Elle est composée de fleurons hermaphrodites, tubuleux, quinquefides, à stigmates bifides, placés dans son disque; & de demi-fleurons stériles, à languette large, ovale, trifide ou quinquefide, situés à sa circonférence. Tous ces fleurons & demi-fleurons sont posés sur un réceptacle commun chargé de paillettes concaves, qui embrassent les fleurons par le côté.

Le fruit consiste en plusieurs semences applaties, velues principalement sur les côtés tranchans, munies d'un petit rebord, échancrées légèrement à leur sommet, rétrécies en coin vers leur base.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, au Pérou, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de l'été. Les feuilles ont quelquefois en leurs bords plusieurs angles émoussés peu remarquables.

ENDRACH de Madagascar, *HUMBERTIA Madagascariensis*. *Humbertia æviternia*. Commers. Herb. & Ic. *Endrach-endrach*. Flacc. Hist. Madag. p. 137. f. 100. *Arbre immortel*.

Grand & gros arbre dont le bois est jaunâtre, compact, pesant, dur comme du fer, & qui ne se corrompt pas, ou au moins qui se conserve très-long-temps, même lorsqu'il est enfoui dans la terre. Ses rameaux sont cylindriques, grisâtres, raboteux par les cicatrices des feuilles tombées. Ses feuilles sont simples, éparses, rapprochées ou ramassées en touffe aux extrémités des rameaux; elles sont ovales-oblongues, obtuses à leur sommet, où elles sont souvent un peu échancrées, rétrécies vers leur base, entières, glabres, & portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont assez grandes, viennent au sommet des rameaux dans les aisselles des feuilles, & sont soutenues par des pédoncules simples, plus courts que les feuilles, munies de deux petites dents opposées dans leur partie moyenne.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles ovales-arrondies, persistantes, dont deux sont plus extérieures; 2°. une corolle monopétale, campanulée, plissée comme celle du Liseron, à limbe droit, presque entier, ou ayant cinq crênelures très-peu profondes, une fois plus grande que le calice, & velue extérieurement, excepté aux endroits cachés par les plis; 3°. cinq étamines, dont les filamens attachés au bas de la corolle, une fois plus longs qu'elle, rapprochés en faisceau, & légèrement courbés, portent des anthères ovales ou un peu sagittées; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, posé sur un disque épais, surmonté d'un

style filiforme, de la longueur des étamines, courbé en arc, à stigmate échancré.

Le fruit est une capsule ou une coque ligneuse, ovale-arrondie, glabre, & un peu élevée au-dessus du calice qui l'accompagne, par un pédicule épais & anguleux ; cette capsule est biloculaire, & contient dans chaque loge deux semences ovales-trigônes, qui ont inférieurement une facette concave, par où elles tiennent au fond de la capsule.

Cet arbre croît dans l'Isle de Madagascar, d'où M. Commerson en a rapporté des échantillons, les uns en fleur, & les autres chargés de fruits. ♄. (*v. s.*) Il constitue un genre nouveau très-voisin des Liserons par ses rapports, & sur-tout du *Retzia* ; mais il diffère de ces deux genres par ses longues étamines arquées & en faisceau, & par son fruit qui est une coque ligneuse, pédiculée au-dessus du calice.

ENGAINÉE, (feuille) *Folium vaginatum.* On nomme ainsi celle dont la base ou le pétiole forme une espèce de tuyau qui entoure la tige en manière de gaîne, comme dans les Graminées, les Balisiers, les Patiences, les Persicaires, &c.

ENOUROU à vrilles, *ENOUREA capreolata.* Aubl. Guian. 587. t. 235. *Eymara Enourou des Galibis.*

Arbrisseau laiteux & sarmenteux, qui a en quelque sorte le port d'un *Gouania*, mais qui en diffère beaucoup par les caractères de sa fructification, qui semblent le rapprocher des Cardiospermes & des Paullinies.

Le tronc de cet arbrisseau s'élève à trois ou quatre pieds, sur environ quatre pouces de diamètre, & a une écorce grisâtre. A mesure qu'il se prolonge, il jette des branches sarmenteuses & rameuses, qui se répandent sur les arbres voisins. Les feuilles sont alternes, aîlées avec impaire, composées de cinq folioles ovales, acuminées, entières, vertes en dessus, rousseâtres en dessous, opposées par paires, portées sur un pétiole commun nud inférieurement. De l'aisselle des feuilles naît une vrille longue, applatie, & roulée en spirale ; les sommités des branches se garnissent d'un grand nombre d'épis axillaires, solitaires, longs d'environ six pouces, chargés de fleurs blanches, petites, disposées par paquets rapprochés les uns des autres.

Chaque fleur est irrégulière, & offre 1°. un calice monophylle, ouvert, partagé en quatre découpures, dont deux sont plus grandes que les autres ; 2°. quatre pétales, dont deux plus grands & deux plus petits, attachés par un onglet au fond du calice, ayant chacun sur leur onglet une écaille concave, chargée de poils, & les deux plus grands pétales ayant en outre deux grosses glandes à leur base ; 3°. treize étamines, dont les filamens inégaux, connés à leur base, rangés du côté des petits pétales, & attachés au disque du pistil, portent des anthères à deux loges ; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, trigône, posé sur un disque, surmonté de trois stigmates.

Le fruit est une capsule arrondie, uniloculaire, qui s'ouvre en trois valves ; elle contient une seule graine sphérique, environnée par une pulpe farineuse que recouvre une pellicule mince.

Cet arbrisseau croît dans la Guiane ; il fleurit dans le mois de Novembre.

ENSIFORMES, (feuilles) *Folia ensiformia.* C'est le nom qu'on donne aux feuilles qui imitent un glaive ou une épée ; c'est-à-dire lorsqu'elles sont alongées, un peu épaisses dans leur partie moyenne, prise quant à la largeur ; qu'elles ont un bord tranchant de chaque côté, & qu'elles se rétrécissent vers leur sommet, où elles se terminent en pointe. Les Iris, les Glayeuls, &c. ont des feuilles *ensiformes.*

ENTIÈRES, (feuilles) *Folia integra.* Linné nomme souvent ainsi les feuilles qui ne sont pas divisées, & qui n'ont aucun angle, excepté à leur sommet, ni lobe, ni aucune sinuosité remarquable, & il nomme très-entières (*folia integerrima*), celles dont le bord se continue par-tout sans aucune dentelure, ni crênelure, ni ondulation quelconque, les premières pouvant en être munies.

ENTORTILLÉE ou VOLUBILE, (tige) *caulis volubilis.* On dit qu'une tige est *entortillée*, lorsqu'étant sarmenteuse, elle se roule en spirale autour des corps qu'elle rencontre, comme celle du Haricot.

On distingue parmi ces spirales, celles qui se font de gauche à droite, c'est-à-dire, dans le même sens que le mouvement diurne du soleil, comme dans le Houblon, le Chevrefeuille des bois, &c. & celles qui se font dans un sens contraire au mouvement diurne du soleil, c'est-à-dire de droite à gauche, comme dans le Liseron, le Haricot, &c. Pour faire cette observation, il faut se supposer au centre de la spirale, & être tourné vers le midi.

ENVELOPPES (de la fleur). Nous donnons ce nom à la corolle & au calice des fleurs, que nous regardons comme des *enveloppes* destinées principalement à protéger les organes essentiels des fleurs (les étamines & le pistil), pendant leurs premiers développemens.

« Si la fonction intéressante de féconder les germes, a été confiée à des parties que la nature n'a travaillées, pour ainsi dire, qu'en miniature, ce n'a pas été sans un soin particulier du Créateur, pour suppléer à la délicatesse des organes par la sagesse des précautions. Supposons les étamines & pistils destitués de tout abri ; les variations de l'atmosphère, les pluies, les brouillards & d'autres

causes semblables, feront un obstacle perpétuel à la formation & à l'accroissement de ces organes si déliés & si foibles : c'est pour parer à ces inconvéniens qu'ils ont été pourvus d'*enveloppes*, dont l'emploi est de protéger leur enfance, & de fermer pendant un certain temps tout accès à l'action des corps extérieurs.

Ces *enveloppes*, en effet, ne s'ouvrent que quand les parties qu'elles garantissoient ont acquis assez de consistance pour n'avoir plus rien à craindre de l'impression des fluides environnans ; & non-seulement ces fluides cessent alors d'être pour elles autant d'ennemis, mais plusieurs même, par leurs impressions salutaires, tels que le mouvement de l'air & le contact de la lumière, ne peuvent que seconder puissamment la nature, & mettre le dernier sceau aux préparatifs de cette opération vivifiante, qu'elle semble avoir amenée à son point, par une suite d'attentions délicates & recherchées. Fl. Fr. *Voyez* les art. CALICE, COROLLE, COLLETTE, SPATHE ; on devroit peut-être regarder ces deux dernières parties (la collerette & la spathe) plutôt comme une sorte de bractées, que comme des enveloppes véritables.

EPACRIS, *EPACRIS* ; nouveau genre de plante à fleurs monopétalées, qui peut être rangé dans la famille des Liserons par la considération de ses rapports, & auquel MM. Forster, qui en ont fait la découverte dans leur voyage de la mer du Sud, rapportent trois espèces dont la description n'a pas encore été publiée.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice inférieur, persistant, divisé en cinq folioles lancéolées & égales ; 2°. une corolle monopétale, campanulée ou presque infundibuliforme, plus grande que le calice, à limbe partagé en cinq découpures ovales-pointues, velues en dessus dans une espèce ; 3°. cinq étamines renfermées dans la fleur, & dont les filamens très-courts, attachés au tube de la corolle, portent des anthères ovales, vacillantes ; 4°. un ovaire supérieur, arrondi ou ovale-conique, à cinq stries, ayant à sa base cinq écailles ovoïdes échancrées, & surmonté d'un style court, à stigmate en tête.

Le fruit est une capsule globuleuse, un peu applatie en dessus, à cinq loges, s'ouvrant par cinq valves, & contenant des semences petites & nombreuses.

Le caractère distinctif ou essentiel de ce genre, doit être pris, selon MM. Forster, dans la considération des écailles de la base de l'ovaire.

ESPECES.

1. *Epacris longifolia. Epacris arborea, foliis subulatis vaginantibus, racemis erectis, floribus oppositis*. L. F. Suppl. 138. *Epacris (longifolia) arborea, foliis lineari-lanceolatis vaginantibus*. Forst. Gen. p. 20.

2. *Epacris juniperina. Epacris arborea, foliis sparsis linearibus acutis patentibus sessilibus, racemis cernuis, floribus alternis*. Lin. f. Suppl. 138. *Epacris (juniperina) arborea, foliis sparsis linearibus cuspidatis serrulatis*. Forst Gen. p. 20.

3. *Epacris pumila. Epacris herbacea, foliis ovato-oblongis imbricatis, floribus sessilibus subsolitariis*. Lin. F. Suppl. 138. *Epacris (pumila) herbacea, foliis ovatis imbricatis*. Forst. Gen. p. 20.

Ces trois plantes croissent naturellement dans la Nouvelle Zélande. Il paroît que la dernière a la corolle velue à l'intérieur de son limbe ; elle est herbacée, & les deux autres sont ligneuses.

ÉPANOUISSEMENT (de la fleur) ; on nomme ainsi l'époque où une fleur parvenue au dernier terme de son développement, déploie ses parties, & s'ouvre dans un degré relatif à son espèce. Cette époque est communément celle où s'opère la fécondation : en effet, dans un grand nombre de plantes, au moment de l'*épanouissement* de la fleur, les pétales jusques-là roulés ou repliés sur eux-mêmes sous les folioles du calice, s'étendent avec plus ou moins de vîtesse, les filamens des étamines se déployant (souvent avec élasticité, comme dans la Pariétaire), & les anthères ouvrant leurs loges, laissent échapper leur poussière vivifiante. Cette poussière est ou lancée, ou portée par l'agitation de l'air, ou reçue par l'effet de la situation des parties, sur le stigmate du pistil. Alors l'*aura seminalis* qui s'en exhale, pénètre jusqu'à l'ovaire, & va féconder les germes qui doivent former les graines.

Il y a beaucoup de plantes dont les fleurs ne s'épanouissent qu'une seule fois, & développent ensuite leur fruit. Ces fleurs, en général, durent peu, & en effet, leurs pétales une fois déployés, tombent bientôt après, comme cela arrive à la plupart des Cistes, &c. ; mais dans beaucoup d'autres plantes, les fleurs, après s'être épanouies, se referment à certaines époques, s'épanouissent ensuite de nouveau, & ainsi successivement pendant un temps quelconque.

Les différens degrés de chaleur propres à faire sortir & épanouir les premières fleurs des plantes, ont fourni à M. Linné l'idée de son Calendrier de Flore, auquel d'autres auteurs ont ajouté leurs propres observations, en marquant l'époque de la floraison (*voyez* ce mot) pour chacune des plantes les plus connues ; mais comme ces époques tiennent à des circonstances que la diversité des climats, le retard ou l'anticipation de la chaleur, & la nature du terrein peuvent faire varier, on sent assez que ces sortes de déterminations ne peuvent se réduire qu'à assigner les termes moyens ou les cas extrêmes.

Il en faut dire autant de ce que le même Auteur

appelle l'*Horloge de Flore* ; c'est une table des différentes heures du jour auxquelles s'épanouissent les fleurs d'un certain nombre de plantes, à raison du degré de température qu'exige la délicatesse plus ou moins grande de leurs fibres, pour produire l'épanouissement. *Voyez* au mot FLORAISON, l'exposition du Calendrier & de l'Horloge de Flore de M. Linné.

ÉPARSES, (feuilles) *Folia sparsa* : on dit que des feuilles sont *éparses*, lorsqu'elles sont disposées alternativement autour de la tige ou des rameaux, & qu'elles ne gardent aucun ordre déterminé, comme celles du *Lilium candidum*, de l'*Hieracium sabaudum*, &c. Les fleurs qui ont une disposition semblable, sont nommées pareillement *fleurs éparses*.

ÉPERON (*CALCAR*); prolongement particulier de la corolle ou de quelques-unes de ses parties, dans certaines fleurs irrégulières ; lequel forme postérieurement ou à leur base, une sorte de corne creuse, plus ou moins longue, & communément un peu courbée. La corolle de la Capucine, de la Violette, de la Balsamine, des Orchis, & de la plupart des Mufliers, est munie d'un éperon très-remarquable.

ÉPÉRU de la Guiane, *EPERUA falcata*. Aubl. Guian. 369. Tab. 142. *Pois-sabre des Créoles*.

Arbre de la famille des Légumineuses, qui semble, par sa corolle, se rapprocher de l'Amorphe, mais dont la considération de ses autres parties paroît devoir le faire ranger dans la division des Casses.

Le tronc de cet arbre s'élève à cinquante & quelquefois soixante pieds, sur deux ou trois pieds de diamètre. Son écorce est rousseâtre, son bois rougeâtre, dur & compact. Il pousse à son sommet un grand nombre de branches rameuses, qui s'élèvent & se répandent en tous sens. Ses feuilles sont alternes, aîlées sans impaire, composées de deux ou trois paires de folioles ovales-lancéolées, entières, vertes, glabres, & luisantes. Les pédoncules communs sont longs de trois pieds ou davantage, pendans, nuds, axillaires & terminaux, portent vers leur extrémité quelques bouquets ou épis de fleurs, les uns opposés, & les autres placés alternativement.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, divisé profondément en quatre parties ovales, obtuses, & concaves ; 2°. un seul pétale (les autres manquent comme dans l'Amorphe) large, ovale-arrondi, rouge, à bords ondés, embrassant les étamines & le pistil par sa base, & attaché au calice ; 3°. dix étamines dont les filamens très-longs, pliés ou courbés en divers sens, velus & plus épais à leur base, violets, & presque entièrement libres, sont placés dans le fond du calice autour du pistil, & portent des anthères oblongues, jaunes, & biloculaires ; 4°. un ovaire supérieur, un peu pédiculé dans le calice, presque ovale, comprimé, chargé d'un long style, à stigmate obtus.

Le fruit est une gousse alongée, en sabre ou en forme de serpe, comprimée, rousseâtre, coriace, s'ouvrant avec élasticité en deux valves, uniloculaire, & contenant trois ou quatre graines applaties & irrégulières.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane & sur le bord des rivières, à vingt-cinq lieues du rivage de la mer ; il fleurit & fructifie dans les mois de Septembre & de Décembre. Son bois est huileux : on le dit propre à résister long-temps à la pourriture, étant enfoncé dans le vase ou dans la terre.

ÉPERVIÈRE, *HIERACIUM* ; genre de plante à fleurs composées, de la division des semi-flosculeuses, qui a de grands rapports avec les Crépides, les Pissenlits, les Laiterons, & qui comprend des herbes à feuilles simples, alternes ou éparses, à fleurs terminales, ayant un calice embriqué, & à semences chargées d'une aigrette sessile non plumeuse.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun ovale, embriqué d'écailles linéaires, droites, inégales, & disposées sur plusieurs rangs.

Elle consiste en quantité de demi-fleurons tous hermaphrodites, dont la base est un petit cornet qui s'alonge d'un côté en une languette linéaire, tronquée & à cinq dents. Ces demi-fleurons sont posés sur un réceptacle commun nud, légèrement alvéolé, & forment par leurs languettes comme embriquées circulairement, une fleur composée-réguliere.

Le fruit consiste en plusieurs semences oblongues, légèrement anguleuses, couronnées d'une aigrette sessile, à poils très-simples ou imperceptiblement dentés.

Observation.

Les *Epervières* n'ont point le calice ventru comme les Laiterons, ni caliculé extérieurement comme les Crépides : elles se distinguent par leur aigrette sessile, du *Taraxacum* de Haller (*Voyez* PISSENLIT), genre que nous trouvons nécessaire de conserver, ses semences ayant une aigrette pédiculée, à poils très-simples ; enfin, on ne peut les confondre avec notre genre *Leontodon*, (*voy.* LIONDENT), dont l'aigrette des semences est à la vérité pareillement sessile, mais très-distinctement plumeuse : ce qui la distingue suffisamment.

ESPECES.

* *Tige nue ou presque nue.*

1. EPERVIÈRE des Alpes, Fl. Fr. *Hieracium*

Alpinum. Lin. *Hieracium foliis oblongis integris dentatis, scapo subnudo unifloro, calyce piloso.* L.

Dens leonis Alpinus minimus, pilosellæ folio. Tournef. 469. *Hieracium Alpinum pumilum, folio lanuginoso.* Bauh. Pin. 129. *Hieracium pumilum.* 2. Col. Ecphr. 2. p. 29. t. 30. *Pilosella monoclonos non repens Alpina minor lanuginosa, amplo flore.* Moris. Hist. 3. p. 78. Sec. 7. t. 7. f. 5. *Hieracium villosum Alpinum, flore magno singulari.* Raj. Angl. 3. p. 169. t. 6. f. 2. *Hieracium.* Hall. Helv. nº. 49.

Cette plante a le port d'une petite espèce de Pissenlit, le feuillage de l'*Epervière* piloselle, & est fort remarquable par les poils abondans qui couvrent son calice. Elle est petite & velue dans toutes ses parties. Ses feuilles radicales sont oblongues, rétrécies vers leur base, quelquefois très-entières, quelquefois dentées, & chargées de poils lâches, blanchâtres ou roussâtres. La tige est une hampe haute de trois à cinq pouces, velue, quelquefois tout-à-fait nue, d'autres fois chargée d'une ou deux feuilles ligulaires, fort petites & pointues. Elle porte à son sommet une assez grande fleur de couleur jaune, dont le calice est presque caché par une grande quantité de poils fins, lâches, roussâtres ou noirâtres. On trouve cette plante sur les montagnes de la Provence, du Dauphiné, de l'Auvergne, de la Suisse, &c. dans les pâturages secs & découverts. ♃. (*v. v.*) Ses semences ont une aigrette sessile, dont les poils sont finement dentelés, sans être plumeux.

2. Epervière dorée, *Hieracium aureum. Hieracium foliis dentato-runcinatis utrinque glabris apice latioribus, caule subnudo, calyce hirsuto nigrescente.* N.

Dens leonis Alpinus minimus glaber. Tournef. 469. *Hieracium alterum minus.* 4. Columm. Ecphr. 2. p. 29. t. 31. *Dens leonis Alpinus minimus glaber, flore croceo.* Moris. Sec. 7. t. 7. f. 6. *Taraxacum.* Hall. Helv. nº. 57. t. 1. f. Ext. *Hieracium aureum.* Scop. Carn. ed. 2. nº. 965. *Leontodon aureum.* Lin. Jacq. Fl. Austr. t. 297.

Sa racine pousse une touffe de feuilles oblongues, élargies vers leur sommet, où elles sont presque obtuses avec une petite pointe, dentées, roncinées, presque laciniées, & étalées sur la terre. Il naît d'entre ces feuilles deux ou trois hampes nues ou presque nues, uniflores, hautes de quatre ou cinq pouces, chargées de petits poils noirâtres vers leur sommet. La fleur est d'une belle couleur orangée ou de safran, & a son calice noirâtre, hispide ou hérissé de poils. L'aigrette des semences est simple & sessile. Cette plante croît dans les Alpes de la Suisse, du Dauphiné, de l'Italie, &c. Elle est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Son suc est laiteux & amer.

3. Epervière alpestre, *Hieracium alpestre. Hieracium foliis lanceolatis dentatis subvillosis, scapo subnudo apice tomentoso, calyce cylindrico hirsuto.* N.

Hieracium alpestre. Jacq. Austr. t. 191.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente; mais on l'en distingue facilement, 1°. par ses feuilles plus petites, & toujours un peu velues sur leur nervure & en leurs bords; 2°. par sa tige lanugineuse ou cotonneuse & blanchâtre vers son sommet; 3°. par sa fleur jaune, & non d'un rouge orangé.

Ses feuilles sont longues d'un pouce & demi à deux pouces, lancéolées, dentées, & disposées en une petite touffe ou rosette radicale. Il naît de leur milieu une hampe grêle, haute de six ou sept pouces, chargée d'une ou deux folioles très-petites, linéaires-pointues, & terminée par une fleur jaune. Le calice est légèrement hispide, à écailles droites, dont les intérieures sont beaucoup plus grandes que les autres. L'aigrette est sessile & très-simple. Cette plante a été trouvée dans les montagnes de la Suisse par M. Vahl, qui nous l'a communiquée. (*v. s.*)

4. Epervière safranée, *Hieracium croceum. Hieracium foliis runcinatis utrinque glabris, caule ramoso, ramis longis nudis unifloris, calycibus villoso-nigrescentibus.* N.

Hieracium foliis pinnatifidis hinc hastatis, pedonculis longissimis nudis. Gmel. Sib. 2. p. 22. t. 8. f. 1.

C'est une espèce fort jolie, qui ressemble beaucoup à l'*Epervière dorée* par ses fleurs & même un peu par ses feuilles; mais dont la tige une fois plus grande, est divisée en cinq ou six rameaux longs, uniflores, qui sortent chacun de l'aisselle d'une petite feuille. Les feuilles inférieures ou radicales sont roncinées, glabres des deux côtés, élargies vers leur sommet, & rétrécies en pétiole à leur base. Les fleurs sont d'un rouge orangé ou d'un jaune de safran, & ont leur calice hérissé de poils noirâtres. L'aigrette est simple & sessile. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi, de graines vraisemblablement envoyées de Russie. (*v. v.*) Elle s'élève à huit ou neuf pouces de hauteur.

5. Epervière de Gmelin, *Hieracium Gmelini.* Lin. *Hieracium caule paniculato nudo, foliis radicalibus ovatis serratis glabris.* Lin.

Hieracium foliis ex sinuato-dentatis; caulibus supra ramosis subnudis, pedunculis hirsutis unifloris. Gmel. Sib. 2. p. 23. t. 8. f. 2.

Ses feuilles radicales sont ovales ou oblongues, sinuées, dentées, glabres, portées sur de longs pétioles. Les tiges sont hautes de huit à neuf pouces, nues, ramifiées en panicule corymbiforme à leur sommet. Les rameaux sont un peu velus, portent des fleurs jaunes, de grandeur médiocre, & dont le calice est chargé de poils noirâtres. Cette plante croît dans la Sibérie. ♃.

6. Epervière veineuse, *Hieracium venosum.* Lin. *Hieracium foliis cuneiformibus hirtis, scapo nudo crassissimo erecto.* Lin. Gron. Virg. 114.

Hieracium marianum perelegans, lapathi venis sanguineis

sanguineis inscriptis foliis, flore parvo flavescente. Pluk. Mant. 102. *Hieracium fruticosum latifolium, foliis punctis & venis saguineis notatis.* Banist. Virg. 1926.

Cette espèce encore peu connue paroît remarquable par ses feuilles tachées & veinées de rouge; elles sont cunéiformes & hérissées de poils. La tige est une hampe nue, droite, fort épaisse. La fleur est jaune. On trouve cette plante dans la Virginie.

7. Epervière piloselle, Fl. Fr. *Hieracium pilosella.* Lin. *Hieracium foliis integerrimis ovatis subtus tomentosis, stolonibus repentibus, scapo unifloro.* Lin. Pollich. Pal. n°. 740.

Dens leonis qui pilosella officinarum. Tournef. 469. *Pilosella major repens hirsuta.* Bauh. Pin. 262. Moris. Sec. 7. t. 8. f. 1. & 3. *Pilosella majori flore s. vulgaris repens.* J. B. 2. p. 1039. *Pilosella auricula muris.* Tabern. Ic. 196. *Pilosella minor.* Cam. epit. 708. Fuchs. Hist. 605. Blackw. t. 365. *Pilosella repens.* Raj. Hist. 242. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 55. Vulgairement *Piloselle*, *Oreille de rat ou de souris.*

Cette plante pousse du collet de sa racine des rejets couchés, feuillés, rampans, cylindriques, velus, prenant racine latéralement. La tige est une hampe haute de quatre à six pouces, droite, grêle, nue, blanchâtre ou verdâtre, un peu velue, uniflore, & munie de quelques écailles très-petites, éparses, peu remarquables. Ses feuilles sont ovales, oblongues, entières, rétrécies vers leur base, vertes en dessus avec de longs poils blancs & écartés; blanches & cotonneuses en dessous. La fleur est terminale, jaune, à calice chargé de poils, les uns blancs & les autres noirâtres, & à demi-fleurons rouges ou pourpres extérieurement. On trouve cette plante en Europe, dans les prés secs, sur les côteaux arides, sur les murs, & dans les terreins sablonneux. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles n'ont que cinq ou six lignes de largeur, sur une longueur d'environ un pouce & demi. Elle fleurit dans l'été.

La Piloselle est amère, astringente, vulnéraire & détersive. On l'emploie pour guérir les dyssenteries, les hernies, les ulcères internes; on prétend que son infusion dans du vin blanc, & donnée une heure avant l'accès, guérit les fièvres tierces.

8. Epervière ambiguë, *Hieracium dubium.* L. *Hieracium foliis integris ovato-oblongis, stolonibus repentibus, scapo nudo multifloro.* Lin. Pollich. Pal. n°. 741.

Dens leonis qui Pilosella, folio minus villoso. Tournef. 469. *Pilosella major repens minus hirsuta.* Bauh. Pin. 262. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 53. *La grande Pilosella.*

β. *Idem pilosius, pedunculis propriis, longioribus & laxioribus.*

Plante très-voisine de celle qui précède par ses rapports, mais qui est en tout plus grande, & dont la tige ou hampe porte deux ou trois fleurs. Sa racine pousse des rejets rampans, feuillés, quelquefois rameux, & étalés sur la terre. Ses feuilles sont ovales-oblongues, obtuses, entières, hérissées de poils rares & longs; elles ne sont point cotonneuses en dessous. Les fleurs sont d'un jaune soufre, & ressemblent beaucoup à celles de la Pilosella commune, dont celle-ci n'est peut-être qu'une variété. Cette plante croît en France, dans la Suisse, l'Allemagne, &c. dans les prés. ♃. (*v. v.*) M. Villars pense que le synonyme de Haller ici cité, ne convient point à cette plante; il y rapporte l'*Hieracium* n°. 52 du même Auteur; mais nous ne pouvons être de son avis. Nous possédons une variété de cette espèce dont les feuilles sont plus alongées & hérissées de beaucoup de poils longs, & dont les fleurs, au nombre de quatre ou cinq, ont des pédoncules propres longs & lâches.

9. Epervière auricule, *Hieracium auricula.* Lin. *Hieracium foliis integerrimis lanceolato-oblongis rariter pilosis, stolonibus repentibus, scapo nudo multifloro.* N.

Pilosella minor, folio angustiore, minus piloso, repens. J. B. 2. p. 1040. *Hieracium Alpinum, angustissimo oblongoque folio.* Bauh. Prodr. 64. *Pilosella repens minor, caule pedali, polyanthos, foliis angustis oblongis.* Raj. Suppl. 147. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 52.

Cette plante a des rejets feuillés & rampants, & la tige pluriflore, comme celle qui précède; mais on l'en distingue facilement par ses feuilles alongées, étroites, & qui paroissent glabres, n'ayant que des poils rares ou écartés. Sa tige est une hampe très-grêle, haute de six à neuf pouces, nue ou chargée d'une petite feuille étroite; elle porte à son sommet trois ou quatre fleurs d'un jaune pâle, petites, & plus ou moins ramassées. Ses feuilles sont alongées, rétrécies vers leur base, élargies & un peu spatulées vers leur sommet, lisses en leurs surfaces, mais chargées de quelques poils blancs, fort longs, & écartés. Les calices sont chargés de poils courts, glanduleux & noirâtres. On trouve cette plante en Europe, dans les prés secs, sur les pelouses, les murs, & les bords des chemins. ♃. (*v. v.*)

10. Epervière en cîme, *Hieracium cymosum.* L. *Hieracium foliis lineari-lanceolatis integris pilosis, caule piloso subnudo, floribus subumbellatis.* N.

Hieracium Pilosellæ folio erectum majus. Tourn. 471. *Pilosella major erecta* Bauh. Pin. 262. *Hieracium murorum angustifolium non sinuatum.* Bauh. Pin. 129. Prodr. 67. *Pilosella minori flore hirsutior & elatior, non repens.* J. B. 2. p. 1040. *Pilosella montana hispida, parvo flore.* Bauh. Pin. 262. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 51*.

La racine de cette espèce ne produit point de rejets rampants, comme dans les deux précédentes; elle pousse une tige droite, haute d'un pied & demi à deux pieds, simple, hispide, nue dans sa partie supérieure, & garnie de quelques feuilles inférieurement. Ses feuilles sont linéaires-lancéo-

lées, entières, pointues, & hispides ou hérissées de poils distans. Les fleurs sont jaunes, petites, disposées en une cîme ombelliforme, sur des pédoncules rameux. Leur calice est fort hérissé de poils. Cette plante croît dans le Dauphiné, la Suisse, l'Allemagne, &c. on la cultive au Jardin du Roi; elle s'y élève jusqu'à trois pieds. ♃. (*v. v.*)

11. Epervière à grappe, *Hieracium præmorsum*. Lin. *Hieracium foliis ovatis subdentatis, scapo nudo racemoso, floribus superioribus primoribus*. Lin. Pollich. Pal. nº. 744.

Hieracium pratense latifolium non sinuatum majus. Bauh. Pin. 129. *Hieracium latifolium præmorsa radice, caule singulari, pilosellæ majori affine*. J. B. 2. p. 1033. *Hieracium foliis ovatis tomentosis, caule nudo, floribus spicatis luteolis terminato*. Gmel. Sib. 2. p. 32. t. 13. f. 2. *Hieracium aphyllocaulon hirsutum, floribus spicatis*. Amm. Ruth. p. 149. *Hieracium*. Hall. Helv. nº. 51.

Cette plante est fort différente de celle qui précède; sa racine est courte, comme rongée, garnie de fibres. Elle pousse quatre ou cinq feuilles ovales, rétrécies en pétiole à leur base, légèrement dentées, pubescentes ou quelquefois presque entièrement glabres. Ces feuilles sont longues de trois à quatre pouces, larges d'un pouce & demi, & disposées en touffe ou en rosette. Il naît de leur milieu une tige haute d'un pied & demi, droite, très-simple, nue, terminée à son sommet par sept à dix fleurs jaunes, petites, pédonculées, & disposées en grappe. Les fleurs supérieures se développent avant les autres. Les calices sont presque glabres, cylindriques, à écailles intérieures assez longues & parallèles, les extérieures étant courtes & inégales. Cette espèce croît dans la Suisse, l'Allemagne, &c. & nous a été communiquée par M. Vahl. ♃. (*v. f.*)

12. Epervière orangée, *Hieracium aurantiacum*. Lin. *Hieracium foliis integris, caule subnudo simplicissimo piloso corymbifero*. Lin. Mill. Dict. nº. 1. Jacq. Fl. Austr. t. 410.

Hieracium hortense, floribus atro-purpurascentibus. Bauh. Pin. 128. Tournef. 471. *Auricula muris Hispanica, aliis hieracium pannonicum, flore saturate croceo*. J. B. 2. p. 1040. *Hieracium Germanicum*. 1. Col. Ecphr. 2. p. 28. t. 30. *Pilosella polyclonos repens major Syriaca, flore amplo aurantiaco*. Moris. Hist. 3. p. 78. Sec. 7. t. 8. f. 7. *Hieracium*. Hall. Helv. nº. 50.

β. *Idem? flore sulphureo. Hieracium*. Allion. Fl. Pedem. nº. 778. t. 14. f. 1.

Très-belle espèce bien distinguée des autres par la couleur de ses fleurs, & par les poils longs & lâches dont sa tige & ses feuilles sont hérissées. Ses feuilles radicales sont ovales-oblongues, rétrécies vers leur base, entières, vertes & chargées de poils lâches. De leur milieu naît une tige haute d'un pied & demi, droite, simple, hérissée de poils, garnie de quelques feuilles vers sa base, nue dans sa partie supérieure, & terminée par cinq à sept fleurs disposées en corymbe sur des pédoncules un peu courts. Ces fleurs sont d'un pourpre orangé, & ont leur calice hispide & noirâtre. Cette plante croît dans la Suisse, l'Autriche, la Syrie, &c. Je l'ai trouvée en abondance sur le Mont d'Or en Auvergne. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin; elle peut servir d'ornement dans les parterres par la beauté de ses fleurs.

13. Epervière panachée, *Hieracium variegatum*. *Hieracium caule subnudo ramoso villoso, foliis radicalibus oblongo-spathulatis dentatis; caulinis raris parvis sinuato-pinnatifidis, calyce eleganter variegato*. N.

Espèce nouvelle & exotique, remarquable par ses calices agréablement panachés de brun & de blanc. Ses feuilles radicales sont oblongues, un peu spatulées, dentées, velues sur les bords & sur leur nervure postérieure; elles sont longues de près de trois pouces, & ont à peine un pouce de largeur. La tige est haute de six à huit pouces, striée, rameuse, presque nue, velue principalement vers sa base, & à rameaux uniflores. Sous chaque rameau, on trouve une feuille petite, sessile, pinnatifide ou dentée profondément & pointue. Les rameaux sont chargés vers la fleur de quelques écailles linéaires-subulées & éparses. Les fleurs sont jaunes, assez grandes; elles ont un calice embriqué régulièrement d'écailles oblongues-spatulées, nues & brunes à leur sommet ainsi que sur leur dos, blanches & cotonneuses sur les bords dans tout leur contour; ce qui forme un contraste assez agréable à voir. Cette plante a été trouvée au *Monte-Video*, dans le Paraguay, par M. Commerson. (*v. f.*) Ses semences ont une aigrette sessile, qui m'a paru légèrement plumeuse; elles n'étoient pas encore développées.

14. Epervière de Virginie, *Hieracium Gronovii*. Lin. *Hieracium caule paniculato subnudo, foliis radicalibus obovatis integerrimis pilosis*. Lin. Gron. Virg. 2. p. 114.

Hieracium foliis radicalibus obverse ovatis pubescentibus: caulinis ovatis amplexicaulibus, floribus paniculatis, caule erecto. Gron. Virg. 1. p. 90. *Hieracium luteum foliis pilosellæ*. Clayt. nº. 447. *Hieracium marianum, pulmonariæ Gallicæ subrotundo folio*. Pluk. Mant. 102. t. 420. f. 2?

Sa racine est comme rongée: elle pousse des feuilles ovoïdes, obtuses, entières, minces, parsemées de poils rares en dessus, d'une couleur un peu violette en dessous. La tige est haute d'un pied, anguleuse, lisse, (velue seulement à sa base, selon Gronovius), filiforme, munie d'une ou deux feuilles lancéolées, & terminée par une panicule inégale. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, la Pensylvanie. ♃.

15. Epervière du Cap, *Hieracium Capense*. Lin. *Hieracium caule nudo multifloro, pedunculis*

serioribus altioribus, *foliis oblongis dentatis scabris*. Lin. Amœn. Acad. 6. p. 96.

Ses feuilles sont ovales ou oblongues, dentées, rudes au toucher; sa tige est haute d'un pied, glabre, nue ou parsemée de quelques folioles très-petites, alternes, & en alêne. Les pédoncules latéraux extérieurs sont plus élevés que les autres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

* * *Tige feuillée.*

16. Epervière paniculée, *Hieracium paniculatum.* Lin. *Hieracium caule erecto, foliis alternis lanceolatis nudis dentatis, panicula capillari.* Lin.

Sa tige est droite, haute d'un pied, cylindrique, glabre dans sa partie supérieure, & garnie inférieurement d'un duvet blanc & laineux. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, un peu larges, rétrécies à leur base, acuminées, bordées de dents écartées, tendres, glabres; les inférieures sont velues en dessous, principalement sur leur côte. La panicule est terminale, diversement ramifiée, composée de pédoncules très-menus, presque capillaires, & divergens. On remarque aux ramifications de cette panicule des bractées sétacées fort courtes; les fleurs sont petites. Cette espèce croît dans le Canada.

17. Epervière farineuse, Fl. Fr. *Hieracium porrifolium.* Lin. *Hieracium caule ramoso folioso, foliis gramineis subdentatis rariter pilosis, calycibus tomentoso-farinosis.* N.

Hieracium folio statices, caule foliato. Tournef. 471. *Chondrilla folio non dissecto, caule foliato.* J. B. 2. p. 1041. *Hieracium montanum, asphodeli foliis acuminatis.* Bocc. Muf. 147. t. 106. Raj. Suppl. 142. *Hieracium porrifolium.* Jacq. Fl. Austr. 3. t. 286. Scop. Carn. 2. n°. 969.

Cette espèce & la suivante sont remarquables par leurs feuilles étroites, linéaires, graminées: celle dont il s'agit maintenant a sa tige haute d'un pied, grêle, lisse, un peu rameuse, & garnie de feuilles rares ou distantes. Ses feuilles radicales sont longues de trois ou quatre pouces, larges de trois lignes ou un peu plus, quelquefois entières, d'autres fois garnies en leurs bords de quelques dents peu sensibles, terminées en pointe, lisses, d'un verd glauque, & chargées vers leur base de quelques poils blancs, longs, peu nombreux. Les fleurs sont jaunes, petites, & terminent la tige ainsi que les rameaux qui sont axillaires. Les calices sont blancs & couverts d'un duvet farineux. Cette plante croît sur les montagnes de la Provence, de l'Italie, & de l'Autriche: on la cultive au jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

18. Epervière à feuilles de Statice, *Hieracium staticifolium. Hieracium caule ramoso subnudo, foliis linearibus obtusiusculis, floribus majusculis exficcatione virescentibus.* N.

Hieracium folio statices, caule nudo. Tournef. 471. *Chondrilla folio non dissecto, caule nudo.* J. B. 2. p. 1041. fig. 2. *Hieracium* (*staticefolium*) *caule nudo, foliis ligulatis obtusis subdentatis, floribus sulphureis.* Vill. Prosp. 35. *Hieracium staticifolium.* Allion. Fl. Pedem. n°. 782. Tab. 81. f. 2.

Cette plante ressemble tellement à celle qui précède, qu'on peut la soupçonner de n'en être qu'une variété; on l'en distingue néanmoins en ce que ses feuilles sont émoussées ou moins pointues, & n'ont pas de poils lâches à leur base; en ce que ses tiges sont presque nues; & en ce que ses fleurs sont plus grandes, à calice verdâtre & un peu velu sans être farineux. Les corolles deviennent d'un verd noirâtre en se desséchant. La tige s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Les feuilles sont un peu lanugineuses en naissant; elles deviennent entièrement glabres lorsqu'elles sont développées, & sont d'une couleur glauque. Cette *Epervière* croît dans le Dauphiné, le Piémont, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

19. Epervière glauque, *Hieracium glaucum. Hieracium foliis oblongo-lanceolatis subdentatis glaucis, ramis unifloris apice subsquamosis.* N.

α. *Hieracium glaucum, caule foliisque glabris, calycibus nudis subviridibus.*

Hieracium glaucum. Allion. Fl. Pedem. n°. 781. t. 28. f. 3. & t. 81. f. 1. *Sed folia caulina nimis parva. Hieracium foliis lanceolatis glaucis, caule brachiato multifloro.* Hall. Emend. 2. n°. 96.

β. *Idem foliis subtus pilosis, calyce hirsuto.* N. *An Hieracium Scorzoneræfolium.* Vill. Prospect. 35. *Hieracium cerinthoïdes angustifolium.* H. R.

Cette espèce est plus grande que les deux qui précèdent, & a son feuillage d'une couleur glauque très-remarquable. Elle présente deux variétés très-distinctes, & qu'on pourroit peut-être regarder comme espèces, si, parmi les individus de l'une & de l'autre, l'on n'en rencontroit de temps en temps qui fissent la nuance par des caractères moyens.

La première pousse des tiges longues d'un pied & demi, glabres, cylindriques, feuillées, & munies dans leur partie supérieure de rameaux alternes communément uniflores. Ses feuilles inférieures sont oblongues-lancéolées, presque entières ou garnies de quelques dents peu apparentes; elles sont glabres, d'une couleur glauque, & approchent par leur forme de celles de la Scorsonère. Les feuilles caulinaires sont sessiles, lancéolées, & vont en diminuant de grandeur vers le sommet de la plante, où elles sont écartées plus fortement les unes des autres. Les fleurs sont jaunes, ont leur calice ovale, verdâtre, embriqué d'écailles pointues, un peu farineuses sur les bords. Les semences sont oblongues, striées, légèrement courbées, noires, & chargées d'une aigrette simple, sessile, d'un blanc sale. La seconde variété ressemble presque entièrement à la première par son port, mais ses feuilles ont des dents plus remarquables, & leur surface inférieure (sur-tout leur côté) est chargée de longs poils blancs &

lâches. Les fleurs ont leur calice velu quelquefois très-abondamment. Cette espèce croît dans les Alpes, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v v.*)

20. EPERVIÈRE à feuilles de Condrille, *Hieracium Chondrilloïdes*. Lin. *Hieracium caule ramoso, foliis oblongis utrinque glabris; caulinis runcinato-pinnatifidis; radicalibus integris petiolatis*. N.

Hieracium Alpinum pumilum, chondrillæ folio. Bauh. Pin. 129. & Prodr. 64. n°. 9. Tournef. 472. *Hieracium chondrilloides*. Jacq. Fl. Austr. v. 5. Tab. 429.

C'est une petite plante qui ressemble beaucoup au *Crepis tectorum* par son feuillage. Sa tige est haute de six ou sept pouces, feuillée, divisée dans sa partie supérieure en deux ou trois rameaux uniflores, légèrement velus ou lanugineux. Ses feuilles radicales sont pétiolées, lancéolées, glabres & entières, ou quelquefois munies d'une dent de chaque côté; les feuilles caulinaires sont alongées, très-pointues, roncinées, pinnatifides, à découpures ou dents linéaires, souvent recourbées; les fleurs sont jaunes, à calice noirâtre, un peu velu, composé d'écailles linéaires, droites, dont les extérieures sont beaucoup plus courtes. Cette plante croît en Autriche, sur le Schnéberg, & m'a été communiquée par M. Jacquin, dans mon voyage à Vienne. (*v. s.*)

21. EPERVIÈRE pygmée, Fl. Fr. *Hieracium pumilum*. Lin. *Hieracium caule folioso ramoso, foliis ovatis basi lyratis petiolatis subtus tomentosis, pedunculis unifloris*. N.

Crepis pygmæa. Lin. *Hieracium Alpinum incanum saxatile, brunellæ foliis integris*. Bocc. Mus. 2. p. 23. t. 14. Raj. Suppl. 142. *Hieracium prunellæfolium*. Gouan. Illustr. p. 57. t. 22. f. 3. Allion. Fl. Pedem. n°. 784. t. 15. f. 2. *Hieracium*. Hall. Helv. n°. 42.

La racine de cette plante pousse des tiges longues de quatre à six pouces, ordinairement un peu couchées, feuillées, rameuses, & rougeâtres dans leur partie inférieure. Ses feuilles sont ovales, dentées dans leur contour, & portées sur de longs pétioles aussi dentés, lesquels même sont munis près de la feuille de quelques découpures en lyre. Ces feuilles sont verdâtres en dessus, blanchâtres & légèrement cotonneuses en dessous; leurs pétioles sont rougeâtres à leur base, & un peu amplexicaules. Les pédoncules sont uniflores, nuds ou munis d'une ou deux écailles pointues, & sont légèrement cotonneux près de la fleur. Les calices sont embriqués, blanchâtres, un peu cotonneux; l'aigrette des semences est simple & sessile. Cette plante croît sur les montagnes des Pyrénées, de la Suisse, du Dauphiné, de la Savoie, &c. aux lieux pierreux. ♃. (*v. s.*)

Quoiqu'il paroisse que l'*Hieracium pumilum* de M. Jacquin (Fl. Austr. Vol. 2. t. 189.) ait de grands rapports avec cette espèce, nous croyons qu'il se rapproche davantage d'une variété de l'*Hieracium murorum* que nous avons vu dans l'Herbier de M. de Jussieu, & qui paroît être celle que J. Bauhin a nommée *Pilosellæ majoris s. pulmonariæ luteæ laciniatæ species minor*. Hist. p. 2. p. 1034.

22. EPERVIÈRE andrialoïde, *Hieracium andryaloïdes*. Vill. *Hieracium foliis densè tomentosis basi crispis sinuatisve, caule patente*. Vill. Prosp. 35.

An Hieracium profundè sinuatum pubescens. Bauh. Pin. 129. Prodr. 67. Tournef. 471.

β. *Hieracium (Liothardi) foliis lanceolatis dentatis tomentosis, caule bifloro*. Vill. Prospect. 35.

Cette *Epervière* est abondamment cotonneuse & blanchâtre dans toutes ses parties, & ne s'élève guères plus que la précédente; elle n'a même que trois ou quatre pouces de hauteur dans son lieu natal. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, blanchâtres & cotonneuses des deux côtés, dentées, sinuées, comme crêpues & presque en lyre à leur base. La tige est cylindrique, cotonneuse, se divise en quatre ou cinq rameaux uniflores, presque nuds, & ouverts. Les calices sont velus. Cette plante croît dans le Dauphiné, à St. Eynard, dans les fentes des rochers, proche le Couvent; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La plante β est un peu moins cotonneuse; ses feuilles inférieures sont ovales-lancéolées, pétiolées, & simplement dentées vers leur base. La tige se divise en deux ou trois rameaux presque nuds, velus, assez longs, & souvent uniflores. Cette plante, que nous joignons ici, afin de resserrer le nombre des espèces, est peut-être constamment distincte; M. Liottard nous l'a communiquée, ainsi que la précédente. (*v. s.*)

23. EPERVIÈRE laineuse, *Hieracium lanatum*. Vill. *Hieracium foliis oblongo-ovatis crassis tomentosis subintegerrimis, pedunculis subramosis*. N.

Hieracium montanum tomentosum. Tourn. 471. Dill. Elth. 181. t. 150. f. 281. Mill. Dict. Ic. t. 146. f. 1. *Hieracium foliis ovatis crassis lanatis*. Hall. Helv. n°. 37. *Andryala lanata*. Lin.

Très-belle espèce, remarquable par le duvet laineux, blanchâtre & abondant qui couvre toutes ses parties, & bien distinguée de la précédente, avec laquelle M. Allioni (Fl. Ped. n°. 791.) la réunit mal-à-propos. Ses feuilles sont ovales, entières ou munies de quelques dents anguleuses peu remarquables, épaisses comme un morceau d'étoffe, & couvertes d'un duvet cotonneux ou laineux & blanchâtre. Les radicales sont pétiolées & un peu obtuses à leur sommet; les caulinaires sont sessiles & pointues. La tige est haute d'un pied à un pied & demi, droite, cylindrique, laineuse, rameuse dans sa partie supérieure. Les rameaux inférieurs sont divisés; les supérieurs sont simples & uniflores. Les fleurs sont jaunes, & ont leur calice couvert de duvet blanc, laineux & doux au toucher. Cette plante croît sur les

montagnes de la Suiffe, du Dauphiné, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

24. Epervière cérinthoïde, Fl. Fr. *Hieracium cerinthoïdes*. Lin. *Hieracium foliis radicalibus obovatis denticulatis; caulinis oblongis ſemi-amplexicaulibus*. Lin.

Hieracium Pyrenaïcum, folio cerinthes, latifolium. Tournef. 472. *Hieracium* (*cerinthoïdes*) *foliis radicalibus obovatis obtuſis petiolatis denticulatis; caulinis oblongis ſemi-amplexicaulibus acutis*. Gouan. Illuſtr. 58. t. 22. f. 4.

Sa tige eſt haute d'un pied, feuillée, & garnie dans toute ſa longueur de poils blancs, un peu longs & très-doux. Elle porte à ſon ſommet cinq à ſix fleurs jaunes aſſez grandes, diſpoſées en corymbe, & ſoutenues par des pédoncules velus, ſouvent rameux. Ses feuilles ſont molles, d'un verd un peu glauque, preſque glabres en deſſus, mais très-velues en leurs bords & ſur leur nervure poſtérieure. Celles de la racine ſont alongées, élargies, un peu obtuſes & preſque ſpatulées vers leur ſommet, rétrécies en pétiole vers leur baſe, & bordées de quelques dents écartées & fort petites. Les feuilles de la tige ſont ovales-oblongues, amplexicaules, & un peu dentées vers leur baſe. Cette plante croît dans les Pyrénées, & eſt cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La plante citée de M. Gouan ſemble un peu différente; ſa tige eſt moins velue; ſes feuilles caulinaires ſont plus courtes, élargies à leur baſe & preſque en cœur.

25. Epervière velue, *Hieracium villoſum*. Lin. *Hieracium caule folioſo paucifloro, foliis radicalibus lanceolato-oblongis, integerrimis, utrinque villoſis, caulinis ovato-acutis amplexicaulibus, calycibus villoſo-ſericeis*. N.

Hieracium Alpinum latifolium villoſum, magno flore. Bauh. Pin. 128. Tournef. 472. *Hieracium Alpinum hirſuto folio 5 Cluſii quodammodo incano*. J. B. 2. p. 1027. *Hieracium 5 villoſum*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 141. *Hieracium Alpinum latiore folio piloſum, flore majore*. Pluk. Alm. 184. t. 194. f. 2. *Hieracium*. Hal. Helv. n°. 44. *Hieracium villoſum*. Jacq. Fl. Auſtr. t. 87.

Cette plante varie beaucoup dans ſa grandeur; mais on la reconnoît facilement par les poils abondans, longs & preſque ſoyeux dont elle eſt chargée, ſur-tout ſur ſon calice. Sa tige eſt velue, cylindrique, garnie de quelques feuilles, ſouvent ſimple & uniflore, ne s'élevant qu'à la hauteur de ſix ou ſept pouces, & quelquefois un peu plus grande; ſe diviſant en deux ou trois rameaux terminés chacun par une fleur. Ses feuilles ſont toutes très-entières, & abondamment garnies des deux côtés de poils fins, longs, doux, d'un blanc ſale ou jaunâtre. Celles de la racine ſont lancéolées ou ligulaires, ondulées, rétrécies vers leur baſe; celles de la tige ſont ovales-pointues & amplexicaules. Les fleurs ſont grandes, jaunes, en petit nombre: leur calice eſt lâche & remarquable par les poils longs, fins, ſoyeux, abondans dont il eſt couvert. On trouve cette eſpèce ſur les montagnes de la Suiſſe, du Dauphiné, de la Savoie, &c. dans les pâturages. ♃. (*v. ſ.*) Les poils de ſon calice ne ſont nullement glanduleux.

26. Epervière des murs, Fl. Fr. *Hieracium murorum*. Lin. *Hieracium caule ſubnudo apice corymboſo, foliis radicalibus cordato-ovalibus dentatis piloſis petiolatis, caulinis perpaucis, minoribus*. N.

Hieracium murorum, folio piloſiſſimo. Bauh. Pin. 229. Tournef. 471. *Pulmonaria gallica ſ. aurea*. Tabern. Ic. 194. *Piloſella major quibuſdam, aliis pulmonaria flore luteo*. J. B. 2. p. 1033. *Corchorus*. Dalech. Hiſt. 565. *Hieracium*. Hall. Helv. n°. 46. *Pulmonaria Gallorum*. Garſ. t. 476. Vulgairement *la Pulmonaire des François*.

β. *Hieracium murorum laciniatum minus piloſum*. Bauh. Pin 129. Tournef. 471. *Pulmonaria gallica femina*. Tabern. Ic. 195. *Piloſellæ majoris ſ. pulmonariæ luteæ ſpecies magis laciniatæ*. J. B. 2. p. 1034.

γ. *Hieracium murorum, folio minus piloſo non maculato*. Tournef. 471. *Pulmonaria gallorum rotundifolia lævior*. Barrel. Ic. 342.

Les Botaniſtes conviennent aſſez généralement que cette eſpèce varie beaucoup, & qu'il eſt difficile d'aſſigner des limites bien préciſes aux caractères qui doivent ſervir à la diſtinguer; néanmoins ceux qui nous ont paru les plus conſtans & les plus remarquables, ſe tirent de la conſidération de ſa tige, qui eſt en grande partie nue, & de celle de ſes feuilles radicales, leſquelles ne ſont pas pointues aux deux bouts, comme dans l'eſpèce ſuivante, mais qui ſont comme tronquées à leur baſe ou même un peu échancrées à l'inſertion de leur pétiole.

Sa tige eſt communément haute d'un pied & demi, grêle, un peu velue, preſque nue, ou chargée d'une ou deux feuilles petites & diſtantes. Elle ſe diviſe ſupérieurement en quelques rameaux en corymbe & ordinairement uniflores. Les feuilles radicales ſont étalées ſur la terre, pétiolées, ovales, légèrement dentées, & un peu anguleuſes vers leur baſe, qui n'eſt point décurrente ſur le pétiole; elles ſont très-velues en deſſus & en leurs bords, & encore plus ſur leurs pétioles. Les feuilles caulinaires ſont ovales-lancéolées & ſeſſiles ou preſque ſeſſiles. Les fleurs ſont jaunes, de grandeur moyenne, à pédoncules & calices hériſſés de poils courts un peu glanduleux. L'aigrette eſt ſeſſile, ſimple, d'un blanc ſale. Cette plante croît en Europe, ſur les vieux murs, dans les pâturages ſecs & montagneux, aux lieux ombragés. (*v. v.*) ♃. Ses feuilles radicales ſont ſouvent un peu rougeâtres en deſſous, & marbrées ou tachetées de brun en deſſus. On la regarde comme vulnéraire & adouciſſante. Son nom vulgaire eſt dû vraiſemblablement à la comparaiſon que l'on a faite

des taches de ses feuilles, avec celles de la vraie pulmonaire officinale.

27. EPERVIÈRE des bois, *Hieracium sylvaticum*. Fl. Fr. *Hieracium caule folioso apice corymboso, pedunculis ramosis, foliis radicalibus ovato-acutis dentatis ad petiolum decurrentibus*. N.

Hieracium murorum laciniatum minus pilosum, folio angustiore. Bauh. Pin. 129. Tournef. 471. *Pilosellæ majoris s. pulmonariæ luteæ species angustifolia*. J. B. 2. p. 1034. *Hieracium (sylvaticum) caule ramoso folioso; foliis radicalibus ovatis petiolatis, caulinis sessilibus, pedunculis multifloris*. Gouan. Illustr. p. 56. *Hieracium pulmonarioïdes*. Vill. Prosp. 36.

Cette espèce est plus grande, & a sa tige plus abondamment feuillée que la précédente; certains individus varient quelquefois au point de se rapprocher de l'*Epervière savoyarde*. Sa tige est haute de deux à trois pieds, droite, simple, ferme, feuillée, très-velue inférieurement où elle est souvent rougeâtre, & porte à son sommet un corymbe formé par des pédoncules rameux & pluriflores. Les feuilles radicales sont ovales, pointues aux deux bouts, garnies de dents un peu anguleuses & distantes, & portées sur des pétioles très-velus & rougeâtres. Ces feuilles sont d'un verd foncé ou noirâtre en dessus, souvent tachées de rouge-brun, & sont velues sur les bords & sur leur côte postérieure. Les feuilles caulinaires sont alternes, sessiles, quelquefois un peu distantes, d'autres fois nombreuses & peu écartées les unes des autres. Les pédoncules & les calices sont chargés d'un duvet fort court, blanchâtre, presque farineux ou cotonneux, & en outre de petits poils droits, noirâtres, glanduleux, plus ou moins abondans. Cette plante croît en Europe, dans les bois. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de Juin & en Juillet.

28. EPERVIÈRE marécageuse, Fl. Fr. *Hieracium paludosum*. Lin. *Hieracium caule (apice) paniculato, foliis amplexicaulibus dentatis glabris, calycibus hispidis*. Lin.

Hieracium montanum latifolium glabrum minus. Bauh. Pin. 129. Tournef. 471. Moris. Hist. 3. p. 69. *Hieracium latifolium glabrum, ex valle griesbachiana*. J. B. 2. p. 1033. *cum Icone non mala*. *Hieracium montanum latifolium minus*. Tabern. Ic. 186. *Hieracium*. Hall. Helv. n°. 45. *Hieracium paludosum*. Allion. Fl. Pedem. n°. 788. Tab. 28. f. 2. (*incompleta*) & Tab. 31. fig. 2. *bona*.

Sa tige s'élève presque jusqu'à deux pieds; elle est glabre, feuillée, cylindrique inférieurement, & un peu anguleuse vers son sommet, où elle est ramifiée & paniculée en corymbe. Toutes les feuilles sont glabres, minces, & d'un verd tendre: les radicales sont alongées, dentées, & un peu roncinées vers leur base, qui se rétrécit en pétiole. Les feuilles caulinaires sont amplexicaules, ovales-lancéolées, très-pointues, dentées, & auriculées à leur base. Leurs dents inférieures se terminent en pointes aiguës, arquées de divers côtés. Les fleurs sont jaunes, médiocres, portées sur des pédoncules rameux, & ont leur calice hérissé de poils séparés & noirâtres. Cette plante croît dans les lieux humides & ombragés des montagnes; j'en ai rencontré quantité d'individus au Mont-d'Or, dans les ravines, & entre des rochers baignés par des eaux de source. ♃. (*v. v.*) On ne doit nullement la soupçonner d'être une variété de l'*Hieracium murorum* de Linné; les oreillettes de ses feuilles caulinaires l'en éloignent considérablement.

29. EPERVIÈRE à feuilles en lyre, *Hieracium lyratum*. Lin. *Hieracium caule multifloro, foliis lyratis glabris, calycibus pedunculisque hispidis*. Lin.

Hieracium caule ramoso, foliis semi-amplexicaulibus teneris oblongis plerumque petiolatis: petiolis infimorum dentatis. Gmel. Sib. 2. p. 24. t. 9.

Cette plante, comme l'observe Linné, a de très-grands rapports avec la précédente, & en effet, Haller l'y réunit; néanmoins son aspect & les oreillettes obtuses de ses feuilles caulinaires, indiquent qu'elle en est très-distincte. Sa tige est lisse, (Gmelin la dit chargée de poils courts); les calices sont pubescens & même les pédoncules, ce qui n'a point lieu dans la précédente; les feuilles sont pétiolées, plus en lyre, & à angles plus obtus. Cette *Epervière* croît dans la Sibérie.

30. EPERVIÈRE amplexicaule, Fl. Fr. *Hieracium amplexicaule*. Lin. *Hieracium pilis glanduliferis & glutinosis undique vestitum, caule ramoso multifloro, foliis caulinis cordatis subdentatis amplexicaulibus*. N.

Hieracium Pyrenaïcum longifolium amplexicaule. Tournef. 471. *Hieracium amplexicaule*. Allion. Fl. Pedem. n°. 792. t. 15. f. 1. & t. 30. f. 2. *Hieracium*. Hall. Helv. n° 36. *Hieracium balsameum*. Fl. Aragon. p. 111. t. 7.

β. *Hieracium Pyrenaïcum rotundifolium amplexicaule*. Tournef. 472.

Espece remarquable par les poils glandulifères & glutineux dont presque toutes ses parties sont chargées, & qui leur donnent un aspect un peu jaunâtre. Sa tige est haute d'un pied & demi, rameuse, feuillée, striée, & hérissée de poils un peu courts, glanduleux à leur sommet. Ses feuilles inférieures sont oblongues, un peu dentées, rétrécies vers leur base, & élargies vers leur sommet qui se termine par une pointe mousse; elles ont sept ou huit pouces de longueur, sur une largeur d'environ deux pouces. Les feuilles de la tige varient beaucoup dans leur forme: néanmoins les caulinaires inférieures sont en général oblongues ou ovales-oblongues, & n'embrassent la tige que par une base étroite, qui n'offre presque point d'oreillettes; les caulinaires moyennes sont ovales-pointues, amplexicaules, à oreillettes médiocres

& obtuſes; enfin, les caulinaires ſupérieures ſont en cœur, plus larges à leur baſe, un peu pointues à leur ſommet, amplexicaules, & à oreillettes remarquables, arrondies, obtuſes, plus ou moins dentées. Les unes & les autres ſont par-tout chargées de poils un peu glutineux, ſur-tout vers les bords, & qui ſont fort courts. Les fleurs ſont jaunes, viennent ſur des pédoncules paniculés en corymbe, & qui ſont chargés, ainſi que les calices, de poils ſéparés & glutineux. L'aigrette des ſemences eſt d'un blanc ſale. Cette plante croît ſur les montagnes des Pyrénées, du Dauphiné, de la Suiſſe, &c. & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) L'herbe fraîche, froiſſée entre les doigts, rend une odeur aſſez agréable qui tient de celle qu'on nomme balſamique.

31. Epervière prenanthoïde, *Hieracium prenanthoïdes. Hieracium foliis ovato-lanceolatis ſubintegerrimis hirſutis amplexicaulibus, floribus corymboſo-ſpicatis.* N.

Hieracium (*prenanthoïdes*) *caule recto, ſummo conicè ramoſiſſimo; foliis ellipticis hirſutis baſi amplexicaulibus.* Vill. Prof. 35. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 43. var. β. *Hieracium ſpicatum.* Allion. Fl. Pedem. n°. 795. t. 27. f. 1. & 3. *Hieracium Alpinum humile, doronici facie.* Pluk. t. 194. f. 1. *Hieracium molle.* Jacq. Fl. Auſtr. Vol. 2. t. 119.

Nous avons trouvé ſur le Mont-d'Or les deux variétés de cette eſpèce, dont M. Allioni a donné la figure; ſavoir, l'une à feuilles de la tige entières (Tab. 27. f. 1.), & à laquelle paroît pouvoir ſe rapporter l'*Hieracium molle* de M. Jacquin; & l'autre, à feuilles caulinaires légèrement dentées & plus pointues (Tab. 27. f. 3); la forme de ces dernières peut être comparée en quelque ſorte à celle des feuilles du *Prenanthes purpurea* de Linné (Condrille, n°. 7.), & ſur-tout la tige un peu en zig-zag qui les ſoutient, mais la plante n'eſt point glabre.

L'eſpèce dont il s'agit eſt velue ou pubeſcente dans toutes ſes parties, mais n'a point ſes poils glutineux comme la précédente. Sa tige eſt haute preſque d'un pied & demi, droite, ſimple dans la plus grande partie de ſa longueur, feuillée & pubeſcente. Ses feuilles caulinaires ſont alternes, oblongues, preſque entières, molles, pubeſcentes, & embraſſent la tige par deux oreillettes médiocres, arrondies & obtuſes. Les fleurs ſont jaunes, à calice velu & noirâtre, naiſſent ſur des pédoncules ordinairement rameux, formant un corymbe qui s'alonge preſque en épi. On trouve cette plante dans les bois & les pâturages des montagnes de l'Auvergne, du Dauphiné, de la Suiſſe, de l'Italie, &c. ♃. (*v. v.*)

32. Epervière à feuilles de Coignaſſier, *Hieracium cotoneifolium.* H. R. *Hieracium caule folioſo hirſuto apice paniculato, foliis ovatis ſubdentatis hirſutis: ſuperioribus amplexicaulibus.* N.

Hieracium montanum mali cotonei folio. Bocc. Muſ. t. 53. *An Hieracium caule multifloro, foliis amplexicaulibus piloſis rariter dentatis.* Hall. Helv. n°. 43.

Cette eſpèce tient à la précédente par pluſieurs rapports; mais elle eſt plus fortement velue, & il n'y a que ſes feuilles ſupérieures qui ſoient amplexicaules. Sa tige eſt haute de quinze à dix-huit pouces, velue, cylindrique, bien garnie de feuilles, rameuſe & paniculée en corymbe à ſon ſommet. Ses feuilles ſont velues, d'un verd obſcur en deſſus, d'un glauque cendré en deſſous, & ont une ſéchereſſe particulière au toucher, qui provient d'une légère roideur de leurs poils. Les inférieures ſont ſeſſiles, oblongues-ovales, rétrécies légèrement vers leur baſe; les ſupérieures ſont courtes, ovales-pointues, preſque en cœur, & amplexicaules. Les unes & les autres ſont munies de petites dents rares peu remarquables, ou quelquefois ſont très-entières. Les fleurs ſont jaunes, de grandeur médiocre, viennent ſur des pédoncules hiſpides & rameux. Les calices ſont embriqués d'écailles étroites, aiguës, & chargés de poils noirâtres. L'aigrette des ſemences eſt d'un blanc rouſſeâtre. Cette plante croît ſur les Alpes du Dauphiné & de la Suiſſe, dans les pâturages, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

33. Epervière tubuleuſe, *Hieracium tubuloſum. Hieracium caule folioſo paucifloro, foliis lanceolato-linearibus ſurſum dentatis piloſo-viſcidis ſemi-amplexicaulibus, calycibus laxiuſculis, corollulis ſemi-tubuloſis.* N.

Plante rare, chargée ſur-tout dans ſa partie ſupérieure, de poils courts un peu viſqueux, & remarquable par ſes feuilles alongées, étroites, & par la couleur triſte de ſes fleurs. Ses tiges ſont hautes de ſix ou ſept pouces, feuillées, velues, ſimples en grande partie, diviſées à leur ſommet en deux ou trois rameaux uniflores. Ses feuilles ſont linéaires-lancéolées, pointues, munies de dents ou découpures écartées, inégales, la plupart tournées vers le ſommet de la feuille; elles ſont ſemi-amplexicaules, ſans oreillettes, d'un verd un peu jaunâtre, & ont environ quatre pouces & demi de longueur, ſur une largeur de cinq à ſix lignes. Les fleurs ſont d'un jaune ſale, très-peu foncé, ont les écailles extérieures de leur calice un peu lâches, & leurs demi-fleurons tubuleux au moins dans la moitié de leur longueur; ce qui eſt très-ſingulier. Les pédoncules & les calices ſont hériſſés de poils un peu viſqueux. L'aigrette eſt ſeſſile, ſimple, d'un blanc ſale ou rouſſeâtre. Cette plante a été trouvée en 1782 dans les Alpes du Dauphiné par M. Desfontaines: on la cultive depuis ce temps au Jardin du Roi. (*v. v.*)

Il s'en trouve un exemplaire dans l'herbier de M. Thouin, ſous le nom de *Hieracium pappo-leucum.* Vill.; mais c'eſt ſans doute par erreur, ce nom ſe rapportant à la ſuivante, qui en diffère beaucoup. Néanmoins, M. Allioni a donné, dans ſa Flore du Piémont, la figure d'une plante (Tab. 29. f. 3.) qu'il prend pour une variété de ſon

Hieracium grandiflorum, quoiqu'elle n'ait point les feuilles auriculées, & qui nous paroît pouvoir se rapporter à notre espèce; mais les dents ou les découpures de ses feuilles sont mal rendues.

34. Epervière à grandes fleurs, *Hieracium grandiflorum. Hieracium caule striato villoso multifloro, foliis lanceolatis dentatis auriculatis amplexicaulibus; superioribus hastatis.* N.

Hieracium Alpinum asperum, conyzæ facie. Bauh. Pin. 128. Tournef. 472. *Hieracium latifolium montanum Genevense, folio conyzæ majoris Monspessulanæ.* J. B. 2. p. 1026. Moris. Sec. 7. t. 5. f. 47. *Hieracium Britannicum.* 4. Clus. Hist. 2. p. 140. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 40. *Hieracium grandiflorum.* Allion. Fl. Pedem. n°. 794. t. 29. f. 2. non f. 3.

β. *Idem minus hirsutum.* N. *Hieracium montanum latifolium glabrum majus.* Bauh. Pin. 129. Tournef. 471. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 39. *Hieracium conyzoïdeum.* Fl. Fr. 82-12.

Très-belle espèce, remarquable par ses longs pédoncules uniflores, & par les oreillettes pointues de ses feuilles caulinaires. Sa tige est haute d'un pied & demi, un peu épaisse, profondément striée, velue, feuillée, & rameuse. Ses feuilles radicales sont longues de six à huit pouces, larges de deux pouces & demi, se rétrécissent vers leur base, & sont bordées de dents aiguës, en crochet ou tournées en arrière. Les feuilles de la tige sont amplexicaules, ont à leur base quelques dents & deux oreillettes pointues; les supérieures sont étroites, presque entières, & hastées ou sagittées. Toutes ces feuilles sont chargées de poils courts qui les rendent un peu âpres au toucher. Les fleurs sont jaunes, grandes, portées sur de longs pédoncules velus; les calices sont pareillement velus, à écailles toutes droites, quoique les extérieures soient un peu lâches. L'aigrette des semences est très-blanche. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné, de la Suisse, & du Piémont; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

35. Epervière blattariforme, *Hieracium blattarioïdes. Hieracium foliis lanceolatis amplexicaulibus auriculatis omnibus dentatis, squamis calycinis interioribus appressis hirtis: exterioribus laxissimis.* N.

Hieracium Pyrenaïcum, blattariæ folio, minus hirsutum. Tournef. 472. Moris. Sec. 7. t. 4. f. 7. Herm. Parad. t. 184. Raj. Suppl. 141. n°. 52. *Crepis (Austriaca) foliis oblongis denticulatis, involucro laxissimo & calycibus hispidis.* Jacq. Vind. 270. t. 5. & Fl. Austr. t. 441. Allion. Fl. Pedem. t. 30. f. 1. *Hieracium magnum Hispanicum.* Pluk. Alm. 184. t. 116. f. 1.

A la vérité, cette espèce se rapproche de la précédente par des rapports nombreux; néanmoins on l'en distingue constamment & très facilement, 1°. par la considération de ses feuilles caulinaires, qui sont nombreuses, rapprochées, toutes dentées, à oreillettes droites; 2°. par celles des pédoncules qui sont beaucoup plus courts; 3°. & par celle des calices, dont les écailles extérieures très-lâches, forment une sorte de collerette qui environne un calice intérieur serré & fortement hérissé de poils.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi, sur des tiges feuillées, striées, chargées de poils rares; les feuilles radicales sont alongées, dentées, légèrement sinuées; les caulinaires inférieures sont lancéolées; les supérieures sont ovales-pointues, presque en cœur; enfin, toutes les feuilles de la tige sont dentées, presque glabres en leur superficie, & embrassent la tige par deux oreillettes pointues. Cette plante croît dans les Pyrénées, l'Autriche, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) L'aigrette des semences est très-blanche, simple & sessile.

36. Epervière de Sibérie, *Hieracium Sibiricum. Hieracium foliis ovato-lanceolatis petiolatis rugosis inæqualiter dentatis, petiolis alatis amplexicaulibus.* N.

Hieracium caule ramoso, foliis firmis, infimis petiolatis, reliquis ex ovato-lanceolatis semi-amplexicaulibus, omnibus sinuosis petiolorum instar dentatis. Gmel. Sib. 2. p. 26. Tab. 10. *Crepis Sibirica.* Lin. *Synonymis Halleri & Pluknetii exclusis.*

C'est une plante fort différente de celle qui précède, qui s'en distingue au premier coup-d'œil par un feuillage qui n'a rien de comparable au sien, & qui est moins dans le cas d'être rangée parmi les Crépides.

Sa tige est haute de deux pieds, roide, pleine de moëlle, feuillée, striée & hispide. Ses feuilles caulinaires inférieures sont pétiolées, ovales-lancéolées, inégalement dentées, un peu ridées en dessus, & munies en dessous de nervures & de veines hérissées de poils courts, qui les rendent scabres ou rudes au toucher. Ces feuilles sont grandes, portées sur des pétioles ailés, dentés, sinueux, comme crêpus, & amplexicaules. Les feuilles supérieures sont fort petites, presque sessiles, & la tige a cinq ou six pouces au-dessous des pédoncules qui forment son corymbe, paroît presque nue. Rien de tout cela n'a lieu dans l'*Epervière* précédente, ni par conséquent dans l'*Hieracium magnum Hispanicum* de Pluknet (t. 106. f. 1.) dont la figure dite bonne par Linné (Mant. 459), l'est en effet comme représentant une sommité de l'espèce ci-dessus; mais elle seroit très-mauvaise; si elle appartenoit à celle-ci. Les pédoncules, au nombre de trois ou quatre, sont presque nuds, légèrement lanugineux, disposés en corymbe; ils portent chacun une grande fleur jaune, dont le calice est embriqué de trois rangs d'écailles lancéolées-linéaires, brunes & barbues ou hispides sur la partie moyenne de leur dos, glabres & verdâtres sur les bords; les écailles extérieures sont fort courtes & un peu lâches. L'aigrette

L'aigrette est blanche, simple & sessile. Cette plante croît dans la Sibérie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

37. Epervière à feuilles de Chicorée, *Hieracium intybaceum. Hieracium foliis inferioribus oblongis runcinato-dentatis erosis; caulinis parvis raris sagittato-linearibus subintegerrimis.* N.

Hieracium intybaceum, flore luteo. Bauh. Pin. 128. Prodr. 64. Tournef. 470.

β. *Idem caule humiliori subnudo paucifloro. Hieracium intybaceum, flore magno albido.* Bauh. Pin. 128. Prodr. 64. Tournef. 471. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 41. *Hieracium albidum.* Vill. Prospect. 36.

Le caractère distinctif de cette espèce doit se tirer de la considération des feuilles, dont la forme est assez remarquable; car la plante varie dans sa grandeur & dans le nombre des fleurs qu'elle produit. Sa tige est haute d'un pied ou quelquefois un peu plus, légèrement striée, un peu velue, feuillée médiocrement, & presque nue dans sa partie supérieure, où elle est munie de quelques rameaux alternes, ordinairement simples & uniflores. Les feuilles inférieures ou radicales sont oblongues, rétrécies vers leur base sans être pétiolées, roncinées & découpées sur les bords en dents ligulaires, inégales, la plupart perpendiculaires à la feuille ou à sa côte moyenne. Ces feuilles sont longues de quatre à six pouces, larges presque d'un pouce & demi, vertes, chargées de poils courts un peu abondans. Les feuilles caulinaires sont lancéolées-linéaires, la plupart entières, & embrassent la tige par deux petites oreillettes pointues qui les font paroître sagittées. Les fleurs sont grandes, d'un jaune pâle, & ont leur calice velu. J'ai trouvé cette plante sur le Mont-d'Or. (*v. v.*) J'ai reçu plusieurs individus secs de la variété β, qui ne s'élève souvent qu'à la hauteur de six ou sept pouces; sa tige est quelquefois uniflore, d'autres fois elle se divise en deux ou rarement trois rameaux aussi uniflores. L'aigrette est très-blanche, simple & sessile. Cette *Epervière* croît dans les Alpes du Dauphiné, de la Suisse, &c. ♃. (*v. s.*)

38. Epervière à feuilles de Lampsane, *Hieracium Lampsanoïdes.* G. *Hieracium caule folioso hirsuto multifloro, foliis radicalibus lyrato-runcinatis, extima cordato; caulinis cordato-amplexicaulibus, pedunculisque hirsutis.* Gouan. Illustr. 57. t. 21. f. 3.

Hieracium Pyrenaïcum Lampsanæ, Dodonæi foliis. Tournef. 472.

Sa tige est haute de trois pieds, anguleuse, légèrement velue, feuillée, ramifiée en corymbe à son sommet. Ses feuilles inférieures & radicales sont roncinées, en lyre à leur base, & terminées par un lobe grand, cordiforme, denté & pointu. Les autres feuilles sont en cœur ou ovales, pointues, dentées, auriculées ou amplexicaules. Elles sont toutes chargées de poils courts peu abondans. Les fleurs sont jaunes, de grandeur moyenne, portées sur des pédoncules rameux, nuds, légèrement velus ou hispides. Les calices sont embriqués d'écailles très-aiguës, un peu velues, & serrées. L'aigrette est blanche, simple & sessile. Cette plante croît dans les Pyrénées, & nous a été communiquée par M. l'Abbé Pourret. ♃. (*v. s.*)

39. Epervière glutineuse, *Hieracium glutinosum.* Lin. *Hieracium foliis lanceolatis runcinatis scabriusculis, floribus umbellatis.* Lin.

Hieracium dentis leonis folio, floribus parvis. Bauh. Pin. 127. Prodr. 63. Tournef. 470.

Elle a le port du *Crepis tectorum;* ses feuilles sont molles, glutineuses; les supérieures sont lancéolées, très-entières; la tige est striée. Cette plante croît dans le Languedoc. ⨀. *Lin.* Elle paroît très-peu connue.

40. Epervière savoyarde, *Hieracium sabaudum.* Lin. *Hieracium caule erecto multifloro, foliis ovato-lanceolatis dentatis semi-amplexicaulibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. Pollich. Pal. n°. 747. Allion. Fl. Ped. n°. 796. t. 27. f. 2.

Hieracium fruticosum latifolium hirsutum. Bauh. Pin. 129. Tournef. 472. Moris. Hist. 3. p. 70. Sec. 7. t. 5. f. 59. *Hieracii sabaudi varietas duplex.* J. B. 2. p. 1030. *Hieracium.* Gmel. Fl. Sib. Vol. 2. n°. 30. t. 14. *Hieracium.* Hall. Helv. n°. 35.

β. *Hieracium sabaudum altissimum, foliis latis brevibus crebrius nascentibus.* Moris. Hist. 3. p. 71.

γ. *Idem foliis maculatis.*

δ. *Idem foliis caulinis raris distantibus.*

Sa tige est droite, cylindrique, dure, velue, abondamment garnie de feuilles, & s'élève à la hauteur de trois pieds ou quelquefois davantage. Ses feuilles sont éparses, nombreuses, amplexicaules, ovales-lancéolées, pointues, munies de quelques dents aiguës, plus ou moins velues, & un peu roides. Les supérieures sont courtes, élargies près de leur base; les inférieures sont plus alongées, élargies dans leur milieu, & en pointe aux deux bouts. Les fleurs sont jaunes, de grandeur médiocre, viennent en corymbe terminal sur des pédoncules velus ou un peu cotonneux, quelquefois presque entièrement glabres, avec quelques bractées écailleuses fort petites & pointues. Les folioles calicinales n'ont point leur pointe rejetée en dehors; l'aigrette des semences est d'un blanc un peu sale. Cette plante est commune dans les bois, en France, en Allemagne, &c. Cultivée ou très-adulte, elle devient presque glabre, & ses feuilles sont alors d'un verd noirâtre. ♃. (*v. v.*) La variété β est cultivée au Jardin du Roi; elle s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds; ses feuilles sont très-nombreuses, larges de plus d'un pouce; les pédoncules sont courts, rameux, écailleux, bien en corymbe. La variété γ a les feuilles tachées de roube-brun; enfin, on trouve dans les bois une variété dont les feuilles caulinaires sont en petit nombre & dis-

tantes. Il semble que ce soit le *Pilosella f. pulmonaria lutea angustiorifolio valdè piloso* de J. Bauhin, (Part. 2. p. 1034.); ce qui prouve combien cette espèce a de rapports avec notre *Hieracium sylvaticum* n°. 27. & l'*Hieracium murorum* de Linné.

41. Epervière à ombelle, *Hieracium umbellatum*. Lin. *Hieracium foliis linearibus subdentatis sparsis, floribus subumbellatis*. Lin. Pollich. Pal. n°. 748.

Hieracium fruticosum angustifolium majus. Bauh. Pin. 129. Tournef. 472. *Hieracium rectum rigidum, quibusdam sabaudum*. J. B. 2. p. 1030. *Hieracium primum*. Dod. Pempt. 638. *Hieracium 3. majus angustifolium*. Clus. Hist. 2. p. 140. *Hieracium*. Hall. Helv. n°. 34.

β. *Varietas foliis penè ovatis vix dentatis, caule humili, penè unifloro*. Hall. *Hieracium fruticosum angustifolium minus*. Dill. Ephem. Nat. Cur. Cent. V. VI. App. p. 63. t. 13. f. 1.

γ. *Idem angustissimis quasi linariæ foliis*. Hall. *Graff-Hawk-lung*. Petiv. Angl. Tab. 13. n°. 12.

On distingue cette espèce de la précédente, 1°. parce qu'elle est beaucoup plus glabre; 2°. parce que ses feuilles sont plus étroites & jamais amplexicaules; 3°. parce que les pointes des écailles calicinales sont ouvertes, rejetées en dehors, & rendent les calices raboteux.

Sa tige est droite, simple, dure, feuillée, & s'élève jusqu'à trois pieds. Ses feuilles sont éparses, nombreuses, lancéolées-linéaires, quelquefois très-étroites, munies de quelques dents en leurs bords, sessiles, & un peu scabres ou âpres au toucher. Les fleurs sont jaunes, terminales, à calice glabre d'un verd brun, elles naissent sur des pédoncules rameux, disposés communément en corymbe ombelliforme au sommet de la tige. On trouve cette plante dans les bois & les prés secs & montagneux de l'Europe. ♃. (*v. v.*)

EPHÉMÉRINE, Tradescantia; genre de plante unilobée, de la famille des Joncs, qui a beaucoup de rapports avec les Comméline, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles simples engaînées à leur base, & à fleurs à trois pétales, remarquables par les filamens de leurs étamines, qui sont couverts de longs poils articulés.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice de trois folioles ovales, concaves, ouvertes, & persistantes; 2°. trois pétales ovales-arrondis, planes, ouverts & égaux; 3°. six étamines, dont les filamens un peu plus courts que les pétales, sont chargés de poils colorés & articulés, & portent des anthères à deux lobes ou réniformes; 4°. un ovaire supérieur, ovale, obtusément trigône, surmonté d'un style filiforme, coloré, à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule ovale, entourée & cachée par les folioles du calice, triloculaire, trivalve, & qui contient quelques semences anguleuses dans chaque loge.

Especes.

1. Ephémérine de Virginie, *Tradescantia Virginica*. Lin. *Tradescantia erecta lævis, floribus congestis*. Lin.

Ephemerum Virginianum. Tournef. 367. 368. *Ephemerum phalangoides tripetalum Virginianum gramineum*. Moris. Hist. 3. p. 606. Sec. 15. t. 2. f. 4. *Allium f. moly Virginianum*. Bauh. Pin. App. p. 516.

β. *Variat floribus albis*.

Les tiges de cette plante sont droites, cylindriques, articulées, feuillées, lisses, succulentes, & hautes d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont alternes, graminées, pliées en gouttière, vertes, glabres, & engaînées à leur base. Les fleurs naissent au sommet de chaque tige, en un paquet ou faisceau ombelliforme, accompagné d'une couple de feuilles qui tiennent lieu de spathe ou de collerette: elles sont portées sur des pédoncules simples, inégaux, un peu velus, longs d'un pouce ou environ. Leur calice est aussi un peu velu, & a ses folioles vertes; les pétales sont ovales ou arrondis, un peu plus grands que le calice, & ordinairement d'un très-beau bleu ou d'un pourpre violet. Les filamens des étamines sont bleus, ainsi que les poils articulés dont ils sont chargés; les anthères sont petites, d'un beau jaune. Cette plante croît dans la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi: elle en orne le parterre, & produit des fleurs successivement pendant tout l'été. ♃. (*v. v.*)

2. Ephémérine du Malabar, *Tradescantia Malabarica*. Lin. *Tradescantia erecta lævis; pedunculis solitariis longissimis*. Lin.

Ephemerum tripetalum non repens Malabaricum, porraceis foliis, purpuro-cæruleum. Moris. Hist. 3. p. 606. *Tali-pullu*. Rheed. Mal. 9. p. 123. t. 63. Raj. Suppl. 564.

Sa tige est droite, menue, glabre, verte, succulente, munie de feuilles graminées, engaînées à leur base; les pédoncules sont longs, solitaires, portent chacun une fleur d'un pourpre bleuâtre. Les pétales sont arrondis avec une petite pointe. Cette plante croît sur la côte de Malabar, aux lieux sablonneux.

3. Ephémérine nerveuse, *Tradescantia nervosa*. Lin. *Tradescantia scapo unifloro*. Lin. Mant. 223.

Ses tiges sont hautes de trois à quatre pouces, diffuses; ses feuilles sont lancéolées, longues d'un pouce, ramassées ou serrées, engaînées à leur base. Le pédoncule est terminal, filiforme, long, communément uniflore, & muni à quelque distance de la fleur d'une bractée fort petite. La fleur est grande; elle a un calice de trois folioles lancéolées, scarieuses, à cinq nervures, & plus

courtes que la corolle ; trois pétales ovales, larges, à beaucoup de nervures ; six étamines chargées de poils violets, & un style dont le sommet est crochu. Son lieu natal n'est pas encore bien déterminé. (*Habitat in Suratte ?*) ♃. Lin.

4. Ephemérine velue, *Tradescantia geniculata.* Lin. *Tradescantia foliis cordato-acutis hirsutis, pedunculis paniculatis.* N.

Ranunculus aut damasonium repens, parnassiæ foliis villosis. Plum. Mss. Burm. Amer. t. 116. f. 2. *Tradescantia caule geniculato basi repente.* Jacq. Amer. p. 94. tab. 64.

Ses tiges sont menues, herbacées, articulées, feuillées, couchées inférieurement, redressées, & hautes de huit ou neuf pouces. Les feuilles sont en cœur, pointues, quelquefois presque lancéolées, amplexicaules, engaînées, alternes, & velues principalement sur les bords. Les fleurs sont petites, blanches, viennent en panicule terminale sur des pédoncules rameux & filiformes. Les calices sont glabres, à folioles pointues. Cette plante croît à la Martinique, &c. aux lieux ombragés & un peu humides. (*v. s. in h. Juss.*)

5. Ephémérine axillaire, *Tradescantia axillaris.* Lin. *Tradescantia caule ramoso, foliis linearibus, floribus axillaribus sessilibus subsolitariis.* N.

Nir-pulli. Rheed. Mal. 10. p. 28. t. 13. Raj. Suppl. 567. *Ephemerum phalangoïdes Maderaspatanum minimum, secundum caulem quasi ex utriculis floridum.* Pluk. Alm. 135. t. 174. f. 3.

Cette espèce & la suivante sont remarquables par la disposition de leurs fleurs : celle-ci pousse des tiges articulées, feuillées, un peu rameuses, couchées inférieurement, & longues de sept à dix pouces ; ses feuilles sont alternes, linéaires, pointues, un peu longues, ouvertes ou réfléchies ; elles embrassent la tige par une gaîne courte, enflée, ciliée & rougeâtre. Les fleurs sont axillaires, presque sessiles, souvent solitaires, & quelquefois disposées deux ou même trois ensemble dans chaque gaîne des feuilles. Elles ont un calice à trois divisions connées, ciliées à leur sommet, & dont une est un peu plane ; une corolle monopétale infundibuliforme, à tube grêle plus long que le calice, à limbe partagé en trois découpures ovales-arrondies, ouvertes & bleuâtres ; six étamines, dont les filamens sont chargés de poils bleus & articulés ; & un style dont le sommet est turbiné ou en masse. Cette plante croît dans l'Inde & sur la côte de Malabar, dans les lieux aquatiques, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

6. Ephémérine nodiflore, *Tradescantia nodiflora. Tradescantia caule simplici flexuoso, foliis brevissimis margine & vagina villosis, floribus axillaribus sessilibus glomeratis.*

Cette *Ephémérine* a des rapports manifestes avec la précédente ; mais ses paquets de fleurs & ses feuilles courtes l'en distinguent suffisamment. Sa tige est simple, longue de six à huit pouces, articulée, feuillée, fléchie en zig-zag à chaque articulation. Les feuilles sont lancéolées, étroites, pointues, beaucoup plus courtes que les entrenœuds, à peine de la longueur de leur gaîne, velues ou barbues sur leurs bords, & principalement sur leur gaîne. Les fleurs sont ramassées plusieurs ensemble en paquets sessiles & axillaires ; les étamines sont abondamment chargées de poils articulés & blanchâtres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

7. Ephémérine à Crêtes, *Tradescantia cristata.* Lin. *Tradescantia repens lævis, spathis diphyllis imbricatis.* Lin. Jacq. Hort. v. 2. t. 137.

Commelina (cristata) corollis æqualibus, involucris spicatim imbricatis. Lin. Spec. Pl. 62. Fl. Zeyl. p. 13. *Ephemerum Zeylanicum procumbens cristatum.* Herm. Par. 148. Raj. Suppl. 566. Conf. *Commelina cristata.* Burm. Fl. Ind. 18. t. 7. f. 4.

Cette plante a entièrement l'aspect d'une Comméline : ses tiges sont cylindriques, lisses, succulentes, feuillées, couchées, rameuses, diffuses, longues de huit à dix pouces. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, ouvertes ou presque réfléchies, lisses, à gaîne striée, pubescente sur ses bords, membraneuse & transparente. Les fleurs viennent dans des spathes diphylles, lunulées, petites, sessiles, & embriquées en épi unilatéral ou en manière de crête. Cet épi, en naissant, est enfermé dans une feuille florale pliée en deux. Chaque fleur a un calice plus court que la corolle ; trois pétales bleus, ovales, sessiles ; six étamines, dont les filamens sont chargés de poils articulés & bleuâtres ; un style supérieurement en masse, à stigmate tubuleux, crênelé. Cette plante croît dans l'Isle de Ceylan, aux lieux aquatiques ; elle a été cultivée au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*)

8. Ephémérine papilionnacée, *Tradescantia papilionacea.* Lin. *Tradescantia repens lævis, spathis triphyllis imbricatis.* Lin. Mant. 61.

Commelina (papilionacea) involucris triphyllis alterum recipientibus, caule repente, foliis lanceolato-linearibus. Burm. Fl. Ind. 17. t. 7. f. 1.

Elle se rapproche beaucoup de la précédente par ses caractères, mais elle est plus petite, & s'en distingue principalement par ses feuilles plus étroites. Sa racine est fibreuse ; ses tiges sont longues de trois pouces, articulées, poussent des racines à leurs articulations. Les feuilles sont linéaires-lancéolées, légèrement ciliées, à gaîne courte, un peu large. La spathe est terminale, en cœur, pliée en deux, renversée ; un peu ciliée, & sous laquelle (à cause de son renversement) se trouvent deux folioles lancéolées, lunulées, plus courtes que la supérieure, lesquelles contiennent la fleur ; entre ces deux folioles, on observe une spathe encore non développée, & qui semble tenir lieu de carêne ; ce qui imite en quelque sorte une fleur papilionnacée, la spathe en cœur formant

l'étendard. Cette plante croît dans l'Inde. ⊙. Ses fleurs ne sont point bleues comme dans l'espèce ci-dessus, mais de couleur violette. Les étamines sont plus longues que la corolle.

9. Ephémérine à feuilles opposées, *Tradescantia speciosa*. L. F. *Tradescantia foliis oppositis connatis*. L. F. Suppl. 192.

La disposition des feuilles & des fleurs de cette plante nous paroît fort singulière, & la distingue fortement des autres espèces de ce genre, indépendamment de plusieurs particularités remarquables de sa fructification.

Sa tige est haute de deux pieds, lisse, laineuse sous ses articulations; les fleurs forment par leur disposition plusieurs verticilles écartés les uns des autres. Sous chaque verticille, on trouve deux feuilles opposées, ensiformes, lancéolées, connées à leur base, un peu laineuses sur les bords. Chaque fleur a 1°. six pétales, dont trois extérieurs sont lancéolés, ont plus de roideur, & trois intérieurs sont plus tendres; 2°. six étamines, dont les filamens de la longueur de la corolle, sont laineux supérieurement, & portent des anthères droites; 3°. un ovaire supérieur, à trois côtés, muni d'un style de la longueur de la corolle, barbu à son sommet, à stigmate oblong & trigône. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espér.

ÉPI (fleurs en), *Flores spicati*: nom que l'on donne à la disposition des fleurs de certaines plantes. On dit en effet que des fleurs sont en *épi*, lorsqu'elles sont presque sessiles, rapprochées, & rassemblées sur un axe ou réceptacle commun alongé, de manière qu'elles forment une figure à peu près cylindrique. Les fleurs du Froment, de l'Orge, du Seigle, celles du Plantain, de la Persicaire, de plusieurs Véroniques, &c. sont disposées en *épi*.

L'épi est ordinairement simple & solitaire, quelquefois cependant il se trouve sur le même pédoncule commun plusieurs épis simples, disposés en panicule. Les fleurs mâles du Maïs forment plusieurs épis situés en panicule; les fleurs de la plupart des Palmiers sont dans le même cas.

On trouve des Graminées, telles que les *Bromus*, les *Festuca*, les *Poa*, &c. dans lesquelles les pédoncules communs, divisés & rameux, soutiennent de petits épis particuliers, dont chacun se nomme *épillet*. *Voyez* ce mot.

EPIBAT pendant, *Epibaterium pendulum*. Forst. Nov. Gen. 108. Tab. 54.

Nom d'une plante nouvellement découverte par MM. Forster, dans leur voyage de la mer du Sud, & dont ils n'ont encore publié que le caractère générique. Cette plante est grimpante, & semble se rapprocher des Menispermes par plusieurs rapports.

Ses fleurs sont unisexuelles, monoïques, c'est-à-dire que les mâles & les femelles se trouvent sur le même individu.

La fleur mâle a 1°. un calice double; savoir, un extérieur très-petit, plane, & composé de six folioles, & un intérieur trois fois plus grand, formé de trois folioles ovales-pointues, l'un & l'autre étant caduc; 2°. six pétales arrondis, plus petits que le calice intérieur; 3°. six étamines, dont les filamens capillaires, courbés en dedans, aussi longs ou plus longs que les pétales, portent des anthères arrondies.

La fleur femelle a un calice & une corolle semblables à ceux de la fleur mâle; & au lieu d'étamines, elle contient trois ovaires presque globuleux, ayant chacun un style très-petit, courbé, à stigmate applati. Les styles sont distans les uns des autres.

Le fruit consiste en trois petites coques presque globuleuses, munies d'une pointe formée par le style persistant, renfermant chacune une semence réniforme, comprimée, un peu sillonnée.

EPIDERME (*Cuticula*); nom que l'on donne à la surpeau ou la partie extérieure de l'écorce des plantes. C'est communément une pellicule mince, membraneuse, lisse, qui semble non organisée, & qui recouvre généralement toutes les parties des plantes.

En général l'*épiderme* paroît n'avoir pas de couleur propre; néanmoins celui du Bouleau commun (*Betula alba*. L.) qui est fort remarquable, est naturellement d'une blancheur extrême.

Cette partie des plantes, fort singulière en ce qu'elle semble n'être point organisée, nous paroît produite par le desséchement ou la condensation d'une portion de la mucosité qui transsude continuellement à la surface extérieure des parties de tous les êtres vivans, & qui forme sur ces parties une couche mince non interrompue, mais percée par l'abouchement des vaisseaux absorbans & excrétoires de l'individu doué de la vie. Cette couche particulière & organique contient les orifices des vaisseaux dont il est question, dans leur situation respective, par une certaine force ou élasticité qui lui est propre: & elle défend les parties organiques qu'elle recouvre, des influences immédiates des météores, & des agens physiques extérieurs.

Nous comparons en quelque sorte la production de cette partie, à celle du *test* dans les vers à coquilles; d'où l'on voit que dans les animaux & dans les plantes, la régénération de l'*épiderme* enlevé ou détaché, soit naturellement, soit d'une autre manière, est très-facile & même inévitable, lorsqu'il n'y a aucune solution de continuité dans les parties organiques qu'elle doit recouvrir.

L'*épiderme* s'altère, se décompose, & se détruit continuellement par le contact de l'air, & par les agens extérieurs; & continuellement il se régénère par la cause que nous venons d'exposer. Il

n'y a peut-être que sur les vieux troncs des arbres où l'écorce en grande partie devenue calleuse & sans vie à l'extérieur, ne permet presque plus l'insensible transpiration, & où alors l'épiderme ne se régénère plus d'une manière évidente; en effet, on ne l'y distingue presque plus.

Souvent l'*épiderme* se détache de lui-même par lambeaux, de l'écorce qu'il recouvre, comme on l'observe dans les Groseillers, la Vigne, le Bouleau, l'*Arbutus andrachne*, &c. mais il en paroît bientôt un nouveau qui s'est régénéré naturellement comme nous venons de le dire.

EPIGÉE rampante, *EPIGÆA repens*. Lin. Spec. Pl. 565. Amœn. Acad. 3. p. 17. Mill. Dict. Gron. Virg. 2. p. 67.

Memecylum. Mitch. Gen. 13. *Pyrolæ affinis Virginiana repens fruticosa, foliis rigidis scabritie asperatis, flore pentapetaloïde fistuloso*. Pluk. Alm. 309. t. 107. f. 1. Raj. Suppl. 596.

Plante sous-ligneuse, rampante, de la famille des Bruyères, qui se rapproche des Pyroles & des Andromèdes par ses rapports. Ses tiges sont menues, cylindriques, rameuses, chargées de poils rousseâtres, en grande partie couchées, poussent des racines à leurs articulations, & tracent de tous côtés, à la distance d'un pied ou davantage. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales ou elliptiques, un peu en cœur à leur base, entières, veineuses, & coriaces. Elles ressemblent à peu près pour la forme & la grandeur, à celles de la Pyrole ordinaire, mais leurs pétioles sont velus & plus courts. Les fleurs sont pourprées ou de couleur de-chair, viennent trois à six ensemble par petites grappes axillaires & terminales, plus courtes que les feuilles. Les pédoncules communs ont, comme les pétioles, des poils ferrugineux, lâches, plus ou moins abondans.

Chaque fleur offre 1°. un calice double, persistant, dont l'extérieur est à trois folioles lancéolées, & l'intérieur un peu plus grand, est partagé en cinq découpures oblongues, droites & pointues; 2°. une corolle monopétale, hypocratériforme, à tube cylindrique, presque plus long que le calice, velu intérieurement, & à limbe ouvert, divisé en cinq lobes ovales-oblongs; 3°. dix étamines, dont les filamens de la longueur du tube de la corolle, & attachés à sa base, portent des anthères oblongues, pointues; 4°. un ovaire supérieur, globuleux, velu, chargé d'un style de la longueur des étamines, à stigmate obtus, presque quinquefide.

Le fruit est une capsule presque globuleuse, applatie en dessus, pentagône, à cinq loges, à cinq valves, & qui contient des semences arrondies & nombreuses. Le placenta est grand & à cinq divisions.

Cette plante croît dans la Virginie & le Canada, parmi les Pins: elle fleurit en Juillet; elle peut passer en pleine terre dans notre climat, étant placée dans une exposition convenable; mais elle n'y donne point de fruit. On la multiplie en séparant du vieux pied les branches qui ont des racines, & en les plantant dans une terre humide, à l'ombre. ♄. (*v. v.*)

ÉPILLET; (*Spicula*, *locusta*) c'est le nom que l'on donne aux petits épis particuliers qui composent l'épi commun ou la panicule dans un grand nombre de plantes graminées.

Les *épillets* sont ou sessiles, comme dans les Yvroies, les Froments, &c. ou pédonculés, comme dans les Paturins, les Fétuques, les Bromes; ils ont chacun à leur base un calice commun ordinairement bivalve, & qui contient trois à vingt fleurs, lesquelles, quoique rapprochées & serrées les unes contre les autres, sont disposées alternativement sur un petit axe, en forme d'épi.

Les bâles des graminées, dont le calice ne contient qu'une ou deux fleurs, comme dans les Agrostis, les Canches, &c. ne sont point des *épillets*.

ÉPILOBE, *EPILOBIUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Onagres*, qui a des rapports avec les *Jussieva* & les Onagres mêmes, & qui comprend des herbes à feuilles simples, opposées ou alternes, & à fleurs portées chacune sur un ovaire alongé qui ressemble à un pédoncule, & se confond inférieurement avec lui.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur, caduc, composé de quatre folioles oblongues, souvent pointues; 2°. quatre pétales arrondis ou ovales, ouverts, souvent échancrés à leur sommet; 3°. huit étamines, dont les filamens moins longs que les pétales, portent des anthères ovales, obtuses; 4°. un ovaire inférieur, fort long, presque cylindrique, surmonté d'un style de la longueur des étamines, quelquefois incliné, terminé par un stigmate épais, quadrifide, à lobes roulés en dehors.

Le fruit est une capsule en forme de silique, très-longue, grêle, communément tétragône, quadriloculaire, quadrivalve, & remplie de semences nombreuses, oblongues, couronnées d'une aigrette. Le placenta est central, libre, linéaire.

Observation.

Les *Epilobes* sont distingués des Onagres par leurs semences munies d'aigrette, celles des Onagres en étant dépourvues.

ESPECES.

* *Fleurs irrégulières; étamines inclinées.*

1. EPILOBE à épi, *Epilobium spicatum*. Fl. Fr. 1077-11. *Epilobium foliis alternis lanceolatis glabris transversim nervosis, pedunculis ebracteatis, spica pyramidata*. N.

Chamænerion latifolium vulgare. Tournef. 302. *Lisimachia chamænerion dicta, latifolia.* Bauh. Pin. 245. *Lisimachia speciosa quibusdam, Onagra dicta siliquosa.* J. B. 2. p. 906. *Onagra.* Lugd. 865. *Epilobium.* Hall. Helv. n°. 1000. *Epilobium Gesneri.* Allion. Fl. Pedem. n°. 1015. Vulgairement l'*Herbe St. Antoine.*

Très-belle plante, remarquable par ses beaux épis de fleurs, & qui est bien distinguée de la suivante par son aspect & par différens caractères. Ses tiges sont hautes de trois ou quatre pieds, simples, feuillées, glabres, souvent rougeâtres, & pleines de moëlle. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, pointues, un peu pétiolées, glabres, traversées par une nervure blanche & longitudinale, à nervures latérales presque transverses, & bordées de quelques dents fort petites & peu apparentes. Ces feuilles sont vertes en dessus, glauques ou d'un verd blanchâtre en dessous, & longues de cinq à sept pouces, sur environ un pouce de largeur; elles ressemblent un peu à celles de l'Amandier ou à celles du Saule-osier. Les fleurs sont grandes, fort belles, d'une couleur rouge ou presque violette, & forment au sommet de chaque tige un épi pyramidal d'un aspect très-agréable. Les pédoncules sont épars, nuds, plus courts que les ovaires, & sortent de l'aisselle d'une très-petite bractée, ou quelquefois naissent un peu au-dessus. Le calice est coloré; les pétales sont larges, arrondis, un peu échancrés; l'ovaire est cotonneux, blanchâtre; le style est courbé, & un peu velu à sa base. Cette belle plante croît dans les bois, aux environs de Paris, & dans beaucoup d'autres parties de la France & de l'Europe. ♃. (*v. v.*) On peut l'employer à la décoration des grands parterres. Elle est regardée comme vulnéraire & déterfive. On prétend que les aigrettes de ses semences mêlées & battues avec du coton, peuvent servir à faire de la toile, &c.

2. Epilobe à feuilles étroites, *Epilobium angustifolium.* Fl. Fr. 1077-12. *Epilobium foliis sparsis linearibus lateribus enerviis, pedunculis unibracteatis.* N.

Chamænerion angustifolium Alpinum. Tournef. 202 & 203. *Lisimachia chamænerion dicta angustifolia.* Bauh. Pin. 245. Moris. Hist. 2. p. 270. Sec. 3. t. 11. f. 2. *Lisimachia siliquosa speciosa angustifolia.* J. B. 2. p. 907. *Pseudolysimachium purpureum minus.* Dod. Pempt. 85. *Chamænerion Gesneri.* Lob. Ic. 343. *Linaria rubra.* Lugd. *Epilobium.* Hall. Helv. n°. 1001.

Son aspect, ses feuilles étroites, ses pétales ovales & non arrondis, enfin tous ses pédoncules chargés d'une feuille florale, distinguent fortement cette espèce de la précédente, avec laquelle Linné l'a mal-à-propos confondue.

Sa tige est très-rameuse, haute d'un à deux pieds, abondamment feuillée, cylindrique, glabre, dure inférieurement, & plus ou moins rougeâtre. Ses feuilles sont éparses, étroites, linéaires, pointues, rarement dentelées, sessiles, & verdâtres. Ses fleurs sont assez grandes, purpurines, & portées sur des pédoncules chargés à leur base d'une bractée. Leurs pétales sont entiers, ovales-oblongs, & moins larges que ceux de l'espèce ci-dessus. Dans l'une & l'autre, les étamines ont leurs filamens rapprochés & comme connivens à leur base, libres & diversement inclinés dans le reste de leur longueur. Cette plante croît dans les montagnes du Dauphiné, de la Suisse, de la Provence, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

3. Epilobe à feuilles larges, *Epilobium latifolium.* Lin. *Epilobium foliis alternis lanceolato-ovatis, floribus inæqualibus.* Lin. Gmel. Sib. 3. p. 164. n°. 34. Fl. Dan. t. 565.

Cette plante semble se rapprocher de la première espèce par plusieurs rapports; mais elle est fort petite, s'élevant à peine à un pied, & n'a point, comme elle, ses feuilles glabres, nervées transversalement. Sa tige est anguleuse, feuillée, glabre inférieurement, & simple ou munie de rameaux courts. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, entières, & chargées des deux côtés d'un duvet court & peu apparent; les inférieures sont presque opposées, & toutes ont leur nervure moyenne décurrente, formant alternativement une saillie ou un angle sur la tige. Les fleurs sont grandes, ressemblent à celles des deux espèces précédentes par leurs principaux caractères, & ont leurs pétales entiers. On trouve cette plante dans la Sibérie, la Silésie; M. Vahl a bien voulu nous en communiquer un individu sec. ♃. (*v. s.*)

*** Fleurs régulières; étamines droites.*

4. Epilobe amplexicaule, *Epilobium amplexicaule.* Fl. Fr. 1077-3. *Epilobium foliis oppositis lanceolatis dentatis amplexicaulibus, inferioribus semi-decurrentibus in vaginam subconnatis.* N.

Chamænerion villosum magno flore purpureo (& violaceo.) Tournef. 303. *Lysimachia siliquosa hirsuta, magno flore.* Bauh. Pin. 245. Moris. Hist. 2. p. 270. Sec. 3. t. 11. f. 3. *Lisimachia siliquosa hirsuta, majore flore purpureo.* J. B. 2. p. 905. Raj. Hist. 861. *Epilobium hirsutum.* var. α. Lin.

Sa tige est droite, cylindrique, feuillée, velue, branchue dans sa partie supérieure, & s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles sont grandes, lancéolées, pointues, dentées, opposées, & toutes amplexicaules; les inférieures ont leurs bords un peu décurrens, & qui se réunissent pour former une gaîne plus ou moins distincte. Les fleurs sont purpurines, fort grandes, ont près d'un pouce de diamètre, viennent aux aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules courts, simples, & solitaires. Le calice est presque glabre, une fois moins grand que la corolle, & a ses folioles mucronées, ce qui n'a point lieu dans l'espèce qui suit. Les pétales sont obtus, en cœur,

bien échancrés. Cette plante croît en Europe, sur le bord des eaux. ♃. (*v. v.*)

5. Epilobe mollet, *Epilobium molle.* Fl. Fr. 1077-4. *Epilobium foliis oppositis subpetiolatis lanceolatis denticulatis mollissimis villoso-pubescentibus.* N.

Chamænerion villosum majus, parvo flore. Tournef. 303. *Lisimachia siliquosa hirsuta major, parvo flore.* Bauh. Pin. 245. Moris. Hist. 2. p. 270. Sec. 3. t. 11. f. 4. *Lisimachia siliquosa hirsuta, flore minore.* J. B. 2. p. 906. *Lisimachia siliquosa* 2. Tabern. Ic. 855. *Chamænerion parviflorum.* Schreb. Spicil. p. 149. *Epilobium.* Fl. Dan. t. 347. *Epilobium hirsutum.* var. β. Lin. & Hall. Helv. n°. 995.

Jamais on ne confond à la campagne cette plante avec celle qui précède, l'insertion de ses feuilles, la petitesse de ses fleurs, & ses calices non mucronés, l'en distinguent constamment. Sa tige est haute de deux ou trois pieds, cylindrique, velue, feuillée, & plus ou moins branchue; ses feuilles sont la plupart opposées, lancéolées, denticulées, d'un verd blanchâtre, très-molles, velues & pubescentes des deux côtés. Elles ne sont point amplexicaules, & ne forment point à leur base une gaîne décurrente. Les fleurs sont quatre fois plus petites que celles de l'espèce ci-dessus, ont quatre pétales échancrés, peu ouverts, & de couleur de chair ou d'un pourpre pâle. Cette plante est commune en Europe, dans les lieux aquatiques, parmi les Saules, les Aulnes, aux lieux ombragés des marais. ♃. (*v. v.*) Les feuilles du sommet des tiges sont alternes.

6. Epilobe de montagne, *Epilobium montanum.* Lin. *Epilobium foliis oppositis ovato-lanceolatis glabris dentatis subpetiolatis.* N.

Chamænerion glabrum majus. Tournef. 303. *Lysimachia siliquosa glabra major.* Bauh. Pin. 245. *Pseudolysimachium purpureum* 1. Dod. Pempt. 85. *Epilobium.* Hall. Helv. n°. 996. Pollich. Pal. n°. 371.

β. *Chamænerion Alpinum, foliis splendentibus denticulatis.* Tournef. 303.

Sa tige est cylindrique, branchue, feuillée, presque tout-à-fait glabre, & s'élève à un pied & demi ou même deux pieds; ses feuilles sont ovales-pointues ou ovales-lancéolées, dentées en leurs bords, glabres, lisses en dessus, nerveuses en dessous, & la plupart distinctement pétiolées. Elles sont opposées, quelquefois ternées, mais celles du sommet sont alternes; leur largeur est d'environ un pouce. Les fleurs sont petites, purpurines ou couleur de chair, & leurs pétales sont échancrés & peu ouverts. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, les lieux montagneux & couverts. ♃. (*v. v.*) Le *Lysimachia minor.* Tabern. Ic. 854. ressemble beaucoup à cette espèce, & non à l'*Epilobe tétragône* où les Botanistes le rapportent. J'ai trouvé la variété β au Mont-d'Or.

7. Epilobe effilé, *Epilobium virgatum. Epilobium foliis oppositis oblongo-lanceolatis denticulatis sessilibus, caule subtereti virgato.* N.

An chamænerion siculum glabrum majus & nitidum, amygdali folio. Tournef. 303.

Cet *Epilobe* se rapproche de l'espèce suivante par beaucoup de caractères, mais elle a un port & un aspect constamment différent. Ses tiges sont hautes de deux à trois pieds, droites, effilées, rougeâtres, légèrement velues, branchues, & cylindriques; ses feuilles sont la plupart opposées, sessiles, oblongues-lancéolées, pointues, dentelées, vertes, & d'un aspect glabre. Les inférieures sont pendantes, & longues de trois pouces, sur une largeur de six ou sept lignes; les supérieures sont petites, étroites, très-pointues. Les fleurs sont purpurines, petites, peu ouvertes, & situées dans les aisselles des feuilles supérieures, sur des pédoncules fort courts. Les pétales sont échancrés en cœur; le stigmate est à quatre lobes distincts, mais droits & connivens dans leur moitié inférieure; les siliques sont longues, rougeâtres, bien tétragônes. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi; je la crois originaire d'Italie, de la Sicile. ♃. (*v. v.*) M. Commerson a trouvé un *Epilobe* à *Monte-Video*, qui lui ressemble beaucoup.

8. Epilobe tétragône, *Epilobium tetragonum.* Lin. *Epilobium foliis lanceolatis denticulatis glabris sessilibus, inferioribus oppositis, caule tetragono.* N.

Chamænerion glabrum minus. Tournef. 303. *Lysimachia siliquosa glabra minor.* Bauh. Pin. 245. Raj. Hist. 861. n°. 7. *Lysimachia siliquosa* 2. Tabern. Ic. 855. *Bona. Epilobium.* Hall. Helv. n°. 997. Pollich. Pal. n°. 372.

Sa tige est haute d'un pied & demi, glabre, obtusément tétragône, verte, feuillée, & un peu rameuse. Ses feuilles sont oblongues-lancéolées, toutes sessiles, glabres, denticulées, & ont au moins deux pouces de longueur, sur une largeur de quatre ou cinq lignes. Les inférieures sont opposées, presque toutes les autres sont alternes. Il part de chaque côté de leur base deux petites lignes décurrentes, assez remarquables. Les pédoncules sont uniflores, axillaires, solitaires, presque glabres. Les fleurs sont petites, purpurines, peu ouvertes; elles ont leurs pétales échancrés, & leur stigmate épais, en massue, blanc, paroissant simple, & formé de quatre lobes cohérens On trouve cette plante en Europe, dans les lieux humides & couverts, sur le bord des ruisseaux. ♃. (*v. v.*)

9. Epilobe des marais, *Epilobium palustre.* Lin. *Epilobium foliis oppositis lanceolatis integerrimis, petalis emarginatis, caule erecto.* Lin.

Chamænerion angustifolium glabrum. Tournef. 303. *Lysimachia siliquosa glabra angustifolia.* Bauh. Pin. 245. *Lysimachia siliquosa minor.* Tabern. Ic. 856. *Epilobium.* Hall. Helv. n°. 998.

Sa tige est haute d'un pied, feuillée, peu rameuse, cylindrique, glabre inférieurement, un

peu pubescente vers son sommet. Ses feuilles sont la plupart opposées, lancéolées-linéaires, entières, & presque glabres, les supérieures & celles des jeunes rameaux étant seules chargées d'un duvet court peu remarquable; ces feuilles sont longues d'environ deux pouces sur trois à quatre lignes de largeur. Les fleurs sont purpurines, un peu moins petites que celles de l'espèce ci-dessus, & ont leurs pétales échancrés. Les capsules sont légèrement cotonneuses & blanchâtres. Cette plante croît dans les lieux humides & les fossés, en Dauphiné, dans la Suisse, &c. ♃. (*v. s.*) Elle nous paroît distincte de la précédente; mais il nous semble que l'*Epilobium* n°. 373 de M. Pollich, n'est qu'une variété de cette précédente, ayant, comme elle, une grande partie de ses feuilles alternes, & ses feuilles étant glabres, nervées transversalement en dessous, un peu décurrentes en angle sur la tige, &c. caractères qui ne se rencontrent point dans la nôtre.

10. EPILOBE à feuilles d'Origan, *Epilobium Origanifolium. Epilobium foliis oppositis ovatis acutis subdentatis, caule erecto.* N.

Chamænerion origani folio. Tournef. 303. *Lisimachia siliquosa glabra minor latifolia nostras.* Raj. Hist. 862. n°. 9.

β. Idem caule foliisque subpubescentibus.

Il nous paroît étonnant que cette plante, assez commune dans les montagnes, sur le bord des ruisseaux & des fontaines, ait échappé aux recherches du célèbre Haller, à moins que ce ne soit son *Epilobium* n°. 999, que nous rapportons à l'espèce suivante. Celle-ci s'en distingue principalement par les tiges non rampantes à leur base, par ses feuilles beaucoup plus larges, bien pointues, & souvent dentées en leurs bords. Sa tige est communément simple, quelquefois rameuse, droite, un peu foible, glabre, & haute de quatre à sept pouces. Ses feuilles sont opposées, ovales, pointues, un peu pétiolées, quelquefois presque entières, souvent dentées, glabres, & à peu près semblables à celles de l'Origan ou du Basilic; elles ont six à neuf lignes de largeur, sur une longueur de plus d'un pouce. Les fleurs sont purpurines, pédonculées, disposées dans les aisselles supérieures & au sommet de la tige. Elles sont plus grandes que dans les espèces n°. 6. & n°. 7. & ont leurs pétales un peu échancrés. Les siliques sont glabres, pédonculées, penchées. J'ai trouvé cette espèce en abondance au Mont-d'Or, sur le bord des ruisseaux & des fontaines: on la cultive au Jardin du Roi; plusieurs Botanistes l'envoient sous le nom d'*Epilobium Alpinum.* Lin. ♃. (*v. v.*)

11. EPILOBE à feuilles de Mouron, *Epilobium anagallidifolium. Epilobium foliis oppositis integerrimis glabris, inferioribus subrotundis, superioribus ovatis; caule basi repente.* N.

Chamænerion Alpinum minus, brunellæ foliis. Tournef. 303. *Lisimachia siliquosa nana, brunellæ foliis.* Bocc. Mus. t. 108. Mala. *Epilobium.* Hall. Helv. n°. 999. *An Epilobium Alpinum.* Lin.

C'est une petite plante dont le feuillage est tout-à-fait comparable à celui du Mouron. Sa tige est presque filiforme, glabre, feuillée, longue de quatre ou cinq pouces, couchée & rampante dans sa partie inférieure, & droite dans la supérieure lorsqu'elle fructifie. Ses feuilles sont opposées, très-entières, glabres, & de deux sortes; les inférieures sont fort petites, ovales-arrondies, de la forme & de la grandeur de celles de l'*Anagallis tenella.* L. Les autres sont ovales, ressemblent à celles de l'*Anagallis arvensis.* L. mais elles sont plus petites & plus obtuses. La tige porte à son sommet deux ou trois fleurs purpurines, un peu pédonculées, & dont les pétales sont échancrés en cœur. Il leur succède des siliques longues, glabres, inclinées, & qui ne sont point sessiles comme Linné le dit de celles de son *Epilobium Alpinum.* J'ai trouvé cette plante au Mont-d'Or, dans des lieux humides, sur des rochers arrosés par des eaux de source. (*v. v.*)

EPIMÈDE des Alpes, Fl. Fr. *EPIMEDUM Alpinum.* Lin. Scop. Carn. 2. n°. 169.

Epimedium. Tournef. 232. Dod. Pempt. 599. Lob. Ic. 325. Raj. Hist. 1330. Vulgairement *le Chapeau d'Evêque.*

C'est une plante à fleurs polypétalées, qui semble tenir le milieu par ses rapports entre les Crucifères & celles qui composent la famille des Pavots. Sa racine est fibreuse, traçante; elle pousse des feuilles pétiolées, biternées, c'est-à-dire dont le pétiole commun divisé en trois, soutient sur chaque ramification trois folioles pétiolées. Ces folioles sont en cœur, pointues, ciliées sur les bords, glabres en leur superficie, un peu glauques en dessous, & ont souvent un côté plus court que l'autre. Elles sont pendantes, & ont un pouce & demi de largeur. La tige est droite, grêle, cylindrique, haute d'un pied plus ou moins, & porte à son sommet une panicule lâche, à fleurs petites, rougeâtres & jaunes, d'un aspect assez agréable.

Chaque fleur offre 1°. un calice de quatre folioles ovales, colorées, concaves, ouvertes & caduques; 2°. quatre pétales ovales-obtus, ouverts, opposés aux folioles du calice, & un peu moins longs qu'elles; en outre, quatre cornets ou follicules cyathiformes, irréguliers, situés entre les pétales & les étamines; 3°. quatre étamines de la longueur des pétales, dont les filamens en languette subulée, membraneuse avec deux appendices ou deux rebords roulés en dedans, portent chacun une petite anthère, composée de deux lobes oblongs, séparés, unis seulement par une de leurs extrémités; 4°. un ovaire supérieur, oblong, se terminant en un style court, à stigmate simple.

Le fruit est une petite silique oblongue, pointue, bivalve, uniloculaire, & polysperme.

Cette

Cette plante croît dans les lieux ombragés & montagneux, en France, (au Mont Afrique, proche Dijon en Bourgogne, D. Fourmault), & en Italie; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de Mai: elle trace beaucoup, lorsqu'elle se trouve dans un terrein & une exposition qui lui sont convenables. Ses pédoncules sont un peu velus.

ÉPINARD, *SPINACIA*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Arroches, qui a des rapports avec la Bette & l'Acnide, & qui comprend des herbes à feuilles alternes & à fleurs axillaires, d'une couleur herbacée. On n'en distingue que deux espèces, dont une cultivée dans les potagers, est fort connue par l'usage qu'on en fait dans les cuisines.

Caractere générique.

Les fleurs sont dioïques, c'est-à-dire d'un seul sexe sur chaque individu; de sorte que certains pieds ne portent que des fleurs mâles, & d'autres ne produisent que des fleurs femelles.

Chaque fleur mâle a 1°. un calice partagé en cinq découpures oblongues, obtuses, & concaves; 2°. cinq étamines, dont les filamens plus longs que le calice, portent des anthères didymes.

Chaque fleur femelle a 1°. un calice monophylle, persistant, partagé en quatre découpures pointues, dont deux opposées sont plus petites; 2°. un ovaire supérieur, arrondi-comprimé, surmonté de quatre styles, à stigmates simples.

Le fruit est une semence couverte par le calice qui s'est durci, & qui est nud ou muni de deux ou quatre cornes épineuses.

Especes.

1. Epinard potager, *Spinacia oleracea.* Lin. *Spinacia fructibus sessilibus.* Lin. Hort. Cliff. 457.

α. *Spinacia vulgaris, capsula seminis aculeata.* Tournef. 533. *Spinacia vulgaris sterilis.* Ibid. *Spinacia mas & fœmina.* J. B. 2. p. 963. Dalech. Hist. 543. *Lapathum hortense s. spinacia semine spinoso.* Bauh. Pin. 114. *Spinacia.* Lob. Ic. 257. Blackw. t. 49. *Spinachia semine spinoso.* Moris. Hist. 2. p. 598. Sec. 5. t. 30. f. 1. *L'Epinard commun.*

β. *Spinacia vulgaris; capsula seminis non aculeata.* Tournef. 533. *Spinachia semine non pungente, folio majore rotundiore.* J. B. 2. p. 964. *Spinachia semine non spinoso.* Mor. Hist. 2. p. 598. Sec. 5. t. 30. f. 2. *Spinacia glabra.* Mill. Dict. n°. 2. Vulgairement l'*Epinard d'Hollande* ou *le gros Epinard.*

Les deux plantes rapprochées sous cet article d'après Linné, diffèrent fortement par la forme de leurs fruits, se reproduisent constamment les mêmes par leurs semences, & ne devroient peut-être pas être regardées comme variétés de la même espèce, mais comme deux espèces bien distinctes.

La première, qui est l'*Epinard* commun ou à fruits épineux, pousse des tiges hautes d'un pied & demi, feuillées, cannelées, glabres, plus ou moins rameuses. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, hastées, vertes, lisses, molles, un peu succulentes, & les inférieures ont souvent quelques découpures anguleuses à leur base. Les fleurs sont d'une couleur herbacée, sessiles & ramassées par paquets dans les aisselles des feuilles. Celles des individus femelles produisent des semences sessiles, ramassées, & munies chacune de deux (ou quatre) pointes épineuses fort remarquables. Cette plante est cultivée en Europe, dans tous les jardins potagers; son lieu natal n'est pas connu: ⊙. (*v. v.*) Elle supporte facilement l'hiver: on en fait un grand usage dans les cuisines. Elle fournit un aliment léger qui nourrit peu, mais qui se digère facilement; elle est émolliente & laxative.

La plante β, qui est l'*Epinard* d'Hollande ou l'*Epinard* à fruits glabres, ressemble presque entièrement à l'*Epinard* commun par son port; mais ses feuilles sont un peu plus grandes, & ce qu'elle a de particulier, c'est que ses fruits sont constamment glabres, c'est-à-dire, n'ont ni corne ni pointe épineuse quelconque. On la cultive aussi dans les potagers pour l'usage de la cuisine: elle résiste moins aux intempéries de l'hiver que l'*Epinard* commun.

2. Epinard de Sibérie, *Spinacia fera.* L. *Spinacia fructibus penduncalatis.* Lin.

Spinacia foliis ex deltoïdeo ovatis subsinuosis, capsulis in orbem dispositis. Gmel. Sib. 3. p. 86. t. 16. *Spinacia montana*, &c. Amm. Ruth. p. 172. n°. 247. & 248.

Sa tige est haute d'un pied & demi, glabre; anguleuse, feuillée, munie de rameaux lâches; ses feuilles sont pétiolées, ovales-deltoïdes, succulentes, obtuses, les unes entières, les autres un peu sinueuses ou munies de quelques angles courts, émoussés. Les fruits sont axillaires, disposés trois ensemble ou davantage, & portés sur des pédoncules propres qui les égalent en longueur. Ces fruits sont ovoïdes, obtus, lisses, & un peu carinés ou anguleux de chaque côté; ils sont quelquefois scabres, & de couleur brune ou noirâtre. Cette plante croît dans la Sibérie.

ÉPINES, (les) *SPINÆ.* Ce sont des productions dures, aiguës, souvent ligneuses, & toujours adhérentes ou continues au corps de la plante dont elles font partie. Elles se distinguent en cela des aiguillons (*voyez* ce mot) qui sont attachés seulement sur l'écorce des plantes qui en sont munies.

Les *épines* naissent sur les rameaux dans le *Prunus spinosa*, le *Rhamnus catharticus*, l'*Ononis spinosa*, &c.; sur les feuilles, dans l'*Ilex aquifolium*, l'*Aloë*, le *Carlina*, &c.; sur le calice, dans le *Carduus*, l'*Onopordum*, le *Coris*, &c.; sur le fruit dans plusieurs *Stramonium*, l'Epinard

commun, &c. Elles sont terminales ou axillaires ou simplement latérales; le plus souvent elles sont simples, quelquefois elles sont composées ou rameuses. Les *épines* rameuses du Févier (*Gleditsia*) sont très-remarquables.

Quelques plantes perdent leurs *épines*, les unes par la culture (*Prunus spinosa*), & les autres par la vieillesse (*Ilex aquifolium*).

ERABLE, *ACER*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui a des rapports avec le Marronnier (*Æsculus*), & qui comprend des arbres indigènes & exotiques, la plupart fort élevés & d'un beau port, susceptibles d'être cultivés en pleine terre dans notre climat, ayant tous des feuilles opposées, des fleurs en grappe ou en bouquet corymbiforme, & produisant des fruits composés de deux capsules monospermes, terminées chacune par une aile très remarquable.

Observation.

Le genre de l'*Erable* paroît composer avec celui du Staphilin & celui du Maronnier, une petite famille particulière, qui se distingue au premier aspect de celle des Balsamiers, parce que les plantes qu'elle comprend ont les feuilles opposées, & qui se rapproche beaucoup de la famille des Malpighies.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les *Erables* ont des fleurs polygames, c'est-à-dire des fleurs hermaphrodites-fertiles, & sur le même individu (ou quelquefois sur des pieds différens) des fleurs mâles par l'avortement des pistils. Certaines espèces même sont dioïques, mais toujours par l'avortement d'un des deux sexes sur chaque individu.

Chaque fleur hermaphrodite offre 1°. un calice divisé profondément en cinq découpures oblongues & un peu colorées; 2°. cinq pétales ovales ou oblongs, émoussés à leur sommet, & un peu plus grands que le calice, auquel ils ressemblent beaucoup; 3°. huit étamines, dont les filamens aussi longs ou plus longs que les pétales, portent des anthères arrondies; 4°. un ovaire supérieur, en partie enfoncé dans un disque orbiculaire & tuberculeux, & surmonté d'un style divisé en deux branches ouvertes, à stigmates très-simples.

Chaque fleur mâle a un calice, une corolle, & des étamines à peu près comme la fleur hermaphrodite; mais son pistil qui paroît plus ou moins, ne prend point d'accroissement, & avorte.

Le fruit consiste en deux capsules jointes & réunies par leur base, ovales-arrondies, un peu comprimées, se terminant chacune par une grande aîle membraneuse, dont le bord intérieur est plus mince & plus tranchant que l'extérieur. Chaque capsule contient une semence arrondie ou ovale.

ESPECES.

1. ERABLE de montagne *ou* sycomore, *Acer pseudo-platanus.* Lin. *Acer foliis quinquelobis inæqualiter serratis subtus glaucis, racemis pendulis.* N.

Acer montanum candidum. Bauh. Pin. 430. Tournef. 615. Duham. Arb. 1. t. 9. *Acer major.* Dod. Pempt. 840. *Acer latifolium.* Clus. Hist. p. 10. *Acer.* Lob. Ic. 2. p. 199. *Acer.* Hall. Helv. n°. 1029. 5*.

β. *Idem foliis variegatis. Acer majus, foliis eleganter variegatis.* Tournef. 615. Vulgairement *le Sycomore panaché.*

Arbre élevé, dont le bois est blanc, l'écorce brune, le tronc droit, nud inférieurement, & la tête garnie d'un feuillage épais, ample, étalée, & fort belle. Ses feuilles sont grandes, opposées, palmées, à cinq lobes pointus & dentés, glabres & d'un verd foncé en dessus, & à surface inférieure glauque ou blanchâtre, nerveuse & un peu velue ou pubescente dans la jeunesse. Ces feuilles sont portées sur des pétioles communément rougeâtres ou pourprés, & ont leurs angles rentrans tous aigus, ce qui n'a point lieu dans l'espèce suivante. Les fleurs sont petites, de couleur herbacée, & disposées en grappes oblongues, bien garnies, & toujours pendantes; ce qui distingue fortement cette espèce de celle qui suit. Les pédoncules communs & particuliers sont un peu velus; ceux de la base des grappes sont divisés ou rameux; ce qui fait que les grappes sont un peu composées. Les fleurs sont la plupart hermaphrodites, mais sur les mêmes grappes il s'en trouve un grand nombre dont les pistils avortent, & qui par-là sont réputées mâles. Les deux capsules de chaque fruit forment un angle moins ouvert que dans l'espèce suivante; leurs aîles sont grandes, fort larges.

Cet arbre croît en France, en Allemagne, en Suisse, &c. dans les bois des montagnes. ♄. (*v. v.*) On en retire, en faisant une incision à son écorce, une sève douce dont on fait une espèce de sucre qui a les mêmes qualités que le sucre ordinaire.

« Cet arbre, dit le Baron de Tschoudi, est très-propre à figurer dans les parcs, ou il réussira dans les plus mauvaises terres; on peut aussi en former des taillis qui croîtront très-vîte; le bois en est meilleur que les autres bois blancs; on en fait des planches d'un assez bon usage pour l'intérieur des maisons; il n'est pas mauvais pour les ouvrages de tour & pour les Arquebusiers.

Sa variété à feuilles panachées est un des plus beaux arbres qu'on puisse voir: ses feuilles qui ont pris leur consistance sont d'un verd obscur, rayé d'un blanc citrin (jaunâtre) & d'un verd clair; mais dans les feuilles récentes, ces raies tirent sur la couleur de rose. Rien de plus riant que la touffe de ces arbres vue en dessous; la lumière joue mieux à travers le tissu transparent des panaches, qu'elle ne fait dans les feuilles uniformes; ainsi on jouit de l'éclat adouci des rayons

solaires, sans éprouver leur chaleur; & puisque les mois de l'été ne procurent que peu d'arbres fleuris dont on puisse orner les bosquets de cette saison, le *Sycomore panaché* imitant les fleurs par la couleur de ses feuilles, doit y trouver une place distinguée. »

2. ERABLE plane, *Acer platanoïdes*. Lin. *Acer foliis quinquelobis angulosis acuminatis utrinque glabris, racemis corymbosis erectiusculis*. N.

Acer platanoïdes. Munting. Phyt. t. 11. Tourn. 615. Mill. Dict. Ic. t. 8. f. 1. *Acer major*. Cam. epit. 63. *Acer major cordi*. Lob. Ic. 2. p. 199. *cum ramul. varietatis β. Acer montanum, orientalis platani foliis atro-virentibus*. Pluk. Alm. 7. t. 252. f. 1. *Acer*. Hall. Helv. n°. 1029. 4*. Duham. t. 10. f. 1.

β. *Idem foliis laciniosis & crispis*. N.

C'est un grand arbre, fort droit, d'un beau port, & qui est bien distingué du précédent par son feuillage, par la disposition de ses fleurs, & par ses capsules presque tout-à-fait ouvertes ou en ligne droite. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, palmées, minces, vertes & glabres des deux côtés, luisantes en dessous dans leur jeunesse, & à cinq lobes pointus & anguleux. Les pétioles sont cylindriques; les angles rentrans sont la plupart obtus. Les fleurs sont d'un verd jaunâtre, disposées en grappe courte, un peu corymbiforme, & à demi-redressée. Ces grappes sont lâches, moins garnies que dans l'espèce ci-dessus, & composées de pédoncules glabres & rameux. Chaque fruit offre deux grandes aîles fort écartées l'une de l'autre. Cet arbre croît naturellement au Mont-d'Or, dans le Languedoc, le Dauphiné, la Suisse, &c. ♄. (*v. v.*)

« Il faisoit autrefois l'ornement des parcs & des jardins; mais comme il se dépouille de bonne heure, & que sa feuille est souvent attaquée par les insectes, on fait à présent moins de cas de ce bel arbre: ce seroit pourtant dommage de le reléguer dans le fond des forêts; car il a le mérite de prendre ses feuilles de très-bonne heure, & de plus, il se couvre en Avril d'une prodigieuse quantité de grappes de fleurs d'un jaune verdâtre qui sont d'un aspect très-gracieux... Quelquefois, durant les chaleurs, les feuilles de ces deux premières espèces sont couvertes d'un suc extravasé, rassemblé en petits grumeaux blancs & sucrés, qu'on appelle vulgairement *manne*; on suppose qu'elle est tombée du ciel sous la forme d'une rosée épaisse: quoi qu'il en soit, les abeilles en font d'amples récoltes sur ces *Erables*; ainsi les Instituteurs de ces précieux insectes doivent en planter un certain nombre dans leur voisinage. » *Le Baron de Tschoudi*.

3. ERABLE à sucre, *Acer saccharinum*. Lin. *Acer foliis quinquepartito-palmatis acuminatis dentatis subtus pubescentibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 6. du Roi. Harbk. 1. p. 14. Duham. Arb. 1. Tab. 11. f. 3.

Cet *Erable* se distingue facilement de celui qui précède, en ce qu'il n'a point, comme lui, ses feuilles luisantes en dessous, mais d'une couleur matte ou terne tirant sur le glauque, avec des poils plus ou moins abondans sur les nervures, principalement aux angles des premières divisions de ces nervures. Ses feuilles ne sont point aussi blanches en dessous que celles de l'*Erable* rouge, & n'ont point leurs lobes aussi dentés; elles sont un peu ridées & d'un verd foncé en dessus, ont leurs lobes anguleux, acuminés, & sont portées sur des pétioles communément rougeâtres; elles se peignent à l'automne d'un beau rouge, & font alors un effet assez agréable. Les fleurs naissent en bouquets lâches ou en grappes courtes, corymbiformes, peu garnies. Les fruits sont formés de deux capsules ovales, enflées, à aîles fort rapprochées, & non ouvertes comme dans l'espèce ci-dessus; ces aîles sont d'ailleurs beaucoup moins grandes. Cet arbre croît dans la Pensylvanie, le Canada, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

On distingue au Canada deux sortes de sucre que l'on retire de deux espèces d'*Erable* qui y croissent; la première s'appelle *sucre d'Erable*, & la seconde *sucre de plaine*. Il y a apparence que le sucre d'Erable provient de l'espèce dont nous venons de traiter, qui paroît être le n°. 6. de M. Duhamel, & que le sucre de plaine se retire de l'*Erable* rouge mentionné ci-dessous.

« La liqueur de ces *Erables*, dit M. Duhamel, d'après les Mémoires qu'il a reçus de M. Gaultier, est, au sortir de l'arbre, claire & limpide comme l'eau la mieux filtrée; elle est très-fraîche, & elle laisse dans la branche un petit goût sucré fort agréable. L'eau d'*Erable* est plus sucrée que celle de plaine; mais le sucre de plaine est plus agréable que celui d'*Erable*. L'une & l'autre espèce d'eau est fort saine; & on ne remarque point qu'elle ait jamais incommodé ceux qui en ont bu, même après des exercices violens & étant tout en sueur: elle passe très-promptement par les urines. Cette eau étant concentrée par l'évaporation, donne un sucre gras & rousseâtre, qui est d'une saveur assez agréable. On retire cette eau en faisant des incisions au tronc des deux espèces d'*Erable* dont on vient de parler.

Après avoir recueilli une quantité de suc d'*Erable*, par exemple deux cents pintes, on le met dans des chaudières de cuivre ou de fer, pour en évaporer l'humidité par l'action du feu; on enlève l'écume quand il s'en forme; & lorsque la liqueur commence à s'épaissir, on a soin de la remuer continuellement avec une spatule de bois pour empêcher qu'elle ne brûle, & pour accélérer l'évaporation. Aussitôt que cette liqueur a acquis la consistance d'un sirop épais, on la verse dans des moules de terre ou d'écorce de Bouleau; alors en se refroidissant, le sirop se durcit, & ainsi l'on a des pains ou des tablettes d'un sucre roux & presque transparent, qui est assez agréable, si l'on

a su attraper le degré de cuisson convenable ; car le sucre d'*Erable* trop cuit a un goût de mélasse ou de gros sirop de sucre, qui est peu gracieux.

Deux cents pintes de cette liqueur sucrée produisent ordinairement dix livres de sucre. Quelques-uns rafinent le sirop avec des blancs-d'œufs ; cela rend le sucre plus beau & plus agréable .....

On estime qu'on fait tous les ans au Canada douze à quinze milliers pesant de ce sucre. Pour être bon, ce sucre doit être dur, un peu transparent, d'une couleur rousse, d'une odeur suave, & fort doux sur la langue. On l'emploie au Canada aux mêmes usages que le sucre de cannes ; on en fait d'assez belles confitures, &c. »

4. Erable rouge *ou* Erable de Virginie, *Acer rubrum.* Lin. *Acer foliis quinquelobis acutis dentatis subtus incanis, floribus dioïcis, umbellis sessilibus.* N.

Acer Virginianum folio majore, subtus argenteo, supra viridi splendente. Pluk. Alm. 7. t. 2. f. 4. Catesb. Carol. 1. p. 62. t. 62. Mill. Ic. t. 8. f. 2. Duham. Arb. 1. p. 28. n°. 5. t. 10. f. 5. *Acer Virginianum folio subtus incano, flosculis viridi-rubentibus.* Herm. Par. 1. t. 1.

β. *Idem foliis subtus candidissimis, ramulis punctis elevatis inspersis, germinibus glabris.* N. *Acer tomentosa.* Hort. Reg Vulgairement *Erable de Charles Wager.*

L'*Erable* rouge paroît ne devoir former qu'un arbre d'une taille moyenne, mais c'est de toutes les espèces de ce genre celle qui a le plus beau feuillage. Ses rameaux sont glabres, verdâtres, un peu anguleux à leur sommet. Ses feuilles sont portées sur des pétioles menus, glabres, d'un verd souvent teint de rouge, un peu applatis en dessus, & même canaliculés à leur base. Elles sont à cinq lobes pointus & dentés, vertes & lisses en dessus, d'un blanc glauque en dessous avec des nervures saillantes. Le bouton qui naît dans leurs aisselles est petit, ovale, obtus, glabre, comprimé en sa face interne. Les fleurs naissent en ombelles sessiles & latérales : elles sont dioïques par avortement ; car la plupart contiennent les deux sexes ; mais sur chaque individu, il n'y a qu'un seul sexe qui réussit à se développer. Les fleurs des pieds mâles ou stériles sont presque sessiles & ramassées, leurs pédoncules propres étant à peine plus longs que le bourgeon écailleux & embriqué qui les environne ; elles sont velues ou laineuses intérieurement. Les fleurs des pieds fertiles ont leurs pédoncules propres plus longs ; forment des ombelles plus distinctes & sessiles. Chaque ovaire est velu, à deux lobes applatis & obtus, & chargé de deux styles tout-à-fait séparés & distincts. Les aîles de chaque capsule sont arquées en dedans, & rapprochées ou peu ouvertes.

Cet arbre croît dans la Virginie, la Pensylvanie, &c. & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La belle couleur glauque & blanchâtre de la surface inférieure de ses feuilles, tranche agréablement avec le verd de leur face supérieure, ce qui donne à cet arbre un aspect très-gracieux. Il paroît que c'est le Plaine du Canada, & conséquemment l'un des deux *Erables* dont les Canadiens retirent du sucre. *Voyez* l'art. précédent.

L'*Erable* cotonneux ou l'*Erable* de Charles Wager, a des rapports considérables avec l'*Erable* rouge, & en est vraisemblablement une variété : néanmoins on l'en distingue constamment, 1°. en ce que ses rameaux verdâtres & pubescens ou cotonneux à leur sommet, sont parsemés de petits points grisâtres, saillans & presque tuberculeux ; 2°. en ce que ses feuilles sont un peu luisantes en dessus, très-blanches & légèrement cotonneuses en dessous, & qu'elles ont leurs lobes, leurs angles & leurs dents moins pointues ; 3°. enfin, en ce que ses fleurs sont d'un rouge très-foncé, & que les ovaires sont glabres. Elles sont d'ailleurs pareillement dioïques, & disposées en ombelles sessiles. Cet arbre est cultivé au Jardin du Roi. Je n'en ai pas encore observé les fruits. Ses feuilles sont abondamment cotonneuses en dessous dans leur jeunesse.

Le beau feuillage de l'*Erable* rouge lui assigne une place dans les bosquets d'été ; on peut aussi le planter en allées dans les grands jardins ; il y produira un effet agréable, qui ne le cédera en rien à celui du Peuplier blanc. On prétend que son bois est bien veiné, & qu'on en fait de très-belles montures de fusil.

5. Erable à feuilles de Frêne, *Acer negundo.* Lin. *Acer foliis compositis, floribus racemosis.* Lin. Hort. Cliff. 144. Mill. Dict. n°. 3.

Acer maximum, foliis trifidis & quinquefidis, Virginianum. Pluk. Alm. 7. t. 123. f. 4. & 5. Duham. Arb. 1. p. 28. n°. 10. t. 11. f. 10. *Arbor exotica, foliis fraxini instar pinnatis & serratis, negundo perperam credita.* Raj. Hist. 1798. n°. 7. *Acer foliis compositis, pedunculis filiformibus aggregatis.* Gleditsch. du Roi. Harbk. 1. p. 31.

C'est un grand arbre qui s'élève à une hauteur considérable sur un tronc fort droit, & que l'on distingue au premier coup-d'œil des autres *Erables* par son feuillage, qui ressemble à celui du Frêne. L'écorce de tous ses rameaux & même de son tronc, lorsqu'il est fort jeune, est lisse, verte ou d'un verd un peu glauque. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, composées, pinnées, la plupart à cinq folioles ovales, acuminées, dentées, entières vers leur base, munies quelquefois d'un angle de chaque côté, vertes en dessus & en dessous, & à nervures de leur surface inférieure un peu velues. La considération des pétioles communs cylindriques, suffit pour distinguer ces feuilles de celles du Frêne. Les fleurs sont dioïques, comme dans l'espèce ci-dessus, & paroissent avant l'entier développement des feuilles. Elles sont petites, & ont des pédoncules filiformes. Les femelles ont chacune deux ou trois pistils bicornes, & viennent en paquets courts, formant à

peine des grappes. Les mâles ont un petit calice à cinq divisions lancéolées, & cinq étamines au moins une fois plus longues que le calice, à anthères linéaires. Leurs pédoncules presque capillaires s'alongent considérablement, de sorte que ces fleurs forment des grappes pendantes qui acquièrent plus de six pouces de longueur. Les aîles des capsules sont peu larges & peu ouvertes. Cet arbre croît dans la Virginie, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Son beau port, le verd gai de son feuillage, & ses rameaux lisses, d'un verd presque glauque, lui donnent un aspect assez agréable. Ses fruits sont plus petits que ceux des autres *Erables*.

6. Erable jaspé, *Acer striatum. Acer caule glauco lineis coloratis eleganter striato, foliis trilobis acuminatis serratis, racemis pendulis, petalis ovalibus.* N.

Acer Canadense. Hort. Reg. Duham. Arb. 1. t 12. f. 11. *Acer Canadense folio tridentato amplissimo.* Saracen.

Cet *Erable* est fort remarquable par la belle couleur de sa tige & par ses grandes feuilles; il est en outre très-distingué de l'espèce qui suit par le caractère de ses fleurs. Il paroît qu'il ne forme qu'un arbre de moyenne grandeur. L'écorce de sa tige & de ses principales branches est d'un verd glauque, relevé de quantité de stries ou lignes blanchâtres qui lui donnent un aspect fort agréable, & la font paroître comme jaspée. Ses feuilles sont grandes, larges, ovales-arrondies vers leur base, à trois lobes pointus à leur sommet, finement & inégalement dentées dans leur contour, vertes & glabres des deux côtés, & portées sur des pétioles moins longs qu'elles, un peu canaliculés en dessus. Les fleurs viennent en grappes menues, lâches, pendantes, & qui terminent les petits rameaux des côtés. Elles sont vertes, à calice & corolle plus grands que les parties génitales, ce qui n'a point lieu dans l'espèce suivante, & à pétales élargis, ovales, obtus. Les capsules ont chacune d'un côté une fossette elliptique. Cet arbre croît dans le Canada, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

« Il pousse au printemps, dit le Baron de Tschoudi, de longs bourgeons couleur de rose fort jolis, qui lui assignent une place dans les bosquets destinés à ces premiers momens de l'année renaissante, où les plus petits effets de la végétation sont précieux, parce qu'on se plaît à les épier; son écorce jaspée & ses belles feuilles lui donnent accès dans les bosquets d'été, où l'on peut l'employer en tige le long des petites allées, ou bien en forme de buisson dans le fond des massifs. »

7. Erable à épis, *Acer spicatum. Acer foliis trilobis & quinquelobis acuminatis inæqualiter serratis, racemis spiciformibus erectis, petalis linearibus.* N.

An Acer Pensylvanicum. Lin. *Acer foliis subquinquelobis inæqualiter serratis, florum racemo composito erecto, pedicellis subdivisis.* du Roi. Harbk. 1. p. 21. t. 2. *Acer.* Duham. Arb. 1. t. 13?

Cette espèce n'est pas aussi belle que la précédente, n'a pas, comme elle, sa tige glauque & jaspée, & en diffère considérablement par la forme & la disposition de ses fleurs. Il paroît qu'elle ne constitue pareillement qu'un arbre de grandeur moyenne. Ses feuilles sont ovales, un peu en cœur à leur base, acuminées, à trois lobes pointus dont le terminal est le plus grand, quelquefois presqu'à cinq lobes, à dents grossières & inégales, vertes & glabres des deux côtés, & d'inégale grandeur à chaque paire. Elles ne sont ni aussi grandes, ni aussi finement dentées que celles de l'espèce ci-dessus. Les fleurs sont d'un verd jaunâtre, petites, naissent sur des épis (ou des grappes en épi) composés, pédonculés, droits, longs d'environ quatre pouces. Les pédoncules latéraux de chaque épi sont nombreux, courts, rameux, & pluriflores. Les fleurs ont un petit calice à cinq divisions ovales, velues ou ciliées sur les bords; cinq pétales linéaires, étroits, une fois au moins plus longs que le calice. Les unes sont mâles, & les autres hermaphrodites-femelles sur le même épi; les premières ont six ou sept étamines un peu plus longues que les pétales; les secondes ont un ovaire comprimé, bilobé, chargé d'un style simple dont le stigmate est à deux lobes courts. Les fruits sont à deux aîles minces, verdâtres, demi-ouvertes; & les capsules ont chacune d'un côté une fossette arrondie. Ces fruits sont moins grands que ceux de l'espèce ci-dessus. Cet arbre croît dans l'Amérique septentrionale, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Il est difficile de décider si c'est l'*Acer Pensylvanicum* de Linné, ou s'il faut rapporter cet *Acer* à l'espèce ci-dessus. En effet, Linné dit de sa plante que ses fleurs naissent en grappes pendantes, & que ses feuilles ont des dentelures très-menues; or, rien de tout cela ne convient à la plante que nous venons de décrire. Cependant il paroît par les expressions vagues de cet Auteur, qu'il n'a pas non plus connu l'espèce précédente, car il auroit cité quelques-unes des particularités remarquables qui la distinguent.

8. Erable de Tartarie, *Acer Tataricum.* Lin. *Acer foliis cordatis obsoletè lobatis serratis, racemis compositis erectis brevibus.* N.

Acer foliis cordatis indivisis serratis, lobis obsoletis, floribus racemosis. Lin. Gmel. It. p. 118. *Acer foliis cordatis subquinque lobis serratis, lobis obsoletis, florum racemo composito erecto.* du Roi. Harbk. 1. p 29. *Acer foliis oblonge cordatis inæqualiter serratis.* Kraschen. Act. Petr. 1749. p. 285. t. 13. *Acer Tataricum.* Pall. Fl. Ross. 1. p. 9. t. 3.

Arbre moyen ou grand arbrisseau, dont les feuilles d'un verd très-gai, sont presque simples comme celles du Charme. Ses branches sont nombreuses, à écorce unie, d'une couleur presque

rousseâtre. Ses feuilles ont des pétioles rougeâtres, épais & verdâtres à leur base ; elles sont en cœur, inégalement & finement dentées, un peu anguleuses ou munies de quelques lobes communément peu remarquables, & approchent en quelque sorte de celles du *Cratægus coccinea* de Linné. Les fleurs sont blanchâtres, disposées en grappes droites, composées, & qui n'ont que deux ou trois pouces de longueur. Ces grappes sont lâches ou élargies à leur base, ont leurs premières ramifications opposées, & portent des fleurs mâles & des fleurs hermaphrodites-femelles. Le calice est un peu rougeâtre en dehors ; les pétales sont blancs, rapprochés ou un peu connivens à leur sommet ; les étamines sont saillantes hors de la fleur, & sortent par les côtés entre les pétales. Les fruits sont composés de deux capsules glabres, à aîles rapprochées, grandes, très-minces, souvent inégales, prenant une couleur rougeâtre ou pourprée en leur bord intérieur. Cet arbre croît dans la Tartarie, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit un peu plus tard que les autres.

9. Erable commun, Fl. Fr. *Acer campestre*. Lin. *Acer foliis palmato-quinquelobis, lobis obtusis ; capsulis pubescentibus, alis patentissimis*. N.

Acer campestre & minus. Bauh. Pin. 431. Tournef. 615. *Acer vulgare, minori folio*. J. B. 1. Part. 2. p. 166. *Acer minor*. Dod. Pempt. 840. *Acer minus*. Raj. Hist. 1700. *Acer*. Tabern. p. 973. Hall. Helv. n°. 1029-6*. Pollich. Pall. n°. 946.

β. *Idem capsularum alis rubentibus. Acer campestre & minus, fructu rubente*. Vaill. Parif. 2. Raj. Angl. 3. p. 470. n°. 3.

γ. *Idem foliis majoribus, lobis subacutis dentato-angulosis*. N. *An Acer montanum*. Dalech. Hist. 95. *Erable de montagne madré ou jaune*. Ejusd. ed. Gall. Vol. 1. p. 79. *Acer vernum*. D. de Charr.

Cet *Erable*, qui est commun dans la plus grande partie de l'Europe, forme un arbre ou un arbrisseau plus ou moins élevé, selon le lieu & le sol où il croît. Il est très-rameux ; son écorce est grisâtre, crevassée ou gercée. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, de grandeur médiocre, palmées, divisées en lobes obtus, lesquels sont au nombre de cinq ou de trois principaux, dont les latéraux sont divisés en deux. Les pétioles sont verds ou rougeâtres, & un peu pubescens, ainsi que les feuilles dans leur jeunesse. Les fleurs sont d'un verd jaunâtre, disposées en grappes courtes, paniculées, quelquefois assez droites. Les divisions de leur calice & leurs pétales sont oblongs, obtus, velus ou ciliés sur les bords. Ces fleurs sont la plupart hermaphrodites ; quelques-unes sur la même grappe sont mâles par l'avortement de leur pistil ; & Vaillant en a observé une variété dont toutes les fleurs étoient mâles ou stériles. Les fruits sont composés de deux capsules veloutées, pubescentes, & qui ont leurs aîles très-écartées, formant une ligne droite. Cet arbre est commun dans les bois & les haies, en France, en Angleterre, en Allemagne, & dans plusieurs autres parties de l'Europe. ♄. (*v. v.*)

L'*Erable* γ semble presque devoir être distingué comme une espèce ; ses feuilles sont plus grandes, à lobes moins obtus & plus crênelés ; les grappes sont pendantes, ne portent qu'un petit nombre de fleurs (cinq ou six) attachées à d'assez longs pédoncules. Le calice & les pétales sont plus colorés & très-glabres. On touve cet *Erable* sur les montagnes de la Suisse. Madame de Charriere de Lausanne, qui paroît avoir de grandes connoissances, particulièrement sur les plantes de son pays, a bien voulu m'en envoyer une branche munie de fleurs ; elle le regarde comme une véritable espèce, & le nomme *Acer vernum*.

L'*Erable* commun est fort touffu, souffre très-bien le ciseau, & peut servir à former de belles palissades. Il réussit dans les endroits où le charme ne fait que languir. Son bois est dur, & propre pour les ouvrages de tour & pour les Arquebusiers.

10. Erable à feuilles rondes, *Acer rotundifolium. Acer foliis rotundatis lobatis obtusè dentatis subtus glaucis, capsulis subglabris, alis semipatentibus*. N.

Acer major, folio rotundiore minus laciniato, an opalus Italorum. Raj. Hist. 1701. Tourn. 615. *Acer opalus*. Hort. Reg.

Il forme un grand arbrisseau très-rameux, touffu, & qui se rapproche de l'espèce suivante par plusieurs rapports. Ses petits rameaux & ses pétioles sont rouges ou pourprés, ce qui contraste assez agréablement avec le verd un peu foncé de son feuillage. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, la plupart arrondies dans leur circonscription, divisées peu profondément en cinq lobes courts, dont les deux inférieurs sont les plus petits, & obtusément dentées dans leur contour. Elles sont glabres, d'une consistance un peu coriace dans leur parfait développement, d'un verd foncé en dessus, d'une couleur un peu glauque en dessous, & ont deux pouces ou un peu plus de diamètre. Les fleurs sont blanchâtres, viennent sur les petits rameaux des côtés en grappes courtes, assez droites, presque corymbiformes. Les capsules sont petites, un peu globuleuses, presque glabres ou munies de quelques poils rares, & ont leurs aîles minces, en sabre, demi-ouvertes. Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Italie, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il pousse ses feuilles un peu plus tard que les autres *Erables*. Ses boutons à feuilles ont leurs écailles intérieures, dans le temps où ils s'ouvrent, linéaires, fort longues, & presque semblables à des stipules.

11. Erable trilobé, *Acer trilobatum. Acer foliis trilobis coriaceis glabris, alis capsularum parallelis*. N.

Acer trifolia. Bauh. Pin. 431. Tournef. 615.

Pluk. Alm. 7. t. 251. f. 3. Duham. Arb. 1. p. 28. t. 10. f. 8. *Acer Monspessulanum.* Dalech. Hist. 83. J. B. 1. p. 167. Lin. Spec. Pl. 1497. *Acer orientalis hederæ folio.* Tournef. Cor. 43. Pocock. Orient. 191. t. 85. *Acer Cretica.* Alp. Exot. p. 8. & 9. Duham. Arb. 1. p. 28. t. 10. f. 9. *Acer Creticum.* Lin. Spec. Pl. 1497.

Linné trouve ici deux espèces distinctes ; mais nous ne croyons pas qu'on puisse même les regarder comme variétés. En effet, comme nous l'avons observé, les individus de cet *Erable* offrent dans différens âges, d'assez grandes différences dans la forme de leurs feuilles ; mais cela leur est commun à tous, & nous ne pensons pas qu'on puisse citer ces divers états d'un même individu, comme des variétés de la même espèce.

Lorsqu'on élève de semences l'*Erable* dont nous traitons ici, les rameaux des jeunes individus sont munis pendant les deux ou trois premières années de feuilles très-simples, ovales-pointues, légèrement dentées, & à pétioles courts. Dans cet état, ces *Erables* étant fort différens de ceux de la même espèce, dont les pieds ont vieilli ou pris tout leur accroissement, on a pu croire qu'ils appartenoient à une espèce particulière, & c'est peut-être là l'origine de l'*Acer sempervirens* de Linné. Ces mêmes *Erables*, les années suivantes, prennent des feuilles munies d'un lobe de chaque côté, & ont des dents plus marquées, inégales & moins nombreuses. Elles ressemblent assez bien alors à celles figurées par Dalechamp & J. Bauhin pour leur *Acer Monspessulanum* que Linné admet comme espèce, & qu'il caractérise par ces premiers termes de sa phrase, *Acer foliis trilobis integerrimis*, &c. les lobes des feuilles étant néanmoins véritablement dentés. Enfin, lorsque les individus dont nous parlons ont pris tout leur accroissement, & qu'ils sont un peu vieux, presque toutes leurs feuilles sont à trois lobes entiers, assez égaux, plus ou moins divergens. Ce ne sont plus les feuilles de l'*Acer Monspessulanum* de Dalechamp & de J. Bauhin ; mais ce sont celles de l'*Acer* de Pluknet, Tab. 251. f. 3. de M. Duhamel, Tab. 10. f. 8 & 9. (On les trouve souvent ainsi l'une & l'autre sur le même individu), & celles de l'*Acer Cretica* de P. Alpin, qui représente des poils abondans sur les rameaux & les pétioles de sa plante ; ce qui n'a presque point lieu dans la nôtre.

Notre *Erable* trilobé est, de toutes les espèces de ce genre, celle qui a les feuilles les plus petites, les plus roides ou coriaces, & dont la forme très-remarquable approche beaucoup de celle des feuilles de l'Anémone hépatique n°. 26. Cet *Erable* s'élève quelquefois en arbre à la hauteur de trente ou quarante pieds, comme l'on en voit un exemple au Jardin du Roi (dans le petit bois près du Café), & souvent il reste en buisson très-rameux formant de grandes touffes fort agréables à voir lorsqu'elles sont chargées de fruits. Ses fleurs sont d'un verd jaunâtre, viennent par très-petits bouquets corymbiformes & nombreux, sur les petits rameaux des côtés. Les fruits sont petits, à capsules glabres ou presque glabres, & à aîles rouges rapprochées, parallèles, ressemblant en quelque sorte à des aîles de mouche. Ce joli *Erable* croît naturellement dans le Languedoc, la Provence, l'Italie, l'Isle de Candie, & le Levant : on le cultive depuis long-temps au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il perd tard ses feuilles, & toutes les fois que la saison n'est pas rigoureuse, il les conserve preque tout l'hiver. On peut le placer dans les bosquets de cette saison & dans ceux d'automne ; il est susceptible de former des haies & des palissades charmantes.

* 1. *Acer* (*sempervirens*) *foliis ovatis integerrimis sempervirentibus.* Lin. Mant. 128.

Observ. On m'a assuré qu'il existoit un *Erable* qui reste petit, & dont les feuilles vertes & coriaces sont constamment lancéolées & dentées. Ce n'est point l'*Erable* de Crête figuré dans P. Alpin, ni celui de Montpellier figuré dans Dalechamp, puisqu'il n'a pas comme eux ses feuilles à trois lobes ; cependant on ne peut le rapporter à l'*Acer sempervirens* de Linné, puisqu'il a les feuilles dentées & non entières.

* 2. *Acer* (*dissectum*) *foliis multipartito-palmatis ; laciniis subbipinnatis serratis.* Thunb. Fl. Jap. 160. *Caulis arboreus ; petioli & pedunculi capillares ; flores terminales umbellati ; corollæ minutæ purpureæ.*

* 3. *Acer* (*Japonicum*) *foliis multipartito-incisis villosis, floribus subumbellatis.* Thunb. Fl. Jap. 161. *Caulis arboreus ; folia subrotunda inciso-13.-partita utrinque villosa ; corollæ purpurea.*

* 4. *Acer* (*palmatum*) *foliis palmatis serratis glabris, floribus umbellatis.* Thunb. Fl. Jap. 162. *Keequan mokf, vulgo kaide, item monidsi.* Kæmpf. Amœn. Ex. p. 892.

* 5. *Acer* (*septemlobum*) *foliis septemlobis glabris, lobis acuminatis æqualiter argutè serratis.* Thunb. Fl. Jap. 162.

* 6. *Acer* (*pictum*) *foliis septembolis glabris ; lobis acuminatis integris.* Thunb. Fl. Jap. 162. *Japonicè : momisi, item kekuan eadem.* Kæmpf. Amœn. Exot. p. 892.

* 7. *Acer* (*trifidum*) *foliis indivisis trifidisque integris.* Thunb. Fl. Jap. 163. *Folia in summitatibus ramulorum sparsa ; etiam alterna in precedente. Character in hoc genere valdè singularis.*

ERANTHÈME, *ERANTHEMUM* ; genre de plante à fleurs monopétalées, qui a beaucoup de rapports avec les *Selago* & les Verveines, & qui comprend des herbes & des arbustes exotiques, à feuilles simples, opposées ou alternes, & à fleurs remarquables par leur tube filiforme, ayant souvent leurs étamines saillantes hors du tube de la corolle.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice court, tubuleux, étroit, persistant, à cinq dents pointues; 2°. une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube filiforme, très-long, & à limbe plane, divisé en cinq (quelquefois en quatre) découpures ovales; 3°. deux étamines, dont les filamens fort courts & attachés dans la partie supérieure du tube de la corolle, portent des anthères saillantes hors du tube; 4°. un ovaire supérieur, ovale, très-petit, à style filiforme, & à stigmate simple.

Le fruit n'est pas connu.

ESPECES.

1. ERANTHÈME du Cap, *Eranthemum Capense*. Lin. *Eranthemum foliis lanceolato-ovatis petiolatis*. Lin.

Eranthemum. Lin. Fl. Zeyl. p. 6. n°. 15. *Ephemerum lychnidis flore, Africanum*. Herm. Parad. 153. Raj Suppl. 567. *Centaurium minus, foliis oblongis acutis, flore patulo puniceo majori*. Raj. Suppl. 527.

Cette plante a le port d'un *Chironia* ou d'un *Phlox*; ses feuilles sont ovales-lancéolées, pétiolées, entières, glabres, veineuses, grandes, opposées. Les fleurs sont purpurines, longues, ont l'aspect de celles des Phlox, & viennent au sommet des tiges en bouquet ou en épi embriqué de bractées lancéolées, de couleur verte. Cette plante croît en Afrique. Linné convient ne l'avoir pas suffisamment examinée. Selon Hermane, les fruits de cette plante sont des capsules oblongues, biloculaires & polyspermes. Peut-être faudra-t-il la rapporter au genre des *Manulées*.

2. ERANTHÈME à feuilles étroites, *Eranthemum angustifolium*. Lin. *Eranthemum foliis angustis linearibus, floribus spicatis patentibus, staminibus inclusis*. N.

Selago dubia. Lin. Spec. Pl. 2. p. 877. *Thymelæa foliis angustissimis linearibus, flosculis spicatis*. Burm. Afr. 130. t. 47. f. 3. *Thymelæa Æthiopica spicata glabra, foliis longioribus angustis*. Pluk. Mant. 180. t. 445. f. 6.

Arbuste haut d'un pied & demi, dont les rameaux sont grêles, droits, effilés, feuillés, cylindriques, & très-glabres. Ses feuilles sont éparses, nombreuses, étroites, linéaires, longues presque d'un pouce. Les fleurs naissent au sommet de chaque rameau en épi droit, long de trois ou quatre pouces. Elles sont presque sessiles, ouvertes ou situées presque horizontalement, & ont chacune à leur base une petite bractée oblongue qui soutient & embrasse la partie inférieure de leur tube. Ces fleurs ont un tube long, filiforme, un peu courbé; un limbe petit, à cinq divisions légèrement inégales; deux étamines enfermées dans la partie supérieure du tube de la corolle, & dont les anthères sont linéaires. Cette plante croît dans l'Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Il paroît qu'elle ne diffère des *Selago*, que parce que ses fleurs n'ont que deux étamines.

3. ERANTHÈME à petites feuilles, *Eranthemum parvifolium*. Lin. *Eranthemum foliis ovato-linearibus imbricatis*. Lin. Mant. 171. Berg. Cap. 2.

Frutex Africanus, ericæ folio, glutinosus, flore spicato albo. Commel. Hort. Amst. 2. p. 119. t. 60.

Les rameaux de cet arbuste sont cylindriques, grêles, feuillés, rudes ou scabres inférieurement par les cicatrices des anciennes feuilles. Ses feuilles sont ovales-linéaires ou plutôt lancéolées, aiguës, glabres, nombreuses, presque embriquées, & à peine de la longueur de l'ongle. Les fleurs sont blanches, naissent en épi sessile au sommet des rameaux; elles sont séparées par des bractées ovales-pointues, concaves, carinées sur leur dos. Le tube des corolles est filiforme, plus long que les bractées; leur limbe est à cinq divisions ovales-oblongues, obtuses, beaucoup plus courtes que le tube. Il y a deux étamines à l'orifice de la fleur. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

4. ERANTHÈME à feuilles de Soude, *Eranthemum salsoloïdes*. L. F. *Eranthemum fruticosum, foliis carnosis teretiusculis linearibus glaberrimis, racemis axillaribus calycibusque pubescentibus, tubo recurvo*. Lin. F. Suppl. 82.

Arbrisseau ressemblant fort à une Soude, mais dont les sommités des rameaux portent des grappes axillaires & pubescentes. Les feuilles sont linéaires, un peu cylindriques, charnues, & très-glabres. Les pédoncules propres sont réfléchis, & chacun d'eux est accompagné à son origine de trois bractées en alêne. Les fleurs ont un calice à cinq découpures en alêne & pubescentes, une corolle à tube plus long que le calice, courbée dans son milieu, & à limbe à cinq divisions ovales, acuminées. Cette plante croît aux environs de la Ville de Sainte-Croix, dans l'Afrique. (*In Barrancas*. L.) ♄.

ERIMA-TALI. Plante du Malabar, encore très-peu connue, mentionnée dans l'*Hortus Malabaricus* de Rhéede (Vol. 7. p. 73. t. 39.), & qui ressemble presque à une Baselle par son port; mais dont la fructification en paroît fort différente.

Sa racine est rampante: elle pousse des tiges herbacées, cylindriques, tortueuses, comme sarmenteuses, & d'un rouge brun. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, pointues, épaisses & entières. Les grappes de fleurs sont axillaires, menues, plus longues que les feuilles: elles sont garnies dans toute leur longueur de pédicules courts, fasciculés, souvent rameux, & qui portent des fleurs ouvertes en rose ou en étoile.

Chaque fleur paroît formée 1°. d'un calice caduc, partagé en cinq divisions ovales-pointues; 2°. d'une corolle de cinq pièces, plus grande que le calice, à pétales divisés en deux lobes tronqués &

& dentés ou frangés à leur sommet, ayant en outre intérieurement cinq écailles ovales-pointues, plus courtes que les pétales auxquels elles sont opposées; 3°. de cinq étamines; 4°. d'un ovaire supérieur, surmonté de cinq styles.

Les fruits sont des baies fort petites, ovales, & monospermes.

ERINACE, *HYDNUM;* genre de plante cryptogame, de la famille des Champignons, & qui comprend des fongosités ayant un chapeau pédiculé, horizontal ou cyathiforme, garni en dessous de pointes séparées & en alêne, ou de papilles distinctes.

Les *Erinaces* se rapprochent des Agarics & des Amanites par leur configuration générale; mais elles n'ont pas leur chapeau doublé de pores comme celui des Agarics (*Boletus.* L.), ni doublé de lames comme celui des Amanites (*Agaricus.* L.); à la place des pores & des lames, ce sont dans les *Erinaces* des pointes ou des papilles remarquables, qui hérissent la face inférieure du chapeau.

ESPÈCES.

1. ERINACE embriqué, *Hydnum imbricatum.* Lin. *Hydnum stipitatum, pileo convexo imbricato.* Lin. Pollich. Pal. n°. 1181. Fl. Dan. t. 111. Schæff. t. 175.

Fungus penè candidus, prona parte erinaceus. J. B. 3. p. 828. *Erinaceus esculentus albus crassus.* Mich. Gener. 132. t. 72. f. 2. *Echinus petiolatus albicans supernè squamosus.* Hall. Helv. n°. 2324.

Le chapeau de ce Champignon est blanchâtre, convexe ou un peu concave en dessus, quelquefois large comme la paume de la main, & porté sur un pédicule épais. Sa superficie est souvent tanée & hérissée de petites peaux blanchâtres ou brunes qui la font paroître écailleuse. Le dessous de ce chapeau est garni de pointes coniques, blanchâtres ou rousseâtres. Ce Champignon vient par grouppes, de sorte que les chapeaux sont souvent comme embriqués les uns sur les autres. On le trouve dans les bois, en automne.

2. ERINACE sinué, *Hydnum repandum.* Lin. *Hydnum stipitatum, pileo convexo lævi flexuoso.* Linn.

Erinaceus esculentus pallidè luteus. Mich. Gen. 132. t. 72. f. 3. *Erinaceus coloris pallidè lutei.* Dill. Cat. Giff. 188. t. 1. *Fungus erinaceus.* Vaill. Par. 58. *Hydnum flavidum.* Schæff. t 318. *Echinus.* Hall. Helv. n°. 2325. *Hydne sinuè.* Fl. Fr. 1283. Bulliard. Champ. t. 172.

Son pédicule est court, plein & blanchâtre; il porte un chapeau convexe ou un peu applati, large de deux à quatre pouces, & ondé ou sinué inégalement en son bord. Sa superficie est un peu raboteuse, sa chair est ferme & cassante. Quand ce champignon est jeune, il est entièrement blanc comme du lait; à mesure qu'il avance en âge, il prend une teinte jaunâtre plus ou moins foncée. On trouve ce Champignon dans les bois en automne; il vient sur la terre; quelquefois, dit M. Bulliard, il est seul, mais le plus souvent on en trouve plusieurs sur le même pied. Il est d'abord agréable au goût; ensuite il est âpre (d'un goût de poivre, dit Vaillant) & fort désagréable.

3. ERINACE cyathiforme, *Hydnum cyathiforme. Hydnum stipitatum, pileo infundibuliformi subsquamoso fasciis concentricis distincto.* N.

Erinaceus infundibulum imitans coriaceus, colore ex fulvo ferrugineo, pileolo desuper veluti sericeo, & pluribus striis circularibus excavato. Mich. Gen. 132. Tab. 72. f. 4. *Fungus campanulatùs lignosus.* Sterb. p. 258. t. 27. litt. I. *Echinus.* Hall. Helv. n°. 2320. *Hydnum cyathiforme.* Bulliard. t. 156. Schæff. t. 139. Allion. Fl. Ped. n°. 2763.

Cette espèce est plus petite que les précédentes, d'une couleur rousseâtre ou ferrugineuse, & d'une consistance un peu coriace. M. Bulliard dit qu'on la rencontre par grouppes composés de huit, dix, & quelquefois même de vingt individus réunis les uns par leurs bords, les autres par leur partie moyenne, d'autres par leur pétiole. Chacun d'eux a son chapeau concave, cyathiforme ou presque infundibuliforme, un peu velu ou pluché, & marqué de quelques zônes concentriques. Ses bords sont blancs & irrégulièrement sinués ou même découpés. Extérieurement il est garni de pointes fines, nombreuses & très-distinctes. Son pédicule est court; sa chair est mollasse, fibreuse, élastique, & difficile à déchirer. On trouve ce joli Champignon en Septembre & Octobre, dans les bois; il vient sur la terre, parmi les herbes & les débris de feuilles mortes.

4. ERINACE cotonneuse, *Hydnum tomentosum.* Lin. *Hydnum stipitatum, pileo plano infundibuliformi.* Lin. Fl. Suec. p. 455. *Leers.* Heb. n°. 1077. Fl. Dan. t. 534. f. 3.

Son chapeau est coriace, brun ou cendré, plane, cotonneux, blanc sur les bords, enfoncé ou concave dans son centre. Les pointes de sa face inférieure sont blanches; son pédicule est de couleur brune. On trouve ce Champignon dans les bois des parties septentrionales de l'Europe.

5. ERINACE cure-oreille, *Hydnum auriscalpium.* Lin. *Hydnum stipitatum, pileo dimidiato.* Lin. Schæff. Fung. t. 143. Pollich. Pal. n°. 1183.

Erinaceus parvus hirsutus ex fusco fulvus, pileolo semi-orbiculari, pediculo tenuiore. Mich. Gen. 132. t. 72. f. 8. *Fungus erinaceus parvus in conis abieginis nascens.* Buxb. Cent. 1. t. 57. f. 1. *Fungus erinaceus parvus, pediculo longiore auriscalpium referens buxei coloris.* Buxb. Hall. 129. t. 129. *Echinus.* Hall. Helv. n°. 2321.

Son pédicule est grêle, haut d'un pouce & demi, brun, quelquefois un peu velu, & s'insère sur le côté du chapeau. Ce chapeau est petit, semi-orbiculaire, légèrement convexe, d'une cou-

leur brune ou noirâtre. Il a environ quatre lignes de diamètre. Ce petit Champignon croît dans les bois, sur des rameaux morts ou sur des cônes en partie pourris, qui se trouvent sur la terre.

* *Hydnum* (*parasiticum*) *acaule arcuato-rugosum tomentosum.* Lin. Weig. Rug. n°. 835. Fl. Dan. t. 465..... *Voyez* l'art. URCHIN.

ÉRINE *ou* MANDELINE, *ERINUS*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Personnées, qui a beaucoup de rapports avec les Buchnères & les Manulées, & qui comprend des herbes dont les fleurs ont le limbe de leur corolle presque régulier, partagé en cinq lobes échancrés, & dont les fruits sont des capsules biloculaires.

CARACTERE GÉNERIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles lancéolées, droites, persistantes; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, à tube aussi long ou plus long que le calice & à limbe ouvert, plane, un peu irrégulier, partagé en cinq lobes échancrés en cœur; 3°. quatre étamines courtes, renfermées dans le tube de la corolle; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style court, à stigmate obtus ou en tête.

Le fruit est une capsule ovale, entourée par le calice, biloculaire & polysperme.

ESPECES.

1. ERINE des Alpes, Fl. Fr. *Erinus Alpinus.* Lin. *Erinus floribus racemosis, foliis spatulatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Hall. Helv. n°. 302.

Ageratum serratum Alpinum glabrum, flore purpurascente. Tournef. 651. *Ageratum serratum Alpinum.* Bauh. Pin. 221. *Ageratum purpureum.* Dalech. Hist. 1184. *Ageratum purpureum Dalechampii.* J. B. 3. Part. 1. p. 144.

β. *Idem flore albo.* Tournef. p. 651. *Ageratum minus saxatile, flore albo.* Barrel. Ic. 1192.

Les tiges de cette plante sont hautes de cinq ou six pouces, très-simples, cylindriques, pubescentes, feuillées dans toute leur longueur, & assez droites ou quelquefois un peu couchées dans leur partie inférieure. Ses feuilles sont vertes, oblongues, spatulées, dentées vers leur sommet: celles de la racine sont nombreuses, ramassées en rond au bas des tiges formant communément des touffes assez larges, basses, bien garnies; les caulinaires sont alternes & éparses. Les fleurs sont un peu ramassées au sommet des tiges, & portées sur des pédoncules courts, dont plusieurs sont axillaires. Elles sont purpurines, quelquefois blanches; d'un aspect assez agréable. Cette plante croît sur les Alpes de la Suisse, du Dauphiné, du Piémont, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

2. ERINE d'Afrique, *Erinus Africanus.* Lin. *Erinus floribus lateralibus sessilibus, foliis lanceolatis subdentatis.* Lin.

Lychnidea villosa, foliis ex alis floriferis, florum petalis cordatis. Burm. Afr. 139. Tab. 50. f. 1. *Euphrasia Æthiopica, drabæ foliis, summis oris flosculorum altius divisis.* Pluk. Mant. 73. Raj. Suppl. 401.

Cette plante est toute velue, & haute de huit ou neuf pouces. Sa tige est cylindrique, rameuse, feuillée, chargée de poils un peu courts. Ses feuilles sont alternes, lancéolées ou oblongues, velues, & presque entières ou bordées de quelques dents peu remarquables. Les fleurs sont latérales, axillaires, sessiles, solitaires dans chaque aisselle, & rapprochées presqu'en épi aux sommités. Leur tube est fort grêle, & une fois au moins plus grand que le calice. Les capsules sont oblongues. On trouve cette plante dans l'Afrique. (*v. s.*) Elle se rapproche de la Buchnère du Cap par beaucoup de rapports.

3. ERINE à fleurs de Phlox, *Erinus lychnidea.* L. F. *Erinus foliis lanceolatis serratis, limbi laciniis semi-bifidis.* L. F. Suppl. 287.

Lychnidea villosa, foliis oblongis dentatis, floribus spicatis. Burm. Afr. 138. t. 49. f. 4. *Thymelææ affinis quadricapsularis Æthiopica, cristæ galli foliis villosis, pericarpio magno pyramidali.* Pluk. Mant. 179. Tab. 445. f. 5. *Selago lychnidea.* Lin. Amœn. Acad. 6. Afr. 19. & *fortè erinus Capensis.* Ejusd. Mant. 252.

Il est certain que les fruits de cette plante ne permettent pas de la ranger parmi les *Selago*, & que, si les lobes de sa corolle sont réellement échancrés ou bifides, comme on le prétend, elle ne doit être placée que parmi les *Erines* ou parmi les Buchnères. Mais dans les individus secs que je possède, je trouve les lobes du limbe de la corolle tout entiers, & c'est ainsi que l'ont vus Pluknet & Burmane, puisqu'ils les ont représentés sans division. Si ce caractère étoit constant, il faudroit alors rapprocher cette plante des Manulées. *Voyez* au reste notre observation à la suite du caractère générique des Buchnères.

Les rameaux de la plante dont nous traitons ici sont épais, pleins de moëlle, cylindriques, pourprés, un peu pubescens, longs d'un pied & demi à deux pieds. Les feuilles sont lancéolées-linéaires, la plupart alternes, légèrement dentées, émoussées à leur sommet, rétrécies près de leur base, & chargées d'un duvet court presque cotonneux. Elles ont un pouce & demi de longueur, sur une largeur de deux lignes ou un peu plus. Les fleurs sont grandes, velues en dehors, ont l'aspect de celles des Phlox, & forment par leur disposition un corymbe terminal qui s'alonge en épi pendant que la fructification se développe. Elles naissent chacune dans l'aisselle d'une bractée lancéolée-linéaire, longue de 5 à 6 lignes. Leur tube sort d'un pouce au moins hors du calice. Les capsules sont oblongues-coniques, marquées de

deux sillons opposés, un peu velues extérieurement, deux fois plus longues que le calice qui les enveloppe à leur base, biloculaires, ne s'ouvrant complètement qu'en deux valves, mais quadrivalves à leur sommet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) Toutes ses parties noircissent par la dessication.

4. ERINE à feuilles de Véronique. *Erinus Peruvianus.* Lin. *Erinus foliis lanceolato-ovatis serratis.* Lin.

Lychnidea veronicæ folio, flore coccineo. Few. Peruv. 3. p. 36. Tab. 25.

Ses tiges sont presque simples, feuillées, pubescentes, & s'élèvent jusqu'à neuf pouces. Ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, dentées, pubescentes, & à peu près semblables à celles du *Veronica teucrium.* L. Les fleurs sont d'un beau rouge, ramassées en bouquet terminal, & ont le limbe de leur corolle partagé en cinq lobes échancrés en cœur. Cette plante croît dans les campagnes du bord septentrional de la rivière de la *Plata*, dans le Paraguay : rien ne constate qu'elle croisse au Pérou.

* *Erinus* (*maritimus*) *foliis lanceolatis integerrimis glabris, limbi laciniis semi-bifidis.* Lin. F. Suppl. 287.

* *Erinus* (*tristis*) *foliis oblongis incisis dentatis, limbi laciniis emarginatis.* Lin. F. Suppl. 287.

Observ. L'*Erinus laciniatus* de Linné sera mentionné dans ce Dictionnaire parmi les Verveines, parce que M. de Jussieu, qui possède cette plante envoyée du Pérou par M. Joseph de Jussieu, son oncle, nous a assuré qu'elle avoit les semences nues.

ÉRIOCÉPHALE, *ERIOCEPHALUS*; genre de plante à fleurs composées-radiées, qui se rapproche de l'Hippia par ses rapports, & qui comprend de petits arbrisseaux exotiques à feuillage analogue à celui des Auronnes, & à fleurs presque semblables par leur aspect à celles des Achillées; mais principalement remarquables par le duvet abondant, long, laineux ou soyeux qui environne leur calice intérieur.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun non embriqué, formé de dix écailles droites, ovales, dont cinq sont intérieures, planes, & presque entièrement cachées par des poils, & cinq situées sur un rang extérieur, sont plus apparentes, carinées & verdâtres. Elle est composée de fleurons hermaphrodites, tubulés, à cinq dents ouvertes, placés dans son disque, & de cinq demi-fleurons femelles à languette courte, large, presque en cœur, à trois crênelures, formant sa couronne. Ces fleurons & demi-fleurons sont posés sur un réceptacle plane, velu vers sa circonférence; leur stigmate est bifide.

Le fruit consiste en plusieurs semences ovoïdes, nues, produites par les demi-fleurons, & environnées par le calice de la fleur, qui alors est fortement velu ou laineux entre ses deux rangs d'écailles.

ESPECES.

1. ÉRIOCÉPHALE à corymbes, *Eriocephalus Africanus.* Lin. *Eriocephalus foliis integris divisisque, floribus corymbosis.* Lin. Hort. Cliff. 424. Mill. Dict.

Eriocephalus sempervirens, foliis fasciculatis & digitatis. Dill. Elth. 132. Tab. 110. f. 134. *Abrotanum Africanum folio tereti tridentato.* Walth. Hort. 1. t. 1.

Arbrisseau toujours verd, haut de trois pieds ou un peu plus, & dont les rameaux sont droits, roides & grisâtres. Ses feuilles sont linéaires, un peu velues, la plupart divisées en trois ou quelquefois en cinq découpures pareillement linéaires. Elles sont alternes, quelquefois presque opposées sur les jeunes rameaux, longues d'un pouce & souvent moins, d'un verd blanchâtre, & ressemblent assez à celles de l'Auronne (*Artemisia abrotanum*), mais elles sont un peu plus épaisses. Les jeunes pousses non développées qui naissent dans leurs aisselles, les font paroître fasciculées. Les fleurs sont d'un blanc mêlé de rouge ou de pourpre, portées sur des pédoncules simples longs d'environ six lignes, & disposées six à huit ensemble en corymbe terminal. Elles ont à peu près six lignes de diamètre, & à mesure que leurs fruits se développent, elles sont environnées de quantité de poils fins, laineux, blancs sur les individus vivans, & qui deviennent rousseâtres sur les morceaux desséchés. Cet arbrisseau croît dans l'Afrique, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles ont une saveur aromatique.

2. ÉRIOCÉPHALE à grappes. *Eriocephalus racemosus.* Lin. *Eriocephalus foliis linearibus indivisis, floribus racemosis.* Lin. Amœn. Acad. 6. Afr. 87.

Abrotanum Africanum, foliis argenteis angustis, floribus spicatis, capitulis copioso tomento donatis. Raj. Suppl. 233. n°. 9.

Toutes les feuilles très-entières, & les fleurs disposées en grappe, distinguent fortement cette espèce de la précédente. Elle forme un arbrisseau dont les rameaux sont plus grêles, moins roides, & un peu effilés. Ses feuilles sont petites, nombreuses, linéaires, entières, couvertes d'un duvet court qui leur donne une couleur argentée ou blanchâtre; elles n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur. Les fleurs viennent sur des grappes simples, spiciformes, terminales, longues de deux pouces ou un peu plus, & fort nombreuses; ces grappes forment au sommet des principales branches, une panicule oblongue & abondamment laineuse. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

ÉRITHAL d'Amérique, *ERITHALIS fruticosa.* Lin. *Erithalis odorifera arborea erecta.* Jacq. Amer. 72. t. 173. f. 23. *Sambucus ligno duro odoratissimo s. santalum racemosum; foliis obtusis.* Plum. Ic. t. 249. f. 2. *Erithalis fruticulosa, foliis obovatis crassis nitidis oppositis; pedunculis ramosis ad alas superiores.* Brown. Jam. 165. t. 17. f. 3.

Petit arbre ou arbrisseau de la famille des Rubiacées, droit, rameux, d'un beau port, & qui s'élève à la hauteur de quinze pieds. Ses feuilles sont opposées, un peu pétiolées, ovoïdes, obtuses avec une très-petite pointe, très-entières, vertes, glabres & luisantes; elles ont deux à trois pouces de longueur. Les fleurs sont nombreuses, blanches, exhalent une odeur agréable, & ressemblent à celles du Lilas par leur aspect; elles viennent en corymbes rameux, axillaires & terminaux.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, supérieur, persistant, petit, & à cinq dents pointues; 2°. une corolle monopétale, presque infundibuliforme, à tube court, & à limbe partagé en cinq découpures lineaires, ouvertes & recourbées; 3°. cinq étamines, dont les filamens un peu moins longs que la corolle, & attachés à la base de son tube, portent des anthères droites & oblongues; 4°. un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un style de la longueur des étamines, comprimé dans sa partie supérieure, & à stigmate simple.

Le fruit est une baie globuleuse, couronnée, à dix loges, & qui contient des semences petites, un peu anguleuses.

Cet arbre croît à la Martinique, à Saint-Domingue, à la Jamaïque, dans les bois. ♄. (*v. s.*) Ses baies sont petites & purpurines dans leur maturité; elles contiennent neuf ou dix semences. M. Jacquin fait mention d'une variété plus petite, à rameaux couchés & diffus, & à fleurs inodores; il l'a observée dans l'Isle de Curaçao.

ERS, *ERVUM;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Légumineuses*, qui a de très-grands rapports avec les *Vesces*, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, aîlées avec une vrille terminale, & à fleurs axillaires, petites, ayant communément leur calice presque aussi long que la corolle.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, souvent presque aussi grand que la corolle, & divisé en cinq dents en alêne, droites, presque égales; 2°. une corolle papilionnacée, composée d'un étendard arrondi, demi-relevé, de deux aîles obtuses, plus courtes que l'étendard, & d'une carêne pointue, plus courte que les aîles; 3°. dix étamines diadelphiques, à anthères simples; 4°. un ovaire supérieur, oblong, se terminant par un style arqué ou montant, à stigmate obtus, presque glabre.

Le fruit est une gousse oblongue, quelquefois comprimée, quelquefois cylindrique & noueuse, & qui ne contient que deux à quatre semences.

Observation.

Les *Ers* sont fort peu distinguées des Vesces, le calice n'étant aussi grand que la corolle, & le stigmate vraiment glabre que dans un petit nombre d'espèces. La considération du petit nombre de graines que renferment les gousses offriroit un meilleur caractère distinctif, si quelques Vesces ne se trouvoient dans le même cas.

Especes.

1. Ers aux Lentilles, *Ervum lens.* Lin. *Ervum pedunculis subbifloris, seminibus compressis convexis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Scop. Carn. ed. 2. n°. 900.

Lens vulgaris. Bauh. Pin. 346. Tournef. 390. *Lens.* J. B. 2. p. 317. Fuchs. p. 859. Riv. t. 35. Hall. Helv. n°. 421. *Lens minor.* Dod. Pempt. 526. *Lentilles communes.*

* *Lentilles à la Reine* ou *petites Lentilles.*

β. *Lens major.* Bauh. Pin. 346. Tournef. 390. *Lens.* Dod. Pempt. 526. Lob. Ic. 2. p. 74.

C'est une plante fort anciennement connue par l'usage que l'on fait de ses fruits dans la cuisine. Sa racine pousse plusieurs tiges menues, anguleuses, feuillées, & hautes d'environ un pied. Ses feuilles sont composées de dix à douze folioles oblongues ou lancéolées, petites, un peu velues, souvent émoussées à leur sommet, & portées sur un pétiole commun qui se termine en vrille. Les pédoncules sont grêles, axillaires, portent deux ou trois fleurs blanchâtres, dont l'étendard est large, arrondi, un peu rayé de bleu. Les fruits sont de petites gousses comprimées, presque rhomboïdes, glabres, contenant deux semences orbiculaires, comprimées, légèrement convexes, rousseâtres, & très-connues sous le nom de *Lentilles.* Cette plante croît naturellement dans les Provinces méridionales de la France, parmi les bleds, dans la Suisse, la Carniole, &c. On la cultive dans les champs, les jardins potagers. ⊙. (*v. v.*) Elle vient facilement dans les terres maigres, de médiocre qualité.

Les Lentilles sont fort employées comme aliment, mais elles sont un peu difficiles à digérer. Néanmoins elles sont une des principales nourritures des Peuples dans plusieurs pays, & particulièrement dans l'Archipel. Il paroît qu'on les estimoit beaucoup autrefois dans la Grèce; car Athenée dit, comme une maxime des Stoïciens, que *le Sage faisoit tout bien, & qu'il assaisonnoit parfaitement les Lentilles.* La farine de Lentilles est une des quatre farines résolutives. Dans beaucoup d'endroits, le Peuple fait usage d'une décoction de Lentilles pour boisson dans la petite vérole; mais il est très-vraisemblable que cette boisson ne convient point dans cette circonstance, &

qu'il eſt plus à propos de lui ſubſtituer une décoction de racine de Scorſonère ou de Scabieuſe.

2. Ers tétraſperme, Fl. Fr. *Ervum tetraſpermum.* Lin. *Ervum pedunculis ſubbifloris, ſeminibus globoſis quaternis.* Lin. Scop. Carn. 2. n°. 902. Pollich. Pal. n°. 689. *Leers.* Herb. n°. 588.

Vicia minima, cum ſiliquis glabris. Tourn. 397. *Viciæ ſ. craccæ minimæ ſpecies, cum ſiliquis glabris.* J. B. 2. p. 315. *Cracca minor, cum ſiliquis gemellis.* Riv. Tetr. t. 35. *Vicia minor ſegetum, cum ſiliquis paucis glabris.* Moriſ. Hiſt. 2 p. 64. Sec. 2. t. 4. f. 16. *Vicia.* Hall. Helv. n°. 423.

Les tiges de cette plante ſont foibles, très-grêles, un peu anguleuſes, rameuſes, & s'élèvent juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles ſont compoſées de huit ou neuf folioles aſſez longues, linéaires, glabres, portées ſur un pétiole commun terminé en vrille. Les pédoncules ſont axillaires, filiformes, & ſoutiennent une couple de fleurs fort petites, blanchâtres, ou d'un bleu très-pâle, & dont une avorte ordinairement, ce qui fait que très-ſouvent les gouſſes ſont ſolitaires ſur chaque pédoncule. Ces gouſſes ſont glabres, longues de cinq lignes, un peu toruleuſes, & contiennent communément quatre ſemences. Cette plante eſt commune en Europe, dans les champs, parmi les bleds. ⊙. (*v. v.*)

3. Ers velu, Fl. Fr. *Ervum hirſutum.* Lin. *Ervum pedunculis multifloris, ſeminibus globoſis binis.* Lin. Pollich. Pal. n°. 690. Scop. Carn. ed. 2. n°. 901. *Leers.* Herb. n°. 589.

Vicia ſegetum, cum ſiliquis plurimis hirſutis. Tourn. 397. Bauh. Pin. 345. *Vicia parva ſ. cracca minor, cum multis ſiliquis hirſutis.* J. B. 2. p. 315. Moriſ. Sec. 2. t. 4. f. 15. *Craccæ alterum genus.* Dod. Pempt. 542. *Aracus ſ. cracca minima.* Lob. Ic. 2. p. 76. *Cracca minor.* Tabern. Ic. 507. Riv. Tetr. t. 53. *Vicia.* Hall. Helv. n°. 422.

Cette eſpèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle eſt moins glabre dans preſque toutes ſes parties. Sa tige eſt haute d'un pied ou davantage, grêle, rameuſe, anguleuſe & très-foible. Ses feuilles ſont compoſées de douze à quatorze folioles oblongues, preſque linéaires, alternes, obtuſes ou tronquées à leur ſommet avec une très-petite pointe, & leur pétiole commun ſe termine par une vrille rameuſe. Les pédoncules communs ſont axillaires, & portent trois ou quatre fleurs fort petites, blanchâtres ou d'un bleu pâle. Les gouſſes ſont longues de trois à quatre lignes, velues, diſpermes & pendantes. On trouve cette plante en Europe, dans les champs, & quelquefois dans les haies & les bois taillis. ⊙. (*v. v.*)

4. Ers de Sologne, *Ervum Solonienſe.* Lin. *Ervum pedunculis ſubunifloris flore brevioribus, foliorum inferiorum petiolis acuminatis, foliolis obtuſis.* N.

Vicia minima præcox Pariſienſium. Tourneſ. 397. *Vicia præcox verna minima Solonienſis, ſemine hexaedro.* Moriſ. H. Blæſ. 321. Hiſt. 2. p. 63. Sec. 2. t. 4. f. 14. *Peſſima.* Raj. Hiſt. 902. *Vicia pedunculis uni vel bifloris; petiolis diphyllis breviſſimè cirrhoſis.* Guett. Stamp. 1. p. 235.

Cette plante eſt velue ſur toutes ſes parties, excepté ſur ſes gouſſes dans leur maturité. Ses tiges ſont grêles, légèrement anguleuſes, rameuſes ſeulement à leur baſe, & hautes de ſix ou ſept pouces. Il y en a une variété dont les tiges n'ont que trois pouces de hauteur dans leur entier développement. Les feuilles inférieures ſont courtes, compoſées de deux ou quatre folioles cunéiformes, obtuſes & même échancrées en cœur à leur ſommet, portées ſur un pétiole commun qui ſe termine par une petite pointe; les feuilles ſupérieures ont leurs folioles lancéolées, au nombre de ſix, toutes oppoſées, & ſituées ſur un pétiole commun terminé en une vrille courte. Les fleurs ſont axillaires, communément ſolitaires, rougeâtres, & preſque ſeſſiles, ou portées ſur des pédoncules plus courts qu'elles. Leur calice eſt velu & un peu moins long que la corolle. Le ſtyle eſt court, & barbu en deſſous, près du ſtigmate. Les fruits ſont des gouſſes lancéolées, un peu comprimées, preſque glabres, non pendantes, ſolitaires, longues de ſept ou huit lignes, & qui contiennent ſix ou ſept ſemences. On trouve cette plante aux environs de Paris, & dans la Sologne. (*v. ſ.*) Elle fleurit de bonne heure.

5. Ers à une fleur. *Ervum monanthos.* Lin. *Ervum pedunculis unifloris ariſtatis, ſtipulis alternis pinnatifido-laciniatis.* N.

Lens monanthos. Herm. Lugdb. 360. *Ervum monanthos. Leers.* Herb. n°. 950. Allion. Fl. Ped. n°. 1210.

Ses tiges ſont menues, foibles, un peu anguleuſes, preſque glabres, & hautes d'un pied ou quelquefois un peu plus. Ses feuilles ſont compoſées de quatorze ou quinze folioles linéaires, longues de ſept à neuf lignes, obtuſes à leur ſommet avec une petite pointe, & portées ſur un pétiole commun qui ſe termine par une vrille trifide ou rameuſe. A la baſe de chaque feuille on trouve deux ſtipules, dont une eſt ſimple, linéaire-ſubulée, & l'autre un peu plus grande eſt profondément pinnatifide, à découpures en alêne. Les pédoncules ſont axillaires, longs de plus d'un pouce, uniflores, terminés par une pointe particulière. Les fleurs ſont d'un blanc bleuâtre, ont leur calice plus court que la corolle, & leur étendard veiné. Cette plante croît dans l'Aſie Ruſſienne, en Allemagne aux environs d'Herborn, & dans le Comté de Nice; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Les gouſſes ſont glabres, triſpermes, longues d'un pouce.

6. Ers ervillier, Fl. Fr. *Ervum ervilia.* Lin. *Ervum foliis abruptè pinnatis mucrone parvo terminatis, germinibus undato-plicatis, leguminibus nodoſis.* N.

Ervum verum. Tourneſ. 398. *Orobus ſiliquis articulatis, ſemine majore.* Bauh. Pin. 346. *Orobus*

f. ervum multis. J. B. 2. p. 321. *Mochus f. cicer sativum.* Dod. Pempt. 524. *Orobus receptus herbariorum.* Lob. Ic. 2. p. 72. Morif. Sec. 2. t. 6. f. 1. *Ervum.* Cam. epit. 215. Riv. t. 61. Hall. Helv. n°. 420.

Nous voyons avec étonnement que Linné ait attribué pour caractère de cette espèce des feuilles aîlées avec impaire (c'est-à-dire avec une foliole terminale), ce qui n'a nullement lieu, & ce qu'on ne rencontre jamais, soit dans les autres espèces de ce genre, soit dans les Vesces, les Gesses, les Pois, & les Orobes.

Les tiges de cette plante sont hautes d'un pied ou un peu plus, droites, foibles, anguleuses & très-rameuses. Ses feuilles sont longues de plus de deux pouces, composées de seize à vingt folioles petites, oblongues ou linéaires, glabres, obtuses à leur sommet. Les pédoncules sont axillaires, plus courts que les feuilles, portent deux ou trois fleurs blanchâtres, à étendard légèrement rayé de violet. Les gousses sont longues de dix lignes, glabres, pendantes, noueuses, comme articulées, & contiennent trois ou quatre semences arrondies-anguleuses. Cette plante croît dans les champs en France, en Italie, & dans le Levant. ⊙. (*v. v.*) La farine des semences est résolutive & maturative. L'herbe fournit un bon fourrage pour les bestiaux.

ERYTHRINE, *ERITHRINA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui se rapproche des Dolics & des Haricots par ses rapports, & qui comprend des arbres & des arbustes exotiques dont les feuilles sont alternes, communément composées de trois folioles assez semblables à celles des Haricots, & dont les fleurs terminales ou axillaires sont remarquables par leur étendard lancéolé & fort long.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, tubuleux, court, & dont le bord est presque tronqué ou à deux lobes inégaux; 2°. une corolle papilionnacée, composée d'un étendard fort long, lancéolé, droit ou montant, & à bords rabattus qui le rendent concave en sa face intérieure, de deux aîles presque ovales, fort petites, à peine saillantes hors du calice, & d'une carène de deux pièces, aussi fort petites, de la longueur des aîles. 3°. dix étamines, dont les filamens inégaux & réunis en une gaîne dans leur partie inférieure, sont presque aussi longs que l'étendard, & portent des anthères droites, comme sagittées, & qui s'engaînent sur leur filament; 4°. un ovaire supérieur, un peu pédiculé, se terminant en un style presque aussi long que les étamines, à stigmate simple.

Le fruit est une gousse alongée, acuminée, en général cylindrique & noueuse ou renflée aux endroits des semences, uniloculaire, & qui renferme cinq à douze semences ovoïdes ou réniformes.

Especes.

1. Erythrine de Caroline, *Erythrina herbacea.* Lin. *Erythrina foliis ternatis, caulibus simplicissimis fruticoso-annuis.* Lin. Hort. Cliff. 354. Mill. Dict. n°. 1.

Coral Carolinienfis, hastato folio. Petiv. H. Sicc. Raj. Hist. 3. App. p. 243. n°. 82. Dill. Elth. 107. t. 90. f. 106. *Corallodendron humile, spica florum longissima, radice crassissima.* Catesb. Car. 2. t. 49. *Corallodendron foliis ternatis, caule simplicissimo inermi.* Trew. Ehret. t. 58.

C'est l'espèce la plus petite de ce genre; & quoique vivace par sa racine, elle perd communément ses tiges tous les ans, à la manière des plantes herbacées. Sa racine est grosse, tubéreuse, presque semblable à celle de la Bryone ; elle pousse plusieurs tiges hautes d'un pied & demi, cylindriques, simples, feuillées, de la grosseur d'une plume à écrire, pleines de moëlle, quelquefois persistantes. Ses feuilles sont composées de trois folioles presque hastées ou comme à trois lobes, celui du milieu étant pointu, & les latéraux arrondis. Ces folioles sont glabres, vertes en dessus sans être luisantes, un peu glauques en dessous, sont portées sur un pétiole commun souvent muni de quelques aiguillons épars, & la foliole terminale, qui est la plus grande, est écartée des deux autres par un plus grande longueur dans son pétiole propre. Les fleurs naissent en épi terminal, droit, pédonculé, d'un beau rouge de sang, & long de quatre à six pouces. Elles sont grêles, longues presque d'un pouce & demi, applaties sur les côtés, portées sur des pédoncules propres qui n'ont qu'une ligne & demie de longueur, & qui naissent trois ensemble par faisceaux épars autour de l'axe de l'épi. Le calice est d'un rouge brun & comme tronqué en son bord. Cette plante croît dans la Caroline, la Floride, & au Missisipi : on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit presque tous les ans, mais sans donner de graines. ♃. (*v. v.*) Il y a apparence que dans son lieu natal, cette plante n'est point herbacée, car Catesbi dit que c'est un arbrisseau qui s'élève de la terre à la hauteur de cinq ou six pieds. Ses gousses sont noueuses, contiennent des semences ovoïdes, d'un rouge vif.

2. Erythrine des Antilles, *Erythrina corallodendron. Erythrina caule arboreo subaculeato, calyce subtruncato æquali, staminibus corollam vix æquantibus.* N.

Corallodendron triphyllum Americanum spinosum, flore ruberrimo. Tournef. 661. *Siliqua sylvestris spinosa, arbor Indica.* Bauh. Pin. 402. *Coral arbor.* Clus. Hist. 2. p. 253. & J. B. 1. p. 2. p. 426. *Arbuscula coralli.* Ferr. Flor. p. 381. *Coral arbor Americana.* Commel. Hort. 1. p. 211. t. 108. *Coral arbor non spinosa, flore longiore &*

magis clauso. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 38. Tab. 178. f. 1. & 2. Raj. Suppl. Dendr. 108. Vulgairement *Bois immortel*, *Arbre de corail.*

β. *Eadem ? seminibus partim coccineis*, *partim nigris. An Tuinamtiiba.* Maregrav.

C'eſt un arbre qui s'élève à la hauteur de neuf à douze pieds, & dont l'aſpect eſt aſſez agréable, ſur-tout lorſqu'il eſt chargé de fleurs. Son tronc eſt ſouvent garni d'aiguillons courts & épars, & ſouvent auſſi il en eſt entièrement dépourvu. Ses feuilles ſont alternes, pétiolées, compoſées chacune de trois folioles preſque rhomboïdales, vertes, glabres, entières, un peu pointues, plus larges vers leur baſe, & portées ſur un pétiole commun quelquefois ſans piquans, & quelquefois muni en deſſous d'aiguillons courts & crochus. La foliole terminale, qui eſt ſur-tout plus grande, eſt écartée des deux autres, ſon pétiole propre ayant près d'un pouce de longueur. A la baſe des pétioles propres, on trouve deux glandes ſeſſiles aſſez remarquables. Les fleurs naiſſent avant les feuilles, & ſont diſpoſées au ſommet des rameaux en épis pyramidaux, longs de cinq ou ſix pouces, & d'un beau rouge de corail. Elles ont à peu près la forme de celles de l'eſpèce ci-deſſus. Leur calice eſt comme tronqué & à bord régulier ; leur étendard eſt fort long, étroit, à bords rabattus ou pliés l'un ſur l'autre ; les étamines ſont communément un peu moins longues que l'étendard. Le fruit eſt une gouſſe longue de cinq ou ſix pouces, cylindrique, noueuſe, acuminée, glabre, d'un verd rougeâtre, & qui contient des graines ovoïdes, un peu dures, luiſantes, & d'un beau rouge. Cet arbre eſt commun dans les Antilles, où il fleurit dans les mois de Février & de Mars. Plumier dit qu'on en fait de très-bonnes haies ; il croît promptement ; ſon bois eſt tendre & blanchâtre ; on le multiplie facilement de bouture. Les individus que l'on cultive au Jardin du Roi n'y donnent point de fleurs. ♄. (*v. v.*) Je n'ai vu que les ſemences de la plante β : elles ſont en partie d'un beau rouge, & en partie très-noires, & une fois plus groſſes que celles de l'*Abrus.*

3. Erythrine des Indes, *Erythrina Indica. Erythrina caule arboreo aculeato*, *calyce obliquato ſpathæformi latere dehiſcente*, *ſtaminibus corolla longioribus.* N.

Mouricou. Rheed. Mal. 6. p. 13. t. 7. *Gelala littorea.* Rumph. Amb. 2. p. 230. t. 76. Conf. *Erythrina orientalis.* Murray. Act. Gott. 8. p. 35. t. 1. Vulgairement, l'*Arbre immortel* ; le *Morongue-mariage.*

β. *Eadem foliis variegatis. Gelala alba.* Rumph. Amb. 2. p. 234. Tab. 77.

Cette eſpèce eſt fortement diſtinguée de la précédente par la forme de ſes fleurs, & principalement par le caractère de leur calice ; caractère dont nous nous ſommes aſſurés par l'examen des échantillons de cet arbre, qui ſe trouvent dans l'Herbier de Commerſon, & en conſultant la deſcription qu'il en a faite.

C'eſt un arbre d'une grandeur médiocre, & dont le tronc & ſur-tout les rameaux ſont hériſſés d'aiguillons courts & épars. Ses feuilles ſont pétiolées, compoſées de trois folioles larges, arrondies-ovales ou preſque en cœur, glabres, & dont la terminale plus grande eſt écartée des deux autres. On obſerve deux glandes ſeſſiles au bas des pétioles propres. Les fleurs ſont diſpoſées ſur un épi droit, long, épais, & d'un beau rouge de corail. Elles ſont pendantes, ſerrées, fort nombreuſes, (ſouvent, ſelon Commerſon, plus de cent ſur le même épi), & attachées par des pédicules courts, qui partent communément trois enſemble d'un même point. Ces fleurs ont un calice monophylle, entier ; très-oblique, & qui ſe fend d'un côté comme une ſpathe, un étendard ample, cariné ſur le dos, & ſtrié longitudinalement de chaque côté ; les aîles & la carêne un peu plus longues que le calice ; & les étamines plus longues que l'étendard, à filamens connés dans leur moitié inférieure. Cet arbre croît dans les Indes orientales ♄. (*v. ſ.*) Rumphe dit qu'il perd ſes feuilles lorſque ſes fleurs paroiſſent ; depuis la fin de Juillet juſqu'au milieu d'Août, il eſt chargé de belles grappes de fleurs rouges qui font de loin un très-bel effet. Les Indiens de la côte de Coromandel mettent toujours une branche de cet arbre dans leur maiſon, pour leur mariage.

4. Erythrine crête-de-coq, *Erythrina criſta galli.* Lin. *Erythrina foliis ternatis : petiolis ſubaculeatis glanduloſis*, *caule arboreo inermi.* Lin. Mant. 99.

Erythrina (laurifolia) foliis ternatis, *foliolis lanceolatis.* Jacq. Obſ. 3. p. 1. t. 51. *Coral arbor non ſpinoſa trifolia*, *lauri folio.* Petiv. Muſ. 760. Raj. Suppl. Dendr. 109.

C'eſt un arbre fort élevé, & dont le tronc eſt ſans piquans. Ses rameaux ſont ſerrés. Ses feuilles ſont compoſées de trois folioles ovales-lancéolées, entières, glabres, portées ſur de longs pétioles, munis ſouvent en deſſous d'un ou deux aiguillons crochus. Ces pétioles communs ont à la baſe des pétioles propres latéraux, deux glandes ſeſſiles, & deux autres glandes ſur le pétiole propre intermédiaire. Les pédoncules ſont uniflores, longs d'environ un pouce, naiſſent deux ou trois enſemble dans les aiſſelles des feuilles. Les fleurs ſont purpurines ; elles ont un calice campanulé, labié, à cinq dents, ſelon M. Jacquin ; un étendard ovale ou elliptique, à bords rapprochés ; deux aîles très-petites, plus courtes que la calice, ovales-pointues, & ſans onglets ; une carêne auſſi longue que l'étendard, ſerrée contre lui, comprimée & pointue ; dix étamines diadelphiques, & un ovaire oblong, velu, chargé d'un ſtyle en alêne. Cet arbre croît naturellement au Bréſil. ♄.

5. Erythrine monoſperme, *Erythrina monoſperma. Erythrina caule arboreo inermi ; foliis*

ternatis, leguminibus compressis monospermis pubescentibus. N.

Arbor siliquosa trifolia indica, flore papilionaceo, siliqua grandi pilosa unicam fabam continente. Raj. Hist. 1721. *Plaso*, Rheed. Mal. 6. p. 29.

Arbre d'environ quinze pieds, toujours verd, & duquel découle un suc gommeux (ou plutôt résineux), d'une couleur de sang. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, à folioles grandes, épaisses, arrondies, lisses en dessus, nerveuses en dessous avec des veines transversales & réticulées entre les nervures. La foliole terminale est écartée des deux autres, & cunéiforme à sa base; les latérales ont leur côté extérieur plus large que l'intérieur, & leur pétiole propre court & épais. Les fleurs sont rouges, un peu grandes, disposées en grappe, & ont leurs pédoncules propres épars ou alternes, & un peu cotonneux. Elles ont un calice court, campanulé, à cinq dents; deux aîles un peu moins longues que l'étendard; une carène plus courte que les aîles, & des étamines diadelphiques. Les fruits sont des gousses elliptiques-oblongues, comprimées, pubescentes, longues de quatre à cinq pouces, sur près de deux pouces de largeur, & qui renferment chacune une seule semence arrondie, comprimée, située à leur sommet, comme dans les fruits du Myroxylon. Cet arbre croît naturellement au Malabar, dans les lieux montagneux. ♄. (*v. s.*)

M. de Jussieu, qui a bien voulu m'en communiquer des morceaux pour mon Herbier, m'a dit que c'étoit sur cet arbre qu'on recueilloit particuliérement ce qu'on nomme dans le commerce la *gomme-laque*, que l'on sait être une véritable résine. En effet, la plupart des rameaux secs de cet arbre qu'il posséde, sont chargés par place de grumeaux résineux qui ressemblent beaucoup à la gomme-laque dont il s'agit. Or, si ces grumeaux sont dus au suc gommeux & couleur de sang qui découle de cet arbre, selon Rhéede, tout ce que l'on a dit sur l'origine de la laque n'est peut-être pas fondé. On prétend qu'elle est moins l'ouvrage de la nature, que celui de certaines fourmis aîlées, qui suçant la gomme lorsqu'elle découle des arbres qui la produisent, la rendent ensuite sur les branchages des mêmes arbres, à peu près comme les abeilles font le miel. Il est vrai que les grumeaux résineux de notre *Erythrine* sont fort divisés, & non en masses pleines, comme les morceaux de gomme ou de résine qui découlent des autres arbres qui en produisent. Mais que les fourmis aient élaboré ou non cette substance que nous prenons pour la vraie laque, il paroît toujours certain qu'elle est produite par l'arbre dont nous venons de traiter.

6. Erythrine équipétale, *Erythrina isopetala. Erythrina foliis ternatis: foliolis ovato-lanceolatis, petalis unguiculatis longitudine subæqualibus.* N.

Erythrina. Commerf. Herb.

Ses rameaux sont sarmenteux, cylindriques, glabres, d'une consistance qui paroît ligneuse; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, à folioles ovales-lancéolées, glabres, semblables à celles de l'espèce n°. 4; mais à pétioles communs plus courts. Les grappes sont axillaires, multiflores, denses, à peine longues de trois pouces. Les pédoncules propres sont courts, naissent deux ou trois ensemble d'un même point. Les fleurs sont longues d'un pouce & demi: elles ont un calice campanulé, glabre, à cinq lobes courts un peu inégaux, & muni à sa base de deux écailles opposées, ovales, & fort petites; un étendard lancéolé & à bords pliés ou rapprochés, comme dans les trois premières espèces de ce genre; deux aîles onguiculées, étroites-lancéolées, & presque aussi longues que l'étendard; une carène pareillement onguiculée & étroite-lancéolée, de la longueur des aîles, formée de deux pièces cohérentes; dix étamines, dont les filamens sont réunis en une gaîne dans les deux tiers de leur longueur; & un ovaire linéaire, velu, se terminant en un style de la longueur des étamines, à stigmate simple. Cette plante a été trouvée aux environs de *Rio-Janeiro*, dans le Brésil, par M. Commerson. (*v. s.*)

7. Erythrine à gousses planes, *Erythrina planisiliqua.* Lin. *Erythrina scandens, foliis simplicibus oblongis, racemis longè pedunculatis.* N.

Corallodendron folio singulari oblongo, siliqua plana. Plum. Spec. 21. Burm. Amer. t. 102. f. 1.

Sa racine pousse des tiges nombreuses, menues, qui grimpent & se répandent sur les arbres & les arbrisseaux voisins. Ses feuilles sont alternes, situées assez près les unes des autres, très-simples, oblongues ou lancéolées, pointues, nerveuses, d'un beau verd, & portées sur des pétioles renflés aux deux bouts. Les pédoncules sont latéraux, fort grêles, nuds, longs d'un pied ou davantage, portant à leur sommet une grappe courte, composée de fleurs papilionnacées, d'un rouge écarlate. Ces fleurs ont l'étendard fort long, ensiforme, mais plié en deux par les côtés. Leurs autres pétales sont plus courts. Les gousses sont longues d'un demi-pied, larges de six lignes, comprimées, un peu renflées aux endroits des semences. Elles contiennent plusieurs semences réniformes & blanchâtres. Cette plante croît à Saint-Domingue, dans les bois, aux environs du Port de Paix. *Plumier.*

* *Erythrina* (*Abyssinica.* H. R.) *foliis ternatis latissimis caule aculeato.*

ERYTHROXYLON, Erythroxylon; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Nerpruns, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux exotiques à feuilles simples & alternes, à fleurs latérales, très-souvent fasciculées, & dont les plus petits rameaux sont comprimés à leur sommet.

Caractere

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, turbiné, petit, persistant, & à cinq découpures pointues; 2°. cinq pétales ovales-oblongs, plus grands que le calice, ouverts, & munis chacun à leur base d'une petite écaille échancrée; 3°. dix étamines, dont les filamens réunis par une membrane à leur base, & de la longueur de la corolle, portent des anthères arrondies; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé de trois styles ouverts, à stigmates un peu épais & obtus.

Le fruit est une baie oblongue ou ovale-conique, prismatique, uniloculaire, & qui contient un noyau oblong & légèrement anguleux.

ESPECES.

1. ERYTHROXYLON du Pérou, *Erythroxylon coca. Erythroxylon foliis ovatis acutis subtrilineatis, ramulis crebrè tuberculosis.* N.

Myrto similis Indica, fructu racemoso. Bauh. Pin. 469. *Coca.* Clus. Exot. p. 177. & 340. Hernand. Mex. p. 302. *Erythroxylon.* Juss. Herb Per. Mss. & Ic.

C'est un arbrisseau fort rameux, & qui ne s'élève qu'à trois ou quatre pieds de hauteur. Ses rameaux sont alternes, redressés, & les plus petits sont abondamment tuberculeux dans toute leur longueur. Ses feuilles sont alternes, ovales-pointues, entières, glabres, molles, marquées la plupart de trois lignes longitudinales, convergentes par leurs extrémités, & qui ne sont que des impressions formées par l'application des bords des feuilles l'une sur l'autre dans leur jeunesse. Ces feuilles sont longues d'un pouce & demi, sur près d'un pouce de largeur, & sont portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont petites, latérales, nombreuses, & disposées sur les tubercules écailleux des petits rameaux. Les pédoncules sont simples, n'ont qu'une ligne & demie de longueur, & naissent deux ou trois ensemble sur chaque tubercule. La fructification est en tout comme dans le caractère générique, les fruits sont rouges dans leur maturité.

Le *Coca*, selon l'observation de M. Joseph de Jussieu, vient abondamment dans la Province de *los-Yungas* au Pérou; il fournit tous les ans pour 7 à 800,000 piastres de feuilles que l'on distribue dans toutes le mines du pays aux Indiens qui en font l'exploitation. Ces Indiens ne résistent aux travaux pénibles de cette exploitation, qu'en mâchant continuellement ces feuilles avec les cendres de *Quinoa*, lequel est une espèce de *Chenopodium* (Few. Per. Obs. 3. t. 10.) qui croît & que l'on cultive dans le pays. ♄. (*v. s. in h. Juss.*)

2. ERYTHROXYLON de Carthagène, *Erythroxylon areolatum.* Lin. *Erythroxylon foliis ovatis obtusis subtrilineatis.* N.

Erythroxylon (*Carthaginense*) *foliis obovatis.* Jacq. Amer. 134. t. 87. f. 1. *An Erythroxylon foliis ellipticis lineis binis longitudinalibus subtus, fasciculis florum sparsis.* Brown. Jam. 278. t. 14. f. 3.

Arbrisseau de douze pieds, garni dans toute sa longueur de rameaux nombreux, diffus, revêtus d'une écorce d'un brun foncé. Son bois est solide, d'un brun rousseâtre ou jaunâtre. Ses feuilles sont alternes, ovales, obtuses, quelquefois échancrées à leur sommet, entières, lisses, vertes en dessus, & jaunâtres ou rousseâtres en dessous avec trois lignes longitudinales convergentes à leurs extrémités, mais qui manquent quelquefois; elles sont pétiolées, & ont un pouce & demi de longueur. Les fleurs sont très-nombreuses, blanches, ont presque un demi-pouce de diamètre, couvrent souvent en entier les petits rameaux, & répandent une odeur agréable qui approche de celle de la Jonquille. Les pédoncules sont uniflores, courts, ramassés ou fasciculés sur les rameaux. Le fruit est mou, rouge, plein d'un suc de même couleur: M. Jacquin pense qu'aucun animal ne s'en nourrit. Cet arbre croît aux environs de Carthagène, dans les sables des bords de la mer. ♄.

3. ERYTHROXYLON de la Havane, *Erythroxylon Havanense.* Lin. *Erythroxylon foliis ovatis.* Lin. Jacq. Amer. 135. t. 87. f. 2.

Arbrisseau de trois pieds, & qui a le port du précédent. Ses feuilles sont ovales, un peu pointues, (M. Jacquin les dit obtuses, & les représente pointues), entières, & dépourvues de lignes longitudinales en leur face inférieure. Les fruits sont d'une couleur orangée. Cet arbrisseau croît à la Havane, sur les rochers maritimes. ♄. La feuille représentée par M. Jacquin, approche beaucoup par sa forme des feuilles de l'*Erythroxylon coca* (espèce 1.); mais elle n'est point marquée de lignes, comme le sont en général celles du *Coca* dont il s'agit.

4. ERYTHROXYLON à feuilles d'Argan, *Erythroxylon sideroxyloïdes. Erythroxylon foliis ovato-oblongis obtusiusculis, ramis scabris apice compressis, pedunculis subternis axillaribus.* N.

Roellana. Commers. & Ic. Conf. *Arbor Indica pruni sylvestris folio, corni maris fructu longiore, &c.* Pluk. Amalth. 21. & *santalum nigrum.* Ibid. p. 187. t. 442. f. 3.

Arbrisseau d'environ quinze pieds, dont les rameaux sont d'un gris noirâtre, cylindriques, & très-raboteux par quantité de tubercules dont ils sont chargés. Les plus petits rameaux sont comprimés vers leur sommet, & garnis de quelques écailles amplexicaules, concaves, & pointues. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, un peu obtuses, entières, glabres, & ont un pouce & demi de longueur, sur une largeur de neuf ou dix lignes. Les pédoncules sont uniflores, axillaires, longs de trois ou quatre lignes, & disposés deux ou trois ensemble par petits faisceaux. Les fleurs sont blanches, & ont tous les caractères de ce genre. Cet arbrisseau a

été trouvé dans l'Isle de Bourbon par M. Commerson. ♄. (*v. s.*) Il a le port, le feuillage & l'aspect d'un *Sideroxylon*. Je le crois fort différent des deux espèces ci-dessus ; mais comme je ne les ai point vues, je n'en puis assigner toutes les différences.

5. Erythroxylon à feuilles de Laurier, *Erythroxylon Laurifolium. Erythroxylon foliis ovato-lanceolatis, ramulis squamis amplexicaulibus acutis concavis sparsis.* N.

Roellana. Commerf. Herb. *An mali folio subtus albicante, arbor baccifera, ligno durissimo, &c.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 98. t. 206. f. 1. Raj. Suppl. Dendr. 61.

Arbrisseau qui s'élève en arbre à la hauteur de dix-huit à vingt pieds, & dont la tige acquiert la grosseur de la cuisse de l'homme. Ses rameaux sont alternes, cylindriques, blancs, glabres, roides ; & les plus petits sont un peu comprimés à leur sommet. Ils sont garnis d'écailles éparses, amplexicaules, pointues, courtes, & concaves. Les feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, un peu émoussées à leur sommet, entières, lauriformes, très-glabres, & à pétioles courts. Elles sont longues de trois à quatre pouces, sur presque deux pouces de largeur. Les fleurs sont blanches, viennent latéralement vers le sommet des petits rameaux, & sont disposées cinq à dix ensemble par faisceaux, lesquelles naissent dans l'aisselle des écailles dont on vient de parler. Les pédoncules propres sont longs de quatre lignes. La fructification est comme dans le caractère générique. Cet arbrisseau a été observé à l'Isle de France par M. Commerson. ♄. (*v. s.*) La figure citée de Sloane rend assez bien la forme de ses feuilles. Il en existe une variété à feuilles un peu plus longues & moins larges, laquelle est différente de l'espèce qui suit.

6. Erythroxylon à feuilles longues, *Erythroxylon longifolium. Erythroxylon foliis oblongis, glabris integerrimis, pedunculis subsolitariis.* N.

Cet arbrisseau diffère du précédent par ses feuilles plus étroites & plus longues, par les écailles de ses rameaux à peine apparentes, & par ses fleurs le plus souvent solitaires. Ses rameaux sont un peu comprimés à leur sommet. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, oblongues, entières, glabres des deux côtés, luisantes & comme rousseâtres en dessous. Les pédoncules sont uniflores, longs presque de quatre lignes, naissent près du sommet des petits rameaux. Cette espèce croît à l'Isle de France, & y a été observée par MM. Commerson & Sonnerat. ♄. (*v. s.*) La fructification a en tout le caractère de ce genre. Ses rameaux ne sont point blancs comme dans l'espèce qui précède.

7. Erythroxylon à feuilles de Buis, *Erythroxylon buxifolium. Erythroxylon foliis obovatis integerrimis, nervo medio supra elevato, pedunculis axillaribus brevibus solitariis basi articulatis.* N.

β. Idem? foliis ovalibus supernè lucidis.

Cette espèce paroît constituer un arbuste d'un aspect agréable. Ses rameaux sont grêles, de couleur brune, feuillés & un peu comprimés dans leur partie supérieure, avec des tubercules saillans, & des cicatrices demi-circulaires produites par la chûte des écailles. Ses feuilles sont petites, nombreuses, alternes, peu écartées les unes des autres, & assez semblables pour la forme & la grandeur à celles du Buis à bordures (espèce n°. 3.) Elles sont ovoïdes ou ovales-obtuses, très-entières, pétiolées, glabres des deux côtés, d'une couleur claire presque glauque en dessous, & remarquables en ce que leur nervure moyenne fait une saillie tranchante en leur surface supérieure. Les pédoncules sont uniflores, axillaires, solitaires, articulés sur un tubercule turbiné, & n'ont que deux ou trois lignes de longueur. M. Commerson a trouvé cet arbuste dans l'Isle de Madagascar. ♄. (*v. s.*) Il y en a encore trouvé un autre du même genre, & qui en paroît si voisin par ses caractères essentiels, que nous n'avons pas osé le mentionner comme une espèce particulière, (c'est la plante β) ; néanmoins ses feuilles sont un peu plus grandes, simplement ovales sans être obtuses, plus luisantes en dessus, moins claires & nullement glauques en dessous. ♄. (*v. s.*)

8. Erythroxylon à feuilles de Millepertuis, *Erythroxylon hypericifolium. Erythroxylon foliis obovatis obtusis emarginatis, ramulis compressis punctato-scabris, pedunculis capillaceis unifloris solitariis axillaribus.* N.

Venelia. Commerf. Herb. & Ic. *Le Bois d'huile, le Bois de Dames.*

C'est un arbre de moyenne grandeur, d'un aspect agréable, & qui ressemble presqu'entièrement au *Spiræa hypericifolia* par son feuillage. Il est fort ramifié, & ses rameaux tous abondamment feuillés, sont scabres ou raboteux par beaucoup de points tuberculeux épars sur leur superficie. Les plus petits rameaux sont applatis dans toute leur longueur, ce qui est très-remarquable. Les feuilles sont petites, alternes, fort nombreuses, rapprochées les unes des autres, pétiolées, ovoïdes, obtuses, très-souvent échancrées à leur sommet, très-glabres, & d'une couleur pâle en dessous. Elles n'ont communément que six ou sept lignes de longueur, & sont quelquefois beaucoup plus petites. Les pédoncules sont capillaires, longs de six ou sept lignes, axillaires, solitaires, & uniflores. Les fleurs sont petites, blanches, d'une odeur agréable ; elles ont un petit calice monophylle à cinq dents ; cinq pétales oblongs munis d'une écaille échancrée à leur base ; dix étamines de la longueur de la corolle ; & un ovaire chargé de trois styles. On trouve cette plante aux Isles de France & de Bourbon. Nous en avons reçu des morceaux de M. Sonnerat, & nous en avons vu quantité dans l'Herbier de M. Commerson. ♄. (*v. s.*)

ESCALONE myrtilloïde, *ESCALONIA myrtilloïdes.* Lin. F. Suppl. 21. & 156.

Arbrisseau très-glabre, à rameaux uniflores. Ces rameaux sont garnis de feuilles alternes, rapprochées les unes des autres, ouvertes, linguiformes, finement dentées à leur sommet, très-glabres, portées sur des pétioles très-courts. La fleur est droite, terminale.

La fleur consiste 1°. en un calice supérieur, monophylle, plane, à cinq dents, & persistant; 2°. en cinq pétales lingulés, distans, plus grands que le calice; 3°. en cinq étamines, dont les filamens linéaires, de la longueur du calice, portent des anthères vacillantes; 4°. en un ovaire inférieur, hémisphérique, chargé d'un style de sa longueur, à stigmate en tête.

Le fruit est une baie arrondie, couronnée par le calice, biloculaire, & qui contient des semences petites & nombreuses.

On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale; elle noircit par la dessication. ♄.

ESPECE (*SPECIES*); en Botanique comme en Zoologie, l'espèce est constituée nécessairement par l'ensemble des individus semblables, qui se perpétuent les mêmes par la reproduction. J'entends semblables dans les qualités essentielles à l'*espèce*, car les individus qu'elle comprend offrent souvent des différences accidentelles qui donnent lieu aux variétés, & quelquefois présentent des différences sexuelles, qui appartiennent néanmoins à la même *espèce*, comme le Chanvre mâle & le chanvre femelle, dont tous les individus constituent l'*espèce* de notre Chanvre cultivé ou commun. Ainsi, sans la reproduction constante des individus semblables, il ne peut pas exister de véritable *espèce*. C'est pourquoi l'on a eu tort de qualifier d'*espèces* les diverses sortes de minéraux que l'on a observés.

D'après cette considération, l'on ne sauroit disconvenir que les *espèces* ne soient vraiment dans la nature : mais aussi, c'est-là où se réduisent toutes les distinctions qu'elle avoue. Car, dans les deux règnes des êtres vivans, tous les grouppes particuliers d'espèces auxquels nous donnons les noms de genres, de familles, d'ordres & de classes, sont des distinctions parfaitement artificielles; distinctions à la vérité infiniment utiles à l'entretien & aux progrès de nos connoissances en ce genre, mais dont l'origine ne doit jamais être méconnue.

S'il s'est trouvé des Auteurs qui ont douté de l'existence même des *espèces* dans la nature, c'est sans doute parce qu'ils ont donné le nom d'*espèce*, comme font encore quantité de Botanistes modernes, à de simples variétés, & qu'en conséquence ils ont eu occasion de voir s'évanouir la plupart des distinctions qu'ils avoient admises.

En effet, comme nous l'avons déjà dit, au lieu de chercher à distinguer les *espèces* par des caractères tranchans, toujours confirmés par la constance dans la reproduction, & sans jamais employer le plus ou le moins, presque tous les Botanistes à présent multiplient infiniment les *espèces* aux dépens de leurs variétés; ils ne connoissent plus de bornes à ce desir de créer de nouveaux êtres; la moindre nuance dans la grandeur, dans la couleur ou dans la consistance de deux individus, leur suffit pour former deux *espèces* particulières. Ils ne font pas attention que les semences d'une même plante portées dans deux endroits différens, exposées & cultivées dans des circonstances tout-à-fait contraires, produiront nécessairement, au bout de quelques années, deux plantes qui différeront beaucoup, principalement par leur aspect; de sorte que l'une pourra être vigoureuse, succulente, d'un verd plus foncé, plus garnie dans toutes ses parties, &c. tandis que l'autre sera maigre, dure, moins élevée, moins droite, moins verte, plus chargée de poils, & moins garnie de feuilles ou de fleurs. Mais ce sera toujours du plus ou du moins, & les caractères ne seront point vraiment tranchans. Cependant, si l'on fait de ces deux plantes deux espèces différentes, & qu'on les place comme telles dans le catalogue des espèces de leur genre, que deviendra la Botanique fondée sur de pareils principes? quel chaos! & comment pourra-t-on se reconnoître?... Nous verrons continuellement naître & disparoître tour à tour des milliers d'espèces qui jetteront la confusion dans nos connoissances, & rendront nos travaux beaucoup plus pénibles, sans que nous puissions en recueillir aucun fruit. *Fl. Fr. Disc. prél. xxvj.*

Dans la détermination des *espèces*, on doit avoir souvent moins d'égard à la grandeur des différences que présentent les individus que l'on examine, qu'à la conservation constante de ces différences après les reproductions par graines. C'est un fait dont je me suis assuré, qui est que deux espèces constamment distinctes par la reproduction, offrent quelquefois moins de différences entre elles, qu'on n'en trouve dans deux variétés d'une même espèce. On sait qu'il y a peu d'espèces de plantes aussi différentes entre elles, que le Sureau commun (*Sambucus nigra*), & le Sureau lacinié; cependant celui-ci n'est qu'une variété du Sureau commun, car ses graines le reproduisent, & celles du premier produisent quelquefois (plus rarement néanmoins) le Sureau lacinié. Il en est de même de l'Aune commun (*Betula alnus*) & de l'Aune lacinié; de l'Erable plane (*Acer platanoïdes*) & de l'Erable lacinié & crêpu. A ces exemples, j'en pourrois ajouter beaucoup d'autres qui prouvent tous que ce n'est point toujours la grandeur de la différence remarquée entre deux plantes, qui doit guider dans la détermination des distinctions spécifiques, mais la conservation constante de ces différences dans les reproductions. Il en résulte que la détermination la plus certaine des espèces qui

existent dans les êtres vivans, sera toujours le fruit de l'observation, & non celui de la simple opinion du Naturaliste.

Les *espèces* étant dans la nature, & non les genres, il en résulte qu'elles intéressent le plus directement & le plus fortement les Botanistes; aussi leurs travaux tendent-ils principalement à les déterminer & à en assurer la connoissance : il en résulte encore que l'établissement des genres n'a dû ou ne doit avoir d'autre objet que de faciliter la connoissance des espèces & de leurs rapports naturels, cette connoissance étant ce qu'il y a de plus certain, de moins variable & de plus utile dans la Botanique.

ÉTALÉ, *DIVARICATUS*. On dit que les tiges d'une plante sont étalées, lorsque du collet de la racine partent plusieurs tiges très-écartées, formant presque des angles obtus entr'elles; ou plus communément lorsque ces tiges se divisent en rameaux très-ouverts, s'écartant d'une manière irrégulière, presqu'à angle droit, comme dans la Scabieuse maritime, le Vélar officinal, &c.

ÉTAMINE, (*STAMEN*); c'est sans contredit l'une des parties les plus essentielles de la fleur, & par conséquent les plus importantes de la fructification. En effet, cette partie constitue l'un des deux organes sexuels au moyen desquels s'opère principalement & généralement la reproduction des végétaux; & on la regarde avec raison comme la partie mâle des fleurs, parce que la poussière que laisse échapper son anthère, a la propriété de féconder le pistil (qui en est la partie femelle), de vivifier les embryons qu'il renferme, & de lui faire produire des graines propres à multiplier & perpétuer la plante.

On distingue communément dans l'*étamine* deux parties; savoir, le filament & l'anthère; mais cette dernière seule fait l'essence de l'*étamine*, car le filament qui ne sert qu'à la soutenir, n'est pas indispensable, & n'a pas en effet toujours lieu.

Le filament ou filet (*filamentum*) est une espèce de support délicat, plus ou moins alongé, & qui porte le sommet ou l'anthère qui constitue l'*étamine*. Dans un très-grand nombre de fleurs, il paroît être une production de leur corolle.

L'anthère (*anthera*) est une petite bourse ou un sachet particulier, à une ou plus souvent à deux loges distinctes, de figure arrondie, ou ovale, ou alongée, & qui renferme une poudre fine, colorée, de nature résineuse, qu'on nomme poussière fécondante. *Voyez* les art. FLEUR, FÉCONDATION, FILAMENS, ANTHÈRE, & POUSSIÈRE FÉCONDANTE.

Les *étamines* étant conjointement avec le pistil les parties les plus essentielles de la fleur, & les organes destinés particulièrement à la reproduction des végétaux, sont par cette raison les parties des plantes les plus générales, & celles dont la considération offre le plus d'universalité. Ces parties l'emportent en effet par leur universalité sur le calice & la corolle; car la fleur peut se rencontrer sans calice & sans corolle, au lieu qu'elle ne peut exister sans la présence ou des *étamines* ou du pistil. Nous ferons voir au mot *Fleur*, que celle qui est tout-à-fait pleine, n'est qu'une monstruosité qui ne fait point exception à notre principe.

Il résulte de ce que les *étamines* ainsi que le pistil sont les parties des végétaux qui offrent le plus d'universalité, il en résulte, dis je, qu'un systême de Botanique fondé sur la considération de ces parties, doit avoir nécessairement l'avantage sur un systême quelconque (je ne dis point sur une méthode) qui emploie la considération de toute autre partie des fleurs. C'est en effet ce qui a lieu pour le systême de Linné, relativement à l'universalité des parties qui en sont le fondement. Mais Linné n'a pas tiré, comme on l'a prétendu, tout l'avantage qu'il pouvoit obtenir de la considération des *étamines* : il a porté trop particulièrement son attention sur le nombre de ces parties dans les fleurs, & malheureusement il a trop négligé leur insertion, considération qui lui auroit fourni des coupes générales plus certaines & plus naturelles que celles qu'il a faites; en un mot, des coupes qui auroient été beaucoup plus favorables à la conservation des rapports, sans nuire à la facilité dans l'usage du systême. En effet, les familles naturelles ne présentent point ou presque point d'irrégularité à l'égard de ce principe, comme l'a observé M. de Jussieu; tandis qu'elles en offrent infiniment relativement au nombre des *étamines*, dont la considération employée pour les principales divisions d'un ordre général, rompt tous les rapprochemens capables de faire connoître les rapports naturels, & forme par-tout les assemblages les plus disparates.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que Linné, dans la composition de son systême, ayant négligé l'importante considération de l'attache des étamines, n'a pas même fait mention de cette attache dans la description des parties de la fructification de la plupart de ses genres de plante. Et comme le plus grand nombre des Botanistes qui ont écrit depuis lui, ont eu grand soin de le copier en tout, le caractère important dont nous parlons, est presque toujours oublié dans les genres nouveaux qu'ils publient journellement, ce qui retarde beaucoup nos connoissances dans l'étude des rapports naturels des plantes. Aussi tant qu'on ne fera que compter des *étamines* & composer des noms, la Botanique, cette belle partie de l'Hist. naturelle, sera exposée aux reproches qu'on lui a faits dans notre siècle, de n'être qu'un art de nomenclature, immense dans son objet. *Voyez* RAPPORT NATUREL.

L'insertion ou l'attache des *étamines* doit être distinguée en trois sortes principales; savoir,

1°. celle qui se fait sous le pistil, c'est-à-dire au réceptacle même du pistil (*Stamina hypogyna*. Juss.); 2°. celle qui se fait autour du pistil, c'est-à-dire sur le calice ou sur la corolle (*Stamina perigyna*. Juss.); 3°. celle qui se fait sur le pistil même, c'est-à-dire ou sur l'ovaire ou sur le style, (*Stamina epigyna*. Juss.)

On peut remarquer d'abord que la première sorte d'insertion a rarement lieu dans les fleurs monopétalées, ensuite que la seconde sorte présente deux sous-divisions remarquables relativement à l'attache même du calice ou de la corolle qui se trouve le support des *étamines*, car ce support peut lui-même être attaché ou sous le pistil, ou sur le pistil; enfin que la troisième sorte est la moins commune, c'est-à-dire la moins employée par la nature. Ces diverses sortes de considérations sont, comme on sait, les principaux fondemens du système de M. Gleditch & de la méthode de M. de Jussieu.

Si pour l'établissement des divisions générales d'un ordre en Botânique, la considération du nombre des *étamines* ne doit pas être employée, comme nous venons de le dire, il n'en est certainement pas de même pour la connoissance des plantes en particulier, & même en général pour la distinction des genres. En effet, on ne peut bien faire connoître une plante qu'en décrivant avec précision non-seulement ce qu'il importe de remarquer dans son port, mais encore toutes les particularités essentielles de sa fructification. Or, il est évident que parmi ces particularités, le nombre des étamines n'est pas la moins importante à connoître; que ce nombre offre communément un excellent caractère qui doit fixer l'attention de l'Observateur, & qu'il est essentiel de ne le jamais négliger dans une description. Il faut dire la même chose à l'égard de la proportion des étamines entre elles, ou considérées relativement aux autres parties de la fleur; à l'égard de leur forme particulière, de leur liberté, ou de leur degré de cohérence entre elles, soit par leurs filamens, soit par leurs anthères; à l'égard de leur réunion avec le pistil dans la même fleur, ou de leur séparation du pistil dans des fleurs différentes, &c. &c. Enfin, l'on doit sentir que les étamines étant des parties de la plus grande universalité dans les plantes, & fort variées sous quantité d'aspects, doivent offrir au Botaniste un des plus sûrs & des principaux moyens de faire connoître les plantes, & de distinguer les genres qu'on aura établis dans cette vue.

Pour la citation des principaux caractères qui se tirent de la considération des étamines, *voyez* les art. ANTHÈRE, FILAMENT & DESCRIPTION.

ETENDARD *ou* PAVILLON (*VEXILLUM*); c'est le nom qu'on donne au pétale supérieur des fleurs papilionnacées. Ce pétale communément plus large ou plus grand que les autres, est plié en dos d'âne, plus ou moins relevé ou étendu, s'attache par un onglet au bord supérieur du réceptacle, & recouvre les autres pétales avant l'épanouissement de la fleur. Il est fort long dans l'Erythrine, fort court dans l'Anagire, très-large dans les Pois & les Gesses, & ordinairement rayé dans les *Bugranes*.

ÉTHULIE, *ETHULIA*; genre de plante à fleurs composées-flosculeuses, de la division des Corymbifères, qui semble se rapprocher des Tanaisies & des Armoises par ses rapports, & qui comprend des herbes & des arbustes exotiques à feuilles le plus souvent alternes, & à fleurs soit terminales, soit latérales, ayant le réceptacle nud, & produisant des semences dépourvues d'aigrette.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun arrondi, le plus souvent embriqué, & formé de folioles lancéolées ou ovales-pointues, nombreuses, & un peu inégales: elle est composée de fleurons tous hermaphrodites, infundibuliformes, quinquefides, posés sur un réceptacle nud & convexe.

Le fruit consiste en plusieurs petites semences nues, tétragônes ou pentagônes, dépourvues d'aigrette, & à sommet tronqué, garni d'un rebord droit un peu saillant.

ESPECES.

1. ETHULIE conizoïde, *Ethulia conyzoïdes*. Lin. *Ethulia foliis ovato-lanceolatis serratis, floribus paniculato-corymbosis*. N.

Ethulia floribus paniculatis. Lin. Fil. Dec. 1. p. 1. t. 1. *Conyzoïdes Ægyptia, virgæ aureæ folio, flore dilutè kianthino*. Vaill. Cat. Mss. *Conyzoïdes*. Lipp. Mss. n°. 217. *Kakiria*. Forsk. Ægypt. 153. n°. 98.

Sa tige est haute de trois ou quatre pieds, cylindrique, striée, pubescente, & un peu rameuse. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, pointues, rétrécies en pétiole vers leur base, un peu dentées, légèrement pubescentes, & longues de trois à quatre pouces, sur environ un pouce & demi de largeur. Les pédoncules sont pubescens, naissent au sommet des rameaux en corymbes composés, médiocres & sessiles. Les fleurs sont petites, hemisphériques, flosculeuses, & d'une couleur bleuâtre ou un peu violette. Le calice commun est embriqué d'écailles lancéolées, un peu velues, membraneuses sur les bords. Les fleurons sont hermaphrodites, infundibuliformes, à tube très-grêle, à limbe un peu campanulé & quinquefide. Les semences sont pentagônes, un peu concaves ou creusés en dessus; le réceptacle est nud & convexe. Cette plante, selon Lippi, croît sur le bord du Nil, aux environs de Rosette. ☉. (*v. s.*)

2. ETHULIE nodiflore, *Ethulia sparganophora*.

Lin. *Ethulia foliis ovato-lanceolatis subdentatis, floribus axillaribus sessilibus aggregatis.* N.

Sparganophoros virgæ aureæ folio, floribus è foliorum alis absque pediculis. Vaill. Act. 1719. p. 309. *Le Porte-bandeau.* Conf. *Macuerus mas.* Rumph. Amb. 6. p. 133. t. 58. f. 2.

Sa racine est fibreuse, & paroît être annuelle; elle pousse une tige herbacée, légérement striée, feuillée, & haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, légèrement dentées, fort rétrécies en pétiole vers leur base, presque glabres, & longues de deux à trois pouces, sur un pouce ou un peu plus de largeur. Les fleurs sont axillaires, sessiles, & ramassées environ trois ensemble dans chaque aisselle. Leur calice commun est presque embriqué, composé d'écailles ovales-acuminées, concaves, & arides ou un peu scarieuses. Les semences sont grêles à leur base, turbinées & tétragônes dans leur partie supérieure, & ont à leur sommet un bord élevé, blanc, que Vaillant compare à un bandeau. Cette plante croît dans les Indes orientales. (*v. s. in h. Juss.*) La plante citée de Rumphe, qui n'est peut-être pas de ce genre, lui ressemble beaucoup par son port; mais ses feuilles ont des dents trop profondes, & Rumphe attribue à sa plante une grandeur qui l'emporte de beaucoup sur celle de l'*Ethulie* dont nous venons de traiter.

3. Ethulie divergente, *Ethulia divaricata.* Lin. *Ethulia foliis linearibus dentatis decurrentibus, pedunculis oppositifoliis unifloris, caule divaricato.* Lin. Mant. 110. & 572. Burm. Fl. Ind. 176. t. 58. f. 1.

Chrysanthemum parvum ramosissimum, membranaceo caule Maderaspatanum. Pluk. Alm. 101. t. 160. f. 5.

Petite plante haute de trois ou quatre pouces, dont les tiges sont très-rameuses, étalées, aîlées, à rameaux divisés & divergens. Ses feuilles sont alternes, linéaires-lancéolées, dentées & décurrentes. Elles ont à peine une ligne & demie de largeur. Les pédoncules sont uniflores, terminaux & latéraux. Les fleurs sont presque globuleuses; elles ont leur calice hémisphérique, glabre, embriqué d'écailles lancéolées, acuminées ou simplement pointues, scarieuses sur les bords, & à pointe lâche; ces écailles ont une raie sur leur dos. On trouve cette plante sur la côte de Malabar & sur celle de Coromandel, dans les champs. ⊙. (*v. s.*) Linné en cite pour synonyme le *Chrysanthemum Bengalense angustifolium pusillum, summo caule ramosum* de Pluknet, (t. 21. f. 4.), dont les feuilles ne paroissent pas décurrentes, & qui semble avoir des fleurs radiées.

4. Ethulie cotonneuse, *Ethulia tomentosa.* Lin. *Ethulia suffruticosa, foliis linearibus integerrimis tomentosis.* Lin. Mant. 110.

Sous-arbrisseau dont les tiges sont rameuses & striées. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées-linéaires, très-entières, blanchâtres, finement cotonneuses, & semblables à celles de la Lavande par leur aspect. Les calices sont terminaux, sessiles, lâches, comme feuillés. Ce sous-arbrisseau croît à la Chine. ♄.

5. Ethulie à feuilles opposées, *Ethulia bidentis.* Lin. *Ethulia racemulis secundis, calycibus subquinquefloris, foliis lanceolatis oppositis.* Lin. Mant. 110.

Sa tige est droite, herbacée, branchue, hexagône. Ses feuilles sont opposées, un peu pétiolées, lancéolées, dentées, glabres, trinerves. Les grappes, au nombre de deux ou de quatre, terminent la tige & les rameaux, sont branchues, portent en leur côté supérieur des fleurs sessiles, alternes, étroites, jaunes, à cinq fleurons, & munis en dessous d'une bractée en alêne. Ces fleurs sont petites comme dans le *Milleria*, mais étroites. Les semences sont oblongues, lisses, garnies de quelques stries. Cette plante croît dans l'Inde. ⊙.

ETIOLEMENT (des plantes); altération particulière qu'éprouvent les plantes qui sont privées de la quantité de lumière nécessaire à leur végétation.

On sait que les plantes *étiolées* sont plus foibles, plus grêles, plus élancées, & toujours moins colorées que les individus de la même espèce qui vivent dans des lieux suffisamment exposés à la lumière. Lorsque des plantes sont fort serrées les unes contre les autres, on s'apperçoit que les moins grandes principalement languissent, qu'elles prennent un port effilé qui ne leur est point naturel, & qu'elles s'inclinent vers les endroits les moins serrés & vers les espaces vuides qui se trouvent les moins éloignés d'elles. On dit communément alors que ces plantes sont en quelque sorte étouffées, qu'elles manquent d'air, & que c'est pour chercher l'air qu'elles s'inclinent & s'élancent vers les vuides ou les jours qui les avoisinent. Mais on se trompe; ce n'est point l'air qui leur manque, ni qu'elles cherchent particulièrement; c'est assurément la lumière qui est nécessaire à leur végétation, & qui paroît être d'ailleurs la cause essentielle de la formation de leur principe colorant. Peut-être que la privation de lumière dont il s'agit, suspend en partie dans ces plantes la transpiration qu'elles éprouvent dans d'autres circonstances, & occasionne en même temps une humidité environnante qui leur est nuisible; mais quand même on trouveroit le moyen de remédier à ces deux inconvéniens, il y a malgré cela grande apparence que le défaut de lumière suffisante subsistant, les plantes qui seroient dans ce cas, seroient toujours étiolées & languissantes.

Le Céleri, la Chicorée & les Laitues que l'on fait blanchir pour les avoir plus tendres & d'une saveur plus douce, est un *étiolement* artificiel que l'on produit en privant de lumière par des moyens

connus, ces plantes ou celles de leurs parties dont on veut faire usage.

ÉTOILÉS (poils), *Pili stellati.* On dit que les poils sont *étoilés*, lorsqu'ils sont simples, & que, réunis plusieurs ensemble vers leur base, ils divergent ou s'éloignent tous de leur point commun d'insertion, en formant des étoiles. Les Alysses, les Crotons, &c. ont des poils *étoilés.*

EUCLÉ à grappes, *EUCLEA racemosa.* Lin. Syst. Veg. ed. 13. p. 747. & Lin. F. Suppl. p. 67. & 428.

Padus foliis subrotundis, fructu racemoso. Burm. Afr. 238. Tab. 84. f. 1.

β. *Eadem? foliis minoribus undulatissimis.* N.

C'est un arbrisseau de cinq ou six pieds, rameux, toujours verd, glabre en toutes ses parties, qui approche en quelque sorte d'un Olivier par son feuillage, & qui paroît pouvoir se rapporter à la famille des Nerpruns par ses rapports. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, obtuses, entières, glabres des deux côtés, veineuses en dessus, & portées sur des pétioles fort courts: elles ont à peine un pouce & demi de longueur, sur une largeur d'environ sept lignes. Les fleurs naissent sur des grappes axillaires, penchées ou pendantes, longues d'un pouce & demi, souvent nues, quelquefois munies de quelques bractées oblongues beaucoup plus petites que les feuilles. Les pédoncules propres sont longs de trois lignes; & la plupart alternes ou épars. Toutes les fleurs sont unisexuelles & dioïques, c'est-à-dire d'une seule sorte sur chaque individu.

Chaque fleur mâle a 1°. un calice fort petit & à cinq dents; 2°. cinq pétales ovales, sessiles, peu ouverts, plus grands que le calice; 3°. quinze étamines non saillantes hors de la fleur, & dont les filamens fort courts, portent des anthères oblongues, droites, & pointues.

Chaque fleur femelle a 1°. un calice & une corolle comme la fleur mâle; 2°. un ovaire supérieur, ovoïde, chargé de deux styles, à stigmates obtus & à quatre dents.

Le fruit est une baie ovale, biloculaire, & qui contient une seule semence dans chaque loge.

Cet arbrisseau croît dans l'Afrique, au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. s.*) Il nous en a communiqué aussi une variété à feuilles plus petites, moins coriaces, fort ondulées, & d'un verd plus clair. Ses grappes de fleurs sont une fois plus petites. Le bois des rameaux est grisâtre, noueux, raboteux. (*v. s.*)

EVÉ de la Guiane, *EVEA Guianensis.* Aubl. Guian. p. 100. t. 39.

Plante de la famille des Rubiacées, qui paroît se rapprocher beaucoup du Carapiche & des Tapogomes par ses rapports. C'est un arbrisseau de sept à huit pieds, dont le tronc a environ un pouce & demi de diamètre. Il est garni dès le bas de branches rameuses, noueuses, opposées & tétragônes; ces branches & ces rameaux naissent à deux ou trois lignes au-dessus des aisselles des feuilles. Les feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, acuminées, entières, glabres, lisses, vertes, & à pétioles courts. Les stipules sont intermédiaires, courtes, pointues & caduques. Les fleurs sont ramassées en têtes, pédonculées, opposées, situées latéralement un peu au-dessus de l'aisselle des feuilles. Chaque tête est enveloppée par une collerette de quatre folioles ovales-pointues, dont deux extérieures plus larges, ont leur pointe un peu recourbée en dehors. En détachant ou écartant ces folioles, on trouve six ou sept paillettes longues, pointues, qui entourent huit à dix fleurs.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, turbiné, petit, évasé à son orifice, & à quatre dents; 2°. une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube long, grêle, attaché sur l'ovaire autour d'un disque, & à limbe partagé en quatre petits lobes pointus; 3°. quatre étamines enfermées dans le tube de la corolle, attachées au bas de ce tube, & dont les filamens très-courts, portent des anthères linéaires; 4°. un ovaire inférieur, couronné d'un disque, duquel s'élève un style court, à stigmate à deux lames.

Le fruit n'est pas connu. Cet arbrisseau croît dans les forêts de la Guiane, & fleurit au mois de Novembre. Il est nommé *Evé* par les Galibis.

EUFRAISE, *EUPHRASIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, qui a des rapports avec les Cocrêtes, les Pédiculaires, les Mélampires, & qui comprend des herbes à feuilles simples, la plupart opposées, & à fleurs axillaires remarquables par leurs anthères inférieures, épineuses à l'extrémité de leurs lobes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a 1°. un calice monophylle, cylindrique, persistant, & à quatre découpures inégales; 2°. une corolle monopétale, labiée, à tube de la longueur du calice, & à limbe composé d'une lèvre supérieure concave, & d'une lèvre inférieure à trois divisions ouvertes, obtuses, quelquefois échancrées; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens portent des anthères à deux lobes, ces lobes, sur-tout ceux des deux anthères inférieures, étant terminés par une pointe en épine; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style de la longueur des étamines, à stigmate un peu globuleux & obtus.

Le fruit est une capsule ovale oblongue, biloculaire, bivalve, & qui contient dans chaque loge plusieurs semences fort petites.

ESPECES.

1. EUFRAISE officinale, *Euphrasia officinalis.* Lin. *Euphrasia foliis ovatis lineatis argutè dentatis.* Lin. Hall. Helv. n°. 303. Crantz. Austr. p. 300. Scop. Carn. ed. 2. n°. 753. Pollich. Pal. n°. 581. Blackw. t. 427. Lodw. Ect. t. 135. Sabb. Hort. 3. t. 9. Garf. t. 267.

Euphrasia officinarum. Bauh. Pin. 233. Tourn. 174. *Euphrasia.* J. B. 3. p. 432. Raj. Hist. 771. Morif. Hist. 3. 430. Sec. 11. t. 24. f. 1. *Euphrasia.* Dod. Pempt. 54. Cam. epit. 767. Tabern. 362. Riv. t. 90. Bulliard. t. 233.

β. *Eadem foliis obtusis, floribus luteis minoribus.* N. *Euphrasia Alpina parva luteis floribus.* Tournef. 174.

La racine de cette plante est menue, fibreuse & blanchâtre; elle pousse une tige haute de quatre à cinq pouces, droite, feuillée, quelquefois simple, plus ordinairement branchue, légèrement velue, un peu tétragône, & d'un verd brun ou rougeâtre. Ses feuilles sont petites, ovales, presque sessiles, la plupart opposées, sillonnées, vertes, & bordées de dents aiguës. Les fleurs naissent dans les aisselles supérieures des feuilles, sont presque sessiles, solitaires dans chaque aisselle, & plus rapprochées les unes des autres près du sommet de la plante; elles sont d'une couleur blanche mêlée d'un peu de violet ou de pourpre, & ont une tache jaune à leur orifice. Leur lèvre supérieure est bifide, à découpures échancrées & relevées ou un peu recourbées en arrière; leur lèvre inférieure est partagée en trois découpures échancrées & obtuses. Les étamines ne sont point saillantes hors de la corolle. On trouve cette plante en Europe, sur le bord des chemins, sur les pelouses, dans les lieux secs & les prés. ⊙. (v.v.) Elle est amère, un peu astringente, & passe pour ophthalmique, céphalique & incisive. Quelques Auteurs la croient plutôt nuisible qu'utile dans les maladies des yeux.

La plante β est une petite *Eufraise* qui ne s'élève qu'à deux ou trois pouces, dont les feuilles sont d'un verd noirâtre, & toutes émoussées ou obtuses à leur sommet, & dont les fleurs sont petites & de couleur jaune. J'en ai trouvé abondamment sur le Mont-d'Or, où elle ne m'a point paru varier. Peut-être devroit-on la distinguer comme espèce? (v. v.)

2. EUFRAISE des Alpes, *Euphrasia Alpina. Euphrasia caule humillimo, foliis ovatis argutè dentatis: supremis majoribus sublaciniatis, labii inferioris lobis emarginatis.* N.

An Euphrasia purpurea minor. Magn. Monsp. 95. non Bauh. Prodr.

Cette espèce, qu'il paroît que l'on a confondue avec la suivante, quoiqu'elle en soit fort différente par la forme de sa corolle, est la plus petite que l'on connoisse de ce genre, & a néanmoins ses fleurs beaucoup plus grandes que celles de l'espèce ci-dessus, ce qui la rend fort remarquable. Il se pourroit même qu'elle ne fût qu'une variété de l'*Eufraise officinale*; mais son port & ses grandes fleurs toutes purpurines nous portent à l'en croire distincte.

Sa racine est oblongue, menue, fibreuse; elle pousse une tige haute d'un pouce ou d'un pouce & demi, feuillée, simple ou garnie d'un ou deux rameaux courts. Ses feuilles sont la plupart alternes, un peu velues; les inférieures sont les plus petites, ovales, bordées de quelques dents pointues; les supérieures sont ovales-oblongues, presque pinnatifides ou découpées en dents plus profondes & fort aiguës. Les fleurs sont sessiles, grandes, d'un pourpre bleuâtre, axillaires & ramassées presqu'en tête au sommet de la plante. Leur corolle est presque droite, à lèvre inférieure non pendante, mais relevée, partagée en trois lobes échancrés, dont celui du milieu est bien en cœur. Cette plante croît sur les montagnes du Dauphiné, & m'a été communiquée par M. Liottard. (v. s.)

3. EUFRAISE à feuilles larges, *Euphrasia latifolia.* Lin. *Euphrasia foliis dentato-palmatis, floribus subcapitatis.* Lin. Sabb. Hort. 3. t. 7.

Euphrasia pratensis Italica latifolia. Bauh. Pin. 234. Morif. Hist. 3. p. 431. Sec. 11. t. 24. f. 8. *Euphrasia non scripta s. media.* Col. Ecphr. 1. p. 200. t. 202. f. 2. *Euphrasia purpurea minor.* Bauh. Prodr. 111. *Odontites foliis circa radicem ovatis & serratis, ceteris lanceolatis & in extremitate trifidis.* Seg. Ver. 1. p. 270. *Euphrasia.* Barrell. Ic. 276. n°. 3.

β. *Eadem flore albo.* Barrel. Ic. 276. n°. 1.

Cette espèce & celles qui suivent s'éloignent de l'*Eufraise officinale* par la forme de leur corolle, qui approche davantage de celle des Pédiculaires. Celle-ci pousse de sa racine une ou plusieurs tiges droites, velues, rougeâtres, feuillées, hautes de trois à six pouces, simples ou garnies d'une couple de rameaux à leur base. Ses feuilles sont opposées, ovales, découpées en lobes pointus ou en dents profondes qui divergent & les font paroître presque palmées; elles sont velues & sessiles. Les fleurs sont sessiles, axillaires, & très-rapprochées au sommet de la plante, formant une tête oblongue ou un épi serré, feuillé & terminal. Elles sont petites ou médiocres, ordinairement purpurines, quelquefois blanches. Leur calice est oblong, cylindrique, à cinq dents inégales; la lèvre supérieure de leur corolle est voûtée en casque, concave, courte, & l'inférieure est à trois lobes. On trouve cette plante dans l'Italie, la Provence, aux prés montagneux. ⊙. (v. s.)

4. EUFRAISE tardive, Fl. Fr. *Euphrasia odontites.* Lin. *Euphrasia foliis lanceolato-linearibus, omnibus serratis, floribus secundis spicatis.* N.

Pedicularis serotina, purpurascente flore. Tournef. 172. *Euphrasia pratensis rubra.* Bauh. Pin. 234. Morif. Hist. 3. p. 431. Sec. 11. t. 24. f. 10. *Euphrasia*

Euphrasia parva purpurea. J. B. 3. p. 433. *Euphrasia altera.* Dod. Pempt. 55. Lob. Ic. 496. *Euphrasia sylvestris major purpurea latifolia.* Col. Ecphr. 1. p. 201. t. 202. f. 1. *Odontites.* Tabern. Ic. 242. Riv. t. 90. Hall. Helv. n°. 304. *Euphrasia.* Barrel. Ic. 276. n°. 2.

β. Eadem flore albo.

Sa tige est haute d'un pied ou quelquefois davantage, droite, très-branchue, obscurément tétragône, & chargée de poils courts. Ses feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées-linéaires, toutes dentées, un peu velues, ouvertes ou même réfléchies, & longues d'environ un pouce. Les fleurs sont rougeâtres ou purpurines, forment des épis feuillés qui terminent la tige & les rameaux. Elles sont presque sessiles & tournées d'un seul côté sur chaque épi. Leur lèvre supérieure est obtuse, voûtée en casque, un peu velue; & l'inférieure, qui est plus courte, est à trois lobes un peu étroits, dont celui du milieu est légèrement échancré. Les étamines sont apparentes & même un peu saillantes hors de la corolle. Cette plante est commune en Europe, aux lieux incultes & frais, sur le bord des fossés & des chemins humides. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de l'été & en automne. On la trouve quelquefois à fleurs blanches. La plante citée de Columna n'offre rien qui puisse la faire regarder comme une variété de cette espèce.

5. Eufraise à trois pointes, *Euphrasia tricuspidata.* Lin. *Euphrasia foliis linearibus tricuspidatis.* Lin.

Euphrasia angustis & tricuspidatis foliis, flore albo & purpureo. Pluk. Alm. 142. t. 177. f. 1. Zanon. Hist. 110. t. 76.

Sa tige est menue, rameuse, feuillée, & n'a pas un pied de hauteur. Ses feuilles sont opposées, linéaires, étroites, & un peu élargies près de leur sommet, où elles ont une dent de chaque côté, ce qui les fait paroître à trois pointes. Les fleurs sont axillaires, presque sessiles, forment des épis feuillés & terminaux. Leur corolle ressemble (au moins par ses couleurs) à celle de l'*Eufraise officinale.* Cette plante croît dans l'Italie. ⊙.

6. Eufraise jaune, *Euphrasia lutea.* Lin. *Euphrasia foliis linearibus angustis subintegerrimis, staminibus corolla longioribus.* N.

Pedicularis serotina lutea. Tournef. 172. *Euphrasia pratensis lutea.* Bauh. 234. Moris. Hist. 3. p. 432. Sec. 11. t. 24. f. 16. *Coris Monspessulana lutea.* J. B. 3. p. 433. *Euphrasia sylvestris major lutea angustifolia.* Col. Ecphras. 1. p. 203. *Odontites flore luteo.* Riv. t. 91. *Odonittes.* Hall. Helv. n°. 305. *Euphrasia lutea.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 755. Jacq. Austr. t. 398.

Sa tige est droite, grêle, très-branchue, paniculée, obtusément tétragône, d'un brun rougeâtre, & s'élève depuis huit pouces jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles sont opposées, linéaires, étroites, la plupart très-entières, légèrement velues, & à poils extrêmement courts. Les fleurs sont disposées au sommet de la tige & des rameaux en épi un peu serré & souvent unilatéral. Leur corolle est d'un jaune décidé, à tube court, & à limbe partagé en deux lèvres, dont la supérieure est ovale, concave, & obtuse ou presque échancrée; le calice est un peu court, campanulé, presque glabre, & à quatre dents inégales; les étamines sont saillantes hors de la corolle, & ont des anthères d'un beau jaune. On trouve cette plante dans les lieux secs, pierreux & montagneux des régions australes de l'Europe. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit au mois d'Août.

7. Eufraise visqueuse, *Euphrasia viscosa. Euphrasia villoso-viscida, foliis linearibus rarissimè dentatis, staminibus corollam subæquantibus.* N.

Pedicularis annua lutea tenuifolia viscosa, pomum redolens. Garid. p. 351. Tab. 80. *Euphrasia foliis linearibus, calycibus glutinosis hispidis.* Ger. Prov. p. 285. *Odontites.* Hall. Helv. n°. 306. *An Euphrasia viscosa.* L.

Cette *Eufraise* a beaucoup de rapports avec celle qui précède, mais elle est plus abondamment velue; ses poils sont moins courts, & terminés chacun par une glande visqueuse, & ses fleurs sont d'une couleur pâle, & non d'un jaune décidé comme dans l'espèce ci-dessus. Je suis certain de la synonymie de ma plante, mais je ne sais si Linné l'a bien connue, car M. Vahl, qui connoît très-bien les plantes de Linné, m'a communiqué l'espèce suivante pour son *Euphrasia viscosa*; & ce n'est assurément pas la plante citée de Garidel.

Sa tige est velue, cylindrique, feuillée, plus ou moins rameuse, & s'élève à la hauteur de six à neuf pouces. Ses feuilles sont nombreuses, la plupart opposées, linéaires, pointues, les unes très-entières, les autres munies d'une ou deux dents latérales, & toutes chargées, principalement dans leur jeunesse, de poils visqueux, assez abondans sur les bords. Les fleurs sont d'un jaune pâle, forment des épis terminaux, médiocres & assez lâches, & ont leurs calices hérissés de poils glanduleux & visqueux. Les étamines sont saillantes hors du tube, & presque de même longueur que la corolle. Le tube est de la longueur du calice; la lèvre supérieure est obtuse & concave, l'inférieure est à trois lobes obtus, dont celui du milieu est échancré. On trouve cette plante dans les lieux secs & stériles de la Provence, dans le Comté de Nice, &c. Elle a été cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

8. Eufraise à longues fleurs, *Euphrasia longiflora. Euphrasia foliis linearibus integerrimis, corollarum tubo tenui calyce multoties longiore.* N.

An Euphrasia vermiculato folio Hispanica. Barrel. Ic. 1204. & Bocc. Mus. Part. 2. 76. t. 63?

Sa tige s'élève jusqu'à la hauteur d'un pied; elle est cylindrique ou obscurément tétragône, garnie de quelques rameaux simples & opposés, & chargée, sur-tout dans sa partie supérieure, d'un duvet

presque cotonneux & extrêmement court. Les feuilles sont opposées, linéaires, très-entières, chargées de poils visqueux & très-courts, & à bords souvent recourbés en dessus, ce qui les fait paroître un peu cylindriques comme dans les Soudes; les supérieures sont plus courtes que les autres, & presque droites. Les fleurs sont jaunâtres, sessiles, tantôt alternes, tantôt opposées, situées dans les aisselles des feuilles supérieures, & disposées en épis terminaux. Les calices sont un peu cotonneux, visqueux, semi-quadrifides, & aussi longs ou un peu plus longs que les feuilles qui les accompagnent. Les corolles ont un tube grêle, deux ou trois fois plus long que le calice, & un limbe de grandeur médiocre, à lèvre supérieure un peu courte, obtuse & concave, & à lèvre inférieure à trois lobes simples & obtus. Les étamines ont leurs anthères enfermées dans la lèvre supérieure de la corolle. Cette plante croît dans l'Espagne, & nous a été communiquée par M. Vahl. (*v. f.*)

* *Euphrasia* (*linifolia*) *foliis linearibus, omnibus integerrimis, calycibus glabris.* Lin.

EVODIE des jardins, *EVODIA hortensis.* Forst. Gen. p. 14. t. 7.

Fagara (*evodia*) *foliis simplicibus lanceolatis elongatis oppositis, racemis racemosis axillaribus solitariis.* Lin. F. Suppl. 125.

Plante nouvellement découverte par Messieurs Forster dans leur voyage de la mer du Sud, intéressante par la bonne odeur de ses fleurs, & que M. Linné fils a cru pouvoir rapporter au genre du *Fagara*, quoique ses fleurs aient quatre ovaires & un petit anneau particulier qui les entoure. On ignore encore si cette plante est herbacée ou ligneuse, & quel est son port. Ses feuilles sont simples, lancéolées, alongées & opposées: ce dernier caractère sur-tout ne se rencontre guères dans les Fagariers, ni dans les autres plantes de la famille des Balsamiers, à laquelle le genre des Fagariers appartient. Les fleurs de l'Evodie viennent sur des grappes axillaires, solitaires & rameuses.

Chaque fleur a 1°. un calice de quatre folioles ovales-pointues & persistantes; 2°. quatre pétales spatulés, un peu pointus, ouverts & alternes avec les folioles du calice; en outre un très-petit anneau particulier quadrifide, à découpures échancrées, environnant les ovaires; 3°. quatre étamines, dont les filamens un peu moins longs que les pétales, portent des anthères en cœur; 4°. quatre ovaires supérieurs, globuleux, d'entre lesquels s'élève un style filiforme, de la longueur des étamines, à stigmate légèrement quadrifide.

Le fruit consiste en quatre capsules distinctes, ovoïdes ou globuleuses, bivalves, & monospermes.

Cette plante croît vraisemblablement à la Chine ou dans les parties orientales de l'Asie. (*Habitat in Tonga Tabu.* L.) Le style, qui naît entre les ovaires & non de leur sommet, est une particularité qui éloigne fortement cette plante des Fagariers & de ses analogues.

EUPATOIRE, *EUPATORIUM*; genre de plante à fleurs composées-flosculeuses, de la division des Corymbifères, qui a beaucoup de rapports avec les Conizes, & qui comprend des herbes & des arbrisseaux à feuilles presque toujours opposées, & à fleurs disposées au sommet de la tige & des rameaux en bouquet ou panicule corymbiforme, ayant leur calice commun oblong & embriqué, leur réceptacle nu, & leurs semences couronnées d'une aigrette plumeuse.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun oblong ou cylindrique, embriqué d'écailles linéaires-lancéolées, droites & inégales. Elle est composée de fleurons tous hermaphrodites, souvent en petit nombre, tubulés, quinquéfides, & à styles en général fort saillans & bifides. Ces fleurons sont posés sur un réceptacle nu, & entourés par le calice commun.

Le fruit consiste en plusieurs petites semences oblongues, chargées d'une aigrette sessile, longue, & plumeuse.

Observation.

Les *Eupatoires* diffèrent des Conizes & des Bacchantes en ce que leurs fleurs ont leurs fleurons tous hermaphrodites. Les espèces qui ont leur calice embriqué sont suffisamment distinguées des Cacalies; mais toutes celles dont le calice est simple, ne le sont nullement: nous en faisons l'exposition dans la dernière section de ce genre. Quant aux Crisocomes, elles ne diffèrent des *Eupatoires*, que parce que leur calice est court, ovale ou hémisphérique: elles s'en éloignent néanmoins considérablement par leur port & leur aspect.

ESPECES.

* *Calice embriqué contenant trois à neuf fleurons.*

1. EUPATOIRE de la Jamaïque, *Eupatorium dalea.* Lin. *Eupatorium foliis lanceolatis venosis obsoletè serratis glabris, calycibus quadrifloris, caule fruticoso.* Lin.

Dalea fruticosa, foliis oppositis oblongis angustis subserratis utrinque productis, racemis terminalibus. Brown. Jam. 314. t. 34. f. 1.

Arbrisseau de six à neuf pieds, rameux, à tige cylindrique, grisâtre, & à rameaux glabres, feuillés vers leur sommet, nus à leur base avec des cicatrices ou des impressions presque circulaires. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, pointues, rétrécies en pétiole à leur base, presque imperceptiblement dentées en leurs bords, vertes, glabres, & parsemées de petites lignes & de points transparens assez remarquables. Elles ont trois à quatre pouces de longueur, sur une largeur d'environ

un pouce. Les fleurs viennent au sommet des rameaux en panicule ou en grappe courte & rameuse. Leur calice est oblong, embriqué, & contient souvent trois & quelquefois quatre fleurons. Cet arbrisseau croît naturellement à la Jamaïque : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les fleurs que nous avons vues dans l'Herbier de M. de Jussieu, ont les ramifications de leur panicule alternes, & non opposées comme les représente Browne.

2. Eupatoire à feuilles d'Hysope, *Eupatorium Hyssopifolium.* Lin. *Eupatorium foliis lanceolato-linearibus trinerviis subintegerrimis.* Lin. Mill. Dict. n°. 12.

Eupatorium Virginianum, folio angusto, floribus albis. Dill. Elth. 141. t. 115. f. 140. *Eupatorium Virginianum, flore albo, Hyssopi foliorum æmulum.* Moris. Hist. 3. p. 98. *Eupatoria hirsuta, Hyssopi foliorum æmula, Virginiana.* Pluk. Alm. 141. t. 88. f. 2. Raj. Suppl. 189. n°. 27.

Sa tige est haute d'un pied & demi, cylindrique, feuillée, pubescente & rameuse dans sa partie supérieure; ses feuilles sont étroites, linéaires ou lancéolées-linéaires, entières pour la plupart, quelques-unes un peu dentées, légèrement velues, trinerves, les unes alternes & les autres opposées. Les fleurs sont blanches, naissent aux sommités sur des pédoncules rameux & blanchâtres, & sont disposées par petits bouquets la plupart corymbiformes. Leur calice est oblong, embriqué, & contient trois ou quatre fleurons. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, le Maryland, la Caroline. ♃. *Voyez* la suivante.

3. Eupatoire à feuilles longues, *Eupatorium altissimum.* Lin. *Eupatorium foliis oblongo-lanceolatis trinerviis pubescentibus ; superioribus integerrimis, infimis supernè serratis.* N.

Eupatorium Virginianum, longissimis & angustissimis foliis. Moris. Hist. 3. p. 97. n°. 5. Raj. Suppl. 187. *Eupatorium.* Mill. Dict. n°. 18. Jacq. Hort. Tab. 164. Kniph. Cent. 2. n°. 23.

Si cette plante n'est point une variété de celle qui précède, on ne peut disconvenir qu'elle ait avec elle des rapports bien considérables. Elle en diffère cependant par sa grandeur & par ses feuilles inférieures toutes assez fortement dentées dans leur moitié supérieure. Sa tige est cylindrique, dure, pubescente, feuillée, haute de quatre ou cinq pieds, & ramifiée en corymbe dans sa partie supérieure. Ses rameaux sont nombreux & divisés. Ses feuilles sont opposées, oblongues, lancéolées, pointues, étroites à leur base, un peu luisantes en dessus, pubescentes, trinerves, & saliciformes. Les supérieures sont très-entières ; les autres sont dentées en scie dans leur partie supérieure. Elles ressemblent à celles du *Baccharis ivæfolia*, mais elles sont plus longues. Les fleurs sont blanches, viennent sur une ample panicule en cîme, composée de bouquets nombreux & corymbiformes. Les calices sont pubescens, ont leurs écailles oblongues, obtuses, un peu membraneuses sur les bords, & contiennent la plupart cinq fleurons. Les semences sont menues, oblongues, pentagônes, & ont une aigrette blanche à poils légèrement velus. Cette plante croît dans la Virginie, la Pensylvanie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au commencement de Septembre.

4. Eupatoire à feuilles sessiles, *Eupatorium sessilifolium.* Lin. *Eupatorium foliis sessilibus amplexicaulibus distinctis lanceolatis.* Lin. Gron. Virg. 118.

Eupatorium Virginianum, flore albo, foliis menthæ angustioribus sessilibus minutim dentatis. Moris. Hist. 3. p. 98. Raj. Suppl. 188. *Eupatorium marianum, salviæ longissimis acuminatis angustioribus foliis, non perfoliatum.* Vaill. Act. 1719. p. 302. Pluk. Amalth. 81. t. 395. f. 2.

Ses tiges sont hautes de deux pieds, cylindriques, feuillées, d'un verd un peu pourpré, légèrement velues dans leur partie supérieure, & ramifiées en corymbe à leur sommet. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, très-pointues, dentées, élargies près de leur base, sessiles, & un peu amplexicaules sans être réunies. Elles ont trois pouces & demi de longueur, sur une largeur de plus d'un pouce. Les fleurs sont blanches, viennent en corymbes composés & terminaux, & ressemblent à celles de l'*Eupatoire commun.* Leur calice est oblong, étroit, d'un verd blanchâtre, & contient cinq fleurons dont les styles sont saillans. Cette plante croît dans la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

5. Eupatoire commun *ou* à feuilles de Chanvre, *Eupatorium cannabinum.* Lin. *Eupatorium foliis tripartitis ; lobis lanceolatis serratis.* N.

Eupatorium cannabinum. Bauh. Pin. 320. Tournef. 455. Raj. Hist. 293. *Eupatorium adulterinum.* J. B. 2. p. 1065. Fuchs. Hist. 265. *Vulgare Eupatorium.* Dod. Pempt. 28. *Cannabina aquatica s. Eupatorium mas.* Lob. Ic. 528. *Eupatorium cannabinum vulgare, foliis trifidis profundè dentatis.* Moris. Hist. 3. p. 97. Sec. 7. t. 13. f. 1. *Eupatorium Avicennæ.* Blackw. t. 110. *Eupatorium.* Hall. Helv. n°. 136. Fl. Dan. t. 745. Garf. t. 266. Vulgairement l'*Eupatoire d'Avicenne.*

β. *Variat foliis superioribus integris, inferioribus trifidis.* Raj. Syn. 3. p. 180.

* *Eupatorium (Japonicum) foliis indivisis, trilobisque serratis, caule scabro.* Thunb. Jap. 303.

La racine de cette plante est oblique, garnie de fibres blanchâtres : elle pousse des tiges hautes de trois ou quatre pieds, cylindriques, un peu velues, d'un verd rougeâtre, pleines de moëlle, feuillées, & un peu rameuses. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, divisées en trois folioles lancéolées, dentées, dont celle du milieu est un peu plus grande. Ces feuilles sont quelquefois simplement trifides, & dans la variété β, les supérieures sont très-simples. Les fleurs sont rougeâtres

ou purpurines, terminales, disposées en corymbe composé & un peu dense. Les calices contiennent cinq fleurs remarquables par leurs styles fort saillans. Les écailles calicinales sont oblongues, obtuses, un peu colorées à leur sommet. Cette plante est commune par toute l'Europe, dans les lieux aquatiques, sur les bords des ruisseaux & des fossés humides. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles ont une saveur amere.

Elle passe pour apéritive, hépatique, hystérique, vulnéraire, & détersive : on en fait sur-tout usage dans la cachexie. Ses feuilles & ses sommités bouillies légèrement dans du petit-lait ou de l'eau commune, font une boisson utile pour l'engorgement des viscères & les obstructions qui y surviennent dans les maladies longues, sur-tout dans les fièvres intermittentes, lorsque les malades deviennent bouffis & sont menacés d'hydropisie. Cette décoction est encore utile dans l'hydropisie ascite, après qu'on a fait la ponction. Dans ce même temps il faut faire des fomentations aux pieds des malades avec la décoction de cette plante dans du vin, & y ajouter un peu de camphre. On recommande l'*Eupatoire* avec la Fumeterre pour la gale, les maladies de la peau, les taches hépatiques, & la jaunisse.

6. Eupatoire blanc, *Eupatorium album*. Lin. *Eupatorium foliis lanceolatis serratis, calycum foliis lanceolatis apice scariosis coloratis*. Lin. Mant. 111. & Thunb. Fl. Jap. 308.

Sa tige est droite, striée, à peine pubescente. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, larges-lancéolées, dentées, presque glabres. Les fleurs viennent en corymbe terminal, blanc, composé, & dont les ramifications sont alternes. Les calices sont embriqués de folioles lancéolées, membraneuses & blanches à leur sommet. Ils contiennent cinq fleurons. L'aigrette est simple. Les fleurs ressemblent à celles du *Calea oppositifolia*. L. Cette plante croît dans la Pensylvanie.

7. Eupatoire de Chine, *Eupatorium Chinense*. Lin. *Eupatorium foliis ovatis petiolatis serratis*. Lin. Thunb. Fl. Jap. 308. *Fudsi-bakama*. Kempf. Amœn. Exot. 885.

Sa tige, selon Linné, est cylindrique, branchue, & un peu glabre ; ses feuilles sont opposées, ovales, acuminées, grossièrement dentées, pétiolées, glabres, d'une couleur plus pâle en dessous. Les corymbes sont terminaux, & les fleurs à cinq fleurons. Cette plante croît à la Chine.

Kempfer dit de sa plante (rapportée à l'*Eupatoire* de Chine par M. Thunberg) qu'elle a le feuillage & l'aspect d'une Verveine, la tige purpurine, & les fleurs disposées en ombelles ou faisceaux qui terminent la plante. Les calices sont longs, embriqués d'écailles de la grandeur d'un grain de bled, colorés de pourpre & de blanc.

8. Eupatoire à feuilles rondes, *Eupatorium rotundifolium*. Lin. *Eupatorium foliis sessilibus distinctis subrotundo-cordatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 4. *Eupatoria valerianoïdes trissaginis folio absque pediculis, Virginiana*. Pluk. Alm. 141. t. 88. f. 4. Raj. Suppl. 189. *Cacalia foliis rotundioribus ad caulem sessilibus*. Moris. Hist. 3. p. 94. Raj. Suppl. 185. n°. 13.

Sa tige est haute d'un pied & demi, cylindrique, pubescente dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales-obrondes, courtes, un peu pointues, & dentées. Les fleurs sont blanchâtres, petites, viennent au sommet de la plante en bouquets ombelliformes & glomérulés, sur des pédoncules communs opposés. On trouve cette espèce dans la Virginie, le Canada. (*v. s.*)

9. Eupatoire de la Guiane, *Eupatorium triflorum*. Aubl. *Eupatorium foliis alternis lanceolatis petiolatis integerrimis, caule fruticoso sarmentoso*. N.

Eupatorium (*triflorum*) *ramulis sparsis, foliis alternis cordato-oblongis acuminatis canescentibus ; flore albo*. Aubl. Guian. 795. t. 314.

Cet arbrisseau pousse des tiges qui s'élèvent à sept ou huit pieds ; elles se divisent en plusieurs rameaux sarmenteux qui se répandent sur les arbres voisins. Les tiges & les rameaux sont couverts d'un duvet blanchâtre. Les feuilles sont alternes, pétiolées, lancéolées, entières, vertes & un peu âpres au dessus, & couvertes en dessous d'un duvet blanchâtre. De l'aisselle des feuilles & de l'extrémité des rameaux, naissent des grappes rameuses, garnies de fleurs blanches, presque sessiles, ramassées par paquets. Les calices sont embriqués, & contiennent trois fleurons. Quelquefois il n'y a qu'une semence, les deux autres avortent. Cet arbrisseau croît dans la Guiane. Ses feuilles & ses fleurs sont légèrement aromatiques.

10. Eupatoire de Ceylan, *Eupatorium Zeylanicum*. Lin. *Eupatorium foliis ovato-hastatis petiolatis dentatis*. Lin.

Eupatorium Zeylanicum, foliis dentatis ad pediculos breves auriculatis. Moris. Hist. 3. p. 99. *Cacalia foliis auriculatis serratis supra nigricantibus, infra lanugine alba obductis*. Burm. Zeyl. 52. t. 21.

Sa tige est cylindrique, velue ; ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, crênelées, munies à leur base de deux oreillettes qui les font paroître hastées, d'un verd foncé en dessus, couvertes d'un duvet blanchâtre en dessous. Les fleurs naissent au sommet de la plante en corymbe rameux, composé de plusieurs faisceaux ombelliformes. On trouve cette plante dans l'Isle de Ceylan. Sa fructification n'a pas encore été bien examinée; Linné doute si elle est véritablement une espèce de ce genre.

11. Eupatoire trifolié, *Eupatorium trifoliatum*. Lin. *Eupatorium foliis ternis petiolatis ovato-lanceolatis serratis*. N.

Eupatorium foliis ternis. Lin. Gron. Virg. 2. p. 119. *Eupatorium caule erecto, foliis ovato-lan-*

ceolatis serratis petiolatis ternatis. Gron. Virg. 1. p. 178. *Eupatorium cannabinum foliis in caule ad genicula ternis.... Marylandicum.* Raj. Suppl. 189.

* *Eupatoria Floridana, latiori folio, triphylla, flore pallidiore.* Pluk. Amalth. 80. t. 394. f. 3.

Cet *Eupatoire* paroît avoir beaucoup de rapports avec l'espèce qui suit ; cependant on l'en distingue par ses feuilles seulement au nombre de trois à chaque nœud, & par ses fleurs blanches. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, dentées, pétiolées ; ses fleurs forment au sommet de la tige une panicule en cîme. Cette espèce croît dans la Virginie. (*v. s. in h. Juss.*) La plante citée de Pluknet semble n'être qu'une variété de cette espèce, dont les feuilles sont plus élargies & moins alongées.

12. Eupatoire verticillé, *Eupatorium verticillatum. Eupatorium foliis verticillatis petiolatis ovato-lanceolatis serratis rugosis, calycibus purpurascentibus.* N.

α. *Foliis quaternis. Eupatorium folio oblongo rugoso ; caule purpurascente.* Tournef. 456. *Eupatoria foliis enulæ.* Corn. Canad. 190. t. 191. *Eupatorium Canadense elatius, longioribus foliis rugosis integris, & caulibus ferrugineis.* Morif. Hist. 3. p. 97. Sec. 7. t. 13. f. 4. *Eupatorium foliis verticillatis.* Cold. Noveb. 180. *Eupatorium (purpureum) foliis quaternis scabris lanceolato-ovatis inæqualiter serratis petiolatis rugosis.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 119.

β. *Foliis quinis. Eupatorium (maculatum) foliis quinis subtomentosis lanceolatis æqualiter serratis venosis petiolatis.* Lin. *Eupatorium novæ Angliæ urticæ foliis, floribus purpurascentibus, maculato caule.* Herm. Par. 158. Tournef. 456. Raj. Suppl. 187.

Les deux plantes que nous réunissons sous cette espèce, ne diffèrent absolument entre elles que par le nombre des feuilles de leurs verticilles. Or, cette différence est peut-être un produit de la culture ; car pour la plante β, dont les feuilles sont quinées, on ne trouve d'autre synonyme que celui d'Hermane ; & cependant cet Auteur parle de quatre feuilles aux verticilles de sa plante, & non de cinq.

La plante α pousse des tiges hautes de deux pieds ou un peu plus, cylindriques, simples, d'un verd obscur, & parsemées de points ou de très-petites taches oblongues, d'une couleur brune ou d'un rouge brun. Les feuilles sont ovales-lancéolées, pétiolées, dentées, ridées, vertes des deux côtés, & disposées quatre ensemble à chaque nœud, en forme de verticille. Les fleurs sont purpurines ou rougeâtres, viennent au sommet des tiges en cîme composée & ombelliforme. Les calices sont cylindriques, embriqués, lisses, rougeâtres, contiennent six ou sept fleurons, dont les styles sont saillans.

La plante β pousse des tiges hautes de trois à quatre pieds, simples, d'une couleur obscure & pourprée, & parsemées de points & de petites lignes d'un pourpre brun. Les feuilles sont verticillées cinq ensemble à chaque nœud ; elles ressemblent à celles de la plante α, sont pareillement ridées, & n'ont rien de cotonneux, comme le dit Linné. Les fleurs n'offrent rien de particulier, si ce n'est dans le nombre des fleurons, qui est quelquefois de huit dans chaque calice. Dans l'une & l'autre variété, les poils de l'aigrette sont légèrement velus, mais point plumeux. Cette espèce croît dans l'Amérique septentrionale, & est cultivée au Jardin du Roi. Elle fleurit dans le mois d'Août. ♃. (*v. v.*)

13. Eupatoire cendré, *Eupatorium cinereum.* L. F. *Eupatorium calycibus septemfloris, foliis oppositis lanceolatis tomentosis.* Lin. F. Suppl. 354.

Il ressemble à une Athanasie par ses fleurs & par sa tige roide & ligneuse. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, cotonneuses ; ses calices contiennent sept fleurons. On le trouve au Cap de Bonne-Espérance.

14. Eupatoire scabre, *Eupatorium scabrum.* L. F. *Eupatorium villosum, foliis oppositis petiolatis ovatis integriusculis rugosis supra scabris.* L. F. Suppl. 354.

Sa tige est droite, cylindrique, velue ; elle est garnie de feuilles opposées, ovales, rarement entières, velues en dessous, glabres, ridées & scabres en dessus, & portées sur des pétioles courts. Les fleurs sont paniculées, droites, terminent la tige & les rameaux. Leur calice est cylindrique, embriqué, & contient huit fleurons. Ses écailles sont oblongues, obtuses, glabres, & rayées longitudinalement. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

** *Calice embriqué contenant dix fleurons ou davantage.*

15. Eupatoire perfolié, *Eupatorium perfoliatum.* Lin. *Eupatorium foliis connato-perfoliatis lanceolatis serratis subtus tomentosis.* N.

Eupatorium Virginianum, salviæ foliis longissimis acuminatis, perfoliatum. Pluk. Alm. 140. t. 87. f. 6. Tournef. 456. Raj. Suppl. 189. *Eupatorium Virginianum mucronatis rugosis & longissimis foliis perfoliatum.* Morif. Hist. 3. p. 97. *Eupatorium foliis connatis tomentosis.* Grong. Virg. 2. p. 119. Cold. Noveb. 181. Mill. Dict. nº. 8.

Ses tiges sont cylindriques, velues, feuillées, hautes d'un pied & demi à deux pieds. Ses feuilles sont opposées, connées, perfoliées, sur-tout les supérieures, lancéolées, très-pointues, plus longues que les entre-nœuds, dentées, vertes & ridées en dessus, un peu cotonneuses en dessous. Les fleurs sont blanches, viennent au sommet des tiges en un corymbe composé, médiocre & ombelliforme. Les calices contiennent douze à quinze fleurons. Cette plante croît dans la Virginie, aux lieux

aquatiques : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin d'Août.

16. Eupatoire à feuilles de Scrophulaire, *Eupatorium cœlestinum.* Lin. *Eupatorium foliis cordato-ovatis obtusè serratis petiolatis, calycibus multifloris.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 119. Mill. Dict. n°. 19.

Conyza Indica, scrophulariæ folio, flore purpurascente. Tournef. 455. *Eupatorium marianum scrophulariæ foliis, capitulis globosis, colore cœlestino.* Pluk. Mant. 71. t. 394. f. 4. *Eupatorium scorodoniæ folio, flore cœruleo.* Dill. Elth. 140. t. 114. f. 139.

Sa racine pousse des tiges cylindriques, légèrement velues, feuillées, & hautes de deux à trois pieds. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, presque en cœur, obtusément dentées, ridées, vertes, & presque entièrement glabres. Les fleurs sont d'un pourpre bleuâtre, naissent au sommet de la plante en corymbe un peu serré & convexe. Les calices sont embriqués & multiflores ; les styles sont saillans hors des fleurons. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, la Caroline : on la cultive au Jardin du Roi (*v. v.*)

17. Eupatoire ageratoïde, *Eupatorium ageratoïdes.* L. F. *Eupatorium foliis cordato-ovatis serratis petiolatis, caule glabro.* N.

Conyza Americana, urticæ folio, flore albo. Tournef. 455. *Valeriana urticæ folio, flore albo.* Corn. Canad. 20. t. 21. *Eupatorium scrophulariæ foliis glabris, flore albo.* Moris. Hist. 3. p. 98. Sec. 7. t. 18. f. 11. *Ageratum (altissimum) foliis ovato-cordatis rugosis : floralibus alternis, caule glabro.* Lin. Spec. ed. 2. p. 1176. Gron. Virg. 2. p. 120. Mill. Dict. n°. 3. *Valeriana folio scrophulariæ.* Munting. t. 224.

La racine de cette plante pousse des tiges hautes de trois pieds ou un peu plus, cylindriques, glabres ou presque glabres, & branchues dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, presque en cœur, & non simplement ovales, comme Linné fils l'exprime dans son Supplément (p. 355), pointues, dentées en scie, un peu ridées, & d'un verd foncé ou noirâtre. Les fleurs sont blanches, naissent aux sommités en cîmes corymbiformes. Leur calice est glabre, verd, à peine embriqué, & contient quinze à vingt fleurons. Cette plante croît dans le Canada, la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Septembre. On la multiplie facilement par ses racines qui s'étendent beaucoup.

18. Eupatoire aromatique, *Eupatorium aromaticum.* Lin. *Eupatorium foliis ovatis obtusè serratis petiolatis trinervis, calycibus (sub) simplicibus.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 120.

Eupatorium caule erecto ramoso, foliis ovatis obtusè serratis petiolatis. Gron. Virg. 1. p. 177. *Eupatoria valerianoïdes, flore niveo, teucrii foliis cum pediculis, Americana.* Pluk. Alm. 141. t. 88. f. 3. Moris. Hist. 3. p. 98.

Cette plante a de si grands rapports avec l'*Eupatoire ageratoïde*, qu'on peut soupçonner qu'elle n'en est qu'une variété ; néanmoins sa tige est moins glabre, ses feuilles sont plus petites, à pétioles plus courts, & ses fleurs sont un peu plus grandes. Ses tiges presque cylindriques, pubescentes, branchues vers leur sommet, s'élèvent à la hauteur de trois à quatre pieds. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, presque en cœur, obtusément dentées, un peu ridées, d'un gros verd, & à trois nervures principales. Les fleurs sont blanches, naissent en corymbes composés & terminaux. Leur calice est verd, une fois plus court que les fleurons, presque entièrement simple, muni cependant de quelques écailles rares extérieures & plus courtes que les autres. Il contient quinze à vingt fleurons dont les styles sont saillans hors des corolles. Cette plante croît dans la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Septembre : sa racine est aromatique. L'*Yztactex-caltlacotl* d'Hernandès, (Mex. p. 267.) paroît être une variété de cette espèce. Il est certain qu'il en existe une ou plusieurs variétés dans l'Amérique méridionale ; car nous avons vu dans l'herbier de M. de Jussieu un exemplaire envoyé du Pérou par M. Joseph de Jussieu, son oncle, qui n'offroit que de médiocres différences avec la plante de Virginie que nous venons de décrire. Celle du Pérou paroissoit moins grande, à tige plus abondamment velue, & à pétioles des feuilles un peu plus courts.

19. Eupatoire à feuilles de Micocoulier, *Eupatorium celtidifolium. Eupatorium foliis oppositis petiolatis ovatis acuminatis obsoletè serratis lævibus, calycibus subsimplicibus.* N.

Ayouliba arbor Americana cannabina, floribus corymbosis & papposis, foliis latioribus. Surian. Herb. n°. 205. *Ayouinitoubou, urinaria clematitis arborescens, folio cannabino, floribus in summitatis candidis & in pappes evanascentibus.* Surian. 178. Vaill. Cat. MSS. p. 868. *Eupatorium Americanum frutescens, celtidis folio trinervii, flore albo.* Vaill. Act. 1719. p. 303. n°. 20.

β. *Eupatorium Americanum, melissæ foliis magis acuminatis.* Pluk. t. 87. f. 3.

Cette espèce se rapproche des deux précédentes par le calice de ses fleurs, mais elle est glabre, & il paroît qu'elle forme un arbrisseau. Ses rameaux sont cylindriques, durs, glabres, striés ; ils sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, un peu grandes, ovales ou ovales-lancéolées, acuminées, glabres, presque luisantes, légèrement dentées, & à trois nervures principales qui ne partent point immédiatement de leur base. Elles sont arrondies à leur base, & ont environ cinq pouces de longueur, sur une largeur de deux pouces. Les corymbes sont composés, terminaux, portent des fleurs blanches, dont les calices sont presque simples & contiennent neuf ou dix fleurons. Les semences sont oblongues, prismatiques & couron-

nées d'une aigrette sessile à poils un peu velus. Cette plante croît, à ce qu'il paroît, dans les Antilles. (*v. s. in h. Juss.*) Surian prétend que c'est un excellent vulnéraire.

20. Eupatoire deltoïde, *Eupatorium deltoïdeum. Eupatorium foliis deltoïdibus acuminatis obtusè serratis glabriusculis, calycum squamis striatis.* N.

Conyza foliis hastato s. triangulari serrato glabro. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 258. t. 153. f. 1. 2. Raj. Suppl. 186. *Conyza.* Surian. Herb. n°. 543.

Plante glabre ou presque glabre, rameuse, haute d'un pied & demi, ayant l'aspect d'un *Ageratum*, mais à semences munies d'une aigrette de poils semblable à celle des autres *Eupatoires*. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, vertes, nerveuses, ovales-deltoïdes, acuminées, obtusément dentées, & à peu près semblables à celles du *Populus nigra* pour la forme. Elles sont larges d'un pouce ou un peu plus, & ont d'assez longs pétioles. Les fleurs sont petites, blanchâtres, irrégulièrement paniculées au sommet de la plante. Leur calice est verd, glabre, strié, un peu embriqué, à deux rangs d'écailles, dont les extérieures sont plus courtes & en petit nombre; il contient dix à douze fleurons. Les semences sont noirâtres, oblongues, munies d'une aigrette à poils un peu velus. Cette plante croît à la Jamaïque, dans les champs. (*v. s. in h. Juss.*)

21. Eupatoire fourchu, *Eupatorium furcatum. Eupatorium foliis lineari-lanceolatis angustis oppositis integerrimis, caule dichotomo.* N.

Manaimbanna. n°. 848. Juss. Herb. Vaill. Cat. Mss. p. 868.

Sa tige est menue, cylindrique, glabre, haute d'un pied & demi à deux pieds, & beaucoup de fois fourchue ou dichotome. Ses feuilles sont opposées, petites, étroites, linéaires, pointues, glabres, à peine longues d'un pouce, moins longues que les entre-nœuds, & souvent comme verticillées par l'effet des jeunes pousses axillaires. Les fleurs sont paniculées, nombreuses, terminales. Le calice est ovale-oblong, embriqué, glabre, à écailles rayées & un peu obtuses, & contient dix à douze fleurons, dont les styles sont saillans. Les semences sont oblongues, prismatiques, munies d'une aigrette à poils velus. Nous avons vu un exemplaire de cette plante dans l'herbier de M. de Jussieu; nous la croyons originaire des Antilles. (*v. s.*) Ses feuilles inférieures sont plus élargies que les autres, & à peu près ovales-oblongues; les supérieures donnent à la plante l'aspect d'un *Gallium* ou d'une Aspérule.

22. Eupatoire odorant, *Eupatorium odoratum.* Lin. *Eupatorium foliis deltoïdibus infernè dentatis subtus tomentosis, calycibus multifloris.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 405. Mill. Dict. n°. 7.

Eupatorium odoratum hirsutum, foliis ovatis acuminatis basin versus crenatis, floribus comosis. Brown. Jam. 313. *Eupatoria conyzoïdes, folio molli & incano, capitulis magnis Americana.* Pluk t. 177. f. 3.

Sa tige est droite, chargée d'un duvet cotonneux; ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-pointues, presque deltoïdes, dentées seulement près de leur base, & cotonneuses en dessous. Les fleurs viennent en cîmes ou bouquets ombelliformes, situés au sommet de la plante. Leur calice est oblong, embriqué & multiflore. On trouve cette plante dans les pays chauds de l'Amérique.

23. Eupatoire à feuilles d'Arroche, *Eupatorium atriplicifolium.* H. R. *Eupatorium foliis ovato-deltoïdeis inæqualiter & grossè serratis utrinque subglabris, calycibus cylindraceis lævibus.* N.

Eupatorium frutescens, cæruleo flore, atriplicis folio. Plum. Cat. 10. Burm. Amer. t. 130. f. 1. *Herbe à chat* ou *Langue de chat.*

Selon Plumier, cette espèce forme un arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'un homme ou même un peu plus. Sa tige est droite & ligneuse; elle pousse des rameaux opposés, cylindriques, striés, un peu pubescens à leur sommet. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-deltoïdes, pointues, grossièrement & inégalement dentées, trinerves, vertes & presque glabres des deux côtés. Les fleurs sont bleuâtres ou blanches, & disposées comme dans les autres espèces, en cîmes ombelliformes qui terminent les grands & les petits rameaux. Leur calice est oblong, cylindrique, lisse, un peu scarieux, embriqué, à écailles intérieures plus longues & rayées, & contient beaucoup de fleurons, dont les styles sont saillans. Les semences sont oblongues, ont une aigrette sessile à poils un peu velus. Cette plante croît aux Antilles, dans les haies: on la cultive au Jardin du Roi, où elle n'a pas encore fleuri; mais nous avons vu ses fleurs dans l'Herbier de M. de Jussieu. ♄. (*v. v.*) On la regarde comme apéritive, emménagogue & vulnéraire.

24. Eupatoire sinué, *Eupatorium sinuatum. Eupatorium foliis ovatis obtusis sinuato-pinnatifidis subtus canescentibus, racemulis lateralibus oppositis brevissimis.* N.

Eupatorium frutescens, atriplicis folio, flore albo. Plum. Cat. 9. Burm. Amer. t. 128. f. 1. Tournef. 456.

Cette plante est fort différente de celle qui précède, quoique les expressions de Plumier fassent soupçonner qu'elle n'en est qu'une variété. Elle s'en distingue principalement par ses feuilles fort petites, sinueuses sans être dentées, & blanchâtres en dessous; par la disposition de ses fleurs, & par ses calices courts.

Ses rameaux sont grêles, sous-ligneux, cylindriques, presque glabres; ils sont munis de feuilles opposées, très-petites, ovales, obtuses ou émoussées à leur sommet, sinuées, presque pinnatifides, verdâtres & un peu glabres en dessus, blanchâtres & légèrement cotonneuses en dessous; elles sont portées sur des pétioles courts, & n'ont pas

tout-à-fait un pouce de longueur. Les fleurs sont petites, viennent sur des grappes courtes, opposées, latérales, ou qui terminent les petits rameaux des côtés. Leur calice est ovale, embriqué, glabre, composé de petites écailles inégales, striées sur leur dos. Il contient neuf ou dix fleurons. L'aigrette est blanche, sessile, à poils presque simples. Cette plante croît dans l'Isle de St. Domingue, d'où Aublet en a rapporté des branches que nous avons vues dans l'herbier de M. Thouin. ♄. (*v. s.*)

25. Eupatoire ponctué, *Eupatorium punctatum. Eupatorium foliis ovatis acutis æqualiter serratis glabris subtus punctatis, calycibus lævibus cylindraceo-conicis.* N.

Eupatorium. Juss. Herb. Surian. n°. 76. & 885. *Boulataboi.* Vaill. Cat. Mss. p. 868. *An Eupatorium Bermudense latifolium, flosculis pallescentibus.* Pluk. t. 243. f. 2.

C'est une plante ligneuse, glabre, dont les rameaux sont opposés & ouverts. Ses feuilles sont ovales-pointues, dentées, pétiolées, opposées, glabres des deux côtés, & parsemées en dessous de quantité de petits points qui paroissent d'une nature résineuse : elles ont environ trois pouces de longueur. Les fleurs sont nombreuses, paniculées en corymbe. Leur calice est un peu étroit, oblong-conique, embriqué, très glabre, & contient douze à quinze fleurons dont les styles sont saillans. Les écailles calicinales sont petites, oblongues, obtuses, nombreuses, un peu membraneuses, & inégales. Les pédoncules propres & communs sont nues. Cette plante croît dans les Antilles. ♄. (*v. s.*) Elle a une saveur amère, un peu aromatique.

26. Eupatoire glutineux, *Eupatorium glutinosum. Eupatorium foliis oppositis petiolatis cordato-lanceolatis serratis rugosis subtus tomentosis.* N.

Très-belle espèce dont les rameaux sont ligneux, pleins de moëlle, cylindriques, & glutineux à leur sommet. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, oblongues-lancéolées, pointues, en cœur à leur base, dentées, glabres & très-ridées en dessus, couvertes en dessous d'un coton laineux ; elles ressemblent à des feuilles de Sauge, & ont cinq à six pouces de longueur, sur une largeur de près d'un pouce & demi. Les fleurs viennent en cime oblongue, un peu paniculée & terminale. Leur calice est ovale oblong, embriqué, un peu pubescent, à écailles pointues, & contient quinze à dix-huit fleurons. L'aigrette est sessile, à poils légèrement velus. Cette plante croît au Pérou, & y a été découverte par M. Joseph de Jussieu. ♄. (*v. s. in h. Juss.*) Ses sommités paroissent fort glutineuses.

27. Eupatoire glabre, *Eupatorium lævigatum. Eupatorium foliis oppositis ovatis serratis utrinque glabris trinervibus.* N.

Plante entièrement glabre, qui se rapproche de l'*Eupatoire ponctué* par sa fructification, mais dont les feuillés trinerves, comme celles des Mélastomes, l'en distinguent suffisamment. Sa tige est droite, anguleuse, striée, branchue, frutescente & pleine de moëlle. Ses feuilles sont opposées, ovales, pointues, dentées en scie, glabres & presque luisantes des deux côtés, trinerves, & portées sur des pétioles courts. Elles sont longues de deux à trois pouces, sur un pouce & demi de largeur. Les corymbes sont rameux, terminaux, garnis de beaucoup de fleurs. Les calices sont cylindriques, embriqués, glabres, à écailles nombreuses & serrées ; ils contiennent une douzaine de fleurons. Les semences sont oblongues, prismatiques, brunes, munies d'une aigrette à poils velus. Cette plante nous a été communiquée par M. de Jussieu ; nous la croyons originaire d'Amérique. (*v. s.*)

28. Eupatoire à feuilles d'Amandier, *Eupatorium amygdalinum. Eupatorium foliis oppositis oblongo-lanceolatis subdentatis glabris sessilibus.* N.

Sa tige est simple, haute presque d'un pied & demi, glabre, & cylindrique. Ses feuilles sont opposées, sessiles, oblongues-lancéolées, légèrement dentées, glabres, nerveuses, droites, & à peu près semblables à celles de l'Amandier. Les inférieures sont longues de trois pouces ou un peu plus, & n'ont pas un pouce de largeur. Les supérieures sont plus petites, & quelques-unes sont alternes. Il naît au sommet de la tige une panicule branchue, presque nue, lâche, dont les ramifications sont très-grêles. Les fleurs ont leur calice ovale, embriqué d'écailles oblongues, inégales, velues ou pubescentes sur les bords. Il contient douze à quinze fleurons. L'aigrette est légèrement velue. Cette plante a été trouvée au Pérou par M. Joseph de Jussieu. (*v. s. in h. Juss.*)

29. Eupatoire à petites feuilles, *Eupatorium microphyllum.* L. F. *Eupatorium foliis triangulari-ovatis novem-crenatis subtus tomentosis fusco-venosis, panicula conglomerata terminali, pedunculo elongato.* Lin. F. Suppl. 355.

Arbrisseau à tige glabre, ligneuse, roide ; ses feuilles sont opposées, à peine plus grandes que les semences du pois, ovales, découpées ou tronquées transversalement à leur base, obtuses, à neuf crênelures, la neuvième étant terminale, épaisses, roides, glabres, vertes & trinerves en dessus, cotonneuses & blanchâtres en dessous avec des veines brunes & réticulées. Le pédoncule commun est terminal, alongé, filiforme, pubescent, nu, & terminé par une panicule composée, serrée ou glomérulée. Les calices sont embriqués, glabres, à écailles en alêne & piquantes. Les corolles sont à peine plus grandes que le calice, de couleur violette, & ont leur limbe pubescent à l'extérieur. On trouve cette plante dans l'Amérique méridionale : elle a beaucoup de rapports avec la suivante par la forme de ses fleurons. ♄.

30. Eupatoire à feuilles de Stæchas, *Eupatorium stæchadifolium.* L. F. *Eupatorium tomentosum*

tosum, *foliis petiolatis linearibus crenatis tomentosis subtus canis*, *panicula terminali*. L. F. Suppl. 355.

Sa tige est cylindrique, droite, couverte d'un duvet cotonneux, blanc & très-doux. Ses feuilles sont opposées, linéaires, crênelées, portées sur des pétioles courts, obtuses à leur sommet, planes, cotonneuses des deux côtés, mais blanches en dessous & veineuses. La panicule est composée & terminale; les fleurs sont ramassées ou glomérulées; leur calice est multiflore, à écailles glabres & en alêne; les corolles sont violettes, & ont leur limbe pubescent à l'extérieur, comme dans la précédente; les poils de l'aigrette sont finement dentés. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale.

31. Eupatoire à épi, *Eupatorium spicatum*. *Eupatorium foliis oppositis lineari-spathulatis supernè rariter dentatis*, *spica terminali*, *floribus sessilibus conglomeratis*. N.

Sa tige est haute d'un pied à un pied & demi, simple, feuillée, pleine de moëlle, & striée ou un peu anguleuse. Ses feuilles sont opposées, linéaires-spatulées, rétrécies à leur base, un peu dentées vers leur sommet, imperceptiblement tomenteuses, & longues d'environ deux pouces. Les fleurs sont sessiles, glomérulées, & disposées en un épi droit, terminal, long d'un à trois pouces, interrompu à sa base. Les calices sont ovoïdes, multiflores, embriqués, à écailles oblongues, scarieuses sur les bords. L'aigrette est sessile, oblongue, presque simple. Commerson a trouvé cette plante au *Monte-Video*. (*v. s.*) Elle paroît sous-ligneuse, & a un aspect glabre.

32. Eupatoire à feuilles de Saule, *Eupatorium salicinum*. *Eupatorium foliis oblongo-lanceolatis*, *supernè rariter dentatis*, *supra glabris & rugosis*, *subtus tomentosis*. N.

Sa tige est épaisse, un peu anguleuse, pubescente, dure, comme ligneuse, & pleine de moëlle. Ses feuilles sont opposées, un peu pétiolées, oblongues-lancéolées, saliciformes, non trinerves comme celles des espèces nos. 2 & 3, & comme dans la suivante, très-pointues, glabres & ridées en dessus, cotonneuses en dessous. Elles ont six à sept pouces de longueur, sur une largeur de près d'un pouce, & sont rétrécies en pétiole à leur base. Les fleurs viennent en cîme rameuse, glomérulée & convexe au sommet de la plante. Les calices sont ovales, embriqués, pubescens, à écailles intérieures plus longues & obtuses, & contiennent dix à douze fleurons. Les semences sont petites, à aigrette sessile, presque simple. Cette plante a été trouvée au Pérou par M. Joseph de Jussieu. (*v. s. in h. Juss.*)

33. Eupatoire à feuilles d'Iva, *Eupatorium ivæfolium*. Lin. *Eupatorium foliis angusto-lanceolatis trinerviis subserratis*, *calycibus squarrosis multifloris*. Lin. Amœn. Acad. 5. p. 405.

Elle ressemble à l'*Eupatoire* à feuilles d'Hysope n°. 2, mais ses feuilles ont trois nervures plus profondes. Elles sont opposées, étroites-lancéolées, & munies en leurs bords d'une ou deux dents. Les calices sont raboteux, & contiennent plus de dix-sept fleurons; les styles sont saillans. Cette plante croît à la Jamaïque.

Remarque. Il est à craindre que l'*Eupatorium hyssopifolium*, l'*Eupatorium altissimum*, & l'*Eupatorium ivæfolium* de Linné, ne soient pas des espèces constamment distinctes entre elles.

34. Eupatoire à grandes feuilles, *Eupatorium macrophyllum*. Lin. *Eupatorium foliis petiolatis cordatis serratis maximis*; *nervis ramosis pluribus*. N.

Eupatorium petasitidis folio. Plum. Spec. 9. Burm. Amer. t. 129. Tournef. 456.

Cette belle espèce s'élève à la hauteur d'un homme ou quelquefois davantage; sa racine est ligneuse, rameuse, fibreuse, d'une saveur âcre & aromatique. Elle pousse une ou quelquefois deux ou trois tiges ligneuses, un peu plus épaisses que le pouce, cylindriques, légèrement velues, & pleines de moëlle comme celle du Sureau. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, en cœur, pointues, crênelées, fort grandes, & assez semblables à celles de la Pétasite, (*tussilago Petasites*. L.) Elles sont un peu velues, munies de plusieurs nervures rameuses, & ne sont point trinerves, comme le dit Linné dans sa phrase caractéristique. Les fleurs sont petites, nombreuses, purpurines, viennent en panicule un peu corymbiforme & terminale. Les calices sont embriqués d'écailles ovales, légèrement pubescentes, & renferment quinze à vingt-cinq fleurons. Les styles sont saillans & colorés. Cette plante est assez commune aux Antilles, dans les prés, le long des ruisseaux. (*v. s. in h. Juss.*)

35. Eupatoire à feuilles de Sophie, *Eupatorium Sophiæfolium*. Lin. *Eupatorium foliis oppositis bipinnatifidis*; *laciniis brevibus obtusis*. N.

Eupatorium Americanum, *Sophiæ folio*, *flore purpureo*. Plum. Spec. 9. Burm. Amer. t. 128. f. 2. Tournef. 456. Vaill. Act. 1719. p. 302. n°. 2.

Sa racine pousse plusieurs tiges menues, en partie couchées, en partie droites, & qui s'élèvent à environ un pied & demi. Ses feuilles sont opposées, longues de deux pouces, d'un verd gai, bipinnatifides, assez semblables à celles de la Sophie (*Sisymbrium Sophia*. L.), & à découpures nombreuses, courtes & obtuses. Il naît au sommet des tiges & dans les aisselles des feuilles supérieures, des pédoncules menus, ramifiés en corymbe, & qui soutiennent des fleurs flosculeuses, purpurines, petites, à calice embriqué, & à styles longs & saillans. Le P. Plumier a trouvé cette plante dans l'Isle de St. Domingue.

*** *Calice très-simple*, *ayant ses écailles sur un seul rang*.

Cacalioïdes.

36. Eupatoire à feuilles de Morelle, *Eupato-*

rium scandens. Lin. *Eupatorium caule volubili, foliis oppositis cordatis dentatis acutis viridibus, floribus paniculato-corymbosis.* N.

Conyza scandens, solani folio angulosо. Plum. Mss. t. 11. p. 117. Burm. Amer. Tab. 99. *Clematitis novum genus, cucumeris folio, Virginianum.* Pluk. Alm. 209. t. 163. f. 3.

Les tiges de cette plante grimpent & s'entortillent autour des supports qu'elles rencontrent, & s'élèvent par ce moyen à plus de six pieds de hauteur; elles sont cylindriques, légèrement striées, glabres, d'un verd obscur le plus souvent teint de rouge brun, & munies de rameaux opposés. Ses feuilles sont aussi opposées, pétiolées, en cœur, pointues, bordées de dents anguleuses & inégales, vertes des deux côtés, molles, & presque entièrement glabres. Les fleurs viennent à l'extrémité des tiges & des petits rameaux des côtés. Elles sont purpurines, petites, & disposées en panicules courtes & corymbiformes. Leur calice est cylindrique, un peu anguleux, simple, composé de cinq folioles oblongues & obtuses; il contient quatre ou cinq fleurons hermaphrodites, dont les styles sont saillans; l'aigrette des semences est rousseâtre. Cette plante croît dans les lieux aquatiques de la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi: elle fleurit en Septembre. ♃. (*v. v.*) Il en vient aussi dans les Antilles, la Guiane, l'Isle de Madagascar, &c. où elle offre de légères différences, qui forment de médiocres variétés. (*v. s.*)

37. Eupatoire à feuilles de Liseron, *Eupatorium cordatum.* B. *Eupatorium caule volubili, foliis cordatis integerrimis oppositis alternisque, cymis subpaniculatis longè pedunculatis.* N.

Eupatorium (cordatum) caule volubili, foliis petiolatis cordatis integerrimis, floribus paniculatis. Burm. Fl. Ind. 176. t. 58. f. 2.

Ses tiges sont volubiles, grimpantes, très-glabres, munies de rameaux opposés & divergens. Ses feuilles sont pétiolées, cordiformes, pointues, très-entières; les supérieures sont opposées, & les inférieures sont alternes. Les fleurs viennent en corymbes un peu paniculés, la plupart portés sur de longs pédoncules. Les calices contiennent quatre fleurons; l'aigrette des semences est très-rouge. Cette plante croît dans l'Isle de Java. La forme de ses feuilles & ses longs pédoncules nous paroissent la distinguer suffisamment de l'espèce qui précède.

38. Eupatoire hasté, *Eupatorium hastatum.* Lin. *Eupatorium caule volubili, foliis oppositis cordato-hastatis subdentatis nudis, spicis ramosis.* N.

Kleinia scandens, foliis triangularibus, angulis acutis. Brown. Jam. 316. t. 34. f. 3. *Eupatorium hastatum.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 405.

La disposition des fleurs est ce qu'il y a de plus remarquable dans cette espèce: ses tiges d'ailleurs grimpent en s'entortillant, comme les deux qui précèdent & celle qui suit. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, hastées, presque triangulaires, en cœur à leur base, pointues à leur sommet, glabres, légèrement dentées sur les bords. Les fleurs ne viennent point en corymbe, mais elles sont disposées sur des épis branchus. Leur calice est cylindrique, simple, composé de cinq ou six écailles droites & oblongues; il contient cinq fleurons. On trouve cette espèce à la Jamaïque.

39. Eupatoire à feuilles de Pervenche, *Eupatorium vincæfolium. Eupatorium caule volubili, foliis oppositis ovatis integerrimis, floribus paniculato-racemosis.* N.

Eupatorium Americanum scandens, pervincæ folio magis acuminato, flore purpureo. Vaill. Act. 1719. p. 303. n°. 21. *Eupatorium parviflorum.* Aubl. Guian. 797. t. 315. *Eupatorium.* Surian. Herb. n°. 221. 223. & 452. *An Eupatorium houstonis.* Lin.

Plante glabre, dont les tiges sont volubiles & grimpantes; Aublet dit qu'elles se répandent sur les arbrisseaux voisins: ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues, entières, vertes & glabres des deux côtés, avec des nervures saillantes en dessous. Les fleurs naissent en grappes courtes, paniculées, terminent les grands & les petits rameaux. Leur calice est simple, composé de quatre folioles oblongues, & contient trois ou plus souvent quatre fleurons. L'aigrette des semences est rousseâtre, au moins dans l'état de dessication. Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*v. s.*) Lorsqu'on entame ses tiges ou ses branches, il en sort, selon Aublet, un suc jaunâtre, visqueux & aromatique.

40. Eupatoire cotonneux, *Eupatorium tomentosum. Eupatorium caule scandente, foliis alternis cordatis dentato-angulosis subtus tomentosis supra arachnoïdeis.* N.

Eupatorium scandens, foliis cordato-angulosis subtus tomentosis, supra arachnoïdeis. Commers. Herb. *L'Herbe à bouc.*

ß. Idem foliis obsoletè dentatis subintegerrimis basi rotundatis. N.

Cette plante ressemble aux quatre précédentes par sa fructification, mais on l'en distingue au premier aspect par ses feuilles alternes, & par le duvet blanc & cotonneux qui couvre le dessous de ses feuilles, & ses petits rameaux. Sa tige paroît ligneuse; elle est menue, cylindrique, rameuse, sarmenteuse & grimpante. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, pointues, bordées de dents anguleuses & inégales, blanches & cotonneuses en dessous, ainsi que sur leur pétiole, verdâtres en dessus avec un duvet aranéeux assez remarquable. Elles ont deux pouces & demi à trois pouces de longueur, sur une largeur de près de deux pouces, & approchent par leur forme & leur aspect de celles du Peuplier blanc. Les plus jeunes ont souvent au bas de leur pétiole deux petites oreillettes stipulaires & amplexicaules. Les fleurs sont petites, viennent en grappes paniculées aux extrémités des rameaux & dans les aisselles des

feuilles supérieures. Leur calice est glabre, composé de quatre ou cinq écailles droites, oblongues, concaves intérieurement, membraneuses sur les bords; il contient trois ou quatre fleurons hermaphrodites, dont les styles sont un peu saillans. L'aigrette des semences est blanchâtre, sessile, à poils légèrement velus. M. Commerson a trouvé cette plante dans l'Isle de Bourbon; elle a une odeur de Lilas. (*v. s.*) Elle varie à feuilles presque entières, ovales-pointues, dentées légèrement, & arrondies ou à peine en cœur à leur base: on la trouve aussi dans le Brésil.

41. Eupatoire en zig-zag, *Eupatorium flexuosum. Eupatorium suffruticosum glaberrimum, foliis alternis ovato-lanceolatis acutis, dentibus mucronatis; calyce multifloro.* N.

Eupatorium. Commers. Herb.

Cette plante, liée par ses véritables caractères à toutes celles de cette division, prouve encore plus que les autres combien elles ont de rapports avec les Cacalies, auxquels sans doute il conviendroit de les réunir.

Sa tige est sous-ligneuse, munie de rameaux grêles, cylindriques, glabres, légèrement striés, feuillés, coudés en zig-zag & comme sarmenteux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues, glabres des deux côtés, nerveuses en dessous, & bordées de dents un peu rares, mucronées, tournées vers le sommet de la feuille. Les fleurs sont blanchâtres, naissent au sommet des rameaux, en panicule courte, formée de plusieurs petits corymbes pédonculés, alternes & rameux. Les ramifications de la panicule naissent chacune de l'aisselle d'une bractée linéaire & étroite. Les pédoncules propres sont munis d'écailles éparses, fort petites, aiguës, & dont les supérieures font paroître les calices un peu caliculés. Ces calices sont glabres, composés de neuf ou dix folioles droites & oblongues, & contiennent douze à quinze fleurons hermaphrodites. L'aigrette des semences est blanchâtre, sessile, à poils légèrement velus. M. Commerson a observé cette plante à l'Isle de France. ♄. (*v. s.*)

42. Eupatoire auriculé, *Eupatorium auriculatum. Eupatorium caule scandente multangulo, foliis alternis triangulari-hastatis dentatis, petiolis auriculatis.* N.

Sa tige est comme herbacée, glabre, striée par des angles nombreux; pleine de moëlle, fort rameuse, sarmenteuse, & à rameaux fléchis en zig-zag, la plupart réclinés. Les feuilles sont alternes, petites, pétiolées, triangulaires, un peu hastées, glabres, & dentées inégalement dans leur contour. La plupart ont à la base de leurs pétioles deux oreillettes stipulaires & amplexicaules, & quelquefois des appendices sur ces mêmes pétioles. Les fleurs viennent en grappes courtes, rameuses, & terminales. Leur calice est simple, glabre, composé de cinq ou six folioles, & renferme communément six fleurons. L'aigrette est comme dans la précédente. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

43. Eupatoire à feuilles de Mélisse, *Eupatorium Melissæfolium. Eupatorium foliis oppositis ovatis crenatis sessilibus, floribus oblongis fasciculatis.* N.

La tige de cette plante est haute d'environ deux pieds, cylindrique, pleine de moëlle, légèrement lanugineuse, rameuse & paniculée dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont opposées, sessiles, ou même un peu amplexicaules, ovales, grossièrement crênelées, vertes, chargées de poils courts en leur face inférieure; elles sont longues de deux pouces ou un peu plus, sur un pouce & demi de largeur. Les fleurs sont purpurines, oblongues, & disposées par faisceaux nombreux, terminaux, formant une panicule en corymbe. Les calices sont simples, oblongs, composés de cinq folioles droites, & contiennent cinq fleurons hermaphrodites. L'aigrette est composée de filets un peu roides, nombreux, velus. Cette plante a été découverte au Pérou par M. Dombey. (*v. s.*) L'espèce suivante lui ressemble entiérement par sa fructification.

44. Eupatoire à feuilles de Sariete, *Eupatorium Satureiæfolium. Eupatorium fruticulosum, foliis suboppositis linearibus integerrimis obsoletè lanuginosis, floribus fasciculato-corymbosis.* N.

β. *Idem minus, caulibus filiformibus, fasciculis subtrifloris.* N.

A une fructification tout-à-fait semblable à la précédente, cette plante joint un feuillage très-différent, & constitue par conséquent une espèce bien tranchée & bien remarquable. Sa tige est fruticuleuse, branchue, quelquefois paniculée, chargée d'un duvet fort court, & haute d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont la plupart opposées, linéaires, très-entières, un peu émoussées à leur sommet, plus étroites à leur base, légèrement velues ou lanugineuses. Elles sont longues d'un pouce ou environ, & n'ont qu'une ligne ou une ligne & demie de largeur; celles du sommet sont alternes. Les fleurs sont purpurines, oblongues, ramassées & fasciculées au sommet des rameaux. Elles ressemblent en tout à celles de l'espèce ci-dessus. La variété β est plus petite dans toutes ses parties; ses tiges sont très-menues, fruticuleuses, à rameaux filiformes. Ses feuilles sont fort petites, linéaires, n'ont qu'environ cinq lignes de longueur. Les fleurs en tout semblables, mais plus petites, viennent le plus souvent trois ensemble à chaque faisceau; M. Commerson a trouvé ces deux plantes au *Monte-Video*, dans le Paraguay. ♄. (*v. s.*)

EUPHORBES (les), famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui paroissent avoir des rapports avec celui de

l'*Euphorbe* proprement dit, qu'elle comprend également.

En général, les plantes de cette famille sont des herbes, des arbustes ou des arbres, dont les feuilles presque toujours simples, rarement palmées ou digitées, sont communément alternes, quelquefois opposées, assez souvent accompagnées de stipules sinuées à la base de leur pétiole, & quelquefois munies de glandes sur leur pétiole même. Leur suc propre est dans la plupart coloré, laiteux, âcre, corrosif & vomitif, ou un purgatif violent.

Les fleurs de ces plantes sont incomplètes, soit par des séparations sexuelles, soit par le défaut de corolle, comme dans un très-grand nombre. Leur ovaire est toujours supérieur, & souvent chargé de trois styles, lesquels sont remarquables dans le plus grand nombre, en ce qu'ils sont bifides, ou rameux, ou frangés.

Le fruit est communément composé de trois coques monospermes, réunies en forme de capsule triloculaire; quelquefois il est formé de plusieurs capsules distinctes. La graine dépouillée de ses enveloppes offre un embryon enfermé dans un corps charnu; caractère qui, selon M. de Jussieu, fait la distinction essentielle de cette famille d'avec celle que nous nommons les Balsamiers, & d'avec les Térébinthes. Voici les principaux genres qui composent la famille des *Euphorbes*.

* *Trois styles ou au moins deux.*

L'Euphorbe,	*Euphorbia.*
La Mercuriale,	*Mercurialis.*
La Ricinelle,	*Acalypha.*
La Cature,	*Caturus.*
L'Agalloche,	*Excæcaria.*
Le Buis,	*Buxus.*
Le Phyllante,	*Phyllanthus.*
Le Xylophle,	*Xylophylla.*
Le Cicca,	*Cicca.*
L'Andrachné,	*Andrachne.*
La Clutelle,	*Clutia.*
L'Adelie,	*Adelia.*
Le Croton,	*Croton.*
Le Médicinier,	*Jatropha.*
Le Ricin,	*Ricinus.*

** *Un seul style ou aucun.*

La Comète,	*Cometes, v.* Suppl.
La Daléchampe,	*Dalechampia.*
Le Stilling,	*Stillingia.*
Le Mancenillier,	*Hippomane.*
Le Gluttier,	*Sapium.*
La Tragie,	*Tragia.*
Le Mabier,	*Mabea.*
L'Hévé,	*Hevea.*
L'Agyneï,	*Agyneja.*
L'Omphalier,	*Omphalea.*
Le Driandre,	*Dryandra.*
L'Alévrit,	*Alevrites.*
L'Anda,	*Anda.*
Le Tongchu,	*Sterculia.*
Le Sablier,	*Hura.*

Observ. L'*Anda*, qui a levé cette année au Jardin du Roi, de graines rapportées du Brésil par M. Dombey, a ses feuilles alternes, pétiolées, digitées à peu près comme celles du *Bombax ceiba*, & composées (quant à présent) de cinq folioles un peu pétiolées, oblongues, pointues, glabres, vertes, & entières. Leur pétiole commun est chargé de deux glandes sessiles à son sommet, au point où s'insèrent les folioles. Ces glandes sont presque semblables à celles de notre Driandre oléifère & de notre Croton des Moluques, n°. 15, qu'il faudroit peut-être séparer des Crotons. Or, celui-ci paroît fort voisin de l'Alévrit de Messieurs Forster, car dans l'un & l'autre, le fruit est une noix disperme, plus large que longue; ce qui nous porte à croire que l'*Anda*, lorsque ses fleurs seront bien connues, pourra former un nouveau genre que l'on pourra rapprocher de l'Alévrit, &c. son fruit étant pareillement une noix disperme; mais cette noix, de la grosseur d'une pomme ou d'une orange, est bien singulière, en ce qu'elle a de chaque côté une ouverture ou une fente comme bicruciée, & une troisième ouverture située à sa base.

M. Commerson a dans son Herbier un genre nouveau qui paroît appartenir à cette famille, & qu'il nomme *Securinega* (*voyez* Thezé) : mais la fructification en est incomplètement connue.

EUPHORBE *ou* TITHYMALE, *Euphorbia*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille du même nom, & qui comprend des herbes & des plantes frutescentes dont toutes les parties sont remplies d'un suc laiteux fort âcre, qui en découle à la moindre déchirure de leur tissu.

Le genre de l'*Euphorbe* comprend un grand nombre d'espèces, dont les unes munies d'une tige épaisse, charnue, persistante, & assez semblable à celle des Cactiers, qu'on nomme *Cierges*, paroissent la plupart toujours dépourvus de feuilles, & ont sur leurs angles des épines soit géminées, soit solitaires, rangées longitudinalement; tandis que les autres, à tige en général beaucoup moins épaisse, sont feuillées à la manière des autres plantes, & portent des feuilles toujours simples, communément alternes, quelquefois cependant opposées & verticillées.

Les espèces à tige épaisse, frutescente & céréiforme, portent des fleurs presque sessiles ou à pédoncules fort courts, presque toujours simples, & situés vers leur sommet latéralement. Les autres sont remarquables par leurs ramifications le plus souvent disposées en ombelle, & ensuite plusieurs fois dichotomes. Leurs fleurs sont comme ramassées aux extrémités des ramifications, & il se

trouve en outre une fleur solitaire dans chacune de leurs dichotomies supérieures. Sous chaque paquet de fleurs & sous chaque bifurcation des rameaux, l'on observe deux bractées opposées, & celles de ces mêmes bractées qui sont situées sous l'ombelle que forment les principales ramifications, sont verticillées, en même nombre que les rayons de l'ombelle, & imitent une collerette.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, persistant, à huit ou dix divisions, dont quatre ou cinq sont plus intérieures, droites, quelquefois rapprochées par leur sommet, ovales-pointues, & d'une couleur herbacée, tandis que les quatre ou cinq autres alternes avec les premières, sont plus extérieures, plus épaisses, plus colorées, pétaliformes, turbinées ou ovales, ou en cœur, ou en croissant, ayant quelquefois des dents très-remarquables; 2°. plusieurs étamines (communément douze à trente) qui se développent successivement, naissent comme par faisceaux, sont attachées au réceptacle du pistil, & dont les filamens articulés & un peu plus longs que le calice, portent des anthères arrondies, didymes; en outre des écailles ou languettes courtes, velues, laciniées ou frangées, interposées entre les étamines ou leurs faisceaux, & produites comme elles par le réceptacle du pistil; 3°. un ovaire supérieur, arrondi, trigône, pédiculé, incliné ou pendant sur la côte de la fleur, surmonté de trois styles bifides, à stigmates obtus.

Le fruit est une capsule arrondie, lisse ou velue ou verruqueuse à l'extérieur, triloculaire ou composée de trois coques jointes ensemble, & qui contient dans chaque loge ou coque une seule semence obronde.

Observation.

Linné donne le nom de pétales aux divisions extérieures du calice, quoiqu'il soit facile de reconnoître que ces divisions sont, aussi bien que les intérieures, des productions de la même enveloppe, laquelle est très-simple, d'une même nature, & fut regardée par Tournefort comme une corolle monopétale. Les genres analogues ou de la même famille indiquent d'ailleurs que lorsque la fleur est munie de pétales, comme dans le *Clutia*, l'*Andrachne*, &c. ils ne sont pont portés sur le calice.

Plusieurs espèces d'*Euphorbes* sont polygames, c'est-à-dire, produisent des fleurs unisexuelles & des fleurs hermaphrodites sur le même pied; quelques-unes sont monoïques.

On pourroit peut-être considérer les fleurs des *Euphorbes* sous un point de vue très-différent de celui que nous venons d'exposer, & dire 1°. que ce que nous regardons ici comme une seule fleur, est au contraire un amas de plusieurs petites fleurs enveloppées dans un calice commun d'une manière à peu près analogue aux fleurs des Daléchampes; 2°. que les écailles ou languettes frangées interposées entre les faisceaux d'étamines, sont les calices propres d'autant de fleurs mâles qu'il y a de faisceaux; 3°. & qu'au centre de la fleur commune se trouve une fleur femelle, dont l'ovaire, comme l'on sait, est élevé sur un pédicule particulier.

Especes.

* *Tige frutescente, & munie d'épines ou d'aiguillons.*

1. Euphorbe des Anciens, *Euphorbia antiquorum.* Lin. *Euphorbia aculeata subnuda triangularis articulata: ramis patentibus.* Lin. Hort. Cliff. 196. Amœn. Acad. 3. p. 106. Mill. Dict. n°. 1. Forsk. Ægypt. p. 93.

Euphorbium antiquorum verum. Comm. Hort. 1. p. 23. t. 12. Raj. Hist. p. 873. Blackw. t. 329. *Schadidacalli.* Rheed. Mal. 2. p. 81. t. 42.

β. *Euphorbia aculeata nuda triangularis articulata, ramis erectis.* Mill. Dict. *Euphorbium trigonum & tetragonum spinosum, ramis compressis.* Isn. Act. 1720. *Tithymalus aizoïdes triangularis & quadrangularis articulosus & spinosus, ramis compressis.* Comm. Præl. 55. t. 5.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de six à dix pieds, & dont la tige est épaisse, triangulaire ou quadrangulaire, articulée, paroît toujours dépourvue de feuilles comme les Cactiers qu'on nomme *Cierges*, mais qui produit de très-petites appendices solitaires, placées près des épines, & qui sont les véritables feuilles de cette espèce. Cette tige pousse des rameaux aussi articulés, charnus, à trois ou quatre angles, & plus ou moins ouverts. Les angles de la tige & des rameaux sont ondés, échancrés par intervalles, & comme entrecoupés de différens nœuds, terminés chacun à leur sommet par deux épines fort courtes, roides, & divergentes. Les fleurs viennent latéralement dans la partie supérieure de la plante, & sont placées dans les sinuosités de ses angles. Elles sont portées sur des pédoncules courts, quelquefois simples, quelquefois divisés, articulés, & triflores. Leur calice est à dix divisions, dont cinq extérieures sont arrondies & entières. Les étamines sont au nombre de cinq ou six.

Cette plante croît naturellement dans l'Inde, au Malabar, & en Arabie. ♄. Elle est remplie d'un suc laiteux & âcre qui en découle abondamment en quelque endroit qu'on y fasse une incision. Ce suc épaissi & desséché constitue la gomme-résine connue dans les boutiques sous le nom d'*Euphorbe.* On le retire non-seulement de cette espèce, mais encore de plusieurs autres du même genre, & plus particulièrement sans doute de l'espèce n°. 6, qui croît dans le pays d'où l'*Euphorbe* nous est communément apporté. *Voyez* Euphorbe officinal.

En Arabie, selon Forskal, les chameaux man-

gent cette plante après qu'on l'a fait cuire dans un trou pratiqué sur la terre pour cet effet.

2. EUPHORBE des Canaries, *Euphorbia Canariensis*. Lin. *Euphorbia aculeata nuda subquadrangularis, aculeis geminatis*. Lin. Hort. Cliff. 196. Amœn. Acad. 3. p. 107. Mant. 392. Mill. Dict. n°. 2. Blackw. t. 340.

Tithymalus aizoïdes fruticosus Canariensis aphyllus quadrangularis & quinquangularis, spinis geminis aduncis atrovirentibus armatus. Comm. Hort. 2. p. 207. t. 104. Raj. Suppl. 429. *Tithymalus aizoïdes lactifluus s. Euphorbia Canariensis quadrilatera & quinquelatera, cerei effigie, &c.* Pluk. Alm. 370. t. 320. f. 2.

Cette espèce s'élève sous la forme d'un Cactier ou Cierge tétragône, à la hauteur de quatre à six pieds: sa tige est nue, épaisse de deux pouces, quadrangulaire, & garnie de plusieurs rameaux fort ouverts, longs, pareillement nuds, quadrangulaires & quelquefois quinquangulaires. Les angles de la tige & des rameaux sont munis de tubercules nombreux, calleux, rangés longitudinalement, & surmontés chacun de deux aiguillons courts & divergens. La fleur, selon Linné, est sessile, naît au-dessous d'une paire d'aiguillons, & a de chaque côté une bractée plus courte, ovale, concave, & verdâtre. Le calice est à dix divisions, dont cinq intérieures sont pourprées & conniventes, tandis que les cinq autres, rejetées en dehors, sont charnues, entières, très-obtuses, & d'un pourpre obscur. Cette plante croît naturellement dans les Isles Canaries, & est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. s. fl.*)

Elle se multiplie facilement de boutures, ainsi que les autres espèces charnues, & en général toutes les plantes grasses. Les boutures de ces sortes de plantes peuvent être conservées long-temps sans être en terre, après avoir été retranchées du pied qui les a produites: ce qui les rend faciles à transporter dans des boëtes, & favorise la multiplication de ces plantes. Il suffit de prendre garde, en les ajustant dans ces boëtes, qu'elles ne se nuisent les unes aux autres par leurs épines, & qu'elles ne soient exposées à l'humidité ou au froid. Au moyen de ces précautions, on peut les conserver ainsi cinq ou six mois hors de terre: quand elles sont arrivées à leur destination, on les plante; elles prennent racine, & profitent aussi bien que si on venoit de les couper sur les vieux pieds.

3. EUPHORBE heptagône, *Euphorbia heptagona*. Lin. *Euphorbia aculeata nuda septemangularis, spinis solitariis subulatis floriferis*. Lin. Hort. Cliff. 196. Amœn. Acad. 3. p. 109. Mill. Dict. n°. 6.

Euphorbium heptagonum, spinis longissimis in apice frugiferis. Boerh. Lugdb. 1. p. 258. t. 258. *Euphorbium Capense, spinis longis simplicibus*. Bradl. Succ. 2. p. 4. t. 13. *Euphorbia mamillaris*. Buc'hoz, Ic.

Sa tige est haute de deux pieds, droite, simple ou garnie de quelques rameaux courts, nue, & distinguée dans toute sa longueur par sept angles dont la crête est hérissée de longues épines. Les sinus qui séparent les angles sont partagés dans leur longueur par un sillon, & les épines situées sur les angles mêmes, sont solitaires, droites, roides, longues d'un pouce ou un peu plus, & disposées en autant de rangées longitudinales qu'il y a d'angles sur la tige. Près du sommet de la tige, il naît sur les angles & entre les épines des pedoncules simples, solitaires, uniflores, d'un rouge-brun, à peu près aussi longs que les épines mêmes, & munis de deux ou trois écailles ou bractéoles alternes, à peine apparentes. Ces pédoncules persistent après la fructification, acquièrent de la roideur, & se changent en épines semblables aux autres. Les fleurs sont petites, d'un rouge brun, à calice turbiné, partagé en dix divisions, dont les cinq extérieures sont ovales, obtuses & entières. Leur ovaire paroît sessile dans la fleur. Cette plante croît dans l'Afrique. & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Octobre.

4. EUPHORBE mammillaire, *Euphorbia mammillaris*. Lin. *Euphorbia aculeata (nuda): angulis tuberosis spinis interstinctis*. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 108. Mill. Dict. n°. 8.

Euphorbium polygonum, aculeis longioribus ex tuberculorum internodiis prodeuntibus. Isn. Act. 1720. p. 386. *Tithymalus aizoïdes Africanus, validissimis spinis ex tuberculorum internodiis provenientibus*. Comm. Præl. 59. t. 9.

Cet *Euphorbe* est fort différent de celui qui précède, & paroît se rapprocher davantage de notre *Euphorbe* cuirassé n°. 6, dont il est néanmoins très-distinct; ce qui nous fait présumer que ses fleurs ne naissent point du sommet des épines, comme Linné le soupçonne. Sa tige est droite, haute d'un pied, fort épaisse, munie de rameaux simples, & sillonnée dans toute sa longueur par plusieurs rangées de tubercules mammillaires. Il naît aux sommités, sur les plus jeunes tubercules, de petites feuilles ovales-pointues, planes en dessus, convexes en dessous, & caduques; en outre, dans la partie moyenne ou inférieure de la plante, il sort entre plusieurs des anciens tubercules, des épines solitaires, assez longues, roides, très-aiguës, & d'un rouge blanchâtre. Cette espèce croît naturellement dans l'Afrique. ♄.

5. EUPHORBE céréiforme, *Euphorbia cereiformis*. Lin. *Euphorbia aculeata nuda multangularis, spinis solitariis subulatis*. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 108. Mill. Dict. n°. 9.

Euphorbium cerei effigie, caulibus gracilioribus. Boerh. Lugdb. 1. p. 258. *Euphorbium aphyllum angulosum, florum coma densissima*. Burm. Afr. 19, t. 9. f. 3. *Tithymalus Africanus spinosus, cerei effigie*. Moris. Hist. 2. p. 245. Pluk. Alm. 370. t. 231. f. 1.

La tige de cette espèce est droite, simple, haute de six pouces ou un peu plus, épaisse, charnue, presque de la forme d'un Concombre, dépourvue de feuilles, obtuse à son sommet, & sillonnée dans sa longueur par des angles assez nombreux (environ douze) & médiocres. Les épines sont petites, en alêne, solitaires, & naissent seulement dans la partie supérieure de la plante sur la crête des angles. Les fleurs sont presque sessiles, & disposées en assez grand nombre au sommet de la plante entre les épines. Cette espèce croît naturellement dans l'Afrique. ♄.

6. Euphorbe officinal, *Euphorbia officinarum.* Lin. *Euphorbia aculeata nuda multangularis, aculeis geminatis.* Lin. Hort. Cliff. 196. Amœn. Acad. 3. p. 107. Mill. Dict. n°. 4. Sabb. Hort. 1. t. 30.

Euphorbium polygonum spinosum, cerei effigie. Isn. Act. 1720, p. 500, t. 10. *Euphorbium cerei effigie, caulibus crassioribus spinis validioribus armatum.* Comm. Hort. 1. p. 21. t. 11. Raj. Suppl. 432. Seb. Thes. 1. p. 29. t. 19. f. 2. *Euphorbium.* Bauh. Pin. 387. Dod. Pempt. 378.

Cette espèce a entièrement l'aspect d'un Cierge ou Cactier polygone, & ne s'en distingue au premier coup-d'œil que parce que les épines de ses angles sont simplement géminées & non fasciculées comme dans les Cactiers. Sa tige est épaisse, charnue, droite, souvent simple, haute d'environ quatre pieds, sillonnée dans toute sa longueur par douze à dix-huit angles dont la crête est munie d'une rangée d'aiguillons roides & géminés. Les fleurs sont presque sessiles, viennent sur les angles dans la partie supérieure de la plante, & ont un calice à dix divisions, dont cinq extérieures sont arrondies ou obtuses & d'un verd jaunâtre. Cette plante croît naturellement dans l'Ethiopie & dans les parties les plus chaudes de l'Afrique : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Il découle de sa tige, soit naturellement, soit par incision, un suc laiteux, très-âcre, qui s'épaissit à l'air, se condense & se desséche en petits morceaux friables, d'un jaune pâle, & qu'on apporte en Europe, où il est connu dans les boutiques sous le nom d'*Euphorbe.*

Cette substance est une gomme-résine, jaunâtre, inodore, d'une saveur brûlante & caustique, & qui se dissout en plus grande partie dans l'eau que dans l'esprit-de-vin.

C'est un purgatif hydragogue très-violent & dangereux. Il cause des coliques très-vives, & souvent l'inflammation de l'estomac & des intestins. C'est pourquoi l'on ne doit faire usage de ce remède à l'intérieur qu'avec de grandes précautions, & seulement dans les cas les plus urgens, comme, par exemple, dans une apoplexie que les remèdes usités ne peuvent plus guérir.

Appliqué extérieurement, ce remède atténue, déterge, & résout; il convient dans les tumeurs scrophuleuses disposées à la résolution, dans la carie des os, & la blessure des nerfs. On en met un peu sur les vésicatoires ordinaires, pour les rendre plus actifs.

7. Euphorbe tribuloïde, *Euphorbia tribuloïdes. Euphorbia humillima diphylla aculeata quadrangularis, spinis geminatis patentibus.* N.

C'est, de tous les *Euphorbes céréiformes*, l'espèce la plus petite, au moins dans l'état où elle se trouve actuellement au Jardin du Roi; & dans sa petitesse, elle est toujours hérissée de piquans ouverts, comme un fruit de *Tribulus*, ce qui la rend fort remarquable.

Le collet de sa racine, qui s'élève hors de terre comme un pivot cylindrique, long de six lignes, soutient une tige ovale, quadrangulaire, charnue, haute de deux pouces, sur un peu plus d'un pouce d'épaisseur, épineuse sur ses angles, & munie à sa base de deux feuilles opposées, pétiolées, ovales-spatulées, petites, & qui se flétrissent au bout de quelque temps. Les épines sont géminées, très-ouvertes, blanchâtres, & disposées par paires dans toute la longueur des angles. En se réunissant au sommet, ces angles forment une croix dont les branches sont épineuses. Cette plante croît aux Isles Canaries, & est cultivée au Jardin du Roi, de graines envoyées de ces Isles par Messieurs les Naturalistes partis en 1785 pour la mer du Sud, avec M. de la Peyrouse, par ordre du Roi. ♄. (*v. v.*)

8. Euphorbe à feuilles de Laurose, *Euphorbia neriifolia.* Lin. *Euphorbia aculeata semi-nuda, angulis obliquè tuberculatis.* Lin Hort. Cliff. 196. Amœn. Acad. 3. p. 109. Mill. Dict. n°. 5.

Tithymalus aizoïdes arborescens spinosus, caudice angulari, nerii folio. Comm. Prælud. 22. 56. t. 6. Bradl. Succ. 3. p. 10. t. 28. Sabb. Hort. 1. t. 28. *Tithymalus Indicus spinosus, nerii folio.* Comm. Hort. 1. p. 25. t. 13. *Ligularia.* Rumph. Amb. 4. p. 88. t. 40. *Ela-calli.* Rheed. Mal. 2. p. 83. t. 43. Raj. Hist. 1888. *Euphorbium afrum spinosum, foliis latioribus non spinosis.* Seb. Thez. 1. p. 18. t. 9. f. 1.

C'est un arbrisseau de six à huit pieds, dont la tige simple ou rameuse est droite, épaisse, céréiforme, cylindrique à sa base, & quinquangulaire dans sa partie supérieure, ses angles montant obliquement ou en spirale, & étant tuberculeux longitudinalement. Cette tige est feuillée à son sommet d'une manière remarquable, & ses angles sont munis d'une rangée de tubercules terminés chacun par deux épines courtes. Les feuilles sont éparses vers le sommet de la tige & des rameaux, & naissent immédiatement au-dessus des paires d'épines. Elles sont oblongues, spatulées, linguiformes, succulentes, vertes, glabres, & entières. Leur longueur est de quatre ou cinq pouces, & leur largeur d'environ un pouce & demi. Les fleurs sont presque sessiles, d'un verd jaunâtre mêlé d'un peu de pourpre, naissent latéralement aux sommités, entre les feuilles. Elles sont situées

un peu au-dessus des tubercules. Leur calice est à dix divisions, dont cinq extérieures sont arrondies & pétaliformes. Cette plante croît dans l'Inde, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On l'emploie dans l'Inde pour faire des haies. Elle perd ses angles & ses épines dans celles de ses parties qui ont vieilli ; ce qui fait que la partie inférieure de sa tige est inerme & cylindrique.

9. EUPHORBE cuirassé, *Euphorbia loricata. Euphorbia aculeata semi nuda, caule tereti squamato basi spinis solitariis muricato, foliis lanceolato-linearibus.* N.

Tithymalus Africanus arborescens, squamato caule, spinosus. Pluk. Alm. 370. t. 230. f. 5. Moris. Hist. 3. p. 344. Petiv. Gaz. t. 86. f. 519. *Arbor Indica spinosa, cortice loricato.* Buc'hoz. Dec. 9. t. 3.

Cet *Euphorbe* n'a point la tige anguleuse comme ceux qui précèdent, & n'est point inerme comme les espèces qui suivent. Sa tige est épaisse, cylindrique, haute d'un pied ou davantage, munie de rameaux courts, feuillée seulement en ses sommités, & par-tout couverte d'écailles tuberculeuses qui la font paroître comme cuirassée. Ces écailles sont marquées chacune d'un point à leur sommet, formé par la cicatrice des feuilles tombées. La partie inférieure de la tige est hérissée d'épines solitaires, roides, longues d'un pouce ou davantage. Les feuilles sont étroites, lancéolées-linéaires, entières : viennent en petit nombre aux sommités de la plante. Les pédoncules sont uniflores & situés entre les feuilles. Cette plante croît dans l'Afrique, & a été cultivée au Jardin du Roi. ♄.

** *Tige frutescente, dépourvue d'épine ou de piquans ; elle n'est ni dichotome, ni ramifiée en ombelle.*

10. EUPHORBE tête-de-Méduse, *Euphorbia caput Medusæ.* Lin. *Euphorbia inermis ramosa tuberculata, calycum laciniis externis supra planis subquadridentatis.* N.

Planta lactaria Africana. Comm. Hort. 1. p. 33. t. 17. *Euphorbium anacanthum angusto polygoni folio.* Isn. Act. 1720. p. 386. *Tithymalus aizoïdes Africanus pini fructuum facie.* Comm. Præl. 23. *Euphorbium procumbens, ramis geminatis, caule glabro oblongo cinereo.* Burm. Afr. 18. t. 9. f. 1. *Tithymalus aizoïdes Africanus, simplici squamato caule.* Comm. Præl. 57. t. 7.

β. *Euphorbium procumbens, ramis simplicibus squamosis, foliis deciduis.* Burm. Afr. 17. t. 8.

γ. *Euphorbium humile procumbens, ramis simplicibus copiosis, caule crassissimo tuberoso.* Burm. Afr. 20. t. 10. f. 1.

Le port très-particulier de cette espèce la fait aisément reconnoître au premier aspect ; & quoiqu'elle ait de grands rapports avec la suivante, ce même port, & sur-tout le caractère de ses fleurs ne permettent pas de la confondre avec elle, comme l'a fait Linné.

Le collet de sa racine est fort épais, tubéreux, caulescent, s'élève hors de terre à la hauteur de quatre à six pouces, & est couronné par un grand nombre de rameaux cylindriques, tuberculeux, charnus, la plupart simples, feuillés seulement à leur sommet, glabres, & verdâtres. Ces rameaux naissent comme d'un centre commun, divergent de tous côtés en manière de rayons, & imitent en quelque sorte une tête de Méduse hérissée de serpens. Leurs tubercules sont des écailles charnues, adnées, embriquées sur cinq rangées en spirales. Les tubercules supérieurs portent chacun une petite feuille linéaire-lancéolée, concave en dessus, convexe en dessous, verte, glabre, longue de cinq lignes ; les autres tubercules sont terminés par un point calleux, c'est-à-dire par l'impression qu'ont laissée les anciennes feuilles. Il naît au sommet des rameaux trois ou quatre fleurs d'une couleur herbacée, portées sur des pédoncules simples, épais, longs de deux ou trois lignes, munis chacun de quatre écailles situées en collerette sous la fleur. Le calice est turbiné, à dix divisions, dont cinq intérieures sont inclinées sur la fleur, tandis que les cinq autres, rejetées en dehors & ouvertes horizontalement, sont planes, d'un verd jaunâtre, quelquefois lisérées de pourpre, & ont leur bord découpé en quatre ou cinq petites dents. Cette plante croît dans l'Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi, où elle fleurit vers le commencement d'Octobre. ♄. (*v. v.*)

11. EUPHORBE à trois dents, *Euphorbia tridentata. Euphorbia inermis ramosa subtuberculata, calycum laciniis externis supra concavis coloratis tridentatis.* N.

Euphorbium acanthum squamosum, lobis florum tridentatis. Isn. Act. 1720. p. 387. t. 11. *Bona.* Breyn. Prodr. 3. p. 29. t. 19. *Euphorbium erectum aphyllum, ramis rotundis, tuberculis quadragonis.* Burm. Afr. 16. t. 7. f. 2. *Tithymalus Euphorbium dictus.* Sabb. Hort. 1. t. 27.

Dans cet *Euphorbe*, les rameaux nombreux qui naissent du collet de la racine, ne partent pas & ne divergent pas d'un centre commun en forme de rayons, comme dans l'espèce ci-dessus ; mais ils se portent irrégulièrement de divers côtés. Ces rameaux sont cylindriques, charnus, verdâtres, de l'épaisseur du doigt, embriqués de tubercules moins élevés que dans l'espèce précédente, & la plupart nus, les plus jeunes seulement étant munis de quelques feuilles à leur sommet. Les fleurs sont assez grandes, plus belles que dans aucune autre espèce de ce genre, panachées de blanc & de pourpre, & très-remarquables par la forme des divisions extérieures de leur calice. Elles naissent trois ou quatre ensemble au sommet des rameaux, sur des pédoncules simples, longs de deux lignes, & disposés presque en faisceau ou en ombelle. Chaque pédoncule soutient deux bractées ovales, opposées,

opposées, situées sous la fleur. Le calice est turbiné, partagé en dix divisions, dont cinq intérieures sont ovales, pourprées, ciliées en leur bord, & inclinées sur la fleur, tandis que les cinq autres rejetées en dehors, & ouvertes horizontalement, sont plus grandes, concaves en dessus, pourpres dans leur concavité, & à trois dents longues, ridées, & très-blanches; souvent il manque une de ces divisions extérieures du calice, & c'est alors vers ce côté que s'incline le pistil de la fleur. Cette plante croît dans l'Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Septembre. Ses capsules sont ponctuées ou comme chagrinées.

12. Euphorbe à feuilles en gouttière, *Euphorbia canaliculata. Euphorbia inermis, caule simplici crasso tuberculato, foliis linearibus acutis canaliculatis, pedunculis unifloris.* N.

Tithymalus aizoïdes Africanus, simplici squamato caule, chamœnerii folio. Comm. Præl. 58. t. 8.

β. *Euphorbium acaulon erectum tuberosum, linearibus foliis, flore ac fructu foliaceis.* Burm. Afr. p. 12. t. 6. f. 1.

Sa tige est droite, simple, haute de sept ou huit pouces, épaisse, charnue, cylindrique, amincie à ses extrémités, d'un verd glauque, feuillée vers son sommet, & embriquée de toutes parts d'écailles oblongues, adnées, munies d'un tubercule élevé dans leur partie supérieure. Les feuilles, qui naissent des écailles supérieures de la tige, sont linéaires, étroites, canaliculées en dessus, un peu carinées sur leur dos, aiguës à leur sommet, vertes, glabres, & entières. Elles sont longues de trois à quatre pouces, sur deux ou trois lignes de largeur, & la plupart sont courbées en bas ou même pendantes. Il naît latéralement, dans la partie supérieure de la tige, quelques pédoncules solitaires, longs d'un pouce & demi, garnis de trois ou quatre petites bractées alternes, & terminés chacun par une seule fleur sous laquelle est une collerette de trois folioles ovales, acuminées, & concaves. Le calice de la fleur est veiné en dehors d'une manière remarquable, & a les cinq divisions extérieures de son limbe entières & arrondies. Cette plante croît dans l'Afrique & dans les Isles Canaries; on la cultive depuis peu au Jardin du Roi, où elle n'a encore donné que quelques fleurs qui se sont ouvertes dans le mois de Janvier. ♄. (*v. v.*)

13. Euphorbe à feuilles longues, *Euphorbia longifolia. Euphorbia caule simplici virgato infernè nudo, foliis sparsis lineari lanceolatis integerrimis nervo dorsali villosis, corymbis parvis terminalibus.* N.

Euphorbia oleandrifolia quorumdam.

Cette espèce est intéressante & bien distinguée des autres par son aspect: elle est sur-tout remarquable par ses longues feuilles, dont la forme approche plus de celle des feuilles du Laurose, que les feuilles de l'*Euphorbe* n°. 8, qu'on y a comparées. Sa tige est droite, frutescente, simple, ou quelquefois divisée en deux parties pareillement simples, effilée, haute d'environ trois pieds, cylindrique, & nue dans sa moitié inférieure avec des cicatrices éparses, peu relevées; elle est garnie dans sa partie supérieure de feuilles éparses, linéaires-lancéolées, très-entières, lisses & d'un verd foncé en dessus, avec une nervure blanche qui les traverse dans leur longueur, d'un verd pâle en dessous, avec une côte saillante un peu velue, & longues de cinq à six pouces sur près d'un pouce de largeur. L'hiver, lorsque la plante fleurit, la tige n'est munie de feuilles qu'à son sommet, où elles forment par leur rapprochement une sorte de rosette. Il naît au centre de cette rosette plusieurs petits corymbes pédonculés, nuds, un peu rameux, portant des fleurs d'un verd blanchâtre & sans éclat. Chaque fleur est garnie de deux petites bractées naviculaires, opposées, & appliquées de chaque côté contre son calice. Les divisions extérieures du calice sont entières, arrondies, le plus souvent droites, & au nombre de cinq. Cette plante est cultivée depuis peu au Jardin du Roi; nous la croyons originaire de l'Afrique ou des Isles Canaries. ♄. (*v. v.*)

14. Euphorbe à crêtes, *Euphorbia lophogona. Euphorbia inermis semi nuda, caule simplici pentagono, angulis membranaceis & quasi cristatis, foliis lanceolato-spathulatis, umbellâ dichotoma terminali.* N.

Euphorbia Madagascariensis. Commers. Herb. & Ic. *Be-tanghân* (grande main) *indigenis.*

Il ressemble beaucoup à l'*Euphorbe* n°. 8 par son aspect; mais sa grandeur, son défaut d'épines, le caractère de ses angles & celui de ses fleurs, l'en distinguent suffisamment.

Sa racine, qui est rameuse & fibreuse, pousse une tige haute d'un pied ou environ, très-simple, frutescente, de l'épaisseur du doigt, cylindrique à sa base, & distinguée dans les deux tiers supérieurs de sa longueur par cinq angles montans en spirale, membraneux, & frangés longitudinalement ou divisés par portions laciniées en forme de crêtes. Les feuilles sont éparses au sommet de la plante; elles sont oblongues, obtuses, spatulées, rétrécies vers leur base, entières, très-glabres, & longues de quatre à six pouces, sur deux pouces dans leur plus grande largeur. Il naît au sommet de la plante un pédoncule long de deux pouces, divisé, deux ou trois fois fourchu, & qui soutient six ou huit fleurs en ombelle terminale. Chaque fleur est placée ou comme enfermée entre deux bractées arrondies, mucronées, blanches, & pétaliformes. Cette plante croît dans l'Isle de Madagascar. ♄. (*v. s. in h. Com.*)

15. Euphorbe effilé, *Euphorbia tirucalli.* Lin. *Euphorbia inermis semi nuda fruticosa filiformis erecta, ramis patulis determinatè confertis.* Lin.

Hort. Cliff. 197. Amœn. Acad. 3. p. 111. Mill. Dict. n°. 14.

Tithymalus Indicus frutescens. Comm. Hort. 1. p. 27. t. 14. *Tithymalus arborescens, caule aphyllo.* Pluk. t. 319. f. 9. *Tiru-calli.* Rheed. Mal. 2. p. 85. t. 44. Raj. Hist. 1710. *Offifraga lactea.* Rumph. Amb. 7. p. 62. t. 29. *Felfel tavil.* Alp. Ægypt. 190.

β. *Eadem ramulis craffioribus & rectioribus.* Ex Herb. Commerf. *An Tithymalus tuberosus aphyllus geniculatus ramosissimus.* Burm. Afr. 11. t. 5.

Cette espèce est très-remarquable par son port & par la forme effilée de ses nombreux rameaux, qui semblent presque entièrement nuds, quoique les plus jeunes se chargent de véritables feuilles, mais en petit nombre, & fort petites.

Sa tige est droite, cylindrique, nue, d'un gris verdâtre : elle pousse d'espace en espace des rameaux comme ramassés à leur origine, cylindriques, nuds, à écorce verte, ouverts presque horizontalement, & plusieurs fois sous-divisés en d'autres rameaux fort grêles, effilés en manière de jonc, arqués en divers sens, nuds, verds, & dont les derniers sont munis de quelques feuilles peu remarquables. Ces feuilles sont alternes, petites, lancéolées, & caduques. Les fleurs viennent trois ou quatre ensemble sur des pédoncules simples fort courts, & forment aux sommités de petites ombelles sessiles, très-souvent latérales. Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. ♄. (*v. s.*) Elle est remplie d'un suc laiteux fort caustique.

Les Indiens en forment des haies qui sont impénétrables, parce que les Noirs craignent le suc de cette plante qui fait perdre la vue. Ces haies néanmoins sont mauvaises, selon nous, en ce qu'un Noir n'a qu'à se bander les yeux, & il pénétrera par-tout. Ces mêmes Indiens emploient cette plante dans la médecine ; ils coupent ses sommités, & ils mêlent le lait qui en sort avec une farine quelconque (c'est ordinairement la farine de Maïs), en forment une pâte, dont ils font prendre chaque jour gros comme un grain de poivre pour la vérole. M. Sonnerat prétend que ce remède guérit parfaitement, lorsque la maladie n'est pas invétérée ni compliquée d'autres maladies. Ils font aussi épaissir ce même suc par la cuisson, & le gardent pour l'usage, en place de nos médecines & vomitifs ; c'est un purgatif des plus violents & des plus dangereux. Rumphe dit que les habitans de l'Isle de Java concassent l'écorce de cette plante, & l'appliquent extérieurement pour guérir les fractures des os.

16. Euphorbe à feuilles de Laurier, *Euphorbia laurifolia. Euphorbia seminuda, foliis sparsis confertis lanceolato-oblongis integerrimis lævibus, pedunculis axillaribus trifloris.* N.

Ponglio. Ic. ex Herb. Jos. Juss.

Sa tige paroît ligneuse, épaisse, cylindrique, simple, feuillée seulement à son sommet, & nue dans le reste de sa longueur avec des cicatrices ou empreintes des feuilles tombées. Les feuilles sont éparses, rapprochées presque en touffe au sommet de la tige, oblongues, entières, très-lisses, la plupart pendantes, longues de cinq à six pouces sur douze à quinze lignes de largeur, & attachées par des pétioles courts, qui produisent, en les traversant, une côte un peu épaisse & remarquable. Les pédoncules sont épais, nuds, axillaires, plus courts que les feuilles, & portent à leur sommet trois fleurs, dont celle du milieu est presque sessile. Les cinq divisions externes du calice sont ouvertes, très-obtuses, & presque en cœur. L'ovaire est gros, trigône, glabre, droit, élevé sur un pédicule très-court & épais. Le style (selon le dessin) paroît simple & légèrement trifide à son sommet. Le fruit est une grosse capsule glabre, trigône, triloculaire, trisperme, & qui ressemble à celles du *Sapium* (*Hippomane biglandulosa.* L.) Cette belle plante est figurée dans les dessins faits au Pérou par M. Joseph de Jussieu. A la base du calice de chaque fleur, on observe d'un côté une bractée ovale & sessile.

17. Euphorbe de Mauritanie, *Euphorbia Mauritanica.* Lin. *Euphorbia inermis seminuda fruticosa (filiformis, flaccida) foliis alternis.* Lin. Hort. Cliff. 197. Amœn. Acad. 3. p. 111. Mill. Dict. n°. 16.

Tithymalus arboreus Africanus. Tournef. 85. *Tithymalus aphyllos.* J. B. 3. p. 676. *Tithymalus aphyllus Mauritaniæ.* Dill. Elth. 384. t. 289. f. 373. *Tithymalus.* Sabb. Hort. 1. t. 25.

Cet *Euphorbe* s'élève en arbre à la hauteur de quatre ou cinq pieds, & n'est feuillé que vers le sommet de ses rameaux. Sa tige est droite, frutescente, cylindrique, grisâtre, munie de rameaux grêles, jonciformes, montants, d'un verd glauque, en grande partie nuds, & qui conservent les impressions des feuilles tombées. Les feuilles sont oblongues ou linéaires, entières, planes, d'une couleur glauque, caduques, & éparses au sommet des rameaux. Les pédoncules sont uniflores, longs d'un pouce, & disposés cinq à sept ensemble en ombelle terminale & sessile. Chaque pédoncule est garni de deux bractées opposées, ovales, un peu pointues, sessiles, caduques, situées sous la fleur ; quelquefois il s'en trouve deux autres un peu plus bas. Les fleurs sont d'un verd jaunâtre, ont un calice à dix divisions, dont cinq extérieures sont presque en cœur ou comme tronquées, & ouvertes. Cette plante croît dans les lieux maritimes de l'Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

18. Euphorbe arborescent, *Euphorbia dendroïdes.* Lin. *Euphorbia inermis, caule arboreo fruticoso, foliis sparsis lanceolatis, umbellis simplicibus sessilibus & terminalibus.* N.

Tithymalus arboreus. Tournef. 85. *Tithymalus myrtifolius arboreus.* Bauh. Pin. 290. *Tithymalus dendroïdes.* J. B. 3. p. 675. *Tithymalus arboreus.*

Alp. Exot. p. 60. quoad Iconem, & p. 63. quoad Descriptionem. *Tithymalus arboreus s. dendroïdes.* Moris. Hist. 3. p. 336. Sec. 10. t. 1. f. 11 & 12. *Tithymalus dendroïdes major & verior.* Barrel. Ic. 910. *Tithymalus Siciliensis, caule tumente.* Zanon. 219. t. 168 ?

Cette espèce a de si grands rapports avec la précédente, que nous pensons qu'on ne doit pas l'en éloigner, ses caractères d'ailleurs ne l'écartant pas nécessairement de cette section.

Sa tige est droite, arborescente, de l'épaisseur du bras, haute de trois pieds ou davantage, nue, recouverte d'une écorce brune, & terminée à son sommet par une cîme rameuse, assez large, & feuillée. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, & rougeâtres; ils sont nuds à leur base, & marqués de cicatrices ou impressions des feuilles tombées. Les feuilles sont éparses, nombreuses, lancéolées, entières, à pointe émoussée, lisses, & sessiles. Il naît au sommet des rameaux quatre ou cinq pédoncules simples, uniflores, longs presque d'un pouce, & disposés en une ombelle terminale & sessile. Les feuilles, fort rapprochées au sommet des rameaux, semblent former une collerette à la base de cette ombelle. Sous chaque fleur, on observe deux bractées assez larges, opposées, arrondies, sessiles, jaunâtres, & attachées au bas du calice. Les divisions extérieures du calice sont cordiformes. Cet arbrisseau croît dans les Isles d'Hières, l'Italie, la Crête, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les rayons de l'ombelle sont quelquefois bifides.

19. Euphorbe à feuilles de Poirier, *Euphorbia pyrifolia. Euphorbia inermis, foliis lanceolato-ovalibus integerrimis petiolatis mucronatis lævibus, pedunculis longis nudis subumbellatis.* N.

Le collet de sa racine est une petite souche qui paroît frutescente, & qui n'a qu'un pouce de longueur; cette souche est garnie de beaucoup de feuilles rapprochées, disposées en touffe, de laquelle naissent trois ou quatre tiges simples, nues, longues de six à neuf pouces; marquées de quelques cicatrices éparses, & chargées communément d'une ou deux feuilles près de leur sommet. Les feuilles sont pétiolées, lancéolées-ovales, entières, lisses, munies d'une pointe sétacée à leur sommet, & longues d'environ trois pouces & demi, sur plus d'un pouce de largeur. Les pédoncules sont nuds, longs de deux pouces, la plupart uniflores, (l'un d'eux quelquefois étant prolifère, c'est-à-dire chargé d'un autre pédoncule qui part du bas de la fleur), & disposés trois à cinq comme en ombelle terminale; mais souvent il naît de la base de cette ombelle un rameau droit, chargé lui même de deux ou trois fleurs; ce qui fait paroître aussi l'ombelle prolifère. Chaque fleur est enveloppée entre deux bractées ovales, obtuses, médiocres. Les capsules sont glabres. M. Commerson a trouvé cet *Euphorbe* dans l'Isle de France. (*v. s.*)

20. Euphorbe à feuilles de Mirte, *Euphorbia myrtifolia. Euphorbia inermis fruticosa, foliis alternis ovato-acutis planis sublucidis.* N.

Tithymaloïdes frutescens, folio myrti amplissimo. Tournef. 654. *Tithymalus curassavicus myrtifolius, flore coccineo mellifero.* Herm. Parad. 234. t. 234. *Tithymalus curassavicus myrtifolius, flore papilionaceo coccineo parvo.* Comm. Hort. 1. p. 31. t. 16. Pluk. Alm. 369. t. 230. f. 2. Raj. Suppl. 431. n°. 56. *Tithymalus myrtifolius.* Mill. Dict. n°. 1. *Euphorbia tithymaloïdes.* Lin. Jacq. Amer. 149. t. 92. & Pict. p. 74. t. 138.

Cet *Euphorbe* & le suivant, que Linné a réunis comme variétés de la même espèce, & que Tournefort avoit séparés des Tithymales pour en former un genre particulier, sont distingués de tous les autres *Euphorbes* par la forme très-particulière de leurs fleurs.

Celui-ci pousse une tige droite, cylindrique, frutescente, haute de deux pieds ou davantage, divisée en quelques rameaux simples, pareillement cylindriques, verds, un peu roides, feuillés, & fléchis en zig-zag. Les feuilles sont alternes, situées sur deux rangs opposés, ovales, pointues, entières ou quelquefois légèrement ondulées sur les bords, planes, glabres, & un peu luisantes en dessus, médiocrement pubescentes en dessous dans leur jeunesse, & attachées par des pétioles fort courts; elles ont un peu plus d'un pouce de largeur, & sont quelquefois beaucoup plus grandes. Leur couleur est d'un verd foncé, & leur consistance un peu coriace. Les fleurs naissent au sommet des rameaux en bouquet ombelliforme, & sont portées sur des pédoncules simples, foibles, un peu courts, chargés chacun de deux bractées ovales, concaves, colorées, caduques, & qui embrassent la base du calice. Ces fleurs sont d'un beau rouge, inodores, fort irrégulières, & ressemblent en quelque sorte à un sabot ou à une tête d'oiseau. Leur calice est enflé ou ventru d'un côté près de sa base, resserré en pointe vers son orifice, & n'a aucune de ses divisions rejetées en dehors. Son bord est divisé en quatre découpures inégales, rapprochées ou conniventes, & dont une supérieure est un peu échancrée. On observe (selon M. Jacquin) quatre glandes arrondies, (mellifères), situées dans la partie ventrue de la fleur. Dans l'état parfait de la floraison, le pédicule alongé de l'ovaire permet au pistil de sortir du calice, de sorte que le long style dont l'ovaire est surmonté semble présenter un bec qui termine l'orifice resserré de la fleur. Le stigmate est à trois divisions légèrement bifides. Cette plante croît en Amérique, dans l'Isle de Curaçao, dans les Antilles, & dans le Continent qui en est voisin, aux lieux pierreux: on la cultive au Jardin du Roi, où elle n'a pas encore fleuri. ♄. (*v. v.*) On prescrit dans le pays la décoction de ses tiges en boisson, pour guérir la vérole.

21. Euphorbe à feuilles d'Orpin, *Euphorbia*

anacampseroïdes. Euphorbia inermis fruticosa, foliis alternis obovatis obtusis subtus acutè carinatis. N.

Tithymaloïdes frutescens, folio anacampserotis. Plum. Spec. 20. & Mss. 4. t. 1. Tournef. 654.

β. *Eadem? foliis oblongo-ovalibus obtusis. Tithymaloïdes laurocerasi folio non serrato.* Dill. Elth. 383. f. 288. f. 372. *Tithymalus laurocerasifolius.* Mill. Dict. n°. 2. *Euphorbia (padifolia) Tithymaloïdes.* β. Lin.

Les fleurs de cet *Euphorbe*, quoique plus grandes, paroissent conformées entièrement comme celles de l'espèce ci-dessus; mais le caractère de ses feuilles nous porte à la regarder comme une espèce parfaitement distincte.

Sa tige, dit Plumier, est tortueuse, presque de l'épaisseur de la moitié du bras, haute d'un pied ou environ, cylindrique, frutescente, & recouverte d'une écorce unie, d'un verd obscur. Cette tige se divise en plusieurs rameaux de l'épaisseur du petit doigt, ligneux, cylindriques, glabres, verds, feuillés, & qui s'élèvent à deux ou trois pieds de hauteur. Les feuilles sont alternes, situées sur deux rangs opposés, ovales-arrondies, obtuses, épaisses, larges de trois pouces ou un peu plus, vertes, carinées & munies d'une côte tranchante sur leur dos, & attachées par des pétioles courts. Il naît au sommet des rameaux des fleurs nombreuses, disposées comme en ombelle, verdâtres, irrégulières, ayant presque la forme du pied de l'homme, & dont la plante ou le dessous de ce pied est de couleur rouge: des étamines nombreuses, blanches & à anthères brunes, naissent du fond de la fleur, & font à l'orifice resserré du calice une saillie légère sous la forme d'une houpe. L'ovaire, attaché par un pédicule qui naît du fond de la fleur, & aussi saillant à son orifice, est de la grosseur de la tête d'un petit oiseau, verdâtre avec un long style rouge qui en forme le bec. Le fruit est une capsule ovoïde, trigône, presque de la grosseur d'une noisette, d'un verd bleuâtre dans sa maturité, triloculaire, & qui contient dans chaque loge une semence arrondie, rouge ou d'un rouge brun, & un peu farineuse à l'extérieur. Toute la plante est remplie d'un suc laiteux très-blanc. Le P. Plumier l'a observée dans les Antilles, & particulièrement à la Martinique, aux lieux pierreux & maritimes. ♄. La plante β a ses feuilles moins arrondies, & un peu moins rapprochées les unes des autres. Dillen soupçonne qu'elle est originaire de l'Inde.

22. Euphorbe hétérophylle, *Euphorbia heterophylla.* Lin. *Euphorbia inermis caule perennante, foliis petiolatis difformibus ovatis lanceolatis angulatis panduriformibus: floralibus basi coccineis.* N.

Tithymalus curassavicus salicis & atriplicis foliis variis, caulibus viridantibus. Pluk. Alm. 369. t. 112. f. 6. *Tithymalus curassavicus, salicis & atriplicis foliis glabris, caulibus viridantibus.* P. P. B. Tournef. 86. *Tithymalus Indicus, salicis & atriplicis foliis.* Breyn. Prodr. 2. *Tithymalus heterophyllus.* Plum. Mss. 4. p. 7. & Burm. Amer. t. 251. f. 3.

C'est une plante d'un aspect fort agréable, tant par le beau verd de son feuillage, que par l'effet des taches écarlates de ses feuilles florales, qui tranchent avec beaucoup d'éclat sur le verd de la plante. Elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, sur une tige persistante, frutescente à sa base, divisée en rameaux droits, verds, glabres, anguleux ou cannelés, herbacés, feuillés, poussant eux-mêmes d'autres rameaux plus petits & alternes. Ses feuilles sont aussi alternes, pétiolées, un peu distantes, & communément diversifiées dans leur forme. Les unes sont ovales avec de légères dentelures; d'autres sont anguleuses & panduriformes ou en violon; enfin, il s'en trouve qui sont lancéolées, mais en moindre nombre, & moins étroites que celles qu'on voit dans la figure citée de Pluknet. Ces diverses feuilles sont glabres & d'un beau verd en dessus, nerveuses & d'une couleur plus claire en dessous, avec des poils rares peu remarquables; quelquefois elles sont un peu tachetées de verd brun: mais ce qu'il y a de fort remarquable dans cette espèce, c'est que les feuilles qui avoisinent les fleurs, & qui communément sont rapprochées comme en rosette au sommet des rameaux; ces feuilles, dis-je, sont marquées chacune à leur base d'une tache rhomboïde, assez grande, & d'un rouge écarlate fort éclatant. Les fleurs sont petites, herbacées, disposées à l'extrémité des rameaux en faisceau ou en ombelle courte qui est quelquefois composée. Les pédoncules sont fort courts. Le calice est presque cylindrique, à cinq petites découpures droites & dentées. Il n'offre qu'une seule appendice pétaliforme, laquelle est arrondie, concave, d'un verd jaunâtre ou blanchâtre, & située horizontalement à l'extérieur d'un côté. Les quatre autres appendices (ou pétales, selon Linné) manquent constamment. Les étamines sont courtes & en petit nombre. Cette plante croît dans les Antilles, les pays chauds de l'Amérique: on la cultive au Jardin du Roi, où sa tige persiste dans la serre, & où elle fleurit tous les ans. ♄. (*v. v.*)

23. Euphorbe à feuilles de Fustet, *Euphorbia cotinifolia.* Lin. *Euphorbia foliis ternis petiolatis reniformi-subrotundis integerrimis glabris, caule fruticoso.* N.

Tithymalus arboreus Americanus cotini folio. Comm. Hort. 1. p. 29. t. 15. Tournef. 85. *Tithymalus curassavicus, folio cotini triphyllos, petalis flosculorum serratis.* Pluk. Alm. 369. t. 230. f. 3. Raj. Suppl. 431. n°. 55. *Tithymalus Surinamensis arborescens, cotini s. coccigriæ foliis, & facie.* Breyn. Prodr. 2. Moris. Hist. 3. p. 337. *Tithymalus arboreus curassavicus, cotini folio.* Seb. Mus. 1. p. 75. t. 46. f. 4. *Tithymalus arborescens, cotini foliis minoribus & verticillatis.* Plum. Spec. 1.

Cette belle espèce d'*Euphorbe* se distingue facilement de toutes les autres par son feuillage : elle s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds, sur une tige arborée, frutescente, grisâtre, & munie dans sa partie supérieure de rameaux ouverts qui lui forment une cîme un peu ample & fort lâche. Ses rameaux sont garnis de feuilles ternées, c'est-à-dire verticillées trois à trois, portées sur d'assez longs pétioles, arrondies, presque réniformes, entières, légèrement échancrées à leur sommet, glabres, & d'un beau verd. Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux, en une très petite ombelle composée (trichotome) & terminale. Elles sont portées sur des pédoncules fort courts, munis de quelques bractées ovales-pointues. Leur calice est à dix divisions, dont cinq extérieures sont très-obtuses, plus larges que longues, & d'un verd jaunâtre. Cette plante croît dans l'Isle de Curaçao, & est cultivée depuis long-tems au Jardin du Roi. ♄. (*v.v.*) Elle fleurit en Juillet. Ses feuilles ont à peu près la forme de celles du Fustet, (*Rhus cotinus.* L.); mais elles sont un peu plus petites; leur surface inferieure est glauque.

24. *Euphorbia* (*ocymoidea*) *inermis herbacea ramosa, foliis subcordatis integerrimis petiolo brevioribus, floribus solitariis.* Lin. Amœn. Acad. 2. p. 112. Mill. Dict. n°. 32. *Euphorbia inermis, foliis subcordatis obtusis integerrimis petiolatis, caule ramoso erecto.* Roy. Lugdb. 199.

25. Euphorbe en touffe, *Euphorbia cespitosa. Euphorbia inermis subramosa cespitosa, foliis spathulatis integerrimis glabris sessilibus, floribus terminalibus subsolitariis.* N.

Euphorbia glaberrima, floribus terminalibus sæpius solitariis, cauliculis à latere solis rubentibus. Comm. Herb.

Les tiges de cette plante sont longues de quatre ou cinq pouces, nombreuses, la plupart un peu rameuses, glabres, rougeâtres du côté du soleil, feuillées, & disposées en touffe. Les feuilles sont éparses, nombreuses, assez petites, spatulées, obtuses, glabres & entières; elles n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur. Les fleurs, solitaires ou en petit nombre au sommet des rameaux, sont presque sessiles, & d'un pourpre noirâtre; les divisions calicinales externes sont entières; les capsules sont glabres. M. Commerson a trouvé cette plante au *Monte-Video* & à *Buenos-Ayres.* (*v. s.*)

26. Euphorbe à feuilles lisses, *Euphorbia lævigata. Euphorbia foliis ovato-lanceolatis lævibus integerrimis; inferioribus alternis, superioribus oppositis, floribus terminalibus.* N.

Euphorbia foliis oppositis quandoque ternis lævissimis integerrimis ovato-lanceolatis, caulibus articulatis. Comm. Herb.

Ses tiges paroissent herbacées, & sont munies de rameaux alternes, articulés, feuillés, nuds dans leur partie inférieure. Les feuilles sont ovales-pointues, entières, lisses, un peu pétiolées, & à nervures latérales presque transverses. Les pétioles sont canaliculés en dessus; les jeunes feuilles sont un peu velues en dessous & sur les bords. Les fleurs sont terminales, pédonculées, paroissent solitaires. Leur calice est campanulé, & n'a aucune division rejetée en dehors en forme de pétale. L'ovaire est pédicellé & tomenteux. Cette plante croît au Brésil; M. Commerson l'a trouvée dans l'Isle aux Chats, en la baie de Rio-Janeiro, sur les rochers. (*v. s.*)

* 3. *Tige ou panicule dichotome; ombelle bifide ou nulle.*

27. Euphorbe articulé, *Euphorbia articulata. Euphorbia paniculato-dichotoma, ramis articulatis, foliis oppositis linearibus, pedunculis terminalibus solitariis unifloris.* N.

Tithymalus arborescens, foliis linariæ angustioribus. Plum. Spec. 1. Tournef. 85. Burm. Amer. t. 251. f. 2.

Cette plante s'élève à la hauteur d'un homme ou un peu davantage, sur une ou plusieurs tiges de l'épaisseur du bras, frutescentes, tendres, recouvertes d'une écorce grisâtre & un peu ridée. Ces tiges sont divisées en beaucoup de branches très-rameuses, paniculées, & articulées d'une manière très-remarquable. Ses feuilles sont opposées, linéaires, un peu pointues, étroites, entières, glabres, d'un verd obscur en dessus, blanchâtres & légèrement carinées en dessous, & d'une consistance un peu charnue. Elles ont près de deux pouces de longueur. Les pédoncules sont uniflores, solitaires, & situés au sommet des rameaux & dans leurs dernières dichotomies. Les fleurs sont petites, penchées, & ont les quatre divisions extérieures de leur calice arrondies & jaunâtres. Cette plante croît en abondance dans l'Isle de St. Christophe, vers les bords de la mer. *Plum. Mss.*

28. Euphorbe à feuilles de Buis, *Euphorbia Buxifolia. Euphorbia ramosa subdichotoma: foliis ovatis integerrimis oppositis, caulibus ramisque fruticulosis & articulatis.* N.

Tithymalus fruticosus, foliis Buxi. Plum. Cat. 2. Mss. t. 4. f. 2. Tournef. 85. Surian. Herb. n°. 657.

Sa racine, qui est rameuse & rousseâtre, pousse une tige ligneuse, haute d'environ un pied, cylindrique, de la grosseur d'une plume d'oie, articulée, couverte d'une écorce un peu ridée & rousseâtre. Cette tige se divise en plusieurs rameaux alternes, menus, ligneux, articulés, feuillés, droits ou montans, les uns simples, & les autres fourchus ou dichotomes. Les feuilles sont nombreuses, opposées, ovales, entières, glabres, d'un beau verd, & assez semblables à celles du Buis, mais un peu plus petites, & plus minces. Il naît vers le sommet des rameaux trois ou quatre pédoncules fort courts & uniflores. Les quatre

divisions extérieures du calice sont petites, entières, obtuses ou arrondies & blanchâtres : l'ovaire est glabre. On observe aux nœuds des rameaux de petites stipules intermédiaires, mais géminées de chaque côté, se recouvrant par leur bord interne. Cette plante est commune aux Antilles, dans les sables des rivages de la mer. ♄. (*v. s. in h. Juss.*)

29. EUPHORBE origanoïde, *Euphorbia origanoïdes.* Lin. *Euphorbia dichotoma, foliis serrulatis ovatis obtusis trinerviis, panicula terminali, caulibus simplicibus.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 114.

Cette plante, selon Linné, ressemble tellement à l'Origan, qu'au premier aspect on pourroit s'y méprendre. Sa tige est simple, haute de sept pouces, cylindrique, articulée, & terminée par une panicule, comme dans l'Origan. Ses feuilles sont arrondies-ovales, sessiles, glabres, trinerves, denticulées, & purpurines sur le côté extérieur de leur face supérieure. On trouve cette plante dans l'Isle de l'Ascension.

30. EUPHORBE à feuilles de Millepertuis, *Euphorbia hypericifolia.* Lin. *Euporbia dichotoma, foliis serratis ovali-oblongis glabris, corymbis terminalibus, ramis divaricatis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 113. Mill. Dict. n°. 31.

Tithymalus Americanus erectus serratus, floribus in capitulum longo pediculo insidens, congestis. Plum. Spec. 2. Tournef. 88. *Tithymalus erectus acris, parietariæ foliis glabris, floribus ad caulium nodos conglomeratis.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 197. t. 126. Raj. Suppl. 432. *Tithymalus Americanus, flosculis albis.* Comm. Præl. 60. t. 60. *Euphorbia minima reclinata, foliolis ovatis denticulatis, floribus subumbellatis terminalibus lateralibusque.* Brown. Jam. 235.

β. *Euphorbia maculata.* Lin. Jacq. Hort. Vol. 2. t. 186.

Cet *Euphorbe* ressemble assez bien à un Millepertuis par son feuillage; ses tiges sont menues, cylindriques, dures, glabres, longues d'un pied & demi, inclinées ou obliques sans être véritablement couchées, diffuses, très-rameuses, paniculées, & dichotomes. Elles sont garnies de feuilles opposées, un peu pétiolées, ovales-oblongues, dentelées dans tout leur bord inférieur, tandis que le supérieur ne l'est souvent que vers son sommet, & glabres excepté à leur base, où elles sont chargées de quelques poils lâches qui disparoissent sur certains pieds. On voit sur les plus petits rameaux deux stipules lancéolées, un peu ciliées, légérement amplexicaules. Les fleurs sont fort petites, ramassées aux extrémités des rameaux en très-petits corymbes peu garnis, presque sessiles, & quelques-unes sont situées dans les dernières dichotomies. Ces fleurs ont quatre divisions calicinales extérieures ouvertes, blanches, obtuses, & entières.

La plante β n'en est, selon nous, qu'une médiocre variété, qui se distingue par des poils lâches plus constans & plus abondans vers le bas & sur le dos des feuilles. Lorsque la plante est jeune, ses feuilles sont chargées d'une tache d'un pourpre brun assez remarquable. Ses rameaux sont pourprés vers leur sommet. Ses fleurs sont petites, disposées de même en très-petits corymbes fort peu garnis, & qui terminent les grands rameaux & les petits rameaux des côtés. Quelques-unes en outre sont solitaires & situées dans les dernières dichotomies de la plante. Leur calice est rougeâtre, à divisions peu ouvertes. Les capsules sont petites, glabres, arrondies-triangulaires. Cette espèce croît naturellement en Amérique. La variété β est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

31. EUPHORBE à fleurs en têtes, *Euphorbia capitata. Euphorbia subdichotoma villosa, foliis ovalibus acutis serrulatis oppositis, pedunculis uni s. bicapitatis axillaribus.* N.

Tithymalus Americanus humifusus serratus, floribus in capitulum alis adhærens congestis. Plum. Spec. 2. Mss. 4. t. 4. *Tithymalus dulcis parietariæ foliis hirsutis, floribus ad caulium nodos conglomeratis.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 197. Raj. Suppl. 431. *Caacica s. herba colubrina.* Pis. Bras. 311. & Marcgr. 7. *Tithymalus botryoïdes Zeylanicus, cauliculis villosis.* Burm. Zeyl. 223. t. 104. *An esula esculenta.* Rumph. Amb. 6. p. 54. t. 23. f. 2. *Euphorbia hirta.* Lin. *La mal nommée.*

β. *Tithymalus botryoïdes erectus, florum capitulis conjugatis & longiori pediculo insidentibus.* Burm. Zeyl. 224. t. 105. f. 1. Petiv. Gaz. t. 80. f. 14. *Euphorbia pilulifera.* Lin.

Nous ne trouvons pas convenable de saisir toutes les petites différences qu'offrent les plantes fort variables de ce genre, pour multiplier à l'infini les espèces, comme l'ont fait trop souvent Linné & quelques autres Botanistes; c'est pourquoi nous réunissons encore ici deux plantes que nos observations sur le vivant & dans les Herbiers, nous forcent de regarder comme variétés l'une de l'autre.

L'espèce dont il s'agit ici pousse des tiges longues de cinq à sept pouces, étalées, plus ou moins couchées, feuillées, un peu rameuses, & chargées de poils jaunâtres ou roussеâtres principalement vers leur sommet. Les feuilles sont opposées, un peu pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, pointues, dentelées, un peu scabres, légèrement velues en dessous, & ont à leur base un côté plus étroit. Ces feuilles sont longues d'un pouce ou un peu plus. Il naît alternativement dans les aisselles des feuilles des pédoncules communs solitaires, quelquefois à peine longs d'une ligne, & quelquefois ayant jusqu'à quatre lignes de longueur. Ces pédoncules soutiennent quantité de fleurs très-petites, ramassées en une tête simple ou qui semble simple sur les pédoncules plus courts, & en têtes géminées sur les plus longs, ce qui arrive souvent sur le même individu. Les calices sont chargés de poils courts, ainsi que les capsules. Cette espèce croît aux Indes orientales & occi-

dentales, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) On la dit déterſive ; & ſelon Piſon, c'eſt un bon antidote contre la morſure des ſerpens.

32. *Euphorbia* (*hyſſopifolia*) *dichotoma, foliis ſubcrenatis linearibus ; floribus faſciculatis terminalibus, caule erecto.* Lin. *Euphorbia dichotoma erecta, tenuis, foliis linearibus, floribus quaſi umbellatis terminalibus.* Brown. Jam. 235.

33. Euphorbe à feuilles de Thym, *Euphorbia Thymifolia.* Lin. *Euphorbia dichotoma, foliis ſerratis ovali-oblongis, capitulis axillaribus glomeratis ſubſeſſilibus, caulibus procumbentibus.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 115.

Tithymalus humilis ramoſiſſimus hirſutus, foliis Thymi ſerratis. Burm. Zeyl. 225. t. 105. f. 3. *Chamæſyce Mauritiana.* Commerſ. Herb.

Les tiges de cette plante ſont fort grêles, velues principalement vers leur ſommet, très-rameuſes ſans être diſtinctement dichotomes, feuillées, longues de ſix à huit pouces, & couchées ou étalées ſur la terre. Les feuilles ſont petites, oppoſées, ovales-oblongues, obtuſes, légèrement dentelées, & attachées par des pétioles courts. Elles ſont légérement velues ſur leur dos, & ont un des côtés de leur baſe plus étroit ou plus court que l'autre. Les ſupérieures ſont quelquefois un peu pointues. Les fleurs ſont petites, velues, axillaires, & ramaſſées par petits paquets preſque ſeſſiles. Les capſules ſont légèrement velues. Cette eſpèce croît dans les Indes orientales & aux Iſles de France & de Bourbon, dans les champs qu'elle infeſte & rend preſque ſtériles : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle a preſque le feuillage d'un Serpolet ou d'un petit *Thymus acinos.* Il ſemble que Linné ne l'ait point connue ; car il la dit glabre, & ayant tout-à-fait l'aſpect de l'*Euphorbia chamæſyce.*

34. Euphorbe des Indes, *Euphorbia Indica. Euphorbia foliis ellipticis ſerrulatis glabriuſculis, capitulis axillaribus ſubpedunculatis, caulibus ſubſimplicibus.* N.

An Tithymalus Indicus annuus dulcis, floribus albis, caulibus viridantibus & rubentibus. Pluk. Alm. 272. t. 113. f. 2.

Il ſemble tenir le milieu entre l'*Euphorbe* à fleurs en tête, & l'*Euphorbe* précédent : il n'eſt point velu comme le premier, & n'a point ſes tiges rameuſes, & de petites feuilles comme le ſecond. Ses tiges ſont menues, preſque glabres, feuillées, longues de quatre ou cinq pouces, & preſque toutes très-ſimples. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales ou elliptiques, un peu difformes, finement dentelées, & au moins quatre fois plus grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus. Elles ſont parſemées en deſſous de poils extrêmement courts. Les paquets de fleurs ſont un peu pédonculés, axillaires, & alternes ; ce ſont de très-petits corymbes. Cet *Euphorbe* croît dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ⊙. (*v. ſ.*)

35. Euphorbe du Bréſil, *Euphorbia Braſilienſis. Euphorbia ramoſiſſima dichotoma : foliis elliptico-oblongis oppoſitis ſerrulatis, racemulis terminalibus.* N.

Tithymalus caulibus erectiuſculis, foliis oppoſitis ſubſeſſilibus ovatis ſerrulatis. Commerſ. Herb.

Cet *Euphorbe* approche un peu des deux ou trois eſpèces ci-deſſus par ſon feuillage, mais il en eſt bien diſtingué par la diſpoſition de ſes fleurs. Ses tiges paroiſſent herbacées, ſont longues de huit à dix pouces, rougeâtres, très-rameuſes, paniculées, à rameaux très-grêles, un peu velues, & dichotomes. Les feuilles ſont oppoſées, un peu pétiolées, elliptiques-oblongues, dentelées, & irrégulières à leur baſe, leur côté extérieur étant plus avancé & plus élargi. Elles ſont velues dans leur jeuneſſe ; celles des rameaux ſont beaucoup plus petites que celles de la tige, qui ont huit ou neuf lignes de longueur. Les fleurs viennent au ſommet des plus petits rameaux, où elles forment de très-petites grappes preſque paniculées. Leurs pédoncules propres ſont extrêmement courts. Les calices ſont campanulés, d'un rouge brun, & ont quatre petites diviſions extérieures blanches, arrondies, & entières. L'ovaire eſt chargé de poils blancs. M. Commerſon a trouvé cette plante dans le Bréſil. (*v. ſ.*)

36. Euphorbe à petites feuilles, *Euphorbia microphylla. Euphorbia ramoſiſſima diffuſa, foliis oppoſitis ovatis integerrimis, floribus axillaribus ſeſſilibus aggregatis, caulibus filiformibus.* N.

Tithymalus parvus Indiæ orientalis, herniariæ foliis ſ. chamæſyce indica erecta, ramulis & foliolis confertiſſimis. Pluk. Amalth. 202. t. 446. f. 5.

Cette petite eſpèce d'*Euphorbe* a des rapports manifeſtes avec les précédentes, mais elle en diffère par ſon aſpect, ſon port, les articulations de ſes rameaux, & ſur-tout par ſes feuilles entières. Ses tiges ſont grêles, filiformes, très-rameuſes, diffuſes, velues, feuillées, & longues de trois à cinq pouces. Les rameaux, ſouvent nuds vers leur baſe, ſont remarquables par des articulations nombreuſes, munies de petites ſtipules perſiſtantes. Les feuilles ſont fort petites, oppoſées, un peu pétiolées, ovales, légèrement pointues, entières, velues ſur leur dos, & aſſez ſemblables à celles de l'Herniaire commune ; elles n'ont qu'une ligne ou une ligne & demie de longueur. Les fleurs ſont petites, velues, ſeſſiles, axillaires & ramaſſées deux ou trois enſemble. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*)

37. Euphorbe du Gol, *Euphorbia Goliana.* Com. *Euphorbia ſuffruticoſa ramoſiſſima, foliis oppoſitis rotundatis glabris baſi inæqualibus, floribus monoïcis axillaribus & terminalibus.* N.

Euphorbia ſuffruticoſa ceſpitoſa, ramis articulatis fragiliſſimis, foliis oppoſitis ſubrotundis,

floribus subsingularibus axillaribus & terminalibus. Commerf. Herb. Mff. & Ic.

Sous-arbrisseau très-rameux, diffus, étalé en touffe, approchant de l'*Euphorbia chamæsyce* par son feuillage, & qui ne s'élève qu'à la hauteur de six ou sept pouces. Sa tige est ligneuse, brune, de l'épaisseur d'une plume à écrire, & longue d'un pouce & demi; elle se divise en un grand nombre de ramifications fort grêles, plusieurs fois sous-divisées, articulées, très-cassantes, & la plupart nues, les dernières seulement étant feuillées dans la plus grande partie de leur longueur. Ses feuilles sont petites, opposées, arrondies, inégales à leur base, où un de leurs côtés est plus court que l'autre, glabres en dessus & en dessous, & presque entières, leurs dentelures étant comme imperceptibles. Elles sont portées sur des pétioles fort courts, & n'ont pas beaucoup plus d'une ligne de longueur. Les fleurs sont petites, monoïques, blanchâtres, axillaires & terminales, presque sessiles, quelquefois solitaires, & plus souvent fasciculées deux ou trois ensemble. Leur calice est turbiné, à huit divisions, dont quatre extérieures sont ouvertes, arrondies ou obtuses, entières, brunes à leur base, & blanches en leur bord. M. Commerson a trouvé cette plante dans l'Isle de Bourbon, aux environs du Gol, près de la mer, dans le sable qui est entre les rochers & les Galets. ♄. (*v. s.*)

38. Euphorbe à petites fleurs, *Euphorbia parviflora.* Lin. *Euphorbia subdichotoma, foliis serratis oblongis glabris, floribus solitariis, caule erectiusculo alternè ramoso.* Lin.

Tithymalus erectus, floribus rarioribus, foliis oblongis glabris integris. Burm. Zeyl. 224. t. 105. f. 2.

Sa tige est droite, longue de six à huit pouces, menue, cylindrique, glabre, feuillée, & munie de quelques rameaux alternes. Ses feuilles sont opposées, un peu pétiolées, ovales-oblongues, glabres, & légèrement dentelées; souvent elles sont marquées d'une tache brune. Les fleurs sont petites, axillaires & terminales, quelquefois solitaires, quelquefois fasciculées plusieurs ensemble sur un pédoncule commun fort court. Les calices sont pourprés, & ont leurs divisions extérieures blanches. Cette plante croît dans l'Inde. ⊙. (*v. s.*) Les individus secs que nous avons reçus de M. Sonnerat ont des paquets de fleurs ou de petits corymbes plus garnis que dans la figure citée de Burmane. Cette plante nous paroît se rapprocher beaucoup de l'*Euphorbe* à feuilles de Millepertuis.

39. Euphorbe à feuilles de Sarriete, *Euphorbia satureioïdes. Euphorbia subdichotoma, foliis lineari-cuneatis integris glabris, floribus subfasciculatis caules ramulosque terminantibus.* N.

Les tiges de cette espèce sont longues de six à huit pouces, grêles, foibles, vraisemblablement étalées sur la terre, cylindriques, presque entièrement glabres, & diversement rameuses sans être bien distinctement dichotomes. Les feuilles sont opposées, étroites vers leur base, linéaires-cunéiformes, entières, & plus larges à leur sommet, où elles sont obtuses avec une petite pointe. Ces feuilles n'ont que trois lignes de longueur; quelques-unes ont trois petites dents à leur sommet. Les fleurs sont fasciculées, en petit nombre au sommités de la plante, & sont soutenues par des pédoncules plus courts que les feuilles. Les capsules sont glabres. Cette espèce bien distincte croît naturellement dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) C'est peut-être le *Tithymali s. peplios species* de Pluknet, (Amalth. 202. t. 446. f. 2.); mais la figure qu'il en donne est bien médiocre.

40. Euphorbe blanchâtre, *Euphorbia canescens.* Lin. *Euphorbia dichotoma, foliis integris subrotundis pilosis, floribus solitariis axillaribus, caulibus procumbentibus.* Lin.

Tithymalus exiguus villosus, nummulariæ folio. Tournef. 87. Boerh. Lugdb. 1. p. 258.

Cette plante ressemble tellement à l'espèce qui suit par son port & ses différens caractères, qu'on peut croire qu'elle n'en est qu'une variété; mais toutes ses parties sont velues & blanchâtres, au lieu que dans la suivante, elles sont tout-à-fait glabres. Cet *Euphorbe* croît dans l'Espagne. ⊙. (*v. s. in h. Juss.*) On fait usage de son infusion dans les maladies vénériennes.

41. Euphorbe monnoyer, *Euphorbia chamæsyce.* Lin. *Euphorbia dichotoma, foliis crenulatis subrotundis glabris, floribus solitariis axillaribus, caulibus procumbentibus.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 115.

Tithymalus exiguus glaber, nummulariæ folio. Tournef. 87 *Chamæsyce.* Bauh. Pin. 293. J. B. 3. p. 667. Clus. Hist. 2. p. 187. Dod. Pempt. 377. Lob. Ic. 363. Raj. Hist. 869. *Tithymalus minimus ruber rotundifolius procumbens.* Moris. Hist. 3. p. 340. Sec. 10. t. 2. f. 19.

Petite plante assez jolie, dont les tiges sont menues, presque filiformes, rougeâtres, glabres, longues de quatre à sept pouces, fort rameuses, couchées & étalées en rond sur la terre. Ces feuilles sont petites, opposées, pétiolées, arrondies, lenticulaires, un peu irrégulières, un des côtés de leur base étant plus court que l'autre, imperceptiblement crênelées, un peu échancrées à leur sommet, glabres, vertes, & souvent en partie rougeâtres. Les fleurs sont axillaires, la plupart solitaires, & presque sessiles. Leur calice est turbiné, glabre, verdâtre avec une teinte de rouge brun, & a ses divisions extérieures fort courtes, arrondies & blanchâtres. Il paroît un peu velu à son orifice interne. Les capsules sont glabres. Cette plante croît dans les lieux stériles & sablonneux des provinces méridionales de la France, dans l'Italie, la Sicile, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

42. Euphorbe auriculé, *Euphorbia peplis.* Lin. *Euphorbia*

Euphorbia dichotoma, foliis oppositis integris ovato-ellipticis basi uno latere auritis, floribus solitariis axillaribus, caulibus procumbentibus. N.

Tithymalus maritimus, folio obtuso aurito, &c. Tournef. 87. *Peplis maritima, folio obtuso.* Bauh. Pin. 293. *Peplis.* J. B. 3. p. 768. Clus. Hist. 2. p. 187. Lob. Ic. 363. Cam. epit. 970. Raj. Hist. 869. *Tithymalus s. peplis maritima folio obtuso.* Moris. Hist. 3. p. 340. Sec. 10. t. 2. f. 18. *Tithymalus peplis.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 583.

Cette plante a le port de celle qui précède, & est pareillement glabre en toutes ses parties; mais on l'en distingue au premier coup-d'œil par ses feuilles trois fois plus grandes & plus irrégulières, étant fortement auriculées d'un côté à leur base. Ses tiges sont longues de sept ou huit pouces, étalées sur la terre, fort rameuses, glabres, & verdâtres ou rougeâtres. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-obtuses, entières, glabres, un peu charnues, vertes, rougeâtres vers les bords, & remarquables par un lobe obtus qui s'avance à leur base d'un côté, en forme d'oreillette. Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules courts. Les capsules sont glabres; les stipules se terminent en filet. On trouve cette plante dans les Prov. méridionales de la France, en Espagne, dans l'Italie, le Carniole, aux lieux maritimes. ⊙. (*v. s.*)

43. Euphorbe à feuilles de Renouée, *Euphorbia polygonifolia.* Lin. *Euphorbia foliis oppositis integerrimis lanceolatis obtusis, floribus solitariis axillaribus, caulibus procumbentibus.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 116.

Euphorbia procumbens, ramulis alternis, foliis lanceolato-linearibus, floribus solitariis. Gron. Virg. 2. p. 74. *Tithymalus s. peplis Marylandica, foliis oblongis obtusis, binis oppositis, pediculis donatis, ramulis alternis.* Raj. Suppl. 431.

Il paroît que cette plante se rapproche beaucoup de la précédente par ses rapports, & qu'elle n'en diffère bien distinctement que par ses feuilles plus longues. Ses tiges sont rameuses, couchées & étalées de tous côtés sur la terre. Elles sont garnies de feuilles opposées, pétiolées, lancéolées ou oblongues, obtuses, & ont un lobe saillant d'un côté à leur base. Les fleurs sont axillaires & solitaires. On trouve cette plante dans le Canada & la Virginie. ⊙.

44. Euphorbe graminé, *Euphorbia graminea.* Lin. *Euphorbia dichotoma, foliis lanceolato-ellipticis petiolatis integerrimis, caule erecto, pedunculis dichotomis.* Lin. Mant. 74.

Euphorbia (graminea) dichotoma foliis oppositis integerrimis lanceolatis, pedunculis dichotomis, caule erecto. Jacq. Amer. 151. & Obs. 2. p. 5. t. 31.

C'est une plante herbacée, laiteuse, droite, toute verte, foible, à tige effilée & dichotome, & haute de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont opposées, ovales-pointues, entières, luisantes, longues d'un pouce & demi, & portées sur des pétioles longs d'un pouce. Leurs paires sont distantes entre elles. Les pédoncules communs sont terminaux, droits, grêles, dichotomes. Les fleurs ont leur calice velu intérieurement, à cinq découpures frangées, & muni en outre de deux lobes extérieurs blancs & arrondis. Les capsules sont petites, glabres & luisantes. Cette plante croît en Amérique, près de Carthagène, dans les prés humides, parmi les Graminées.

45. Euphorbe à longs pédoncules, *Euphorbia ipecacuanhæ.* Lin. *Euphorbia dichotoma, foliis integerrimis lanceolatis, pedunculis axillaribus unifloris folia æquantibus, caule erecto.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 116.

Euphorbia inermis, foliis oppositis, pedunculis unifloris solitariis longissimis. Gron. Virg. 2. p. 74.

Sa racine est rampante; elle pousse des tiges droites, hautes de sept pouces, & dichotomes. Les feuilles sont opposées (excepté une ou deux des inférieures, qui sont alternes), lancéolées, glabres, très-entières, & de la longueur des entre-nœuds. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, de la longueur des feuilles pendant la floraison, & deux fois plus longs lorsqu'ils portent les fruits. Le calice est épais. On trouve cette plante dans la Virginie, le Canada. ♃. Les habitans des pays septentrionaux de l'Amérique s'en servent intérieurement, mais témérairement, pour se faire vomir; plusieurs lui donnent le nom d'*Ipecacuanha.*

46. Euphorbe portulacoïde, *Euphorbia portulacoïdes.* Lin. *Euphorbia dichotoma, foliis integerrimis ovalibus retusis, pedunculis axillaribus unifloris folia æquantibus, caule erecto.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 117.

Tithymalus perennis, portulacæ folio. Few. Per. 707. t. 2?

La tige de cet *Euphorbe* est droite, haute de sept pouces ou d'un pied, garnie de feuilles ovales, obtuses, entières, opposées (une ou deux des inférieures étant alternes), glabres, & aussi grandes ou un peu plus grandes que celles du Pourpier. La tige est dichotome, & sa première division est quelquefois trifide avec trois feuilles qui l'accompagnent. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, aussi longs que les feuilles. Cette plante croît dans la Pensylvanie. ♃. *Lin.* La plante citée du P. Feuillé croît au Chily, sur le bord de la mer; elle diffère de celle que décrit Linné, au moins par ses pédoncules moins longs que les feuilles. On l'emploie dans le pays pour se purger, & on lui donne le nom de *Pichua femelle.*

47. Euphorbe à feuilles elliptiques, *Euphorbia elliptica. Euphorbia subpubescens, foliis alternis ovato-ellipticis subdentatis petiolatis; summis oppositis, umbellâ bifidâ.* N.

Euphorbia umbellâ bifidâ, foliis ovatis integerrimis petiolatis pubescentibus. Domb. Herb.

Sa tige est droite, haute d'un pied & demi ou

environ, quelquefois ſimple, quelquefois munie de rameaux alternes, cylindrique, ſtriée, peu garnie de feuilles inférieurement, & pubeſcente vers ſon ſommet. Ses feuilles ſont la plupart alternes, pétiolées, elliptiques, ovales, peu ſenſiblement dentées, pubeſcentes au moins dans leur jeuneſſe, & longues d'environ un pouce & demi ſans y comprendre leur pétiole; les ſupérieures ſont oppoſées, & moins diſtantes entre elles que les inférieures, qui ſouvent ſont les plus petites. Les feuilles florales ont une tache pourpre à leur baſe. L'ombelle eſt bifide, médiocre, terminale, garnie de fleurs dont les pédoncules ſont fort courts. Les capſules ſont glabres. M. Dombey a trouvé cette plante au Pérou, dans les lieux cultivés & couverts; mais elle y avoit été obſervée long-temps avant par M. Joſeph de Juſſieu, qui en a envoyé des individus ſecs que poſſède M. A. L. de Juſſieu, ſon neveu. ⊙. (*v. ſ.*) Par les ſuites du développement de la fructification, on apperçoit que ce que nous appelons ici *ombelle bifide*, n'eſt autre choſe que deux grappes rapprochées & extrêmement courtes; quelquefois il s'en trouve trois, & alors elles paroiſſent un peu alternes.

48. EUPHORBE adiantoïde, *Euphorbia adiantoïdes. Euphorbia ramoſiſſima, ramis alternis filiformibus dichotomis, foliis ovalibus & rhombeo-ſubrotundis, petiolis peduncuIiſque capillaceis.* N.

C'eſt une plante très-délicate & ſingulière, en ce qu'elle a preſque l'aſpect du Capillaire de Montpellier (Adiante nº. 17.). Sa tige eſt longue de plus d'un pied, menue, glabre, munie de rameaux alternes, filiformes & dichotomes. Les feuilles ſont glabres, minces, entières, portées ſur des pétioles longs & capillaires, & diverſifiées dans leur forme. Celles qui naiſſent de la tige principale ſont alternes, ovales, & plus grandes que les autres; & celles que ſoutiennent les rameaux ſont oppoſées, petites, rhomboïdes ou arrondies, & munies d'une petite pointe ſétacée qui les termine. Les pédoncules ſont capillaires, ſolitaires, uniflores, & terminent les rameaux ou naiſſent dans leurs dernières dichotomies. Les calices ſont courts, turbinés, velus ou ciliés en leur bord; & de leur fond s'élève un pédicule capillaire, long, ſoutenant un ovaire globuleux, velu, chargé de trois ſtyles courts. Les capſules ſont auſſi un peu velues, globuleuſes-trigônes, & à trois loges bivalves. Lorſque les fruits s'ouvrent, les valves tombent avec les graines, & l'axe de ces fruits reſte avec une partie des cloiſons à l'extrémité du pédicule. Cette plante a été découverte dans le Pérou par M. Joſeph de Juſſieu. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

49. EUPHORBE à fleurs nues, *Euphorbia nudiflora. Euphorbia ramoſiſſima, ramis alternis ſubdichotomis filiformibus, foliis ovatis petiolatis pubeſcentibus, pedunculis ebracteatis.* N.

Sa tige eſt herbacée, glabre, verdâtre, très-rameuſe, & haute d'environ un pied; ſes rameaux ſont profondément ſtriés ou cannelés, filiformes & diviſés ou dichotomes vers leur ſommet. Les feuilles ſont pétiolées, oppoſées, ovales-pointues, entières, verdâtres, & chargées de poils courts. Elles n'ont que neuf ou dix lignes de longueur, en n'y comprenant pas leur pétiole. Les pédoncules ſont très-grêles, nuds, dépourvus de bractées, & chargés de quelques fleurs petites, pédicellées, & diſpoſées en petites grappes. Les calices ſont campanulés, à bord droit, légèrement diviſé & blanchâtre. Les capſules ſont glabres. Cette plante a été trouvée aux environs de Carthagêne par M. Joſeph de Juſſieu: elle eſt figurée dans ſes deſſins. (*v. ſ. in h. Juſſ.*)

50. *Euphorbia (emarginata) dichotoma, foliis integerrimis ſubrotundis emarginatis ſubtus incanis, floribus ſolitariis, caule erecto.* N. & Lin. *Sub Euphorbia myrtifoliâ. Euphorbia erecta, foliolis ovatis oppoſitis, ramulis tenuibus alaribus.* Brown. Jam. 235.

** 4. Ombelle trifide.*

51. EUPHORBE des vignes, *Euphorbia peplus.* Lin. *Euphorbia umbella trifida: dichotoma, involucellis ovatis, foliis integerrimis obovatis petiolatis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 117 & 118. Pollich. Pal. nº. 455.

Tithymalus foliis rotundis non crenatis. Tourn. 87. *Peplus ſ. eſula rotunda.* Bauh. Pin. 292. Lob. Ic. 362. Raj. Hiſt. 869. *Peplus.* Dod. Pempt. 375. *Tithymalus annuus erectus rotundifolius non crenatus.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 339. Sec. 10. t. 2. f. 11. *Eſula folio rotundo.* Riv. t. 118. *Tithymalus.* Hall. Helv. nº. 1049.

La tige de cette plante eſt droite, haute de ſept à dix pouces, cylindrique, liſſe, verte ou rougeâtre, munie communément à ſa baſe de deux grands rameaux oppoſés, garnie enſuite de quelques petits rameaux alternes, & diviſée ſupérieurement en trois branches en ombelle, un peu ouvertes, & quatre ou cinq fois dichotomes. Les feuilles de la tige ſont alternes, ovoïdes, obtuſes, entières, vertes, glabres, & rétrécies en pétiole à leur baſe. Les autres feuilles ſont aſſez ſemblables à celles-ci; mais celles qui ſont à la baſe de l'ombelle, ſont verticillées au nombre de trois, & celles qui ſont placées ſous chaque dichotomie, ſont oppoſées, & preſque ſeſſiles. Les fleurs ſont petites, preſque ſeſſiles, ſolitaires dans les dichotomies ſupérieures, & naiſſent en même temps aux extrémités des dernières ramifications, où elles ſont ſituées entre deux bractées ovales. Les quatre diviſions extérieures de leur calice ſont d'un verd jaunâtre, & ont deux cornes aiguës preſque ſétacées. Les capſules ſont glabres, triangulaires, & ont un ſillon ſur chaque angle. Cette plante eſt très-commune en Europe, dans les jardins, les vignes, & le long des haies; elle infecte ſouvent les lieux cultivés par ſon abondance. Elle fleurit pendant tout l'été & l'automne. ⊙. (*v. v.*) Haller dit que dans le Holſtein, on donne ſon

écorce à la dose d'une dragme, dans une boisson convenable pour guérir l'hydropisie.

52. Euphorbe mucroné, *Euphorbia mucronata. Euphorbia trifida dichotoma, foliis sparsis lineari-cuneatis obtusiusculis : floralibus ovato-subrotundis apice mucronatis.* N.

Tithymalus annuus supinus, folio rotundiore acuminato. Tournef. 87. *Peplis minor.* J. B. 3. p. 670. Tabern. Ic. 597. Moris. Hist. 3. p. 340. *Pithyusa minor, subrotundis & acutis foliis.* Barr. Ic. 751. *Euphorbia falcata.* Lin. Pollich. Pal. n°. 456. Jacq. Austr. 2. t. 121.

Rien ne nous paroît autoriser dans cette plante le nom spécifique (*falcata*) de Linné. Sa tige est droite, haute de sept ou huit pouces, & garnie près de sa base de plusieurs rameaux fort ouverts, étalés, presque couchés, & montants. Cette tige est cylindrique, glabre, & divisée supérieurement en trois ou quelquefois quatre branches en ombelle, médiocres, un peu ouvertes, & deux ou trois fois dichotomes. Les feuilles de la tige sont éparses, linéaires-cunéiformes, obtuses à leur sommet avec une petite pointe sétacée. Les feuilles situées à la base de l'ombelle sont verticillées au nombre de trois, & celles qui sont placées sous chaque dichotomie, ainsi que les florales, sont opposées; ces feuilles, verticillées & opposées, sont beaucoup plus larges que les feuilles caulinaires & d'une forme bien différente. Elles sont ovales-arrondies, presque en cœur, & terminées par une pointe sétacée très-remarquable. Les fleurs sont disposées comme celles de l'espèce ci-dessus, & en ont tous les caractères. Cette plante croît dans les régions australes de l'Europe, dans les champs, parmi les vignes. ⊙. (*v. s.*) Elle est glabre comme la précédente.

53. Euphorbe fluet, *Euphorbia exigua.* Lin. *Euphorbia umbella trifida : dichotoma, involucellis lanceolatis, foliis linearibus.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 118. Pollich. Pal. n°. 457. Fl. Dan. t. 592.

Tithymalus s. esula exigua. Bauh. Pin. 291. Tournef. 86. *Tithymalus minimus angustifolius annuus.* J. B. 3. p. 664. *Esula exigua tragi.* Lob. Ic. 357. Dalech. Hist. 1656.

β. *Euphorbia exigua minima. Tithymalus exiguus saxatilis.* Bauh. Pin. 291. Prodr. 132. Magn. Monsp. 259. t. 258. Tournef. 86.

γ. *Euphorbia exigua foliis retusis. Tithymalus s. esula exigua, foliis obtusis.* Bauh. Pin. 291. Prodr. 132. Tournef. 86.

Cette espèce est fort petite; sa tige est menue, presque filiforme, rameuse, quelquefois simple, glabre, & haute de trois à six pouces. Ses feuilles sont éparses, linéaires, étroites, glabres, la plupart pointues, mais souvent les inférieures sont un peu obtuses. La partie supérieure de la tige & des grands rameaux est divisée en trois ou quatre branches en ombelle, une ou plusieurs fois dichotomes. La collerette est composée de trois ou quatre feuilles linéaires-pointues. Les bractées sont opposées, lancéolées, & aiguës. Les quatre divisions extérieures du calice sont en croissant, & d'un verd jaunâtre. Les capsules sont glabres. On trouve cette plante en Europe, dans les champs; elle fleurit en Juillet, Août & Septembre. ⊙. (*v. v.*) La variété β est extrêmement petite, & la variété γ est remarquable par ses feuilles obtuses & comme tronquées à leur sommet, avec une petite pointe.

54. Euphorbe acuminé, *Euphorbia acuminata. Euphorbia umbella trifida, subdichotoma : involucellis cordatis mucronatis, foliis oblongo-spathulatis acuminatis, capsulis conoïdeis lævibus.* N.

Tithymalus annuus erectus, folio oblongo acuminato. Tournef. 87. *Peplis annua, foliis acutis, flore muscoso.* Bocc. Sicc. 24. t. 13. f. 1. Moris. Hist. 3. p. 343. Sec. 10. t. 2. f. 3. *Euphorbia arvensis.* Reinier. ex D. de Charriere.

C'est une espèce bien distincte, voisine de l'*Euphorbe* des vignes n°. 51, & de l'*Euphorbe* mucroné n°. 52 par ses rapports, & qui, quoiqu'indigène de l'Europe, ne paroît pas avoir été connue des Botanistes modernes. Sa racine est blanche, oblongue, menue, annuelle; elle pousse une ou deux tiges droites, hautes de six ou sept pouces, glabres, feuillées, d'un verd blanchâtre ou rougeâtre, & garnies dans leur moitié supérieure de petits rameaux fleuris, alternes & axillaires. Les feuilles sont éparses, oblongues-spatulées, entières, rétrécies vers leur base, & élargies vers leur sommet, qui est acuminé. L'ombelle est petite ou médiocre, & composée de trois rayons à peine plus longs que les folioles de la collerette. Ces rayons, quoiqu'une ou deux fois bifides, ne paroissent point divisés, mais semblent terminés chacun par un paquet de bractées serrées & entassées, pour ainsi dire, les unes contre les autres. Ces bractées sont en cœur, & ont une pointe sétacée à leur sommet. Les fleurs sont petites, presque sessiles entre les bractées, & ont les divisions extérieures de leur calice à deux pointes ou cornes très-menues. Les capsules sont glabres, non globuleuses, mais un peu conoïdes, & à trois côtés arrondis. Cette plante croît dans les champs de la Suisse méridionale, & nous a été communiquée par Madame de Charriere, qui a beaucoup de connoissances botaniques, & qui sur-tout paroît fort bien connoître toutes les plantes du pays qu'elle habite (la Suisse), par l'observation de leurs caractères. ⊙. (*v. s.*) Morison, trompé sans doute par l'expression de Boccone, a placé mal-à-propos cette espèce dans sa division des Tithymales annuels, à capsule verruqueuse ou hérissée; mais dans cet *Euphorbe*, ce sont les paquets de fructification qui sont hérissés par les pointes sétacées des bractées, & non les capsules qu'enveloppent ces paquets. Le *Pithyusa angustis acutisque esulæ foliis, annua*, de Barrelier (Ic.

752), n'est peut-être qu'une variété de cette espèce, mais l'ombelle est quinquefide.

55. EUPHORBE à longues bractées, *Euphorbia retusa*. F. *Euphorbia umbella trifida, dichotoma: involucris lanceolatis, foliis linearibus retusis denticulatis; inferioribus minoribus*. Forsk. Fl. Æg. n°. 85 & Ic. t. 13.

β. *Tithymalus marinus serratus italicus*. Barr. Ic. 1202?

Il ressemble tellement à l'*Euphorbe* denté n°. 78. par ses rapports, qu'on pourroit soupçonner qu'il n'en est qu'une variété; cependant son ombelle trifide, & ses bractées longues, presque corniculées, le caractérisent d'une manière assez remarquable. Sa racine pousse beaucoup de tiges herbacées, droites, simples, glabres, cylindriques, vertes, souvent parsemées de points rouges; & hautes de sept ou huit pouces. Ses feuilles sont alternes, linéaires, obtuses avec une pointe, dentelées principalement vers leur sommet, & d'autant moins longues, qu'elles sont plus près de la base de la plante. Les supérieures, qui sont les plus longues, ont un pouce de longueur, & sont rouges sur les bords. L'ombelle est trifide, & a une collerette de trois folioles lancéolées, élargies à leur base, & plus grandes que les feuilles. Les bractées sont longues, élargies à leur base, & comme corniculées à leur sommet. Les divisions externes du calice sont à deux cornes; les capsules sont glabres. Forskal a trouvé cette plante dans l'Egypte. ♃. La plante citée de Barrellier lui ressemble par son port, mais il paroît que ses bractées sont moins longues & moins corniculées. Peut être que le *Tithymalus* de Zanoni (Hist. 220. t. 171.) pourroit être rapproché de cette espèce; mais alors la figure en seroit bien mauvaise.

56. EUPHORBE spatulé, *Euphorbia spathulata*. *Euphorbia umbella trifida, dichotoma: foliis alternis oblongo-spathulatis subserratis*. N.

Euphorbia caule dichotomo, foliis ovato-oblongis, floribus singularibus in singulo dichotomiæ sinu sessilibus. Commers. Herb.

Plante glabre, dont les tiges hautes d'un pied ou un peu plus, sont munies de rameaux petits & alternes. Ses feuilles sont alternes, sessiles, oblongues-spatulées, légèrement dentelées, glabres, & à peine longues d'un pouce. L'ombelle est composée de trois rayons deux ou trois fois bifides. Les trois folioles de la collerette sont ovales-oblongues; les bractées leur ressemblent, mais elles sont un peu plus petites & acuminées. Les capsules sont glabres. M. Commerson a trouvé cette plante près de *Monte-Video*. Elle paroît herbacée. (*v. f.*)

57. EUPHORBE à feuilles d'Estragon, *Euphorbia dracunculoides*. *Euphorbia umbella trifida, dichotoma: foliis sparsis linearibus longis integerrimis, involucris & involucellis foliis similibus*. N.

Tithymalus foliis linearibus sparsis integerrimis glabris, floribus in extrema ramulorum dichotomia subsessilibus. Commers. Herb.

Cette espèce est assez remarquable par son feuillage, & est parfaitement glabre dans toutes ses parties. Sa racine, qui paroît être annuelle, pousse des tiges hautes de six à huit pouces, en partie simples, & feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles sont éparses, linéaires, longues, sur-tout les supérieures, entières, glabres, & la plupart droites. Les plus longues ont au moins deux pouces de longueur, sur deux lignes de largeur; les inférieures sont un peu obtuses. L'ombelle est divisée en trois rayons droits, une ou deux fois bifides. Les folioles de la collerette & les bractées ressemblent aux feuilles, mais sont un peu plus petites & plus pointues. Les fleurs sont sessiles dans les dichotomies & au sommet des rameaux; leurs divisions calicinales externes sont extrêmement petites, & paroissent semi-lunaires. Les capsules sont glabres. Cette plante a été trouvée à l'Isle de France par M. Commerson. (*v. f.*)

58. EUPHORBE à feuilles menues, *Euphorbia tenuifolia*. *Euphorbia umbella trifida simplici, & infra pedunculis alternis unifloris; foliis angustis linearibus, bracteis subcordatis*. N.

An Tithymalus cyparissias. J. B. 3. p. 663. & Fuchs. Hist. p. 812. Etiam Dalech. Hist. p. 1644.

Je ne sais si cet *Euphorbe* peut être considéré comme une variété de l'Esule (*Euphorbia esula*), ou peut-être comme une variété de l'*Euphorbia pinea* de Linné, que je ne connois pas; mais l'individu sec que je possède, & qui ressemble assez bien à la plante citée de Jean Bauhin, a l'ombelle petite, trifide, & les rayons de cette ombelle ne sont point dichotomes; ce sont des pédoncules simples & uniflores.

Le collet de sa racine s'alonge en une petite souche, de laquelle naissent quelques tiges fort grêles, simples, feuillées, & hautes de près d'un pied. Les feuilles sont alternes, linéaires, fort étroites, entières, un peu pointues, glabres, & la plupart droites; les supérieures sont les plus longues. L'ombelle est terminale, composée de trois rayons uniflores, & garnie à sa base d'une collerette de trois feuilles linéaires-lancéolées & aiguës. Un peu au-dessous de l'ombelle, on observe trois ou quatre pédoncules alternes, simples, uniflores, & situés chacun dans l'aisselle d'une feuille qui les égale en longueur. Au bas de chaque fleur sont deux bractées opposées, sessiles, presqu'en cœur ou arrondies avec une petite pointe. Les quatre divisions extérieures du calice (les pétales) sont jaunâtres & bien en croissant ou bicornes. Toute la plante est glabre. Cet *Euphorbe* croît dans le Dauphiné, sur les montagnes voisines du Mont Ventoux, & nous a été communiquée par M. Liottard. (*v. f.*) Peut-être que l'ombelle varie à plus de trois rayons?

59. EUPHORBE tubéreux, *Euphorbia tuberosa*. Lin. *Euphorbia umbella trifida, involucro tetra-*

phyllo, caule nudo, foliis oblongis emarginatis. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 117.

Tithymalus tuberosus acaulos, foliis oblongis cucullatis & planis. Burm. Afr. 9. t. 4. *Tithymalus Africanus humilis, foliis latioribus oblongis, tuberosa radice.* Raj. Suppl. 433. *Tithymalus humilis, foliis lapathi.* Buxb. Cent. 2. p. 27. t. 23.

Cet *Euphorbe* est nain, mais très-remarquable par le collet de sa racine, qui s'épaissit en une souche tubéreuse, charnue, ovale, plus grosse que le pouce, quelquefois articulée & comme prolifère, & garni inférieurement de racines fibreuses. Les feuilles & les tiges ou hampes naissent en faisceau du sommet de cette tubérosité : ces feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, un peu obtuses & souvent échancrées à leur sommet. Les tiges ou hampes sont nues, longues d'un pouce & demi, ou une fois moins que les feuilles, & divisées à leur sommet en trois ou quatre rayons en ombelle. La collerette située au bas de l'ombelle est composée de trois ou quatre feuilles ovales, & à la base de chaque fleur se trouvent deux bractées opposées, sessiles, & ovales-pointues. Les cinq divisions extérieures du calice sont arrondies; les capsules sont velues. Cette plante croît en Egypte & dans l'Ethiopie, ♄. (*v. s. in h. Juss.*)

* 5. *Ombelle quadrifide.*

60. Euphorbe épurge, *Euphorbia lathyris.* Lin. *Euphorbia umbella quadrifida, dichotoma; foliis sessilibus oppositis quadrifariis lanceolatis integerrimis.* N.

Tithymalus latifolius catapucia dictus. Tournef. 86. Sabb. Hort. 1. t. 21. *Lathyris major.* Bauh. Pin. 293. Raj. Hist. 866. *Lathyris.* Cam. epit. 968. Fuchs. 454. Matth. 1259. Dod. Pempt. 375. Blackw. t. 123. *Tithymalus major annuus glaucifolius.* Moris. Hist. 3. p. 338. Sec. 10. t. 2. f. 1. *Tithymalus.* Hall. Helv. n°. 1044. *Tithymalus lathyris.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 571. Fl. Fr. 729-29.

Il y a peu d'espèces parmi les *Euphorbes* herbacées, qui soient mieux caractérisées par leur port & leur aspect que celle-ci; sa couleur glauque ou bleuâtre, & les quatre rangées bien régulières de ses feuilles, la rendent fort remarquable.

Sa tige est droite, haute de deux ou trois pieds, quelquefois plus élevée, ferme, cylindrique, lisse, d'un verd rougeâtre ou bleuâtre, garnie de beaucoup de feuilles, & divisée à son sommet en quatre rameaux en ombelle, deux ou trois fois dichotomes. Ses feuilles sont sessiles, nombreuses, oblongues lancéolées, entières, très-lisses, d'un verd bleuâtre, & opposées en croix (*decussata*), formant quatre rangées longitudinales : les inférieures sont plus longues & plus etroites que les autres. La collerette de l'ombelle consiste en quatre feuilles ovales-lancéolées; les bractées sont ovales-pointues, opposées, & sessiles. Les fleurs sont solitaires & presque sessiles dans les dichotomies; leur calice est d'un verd blanchâtre, & a ses quatre divisions extérieures à deux cornes appendiculées & obtuses; les étamines sont nombreuses; les capsules sont glabres. On trouve cette plante en France, en Allemagne, en Italie, &c. sur le bord des champs, & dans les lieux cultivés. ♂. (*v. v.*)

Elle est émétique, drastique, caustique, & dépilatoire : sa semence purge fortement par haut & par bas; mais ce purgatif violent & même fort dangereux, n'est guères en usage que parmi les gens de la campagne, dont le tempérament est en général plus robuste que celui des habitans des Villes. La dose des semences de cet *Euphorbe*, prise en substance, est depuis deux grains jusqu'à six. Lémery prétend qu'on peut s'en servir dans l'hydropisie, car elles purgent particulièrement les sérosités. Le suc laiteux de cette plante, appliqué sur les verrues, les ronge & les dissipe. Ses fruits & ses feuilles jetées dans l'eau, enivrent les poissons, qui viennent aussitôt à sa surface, comme s'ils étoient morts.

61. Euphorbe de Terracine, *Euphorbia terracina.* Lin. *Euphorbia umbella quadrifida; dichotoma, foliis alternis lanceolatis retusis mucronatis.* Lin.

Tithymalus marinus, folio retuso, Terracinus. Barrel. Ic. 833. *Euphorbia umbella quadrifida bifida, foliis cuneiformi-linearibus tridentatis.* Allion. Corf. 209. t. 3? *An Euphorbia Taurinensis.* Allion. Fl. Pedem. n°. 1046. t. 83 f. 2.

Sa tige est herbacée, cylindrique, haute de plus d'un demi-pied; elle est garnie de feuilles alternes, lancéolées, lisses, obliques, un peu scabres sur les bords, obtuses & comme tronquées à leur sommet, avec une petite pointe réflechie. L'ombelle est composée de quatre rameaux dichotomes, & sa collerette est d'environ quatre folioles, lesquelles sont oblongues-ovales, obtuses, à peine dentées, & plus larges que les feuilles. Les bractées sont ovales, tronquées à leur base; les divisions extérieures du calice sont jaunâtres, à deux ou trois dents; les fruits sont glabres. On trouve cette plante en Italie, près de Terracine, selon Barrellier, & en Espagne selon Linné. ☉. Il naît des aisselles de ses feuilles inférieures plusieurs rameaux stériles. La figure de ses feuilles approche de celle des feuilles de l'*Euphorbe* fleuet (n°. 53.) var. γ; mais dans celle-là les feuilles n'ont qu'une ligne de largeur, au lieu qu'elles sont de la grandeur du doigt dans celle ci. *Lin.*

Observ. Nous possédons une plante fort semblable par son port & son feuillage, à l'*Euphorbe* cité de M. Allioni. Son ombelle varie de trois à cinq rayons avec un pareil nombre de folioles à la collerette; & ses capsules sont glabres & non tuberculeuses. Notre plante peut être regardée comme ayant deux sortes de feuilles, les unes très-obtuses & comme tronquées ou même en cœur, sont linéaires-cunéiformes, & les autres

font lancéolées ou oblongues, comme les a fort bien repréfentées M. Allioni. (*v. f.*)

62. Euphorbe à feuilles obtufes, *Euphorbia obtufifolia*. *Euphorbia umbella fubquadrifida; dichotoma, foliis alternis lineari-cuneiformibus retufis mucronatis, caule fuffruticofo.* N.

Tithymalus Hifpanicus, folio longiori cordiformi. Tournef. 7.

Nous ignorons jufqu'à quel point l'*Euphorbe* précédent diffère de celui-ci; mais comme celui dont nous traitons eft diftinctement ligneux, nous ne croyons pas que ce foit le même que l'*Euphorbe* de Terracine, que Linné dit être annuel.

Sa tige eft ligneufe, grisâtre, groffe comme une plume à écrire, haute de plus de fix pouces, & garnie latéralement de rameaux feuillés & ftériles. Ses feuilles font éparfes ou alternes, linéaires-cunéiformes, glabres, obtufes à leur fommet avec une très-petite pointe, & ont environ un pouce de longueur, fur une largeur de près de deux lignes. Lorfque la plante fleurit, la tige fe divife fupérieurement en trois ou quatre rameaux plufieurs fois dichotomes. Les bractées font oppofées, ovales-pointues, feffiles, plus larges près de leur bafe. Les divifions extérieures du calice font petites, colorées, & en croiffant ou à deux cornes. Cette plante croît aux environs de Cadix. ♄. (*v. f. in h. Juff.*)

63. Euphorbe à racine de Navet, *Euphorbia apios.* Lin. *Euphorbia umbella quadrifida, bifida, involucellis reniformibus: primis obcordatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 26.

Tithymalus tuberofa pyriformi radice. Bauh. Pin. 292. Tournef. 87. *Apios.* J. B. 3. p. 666. *Tithymalus tuberofa radice, ifchas.* Cluf. Hift. 2. p. 190. *Tithymalus tuberofus.* Dod. Pempt. 373.

Sa racine eft tubéreufe & en forme de navet ou de poire: elle pouffe quelques tiges menues, feuillées, dont les unes femblent n'être que des rameaux ftériles; tandis que les autres font terminées par une ombelle qui porte les fleurs. Les rameaux ftériles, felon Linné, font garnis de feuilles linéaires-lancéolées, obtufes; ceux qui portent les fleurs, ont des feuilles ovoïdes. L'ombelle eft compofée de quatre rayons (quelquefois de cinq felon les figures citées) une feule fois bifides. La collerette univerfelle eft de quatre folioles arrondies, à peine pointues. Les premières bractées font en cœur renverfé, & les dernières font réniformes, à peine munies d'une petite pointe. Cette plante croît dans l'Ifle de Candie.

64. Euphorbe à feuilles de Paftel, *Euphorbia ifatidifolia. Euphorbia umbella fubquadrifida, bifida: ramulis floriferis numerofis axillaribus, involucellis fubcordatis, foliis oblongis obtufiufculis integerrimis.* N.

Tithymalus latifolius Hifpanicus. Bauh. Pin. 291. Tournef. 86. *Tithymalus platyphyllos.* Cluf. Hift. 2. p. 190. *Platyphyllum Hifpanicum.* Lob. Ic. 361.

Cette plante nous paroît fort différente de l'efpèce n°. 89, avec laquelle Linné la confond, 1°. parce que fes capfules ne font point verruqueufes; 2°. que fes bractées ne font point ovales, mais courtes, prefqu'en cœur avec une pointe médiocre; 3°. & que fon ombelle eft moins divifée. Sa tige eft glabre, épaiffe, feuillée, haute d'un pied & fouvent moins, & garnie dans fa partie fupérieure de beaucoup de rameaux fleuris & axillaires, qui rendent l'ombelle moins diftincte. Les feuilles font éparfes, oblongues, entières, glabres, & un peu obtufes, fur-tout les inférieures. L'ombelle eft médiocre, trifide ou quadrifide. Les bractées font concaves, plus larges que longues; les capfules font glabres. Cet *Euphorbe* croît naturellement en Efpagne. (*v. f. in h. Juff.*)

65. Euphorbe éricoïde, *Euphorbia ericoïdes. Euphorbia umbella fubquadrifida: bifida parva, foliis linearibus margine revolutis fparfis minutis reflexis, bracteis cordato-reniformibus.* N.

Ses tiges font fort grêles, effilées, prefque fimples, garnies de quelques rameaux fimples & ftériles, & longues d'un pied ou un peu plus. Elles font munies dans prefque toute leur longueur d'un grand nombre de feuilles fort petites, éparfes, rapprochées les unes des autres, linéaires, à bords roulés en deffous, obtufes à leur fommet, glabres en deffus, toutes réfléchies, mais les fupérieures recourbées en arc. Celles-ci, qui font les plus grandes, n'ont que trois lignes de longueur. L'ombelle eft petite, trifide ou quadrifide, à rayons une feule fois bifides, longs d'un pouce, & garnis de larges bractées. Ces bractées font oppofées, plus larges que longues, arrondies-réniformes, avec une petite échancrure en cœur à leur fommet. Elles paroiffent colorées de jaune & d'un peu de pourpre. Cette plante nous a été communiquée par M. Sonnerat; elle croît au Cap de Bonne-Efpérance. (*v. f.*) Ses capfules font glabres.

* 6. *Ombelle quinquefide.*

66. Euphorbe géniftoïde, *Euphorbia geniftoïdes.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, bifida; involucellis ovatis, foliis linearibus erectis, caule frutefcente.* Lin. Mant. 564. Berg. Cap. 146.

Sous-arbriffeau bien diftingué du précédent, & qui ne s'élève qu'à la hauteur de fix à huit pouces. Sa tige eft menue, ligneufe, cylindrique & divifée en rameaux droits, feuillée, la plupart fleuris à leur fommet. Ses feuilles font éparfes, nombreufes, rapprochées les unes des autres, étroites, linéaires, pointues, droites, & point plus grandes que celles de l'*Euphorbe* fleuet n°. 53. Elles le font néanmoins un peu plus que dans l'efpèce qui précède. Les ombelles font terminales, petites, feffiles, à quatre ou cinq rayons courts, une feule fois bifides. Les folioles de la collerette font lancéolées, & prefque de la longueur de l'ombelle. Les bractées font oppofées, petites, ovales-rhomboïdes, pointues, nervées en deffous.

Les fleurs sont sessiles, à divisions calicinales extérieures lunulées. Cet *Euphorbe* croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

67. EUPHORBE à feuilles de Coris, *Euphorbia Corifolia. Euphorbia umbella quinquefida, bifida; foliis sublinearibus margine revolutis sparsis erectiusculis pubescentibus, caule suffruticoso.* N.

Cet *Euphorbe* se rapproche de l'espèce ci-dessus par quantité de rapports : sa tige est menue, ligneuse, & divisée en beaucoup de rameaux droits, cylindriques, un peu pubescens, & qui s'élèvent à la hauteur de six ou sept pouces. Ses feuilles sont aussi petites que dans le précédent, éparses, presque linéaires, à bords roulés en dessous, & chargées d'un duvet rare qui paroît un peu visqueux; elles n'ont que trois ou quatre lignes de longueur. Les rameaux fleuris sont terminés par une ombelle à cinq rayons une seule fois bifides, & au-dessous de cette ombelle on trouve quelques pédoncules alternes, axillaires, pareillement une fois bifides. Les folioles de la collerette sont ovales-lancéolées, & deux fois plus courtes que les rayons de l'ombelle. Les bractées sont petites, opposées, ovales-pointues. Les divisions calicinales extérieures sont lunulées, à deux cornes obtuses. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

68. EUPHORBE piquant, *Euphorbia pungens. Euphorbia umbella subquinquefida simplici, foliis oblongis integerrimis glabris, caule fruticoso ramulis senescentibus pungente.* N.

Tithymalus maritimus spinosus. Bauh. Pin. 291. Tournef. 87. *Euphorbia spinosa.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 120.

β. Eadem ramis tenuioribus & longioribus umbella subquadrifida. Tithymalus Ragusinus, flore luteo pentapetalo. Herm. Lugdb. 600. t. 601. Raj. Hist. 1888. Moris. Hist. 3. p. 342. n°. 9.

Comme, parmi les *Euphorbes*, il se trouve un assez grand nombre d'espèces véritablement épineuses (*voyez* la première section de ce genre), & qu'au contraire celle-ci ne l'est nullement, nous ne trouvons en aucune manière convenable de conserver le nom spécifique que Linné lui a donné.

C'est un sous-arbrisseau peu élevé dans son lieu natal, fort rameux, diffus, glabre, & disposé en un petit buisson touffu. Sa tige est ligneuse, courte, roide, divisée, & grisâtre; ses derniers rameaux sont grêles, & deviennent, en vieillissant, durs, roides, blanchâtres, nuds & piquans à leur extrémité. Les feuilles sont assez petites, alternes, oblongues, entières, glabres, & d'un verd agréable. L'ombelle est médiocre, terminale, & à quatre ou plus souvent cinq rayons inégaux, comme nous l'observons sur des individus secs recueillis en Italie par M. *Vahl*, & qui diffèrent de la plante β cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. La collerette est composée de cinq folioles ovales-pointues; les bractées sont plus petites, ovales, opposées; les divisions extérieures du calice sont au nombre de cinq, & entières. On trouve cette plante dans l'Italie, la Provence, l'Isle de Candie, &c. ♄. (*v. s.*)

La plante β s'élève à la hauteur de deux pieds & demi, forme une touffe très-rameuse, paniculée, & frutescente. Ses rameaux sont grêles, rougeâtres, moins roides & moins piquans que dans la première; les feuilles sont plus émoussées à leur sommet. Les ombelles sont petites, simples, trifides ou seulement quadrifides. Les bractées sont jaunâtres. Les divisions extérieures du calice sont entières, obtuses ou tronquées, d'un jaune rougeâtre, & encore au nombre de cinq comme dans la première. Les fruits sont hérissés. Cette plante croît vraisemblablement aux environs de Raguse. ♄. (*v. v.*)

69. EUPHORBE épithymoïde, *Euphorbia epithymoïdes.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, bifida; involucellis ovatis, foliis lanceolatis obtusis subtus villosis.* Lin. Jacq. Fl. Austr. Vol. 3. t. 344.

An Tithymalus epithymi fructu. Col. Ecphr. 1. p. 52. t. 51. *Et peplios altera species.* Bauh. Pin. 292. Raj. Hist. 871. Conf. *Esula fruticans s. Pithyusa Romanorum.* Barrel. Ic. 197.

Nous avons vu dans l'Herbier de M. Thouin une plante sèche envoyée par M. Jacquin lui-même sous le nom d'*Euphorbia epithymoïdes*; cette plante est abondamment velue, presque lanugineuse, & paroît se rapporter à l'espèce même de Linné; mais il nous semble douteux que le synonyme de Columna, & ceux qui y correspondent, lui appartiennent décidément.

Ses tiges sont hautes d'environ un pied, herbacées, velues, feuillées, la plupart simples. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, sessiles, entières, velues & comme lanugineuses en dessous. L'ombelle est petite, terminale, à cinq rayons simples ou une seule fois dichotomes. Les bractées sont opposées, jaunâtres, ovales, obtuses, & glabres ainsi que les calices. On trouve cette plante dans l'Italie, l'Autriche. ♃. (*v. s.*) Elle ressemble à la suivante, mais ses feuilles sont plus rudes sur leurs bords, & velues en dessous. Les fruits sont hérissés de filets en alêne, pourprés & épars.

70. EUPHORBE doux, *Euphorbia dulcis.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, bifida; involucellis subovatis, foliis lanceolatis obtusis integerrimis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 122. Jacq. Austr. t. 213. Leers. Herb. n°. 359.

Tithymalus montanus non acris. Bauh. Pin. 292. Moris. Hist. 3. p. 342. Sec. 10. t. 3. f. 10. *Pithyusa s. esula minor altera, floribus rubris.* Lob. Ic. 358. *Tithymalus non acris, flore rubro.* J. B. 3. p. 673. *Tithymalus tuberosus Germanicus.* Bauh. Pin. 292. *Tithymalus numerosus alter, foliis latioribus & firmioribus.* Barrel. Ic. 909. *Esula foli-*

sequa. Riv. t. 117. *Tithymalus.* Hall. Helv. n°. 1051. Scop. Carn. ed. 2. n°. 573.

Sa racine est un peu épaisse, horizontale, composée de grumeaux noueux, & fibreuse à sa base; elle pousse des tiges hautes d'environ un pied, droites, herbacées, feuillées, glabres, rougeâtres inférieurement, & garnies dans leur partie supérieure de quelques petits rameaux florifères & alternes. Les feuilles sont aussi alternes, oblongues, sessiles, un peu obtuses, lisses en dessus, & légèrement velues en dessous. L'ombelle est terminale, composée de cinq rayons une seule fois bifides, & accompagnée d'une collerette de cinq folioles ovales-lancéolées, finement denticulées en leurs bords. Les bractées sont ovales, un peu pointues, & pareillement denticulées sur les bords. Les quatre divisions extérieures du calice sont jaunes, entières, & arrondies. Les capsules sont rougeâtres ou pourprées, & hérissées de pointes ou verrues coniques. On trouve cette plante en France, en Allemagne, dans la Suisse, l'Italie, &c. aux lieux ombragés & montagneux. ♃. (*v. s.*) Son suc laiteux n'est point âcre.

71. Euphorbe à feuilles de Génévrier, *Euphorbia pithyusa.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, bifida; involucellis ovatis mucronatis; foliis (glaucis) lanceolatis: infimis involutis retrorsum imbricatis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 122.

Tithymalus foliis brevibus aculeatis. Bauh. Pin. 292. Moris. Sec. 10. t. 2. f. 28. *Pithyusa.* Dalech. Hist. 1652. ed. Gall. Vol. 2. p. 517. *Tithymalus arboreus linifolius.* Tournef. 87. *Tithymalus maritimus, juniperifolio.* Bocc. Sic. 9. t. 5. f. 2. Moris. Hist. 3. p. 337. Sec. 10. t. 1. f. 25.

C'est une plante glauque, remarquable par ses feuilles aiguës, mucronées, & presque semblables à celles du Génévrier par leur forme. Sa tige est haute d'un pied ou quelquefois un peu plus, rameuse, frutescente, nue & rougeâtre dans sa partie inférieure. Ses rameaux sont lâches, foibles, glabres, la plupart stériles, feuillés dans toute leur longueur, & naissent plusieurs rapprochés les uns des autres presqu'en forme de verticille. Les feuilles sont éparses, nombreuses, embriquées, linéaires-lancéolées, aiguës & mucronées à leur sommet (ce qui les distingue de celles de l'*Euphorbe* maritime n°. 73.), & d'une couleur glauque. Elles n'ont pas un pouce de longueur, & les inférieures sont ouvertes ou même refléchies contre les rameaux. L'ombelle est terminale, petite ou médiocre, & divisée en trois à cinq rayons une fois bifides. Les folioles de la collerette & les bractées sont ovales, terminées par une pointe spinuliforme. Les quatre divisions extérieures du calice sont presqu'en cœur. Les capsules sont lisses. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, en Espagne, dans l'Italie, aux lieux maritimes & sablonneux. On la cultive au Jardin du Roi, où elle conserve sa tige dans l'Orangerie. ♄. (*v. v.*) Le *Tithymalus pithyusa* de M. Scopoli (Fl. Carn. ed. 2. n°. 575.) nous paroît différent, puisque ses tiges sont velues, & que ses capsules sont hérissées de pointes molles.

72. Euphorbe Portlandique, *Euphorbia Portlandica.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, dichotoma; involucellis subcordatis concavis, foliis lineari-lanceolatis acutis glabris patentibus.* Lin. Hudf. Angl. 183.

Tithymalus montanus, esulæ folio minor italicus. Barrel. Ic. 822. *Tithymalus maritimus minor.* Raj. Syn. 3. p. 313. t. 24. f. 6.

Ses tiges sont fruticuleuses, hautes de quatre ou cinq pouces, glabres, cylindriques, rougeâtres pendant l'hiver. Ses feuilles sont alternes, presque sessiles, linéaires-lancéolées, mucronées, glabres, ouvertes, rouges en dessous à leur base. Les rameaux sont latéraux: ceux des aisselles inférieures sont stériles, s'alongent par la suite, & couvrent ou ombragent la tige. Les ombelles sont terminales, quinquefides, dichotomes, ouvertes. Les folioles de la collerette ressemblent aux feuilles. Les bractées sont presqu'en cœur, concaves, mucronées. Les fleurs sont jaunes, presque sessiles; les premières & les secondes sont mâles, à divisions calicinales extérieures très-obtuses, sans cornes: les autres sont hermaphrodites, & ont les divisions externes de leur calice à deux cornes. Les fruits sont glabres, hérissés sur leurs angles. Cette plante croît en Angleterre, dans le Devonshire. ♄. *L.*

Observ. La plante figurée dans le *Synopsis* de Rai, ne se rapporte qu'imparfaitement à la description de Linné; car les feuilles de la plante de Rai ne sont point linéaires-lancéolées & aiguës, comme il est dit dans cette description; mais elles sont linéaires-spatulées & obtuses avec une petite pointe. Nous possédons en herbier des morceaux secs d'un petit *Euphorbe* maritime, auxquels la figure citée de Rai paroît beaucoup convenir.

73. Euphorbe maritime, *Euphorbia paralias.* Lin. *Euphorbia umbella subquinquefida, bifida; involucellis cordato-rhombeis, foliis lineari-lanceolatis glaucis sursum imbricatis.* N.

Tithymalus maritimus. Bauh. Pin. 291. Tourn. 87. Moris. Hist. 3. p. 337. Sec. 10. t. 1. f. 24. *Tithymalus paralius.* J. B. 3. p. 675. Dod. Pempt. 370. f. 1. 2. Lob. Ic. 354. Cam. epit. 962. *Tithymalus paralius, rubentibus & compressioribus foliis.* Barrel. Ic. 886. *Tithymalus.* Hall. Helv. n°. 1055. *Euphorbia paralias.* Jacq. Hort. V. 2. t. 188.

Cette plante est d'une couleur glauque (surtout lorsqu'elle est cultivée), à peu près comme l'*Euphorbe* à feuilles de Génévrier n°. 71; mais ses feuilles sont moins aiguës. Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied, cylindriques, quelquefois rougeâtres, feuillées dans toute leur longueur, & munies dans leur partie supérieure de rameaux simples & stériles. Les feuilles sont nombreuses, éparses, toutes redressées, presque embriquées, linéaires-lancéolées, un peu épaisses, d'un

d'un verd glauque, entières, & terminées par une pointe courte : elles ont six à huit lignes de longueur. L'ombelle est terminale, composée de cinq ou six rayons une ou deux fois dichotomes. Les folioles de la collerette sont ovales-lancéolées, & les bractées sont en cœur-rhomboïde, presque quadrangulaires, comme Haller l'a observé. Les divisions externes du calice sont petites, légèrement lunulées à cornes courtes. Les capsules sont glabres & un peu ridées sur leurs angles. Cette espèce croît dans les lieux maritimes & sablonneux de l'Europe, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

74. EUPHORBE d'Alep, *Euphorbia Aleppica.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, dichotoma; involucellis ovato-lanceolatis mucronatis, foliis inferioribus setaceis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 122. Mill. Dict. n°. 27.

Tithymalus cyparissius. Alp. Exot. 65. t. 64. Tournef. 86. *Tithymalus foliis inferioribus capillaceis, superioribus myrto similibus.* Moris. Hist. 3. p. 338.

Cet *Euphorbe* n'a que six ou sept pouces de hauteur, & est remarquable par la grandeur de son ombelle & de ses bractées, ayant égard à la petitesse de la plante. Sa racine pousse plusieurs tiges communément simples, nues à leur base avec des points épars ou des cicatrices, & feuillées dans le reste de leur longueur. Les feuilles caulinaires sont éparses, fort nombreuses, très-étroites, & presque sétacées, sur-tout les inférieures, qui sont les plus étroites & en même temps les plus courtes. L'ombelle est terminale, grande, à cinq rayons une ou plusieurs fois dichotomes. Les bractées sont grandes, ovales-lancéolées, mucronées, à peu près semblables à des feuilles de Myrte, & souvent bordées de quelques dents irrégulières. Cette plante croît dans l'Isle de Candie & aux environs d'Alep : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

75. *Euphorbia* (*pinea*) *umbella quinquefida, dichotoma; involucellis cordatis, foliis linearibus acuminatis confertis, capsulis læviusculis.* Lin.

76. EUPHORBE des bleds, *Euphorbia segetalis.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, dichotoma; involucellis cordatis acutis, foliis lineari-lanceolatis, superioribus latioribus.* Lin. Jacq. Austr. t. 450. Sabb. Hort. 1. t. 26.

Tithymalus linariæ folio, lunato flore. Tourn. 86. *Tithymalus annuus, lunato flore, linariæ folio longiore.* Moris. Hist. 3. p. 339. Sec. 10. t. 2. f. 3. *Tithymalus segetum longifolius.* Raj. Angl. 3. p. 312. & Hist. p. 868.

Sa tige est droite, haute d'un pied, glabre, cylindrique, feuillée, & simple dans sa moitié inférieure; elle est garnie supérieurement de quelques rameaux alternes, axillaires, florifères, dichotomes, & se termine par une grande ombelle. Les feuilles sont éparses, linéaires-lancéolées, pointues, entières, glabres, sessiles, & d'un verd un peu glauque; elles ont plus d'un pouce de longueur, & les supérieures sont un peu plus larges que les autres. L'ombelle est composée de cinq rayons ouverts, longs, quatre ou cinq fois dichotomes. Les folioles de la collerette sont ovales-lancéolées; les bractées sont opposées & de grandeur médiocre : celles des dichotomies inférieures sont en cœur, pointues; les autres sont presque semi-orbiculaires, & obtuses avec une petite pointe. Les quatre divisions externes du calice sont petites, jaunes, en croissant, avec deux cornes aiguës. Les capsules sont glabres, scabres ou ridées sur leurs angles. Cette plante croît dans la Mauritanie, dans les Provinces méridionales de la France, & en Angleterre, dans les champs, parmi les bleds : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙ (*v. v.*) M. Gerard (Fl. Gall. Prov. 538. n°. 10.) dit que les feuilles caulinaires de cette plante sont un peu obtuses, & il attribue encore ce caractère d'une manière plus marquée aux folioles de la collerette : notre plante n'est pas dans le même cas.

77. EUPHORBE réveille-matin, *Euphorbia helioscopia.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, trifida, dichotoma; involucellis obovatis, foliis cuneiformibus serratis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 124. Pollich. Pal. n°. 458. Fl. Dan. t. 725.

Tithymalus helioscopius. Bauh. Pin. 291. Dod. Pempt. 371. Fuchs. Hist. 811. Cam. epit. 963. Tournef. 87. *Tithymalus helioscopius s. solisequus.* J. B. 3. p. 669. Lob. Ic. 356. *Esula rotundifolia serrata carnosior.* Barrel. Ic. 212. *Tithymalus.* Hall. Helv. n°. 1050. & Scop. Carn. ed. 2. n°. 579.

Sa tige est haute de sept à dix pouces, rarement d'un pied, droite, cylindrique, verte ou rougeâtre, presque glabre, & simple ou munie de quelques rameaux qui naissent de sa base. Ses feuilles sont alternes, glabres, cunéiformes ou spatulées, & terminées par un bord arrondi, chargé de dentelures. L'ombelle est à cinq rayons bien ouverts, une ou deux fois bifides ou quelquefois trifides. La collerette est composée de cinq folioles qui ressemblent aux feuilles de la tige, sont pareillement spatulées & dentelées, mais qui les surpassent un peu en grandeur. Les bractées sont ovoïdes, obtuses, dentelées, un peu irrégulières & opposées ou ternées sous les dichotomies. Les quatre divisions externes du calice sont jaunâtres, entières, & obtuses. Les capsules sont glabres. Cette plante est commune en Europe, dans les lieux cultivés, les jardins. ⊙. (*v. v.*) Le suc laiteux dont elle abonde a une saveur un peu salée, & rougit considérablement le papier bleu. *Tourn. Hist. des envir. de Par.* Vol. 1. p. 79.

78. EUPHORBE denté, *Euphorbia serrata.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, dichotoma; involucellis reniformi-cordatis acuminatis, foliis sessilibus lanceolatis serratis glabris.* N.

Tithymalus charachias, folio serrato. Bauh. Pin. 290. Tournef. 87. Moris. Hist. 3. p. 335.

Sec. 10. t. 1. f. 6. *Tithymalus serratus Dalechampii.* J. B. 3. p. 673. Raj. Hist. 865. *Tithymalus. charachias 5.* Dod. Pempt. 369. *Tithymalus myrtites valentinus.* Clus. Hist. 2. p. 189.

Cette plante est glabre & fort remarquable par les dentelures de ses feuilles, & par les larges folioles de sa collerette. Sa tige est droite, cylindrique, quelquefois simple, quelquefois munie de rameaux stériles qui naissent de sa partie inférieure, & s'élève jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, sessiles, ovales-lancéolées, pointues, dentelées en leurs bords, & souvent rougeâtres dans la jeunesse de la plante : celles des rameaux steriles sont étroites & presque linéaires. L'ombelle est terminale, médiocre, à cinq rayons deux ou trois fois dichotomes. Les folioles de la collerette sont fort larges, cordiformes, pointues. Les bractées sont presque arrondies avec une petite pointe à leur sommet. Les premières fleurs sont mâles, & les autres sont hermaphrodites. Les divisions calicinales extérieures, souvent au nombre de deux ou trois seulement, sont rousseâtres & terminées par deux dents courtes & épaisses; les capsules sont glabres. On trouve cette plante sur le bord des champs & des chemins, dans les Provinces méridionales de la France, en Italie, en Espagne, &c. On la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) *Voyez* l'espèce n°. 83.

79. Euphorbe d'Italie, *Euphorbia Italica. Euphorbia umbella quinquefida, bifida; involucellis cordato-ovalibus serratis, foliis oblongis subintegerrimis.* N.

Cet *Euphorbe* nous paroît fort distingué du précédent par la forme de ses feuilles & de sa collerette. Sa tige est longue d'environ un pied, simple, à peu près glabre, & feuillée; ses feuilles sont éparses, sessiles, oblongues, obtuses avec une petite pointe, & la plupart très-entières, quelques-unes se trouvant distinguées par quelques dents anguleuses, rares & inegales. Elles sont longues d'un pouce à un pouce & demi, sur près de quatre lignes de largeur, & les plus jeunes paroissent munies de quelques dents peu remarquables. L'ombelle est terminale, médiocre, à cinq rayons une fois bifides; & au-dessous de cette ombelle, on trouve quelques pédoncules alternes, axillaires, une seule fois bifides. Les cinq folioles de la collerette sont oblongues, inégales, entières, & semblables aux feuilles; les bractées sont en cœur-ovales ou presque rhomboïdes, & dentées principalement vers leur base. Les divisions calicinales extérieures sont munies de deux cornes presque sétacées. Cette plante a été découverte en Italie par M. *Vahl*, qui nous en a communiqué un exemplaire. (*v. s.*)

80. Euphorbe verruqueux, *Euphorbia verrucosa.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, bifida; involucellis obovatis, foliis ovato-lanceolatis serrulatis subvillosis, capsulis verrucosis.* N.

Tithymalus myrsinites, fructu verrucæ simili. Bauh. Pin. 291. Tourn. 86. Moris. Hist. 3. p. 341. Sec. 10. t. 3. f. 3. *Tithymalus verrucosus.* J. B. 3. p. 673. Raj. Hist. 871 *Tithymalus.* Hall. Helv. n°. 1052. Scop. Carn. 2. n°. 577.

Ses tiges sont menues, glabres, cylindriques, feuillées, souvent simples, quelquefois un peu rameuses, & hautes d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles sont ovales-lanceolées, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, dentelées dans leur moitié superieure, minces, presque glabres en dessus, & légèrement velues en dessous ou sur les bords. Elles sont alternes, n'ont pas plus d'un pouce de longueur, & les inférieures sont un peu obtuses. Les ombelles, en général, sont petites, jaunâtres, à cinq rayons d'abord à peine plus longs que la collerette, mais qui s'alongent un peu par la suite, & sont une ou deux fois bifides. Les folioles de la collerette & les bractées sont ovoïdes, obtuses, & dentelées dans leur moitié supérieure. Les divisions externes du calice sont entières, arrondies, jaunâtres. Les capsules sont verruqueuses; mais elles ne sont pas velues en même temps, comme le dit Linné. On trouve cette plante en France, en Italie, dans la Suisse, &c. dans les prés secs, les lieux sablonneux ou pierreux, & sur le bord des chemins. J'en ai rencontré beaucoup en Auvergne, dans les ruines de *Gergovia.* ♃. (*v. v.*)

81. Euphorbe des champs, *Euphorbia platyphyllos.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, trifida, dichotoma; involucris carina pilosis, foliis serratis lanceolatis, capsulis verrucosis.* Lin. Jacq. Austr. t. 376. Pollich. Pal. n°. 459.

Tithymalus arvensis, latfolius, Germanicus. Bauh. Pin. 291. Tournef. 86. Moris. Hist. 3. p. 343. Sec. 10. t. 3. f. 1. *Tithymalus platyphyllos.* Fuchs. Hist. 813. J. B. 3. p. 670. *Tithymalus.* Hall. Helv. n°. 1053.

β. *Eadem umbella ramosissima & amplissima.*

Cet *Euphorbe* se rencontre souvent sous deux états fort différens, quoique les individus ainsi distingués, appartiennent véritablement à la même espèce. Tantôt on le trouve avec des rameaux latéraux peu développés & une ombelle médiocre, de manière que sa tige paroît presque simple; & tantôt ses rameaux alongés & divisés, & son ombelle fort ample, à rayons beaucoup de fois dichotomes, font paroître la plante toute paniculée tous les autres caractères sont les mêmes dans les deux cas.

Sa tige est haute d'un pied ou un peu plus, cylindrique, rougeâtre, glabre, & munie sous l'ombelle de rameaux axillaires, fleuris, plus ou moins longs. Ses feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, dentelées, glabres en dessus, un peu velues en dessous & en leurs bords, & d'un verd souvent jaunâtre; ces feuilles sont la plupart très-ouvertes, & même les inférieures sont un peu réfléchies. L'ombelle est composée de cinq rayons d'abord trifides, ensuite une ou plusieurs fois

(même beaucoup de fois) dichotomes. Les folioles de la collerette ressemblent aux feuilles, & les bractées sont presque en cœur ou en cœur-ovales; les unes & les autres sont dentelées sur les bords. Les quatre divisions extérieures du calice sont petites, jaunes, arrondies & entières. Les capsules sont petites, globuleuses, & légèrement verruqueuses. On trouve cette plante en France, en Allemagne, en Angleterre, &c. dans les champs, & dans les fossés secs qui bordent les chemins. ⊙. (*v. v.*) On la distingue facilement de la précédente par ses feuilles exactement lancéolées, & par les petits rameaux fleuris qui naissent au-dessous de l'ombelle.

82. Euphorbe du Levant, *Euphorbia orientalis.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, quadrifida, dichotoma: involucellis ovalibus; foliis lanceolatis glaucis integerrimis.* N.

Euphorbia (orientalis) umbella quinquefida, quadrifida, dichotoma; involucellis subrotundis ovatis, foliis lanceolatis. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 121. Mill. Dict. n°. 23. *Tithymalus orientalis, salicis folio, caule purpureo, flore magno.* Tourn. Cor. 2. *Tithymalus fruticosus, salicis folio.* Buxb. Cent. 2. p. 29. t. 26.

Ses tiges sont hautes de deux pieds & demi, droites, glabres, purpurines, feuillées, & simples dans la plus grande partie de leur longueur. Ses feuilles sont éparses, sessiles, oblongues-lancéolées, saliciformes, entières, d'un verd glauque, & traversées par une nervure blanche. Leur longueur est de deux pouces & demi ou environ. Il naît dans les aisselles des feuilles supérieures des pédoncules ou des rameaux fleuris & alternes. L'ombelle est terminale, de grandeur médiocre, & composée de cinq rayons d'abord quadrifides ou terminés simplement par quatre bractées qui environnent un petit paquet de fleurs, & ensuite bifides ou même dichotomes. Les folioles de la collerette sont lancéolées, ressemblent aux feuilles, mais sont un peu plus petites; les bractées sont ovales avec une petite pointe; elles sont d'abord quaternées & ensuite simplement opposées. Les quatre divisions extérieures du calice sont entières, arrondies, jaunâtres; souvent il s'en trouve cinq. Le pistil est velu dans sa jeunesse, & les capsules, avant leur maturité, sont encore chargées de poils rares. Tournefort a trouvé cette plante dans le Levant; elle est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

83. Euphorbe à feuilles de Valériane, *Euphorbia Valerianæfolia. Euphorbia umbella quinquefida, trifida, bifida: foliis lanceolatis serrulatis sparsis, involucellis ovatis, calycum laciniis externis integerrimis.* N.

Tithymalus græcus annuus, Valerianæ rubræ folio. Tournef. Cor. 1.

Sa tige paroît haute d'environ un pied, cylindrique, glabre, d'un verd rougeâtre, feuillée, & simple ou munie de quelques petits rameaux stériles à sa base. Ses feuilles sont éparses, lancéolées, finement dentelées, d'un verd un peu glauque, & d'autant plus grandes, qu'elles sont plus près du sommet de la plante. L'ombelle est quinquefide, à rayons trifides, & ensuite à peine une fois bifide. La collerette est grande, composée de cinq folioles ovales-lancéolées & dentelées; les bractées sont ovales, concaves, & aussi légèrement dentelées. Les quatre divisions extérieures du calice sont petites, arrondies, & entières. Tournefort a trouvé cet *Euphorbe* dans l'Isle de Chio, & en a fait faire un dessin que nous avons vu chez M. de Jussieu. ⊙. Si le *Tithymalus* de Buxbaume, Cent. 2. t. 25, appartient à cette espèce, la figure, dans ce cas, en est bien médiocre. L'*Euphorbia* de Gmelin, Sib. 2. p. 227. t. 94. est dans le même cas.

84. Euphorbe denticulé, *Euphorbia denticulata. Euphorbia umbella quinquefida, bifida: foliis obovatis integerrimis sparsis, calycum laciniis exterioribus denticulatis.* N.

Tithymalus orientalis, anacampserotis folio, flore magno cristato. Tournef. Cor. 2. & Ic. Mss. Buxb. Cent. 2. p. 29. t. 27. f. 2.

Cette plante, dont nous avons vu un dessin original fait par Aubriet, paroît constituer une espèce bien remarquable par son feuillage & par le caractère du calice de ses fleurs. Ses tiges (ou ses rameaux) paroissent simples, cylindriques, & feuillées, excepté à leur base, où elles n'ont que les empreintes des feuilles tombées. Les feuilles sont éparses, ovoïdes, entières, rétrécies à leur base, & arrondies ou obtuses à leur sommet avec une petite pointe. L'ombelle est médiocre, quinquefide, à rayons courts, une fois bifides. Les folioles de la collerette ressemblent aux feuilles; les bractées sont obrondes avec une petite pointe; les quatre divisions extérieures du calice sont en demi-ovale, & bordées de dentelures nombreuses, très-remarquables. Cet *Euphorbe* croît dans la Natolie, aux lieux montueux.

85. Euphorbe de Dalmatie, *Euphorbia Illirica.* H. R. *Euphorbia umbella terminali subquinquefida cum umbellulis lateralibus sparsis, radiis brevibus trifidis bifidisve, involucris & involucellis subluteis, foliis lanceolatis pubescentibus.* N.

An Euphorbia foliis alternis ex ovali-lanceolatis, umbellis diphyllis subtrifloris, capsulis erectis muricatis, caule simplici. Gmel. Sib. 2. p. 226. t. 93. *& fortè Euphorbia pilosa.* Lin.

Cette plante, comme le dit Linné de son *Euphorbia pilosa*, ressemble beaucoup à l'*Euphorbe* des marais, & nous soupçonnons même qu'elle n'en est qu'une variété; mais ses feuilles sont pubescentes en dessous & en leurs bords d'une manière assez remarquable. Ses tiges sont hautes de deux à trois pieds, un peu épaisses, cylindriques, feuillées, simples, & terminées par une cîme fleurie toute jaunâtre. Les feuilles sont éparses, lancéolées, entières ou quelquefois dentelées pres

que imperceptiblement, un peu pourprées sur les bords, pubescentes, & parfaitement semblables à celles de la figure citée de Gmelin. L'ombelle terminale est petite, composée de cinq ou six rayons; au-dessous de cette ombelle, on observe un assez grand nombre de pédoncules épars, axillaires, portant chacun une ombelle à cinq rayons courts, biflores ou triflores. Les folioles des collerettes & les bractées sont ovales, toutes jaunâtres. Les divisions extérieures du calice sont petites, jaunes, & semi-orbiculaires. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi, & croît vraisemblablement dans la Dalmatie, la Sibérie, &c. ♃. (*v. v.*)

86. Euphorbe lanugineux, *Euphorbia lanuginosa. Euphorbia umbella quinquefida, trifida, dichotoma: involucellis ovalibus obtusis, foliis ovato-oblongis obtusiusculis villosis, capsulis piloso-lanuginosis.* N.

Tithymalus hirsutus, Montis Pollini. D. Bobart, & Cup. Hort. Cath. Suppl. ex Herb. Juss. *An Tithymalus nemorosus villosus mollior.* Barrel. Ic. 198. Tourn. 86. *etiam fortè Tithymalus pilosus.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 576. t. 21.

C'est une espèce très-distincte, velue, d'un verd brun ou obscur, & fort différente de celle qui précède. Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, cylindriques, feuillées, & rameuses seulement dans leur partie supérieure, qui forme une cîme ample. Ses feuilles sont alternes, sessiles, ovales-oblongues, un peu obtuses, très-entières, molles, d'un verd sombre, quelquefois pourprées sur les bords, & velues principalement dans leur jeunesse; elles sont longues d'un pouce & demi ou deux pouces, sur près d'un pouce de largeur. L'ombelle est grande, lâche, divisée en cinq rayons d'abord trifides, ensuite deux ou trois fois dichotomes. Les folioles de la collerette ressemblent aux feuilles; toutes les bractées sont ovales-obtuses. Au-dessous de l'ombelle, on observe quelques rameaux fleuris, axillaires, d'abord trifides, ensuite plusieurs fois dichotomes. Les divisions calicinales externes sont entières, arrondies; les capsules sont velues, lanugineuses, & ne sont que très-peu verruqueuses. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi; elle croît vraisemblablement dans les lieux ombragés des montagnes, en Italie. (*v. v.*) J'ignore si la suivante en est vraiment distincte.

87. Euphorbe coralloïde, *Euphorbia coralloïdes.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, trifida, dichotoma: involucellis ovatis, foliis lanceolatis, capsulis lanatis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 123.

Tithymalus arboreus, caule corallino, foliis hyperici, pericarpio barbato. Boerh. Lugdb. 1. p. 256.

Ses tiges sont nombreuses, très-simples, annuelles, cylindriques, hautes d'une aune, droites, presque en forme de jonc. Les feuilles sont larges, lancéolées, un peu obtuses, sessiles, alternes, très-entières, velues en dessous, souvent rousseâtres sur les bords. L'ombelle est composée de cinq rayons d'abord trifides, ensuite dichotomes. La collerette est de cinq feuilles, les bractées d'abord ternées, ensuite géminées, sont ovales-oblongues, mais les dernières sont simplement ovales. Les unes & les autres sont un peu velues. Les quatre divisions externes du calice sont entières. Les capsules sont globuleuses, à peine sillonnées, & couvertes de poils rares, longs, blancs, & laineux. Cette plante croît dans la Sicile, la Mauritanie, le Levant. ♃.

88. Euphorbe corollé, *Euphorbia corollata.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, trifida, dichotoma: involucellis foliisque oblongis obtusis, petalis membranaceis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 122.

Euphorbia inermis, foliis lanceolatis obtusis alternis, ramis floriferis dichotomis, petalis maximis subrotundis. Gron. Virg. 2. p. 74. *Tithymalus Virginianus, &c.* Pluk. t. 446. f. 3.

Cet *Euphorbe* n'a point des pétales aussi distincts du calice que les fleurs du Lin, comme le dit Gronovius; mais il a comme tous les autres une seule enveloppe que nous nommons calice, & dont le limbe assez grand est tellement coloré, qu'il offre l'aspect d'une véritable corolle.

Sa racine pousse plusieurs tiges simples, cylindriques, herbacées, feuillées, glabres, droites, & à peine hautes d'un pied. Ses feuilles sont éparses, ovales-lancéolées, entières, un peu obtuses, & longues d'environ un pouce. L'ombelle est trifide, ou quadrifide, ou quinquefide, & à rayons dichotomes; les folioles de la collerette ressemblent aux feuilles; les bractées sont petites & ovales-oblongues. Les fleurs sont blanches, & semblent munies de pétales. Leur calice est à cinq divisions extérieures, ouvertes, ovales-arrondies, entières, minces, & bien colorées. Les divisions internes de ce calice sont nulles ou ne consistent qu'en cinq plis rentrans, fort petits, & qui ont peu d'apparence. Cette plante croît dans la Virginie, le Canada, & a été cultivée au Jardin Royal de Trianon. (*v. f. in h. Juss.*) Toute la plante est glabre, à l'exception de quelques pois fort rares sur la nervure postérieure des feuilles.

89. Euphorbe à feuilles de Lauréole, *Euphorbia hyberna.* Lin. *Euphorbia umbella subquinquefida, bifida: involucellis ovalibus, foliis oblongis integerrimis, capsulis verrucosis.* N.

Euphorbia umbella sexfida, dichotoma, involucellis ovalibus, foliis integerrimis, ramis nullis, capsulis verrucosis. Lin. Amœn. Acad. 3. p. 128. Hudf. Angl. 185. Mill. Dict. n°. 25. *Tithymalus hybernicus, vasculis muricatis erectis.* Dill. Elth. 387. t. 290. f. 374.

Cette plante est glabre ou presque entièrement glabre, remarquable par ses feuilles lisses & grandes, & sur-tout par ses grosses capsules hérissées de verrues. Ce n'est point le *Tithymalus latifolius Hispanicus* de G. Bauhin (Pin. 291), c'est-à-dire le *Tithymalus platyphyllos* de Clusius,

(Hift. 2. p. 190.) ; car d'après les exemplaires ramaffés en Efpagne, que nous avons vus chez M. de Juffieu, ce Tithymale a les bractées prefqu'en cœur comme dans la figure de Clufius, & les capfules non verruqueufes. Ses feuilles d'ailleurs font toutes prefque droites.

Les tiges de notre *Euphorbe* font hautes d'un pied ou un peu plus, liffes, feuillées, fimples, & verdâtres ou rougeâtres. Ses feuilles font éparfes, feffilés, oblongues, un peu émouffées à leur fommet, entières, liffes en deffus, & légèrement pubefcentes en deffous feulement dans leur jeuneffe. Elles font ouvertes, longues de trois pouces ou un peu plus, & ont près d'un pouce de largeur. L'ombelle eft terminale, de grandeur moyenne, & compofée de cinq (& quelquefois peut-être de fix) rayons une ou deux fois bifides. Nous en avons obfervé un grand nombre d'individus dans leur lieu natal, & tous avoient l'ombelle quinquefide ; peut-être que la plante cultivée acquiert un rayon de plus à fon ombelle, comme l'indique la figure citée de Dillen. Les folioles de la collerette reffemblent aux feuilles, mais font un peu inégales. Les bractées font ovales ; les divifions calicinales externes font entières & en demi-ovale ou prefque arrondies. Cette plante croît dans l'Irlande, la Sibérie, l'Autriche, les Pyrénées ; nous l'avons rencontrée en abondance au Puits de Dôme & au Mont-d'Or, en Auvergne. ♃. (*v. v.*) Souvent on trouve au-deffous de fon ombelle un ou deux petits rameaux fleuris & axillaires. M. de Juffieu poffède des individus fecs de cette efpèce, dont les feuilles ont cinq pouces de longueur fur un pouce & demi de large.

90. Euphorbe des bois, *Euphorbia fylvatica.* Lin. *Euphorbia umbella quinquefida, bifida; involucellis ovato-fubrotundis perfoliatis, foliis oblongis integerrimis fubtus pubefcentibus.* N.

Tithymalus fylvaticus, lunato flore. Bauh. Pin. 290. Tournef. 85. Morif. Hift. 3. p. 335. Sec. 10. t. 1. f. 3. Sabb. Hort. 1. t. 23. *Tithymalus fylvaticus, toto anno folia retinens.* J. B. 3. p. 671. *Tithymalus lunato flore.* Col. Ecphr. 2. p. 56. t. 57. Raj. Hift. 871. n°. 41. *Tithymalus.* Hall. Helv. n°. 1045. Scop. Carn. ed. 2. n°. 572. Barrell. Ic. 839. 830. *& fortè* 829. *Euphorbia.* Jacq. Fl. Auftr. v. 4. t. 375. Pollich. Pall. n°. 463. Bulliard. t. 95.

Sa tige eft droite, cylindrique, légèrement velue, nue dans fa partie inférieure qui conferve les empreintes des feuilles tombées, fimple, ou munie d'un ou deux rameaux qui naiffent de fa bafe, d'un verd fouvent rougeâtre, perfiftante, & haute d'un pied & demi à deux pieds. Ses feuilles font éparfes, oblongues, un peu rétrécies vers leur bafe, entières, d'un verd fombre, & pubefcentes principalement en deffous. Celles des tiges fleuries font obtufes, & un peu courtes ou d'une longueur médiocre ; mais celles qui naiffent fur les rameaux ou les fouches ftériles, font beaucoup plus longues, plus coriaces, fort rapprochées les unes des autres, & difpofées au fommet de ces rameaux en touffe ou rofette large & bien garnie. L'ombelle eft terminale, petite ou médiocre, & compofée de cinq rayons une fois bifides. On obferve en outre au-deffous de l'ombelle plufieurs pédoncules ou rameaux florifères, alternes, axillaires, & auffi une fois bifides. La collerette eft de cinq folioles ovoïdes, obtufes; les bractées font arrondies, prefqu'orbiculaires, nullement pointues, & remarquables en ce que chaque paire fe trouve connée ou réunie en une feule, laquelle eft perfoliée ou traverfée par le pédoncule. Les quatre divifions extérieures du calice font femi-lunaires, à deux cornes pointues ; les fruits font glabres. On trouve cette plante dans les bois, en France & dans plufieurs autres régions de l'Europe tempérée & auftrale. ♄. (*v. v.*)

Obferv. Les plantes que nous avons citées du P. Barrellier, & peut-être l'*Euphorbia amygdaloïdes* de Linné, femblent être des variétés de cette efpèce ; nous n'avons encore pu nous en procurer la connoiffance.

* 7. *Ombelle multifide.*

91. Euphorbe à feuilles de Linaire, *Euphorbia linariæfolia. Euphorbia umbella multifida, dichotoma ; involucellis fubcordatis obtufis mucronatis, foliis uniformibus, ramis nullis.* N.

Tithymalus umbella multifida, bifida: involucellis triangulari-cordatis, foliis fuperioribus latioribus. Ger. Prov. 540. n°. 18. *Tithymalus amygdaloïdes anguftifolius.* Tab. Ic. 591. Tourn. 86. *Tithymalo maritimo affinis, linariæ folio.* Bauh. Pin. 291. *Tithymalus charachias anguftifolius.* Morif. Sec. 10. t. 1. f. 7. *Euphorbia Gerardiana.* Jacq. Fl. Auftr. v. 5. t. 436.

Cette plante eft glabre, & reffemble tellement à la Linaire (*antirrhinum Linaria.* L.) par fon feuillage, que lorfqu'elle n'eft pas en fleur, on s'y tromperoit fi elle n'étoit laiteufe ; fes tiges font fimples, feuillées, hautes d'un pied ou quelquefois un peu plus ; quelques-unes d'entre elles font ftériles, mais aucune ne foutient divers rameaux ftériles comme dans les deux fuivantes. Les feuilles font éparfes, linéaires, légèrement rétrécies vers leur bafe, pointues à leur fommet, entières, d'un verd glauque, & affez femblables entre elles. L'ombelle eft compofée de neuf à quinze rayons deux fois bifides. Les folioles de la collerette font un peu courtes, ovales-lancéolées ; les bractées font prefque en cœur, plus larges que longues, & obtufes avec une petite pointe fétacée bien remarquable. Les quatre divifions extérieures du calice font tronquées & entières ; les capfules font glabres. On trouve cette plante en France, dans les lieux fecs & ftériles. ♃. (*v. v.*) Il naît au-deffous de l'ombelle plufieurs pédoncules axillaires, florifères, & une ou deux fois bifides.

92. Euphorbe à feuille de Pin, *Euphorbia Pini-*

folia. Euphorbia umbella multifida, dichotoma: involucellis cordato-subrotundis mucronatis, ramis sterilibus, foliis uniformibus linearibus obtusiusculis. N.

Tithymalus foliis Pini, fortè Dioscoridis pithyusa. Bauh. Pin. 292. Tourn. 86. Moris. Hist. 3. p. 337. Sec. 10. t. 1. f. 27. *Tithymalo cyparissiæ similis, pithyusa multis.* J. B. 3. p. 665. absque Icone. Raj. Hist. 867. *Esula minor.* Dod. Pempt. 374. Dalech. Hist. 1653. Blackw. t. 163. *Non male. Tithymalus pinea.* Lob. Ic. 356. *An Euphorbia esula.* Lin.

On trouve dans les Auteurs beaucoup de confusion à l'égard des synonymes de cette espèce & de la précédente; elles sont cependant fort différentes l'une l'autre, sur-tout par la forme de leurs feuilles; car dans celle-ci, les feuilles sont plus longues, plus étroites (au moins relativement à leur grandeur) exactement linéaires, comme celles des Pins, mais moins étroites, & à peine pointues à leur sommet. La tige d'ailleurs, au lieu d'être simple, est garnie latéralement de quelques rameaux stériles, abondamment feuillés. La racine de la plante dont il s'agit est rameuse, paroît rampante, & pousse une ou plusieurs tiges qui s'élèvent jusqu'à la hauteur d'un pied & demi. Les bractées sont en cœur obtus, & presque arrondies avec une très-petite pointe. On trouve cet *Euphorbe* dans les Provinces méridionales de la France. ♃. (*v. s.*) Ses fruits sont glabres, ainsi que ses autres parties.

93. Euphorbe cyparisse, *Euphorbia cyparissias.* Lin. *Euphorbia umbella multifida, dichotoma: involucellis subcordatis, ramis sterilibus, foliis setaceis, caulinis lanceolatis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 127. Mant. 394. Jacq. Austr. v. 5. t. 435. Pollich. Pal. n°. 461.

Tithymalus cyparissias. Bauh. Pin. 291. Tourn. 86. Moris. Hist. 3. p. 338. Sec. 10. t. 2. f. 29. Dod. Pempt. 371. *Tithymalus cupressinus s. humi-pinus.* Lob. Ic. 356. *Tithymalus cupressinus.* Tabern. Hist. 990. *Tithymalus.* Hall. Helv. n°. 1047. Vulgairement *la petite Esule.*

* *Eadem punctis croceis notata. Esula degener.* Riv.

Cette espèce est fort remarquable par le grand nombre & la ténuité de ses feuilles, & a en quelque sorte l'aspect d'un petit Pin. Sa tige est droite, cylindrique, glabre, haute de sept à dix pouces, nue à sa base avec des empreintes de feuilles tombées, & garnie dans sa partie moyenne & supérieure de beaucoup de feuilles éparses, linéaires, étroites, glabres, vertes, & très-rapprochées. Elle pousse vers son sommet plusieurs rameaux stériles, chargés de feuilles plus étroites encore que les autres, presque capillaires, extrêmement nombreuses & ramassées. L'ombelle est terminale, médiocre, composée de neuf à douze rayons bifides, longs d'environ un pouce. Les folioles de la collerette sont linéaires; les bractées sont presqu'en cœur, & d'un verd jaunâtre. Les quatre divisions extérieures du calice sont jaunâtres, petites, & semi-lunaires. Les capsules ne sont pas lisses, mais sensiblement verruqueuses ou scabres par des points relevés. Cette plante est commune en France, en Allemagne, dans la Suisse, &c. sur le bord des bois, le long des chemins, & dans les lieux sablonneux. ♃. (*v. v.*) On en rencontre assez souvent une variété, ou plutôt une monstruosité, produite par des piquûres d'insectes: elle offre des tiges grêles, effilées, & à feuilles courtes, chargées d'un côté, presqu'à la manière des Polypodes, de deux rangées de points excavés & jaunâtres.

Elle est, comme la plupart des autres espèces, âcre, caustique, & un violent purgatif. Néanmoins on en fait quelquefois usage en médecine, mais avec les attentions & les précautions convenables. On se sert de son suc épaissi & digéré avec la crême de tartre, en place de la Scammonée de Smyrne, qui est souvent altérée par des sucs de plantes âcres, mal préparés. On emploie aussi l'écorce de sa racine macérée ou bouillie dans un menstrue vineux ou acide. Ces diverses préparations peuvent se donner dans l'hydropisie, &c. lorsque les remèdes ordinaires ne paroissent pas suffire, & que le tempérament robuste du sujet semble autoriser leur indication. La plante dont il est question est, à ce qu'on prétend, mortelle pour les brebis.

94. Euphorbe myrsinite, *Euphorbia myrsinites.* Lin. *Euphorbia umbella suboctofida, bifida: involucellis subovatis, foliis spatulatis patentibus, carnosis mucronatis margine scabris.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 128. Mill. Dict. n°. 19.

Tithymalus myrsinites, latifolius. Bauh. Pin. 290. Tournef. 86. Moris. Hist. 3. p. 337. Sec. 10. t. 1. f. 21. *Tithymalus myrsinites.* J. B. 3. p. 674. Raj. Hist. 865. *Tithymalus myrsinites.* 1. Tabern. Ic. 591. *Tithymalus myrsinites legitimus.* Clus. Hist. 2. p. 189. *Tithymalus myrthifolius.* Lob. Ic. 355.

Plante glauque, dont les tiges à peine longues d'un pied, sont cylindriques, feuillées, nues à leur base avec des empreintes des feuilles tombées, & étalées ou presque entièrement couchées sur la terre. Les feuilles sont éparses, nombreuses, ovales-spatulées, terminées par une pointe aiguë, entières, un peu charnues, & d'une couleur glauque. Elles sont ouvertes, & les inférieures même sont réfléchies, & leur longueur n'excède pas un pouce. L'ombelle est terminale, petite, sessile, composée à peu près de huit rayons une fois bifides. Les folioles de la collerette sont ovales, un peu mucronées, & presque de la grandeur des rayons; les bractées sont concaves, ovales-pointues; elles sont, ainsi que les folioles de la collerette, & même les feuilles caulinaires, un peu scabres en leurs bords. Les divisions externes du calice sont d'un jaune rougeâtre, & à deux cornes. Les capsules sont glabres & redressées.

Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, aux environs de Nice, (Allion. Fl. Pedem. n°. 1056.), dans la Sicile & la Calabre ; elle a été cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

95. EUPHORBE des marais, *Euphorbia palustris.* Lin. *Euphorbia umbella multifida, subtrifida, bifida : involucellis ovatis, foliis lanceolatis, ramis sterilibus.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 126. Mill. Dict. n°. 22. Pollich. Pal. n°. 462. Jacq. Misc. v. 2. p. 314. Fl. Dan. t. 866.

Tithymalus palustris fruticosus. Bauh. Pin. 292. Tournef. 87. Moris. Hist. 3. p. 341. Sec. 10. t. 2. f. 1. *Tithymalus magnus multicaulis s. esula major.* J. B. 3. p. 671. *Esula major.* Dod. Pempt. 374. Dalech. Hist. 1653. *Esula palustris.* Riv. t. 116. *Tithymalus.* Hall. Helv. n°. 1054.

Sa racine pousse plusieurs tiges hautes de trois pieds ou même un peu plus, cylindriques, glabres, un peu fermes, feuillées, & qui produisent latéralement beaucoup de rameaux stériles, montans, & rougeâtres. Ses feuilles sont éparses, nombreuses, sessiles, ovales-oblongues, presque lancéolées, légèrement obtuses à leur sommet, glabres des deux côtés, la plupart très-entières (quelques-unes paroissant munies de dentelures presque imperceptibles), rougeâtres en leurs bords dans leur jeunesse, & traversées par une nervure blanche & longitudinale ; elles sont longues de deux à trois pouces, sur six à neuf lignes de largeur. L'ombelle est terminale, petite, imparfaitement multifide, mais accompagnée à sa base de beaucoup de pédoncules épars, fleuris, bifides ou trifides, & dont les supérieures semblent faire partie de ses véritables rayons. Les folioles de la collerette sont ovales ; les bractées sont ovales-obtuses, presque arrondies, & jaunâtres ; les divisions extérieures du calice sont entières, & d'un jaune rousseâtre ; les capsules sont verruqueuses. On trouve cette plante en Europe, dans les marais, les fossés aquatiques, & sur le bord des ruisseaux & des rivières. ♃ (*v. v.*)

96. EUPHORBE amygdaloïde, *Euphorbia amygdaloïdes. Euphorbia umbella multifida subdichotoma, involucellis diphyllis rotundatis amplexicaulibus, foliis oblongis obtusiusculis.* N.

Tithymalus characias amygdaloïdes. Bauh. Pin. 290. Magn. Bot. p. 254. *Tithymalus characias.* I. Dod. Pempt. 368. *Characias amygdaloïdes.* Lob. Ic. 360. *Euphorbia amygdaloïdes.* Gouan. Fl. Monsp. 177.

Il nous paroît vraisemblable que l'*Euphorbia amygdaloïdes* de Linné, n'est qu'une variété de l'*Euphorbe* des bois, dont les bractées ou collerettes partielles sont perfoliées ; ce qui n'a point lieu dans notre plante, qui en est d'ailleurs très-distinguée par son feuillage & son ombelle.

Ses tiges sont hautes d'un pied à un pied & demi, droites, glabres, simples ou munies seulement à leur base de quelques rameaux stériles & feuillés. Les feuilles sont éparses, oblongues ou linéaires, entières, légèrement émoussées à leur sommet, de grandeur médiocre, le plus souvent très glabres des deux côtés, quelquefois néanmoins paroissant comme veloutées en dessous, mais d'une manière peu remarquable ; les inférieures sont un peu plus étroites que les autres. L'ombelle est terminale, composée de neuf ou dix rayons une ou tout au plus deux fois bifides. Souvent au-dessous de l'ombelle on observe quelques pédoncules alternes, axillaires, bifides à leur sommet, & florifères. Les folioles de la collerette sont élargies, courtes, presque cordiformes, & émoussées ou un peu mucronées à leur sommet. Les bractées sont obtuses, forment aux bifurcations des rayons de l'ombelle, des collerettes arrondies, diphylles, & dont les plus voisines des fleurs sont jaunâtres. Les divisions extérieures du calice sont lunulées, à deux petites cornes pointues ; les fruits sont glabres. Cette plante croît dans les environs de Montpellier, & nous a été communiquée par M. Broussonnet. (*v. s.*) Les figures citées de cette espèce sont bien médiocres.

97. EUPHORBE à fleurs pourpres, *Euphorbia charachias.* Lin. *Euphorbia umbella multifida, bifida congesta : involucellis perfoliatis, foliis oblongis integerrimis pubescentibus, caule frutescente.* N.

Tithymalus charachias rubens peregrinus. Bauh. Pin. 290. Tournef. 85. *Tithymalus amygdaloïdes s. charachias.* J. B. 3. p. 672. Raj. Hist. 864. *Tithymalus charachias.* 1. Clus. Hist. 2. p. 188. *Charachias Monspelienfis, Clusii & Matthioli.* Lob. Ic. 359.

β. *Tithymalus amygdaloïdes s. charachias arborescens, floribus atro-puniceis, major.* Herm. Lugdb. 599. Moris. Hist. 3. p. 336. n°. 10. *Tithymalus frutescens Americanus, leucoii foliis crassioribus, floribus atro-rubentibus.* Sabb. Hort. t. 24.

Les tiges de cette plante sont hautes d'environ trois pieds, épaisses, cylindriques, simples, nues à leur base avec des empreintes de feuilles tombées, feuillées & pubescentes supérieurement, & vivaces ou presque frutescentes. Les feuilles sont éparses, nombreuses, oblongues, presque linéaires-lancéolées, entières, les unes un peu pointues, les autres émoussées à leur sommet, d'un verd foncé ou noirâtre, un peu coriaces, & couvertes d'un duvet fin sur-tout dans leur jeunesse. L'ombelle est petite ou médiocre, sessile, ramassée, multifide, à rayons courts & bifides ; au dessous de cette ombelle on observe beaucoup de pédoncules florifères, axillaires, solitaires, épars, & qui font paroître les tiges terminées chacune par une grappe feuillée presque pyramidale. Les bractées sont connées & perfoliées ; les quatre divisions extérieures du calice sont tronquées, presque triangulaires, & remarquables par leur couleur, qui est d'un pourpre brun ou noirâtre. On trouve cette plante dans la Provence, l'Italie, &c. aux

lieux pierreux, montagneux & ombragés : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

Observation.

Il paroît par les morceaux incomplets que nous avons vus dans les Herbiers, & par les phrases caractéristiques & même les figures que l'on trouve dans plusieurs Ouvrages de Botanique, qu'il existe encore beaucoup d'*Euphorbes* dont nous n'avons pas fait mention. Ces *Euphorbes* ne nous sont pas suffisamment connus, & nous craignons de faire quelques doubles emplois, en les présentant comme espèces, parmi celles dont nous venons de faire l'exposition. On peut consulter à ce sujet les Instituts (p. 85, 86 & 87.) & le Corollaire des Instituts (p. 1 & 2) de Tournefort; les Figures de Zanoni (Tab. 169, 170 & 171); celles de Barrellier (Tab. 85, 86, 211, 752, 823, 824, 831, 840, 1200, 1203); celles de Gmelin (Fl. Sib. vol. t. 94, 95, 96 & 97); celles de Buxbaume (Cent. 2. t. 24, 25, &c.); le *Flora Ægyptia* de Forskal (p. 93 & 94.) &c. &c.

EURIA du Japon, *EURIA Japonica*. Thunb. Fl. Jap. 191. Tab. 25. *Fisakaki*. Kempf. Amœn. Exot. p. 778.

Petit arbrisseau toujours verd, rameux, glabre dans toutes ses parties, & dont le port & le feuillage, selon Kempfer, ressemblent à ceux du Thé. Ses rameaux sont menus, alternes, & grisâtres; ils sont garnis de feuilles alternes, ovales ou ovales-oblongues, pointues aux deux bouts, dentées, un peu pétiolées, nerveuses en dessous, & longues d'un pouce ou davantage. Les fleurs sont petites, pédonculées, & disposées une à trois ensemble dans les aisselles des feuilles. Les pédoncules sont courts & uniflores.

Chaque fleur offre 1°. un calice double, dont l'extérieur plus petit est formé de deux folioles, tandis que l'intérieur en a cinq, lesquelles sont ovales, concaves, & obtuses; 2°. cinq pétales ovales-arrondis, concaves, blancs, & de la grandeur du calice; en outre, un rebord pourpré ou des points à la base des étamines; 3°. treize étamines dont les filamens extrêmement courts, portent des anthères droites, tétragônes, presque de la longueur de la corolle; 4°. un ovaire supérieur, convexe, glabre, chargé d'un style en alêne, plus court que les étamines, à trois stigmates réfléchis.

Le fruit est une capsule globuleuse, chargée du style qui persiste, glabre, à peine de la grosseur d'un grain de poivre, divisée intérieurement en cinq loges, & qui s'ouvre par cinq valves. Les semences sont glabres, brunes, ponctuées, & un peu trigônes.

Cet arbrisseau croît au Japon, dans les montagnes; il fleurit en Septembre & Octobre. Ses fleurs paroissent le plus souvent dioïques. M. Sonnerat nous a communiqué des branches d'un arbrisseau du même pays, que nous croyons pouvoir rapporter à l'*Euria* dont il est question; mais les feuilles sont un peu moins alongées que dans la figure citée de M. Thunberg. ♄. (*v. f.*) Kempfer dit de son Fisakaki, que les fruits sont des baies succulentes, semblables à celles du Génévrier, & propres à teindre en bleu. On le cultive dans les jardins pour l'élégance de sa forme.

FABAGELLE, *ZYGOPHYLLUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît former avec les Fagones, les Tribules, les Quaffis & les Gayacs, une petite famille voisine de celle des Rues par ses rapports, & qui comprend des herbes & des arbustes à feuilles opposées, soit simples, soit binnées ou conjuguées, soit pinnées, & à fleurs axillaires & terminales, auxquelles succèdent des capsules pentagônes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice de cinq folioles ovales ou oblongues, un peu concaves, droites & obtuses, ou quelquefois pointues; 2°. cinq pétales oblongs, obtus, un peu plus longs que le calice, & alternes avec ses folioles; 3°. dix étamines, dont les filamens à peu près de la longueur des pétales, ont chacun à leur base interne une écaille adnée & bifide, & soutiennent des anthères oblongues ou vacillantes; 4°. un ovaire supérieur, oblong, prismatique, chargé d'un style en alêne, quelquefois incliné, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule ovale-pentagône ou prismatique, divisée intérieurement en cinq loges, & qui s'ouvre en cinq valves auxquelles adhèrent les cloisons; chaque loge renferme plusieurs semences anguleuses.

ESPÈCES.

1. FABAGELLE à feuilles simples, *Zygophyllum simplex*. L. *Zygophyllum foliis simplicibus sessilibus cylindricis*. Lin.

Zygophyllum (portulacoïdes) foliis carnosis glabris, flore unico pedicellato in dichotomia. Forsk. Ægypt. n°. 67. & Ic. t. 12. f. B. *Fagonia memphytica læte virens, folio tereti, floribus aureis, fructu pyriformi.* Lipp. Mss.

Petite plante charnue, dont la tige est herbacée, menue, longue de trois à six pouces, étalée, couchée, dichotome, & à rameaux ouverts. Ses feuilles sont opposées, linéaires, cylindriques, charnues, glabres, & presque semblables à celles de certaines espèces de Soude. Les fleurs sont jaunes, axillaires, solitaires, & portées sur des pédoncules très-courts. Leurs pétales sont obtus à leur sommet, & onguiculés à leur base. Cette plante est fort commune dans l'Arabie, aux lieux secs & incultes. Lippi l'a observée aux environs du Caire. Les Arabes pensent que l'application de son suc, récemment exprimé, est propre pour dissiper les taches des yeux.

2. FABAGELLE commune, *Zygophyllum fabago*. Lin. *Zygophyllum foliis conjugatis petiolatis: foliolis obovatis planis, caule herbaceo, capsulis prismaticis*. N.

Fabago Belgarum s. peplus Parisiensium. Dalech. Hist. 456. Tournef. 259. *Capparis fabaginea s. peplios Lutetianorum*. J. B. 2. p. 66. *Capparis portulacæ folio*. Bauh. Pin. 480. Raj. Hist. 1912. *Capparis fabago*. Dod. Pempt. 747. *Capparis leguminosa, fabago Belgarum*. Lob. Ic. 2. p. 58. *Zygophyllum*. Mill. Dict. n°. 1. Knorr. Del. 2. t. c.

Cette *Fabagelle* s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds, & forme des touffes lâches d'un aspect assez agréable, lorsqu'elles sont fleuries. Sa racine est blanche, rameuse, épaisse à son collet, & vivace; elle pousse des tiges droites, un peu grêles, cylindriques, glabres, verdâtres, feuillées, & rameuses. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, composées chacune de deux folioles ovoïdes, planes, entières, lisses, vertes, & un peu charnues comme celles du Pourpier. Ces folioles n'ont que huit ou neuf lignes de longueur, & leur pétiole commun se termine par une très-petite pointe subulée qui les sépare ou qui se recourbe en dehors. Les stipules sont petites & géminées de chaque côté, paroissant presque intermédiaires. Les fleurs sont latérales & terminales; communément géminées à chaque nœud, naissent dans les aisselles des stipules, & non dans celles des feuilles qui les accompagnent, & sont portées sur des pédoncules simples plus courts que les feuilles. Ces fleurs ne s'ouvrent que médiocrement, paroissent un peu irrégulières, leurs étamines & leur style étant inclinés latéralement, & semblent de deux couleurs, leurs pétales étant d'un rouge orangé inférieurement, & blancs vers leur sommet. Les capsules sont prismatiques, quinquangulaires, & longues presque d'un pouce. Cette plante croît naturellement dans la Syrie, la Mauritanie, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle est en fleur pendant les mois de Juin, Juillet & Août. Toute la plante a une saveur amère mêlée d'un peu d'âcreté: on la dit vermifuge.

3. FABAGELLE à fleurs rouges, *Zygophyllum coccineum*. Lin. *Zygophyllum foliis conjugatis petiolatis: foliis cylindricis carnosis lævibus*. Lin.

Fabago Arabica teretifolia, flore coccineo. Shaw. Afr. 231. f. 231. *Zygophyllum (desertorum) capsulis baccatis cylindricis, foliis proliferis, caule diffuso glabro.* Forsk. Ægypt. 87. n°. 66. & Ic. t. 11.

Cette plante ressemble un peu à l'espèce qui suit, mais on l'en distingue principalement par ses fleurs rouges, par ses capsules oblongues, & par sa grandeur. Sa tige est rameuse, diffuse, glabre, presque droite, & acquiert jusqu'à un pied & demi

de hauteur. Ses articulations les plus grandes ont un pouce & demi. Ses feuilles font oppofées, compofées de deux folioles cylindriques, charnues, glabres, articulées au fommet d'un pétiole pareillement cylindrique & charnu. Les fleurs font rouges, latérales, portées fur des pédoncules fimples, de même longueur qu'elles. Les capfules font cylindriques. Cette plante croît dans l'Egypte & l'Arabie, aux lieux fecs & incultes. Aucun troupeau, ni même le chameau, ne veulent la brouter.

4. Fabagelle à fleurs blanches, *Zygophyllum album.* Lin. *Zygophyllum foliis conjugatis petiolatis : foliolis clavatis carnofis arachnoïdeo-incanis.* Lin.

Zygophyllum foliis petiolatis : foliolis clavatis carnofis. Lin. F. Dec. 1. t. 8. Buc'hoz. Dec. 10. Cent. 9. t. 4. f. 2. & in Ic. Col. t. 80. *Zygophyllum (proliferum) capfulis baccatis globofo-quinquangularibus, foliis proliferis carnofis tomentofis, caule procumbente.* Forsk. Ægypt. p. 87. n°. 65. & Ic. t. 12. f. A.

Elle eft plus petite que celle qui précède, fort étalée, prefque couchée, & d'une couleur cendrée ou blanchâtre. Ses tiges font fruticuleufes, très-rameufes, paniculées, longues de fix à dix pouces, pubefcentes & même un peu cotonneufes vers leur fommet. Les feuilles font oppofées, compofées chacune de deux petites folioles ovales-cylindriques, prefqu'en maffue, charnues, pubefcentes, blanchâtres, & articulées au fommet d'un pétiole commun un peu plus long qu'elles, & pareillement charnu & cylindrique. Les pédoncules font latéraux, fort courts, uniflores, & blanchâtres. Les folioles calicinales font ovales, concaves, d'une couleur rouffâtre, un peu cotonneufes, minces & blanches fur les bords. Les pétales font blancs, ovales, onguiculés, ouverts en rofe, & un peu plus grands que le calice. Les étamines font régulières & un peu plus courtes que les pétales. La capfule eft courte, très obtufe, turbinée, & pentagône. Cette plante croît dans l'Egypte & dans les environs d'Alger, où Meffieurs des Fontaines & Vahl l'ont obfervée : elle eft cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

5. Fabagelle véficuleufe, *Zygophyllum morgfana.* Lin. *Zygophyllum foliis conjugatis breviter petiolatis : foliolis planis obovatis, caule fruticofo, capfula inflata fubtetraptera.* N.

Fabago triphylla & tetraphylla, flore tetrapetalo, fructu membranaceo quadrangulari. Burm. Afr. 7. t. 2. f. 3. *Fabago Capenfis, frutefcens, major.* Dill. Elth. 142. t. 116. f. 141. *Planta Africana frutefcens, portulacæ foliis, morgfani fyrorum, ex brevi pediculo binis.* Pluk. Amalth. 173. t. 429. f. 4.

Arbriffeau de trois ou quatre pieds de hauteur, dont la tige, couverte d'une écorce grifâtre, eft divifée en quelques branches lâches, un peu tortueufes ou irrégulières, & dont les derniers rameaux font glabres, verdâtres & feuillés. Les feuilles font oppofées, compofées chacune de deux folioles ovoïdes, prefque arrondies, planes, vertes, liffes, un peu charnues, & portées fur un pétiole commun beaucoup plus court qu'elles. Les pédoncules font latéraux, uniflores, géminés d'un feul côté, & plus longs que les pétioles. Les fleurs font affez grandes, d'un jaune un peu pâle, & ont un calice de cinq folioles ovales, concaves, légèrement velues fur leur dos ; & quatre ou cinq pétales oblongs-ovales, obtus, une fois plus grands que le calice. Les capfules font ovales, enflées, prefque véficuleufes, & à quatre ou cinq aîles membraneufes. Cet arbriffeau croît dans l'Afrique, & eft cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux chargés de fruits. Les capfules, femblables à celles figurées par Burmane, ont cinq angles membraneux ou cinq aîles. Dans les individus cultivés, les pétioles des feuilles font plus longs que dans les autres.

6. Fabagelle à feuilles feffiles, *Zygophyllum feffilifolium.* Lin. *Zygophyllum foliis conjugatis feffilibus : foliolis lanceolato-ovalibus margine fcabris, caule fruticofo.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Fabago Capenfis, frutefcens, minor. Dill. Elth. 142. t. 116. f. 142. *Fabago Africana arborefcens, flore fulphureo, fructu rotundo.* Comm. Rar. 10. t. 10. Pluk. t. 429. f. 6. *Fabago humilis quadrifolia glabra, flore albido, fructu rotundo.* Burm. Afr. 4. t. 2. f. 1.

β. *Fabago flore luteo, petalorum unguibus rubris, fructu fulcato oblongo acuto.* Burm. Afr. 6. t. 3. f. 1.

γ. *Fabago tenuifolia fpinofa, fructu rotundo.* Burm. Afr. 5. t. 2. f. 2. *Zygophyllum fpinofum.* L.

Cette *Fabagelle* eft beaucoup plus petite que celle qui précède, & s'en diftingue particulièrement par fon feuillage & fes longs pédoncules. Ses tiges font menues, fous-ligneufes, rameufes, glabres, longues d'un pied ou environ, & munies de deux angles ou de deux petites aîles courantes qui les font paroître prefque applaties d'un côté, & cylindriques de l'autre. Les feuilles font petites, oppofées, feffiles, compofées chacune de deux folioles ovales-lancéolées, & à bord cartilagineux & comme crênulé, qui les rend fcabres en cet endroit. Comme ces folioles font feffiles, il femble qu'à chaque nœud de la tige il y ait quatre petites feuilles. Les ftipules font ouvertes ou même réfléchies. Les pédoncules font latéraux, folitaires, quelquefois géminés, uniflores, & beaucoup plus longs que les feuilles. Les folioles du calice font ovales-pointues ; les pétales font oblongs, obtus, blancs dans leur partie fupérieure, jaunâtres ou orangés à leur bafe. Dillen les dit crênelés à leur fommet, mais ce caractère n'eft pas bien remarquable dans les individus fecs que nous poffédons. Le fruit eft arrondi ou ovoïde, & muni du ftyle qui perfifte. Cet arbufte croît dans l'Afrique, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*)

Ses folioles ressemblent un peu à celles du *Fagonia Cretica*.

Nous ne pouvons croire que la plante γ soit une véritable espèce : des stipules persistantes, ouvertes, petites, en alêne, & un peu roides, forment ce qu'on nomme ses épines. Il ne paroît pas que ses autres caractères offrent des distinctions bien remarquables.

7. Fabagelle à petites feuilles, *Zygophyllum microphyllum*. L. F. *Zygophyllum foliolis ovalibus minutis, capsulis emarginatis*. Lin. F. Suppl. 232.

Sa tige est ligneuse, droite, à rameaux le plus souvent alternes. Ses feuilles sont opposées, un peu pétiolées, composées chacune de deux folioles ovales, petites, planes, lisses, & légèrement charnues. Les pédoncules sont latéraux, solitaires, capillaires, & de la longueur des feuilles. Les pétales sont jaunes & oblongs. La capsule est obtuse aux deux bouts, quinquangulaire, à angles fort comprimés & arrondis ou en demi-cercle. Cette plante croît au Cap de Bonne Espérance. ♄.

8. Fabagelle du Cap, *Zygophyllum Capense*. H. R. *Zygophyllum foliis conjugatis sessilibus : foliolis obovatis, caule fruticoso*. N.

C'est un arbrisseau de deux ou trois pieds, dont l'écorce de la tige & des vieux rameaux est cendrée, & qui ressemble à l'espèce n°. 5 par son aspect ; mais qui en paroît bien distingué par ses feuilles sessiles & par ses fleurs rouges, d'ailleurs plus petites. Ses rameaux sont courts, roides, & les plus petits sont feuillés. Les folioles de ses feuilles sont ovoïdes, presque arrondies, planes, vertes, glabres & un peu charnues. Les pédoncules sont plus courts que les feuilles, latéraux, uniflores, géminés. Le fruit ne nous est pas connu. On cultive cet arbrisseau au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

9. Fabagelle de Surinam, *Zygophyllum æstuans*. L. *Zygophyllum foliis conjugatis sessilibus ; foliolis obovatis retusis*. Lin.

Ses tiges sont herbacées, longues d'un pied, diffuses, lisses, un peu cylindriques, planes en leur côté supérieur. Les feuilles sont opposées, sessiles, composées chacune de deux folioles ovoïdes, obtuses, non veineuses. Les stipules sont réfléchies & au nombre de cinq : deux sont situées entre les feuilles au côté supérieur ; une seule se trouve entre les feuilles au côté inférieur, & une autre de chaque côté entre les deux folioles. (Ces deux dernières ne sont point des stipules, mais des sommets des pétioles communs fort courts). Cette plante croît aux environs de Surinam ; sa fructification n'a point été observée.

D'après cette description, l'on doit croire que les tiges de cette plante sont couchées, sans quoi elles n'auroient pas un côté supérieur & un inférieur, comme on le dit.

10. Fabagelle en arbre, *Zygophyllum arboreum*. Lin. *Zygophyllum foliis pinnatis, caule arboreo*. L. Jacq. Amer. 130. t. 83. & Pict. p. 65. t. 124.

C'est un très-bel arbre qui s'élève à quarante pieds de hauteur, & dont la cîme est ample, épaisse, & d'un aspect agréable. Cette cîme est soutenue par un tronc droit, haut de six pieds, & qui se partage à cette hauteur en rameaux nombreux, opposés ou dichotomes. Les feuilles sont opposées, aîlées (sans impaire terminale), & composées chacune de treize ou quatorze folioles oblongues, obtuses, entières, lisses, sessiles, & alternes. Ces folioles ont un pouce de longueur, & sont portées sur un pétiole commun long d'environ trois pouces. Les fleurs naissent sur des grappes lâches, branchues, axillaires & terminales. Ces fleurs sont grandes, belles, inodores, & ont un calice d'un verd jaunâtre ; cinq pétales arrondis ou presqu'en cœur, & dont l'onglet est de la longueur du calice ; les écailles de leurs étamines velues ; & leur ovaire aminci & comme pédiculé à sa base. Le fruit est une capsule à cinq aîles, grandes & membraneuses. Cet arbre croît aux environs de Carthagène, dans les bois. Il est fort agréable à voir lorsqu'il est chargé de fleurs. Les habitans du pays le nomment *Guayacan*, nom qu'ils donnent en même temps à tous les bois durs qui sont excellens pour différens ouvrages.

* *Zygophyllum (cordifolium) foliis simplicibus oppositis cordato-subrotundis*. Lin. F. Suppl. 232.

FAGARIER, *FAGARA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille de Balsamiers, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux exotiques, à feuilles alternes aîlées avec impaire, & à fleurs petites disposées par grappes ou par paquets axillaires, auxquelles succèdent des capsules monospermes assez semblables à celles des Clavaliers.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice fort petit, quadrifide ou quinquefide, à folioles concaves & persistantes ; 2°. quatre ou cinq pétales oblongs, concaves, droits ou un peu ouverts ; 3°. quatre à huit étamines, dont les filamens un peu plus longs que la corolle, portent des anthères ovales ; 4°. un ovaire supérieur, ovale, quelquefois divisé ou à plusieurs lobes, chargé d'un style de la longueur de la corolle, à stigmate à deux lobes ou bifide.

Le fruit consiste en une (ou plusieurs) capsule globuleuse, uniloculaire, bivalve, & qui contient une semence arrondie & luisante.

Observ. Le disque particulier observé dans les fleurs de quelques espèces, & qui se trouve peut-être dans toutes, & la considération de plusieurs particularités des fruits, nous font présumer que ce genre a des rapports avec les Fusains, & qu'il conviendroit peut-être de le rapporter à la famille des Nerpruns plutôt qu'à celle des Balsamiers.

ESPECES.

1. FAGARIER à feuilles de Jasmin, *Fagara pterota*. Lin. *Fagara pinnarum articulis inermibus, foliolis ovalibus obsoletè crenulatis*. N.

Lauro affinis, Jasmini folio alato, costa media membranulis utrinque exstantibus alata, ligno ferro duritie vix cedens. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 25. t. 162. f. 1. Raj. Hist. 3. Dendr. 86. *Pterota subspinosa, foliis minoribus per pinnas marginato-alatas dispositis, spicis geminatis alaribus*. Brown. Jam. 146. t. 5. f. 1.

C'est un arbrisseau très-rameux, dont le bois est dur & d'un jaune pâle, & qui s'élève jusqu'à vingt pieds de hauteur. Ses rameaux sont garnis de petites feuilles alternes, aîlées avec impaire, & souvent accompagnées à leur base de deux aiguillons courts, arqués en crochet. Chaque feuille est composée de sept à neuf folioles ovales, imperceptiblement crênelées, munies d'un point transparent entre chaque crênelure, opposées, excepté la terminale, & portées sur un pétiole commun inerme, articulé, bordé de chaque côté d'une aîle ou membrane décurrente. Ces feuilles sont vertes, glabres, & n'ont qu'un pouce & demi de longueur; leurs folioles les plus grandes sont longues de cinq ou six lignes. Les fleurs sont axillaires, & naissent quatre ou cinq ensemble sur des pétioles courts. Cet arbrisseau croît à la Jamaïque, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Son odeur est désagréable.

Observ. M. de Jussieu possède dans son Herbier des branches d'un *Fagara* envoyées par Houston pour le *Lauro affinis Jasmini folio*, &c. de Sloane. Les folioles de ce *Fagara* sont la plupart munies d'une petite échancrure à leur sommet, comme Linné le dit dans son caractère spécifique, & n'ont pas d'autres crênelures apparentes, ni aucun point transparent sur les bords. Le *Fagara* du Jardin du Roi dont nous venons de parler, assez semblable d'ailleurs au *Fagara* cité de Sloane, en seroit-il une variété, ou mériteroit-il d'en être distingué comme espèce?

2. FAGARIER à petites feuilles, *Fagara tragodes*. Lin. *Fagara pinnarum articulis subtus aculeatis, foliolis oblongis obtusis subemarginatis*. N.

Rhoi similis tragodes leptiphyllos Americana spinosa, rachi medio appendicibus aucta. Pluk. t. 107. f. 4. Raj. Hist. 3. Dendr. 57. n°. 6. *Schinoïdes petiolis subtus aculeatis*. Lin. Hort. Cliffort. 489. *Fagara (tragodes) articulis pinnarum subtus aculeatis*. Jacq. Amer. 21. t. 14. & Pict. p. 16. t. 19.

Ce *Fagarier* se distingue au premier aspect du précédent par la forme & par la petitesse de ses folioles. Il forme un arbrisseau fort rameux, & qui s'élève à environ cinq pieds de hauteur. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, menues, aîlées avec impaire, articulées, & composées de neuf à treize petites folioles opposées, ovales-oblongues, rétrécies vers leur base, obtuses, & la plupart un peu échancrées à leur sommet. Ces folioles, de la même grandeur & à peine plus larges que les articulations aîlées de leur pétiole commun, n'ont que trois lignes de longueur. A la base de chaque feuille on observe sur les rameaux deux aiguillons fort aigus, presque droits, comme les représente Pluknet, mais qui varient sans doute dans leur direction, puisque M. Jacquin les dit & les représente recourbés. Outre ces aiguillons, on en remarque d'autres qui sont solitaires, rares, fort petits, & situés sous les pétioles communs, à leurs articulations. Les fleurs sont petites, axillaires, & ramassées en paquets presque sessiles. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de St. Domingue, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il est toujours verd, & glabre en toutes ses parties.

3. FAGARIER du Japon, *Fagara piperita*. Lin. *Fagara foliis inermibus, foliolis ovatis crenatis oppositis, floribus paniculatis*. N.

Seo & sansjo; etiam Japonicè, maru fatsi kami, kawa fatsi kami. Arbuscula spinosa aromatica, foliis fraxineis, semine Fagaræ Avicennæ. Kempf. Amœn. Ex. 892. t. 893. *Fagara piperita*. Thunb. Fl. Jap. 64? *Le Poivrier du Japon*.

Arbrisseau célèbre au Japon par ses qualités & par l'usage qu'on en fait ordinairement; il s'élève à environ dix pieds de hauteur. Son écorce est charnue, tuberculeuse, brune, & d'un verd rougeâtre sur les jeunes rameaux. Son bois est léger, tendre, rempli de beaucoup de moëlle. Ses aiguillons sont rares, droits ou montans, & longs d'environ six lignes. Kempfer les représente sur les rameaux, géminés au bas des feuilles, en manière de stipules. Les feuilles sont alternes, aîlées avec impaire, à peu près semblables à celles du Frêne, mais moins longues; elles sont composées chacune d'environ onze folioles ovales, crênelées, opposées, presque sessiles, longues d'un pouce; & glabres, à l'exception de leur nervure moyenne, qui est velue. Leur pétiole commun est légèrement aîlé, & articulé aux insertions des folioles. Les fleurs naissent sur des panicules ou grappes rameuses, pédonculées, longues d'un pouce & demi, axillaires & terminales. Ces fleurs sont d'une couleur presque herbacée, varient dans le nombre des divisions de leur calice & de leur corolle, & ont sept ou huit étamines. Elles produisent des capsules communément géminées, pédiculées, arrondies, de la grosseur d'un grain de poivre, parsemées d'un grand nombre de petits points tuberculeux, membraneuses & rougeâtres avant leur parfaite maturité, dures & rousseâtres lorsqu'elles sont mûres, s'ouvrant alors en deux valves, pour laisser sortir une semence ovoïde, dure, luisante, noirâtre, & retenue par un cordon fibreux qui naît du fond de la capsule.

Cet arbrisseau croît naturellement au Japon. ♄. Il a dans toutes ses parties, mais principalement dans son écorce, ses feuilles & ses capsules, un

goût de poivre, aromatique, & brûlant comme celui de la Pyrèthre. Ses feuilles fraîches, son écorce desséchée, & sur-tout ses capsules, s'emploient dans le pays pour assaisonner les alimens, au lieu de poivre & de gingembre. Les Médecins conseillent l'usage des feuilles de cette plante, broyées avec de la farine de riz & réduites en un cataplasme pour appliquer sur les parties affectées de catarrhe.

4. Fagarier d'Avicenne, *Fagara Avicennæ. Fagara foliis inermibus impari-pinnatis, foliolis lanceolatis integerrimis utrinque glabris, racemis paniculatis foliis brevioribus.* N.

Cubebis affinis Fagara major. Bauh. Pin. 412. *Fagara major.* J. B. 1. p. 350. Raj. Hist. 1814. *Fagara Avicennæ.* Clus. Exot. p. 185. Lob. Ic. 2. p. 183. *An Fagara foliolis inæquilateris integris.* Thunb. Fl. Jap. 350. n°. 3. *Fagara Avicennæ.* Juss. Herb.

Cet arbrisseau, extrêmement voisin du précédent par ses rapports, & même en tout semblable par ses fruits que Clusius a fort bien représentés, paroît en être bien distingué au moins par le caractère de ses feuilles. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, à écorce un peu gercée ou ridée; ils sont munis d'aiguillons, courts, épars, & point géminés au bas des feuilles, comme dans le précédent. Les feuilles sont éparses, rapprochées & situées seulement au sommet des rameaux. Elles sont aîlées avec impaire, & composées de neuf à treize folioles opposées, lancéolées ou ovales-lancéolées, pétiolées, entières ou n'ayant que quelques dentelures à peine perceptibles, très-glabres des deux côtés, & longues d'un pouce ou un peu plus. La nervure moyenne de ces folioles est saillante en dessous, & canaliculée en dessus. Les pédoncules communs situés entre les feuilles & au sommet des rameaux, sont un peu moins longs que les feuilles, & ramifiés en panicule. Les fruits sont des capsules le plus souvent géminées sur le même pédicule, globuleuses, moins grosses qu'un pois ordinaire, brunes, ridées, bivalves, contenant une semence noire & luisante. Cet arbrisseau croît à la Chine, d'où le Père d'Incarville en a envoyé un rameau chargé de fruits. ♄. (*v. s. in h. Juss.*)

5. Fagarier hétérophylle, *Fagara heterophylla. Fagara foliis impari-pinnatis: junioris arboris longissimis aculeosis sub 40-jugis, arboris adultæ brevioribus latioribus inermibus sub 4-jugis.* N.

Macqueria. Commers. Herb. & Ic. *Le bois de Poivrier. An Fagara minor, Indis Cayutana, amaet, & salay.* Camel. Ic. Mss. 108. Raj. Suppl. Luz. p. 74.

Cette espèce, tout-à-fait semblable aux deux précédentes par ses fruits, offre dans son feuillage, considéré d'abord sur le jeune arbre, & ensuite sur l'arbre adulte ou fructifiant, une différence si considérable, qu'on auroit peine à croire que les deux sortes de feuilles observées dans ces cas appartiennent réellement au même individu, si M. Commerson ne l'assuroit dans ses manuscrits, & s'il n'avoit déja fourni ailleurs de semblables exemples.

Lorsque cet arbre est jeune, ses rameaux sont hérissés d'aiguillons très-nombreux, épars, & fort petits; ils sont garnis à leur sommet de feuilles éparses, rapprochées presqu'en touffe, aîlées avec impaire, étroites, & fort longues. Ces feuilles sont composées de trente à quarante folioles fort petites, ovales-pointues, glabres, vertes, parsemées de points tansparens, crênelés presqu'imperceptiblement, les uns opposés & les autres alternes, & situés sur un pétiole commun très-grêle, garni d'aiguillons épars & fort petits. Les feuilles dont nous parlons ressemblent beaucoup à celles de la plante figurée dans Pluknet à la Table 391. f. 3; mais, comme nous l'avons dit, celles de notre plante ont des folioles plus nombreuses.

Lorsque l'arbre dont nous traitons a acquis tout le développement qui le met en état de fructifier, alors ses rameaux & les pétioles de ses feuilles sont dépourvus d'aiguillons. Ses feuilles encore éparses & rapprochées au sommet des rameaux, sont beaucoup plus courtes & plus larges que dans le premier cas, ailées pareillement avec impaire; elles n'ont alors que quatre ou cinq paires de folioles ovales-pointues, entières, glabres, sans points transparens, remarquables par beaucoup de nervures latérales parallèles & presque transverses, entre lesquelles se trouvent de petites veines réticulées. Les folioles dont il s'agit ont un pouce & demi de longueur, & les premières n'ont qu'environ cinq lignes; elles ressemblent à celles de la plante figurée dans Pluknet, à la Table 393. f. 2. mais les pétioles sont inermes; ils sont canaliculés en dessus. Les fleurs naissent sur des grappes paniculées, situées entre les feuilles, & un peu moins longues qu'elles. Les capsules sont arrondies, un peu plus petites qu'un pois, uniloculaires, bivalves, contenant chacune une semence noire & luisante, laquelle attachée par une membrane qui naît du fond de la capsule, paroît entre les valves à demi-ouvertes de cette capsule, comme entre les deux branches d'une tenaille ou d'une pince. La plupart de ces capsules nous ont paru solitaires pour chaque fleur. M. Commerson a trouvé cet arbre dans l'Isle de Bourbon, aux environs du Gol, dans le bas. Ses fruits & ses feuilles sont un peu aromatiques. Le bois, qui brûle très-bien, même verd, sert à faire des flambeaux. ♄. (*v. s.*)

Observ. M. Commerson a dans son Herbier de l'Isle de France des branches d'un arbre qui y est nommé *Bois de Poivrier.* Ces branches sont munies de grappes de fleurs, & ont des feuilles assez semblables à celles de l'arbre adulte que nous venons de décrire. Nous croyons que ces branches appartiennent à d'autres individus de notre

même espèce ou d'une simple variété ; & dans ce cas, elles nous apprennent que les fleurs de notre *Fagarier hétérophylle* ont un petit calice à cinq divisions ; cinq pétales droits, ovales-oblongs, une à deux fois plus grands que le calice, & cinq étamines non saillantes hors de la corolle. ♄. (*v. s.*)

6. Fagarier du Sénégal, *Fagara zanthoxyloïdes. Fagara petiolis costisque foliolarum aculeatis, floribus quinquefidis dioicis.* N.

Fagara... Juss. Herb. *Ouolof agdeum.* Adans. Herb. Seneg. n°. 224.

Arbre très-rameux, hérissé de piquans, & qui s'élève à quinze pieds ou environ. Ses aiguillons sont nombreux ; ligneux, longs presque de deux pouces, & terminés par une pointe courte, épaisse, courbée en dehors. Les feuilles sont aîlées, composées chacune de cinq à sept folioles oblongues-elliptiques, très-entières, glabres, longues d'un à deux pouces, alternes, & munies sur leur côte moyenne, soit en dessus, soit en dessous, de quelques aiguillons rares. Ces folioles, assez semblables à celles de la plante figurée dans Pluknet, à la Table 449, f. 7, sont portées sur un pétiole commun canaliculé en dessus, & garni d'aiguillons en crochet. Les fleurs presque sessiles & ramassées le long d'un pédoncule commun, forment des grappes simples. Celles de l'individu mâle (dit M. Adanson dans des notes manuscrites) ont un calice à cinq divisions, cinq pétales ovales-oblongs, droits, plus longs que le calice ; cinq étamines à peine plus longues que la corolle, & alternes avec les pétales. Les fleurs femelles ont un calice & une corolle comme les fleurs mâles ; un ovaire globuleux, petit, chargé d'un style de la longueur de l'ovaire, à stigmate hémisphérique & épais. Le fruit est une capsule globuleuse, petite, uniloculaire, à deux valves hémisphériques, & qui contient une semence presque globuleuse, un peu comprimée, lisse, luisante, ayant une ligne relevée & circulaire. M. Adanson a observé cet arbre au Sénégal. ♄. (*v. s. in h. Juss.*)

7. Fagarier de la Guiane, *Fagara Guianensis. Fagara foliis pinnatis inermibus ; floribus paniculatis pentandris, capsulis subquinis.* N.

Fagara pentandra. Aubl. Guian. 78. t. 30. *Le Poivre des Nègres, le Cacatin des Garipons.*

Le tronc de cet arbre s'élève à quarante & même cinquante pieds, sur deux pieds & demi de diamètre ; son écorce est grisâtre, chargée d'épines ; le bois est blanc, dur, compact. Il pousse de son sommet plusieurs branches rameuses, qui se répandent en tout sens. Les branches & la partie des rameaux dépourvues de feuilles, sont garnies de petites épines. L'extrémité des rameaux porte des feuilles alternes, aîlées (sans impaire), composées d'environ dix folioles opposées, ovales-lancéolées, acuminées, glabres, entières, & presque sessiles. Les plus grandes de ces folioles ont six pouces de longeur, sur une largeur d'un pouce & demi. Les fleurs naissent sur de grandes panicules qui terminent les rameaux, & dont les ramifications sont munies à leur base d'une petite écaille.

Chaque fleur a un calice monophylle, à cinq dents, & garnie à sa base de deux ou trois petites écailles ; cinq pétales blancs, arrondis, concaves, & attachés au fond du calice autour d'un disque ; cinq étamines plus longues que la corolle, & insérées sur le disque à l'opposé des pétales ; un ovaire supérieur, à trois ou quatre ou cinq côtes arrondies, surmonté de deux styles courts arqués en dedans, à stigmates pointus.

Le fruit est composé de trois à cinq capsules roussâtres, uniloculaires, bivalves, attachées à un pivot qui en occupe le centre, & dont elles s'écartent dans leur maturité ; ces capsules s'ouvrent par leur face interne, & laissent échapper une semence noire, luisante, & huileuse.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane ; il fleurit dans le mois de Mai, & porte des fruits mûrs dans le mois d'Août. L'écorce de ses capsules est piquante & aromatique.

8. Fagarier octandrique, *Fagara octandra.* Lin. *Fagara foliis impari-pinnatis, foliolis crenatis utrinque tomentosis, floribus octandris.* N.

Elaphrium (tomentosum) foliis tomentosis. Jacq. Amer. 105. t. 71. f. 1, 2, 3. *Fagara foliolis tomentosis.* L. Mant. 40.

β. *Eadem, foliis glaberrimis. Elaphrium glabrum.* Jacq. Amer. 106. t. 71. f. 4.

C'est un arbre qui s'élève souvent à plus de vingt pieds de hauteur, n'offrant rien de bien agréable dans son port, & dont le suc propre glutineux, odorant & aromatique, approche beaucoup de celui du Gomart (*Bursera*) par ses caractères. Son bois est blanc & très-léger. Son tronc se partage en un petit nombre de branches épaisses, longues, irrégulières. Ses feuilles sont inermes, (& vraisemblablement toute la plante), aîlées avec impaire, composées chacune de neuf folioles ovales, crênelées, cotonneuses des deux côtés, veineuses, à peine longues d'un pouce, opposées excepté la terminale, & portées sur un pétiole commun aîlé dans les interstices des folioles. Les fleurs viennent sur de petites grappes pédonculées, situées aux sommités des rameaux. Elles sont petites, & ont un calice blanchâtre de quatre folioles lancéolées, droites & caduques ; quatre pétales jaunâtres, ovales-pointus, & un peu plus longs que le calice ; huit étamines plus courtes que la corolle, & alternativement grandes & petites, & un ovaire fort petit, chargé d'un style court, à stigmate double ou bifide. Le fruit est une capsule presque globuleuse, verdâtre, de la grosseur d'un pois, uniloculaire, & qui s'ouvre en deux valves coriaces, épaisses, pleines d'un suc balsamique. Cette capsule renferme une semence arrondie, comprimée, enveloppée dans sa partie inférieure par une

pulpe rouge, & nue dans sa partie supérieure qui prend une couleur noirâtre.

Cet arbre croît dans l'Isle de Curaçao & dans les Isles voisines, aux lieux pierreux. ♄. Il perd ses feuilles tous les ans, & fleurit en Juillet & Août. On se sert de son bois dans le pays pour faire des selles.

9. FAGARIER à trois feuilles, *Fagara triphylla. Fagara foliis oppositis ternatis, foliolis ovato-lanceolatis integerrimis, racemis brevibus lateralibus brachiato-pyramidatis.* N.

Ampacus angustifolius. Rumph. Amb. 2. p. 188. t. 62. *Voyez* dans ce Dictionnaire l'article *Ampac*, à la page 137 du premier Volume.

J'avois cherché en vain jusqu'à présent à quoi pouvoir rapporter les arbrisseaux que Rumphe nomme *Ampacus*, & qu'il représente avec des feuilles opposées, caractère qui m'embarrassoit beaucoup, & qui même est encore assez singulier dans le genre dont je traite ici, lorsqu'en examinant chez M. de Jussieu les plantes qui ont la fructification des *Fagariers*, je reconnus sur le champ à la vue du rameau chargé de fruits que je vais décrire, l'un des deux *Ampacus* de Rumphe.

Ce rameau est ligneux, cylindrique, glabre, dépourvu d'aiguillons; il est garni de feuilles opposées, pétiolées, assez semblables à celles du *Ptelea trifoliata*, & composées chacune de trois folioles ovales-lancéolées, très-entières, un peu pétiolées, glabres des deux côtés, & longues de trois pouces. Les fleurs viennent sur des grappes latérales, branchues, comme pyramidales, longues d'un pouce & demi, & dont la partie nue du pédoncule commun est fort courte. Les capsules sont petites, globuleuses, le plus souvent géminées sur les pédoncules propres, bivalves, monospermes, & en tout parfaitement semblables à celles de notre *Fagarier* d'Avicenne n°. 4, & de notre *Fagarier* hétérophylle n°. 5. Ce rameau se trouve dans un Herbier des Philippines donné à M. Commerson par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Il y a apparence que l'*Ampacus latifolius* de Rumphe n'est qu'une variété de cette espèce, à feuilles plus grandes, plus larges, & velues ou pubescentes en dessous.

FAGONE, *FAGONIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui a de très-grands rapports avec les Fabagelles, & qui comprend des herbes à feuilles opposées, accompagnées de stipules fort souvent épineuses, & à fleurs axillaires & terminales, auxquelles succèdent des capsules à cinq loges monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice de cinq folioles ovales-lancéolées, droites, petites, & caduques; 2°. cinq pétales onguiculés, ovales ou arrondis, plus longs que le calice, insérés entre ses folioles, & ouvert en rose; 3°. dix étamines dont les filamens nuds & un peu moins longs que les pétales, portent des anthères ovales; 4°. un ovaire supérieur, à cinq angles, surmonté d'un style en alêne, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule en pyramide courte, mucronée, à cinq lobes comprimés ou cinq angles, divisée intérieurement en cinq loges monospermes, & s'ouvrant en dix valves.

Les *Fagones* n'ont pas d'écailles adnées à la base des filamens de leurs étamines, ni plusieurs semences dans les loges de leurs fruits; ce qui paroît suffire pour les distinguer des Fabagelles.

ESPECES.

1. FAGONE de Crête, *Fagonia Cretica.* Lin. *Fagonia spinosa, foliolis lanceolatis planis lævibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 1.

Fagonia Cretica spinosa. Tournef. 265. *Trifolium spinosum Creticum.* Bauh. Pin. 330. Prodr. 142. Clus. Hist. 2. p. 242. *Trifolium aculeatum Creticum.* J. B. 2. p. 388. Moris. Hist. 2. p. 147. Sec. 2. t. 14. f. 5.

Cette plante est basse, fort étalée, & presque tout-à-fait glabre. Ses tiges sont herbacées, un peu grêles, dures à leur base, anguleuses, cannelées, verdâtres, très-rameuses, paniculées, longues d'un pied, & étalées de tous côtés sans être couchées complètement. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, composées chacune de trois folioles lancéolées, étroites, mucronées, sessiles, presqu'égales, vertes, glabres, planes, & souvent un peu arquées: ces folioles sont longues de trois à sept lignes. A chaque nœud on observe quatre stipules plus courtes que les pétioles, ouvertes ou même recourbées, en alêne, & dont les pointes sont légèrement épineuses. Les pédoncules sont latéraux, axillaires, solitaires, un peu velus, & plus courts que les feuilles; ils portent chacun une fleur purpurine, à laquelle succède une capsule penchée, ovale-pointue, à cinq angles comprimés, & ciliée ou légèrement velue. Cette plante croît dans l'Isle de Candie, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

2. FAGONE d'Espagne, *Fagonia Hispanica.* L. *Fagonia inermis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Fagonia Hispanica non spinosa. Tournef. 265.

Nous sommes très-portés à croire que cette plante, dont nous n'avons pu voir aucun échantillon, n'est qu'une médiocre variété de la précédente. Miller n'en dit autre chose, sinon qu'elle est lisse, sans épines, & qu'elle subsiste pendant deux années; mais la première n'a que des spinules ou même des pointes spinuliformes, & l'on sait que d'une plante annuelle à une plante bisannuelle, la différence n'est pas fort grande.

3. FAGONE à longues épines, *Fagonia Arabica.* Lin. *Fagonia spinis foliis longioribus, foliolis ternis subvillosis.* N.

a. *Fagonia Arabica.* Mill. Dict. n°. 3. Forsk.

Ægypt. n°. 68. *Fagonia Arabica longissimis aculeis armata.* Shaw. Afr. 229. f. 220.

β. *Eadem foliolis ovatis. Fagonia memphytica trifolia procerior spinis prælongis horrida, magno flore violaceo.* Lipp. Mss.

Cette espèce a presque l'aspect de l'Ajonc (*Ulex*) par l'effet de ses longues épines; & elle est remarquable par des poils glanduleux plus ou moins abondans, situés sur ses jeunes rameaux & sur ses feuilles. Lippi dit qu'elle s'élève jusqu'à deux ou trois pieds; que ses tiges sont robustes, ligneuses, & blanchatres; qu'elles sont pleines de nœuds, cannelées comme dans les autres espèces, mais cylindriques. Les feuilles sont pétiolées, ternées, composées chacune de trois folioles planes, linéaires & pointues dans la plante α, & simplement ovales dans la plante β, où elles sont longues d'environ trois lignes. On observe à chaque nœud quatre épines stipulaires, robustes, aussi longues & même plus longues que les feuilles. Les fleurs sont violettes, ont environ cinq lignes de diamètre; les étamines ont leurs anthères jaunes. Cette espèce croît dans l'Arabie, & en Egypte, aux environs du Caire. (*v. s. in h. Juss.*)

4. Fagone des Indes, *Fagonia Indica.* Lin. *Fagonia foliis simplicibus ovalibus, spinis geminis.* Lin. Burm. Fl. Ind. 102. t. 34. f. 1.

Sa tige est herbacée, cylindrique, droite, glabre, munie de rameaux alternes. Ses feuilles sont simples, opposées, ovales-oblongues, un peu pétiolées, glabres, & entières; les épines stipulaires sont quaternées à chaque nœud, c'est-à-dire géminées de chaque côté, comme dans les autres espèces; il paroît qu'elles sont un peu plus courtes que les feuilles. Les fleurs sont jaunes, axillaires & terminales, portées sur des pédoncules simples presque capillaires. Cette *Fagone* croît dans la Perse. ☉.

FAGRÉ de Ceylan, *FAGRÆA Zeylanica.* Thunb Nov. Gen. & Act. Stok. 1782. p. 132. t. 4.

Arbrisseau dont les fleurs ont presque l'aspect de celles du *Gardenia Thunbergia* (L. Suppl. 162.) ou de celles des *Portlandia* & de l'*Hillia*, toutes plantes de la famille des Rubiacées; mais qui, malgré cela, se rapproche plutôt des Calacs par ses véritables rapports, ses fleurs, selon M. Thunberg, ayant leur ovaire supérieur.

Sa tige est ligneuse, droite, légèrement tétragône, de l'épaisseur du doigt, & haute de deux pieds. Ses feuilles sont opposées, nombreuses, pétiolées, ovales-cunéiformes, très-obtuses, entières, & coriaces. Elles ont sept pouces de longueur, sur une largeur de trois à quatre pouces, & sont soutenues par des pétioles longs d'un pouce, & demi cylindriques. Les fleurs sont grandes, disposées trois ensemble au sommet des rameaux en faisceau terminal ou en manière d'ombelle, & portées chacune sur un pédoncule simple, fort court. Les bractées sont petites, opposées, ovales, obtuses.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, à cinq divisions courtes, obtuses, membraneuses à leur sommet; 2°. une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube cylindrique, long de trois ou quatre pouces, s'élargissant insensiblement, & à limbe partagé en cinq divisions ovales-oblongues, obtuses, obliques, & entières; 3°. cinq étamines dont les filamens égaux, plus courts que la corolle, & attachés à son tube, portent des anthères ovales, didymes, sillonnées, & vacillantes; 4°. un ovaire supérieur, surmonté d'un style de la longueur de la corolle, à stigmate plane, orbiculaire, en plateau.

Le fruit est une baie ovale, charnue, glabre, de la grosseur d'une petite poire, & divisée intérieurement en deux loges polyspermes.

Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Ceylan, & fleurit dans les mois de Décembre & de Janvier. ♄. M. Thunberg a oublié de dire, dans l'exposition du caractère de ce nouveau genre, si les loges du fruit sont monospermes ou polyspermes; mais il a suppléé à cet oubli par la figure qu'il a publiée de cet arbrisseau. Il est vrai que, par une autre inattention, le fruit, dans cette figure, est représenté uniloculaire.

FALKIE rampante, *FALKIA repens.* Lin. F. Suppl. 30 & 211.

Plante qui, par son port & par la forme de sa fleur, ressemble beaucoup au Liseron; mais qui en est très-distinguée par le caractère de ses fruits.

Sa fleur a 1°. un calice monophylle, infundibuliforme, persistant, & partagé en cinq découpures lancéolées; 2°. une corolle monopétale, campanulée, à limbe ample, crênelé, à dix divisions; 3°. six étamines dont les filamens droits, égaux, plus courts que la corolle, & attachés à son tube, portent des anthères ovales; 4°. quatre ovaires supérieurs, glabres, d'entre lesquels naissent deux styles capillaires, divergens; à stigmates en tête & obtus.

Le fruit consiste en quatre semences nues, globuleuses, & situées au fond du calice.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, aux lieux inondés ou remplis d'eau. Linné dit qu'elle a des rapports avec les Liserons; mais il nous paroît qu'elle en a davantage avec les plantes de la famille des Borraginées. Au reste, cette plante ne sera vraiment connue, que lorsqu'on nous aura donné des détails sur le caractère des différentes parties qui composent son port.

FAMILLE (de plantes); on nomme ainsi un grouppe ou un assemblage de plantes rapprochées d'après la considération de leurs principaux rapports; un grouppe d'une étendue un peu considérable, puisqu'il comprend communément plusieurs genres

genres que l'on peut regarder eux-mêmes comme des familles d'un ordre inférieur ; enfin un groupe que l'on doit tâcher de distinguer des autres du même ordre par quelques caractères qui lui soient propres, afin de le détacher, pour ainsi dire, du tableau général des végétaux, pour en faciliter la connoissance.

Il ne nous paroît nullement douteux que le principal intérêt que l'étude de la Botanique offre au Philosophe naturaliste qui la cultive, ne soit la connoissance des rapports naturels des végétaux, c'est-à-dire, la connoissance des ressemblances & des analogies qui, dans la considération des rapports, rapprochent nécessairement certains végétaux les uns des autres, & celles des différences essentielles qui, sous le même point de vue, en écartent d'autres naturellement.

Cette connoissance, d'un prix bien différent à ses yeux que celle des systêmes qu'on a imaginés, & de tous les assemblages bizarres & disparates qu'on a formés d'après leurs principes, lui est en effet nécessaire pour qu'il puisse se faire une juste idée des êtres qui composent ce règne étendu de la nature, & sur-tout pour qu'il puisse saisir, dans l'immense série que l'on peut former de ces êtres, le rang non arbitraire que chacun d'eux paroît devoir occuper dans cette série.

Mais une semblable série nuancée uniformément dans toute son étendue (telle peut-être qu'elle est dans la nature), une série qui ne présenteroit aucune partie plus saillante que les autres, & qui n'offriroit conséquemment aucun point de repos à l'imagination qui essayeroit de l'embrasser, exigeroit, pour être saisie convenablement, un effort que cette même imagination dans l'homme qui en est le plus doué, ne nous paroît pas capable de produire. Il faut donc que l'art supplée dans ce cas à notre foiblesse; il faut que, sans déformer nulle part la série dont il est question, c'est-à-dire que, sans déplacer aucun des êtres qui la composent, l'on fasse en sorte de la diviser de distance en distance, en circonscrivant, s'il est possible, par des caractères convenables, les portions comprises entre les limites artificielles que l'on établira; il faut, en un mot, encadrer, pour ainsi dire, ces diverses portions de la série des végétaux, afin de les détacher & d'en former des parties saillantes, susceptibles d'être saisies d'une manière distincte.

Or, ces parties saillantes, ces portions encadrées de la série générale des végétaux, sont les *familles de plantes* dont nous voulons parler ici; familles qu'il est indispensable d'établir pour faciliter l'étude intéressante des rapports, & dont nous avons fait une exposition succincte sous chacun de leurs articles dans ce Dictionnaire, leur tableau général étant présenté au mot Classe.

D'après ce que nous venons de dire, l'on sent que, quelque fondés & même quelque naturels que soient les rapprochemens des plantes comprises dans chaque famille, ces familles elles-mêmes n'en sont pas moins toujours véritablement artificielles; car, comme nous l'avons dit en différens endroits de nos Ouvrages, nous ne croyons nullement que les productions de la nature soient vraiment distinguées par elle d'une manière régulière ou symmétrique, en divers grouppes généraux plusieurs fois sous-divisés en grouppes inférieurs, comme l'est une Armée que l'on divise par Brigades, par Régimens, par Bataillons, par Compagnies, &c. & nous restons toujours persuadés, malgré ce que Linné a dit à ce sujet, que tous les genres, les ordres, les familles & les classes de plantes, sont des divisions tout-à-fait artificielles, mais aussi très-utiles, & même nécessaires pour faciliter l'étude de la Botanique.

S'il a été assez difficile à Linné de circonscrire par des caractères tranchans les petits grouppes de plantes que l'on nomme genres, comme le prouvent quantité de ceux qu'il a établis, & dont les caractères distinctifs sont fort imparfaits, nous croyons pouvoir dire qu'il l'est encore bien davantage, d'établir des limites évidentes entre les grouppes d'une étendue plus considérable, que nous nommons *famille*.

Il semble que la série que paroissent former les productions organiques de la nature, soit liée dans toutes ses parties par des caractères non-seulement infiniment variés, mais encore par-tout tellement rentrans les uns dans les autres, que plus on embrasse une grande portion de cette série, plus parmi les êtres compris dans cette portion, il s'en trouve qui effacent par des traits de ressemblance avec les êtres des autres portions voisines, les limites que l'homme s'efforce de poser. Aussi pour chacun des grouppes de plantes dont nous avons fait l'exposition sous le nom de *familles* dans cet ouvrage, les caractères distinctifs, quant à présent, sont-ils exprimés par une somme majeure de traits de ressemblance qui les rend remarquables; mais les limites de ces grouppes n'ont pu être placées que dans des distances moyennes entre les *maximum* des traits caractéristiques de chacun des grouppes dont il s'agit.

On seroit vraisemblablement plus avancé dans la connoissance des rapports naturels des plantes, & l'on auroit pour les familles des déterminations plus satisfaisantes, si tous les Botanistes eussent donné quelque attention à ces recherches véritablement intéressantes. Mais la plupart, depuis que Linné a commencé d'écrire, se sont uniquement occupés de nomenclature & de classifications arbitraires. On peut même dire que le systême sexuel, si favorable à tous ceux qui savent se contenter de noms, a eu une telle influence sur les Botanistes qui s'en sont servis, qu'elle a éloigné le plus grand nombre d'entr'eux de l'étude des rapports, & qu'elle les a habitués à y donner si peu d'attention, que, même les plus célèbres, ont commis à cet égard les plus grandes fautes

dans la détermination de leurs nouveaux genres, ou dans celle des nouvelles espèces qu'ils ont publiées.

En effet, on ne peut voir sans étonnement M. Jacquin proposer pour une espèce de *Chiococca*, un véritable *Cestrum*, une plante qu'il savoit lui-même avoir l'ovaire supérieur, & qui conséquemment ne pouvoit être ni du genre du *Chiococca*, ni même de la famille dont ce genre fait partie. M. Thunberg, dans sa *Flore du Japon*, donne pour une nouvelle espèce de *Lycium*, une plante qui n'est pas même de la famille qui comprend ce genre, mais une véritable Rubiacée; il décrit encore dans le même ouvrage un arbrisseau qu'il donne pour un Cornouiller, quoiqu'il ait l'ovaire supérieur. Linné fils, dans son Supplément, cite pour synonyme du *Chiococca racemosa* le Pandacaqui de M. Sonnerat, qui est une véritable Apocinée. Linné père lui-même confond dans ses *Ordines naturales*, sous le nom de *Contortæ*, plusieurs genres de la famille des Rubiacées, tels que le *Gardenia* & le *Genipa*, avec la plupart des genres qui composent la famille des Apocins. Enfin, l'attention que les Botanistes modernes donnent aux rapports naturels des plantes, est si légère, que récemment M. Pallas a publié comme un nouveau Cytise, une plante qui, quoique de la famille des Légumineuses, n'est nullement de la section naturelle qui comprend les Cytises, mais appartient aux *Phaca*, ou plutôt aux *Colutea* de Linné. Nous ne finirions pas, si nous voulions citer les fautes essentielles que les Botanistes modernes commettent tous les jours contre les rapports naturels des plantes, par l'habitude que leur a donné le systême sexuel, de voir & de former continuellement des associations disparates.

Tout Auteur assurément est exposé à se tromper en écrivant; tout le monde peut faire des fautes; & nous n'avons pas la sotte vanité de croire que nous seuls faisons une exception à cette remarque. Nous savons assez que, malgré tous les soins que nous donnons à notre travail, il nous est déja échappé beaucoup de fautes que nous tâcherons de réparer dans notre Supplément; mais ici, il n'est point question d'une méprise, ni de l'oubli d'un ou plusieurs caractères, ni du transport erroné d'une espèce dans un genre voisin du sien, &c. &c. S'il nous arrivoit, par exemple, de ranger parmi les *Scilla* une plante qui devroit être placée dans le genre des *Hyacinthes*, ce seroit sans doute une faute, mais cette faute ne seroit assurément point de même nature que celle que nous commettrions, si nous placions cette même plante parmi les Iris; car alors nous choquerions les rapports d'une manière inexcusable.

Ce que nous venons de dire suffit pour qu'on nous entende, & pour que l'on saisisse l'aspect de notre critique, qui n'a pour objet que l'avancement de la Botanique, en rappelant l'attention de ceux qui la cultivent, sur l'étude intéressante des rapports naturels des végétaux, qu'ils paroissent trop négliger. *Voyez* les mots BOTANIQUE, CLASSE, ORDRE NATUREL, & RAPPORTS.

FANNASHIBA (*anc. Encycl.*) C'est un grand arbre qui croît au Japon; ses feuilles sont d'un verd foncé, & forment une espèce de couronne. Ses fleurs sont en bouquet, étant attachées les unes aux autres; elles répandent une odeur très-agréable & si forte, qu'on la peut sentir à une lieue, quand le vent donne. Les dames les font sécher, & s'en servent à parfumer leurs appartemens. On plante cet arbre dans le voisinage des Temples & des Pagodes; & quand il est vieux, on le brûle dans les funérailles des morts. *Hubner, dict. univers.* A moins que ce ne soit le *Badian* de la Chine, il nous paroît fort difficile de deviner, d'après cette description, quel peut être cet arbre.

FARAMIER, *FARAMEA*. Aublet, sous ce nom générique, décrit deux arbrisseaux de la famille des *Rubiacées*, & qui ont, selon nous, tant de rapports avec le *Pavetta* de Linné, que nous présumons qu'on devra les réunir à ce genre, lorsque leur fruit sera connu. Ces arbrisseaux ont des feuilles simples & opposées, avec des stipules intermédiaires, & produisent à l'extrémité de leurs rameaux trois paquets ou faisceaux de fleurs.

Fructification.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, turbiné, & dont le bord est à quatre petites dents; 2°. une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube grêle plus long que le calice, & à limbe divisé en quatre découpures lancéolées & pointues; 3°. quatre étamines, dont les filamens courts & attachés au tube de la corolle, au-dessous de ses divisions, portent des anthères oblongues; 4°. un ovaire inférieur, couronné d'un disque, & surmonté d'un style filiforme, à stigmate à deux lames.

Le fruit n'est pas connu: d'après l'examen de l'ovaire, coupé en travers avant sa maturité, il paroît à deux loges.

E S P E C E S.

1. FARAMIER à bouquets, *Faramea corymbosa.* Aubl. *Faramea foliis ovatis acutis, pedunculis ternatis corymbosis.* Aubl. Guian. 102. t. 40. f. 1.

Arbrisseau de sept à huit pieds, dont le tronc a environ deux pouces de diamètre. Il pousse à deux pieds au-dessus de la terre des branches opposées, noueuses & rameuses: elles sont garnies de feuilles opposées, ovales, pointues, entières, glabres, vertes, & presque sessiles. Les stipules sont intermédiaires, opposées, solitaires de chaque côté, & pointues. Il naît à l'extrémité des rameaux trois pédoncules communs, portant chacun un bouquet de dix à quinze fleurs blanches, pédicellées, rangées presqu'en forme d'éventail. On trouve cet

arbrisseau dans les grandes forêts de la Guiane, au quartier de *Caux*. Il fleurit au mois de Janvier.

2. Faramier à fleurs sessiles, *Faramea sessiliflora*. Aubl. *Faramea foliis ovatis acutis, floribus sessilibus terminalibus (interstipulaceis.)* Aubl. Guian. 104. t. 40. f. 2.

Cet arbrisseau s'élève à six ou sept pieds, & paroît, selon la description d'Aublet, ressembler au précédent par son port & son feuillage. Il en diffère en ce qu'il porte à l'extrémité de ses rameaux des fleurs sessiles partagées en trois paquets composés chacun de trois ou quatre fleurs enfermées entre deux grandes stipules bractéiformes. Ces fleurs sont blanches, & exhalent une odeur très-agréable, qui approche de celle du Jasmin. Cet arbrisseau croît aux mêmes lieux, & fleurit dans le même temps que celui qui précède.

FASCICULÉE, (racine) *radix fasciculata*. On nomme ainsi celle qui est divisée en un grand nombre de portions qui partent d'un centre commun, & s'alongent en formant un faisceau, comme dans l'Asphodèle. On dit aussi que des fleurs sont fasciculées (*flores fasciculati*), lorsqu'elles naissent plusieurs ensemble d'un point commun, & qu'elles sont rapprochées en manière de faisceau. La Crassule écarlate n°. 1, les Corymbioles, &c.

FÉCONDATION (*Fecundatio*). En Botanique, on nomme ainsi la fonction essentielle des fleurs, l'acte important par lequel les embryons des germes qu'elles contiennent, & qui doivent assurer la reproduction future des individus de l'espèce, sont vivifiés, c'est-à-dire reçoivent le premier mouvement d'une vie propre qui, détruisant leur inertie, produit une sorte d'expansion dans les parties qui les composent, & occasionne leurs développemens & leurs accroissemens successifs.

Cet acte mystérieux s'opère par la communication médiate ou immédiate des organes sexuels des fleurs; par le contact de la poussière fécondante des étamines, sur le stigmate du pistil; contact qui transmet à l'ovaire de ce pistil, par l'entremise du style, soit qu'il paroisse perforé ou non, la vapeur vivifiante (l'*aura seminalis*) nécessaire à la fécondation.

C'est lorsque la fleur est ouverte, ou quelquefois dans l'instant même de son épanouissement, que s'exécute la fonction importante par laquelle l'étamine transmet au pistil la poussière fécondante qu'elle contenoit.

On peut observer aux premiers rayons du soleil, comme nous l'avons dit dans notre *Flore*, cette merveille momentanée sur la Pariétaire, où elle s'opère par un jet élastique qui la rend très-sensible. Les ressources ont encore été prodiguées par le Créateur, pour parer à la multiplicité des dangers, & assurer l'espérance des récoltes à venir. Outre que les fleurs, dans le plus grand nombre des plantes, ont été pourvues de plusieurs étamines, la sagesse des précautions éclate encore en diverses manières, tantôt dans la position des étamines qui sont courbées vers le pistil, ou qui, par un mouvement très-particulier, s'en approchent, soit successivement l'une après l'autre, soit plusieurs ensemble à-la-fois; & tantôt dans la situation de la fleur même, qui se penche pour faciliter la communication du *pollen* au pistil, si ce dernier est plus long que les étamines, ou se dresse s'il est plus court. L'agitation de l'air concourt, avec ces circonstances avantageuses & d'autres semblables, pour déterminer la poussière à se porter vers le stigmate: la moindre parcelle suffit au succès de l'opération.

Selon des observations récentes de M. l'Abbé Spallanzani, il n'est pas toujours nécessaire que les germes contenus dans le pistil des fleurs soient vivifiés par la poussière des étamines, pour qu'ils puissent se changer en graines fécondes. Ce Physicien observateur prétend avoir obtenu de pareilles graines sur des pieds de chanvre & d'épinards, & sur ceux d'une espèce de Courge, dont il avoit empêché la fécondation des fleurs femelles, par le retranchement des fleurs mâles des mêmes pieds ou des individus particuliers qui les portoient. Nous ne savons pas suffisamment jusqu'à quel point M. l'Abbé Spallanzani a pris des précautions pour s'assurer que les fleurs femelles qui lui ont fourni de bonnes graines, n'avoient point été fécondées. Nous dirons seulement qu'à l'égard des Courges, nous avons vu plusieurs fois sur ces plantes des fleurs véritablement hermaphrodites, des fleurs munies d'un pistil en tout semblable à celui des fleurs femelles de la même plante, & en outre trois étamines dont les anthères étoient séparées (à cause du style qui occupoit le centre de la fleur), & ne formoient point un seul corps comme dans les autres fleurs mâles. Si dans une expérience pour l'objet en question, on laissoit subsister une fleur semblable, après avoir retranché toutes les fleurs mâles du même individu, l'on sent bien que cette même fleur pourroit produire un fruit rempli de graines fécondes.

Et quant à l'expérience citée du Chanvre, nous remarquerons que cette plante est par-tout si commune par l'usage que l'on fait de sa graine (le chenevis) pour la nourriture des oiseaux, &c. qu'il se pourroit que des pieds de Chanvre mâles élevés sur les fenêtres dans des pots, ou cultivés dans des jardins du voisinage, eussent communiqué, par le secours du vent, de la poussière fécondante aux pieds femelles mis en expérience par M. l'Abbé Spallanzani. Il en est peut-être de même des épinards qui, presque par toute l'Europe, sont abondamment cultivés dans les jardins potagers. La moindre chose, la plus légère circonstance que l'on n'a point prévue, peut induire en erreur dans ces sortes d'expériences.

Au reste, la Nature, par-tout si féconde en moyens, paroît s'être ménagée tant de ressources pour assurer la conservation des espèces par la reproduction & la multiplication des individus, qu'il ne nous paroît pas raisonnable de vouloir assigner des limites précises à ses facultés, pour les resserrer dans les bornes étroites de notre conception. *Voyez* le mot VÉGÉTATION.

FEMELLES (fleurs), *Flores fœminei*; on donne ce nom aux fleurs qui n'ont que des pistils sans étamines : parmi les plantes qui ne portent que des fleurs unisexuelles, ce sont toujours les *fleurs femelles* qui produisent le fruit.

Les fleurs *femelles* sont mélangées avec des fleurs mâles sur le même individu, dans les plantes monoïques, les Concombres, les Courges, les Noisettiers, &c. Mais dans les plantes dioïques, certains pieds ne portent que des fleurs *femelles*, tandis que d'autres pieds portent seulement des fleurs mâles ; le Chanvre, les Peupliers, &c. *Voyez* le mot FLEUR.

FERNEL à feuilles de Buis, *FERNELIA Buxifolia. Fernelia.* Comm. Herb. & Ic. *Nivernenia. ejusd. Le faux buis de l'Isle de Bourbon.*

β. Eadem foliis minoribus. Le faux buis de l'Isle de France.

Arbre de la famille des Rubiacées, qui paroît se rapprocher des *Petesia* par ses rapports. Cet arbre s'élève à une grandeur moyenne ; ses branches sont opposées, ovales, entières, un peu pétiolées, glabres & luisantes en dessus, & munies de poils courts en dessous, principalement dans leur jeunesse ; elles sont en général petites, buxiformes, & les plus grandes ne sont guères plus larges que l'ongle du pouce. Celles des morceaux que nous possédons de la plante β sont au moins une fois plus petites. Les fleurs sont axillaires, solitaires, presque sessiles, petites & blanchâtres.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, court, supérieur, & à quatre dents pointues ou en alêne ; 2°. une corolle monopétale, un peu plus grande que le calice, à tube court, & à limbe divisé en quatre lobes obtus & ouverts ; 3°. quatre étamines non saillantes hors de la corolle, & dont les filamens courts, insérés dans la partie inférieure de son tube, portent des anthères arrondies ; 4°. un ovaire inférieur, surmonté d'un style simple, à stigmate bifide.

Le fruit est une baie ovale, glabre, rougeâtre, de la grandeur d'un gros pois, couronnée, coriace, à peine charnue ou succulente, & divisée intérieurement en deux loges par une cloison membraneuse qui semble interrompue dans son milieu. Chaque loge contient des graines nombreuses qui paroissent attachées à un axe ou placenta particulier, situé au centre dans la partie interrompue de la cloison.

Cet arbre croît naturellement aux Isles de France & de Bourbon, où M. Commerson l'a observé ; les morceaux que nous possédons nous ont été communiqués par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) On remarque sur les petits rameaux des stipules courtes, pointues, & intermédiaires comme dans les autres plantes de la famille des Rubiacées.

FÉROLE à bois marbré, *FEROLIA variegata. Ferolia Guianensis.* Aubl. Guian. Suppl. 7. Tab. 372. *Ferolia arbor, ligno in modum marmoris variegato.* Barr. Fr. Equin. p. 51. *Bois marbré.* Nicolf. St. Dom. p. 181. Vulg. *Bois satiné*, *Bois de Férole.*

C'est un arbre intéressant par la beauté de son bois, mais qui est encore très-peu connu des Botanistes, ses fleurs jusqu'à présent n'ayant point été observées ou décrites par aucun d'eux. Le tronc de cet arbre, dit Aublet, s'élève à quarante ou cinquante pieds, sur environ trois pieds de diamètre. Il pousse à son sommet un grand nombre de branches, dont celles du sommet sont perpendiculaires, & les autres divergent ou s'étendent horizontalement de tous côtés ; ces branches sont chargées d'une multitude de rameaux grêles, feuillés, & alternes. Les feuilles sont aussi alternes, ovales, acuminées, entières, lisses, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, & portées sur des pétioles fort courts. Elles ont à leurs aisselles un bourgeon enveloppé d'une écaille terminée par un long filet.

Les fruits naissent en forme de grappes vers l'extrémité des rameaux ; ce sont des baies sèches, comprimées, arrondies, pointillées, ridées, bordées d'un feuillet membraneux. L'écorce est verdâtre & mince ; elle couvre un noyau ridé, bosselé, osseux, & à deux loges. Chaque loge contient une amande, mais il arrive souvent qu'une des deux avorte.

Cet arbre croît dans les forêts de la Guiane, & se trouve chargé de fruits dans le mois de Mai. Il paroît qu'on le trouve aussi dans les Antilles, mais qu'il n'y forme qu'un arbrisseau. Aublet dit que son écorce est lisse, cendrée, & que, lorsqu'on l'entaille, elle rend un suc laiteux. Si un arbre a trois pieds de diamètre, l'aubier du tronc en a plus de deux ; il est blanc, dur, pesant & compact. Le bois intérieur est dur, pesant, & d'un beau rouge panaché de jaune ; il prend un beau poli & ressemble à du satin ; ce qui lui a fait donner le nom de *Bois satiné.* Il est aussi nommé *Bois de Férole*, nom d'un ancien Gouverneur de Cayenne, qui a été le premier à l'introduire dans le commerce. Ce bois est employé dans les ouvrages de marqueterie : on en fait de très-beaux meubles.

Le *Férole* nous paroît avoir de grands rapports avec le genre du *Parinari* (*voyez* ce mot), dont nous présumons qu'il est une espèce.

FERRARE ou FARAIRE, *FERRARIA*;

genre de plante unilobée, de la famille des Iris, qui a de très-grands rapports avec les Bermudiennes & les Galaxies, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles ensiformes, & à fleurs terminales ayant des étamines monandelphiques & non gynandriques.

Caractere générique.

Les ſpathes ſont uniflores, & compoſées de deux folioles oblongues, concaves, & carinées ſur leur dos ou comprimées.

Chaque fleur offre 1°. ſix pétales campanulés, ovales ou oblongs, acuminés, plus ou moins ondulés ſur les bords, & dont trois alternes ſont plus petits que les autres; 2°. trois étamines dont les filamens réunis à leur baſe ou dans toute leur longueur en une gaîne traverſée par le ſtyle, portent des anthères arrondies ou linéaires; 3°. un ovaire inférieur oblong, obtuſément trigône, duquel s'élève dans la gaîne des étamines, un ſtyle terminé par trois ſtigmates bifides.

Le fruit eſt une capſule oblongue ou linéaire, trigône, triloculaire, trivalve & polyſperme.

Obſervation.

Les *Ferrares* ont de ſi grands rapports avec les Bermudiennes, qu'il conviendroit peut-être de réunir ces deux genres pour n'en former qu'un ſeul: on peut néanmoins les conſerver, car ils ſont diſtingués par la conſidération des ſpathes, leſquels ſont uniflores dans les *Ferrares*, & biflores ou pluriflores dans les *Bermudiennes*. Quant aux ondulations crêpues ou frangées des bords des pétales, & aux ſtigmates creuſés en capuchon, qu'on obſerve dans la première *Ferrare*, ces particularités ne doivent plus être citées comme caractères diſtinctifs du genre, puiſqu'elles manquent dans la ſeconde eſpèce, qu'on n'en doit pas pour cela ſéparer ſelon nous.

Especes.

1. Ferrare ondulée, *Ferraria undulata*. Lin. *Ferraria petalis margine criſpis, ſtigmatibus bifidis cucullatis*. N.

Flos Indicus è violaceo fuſcus, radice tuberoſa. Ferr. Cult. 168. t. 171. Raj. Hiſt. 1207. *Gladiolus Indicus è violaceo fuſcus, radice tuberoſa*. Moriſ. Hiſt. 2. p. 344. Sec. 4. t. 4. f. 7. *Narciſſus Indicus, flore ſaturate purpureo*. Rudb. Elyſ. 2. p. 49. t. 9. *Iris ſtellata, cyclaminis radice, pullo flore*. Barrell. Ic. 1216. *Ferraria foliis nervoſis enſiformibus vaginantibus, petalis fimbriatis*. Burm. Act. N. C. 1761. p. 109. t. 3. f. 1. *Ferraria*. Mill. Dict. & Ic. t. 280. Jacq. Hort. t. 63.

La racine de cette plante eſt tubéreuſe, arrondie, preſque ſemblable à celle du Cyclame, blanche intérieurement, brune ou rouſſeâtre à l'extérieur, & un peu enfoncée ou creuſée en ombilic à ſes deux extrémités. Elle pouſſe des feuilles droites, longues d'un pied ou un peu plus, enſiformes, ſtriées par des nervures, & qui s'embraſſent à leur baſe comme celles des Glayeuls & des Iris. Il naît du milieu de ces feuilles une tige qui s'élève juſqu'à la hauteur d'un pied & demi, chargée de feuilles beaucoup plus courtes que les radicales, & engaînées alternativement. Cette tige ſe diviſe en deux ou trois rameaux feuillés & uniflores. Chaque fleur a ſix pétales ouverts, dont trois ſont plus grands que les autres, & qui tous ſont d'un violet ou pourpre brun en deſſus, blanchâtres & ſingulièrement ondulés ou frangés ſur les bords. Les filamens des étamines ſont réunis (inférieurement ſelon M. de Juſſieu) en une gaîne traverſée par le ſtyle de la fleur; les trois ſtigmates ſont courts, bifides, frangés, & en capuchon. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Eſpérance, & a été cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses fleurs ſont intéreſſantes par leur beauté & par leur ſingularité, mais elles durent peu.

2. Ferrare tigrine, *Ferraria pavonia. Ferraria petalis planis: interioribus haſtatis, ſtigmatibus bipartitis filiformibus*. N.

Ocoloxochitl ſ. flos tigridis. Hern. Mex. p. 276. *Tigridis flos*. Bauh. Pin. 48. Dod. Pempt. 693. Lob. Ic. 111. J. B. 2. p. 684. Raj. Hiſt. 1165. Swert. Flor. v. 2. t. 31. f. 2. *Ferraria* (*pavonia*) *petalis interioribus minoribus haſtatis*. L. F. Suppl. 407. & Ic. *Mutis*. Amer. v. 1. t. 15. ex Linn. *Amavilla*. Joſ. Juſſ. Herb. & Ic.

Cette eſpèce eſt une très-jolie plante dont les Anciens avoient eu connoiſſance, quoique d'une manière fort imparfaite, & qui a été retrouvée & obſervée depuis, pour la première fois, par M. Joſeph de Juſſieu, qui l'a envoyée sèche avec un bon deſſin & de bonnes notes manuſcrites, dont M. de Juſſieu, ſon neveu, a bien voulu nous donner communication.

Sa racine eſt un bulbe tuniqué ou écailleux au moins à l'extérieur; ſes feuilles radicales ſont enſiformes, étroites, rétrécies preſqu'en pétiole vers leur baſe, nerveuſes & un peu pliſſées longitudinalement comme celles de certains Glayeuls. La tige eſt haute d'environ un pied, cylindrique, un peu noueuſe ou comme articulée, légèrement coudée en zig-zag, & garnie de deux ou trois feuilles alternes, diſtantes, engaînées, plus courtes que les radicales. Cette tige eſt marquetée inférieurement d'un grand nombre de points oblongs, pourprés & un peu ſaillans, & elle eſt munie de deux ou trois rameaux axillaires, ſimples, dont les ſupérieures ſont florifères, ce qui fait que la tige n'eſt point uniflore, mais qu'elle produit réellement deux ou trois fleurs qui ſe développent ſucceſſivement, leſquelles ſont terminales, ſolitaires, grandes, fort belles, & d'un rouge vif ou clair, ayant leur centre agréablement tigré ou tacheté de pourpre, ſur un fond d'un blanc jaunâtre.

Chaque fleur ſort d'une ſpathe diphylle, & conſiſte 1°. en une corolle légèrement campa-

nulée, composée de six pétales réunis en tube à leur base, ouverts, dont trois extérieurs sont plus grands, ovales, un peu emoussés à leur sommet, d'un rouge de feu dans leur partie supérieure, blanchâtres ou jaunâtres à leur base, avec des taches ou tigrures pourpres; & trois intérieurs beaucoup plus petits, un peu onguiculés, pointus, ayant un étranglement au-dessous de leur sommet qui les fait paroître hastés, & par-tout d'une couleur jaunâtre légèrement teinte de rouge, avec des tigrures d'un pourpre foncé; 2°. trois etamines dont les filamens réunis dans toute leur longueur en une gaîne tubuleuse, longue & rougeâtre dans sa partie supérieure, portent des anthères linéaires; 3°. en un ovaire inférieur, duquel s'élève un style enfermé dans la gaîne des étamines, & terminé par trois stigmates partagés en deux branches filiformes. Cette plante croît naturellement au Mexique. (*v. s. in h. Juss.*)

FÉRULE, *Ferula*; genre de plante à fleurs polipétalées, de la famille des *Ombellifères*, qui a de grands rapports avec les Peucedans & les Armarintes, & qui comprend des herbes à feuilles alternes, surcompoſées, ayant leurs pétioles membraneux, larges, utriculés, & leurs découpures menues & linéaires, & à fleurs jaunâtres, disposés sur des ombelles, dont les latérales supérieures sont le plus souvent opposées ou ternées. La plupart des *Férules* sont des herbes fort grandes, & produisent un suc gummo-résineux, d'une odeur désagréable.

Caractere générique.

L'ombelle universelle est globuleuse, composée de beaucoup de rayons, & n'a pour collerette que quelques folioles membraneuses & caduques; les ombelles partielles sont pareillement globuleuses, portent des fleurs régulières, toutes fertiles, & ont pour collerette des folioles fort courtes & pointues.

Chaque fleur offre 1°. cinq pétales presqu'égaux, oblongs ou en cœur; 2°. cinq étamines, dont les filamens de la longueur des pétales, portent des anthères arrondies; 3°. un ovaire inférieur, surmonté de deux styles courts, à stigmates obtus.

Le fruit est ovale, comprimé, relevé de chaque côté de trois stries longitudinales, & composé de deux semences elliptiques, appliquées l'une contre l'autre.

Especes.

1. Férule commune, Fl. Fr. *Ferula communis*. Lin. *Ferula foliolis linearibus longissimis simplicibus*. Lin. Hort. Cliff. 95. Mill. Dict. n°. 1.

Ferula fœmina Plinii. Bauh. Pin. 148. Tourn. 321. *Ferula folio fœniculi, semine latiore & rotundiore*. J. B. 3. p. 43. Raj. Hist. 420. *Ferula tenuiore folio*, &c. Moris. Hist. 3. p. 309. Sec. 9. t. 15. f. 5. *Ferula*. Dod. Pempt. 321. Lob. Ic. 778.

Sa tige est haute de cinq ou six pieds, épaisse, ferme, pleine de moëlle, cylindrique, & un peu rameuse. Ses feuilles sont fort grandes, plusieurs fois aîlées, décomposées, & à folioles longues, menues, & linéaires. Les fleurs forment des ombelles très-garnies, disposées ordinairement trois à trois, dont une intermédiaire assez grande, & deux latérales plus petites, soutenues par des pédoncules opposés. On trouve cette plante dans l'Italie, les Provinces méridionales de la France, & en Espagne, aux lieux pierreux & sur les côtes de la Méditerranée. ♃. (*v. s.*) Quand ses tiges sont desséchées, elles sont remplies d'une moëlle légère qui prend feu facilement. Rai dit qu'en Sicile le peuple se sert de cette moëlle en guise d'amadou. C'est peut-être à cause de cette propriété, connue vraisemblablement des Anciens, que les Poëtes ont dit que Promethée déroba le feu du ciel, & l'apporta sur la terre dans la partie creuse d'une *Férule*.

Observ. Tournefort prétend avoir trouvé dans la Grèce la vraie *Férule* des Anciens, qu'il dit être différente de la *Férule* commune, qui vient en Italie & en France; il nomme celle de Grèce *Ferula glauco folio, caule crassissimo, ad singulos nodos ramoso & umbellifero*. Cor. 22. Les tiges sèches de cette plante, dit Tournefort, étoient assez fortes pour servir d'appui, mais en même temps trop légère pour blesser ceux que l'on frappe; c'est pourquoi Bacchus, l'un des plus grands Législateurs de l'antiquité, ordonna sagement aux premiers hommes qui burent du vin, de se servir de cannes de *Férule*, parce que souvent dans la fureur du vin ils se cassoient la tête avec les bâtons ordinaires; les Prêtres du même Dieu s'appuyoient sur des tiges de *Férule*. Aujourd'hui on s'en sert en Grèce à faire des tabourets. On applique alternativement en long & en large les tiges sèches de cette plante pour en former des cubes arrêtés aux quatre coins avec des chevilles de bois. Ces cubes sont les plants des Dames d'Amargos... Plutarque & Strabon remarquent qu'Alexandre tenoit les Œuvres d'Homère dans une cassette de *Férule*, à cause de sa légèreté.

2. Férule glauque, *Ferula glauca*. Lin. *Ferula foliis suprà decompositis: foliolis lanceolato-linearibus planis (subtus glaucis.)* Lin. Hort. Cliff. 95. Mill. Dict. n°. 8.

Ferula folio glauco, semine lato oblongo, quibusdam thapsia Ferulacea. J. B. 3. p. 45. Tournef. 321. Raj. Hist. 420.

Cette belle *Férule* paroît assez bien distinguée des autres par la couleur glauque de la surface inférieure de ses feuilles. Elle s'élève jusqu'à huit ou neuf pieds, sur une tige épaisse, ferme, feuillée, & pleine de moëlle. Ses feuilles sont amples, sur-tout les inférieures, surcomposées (caractère commun à la plupart des espèces de ce genre), &

à folioles ou découpures lancéolées-linéaires, planes, vertes, luisantes & comme vernissées en dessus, & d'une couleur glauque en dessous. Les pétioles des feuilles superieures sont des gaînes membraneuses, larges, utriculées ou ventrues. Jean Bauhin dit qu'il découle de cette plante un suc laiteux d'une odeur forte & d'une saveur âcre. Ses fruits sont elliptiques-oblongs, comprimés, striés sur les côtés, & bruns ou noirâtres lorsqu'ils sont mûrs. Cette plante croît dans l'Italie, la Sicile, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses fleurs sont jaunâtres, paroissent en Juillet ; ses fruits mûrissent en automne. *Voyez* l'espèce nº. 4.

3. Férule de Tanger, *Ferula Tingitana*. Lin. *Ferula foliis laciniatis : lacinulis tridentatis inæqualibus nitidis*. Lin. Hort. Cliff. 95. Mill. Dict. nº. 3.

Ferula Tingitana, folio latissimo lucido. Hort. Edimb. & Herm. Par. 165. t. 165. Raj. Suppl. 253. *Ferula lucida Hispanica*. Tournef. 321. *Ferula Tingitana*. Riv. Pent. t. 10. *Ferula Tingitana lucida, foliis laserpitii*. Moris. Hist. 3. p. 309. Sec. 9. t. 15. f. ult.

On reconnoît aisément cette espèce aux folioles de ses feuilles, qui sont découpées à peu près comme celles du Persil, caractère qui ne se rencontre pas dans les autres *Férules* connues. Herman dit que la tige de cette plante est rameuse, un peu moins épaisse & moins élevée que celle de la *Férule* commune ; Miller néanmoins lui attribue des tiges fortes qui s'élèvent à la hauteur de huit à dix pieds, & se terminent par de larges ombelles de fleurs jaunes. Ses feuilles sont fort amples, plusieurs fois aîlées ou surcomposées, à folioles élargies comme dans le Persil, laciniées, dentées, glabres, vertes, & fort luisantes en dessus. Les semences sont grandes, ovales ou elliptiques, & applaties. Cette plante croît naturellement en Espagne & dans la Barbarie. ♂. (*v. s. in herb. Juss.*)

4. Férule pinnatifide, *Ferula ferulago*. Lin. *Ferula foliis pinnatifidis : pinnis linearibus planis trifidis*. Lin. Hort. Cliff. 95. Mill. Dict. nº. 4.

Ferulago latiore folio. Bauh. Pin. 148. *Ferulago*. Dod. Pempt. 321. *Ferula galbanifera*. Lob. Ic. 779. *Ferula latiore folio*. Moris. Hist. 3. p. 309. Sec. 9. t. 15. f. 1.

Nous ignorons si cette *Férule* est véritablement distinguée de la *Férule* glauque que nous avons décrite au nº. 2. En effet, la description de Morison, que nous citons ici même d'après Linné, se rapporte tellement à la *Férule* glauque en question, qu'il se pourroit que ces plantes ne fussent que des variétés l'une de l'autre.

Au reste, Miller qui les décrit toutes deux, dit que celle-ci s'élève à la hauteur de sept à huit pieds ; que ses feuilles sont divisées (surcomposées), & s'étendent assez loin en dehors ; que leurs lobes sont plus larges que ceux des autres espèces, en exceptant cependant ceux de la *Férule* de Tanger ; mais qu'ils sont plus longs que ces derniers, d'un verd plus foncé, & terminés par trois pointes ; qu'enfin ses fleurs sont jaunes, forment de larges ombelles, & produisent des semences ovales & applaties comme celles des autres espèces. Cette plante croît naturellement dans la Sicile.

5. Férule du Levant, *Ferula orientalis*. Lin. *Ferula foliorum pinnis basi nudis, foliolis setaceis* Lin. Hort. Cliff. 95. Mill. Dict. nº. 5.

Ferula orientalis, cachryos folio & facie. Tourn. Cor. 22. & Itin. Vol. 2. p. 379.

Cette espèce & la suivante s'élèvent moins que toutes celles qui précèdent, & sont remarquables par un charmant feuillage, dont les divisions sont d'une finesse admirable.

Celle dont il est ici question a, selon Tournefort, une racine grosse comme le bras, longue de deux pieds & demi, rameuse, peu chevelue, blanche, couverte d'une écorce jaunâtre, & qui rend un suc laiteux de la même couleur. La tige s'élève jusqu'à trois pieds ; elle est épaisse d'un demi-pouce, cylindrique, lisse, ferme, rougeâtre, & pleine de moëlle. Les feuilles inferieures sont fort amples, très-garnies, très finement divisées, cinq ou six fois pinnées, à pinnules principales nues à leur base (ce qui les distingue principalement de celles de la suivante) ; & à folioles ou dernières divisions courtes, sétacées, & légèrement velues ; ces feuilles sont d'un verd agréable. Les caulinaires supérieures sont plus petites, rares, à pétiole commun en gaîne utriculée. Les fleurs sont jaunes, naissent sur des ombelles de grandeur médiocre, qui terminent les rameaux & la tige. Les fruits sont oblongs ou elliptiques-oblongs, un peu comprimés, légèrement striés sur les côtés, rousseâtres, rétrécis vers leur base, & semblent un peu résineux. Tournefort dit qu'ils sont huileux & amers. Cette jolie *Férule* croît naturellement dans le Levant, & est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

6. Férule à feuilles de Meum, *Ferula meoïdes*. Lin. *Ferula foliorum pinnis utrinque appendiculatis, foliolis setaceis*. Lin. Hort. Cliff. 95. Mill. Dict. nº. 6.

Laserpitium orientale, folio mei, flore luteo. Tournef. Cor. 23.

Cette *Férule* ressemble assez bien au Meum (Æthuse nº. 3.) par la forme de ses feuilles, mais elles sont plus amples ; on les distingue de celles de l'espèce ci-dessus, en ce que leurs pinnules, aussi fort divisées & branchues, sont garnies jusqu'à leur base de folioles menues & comme verticillées. D'ailleurs, ces folioles pareillement sétacées comme celles de l'espèce précédente, sont néanmoins plus lâches ; ce qui donne aux feuilles de celle-ci un peu moins d'élégance. Les tiges sont hautes d'environ trois pieds, & terminées par de larges ombelles de fleurs jaunes, auxquelles suc-

cèdent des semences ovales & plates, qui mûrissent en automne. Cette plante croît aussi dans le Levant. (*v. s. in h. Juss.*)

7. Férule nodiflore, *Ferula nodiflora.* Lin. *Ferula foliolis linearibus angustissimis, umbellis pedunculatis ad nodos verticillatis.* N.

Ferula minor, ad singulos nodos umbellifera. Tournef. 321. *Libanotis ferrulæ folio & semine.* Bauh. Pin. 158. Moris. Hist. 3. p. 310. Sec. 9. t. 15. f. 1. *Mala. Panax asclepium, ferulæ facie.* Lob. Ic. 783. *Libanotis tenuifolia altera, ferulæ folio & semine, italica.* Barrel. Ic. 835. *Ferula nodiflora.* Scop. Carn. 2. n°. 37. Mill. Dict. n°. 7. Allion. Fl. Pedem. n°. 1294. Jacq. Aust. Vol. 5. t. 5.

Sa tige est haute de trois à quatre pieds, striée ou cannelée, & simple ou munie de rameaux courts. Ses feuilles sont trois fois aîlées, à pinnules opposées, accompagnées à leur base par d'autres pinnules plus petites, & à folioles linéaires, fort étroites, lâches, & divergentes. La partie supérieure de la tige, qui est presque nue ou qui n'a que des feuilles fort courtes, porte à chacun de ses nœuds quatre à six pédoncules longs d'un pouce ou davantage, disposés en verticille, & chargés chacun d'une petite ombelle de fleurs jaunâtres. Outre les collerettes propres des ombelles, on trouve sous chaque verticille des folioles membraneuses, stipulaires & verticillées, plus courtes que les pédoncules qu'elles accompagnent. Cette plante croît naturellement dans le Carniole, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Parmi les figures de cette plante que nous avons citées, celle de Barrellier suffit pour en donner une idée très-convenable; elle fait voir combien le caractère de Linné est fautif, en attribuant à cette *Férule* des ombelles sessiles ou presque sessiles.

8. Férule de Perse, *Ferula assa-fœtida.* Lin. *Ferula foliolis alternatim sinuatis obtusis.* Lin.

Umbellifera levistico affinis, foliis instar pœniæ ramosis, &c. Assa-fœtida disgunensis. Kempf. Amœn. Ex. 535. t. 536. *Hingisch Persarum. Assa-fœtida.* Trans. Phil. Vol. 75. ann. 1785.

La racine de cette plante est vivace, grosse, fusiforme à peu près comme celle du Panais, souvent simple, quelquefois divisée inférieurement en deux ou trois branches, noirâtre à l'extérieur, blanche intérieurement, & pleine d'un suc gras, dont l'odeur extrêmement fétide, a quelque chose de celui du Poireau ou de l'Ail. Le collet de cette racine, qui est un peu saillant hors de terre, est couvert de fibres droites, sétacées, & d'un roux brun; il pousse vers la fin de l'automne six ou sept feuilles assez grandes, profondément divisées en trois ou cinq pinnules ovales-oblongues, décurrentes, alternativement sinuées ou pinnatifides, à lobes presqu'obtus ou pointus légèrement. Ces feuilles lisses, d'un verd un peu glauque, & à peu près semblables à celles de la Pivoine, sont dans leur vigueur pendant l'hiver, & se sèchent vers le milieu du printemps. Leur goût est amer, âcre, aromatique, & puant. La tige est haute de deux pieds ou un peu plus dans la plante cultivée en Europe, & s'élève une fois davantage dans son lieu natal: elle est annuelle, légèrement striée, presque nue, & munie de quelques rameaux dont les inférieurs sont alternes, & les supérieurs verticillés. Ces rameaux naissent dans les aisselles des pétioles membraneux des feuilles caulinaires qui sont peu nombreuses, fort petites, & la plupart avortées; l'intérieur de la tige est rempli d'une moëlle blanche, abondante, non interrompue par des nœuds; & l'extérieur est marqué de cicatrices ou empreintes presque circulaires & obliques, que les feuilles caulinaires ont laissées après leur chûte. Il naît à l'extrémité de chaque rameau & de la tige, une ombelle un peu ample, légèrement convexe, composée de vingt à trente rayons qui soutiennent chacun une ombelle hémisphérique, munie de dix à vingt fleurs presque sessiles. L'ombelle universelle & les ombellules sont dépourvues de collerette.

Chaque fleur a un calice supérieur & entier; cinq pétales ovales, planes, & égaux; cinq étamines courbées en dedans; un ovaire inférieur, chargé de deux styles. Le fruit est ovale-oblong, comprimé, marqué de chaque côté de trois stries ou lignes saillantes, & est formé de deux semences planes appliquées l'une contre l'autre.

Cette plante croît naturellement dans la Perse. ♃. Il s'en trouve maintenant quelques individus à Paris, envoyés de Perse par M. André de Satory, mais qui n'ont encore poussé que quelques feuilles radicales; d'autres individus de cette même plante, aussi originaires de Perse, ayant été envoyés par M. Pallas au Jardin d'Edimbourg, y ont donné des fleurs dont M. Hope a publié le caractère.

Toute la plante a une odeur qui tient de celle de l'Ail ou du Poireau, & contient un suc propre laiteux d'une saveur & d'une odeur d'*Assa-fœtida.* C'est, en effet, ce même suc retiré de la racine de cette *Férule*, & épaissi à l'air, qui constitue la substance connue des Européens sous le nom d'*Assa-fœtida*, & appelée *Hingh* par les Persans.

L'*Assa-fœtida* des boutiques, que les Allemands appellent *Stercus diaboli*, est une gomme-résine en masse compacte, un peu molle, composée de larmes ou de grumeaux brillans, d'un blanc jaunâtre ou roussâtre, sur-tout lorsqu'elle est fraîche, se changeant par la suite en un rouge plus ou moins teint de violet, d'une odeur puante qui approche de celle de l'Ail, mais plus forte, & d'un goût amer, âcre & mordicant. On en trouve de deux sortes dans les boutiques; l'une impure, brune & sale, que l'on doit rejeter; l'autre pure, rougeâtre, transparente, & qui contient plusieurs belles larmes blanches. On nous l'apporte de Perse & des Indes orientales. Kempfer dit que pour obtenir le suc qui constitue cette substance gommo-résineuse, les Persans, après quelques opérations préliminaires,

préliminaires, coupent à diverses reprises des tranches horizontales sur le collet de la racine de la *Férule* dont nous venons de parler, & qu'après chacune de ces sections, ils recueillent au bout de quelque temps le suc qui s'est amassé sur le disque ou la partie tronquée de cette racine. On sait que ce suc a été célèbre chez les Anciens, qui en faisoient usage non-seulement comme remède, mais encore comme assaisonnement dans leurs sauces & leurs ragoûts; & quoique l'odeur de ce suc nous paroisse détestable, il y a apparence que les Perses & les Asiatiques n'en sont pas affectés de même; car on prétend qu'ils l'appellent *le manger des Dieux*, & qu'en effet ils en mangent familièrement, & y trouvent une bonne odeur & un goût exquis. Il est rapporté dans l'*Histoire générale des Voyages* (Vol. 9. p. 44.), qu'à Surate les Naturels du pays aiment beaucoup l'*Assa-fœtida*, qu'ils appellent *Hin*. Ils en mettent un peu dans leur pain, qui en reçoit un goût désagréable, mais qu'ils croient fort utile pour la santé. On mange tant d'*Assa-fœtida* dans Surate, que l'air qu'on y respire le sent quelquefois fortement.

La substance dont il s'agit sert encore aux Indiens de remède contre le dégoût, pour fortifier l'estomac, pour chasser les vents, & pour exciter à l'amour. En Europe on l'emploie rarement, excepté pour les maladies des chevaux. Elle est néanmoins anti-hystérique, incisive, tonique & sudorifique. On peut s'en servir utilement dans les coliques venteuses, les maladies hystériques, & pour faire sortir les règles, les lochies & l'arrière-faix. Comme elle excite la transpiration & les sueurs, elle peut être utile dans les fièvres malignes, la petite vérole, &c.; extérieurement elle est résolutive.

FÉTIDIER de Bourbon, *FŒTIDIA Mauritiana. Fœtidia*. Commerf. Herb. & Ic. *Le Bois puant*.

C'est un arbre qui semble être de la famille des Myrtes, quoique ses fleurs soient dépourvues de corolle. Il a le port & acquiert la grandeur & la grosseur du Noyer commun, & son bois même ressemble assez bien à celui du Noyer, mais sa couleur est plus rougeâtre.

Les rameaux de cet arbre sont rapprochés par place, presque verticillés, cylindriques, glabres & feuillés à leur sommet. Les feuilles sont éparses, fort rapprochées les unes des autres, & disposées en rosettes terminales; elles sont ovales, sessiles, très-entières, glabres, un peu coriaces, & longues de deux à trois pouces. Les pédoncules sont terminaux, simples, uniflores, & longs d'un pouce ou d'un pouce & demi.

Chaque fleur offre 1°. un calice supérieur, monophylle, un peu quadrangulaire à sa base, & partagé en quatre découpures lancéolées & ouvertes; 2°. des étamines fort nombreuses (plus de soixante), dont les filamens libres & attachés au calice, portent des anthères arrondies; 3°. un ovaire inférieur, distingué supérieurement par un disque assez large, quarré, convexe & un peu saillant dans la fleur. Le style, qui naît du centre de ce disque, est simple, de la longueur des étamines, & terminé par un stigmate petit & quadrifide.

Le fruit est une noix ligneuse, plane en dessus avec le disque quarré qui la couronne, un peu turbiné & quadrangulaire à sa base, & environné par le calice, dont les divisions alors sont réfléchies. Elle est divisée intérieurement en quatre loges dispermes.

Cet arbre croît naturellement aux Isles de France & de Bourbon. ♄. (*v. s.*) Son bois est propre à faire des meubles. Ses fruits n'ont pas beaucoup plus d'un pouce de diamètre.

FÉTUQUE, *FESTUCA*; genre de plante unilobée, de la famille des graminées, qui a beaucoup de rapports avec les *Paturins* & les *Bromes*, & qui comprend des herbes dont les fleurs naissent sur des épillets multiflores, pédonculés, & communément disposés en panicule.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont glumacées, & rassemblées plusieurs ensemble par épillets oblongs, un peu cylindriques, pointus, & le plus souvent garnis de barbes.

Chaque épillet a un calice commun multiflore, formé de deux valves oblongues, acuminées, un peu inégales, opposées l'une à l'autre, & situées à la base de l'épillet.

Chaque bâle florale offre 1°. deux valves opposées, semblables à celles du calice, mais un peu plus grandes, & dont l'extérieure plus grande que l'intérieure, est très-pointue, concave, & souvent terminée par une barbe; 2°. trois étamines dont les filamens portent des anthères oblongues; 3°. un ovaire supérieur, chargé de deux styles courts, velus & ouverts, à stigmates simples.

Le fruit est une semence oblongue, très-pointue aux deux bouts, marquée d'un sillon longitudinal, & enveloppée dans la bâle florale qui tombe avec elle sans s'ouvrir.

Observation.

Les *Fétuques* n'ont pas en général leurs épillets aussi comprimés que ceux des Paturins; elles en diffèrent en outre plus sensiblement par leurs épillets munis de barbes, ou dont les valves sont très-pointues.

Quant à la distinction des *Fétuques* d'avec les Bromes, il paroît qu'on ne peut l'établir que sur la considération des barbes tout-à-fait terminales dans les *Fétuques*, tandis que dans la plupart des *Bromes*, ces barbes s'insèrent sur le dos & un peu au-dessous du sommet des valves.

ESPECES.

1. FÉTUQUE ovine, *Festuca ovina*. Lin. *Festuca panicula secunda coarctata aristata, culmo tetragono nudiusculo, foliis setaceis*. Lin. Poll. Pal. n°. 101. *Leers*. Herb. n°. 74. t. 8. f. 3. Stillingfl. Misc. t. 8.

Gramen foliis junceis brevibus majus, radice nigra. Bauh. Pin. 5. Prodr. 34. Theatr. 73. Scheuch. Gram. 279. *Festuca*. Hall. Helv. n°. 1442.

β. *Eadem spiculis muticis. Gramen capillatum, locustis pennatis non aristatis*. Raj. Synopf. 3. p. 410. Pluk. t. 34. f. 2. Scheuch. Gram. 275. t. 6. f. 6. Vaill. Par. 92. *Leers*. Herborn. t. 8. f. 4. *Festuca capillata*. Fl. Fr. 1180-6.

γ. *Eadem elatior, spiculis muticis spadiceis. Gramen montanum, foliis capillaceis longioribus, panicula heteromalla spadicea & veluti amethystina*. Scheuch. Gram. 276.

δ. *Eadem spiculis viviparis. Gramen paniculatum sparteum Alpinum, panicula angusta, spadiceo-viridi, proliferum*. Scheuch. Gr. 213. t. 1.

Sa racine est composée d'un grand nombre de fibres chevelues, brunes ou noirâtres; elle pousse des feuilles nombreuses, disposées en touffe, presque aussi menues que des cheveux, à peu près cylindriques, longues de trois à cinq pouces, vertes, & rudes au toucher lorsqu'on les glisse de bas en haut entre les doigts. Les tiges naissent aussi en touffe, sont hautes d'environ un pied, fort grêles, & nues dans leur partie supérieure, où elles sont légèrement tétragônes. Chaque tige se termine par une panicule un peu resserrée, comme lancéolée, unilatérale, longue de deux à trois pouces, & d'un verd clair. Les épillets sont composés de quatre ou cinq fleurs, & paroissent pinnés, parce que ces fleurs disposées alternativement sur un petit axe commun, s'écartent entre elles sur deux côtés opposés. Les bâles florales sont petites, étroites, à peine longues d'une ligne & demie, glabres excepté vers leur sommet, où elles ont des poils courts sur le dos de leurs valves, & terminées chacune par une barbe plus courte que la valve qui la soutient.

La plante β n'en diffère guères qu'en ce que ses épillets sont tout-à-fait dépourvus de barbes; cependant ses feuilles sont un peu plus capillacées, plus cylindriques, un peu plus longues, & d'un verd plus foncé.

Enfin la plante γ a, comme la précédente, ses épillets dépourvus de barbes, mais ils sont d'un rouge brun tirant un peu sur le violet; ses tiges aussi fort grêles s'élèvent jusqu'à deux pieds.

La première de ces deux plantes croît naturellement en France & dans d'autres parties de l'Europe, aux lieux montueux, secs & arides. ♃. (*v. v.*) Les moutons la broutent avec plaisir. La seconde, qui est assez commune aux environs de Paris, se trouve dans les bois ou sur les pelouses sèches & sablonneuses situées sur le bord des bois. ♃. (*v. v.*) Quant à la troisième, elle vient communément dans les Provinces australes de la France, dans la Suisse, & en Italie. Nous en possédons des individus secs ramassés aux environs de Châtillon-lès-Dombes, par M. Commerson. (*v. s.*)

2. FÉTUQUE hétérophylle, *Festuca heterophylla*. Fl. Fr. 1180-17. *Festuca panicula secunda laxiuscula, spiculis viridantibus subquinquefloris aristatis, foliis radicalibus longis capillaceis; caulinis latioribus*. N.

Gramen avenaceum minus, foliis inferioribus capillaceis, superioribus verò latioribus. Tourn. 525. Vaill. Par. 94. *Festuca foliis inferioribus setaceis, superioribus latioribus*. Guett. Stamp. 1. p. 179. *Festuca*. Hall. Helv. n°. 1438.

Ses racines sont des fibres dures, brunes, chevelues, longues d'environ deux pouces; elles poussent de leur collet un grand nombre de feuilles très-étroites, capillaires, triangulaires, longues de six à huit pouces, un peu scabres sur les bords, d'un verd foncé & luisant, & disposées en un gazon très-fin. Les tiges sont hautes de deux pieds ou environ, grêles, verdâtres, striées finement, entrecoupées par deux ou trois nœuds, & garnies d'un petit nombre de feuilles sensiblement plus larges que celles de la racine. Ces feuilles sont vertes, nerveuses, légèrement scabres lorsqu'on les glisse entre les doigts, & ont depuis une demi-ligne jusqu'à une ligne de largeur. La panicule est unilatérale, un peu lâche, verdâtre, peu garnie, & longue de trois à cinq pouces. Les épillets sont un peu inclinés, contiennent rarement plus de cinq fleurs, dont la terminale est souvent stérile; les valves du calice sont pointues, inégales, trinerves & carinées sur leur dos; les bâles florales sont lisses, cylindriques, & ont leur valve extérieure terminée par une barbe droite, longue d'environ deux lignes. La valve interne de ces bâles est scarieuse, blanchâtre, & souvent bifide à son sommet. On trouve cette plante aux environs de Paris, dans les bois & les lieux couverts. ♃. (*v. v.*) Les bâles florales s'ouvrent pour laisser tomber les semences dans leur maturité.

3. FÉTUQUE rougeâtre, *Festuca rubra*. Lin. *Festuca panicula secunda scabra, spiculis sexfloris aristatis; flosculo ultimo mutico, culmo semi-tereti*. Lin. Pollich. Pal. n°. 103. *Leers*. Herborn. n°. 76. t. 8. f. 1. Stillingfl. Misc. t. 9.

Gramen Alpinum pratense, panicula duriore laxa spadicea, locustis majoribus. Scheuch. Gram. 287. t. 6. f. 9.

β. *Gramen pratense, panicula duriore laxa unam partem spectante*. Raj. Vaill. Par. 94.

Cette Graminée ressemble à la *Fétuque* ovine, mais elle est plus grande, & a ses feuilles plus larges. Sa racine, qui est fibreuse, pousse plusieurs tiges hautes d'un pied & demi ou deux pieds, droites, menues, cylindriques, nues supérieurement dans presque les deux tiers de leur longueur, glabres, & garnies de deux ou trois nœuds peu distans de leur base. Les feuilles radicales sont en

touffe, fort étroites, quoique plus larges que dans la *Fétuque* ovine, d'un verd gai, presque entièrement glabres, à bords rapprochés ou qui se roulent en dedans, & longues de quatre ou cinq pouces sur environ une ligne de largeur. La panicule est lâche, étroite ou un peu resserrée à son sommet, longue de trois ou quatre pouces, médiocrement unilatérale, & d'un verd clair souvent pourpré ou rougeâtre. Les épillets sont un peu roides, communément glabres, un peu luisans, contiennent la plupart six fleurs, mais dont la terminale est stérile ou avortée, & ont des barbes une fois plus courtes que les valves qui les soutiennent. Ces épillets ressemblent à ceux de la *Fétuque* ovine, mais sont plus grands. Quelquefois les valves extérieures des bâles florales sont légèrement velues sur les bords. Cette plante est commune en France, &c. aux lieux secs, stériles, & dans les prés secs & montueux. ♃. (*v. v.*)

4. Fetuque durète, *Festuca duriuscula.* Fl. Fr. 1180-19. *Festuca panicula secunda oblonga stricta, spiculis subquadrifloris lævibus breviter aristatis, foliis angustis complicatis rigidiusculis.* N.

Gramen foliis junceis brevibus, minus. Bauh. Pin. 5. Theatr. 73. Scheuch. Gram. 282. *Gramen tenuè duriusculum & penè junceum.* J. B. 2. p. 463. *Icone exclusa. Gramen exile.* Dalech. Hist. 432. *Gramen exile durius.* Lob. Ic. 7.

Nous trouvons tant de confusion à l'égard de la synonymie & des caractères de cette espèce, dans les Ouvrages de Linné & des Botanistes modernes, qu'il ne nous est pas possible de les citer avec la moindre confiance.

Cette Graminée est toujours au moins une fois plus petite que la précédente, & s'en distingue d'ailleurs par sa panicule resserrée presqu'en épi, à épillets composés rarement de plus de quatre fleurs.

Ses racines sont chevelues & noirâtres; ses feuilles radicales sont nombreuses, très-étroites, canaliculées ou pliées dans leur largeur, courbées, roides, un peu dures, & d'un verd presque glauque; elles n'ont guères plus de trois pouces de longueur, & sont ramassées par faisceaux disposés en touffe ou en gazon assez dense. Les tiges sont hautes de cinq à sept pouces, garnies chacune d'une couple de feuilles, dont la supérieure au moins une fois plus courte que sa gaîne, n'a pas beaucoup plus d'un pouce de longueur. La panicule qui termine les tiges est étroite, presqu'en épi, unilatérale, & longue d'un pouce & demi. Les épillets sont petits, ovales-coniques, pointus, glabres, d'un verd mélangé de beaucoup de violet, & composés d'environ quatre fleurs. Leurs barbes sont fort courtes. On trouve cette plante aux environs de Paris, dans les lieux secs & sablonneux. ♃. (*v. v.*)

5. Fétuque des buissons, *Festuca dumetorum.* Lin. *Festuca panicula spiciformi pubescente, foliis filiformibus.* Lin. Fl. Dan. t. 700.

β. *Eadem? panicula basi laxa, supernè contracta spiciformi.*

Ses tiges sont hautes d'un pied ou d'un pied & demi, filiformes, cylindriques, & ont deux nœuds gonflés ou épais. Les feuilles radicales sont longues d'un pied, cylindriques, filiformes, ont à peine deux angles opposés; celles de la tige sont canaliculées & plus courtes. La panicule est petite, presqu'en épi: elle est composée de dix ou douze épillets oblongs, pubescens, blanchâtres, & dont les inférieurs sont pédonculés & géminés, tandis que les supérieurs sont solitaires & sessiles. Les bâles sont terminées par de très-petites barbes. Il naît souvent des bulbes dans les gaînes de la tige. On trouve cette plante dans l'Espagne, le Danemarck. ♃. Linné dit qu'elle a des rapports avec son *Festuca duriuscula*, & que la plante représentée dans Morison, Sec. 8. t. 2. fig. dernière, lui ressemble.

Nous avons trouvé la plante β dans l'Auvergne, aux environs de Thiezac: elle nous paroît convenir en tout avec celle que nous venons de décrire d'après Linné; mais sa panicule, qui a 5 pouces de longueur & plus de trente épillets, est rameuse, lâche & comme interrompue à sa base. Cette panicule est d'ailleurs resserrée tout-à-fait en épi vers son sommet, & ses épillets sont velus, blanchâtres, à quatre ou cinq fleurs munies de barbes courtes. La tige s'élève à deux pieds & demi; les feuilles radicales sont filiformes & fort longues. (*v. v.*)

6. Fetuque glauque. *Festuca glauca. Festuca panicula stricta spiciformi, spiculis lævibus subquinquefloris aristatis, foliis radicalibus involutos-setaceis.* N.

Ses tiges ne s'élèvent que jusqu'à la hauteur d'un pied, & viennent communément en touffe garnie d'un grand nombre de feuilles radicales. Ces feuilles sont menues, à bords roulés en dedans, sétacées, presque filiformes, glabres, d'un verd glauque, & moins longues que les tiges. Les feuilles caulinaires, le plus souvent au nombre de deux sur chaque tige, sont canaliculées ou pliées en deux, & la supérieure est deux fois plus courte que sa gaîne. La panicule est petite, resserrée en un épi pyramidal long d'un pouce & demi, & d'une couleur très-glauque. Les épillets inférieurs sont pédonculés, & au nombre de deux ou trois sur la ramification la plus basse; & les supérieurs sont presque sessiles. Ces épillets sont droits, glabres, contiennent quatre ou cinq fleurs munies chacune d'une barbe longue presque d'une ligne. Nous avons trouvé cette Graminée en abondance dans l'Auvergne, aux environs de Murat, en montant au Cantal, près de Thiezac, &c. aux lieux secs. On la cultive depuis long-temps au Jardin du Roi, où elle forme dans le parterre de très-belles touffes d'une couleur glauque fort remarquable. ♃. (*v. v.*) Quelques personnes pensent que c'est le *Festuca amethystina* de Linné; tout ce que nous pouvons

dire, c'est que ce n'est point la variété γ de la *Fétuque* ovine n°. 1. Cette plante paroît avoir des rapports avec l'espèce ci-dessus.

7. FÉTUQUE rampante, *Festuca reptatrix*. Lin. *Festuca paniculæ ramis simplicibus, spiculis subsessilibus*. Lin.

Sa racine, qui est de l'épaisseur d'une plume d'oie, trace & rampe au loin sous la terre, & est garnie de rudimens larges de feuilles non développées. La tige s'élève à plus d'un pied & demi. Les feuilles ont leurs bords roulés en dedans; ce qui les rend filiformes. La panicule est oblongue, à rameaux alternes, unilatéraux, très-simples, portant plusieurs fleurs sessiles, alternes, lancéolées, pointues, dépourvues de barbes, & composées de six fleurs. Cette plante croît dans l'Arabie, la Palestine. ♃.

8. FETUQUE dorée, *Festuca aurea*. Fl. Franç. 1280-8. *Festuca panicula aureo-rufa lævigata subcontracta, spiculis compressis muticis subquadrifloris*. N.

Gramen panicula pendula aurea. Bauh. Pin. 3. *Gramen panicula aurea*. J. B. 2. p. 466. Raj. Hist. 1270. *Gramen aureum*. Dalech. Hist. 430.

β. *Poa panicula erecta, spiculis trifloris glabris, corollis acuminatis calyce duplo longioribus*. Ger. Prov. p. 91. t. 2. f. 1.

γ. *Festuca (spadicea) panicula secunda, calycibus quinquefloris; flosculo ultimo sterili, foliis lævibus*. Lin. Gouan. Illustr. 4. *Gramen Alpinum latifolium, panicula heteromalla spadicea, locustis pennatis*. Scheuch. Gr. 278.

Nous ne pensons pas que les trois plantes que nous présentons dans cet article soient réellement trois variétés constantes ou distinctes l'une de l'autre; nous croyons plutôt que ce sont trois états différens dans lesquels la même espèce a été observée & décrite; car comme cette Graminée est une des plus communes que nous ayons vues au Mont d'Or, nous y avons eu occasion de l'observer dans presque tous ces états au même endroit, excepté que nous ne l'avons jamais vue s'élever à quatre pieds de hauteur. La couleur dorée-rousseâtre de sa panicule la distingue au premier aspect des autres espèces de ce genre.

Sa tige est haute d'un pied & demi à deux pieds, cylindrique, feuillée, & garnie de deux articulations. Ses feuilles sont larges d'une ligne & demie, longues, au moins les radicales, d'un verd gai, très-glabres, & point rudes en leurs bords. Les caulinaires ont leur gaîne striée, un peu lâche, & longues, sur-tout la supérieure. La panicule est longue de trois pouces, peu ouverte, souvent penchée d'un côté, quoique moins que dans la figure citée de Dalechamp, & d'un jaune rougeâtre ou d'une couleur rousse remarquable. Ses épillets sont pédicellés, comprimés, composés de trois & plus souvent quatre fleurs assez grandes, dont les bâles sont rousses, longues de deux lignes, très-pointues, glabres, & un peu nerveuses. La bâle calicinale de chaque épillet est formée par deux valves un peu inégales, moins longues que les bâles florales, pointues, lisses, luisantes, scarieuses, & blanchâtres principalement sur les bords. Cette belle Graminée nous a été communiquée en 1778 par M. Liottard neveu, qui l'a trouvée dans les prés des montagnes du Dauphiné; nous l'avons observée depuis sur les montagnes de l'Auvergne, où elle se trouve en abondance. (*v. v.*) Les bâles ne sont point d'une couleur violette, ni velues, comme Haller le dit de celles de son *Festuca* n°. 1436.

9. FÉTUQUE noirâtre, *Festuca nigrescens*. *Festuca panicula laxiuscula ex viridi & violaceo nigrescente, spiculis aristatis subsexfloris*. N.

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, un peu grêles, munies de deux ou quelquefois trois articulations d'un pourpre brun, & courbées légèrement à leur base. Les feuilles sont vertes, assez planes, glabres & striées en dessous, velues presque imperceptiblement en dessus, & très-peu rudes au toucher. Les radicales sont longues, & n'ont qu'une demi-ligne de largeur; celles de la tige sont plus courtes, un peu plus larges, & ont d'assez longues gaînes. La panicule est médiocre, à peine longue de deux pouces & demi, un peu lâche, & d'un verd teint d'un violet obscur, qui la fait paroître noirâtre. Les rameaux inférieurs de cette panicule sont géminés & inégaux. Les épillets sont pédicellés, & contiennent quatre, plus souvent cinq, & quelquefois six fleurs munies chacune d'une barbe droite, longue d'une ligne. Nous avons trouvé cette plante au Mont-d'Or, dans les pâturages. (*v. v.*)

Nous soupçonnons que c'est la même plante que Reichard, d'après MM. Leers & Pollich, donne comme une variété du *Festuca rubra*. L. c'est-à-dire que c'est le *Festuca* n°. 1435 de Haller; mais la plante dont il s'agit nous paroît différer du *Festuca rubra*; la couleur de sa panicule, ses barbes longues d'une ligne au moins, ses épillets presque point luisans, ses feuilles planes à superficie velue, enfin son aspect, nous semblent l'en distinguer suffisamment.

10. FÉTUQUE des prés, *Festuca pratensis*. Fl. Fr. 1180-15. *Festuca panicula laxa subsecunda, spiculis aristatis glabris subseptemfloris, foliis nudis*. N.

Cette plante paroît se rapprocher un peu du *Bromus pratensis* n°. 10 de ce Dictionnaire, & devroit peut-être, ainsi que les trois suivantes, faire partie du genre des Bromes. On la distingue du Brome que nous venons de citer, par sa panicule rameuse, par ses épillets plus petits & moins comprimés, & par ses feuilles glabres.

Sa tige est haute de trois pieds, feuillée, & cylindrique; ses feuilles sont larges de deux lignes ou un peu plus, glabres, & légèrement rudes au toucher lorsqu'on les glisse de haut en bas entre les doigts. La panicule est longue de six à

huit pouces, lâche & rameuse inférieurement, étroite vers son sommet, unilatérale, & médiocrement garnie. Ses rameaux sont inégaux & géminés. Les épillets sont un peu comprimés, glabres, verdâtres, quelquefois un peu rougeâtres vers le sommet des bâles, longs de cinq ou six lignes, & munis de six ou sept fleurs. Les barbes sont terminales, & ont à peine une ligne de longueur. Cette plante croît aux environs de Paris, &c. dans les prés. ♃. (*v. v.*) Elle paroît, ainsi que la *Fétuque* élevée n°. 20, très-propre à faire un bon fourrage.

11. Fétuque queue-de-rat, Fl. Fr. *Festuca myuros.* Lin. *Festuca panicula longa spicata nutante, calycum valvulis angustis inæqualibus, floribus scabris longius aristatis.* N.

Gramen murorum, spica longissima. Raj. Angl. 3. p. 415. Hist. 1286. Moris. Hist. 3. p. 215. Sec. 8. t. 7. f. 43. Vaill. Parif. 94. *Gramen festuceum myurum, minori spica heteromalla.* Barrel. Ic. t. 99. f. 1. Scheuch. Gram. 294. *Festuca myuros.* Leers, Herborn. n°. 77. t. 3. f. 5. *Bona.* Pollich. Pal. n°. 104.

Ses tiges sont grêles, plus ou moins droites, feuillées, articulées, coudées à leurs articulations inférieures, & longues d'un pied ou environ. Ses feuilles sont glabres & à peine larges d'une ligne. La panicule est longue de cinq à dix pouces, très-étroite, resserrée, & ressemble à un épi fort long, penché par la foiblesse de son axe. Les épillets sont comprimés, verdâtres, garnis de barbes droites, certainement terminales, scabres, & longues de six à neuf lignes. Ces épillets ont quatre à six fleurs, & leur bâle calicinale est composée de deux valves très-étroites, aiguës, & dont une est beaucoup plus petite que l'autre. On trouve cette plante en France, en Angleterre, en Allemagne, &c. sur les murs & dans les lieux sablonneux. ☉. (*v. v.*)

12. Fétuque bromoïde, *Festuca bromoïdes.* Fl. Fr. *Festuca panicula erecta secunda laxiuscula, spiculis lævibus, aristis flore duplo longioribus.* N.

Gramen paniculatum bromoïdes minus, paniculis aristatis unam partem spectantibus. Raj. Angl. 3. p. 415. Hist. 1287. Pluk. Alm. 174. t. 33. f. 10. Tournef. 518. Scheuch. Gram. 297. *Gramen exile junceum mollius, festucea panicula, radice rufa.* Barrel. Ic. 100.

Cette plante est plus petite que la précédente, a une panicule beaucoup plus courte & moins resserrée, & s'en distingue en outre par ses épillets glabres; néanmoins elle a tant de rapports avec elle, qu'on peut soupçonner qu'elle n'en est qu'une variété; mais elle ne ressemble point à la *Fétuque* ovine n°. 1, comme le dit Linné, qui l'en a rapprochée par cette raison.

Ses tiges sont droites, fort grêles, articulées, feuillées, nombreuses, naissent en touffe, n'ont souvent que trois ou quatre pouces de hauteur, & quelquefois s'élèvent jusqu'à un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont glabres, étroites, à peine larges d'une demi-ligne, un peu courtes, & point rudes au toucher. La panicule est droite, unilatérale, médiocre, longue de deux ou trois pouces, & souvent même n'a qu'un pouce de longueur & un petit nombre d'épillets. Ces épillets sont verdâtres, n'ont communément que cinq ou six fleurs dont les bâles sont glabres, & portent des barbes terminales, droites, longues de cinq à huit lignes. Les deux valves du calice sont très-inégales, étroites, & aiguës. Cette plante est commune aux environs de Paris, &c. dans les terres légères & sablonneuses, les champs pierreux & arides. ☉. (*v. v.*)

13. Fétuque à un épillet, *Festuca monostachyos. Festuca spiculâ unica terminali, aristis longis, foliis margine ciliatis.* N.

Quoique cette petite Graminée ait l'aspect d'un Brome, il n'est pas possible de l'écarter des deux précédentes, avec lesquelles elle a les plus grands rapports; mais elle en est bien distinguée par le singulier caractère de n'avoir qu'un seul épillet au sommet de sa tige.

Sa racine est menue, fibreuse, & paroît être annuelle; elle pousse une tige déliée, filiforme, glabre, feuillée, & haute de quatre à six pouces. Les feuilles, au nombre de quatre ou cinq sur chaque tige, sont un peu étroites, à peine longues d'un pouce, vertes, & chargées de poils lâches en dessous, ainsi que sur leurs bords, ce qui les fait paroître éminemment ciliées. L'épillet qui termine la tige est droit, verdâtre, & assez semblable pour la grandeur & l'aspect à ceux de l'espèce précédente; il est composé de cinq ou six fleurs dont les valves externes sont terminées par des barbes droites, longues de cinq ou six lignes; mais les valves internes sont obtuses, comme tronquées à leur sommet, & un peu ciliées sur les bords. Cette plante croît sur la côte de Barbarie, & nous a été communiquée par M. l'Abbé Poiret. (*v. s.*)

14. Fétuque de Magellan, *Festuca Magellanica. Festuca panicula secunda stricta subspicata, spiculis violaceo-fuscis aristatis subseptemfloris, foliis radicalibus setaceis.* N.

Elle ressemble assez par sa grandeur & par son port, à notre *Fétuque* durète n°. 4. Ses feuilles radicales sont courtes, sétacées, glabres, à bords roulés en dedans. Ses tiges sont menues, hautes de cinq ou six pouces, & chargées de deux ou trois feuilles étroites & fort petites. La panicule est unilatérale, tout-à-fait resserrée en épi, longue d'un pouce & demi ou environ, & composée de cinq ou six épillets droits, dont les inférieurs sont pédicellés, & les supérieurs sessiles. Ces épillets sont teints d'un violet brun ou obscur, ont six ou sept fleurs munies chacune d'une barbe longue d'une ligne & demie. M. Commerson a trouvé

cette plante au détroit de Magellan. (*v. f.*) Elle n'a point du tout l'aspect étranger.

15. Fetuque en éventail, *Festuca flabellata. Festuca panicula densa coarctata spiciformi, spiculis compressis aristatis subsexfloris, foliis radicalibus flabellatim distichis.* N.

Ses feuilles radicales sont droites, hautes d'un pied ou un peu plus, ouvertes graduellement, disposées comme en éventail, & elles embrassent le bas de la tige en se recouvrant sur deux côtés opposés, à la manière de celles des Iris; elles sont glabres, à bords roulés en dedans, ce qui les rend étroites & junciformes. La tige est droite, nue dans sa partie supérieure, un peu plus courte que les feuilles radicales, & se termine par une panicule resserrée en épi, qui n'a que deux pouces de longueur. Les ramifications de cette panicule sont courtes, serrées, portent des épillets comprimés, presque glabres, composés de cinq à sept fleurs. Les valves florales externes sont terminées par une pointe ou barbe longue d'une ligne. Cette plante a été trouvée au détroit de Magellan par M. Commerson. (*v. f.*)

16. Fetuque à feuilles piquantes, *Festuca phœnicoïdes.* Lin. *Festuca racemo indiviso, spiculis alternis subsessilibus teretibus, foliis involutis mucronato-pungentibus.* Lin. Mant. 33. Ger. Prov. 95. t. 2 f. 2.

Gramen loliaceum maritimum, foliis pungentibus. Tournef. 516. *Gramen phœnicoïdes, foliis convolutis junceis ac pungentibus.* J. B. 2. p. 477. Magn. Bot. 120. *Oxyagrostis maritima.* Dalech. Hist. 1391. *Gramen maritimum, spica loliacea, foliis pungentibus.* Pluk. t. 33. f. 4.

Cette plante, dont nous avons vu un exemplaire dans l'Herbier de M. de Jussieu, communiqué par M. Gerard, a de si grands rapports avec celle que Linné nomme *Triticum junceum*, qu'il feroit aisé de les prendre l'une pour l'autre, si celle-ci n'avoit ses épillets un peu plus pointus; d'où il résulte que cette même plante seroit peut-être, ainsi que les deux qui suivent, plus convenablement placées parmi les Froments que parmi les *Fétuques.*

Sa racine, qui est oblique, rampante, dure & fibreuse, pousse des tiges droites, feuillées, hautes d'un pied & demi à deux pieds. Ses feuilles sont glabres, d'un verd glauque, roulées en leurs bords, junciformes, se terminent en une pointe un peu roide & piquante. Les épillets sont alternes, presque sessiles, ovales-cylindriques, alongés, légèrement comprimés, pointus, & composés de six à huit fleurs. On trouve cette plante en Provence, aux lieux sablonneux & maritimes; elle croît aussi dans le Comté de Nice. (Allion. Fl. Ped. n°. 2248. ♃. (*v. f.*)

17. Fetuque flottante, Fl. Fr. *Festuca fluitans,* Lin. *Festuca panicula ramosa erecta, spiculis subsessilibus teretibus muticis.* Lin. Stillingfl. Misc. t. 10. Fl. Dan. t. 237. Schreb. Gram. 37. t. 3. Leers, Herborn. n°. 80. t. 8. f. 5. Pollich. Pal. n°. 107.

Gramen paniculatum aquaticum fluitans. Tourn. 521. *Gramen aquaticum fluitans, multiplici spica.* Bauh. Pin. 3. Theatr. 41. Scheuch. Gram. 199. *Gramen aquis innatans.* Lob. Ic. 12. *Gramen aquaticum, longissima panicula.* J. B. 2. p. 490. *Gramen loliaceum fluviatile, spica longissima divisa.* Moris. Hist. 3. p. 183. Sec. 8. t. 3. f. 16. *Poa.* Hall. Helv. n°. 1453. *L'Herbe à la Manne.*

Ses tiges sont couchées inférieurement & comme rampantes, les articulations voisines de leur base poussant des racines fibreuses qui les attachent à la terre; elles sont longues de trois ou quatre pieds, lisses, redressées ou montantes, feuillées, & garnies de quatre ou cinq articulations. Les feuilles sont glabres, molles, planes, un peu rudes en leurs bords, & larges de deux ou trois lignes; les radicales sont flottantes à la surface des eaux. La panicule est fort longue, resserrée, un peu rameuse, & composée d'épillets alongés, cylindriques, très-lisses, mutiques, d'un verd blanchâtre, les uns presque sessiles, & les autres portés sur des pédoncules qui s'alongent & se ramifient légèrement. Ces épillets contiennent huit à douze fleurs, dont les valves striées sur leur dos, sont obtuses, & ont leurs bords scarieux, luisans & argentés. Les fleurs du sommet des épillets tombent de bonne heure. On trouve cette plante en Europe, dans les mares, les fossés aquatiques, & sur le bord des ruisseaux; elle fleurit en Juin & Juillet. (*v. v.*) Sa semence cuite ou bouillie dans le lait, est en usage comme aliment dans les parties septentrionales de l'Allemagne; on prétend même que lorsqu'elle est mondée, c'est un gruau très-délicat que les Polonnois préfèrent au Riz. L'herbe de la plante est un bon fourrage pour les chevaux.

18. Fétuque de Palestine, *Festuca fusca.* Lin. *Festuca panicula erecta ramosa, spiculis sessilibus carinatis muticis.* Lin.

Sa tige est élevée & rameuse; ses feuilles, qui naissent de gaînes un peu larges, sont longues, étroites, en alêne, & ont leurs bords roulés en dedans. La panicule est droite, rameuse, légèrement divisée. Les épillets sont droits, longs d'un pouce, tranchans sur les côtés, & d'une couleur brune ou obscure; ils contiennent seize à vingt-quatre fleurs dépourvues de barbes. Cette plante croît naturellement dans la Palestine.

19. Fetuque à bâles d'Yvroie, *Festuca loliacea. Festuca panicula ramosa longa angusta, spiculis compressis suboctofloris; glumis aliis muticis, aliis aristatis.* N.

Gramen sparteum, longa & spicata panicula, loliis utriculis, festucæ potius, majus. Barrel. Ic. 13. n°. 1?

β. *Eadem glumis omnibus muticis. Gramen loliaceum panicula multiplici & spicata.* Tournef. 516. Scheuch. Gram. 200. t. 4. f. 6. Moris. Sec. 8,

t. 2. f. 1. *Phœnix multiplici spicata panicula.* Park. Theatr. 1145. *Poa phœnix.* Scop. Carn. 2. n°. 107.

Cette *Fétuque* est bien distinguée de la suivante, avec laquelle il paroît que les Botanistes la confondent. Ses tiges sont hautes de deux pieds ou un peu plus, droites, feuillées, & munies de trois articulations un peu distantes entre elles. Les feuilles sont assez longues, larges de deux lignes ou environ, striées, paroissent glabres, mais ne le sont qu'imparfaitement, au moins sur les bords qui sont rudes au toucher. La panicule est longue de huit à dix pouces, droite, étroite, rameuse, légèrement unilatérale. Les ramifications de la panicule sont scabres, anguleuses, & portent des épillets droits, un peu comprimés, & longs de six lignes ou davantage. Ces épillets ne sont point lisses comme dans l'espèce qui suit, & contiennent chacun sept ou huit fleurs distiques, très-pointues. Plusieurs de ces fleurs ont leur valve florale externe munie d'une barbe fort remarquable, produite par la saillie de leur nervure dorsale; les autres sont entièrement mutiques. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, sur le bord des champs & des chemins: elle nous a été communiquée par M. l'Abbé Pourret, qui la nomme *Festuca heteromalla.* (*v. s.*) La fig. citée de Barr. en donne une idée passable. La plante β ne nous paroît en être qu'une variété dont toutes les fleurs des épillets sont dépourvues de barbes.

20. FETUQUE élevée, Fl. Fr. *Festuca elatior.* Lin. *Festuca panicula subsecunda laxa, spiculis tereti-lanceolatis submuticis lævibus, valvulis acutis margine scariosis.* N.

Gramen paniculatum elatius, spicis longis muticis squamosis. Raj. Angl. 3. p. 411. Hist. 1286. Tournef. 522. Vaill. Parif. 92. Scheuch. Gr. 202. *Gramen arundinaceum, spica multiplici, calamagrostis Dioscoridis.* Bauh. Pin. 6. *Calamagrostis.* Lob. Ic. 6. *Gramen loliaceum, spica multiplici pratense majus.* Moris. Hist. 3. p. 183. Sec. 8. t. 2. f. 15. *Poa.* Hall. Helv. n°. 1451? *Festuca* Schreb. Gram. 34. t. 2. Leers, Herborn. n°. 79. t. 8. f. 6. Pollich. Pal. n°. 106.

Ses racines, qui sont fibreuses & un peu traçantes, poussent des tiges hautes de deux à quatre pieds, cylindriques, glabres, feuillées, & munies de quatre ou cinq articulations. Ses feuilles sont larges de deux ou trois lignes, planes, glabres, striées en dessous, & un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts. La panicule est longue de six pouces ou davantage, rameuse, lâche, & souvent tournée d'un seul côté. Ses épillets sont cylindriques-lancéolés, lisses, d'un verd clair, souvent teints de pourpre ou de violet, la plupart tout-à-fait dépourvus de barbes, & composés de six à huit fleurs dont les valves sont pointues & ont leurs bords scarieux & blanchâtres. Souvent les valves florales externes de quelques épillets ont leur nervure dorsale un peu saillante en manière de barbe. Cette plante est commune en Europe, dans les prés, les pâturages gras, les lieux incultes. ♃. (*v. v.*) Elle forme un très-bon fourrage.

21. FÉTUQUE inclinée, Fl. Fr. *Festuca decumbens.* Lin. *Festuca panicula erecta, spiculis subovatis muticis, calyce flosculis majore, culmo decumbente.* Lin. Fl. Dan. t. 162. Leers, Herborn. n°. 78. t. 7. f. 5. Pollich. Pal. n°. 105.

Gramen avenaceum parvum procumbens, paniculis non aristatis. Raj. Syn. 408. Hist. 1288. Pluk. t. 34. f. 1. Mont. Prodr. 53. t. 2. f. 1. Tournef. 255. Vaill. Parif. 89. *Gramen triticeum palustre humilius, spica mutica breviore.* Moris. Hist. 3. p. 177. Sec. 8. t. 1. f. 6. *Festuca.* Hall. Helv. n°. 1434.

Cette Graminée se rapproche des Méliques par plusieurs rapports & par son aspect; mais on l'en distingue par le nombre des fleurs que ses épillets contiennent. Ses tiges sont hautes de sept à dix pouces, quelquefois d'un pied, garnies de deux ou trois articulations, & en général assez droites, excepté pendant la maturation des semences, où elles sont souvent inclinées. Les feuilles sont larges d'une ligne à une ligne & demie, & un peu velues en dessous ainsi que sur leur gaîne. La panicule est resserrée presqu'en épi médiocre, rarement rameuse, & composée d'un petit nombre d'épillets courts, ovales, durs, pédicellés, lisses, & d'un verd blanchâtre quelquefois un peu violet. Chacun des ces épillets contient trois ou quatre fleurs mutiques, velues à leur base, & enfermées dans une bâle calicinale aussi longue que l'épillet même. On trouve cette plante dans les prés secs, les pâturages stériles & sablonneux, & les landes de l'Europe. (*v. v.*)

22. FÉTUQUE calicinale, *Festuca calycina.* L. *Festuca panicula coarctata, spiculis linearibus, calyce flosculis longiore, foliis basi barbatis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 400.

Festuca panicula contracta spiculis linearibus muticis longitudine calycis. Lonfl. Iter. 116.

Elle a le port du *Triticum maritimum*, & lui ressemble par plusieurs caractères. Ses tiges sont hautes de quatre à six pouces, filiformes, feuillées, & un peu coudées à leurs articulations, qui sont glabres, pourprées, & au nombre de trois ou quatre. Les feuilles sont un peu courtes, larges d'une demi-ligne. & bordées de poils lâches principalement à l'entrée de leur gaîne. La panicule est petite, longue d'environ un pouce, un peu resserrée, rameuse, & panachée de verd & de blanc. Ses épillets sont grêles, linéaires, très-glabres, & composés chacun de deux ou trois fleurs mutiques, renfermées dans une bâle calicinale aussi longue ou quelquefois plus longue que l'épillet même. Les deux valves des bâles calicinales sont vertes & striées sur leur dos, scarieuses & argentées en leurs bords. Cette Graminée croît en Espa-

gne & sur la côte de Barbarie, & nous a été communiquée par M. Vahl. ⊙. (*v. s.*)

23. Fétuque à crêtes, *Festuca cristata*. Lin. *Festuca panicula spicata lobata, spiculis ovatis latis sexfloris hirsutis*. Lin.

Sa racine pousse plusieurs tiges qui sont à peine de la longueur du doigt. La panicule est en épi, presque ovale, plus courte que la tige, & différente de celle de l'*Aira cristata*, quoiqu'elle en approche par son aspect. On trouve cette plante dans le Portugal, sur les côteaux stériles.

24. Fétuque à port de Canche, *Festuca airoïdes*. *Festuca panicula stricta parva erecta, spiculis teretibus pedicellatis nitidulis trifloris breviter aristatis*. N.

An Festuca. Hall. Helv. n°. 1439.

Cette Graminée est fort petite, & ressemble tellement à une Canche (*Aira*) par la forme de ses épillets, que l'on pourroit s'y tromper, si l'on ne faisoit attention qu'ils contiennent tous trois fleurs, & quelquefois quatre, si la plante citée de Haller est la même que la nôtre.

Ses feuilles radicales sont nombreuses, très-menues, presque sétacées, un peu roides, glabres, d'un verd glauque, & longues d'environ trois pouces. La tige est fort grêle, haute de quatre ou cinq pouces, feuillée inférieurement, & terminée à son sommet par une panicule petite, resserrée, droite, à peine longue d'un pouce. Les épillets sont pédicellés, cylindriques avant de s'ouvrir, mucronés, longs de deux lignes & demie, triflores, d'un verd jaunâtre légèrement teint de violet, & un peu luisans; les valves florales externes sont terminées par une barbe droite, qui n'a qu'un tiers de ligne de longueur. Nous avons trouvé cette plante sur le Mont-d'Or. (*v. v.*)

25. Fétuque pauciflore, *Festuca pauciflora*. Th. *Festuca panicula patula, spiculis subquadrifloris aristatis scabris, foliis villosis*. Thunb. Fl. Jap. 52.

Sa tige est droite, cylindrique, striée, haute de deux pieds; ses feuilles sont linéaires, striées, finement velues principalement sur leur gaîne. La panicule est ample, très-ouverte, à ramifications capillaires, en zig-zag, striées, scabres, & à pédoncules propres moins ouverts. Les calices contiennent environ quatre fleurs, sont rayés, scabres, lancéolés, & munis de longues barbes. Cette plante croît au Japon.

26. Fétuque chétive, *Festuca misera*. Th. *Festuca panicula coarctata, glumis aristatis scabris, culmo geniculato*. Thunb. Fl. Jap. 52.

Sa tige est inclinée, genouillée, droite à son sommet, & longue d'un pied & demi; ses feuilles sont ensiformes, glabres, de la longueur du doigt. La panicule est resserrée presqu'en épi, un peu unilatérale, glabre, & aussi de la longueur du doigt. Les épillets sont scabres, pauciflores, & garnis de barbes. Cette plante croît naturellement au Japon.

27. Fétuque épineuse, *Festuca spinosa*. L. F. *Festuca frutescens, ramis ramulisque spinosis, pedicellis aculeatis*. Lin. F. Suppl. 111.

Ses tiges sont persistantes, de l'épaisseur d'une plume de pigeon, solides, prolifères: leurs rameaux sont rapprochés, droits, simples, épineux à leur sommet. Les feuilles sont courtes, en alêne, piquantes, & ont des gaînes lâches ou dilatées. Les rameaux (de la panicule vraisemblablement) sont cylindriques, dépourvus de feuilles, portent de plus petits rameaux alternes, horizontaux, très-simples, longs d'un pouce, terminés par une pointe en épine, planes en dessus, un peu cylindriques en dessous, & bordés de chaque côté de quatre à six pointes épineuses qui proviennent des pédoncules. Les épillets sont oblongs, composés de sept à dix fleurs à peine pointues, disposées sur deux rangs opposés, & médiocrement rapprochées entre elles. L'axe de chaque épillet persistant après la chûte des fleurs, se change en une petite épine qui termine chaque pédoncule. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

Festuca (*mucronata*) *panicula glomerata, spiculis multifloris, flore glandulifero*. Forsk. Fl. Ægypt. n°. 74.

Festuca (*dichotoma*) *panicula dichotoma; spiculis sessilibus patentissimis linearibus trifloris muticis*. Forsk. Ibid. n°. 75.

Festuca (*lanceolata*) *panicula æquali, caule decumbente, spiculis 7-floris muticis lanceolatis*. Forsk. Ibid. n°. 76.

Festuca (*fasciculata*) *panicula fasciculata secunda, spiculis quadrifloris longè aristatis, calycis valvula exteriore aristata; altera minuta mutica*. Forsk. Ibid. n°. 77.

Festuca Halleri. Allion. Fl. Pedem. n°. 2245. *Festuca foliis perangustis, panicula stricta, locustis teretibus hirsutis longius aristatis*. Hall. Helv. n°. 1441.

FÉVIER, *Gleditsia*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, faisant partie de la section des *Casses* (*voyez* ce mot) & qui comprend des arbres exotiques la plupart épineux, dont les fleurs petites & d'une couleur herbacée, naissent sur des grappes latérales qui ont presque la forme de chatons, & dont les feuilles une ou deux fois aîlées, sont remarquables par leurs folioles petites & nombreuses.

Caractère générique.

Les *Féviers* portent ordinairement, sur certains pieds, des fleurs mâles avec quelques fleurs hermaphrodites sur la même grappe; & sur d'autres pieds, des fleurs femelles (souvent accompagnées de quelques fleurs mâles, selon M. Duhamel.)

La fleur hermaphrodite a 1°. un calice de quatre folioles

folioles ovales-pointues, concaves, & ouvertes; 2°. quatre pétales à peu près semblables aux folioles du calice, sessiles, & étendus; en outre un appendice turbiné, à l'orifice duquel les autres parties de la fructification se développent; 3°. environ six étamines, dont les filamens portent des anthères didymes; 4°. un pistil, comme dans la fleur femelle, auquel succède une gousse semblable à celle que la fleur femelle produit.

La fleur mâle a un calice de trois folioles semblables à celles de la fleur hermaphrodite; trois pétales caliciformes; un appendice turbiné, & six étamines, comme dans la fleur hermaphrodite.

La fleur femelle a 1°. un calice de cinq folioles semblables à celles de la fleur hermaphrodite; 2°. cinq pétales oblongs, pointus, en partie ouverts, en outre deux appendices courts, & déliés comme des filets; 3°. un ovaire supérieur, plus long que la corolle, comprimé, & surmonté d'un style court, arqué, auquel est adné un stigmate épais, pubescent dans sa partie supérieure.

Le fruit est une gousse longue, plate, divisée intérieurement par plusieurs cloisons transversales, & dont les interstices remplis de pulpe, contiennent chacun une semence dure & arrondie.

ESPECES.

1. FÉVIER à trois épines, *Gleditsia triacanthos.* Lin. *Gleditsia spinis robustis cruciatim ramosis, leguminibus longis compressis.* N.

Acacia Americana, abruæ foliis, triacanthos, &c. Pluk. Mant. 1. Tab. 352. f. 1. Hort. Angl. t. 21. *Gleditsia spinosa.* Duham. Arb. 1. p. 266. t. 105. *Melilobus.* Mitch. Gen. 15. *Gleditsia.* Gron. Virg. 2. p. 161. Mill. Dict. n°. 1.

β. Eadem caule inermi. Le Févier sans épines.

C'est un arbre de trente à quarante pieds, dont le tronc est droit, l'écorce grisâtre, & la cîme ample, lâche, fort rameuse, & garnie d'un beau feuillage qu'elle perd tous les ans, & qui approche de celui des Acacies. Son bois est très-dur, & se fend ou s'éclate avec beaucoup de facilité. Ses feuilles sont alternes, la plupart bipinnées, & chargées sur chaque pinnule de douze à quinze paires de folioles oblongues, légèrement émoussées à leur sommet, crênelées presque imperceptiblement sur les bords, assez petites, d'un beau verd, & un peu luisantes. Ces folioles n'ont guères que quatre à six lignes de longueur. Il naît dans les aisselles des feuilles, ou un peu au-dessus de ces aisselles, des épines assez fortes, ligneuses, rougeâtres, & munies chacune de deux épines latérales plus petites, & communément opposées, formant une croix avec celle qui les soutient. On trouve aussi souvent de semblables épines sur le tronc; mais elles sont beaucoup plus fortes, plus grandes, & ont jusqu'à quatre pouces de longueur. Les fleurs sont petites, d'une couleur herbacée, naissent latéralement sur les rameaux, & sont disposées par petites grappes qui ressemblent à des chatons par leur aspect. Les gousses qui leur succèdent ont près d'un pied de longueur, sur un pouce & demi de large, & sont comprimées, souvent contournées ou difformes, & d'un brun rougeâtre. La pulpe qui environne les graines a une saveur douce. Cet arbre croît naturellement dans la Virginie, le Canada, la Louisiane, & est cultivée au Jardin du Roi, en pleine terre; on y en cultive aussi une variété qui n'en diffère qu'en ce qu'elle est dépourvue d'épines. ♄. (*v. v.*) Ces arbres fleurissent au commencement de Juin.

Le beau feuillage de ces arbres, qui se conserve très-avant dans l'automne, leur assigne une place dans les bosquets d'été: ils ont, comme le faux Acacia, dit M. Duhamel, le défaut de s'éclater par le vent, quand deux branches aussi vigoureuses l'une que l'autre forment la fourche. Ces arbres se multiplient de graines qu'on envoie du Canada; ils ne sont pas délicats relativement à l'exposition, mais il leur faut une bonne terre.

2. FEVIER de Caroline, *Gleditsia Caroliniensis. Gleditsia spinis inferioribus longis simplicissimis, leguminibus ovalibus mucronatis monospermis.* N.

Acacia abruæ foliis, triacanthos, capsula ovali unicum semen claudente. Cat. Car. 1. p. 43. t. 43. *Gleditsia inermis.* Mill. Dict. n°. 2. *Non verò.* Lin.

Ce *Févier* paroît différer fortement de l'espèce qui précède par ses folioles qui sont plus petites & pointues, & sur-tout par le caractère de ses fruits, qui sont plus courts & ne contiennent qu'une semence, ou au moins n'en contiennent qu'un petit nombre.

Selon Catesbi, c'est un arbre fort grand & fort étendu. Ses feuilles sont bipinnées, & leurs folioles sont petites, & ovales-pointues. Les rameaux sont munis d'épines petites, très-aiguës & ternées ou à trois pointes, comme dans l'espèce ci-dessus; mais les épines inférieures sont longues & très-simples. Les gousses sont ovales, mucronées à leur sommet, monospermes, & disposées cinq ou six ensemble par bouquets. Cet arbre a été découvert dans la Caroline par Catesbi. Miller dit qu'on le connoît en Angl. sous le nom d'Acacia aquatique.

3. FEVIER de Chine, *Gleditsia sinensis.* H. R. *Gleditsia spinis robustis alternè ramosis: inferioribus compositis subfasciculatis maximis, foliolis ellipticis lævibus.*

Le feuillage & les épines de cette espèce la distinguent facilement des précédentes. Il paroît par l'individu vivant au Jardin du Roi, qu'elle constitue un arbre au moins aussi grand, aussi fort & aussi étendu que la première espèce. Son tronc est horriblement hérissé d'épines, & se ramifie beaucoup. Ses feuilles sont glabres, deux fois aîlées, composées de quatre paires de pinnules, qui portent chacune six couples de folioles ou un peu plus. Ces folioles sont ovales-obtuses, plus larges que dans les espèces ci-dessus, d'un beau verd, & un peu luisantes. Les épines qui naissent aux aisselles des feuilles, portent chacune trois ou quatre épines latérales plus petites, toujours

situées alternativement, & non disposées en croix comme dans le *Févier* à trois épines. Ces épines sont d'un rouge brun, & ont un à deux pouces de longueur; mais celles qui naissent sur le tronc sont fort grandes, très-robustes, alternativement rameuses, & à ramifications munies d'épines latérales alternes. Ces épines composées ont jusqu'à six pouces de longueur, & viennent la plupart deux ou trois ensemble par faisceaux. Cet arbre est cultivé depuis neuf ou dix ans au Jardin du Roi, & n'a point encore fleuri; il est placé en pleine terre, où il pousse vigoureusement, & perd tous les ans ses feuilles. On le dit provenu de graines reçues de la Chine; on pretend aussi que ses gousses sont un peu cylindriques, & contiennent des graines sphériques. ♄. (*v. v.*) Comme cet arbre se ramifie beaucoup, & qu'il est affreusement hérissé d'épines, on en pourroit faire des haies d'une défense admirable.

4. Févier de Java, *Gleditsia Javanica. Gleditsia caule inermi, foliolis numerosissimis confertis nitidis.* N.

Acacia Javanica non spinosa, foliis maximis splendentibus. Com. Hort. 1. p. 207. t. 206. Raj. 477. n°. 29. Pluk. t. 123. *Cadawang indigenis.*

C'est un arbre de serre, c'est-à-dire qu'on ne pourroit cultiver en pleine terre dans notre climat; cet arbre paroît encore fort peu connu en Europe, & vraisemblablement ne l'a jamais été de Linné, puisque dans son *Gleditsia inermis*, il associe à la phrase de Pluknet qui le concerne, divers synonymes qui ne lui appartiennent nullement. En effet, l'*Acacia Americana non spinosa, flore purpureo, &c.* de Miller (Ic. t. 5.), est évidemment une espece d'Acacie (*Mimosa*), & non un Févier; ensuite le *Gleditsia* n°. 2 de Miller appartient à notre *Févier* de Caroline n°. 2, & non à celui de Java; enfin le *Gleditsia* n°. 2 de M. Duhamel (Arb. 1. p. 266.), n'est autre que notre variété β du *Févier* à trois épines n°. 1, variété assez commune ici, dans les jardins de Botanique & des Cultivateurs.

La principale distinction du *Févier* de Java d'avec les *Féviers* précédens, ne peut point se tirer, selon nous, du défaut d'épines de cet arbre, puisque le *Févier* de l'Amérique septentrionale (n°. 1.) offre une variété dans le même cas; mais il paroît que cette distinction peut, en attendant de plus amples connoissances sur les caractères de l'arbre dont il s'agit, s'obtenir de la considération de ses feuilles. Elles sont à la vérité deux fois aîlées, comme dans les autres *Féviers*, & ont environ quatre paires de pinnules; mais ces pinnules sont chargées dans toute leur longueur de folioles luisantes, fort rapprochées les unes des autres, & tellement nombreuses, que Commelin en a compté jusqu'à soixante-douze paires; ce qui est bien plus du double du nombre de celles qu'on observe dans les *Féviers* précédens. Cet arbre croît naturellement dans l'Isle de Java. ♄.

FEUILLAGE. On nomme ainsi communément l'ensemble des feuilles d'une plante (herbe ou arbre), & souvent dans les descriptions botaniques, l'on en détermine l'effet ou le caractère propre, lorsqu'il peut servir à donner une idée plus complette de la plante que l'on veut faire connoître. On dit, par exemple, que le Marronier d'Inde a un *feuillage* épais; que celui des Acacies & des Féviers est en général très-fin; que celui de l'Olivier est d'un verd cendré; qu'il est argenté & blanchâtre dans le *Protea argentea* de Linné, dans notre Amandier n°. 3; & qu'au contraire il est d'un verd agréable dans le Tilleul, &c. Quelquefois en parlant du *feuillage* d'une plante, l'on ne considère que des portions de l'ensemble de ses feuilles, c'est-à-dire que l'on n'a égard qu'à l'ensemble des feuilles de ses branches considérées séparément: ainsi le *feuillage* est applati & horizontal dans le Cèdre du Mont Liban, applati & perpendiculaire dans le Thuya, cylindrique & pendant dans l'espèce de Sapin qu'on nomme *Epicia*, &c. &c. On voit donc que la considération du *feuillage* sert principalement à déterminer en masse l'intérêt, le degré de beauté ou d'agrément que le port d'une plante, particulièrement d'un arbre, peut nous offrir.

FEUILLAISON (*Frondescentia*); c'est ainsi qu'on nomme communément le renouvellement annuel des feuilles des plantes vivaces qui s'en dépouillent tous les ans, & conséquemment l'époque où chacune de ces plantes développe ses premieres feuilles après l'hiver. On sait que ce renouvellement ne s'opère pas en même temps dans toutes les plantes qui y sont assujetties, car le Chevrefeuille, le Sureau, les Groseillers épineux, &c. poussent leurs premières feuilles beaucoup plus tôt que le Marronier d'Inde, le Tilleul, & l'Orme, & ceux-ci cependant les développent plutôt que le Noyer, le Frêne, le Platane & le Chêne. Or, quoique les variations dans la température de l'air influent un peu chaque année pour hâter ou retarder plus ou moins l'époque précise de la *feuillaison* de chaque plante, & que même dans différens climats, ces feuillaisons éprouvent en outre dans leur époque des changemens relatifs à la situation de ces mêmes climats; néanmoins il est reconnu que la proportion entre les diverses époques de ces feuillaisons se conserve toujours à peu près la même dans tous les pays. Il résulte de là qu'un tableau qui présenteroit l'ordre de feuillaison d'un grand nombre de plantes, & l'époque moyenne de chacune de ces feuillaisons pour chaque climat de l'Europe, seroit intéressant, & même fort utile à bien des égards. En effet, Linné qui le premier a fait des applications aux observations de ce genre, fait voir que certaines *feuillaisons* observées, indiquent au printemps des températures convenables pour certaines opérations d'agriculture. Il établit, par exemple, qu'à

Upsal, les semailles de l'Orge doivent se faire au temps où le Bouleau développe ses premières feuilles; & que le temps de la *feuillaison* du Chêne & du Frêne indique celui où l'on peut sortir les Orangers, &c.

La *feuillaison*, qui, dans la plupart des plantes, précède constamment la floraison (*voyez* ce mot), lui succède néanmoins dans certains végétaux; ce qui forme à leur égard une particularité assez remarquable. Ainsi, parmi les arbres, l'Orme, le Cornouiller mâle, l'Abricotier, &c. & parmi les herbes, la Pétasite (*Tussilago petasites.* L.), le Pas d'âne (*Tussilago farfara.* L.) &c. développent toujours leurs fleurs avant leurs feuilles.

FEUILLE, (la) *Folium*; c'est un des principaux organes destinés à l'entretien de la vie des plantes, & en même temps l'un de ceux qui en font le plus bel ornement.

Les *feuilles* méritent à bien des égards de fixer notre attention. L'époque même de leur naissance qui annonce le retour du printemps & le renouvellement de la nature; la mobilité de ces parties, qu'une légère épaisseur & une queue molle & flexible rendent communément susceptibles de se jouer au gré des vents; ce verd riant & ami de l'œil, dont la plupart sont colorées; leur disposition également agréable dans sa symmétrie & dans son désordre; tout contribue en elles à nous présenter la plante sous un aspect flatteur, & à lui donner un air de vie & de santé. Elles font le principal ornement de nos forêts, où elles répandent de plus la fraîcheur & l'ombre, & nous offrent un asyle contre les ardeurs du soleil.

Mais l'objet du Naturaliste est de les considérer par rapport au corps même de la plante, à l'entretien de laquelle elles sont très-utiles, souvent même nécessaires. On peut en effet les regarder comme des extensions particulières de la tige & des rameaux, destinées à augmenter l'étendue de la surface extérieure de la plante, & à présenter à l'air un grand nombre de pores dont les uns pompent dans ce fluide une humidité, & certaines vapeurs qui servent à la nourriture de la plante & forment sa sève descendante, tandis que les autres donnent passage aux matières expulsées par la voie de la transpiration.

Toutes les plantes n'ont pas essentiellement des feuilles; les Champignons, les Salicornes, quelques Joncs, plusieurs Cactiers, différens Euphorbes, &c. paroissent privés de cet organe. Il y en a qui n'ont que des espèces d'écailles qui en tiennent lieu, comme l'Orobanche, la Clandestine, le Nid d'oiseau, &c.

On distingue en général dans cette partie ce que l'on appelle proprement la *feuille*, & la queue (qui cependant n'existe pas toujours) à laquelle on a donné le nom de *pétiole*, pour la distinguer de la queue de la fleur que l'on appelle *pédoncule*.

La *feuille* proprement dite n'est que l'épanouissement du pétiole, & une continuité ainsi qu'une expansion de l'écorce de la tige, formée de deux couches, l'une supérieure, & l'autre inférieure, entre lesquelles se trouve un prolongement des vaisseaux de la plante, dont les ramifications forment les nervures de la feuille. Ce prolongement s'épanouit en un réseau double, mais communément mince. Entre les deux feuillets de ce réseau vasculeux, ou entre ses mailles, on observe un tissu cellulaire, tendre & spongieux, qu'on nomme *parenchyme*, & qui est principalement composé de vésicules, dont les unes contiennent des sucs propres à la nourriture de la plante, & les autres, des liqueurs qui peuvent devenir nuisibles lorsqu'elles n'ont point été évacuées par l'évaporation.

Les sucs ou l'humidité dont les pores absorbans de la feuille dépouillent l'air, descendent, & vont fournir à l'entretien des racines, tandis que celles-ci pompent d'autres sucs qui montent pour aller contribuer à l'accroissement des autres parties.

Il paroît que c'est par leur surface inférieure que les feuilles absorbent l'humidité de l'air, & que celle qui est tournée vers le ciel ne sert qu'aux excrétions, & à garantir la surface opposée du contact de la lumière directe qui la troubleroit dans ses fonctions; car on a observé que la disposition des feuilles étoit tellement constante, que toutes les fois qu'on renversoit une branche pour changer l'aspect de leurs surfaces, elles reprenoient en peu de temps leur première situation.

La différence des fonctions des deux surfaces des feuilles (au moins dans les plantes ligneuses) paroît en outre indiquée par la différence même qu'on observe assez généralement en elles; car dans la plupart des plantes, les deux surfaces de leurs feuilles ont un aspect sensiblement différent. En effet, la surface supérieure de ces parties est ordinairement plus lisse, d'un verd plus décidé ou plus intense, proportionnellement moins velue, & a ses nervures toujours moins saillantes que la surface inférieure qui est plus raboteuse, moins lustrée, plus pâle, souvent même d'une couleur différente bien tranchée, & à écorce plus tendre, moins desséchée, laissant quelquefois paroître des glandes internes assez remarquables.

Ainsi tout nous induit à croire que les *feuilles* entrent pour beaucoup dans l'économie végétale, & conséquemment dans la conservation de chaque individu; qu'elles sont aux racines ce que celles-ci sont à l'égard des autres parties; & qu'on peut même les considérer (ce qu'a fait M. Bonnet) comme des racines aériennes, puisque leur forme plane est la plus convenable pour présenter à l'air un contact plus étendu avec peu de matière, de même que la forme fibreuse des racines est la plus propre pour percer, s'enfoncer & pénétrer dans tous les lieux où se trouvent les sucs & l'humidité nécessaires à la nutrition de la plante.

Enfin les *feuilles* offrent au Botaniste, par leur admirable diversité, une foule de caractères fondés

sur leur insertion, leur forme, leur consistance, leur durée, &c. qui peuvent être d'un grand secours pour déterminer les différences spécifiques, c'est-à-dire pour faire distinguer dans chaque genre les espèces les unes des autres, lorsqu'on sait faire un heureux choix de ces caractères, & n'employer dans les différens cas, que ceux qui sont tranchans & qui ne sont point susceptibles de varier. *Voyez* au mot CARACTÈRE notre remarque sur ceux qui sont constans ou variables.

Caractères que l'on peut obtenir de la considération des feuilles.

I. *Lieu de l'insertion des feuilles.* Si l'on considère le lieu où s'insèrent les *feuilles*, on dit qu'elles sont 1°. radicales (*radicalia*), lorsqu'elles naissent immédiatement du collet de la racine, comme dans le Pissenlit, la Primevère, la Mandragore. 2. Caulinaires (*caulina*), lorsqu'elles s'insèrent sur la tige, ce qui est le cas le plus ordinaire, comme dans la Laitue, la Sauge, &c. 3. Raméales (*ramea*), lorsqu'on veut exprimer celles qui s'insèrent sur les rameaux, comme celles du Pommier, du Cerisier, &c. 4. Florales (*floralia*), lorsqu'elles sont voisines des fleurs. *Voyez* BRACTÉES.

II. *Situation des feuilles.* Si l'on considère la situation des *feuilles* & leur position les unes à l'égard des autres, on dit qu'elles sont, 5. alternes (*alterna*), lorsqu'elles sont disposées par degrés sur la tige, & qu'elles sont placées de côté & d'autre alternativement, comme dans la Mauve, le Chardon, le Saule. 6. Distiques (*disticha*), lorsqu'elles sont toutes rangées alternativement sur deux côtés opposés de la tige ou des rameaux, comme dans le Sapin, l'If, quelques Aloës, &c. 7. Eparses (*sparsa*), lorsqu'elles sont un peu nombreuses, & disposées alternativement & sans ordre autour de la tige ou des rameaux, comme dans le Lys blanc, l'Epervière savoyarde, &c. 8. Ramassées (*conferta*), lorsqu'étant éparses, leur nombre est si grand, que la tige ou les rameaux en sont par-tout couverts, comme dans l'Euphorbe cyparisse, &c. 9. Embriquées (*imbricata*), lorsqu'étant éparses & ramassées, elles se recouvrent l'une l'autre en partie, comme les tuiles d'un toit; le Cyprès, quelques Genevriers, &c. 10. Fasciculées (*fasciculata*), lorsque s'insérant plusieurs ensemble sur un même point, elles forment de petits faisceaux ou paquets distingués les uns des autres; les Aspalats, le Cèdre du Mont Liban, la Mélèze, l'Asperge distorte, &c. 11. Confluentes (*confluentia*) lorsqu'elles adhèrent ou qu'elles se joignent ensemble par leur base, comme les folioles supérieures de la Potentille fourchue, de notre Benoite n°. 8, & d'un grand nombre de Fougères. 12. Opposées (*opposita*), lorsqu'elles sont disposées par paires, & que les points de leur insertion sont diamétralement opposés; les Scabieuses, les Chevrefeuilles, les Labiées, &c. 13. Croisées (*decussata*), lorsqu'étant opposées, la direction de chaque paire coupe à angles droits celles de la suivante & de la précédente, de sorte que les feuilles paroissent disposées sur quatre rangs autour de la tige; la Crassule tétragône, quelques Véroniques, l'Hysope, &c. 14. Verticillées (*verticillata stellata*), lorsqu'elles sont disposées en anneau autour de la tige, c'est-dire qu'elles sont opposées au-delà de deux à chaque nœud, où elles forment une espèce d'étoile; les Gaillets, le Lys Martagon, &c.

III. *Direction des feuilles.* Si l'on considère la direction des *feuilles*, on dit qu'elles sont, 5. droites (*erecta stricta*), lorsqu'étant presque perpendiculaires à l'horizon, elles forment un angle très-aigu avec la tige; le Salsifix des prés, le Colchique d'automne, plusieurs Protées, &c. 16. Appliquées (*adpressa*), lorsqu'elles sont rapprochées de la tige également dans toute leur longueur, & que leur disque ou leur partie moyenne y paroît appliquée; le Protée prolifère, le Protée à corymbe, &c. 17. Ouvertes (*patentia*), lorsque leur extrémité s'éloigne de la tige, avec laquelle elles forment un angle de plus de vingt degrés, mais pas entièrement droit; l'Epervière savoyarde, &c. 18. Horizontales (*horizontalia*), lorsque leurs surfaces forment un angle droit avec la tige; la Laitue sauvage, &c. 19. Relevées (*assurgentia*), lorsqu'étant inclinées ou simplement horizontales, elles se relèvent dans leur partie supérieure au point que leur sommet est droit; quelques Aloës. 20. Courbées en dedans (*incurva inflexa*), lorsqu'elles sont courbées en arc concave, de sorte que leur sommet regarde la tige; le Ficoïde stipulacé, quelques Crassules, &c. 21. Réfléchies (*reflexa*), lorsqu'elles sont courbées en dehors ou qu'elles se rabattent sur la tige, de manière que leur sommet regarde la terre; les inférieures de l'Euphorbe à feuilles de Genevrier, de l'Euphorbe myrsinite, &c. 22. Renversées (*reclinata*), lorsqu'elles sont courbées en dehors comme les feuilles réfléchies, & que leur sommet se relève un peu. 23. Roulées en dehors (*revoluta*), lorsqu'elles sont roulées sur elles-mêmes en dehors en forme de spirales. 24. Roulées en dedans (*involuta*), lorsque les spirales qu'elles forment aux dépens de leur longueur ou de leur largeur, se font en dessus. 25. Pendantes (*dependentia*), lorsque, sans former aucun arc, leur sommet regarde la terre perpendiculairement. 26. Obliques (*obliqua*), lorsque leur surface, prise dans sa largeur, est tellement inclinée, qu'elle s'écarte à peu près également de l'horizontale & de la verticale; la Fritillaire de Perse, quelques Protées, &c. 27. Verticales (*verticalia*), lorsque leur surface, prise dans sa largeur, est perpendiculaire à l'horizon. 28. Submergées (*submersa, demersa*), lorsqu'elles sont entièrement plongées, & qu'aucune de leurs parties n'atteint la surface de l'eau; la Renoncule aquatique, &c. 29. Flot-

tantes (*natantia*), lorsqu'elles paroissent à la surface de l'eau sans aucune immersion ; le Nénuphar, la Morène, &c. 30. Radicantes (*radicantia*), lorsque couchées sur la terre ou sur d'autres corps, ou bien lorsque les atteignant par leur courbure, elles s'y attachent par de petites racines qu'elles fournissent de leur propre substance.

IV. *Insertion ou attache des feuilles.* Si l'on considère l'insertion des *feuilles*, on dit qu'elles sont, 31. pétiolées (*petiolata*), lorsqu'elles sont portées sur un pétiole, c'est-à-dire sur une queue qui les joint à la tige ; l'Ortie, la Violette, le Cerisier, &c. 32. Ombiliquées, (*umbilicata*, *peltata*), lorsque leur pétiole ne s'insère point sur leur bord, mais sur leur disque, c'est-à-dire à peu près dans le milieu de leur surface inférieure ; le Nymphæa nelumbo, la grande Capucine, &c. 33. Sessiles (*sessilia*), lorsqu'elles s'insèrent immédiatement sur la tige, sans être soutenues par un pétiole ; le Lin, les Thymelées, la Menthe sauvage, &c. 34. Adnées ou appuyées (*aduata*), lorsqu'étant sessiles, la base de leur surface supérieure est comme appuyée sur la tige ou sur les rameaux ; le Cyprès, le Thuya, la Condrille osière n°. 5. &c. 35. Coadnées (*coadnata*), lorsqu'elles naissent plusieurs ensemble comme en paquet, & qu'elles paroissent jointes ou ne former qu'un corps à leur base. 36. Connées (*Connata*), lorsqu'étant opposées deux à deux, elles se joignent de chaque côté par leur base ; les Œillets, les Cucubales, le Chevrefeuille. 32. Courantes ou décurrentes (*decurrentia*), lorsque leur base se prolonge sur la tige ou sur les rameaux, & qu'elle y forme une saillie ou une espèce d'aîle courante ; les Onopordes, plusieurs Chardons, diverses Centaurées, &c. 38. Amplexicaules (*amplexicaulia*), lorsqu'étant sessiles, elles embrassent par leur base le tour de la tige ; la Jusquiame noire, le Tabouret des champs, plusieurs Choux, &c. 39. Perfoliées (*perfoliata*), lorsqu'elles sont enfilées dans leur disque par la tige, sans y adhérer par leurs bords ; la Buplèvre percefeuille, la Crassule enfilée, &c. 40. Engaînées (*vaginantia*), lorsque leur base forme une espèce de tuyau qui entoure la tige en manière de gaîne ; les Graminées, les Balisiers, les Orquides, &c.

V. *Figure des feuilles.* Si l'on considère la figure des *feuilles*, on dit qu'elles sont, 41. rondes ou orbiculaires (*rotunda*, *orbiculata*), lorsque tous les points de leur circonscription sont éloignés à peu près également d'un centre commun, de manière que leur circonférence approche de très-près d'un cercle ; le Coryphe n°. 2, la Morène, &c. 42. Arrondies (*subrotunda*, *rotundata*), lorsqu'elles approchent de la figure ronde ; la Soldanelle des Alpes, &c. 43. Ovales (*ovata*), lorsqu'étant plus longues que larges, elles sont arrondies à leur base, & un peu plus étroites à leur sommet ; le Hêtre, le Coignassier, &c. 44. Elliptiques (*elliptica*), lorsque le diamètre de leur longueur surpasse celui de leur largeur, & qu'elles sont arrondies à leur base & à leur sommet ; l'Andromède musciforme, la glauce, &c. 45. Oblongues (*oblonga*), lorsque leur longueur contient plusieurs fois leur largeur ; l'Oseille des prés, la Cinéraire des Alpes, &c. 46. En parabole (*parabolica*), lorsqu'étant plus longues que larges, elles se rétrécissent insensiblement vers leur sommet, & se terminent par un bord arrondi 47. Cunéiformes (*Cuneiformia*), lorsqu'étant plus longues que larges, elles vont en se rétrécissant vers leur base, en manière de coin, & ont leur plus grande largeur à leur sommet ; le Pourpier, &c. 48. Spatulées (*spatulata*) ; lorsqu'étant oblongues & un peu cunéiformes, c'est-à-dire rétrécies vers leur base, & élargies à leur sommet, elles se terminent par un bord arrondi, la Paquerette, &c. 49. Oreillées (*aurita*), lorsqu'elles ont deux appendices ou oreillettes à leur base ou près du pétiole ; quelques Saules, plusieurs Epervières, &c. 50. Lancéolées (*lanceolata*), lorsqu'étant oblongues, elles se rétrécissent insensiblement vers leur extrémité, & imitent un fer de lance ; le Laurier, la Gratiole officinale, &c. 51. Linéaires (*linearia*), lorsqu'elles sont étroites (proportionnellement à leur grandeur), & d'une largeur presqu'égale dans toute leur longueur, leurs extrémités seulement pouvant être rétrécies & en pointe ; le Lin, plusieurs Euphorbes, &c. 52. Subulées ou en alêne (*subulata*), lorsqu'elles sont en forme d'alêne, c'est-à-dire lorsqu'elles sont linéaires à leur base, & qu'elles se terminent insensiblement en une pointe très-aiguë ; la Crassule subulée, l'Antheric asphodeloïde, &c. 53. En épinglé (*acerosa*), lorsqu'elles sont linéaires, pointues, un peu dures, persistantes pendant toute l'année, & qu'elles imitent à peu près la forme d'une épingle ; les Pins, l'Asperge à feuilles aiguës, plusieurs Aspalats, &c. 54. Capillaires, filiformes, sétacées, (*capillaria*, *filiformia*, *setacea*), lorsqu'elles sont tellement menues, qu'elles imitent la forme d'un cheveu ; la Fétuque ovine, l'Asperge officinale, &c.

VI. *Angles des feuilles.* Si l'on considère les angles des feuilles, on dit qu'elle sont, 55. entières (*integra*) lorsqu'elles ne sont pas divisées & qu'elles n'ont aucun angle, excepté à leur sommet, ni aucune sinuosité remarquable ; les Thymelées, la plupart des Renouées, presque toutes les Amarantes, &c. 56. Triangulaires, quadrangulaires, quinquangulaires, &c. (*triangularia*, *quadrangularia*, *quinquangularia*, *&c.*) lorsque leur circonférence est remarquable par un nombre déterminé d'angles saillans. 57. Anguleuses (*angulosa*), lorsque les angles qu'on remarque à leur circonférence ne forment point un nombre déterminé ; l'Ansérine anguleuse, la Cinéraire anguleuse, le Tussilage pas-d'âne, &c. 58. Rhomboïdes (*rhombea*), lorsqu'elles ont quatre côtés parallèles formant quatre angles, dont deux aigus, &

deux obtus ; l'Anſérine fétide, &c. 59. Deltoïdes (*deltoïdea*), lorſqu'elles ont quatre angles, dont les deux latéraux ſont plus proches de la baſe que du ſommet, & leur donnent une forme approchante de la triangulaire ; l'Arroche halime, quelques Anſérines, &c. 60. Trapéſiformes (*trapeſiformia*), lorſquelles ont quatre côtés inégaux & point parallèles ; l'Adiante n°. 27. &c.

VII. *Sinus ou échancrures des feuilles.* Si l'on conſidère les ſinus ou les échancrures qui forment des angles rentrans ſur le diſque des feuilles, on dit qu'elles ſont, 61. cordiformes ou en cœur (*cordiformia*, *cordata*), lorſqu'elles ſont un peu en pointe à leur ſommet, & échancrées à leur baſe, de manière qu'elles imitent à peu près la forme d'un cœur ; le Tilleul, le Tamne, la Violette, &c, 62. Réniformes (*reniformia*), lorſqu'elles ont la figure d'un rein, c'eſt-à-dire qu'elles ſont arrondies, un peu plus larges que longues, & échancrées à leur baſe ; l'Aſaret d'Europe, la Dorine n°. 1, l'Adiante réniforme, &c. 63. Lunulées (*lunata*, *lunulata*), lorſqu'elles imitent la forme d'un croiſſant, c'eſt-à-dire lorſqu'elles ſont arrondies, échancrées à leur baſe, & que leurs lobes ſe terminent chacun par un angle ; l'Adiante lunulé, &c. 64. Sagittées (*ſagittata*), lorſqu'elles imitent un fer de flèche, c'eſt-à-dire lorſqu'elles ſont alongées-triangulaires & échancrées à leur baſe ; la Fléchière aquatique, le Liſeron des champs, &c. 65. Haſtées (*haſtata*), lorſqu'elles imitent un fer de pique, c'eſt-à-dire lorſqu'elles ſont triangulaires, creuſées à leur baſe & ſur les côtés, & que les deux angles latéraux divergent & ſe rejettent un peu en dehors ; la Patience ou l'Oſeille à écuſſons, le Gouet ou Pied-de-veau maculé, &c. 66. Roncinées (*runcinata*), lorſqu'elles ſont pinnatifides, de manière que leurs lobes un peu courbés ou arqués en arrière, ont leur bord antérieur convexe, & le poſtérieur droit ou concave ; le Piſſenlit, le Vélar officinal, &c. 67. Lyrées ou en lyre (*lyrata*), lorſqu'elles ſont pinnatifides, de manière que leurs lobes élargis vers leur baſe & pointus à leur ſommet, ſont tranſverſes, & que les inférieurs ſont plus petits & plus écartés entr'eux que les ſupérieurs ; l'Epervière n°. 29, le Siſimbre nain, &c. 68. Panduriformes (*panduriformia*), lorſqu'étant oblongues ou ovales-oblongues, elles ſont remarquables par un ſinus ou une échancrure de chaque côté, qui leur donne à peu près la forme d'un violon ; la Patience ſinuée, &c. 69. Sinuées (*ſinuata*), lorſque leurs côtés ſont remarquables par pluſieurs ſinuoſités ou eſpèces d'échancrures arrondies & très-ouvertes ; la Statice ſinuée, la Juſquiame noire, &c. 70. Pinnatifides (*pinnatifida*), lorſqu'elles ſont imparfaitement aîlées, c'eſt-à-dire lorſqu'elles ſont découpées de chaque côté en manière d'aîle, aſſez profondément, mais point entièrement ou par-tout juſqu'à la côte ; le Tabouret, la Scabieuſe des champs, pluſieurs Chardons, &c. 71. Laciniées, déchiquetées (*laciniata diſſecta*) ; lorſque leurs diviſions ou découpures ſont elles-mêmes une ou pluſieurs fois diviſées ; le Panicaut commun, pluſieurs Géranions, &c. 71. Partagées (*partita*), lorſqu'elles ſont fendues ou découpées en pluſieurs parties juſqu'à leur baſe, & l'on détermine ſi elles ſont diviſées en deux ou en trois, &c. (*bipartita*, *tripartita*, &c.) ou ſi elles ſont partagées en beaucoup de parties dont on ne fixe pas le nombre (*multipartita.*) 73. Bifides, trifides, quadrifides, &c. (*bifida*, *trifida*, *quadrifida*, &c.), lorſqu'elles ſont fendues, non juſqu'à leur baſe, en deux ou trois, ou quatre lanières ; & multifides (*multifida*), lorſque le nombre de ces lanières n'eſt pas déterminé. 74. Lobées (*lobata*), lorſqu'elles ſont fendues en pluſieurs parties un peu groſſières, & dont les extrémités ſont émouſſées ou arrondies en manière de lobes ; la Vigne, pluſieurs Grenadilles, &c. 75. Palmées (*palmata*), lorſqu'elles imitent une main ouverte, c'eſt-à-dire lorſqu'elles ſont diviſées, non juſqu'à leur baſe, en pluſieurs parties preſque égales & divergentes ; la Grenadille bleue, le Platane d'Orient, &c.

VIII. *Bordure des feuilles.* Si l'on conſidère la bordure des feuilles (*margo foliorum*), c'eſt-à-dire, leur bord ou leur circonférence, abſtraction faite de leur diſque, on dit qu'elles ſont, 76. très-entières (*integerrima*), lorſque leur bord ſe continue par-tout ſans aucune diviſion quelconque ; le Chevrefeuille, l'Œillet, &c. [*Nota.* Linné nomme communément *feuilles entières* (*f. integra*), celles qui ſont ſimples, ſans lobes, ni angles, ni échancrures, quoique leur bord ſoit denté ou crênelé ; mais nous n'employons jamais le terme dans le même ſens. 75. Crênelées (*crenata*), lorſque leur bord eſt diviſé par des dents arrondies ou obtuſes, qu'on nomme crênelures ; la Bétoine officinale, &c. 78. Dentées, dentelées (*dentata*, *denticulata*), lorſque leur bord eſt diviſé par des dents pointues qui ne regardent pas le ſommet de la feuille ; l'Epilobe de montagne, l'Androſace n°. 1. &c. 79. En ſcie (*ſerrata*), lorſque leur bord eſt diviſé par des dents pointues qui regardent le ſommet de la feuille ; l'Achillée ſternutatoire ; l'Achillée en ſcie, &c. 80. Gauderonnées ou ſinueuſes (*repanda*), celles dont le bord, non la ſuperficie marginale, forme des ſinuoſités légères, des eſpèces d'ondulations, ſans être néceſſairement diviſé ; le Sebaſtier, &c. 81. Cartilagineuſes (*cartilaginea*), lorſque leur bord eſt diſtingué par une ſubſtance plus dure, plus aride & plus sèche que celle de la feuille ; la Saxifrage cotyledone, pluſieurs Craſſules, &c. 82. Ciliées, (*ciliata*), lorſque leur bord eſt garni de poils parallèles comme des cils ; la Bruyère quaternée, &c. 83. Epineuſes (*ſpinoſa*), lorſque leur bord eſt garni de pointes aiguës, dures & piquantes ; les Chardons, le Houx, &c. 84. Déchirées (*lacera*), lorſque leur bord eſt partagé par des

découpures inégales & difformes. 85. Rongées, (*erosa*), lorsqu'étant sinuées, leurs échancrures ou sinuosités en ont d'autres plus petites & inégales entre elles; la Jusquiame dorée, &c.

IX. *Sommet des feuilles.* Si l'on considère le sommet des feuilles, on dit qu'elles sont, 86. obtuses (*obtusa*), lorsqu'elles sont émoussées & presque arrondies à leur sommet; l'Aloës éventail, le Gui, &c. 87. Echancrées (*emarginata*), lorsqu'elles ont à leur sommet une entaille médiocre qui les partage en deux portions peu alongées; le Liseron du Brésil, l'Amaranthe blanche, &c. 88. Emoussées ou rétuses (*retusa*); lorsque leur sommet est très-obtus, comme écrasé & presque tronqué; l'Amaranthe livide, l'Abutilon à feuilles émoussées, &c. 89. Mordues (*præmorsa*), lorsque leur sommet est très-obtus, comme rongé, & terminé en même temps par de petites découpures ou déchirures inégales; la Quetmie rétuse, &c. 90. Tronquées (*truncata*), lorsque leur sommet se termine par une ligne ou bord transversal, comme s'il avoit été coupé. 91. Aiguës, pointues (*acuta*), lorsqu'elles se terminent en pointe, c'est-à-dire par un angle aigu. La Patience crêpue, &c. 92. Mucronées, acuminées, (*mucronata*, *acuminata*), lorsque la pointe aiguë qui les termine semble un peu particulière, c'est-à-dire ne paroît pas être la suite du rétrécissement insensible de la feuille; le Lamion blanc, l'Arbousier piquant, &c. 93. Vrillées (*cirrhosa*), lorsqu'elles se terminent par un ou plusieurs filets qui s'entortillent, s'accrochent aux corps voisins, & qu'on nomme vrilles; les Gesses, la Flagellaire, la Methonique, &c.

X. *Superficie des feuilles.* Si l'on considère la superficie des feuilles, on distingue d'abord à raison de leur forme applatie en général la surface supérieure qui est tournée vers le ciel (*pagina superior*), d'avec l'inférieure qui regarde en bas, *pagina inferior*, *vel prona pars*), & on dit qu'elles sont, 94. nues (*nuda*), lorsqu'elles n'ont aucune excroissance particulière, c'est-à-dire qu'elles ne sont point chargées de glandes, de poils, d'épines, &c.; le Lilas, le Choux, &c. 95. Glabres, lisses, (*glabra*, *levia*), lorsqu'elles sont nues, & que de plus leur surface est unie & sans inégalités remarquables; les Epinards potagers, la Spirée lisse, &c. 96. Luisantes (*lucida*, *nitida*), lorsqu'elles sont tellement glabres, qu'elles semblent avoir le poli de l'acier; l'Angélique luisante, &c. 97. Colorées (*colorata*), lorsque leur couleur diffère de la couleur verte qu'elles ont en général; l'Amaranthe tricolor, &c. 98. Nerveuses (*nervosa*), lorsqu'elles ont des côtes ou nervures saillantes qui s'étendent de la base au sommet sans se ramifier; le Plantain, les Cornouillers, &c. & souvent l'on exprime le nombre de ces nervures, lorsqu'il est assez constant & assez petit pour être déterminé. 99. Enervées ou non nerveuses (*enervia*), lorsque leurs surfaces ne sont marquées d'aucune nervure; le Balisier glauque, la Tulipe, &c. 100. Veinées (*venosa*), lorsqu'elles sont marquées de côtes ou nervures assez petites, mais extrêmement ramifiées, & qui communiquent les unes aux autres; l'Airelle veinée, le Saule myrsinite, &c. 101. Sillonnées (*sulcata*), lorsqu'elles sont marquées de cannelures ou de petites excavations longitudinales, nombreuses & parallèles, qu'on nomme *sillons*; le Curcuma long, &c. 102. Ridées (*rugosa*), lorsque les portions de leur surface renfermées dans les ramifications des nervures, sont élevées & forment des rides ou de petites éminences très-nombreuses; la Primevère officinale, la plupart des Héliotropes, &c. 103. Bullées (*bullata*), lorsque les rides ou les parties renflées de leur surface supérieure sont évidées en dessous, le Basilic à feuilles bullées, &c. 104. Ponctuées (*punctata*), lorsque leur surface est parsemée de petits points nombreux excavés ou en relief; le Millepertuis commun, les Diosmas, &c. 105. Mamelonnées (*papillosa*), lorsqu'elles sont chargées de points vésiculaires un peu élevés & charnus, ou hérissées de tubercules nombreux; la Glaciale, &c. 106. Glanduleuses (*glandulosa*), lorsqu'elles sont chargées de glandes (*voyez* ce mot) à leur base ou dans les dentelures de leurs bords ou sur leur dos; la Viorne obier, le Saule, plusieurs Crotons & Cotonniers, &c. 107. Visqueuses, gluantes, (*viscida*, *glutinosa*), lorsqu'elles sont enduites d'un suc glutineux, tenace & collant; l'Aune ou Bouleau glutineux, le Seneçon visqueux, &c. &c. 108. Pubescentes, villeuses, (*pubescentia*, *villosa*), lorsque leur superficie est chargée d'un duvet fin, doux, un peu lâche, & facile à distinguer; le Sorbier domestique, &c. 109. Velues, (*hirsuta*), lorsque les poils qui couvrent leur superficie sont un peu courts, & fréquens ou serrés, la Bétoine velue, &c. 110. Barbues, pileuses (*barbata*, *pilosa*), lorsqu'elles sont chargées de poils longs, lâches, & à peu près parallèles; l'Epervière pilofelle, quelques Joncs, &c. 111. Soyeuses (*sericea*), lorsqu'elles sont chargées de poils mous, parallèles, couchés, entassés & luisans, c'est-à-dire qui donnent à la feuille un aspect soyeux & satiné; l'Argentine ou Potentille soyeuse, l'Alchimille argentée, &c. 112. Cotonneuses, lanugineuses, laineuses (*tomentosa*, *lanuginosa*, *lanata*), lorsque leur superficie paroît comme drapée, c'est-à-dire qu'elle est chargée de poils abondans & tellement entrelacés les uns dans les autres, qu'ils lui donnent un aspect soit cotonneux & blanchâtre, s'ils sont doux & bien colorés, comme dans la Centaurée de Raguse, la Centaurée blanche, la plupart des Gnaphaliers, &c. soit laineuses & d'un blanc sale ou roussâtre, si les poils entrelacés qui les couvrent sont moins doux au toucher, & d'une couleur moins blanche; plusieurs Bouillons ou Molènes, la Phlomide frutiqueuse, &c. 113. Rudes, scabres, rabo-

teuses (*scabra*, *aspera*), lorsque leur superficie est parsemée d'aspérités ou tubercules rudes, & qui s'accrochent aisément aux étoffes; le Figuier commun, le Grateron, diverses Borraginées, &c. 114. Hérissées, hispides (*hirta*, *hispida*), lorsque leur superficie est couverte de poils bien séparés, roides & un peu rudes au toucher; la Vipérine, la Carotte, plusieurs Campanules, &c. 115. Piquantes (*aculeata*, *strigosa*), lorsqu'elles sont chargées de poils épineux, ou de petites pointes aiguës & piquantes plus ou moins apparentes; l'Echinope à feuilles âpres, la Garance, &c.

XI. *Expansion & longueur des feuilles.* Si l'on considère l'expansion & la longueur des *feuilles*, on dit qu'elles sont, 116. planes (*plana*), lorsque les deux surfaces sont applaties & parallèles dans toute leur étendue; le Serpolet, quelques Joncs, la plupart des plantes en général. 117. Canaliculées (*canaliculata*), lorsqu'il regne dans toute leur longueur un sillon ou une gouttière profonde en forme de canal; la Tubéreuse, quelques Asphodèles, &c. 118. Concaves (*concava*), lorsque leur bord est plus élevé que leur disque, qui paroît creusé ou enfoncé; le Géranion entonnoir, le Cotylet ombiliqué, &c. 119. Convexes (*convexa*), lorsque leur bord est moins élevé que leur disque, qui paroît former une bosse; la Cassine à feuilles convexes, &c. 120. Plissées (*plicata*), lorsqu'elles forment des plis remarquables, c'est-à-dire lorsque leur disque d'un bord à l'autre forme des enfoncemens & des élévations, soit parallèles, soit rayonnées; l'Alchimille commune, la Coldène, quelques Hermanes, &c. 121. Ondées (*undata*, *undulata*), lorsque leur circonférence, plus grande à proportion que leur disque, les fait flotter en replis obtus & ondoyans; le Potamot crêpu, la Rhubarbe de Sibérie, quelques Patiences, &c. 122. Frisées ou crêpues (*crispa*), lorsqu'étant extrêmement ondées, leurs bords paroissent difformes, froncés & comme mal frisés; la Mauve frisée, la Chicorée frisée des jardins, &c. 123. Enfin, quant aux feuilles considérées relativement à leur longueur, on dit qu'elles sont oblongues (*oblonga*), lorsque leur longueur contient quelquefois leur largeur; très longues (*longissima*), lorsque leur longueur contient beaucoup de fois leur largeur, &c.

XII. *Substance des feuilles.* Si l'on considère la substance des feuilles en particulier, & relativement à leur forme, on dit qu'elles sont, 124. membraneuses (*membranacea*), lorsqu'elles ne sont point épaisses, & qu'elles n'ont presque point de pulpe; les Mousses, &c. 125. Scarieuses (*scariosa*, *arida*), lorsque leur substance est aride, sèche, & différemment colorée que celle des autres végétaux en général. 126. Epaisses (*crassa*), lorsque leur substance est compacte & un peu ferme; les Aloës, les Agavés, &c. 127. Charnues (*carnosa*), lorsqu'elles sont épaisses & compactes, & que leur substance est tendre & succulente; les Orpins, &c. 128. Renflées (*gibba*), lorsqu'étant charnues, elles sont plus épaisses dans leur milieu, & comme convexes des deux côtés; l'Orpin âcre, &c. 129. Cylindriques (*teretia*), lorsqu'elles imitent un cylindre, excepté à leur sommet qui se termine en pointe; la Cacalie cylindrique, plusieurs Ficoïdes, &c. 130. Comprimées (*compressa*, *depressa*), lorsqu'étant succulentes & épaisses, elles ont quelque applatissement sensible; plusieurs Orpins, Ficoïdes & Crassules. 131. Carinées (*carinata*), lorsqu'elles sont en forme de carêne, c'est-à-dire relevées au-dessous longitudinalement par une saillie anguleuse & un peu tranchante qui imite le dessous d'un bateau; l'Asphodèle rameux, &c. 132. A trois côtés (*triquetra*), lorsqu'elles ont longitudinalement trois faces ou trois côtés planes, & qu'elles se terminent par une pointe; quelques Diosmas, plusieurs Ficoïdes, &c. 133. Linguiformes (*lingulata*, *linguiformia*), lorsqu'elles sont linéaires, charnues, obtuses, & un peu convexes en dessous; le Ficoïde linguiforme, &c. 134. Ensiformes (*ensiformia*), lorsqu'elles imitent un glaive, une épée, c'est-à-dire qu'elles sont alongées, un peu épaisses dans leur partie moyenne, prise quant à la largeur, qu'elles ont un bord tranchant de chaque côté, & qu'elles se rétrécissent vers leur sommet, où elles se terminent en pointe; la plupart des Iris, plusieurs Glayeuls, &c. 135. En sabre (*acinaciformia*), lorsqu'elles sont alongées, un peu charnues, ayant un bord mince & tranchant, & l'autre épais & obtus; la Ficoïde acinaciforme, &c. 136. En doloir (*dolabriformia*), lorsqu'elles imitent cette espèce de hache dont se servent les Tonneliers, c'est-à-dire lorsqu'elles sont un peu cylindriques à leur base, planes & élargies supérieurement, qu'elles ont un côté tranchant ou oblique, & que leur sommet est obtus ou presque arrondi; le Ficoïde dolabriforme.

XIII. *Durée des feuilles.* Si l'on considère la durée des *feuilles*, on dit qu'elles sont, 137. caduques (*caduca*, *decidua*), lorsqu'elles tombent de bonne heure, ou lorsqu'elles tombent à la fin de l'été; le Tilleul, le Poirier, &c. 138. Persistantes (*persistentia*, *sempervirentia*), lorsqu'elles ne tombent point à la fin de l'année, & qu'elles persistent pendant un ou plusieurs hivers; le Buis, les Pins, &c.

XIV. *Composition des feuilles.* Si l'on considère la composition des *feuilles*, c'est-à-dire leur nombre, leur position, & leur insertion sur le même pétiole, on dit qu'elles sont, 139. simples (*simplicia*), lorsque leur pétiole n'est terminé que par un seul épanouissement, c'est-à-dire ne porte qu'une feuille; l'Oseille, la Violette, &c. 140. Composées (*composita*), lorsque leur pétiole est terminé par plusieurs épanouissemens, c'est-à-dire porte plusieurs feuilles très-distinctes les unes des autres, auxquelles on a donné le nom de folioles; le Maronier

ronier d'Inde, le Haricot, la Vesce, &c. 141. Conjuguées (*conjugata*), lorsque leur pétiole très-simple porte une seule paire de folioles opposées; plusieurs Fabagelles, &c. & l'on nomme bijuguées, trijuguées, &c. (*bijugata*, *trijugata*, &c.), celles dont le pétiole porte deux ou trois conjugaisons, c'est-à-dire deux ou trois paires de folioles opposées; le Gayac, diverses Casses, &c. 142. Binées, ternées, quaternées, quinées, &c. (*binata*, *ternata*, *quaternata*, *quinata*, *&c.*), lorsque leur pétiole commun porte deux, ou trois, ou quatre, ou cinq folioles insérées sur le même point en manière de digitations; le Courbaril & le Sainfoin diphylle, les Trèfles, plusieurs Mosambeis, &c. 143. Pédiaires (*pedata*), lorsque leur pétiole se divise en deux à son extrémité, & que plusieurs folioles naissent sur le côté intérieur de ses divisions; l'Hellébore noir, le Gouet serpentaire, &c. 144. Aîlées, pinnées (*pinnata*), lorsque plusieurs folioles sont rangées en manière d'aîles, des deux côtés & le long d'un pétiole commun; les Astragales, les Coronilles, &c. 145. Aîlées avec interruption (*interruptè-pinnata*), lorsque leurs folioles ont des dimensions inégales, c'est-à-dire lorsqu'elles sont alternativement grandes & petites; l'Aigremoine, &c. 146. Aîlées avec impaire (*impari-pinnata*), lorsqu'elles sont terminées par une foliole impaire; le Frêne, le Noyer, les Robiniers vrais, &c. 147. Aîlées sans impaire (*abruptè-pinnata*), lorsqu'elles sont terminées par deux folioles opposées, & point par une impaire; le Pistachier lentisque, le Caroubier, les Casses, &c. 148. Enfin sous diverses autres considérations, les feuilles aîlées se nomment aîlées à folioles alternes (*alternè-pinnata*); aîlées à folioles opposées (*oppositè-pinnata*); aîlées à pétiole en vrille ou terminé en vrille (*pinnata cirrhosa*); aîlées à folioles courantes ou décurrentes sur le pétiole commun (*decursivè-pinnata*), &c.

XV. *Degré de composition des feuilles.* Si l'on considère le degré de composition des *feuilles*, on dit qu'elles sont, 149. recomposées (*decomposita*), lorsqu'elles sont en quelque sorte composées deux fois, c'est-à-dire lorsque leur pétiole, au lieu de porter des folioles de chaque côté, porte d'autres pétioles, d'où sortent à droite & à gauche des folioles particulières; la Rue des jardins, &c. 150. Bigéminées (*bigeminata*), lorsque leur pétiole se bifurque, & soutient à ses extrémités quatre folioles disposées par paires; l'Acacie ongle-de-chat, &c. 151. Biternées (*biternata*), lorsque leur pétiole se divise en trois parties qui portent chacune trois folioles; l'Epimède, l'Anémone à feuilles de Pigamon, &c. 152. Bipinnées (*bipinnata*), lorsqu'elles sont deux fois aîlées, c'est-à-dire, lorsque leur pétiole porte de chaque côté des pinnules ou côtes garnies chacune de deux rangs de folioles; la plupart des Acacies, les Féviers, &c. 153. Surcomposées (*supra-decomposita*), lorsqu'elles sont plus de deux fois composées, c'est-à-dire lorsque leurs pétioles déja au moins deux fois divisés, portent des filets divisés eux-mêmes en d'autres filets qui soutiennent des folioles; la Spirée barbe-de-chèvre, &c. 154. Tergéminées (*tergemina*, *triplicato-gemina*), lorsque leur pétiole se divise en trois parties qui soutiennent chacune à leur sommet quatre folioles séparées par paires; mais, selon Linné, les feuilles sont tergéminées lorsque leur pétiole est divisé en deux parties qui soutiennent chacune deux folioles à leur sommet, & qui en outre portent aussi chacune une foliole située en dehors près de la bifurcation du pétiole commun; l'Acacie tergéminée ou à fleurs pourpres, &c. 155. Triternées (*triternata*, *triplicato-ternata*), lorsque leur pétiole se divise en trois parties, qui se subdivisent encore chacune en trois autres parties, chargées chacune de trois folioles; l'Adonide du Cap, &c. 156. Tripinnées (*tripinnata*, *triplicato-pinnata*), lorsqu'elles sont trois fois aîlées, c'est-à-dire lorsque leur pétiole porte de chaque côté, en manière d'aîles, plusieurs pinnules où côtes elles-mêmes bipinnées; l'Aralie épineuse, la Doradille à feuilles de Laser, &c.

Observ. Les chiffres ici placés en tête de l'exposition de chaque caractère, se retrouveront sous chaque figure qui en sera donnée pour exemple; & par le moyen de cette correspondance, on pourra consulter facilement les figures, lorsqu'on lira les définitions ci-dessus, ou aller trouver ces mêmes définitions lorsqu'on examinera les figures qui s'y rapportent. Pour ce qui concerne l'enroulement des feuilles dans le bouton, c'est à l'article BOUTON même que nous avons fait l'exposition des principaux caractères qu'il présente. Au mot *végétation*, l'on trouvera de plus amples détails sur la physiologie des feuilles, & sur celles de leurs fonctions qui paroissent les plus certaines.

FIBRES (des plantes); on désigne sous ce nom les filets situés en différens sens qui composent les divers tissus des plantes, & qui en sont les parties les plus solides, c'est à-dire celles qui causent leur plus ou moins grande fermeté, dureté ou roideur.

Ces fibres, sur-tout celles qu'on nomme ligneuses, sont d'anciens vaisseaux oblitérés, plus ou moins desséchés & durcis; aussi la ténacité & la roideur des filets qu'elles constituent, est-elle toujours d'autant plus grande, que ces filets sont plus serrés, & moins environnés d'utricules succulentes ou parenchymateuses.

Il résulte de ce que nous venons de dire, que l'origine des *Fibres* végétales, est la même que celle des vaisseaux des plantes; que leur développement n'est que celui de ces vaisseaux, & qu'il conviendroit en conséquence de ne donner véritablement le nom de *fibres* qu'aux vaisseaux déja obstrués, c'est-à-dire qu'à ceux qui, cessant de

donner passage à des fluides, se changent en ces filets tenaces, un peu roides, quoique toujours élastiques, lesquels constituent en quelque sorte la charpente du végétal.

On sent, d'après cela, que les plantes herbacées, comme la Laitue, le Pourpier, &c. ne sont composées que de vaisseaux & de parenchymes, & que ce n'est que dans les plantes dont les parties ont déja plus d'une année, que se trouvent les filets tenaces auxquels seuls nous croyons convenable de donner le nom de *fibres*, pour les distinguer des filets tendres, flexibles, fortement élastiques & rétractiles, qui ne sont encore que des vaisseaux. En effet, ces vaisseaux servent moins alors à affermir la plante qui les contient, qu'à lui porter la nourriture dont elle a besoin, &c. & le plus souvent dans ce cas, c'est à l'épaisseur du parenchyme contenu entre les mailles des réseaux vasculeux, qu'est dû le principal affermissement de la plante.

Tous les ans, dans les plantes ligneuses, une portion des vaisseaux qui ont servi à la végétation de l'individu, s'oblitèrent plus ou moins complètement par l'effet de l'hiver; & au printemps il s'en développe de nouveaux à l'extérieur de ceux-là; c'est-à-dire au-dessous de l'écorce dont ils forment la partie intérieure, & ces nouveaux vaisseaux subissent le sort des premiers l'hiver suivant. De cette manière, les vaisseaux obstrués se desséchant graduellement par la suite des années, deviennent plus roides que les autres, & forment en se resserrant de plus en plus, la charpente solide d'un végétal ligneux; & comme toutes les années une nouvelle couche de ces vaisseaux obstrués s'applique sur les couches déja ligneuses, & qu'en même temps il se développe à l'extérieur de cette couche de nouveaux vaisseaux, ou, si l'on veut, de nouvelles fibres vasculeuses; par ce moyen, le végétal s'accroît & grossit continuellement, jusqu'au terme de développement qui est propre à son espèce. *Voyez* l'article Accroissement.

Plusieurs personnes distinguent les *fibres* des vaisseaux mêmes, & ajoutent que les vaisseaux sont eux-mêmes composés de *fibres*; mais leur sentiment ne me paroît étayé d'aucune preuve décisive. D'ailleurs rien, selon nous, ne nécessite la distinction des *fibres* organiques, d'avec les filets, les faisceaux & les réseaux vasculeux qui font partie de la substance des êtres vivans, qui sont même la base ou le principal tissu de tous leurs organes; au lieu qu'en admettant cette distinction, la formation de la *fibre* même, & par suite, l'accroissement de l'individu qui en est composé, deviennent un problême qui nous paroît impossible de résoudre, au moins dans l'état actuel de nos connoissances.

La formation & le développement en longueur des vaisseaux des plantes, nous semblent beaucoup plus susceptibles d'être conçus, comme nous le ferons voir au mot Vaisseaux: nous dirons seulement ici que les filets tubulaires destinés dans les plantes persistantes à se changer en *fibres* tenaces ou ligneuses, sont composés chacun de molécules végétales agglutinées entre elles, formant un corps fistuleux, à substance continue & comme tendineuse, & ayant toutes les propriétés reconnues à la fibre organique, c'est-à-dire ayant la flexibilité, l'élasticité par excellence, & la faculté remarquable de se retirer sur lui-même lorsqu'il est coupé.

FIBREUSE (racine); *radix fibrosa.* On nomme ainsi celle qui est composée de plusieurs jets longs, filamenteux, fibreux ou chevelus, comme dans presque toutes les Graminées, le Plantain, &c. On dit de même qu'un fruit est *fibreux*, lorsque sa substance, ou au moins celle de son péricarpe, contient un grand nombre de filets ou de fibres, comme dans le fruit du Monbin, le brou de la noix du Cocotier, &c.

FICOIDE *ou* Fleur de Midi, *MESEMBRYANTHEMUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Cactiers, & qui comprend un grand nombre d'espèces qui sont des herbes ou des arbustes à feuilles opposées (quelquefois simplement radicales), grasses, succulentes, charnues, d'une épaisseur plus ou moins considérable, & à fleurs munies de pétales linéaires tellement nombreux, qu'elles paroissent comme doubles ou pleines, ou qu'elles ont en quelque sorte l'aspect de fleurs composées. Ces fleurs, toutes fort agréables à voir, s'ouvrent dans un grand nombre d'espèces, à peu près vers l'heure du midi.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, persistant, charnu, & divisé en quatre ou cinq découpures souvent inégales; 2°. un très-grand nombre de pétales linéaires disposés sur plusieurs rangées, les intérieures étant plus courts & plus étroits que les autres, & tous légèrement réunis à leur base, formant quelquefois un anneau court; 3°. des étamines très-nombreuses, dont les filamens capillaires, un peu moins longs que les pétales, portent de petites anthères vacillantes; 4°. un ovaire inférieur, paroissant souvent anguleux par les bases des découpures du calice, & surmonté de quatre à dix styles, à stigmates simples.

Le fruit est une capsule turbinée ou arrondie, charnue à sa base, à ombilic rayonné, & divisée supérieurement en autant de loges que la fleur avoit de styles. Chaque loge contient des semences nombreuses, petites, & arrondies.

Especes.

* *Corolles blanches.*

1. Ficoïde glacial ou crystallin, *Mesembryan-*

themum cryſtallinum. Lin. *Meſembryanthemum foliis alternis ovatis papuloſis undulatis.* Lin. Hort. Cliff. 216. n°. 1. Mill. Dict. n°. 2.

Ficoïdes Africana, folio plantaginis undulato micis argenteis adſperſo. Tournef. Act. 1705. p. 239. Bradl. Succ. 5. p. 15. t. 48. *Meſembryanthemum cryſtallinum, plantaginis folio undulato.* Dill. Eltham. 231. t. 180. f. 221. *Ficoïdes peregrina procumbens maxima, foliis latiſſimis una cum caulibus cryſtallina aſpergine ornatis.* Weinm. t. 507. f. c. Vulgairement *la Glaciale.*

C'eſt une des plantes les plus ſingulières que l'on connoiſſe, & qui intéreſſe le plus la curioſité, à cauſe des molécules brillantes & cryſtallines dont elle eſt par-tout abondamment chargée, molécules qui ſont même aſſez groſſes & bien saillantes, ſur-tout dans les temps chauds, & qui ont entièrement l'aſpect de parcelles de glace ou de cryſtaux brillans.

La racine de cette plante pouſſe des tiges herbacées, cylindriques, de la groſſeur du petit doigt, verdâtres, parſemées de tubercules cryſtallins, rameuſes, feuillées, longues d'un pied ou un peu plus, & étalées ou preſque couchées de tous côtés par l'effet de leur peſanteur. Les feuilles ſont larges (ſur-tout les inférieures ou les premières), ovales, très-ondulées, les unes oppoſées, les autres alternes, d'un verd blanchâtre, ſouvent un peu pourprées vers leur ſommet, tendres, ſucculentes, & chargées en leur ſuperficie de tubercules cryſtallins ſemblables à ceux des tiges, mais plus petits. Les fleurs ſont blanches, latérales, preſque seſſiles, & de grandeur médiocre. Elles ont leur calice à cinq diviſions; leurs pétales ſont extrêmement étroits, & ſouvent un peu teints de pourpre à leur extrémité. Les capſules ſont arrondies & à cinq loges. Cette plante croît naturellement en Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit dans les mois de Juillet & d'Août.

2. Ficoïde nodiflore; *Meſembryanthemum nodiflorum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis alternis teretiuſculis obtuſis baſi ciliatis.* Lin.

Kali craſſulæ minoris folio. Bauh. Pin. 289. Moriſ. Hiſt. 2. p. 610. Sec. 5. t. 33. f. 4. *Kali Neapolitanum aizoïdes repens.* Col. Ecphr. 2. p. 72. t. 73. *Kellu ſ. Kalli.* 2. Alp. Ægypt. p. 59. t. 59. *Meſembryanthemum nodiflorum.* Forsk. Ægypt. p. 98. n°. 2. Mill. Dict. n°. 1.

Les tiges de cette plante ſont herbacées, charnues, rameuſes, diffuſes, longues de trois ou quatre pouces, & en partie couchées ſur la terre; elles ſont garnies de feuilles, les unes oppoſées (ſur tout les inférieures), les autres alternes, un peu cylindriques, obtuſes, charnues & ſucculentes. Les fleurs ſont blanchâtres, ſolitaires, naiſſent ſur des rameaux courts qui ſortent latéralement des aiſſelles des feuilles alternes. Elles ont leur calice à cinq dents, dont deux ſont preſque filiformes & lus g randes que les autres, leurs pétales très-étroits, & leur ovaire chargé de quatre ou plus ſouvent cinq ſtyles. Cette plante croît naturellement en Egypte & dans les environs de Naples, aux lieux ſablonneux & maritimes. ⊙. (*v. ſ.*) Elle eſt chargée de petits tubercules cryſtallins, comme la plupart des eſpèces de ce genre; on la brûle en Ægypte pour en retirer de la Soude.

3. Ficoïde d'Egypte, *Meſembryanthemum copticum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis ſemi-teretibus papuloſis diſtinctis, floribus ſeſſilibus axillaribus, calycibus quinquefidis.* Lin. Jacq. Hort. v. 3. t. 6.

Kali Ægyptiacum, foliis valdè longis hirſutis. Bauh. Pin. 286. Moriſ. Hiſt. 2. p. 610. *Kali.* 3. Alp. Ægypt. p. 59. t. 47.

Cette plante reſſemble par ſon port & ſa grandeur au *Ficoïde* nodiflore; ſa tige eſt herbacée, feuillée, & trichotome; ſes rameaux ſont nuds, excepté à leur ſommet, où ils ſont terminés par pluſieurs feuilles un peu moins longues que celles de la tige. Les feuilles caulinaires ſont oppoſées, demi-cylindriques, charnues, de la longueur des entre-nœuds, & mamelonnées ou tuberculeuſes. P. Alpin les repréſente un peu applaties en deſſus, & vêlues ou ciliées ſur les bords de cette face interne. Les fleurs ſont ſolitaires & seſſiles aux divergences des rameaux ou des feuilles qui les terminent. Elles ont un calice quinquefide plus long que la corolle; la capſule eſt turbinée, émouſſée ou retuſe, quinquangulaire, à angles ciliés & comprimés; ſes ſemences ſont arrondies, contournées en coquille de limaçon, ſtriées. Cette plante croît naturellement en Egypte: on en trouve vraiſemblablement auprès de l'ancienne ville de *Coptos.* ⊙.

4. Ficoïde géniculiflore, *Meſembryanthemum geniculiflorum.* Lin. *Meſembryanthemum foliis ſemi-teretibus papuloſis diſtinctis, floribus ſeſſilibus axillaribus, calycibus quadrifidis.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Meſembryanthemum Capenſe geniculiflorum Neapolitanum creditum. Dill. Elth. 271. t. 205. f. 261. *Ficoïdes Neapolitana, flore candido.* Bradl. Succ. 5. p. 17. t. 34. *Ficoïdes Capenſe, folio tereti, flore albido.* Petiv. Gaz. t. 78. f. 3.

Sa tige eſt ligneuſe inférieurement, rameuſe, diffuſe, lâche, longue d'un pied à un pied & demi. Ses rameaux ſont oppoſés, ramifiés, divergens, un peu grêles, cylindriques, comme articulés, verdâtres, mous, charnus, & preſque entièrement herbacés, ſur-tout les ſupérieurs. Les feuilles ſont oppoſées, demi-cylindriques, petites en général, la plupart plus courtes que les entre-nœuds, vertes, tendres, & finement mamelonnées. Les fleurs ſont preſque seſſiles, ſolitaires, blanchâtres, & ſituées les unes dans la divergence des rameaux, & les autres dans les aiſſelles des feuilles. Elles ont leur calice quadrifide, & quatre ſtyles courts. Il leur ſuccède une capſule turbinée & à quatre loges. Cette plante croît naturelle-

ment au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

5. Ficoïde noctiflore, *Mesembryanthemum noctiflorum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis semi-cylindricis impunctatis distinctis, floribus pedunculatis, calycibus quadrifidis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. Knorr. Del. 1. t. G. 8.

Mesembryanthemum noctiflorum, flore intus candido extus phœniceo odoratissimo. Dill. Elth. 273. t. 206. f. 262.

β. *Mesembryanthemum noctiflorum, flore intus candido extus stramineo odoratissimo.* Dill. Elth. 274. t. 206. f. 263.

Arbuste dont les tiges sont longues d'un à deux pieds, un peu grêles, cylindriques, & rameuses. Ses feuilles sont demi-cylindriques, opposées, d'un verd un peu glauque, & lisses ou dépourvues de tubercules crystallins. Les fleurs sont pédonculées, terminales, blanches intérieurement, & extérieurement rougeâtres. Elles s'ouvrent le soir, & répandent pendant la nuit une odeur fort agréable. Leur calice est quadrifide, le fruit est à quatre loges. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

6. Ficoïde à feuilles serrées, *Mesembryanthemum splendens.* Lin. *Mesembryanthemum foliis subteretibus impunctatis recurvis distinctis congestis, calycibus digitiformibus terminalibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 5.

Mesembryanthemum foliis confertis splendentibus, flore pallido. Dill. Elth. 270. t. 204. f. 260. *Ficoïdes Capensis frutescens, foliis teretibus confertis glaucis, flore albo.* Bradl. Succ. 1. p. 7. t. 6.

Cet arbuste est fort rameux, vient en buisson, & s'élève à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Ses rameaux sont courts, un peu roides, & fort nombreux. Les feuilles sont situées sur les plus petits rameaux, & y sont serrées ou rapprochées entre elles d'une manière remarquable. Elles sont opposées, presque cylindriques, un peu courtes, légèrement arquées en dehors, charnues, lisses, presque luisantes, dépourvues de molécules crystallines, & d'un verd un peu clair. Les fleurs sont terminales, solitaires, un peu grosses, & d'un blanc pâle presque jaunâtre. Leur calice est à cinq divisions; le fruit est une capsule à cinq loges. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

7. Ficoïde à ombelles, *Mesembryanthemum umbellatum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis subulatis scabrido-punctatis connatis apice-patulo, caule erecto, corymbo trichotomo.* Lin. Mill. Dict. n°. 6.

Ficoïdes Africana erecta teretifolia, floribus albis umbellatis. Herm. Parad. 166. t. 166. Raj. Hist. 3. p. 365. n° 11. Bradl. Succ. 4. p. 12. t 44. Pluk. Tab. 117. . . , *Mesembryanthemum frutescens, floribus albis umbellatis.* Dill. Elth. 277. t. 208. f. 266.

Sa tige est droite, ligneuse, rameuse, & s'élève en arbuste depuis un pied & demi, jusqu'à trois pieds; ses feuilles sont opposées, connées, presque cylindriques, en alêne, à pointe un peu courbée en dehors ou arquée en corne de taureau, & à superficie légèrement scabre & ponctuée. Les fleurs sont blanches, fasciculées ou en ombelles, & disposées aux sommités de la plante en trois paquets terminaux, dont celui du milieu est un peu plus élevé & plus garni que les autres. Le calice est quinquefide; la capsule est petite & à cinq loges. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

8. Ficoïde tortueux, *Mesembryanthemum tortuosum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis planiusculis oblongo-ovatis subpapulosis confertis connatis, calycibus triphyllis bicornibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 38.

Mesembryanthemum tortuosum, foliis sempervivi congestis. Dill. Elth. 233. t. 181. f. 222. *Ficoïdes Capensis procumbens, oleæfolio, flore albo medio croceo.* Bradl. Succ. 2. p. 7. t. 16.

Ce *Ficoïde* ne doit point être rangé dans la division des corolles jaunes, comme l'a fait Linné, puisque Dillen dit qu'il a les fleurs plus blanches que celles de l'espèce qui suit.

Sa tige est une souche un peu épaisse, qui se divise en rameaux tortueux, inégaux, étalés irrégulièrement sur la terre, charnus, & à écorce glabre, d'un brun jaunâtre. Les feuilles sont ovales-oblongues, connées, rapprochées, ramassées presqu'en faisceau aux extrémités des petits rameaux des côtés, succulentes, d'un verd jaunâtre, & à superficie chargée de petits points rangés par lignes. Les fleurs sont presque sessiles, un peu plus petites & plus blanches que celles de l'espèce ci-dessous, & ont dans leur milieu, c'est-à-dire dans la partie qu'occupent leurs étamines, une légère teinte de jaune. Leur calice est à cinq divisions, dont trois sont ouvertes, & deux sont plus droites, & ressemblent à deux cornes, selon Linné. Ces fleurs s'épanouissent le jour & se ferment pendant la nuit; elles s'ouvrent deux ou trois fois, ensuite elles se flétrissent. Les fruits sont à quatre loges. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

9. Ficoïde à feuilles ouvertes, *Mesembryanthemum expansum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis planiusculis lanceolatis oppositis patentibus, ramulis floriferis prostratis.* N.

Mesembryanthemum tortuosum, foliis sempervivi expansis. Dill. Elth. 234. t. 182. f. 223. *Ficoïdes Capensis, folio lato acuto, flore albo intus luteo.* Petiv. Gaz. t. 78 f. 10. *Ficoïdes Africana procumbens, foliis planis conjugatis lucidis, floribus amplis filamentosis ex albo flavescentibus.* Bradl. Succ. 3. p. 7. t. 25.

Sa tige se divise en plusieurs rameaux tortueux, inégaux, entremêlés, & inclinés ou couchés sur la terre, sur-tout ceux qui portent les fleurs; ces rameaux sont tendres, comme herbacés, feuillés,

& acquièrent environ un pied de longueur. Les feuilles sont presque toutes opposées, un peu connées, lancéolées, planes, succulentes, d'un verd pâle, & à superficie parsemée de très-petits points crystallins & brillans. Elles ressemblent à celles du Mouron (*Anagallis*); mais elles sont plus grandes.

Les fleurs sont assez grosses, d'un blanc jaunâtre, viennent latéralement aux aisselles des feuilles, ou terminent de petits rameaux des côtés; elles ont un calice à cinq divisions inégales; leur fruit est une capsule à cinq loges. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance; elle est cultivée au Jardin du Roi, & y fleurit vers la fin d'Août. ♃. (*v. v.*)

10. Ficoïde à feuilles d'Astère, *Mesembryanthemum Tripolium.* Lin. *Mesembryanthemum foliis radicalibus cespitosis lanceolatis planiusculis lævibus, caulibus laxis unifloris, calycibus pentagonis.* N.

Ficoïdes Africanum mesembryanthemum, seu ficus aizoïdes major procumbens, tripolii folio magis succulento denticulis fimbriato, &c. Pluk. Mant. 77. t. 329. f. 4. Raj. Suppl. p. 364. *Ficoïdes Africanum procumbens, Tripolii succulento folio, flore candido.* Bradl. Succ. 5. p. 14. t. 47. *Mesembryanthemum Tripolii folio, flore argenteo.* Dill. Elth. 230. t. 179. f. 220.

Ses feuilles radicales naissent en touffe ou en rosette étalée sur la terre, & sont la plupart à peu près aussi longues que les tiges; elles sont oblongues ou lancéolées, un peu planes, lisses, & assez semblables à celles de l'Astère maritime n°. 9, mais un peu plus charnues & plus succulentes. Les plus petites ont leurs bords denticulés inférieurement. Il naît entre les feuilles de la racine quelques tiges foibles, longues d'environ trois pouces, munies de deux ou trois articulations, & terminées chacune par une seule fleur. Les feuilles de ces tiges sont plus petites que les radicales, simplement opposées dans les articulations inférieures, & naissent trois ou quatre ensemble à l'articulation supérieure avec de plus petites feuilles dans leurs aisselles, qui appartiennent à des rameaux non développés. Les fleurs sont blanches, assez grandes, & ont un calice à cinq divisions un peu larges, & à cinq angles. Le fruit est une capsule un peu grosse, ovoïde, & à cinq loges. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

11. Ficoïde calamiforme, *Mesembryanthemum calamiforme.* Lin. *Mesembryanthemum acaule, foliis subteretibus adscendentibus impunctatis connatis, floribus octogynis.* Lin. Mill. Dict. n°. 7. & Ic. t. 176. f. 1.

Ficoïdes Capensis humilis, cepeæ folio, flore stramineo. Bradl. Succ. 2. p. 10. t. 19. *Mesembryanthemum calamiforme.* Dill. Elth. 239. t. 186. f. 228.

Ce *Ficoïde* est nain, & remarquable par ses feuilles qui sont en quelque sorte semblables par leur forme à des tuyaux de plume; ces feuilles viennent en touffe, sont presque toutes radicales, connées par paires, les unes droites, & les autres très-ouvertes, mais montantes dans leur partie supérieure. Elles sont presque cylindriques, légèrement applaties en leur côté intérieur, vertes, mais chargées d'une nébulosité glauque, parsemées de petits points élevés peu remarquables, charnues, & longues de deux pouces ou environ. Les fleurs sont assez grandes, blanchâtres, solitaires, & naissent entre les feuilles sur des pédoncules courts qui terminent les souches ou fausses tiges de la plante. Ces fleurs ont huit styles, & produisent un fruit à huit loges. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

12. Ficoïde à pétales courts. *Mesembryanthemum apetalum.* L. F. *Mesembryanthemum foliis lineari-sublanceolatis subtus muricatis, caulibus prostratis.* Lin. F. Suppl. 258.

Cette espèce n'est point apétale, c'est-à-dire à fleurs dépourvues de pétales, comme l'exprime le nom spécifique qu'on lui a donné; mais il paroît qu'elle n'en a que de très-courts & en moindre nombre que dans la plupart des autres.

Ses tiges sont herbacées, couchées, cylindriques, rougeâtres, & parsemées de petits tubercules brillans, ainsi que les autres parties de la plante. Ses feuilles sont opposées, linéaires, un peu lancéolées, succulentes, canaliculées en dessus, demi-cylindriques en dessous, obtuses, & un peu hérissées de mamelons ou tubercules brillans. Les pédoncules sont courts, tuberculeux uniflores. Les divisions du calice sont inégales, cylindriques, en alêne. La corolle est composée de vingt-quatre pétales blancs, sétacés, fort courts, écartés les uns des autres, inclinés sur l'ovaire, & presque semblables à des filamens d'étamines dépourvus d'anthères. Les étamines ont des filamens semblables aux pétales, mais plus courts, & munies d'anthères brunâtres. L'ovaire est inférieur, orbiculé, grand, convexe, lisse en dessus, & chargé de cinq styles courts & rapprochés. Les stigmates sont recourbés. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

13. Ficoïde à fleur de Crinole, *Mesembryanthemum criniflorum.* L. F. *Mesembryanthemum foliis ovatis, scapis unifloris.* L. F. Suppl. 259.

Plante de la grandeur de la Paquerette vivace; ses feuilles sont ovales-oblongues, pétiolées, chargées de tubercules crystallins; la hampe est haute d'un pouce, & uniflore; le calice est profondément quinquefide, à découpures oblongues très-obtuses; les pétales sont blancs, au nombre de cinq, oblongs, pédicellés ou onguiculés, & plus longs que le calice; les étamines sont sétacées, blanches, & fort longues. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

Observ. Nous possédons une petite plante sèche

rapportée du Cap par M. Sonnerat, qui paroît avoir quelques rapports avec cette espèce : elle n'est pas plus grande ; ses feuilles sont radicales-oblongues, rétrécies en pétiole vers leur base, & mamelonnées ; les hampes sont nues, chargées de mamelons brillans & crystallins, & portent une fleur qui a dix ou douze pétales oblongs, blancs, minces, transparens, rétrécis en onglets vers leur base, & plus longs que le calice. Les étamines (apparemment encore non développées), sont plus courtes que les pétales.

14. Ficoïde hérissé, *Mesembryanthemum echinatum. Mesembryanthemum foliis obovatis tereti-triquetris verruculosis echinato-hispidis, floribus sessilibus.* N.

Nouvelle espèce fort remarquable par la manière dont ses feuilles sont hérissées : ses tiges sont très-rameuses, diffuses, longues d'un pied ou un peu plus, inclinées de toutes parts sans être couchées, & disposées en touffe lâche ; elles sont cylindriques, fruticuleuses vers leur base, tendres & succulentes vers leur sommet, chargées de points blancs verruqueux, & un peu hérissées de pointes sétacées, spinuliformes, éparses, & qui regardent en arrière. Les feuilles sont opposées, courtes, ovoïdes, obtuses, légèrement trigônes, à peu près de la forme de celles du *Sedum dasyphyllum* ou du *Sedum acre*, vertes, scabres, partout couvertes de points tuberculeux non colorés, en outre hérissées principalement sur les angles, de pointes sétacées, blanches, transparentes, & très-remarquables. Ces feuilles sont charnues, & ont environ six lignes de longueur. Les fleurs sont blanches, solitaires, sessiles, viennent dans les dichotomies & au sommet des petits rameaux des côtés. Leur calice est quinquefide, à cinq découpures inégales, dont deux opposées sont plus grandes, plus charnues, émoussées & un peu cylindriques. Les pétales sont linéaires, presque droits, un peu plus longs que le calice. Cette espèce est cultivée depuis peu au Jardin du Roi ; on la dit originaire d'Afrique. ♄. (*v. v.*) Ses fruits sont à cinq loges.

15. Ficoïde à gaînes, *Mesembryanthemum vaginatum. Mesembryanthemum foliis oppositis basi connato-vaginantibus, vaginis persistentibus crebris inferne barbatis, floribus corymbosis.* N.

Cette espèce, aussi nouvelle que la précédente pour les Botanistes, & encore plus tranchée qu'elle par ses caractères distinctifs, est remarquable par son port & sur-tout par les gaînes singulières & nombreuses dont elle est munie. Sa tige paroît naturellement inclinée ou couchée, longue de six pouces ou davantage, & persistante ou un peu ligneuse : elle est garnie d'articulations nombreuses, & de rameaux pareillement nombreux, alternes, relevés ou montans, tous ramifiés en corymbe allant en diminuant de grandeur vers l'extrémité de la plante. Les feuilles sont opposées, oblongues, étroites & un peu cylindriques, au moins dans leur état de dessication, semblent partout couvertes de parcelles crystallines, & s'élargissent à leur base, où elles sont connées, perfoliées, & forment une gaîne courte. Ces gaînes sont lâches & un peu évasées à leur sommet, & ont à leur base une crête détachée, bordée de filets transparens, qui ressemblent à des poils ou des cils, & forment sous chaque gaîne une frange tournée vers la base de la plante. On ne rencontre les feuilles que dans la partie supérieure de la tige & sur les rameaux ; mais les gaînes avec leur frange ou barbe singulière, se trouvent à toutes les articulations. Les fleurs sont petites, nombreuses, disposées en corymbes, & situées à l'extrémité de chaque ramification des rameaux. Les calices semblent cotonneux à l'extérieur, & sont à cinq divisions membraneuses sur les bords. Les pétales sont blancs, linéaires, & tellement étroits, qu'on pourroit les confondre avec les filamens des étamines, si les anthères de ceux-ci n'en déterminoient la distinction. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Nous avions soupçonné d'abord que ce pourroit être l'*Aizoon perfoliatum* du Supplément de Linné fils (p. 261) ; mais ses pétales, & l'ovaire, qui nous a paru faire corps avec la base du calice, ont dissipé notre doute.

** *Corolles rouges.*

16. Ficoïde à fleurs de Paquerette, *Mesembryanthemum bellidiflorum.* Lin. *Mesembryanthemum acaule, foliis triquetris linearibus impunctatis apice trifariam dentatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 9. Knorr. Dell. 1. Tab. G. 5. *α*. n°. 1.

Mesembryanthemum bellidiflorum. Dill. Elth. 244. t. 189. f. 233. *Ficoïdes Capensis humilis, folio triangulari in summitate dentato, flore minore purpurascente.* Bradl. Succ. 2. p. 9. t. 18. *Ficoïdes Africana, folio triangulari incurvo & dentato.* Tournef. Act. 1705. p. 240. n°. 20.

Cette espèce est naine, & se reconnoît aisément à la forme de ses feuilles. Sa racine, qui est rameuse & fibreuse, pousse des feuilles disposées en touffe basse, comme dans les petits Aloës, & opposées par paires sur les souches naines qui composent cette touffe. Ces feuilles sont longues d'un pouce à un pouce & demi, un peu arquées, triangulaires, principalement dans leur moitié supérieure, d'un verd un peu glauque, non ponctuées, mais légèrement ridées en leur superficie, & remarquables par des dents pointues & un peu roides, situées sur leurs angles à leur sommet. Il naît entre les feuilles des pédoncules longs d'un pouce ou un peu plus, soutenant chacun une fleur rougeâtre ou purpurine, qui ressemble par son aspect à celle de la Paquerette. Le calice est à cinq divisions ; les pétales sont nombreux, ouverts, plus grands que le calice, blancs ou pâles sur les bords, & traversés longitudinalement par une

ligne pourpre. Les fruits sont à cinq loges. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

17. Ficoïde à feuilles triangulaires, *Mesembryanthemum deltoïdes.* Lin. *Mesembryanthemum foliis triquetris deltoïdibus dentatis impunctatis distinctis.* Lin. Mill. Dict. n°. 11. Knorr. Dell. 1. Tab. G. 5. *b.* n°. 1. & n°. 2.

Mesembryanthemum deltoïdes & dorso & lateribus muricatis. Dill. Elth. 254. t. 195. f. 245. 246. & Tab. 196. f. 247. *Ficoïdes Africana erecta ramosa, folio triangulari glauco & brevi, flore carneo.* Tourn. Act. 1705. p. 240. n°. 24. *Ficoïdes Africana humilis, folio triangulari breviori non nihil spinoso s. denticulato.* Weinm. Phyt. t. 505. f. *d.*

β. *Mesembryanthemum deltoïdes, non dorso sed lateribus muricatis.* Dill. Elth. 253. t. 195. f. 243. 244.

C'est une jolie espèce, qui varie dans son port & dans sa grandeur, mais qui est remarquable par la belle couleur glauque & par la forme assez particulière de ses feuilles. Sa tige est persistante, frutescente, tortueuse, rameuse, diffuse, tantôt droite, tantôt inclinée ou presque couchée, forme un petit buisson ou une touffe irrégulière, & s'élève à la hauteur d'un à deux pieds. Ses petits rameaux sont glabres, tendres, & un peu comprimés, de manière qu'ils ont deux angles opposés, quelquefois un peu tranchans. Les feuilles sont opposées, croisées, courtes, triangulaires, épaisses, succulentes, blanchâtres ou glauques, non ponctuées, quelquefois légérement pourprées sur les angles, & remarquables par des dents à pointe souvent spinuliforme, situées sur les trois angles, ou, comme dans la variété β, sur les deux angles latéraux seulement: ces feuilles sont communément nombreuses, rapprochées les unes des autres, & n'ont pas un pouce de longueur. Les fleurs sont pédonculées, odorantes, & d'un pourpre lilas ou tirant sur le violet clair. Elles ont un calice à cinq divisions courtes; leurs pétales un peu plus longs que le calice; leurs étamines droites & ramassées en cône; & leurs styles au nombre de cinq. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

18. Ficoïde barbu, *Mesembryanthemum barbatum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis subovatis papulosis distinctis apice barbatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 13.

Mesembryanthemum radiatum, ramulis prolixis recumbentibus. Dill. Elth. 245. t. 190. f. 234. *Ficoïdes Capensis frutescens, folio tumido extremitate stellato, flore purpureo.* Bradl. Succ. 1. p. 6. t. 5. *Ficoïdes Capensis tereti folio, apicibus hirtis.* Petiv. Gaz. t. 77. f. 6. *Ficus aizoïdes, folio tereti in villos radiatos abeunte, flore rubro.* Volk. Hesp. 222. t. 190. f. 235. *Ficoïdes Africana, folio tereti in villos radiatos abeunte.* Tournef. Act. 1705. p. 241. n°. 34. *Ficoïdes, &c.* Weinm. Phyt. t. 506. f. *c.*

β. *Mesembryanthemum barbatum humile. Mesembryanthemum radiatum humile, foliis minoribus.* Dill. Elth. 246. t. 190. f. 235.

* *Mesembryanthemum radiatum humile, foliis majoribus.* Dill. Elth. 248. t. 190. f. 236. *Ficoïdes, &c.* Weinm. Phyt. t. 507. f. *b.*

Le principal caractère distinctif de cette espèce se tire des poils ou filets sétacés qui sont situés en rayons divergens au sommet des feuilles. La première des deux plantes réunies ou rapprochées sous cette espèce, est un arbuste rameux, lâche, haut d'un pied ou un peu plus, & dont les rameaux sont cylindriques, grêles, foibles, ne se soutenant la plupart qu'au moyen d'un appui. Les feuilles sont opposées, non connées, ovales-cylindriques ou conico-cylindriques, vertes, par-tout chargées de petits points tuberculeux, & munies à leur sommet de quelques poils ou filets ouverts en rayons divergens. Ces feuilles sont succulentes & longues de cinq ou six lignes. Les fleurs sont pédonculées, solitaires, de grandeur médiocre, d'un pourpre tirant sur le violet, & disposées aux sommités des rameaux. Elles ont un calice à cinq divisions semblables aux feuilles, & barbues au sommet comme elles; leurs pétales ouverts, plus grands que le calice, & presque de même longueur entr'eux, les pétales intérieurs étant fort petits & peu remarquables; leurs étamines ramassées, & leurs styles au nombre de cinq. La plante β paroît constamment distincte, & est beaucoup moins élevée. Ses feuilles ont leurs paires beaucoup plus rapprochées entre elles, de manière qu'elles semblent communément ramassées ou comme fasciculées soit sur les souches naines, soit sur les rameaux courts de ce *Ficoïde.* Les filets spinuliformes & rayonnans qui sont situés au sommet de ses feuilles, sont plus nombreux & un peu plus roides que dans la première; & les feuilles ont une couleur glauque plus marquée. Les pédoncules sont hispides, soutiennent chacun une fleur d'un pourpre violet, dont le calice est à six ou ou sept divisions, & qui a six à huit styles. Les fruits sont divisés intérieurement en six à huit loges. Ces deux plantes sont originaires du Cap de Bonne-Espérance, & cultivées depuis longtemps au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La plante β, qu'il conviendroit peut-être de distinguer comme espèce, pourroit être nommée & caractérisée de la manière suivante: *Mesembryanthemum (radiatum) foliis subteretibus congestis papulosis apice radiatim barbatis, pedunculis hispidis, floribus suboctogynis.*

19. Ficoïde hispide, *Mesembryanthemum hispidum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis cylindricis papulosis distinctis, caule hispido.* Lin. Mill. Dict. n°. 15. & Ic. t. 176. f. 3.

Mesembryanthemum pilosum micans, flore satu-

ranter purpureo. Dill. Elth. 289. t. 214. f. 277 & 378.

β. Mesembryanthemum pilosum micans, flore purpureo pallidiore. Dill. Elth. 290. t. 214. f. 279 & 280. Knorr. Del. t. 2. m. 5.

γ. Mesembryanthemum pilosum micans, flore purpureo striato. Dill. Elth. 291. t. 215. f. 281.

Ficoïdes s. ficus aizoïdes Africana, folio longo tenui, flore aurantio. Bradl. Succ. 4. p. 13. t. 35.

Ce *Ficoïde* est fruticuleux, fort rameux, tantôt assez droit, tantôt en grande partie couché, & a ses tiges & ses rameaux hispides, c'est-à-dire chargés de poils séparés, ouverts ou même tournés en arrière. Ses tiges acquièrent environ un pied & demi de longueur. Les feuilles sont opposées, non-connées, cylindriques, obtuses, succulentes, par-tout chargées de petits tubercules crystallins. Les pédoncules sont terminaux & axillaires, munis de pointes courtes & spinuliformes tournées en arrière, & portent chacun une fleur purpurine & odorante, qui ressemble beaucoup à celle du *Ficoïde* barbu. Les fruits sont à cinq loges. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

20. Ficoïde velu, *Mesembryanthemum villosum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis pubescentibus connatis impunctatis, caule piloso.* Hort. Cliff. 217. n°. 6. Mill. Dict. n°. 16.

Ses feuilles sont connées, linéaires, demi-cylindriques; planes & un peu canaliculées en dessus, opaques, non tuberculeuses, & parsemées de poils principalement sur leurs bords vers leur base. La tige est pubescente, à poils à peine droits. Cette plante croît au Cap de Bonne Espérance; ses fleurs n'ont pas encore été observées. ♄.

21. Ficoïde scabre, *Mesembryanthemum scabrum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis subulatis distinctis subtus undique punctato-muricatis, calycibus muticis.* Lin. Mill. Dict. n°. 17.

Mesembryanthemum purpureum scabrum, staminibus collectis. Dill. Elth. 260. t. 197. f. 251.

Ses tiges sont ligneuses, inférieurement d'un rouge brun, cylindriques, se partagent en rameaux peu divisés, & légèrement anguleux. Ses feuilles sont opposées, linéaires-pointues, trigônes, charnues, glauques, un peu roides, & hérissées particulièrement en dessous de quantité de points tuberculeux & brillans. Les fleurs sont assez grandes, purpurines, pédonculées, à calice quinquefide, & à styles au nombre de cinq. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

Observation. Nous possédons des individus d'un *Ficoïde*, rapportés du Cap par M. Sonnerat, & qui paroissent appartenir à l'espèce dont nous venons de traiter. Ils n'ont pas un pied de longueur, & le calice de leurs fleurs est remarquable en ce que plusieurs de ses divisions sont munies de chaque côté d'une espèce d'appendice membraneuse, glabre, & concave. (*v. f.*)

22. Ficoïde à pétales échancrés, *Mesembryanthemum emarginatum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis subulatis congestis subscabris, calycibus spinosis, petalis emarginatis.* Lin.

Mesembryanthemum purpureum scabrum, staminibus expansis. Dill. Elth. 259. t. 197. f. 250. *Ficoïdes Capensis, triangularifolio acuto, flore purpureo.* Petiv. Gaz. t. 77. f. 3.

Il est fruticuleux, & a des rapports avec le précédent; mais ses rameaux sont plus tortueux, plus grêles, & ne peuvent se soutenir sans appui. Ses feuilles sont opposées, en alêne, triangulaires, tendres, & à superficie couverte de points tuberculeux. Les fleurs sont pédonculées, d'un pourpre violet, & ont un calice à cinq divisions, dont quelques-unes sont souvent munies sur leur dos d'une pointe en crochet. Les pétales sont ouverts, plus longs que le calice, & échancrés ou bifides à leur sommet; les étamines ne sont point ramassées au milieu de la fleur; les styles sont au nombre de cinq, & les capsules sont à cinq loges. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

23. Ficoïde à crochets, *Mesembryanthemum uncinatum.* Lin. *Mesembryanthemum articulis caulinis terminatis foliis connatis acuminatis subtus dentatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 18.

Mesembryanthemum perfoliatum, foliis minoribus diacanthis. Dill. Elth. 250. t. 193. f. 239. *Ficoïdes afra, folio triangulari glauco perfoliato brevissimo apice spinoso.* Bradl. Succ. 3. p. 8. t. 27, 28.

β. Mesembryanthemum perfoliatum, foliis majoribus triacanthis. Dill. Elth. 251. t. 193. f. 240. *Ficoïdes Africana frutescens perfoliata, folio triangulari glauco punctato, &c.* Tourn. Act. 1705. p. 240. n°. 25. Bradl. Succ. 5. p. 13. t. 46. *Mesembryanthemum foliis triquetris, flore parvo rubente.* Burm. Afr. 64. t. 26. f. 3.

Arbuste d'un pied & demi ou environ, fort rameux, à tige inférieurement cylindrique & couverte d'une écorce mince, & à rameaux plus épais, un peu roides, articulés d'une manière remarquable. Les feuilles sont opposées, connées, épaisses, courtes, roides, pointues, trigônes, & munies sur leur angle dorsal d'une à trois petites dents en crochet. Ces feuilles sont d'un verd glauque, & ont leur superficie obscurément ponctuée. Comme leur base est courante sur toute l'articulation que chaque paire termine, & qu'elle va en diminuant d'épaisseur, il en résulte que les entrenœuds qui constituent les articulations, sont amincis ou plus étroits vers leur base, & qu'ils font en quelque sorte le coin. Les fleurs sont rouges, de grandeur médiocre, presque sessiles, terminent de petits rameaux qui naissent latéralement. Elles ont un calice à cinq divisions inégales, & produisent un fruit à cinq loges. La variété β est plus grande dans toutes ses parties, a ses rameaux plus roides, & ses feuilles d'un verd plus glauque: ces arbustes croissent naturellemnnt au Cap de Bonne-Espérance,

Espérance, & sont cultivés depuis long-temps au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

24. Ficoïde épineux, *Mesembryanthemum spinosum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis tereti-triquetris punctatis distinctis, spinis ramosis.* Lin. Hort. Cliff. 216. n°. 3.

Mesembryanthemum fruticescens, ramis triacanthis. Dill. Elth. 276. t. 208. f. 265. *Ficoïdes Africana, aculeis longissimis & foliatis nascentibus ex foliorum alis.* Tournef. Act. 1705. p. 241. Bradl. Succ. 4. t. 39.

C'est un arbrisseau de deux à trois pieds, rameux, assez droit, & bien distingué des autres *Ficoïdes*, par les épines composées dont il est garni. Ses rameaux sont ligneux, grêles, cylindriques, & à écorce grisâtre. Les feuilles sont opposées, un peu connées, presque cylindriques, obtusément trigônes, ponctuées, d'un verd clair médiocrement glauque, les unes longues d'un pouce, & les autres beaucoup plus courtes, selon qu'elles sont plus jeunes ou moins développées. Il naît au sommet des rameaux, & çà & là sur leurs côtés dans les aisselles des feuilles, quelques épines longues d'un pouce ou davantage, roides, fort aiguës, & triples, c'est-à-dire partagées en trois branches, dont celle du milieu est simple, tandis que les latérales sont ternées ou trifides. Dans leur jeunesse, ces épines, sur-tout les latérales, sont munies de quelques feuilles courtes. Les fleurs sont petites, d'un pourpre violet, pédonculées, naissent au sommet des rameaux, des aisselles des feuilles supérieures. Elles ont un calice à cinq divisions, cinq styles, & produisent un fruit à cinq loges. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

25. Ficoïde tubéreux, *Mesembryanthemum tuberosum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis subulatis papulosis distinctis apice patulis, radice capitata.* Lin. Mill. Dict. n°. 21.

Mesembryanthemum fruticescens, radice ingenti tuberosa. Dill. Elth. 275. t. 207. f. 264. *An Ficoïdes Africana, folio triangulari recurvo, floribus umbellatis obsoleti coloris externè purpureis.* Tourn. Act. 1705. p. 240.

Cet arbuste s'élève moins que le précédent, & a ses rameaux plus courts, plus roides, plus tortueux, & plus divisés. Sa racine est tubéreuse, capitée, fort grosse, quelquefois du volume de la tête d'un homme. Elle pousse une tige ligneuse, un peu épaisse, roide, fort rameuse, & qui s'élève à la hauteur d'un pied & demi. Ses feuilles sont opposées, petites ou médiocres, en alêne, presque cylindriques, à pointe courbée en dehors, & à superficie chargée de points ou de petits tubercules brillans. Les fleurs sont petites, rouges ou d'un pourpre pâle, & disposées au sommet des rameaux en cîme ombelliforme. Elles ont un calice à cinq divisions, & produisent des capsules fort petites & à cinq loges. Les pédoncules persistent après la chûte des fruits, & forment par la suite sur les vieux rameaux des espèces d'épines rameuses. Cette plante se trouve au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Août.

26. Ficoïde à feuilles menues, *Mesembryanthemum tenuifolium.* L. *Mesembryanthemum foliis subfiliformibus glabris distinctis internodio longioribus, caulibus procumbentibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 22.

Mesembryanthemum tenuifolium procumbens, flore coccineo. Dill. Elth. 264. t. 201. f. 256. *Ficoïdes Capensis humilis teretifolia, flore coccineo.* Bradl. Succ. 1. p. 10. t. 9. *Ficoïdes Africana minor procumbens, folio tenuiori viridi, flore coccineo.* Moris. Hist. 3. p. 507. Sec. 12. t. 8. f. 6. *Ficus aizoïdes Africana, folio tereti, procumbens, flore purpureo.* Herm. Lugdb. 253.

Sa racine pousse plusieurs tiges menues, couchées & étalées sur la terre, persistantes & fruticuleuses à leur base, longues de sept à dix pouces, & divisées en rameaux cylindriques, tendres & verdâtres. Les feuilles sont opposées, menues, presque filiformes, plus longues que les entre-nœuds, succulentes, molles, d'un verd clair, paroissent glabres, mais ont leur superficie très-finement réticulée avec des parcelles brillantes; ces feuilles ont jusqu'à deux pouces de longueur. Les fleurs sont pédonculées, assez grandes, d'un rouge vif tirant sur l'écarlate, d'un aspect agréable, & durent plusieurs jours sans se flétrir, s'ouvrant chaque jour vers l'heure du midi. Elles ont un calice à cinq divisions, beaucoup de pétales, cinq styles, & produisent un fruit à cinq loges. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée depuis peu au Jardin du Roi. ♄. f. ♃. (*v. v.*)

27. Ficoïde stipulacé, *Mesembryanthemum stipulaceum.* L. *Mesembryanthemum foliis lineari-subulatis subtriquetris incurvis glaucis, axillis proliferis, caule erecto.* N.

Mesembryanthemum frutescens, flore purpureo rariore. Dill. Elth. 279. t. 209. f. 267, 268.

Arbrisseau de deux à trois pieds, dont la tige est droite, ferme, grisâtre & rameuse. Ses rameaux supérieurs sont verdâtres, feuillés, glabres & cylindriques ou obscurément tétragônes. Les feuilles sont opposées, linéaires-subulées, charnues, un peu trigônes, applaties en dessus, courbées ou arquées en manière de corne, ponctuées presqu'imperceptiblement, & d'une couleur glauque. On observe dans leurs aisselles des paquets de feuilles plus petites, en quelque sorte semblables à des stipules, & qui appartiennent à des rameaux courts qui ne sont point encore développés. Les fleurs sont pédonculées, terminales, purpurines, à étamines jaunâtres, paroissent au printemps lorsqu'il fait chaud. Leur calice est à cinq divisions oblongues, étroites, dont quelques-unes un peu plus courtes, ont les bords membra-

neux ; les styles sont au nombre de cinq, & les fruits sont à cinq loges. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

28. Ficoïde rampant, *Mesembryanthemum crassifolium.* Lin. *Mesembryanthemum foliis semi-cylindricis impunctatis connatis apice-triquetris, caule repente semi-cylindrico.* Lin. Mill. Dict. n°. 24. Knorr. Dell. 2. t. m. 4.

Mesembryanthemum crassifolium repens, flore purpureo. Dill. Elth. 266. t. 201. f. 257. *Ficoïdes Africana reptans, folio triangulari viridi, flore saturate purpureo.* Bradl. Succ. 4. p. 16. t. 38. *Ficoïdes Africana repens & læte virens, flore purpureo.* Tournef. Act. 1705. p. 241.

Les tiges & les feuilles de ce *Ficoïde* sont tendres & succulentes, à la manière du Pourpier : ces tiges sont longues de six à neuf pouces, un peu rameuses, glabres, feuillées, vertes ou purpurines, rampantes, couchées & étalées de tous côtés sur la terre, & s'y attachent latéralement par des racines fibreuses qu'elles poussent de leurs nœuds. Les feuilles sont opposées, un peu connées, demi-cylindriques ou obtusément trigônes, applaties en dessus, charnues, succulentes, vertes, non ponctuées, & longues d'environ un pouce. Les fleurs sont pédonculées, petites ou médiocres, purpurines, solitaires & peu durables ; leur calice est à cinq divisions, dont deux sont un peu plus longues que les autres; leurs capsules sont petites & à cinq loges. Cette plante croît au Cap de Bonne Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet.

29. Ficoïde à feuilles en cœur, *Mesembryanthemum cordifolium. Mesembryanthemum foliis petiolatis cordatis planis punctatis viridibus, floribus axillaribus, caulibus procumbentibus subherbaceis.* N.

An Mesembryanthemum cordifolium. Lin. F. Suppl. 260.

Sa racine pousse plusieurs tiges longues d'un pied ou environ, cylindriques, verdâtres, succulentes, rameuses, inclinées & étalées de tous côtés, sans être complètement couchées sur la terre. Les feuilles sont opposées, pétiolées, non connées, cordiformes, planes, succulentes, vertes, & à superficie chargée de très-petits points brillans. Elles sont longues d'environ un pouce, & semblables par leur forme à celles de la Morgeline des oiseaux. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, presque de la longueur des feuilles, portent chacun une fleur de grandeur médiocre, dont les pétales sont d'un rouge éclatant & fort vif. Le calice est à quatre divisions inégales, aussi longues ou plus longues que la corolle ; les fruits sont à quatre loges. Cette plante est cultivée depuis plusieurs années au Jardin du Roi, & provient de graines rapportées du Cap de Bonne-Espérance par M. *Bruyère.* ♃. f. ♄. (*v. v.*) Ses tiges persistent dans la serre comme si elles étoient fruticuleuses.

30. Ficoïde à feuilles en faulx, *Mesembryanthemum falcatum.* H. R. *Mesembryanthemum foliis linearibus triquetris incurvis punctatis subviridibus, calycum laciniis dorso spinulosis.* N.

Mesembryanthemum falcatum minus, flore carneo minore. Dill. Elth. 287. t. 213. f. 274. *An Mesembryanthemum glomeratum.* Lin.

Arbuste d'un pied & demi, fort rameux, presque paniculé, moins diffus cependant que celui qui constitue l'espèce suivante. Ses rameaux sont menus, glabres, ligneux, & les plus petits sont feuillés, verdâtres ou rougeâtres. Les feuilles sont petites, opposées, un peu connées, linéaires, trigônes, courbées en faulx, d'un verd médiocrement glauque, & à superficie inégale & ponctuée ; elles sont longues de cinq ou six lignes. Les fleurs sont pédonculées, terminales, solitaires, purpurines, & de grandeur médiocre. Leur calice est à cinq divisions un peu membraneuses vers leur sommet, & remarquables en ce qu'elles ont sur leur dos une spinule molle & en crochet. Les pétales sont une fois plus longs que le calice ; les styles sont au nombre de cinq, & les fruits sont à cinq loges. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

31. Ficoïde à petites feuilles, *Mesembryanthemum parvifolium. Mesembryanthemum foliis teretitriquetris incurvis subpunctatis glaucis, calycum laciniis inermibus apice membranaceis.* N.

Mesembryanthemum falcatum minimum, flore purpureo parvo. Dill. Elth. 288. t. 213. f. 275. 276. *Ficoïdes afra, folio triangulari ensiformi brevissimo, flore dilutè purpurascente filamentoso.* Bradl. 5. p. 9. t. 42.

C'est, de toutes les espèces qui nous sont connues, celle qui porte les plus petites feuilles. Elle a de très-grands rapports avec la précédente, mais elle forme un arbuste plus petit, fort rameux, paniculé, & diffus. Ses rameaux sont ligneux, courts, divisés, arqués ou tortueux, cylindriques, à écorce cendrée souvent teinte de rouge brun, & les plus jeunes sont menus, tendres, glabres, & légèrement tétragônes. Les feuilles sont petites, opposées, distinctes, obtusément trigônes, mucronées, courbées en faulx, d'une couleur glauque, & à superficie marquée de points transparens. Elles sont longues de trois à quatre lignes, & communément fort rapprochées entre elles, de manière qu'elles paroissent ramassées ou glomérulées. Les fleurs sont assez petites, à peine pédonculées, terminales, & d'une couleur violette assez éclatante. Leur calice a plusieurs de ses divisions bordées & terminées par une membrane brune, un peu concave; mais elles n'ont point sur leur dos des spinules particulières, comme celles de l'espèce ci-dessus. Cette plante croît au Cap de

Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

32. Ficoïde à courroies, *Mesembryanthemum loreum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis semi-cylindricis recurvis congestis basi interiore gibbis connatis, caule pendulo.* Lin. Mill. Dict. n°. 30.

Mesembryanthemum loreum. Dill. Elth. 264. t. 200. f. 255.

Sa tige est une souche fort courte, feuillée, & qui pousse des jets cylindriques, longs, semblables à de petites cordes, rampans ou traçans, & qui pendent hors des pots lorsque la plante y est cultivée. Les feuilles sont un peu longues, demi-cylindriques, pointues, recourbées, connées, & ramassées ou fort raporochées les unes des autres. Les fleurs, qui paroissent très-rarement, naissent des aisselles des feuilles inférieures, & sont portées sur des pédoncules courts. Elles ont un calice régulier, médiocre; des pétales pourpres, lancéolés-linéaires, & des étamines blanches. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

33. Ficoïde filamenteux, *Mesembryanthemum filamentosum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis æquilateri-triquetris acutis subpunctatis connatis; angulis scabris, ramis hexagonis.* Lin.

Mesembryanthemum falcatum majus, flore purpureo mediocri. Dill. Elth. 285. t. 212. f. 273.

Ses tiges sont foibles, incapables de se soutenir, longues d'un pied & demi ou davantage, tendres, cylindriques, & rameuses. Leurs rameaux sont légèrement anguleux; les feuilles sont opposées, à peine connées, triangulaires, un peu éparses, succulentes, finement ponctuées, & scabres sur leurs angles. Les fleurs sont purpurines, médiocres, soutenues par des pédoncules courts: elles ont un calice à cinq divisions inégales; des pétales petits, chétifs, & en alêne; cinq styles, & produisent des fruits à cinq loges. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♃. Elle a beaucoup de rapports avec les deux qui suivent.

34. Ficoïde à feuilles en sabre, *Mesembryanthemum acinaciforme.* Lin. *Mesembryanthemum foliis acinaciformibus impunctatis connatis: angulo carinali scabris, petalis lanceolatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 19.

Mesembryanthemum acinaciforme, flore amplissimo purpureo. Dill. Elth. 282. t. 211. f. 270. & t. 212. f. 271.

β. *Mesembryanthemum (forficatum) foliis acinaciformibus obtusis impunctatis connatis apice spinosis, caule ancipiti.* Lin. Jacq. Hort. vol. 1. t. 26.

Ses tiges sont longues d'un pied & demi à deux pieds, de l'épaisseur du petit doigt, charnues, tendres, médiocrement rameuses, feuillées, incapables de se soutenir sans appui, glabres, & alternativement comprimées à chaque entre-nœud avec deux angles opposés. Les feuilles sont assez grandes, opposées, connées, charnues, & ont la forme de sabre, c'est-à-dire sont oblongues, à trois angles inégaux, dont l'extérieur ou le dorsal est fort avancé, tranchant, scabre, & courbé vers son sommet, où, se réunissant avec les deux autres, il se termine en une petite pointe cartilagineuse. Ces feuilles sont longues de deux pouces ou deux pouces & demi, larges de six à neuf lignes, ont une face plane, mais un peu étroite du côté de la tige, & sont très-glabres en leur superficie; quelquefois leurs angles sont teints de pourpre. La fleur est très-grande, purpurine, terminale, presque sessile, & d'un aspect fort agréable. Elle a environ trois pouces de diamètre, & consiste en un calice quinquefide, dont trois divisions sont membraneuses à leur extrémité; en un grand nombre de pétales linéaires-lancéolés, ouverts & plus grands que le calice; en beaucoup d'étamines blanches, disposées en une touffe orbiculaire; & en une douzaine de styles qui occupent le centre de la touffe. Le fruit est assez gros, turbiné, charnu, & muni latéralement de deux lignes opposées & saillantes, qui le font paroître anguleux ou presque aîlé. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v. sans fl.*)

**** Corolles jaunes.*

35. Ficoïde comestible, *Mesembryanthemum edule.* Lin. *Mesembryanthemum foliis æquilateri-triquetris acutis strictis impunctatis connatis carina subserratis, caule ancipiti.* Lin. Mill. Dict. n°. 27.

Mesembryanthemum falcatum majus, flore amplo luteo. Dill. Elth. 283. t. 212. f. 272. *Ficoïdes s. ficus aizoïdes Africana major procumbens, triangulari folio, fructu maximo eduli.* Herm. Lugdb. 244. t. 245. Raj. Hist. 1879. Moris. Hist. 3. p. 506. Sec. 12. t. 7. f. 1. *Le Figuier des Hottentots.*

Ce *Ficoïde* a, comme le précédent, des tiges charnues, tendres, longues de deux ou trois pieds, un peu rameuses, feuillées, cylindriques vers leur base, & un peu comprimées alternativement vers leur sommet avec deux angles opposés; ces tiges sont foibles & incapables de se soutenir sans appui. Les feuilles sont opposées, connées, charnues, droites, triangulaires, prismatiques, pointues, moins larges que dans l'espèce qui précède, & à angles à peu près égaux, l'extérieur ou le dorsal étant scabre ou finement dentelé. Ces feuilles sont plus longues que les entre-nœuds, presque de l'épaisseur du petit doigt, lisses, vertes, & quelquefois pourprées sur les bords. La fleur est jaune, grande, large d'environ trois pouces: elle a un calice à quatre divisions inégales; un grand nombre de pétales linéaires-lancéolés, inégaux, bien ouverts; beaucoup d'étamines en touffe arrondie, & huit ou dix styles au centre de cette touffe. Le fruit est turbiné, presque de la grosseur d'une Figue ordinaire, charnu, pulpeux, & d'une saveur douce assez agréable. On le mange comme une

Figue dans le pays. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, sur les bords sablonneux de la mer, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. f. ♄. (*v. v. s. fl.*) On fait confire ses feuilles dans le vinaigre, & on les mange comme des cornichons.

36. Ficoïde bicolor, *Mesembryanthemum bicolorum*. Lin. *Mesembryanthemum foliis subulatis punctatis lævibus distinctis, caule frutescente, corollis bicoloribus*. Lin. Mill. Dict. n°. 28. & Ic. t. 177. f. 1.

Mesembryanthemum tenuifolium fruticescens, flore croceo. Dill. Elth. 267. t. 202. f. 258. *Ficoïdes s. ficus aizoïdes Africana minor erecta, triangulari folio viridi: flore intus aureo, foris purpureo*. Herm. Lugdb. 249. 250. Raj. Hist. 1879. Moris. Hist. 3. p. 507. Sec. 12. t. 6. f. 4. *Ficoïdes Capensis frutescens, folio tereti punctato, petalis luteis*. Bradl. Succ. 1. p. 8. t. 7.

Arbrisseau de deux pieds ou un peu plus, dont la tige est droite, divisée en beaucoup de rameaux grêles, cylindriques, ligneux, droits ou montans. Les feuilles sont opposées, menues, linéaires ou en alêne, un peu trigônes, vertes, & chargées de points légèrement tuberculeux; elles sont longues d'un pouce à un pouce & demi. Les fleurs sont de grandeur moyenne, portées sur des pédoncules courts, viennent communément deux ou trois & même plus au sommet des rameaux, où elles forment un peu l'ombelle; quelques rameaux néanmoins sont souvent terminés par une seule fleur. Elles ont un calice quinquefide & un peu tuberculeux, beaucoup de pétales linéaires, jaunes intérieurement, & pourprés à l'extérieur ainsi qu'à leur sommet, ce qui donne à la corolle une couleur approchante de celle du safran; enfin cinq styles courts. Il leur succède des capsules à cinq loges. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit tous les ans pendant l'été.

37. Ficoïde denté, *Mesembryanthemum serratum*. Lin. *Mesembryanthemum foliis subulatis triquetris punctatis distinctis angulo carinali retrorsum serratis*. Lin. Mill. Dict. n°. 31.

Mesembryanthemum serratum, flore acetabuliformi luteo. Dill. Elth. 249. t. 192. f. 238. *Ficoïdes Capensis triangulari folio longo crenato*. Petiv. Gaz. t. 78. f. 2.

Les tiges de cet arbuste sont ligneuses, un peu rameuses, longues de deux pieds ou davantage, ne peuvent se tenir droites sans appui. Leurs rameaux sont garnis de feuilles opposées, distinctes, linéaires-pointues ou en alêne, triangulaires, d'un verd glauque, ponctuées vers les bords, & remarquables par leur angle dorsal, qui est muni de dents tournées en bas. La fleur est assez grande; d'un beau jaune, terminale, & a son milieu concave ou en bassin. Son calice est ponctué en dehors, & divisé en cinq lobes pointus & inégaux; ses pétales sont linéaires, obtus & d'inégale grandeur. Les styles sont tellement courts, qu'ils semblent presque nuls. Aux fleurs succèdent des fruits assez gros, turbinés, & à cinq loges. On trouve cette espèce au Cap de Bonne-Espér. ♄.

38. Ficoïde brillant, *Mesembryanthemum nitens*. Lin. *Mesembryanthemum foliis subcylindricis papulosis distinctis, caule scabro*. Lin. Mill. Dict. n° 37. Knorr. Del. 1. t. G. 5.

Mesembryanthemum micans, flore phæniceo, filamentis atris. Dill. Elth. 292. t. 215. f. 282. *Ficoïdes Africana, caule aspero, flore rutilante coloris cinnamomi*. Raj. Hist. 3. p. 366. n°. 21. *Ficoïdes Capensis tereti folio, flore croceo*. Petiv. Gaz. t. 78. (non t. 7.) f. 9. *Ficoïdes Capensis, folio tereti argenteo, petalis perplurimis aurantiacis*. Bradl. Succ. 1. p. 9. t. 8. *Ficoïdes, &c.* Weinm. Phyt. t. 505. f. a.

Ses tiges sont longues d'un à deux pieds, ligneuses, incapables de se soutenir sans appui, & divisées en rameaux grêles, dont la superficie est un peu scabre par quantité de points blancs, légèrement tuberculeux. Les feuilles sont opposées, distinctes, presque cylindriques ou obtusément trigônes, un peu charnues, d'un verd tendre presque glauque, & par-tout couvertes de molécules argentées & brillantes. La fleur est assez grande, terminale, pédonculée, fort belle, de couleur de safran ou d'un jaune rouge presque écarlate, avec des filamens noirâtres dans son disque, environnant les étamines, dont la couleur est blanche. Les calices sont à cinq divisions; les capsules sont assez petites & à cinq loges. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée depuis peu au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. sans fl.*)

39. Ficoïde glauque, *Mesembryanthemum glaucum*. Lin. *Mesembryanthemum foliis triquetris acutis punctatis distinctis; calycinis foliolis ovato-cordatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 34.

Mesembryanthemum scabrum, flore sulphureo convexo. Dill. Elth. 256. t. 196. f. 248. *Ficoïdes Africana fruticescens, folio triangulari breviore glauco*. Moris. Hist. 3. p. 507. Sec. 12. t. 6. f. 3. *Ficoïdes s. ficus aizoïdes Africana minor erecta, folio triangulari glauco, flore luteo*. Herm. Lugdb. 247. t. 248. Raj. Hist. 1879. n° 2. *Ficoïdes afra, caule lignoso, erecta, folio triangulari ensiformi scabro, flore luteo magno*. Bradl. Succ. 4. p. 15. t. 37.

Petit arbrisseau droit, rameux, & qui s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou davantage. Ses rameaux sont grêles, ligneux & cylindriques inférieurement, tendres & un peu comprimés vers leur sommet. Les feuilles sont opposées, distinctes, un peu en sabre, triangulaires, à angle dorsal plus saillant ou plus avancé que les deux autres, d'une couleur glauque fort remarquable, & scabres ou raboteuses non-seulement sur leur tranchant dorsal, mais encore sur leur superficie, par l'effet de quantité de points tuberculeux, qui, vus à la lumière, sont transparens.

Les fleurs sont assez grandes, d'un jaune pâle, pédonculées, terminales; elles ont un calice à cinq divisions (ovales en cœur, selon Linné) dont les bords sont membraneux & desséchés; des pétales linéaires-pointus, beaucoup plus longs que les lobes du calice; des étamines petites, nombreuses, non ramassées, & cinq styles courts. Ces fleurs ne restent épanouies que pendant quelques heures; mais elles s'ouvrent plusieurs fois, & se succèdent dans les mois d'été pendant un temps assez long. Les fruits sont de petites capsules à cinq loges. Dans leur maturité, leurs valves restent contractées par la sécheresse; mais l'humidité les fait ouvrir en étoile. Cette propriété qui leur est commune avec la Rose de Jérico (*voy.* JÉROSE), pourroit en quelque sorte les faire employer comme des hygromètres. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

40. FICOÏDE corniculé, *Mesembryanthemum corniculatum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis triquetro-semi-cylindricis scabrido-punctatis; supra basin linea elevata connatis.* Linn. Mill. Dict. nº. 35.

Mesembryanthemum foliis corniculatis longioribus. Dill. Elth. 262. t. 199. f. 253. 254. *Ficoïdes Africanum luteum procumbens, longissimis foliis.* Herm. Par. p. 168. Raj. Hist. 3. p. 365. *Ficoïdes Capensis, folio triangulari flore luteo intus pallido.* Petiv. Gaz. t. 77. f. 10.

β. *Mesembryanthemum foliis corniculatis brevioribus.* Dill. Elth. 261. t. 198. f. 252. *Ficoïdes Africana reptans, folio triangulari crasso longissimo, flore intus luteo, extus aurantiaco.* Bradl. Succ. 4. p. 18. t. 40.

Sa racine pousse des tiges couchées plus ou moins complètement, cylindriques, herbacées, feuillées, un peu rameuses, & longues de trois à six pouces. Les feuilles sont opposées, connées, rapprochées les unes des autres, fort longues, corniculées, obtusément trigônes ou presque demi-cylindriques, un peu charnues, ponctuées, ridées légèrement, & d'un verd glauque. Les fleurs sont pédonculées, jaunes, assez grandes, & ont presque l'aspect de celles du Pissenlit. Leur calice est profondément quinquefide; leurs pétales sont marqués à l'extérieur d'une ligne purpurine qui les traverse longitudinalement; & leurs styles sont au nombre de dix, selon Linné. Il leur succède des fruits applatis, orbiculés, & divisés au moins en dix loges. Cette plante croît dans l'Afrique, & est cultivée depuis peu au Jardin du Roi. ♃. (*v. v. s. fl.*)

41. FICOÏDE poméridien, *Mesembryanthemum pomeridianum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis planiusculis lato-lanceolatis lævibus subciliatis distinctis, caule pedunculis germinibusque hirsutis.* Linn. Dec. 25. t. 13.

Ficoïdes s. ficus aizoïdes Africana major, flore flavo, folio plano latiore. Herm. Lugdb. 252. Seb. Mus. 1. p. 29. t. 19. f. 5. *Chrysanthemum aizoïdes Africanum* 1. *s. latifolium.* Breyn. Cent. t. 79. *Ficoïdes Africana major annua, folio plano latiori, flore luteo.* Moris. Hist. 3. p. 508. Sec. 12. t. 6. f. 13.

Sa tige est herbacée, presque dichotome, cylindrique, chargée de poils blancs & ouverts, & haute de six pouces ou davantage. Ses feuilles sont lancéolées, rétrécies inférieurement en pétiole dont la base est élargie, distinctes, un peu charnues, plus longues que les entre-nœuds, ouvertes, & à bords, principalement de leur pétiole, un peu ciliés; les premières sont ternées, & les autres simplement opposées. Le pédoncule est terminal, long de deux pouces ou un peu plus, & hérissé de poils. Le calice est plus grand que dans les autres *Ficoïdes;* il est chargé de poils blancs à sa base, & partagé en cinq découpures lancéolées, foliacées, ouvertes, & plus longues que la corolle. Les pétales sont d'un jaune soufre, linéaires-pointus, très-nombreux, disposés sur plusieurs rangs; les intérieurs sont sétacés & couvrent le centre de la fleur en se croisant. Les étamines sont jaunes; les styles, selon Linné, sont au nombre de douze, ainsi que les loges du fruit. Les rameaux sortent de chaque aisselle, & d'abord semblables à la tige, ils la font paroître dichotome; mais elle est foible, & vraisemblablement ne se soutient qu'imparfaitement alors. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ⊙. Elle fleurit l'après-midi, depuis une heure jusqu'à six, à moins que la pluie ne fasse fermer plutôt sa corolle, ou que la fleur étant avancée, ne reste plus long-temps épanouie. Nous en avons reçu de M. Sonnerat un individu sec & chargé de deux fruits: ces fruits sont applatis & orbiculés comme dans les Mauves, & ont l'un quinze & l'autre seize loges bien distinctes; Morison en avoit déja compté environ dix-sept. (*v. s.*)

42. FICOÏDE pinnatifide, *Mesembryanthemum pinnatifidum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis pinnatifidis.* Lin. F. Suppl. 260.

La forme de ses feuilles distingue fortement cette espèce de toutes les autres. Ses tiges sont herbacées, grêles, de la grosseur d'un gros fil, longues de six à huit pouces, rameuses, presque dichotomes, verdâtres ou purpurines, & étalées de tous côtés sur la terre. Ses feuilles sont opposées, presque pétiolées, oblongues, planes, pinnatifides ou en lyre, vont en s'élargissant vers leur sommet, & ont de chaque côté trois lobes obtus, irréguliers, séparés par des sinuosités aussi obtuses, ouvertes, profondes, mais qui n'atteignent point jusqu'à la côte; leur lobe terminal est plus grand que les autres, & presque deltoïde. Ces feuilles sont vertes, un peu succulentes, tendres, chargées de petits points brillans, longues d'environ un pouce & demi, & ont à peu près la forme de celles du *Sisymbrium vimineum.* L. Les fleurs sont petites, jaunes, pédonculées, solitaires, latérales,

& disposées dans les aisselles des rameaux. Leur fruit est turbiné, court, pentagône, applati en dessus, à cinq valves & à cinq loges. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses tiges & ses autres parties sont parsemées de molécules crystallines & brillantes.

43. Ficoïde mammelonier, *Mesembryanthemum papulosum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis oppositis spathulato-oblongis papulosis, floribus pedunculatis, calycibus linearibus.* L. F. Suppl. 259.

Mesembryanthemum aitonis. Jacq. Hort. v. 3. p. 8. t. 7.

Sa tige & ses rameaux sont étalés sur la terre, cylindriques, herbacés, dichotomes à leur sommet, & chargés ainsi que les autres parties de la plante, même le calice, de mamelons brillans & crystallins. Les feuilles sont opposées, amplexicaules, presque connées, spatulées, oblongues & un peu obtuses. Les fleurs sortent des dichotomies, sont jaunes, solitaires, droites, & soutenues sur des pédoncules filiformes, pliés ou montans. Les divisions du calice sont inégales, linéaires-pointues ou en alêne. La corolle est à peine plus longue que le calice; les capsules sont nues, & applaties supérieurement. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ⊙. Elle se distingue de la glaciale (*Ficoïde* n°. 1.), à laquelle elle ressemble beaucoup par les tubercules crystallins dont elle est chargée, 1°. par ses tiges plus grêles; 2°. par ses feuilles opposées & plus étroites; 3°. par ses divisions calicinales en alêne; 4°. enfin par sa corolle jaune & beaucoup plus petite.

44. Ficoïde verruculé, *Mesembryanthemum verruculatum.* Lin. *Mesembryanthemum foliis triquetro-cylindricis acutis-connatis arcuatis impunctatis distinctis.* Lin. Mill. Dict. n°. 33.

Mesembryanthemum foliis verruculiformibus, floribus melinis umbellatis. Dill. Elth. 268. t. 203. f. 259. *Ficoïdes Africana, folio triangulari apice rubro, caule purpurascente.* Tournef. Act. 1705. p. 240?

Ce *Ficoïde* acquiert une tige ligneuse, haute d'un à deux pieds, d'un pouce ou plus d'épaisseur, & à écorce grisâtre que l'âge rend irrégulière & crevassée; cette tige est noueuse, articulée, & divisée en rameaux feuillés, ramifiés eux-mêmes, droits ou quelquefois tortueux. Les feuilles sont opposées, connées, rapprochées les unes des autres, très-obtusément trigônes, presque cylindriques, arquées en dedans, de l'épaisseur d'une plume de cygne, longues d'environ un pouce & demi, succulentes, tendres, transparentes, d'une couleur un peu glauque, & terminées par une pointe courte, communément purpurine. Ces feuilles sont toutes redressées, & par leur rapprochement, semblent fasciculées aux extrémités des petits rameaux. Les fleurs sont petites, jaunes, fort odorantes, portées sur des pédoncules très-courts, & ramassées ou disposées presque en ombelle, aux sommités de la plante. Elles ont un calice quinquefide, des pétales obtus, entiers ou à deux dents, & à peine plus longs que le calice; des étamines petites, dont les filamens sont velus à leur base. Cette plante croît en Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v. s. fl.*)

45. Ficoïde bec-de-cigogne, *Mesembryanthemum rostratum.* Lin. *Mesembryanthemum acaule, foliis semi-cylindricis connatis externè tuberculatis.* Linn. Mill. Dict. n°. 40.

Mesembryanthemum rostrum ardeæ referens. Dill. Elth. 240. t. 186. f. 229. *An Ficoïdes Africana, folio ensiformi obscure virenti, flore longo pediculo insidente.* Tournef. Act. 1705. p. 239. & *fortè Aloë Africana, glabro folio minutissimis cavitatibus donato.* Commel. Pl. Rar. p. 76. t. 25.

Ce *Ficoïde* est nain, & ressemble presque à un petit Aloës lorsqu'il n'est pas en fleur; mais ses feuilles sont molles & ont des points transparens qu'on ne rencontre point dans celles des Aloës. Sa racine produit plusieurs souches naines, couronnées chacune par deux ou trois paires de feuilles connées, demi-cylindriques inférieurement, pointues, trigônes, & même un peu en sabre à leur sommet, succulentes, tendres, verdâtres, & à superficie parsemée de points un peu tuberculeux. Ces feuilles sont longues de trois pouces ou environ, ressemblent en quelque sorte à un bec de cigogne, & ont quelquefois leurs angles comme dentelés. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v. s. fl.*)

46. Ficoïde gueule-de-chat, *Mesembryanthemum felinum. Mesembryanthemum acaule, foliis obsoletè triquetris punctatis: angulis internis dentato-ciliatis, floribus sessilibus.* N.

Mesembryanthemum rictum felinum repræsentans. Dill. Elth. 240. t. 187. f. 230. Knorr. Del. 1. t. G. b. n°. 1. *Ficoïdes afra, folio triangulari ensiformi crasso brevi ad margines laterales multis majoribus spinis aculeato.* Boerh. Ind. Alt. p. 290. Mart. Cent. 30. t. 30. *Mesembryanthemum ringens (felinum).* β. Linn.

Quelque grands que soient les rapports de cette plante avec celle qui suit, ses feuilles ponctuées & ses fleurs sessiles, nous portent à la regarder comme une espèce constamment distinguée de l'autre. Elle est entièrement sessile, & forme des touffes basses, à la manière des Aloës nains. Chaque petite souche est terminée par quelques paires de feuilles ouvertes & disposées en croix, connées à leur base, obtusément trigônes, courtes, applaties en dessus, & à bords ou angles internes garnis de dents en alêne & redressées; ce qui donne à ces feuilles une sorte de ressemblance avec une mâchoire de chat. Elles sont succulentes, d'un verd clair un peu glauque, & éminemment ponctuées en leur superficie. La fleur est sessile entre les feuilles, jaune, assez grande, &

ne s'ouvre que l'après-midi. Elle est d'abord solitaire, mais il s'en développe successivement plusieurs. Le calice est à cinq divisions, & les styles sont au nombre de cinq. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

47. Ficoïde gueule de chien, *Mesembryanthemum caninum. Mesembryanthemum subcaulescens, foliis impunctatis apice triquetris & latioribus: angulis internis subdentatis, floribus longè pedunculatis.* N.

Mesembryanthemum rictum caninum referens. Dill. Elth. 241. t. 188. f. 231. *Ficoïdes Capensis humilis, folio triangulari prope summitatem dentato, flore luteo.* Bradl. Succ. 2. p. 8. t. 17. *Mesembryanthemum ringens (caninum).* α. Linn. Mill. Dict. Ic. t. 177. f. 2.

Cette espèce, quoique basse ou naine, est un peu caulescente, & n'a point ses feuilles ponctuées, ni ses fleurs sessiles, comme celle qui précède. Ses feuilles sont épaisses, oblongues, trigônes dans leur partie supérieure, où elles sont plus élargies latéralement & plus comprimées, applaties en leur face intérieure, presqu'en doloir, lisses, d'un verd un peu glauque, & munies sur leurs angles internes de dents plus courtes & moins nombreuses que dans l'espèce ci-dessus. Ces dents sont principalement remarquables sur les jeunes feuilles, & ces feuilles étant alors moins ouvertes, leur paire représente en quelque sorte deux mâchoires ou une gueule que l'on a comparée à celle d'un chien. Les fleurs sont jaunes, assez grandes, situées au nombre de deux ou trois vers le sommet d'une souche caulescente, & soutenues chacune sur un pédoncule long d'environ deux pouces, lequel va en s'épaississant vers la fleur qu'il supporte. Ces fleurs ne s'ouvrent que l'après-midi, sont pentagynes, & ont leurs pétales un peu rougeâtres en dehors. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

48. Ficoïde dolabriforme, *Mesembryanthemum dolabriforme.* Lin. *Mesembryanthemum (caulescens) foliis dolabriformibus punctatis.* Linn. Mill. Dict. n°. 41. & Ic. t. 176. f. 2.

Mesembryanthemum folio dolabriformi. Dill. Elth. 248. t. 191. f. 237. *Ficoïdes Capensis humilis, foliis cornua cervina referentibus, petalis luteis, noctiflora.* Bradl. Succ. 1. p. 21. t. 10. *Ficoïdes Africana, folio ensiformi variè inciso, aureo flore pediculo insidente.* Tourn. Act. 1705. p. 239.

Ce *Ficoïde* est, à la vérité, du nombre des espèces qui s'élèvent peu ou médiocrement; mais l'épithète *acaulis*, que Linné lui donne dans sa phrase caractéristique, lui convient assurément bien peu, d'après la description & la figure qu'on trouve de cette plante dans l'excellent Ouvrage cité de Dillen.

Lorsque cette plante est jeune, elle est basse, naine, & presque sessile; mais elle acquiert par la suite une tige droite, qui s'élève dans l'espace de six années à la hauteur de six ou sept pouces, hauteur qu'elle ne surpasse guères après cela. Cette tige est persistante, droite, un peu épaisse, cylindrique, glabre avec des crevasses transverses à son écorce, & est garnie de rameaux alternes, courts, tortueux, feuillés vers leur sommet. Les feuilles sont opposées en croix, fort rapprochées les unes des autres, un peu épaisses, oblongues, en doloir ou presqu'en sabre, de manière qu'elles sont élargies & comprimées latéralement à leur sommet avec une échancrure qui les fait paroître bilobées, & qu'elles ont dans leur partie supérieure un tranchant dorsal, assez large, à sommet oblique ou arrondi. Ces feuilles sont d'un verd un peu glauque, & ont leur superficie ponctuée. Les fleurs sont pédonculées, jaunes, rougeâtres à l'extérieur, pentagynes, ne s'ouvrent que l'après-midi, & restent ouvertes pendant une partie de la nuit ou peut-être pendant la nuit entière. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

49. Ficoïde difforme, *Mesembryanthemum difforme.* Lin. *Mesembryanthemum (subcaulescens) foliis difformibus punctatis connatis.* Linn. Mill. Dict. n°. 42.

Mesembryanthemum foliis difformibus, flore luteo. Dill. Elth. 252. t. 194. f. 241. 242. *Ficoïdes Mesembryanthemum crassissimo & valdè succulento folio nigris punctulis notato.* Pluk. Alm. 148. t. 325. f. 4. *An Ficoïdes Africana humilis, folio triangulari glauco bullato, flore luteo.* Tournef. Act. 1705. p. 240.

Dillen dit que cette espèce tient le milieu entre celles qui sont caulescentes & celles qui sont sessiles; elle acquiert en effet par l'âge une tige de médiocre étendue, persistante, couchée sur la terre, & garnie de rameaux courts, feuillés à leur sommet. Les feuilles sont connées, fort rapprochées les unes des autres, épaisses, succulentes, oblongues, demi-cylindriques ou un peu trigônes, vertes, ponctuées, la plupart munies latéralement d'un ou deux angles ou lobes courts, & d'inégale longueur à chaque paire, ce qui principalement les rend difformes. Les fleurs sont jaunes, de grandeur moyenne, octogynes, & portées sur des pédoncules courts. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

50. Ficoïde blanchâtre, *Mesembryanthemum albidum.* Lin. *Mesembryanthemum (subacaule) foliis triquetris integerrimis.* Linn. Mill. Dict. n°. 45.

Mesembryanthemum foliis robustis albicantibus. Dill. Elth. 243. t. 189. f. 232. *Ficoïdes Africana, folio triangulari ensiformi glauco crasso, flore amplo aureo.* Bradl. Succ. 5. p. 20. t. 43. *Ficoïdes Africanum, triangulari robustissimo folio.* Herm. Par. p. 172. Raj. Hist. 3. p. 366.

Cette plante n'est point complètement sessile: elle est remarquable par ses feuilles qui sont

longues, épaisses, roides, trigônes, planes en dessus, un peu tranchantes ou en sabre par leur angle dorsal, lisses en leur superficie, & d'une couleur glauque blanchâtre fort élégante. La fleur est jaune, grande, pédonculée, termine la souche un peu caulescente qui s'élève entre les feuilles radicales. Il paroît qu'elle est polygyne, car Dillen a distingué dix ou onze loges dans le fruit de l'individu qu'il a observé. Ce *Ficoïde* croît naturellement dans l'Afrique. ♃. Ses feuilles semblent se rapprocher par leur forme de celles du *Ficoïde* gueule-de-chien n°. 47; mais elles sont très-entières.

51. Ficoïde linguiforme, *Mesembryanthemum linguiforme*. Lin. *Mesembryanthemum acaule, foliis linguiformibus altero margine crassioribus impunctatis*. Linn. Mill. Dict. n°. 44. Knorr. Del. 1. t. 5. G. 6. n°. 2.

α. *Mesembryanthemum folio scalprato*. Dill. Elth. 235. t. 183. f. 224. *Ficoïdes afra acaulos, foliis latissimis crassis lucidis conjugatis, flore aureo amplissimo*. Tournef. Act. 1705. p. 239.

β. *Mesembryanthemum folio linguiformi latiore*. Dill. Elth. 236. t. 184. f. 225. Knorr. Del. 1. t. G. 7. n°. 2.

γ. *Mesembryanthemum folio linguiformi angustiore*. Dill. Elth. 237. t. 184. f. 226. Seb. Mus. 1. t. 18. f. 1?

δ. *Mesembryanthemum folio linguiformi longiore*. Dill. Elth. 238. t. 185. f. 227. Knorr. Del. 1. t. G. 7. n°. 1.

Cette espèce offre plusieurs variétés relativement à la largeur & à la longueur de ses feuilles, & à la considération de ses fleurs qui sont ou presque sessiles, ou portées sur des pédoncules plus ou moins longs; elle est véritablement sans tige, mais sa racine se divise, avec le temps, en plusieurs souches épaisses, cylindriques, courtes, terminées chacune par une touffe de feuilles. Ces feuilles ne sont point par paires en croix comme dans les autres *Ficoïdes*, mais elles sont étendues presque horizontalement & rangées sur deux côtés opposés, comme celles de l'Aloës acuminé n°. 21, & de l'Aloës linguiforme n°. 23. Les feuilles dont il s'agit sont linguiformes, épaisses, succulentes, lisses, vertes, planes en dessus, & sont remarquables en ce qu'elles ont un bord plus épais que l'autre. La fleur est grande, jaune, sessile ou pédonculée entre les feuilles, & a son calice à quatre ou quelquefois cinq divisions, & neuf à douze styles. Le fruit est un peu globuleux, & divisé en neuf à douze loges. On trouve cette espèce au Cap de Bonne-Espérance; plusieurs de ses variétés sont cultivées au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

52. Ficoïde en poignard, *Mesembryanthemum pugioniforme*. Lin. *Mesembryanthemum foliis alternis confertis subulatis triquetris longissimis impunctatis*. Linn. Mill. Dict. n°. 46.

Mesembryanthemum folio pugioniformi, flore amplo stramineo. Dill. Elth. 280. t. 210. f. 269. *Ficoïdes Capensis, caryophylli folio, flore aureo speciosio*. Bradl. Succ. 2. p. 5. t. 14. *Ficoïdes Africana, triangulari folio longissimo, fructu multicapsulari, flore luteo, majore*. Herm. Lugdb. 254. Moris. Hist. 3. p. 507. n°. 10. *Mesembryanthemum Africanum triangulare folio longissimo, &c.* Zanon. Hist. p. 156. t. 116. *sub titulo asteris aizoïdis*.

β. *Idem? floribus minoribus. Chrysanthemum aizoïdes Africanum, triangulari folio, flore aureo*. Breyn. Cent. p. 163. t. 81. Moris. Sec. 12. t. 6. f. 11.

C'est, de tous les *Ficoïdes* connus, celui qui pousse les feuilles les plus longues & les plus aiguës, & qui produit les plus grandes fleurs: il acquiert avec l'âge une tige de l'épaisseur du pouce, haute de deux ou trois pieds, persistante, se soutenant d'elle-même au moyen d'un léger appui, & rameuse à son sommet. Ses rameaux, que Linné dit être ternés, sont courbés, inclinés ou pendans par leur poids, & garnis vers leur sommet d'un grand nombre de feuilles alternes ou éparses, & fort rapprochées les unes des autres. Les feuilles dont il s'agit sont longues, en alêne ou fort aiguës, triangulaires, tendres, succulentes, non ponctuées en leur superficie, & d'un verd clair un peu glauque. Les plus longues, telles que celles qui sont disposées en touffe radicale dans la plante encore jeune, ont plus de six pouces de longueur, & sont larges d'environ six lignes à leur base. Les fleurs sont grandes, d'un jaune pâle, & portées sur de longs pédoncules qui naissent des aisselles des feuilles aux sommités des rameaux. Ces fleurs ont un calice quinquefide, en quelque sorte semblable à celui des *Tragopogon* par son aspect; des pétales nombreux, fort étroits, bien ouverts, filamenteux & plus courts dans les rangées intérieures; un grand nombre d'étamines, & dix styles. Elles s'ouvrent dès huit ou neuf heures du matin, & restent épanouies jusqu'à quatre ou cinq heures de l'après-midi; elles persistent pendant quelques jours. Il leur succède un fruit arrondi, orbiculé, rayonné, & à dix loges. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivée depuis peu au Jardin du Roi: elle y offre actuellement une touffe de feuilles radicales, semblable à celle représentée dans la figure citée de Breyne. ♄. (*v. v. s. fl.*)

* *Mesembryanthemum (capillare) foliis connatis teretibus papulosis, caule erecto, ramulis unifloris glabris filiformibus*. L. F. Suppl. 260. Ce *Ficoïde* est du Cap de Bonne-Espérance; la couleur de ses fleurs n'est point encore connue, non plus que les autres particularités de sa fructification & de son port.

FIGUIERS, (les) famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont des rapports très-marqués avec le genre même des *Figuiers* qu'elle comprend également.

Les

Les plantes de cette famille produisent des fleurs petites, incomplètes, unisexuelles, monoïques ou dioïques, & rassemblées sur un réceptacle commun. La forme de ce réceptacle varie tellement selon les genres, que tantôt il est concave & entièrement fermé, contenant les fleurs & ensuite les graines comme dans les Figuiers proprement dits; tantôt en partie fermé ou concave, il laisse appercevoir la fructification par une ouverture plus ou moins grande, comme dans les Tambouls; tantôt tout-à-fait ouvert & applati, il est couvert de fleurs sessiles, comme dans les Dorstènes; & tantôt enfin replié sur lui-même, ce réceptacle devient central, forme l'axe, & est entouré de fleurs ramassées & serrées comme dans les Jacquiers, lâches & plus distinctes, comme dans les Mûriers, &c.

La plupart des plantes de cette famille contiennent un suc propre laiteux, qui est âcre ou caustique; ont des feuilles alternes, simples, entières ou diversement incisées, & chacune de leurs fleurs femelles se change en autant de péricarpes monospermes, lesquels rapprochés & réunis en grand nombre, forment communément un seul fruit pulpeux & polysperme. Les plantes dites de la famille des Orties, ont des rapports si grands avec celle dont il est ici question, qu'on peut les considérer comme formant une section assez naturelle de la famille même des Figuiers; mais entr'autres particularités qui les distinguent, leurs fruits ne sont point pulpeux. Voici le tableau des principaux genres qui composent la famille des Figuiers.

*

Le Figuier,	*Ficus.*
Le Tamboul,	*Mithridatea.*
Le Jacquier,	*Artocarpus.*
Le Coulequin,	*Cecropia.*
Le Mûrier,	*Morus.*
L'Hédicaire,	*Hedicaria.*
L'Elatostème,	*Elatostema.*
La Dorstène,	*Dorstenia.*

* *

L'Ortie,	*Urtica.*
Le Procris,	*Procris.*
La Pariétaire,	*Parietaria.*
La Forskole,	*Forskolea.*
Le Houblon,	*Humulus.*
Le Chanvre,	*Cannabis.*
La Cannabine,	*Datisca.*

Observation. Dans le caractère que nous avons donné, d'après Linné, des fleurs mâles du Coulequin (*voyez* ce mot), nous avons dit que les chatons mâles étoient embriqués d'écailles, &c. Nous croyons qu'il convenoit plutôt de dire que ces chatons sont tout couverts d'un très-grand nombre de fleurs sessiles, qui offrent autant de petits calices tubuleux, non embriqués, mais tous serrés les uns contre les autres, & perpendiculaires à l'axe qui les soutient. Voilà au moins ce que nous avons cru voir sur le sec.

FIGUIER, *Ficus*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille du même nom, qui a de grands rapports avec les Tambouls, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux à feuilles simples & alternes, à rameaux terminés par un bourgeon pointu, à suc propre laiteux, & remarquables par leur fructification qui est enfermée & tout-à-fait cachée dans une enveloppe charnue qu'on nomme *Figue*.

Caractere générique.

Le réceptacle commun est turbiné ou pyriforme, charnu, concave, & muni souvent à sa base d'une espèce de calice triphylle & fort court. Ce réceptacle est connivent à son sommet, où se trouvent quantité d'écailles lancéolées, qui le ferment presque entièrement; & il contient un grand nombre de fleurs, les unes mâles, & les autres femelles (quelquefois toutes mâles), qui couvrent sa superficie intérieure. Les fleurs mâles sont en plus petit nombre, & situées principalement dans la partie supérieure vers le bord connivent qu'on nomme l'œil de la *Figue*; les fleurs femelles sont nombreuses, & occupent le reste de la capacité du réceptacle commun.

Chaque fleur mâle est pédiculée, & consiste, 1°. en un calice partagé en trois découpures lancéolées; 2°. en trois étamines dont les filamens libres & de la longueur du calice, portent des anthères à deux loges; souvent elle offre les rudimens d'un pistil qui avorte.

Chaque fleur femelle est aussi un peu pédiculée, & a un calice divisé en cinq découpures lancéolées, pointues; & un ovaire supérieur, ovale, duquel naît un style long, courbé, terminé par deux stigmates inégaux.

Le fruit véritable, produit par chaque fleur femelle, consiste en une seule semence un peu lenticulaire, & environnée de pulpe. Quantité de ces semences sont situées à la surface intérieure du réceptacle commun, lequel devenu mou & pulpeux, constitue cette espèce de fruit succulent & si agréable dans la première espèce, & que l'on connoît sous le nom de *Figue*.

Especes.

1. Figuier commun, Fl. Fr. *Ficus carica.* L. *Ficus foliis palmatis.* Lin. Hort. Cliff. 471. Hall. Helv. n°. 1607. Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. ed. 2. n°. 1251. Blackw. t. 125. Knorr. Del. Hort. 1. t. F. Mill. Illustr. Ic.

α. Figuier commun sauvage.

* *Ficus humilis.* Bauh. Pin. 457. Tourn. 663. *Chamæficus.* J. B. 1. p. 128.

Ficus pumila. Dod. Pempt. 812. *Le Figuier nain sauvage.*

♂.— *Floribus omnibus masculis. Ficus sylvestris Dioscoridi.* Bauh. Pin. 457. Tournef. 663. *Caprificus.* J. B. 1. p. 134. *Le Caprifiguier,* ou *Figuier sauvage stérile.*

β. Figuier commun cultivé.

Ficus. Dod. Pempt. 812. Lob. Ic. 2. p. 197. *Ficus communis.* Bauh. Pin. 457. *Ficus sativa.* Fuchs. Hist. p. 754. Ic. 755. *Ficus.* Raj. Hist. 1431.

* *Sous-variétés nombreuses.*

Le *Figuier* commun, en général, est un arbre médiocre, rameux, à cîme un peu lâche, & qui s'élève, lorsqu'il est cultivé, jusqu'à la hauteur de vingt à vingt-cinq pieds. Son tronc est souvent tortueux; son écorce est grisâtre, assez unie, mais chargée, sur-tout celle des rameaux, de poils rudes & extrêmement courts. Son bois est blanc, spongieux, moëlleux, & son suc propre est laiteux & fort âcre. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, un peu grandes, palmées, & découpées assez profondément en cinq lobes obtus, sinueux, dont les trois supérieurs sont plus grands que les autres. Ces feuilles sont vertes, un peu épaisses, scabres ou rudes au toucher, & couvertes particuliérement en dessous, de poils courts un peu roides. Ses figues, qui renferment les fleurs avant leur maturité, & qui contiennent les semences dans la maturation des fruits, sont sessiles ou presque sessiles le long des rameaux, poussent avant les feuilles (au moins les premières qu'on nomme *figues-fleurs*), & selon les variétés, acquièrent en mûrissant une couleur bleuâtre, ou violette, ou rougeâtre, ou jaune, ou blanche, ou seulement d'un verd pâle; leur pulpe intérieure est le plus souvent d'un rouge agréable, plus ou moins vif ou foncé.

Cet arbre croît naturellement dans les régions australes de l'Europe, dans le Levant, & en Asie. ♄. (*v. v.*) Il perd ses feuilles tous les hivers, & ne peut supporter les grands froids; c'est pourquoi l'on est obligé de couvrir de paille ceux que l'on cultive dans nos Provinces du Nord, encore ne réussit-on pas toujours à les garantir complètement. Néanmoins lorsque la gelée n'a attaqué que les rameaux, il en repousse d'autres, & l'arbre n'en périt pas. On cultive en France, sur-tout dans la Provence & le Languedoc, un grand nombre de variétés de cette espèce, & dont les principales mentionnées ci-dessous, donnent des fruits délicieux.

Le *Figuier* sauvage, dont le Caprifiguier n'est qu'un individu stérile ou à fleurs toutes mâles, paroît être le type du *Figuier* cultivé. Il lui ressemble presque entièrement; mais il est toujours petit, tortueux, & a ses feuilles moins larges, à trois lobes supérieurs un peu plus alongés. Il porte de petites figues qui tombent communément avant de parvenir à maturité, & qui servent, à ce qu'on prétend dans l'Archipel, à opérer la caprification, (*voyez* ce mot). Ce *Figuier* croît naturellement parmi les rochers, sur les murailles, les vieux édifices & les masures. Voici l'exposé des variétés principales du *Figuier* commun cultivé, variétés dont nous empruntons la plus grande partie de l'Histoire des Plantes de Garidel, & du Dictionnaire d'Agriculture de M. l'Abbé Rozier, n'ayant pas eu occasion de les connoître par nous-même.

Variétés du FIGUIER commun.

* *Celles dont le fruit mûrit dans les Provinces du nord du Royaume.*

a. La grosse blanche ronde, *Ficus sativa, fructu globoso albo mellifluo.* Tournef. 662. Feuilles grandes, peu découpées; les fruits gros, renflés par la tête, pointus à leur base, recouverts d'une peau lisse; sa couleur est d'un verd clair, pâle ou blanchâtre. La figue est remplie d'un suc doux, très-agréable. Ce *Figuier* donne deux fois du fruit dans la même année. Les figues du printemps, nommées *figues-fleurs*, ne sont pas aussi bonnes que celles de l'automne.

b. L'Angélique *ou* la Melette, *Ficus sativa, fructu parvo fusco intus rubente.* Tournef. 662. Feuilles moins grandes, moins découpées que dans la précédente, plus longues que larges, n'ayant souvent que trois découpures. Leur pétiole est moins long que celui des feuilles de la précédente. Les fruits sont un peu plus alongés & moins gros; leur peau est jaune, tiquetée de verd clair; la couleur de la pulpe est fauve, tirant sur le rouge. Cette figue est plus abondante en automne qu'au printemps; elle est très-agréable au goût.

c. La Violette *ou* Pourpre commune; *Ficus sativa, fructu violaceo longo, intus rubente.* Tourn. 662. Duham. Arb. 1. p. 236. t. 99. Les feuilles de ce *Figuier* sont moins grandes que celles des précédens, découpées très-profondément en cinq parties un peu lobées & bordées de dents ou crênelures inégales: ces feuilles sont presqu'aussi larges que longues, ont cinq à six pouces de longueur, & sont portées sur des pétioles longs de deux à trois pouces. On distingue ce *Figuier* en deux sous-variétés; la première, qu'on a nommée *Ficus sativa, fructu parvo globoso violaceo, intus rubente*, a ses fruits arrondis, & d'un diamètre de dix-huit à vingt lignes. Leur peau est d'un violet foncé, & leur pulpe est teinte d'un rouge très-léger vers la peau, & assez foncé au centre. Cette figue, très-abondante en automne, est fort bonne lorsque l'année est chaude. La seconde sous-variété, dont les caractères sont exprimés dans la phrase de Tournefort citée ci-dessus, & qu'on nomme *figue-poire* ou *figue de Bordeaux*, a ses fruits plus longs

que larges ; ils ont environ vingt-deux lignes de diamètre, sur une longueur de trente-deux lignes. Leur peau est d'un violet foncé ou rouge-brun, parsemée de petites taches oblongues, pâles ou d'un verd clair. Le dessous de la peau est d'un rouge pâle ; l'intérieur du fruit est d'une couleur fauve rougeâtre. Cette figue est abondante aux deux saisons ; dans les années chaudes, elle est assez succulente & fort douce ; mais en général elle ne mûrit qu'imparfaitement dans notre climat.

* *Celles dont le fruit ne mûrit que dans les Provinces méridionales du Royaume.*

d. La Cordelière *ou* Servantine, *Ficus sativa, fructu præcoci subrotundo albido striato intus roseo.* Tournef. 662. Garid. Hist. p. 174. Le fruit est obrond & blanchâtre ; son écorce est marquée de nervures longitudinales ; l'intérieur du fruit est de couleur rose. Cette figue est commune dans les vignes & les jardins de la Provence. Les figues précoces, qu'on appelle *figues-fleurs*, sont les meilleures de ce genre.

e. La grosse Blanche longue, *Ficus sativa, fructu oblongo albo mellifluo.* Tourn. 662. Garid. Hist. 174. C'est une sous-variété de la grosse blanche ronde (lett. *a*) : elle exige beaucoup de chaleur, & craint les brouillards. Son fruit est blanc, oblong, sillonné, & marqué de quelques petits points blancs ; sa peau est assez dure, selon Garidel. Les figues printanières de cette variété sont fort douceâtres, mais moins bonnes & moins délicates que les automnales, parce que celles-ci mûrissent mieux. Ce *Figuier* est très-commun dans les Provinces du midi, principalement dans les parties les plus méridionales de la Provence.

f. La Marseilloise, *Ficus sativa, fructu parvo serotino albido, intus roseo mellifluo, cute lacera.* Tournef. 662. Garid. Hist. 175. Elle exige beaucoup de chaleur, aussi ne mûrit-elle bien que le long des côtes maritimes de la Provence, principalement à Marseille. Cette figue est petite, d'un verd pâle ou blanchâtre extérieurement, rouge à l'intérieur, & passe avec raison pour la meilleure & la plus parfumée de toutes celles qu'on cultive : elle mûrit tard. Nous nous rappelons d'en avoir mangé dans notre séjour à Toulon & à Marseille.

g. La petite blanche ronde *ou* la Figue de Lipari, *Ficus sativa, fructu globoso albido omnium minimo.* Tournef. 662. Garid. Hist. 175. C'est la plus petite de toutes celles que l'on mange. Son fruit est blanc, globuleux, élargi en chapeau de champignon, & est doux comme le miel.

h. La verte, *Ficus sativa, fructu viridi, longo pediculo insidente.* Tournef. 662. Garid. Hist. 175. Trompe-cassaire des Provençaux : elle est portée sur un long pédoncule, verte extérieurement, & rouge comme du sang dans son intérieur. C'est une des meilleures figues de Provence, mais elle est fort sujette aux brouillards. M. l'Abbé Rozier nous paroît fondé à la regarder comme l'*Ischia verte* de Miller, var. n°. 8.

i. La grosse jaune, *Ficus sativa, fructu albo omnium maximo oblongo, intus suave rubente & mellifluo.* Roz. Cette figue est d'abord blanche, ensuite jaune quand elle mûrit ; elle est oblongue, & d'un joli rouge en dedans. C'est la plus grosse que l'on connoisse ; on en voit qui pèsent quatre à cinq onces. Son goût est agréable & fort sucré. Nous présumons que c'est celle que Miller nomme la grosse blanche de Gênes, var. n°. 4. Miller observe que l'arbre qui la produit ne s'en charge pas beaucoup. C'est le *Ficus sativa, fructu flavescente, intus suaverubente.* Tourn. 662. Garid. Prov. p. 175.

k. La grosse violette longue *ou* l'Aulique, *Ficus sativa, fructu majore violaceo, cute lacerâ.* Tourn. 662. Garid. 175. Elle a la forme d'une Aubergine ou Melongène (fruit d'une espèce de Morelle) ; sa peau se fend quand elle approche de sa maturité. Les figues d'automne de cette variété sont moins grosses que celles du printemps. C'est peut-être la figue noire de Gênes, variété n°. 2. de Miller. Cette figue est un fruit alongé, aminci vers la queue, & gonflé vers son sommet qui est obtus. La peau est d'un pourpre obscur, presque noire, & couverte d'une fleur ou nébulosité purpurine, comme certaines prunes. Le dedans est d'un rouge brillant, & d'un goût relevé très-agréable. Elle mûrit au commencement d'Août. *Miller.*

l. La petite violette, *Ficus sativa, fructu minori violaceo, cute lacerâ.* Tournef. 662. Garid. 176. Elle ne diffère de la précédente que par sa grosseur.

m. La grosse Bourjassote, *Ficus sativa, fructu atro-rubente polline cæsio asperso.* Tournef. 663. Garid. 176. Elle est d'un rouge foncé, & couverte d'une espèce de poussière bleue ou blanche. Son écorce est dure ; sa forme est sphérique & applatie du côté de l'œil ; sa chair est rouge. Cette figue est délicate & très-agréable.

n. La petite Bourjassote, *Ficus sativa, fructu globoso atro-rubente, intus purpureo, cute firmâ.* Tournef. 663. Garid. 176. Elle est plus petite que la précédente, moins délicate au goût, d'un rouge-noir en dehors, pourpre en dedans, plus applatie vers l'œil, & à écorce dure. Elle exige beaucoup de chaleur.

o. La Mouissonne, *Ficus sativa, fructu rotundo minore atro-purpureo, cortice tenui.* Garid. 176. Elle est petite, d'un pourpre noir, & diffère de la précédente par son écorce mince. Garidel la dit peu commune aux environs d'Aix.

p. La Négrone, *Ficus sativa, fructu parvo spadiceo, intus dilutè rubente.* Garid. 176. Elle est fort commune, peu délicate, & croît dans les vignes. Son fruit est petit, d'un rouge brun, & intérieurement d'un rouge vif.

q. La Graissane, *Ficus sativa, fructu rotundo albo, mollis & insipidi saporis.* Garid. 176. Elle

est très-peu delicate, blanche, fade, molle, applatie pardessus. Ce *Figuier* produit des figues précoces qui ne valent presque rien. C'est peut-être le *Ficus sativa, fructu præcoci albido fugaci*, de Tournefort, p. 662.

r. La rousse, *Ficus sativa, fructu magno rotundo depresso spadiceo, circa umbilicum dehiscente; intus suaverubente.* Garid. 177. Très-grosse, ronde, applatie, & de couleur rouge-brun, elle s'ouvre vers l'œil, & intérieurement elle est d'un rouge agréable.

s. Le cul de mulet, *Ficus sativa, fructu oblongo dilutè atro-rubente mellifluo, intus albo.* Garid. 177. Elle est oblongue, d'un rouge noir & vif, intérieurement blanche, & très-douce.

t. La verte-brune, *Ficus sativa, fructu parvo, in basi rotundo, circà pediculum acuminato, atro-viridi, intus rubente, & delicati atque exquisiti saporis.* Garid. 177. C'est une des meilleures espèces de figue : elle est petite, à base arrondie, mais terminée en pointe vers le pédoncule, & d'un verd brun à l'extérieur, rouge en dedans, d'une saveur délicate & exquise.

u. La Figue du St. Esprit, *Ficus sativa autumnalis, fructu magno oblongo & obscurè violaceo.* Garid. 177. Son fruit est gros, oblong, d'un violet obscur, d'un goût fade, aqueux, & peu agréable.

Il existe vraisemblablement encore d'autres variétés du *Figuier* commun cultivé, qui ne se trouvent point comprises dans l'exposé que nous venons d'en faire, comme on peut le présumer en consultant les variétés de ce *Figuier* mentionnées dans le Dictionnaire de jardinage de Miller, &c. mais nous n'osons les rapporter ici, dans la crainte de nous exposer à des doubles emplois. La seule peut-être qu'il nous est encore permis de citer, est le

x. Figuier du Levant *ou* Figuier de Turquie, *Ficus orientalis, foliis laciniosis, fructu maximo albo.* Duham. Arb. 1. p. 236. n°. 7.

La figue de bonne espèce, dit M. Duhamel, qui est venue dans un terrain convenable, à une bonne exposition, & qui est parvenue à une parfaite maturité, est un des meilleurs fruits qu'on puisse manger. Quelques-uns ont prétendu qu'il étoit mal-sain; mais je crois que c'est à tort, & que s'il a quelquefois causé des indigestions, il faut s'en prendre moins aux figues, qu'à l'intempérance de ceux qui mangent avec excès d'un fruit qui leur paroît délicieux. » C'étoit en effet un des alimens les plus ordinaires des Anciens & sur-tout des Grecs : maintenant ce fruit fait encore une grande partie de la nourriture du paysan dans les Provinces méridionales de la France, l'Italie, &c. sans qu'on s'apperçoive qu'il en soit directement incommodé.

En Languedoc, en Provence, en Espagne, en Italie, & dans le Levant, on desséche beaucoup de figues au soleil; cela fait une branche de commerce assez considérable, car on en consomme beaucoup pour les alimens dans les pays froids & tempérés de l'Europe.

La figue sèche est regardée en médecine comme un bon émollient, & on l'emploie sur-tout pour avancer la maturité des abcès de la bouche & de la gorge. C'est aussi un bon béchique : on en fait usage pour appaiser les toux violentes. Comme sa décoction est adoucissante, relâchante & incrassante, on l'ordonne pour les maladies des reins & de la vessie.

Le lait qui découle des feuilles & de l'écorce des *Figuiers* est caustique; on s'en sert pour détruire les verrues. Enfin le bois du *Figuier* ne sert guères qu'aux Serruriers & aux Armuriers, parce qu'étant spongieux, il se charge de beaucoup d'huile & de la poudre d'émeril, qu'ils emploient pour polir leurs ouvrages. *Duham.*

2. Figuier sycomore, *Ficus sycomorus. Ficus foliis cordato-ovalibus obtusè angulosis repandis utrinque glabris.* N.

Ficus folio mori, fructum in caudice ferens. Bauh. Pin. 459. Raj. Hist. 1439. *Sycomorus giumetz.* Alp. Ægypt. p. 12. t. 5. *Sycomorus.* J. B. 1. p. 124. f. 1. 2. Lob. Ic. 2. p. 197. *Ficus cypria.* Rauw. It. t. 57. Dalech. App. p. 21. *Sycomorus.* Lipp. Mss. p. 83. n°. 182. *Ficus sycomorus, vera.* Forsk. Ægypt. 180. n°. 100.

C'est un arbre très-élevé, dit *Lippi*, dont le tronc est sans mesure, & dont les branches sont prodigieusement étendues. En effet, Forskal observe qu'il étend ses branches à une si grande largeur, qu'il ombrage un espace circulaire de quarante pas de diamètre, & qu'en conséquence une rangée de ces arbres suffit d'un seul côté des chemins pour les couvrir entièrement. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, un peu en cœur à leur base, ondées ou obtusément anguleuses dans leur contour, glabres des deux côtés, d'un verd foncé & luisant en dessus, d'une couleur pâle en dessous avec des nervures relevées, d'un jaune rousseâtre. Ces feuilles sont assez grandes, ont ordinairement quatre pouces de longueur, sur une largeur de trois pouces & quelques lignes, approchent de celles du Coignassier par leur forme, & n'ont aucune âpreté au toucher.

La fructification naît sur le tronc & les grosses branches, & les figues qui la contiennent ne sortent pas immédiatement de ce tronc, mais sont situées en grand nombre sur des ramifications particulières ramassées en touffe, jamais feuillées, & qui sont de véritables pédoncules tortueux & rameux.

Les figues de cet arbre ressemblent à celles du *Figuier* commun par leur forme, ont la peau cannelée légèrement en longueur & d'un blanc sale mêlé de verd & d'un peu de rouge, & sont longues d'un pouce & quelques lignes, sur une largeur un peu moindre. La chair de cette figue est ferme, transparente, assez délicate, & d'un blanc

fale tirant fur le jaune ; elle a trois lignes d'épaiffeur en tous fens, & l'intérieur offre un vuide affez confidérable ; la cavité qui en réfulte eft de tous côtés tapiffée de fleurs. Au fommet de la figue eft un ombilic en étoile ou en couronne, qui s'entr'ouvre pour laiffer fortir quantité d'écailles lancéolées, d'un rouge pâle, & longues d'environ deux lignes, une autre partie d'écailles femblables fe trouve comme forcée de refter en dedans fous cet ombilic. Les fleurs mâles qui font fituées dans le voifinage de ces écailles, font prefque toutes diandriques ; (obfervation de Lippi, confirmée par celle de Forskal). Une partie des ovaires fe flétrit & fe deffèche fans produire de graine, & l'autre partie qui fe rencontrent plus gros, plus enflés, fe trouvent ou remplis d'un infecte (*cynips fycomori*, L. Syft. Nat. 2. p. 919.) qui s'y eft logé, ou vuides avec une ouverture au fommet qui indique la fortie de l'infecte.

Le fruit de cet arbre eft douceâtre, difficile à digérer, & parvient rarement à maturité parfaite ; c'eft pourquoi le peuple feul s'en accommode. On trouve cet arbre abondamment dans l'Egypte. ♄. Parmi les fynonymes de ce *Figuier*, Linné cite le *Ficus Indica, tiliæ folio, fubtus albo & villofo* de Pluknet (Tab. 178. f. 3.) ; mais cette plante n'eft autre que l'*Hibifcus tiliaceus*. *Voy*. Quetmie.

3. Figuier à feuilles de Nénuphar, *Ficus nymphæifolia*. Lin. *Ficus foliis cordatis fubrotundis mucronatis integerrimis glabris fubtus glaucis*. Lin. Mant. 305.

Ficus foliis ovato-cordatis integerrimis glabris. Mill. Dict. n°. 9.

C'eft, de toutes les efpèces de ce genre, celle qui a les plus grandes feuilles. Miller dit qu'elle s'élève à la hauteur de vingt pieds, fur une tige droite, vigoureufe, ligneufe, & branchue latéralement. Les feuilles font pétiolées, ovales-arrondies, échancrées en cœur à leur bafe, munies d'une pointe fort courte à leur fommet, glabres, vertes & liffes en deffus, d'une couleur glauque blanchâtre en deffous avec des nervures principales un peu relevées, entre lefquelles fe trouvent d'autres plus petites anaftomofées & réticulées finement. Ces feuilles ont environ quatorze pouces de long, fur près d'un pied de large, & reffemblent en quelque forte à des feuilles de Nénuphar jaune. Ce *Figuier* croît naturellement dans l'Inde ; nous en avons vu un jeune pied au Jardin impérial de *Schoenbrunn*, près de Vienne. ♄. (*v. v.*)

4. Figuier des Pagodes, *Ficus religiofa*. L. *Ficus foliis fubcordatis integerrimis longè acuminatis lævibus, fructibus globulofis binis feffilibus*. N.

Ficus Malabarienfis, folio cufpidato, fructu rotundo parvo gemino. Pluk. Alm. 144. t. 178. f. 2. *Arealu*. Rheed. Mal. 1. p. 47. t. 27. Raj. Hift. 1434. *Pimpal f. pipal Indiæ orientalis*. Zanon. Hift. p. 179. t. 136. *Arbor religiofa, foliis perpetuò mobilibus*. Burm. Zeyl. 29. *Ficus*. Mill. Dict. n°. 3. *Le Bogoa ou l'arbre de Dieu*. Hiftoire des Voyages, vol. 8. p. 523 & 543.

β. *Arbor conciliorum f. caju bodi*. Rumph. Amb. 3. p. 142. t. 91. 92. *Antsjac*. anc. Encycl.

C'eft un arbre élevé, dont la cîme eft denfe, fort étendue horizontalement, & dont le tronc, par fa groffeur, ne peut être embraffé par un feul homme. Ses rameaux font garnis de feuilles alternes, ovales, arrondies ou légèrement échancrées en cœur à leur bafe, entières en leurs bords, & munies à leur fommet d'une pointe alongée & étroite, fort remarquable. Ces feuilles font glabres, vertes, liffes, larges de trois à quatre pouces, & attachées à des pétioles grêles & un peu longs, qui les expofent à être agitées au moindre vent, comme celles de plufieurs Peupliers. Les fruits font feffiles, globuleux, prefqu'auffi petits que des pois, géminés ou oppofés deux à deux fur les plus petits rameaux, & rougeâtres dans leur maturité. Ils ont à leur bafe un petit calice de trois folioles ovales-arrondies. Cet arbre croît dans l'Inde, dans les terrains fablonneux & pierreux : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les Indiens croient que leur Dieu Viftnou eft né fous cet arbre, le regardent en conféquence comme facré, & lui rendent une forte d'adoration. La variété β n'a pas fes feuilles terminées par une pointe auffi longue ; elle forme un arbre moins élevé que le précédent, & dont la cîme eft fort étendue en largeur. On la trouve dans l'Ifle de Java, & dans les Moluques.

5. Figuier à feuilles ftriées, *Ficus benjamina*. L. *Ficus foliis ovatis acuminatis tranfversè ftriatis margine lævi*. Linn. Mant. 129.

Ficus arbor denfioribus foliis parvis integris. Pluk. Tab. 243. f. 4. *Itty-alu*. Rheed. Mal. 1. p. 45, t. 26. Raj. Hift. 1436.

Le luifant & les ftries tranfverfes des feuilles caractérifent cette efpèce, & rendent fon feuillage affez agréable à voir. Il paroît qu'elle conftitue un arbre affez élevé, dont le tronc acquiert environ un pied & demi de diamètre, & dont la cîme eft extrêmement feuillée & fort denfe. Ses rameaux font grêles, garnis de beaucoup de feuilles alternes, petites, ovales, entières, prefqu'arrondies à leur bafe, bien acuminées à leur fommet, très-glabres, un peu luifantes, & remarquables par des nervures latérales tranfverfes, parallèles & affez nombreufes, qui les font paroître affez finement ftriées. Ces feuilles font perfiftantes, larges d'un pouce ou un peu plus, fur environ deux pouces de longueur, ont des pétioles courts, & reffemblent un peu à celles du Poirier, mais elles font moins alongées. Les nervures qui les traverfent latéralement ne vont pas tout-à-fait jufqu'au bord, mais fe courbent, fe joignent, & laiffent dans le contour de la feuille une petite bordure liffe. Ce *Figuier* croît naturellement dans l'Inde & à l'Ifle de France, d'où M. Commerfon en a rapporté des morceaux fecs. ♃. (*v. f.*) Ses

fruits sont petits, globuleux, jaunâtres dans leur maturité. Il sort de ses branches principales des filets pendans, qui s'alongent, vont gagner la terre, & s'y enracinent.

6. FIGUIER de Bengale, *Ficus Benghalensis.* L. *Ficus foliis ovatis integerrimis obtusis; caule infernè radicato.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. Trew, Ehret. 50, Buc'hoz. Dec. 10. Cent. 4. t. 1.

α. *Ficus Benghalensis, folio subrotundo, fructu orbiculato.* Comm. Hort. 1. p. 119. t. 62. Raj. Suppl. Dendr. p. 15. *Peralu.* Rheed. Mal. 1. p. 49. t. 28. Raj. Hist. 1437. *Le Pipal, l'arbre de Pagode.*

β. *Ficus Americana maxima, folio citri subrotundo, fructu umbilicato.* Plum. Spec. 21. Burm. Amer. t. 131. f. 2. Tournef. 663. *Ficus Americana, latiore folio venoso.* Pluk. t. 178. f. 1.

Cet arbre s'élève à trente ou quarante pieds, & étend sa cîme fort au large; il part de son tronc, qui est fort épais, & de ses branches inférieures, de longs jets cylindriques, nuds, qui vont gagner la terre & s'y enracinent; de sorte que dans les lieux où ces arbres croissent, le grand nombre de ces jets enracinés, leurs bifurcations & leurs entrelacemens rendent les passages presque impénétrables. Les Indiens & les Banians dirigent ces sortes de branches, en forment des arcades régulières, & placent en dessous leurs Idoles; ainsi ces berceaux leur servent de Temples ou de Pagodes. Les feuilles de cet arbre sont ovales, obtuses ou terminées par une pointe mousse, entières, un peu grosses, légèrement veloutées ou cotonneuses en dessous avec des nervures assez saillantes, & portées sur des pétioles un peu épais. Les fruits sont globuleux, parfaitement sessiles, un peu velus, & rouges dans leur maturité. Cet arbre croît naturellement dans l'Inde & sur la côte de Malabar. M. Sonnerat nous en a communiqué des échantillons secs (*v. s.*) Il varie à feuilles ovoïdes & à feuilles ovales-oblongues un peu pointues.

La plante β croît naturellement dans les Antilles, & est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. On peut la considérer comme variété du *Figuier* de Bengale, parce qu'elle s'en approche par un grand nombre de rapports; mais il ne faut pas la confondre avec ce *Figuier* sans aucune sorte de distinction, comme l'a fait Linné; car elle en diffère d'abord par ses feuilles qui sont plus grandes, plus obtuses, plus épaisses ou plus coriaces, & constamment lisses, vertes & luisantes en dessus, avec des nervures blanches assez remarquables; ensuite elle s'en distingue par sa tige & par son fruit. En effet, Plumier dit positivement que la tige de ce *Figuier* reste unique ou solitaire; qu'elle devient très-grosse & fort élevée, mais qu'il n'en part point, ni des principales branches des jets pendans, qui vont s'enraciner dans la terre; & quant au fruit, il le dit jaune dans sa maturité. ♄. (*v. v.*)

7. FIGUIER à feuilles de Citronnier, *Ficus citrifolia.* H. R. *Ficus foliis cordato-ovalibus acutiusculis integerrimis nervosis utrinque glabris, fructibus globosis solitariis pedunculatis axillaribus.* N.

Ficus folio citri acutiore, fructu viridi. Plum. Spec. 21. Tourn. 663. Burm. Amer. t. 131. f. 3. *Amacoztic f. sycomorus saxatilis Mexicana.* Hern. Mex. p. 81. 82.

Il ne le cède point en grandeur à celui qui précède, dit Plumier; mais il est moins abondamment feuillé, & ses plus petits rameaux sont comme quadrangulaires. Ses feuilles sont alternes, un peu en cœur à leur base (ce que la première figure citée n'exprime point suffisamment), en pointe à leur sommet, très-entières, parfaitement glabres des deux côtés, fortement nerveuses, & un peu concaves en dessous entre les principales nervures, ce qui les fait paroître presque bullées. Ces feuilles ont six ou sept pouces de longueur, sur une largeur de quatre pouces au moins, & sont soutenues sur des pétioles épais, canaliculés en devant, & longs d'environ un pouce. Les fruits sont axillaires, solitaires, pédonculés, globuleux, un peu plus gros qu'une noix, à peau verte, glabre, épaisse & un peu ferme; leur chair intérieure est blanchâtre, remplie de semences miliacées, & fade ou presque sans saveur. Ce *Figuier* croît dans l'Isle de Saint-Domingue, près du quartier nommé le Port-de-paix: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il paroît différent du *Ficus citrifolia* de Miller, n°. 10.

8. FIGUIER des Indes, *Ficus Indica. Ficus foliis ovato-lanceolatis integerrimis coriaceis subtus subpubescentibus fructibus sessilibus.* N.

Ficus Indica, foliis mali cotonei similibus, fructu ficubus simili. Bauh. Pin. 457. Tournef. 663. *Ficus Indica.* Clus. Exot. 1. p. 1. *Ficus Indica Theophrasti.* Tabern. Ic. 957. *Katou-alou.* Rheed. Mal. 3. p. 73. t. 57. Raj. Hist. 1437. *Voanounou.* Flacc. Madag. 122. *Ficus Indica sylvestris, indis baliti f. balete, nonot & nocnoc danaquit & dalaquit.* Camell. Ic. p. 116. Raj. Suppl. Luz. p. 49. *Ficus vasta.* Forsk. Ægypt. 179. n°. 93.

β. *Ficus Indica fructu & foliis minoribus.* Plum. Mss. 7. n°. 109. *Le Figuier admirable, Figuier maudit franc.* Nicols. St. Dom. p. 231.

C'est un grand arbre, extrêmement étendu, & véritablement admirable par son port & sa manière de se propager, quoique plusieurs autres espèces du même genre lui ressemblent par cette particularité remarquable. En effet, cet arbre pousse de ses branches de longs jets pendans, qui ressemblent à des cordes ou des baguettes, gagnent la terre, s'y enracinent, & forment de nouveaux troncs qui, à leur tour, en produisent d'autres de la même manière; en sorte qu'un seul arbre s'étendant & se multipliant ainsi de tous côtés sans interruption, offre une seule cîme

d'une étendue prodigieuse, & qui semble posée sur un grand nombre de troncs de diverses grosseurs, comme le seroit la voûte d'un vaste édifice, soutenue sur quantité de colonnes.

Cet arbre singulier, qui paroît être le vrai *Figuier des Indes* des Anciens, est toujours verd, vit & subsiste pendant quelques siècles. Ses feuilles qui sont situées vers le sommet des rameaux, sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées ou simplement ovales-pointues, entières, coriaces, lisses, glabres & d'un verd foncé en dessus, & communément un peu pubescentes en dessous, avec des nervures latérales obliques, entre lesquelles se trouvent des veines réticulées. Les fruits sont sessiles, globuleux, rouges dans leur maturité, & situés (souvent deux ensemble) sur les petits rameaux, aux aisselles ou près des aisselles des feuilles. Ce *Figuier* croît naturellement dans les Indes orientales, & a été cultivé au Jardin du Roi; nous en possédons d'ailleurs des branches rapportées de l'Inde par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Ses fruits sont douceâtres ou d'un goût fade, & ne sont guères recherchés que des oiseaux.

Observ. Il est difficile, selon nous, d'entendre Linné dans l'exposition de son *Ficus Indica*, parce qu'il réunit sous l'espèce qu'il établit, des plantes qui nous paroissent beaucoup différer entr'elles, & qu'il donne dans son caractère spécifique une distinction qui n'appartient qu'à une seule. En effet, les pédoncules ramassés (*pedunculi aggregati*), qu'il cite dans sa phrase, ne conviennent point au *Figuier* des Indes que nous venons de décrire, puisque ses fruits sont sessiles, comme nous l'avons observé nous-même, & comme le dit Rhéede dans sa description; ils ne conviennent pas non plus au *Tsiela* de Rhéede (Mal. 3. p. 85. t. 63, ni au *Varinga latifolia* de Rumphe (Amb. 3. t. 84.), qui les ont pareillement sessiles. On voit que Linné a pris son caractère spécifique sur le *Ficus citri folio*, &c. de Catesbi, (Carol. 3. p. 18. t. 18.), qui a en effet ses fruits bien pédonculés; mais quelle ressemblance peut-on trouver entre le *Figuier* de Catesbi & les autres dont il vient d'être question? Quant au *Tsiela* de Rhéede, rien ne nous apprend que ses branches soient radicantes; le *Figuier* cité de Catesbi est dans le même cas. Enfin, pour ce qui est du *Varinga latifolia* de Rumphe, dont les branches sont à la vérité radicantes, ses fruits, d'une forme qui approche beaucoup de la cylindrique, nous semblent l'éloigner du *Figuier* des Indes dont nous venons de traiter. En un mot, en supposant que cet arbre varie à fruits seulement presque sessiles ou légèrement pédonculés, ce qu'indique le *Figuier* cité de Forskhale, cet arbre n'en seroit pas moins toujours bien différent de celui de Catesbi. Linné réunit encore à son *Ficus Indica* le *Figuier* de Sloane mentionné sous l'espèce qui suit.

9. Figuier à feuilles de Laurier, *Ficus laurifolia.* Hort. Reg. *Ficus foliis oblongo-lanceolatis integerrimis glabris supra punctis raris impressis, fructibus sessilibus solitariis.* N.

Ficus Indica maxima, folio oblongo, funiculis è summis ramis demissis radices agentibus se propagans, fructu minori sphærico sanguineo. Sloan. Jam. Hist. 2. p. 140. t. 223. Raj. Suppl. Dendr. 16. *Ficus arbor Americana, arbuti foliis non serratis, fructu pisi magnitudine.* Pluk. Alm. 144. t. 178. f. 4. *Ficus maxima.* Mill. Dict. n°. 6.

Peut-être que ce *Figuier* n'est réellement qu'une variété de l'espèce précédente; car il pousse pareillement de ses branches des jets pendans comme des cordes, & qui vont de même s'enraciner dans la terre, de sorte que l'arbre se propage de la même manière, & peut s'étendre ainsi considérablement. Cependant, d'après les pieds actuellement cultivés au Jardin du Roi, d'après la considération de la grandeur & des autres caractères de leurs feuilles, enfin d'après la comparaison que nous avons faite de ces mêmes feuilles avec celles des *Figuiers* de l'Inde que nous connoissons, il ne nous paroît pas possible de regarder cet arbre comme le même que le *Figuier* des Indes mentionné ci-dessus. On le démontroit anciennement au Jardin du Roi sous le nom de *Ficus alia lauri foliis, fructu minori.* Plum. mais cette phrase, rapportée maintenant au *Figuier* à fruits percés n°. 12, concerne un arbre fort différent de celui dont il est question. Quant à la figure que nous citons de Sloane, elle rend parfaitement l'arbre que nous décrivons ici. Selon Miller, cet arbre s'élève à trente ou quarante pieds. L'individu que nous avons sous les yeux n'a qu'environ sept pieds de hauteur. Son tronc est assez droit, un peu rameux, & recouvert d'une écorce grisâtre. Ses feuilles situées dans la partie supérieure des rameaux, sont alternes, grandes, oblongues, pointues, entières, non coriaces, très-glabres des deux côtés, lisses & d'un verd foncé en dessus, avec des points blancs rares, dispersés irrégulièment, & d'une couleur pâle en dessous avec une côte longitudinale relevée, quelques nervures latérales obliques, & un grand nombre de veines réticulées d'une finesse considérable. Elles ont jusqu'à huit ou neuf pouces de longueur, sur une largeur de deux pouces & un peu plus, & sont portées sur des pétioles longs de deux pouces, & canaliculés en dessus. Le fruit est petit, rond, sessile, axillaire, rouge dans sa maturité, & n'est pas bon à manger. Ce *Figuier* croît naturellement dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. v. sans fruit.*)

10. Figuier ponctué, *Ficus punctata. Ficus foliis ovalibus obtusis integerrimis glabris supernè punctatis, fructibus globosis aggregatis sessilibus.* N.

An itti-arealou. Rhéed. Mal. 3. p. 69. t. 55. Raj. Hist. 1436.

Selon Rhéede, dont la figure citée paroît convenir à notre plante, les branches de ce *Figuier*

font radicantes comme dans les deux précédens ; de sorte qu'il forme un arbre qui s'étend & se propage d'une manière admirable par les filets pendans que ses branches produisent, & qui vont s'enraciner dans la terre.

Les rameaux que nous possédons sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, entieres, obtuses ou émoussées à leur sommet, se rétrécissant un peu vers leur pétiole, glabres des deux côtés, non coriaces, & d'un verd foncé ou obscur en dessus, avec quantité de petits points blancs épars. Ces feuilles n'ont guères plus de trois pouces de longueur, sur une largeur d'un pouce & demi. Les fruits sont globuleux, petits, sessiles, & rapprochés ou même ramassés sur les plus petits rameaux. M. Commerson a trouvé ce *Figuier* à l'Isle de France, & une variété à feuilles un peu plus petites, qui croît dans l'Isle de Madagascar. ♄. (*v. f.*)

11. FIGUIER à grappes, *Ficus racemosa.* L. *Ficus foliis ovatis (ovato-oblongis) integerrimis acutis impresso-punctatis, caule arboreo.* Lin.

Grossularia domestica. Rumph. Amb. 3. p. 136. t. 87. 88? *Atty-alu.* Rheed. Mal. 1. p. 43. t. 25. Raj. Hist. 1434.

β. *Foliis angusto-lanceolatis.* L'*Atti des Indiens.* (*v. f.*) An Pluk. Tab. 143. f. 3? *Grossularia sylvestris.* Rumph. Amb. 3. t. 89.

C'est un grand arbre dont la cîme est étalée, dense, & bien garnie de feuilles. Son tronc est divisé & comme formé de plusieurs troncs inférieurement, & présente de tous côtés des excavations nombreuses & irrégulières. Ses rameaux sont munis de feuilles alternes, ovales-oblongues, pointues, très-entières, pétiolées, glabres, & parsemées en dessous de quantité de petits points blanchâtres, non enfoncés, mais un peu relevés; elles sont longues de trois à cinq pouces, sur un à deux pouces de largeur. Les fruits sont arrondis-turbinés, velus dans leur jeunesse, & attachés à des pédoncules courts. Les petits rameaux en sont abondamment chargés. Ce *Figuier* croît dans les Indes orientales : on en cultive de jeunes individus au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les veines situées entre les nervures de ses feuilles sont réticulées d'une finesse extrême.

12. FIGUIER à fruits percés, *Ficus pertusa.* L. F. *Ficus foliis ovatis glabris, calycibus bifidis, baccis globosis foramine umbilicatis.* L. F. Suppl. 442.

Ficus alia, foliis lauri, fructu minori. Plum. Spec. 21. & Burm. Amer. t. 132. f. 2. *Ficus lauri effigie, fructu minimo.* Plum. Mss. 7. p. 360. n°. 112. *Ficus arbutifolia.* H. R.

Plumier dit que c'est un arbre abondamment feuillé, & qui ressemble au premier aspect à un Laurier à petites feuilles. Selon Linné, ce *Figuier* ne forme qu'un arbrisseau, ou au moins qu'un très-petit arbre. Ses feuilles sont ovales, acuminées, entières, très-glabres, nombreuses, un peu fermes, & portées sur des pétioles courts. Elles sont longues d'un pouce & demi à deux pouces, & n'ont guères qu'un pouce de largeur. Les fruits sont globuleux, de la grosseur d'un grain ou d'une baine du Groseiller rouge, & ont, selon Linné, une petite ouverture cylindrique à leur ombilic. Ils sont un peu pédonculés, épars, & disposés en très-grand nombre dans toute la longueur des petits rameaux ; dans leur maturité ils sont d'une couleur pâle un peu rougeâtre ; les oiseaux en sont fort avides. Ce *Figuier* croît à la Martinique, le long de la rivière du Lamentin, & aux environs de Surinam ; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Aublet, qui le mentionne deux fois (Guian. p. 952. n°. 4 & 6), dit qu'il se trouve aussi à l'Isle de France, où il est appelé FOUCHE. L'on nourrit avec ses rameaux, les tortues de terre qu'on y apporte de l'Isle Rodrigue. Ce *Figuier* croît aussi à la Chine.

13. FIGUIER à feuilles rétuses, *Ficus retusa.* L. *Ficus foliis obovatis oblongis obtusissimis, ramis angulatis, fructibus sessilibus.* Lin. Mant. 129.

Ses rameaux sont anguleux, garnis de feuilles (petites) petiolées, ovoïdes, rétrécies en coin vers leur base, très-obtuses (ou terminées par un bord arrondi) à leur sommet, coriaces, lisses, & très-entières. Les fruits sont sessiles & épars sur les rameaux ; ils ont un petit calice de trois folioles, appliqué ou serré contre leur base. Ce *Figuier* croît aux Indes orientales. M. Commerson en a rapporté des branches sèches de l'Isle de Java ; ses feuilles ont à peine un pouce & demi de longueur. ♄. (*v. f.*)

14. FIGUIER septique, *Ficus septica.* B. *Ficus caule erecto, foliis ovatis acuminatis integerrimis, fructu solitario.* Burm. Fl. Ind. 226.

Ficus septica. Rumph. Amb. 3. p. 153. t. 96. *Handir-alou.* Rhéed. Mal. 3. p. 77. t. 59. Raj. Hist. 1438. *Siri-bipar des Javanois.*

Les feuilles de cet arbre sont pétiolées, ovales, acuminées, très-entières, glabres, vertes en dessus, & d'une couleur glauque en dessous : elles approchent un peu de celles du *Figuier* des Pagodes n°. 4 ; mais elles sont plus grandes, & ne sont point élargies à leur base. Ses fruits sont solitaires, axillaires, & un peu pédonculés. Ce *Figuier* croît aux Indes orientales. ♄. (*v. f. in h. Juss.*) Son suc laiteux est caustique & même corrosif. Les singes sont friands de ses fruits.

15. FIGUIER conoïde, *Ficus ampelos.* B. *Ficus foliis ovatis acutis integerrimis scabris, fructibus pedicellatis, umbilico squamoso subhiante.* N.

Ficus (ampelos) foliis ovato-oblongis integerrimis scabris, fructu parvo uvæformi. Burm. Ind. p. 226. *Folium politorium.* Rumph. Amb. 4. p. 128. t. 63? *Teregam.* Rhéed. Mad. 3. p. 79. t. 60.

Ce *Figuier* nous semble se rapprocher des Tambouls ; il fait au moins sentir les rapports qui se trouvent entre ce dernier genre, & celui dont nous

nous traitons. Il forme un arbre ou un grand arbrisseau, dont les petits rameaux, les pétioles, & les pédoncules sont hispides, ou chargés de poils courts. Les feuilles sont petites ou de grandeur médiocre, alternes, pétiolées, ovales-pointues, très-entières, & scabres sur-tout lorsqu'elles sont sèches. Elles sont finement réticulées en dessous entre les nervures, & ont la plupart de très-petits points élevés comme dans le *Figuier* à grappes. Les fruits sont axillaires, pédicellés, globuleux-conoïdes, de la grosseur des baies du Groseiller épineux, ont à leur base un petit calice à folioles presque réfléchies, & sont remarquables par leur ombilic entr'ouvert, laissant voir un grand nombre d'écailles ovales & membraneuses. Cette espèce croît dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Les Indiens se servent de ses feuilles desséchées, pour donner un beau poli à plusieurs de leurs ouvrages, principalement en bois, comme des vases, & autres ustensiles.

16. Figuier du Japon, *Ficus pumila.* L. *Ficus foliis oblongo-ovatis acutis integerrimis subtus reticulatis, caule articulato-repente.* Lin.

Ficus (*pumila*) *foliis ovatis acutis integris, caule repente.* Thunb. Fl. Jap. 33. Lin. Spec. Pl. 1515. Mill. Dict. n°. 8. *Inu-itabu s. ficus sylvestris procumbens, folio simplici.* Kæmpf. Amœn. Exot. p. 803. t. 804.

β. *Itabu s. sycomorus Japonica.* Kæmpf. Ibid. p. 803. ex D. Thunb.

On cultive au Jardin du Roi, sous le nom de *Ficus pumila.* L. un *Figuier* auquel la nouvelle phrase caractéristique de Linné, & la petite description qu'il en a imprimée dans son second *Mantissa* (p. 504), convient parfaitement. En effet, ses feuilles sont ovales-oblongues, un peu acuminées, pétiolées, entières, d'un verd luisant, & réticulées en dessous d'une manière remarquable; elles sont longues de deux pouces & demi, larges de près d'un pouce dans leur partie moyenne (non à leur base), & sont portées sur des pétioles un peu courts. En face ou à l'opposé de chaque pétiole, on remarque sur les rameaux une ligne un peu élevée, circulaire, & qui n'est que la cicatrice des stipules tombées. Les pédoncules, selon Linné, sont axillaires, filiformes. Les fruits ont à leur base un petit calice de trois folioles. Ce *Figuier* croît, à ce qu'on prétend, au Japon & à la Chine. ♄. (*v. v.*)

Observ. La plante citée de Kempfer ne ressemble presque point par ses feuilles à celle que nous venons de décrire; car elles sont simplement ovales, & ont leur plus grande largeur à leur base; & en effet, M. Thumberg, qui a pu la voir dans le pays, & qui a publié sa Flore Japonoise après la mort de Linné, a conservé pour phrase caractéristique l'ancienne phrase du *Species pl.* de Linné, laissant la nouvelle, qui cependant convient mieux à la plante que nous connoissons. Au reste, les feuilles de la plante de Kempfer sont pareillement réticulées d'une manière agréable, en leur côté inférieur. Les feuilles du *Varinga repens* de Rumphe (Amb. 3. p. 134. t. 85.) ressemblent encore moins à celles de notre plante, qu'à celles du *Figuier* de Kempfer.

Nous avons trouvé, sous le nom de *Ficus pumila*, dans l'Herbier de M. de Jussieu, des rameaux d'un *Figuier* cultivé anciennement au Jardin du Roi, & dont les feuilles ressemblent mieux à celles du *Figuier* de Kempfer, que celles de l'arbrisseau dont nous venons de parler. Ces feuilles sont minces, molles, nullement coriaces, & ont en dessous des veines agréablement réticulées. Si c'est le vrai *Ficus pumila*, celui mentionné ci-dessus est une espèce distincte, qui s'y trouve mal-à-propos rapportée.

17. Figuier trigône, *Ficus trigona.* L. F. *Ficus foliis ellipticis, calycibus bifidis, baccis umbilico triangulari.* L. F. Suppl. 441.

Ficus folio citri obtuso, fructu sanguineo. Plum. Spec. 21. Burm. Amer. t. 132. f. 1. Tourn. 663.

Plumier dit n'avoir rencontré qu'un seul individu de cette espèce dans ses voyages aux Antilles; il étoit assez remarquable tant par sa grandeur, que par l'abondance de ses feuilles & de ses rameaux. Son écorce étoit légèrement noirâtre, avec des fentes ou crevasses nombreuses. Ses feuilles, que Linné dit être alternes, pétiolées, ovales ou elliptiques, glabres, plus nerveuses en dessous, avoient environ quatre pouces de longueur, sur une largeur de trois pouces. Les fruits disposés en grand nombre dans la partie supérieure des rameaux, étoient exactement globuleux, de la grosseur de nos cerises ou même un peu plus gros, d'un rouge de sang, & couronnés à leur ombilic de trois folioles brunes. Ce sont sans doute ces trois folioles qui font paroître l'ombilic trigône ou triangulaire, comme le dit Linné dans son Supplément. Cet arbre croît aux environs de Surinam & dans l'Isle de St. Christophe. ♄. Ses fruits sont insipides. Les oiseaux néanmoins s'en accommodent volontiers.

18. Figuier à feuilles de Poirier, *Ficus pyrifolia. Ficus foliis ovalibus integerrimis glabris subtus minutissime reticulatis, fructibus globosis subsessilibus.* N.

An Varinga rubra. Rumph. Amb. 3. t. 85?

Ses rameaux sont garnis de feuilles pétiolées, ovales, très-entières, glabres, non striées transversalement comme celles du *Figuier* n°. 5, mais à nervures latérales obliques & peu remarquables; ces feuilles sont assez petites, n'ont guères plus de deux pouces de longueur, sur une largeur d'un pouce & demi, & ont leur face inférieure réticulée si finement, qu'elle en paroît ponctuée. Les fruits sont globuleux, presque sessiles, & situés vers le sommet des petits rameaux. Ce *Figuier* se trouve à l'Isle de France, où M. Commerson en a recueilli des échantillons pour

l'Herbier. ♄. (*v. f.*) Il ne paroît pas le même que le *Ficus pyrifolia* de M. Burmane. Fl. Ind. 226.

19. Figuier à bec, *Ficus rostrata. Ficus foliis ovato-oblongis difformiter repandis rostrato-acuminatis glabris, fructibus sessilibus.* N.

La forme assez singulière de ses feuilles rend cette espèce facile à reconnoître au premier coup-d'œil. Ses rameaux sont grêles, garnis de feuilles alternes, à pétioles courts, ovales-oblongues, à bords difformes, inégalement & irrégulièrement sinueux, presqu'anguleux, néanmoins sans dentelures, & à sommet terminé par une pointe assez longue, irrégulière, émoussée à son extrémité, & qui a en quelque sorte l'aspect d'un bec d'oiseau. Ces feuilles sont glabres, un peu nerveuses en dessous avec des veines grossiérement réticulées, & ont environ quatre pouces de longueur, sur une largeur d'un pouce & demi. Les fruits sont petits comme des grains de poivre, globuleux, sessiles, & disposés en assez grand nombre sur les petits rameaux. M. Commerson a trouvé ce *Figuier* dans l'Isle de Java. ♄. (*v. f.*) J'aurois soupçonné que ce pouvoit être le *Ficus montana* de M. Burmane (Fl. Ind. 226.), mais ses feuilles ne sont point dentées.

20. Figuier grimpant, *Ficus scandens. Ficus foliis cordatis integris basi inæqualibus subtus venoso-reticulatis, stipulis lanceolatis oppositis, caulibus scandentibus.* N.

La tige de cette plante est ligneuse, courte; elle pousse quantité de branches fruticuleuses, sarmenteuses, menues, presque filiformes, rameuses, abondamment garnies de feuilles, légèrement velues vers leur sommet, longues de quatre pieds ou davantage, & qui grimpent ou s'entortillent autour des appuis qu'on leur présente, ou se traînent lorsqu'elles n'en rencontrent point. Les feuilles sont petites, alternes, assez près les unes des autres, pétiolées, cordiformes, entières, vertes, à peu près glabres, veineuses & réticulées en dessous. Elles sont un peu inégales à leur base, un de leurs côtés étant plus court que l'autre, & n'ont qu'un pouce de longueur, sur une largeur un peu moindre. Les stipules sont géminées, opposées, lancéolées, marcescentes. Ce petit *Figuier* est cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi, où il n'a pas encore fructifié; mais nous savons de M. l'Abbé Correa, qu'en Portugal, dans la serre du Jardin royal, dont il garnit les murs, il s'y charge abondamment de fruits. Nous le croyons originaire de l'Amérique méridionale. ♄. (*v. v.*) Son suc propre est laiteux.

21. Figuier à fruits tachetés, *Ficus maculata.* L. *Ficus foliis oblongis acuminatis serratis (nervis lateralibus frequentibus & parallelis.* N.) Linn.

Ficus castaneæ folio, fructu globoso maculato. Plum. Spec. 21. Tournef. 663. Burm. Amer. t. 131. f. 1.

Cet arbre, dit Plumier, peut être compté parmi les plus grands. La nature de son bois & la substance de ses feuilles & de ses fruits, sont à peu près les mêmes que dans le *Figuier* admirable, (*Figuier* des Indes, var. γ.); cependant celui dont il est question maintenant, n'a communément qu'un seul tronc, mais qui est fort épais; & d'ailleurs ses feuilles & ses fruits le surpassent de beaucoup en grandeur. Ses feuilles sont nombreuses, alternes, oblongues, pointues, dentelées dans leur contour, d'un verd luisant en dessus, d'une couleur plus pâle en dessous, & marquée de nervures latérales assez nombreuses & parallèles. Ces feuilles sont pétiolées, & ressemblent beaucoup à celles du Châtaignier; mais elles sont plus longues, plus larges, & à plus petites dentelures. Les fruits sont nombreux, naissent vers les extrémités des rameaux, & acquièrent la grosseur d'une noix verte; ils sont globuleux, à écorce épaisse, rose ou rougeâtre, & parsemées de taches de sang assez foncées. Leur chair intérieure est aussi d'une couleur de sang, mais plus vive. Plumier a observé cet arbre dans l'Isle de Saint-Domingue. ♄.

22. Figuier à feuilles de Consoude, *Ficus simphytifolia. Ficus foliis ovato-oblongis acutis denticulatis utrinque scabris, fructibus hirsutis pedunculatis subverticillatis racemosis.* N.

An perim-teregam. Rheed. Mal. 3. p. 81. t. 61. *Ficus Malabarica, foliis asperis, major, fructu itidem rotundo lanuginoso majore.* Raj. Hist. 1435. *Ficus Indica sylvestris, paquiling altera.* Camell. Ic. p. 112. Raj. Suppl. Luz. p. 50. n°. 19.

Ses feuilles sont grandes, pétiolées, ovales-oblongues, pointues, dentelées, minces, sèches, vertes & scabres des deux côtés; elles ont neuf ou dix pouces de longueur, sur une largeur de trois à quatre pouces, & ont des poils courts & roides sur leurs nervures. Les fruits sont globuleux, velus, pédonculés, & disposés comme en grappes sur des rameaux nuds, semblables à des pédoncules communs; les pédoncules propres sont souvent opposés, & ternés ou comme verticillés. Ce *Figuier* croît dans les Indes orientales, l'Isle de Java, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*) La figure citée de Rhéede rendroit assez bien notre plante, si les feuilles étoient dentelées. Elle se rapporte à un arbre qui paroît ne le point céder aux autres *Figuiers* pour la grandeur, & dont les plus petits rameaux sont velus & âpres au toucher, comme dans les individus que nous possédons.

23. Figuier vénéneux, *Ficus toxicaria.* L. *Ficus foliis cordato-ovatis subdenticulatis subtus tomentosis.* Linn. Mant. 305.

Ficus padana. Burm. Ind. p. 226. *An maguilig.* Camell. Ic. 155. Raj. Suppl. Luz. 91.

Le peu qu'on nous apprend de ce *Figuier* nous porte à croire qu'il a beaucoup de rapports avec le suivant, mais nous ne croyons pas que ce soit la même chose. Ses feuilles ont un pied de longueur;

elles sont en cœur, ovales, un peu dentelées, & cotonneuses en dessous. Les fruits sont ronds & velus. Cet arbre croît dans l'Isle de Sumatra, au Village nommé Pedano. ♄. On le dit très-vénéneux. Nous avons vu dans l'Herbier de Commerson la feuille d'un *Figuier* des Philippines, ayant la grandeur & la forme de celles dont on vient de parler; elle étoit blanche & cotonneuse en dessous, & n'étoit point rude au toucher.

24. Figuier de Bourbon, *Ficus mauritiana. Ficus foliis cordato-ovatis serratis subtus tomentoso-asperis, ramis fructigeris nudis dependentibus, fructibus turbinato-globosis pedunculatis.* N.

Ficus (terrægœna) foliis cordato-ovatis tomentosis asperis, surculis fructiferis aliis ex arboris trunco dependentibus, aliis radicantibus subterraneisque. Commerſ. Herb. & Ic.

β. Eadem foliis minus cordatis subintegerrimis.

Les rameaux de cet arbre sont cylindriques, velus, un peu hispides. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, en cœur, ovales, pointues, dentées, & chargées en dessous, principalement sur leurs nervures, d'un duvet cotonneux, rousseâtre, & rude ou âpre au toucher. Ces feuilles ont six ou sept pouces de longueur, sur quatre ou cinq pouces de large, & sont soutenues sur des pétioles longs de deux à trois pouces. Les fruits sont turbinés, globuleux, paroissent plus gros qu'une noix, & ont à leur base un petit calice de trois folioles ovales-pointues. Ils sont pédonculés, & opposés ou attachés par paires un peu distantes, sur des rameaux nuds ou pendans. M. Commerson a observé cet arbre, ainsi que la variété β, dans l'Isle de Bourbon. ♄. (*v. s.*) Ses feuilles ont des veines transverses assez remarquables entre leurs nervures latérales.

25. Figuier à feuilles de Mûrier, *Ficus morifolia. Ficus foliis cordato-ovatis acutis serratis glabris, fructibus globosis pedunculatis in ramorum parte nuda sparsis.* N.

Ficus foliis cordatis utrinque glabris acuminatis dentato-sinuatis, fructibus per ramos nudos sparsis. Commerſ. Herb. & Ic.

Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, d'une couleur presque brune. Ses feuilles sont pétiolées, un peu en cœur, ovales-pointues, obtusément dentées en scie, vertes & glabres des deux côtés, à peine scabres, & munies de nervures lâches. Ces feuilles sont longues de trois pouces ou un peu plus, sur une largeur de deux pouces, & ont véritablement l'aspect de feuilles de Mûrier. Les fruits sont globuleux, glabres, pédonculés, & épars sur la partie nue des rameaux M. Commerson a trouvé cette espèce dans l'Isle de Bourbon. ♄. (*v. s. in h. Juss.*)

26. Figuier hispide, *Ficus hispida.* L. F. *Ficus foliis oblongis acutis petiolatis, fructibus strigoso-hispidis.* L. F. Suppl. 442.

Il est par-tout chargé de poils très-petits, rares & épars. Ses feuilles sont oblongues, pointues, & portées sur de longs pétioles. Les pédoncules naissent dans les aisselles des feuilles, sont filiformes, hispides, garnis de poils courts, roides, jaunâtres, & luisans. Les fruits sont globuleux, & ont la peau hérissée de poils semblables à ceux des pédoncules. Cette plante croît dant l'Isle de Java.

27. Figuier hétérophylle, *Ficus heterophylla. Ficus ramis petiolisque hispidis, foliis ovato-oblongis acutis subdenticulatis indivisis lobatisque scabris, fructibus hispidis subpedunculatis.* N.

An Ficus heterophylla. L. F. Suppl. 442. *Valliteregam.* Rheed. Mal. 3. p. 83. t. 62.

Le fruit de ce *Figuier* n'est point glabre, comme le dit Linné fils de son *Ficus heterophylla*, qui, en cela seulement, diffère du nôtre; il est même dans sa jeunesse extrêmement hérissé de poils.

Nous ne pouvons parler directement du port de cette plante, parce que nous n'en connoissons que les rameaux garnis de feuilles & de fruits que nous avons en herbier; mais Rhéede en cela peut nous suppléer, car quoique son *Valli-teregam* offre quelques différences dans les découpures de ses feuilles; il n'y a aucun doute, selon nous, que sa plante n'appartienne à notre espèce, ou n'en soit une légère variété.

Il paroît donc que cette plante ne forme qu'un arbrisseau de six ou sept pieds, à tige grêle, comme sarmenteuse, recouverte d'une écorce noirâtre ou rousseâtre. Ses rameaux sont hispides, garnis de feuilles alternes, ovales-oblongues, pointues, légèrement dentelées, vertes, scabres & chargées de poils courts un peu distans sur chacune de leurs surfaces. Ces feuilles sont longues d'environ cinq pouces, larges presque de deux pouces & demi, & portées sur des pétioles très-hispides, qui n'ont pas un pouce de longueur. Les unes sont entières, c'est-à-dire, n'ont d'autres divisions que leurs dentelures; & les autres sont assez profondément incisées en trois ou quelquefois en quatre lobes oblongs ou lancéolés, presque comme dans le *Figuier* commun. Nous possédons des rameaux à feuilles toutes entières, & d'autres à feuilles toutes lobées, comme nous venons de le dire; ils proviennent ou du même individu, ou au moins d'individus différens qui appartiennent à la même espèce. Les fruits sont axillaires, à pédoncules courts ou presque sessiles, & hérissés de poils rousseâtres. Cette espèce croît aux Indes orientales & à la Chine, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

28. Figuier à feuilles d'Orme, *Ficus ulmifolia. Ficus foliis ovatis rariter dentatis acuminatis basi & apice inæqualibus utrinque scabris.* N.

β. Eadem? foliis majoribus & integerrimis.

Ses rameaux sont ligneux, rameux, grisâtres, chargés vers leur sommet de poils courts & un peu roides. Ses feuilles sont alternes, ovales, acuminées, & bordées de dents rares & peu profondes, excepté près du sommet, où elles forment

des sinuosités assez remarquables ; ces feuilles sont très-scabres (rudes au toucher) en dessus & en dessous, ont leurs côtés fort inégaux, l'un étant plus étroit & plus court que l'autre, tiennent aux rameaux par des pétioles fort courts, & sont longues de deux à trois pouces, sur un pouce & demi de largeur. Les fruits sont axillaires, presque tous solitaires, un peu pétiolés, globuleux, velus ou hispides dans leur jeunesse, & ont leur ombilic entr'ouvert & écailleux. Ils parviennent à la grosseur d'une petite cerise ou d'une baie du Groseiller épineux. Cet arbre croît dans les Philippines ; il s'en trouve des branches dans l'Herbier de M. Commerson, & dans celui de M. Thouin, qui a bien voulu nous en donner communication. ♄. (*v. s.*)

Observ. Dans les mêmes Herbiers, nous avons examiné les rameaux d'un *Figuier* originaire aussi des Philippines, & que nous avons soupçonné n'être qu'une variété de notre *Figuier* à feuilles d'Orme. Cependant ses feuilles sont un peu plus grandes, à côtés moins inégaux, & n'ont aucunes dentelures. Ces feuilles, beaucoup plus scabres que celles du *Figuier* conoïde n°. 15, ont trois nervures remarquables qui partent de leur base, & ressemblent plus à celles du *Folium politorium* de Rumphe (Amb. 4. p. 128. t. 63.), que celles du *Figuier* conoïde dont nous avons parlé. Au reste, c'est peut-être une espèce distincte, mais nous ne voulons pas les multiplier sans une nécessité évidente.

29. **Figuier** polissoir, *Ficus politoria. Ficus foliis oblongis integerrimis obtusè mucronatis scabris, fructibus globosis pedunculatis axillaribus.* N.

Le bois de rape. Con.

Cette espèce est fort âpre au toucher dans presque toutes ses parties. Ses rameaux sont ligneux, d'un gris brun ou roussâtre, & munis vers leur sommet de poils courts, roides & piquans comme de petites épines. Les feuilles sont presque opposées dans la partie supérieure des rameaux, plus sensiblement alternes dans l'inférieure, oblongues ou elliptiques-oblongues, très-entières, terminées par une pointe obtuse & particulière, sèches, un peu roides, & très-scabres particulièrement en en dessous. Elles ont deux pouces & demi de longueur, sur une largeur d'un pouce ou un peu plus, & ont des pétioles longs de deux ou trois lignes. Les poils roides & fort courts qu'on observe en leurs bords & sur leurs nervures, ressemblent à des épines ; aussi ces feuilles sont très-propres à polir des ouvrages en bois, & peuvent pour cela tenir lieu de lime ou de rape. Les fruits sont axillaires, un peu pédonculés, globuleux, un peu plus gros que les baies du Groseiller noir, parsemés de spinules rares, & un peu bosselés par les graines les plus voisines de leur peau. Ce *Figuier* a été observé dans l'Isle de Madagascar par M. Commerson. ♄. (*v. s.*)

Ficus (difformis) foliis oblongis acutis scabris difformibus aliis indivisis, aliis subangulatis sinuosis & profundè laciniatis. Hab. in Philippinis. ♄. (*v. s. in herb. Commers. s. fr.*) *Ficus Indica sylvestris, Indis isis, iscio, assio, scioscio, & aliis agupit.* Camell. Ic. p. 117. Raj. Suppl. Luz. p. 50. n°. 12.

Ficus (microcarpa) foliis oblongis brevè petiolatis trinerviis venosis glaberrimis ; fructu globoso parvo sessili. L. F. Suppl. 442.

FILAMENT *ou* FILET (*Filamentum*) ; on donne ce nom à l'espèce de support délicat qui soutient ordinairement l'anthère ou le sommet de l'étamine, à l'égard de laquelle il fait la fonction d'un petit pédicule. Le *filament* n'est point une partie essentielle de l'étamine : on le rencontre à la vérité dans les étamines d'un très-grand nombre de fleurs, mais il s'en trouve qui n'en sont point munies. Ainsi les étamines dans l'Aristoloche, &c. ont leurs anthères dépourvues de *filamens*, ou autrement sessiles.

Les *filamens* des étamines offrent par la considération de leur forme, leur grandeur, leur degré de réunion ou de séparation entr'eux, & les divers appendices dont très-souvent on les trouve munis, d'excellens caractères pour la distinction non-seulement des espèces, mais même des genres. Linné a même employé quelques-unes des considérations qu'ils fournissent, pour établir la distinction de plusieurs de ses classes ; mais les coupes qui résultent de l'emploi de ces considérations ne sont point du tout naturelles, en ce qu'elles rejettent des genres de la même famille que ceux qu'elles comprennent.

Dans un grand nombre de plantes de la famille des Légumineuses, les *filamens* des étamines sont réunis dans leur partie inférieure en une gaîne membraneuse, entière ou fendue d'un côté dans sa longueur ; dans la plupart des plantes malvacées, les *filamens* des étamines sont réunis inférieurement en un corps ou faisceau columniforme, &c.

Le plus ordinairement les *filamens* des étamines sont cylindriques ou coniques, ou en alêne ; quelquefois cependant, comme dans le Nénuphar, &c. ils sont applatis & membraneux. Ces *filamens* sont fourchus ou branchus à leur sommet dans les Bruneles, les Crambes, &c. ou vers leur base dans les Sauges, &c. & plusieurs ont une dent latérale ou un appendice particulier, comme dans les Basilics, divers Alysses, &c. Ceux des Lyciets, des Ephémérines, de nos Anthérics, &c. sont chargés de poils ; enfin ceux du Dictame sont munis de points glanduleux très-remarquables.

Linné compare les *filamens* des étamines aux cordons spermatiques des animaux.

FILAO, *Casuarina* ; genre de plantes à fleurs incomplètes, de la famille des *Conifères*, & qui comprend des arbres exotiques dont les derniers rameaux sont filiformes, striés, articulés,

n'ayant en tout temps que de très-petites écailles droites & verticillées qui tiennent lieu de feuilles.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les *Filaos* sont monoïques, c'est-à-dire portent des fleurs mâles & des fleurs femelles sur le même pied ; ces fleurs, qui sont très-petites, viennent sur des chatons écailleux & embriqués, dont les mâles sont linéaires, tandis que les femelles sont simplement ovales ; les écailles de ces chatons sont ovales-pointues, ciliées & uniflores.

Chaque fleur mâle offre un calice formé de deux écailles opposées & oblongues ; & une seule étamine dont le filament plus long que le calice & que l'écaille du chaton qui l'accompagne, porte une anthère ovale & didyme.

Chaque fleur femelle est dépourvue de calice, & consiste en un ovaire supérieur extrêmement petit, surmonté d'un style filiforme, long, saillant, divisé en deux branches, à stigmates épaissis, souvent légérement bifides.

Le fruit est un cône arrondi ou oblong, présentant à l'extérieur quantité de petites capsules coniques, bivalves, qui contiennent chacune une semence aussi conique, à bords & sommet membraneux.

ESPECES.

1. FILAO à feuilles de Prêle, *Casuarina equisetifolia. Casuarina ramulis sparsis confertis, amentis versus apicem incrassatis.* N.

Casuarina verticillis stamineum approximatis. Thunb. Nov. Gen. p. 53. *Casuarina littorea.* Rumph. Amb. 3. p. 86. t. 57. *Casuarina equisetifolia.* Forst. Gen. p. 104. t. 52. & Prodr. n°. 334. *Malaïce : Kajo tsjammara.*

C'est un grand arbre dont la cîme est étendue, lâche, & fort rameuse. Ses branches sont grisâtres ou brunes, raboteuses & tuberculeuses dans leur partie supérieure, & garnies vers leur sommet d'un très-grand nombre de rameaux épars, fort rapprochés les uns des autres, presqu'en faisceau, longs, très-grêles, filiformes, articulés, cannelés régulièrement, & qui ressemblent aux ramifications de la Prêle. A chaque articulation, l'on observe six & rarement sept (huit selon M. Thunberg) petites écailles verticillées, droites, ovales-pointues, & dont l'angle dorsal, décurrent dans toute la largeur de l'entre-nœud, forme autant de cannelures qu'il y a d'écailles. Les chatons mâles sont terminaux, droits, linéaires-cylindriques, longs d'un pouce, & vont en s'épaississant vers leur sommet, qui est obtus. Ces chatons sont un peu moins grêles que les rameaux, & composés de verticilles tellement rapprochés les uns des autres, que les écailles de ces verticilles paroissent embriquées. Les fruits sont des cônes ovales-arrondis, de la grosseur d'une cerise ou d'une grosse noisette, portés chacun sur des pédoncules longs de deux à trois lignes, & disposés latéralement au-dessous des rameaux filiformes, sur les rameaux anciens & ligneux. La substance de ces cônes est solide & ligneuse. Cet arbre croît dans l'Isle de Madagascar & aux Indes orientales ; M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux, les uns munis de fleurs mâles & de fleurs femelles, & les autres garnis de fruits. ♄. (*v. s.*) Le fruit ou cône représenté dans l'Ouvrage cité de Messieurs Forster, s'éloigne de celui de notre plante en ce qu'il n'est pas assez arrondi.

2. FILAO verticillé, *Casuarina verticillata. Casuarina ramulis verticillatis laxis, amentis versus apicem attenuatis.* N.

Casuarina (*nodiflora*) *verticillis staminum remotis.* Thunb. Nov. Gen. 54?

Cette espèce paroît former aussi un arbre élevé, mais à cîme vraisemblablement plus lâche encore que dans le precédent ; car ses plus petits rameaux sont moins rapprochés, moins fasciculés, & les dernières ramifications qui sont, comme dans l'espèce ci-dessus, filiformes, articulées & cannelées, ne sont point éparses, mais verticillées par intervalles trois ou quatre ensemble. A chaque articulation de ces petits rameaux, on observe neuf écailles verticillées, très-petites, droites, aiguës, & dont l'angle dorsal décurrent sur l'entre-nœud, forme autant de cannelures qu'il y a d'écailles. Les interstices des cannelures sont garnies d'un duvet court. Les chatons mâles sont longs de deux pouces, cylindriques, articulés, blanchâtres, un peu moins gros qu'une plume à écrire, & amincis vers leur sommet qui se termine en pointe. Les articulations sont écartées au moins d'une ligne les unes des autres, & chacune d'elles est garnie d'un verticille de fleurs mâles, dont les filamens des étamines ne sortent que d'une d'une demi-ligne hors des écailles. Cet arbre est cultivé au Jardin du Roi ; M. Forster, dans son *Prodromus* n°. 335, le dit originaire de la Nouvelle Ecosse. ♄. (*v. v.*) Nous en avons vu des chatons mâles dans l'Herbier de M. Thouin, & les feuilles sur l'individu vivant au Jardin du Roi. Sans être en fleur, on le distingue aisément de celui qui précède par ses petits rameaux verticillés. Les chatons femelles sont ovales-arrondis, pédiculés, solitaires, épars & disposés sur le vieux bois au-dessous des rameaux. Les styles dont ils sont hérissés, ont cinq lignes de longueur, sont capillacés, rougeâtres, à stigmates simples, nullement épaissis.

FILARIA, PHILLYREA ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Jasmins, qui a de très-grands rapports avec les Oliviers, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux très-rameux, touffus, d'un aspect agréable, ayant tous des feuilles simples & opposées, & les fleurs ramassées dans les aisselles des feuilles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle,

très-petit, quadrifide, & qui persiste jusqu'à la maturité du fruit; 2°. une corolle monopétale, courte, un peu campanulée, & divisée en quatre découpures ovales-pointues, ouvertes ou même roulées en dehors; 3°. deux étamines non saillantes hors de la fleur, & dont les filamens courts & opposés soutiennent des anthères droites; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style simple, que termine un stigmate épais & entier.

Le fruit est une baie globuleuse, à une seule loge, & qui contient une semence dure, arrondie & assez grosse.

ESPECES.

1. FILARIA à feuilles larges, *Phillyrea latifolia.* Fl. Fr. *Phillyrea foliis ovatis rigidis, nervis lateralibus ramosis.* N.

α. *Phillyrea latifolia spinosa.* Bauh. Pin. 476, Tournef. 596. *Phillyrea.* Clus. Hist. 1. p. 51. *Phillyrea folio ilicis.* J. B. 1. p. 541.

β. *Phillyrea folio leviter serrato.* Bauh. Pin. 476. Tournef. 596. *Phillyrea.* 2. Clus. Hist. 1. p. 52. *Phillyrea folio alaterni.* J. B. 1. p. 541.

γ. *Phillyrea latifolia lævis.* Bauh. Pin. 476. Tournef. 596. Duham. Arb. 1. p. 117. t. 25. *Phillyrea arbor Galloprovinciæ, verior macaleb serapionis.* Lob. Ic. 2. p. 132. *Phillyrea lobelio.* J. B. 1. p. 540.

δ. *Phillyrea folio ligustri.* Bauh. Pin. 476. Tournef. 596. *Phillyrea latiusculo folio.* J. B. 1. p. 539. *Phillyrea.* 3. Clus. Hist. 52.

Arbre moyen, très-branchu, dont l'écorce est cendrée, & dont les feuilles se conservent pendant l'hiver. Ces feuilles sont opposées, portées sur des pétioles fort courts, glabres, d'une consistance un peu coriace, & d'un verd assez agréable. Les fleurs sont petites, de couleur herbacée ou verdâtre, & ramassées par bouquets dans les aisselles des feuilles. Leurs pédoncules sont rameux & très-courts; ils sont munis sur leurs ramifications d'écailles opposées, concaves & caduques.

On distingue dans cette espèce plusieurs variétés qui se font remarquer principalement par la forme de leurs feuilles. La première a les feuilles ovales, presqu'en cœur, larges d'un pouce, & bordées de dents très-marquées, pointues, & un peu piquantes à cause de leur roideur. La seconde variété (β) porte des feuilles ovales ou ovales-lancéolées, moins fortement dentées que la première. La troisième (γ) porte aussi des feuilles ovales-lancéolées, mais elles sont entières ou à dentelures à peine remarquables; quelquefois les feuilles de cette variété sont agréablement panachées de verd & de jaune, ce qui la rend assez intéressante. Enfin la quatrième (δ), qui appartient évidemment plutôt à cette espèce qu'à la suivante, a ses feuilles ovales-lancéolées & très-entières. Dans toutes ces variétés, les feuilles ne sont pas sensiblement ponctuées en dessous, & ont leurs nervures latérales obliques & rameuses. Les baies sont petites comme des grains de poivre, & noirâtres dans leur maturité. Ces arbres croissent naturellement dans les parties méridionales de l'Europe, aux lieux secs, parmi les haies, & sur les bords des bois. ♄. (*v. v.*) Ils s'élèvent depuis six jusqu'à dix-huit pieds, & comme ils se ramifient beaucoup, & que leur feuillage est persistant, ils conviennent pour garnir les bosquets d'hiver. On peut en former des haies ou des buissons fort agréables à voir.

2. FILARIA à feuilles étroites, Fl. Fr. *Phillyrea angustifolia.* L. *Phillyrea foliis lineari-lanceolatis subtus punctulatis, nervis lateralibus raris indivisis.* N.

Phillyrea angustifolia prima (*& secunda.*) Bauh. Pin. 476. Tournef. 596. *Phillyrea.* 4 & 5. Clus. Hist. 1. p. 52. *Phillyrea angustifolia.* J. B. 1. p. 538. Lob. Ic. 2. p. 132.

β. *Eadem foliis rariter & acutè serratis.*

Cette espèce s'élève moins que la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapports; mais elle en diffère fortement & constamment par la forme de ses feuilles, qui sont étroites, linéaires, ou au moins linéaires-lancéolées, dont les bords sont ordinairement sans dentelures, & qui ont en dessous de très-petits points épars. Leurs nervures latérales sont rares, presque longitudinales, & la plupart non rameuses. Les fleurs sont presque sessiles, & ramassées par paquets dans les aisselles des feuilles. Ce *Filaria* croît en Italie, en Provence, & dans l'Espagne; il forme un arbrisseau fort rameux, mais dont le feuillage est moins agréable à la vue que celui de l'espèce qui précède. On peut néanmoins le placer aussi dans les bosquets d'hiver pour former variété. ♄. (*v. v.*)

FLAGELLAIRE des Indes, *FLAGELLARIA Indica.* Lin. Fl. Zeyl. 54. n°. 133. Amœn. Acad. 1. p. 398. Osb. It. 276.

Panambu-valli. Rheed. Mal. 7. p. 99. t. 53. Raj. Suppl. 573. *Lacryma jobi gramineis foliis in capreolos desinentibus.* Burm. Zeyl. 138. *Frutex Indicus scandens, foliis mendoni instar in capreolum desinentibus, fructu parvo coronato* Pluk. Amalth. 101. *Palmajuncus lævis.* Rumph. Amb. 5. p. 120. t. 59. f. 1.

C'est une plante de la famille des Asperges, qui a des rapports avec les Dragoniers & les Médéoles, & qui est remarquable par la forme assez particulière de ses feuilles. Sa tige, quoiqu'un peu ferme dans sa partie inférieure, est herbacée, simple, feuillée, sarmenteuse, très-pliante, & se répand ou grimpe sur les arbrisseaux & les arbres voisins, s'élevant à plus de six pieds de hauteur. Ses feuilles sont alternes, engaînées à leur base, arundinacées, & terminées par une vrille (comme dans la Méthonique) qui se roule en spirale; ces feuilles sont très-glabres, longues de plus de neuf pouces, n'ont pas un pouce de largeur, & ont près de leur gaîne un étranglement qui les fait

paroître un peu pétiolées. D'ailleurs leur gaîne, qui est entière, est remarquable par un avancement particulier presqu'en forme de lobe, situé à l'opposé de la feuille. La panicule est terminale, rameuse, un peu plus courte que les feuilles, & garnie de beaucoup de petites fleurs, à la base desquelles on observe de petites écailles minces & spathacées.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1°. une corolle urcéolée & un peu campanulée, divisée profondément en six découpures droites, dont trois sont intérieures, & un peu plus longues que les trois autres; 2°. six étamines, dont les filamens insérés au réceptacle, & de la longueur de la corolle, portent des anthères oblongues; 3°. un ovaire supérieur, arrondi, chargé de trois styles grands, épais, droits, saillans hors de la fleur, à stigmates velus ou tomenteux, adnés au côté intérieur de chaque style, près de leur sommet.

Le fruit est une baie arrondie ou globuleuse, glabre, un peu plus grosse qu'un grain de poivre, & qui contient, sous une chair peu épaisse, une semence ronde & osseuse.

Cette plante croît aux Indes orientales, dans les Isles de Java, de Ceylan, de Madagascar & de Bourbon, où M. Commerson en a recueilli des exemplaires pour son Herbier. (*v. s.*) Le nom d'*Ovivare* qu'on lui donne dans l'Isle de Bourbon, indique que c'est l'*Ovivare* de Flaccourt, Hist. de Madag. p. 144. Le fruit ne peut être couronné par la fleur, puisque l'ovaire est supérieur, comme nous l'avons observé.

FLÉCHIÈRE, *SAGITTARIA*; genre de plante unilobée, de la famille des Joncs, qui se rapproche des Fluteaux par ses rapports, & qui comprend des herbes aquatiques dont les feuilles, dans quelques espèces, sont sagittées ou en fer de flèche, & dont les fleurs sont verticillées par étages.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les *Fléchières* sont monoïques, c'est-à-dire portent des fleurs mâles & des fleurs femelles sur le même pied; les fleurs mâles sont situées dans la partie supérieure de la plante, & les femelles occupent les verticilles inférieurs.

Chaque fleur mâle offre 1°. un calice de trois folioles ovales, concaves, & persistantes; 2°. trois pétales arrondis, planes, ouverts, & plus grands que le calice; 3°. des étamines nombreuses (plus de vingt), dont les filamens plus courts que les pétales, portent des anthères droites.

Chaque fleur femelle a un calice & des pétales comme la fleur mâle, & au lieu d'étamines dont elle est dépourvue, elle présente un grand nombre d'ovaires supérieurs, ramassés sur un réceptacle commun globuleux, se terminant chacun par un style court, à stigmate simple & pointu.

Le fruit consiste en quantité de capsules monospermes, ramassées en tête globuleuse.

ESPECES.

1. FLÈCHIERE d'Europe, *Sagittaria sagittifolia*. L. *Sagittaria foliis sagittatis, capsulis compressis acutis*. N.

α. Sagitta aquatica major. Bauh. Pin. 194. *Sagitta major.* J. B. 3. p. 790. Tabern. Ic. 743. Dod. Pempt. 588. *Pistana magonis s. sagittaria aquatica Plinii.* Lob. Ic. 301. *Ranunculus palustris, folio sagittato maximo.* Tournef. 292. *Sagitta major.* Scop. Carn. 2. n°. 1181. *Sagitta.* Hall. Helv. n°. 1185.

β. Sagitta aquatica minor, latifolia. Bauh. Pin. 194. *Sagitta.* J. B. 3. p. 789. *Sagitta minor.* Dod. Pempt. 588. *Ranunculus palustris, folio sagittato, minori.* Tournef. 292.

γ. Sagitta aquatica minor, angustifolia. Bauh. Pin. 194. *Sagitta minor angustifolia.* J. B. 3. p. 790. *Sagitta aquatica omnium minima.* Pluk. Alm. 326. Raj. Syn. 3. p. 258. Petiv. Angl. Tab. 43. n°. 12. *Ranunculus palustris, folio sagittato angustiori.* Tournef. 292.

Les racines de cette plante sont fibreuses, poussent des tiges droites, nues, ordinairement simples, cylindriques, striées, fongueuses, & qui s'élèvent au-dessus de la surface de l'eau à la hauteur de six à neuf pouces. Les feuilles sont toutes radicales, droites, pétiolées, sagittées ou en fer de flèche, glabres, nerveuses, à lobes inférieurs divergens & pointus. Ces feuilles s'élèvent hors de l'eau presqu'à la hauteur des tiges, ont leurs pétioles fongueux, & sont plus ou moins larges & plus ou moins pointues à leur sommet, selon les variétés; celles de la plante *α*, qui sont les plus larges, sont même un peu obtuses. Les fleurs sont pédonculées, & disposées en trois ou quatre verticilles séparés, qui occupent la partie supérieure des tiges. Sous chaque verticille, on trouve une collerette composée de trois écailles ovales, membraneuses, & plus courtes que les pédoncules. Les pétales sont blancs, rougeâtres en leurs onglets, arrondis, larges de cinq ou six lignes, donnent aux fleurs un aspect assez agréable. Les capsules sont comprimées, pointues, ne s'ouvrent point, contiennent chacune une semence membraneuse & comme ailée. Cette plante est commune en Europe, dans les étangs, les fossés aquatiques, & sur le bord des rivières. (*v. v.*) Elle fleurit dans l'été.

2. FLECHIERE des Indes, *Sagittaria obtusifolia*. L. *Sagittaria foliis sagittatis, capsulis globosis obtusis trilocularibus: loculis lateralibus sterilibus*. N.

Sagittariæ foliis planta, glomerato fructu Monopyrene, coriandri ferè figura. Pluk. Alm. 326. t. 220. f. 7. *Culitamara.* Rheed. Mal. 11. p. 93. t. 45. Raj. Hist. 3. p. 327.

Ce n'est point dans la forme obtuse de ses feuilles

ni dans les divisions de sa tige ou au moins de ses pédoncules, qu'il faut chercher la distinction de cette espèce avec la précédente; car les caractères dont il s'agit sont rentrans dans les deux espèces, quoique plus marqués & plus constans dans celle-ci. Mais la différence considérable qu'offrent les fruits de la plante dont nous traitons, la distingue fortement à cet égard de l'espèce ci-dessus.

Les feuilles de cette plante sont radicales, pétiolées, sagittées, obtuses à leur sommet, à oreillettes pointues, & chargées de poils courts sur leur pétiole & sur leurs nervures. Les tiges sont nues, un peu anguleuses ou striées, quelquefois presque entièrement glabres, quelquefois munies de poils très-courts qui les rendent un peu âpres au toucher. Elles sont aussi longues ou plus longues que les feuilles, & portent dans leur partie supérieure quatre ou cinq verticilles écartés, dont l'inférieur a quelques-uns de ses rayons munis eux-mêmes d'une couple d'autres verticilles. Les collerettes qui les accompagnent sont composées chacune de trois écailles ovales-lancéolées. Les fleurs sont blanches, pédonculées, un peu plus petites que dans l'espèce ci-dessus. Les capsules, au nombre de six à neuf pour chaque fleur femelle, sont globuleuses, obtuses, un peu plus petites que des grains de poivre, & paroissent munies, surtout inférieurement, de plusieurs angles assez remarquables; elles sont dures, semblent de petites coques presque ligneuses, & divisées intérieurement par deux cloisons parallèles en trois loges dont les deux latérales nous ont paru constamment vuides ou avortées. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

3. Fléchière à feuilles de Plantain, *Sagittaria lancifolia.* L. *Sagittaria foliis lanceolato-ovatis.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 409. Jacq. Amer. p. 248.

Ranunculus aquaticus, plantaginis folio, flore albo, calyce purpureo. Plum. Spec. 7. Tournef. 292. Burm. Amer. t. 116. f. 1. *Sagittaria foliis maximis simplicibus oblongis utrinque productis: ramulis verticillatis, caule glabro.* Brown. Jam. 345.

Cette *Fléchière* est grande, glabre dans toutes ses parties, & bien distinguée des autres par la forme de ses feuilles. Elles sont ovales-lancéolées, entières, pointues aux deux bouts, lisses, coriaces, & portées sur des pétioles fort longs. Ces feuilles, en y comprenant leur pétiole, ont au moins deux pieds de longueur. La tige est encore plus grande que les feuilles: elle a dans sa partie supérieure six verticilles ou davantage, à rayons ternés & uniflores, excepté ceux du verticille inferieur, qui, alongés en rameaux, sont chargés eux-mêmes de plusieurs autres verticilles. Il résulte de cette disposition des rayons ou pédoncules que toute la partie supérieure de la tige offre une longue panicule ou grappe étagée, chargée de belles fleurs blanches, à calice rougeâtre, & qui sont une fois plus grandes que celles de la *Fléchière* d'Europe. Les capsules sont comprimées & ramassées en tête. On trouve cette plante à la Jamaïque, dans l'Isle de Cuba, & à Saint-Domingue, dans les eaux stagnantes. Sa racine est grosse, comme tubéreuse, blanche & fongueuse intérieurement, & odorante; sa tige est haute de trois à quatre pieds; les pétioles des feuilles sont très-blancs. *Plum. Mss.*

4. Fléchière à feuilles aiguës, *Sagittaria acutifolia.* L. F. *Sagittaria foliis subulatis.* L. F. Suppl. 419.

Elle a le port de la *Fléchière* d'Europe; ses feuilles, qui s'engaînent à leur base, sont en alêne, convexes en dehors, à bords tranchans, & diminuent insensiblement vers leur sommet en une pointe aiguë, comprimée, n'offrant dans leur longueur aucune dilatation en forme de feuille. Les fleurs ressemblent à celles de la première espèce; les mâles ont les étamines nombreuses; les fruits sont pointus & ramassés en tête serrée & globuleuse. Cette plante croît aux environs de Surinam, dans les eaux. Est-elle bien différente de l'*Alisma subulata.* L.? *Voyez* Fluteau.

5. Fléchière à trois feuilles, *Sagittaria trifolia.* L. *Sagittaria foliis ternatis.* Lin.

Sagittaria Chinensis, foliis ternis longissimis. Petiv. Gaz. 29. Tab. 19. f. 3.

Ses feuilles sont pétiolées, composées chacune de trois folioles linéaires-lancéolées, longues & entières. Ses fleurs sont tripétalées & disposées en grappe terminale. Cette plante, encore très-peu connue, croît naturellement à la Chine. On prétend que les Chinois cultivent une *Fléchière* dont ils mangent la racine: nous ignorons quelle est l'espèce qui est dans ce cas.

* *Sagittaria (cordifolia) foliis cordatis auriculis & apice obtusis, involucris verticillorum lineari-subulatis. Sagittaria Virginiana, obtusiore lato folio, floribus minoribus albis.* Moris. Hist. 3. p. 618. Sec. 15. t. 4. f. 6. Elle ne paroît pas la même chose que l'*Alisma cordifolia.* (*Voy.* Fluteau n°. 7.), à cause de ses pétioles menus, & sur-tout des folioles des collerettes que Morison représente linéaires-subulées, & plus longues que les pédoncules.

FLÉOLE ou FLÉAU, *Phleum*; genre de plante unilobée, de la famille des Graminées, qui a beaucoup de rapports avec les *Alpistes*, & qui comprend des herbes dont les fleurs sont disposées en épi dense, ordinairement cylindrique.

Caractere générique.

Les fleurs sont glumacées; elles ont leur bâle calicinale sessile, uniflore, bivalve, oblongue, comprimée, & comme tronquée à son sommet, qui se termine aux angles par deux dents aiguës.

Chaque fleur consiste 1°. en une bâle bivalve, & plus courte que la bâle calicinale qui la contient;

tient ; 2°. en trois étamines dont les filamens portent des anthères oblongues, fourchues aux deux bouts ; 3°. en un ovaire supérieur, chargé de deux styles, à stigmates plumeux.

Le fruit est une semence couverte ou enveloppée par la bâle florale & même par la bâle calicinale, & qui tombe avec elles.

ESPECES.

** Bâles tronquées à leur sommet avec deux dents ou cornes sétacées.*

1. FLÉOLE des prés, *Phleum pratense*. Lin. *Phleum spica cylindrica longissima ciliata, culmo erecto*. Lin. Pollich. Pal. n°. 62. Scop. Carn. 2. n°. 74. Leers. Herborn. n°. 46. t 3. f. 1. Schreb. Gram. t. 14.

Gramen spicatum, spica cylindracea longissima. Tournef. 519. *Gramen typhoïdes maximum, spica longissima*. Bauh. Pin. 4. Prodr. 10. Theatr. 49. Moris. Hist. 3. p. 188. Sec. 8. t. 4. f. 1. Scheuch. Gram. 60. *Gramen cum cauda muris majoris longa, majus*. J. B. 2. p. 472. *Gramen typhinum*, &c. Barrell. Ic. 28. n°. 2. *Phleum*. Hall. Helv. n°. 1528. *Le Timothy des Anglois*.

Sa racine, qui est un peu noueuse ou bulbeuse à son collet, pousse une ou plusieurs tiges hautes de deux à quatre pieds, droites, glabres, articulées, & feuillées. Les feuilles sont larges de deux ou trois lignes, glabres, un peu rudes sur les bords, & ont une petite membrane blanche à l'entrée de leur gaîne. L'épi est terminal, cylindrique, un peu grêle, serré, & long de trois à cinq pouces. Les bâles dont il est formé sont sessiles, petites, nombreuses, blanches sur leur dos, vertes sur les côtés, très-ciliées, & terminées par deux dents sétacées longues d'une demi-ligne. Les anthères sont de couleur violette. Cette plante est commune dans les prés de l'Europe. ♃. (*v. v.*) C'est un bon fourrage pour les chevaux & tous les autres bestiaux. Comme sa racine est vivace, on en peut former d'excellentes prairies artificielles, qui se conserveront au moins douze ans. Ces prairies fourniront un fourrage abondant qui se fauche deux fois par an, aussi-tôt que l'épi commence à paroître ; après la seconde coupe, on laisse paître les bestiaux dans le pré.

2. FLÉOLE noueuse, *Phleum nodosum*. Lin. *Phleum spica cylindrica, culmo ascendente, foliis obliquis, radice bulbosa*. Lin. Fl. Dan. t. 380. Pollich. Pal. n°. 63. Scop. Carn. 2. n°. 76. Leers Herborn. n°. 47. t. 3. f. 2.

Gramen typhoïdes asperum alterum. Bauh. Pin. 4. Theatr. 52. Scheuch. Gram. 62. *Gramen typhynum*. Lob. Ic. 10. *Gramen typhoïdes minus nodosum*. Moris. Hist. 3. p. 194. Sec. 8. t. 4. f. 3. *Gramen spicatum, spica cylindracea crassiori*. Tourn. 520. *Gramen typhynum pratense tuberosum, spica aspera*. Barrel. Ic. 22. n°. 2. *Gramen typhoïdes*, &c. Petiv. Gram. Ital. t. 3. f. 16. *Phleum*. Hall. Helv. n°. 1530.

β. *Gramen typhynum supinum tuberosum*, &c. Barrell. Ic. 53. Petiv. Gram. Ital. t. 4. f. 2.

γ. *Gramen spicatum, spica cylindracea brevi, radice nodosa*. Tournef. 520. *Gramen nodosum, spica parva*. Bauh. Prodr. 3. Theatr. p. 20.

Cette Graminée est plus petite & moins droite que la précédente : sa racine, qui est bulbeuse ou noueuse, pousse une tige longue d'un pied ou un peu plus, couchée dans sa partie inférieure, glabre, feuillée, & coudée à ses articulations. Ses feuilles sont larges d'une à deux lignes, un peu courtes, obliques, & scabres sur les bords. L'épi est cylindrique, terminal, long d'un à deux pouces, un peu rude, blanchâtre ou légèrement panaché de verd & de blanc. Les bâles sont très-petites, sessiles, serrées, bicornes, & ciliées très-distinctement sur les bords. La plante γ est beaucoup plus petite, fort coudée à ses articulations inférieures ; son épi est presqu'ovale, à peine long d'un pouce, & quelquefois même n'a que cinq ou six lignes de longueur. On trouve cette espèce dans les champs & sur le bord des chemins, en Europe. ♃. (*v. v.*) Les fleurs de la base de l'épi sont souvent imparfaites & comme avortées ; les anthères sont blanchâtres.

3. FLÉOLE des Alpes, *Phleum Alpinum*. Lin. *Phleum spica ovato-cylindracea subnigricante, glumarum dentibus longis & plumosis*. N.

Gramen typhoïdes Alpinum, spica brevi densa & veluti villosa. Scheuch. Gram. 64. Prodr. t. 3. *Phleum*. Hall. Helv. n°. 1529. Fl. Dan. t. 213. Scop. Carn. 2. n°. 75. Fl. Fr. 1168-4.

Sa racine est oblongue, un peu épaisse, rousseâtre, & garnie de fibres ; elle pousse une tige haute d'environ un pied, glabre, articulée & feuillée. Les feuilles sont larges d'une ligne & demie, longues de trois pouces ou un peu plus, glabres, & ont leur gaîne un peu lâche & striée. L'épi est terminal, ovale-cylindrique, long d'environ un pouce, un peu dense, velu, & d'une couleur presque noirâtre. Les bâles sont velues, ciliées, & terminées par deux cornes ou dents longues, droites, & plumeuses. Cette plante est commune dans les montagnes de la Suisse, du Dauphiné, de la Provence, &c. ♃. (*v. v.*)

*** Bâles lancéolées, & non tronquées à leur sommet.*

4. FLÉOLE des sables, *Phleum arenarium*. Lin. *Phleum spica ovato-cylindrica turgidula basi attenuata, glumis acutis ciliatis*. N.

Gramen spicatum maritimum minimum, spica cylindracea. Tournef. 520. *Gramen typhynum maritimum minus*. Raj. Hist. 1267. Synops. 3. p. 398. Pluk. Alm. 177. t. 33. f. 8. Scheuch. Gram. p. 63.

Sa racine est composée de fibres menues, rameuses, & blanchâtres ; elle pousse des tiges hautes de quatre ou cinq pouces, couvertes inférieurement par des gaînes de feuilles, & un peu rameuses. Les feuilles sont courtes, glabres, à

bords un peu roulés en dedans, & ont leurs gaînes lâches, légèrement utriculées. Les épis sont les uns ovales, à peine longs de six lignes, & les autres ovales-cylindriques, plus épais dans leur milieu, amincis en pointe vers leur base, blanchâtres, denses, & longs d'un pouce. Les bâles calicinales sont lancéolées, pointues, & ciliées sur les bords. Cette plante croît dans les lieux sablonneux & maritimes de l'Europe; elle nous a été communiquée par M. de Belleval, qui l'a observée au Crotoy, près d'Abbeville. ⊙. (*v. s.*)

5. Fléole schœnoïde, *Phleum schœnoïdes.* L. *Phleum spicis obovatis glabris basi involucro foliaceo obvolutis, caulibus ramosis procumbentibus.* N.

Gramen maritimum typhinum, brevi & crassiore spica ad singula genicula prodeunte s. secundum. Scheuch. Gram. 86. *Phleum supinum.* Fl. Fr. 1168-9.

Ses tiges sont couchées, feuillées, glabres, garnies d'articulations assez fréquentes, plus ou moins rameuses, & ont depuis six pouces jusqu'à un pied de longueur. Ses feuilles sont longues de trois à cinq pouces, larges d'une ligne & demie, très-pointues, & d'une couleur un peu glauque; leur gaîne est lâche ou simplement amplexicaule, striée, & à peine longue d'un pouce. Les épis naissent au sommet de la tige, des rameaux, & dans les aisselles des feuilles supérieures; ils sont ovales, obtus, denses, longs de cinq ou six lignes, & enveloppés à leur base par les gaînes de deux feuilles florales presqu'opposées. Les bâles calicinales sont pointues, un peu comprimées, glabres, blanches sur leur dos, & verdâtres en leurs bords. Cette plante croît dans le Languedoc, l'Italie, l'Espagne, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙? (*v. v.*) Je n'avois pu appercevoir autrefois (*voyez* ma Fl. Franç. vol. 2. p. 563) que deux étamines dans chaque fleur examinée sur le sec; mais depuis, sur le vivant, j'en ai vu bien distinctement trois dans un grand nombre de fleurs. Souvent néanmoins on n'en trouve que deux.

6. Fléole piquante, *Phleum aculeatum.* Fl. Fr. 1168-10. *Phleum spicis capitato-hemisphæricis glabris involucro foliaceo mucronatoque cinctis, caulibus ramosis.*

Gramen spicatum, spicis in capitulum foliatum congestis. Tournef. 519. *Gramen album capitulis aculeatis, italicum.* Bauh. Pin. 7. Theatr. 109. Scheuch. Gram. 85. Moris. Hist. 3. p. 195. Sec. 8. t. 5. f. 3. *Gramen supinum aculeatum.* J. B. 2. p. 461. *Schœnus aculeatus.* Lin. Syst. Veg. ed. 13. p. 81. *Anthoxanthum aculeatum.* L. F. Supp. 89.

Il est certain que cette plante doit être du même genre que celle qui précède, & qu'elle n'a que les caractères suffisans pour en être distinguée comme espèce. Elle est en général plus petite, & d'une couleur glauque presque blanchâtre. Ses tiges sont rameuses, diffuses, articulées, feuillées, & longues de quatre à sept pouces. Ses feuilles sont longues d'un à trois pouces, larges d'une ligne & demie, très-aiguës, & d'une couleur glauque ou blanchâtre; leur gaîne est courte, glabre, & striée. Les épis sont en têtes hémisphériques, sessiles, & enveloppés chacun par deux feuilles florales, opposées, courtes, horizontales, aiguës, un peu roides, & presque piquantes. Les fleurs ressemblent à celles de l'espèce ci-dessus. Leurs bâles sont glabres, lancéolées, comprimées, blanches sur leurs côtés plats, & verdâtres sur leurs côtés tranchans. Les bâles calicinales ont leurs valves inégales, & sont un peu moins longues que les bâles internes ou florales. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, l'Italie, l'Espagne, &c. aux lieux secs, sablonneux ou pierreux. (*v. s.*)

Obs. Les trois espèces de cette division n'ayant point leurs bâles tronquées à leur sommet, seroient peut-être plus convenablement placées parmi les Alpistes.

* *Phleum Gerardi.* Allion. Fl. Ped. n°. 2135. *Phleum spica subrotunda, glumis ciliatis, caule simplici, foliorum vaginis ventricosis.* Ger. Prov. 78. n°. 4.

FLEUR, (*Flos*); c'est la partie de la plante qui contient les organes essentiels à la formation du fruit, & qui le précède toujours nécessairement. Ainsi la *fleur* réside uniquement dans la présence de l'un des deux organes sexuels lorsqu'ils sont séparés, ou dans celle de ces deux organes pris ensemble lorsqu'ils sont réunis dans la même partie du végétal, ces mêmes organes étant les seuls qui soient essentiels à la fécondation, & par conséquent à la production du fruit.

Il résulte de cette définition, que l'essence de la *fleur* doit être cherchée seulement dans la partie de la plante qui offre ou séparément l'organe mâle (soit sous la forme d'étamine, comme dans la plupart des végétaux, soit sous celle d'une simple poussière fécondante, comme dans diverses plantes cryptogames), ou séparément l'organe femelle (tel que les différentes sortes de pistils ou d'embryons connus); ou à-la-fois l'un & l'autre de ces organes réunis; parce que, sans eux, sans leur concours intéressant, la production du fruit ne peut jamais avoir lieu.

Il en résulte encore que la séparation des organes essentiels dont il s'agit, se rencontrant dans quantité de plantes, tandis qu'elle n'a point lieu dans beaucoup d'autres, il existe relativement à l'acte de la fécondation, deux sortes de fleurs très-distinguées par leur nature. La première sorte & la plus commune, est la fleur hermaphrodite, c'est-à-dire celle qui renferme les deux organes sexuels; elle suffit seule pour remplir l'importante fonction confiée à la *fleur* en général, je veux dire pour donner lieu à la formation du fruit. La seconde sorte est la fleur unisexuelle; celle-ci exige, pour opérer la fécondation, le concours de deux fleurs

différentes, savoir de la fleur mâle & de la fleur femelle.

On voit donc que les deux organes essentiels dont nous venons de parler (les étamines & les pistils), constituent soit chacun séparément, lorsqu'ils sont écartés sur différentes parties, soit conjointement lorsqu'ils se trouvent réunis dans la même partie du végétal, constituent, dis-je, ce qu'on doit nommer véritablement la *fleur*.

Le célèbre J. J. Rousseau, après avoir très-bien prouvé dans ses fragmens, que la *fleur*, cette partie si intéressante des végétaux, avoit cependant été définie d'une manière peu convenable ou au moins insuffisante par tous les Botanistes tant anciens que modernes, la définit lui-même d'une manière qui ne nous paroît pas encore à l'abri de tout reproche. En effet, selon lui, *la fleur n'est que l'état passager des parties de la fructification durant la fécondation du germe.* Cette définition ne donne pas, selon nous, une idée convenable ou suffisante de la *fleur*; car il semble qu'elle ne soit constituée que par un état particulier de certaines parties, tandis que ce sont des parties qui en font l'essence tant qu'elles existent. L'opinion de J. J. Rousseau porte sur un principe qui ne nous paroît point parfaitement fondé : il dit, en parlant des diverses définitions fautives qu'on a données de la *fleur*, que le défaut général vient de ce que l'on a considéré la *fleur* comme une substance absolue, tandis qu'elle n'est, selon lui, qu'un être collectif & relatif.

Il est bien clair cependant qu'une *fleur* mâle est une partie très-absolue, non collective, une partie qui a des fonctions positives à remplir; qu'elle ne doit point son existence à un état particulier & passager d'une partie quelconque du végétal qui lui a donné naissance, & qu'enfin elle mérite dans toute la rigueur de l'expression, le nom de *fleur*, quoiqu'elle ne puisse point remplir ses fonctions sans le concours de la *fleur* femelle.

Les parties essentielles de la *fleur* n'en sont pas toujours les plus remarquables, les plus apparentes & les plus brillantes. En effet, elles sont communément accompagnées à l'extérieur d'enveloppes ou parties accessoires qui les environnent, & qui, dans la plupart des *fleurs*, sont ce qu'il y a de plus apparent, de plus vivement coloré, & de plus agréable à la vue.

Ces enveloppes ou parties accessoires sont la corolle ou les pétales, le calice, la spathe, la bâle, la collerette, les bractées, &c. (*voyez* ces mots) : elles ont pour objet de protéger, de défendre, & de garantir les organes essentiels de la *fleur* pendant leurs premiers développemens, contre ce qui pourroit les incommoder ou leur nuire.

Or, la corolle, qui est toujours la plus intérieure de ces enveloppes, a souvent tant d'apparence, une forme si élégante, & des couleurs si riches, si éclatantes & si variées, qu'on l'a prise presque généralement pour la *fleur* elle-même, & que pendant long-temps on a donné très-peu d'attention aux organes importans qu'elle enveloppoit. Mais toutes les *fleurs* ne sont pas pourvues de corolle, (celles de l'*Hippuris*, du *Pandanus*, du *Fraxinus excelsior*, &c. sont même sans corolle & sans calice); & parmi celles qui en sont munies, leur corolle n'est pas toujours ornée de couleurs vives & brillantes, comme le prouvent la Vigne, les Filarias, &c. Ainsi cette partie n'est donc pas essentielle à la *fleur*, & les belles couleurs dont elle se trouve ordinairement enrichie (comme dans la Rose, l'Œillet, &c.), ne sont que relatives aux espèces qui sont dans ce cas, & ne sont point dans l'essence de la partie même sur laquelle on les observe.

Comme la corolle n'est point une partie essentielle de la fleur, Rousseau ne veut pas qu'on puisse dire *fleur* monopétale, *fleur* polypétale, *fleur* labiée, &c.; il prétend que c'est prendre la corolle pour la *fleur* même, & que conséquemment l'expression dont il s'agit est impropre. Nous pensons différemment sur la conséquence qu'il tire de la valeur de cette expression, & nous croyons que quand on dit *fleur* monopétale, *fleur* polypétale, &c. cela ne signifie pas *fleur constituée* par une corolle monopétale, &c.; mais que cela exprime seulement *fleur munie* d'une corolle monopétale, d'une corolle polypétale, d'une corolle labiée, &c.; & alors il n'y a pas le moindre inconvénient à employer ces expressions.

La *fleur*, composant avec le fruit ce qu'on nomme la fructification d'une plante, est la partie la plus générale des végétaux; c'est elle qui constitue le principal moyen que la nature emploie pour assurer la reproduction des individus dans le règne végétal; enfin, c'est elle qui offre au Botaniste les caractères les plus importans, les plus certains & les plus convenables pour la distinction des classes, des familles & des genres, qu'il étoit nécessaire d'établir parmi les plantes pour en faciliter la connoissance. C'est pourquoi les recherches étendues des Botanistes sur cette partie intéressante des végétaux, ont donné lieu aux distinctions & aux dénominations suivantes.

Fleurs mâles (*flores masculi*); sont celles qui n'ont que des étamines sans pistil, & qui ne donnent jamais de fruit. Le Noisettier a des fleurs mâles disposées en chaton.

Fleurs femelles (*flores fœminei*); ce sont celles qui n'ont que des pistils sans étamines, & qui produisent le fruit. Les *fleurs* femelles du Noisettier viennent dans des boutons sessiles, séparés des chatons, mais sur le même pied.

Fleurs monoïques ou androgynes (*flores monoïci*); ce sont des *fleurs* toutes unisexuelles, mais dont les unes mâles & les autres femelles se rencontrent sur le même individu; le Chêne, le Noisettier, les Concombres, &c. portent des *fleurs* monoïques.

Fleurs dioïques (*flores dioïci*); ce sont des

fleurs auſſi toutes uniſexuelles, mais dont les mâles viennent ſur certains individus, & les femelles ſur d'autres. Le Chanvre, le Houblon, l'If, &c. portent des *fleurs* dioïques.

Fleurs hermaphrodites (*flores hermaphroditi*); on nomme ainſi celles dans leſquelles les deux ſexes ſont réunis par la co-exiſtence des étamines & des piſtils. Cette ſorte de *fleur* eſt beaucoup plus commune, c'eſt-à-dire plus employée par la nature, que les *fleurs* uniſexuelles, ſoit monoïques, ſoit dioïques : c'eſt toujours au centre de cette *fleur* qu'eſt ſitué le piſtil, ſon ovaire étant ſupérieur ou inférieur au réceptacle des autres parties ; & les étamines qui environnent communément ce piſtil, ſont attachées ou au réceptacle, ou aux enveloppes de la *fleur*, ou ſur le piſtil même.

On peut diſtinguer les *fleurs* hermaphrodites en vraies & en fauſſes. Les premières ſont celles qui ſont fécondes & fertiles par elles-mêmes, leurs étamines & leur piſtil ſe développant complètement, & rempliſſant les fonctions qui leur ſont propres. La *fleur* du Pavot, du Lis, de la Pivoine, &c. Les ſecondes ou les hermaphrodites fauſſes, ſont celles qui, quoique munies des deux organes ſexuels bien apparens, ne ſont dans le fait que mâles ou que femelles par l'avortement de l'un de ces deux organes ſexuels qui, ne prenant qu'un accroiſſement imparfait, ſe flétrit ſans avoir rempli la fonction qui lui eſt propre. Dans ces *fleurs* mâles par avortement, c'eſt le piſtil qui ceſſe de bonne heure de prendre nourriture, & ſe flétrit ſans être fécondé ; tandis que les étamines prennent le développement & acquièrent la perfection propres à leur nature. Dans les *fleurs* hermaphrodites femelles par avortement, ce ſont au contraire les étamines qui ne prennent qu'un développement imparfait, & dont les anthères ſe flétriſſent ſans s'ouvrir; tandis que le piſtil, qui ſe nourrit, s'accroît & vient à perfection, eſt fécondé par les étamines parfaites qui ſe trouvent dans d'autres *fleurs*. Les *Erables*, & bien d'autres arbres fourniſſent des exemples des *fleurs* hermaphrodites fauſſes dont nous venons de parler.

Fleurs complètes (*flores completi*); nous nommons ainſi toutes celles qui ont toutes les parties qu'on rencontre dans la plupart des *fleurs* en général, c'eſt-à-dire qui ſont hermaphrodites, & qui ont pour enveloppe une corolle & un calice bien diſtincts. La *fleur* du Poirier, du Pêcher, de l'Œillet, &c. eſt une *fleur* complète. Par oppoſition, nous appelons *fleurs* incomplètes (*flores incompleti*), toutes celles qui ſont privées d'une ou de quelques-unes des parties qui ſe trouvent néceſſairement dans les *fleurs* complètes, c'eſt-à-dire qui ſont ou uniſexuelles, ou qui, ſi elles ſont hermaphrodites, manquent de corolle ou de calice. Les *fleurs* du Melon, des Thymelées, des Arroches, &c. ſont incomplètes. On peut remarquer que les *fleurs* hermaphrodites peuvent être complètes ou incomplètes, parce qu'elles peuvent avoir une corolle & un calice, & qu'elles peuvent manquer de l'une de ces deux parties, ou même de toutes deux à-la-fois; mais les *fleurs* uniſexuelles ſont néceſſairement toutes incomplètes, quelque ſoient les enveloppes dont elles ſont munies.

Fleurs ſimples (*flores ſimplices*); ſelon l'acception des Botaniſtes, ce ſont celles dont le réceptacle n'eſt chargé que d'une ſeule *fleur*, & ne porte qu'une ſeule fructification, c'eſt-à-dire qu'une fructification ſimple qui en réſulte : cette *fleur* eſt ainſi nommée par oppoſition à la *fleur* compoſée dont nous parlons plus bas. Mais les Cultivateurs & les Fleuriſtes donnent communément le nom de *fleurs ſimples*, par oppoſition aux *fleurs* doubles ou pleines, à celles dont les parties, ou ſeulement quelques parties, ſont changées ou augmentées par l'effet de la culture, & ne ſont plus dans leur état naturel, comme nous allons le dire.

Fleurs doubles (*flores multiplices*); ce ſont celles qui acquièrent par l'effet de la culture ou de la bonté du terrain où elles croiſſent, un plus grand nombre de pétales qu'elles ne doivent avoir naturellement, mais dans leſquelles les organes ſexuels ſubſiſtent encore en partie, & fourniſſent quelques graines fécondes. L'Œillet, divers Roſiers, &c. offrent des exemples de la *fleur* double. Les Fleuriſtes diſtinguent encore un degré intermédiaire entre la *fleur* ſimple & la *fleur* double; ſavoir, la *fleur* ſemi-double : cette variété d'altération ſe rencontre communément parmi les Renoncules & les Anémones. Les *fleurs* doubles ſont plus communes parmi les *fleurs* polypétales que parmi les monopétales ; ces dernières néanmoins ſont auſſi ſujettes à ce genre d'altération ou de duplication, comme le prouvent les corolles multiples de pluſieurs Jacinthes, Primevères, Oreilles-d'ours, Campanules, & de la Stramoine faſtueuſe.

Fleurs pleines (*flores pleni*); ce ſont celles dont la corolle non-ſeulement eſt double ou multiple elle-même, mais encore eſt occupée toute entière par des pétales provenus de l'expanſion des étamines ; multiplication qui fait avorter le piſtil, étouffe la fructification, & rend la *fleur* abſolument ſtérile. On trouve ſouvent des *fleurs* pleines ſur la Matricaire, la Camomille odorante, la Pivoine, certaines eſpèces de Roſiers. La *fleur* pleine, fort rare parmi les *fleurs* monopétales, s'obſerve cependant ſur l'eſpèce de Viorne qu'on nomme Obier (*Viburnum opulus*), & ſouvent auſſi ſur la Jacinthe orientale.

Quelqu'agréables que puiſſent être à la vue les *fleurs pleines* qui font les délices du Fleuriſte & de l'Amateur des jardins, il n'eſt pas douteux cependant que ces fleurs ne ſoient de véritables monſtres ; car elles ne ſont pas dans la nature; & en effet, ſous les dehors de l'abondance & de la fécondité, elles cachent une dégradation réelle.

Mais si une grande partie des *fleurs* qui naissent à l'aide de la culture, sont, comme nous venons de le faire voir, de véritables monstres végétaux, on ne peut disconvenir que la multiplication ou le développement contre nature des parties simples, qui, dans le règne animal, produit des difformités choquantes, ne fait ici qu'ajouter de nouvelles graces à l'individu, & un nouveau prix pour ceux qui se bornent à la satisfaction momentanée du coup-d'œil. Les plantes qui portent des *fleurs* pleines ne peuvent se multiplier que par les racines ou par des boutures.

Fleurs composées (*flores compositi*); on donne ce nom à celles qui sont formées de l'assemblage de quantité de petites *fleurs* disposées sur le même réceptacle, & environnées d'un calice commun. Ainsi la *fleur composée* n'est point, à proprement parler, une *fleur*; mais un amas de petites *fleurs* réunies dans le même calice, ayant chacune leur corolle, leurs organes sexuels (soit tous les deux à-la-fois, soit un seul isolé), & produisant leur fruit particulier lorsqu'elles sont fertiles. On voit donc que la fructification de la *fleur composée*, au lieu d'être unique dans son calice & sur son réceptacle, comme celle de la *fleur* simple des Botanistes, est formée de plusieurs fructifications parfaites, toutes très-distinguées entre elles, quoique serrées les unes contre les autres.

Ce qui caractérise la *fleur composée*, n'est pas seulement d'être formée d'un assemblage de petites *fleurs* disposées sur un même réceptacle, & réunies dans un calice qui leur est commun à toutes; il faut encore ajouter que ce petites *fleurs* (qu'on nomme *fleurettes*) ont chacune une corolle monopétale portée sur l'ovaire, lequel se change en une semence dépourvue de péricarpe. Cette considération suffit pour empêcher de confondre avec les *fleurs* composées, les bouquets de *fleurs* particulières, serrées & sessiles, munis d'une collerette, & qui ont une sorte de ressemblance avec les *fleurs* dont nous parlons.

Au mot *composée* (*fleur*), où nous donnons un peu plus de développement à l'explication de la *fleur* dont il s'agit, on peut voir que nous distinguons les plantes à fleurs composées en général (comprises dans notre troisième classe) en composées-syngénésiques, & en composées-distinctes: les premières sont remarquables en ce que leurs fleurettes (*voyez* ce mot) ont cinq étamines dont les anthères sont réunies en cylindre creux, au travers duquel passe le style; mais les secondes, c'est-à-dire les composées-distinctes, que plusieurs Botanistes nomment *plantes à fleurs agrégées*, ont leurs étamines très-libres, & communément au nombre de quatre pour chaque fleurette.

Tournefort avoit distingué les *fleurs composées* en flosculeuses, semi-flosculeuses & radiées; mais ces distinctions, au moins celle établie entre les flosculeuses & les radiées, ne pouvant pas subsister, parce qu'on ne peut séparer nettement & sans nuire aux rapports, les radiées des flosculeuses, nous avons trouvé plus convenable de diviser les composées-syngénésiques en deux grandes sections bien distinctes; savoir, 1°. les syngénésiques-tubuleuses, celles dont toute la *fleur*, ou seulement son disque, est occupée par des fleurons; 2°. les syngénésiques-ligulaires, celles dont la *fleur* entière est un assemblage de demi-fleurons. *Voyez* le mot Syngenésiques.

Outre les dénominations principales que reçoivent les différentes *fleurs* des végétaux d'après leurs caractères propres, & dont nous venons de donner l'explication, ces *fleurs* en reçoivent encore un très-grand nombre d'autres qui sont relatives ou à la forme de leur corolle, ou à celle de leur disposition sur la plante. Ainsi pour éviter des répétitions inutiles, nous renvoyons à chacun de leurs articles, la définition des *fleurs* monopétales, labiées, personnées, &c. polypétalées, cruciformes, papilionacées, &c. & celles des *fleurs* en tête, en épi, en grappe, en panicule, en corymbe, &c. &c. *Voyez* ces mots.

FLEURETTE: nom diminutif que l'on donne aux petites fleurs qui font partie d'une fleur composée, quelque soit la forme de leur corolle. Par exemple, le nom de fleuron, comme nous le disons plus bas, est attaché spécialement à celles de ces petites fleurs dont la corolle est tubuleuse, & celui de demi-fleuron appartient à celles des mêmes fleurs dont la corolle est ligulaire: or, ce sont ces fleurons & ces demi-fleurons que l'on nomme *fleurettes*, lorsqu'on les cite sans distinction particulière.

FLEURON (*Flosculus*); c'est ainsi qu'on nomme une petite fleur simple qui fait partie d'une fleur composée, & qui est munie d'une corolle tubuleuse ou en entonnoir. La corolle du fleuron est supérieure & monopétale, comme celle de toutes les fleurettes qui se trouvent dans les fleurs composées; mais ce qui lui est particulier, c'est d'être tout-à-fait en cornet ou en tube, & d'avoir le bord supérieur taillé plus ou moins régulièrement en quatre ou cinq parties, sans être prolongé d'un seul côté en une languette comme le demi-fleuron.

Cette petite fleur est ordinairement hermaphrodite, & dans les composées-syngénésiques, qui en sont munies, ses étamines ont constamment (le *Kuhnia* de Lin. fait exception) leurs anthères réunies en cylindre creux au travers duquel passe le style. On peut prendre une bonne idée de ces fleurons, en examinant la fleur d'un Chardon, d'un Artichaut, ou d'une Bardane. On trouve aussi néanmoins des composées-syngénésiques dont les fleurs formées de fleurons seulement, ont ceux de leur disque hermaphrodites, & ceux de leur circonférence tantôt femelles, c'est-à-dire n'ayant

qu'un pistil sans étamines, comme dans les Conises, &c. & tantôt neutres ou stériles, c'est-à-dire dépourvues d'étamines & même de style, comme dans les Centaurées.

Lorsque les fleurons composent eux seuls la fleur commune qui les contient, cette fleur composée se nomme *flosculeuse ;* telles sont les fleurs des Chardons, des Centaurées, des Gnaphaliers, des Tanaisies, &c. ; & lorsque les *fleurons* occupent seulement le disque d'une fleur composée, laquelle a sa circonférence garnie de demi-fleurons disposés en couronne, cette fleur alors porte le nom de *radiée :* telles sont les fleurs des Astères, des Inules, des Achillées, de la Paquerette, &c. *Voy.* les articles COMPOSÉE, FLOSCULEUSE, RADIÉE & SYNGÉNESIQUE.

FLORAISON (*FLORESCENTIA*) ; on nomme ainsi l'acte de l'épanouissement des fleurs; c'est-à-dire le temps ou même l'instant où l'enveloppe immédiate des organes essentiels des fleurs, comme la corolle ou le calice, se déploie & s'ouvre au degré relatif à l'espèce du végétal. Cet épanouissement donne accès à la lumière & à l'air qui pénètrent alors dans la fleur, & vraisemblablement favorisent par leur utile impression, l'acte important de la fécondation qui s'opère en général à peu près dans le même temps. On peut distinguer la *floraison* en annuelle & en journalière.

La *floraison annuelle* est celle qui est relative au temps de l'année où chaque plante épanouit ses premières fleurs. Ce temps est très-différent pour beaucoup de plantes, comme on va le voir par le tableau qui suit ; & quoique les époques de l'épanouissement des fleurs de chacune d'elles soient avancées ou retardées selon la nature des climats, & qu'elles varient en outre dans le même climat en raison des températures régnantes dans chaque saison; ces époques de la floraison annuelle de chaque plante, pouvant être malgré cela renfermées entre des limites assez fixes dans chaque climat, ont fourni à Linné l'idée de son Calendrier de Flore, auquel d'autres Auteurs ont ajouté leurs propres observations, en marquant l'époque moyenne de la floraison pour chacune des plantes les plus connues.

« Cette connoissance (de l'époque de la floraison) ne peut être que très-agréable & très-utile ; & bien savoir le temps auquel chaque plante fleurit dans un pays, sert à connoître le temps le plus convenable pour les semer, & la manière la plus avantageuse pour les cultiver : elle indique en quelque sorte les saisons & les travaux qu'il faut faire ; c'est ainsi que la Scabieuse succise, la Parnassie, &c. fleurissent au temps de la fauchaison ou le Trèfle perd ses fleurs : d'ailleurs, comme l'agréable doit toujours accompagner l'utile, cette connoissance met en état de faire succéder dans un jardin d'agrément les fleurs aux fleurs, depuis la naissance du printemps jusqu'à la fin de l'automne. Il est encore une classe de personnes à laquelle cette connoissance est absolument nécessaire ; c'est celle qui s'occupe à ramasser les plantes utiles en médecine. Il faut les cueillir au moment où elles commencent à fleurir, parce que c'est le moment où elles ont plus de délicatesse ; si l'on attend plus long-temps, elles acquièrent, à la vérité, plus d'activité & de force ; mais aussi elles prennent quelquefois une saveur désagréable, comme cela arrive à la Mélisse. « *Roz. Dict. d'Agr.* 4. 659.

Le tableau qui suit présente l'époque la plus ordinaire de la floraison de plusieurs plantes, soit communes aux environs de Paris, soit cultivées au Jardin du Roi. On n'entend ici par époque de la floraison, que celle de l'épanouissement des premières fleurs ; car plusieurs des plantes citées continuent de fleurir souvent pendant plusieurs mois, après l'époque dont il s'agit.

TABLEAU DE FLORAISON ANNUELLE.

* JANVIER.

L'Hellébore noir *ou* de Noël.

* FÉVRIER.

L'Aune.
Le Saule-marceau.
Le Peuplier blanc.
Le Noisettier.
La Thymelée gentille.
La Perce-neige, &c.

* MARS.

Le Cornouiller mâle.
L'Anémone hépatique.
L'Androsace carnée.
La Soldanelle.
La Seslère bleue.
Le Buis.
Le Thuya.
L'If.
L'Arabette des Alpes.
La Renoncule ficaire.
L'Hellébore d'hiver.
La Passerage pusille.
L'Amandier.
Le Pêcher.
L'Abricotier.
Le Groseiller épineux.
La Pétasite.
Le Tussilage pas d'âne.
La Renoncule blonde.
La Giroflée jaune.
La Primevère.
La Fumeterre bulbeuse.
La Narcisse sauvage.
L'Anémone à fleurs jaunes.
Le Safran printannier.
La Saxifrage à feuilles épaisses.
L'Alaterne, &c.

* AVRIL.

Le Prunier épineux.
Le Rhodore de Canada.
La Cynogloſſe printanière.
La Tulipe ſauvage.
La Drave aizoïde.
——— printanière.
{ La Saxifrage granulée.
{ La Saxifrage tridactyle.
Le Creſſon des prés.
L'Aſaret d'Europe.
La Pariſette.
Le Piſſenlit commun.
La Jacinthe.
Le Lamier blanc.
Les Pruniers.
L'Anémone des bois.
L'Orobe printanier.
La petite Pervenche.
Le Frêne commun.
Le Charme.
Le Bouleau.
L'Orme.
La Fritillaire impériale.
La Terrete.
Le Jonc des bois.
Le Jonc champêtre.
La Céraïſte des champs.
Les Erables.
Le Prunier mahaleb.
Les Poiriers, &c.

* MAI.

Les Pommiers.
Le Lilas.
Le Marronier.
Le Gainier.
Les Padiers ou Pruniers à grappes.
Le Ceriſier des bois.
β à fleurs doubles.
Le Frêne polypétalé.
Le Cytiſe des Alpes.
La Spirée crênelée.
La Filipendule.
La Pivoine.
La Julienne alliaire.
La Coriandre.
La Bugle.
L'Aſpérule odorante.
La Brioine.
Le Muguet de Mai.
Le Vinettier.
La Conſoude.
La Bourrache.
La Benoite.
Le Fraiſier.
L'Argentine.
Le Chêne.
Les Iris, &c. &c. (Le plus grand nombre des Plantes en général.)

* JUIN.

Les Sauges.
Le Coqueret alkekenge.
Le Pavot-coquelicot.
L'Agripaume vulgaire.
La Ciguë.
Le Tilleul.
La Vigne.
La Berce branc-urſine.
Les Nigelles.
Les Nénuphars (blancs & jaunes.)
La Brunelle.
Le Lin.
Le Creſſon de fontaine.
Le Seigle.
L'Avoine.
L'Orge.
Le Froment.
Les Digitales.
Les Dauphinelles.
Le Millepertuis.
La Centaurée des bleds.
L'Amorpha.
L'Azédarac, &c. &c.

* JUILLET.

L'Hyſope.
Les Menthes.
L'Origan.
La Carotte.
La Tanaiſie.
Les Œillets.
La Gentiane centauriette.
Le Sucepin.
Les Laitues.
La plupart des Inules.
La Salicaire.
La Chicorée ſauvage.
La Marguerite jaune des champs.
La Verge-d'or des bois.
Le Catalpa (Bignone n°. I.)
La Bignone de Virginie.
La Céphalaete d'Amérique.
Le Houblon.
Le Chanvre, &c. &c.

* AOUST.

La Scabieuſe ſucciſe.
La Parnaſſie.
La Gratiole.
La Balſamine des jardins.
L'Eufraiſe jaune.
La Marguerite tardive.
La Gentiane d'automne. (*G. pneumonanthe.*)
Pluſieurs Aſtères.
La Viorne-tin.
Les Coriopes.
Les Rudbèques.
Les Sylphes, &c. &c.

* SEPTEMBRE.

Le Fragon à grappes.
L'Aralie épineuse.
Le Lierre.
Le Cyclame.
L'Amarillis jaune.
Le Colchique.
Le Safran, &c. &c.

* OCTOBRE.

L'Astère grandiflore.
L'Hélianthe tubéreux *ou* le Topinambour.
L'Astère lupuline. (*A. miser.* L.) &c. &c.

La *floraison journalière* est celle qui est relative à l'heure du jour où chaque fleur s'épanouit communément. On a observé que les fleurs ne s'ouvroient pas toutes à la même heure; que toutes choses égales d'ailleurs, elles gardoient dans leur floraison journalière une certaine régularité; ainsi les fleurs à demi-fleuron s'ouvrent ordinairement le matin; les Mauves avant midi; la plupart des Ficoïdes, vers l'heure du midi; le Geranier triste & la Belle-de-nuit, le soir; & le Cactier à grandes fleurs, pendant la nuit. Linné a dressé une table des heures où s'ouvrent les principales fleurs à Upsal, & il a donné à cette table le nom d'*Horloge de Flore*. On sent facilement que l'heure de l'épanouissement d'une fleur est sujette à varier suivant diverses circonstances, dont les principales, ou au moins les plus actives, sont sans doute celles qui naissent des diverses influences de l'atmosphère, tels que ses variations, soit dans sa température, soit dans sa transparence. Néanmoins l'épanouissement journalier d'une fleur, relativement à l'heure où il s'effectue, conserve toujours une certaine régularité dans sa marche, qui le rend intéressant à observer.

Linné distingue en trois classes les fleurs *solaires*, c'est-à-dire celles qui s'épanouissent & se ferment dans un temps déterminé. 1°. Les Météoriques sont celles dont l'heure de l'épanouissement est dérangée par l'état de l'atmosphère, en raison de l'ombre, de l'humidité ou de la sécheresse, & de la pression plus ou moins grande de l'atmosphère. 2°. Les tropiques sont celles qui s'ouvrent le matin, & se ferment le soir; mais l'heure de leur épanouissement avance ou retarde, suivant que les jours augmentent ou diminuent. 3°. Les équinoxiales sont celles qui s'ouvrent à une heure déterminée, & le plus souvent se ferment aussi à une heure déterminée. *Phil. Bot.* p. 276 & 277.

Tout le temps pendant lequel une fleur est épanouie, est nommé *veille* par Linné; & il donne le nom de *sommeil* à l'état opposé à l'épanouissement, c'est-à-dire au temps pendant lequel une fleur est fermée. Le sommeil des plantes, selon lui, est encore indiqué par l'état des feuilles considérées pendant le jour & pendant la nuit. En effet, dans beaucoup de plantes, sur-tout parmi les légumineuses, les feuilles, vers la fin de la journée ou au soleil couchant, sont sujettes à se fermer en quelque sorte, & à replier ou rapprocher leurs parties, de manière qu'elles restent dans un état de contraction remarquable jusqu'à ce que la lumière vienne de nouveau les faire étendre. *Voyez* le mot SOMMEIL.

FLORALES (*feuilles*); c'est la même chose que les *bractées* (*voyez* ce mot): ce sont des feuilles qui accompagnent les fleurs, ou sont situées dans leur voisinage, & qui sont ordinairement distinguées des autres feuilles de la plante par leur forme & souvent par leur couleur. Ces parties offrent en général d'assez bons caractères pour la distinction des espèces, mais toutes les plantes n'en sont pas pourvues.

Nous donnons aussi le nom de *florale* à la bâle interne des fleurs graminées, c'est-à-dire à la partie que Linné nomme (improprement selon nous) la corolle de ces fleurs. Cette partie n'est point une véritable corolle; elle ne s'insère point circulairement autour du réceptacle des organes essentiels de ces fleurs, comme la corolle des fleurs des autres plantes; sa forme & la consistance des valves qui la constituent, lui sont particulières; & l'on observe d'ailleurs dans la plupart des fleurs des plantes dont il s'agit, deux très-petites écailles qui embrassent la base de l'ovaire, & qu'on pourroit plutôt prendre pour les pétales de ces fleurs. Mais toutes les fleurs *glumacées* nous paroissent réellement dépourvues de corolle. La bâle florale des fleurs dont nous parlons enveloppe immédiatement les organes sexuels de ces fleurs; & comme ensuite elle enveloppe aussi la graine, il arrive souvent qu'elle ne la quitte point, & qu'elle tombe avec elle. Voyez les mots BALE, GLUMACÉE & GRAMINÉE.

FLOSCULEUSES (fleurs), *Flores flosculosi*. On donne ce nom à des fleurs composées, qui sont uniquement formées de *fleurons*, c'est-à-dire d'un amas de petites fleurs particulières, dont la corolle est tubuleuse & non en languette. (*Voyez* FLEURON.) Les fleurs flosculeuses constituent la douzième Classe de la méthode de Tournefort. Le caractère de ces fleurs est très-facile à saisir; & quoique quelques genres, comme les Seneçons, les Bidents, &c. se refusent à la distinction stricte que Tournefort a faite des plantes à fleurs composées, en trois classes, savoir, les flosculeuses, les semi-flosculeuses, & les radiées; la grande facilité qu'on éprouve dans la recherche de ces distinctions, ne laisse pas que d'être d'un assez grand avantage, & de les rendre toujours intéressantes à connoître. Les Artichauts, les Chardons, les Carthames, les Centaurées, les Gnaphaliers, les Eupatoires, les Armoises, les Tanaisies, les Santolines, &c. sont des plantes à fleurs

fleurs flosculeuses. *Voyez* l'article COMPOSÉE, & le mot SYNGÉNÉSIQUE.

FLOUVE, *ANTHOXANTHUM*; genre de plante unilobée, de la famille des Graminées, qui, au moins pour la première espèce, a des rapports avec les Avoines & les Fétuques, & qui comprend des Graminées fort remarquables, en ce que leurs fleurs n'ont que deux étamines.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont glumacées; elles ont leur bâle calicinale uniflore, formée de deux valves oblongues, pointues, concaves & inégales. La fleur consiste 1°. en une bâle florale composée de deux valves presqu'égales entr'elles, obtuses ou obliques à leur sommet, de la longueur de la valve calicinale la plus courte, velues, & ayant (dans la première espèce) chacune une barbe insérée sur leur dos, à différentes hauteurs; 2°. en deux écailles très-petites, inégales, obtuses, opposées, & qui embrassent la base des parties génitales; 3°. en deux étamines, dont les filamens plus longs que la bâle calicinale, portent des anthères oblongues, fourchues aux deux bouts; 4°. un ovaire supérieur, oblong, chargé de deux styles filiformes, un peu velus, à stigmates simples & divergens.

Le fruit est une semence un peu cylindrique, acuminée aux deux bouts, & couverte ou enveloppée par la bâle florale.

ESPECES.

1. FLOUVE odorante, Fl. Fr. 1158. *Anthoxanthum odoratum.* L. *Anthoxanthum spica ovato-oblonga, flosculis subpedunculatis arista longioribus.* Linn. Pollich. Pall. n°. 29. Scop. Carn. 2. n°. 38. Leers Herborn. n°. 25. t. 2. f. 1. Stillingfl. Miscell. t. 1. Fl. Dan. t. 666. Mill. Illustr. Ic.

Gramen anthoxanthum spicatum. J. B. 2. p. 466. Tournef. 518. *Gramen pratense, spica flavescente.* Bauh. Pin. 3. Theatr. 43. Scheuch. Gram. 88. *Gramen anthoxanthum Dalechampii.* Lugd. Hist. 426. *Gramen alopecurum vernum pratense, spica flavescente.* Moris. Hist. 3. p. 193. Sec. 8. t. 7. f. 25. *Gramen alopecurum, &c.* Barrel. Ic. 124. f. 1. *Gramen avenaceum odoratum, spica flavescente.* Monti. p. 57. Ic. 84. *Avena.* Hall. Helv. n°. 1491. *Anthoxanthum.* Schreb. Gram. t. 5. Allion. Fl. Pedem. n°. 2128.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse des tiges droites, simples, presque glabres, garnies de deux ou trois articulations, & qui s'élèvent depuis huit pouces jusqu'à un pied ou même un peu plus. Ses feuilles sont un peu courtes, larges d'une à deux lignes, & légèrement velues sur leur dos & en leurs bords. L'épi est terminal, droit, ovale-oblong, d'un verd jaunâtre, long d'un à deux pouces, un peu lâche, & d'un aspect glabre ou même un peu luisant. Les bâles dont l'épi est composé sont oblongues-pointues, un peu pédicellées, & plus longues que les barbes qui naissent des bâles florales. Ces barbes en effet ne font qu'une saillie médiocre, peu remarquable, & même il n'y en a qu'une des deux qui paroît hors de la bâle du calice. Cette plante est fort commune en Europe, dans les prés, sur les pelouses sèches, le bord des chemins & des bois: elle fleurit en Avril & Mai. ♃. (*v. v.*) L'herbe, & principalement la racine, ont une odeur assez agréable. Les bestiaux la broutent avec plaisir.

2. FLOUVE paniculée, *Anthoxanthum paniculatum.* L. *Anthoxanthum floribus paniculatis.* Lin. Amœn. Acad. 1. p. 145. Gmel. Tub. p. 10.

Gramen sparteum panicula flavescente. Rudb. Elys. 1. f. 14.

Cette Graminée a le port de la précédente; mais ses fleurs sont paniculées; les bâles calicinales sont à quatre fleurs, & les bâles florales sont dépourvues de barbes. Elle croît naturellement dans les parties australes de l'Europe. On la trouve aussi dans les environs de Tubinge, selon M. Gmelin.

3. FLOUVE de l'Inde, *Anthoxanthum Indicum.* L. *Anthoxanthum spica lineari, flosculis sessilibus arista brevioribus.* Lin. Fl. Zeyl. p. 10. n°. 25.

Sa tige est haute d'un pied, montante, & articulée. Les feuilles sont larges, courtes; l'épi est linéaire, étroit, peu serré, garni de fleurs sessiles & éparses. Les bâles calicinales sont bivalves, acuminées, & chaque valve se termine par une longue barbe. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. Linné n'a point compté les étamines de ses fleurs, & ne l'a rapportée à ce genre que par une présomption fondée sur les rapports qu'il lui trouve avec le genre dont il s'agit. Il y avoit joint dans son *Flora Zeylanica*, un synonyme de Pluknet (t. 119. f. 1.), qu'il a rapporté depuis à son *Saccharum spicatum.* Vraisemblablement notre Canamelle panicée n°. 7, est fort différente de la plante dont il est ici question.

4. FLOUVE chevelue, *Anthoxanthum crinitum.* L. F. *Anthoxanthum panicula spicæformi cylindrica aristata, aristis longis patentibus laxis.* L. F. Suppl. 90.

Anthoxanthum panicula coarctata, aristis longissimis. Forst. Prodr. n°. 18.

Cette Graminée est haute, glabre; ses tiges sont terminées chacune par une panicule longue, resserrée, & qui ressemble à un épi cylindrique. Les bâles florales sont munies de barbes longues, simples, molles, lâches & ouvertes. Cette plante croît naturellement dans la nouvelle Zélande.

Observ. La plante que Linné fils a nommée dans son Supplément (*p.* 89) *Anthoxanthum aculeatum*, est mentionnée dans ce Dictionnaire sous le nom de *Phleum aculeatum. Voy.* FLÉOLE piquante n°. 6.

FLUTEAU, *ALISMA*; genre de plante

unilobée, de la famille des Joncs, qui se rapproche des Fléchières & du Butome par ses rapports, & qui comprend des herbes aquatiques dont les feuilles sont simples, ovales ou lancéolées, & dont les fleurs viennent en ombelle, ou sont paniculées & verticillées.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice de trois folioles ovales, concaves, & persistantes; 2°. trois pétales arrondis, planes, ouverts, & plus grands que le calice; 3°. six étamines (quelquefois davantage) dont les filamens plus courts que les pétales, portent des anthères arrondies; 4°. plusieurs ovaires (plus de cinq) supérieurs, ramassés, munis chacun d'un style simple, à stigmate obtus.

Le fruit consiste en plusieurs capsules (six à vingt) monospermes ou quelquefois polyspermes, & ramassées en tête ou disposées en étoile.

Especes.

1. Fluteau plantaginé, Fl. Fr. *Alisma plantago*. L. *Alisma foliis ovatis acutis, caulibus paniculatis, capitulis capsularum globoso-trigonis*. N.

Plantago aquatica latifolia. Bauh. Pin. 190. *Plantago aquatica*. J. B. 3. p. 787. Cam. epit. 264. Fusch. Hist. p. 42. *Plantago palustris s. aquatica*. Tabern. Ic. 734. *Ranunculus palustris, plantaginis folio ampliore*. Tournef. 292. *Damasonium*. Hall. Helv. n°. 1184. *Alisma*. Pollich. Pal. n°. 367. Fl. Dan. t. 561. *Le Plantain d'eau à feuilles larges*.

β. *Eadem foliis lanceolatis*. *Plantago aquatica angustifolia*. Bauh. Pin. 190. *Ranunculus palustris, plantaginis folio angustiore*. Tournef. 292. *Plantago aquatica, foliis betæ aut plantaginis, flore gallii albi*. Lob. Ic. 300. *Plantago aquatica angustifolia*. Barrel. Ic. 1157.

Sa racine pousse des tiges droites, nues, glabres, hautes d'un pied & demi à trois pieds, & qui soutiennent dans leur partie supérieure des rameaux verticillés par étage, composés ou pareillement ramifiés eux-mêmes par verticilles, formant tous ensemble une panicule étalée, lâche, diffuse, & fort grande. Sous chaque verticille, soit commun, soit particulier, on observe trois petites écailles membraneuses, ovales-lancéolées, disposées en collerette. Les feuilles sont radicales, droites, pétiolées, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, larges d'environ trois pouces, glabres, entières, & nerveuses comme celles du Plantain. Leurs pétioles ont souvent près d'un pied de longueur. Les fleurs sont blanches ou un peu rougeâtres, petites, très-nombreuses, pédonculées, n'ont que trois à quatre lignes de diamètre. Les capsules sont grosses comme des graines de Millet, & ramassées au nombre de quinze à vingt en une petite tête globuleuse, obtusément trigône. La variété β est moins grande, a ses feuilles plus étroites, & sa panicule moins ample, moins composée. Cette plante est commune en Europe, dans les fossés aquatiques, les mares, & sur le bord des étangs. ♃. (*v. v.*) Elle est âcre, & peut faire mourir, à ce qu'on prétend, les bestiaux qui la broutent.

2. Fluteau ranunculoïde, *Alisma ranunculoïdes*. L. *Alisma foliis lineari-lanceolatis, fructibus globoso-squarrosis*. Lin. Fl. Dan. t. 122.

Ranunculus palustris, plantaginis folio, humilis & supinus. Tournef. 292. *Plantago aquatica humilis angustifolia*. J. B. 3. p. 788. *Plantago aquatica humilis angustifolia & longifolia*. Lob. Ic. 300. *Bona*. *Ranunculus aquaticus, plantaginis folio angustissimo*. Tournef. 292. Petiv. Gaz. t. 26. f. 12.

Cette espèce est petite, & ressemble un peu par ses feuilles à la petite Douve ou Renoncule flammette. Ses tiges sont hautes de quatre ou cinq pouces, nues, quelquefois droites, plus souvent inclinées, montantes, & soutiennent communément une seule ombelle simple & terminale. Les feuilles sont radicales, étroites, linéaires-lancéolées, pointues, un peu moins longues que les tiges, & pétiolées. Les rayons de chaque ombelle sont longs d'un pouce ou même davantage, portent chacun une petite fleur dont les pétales sont d'un blanc tirant sur la couleur de chair, & ont l'onglet jaunâtre. Les fruits sont composés de douze à dix-huit capsules petites, plissées ou sillonnées profondément, acuminées, & ramassées en tête ronde, très-hérissée. On trouve cette plante en France, en Allemagne, en Angleterre, &c. dans les fossés & les lieux aquatiques; elle fleurit dans le mois de Juillet. (*v. v.*)

3. Fluteau subulé, *Alisma subulata*. L. *Alisma foliis subulatis*. Linn. Gron. Virg. 133. & ed. 2. p. 57.

Cette plante est petite, a ses feuilles en alêne, sa corolle blanche & très-délicate. Elle croît naturellement dans la Virginie: elle est encore fort peu connue.

4. Fluteau étoilé, *Alisma stellata*. Fl. Fr. *Alisma foliis cordato-oblongis, capsulis senis subulatis stellatis*. N.

Damasonium stellatum. Dalech. Hist. 1058. Tournef. 257. *Plantago aquatica stellata*. Bauh. Pin. 190. *Plantago aquatica minor altera*. Lob. Ic. 301. *Plantago aquatica minor stellata*. Raj. Hist. 701. *Alisma damasonium*. Lin.

Il est remarquable & bien distingué des autres par la forme de ses fruits. Sa racine est une touffe de fibres menues & blanchâtres; elle pousse des tiges hautes de cinq à sept pouces, nues, lisses, simples, & qui soutiennent dans leur partie supérieure un ou deux verticilles de fleurs pédonculées, dont le terminal est une ombelle. Les feuilles sont radicales, nombreuses, pétiolées, oblongues, un peu en cœur à leur base, lisses, & très-glabres. Elles sont longues d'un pouce à un pouce & demi (non compris leur pétiole), & ont environ six

lignes de largeur. Les fleurs sont assez petites, blanches, portées sur des pédoncules longs d'un pouce, verticillés ou en ombelle. A la base de ces pédoncules, on observe une collerette de trois écailles membraneuses & pointues. Les fruits sont composés de six capsules longues de quatre ou cinq lignes, très-pointues, applaties sur les côtés, divergentes & disposées en étoile, comme celles du Badian de la Chine. Ces capsules contiennent deux ou trois semences. On trouve cette plante en France, en Angleterre, &c. dans les lieux aquatiques, & sur le bord des étangs. (*v. v.*) Elle fleurit dans le mois de Juin.

5. Fluteau rampant, *Alisma repens. Alisma caulibus subrepentibus ascendentibus ad nodos inferiores radicosis & foliosis, foliis lanceolatis petiolatis, verticillis simplicibus.* N.

Cette nouvelle espèce paroît avoir des rapports avec la suivante; mais toutes ses feuilles sont pointues, & de forme très-différente. Sa racine pousse des feuilles lancéolées, pétiolées, larges de cinq ou six lignes, & longues d'environ quatre pouces en y comprenant leur pétiole. Les tiges sont grêles, longues d'un pied ou davantage, couchées & rampantes inférieurement, & montantes dans leur partie supérieure. Elles sont partagées dans leur longueur en trois ou quatre nœuds écartés, dont les inférieurs poussent de petites racines; il naît de chacun de ces nœuds une ou deux feuilles lancéolées, pétiolées, & fort petites, en outre trois ou quatre pédoncules simples, inégaux, uniflores, & dont les plus grands ont un pouce & demi ou deux pouces de longueur. Les fleurs sont grandes, d'un blanc teint de violet, & paroissent avoir les caractères de celles de l'espèce qui suit. Cette plante a été découverte sur la côte de Barbarie, aux lieux humides, par M. l'*Abbé Poiret*, qui nous en a communiqué un exemplaire. (*v. f.*)

6. Fluteau nageant, Fl. Fr. *Alisma nutans.* L. *Alisma caulibus filiformibus repentibus ad nodos radicantibus; foliis radicalibus gramineis angustissimis: caulinis petiolatis ellipticis natantibus.* N.

Damasonium radiculas emittens ex geniculis. Vaill. Parif. 46. *Damasonium repens, potamogetonis rotundifolii folio.* Vaill. Act. 1719. t. 4. f. 9. *Alisma foliis gramineis & ovatis, caule repente, umbella pauciflora.* Zinn. Gott. 112. *Ranunculus palustris, foliis gramineis & subrotundis.* Petit. epit. p. 47.

Sa racine, qui est composée de fibres brunes & menues, pousse des feuilles graminées, très-étroites, à peine larges d'une demi-ligne, sur six ou sept pouces de longueur, plongées & flottantes dans l'eau; cette même racine produit en outre des tiges filiformes, longues d'environ un pied, couchées ou flottantes, rampantes, & qui poussent aux nœuds de leur partie supérieure de petites racines latérales, plusieurs feuilles différentes des premières, & deux ou trois pédoncules uniflores, en faisceau ou en ombelle. Les feuilles caulinaires dont nous venons de parler, sont pétiolées, ovoïdes ou elliptiques, n'ont que trois à cinq lignes de largeur, & flottent ou nagent à la surface de l'eau. Les fleurs sont blanches, plus grandes que dans les espèces qui précèdent, & ont au moins six lignes de diamètre. Leurs pétales sont arrondis, à onglets jaunâtres; les capsules sont petites, mucronées, striées, & ramassées au nombre de sept ou huit en tête, ou un peu divergentes presqu'en étoile. Cette plante croît en France, en Allemagne, en Suède, &c. dans les fossés aquatiques. J'en ai trouvé en abondance à S. Leger, sur le bord de l'étang, & dans les fossés où l'eau séjourne. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & Août.

7. Fluteau à feuilles de Parnassie, *Alisma Parnassifolia.* L. *Alisma foliis cordatis nervosis subtus oblique striatis, petiolis articulatis.* N.

Ranunculus palustris, flore albo, graminis Parnassi folio. Till. Pis. 145. Tab. 46. f. 1. *Alisma peltata.* Touret. Pilat. p. 140. *Alisma foliis cordatis acutis, petiolis articulatis.* Linn. Syst. Nat. 3. p. 230. *Bassi.* Act. Bonon. 1768. Al *Parnassifolia* Linn. Mant. 371. Allion. Fl. Pedem. n°. 861.

Cette plante a le port de la première espèce de ce genre; mais elle est plus petite, & s'en distingue fortement par le caractère de ses feuilles. Sa racine, qui est fibreuse, pousse une ou plusieurs tiges droites, nues, n'ayant pas tout-à-fait un pied de hauteur, & garnis dans leur partie supérieure de deux ou trois verticilles de rameaux ternés, composés ou chargés eux-mêmes de quelques verticilles semblables, mais plus petits. Sous chacun de ces verticilles on observe, comme dans les autres espèces, une collerette de trois écailles lancéolées & membraneuses. Les fleurs sont blanches, pédonculées, hermaphrodites; ont un calice de trois folioles, trois pétales, six étamines, & douze ovaires ou davantage. Les feuilles sont radicales, pétiolées, plus courtes que les tiges, cordiformes, munies de cinq ou sept nervures convergentes, finement & obliquement striées en dessous, & en partie étalées, c'est-à-dire imparfaitement droites. Ces feuilles sont lisses en dessus, à peine pointues, portées sur des pétioles très-distinctement articulés, n'ont guères plus d'un pouce de largeur, & ne ressemblent pas mal à celles de la Parnassie. Cette plante nous a été communiquée par M. *de la Tourette*, qui, le premier, l'a observée en France, d'abord dans un marais en Dauphiné, & ensuite dans la Bresse, au bord de quelques étangs. On la trouve aussi en Italie, aux lieux marécageux. (*v. f.*)

8. Fluteau à feuilles en cœur, *Alisma cordifolia.* L. *Alisma foliis cordatis obtusis, floribus dodecandris, seminibus uncinato-muricatis.* Linn.

Ranunculus aquaticus, asari foliis, ad nodos umbelliferus. Plum. Spec. 7. Tournef. 286. Burm. Amer. t. 234. f. 2. *Damasonium ramosum, folio cordiformi.* Vaill. Act. 1719. p. 28.

Sa racine est composée de filets vermiculaires,

nombreux & blanchâtres ; elle pousse des feuilles arrondies, en cœur, larges de cinq pouces, d'un beau verd, ayant neuf nervures, & portées sur des pétioles épais, cannelés, dilatés vers leur base, & assez semblables à ceux du *Céleri.* Il naît d'entre ces feuilles trois ou quatre tiges hautes d'environ trois pieds, épaisses, anguleuses, fongueuses, vertes, garnies dans leur partie supérieure de rameaux verticillés trois à trois, menus, longs de plus d'un pied, & qui portent eux-mêmes d'autres rameaux disposés de la même manière, mais plus petits. Enfin les derniers rameaux sont munis à chacun de leurs nœuds de fleurs nombreuses, pédonculées, & verticillées ou disposées en rayons. Elles ont un calice de trois folioles verdâtres, trois pétales petits & de couleur blanche, & vraisemblablement plus de six étamines, ce dont Plumier ne parle point. Les ovaires nombreux qui constituent leur pistil, se changent en un fruit ovale, composé de beaucoup de semences (ou capsules) oblongues, rousseâtres dans leur maturité. Cette plante croît à Saint-Domingue, le long des ruisseaux, au quartier Morin, près le Cap. *Plum. Mss.*

9. Fluteau à fleurs jaunes, *Alisma flava.* L. *Alisma foliis ovatis nervosis, pedunculis umbellatis versus florem incrassatis, fructibus simplicibus.* N.

Damasonium maximum, plantaginis folio, flore flavescente, fructu globoso. Plum. Spec. 7. Burm. Amer. t. 115. Tournef. 257.

Cette plante paroît s'éloigner beaucoup de celles qui précèdent par la forme de son fruit. Sa racine est composée de fibres menues, blanchâtres, & nombreuses ; elle pousse de son collet dix ou douze pétioles longs presque d'un pied & demi, glabres, épais, tendres, fongueux à l'intérieur, carinés ou anguleux en devant, soutenant chacun une feuille ovale ou elliptique, longues d'environ six pouces, molle, glabre, d'un beau verd, avec une côte large & carinée, & neuf nervures qui se réunissent à son sommet en un point ombiliqué & noirâtre. Les tiges sont nues, simples, de même forme, épaisseur, consistance & grandeur que les pétioles des feuilles. Elles se terminent chacune par une ombelle simple, composée de pédoncules nombreux, uniflores, trigônes, longs presque de deux pouces, & qui vont en s'épaississant vers leur sommet. Chaque fleur a un peu plus d'un pouce de diamètre ; elle consiste en un calice de trois folioles vertes & concaves ; en trois pétales jaunâtres & ouverts ; en beaucoup d'étamines courtes, dont les anthères sont jaunes, & en un ovaire supérieur, arrondi (à stigmate épais & sessile). Le fruit est une capsule globuleuse, un peu plus grosse qu'une noisette, divisée en dix loges, qui renferment des semences réniformes, rousseâtres, & velues. Cette plante croît à Saint-Domingue, le long des ruisseaux. *Plum. Mss.*

FOLIATION (*Frondescentia*) ; c'est ainsi qu'on nomme l'époque de l'année où chaque espèce de plante pousse ses premières feuilles, & sur-tout où chaque plante vivace reprend de nouvelles feuilles après l'hiver.

On sait que la végétation, presqu'entiérement suspendue pendant l'hiver, ne se ranime pas, si l'on peut parler ainsi, dans le même temps pour toutes les plantes, & qu'en effet les unes n'ayant besoin que d'un foible degré de chaleur, verdissent de très-bonne heure ; tandis que d'autres poussent leurs feuilles beaucoup plus tard, leur sève vraisemblablement exigeant une chaleur plus considérable pour être mise en mouvement.

Cette différence, qui provient sans doute de la nature & de l'organisation particulière de chaque espèce, est très-constante ; & l'on peut dire que, quoique toutes les années, à la même époque, la nouvelle végétation de chaque plante vivace ne soit pas toujours dans le même état à cause des variations dans la température de l'atmosphère, néanmoins l'ordre de foliation des plantes (ainsi que celui de leur floraison) se conserve toujours dans des proportions relatives à chaque espèce. Ainsi le Groseiller épineux est constamment un des premiers à verdir, c'est-à dire à reprendre de nouvelles feuilles, dans le climat où il se trouve, soit que la température de l'atmosphère ait avancé la végétation de l'année, soit qu'elle l'ait retardée ; & le Chêne est constamment un des derniers à se garnir de nouvelles feuilles. Voici, pour quelques plantes ligneuses, l'ordre de *foliation* que nous avons observé.

Vers la fin de Février ; le Groseiller épineux, le Sureau noir, le Chevrefeuille, &c.

En Mars ; le Lilas, le Seringa, l'Aubépine, le Rosier, le Groseiller noir & le rouge, le Coignassier, le Caragan arborescent, le Saule du Levant, le Chevrefeuille de Tartarie ; *& vers la fin*, le Noisettier, le Fusain, le Pêcher, l'Amandier, le Cerisier, &c.

En Avril ; le Marronier, le Poirier, le Pommier, le Bouleau, le Peuplier noir, le Tilleul, le Charme, la Bourdaine, le Hêtre, la plupart des Erables, le Figuier, &c.

En Mai ; l'Orme, la Vigne, le Platane, le Frêne, le Chêne, le Noyer, le Mûrier ; & enfin dans le mois de Juin (du 15 au 20), une variété du Noyer commun, qu'on nomme, à cause de sa foliation, Noyer de la Saint-Jean.

Linné a cherché à faire des applications utiles des observations faites sur la *foliation* ; il pense qu'on pourroit s'en servir à déterminer le temps convenable pour certaines opérations d'agriculture. Ainsi, il remarque que le temps de semer l'Orge, est celui où le Bouleau prend ses feuilles ; & que celui où le Chêne & le Frêne poussent les leurs, annonce qu'on peut sortir les Orangers de la serre. Nous croyons qu'il seroit utile de suivre & d'étendre les observations de cette nature, & que non-

seulement la *foliation* doit y être employée, mais aussi la floraison & même l'effeuillation d'un grand nombre de plantes. En effet, si les époques de ces sortes de mutations qu'offrent les végétaux, ne sont pas peur le même lieu, toujours les mêmes dans chaque saison, comme cela arrive réellement; les variations qu'on peut remarquer à cet égard, dépendent principalement de la diversité des températures dans ces mêmes saisons, tantôt la température avançant la végétation, & tantôt lui causant un retard très-sensible. Il en résulte, selon nous, que ces températures différentes exigent de même que l'on avance ou que l'on retarde certaines des opérations d'agriculture dont il s'agit, & que conséquemment les indications qu'on peut tirer de l'observation des végétaux, doivent être plutôt considérées pour ces objets, que les époques déterminées dans chaque mois, comme il est d'usage.

La *foliation* précède constamment la floraison dans le plus grand nombre des plantes; néanmoins on connoît beaucoup de végétaux qui font exception à cette loi, c'est-à-dire qui fleurissent avant de pousser leurs feuilles. En effet, parmi les herbes, plusieurs Tussilages, le Colchique, quelques Amarillis, Hémantes, &c. & parmi les arbustes & les arbres, la Thymelée gentille, le Cornouiller mâle, l'Abricotier, l'Orme, le Peuplier blanc, & beaucoup d'autres, en sont des exemples remarquables.

Linné désigne sous le nom latin *foliatio*, l'enroulement des feuilles dans le bouton, c'est-à-dire la manière dont elles sont pliées ou roulées dans le bouton qui les renferme avant leur développement. *Voyez* à la suite du mot *bouton*, l'exposition des caractères qu'offre cette considération des feuilles.

FOLIOLES (*FOLIOLA*); c'est ainsi qu'on nomme les feuilles qui font partie d'une feuille composée. Ces parties de feuilles bien distinctes les unes des autres, sont géminées sur le même pétiole dans la Fabagelle commune, ternées aussi sur un même pétiole dans les Trèfles, les Cytises, &c. digitées au sommet d'un pétiole dans les Lupins, situées sur deux rangées le long d'un pétiole aussi commun dans les Astragales, le Frêne, le Noyer, &c. On donne encore le nom de *folioles* aux pièces tout-à-fait distinctes des calices polyphylles. Les fleurs de toutes les Crucifères ont leur calice formé de quatre folioles bien distinctes.

FOLLICULE; (le) *FOLLICULUS*, *conceptaculum*. On donne ce nom à une espèce de péricarpe univalve, ordinairement alongé & membraneux, qui s'ouvre longitudinalement d'un seul côté, & auquel les semences ne sont point adhérentes. Les Asclépiades, les Lauroses, les Echites, les Pervenches, &c.

Ce qui distingue principalement le *follicule* de la gousse, c'est que les semences, au lieu d'adhérer au péricarpe même comme dans la gousse, sont attachées & même communément embriquées sur un placenta libre & central que contient le follicule. Il se trouve des capsules qui ont aussi leurs semences attachées sur un placenta libre & central; mais ces péricarpes sont, malgré cela, bien distingués du *follicule*, en ce qu'ils ne s'ouvrent pas comme lui longitudinalement d'un seul côté.

Le *follicule* est ordinairement gonflé par l'air qui s'y dilate, comme on le voit dans plusieurs Asclépiades, Périploques, Franchipaniers, &c. ou bien il est rempli d'une pulpe qui entoure les semences, comme dans les Tabernés.

FONTINALE, *FONTINALIS*; genre de plante cryptogame, de la famille des *Mousses*, qui a de très-grands rapports avec les Hypnes, & qui comprend des Mousses la plupart aquatiques, à jets rameux, longs, feuillés, ayant des urnes latérales, presque cachées dans les aisselles des feuilles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les *Fontinales* portent des urnes latérales, sessiles ou presque sessiles, souvent enveloppées à leur base par les écailles du tubercule (*perichætium*) qui les soutient, & quelquefois même en partie cachées par les feuilles; ce qui distingue ces plantes des Hypnes, dont les urnes sont soutenues sur d'assez longs pédicules.

ESPECES.

1. FONTINALE incombustible, Fl. Fr. *Fontinalis antipyretica*. L. *Fontinalis foliis complicato-carinatis trifariis acutis, antheris lateralibus*. Lin. Pollich. Pal. n°. 976. Weis. Cryptog. p. 261.

Muscus squamosus, foliis acutissimis, in aquis nascens. Tournef. 554. Vaill. Paris. 140. t. 33. f. 5. *Muscus aquaticus, folio expanso*. C. B. Prodr. 152. n°. 14. *Muscus aquaticus, viticulis longis minus ramosis lucidis*. Moris. Hist. 3. p. 626. Sec. 15. t. 6. f. 32. *Muscus aquaticus, terrestri vulgari similis, major*. Buxb. Cent. 3. p. 49. t. 69. f. 2. *Muscus aquaticus denticulatus*. Loes. Fl. Pruss. t. 52. *Fontinalis triangularis major, complicata, è foliorum alis capsulifera*. Dill. Musc. p. 254. t. 33. f. 1. *Hypnum*. Hall. Helv. n°. 1794. *Hypnum antipyreticum*. Necker. Meth. Musc. 191. n°. 48.

Ses tiges sont rameuses, lâches, flottent dans l'eau, & ont quelquefois plus d'un pied de longueur. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, très-pointues, vertes, transparentes, concaves en leur face interne, alternes, & embriquées comme sur trois rangées, mais d'une manière un peu lâche. Les urnes sont presque sessiles, latérales, axillaires, ovales cylindriques, comme tronquées, à opercule court & mucroné, longues d'une ligne & demie, & enveloppées à leur base par des

écailles ou de petites feuilles serrées & très-minces. On trouve cette Mousse en Europe, dans les étangs, les fontaines, & les fossés aquatiques. Elle est vivace, selon Vaillant. (*v. v.*) Linné dit qu'entassée entre une cheminée & une paroi ou cloison de bois, elle garantit cette paroi, & empêche le feu d'y pénétrer. On l'emploie, cuite avec la seconde bière, pour les bains des pieds, dans la fièvre pectorale. *L. Fl. Suec. p.* 379. Le *Fontinalis minor lucens* de J. Bauhin (Hist. 3. p. 778.) nous paroît plutôt se rapporter à cette espèce, qu'à la *Fontinale* n°. 3, où Linné le cite d'après Haller. Rai néanmoins le rapporte à l'espèce suivante. Micheli a donné de cette Mousse une figure (t. 59. f. 9.) chétive, bien médiocre, avec des urnes assez mal représentées.

2. Fontinale à urnes terminantes, *Fontinalis minor.* L. *Fontinalis foliis ovatis concavis trifariis acutis passim geminis, antheris terminalibus.* Linn. Gunn. Norv. n°. 969. t. 3. f. 2. Weib. Spicil. n°. 113.

Fontinalis minor, foliis triangularibus minus complicatis, capitulis in summis ramulis sessilibus. Raj. Synopf. 3. p. 79. *Fontinalis triangularis minor carinata è cymis capsulifera.* Dill. Musc. 257. t. 33. f. 2. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1795. Neck. Meth. Musc. 192. n°. 48.

Cette *Fontinale* a beaucoup de rapports avec celle qui précède, mais elle est plus petite, & s'en distingue par la disposition de ses urnes. Ses tiges sont des brins filiformes, très-rameux, d'un rouge brun, & longs de cinq à sept pouces. Les feuilles sont ovales-pointues, concaves & comme pliées en deux dans leur longueur, souvent géminées, vertes, transparentes, alternes, & embriquées comme celles de l'espèce ci-dessus. Les urnes terminent les rameaux, sont presque sessiles, petites, ovales, & ont leur opercule & leur coëffe coniques. Cette Mousse croît en Europe, dans les eaux courantes, les ruisseaux, & adhère communément aux pierres qui s'y trouvent. (*v. s. s. fruct.*)

3. Fontinale écailleuse, *Fontinalis squamosa.* L. *Fontinalis foliis imbricatis subulato-lanceolatis, antheris lateralibus.* Linn.

Fontinalis squamosa tenuis sericea atrovirens. Dill. Musc. 258. t. 33. f. 3. *Hypnum.* Hall. Helv. n°. 1796.

Nous n'avons jusqu'à présent qu'une connoissance fort imparfaite de cette *Fontinale*, à laquelle nous avions cru pouvoir rapporter dans notre Flore la plante suivante; mais d'une part, la plante citée d'Haller ne s'accorde pas entièrement, comme il le dit lui-même, avec celle de Dillen ici pareillement citée; & de l'autre, nous avons vu dans l'herbier de M. de Beauvois un individu (sans fructification) envoyé par M. Lightfoot, pour le *Fontinalis squamosa.* L. lequel ne ressembloit point à l'espèce que nous décrivons ci dessous. Les brins de cet individu sont nus inférieurement, menus comme des cheveux, un peu rameux, longs d'environ quatre pouces. Ses feuilles sont étroites-lancéolées, subulées, embriquées & serrées. Selon la figure que l'on cite de Dillen, les urnes sont latérales, & enveloppées à leur base par des écailles serrées qui terminent leur support (*perichætium.*) On trouve cette plante en Angleterre, en Suisse, &c. dans les ruisseaux, les fontaines, ou autres lieux aquatiques.

4. Fontinale subulée, *Fontinalis subulata. Fontinalis foliis imbricatis lineari-subulatis subrecurvis, capsulis lateralibus breviter pedicellatis basi nudis.* N.

D'une base commune (comme dans les *Fontinales* de Dillen, t. 33. f. 3 & f. 4.) naissent, en manière de faisceau, plusieurs tiges longues d'environ un demi-pied, très-menues, foibles, les unes tout-à-fait simples, & les autres un peu rameuses dans leur partie moyenne ou supérieure. Elles sont garnies dans toute leur longueur de feuilles étroites, linéaires-subulées, presque capillaires à leur sommet, embriquées, fort rapprochées les unes des autres, la plupart arquées ou un peu recourbées, & d'un verd noirâtre. Nous n'en saurions donner une meilleure idée qu'en les comparant à celles du *Fontinalis capillacea, calycibus styli instar cuspidatis* de Dillen (t. 33. f. 5.); mais cette plante de Dillen est plus rameuse que la nôtre, & il la dit originaire de Pensylvanie. Les urnes de notre espèce sont ovales, tronquées, d'un rouge foncé, à opercule mucroné, extrêmement court, nues ou sans écailles à leur base, portées sur des pédicules longs d'une à deux lignes, & disposées latéralement dans la partie moyenne des tiges. Cette plante nous a été envoyée du Dauphiné, dans un herbier que nous a communiqué M. Faujas de Saint-Fond. (*v. s.*)

5. Fontinale empennée, *Fontinalis pennata.* L. *Fontinalis foliis bifariis patentibus, capsulis lateralibus.* Linn. Pollich. Pal. n°. 977. Hudf. Angl. 398. Weib. Spicil. n°. 114.

Sphagnum pennatum undulatum, vagina squamosa. Dill. Musc. 250. t. 32. f. 9 & 8. *Hypnum.* Halv. Helv. n°. 1797. t. 46. f. 2. *Hypnum pennatum.* Neck. Meth. Musc. p. 193. n°. 50. *Muscus arboreus apocarpos, foliis pinnatis.* Buxb. Eph. Nat. Curiof. Vol. 1. Obf. 8.

β. *Sphagnum pennatum undulatum, vagina pilosa.* Dill. Musc. 249. t. 32. f. 7.

Ses brins sont couchés, rampans, longs de trois ou quatre pouces, un peu rameux, comprimés ou applatis, d'un verd jaunâtre, & luisans. Les rameaux sont un peu courts, obliques ou même ouverts à angle droit. Les feuilles sont ovales-lancéolées ou elliptiques-pointues, d'un verd clair, jaunâtres, transparentes, luisantes, remarquables par des plis ou des ondulations transverses, nombreuses, fort rapprochées les unes des autres, &

distiques, c'est-à-dire situées sur deux rangs opposés, en manière de plume. Les urnes sont latérales, sessiles, & enveloppées par des gaînes de feuilles ou d'écailles mucronées presqu'aussi longues qu'elles. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, sur le tronc des arbres. (*v. s.*) Le *Muscus*, *&c.* de Vaillant (t. 27. f. 4.) est la même chose que celui de Morison (Sec. 15. t. 5. f. 10.), & tous deux appartiennent à l'*Hypnum crispum* de Linné, dont le feuillage approchant de celui de cette *Fontinale*, est néanmoins plus épais & plus dense.

FORÊT (*SYLVA*), est une vaste étendue de terrain couvert d'arbres de toute espèce, de tout âge, & de diverses grandeurs.

Les bois qui composent une *forêt* prennent différens noms à raison de leur âge, de leur grandeur, &c. de sorte qu'on nomme *bois taillis* celui qui n'a pas plus de vingt-cinq ans de pousse depuis la dernière coupe ; & après cet âge, les arbres venant en tige, c'est-à-dire s'élançant chacun sur un seul tronc, forment tous ensemble ce qu'on appelle *jeune futaie* ou *demi-futaie*, lorsqu'ils ne sont parvenus qu'à la moitié ou qu'aux deux tiers de leur grandeur, & *haute-futaie*, lorsqu'ils ont acquis toute la hauteur qui leur est propre.

Les *forêts* sont sans doute un bien précieux & d'une grande importance dans tout pays ; sans elles le bois, cette matière si nécessaire à tous les usages de la vie, seroit d'une rareté extrême, & la quantité nécessaire, sur-tout pour la construction, pour la charpente & pour le chauffage, manqueroit absolument. On sent assez tous les inconvéniens qui résulteroient d'une semblable privation. Cette vérité paroit suffisamment connue, & même a été sentie, pour ainsi dire, de tout temps ; car il semble que la religion des anciens Gaulois n'ait eu en vue en consacrant les bois, que de les défendre par la vénération, & de les conserver pour l'utilité publique. L'on a cherché ensuite à remplacer par l'attention les avantages que produisoit le respect inspiré par cette sorte de culte.

Depuis long-temps en effet l'on s'est occupé en France de la conservation des *forêts* ; on les a regardées avec raison comme le bien propre de l'Etat, & elles ont été en conséquence administrées en son nom. Cependant, soit par la négligence de ceux qui ont été chargés de cette administration, soit par l'effet de plusieurs abus que l'on n'a pu réprimer, on sait que depuis quelques siècles, le nombre & l'étendue des *forêts* sont extrêmement diminués en France ; & qu'il est fort à craindre que la rareté du bois, déja très-grande, ne vienne à augmenter successivement, au point que la France se voie un jour peut-être totalement privée d'un bien dont la conservation lui est si importante.

Plusieurs Auteurs célèbres ont écrit sur cet objet intéressant ; ils ont indiqué les principales causes de la diminution & de la dégradation de nos *forêts*, & ils ont proposé plusieurs moyens convenables pour remédier à ce dommage. Notre objet, dans cet article, n'est point de répéter tout ce qu'ils ont dit d'intéressant sur ce sujet, ni de chercher à ajouter à leurs preuves ou aux raisons qu'ils ont alléguées. Nous nous bornons ici à présenter quelques observations relatives à l'effet physique des *forêts* dans les pays où elles se trouvent, & sur-tout à faire remarquer leur influence sur le sol de ces pays, qu'elles conservent dans l'état le plus propre à la végétation.

Nous regardons comme un principe certain, qu'un pays dont on a détruit entièrement les *forêts* & les bois pour occuper le terrain par des cultures particulières annuellement productives, perd insensiblement toute sa fertilité, & doit arriver un jour à une stérilité capable d'en faire abandonner l'habitation aux hommes, & même à tous les autres êtres vivans.

Ce que nous avançons ici est prouvé par le fait, & s'accorde avec l'observation qui nous apprend que les pays autrefois couverts de bois & par-tout fertiles en toutes sortes de productions, le sont maintenant beaucoup moins, depuis qu'on a eu l'imprudence de détruire la plus grande partie des arbres qui les couvroient. Ces arbres, en effet, garantissoient le sol du pays de la trop grande impression du soleil & du vent, agens qui tendent continuellement à altérer les matières composées qui constituent les terrains les plus favorables à la végétation, & qui dégradent ou détériorent réellement ces terrains avec d'autant plus de célérité, que leur action est moins combattue ou diminuée par les causes qui en sont capables. La plupart de nos possessions aux Antilles, & sur-tout la partie françoise de Saint-Domingue, fournissent des preuves de notre assertion. Nous pourrions même dire que la France, déja trop dégarnie de bois dans nombre de ses Provinces, n'offre dans les parties les plus anciennement découvertes (mises à nud), qu'un sol fort appauvri, comparativement avec celui des parties qu'on n'a pas encore entièrement ou qu'on n'a que récemment dégarnies de leurs bois.

Nous ne prétendons pas dire ici que par-tout où il y a des bois, le sol de ces bois & leur voisinage soit toujours excellent pour la culture ; nous en connoissons en beaucoup d'endroits dont le sol est extrêmement pierreux : mais nous pensons que ce mauvais sol se bonifie tous les jours, & qu'il viendra un temps, si on laisse subsister les bois qui le couvrent, où ce même sol, actuellement incapable d'être employé avec profit à la culture du froment, à cause de son peu de fond, sera excellent pour cette même culture. Si l'on trouve en France plus souvent les bois dans des sols pierreux que dans de bons fonds, quoiqu'il y en ait beaucoup dans ce dernier cas, ce ne sont pas les bois

eux-mêmes qui ont rendu leur sol pierreux; mais c'est que l'on a abattu & défriché en général ceux que l'on a trouvés dans de bons terrains, pour employer ces terrains à la culture des grains utiles, & qu'on a laissé subsister les autres, ou même qu'on a sagement employé les sols arides & pierreux, en les plantant en bois; seul moyen d'en retirer quelque profit, &, selon nous, le seul moyen de bonifier avec le temps ces mauvais sols.

Nous osons donc le dire, un vaste pays dont l'étendue est entrecoupée d'une manière convenable (nous ne disons pas par-tout couvert) de *forêts* qui garantissent son sol de l'action des causes productrices de l'aridité, peut se conserver fertile, & doit même le devenir davantage jusqu'à un certain point; parce que la somme de terre propre à la végétation formée tous les ans par les *detritus* des végétaux & des animaux qui y abondent, est plus considérable dans ce pays, que celle que l'action du soleil & des météores détruit ou détériore sans cesse. Mais si l'on dépouille ce même pays de tous les bois dont il étoit garni auparavant; si l'on met toutes ses parties à nud pour ne les couvrir instantanément qu'avec des herbes par les raisons combinées d'un produit plus avantageux ou d'une jouissance moins éloignée pour les propriétaires; alors les causes destructives, altérantes, décomposantes & desséchantes dont nous venons de parler, l'emportent sur celles qui réparent; le sol du pays en question perd petit à petit tout son liant, son moëlleux; ses particules se divisent de plus en plus, ne conservent plus d'adhérence entr'elles, laissant bientôt échapper sans retour toute l'humidité des pluies & des brouillards qu'elles n'ont plus la faculté de retenir, & à la fin elles passent à l'état d'un sable qui devient de plus en plus vitreux. Telle est sans doute la cause de l'existence des vastes plaines arides & stériles qu'on rencontre dans tant de pays; cause dont les effets sont à la vérité d'autant plus grands, qu'elle agit dans un pays situé sous un climat plus chaud, mais qui en produit par-tout de très-reconnoissables.

L'influence particulière des *forêts* ou grands bois sur le sol des plaines qui n'en sont pas à des distances très-considérables, n'est pas douteuse, & nous paroît prouvée, 1°. parce que ces grands bois défendent les plaines dont il s'agit, des effets des vents arides, desséchans, & pour ainsi dire brûlans (relativement à leur action sur les plantes), comme sont ceux qui soufflent du Nord, du Nord-Est, de l'Est, & même du Sud-Est; 2°. parce que les *forêts* par la transpiration continuelle pendant le jour, des nombreux végétaux qui les composent, répandent dans l'air & même au loin, une quantité toujours renouvellée de molécules aqueuses, qui s'opposent aux progrès de l'aridité, jusqu'à des distances considérables; 3°. parce que les végétaux étant bons conducteurs de la chaleur, par l'abondance de l'eau, principe qu'ils contiennent, dépouillent continuellement l'air qui domine les *forêts*, d'une bonne partie de sa chaleur pendant les saisons brûlantes; ce qui fait éprouver à l'atmosphère de leurs environs une légère fraîcheur qui retarde ou diminue dans ces cantons, la trop grande évaporation qui a lieu dans les pays entièrement nuds; 4°. parce que dans un pays bien couvert de végétaux, & de ceux sur-tout qui composent les grands bois, les animaux de tout genre (quadrupèdes, oiseaux, reptiles, insectes) y abondent, y trouvent aisément leur nourriture, & contribuent par leurs excrémens & leurs dépouilles, à la formation des matières composées qui constituent un sol propre à une végétation vigoureuse.

Rien de tout cela n'a lieu dans un pays qu'on a par-tout entièrement découvert. Tout le terrain qui compose sa superficie, reste alors en but au pouvoir destructeur de l'atmosphère (*); le desséchement & l'évaporation s'y opèrent avec une rapidité inexprimable; tous les animaux fuient de toutes parts, & cessent d'habiter un pays qui ne leur offre ni aliment ni retraite; enfin, le terrain continuellement détérioré par l'action du soleil & par les vents, ne reçoit plus en quantité suffisante les dépouilles & les résidus des végétaux & des animaux, qui peuvent seuls réparer les effets des altérations excessives qu'il éprouve.

Il y a plus, nous avons fait une observation relative aux pluies de dégrouppement pendant l'été, laquelle nous apprend que les pays convenablement entrecoupés de bois, reçoivent ces ondées salutaires & pour ainsi dire vivifiantes (quelquefois, il est vrai, des grêles funestes) qui réparent pendant les temps de chaleur, les pertes produites par l'évaporation; tandis que les plaines extrêmement vastes & par-tout nues, voient passer au-dessus d'elles ces beaux nuages grouppés, porteurs de la foudre, qui les traversent de part en part le plus souvent, sans répandre une goutte d'eau sur leur surface. En effet, ces nuages épais & orageux ont besoin, pour éclater, d'arriver au voisinage d'une vallée profonde, d'une large rivière, ou d'un grand bois; la colonne d'air qui repose au-dessus de ces endroits étant toujours plus dense pendant l'été, que celle qui appuie sur des plaines nues, arides, & brûlantes; & cette circonstance pour ces nuages étant, comme nous l'avons observé, une des principales qui détermine leur dégrouppement, & donne lieu aux orages qui en sont les suites. Nous avons vu plusieurs fois cependant ces dernières plaines recevoir des ondées de dégrouppemens effectués au-dessous d'elles, & cela par des causes qu'il seroit hors de propos de détailler ici; mais nous nous sommes assurés par l'observation, que les cantons situés dans le voisinage des rivières, des grandes vallées, & sur-tout des *forêts*, reçoivent dix fois des pluies de dégrouppement, pendant que les plaines vastes & par-tout nues en reçoivent à peine quatre fois. On

On sent encore par-là que tout l'avantage est du côté des cantons raisonnablement couverts, lesquels sont les moins endommagés par les saisons brûlantes, & que les cantons nuds & en partie desséchés par ces saisons, se trouvent par ces causes physiques qui aggravent la détérioration de leur sol, privés des rafraîchissemens qui leur seroient les plus nécessaires.

Quant à ce que nous venons de dire plus haut (*) du pouvoir destructeur de l'atmosphère, nous comptons donner ailleurs à cette idée tout le développement qu'il est nécessaire pour en faire sentir le fondement; & à l'article VÉGÉTATION, nous ferons voir que si l'influence des météores sur un sol qui y est complètement exposé, & que si les labours qu'on y fait, & qui multiplient les effets de cette influence, comme l'a prouvé M. l'Abbé *Toaldo*, semblent fertiliser ce sol, & favorisent réellement la végétation des graines qu'on y fait croître; nous ferons voir que cette influence des météores, & que ces labours, qui ne paroissent qu'avantageux, sont néanmoins de véritables causes destructrices des bonnes qualités du sol dont il est question. D'où il suit que la multiplicité des labours sur un sol, est utile, à la vérité, pour la jouissance présente, mais qu'elle nuit décidément au fond qu'elle dégrade insensiblemement; circonstance qui, jointe à celle d'un découvrement parfait de toutes parts, détruisent avec le temps toute la fertilité d'un pays où l'on n'en modère pas les effets.

Nous résumons ces observations succinctes en disant que pour qu'un grand pays conserve les avantages d'un bon sol, ce qui fait la principale source de sa richesse, il est essentiel, selon nous, qu'il soit garni de grands bois situés à des distances convenables pour laisser à la culture toute l'étendue nécessaire à l'abondance de ce pays; mais aussi assez nombreux pour le défendre jusqu'à un certain point, contre les causes toujours actives qui produisent l'aridité. Un vingtième de l'étendue d'un pays, planté en bois, & distribué comme il convient, quoique sans régularité, nous paroît devoir leur suffire.

Maintenant nous ajoutons que, de même qu'un semblable pays qu'on mettroit par-tout à découvert, en détruisant entièrement les *forêts* qui divisoient son étendue, perdroit avec le temps toute sa fertilité; de même aussi le seul moyen de ramener un sol à la fertilité qu'il n'a plus, est d'y planter des bois.

Ce moyen, quoique n'offrant des succès qu'après un laps de temps considérable, ne peut manquer de réussir, comme nous allons le faire voir; c'est pourquoi l'on ne doit point négliger de l'employer, sans quoi les mauvais terrains dont il est question resteront inutiles, & continueront de se détériorer de plus en plus. D'ailleurs le moyen dont il s'agit n'est jamais tout-à-fait impraticable; parce qu'on peut choisir des arbres & des arbustes, tels que le Genevrier, l'Argoussier, le Bouleau, le Saule marceau, le Pin, le Hêtre, le Châtaignier, &c. qui ont la faculté de pousser dans des terrains arides, très-pierreux ou très-sablonneux. Avec le temps, les dépouilles annuelles de ces arbres s'amassant & se consommant à la superficie du sol, y formeront une couche de terre végétale, qui s'épaissira de plus en plus, & favorisera proportionnellement la végétation. Cette couche de terre nouvellement formée, facilitant la multiplication des végétaux qui y trouvent une nourriture abondante, permettra en même temps l'augmentation des espèces; bientôt les plus petites feront place aux plus grandes qui prendront le dessus, parce que le fond sera augmenté; les animaux de tout genre afflueront de tous côtés, & se multiplieront à l'infini dans ces endroits; enfin avec le temps, ce terrain dont l'aridité eût été toujours en augmentant, de manière que toute sa superficie seroit devenue presque entièrement vitreuse, ce même terrain se verra alors ombragé par de grands arbres qui demandent un fonds considérable, & habité d'un grand nombre d'animaux qui contribueront à le bonifier.

C'est ainsi, selon nous, que peut s'opérer la mutation d'un très-mauvais terrain en un excellent sol; or, parvenu au degré d'amélioration dont nous venons de parler, c'est alors, si l'intérêt de l'état, qui exige des réserves de bonne futaie, ne s'y oppose pas, c'est alors, disons-nous, qu'on peut détruire cette *forêt*, pour convertir son sol en terres labourables. On remettroit en bois, de la même manière, les autres mauvais terrains qu'une trop longue suite de culture ou d'autres circonstances auroient appauvris, & on rameneroit pareillement leur sol à l'état de fertilité qu'il importe de leur faire avoir.

Quel dommage que cette vaste partie stérile de la Champagne, connue sous le nom de *Champagne pouilleuse*, ne soit pas plantée en arbres comme nous venons de le dire! Quel dommage que tant de landes connues en France, & dont la superficie du sol continuellement couverte de Mousses serrées, de Graminées maigres à feuilles menues, arides & courtes, comme le *Festuca ovina*, le *Nardus stricta*, &c. & de Bruyères, d'Ajoncs, &c. tous végétaux qui ne forment presque point de résidu, & ne produisent aucun terreau végétal! Quel dommage enfin que ces pays ne soient point défrichés, labourés, & bien plantés en arbres! Leur fonds, qui se dégrade de plus en plus, seroit amélioré avec le temps, & l'on auroit en outre l'avantage de leur voir produire des bois précieux à l'Etat, & qui sont maintenant si rares. *Voyez* l'art. VÉGÉTATION.

FORSKALE ou FORSKOLE, FORSKALEA; genre de plante à fleurs incomplètes, qui a de grands rapports avec les Pariétaires, & qui com-

prend des herbes exotiques à feuilles simples & alternes, à fleurs très-petites & axillaires, & en général remarquables par quantité de poils roides, qui rendent toutes leurs parties hispides, rudes, très-accrochantes, & même un peu piquantes.

Observ. Les poils accrochans & tenaces qui se trouvent autour des fleurs de ces plantes, sont si abondans, qu'ils en rendent l'observation des parties extrêmement difficile : c'est sans doute ce qui a été cause que les descriptions qu'on a données de ces fleurs n'en présentent pas tous les véritables caractères. On en va juger par l'exposition du caractère générique que nous allons donner d'après les observations de M. de Jussieu, & qui nous paroît plus exacte que celui qu'a publié Linné, dont nous ferons aussi l'exposition.

Caractere générique,

selon M. de Jussieu.

Les fleurs sont monoïques; elles ont une collerette ou involucre (que Linné nomme leur calice) turbinée, laineuse, & multiflore. Cette collerette environne sept à dix fleurs mâles, entremêlées de poils laineux, & situées vers la circonférence, & à trois à cinq fleurs femelles placées au centre.

Chaque fleur mâle a 1°. un calice tubuleux (que Linné prend pour un pétale), squamiforme, à limbe entier ou denté, & garni d'un tissu laineux qui en joint les bords courbés en dedans, & achève ainsi de former le tube; 2°. une étamine attachée au fond du calice, & dont le filament & l'anthère sont élastiques, comme dans la Pariétaire.

Chaque fleur femelle offre 1°. une laine cardée qui environne le pistil, & tient lieu de calice; 2°. un ovaire supérieur, surmonté d'un style simple, à stigmate pointu.

Le fruit consiste en une semence ovale, comprimée, laineuse, à embryon droit, dépourvu de *périsperme*, c'est-à-dire non enveloppé dans un corps charnu.

Caractere générique,

selon Linné.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles linéaires-lancéolées, pointues, droites, parallèles & persistantes; 2°. dix pétales plus courts que le calice, spatulés, concaves, droits, scabres, marcescens, à onglets de la longueur du limbe; 3°. dix étamines, dont les filamens situés chacun dans chaque pétale & de même longueur que lui, portent des anthères arrondies, didymes & élastiques; 4°. cinq ovaires oblongs, laineux, distans, à styles sétacés plus longs que la corolle, & à stigmates simples.

Le fruit consiste en cinq semences oblongues, un peu comprimées, amincies aux deux bouts, enveloppées & entremêlées de poils laineux.

Especes.

1. Forskale à larges feuilles, *Forskalea tenacissima. Forskalea foliis ovatis serratis subtus tomentoso-albidis.* N.

Forskohlea tenacissima. Lin. Mant. 72. Jacq. Hort. t. 48. Lin. Fil. Rar. Hort. Upf. Fasc. 1. t. 1. *Chamædrifolia tomentosa mascatensis.* Pluk. Alm. 97. t. 275. f. 6. Raj. Suppl. 282. n°. 9. Shaw. Afr. 133. *Caidbeia adhærens.* Forsk. Ægypt. p. 82. *Forskholea latifolia.* Retz. Obs. 3. n°. 51.

Les tiges de cette plante sont hautes d'un pied & demi à deux pieds, rameuses, diffuses, herbacées, rougeâtres, & hispides; leurs poils sont blancs, roides, & posés sur des tubercules. Les feuilles sont alternes, nombreuses, pétiolées, ovales ou presque rhomboïdes, bordées dans leur partie supérieure de huit ou neuf dents en manière de scie, vertes, scabres & hispides en dessus, un peu cotonneuses & blanchâtres en dessous sur-tout dans leur jeunesse, avec des nervures bien apparentes. Les bords, les nervures & les pétioles de ces feuilles sont chargés de poils presque piquans, & spinuliformes. Les fleurs viennent aux aisselles des feuilles, en paquets sessiles, laineux, & qui tombent dans la maturité des fruits. Cette plante croît naturellement dans l'Arabie, la Numidie, & est cultivée au Jardin du Roi, où elle forme d'assez larges touffes. ⊙. (*v. v.*) Elle s'accroche & tient fortement aux habits ou aux autres corps qui la touchent.

2. Forskale du Cap, *Forskalea candida. Forskalea foliis ovato-lanceolatis dentatis subtus tomentoso-niveis, caule suffruticoso.* N.

Forskohlea (*scabra*) *foliis ovato-lanceolatis dentatis scabris subtus albidis.* Retz. Obs. 3. n°. 49. *Forskohlea* (*candida*) *foliis dentatis.* Lin. F. Suppl. 245.

Sa tige est sous-ligneuse, lisse, & ressemble d'ailleurs à celle de l'espèce ci-dessus. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées (simplement ovales, selon Linné fils), bordées de quatre à six dents, plus petites que celles de la précédente, scabres & accrochantes comme elles en leur face supérieure, blanches & cotonneuses en dessous avec des nervures hérissées ou hispides. Les fleurs sont axillaires, sessiles, blanchâtres, & semblables à celles de la précédente, mais plus petites. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Il paroît que sa principale distinction d'avec celle qui précède, consiste dans le caractère de sa tige, qu'on dit fruticuleuse ou sous-ligneuse inférieurement.

3. Forskale à feuilles étroites, *Forskalea angustifolia. Forskalea foliis lanceolatis, rariter dentatis, utrinque viridibus.* N.

Forskohlea (*angustifolia*) *foliis lanceolatis; octo-dentatis, ciliato-spinulosis, subtus nudis.*

Retz. Obs. 3. n°. 50. *Forskohlea* (*angustifolia*) *foliis lanceolatis dentatis sinuatis.* Murr. Comm. Gott. 1784. c. Tab. Syst. Veg. ed. 14. p. 437.

Ses tiges sont droites, un peu grêles, rougeâtres, chargées de petits poils blancs, rameuses, & hautes d'un pied ou quelquefois davantage. Ses feuilles sont plus étroites & plus lâches que celles de la première espèce : elles sont alternes, pétiolées, lancéolées, bordées de chaque côté de quatre ou cinq dents distantes, vertes & un peu scabres en dessus & en dessous, & hispides ou ciliées en leurs bords, ainsi que sur leurs pétioles. Leur forme étroite les fait paroître trinerves. Les paquets de fleurs sont axillaires, & abondamment laineux. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi ; nous la croyons originaire de l'Afrique. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & Août.

FORSTÈRE à feuilles d'Orpin, *FORSTERA sedifolia.* L. F. Suppl. p. 407. Forst. in. Act. Ups. Vol. 3. p. 184. t. 9.

Petite plante à fleurs monopétalées, qui semble pouvoir se rapprocher de la famille des Chevre-feuilles, dans le voisinage de la Linnée & de la Mitchelle, mais qui est bien distincte de toutes celles que comprend cette famille, par le caractère assez singulier de ses étamines.

Sa tige est herbacée, couchée inférieurement, montante, un peu rameuse, & haute de quatre ou cinq pouces. Ses feuilles sont petites, nombreuses, presqu'embriquées sur-tout les supérieures, sessiles, ovoïdes, un peu pointues, charnues, entières, lisses, & ouvertes ou même réfléchies à leur sommet ; les inférieures sont moins rapprochées, & plus sensiblement alternes. Les pédoncules sont terminaux, solitaires, longs, filiformes, rougeâtres, droits & uniflores, ou très-rarement biflores. Les fleurs sont blanches ou couleur de chair, rouges intérieurement, & longues d'environ six lignes.

Chaque fleur offre 1°. un calice double, dont l'extérieur est inférieur, plus court, situé d'un seul côté, & formé de trois folioles oblongues ; tandis que l'intérieur est supérieur, monophylle, cylindrique, divisé profondément en six découpures droites & oblongues ; 2°. une corolle monopétale, campanulée-tubuleuse, à tube de la longueur du calice, & à limbe partagé en six découpures oblongues, obtuses, égales, ouvertes à leur sommet; en outre deux écailles ovoïdes, petites, pétaliformes, attachées de chaque côté sur le style, au-dessous du stigmate ; 3°. deux étamines, dont les filamens très-courts s'insèrent sur le style, chacun entre le stigmate & une des écailles qui sont au-dessous, & portent des anthères ovoïdes ; 4°. un ovaire inférieur, ovale, chargé d'un style droit, cylindrique, de la longueur du tube de la corolle, terminé par deux stigmates larges, ouverts, un peu barbus.

Le fruit est une capsule ovale, uniloculaire, & qui contient des semences nombreuses, semblables à de la sciûre de bois ou de la limaille, attachées à un placenta columniforme & central.

Cette plante croît naturellement dans la nouvelle Zélande, sur le sommet des montagnes les plus élevées. Ses racines paroissent rampantes & fibreuses.

FOTHERGIL à feuilles d'Aune, *FOTHERGILLA alnifolia.* L. F. Suppl. 267. *Fothergilla Gardeni.* Syst. Veg. ed. 13. p. 418. *Fothergilla latifolia.* Buc'hoz. Ic. Tab. 17. Ic. J. Mill. Op. Nov. t. 1.

C'est un petit arbuste assez joli, à fleurs incomplètes, qui perd ses feuilles tous les ans, & qu'on peut rapprocher du Bouleau & du Charme, dans la division des *Julifères*, quoique ses fleurs soient hermaphrodites.

Il s'élève à la hauteur d'un pied & demi, sur des tiges rameuses, diffuses, formant quelquefois des touffes étalées & assez garnies. Ses rameaux sont cylindriques, alternes, chargés dans leur partie supérieure d'un duvet court, cotonneux & un peu ferrugineux. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-cunéiformes, la plupart rétuses ou émoussées, & garnies à leur sommet de quelques dents anguleuses, dont la terminale est la plus grande. Ces feuilles sont vertes en dessus, pâles ou blanchâtres en dessous avec des nervures saillantes, couvertes d'un duvet court & cotonneux lorsqu'elles sont jeunes, & ont un pouce & demi de largeur, sur une longueur de deux pouces & demi ou environ. Les pétioles n'ont que trois ou quatre lignes de longueur, & sont tomenteux, ferrugineux, ainsi que les stipules (lesquelles sont opposées) & les bourgeons. Entre les nervures latérales des feuilles, on trouve des veines transverses qui font paroître le dessous de ces feuilles un peu réticulé. Les fleurs paroissent dès l'entrée du printemps, avant le développement des feuilles. Elles viennent sur des épis terminaux, ovales ou ovales-oblongs ; blancs, droits, semblables à des chatons, & longs d'un pouce ou un peu plus. Ces fleurs sont sessiles sur l'axe commun qui les porte, & situées chacune dans l'aisselle d'une écaille concave, tomenteuse & ferrugineuse à l'extérieur.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1°. un calice monophylle, très-court, comme tronqué, velu en dehors, & persistant ; 2°. environ quinze étamines bien saillantes, dont les filamens beaucoup plus longs que le calice, blancs, un peu épaissis vers leur sommet, sont rangés comme en éventail, & portent de petites anthères jaunâtres ; 3°. un ovaire supérieur, ovale, bifide, velu, court, chargé de deux styles terminaux, de la longueur des étamines, à stigmates simples.

Le fruit est une capsule velue, à deux lobes coniques, biloculaire, & qui contient une semence osseuse dans chaque loge.

Cet arbuste croît naturellement dans la Caro-

line, & a été cultivé au Jardin du Roi il y a quelques années ; M. Cels en a maintenant une fort belle touffe dans son jardin. Ses feuilles ressemblent un peu à celles de l'Aune, ou mieux à celles de l'*Hamamelis*. L. mais elles sont plus petites. ♄. (*v. v.*)

FOUGÈRES, *FILICES ;* famille de plantes cryptogames, l'une des quatre Sections qui divisent notre dernière Classe comme dans le systême de Linné, paroissant se rapprocher des Mousses par plusieurs rapports, & qui comprend un grand nombre de plantes munies de racines & de feuilles, la plupart remarquables par leur foliaison, & surtout par la manière dont leur fructification est disposée.

Les plantes de cette famille ont cela de commun avec les autres cryptogames, que leur fructification, quoiqu'apparente, est tellement indistincte, que sa nature est encore fort imparfaitement connue. Dans un grand nombre de ces plantes, les parties que l'on distingue comme appartenant à leur fructification, sont prises seulement pour l'organe mâle par la plupart des Botanistes ; & il en résulte que le femelle reste encore à découvrir. Cet organe mâle prétendu est constitué par des vésicules sphériques ou alongées, sessiles, souvent entourées d'un anneau ou cordon en chapelet, uniloculaires, qui s'ouvrent en travers & avec élasticité en se déchirant, & qui laissent échapper de leur cavité des globules nombreux qui ressemblent à une poussière, mais dont la nature n'est pas encore bien connue. Plusieurs Botanistes regardent les vésicules sessiles dont nous venons de parler, comme des anthères ; & ils prennent les globules pulvériformes qu'elles contiennent, pour une poussière fécondante. Il nous paroît plus convenable de présumer que les vésicules en question renferment les deux organes sexuels, le mâle & le femelle, & de soupçonner que les globules pulvériformes que répandent les vésicules entr'ouvertes, sont des semences plutôt qu'une poussière fécondante. M. Duhamel, qui a fait des recherches fort curieuses sur cet objet, n'étoit pas d'un sentiment fort différent du nôtre : en effet, après avoir observé & décrit avec soin dans sa Physique des arbres (p. 289 & 290) diverses vésicules de *Fougères*, il dit : « Comme dans l'examen de toutes ces plantes capillaires, j'ai apperçu, outre les parties que je viens de décrire, d'autres corps dont il n'est guères possible de donner une idée juste, on pourroit soupçonner que ces capsules contiendroient, ainsi que les Figues, les organes des deux sexes, & que la fécondation se feroit clandestinement. Une observation de M. Marchand pourroit faire penser que les grains dont nous avons parlé, sont de véritables semences ; car cet Académicien ayant rapporté de la campagne différentes espèces de *Fougères*, il les déposa sur une fenêtre d'un appartement au rez-de-chaussée de sa maison : elles y furent oubliées ; mais dans l'année suivante, le bas de cette fenêtrre se trouva abondamment fourni de *Fougère* qui avoit levé entre les pavés.

Au reste, les vésicules de *Fougère* que nous avons mentionnés, sont remarquables par leur forme, leur nombre, & sur-tout leur disposition ; & comme toutes les plantes que nous rapportons à cette famille n'en ont pas tout-à-fait de même nature, nous distinguons ces plantes, comme dans notre Flore, en *Fougères* vraies ou proprement dites, & en *Fougères* fausses.

Les *Fougères* vraies se distinguent d'abord en ce que leurs feuilles en sortant de terre, c'est-à-dire avant leur développement, sont roulées en dedans en crosse ou en spirale, & ensuite en ce que leur fructification constituée par les vésicules sessiles mentionnés ci-dessus, est portée sur le dos des feuilles, où on la trouve située de diverses manieres & sous différentes formes, présentant tantôt des paquets ou des tubercules arrondis, tantôt des lignes fort diversifiées dans leur situation, selon les genres & les espèces. Plusieurs de ces plantes n'ont pas toutes leurs feuilles chargées de fructification ; elles n'en ont souvent qu'une seule (ou que quelques-unes), encore ne l'est-elle quelquefois que dans sa partie supérieure, & alors l'abondance des fructifications déforme presqu'entièrement cette feuille ou cette portion de feuille, la fait paroître comme mutilée, & lui donne l'aspect d'une espèce de grappe ; mais il est toujours facile de s'appercevoir que c'est une véritable feuille (*voyez* OSMONDE). En général, les *Fougères* n'ont point de tige véritable & bien distinguée des pétioles des feuilles ; & leurs feuilles sont fort peu succulentes, quoique leur disque ou celui de leurs folioles soit assez mou & membraneux.

Les *Fougères* fausses n'ont point leur fructification disposée sur le dos des feuilles ; mais ou elle est située dans le voisinage de leur racine, ou elle forme soit un épi, soit une espèce de grappe qui termine une véritable tige tout-à-fait différente des feuilles, même en naissant. Il est moins commun dans les plantes de cette section, de voir les jeunes feuilles roulées en crosse ou en spirale, comme dans les véritables *Fougères*. Voici les principaux genres qu'on rapporte à cette famille.

FOUGÈRES VRAIES OU PROPREMENT DITES.

* *Fructification sur le dos ou au bord des feuilles.*

ACROSTIQUE. Fructification couvrant entièrement le dos ou le disque inférieur des feuilles. Les capsules sont nombreuses, serrées les unes contre les autres, & ne gardent aucun ordre particulier.

POLYPODE. Fructification disposée par points ou paquets arrondis, séparés, & épars sur le disque de la surface inférieure des feuilles.

Doradille. Fructification disposée par petites lignes éparses sur le disque de la surface inférieure des feuilles.

Hémionite. Fructification disposée par lignes qui se croisent sur le disque de la surface inférieure des feuilles.

Blegne. Fructification disposée sur deux lignes parallèles & rapprochées de la côte des feuilles.

Lonchite. Fructification disposée par lignes arquées ou en croissant, situées aux sinus des feuilles.

Ptéride. Fructification disposée en lignes marginales, c'est-à-dire qui bordent le limbe ou disque des feuilles.

Adiante. Fructification disposée sous le bord replié des feuilles, où elle forme des espèces de taches terminales.

Tricomane. Fructification située au bord des feuilles, & constituée par des capsules turbinées, qui se terminent chacune par un style ou filet particulier.

*** Fructification en épi ou en grappe.*

Osmonde. Fructification disposée sur un épi rameux, & constituée par des capsules ou vésicules globuleuses, qui s'ouvrent en deux parties (horizontalement selon Linné).

Onoclée. Fructification disposée sur un épi rameux, distique, & constituée par des capsules globuleuses, à trois ou cinq valves.

Ophioglosse. Fructification disposée sur un ou sur plusieurs épis linéaires & articulés : elle est constituée par deux rangs de capsules globuleuses qui s'ouvrent transversalement.

Fougères fausses, *ou* Plantes qui ont des rapports avec les *Fougères*, mais qui en sont distinguées par la nature de leur fructification.

** Fructification située près de la racine ou à la base des feuilles.*

Pilulaire. Fructification disposée près de la racine, & constituée par des globules pisiformes, quadriloculaires, renfermant les deux organes sexuels. *Juss.*

Marsile. Fructification constituée par des capsules pédiculées, ovales, multiloculaires, à loges contenant les deux sexes disposés confusément sur le même réceptacle. *Juss.*

Salvinie. Fructification monoïque : organe mâle constitué par des verrues sessiles & nombreuses, situées aux nervures des feuilles, portant chacune quatre filets tors en spirale. Organe femelle formé par des capsules globuleuses, uniloculaires, polyspermes, placées chacune entre chaque faisceau des racines.

Isote. Fructification monoïque & placée à la base interne des feuilles qui sont toutes radicales, sessiles, & en faisceau : organe mâle situé (selon Linné) à la base des feuilles intérieures, & constituée par une écaille en cœur & monandrique. Organe femelle placé à la base des feuilles extérieures, formant une capsule enchâssée dans la substance de la feuille, biloculaire & polysperme.

Azolle. Fructification encore inconnue : l'organe mâle est peut-être constitué par les points pulvériformes de la surface des feuilles ; & le femelle est peut-être placé dans les vésicules mêmes que les feuilles paroissent former. Il paroît que c'est le *Muscus squamosus aquaticus elegantissimus.* Few. Braf. Obs. 1. p. 43. t. 35.

*** Fructification en épi ou en cône terminal.*

Prêle. Fructification disposée sur un épi en cône terminal, & constituée par des capsules applaties, orbiculées, pédicellées, verticillées ou en anneaux, & qui s'ouvrent par dessous en plusieurs valves ; ces capsules contiennent des filets élastiques qui adhèrent à des grains pulvériformes, qu'on regarde comme une poussière fécondante.

Cycas. Palmier-fougère à fructification dioïque : l'organe mâle vient sur un gros chaton ovale-conique, strobiliforme, embriqué d'écailles spatulées, mucronées, chargées en dessous d'un grand nombre d'anthères. Le femelle est constitué par des ovaires sessiles, solitaires, situés sur les bords d'un *spadix* ensiforme, & auxquels succèdent des noix ligneuses & monospermes.

Zame. Palmier-fougere à fructification dioïque : l'organe mâle vient sur un chaton ovale-conoïde, médiocre, embriqué d'écailles peltées, veloutées & obtuses à leur sommet, & garnies en dessous d'anthères nombreuses. Le femelle consiste en un cône strobiliforme, terminal, & dont les écailles aussi peltées, ont deux pistils sous chacune d'elles, lesquels se changent en noix monospermes.

Observ. Ces deux derniers genres paroissent se rapprocher davantage des Palmiers que des *Fougères*, sur-tout par la considération de leurs fruits ; néanmoins la nature de leurs fleurs mâles n'a presque rien de commun avec celle des fleurs de Palmier, si ce n'est l'existence des anthères parfaites. Il est en outre remarquable que les chatons & les *spadix*, dans ces genres, ne sont point enfermés en naissant dans des spathes, comme le sont les fleurs & les régimes que les Palmiers produisent.

Les *Fougères* proprement dites, sont en général des plantes très-peu succulentes, dépourvues d'âcreté, mucilagineuses, & d'une saveur douceâtre ou légèrement amère. La plupart sont réputées apéritives, incisives, pectorales, & un peu astringentes : elles offrent des remèdes propres aux maladies chroniques qui affectent les viscères de la poitrine & du bas-ventre. La racine de la *Fougère* mâle (*polypodium filix mas.* L.) est célèbre par sa faculté de faire mourir le ver solitaire (*tænia*), auquel l'homme est sujet. Haller, d'après quelques Auteurs, attribue cette propriété à la *Fougère* femelle (*Pteris aquilina.* L.) ; peut-être en effet que cette faculté est commune à plusieurs

Fougères différentes ; mais nous pouvons dire qu'elle a été constatée de nos jours dans la *Fougère* mâle. *Voyez* l'article POLYPODE.

FRAGON, *RUSCUS*; genre de plante unilobée, de la famille des Asperges, qui a des rapports avec les Smilaces & les Médéoles, & qui comprend des arbustes & des arbrisseaux à feuilles simples & alternes, ayant à leur base des écailles ou stipules membraneuses, & à fleurs disposées soit sur les feuilles mêmes, soit en grappes terminales.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont hermaphrodites dans quelques espèces, & dioïques dans plusieurs autres : elles ont 1°. un calice de six folioles ovales-lancéolées, communément ouvertes en étoile ; 2°. un godet particulier, pétaliforme, ovale, ouvert ou comme perforé à son sommet, chargé de trois ou six anthères dans les fleurs mâles & les hermaphrodites, & nud en son bord dans les fleurs femelles ; 3°. un ovaire supérieur, ovale, enfermé dans le godet, & surmonté d'un style simple, à stigmate obtus.

Le fruit est une baie globuleuse, uniloculaire ou triloculaire, & qui contient dans chaque loge une ou deux semences.

ESPECES.

1. FRAGON piquant, *Ruscus aculeatus*. L. *Ruscus foliis ovato-acutis supra floriferis apice pungentibus*. N.

Ruscus myrtifolius aculeatus. Tourn. 79. *Ruscus*. Bauh. Pin. 470. J. B. 1. p. 579. Raj. Hist. 664. Moris. Hist. 3. p. 540. Sec. 13. t. 5. f. 1. *Ruscum*. Dod. Pempt. p. 744. *Myrtacantha*. Lob. Ic. 637. *Bruscus s. Ruscus, &c.* Barrel. Ic. 517. *Ruscus*. Hall. Helv. n°. 1238. Blackw. t. 155. Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. n°. 1230. Sabb. Hort. 1. t. 8. Duham. Arb. 2. t. 57. Garf. t. 504. Vulgairement *le petit Houx*, *le Houx-frelon*.

C'est un petit arbuste toujours verd, glabre, piquant, & qui a l'aspect d'un petit Myrte par son feuillage. Ses tiges sont hautes de deux à trois pieds, cylindriques, verdâtres, garnies de rameaux nombreux & feuillés; elles sont très-flexibles, & se rompent difficilement. Les feuilles sont assez petites, nombreuses, alternes, ovales-pointues, entières, dures, roides, vertes, un peu luisantes, légèrement carinées en dessous, & piquantes à leur sommet : elles sont sessiles ou presque sessiles, & n'ont que cinq ou six lignes de largeur, sur un pouce de longueur ou environ. Les fleurs sont petites, solitaires, presque sessiles, & dioïques ; elles naissent chacune sur le milieu de la surface supérieure des feuilles, dans l'aisselle d'une petite écaille subulée, produite par la nervure même de la feuille. Trois de leurs folioles calicinales sont plus étroites & plus petites que les autres. Le calice de ces fleurs est blanchâtre, & leur godet urcéolé est rougeâtre ou teint de violet. Les fruits sont des baies sphériques, rouges dans leur maturité, & qui contiennent deux ou trois semences dures & assez grosses ; quelquefois il n'y en a qu'une seule, les autres étant avortées. Cette plante croît naturellement en France, dans la Suisse, l'Italie, &c. dans les bois. ♄. (*v. v.*) Ses baies d'un goût douceâtre, sont de la grosseur d'une petite cerise, & mûrissent en hiver ; elles font alors l'effet le plus agréable par leur rouge éclatant, qui contraste avec le feuillage d'un verd foncé que cet arbrisseau conserve dans cette saison. Comme il croît très-bien à l'ombre, ainsi que la plupart des autres *Fragons*, on peut s'en servir pour parer la nudité de la terre sous les arbres dans les bosquets. Ses baies & sa racine sont apéritives, diurétiques, & emménagogues.

2. FRAGON à feuilles nues, *Ruscus hypophyllum*. L. *Ruscus foliis subtus floriferis nudis*. Linn. Hort. Cliff. 465. Mill. Dict. n°. 2. Sabb. Hort. 1. t. 9.

Ruscus latifolius, fructu folio innascente. Tourn. 79. *Laurus Alexandrina, fructu folio insidente*. Bauh. Pin. 305. Moris. Hist. 3. p. 541. Sec. 13. t. 5. f. 3. *Laurus Alexandrina*. J. B. 1. p. 574. Raj. Hist. 663. *Laurus Alexandrina, chamædaphne*. Col. Ecphr. 1. t. 165. f. 1. *Laurus Alexandrina vera*. Barrel. Ic. 250. *Ruscus latifolius, fructu in medio foliorum extra pendente*. Dill. Elth. 233. t. 251. f. 323. *Le Laurier Alexandrin*.

Les tiges de cette espèce sont simples, feuillées, verdâtres, anguleuses, pliantes, & ne s'élèvent qu'à la hauteur d'un pied & demi. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, pointues sans être piquantes, entières, vertes, nerveuses, plus larges & moins roides que celles de l'espèce ci-dessus, un peu pétiolées, & comme torses sur leur pétiole. Elles ont environ deux pouces de longueur, sur une largeur de près d'un pouce, & sont la plupart alternes ; quelques-unes cependant sont opposées & même ternées. Les fleurs viennent deux à cinq ensemble en un petit faisceau situé au milieu de la surface inférieure des feuilles, sur un petit tubercule écailleux, nud, c'est-à-dire sans languette, ou qui n'est accompagné que de l'ébauche d'une languette qui ne le dépasse point. Ces fleurs sont dioïques, pédicellées, à calice en étoile & d'un verd blanchâtre, & à urcéole violet. Cette espèce croît naturellement en Italie, aux lieux montagneux ; on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Ses baies sont petites & rouges dans leur maturité. On croit que c'étoit le Laurier dont on couronnoit autrefois les Poëtes & les Triomphateurs. *Moris.*

3. FRAGON à languette, *Ruscus hypoglossum*. L. *Ruscus foliis supra floriferis sub foliolo*. Linn. Hort. Cliff. 466. Mill. Dict. n°. 3.

Ruscus angustifolius, fructu folio innascente. Tournef. 79. *Laurus Alexandrina fructu pediculo insidente*. Bauh. Pin. 304. *Bonifacia s. bislinga*.

J. B. 1. p. 575. *Laurus Alexandrina.* Cluf. Hift. 1. p. 278. *Hippogloffum.* Dod. Pempt. 745. Lob. Ic. 638. Col. Ecphr. 1. p. 166. t. 165. f. 2. *Radix idæa.* ejufd. Phytob. 51. t. 15. *Laurus Alexandrina folii medio ligula infidente.* Morif. Hift. 3. p. 540. Sec. 13. t. 5. f. 2. *Laurus taxa.* Dalech. Hift. 205. *Hippogloffum.* Barrel. Ic. 249. Blackw. t. 128.

Ce *Fragon* reffemble tellement à celui qui précède, qu'on peut foupçonner qu'il n'en eft qu'une variété ; néanmoins on l'en diftingue par fes feuilles communément plus alongées & moins larges, & fur-tout par la languette quelquefois affez grande qui accompagne les fleurs. Ses tiges font fimples, feuillées, verdâtres, pliantes, & ne s'élèvent guères qu'à la hauteur d'un pied. Les feuilles font lancéolées ou ovales-lancéolées, reffemblent à celles du précédent par leur fubftance, leurs nervures & leur difpofition. Ce qu'elles ont de remarquable, c'eft que vers le milieu de leur furface fupérieure, elles portent une languette ou foliole particulière, feffile, lancéolée, & moins grande que la feuille qui la foutient. C'eft dans l'aiffelle de cette languette que naiffent les fleurs : elles font dioïques, pédicellées, & difpofées deux ou trois enfemble. Les folioles de leur calice font d'un verd blanchâtre, & ouvertes en étoile ; leur urcéole eft violet. Cette plante croît naturellement en Italie, en Hongrie, &c. aux lieux ombragés des montagnes : on la cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les petits paquets de fleurs, dans ce *Fragon* ainfi que dans le précédent, varient en ce qu'ils font placés tantôt deffous & tantôt deffus les feuilles.

4. FRAGON androgyn, *Rufcus androgynus.* L. *Rufcus foliis margine floriferis.* Linn. Hort. Cliff. 464. Mill. Dict. nº. 7.

Rufcus latifolius è foliorum finu florifer & baccifer. Dill. Elth. 332. t. 250. f. 322. *An laurus Alexandrina palmenfis, baccis è crenis foliorum prodeuntibus.* Petiv. Muf. nº. 258. *& laurotaxa epiphyllocarpos crenatis foliis maxima, è fingulis foliorum crenis baccifera, ex infula palma.* Pluk. Mant. p. 114.

C'eft une belle efpèce, bien diftinguée des autres par fon port & fur-tout par la difpofition de fes fleurs, & qui s'élève à la hauteur de cinq ou fix pieds. Ses tiges font rameufes, un peu farmenteufes, vertes, de l'épaiffeur du doigt inférieurement, & garnies feulement fur leurs rameaux de deux rangées de feuilles qui donnent à ces rameaux l'afpect de feuilles pinnées. Les feuilles font alternes, ovales-pointues, plus larges & prefque arrondies à leur bafe avec un pétiole très-court un peu contourné, d'un verd agréable, un peu luifantes, à nervures fines & parallèles, entières lorfqu'elles font dépourvues de fructification, & garnies au milieu d'un de leurs bords d'une crênelure remarquable lorfqu'elles en font chargées. Elles font longues de deux à trois pouces, fur près d'un pouce & demi de largeur. Les fleurs font pédicellées, & difpofées fix à douze enfemble par petits bouquets fitués dans les crenelures latérales des feuilles ; ces fleurs font androgynes ou monoïques, c'eft-à-dire que les unes font mâles & les autres femelles fur le même individu. Elles font d'une couleur blanchâtre ou jaunâtre, & leur urcéole eft couronné de fix anthères petites & à deux lobes. Cet arbriffeau croît dans les Canaries, l'Ifle Madère, & eft cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On le tient dans l'Orangerie pendant l'hiver.

5. FRAGON à grappes, *Rufcus racemofus.* L. *Rufcus racemo terminali hermaphrodito.* Lin. Hort. Cliff. 466. Mill. Dict. nº. 4.

Rufcus anguftifolius, fructu fummis ramulis innafcente. Tournef. 79. Sabb. Hort. 1. t. 10. *Laurus Alexandrina anguftifolia ramofa, fructu ad extremum racemofo.* Morif. Hift. 3. p. 541. Sec. 13. t. 5. f. 4. *Laurus Alexandrina, fructu è fummitate caulium prodeunte.* Herm. Lugd. 679. t. 681.

Cette efpèce fe rapproche des Médéoles par fon afpect, & fe diftingue fortement des autres *Fragons* par le caractère & fur-tout par la difpofition de fes fleurs : elle s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds, fur des tiges droites, grêles, flexibles, & très-rameufes. Ses feuilles font alternes, lancéolées, un peu étroites, pointues, prefque feffiles, entières, obliques, luifantes, & d'un verd gai. Elles font longues d'un pouce & demi à deux pouces, fur cinq à fix lignes de largeur, & ont chacune à leur bafe une ftipule membraneufe, qu'on trouve auffi dans les autres efpèces. Les fleurs font petites, globuleufes, hermaphrodites, d'une couleur herbacée ou blanchâtre, & difpofées au fommet des rameaux en grappe très-peu garnie. Les baies font rouges & monofpermes. Cette plante croît naturellement dans les Ifles de l'Archipel, & eft cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*). Elle fleurit en Septembre.

FRAISIER, *FRAGARIA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Rofiers, qui a de très grands rapports avec les Potentilles, les Tomentilles & les Sibbaldes, & qui comprend des herbes vivaces, peu élevées, venant en touffe. Les feuilles de ces herbes font prefque toutes radicales, pétiolées, compofées ordinairement de trois folioles ovales, dentées en fcie, & ont des ftipules courantes, adnées à la bafe de leurs pétioles ; les fleurs difpofées en bouquet terminal, fur des pédoncules fouvent divifés, produifent des fruits remarquables par le réceptacle des graines qui s'eft renflé, eft devenu pulpeux, fucculent, odorant, d'un goût exquis, & a acquis l'afpect d'une baie grande & communément rougeâtre à l'extérieur.

Outre les feuilles & les tiges qui naiffent de la racine de ces plantes, cette même racine pouffe

communément des rejets ou coulans qui rampent sur la terre, y prennent racine, produisent à chaque nœud enraciné des feuilles & des tiges semblables aux autres, & multiplient ainsi les individus de l'espèce.

Caractere générique.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, plane, persistant, & divisé jusqu'à moitié en dix découpures pointues, dont cinq extérieures & alternes avec les autres, sont plus étroites qu'elles; 2°. cinq pétales ovales ou arrondis, ouverts, & attachés au calice par des onglets courts; 3°. une vingtaine d'étamines, dont les filamens moins longs que les pétales, & comme eux attachés au calice, portent des anthères arrondies, échancrées à leur base; 4°. des ovaires très-nombreux (jusqu'à cent), fort petits, comme ramassés en tête, situés sur un réceptacle convexe, ayant chacun un style simple, qui naît latéralement presque de leur base, à stigmates tronqués.

Le fruit consiste en un grand nombre de petites graines éparses & piquées sur un réceptacle ovoïde, non pulpeux, succulent, coloré, caduc, & bacciforme.

Especes *selon Linné.*

1. *Fragaria* (*vesca*) *flagellis reptantibus*. Hort. Cliff. 192. *Fragaria vulgaris*. Bauh. Pin. 326. Tournef. 295. Moris. Hist. 2. p. 186. Sec. 2. t. 19. f. 1. *Fragaria & fraga*. Dod. Pempt. 672. Lob. Ic. 697. *Fragaria*. Blackw. t. 77. Hall. Helv. n°. 1112. Pollich. Pal. n°. 491.

β. *Fragaria fructu parvi pruni magnitudine*. Bauh. Pin. 327. Tournef. 296. *Le Capiton.*

γ. *Fragaria muricata*. Linn. Sp. Pl. 2. p. 709. *Fragaria arborea, flore herbaceo*. Zanon. Hist. 114. t. 78. f. 1.

δ. *Fragaria chiloensis, fructu maximo, foliis carnosis hirsutis*. Frez. Itin. p. 70. t. 11. Dill. Elth. 145. t. 120. f. 146. *Le Frutiller.*

2. *Fragaria* (*monophylla*) *foliis simplicibus*. Linn. *Le Fraisier de Versailles*. Duch.

3. *Fragaria* (*sterilis*) *caule decumbente, ramis floriferis laxis*. Linn. Pollich. Pal. n°. 492, &c. *Voyez* Potentille.

Observation.

Linné réduit tous les *Fraisiers* à trois espèces, parmi lesquelles il présente la seconde en doutant, avec raison, si elle n'est point une variété de la première; & quant à sa troisième espèce, nous ne la considérerons que comme une Potentille, parce qu'elle en a les caractères, & qu'elle n'a point ceux qui constituent le *Fraisier*. Il résulteroit de là que tous les *Fraisiers* pourroient être considérés comme des variétés d'une seule espèce: cependant le *Fraisier* du Chili paroît constamment différent des *Fraisiers* d'Europe; & parmi ceux-ci, le *Fraisier* à pétales verds (*Fragaria muricata*. L.), dont nous sommes assurés de l'existence, Madame de Charrière ayant bien voulu nous en envoyer des individus secs, diffère fortement du *Fraisier* commun par ses pétales, puisqu'ils sont de grandeur médiocre, ovales, verdâtres, & munis à leur sommet de trois ou quatre dents remarquables. Les fruits de ce *Fraisier* sont, à ce qu'on prétend, muriqués ou hérissés de pointes. Dans tout le reste il ressemble entièrement au *Fraisier* commun par son port, sa grandeur, son feuillage, les poils dont il est chargé, & n'a rien d'arboré ou de ligneux, comme l'indique la phrase de Zanoni. (*v. s.*)

Au reste, nous ne saurions mieux faire que de présenter ici dans son entier l'article *Fraisier* que M. Duchesne nous a communiqué pour cet Ouvrage. On sait que M. Duchesne a déja publié sur cet objet, dont il a fait une étude particulière, & qu'il a suivie dans le plus grand détail, un travail rempli d'observations curieuses & intéressantes; l'article qui suit offre sur cette matière le précis & le résultat de ses recherches & des connoissances qu'elles lui ont procurés.

Sur les Fraisiers, par M. Duchesne.

Caractere générique.

La fleur est composée 1°. d'un calice d'une seule pièce, évasé, divisé tout autour en plusieurs dents, le plus ordinairement au nombre de cinq, & garni en dehors d'un double rang de dents qui recouvrent les divisions des grandes; 2°. de pétales concaves & arrondis, attachés par des onglets fort courts entre chacune des divisions du calice; 3°. d'étamines à sommets hémisphériques, marqués de trois sillons & attachés par le dos aux pointes par lesquelles se terminent les filets qui les portent, lesquels filets naissent d'un disque ou lame circulaire adhérente au bord du calice, se trouvent en nombre quadruple des pétales, savoir, cinq droits & longs, au milieu des grandes divisions du calice; cinq droits & courts touchant les onglets des pétales, & entre ces dix, dix autres longs & inclinés en dehors; de sorte que les sommets forment un second rang; 4°. d'un grand nombre, c'est-à-dire d'environ cent pistils implantés dans un support hémisphérique, formé par un gonflement de la partie centrale du calice. Chaque pistil composé d'un ovaire, de forme ovale, pointu, avec un dos tranchant du côté intérieur, & la pointe courbée du même côté; d'un style qui, prenant naissance au pied, & engagé jusqu'aux deux tiers du côté de l'ovaire, coule latéralement jusqu'à sa pointe, & se redresse pour le surmonter véritablement; enfin d'un stigmate formant un bourrelet marqué par quatre coupures.

Le fruit se trouve composé 1°. du calice qui persiste aussi bien que les filets des étamines; 2°. du support des ovaires, pulpeux, considérablement

blement accru, devenu la Fraise odorante, succulente, séparée par une sorte d'étranglement de la partie sèche du calice, dont elle se détache souvent d'elle-même; 3°. des ovaires devenus assez gros, vu leur excessive petitesse dans la fleur, mais couverts seulement d'une peau sèche, ce qui les a souvent fait prendre pour des graines nues. Ces ovaires qui conservent leurs styles jusqu'à leur maturité, contiennent au-dedans d'une coque cartilagineuse, un véritable pepin couvert de deux peaux, & ayant à la pointe, entre ses deux lobes, un embryon, dont la radicule pointe vers le haut, ainsi que dans toute la famille des Rosacées.

Observ. Le caractère distinctif des *Fraisiers* est le gonflement du centre du calice; tous les autres lui sont communs avec les Potentilles; ce qui a déterminé plusieurs Botanistes, & Haller après eux, à les réunir à ce genre. En conservant, avec Tournefort & Linné, le genre *Fragaria*, nous ne pouvons y comprendre; comme eux, l'espèce appelée par tous les Botanistes précédens, *Fragaria sterilis*; & que nous nommerons *Fraiserat*, pour rappeler la ressemblance que la forme & la disposition de ses feuilles lui donnent avec les *Fraisiers*; ressemblance assez grande pour que quelques Cultivateurs s'y soient trompés, en prenant du plant dans les bois.

C'est ce boursouflement pulpeux du centre du calice du *Fraisier*, dans son état de nature, qui a mérité à cette petite plante l'honneur d'être associée aux arbres fruitiers les plus estimés; il indiquoit en même temps que dans la plante cultivée, ces parties seroient celles où se porteroit la luxuriance. Aussi voit-on dans certaines variétés le nombre des parties augmenté régulièrement d'un cinquième établi sur six divisions, même sur sept. D'autres fois, ce jeu se fait avec désordre; & dans ces fleurs, les languettes extérieures du calice sont celles qui acquièrent le plus d'accroissement, se divisent en deux ou en trois, prennent même une configuration feuillée: alors fort communément la Fraise perd aussi sa figure hémisphérique ou sémi-ovale, & devient irrégulièrement applatie dans sa longueur, ou quelquefois cornue.

Il est peut-être superflu d'avertir, qu'ainsi que dans toute la famille, la ramification ou la foliation est alterne-spirale, & que les queues des feuilles forment par le bas une gaîne membraneuse surmontée de deux *fausses stipules* membraneuses.

ESPECES.

Observ. Des quatre espèces de *Fraisiers* établies par Linné, après avoir rejeté dans les Potentilles le *Fragaria sterilis*, il est aisé de prouver que le *Fragaria muricata*, ou le *Fragaria monophylla* ne peuvent être comptées pour espèces, non plus que le *Fragaria efflagellis*, qu'on verra cependant former race constante, & présenter un caractère aussi saillant que les deux autres. Mais la division qu'on peut faire dans les variétés existantes, en deux bandes ou séries principales, peut-elle ou non y faire reconnoître deux espèces distinctes? C'est ce que nous laissons à décider. Nous en indiquerons seulement les différences, aussi bien que celles qui distinguent les races inférieures. Cependant la grande conformité qui se trouve entre ces deux espèces ou races principales, nous engage à les considérer collectivement dans une description qui puisse les distinguer de quelque autre espèce congénère qui vient à être découverte.

Description de l'espèce.

Outre les caractères génériques, on observe dans tous les *Fraisiers* qui seront ci-dessous indiqués, 1°. des racines fibreuses naissant toutes d'une principale qui se prolonge en une sorte de tronc entouré, comme celui des Palmiers, d'une partie des gaînes membraneuses qui sont au bas des queues des feuilles. Ce tronc, dans l'état de nature, s'alonge sans cesse, & produit chaque année de nouveaux étages de racines; mais il périt d'épuisement, lorsqu'au bout de huit ou dix ans il est parvenu à une longueur égale au plus à une des queues de ses feuilles. Engraissé par la culture, le *Fraisier* produit des œilletons qui forment touffe, & il n'en périt que plus vîte. 2°. Dans l'état de nature, au lieu d'œilletons il sort quelques courans qui se ramifient plus ou moins, portent à une distance environ double du diamètre de l'arrondissement des feuilles, de nouveaux cœurs qui s'y enracinent, après quoi le courant se desséche promptement, & c'est de cette manière que le *Fraisier* se propage le plus abondamment. Cultivé malgré les œilletons, l'abondance des courans n'en est que plus grande, attendu qu'il n'est presque aucune gaîne qui ne fournisse ou l'un ou l'autre. Il s'est trouvé dans la race commune d'Europe une variété dans laquelle les courans beaucoup plus rares que les œilletons, sont en même temps si courts, qu'on ne peut les déterminer qu'en déchirant la touffe. Ce *Fraisier-buisson* fait race constante, mais ne peut être traité d'espèce. Au reste, les courans, en latin *flagella*, sont aussi nommés *fouets*, *filets*, *fléaux*, *jets*, *traînées*, *traînasses*, *tirans*, *nilles*, *lisières*, *&c.*

La substance des fausses stipules est membraneuse; d'abord elles sont blanches ou plutôt diaphanes, & deviennent roussâtres en se desséchant. Au-dessus de la gaîne, les queues deviennent cylindriques, mais marquées d'un sillon dans toute leur longueur. Dans l'état de nature, les feuilles sont toujours un peu moins longues que leurs queues: mais dans le *Fraisier* cultivé qui forme touffe, les queues sont souvent du double ou du triple. Les nervures latérales de la feuille sont alternes; cependant celles du bas sont quelquefois si rapprochées, qu'elles semblent opposées. Leurs dernières subdivisions répondent à chacune des dents de la feuille, où elles sont terminées par de

petits ongles triangulaires toujours de la même couleur que le fruit.

Le plus souvent les feuilles sont coupées en deux endroits, jusqu'à la côte du milieu, de sorte que les deux principales nervures latérales avec leurs subdivisions & leurs membranes, forment des feuilles particulières. Elles sont semblables à celles du milieu, excepté que leur côté extérieur, qui est plus grand que l'intérieur, est en même temps garni de dents qui ne sont point dans les coupures. On remarque encore que, de ces deux feuilles latérales, il y en a toujours une qui est un peu plus grande, & que l'oreille de la queue de ce côté est au contraire plus petite. Le bas des trois principales nervures est nud, & forme pour chaque portion de feuilles une petite queue séparée qui leur donne l'air de trois feuilles distinctes, quoiqu'elles ne soient véritablement que des feuilles palmées à trois divisions. Au reste, dans l'état naturel, ces petites queues sont si courtes, qu'on les apperçoit à peine : c'est par l'accroissement dû à l'engrais qu'elles s'alongent, comme on le voit dans nos jardins.

Il y a des feuilles qui, n'ayant point ces coupures, se trouvent absolument simples ; telles sont les trois ou quatre premières feuilles de tous les *Fraisiers* élevés de graine, la plupart de leurs feuilles florales, & presque toutes celles de la race des *Fraisiers* de Versailles (*Fragaria monophylla.* Lin.), qui en donne même quelques-unes de pavoisées. D'autres feuilles ont au contraire quatre coupures, & sont palmées à cinq divisions : ce qui arrive assez souvent au petit *Fraisier* d'Angl. à quelques Capronniers, & sur-tout au Breslinge noir. On en voit d'autres qui ne sont divisés que d'un côté irrégulièrement en deux ou en quatre. On trouve encore quelquefois plus ou moins haut de la moitié supérieure de la queue un ou deux appendices, dix ou douze, même vingt fois plus petites que les vraies feuilles : situées alternativement & toujours fort inégales ; cette production qui rapproche le feuillage du *Fraisier* du feuillage de l'Aigremoine ou de l'Argentine, s'observe fort communément dans le Breslinge verd & aussi sur des Frutillers & des Quoimios, même dans des *Fraisiers* communs, qui donnent aussi ces appendices pavoisés, formant de petits cornets assez plaisans.

4°. C'est toujours du centre des feuilles que naissent une ou plusieurs tiges à fleurs ; mais le bourgeon le plus voisin recevant la force directe de la végétation, occupe bientôt le centre & semble rejeter la tige sur la côte. Le vieux cœur de feuilles qui accompagnoit cette tige périt avec elle, après la maturité du fruit ; cependant on voit quelquefois cette végétation devenir prolifère, & la tige convertie en courant, produire de sa première division, des bourgeons qui s'enracinent. Les divisions de cette tige sont toujours une bifurcation du milieu de laquelle sortent autant de fleurs portées par un pédicule particulier. Souvent, dans le *Fraisier* sauvage qui languit, un des deux rameaux manque, & le nombre des fleurs est réduit à trois ou quatre : quelquefois au contraire il se trouve trois rameaux au lieu de deux. Chacune de ces divisions garnie de sa gaîne comme les bourgeons qui sortent des racines ; mais ces gaînes, au lieu d'être d'une substance sèche & membraneuse, sont de la nature & de la couleur de l'écorce : les plus fortes donnent assez souvent naissance à de petites feuilles simples ou palmées, les autres se terminent simplement en pointe. Les fleurs terminent seules à seules les pédicules ou derniers rameaux ; lorsqu'il s'en trouve deux, c'est une monstruosité évidente. Dans le *Fraisier* à fleurs doubles il se forme souvent une couronne de petites fleurs plus ou moins complètes qui sortent, avec ou sans pédicules, du calice de la fleur centrale.

5°. La couleur des queues des feuilles & courans est un vert pâle aussi bien que le dessous des feuilles ; elles sont en dessus d'un vert plus foncé : la nuance en est assez différente suivant les races diverses ; l'abondance & la longueur des poils varie aussi beaucoup ; les pétales sont aussi plus ou moins blancs, & dans quelques races, teintés d'un peu de soufre. Le froid les colore au contraire de veines rouges. Les étamines sont d'un jaune assez foncé ; leurs filets sont plus pâles ainsi que les pistils, qui ont une nuance de vert. Dans quelques races, la Fraise en maturité reste absolument verte, teintée d'un rouge sale plus ou moins foncé du côté du soleil ; dans d'autres, elle prend une couleur blanchâtre ou jaunâtre pareillement rouge au soleil ; enfin, dans les races les plus communes en ce pays, la Fraise est entièrement rouge, à moins que quelque partie cachée dans la terre ne se trouve privée de couleur ; mais il en existe plusieurs sous-variétés entièrement décolorées qui ne prennent au grand air qu'une nuance ambrée, ainsi que tous les autres fruits blancs.

ESPECES.

Les Fraises : à ovaires petits & nombreux ; étamines courtes.

Obs. On trouve dans les sept premières variétés qui constituent les *Fraisiers* proprement dits, outre les deux caractères ci-dessus, un feuillage mince & blond, une grande disposition à la couleur rouge qui se dénote avec vivacité dans les petits ongles du bout des dentelures des feuilles, & qui affecte toute la plante, lorsque, par trop de fumier, elle prend la maladie mortelle nommée la *rougissure*, qui se montre dans ses pétales frappés de la gelée, & qui colore la Fraise dans son entier, comme on l'a dit, excepté dans les sous-variétés à fruits blancs, qui ne conservent rien de rouge.

La substance de la Fraise, qui est une pulpe très-odorante, légère, poreuse, & fondante,

est cependant peu aqueuse : aussi d'une part s'y forme-t-il de très-grands vuides dans son intérieur, & de l'autre se desséche-t-elle jusqu'à devenir friable. Elle se détache facilement & souvent d'elle-même du calice, dont les points se recourbent du côté du pédicule de la fleur. Ce pédicule court est toujours courbe lui-même, & la disposition des rameaux est de se tenir droits, à moins que le poids des fruits ne les abattent, plutôt qu'ils ne les courbent. Tous ces *Fraisiers*, d'une assez courte durée par leurs bourgeons, mais très-bien organisés quant aux sexes, produisent beaucoup de fleurs toutes hermaphrodites, parfaites, presque toutes fécondes, dont il se trouve à peine quelques ovaires qui avortent. La dégénération en blanc est assez fréquente dans les individus élevés de graine; mais cette variété même fait race, ainsi que toutes les autres qui se forment rarement, mais sont toutes constantes; ce qui ne peut cependant leur faire donner avec quelque fondement le nom d'espèces.

L'influence du sol & du climat se fait très-peu sentir sur cette espèce, qui se retrouve la même dans toute l'Europe, & est encore, au jugement des sens, intrinséquement la même, malgré les différences que l'Observateur s'étonne de trouver entre quelques-unes de ces races. Au lieu, qu'ainsi qu'on le verra, l'inconstance est un des caractères des *Fraisiers* de la seconde espèce, au reste, outre la réunion de ces petites différences, dont aucune, à la vérité, présentée seule, ne paroîtroit importante, nous ajouterons que les diverses races de cette seconde espèce, qui se fécondent réciproquement, semblent ne pouvoir l'être par les *Fraisiers* de la première, sans toutefois prétendre attribuer à cette preuve négative plus de force qu'elle n'en a pour établir cette distinction des *Fraisiers* en deux espèces principales.

1. Le Fraisier des Alpes, *Fragaria semperflorens.* Le Fraisier des mois. *Fragaria minor semperflorens ac frugescens, Alpina.* Duham. Pom. an? *Fragaria.* Trag. Fraga. Gesn. Coll.

La vivacité de la végétation est en quelque sorte la seule chose qui distingue ce *Fraisier* du commun de nos bois; il est en fleur & en fruit dans les Alpes pendant toute la belle saison, comme Jérôme Bock & Conrad Gesner en 1530 & 1553 sembloient le dire du *Fraisier* en général. Celui-ci se trouve notamment au Mont Cenis, apporté en France par M. Fougeroux de Bondaroi en 1764, cultivé chez tous les Curieux, & même par plusieurs Cultivateurs Marchands. Il y a produit quelques variétés, tant pour la couleur blanche ou rouge-pâle du fruit, que pour sa forme, qui primitivement étoit en pain de sucre. Une de ces variétés a été vantée depuis peu sous le nom impropre de *Fraisier* d'Ecosse. Le nom de *Fraisier* des mois lui convient assez véritablement, puisqu'il donne des fleurs, même en hiver, & ne cesse de porter fruits qu'aux fortes gelées de Novembre ou Décembre.

Les jeunes pieds qu'il produit par ses courans fleurissent souvent avant d'avoir pris racine. Ils le propagent & le renouvellent; mais le *Fraisier* a toujours bien plus de vigueur, élevé de graines semées sur couche & sous chassis à la fin de Janvier : on éprouve encore aucune altération dans sa fécondité. Ainsi élevé, il produit abondamment dès l'automne, & recommence au printemps suivant jusqu'à la fin de l'été; après quoi les jeunes pieds deviennent toujours préférables à ceux de l'année précédente.

2. Le Fraisier des bois, *Fragaria sylvestris.* Le Fraisier commun. *Fragaria vesca sylvestris.* Lin. Sp. *Fragaria vulgaris.* C. Bauh. *Fragaria sylvestris vel montana.* Cam. epit. *Fragaria foliis ovatis serratis, calycibus brevibus fructu parvo.* Mill. Dict. *Fragaria vulgaris fructu rubro: (etiam) fructu albo.* Duham. Pona.

Cette race croît par toute l'Europe, sur-tout dans les régions septentrionales; elle se plaît dans les taillis accrus, & se multiplie très-rapidement dans les futaies abattues, sur-tout dans la place des fourneaux à charbons. On en trouve quelquefois dans les gazons sur les collines, mais jamais à l'humidité.

Chaque bois fournit en quelque sorte sa variété particulière; mais ces variétés diffèrent à peine : on a toujours distingué celles à fruit blanc. Le parfum de la Fraise des bois, égal à celui de la Fraise des mois, surpasse celui de toutes les autres variétés : on lui reproche de n'avoir pas assez d'eau, sur-tout lorsqu'elle est sauvage. Cultivée, elle devient plus grosse, quelquefois anguleuse, & alors creuse & un peu moins parfumée. Le *Fraisier* des bois donne des fleurs pendant environ un mois, de la fin d'Avril à la fin de Mai, & chaque fleur produit son fruit mûr dans le même intervalle d'un mois; M. Linné observoit la même chose en Suède, ajoutant que les premieres Fraises mûrissent au moment où le Pan perd les premières plumes de sa queue. La différence des expositions fait varier ces époques, & l'art de la culture a réussi à retarder quelquefois, mais sur-tout à hâter sa fructification. (*Voyez* le Dictionn. du Jardinage). Elevé de graine, il ne fleurit qu'à la seconde année, ainsi que la plupart des autres *Fraisiers.*

3. Le Fraisier d'Angleterre, *Fragaria minor*, Le Fraisier à chassis.

Cette variété a été destinée par les Cultivateurs Anglois pour l'élever sous les chassis, où elle réussit mieux que les autres, étant la plus basse de toutes les analogues. Son fruit, bien rond, est très-parfumé & haut en couleur; & son feuillage, assez brun. La forme des feuilles est courte; il arrive assez souvent qu'il en donne de palmées à quatre & cinq divisions au lieu de trois. La sous-variété blanche est la plus estimée; son fruit, qui est d'une nuance ambrée, est en outre très-luisant

& d'un goût fin ; l'un & l'autre font race assez constante. Elevé de graine, il fructifie quelquefois dès l'année suivante ; aussi son fruit est-il toujours hâtif.

4. Le FRAISIER fressant, *Fragaria hortensis*. Le Fraisier de Montreuil. *Fragaria parvi pruni magnitudine*: Le Capiton. Hort. Reg. 1665. Tourn. Inst. Hall. Hist.

Il paroît par l'application de la phrase *parvi pruni magnitudini*, que les Auteurs du Cat. du Jardin du Roi connoissoient en 1665 une grosse Fraise analogue à la commune : nous n'assurerons pas si c'est celle qu'un nommé Frassant cultiva le premier aux environs de Montlhéry vers le commencement de ce siècle. Cette variété est l'opposé de la précédente ; plus haute, plus forte que le *Fraisier* des bois ; à feuillage plus blond, fruits pâles, alongés, dont les plus gros applatis, anguleux ou cornus, succèdent à des fleurs luxuriantes. Il s'en trouve aussi à fruit blanc. On distingue une sous-variété qui produit moins, mais dont la Fraise haute en couleur, très-anguleuse, se nomme la grosse noire : le peuple de Paris lui donne par erreur le nom de Caperon, & la méprise comme creuse & fade. Le *Fraisier-fressant* est aujourd'hui le seul dont le fruit se trouve dans les marchés de Paris : on en fait des Pépinières à la Ville du Bois & autres villages voisins de Montlhéri, en pleins champs, dans des terres sableuses : le plant élevé des courans de l'année, levé en Novembre, cubiné, c'est-à-dire couché près à près, dans des rayons serrés dans les bonnes terres de Montreuil, Bagnolet, Romainville & autres lieux voisins, y est replanté en Avril, tant dans les jardins qu'en pleine campagne, entre des brise-vents de paille. Il produit l'année suivante une prodigieuse récolte, & la troisième en donne une seconde moindre, qui est la dernière. Le fruit que produisent les Pépinières de Montlhéry est fort bon ; il se vend aussi dans le voisinage, & jusques dans les fauxbourgs de Paris, mais il est beaucoup moins gros.

5. Le FRAISIER-buisson, *Fragaria efflagellis*. Le Fraisier sans coulant. *Frag. vulg. sine flagellis seu ramulis repentibus*. Duham. *Fr. flagellis non reptans*. Hal. Hist. (Observez que, par méprise, M. de Haller a joint en cet endroit la citation de *Scarlet Strawbury*. Bradley).

L'absence des courans est presque l'unique, mais la très-remarquable différence qui distingue ce *Fraisier* de tout autre. Si en examinant le pied on en trouve quelques rudimens, ils sont rares & n'acquièrent jamais un demi-pouce de longueur. Il résulte de là que les feuilles sont plus petites, que les œilletons abondent, & que les touffes bien plus fortes, forment une sorte de buisson si serré, que les tiges & rameaux restent soutenus dans leur à-plomb : quoique les fleurs aient paru hors de la touffe, les nouvelles feuilles les surmontent, de manière que le fruit s'y trouve entièrement renfermé. Le fruit est alongé & mate, probablement faute d'air. Le *Fraisier-buisson* n'a été indiqué par aucun Botaniste, avant ce que nous avons dit en 1766 dans l'Hist. Nat. du Fraisier. Le Chevalier Janssin venoit d'apprendre qu'en 1748, un de ses amis, M. de Lamey de Fremeu, avoit trouvé dans un taillis le premier individu de cette sorte, qui, des environs de Laval, s'est répandu chez divers Amateurs. Cependant Faretiere, en 1690, disoit dans son Dictionnaire : il y a un *Fraisier* qui ne fait point ou peu de traînée. Un autre du Maine, M. de Roquemont, en le semant à Mamers, en a obtenu la sous-variété à fruits blancs. L'un & l'autre font race lorsqu'on les sème. Nous ne l'avons même pas vu produire d'individus qui tendissent à remonter à sa race primitive.

6. Le FRAISIER de Versailles, *Fragaria monophylla*. Le Fraisier à feuilles simples. *Fragaria unifolia*. Hall. Hist. *Fragaria (monophylla) foliis simplicibus*. Linn. Syst. Nat. 1767. *Fragaria vulgaris folio simplici*. Duham. Pom.

Nous ne déciderons point si la différence qui s'observe dans le feuillage de cette race est plus ou moins importante que celle du défaut des courans qui distingue la précédente. Mais quoique, suivant les principes reçus des Botanistes, M. de Linné, à qui nous en avons envoyé des pieds vivans dès l'année 1764, ait jugé à propos d'en faire une espèce particulière en 1767, nous ne pouvons adopter ce jugement, ayant vu la race s'en former à *Versailles* en 1761 par un premier individu né dans un semis de *Fraisiers* des bois ; il s'est depuis propagé constamment, & s'est même reproduit par ses graines, mais en produisant aussi quelques individus remontés à la race primitive. Au reste, ce *Fraisier* n'a rien d'utile ; il est foible en toutes ses parties, & c'est probablement à raison de cette foiblesse qu'il ne produit presque point de feuilles palmées à trois divisions : elles sont communément simples & dentelées jusqu'à leur base ; quelques-unes divisées irrégulièrement en deux ; d'autres au contraire pavoisées, & alors creusées en forme de cuiller.

De la même foiblesse du *Fraisier* de Versailles, il résulte qu'il ne donne presque point d'œilletons, & de là qu'il est plus propre qu'aucun autre à former un arbrisseau en lui supprimant ses feuilles inférieures avant le temps où elles périroient ; cette culture lui donne même de la vigueur & une grande fécondité : il produit beaucoup de fruits, & ses fleurs luxuriantes par leurs calices ; mais le fruit, qui est alongé, quelquefois anguleux, est toujours petit, & ses ovaires, ou, si l'on veut, ses graines sont les plus petites de toutes. Il n'en existe pas encore de sous-variétés à fruits blancs.

7. Le FRAISIER double & couronné, *Fragaria multiplex & botryformis*. *Frag. fructu rał. suuviss. flore duplici*. Tourn. *Flore pleno fructu rubello*. Burr. *Fragaria vulg. fl. semipleno*. Duch. Le Frai-

sier à trochet. *Fragaria botry formis uno petiolo novem fruges gerens.* Konig. Ephem.

Cette variété monstrueuse se propage constamment & se reproduit même fort souvent par la graine ; mais semée rarement, elle n'a point de sous-variété à fruit blanc. Son feuillage est blond, & son fruit assez petit. Les fleurs ne sont pas fort grandes, luxuriantes en pétales, dont le nombre va jusqu'à vingt-cinq ou trente, en cinq ou six rangées ; cette production surnuméraire se fait aux dépens des étamines, dont il ne reste que cinq ou six : les fruits nouent cependant fort bien. Il arrive à quelques fleurs de produire entre les divisions du calice d'autres fleurs sessiles ou pédiculées, fort incomplètes, mais qui nouent cependant, & forment par leur réunion des fruits monstrueux en couronne ou en trochet. Les Bauhins n'avoient point indiqué le *Fraisier* à fleurs doubles ou sémi-doubles : Simon Pauli l'annonçoit en 1640 comme nouv. à Copenhague ; il a été cité depuis par tous les Botanistes. Zanoni disoit en 1675 avoir observé sur le *Fraisier* double les fruits couronnés dont nous avons parlé, & il est très-probable que la figure publiée par Konig dans les Ephémérides en 1685, sans description de la fleur, n'était qu'une très-mauvaise figure des plus belles Fraises couronnées que porte le frais double dans les bons terrains & les années favorables.

8. Le Fraisier de Plimouth, *Fragaria muricata.* Le Fraisier-arbrisseau à fleur verte & fruit épineux. *Fragaria arborea con flore herbaceo.* Zanoni. *Fragaria vesca hortensis major flore herbaceo, fructu spinoso.* Moris. *Fragaria flore viridi.* Zanoni. Tourn. *Fragaria (muricata) caule erecto suffruticoso, foliis hirsutis.* Lin. *Fragaria fructu hispido.* Ger. emac. *Fragaria spinoso fructu.* Barrel.

Nous plaçons à la suite des vrais *Fraisiers* cette variété monstrueuse, sans être certains qu'elle n'ait pas été de la race des Caperonniers, comme le peut faire croire le caractère qu'ou lui attribue d'avoir les feuilles velues. Au reste, nous ne nous rétracterons point de ce que nous avons dit de ce *Fraisier* en 1766, d'après les récits de Karkuison en 1629, de Jonhson en 1633, les passages relatifs de Tradescant, de Pauli, de Morison & de Raie ; la figure & la description même publiées par Zanoni en 1675, & sur-tout d'après l'exemplaire conservé à Bologne, & dont M. Monti voulut bien nous communiquer un fragment accompagné d'excellentes observations, nous croyons avoir prouvé que ce *Fraisier* n'est point un sous-arbrisseau, qu'il n'est point à fleur verte, qu'il ne porte point de Fraises bonnes à manger, quoique épineuses ; que ce n'est point une espèce ni même une race qui ait pu exister, mais une variété accidentelle, monstrueuse & stérile, qui, avec des feuilles velues & une tige forte, ne portoit que des fleurs sans pétale, dont les dents du calice devenues foliacées, formoient toute la fleur, & qui à ces fleurs défectueuses, faisoit succéder des fruits informes, mesquins, durs, acerbes, ayant à peine quelque goût de Fraise, & dont la totalité des ovaires avortés, à peu près comme nous avons eu l'occasion d'en observer deux seulement sur une Fraise-fressant, au lieu de contenir une graine féconde, prenoient un accroissement monstrueux en manière de piquant-mousse, de couleur verte, analogue aux prolongemens des styles de la Benoite ; qu'au plus, si l'on veut croire exacte la figure de Barrelier, ce *Fraisier* a pu quelquefois avoir des fleurs pourvues de pétales & des fruits dans lesquels une partie des ovaires auroit été sans piquans ; mais qu'enfin ce *Fraisier* trouvé à Plimouth par Tradescant vers 1620, a été cultivé pendant soixante ou quatre-vingts ans au plus dans tous les jardins de Botanique de l'Europe où il a totalement disparu ; comme il n'est pas improbable qu'il puisse en arriver autant au *Fraisier* de Versailles, moins défectueux que celui-ci, mais trop délicat, & trop peu utile pour résister aux révolutions qui font disparoître toutes les productions monstrueuses que l'homme n'a pas grand intérêt de conserver.

** *Les Caperons à ovaires gros & rares ; étamines longues.*

Observ. Les dix-sept *Fraisiers* de ce second ordre doivent naturellement être divisés en quatre bandes que nous appellerons Majaufes, Breslinges, Caperonniers & Quoimios.

Les Majaufes semblent faire la nuance entre les *Fraisiers* proprement dits & les Breslinges. La couleur des feuilles, leur substance, la petitesse des fruits, leur pulpe tendre & fondante & leur couleur fort rouge les rapprochent des *Fraisiers ;* leurs étamines sont même de très-peu plus alongées ; & leurs ovaires, de très-peu plus gros, sont presque aussi nombreux que dans les *Fraisiers.* Mais ils tiennent des Breslinges par leurs rameaux grêles & alongés, qui se courbent pour poser leurs fruits, par la multiplicité & par la disposition des courans, par l'alongement des pointes du calice & leur inclination à se rabattre sur le fruit ; par l'eau abondante dont est remplie la pulpe, qui en outre est de nature à ne jamais se dessécher parfaitement ; enfin, ils ont de commun l'inconstance par la voie des graines & la propension à la stérilité.

Dans les Breslinges, les feuilles ont une substance plus forte & plus sèche, une couleur plus brune & plus mate, & des poils plus longs & plus drus : les pétales d'un blanc moins pur, sont moins régulièrement arrondis, & les dents du calice, beaucoup plus alongées, se ferment sur le support des ovaires, qui adhère très-fortement au fond du calice : la pulpe très-juteuse en est cependant très-ferme ; elle est verdâtre, & le dehors ne se colore de rouge que par l'effet du soleil : les ovaires, extrêmement gros, sont d'autant plus écartés, qu'il en avorte toujours une partie ; &

la pulpe se boursouflant dans les intervalles, ils se trouvent enfoncés dans des niches, fort inconstans par la voie des graines; ils se reproduisent cependant quelquefois exactement.

Les Caperonniers, d'une plus grande taille que toutes les races qui les précèdent, & égaux aux plus grands Quoimios, se rapprochent des Breslinges par la solidité de leurs fruits, qui sont cependant moins fermes & aussi moins adhérens au calice. Ce calice est court & relevé sur sa queue, comme dans les *Fraisiers* proprement dits. Les Caperonniers leur ressemblent aussi par la disposition de leurs tiges, de leurs foibles rameaux & de leurs courans, & par la substance & la couleur des feuilles, à la différence près de la grandeur & de l'abondance des poils. Les pétales, d'un blanc éclatant, sont arrondis fort régulièrement, & sans aucune crênelure, ni aucun pli dans les variétés les plus communes. Les Caperonniers se reproduisent presqu'aussi constamment que les *Fraisiers* par la voie des graines; leurs variétés mêmes font race : elles ne tombent point dans l'avortement, mais présentent la double & réciproque stérilité des plantes dioïques ou unisexes dans ses variétés les plus généralement répandues, dont une moitié des individus est hermaphrodite-femelle, & l'autre hermaphrodite-mâle, accident qui se renouvelle dans les individus élevés de graine avec une étonnante égalité. La fécondation croisée des Quoimios ou des Breslinges donne aux individus métis diverses analogies, souvent accompagnées d'une stérilité plus ou moins complète.

Le Frutiller n'est pas le plus grand, mais il est bien le plus fort de tous les Quoimios, qui sont les *Fraisiers* du nouveau Continent. Celui-ci est arrivé du Chili dans le même état unisexe où étoient les Caperonniers communs, & ses individus hermaphrodites-femelles n'ayant jamais pu recevoir que des fécondations croisées des races voisines, telles que le Caperonnier, diverses Breslinges, le Quoimio de Virginie, & peut-être le Quoimio de Caroline, leur produit a fait naître les variétés métisses que nous rassemblons sous ce nom de Quoimio, dont aucune n'est constante, mais qui entre elles forment une race fort reconnoissable, mitoyenne entre celles du Frutiller & du Quoimio de Virginie. On peut regarder ces deux-ci comme les deux extrêmes, le premier à très-gros fruits & feuillage très-velu, l'autre à fruits beaucoup moindres & feuillage très-lisse. Le caractère le plus frappant des Quoimios est la couleur vert-glauque de leur feuillage & la substance sèche & ferme des feuilles, qui est telle que dans le bourgeon même, elles ne se trouvent que pliées à plat, & non plissées en éventail comme celles de tous les autres *Fraisiers*. Les Quoimios sont tous assez sujets à la stérilité, surtout élevés de graine. Du reste, à peine peut-on indiquer entre eux quelque chose de commun.

9. Le Majaufe de Provence, *Fragaria bifera*, Le Fraisier de Bargemon. *Fragariæ genus in alpibus Bargeis visum bis in anno fructificans*. Cæsalp. J. Bauh. Hist. *Fragaria bis fructum ferens*. C. Bauh. Pin. Raj. Hist. Tourn. *Fragaria Alpina fructu compresso*. Park. Theatr. *Fragaria vesca vulgaris minor fructu bis in anno maturo*. Moris.

Cette race observée par Cæsalpin dans les Alpes Bargéennes vers 1583, très-bien décrit par ces deux mots, *ejus fructus modice compressus & striatus est*, *sapore Rubi idæi*, se trouve en effet au pied des Alpes, près de la Ville de Bargemon, d'où il en fut envoyé des pieds vivans à Trianon en 1766 par le Prieur des Augustins de cette Ville, qui ajoutoit que sauvage, ce *Fraisier* ne porte du fruit qu'au printemps & à l'automne; mais que, cultivé dans les jardins, il en donne presque toute l'année sans interruption. Ce fut ce qui, dans ce premier moment, nous le fit confondre avec le *Fraisier* des mois, dont il est très-différent. Bien décrit par Mortimer, sous le nom de *Fraise à étoile*, il paroît que ce *Fraisier* se trouve dans presque la Provence, & nous lui avons conservé son nom dans le patois Provençal. Cette race de Majaufe, l'une des plus utiles à cultiver, est robuste, croît lentement, c'est-à-dire pendant environ trois ans, & se conserve sans dépérir pendant cinq ou six ans. Très-féconde, un peu tardive, elle refleurit à Paris en Septembre & Octobre, & porte fruit dans les années favorables. Ce fruit assez gros est rond & souvent applati ou plutôt comme comprimé du côté de l'ombre, où ses ovaires avortent, & comme strié par les élévations que forme sa pulpe entre les ovaires féconds. Il a un parfum particulier; mais s'il tient de la Framboise, c'est plutôt par l'eau dont il abonde. Sa couleur est un jaune roux qui se colore par le soleil en un rouge foncé très-brillant, de sorte que les pointes du calice empêchant ce qu'elles couvrent de prendre couleur, lui donnent du côté de la queue la marque d'une étoile blanchâtre.

10. La Majaufe de Champagne, *Fragaria dubia*. Le Fraisier vineux.

Cette variété, qui se trouve aux environs de la-Ferté-sous-Jouarre, sur les collines & non dans les bois, est beaucoup moins forte que la précédente. Son fruit plus applati, plus coloré & très-vineux. Il est difficile de distinguer ce Majaufe des *Fraisiers* proprement dits, & c'est son existence qui nous porte le plus à douter encore de la distinction des deux espèces que nous venons d'indiquer. Le Majaufe de Champagne est moins fertile que celui de Provence; il produit moins de fleurs, & il est de plus fort sujet à la stérilité incomplète ou même totale. Lorsqu'on l'élève de graine, il ne produit que très-peu d'individus fertiles, & il s'en est trouvé de stériles dans ceux qui nous furent envoyés du pays en 1767.

11. Le Breslinge-coucou, *Fragaria abortiva*, Le Fraisier-coucou. *Fragaria sylvestris flore hermaphrodito, abortivo*. Duh. Pom. *Fragaria*, N. *steri-*

lis stigmatibus destituta. Hall. Hist. *Fragaria tradescanti.* Peck. (*Etiam :* la Fraise mignone, *Fragaria granulosa.*)

Le principal trait qui distingue ce Breslinge, c'est sa stérilité. Généralement reconnue, on l'a désignée en France par le nom de *coucou*, & en Angleterre par celui d'*aveugle* qu'on lui a donné. Il n'est cependant pas totalement stérile ; il produit quelques bonnes graines, & en les semant, nous l'avons vu se rétablir en quelques individus, produisant des Fraises d'un goût assez fin pour leur avoir mérité le nom de *Fraises mignones.* Nous plaçons ce *Fraisier* à la tête des Breslinges, à raison de ce qu'il tient des Majaufes par son feuillage, un peu plus mince & moins velu que dans les races suivantes. Ses rameaux s'élancent beaucoup, & lorsqu'ils sont stériles, ils restent élevés au-dessus des feuilles. Son fruit, quand il vient à bien, est plat, d'un blanc verdâtre, quelque peu coloré de rouge. Ses ovaires féconds, toujours en petit nombre, & très-gros, adhèrent à peine à la pulpe, ce que nous avons voulu exprimer par le nom de *Fragaria granulosa.* Les individus avortifs, qui sont les plus nombreux, produisent quelquefois un ou deux fruits parfaits, mais un peu plus souvent des demi-fruits, qui ne sont pulpeux que sous les trois ou quatre ovaires qui se sont trouvés féconds ; ce qui donne à ces fruits informes une figure très-bizarre ; d'autres fois, la force de la sève procure au support entier un commencement de végétation qui, s'arrêtant bientôt, ne fait qu'élever d'une ligne ou deux la masse des ovaires stériles : le plus ordinairement ces ovaires se dessèchent au fond du calice qui se referme sur eux. Au reste, la cause de stérilité énoncée par Haller, n'est pas exacte : le Breslinge-coucou n'est point dépourvu de stigmates ; ils sont seulement affectés d'un vice inconnu qui leur cause cette singulière stérilité, ainsi qu'il arrive dans beaucoup d'autres races analogues, mais moins constamment & moins généralement. Miller n'a pas mieux réussi en voulant donner une explication physique du préjugé vulgaire que le *Fraisier-coucou* se forme du *Fraisier* des bois, lorsque mal cultivé on le laisse s'épuiser de courans. Il a prétendu qu'en effet la multiplication par bourgeons, renouvellée trois ou quatre fois coup sur coup, produisoit dans tous les végétaux une semblable stérilité ; assertion aussi peu fondée pour les arbres, qu'elle est fausse pour les *Fraisiers.* Les *Fraisiers* proprement dits ne sont jamais vraiment stériles, la bonne ou la mauvaise culture leur fait seulement produire plus ou moins de fleurs & de fruits. Mais ce nouveau Breslinge se trouvant mêlé en certains bois avec la bonne race de Fraise, lorsque les Cultivateurs ne s'accoutument pas à le discerner au feuillage, il ne leur arrive que trop souvent de planter autant de l'un que de l'autre, & même plus de celui-ci, prévenus par son air vigoureux ; & comme il abonde bien plus en courans, & est d'ailleurs, en qualité de Breslinge, plus vivace qu'aucun *Fraisier*, il doit arriver, lorsqu'on abandonne un gazon, une bordure de *Fraisiers*, que fertile les premières années, elle se trouve bientôt stérile, d'où l'on a précipitamment conclu une dégénération impossible.

12. Le Breslinge d'Allemagne, *Fragaria nigra.* Le Fraisier-Breslinge, *Fragaria minor seu nigra Knackelber Presling.* Thul. *Fraga serotina.* Brosling. Camer. *Fragaria aliud genus vulgò Brosling, Camerario, seu fraga serotina.* J. Bauh. Hist. *Fragaria foliis hispidis Preslinge.* Hall. Flor. Jen. *Fragaria* « *Presling, quæ, dum fructus decerpitur, crepitum edit. Knakelber, Wigaud Herb.* p. 59. Hall. Hist. t. ij. p. 44.

Cette race est celle à laquelle le nom de Breslinge appartient en propre. Elle fut envoyée à Trianon par M. de Haller lui-même en 1766 ; il l'avoit indiquée en 1718 dans sa Flore de Jena, & désigné comme Thule & Camermeister l'avoient fait par la grande adhérence de la Fraise à sa queue : sa pulpe est en effet très-ferme, mais assez juteuse ; elle s'élève beaucoup entre les ovaires. Son parfum est très-fort & peut-être trop : sa couleur verte est au soleil d'un rouge brun. Son feuillage très-brun est bas, & ses feuilles sujettes à se palmer à cinq divisions ; ses rameaux courts. Il abonde en courants plus qu'en fruits, & est sujet à la stérilité. Il est tardif. Il auroit besoin d'être adouci par la culture ; cependant, élevé de graine pendant quelques années, il ne nous a rien donné de meilleur que lui.

13. Le Breslinge de Bourgogne, *Fragaria pendula.* Le Fraisier-marteau.

Très-analogue au précédent, il fut reçu de Besançon par un Amateur en 1768, sous le nom de *Fraisier-marteau*, qui lui convient pour la forme de son fruit en poire tronquée, applatie ou comprimée par l'extrémité. Il prend plus de couleur, & a un goût moins fort ; la partie renfermée dans le calice est entièrement nue, ne portant aucun ovaire.

14. Le Breslinge de Long-champ, *Fragaria hispida.* Le Fraisier de Long-champ. *An? Fragariæ tertium genus ; seu fragæ rubræ partim candida.* Trag. 499. *Fragariæ species minor.* Haarbeer. Camer. *Fragaria hispidis foliis.* C. Bauh. Raj. Hist. Tourn.

Ce *Fraisier*, l'un des plus vivaces, des plus robustes, des plus abondans en courans, est ordinairement stérile dans le bois de Boulogne, où nous le vîmes pour la première fois en 1767, entre Long-champ & Madrid. Cultivé, il donne un fruit analogue aux précédens, plus alongé, plus coloré, plus juteux & meilleur. Son feuillage, assez petit, est fort velu. Il reste fort bas, ainsi que ses rameaux, qui rampent plutôt qu'ils ne s'élèvent. Si l'on peut croire que son existence dans le bois de Boulogne soit due au voisinage des jardins formés pour François I, autour de son châ-

teau de Madrid, il ne seroit point invraisemblable que ce Breslinge pût aussi être le Harbéer de Spire que M. de Haller pensoit être le même que son Breslinge, mais qui doit en différer par des feuilles velues, suivant Carmermeister & Parkinson, qui parlent séparément de l'un & de l'autre : ce qui reste à vérifier à Spire par ceux qui seront plus heureux que nous ne l'avons été à en tirer cet éclaircissement.

15. Le BRESLINGE d'Angleterre, *Fragaria viridis.* Le Fraisier vert. *Fragaria altera.* Ger. emac. *Fragaria viridis.* Park. Salmon. Mili. *Fragaria vulgaris minor fructu medio inter rubrum & album.* Moris. Hist. *Fragaria gracilis flore & fructu subviridibus.* Duham. Pom. Pl. 9. *An? Fragaria minor dulci fructu.* Rudb. *Fragaria minor fructu dulci subalbido.* Lind. Wikel. 13. *Fragaria.* α. Linn. Fl. Lapp. β. Fl. Suec.

Le plus connu de tous les Breslinges, celui-ci n'a pas cessé d'être cultivé en Angleterre sous le nom de *Fraisier verd* depuis Parkinson jusqu'à Miller, & c'est encore sous le même nom qu'il fut envoyé à Trianon en 1765. Assez analogue aux deux précédens, son feuillage est plus grisâtre, & forme des touffes un peu plus élevées, aussi ses feuilles sont-elles assez petites : celles qui naissent pendant la maturité du fruit sont presque toutes chargées sur leurs queues des appendices ci-dessus décrits. Le fruit bien rond & turbiné, est d'un vert grisâtre, à peine coloré par le soleil d'un rouge terne, moins ferme que la plupart des Breslinges, très-juteux & d'un parfum agréable ; il est tardif, lent dans son accroissement, & fort sujet à refleurir, mais avec peu de succès aux environs de Paris. Sa race a varié entre nos mains en individus défectueux & même stériles, quelques-uns améliorés pour la grosseur du fruit, d'autres remarquables par l'intensité du jaune soufré de leurs pétales, qui, en s'épanouissant, étoient presque verdâtres. Nous avons vu les Caperonniers & le Frutiller femelles fécondés par cette race de Breslinge, produire des métis intéressans.

16. Le BRESLINGE de Suède, *Fragaria pratensis.* Le Fraisier-Brugnon. *Fragaria vesca B. pratensis.* Lin. Sp. Pl. 1762. *An? Fragaria major fructu albo.* Radb. Hort. 43.

Cette race est si commune en Suède, que les paysans, qui nomment *smultrou* la Fraise ordinaire des bois, donnent le nom de *jordgubber* à celle-ci, qui croît dans les prés. Elle a toujours été citée par Linné depuis son *Flora Lapponica* publié en 1737 ; mais particulièrement décrite dans son *Species plantation*, édition de 1762, quoiqu'avec une confusion du Caperonnier ci-dessous. Lui-même nous en fit parvenir des pieds vivans en 1765, en échange du *Fraisier* de Versailles. Ils ont prospéré, & ont fait par leurs graines race constante ; plusieurs individus se sont même trouvés donner de plus gros fruits. Ce Breslinge, le plus petit de tous les *Fraisiers* par ses rameaux courts, ses courans ramassés, son feuillage aussi bas que mesquin, porte cependant d'assez gros fruits qui, d'un vert gai, se colorent comme les Brugnons, d'un rouge très-foncé. Ils sont très-ronds, fort adhérens au calice, ne s'en détachant qu'avec bruit : la pulpe ferme, cassante & très-juteuse, d'un parfum exquis, se boursoufle beaucoup entre les ovaires, qui sont fort gros. La plante est remarquable en ce que sa race est la seule qui ne conserve pas ses feuilles en hiver ; le Breslinge de Suède les perd absolument, & perce la terre au printemps comme une Anémone, de sorte qu'il fleurit même avant que ses feuilles soient parvenues à leur grandeur. Il est tardif, mais refleurit aussi-tôt, & cette seconde fructification réussit assez souvent. Ses touffes ne grossissent pas promptement ; ce qui les fait durer jusqu'à cinq & six ans en place.

17. Le CAPERONNIER royal, *Fragaria moschata.* Le Fraisier de Bruxelles qui porte deux fois.

Cette race des Caperonniers tient des Breslinges par son sexe hermaphrodite & sa disposition à refleurir & à fructifier une seconde fois. Peut-être est-il dû à une fécondation croisée, comme les variétés que nous avons ainsi obtenues par le Breslinge d'Angleterre, entre lesquelles il s'en étoit distingué une à petits fruits fondans & délicieux, que nous nommâmes aussi-tôt Caperon impérial, mais qui n'a pas tardé à retomber dans une stérilité presque totale. Celui-ci au contraire à feuillage bien franc, grandes fleurs, & fécond en gros fruits, semble heureusement remonté à l'état primitif, & mérite d'être cultivé par préférence à nos Caperonniers communs. Son fruit, d'une couleur plus claire, est en outre moins pâteux : enfin sa récolte d'automne est assez complète. Il n'est connu que depuis 1770 : c'est de Bruxelles qu'il y fut alors envoyé à Fontainebleau : nous n'avons pu faire remonter plus haut son origine ; mais il est prouvé que tous les Caperonniers répandus dans l'Europe avant cette époque, étoient absolument unisexes, comme ils le sont encore.

18. Le CAPERONNIER unisexe, *Fragaria moschata dioïca.* Le Caperon (mal-à-propos Capiton dans plusieurs livres, & jamais dans l'usage). *Fragaria scabra, flore masculo sterilis.* Duh. Pom. *& flore fœmineo, fructu purpureo moschato.* Ibid. (*Etiam*). La Fraise-abricot, la Fraise-framboise. *Fragaria fructu rubro, bacca ideæ sapore.* Ibid. *Fragaria foliis ovato-lanceolatis rugosis fructu ovato.* Hauthoy Strawberey. Mill. *Fraga maxima & Bohemia.* Salmon. Robin. Brosse. Park. Rai. *Fraga fructu magno.* Besler. *Fragaria fructu parvi pruni magnitudine.* C. Bauh. *Fragaria & fraga majore alba, Gallobelgis des Chapirons.* Lob.

La figure de Besler, qui représente des fleurs dépourvues d'étamines, prouve que dès le seizième siècle, le Caperonnier étoit tombé dans l'état de séparation de puissance dans lequel il étoit encore dans toute l'Europe en 1766, lorsque nous publiâmes

mes cette observation commeun fait inconnu des Botanistes. Linné, consulté en 1764 sur cet article, avoit répondu : « *Dum de sexu loqueris,* » *rogo, caveas ne flores frigore vernali destructos pro* » *masculis habeas, quod frequenter apud nos contingit; ego nusquam flores masculos in ulla Fragaria observavi; sæpissimè vero abortientes.* » Les fleurs gelées à centre noir ne sont pas rares dansnos bois ; mais, d'un autre côté, le Caperon étoit diffamé pour une stérilité locale & casuelle dont on ignoroit la cause ; & en observant avec assiduité des Caperonniers reçus vivans d'Angleterre, de Hollande & d'Allemagne, ceux de tous les jardins des environs de Paris, ceux qui ont été conservés secs dans les Herbiers de Tourn. & de Vaillant, & ceux que nous avons élevés de graine pendant dix ans, de 1760 à 1770, tous se sont trouvés unisexes, soit hermaphrodites-mâles, soit hermaphrodites-femelles : les premiers à fleurs plus grandes, pourvus d'étamines très-fortes, & d'un très-petit support, chargé d'ovaires avortifs ; les autres à fleurs moindres, & pétales plus régulièrement arrondis, n'ayant autour d'un très-gros support que des rudimens très-courts d'étamines absolument avortées. Nous avons reconnu quelques variétés dans cette race, & nous en avons vu plusieurs se former de nos fruits, entre autres un individu femelle à feuilles crêpues, lequel, malgré la fécondation de mâles non crêpus, s'est reproduit de graine dans une partie de sa race. Quant au fruit, qui est ordinairement un peu alongé, d'un rouge pourpré très-foncé, d'un goût musqué, pulpe un peu pâteuse, il a varié, soit pour la forme devenue ronde, mais jamais applatie ni anguleuse, soit pour la couleur d'un rouge plus brillant & même couleur de rose, soit pour la pulpe bien plus fondante, comme l'annoncent les élévations qu'elle forme entre les ovaires dans ces variétés, qui sont les meilleures & celles dont le goût est le plus fin. Une de ces variétés a acquis, sous le nom très-impropre de *Fraise-framboise*, de la réputation chez les Amateurs; & le peu d'utilité des autres fait que celle-ci est la seule que nous rappellerons sous ce numéro : mais ce qui étoit assez intéressant pour la physique des fruits, en voyant les individus femelles de Caperonniers constamment stériles lorsqu'ils sont isolés, l'être de même au milieu des *Fraisiers des bois, fressans & autres ;* au contraire, fécondés imparfaitement, de quinze ou vingt pieds de distance par les mâles de leur race, & complètement lorsqu'ils sont plantés entre-mêlés, nous les avons vus l'être pareillement par le Breslinge d'Angleterre, par le Quoimio de Harlem & par le Quoimio de Virginie. Nous avons suivi ces productions métisses ; & quoique nous n'ayons pu nous en procurer un grand nombre, nous y avons reconnu une impression sensible de la fécondation croisée, les métis se rapprochant de la race fécondante ou paternelle, tantôt par la disposition des rameaux & celle du feuillage, la forme & la substance de la feuille, tantôt par les parties de la fleur, par la figure & le goût du fruit. Le nombre des individus mâles, qui naturellement est égal à celui des femelles, se trouvoit les surpasser dans ces métis ; cependant il s'en est trouvé deux ou trois hermaphrodites parfaits, mais qui sont ensuite devenus presque généralement stériles. Nous ignorons absolument le lieu où le Caperonnier se trouve sauvage ; Miller l'a dit d'Amérique, contre toute apparence, son feuillage analogue à celui du *Fraisier* commun, l'annonçant de l'ancien Continent ; d'autres le nomment *Fraisier de la Chine*, sans preuve. Robin & Parkinson le disoient de Bohême & de Pannonie ; ce que Besler ni Lobel n'avoient pas fait : mais les Auteurs du premier Catalogue du Jardin du Roi se contentèrent de l'annoncer comme *Fraisier* étranger. Le nom de *Caperon*, jadis *Chaperon*, a toujours été le nom propre & unique de cette sorte de Fraise ; mais on est dans l'usage de l'étendre comme nous le faisons ici à tout ce qui n'est pas de la nature des Fraises ordinaires.

19. Le FRUTILLER, *Fragaria Chiloensis.* Le Fraisier du Chili, *Fragaria Chiliensis fructu maximo, foliis carnosis hirsutis, vulgò Frutilla.* Frezier. Voy. *Fragaria crassis, rugosis foliis ; flore & semine carens.* Barh. Hort. *Fragaria Chiloensis fructu maximo, foliis carnosis hirsutis.* Dillen. Elth. *Fragaria foliis ovatis, carnosis hirsutis ; fructu maximo.* Miller. *Fragaria pubescens, flore amplissimo, fructu maximo, Chiloensis.* Duham. *Fragaria vesca γ Chiloensis.* Lin. Sp.

Cette race importée du Chili en Europe par le Voyageur Frezier en 1712, a enlevé à la précédente l'honneur de donner les plus gros fruits de son espèce. La Frutille est au moins égale & souvent du double des plus gros Caperons. On la cultive au Chili, dans le voisinage de la ville de la Conception ; on la cultive de même à Brest ; &, soit hazard, soit par le conseil de quelque observateur attentif & secret, ces dernières cultures sont toujours mélangées d'un *Fraisier* qu'on y nomme de *Barbarie*, & qui, n'étant que le Caperonnier tant mâle que femelle, fournit une fécondation assez heureuse pour que les Fraises du Chili s'y vendent communément au marché. Faute de cela, il s'est trouvé stérile dans tous les jardins de Botanique ; faute de cela, les Anglois en ont abandonné la culture, suivant l'aveu de Miller même, qui s'en prend à sa stérilité ; & faute de cela, Dillen ne put en 1732 donner que la représentation de sa fleur. Cette fleur est visiblement hermaphrodite-femelle dans la figure très-exacte qu'il en a donnée ; les rudimens des étamines y sont si foibles, que personne ne peut les soupçonner de fécondité ; & c'est ainsi qu'ils sont en effet dans la nature. Le Voyageur n'ayant rapporté que cinq individus vivans, il est à croire qu'il ne s'en est trouvé aucun qui fût mâle, comme il doit

y en avoir au Chili. Quelques Botanistes & Amateurs, entre autres un Professeur de Caû, nommé Blot, M. Desnouettes-Grou, à Cherbourg, s'étoient déja procuré des Frutilles en les approchant à ce dessein de *Fraisiers* féconds, lorsqu'un semblable événement commencé par le hazard & aussi-tôt récidivé en 1765, nous engagea à rechercher tout ce qui vient d'être dit, & qui fut publié dès le printemps 1766 dans l'Histoire naturelle des *Fraisiers*. Boerhaave avoit indiqué en 1720 le *Fraisier* du Chili comme sans fleurs & sans fruits; il est en effet assez délicat sur le choix du terrain, & passe souvent plusieurs années sans fleurir; mais son fruit en dédommage bien par sa beauté, ainsi que par la finesse de son parfum bien supérieur à celui de tous les autres Quoimios. Sa couleur est un rouge jaunâtre très-pâle, qui, du côté du soleil, s'anime d'une nuance dorée très-brillante. Ses ovaires fort gros viennent presque tous à bien : le calice, qui reste ouvert tout à plat dans les fleurs non fécondées, se referme dans celles qui le sont en même temps que les pétales tombent; il continue à embrasser le fruit par en bas : le pédicule, qui est fort court, se recourbe alors comme dans toutes les races; mais celle-ci est la seule dans laquelle, au moment de la maturité, le fruit se relève pour présenter sa pointe au soleil, le pédicule se recourbant à contre-sens pour opérer ce changement. Ce symptôme de force & de vigueur dans la plante répond bien à toute sa constitution; car, sans avoir des feuilles beaucoup plus grandes que celles du *Fraisier* des bois, le Frutiller les a d'une étoffe si forte, qu'elles sont presque coriacées : elles sont d'un vert très-brun en dedans, & en dessous couvertes d'un duvet blanchâtre, court, mais épais & soyeux. Ce duvet est au contraire fort long sur les tiges & les rameaux, & sur-tout sur les courans. La force de toutes ces parties est prodigieuse, égalant souvent un tuyau de plume à écrire. La longueur des courans y est proportionnée; mais comme ce *Fraisier* n'étale presque point & ne forme point de touffes, les queues des feuilles restent plus courtes. Les fleurs, qui ont la largeur d'une rose, c'est-à-dire plus d'un pouce & demi de diamètre, sont communément à sept & huit divisions au calice, avec un semblable nombre de pétales, & les rudimens d'étamines sans ordre & très-nombreux. La masse des pistils sur leur support égale par sa grandeur une Fraise de bois ordinaire. Ces fleurs sont si fortes, qu'elles ont même une odeur sensible; elle est analogue à celle de l'Aubépine. Tout cet appareil annonce bien des fruits de plus de deux pouces de diamètre; ils sont communément alongés & quarrés ou anguleux, quelques-uns arrondis & un peu pointus : chaque fleur n'en produit communément que deux beaux, & deux ou trois médiocres. Le Frutiller ne fleurit au plus tôt qu'avec la Rose, lorsque le *Fraisier* des bois porte ses premiers fruits mûrs. Les Frutilles se trouvent mûres un mois après, vers la fin du mois de Juin. Comme le pied ne donne que de mauvais œilletons, il ne porte guères qu'une fois, & a besoin d'être toujours renouvellé. Entre les productions métisses que nous avons élevées des graines de cette race, il s'est trouvé plusieurs Quoimios analogues aux quatre suivans, la plupart inférieurs & attaqués de stérilité; un seul méritoit le nom de Frutiller, fort semblable quant au feuillage, & de peu inférieur quant au fruit; il est hermaphrodite parfait, mais rien n'est plus rare que de lui voir donner des fleurs.

20. Le QUOIMIOS de Harlem, *Fragaria ananassa.* Le Fraisier-ananas. *Fragaria Chiloensis ananæformis.* Cat. des Holl. *An? Fragaria flore amplissimo fructu ananæ saporem & odorem referente.* Duh. p. 244. (*Quoad descriptionem.*)

Cette variété & les trois suivantes ne sont peut-être encore que des productions métisses, dégénérées de la race du Frutiller : cela paroît du moins plus que probable à l'égard des deux premières. Celle-ci tient de la race franche par son fruit, qui en a la couleur, à peu près la figure, la pulpe assez analogue, & le parfum fort semblable, quoique moindre, & tellement fugace, qu'on est exposé à le manger vert ou cotonneux. C'est en le jugeant dans son point, qu'on a pu le comparer à l'Ananas, expression outrée qui conviendroit mieux à la Frutille. Les premiers fruits sont applatis & anguleux, quelques-uns cornus, tous fort alongés & applatis dans leur longueur. Les fleurs assez régulières ont cependant fort communément six divisions & six pétales. La disposition des rameaux est assez particulière : alongés, comme dans les Breslinges, & roides comme ceux du Frutiller, ils se soutiennent presque droits : les courans sont forts & roides, aussi bien que les queues des feuilles, mais chargés seulement d'un petit nombre de poils. Les feuilles fortes & d'une substance sèche, sont beaucoup plus grandes que celles du Frutiller, & autant que celles des Caperonniers; elles sont reconnoissables par une disposition traînante, qui dépend de la pesanteur dont elles sont, & de la longueur des trois petites queues, qui ne sont pas assez fortes pour conserver les trois divisions de la feuille dans une direction symétrique. Cette variété est hermaphrodite parfaite, & produit assez de fruits : les fleurs sommaires nouent rarement; mais comme le *Fraisier* est tardif, celles-ci se trouvent épanouies à propos pour féconder les fleurs femelles du Frutiller, qu'on doit, par cette raison, planter entre-mêlé avec celui-ci. Sa durée est de deux à trois ans. De Harlem, où ce Quoimios a probablement pris naissance, il s'est répandu vers 1762 en Allemagne, en Suisse & en France, & depuis en Angleterre.

21. Le QUOIMIO de Bath, *Fragaria calyculata.* Le Fraisier de Bath. *Fragaria foliis ovatis,*

crenatis, nervosis, calycibus maximis. Mill. Fig. t. j. p. 192. *Fragaria flore magno, fructu dilutè coccineo, majore; seminibus in cortice loculoso depressis, Bathonica.* Duham. Pom. 238. pl. 4.

Quoique le fruit de cette variété le cède souvent en grosseur à la Frutille, la plante surpasse toutes lec autres rares en force & en grandeur. Ses rameaux & ses courans, égaux à ceux du Frutiller, quoique très-peu velus, sont beaucoup plus nombreux. Ses feuilles, beaucoup plus grandes, fermes, & se soutenant fort régulièrement dans leur direction naturelle. Les fleurs à six pétales sont remarquables par la grandeur de leur calice, dont les grandes divisions sont doublées de blanc en dedans. Le fruit, quelquefois applati & palmé plutôt qu'anguleux, est naturellement arrondi, quelque peu conique; la pulpe très-blanche, très-légère, s'élevant beaucoup entre les ovaires & la peau, qui reste d'un blanc mat, lorsque le fruit est couvert, se colore au soleil d'un incarnat doux assez égal, & qui semble annoncer la délicatesse de son parfum. Le Quoimio de Bath produit beaucoup; il forme de fortes touffes qui durent deux à trois ans. Il est du nombre de ceux pour lesquels les pépinières sableuses semblent les plus nécessaires.

Depuis quelques années, les Anglois font mention d'un *Fraisier* de Devonshire, à fruits encore plus gros, mais à peu près de même nature que le précédent.

22. Le Quoimio de Caroline, *Fragaria Caroliniensis.* Le Fraisier de Caroline. *Fragaria flore magno, Caroliniensis.* Duham. pl. 7.

Si le nom de *Fraisier de Caroline* a été bien appliqué à cette race, on ne doit pas être étonné de lui trouver des caractères communs avec le *Fraisier* du Chili & avec le *Fraisier* de Virginie. Il en a cependant qui lui sont propres. Son feuillage ferme & régulier a la disposition cambrée des *Fraisiers* des bois & autres, ou des Majaufes; il en est de même des rameaux. Ses feuilles ne sont pas fort grandes. Les fleurs régulières, quoique larges, ne sont le plus souvent qu'à cinq pétales. Le fruit se distingue par sa forme ronde rarement altérée; la pulpe en est légère, presque de la substance des Fraises de bois; elle est aussi une des moins juteuses: le parfum en est particulier. Elle ne s'élève point entre les ovaires; ce qui fait que sa peau presque totalement rouge couleur de cerise, est très-luisante. Il en résulte aussi que, moins exposée à se froisser, cette Fraise se garde cueillie pendant deux ou trois jours sans altération. Il est fâcheux que cette superbe race soit sujette à la stérilité; mais comme il paroît qu'elle n'affecte que les vieilles plantations, on y remédie par le moyen des pépinières en terre sableuse, comme celles qui sont en usage pour le *Fraisier-fressant.*

23. Le Quoimio de Cantorbéri, *Fragaria tincta.* Le Fraisier-Quoimio. *An? Fragaria flore amplissimo fructu ananæ saporem & odorem referente.* Duham. pl. 6. (*Quoad Iconem.*)

C'est à cette variété que fut d'abord donné en Angleterre le nom de *Quoimio* ou *Coamiau*, dont nous ignorons l'origine. Nous ignorons également si elle est encore une dégénération de la race du Frutiller, ou si c'est une race franche tirée de quelque Province de l'Amérique septentrionale. Ce Quoimio ressemble presque en tout au précédent; son fruit, un peu moins gros & au moins aussi régulier, est seulement un peu pointu ou conique. Sa couleur est beaucoup plus foncée, & sa pulpe en est toute pénétrée, de sorte que le jus en est rouge presque comme celui de la Mûre. Son parfum est relevé, ayant même quelque chose de sauvage & de fort. Et c'est à tous ces caractères qu'on pourroit, ce semble, la soupçonner race franche, ou au moins une variété due à la nature seule aussi bien que la précédente.

24. Le Quoimio de Virginie, *Fragaria Virginiana.* Le Fraisier écarlate. *Fragaria Virginiana fructu coccineo.* Park. Raj. Moris. Tourn. *Fragaria glabra fructu coccineo minore seminibus in cortice loculoso altius depressis, Virginiana.* Duham. Pom.

Cette race, annoncée par G. Bauhin comme existante en Virginie, citée par tous les Collecteurs qui l'ont suivi, a toujours été cultivée avec délices par les Amateurs, & cependant son fruit n'a jamais pu garnir les marchés, à raison de ce que sa pulpe très-juteuse se boursouflant entre les ovaires plus qu'en aucune autre Fraise, rend celle-ci trop susceptible d'être froissée pour qu'elle puisse supporter le transport, ni même une garde de plus de cinq à six heures. Ce malheur lui est commun avec quelques autres du nombre des excellentes, telles que le Quoimio de Bath, la Majaufe de Provence, & même le Breslinge de Suède. Entre ces quatre races, celle-ci est la plus hâtive, & donne tout son fruit presqu'à-la-fois, de sorte qu'elle fournit avec le Quoimio de Bath, jusqu'au moment où commencent les deux autres, tandis que le Quoimio de Caroline, les Caperons & les Fraises des Alpes fournissent de quoi former sur la table les mélanges les plus agréables. Le Quoimio de Virginie produit beaucoup, & est en outre robuste & vivace. Ses touffes durent jusqu'à quatre ou cinq ans. Le Mous ou Hanneton-culaire, qui dévore les racines & tue un si grand nombre de *Fraisiers*, fait rarement périr ceux-ci, mais il les fatigue beaucoup. Sa feuille, quoique bien plus mince, a cependant le caractère des autres Quoimios: elle est sèche, ferme, & nullement plissée: elle égale souvent en grandeur celle des Caperonniers; les queues en sont courtes, à moins que la force de la touffe ne les oblige à s'alonger. Les tiges & rameaux, encore plus courts, ne s'élèvent point au-dessus des feuilles, sous lesquelles les fleurs & le fruit demeurent cachés. Le fruit est rond, très-peu pointu, & sa forme est

rarement altérée. Quoique toujours à moitié à l'ombre, il acquiert une couleur écarlate très-brillante : cependant les parties trop ombrées demeurent pâles ou blanches, car il passe toujours par cette nuance avant de se colorer. Au contraire le soleil rend sa teinte brune & assez foncée. Cette couleur écarlate matte, jointe à la légèreté de la pulpe, à l'extrême abondance de son eau, & aux fossettes très-profondes où les ovaires se trouvent nichés, donne à cette espèce de Fraise une fausse ressemblance avec la Framboise, qui la lui a toujours fait comparer (*a*). Il reste encore au Quoimio de Virginie quelques particularités; ce sont celles de sa fleur. Les étamines en sont extrêmement longues, mais grêles; aussi s'en trouve-t-il souvent de surnuméraires qui dérangent l'ordre des vingt essentielles au genre. Les fleurs n'épanouissent jamais entièrement, faisant la cloche plutôt que la rose. Les divisions extérieures du calice sont fort sujettes à se subdiviser en deux, même en trois languettes. La disposition du calice est remarquable; car, quoique ses pointes se rabattent sur le fruit, lorsqu'il noue, elles l'enferment sans le toucher, formant au fond une poche vuide, comme il arrive dans plusieurs Malvacées. Les styles sont longs; mais la petitesse du support des ovaires est telle, qu'à examiner la fleur, on la présumeroit stérile : aussi croît-il ensuite fort rapidement; il est déja du double lorsque les pétales tombent, & il parvient, comme toutes les autres Fraises de forme régulière, à une grosseur égale au diamètre de la fleur épanouie. Ce fruit, ainsi que la plupart des plantes vivaces de sa contrée, est difficile à élever de graine. Dans le petit nombre de productions que nous avons vues de sa race, nous en avons distingué un à fruit rouge en dedans, presque comme dans le Quoimio de Cantorbéri, mais petit & peu juteux; plusieurs stériles, & tous dégénérés plus ou moins, excepté le métis qui forme la variété suivante.

25. Le Quoimio de Clagny, *Fragaria hybrida.* Le Fraisier de Murmarais.

Variété probablement métisse née du Quoimio de Virginie, croisé de celui de Harlem. La disposition des fleurs, la substance du fruit & sa couleur écarlate, montrent qu'il a dû naître de celui de Virginie. Il est le plus hâtif de tous les *Fraisiers*, mais il produit peu. C'est dans un clos nommé Murmarais, vis-à-vis Clagny, près Versailles, que nous l'avons vu produire ses premiers fruits en 1770. Duchesne.

(*a*) *Il n'y a point de vraie ressemblance, puisque dans la Framboise le support des ovaires, loin de former baie comme dans la Fraise, reste entièrement sec, & que la baie est composée de la masse des ovaires dont la peau pulpeuse forme autour de chacun d'eux autant de petits grains sujets à se dénaturer, séparés en quelques espèces de ce genre, & entièrement adhérens dans la Framboise ordinaire.*

Les Fraises, en général, ont une odeur agréable, & une saveur douce, vineuse & fort exquise. Elles sont rafraîchissantes, tempèrent la chaleur de l'estomac, excitent les urines, chassent le calcul, & passent en outre pour être apéritives. On les sert principalement au dessert avec du sucre, & arrosées d'eau, ou bien mêlées avec du vin, ou du lait, ou de la crême. Ces dernières manières de les assaisonner les rendent plus difficiles à digérer selon M. Geoffroy, & plus capables de s'aigrir dans l'estomac, où elles causent alors des crudités nuisibles. On doit choisir les Fraises bien mûres, & les laver soigneusement dans l'eau avant d'en manger; parce qu'on prétend que les crapauds & les serpents, qui en aiment l'odeur, se retirent souvent sous les *Fraisiers*, & en empoisonnent les fruits par leur bave ou leur exhalaison. On fait dans nos Cafés, avec le suc des *Fraises*, le suc de limons & de l'eau, mêlés avec du sucre, une boisson fort agréable & rafraîchissante. En Italie, on broie la pulpe des Fraises avec de l'eau-rose, & on en fait ensuite, avec le suc de citron, une conserve délicieuse. On fait avec les Fraises une eau distillée que l'on regarde comme cosmétique & comme propre à effacer les taches de rousseur du visage.

Les racines & les feuilles de *Fraisier*, dit M. Geoffroy, sont diurétiques, apéritives, & d'un usage fréquent dans les obstructions des viscères & dans la jaunisse. (M. Vitet, dans sa Pharmacopée de Lyon, nie ces propriétés.) Cependant elles sont un peu astringentes; c'est pourquoi on les prescrit quelquefois dans les hémorragies, les dyssenteries & les flux de ventre.... On les emploie fréquemment dans les décoctions & les tisanes diurétiques & apéritives, & sur-tout les racines que l'on a coutume de joindre avec les racines de l'Oseille, ce qui fait une décoction rouge. Il faut observer que si l'on boit long-temps & en grande quantité de la décoction de ces racines, elle donne une couleur rouge aux excrémens, de sorte qu'on croiroit d'abord que le malade est attaqué d'un flux hépatique; mais en changeant cette boisson, la couleur des excrémens est différente.

FRANCHIPANIER *ou* FRANGIPANIER, *PLUMERIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Apocins*, qui a des rapports avec le Camerier & le Laurose, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux laiteux, à cîme lâche, médiocrement rameuse, à feuilles simples, éparses & ramassées au sommet des rameaux, & à fleurs pédonculées, terminales, fort belles, répandant communément une odeur très-agréable.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice fort court, presque entier, ou légèrement divisé en cinq dents peu profondes; 2°. une corolle monopétale, infun-

dibuliforme, à tube long, grêle vers sa base, & à limbe ample, contourné avant son épanouissement, & partagé en cinq découpures ovales-oblongues, ouvertes, obliques, aussi longues ou même plus longues que le tube; 3°. cinq étamines enfermées dans le tube de la corolle, à filamens courts, insérés au tube même, portant des anthères oblongues, pointues, & conniventes; 4°. un ovaire supérieur, bifide, surmonté d'un style aussi bifide, à stigmates pointus.

Le fruit est composé de deux follicules longs, acuminés, légèrement ventrus, ouverts horizontalement ou même réfléchis, uniloculaires, & qui s'ouvrent longitudinalement d'un seul côté : ces follicules contiennent des semences nombreuses, applaties, ailées d'un côté, & embriquées sur un placenta libre, auquel elles adhèrent par leur aile.

ESPECES.

1. FRANCHIPANIER rouge, *Plumeria rubra.* L. *Plumeria arborea, foliis ovato-oblongis planis.* Jacq. Amer. 35. & Pict. p. 23.

Plumeria flore roseo odoratissimo. Tournef. 659. Plum. Spec. 20. Catesb. Car. 2. p. 92. t. 92. Ehret. Pict. t. 10. Trew. Ehret. t. 41. Buc'hoz. Ic. *Nerium arboreum, folio maximo obtusiore, flore incarnato.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 61. t. 185. & t. 186. f. 1. *Quauhtlepatlis s. arbor ignea.* Hern. Mex. p. 67. *Nerio affinis Barbadensis arbor latifolia, flore purpureo Jasmini odore.* Pluk. t. 207. f. 2. *Jasminum Indicum.* Merian. Surin. 8. t. 8.

Il forme un arbre de douze à quinze pieds, dont la cîme est ample, lâche ou médiocrement rameuse, le bois assez solide, jaunâtre & amer. Ses branches sont un peu tortueuses, cylindriques, marquées dans leur partie nue de cicatrices ou empreintes des feuilles tombées, & garnies seulement à leur sommet de feuilles éparses, rapprochées, & disposées en touffe ouverte ou en rosette. Ces feuilles sont pétiolées, ovales-oblongues, un peu pointues, entières, planes, glabres, très-lisses en dessus, & ont en dessous une côte longitudinale assez grosse, de laquelle partent de chaque côté des nervures presque transverses & parallèles. Les feuilles dont il s'agit ont sept pouces de longueur, sans y comprendre leur pétiole, qui est long de deux pouces, & n'a aucune glande; leur largeur est de deux pouces & demi à trois pouces. Les fleurs naissent en corymbe pédonculé & terminal; elles sont grandes, fort belles, rouges ou couleur de chair, & répandent une odeur très-agréable. L'entrée de leur tube est de couleur de safran. Les fruits sont composés de deux follicules longs d'un demi-pied, presque de l'épaisseur d'un pouce dans leur partie moyenne, & parsemées de tubercules qui rendent leur superficie raboteuse. Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique méridionale, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v.v.*) Plumier dit qu'on le cultive aux Antilles, dans les jardins, pour la beauté de ses fleurs, qu'il y fleurit pendant presque toute l'année, & qu'on prétend qu'il est originaire du Continent, d'où il a été apporté dans l'Isle de la Martinique par le Marquis d'Angennes. On le multiplie facilement de bouture.

2. FRANCHIPANIER blanc, *Plumeria alba.* Lin. *Plumeria arborea foliis oblongis revolutis, pedunculis supernè tuberosis.* Jacq. Amer. 36. t. 174. f. 12. & Pict. p. 23. t. 38.

Plumeria flore niveo, foliis longis angustis & acuminatis. Plum. Spec. 20. Tournef. 659. Burm. Amer. t. 231. *Apocynum Americanum frutescens, longissimo folio, flore albo odoratissimo.* Comm. Hort. 2. p. 47. t. 24. *Nerium arboreum altissimum, folio angusto, flore albo.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 62. Herm. Parad. 49.

C'est un arbre assez semblable au précédent par son port, qui s'élève aussi jusqu'à environ quinze pieds de hauteur, dont la cîme est lâche & peu rameuse, & qui abonde en suc laiteux. Ses rameaux sont longs, nuds, avec des cicatrices des anciennes feuilles qui font paroître leur superficie comme réticulée & raboteuse; ils se terminent chacun par une touffe de feuilles presqu'en rosette, pétiolées, oblongues, à bords réfléchis ou roulés en dessous; ces feuilles sont longues d'un pied, larges d'un pouce & demi à deux pouces, un peu pointues, vertes & luisantes en leur face supérieure, nerveuses & blanchâtres inférieurement. Il naît du milieu des feuilles un, deux ou trois pédoncules, divisés à leur sommet, à ramifications épaissies & tuberculeuses, & qui portent des corymbes de fleurs blanches, ayant l'orifice jaunâtre, & répandant une odeur très-suave. A ces fleurs succèdent des follicules longs d'environ six pouces, d'un demi-pouce d'épaisseur, coriaces, noirâtres, & lisses en leur superficie. Cet arbre croît à la Martinique, &c. aux lieux pierreux & maritimes. ♄. (*v.s.*) Il fleurit dans les mois de Janvier & de Février. Le P. Nicolson (Hist. de St. Domingue, p. 237) dit que son suc laiteux est blanc, abondant, tache & brûle tout ce qu'il touche; qu'on l'emploie pour la guérison des verrues, des dartres, des malingres ulcérés, & même pour celle des *Pians*; que sa racine, prise en tisane, passe pour apéritive.

3. FRANCHIPANIER à panicule, *Plumeria obtusa.* L. *Plumeria foliis lanceolatis petiolatis (obtusis).* Linn.

Plumeria flore niveo, foliis brevioribus obtusis. Tournef. 659. Plum. Spec. 20. Burm. Amer. t. 232. Catesb. Car. 2. t. 93. *Flos convolutus.* Rumph. Amb. 4. p. 85. t. 38?

Cette espèce paroît former un arbre un peu moins grand que ceux qui précèdent; néanmoins Aublet, qui l'a observé à Cayenne & dans la Guyane, dit qu'il s'élève comme nos plus grands Poiriers, & qu'il est de la même grosseur. Ses feuilles sont pétiolées, lancéolées, & paroissent

plutôt acuminées que véritablement obtuses ; elles sont éparses & rapprochées au sommet des rameaux. Les pédoncules sont terminaux, divisés en panicule corymbiforme, & n'ont point (selon les figures citées) leurs ramifications épaissies & tuberculeuses, comme dans le précédent. Cette espèce croît dans l'Amérique méridionale : on la distingue du *Franchipanier* rouge par ses fleurs blanches & par ses feuilles moins larges. ♄. La plante citée de Rumphe paroît être véritablement de ce genre ; mais ses feuilles très-pointues semblent la distinguer de l'espèce dont il vient d'être question.

4. Franchipanier à fleurs closes, *Plumeria pudica*. L. *Plumeria floribus limbo clausis*. Linn. Jacq. Amer. 37.

Les individus de cette espèce observés par M. Jacquin, formoient des arbrisseaux de cinq pieds, droits, laiteux, & à peu près semblables aux autres espèces par leur port ; leurs feuilles étoient oblongues, planes, veineuses, & disposées en touffe ou rosette à l'extrémité des rameaux ; ceux-ci portoient un grand nombre de fleurs jaunâtres qui se succédoient continuellement pendant deux mois, & répandoient une odeur extrêmement agréable. Le limbe de ces fleurs étoit droit, ferme & contourné, comme dans l'*Hibiscus malvaviscus*. On cultive cette espèce dans les jardins de l'Isle de Curaçao ; elle est vraisemblablement originaire de quelque partie de l'Amérique. ♄.

5. Franchipanier à feuilles rétuses, *Plumeria retusa. Plumeria foliis ovato-cuneiformibus retusis oppositis, corymbis compositis pedunculatis*. N.

Les feuilles de cet arbre sont opposées, ovales-cunéiformes, très-obtuses, entières, & presque sessiles ; elles sont glabres, lisses en dessus, nerveuses en dessous, larges de trois pouces ou un peu plus, sur une longueur d'un demi-pied, & à pétioles très-courts & amplexicaules. Les fleurs naissent sur des corymbes rameux, pédonculés, ayant sous leurs ramifications de petites écailles pointues. Les individus secs que nous possédons seulement en fleurs de cet arbre, étoient dans l'Herbier de Madagascar, rapporté par M. Sonnerat ; nous croyons qu'ils appartiennent à l'Antafara de cette Isle, dont voici la description faite sur les lieux par M. Poivre.

Antafara.

Cet arbre est le même que nous connoissons à l'Isle de France sous le nom de *Bois de lait*. Celui-ci devient plus gros & plus haut ; il a les feuilles, les fleurs & les fruits trois & quatre fois plus grands.

Fleur. Sa fleur, d'une seule pièce, est emboîtée dans un calice également d'une seule pièce, avec cinq incisions qui forment des pointes aiguës, lesquelles ensemble paroissent n'en former qu'une, & embrassent étroitement la base de la fleur.

Cette fleur, comme celle de notre Jasmin, dont elle a l'odeur, a sa base de la forme d'un tube, & se termine par cinq divisions oblongues, velues & convexes en dessus, creuses en dessous, & régulièrement contournées en ligne spirale autour de leur centre, qui présente une petite ouverture. Le tube se rétrécit dans son milieu, à l'endroit où se terminent les pointes du calice, la partie supérieure dudit tube étant plus grosse que celle qui est emboîtée.

Etamines. L'orifice du tube est garni dans son contour de cinq étamines placées & adhérentes chacune dans une petite cellule pratiquée dans l'épaisseur du tube : elles sont triangulaires, très-aiguës, chargées dans toute leur longueur de poussières jaunâtres. Toutes leurs pointes se réunissent à l'orifice du tube, & ne formant qu'une seule pointe, embrassent l'extrémité du pistil.

Le pistil a sa base au centre d'une petite protubérance arrondie qui occupe le fond du calice de la fleur ; le style blanc, grêle & de foible consistance, grossit à sa partie supérieure, où il est comme couronné de cinq follicules de même matière & couleur, formant comme un petit calice, au centre duquel passe la continuation du style terminé en pointe légèrement fendue.

Fruit. Son fruit est toujours par paires, dont chacune représente à peu près un sabot sans talon, & figurant l'un avec l'autre en sens opposé.

Péricarpe. Ce fruit est une capsule épaisse, charnue, qui enveloppe une multitude de graines rangées côte à côte sans aucune chair entre deux. Lorsque le fruit est mûr, la capsule s'ouvre, & laisse paroître toutes ces graines.

Semence. Ces graines sont oblongues, revêtues d'une pellicule fine de couleur brune, & ressemblant en grand à des pepins de raisin, tant pour la forme que pour la substance, mais beaucoup moins dures, & un peu plus applaties : elles sont rangées en forme circulaire autour d'un filet très-menu, qui est placé au centre de la capsule, & auquel elles tiennent chacune par un petit lien particulier très-court.

Tout cet arbre est extrêmement laiteux, tant son écorce que ses feuilles, ses fleurs & son fruit. Son lait est caustique.

Le bois de l'Antafara ressemble beaucoup au buis, tant par sa couleur que par la finesse de son tissu, mais il est beaucoup plus léger. Il est admirable pour toutes sortes d'ouvrages au tour, pour la Marqueterie, & pour faire de petits meubles propres & légers.

On le trouve aux Indes, à Siam, à la Cochinchine, aux Philippines & Moluques, à nos Isles de France & de Bourbon ; mais je ne l'ai vu nulle-part aussi gros qu'à Madagascar.

6. Franchipanier à feuilles longues, *Plumeria longifolia. Plumeria foliis oblongis angustis planis, corymbo paniculato subsessili*.

Cet arbre paroît avoir beaucoup de rapports

avec le précédent, mais il en diffère au moins par la forme de ses feuilles; elles sont opposées, oblongues, étroites, pointues, entières, planes, sans nervures latérales apparentes, & portées chacune sur un pédoncule court, épais, amplexicaule, qui se prolonge dans la feuille, formant une côte longitudinale, carinée, & très-remarquable. Les fleurs naissent en corymbe branchu, paniculé, presque sessile & terminal. Sous chaque ramification du corymbe, on remarque deux écailles opposées, courtes, pointues & concaves. Les dernières ramifications ou dichotomies du corymbe portent trois fleurs, dont les deux latérales sont pédiculées, & l'intermédiaire sessile. Les divisions calicinales sont concaves, arrondies ou obtuses. Cet arbre croît dans l'Isle de Madagascar, où M. Commerson en a recueilli des branches seulement garnies de fleurs. ♄. (*v. s.*) Ses feuilles acquièrent presqu'un pied de longueur.

FRANQUENNE, *FRANKENIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Œillets, qui paroît se rapprocher des Velèzes & des Gypsophiles par ses rapports, & qui comprend des herbes basses, diffuses, à feuilles opposées, petites, presque semblables à celles du Thym, & à fleurs latérales ou disposées au sommet des petits rameaux.

Caractère générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, cylindrique ou infundibuliforme, persistant, & dont le bord est divisé en cinq dents pointues; 2°. cinq pétales ovales-arrondis, ouverts, onguiculés, à onglet canaliculé & de la longueur du calice; 3°. six étamines, dont les filamens moins longs que les pétales, portent des anthères arrondies, didymes; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style trifide à son sommet, à stigmates obtus.

Le fruit est une capsule contenue dans le calice, ovale, uniloculaire, trivalve, & qui renferme plusieurs semences très-petites.

Espèces.

1. Franquenne lisse, Fl. Fr. *Frankenia lævis.* L. *Frankenia foliis linearibus confertis basi ciliatis.* L.

Polygonum maritimum minus, serpilli foliis. Bauh. Pin. 281. *Cali s. vermiculari marinæ non dissimilis planta.* J. B. 3. p. 703. *Polygonum alterum, pusillo vermiculato serpilli folio.* Lob. Ic. 422. *Lychnis supina maritima, ericæ facie.* Raj. Angl. 3. p. 338. *Erica supina maritima Anglica.* Raj. Hist. 1716. *Anthyllis perennis supina, flore purpurascente.* Magn. Hort. 18. *Polygonum fruticosum supinum ericoïdes, &c.* Barrell. Ic. 724. Bocc. Mus. 1. t. 7. f. 11. *Franca maritima supina saxatilis glauca ericoïdes sempervirens, flore purpureo.* Mich. Gen. 23. t. 22. f. 1. *Franca, &c.* Guett. Act. 1742. p. 244. t. 9.

Les tiges de cette plante sont menues, dures, longues de quatre à six pouces, couchées sur la terre, quelquefois un peu redressées, très-rameuses, diffuses, feuillées, & forment un gazon étalé bien garni. Ses feuilles sont petites, fort nombreuses, opposées, fasciculées, linéaires, étroites, vertes, un peu ciliées à leur base; leurs bords repliés en dessous les font paroître légèrement trigônes ou prismatiques. Les fleurs sont axillaires, solitaires, presque sessiles, ont leurs pétales d'un rouge violet, & leurs anthères jaunes. Cette plante croît dans les lieux maritimes, pierreux ou sablonneux de l'Europe australe: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle varie quelquefois à fleurs blanches.

2. Franquenne hérissée, *Frankenia hirsuta.* L. *Frankenia caulibus hirsutis, floribus fasciculatis terminalibus.* Lin. Gouan. Illustr. 26.

Polygonum Creticum, thymi folio. Bauh. Pin. 281. Prodr. 131. *Alsine Cretica maritima, supina, caule hirsuto, foliis quasi vermiculatis.* Tournef. Cor. 45. *Franca maritima supina multiflora, caulibus hirsutis, foliis quasi vermiculatis.* Mich. Gen. 23. t. 22. f. 2. *Nothria hirsuta.* Berg. Cap. 171. t. 1. f. 2.

β. *Eadem caulibus calycibusque subglabris.*

Ce que cette espèce a de plus remarquable ne consiste point dans les poils de ses tiges, car ils sont fort courts, & ont peu d'apparence; mais les bases de ses feuilles, & sur tout les calices, sont hérissés de poils blancs, séparés, & qui se font remarquer au premier aspect. Ses tiges sont couchées, rameuses, diffuses, légèrement anguleuses, comme articulées, chargées de poils courts, feuillées, & longues de trois à six pouces. Les feuilles sont petites, opposées, fasciculées par l'effet des pousses axillaires, oblongues, presque linéaires, arquées, à bords repliés en dessous, & ciliées à leur base. Les fleurs sont violettes, presque sessiles, & fasciculées deux à quatre ensemble au sommet des rameaux. Elles ont un calice prismatique, quinquangulaire, très hérissé de poils blancs. Cette plante croît aux environs de Narbonne (selon M. l'Abbé Pourret), en Italie, dans l'Isle de Candie, & en Afrique. (*v. s.*) La plante β a ses tiges presqu'entièrement glabres, ainsi que ses calices; elle croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée avec la suivante par M. Sonnerat.

3. Franquenne nodiflore, *Frankenia nodiflora. Frankenia caulibus simplicibus filiformibus subglabris, fasciculis florum lateralibus axillaribus & oppositis.* N.

Ses tiges sont longues de six à huit pouces, simples ou presque simples, filiformes, feuillées, & presque glabres. Leurs feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, glabres, à bords réfléchis en dessous, & longues de deux lignes & demie.

Dans leurs aisselles, on observe sur toute la longueur des tiges, des rameaux non développés, opposés, plus courts que les entre-nœuds, feuillés & fleuris, & qui font paroître les tiges entrecoupées dans leur longueur par des touffes ou paquets de feuilles & de fleurs biens séparés les uns des autres. Les fleurs ont leur calice oblong, légèrement anguleux, glabre, & naissent comme en faisceau entre les feuilles, aux nœuds des tiges. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, & a l'aspect d'une espèce de Salicaire. (*v. s.*)

4. Franquenne poudreuse, Fl. Fr. *Frankenia pulverulenta.* L. *Frankenia foliis obovatis retusis subtus pulveratis.* L.

Alsine maritima supina, foliis chamæsyces. Tournef. 244. *Anthyllis maritima, chamæsycæ similis.* Bauh. Pin. 282. *Anthyllis Valentina.* Clus. Hist. 2. p. 186. Lob. Ic. 421. *Franca maritima quadrifolia annua supina, chamæsyces folio & facie.* Mich. Gen. p. 23. nº. 5.

Les tiges de cette espèce sont longues de trois à cinq pouces, très-menues, rameuses, presque paniculées, couchées & étalées sur la terre, comme l'Euphorbe monnoyer ou comme la Herniaire, dont elles ont un peu l'aspect. Ses feuilles sont petites, opposées, pétiolées, ovales, obtuses, à bords moins réfléchis que dans les autres espèces, d'un verd cendré presque blanchâtre, & comme poudreuses en dessous. Les fleurs sont petites, d'un violet fort pâle, sessiles, & axillaires. Elles ont leur calice glabre & prismatique. Cette *Franquenne* croît naturellement aux lieux maritimes & sablonneux des Provinces méridionales de la France, de l'Italie & de l'Espagne; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

FRÊNE, *FRAXINUS*; genre de plante à fleurs souvent incomplètes, qui semble néanmoins se rapprocher du Chionante par plusieurs rapports, & qui comprend des arbres indigènes & exotiques, susceptibles d'être cultivés en pleine terre dans notre climat, ayant tous des feuilles opposées, communément aîlées avec impaire, & des fleurs en grappe ou en panicule.

Caractère générique.

Les *Frênes* portent des fleurs hermaphrodites, & quelquefois des fleurs unisexuelles, soit sur le même pied, soit sur des individus différens. Dans certaines espèces, les fleurs sont dépourvues de corolle & même de calice; dans d'autres au contraire, elles ont non-seulement un calice, mais en outre des pétales très-remarquables. Ces dernières sont plus constamment hermaphrodites.

La fleur offre 1º. ou point de calice, ou un calice monophylle, très-petit, & à quatre divisions pointues; 2º. aucune corolle, ou une corolle composée de quatre pétales linéaires, étroits, onguiculés, un peu pointus à leur sommet; 3º. deux étamines opposées, dont les filamens plus courts que les pétales, lorsqu'ils existent, portent des anthères ovales; 4º. un ovaire supérieur, ovale ou oblong, comprimé, surmonté d'un style droit, plus long que les étamines, à stigmate bifide.

Le fruit est une capsule oblongue, comprimée, & qui se termine par une aîle membraneuse, lancéolée ou en forme de langue d'oiseau. Cette capsule ne s'ouvre point, est uniloculaire, & contient une semence oblongue, un peu applatie, roussâtre à l'extérieur, blanche intérieurement, d'un goût âcre & amer.

Especes.

* *Frênes de l'ancien Continent; les feuilles en général sont composées de plus de neuf (onze ou treize) folioles.*

1. Frêne commun, *Fraxinus excelsior.* Lin. *Fraxinus foliolis ovatis acutis serratis, floribus apetalis, capsulis ala lanceolata terminatis.* N.

Fraxinus excelsior. Bauh. Pin. 416. Tournef. 577. *Fraxinus vulgatior.* J. B. 1. p. 174. Raj. Hist. 1702. *Fraxinus.* Dod. Pempt. 833. *Ornus.* Mich. Gen. 222. t. 103. *Fraxinus.* Hall. Helv. nº. 528. Pollich. Pal. nº. 947. Blackw. t. 328. Garf. t. 277.

β. *Eadem alis retusis capsulis subæquantibus.* Frêne commun à languette courte.

γ. *Eadem cortice variegato.* Frêne commun à bois jaspé.

δ. *Eadem cortice scabro subverrucoso.* Frêne commun à bois graveleux.

ε *Eadem foliis plerumque simplicibus.* Vulgairement *le Frêne à une feuille.*

C'est un grand arbre de futaie, & que l'on peut mettre au nombre de ceux qui tiennent le premier rang dans les forêts. Il s'élève à une grande hauteur, sur une très-belle tige qui est droite, bien proportionnée dans sa grosseur, soutenant néanmoins une tête médiocre, lâche, composée de rameaux en général peu étendus. Son écorce est cendrée, assez unie; elle est lisse & verdâtre sur les petits rameaux. Dans cette espèce, la couleur remarquable du bourgeon offre un bon caractère pour la distinguer des autres; en effet, ce bourgeon, qui est court, ovale, obtus, est constamment noirâtre. Ses jeunes rameaux contiennent une moëlle assez abondante; ils portent des feuilles opposées, aîlées avec impaire, composées de onze ou treize folioles ovales, pointues, dentées, glabres, & disposées par paires sur un pétiole commun canaliculé en dessus. Les fleurs paroissent au mois d'Avril; elles viennent sur des grappes latérales, opposées, presque sessiles, un peu paniculées, & longues d'un à deux pouces. Sur certains individus, elles sont mâles & toutes stériles; sur d'autres, elles sont la plupart hermaphrodites & stériles; & dans l'un & l'autre cas, ces fleurs sont dépourvues de calice & de corolle; celles qui

qui sont hermaphrodites, consistent en un pistil pyramidal, nud, accompagné à sa base de deux petites étamines qui sont opposées l'une à l'autre. Les fruits sont des capsules ovales-oblongues, un peu comprimées, terminées chacune par une aîle ou languette membraneuse, un peu plus longue que la capsule, linéaire-lancéolée, pointue ou quelquefois un peu émoussée à son sommet. Ces capsules, avec leur aîle, ont deux pouces & demi de longueur, & sont à peine larges de trois lignes. Cet arbre croît naturellement dans les forêts des climats tempérés de l'Europe; on en voit communément à la campagne, dans les haies qui ferment les jardins & les prés des habitations. (*v. v.*)

« Le terrain qui convient le mieux à cet arbre est une terre légère & limoneuse, mêlée de sable & traversée par des eaux courantes. Il peut croître dans la plupart des situations, depuis le fond des vallées jusqu'au sommet des montagnes, pourvu qu'il y ait de l'humidité & de l'écoulement; il se plaît sur-tout dans les gorges sombres des collines exposées au Nord: on le voit pourtant réussir quelquefois dans la glaise, dans la marne, si le sol a de la pente, & dans les terres caillouteuses & graveleuses, même dans les joints des rochers, si dans tous ces cas il y a de l'humidité. Cet arbre se contente de peu de profondeur, parce que ses racines cherchent à s'étendre à fleur de terre; mais il craint les terres fortes & la glaise dure & sèche; il se refuse absolument aux terrains secs, légers, sablonneux, superficiels, trop pauvres, sur-tout dans les côteaux exposés au Midi. J'en ai vu planter une grande quantité de tout âge dans ces différens sols, sans qu'aucun y ait réussi.

Le *Frêne* est sur-tout estimé par rapport à son bois, qui sert à beaucoup d'usages; quoique blanc, il est assez dur, fort uni, très-liant tant qu'il conserve un peu de sève; aussi est-il employé par préférence pour les pièces de charronage qui doivent avoir du ressort & de la courbure. Les Tourneurs & les Armuriers en font également usage. Mais une autre grande partie du service que l'on en tire, c'est qu'il est excellent à faire des cercles pour les cuves, les tonneaux & autres vaisseaux de cette espèce. Le bois des *Frênes* venus dans des terrains de montagnes, ou qui ont été habituellement tondus, sont sujets à être chargés de gros nœuds qui, en dérangeant l'ordre des fibres, occasionnent une plus grande dureté & une diversité de couleur dans les veines du bois; ce qui fait que ces sortes d'arbres sont recherchés par les Ebénistes. Mais quoiqu'il se trouve des *Frênes* d'assez gros volume pour servir à la charpente, on l'applique rarement à cet usage, parce que ce bois est sujet à être piqué des vers quand il a perdu toute sa sève. Le bois de Frêne a plus de résistance & plie plus aisément que celui de l'Orme: on y distingue le cœur & l'aubier, comme dans le Chêne; & lorsqu'il est verd, il brûle mieux qu'aucun bois nouvellement coupé.

Quand cet arbre est dans sa force, on peut l'élaguer ou l'étêter, sans que cela lui fasse grand tort, à moins qu'il ne soit trop gros, par ce moyen, on en retirera tous les trois ou quatre ans des perches, des échalats, du cerceau, ou tout au moins du fagotage. Le dégouttement du Frêne endommage tous les végétaux qui en sont atteints; ce qui a fait dire que son ombre étoit dangereuse. Il n'en est pas de même à son égard; il ne craint d'être surmonté par aucune autre espèce d'arbre; leur égoût ne lui fait aucun préjudice; aussi le Frêne réussit-il à l'ombre & dans les lieux serrés, ou l'on peut s'en servir à la place des autres arbres qui refusent d'y venir. Son feuillage est excellent pour la nourriture des bœufs, des chèvres, des bêtes à laine; tous ces animaux en sont très-friands pendant l'hiver. Il faut pour cela couper les rameaux de cet arbre à la fin du mois d'Août, ou au commencement de Septembre, & les faire sécher à l'ombre. (Miller observe cependant que si les vaches broutent les feuilles ou les rejetons du Frêne, tout le beurre qu'on fera avec leur lait aura un goût fort, & ne sera d'aucune valeur.) On pourroit employer le Frêne, à plusieurs égards, pour l'ornement des jardins; il fait ordinairement une belle tige & une tête régulière: son feuillage léger, qui est d'un verd brun & luisant, contrasteroit agréablement avec la verdure des autres arbres. Mais il est sujet à un si grand inconvénient, qu'on est obligé de l'écarter de tous les lieux d'agrément: les mouches cantharides, qui s'engendrent particulièrement sur cet arbre, le dépouillent presque tous les ans de sa verdure dans la plus belle saison, & causent une puanteur insupportable. » *D'Aubent. Anc. Encycl.*

Le Frêne commun offre beaucoup de variétés, dont quelques-unes sont recherchées des Amateurs de culture, & conservées ou multipliées par le moyen de la greffe. La plus singulière, sans contredit, est celle que nous avons citée la dernière, c'est-à-dire celle qu'on nomme vulgairement *Frêne à une feuille, Frêne monophylle*, & qu'on devroit nommer plutôt, selon nous, *Frêne hétérophylle*. Le bois & les bourgeons de cet arbre prouvent, à notre avis, qu'il n'est qu'une variété du Frêne commun; mais il a cela de particulier, que plusieurs & même qu'un assez grand nombre de ses feuilles sont très-simples; leur pétiole ne portant qu'une seule foliole terminale, qui est grande, presqu'en cœur, pointue, & dentelée. D'autres feuilles sur le même individu sont composées de trois folioles, dont la terminale est la plus grande; enfin ce Frêne très-remarquable par son feuillage, pousse aussi quelques feuilles pinnées à cinq folioles, mais dont la terminale est toujours plus grande que les autres. Nous avons vu la variété β seulement en fruit chez M. de Malesherbes; son feuillage ne diffère pas beaucoup de celui du Frêne commun; mais ses capsules sont plus larges, plus courtes, & ont leur languette ou aîle très-

obtuse, à peine de la longueur de la capsule. M. des Fontaines a rapporté les fruits d'un Frêne qu'il a observé sur le Mont Atlas, & qui ont levé au Jardin du Roi : ces fruits sont presqu'entièrement semblables à ceux du Frêne cité de Malesherbes ; mais les feuilles que nous avons vues dans l'Herbier de M. des Fontaines, ont des folioles plus étroites, ovales-lancéolées, & un peu moins nombreuses.

L'écorce & le bois de Frêne sont regardés comme apéritifs, diurétiques & fébrifuges. Les feuilles passent pour vulnéraires. Les semences, dit-on, sont propres dans l'hydropisie commençante, & pour la néphrétique & le calcul.

2. Frene à petites feuilles, *Fraxinus parvifolia. Fraxinus foliolis ovatis serratis sessilibus, floribus apetalis, capsulis angustis ala sensim latescente & apice retusa terminatis.* N.

Fraxinus alepensis. Herm. Lugdb. p. 261. Pluk. Tab. 182. f. 4. *Non mala. Fraxinus.* Mill. Dict. n°. 2. Vulg. *Frêne à manne.*

Ce Frêne, que l'on connoît depuis assez longtemps en France, en Angleterre, &c. est regardé généralement comme le *Fraxinus rotundiore folio* de Bauhin, & par conséquent comme le Frêne de Calabre qui donne la manne ; mais nous ne pouvons adopter cette opinion, parce que les feuilles du Frêne dont nous traitons ici, & qui sont assez bien rendues dans la fig. citée de Pluk. ne ressemblent point autant à celles du Frêne à feuilles rondes, figuré par Jean Bauhin, que celles de l'espèce suivante.

Le Frêne dont il s'agit nous semble constamment distinct du précédent, avec lequel il a néanmoins de très-grands rapports ; d'abord il paroît qu'il vient moins grand, & on prétend en effet qu'il ne s'élève qu'à la hauteur de quinze pieds ou un peu plus : on observe ensuite que ses rameaux sont plus courts, moins écartés les uns des autres, & que ses jeunes pousses sont d'un pourpre brun. Ses feuilles sont aîlées avec impaire, & composées de onze ou treize folioles constamment plus petites que celles du Frêne commun, ovales, plusieurs même ovales-arrondies, dentées en scie, sessiles, vertes, & très-glabres des deux côtés. Le bourgeon est petit, d'un brun grisâtre, légèrement ferrugineux. Les fleurs n'ont ni calice ni corolle, comme celles de l'espèce ci-dessus : elles viennent sur des grappes latérales, opposées, extrêmement petites, d'un pourpre foncé ou noirâtre, & qui se développent avant les feuilles. Ces grappes sont sessiles, souvent simples, n'ont que six à huit lignes de longueur, & les fleurs qu'elles soutiennent ont néanmoins des étamines plus longues que celles du Frêne commun. Les capsules sont étroites, presque cylindriques, pointues à leur base, se terminent supérieurement par une aîle ou languette qui s'élargit insensiblement vers son sommet, où elle est très-obtuse, comme tronquée, & légèrement échancrée. Cet arbre croît vraisemblablement aux environs d'Alep, en Italie, &c. Il est cultivé au Jardin du Roi, & chez différens Amateurs de culture. ♄. (*v. v.*) Son feuillage, plus fin que celui du Frêne commun, le rend agréable à la vue.

3. Frene à manne, *Fraxinus rotundifolia. Fraxinus foliolis obovatis petiolatis minutissimè dentatis basi inæqualibus, terminali obtusiore.* N.

Fraxinus rotundiore folio. Bauh. Pin. 416. J. B. I. p. 177. Raj. Hist. 1703.

Cette arbre est encore fort rare en France, & n'y est peut-être vivant nulle part ailleurs que chez M. de Fougeroux, ayant été rapporté d'Italie à M. Duhamel par M. de Tury, Maître des Comptes, sous le nom de *Frêne de Palerme.* Nous ignorons s'il fructifie chez M. de Fougeroux, & nous allons citer seulement le caractère de ses feuilles d'après les échantillons secs qui en proviennent, & qu'on nous a communiqués.

Il n'y a point de doute, à notre avis, que ce Frêne ne soit une véritable espèce, car il diffère fortement de tous les autres par la forme de ses feuilles. Celui auquel il paroît ressembler davantage, est le précédent ; ce qui vraisemblablement est cause qu'on nomme ce précédent *Frêne à manne,* le prenant pour le *Fraxinus rotundiore folio* figuré dans l'Histoire des Plantes de J. Bauhin. Mais on va voir que celui-ci en est bien distingué par la forme de ses feuilles ; & comme il paroît absolument le même que celui que nous citons de Jean Bauhin, il est vraisemblable que c'est lui qui est le vrai *Frêne à manne.*

Ses rameaux sont garnis de feuilles opposées, aîlées avec impaire, & composées chacune d'environ neuf folioles ovoïdes ou ovales-arrondies, distinctement pétiolées, très-finement & régulièrement dentelées dans leur contour, & inégales à leur base, leur côté intérieur étant un peu plus court que l'autre ; ce que Jean Bauhin a fort bien observé, & qui n'a nullement lieu dans le Frêne précédent, dont les folioles sont d'ailleurs sessiles, plus nombreuses, & à dents plus profondes ou plus grossières. Les folioles de celui ci sont longues d'un pouce ou quelquefois un peu plus, larges de huit ou neuf lignes, d'un verd foncé presque noirâtre en dessus, d'une couleur plus claire en dessous avec de petites veines réticulées finement entre les nervures. On observe de petits poils sur les pétioles particuliers, & sur le pétiole commun aux endroits où ils s'insèrent. Ce pétiole commun est un peu canaliculé en dessus, mais ne paroît point marginé comme on le remarque dans les Frênes qui précèdent. Ce Frêne croît naturellement dans l'Italie, & vraisemblablement dans la Calabre. ♄. (*v. s. s. fr.*) C'est sans doute de cet arbre intéressant que découle en Calabre, au plus chaud de l'été, le suc mielleux connu sous le nom de *manne*, & dont on fait un très grand usage en médecine.

Dans la Calabre, dit M. Duhamel, la manne

coule d'elle-même quand le temps eſt ſerein, depuis le milieu de Juin juſqu'à la fin de Juillet : pendant la chaleur du jour, on voit ſortir du tronc & des branches des Frênes, une liqueur très-claire qui s'épaiſſit en grumeaux. Ces grumeaux deviennent aſſez blancs ; on les ramaſſe le lendemain matin en les détachant avec des couteaux de bois, pourvu qu'il ne ſoit point tombé d'eau : un brouillard humide ſuffit ſeul pour les fondre. On les étend au ſoleil pour achever de les deſſécher ; c'eſt ce qu'on appelle *la manne en larmes*.

Sur la fin de Juillet, lorſque cette liqueur ceſſe de couler d'elle-même, les payſans font des inciſions dans l'écorce des Frênes, d'où il ſort pendant la chaleur du jour beaucoup de liqueur qui s'épaiſſit en gros flocons. On les laiſſe un ou deux jours ſe deſſécher. La couleur de cette manne eſt plus rouſſe que la précédente ; c'eſt probablement la *manne graſſe*. Quelquefois dans les mois de Juin & de Juillet, les payſans ajuſtent ſur les arbres des morceaux de paille ou de bois ſur leſquels la manne ſe fige en forme de ſtalactites. C'eſt cette manne qui eſt la plus chère, la plus recherchée & la plus eſtimée.

La manne de Perſe, ſuivant Tournefort, eſt l'extravaſion de la sève d'une eſpèce de Genet qu'il nomme *Alhagi maurorum Rauwolf.* (*Hedyſarum alhagi.* Linn. *Voyez* SAINFOIN.) Cette manne, que Tournefort paroît eſtimer moins que celle de Calabre, a la même vertu, c'eſt-à-dire qu'elle purge doucement. La Mélèſe (*voyez* l'article SAPIN) fournit auſſi une ſorte de manne. *Traité des Arb.* Vol. 1. p. 250.

4. FRENE polypétalé, *Fraxinus ornus.* L. *Fraxinus foliolis acutis ſerratis petiolatis, panicula terminali, floribus tetrapetalis.* N.

Fraxinus florifera botryoïdes. Moriſ. Hort. Bleſ. 265. Raj. Suppl. Dendr. 97. Tournef. 577. Duham. Arb. 1. p. 248. n°. 4. Hort. Angl. 33. t. 9. *Fraxinus paniculata.* Mill. Dict. n°. 4. Vulgairement *le Frêne à fleur.*

β. *Eadem foliolis anguſtioribus. Fraxinus humilior ſ. altera Theophraſti, minore & tenuiore folio.* Bauh. Pin. 416. Tournef. 577. Duham. Arb. 1. p. 252. t. 101. *Fraxinus tenuiori & minori folio.* J. B. 1. p. 177. *Ornus.* Dalech. Hiſt. p. 83. Vulgairement *le Frêne de Montpellier.*

C'eſt improprement qu'on a nommé cet arbre *Frêne à fleur*, car il n'eſt pas plus florifère que les autres eſpèces, & que tous les végétaux en général ; mais il eſt en effet bien remarquable par le caractère de ſes fleurs, qui, au lieu d'être très-incomplètes (ſans calice & ſans corolle) & ſans éclat, comme celles du Frêne commun, &c. ſont munies chacune d'une corolle polypétalée bien apparente, & qui donne à la panicule qui les porte un aſpect fort agréable.

Ce Frêne n'eſt qu'un arbre de moyenne grandeur, ne s'élevant communément qu'à la hauteur de dix-huit pieds ou environ, mais ſon port eſt plus agréable que celui du Frêne commun, ſa cîme eſt mieux garnie & plus ample, & ſon feuillage, d'un plus beau verd, n'a pas, comme le ſien, l'inconvénient d'être dévoré par les cantharides. Les bourgeons de cet arbre ſont griſâtres ou cendrés. Ses feuilles ſont oppoſées, aîlées avec impaire, compoſées chacune de neuf ou onze folioles oppoſées par paires, ovales-lancéolées, pointues, pétiolées, dentelées, un peu inégales à leur baſe, vertes, liſſes & glabres en deſſus, un peu velues ſur leurs nervures poſtérieures & ſur leurs pétioles propres. Les fleurs ne s'épanouiſſent point avant le développement des feuilles, & ne forment point des grappes latérales comme celles du Frêne commun ; elles viennent au contraire ſur de belles panicules bien compoſées ou rameuſes, un peu courtes néanmoins, & qui terminent les rameaux. Ces fleurs ſont très-nombreuſes, communément hermaphrodites, quelquefois la plupart mâles ſur certains pieds ſelon l'obſervation de Miller, blanchâtres, d'un bel aſpect, & répandent une odeur douce aſſez gracieuſe. Elles ont un petit calice à quatre diviſions, quatre pétales onguiculés, linéaires, étroits, & qui ont quatre à cinq lignes de longueur. Les filamens des étamines ſont preſqu'auſſi longs que les pétales, Les fruits ne ſont pas plus larges que ceux du Frêne commun ; ils ſont au contraire un peu plus étroits, à languette aſſez longue, légèrement émouſſée à ſon ſommet. Ce Frêne croît naturellement en Italie, & eſt cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Comme il fleurit dans le mois de Mai, & que ſes panicules de fleurs ſont agréables à voir, il mérite d'être placé dans les boſquets du printemps. La variété β eſt un arbre d'environ quinze pieds, d'un feuillage élégant, mais d'un verd plus foncé, & qui ſe diſtingue au premier aſpect par ſes feuilles plus petites & étroites-lancéolées. Elle croît naturellement dans les Provinces méridionales de la France. ♄. (*v. ſ.*)

** *Frênes du nouveau Continent ; les feuilles n'ont la plupart que ſept ou neuf folioles.*

5. FRENE acuminé, *Fraxinus acuminata. Fraxinus foliolis integerrimis longè acuminatis petiolatis ſubtus glaucis.* N.

An Fraxinus (Americana) foliolis integerrimis, petiolis teretibus. Linn. ? *Fraxinus.* Mill. Dict. n°. 5. *Fraxinus ex nova Anglia, pinnis foliorum in mucronem productioribus.* Rand. Cat. Hort. Chelſ. Duham. Arb. 1. p. 248. n°. 6. Vulgairement *Frêne de la nouvelle Angleterre, Frêne blanc d'Amérique.*

Selon Miller, ce Frêne a été élevé en Europe de ſemences qui ont été envoyées de la nouvelle Angleterre en 1724. Il forme un arbre de vingt à vingt-cinq pieds, dont les branches ſont aſſez fortes, & dont le feuillage eſt agréable à la vue, à cauſe du contraſte du verd de la ſurface ſupérieure des feuilles avec la couleur glauque de leur

surface inférieure. Ces feuilles sont amples, aîlées avec impaire, & composées de sept ou neuf folioles ovales-lancéolées, acuminées, entières, pétiolées, & dont la terminale, qui est la plus grande, se termine en une pointe alongée, aiguë, & plus remarquable que dans les autres espèces. Ces folioles sont glabres des deux côtés dans leur entier développement, & portées sur un pétiole commun à peu près cylindrique, & aussi très-glabre. Cet arbre croît naturellement dans la nouvelle Angleterre, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il veut, à ce qu'on prétend, un terrain bas & humide. Ses fruits sont étroits, & approchent de ceux du Frêne polypétalé.

6. Frene à feuilles de Noyer, *Fraxinus juglandifolia. Fraxinus foliolis septenis dentatis petiolatis subtus pubescenti-glaucis, ramulis petiolisque glabris.* N.

Ce Frêne a les feuilles grandes & presque semblables à celles du Noyer: elles sont composées de cinq ou sept folioles ovales, pointues, dentées, pétiolées, vertes & glabres en dessus, un peu pubescentes & blanchâtres en dessous, & dont les inférieures sont plus petites que les autres. Ces feuilles se distinguent de celles de l'espèce ci-dessus en ce qu'elles sont dentées, & qu'elles ne se terminent pas de même par une longue pointe. Le bouton est petit ou médiocre, comprimé & rougeâtre avant de s'ouvrir. Cet arbre croît dans l'Amérique septentrionale, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Les pétioles sont glabres & presque cylindriques. Cet arbre paroît médiocre, & a peu de beauté.

7. Frene de Caroline, *Fraxinus Caroliniana. Fraxinus foliolis septenis dentatis petiolatis utrinque viridibus, petiolis subglabris, floribus calyciferis.* N.

Fraxinus Caroliniana, latiori fructu. Duham. Arb. 1. p. 248. n°. 5. *Fraxinus.* Mill. Dict. n°. 6.

β. *Eadem foliolis longioribus angustioribus, & acutioribus. An Fraxinus Caroliniensis, foliis angustioribus utrinque acuminatis pendulis.* Catesb. Car. p. 80. t. 80.

On ne peut confondre ce Frêne avec le précédent, parce que ses folioles ne sont point blanchâtres en dessous, & qu'elles n'ont d'autre duvet que des poils fort courts & peu abondans, situés seulement sur les nervures de leur face inférieure; d'ailleurs ces folioles sont plus pointues, & celles du sommet des feuilles, quoique plus grandes que les autres, n'acquièrent point autant de largeur que celles du Frêne à feuilles de Noyer. Les feuilles du Frêne dont il s'agit sont composées de sept folioles ovales-lancéolées, pétiolées, d'un verd assez clair, & distinctement dentées en leurs bords; ce qui suffit pour qu'on ne les confonde point avec celles du Frêne acuminé n°. 5, qui sont entières. Le pétiole commun est canaliculé en dessus. Ce Frêne croît naturellement dans la Caroline, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

La variété β, que nous avons vue dans le Jardin de M. Cels, & que quelques personnes ici connoissent sous le nom de *Frêne de la perspective*, a ses folioles aussi au nombre de sept sur chaque feuille, lancéolées, plus longues, plus étroites, très-pointues, d'un verd plus clair en dessous, & presque approchantes de celles du Frêne acuminé par leur forme, mais toujours très-distinctement dentées sur les bords. Cette variété a un feuillage assez agréable à voir. (*v. v.*) Ses fleurs viennent en panicules latérales, lâches, nues, longues de quatre ou cinq pouces, & sont portées sur des pédoncules rameux & très-glabres. Celles que nous avons vues étoient toutes femelles : elles avoient un petit calice monophylle, conoïde, glabre, à découpures droites & pointues, & un ovaire remplissant tout le calice, terminé par un style long, saillant, bifide à son sommet. Ces fleurs se développent en Mai, en même temps que les feuilles.

8. Frene pubescent, *Fraxinus pubescens. Fraxinus foliolis subnovenis dentatis petiolatis, ramulis petiolisque pubescenti-tomentosis floribus calyciferis.* N.

Fraxinus ornus americana. Hort. Reg.

Les Frênes d'Europe dont les fleurs n'ont pas de pétales, ont en outre leurs fleurs dépourvues de calice; au lieu que celui-ci & le précédent que nous avons vus fleurir depuis peu, portent des fleurs sans pétales, mais munies chacune d'un petit calice bien remarquable. Nous soupçonnons que les autres Frênes d'Amérique, dont les fleurs ne sont pas encore connues, ont au moins un calice comme celui-ci.

Le Frêne dont il est ici question est bien distingué des autres par son port & son feuillage. Il nous paroît former un arbre d'environ vingt pieds, dont l'écorce est grisâtre, les branches assez fortes & lâches, & qui a peu de beauté. Ses petits rameaux & les pétioles de ses feuilles sont constamment couverts d'un duvet cotonneux, fort court, cendré & doux au toucher. Ses feuilles sont composées les unes de sept & les autres de neuf folioles ovales, pointues, dentées, assez finement sur les bords, molles, pubescentes en dessous, pétiolées, assez égales entr'elles, & moins grandes que celles des trois espèces qui précèdent. Les pétioles communs sont cylindriques, & nullement caniculés, au moins dans leur partie inférieure. Cet arbre est cultivé au Jardin du Roi, & croît probablement dans l'Amérique septentrionale. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs, dont nous n'avons vu que les femelles, viennent sur des grappes branchues, paniculées, longues de deux pouces & demi, pubescentes, latérales comme dans le Frêne commun, & situées fort près de la nouvelle pousse. Ces fleurs ne sont ni tout-à-fait nues, comme celles du Frêne commun, ni munies de pétales, comme celles du Frêne polypétalé n°. 4 : elles consistent en un petit calice monophylle, campanulé, glabre,

partagé en quatre divisions droites ; & en un ovaire supérieur, renfermé dans le calice, surmonté d'un style très-saillant, long d'environ cinq lignes, à stigmate bifide. Sous les ramifications de la panicule, on observe des bractées oblongues, membraneuses, caduques, rousseâtres, velues & comme frangées.

9. Frene à feuilles de Sureau, *Fraxinus sambucifolia. Fraxinus foliolis septenis serratis sessilibus, ramis punctatis.* N.

C'est une espèce dont les caractères sont bien tranchés, & qui se distingue au premier aspect par la couleur de son feuillage, & sur-tout par ses folioles sessiles, tous les autres Frênes connus de l'Amérique les ayant pétiolées. Ses rameaux sont pleins de moëlle : les anciens sont grisâtres avec des points épars & un peu relevés ; les plus jeunes ont l'écorce verte, marquetée de points noirs, un peu distans. Les feuilles sont d'un verd foncé, composées de sept folioles sessiles, excepté la terminale, ovales ou ovales-lancéolées, pointues, dentées en scie, vertes, glabres & un peu ridées en dessus, d'un verd moins foncé en dessous, avec des poils lanugineux près de la nervure principale. Ce Frêne est cultivé au Jardin du Roi ; nous le croyons originaire de l'Amérique septentrionale. ♄. (*v. v.*) Il pousse assez vigoureusement, & paroît former un arbre de vingt à vingt-cinq pieds.

FRITILLAIRE, *Fritillaria* ; genre de plante unilobée, de la famille des Lis, qui a des rapports avec les Tulipes, la Vioulte, &c. & qui comprend des herbes indigènes & exotiques, à feuilles simples, alternes ou éparses, & à fleurs inclinées ou pendantes, campanulées, d'un aspect très-agréable.

Caractere générique.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1°. une corolle campanulée, composée de six pétales ovales-oblongs, parallèles, ayant à leur base interne une fossette ovale ou oblongue & nectarifère ; 2°. six étamines dont les filamens rapprochés du style, & communément plus courts que lui, portent des anthères oblongues ; 3°. un ovaire supérieur, oblong, trigône, chargé d'un style trifide à son sommet, à stigmates un peu épais & obtus.

Le fruit est une capsule oblongue, obtuse, à trois ou six angles, triloculaire, trivalve, & qui contient dans chaque loge deux rangées de semences applaties & sémi-orbiculaires.

Especes.

1. Fritillaire impériale, *Fritillaria imperialis.* L. *Fritillaria caule basi apiceque folioso, floribus sub comâ foliosâ cernuis, capsulis sexangularibus.* N.

Lilium f. corona imperialis : genus. Bauh. Pin. 79. Moris. Hist. 2. p. 406. Sec. 4. t. 19. f. 2. 3. 4. Lob. Ic. 171. *Corona imperialis.* Dod. Pempt. 202. Tournef. 372. Raj. Hist. 1105. *Tusai.* Clus. Hist. 1. p. 127. 128. *La Couronne impériale.*

β. *Eadem floribus luteis patentioribus internè non striatis.* N. *Corona imperialis flore pulchrè luteo.* Tournef. 372. *La Couronne impériale jaune.*

C'est une plante intéressante par la beauté de ses fleurs, qui s'épanouissent dès l'entrée du printemps, & qui est sur-tout remarquable par le toupet ou la couronne de feuilles florales qui terminent sa tige.

Sa racine est une tubérosité tuniquée, arrondie, assez grosse, fibreuse à sa base ; elle pousse une tige droite, simple, haute d'environ deux pieds, un peu épaisse, pleine de moëlle, cylindrique, anguleuse par les bords décurrens des feuilles, feuillée dans la partie inférieure & à son sommet, & nue dans un espace situé au-dessous de ses fleurs. Ses feuilles sont nombreuses, éparses autour de la tige, linéaires-lancéolées, entières, lisses, un peu luisantes, d'un verd tendre, & d'une odeur un peu désagréable. Les fleurs sont grandes, fort belles, communément d'un jaune rougeâtre ou d'une couleur de safran avec des stries purpurines dans leur intérieur. Elles sont axillaires, attachées à des pédoncules courts, & pendantes au nombre de six ou davantage, sous la touffe de feuilles qui termine la plante. Quelquefois cette touffe de feuilles est plus alongée, comme étagée ou interrompue, & alors il y a deux rangées ou deux couronnes de fleurs. Dans cette espèce, les pétales ont à leur base interne une fossette ovale-arrondie & mellifère. Comme le style est plus long que les étamines, la situation penchée de la fleur facilite la fécondation, & même peut être regardée comme nécessaire pour cet objet ; mais ensuite les pédoncules se redressent insensiblement, & soutiennent des capsules droites, & à six angles. Cette belle plante, originaire du Levant, de la Perse, &c. est cultivée depuis long-temps en Europe, dans les parterres, les jardins, où elle produit au printemps (au commencement d'Avril) un effet très-agréable. ♃. (*v. v.*) On en distingue un assez grand nombre de variétés, parmi lesquelles la plus remarquable peut-être est la plante β, que nous avons vue dans le Jardin de M. Cels. Elle est en tout plus grande, à tige plus élevée, & à feuilles plus larges que la couronne impériale ordinaire ; ses fleurs sont tout-à-fait jaunes, comme dans la Tulipe sauvage, n'ont point leurs pétales striés intérieurement, & sont un peu plus évasées que celles de la Couronne impériale commune. (*v. v.*)

2. Fritillaire de Perse, *Fritillaria Persica.* L. *Fritillaria foliis obliquis, racemo pyramidali nudiusculo, floribus parvis alternis cernuis ex violaceo nigricantibus.* N.

Fritillaria maxima, flore obsoletæ purpureæ. Tourn. 377. *Lilium Persicum. f. susianum.* J. B. 3. p. 699. Dod. Pempt. 220. Moris. Hist. 2. p. 406.

Sec. 4. t. 19. f. 1. Lob. Ic. 170. Raj. Hist. 1106. *Lilium Susianum.* Clus. Hist. 1. p. 130.

Cette espèce, quoiqu'assez jolie, a ses fleurs beaucoup plus petites que la précédente, plus nombreuses, d'une couleur plus sombre, & n'a point comme elle sa tige terminée par une touffe de feuilles qui ombrage les fleurs. Sa racine est un bulbe arrondi, presque solide, formé d'écailles grandes, épaisses, & peu nombreuses. Elle pousse une tige droite, simple, abondamment garnie de feuilles, & haute d'un pied & demi. Ses feuilles sont nombreuses, éparses, rapprochées entr'elles sans être véritablement opposées ni verticillées, linéaires-lancéolées, entières, obliques, lisses, d'un verd tendre, & longues de quatre ou cinq pouces, sur une largeur de cinq ou six lignes. Les fleurs sont d'un violet noirâtre, pédonculées, penchées, & disposées en une grappe pyramidale longue d'environ six pouces, qui termine la tige. Ces fleurs sont plus petites, plus courtes, & un peu plus évasées que celles des autres espèces de ce genre; leurs pédoncules sortent chacun de l'aisselle d'une bractée assez petite, étroite & linéaire. Cette plante paroît originaire de Perse, & a été apportée de Suze en Europe en 1573 : on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit en Avril ou au commencement de Mai. ♃. (*v. v.*) Elle donne rarement des semences dans notre climat; ce qui fait qu'on ne la multiplie que par cayeux.

3. Fritillaire méléagre, *Fritillaria meleagris.* L. *Fritillaria foliis linearibus alternis raris, caule subunifloro, capsulis trigonis.* N.

Fritillaria præcox, purpurea variegata. Bauh. Pin. 64. Tournef. 377. Moris. Hist. 2. p. 402. Sec. 4. t. 18. f. 1. *Meleagris.* Dod. Pempt. 233. *Fritillaria vulgaris.* Raj. Hist. 1146. *Fritillaria.* Clus. Hist. 1. p. 152. *Etiam Fritillaria dilutior ejusd.* p. 153. *Fritillaria.* Hall. Helv. n°. 1235. *La Fritillaire panachée ou le Damier.*

β. *Fritillaria alba præcox.* Bauh. Pin. 64. Tournef. 377.

γ. *Fritillaria lutea maxima italica.* Park. Parad. 43. Tournef. 377. Mill. Dict. n°. 4.

δ. *Fritillaria serotina, floribus ex flavo virentibus.* Bauh. Pin. 64. Tournef. 377.

ε. *Fritillaria flore minore.* Bauh. Pin. 64. Tournef. 377.

On peut regarder cette espèce comme une des jolies plantes indigènes de l'Europe; aussi est-elle fort recherchée des Amateurs de culture & des Fleuristes qui en cultivent un grand nombre de variétés diversifiées par leur grandeur & par la couleur des fleurs qu'elles produisent.

Sa racine est un bulbe solide, arrondi, un peu comprimé, d'un blanc jaunâtre, & garni de fibres à sa base. Elle pousse une tige droite, menue, simple, cylindrique, & haute presque d'un pied; cette tige est garnie de quatre ou cinq feuilles écartées, linéaires, étroites, pointues, un peu canaliculées, sémi-amplexicaules, souvent torses, & d'un verd quelquefois glauque; elles sont toutes véritablement alternes, quoique souvent les inférieures paroissent presque opposées. La tige porte à son sommet une ou deux fleurs, rarement trois, lesquelles sont fort belles, pendantes, & ressemblent un peu à des Tulipes renversées. Ces fleurs varient dans leur couleur; mais elles sont communément panachées ou tachetées de pourpre vif ou obscur, par petits carreaux en forme de Damier, sur un fond d'un verd jaunâtre ou blanchâtre, ce qui les rend très-agréables à la vue. Leurs pétales ont à leur base interne une fossette elliptique & verdâtre, & sont rayées intérieurement. Elles ont un style sémi-trifide, & elles produisent une capsule oblongue & trigône. Cette jolie plante croît naturellement en France, en Italie, dans la Suisse, l'Autriche, &c. dans les prés, les pâturages humides des montagnes. On la cultive dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs, qui s'épanouissent en général à la fin de Mars ou au commencement d'Avril. ♃. (*v. v.*)

4. Fritillaire à feuilles de Plantain, *Fritillaria plantaginifolia. Fritillaria foliis radicalibus ovalibus nervosis petiolatis : caulinis lanceolatis sessilibus, caule unifloro.* N.

Fritillaria orientalis, plantaginis folio, &c. Tournef. Cor. 25 & 26. Ic. Mss.

D'après le dessin original que nous avons vu de cette plante, il paroît qu'elle constitue une espèce distinguée de la précédente, au moins par la forme de ses feuilles. Sa racine est un bulbe arrondi, duquel naît une tige simple, uniflore, haute d'environ un pied. Les feuilles radicales sont pétiolées, ovales ou ovales-arrondies, & ont des nervures parallèles & convergentes, comme celles du Plantain ordinaire. Les feuilles de la tige sont alternes, un peu distantes, sessiles ou sémi-amplexicaules, lancéolées, nerveuses, & plus courtes que celles de la *Fritillaire méléagre.* La fleur est pendante, naît au sommet de la tige, & tient à un pédoncule courbé qui semble sortir d'entre deux ou trois feuilles rapprochées, situées au sommet de la plante. Cette *Fritillaire* croît dans le Levant.

Observ. Le *Fritillaria Regia* de Linné se trouve mentionné dans ce Dictionnaire, à l'art. Basile; & quant au *Fritillaria* (*nana*) *racemo comoso, foliis bifariis amplexicaulibus lanceolatis* de M. Burmane, (Fl. Cap. Prodr. p. 9.), cette plante ne nous est point connue, & n'a pas encore été figurée ni décrite, à ce que nous croyons.

FROMAGER, *Bombax;* genre de plante à fleurs polypétalées ou quinquefides, de la famille des Malvacées, qui a des rapports avec le Baobab & les Cotonniers, & qui comprend des arbres exotiques dont les feuilles sont alternes, digitées ou quelquefois lobées, & dont les fleurs remarquables par leur grandeur & leur beauté, produisent de grands fruits à semences cotonneuses.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, coriace, tubuleux, persistant, & partagé à son extrémité en trois, quatre ou cinq divisions arrondies; dans une espèce, le calice est composé de cinq folioles inégales. 2°. Une corolle à cinq pétales, ou monopétale à cinq divisions, lesquels sont presque toujours oblongs, veloutés en dehors, glabres & concaves en dedans, & insérés au bas de la colonne ou anneau qui soutient les filamens. 3°. Cinq ou plusieurs filamens fertiles moins longs que la corolle, réunis par le bas en anneau ou colonne, & soutenant des anthères alongées ou réniformes. 4°. Un ovaire supérieur, environné ou couvert par la base des filamens, lequel est ovale ou arrondi, & surmonté d'un style épais plus long que les étamines, terminé par un corps globuleux partagé en cinq petites dents quelquefois non développées.

Le fruit est une capsule arrondie, & plus souvent alongée, membraneuse & presque ligneuse, s'ouvrant par cinq valves, & divisée intérieurement en cinq loges remplies de semences réniformes ou ovales, enveloppées chacune d'un duvet plus ou moins long.

Observation.

Les espèces de ce genre sont très-saillantes, & offrent des caractères particuliers si différens entre eux, qu'on pourroit les regarder comme formant presque autant de genres. Rien n'est commun à toutes, excepté le fruit, qui varie encore par sa forme: calice, corolle, nombre, & support des filamens, anthères enfin, & leurs insertions, tout varie. Je m'en vais cependant les ranger dans l'ordre que j'ai cru le plus naturel, & je laisse aux Botanistes le choix de les classer comme ils jugeront à propos, après avoir examiné les plantes vivantes, ou des échantillons complets.

ESPECES.

1. FROMAGER pentandre, *Bombax pentandrum.* L. *Bombax foliis septenatis lanceolatis: floribus pentandris: antheris lunatis binis aut ternis.* Cavan. Part. 26. Diss. 6. figurat.

Bombax foliis pentandris, foliis septenatis. Lin. Sp. Pl. n°. 1. Jacq. Amer. 191. t. 176. fig. 70. *Pauperrima.* Mill. Dict. n°. 2. *Bombax foliis digitatis, caule inermi.* Flor. Zeyl. 220. Hort. Ups. 148. *Eriophoros Javana.* Rumph. Amb. 1. p. 194. t. 80. *Ceiba viticis folio caudice aculeato.* Plum. 6. Tab. 80.

Arbre de trente à quatre-vingt pieds de hauteur, dont les branches sont pendantes; son bois léger est très-cassant; son écorce est verdâtre, glabre, & facile à séparer, parsemée souvent de gros tubercules coniques épineux. Ses feuilles sont digitées, composées de sept à neuf folioles lancéolées, pointues, entières ou en scie, d'un verd gai en dessus, cendrées en dessous, qui naissent d'un point commun à l'extrémité d'un long pétiole. Ses fleurs sont plusieurs ensemble, soutenues par des pédoncules partiels d'un pouce de longueur, qui naissent de l'extrémité d'un petit pédoncule commun. Les cinq pétales sont d'un pouce de longueur, blancs & veloutés en dehors, glabres, d'un rose tendre, & concaves en dedans. Les cinq filamens dans cette espèce sont réunis par leur base en anneau qui environne le germe, & chacun soutient deux ou trois anthères arquées & entortillées ensemble. Le fruit, long d'un demi-pied, a la forme d'un Concombre très-rétréci par en bas. Les semences ovoïdes-pointues, de la grosseur d'un pois, sont enveloppées d'une grande quantité de duvet très-ressemblant au coton.

Observ. Rumphe dit que le fruit de cet arbre s'ouvre par en bas, & Plumier assure le contraire. C'est dommage que M. Jacquin, qui l'a observé vivant, ne parle pas de cette question. Celui-ci ajoute que, dans la partie supérieure des vieux arbres, on voit des épines énormes.

Tous les Auteurs assurent qu'il perd ses feuilles tous les ans, & c'est alors qu'il fleurit; mais j'ai vu chez M. Thouin des échantillons avec des feuilles & des bouquets de fleurs. ♄. Commun dans les deux Indes.

2. FROMAGER à fleur laineuse, *Bombax erianthos. Bombax caule arboreo valde aculeato; foliis septenatis lanceolatis glabris; floribus magnis, pentandris; corollis extus lanatis; antheris adnatis.* Cav. Diss. 5. Part. 26. fig. *Coton en arbre à écorce très-épineuse.* Commers. Herb. Brasil.

Cet arbre, qui a beaucoup de rapport avec le précédent par ses feuilles, est très-différent par les parties sexuelles. Son tronc est très-épineux, & ses feuilles sont à sept digitations, comme dans l'espèce précédente, mais terminées par un filet particulier, & très-glabres. Le calice est court & très-large; la corolle est composée de cinq pétales longs de trois pouces, blanchâtres, & couverts en dehors d'une laine courte, mais épaisse, glabres en dedans, concaves, & arrondis à leur extrémité. Le tuyau qui soutient les étamines présente la forme d'une bouteille, & est long d'un pouce, large dans la partie inférieure, se rétrécit tout-à-coup pour former le col, & au bout de trois ou quatre lignes, se partage en cinq filamens plus courts que la corolle, soutenant chacun une anthère longue, linéaire, partagée en deux sillons longitudinaux, non mobiles comme dans les Malvacées, mais latérales, c'est-à-dire accolées dans toute sa longueur à la partie supérieure du filament.

Cet arbre a été trouvé par Commerson dans le Brésil, près de S. Sébastien. J'ai vu la fleur & une feuille chez M. de Jussieu. ♄.

Observ. Si les anthères sont en effet le réservoir de la semence prolifique, & si la différente forme & situation du même réservoir dans les animaux peut être suffisante pour former un nouveau genre, je ne serois pas étonné que quelque Botaniste, en

réfléchiffant fur le caractère effentiel de cette efpèce, veuille la féparer pour former un genre.

3. FROMAGER pyramidal, *Bombax pyramidale. Bombax caule arboreo inermi; foliis cordatis angulatis; floribus pentandris, antheris coadunatis; fructu longiffimo pyramidali.* Cav. Diff. 5. Parte 26. fig. *Goffypium feu xilon arboreum fructu oblongo & fulcato.* Plumier. Mff. v. 4. t. 8. *Goffypium ampliffima arbor fructu oblongo cylindraceo & fulcato.* Ejufdem.

C'eft un grand arbre à branches très-ouvertes. Son bois eft blanc & fi léger, que les Pêcheurs s'en fervent au lieu de liége. Son écorce épaiffe, fibreufe, cendrée, eft parfemée de taches blanchâtres, & de certains plis ou rides rougeâtres. Ses feuilles font en cœur-arrondies, anguleufes, d'un pied de diamètre, très-nerveufes, vertes en deffus, jaunâtres & tomenteufes en deffous, foutenues par des pétioles longs & épais. Ses fleurs font nombreufes & naiffent dans les rameaux fupérieurs, foutenues par de longs pédoncules. La corolle eft grande, monopétale, campanulée, & partagée profondément en cinq divifions très-réfléchies, ouvertes, blanches & charnues.

Le calice eft très-large, campanulé, d'un verd rougeâtre, partagé en cinq divifions arrondies. Du fond de la corolle naiffent cinq filamens épais, qui foutiennent autant d'anthères très-grandes, prefque fagittées & réunies enfemble, formant une boëte fpirale, qui renferme le fommet du ftyle : celui-ci eft rougeâtre, en forme de maffue, fillonné par des ftries fpirales planes, lefquelles font probablement les cinq ftigmates.

Le fruit eft une capfule pyramidale, pentagône, de huit à dix pouces de longueur, veloutée & fillonnée longitudinalement, qui s'ouvre par en bas en cinq valves répondantes à autant de loges, farcies d'un duvet très-fin, rougeâtre & court. Les femences font très-petites, ovoïdes & glabres.

Cet arbre a été découvert, décrit & deffiné par le père Plumier. Il eft très-commun dans les Antilles, où il fleurit dans les mois de Janvier & Février. Ses fruits font mûrs en Avril & Mai. ♄. J'ai vu une feuille dans l'Herbier de Vaillant, & le fruit m'a été communiqué par M. de Juffieu.

Obferv. Le Père Plumier dit que cette efpèce de duvet eft prefque inutile, à caufe du peu de longueur de fes fibres; mais M. Desportes, dans fon troifième Volume des Plantes ufuelles de S. Domingue, p. 16, 17, ajoute : Tout le monde admire la beauté des caftors d'Angleterre : on doit attribuer ces bonnes qualités au duvet contenu dans le fruit de cet arbre.

Obf. C'eft encore une efpèce bien intéreffante, & qui mérite que quelque Botanifte, à portée de l'obferver vivante, nous donne des caractères plus détaillés fur les parties fexuelles, afin d'établir pour toujours le genre qu'elle formera peut-être à la fuite de celui-ci. En attendant que cela arrive, je la laifferai parmi les Fromagers, comme le P. Plumier la rangea parmi la famille des Cotonniers, vu la conftruction des fleurs & le duvet du fruit.

4. FROMAGER grandiflore, *Bombax grandiflorum. Bombax foliis feptenatis; floribus pentapetalis, maximis polyandris; ftaminibus bafi in tubum coalitis.* Cav. Diff. 5. Parte 26. figur.

Bombax floribus polyandris, floribus feptenatis. Comm. Herb. Brafil. *An xiloxochitl.* Hern. p. 68.

Les feuilles de cet arbre font digitées, comme dans les deux premières efpèces, mais les folioles font plus larges; fon calice très-large & évafé, fe termine par quatre divifions arrondies. La corolle eft fuperbe, & compofée de cinq pétales longs de cinq pouces, mais étroit à proportion de leur longueur; ils font blanchâtres, charnus à leur bafe, veloutés en dehors, glabres en dedans, & arrondis dans leurs extrémités. Ces pétales font inférés à la bafe d'un tuyau long d'un pouce, qui environne l'ovaire; il eft nud & entier dans toute fon étendue, du fommet duquel part un nombre prodigieux de filamens rouges un peu plus courts que la corolle, & terminés par autant d'anthères réniformes, petites & mobiles. Le ftyle eft filiforme, épais, plus long que les étamines, & terminé par cinq petites dents.

J'ai vu cette fuperbe plante (dont nous ne connoiffons pas le fruit) dans l'Herbier de M. Thouin, provenante du voyage de Commerfon. Elle croît dans les environs de Rio-Janeiro, & fleurit dans les mois de Juin & Juillet. ♄.

C'eft l'efpèce qui a le plus de rapport avec le Baobab de M. Adanfon, par la grandeur de fes fleurs & par le tuyau ou fupport des filamens.

5. FROMAGER à fept feuilles, *Bombax heptaphyllum.* Lin. *Bombax foliis feptenatis, floribus polyandris, ftaminibus pentadelphis.* Cav. Diff. 5. p. 26.

Bombax floribus polyandris, foliis feptenatis. Lin. Sp. Pl. n°. 3. Jacq. Ameriq. 193. n°. 3. *Moul-elavou.* Rheed. Mal. 3. p. 61. t. 52. *Goffypium vel xylon arbor orientalis, digitatis foliis, lævibus; fructu alba nitente lanugine.* Pluk. Alm. 172. t. 188. f. 4.

C'eft un arbre qui s'élève à cinquante pieds de hauteur, ayant à la bafe quelquefois fix pieds de diamètre : fon bois eft mou, léger & fragile; fon écorce épaiffe, cendrée, épineufe au commencement, mais perdant fes épines en vieilliffant. Ses feuilles font digitées, à fept folioles plus ou moins, qui font comme dans la première efpèce.

Son calice eft à quatre divifions arrondies, & fes fleurs nombreufes, grandes, belles, odorantes, font compofées de cinq pétales épais, longs, tomenteux en dehors, & attachés par en bas à la racine du petit tuyau des étamines. Celui-ci, long de deux lignes, fe partage en cinq corps, qui donnent naiffance à un nombre prodigieux de filamens rougeâtres, plus courts que la corolle, foutenant des anthères mobiles & réniformes.

Le fruit est alongé, ayant la forme d'un Concombre.

J'ai vu la fleur de cette plante chez M. de Jussieu : elle est très-commune dans les deux Indes. ♃.

Observ. M. Linné dit dans son *Genera* que la fleur de cette espèce est monopétale; & dans son *Species*, il cite la plante de Rhéede; mais comme celui-ci assure qu'elle a cinq pétales, que j'ai aussi vus chez M. de Jussieu, il faut croire ou que M. Linné s'est trompé, ou qu'il parle d'une plante différente, & alors la citation de Rhéede est mal rapportée.

6. Fromager à cinq feuilles, *Bombax ceiba.* L. *Bombax caule aculeato; foliis quinatis; floribus monopetalis, polyandris, fructu apice concavo.* Cav. Diss. 5. Part. 26.

Bombax quinatum. Jacq. Amer. 192. t. 176. f. 71. *Xilon foliis digitatis, caule aculeato.* Flor. Zeyl. 221. Hort. Upf. 148. *Xilon caule aculeato.* Hort. Cliff. 75. *Gossypium arboreum maximum spinosum, folio digitato, lana sericea grisea.* Sloan. Jam. 159. Hist. 2. p. 72. *Gossypium arboreum caule spinoso.* Bauh. Pin. 430.

M. Jacquin, qui a observé en Amérique cette espèce vivante, nous en a donné la description, & la figure du fruit seulement.

Cet arbre a toujours son tronc épineux, & ses feuilles digitées, composées constamment de cinq folioles entières; (j'en ai vu dans des jeunes individus cultivés dans le Jardin du Roi, quelques-unes avec des dents, & toutes lancéolées & terminées par une pointe aiguë.) Le calice est petit, campanulé, terminé par cinq petites dents. La corolle monopétale, dont le tuyau, deux fois plus grand que le calice, est droit, en forme d'entonnoir, partagé ensuite en cinq lanières très-longues, concaves, obtuses. Le nombre considérable des filamens partent de cinq corps, qui se réunissent par la base dans un tuyau conique adhérent au fond de la corolle. Les anthères sont oblongues & mobiles. L'ovaire ovoïde, à cinq angles. Le style droit, légèrement quinquefide à son extrémité. Le fruit est une grande capsule oblongue, rétrécie par la base, plus grosse & concave à son extrémité, à cinq valves ligneuses & à cinq loges. Les semences sont presque rondes, recouvertes de duvet.

Je n'ai rien vu de cette plante, qui croît à Carthagène, & qui est nommée par les Espagnols *Ceiba.* ♄.

7. Fromager à fruit rond, *Bombax globosum.* Aublet. *Bombax foliis quinatis, emarginatis fructu globoso rufescente.* Aubl. Guian. p. 701. Tab. 281. Cav. Diss. 5. Part. 26. fig.

Cette espèce s'élève à trente pieds; son tronc a environ un pied & demi de diamètre; son bois est blanc & peu compacte, & son écorce lisse, cendrée. Les feuilles sont palmées, composées de cinq folioles de grandeur inégale, la plus grande occupant le milieu, & est longue de trois pouces, & large d'un pouce & demi : elles sont vertes, lisses, ovales, obtuses, & légèrement échancrées à leur sommet, & soutenues par un pétiole long d'un pouce & demi, accompagné à sa base de deux stipules longues, aiguës, qui tombent.

M. Aublet dit qu'il n'a pas eu l'occasion d'examiner les fleurs; mais en parlant des fruits, il ajoute : Ceux-ci naissent sur des grappes à l'aisselle des feuilles & l'extrémité des rameaux. C'est une capsule sphérique, rousseâtre (comme une petite pomme) à cinq ou six loges, s'ouvrant par autant de valves coriaces, épaisses, & remplie d'un duvet fin, cotonneux, serré, dans lequel sont nichées des graines brunes, ovoïdes.

Cet arbre est en fruit dans le mois de Janvier; il perd ses feuilles, est commun près de Loyola, à Cayenne. ♄.

8. Fromager cotonnier, *Bombax gossypium.* Linn. *Bombax foliis quinquelobis acuminatis subtus tomentosis; floribus polyandris calycibus pentaphyllis.* Cav. Diss. 5. Part. 26 fig.

Bombax foliis quinquelobis acuminatis, subtus tomentosis. Lin. Sp. Pl. n°. 4. *Fromager à grandes fleurs.* Sonnerat, Voyage aux Indes, t. II. p. 235. Planch. 133.

Cet arbre est grand, son bois léger, facile à casser, & son écorce verte & presque lisse. Ses feuilles sont placées alternativement sur les branches, portées chacune sur un long pétiole grêle & pubescent, & sont divisées jusqu'à moitié en cinq lobes cunéiformes & pointus. Elles sont vertes en dessus, cotonneuses & blanches en dessous, & se replient souvent sur leur pétiole. Les fleurs sont grandes, belles, & disposées en panicules simples sur des pédoncules cotonneux. Le calice est composé de cinq feuilles inégales, ovales-oblongues, obtuses à leur sommet, & pubescentes extérieurement. Les cinq pétales sont une fois plus grands que le calice, très-ouverts, de couleur jaune. Les filamens sont nombreux, & réunis légèrement par leur base en anneau autour de l'ovaire; ils sont une fois plus courts que les pétales, & soutiennent des anthères oblongues, courvées & corniformes.

Le fruit est une capsule ovale-obtuse, à cinq loges polyspermes, & à cinq valves. Les semences sont petites, réniformes, sur le dos desquelles est un duvet blanc.

Cet arbre se trouve à la côte de Coromandel. ♄. J'en ai un échantillon communiqué par M. de Lamarck.

Observ. Les graines de cet arbre donnent, lorsqu'on les écrase avant leur maturité, une belle couleur jaune, comme la gomme-gutte. Sonnerat. Cette espèce a beaucoup de rapport avec les Cotonniers par la forme des feuilles.

Nota. Cet article (le genre Fromager) est en entier de M. l'Abbé Cavanilles, qui a bien voulu nous le communiquer pour cet Ouvrage.

FROMENT ou BLED, *Triticum*; genre de plante unilobée, de la famille des *Graminées*, qui a des rapports avec les Ivroies, les Elymes, les Orges & le Seigle, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont alternes, graminées, engaînées à leur base, & dont les fleurs naissent sur un épi composé d'épillets sessiles ou presque sessiles, multiflores, disposés sur un axe denté alternativement dans sa longueur. Quelques-unes de ces herbes constituent les végétaux les plus précieux & les plus utiles à l'homme, leur fruit le meilleur pour faire le pain, servant à sa nourriture ordinaire dans un grand nombre de pays.

Caractère générique.

Les fleurs sont glumacées, hermaphrodites pour la plupart, viennent sur un épi communément simple, formé d'épillets sessiles, serrés, ventrus, multiflores, disposés sur un axe linéaire, alternativement denté & fléchi en zig-zag.

Chaque épillet est solitaire sur la dent de l'axe qui le porte, & a une bâle calicinale composée de deux valves opposées, ovales, un peu obtuses, concaves, renfermant trois fleurs ou davantage.

Chaque fleur offre 1°. une bâle composée de deux valves presqu'égales, dont l'extérieure munie ou dépourvue de barbe, est ventrue & un peu obtuse, tandis que l'intérieure est mince & presque plane; 2°. trois étamines à filamens capillaires, portant chacun une anthère oblongue, fourchue aux extrémités; 3°. un ovaire supérieur, ovoïde, muni de deux styles ouverts, à stigmates plumeux.

Le fruit consiste en une graine ovale, un peu obtuse, convexe d'un côté, & marqué d'un sillon de l'autre. Cette graine (comme celle des autres Graminées) est formée d'une matière farineuse qui remplit sa tunique propre, & contient un embryon situé à sa base.

Observation.

Les Froments ne diffèrent essentiellement des Bromes, des Fétuques, des Paturins & des Brizes, que parce que dans ceux-ci les épillets pareillement multiflores, sont pédonculés & disposés en grappe ou en panicule; aussi les espèces de ces mêmes genres, qui ont leurs épillets sessiles, peuvent être rangées parmi les Froments avec plus de raison, que dans d'autres genres. Quant aux Ivroies, ils s'en distinguent en ce que leurs épillets présentant le tranchant & non le côté plat à l'axe qui les porte, n'ont qu'une valve à leur calice. Enfin, dans le Seigle, les épillets solitaires sur chaque dent de l'axe, sont simplement biflores; & dans les Orges & les Elymes, des paillettes sétacées qui naissent du réceptacle, environnent en forme de collerette deux ou trois épillets situés sur chaque dent de l'axe; ce qui distingue ces genres de celui du Froment.

Espèces.

* *Froments annuels.*

1. Froment cultivé ou commun, *Triticum sativum. Triticum spica simplici, calycibus quadrifloris ventricosis imbricatis.* N.

Triticum æstivum, *Triticum hybernum & Triticum turgidum.* Linn. *Triticum.* Bauh. Pin. 21. n°. 1, 2, 3, &c. Tournef. 512. Tab. 292. & 293. *Triticum.* Moris. Hist. 3. p. 175. Sec. 8. t. 1. f. 1, 2, 4, 10, &c. *Triticum.* Blackw. t. 40. f. 1. 2. *Triticum.* Hall. Helv. n°. 1422. α. β. Fl. Fr. 1190. α. β. γ. Vulgairement *le Froment*, *le Bled.*

L'espèce que nous traitons ici, & dont nous présentons plus bas le tableau des variétés les plus remarquables qu'a produit sa culture dans différens climats, peut être, sans contredit, regardée comme la plante la plus précieuse à l'homme, & comme un des plus beaux présens que lui ait fait le Créateur, puisqu'elle fait la nourriture principale d'une très-grande partie du genre humain. Aussi l'utilité de cette Graminée intéressante est si généralement reconnue, que nous ne nous arrêterons point à insister sur les avantages qu'on doit retirer de sa culture, sur-tout dans nos climats, où le Riz, qui seul pourroit à cet égard entrer en concurrence avec elle, ne vient pas facilement. Nous nous bornerons donc, selon le plan de notre Ouvrage, à faire une exposition succincte des caractères distinctifs de cette plante précieuse, & à citer quelques particularités relatives à l'origine & aux variétés de ce végétal important.

Les racines de cette plante sont menues & fibreuses; elles poussent plusieurs tiges droites, simples, articulées, feuillées, ordinairement creuses, & qui s'élèvent communément à la hauteur de trois ou quatre pieds, & même davantage dans les bons terrains. Ces tiges sont garnies de quatre ou cinq feuilles alternes, longues, graminées, larges de quatre lignes, glabres, d'un beau verd, quelquefois un peu glauques, & qui s'insèrent par une longue gaîne fendue d'un côté près de son sommet, ayant son orifice bordé d'une petite membrane blanche, partagée en deux petites oreillettes qui embrassent la tige. L'épi est terminal, droit, long de quatre pouces ou un peu plus, épais, & composé de vingt ou vingt-un épillets sessiles, ventrus, embriqués, & posés alternativement sur les dents d'un axe commun fléchi en zig-zag dans toute sa longueur. Ces épillets, selon les variétés, sont glabres ou velus, mutiques ou garnis de barbes, blanchâtres ou rousseâtres, &c.; ils ont chacun un calice ventru, formé de deux valves opposées, concaves, presqu'égales, carinées sur le dos vers leur sommet, & un peu obtuses avec une pointe particulière, tantôt fort courte, tantôt alongée comme une petite barbe. Ce calice renferme communément quatre fleurs fertiles, & en outre une cinquième fleur qui ne se développe pas entièrement, & avorte presque toujours.

On observe encore qu'un ou deux des épillets de la base de l'épi, sont ordinairement stériles ou avortés.

Chaque fleur a 1°. une bâle formée de deux valves opposées, ovales, concaves, & dont l'extérieure est ou mutique avec une pointe courte, ou terminée par une barbe droite, scabre, longue de deux ou trois pouces; 2°. trois étamines dont les anthères attachées à des filamens capillaires, sont pendantes, oblongues, fourchues & biloculaires; 3°. un ovaire supérieur, ovale-turbiné, velu ou barbu à son sommet, chargé de deux styles plumeux, & embrassé à sa base par deux très-petites écailles minces, transparentes, ovales, un peu déchirées.

Le fruit est une semence ovale, plus grosse que dans les autres Graminées, convexe d'un côté, marquée d'un sillon de l'autre, & ayant un embryon à sa base, situé à l'opposé du sillon. La tunique de cette semence, qui est la partie qu'on nomme *son*, lorsqu'on l'a séparée par l'art, paroît impregnée de matière gummo-résineuse, selon les observations de M. l'Abbé Poncelet; cette tunique propre est remplie d'une substance blanche, friable, farineuse, que nous croyons uniquement amylacée; & l'embryon contenu dans la semence est (selon les observations fort intéressantes dont M. *Volpré* nous a fait part) d'une nature glutineuse ou muqueuse, & très-fermentiscible.

Voici les variétés principales du Froment cultivé, qui nous ont été communiquées par M. l'Abbé Tessier. Les individus secs que nous possédons de chacune d'elles, résultent des expériences nombreuses, & faites en grand à Rambouillet, par orbre & sous les yeux du Roi, sur tous les végétaux économiques que l'on cultive en Europe. M. l'Abbé Tessier, Auteur de ces expériences, & qui s'occupe continuellement de tout ce qui a rapport à l'Agriculture, a fait venir de beaucoup d'endroits différens des échantillons des Fromens & des autres végétaux que l'on y cultive comme objet économique; il a déja fait dessiner les variétés de Froment qu'il a reconnues, & qui sont encore plus nombreuses que celles que nous citons ici, n'ayant pu les avoir toutes au moment de notre travail sur ce genre, & en ayant négligé quelques-unes qui nous paroissent trop peu saillantes.

I. Épis glabres et dépourvus de barbes.

a. *Triticum sativum autumnale, spica alba mutica, seminibus aureis.* N. Froment commun à épis blancs; Froment sans barbe, à bâles blanches & à grains jaunes moyens. Tess. n°. 1. Ce *Froment* est celui qu'on sème dans les parties les mieux cultivées de la France, où la terre n'est pas compacte & où elle a peu de fond. Sa tige est creuse; ses épillets sont peu serrés. T.

b. *Triticum sativum autumnale, spica rufa mutica, seminibus aureis.* N. Froment commun à épis dorés; Froment sans barbe, à bâles rousses & peu serrées, à grains jaunes, moyens, & à tige creuse. Tess. n°. 2. On croit que ce *Froment* n'est qu'une variété du premier; les grains en sont plus gros & d'un jaune plus roux. Il se cultive dans les mêmes cantons. T. Nous ajoutons que c'est le plus généralement cultivé dans la Picardie, & en beaucoup d'autres parties de la France.

c. *Triticum sativum autumnale, spica alba mutica, seminibus albidis.* N. Froment à grains de Riz; Froment sans barbe, à bâles blanches, peu serrées, à petits grains blancs, & à tige creuse. Tess. n°. 3. Ce *Froment* ne diffère du n°. 1. (lett. a.) que parce que sa paille & ses bâles sont un peu plus blanches, & ses grains blancs. On le cultive dans le Nord de la France, & même dans le Midi. Sa tige est creuse; ses grains son courts, presque ronds.

* *Idem seminibus longioribus.* N. Bled sans barbe, à épi blanc, à grains blancs, longs & un peu transparens, & à tige creuse. Tess. n°. 6; sous-variété, selon nous, du *Froment* à grains de Riz, lett. c. Ce *Froment* se cultive dans les Provinces du Midi de la France, sous le nom de *Touzelle.* Il diffère du n°. 3 (lett. c.) parce que ses grains sont un peu plus longs & presque transparens; à Rambouillet, ils ont perdu de leur blancheur.

d. *Triticum sativum vernum, spica rufa mutica.* N. Froment tremois mutique; Froment de printemps, sans barbe, à épi roux, analogue au Bled d'automne. Tess. Il est évidemment le même que le *Froment* lett. b, que l'on cultive en automne; mais il est un peu moins grand & à épi moins gros, par une suite d'une moindre durée dans les termes de sa végétation.

* Froment sans barbe, à épi roux, à grains de grosseur moyenne, & à tige creuse & grêle. Tess. n°. 5. Ce *Froment* se cultive à Phalsbourg, toujours mêlé avec le suivant. On l'y sème au printemps; mais à Rambouillet, il a été semé seul & en automne depuis deux ans. On soupçonne qu'il pourroit bien être le même que le n°. 2. (lett. b.)

e. *Triticum sativum vernum, spica brevi quadrata mutica subrufa.* N. Froment d'Alsace à épis courts; Froment de printemps, sans barbe, à épi roux, court & quarré, & à tige creuse. Tess. n°. 4. On cultive ce *Froment* à Phalsbourg en Alsace; ce n'est qu'au printemps qu'on le sème ordinairement; cependant il a été semé en automne à Rambouillet depuis deux ans. Sa tige est creuse; son épi est court, quarré, épais, mutique, & rousseâtre; ses grains sont petits. Il en existe une sous-variété à épi blanchâtre.

II. Épis glabres et garnis de barbes.

f. *Triticum sativum autumnale, spica rufa, aristis permaturitatem deciduis.* N. Froment roux à barbes caduques; Froment d'automne barbu,

à épi roux, à gros grains, & à tige pleine, perdant ses barbes vers le temps de la moisson. Teff. n°. 11. Ce *Froment* est cultivé dans la vallée d'Anjou, mêlé avec le n°. 10. (lett. n.); on le cultive seul dans beaucoup d'endroits de la France. Quelquefois ses bâles sont couvertes d'une espèce de fleur (d'un nuage) blanchâtre, semblable à celle qu'on trouve sur certains fruits, & sur-tout sur les Prunes. Souvent les barbes de ce *Froment* tombent toutes au moment de la maturité.

* *Idem spica alba.* Les tiges de cette sous-variété paroissent plus creuses, & l'épi est un peu moins long.

g. *Triticum sativum autumnale, spica alba crassa subquadrata, aristis partim deciduis.* N. Froment à gros épis *ou* Bled de Providence; Froment barbu, à épi blanc presque quarré, à gros grains, & à tige pleine. Teff. n°. 14. Ce *Froment* se cultive dans différens pays; il produit beaucoup de grains, qui sont gros, & de couleur ordinaire. Sa tige est pleine; son épi est blanc, gros, presque quarré, muni de barbes blanches, il perd en partie ses barbes au temps de la maturité.

* Bled de printemps à longues barbes droites, analogue au bled de Providence. T. Il paroît que c'est le même semé au printemps. Son épi est un peu plus court.

h. *Triticum sativum, spica alba (& rufa); aristis divaricatis persistentibus.* N. Froment à barbes divergentes.

* Froment barbu, à épi blanc, large, & à barbes blanches, divergentes. Teff. n°. 8. Ce *Froment* se cultive dans presque toutes les parties de la France. Sa tige est creuse; ses bâles sont peu serrées; ses barbes divergent d'une manière remarquable; ses grains sont de grosseur moyenne. Quelquefois il varie à épi velu.

* Froment barbu, à épi roux, large, & à barbes rouges, divergentes. Teff. n°. 9. Sa tige est creuse, ses bâles peu serrées; ses barbes rouges & très-divergentes, & ses grains de grosseur moyenne.

* Bled de printemps à barbes divergentes. Teff. C'est le même dont l'épi est plus petit, & les barbes un peu moins divergentes, variations produites apparemment par l'effet de la moindre durée de sa végétation.

i. *Triticum sativum autumnale, spica rufa compacta, aristis coarctatis.* N. Le Froment à barbes serrées; Froment barbu, à épi rouge, bâles & barbes rouges, rapprochées & serrées, & à gros grains ternes. Teff. n°. 18. Ce *Froment* se cultive dans le Comtat d'Avignon; il paroît ne différer du n°. 11 (lett. f.), que parce que ses épis sont moins longs, ses bâles & ses barbes plus rapprochées. Ses bâles sont aussi couvertes de cette nébulosité ou espece de fleur qu'on voit sur les fruits & sur-tout sur les Prunes.

* Sous-variété à épi un peu court, fort gros, & qui approche du *Froment* renflé par sa forme. M. l'Abbé Tessier regarde ce *Froment* comme une variété de son n°. 17 *ou* Bled de miracle, qui est le *Triticum ramosum;* mais nous ne croyons pas pouvoir être de son sentiment.

k. *Triticum sativum autumnale, spica alba crassa, aristis nigris, seminibus albis magnis & turgidis.* N. Le Froment à grains ronds; Froment barbu, à épi blanc, barbes noires, à gros grains blancs, bombés, & à tige demi-creuse. Teff. n°. 12. Ce *Froment* se cultive dans le Comtat d'Avignon; il perd un peu ses barbes au temps de la maturité. Son épi est blanc, épais, compacte, & remarquable par ses barbes noires; mais elles ne sont pas noires dans toute leur longueur; souvent leur extrémité est blanche. Ses grains sont gros, blancs, & bombés ou presque ronds.

l. *Triticum sativum autumnale, spica alba subgracili, aristis nigris, culmo tenui farcto.* N. Froment d'Italie; Froment barbu, à épi blanc, étroit, barbes noires, grains ternes, tige grêle & pleine. Teff. n°. 13. On cultive ce *Froment* dans le Comtat d'Avignon.

* *Triticum sativum, spica alba mediocri, aristis nigris, culmo tenui fistuloso.* N. Bled d'Italie ou de Sicile. Teff. Sa tige est grêle, creuse; son épi est plus petit, blanc, à barbes noires, & à bâles un peu luisantes.

III. Épis velus, dépourvus de barbes.

m. *Triticum sativum autumnale, spica mutica; glumis villosis cineraceis, culmo fistuloso.* N. Froment grisâtre; Froment sans barbe, à épi velouté & grisâtre, grains moyens, tige creuse. Teff. n°. 7. Ce *Froment* se cultive en Normandie, dans le pays d'Auge. Ses grains sont dorés, & velus à l'un de leurs bouts.

IV. Épis velus et garnis de barbes.

n. *Triticum sativum autumnale, spica cinereo-cœrulescente villosa, aristis nigris.* N. Froment gris de souris; Froment barbu à épi étroit, velu & gris-bleuâtre, à gros grains bombés, & à tige pleine. Teff. n°. 10. Ce *Froment* se cultive particulièrement dans la vallée d'Anjou, toujours mêlé avec le n°. 11. (lett. f.) Il ne vient bien que dans les terres qui ont beaucoup de fond. Quelquefois ses barbes tombent au moment de la parfaite maturité.

* *Idem aristis griseo-rufis.* Son épi est moins bleuâtre, & ses barbes sont presque rousses.

* *Idem spica aristisque cinereo albicantibus.* Son épi & ses barbes sont d'un gris blanchâtre.

o. *Triticum sativum autumnale, spica brevi crassa turgida aristata rufescente, culmo farcto.* N. Le Froment renflé, *ou* le Pétanielle roux; Froment barbu, à épi roux, velu, court, presque quarré, barbes rousses, gros grains ternes

& bombés, & à tige pleine. Teff. n°. 15. Il se cultive à Lavaur en Gascogne, sous le nom de Pétanielle. Au moment de la maturité, il perd ses barbes entièrement ou en partie. Ses grains sont gros, renflés, demi-cornés, & médiocrement farineux. Nous pensons que c'est à ce *Froment* ou à la sous-variété qui suit, que l'on doit rapporter le *Triticum turgidum* de Linné.

* *Idem spica aristisque albicantibus.* Le Pétanielle blanc; Froment barbu, à épi blanc, velu, presque quarré, à grains gros & bombes, & à tige pleine. Teff. n°. 16. On le cultive dans le Comtat d'Avignon. Quelquefois on le nomme *Pétanielle* comme le précédent, dont il paroît ne différer essentiellement que parce que son épi & ses barbes sont blanches ou blanchâtres. La tige pleine, l'épi gros, comme renflé, & les grains en partie cornés, donnent à cette variété (lett. o.) beaucoup de rapports avec le *Froment* de Barbarie cité ci-dessous; mais ici, l'épi & les grains sont plus courts que dans le suivant; enfin, comme ses bâles sont entassées ou presqu'amoncelées irrégulièrement, on lui donne quelquefois le nom de *Bled de miracle*; mais ce nom est plus particulièrement affecté au *Froment* rameux ou à épis grouppés. *Voyez* l'espèce n°. 2.

p. *Triticum sativum, spica crassa maxima subcinerea longè aristata, seminibus duris corneis, culmo farcto.* N. Le Froment de Barbarie. *Desfont.* Froment à épi barbu, gris, épais, à grains cornés, & à tige pleine. Teff. n°. 27.

Ce *Froment* est grand, fort beau, & produit beaucoup. Ses chaumes sont élevés, ordinairement pleins; ses épis sont épais, assez longs, grisâtres dans leur maturité, à bâles velues, renflées, & à barbes fort longues. Ses grains sont assez gros, oblongs, un peu pointus aux extrémités, dorés, durs, & à substance presqu'entièrement cornée, très-peu farineuse. M. Desfontaines, qui a rapporté ce *Froment* de la Barbarie, où on le cultive abondamment, nous a dit que, de quatre-vingt livres de grains, on n'en pouvoit retirer qu'environ huit livres de farine; mais les habitans du pays, au lieu d'en faire du pain à la manière usitée en Europe, le préparent d'une autre façon pour leur usage.

Le *Froment* est cultivé dans toute l'Europe, & dans presque toutes les parties du monde. ⊙. (*v. v.*) Cette plante aime un terroir gras & fertile, exposé au soleil, & plutôt sec qu'humide; en effet, étant semée dans une bonne terre & cultivée avec soin, elle multiplie considérablement.

« On sème le *Froment* au commencement de l'automne; il germe, pousse & couvre les champs avant l'hiver; il croît au mois d'Avril; puis, montant insensiblement en épi sur des tuyaux fortifiés par des nœuds, il fleurit en Juin; enfin, quarante jours après la fleur, il mûrit ses grains, lesquels varient en nombre & en grosseur, suivant la température de l'air, la nature des vents & la culture. C'est une merveille & en même temps une preuve de la bonté de Dieu envers les hommes, que notre *Froment* souffre les deux extrémités; savoir le chaud & le froid; car il croît aussi bien en Ecosse & en Danemarck, qu'en Egypte & en Barbarie. L'usage du *Froment* est presqu'universel; c'est le plus commun & le meilleur de tous les grains que nous connoissons. Ses meilleures qualités sont d'être nouveau, bien mûr, compacte, pesant, de se renfler promptement & beaucoup lorsqu'on le fait macérer dans l'eau, de rendre une grande quantité de farine bien blanche, de n'être mêlé d'aucune mauvaise graine, & de n'être point taché ou gâté de rouille.

Personne n'ignore l'usage ordinaire du *Froment*, qui fournit une nourriture aussi utile qu'elle est agréable, car de toutes les espèces de grains qu'on emploie pour faire du pain, comme le Millet, le Riz, le Panis ou Panic, l'Epeautre, & plusieurs autres, il n'y en a aucun qui ait aussi bon goût que notre pain ordinaire, & qui soit aussi facile à digérer. *Geoffr. Mat. Méd.*

Le son, qui est l'écorce du Bled écrasé par la meule, & que l'on sépare de la farine, est d'un usage familier en médecine, où on le regarde comme adoucissant, laxatif & déterfif. La farine de Bled est émolliente & résolutive; on prépare avec cette farine une pâte sèche, très-blanche, friable, & qu'on nomme *amidon*: elle est pectorale, adoucissante & incrassante; on s'en sert à différens usages.

Observation.

On a fait jusqu'à présent sans succès beaucoup de recherches sur l'origine du *Froment*; & de là on a pensé que, dans l'état où nous voyons cette Graminée intéressante, c'étoit une plante altérée & tout-à-fait changée par la culture. Nous regardons cette opinion comme très-peu fondée, parce que les altérations que produit la culture ne peuvent jamais changer les caractères essentiels d'une plante. En effet, ou ces altérations dénaturent entièrement les parties de la fructification en les transformant en d'autres parties, comme des étamines en pétales, & des pétales ou des calices en feuilles; ou bien elles augmentent seulement, par un embonpoint particulier, les dimensions des parties de la plante, sans rien changer à leurs proportions. Mais nous ne voyons pas que les altérations dont il s'agit aient jamais changé les caractères essentiels d'une plante. Si en effet les organes de la génération ne sont point transformées en des parties incapables de produire le fruit, il n'y a point d'exemple, selon nous, que ces organes conservant leurs facultés, aient pu prendre des caractères qui ne sont point ceux de la plante à laquelle ils appartiennent.

Nous concluons de là que le *Froment* cultivé dont nous traitons, peut être une plante moins élevée, plus maigre dans ses parties, & à semences

moins grosses, dans son lieu natal; mais qu'ayant, dans l'état où nous la voyons, tous les organes propres à la formation de son fruit, puisqu'elle nous en enrichit avec profusion, cette plante est encore parfaitement la même que dans son origine, au moins relativement aux caractères de sa fructification. Nous concluons encore que c'est une véritable erreur de croire avec quelques personnes, que l'Egilope ait pu être transformé avec le temps, en la plante dont nous nous occupons. Et quant au lieu natal ou originaire de cette plante, ce n'est point dans la Sicile qu'il le faut chercher, comme l'ont pensé quelques Auteurs; mais plutôt dans l'Asie, comme paroît le prouver la découverte de M. André de Satory, que nous rapportons sous le *Froment* épeautre, espèce n°. 4.

Quant aux variétés du *Froment* dont nous traitons, nous observons qu'il n'est point du tout étonnant qu'une plante aussi utile, & par conséquent si généralement cultivée, en ait produit de fort nombreuses; car les individus cultivés de cette plante se trouvent les uns dans des circonstances très-différentes des autres. On sent assez, par exemple, que le *Froment* cultivé dans l'Egypte, l'Italie, l'Espagne, &c. doit éprouver de la part du climat une influence qui n'est pas la même que celle qu'éprouve le *Froment* cultivé dans le Danemark & la Suède; & après les variations produites par les climats, on sent encore qu'il doit s'en former beaucoup d'autres par l'effet des différences du sol & de l'exposition dans lesquels se trouve cette plante, & sur-tout par celui des différences dans la manière de la cultiver.

Le *Froment*, comme on sait, est une plante annuelle, laquelle par conséquent étant semée dès l'entrée du printemps, doit fructifier avant l'hiver, c'est vraisemblablement ainsi qu'elle se comporte dans son lieu natal. Mais l'expérience a appris qu'en semant le *Froment* en automne, il levoit avant que l'hiver n'arrive, passoit ensuite toute la mauvaise saison sans éprouver d'inconvénient, que même restant long-temps en terre, il taloit davantage, acquéroit des racines plus nombreuses & plus profondes, & qu'enfin cette circonstance favorable au produit de la récolte, le mettoit dans le cas de pousser au mois d'Avril un plus grand nombre de tiges pour chaque touffe, & sur-tout des tiges mieux nourries & plus fortes. L'usage général fut donc en conséquence d'habituer & de plier pour ainsi dire cette plante à cette manière d'être cultivée, qui la rend en quelque sorte sémi-bisannuelle; & cette circonstance qui fit acquérir insensiblement plus de vigueur à toute la plante, un embonpoint particulier, en un mot, une augmentation assez remarquable dans les dimensions de ses parties, l'éloigna en cela, selon nous, de son état originaire.

Cependant, comme des événemens imprévus pouvoient quelquefois faire manquer entièrement l'espérance de la récolte, les Cultivateurs eurent la prudence de conserver des *Fromens* dans l'habitude de rester moins en terre, de n'être semés en effet que dans le mois de Mars, & malgré cela de mûrir leurs semences aussitôt que les *Fromens* semés dès l'automne. Ces *Fromens* furent appelés *Marsais*, *Bleds-Trémois*, ou Bleds de trois mois; & en les conservant dans l'état parfait des plantes annuelles, on s'est procuré l'avantage de pouvoir les substituer aux *Fromens* d'hiver, lorsque les jeunes touffes de ceux-ci seroient dévastées ou détruites par quelque cause particulière, comme cela arrive malheureusement quelquefois; mais si le *Froment* marsais ou printannier fait une plante plus maigre, moins forte, & produisant des semences moins grosses que le *Froment* d'hiver, il ne faut pas pour cela regarder ce *Froment* printannier comme l'espèce dégénérée; nous croyons au contraire qu'il constitue ou représente l'espèce dans l'état le plus approché de celui qui lui est naturel, ou qu'elle avoit originairement; tandis que le *Froment* d'hiver est une plante changée (avantageusement sans doute) par la manière dont on la cultive depuis fort long-temps.

Quoi qu'il en soit, ces deux *Fromens* (celui d'hiver & celui du printemps) ne sont assurément que variétés l'un de l'autre; & il n'est pas douteux qu'en semant le Bled de Mars pendant un certain nombre d'années dès l'automne, on ne puisse l'amener au point où se trouve actuellement notre *Froment* ordinaire qu'on sème en Septembre; & que celui-ci, semé avec constance pendant un certain temps, seulement au mois de Mars, ne redevienne un Bled trémois, semblable à celui que nous connoissons. D'où il résulte qu'on ne peut convenablement, à l'imitation de Linné, séparer comme espèces les deux *Fromens* dont nous venons de parler. D'ailleurs, les caractères que Linné assigne pour distinguer ces *Fromens*, savoir des épis munis de barbes dans le *Froment* printannier ou trémois (*Triticum æstivum.* L.), & des épis ras ou mutiques dans le *Froment* d'hiver (*Triticum hybernum.* L.), sont très-défectueux, comme on peut le voir en examinant le tableau ci-dessus des variétés du *Froment*, lequel présente des *Fromens* printanniers à épis dépourvus de barbes, & des *Fromens* d'hiver à épis barbus.

L'on trouvera dans la partie d'agriculture & d'économie rurale de l'Encyclopédie, des détails sur ce qui concerne la culture, la récolte, & la conservation du *Froment*; sur les maladies auxquelles cette plante est sujette, & sur ce qu'il y a de plus convenable à faire pour y remédier ou pour les prévenir. Relativement à la culture de cette plante, nous dirons seulement qu'en Angleterre, la méthode de planter (& même de repiquer) le *Froment*, se propage, à ce qu'on nous a assuré, dans des Provinces entières; & qu'elle paroît préférable à notre usage de le semer, tant pour l'économie de la semence, que pour le produit plus considérable qu'on en obtient à la récolte.

2. Froment à épi rameux, *Triticum compositum*. L. *Triticum spica composita, calycibus trifloris ventricosis subglabris basi villosis confertis, floribus aristatis*. N.

Triticum spica multiplici. Bauh. Pin. 21. Tourn. 512. Morif. Hist. 3 p. 175. Sec. 8. t. 1. f. 7. *Triticum cum multiplici spica, glumas facile deponens*. J. B. 2. p. 407. 408. *Triticum multiplici spica*. Lob. Ic. 26. *Triticum spica composita, spiculis confertis aristatis*. Lin. F. Suppl. 115? Vulgairement *Bled de miracle ou d'abondance*.

Ce *Froment* a de très-grands rapports avec celui qui précède, & n'en est peut-être qu'une variété; cependant il s'en distingue par un caractère bien particulier, savoir, par son épi véritablement rameux, ayant dans sa partie inférieure quatre à sept épis courts, sessiles, entassés, serrés en forme de bouquet, & entre lesquels l'épi principal, très-simple vers son sommet, forme une saillie remarquable. Les tiges de ce *Froment* sont fortes, pleines de moëlle, s'élèvent jusqu'à la hauteur de quatre à cinq pieds, portent de gros & grands épis grouppés, composés comme nous venons de le dire, & qui sont munis de longues barbes. Les épillets sont nombreux, ramassés ou serrés, communément triflores, & à calice presque glabre, mais dont les valves sont un peu ciliées sur leur angle dorsal. Ces épillets sont environnés à leur base d'une petite touffe de poils qui naissent de chaque dent de l'axe commun. On croit ce *Froment* originaire d'Egypte ou de Barbarie; nous l'avons vu cultivé dans quelques champs, en Picardie. ☉. (*v. v.*) Linné fils ne parle point des ramifications de l'épi, ce qui constitue cependant ce qu'il y a de plus remarquable dans cette espèce. Le Bled renflé de Barbarie (*Trit. sativ.* var. o.) s'en distingue par son épi simple, quoique fort épaissi par beaucoup d'épillets très-serrés, & par ses calices velus. Les grains de cette seconde espèce de *Froment* sont gros, bombés, presque ronds, d'un blanc jaunâtre, & sont de très-bon pain.

3. Froment de Pologne, *Triticum Polonicum*, L. *Triticum calycibus subbifloris longissimis striatis glaucis margine pubescentibus, flosculis longè aristatis*. N.

Triticum majus, longiore grano glumis foliaceis incluso, Poloniæ dictum. Morif. Hist. 3. p. 175. Sec. 8. t. 1. f. 8. Raj. Suppl. 597. *Triticum Polonicum*. Pluk. t. 231. f. 6. Tournef. 512. *An Triticum*. Hall. Helv. n°. 1423. & *Triticum levissimum, locustis trifloris, floribus calycem excedentibus, compressis, longissimè aristatis*. Hall. in Nov. Comm. Gott. tom. 5. p. 17. t. 1. f. 16.

Il ne nous paroît pas douteux que ce *Froment* ne constitue une véritable espèce; car la forme de ses épillets lui est tout-à fait particulière. Il s'élève comme les précédens, sur plusieurs tiges droites, articulées & feuillées, jusqu'à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles sont graminées, glabres, larges de quatre lignes. Son épi est terminal, long de cinq à six pouces, d'une couleur glauque, blanc dans sa maturité, imparfaitement distique, & muni de fort longues barbes, sur-tout à son sommet. Cet épi est embriqué d'épillets serrés, un peu comprimés, & alongés d'une manière remarquable, ces épillets ayant un pouce de longueur ou quelquefois un peu plus. Leur calice est formé de deux valves lancéolées, non carinées, striées sur leur dos, & un peu pubescentes sur les bords; chaque calice renferme communément deux fleurs fertiles munies de barbes, & souvent une autre fleur qui avorte. Les dents de l'axe commun sont un peu velues. Les grains de ce *Froment* sont alongés, presque comme des grains d'Avoine. On le cultive au Jardin du Roi; son lieu natal n'est pas encore connu. ☉. (*v. v.*) Quelquefois son épi n'est bien barbu que dans sa partie supérieure; quelquefois encore ses calices sont par-tout pubescens.

4. Froment épeautre, *Triticum spelta*. L. *Triticum calycibus subquadrifloris cartilagineis truncatis mucronatis, flosculis duobus fecundis, glumis persistentibus*. N.

Zea dicoccos vel major. Bauh. Pin. 22. Theatr. 412. t. 414. Morif. Hist. 3. p. 204. Sec. 8. t. 6. f. 1. *Zea f. spelta*. J. B. 2. p. 412. *Zea major s. dicoccos*. Dalech. Hist. p. 385. *Triticum*. Hall. Helv. n°. 1424. Vulgairement *la grande Epeautre*.

α. *Triticum spelta spica subgracili, glumis laxis & aristatis*. L'Epeautre barbue, à bâles lâches.

* *Froment épeautre barbu, à épi blanc, barbes blanches, bâles écartées, grains longs, & tige creuse*. Tess. n°. 21.

* *Froment épeautre barbu, à épi rouge, barbes rouges, bâles écartées, grains longs, & tige creuse*. Tess. n°. 22.

β. *Triticum spelta spica subgracili, glumis laxis & muticis*. L'Epeautre mutique, à bâles lâches.

* *Froment épeautre sans barbe, à épi blanc, bâles écartées, grains longs, & tige creuse*. Tess. n°. 19.

* *Froment épeautre sans barbe, à épi rouge, bâles écartées, grains longs, & tige creuse*. Tess. n° 20.

c. *Triticum spelta spica compactiore, glumis confertis & aristatis*. Epeautre barbue, à bâles serrées; *Froment épeautre barbu, à épi étroit, blanc & plat, bâles & barbes blanches rapprochées, grains longs, & tige creuse*. Tess. n°. 25.

d. *Triticum spelta? villosum*. *Triticum*. Forsk. Ægypt. p. 26. n°. 92.

Cette Graminée a de si grands rapports avec le *Froment* cultivé ou ordinaire, que quelques Auteurs anciens ont avancé qu'elle se changeoit en cette espèce après plusieurs années de culture; ce qui néanmoins ne nous paroît pas fondé, vu que les individus cultivés en Europe, sont encore semblables à ceux qu'on vient de découvrir dans leur lieu natal, comme nous le disons plus bas. Ses épis sont toujours moins épais que ceux du

Froment cultivé, ont leurs épillets plus coniques, moins larges, moins ventrus, & les valves des épillets sont plus dures, plus coriaces, plus difficiles à séparer du grain.

Les tiges de ce *Froment* sont articulées, feuillées, assez fermes, & hautes de deux à trois pieds: elles portent à leur sommet un épi un peu comprimé, long de trois pouces ou environ, glabre, d'une couleur glauque avant la maturité du fruit, blanc ou rougeâtre lorsqu'il est mûr & garni ou dépourvu de barbes. Les épillets situés sur deux côtés opposés de l'épi, ont chacun un calice formé de deux valves coriaces, carinées, striées, & tronquées à leur sommet avec une petite pointe. Ce calice renferme deux fleurs fertiles ayant ordinairement chacune une barbe quelquefois médiocre, quelquefois assez longue, & en outre une ou deux fleurs stériles, toujours mutiques. Les feuilles sont larges de quatre lignes, glabres, & d'un verd un peu glauque.

On cultive ce *Froment* dans beaucoup de parties de l'Allemagne, dans la Suisse & le Dauphiné, où l'on a des moulins propres à le monder.

On le sème ordinairement au printemps, & l'on en fait la récolte à la fin de Juillet ou en Août. Ses grains sont oblongs, pointus & un peu velus à leur sommet. ⊙. (*v. v.*) Non-seulement les semences de cette plante se séparent difficilement des bâles qui les enveloppent, mais les bâles elles-mêmes ne se séparent de l'axe de l'épi qu'avec difficulté & le font rompre lorsqu'on veut les en détacher.

Observ. Ce *Froment* a été trouvé il y a environ trois ans en Perse, dans son lieu natal, sur une montagne à quatre journées au Nord d'Hamadan, par M. André Michaux de Satory, Botaniste François très-distingué, qui voyage actuellement dans l'Amérique septentrionale aux frais du Gouvernement. Cette découverte intéressante fait présumer, avec beaucoup de vraisemblance, que le lieu natal du *Froment* ordinaire doit se trouver ou dans la même contrée, ou dans quelque contrée de l'Asie peu distante de la Perse.

5. Froment locular *ou* monocoque, *Triticum monococcum*. L. *Triticum spica disticha compressa aristata, calycibus subtrifloris apice tridentatis, flosculo unico fertili.* N.

Zea briza dicta s. monococcos Germanica. Bauh. Pin. 21. Morif. Hist. 3. 205. Sec. 8. t. 6. f. 2. *Hordeum distichum, spicâ nitidâ, Zea s. briza nuncupatum.* Tournef. 513. *Monococcon.* Dod. Pempt. 493. *Briza monococcos Dodonæi.* Lob. Ic. 31. *Triticum.* Hall. Helv. n°. 1425. Vulgairement *la petite Epeautre, le Froment locular.*

a. *Triticum monococcum, spica alba glaberrima. Petite Epeautre blanche, à bâles lisses. Froment épeautre barbu, à épi blanc, barbes blanches, bâles serrées & applaties, grains courts, tige creuse & fine.* Tess. n°. 24.

b. *Triticum monococcum, spica pallidè rubra pubescente. Petite Epeautre rougeâtre, à bâles pubescentes. Froment épeautre barbu, à épi rouge, barbes rouges, bâles serrées & applaties, grains courts, tige creuse & fine.* Tess. n°. 23.

Ce *Froment* est plus petit, & a ses épis plus grêles & plus comprimés que ceux qui précèdent. Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, articulées, & garnies de quelques feuilles glabres, un peu étroites. Elles portent à leur sommet un épi distique, comprimé, long d'un pouce & demi, approchant de celui de l'Orge par son aspect, & muni de chaque côté de barbes fines & fort longues. Cet épi est blanchâtre ou quelquefois rougeâtre dans sa maturité. Les épillets sont peu ventrus, embriqués, serrés, lisses dans la plante *a*, & pubescens dans la variété *b*. Ils contiennent deux ou trois fleurs, dont une seule est fertile & munie de barbe. Les valves calicinales de chaque épillet sont concaves, un peu anguleuses, tronquées & terminées par trois dents inégales. On cultive cette espèce dans quelques cantons des Provinces méridionales de la France, dans la Suisse, la Sicile, &c. Elle vient aisément aux lieux montueux, dans un sol maigre & presqu'aride. On la sème en automne; elle mûrit tard. ⊙. (*v. v.*) Ses semences sont petites, un peu rougeâtres, servent à faire de la bière, comme celles de l'Orge, ou à faire du gruau; on peut aussi en faire du pain, mais il sera noir, & d'un goût peu agréable.

6. Froment couché, *Triticum prostratum.* L. F. *Triticum spica ovata compressa disticha, spiculis subtrifloris argutè mucronatis, culmis prostrato-adscendentibus.* N.

Secale prostratum. Pall. It. vol. 1. p. 485. Jacq. Hort. vol. 3. t. 44. *Triticum prostratum.* Lin. F. Suppl. 115.

Petite Graminée très-remarquable par la forme de ses épis; ses racines sont menues, fibreuses, poussent beaucoup de feuilles étroites, vertes, légèrement velues en dessous, & disposées en gazon. Les tiges sont nombreuses, longues de six à huit pouces, menues, couchées, coudées à leurs articulations, un peu montantes ou redressées dans leur partie supérieure, garnies de quatre feuilles semblables à celles de la racine, mais plus courtes, & même un peu moins étroites; leur largeur est d'environ deux lignes. Les gaînes de ces feuilles sont un peu lâches, & la supérieure est utriculée, contenant l'épi dans sa jeunesse. L'épi est fort court, ovale, presqu'orbiculé, très-comprimé, distique, n'a que sept lignes de longueur, sur une largeur de cinq à six lignes. Il est composé d'une vingtaine d'épillets oblongs, glabres, triflores, serrés & situés sur deux rangs opposés. Les valves des bâles calicinales & florales sont terminées chacune par une pointe aiguë qui n'est cependant pas une véritable barbe; les calices sont carinés, & ont un sillon de chaque côté sur le dos de leurs valves. Cette plante croît en Asie, dans des lieux arides

arides & déserts qui avoisinent la mer Caspienne ; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Le *Triticum pumilum* du Supplément de Linné fils (p. 115.) nous paroît appartenir à la même espèce dont nous venons de traiter, & forme, dans ce cas, un double emploi dans son ouvrage.

7. Froment délicat, *Triticum tenellum*. Fl. Fr. *Triticum spica filiformi simplicissima secunda, spiculis subquadrifloris aristatis sessilibus*. N.

Gramen loliaceum, foliis & spica tenuissimis. Moris. Hist. 3. p. 182. Sec. 8. t. 2. f. 3. Tourn. 517. *Gramen loliaceum minus, spica simplici.* Bauh. Pin. 9. Prodr. 19. *Festuca spica secunda recta, spiculis compressis subaristatis.* Ger. Prov. 96. n°. 9.

β. *Idem spiculis teretioribus & muticis. An Triticum.* Hall. Helv. n°. 1430. & *Triticum tenellum.* Linn.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse des tiges menues, feuillées, disposées en gazon, & hautes de trois à sept pouces; ces tiges sont un peu couchées à leur base, ou au moins coudées à leurs articulations inférieures; à mesure qu'elles s'alongent, toute leur moitié supérieure paroît nue, & n'a ni feuilles ni nœuds. Les feuilles sont vertes, presque glabres, & ont rarement plus d'une demi-ligne de largeur. L'épi est tout-à-fait simple, fort grêle, filiforme, unilatéral, & aussi long ou presqu'aussi long que la tige; il ressemble à ceux des Ivroies par son aspect. Ses épillets sont très-petits, sessiles, alternes, comprimés, glabres, composés de trois ou quatre fleurs, & munis de barbes très-distinctes, quoique plus courtes que les valves qui les portent. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, sur le bord des chemins; elle est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) La variété β a ses épillets moins comprimés, légèrement velus, & dépourvus de barbes. (*v. s.*)

8. Froment unilatéral, *Triticum unilaterale. Triticum spica basi ramosa, spiculis subquadrifloris muticis alternis : superioribus distantibus.* N.

Gramen exile duriusculum maritimum. Raj. Hist. 1287. Pluk. t. 32. f. 7. Scheuch. Gram. 272. *An Gramen minimum.* J. B. 2. p. 465. *Sed spicæ nimiùm simplices & non satis interruptæ. Gramen loliaceum maritimum biunciale.* Moris. Hist. 3. p. 182. Sec. 8. t. 2. f. 6. *Gramen pumilum loliaceo simile.* Raj. Angl. 3. p. 395.

Les individus de cette Graminée observés dans leur lieu natal, sont beaucoup plus petits que ceux que l'on cultive, & ont un aspect un peu différent. Leurs tiges n'ont que deux ou trois pouces de hauteur, & sont terminées chacune par un épi moins effilé, paroissant moins rameux à sa base, mais qui l'est néanmoins, ses rameaux étant indiqués par les épillets inférieurs qui naissent deux ou trois ensemble du même point de l'axe. Les tiges des individus cultivés sont longues de cinq pouces, un peu couchées, & garnies de quelques feuilles étroites, vertes, glabres, la supérieure ayant la gaîne un peu lâche. L'épi est long de trois pouces & demi, très-simple dans sa moitié supérieure, où ses épillets sont tous alternes & un peu distans, & distinctement rameux à sa base. Les épillets sont sessiles, ovales-oblongs, un peu comprimés, glabres, lisses, toujours dépourvus de barbes, & ressemblent aux épillets du *Poa annua*. Les bâles ont leurs valves membraneuses & blanchâtres sur les bords. Cette plante croît naturellement aux lieux maritimes de l'Angleterre, la France, l'Italie, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) L'axe qui porte les épillets est fort anguleux.

** *Fromens vivaces.*

9. Froment maritime, *Triticum maritimum.* L. *Triticum spica ramoso-paniculata, spiculis multifloris muticis strigosis sublinearibus divaricatis.* N.

Gramen maritimum panicula loliacea. Bauh. Pin. 9. Prodr. 18. cum Ic. Tournef. 517. J. B. 2. p. 544. *Gramen loliacea panicula ramosa, maritimum.* Bauh. Theatr. 130. Scheuch. Gr. 274. Mont. 37. Ic. n°. 6. *Gramen caninum maritimum paniculatum.* Raj. Hist. 1286. *Gramen maritimum, paniculis asperis loliaceis.* Bocc. Mus. 135. t. 95. *Festuca.* Ger. Prov. 94. n°. 4.

Nous plaçons cette Graminée dans la division des espèces vivaces, d'après Linné; mais il se pourroit qu'elle fût encore annuelle comme les deux précédentes qu'il a rangées dans la même division, & qui ont avec elle des rapports très-marqués.

Ses tiges sont menues, hautes de six ou sept pouces, coudées à leurs articulations inférieures, souvent un peu rameuses à leur base, & garnies de quelques feuilles glabres, vertes, à peine larges d'une ligne, ayant une membrane blanche à l'entrée de leur gaîne. L'axe commun est anguleux comme dans les espèces qui précèdent; mais il est rameux ou divisé de manière que les épillets qu'il soutient forment une panicule qui a deux ou trois pouces de longueur, au lieu d'un épi. Ces épillets sont grêles, linéaires, longs de six à dix lignes, plutôt cylindriques que comprimés lorsque les fleurs ne sont pas ouvertes, un peu pointus sans être garnis de barbes, & composés la plupart de six ou sept fleurs. Ils sont glabres, un peu roides, divergens, à bâles membraneuses & blanchâtres sur les bords de leurs valves, & leurs fleurs sont un peu écartées les unes des autres sur un axe qui naît de la bâle calicinale, & la surpasse au moins cinq fois en longueur. On trouve cette plante dans les lieux maritimes & sablonneux des Provinces méridionales de la France, de l'Italie, l'Espagne, &c. Elle est cultivée depuis peu au Jardin du Roi. (*v. v.*)

10. Froment brizoïde, *Triticum brizoides. Triticum spica disticha subsimplici, spiculis mul-*

tifloris lanceolatis compressis muticis rigidis subsessilibus. N.

Gramen paniculis elegantissimis densis, siculum. Tournef. 522. *Gramen filiceum paniculis integris.* Bocc. Sicc. p. 62. t. 33. f. 2. Moris. Hist. 3. p. 204. Sec. 8. t. 6. f. 53.

Maintenant nous savons que cette plante, que nous avons citée, d'après l'indication de Linné, comme une variété de la Brize amourette, (espèce n°. 4.), en est fort différente; 1°. parce qu'elle est vivace; 2°. parce que ses épillets sessiles ou presque sessiles, sont roides, toujours redressés, & disposés en un épi distique, ce qui lui donne les caractères des *Fromens*, & l'éloigne par là des Paturins & des Brizes.

Ses tiges, un peu coudées aux articulations inférieures, sont montantes, feuillées, longues de quatre ou cinq pouces dans les individus observés dans leur lieu natal, & acquièrent un peu plus d'un demi-pied dans ceux que l'on cultive. Les feuilles sont un peu courtes, étroites, & très glabres, même à l'entrée de leur gaîne, où elles sont munies d'une petite membrane blanche. Les épillets forment un épi court, distique & terminal; ils sont lancéolés, comprimés, glabres, mutiques, composés d'environ quinze fleurs embriquées & serrées les unes contre les autres sur deux rangs opposés. Les valves extérieures des bâles sont carinées sur leur dos, & un peu membraneuses sur les bords. Quelquefois les épillets inférieurs naissent deux ensemble du même point de l'axe, l'un se trouvant sessile, & l'autre un peu pédonculé; ils indiquent que l'épi n'est pas complètement simple. Cette Graminée croît dans la Sicile, vers les bords de la mer; on la trouve aussi sur la côte de Barbarie, d'où M. Desfontaines en a rapporté des graines au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

11. Froment jonciforme, *Triticum junceum.* L. *Triticum spiculis quinquefloris alternis sessilibus, calycibus truncatis.* N.

Gramen angustifolium, spica tritici muticæ simili. Bauh. Pin. 9. Prodr. 18. n°. 56. & t. 17. Theatr. 132. Moris. Hist. 3. p. 178. Sec. 8. t. 1. f. 5. Scheuch. Gram. 7. Vaill. Paris. 81. *Triticum.* Hall. Helv. n°. 1428. Fl. Fr. 1190. n°. 7.

β. *Idem elatius, foliis planis, spiculis aristatis subseptemfloris.*

Cette plante est d'une couleur glauque dans toutes ses parties, ce qui, joint au caractère de ses calices, la distingue constamment des espèces suivantes. Sa racine est longue, articulée & rampante; elle pousse des tiges hautes de deux ou trois pieds, garnies de quelques feuilles étroites, blanchâtres & pubescentes en dessus, un peu roides, aiguës, à bords roulés en dedans & jonciformes. L'épi est simple, un peu grêle, composé d'épillets alternes & sessiles, soutenus sur un axe linéaire & denté. Ces épillets contiennent environ cinq fleurs dépourvues de barbes, & sont remarquables par leur calice, dont les valves sont oblongues, striées sur le dos, obtuses & comme tronquées à leur sommet; quelquefois ces valves sont obtuses avec une petite pointe particulière. On trouve cette plante en France, dans la Suisse, l'Italie, &c. sur le bord des chemins & des haies, aux lieux sablonneux. ♃. (*v. v.*) On cultive la variété β au Jardin du Roi, ainsi que l'autre; elle est plus grande & à feuilles plus larges, qui ne se roulent point par les bords, & sont d'une couleur glauque, particulièrement en dessous. Les épillets ont chacun sept ou huit fleurs munies de barbes longues d'un pouce au moins; ces épillets sont nombreux, & forment un épi qui a presqu'un pied de longueur. Les différences qui distinguent ces deux plantes paroissent constantes. ♃. (*v. v.*)

12. Froment rampant, *Triticum repens.* L. *Triticum calycibus acutis subquinquefloris, foliis supernè hirsutis, radicibus articulosis repentibus.* N.

Gramen loliaceum, radice repente s. gramen officinarum. Tournef. 516. *Gramen caninum arvense s. gramen Dioscoridis.* Bauh. Pin. 1. Scheuch. Gr. 5. *Gramen caninum repens vulgatius.* Moris. Hist. 3. p. 178. Sec. 8. t. 1. f. 8. *Gramen canarium.* Lob. Ic. 20. *Gramen spica triticea, repens, vulgare caninum dictum.* Raj. Angl. 3. p. 390. *Triticum glumis mucronatis aristatisque: aristis spicula brevioribus.* Schreb. Gr. t. 26. *Triticum.* Hall. Helv. n°. 1426. Pollich. Pall. n°. 133. Leers. Herborn. 95. t. 12. f. 3. Fl. Dan. t. 748. Vulgairement *le Chiendent.*

β. *Idem spiculis aristatis; aristis spicula brevioribus. Gramen loliaceum radice repente s. gramen officinarum, aristis longioribus donatum.* Tournef. 516. Vaill. Paris. t. 17. f. 2.

C'est une des Graminées les plus connues, tant parce qu'elle infeste les lieux cultivés, où elle se trouve trop communément, & d'où l'on a beaucoup de peine à l'extirper, que parce que ses racines sont d'un usage fréquent dans les tisanes ordinaires.

Ses racines sont longues, cylindriques, grêles, blanches, articulées, rampantes, traçantes, s'étendent au loin & même assez profondément dans la terre; la plus petite portion qu'on laisse de ces racines, lorsqu'on les arrache pour en délivrer un terrain, suffit pour reproduire la plante; & elle s'y multiplie bientôt à l'infini, si l'on ne prend pas tous les soins nécessaires pour la détruire. Ses tiges sont droites, feuillées, garnies de trois ou quatre articulations, & s'élèvent à la hauteur de deux pieds ou un peu plus. Les feuilles sont longues, larges de deux ou trois lignes, molles, vertes, & velues en leur surface supérieure; ce qu'on n'apperçoit facilement qu'en les pliant en deux, & regardant au jour la surface du pli qu'on voit hérissée de poils très fins; elles sont glabres en dessous & sur leur gaîne. L'épi est un peu grêle, long de trois ou quatre pouces, & formé d'épillets alternes, sessiles, que l'on distingue de ceux des

Ivroies, parce qu'ils présentent un côté plat à l'axe qui les soutient, & non un côté tranchant. Ces épillets ont un calice de deux valves très-pointues, & contiennent quatre ou cinq fleurs dont les valves sont aiguës & communément dépourvues de barbes. Dans la variété β, les épillets ont leurs fleurs munies de barbes, mais ces barbes sont constamment plus courtes que les épillets, & même que les valves qui les portent, ce qui distingue au premier aspect cette espèce de la suivante. Cette plante croît en Europe, dans les champs, le long des haies, & dans les jardins, qu'elle infeste souvent au point qu'il est très-difficile de la détruire. ♃. (*v. v.*)

Les racines de cette Graminée ont une saveur douceâtre, un peu stiptique, & sont regardées comme apéritives, diurétiques, légèrement astringentes, & un peu rafraîchissantes; elles excitent doucement les urines sans irritation, & sont bonnes pour l'obstruction du foie & de la rate, surtout s'il en naît de la fièvre, & pour chasser le calcul des reins; enfin, elles sont le principal ingrédient de la tisane ordinaire des malades. Il n'est pas douteux qu'elles ne soient (plutôt que le Panic dactyle *ou* Chiendent-pied-de-poule) le vrai *Chiendent* ordinaire des boutiques, & le *Gramen* des Anciens, dont la racine est douce & nutritive au point de pouvoir être employée à faire du pain, & dont on prétend même que les Egyptiens se nourrissoient. Ce *Gramen* est nommé *Chiendent*, parce que les chiens se sentant malades, mangent ses feuilles; ce qui les purge, les fait vomir, & les guérit.

13. Froment des haies, *Triticum sepium.* Fl. Fr. 1190-12. *Triticum calycibus acutis quinquefloris, aristis spicula longioribus, radicibus fibrosis.* N.

Gramen loliaceum, fibrata radice, aristis donatum. Tournef. 516. *Gramen caninum non repens elatius, spica aristata.* Morif. Hist. 3. p. 177. Sec. 8. t. 1. f. 2. Buxb. Cent. 4. p. 29. t. 50. *Triticum radice perenni, spiculis solitariis longissimè aristatis.* Gmel. Sib. 1. p. 122. t. 27. *Triticum.* Hall. Helv. n°. 1429. *Elymus caninus.* Linn. Pollich. Pal. n°. 131. Leers. Herborn. n°. 96. t. 12. f. 4.

Il faut que Linné ait eu bien de la confiance dans son autorité pour croire que les Botanistes, sans autres motifs, regarderoient cette plante comme n'étant pas du même genre que celle qui précède; tandis qu'on a presque lieu de douter si elle n'en est pas une variété. Nous croyons néanmoins que la plante dont nous traitons ici est constamment distincte de la précédente comme espèce; mais il est évident que l'un & l'autre sont nécessairement du même genre.

Sa racine est composée de fibres nombreuses, assez longues, mais point articulées ni rampantes. Elle pousse des tiges droites, feuillées, articulées, glabres, & hautes de trois pieds ou un peu plus. Ses feuilles sont graminées, vertes, larges d'environ trois lignes, souvent glabres, quelquefois velues légèrement, & un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts de haut en bas. L'épi est long de quatre à six pouces, & composé d'épillets sessiles, assez rapprochés les uns des autres, mais tous alternes & point géminés. Ces épillets ont un calice de deux valves lancéolées, aiguës, striées sur le dos; ils contiennent environ cinq fleurs chargées chacune d'une barbe droite, longue d'environ six à dix lignes. On trouve cette plante en Europe, dans les haies, les buissons, & sur les bords des bois. ♃. (*v. v.*) La pointe des valves calicinales a quelquefois la ténuité & l'aspect d'une petite barbe.

FRUCTIFICATION (*Fructificatio*); c'est ainsi qu'on nomme en Botanique l'ensemble des parties qui constituent la fleur & le fruit dans les végétaux, & en même temps l'acte de génération qui en résulte. C'est en quelque sorte l'appareil du moyen le plus universellement employé par la nature pour reproduire les plantes, & en outre l'acte de végétation par lequel cette reproduction s'opère; mais, selon l'acception commune des Botanistes, le mot *fructification* exprime simplement l'ensemble des parties qui composent la fleur & le fruit; parties que l'on distingue de celles qui ne sont utiles qu'à l'entretien de la vie de la plante, comme les racines, les tiges, les feuilles, en un mot, toutes celles que l'on comprend sous la dénomination de *parties du port* dans les végétaux.

Les parties de la fructification concourent toutes à opérer la reproduction des individus, qui est le vœu unique & immédiat de la nature, & sont regardées avec raison comme plus essentielles que celles qui composent le port des plantes. Elles varient en effet beaucoup moins en général, & offrent aux Botanistes les considérations les plus certaines que l'on puisse employer pour caractériser les genres.

Ces parties importantes sont distinguées 1°. en parties de la fleur, savoir, les unes essentielles à la fleur même, & les autres accessoires à cet organe de la génération; 2°. en parties du fruit, dont les unes sont de même essentielles pour le constituer, tandis que les autres lui sont simplement accessoires. Les parties essentielles de la fleur sont les organes sexuels qui la constituent, comme les étamines & le pistil; & celles que nous nommons accessoires, sont les enveloppes qu'on observe communément autour de ces parties génitales, telles que la corolle, le calice, la spathe, la collerette, les bractées, &c. *Voyez* le mot Fleur. Quant aux parties qui sont essentielles au fruit, il n'y en a point d'autre que la semence même, laquelle est composée d'un embryon & de son enveloppe propre qui le revêt soit immédiatement, soit avec un corps particulier unilobé ou bilobé,

d'une nature farineuse, ou cornée, ou charnue, dont on le trouve communément environné. Enfin les parties accessoires du fruit sont le péricarpe, dont on connoît plusieurs sortes, & certaines parties accessoires de la fleur, lorsqu'elles persistent pour accompagner le fruit. *Voyez* ci-dessous l'art. FRUIT.

Telles sont les parties de la fructification dont on distingue sept principales; savoir, le calice, la corolle, l'étamine, le pistil, le péricarpe, la semence, & le réceptacle. *Voyez* ces mots.

FRUIT (*FRUCTUS*); on nomme ainsi dans les végétaux une partie produite passagèrement, caduque, succédant nécessairement à une fleur, résultant de son pistil fécondé, laquelle enfin ayant acquis l'accroissement & l'état propres à ce qu'on appelle sa maturité, a la faculté de donner naissance à un nouvel individu semblable à celui dont elle provient.

Parmi les différens moyens de reproduction qui concourent à perpétuer la succession des êtres végétaux, on sait que la fructification est le plus universel, & comme l'opération familière de la nature; elle est en même temps le but vers lequel sont dirigées les principales fonctions de la végétation: à mesure qu'elles s'avancent vers ce but, à mesure que le fruit s'accroît & se perfectionne, les organes qui avoient eu le plus de part à sa formation, l'abandonnent, dépérissent, & le laissent parvenir à son entier développement à l'aide des seuls sucs nourriciers, qui cessent à leur tour de lui être fournis, dès qu'il a atteint sa maturité.

C'est dans cet organe conservateur de l'espèce, que la nature déploie ses plus fécondes ressources; ce n'est point assez pour elle d'avoir multiplié les fleurs sur la plupart des individus, elle a encore donné plusieurs semences à un grand nombre de fleurs; il en est même à l'égard desquelles ses profusions en ce genre ne connoissent plus de mesures; on ne sait quelquefois ce qu'on doit le plus admirer, ou de la quantité innombrable, ou de l'extrême finesse de ces corpuscules, qui ne sont eux-mêmes que des enveloppes grossières par rapport aux germes qu'ils recèlent (un seul pied de Maïs a donné jusqu'à 2000 graines; de l'Inula, 3000; de l'Héliante, 4000; du Pavot, 32000; du *Typha*, 40000; & du *Nicotiana*, 360000, au rapport de Raj.) Ce terme, qui étonne déjà notre imagination, n'est cependant pas encore le dernier effort de la nature; l'expérience prouve qu'une seule graine est comme le réservoir commun d'un grand nombre de jets, que des circonstances favorables peuvent faire éclore & développer. (Pline rapporte que l'on envoya à Néron 340 tiges provenues d'un seul grain de bled.) En un mot, la multitude des semences qui se dispersent de toutes parts après la maturation, est si prodigieuse, que par le calcul qui en a été fait, le produit complet d'un terrain de quelques lieues de contour, pourroit suffire au bout de quelques années pour peupler de végétaux la surface entière du globe.

Mais la Nature, qui ne semble fuir l'indigence & la disette qu'en se portant vers l'excès de l'abondance, se trouve pour ainsi dire arrêtée sur sa route par divers obstacles, qui resserrent dans de justes bornes l'emploi de ses facultés. La plupart des semences avortent & demeurent stériles, par les accidens qu'elles essuient dans leur dispersion, par l'intempérie de l'air, & plus encore par le défaut de préparation ou de convenance dans le sol même: par-là, l'immensité des ressources se tourne en précaution contre les dangers; & la terre, sans cesser d'être prodigue, nous montre jusques dans les présens qu'elle nous refuse, des traits marqués de la sagesse infinie qui préside à sa fécondité.

Le *fruit* n'est donc, comme on vient de le dire plus haut, que l'ovaire même qui, fécondé par la poussière des étamines, a survécu à la plupart des autres organes de la fleur, & que la maturité a grossi & développé. Cette partie prend quelquefois des accroissemens très-considérables; tout le monde sait que le fruit, dans le Potiron, le Melon, &c. surpasse de beaucoup en volume tout le reste de la plante.

On distingue dans le fruit, la *semence* qu'on nomme aussi la graine, & son enveloppe accessoire qui porte le nom de *péricarpe*: il faut y joindre son réceptacle propre, que l'on nomme *placenta*. L'on trouvera aux articles SEMENCE, PÉRICARPE & PLACENTA, l'exposition des traits qui caractérisent ces parties du fruit, celle des particularités qui les concernent, & sur-tout la citation des principaux caractères qu'elles offrent au Botaniste pour la distinction des plantes.

FRUIT à noyau *ou* DRUPE, (*DRUPA*); c'est une espèce de péricarpe double communément, composé à l'extérieur d'une pulpe ou d'une enveloppe charnue plus ou moins succulente, & intérieurement d'une coque ligneuse ou osseuse connue sous le nom de noyau, qui ne s'ouvre pas, & dans laquelle est renfermée la semence qu'on nomme *amande*. Les Pruniers & Cerisiers, les Abricotiers, les Amandiers & Pêchers, l'Icaquier & les Parinaris, sont des arbres qui produisent des fruits à noyau.

Le Fruit à pepin (*pomum*, Linn.) ne nous paroît pas devoir être distingué comme une sorte particulière de péricarpe, & nous pensons qu'il convient de le comprendre dans la définition de la *baie*, dont il a évidemment les caractères essentiels.

FUCHSIE, *FUCHSIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Myrtes, qui a des rapports avec le Grenadier, le Jambolier, &c. & qui comprend des herbes & des plantes ligneuses, dont les feuilles sont simples, ordinairement opposées ou ternées, & dont les fleurs

axillaires ou disposées en grappe terminale, sont remarquables par leur calice infundibuliforme, bien coloré, & ont en général un aspect fort agréable.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice supérieur, monophylle, infundibuliforme, en massue, coloré, tubuleux inférieurement, élargi vers son sommet, & dont le bord est partagé en quatre découpures ovales-lancéolées, pointues & ouvertes; 2°. quatre pétales ovales ou lancéolés, droits, insérés à l'orifice du calice, alternes avec ses divisions, & une fois plus courts qu'elles; 3°. huit étamines, dont les filamens aussi longs ou plus longs que le calice, & aussi insérés à son orifice, portent des anthères ovales ou oblongues, droites, divisées, par un sillon; 4°. un ovaire inférieur, ovale-oblong, chargé d'un style filiforme aussi long ou plus long que le calice, à stigmate épais, obtus, légèrement quadrilobé.

Le fruit est une baie ovoïde ou oblongue, divisée intérieurement en quatre loges, & qui contient des semences ovales, petites & nombreuses.

Observation.

Ce genre est encore un de ceux qui prouvent l'abus qu'on a fait depuis Linné, & à son imitation, du mot *nectaire;* mot dont la signification est très-arbitraire & très-vague, & que l'on applique en conséquence à tout ce que l'on veut. Les analogues de ce genre, tels que ceux qui composent la famille des Myrtes, indiquent assez clairement que les prétendus Nectaires de *Skinnera* de MM. Forster (*Fuchsia excorticata*) sont de véritables pétales, quoique plus petits que le calice; & l'on voit qu'ils sont attachés, ainsi que les étamines, à l'orifice d'un calice très-coloré, monophylle, & fort approchant de celui du Grenadanier (*Punica*), qui est de la même famille.

ESPECES.

1. FUCHSIE à grappe, *Fuchsia racemosa. Fuchsia caule herbaceo simplici, foliis ternis lanceolatis sessilibus, floribus racemosis.* N.

Fuchsia triphylla, flore coccineo. Plum. Gen. 14. Mss. 6. t. 123. Burm. Amer. Tab. 133. f. 1. *Fuchsia* (*triphylla*) *pedunculis unifloris.* Lin. Mill. Dict.

La racine de cette plante est ligneuse, rameuse & rousseâtre; elle pousse une tige herbacée, droite, très-simple, d'un verd rougeâtre, feuillée, & qui s'élève au plus jusqu'à la hauteur de deux pieds. Ses feuilles sont lancéolées, entières, d'un verd pâle, un peu fermes ou coriaces, sessiles, & disposées trois à trois comme par verticilles. Les pédoncules sont uniflores, épars, & disposés dans la partie supérieure de la tige, en une grappe droite & terminale. Les fleurs sont grandes, très-belles, d'un rouge écarlate fort éclatant; elles ont un calice supérieur, infundibuliforme, renflé en massue vers son sommet, coloré, & dont le limbe est partagé en quatre découpures ovales-pointues; 2°. quatre pétales aussi ovales-pointus, alternes avec les découpures du calice, colorés comme elles, & à peu près de même grandeur que ces découpures; 3°. huit étamines non saillantes hors de la fleur; 4°. un ovaire inférieur, chargé d'un style de la longueur du calice, à stigmate épais & obtus. Le fruit est une baie ovoïde, un peu plus grande qu'une olive, charnue, molle, d'un noir rougeâtre, un peu pubescente, d'un goût très-agréable, quadriloculaire, contenant des semences menues, brunes & ovales. Le P. Plumier a observé cette plante dans l'Isle de St. Domingue, dans des lieux incultes, en allant du quartier de la Bande du Sud à celui qu'on nomme le grand Cul-de-sac. Miller dit que le Docteur William Houston l'a rencontrée depuis près de Carthagène, dans la nouvelle Espagne, d'où il en a envoyé des semences en Angleterre. Elle fleurit & fructifie dans le mois de Septembre.

2. FUCHSIE de Magellan, *Fuchsia Magellanica. Fuchsia caule fruticoso, foliis oppositis ternis alternisque, pedunculis unifloris axillaribus, petalis retusis.* N.

Dorvalla eucharis. Commers. Herb.

β. *Eadem floribus quinquefidis. Thilco.* Few. Per. 3. p. 64. t. 47.

C'est un arbrisseau très-joli, rameux, presque entièrement glabre, & qui, d'après les rameaux que nous avons vus, paroît avoir à peu près le port d'un petit Grenadier. Ses feuilles sont la plupart opposées & ternées; quelques-unes néanmoins sont alternes, sur-tout celles de la partie inférieure des rameaux. Elles sont ovales-lancéolées, pointues, portées sur des pétioles courts, denticulées ou bordées de petites dents un peu distantes, & glabres en leur superficie, avec des poils courts & peu apparens sur leurs bords & leurs nervures. Ces feuilles ont un peu plus d'un pouce de longueur, sur une largeur de cinq ou six lignes. Les pédoncules sont axillaires, uniflores, plus longs que les feuilles, menus, solitaires, quelquefois géminés, soutiennent des fleurs pendantes, d'un aspect fort agréable. Ces fleurs ont 1°. un calice monophylle, d'un rouge écarlate, infundibuliforme, tubuleux inférieurement, en massue & renflé vers son sommet, long presque d'un pouce & demi, & à limbe partagé en quatre découpures lancéolées, très-pointues; 2°. quatre pétales d'un beau violet, droits, ovales-arrondis, très-obtus, une fois plus courts que les divisions du calice, & insérés à son orifice; 3°. huit étamines aussi longues ou un peu plus longues que le calice, insérées pareillement à son orifice, & dont quatre sont un peu plus grandes que les quatre autres; 4°. un ovaire inférieur, oblong, cylindrique, un peu en massue, chargé d'un style filiforme,

à stigmate épais, obtus, paroissant légèrement quadrilobé. Commerson a observé cet arbrisseau sur les montagnes du Magellan, dans presque tous les bois, en Janvier 1768. ♄. (*v. s.*)

Le *Thilco* du P. Feuillé paroît appartenir à cette espèce, dont il n'est vraisemblablement qu'une variété : c'est un arbrisseau de six à sept pieds, ressemblant assez bien par son feuillage & la disposition de ses fleurs à celui que nous venons de décrire, mais qui s'en distingue par ses fleurs quinquefides, c'est-à-dire ayant un calice à cinq divisions, cinq pétales, & dix étamines. D'ailleurs, les feuilles du *Thilco*, quoique d'un beau verd, sont parsemées d'un petit duvet qui les rend comme veloutées. Fewillé trouva cette plante sur le penchant d'une montagne, dans le Chily. Les Indiens teignent leurs étoffes en noir avec cet arbrisseau.

3. Fuchsie de la nouvelle Zélande, *Fuchsia excorticata. Fuchsia foliis alternis ovatis longè petiolatis, pedunculis unifloris axillaribus, petalis lanceolatis.* N.

Skinnera excorticata. Forst. Gen. p. 57. t. 29. *Fuchsia (excorticata) pedunculis axillaribus unifloris, foliis ovatis alternis.* L. F. Suppl. 217.

C'est un arbre glabre en ses parties, & qui paroît se distinguer particulièrement de l'espèce ci-dessus par la disposition de ses feuilles, par ses longs pétioles, & par ses pétales lancéolés. Ses feuilles sont alternes, ovales, blanchâtres en dessous, bordées de très-petites dentelures, & portées sur de longs pétioles. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores; les fleurs sont assez grandes, & pendantes; elles ont un calice (que Linné fils nomme corolle, parce qu'il est coloré) monophylle, infundibuliforme, à tube un peu globuleux à sa base, ensuite cylindrique, s'élargissant insensiblement en un limbe qui est partagé en quatre découpures lancéolées & ouvertes. Les pétales, au nombre de quatre, sont, comme dans les précédentes, insérés à l'orifice du calice, & alternes avec ses divisions; ces pétales sont lancéolés, droits, trois fois plus petits que les découpures du calice. Les étamines, au nombre de huit, & insérées à l'orifice du calice, sont de la longueur de son limbe; l'ovaire est inférieur, oblong, chargé d'un style plus long que le calice, à stigmate globuleux & tuberculé; le fruit est à quatre loges polyspermes. Cet arbre croît naturellement dans la nouvelle Zélande. ♄.

* *Fuchsia (multiflora) pedunculis multifloris.* Linn. sine Descr. habitat in America.

FUIRENE paniculée, *Fuirena paniculata.* L. F. Suppl. 105. & differt. Gram. p. 25. cum Ic. *Fuirena umbellata.* Rottb. Gram. 70. Tab. 19. f. 3.

C'est une Graminée de la division des Souchets, qui a de très-grands rapports avec les Scirpes, & que l'on en distingue en ce que ses fleurs ont une bâle de trois écailles ou valves pétaliformes, en cœur, & munies chacune d'une petite barbe qui les termine.

La tige de cette plante est assez haute, simple, anguleuse, striée; elle est garnie de feuilles alternes, lancéolées, profondément striées, glauques, à gaînes lâches, urcéolées, chargées de poils courts. Les pédoncules sont axillaires & terminaux; ils soutiennent des épillets cylindriques, un peu courts, noirâtres, scabres, embriqués à la manière de ceux des Scirpes, ramassés, & disposés en panicule médiocrement ombelliforme. Les écailles dont chaque épillet est embriqué sont ovales-cunéiformes, terminées par une petite barbe droite, ont trois stries ou trois angles sur leur dos, & recouvrent chacune une fleur située dans leur aisselle.

Chaque fleur consiste 1°. en une bâle formée de trois écailles en cœur, presque membraneuses, pétaliformes, planes, & terminées par une petite barbe cirrhiforme, qui naît de leur échancrure; 2°. en trois étamines dont les filamens attachés au réceptacle, entre les valves pétaliformes, & un peu plus longs qu'elles, portent des anthères linéaires; 3°. en un ovaire supérieur, trigône, chargé d'un style filiforme, bifide à son sommet, à stigmates roulés en dehors.

Le fruit est une graine nue & trigône. Cette plante croît naturellem. aux environs de Surinam.

FUMETERRE, *Fumaria;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Pavots, qui a des rapports avec l'Hypécoon, les Chélidoines, & qui comprend des herbes dont les feuilles sont alternes, pinnées ou surcomposées, ayant leurs folioles incisées ou multifides; & dont les fleurs sont irrégulières, & disposées en épi ou en grappe.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice formé de deux folioles très-petites, opposées, caduques, latérales, mais qui manquent quelquefois; 2°. une corolle oblongue, irrégulière, paroissant labiée ou comme papilionnacée, & composée de quatre pétales, dont un supérieur tient lieu d'étendard, est ovale-obtus à son sommet, & se termine postérieurement par un éperon; deux autres situés sur les côtés connivens, & plus courts, peuvent être pris pour les aîles, & le quatrième, placé inférieurement & en opposition avec l'étendard, fait les fonctions de carêne ou de lèvre inférieure; 3°. six étamines diadelphiques, enfermées dans la corolle, composées de deux filamens subulés qui s'élargissent vers leur base, & portent chacun à leur sommet trois petites anthères ovales ou oblongues; 4°. un ovaire supérieur, oblong, un peu comprimé, pointu, chargé d'un style de la longueur des étamines, à stigmate en tête.

Le fruit est une silicule ovale ou cylindrique,

uniloculaire, bivalve, & qui contient une ou plusieurs semences de forme arrondie.

ESPECES.

* *Eperon simple.*

1. FUMETERRE officinale, Fl. Fr. *Fumaria officinalis.* L. *Fumaria siliculis globosis monospermis, laciniis foliorum latiusculis subspathulatis, calycibus denticulatis.* N.

Fumaria officinarum & Dioscoridis. Bauh. Pin. 133. Tournef. 421. *Fumaria vulgaris.* J. B. 3. p. 201. Raj. Hist. p. 405. *Fumaria.* Dod. Pempt. 59. Fuchs. Hist. 338. Cam. epit. 890. *Capnos Fumaria.* Lob. Ic. 757. *Fumaria vulgaris latifolia, siliquis curtis non bivalvibus.* Moris. Hist. 2. p. 261. Sec. 3. t. 12. f. 9. *Fumaria.* Riv. Tetr. Irreg. t. 1. Blackw. t. 237. Hall. Helv. n°. 346. Mill. Dict. n°. 1. Pollich. Pall. n°. 663. Bulliard. t. 189.

β. *Eadem flore albo.*

γ. *Eadem major, petiolis subcirrhosis. Fumaria major, floribus dilutè purpureis.* Vaill. Par. t. 10. f. 4. *Fumaria major scandens, flore pallidiore.* Raj. Hist. 405.

C'est une plante fort connue par l'usage assez fréquent qu'on en fait en médecine. Sa racine est oblongue, blanche, garnie de fibres, plongée perpendiculairement dans la terre; elle pousse des tiges menues, rameuses, diffuses, lisses, tendres, succulentes, un peu anguleuses, plus étalées que droites, & longues de huit à dix pouces. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, bipinnées, glabres, molles, d'un verd un peu glauque, presque triangulaires dans leur circonscription, & à folioles ovales-cunéiformes, incisées en lobes bifides ou trifides, un peu élargis & presqu'obtus. Les fleurs viennent sur des épis un peu lâches, dont les uns sont latéraux, opposés aux feuilles, tandis que les autres terminent les tiges; ces fleurs sont longues de quatre lignes, d'un blanc rougeâtre, tachées d'un pourpre noirâtre à leur sommet, terminées postérieurement par un éperon court, obtus, comprimé sur les côtés, & portées sur des pédicules longs de deux lignes ou environ. On observe sous chaque fleur une bractée membraneuse, blanchâtre, étroite-lancéolée, & un peu plus longue que les pédicules propres. Les silicules sont petites, globuleuses, & monospermes. Cette plante croît en Europe, dans les jardins, les lieux cultivés, les champs & les vignes ☉. (*v. v.*)

Elle est un peu amère, savonneuse, nitreuse, & passe pour apéritive, incisive & diurétique. Elle convient dans les maladies des viscères du bas-ventre; on l'emploie communément bouillie légèrement dans du petit-lait, & on en prend la décoction tous les matins à jeun, pendant un certain temps. On prétend qu'employée de cette manière, elle rend le sang plus fluide, incise les humeurs tenaces, les évacue peu à peu, & qu'elle lève les obstructions, fortifie l'estomac, & excite les règles & les urines. On la regarde aussi comme utile dans les maladies de la peau.

2. FUMETERRE à petites fleurs, *Fumaria parviflora. Fumaria siliculis globosis monospermis, foliis tenuissimè divisis; laciniis ultimis angustis subsetaceis.* N.

An Fumaria phragmites Dodonæi. Dalech. Hist. 1292? *Fumaria foliis tenuissimis, floribus albis circa Monspelium nascens.* Vaill. Paris. t. 10. f. 5.

Cette *Fumeterre* semble tenir le milieu entre la précédente & celle qui suit; mais elle nous paroît différer de l'une & de l'autre. Ses fleurs sont beaucoup plus petites que celles de la *Fumeterre officinale*, & ses feuilles ont des découpures plus étroites & pointues; ces découpures sont plus courtes que celles de la suivante, dont elle diffère d'ailleurs par son port, la forme de ses épis, & surtout par ses silicules globuleuses.

Ses tiges sont menues, glauques, rameuses, longues d'un pied, diffuses, étalées & presque couchées lorsqu'elles ne trouvent aucun appui; mais un peu grimpantes & s'accrochant à toutes les plantes qui sont près d'elles, autour desquelles elles entortillent les pétioles de leurs feuilles. Ces pétioles font les fonctions de vrilles comme ceux des Capucines, de certaines Clématites, &c. La plante d'ailleurs en est dépourvue. Les feuilles sont d'une couleur glauque, à découpures très-menues. Les fleurs sont d'un blanc mêlé d'un peu de verd, & tachées d'un pourpre foncé ou noirâtre à leur mufle; elles sont longues de deux lignes, droites, viennent sur des épis fort petits, latéraux pour la plupart, moins garnis & plus lâches que dans l'espèce suivante. Les capsules sont globuleuses, monospermes, ont à peine une ligne de diamètre. Cette plante étoit cultivée il y a quelques années au Jardin du Roi; nous la croyons originaire des Provinces méridionales de la France, ou au moins plus commune qu'aux environs de Paris. ☉. (*v. v.*)

3. FUMETERRE à épi, Fl. Fr. *Fumaria spicata.* L. *Fumaria siliculis ovatis compressis marginatis monospermis, spica ovali densa, floribus pendulis, foliolis filiformibus.* N.

Fumaria minor tenuifolia. Bauh. Pin. 143. *Capnos tenuifolia.* Clus. Hist. 2. p. 208. *Fumaria minor s. tenuifolia surrecta.* J. B. 3. p. 203. Raj. Hist. 406. *Fumaria vulgaris minor tenuifolia.* Moris. Hist. 2. p. 261. Sec. 3. t. 12. f. 11. *Fumaria tenuifolia erecta Hispanica purpurea.* Barrel. Ic. 41.

β. *Eadem? siliculis ovatis compressiusculis marginatis monospermis, caulibus diffusis debilioribus. Fumaria minor tenuifolia præcox, semine lini.* Moris. Hist. 2. p. 262. Sec. 3. t. 12. f. 13. *Fumariæ species myconi.* Dalech. Hist. 1293.

Cette espèce est remarquable par la forme de son épi, & par un feuillage glauque, menu, approchant de celui des Aneths ou Fenouils. Sa tige est haute de sept à neuf pouces, assez droite, lisse, tendre, presque transparente, & un peu

anguleuſe. Ses feuilles ſont alternes, ſeſſiles, molles, multifides, à folioles ou découpures menues, filiformes ou preſque capillaires. Les fleurs ſont longues de trois lignes, rougeâtres, tachées d'un pourpre noirâtre à leur ſommet, ſerrées les unes contre les autres, & ramaſſées en épi denſe, court, ovale, droit, & pédonculé. Celles de la moitié inférieure de l'épi ſont pendantes. Les fruits ſont des ſilicules ovales ou elliptiques, un peu applaties, entourées d'un bourrelet ou rebord annulaire fort remarquable, n'ayant qu'une ligne dans leur plus grand diamètre, & contenant une ſemence brune, ovale-comprimée. Cette *Fumeterre* croît naturellement dans les Provinces méridionales de la France, l'Eſpagne, &c. dans les champs, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) La plante β n'en diffère qu'en ce que ſes tiges ſont plus longues, diffuſes, moins droites, s'accrochant ſouvent par leurs feuilles aux plantes voiſines; & qu'en ce que ſes fleurs ſont d'un blanc légèrement pourpré, avec un mufle noirâtre. Elle a été cultivée il y a quelques années au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Moriſon, qui vraiſemblablement n'avoit vu que les ſilicules de cette variété, l'a cru fort différente de l'autre. Il réſulte néanmoins de la forme très-particulière des ſilicules de la *Fumeterre* à épi dont nous traitons, qu'on doit la regarder ſans le moindre doute, comme une eſpèce très-diſtinguée de la *Fumeterre officinale*. Elle fleurit au printemps.

4. Fumeterre à vrilles, *Fumaria claviculata*. L. *Fumaria ſiliquis linearibus, foliis cirrhiferis*. Linn. Mill. Dict. n°. 5. Fl. Dan. t. 340.

Fumaria claviculis donata (*foliis latioribus & anguſtioribus*. Tournef.) Bauh. Pin. 143. Moriſ. Hiſt. 2. p. 260. Sec. 3. t. 12. f. 3. *Fumaria cum capreolis*. J. B. 3. p. 204. *Fumaria altera*. Dod. Pempt. 60. *Capnos alba latifolia*. Lob. Ic. 758. *Siliquoſa anomala, leguminoſis affinis*, &c. Raj. Angl. 3. p. 335.

Cette eſpèce & la ſuivante ſont véritablement munies de vrilles, leſquelles ſont très-diſtinguées des folioles ou de leurs découpures.

Ses tiges ſont longues de près d'un pied, menues, liſſes, tendres, foibles, & très-rameuſes. Les pétioles des feuilles ſont très-diviſés, à ramifications lâches, capillaires, leſquelles ſoutiennent des folioles aſſez ſimples, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, molles, & d'une couleur glauque preſque blanchâtre. Les feuilles inférieures ou radicales ne ſe terminent point en vrille; mais toutes les autres ont les dernières ramifications dépourvues de folioles, formant des vrilles capillaires, rameuſes, & au moyen deſquelles la plante s'accroche aux arbuſtes & aux autres plantes qui ſe trouvent près d'elle. Les fleurs ſont blanchâtres ou jaunâtres, longues de trois lignes, à éperon très-court, preſque ſeſſiles, & diſpoſées en grappes courtes, peu garnies, & oppoſées aux feuilles. Les ſiliques ſont linéaires, longues de ſix lignes, pendantes, bivalves, & contiennent pluſieurs ſemences. On trouve cette plante dans les haies, les vignes, les lieux pierreux & humides, en Danemarck, en Angleterre, & dans le Languedoc. ⊙. (*v. ſ.*)

5. Fumeterre veſſiculeuſe, *Fumaria veſicaria*. L. *Fumaria ſiliquis globoſis acutis inflatis, foliis cirrhiferis*. Lin. Mill. Dict. n°. 10.

Fumaria alba veſicaria capreolis donata, ſub exitum autumni florens, Æthiopica. Pluk. Alm. 400. t. 335. f. 3. *Famaria amplexicaulis veſicaria*. Raj. Hiſt. 3. p. 475. n°. 8. *Cyſticapnos Africana ſcandens*. Boerh. Lugdb. 1. p. 310. t. 310.

Elle reſſemble à celle qui précède par ſon port, ſon feuillage & ſes vrilles; mais elle s'en diſtingue principalement par le caractère de ſes fruits. Ses tiges ſont menues, fort tendres, très-rameuſes, foibles, traînantes, diffuſes, grimpent & s'élèvent à la hauteur d'un à deux pieds, en s'accrochant aux plantes voiſines au moyen de ſes vrilles. Les feuilles ſont preſque bipinnées, & ont les ramifications de leur pétiole lâches, peu nombreuſes, les unes, telles que les inférieures, ſoutenant des folioles ovales, entières ou inciſées en un ou deux lobes, & les autres dépourvues de folioles, ſe terminant en vrille capillaire & rameuſe. Les fleurs ſont pédonculées, d'un blanc jaunâtre ou rougeâtre, viennent deux à quatre enſemble par bouquets lâches, oppoſés aux feuilles, & plus courts qu'elles. Il leur ſuccède des ſiliques ovales, enflées, veſſiculeuſes, pendantes, & qui contiennent pluſieurs ſemences luiſantes. Cette plante croît naturellement dans l'Afrique, & eſt cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet.

6. Fumeterre à neuf feuilles, *Fumaria enneaphylla*. L. *Fumaria foliis triternatis, foliolis cordatis*. Linn. Mill. Dict. n°. 11.

Fumaria Hiſpanica ſaxatilis, foliis amplioribus cordiformibus, ſemine compreſſo Tournef. 422. *Fumaria enneaphyllos Hiſpanica ſaxatilis*. Barrel. Ic. 42. Bocc. Muſ. 2. p. 83. t. 73. Raj. Suppl. 475.

Cette *Fumeterre* eſt petite, fort jolie, & bien diſtinguée des autres par le caractère de ſes feuilles. Sa racine, qui eſt fibreuſe (& vivace, ſelon Barrelier), pouſſe quantité de tiges menues, rameuſes, hautes de deux à trois pouces, & diſpoſées en touffe lâche, aſſez élégante. Les pétioles des feuilles ſont auſſi longs ou même plus longs que les tiges, ſe diviſent chacun en trois parties, leſquelles ſoutiennent trois folioles arrondies-ovales, preſqu'en cœur, un peu inégales à leur baſe, d'un verd glauque, & larges de deux lignes ou environ. Les grappes de fleurs ſont corymbiformes, oppoſées aux feuilles, plus courtes qu'elles, & garnies de quatre à ſix fleurs pédonculées, jaunâtres, mêlées de blanc & d'un peu de pourpre. Les corolles ſont longues de ſix lignes, à éperon long de deux lignes & demie, & plus étroit que le mufle. Les deux folioles du calice ſont

font petites, ovales, blanchâtres & transparentes. Les bractées font extrêmement petites & membraneuses. Les silicules sont ovales, comprimées, terminées par une pointe mousse; vues avant leur maturité, elles nous ont paru devoir contenir deux semences. Cette plante croît naturellement dans l'Espagne, la Sicile, sur la côte de Barbarie, dans les fentes des rochers, & sur les vieilles murailles, aux lieux un peu ombragés; elle a été cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Les individus non cultivés ont leurs tiges & la partie inférieure de leurs pétioles chargées de poils lâches, peu abondans.

7. Fumeterre d'Afrique, *Fumaria Africana. Fumaria foliis pinnato-quinatis, foliolis latiusculis subcuneatis incisis, corymbis foliis brevioribus.* N.

Cette plante a des rapports avec la *Fumeterre* à neuf feuilles par son port, mais elle en est distinguée par la forme de ses feuilles, & par la couleur de ses fleurs. Ses feuilles sont la plupart radicales, forment de petites touffes lâches, hautes de quatre ou cinq pouces, & qui sont fort agréables à voir, sur-tout lorsqu'elles sont garnies de fleurs. Ces mêmes feuilles sont glauques, glabres, aîlées avec impaire, & composées de cinq pinnules ou folioles opposées, un peu pétiolées, élargies, presque ovales ou un peu en coin, comme les folioles du Persil, & incisées en trois ou cinq petits lobes pointus. Les folioles dont il s'agit sont soutenues sur un pétiole commun long de trois à cinq pouces. Les fleurs sont panachées de pourpre & de blanc, & disposées sur des grappes corymbiformes, assez garnies, & plus courtes que les feuilles. Les corolles sont grêles, longues de cinq ou six lignes, à éperon un peu courbé, n'ayant qu'une ligne & demie ou deux lignes de longueur. Cette espèce a été découverte dans l'Afrique par M. Desfontaines; elle a fleuri cette année dans le jardin de M. Cels. (*v. v.*)

8. Fumeterre à grand éperon, *Fumaria caudata. Fumaria foliis compositis, pinnulis trifoliatis, calcari incurvo flore longiore.* N.

Ses feuilles sont composées, & ont leurs pinnules terminées chacune par trois petites folioles pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, le plus souvent entières, quelquefois légèrement incisées. Les feuilles supérieures sont triternées. La tige est fort grêle, ne paroît pas s'élever beaucoup au-delà de six pouces; elle se termine par une grappe de fleurs lâches, pédicellées, remarquables par leur éperon long de plus de six lignes, courbé en montant, & qui leur donne l'aspect de fleurs de Dauphinelle. Ces fleurs n'ont point de calice. Les bractées sont ovales, pointues, entières, vertes, & plus courtes que les pédoncules propres. Cette plante croît dans les montagnes, aux environs de Pékin, d'où le P. d'Incarville l'a envoyée à M. de Jussieu. (*v. s.*)

9. Fumeterre de Canada, *Fumaria sempervirens.* L. *Fumaria siliquis linearibus paniculatis, caule erecto.* Lin. Mill. Dict. n°. 12.

Fumaria siliquosa sempervirens. Corn. Canad. 57. t. 58. Moris. Hist. 2. p. 259. Sec. 3. t. 12. f. 1. *Capnoïdes.* Tournef. 423. Ic. 237. Mill. t. 78. *Fumaria siliquosa sempervirens Canadensis, flore carneo, rictu aureo.* Barrel. Ic. 108.

C'est une belle espèce, d'un port élégant, produisant des fleurs d'un aspect agréable, & dont elle est long-temps garnie, mais qu'on ne devroit cependant pas nommer toujours verte (*sempervirens*), puisque c'est une plante annuelle.

Sa racine, qui est fibreuse, chevelue, pousse une tige droite, haute presque d'un pied & demi, cylindrique, tendre, feuillée, & peu rameuse. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, bipinnées, à folioles presque sessiles, élargies, incisées en lobes obtus, molles, glabres, verdâtres en dessus, & d'une couleur très-glauque en dessous. Les fleurs viennent en bouquet ou en grappe courte & peu garnie, au sommet de la tige. Elles sont pédonculées, d'un pourpre pâle avec le mufle jaune, & ont un éperon court & obtus. Leur mufle est un peu redressé ou montant; les deux folioles du calice sont petites, ovales-pointues, & légèrement pourprées ou violettes. Les siliques sont linéaires, grêles, bivalves, mucronées, polyspermes, & longues d'un pouce & demi. Cette plante croît naturellement dans le Canada, la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit pendant presque tout l'été; elle se resème d'elle-même, vient facilement dans un sol pierreux ou sur des murailles, & peut servir à orner des ruines, des grottes, où elle produira (selon Miller) un très-bel effet, par la suite non interrompue de ses fleurs.

10. Fumeterre jaune, *Fumaria lutea. Fumaria siliquis pedunculis brevioribus, bracteis dentatis, caulibus cespitosis tetragonis acutangulis.* N.

Fumaria lutea. Bauh. Pin. 143. *Fumaria lutea montana.* Dalech. Hist. 1294. Lob. Ic. 758. *Fumaria quæ split dicitur.* J. B. 3. p. 203. Ic. exclusa. Raj. Hist. 974. & Suppl. 475. *Fumaria tingitana, radice fibrosa perennis, flore albo flavescente siliquis curtis.* Pluk. Alm. 262. t. 90. f. 2. *Fumaria.* Hall. Helv. n°. 347. *Fumaria capnoïdes.* H. R. & Mill. Dict. n°. 4. Vulgairement *la Fumeterre vivace.*

β. *Eadem flore albo. Fumaria* n° 2. Moris. Hist. 2. p. 260. *Fumaria.* Mill. Dict. n°. 3.

Linné distingue ici deux plantes entre lesquelles il partage à peu près les synonymes que nous rapportons à notre espèce. La premièra, qu'il nomme *Fumaria lutea*, est une plante vivace à laquelle il attribue des tiges à angles obtus, & un défaut de bractées. C'est vraisemblablement l'espèce dont nous traitons ici, qui est aussi vivace, mais à tiges acutanguleuses, & à bractées manifestes, quoique fort petites. La seconde plante, à laquelle il donne le nom de *Fumaria capnoïdes*, est, selon lui,

une plante annuelle dont les tiges ont des angles aigus, & dont les siliques sont linéaires & tétragônes. Cette *Fumeterre* ne nous est point connue, & nous ne trouvons dans les Auteurs aucun indice évident de l'existence de cette plante annuelle.

Les racines de notre *Fumeterre* jaune sont vivaces, nombreuses, fibreuses, un peu épaisses, & blanchâtres; elles poussent quantité de tiges hautes de huit à dix pouces, rameuses, feuillées, & disposées en une belle touffe bien garnie. Ces tiges sont lisses, fort tendres, succulentes, d'une couleur pâle un peu rougeâtre, tétragônes inférieurement, & ont quatre angles aigus, dont deux plus relevés, sont presque tranchans. Les feuilles sont pétiolées, un peu amples, bipinnées, presque surcomposées, & leurs ramifications sont terminées par des folioles élargies, incisées en quelques lobes arrondis ou obtus. Ces folioles sont glabres, molles, vertes en dessus, & d'une couleur glauque en dessous. Les fleurs sont jaunes antérieurement, blanchâtres ou d'un blanc jaunâtre en leur partie postérieure, viennent au sommet des tiges en grappes courtes, un peu lâches, souvent unilatérales. Ces fleurs sont pédicellées, longues de six ou sept lignes, ont un éperon court, obtus, courbé vers le pédoncule propre, & deux folioles calicinales, ovales, acuminées, dentelées, blanchâtres & transparentes. Les bractées sont petites, membraneuses, blanchâtres, lancéolées, acuminées, & dentées d'une manière remarquable, sur-tout les supérieures. Les deux filamens des étamines sont terminés chacun par trois petites anthères tellement rapprochées & confondues à leur base, qu'il ne paroît au sommet de chaque filament qu'une seule anthère irrégulière & fort courte. Le stigmate est en tête. Les siliques sont longues de quatre lignes, cylindriques-comprimées, un peu pointues aux deux bouts, & portées sur des pédoncules un peu plus longs qu'elles. Ces siliques contiennent six semences arrondies, trois d'un côté & trois de l'autre, attachées à chaque suture. Cette plante croît naturellement dans l'Italie, la Mauritanie, la Dalmatie, le Carniole, la Suisse & le Languedoc, aux lieux montagneux & pierreux: on la cultive depuis long-temps au Jardin du Roi, où elle forme de belles touffes, conserve sa verdure pendant presque toute l'année, & est presque continuellement garnie de fleurs. ♃. (*v. v.*)

11. Fumeterre bulbeuse, Fl. Fr. *Fumaria bulbosa*. L. *Fumaria caule simplici, bracteis longitudine florum*. Linn.

α. *Fumaria bulbosa major, bracteis oblongis subintegerrimis. Fumaria bulbosa, radice cava major*. Bauh. Pin 143. Tournef. 422. Garid. t. 38. *Fumaria bulbosa, radice cava, flore purpurascente & albo*. J. B. 3. p. 204. Raj. Hist. p. 975. n°. 4. *Radix cava herbariorum*. Lob. Ic. 759. *Radix cava major*. Clus. Hist. 271. *Aristolochia*. Fuchs. Hist. 91. *Radix cava*. Dod. Pempt. 327. *Fumaria*. Hall. Helv. n°. 348. *Fumaria bulbosa major*. Leers. Herborn. n°. 548. Fl. Dan. t. 605. Blackw. t. 534.

β. *Fumaria bulbosa minor, bracteis cuneatis inciso-cristatis subdigitatis. Fumaria bulbosa, radice non cava, minor*. Bauh. Pin. 144. Tournef. 422. *Fumaria bulbosa, radice solida, calcari & folio cristato*. J. B. 3. p. 205. Raj. Hist. 975. *Radix cava minor*. Dod. Pempt. 327. *Fabacea radice capnos altera*. Lob. Ic. 759. *Fumaria*. Hall. Helv. n°. 349. Pollich. Pal. n°. 662. *Fumaria bulbosa minor*. Leers. Herborn. n°. 549.

γ. *Eadem flore virente s. flavescente. Radix cava flore viridi*. Lob. Ic. 760.

Les bractées, par leur grandeur, distinguent cette espèce de toutes les autres au premier aspect. Sa racine est bulbeuse, arrondie, & garnie de fibres menues; elle est souvent creuse en dessous dans la plante α, & plus petite & solide ou pleine dans la plante β, qu'Haller assure être constamment distincte. Cette racine pousse une tige simple, droite, tendre, très-glabre, à peine anguleuse, & haute de six à sept pouces. Les feuilles sont pétiolées, décomposées, presque triangulaires dans leur circonscription; leur pétiole se divise d'abord en trois parties principales, lesquelles se sous-divisent en deux ou trois autres parties qui soutiennent des folioles élargies, plus ou moins incisées en lobes ovales ou oblongs & obtus. Ces folioles sont molles, glabres, & d'un verd un peu glauque. Les fleurs sont assez grandes, blanchâtres avec une teinte pourpre mêlée de violet, ont un aspect agréable, & sont disposées en épi lâche, terminal, garni de bractées remarquables. Ces fleurs n'ont point de calice, & se terminent postérieurement par un éperon un peu montant, légèrement courbé, & aussi long qu'elles. Les bractées sont vertes, oblongues ou cunéiformes, entières, quelquefois dentées & même incisées, aussi longues ou presqu'aussi longues que les fleurs, & toujours plus grandes que dans les autres espèces de ce genre. Les siliques sont longues de quatre ou cinq lignes, un peu renflées, à pointe un peu en crochet; elles contiennent deux à quatre semences noires, luisantes, arrondies, & en forme de rein. Cette plante croît en Europe, dans les bois, les lieux couverts & les haies; on la cultive au Jardin du Roi, où elle fleurit vers la fin de Mars. ♃. (*v. v.*) On la regarde comme vulnéraire & fébrifuge.

12. Fumeterre à grandes feuilles, *Fumaria nobilis*. L. *Fumaria caulibus simplicibus, bracteis flore brevioribus indivisis*. Linn.

Fumaria caule ramoso, foliis pinnatis, foliolis extremis lobatis, capsulis ovatis pendulis. Gmel. Sib. 4 p. 66. t. 34. Jacq. Hort. t. 116.

Elle ressemble à la *Fumeterre* bulbeuse; mais elle est beaucoup plus grande, plus belle, à épi plus dense, mieux garni, & à bractées plus petites, moins larges & moins remarquables. Ses tiges sont hautes d'un pied à un pied & demi,

droites, simples, feuillées, un peu épaisses, fort tendres, & cassantes. Les feuilles radicales sont grandes, pétiolées, bipinnées, hautes d'environ dix pouces, & ont des folioles élargies, lobées, incisées, glabres, & d'un verd glauque; les feuilles de la tige sont moins grandes, sessiles, sur-tout les supérieures, aîlées, à folioles incisées & pinnatifides. Les fleurs sont grandes, blanchâtres, à lèvres jaunes & entières, & à sommet du musle noirâtre; elles viennent en épi terminal, dense, obtus, & très-simple. Ces fleurs ont un calice de deux folioles petites, un peu dentées, & tellement transparentes, qu'on a de la peine à les appercevoir. Les bractées sont ovales-lancéolées, entières, à peine aussi longues que les pédoncules propres. Les siliques sont ovales, mucronées, penchées ou pendantes, & contiennent au moins quatre semences. Cette belle plante croît naturellement dans la Sibérie, & est cultivée depuis quelques années dans le jardin de M. Cels. ♃. (*v. v.*) Gmelin représente l'épi de fleurs plus lâche, rameux & comme paniculé à sa base; sa plante est vraisemblablement une variété de celle que nous venons de décrire.

** * Eperon double ou à deux lobes.*

13. FUMETERRE à grosses fleurs, *Fumaria spectabilis.* L. *Fumaria floribus postice bilobis, caule folioso.* Lin. Amœn. Acad. 7. t. 7. Gmel. Sib. 4. p. 68. n°. 90.

C'est une très-belle plante, ayant des fleurs fort grandes, & d'un aspect très-agréable: elle ressemble, dit Linné, à la *Fumeterre* bulbeuse par son port; mais elle est plus grande dans toutes ses parties. Sa tige est droite, haute d'un pied & demi, garnie de quelques rameaux rares & axillaires. Ses feuilles sont pétiolées, composées, & ont des folioles très-élargies, divisées & incisées en lobes pointus. Les fleurs sont d'un pourpre agréable, & disposées en grappe droite, longue, terminale, dépourvues de bractées. Leur corolle est longue d'un pouce; elle est fort large & comme ventrue inférieurement, & sa base est divisée en deux gros lobes arrondis, courts & égaux. Ces deux lobes sont formés par deux pétales extérieurs, fort larges, concaves & ventrus inférieurement, & terminés chacun par une languette étroite & réfléchie. Les deux pétales intérieurs sont droits, étroits, longs & saillans. Les six étamines, quoique partagées en deux corps, ont leurs filamens distincts dans presque toute leur longueur. Ces filamens rapprochés trois ensemble à chaque corps, ont un nœud au tiers supérieur de leur longueur, adhèrent ensemble à ce nœud, redeviennent ensuite distincts, & portent chacun une anthère. La fleur n'a point de calice. Cette plante croît naturellement à la Chine, & (selon Linné) dans la Sibérie; nous en avons vu un exemplaire envoyé de la Chine à M. de Jussieu par le P. d'Incarville; Gmelin l'indique aussi comme venant de Chine. (*v. s. in h. Juss.*)

14. FUMETERRE à capuchons, *Fumaria cucullaria.* Lin. *Fumaria scapo nudo.* Lin. Mant. 437. Hort. Cliff. 351. Gron. Virg. 2. p. 103. Mill. Dict. n°. 9.

Fumaria tuberosa insipida. Corn. Canad. 127. t. 126. fig. *Mala & incompleta.* Raj. Hist. 976. Moris. Hist. 2. p. 260. n°. 5. *Fumaria siliquosa, radice grumosa, flore bicorporeo ad labia conjuncto, Virginiana.* Pluk. Alm. 162. t. 90. f. 3. Raj. Suppl. 475. *Bicucullata Canadensis, radice tuberosa squamata.* March. Act. Paris. 1733. p. 284. t. 20. *Capnosorchis Americana.* Boerh. Lugdb. 1. p. 309.

Cette *Fumeterre* est petite, remarquable par sa tige nue, ce qui n'a point lieu dans les autres espèces que l'on connoît, & plus remarquable encore par la forme singulière de ses fleurs, qui sont fourchues & bilobées ou bicornes à leur base. Sa racine est un petit bulbe arrondi, garni de fibres à sa base, & en partie caché ou recouvert par des tubercules écailleux qui l'accompagnent & le couronnent. Elle pousse deux ou trois feuilles dont les pétioles sont longs de quatre ou cinq pouces, menus, tendres, cassans & rougeâtres. Ces pétioles se partagent à leur sommet en trois parties aîlées, portant des folioles incisées profondément en découpures menues & linéaires. Après le développement des feuilles, la racine pousse une hampe nue, grêle, de la longueur des pétioles, rougeâtre, lisse, presque transparente, & qui se termine par une grappe de quatre ou cinq fleurs pédicellées & pendantes. Ces fleurs sont petites, longues seulement de cinq ou six lignes, bilobées & fourchues à leur base, qui regarde en haut, & où se trouve leur plus grande largeur; elles sont blanches à leur base, jaunâtres à leur musle, qui est étroit & bilabié, & ont un calice de deux petites folioles ovales, pointues & blanchâtres. Les deux pétales extérieurs sont opposés, creusés chacun à leur base en capuchon ou en cornet saillant, & rapprochés vers leur sommet, où elles forment deux petites lèvres ouvertes & jaunâtres. Les deux pétales intérieurs sont un peu saillans, connivens à leur sommet, & ferment l'orifice de la fleur. Cette plante croît naturellement dans la Virginie, le Canada, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. ♃. (*v. s.*) Elle fleurit en Mai, & paroît fort délicate. Quoique très-distinguée de l'espèce qui précède, la structure de sa fleur étant évidemment la même, on pourroit en former un genre à part, composé, quant à présent, de deux espèces.

FUSAIN, *EVONYMUS;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Nerpruns, qui a beaucoup de rapports avec les Cassines & les Célastres, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux à feuilles simples, communément oppo-

fées, & à fleurs difpofées aux aiffelles des feuilles, fur des pédoncules paniculés ou dichotomes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, prefque plane, & partagé en quatre ou cinq découpures ouvertes, arrondies ou ovales; 2°. quatre ou cinq pétales ovales, planes, ouverts, attachés au calice, alternes avec fes divifions, & plus longs qu'elles; en outre, un difque charnu, applati, tétragône ou pentagône, recouvrant toute la bafe interne du calice, & en grande partie l'ovaire; 3°. quatre ou cinq étamines plus courtes que les pétales, oppofées aux divifions du calice, attachées entre fon bord & celui du difque qui recouvre fa bafe, & ayant des anthères arrondies & didymes; 4°. un ovaire fupérieur enfoncé & caché en grande partie dans le difque avec lequel il fait corps, & furmonté d'un ftyle court, à ftigmate obtus.

Le fruit eft une capfule tétragône ou pentagône, colorée, charnue ou un peu fucculente, à quatre ou cinq loges, & à quatre ou cinq valves bilobées, partagées en deux cavités par une demi-cloifon. Chaque loge renferme une femence enveloppée dans une tunique propre, colorée & pulpeufe.

Obfervation.

Les Célaftres & les Caffines ne diffèrent guères des *Fufains*, que parce que leurs fruits n'ont que trois loges. Rendez ces mêmes fruits uniloculaires, & vous aurez ceux des Fagariers & des Claviers, qui nous paroiffent, par leur ftructure, leur être fort analogues.

ESPECES.

1. FUSAIN commun, *Evonymus vulgaris.* Fl. Fr. *Evonymus floribus quadrifidis, petalis oblongis fubacutis lobis capfularum obtufis.* N.

Evonymus vulgaris, granis rubentibus. Bauh. Pin. 428, Tournef. 617. Duham. Arb. 1. p. 225. t. 96. *Evonymus multis, aliis tetragonia.* J. B. 1. p. 201. *Evonymus.* Dod. Pempt. 783. *Evonymos Theophrafti.* Lob. Ic. 2. p. 168. *Evonymus vulgaris.* Raj. Hift. 1621. *Evonymus vulgaris.* Scop. Carn. ed. 22. n°. 267. Mill. Dict. n°. 1. *Evonymus.* Hall. Helv. n°. 829. Vulgairement *le Bonnet de Prêtre.*

β. Idem fructu albo. Le Fufain commun à fruits blancs.

Grand arbriffeau d'un affez beau feuillage, dont les fleurs font petites & ont peu d'apparence, mais qui a un afpect fort agréable lorfqu'il eft chargé de fruits. Il s'élève communément à la hauteur de dix à quinze pieds, fe ramifie beaucoup, & a fes branches légèrement quadrangulaires, & fes jeunes rameaux prefque cylindriques. Son écorce eft liffe & verdâtre; fon bois eft caffant & d'un jaune pâle ou d'un blanc jaunâtre. Ses feuilles font oppofées (au moins la plupart), lancéolées, pointues, vertes, finement dentées fur les bords, glabres, & portées fur des pétioles un peu courts. Elles font longues de trois pouces, fur prefqu'un pouce & demi de largeur. Les fleurs font petites, d'un verd blanchâtre, & difpofées en petites ombelles ou cîmes dichotomes peu garnies, fur des pédoncules communs menus, oppofés, axillaires, un peu moins longs que les feuilles. Les ramifications des pédoncules font courtes, & ont à leur bafe de petites écailles oblongues & caduques. Toutes les fleurs font conftamment quadrifides, & ont un petit calice à divifions obtufes; quatre pétales ovales-lancéolées, d'un verd blanchâtre ou un peu jaunâtre, ouverts en croix, & à bords recourbés en deffous; quatre étamines, dont les filamens longs d'une ligne, portent des anthères rougeâtres; un ovaire court, un peu pyramidal, verd, tétragône, cohérent inférieurement avec le calice & le difque qui le couvre, furmonté d'un ftyle court, terminé par quatre petites dents droites & rapprochées, formant fon ftigmate. Le fruit eft une capfule turbinée-tétragône, à quatre lobes conftamment obtus, d'un pourpre éclatant dans fa maturité, & qui contient environ quatre femences enveloppées chacune dans une tunique pulpeufe, d'une couleur orangée ou d'un pourpre clair.

Cet arbriffeau croît naturellement en France, en Allemagne, dans la Suiffe, &c. dans les haies & les bois taillis. ♄. (*v. v.*) Il quitte fes feuilles tous les ans, fleurit dans le mois de Mai, & fe trouve chargé pendant les mois de Septembre, Octobre & Novembre, de quantité de fruits vivement colorés, qui lui donnent beaucoup d'éclat; il mérite par cette raifon d'être placé dans les bofquets d'automne. Son bois eft affez dur, & fert pour faire de groffes lardoires & des fufeaux; on en fait auffi du charbon qui fert aux Deffinateurs. Ses fruits font âcres, purgatifs, émétiques; on les dit pernicieux au bétail, ainfi que les feuilles. Quelques perfonnes fe fervent de ces fruits féchés au four & réduits en poudre pour faire mourir la vermine des enfans.

Les deux efpèces qui fuivent font très-diftinctes de celle-ci, & comme elle, indigènes de l'Europe; ce qui fait que le nom d'*Evonymus Europæus* que Linné donne à l'efpèce que nous venons de décrire, ne peut être confervé. Quelques perfonnes le nomment *Evonymus tenuifolius*; ce qui eft un fort mauvais nom.

2. FUSAIN à feuilles larges, *Evonymus latifolius. Evonymus floribus plerifque quinquefidis, petalis ovalibus, lobis capfularum acutè angulofis alæformibus.* N.

Evonymus latifolius. Bauh. Pin. 428. Tournef. 617. *Evonymus latifolia.* J. B. 1. p. 202. *Evonymus 1. five latifolius.* Cluf. Hift. 1. p. 56. *Evonymus latifolius.* Scop. Carn. ed. 2. n°. 266. Mill.

Dict. n°. 2. Jacq. Fl. Austr. v. 3. t. 289. *Evonymus*. Hall. Helv. n°. 830.

La largeur des feuilles, bien plus considérable dans cette espèce que dans la précédente, n'est point la seule différence qu'on trouve entre elles; le caractère des fleurs, & sur-tout la forme remarquable des capsules, ne permettront jamais de les confondre lorsqu'on les connoîtra.

Cette espèce forme un grand arbrisseau à tige plus forte que celle du *Fusain commun*, & qui s'élève un peu davantage. Ses jeunes rameaux sont cylindriques, glabres, verds, & parsemés de petits points blancs presqu'imperceptibles. Les feuilles sont opposées, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, vertes, glabres, finement dentées sur les bords, & portées sur des pétioles courts, un peu canaliculés; elles ont quatre pouces de longueur, sur une largeur d'environ deux pouces, & ressemblent un peu à des feuilles de Citronnier, ou à celles du Chèvrefeuille des Alpes n°. 14. Les pédoncules communs sont axillaires, opposés, grêles, presqu'aussi longs que les feuilles, portent chacun une cîme un peu lâche & paniculée, garnie de fleurs d'un verd rougeâtre. Quelques-unes de ces fleurs sont quadrifides, & toutes les autres sont quinquefides; elles ont les divisions de leur calice arrondies, leurs pétales ovales, un peu obtus, convexes en dessus, ouverts en étoile, & teints d'un pourpre pâle; leurs étamines extrêmement courtes, & leur ovaire presque entièrement dans le disque de la partie interne du calice. Le style est court, à stigmate obtus, ayant en dessus quatre petits mamelons ou tubercules à peine perceptibles. Le fruit est une capsule courte, assez grosse, ayant latéralement cinq angles comprimés, tranchans, & minces comme des aîles. Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Autriche, le Carniole, la Suisse, le Dauphiné, &c. & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit au commencement de Mai, & perd ses feuilles tous les ans. Les bourgeons qui terminent ses rameaux sont un peu longs, coniques & pointus.

3. Fusain galeux, *Evonymus verrucosus. Evonymus floribus quadrifidis, petalis planis subrotundis purpureo-fuscis, ramis verrucosis teretibus*. N.

Evonymus granis nigris. Bauh. Pin. 428. Tourn. 617. *Evonymus flore phœniceo*. J. B. 1. p. 203. *Evonymus* 2. Clus. Hist. 1. p. 55. *Evonymus verrucosus*. Scop. Carn. ed. 2. n°. 268. Jacq. Fl. Austr. v. 1. t. 49. *Evonymus Europæus leprosus γ*. Linn. F. Suppl. 154.

C'est une espèce des plus tranchées par ses caractères, & qui diffère constamment du *Fusain commun* par son port, son aspect, la forme & la couleur de ses pétales. Il constitue un arbrisseau plus rameux, plus touffu, à feuillage plus dense, & qui forme un buisson de trois ou quatre pieds de hauteur. Ses rameaux sont composés, cylindriques, grisâtres & abondamment garnis de points élevés, verruqueux, bruns ou noirâtres. Les jeunes pousses sont grêles, vertes, avec des points blancs moins élevés. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, acuminées, finement dentées sur les bords, légèrement ondées ou crêpues surtout dans leur jeunesse, glabres, vertes des deux côtés, & un peu luisantes en dessous; elles sont longues de deux pouces, & ont un peu plus d'un pouce de largeur. Les pédoncules sont menus, presque capillaires, longs presque de deux pouces, trifides à leur sommet, & chargés de trois ou sept fleurs pédicellées. Ces fleurs sont quadrifides, très-planes, d'un pourpre brun, à pétales arrondis, & à parties génitales extrêmement courtes. Les folioles du calice sont serrées contre les pétales; l'ovaire est presqu'entièrement enfoncé & caché dans le disque. Sur certains individus, les étamines paroissent toutes avortées, & alors les fleurs sont simplement femelles. Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Autriche, la Hongrie, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit au commencement de Mai.

4. Fusain noir-pourpre, *Evonymus atropurpureus*. H. R. *Evonymus floribus quadrifidis & quinquefidis, foliis lanceolatis nitidulis petiolatis, ramis lævibus*. N.

Evonymus (*atropurpureus*) *floribus omnibus quadrifidis, ramis glabris; foliis petiolatis acutis*. Jacq. Hort. v. 2. t. 120.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur d'environ quinze pieds, se ramifie d'une manière plus lâche que le précédent, a ses rameaux lisses & nullement verruqueux; ils sont obtusément tétragônes. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, finement dentelées sur les bords, vertes, glabres, & un peu luisantes au moins dans leur jeunesse. Les pédoncules sont filiformes, moins longs que les feuilles, soutiennent chacun une petite cîme ou panicule de cinq, sept ou neuf fleurs. Ces fleurs sont les unes quadrifides, & les autres quinquefides, planes, d'un pourpre obscur ou noirâtre, & ont leurs pétales arrondis. Cet arbrisseau passe pour originaire d'Amérique, & est cultivé en pleine terre au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit plus tard que les précédens, & comme eux il quitte ses feuilles tous les hivers.

5. Fusain d'Amérique, *Evonymus Americanus*. L. *Evonymus floribus omnibus quinquefidis, foliis sessilibus*. Linn. Mill. Dict. n°. 3. Gron. Virg. 2. p. 33.

Evonymus Virginianus, pyracanthæ foliis, sempervirens, capsula verrucarum instar asperata rubente. Pluk. Alm. 139. t. 115. f. 5. Tourn. 617. *Rhus Virginianum, myrtifoliis*. Comm. Hort. 1. p. 157. t. 81. Raj. Suppl. Dendr. 57. *Evonymus Marylandica, rhois myrtifoliæ foliis, &c.* Raj. Suppl. Dendr. 70.

C'est un petit arbrisseau toujours verd, à rameaux ouverts & opposés, & qui se distingue des précédens au premier aspect, par ses feuilles

sessiles ou presque sessiles. Il s'élève à la hauteur de huit ou dix pieds, & a ses petits rameaux verdâtres & légèrement quadrangulaires. Ses feuilles sont opposées, ovales - pointues ou lancéolées, vertes, glabres, & legèrement dentelées sur les bords; elles sont longues d'un pouce & demi à deux pouces; sur une largeur de neuf ou dix lignes. Les pédoncules sont axillaires, très-menus, plus courts que les feuilles; ils portent chacun deux ou trois fleurs d'un verd blanchâtre ou jaunâtre, planes, toutes quinquefides, ayant leurs pétales arrondis & un peu onguiculés. Les parties génitales de ces fleurs sont très-courtes, & l'ovaire qui est à cinq lobes, paroît presqu'entiérement enfoncé dans le disque qui l'environne. Cet arbrisseau croît naturellement dans la Virginie, la Caroline, & dans d'autres parties de l'Amérique septentrionale : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Juillet, mais nous ne lui avons pas encore vu donner de fruit. Ses capsules sont courtes, à cinq lobes arrondis, & hérissées de petits tubercules verruqueux.

6. Fusain du Cap. *Evonymus colpoon. Evonymus floribus apetalis plerisque quadrifidis, foliis obovatis integerrimis, ramulis compressis.* N.

Colpoon compressum. Berg. Cap. p. 38. t. 1. f. 1. *Fusanus compressus.* Lin. Syst. Veg. ed. 13. p. 765. *Thesium colpoon.* L. F. Suppl. 161.

Cette plante nous paroît nécessairement de la famille des Nerpruns, & tient évidemment le milieu entre les Cassines (auxquelles elle ressemble par son aspect & son feuillage) & les Fusains; mais elle appartient plus particulièrement aux Fusains, à cause de la forme quadrangulaire de son ovaire & des quatre stigmates qui terminent le style; ce qui indique que le fruit doit être à quatre loges; & quant à ce que l'ovaire paroît presqu'inférieur, ce caractère provenant de son enfoncement dans le disque qui couvre la base interne du calice, lui est commun avec toutes les espèces ci-dessus. Nous concluons de ces remarques que la considération des rapports ne permet pas de placer cette plante dans le genre des *Thesium.*

C'est un arbre ou un arbrisseau qui paroît fort rameux, & garni de beaucoup de feuilles. Ses rameaux sont glabres, d'un blanc grisâtre, très-comprimés; mais alternativement à chaque entre-nœud, & ont quatre angles tranchans, dont deux opposés sont beaucoup plus élevés ou plus grands que les deux autres. Les feuilles sont opposées, (caractère qu'on ne rencontre point dans les vrais *Thesium*), ovoïdes, buxiformes, un peu pointues, entières, coriaces, glabres, d'une couleur glauque, & à peine longues d'un pouce; elles sont plus grandes que les entre-nœuds, & portées sur des pétioles fort courts, carinés en dessous, & remarquables en ce que leur angle tranchant, décurrent sur le rameau, y forme l'angle élevé qui les fait paroître comprimés d'un entre-nœud à l'autre. Les fleurs viennent en petites grappes rameuses & terminales, & sont ramassées ou comme fasciculées quatre ou cinq ensemble sur les ramifications du pédoncule commun : elles sont la plupart quadrifides, dépourvues de pétales (sans doute par avortement), & ont un disque charnu, quadrangulaire & applati supérieurement, remplissant tout l'intérieur du calice, & dans lequel l'ovaire paroît presque entièrement plongé. Les étamines sont très-courtes, conformées & situées comme dans les espèces précédentes. Le calice est un peu turbiné, à quatre découpures courtes, ovales, pointues, concaves. Dans certaines fleurs, le pistil paroît prendre nourriture, & point dans les autres, comme si les fleurs étoient monoïques. Cet arbre croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance; nous en possédons un petit rameau communiqué par M. de Jussieu. ♄. (*v. v.*)

7. Fusain odorant, *Evonymus tobira.* T. *Evonymus floribus quinquefidis, foliis oblongis retusis integris.* Thunb. Fl. Jap. 99.

Tobira s. tobera. Kempf. Amœn. Exot. p. 796. t. 797.

C'est, selon Kempfer, un grand arbrisseau qui ressemble au Cerisier par sa forme, & à l'Oranger par ses fleurs, mais qui a une odeur désagréable, analogue à celle du Sagapenum. M. Thunberg qui l'a observé ainsi que Kempfer, dans le pays, dit que sa tige est ligneuse, droite, nue, rameuse, à peine haute de six pieds. Ses branches sont alternes, cylindriques, nues, garnies de rameaux verdâtres, glabres, feuillés à leur sommet. Les feuilles ramassées ou rapprochées aux sommités des rameaux, sont oblongues ou cunéiformes, très-obtuses à leur sommet, rétrécies vers leur base, entières, glabres, un peu épaisses, & portées sur des pétioles courts. Elles sont vertes & luisantes avec une nervure blanche & longitudinale en dessus, pâles & réticulées en dessous, avec les bords un peu rabattus, & ont environ deux pouces de longueur. Les fleurs viennent en bouquet ombelliforme situé au sommet des rameaux : elles sont pédonculées, blanches, quinquefides, & ont une odeur suave qui approche de celle des fleurs de l'Oranger. Les fruits sont des capsules arrondies, glabres, rouges dans leur maturité, munies du style de la fleur, qui est persistant, marquées latéralement de trois ou quatre sillons, s'ouvrant en un pareil nombre de valves, & contenant des semences (trois en tout selon Kempfer, environ quatre sous chaque valve selon M. Thunberg) anguleuses, blanches intérieurement, rousseâtres ou rougeâtres à l'extérieur, & enveloppées dans une tunique propre visqueuse. Cet arbrisseau croît naturellement au Japon, & y fleurit au mois de Mai. Le grand nombre de ses fleurs le fait paroître alors comme couvert de neige. Son bois est mou & contient beaucoup de moëlle; son écorce est grasse, remplie d'un suc comme laiteux, fétide, qui s'épaissit sous la forme d'une résine blanche.

8. Fusain du Japon, *Evonymus Japonicus*. T. *Evonymus floribus quadrifidis, foliis ovatis obtusis serratis*. Thunb. Fl. Jap. 100. Lin. F. Suppl. 154.

Iso Kuroggi. Kempf. Amœn. 790.

Sa tige eſt ligneuſe, droite, griſâtre, nue, haute de ſix pieds; elle eſt garnie de branches oppoſées, verdâtres, peu feuillées, branchues elles-mêmes. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, obtuſes, dentées, épaiſſes, nerveuſes, glabres des deux côtés, & longues d'un ou deux pouces. Les fleurs ſont axillaires, paniculées, blanches, quadrifides; leurs pétales ſont ouverts, arrondis, & concaves; les capſules ſont preſque globuleuſes, chargées d'un ſtyle qui perſiſte, marquées de quatre ſillons, s'ouvrent en quatre parties, & ſont diviſées intérieurement en quatre loges monoſpermes. Les ſemences ſont oblongues, & ont leur tunique propre rouge à l'extérieur. Cet arbriſſeau croît naturellement au Japon; il varie à feuilles panachées de verd & de blanc.

FUSIFORME (racine), *Radix fuſiformis*. On nomme ainſi celle qui a la forme d'un fuſeau, c'eſt-à-dire qui eſt épaiſſe, alongée, & qui va en diminuant, comme dans la Carotte, le Panais, la Rave, &c.

GAJAN *ou* GAJANG, *GAJANUS.* Rumph. Amb. 1. p. 170. t. 65. Vulgairement *Gajim & Hajam*, *Angajin*, *& Boiſna.*

Le *Gajan* eſt un arbre de médiocre grandeur, qui croît dans les Moluques; & dont la fructification eſt encore imparfaitement connue, Rumphe qui a décrit cet arbre, n'ayant donné aucun détail ſur les caractères eſſentiels de ſes fleurs. Son tronc eſt court, irrégulier, anguleux, à écorce griſâtre, mince, dure & tenace. Ses rameaux ſont munis de feuilles alternes, ovales-oblongues, entières, glabres, coriaces, & portées ſur des pétioles courts. Les fleurs ſont petites, blanchâtres, quinquefides, & diſpoſées en grappe. Les fruits ſont des noix aſſez groſſes, ſolitaires ſur les branches, à pédoncules fort courts & épais. Ces noix ſont ovoïdes, un peu plus larges que longues, & contiennent, ſous une coque épaiſſe & velue, deux graines jointes enſemble, à ſubſtance ferme, sèche, preſque ſans ſaveur. On les mange dans le pays, après les avoir fait cuire dans l'eau ou ſous la cendre. Le *Gajan* nous ſemble ſe rapprocher par quelques rapports du Croton des Moluques ou Bancoulier, de l'Alévrite, du Driandre, & des autres plantes de la famille des Euphorbes.

GAILLET *ou* CAILLELAIT, *GALIUM*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Rubiacées*, qui a des rapports avec les Valances, les Aſpérules & les Crucianelles, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont verticillées ou en étoile à chaque nœud, & dont les fleurs en grappe ou panicule terminale, ſont petites, à corolle très-courte & preſque plane.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice ſupérieur, très-petit, quelquefois imperceptible ou comme nul, & à quatre dents; 2°. une corolle monopétale très-courte, en roſette, non tubulée, & partagée en quatre découpures ovales-pointues; 3°. quatre étamines dont les filamens un peu plus courts que la corolle, portent de petites anthères ovoïdes; 4°. un ovaire inférieur, didyme, chargé d'un ſtyle bifide, à ſtigmates globuleux.

Le fruit conſiſte en deux petites capſules globuleuſes, connées, glabres ou hiſpides à l'extérieur, contenant chacune une ſemence hémiſphérique.

Obſervation.

Les *Gaillets* ſont diſtingués des Aſpérules & des Crucianelles par leur corolle très-courte, preſque plane, & point infundibuliforme; des Valances, uniquement par leurs fleurs toutes hermaphrodites & fertiles; & des Rubeoles ou Sherardes, parce que leurs fruits ne ſont pas couronnés par les dents du calice. Quant aux Garances, elles ne diffèrent véritablement des *Gaillets*, que parce que leur corolle eſt plus diſtinctement campanulée, & que leurs fruits ſont des baies pulpeuſes, & non des capſules sèches.

Le nom de *Caillelait* qu'on donne vulgairement à ces plantes, indique en elles la propriété de cailler le lait, propriété qu'elles ne poſsèdent pas plus que bien d'autres, ni même autant.

ESPECES.

* *Feuilles quaternées aux verticilles.*

1. GAILLET à feuilles de Garance, *Galium rubioïdes.* L. *Galium foliis quaternis ovato lanceolatis trinerviis ſubtus ſcabris, caule erecto, fructibus glabris.* N.

Galium rubioïdes. Scop. Carn. ed. 2. n°. 146. Pollich. Pal. n°. 148.

β. *Idem foliis latioribus, panicula magis conglomerata. Cruciata orientalis latifolia erecta glabra.* Tournef. Cor. 4. *Cruciata paluſtris maxima.* Buxb. Cent. 2. p. 30. t. 29.

Ses tiges ſont droites, quadrangulaires, articulées, un peu ſcabres ſur les angles, médiocrement rameuſes, & hautes d'un pied ou un peu plus. Les feuilles ſont toutes quaternées, lancéolées ou ovales-lancéolées, ſouvent un peu émouſſées à leur ſommet, égales, & toutes marquées de trois nervures longitudinales; elles ſont très-ſcabres en deſſous, & ont un pouce ou un peu plus de longueur, ſur une largeur de trois lignes. Les fleurs ſont blanches, diſpoſées en panicule terminale, un peu denſe, ſur des pédoncules courts. Les fruits ſont très-glabres. Cette plante croît dans le Carniole & dans d'autres parties de l'Europe auſtrale; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) La variété β, que l'on cultive auſſi au Jardin du Roi, a ſes feuilles plus larges, les angles de ſa tige moins rudes, & ſa panicule plus ramaſſée, plus courte, & comme en cîme ou corymbe denſe. Elle croît dans le Levant. ♃. (*v. v.*) Linné rapporte à ſon *Valantia articulata*, la phraſe de Tournefort que nous citons ici.

2. GAILLET boréal, *Gallium boreale. Galium foliis quaternis lineari-lanceolatis trinerviis ſubglabris, panicula terminali laxiuſcula.* N.

Cruciata Alpina tenuifolia lævis. Tourn. 113. *Rubia erecta quadrifolia.* J. B. 3. p. 716. Moriſ. Sec. 9. t. 22. f. 9.

β. *Eadem*

β. *Idem fructibus hispidulis.*

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente; mais elle est plus petite, moins droite, & s'en distingue facilement par ses feuilles étroites. Ses tiges sont grêles, quadrangulaires, glabres, rameuses, un peu couchées inférieurement, redressées, longues de sept à dix pouces, & disposées en touffe. Les feuilles sont toutes quaternées, étroites, presque linéaires, un peu rétrécies aux extrémités, trinerves, à bords légèrement recourbés en dessous, & longues de six à neuf lignes. Les fleurs sont blanches, viennent en panicule terminale, petite, un peu plus lâche ou moins garnie que dans la précédente, & sont portées sur des pédoncules courts. Les ramifications de la panicule sont munies de bractées opposées; les fruits sont glabres. Cette plante croît dans les Alpes & dans quelques parties de la France, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle varie à fruits velus & à feuilles un peu moins étroites; alors elle constitue vraisemblablement le *Galium boreale* de Linné.

3. Gaillet des marais, *Galium palustre.* L. *Galium foliis quaternis obovatis inæqualibus, caulibus diffusis.* Linn. Fl. Dan. t. 423. Pollich. Pal. nº. 149. Leers. Herborn. nº. 110.

Cruciata palustris alba. Tournef. 115. *Gramen palustre album.* Bauh. Pin. 335. *Gallium album.* Tabern. Ic. 151. *Mollugo minor palustris.* Moris. Hist. 3. p. 331. nº. 6. *Galium.* Hall. Helv. nº. 719.

β. *Idem foliis subquinis majoribus.* (*v. v.*)

Ses tiges sont très-menues, filiformes, anguleuses, un peu rudes en leurs angles, feuillées, médiocrement rameuses, les unes stériles & plus courtes, les autres fleuries, plus ou moins droites, & longues d'un pied ou environ. Les feuilles sont petites, communément quaternées à chaque nœud, inégales entr'elles, ovoïdes sur les tiges stériles, oblongues sur celles qui sont fleuries, un peu obtuses à leur sommet, & rétrécies à leur base. Leurs verticilles sont plus rapprochés sur les tiges stériles que sur les autres. Les fleurs sont blanches, fort petites, viennent au sommet de la tige & des rameaux, en bouquet lâche, peu garni, & corymbiforme. Les fruits sont glabres. On trouve cette plante en Europe, dans les marais, les lieux fangeux & humides. ♃. (*v. v.*) Le *Gallium aquaticum, flore albo* de Barrellier (Ic. 82.) nous paroît différer de cette espèce par son port & par la forme de ses feuilles.

4. Gaillet de Canada. *Galium tinctorium. Galium foliis subquaternis oblongis basi angustioribus, paniculis parvis lateralibus & terminalibus, fructibus glabris.* N.

Galium (*tinctorium*) *foliis linearibus: caulinis senis, ramorum quaternis; caule flaccido, pedunculis subbifloris, fructibus glabris.* Linn.? *Cruciata s. Gallium palustre è Canada.* Juss. Herb.

D'après les individus de Canada que nous avons vus chez M. de Jussieu, cette plante nous paroît avoir de très-grands rapports avec la précédente; mais elle est plus grande, & ses feuilles sont moins obtuses. Ses tiges sont menues, glabres, foibles, rameuses, longues de plus d'un pied; les feuilles sont quaternées à la plupart des verticilles, oblongues, inégales, glabres, & rétrécies à leur base presqu'en forme de pétiole; elles ont six à huit lignes de longueur, sur une largeur de deux lignes. Les fleurs sont très-petites, viennent en panicules courtes, peu garnies, & sont portées sur des pédoncules très-fins, rameux & divergens. Les fruits sont glabres. Cette plante vient dans l'Amérique septentrionale, aux lieux marécageux. (*v. s.*)

5. Gaillet trifide, *Galium trifidum.* L. *Galium foliis quaternis linearibus, caule procumbente scabro, corollis trifidis.* Linn. Fl. Dan. t. 48.

Ses tiges sont couchées, très-rameuses, scabres, à rameaux ternés, quaternés, & divergens. Les feuilles sont linéaires, obtuses, un peu élargies, glabres, légèrement scabres en dessous. Les pédoncules, le plus souvent trois ensemble, sont très-menues, uniflores, & de la longueur des feuilles. Les fleurs sont blanches, fort petites, à trois divisions & à trois étamines. Les fruits sont glabres, globuleux & didymes. On trouve cette plante en Danemarck & dans le Canada.

6. Gaillet des Bermudes, *Galium Bermudianum.* L. *Galium foliis quaternis, ramis ramosissimis, fructu sublanuginoso.* N.

Rubia tetraphyllos glabra, latiore folio, Bermudiensis, seminibus binis atropurpureis. Pluk. Alm. 324. t. 248. f. 6. Raj. Suppl. 261. *Galium foliis quaternis linearibus obtusis, ramis ramosissimis.* Linn. Gron. Virg. 2. p. 18.

Selon la figure citée de Pluknet, les feuilles de cette plante sont plutôt ovales que linéaires; il n'y a que les supérieures qui, plus petites, approchent davantage de la forme qu'indique Linné. Les tiges sont très-rameuses; les feuilles sont glabres, & quaternées aux verticilles; les fruits sont velus ou comme lanugineux. On trouve cette plante dans la Virginie, & apparemment dans les Bermudes.

7. Gaillet à feuilles obrondes, *Galium rotundifolium. Galium foliis quaternis ellipticis trinerviis subciliatis, panicula laxa, fructibus hispidis.* N.

Cruciata floribus paniculatim nascentibus. Tournef. 115. *Rubia semine duplici hispido, latis & hirsutis foliis.* Bocc. Sic. p. 10. *Rubia quadrifolia, semine duplici hispido.* J. B. 3. p. 718. Moris. Sec. 9. t. 21. f. 5. *Cruciata major villosa, flore mollugini albo.* Barrel. Ic. 324. *Galium.* Hall. Helv. nº. 727. *Asperula lævigata*, var. 2. *hujus Dict. Galium rotundifolium.* Scop. Carn. 2. nº. 150. Allion. Fl. Pedem. nº. 31. & Linn. Spec. Pl. p. 156. *Galium rotundum.* Thunb. Fl. Jap. 59.

Linné a rapporté à son *Asperula lævigata* tous les synonymes de son ancien *Galium rotundifo-*

lium qu'il a supprimé (*voy.* son *Mantiss.* p. 330.) ; & cependant nous possédons maintenant deux plantes distinctes l'une de l'autre, lesquelles paroissent confondues dans l'*Asperula lævigata* ; car la description de Linné convient à cette Aspérule, & nous croyons que les synonymes qu'il y joint ne lui appartiennent pas. La première est mentionnée dans ce Dictionnaire à l'article Aspérule lisse, n°. 7, & la seconde va l'être dans cet article. L'Aspérule lisse n'a point ses feuilles trinerves, & ses fleurs, quoique courtes, ont leur corolle distinctement en entonnoir. Comme ses ovaires sont glabres, nous présumons que Linné s'est trompé en terminant sa phrase caractéristique par cette expression, *seminibus scabris.*

Le *Gaillet* dont il est ici question n'a nullement ses fleurs en entonnoir, & toutes ses feuilles soit presque glabres, soit velues sur les bords, sont parfaitement trinerves. J. Bauhin en a donné une assez bonne figure, mais il n'a point représenté la fructification. Les tiges de cette plante sont longues d'environ six pouces, grêles, quadrangulaires, feuillées, & presque simples. Les feuilles sont toutes quaternées, elliptiques ou ovales, obtuses avec une très-petite pointe, planes, trinerves, velues ou ciliées sur les bords, & longues de six ou sept lignes, sur trois lignes de largeur. La panicule est terminale, fort lâche, presque nue, composée de rameaux ou pédoncules divisés, longs & divergens. Une ou deux des ramifications de la panicule naissent de l'aisselle des feuilles supérieures. Les fleurs sont blanches, petites, tout-à-fait planes & en rosette. Elles produisent des fruits globuleux, didymes, très-hérissés de poils blancs. Cette plante croît naturellement dans la Suisse, le Dauphiné, &c dans les bois, à l'ombre : elle fleurit au mois de Juin. (*v. s.*) Le *Cruciata lusitanica latifolia glabra, flore albo.* Tournef. 115. & par conséquent le *Cruciata minor, &c.* de Barrellier (Ic. 323.), appartiennent très-vraisemblablement à cette espèce.

* * *Cinq feuilles ou davantage aux verticilles.*

Fleurs blanches.

8. Gaillet blanc, *Galium mollugo.* L. *Galium foliis octonis ovato-linearibus subserratis patentissimis, caule flaccido, ramis patentibus.* Linn. Fl. Dan. t. 455. Pollich. Pal. n°. 154. Scop. Carn. ed. 2. n°. 155.

Gallium album vulgare. Tournef. 115. *Mollugo montana angustifolia s. Gallium album latifolium.* Bauh. Pin. 334. *Mollugo.* Dod. Pempt. 354. Clus. Hist. 2. p. 176. *Mollugo belgarum.* Lob. Ic. 802. *Mollugo vulgatior.* Moris. Hist. 3. p. 330. Sec. 9. t. 22. f. 1. Raj. Hist. 481. *Galium.* Hall. Helv. n°. 711.

β. *Idem foliis hirsutis. Gallium album vulgare incanum & villosum.* Vaill. Par. 78.

γ. *Idem flore pallido. Gallium album vulgare, flore luteolo.* Vaill. Par. 77.

δ. *Idem foliis angustioribus. Gallium album.* J. B. 3. p. 721. *Mollugo vulgatiore herbariorum.* Lob. Ic. 802.

Ses racines sont fibreuses, longues & rampantes ; elles poussent des tiges foibles, rameuses, noueuses, quarrées, lisses, & qui s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont ovales-linéaires ou lancéolées, un peu élargies vers leur sommet, obtuses, mucronées, glabres, très ouvertes, presque réfléchies, vertes, & au nombre de huit aux verticilles caulinaires, ceux des rameaux en ayant moins. Les fleurs sont blanches, petites, pédonculées, & disposées en panicule très-ramifiée & oblongue. Elles ont les découpures de leur corolle ovales-pointues, & leur ovaire glabre. Cette plante est commune en Europe, le long des haies, sur le bord des chemins humides, dans les prés, &c. La variété δ vient aux lieux montagneux & moins gras. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin de Mai. Sa racine teint en rouge comme la Garance ; elle est astringente & dessicative.

9. Gaillet des bois ; *Galium sylvaticum.* L. *Galium foliis suboctonis elliptico-lanceolatis margine scabris, caule subtereti nodoso, panicula laxa capillari.* N.

Gallium montanum latifolium ramosum. Tourn. 115. *Mollugo montana latifolia ramosa.* Bauh. Pin. 334. *Rubia sylvatica lævis.* J. B. 3. p. 716. *Galium.* Hall. Helv. n°. 712.

Ses tiges sont hautes de trois à quatre pieds, foibles, rameuses, lisses, obtusément tétragônes inférieurement, cylindriques vers leur sommet, noueuses & rougeâtres à leurs articulations. Ses feuilles sont elliptiques-lancéolées, plus grandes & plus élargies que celles de l'espèce précédente, un peu rudes ou scabres sur les bords, vertes en dessus, pâles ou un peu glauques en dessous, & au nombre de sept à neuf aux verticilles caulinaires ou inférieurs. Les fleurs sont blanches, fort petites, très-nombreuses, & disposées en panicule lâche sur des pédoncules capillaires. Cette plante croît naturellement dans l'Alsace, le Dauphiné, la Suisse, à la côte de Barbarie, &c. dans les bois & parmi les haies : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Les renflemens ou nœuds de sa tige, & la forme de ses feuilles, la distinguent fortement de la suivante, avec laquelle certains Auteurs confondent sa synonymie. Sa racine teint en un beau rouge.

10. Gaillet à feuilles de Lin, *Galium linifolium. Galium foliis suboctonis lanceolato-linearibus glaberrimis, caule tereti, pedunculis paniculatis capillaribus.* N.

Rubia lævis linifolia, floribus albis, montis virginis. Barrel. Ic. 356. & 583. Bocc. Mus. 2. p. 83. t. 75. Raj. Suppl. 263. *Galium aristatum.* Linn. Allion. Fl. Ped. n°. 28.

Ce *Gaillet* est glabre en toutes ses parties, une fois moins grand que celui qui précède, a ses feuilles plus étroites, & sa panicule moins ample & moins lâche, quoique très-fine dans ses ramifications. Ses tiges sont hautes d'un pied & demi à deux pieds, cylindriques, très-glabres, rameuses, & un peu renflées aux articulations. Les feuilles sont lancéolées-linéaires, très-glabres même en leurs bords, molles, d'un verd gai, longues de plus d'un pouce, sur une ligne ou une ligne & demie de largeur, & disposées sept ou huit à la plupart des verticilles; les inférieures sont plus courtes que les autres, & moins linéaires. La panicule est terminale, fort rameuse sans être ample, très-fine, & à ramifications capillaires, ayant à leur base une ou deux bractées petites & étroites. Cette panicule soutient un grand nombre de fleurs blanches, un peu moins petites que dans l'espèce ci-dessus, & dont la corolle est plane, à quatre découpures ovales-pointues, lesquelles ne sont pas plus mucronées ni même autant que la plupart des autres espèces. Cette plante croît dans l'Italie, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. (*v. s.*)

11. Gaillet glauque, *Galium glaucum. Galium foliis suboctonis linearibus mucronatis margine scabris subtus canaliculatis, caule tereti, corollis subcampanulatis.* N.

Rubia montana angustifolia. Bauh. Pin. 333. Prodr. 145. *Mollugo montana minor angustifolia.* Moris. Hist. 3. p. 331. *Gallium saxatile, glauco folio.* Bocc. Mus. 2. p. 172. t. 116. Tourn. 115. Raj. Suppl. 264. Pluk. t. 397. f. 5. *Galium.* Hall. Helv. n°. 714. *Galium montanum.* Pollich. Pal. n°. 155. *Galium glaucum.* Lin. Jacq. Austr. t. 81. Fl. Dan. t. 609. Allion. Fl. Ped. n°. 29.

Ses feuilles un peu longues & linéaires, leur couleur glauque, & ses fleurs un peu campanulées & plus grandes que dans les autres *Gaillets*, rendent cette espèce très-distincte & facile à reconnoître au premier coup-d'œil. Elle pousse des tiges assez droites ou montantes, hautes d'un pied & demi, cylindriques, noueuses aux articulations inférieures, & fort rameuses, au moins dans les individus cultivés. Ses feuilles, au nombre de sept ou huit aux verticilles caulinaires, sont exactement linéaires, un peu étroites, scabres sur les bords, terminées par une pointe en filet, convexes en dessus avec un sillon, concaves ou canaliculées en dessous avec une côte un peu relevée, & longues d'un pouce ou un peu plus, sur presqu'une ligne de largeur; elles sont d'un glauque blanchâtre en dessous. Les fleurs viennent au sommet de la tige & des rameaux en petites ombelles une ou deux fois trifides; elles sont blanches, assez grandes, un peux campanulées, sémi-quadrifides, & ont l'ovaire glabre & un peu turbiné. Cette plante croît dans la Suisse, le Dauphiné, le Piémont, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

12. Gaillet à ombelles, *Galium umbellatum. Galium foliis subseptenis linearibus lævibus mucronatis, caulibus diffusis ascendentibus, floribus subumbellatis.* N.

β. *Idem foliis inferioribus subhirsutis. Mollugo montana minor, gallio albo similis.* Raj. Hist. 482. Synops. 3. p. 224. Petiv. Angl. t. 30. f. 6. *Gallium album minus.* Vaill. Paris. 78. *Galium.* Hall. Helv. n°. 715. ex Dª. de Charriere.

Ce *Gaillet* ne peut être confondu avec celui que Linné nomme *Galium uliginosum*, parce que sa tige est lisse, & que ses verticilles sont distans; & il est bien distingué de notre *Gaillet* mucroné par la disposition de ses fleurs, & par ses corolles mutiques. Ses tiges sont très-menues, lisses, quadrangulaires, nombreuses, diffuses, couchées à leur base, montantes, & longues de six pouces ou un peu plus. Les feuilles sont linéaires, mucronées, glabres, ouvertes en étoile, & six ou plus souvent sept à chaque verticille; elles vont un peu en se rétrécissant vers leur base. Les verticilles sont écartés & peu nombreux. Les rameaux supérieurs sont ternés une ou deux fois, & se terminent par de petites ombelles de fleurs blanches assez grandes, quadrifides, d'une ligne & demie de diamètre. Les fruits sont glabres. Cette plante croît en France, en Angleterre, &c. aux lieux montagneux. Nous en possédons un exemplaire envoyé du Dauphiné par M. Liottard, sous le nom de *Galium montanum*. (*v. s.*) La variété β a ses tiges un peu plus longues, ses ombelles plus petites, & ses feuilles inférieures légèrement velues. (*v. v.*)

13. Gaillet couché, *Galium supinum.* Fl. Fr. *Galium foliis subsenis lineari-lanceolatis exquisitè mucronatis subasperis, caulibus prostratis ramosissimis.* N.

Gallium saxatile minimum supinum & pumilum. Tournef. 115. Juss. Act. 1714. p. 378. t. 15. f. 2.

β. *Idem foliis margine ciliato-scabris. Apparine palustris minor Parisiensis, flore albo.* Tournef. 114. Vaill. Paris. 14. *Galium uliginosum.* Linn.

D'après nos recherches & les exemplaires que nous avons examinés dans l'Herbier de M. de Jussieu, nous sommes à peu près sûrs que les deux plantes que nous citons ici, sont de minces variétés l'une de l'autre.

Les tiges de la première sont longues de quatre ou cinq pouces tout au plus, nombreuses, rameuses, diffuses, & étalées sur la terre où elles forment de petits gazons bien garnis; elles sont menues, glabres, quadrangulaires, & garnies de verticilles nombreux. Les feuilles, au nombre de cinq & plus souvent six à chaque verticille, sont petites, linéaires-lancéolées, aiguës, terminées par une pointe en filet & blanchâtre, creusées en dessus par un sillon, carinées en dessous, un peu roides, & longues de trois ou quatre lignes. Les fleurs sont petites, blanches, pédonculées, & disposées aux sommités en petits corymbes lâches

& ombelliformes. Leur corolle est quadrifide, mutique, & d'une ligne de diamètre. Les fruits sont glabres. J'ai rencontré plusieurs fois cette plante aux environs de Paris, dans les lieux arides & pierreux. (*v. v.*) La variété β a ses tiges un peu velues ou hérissées inférieurement, & ses feuilles moins glabres & scabres sur les bords : on la trouve dans les lieux humides. ♃. (*v. v.*) Nous en avons rapporté du Mont-d'Or des pieds abondamment velus inférieurement, & glabres dans leur partie supérieure.

14. GAILLET muscoïde, *Galium muscoïdes. Galium foliis senis linearibus acutissimis erectis nitidulis, floribus axillaribus solitariis subsessilibus.* N.

Gallium saxatile minimum Pyrenaïcum, musci facie. Tournef. 115. *Galium* (*Pyrenaïcum*) *caulibus sulcatis flaccidis, foliis senis basi tumidis, floribus axillaribus solitariis subsessilibus, fructibus glabris.* Gouan. Illustr. 5. t. 1. f. 4.

Cette plante est très-petite, a l'aspect d'une Mousse, & forme de petites touffes serrées, luisantes, & comme soyeuses. Ses tiges sont longues de deux pouces, rameuses, grêles, foibles, tétragônes, munies de deux sillons interrompus alternativement à chaque entre-nœud, très-glabres, & un peu noueuses aux articulations. Les feuilles, au nombre de six & quelquefois de sept à chaque verticille, sont linéaires, très-aiguës, droites, glabres, luisantes, aussi longues ou plus longues que les entre-nœuds, légèrement convexes sur le dos, & d'un verd blanchâtre. Les fleurs sont axillaires, solitaires, viennent dans la partie supérieure des rameaux, & sont portées sur des pédoncules plus courts que les feuilles. Les fruits sont glabres, & assez gros relativement à la petitesse de la plante. Ce *Gaillet* croît naturellement dans les Pyrénées, & nous a été communiqué par M. Broussonnet. (*v. s.*)

15. GAILLET nain, *Gallium pumilum. Gallium foliis subseptenis lineari-setaceis subtus bisulcatis lævibus, floribus pedunculatis subumbellatis.*

Cette plante fait des touffes aussi petites & plus fines que la précédente, dont elle diffère fortement par ses feuilles plus lâches & par ses pédoncules divisés & presqu'en ombelle. Ses tiges sont nombreuses, très-rameuses, filiformes, longues de deux ou trois pouces, glabres, tétragônes, & sillonnées sur les faces. Les feuilles, au nombre de six ou sept à chaque verticille, sont linéaires-sétacées, fort étroites, terminées par une pointe en filet, glabres, presque luisantes, & marquées en dessous de deux sillons longitudinaux. Elles sont longues d'environ trois lignes & demie, & ressemblent assez bien à celles du *Rubia minor alba angustifolia ramosissima montana.* Moris. Sec. 9. t. 22. f. ult. Les pédoncules sont fins, divisés ou dichotomes, plus longs que les feuilles, naissent aux sommités de la plante, & portent de petites fleurs blanches qui semblent disposées en ombelles terminales. Les fruits sont glabres & didymes. Cette plante, que M. de Jussieu nous a communiquée, se trouvoit dans son Herbier parmi les exemplaires du *Gallium saxatile minimum Pyrenaïcum, musci facie ;* elle croît vraisemblablement dans les Pyrénées, ainsi que la précédente, mais elle en est très-distinguée. (*v. s.*)

16. GAILLET de roche, *Galium saxatile.* Lin. *Galium foliis senis obovatis obtusis, caule ramosissimo procumbente.* Linn.

Gallium saxatile supinum, molliore folio. Juss. Act. 1714. p. 378. t. 15. f. 1. *Galium.* Hall. Helv. n°. 718. *Galium Helveticum.* Weigel. Obs. p. 24.

Ses tiges sont nombreuses, rameuses, menues, glabres, abondamment garnies de feuilles, excepté à leur base, longues à peine de six pouces, & disposées en touffes étalées sur la terre. Les feuilles sont petites, oblongues ou spatulées, élargies & presqu'obtuses à leur sommet, rétrécies vers leur base, presqu'entièrement glabres, molles, & au nombre de six à la plupart des verticilles. Les pédoncules sont courts, axillaires, souvent simples & uniflores, quelquefois divisés, & situés dans la partie supérieure des rameaux ; ils soutiennent des fleurs blanchâtres, quadrifides, bien ouvertes, & qui ont deux lignes de diamètre. Les fruits sont glabres. On trouve cette plante en France, dans la Suisse, le Piémont, &c. aux lieux pierreux & humides des montagnes; nous l'avons rencontrée en abondance au Mont d'Or en Auvergne. ♃. (*v. v.*) On observe quelquefois de très-petites aspérités sur les bords de ses feuilles, mais cela n'est pas constant.

17. GAILLET divergent, *Galium divaricatum. Galium foliis subseptenis linearibus hispidis, caule supernè ramis capillaribus dichotomis & divaricatis paniculato.* N.

Rubia angulosa aspera parva Genevensis. J. B. 3. p. 715 & 716. f. 1? *Aparine minima s. Rubia saxatilis minima.* Magn. Bot. p. 291? *Galium foliis octonis linearibus hispidis, caulibus diffusis brevissimis.* Ger. Prov. 226? *Galium pusillum.* Linn.? *Galium divaricatum.* D. Pourret.

La grande ténuité des rameaux de cette espèce, & l'extrême petitesse de ses ombelles, la rendent fort remarquable & facile à distinguer de toutes les autres. Ses tiges sont fort grêles, longues de trois à six pouces, légèrement anguleuses, glabres ou presqu'imperceptiblement hispides, à nœuds & verticilles inférieurs rapprochés les uns des autres, tandis que les supérieurs sont très-distans. Ces tiges se partagent dans leur moitié supérieure en rameaux filiformes, capillaires, glabres, plusieurs fois fourchus ou dichotomes, lâches, divergens & paniculés. Les feuilles sont petites, linéaires, aiguës, étroites, hispides, & au nombre de six ou sept à chaque verticille. Les ombelles sont très-petites, terminent les dernières ramifications des rameaux, & sont composées la

plupart de trois petites fleurs pédicellées, d'une couleur herbacée ou blanchâtre. Les fruits sont glabres Cette plante croît naturellement en France, aux lieux sablonneux & pierreux. M. Desfontaines l'a rencontrée dans le Berry ; & M. l'Abbé Pourret nous en a communiqué des individus qu'il a trouvés dans le Languedoc. (*v. f.*)

18. Gaillet de Provence, *Galium Provinciale*. H. R. *Galium foliis senis octonisve linearibus rigidulis margine scabris, paniculis parvis terminalibus*. N.

Galium foliis linearibus sulcatis retrorsum scabris, pedicellis capillaribus. Ger. Prov. 226. n°. 2.

β. *Galium lucidum*. Allion. Fl. Pedem. n°. 21. t. 77. f. 2. ex Hort. Reg.

Les tiges de cette espèce sont longues d'un pied ou davantage, quadrangulaires, glabres, un peu luisantes, montantes, foibles, & garnies de rameaux courts. Les feuilles sont linéaires, mucronées, scabres sur les bords, vertes, glabres, un peu convexes en dessus, & au nombre de six à la plupart des verticilles, quelques-uns seulement en ayant sept ou huit. Les fleurs sont blanches, pédonculées, disposées en petites panicules qui terminent les rameaux & les tiges. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi, & croît naturellement dans la Provence, aux lieux montueux & arides ; elle n'est peut-être qu'une variété du *Gaillet* blanc ; mais elle est plus petite & plus âpre au toucher. ♃. (*v. v.*) La plante β se rapproche encore davantage du *Gaillet* blanc ; néanmoins elle est aussi moins grande, & ses feuilles linéaires & étroites l'en distinguent suffisamment. Elles sont d'un verd plus foncé que celles du *Gaillet* de Provence. Toute la plante est d'un verd luisant ; on la cultive au Jardin du Roi ; elle croît naturellement dans le Comté de Nice. ♃. (*v. v.*)

19. Gaillet mucroné, *Galium mucronatum*. *Galium infernè hirtum, supernè glabrum ; foliis suboctonis apice spinulosis, pedunculis ramosis brevibus & capillaribus, corollis aristato-mucronatis*. N.

An Rubeola saxatilis. Bauh. Prodr. 145. n°. 6. *Rubeola Alpina saxatilis tenuifolia*. Bocc. Mus. 2. t. 101 ? Raj. Suppl. 262. *An Gallium foliis senis & novenis subasperis spinula terminatis*. Sauv. Meth. p. 162. n°. 29. *Galium*. Hall. Helv. n°. 715. var. γ ?

Nous avons reçu cette plante du Dauphiné, sous le nom de *Galium aristatum* de Linné avec doute ; mais comme elle n'est point entièrement glabre, ce que Linné dit de la sienne, & que les synonymes de Barrellier & de Boccone ne lui conviennent nullement, nous la regardons comme une espèce fort différente, quoique les divisions de sa corolle soient aristées ou mucronées d'une manière remarquable. Nous aurions soupçonné que ce pouvoit être le *Galium Boccone* de M. Allioni (Fl. Ped. n°. 24.) ; mais il ne le décrit point, & la plante de Barrellier (Ic. 57.), qu'il indique ayant ses tiges glabres, & toutes ses feuilles étroites, nous l'en croyons différente.

Les tiges de notre *Gaillet* sont longues d'environ six pouces, grêles, quarrées, & velues inférieurement. Les feuilles inférieures sont plus courtes, plus élargies, & en moindre nombre aux verticilles que les autres ; elles sont oblongues-spatulées, velues, & blanchâtres ; les feuilles supérieures sont linéaires, glabres, & sept ou huit à chaque verticille ; les unes & les autres sont terminées par une pointe blanche, spinuliforme. Les fleurs sont petites, blanchâtres, viennent sur des pédoncules très-fins, rameux & paniculés ; elles sont planes, quadrifides, & ont leurs découpures terminées chacune par un filet long au moins d'une demi-ligne. Les fruits sont très-glabres. Cette plante est commune en Dauphiné, dans les lieux pierreux des parties basses des montagnes, & nous a été communiquée par M. Liottard. (*v. f.*)

20. Gaillet accrochant, *Galium aparine*. L. *Galium foliis octonis lanceolatis carinis scabris retrorsum aculeatis, geniculis villosis, fructibus hispidis*. Linn. Fl. Dan. t. 495. Pollich. Pal. n°. 157.

Aparine vulgaris. Bauh. Pin. 334. Tourn. 114. Moris. Hist. 3. p. 331. Sec. 9. t. 22. f. 1. Sabb. Hort. 1. t. 78. *Aparine*. J. B. 3. p. 713. Dod. Pempt. 353. Lob. Ic. 800. Raj. Hist. 484. Blackw. t. 39. Garf. t. 148. *Galium*. Hall. Helv. n°. 723. Vulgairement *le Grateron*.

β. *Aparine vulgaris, semine minori*. Tournef. 114. Vaill. Par. t. 4. f. 4.

Rien n'est plus remarquable parmi les *Gaillets*, que la manière dont cette espèce s'accroche par ses tiges & ses feuilles, à tout ce qui la touche. Sa racine pousse des tiges foibles, herbacées, tendres, quadrangulaires, feuillées dans toute leur longueur, hérissées en leurs angles de petites dents très-accrochantes, médiocrement rameuses, & longues d'un à trois pieds ; elles ne s'élèvent qu'en s'accrochant aux plantes voisines qui leur servent de soutien. Au bas des entre-nœuds, c'est-à-dire immédiatement au-dessus de chaque verticille, on observe un petit renflement velu ou hispide de tous côtés. Les feuilles sont longues, linéaires-lancéolées, un peu rétrécies vers leur base, verticillées six à huit à chaque nœud, terminées par une petite pointe spinuliforme, & garnies en leurs bords & en leur nervure postérieure de petites dents rudes & crochues. Les fleurs sont petites, blanches, ne viennent point au sommet de la plante comme dans la plupart des autres *Gaillets*, mais naissent latéralement sur des pédoncules feuillés, divisés, & alongés en rameaux. Il leur succède des fruits globuleux, didymes, & hérissés de poils. Cette plante est très-commune en Europe, dans les haies, les lieux incultes des jardins ; la variété β, qui est plus petite dans toutes ses parties, vient communément dans les champs, parmi les bleds. ⊙. (*v. v.*)

Le Grateron, dit Geoffroy, eſt incifif & apéritif; il lève les obſtructions, & excite les urines & quelquefois les ſueurs..... On dit que cette plante, pilée avec de la graiſſe de porc, & appliquée extérieurement, guérit les écrouelles. Sa racine teint en rouge.

21. GAILLET bâtard, *Galium ſpurium.* L. *Galium foliis ſenis (& ſeptenis) lanceolatis carinatis ſcabris retrorſum aculeatis, geniculis ſimplicibus, fructibus glabris.* L. Leers. Herb. n°. 113. *Aparine ſemine lævi.* Tourn. 114. *Aparine ſemine læviore.* Raj. Hiſt. 484. Synopſ. 3. p. 225. *Galium.* Hall. Helv. n°. 724.

Cette plante reſſemble beaucoup à celle qui précède, mais elle eſt moins grande, n'a pas comme elle ſes articulations velues, & s'en diſtingue principalement par ſes fruits glabres. Elle a en outre de ſi grands rapports avec le *Valantia aparine* de Linné, qu'on eſt preſque tenté de croire qu'elle n'en eſt qu'une variété; cependant elle en diffère par ſes pédoncules communs plus longs que les feuilles, & par ſes fleurs communément toutes hermaphrodites.

Ses tiges ſont longues d'un pied à un pied & demi, foibles, tendres, quadrangulaires, rameuſes, feuillées dans toute leur longueur, à angles ſcabres & accrochans. Les feuilles ſont linéaires-lancéolées, mucronées, rudes en leurs bords & ſur leur côte poſtérieure, & ſix ou ſept à chaque verticille. Les pédoncules communs ſont latéraux, axillaires, plus longs que les feuilles, diviſés, divergens, & à ramifications fourchues. Les fleurs ſont petites, blanches, produiſent des fruits glabres, légèrement ridés ou chagrinés, globuleux, didymes, bruns, les uns pédicellés, & les autres preſque ſeſſiles ſur les ramifications des pédoncules. On trouve cette plante en Europe, dans les champs, parmi les bleds. ⊙. (*v. v.*)

*** *Verticilles de plus de quatre feuilles; fleurs jaunâtres ou rougeâtres.*

22. GAILLET jaune, *Galium verum.* Lin. *Galium foliis octonis linearibus anguſtis margine revolutis ſubrigidis, pedunculis brevibus racemoſo ſpicatis.* N.

Gallium luteum. Bauh. Pin. 335. Tournef. 115. Raj. Hiſt. 482. *Gallium verum.* J. B. 3. p. 720. *Gallium.* Dod. Pempt. 355. *Gallium luteum.* Lob. Ic. 804. *Gallium.* Fuchs. Hiſt. 196. Blackw. t. 435. *Gallium luteum.* Mill. Dict. t. 139. Sabb. Hort. 1. t. 81. *Galium.* Hall. Helv. n°. 710. Pollich. Pal. n°. 152.

Ce *Gaillet* eſt bien diſtingué des autres par la couleur conſtamment jaune de ſes fleurs, & par ſes feuilles étroites & nombreuſes. Ses tiges ſont preſqu'entièrement droites, hautes d'un pied à un pied & demi, obtuſément tétragônes, légèrement pubeſcentes dans les individus non cultivés, dures & noueuſes inférieurement. Les feuilles, au nombre de huit & quelquefois davantage à chaque verticille, ſont linéaires, étroites, pointues, à bords roulés en deſſous, d'un verd foncé en deſſus avec un ſillon longitudinal, un peu dures, & ouvertes ou même ſouvent réfléchies. Les fleurs ſont nombreuſes, petites, jaunes, d'une aſſez bonne odeur, portées ſur des pédoncules fort courts, & diſpoſées au ſommet des tiges en panicule oblongue, compoſées de petites grappes preſqu'en épi. On obſerve de petites feuilles ou bractées aiguës ſituées à la baſe des pédoncules. Cette plante eſt commune en Europe, dans les prés, le long des haies, & ſur le bord des chemins. ♃. (*v. v.*)

Elle eſt un peu aſtringente, vulnéraire & deſſicative; elle paſſe auſſi pour céphalique, anti-épileptique, anti-ſpaſmodique, & anti-hyſtérique. On ſe ſert de ſes ſommités fleuries; elles ont, à ce qu'on dit, la faculté de faire cailler le lait, & l'on prétend que les habitans du Comté de Cheſter, près de la ville de Nantwich en Angleterre, où l'on fait d'excellens fromages, ont coutume de mêler les ſommités fleuries de cette plante avec leur préſure, & qu'on fait plus de cas des fromages qui ont été faits de cette manière, que de toute autre. On peut croire néanmoins que l'emploi qu'on fait de cette plante dans ce cas, a plus pour objet de donner une bonne qualité au fromage, que de ſervir ſimplement à cailler le lait, puiſqu'elle ne diſpenſe pas de faire uſage de la préſure. La racine de ce *Gaillet* eſt propre à teindre en rouge, & l'herbe macérée ou bouillie avec de l'alun, teint en jaune les laines & les étoffes qu'on ſoumet à cette teinture.

23. GAILLET rouge, *Galium rubrum. Galium foliis ſubſenis linearibus anguſtis margine ſcabris, caule tereti supernè paniculato, pedunculis unifloris.* N.

Gallium rubrum. Bauh. Pin. 335. Moriſ. Hiſt. 3. p. 332. Sec. 9. t. 22. f. 3. *Gallium flore rubro, ſprengerianum.* J. B. 3. p. 721. non malè. *Gallium rubro flore.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 175. *Gallium nigropurpureum montanum tenuifolium.* Col. Ecphr. 1. p. 298. Tournef. 115.

Cette plante eſt fort rameuſe, paniculée, a un feuillage plus fin que la précédente, & des fleurs plus lâches & moins nombreuſes. Ses tiges ſont grêles, cylindriques inférieurement, chargées de poils très-courts, & garnies dans leur partie ſupérieure de rameaux nombreux, très-menus & tétragônes; elles s'élèvent à la hauteur d'un pied ou un peu plus. Les feuilles verticillées au nombre de cinq ou ſix à chaque nœud, ſont linéaires, fort étroites, plus longues que les entre-nœuds, vertes, & ſcabres ſur les bords, leſquels ſont un peu repliés en deſſous. Les fleurs ſont petites, rouges ou purpurines, & portées ſur des pédoncules ſimples, latéraux & terminaux. Ces pédoncules varient dans leur longueur; car ſur le même individu on en trouve qui ont à peine une ligne, & d'autres qui ont cinq lignes ou davantage. Les fruits ſont glabres. Cette plante croît dans la Provence,

l'Italie, &c. & nous a été communiquée par M. de Jussieu. (*v. s.*) Le *Galium* n°. 721 de Haller, paroît pouvoir se rapporter à cette espèce; mais il lui attribue des feuilles glabres, & dont le nombre aux verticilles va jusqu'à huit; ce qui ne se rencontre pas dans les individus que nous connoissons, leurs feuilles étant bordées de poils très-courts, & moins nombreuses aux verticilles.

24. Gaillet maritime, *Galium maritimum.* L. *Galium foliis quinis senisve lanceolatis villoso-hirtis, pedunculis unifloris axillaribus, fructibus villosis.* N.

Aparine maritima incana, flore purpureo. Tournef. 114. *Galium foliis quaternis hispidis, pedunculis unifloris, fructibus villosis.* Lin. Mant. 38. *Galium foliis octonis lanceolato-linearibus, pedunculis unifloris, caule repente hirto.* Gouan. Illustr. p. 5.

Ses tiges sont menues, couchées, très-rameuses, longues presque d'un pied, & hérissées de poils blancs, ouverts, & un peu courts. Les feuilles au nombre de cinq & plus souvent de six aux verticilles, sont lancéolées, hérissées des deux côtés de poils blancs, terminées par une petite pointe sétacée, plus blanches en dessous qu'en dessus, ouvertes, molles, & longues d'environ cinq lignes. Les petits rameaux n'en ont souvent que quatre à leurs nœuds, & même que deux à leurs articulations supérieures Les pédoncules sont latéraux, axillaires, uniflores, capillaires, hispides, plus courts que les feuilles, & solitaires ou quelquefois deux ou trois ensemble. Les fleurs sont petites, rouges, quadrifides, planes, & ont leur corolle velue extérieurement. Les ovaires sont hérissés de poils. Cette plante croît dans le Languedoc, les Pyrénées, le Levant, & a été cultivée il y a quelques années au Jardin du Roi. (*v. v.*) Les individus du Jardin, & ceux que nous avons examinés dans l'Herbier d'Isnard, n'avoient que six feuilles à leurs verticilles; mais ce nombre varie peut-être lorsque la plante est dans son lieu natal.

25. Gaillet velu, *Galium villosum. Galium foliis octonis lineari-lanceolatis villosis reflexis, floribus racemoso-spicatis, pedunculis divisis brevissimis villoso-hirtis.* N.

Gallium villosum Barrel. Ic. 81. *Bona. Gallium villosum erectum.* Bocc. Mus. 2. p. 110. t. 86.

Cette plante, que quelques personnes prennent pour le *Galium maritimum* de Linné, a en effet beaucoup de rapports avec elle, est pareillement & même plus abondamment velue sur toutes ses parties; mais elle en est bien distinguée par son port, son feuillage, & sur-tout par la disposition de ses fleurs. Ses tiges sont longues de plus d'un pied, tétragônes, velues & blanchâtres, garnies de rameaux la plupart opposés & presque simples. Elles paroissent droites au moins dans leur partie supérieure Les feuilles, au nombre de huit à la plupart des verticilles, sont linéaires-lancéolées, velues, molles, réfléchies, & d'une couleur cendrée ou d'un verd blanchâtre. Les verticilles caulinaires sont beaucoup plus écartés que dans la précédente Les fleurs sont petites, nombreuses, d'une couleur ferrugineuse, quadrifides, velues à l'extérieur, & portées sur des pédoncules très-courts, divisés, paniculés, & hérissés de poils blancs. Elles forment au sommet des tiges & des rameaux supérieurs des grappes oblongues, spiciformes, interrompues, feuillées, velues & grisâtres. Les fruits sont hérissés de poils blancs. Cette plante croît naturellement en Espagne, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

26. Gaillet éricoïde, *Galium ericoïdes. Galium foliis subquinis oblongis hispidis margine revolutis, fructibus echinatis sessilibus & axillaribus.* N.

Ses tiges sont couchées, très-rameuses, diffuses, velues, & longues d'un pied ou environ; les feuilles sont petites, oblongues, hispides, à bords repliés en dessous, & verticillées au nombre de quatre & même cinq à chaque nœud; il pousse dans leurs aisselles d'autres petites feuilles disposées en paquets sessiles, & qui donnent à la plante l'aspect de certaines Bruyères. Les fleurs sont latérales, axillaires, solitaires, sessiles, quadrifides, & d'un blanc jaunâtre; elles produisent des fruits hérissés de poils courts. Cette plante a été trouvée au *Monte-Video*, dans le Paraguay, par Commerson. (*v. s.*)

27. Gaillet hérissé, *Galium hirtum. Galium foliis quaternis quinisque lanceolatis hirtis planiusculis, fructibus glabris sessilibus & axillaribus.* N.

Cette plante n'est peut être qu'une variété de celle qui précède; mais elle a un aspect different; elle est bien plus hérissée de poils, & ses ovaires glabres semblent suffire pour qu'on la distingue. Ses tiges sont très-rameuses, diffuses, couchées, velues ou hispides, & un peu moins longues que dans la précédente. Les feuilles sont lancéolées, un peu convexes en dessus, concaves en dessous, très-hérissées de poils, ouvertes, quaternées & quelquefois quinées aux verticilles. Elles n'ont guères plus de trois lignes de longueur. Les fleurs sont jaunes, quadrifides, latérales, axillaires, solitaires, & sessiles. La plupart ont l'ovaire glabre ou chargé de quelques poils rares qui ne paroissent pas persistans. Commerson a trouvé cette plante au *Monte-Video*, parmi les rochers (*v. s.*)

28. Gaillet de Tunis, *Galium Tunetanum. Galium foliis octonis denisve lineari-setaceis margine revolutis glabriusculis, floribus paniculatis, pedunculis germinibusque hirtis.* N.

C'est une espèce bien distincte du Gaillet velu avec lequel néanmoins elle a de grands rapports. Ses tiges sont longues d'un pied & demi à deux pieds, cylindriques ou très-obtusément tétragônes, dures, couvertes d'un duvet court, légèrement cotonneux, & un peu rameuses seulement dans leur partie supérieure. Leur dureté & leur

forme droite indiquent qu'elles ne sont point couchées sur la terre. Les feuilles sont fort étroites, linéaires-sétacées; aiguës, à bords repliés en dessous, ce qui les fait paroître cylindriques ou filiformes, plus courtes que les entre-nœuds, & au nombre de huit ou dix à chaque verticille. Elles sont verdâtres, & paroissent glabres en leur surface supérieure. Les fleurs sont petites, fort nombreuses, finement paniculées au sommet des rameaux supérieurs & de la tige. Les pédoncules sont courts, la plupart divisés, & tous hérissés de poils blancs ainsi que les ovaires Les corolles sont quadrifides, planes, entièrement glabres, à segmens un peu obtus. Cette plante croît naturellement sur la côte de Barbarie, dans les environs de Tunis, & y a été découverte par M. l'Abbé Poiret, qui nous en a communiqué un exemplaire. (*v. f.*)

29. Gaillet Grec, *Galium Græcum*. L. *Galium hirtum, foliis subsenis lineari-lanceolatis, caulibus lignosis*. Linn. Mant. 38. Schreb. Act. a. n. c. IV. p. 142.

Aparine Græca saxatilis incana tenuifolia. Tournef. Cor. 4. *Gallium montanum Creticum*. Alp. Exot. 166 & 167.

Ce *Gaillet* est petit, sous-ligneux à sa base, & fort hérissé de poils. Le collet de sa racine est une souche un peu épaisse, divisée en quelques branches courtes, couchées, & ligneuses ou sous-ligneuses. De chacune des branches de cette souche, naissent quantité de tiges grêles, herbacées, presque simples, longues de trois pouces ou un peu plus, feuillées, & hérissées de poils blancs. Les feuilles sont petites, linéaires-lancéolées, sessiles, droites, de la longueur des entre-nœuds, velues, verdâtres, & un peu carinées sur leur dos; elles n'ont que deux ou trois lignes de longueur. Les fleurs sont très-petites, paroissent rougeâtres ou purpurines, viennent en petits corymbes ombelliformes, latéraux & terminaux, sur des pédoncules capillaires plus longs que les feuilles. Les pédoncules & les ovaires sont fort hérissés de poils blancs. Cette plante croît dans l'Isle de Candie & les autres Isles de l'Archipel, parmi les rochers. ♄. (*v. f.*)

30. Gaillet Parisien, *Galium Parisiense*. *Galium foliis subsenis lineari-lanceolatis margine scabris, caulibus retrorsum aculeatis fructibus glabris, paniculis terminalibus*. N.

Galium Parisiense tenuifolium, flore atropurpureo, Tournef. 115. *Aparine minima*. Vaill. Par. 74. n°. 5. *Aparine minima ramosior*. Mor. Hist. 3. p. 332? *Aparine minima*. Magn. Bot. App. 291?

β. *Idem foliis minoribus & angustioribus*. *Aparine minima*. Raj. Synopf. 3, p. 225. t. 9. f. 1.

Comme les fruits de cette plante sont tous très-glabres, nous présumons que Linné ne l'a point connue, puisqu'il attribue des fruits velus à son *Galium Parisiense*. Ses tiges sont fort rameuses, longues de six ou sept pouces, un peu grêles, foibles, quadrangulaires, scabres & accrochantes sur les angles, quoique moins fortement que le Grateron (*Gaillet* n°. 20.), & même que le *Gaillet bâtard*. Les feuilles sont linéaires-lancéolées, un peu étroites, rudes sur les bords, beaucoup plus courtes que les entre-nœuds, & au nombre de six ou sept à chaque verticille. Les fleurs sont petites, d'un pourpre verdâtre, pédonculées & un peu paniculées au sommet des rameaux & des tiges. Les fruits sont glabres, globuleux, didymes, & fort petits. On trouve cette plante en France, en Angleterre, &c. dans les lieux stériles & sablonneux. ♃. (*v. v.*) L'*Aparine minima* de Barrellier (Ic. 58.) semble appartenir à cette espèce; mais Barrellier dit que c'est une plante annuelle, à fleurs blanches, & à semences velues, ce qui ne convient point à notre *Gaillet*.

31. Gaillet sétacé, *Galium setaceum*. *Galium foliis subsenis linearibus angustissimis, caule lævi, fructibus hispidis*. N.

Ce *Gaillet* est presqu'aussi petit & aussi fin que le *Gaillet nain* n°. 15. Ses tiges sont longues de trois à quatre pouces, menues, glabres, & plusieurs fois fourchues dans leur partie supérieure, où leur grande ténuité les fait paroître capillaires. Les feuilles sont linéaires, très-étroites, non mucronées, à bords repliés en dessous, & au nombre de six ou sept à la plupart des verticilles. Elles sont presque droites, plus courtes que les entre-nœuds, & les inférieures sont plus petites, moins étroites & moins nombreuses que les autres; quelques-unes sont légèrement ciliées sur les bords. Les fleurs sont très-petites, paroissent d'un pourpre brun, viennent aux sommités en petits corymbes munis chacun d'une bractée sétacée à leur base. Les fruits sont fort petits, & très-hérissés de poils blancs. Cette espèce a été trouvée en Espagne par M. Vahl, qui nous en a communiqué un exemplaire. (*v. f.*)

32. Gaillet à gros fruits, *Galium megalospermum*. Allion. Fl. Pedem. n°. 35. t. 79. f. 4.

Il vient en touffe, & s'élève sur des tiges tout au plus de la longueur du doigt, garnies de rameaux nombreux & alternes. Ses feuilles, au nombre de cinq à la plupart des verticilles, sont elliptiques, acuminées, vertes, & denticulées sur les bords. Les rameaux sont terminés par deux fleurs pédicellées & jaunâtres. Les fruits sont gros, ridés & d'un blanc sale. Cette plante croît sur le Mont Cenis.

Observ. M. Vahl nous a communiqué un *Gaillet* qu'il a trouvé dans l'Italie ou dans l'Espagne, avec cette étiquette, *Galium.... floribus luteis, odore Galii veri*, & qui nous semble très-voisin de celui de M. Allioni. Ses tiges n'ont qu'un pouce & demi de longueur; son feuillage est semblable à celui de la plante de M. Allioni, mais ses rameaux sont terminés par de très-petits corymbes ombelliformes, composés de six à dix fleurs. (*v. f.*)

* 4. *Espèces moins connues.*

Galium (*minutum*) *foliis octonis lanceolatis mucronatis serrato-aculeatis glabris incurvis, fructibus reflexis.* Linn.

Galium (*hierosolymitanum*) *foliis denis lanceolato-linearibus, umbellis fastigiatis, fructibus glabris.* Linn.

Galium cinereum. Allion. Fl. Pedem. n°. 22. Tab. 77. f. 4. *Galium caule sublignoso, foliis senis longè ellipticis rigidis serrato-aculeatis, fructibus ovatis lævibus albescentibus.* Ejusd. Misc. Taur. t. 5. p. 57.

Galium tenuifolium. Allion. Fl. Pedem. n°. 23. *Galium foliis senis subrigidis, diffuse ramosum, floribus albis è summo caule prodeuntibus.* Ejusd. Niceens. p. 5. *Gallium Narbonense tenuifolium, flore albo.* Tournef. 115.

Galium (*scabrum*) *foliis suboctonis scabris mucronatis, ramis floriferis subtrichotomis.* Jacq. Fl. Austr. Vol. 5. t. 422.

Galium (*verticillatum*) *floribus verticillatis subsessilibus, corollis erectis, fructibus hispidis, foliis lanceolatis reflexis; infimis senis, superioribus tantum binis.* D. Danthoine. *Caules subsimplices, læves, quadrati, subspithamei; flores laterales ut in Valantiis.* (*v. s.*)

GAINIER, *Cercis*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a des rapports avec les Bauhines, les Casses, & qui comprend des arbres à feuilles simples & alternes, & à fleurs papilionnacées, ramassées par bouquets latéraux, d'une couleur éclatante, & d'un aspect fort agréable. Ces fleurs sont remarquables par leur étendard situé au-dessous des aîles.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, très-court, campanulé, ventru à sa base, coloré, & à cinq dents obtuses; 2°. une corolle papilionnacée, composée de deux aîles placées supérieurement, ouvertes & même un peu réfléchies; d'un étendard plus petit que les aîles, situé au-dessous d'elles, relevé, obtus, & un peu concave; d'une carêne droite, oblongue, obtuse, formée de deux pièces onguiculées & conniventes, & contenant les parties génitales; 3°. dix étamines, dont les filamens libres, subulés, courbés à leur sommet, légèrement velus à leur base interne, & attachés au calice ainsi que les pétales, portent de petites anthères ovales; 4°. un ovaire supérieur, pédicellé, linéaire-lancéolé, glabre, se terminant en un style de la longueur des étamines, courbé à son sommet, à stigmate obtus & velouté ou pubescent.

Le fruit est une gousse oblongue, très-applatie, pointue aux deux bouts, légèrement bosselée aux endroits des semences, bivalve, & ayant sa suture supérieure bordée d'une aîle étroite & membraneuse. Les semences sont ovoïdes & attachées à la suture supérieure de la gousse.

Observation.

Linné fait mention d'une glande styliforme, placée sous l'ovaire, & qu'il appelle *nectarium.* Nous n'avons jamais vu cette glande, quoique nous ayons examiné un grand nombre de fleurs; mais on observe en avant un creux ou un espace vuide & mellifère entre le point d'insertion des étamines, & celui du pistil. Les cinq pétales de la fleur sont onguiculés, & leurs onglets sont un peu saillans hors du calice.

Especes.

1. Gainier commun, *Cercis siliquastrum.* Lin. *Cercis foliis cordato-orbiculatis.* N.

Siliquastrum. Tournef. 647. Duham. Arb. 2. p. 264. t. 70. *Siliqua sylvestris rotundifolia.* Bauh. Pin. 402. *Arbor judæ.* Dod. Pempt. 786. Lob. Ic. 2. p. 195. Raj. Hist. 1717. *Siliqua sylvestris.* Clus. Hist. 13. (*Descript. bona, sed folia nimis acuta in Icone.*) *Cercis.* Mill. Dict. n°. 1. Vulgairement l'*Arbre de Judée.*

β. *Siliquastrum flore albo.* Tournef. 647.

C'est un arbre d'une grandeur moyenne, extrêmement agréable à la vue lorsqu'il est en fleur, & qui se charge d'un beau feuillage qu'il quitte tous les hivers. Il s'élève à la hauteur de vingt ou vingt-cinq pieds, sur un tronc assez droit, couvert d'une écorce brune ou noirâtre, un peu gercée, & qui soutient une cîme lâche, étalée plus ou moins fortement. Ses jeunes rameaux sont d'un pourpre brun. Ses feuilles sont alternes, très-simples, pétiolées, arrondies-réniformes ou presque orbiculaires sur-tout dans leur jeunesse, échancrées en cœur à leur base, très-entières, un peu fermes, d'un verd agréable, glabres des deux côtés, & à nervures qui divergent en manière de rayons, de l'extrémité du pétiole. Ces feuilles, dans leur entier développement, ont trois pouces de diamètre, & sont soutenues sur des pétioles longs d'un pouce & demi à deux pouces. Les stipules qu'on ne rencontre que sur les jeunes rameaux, sont oblongues, membraneuses, opposées, & caduques. Les fleurs sont rouges ou d'un pourpre rose éclatant, quelquefois presqu'entièrement blanches, pédonculées, ramassées en grand nombre par bouquets ou comme par faisceaux le long des branches, & quelquefois sur le tronc même. Elles paroissent avant les feuilles, & conservent leur éclat pendant près de trois semaines; il leur succède des gousses longues de cinq ou six pouces, ayant presqu'un pouce de largeur, membraneuses, très-applaties, glabres, & qui ressemblent à des gaînes de couteau. Ces gousses restent attachées à l'arbre pendant toute l'année; elles contiennent neuf ou dix semences ovoïdes, comprimées, dures & rougeâtres.

Cet arbre croît dans les pays chauds de l'Eu-

rope, tels que l'Espagne, la Provence & le Languedoc, l'Italie, &c. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Avril & en Mai ; & l'on peut dire avec M. Duhamel, que c'est un des plus beaux arbres que l'on puisse cultiver pour l'agrément. Ses feuilles ne sont point sujettes à être dévorées par les insectes ; lorsqu'il est parvenu à un certain degré d'accroissement, il se charge d'une si grande quantité de fleurs, que ses branches en sont presque entièrement couvertes. Cet arbre doit donc faire une des principales décorations des bosquets du printemps. Son bois est d'une belle couleur, veiné de verd & de noir, selon Miller, susceptible d'un assez beau poli, & peut être employé à beaucoup d'usages. On met de ses fleurs sur les salades, ou quelquefois on les confit au vinaigre lorsqu'elles sont en bouton.

2. Gainier de Canada, *Cercis Canadensis*. Linn. *Cercis foliis cordato-acuminatis*. Du Roi. Harpk. 1. p. 147.

Siliquastrum Canadense. Tournef. 647. Duham. Arb. 2. p. 264 *Arbor Judæ Americana*. Raj. Hist. 1718. n°. 3. *Ceratia agrestis mucronato folio, floribus parvis*, &c. Pluk. Alm. 95. *Cercis*. Mill. Dict. n°. 2. & Ic. t. 2.

Ce *Gainier* a beaucoup de rapports avec celui qui précède ; mais il est moins grand, moins beau ; porte des fleurs plus petites, & s'en distingue principalement par ses feuilles qui sont en cœur & pointues ou acuminées à leur sommet, même dans leur jeunesse. Ces feuilles sont en tout temps très glabres, & non velues ou pubescentes, comme le dit Linné. Les jeunes pousses sont verdâtres ; les stipules sont presqu'axillaires, ovales, pointues, & veineuses. Cet arbre croît dans la Virginie & dans presque toutes les autres parties de l'Amérique septentrionale, où il est connu sous le nom de *Bouton rouge* : on le cultive au Jardin du Roi ♄. (*v. v. s. fl.*) Cet arbre & le précédent passent très-bien en pleine terre dans nos climats.

GALANE ou TORTUE, *Chelone*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la division des Personnées, qui a des rapports avec les Digitales, les Bignones, &c. & qui comprend des herbes à feuilles simples communément opposées, & à fleurs irrégulières, d'un aspect assez agréable, disposées au sommet des tiges en épi ou en panicule.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, court, persistant, & partagé en cinq découpures droites & ovales ; 2°. une corolle monopétale, beaucoup plus grande que le calice, à tube enflé, ventru, campanulé ou infundibuliforme, & à limbe irrégulier, labié, en musle, composé d'une lèvre supérieure obtuse, un peu plus courte que l'inférieure, qui est trifide ; 3°. quatre étamines inégales, enfermées dans la corolle, & dont les filamens attachés à la base de son tube, portent des anthères à deux lobes ; en outre un cinquième filament dépourvu d'anthère, velu dans sa longueur, & situé entre les deux plus grandes étamines ; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style simple, de la longueur des étamines, à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule ovale, biloculaire, bivalve, plus grande que le calice qui l'environne, & qui renferme quantité de semences ou anguleuses, ou arrondies & entourées d'un rebord membraneux.

Especes.

1. Galane à épi, *Chelone glabra*. *Chelone foliis oppositis petiolatis lanceolatis serratis, floribus spicatis ventricosis subsessilibus*. N.

α. *Chelone (glabra) foliis petiolatis lanceolatis serratis : summis oppositis*. Lin. Hort. Cliff. 473. *Chelone Acadiensis, flore albo*. Tourn. Act. 1706. p. 85. t. 7. *Chelone*. Mill. Dict. n°. 1.

β. *Chelone (obliqua) foliis petiolatis lanceolatis serratis oppositis*. Lin. Mill. Ic. 62. t. 93. *Chelone floribus speciosis pulcherrimis, colore rosæ damascenæ*. Gron. Virg. 71. *Digitalis mariana, persicæ folio*. Raj. Suppl. 397. *Digitalis mariana, serratis densioribus rigidis & angustis foliis, semine fagopyri triquetro*. Pluk. Mant. 64. t. 348. f. 3. *Chelone purpurea*. Mill. Dict. n°. 2.

La racine de cette plante est épaisse, fibreuse, rampante ou traçante : elle pousse des tiges droites, hautes de trois pieds, feuillées, presque simples, glabres & cylindriques ou obtusément tétragônes. Ses feuilles sont toutes opposées, lancéolées, dentées en scie, vertes, à peu près glabres, un peu roides, & portées sur des pétioles courts ; les supérieures sont plus étroites & un peu plus longues que les inférieures. Les fleurs sont presque sessiles, & disposées au sommet de la tige & des rameaux en épi court & serré. Elles sont grosses, à corolle ventrue, ayant sa lèvre supérieure voûtée en dos de tortue, obtuse, légèrement échancrée, & l'inférieure un peu trifide. Les filamens de leurs étamines & les anthères sont velues. Le cinquième filament stérile ne se rencontre point dans les fleurs de cette espèce. Ces fleurs sont blanches dans la plante α, & d'un pourpre vif dans la plante β, qui a un aspect fort agréable, lorsqu'elle en est munie. La capsule est obtuse, & contient des semences orbiculaires, bordées d'un petit feuillet membraneux. Cette belle plante croît naturellement dans la Virginie, le Canada, & est cultivée au Jardin du Roi. Elle fleurit dans le mois d'Août. ♃. (*v. v.*)

2. Galane à panicule, *Chelone pentstemon*. L. *Chelone foliis amplexicaulibus lanceolatis subintegerrimis ; floribus paniculatis, filamento sterili barbato*. N.

Dracocephalus latifolius glaber, lisimachiæ luteæ foliis. Moris. Hist. 3. p. 417. Sec. 11. t. 21. f. 2.

Digitalis perfoliata glabra, flore violaceo minore. Moris. Hist. 2. p. 479. Sec. 5. t. 8. f. 6. *Cynorinchium nov. Anglicanum*, &c. Pluk. Mant. 62. *Chelone foliis inferioribus ovato-acuminatis petiolatis integerrimis : superioribus amplexicaulibus lanceolatis dentatis, corollis patentibus bilabiatis.* Arduin. Specim. p. 14. t. 5. *Pentstemon.* Mitch. Gen. 14. *Asarina erecta.* Mill. Dict. n°. 2.

β. *Dracocephalus hirsutus, lisimachiæ foliis latioribus serratis.* Moris. Hist. 3. p. 407. Sec. 11. t. 21. f. 3.

Cette plante offre tant de différences qui la distinguent de celle qui précède, qu'on pourroit en former un genre à part : en effet, ses fleurs ont un filament particulier stérile, qu'on ne trouve pas dans celles de la première, leur corolle est plus grêle, plus tubuleuse, & la capsule, qui est pointue, contient des semences qui ne sont point entourées d'un rebord aîlé & membraneux.

La tige de cette plante est haute d'un pied & demi, cylindrique, légèrement velue, feuillée, & branchue dans sa partie supérieure. Les feuilles sont opposées, lancéolées, entières ou denticulées presque imperceptiblement ; elles sont la plupart sessiles & amplexicaules ; mais les inférieures se rétrécissent en pétiole vers leur base. Les fleurs sont purpurines & blanchâtres, pédonculées, & disposées en panicule terminale, à ramifications opposées. Leur corolle est inclinée ou horizontale, tubuleuse, & un peu renflée vers son orifice, qui présente un mufle à deux lèvres. La lèvre supérieure est plus courte, bifide, redressée ou un peu réfléchie en dessus ; l'inférieure est à trois lobes. Les filamens des étamines & les anthères sont glabres ; mais le cinquième filament, qui est stérile, est barbu longitudinalement dans sa partie supérieure, & s'élargit vers son sommet. Cette plante croît dans la Virginie & dans d'autres parties de l'Amérique septentrionale, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses fleurs sont fort agréables à voir, & s'épanouissent en Juin & en Juillet.

3. Galane velue, *Chelone hirsuta.* L. *Chelone caule foliisque hirsutis.* Linn. Mill. Dict. n°. 3. Gron. Virg. 2. p. 93.

Anonymos flore pallidè cæruleo digitalis instar in summis caulibus dispofito, foliis villosis acuminatis. Gron. Virg. 71. *Digitalis flore pallido transparente foliis & caule molli hirsutie imbutis.* Banist. Virg. 1928. *Digitalis Virginiana, panacis Colonii foliis, flore amplo pallescente.* Pluk. Mant. 64.

Cette plante ne nous est point connue. Selon Miller, elle ressemble beaucoup à la première espèce de ce genre (*Chelone* n°. 1. litt. *a.*) ; mais ses tiges & ses feuilles sont fort velues, & ses fleurs sont d'un blanc plus pâle. Linné soupçonne au contraire qu'elle n'est qu'une variété de la précédente, & dit, d'après une observation qu'il attribue à M. de Jussieu, que ses fleurs ont une cinquième étamine longue, avec une anthère très-velue. On trouve cette plante dans la Virginie.

4. Galane de Magellan, *Chelone ruelloides.* L. F. *Chelone foliis radicalibus petiolatis ovatis serratis, caulinis oppositis amplexicaulibus, pedunculis elongatis, calycibus ciliatis.* L. F. Suppl. 279.

Ses feuilles radicales sont au nombre de deux, alternes (on veut dire sans doute les feuilles inférieures), ovales, dentées, portées sur de longs pétioles, cendrées en dessous, & un peu nerveuses. La tige est couchée ou inclinée, à peine plus haute que les feuilles radicales. Les feuilles dont elle est munie sont opposées, amplexicaules, & distantes. Les pédoncules sont axillaires, opposés, alongés, & uniflores ; les divisions du calice sont obtuses, ciliées ; la corolle est courbée & purpurine. Cette plante croît à la Terre de feu, au détroit de Magellan.

GALANGA ou LANQUAS, *MARANTA* ; genre de plante unilobée, de la famille des Balisiers, qui a de grands rapports avec les Amomes, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles simples, alternes, engaînées à leur base, & à fleurs en grappe lâche ou en panicule terminale.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice supérieur, petit, & divisé profondément en trois folioles lancéolées ; 2°. une corolle monopétale, irrégulière, tubuleuse à sa base, & dont le limbe est à quatre ou six divisions inégales, trois extérieures étant semblables entr'elles, & une ou trois autres étant plus intérieures, plus grandes & plus difformes ; 3°. une seule étamine, formée d'une anthère linéaire, adnée à une languette membraneuse, qui ressemble à une découpure de la corolle ; 4°. un ovaire inférieur, arrondi, chargé d'un style de la longueur de la corolle, à stigmate trigône & courbé.

Le fruit est une capsule arrondie ou ovoïde, uniloculaire, & qui contient une semence dure & ridée, ou plusieurs semences.

Especes.

1. Galanga officinal, *Maranta galanga.* L. *Maranta culmo simplici, panicula oblonga racemosa, corollis quadripartitis.* N.

a. Galanga major. Bauh. Pin. 35. Clus. Exot. p. 211. Raj. Hist. 1338. *Galanga.* Rumph. Amb. 5. p. 143. t. 63. *An Languas vulgare Koenigii.* Retz. Fasc. 3. Append. p. 64.

β. *Galanga minor officinarum.* Bauh. Pin. 35. *An Languas Chinensis Koenigii.* Retz. Fasc. 3. Append. p. 65.

Le Galanga dont il s'agit est une de ces plantes intéressantes que l'on connoît de nom depuis longtemps, dont on trouve dans le commerce des

parties qu'on emploie en médecine, & sur la fructification desquelles néanmoins les Botanistes n'ont encore que des idées très-peu certaines : on voit par la description des *Languas* de Koenig, & par celle que Rumphe a donné du Galanga des Indes orientales, que le *Maranta* de Plumier en diffère non-seulement par son port, mais même par sa fructification, c'est-à-dire par la fleur & le fruit; & il résulte de ces considérations qu'elles laissent beaucoup d'embarras lorsqu'on veut déterminer ce que l'on doit regarder comme le caractère distinctif de ce genre.

Au reste, la plante dont il est ici question a des racines tubéreuses, noueuses, horizontales, & garnies de fibres fort longues qui s'enfoncent perpendiculairement dans la terre. On en distingue qui sont rouges à l'intérieur, & d'autres dont la substance est blanche. Il naît de ces racines des tiges droites, très-simples, cylindriques, glabres, nues inférieurement, ou elles sont couvertes de gaînes sans feuilles, mais terminées par une pointe, feuillées dans leur partie supérieure, & qui s'élèvent à la hauteur de six pieds ou davantage. Les feuilles sont alternes, distiques, oblongues, lancéolées, aiguës, glabres, à stries latérales obliques, très-fines & très-rapprochées. Ces feuilles ont environ un pied & demi de longueur, sur une largeur de trois ou quatre pouces, & sont portées sur des pétioles courts dont la base s'élargit en une gaîne assez longue, qui enveloppe la tige. Les fleurs sont blanchâtres, pédonculées, & disposées en panicule oblongue, étroite, terminale, ayant l'aspect d'une grappe.

Ces fleurs ont, à ce qu'il paroît, un petit calice monophylle à trois divisions; une corolle monopétale-tubuleuse, à limbe quadrifide & irrégulier, trois de ses découpures étant extérieures, ouvertes ou réfléchies, & la quatrième plus intérieure, & plus grande que les autres, étant onguiculée, spatulée, concave, redressée, un peu charnue, & bordée à son sommet de quelques crênelures. Le filament linéaire & applati qui porte l'anthère, est opposé à la découpure intérieure de la corolle, & redressé comme elle. Le style, qui est filiforme & montant, va loger sa partie supérieure dans le sillon qui partage l'anthère en deux parties, & forme une très-petite saillie au-dessus de cette anthère, laissant paroître le stigmate qui est en tête.

Le fruit est une petite capsule ovoïde, bacciforme, plus grosse qu'une baie de Génévrier, rouge dans sa maturité, & qui contient quelques semences (deux ou trois selon Rumphe) cordiformes, dures, & d'une saveur âcre.

Cette plante croît, aux Indes orientales, dans les lieux humides : on la cultive dans les jardins pour l'usage. ♃. Le petit Galanga, que l'on croit être le *Lanquas* cultivé par les Chinois, est une plante au moins une fois plus petite que celle qu'on vient de décrire, qui constitue peut-être une espèce distincte, & dont la racine est de meilleure qualité. Voici ce qu'on nous apprend sur le Galanga dans l'ancienne Encyclopédie :

« On trouve deux espèces de *Galanga* dans les boutiques; le petit & le grand, tous deux décrits avec soin par M. Geoffroy. Le petit Galanga (*Galanga minor f. Galanga sinensis offic.*) est une racine tubéreuse, noueuse, genouillée, tortue, repliée & recourbée comme par articulations, divisées en branches, & entourée de bandes circulaires; cette racine est inégale, dure, solide, de la grosseur du petit doigt, de couleur brune en dehors, rougeâtre en dedans, d'une odeur vive, aromatique : sa saveur un peu amère, pique & brûle le gosier, comme font le poivre & le gingembre. On nous apporte cette racine séchée, coupée par tranches ou en petits morceaux : on la tire de la Chine & des Indes orientales, où elle croît d'elle-même, & où les habitans la cultivent; il faut la choisir saine, nourrie, compacte, odorante, d'un goût piquant.

La plante qui s'élève de cette racine est appelée *Lagundi* par les Indiens. On assure qu'elle est composée de feuilles graminées, comme le gingembre; que les fleurs extrêmement odorantes (leur odeur est forte, mais point agréable, selon Rumphe), sont blanches & faites en manière de casque; & que son fruit est à trois loges pleines de petites graines arrondies.

Le grand Galanga (*Galanga major*, *Galanga Javanensis off.*) est une racine tubéreuse, noueuse, inégale, genouillée, semblable à celle du petit Galanga, mais plus grande, de la grosseur d'un ou deux pouces, d'une odeur & d'un goût bien plus foibles & moins agréables, d'un brun rougeâtre en dehors & pâle en dedans. La plante qui produit cette racine s'appelle aux Indes *Bangula*; & c'est tout ce que nous en savons.

Le grand & le petit Galanga ont été également inconnus aux Grecs anciens & modernes, ainsi qu'aux Arabes : ces deux racines contiennent un sel volatil, huileux, aromatique, mais en plus grande abondance dans le petit Galanga que dans le grand.

Le petit Galanga passe pour être propre à fortifier l'estomac relâché par l'atonie des fibres : on peut alors l'employer comme stomachique jusqu'au poids d'une dragme en poudre, & jusqu'à trois dragmes en infusion dans un véhicule convenable. Les Indiens se servent des deux racines pour assaisonner leur nourriture, & nos Vinaigriers, pour donner de la force à leurs vinaigres. Les Droguistes vendent quelquefois l'un & l'autre Galanga, pour la racine d'*Acorus*; cependant cette dernière n'a pas une adstriction si considérable. » D. J.

2. Galanga à feuilles de Balisier, *Maranta arundinacea*. L. *Maranta culmo ramoso*, *corollis sexpartitis*, *pericarpiis monospermis*. N.

Maranta arundinacea, *cannacori folio*. Plum.

Gen. 16. Mart. Cent. 39. t. 39. *Canna Indica, radice alba alexipharmaca.* Sloan. Hist. 1. p. 253. t. 149. f. 2.

β. *Arundastrum.* Rumph. Amb. 4. p. 22. Tab. 7. *Maranta tonckat.* Aubl. Guian. 3.

Cette plante est bien distinguée de celle qui précède par son port, & en outre par les caractères de sa fleur & de son fruit. Sa racine est noueuse, garnie de fibres longues, blanches, tendres & rampantes. Elle pousse trois ou quatre tiges droites, effilées, presque de l'épaisseur du doigt, hautes de trois ou quatre pieds, dures, & couvertes par les pétioles ou les gaînes des feuilles. Ces pétioles sont longs, membraneux, roulés en forme de gaîne, & ont, avant de s'insérer dans la feuille, un petit renflement remarquable. Plumier dit qu'ils sont velus ainsi que la côte des feuilles; mais cela varie, car dans l'Herbier de Surian, que posséde M. de Jussieu, l'individu de cette espèce, qui s'y trouve sous le nom de *Pacimira* (n°. 455.) a les pétioles & les côtes des feuilles très-glabres. Les feuilles sont alternes, amples, ovales-lancéolées, aiguës, membraneuses, presque semblables à celles du Balisier, d'un verd gai, ont une côte saillante, & des nervures latérales obliques, très-nombreuses, qui les font paroître finement sillonnées. Les rameaux sont noueux, articulés, feuillés, menus, glabres, coudés aux articulations, ramifiés eux-mêmes, étendus en une panicule ample & lâche, & les derniers, qui sont extrêmement grêles ou filiformes, portent trois ou quatre fleurs blanches. Ces fleurs sont petites, ont un calice supérieur divisé profondément en trois folioles lancéolées; une corolle monopétale, presque infundibuliforme, dont le limbe s'épanouit en six parties inégales, trois alternes avec les autres, étant plus grandes qu'elles. Le fruit est ovoïde, un peu ferme, presque de la grandeur d'une olive, uniloculaire, & contient une graine blanche, dure & ridée. Plumier a trouvé cette plante dans l'Isle de Saint-Vincent, dans des lieux humides & voisins des ruisseaux. ♃. (*v. s. in h. Juss.*) Aublet, qui lui attribue le nom d'*Herbe à la flèche*, dit qu'on la trouve cultivée près des habitations des Caraïbes, & que ces Indiens en mangent la racine cuite sous la cendre, pour faire cesser les fièvres intermittentes.

Aublet regarde la plante β comme une espèce, & indique pour caractère distinctif, sa racine noueuse; mais celle de Plumier est dans le même cas. Au reste, la plante de Rumphe paroît plus grande, & s'élève à la hauteur de six à huit pieds, sur des tiges nues inférieurement avec des entre-nœuds fort longs, feuillées, rameuses, & amplement paniculées dans leur partie supérieure. Ses autres parties offrent à peu près les mêmes particularités que dans le *Maranta* de Plumier. Aublet dit que cette plante croît dans les terres humides de l'Isle de Cayenne & de la Guiane. Elle sert à faire des corbeilles & des *pagaras*, espèce de paniers dans lesquels les Caraïbes renferment leurs petits meubles.

3. Galanga de Surinam, *Maranta comosa.* L. F. *Maranta coma foliolis reflexis (capsula triloculari polysperma.)* L. F. Suppl. 80.

Ses feuilles sont radicales, pétiolées, glabres, semblables à celles du Balisier; la hampe est nue, cylindrique, lisse, de l'épaisseur d'une plume de cygne, & haute de trois pieds: elle se termine par un toupet composé de folioles nombreuses, ramassées, sessiles, ovales, réfléchies, dont les inférieures sont insensiblement plus petites. Les fleurs naissent entre les folioles inférieures, sont sessiles, & chacune d'elles est accompagnée de deux rangs de bractées en trois paires, les valves supérieures étant bicarinées ou à deux angles, & les inférieures égales. Ces fleurs viennent trois ensemble, & ont un calice supérieur, caduc, composé de trois folioles lancéolées, pétaliformes, & de la longueur de la corolle. Cette corolle est monopétale, à tube presqu'aussi long que le calice, & à limbe partagé en cinq divisions, dont quatre sont lancéolées, & la cinquième bifide. Le filament est court, inséré sur le tube, & porte une anthère droite & oblongue. L'ovaire est court, chargé d'un style filiforme, en massue, adné inférieurement au tube de la corolle, à stigmate simple & étroit. Le fruit est une capsule à trois loges, contenant plusieurs semences. Cette plante croît à Surinam, & a un aspect différent des autres espèces. Linné soupçonne qu'elle pourroit constituer un nouveau genre.

4. Galanga effilé, *Maranta juncea. Maranta caule infernè nudo virgato, foliis ovatis petiolatis, pedunculis communibus squamoso loricatis, corollis quinquepartitis.* N.

Bermudiana juncea, caule altissimo. Plum. Mss. 5. t. 23. & 24. *Maranta arouma.* Aubl. Guian. p. 3.

Sa racine est arondinacée, un peu cylindrique, rampante, rouge, & garnie de beaucoup de fibres. Il s'en élève plusieurs hampes effilées, très-droites, nues, lisses, sans nœuds, cylindriques, comme si elles avoient été tournées (travaillées sur le tour), & hautes d'environ dix pieds. Ces hampes sont roides, à peine de l'épaisseur du pouce ou du doigt, pleines de moëlle, enveloppées à leur base par quelques gaînes membraneuses, & feuillées à leur sommet. Les feuilles sont ovales, pointues, glabres, membraneuses, redressées ou montantes, & portées sur de longs pétioles qui s'insèrent près les uns des autres, & s'embrassent réciproquement par leur gaîne. Un peu au-dessus des feuilles naît un pédoncule commun terminal, divisé en quelques rameaux simples, effilés, un peu noueux; ce pédoncule & ses rameaux sont couverts dans toute leur longueur d'écailles vaginales membraneuses, rougeâtres, & comme embriquées. Les fleurs sont rouges,

presque sessiles, viennent latéralement le long du pédoncule commun, & sortent une ou deux ensemble de chaque écaille. Elles ont une corolle à cinq divisions ouvertes, pointues; & un style un peu épais, à stigmate orbiculé. Cette plante croît dans les Antilles, la Guiane, aux lieux marécageux & aquatiques. Plumier n'en a point observé le fruit. Les Caraïbes la nomment *Arouma* ou *Aroman*; ils se servent de ses tiges fendues pour faire des pagaras & autres meubles utiles.

5. GALANGA jaune, *Maranta lutea. Maranta foliis radicalibus ovato lanceolatis amplis erectis longissimè petiolatis, caule nudo, spicis squamoso-imbricatis, pericarpiis trispermis & trivalvibus.* N.

Bermudiana amplissimo cannacori folio. Plum. Mss. 5. t. 21. & 22. *Maranta lutea.* Aubl. Guian. p. 4.

Nous ne citons ici cette plante que parce que Aublet l'ayant rapportée au genre des *Maranta*, nous croyons devoir publier ce que Plumier nous a appris sur ses principaux caractères. Sa racine, qui est arundinacée & fibreuse, pousse quatre ou cinq grandes feuilles droites, ovales-lancéolées, longues d'environ deux pieds sur un pied de largeur, membraneuses, sillonnées latéralement, d'un beau verd, chargées d'une nébulosité blanchâtre, & portées sur des pétioles de quatre ou cinq pieds de longueur, qui s'embrassent mutuellement à leur base. Il naît du milieu de ces feuilles une tige droite, cylindrique, nue, lisse, sans nœud, roide, pleine de moëlle, & qui s'élève quelquefois jusqu'à neuf ou dix pieds. Cette tige porte à son sommet deux ou trois bractées lancéolées, & se termine par quelques épis ovales-coniques, denses, embriqués d'écailles vaginales, membraneuses & rousseâtres. De l'aisselle de chaque écaille sort une fleur jaune petite, ayant un calice de trois folioles membraneuses, & une corolle divisée en trois parties. Le pistil est blanchâtre, contourné en volute, & se change en un fruit comme réticulé, long d'un demi-pouce, rouge, s'ouvrant du sommet à la base en trois valves, & contenant trois semences oblongues & blanchâtres. Cette plante croît dans les lieux humides, aux Antilles & dans la Guiane. Les Caraïbes la nomment *Cachibou*; ils se servent de ses tiges coupées en lanières pour faire des corbeilles & des paniers.

GALANTINE nivale, *GALANTHUS nivalis.* Linn. *Galanthus.* Hort. Cliff. 134. Mill. Dict. Scop. Carn. 2. n°. 391. Jacq. Austr. t. 330.

Narcisso-leucoïum trifolium minus. Tourn. 387. *Leucoïum-bulbosum trifolium minus.* Bauh. Pin. 56. *Leucoïum bulbosum minus triphyllon.* J. B. 2. p. 591. *Leucoïum bulbosum præcox minus.* Clus. Hist. 1. p. 169. *Leucoïum bulbosum triphyllon.* Dod Pempt. 230. *Leuconarcisso-lirion minimum.* Lob. Ic. 123. *Leucoïum bulbosum minus præcox*, &c. Moris. Hist. 2. p. 364. Sec. 4. t. 9. f. 23. *Erangelia.* Reneal. Spec. 97. t. 96. *Galanthus.* Hall. Helv. n°. 1254.

β. *Narcisso-leucoïum trifolium majus.* Tournef. 387. *Leucoium bulbosum præcox bizantinum.* J. B. 2. p. 591. Clus. Hist. 1. p. 169.

Petite plante de la famille des *Narcisses*, qui a de très-grands rapports avec les *Perce-neiges*, dont elle ne diffère que par la forme de ses trois pétales intérieurs, & qui intéresse en ce qu'elle produit de très-bonne heure des fleurs d'un aspect agréable. Sa racine est bulbeuse, tuniquée, fibreuse à sa base; elle pousse une couple de feuilles oblongues, étroites, planes, lisses, émoussées à leur sommet, & enveloppées inférieurement par une gaîne mince & membraneuse. Il naît entre ces feuilles une hampe grêle, lisse, uniflore, & haute de cinq ou six pouces. La fleur est blanche (d'où l'on a donné à ce genre le nom de *Galanthus* ou Fleur de lait), pendante, & remarquable par ses trois pétales intérieurs, verdâtres & échancrés en cœur à leur sommet, plus courts & un peu plus épais que les trois autres. Le pédoncule qui la porte, sort d'une spathe monophylle & oblongue, qui s'ouvre sur le côté.

Cette fleur consiste 1°. en une corolle supérieure, presque campanulée, formée de six pétales, dont trois extérieurs sont oblongs, presque obtus, blancs, légèrement rayés, & trois intérieurs sont plus courts, plus épais, verdâtres, & échancrés en cœur; 2°. en six étamines plus courtes que les pétales, & dont les filamens fort courts, portent des anthères droites, oblongues, aiguës, & rapprochées ou conniventes; 3°. en un ovaire inférieur, duquel naît un style de la longueur des étamines, à stigmate simple.

Le fruit est une capsule ovale-obtuse, triloculaire & trivalve selon Linné, & qui contient plusieurs semences globuleuses.

On trouve cette plante dans les prés montagneux & couverts, en France, en Italie, dans la Suisse, & dans quelques parties de l'Allemagne; elle fleurit dès la fin de Février, lors même que la terre est encore couverte de neiges. ♃. (*v. v.*) On en a une variété à fleurs doubles; elle est un peu moins précoce.

GALARDIENNE bicolor, *GALARDIA bicolor. Gaillarda pulchella.* D. Fougeroux, Act. Acad. 1785. *Calonnea pulcherrima.* Buc'hoz. Ic. t. 126.

C'est une très-belle plante à fleurs composées-radiées, de la division des Corymbifères, & qui paroît constituer un nouveau genre voisin des Rudbèques & des Coriopes, par ses rapports.

Sa tige est haute d'un pied & demi à deux pieds, droite, rameuse, légèrement hispide, & d'un verd teint de pourpre; ses feuilles radicales sont oblongues-spatulées, grossièrement crênelées, un peu scabres ou âpres au toucher, & étalées sur la

terre; celles de la tige sont alternes, amplexicaules, oblongues, bordées de quelques dents ou crênelures anguleuses, d'un verd clair, & légèrement velues; les supérieures sont presqu'entières. Les pédoncules sont simples, nuds, longs, terminaux, portent chacun une très belle fleur teinte de pourpre & de jaune, & qui a deux pouces de diamètre.

La fleur a un calice commun polyphylle, à folioles linéaires-aiguës, lâches, ciliées ou hispides à leur base, disposées sur deux ou trois rangs, & dont les intérieures sont les plus petites.

Cette fleur est radiée, composée 1°. de plusieurs fleurons hermaphrodites, tubuleux, quinquefides, hispides à l'extérieur, ayant un style saillant, terminé par deux stigmates linéaires & écartés, & placés dans son disque; 2°. de douze à quinze demi-fleurons neutres ou stériles, à languette large, cunéiforme, & profondément trifide à son sommet, formant sa couronne. Ces fleurons & demi-fleurons sont posés sur un réceptacle médiocrement convexe, & chargé de paillettes.

Le fruit consiste en plusieurs semences turbinées, couronnées chacune de cinq à huit paillettes aiguës & scarieuses, qui forment leur aigrette.

Cette belle plante est cultivée depuis peu d'années au Jardin du Roi, & est, à ce qu'on prétend, originaire de la Louisiane. On la distingue des Rudbèques & des Coriopes par la forme de l'aigrette de ses semences. Ses demi-fleurons très-remarquables par leur largeur, sont d'un beau pourpre vers leur base, & jaunes à leur sommet. ⨀. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & Août.

GALAX sans feuilles, *GALAX aphylla*. Linn. *Viticella*. Mitch. Gen. 24. *Anonymos f. belvedere*. Gron. Virg. 25.

Le *Galax* est une plante de la Virginie, encore fort rare & fort peu connue en Europe. Les feuilles de cette plante sont radicales; sa tige est nue, simple, vraisemblablement ligneuse, & produit des fleurs disposées en épi lâche & terminal. Voici ce qu'on nous apprend sur les caractères de sa fructification.

La fleur offre 1°. un calice de dix folioles, dont les extérieures alternes avec les autres, sont plus courtes, lancéolées, réfléchies, & les intérieures plus longues, aussi lancéolées, sont droites & aiguës; 2°. une corolle monopétale hypocratériforme, à tube cylindrique, de la longueur du calice, & à limbe plane, partagé en cinq découpures obtuses; 3°. cinq étamines, dont les filamens courts, portent des anthères arrondies, & conniventes à l'orifice de la corolle; 4°. un ovaire (supérieur) ovale, velu, surmonté d'un style sémi-bifide, de la longueur des étamines, à stigmates arrondis.

Le fruit est une capsule ovale, uniloculaire, bivalve, colorée, s'ouvrant avec élasticité, & contenant deux semences ovales, convexes, calleuses, grandes, & qui semblent n'en former qu'une seule à deux lobes.

GALAXIE, *GALAXIA*; genre de plante unilobée, de la famille des Iris, qui a des rapports avec les Ferrares & les Bermudiennes, & qui comprend des herbes exotiques, à feuilles simples, radicales, à hampe courte & uniflore, & & à fleur infundibuliforme, ayant ses étamines monadelphiques.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La spathe est univalve, uniflore, membraneuse, glabre, très-mince, connivente.

La fleur consiste 1°. en une corolle monopétale, infundibuliforme, supérieure, ayant un tube filiforme, droit, & un limbe presque campanulé, régulier, partagé en six découpures ovales-obtuses, dont trois extérieures ont (selon M. Thunberg) une petite fossette nectarifère à leur base; 2°. en trois étamines plus courtes que la corolle, & dont les filamens sont connés; 3°. en un ovaire inférieur, obtusément triangulaire, chargé d'un style filiforme un peu plus long que les étamines, à trois stigmates multifides.

Le fruit est une capsule oblongue, presque cylindrique, marquée de trois sillons, triloculaire, trivalve, & qui contient plusieurs semences fort petites.

ESPECES.

1. GALAXIE à feuilles ovales, *Galaxia ovata*. Th. *Galaxia foliis ovatis*. Thunb. Nov. Gen. p. 51. cum Ic.

Ixia (Galaxia) monadelpha, spatha radicali, foliis ovatis planis nervosis. L. F. Suppl. 93.

C'est une très petite plante, qui ne s'élève qu'à la hauteur d'un pouce & demi, & dont la fleur est très-fugace. Sa racine est un bulbe ovale, cannelé & comme multangulaire, fibreux inférieurement, & duquel s'élève un pédicule grêle, long d'un demi pouce, lequel ayant atteint la surface de la terre, donne naissance à une petite touffe de feuilles qu'on peut regarder comme radicales. Ces feuilles sont nombreuses, ramassées, ovales ou ovales-oblongues, un peu obtuses, glabres, nerveuses, longues d'environ un pouce; elles s'embrassent mutuellement par leur base. Il naît entre ces feuilles une ou plusieurs fleurs, portées chacune sur une hampe nue, beaucoup plus courte que les feuilles, qui paroît d'abord presque nulle, mais qui acquiert au moins quatre lignes de longueur lorsque le fruit se développe.

La fleur est jaune, & a un tube filiforme, long de six lignes ou davantage.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espér., & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que la suivante. (*v. s.*) M. Thunberg dit que sa fleur varie du jaune au pourpre & au violet, qu'elle se ferme le soir avant quatre heures, & que sa corolle se tord ou se contourne en se flétrissant.

2. Galaxie à feuilles étroites, *Galaxia graminea*. Th. *Galaxia foliis lineari-filiformibus*. Thunb. Nov. Gen. p. 51. cum Ic.

Ixia (fugacissima) monadelpha, spatha radicali, foliis subulatis canaliculatis recurvatis. L. F. Suppl. 94.

Cette espèce est aussi petite que la précédente, lui ressemble presqu'entièrement par son port, mais on l'en distingue facilement par le caractère de ses feuilles. En effet, ces feuilles sont fort étroites, linéaires-subulées, presque filiformes, canaliculées, longues d'un pouce ou un peu plus, & élargies à leur base, où elles s'embrassent mutuellement. Les fleurs paroissent à peu près semblables à celles de l'espèce ci-dessus, & sont extrêmement fugaces. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. (*v. s.*) Elle fleurit dans les mois de Juin, Juillet & Août.

GALÉ, *Myrica*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la division des Julifères, qui se rapproche des Pistachiers, des Noyers, & du Ginkgo par ses rapports, & qui comprend des arbustes, des arbrisseaux & des arbres à feuilles alternes, simples ou ternées, & à fleurs disposées sur des chatons sessiles, qui paroissent ordinairement avant le développement des feuilles.

Caractere générique.

Les fleurs sont dioïques, c'est-à-dire d'un seul sexe sur chaque individu; de sorte que certains pieds ne portent que des fleurs mâles, & d'autres ne produisent que des fleurs femelles. Ces fleurs sont incomplètes, viennent sur des chatons écailleux, embriqués, ovales-oblongs, médiocres & sessiles.

Chaque écaille du chaton mâle est ovale, un peu pointue, concave, tient lieu de calice & de corolle, & contient dans son aisselle quatre (rarement six) étamines dont les filamens fort courts, portent des anthères assez grosses, ovales, didymes, biloculaires & quadrivalves.

Chaque écaille du chaton femelle est ovale, obtusément pointue, & concave comme dans les fleurs mâles; elle recouvre un ovaire supérieur, ovoïde, surmonté de deux styles filiformes, plus longs que l'écaille du chaton, & à stigmates simples.

Le fruit est une petite baie ovoïde ou globuleuse, uniloculaire, & qui contient une seule semence.

Espèces.

1. Galé odorant, *Myrica gale*. L. *Myrica foliis lanceolatis subserratis, caule suffruticoso*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Fl. Dan. t. 327.

Rhus myrtifolia Belgica. Bauh. Pin. 414. Raj. Hist. 1707. *Gale frutex odoratus septentrionalium*. J. B. 1. Part. 2. p. 224. *Chamelaeagnus*. Dod. Pempt. 780. *Elaeagnos cordi*. Lob. Ic. 2. p. 110. Vulgairement *le Piment royal*.

C'est un petit arbrisseau rameux, odorant, & qui s'élève en buisson lâche, à la hauteur de trois pieds ou quelquefois un peu plus. Ses rameaux sont nombreux, un peu grêles, épars, cylindriques, glabres, & munis d'une écorce brune un peu rougeâtre; les jeunes pousses sont légèrement velues. Les feuilles sont alternes, oblongues, saliciformes, rétrécies insensiblement vers leur base, élargies vers leur extrémité supérieure, où elles sont bordées de dentelures; & portées sur des pétioles très-courts. Ces feuilles sont longues d'un à deux pouces, sur quatre à sept lignes dans leur partie la plus large; elles sont légèrement velues, sur-tout dans leur jeunesse, un peu fermes ou coriaces dans leur parfait développement, d'un verd foncé ou brun en dessus, plus pâles en dessous; & observées à la loupe, on les voit parsemées de points résineux, jaunâtres & brillans. Les fleurs viennent sur de petits chatons sessiles, ovales & longs de trois lignes dans les individus femelles; oblongs ou ovales-cylindriques & longs de cinq lignes dans les individus mâles. Les chatons mâles ont leurs écailles lisses, un peu luisantes, d'un rouge brun, & scarieuses ou blanchâtres sur les bords.

Cet arbrisseau croît naturellement en Europe, aux lieux marécageux & aquatiques; on le trouve en abondance à St. Léger., dans les environs de Paris; il vient aussi dans le Brabant, la Hollande, l'Angleterre, & dans les parties septentrionales de l'Europe. ♄. (*v. v.*) Toutes ses parties, sur-tout ses fruits, ont une odeur assez forte, un peu aromatique. On en met quelquefois dans les appartemens & dans les armoires, à cause de sa bonne odeur, & pour éloigner les teignes. Autrefois, dit M. de Tschudi, on s'en servoit comme de Thé: un Médecin Anglois a même fait un Traité exprès pour prouver que c'étoit le véritable Thé; mais on a reconnu depuis que l'usage en étoit dangereux pour le cerveau; & depuis que le vrai Thé est en Europe, l'on est bien convaincu que cet arbre diffère en tout de notre *Galé*.

2. Galé cirier, *Myrica cerifera*. L. *Myrica foliis lanceolatis subserratis, caule arborescente*. Linn.

α. *Myrica cerifera foliis lanceolatis acutis supernè serratis planis nitidulis*. N. *Myrtus Brabanticæ similis Caroliniensis baccata, fructu racemoso sessili Monopyreno*. Pluk. Alm. 260. t. 48. f. 9. Catesb. Car. 1. p. 69. t. 69. Duham. Arb. 1. p. 254. *Myrica*. Mill. Dict. n°. 2. Vulgairement *le Cirier* ou *l'Arbre de cire de la Louisiane*, le *Candelbery des Anglois*.

β. *Myrica cerifera foliis oblongis obtusiusculis, aliis supernè serratis, aliis integerrimis, junioribus marginibus revolutis*. N. *Myrtus Brabanticæ similis Caroliniensis humilior, foliis latioribus & magis serratis*. Catesb. Car. 1, p. 13. t. 13. *Myrica (Caroliniensis) foliis lanceolatis serratis, caule suffruticoso*. Mill. Dict. n°. 3. *Myrica Pensylvanica*,

sylvanica. Hort. Reg. *Le Cirier nain de Caroline, le Cirier de Pensylvanie.*

Le Cirier est un arbrisseau ou un petit arbre curieux & intéressant par la propriété remarquable qu'ont ses fruits de fournir une espèce de cire, ou une résine qui lui est fort analogue. Cet arbrisseau s'élève jusqu'à la hauteur de quatre à huit pieds, sur une tige rameuse, couverte d'une écorce grisâtre; en Europe, il ne forme le plus souvent qu'un buisson lâche, élevé de trois ou quatre pieds. Ses rameaux sont cylindriques, un peu velus vers leur sommet, d'un gris roussâtre. Ils sont garnis de feuilles alternes, lancéolées, pointues, dentées en scie dans leur partie supérieure, entières & fort rétrécies vers leur base, planes, presqu'entièrement glabres, & éminemment ponctuées en dessous. Elles sont un peu pétiolées, & longues de deux pouces & demi, sur six ou sept lignes de largeur. Les chatons sont axillaires, courts, sessiles, & n'ont pas leurs écailles lisses & un peu luisantes, comme ceux de l'espèce ci-dessus. Les fruits sont des baies globuleuses, de la grosseur de pois médiocres, couvertes d'une poudre onctueuse, blanche comme de la farine, grenue, & qui leur donnent l'aspect de certaines dragées que vendent les Confiseurs. Ces baies sont ramassées sur de petites grappes latérales & sessiles. Ce *Galé* croît naturellement à la Louisiane, dans la Caroline, &c. aux lieux humides & marécageux; il est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La plante β a un aspect différent, & semble pouvoir en être distinguée comme espèce; mais elle n'offre aucun caractère bien tranchant: elle est seulement moins élevée, vient plus en buisson, & a ses feuilles plus larges, plus molles, moins dentées & moins pointues, à côte postérieure pourprée, & les plus jeunes ont leurs bords roulés en dessous. Ce *Galé* est cultivé au Jardin du Roi, & croît naturellement dans la Caroline, la Pensylvanie, le Canada, aux lieux humides. ♄. (*v. v.*)

Les habitans de l'Amérique septentrionale tirent des fruits de ces deux *Galés* une sorte de cire d'une couleur verte, & dont ils font des bougies. Pour cela, ils ramassent les baies de ces arbrisseaux, ils les font bouillir dans l'eau, & ils en retirent les graines & les queues avec des écumoirs. Alors la cire résineuse qui revêt les capsules se fond, & comme elle est plus légère que l'eau, elle surnage & se fige; par ce moyen, ils obtiennent une espèce de cire verte, avec laquelle ils font des bougies qui répandent une odeur agréable lorsqu'elles brûlent.

Observ. Nous présumons que le *Myrica Æthiopica* de Linné est la même plante que le *Myrica cerifera* dont il vient d'être question; car ni la description qu'en donne Linné (Mant. 298.), ni la figure qu'il en cite (Pluk. t. 48. f. 8.), n'offrent aucune différence notable. D'ailleurs, l'*Arbor conifera odorata, foliis salicis rigidis leviter serratis.* Raj. Hist. 1800. que Linné cite d'après Pluknet, appartient à une plante de la Caroline, & non d'Afrique.

3. Galé en scie, *Myrica serrata. Myrica foliis lineari-lanceolatis acutis exquisitè serratis, racemis fructiferis longiusculis laxis axillaribus.* N.

An Myrica foliis oblongis oppositè sinuatis. Burm. Afr. 262. t. 98. f. 1. *Coriortagematodendros.* Pluk. Amalth. 65. t. 424. f. 3.

Ce *Galé* est fort différent des Ciriers d'Amérique par son feuillage & par la forme de ses fruits. Ses rameaux sont menus, d'un gris brun, velus & feuillés dans leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, étroites-lancéolées à peu près comme dans le Ceanothe d'Afrique, fortement dentées en scie (elles ont environ huit dents de chaque côté) dans les deux tiers de leur longueur, & glabres dans leur entier développement. Elles sont un peu pétiolées, & ont trois pouces de longueur, sur une largeur d'environ six lignes. Les grappes de fruits sont axillaires, un peu lâches, longues de huit ou neuf lignes, & munies de très-petites baies globuleuses, dont la superficie est grenue & noirâtre. Ces baies sont un peu mucronées par le style, dont au moins une portion persiste, & sont portées sur un axe ou pédoncule commun velu. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Ses feuilles ont leur surface inférieure ponctuée, & leur côte un peu velue.

4. Galé à feuilles de Chêne, *Myrica quercifolia.* L. *Myrica foliis ovato-cuneiformibus sinuato-serratis obtusiusculis; laciniis sæpius subangulosis.* N.

Laurus Africana minor, quercifolio. Comm. Hort. 2. p. 161. t. 81. Raj. Suppl. Dendr. 85. *Coriotragematodendros Africana, botryos amplioribus densis foliis.* Pluk. Amalth. 65. t. 424. f. 9.

β. *Eadem foliis minoribus & magis dissectis* N. *Coriotragematodendros minor Africana, quercinis tenuius dissectis foliis.* Pluk. Amalth. 65. t. 424. f. 4.

C'est un arbrisseau bien distingué des précédens par son feuillage, & qui s'élève à la hauteur de trois pieds ou environ. Ses rameaux sont cylindriques, un peu grêles, velus & rougeâtres lorsqu'ils sont jeunes. Les feuilles sont alternes ou éparses, nombreuses, plus courtes que dans les espèces ci-dessus, & plus grandes que dans celle n°. 6: elles sont ovales-cunéiformes, un peu obtuses à leur sommet, sinuées & incisées presqu'à la manière de celle du Chêne, à découpures souvent un peu anguleuses, velues des deux côtés, sur-tout dans leur jeunesse, vertes & un peu luisantes en dessus, d'un verd pâle en dessous avec des points épars & résineux. Elles sont longues de douze à quinze lignes, & ont six ou sept lignes de largeur. Dans la variété β, les découpures des feuilles sont profondes; mais Pluknet rend mal

les feuilles supérieures en les représentant très-entières. Les chatons femelles sont axillaires, sessiles, très-petits, & laissent voir des styles pourpres, assez longs, saillans hors des écailles. Les deux arbrisseaux qui constituent cette espèce croissent naturellement au Cap de Bonne-Espérance, & sont cultivés l'un & l'autre dans le jardin de M. Cels; le second l'est au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

5. GALÉ du Japon, *Myrica nagi.* Th. *Myrica foliis lanceolatis integris aveniis.* Thunb. Flor. Jap. 76.

Laurus julifera, folio specioso enervii. Kæmpf. Amœn. Exot. p. 773. f. 774. *Japonicè : na, vulgò nagi, it. tsikura-siba.*

C'est un arbre toujours verd, qui s'élève par un lent accroissement jusqu'à la grandeur du Cerisier. Son tronc est droit, glabre, recouvert d'une écorce charnue, molle, d'une couleur bai-obscur, d'un beau verd dans les petites branches, & d'une odeur de sapin balsamique. Ses rameaux sont opposés en croix, cylindriques, noueux, & feuillés. Les feuilles sont sessiles, opposées, ovales-lancéolées, entières, glabres, lisses, sans veines, coriaces, & de la longueur du doigt. Elles sont ouvertes, d'un verd obscur avec une teinte bleuâtre tirant sur le rouge, & ressemblent à celles du *Fragon* nommé Laurier alexandrin. Les chatons sont axillaires, viennent trois ou quatre ensemble. Les baies sont globuleuses, glabres, monospermes, de la grosseur d'une Cerise : elles sont d'un noir pourpre dans leur maturité, & ont l'aspect de Prunes sauvages. Ce *Galé* croît au Japon, & y est cultivé dans les villes, dans des lieux à l'abri de la pluie. On l'y regarde comme un arbre de bon augure; il intéresse d'ailleurs par son beau feuillage.

6. GALÉ à feuilles en cœur, *Myrica cordifolia.* L. *Myrica foliis subcordatis serratis sessilibus.* Linn. Mill. Dict. n°. 7.

Tithymali facie planta Æthiopica, ilicis aculeato folio. Pluk. Alm. 373. Tab. 319. f. 7. *Coriotragematodendros ilicis aculeatæ folio.* Pluk. Am. 65. *Gale Capensis, ilicis cocciferæ folio.* Petiv. Mus. 774. Raj. Suppl. Dendr. 96. n°. 4. *Alaternoïdes ilicis folio crasso hirsuto.* Walth. Hort. 3. t. 3.

β. *Myrica foliis subcordatis integris sessilibus.* Burm. Afr. 263 t. 98. f. 3.

On pourroit le nommer *Galé à petites feuilles*, car c'est, de toutes les espèces connues, celle qui a les feuilles les plus petites, les plus nombreuses & les plus rapprochées. Quoique cet arbrisseau soit petit, ne s'élevant guères qu'à la hauteur de deux pieds ou un peu plus, il acquiert en vieillissant une tige qui a deux à trois pouces de diamètre dans sa partie inférieure. Ses rameaux sont grêles, droits, bien garnis de feuilles, & se divisent en d'autres rameaux plus grêles, rapprochés plusieurs ensemble comme en faisceau ou en verticille. Les plus vieux sont roides, presque nuds & grisâtres; & les plus jeunes sont effilés, velus, un peu tuberculeux, & rousseâtres. Les feuilles sont petites, éparses, nombreuses, rapprochées, sessiles, cordiformes, pointues, munies de deux ou trois dents de chaque côté, vertes, veineuses, ponctuées en dessous, & un peu velues lorsqu'elles sont jeunes : elles sont un peu fermes, & n'ont que quatre lignes de longueur, sur une largeur de trois lignes. Les fruits sont des baies sphériques, latérales, un peu plus grosses que celles du *Galé* cirier, & couvertes pareillement d'une matière blanche comme de la farine, grenue, & onctueuse. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) M. Sonnerat nous en a communiqué des rameaux chargés de fruits. La plante β ne nous est pas connue; il paroît qu'elle ressemble au *Penæa mucronata.* L. par son feuillage.

7. GALÉ à trois feuilles, *Myrica trifoliata.* L. *Myrica foliis ternatis dentatis.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 112.

C'est un arbrisseau dont les feuilles sont alternes, pétiolées, & composées de trois folioles. Ces folioles sont sessiles, lancéolées, acuminées, dentées profondément, & cotonneuses en dessous. Les fruits sont des baies scabres, disposées en grappe. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, & est encore très-peu connu. ♄. On y rapporte mal-à-propos ici un très-petit arbuste dont nous traiterons à l'article SUMAC.

Observ. Nous n'avons pas encore eu l'occasion d'observer les fruits du *Liquidambar peregrinum.* L.; mais il est certain que les fleurs mâles de cet arbuste, dont nous avons fait l'examen, sont en tout semblables à celles des Galés. *Voyez* LIQUIDAMBAR.

GALEDUPA ou PONGOLOTE des Indes; *GALEDUPA Indica. Galedupa foliis impari-pinnatis, racemis axillaribus, siliquis elliptico-falcatis planis submonospermis.*

Caju-galedupa. Rumph. Amb. 2. p. 59. t. 13. *Pongam s. minari.* Rheed. Mal. 6. t. 3. Raj. Hist. 1733. *Crista pavonis monospermos tertia s. arbor vespertilionis maxima Indica, juglandis folio majore, floribus spicatis albicantibus odoratis, siliqua non nihil falcata, semine renali latissimo.* Breyn. p. 2. 39. Commel. Fl. Mal. 95. *Arbre de Pongolote.* Sonnerat.

C'est un arbre de la famille des Légumineuses, fort voisin des Ptérocarpes par ses rapports, mais qui paroît constituer un nouveau genre distingué de Ptérocarpes par le calice à bord presqu'entier & comme tronqué, & par son fruit qui n'est point veineux & variqueux sur les côtés.

Cet arbre s'élève à une assez grande hauteur, sur un tronc épais, ramifié dans sa partie supérieure. Ses rameaux sont glabres, cylindriques & feuillés. Les feuilles sont alternes, aîlées avec

impaire, composées de cinq ou sept folioles assez grandes, ovales, acuminées, entieres, glabres, pétiolées, & dont la terminale est plus grande que les autres. Les fleurs sont papilionnacées, blanchâtres, odorantes (selon Rhéede), viennent sur des grappes axillaires, pédonculées, longues de quatre ou cinq pouces.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle en soucoupe, ou cyathiforme, court, à bord un peu oblique, entier, & comme tronqué; 2°. une corolle papilionnacée, composée de quatre pétales à onglets saillans hors du calice; savoir, un étendard relevé, large & bilobé ou échancré en cœur; deux aîles conniventes autour de la carêne & de même longueur qu'elle; une carêne, oblongue, obtuse, enveloppant les parties génitales; 3°. dix étamines diadelphiques, inégales, à anthères ovales, médiocres, partagées par un sillon; 4°. un ovaire supérieur, oblong, velu, un peu pédicellé, se terminant en un style courbé supérieurement, à stigmate simple.

Le fruit est une gousse elliptique, un peu en croissant ou arquée en faulx, plane, terminée par une petite pointe courbe, & contenant une ou deux semences réniformes & comprimées.

Cet arbre croît dans les Indes orientales, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Il est toujours verd; & ses feuilles ont une odeur agréable selon Rhéede. Ses gousses sont longues d'un pouce & demi, sur un pouce de largeur, & conservent assez long-temps à leur base le calice de la fleur. Ce calice est chargé de poils courts, campanulé dans sa jeunesse (avant l'entier épanouissement de la fleur), & alors son bord paroît obscurément à cinq lobes, c'est-à-dire à cinq dents fort courtes & obtuses.

GALEGA *ou* LAVANESE, *GALEGA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a des rapports avec les Indigotiers & les Coronilles, & qui comprend des plantes herbacées ou ligneuses, à feuilles alternes, aîlées avec impaire, & à fleurs papilionnacées, disposées en grappes axillaires & terminales, auxquelles succèdent des gousses linéaires & comprimées.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, à cinq dents en alêne & presqu'égales; 2°. une corolle papilionnacée, composée d'un étendard ovale ou en cœur, & relevé ou réfléchi, de deux aîles oblongues, couchées ou inclinées sur la carêne, & d'une carêne comprimée sur les côtés, à pointe courte ou montante; 3°. dix étamines le plus souvent diadelphiques; 4°. un ovaire supérieur, oblong, grêle, se terminant en un style court, montant, à stigmate simple, un peu globuleux.

Le fruit est une gousse linéaire, comprimée, ordinairement droite, un peu noueuse aux endroits des semences, & ayant ou des sillons transverses, ou quelquefois des stries fines & obliques sur chaque valve. Cette gousse contient plusieurs semences réniformes.

Observation.

Les *Galegas* sont très-peu distingués des Indigotiers, & pourroient avec ceux-ci ne former qu'un seul genre dont on circonscriroit plus facilement le caractère. Linné indique pour caractère des premiers la considération des gousses qu'il dit avoir des stries obliques dans les intervalles des semences. Ce caractère ne convient qu'à la première espece, & encore n'est-il pas exactement rendu par l'expression de Linné; car les stries obliques en question se remarquent dans toute la longueur de chaque valve, quoiqu'inégalement longues entr'elles, & sont en opposition sur deux côtés de la même valve, se joignant par leurs extrémités. Or, rien de cela ne se rencontre dans les *Galegas* étrangers à l'Europe. Ce qu'il importe le plus de considérer pour la distinction des deux genres dont il s'agit, c'est que les gousses des Indigotiers sont à peu près cylindriques, au lieu que celles des *Galegas* sont le plus souvent comprimées, & ont un sillon transverse entre chaque semence.

Especes.

1. Galega commun, *Galega officinalis*. Lin. *Galega leguminibus erectis strictis striatis, foliolis oblongis nudis aristatis*. N.

Galega vulgaris. Bauh. Pin. 352. Tournef. 398. t. 222. Morif. Hist. 2. p. 91. Sec. 2. t. 7. f. 9. *Galega*. J. B. 2. p. 342. Dod. Pempt. 548. Clus. Hist. 2. p. 233. Lob. Ic. 2. p. 57. Raj. Hist. 911. Riv. t. 72. Blackw. t. 92. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 137. Ludw. Ect. t. 161. Hall. Helv. n°. 394. Garf. t. 280. Vulgairement *la Lavanèse*, *la Rue de chèvre*.

β. *Eadem flore albo*.

C'est une assez belle plante, qui s'élève en touffe à la hauteur de trois pieds, & qui intéresse plus par son aspect agréable & par les beaux épis de fleurs qu'elle produit, que par les propriétés médicinales qu'on lui attribue, les Médecins en faisant peu d'usage.

Sa racine pousse des tiges droites, herbacées, creuses, striées, glabres, feuillées, & rameuses. Ses feuilles sont aîlées avec impaire, composées de quinze à dix-sept folioles oblongues, glabres, obtuses ou même un peu échancrées à leur sommet avec un filet sétacé qui les termine. Au bas de chaque pétiole commun, on remarque une assez grande stipule hastée, dentée vers sa base avec deux oreillettes qui se terminent en filet. Les fleurs sont disposées en longs épis pédonculés, axillaires & assez droits; elles sont bleuâtres ou purpurines, quelquefois tout-à-fait blanches, un peu pédicellées, & pendent la plupart sur leur pédon-

cule commun. Les bractées sont linéaires-sétacées, & plus longues que les pédoncules propres. Les gousses sont redressées, linéaires, pointues, grêles, moins comprimées que dans les autres espèces, obscurément noueuses, glabres, & finement striées comme on l'a dit ci-dessus : elles sont à peine longues de deux pouces, & contiennent trois ou quatre semences. Cette plante croît naturellement dans l'Italie, l'Espagne, &c. aux lieux humides & voisins des ruisseaux. ♃. (*v. v.*) Elle a l'aspect d'une belle Astragale, fleurit vers le milieu ou la fin de Juin, & est très-propre à faire ornement dans les grands parterres. On la regarde comme sudorifique & alexitère; & l'on pense qu'elle pourroit être employée utilement dans les maladies pestilentielles, les fièvres malignes, &c. On la dit encore utile dans l'épilepsie, & les convulsions des enfans.

2. Galega du Levant, *Galega orientalis. Galega foliolis ovato-acutis nervosis lævibus, stipulis ovatis integerrimis.* N.

Galega orientalis latifolia altissima, flore cæruleo. Tournef. Cor. 27.

Cette plante est bien distinguée de la précédente par ses larges folioles, & par ses stipules. Sa tige est cylindrique, glabre, creuse, feuillée, & un peu fléchie en zig-zag. Les feuilles sont aîlées avec impaire, sessiles, composées d'environ cinq paires de folioles ovales-pointues ou ovales-lancéolées, ayant plus d'un pouce de largeur, sur une longueur d'un pouce & demi à deux pouces, glabres avec des nervures latérales obliques, un peu rameuses. Ces feuilles ressemblent à celles de certaines espèces d'Orobe; mais leur foliole terminale les en distingue au premier coup-d'œil. Les stipules sont géminées, réfléchies, ovales, entières à leur base avec une petite languette. Les fleurs sont bleues, un peu plus petites que celles de la précédente, & disposées comme elles sur de beaux épis droits, pédonculés, axillaires & terminaux. Elles sont pédicellées & un peu pendantes. Tournefort a trouvé cette plante dans le Levant, (*v. f. in h. Juss.*)

3. Galega cendré, *Galega cinerea.* L. *Galega leguminibus strictis patentibus pedunculatis, racemis oppositifoliis, foliis mucronatis subtus villosis.* Lin. Amœn. Acad. 3. p. 403.

Galega herbacea subcinerea villosa, foliis oblongis pinnatis, spicis laxioribus ad alas. Brown. Jam. 289.

Sa tige est droite, cylindrique, foible, non fléchie en zig-zag : elle est garnie de feuilles aîlées avec impaire, & composées de trois à cinq paires de folioles linéaires-lancéolées, obtuses, quelquefois échancrées, mucronées constamment, striées obliquement ou à angle aigu, velues & d'une couleur cendrée en dessous. Les grappes sont droites, longues, opposées aux feuilles; les stipules sont en alêne; les fleurs sont pédicellées, solitaires ou géminées sur chaque point de leur insertion au pédoncule commun. Les gousses sont linéaires, droites ou divergentes, très-peu pendantes, velues, & cendrées ou grisâtres. Cette plante croît à la Jamaïque.

4. Galega soyeux, *Galega sericea. Galega foliis subquindecimjugis, foliolis oblongis subtus sericeo-candicantibus, racemo terminali.* N.

Galega frutescens, flore purpureo, foliis sericeis. Plum. Spec. 8. Burm. Amer. t. 135. Surian. Herb. n°. 333. *Herba fruticosa toxica astragalo affinis leguminosa & tomentosa, folio subincano sericeo, flore purpureo spicato.* Vaill. Herb. Cat. Mss. 706. 683. *Ouaboubue.* Surian. 144. *Bois à enivrer.* Ibid. *An Galega cærulea.* L. F. Suppl. 335.

β. *Eadem foliis angustioribus. Sinapou.* Aubl. *sub Galega cinerea.* Guian. p. 776. *Galega sinapou.* Buc'hoz. Ic. t. 77.

Sa racine est épaisse, presque napiforme, rameuse, ligneuse, blanche, garnie de fibres, & munie d'une odeur forte. Elle pousse une tige droite, de l'épaisseur du doigt, haute de trois ou quatre pieds, ferme, pleine de moëlle, striée, anguleuse, & couverte d'un duvet court & cotonneux dans sa partie supérieure. Les feuilles sont alternes, longues presque d'un pied, aîlées avec impaire, & composées d'environ quinze paires de folioles oblongues, presque linéaires, un peu obtuses, & chargées principalement en dessous de poils soyeux & couchés qui les font paroître blanchâtres. Les stipules sont en alêne. Les fleurs viennent en une grappe droite & terminale, avec quelques ébauches de grappes latérales situées dans les aisselles supérieures. Elles sont pédicellées, nombreuses, purpurines, & ont une grande tache jaune à la base de leur étendard. Les pédoncules, les calices & les fruits sont couverts d'un duvet soyeux & blanchâtre. Ces fruits sont des gousses linéaires, étroites, comprimées, longues de trois pouces, & qui contiennent des semences réniformes, panachées de brun & de blanc. Cette plante croît naturellement aux Antilles. (*v. f. in h. Juss.*) La variété β n'en diffère que parce que ses feuilles sont plus étroites, & ses fleurs plus petites. (*v. f.*) Aublet dit que cette plante est cultivée sur toutes les habitations de la Guiane, parce qu'on en fait usage pour enivrer les poissons. Il la rapporte au *Galega cinerea* de Linné; mais il se trompe, ou Linné a mal décrit sa plante en lui attribuant des feuilles à trois ou cinq paires de folioles, & des grappes opposées aux feuilles. Si c'est le *Galega cærulea.* L. F. les folioles sont mal-à-propos dites elliptiques; car elles sont oblongues & même linéaires dans la variété β.

5. Galega de Carthagène, *Galega littoralis.* L. *Galega leguminibus racemosis, tota villoso-tomentosa.* Lin.

Vicia (littoralis) pedunculis multifloris, foliolis oblongis tomentosis, stipulis integris, leguminibus sublinearibus. Jacq. Amer. 206. t. 124. & Pict. p. 100. t. 192.

Ses tiges sont cylindriques, velues, rameuses, foibles, & ne se soutiennent qu'en s'appuyant sur les plantes voisines. Les feuilles sont aîlées avec impaire, & composées d'environ six paires de folioles obtuses, un peu rétrécies vers leur base, velues, portées sur un pétiole commun long de deux ou trois pouces. Les stipules sont lancéolées, aiguës, velues, & entières. Les fleurs sont couleur de chair, & disposées en grappe terminale, quelques-unes d'entr'elles se trouvant dans les aisselles des feuilles supérieures. Les gousses sont linéaires, velues, brunes, longues d'un pouce & demi. Cette espèce croît près de Carthagène, sur les bords sablonneux de la mer. ♃.

6. GALEGA des Antilles, *Galega caribæa*. Lin. *Galega leguminibus strictis glabris pendulis racemosis, foliolis glabris mucronatis, caule fruticoso.* L. Jacq. Amer. 212. t. 125. & Pict. p. 100. t. 193.

Cette espèce est remarquable par ses petites folioles bien mucronées, & qui ne sont pas toujours glabres; car nous avons vu dans l'Herbier de M. de Jussieu un *Galega* fort analogue à celui de M. Jacquin, mais dont les folioles étoient velues & un peu soyeuses en dessous.

C'est un petit arbrisseau à tige droite, rameuse, fort grêle, & haute de deux pieds. Ses feuilles sont longues de trois pouces, aîlées avec impaire, composées d'environ neuf paires de folioles petites, ovales-oblongues, obtuses, mucronées. Les fleurs viennent sur des grappes axillaires, solitaires, peu garnies, & un peu plus longues que les feuilles. Elles sont panachées de rouge & de blanc, & produisent des gousses linéaires, mucronées, comprimées, brunes, glabres, à intervalles des semences marqués par autant de sillons transverses. Ces gousses sont pendantes, & ont au moins deux pouces de longueur, sur une largeur d'une ligne & demie. On trouve cette plante aux Antilles, parmi les buissons des prés. ♄. (*v. s.*)

7. GALEGA pubescent, *Galega pubescens. Galega leguminibus patentibus transversè sulcatis, foliis ternatis pinnatisque, foliolis subrotundo-ovalibus subtus pubescentibus: impari majore.* N.

Cette espèce est légèrement pubescente sur toutes ses parties, d'un verd blanchâtre, & a entièrement l'aspect d'un Indigotier; mais ses gousses sont celles des *Galegas*, & même ne diffèrent point de celles de l'espèce ci-dessus.

Sa tige est droite, haute de deux pieds, cylindrique, striée, pubescente, un peu rameuse, & semble ligneuse inférieurement. Les feuilles sont alternes, les unes ternées, & les autres aîlées à cinq ou sept folioles, dont la terminale est plus grande que les autres; ces folioles sont arrondies ou ovales, molles, pubescentes, & d'un verd blanchâtre en dessous. Les stipules sont petites & en alêne. Les fleurs sont d'un jaune pâle, naissent sur des grappes axillaires, solitaires, pédonculées, & un peu plus courtes que les feuilles. Les pédoncules & les calices sont pubescens. Les gousses sont linéaires, comprimées, glabres, rousseâtres ou brunes, ouvertes ou même pendantes, & à intervalles des semences marqués par autant de sillons transverses: elles contiennent dix-huit à vingt semences. Cette plante est cultivée depuis quelques années au Jardin du Roi, où on la démontre parmi les espèces de *Clitoria*, & est dite originaire de S. Domingue. (*v. v.*)

8. GALEGA de Virginie, *Galega Virginiana.* L. *Galega leguminibus retrofalcatis compressis villosis spicatis, calycibus lanatis, foliolis ovali-oblongis acuminatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Orobus Virginianus, foliis fulva lanugine incanis, foliorum nervo in spinam abeunte. Pluk. Mant. 142. *Cicer Astragaloïdes Virginianum, hirsutie pubescens, floribus amplis subrubentibus.* Pluk. Alm. 103. t. 23. f. 2. Raj. Suppl. 451. *Erebinthus.* Mitch. Gen. 210. *Cracca.* Gron. Virg. 2. p. 111.

Sa tige est cylindrique, presque glabre inférieurement, garnie de poils fins & lâches dans sa partie supérieure. Les feuilles sont aîlées avec impaire, composées de neuf à douze paires de folioles ovales-oblongues, mucronées, un peu pétiolées, n'ayant pas un pouce de longueur. Les fleurs viennent en épi court, presqu'alopécuroïde, situé au sommet de la tige & des rameaux. Leur calice est lanugineux, & leur corolle rouge ou incarnate. Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline. (*v. s. in h. Juss.*) Sa racine est vivace selon Miller; sa tige s'élève jusqu'à la hauteur de trois pieds; ses gousses sont comprimées, velues & argentées, courbées en faulx.

9. GALEGA velu, *Galega villosa.* L. *Galega leguminibus retrofalcatis villosis pendulis racemosis lateralibus, foliolis glabris lanceolatis.* Lin. Fl. Zeyl. p. 139. n°. 299.

Securidaca Maderaspatensis, siliquis falcatis fulvis & villosis plurimis circum ramulos stellatim positis. Pluk. Alm. 399. t. 59. f. 6.

β. *Coronilla Zeylanica, siliquis fuscis hirsutis pilosis, flore albo.* Burm. Zeyl. 78. t. 33.

Linné dit que cette plante est couchée. Sa tige est un peu cylindrique, rameuse; ses feuilles sont aîlées avec impaire, & composées d'environ huit paires de folioles oblongues, presque cunéiformes, obtuses à leur sommet avec une très-petite pointe, verdâtres, glabres, & marquées de stries latérales très-obliques. Les fleurs viennent sur des épis pédonculés, médiocres, & qui terminent la tige & les rameaux; elles sont purpurines ou blanches, & ont leur calice chargé de poils grisâtres & abondans. Les gousses sont très-velues, soyeuses, rousseâtres, & un peu courbées en faucille. Les stipules sont en alêne. Cette plante croît naturellement dans l'Inde. La figure citée de Pluknet semble représenter une Astragale: celle de Burmane rend mieux les caractères de cette espèce. On cultive en Angleterre, sous le nom de *Galega pubescens*, un petit *Galega* à tige droite, rameuse, à folioles petites, ovales-oblongues, d'un verd

fale ou rouffeâtre ; il eft pubefcent dans toutes fes parties.

10. Galega à gouffes de Vefce, *Galega maxima.* L. *Galega leguminibus ftrictis adfcendentibus glabris, ftipulis lanceolatis, foliolis oblongis glabris ftriatis.* Lin. Fl. Zeyl. p. 140. n°. 300.

Vicia foliis glabris venofis oblongis, floribus gemellis. Burm. Zeyl. 228. Tab. 108. f. 2.

Cette plante eft, felon Linné, une des plus grandes de fon genre : cette remarque ne nous paroîtroit fondée qu'antant qu'on voudroit fe borner à la confidération des *Galegas* connus des Indes orientales; car le commun, celui du Levant, celui d'Afrique, notre *Galega* foyeux, &c. paroiffent conftituer des végétaux plus grands que l'efpèce dont nous traitons ici.

Sa tige eft menue, glabre, rameufe, cylindrique inférieurement, & un peu anguleufe dans fa partie fupérieure. Les morceaux que nous poffédons indiquent qu'elle ne s'élève guères au-delà de deux pieds. Ses feuilles font aîlées avec impaire, compofées de fix à neuf paires de folioles oblongues, obtufes, un peu pétiolées, vertes & glabres en deffus, ftriées très-obliquement, pâles en deffous avec des poils courts, couchés & peu remarquables. Les ftipules font étroites-lancéolées. Les fleurs font purpurines, à calice court & légèrement velu, & difpofées fur des grappes terminales, prefque feffiles, & plutôt courtes que longues, leur grandeur furpaffant à peine celle des feuilles. Ces fleurs font pédicellées, viennent communément deux enfemble fur chaque point d'infertion au pédoncule commun. Les gouffes font glabres, comprimées, mucronées, redreffées ou montantes, & longues de deux pouces, fur deux lignes ou deux lignes & demie de largeur. Cette plante croît naturellement dans l'Inde, l'Ifle de Ceylan, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*) Elle fe rapproche de l'efpèce fuivante par fes rapports.

11. Galega des Teinturiers, *Galega tinctoria.* L. *Galega fpicis lateralibus pedunculatis, leguminibus ftrictis pendulis, foliolis emarginatis fubtus villofis.* Lin. Fl. Zeyl. 141. n°. 302.

Aftragalus Zeylanicus fericeus, filiquis oblongis, floribus purpureis aut carneis. Herm. Zeyl. 34. *An Colinil.* Rheed. Mal. 1. p. 103. t. 55. Raj. Hift. 1734. *Le faux Indigo.*

C'eft une affez jolie plante, qui s'élève en touffe lâche, à la hauteur de deux pieds ou un peu plus, & dont les tiges font menues, glabres, un peu anguleufes, rameufes, fléchies en zig-zag, dures, & comme ligneufes inférieurement. Ses feuilles font aîlées avec impaire, & compofées de fix ou fept paires de folioles oblongues, cunéiformes, obtufes & même un peu échancrées à leur fommet, vertes & glabres en deffus, légèrement velues & foyeufes en deffous, avec des ftries latérales, obliques, bien marquées. Ces folioles font longues de fix à huit lignes, & les inférieures font un peu plus courtes que les autres. Les ftipules font fort petites, & en alêne. Les fleurs font purpurines ou d'un rouge clair, un peu plus petites que dans l'efpèce ci-deffus, viennent fur des épis latéraux & terminaux, à peu près de la longueur des feuilles. Ces fleurs font un peu pédicellées, naiffent fur un pédoncule commun bien anguleux, & fortent chacune de l'aiffelle d'une très-petite écaille aiguë. Les gouffes font glabres, ouvertes ou un peu pendantes, comprimées, & longues d'un pouce & demi, fur deux lignes de largeur. Cette plante croît au Malabar, dans l'Inde, & dans l'Ifle de Ceylan, aux lieux arides & fablonneux. M. Sonnerat nous en a communiqué des morceaux munis de fleurs & de fruits. (*v. f.*) Linné dit que c'eft l'*Anil* avec lequel les habitans de Ceylan font l'Indigo, & que cet Indigo teint en un bleu pâle.

12. Galega pourpre, *Galega purpurea.* Lin. *Galega leguminibus ftrictis adfcendentibus glabris racemofis terminalibus, ftipulis fubulatis, foliolis oblongis glabris.* Lin. Fl. Zeyl. 140. n°. 301. Mill. Dict. n°. 5.

Coronilla Zeylanica herbacea, flore purpurafcente. Burm. Zeyl. 77. t. 32. *Aftragalus Zeylanicus purpureus fpicatus elegans.* Herm. Zeyl. 33.

Ses tiges font herbacées, glabres, cylindriques, & s'élèvent à la hauteur de deux pieds felon Miller. Les feuilles font aîlées avec impaire, & compofées d'environ huit paires de folioles lancéolées, obtufes avec une petite pointe, glabres, & ftriées obliquement. Les épis font pédonculés, longs, latéraux & terminaux. Les fleurs font purpurines, pédicellées, produifent des gouffes glabres, redreffées ou montantes. On trouve cette efpèce dans l'Ifle de Ceylan.

Obferv. Nous avons de M. Sonnerat un *Galega* herbacé, qui nous paroît pouvoir fe rapporter à cette efpèce ; mais fes folioles font moins obtufes que celles de la plante citée de Burmane, & les pédoncules communs font beaucoup plus longs, portent à leur fommet des fleurs plus grandes, plus belles, difpofées en épi moins garni & moins lâche, avec des bractéoles lancéolées, de la longueur des pédoncules propres. (*v. f.*)

13. Galega en buiffon, *Galega fenticofa.* Lin. *Galega leguminibus binis lateralibus glabris, foliolis emarginalis fubtus fericeis, caule fruticofo.* Lin. Fl. Zeyl. 141. n°. 303.

Bupilæ. Herm. Zeyl. 14. Burm. Zeyl. 50.

Arbriffeau à tige ligneufe, un peu cylindrique, brune ; fes feuilles font aîlées, le plus fouvent à neuf folioles en ovale renverfé, échancrées, ftriées, & luifantes en deffous par l'effet des poils blanchâtres à peine apparens dont elles font munies. Les gouffes font glabres, latérales, naiffent deux enfemble de chaque aiffelle, font attachées par des pédoncules propres, & ont l'afpect de celles de l'Orobe. On trouve cette plante dans l'Ifle de Ceylan.

14. Galega nain, *Galega pumila. Galega leguminibus lateralibus subsolitariis villosis, foliolis cuneiformibus emarginatis subtus villosis, caule ramosissimo.* N.

Cette plante est petite, plus étalée qu'élevée, & n'a pas un pied de hauteur. Sa tige est grêle, fort rameuse, & chargée dans sa partie supérieure de petits poils lâches. Ses feuilles sont courtes, aîlées avec impaire, composées de sept ou neuf folioles cunéiformes, échancrées à leur sommet avec une très-petite pointe qui se recourbe en dessous, striées obliquement sur les côtés, & chargées en dessous de petits poils couchés. Ces folioles n'ont que trois à cinq lignes de longueur, & les inférieures de chaque feuille sont plus courtes que les autres. Les stipules sont petites, velues, en alêne. Les pédoncules sont latéraux, un peu courts, velus, portent une ou quelquefois deux fleurs purpurines & pédicellées. Les gousses sont presque toutes solitaires, latérales, redressées, comprimées, un peu velues, & longues de douze à quinze lignes. Cette plante croît à Madagascar, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

15. Galega épineux, *Galega spinosa.* L. F. *Galega caule diffuso, foliis cuneiformibus canis, stipulis spinescentibus, leguminibus solitariis retrofalcatis compressis.* L. F. Suppl. 335.

Ses tiges ou ses rameaux sont couverts d'un duvet blanc & cotonneux. Ses feuilles sont aîlées avec impaire, & ont des folioles blanches & cunéiformes. Les stipules sont géminées, ouvertes, spinescentes; les pédoncules sont axillaires, solitaires, courts, uniflores; la fleur est droite, petite; la gousse est pendante, comprimée, courbée en faucille. On trouve cette plante à la côte de Coromandel, sur le bord des champs.

16. Galega argenté, *Galega argentea. Galega leguminibus solitariis glabris suberectis, foliolis oblongis obtusis subtus incano-sericeis.* N.

Ornithopodium majus è Maderaspatan, foliis lanugine argentatis. Pluk. Alm. 272. t. 52. f. 1. *Galega (barba jovis) leguminibus solitariis glabris axillaribus, foliis oblongis, stipulis subulatis.* Burm. Ind. 172.

Cette plante est cotonneuse, blanchâtre, & se rapproche du *Galega* velu n°. 9 par la forme de ses feuilles. Sa tige est fort grêle, comme frutiiculeuse, & couverte d'un duvet blanc & cotonneux. Ses feuilles sont aîlées avec impaire, composées de quinze ou dix-sept folioles oblongues, obtuses, entières, un peu pétiolées, d'un verd blanchâtre en dessus, argentées & soyeuses en dessous. Les stipules sont courtes, ovales-subulées, nerveuses, & barbues. Les fleurs sont presque sessiles, purpurines, & ont leur calice ainsi que l'extérieur de leur corolle chargé de poils abondans, d'un gris rousseâtre. Elles viennent une ou deux ensemble à chaque point d'insertion, & forment au sommet de la tige & des rameaux un épi lâche, peu garni, accompagné d'une ou deux jeunes feuilles qui font paroître les fleurs latérales. Cette plante croît dans l'Inde, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

17. Galega rose, *Galega rosea. Galega leguminibus pendulis glabris subracemosis terminalibus, foliolis oblongis obtusiusculis mucronatis, caule frutescente.* N.

C'est un charmant arbrisseau, ayant le port d'un Sophora, & qui s'élève à quatre ou cinq pieds de hauteur. Ses rameaux sont droits, un peu grêles, presque effilés; ils sont garnis de feuilles alternes, aîlées avec impaire, composées d'environ quinze folioles oblongues, obtuses avec une petite pointe sétacée, presque glabres, & d'un beau verd. Ces folioles ont à peu près un pouce de longueur. On trouve au bas des pétioles communs des stipules géminées, ovales-pointues, droites & amplexicaules. Les fleurs sont assez grandes, d'un beau rouge ou d'un pourpre rose, viennent sur des grappes courtes, composées, pédonculées, terminales, & ont un aspect très-agréable. Leur étendard est grand, arrondi, relevé, & d'un pourpre plus foncé que les autres pétales; dans sa jeunesse, il est, ainsi que le calice, d'un brun pourpre, un peu cendré à l'extérieur. Les aîles sont inclinées sur la carène. Les gousses sont glabres, oblongues, comprimées, mucronées, & pendantes. Cette nouvelle espèce a fleuri en 1785, vers la fin d'Août dans le Jardin de M. Cels : on la croit originaire d'Afrique. ♄. (*v. v.*)

* *Galega (Africana) foliolis lanceolatis obtusis, floribus spicatis longioribus siliquis crassioribus.* Mill. Dict. n°. 2. *Galega Africana, floribus majoribus, siliquis crassioribus.* Tournef. 399.

* *Galega (colutea) leguminibus racemosis strictis adscendentibus rugosis, foliolis obovatis sericeis.* Burm. Ind. 172. *Colutea siliquosa enneaphyllos Indiæ orientalis, siliquis & foliis aversa parte pubescentibus.* Pluk. Alm. 112. t. 166. f. 3.

* *Galega (tomentosa) leguminibus linearibus compressis paniculatis axillaribus & terminalibus, foliis quinquejugis. Lathyrus tomentosus.* Forsk. Ægypt. 135. n°. 19. *Galegæ.* Spec. D. Vahl.

GALÉOPE, *GALEOPSIS*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées; qui a des rapports avec les Lamions, les Stachides, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles simples & opposées, & à fleurs labiées, verticillées aux aisselles des feuilles supérieures, & remarquables par deux petites bosses éminentes, situées à la naissance de leur lèvre inférieure.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, & à cinq découpures aiguës & épineuses; 2°. une corolle monopétale, labiée, à tube plus long que le calice, s'élargissant insensiblement sous le limbe, à lèvre supérieure voûtée, arrondie,

concave, légèrement dentelée, & à lèvre inférieure à trois lobes, dont celui du milieu est le plus large, ayant à sa naissance (près de sa base) une bosse éminente, située de chaque côté; 3°. quatre étamines didynamiques, cachées sous la lèvre supérieure de la corolle, à anthères arrondies & bilobées; 4°. un ovaire supérieur, partagé en quatre parties, du milieu desquelles s'élève un style filiforme, bifide à son sommet, à stigmates aigus.

Le fruit consiste en quatre semences nues, trigônes, tronquées d'un côté, & situées au fond du calice.

ESPECES.

1. GALÉOPE des champs, *Galeopsis ladanum*. L. *Galeopsis foliis lanceolatis rariter serratis, verticillis distantibus*. N.

Galeopsis patula segetum, flore purpurascente. Tournef. 185. *Sideritis arvensis, angustifolia, rubra*. Bauh. Pin. 233. *Ladanum segetum, flore rubro, quorumdam*. J. B. 3. App. 855. Raj. Hist. 566. *Lamium arvense annuum angustifolium rubrum, verticillis spinosis*. Moris. Hist. 3. p. 386. Sec. 11. t. 12. f. 18. *Alyssum galeni, flore purpureo*. Tabern. Ic. 541. *Galeopsis*. Hall. Helv. n°. 266. Scop. Carn. 2. n°. 727. Pollich. Pal. n°. 558.

β. *Eadem flore albo*.

La tige de cette plante est droite, branchue, quarrée, un peu rude, légèrement velue, verdâtre ou pourprée, & haute d'environ un pied. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, souvent même linéaires-lancéolées, rétrécies en pointe aux extrémités, bordées de dents rares & distantes, légèrement velues & blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont purpurines, assez grandes, à lèvre inférieure tachée de jaune à sa naissance; elles sont sessiles, & disposées en verticilles denses, écartés les uns des autres. Les divisions du calice sont aiguës & un peu épineuses. Les verticilles sont accompagnés de bractées linéaires-subulées, de la longueur des calices, & terminées chacune par une spinule jaunâtre. Cette plante est commune en Europe, dans les champs, les bleds, & sur le bord des chemins. ⊙. (*v. v.*) Ses calices sont velus; la lèvre supérieure de ses corolles est un peu échancrée, & l'inférieure est à trois lobes, dont celui du milieu est le plus large, obtus & obscurément denté.

2. GALÉOPE jaunâtre, *Galeopsis ochroleuca*. *Galeopsis foliis ovatis serratis petiolatis, verticillis distantibus, corollis longè tubulosis*. N.

Galeopsis altera, caliculis aculeatis, flore flavescente. Tournef. 185. *Urtica aculeata, foliis serratis, altera*. Bauh. Pin. 232. *Cannabis sylvestris spuria tertia*. Lob. Ic. 528. *Lamium annuum medium, urticæ angustioris folio, flore ochroleuco*. Moris. Hist. 3. p. 386. n°. 16. *Galeopsis*. Hall. Helv. n°. 267.

Cette plante pourroit être considérée comme une variété de la précédente, tant elle s'en rapproche par la plupart de ses rapports; mais ses feuilles sont toujours plus larges, à dents plus nombreuses; ses fleurs sont une fois plus grandes, à calices courts, très-velus, à peine épineux, & à tube de corolles velus, & trois ou quatre fois plus longs que le calice. Or, il paroît que cette plante conserve constamment les différences qui la distinguent de celle qui précède, car les individus fort nombreux que nous avons examinés dans leur lieu natal, avoient tous les mêmes caractères.

Sa tige est droite, haute d'un pied ou même un peu plus, quarrée, branchue, pubescente supérieurement, à entre-nœuds assez égaux ou quelquefois un peu plus épaissis vers leur extrémité supérieure. Ses feuilles sont molles, velues, douces au toucher, d'un verd blanchâtre. Les fleurs sont toutes d'un blanc jaunâtre ou d'un jaune soufre, & ont les deux bosses de leur lèvre inférieure un peu violettes. Les bractées qui environnent les verticilles sont plus courtes que les calices, & offrent en cela une considération qui seule pourroit suffire pour distinguer cette espèce. Nous avons trouvé cette plante en abondance dans l'Auvergne, dans les champs, aux lieux montagneux & découverts. ⊙. (*v. v.*) La lèvre supérieure est petite, concave, & dentée à son sommet; l'inférieure est large, à trois divisions dont celle du milieu est la plus grande, élargie, en cœur, & marquée d'une tache jaune dans sa partie moyenne.

3. GALÉOPE à petites fleurs, *Galeopsis parviflora*. *Galeopsis foliis ovatis obtusè serratis nervosis petiolatis, corollis calyce vix majoribus*. N.

Cannabis spuria facie urticæ. Lob. Ic. 527? *Non malè, sed folia perperam integerrima. An Galeopsis (intermedia) caule brachiato, ramis erectis, foliis ovatis obtusis, corollis calyce vix majoribus*. Vill. Delph. Vol. 2. p. 387. t. 9.

C'est une plante bien distinguée des précédentes & de celle qui suit, par ses petites fleurs, par ses calices peu velus, à pointes ou spinules fort courtes, & par la forme de ses feuilles. Sa tige est droite, haute d'un pied à un pied & demi, quarrée, branchue, & légèrement velue sans être rude au toucher; ses rameaux sont simples & droits ou montans. Ses feuilles sont pétiolées, ovales, pointues, bordées de dents un peu grossières & obtuses, vertes, presque glabres des deux côtés, & munies de nervures lâches, bien apparentes. Les verticilles sont tous axillaires, distans, bien garnis, & composés de beaucoup de fleurs sessiles, purpurines, ayant leur corolle petite, médiocrement saillante hors du calice. Nous avons vu fleurir cette plante au Jardin du Roi, & nous présumons qu'elle provenoit de graines envoyées du Dauphiné par M. Villars. ⊙. (*v. v.*) Les verticilles sont tous accompagnés de deux feuilles (indépendamment

(indépendamment des braĉtées) à la manière des Clinopodes ; c'eſt ce qu'a fort bien repréſenté Lobel ; car la figure que nous citons de cet Auteur rend tellement notre plante, à l'erreur près du Peintre, qui lui a fait mal-à-propos des feuilles entières, que nous avons lieu de croire qu'elle lui appartient.

4. GALÉOPE piquant ou chanvrin, *Galeopſis tetrahit.* L. *Galeopſis internodiis caulinis supernè incraſſatis, verticillis ſummis ſubcontiguis, calycibus pungentibus.* Lin. Pollich. Pal. nº. 559. Fl. Fr. nº. 412-2.

Galeopſis procerior, caliculis aculeatis, flore purpuraſcente (& candido). Tournef. 185. *Urtica aculeata, foliis ſerratis.* Bauh. Pin. 232. *Cannabis ſpuria.* Raj. Hiſt. 561. Riv. Mon. 44. *Cannabis ſylveſtris ſpuria altera.* Lob. Ic. 527. *Lamium annuum procerius, urticæ folio, verticillis ſpinoſis.* Moriſ. Hiſt. 3. p. 386. *Galeopſis.* Hall. Helv. nº. 268.

β. *Eadem floribus majoribus è luteo & purpureo variegatis. Galeopſis anguſtifolia, flore variegato.* Tournef. 185. *Cannabis ſpuria anguſtifolia, variegato flore, Polonica.* Barrel. Ic. 1158. *Lamium Cannabinum aculeatum, flore ſpecioſo luteo, labiis purpureis.* Pluk. t. 41. f. 4. *Cannabis ſpuria, flore majore.* Riv. Mon. 45. *Galeopſis.* Hall. Helv. nº. 269.

Sa tige s'élève à la hauteur de deux pieds ; elle eſt branchue, quarrée, ſouvent rougeâtre, un peu renflée au-deſſous de ſes articulations, & hériſſée de poils rudes, preſque piquans, & écartés. Ses feuilles ſont pétiolées, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, dentées en ſcie, vertes, velues, un peu rudes ou âpres au toucher, & ſillonnées par des nervures latérales obliques. Les fleurs ſont purpurines ou panachées de pourpre & de jaune, forment au ſommet de la tige & des rameaux des verticilles rapprochés les uns des autres, ſur-tout les ſupérieures. Les calices ſont très-épineux, piquans, à pointe auſſi longue que le tube qui les porte. A la baſe des épines calicinales, on obſerve une eſpèce de bourrelet intérieur qui repréſente le vrai bord du calice, comme s'il devoit être naturellement ſans diviſion. Les braĉtées ſont petites, épineuſes, & plus courtes que les calices. On trouve cette plante en Europe, dans les haies, les lieux cultivés, & ſur le bord des bois. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet, & varie à fleurs tout-à-fait blanches. La plante β eſt remarquable par ſes belles fleurs jaunes, à lobe moyen de leur lèvre inférieure pourpré. Il y a apparence que le *Galeopſis Cannabina* de M. Pollich, nº 560, n'appartient point à cette variété, quoiqu'il en rapporte la ſynonymie, mais appartient plutôt à notre *Galeope* nº. 2, dont la tige & les feuilles ne ſont point rudes au toucher, & n'ont que des poils mous ; ce qui ne convient point à cette eſpèce.

5. GALÉOPE tacheté, *Galeopſis maculoſa.* H. R.

Galeopſis caule craſſo maculoſo, internodiis tumeſcentibus, foliis ovatis crenatis, verticillis ſpicatis inermibus. N.

C'eſt une plante exotique, qui s'éloigne un peu des autres eſpèces de ce genre par ſon aſpeĉt, & même par pluſieurs de ſes caraĉtères. Ses tiges ſont preſque ſimples, hautes d'un pied ou un peu plus, herbacées, épaiſſes, ſucculentes, tendres, obtuſément tétragônes, articulées, renflées à chaque entre-nœud, hériſſées de petits poils blancs, & parſemées de taches pourpres ou noirâtres. Les feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, crênelées, vertes, ridées, & un peu velues. Les fleurs ſont fort petites, bleuâtres, diſpoſées en petits épis qui terminent la tige & les rameaux.

Ces fleurs ont 1º. un calice monophylle, à cinq diviſions non piquantes, hériſſé de poils glanduleux, & muni à ſa baſe de points brillans orangés ; 2º. une corolle monopétale labiée, à tube de la longueur du calice, à lèvre ſupérieure arrondie, échancrée, chargée en dehors de poils glanduleux, & marquée en dedans de quatre ou cinq lignes pourpres, à lèvre inférieure courte, à trois diviſions, dont les latérales ſe rabattent ſur les côtés, & celle du milieu eſt concave, échancrée à ſon extrémité, ſe redreſſe vers l'axe de la fleur, & forme comme une nacelle ; 3º. quatre étamines didynamiques, dont les filamens portent des anthères bleues & arrondies ; 4º. un ovaire quadrifide, duquel s'élève un ſtyle de la longueur des étamines, & bifide à ſon ſommet.

Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi, & fleurit l'hiver dans la ſerre chaude ; nous la croyons originaire de l'Afrique. (*v. v.*)

Obſerv. Le *Galeopſis galeobdolon* de Linné eſt une véritable eſpèce d'Agripaume (*Leonurus*), dont nous avons oublié de faire mention dans l'expoſition de ſon genre. Nous la décrirons dans le Supplément qui terminera cet Ouvrage, ſous le nom de *Leonurus galeobdolon*, que lui ont impoſé MM. Scopoli & Allioni.

GALIENE d'Afrique, *GALENIA Africana.* Lin. *Galenia ereĉta fruticoſa, foliis linearibus carnoſis.* Lin. F. Suppl. 227.

Frutex Africanus, folio Roſmarini tenuiore, flore & fruĉtu Chenopodii. Boerh. Lugdb. 2. p. 267. *Sherardia.* Pont. Epiſt. 14. *Kali lignoſum, flore muſcoſo, Roſmarini folio.* Bocc. Muſ. 150. t. 110. *Atriplex Africana lignoſa luteſcens, Roſmarini foliis.* Till. Piſ. 20. t. 15. *Galenia.* Hort. Cliff. 150. Mill. Diĉt. & Illuſtr. Ic.

C'eſt un arbriſſeau de la famille des Arroches, remarquable par ſes feuilles étroites, viſqueuſes dans leur jeuneſſe, & par ſes fleurs très-petites, peu apparentes ou ſans éclat. Il s'élève à la hauteur d'environ quatre pieds, ſur une tige ligneuſe, aſſez robuſte lorſqu'elle a vieilli, inégale, & fort rameuſe. Ses rameaux ſont un peu grêles, cylindriques, la plupart alternes, feuillés, & les

plus jeunes sont très-visqueux. Ils sont couverts en quelque sorte de poils écailleux, couchés, très-peu remarquables. Les feuilles sont linéaires, fort étroites, sessiles, canaliculées, persistantes, & d'un verd pâle ou jaunâtre. Les inférieures sont communément alternes, & presque toutes les autres sont opposées. Elles ont une longueur d'un à deux pouces, sur une demi-ligne de largeur au plus. Les fleurs sont fort petites, herbacées ou d'un verd blanchâtre, & paniculées au sommet des rameaux; elles sont sessiles sur les ramifications de la panicule.

Chaque fleur est incomplète, & offre 1°. un calice fort petit, quadrifide, concave, à découpures oblongues; 2°. huit étamines, dont les filamens à peine de la longueur du calice, portent des anthères didymes; 3°. un ovaire supérieur, arrondi, chargé de deux styles, à stigmates simples.

Le fruit est une capsule arrondie, & qui contient deux semences. Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Afrique, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Juillet & Août.

* *Galenia* (*procumbens*) *foliis ovatis canaliculatis: apice patulo recurvo.* L. F. Suppl. 227.

GALIPIER à trois feuilles, *GALIPEA trifoliata.* Aubl. Guian. 662. Tab. 269. L'*Inga des Caraïbes.*

C'est un arbrisseau à fleurs monopétalées, un peu irrégulières, n'ayant que deux étamines fertiles, & qui paroît appartenir à la division des Personnées, quoique son fruit ne soit pas connu.

Cet arbrisseau pousse plusieurs tiges branchues, rameuses, grêles, cylindriques, à écorce lisse & verte, & qui s'élèvent à la hauteur de cinq ou six pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées, composées chacune de trois folioles lancéolées, entières, glabres, vertes, & dont celle du milieu est la plus grande. Leur pétiole commun est canaliculé en dessus, & un peu aîlé ou bordé d'un petit feuillet courant. Les fleurs sont petites, verdâtres, naissent aux sommités en cîmes médiocres, pédonculées, axillaires & terminales.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, tubuleux, à quatre ou cinq angles, & à quatre ou cinq dents pointues; 2°. une corolle monopétale presqu'infundibuliforme, à tube court, & à limbe partagé en quatre ou cinq découpures oblongues, aiguës & inégales; 3°. quatre filamens attachés au tube de la corolle, dont deux plus grands portent chacun une anthère oblongue, & deux plus courts sont dépourvus d'anthères; 4°. un ovaire supérieur arrondi, à quatre ou cinq côtes, surmonté d'un style long, à stigmate obtus, marqué de deux sillons en croix.

Aublet a trouvé cet arbrisseau dans la Guiane, sur les bords de la riviere d'*Orapu;* il étoit en fleur dans le mois de Septembre. Le *Trifolium spicatum Mexicanum* d'Hernandès (Mex. p. 284.) paroît lui ressembler, au moins par son feuillage.

GALLE, (*GALLA*); on donne ce nom à certaines productions particulières qu'on rencontre sur divers végétaux, qui sont ordinairement rondes, & ont quelquefois l'apparence de véritables fruits; mais qui ne sont réellement que des excroissances occasionnées sur ces végétaux, par la piquûre de certains insectes.

Ces excroissances sont dues, comme l'on sait, à l'extravasion du suc nutritif du végétal, que la piquûre de l'insecte a détourné de son cours naturel, dans la partie où elle a été faite; & comme il y a un grand nombre d'insectes fort différens qui piquent ainsi diverses parties des plantes, communément pour y déposer leurs œufs, il en résulte qu'on trouve sur beaucoup de plantes des *galles* très-diversifiées dans leur forme, leur grosseur, leur couleur, &c. La galle rameuse & chevelue, connue sous le nom de *bedegar*, & qu'on trouve sur le Rosier églantier (*Rosa rubiginosa.* L.), est une des plus singulières pour la forme.

Les galles étant produites par l'extravasion du suc nutritif du végétal qui les porte, l'on sent qu'elles doivent avoir les vertus de ce végétal; & comme ces productions singulières sont moins organisées & plus parenchymateuses que les autres parties du même végétal, elles en ont les mêmes propriétés, mais à un degré en général plus éminent.

On trouve sur diverses espèces de Chêne des galles qui sont ordinairement arrondies, quelquefois lisses, & en quelque manière semblables à de petites pommes; d'autres fois tuberculeuses, raboteuses, & même écailleuses à l'extérieur. Plusieurs sortes de ces galles, sur-tout celles qui nous viennent du Levant, sont très-employées dans les Arts, & on les connoît dans le commerce sous le nom de *noix de galle*, nom sans doute impropre, puisque ces productions ne sont pas des fruits.

Les noix de galle sont fort astringentes; on les emploie quelquefois en médecine, dans les cas où les remèdes de cette classe sont indiqués. Elles servent en chymie à éprouver la nature des eaux minérales. En effet, on sait qu'elles donnent à la solution de vitriol une couleur violette foncée ou presque noire, & que cela arrive parce que leur principe astringent se joint à l'acide vitriolique, & en sépare les particules métalliques qu'il tenoit en dissolution. Or, comme ces particules au lieu de se précipiter, restent suspendues dans la liqueur par une sorte d'union qu'elles contractent avec certains principes de la noix de galle, elles colorent cette liqueur proportionnellement à leur quantité & à leur nature. Par cette raison, l'infusion ou la décoction des noix de galle fait connoître aux Chymistes & aux Physiciens si les eaux minérales qu'ils examinent contiennent un sel vitriolique, ou un peu de fer ou de cuivre.

Cependant le principal usage des noix de galle est réservé pour les Arts, pour les teintures du grand & du petit teint (elles produisent, conjointement avec le Campêche, le plus beau noir de nos étoffes de laine & de soie), pour les Corroyeurs, les Chapeliers, &c. enfin pour faire de l'encre.

Les noix de galle étant toujours nécessairement d'un assez haut prix dans le commerce, quelques Teinturiers ont essayé de leur substituer l'écorce même du Chêne; & quoique celle-ci contienne moins de matière teignante que les noix de galle, par les raisons que nous avons données, ces Teinturiers ont reconnu qu'en employant cette écorce à une dose un peu plus grande, ils parvenoient à en obtenir un aussi beau noir, ce qui leur occasionnoit une économie considérable.

GANDASULI à bouquet, *HEDYCHIUM coronarium.* Kœnig. in Retz. Fasc. 3. p. 73. n°. 20. *Gandasulium s. Gandasuli.* Rumph. Amb. 5. p. 175. t. 69. f. 3. *Calamus Floridus ammomides, indis ganda monossol & Gandasuli.* Raj. Suppl. Luz. p. 22. n°. 3.

C'est une plante de la famille des Balisiers, intéressante par l'odeur suave de ses fleurs, & qui nous paroît avoir de si grands rapports avec les Zédoaires (*Kæmpferia*), que nous soupçonnons qu'elle en est peut-être une espèce.

Sa racine est horizontale, presque cylindrique avec des cicatrices annulaires, blanchâtre, & garnie de fibres filiformes qui s'enfoncent dans la terre. Elle pousse des tiges droites, feuillées, simples, hautes de trois pieds ou davantage. Les feuilles sont alternes, oblongues, pointues, presque sessiles, entières, vertes & glabres en dessus, pâles en dessous avec des poils assez longs, mais un peu rares & peu remarquables. Ces feuilles sont longues presque d'un pied, sur un pouce & demi de largeur, ont une côte blanche qui les traverse longitudinalement, & des stries latérales obliques & très-fines. Elles sont rétrécies à l'endroit où commence leur gaîne. Les fleurs viennent en épi sessile, ovale-oblong, écailleux, & terminal. Elles sont blanches avec un peu de jaune, répandent une odeur fort agréable, & sont remarquables par le tube grèle & fort long de leur corolle, lequel soutient un limbe assez ample & irrégulier. Voici le caractère de ces fleurs, tel que nous avons pu l'appercevoir sur les individus secs que nous possédons.

L'épi est un peu lâche, composé d'écailles spathacées doubles (l'une plus large enveloppant l'autre), alternes sur l'axe commun, oblongues, concaves, vertes, glabres, striées, à bords roulés en dedans, & qui enveloppent une couple de fleurs s'épanouissant l'une après l'autre.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, tubuleux-cylindrique, membraneux, un peu saillant hors des écailles spathacées, une fois au moins plus court que le tube de la corolle, ayant néanmoins un pouce de longueur, & tronqué très-obliquement en son bord, comme celui de la corolle des Aristoloches; 2°. une corolle monopétale, à tube long de deux pouces & demi, grêle, un peu courbé, légèrement renflé après sa sortie hors du calice, se terminant par un limbe d'un pouce & demi de diamètre, ouvert, à six divisions, dont deux sont fort étroites & presque linéaires, trois autres sont ovales-oblongues, planes, & la sixième, qui est la plus large, est échancrée en cœur, & colorée en jaune particulièrement vers sa base; trois de ces divisions du limbe paroissent plus intérieures que les trois autres; 3°. un filament linéaire, plane, large d'une ligne, attaché à l'orifice du tube, aussi long que le limbe de la corolle, portant à son sommet une anthère linéaire, adnée, courbée, longue de quatre lignes, & dont les deux lobes canaliculés & appliqués l'un sur l'autre, laissent entr'eux une cavité qui donne passage au style; 4°. un ovaire inférieur, petit, oblong, duquel s'élève un style capillaire, aussi long que toute la fleur, & qui, après avoir traversé le tube, & suivi le filament de l'étamine, enfile la cavité longitudinale de l'anthère, & forme en sortant une saillie d'une demi-ligne, présentant un stigmate un peu en tête & pubescent.

Cette plante croît à Java & dans la presqu'Isle de Malaca, où vraisemblablement on la cultive dans les Jardins; elle nous a eté communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) Dans le pays, les jeunes filles s'ornent la tête de ses fleurs, à cause de la bonne odeur qu'elles répandent. La plante, dans ces pays, ne donne point de graine (altération que lui a communiqué sans doute une longue culture), & se multiplie par les cayeux que l'on sépare de sa racine.

GANITRE, *ELÆOCARPUS;* genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille de Tilleuls, qui paroît se rapprocher des Tétracères par quelques rapports, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles simples, le plus souvent alternes, & à fleurs en grappes axillaires, & remarquables par leurs pétales laciniés ou frangés.

Caractere générique.

Chaque fleur a 1°. un calice de quatre ou cinq folioles lancéolées & égales; 2°. quatre ou cinq pétales un peu plus longs que le calice, & laciniés à leur sommet; 3°. vingt à trente étamines, dont les filamens courts & attachés au réceptacle, portent des anthères linéaires, bifides, & quelquefois bicornes à leur sommet; 4°. un ovaire supérieur, posé sur un réceptacle velu & renflé ou glanduleux à sa circonférence, surmonté d'un ou de quatre styles, à stigmates simples.

Le fruit est une baie globuleuse ou ovoïde, contenant un noyau quelquefois ridé, crevassé ou perforé & comme crêpu à l'extérieur, d'au-

tres fois plus liſſe, & à deux ou quarre loges polyſpermes.

ESPECES.

1. GANITRE denté, *Elæocarpus ſerrata*. Lin. *Elæocarpus foliis alternis ovato-oblongis ſerratis, racemis axillaribus ſimplicibus*. N.

Elaiocarpos folio lauri ſerrato, floribus ſpicatis. Burm. Zeyl. 93. t. 40. *Olea ſylveſtris Malabarica, fructu dulci*. Raj. Hiſt. 1546. *Perin-kara*. Rheed. Mal. 4. p. 51. t. 24. *Prunus Zeylanica, lauri folio, veralu cingalenſibus*. Raj. Suppl. Dendr. 42. *Eleocarpus*. Lin. Fl. Zeyl. 92. *Ganitrus*. Rumph. Amb. 3. p. 160. t. 101. *Dicera dentata*. Forſt. Gen. p. 80. t. 40. & Prodr. p. 41.

C'eſt un aſſez grand arbre, dont le tronc eſt proportionnellement épais, & ſoutient une cîme peu étalée, ſes branches étant la plupart redreſſées & diviſées en longs rameaux effilés. Ses feuilles ſont alternes, ovales ou ovales-oblongues, obtuſément dentées, pétiolées, glabres, & veineuſes. Les fleurs ſont blanches, pédicellées, naiſſent ſur des grappes ſimples, latérales, axillaires, ſolitaires, un peu lâches, & auſſi longues ou un peu plus longues que les feuilles. Ces fleurs ſont la plupart quinquefides, ont quinze à vingt étamines, & un ſeul ſtyle. Les fruits ſont des baies ovoïdes ou ſphériques, qui contiennent un noyau dur dont la ſuperficie eſt inégale, crevaſſée & comme vermoulue ou crêpue. Cet arbre croît naturellement aux Indes orientales. ♄. Les habitans de l'Iſle de Ceylan confiſent dans de la ſaumure les fruits de cet arbre avant leur maturité, & ils y ajoutent un peu d'huile d'olive pour leur en donner le goût. Rumphe dit que ces fruits ſont bons à manger, mais que les Bergers & les habitans de la campagne en font uſage plus pour s'amuſer & paſſer le temps, que pour ſe nourrir. On ramaſſe les noyaux de ces fruits à cauſe de leur forme & de leur belle couleur brune; on les perce, & on en fait des colliers, des chapelets, &c.

2. GANITRE à feuilles entières, *Elæocarpus integrifolia. Elæocarpus foliis alternis ovato-oblongis obtuſis integerrimis, racemis axillaribus ſimplicibus, floribus quadrifidis*. N.

An Ganitrum oblongum. Rumph. Amb. 3. p. 163. t. 102.

Cette eſpèce diffère principalement de la précédente par ſes feuilles entières, & par ſes fleurs toutes quadrifides. Ses rameaux ſont cylindriques, glabres & feuillés vers leur ſommet. Les feuilles ſont alternes, ovales-oblongues, obtuſes, entières, un peu coriaces, glabres, & portées ſur des pétioles courts. La ſurface ſupérieure de ces feuilles eſt remarquable par des tubercules glanduleux, ſitués aux aiſſelles ou bifurcations des nervures. Les fleurs viennent ſur des grappes ſimples, axillaires, ſolitaires, & un peu plus longues que les feuilles. Ces fleurs ont un calice de quatre folioles lancéolées, pointues, coriaces, un peu concaves; quatre pétales un peu plus longs que le calice, laciniés ou frangés à leur ſommet; vingt à trente étamines plus courtes que les pétales, à anthères oblongues, bifides ou bivalves à leur ſommet; un ovaire ſupérieur, chargé d'un ſtyle ſimple, à ſtigmate aigu. Commerſon a obſervé cette eſpèce à l'Iſle de France. ♄. (*v. ſ.*)

3. GANITRE tétragyne, *Elæocarpus dicera*. L. F. *Elæocarpus tetragyna, foliis oppoſitis ovatis duplicato-ſerratis, racemis lateralibus compoſitis*. N.

Dicera ſerrata. Forſt. Gen. p. 80. & Prodr. p. 41. n°. 227. *Elæocarpus dicera*. L. F. Supp. 266.

Cette plante paroît différer beaucoup des précédentes à bien des égards. Ses feuilles ſont oppoſées, ovales, dentées en ſcie, à dentelures inégales & comme doubles. Les fleurs viennent ſur des grappes latérales & compoſées; elles ſont aſſez ſemblables à celles de la première eſpèce, mais elles ont quatre ſtyles. Les fruits ſont des baies à quatre loges diſpermes. MM. Forſter ont découvert cette plante dans la Nouvelle Zélande.

GARANCE, *RUBIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des *Rubiacées*, qui a des rapports avec les Aſpérules & les Gaillets, & qui comprend des herbes communément ſcabres, accrochantes, à feuilles ſimples, verticillées quatre à ſix à chaque nœud, & à fleurs petites, campanulées, diſpoſées en panicules latérales & terminales, auxquelles ſuccèdent des baies noirâtres.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

La fleur eſt preſque ſans calice, ou n'a qu'un calice extrêmement court & peu apparent: elle offre 1° une corolle monopétale, campanulée, à quatre ou cinq diviſions ovales-pointues & ouvertes; 2°. quatre ou cinq étamines plus courtes que la corolle; 3°. un ovaire inférieur, turbiné-globuleux, didyme, chargé d'un ſtyle bifide à ſon ſommet.

Le fruit conſiſte en deux baies globuleuſes, monoſpermes, glabres, connées ou réunies, & dont une quelquefois avorte.

Obſervation.

Les *Garances* ont la corolle moins plane que celle des Gaillets, & en ſont diſtinguées d'ailleurs par leur fruit ſenſiblement pulpeux. On ne peut les confondre avec les Aſpérules, parce que celles-ci ont la corolle infundibuliforme & les fruits ſecs, ni avec les Rubéoles (*Sherardia*), dont les fruits ſont couronnés par les dents du calice.

ESPECES.

1. GARANCE des Teinturiers, Fl. Fr. *Rubia tinctorum*. Lin. *Rubia foliis quinis ſeniſque lanceolatis margine & carina aſperrimis, caule aculeato*. N.

Rubia sylvestris aspera, quæ sylvestris Dioscoridi. Bauh. Pin. 333. Moris. Hist. 3. p. 326. *Rubia sylvestris Monspessulana major.* Tournef. 114. J. B. 3. p. 715. *Rubia sylvestris aspera.* Zanon. Hist. 192. t. 145. *Rubia.* Hall. Helv. n°. 708. *La Garance sauvage.*

β. *Rubia tinctorum sativa.* Bauh. Pin. 333. Tournef. 114. Moris. Hist. 3. p. 326. Sec. 9. t. 21. f. 1. Raj. Hist. 480. *Rubia sativa.* J. B. 3. p. 714. *Rubia.* Dod. Pempt. 352. *Rubia major.* Lob. Ic. 798. *Rubia tinctorum.* Mill. Dict. n°. 1. Sabb. Hort. 1. t. 77. *La Garance cultivée.*

C'est une plante intéressante par son utilité dans la teinture, & fort remarquable par les aspérités des angles de ses tiges, & celle des bords & de la côte postérieure de ses feuilles. Sa racine est assez grosse, longue, rameuse, rampante & rougeâtre. Elle pousse plusieurs tiges longues de deux ou trois pieds, herbacées, vertes, anguleuses, feuillées, rameuses, diffuses, foibles, & dont les angles sont hérissés de petites pointes ou dents crochues qui les rendent fort rudes au toucher. Les feuilles sont lancéolées, verticillées ou en étoile, ordinairement cinq ou six à chaque nœud; elles sont assez grandes, d'un verd foncé, un peu luisantes, & garnies en leurs bords & sur leur nervure postérieure d'aspérités ou petites dents dures, crochues, & fort rudes au toucher. Ces feuilles, dans la plante sauvage, ont un peu plus d'un pouce de longueur; & dans la plante cultivée, elles acquierent une longueur de deux pouces & demi au moins. Les fleurs sont petites, jaunâtres ou pâles, naissent sur des pédoncules rameux, lesquels forment de petites panicules latérales & terminales. Ces fleurs sont le plus souvent quinquefides, & produisent de petites baies noirâtres communément didymes.

Cette plante croît naturellement dans plusieurs Provinces de France, particulièrement dans celles du Midi, dans la Suisse, l'Italie, &c. le long des haies, parmi les buissons & dans les vignes. La plante β n'en diffère que parce qu'étant cultivée pour l'usage, elle est plus grande, plus vigoureuse, & mieux nourrie. ♃. (*v. v.*) Il y a des Botanistes qui prennent la Garance sauvage dont nous venons de parler, pour le *Rubia peregrina* de Linné. Au reste, ce *Rubia peregrina* n'est pas bien connu, on ne sait où le trouver, & c'est toujours la Garance sauvage qu'on voit sous ce nom au Jardin du Roi, & qu'on envoie des Provinces. Il y a même grande apparence que le synonyme d'Hermane que Linné y rapporte, appartient à l'espèce suivante. La Garance fleurit vers la fin de Juin & en Juillet; on la cultive en France, en Hollande, & ailleurs, pour la teinture, où elle est fort employée.

La racine de Garance est d'un usage fort étendu dans l'art de la teinture des laines; elle leur donne un rouge à la vérité peu éclatant, mais qui résiste à l'action de l'air & du soleil; elle sert aussi à rendre plus solides d'autres couleurs composées; enfin, la couleur que donne cette racine prend bien sur le coton, & y devient plus ou moins belle & solide, suivant la qualité de la racine que l'on emploie.

Cette racine est quelquefois d'usage en médecine: elle est un peu astrigente, apéritive & diurétique: elle teint en rouge les os des animaux vivans qui en sont nourris.

2. Garance luisante, *Rubia lucida. Rubia caulibus perennantibus, foliis quaternis ellipticis acuminatis lucidis.* N.

An Rubia quadrifolia asperrima lucida peregrina. Herm. Lugdb. 529. Tournef. 114.

Cette Garance est vraisemblablement la même que celle que Linné nomme *Rubia lucida;* mais on ne sait pourquoi il lui attribue six feuilles à chaque verticille, car elle n'en a constamment que quatre. Au reste, cette plante est bien distinguée de celle qui précède, 1°. par ses tiges persistantes, dures inférieurement, & dont les angles sont presque mutiques ou sans aspérités remarquables; 2°. par ses feuilles elliptiques ou au moins ovales, acuminées, dures, luisantes, très-scabres sur les bords, mais qui le sont fort peu sur leur nervure dorsale. La plante forme des touffes diffuses, fort âpres au toucher, & qui s'élèvent à un pied & demi ou environ. Ses feuilles sont moins grandes que dans l'espèce ci-dessus; ses fleurs sont blanches ou pâles, la plupart quinquefides, & disposées en panicules latérales. Cette espèce est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On dit qu'elle croît naturellement dans l'Isle Majorque, où M. Richard en a fait la découverte; nous en possédons des individus secs rapportés de la côte de Barbarie par M. l'Abbé Poiret.

Observ. Le *Rubia Cretica frutescens tenuifolia* de Tournefort (Cor. 4.), paroît n'être qu'une variété de l'espèce que nous venons de décrire, au moins d'après un exemplaire que nous avons vu sous ce nom dans l'Herbier de M. de Jussieu. Ses feuilles ont la même forme, mais elles sont un peu plus petites, moins scabres sur les bords, & souvent au nombre de cinq à chaque verticille.

3. Garance à feuilles étroites, *Rubia angustifolia.* L. *Rubia foliis perennantibus linearibus supra scabris.* Lin. Mant. 39.

Les feuilles étroites de cette espèce la font reconnoître au premier coup-d'œil, & lui donnent l'aspect d'un Gaillet ou d'une Aspérule. Elle forme une touffe toujours verte, diffuse, fort rude au toucher. Ses tiges sont persistantes, quarrées, dures inférieurement, rameuses, & très-scabres sur les angles, quoique leurs aspérités soient fort petites. Les feuilles sont étroites, linéaires, aiguës, à bords un peu réfléchis, ouvertes, verdâtres, & chargées d'aspérités ou de petites pointes fort roides, non-seulement sur leurs bords, mais encore sur leur côte longitudinale en dessus,

& même un peu sur toute leur face supérieure. Ces feuilles sont ordinairement quaternées, quelquefois quinées, mais point au nombre de six aux verticilles; sur les petits rameaux elles sont toujours plus longues que les entre-nœuds. Les fleurs sont petites, d'un blanc jaunâtre, quinquefides, & disposées en panicules latérales fort petites. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi; elle a été trouvée dans les environs de Gibraltar par M. Antoine de Jussieu, & ensuite dans l'Isle Minorque par M. Richard. ♄. (*v. v.*) Ses feuilles n'ont pas plus d'une ligne de largeur.

4. Garance à feuilles en cœur, *Rubia cordifolia*. L. *Rubia foliis subquaternis cordato-oblongis petiolatis, supernè marginibusque scabris, subtus trinerviis*. N.

Rubia (*cordifolia*) *foliis perennantibus quaternis cordatis*. Lin. Mant. 197. *Cruciata daurica scandens, smilacis folio aspero, flore luteolo*. Amm. Ruth. p. 12 & 13. nos. 19 & 20. *Rubia cordifolia*. Pall. It. Vol. 3. n°. 68. Tab. L. f. 1.

Le feuillage de cette espèce est d'un caractère très-particulier pour ce genre, & n'est pas plus persistant que les tiges, lesquelles (au moins ici) sont tout-à-fait herbacées. Ces tiges sont longues d'un pied ou davantage, menues, quarrées, médiocrement scabres, un peu rameuses, & couchées sur la terre. Les feuilles sont pétiolées, en cœur, oblongues, pointues, vertes, rudes ou scabres sur les bords & en leur surface supérieure, trinerves en dessous, & verticillées au nombre de quatre à chaque nœud dans les individus que nous connoissons, mais en plus grand nombre (jusqu'à huit), sur-tout aux verticilles inférieurs, dans ceux que M. Pallas a observés. Ces feuilles ont à peu près la forme de celles du *Stellaria nemorum*. L.; mais ne sont pas, comme elles, douces & molles au toucher. Leurs pétioles sont anguleux, scabres, & ouverts. Les fleurs sont petites, quadrifides & quinquefides, d'un blanc pâle, & disposées en panicule au sommet des rameaux & des tiges. Cette plante croît dans la Russie, à la Chine, & est cultivée au Jard. du Roi. ♃. (*v. v.*)

GARDENE, *GARDENIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Rubiacées, qui a des rapports avec le Hille & le Genipayer, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux exotiques, à feuilles opposées ou ternées avec des stipules intermédiaires, & à fleurs terminales, infundibuliformes, auxquelles succèdent des baies à deux ou quatre loges polyspermes.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, à cinq dents ou découpures droites, quelquefois appendiculées; 2°. une corolle monopétale infundibuliforme, à tube plus long que le calice, & à limbe partagé en cinq à neuf découpures ovales, planes & ouvertes; 3°. cinq étamines formées par cinq anthères oblongues, sessiles, & attachées à l'entrée du tube, ou quelquefois enfermées dans le tube même; 4°. un ovaire inférieur, d'où s'élève un style filiforme, à peu près de la longueur du tube, un peu épaissi vers son sommet, à stigmate épais & bifide.

Le fruit est une baie ovale ou oblongue, divisée intérieurement en deux ou quatre loges, & qui contient des semences comprimées, disposées longitudinalement sur une double rangée dans chaque loge.

Observations.

Linné décore de l'épithète *contorta* le *Gardenia* & les divers genres de la famille des Apocyns, & il réunit tous ces genres sous l'un de ses ordres naturels qu'il intitule *contortæ*, quoiqu'il soit évident que le *Gardenia*, ainsi que le *Genipa* qui en font partie, sont d'une famille fort différente de celle des Apocyns. L'*Hillia parasitica*. L. ne paroît différer des *Gardenia* que parce que ses fleurs ont une division de plus, & qu'elles sont hexandriques; enfin le *Portlandia* s'en éloigne seulement par les filamens de ses étamines, & par son fruit capsulaire; mais tout le genre *Mussænda* y doit être réuni.

Especes.

1. Gardène à large fleur, *Gardenia Florida*. L. *Gardenia inermis, foliis ovatis utrinque acutis, ramis unifloris, laciniis calycinis corollæ tubum subæquantibus*. N.

Gardenia Florida. L. F. Suppl. p. 163. Thunb. Differt. de Garid. n°. 2. *Gardenia*. Ellis. Act. Angl. Vol. 51. p. 392. t. 23. *Jasminum ramo unifloro pleno, petalis coriaceis*. Ehret. Pict. t. 15. Buc'hoz. Ic. & Act. Nat. Cur. 1761. p. 333. t. 8. *Jasminum Capense*. Mill. Dict. n°. 7. & Ic. t. 180. *Catsjopiri*. Rumph. Amb. 7. p. 26. t. 14. f. 2. *Sfi, vulgò Katsjinas*. Kempf. Amœn. Exot. 808. Vulgairement le *Jasmin du Cap*.

C'est un arbrisseau intéressant par sa fleur, dont l'odeur est fort agréable, & qui l'emporte d'ailleurs sur celle des autres espèces par la largeur de son limbe, & par sa faculté de multiplier ses découpures aux dépens de ses étamines.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de quatre à six pieds, sur une tige droite, arborée, d'épaisseur moyenne, à écorce brune ou grisâtre, & rameuse dans sa partie supérieure. Ses rameaux sont glabres, un peu noueux, feuillés vers leur extrémité, & ont des stipules intermédiaires, solitaires, ovales-obtuses, semi-vaginales, & membraneuses. Les feuilles sont opposées, quelquefois ternées, ovales, pointues aux deux bouts, presque sessiles, entières, vertes, glabres, & veineuses en dessous entre les nervures; elles sont longues de deux pouces & demi, & ont un peu plus d'un pouce de largeur.

Les fleurs sont solitaires & presque sessiles au sommet des rameaux ; elles sont blanches, un peu jaunâtres lorsqu'elles commencent à se passer, répandent une odeur suave, & ont une corolle un peu coriace, infundibuliforme, à limbe de deux pouces au moins de diamètre. Leur calice est partagé au-delà de moitié en cinq ou six découpures droites, linéaires, aussi longues ou presqu'aussi longues que le tube de la corolle, & qui se contournent de manière qu'un de leurs bords est tourné vers le tube, tandis que l'autre regarde en dehors. Les découpures du limbe de la corolle sont ovales-obtuses, planes, ouvertes, aussi longues que le tube qui les soutient, & au nombre de cinq à neuf.

Cette belle plante croît naturellement aux Indes orientales, dans l'Isle d'Amboine, au Japon, & au Cap de Bonne-Espérance : on l'y cultive pour l'élégance & la bonne odeur de sa fleur. En Europe, on la tient dans la serre chaude pendant la mauvaise saison, & même dans l'été, si l'on veut qu'elle fleurisse. Elle y passe pour une des plus belles plantes exotiques que l'on cultive. ♄. (*v. v.*) Selon M. Thunberg, son fruit est une baie oblongue, glabre, anguleuse & couronnée par le calice persistant, uniloculaire, & à cinq ou six valves. Cette baie contient une pulpe jaune (couleur de safran, selon Kempfer), qu'on vend dans les boutiques pour teindre en la même couleur.

2. Gardène radicant, *Gardenia radicans*. Th. *Gardenia inermis, foliis lanceolatis, ramis unifloris, laciniis calycinis tubo brevioribus, caule radicante*. N.

Gardenia (radicans) corollis obtusis, calyce angulato, caule radicante. Thunb. Fl. Jap. 109. t. 20. & Diss. n°. 1. t. 1. f. 1. *Kutsjinas altera*. Kæmpf. Amœn. Exot. p. 808.

Cette espèce diffère de la précédente en ce qu'elle est beaucoup plus petite ; que sa tige est plus grêle, frutescente, couchée & radicante inférieurement ; & que ses feuilles sont plus étroites, lancéolées, & pointues aux deux bouts. Ses fleurs sont blanches, & presque sessiles au sommet des rameaux. Les divisions de leur calice sont lancéolées, droites, tournées comme dans la précédente, mais elles sont de moitié plus courtes que le tube de la corolle, selon M. Thunberg ; ce qui n'a pas lieu dans celle qui précède, quoique M. Thunberg lui assigne aussi un caractère semblable. Cet arbuste croît au Japon.

3. Gardène verticillé, *Gardenia verticillata*. *Gardenia inermis, foliis ternis ovatis acuminatis, ramis unifloris, calyce spathaceo appendiculato unolatere dehiscente*. N.

Bergkias. Sonnerat. It. Guin. p. 48. t. 17. *Thunbergia Capensis*. Mont. Act. Stokholm. 1773, p. 288. t. 11. *Gardenia (Thunbergia) inermis, foliis ovatis utrinque acutis, stipulis obtusis, calyce infundibuliformi appendiculato : laciniis petiolatis cucullatis*. L. F. Suppl. 162. *Le Caquepire*.

C'est un arbrisseau bien distingué des précédens par son port, son feuillage, & sur-tout par sa longue fleur & le caractère de son calice. Il s'élève à la hauteur de quatre pieds ou davantage, sur une tige droite, arborée, fort rameuse supérieurement, & recouverte d'une écorce grisâtre. Ses rameaux sont nombreux, ramifiés, cylindriques, courts, roides, divergens, chargés de quelques poils vers leur sommet, & terminés chacun par un bourgeon verd & obtus. Les feuilles sont verticillées trois ensemble à chaque nœud ; elles sont inégales, ovales, acuminées, entières, rétrécies subitement en pétiole, un peu crêpues inférieurement, vertes, glabres, luisantes, & munies aux aisselles des nervures de leur face inférieure, de pores sécrétoires couverts de poils.

Les fleurs sont terminales, solitaires, sessiles, droites, longues, blanches, fort belles, & répandent une odeur agréable ; elles varient de cinq à dix, selon Linné, dans le nombre de leurs parties. Leur calice est infundibuliforme ou comme spathacé, long d'un pouce, & tronqué à son sommet avec sept ou huit petites découpures oblongues, rapprochées, rétrécies vers leur base, spatulées & comme creusées en capuchon dans leur partie supérieure ; ce calice en outre est fendu & ouvert obliquement d'un côté jusqu'à moitié, & son bord, dans cette partie, n'a aucun appendice. La corolle a un tube cylindrique, long presque de trois pouces, terminé par un limbe ouvert, large de deux pouces, à neuf ou dix découpures ovales, se recouvrant les unes les autres par les côtés. Les anthères, au nombre de neuf ou dix, sont linéaires, sessiles, attachées d'un côté à l'orifice de la fleur, & un peu saillantes hors de son tube. L'ovaire est couronné de tubercules nectarifères ; le style est plus long que le tube, en massue à son sommet, à stigmate tronqué obliquement, & marqué de cinq sillons. Le fruit est une baie oblongue, quadriloculaire, remplie de semences lenticulaires & embriquées. Cet arbrisseau croît dans les bois à la Guinée & au Cap de B.-Espér., & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) M. Sonnerat, qui le premier en a fait la découverte, nous en a communiqué des rameaux garnis de fleurs.

4. Gardène à longue fleur, *Gardenia mussænda*. *Gardenia inermis, foliis ovato-lanceolatis, floribus solitariis longissimis externè villosis*. N.

Mussænda (formosa) inermis, floribus solitariis sessilibus. Jacq. Amer. 70. t. 48. Lin. Mant. 45. *Gardenia (mussænda) inermis, foliis ovatis acutis, stipulis mucronatis, laciniis calycinis subulatis compressis, tubo incurvato hirto*. L. F. Suppl. 163.

Selon M. Jacquin, cet arbrisseau s'élève rarement au-delà de six pieds ; il est droit, foible, à rameaux flexibles, peu divisés, cylindriques,

(velus selon Linné fils), & feuillés dans toute leur longueur. Les feuilles sont opposées, ovales-pointues ou lancéolées, entières, glabres ou légèrement velues, & à pétioles très-courts. Les fleurs sont solitaires, sessiles, longues de quatre à six pouces, latérales & terminales, & répandent, sur-tout pendant la nuit, une odeur suave qui a quelque chose de celle de l'œillet. Leur calice est tubuleux, velu, court, sémi-quinquefide, à découpures droites & en alêne; leur corolle a un tube fort long, grêle, velu, verdâtre, se terminant en un limbe quinquefide, ouvert en étoile, blanc intérieurement, & à divisions ovales-pointues. Les anthères sont au nombre de cinq, sessiles, oblongues, & insérées à l'orifice du tube de la corolle. Le stigmate est à deux lobes ouverts. Le fruit est une baie ovale, à dix stries, biloculaire, & qui contient des semences applaties, disposées par rangées doubles dans chaque loge. On trouve cet arbrisseau dans l'Amérique méridionale. M. Jacquin l'a observé aux environs de Carthagène, dans les bois. ♄.

5. Gardène de Madagascar, *Gardenia Madagascariensis. Gardenia inermis, foliis ovatis utrinque glabris, floribus axillaribus sessilibus solitariis longè tubulosis externè tomentosis.* N.

Cet arbrisseau paroît se rapprocher beaucoup du précédent par divers rapports, & sur-tout par son aspect; mais toutes ses feuilles sont ovales & plus larges, & ses fleurs sont axillaires, & ont les divisions de leur limbe plus étroites & obtuses.

Ses rameaux sont ligneux, grisâtres, glabres, feuillés, terminés par un petit bourgeon pointu. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, un peu pointues, entières, glabres & coriaces; elles sont longues d'environ trois pouces, sur un pouce & demi ou deux pouces de largeur. Les stipules sont presque lancéolées; les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles ou presque sessiles, tubuleuses, longues de trois pouces ou un peu plus, & couvertes en dehors d'un duvet cotonneux fort court. Leur calice est très-court, presque glabre, & légèrement divisé en cinq dents obtuses; la corolle a un long tube droit ou montant, terminé par un limbe à cinq divisions oblongues, obtuses, & peu ouvertes; les anthères sont linéaires & enfermées dans la partie supérieure du tube de la corolle. Commerson a trouvé cette belle espèce dans l'Isle de Madagascar. ♄. (*v. s.*)

6. Gardène gummifère, *Gardenia gummifera. Gardenia inermis, foliis oblongis obtusis hirtis, stipulis subulatis, laciniis calycinis ovatis brevissimis, tubo erecto.* L. F. Suppl. 164.

Gardenia (gummifera) inermis, corollis obtusis, calyce hirto, foliis oblongis obtusis. Thunb. Diss. de Gard. n°. 4. t. 2.

Selon Linné fils, cette plante ressemble à l'espèce n°. 1 par la grandeur & la figure du limbe de sa corolle. Ses feuilles sont oblongues, obtuses, hérissées de poils. Le calice est très-court, pareillement hérissé, & à cinq dents. Le tube de la corolle est plus long que dans le *Gardène* à large fleur n°. 1, plus filiforme, & couvert de poils très-fins. On trouve cette espèce dans l'Isle de Ceylan. Il découle des crevasses de son écorce & de ses feuilles une gomme-résine fort semblable à la gomme-élémi.

7. Gardène campanulé, *Gardenia rothmannia. Gardenia inermis, foliis oblongis acutis, floribus solitariis axillaribus, corollis campanulatis.* N.

Gardenia (rothmannia) inermis, foliis oblongis, stipulis subulatis, laciniis calycinis subulatis teretibus longitudine tubi, tubo glabro ampliato brevi. L. F. Suppl. 165. *Rothmannia Capensis.* Thunb. Act. Stockholm. 1776. p. 65. t. 2.

C'est un arbre ou un arbrisseau qui excède la hauteur d'un homme, dont le bois est fort dur, & qui a ses rameaux noueux & comme articulés inférieurement. Ses feuilles sont opposées, oblongues, pointues, entières, vont en se rétrécissant vers leur base. Les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles, plus courtes que les feuilles, blanches, & répandent une odeur agréable, sur-tout pendant la nuit. Leur corolle est campanulée, glabre, à cinq découpures ovales-pointues. Les étamines, au nombre de cinq, ne sont point saillantes hors de la fleur. Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

8. Gardène appendiculé, *Gardenia frondosa. Gardenia inermis, foliis ovatis acuminatis, floribus paniculato-cymosis, calyce foliifero.* N.

Belilla. Rheed. Mal. 2. p. 27. t. 18. Raj. Hist. 1493. *Mussænda arbor Indica.* Raj. Hist. 3. Dendr. p. 126. *Folium principissæ.* Rumph. Amb. 4. p. 111. t. 51. *Mussænda Zeylanica, flore rubro, fructu oblongo polyspermo, folio ex florum thyrso prodeunte albo.* Burm. Zeyl. 165. t. 76. *Mussænda (frondosa) panicula foliis coloratis.* Lin. Mant. 338. Fl. Zeyl. p. 35.

Cette plante constitue un arbrisseau fort curieux par la singulière faculté qu'ont les calices de ses fleurs, de produire de l'épanouissement d'une de leurs divisions, une belle feuille colorée, pétiolée, & fort remarquable. Vraisemblablement Linné n'avoit pas vu la plante; car il parle de cette feuille calicinale comme n'étant qu'une simple bractée; mais nous possédons quantité d'individus de cette plante qui prouvent que les belles feuilles colorées que l'on trouve sur plusieurs fleurs de la panicule, sont de véritables productions calicinales, comme Rumphe l'a fort bien observé.

Il paroît que cet arbrisseau s'élève en buisson à la hauteur de six à neuf pieds, sur plusieurs tiges rameuses, un peu tortueuses, à rameaux remplis de moëlle, comme dans le Sureau. Ces rameaux sont cylindriques, & les plus petits sont velus sur-tout vers leur sommet. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, pointues ou acuminées, entières, vertes en dessus avec de petits poils fort rares,

rares, un peu plus abondamment velues en dessous avec des veines rameuses ou réticulées entre les nervures. Ces feuilles sont longues de trois pouces ou un peu plus, sur un pouce & demi de largeur. Les fleurs viennent au sommet des rameaux en cîme branchue, paniculée, garnie de quelques belles feuilles colorées très-particulières. Ces fleurs ont un calice supérieur, court, à cinq découpures étroites & en alêne; ces découpures sont velues, longues de trois à cinq lignes, & souvent l'une d'elles s'accroît & se change en une grande feuille particulière, pétiolée, ovale, acuminée, blanche ou jaunâtre, avec des veines longitudinales un peu rameuses. La corolle est infundibuliforme, longue d'un pouce à un pouce & demi, à tube grêle, communément rouge, plus ou moins velu extérieurement, & à limbe petit, ouvert en étoile, quinquefide, jaune & velu à son orifice. Les anthères sont linéaires & enfermées dans la partie supérieure du tube de la corolle. Le fruit est une baie oblongue ou pyriforme, couronnée ou ombiliquée, quadriloculaire & polysperme. Cet arbrisseau croît naturellement aux Indes orientales, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*) Ses stipules sont en alêne; les belles feuilles colorées que produisent ses calices sont un peu velues, principalement dans leur jeunesse, & ont, à ce qu'on prétend, une odeur aromatique fort agréable.

Observ. Nous ne voyons pas de raison suffisante pour former avec cette plante & celle qui suit un genre à part distingué de celui dont nous traitons; tandis qu'on en sépare le *Mussænda formosa* (*Gardène* n°. 4.) qui leur est cependant très-congénère par ses caractères essentiels.

9. Gardène à quatre épines, *Gardenia tetracantha. Gardenia spinis quaternis subulatis, foliis ovatis utrinque acutis subnudis, floribus aggrgeatis sessilibus & terminalibus.* N.

Mussænda (*spinosa*) *spinosa, floribus sessilibus aggregatis.* Jacq. Amer. 70. t. 49. & Pict. 39. t. 71. Lin. Mant. 45.

Arbrisseau d'environ dix pieds, d'une forme peu élégante, & dont le tronc, divisé dès sa base en un petit nombre de branches principales, acquiert rarement plus de trois pouces de diamètre. Ses rameaux sont cylindriques, glabres, ligneux, flexibles, & les plus longs se soutiennent en s'appuyant sur les arbres voisins. Les derniers rameaux sont garnis près de leur sommet de quatre épines aiguës, demi-ouvertes, & disposées en croix; on en trouve aussi souvent de semblables aux articulations, sur de plus vieux rameaux. Les feuilles sont opposées, un peu pétiolées, ovales, pointues aux deux bouts, entières, vertes, & presque glabres. Les fleurs sont sessiles & ramassées ou fasciculées environ quatre ensemble au sommet des rameaux: elles sont blanches, longues d'un demi-pouce à un pouce & demi, s'épanouissent successivement, & répandent une odeur très-agréable. Leur tube est grêle, beaucoup plus long que le calice, & terminé par un limbe ouvert, à cinq divisions ovales-pointues. Les anthères sont linéaires, pointues, sessiles, & attachées à la partie supérieure du tube de la corolle. Cette plante croît à la Martinique, & aux environs de Carthagène, dans les bois. Nous en avons vu des rameaux simplement munis de feuilles dans l'Herbier de M. de Jussieu. ♄. (*v. f.*)

Observ. Le *Gardenia spinosa.* L. F. Suppl. est mentionné dans ce Dictionnaire à l'article Canti couronné: ce n'est certainement point un *Gardenia.* Quant au *Gardenia micranthus* de M. Thunberg, nous soupçonnons que c'est la variété β de notre Canti à petites fleurs. Enfin le *Gardenia scandens* de M. Thunberg paroît encore n'être pas de ce genre; en effet, nous avons une plante assez semblable, dont on trouvera la description parmi les espèces de *Randia* (*voyez* Gratgal), où nous croyons qu'elle doit être rapportée, & qui est peut-être la même que celle de M. Thunberg.

GARIDELLE nigelline, Fl. Fr. *GARIDELLA nigellastrum.* L. *Garidella.* Hort. Cliff. 170. Mill. Dict.

Nigella Cretica, folio fœniculi. Bauh. Pin. 146. Moris. Hist. 3. p. 516. Sec. 12. t. 18. f. 6. *Melanthium peregrinum.* Pon. Bald. Ital. p. 46. *Nigellastrum raris & fœniculaceis foliis.* Magn. Hort. p. 143. cum Ic. *Garidella foliis tenuissimè divisis.* Tournef. 655. Garid. Prov. 203. t. 39.

C'est une plante de la famille des Renoncules, & qui est très-voisine des Nigelles par ses rapports; mais que l'on en distingue en ce que sa fleur n'a qu'environ dix étamines, & seulement trois ovaires.

Sa racine, qui est oblongue & fibreuse, pousse une tige haute d'un à deux pieds, droite, herbacée, grêle, anguleuse, divisée en quelques rameaux effilés, & presque nue dans sa partie supérieure. Ses feuilles radicales sont pétiolées, oblongues, bipinnées, à découpures menues comme celles du Fenouille ou de certaines espèces de Seseli. Celles de la tige sont plus courtes, peu nombreuses, écartées, composées de trois ou cinq découpures linéaires. Les fleurs sont petites, terminales, solitaires, blanchâtres ou légèrement teintes de pourpre.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles ovales-pointues, & égales; 2°. cinq pétales plus grands que le calice, labiés, à lèvre intérieure fort courte, & à lèvre extérieure alongée, partagée en deux découpures linéaires; 3°. environ dix étamines beaucoup plus courtes que les pétales; 4°. deux ou trois ovaires supérieurs, droits, acuminés, réunis par leur côté intérieur, se terminant en styles très-courts, à stigmates simples.

Le fruit consiste en deux ou trois capsules oblongues, pointues, comprimées sur les côtés,

bivalves, & qui contiennent plusieurs semences noirâtres.

Cette plante croît naturellement dans la Provence, l'Italie, l'Isle de Candie, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses semences sont un peu âcres, & ont quelque chose d'aromatique.

GARO de Malaca; *AQUILARIA Malaccensis.* N. *Le Bois d'aigle.* Sonnerat.

Le *Garo* est un arbre que nous avons décrit sous le même nom dans ce Dictionnaire (vol. 1. p. 49.) à la suite de l'article AGALLOCHE, & que nous rappelons ici pour deux raisons. La premiere est que, ne nous paroissant avoir aucuns rapports avec l'Agalloche d'Amboine (*Excœcaria Agallochum.* L.) cet arbre rare & intéressant doit être mentionné sous un article à part; la seconde est qu'il nous paroît convenable d'indiquer que ses caractères le rapprochent beaucoup, à ce qu'il nous paroît, des *Samyda* de Linné, de notre genre *Anavinga*, de l'*Iroucana* d'Aublet, & même du *Melistaurum* de MM. Forster.

GAROUS *ou* THYMELÉES, (les) famille de plante à fleurs incomplètes, qui a des rapports avec celle de Lauriers & celle des Chalefs, & qui comprend plusieurs genres voisins par leurs rapports de celui des Lauréoles ou Thymelées proprement dites, qui en fait également partie.

Les plantes qui composent cette famille sont le plus souvent ligneuses, & constituent en général des sous-arbrisseaux & des arbrisseaux en touffe ou en buisson, munis de feuilles simples, presque toujours entières, & communément alternes. Leurs fleurs sont ordinairement hermaphrodites; elles ont un calice monophylle, tubuleux, souvent coloré, & qui ressemble alors tellement à une corolle, que dans plusieurs genres de cette famille on lui en a donné le nom. Les étamines sont attachées au calice, & leur nombre égale celui de ses divisions, ou en est seulement double. L'ovaire est supérieur, chargé d'un seul style, à stigmate communément simple. Les fruits sont toujours monospermes. Voici les principaux genres qu'on peut rapporter à cette famille.

La Lauréole,	*Daphne.*
La Passerine,	*Passerina.*
La Struthiole,	*Struthiola.*
La Gnidienne,	*Gnidia.*
La Lachnée,	*Lachnæa.*
Le Dais,	*Dais.*
Le Dirca,	*Dirca.*
La Stellere,	*Stellera.*
Le Thesion,	*Thesium.*

Plusieurs des plantes de cette famille sont âcres, quelquefois même corrosives ou caustiques; c'est pourquoi l'on emploie l'écorce de certaines de ces plantes en qualité de vessicatoire. *Voyez* LAURÉOLE paniculée.

GASTON à écorce spongieuse, *GASTONIA cutispongia.* Commers. *Gastonia etiam Mappia.* Commers. Herb. Mss. & Ic.

C'est un arbre qui paroît très-voisin des Aralies par ses rapports, mais qui s'en distingue par ses fleurs à dix ou douze étamines avec autant de styles, & par ses fruits à douze loges. Cet arbre est élevé, & a une écorce spongieuse ou subéreuse, & noirâtre. Ses rameaux sont épais, cassans, & marqués de larges cicatrices que les feuilles ont laissées en tombant. Les feuilles sont disposées aux extrémités des rameaux, & y sont ramassées ou rapprochées & éparses; elles sont aîlées avec une impaire qui manque quelquefois, & sont composées de trois ou quatre paires de folioles ovales, sessiles, épaisses, fermes, très-entières, obtuses, glabres de chaque côté, attachées sur un pétiole commun un peu long, cylindrique, & épaissi à sa base. Ces folioles sont d'un noir rougeâtre en dessus, & d'une couleur pâle en dessous, & ont environ deux pouces de largeur.

Les fleurs sont d'une couleur légèrement ferrugineuse: elles naissent au dessous des touffes de feuilles, en plusieurs grappes latérales, rameuses, & dont les dernières ramifications soutiennent des ombelles à rayons divergens, uniflores, longs d'un pouce. On ne trouve, soit sous les ombelles, soit sous les ramifications du pédoncule commun, aucune collerette ni bractée quelconque.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, supérieur, court, à bord entier ou comme tronqué; 2°. cinq ou six pétales lancéolés, attachés au bord intérieur du calice, ouverts ou fléchis en dehors, à sommet concave & nectarifère; 3°. dix ou douze étamines, deux en face de chaque pétale; disposés en couronne autour du pistil, & dont les filamens courts & en alêne, soutiennent des anthères un peu épaisses, sillonnées & jaunâtres; 4°. un ovaire inférieur, surmonté de dix styles (& vraisemblablement quelquefois de douze) très-petits, & réunis ensemble.

Le fruit (que Commerson n'a point vu dans sa maturité) est une capsule ou peut-être une baie couronnée par le rebord que forme le calice, & divisée intérieurement en douze loges.

On trouve cet arbre aux Isles de France & de Bourbon, dans les bois; il fleurit en Janvier. ♄. (*v. f.*) Commerson en a fait un nouveau genre qu'il a consacré à la mémoire de Gaston, Duc d'Orléans, qui non-seulement avoit établi un Jardin de Botanique à Blois, dont il donna la direction à Morison, mais qui a protégé ce savant Botaniste, & favorisé ses grandes entreprises.

Observ. Nous croyons que le *Nalugu* de Rhéede (Hort. Mal. Vol. 2. p. 43. t. 26. & Raj. Hist. 1635.) est une seconde espèce de ce genre; car il paroît que ses fleurs ont dix étamines, & ses fruits neuf ou peut-être dix semences; ce qui constitue le caractère distinctif de ce genre. D'ailleurs le

Nalugu ne peut être rapporté à l'*Aralia Chinensis*, dont le tronc & les pétioles sont épineux. Ainsi on pourroit caractériser de la manière suivante les deux espèces dont il est question.

1. *Gastonia* (*cutispongia*) *foliis pinnatis : foliolis integerrimis.* N.

2. *Gastonia* (*Nalugu*) *foliis pinnatis : foliolis serratis.* N.

GATILIERS, (les) famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont tous des rapports assez sensibles avec celui des Gatiliers proprement dits, qu'elle comprend pareillement.

Les plantes de cette famille semblent tenir le milieu ou former le passage entre celles de la famille des Personnées, & celles qui forment la famille des Labiées. Elles constituent des arbres, des arbrisseaux, & quelques herbes dont les feuilles sont presque toujours opposées, ordinairement simples, & ne sont point accompagnées de stipules.

Les fleurs de ces plantes sont monopétalées, & hermaphrodites pour la plupart ; elles ont un calice monophylle, à quatre ou cinq dents ou découpures plus ou moins égales ; une corolle monopétale quelquefois régulière, plus souvent irrégulière, & même presque labiée dans certains genres ; ordinairement quatre étamines attachées à la corolle ; un ovaire supérieur chargé d'un style simple, à stigmate entier ou quelquefois bifide. Leur fruit consiste en une capsule & plus souvent une baie ou un *drupa* à une ou plusieurs loges communément monospermes. Voici les principaux genres qui composent cette famille.

Le Bulèje,	*Budleja.*
L'Agnanthe,	*Cornutia.*
Le Thek,	*Tectona.*
L'Avicenne,	*Avicennia.*
Le Durante,	*Duranta.*
Le Péragu,	*Clerodendrum.*
Le Cotelet,	*Citharexilum.*
Le Volcamer,	*Volkameria.*
Le Gmelin,	*Gmelina.*
Le Gatilier,	*Vitex.*
L'Andarèse,	*Premna.*
Le Callicarpe,	*Callicarpa.*
Le Spilman,	*Spilmannia.*
Le Camara,	*Lantana.*

Observ. Plusieurs Botanistes rapportent à cette famille le genre des Verveines, & même croient pouvoir lui en donner le nom. Quant à nous, il nous paroît plus convenable de placer ce genre des Verveines dans la famille même des Labiées, à cause de son fruit véritablement dépourvu de péricarpe. Il est bon néanmoins de remarquer que l'affinité considérable des Camaras avec les Verveines prouve clairement que la famille des Gatiliers se rapproche des Labiées, par cette extrémité de la série de ses genres, & qu'ensuite l'autre extrémité de cette série offre dans les Bulèjes des végétaux fort analogues aux Camaras par les caractères de leurs fleurs, mais dont le fruit étant une capsule à deux loges polyspermes, les rejette nécessairement sur la limite de la famille, pour en faire le passage aux Personnées.

GATILIER, *VITEX* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, & qui comprend des arbrisseaux & des arbres dont les feuilles sont opposées, la plupart digitées à trois folioles ou davantage, & dont les fleurs irrégulières & presque labiées, viennent en panicule ou en grappe terminale.

Caractere générique.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, campanulé, court, & à cinq dents fort courtes & inégales ; 2°. une corolle monopétale irrégulière, à tube une fois plus long que le calice, & à limbe ouvert, un peu labié, partagé en cinq & quelquefois six découpures inégales ; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens attachés à la corolle, & un peu saillans hors de son tube, portent des anthères ovales, pointues d'un côté, inclinées, & didymes ; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style de la longueur des étamines, à deux stigmates pointus & divergens.

Le fruit est une baie globuleuse, dure, un peu sèche, enveloppée à sa base par le calice de la fleur, & divisée intérieurement en quatre loges monospermes.

Especes.

1. Gatilier commun, *Vitex agnus-castus.* *Vitex foliis digitatis quinatis septenatisque, foliolis subintegerrimis, floribus verticillato-spicatis.* N.

Vitex foliis angustioribus cannabis modo dispositis. Bauh. Pin. 475. Tournef. 603. Duham. Arb. 2. p. 358. t. 105. (non est n°. 1.) *Agnus folio non serrato.* J. B. 1. p. 205. Raj. Hist. 1696. *Vitex.* Dod. Pempt. 774. *Eleagnon Theophrasti vitex.* Lob. Ic. 2. p. 138. *Agnus castus.* Blackw. t. 139. *Vitex.* Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. n°. 783. Vulgairement l'*Agneau chaste*, l'*Arbre au Poivre.*

β. *Eadem elatior, foliolis latioribus aliis integerrimis, aliis rariter serratis. Vitex latiore folio.* Bauh. Pin. 475. *Agnus folio serrato.* J. B. 1. p. 205.

C'est un arbrisseau remarquable par la forme de son feuillage, qui approche de celui du Lupin ou de celui du Chanvre. Il s'élève à la hauteur d'environ douze pieds, soit en buisson, soit sur un tronc nud inférieurement, & garni vers son sommet de beaucoup de rameaux effilés, très-flexibles, feuillés, tétragônes & blanchâtres dans

leur partie supérieure. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, digitées, douces au toucher, & composées de cinq & même sept folioles étroites-lancéolées, pointues, très-entières, molles, inégales, d'un verd foncé en dessus, avec de très-petits points blancs qui leur donnent une teinte grisâtre, blanchâtres & légérement cotonneuses en dessous. Les feuilles qui ont sept folioles, en ont cinq principales fort alongées & pétiolées; les deux autres sont très-petites, sessiles, & placées près du pétiole commun. Les fleurs sont comme verticillées sur de longs épis nuds, interrompus, & qui terminent les rameaux. Elles sont violettes ou purpurines, quelquefois blanches, & ont leur calice cotonneux & blanchâtre; le limbe de la corolle ouvert, irrégulier, & à six divisions; enfin les étamines droites, un peu saillantes hors de la fleur. Les pédoncules propres sont extrêmement courts, de sorte que les fleurs forment, le long de l'épi commun, des paquets opposés, presque sessiles, & qui les font paroître verticillées, quoiqu'elles ne le soient pas réellement. Cet arbrisseau croît dans les lieux humides & le long des rivières, dans la Sicile, aux environs de Naples, & dans les Provinces méridionales de la France; on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il est très-odorant dans toutes ses parties, fleurit en Juillet & Août, & a un aspect assez agréable, sur-tout lorsqu'il est en fleur; on peut en orner les bosquets d'été & ceux d'automne. Ses fruits sont globuleux, à peine gros comme des grains de poivre, & ont un goût un peu âcre & aromatique; on leur donne dans le pays le nom de *petit Poivre* ou de *Poivre sauvage*. Ils sont regardés comme anti-hystériques, incisifs & diurétiques. Les feuilles & les fleurs sont résolutives.

La variété β constitue un arbrisseau plus vigoureux, plus élevé, & à feuillage plus verd; ses feuilles n'ont que cinq folioles, lesquelles sont moins étroites, plus lisses en dessus, & quelques-unes d'entr'elles sont un peu dentées vers leur sommet. Leurs dents sont rares & grossières.

2. Gatilier découpé, *Vitex incisa. Vitex foliis digitatis quinatis, foliolis inciso-pinnatifidis, spicis subverticillatis.* N.

Vitex foliis ternatis quinatisque pinnato-incisis; spicis verticillatis terminalibus, floribus cœruleis. Mill. Dict. Ic. t. 275. f. 1. *Vitex negundo.* Hort. Reg.

β. *Eadem floribus albis.* Mill. Ibid. t. 275. f. 2.

Il nous paroît fort difficile de décider quelle est la plante que Linné a voulu désigner par son *Vitex negundo*; car il y cite les deux figures de Miller que nous indiquons ici, parce qu'elles rendent parfaitement notre plante, & il y joint des synonymes de Rhéede & de Rumphe qui n'appartiennent certainement pas à la plante dont nous traitons. D'ailleurs, Linné indique dans l'Inde le lieu natal de son *Vitex negundo*, & nous parlons d'un arbrisseau cultivé en pleine terre au Jardin du Roi; ce qui ne permet pas de le croire originaire de l'Inde, du Malabar, & des Moluques; aussi n'en trouve-t-on aucune figure, soit dans Rhéede, soit dans Rumphe.

Cet arbrisseau s'élève un peu moins que celui qui précède, & a un feuillage beaucoup plus élégant & plus gai. Ses rameaux sont nombreux, effilés, verdâtres, & point veloutés comme ceux du précédent. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, digitées, quelques-unes à trois, & la plupart à cinq folioles. Ces folioles sont lancéolées, profondément incisées ou pinnatifides, molles, glabres & d'un verd tendre en dessus, blanchâtres & légèrement cotonneuses en dessous. Ces folioles sont portées sur un pétiole commun canaliculé, & ont leurs découpures pointues, ce qui les distingue fortement de celles de la variété β du *Gatilier* à trois feuilles. Les fleurs sont bleuâtres, quelquefois blanches comme dans la variété β, plus petites que celles de l'espèce ci-dessus, & disposées de même comme par verticilles, sur des épis interrompus & terminaux. Les paquets qui forment les étages de ces épis, sont un peu pédonculés, & moins serrés que dans le *Gatilier* commun. Ce joli arbrisseau est cultivé au Jardin du Roi & dans les jardins des Amateurs de culture; il paroît constamment distinct du précédent, & fleurit un peu plus tôt. On le dit originaire de la Chine; il craint les fortes gelées, & a besoin d'être couvert de litière dans la mauvaise saison. ♄. (*v. v.*)

3. Gatilier paniculé, *Vitex paniculata. Vitex foliis digitatis quinatis, foliolis lanceolatis integerrimis; tribus petiolatis majoribus, duobus minoribus & sessilibus, floribus racemoso-paniculatis.* N.

Lagondium litoreum. Rumph. Amb. 4. p. 50. Tab. 19. *Vitex orientalis, angustis foliis semper tripartito-divisis.* Pluk. Alm. 390. t. 321. f. 2.

Nous possédons de ce *Gatilier* des échantillons en fleur & d'autres en fruit, rapportés par M. Sonnerat de l'Isle de Java & des Moluques, & nous les trouvons très-différens du *Vitex trifolia* par la forme des folioles, & par celle des grappes de fleurs. Si la plante citée de Pluknet n'a que trois folioles, c'est sans doute parce qu'on ne lui a rapporté de cette plante qu'une sommité de rameaux; car la forme très-élancée des folioles de sa plante n'est point celle des folioles du *Gatilier* suivant. Peut-être devroit-on rapprocher la plante dont nous parlons ici, de l'espèce n°. 1; mais outre qu'elle est exotique, ses feuilles n'ont pas plus de cinq folioles, & ses fleurs, au moins une fois plus petites, forment au sommet des rameaux des grappes branchues & paniculées, & non des épis composés de verticilles apparens. Au reste, il paroît que c'est un arbrisseau de cinq ou six pieds, fort rameux, odorant & aromatique dans toutes ses parties. On le trouve dans l'Isle de Java & dans les Moluques. ♄. (*v. s.*) On le nomme *Asia* dans l'Isle de Madagascar.

4. GATILIER à trois feuilles, *Vitex trifolia. Vitex foliis simplicibus ternatisque, foliolis ovatis acuminatis subintegerrimis subtus incanis, ramis paniculæ dichotomis.* N.

α. *Foliolis omnibus integerrimis. Caranosi.* Rheed. Mal. 2. t. 11. *Frutex Indicus baccifer, fructu calyculato Monopyreno, negundo dicta.* Raj. Hist. 1575. *Negundo arbor mas & fœmina.* J. B. 2. p. 189. *Negundo mas.* Pluk. t. 206. f. 5. *Vitex trifolia, floribus per ramos sparsis.* Burm. Zeyl. 229. t. 109? *Lagundium vulgare.* Rumph. Amb. 4. p. 48. t. 18. *Bona. Vitex* n°. 2. & 3. Raj. Suppl. Luz. p. 72.

β. *Foliolis obtusè crenatis. Bem-nosi.* Rheed. Mal. 2. p. 15. t. 12. Raj. Hist. 1575. *Vitex trifolia odorata sylvestris Indica.* Burm. Zeyl. 229.

Il n'est pas possible de confondre cette espèce avec aucune autre de ce genre, tant elle est bien caractérisée par son feuillage & par ses panicules. Cependant Linné en partage la synonymie entre son *Vitex trifolia*, auquel il attribue cinq folioles, ce que cette plante n'a jamais; & son *Vitex negundo*, qui n'est pas mieux établi, puisque, devant avoir cinq folioles dentées en scie, il y rapporte cependant le *Lagondium vulgare* de Rumphe, qui n'est nullement dans ce cas.

Le *Gatilier* dont il est question est un petit arbrisseau fort rameux, en buisson, & qui ne s'élève pas beaucoup au-delà de quatre ou cinq pieds. Ses rameaux sont grêles, très-plians, feuillés, finement veloutés ou cotonneux vers leur sommet. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, & plus petites que dans les autres espèces connues de ce genre. Les unes sont simples, ovoïdes avec une pointe courte, entière, & quelquefois munies d'un petit lobe à leur base; les autres sont composées de trois folioles, dont celle du milieu est la plus grande, ovale-pointue, un peu pétiolée, & les deux latérales toujours sessiles. Les individus vivans au Jardin du Roi ont presque toutes leurs feuilles simples, & n'en produisent vers le bout des rameaux, que quelques-unes qui ont trois folioles; au contraire, les individus secs que nous avons reçus de l'Inde ont la plupart de leurs feuilles à trois folioles, & n'en ont que quelques-unes tout-à-fait simples. Les fleurs sont petites, purpurines ou violettes, à calices & pédoncules cotonneux & blanchâtres, & sont disposées en grappes paniculées & terminales. Les ramifications latérales des panicules sont plusieurs fois fourchues d'une manière remarquable. Les fruits sont sphériques, noirâtres, gros comme des grains de poivre, & d'une saveur âcre, brûlante & aromatique. Cet arbrisseau croît dans les Indes orientales, & est cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi. Il fleurit dans le mois de Septembre, & l'hiver on le rentre dans la serre-chaude. ♄. (*v. v.*) La variété β, dont nous avons reçu des rameaux (avec ceux du précédent) de M. Sonnerat, a souvent ses folioles munies de quelques crênelures arrondies ou obtuses; mais ces crênelures n'ont rien de commun avec les découpures profondes & pointues de notre *Gatilier* n°. 2, que l'on prend communément pour le *Vitex negundo.* L.

5. GATILIER à larges feuilles, *Vitex latifolia. Vitex foliis ternatis, foliolis ovalibus integerrimis subtus nervosis utrinque viridibus, panicula brachiata & tomentosa.* N.

Katou-mail-elou. Rheed. Mal. 5. p. 3. t. 2. Raj. Hist. 1558. *Vitex maxima Indica, fructu carnoso, floribus majoribus & densioribus.* Breyn. Pr. 2. 105.

Ce *Gatilier* forme un grand arbre, & est remarquable par ses feuilles larges presque comme celles du *Rhus toxicodendron.* Ses rameaux sont tétragônes, lanugineux ou veloutés vers leur sommet. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, à trois folioles ovales, entières, vertes des deux côtés, presque glabres dans leur entier développement, & munies en dessous de nervures latérales, obliques, assez saillantes, entre lesquelles se remarquent des veines transverses, nombreuses & peu rameuses. La foliole terminale a environ trois pouces de largeur, sur une longueur de plus de quatre pouces; les latérales sont plus petites, & souvent inégales. La panicule est terminale, branchue, courte, cotonneuse, & garnie de petites bractées lancéolées ou ligulaires. Ces bractées, les pédoncules, les calices, & même les corolles sont couverts d'un duvet cotonneux, court & serré. Les corolles ont leur limbe irrégulier, presque labié, quinquefide, à lèvre inférieure plus grande & un peu pendante. Les quatre étamines sont saillantes, ont leurs filamens courbés vers leur sommet, & portent de petites anthères ovales. Les baies sont globuleuses, enveloppées par le calice dans leur moitié inférieure, & contiennent un noyau à quatre loges. Cet arbre croît dans l'Inde & sur la côte de Malabar, aux lieux montagneux, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Il est toujours verd, & vit fort long-temps.

6. GATILIER à feuilles simples, *Vitex ovata.* Th. *Vitex foliis simplicibus ovatis.* Thunb. Fl. Jap. 257.

Vitex rotundifolia. L. F. Suppl. 294.

Sa tige est rampante; elle est garnie de rameaux droits, hauts d'un pied, cotonneux & blanchâtres. Les feuilles sont opposées en croix, pétiolées, simples, ovales, obtuses, très-entières, vertes en dessus, molles, blanches & cotonneuses (en dessous apparemment), ouvertes, plus grandes que les entre-nœuds, & longues de deux pouces. Les pétioles n'ont qu'une ligne de longueur. Les fleurs viennent aux sommités des rameaux: elles sont d'abord axillaires, ensuite terminales, & disposées en panicule presque trichotome. Les pédoncules sont cotonneux; les pédoncules propres ont à peine une demi-ligne de longueur sous chaque

trichotomie de la panicule. On trouve des bractées filiformes, cotonneuses, & de la longueur des pédoncules. Les calices sont à cinq dents, cotonneux & blanchâtres, ainsi que l'extérieur des corolles. Cette plante croît naturellement au Japon ; il y a apparence qu'elle est ligneuse, mais M. Thunberg n'en dit rien.

* *Vitex* (*leucoxylon*) *foliis digitatis quinatis, foliolis petiolatis oblongis integerrimis, paniculis dichotomis, bacca monosperma.* L. F. Suppl. 293.

* *Vitex* (*altissima*) *foliis ternatis integerrimis, panicula verticillata : spicis verticillatis, bacca trisperma.* L. F. Suppl. 294.

Observ. Le *Vitex pinnata* de Linné, figuré dans le *Flora Indica* de M. Burmane (p. 138. t. 43. f. 2.), & dans l'*Herbarium Amboinense* de Rumphe (Vol. 5. p. 28. t. 18. f. 1.), sous le nom de *Camunium sinense*, est non-seulement d'un genre fort différent de celui des *Gatiliers*, mais même n'est point du tout de sa famille. Il y a apparence que cette plante ligneuse (c'est un arbrisseau) n'est point le *Pistacio-Vitex* du *Flora Zeylanica* de Linné (p. 195.), parce que ses feuilles, qui sont pinnées à cinq folioles, sont certainement alternes, & non opposées ; & que ses fleurs, qui sont fort petites, viennent aux sommités sur des panicules véritablement axillaires & non terminales ; & qu'enfin elles ont un petit calice à cinq divisions, & cinq pétales ovales, très-égaux, au lieu d'une corolle monopétale labiée ou ringente, comme Linné le dit. Cette plante nous a été communiquée par M. de Jussieu ; nous pensons qu'elle est d'un genre très-voisin de celui des Balsamiers (*Amyris*), ou de celui des Sumacs (*Rhus*), si elle n'est pas réellement une espèce de ce dernier. *Voyez* SUMAC.

GAURA bisannuel, *GAURA biennis.* Lin. Act. Holm. 1756. p. 222. t. 8. Giseck. Ic. Fasc. 1. n°. 8. Mill. Dict.

Lysimachia chamænerio similis Floridana, foliis nigris punctis notatis, capsulis carinatis in ramulorum cymis. Pluk. Amalth. 139. t. 428. f. 2.

C'est une plante de la famille des Onagres, & qui ne diffère du genre même des Onagres, que par la disposition unilatérale des pétales de ses fleurs, & par ses fruits monospermes.

Elle s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds, sur plusieurs tiges droites, herbacées, velues, rougeâtres inférieurement, un peu rameuses, feuillées dans toute leur longueur, & légèrement anguleuses par la décurrence de la côte postérieure des feuilles. Les feuilles sont alternes ou éparses, nombreuses, sessiles, lancéolées, bordées de dents rares peu remarquables ; elles sont vertes des deux côtés, un peu luisantes, presque glabres, douces au toucher, & traversées par une côte blanche, qui est saillante en dessous. Les fleurs sont d'un rouge tendre ou légèrement purpurines, viennent en petits bouquets serrés & corymbiformes, aux extrémités des rameaux.

Chaque fleur a 1°. un calice supérieur, monophylle, caduque, à tube cylindrique contenant quatre glandes, & à limbe partagé en quatre découpures oblongues & réfléchies ; 2°. quatre pétales oblongs, onguiculés, égaux, montans & rangés d'un seul côté, insérés au tube du calice ; 3°. huit étamines, dont les filamens droits, un peu moins longs que les pétales, & accompagnés chacun d'une glande située à leur base, portent des anthères oblongues & vacillantes ; 4°. un ovaire inférieur, oblong, surmonté d'un style filiforme, à quatre stigmates oblongs & ouverts.

Le fruit est une capsule turbinée-ovale, quadrangulaire, naturellement à quatre loges, mais dont trois avortent & sont stériles. Cette capsule contient dans sa loge fertile une semence oblongue, nue, & angulaire.

Cette plante croît dans la Virginie, la Pensylvanie, & est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Elle fleurit à la fin d'Août & en Septembre, & a alors un aspect si agréable, qu'on pourroit la faire servir d'ornement dans les grands parterres, où elle se ressemeroit d'elle-même, & y formeroit de très-belles touffes. ♃ ?

GAYAC, *GUAJACUM*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Fabagelles, qui a quelques rapports avec les Quassis, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles opposées, aîlées sans impaire, & à fleurs fasciculées aux extrémités des rameaux, auxquelles succèdent des capsules courtes & anguleuses.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles ovales, concaves, inégales, & caduques ; 2°. cinq pétales ovales-oblongs, onguiculés, insérés au réceptacle, plus grands que le calice, & ouverts en rose ; 3°. dix étamines, dont les filamens un peu plus courts que les pétales, portent des anthères oblongues & courbées ; 4°. un ovaire supérieur, cunéiforme, anguleux, un peu pédiculé, chargé d'un style simple, à stigmate pointu.

Le fruit est une capsule courte, anguleuse (à deux ou quatre angles pour l'ordinaire), à angles comprimés sur les côtés, mucronée à son sommet, ayant deux à quatre loges ; & dans chaque loge, une semence dure ou osseuse.

ESPECES.

1. GAYAC officinal, *Guajacum officinale.* L. *Guajacum foliis bijugis trijugisve, foliolis obovatis obtusis, capsulis subcordatis biangularibus.* N.

Guajacum magna matrice. Bauh. Pin. 448. *Fructus guajaci putatus & folia.* J. B. 1. p. 499. *Guajacum.* Raj. Hist. 1685. *Guajacum flore cæruleo, fructu subrotundo.* Plum. Gen. p. 39. *Guajacum Jamaïcense, foliis veluti muria conditis spissius virentibus, flore subcæruleo.* Pluk. Alm. 180. t. 35. f. 4. *Guajacum verum majus.* Munt.

Phyt. t. 16. *Mala. Pruno vel evonymo affinis arbor, folio alato buxeo subrotundo.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 133. t. 222. f. 3. 4. 5. 6. *Arbor ligni sancti vel Guajacum.* Seb. Thes. 1. p. 86. t. 53. f. 2. Black. t. 350. f. 3. 4.

Guajacum Jamaïcense, lentisci subrotundis foliis latè virentibus, flore albo. Pluk. t. 35. f. 3. *Guajacum.* Blackw. t. 350. f. 1. 2.

C'est un assez grand arbre dont le bois est très-dur, compact, pesant, résineux, d'un brun jaunâtre, & d'un goût amer un peu âcre ou aromatique. Ses rameaux sont glabres, comme articulés, & garnis de feuilles opposées, aîlées sans impaire, composées chacune de quatre ou six folioles sessiles, ovoïdes, obtuses, entières, vertes, glabres, un peu épaisses, & opposées. Ces folioles sont longues presque d'un pouce & demi, sur environ un pouce de largeur, & ont des nervures fines un peu saillantes. Les fleurs sont bleues, pédonculées, & disposées aux sommités des rameaux en faisceaux ombelliformes & sessiles. Leurs pédoncules sont simples, longs d'un pouce, & légèrement velus ainsi que les calices. Les étamines ne sont qu'au nombre de dix (& non vingt comme il est dit dans Miller & dans l'ancienne Encycl.), & ont leurs filamens élargis insensiblement vers leur base. Le fruit est une capsule charnue, presque cordiforme, de la grandeur de l'ongle, à deux angles, un peu comprimée sur les côtés, presque tronquée à son sommet avec une petite pointe courbe, & d'un jaune rougeâtre ou d'une couleur de cire rouge. Cette capsule ne contient ordinairement qu'une seule graine qui est dure, & de la forme d'une Olive; mais cette graine, placée un peu de côté, indique que la capsule naturellement à deux loges dans cette espèce, a eu une de ses loges avortée.

Cet arbre croît naturellement dans les Antilles, à la Jamaïque & à St. Domingue, & est cultivé au Jardin du Roi, où l'on en possède de jeunes pieds. ♄. (*v. v.*) Dans son lieu natal, il fleurit au mois d'Avril, & donne des fruits mûrs au mois de Juin. Son bois est regardé comme un bon sudorifique: on s'en servoit autrefois avec assez de succès pour guérir la maladie vénérienne; mais on en abandonna l'usage lorsqu'on eut découvert les secours plus efficaces qu'on pouvoit retirer du mercure pour la guérison de cette maladie. Cependant on prétend qu'il y a certaines circonstances où l'usage des tisanes sudorifiques, dont le bois de Gayac fait la base, peut emporter des affections vénériennes qui ont résisté au mercure. Ce bois, comme sudorifique, offre encore un remède qui convient au traitement de plusieurs maladies chroniques, telles que les rhumatismes, l'asthme, la goutte, & la plupart des maladies de la peau. On se sert en médecine du bois, de l'écorce, & de la résine de cet arbre.

Le bois de Gayac, à cause de sa grande dureté, est employé dans les Isles à construire les roues & les dents des moulins à sucre, à faire des manches d'outils, des boules, & autres ustensiles. Il est sur-tout très-recherché pour faire les poulies dont on se sert sur les vaisseaux. Le Pere Nicolson dit qu'à S. Domingue on en fait de très-beaux meubles.

2. Gayac à feuilles de Lentisque, *Guajacum sanctum.* L. *Guajacum foliis suboctojugis, foliolis ovato-oblongis mucronatis, capsulis quadrangularibus.* N.

Guajacum flore cœruleo fimbriato, fructu tetragono. Plum. Gen. p. 39. *Guajacum Americanum, lentisci folio.* Comm. Hort 1. p. 171. t. 88. *Jasminum vulgò Americanum, sive evonymo ad finis occidentalis, alatis rusci foliis, nucifera, cortice ad genicula fungoso.* Pluk. Alm. 139. t. 94. f. 4. *Hoaxacan s. lignum sanctum.* Hernand. Mex. p. 63. Vulgairement *le Bois saint.*

Cette espèce, selon Plumier, forme un arbre moins élevé que le précédent; son bois est aussi dur & aussi pesant, mais de couleur de buis. Son écorce, qui est un peu plus épaisse, est noirâtre en dehors, parsemée de plusieurs taches grises, & sillonnée de rides réticulaires & transversales; elle est pâle en dedans, & d'un goût légèrement amer.

Selon les morceaux que nous possédons en herbier, il est évident que ce *Gayac* est principalement distingué de celui qui précède, par le caractère de son feuillage & de ses fruits; ses rameaux sont comme noueux, & garnis de feuilles opposées, aîlées sans impaire, composées la plupart de quatre (& quelquefois de cinq) paires de folioles ovales-oblongues, émoussées, mais mucronées à leur sommet, vertes, glabres, finement nerveuses, & plus petites que celles de l'espèce ci-dessus. Ces folioles n'ont que neuf à dix lignes de longueur, sur une largeur de trois à quatre lignes. Les fleurs sont bleuâtres, pédonculées, & disposées aux sommités des branches par faisceaux ombelliformes, latéraux & terminaux, moins garnis que dans la première espèce. Leurs pétales sont oblongs, obtus, onguiculés, comme dentelés sur les bords, & ouverts en rose; les étamines sont au nombre de dix, & le pistil est un ovaire turbiné, un peu pédicellé, à quatre angles tranchans, chargé d'un style court, à stigmate simple. Les fruits sont tétragônes ou quadrangulaires comme ceux de notre Fusain commun, partagés intérieurement en quatre loges, qui renferment chacune une semence ovoïde, rouge, & osseuse. Cette espèce est très-commune dans l'Isle de St. Domingue, aux environs du Port de Paix; on la trouve aussi dans l'Isle St. Juan de Porto-Rico, & au Mexique. ♄. (*v. s.*)

Observ. Le *Guajacum afrum* de Linné, que l'on cultive depuis long-temps au Jardin du Roi, & où il a fleuri, est un arbrisseau de la famille des Légumineuses, voisin des Casses & sur-tout des Acacies par ses rapports, & qui par conséquent

n'est point une espèce de ce genre. Ses fleurs sont rouges, assez grandes, viennent en bouquets latéraux ou qui terminent de petits rameaux des côtés ; elles ont un calice monophylle, urcéolé, coloré, & comme tronqué en son bord ; cinq pétales ovales-oblongs, & insérés au bord du calice ; dix étamines libres, & un peu saillantes hors de la fleur ; un ovaire supérieur, pédicellé, oblong, non anguleux, se terminant en un style simple. Nous traiterons de cet arbrisseau plus particulièrement dans un autre article.

GÉMINÉES, (feuilles, stipules, &c.) ; on dit que des feuilles sont géminées (*folia gemina*), lorsqu'elles sont attachées deux par deux sur le même point de la tige, ou sur le même pétiole. La Morelle diphylle, &c. De même on nomme stipules géminées (*stipulæ geminæ*) celles qui sont deux à deux, c'est-à-dire une de chaque côté à la base des pétioles. La plupart des Légumineuses, les Pruniers, &c.

GENÊT, *GENISTA* ; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a de très-grands rapports avec les *Cytises*, & qui comprend des arbrisseaux & des arbustes à feuilles alternes, toutes ou au moins les supérieures très-simples, & à fleurs papilionacées dont la carène, en général, est tombante ou pendante, & laisse en partie à découvert les étamines & le pistil. *Voyez l'observation qui est à la fin des Cytises, & celle qui termine l'exposition des Genêts.*

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, petit, campanulé, quelquefois à un seul lobe unilatéral, qui se termine par cinq petites dents rapprochées, & plus souvent un peu labié, à cinq dents droites, dont deux forment la lèvre supérieure, & les trois autres l'inférieure ; 2°. une corolle papilionacée, composée d'un étendard oblong ou presqu'en cœur, & relevé ou réfléchi en dessus, de deux aîles oblongues, concaves en dedans, & un peu écartées de la carène, & d'une carêne oblongue, bifide ou diphylle, réfléchie ou pendante, & laissant à découvert les parties génitales ; 3°. dix étamines monadelphiques, dont les filamens formant une gaîne complète, sont libres vers leur sommet, inégaux, & portent de petites anthères ovales ou sagittées ; 4°. un ovaire supérieur, oblong, se terminant en un style courbé ou montant, à stigmate simple, velu longitudinalement d'un côté.

Le fruit est une gousse ovale ou oblongue, souvent enflée, uniloculaire, & qui contient une ou plusieurs semences globuleuses ou réniformes.

ESPÈCES.

* *Toutes les feuilles très-simples.*

1. GENÊT sphérocarpe, *Genista sphærocarpos. Genista racemulis lateralibus laxiusculis, corollis glaberrimis luteis.* N.

Spartium alterum monospermum, semine reni simili. Bauh. Pin. 396. Tournef. 645. *Spartium Hispanicum, lobis rotundiusculis, flore luteo.* J. B. 1. p. 397. Raj. Hist. 1726. *Spartium 2. Hispanicum.* Clus. Hist. 1. p. 102. *Spartium Hispanicum alterum, flore luteo, Clusii.* Lob. Ic. 2. p. 91.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds & même un peu davantage lorsqu'on le cultive. Sa tige pousse latéralement beaucoup de rameaux grêles, effilés, finement striés, droits, d'un verd blanchâtre, & pubescens vers leur sommet ; ces rameaux, dans leur jeunesse, sont garnis de quelques feuilles oblongues, sessiles, & velues en dessous ; mais elles tombent de bonne heure, ce qui fait que cet arbrisseau paroît presqu'en tout temps dépouillé de ses feuilles. Les fleurs sont jaunes, plus petites que dans toutes les autres espèces de ce genre, viennent aux sommités des rameaux sur de petites grappes latérales qui ont rarement un pouce de longueur. Ces fleurs sont pédicellées, lâches ou distantes, & ont leur calice & leur corolle très-glabres. Les gousses sont globuleuses, & contiennent ordinairement une seule semence réniforme. Cet arbrisseau croît naturellement dans les parties méridionales de l'Europe, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

2. GENÊT monosperme, *Genista monosperma. Genista racemulis lateralibus paucifloris, corollis albis pubescentibus.* N.

Spartium tertium flore albo. Bauh. Pin. 396. Tournef. 645. *Spartium Hispanicum flore candido.* J. B. 1. p. 398. *Spartium 3. Hispanicum.* Clus. Hist. 1. p. 103. *Spartium 2. flore albo, Clusii.* Lob. Ic. 2. p. 91. *Spartium monospermum.* Lin.

Ce *Genêt* ressemble tellement au précédent par son port, que lorsqu'il n'est pas en fleur, il n'est pas facile de l'en distinguer ; il forme néanmoins un arbrisseau un peu plus fort & plus élevé que celui qui précède. Ses rameaux sont pareillement grêles, effilés, striés, droits, & le plus souvent nuds ; les plus petits sont garnis dans leur jeunesse de quelques feuilles lancéolées-linéaires, sessiles, & un peu soyeuses. Les fleurs sont disposées comme dans l'espèce ci-dessus, mais elles sont plus grandes, viennent sur des grappes moins garnies & plus courtes, & ont leur corolle très-blanche, & pubescente à l'extérieur. Leur calice est glabre & un peu teint de violet. Les gousses sont ovales, pointues, courtes, glabres, & monospermes. Cet arbrisseau croît dans l'Espagne, sur la côte de Barbarie, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Le *Genista rætum* de Forskale (Fl. Ægypt. p. 214.) paroît avoir des rapports avec cette espèce.

3. GENÊT effilé, *Genista virgata. Genista ramis teretibus striatis glabris virgatis, foliis minutissimis*

mis stipulaceis linearibus, leguminibus dispermis. N.

Spartium aphyllum. Pall. It. vol. 3. p. 742. Tab. V. f. 3. *Spartium (aphyllum) ramis teretibus striatis glabris virgatis, foliis brevissimis linearibus suffultis.* L. F. Suppl. 320.

Cette espèce a en quelque sorte le port & l'aspect du Genêt monosperme, mais ses fleurs sont disposées différemment. Ses tiges (quoique annuelles) s'élèvent jusqu'à la hauteur de cinq ou six pieds, & leur tronc égale la grosseur du pouce ou du doigt. Elles sont très-droites, garnies de rameaux nombreux, alternes, effilés, & jonciformes. Les derniers rameaux, & particulièrement ceux qui portent les fleurs, sont tout-à-fait filiformes. Toute la plante paroît nue ou entièrement dépourvue de feuilles; néanmoins on observe sous les divisions des rameaux de très-petites stipules linéaires, qui se flétrissent en peu de temps, & qui paroissent être les véritables feuilles de cette plante. Les fleurs sont petites, violettes, pédicellées, alternes, latérales, distantes, forment dans la partie supérieure des rameaux des grappes fort lâches & terminales. Les gousses sont courtes, ovales-pointues, comprimées, cotonneuses dans leur jeunesse, & communément dispermes. Cette plante croît en Russie, dans les sables des déserts du Wolga. Elle fleurit dans le mois de Juin.

4. GENÊT griot, *Genista purgans.* Fl. Fr. *Genista floribus lateralibus pedicellatis sparsis, calyce brevi subbilobo, leguminibus compressis villosis erectis.* N.

Genista sive spartium purgans. J. B. 1. p. 404. Tournef. 643. Raj. Hist. 1727. *Spartium foliis simplicibus sessilibus, ramis inermibus striatis.* Ger. Prov. 480. *Spartium purgans.* Lin. Mill. Dict. n°. 4.

Les tiges de ce petit arbrisseau sont hautes d'un pied & demi, droites, & extrêmement rameuses. Ses rameaux sont nombreux, divisés, grêles, effilés, striés, verdâtres, jonciformes, & la plupart nuds; les plus jeunes sont pubescens, soyeux, & argentés vers leur sommet; ils sont garnis de quelques feuilles alternes, petites, lancéolées, presque sessiles, rétrécies vers leur base, vertes en dessus, blanchâtres & un peu soyeuses en dessous. Les fleurs sont jaunes, latérales, pédicellées, la plupart solitaires & éparses. Leurs pédoncules sont longs de trois ou quatre lignes, & sortent chacun de l'aisselle des petits tubercules que les feuilles ont laissé après leur chûte. Le calice est court, & à deux lobes obtus & opposés. Les gousses ne sont point pendantes, comme le dit Linné: elles sont comprimées, velues, mucronées par le style de la fleur, & longues de six à neuf lignes. Ce petit arbrisseau croît dans la Provence, le Languedoc, & au Mont-d'Or en Auvergne, où nous l'avons rencontré en abondance. ♄. (*v. v.*)

5. GENÊT multicaule, *Genista multicaulis.* *Genista humilis ramis erectis junceis striatis, floribus solitariis, calycibus quinquefidis bilabiatis villoso-incanis.* N.

Spartium multicaule. H. R.

C'est un très-petit arbrisseau qui ressemble beaucoup au précédent par son port; mais outre qu'il est une fois plus petit, nous l'en trouvons très-distingué par la forme de son calice. Il s'élève à la hauteur d'un pied au plus, sur une tige droite, ligneuse, divisée en un très-grand nombre de rameaux. Ces rameaux sont divisés eux-mêmes, droits, grêles, striés, jonciformes, & les plus petits sont couverts de poils couchés, argentés & blanchâtres. Les feuilles naissent sur les plus jeunes rameaux; elles sont très-petites, alternes, ovales ou ovales-lancéolées, presque sessiles, vertes en dessus, blanchâtres & un peu soyeuses en dessous. Les fleurs sont jaunes, latérales, solitaires, rares, portées chacune sur un pédoncule d'une ligne & demie, garni de deux ou trois petites bractées ovales-obtuses. Leur calice est couvert de poils blancs, & divisé jusqu'à moitié en cinq découpures droites, pointues, inégales. Cet arbuste est cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi, où il fleurit rarement. On le dit originaire de Mahon, d'où il fut apporté par M. Richard. ♄. (*v. v.*)

6. GENÊT d'Espagne, *Genista juncea.* Fl. Fr. *Genista foliis lanceolatis glabris, ramis teretibus junceis alternis apice floriferis.* N.

Genista juncea. J. B. 1. p. 395. Tournef. 643. Duham. Arb. 1. p. 257. t. 103. Scop. Carn. 2. n°. 870. *Spartium arborescens, seminibus lenti similibus.* Bauh. Pin. 396. *Spartium Dioscoridis genista Plinii.* Clus. Hist. 1. p. 102. *Spartium Dioscorideum, &c.* Lob. Ic. 2. p. 90. *Genista Hispanica.* Raj. Hist. 1726. *Spartium junceum.* Lin. Mill. Dict. n°. 1.

C'est un arbrisseau intéressant par la beauté, la quantité, & sur-tout par l'odeur admirable de ses fleurs. Il s'élève communément sous la forme d'un buisson, à la hauteur de cinq à huit pieds; ses rameaux sont nombreux, droits, verdâtres, cylindriques, plians, pleins de moëlle, souvent presque nuds, & ressemblent aux tiges de plusieurs espèces de Jonc. Les feuilles sont lancéolées, rares, glabres, & la plupart alternes; quelquefois il s'en trouve quelques-unes qui sont presque opposées. Les fleurs sont fort grandes, d'un beau jaune, répandent une odeur suave, & naissent aux sommités des rameaux en grappes droites, nues, & un peu lâches. Leur calice est membraneux, comme spathacé, presqu'entier, ouvert obliquement, & s'avance d'un seul côté, présentant un seul lobe dont le sommet est à quatre ou cinq petites dents conniventes. L'étendard est large, ovale-arrondi, relevé; la carêne est monophylle, pointue, se rabat ou se réfléchit avec élasticité, & laisse les parties génitales à découvert. Les gousses sont linéaires, comprimées, légèrement velues, & longues de deux pouces &

demi à trois pouces. Elles contiennent environ douze semences presque réniformes.

Cet arbrisseau croît naturellement dans l'Espagne, l'Italie, les Provinces méridionales de la France, aux lieux incultes, le long des haies & des chemins. On le cultive comme ornement dans les grands parterres, les jardins à l'Angloise, & les bosquets d'été, où il forme des buissons extrêmement agréables lorsqu'ils sont en fleur. ♄. (*v. v.*) Ses fleurs sont purgatives, apéritives & diurétiques. En faisant macérer ses rameaux dans l'eau, à la manière du Chanvre, on peut retirer de leur écorce une filasse très-propre à faire de la toile de bonne qualité.

7. Genêt à bouquets, *Genista Florida.* L. *Genista foliis lanceolatis sericeis, ramis striatis teretibus, racemis secundis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Genista tinctoria frutescens, foliis incanis. Bauh. Pin. 395. Tournef. 643. *Genistella tinctoria Hispanica.* J. B. 1. p. 392. *Genista tinctoria Hispanica.* Clus. Hist. 1. p. 101. Raj. Hist. 1725. *Genistella infectoria.* Lob. Ic. 2. p. 90.

Il paroît que la principale différence qui distingue ce Genêt de l'espèce suivante, se tire de la considération des feuilles, qui sont soyeuses & blanchâtres en dessous. Au reste, c'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, sur une tige ligneuse, droite, nue inférieurement, & garnie de beaucoup de rameaux dans sa partie supérieure. Ses rameaux sont alternes, cylindriques, striés, feuillés, droits, & un peu tuberculeux. Les feuilles sont lancéolées, presque sessiles, alternes, nombreuses, vertes en dessus, blanchâtres & argentées ou soyeuses en dessous. Les fleurs sont jaunes, naissent au sommet des rameaux en épis courts, unilatéraux, & qui forment des bouquets agréables à voir. Il leur succède des gousses ovales, mucronées, rétrécies vers leur base, un peu comprimées, brunes dans leur maturité, & qui ne contiennent que deux ou trois semences. Cet arbrisseau croît dans l'Espagne. ♄. (*v. s.*)

8. Genêt des Teinturiers, *Genista tinctoria.* L. *Genista foliis lanceolatis marginibus subvillosis, spicis terminalibus, leguminibus erectis compressis glabris.* N.

Genista tinctoria Germanica. Bauh. Pin. 395. Tournef. 643. *Tinctorius flos.* J. B. 1. p. 391. Fuchs. Hist. p. 809. *Genista tinctoria.* Dod. Pempt. 736. Raj. Hist. 1725. *Genista tinctoria vulgaris.* Clus. Hist. 1. p. 101. *Genistella.* Riv. t. 67. *Genista.* Hall. Helv. n°. 350. Mill. Dict. n°. 3. Pollich. Pal. n°. 667. Vulgairement la *Genestrole*, l'*Herbe à jaunir.*

β. *Eadem elatior, spicis laxioribus. Genista* (*Sibirica*) *foliis lanceolatis glabris, ramis æqualibus teretibus erectis.* Lin. Mant. 571. — Jacq. Hort. Vol. 2. t. 190.

Ce *Genêt* ne forme communément à la campagne, qu'un arbuste bas, multicaule, s'élevant à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds, & formant des touffes lâches, fort agréables à voir lorsqu'elles sont munies de fleurs. Ses tiges sont un peu couchées, ligneuses, courtes; elles poussent beaucoup de rameaux droits ou montans, verdâtres, presque herbacés, feuillés, cylindriques inférieurement, striés & un peu anguleux dans leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, éparses, lancéolées, quelquefois ovales-lancéolées, presque sessiles, vertes, glabres en leurs surfaces, & un peu velues ou ciliées sur les bords. Les fleurs sont d'un beau jaune, naissent au sommet des rameaux en épi droit, long de deux ou trois pouces, quelquefois un peu lâche, d'autres fois assez bien garni & serré. Le calice est glabre & à cinq dents; la carène se rabat & devient pendante dans l'entier épanouissement de la fleur. Les gousses sont oblongues, comprimées, glabres, la plupart droites, contenant sept ou huit semences. Cet arbuste croît en France, en Allemagne, en Angleterre, &c. sur les collines, sur le bord des bois, & dans les prés secs. ♄. (*v. v.*) Il fleurit dans le mois de Juillet. On se sert de ses rameaux fleuris pour teindre en jaune. Ces mêmes rameaux fleuris passent pour apéritifs, diurétiques & hydragogues. Les fleurs, à une dose un peu forte, sont purgatives & même émétiques. Les propriétés de cet arbuste sont à peu-près les mêmes que celles du *Genêt griot*, du *Genêt d'Espagne*, & du *Genêt à balais.*

La variété β forme un arbrisseau plus grand, plus droit, & plus paniculé. Il s'élève à la hauteur de quatre pieds ou un peu plus, sous la forme d'un joli buisson, ou sur une seule tige droite, garnie dans sa partie supérieure d'un grand nombre de rameaux verdâtres, feuillés, disposés en une belle touffe lâche. Sa fructification n'offre rien de particulier, si ce n'est le grand nombre des épis qui terminent les branches & les petits rameaux, & donnent à cet arbrisseau l'aspect le plus agréable. (*v. v.*)

9. Genêt couché, *Genista prostrata. Genista caulibus prostratis ramosissimis, foliis oblongo-ovalibus villosis, floribus longè pedunculatis solitariis lateralibus.* N.

Spartium caule decumbente ramoso, foliis solitariis ovatis, floribus longè petiolatis. Hall. Helv. n°. 355. *Spartium Halleri quorumdam.*

Les rapports manifestes qui se trouvent entre cette espèce & les deux qui suivent, prouvent combien l'on a mis d'arbitraire dans la détermination des *Genista* & des *Spartium*; aussi remarque-t-on très-peu d'accord entre les distinctions de ces deux prétendus genres, admises dans les ouvrages de Linné, de Haller, de M. Allioni, &c.

L'espèce dont nous traitons ici n'est distinguée de la suivante, que parce que ses pédoncules sont plus longs que les feuilles. C'est un sous-arbrisseau fort rameux, couché & étalé de tous côtés sur la terre, formant des touffes applaties, d'un pied

& demi de diamètre. Ses rameaux sont grêles ; striés, velus, la plupart simples. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, obtuses, planes, molles, velues, vertes des deux côtés. Les fleurs sont jaunes, latérales, solitaires, & portées sur des pédoncules longs de sept à neuf lignes. Elles ont le calice labié, l'étendard ovale-arrondi, relevé ; les aîles & la carêne oblongues & obtuses. Les gousses sont velues, brunes, un peu comprimées, longues de dix lignes, & contiennent deux ou trois semences. Cette plante, selon Haller, croît dans le Comté de Bourgogne, & sur les confins de la Suisse ; elle est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

10. GENÊT étalé, *Genista humifusa*. L. *Genista ramis prostratis villosis, foliis ovatis piloso-barbatis, floribus subsessilibus*. N.

Genista orientalis minima humifusa, foliis subrotundis ad oras pilosis. Tournef. Cor. 43.

Ce *Genêt* a entièrement l'aspect & le port du précédent ; mais il est un peu plus petit, plus abondamment velu, à poils lâches comme dans les Pilofelles, & ses fleurs sont presque sessiles. Ce sous-arbrisseau a ses tiges fort rameuses, menues, longues de six à huit pouces, couchées & étalées sur la terre. Ses rameaux sont grêles, feuillés, striés & hérissés de poils lâches. Les feuilles sont alternes, sessiles, ovales, planes, vertes, & barbues principalement sur les bords. Les feuilles inférieures sont obtuses & presqu'ovoïdes ; les supérieures sont ovales-lancéolées. Les fleurs sont jaunes, presque sessiles, viennent aux sommités des rameaux dans les aisselles de feuilles supérieures. Elles ressemblent à celles de l'espèce ci-dessus, mais leur calice est plus abondamment velu, & à poils plus lâches. Tournefort a trouvé cette plante dans le Levant. ♄. (*v. s.*)

11. GENÊT à feuilles de Renouée, *Genista pilosa*. L. *Genista foliis lanceolato-ovatis subobtusis complicatis, caule tuberculato-ramosissimo decumbente*. N.

Genista ramosa, foliis hyperici. Bauh. Pin. 395. Tournef. 643. *Genistella pilosa*. J. B. 1. p. 393. *Genista minima*. Dalech. Hist. 173. & ed. Gall. Vol. 1. p. 145. *Genista*. Hall. Helv. n°. 351. Mill. Dict. n°. 7. Jacq. Austr. t. 208.

ß. *Eadem foliis angustioribus & acutioribus*. *Genista tenuifolia*. D. Pourret. *An Genista humilior pannonica*. Tournef. 643. *Chamægenista foliis genistæ vulgaris*. Bauh. Pin. 395. *Chamægenista prima*. Clus. Hist. 1. p. 103.

Son port, & sur-tout la petitesse de ses feuilles, qui ressemblent en quelque sorte à celles d'un petit Millepertuis ou d'une Renouée, rendent cette espèce assez remarquable. C'est un arbuste fort bas, étalé, diffus, & peu velu en général ; c'est pourquoi l'on peut dire que le nom spécifique que Linné lui a assigné ne lui convient qu'imparfaitement.

Ses tiges sont menues, très-rameuses, tuberculeuses, inclinées ou couchées sur la terre, & longues d'un pied à un pied & demi ; leurs rameaux sont divisés, striés, feuillés, & verdâtres. Les feuilles sont fort petites, ovales, ou lancéolées-ovales, un peu dures, pliées en deux longitudinalement, & à pointe courte, arquée ou courbée en dehors, ce qui les fait paroître presque obtuses. Ces feuilles sont vertes & glabres en dessus, légèrement velues & soyeuses en dessous ; elles sont solitaires & alternes sur les nouvelles pousses, & naissent plusieurs ensemble comme en faisceau, sur les rameaux de l'année précédente. Les fleurs sont jaunes, latérales, ramassées deux à quatre ensemble dans les aisselles de feuilles, & forment dans la partie supérieure des rameaux des épis feuillés bien garnis, assez agréables à voir. Les pédoncules sont plus courts que les feuilles mêmes ; le calice & l'extérieur de la corolle sont couverts de petits poils couchés un peu soyeux. Les gousses sont petites, pointues, un peu velues, contiennent deux à quatre semences. Ce sous-arbrisseau croît en Allemagne, en Autriche, dans plusieurs Provinces de France, aux lieux montagneux, pierreux & incultes : nous l'avons trouvé en abondance sur le Puits de Dôme en Auvergne. ♄. (*v. v.*) Il fleurit en Mai & en Juin ; alors les touffes qu'il forme sont par-tout d'un jaune éclatant, par le grand nombre de fleurs dont il se charge.

12. GENÊT filiforme, *Genista sepiaria*. *Genista foliis filiformibus sparsis subconfertis, spica nuda terminali, leguminibus pendulis*. N.

Genista Africana, foliis linariæ angustissimis glaucis, floribus spicatis luteis. Raj. Suppl. Dendr. 105. n°. 33. *Lathyroïdes linariæ folio, Æthiopicus*. Pluk. Mant. 114. t. 424. f. 1. *Spartium Capense luteum, foliis capillaceis*. Petiv. Gaz. t. 183. f. 3. *Spartium foliis sparsis filiformibus longissimis approximatis*. Berg. Cap. 196. *Spartium sepiarium*. L.

La carêne de ses fleurs fait un peu le menton comme dans les Crotalaires, ne paroît point se rabattre vers le calice, & semble indiquer que cette plante pourroit être aussi bien rapportée à ce genre, qu'à celui des *Genêts* ou des *Spartium*.

Ses tiges sont menues, fruticuleuses, effilées, foibles, cylindriques, presque simples, feuillées, & longues d'un pied ou un peu davantage. Elles sont garnies dans leur partie supérieure de quelques rameaux courts & fort grêles, qui ne nous ont point paru scabres, non plus que les tiges. Les feuilles sont filiformes, longues d'un pouce & demi à deux pouces, éparses, nombreuses, rapprochées les unes des autres, verdâtres ou d'une couleur glauque. Les fleurs sont jaunes, presque sessiles, disposées en épi simple, nud, long de trois ou quatre pouces. Il leur succède des gousses linéaires, glabres, pendantes. Ce sous-arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance, &

nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. f.*)

13. Genêt herbacé, *Genista sagittalis*. Lin. *Genista caulibus membranaceo-alatis articulatis subsimplicibus, foliis ovato-lanceolatis, spica terminali*. N.

Genistella herbacea f. chamæspartium. J. B. 1. p. 393. Tourn. 646. *Chamægenista sagittalis*. B. Pin. 395. *Chamægenista* 2. Clus. Hist. 1. p. 104. *Genistella montana*. Lob. Ic. 2. p. 92. Raj. Hist. 1715. *Genista sagittalis pannonica*. Camer. Hort. t. 13. *Genista*. Hall. Helv. n°. 353. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 259. f. 2. Jacq. Fl. Austr. Vol. 3. t. 209. Pollich. Pall. n°. 666. *Chamæspartium*. Barrel. Ic. 570.

La manière dont les tiges & les branches de ce petit Genêt sont aîlées & articulées, offre un caractère fort remarquable, qu'il n'a de commun qu'avec l'espèce suivante. Sa racine, qui est vivace, rameuse & fibreuse, pousse des tiges longues de sept à neuf pouces, couchées à leur base, légèrement velues, comme applaties, & bordées sur deux côtés opposés d'une aîle ou membrane courante, verte, rétrécie d'espace en espace en manière d'articulation; la plupart de ces tiges sont simples, comme herbacées, à articulations rares & distantes. Il naît à chacune de ces articulations une feuille ovale ou ovale-lancéolée, entière, sessile, & plus courte que l'entre-nœud qui est au-dessus d'elle. Les fleurs sont jaunes, viennent en épi terminal, serré ou alopécuroïde à son sommet, & souvent un peu lâche ou interrompu à sa base. Le calice est velu, labié, quinquefide; les gousses sont comprimées, noirâtres, velues, & contiennent environ quatre semences. On trouve cette plante en France, en Allemagne, &c. aux lieux incultes, dans les prés secs & montagneux, & sur le bord des bois. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin.

14. Genêt à trois dents, *Genista tridentata*. L. *Genista caulibus suffruticosis ramosissimis membranaceo alatis, foliis brevibus apice tricuspidatis, capitulis axillaribus & terminalibus*. N.

Genistella fruticosa lusitanica latifolia. Tourn. 646. *Genistella herbacea platyphyllos*. J. B. 1. p. 394. *Chamægenista caule foliato*. Bauh. Pin. 396. *Chamægenista peregrina*. Clus. Hist. 1. p. 104. Dalech. Hist 177. *Genistella pinnata*. Lob. Ic. 2. p. 92. Raj. Hist. 1726. *Genista*. Mill. Dict. n°. 6.

β. *Genistella fruticosa lusitanica angustifolia*. Tournef. 646.

Ce *Genêt*, sans être plus grand que celui qui précède, est sous-ligneux, plus dur, plus roide, & s'en distingue principalement par la forme de ses feuilles & par la disposition de ses fleurs. Ses tiges sont longues de six à huit pouces, fort rameuses, & aîlées par des membranes courantes qui sont scabres sur les bords, & situées à chaque entre-nœud sur des plans alternativement contraires. Les feuilles sont alternes, distantes, fort courtes, un peu roides, & terminées par trois pointes, dont celle du milieu est la plus grande; ces feuilles ne se rétrécissent point à leur base, comme celles de l'espèce ci-dessus, mais sont décurrentes par leurs bords dans toute la longueur de l'entre-nœud, & forment de cette manière les aîles membraneuses qui courent sur les tiges & les rameaux de la plante. Les fleurs sont ramassées cinq ou six ensemble en têtes sessiles, situées dans les aisselles des feuilles supérieures & au sommet des rameaux. Ces fleurs sont jaunes, ont leur calice velu, ainsi que la carène de leur corolle, & l'on observe à leur base quelques bractées ovales, concaves, & caduques. Cette plante croît naturellement en Portugal. ♄. (*v. f.*) La variété β en paroît assez distincte : elle est de même très-rameuse & diffuse, mais les membranes courantes de ses tiges & de ses rameaux sont très-étroites; ses feuilles sont petites, étroites, courbées en dehors en crochet, & à trois dents aiguës plus remarquables. Les fleurs viennent seulement trois ou quatre ensemble aux sommités, par paquets latéraux & axillaires. Cette variété croît aussi dans le Portugal. ♄. (*v. f.*)

15 Genêt aspalatoïde, *Genista aspalatoïdes*. *Genista foliis lineari-lanceolatis subsericeis, ramis striatis tuberculatis apice spinosis, floribus axillaribus*. N.

C'est une nouvelle espèce qui nous paroît distinguée de toutes celles que l'on connoît, & qui a dans son port quelque chose du *Spartium spinosum* de Prosper Alpin. Elle constitue un arbrisseau fort rameux, qui paroît s'élever au moins à deux pieds de hauteur, sur une tige ligneuse, assez roide, & striée. Ses rameaux sont divisés, striés, garnis de tubercules épars, & terminés par une pointe épineuse; les plus jeunes ou les supérieurs sont munis de feuilles, & portent les fleurs; tous les autres sont nuds, roides & piquans à leur sommet. Les feuilles sont fasciculées sur les tubercules sans être véritablement ternées, & paroissent solitaires & alternes sur les jeunes pousses : elles sont linéaires-lancéolées, plus rétrécies vers leur base, concaves ou canaliculées en dessus, & chargées de poils fins, soyeux, courts & couchés. Les fleurs sont assez grandes, d'un jaune pâle, pédicellées, fasciculées trois ou quatre ensemble aux aisselles des feuilles ou sur les tubercules qui les portent, & forment au sommet des rameaux des épis feuillés, un peu lâches, mais agréables à voir. Les pédoncules, les calices, & même les corolles, sont chargés de poils fins, argentés & blanchâtres. Les calices sont quinquefides, un peu labiés; les pédoncules sont munis un peu au-dessous du calice de deux petites bractées opposées & aiguës. Les étamines sont monadelphiques; l'ovaire est couvert de poils blancs. Cet arbrisseau a été découvert sur la côte de Barbarie, vers Tunis, par M. l'Abbé Poiret,

qui nous en a communiqué un exemplaire. ♄. (*v. s.*)

16. Genêt spiniflore, *Genista spiniflora.* Fl. Fr. 603-3. *Genista foliis ovatis mucronatis subhirsutis, spinis alternis florigeris patentibus, calycibus leguminibusque glabris.* N.

Genista spartium-spinosum majus (1, 2 & 3.). Bauh. Pin. 394. Tournef. 645. *Aspalathus secunda Monspeliensis.* J. B. 1. p. 402. Raj. Hist. 1729. *Aspalathus alter* 3. Clus. Hist. 1. p. 106. *Genista spartium spinosum majus.* Lob. Ic. 2. p. 94. *Spartium scorpius.* Lin.

Ce *Genêt* est extrêmement hérissé d'épines, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds, sur une tige divisée en un grand nombre de rameaux diffus. Ces rameaux sont striés, verdâtres, légèrement velus, peu garnis de feuilles, & munis latéralement dans toute leur longueur, d'épines alternes, ouvertes ou horizontales, la plupart simples, & sur lesquelles le plus souvent se trouvent les feuilles & les fleurs de la plante. Les feuilles sont fort petites, alternes, ovales ou ovales-lancéolées, mucronées, plus ou moins velues, molles, & verdâtres. Les fleurs sont jaunes, pédicellées, latérales, & communément ramassées deux ou trois ensemble sur les épines vers le sommet des rameaux : on les trouve aussi quelquefois alternes sur de jeunes pousses. Ces fleurs sont une fois plus petites que dans l'espèce ci-dessus, & ont le calice glabre, petit, à cinq dents courtes & inégales. Les gousses sont glabres, pointues vers leur base, comprimées, longues de six à huit lignes, & contiennent deux ou trois semences. On trouve cet arbrisseau dans l'Espagne, le Languedoc, la Provence, le Dauphiné, &c. aux lieux stériles & montagneux : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il fleurit à la fin de Mai & en Juin. Il seroit difficile de dire pourquoi Linné ne l'a point placé dans le même genre que les deux espèces suivantes.

17. Genêt Anglican, *Genista Anglica.* L. *Genista spinis simplicibus, foliis lanceolatis, leguminibus glabris & turgidis.* N.

Genista-spartium minus, Anglicum. Tournef. 645. *Genistella minor, aspalathoïdes.* Bauh. Pin. 395. Prodr. 157. J. B. 1. p. 401. Raj. Hist. 1731. *Genistella.* Dod. Pempt. 760. *Genistella aculeata.* Lob. Ic. 2. p. 93. *Genista.* Mill. Dict. n°. 8. Fl. Dan. t. 619.

Il s'élève à la hauteur d'un pied & demi sur des tiges rameuses, diffuses, menues, glabres, ligneuses, & fort piquantes ; ces tiges & leurs branches sont garnies d'épines nombreuses, assez longues, simples, très aiguës, feuillées, & jaunâtres à leur sommet. Les feuilles sont petites, alternes, lancéolées, verdâtres, & presque glabres. Les fleurs sont jaunes, pédicellées, axillaires, & disposées au sommet des tiges & des rameaux des côtés, en grappes longues d'un pouce ou un peu plus ; elles ont leur calice glabre, & sont remarquables par leur carène plus alongée que les autres pétales. Les fruits sont des gousses glabres, renflées, presque cylindriques, courtes, & qui contiennent quatre ou cinq semences. Ce Genêt croît en France, en Angleterre, sur les côteaux sablonneux & au bord des bois. ♄. (*v. v.*)

18. Genêt Germanique, *Genista Germanica.* L. *Genista spinis compositis, ramis floriferis inermibus, foliis lanceolatis.* Lin. Pollich. Pal. n°. 669.

Genista-spartium minus Germanicum. Tournef. 645. *Genista spinosa minor Germanica.* Bauh. Pin. 395. *Genista aculeata foliosa.* J. B. 1. p. 399. *Genistella.* Fuchs. Hist. p. 220. *Genistella spinosa.* Riv. Tetr. 67. *Genistella aculeata.* Tabern. 1102. *Genista aculeata.* Raj. Hist. 1728.

Petit arbuste rameux, épineux & piquant principalement sur les vieux rameaux, & qui s'élève à la hauteur d'un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, nombreuses, lancéolées, vertes, & chargées de poils lâches. Les épines sont aiguës, une seule fois composées, c'est-à-dire munies latéralement de quelques autres épines plus petites & très-simples. Elles sont situées sur le vieux bois, tel que sur les rameaux qui ont au moins une année, & dans la partie nue des tiges. Les jeunes rameaux sont velus, feuillés, portent les fleurs, & sont dépourvus d'épines. Les fleurs sont jaunes, naissent en épi terminal ; elles ont le calice velu & quinquefide, la carène émoussée, plus longue que les autres pétales, & l'étendard réfléchi vers le calice. Le fruit est une gousse courte, ovale, un peu comprimée, noirâtre, légèrement velue, & qui contient deux ou trois semences. Cet arbuste croît dans l'Alsace, le Dauphiné, la Suisse, l'Allemagne, &c. aux lieux sablonneux & pierreux : on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

19. Genêt corrudoïde, *Genista Hispanica.* L. *Genista spinis decompositis, ramis floriferis (sub) inermibus, foliis lineari-lanceolatis pilosis.* Lin. Ger. Prov. p. 483. Mill. Dict. n°. 9.

Genista-spartium montis ventosi. Tournef. 645. *Genistella montis ventosi, spinosa.* J. B. 1. p. 400. *Genista spinosa minor Hispanica villosissima.* Bauh. Pin. 395. *Genistella Monspeliaca spinosa.* Bauh. Prodr. 157. Raj. Hist. 1728. *Genistella, &c.* Pluk. t. 91. f. 1.

Ce *Genêt* est moins élevé, plus abondamment velu, & a ses épines plus composées ou plus rameuses que le précédent ; néanmoins il lui ressemble tellement par le caractère de ses feuilles, de ses fleurs & de ses fruits, qu'on a tout lieu de présumer qu'il n'en est qu'une variété remarquable. Il s'élève à peine à la hauteur d'un pied, sur des tiges rameuses, épineuses inférieurement, & principalement dans leur partie nue. Les rameaux sont velus, feuillés, & n'ont que des épines foibles & naissantes placées dans les aisselles de leurs feuilles. Les feuilles sont alternes, lancéolées ou linéaires lancéolées, velues & verdâtres. Les épines situées dans la partie inférieure des rameaux

& sur les tiges, sont rameuses, doublement composées ou comme bipinnées, nues, grêles, vertes, striées, & terminées par une pointe jaunâtre. Les fleurs sont jaunes, naissent en grappes spiciformes, courtes & terminales. Elles produisent des gousses ovales, acuminées, un peu comprimées, courtes, velues, noirâtres, à une ou deux semences. Ce *Genêt* croît dans la Provence, l'Italie, l'Espagne, sur la côte de Barbarie, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

* * *Plusieurs feuilles ou la plupart des feuilles ternées.*

20. Genêt de Portugal, *Genista lusitanica*. L. *Genista caule subaphyllo, foliis oppositis ternis sericeis brevissimis, spinis decussatis simplicibus*. N.

Genista - spartium lusitanicum argenteum validissimis aculeis munitum, copioso flore. Tournef. 646. *Genista-spartium spinosum minus*. Bauh. Pin. 394. *Aspalatho Monspeliano affinis, scorpius 2. Clusio*. J. B. 1. p. 403. Raj. Hist. 1730. *Scorpius* 2. Clus. Hist. 1. p. 107. *Genista-spartium spinosum alterum*. Lob. Ic. 2. p. 94.

L'opposition des feuilles & des rameaux dans cette plante & dans celle qui suit, est une chose fort remarquable & qui nous paroît même singulière, les plantes de la famille des Légumineuses offrant très-peu d'exemples de caractères semblables.

Ce *Genêt* est fort rameux, très-hérissé d'épines, paroît entièrement nud, quoique ses rameaux soient feuillés dans leur partie supérieure, & s'élève rarement au-delà d'un pied. Sa tige est ligneuse inférieurement; elle est cannelée ou striée ainsi que les rameaux & les épines. Les rameaux sont opposés en croix, divisés, & les plus jeunes sont couverts de poils fins fort courts. Les feuilles sont opposées, très-petites, soyeuses, composées chacune de trois folioles linéaires, courtes, portées sur un pétiole commun élargi, concave intérieurement, long d'une ligne & demie; persistant, ayant une petite pointe de chaque côté près de son sommet. Comme les pétioles persistent, on les trouve sur toute la plante, situés par paire sous les rameaux, sous leurs divisions, & sous les épines, & l'on observe à leur sommet trois petites pointes, dont celle du milieu servoit de point d'attache aux trois folioles. Les épines sont axillaires, opposées en croix, très-simples, nues, assez robustes, & longues d'environ un pouce. Les fleurs sont jaunes, assez grandes, & ramassées en tête quatre ou cinq ensemble au sommet des rameaux. Leur calice est monophylle, très-velu, à cinq découpures pointues & inégales. Ce *Genêt* croît naturellement en Espagne & dans le Portugal. ♄. (*v. s.*)

21. Genêt rayonné, *Genista radiata*. *Genista foliis oppositis ternatis linearibus, petiolis persistentibus brevissimis dorso tricarinatis*. N.

Genista radiata s. stellaris. J. B. 1. p. 399. Tournef. 643. *Spartium triphyllon*. Bauh. Pin. 396. n°. 5. Raj. Hist. 1727. *Genista ilvensis*. Dalech. Hist. 173. *Spartium æquicolorum minimum montanum triphyllum*. Col. Ecphr. 1. p. 294. *Genista radiata*. Scop. Carn. 2. n°. 871. *Spartium radiatum*. Lin. Mill. Dict. n°. 2. & Ic. t. 259. f. 1.

Linné range cette plante dans ses *Spartium*, & la précédente dans ses *Genista;* cependant nous trouvons que leur fructification est parfaitement la même dans tous ses caractères; que ses feuilles, seulement plus longues, n'offrent aucune différence; & que si ses rameaux étoient épineux ou plus spinescens, on trouveroit à peine dans son port des caractères suffisans pour la distinguer comme espèce.

La tige de cette plante est droite, ligneuse dans sa partie inférieure, striée, fort rameuse, & s'élève sous la forme d'un petit buisson lâche, à la hauteur d'un pied & demi. Ses rameaux sont opposés, striés, anguleux, verdâtres, grêles; les inférieurs sont nuds, & munis, soit à leur base, soit dans quelque partie de leur longueur, des pétioles des anciennes feuilles, lesquels sont opposés ou par paire, longs d'une ligne, à trois angles sur le dos, à sommet obtus avec une petite dent de chaque côté, & ressemblent à des stipules. Sur les rameaux supérieurs on observe des feuilles opposées, composées chacune de trois folioles linéaires, étroites, longues de cinq à six lignes, vertes en dessus, un peu soyeuses & argentées en dessous, & portées sur un pétiole commun fort court, élargi, membraneux & persistant. Les feuilles étant opposées, leurs folioles qui sont ouvertes ou étendues, semblent disposées en rayons ou en étoile presqu'à la manière des Gaillets. Les fleurs sont jaunes, sessiles, & ramassées en tête trois à cinq ensemble au sommet des rameaux; elles ont chacune à leur base une petite bractée pointue, moins longue que leur calice, & caduque. Le calice est couvert de petits poils blancs, couchés, argentés ou soyeux. La carène est obtuse, pubescente & argentée à l'extérieur. Cette plante croît naturellement dans l'Italie, le Carniole, & est cultivée ici dans les jardins des Curieux & des Amateurs. ♄. (*v. v.*)

22. Genêt trigône, *Genista triquetra*. *Genista foliis ternis simplicibusque ovato-lanceolatis pilosis, caulibus triquetris, racemis brevibus & terminalibus*. N.

Cette nouvelle espèce de *Genêt* est principalement remarquable par le caractère de ses tiges. Elles naissent en touffe basse, sont longues de sept à dix pouces, foibles, rameuses, triangulaires, & un peu aîlées ou bordées de membranes étroites, décurrentes; ces tiges sont ligneuses ou fruticuleuses à leur base. Leurs rameaux sont alternes, grêles, verdâtres, velus, & feuillés. Les feuilles sont presque sessiles, alternes, les unes très-simples, telles que les supérieures, & les autres composées de trois folioles. Ces folioles & les

feuilles simples sont ovales ou ovales-lancéolées, verdâtres, chargées de poils lâches, longues de cinq ou six lignes, sur deux à trois lignes de largeur, & portées sur des pétioles extrêmement courts, dont les bords sont décurrens. Les fleurs sont jaunes, naissent au sommet des rameaux, en épi court, non feuillé. Elles sont un peu pédicellées, & ont à leur base une ou deux bractées en alêne, velues & fort petites. Ces fleurs ont un calice velu, labié, & quinquefide; un étendard ovale-arrondi, échancré, & relevé ou réfléchi; les aîles & la carêne obtuses, à peu près de même longueur entr'elles; les étamines monadelphiques. Ce petit *Genêt* est cultivé dans le jardin de M. Cels; nous le soupçonnons originaire d'Espagne ou du Portugal. ♄. (*v. v.*) Ses bourgeons sont velus.

23. Genêt à fleurs blanches, *Genista alba. Genista foliis ternatis simplicibusque lineari-lanceolatis subsericeis, floribus lateralibus, calycibus brevibus subtruncato-bilobis.* N.

An Cytisus lusitanicus, foliis minimis argenteis, parvo flore albo. Tournef. 648.

C'est un arbrisseau d'environ trois pieds, assez remarquable par ses petites feuilles soyeuses, & qui se charge d'un grand nombre de fleurs qui le rendent alors fort agréable à voir. Sa tige est droite, ligneuse, garnie de rameaux droits ou montans, striés, médiocrement feuillés, un peu effilés, alternes, & à pointe nue, un peu roide. Les feuilles sont petites, alternes, légèrement soyeuses & argentées, composées la plupart de trois folioles linéaires-lancéolées, pliées en gouttière, & couvertes de poils fins. Les fleurs sont blanches, petites ou de grandeur médiocre, pédicellées, latérales, nombreuses, solitaires, & alternes. Elles ont le calice court, presque tronqué, à deux lobes opposés & obtus. Leur étendard est ovoïde, relevé; la carêne se rabat dans leur entier épanouissement; les étamines sont monadelphiques; & l'ovaire est abondamment velu. Cet arbrisseau croît naturellement dans le Portugal, & est cultivé depuis quelques années dans les jardins des Amateurs. ♄. (*v. v.*)

24. Genêt à fleurs pendantes, *Genista pendulina. Genista foliis ternatis simplicibusque obovatis, ramis virgatis striatis patentibus, floribus lateralibus geminis subpendulis.* N.

Cytisus lusitanicus, medicæ folio, floribus in foliorum alis. Tournef. 648. *Spartium (patens) foliis ternatis, ramis virgatis, floribus lateralibus geminis cernuis.* Lin. *Cytisus (patens) floribus pedunculatis subbinatis lateralibus nutantibus.* Lin. *Genista.* Mill. Dict. Ic. t. 138 *Genista striata.* Hill. Bot. 13. App. t. 13. *Cytisus pendulinus.* L. F. Suppl. 328.

Arbrisseau qui s'élève en buisson à la hauteur de six pieds ou davantage, & dont les rameaux sont ouverts, effilés, feuillés, glabres, & striés ou rayés de verd & de blanc, ainsi que les jeunes tiges, d'une manière remarquable. Les feuilles sont petites, alternes, solitaires ou quelquefois fasciculées deux ou trois ensemble sur le même point d'insertion; la plupart sont ternées, & composées chacune de trois folioles ovoïdes, obtuses, quelquefois un peu échancrées, assez égales, vertes, assez glabres en dessus, & chargées en dessous de poils courts, fins, blancs, & couchés. Ces folioles sont portées sur un pétiole commun long de trois à cinq lignes. Les feuilles, qui naissent sur les jeunes pousses ou aux sommités, sont simples, lancéolées, presque sessiles, petites, & un peu soyeuses en dessous. Les fleurs sont latérales, grandes, d'un beau jaune, le plus souvent géminées, penchées ou pendantes, & portées sur des pédoncules simples, longs de cinq ou six lignes. Leur calice est court, comme tronqué en son bord, à deux lobes opposés, obtus, l'un ayant à son sommet trois petites dents à peine perceptibles, & l'autre deux seulement. L'ovaire est extrêmement velu. Cet arbrisseau croît dans le Portugal, & est cultivé depuis quelques années dans le jardin de M. Cels. ♄. (*v. v.*) Il a de grands rapports avec l'espèce qui suit; mais la forme des folioles de ses feuilles, & les stries colorées de ses jeunes tiges & de ses branches, l'en distinguent suffisamment.

25. Genêt à balais, *Genista scoparia.* Fl. Fr. 603-18. *Genista foliis ternatis simplicibusque ovatis acutiusculis, ramis viridibus angulatis, floribus lateralibus.* N.

Cytiso-genista scoparia vulgaris, flore luteo. Tournef. 649. Duham. Arb. 1. p. 203. t. 84. *Genista angulosa & scoparia.* Bauh. Pin. 395. *Genista angulosa trifolia.* J. B. 1. p. 388. Raj. Hist. 1723. *Genista scoparia vulg.* Lob. Ic. 2. p. 89. *Genista.* Dod. Pempt. 761. Riv. t. 65. Blackw. t. 244. *Spartium.* Hall. Helv. n°. 354. Mill. Dict. n°. 4. *Spartium scoparium.* Lin. Pollich. Pal. n°. 665. Fl. Dan. t. 313. Le *Genêt commun.*

Ce *Genêt* ne le cède point en beauté aux autres espèces lorsqu'il est chargé de fleurs; il forme un arbrisseau rameux qui s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds ou quelquefois davantage. Ses rameaux sont nombreux, droits, effilés, verdâtres, anguleux, & très-flexibles. Les feuilles sont petites, vertes, légèrement velues, alternes sur les jeunes rameaux, & communément fasciculées deux ou trois ensemble sur les rameaux des années précédentes. Les inférieures sont pétiolées & ternées, & toutes les autres sont simples, presque sessiles, ovales-pointues ou ovales-lancéolées. Les fleurs sont latérales, fort grandes, d'un beau jaune, & portées sur des pédoncules simples, glabres, solitaires, longs de cinq lignes ou environ. Leur calice est glabre, campanulé, court, à deux lobes opposés & obtus, dont le supérieur a deux très-petites dents à son sommet, & l'inférieur, trois dents aussi fort petites. L'étendard est grand, ovale-arrondi, obtus; la carêne se

rabat & devient pendante dans l'entier épanouissement de la fleur. Les fruits sont des gousses longues d'un pouce & demi, comprimées, larges de quatre lignes, noirâtres dans leur maturité, glabres sur leurs côtés plats, velues ou barbues sur leurs sutures, & qui contiennent huit à douze semences. Cet arbrisseau croît naturellement en France, en Allemagne, en Angleterre, &c. dans les bois, les lieux incultes & sablonneux. ♄. (*v. v.*) Il fleurit dans le mois de Mai. On peut l'employer à la décoration des bosquets du printemps. Ses fleurs, ses feuilles, & les sommités de ses rameaux sont diurétiques, apéritives & hydragogues. On en fait usage contre l'hydropisie, les obstructions des viscères, & les rhumatismes. Les fleurs sont purgatives & même vomitives lorsqu'on les emploie à une dose un peu forte. Les graines torréfiées peuvent être prises à la manière du Café ordinaire. Cet arbrisseau sert à faire des balais dans les pays de forêts où il est fort commun.

26. Genêt anguleux, *Genista angulata. Genista foliis solitariis ternatisque, ramis sexangularibus apice floriferis.* Lin. *sub spartio*, & Mill. Dict. n°. 8.

Spartium orientale, siliqua compressa glabra & annulata. Tournef. Cor. 44.

Les tiges & les branches de ce *Genêt* sont grêles & garnies de quelques feuilles, dont les supérieures sont simples, & les inférieures sont ternées. Les rameaux sont à six angles, & leurs angles prennent naissance trois ensemble de la base de chaque feuille, & sont décurrens. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, & disposées en épi lâche aux extrémités des rameaux. Cet arbuste croît naturellement dans le Levant. ♄.

Observation.

En rapprochant toutes les plantes que nous avons décrites sous les articles *Cytise* & *Genêt* de ce Dictionnaire, on aura une suite très-naturelle de Légumineuses liées entr'elles par les plus grands rapports, & que l'on doit, selon nous, considérer comme ne formant qu'un seul genre qui peut être partagé, pour la commodité, en deux grandes coupes ou sections, telles que celles qui constituent les *Cytises* & les *Genêts* mentionnés dans cet Ouvrage.

Nous avons fait des recherches pour trouver dans la fructification quelques caractères à l'aide desquels on puisse diviser cette suite de plantes en deux ou trois genres de plantes vraiment distingués entr'eux; mais jusqu'à présent nous n'avons pu réussir, les caractères, dans les espèces, dégénérant insensiblement & se trouvant rentrans les uns dans les autres. Aussi nous pouvons assurer que les trois genres que Linné a établis parmi toutes ces plantes, ne sont point véritablement distingués entr'eux; & nous ajoutons que les caractères indiqués pour les distinguer, ayant d'abord été pris sur quelques espèces les plus communes, il nous paroît que l'on a ensuite rapporté arbitrairement à ces genres les autres plantes de la série naturelle des *Genêts* & des *Cytises*, sans avoir égard au caractère des genres où on les plaçoit. Ceux qui ne connoissent qu'un petit nombre de ces plantes, n'appercevront pas le fondement de ce que nous avançons; mais les Botanistes qui auront occasion d'en observer le plus grand nombre, pourront se convaincre de la vérité de notre assertion. Nous dirons encore que Linné, voyant sans doute l'imperfection de la distinction qu'il établissoit entre ses *Cytisus*, *Genista*, &c. a transporté son genre *Cytisus* fort loin de celui de ses *Genista* & de ses *Spartium*, espérant par-là vraisemblablement qu'on ne penseroit point à mettre ces mêmes genres en opposition. C'est un petit moyen qu'il a quelquefois employé non-seulement pour des genres, mais encore pour des espèces qu'il a eu soin d'écarter fortement lorsque leur distinction lui présentoit des difficultés.

GÉNÉVRIER, *Juniperus*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des *Conifères*, qui a des rapports avec les Cyprès & les Thuyas, & qui comprend des arbres & des arbrisseaux toujours verds, résineux, à feuilles simples, petites, nombreuses, souvent piquantes; à fleurs unisexuelles qui naissent sur de très-petits chatons strobiliformes; & à fruit se transformant par la maturation en baie charnue ou pulpeuse.

Caractere générique.

Les *Genévriers* portent des fleurs communément dioïques, c'est-à-dire toutes mâles sur certains individus, & toutes femelles sur d'autres; quelquefois néanmoins ces deux sortes de fleurs, quoique toujours séparées, se trouvent sur le même individu.

Les fleurs mâles naissent sur de petits chatons ovales-coniques, composés de trois rangées d'écailles verticillées au nombre de trois à chaque rangée. Ces chatons comprennent environ dix fleurs; savoir, neuf verticillées trois à trois, & placées sous les écailles, & la dixieme terminant le chaton. Chaque écaille du chaton est ovale-en-cœur, convexe en dehors, concave en dedans, attachée à l'axe du chaton par un pédicule court qui s'insère en son bord, & recouvre une fleur constituée par trois à cinq anthères presque sessiles. La fleur terminale a ses anthères plus sensiblement pédicellées, à filamens réunis dans leur partie inférieure.

Les fleurs femelles naissent sur de très-petits chatons globuleux, triflores, composés de deux rangées d'écailles ternées, ovales-pointues, épaissies vers leur base, & serrées ou conniventes: les trois écailles de la rangée supérieure paroissent stériles, & les trois autres recouvrent chacune

une

une fleur constituée par un ovaire supérieur, adné à l'écaille qui l'accompagne, & chargé de trois styles, à stigmates simples.

Le fruit est une baie globuleuse, charnue ou succulente, formée par les écailles du chaton femelle qui se sont épaissies & agglutinées, ayant à son sommet trois petites pointes ou éminences produites par les écailles supérieures de ce chaton, & contenant communément trois semences, séparées chacune dans autant de loges, avec des apparences de quelques autres loges avortées & stériles. Les semences sont ovales-oblongues, obtuses à leur base, pointues à leur sommet, & un peu anguleuses sur les côtés.

ESPECES.

1. GENÉVRIER commun, *Juniperus communis*. L. *Juniperus foliis ternis patentibus mucronatis bacca longioribus*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. n°. 1229. Leers. Herborn. n°. 768. Pollich. Pal. n°. 934.

α. *Juniperus vulgaris fruticosa*. Bauh. Pin. 488. Tournef. 588. Duham. Arb. 1. p. 321. t. 127. *Juniperus vulgaris, baccis parvis purpureis*. J. B. 1. p. 2. p. 293. Raj. Hist. 1411. *Juniperus*. Dod. Pempt. 852. Lob. Ic. 2. p. 222. *Juniperus minor*. Fuchs. Hist. 78. *Juniperus*. Hall. Helv. n°. 1661. Blackw. t. 187. Mill. Illustr. Ic. *Le Genévrier commun en arbrisseau*.

* *Juniperus vulgaris arbor*. Bauh. Pin. 488. Tournef. 588. *Le Genévrier commun en arbre*.

β. *Eadem humilior, foliis magis congestis brevioribus & erectioribus. Juniperus minor montana, folio latiore fructuque longiore*. Bauh. Pin. 489. Tournef. 589. *Juniperus Alpina*. Clus. Hist. 1. p. 38. J. B. 1. p. 301. Ic. p. 302. Raj. Hist. 1413. *Le Genévrier de montagne*.

* *Juniperus Suecica quorumdam. Juniperus Alpina Suecica s. Polonica in viretis Belgicis frequens*. Pluk. Alm. 201. *Le Genévrier de Suède*.

C'est un arbrisseau toujours verd, rameux, difforme, d'un aspect comme étranger ou sauvage, ayant un feuillage épais, piquant & d'un verd grisâtre; il s'élève communément à la hauteur de trois à six pieds, en buisson dense, diffus, irrégulièrement conique; ou quelquefois en arbre, à quinze ou vingt pieds & même davantage. Son écorce est raboteuse & d'un brun rougeâtre; son bois est un peu rougeâtre, sur-tout lorsqu'il est sec, & répand une odeur agréable. Ses branches sont ouvertes, montantes, garnies de rameaux nombreux, rapprochés ou ramassés par espaces; les jeunes pousses, qui sont menues & très-glabres, sont penchées ou pendantes & sensiblement triangulaires. Les feuilles sont verticillées trois à trois, linéaires, aiguës, roides, piquantes, sessiles, plus longues que les entre-nœuds, & ouvertes horizontalement. Elles sont glabres, planes ou légèrement concaves en dessus, avec deux lignes glauques ou blanchâtres presque confondues en une seule, vertes, un peu convexes ou carinées en dessous. Les chatons, soit des individus mâles, soit des individus femelles, sont axillaires, solitaires, presque sessiles, & soutenus chacun par un pédoncule écailleux à peine long d'une ligne. Les individus femelles produisent de petites baies sphériques ou ovoïdes, n'ayant que deux lignes & demie de diamètre, d'abord vertes, ne mûrissant que la seconde année, & qui acquièrent dans leur maturité une couleur bleue un peu noirâtre. Cet arbrisseau croît en Europe, aux lieux incultes, arides, secs, pierreux, sur les collines & les montagnes. ♄. (*v. v.*) Il fleurit à la fin d'Avril & en Mai. Ses baies sont stomachiques, carminatives, incisives & diurétiques. Son bois passe pour sudorifique; il répand une odeur agréable lorsqu'on le brûle. Cet arbrisseau peut être employé à garnir les bosquets d'hiver, & a l'avantage de pouvoir venir dans les plus mauvais terrains.

Dans les pays chauds, où le *Genévrier* commun s'élève plus ordinairemenr en arbre, il découle de son tronc une résine sèche, transparente, d'un blanc jaunâtre, d'une odeur suave lorsqu'on la brûle, & que l'on connoît dans les boutiques sous le nom de *Sandaraque* ou de *Vernis*. Cette résine réduite en poudre, sert communément à frotter le papier sur lequel on veut écrire, afin de l'empêcher de boire, ou de laisser étendre l'encre dans les endroits que l'on a grattés. On l'emploie aussi pour faire un vernis liquide.

Le *Genévrier* de montagne (var. β.) est communément moins élevé, plus étalé, à feuillage plus épais, & d'un verd roussâtre ou jaunâtre. Ses feuilles sont plus courtes, plus rapprochées, & moins ouvertes; ses baies sont moins sphériques, & ont une forme un peu plus alongée. Le *Genévrier* de Suède semble n'être qu'une sous-variété du *Genévrier* de montagne; mais il a ses rameaux plus droits, & s'élève davantage. Son feuillage est pareillement épais, & d'un verd un peu jaunâtre ou roussâtre.

2. GENÉVRIER oxicèdre, *Juniperus oxycedrus*. L. *Juniperus foliis ternatis patentibus mucronatis bacca brevioribus*. Lin.

Juniperus major, bacca rufescente. Bauh. Pin. 489. Tournef. 589. Duham. Arb. 1. t. 128. Raj. Hist. 1413. *Juniperus phœnicea bellonio s. oxycedrus quibusdam, Juniperus major bacca rubra*. J. B. 1. p. 297. *Juniperus major Monspeliensium*. Lob. Ic. 2. p. 223. Vulgairement *le Cade*.

β. *Eadem fructu maximo cœrulescente. Juniperus major, bacca cœrulea*. Bauh. Pin. 489. Tourn. 589. *Juniperus maximus illyricus, cœrulea bacca*. Lob. Ic. 2. p. 223.

γ. *Juniperus latifolia arborea, cerasi fructu*. Tournef. Cor. 41.

Ce *Genévrier* forme un arbrisseau ou plus souvent un arbre que l'on distingue constamment de l'espèce qui précède, par ses feuilles plus gran-

des, plus glauques & plus blanchâtres en dessus, & sur-tout par ses gros fruits, qui ressemblent presqu'à de petites Prunes. Ses branches sont tortueuses, fort rameuses, & ont une écorce raboteuse, d'un gris brun ou rougeâtre. Ses jeunes rameaux sont abondamment feuillés, glabres, plus cylindriques & moins trigônes que dans le précédent. Les feuilles sont linéaires, aiguës, très-ouvertes, longues de huit ou neuf lignes, roides, piquantes, sessiles & ternées comme dans l'espèce ci-dessus; elles sont marquées en dessus de deux raies glauques & blanchâtres, bien séparées par une ligne verte. Les fruits sont des baies charnues, axillaires, presque sessiles, ovoïdes ou globuleuses, grosses comme de petites Prunes ou comme les baies du Groseiller épineux des jardins, ayant à leur sommet trois lignes anguleuses & divergentes, & d'une couleur rousseâtre dans leur maturité, avec une nébulosité glauque comme sur les Prunes. Ce *Genévrier* croît dans le Languedoc & la Provence, l'Espagne, sur la côte de Barbarie, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On distille son bois à la cornue, pour en tirer une huile fétide, que les Maréchaux emploient pour la gale & les ulcères des chevaux, & qui est connue sous le nom d'*Huile de Cade.*

Il y a apparence que les plantes β & γ ne sont que des variétés du *Genévrier* oxicèdre; la première a les fruits très-gros, ovoïdes, couverts d'une nébulosité bleuâtre, & a été trouvée sur la côte de Barbarie par M. l'Abbé Poiret. (*v. s.*) La seconde de ces deux plantes se trouve, dit-on, sur les montagnes en Asie, & s'y élève à sept ou huit pieds de hauteur. Son fruit est gros comme une Prune de damas, sphérique, rouge, rempli d'une chair sèche, fongueuse, de même couleur, d'un goût doux, aigrelet, astringent, agréable, sans odeur apparente, contenant cinq ou six osselets plus gros que des pepins de raisin, durs, rouges & oblongs. (*v. s. in h. Juss.*)

3. Genévrier d'Espagne, *Juniperus Hispanica.* M. *Juniperus foliis quadrifariam imbricatis acutis.* Mill. Dict. nº. 13.

Cedrus Hispanica procerior, fructu maximo nigro. Tournef. 588. *Juniperus thurifera.* Linn.

Selon Miller, ce *Genévrier* s'élève à vingt-cinq ou trente pieds de hauteur; il pousse des branches pyramidales garnies de feuilles aiguës, couchées les unes sur les autres de quatre côtés, c'est-à-dire sur quatre rangées distinctes, de manière qu'elles rendent quarrés les petits rameaux qui les portent. Les baies de cet arbre sont très-grosses, & noires lorsqu'elles sont mûres. Ce *Genévrier* croît dans l'Espagne & le Portugal. Nous en avons vu de jeunes individus cultivés à Paris; leurs feuilles, fort serrées ou rapprochées les unes des autres, étoient la plupart simplement opposées, décussées, linéaires, aiguës, adnées à leur base, demi-ouvertes, & longues seulement de trois à quatre lignes; les inférieures étoient un peu plus courtes & moins ouvertes. ♄. (*v. v.*)

Observation. Le nom spécifique que Linné a appliqué à la plante dont nous venons de parler, nous paroît susceptible d'induire en erreur, car il n'est ni prouvé ni même vraisemblable que ce soit elle qui produise l'*encens*, comme l'indique l'épithète *thurifera.* Quant aux preuves dont il s'agit, nous ne voyons aucun indice ni aucune relation de Voyageur qui ait pu autoriser Linné à citer cet arbre comme produisant l'encens; & pour ce qui est de la vraisemblance, il nous paroît qu'elle manque pareillement à son opinion, puisque la résine connue sous le nom d'encens dans l'Europe, ne se tire point de l'Espagne ou du Portugal, mais nous vient, par la voie du commerce, de l'Afrique & de l'Arabie, & que cependant l'arbre dont il s'agit n'est indiqué qu'en Espagne & en Portugal.

En faisant des recherches au sujet de l'encens, nous avons trouvé chez M. de Jussieu des échantillons d'un arbre envoyé du Sénégal en 1750 par M. Adanson, comme étant le véritable arbre qui produisoit l'encens, ce qui étoit assuré par les habitans du pays. M. Adanson envoya en même temps deux livres de la résine de cet arbre, à laquelle il reconnoissoit aussi les qualités de l'encens. Ses notes portent que cet arbre doit constituer un nouveau genre, & qu'il est de la Diœcie, Octandrie, Tétragynie. Les Maures le nomment *Soukiou.* Nous avons pensé, en examinant les échantillons de l'herbier, que l'arbre dont il est question, étoit très-voisin par ses rapports de l'*Amyris gileadensis* de Linné, & qu'il pourroit bien être le même que l'*Amyris kafal* de Forskal, dont nous avons parlé à l'article Balsamier-kafal nº. 11. En effet, ses rameaux sont de même un peu épineux; ses feuilles sont alternes, pétiolées, composées chacune de trois folioles ovales, dentées doublement, & comme légèrement incisées, veloutées ou pubescentes en dessous & sur leur pétiole; les deux folioles latérales sont un peu plus petites que celle qui termine. La figure grossière que Jean Bauhin donne d'après Thevet, au mot *Thus*, dans son *Historia Plantarum* (vol. 1. part. 2. p. 303.), offre une sorte de ressemblance avec les folioles des feuilles que nous venons de décrire. Le fruit de l'arbre cité du Sénégal est une petite baie ovoïde, ayant un petit calice à sa base; elle paroît être drupacée & monosperme. Nous n'avons pas vu la fleur, & nous présumons que la tétragynie indiquée par M. Adanson consiste en quatre styles situés sur l'ovaire.

4. Genévrier du Cap, *Juniperus Capensis.* *Juniperus foliis superioribus ternis basi adnatis acutis patulis; inferioribus oppositis imbricatis minoribus.* N.

L'individu de ce *Genévrier*, que l'on cultive au Jardin du Roi depuis quelques années, & qui y a été envoyé d'Angleterre par M. Aiton, est jeune

& n'a pas encore fleuri; mais son aspect particulier & son feuillage indiquent que c'est une espèce bien distincte. Sa tige est droite, fort rameuse, à écorce raboteuse & d'un brun rougeâtre. Ses petits rameaux sont nombreux, courts, divisés, fort rapprochés les uns des autres, & couverts de feuilles qui paroissent de deux sortes. Celles en effet qui naissent vers l'extrémité de ces rameaux sont ternées, linéaires-aiguës, adnées à leur base, vertes en dessous, glauques en dessus, lâches ou demi-ouvertes, & longues de trois lignes; les autres feuilles qui couvrent la partie inférieure des petits rameaux sont beaucoup plus petites, opposées, embriquées, & rendent ces petits rameaux tétragônes. Ce *Génévrier* passe pour originaire du Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. v.*)

5. GENÉVRIER des Barbades, *Juniperus Barbadensis.* L. *Juniperus foliis omnibus quadrifariam imbricatis : junioribus ovatis, senioribus acutis.* Linn. Mill. Dict. n°. 9.

Juniperus Barbadensis cupressi foliis, ramulis quadratis. Pluk. Al. 201. t. 197. f. 4. *Juniperus maxima, cupressi folio minimo, cortice exteriore in tenues philyras spirales ductili.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 2. t. 157. f. 3. Raj. Suppl. Dendr. p. 12.

Ce *Génévrier* forme un des plus grands arbres du pays où il croît; ses branches s'étendent fort en largeur, & portent des rameaux très-divisés, dont les plus petits sont couverts de feuilles fort petites, embriquées sur quatre rangs, & appliquées comme des écailles ou, à la manière de celles du *Juniperus phœnicea.* L'écorce est rude, se détache en lanières d'une couleur très-obscure; les baies sont plus petites que celles du *Génévrier* de Bermude, & sont d'un brun clair dans leur maturité. Cet arbre croît naturellement à la Jamaïque & dans d'autres Isles de l'Amérique. Les habitans recherchent beaucoup son bois pour la charpente, & pour la construction de leurs navires. ♄.

6. GENÉVRIER de Bermude, *Juniperus Bermudiana.* L. *Juniperus foliis ternis subulatis basi adnatis densè confertis semi-patulis.* N.

Juniperus Bermudiana. Herm. Lugdb. 345. t. 347. Raj. Hist. 1414. *Juniperus foliis inferioribus ternis : superioribus binis decurrentibus subulatis patulis acutis.* Lin. Brown. Jam. 362. *Juniperus foliis inferioribus ternis, superioribus quadrifariam imbricatis.* Mill. Dict. n°. 5. *Le Cèdre de Bermude.*

Son feuillage dense rend cette espèce assez remarquable : elle s'élève en arbre sur une tige droite, rameuse, soutenant une cîme presque pyramidale. Ses branches sont redressées ou montantes, divisées, & garnies dans leur partie supérieure d'un grand nombre de petits rameaux abondamment feuillés. Les feuilles sont toutes ternées, fort rapprochées les unes des autres, linéaires-subulées, aiguës, canaliculées en dessus, convexes en dessous, adnées à leur base, demi-ouvertes, & longues de trois à quatre lignes. Miller dit que lorsque l'arbre dont il s'agit avance en âge, & qu'il a acquis une certaine grandeur, alors les feuilles changent, deviennent fort courtes, embriquées comme des écailles, & qu'elles sont sur quatre rangées sur les rameaux qu'elles rendent tétragônes. Les individus vivans que nous avons vus ici ont actuellement cinq pieds de grandeur, & n'ont encore que des feuilles semblables à celles que nous avons décrites. Les baies naissent vers les extrémités des branches, & sont d'un rouge obscur tirant sur le pourpre. Cet arbre croît en Amérique, aux Isles de Bermude & de Bahama, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) On le tient l'hiver dans l'Orangerie.

Son bois est tendre, fragile, d'un brun clair & rougeâtre, & a une odeur forte. Il étoit autrefois très-estimé pour des boiseries & des meubles; mais son odeur trop pénétrante ne plaisant pas à bien des personnes, l'on n'en fait plus tant de cas, & l'on n'en porte plus une aussi grande quantité en Angleterre. C'est de ce bois qu'on fait les enveloppes des crayons.

7. GENÉVRIER de Virginie, *Juniperus Virginiana.* L. *Juniperus foliis ternis basi adnatis : junioribus imbricatis, senioribus patulis.* L. Hort. Cliff. 464. Gron. Virg. 2. p. 157.

Juniperus major Americana. Raj. Hist. 1413. *Juniperus Virginiana, foliis inferioribus juniperinis, superioribus sabinam vel cupressum referentibus.* Boerh. Ind. p. 208. *Juniperus Caroliniana.* Mill. Dict. n°. 4. *Le Cèdre de Virginie* ou *le Cèdre rouge.*

β. *Juniperus Virginiana, foliis ternis omnibus patentibus.* Mill. Dict. n°. 3. *Juniperus Virginiana.* Herm. Lugd. Bat. 346. Raj. Hist. 1414.

C'est un grand & bel arbre, à cîme conique ou pyramidale, finement composée, & dont le feuillage d'un assez beau verd, n'est point dense ou épais comme dans le *Génévrier* de Bermude. Son tronc est droit, recouvert d'une écorce rougeâtre; ses branches sont garnies de rameaux alternes, ramifiés, & les plus petits sont couverts de feuilles disposées trois à trois, adnées à leur base, mais qui varient, selon les individus & selon l'âge de ces arbres, dans leur grandeur & dans leur manière d'être plus ou moins serrées contre les rameaux. Communément les feuilles des plus petits rameaux sont fort petites, ovales-pointues, serrées & embriquées comme celles de la Sabine; mais les inférieures ou celles des rameaux de deux ans sont plus lâches, plus ouvertes, à pointe plus alongée & plus aiguë, & ressemblent plus à celles du *Génévrier* commun. Certains individus de cette espèce ne portent que des fleurs mâles, lesquelles naissent sur de petits chatons latéraux, longs d'une ligne & demie; d'autres individus portent les fleurs femelles, & souvent aussi des chatons mâles situés au-dessus ou vers les extré-

mités des branches. Les baies sont latérales, petites, ovoïdes, bleuâtres dans leur maturité, & couvertes d'une poussière ou nébulosité glauque comme celle qu'on observe sur les Prunes. La plante β, que Miller dit être constamment distincte de la première, a toutes ses feuilles lâches, subulées, longues de trois à quatre lignes, ternées sur les rameaux principaux, & souvent simplement opposées sur les petits rameaux des côtés.

Cette espèce croît naturellement dans la Virginie & dans plusieurs parties de l'Amérique septentrionale, & est cultivée au Jardin du Roi, où elle vient facilement en pleine terre. ♄. (*v. v.*) Il convient de la faire entrer dans la composition des bosquets d'hiver & dans les plantations analogues ou variées. Le bois de ces arbres est recherché en Amérique pour la charpente, pour la construction des navires, pour des boiseries & différens ustensiles, parce qu'il est rempli d'une résine amère qui l'empêche d'être détruit par les vers; mais il est très fragile, & peu propre aux ouvrages qui exigent beaucoup de solidité. *Mill.*

8. Génévrier de Chine, *Juniperus Chinensis.* L. *Juniperus foliis decurrentibus imbricato-patentibus confertis: caulinis ternis, rameis quaternis.* Lin. Mant. 127.

Ce *Génévrier*, selon Linné, est fort distingué des autres par l'épaisseur de son feuillage; ses feuilles sont décurrentes ou adnées à leur base, ouvertes, plus rapprochées les unes des autres que dans les autres espèces, vertes des deux côtés, & à peine piquantes. Il croît naturellement à la Chine. ♄.

9. Génévrier savinier, Fl. Fr. *Juniperus sabina.* L. *Juniperus foliis oppositis erectis decurrentibus: oppositionibus pixidatis.* Lin. Scop. Carn. 2. n°. 1228. Allion. Fl. Ped. n°. 1948. Ludw. Ect. t. 93. Garf. t. 506. Bulliard. t. 139.

Sabina folio cupressi. Bauh. Pin. 487. Duham. Arb. 2. p. 242. t. 63. *Sabina baccifera.* J. B. 1. p. 288. Raj. Hist. 1415. *Sabina altera.* Dod. Pempt. 855. *Genuina sabina baccifera.* Lob. Ic. 2. p. 219. *Sabina.* Blackw. t. 214. *Juniperus.* Hall. Helv. n°. 1662. Mill. Dict. n°. 11. Vulgairement *la Sabine mâle.*

β. *Eadem foliis superioribus paulo longioribus acutioribus & semi-patulis. Sabina folio Tamarisci, Dioscoridis.* Bauh. Pin. 487. Duham. Arb. 2. p. 242. t. 62. *Sabina.* Dod. Pempt. 854 *Sabina vulgatior.* Lob. Ic. 219. *Juniperus.* Mill. Dict. n°. 10. Vulgairement *la Sabine commune ou femelle.*

Ce *Génévrier* comprend deux variétés remarquables, que Miller regarde comme deux espèces toujours distinctes, & que l'on connoît dans les jardins sous le nom commun de *Sabine.*

La première, savoir la Sabine à feuilles de Cyprès, & improprement nommée *mâle*, est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de six à dix pieds, sur un tronc assez droit, soutenant des branches montantes ou redressées, & très-rameuses. Son bois est rougeâtre, & couvert d'une écorce rude, aussi rougeâtre. Ses petits rameaux sont nombreux, divisés, grèles, & garnis dans leur longueur de très-petites feuilles ovales pointues, opposées alternativement, adnées ou décurrentes à leur base, & toutes serrées contre les rameaux, de manière qu'elles paroissent embriquées & semblables à celles du Cyprès. Ces feuilles ont une odeur forte, pénétrante, & un goût amer, aromatique & résineux. Les baies dont cette plante se charge annuellement sont latérales, arrondies, trispermes, d'un bleu noirâtre dans leur maturité. Ce *Génévrier* croît dans les Alpes, l'Italie, le Levant, & est cultivé au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

La seconde (variété β), qui est la Sabine commune ou à feuilles de Tamaris, est un arbuste beaucoup plus bas, plus étalé ou à branches moins droites, à tige moins forte & souvent inclinée, & qui s'élève rarement au-delà de trois ou quatre pieds. Ses rameaux sont nombreux, fort divisés, & garnis de petites feuilles opposées, adnées à leur base, lancéolées, aiguës, un peu moins courtes que dans la première variété, & sur-tout remarquables en ce que les supérieures sont demi-ouvertes. Cette variété fructifie rarement dans les jardins, ce qui la fait nommer par quelques Auteurs *Sabine stérile.* Ses baies sont plus petites que celles du *Génévrier* commun, un peu comprimées, & bleuâtres lorsqu'elles sont mûres. On trouve cette variété sur les montagnes du Dauphiné, de la Suisse, de la Provence, en Italie, dans l'Espagne & dans le Levant; elle est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Elle varie à feuillage panaché de blanc & de verd, ce qui forme une sous-variété assez agréable.

Toute la plante a une odeur forte, pénétrante, presque nauséabonde, & une saveur âcre & amère. Ses feuilles sont un puissant & dangereux emménagogue; elles passent aussi pour diurétiques, vermifuges, anti-septiques, & détersives. C'est un remède stimulant & très-échauffant, dont on ne doit faire usage qu'avec beaucoup de prudence. Miller dit que les feuilles de ce *Génévrier* écrasées avec du lard, forment un bon cataplasme pour dissiper la gale de la tête des enfans.

10. Génévrier phénicien, *Juniperus phænicea.* Fl. Fr. 251-6. *Juniperus foliis ternis imbricatis obtusis dorso fovea oblonga notatis, amentis masculis terminalibus.* N.

Cedrus folio cupressi major, fructu flavescente. Bauh. Pin. 487. Tournef. 588. Duham. Arb. 1. t. 52. *Cedrus lycia retusa.* J. B. 1. p. 300. Raj. Hist. 1414. *Oxycedrus lycia.* Dod. Pempt. 853. *Cedrus phænicea media.* Lob. Ic. 2. p. 221. *Juniperus major.* Clus. Hist. 1. p. 38. *Juniperus phænicea.* Lin. Mill. Dict. n°. 7.

β. *Eadem baccis paulò majoribus subfuscis. Cedrus folio cupressi, media, majoribus baccis.* Bauh.

Pin. 487. Tournef. 588. *Cedrus phœnicea altera Plinii & Theophrasti.* Lob. Ic. 2. p. 221. *Juniperus lycia.* Linn. Mill. Dict. n°. 8.

La forme des feuilles de cette espèce & la disposition de ses chatons mâles, la font aisément reconnoître, & ne permettent pas qu'on puisse la confondre avec aucune autre; mais les deux variétés qu'elle comprend, & que Linné présente comme deux espèces, sont tellement médiocres, quant à leurs différences, qui n'ont lieu que dans la grosseur & la teinte du fruit, qu'à peine méritent-elles d'être citées.

Ce *Genévrier* s'élève, sous une forme un peu pyramidale, à la hauteur de quatre ou cinq pieds. Sa tige est branchue, tortueuse ou peu droite, & a une écorce rude & rousseâtre. Ses rameaux sont fort nombreux, divisés, & les plus petits sont couverts de feuilles extrêmement petites, ovales, obtuses, convexes, avec une petite fossette glanduleuse sur leur dos, ternées, embriquées & appliquées sur les rameaux comme des écailles. Ces petites feuilles sont vertes, comme charnues, ont à peine une demi-ligne de longueur; mais sur quelques rameaux inférieurs nouvellement développés, on trouve souvent des feuilles aiguës, lâches ou demi-ouvertes, & qui ont trois lignes de longueur. Les chatons mâles sont longs d'une ligne & demie, terminent les petits rameaux comme dans les Cyprès & les *Thuyas*. Les baies sont sphériques, latérales, jaunâtres, de la grosseur d'un gros pois, & contiennent trois semences cannelées sur le dos. Dans la variété β, dont le port en tout est à peu près semblable, les baies sont un peu plus grosses, & brunes ou d'un rouge très brun dans leur maturité. Ce *Genévrier* croît dans les Provinces méridionales de la France, dans l'Italie, l'Espagne, à la côte de Barbarie, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Nous possédons en herbier des exemplaires en fruit de la variété β.

GENIOSTOME de roche, *Geniostoma rupestris.* Forst. Nov. Gen. 24. t. 12. & Prodr. n°. 104.

Nom d'une plante nouvellement découverte par MM. Forster dans leur voyage de la mer du Sud, & dont ils n'ont encore publié que le caractère générique.

La fleur a 1°. un calice supérieur, à cinq divisions pointues: 2°. une corolle monopétale-tubuleuse, plus longue que le calice, à tube s'élargissant insensiblement en un limbe ouvert, partagé en cinq lobes à trois dents, dont celle du milieu est plus grande; 3°. cinq étamines dont les filamens très-courts & insérés à l'orifice de la corolle, portent des anthères oblongues & saillantes; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style plus long que le tube de la corolle, à stigmate épais, cylindrique, obtus & sillonné.

Le fruit est une capsule oblongue, biloculaire, & qui contient dans chaque loge plusieurs semences comme anguleuses, attachées à un placenta filiforme.

GENIPAYER d'Amérique, *Genipa Americana.* Lin. *Genipa fructu ovato.* Plum. Spec. 20. Burm. Amer. t. 136. Tournef. 658. Tab. 436 & 437. *Janipha.* Marcgr. Bras. 92. *Janipaba.* Pis. Bras. p. 138. *Pomifera Indica tinctoria janipaba dicta.* Raj. Hist. 1666. *Junipa.* Rochef. Hist. des Ant. p. 52. *Genipayer.* Nicols. S. Dom. p. 238.

C'est un arbre de la famille des Rubiacées, fort rapproché des Gardènes par ses rapports, & même qui n'en diffère sensiblement que parce que ses fleurs n'ont pas leurs anthères sessiles.

Cet arbre est assez grand; il soutient sur un tronc droit & épais, une cîme vaste, étalée, garnie de beaucoup de feuilles amples qui procurent un ombrage agréable. L'écorce de son tronc est grisâtre, ridée & raboteuse; ses branches, qui s'étendent au loin de tous côtés, sont garnies par intervalles de rameaux comme verticillés, divisés dans leur longueur, & feuillés à leur sommet. Les feuilles sont grandes, lancéolées, entières, presque sessiles, opposées, rapprochées & disposées en touffe ou en rosette aux extrémités des rameaux; elles ont près d'un pied de longueur, sur une largeur d'environ trois pouces, sont glabres, vertes, & traversées par une côte longitudinale qui est saillante en dessous. Les fleurs naissent comme en bouquets au sommet des rameaux, sur des pédoncules courts, rameux, un peu paniculés: ces fleurs, d'abord blanches, ensuite d'un blanc jaunâtre, ont environ un pouce & demi de diamètre, & exhalent une odeur agréable.

Chaque fleur consiste 1°. en un calice supérieur, monophylle, entier & comme tronqué en son bord; 2°. en une corolle monopétale, presqu'en roue, à tube court, infundibuliforme, à limbe ample, ouvert, profondément divisé en cinq découpures ovales-pointues; 3°. en cinq étamines dont les filamens en alêne, un peu courts, attachés à l'orifice du tube, & réfléchis sur le limbe entre ses divisions, portent des anthères oblongues, nullement conniventes; 4°. en un ovaire inférieur, ovale, surmonté d'un style simple, à stigmate ovale-oblong ou en massue, saillant hors du tube de la corolle.

Le fruit est une grosse baie charnue, ovale, rétrécie en pointe aux deux bouts, tronquée & ombiliquée à sa pointe supérieure, biloculaire, & qui contient dans chaque loge plusieurs semences comprimées, angulaires, nichées dans une pulpe.

Cet arbre croît aux Antilles & dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. s.*) Il fleurit principalement en Juin, & porte des fruits mûrs dans les mois d'Août & de Septembre. Il quitte une grande partie de ses feuilles (sans s'en dépouiller entièrement) tous les ans vers le mois de Décembre,

& en repousse successivement de nouvelles à différens intervalles dans le cours de l'année. Ses baies sont d'un verd blanchâtre, un peu pubescentes, de la grosseur d'une Orange ou d'un gros Citron, ont une écorce charnue, contiennent une pulpe blanchâtre, aigrelette, & un suc qui teint en violet fort brun ou noirâtre tout ce qu'il touche. Les Indiens mangent ses baies lorsqu'elles sont mûres; elles sont même recherchées des Chasseurs, parce qu'elles étanchent la soif, & fortifient le cœur de ceux qui sont fatigués. Ces fruits sont astringens. La teinture qu'on en obtient n'est, à ce qu'on prétend, ineffaçable que pendant neuf ou dix jours; elle disparoît ensuite d'elle-même. Le bois du *Genipayer* est d'un gris de perle; on en fait des montures de fusils, parce qu'il prend un poli assez beau; quand il est vieux, on le recherche pour faire des brancards.

GENRES (des plantes) *GENERA plantarum*. On nomme ainsi une des sortes de divisions que l'on établit parmi les plantes pour en faciliter la connoissance, & de laquelle résulte des assemblages particuliers, d'espèces comprises sous un nom & sous un caractère commun.

Cette sorte de division ne comprend quelquefois dans certains des genres qu'elle constitue, qu'une seule espèce; comme lorsque les parties de la fructification de cette espèce ont des différences remarquables qui la distinguent seule de toutes les autres plantes connues (l'Epimède, la Parnassie, la Valisnère, &c.); mais communément cette même sorte de division présente des grouppes ou des assemblages de plantes rapprochées par les rapports essentiels de leur fructification, c'est-à-dire par une ressemblance presque parfaite dans les parties de la fleur & du fruit, grouppes moins considérables que ceux qui forment les familles, & par conséquent que les ordres & les classes que l'on établit dans la série des plantes connues; grouppes enfin tous distingués les uns des autres par quelques caractères bien tranchés, communs à toutes les espèces qu'ils comprennent. Les genres du Rosier, de l'Œillet, de la Véronique, &c. offrent des exemples des assemblages de plantes qui résultent de la sorte de division dont nous traitons ici.

Il est à remarquer que cette même sorte de division a cela de particulier, qu'elle règle ou détermine la nomenclature des végétaux, parce que les grouppes ou genres qui en naissent, exigent qu'on donne un nom commun à toutes les espèces que chacun d'eux comprend; les sortes de divisions qu'on nomme *Classes*, *Ordres* & *Familles*, ne sont point dans ce cas.

Origine & histoire de l'établissement des Genres.

Avant que la Botanique ne fût une science, ou plutôt dans les temps où cette science n'existoit pas, les plantes n'étoient connues qu'empyriquement; on n'avoit alors, à ce qu'il paroît, ni vues, ni principes relativement à l'étude de ces objets, que l'on considéroit plus comme appartenant à la matière médicale, que comme faisant partie de l'Histoire naturelle; enfin on donnoit arbitrairement un nom à chaque plante.

Par la suite, lorsque les observations commencèrent à se multiplier, & que l'on sentit que les considérations dans l'étude des végétaux ne devoient point se borner à l'unique recherche des remèdes qu'ils peuvent nous offrir dans nos maladies; mais qu'il est intéressant d'apprendre à les connoître & à les distinguer les uns des autres, soit qu'ils aient ou non des propriétés connues; alors le nombre des plantes observées augmenta de jour en jour, & bientôt ce nombre s'accrut tellement, qu'on sentit qu'un nom donné à chaque plante deviendroit fort onéreux pour la mémoire. D'ailleurs l'on commença à s'appercevoir que plusieurs plantes, quoique différentes les unes des autres à certains égards, se ressembloient néanmoins en beaucoup de leurs parties. Ces plantes reçurent en conséquence un nom commun, auquel on joignit pour chacune d'elles une épithète particulière qui les distinguoit; & de-là l'origine & la formation des *genres*.

Dans ces premiers temps de la naissance de la Botanique, les *genres* extrêmement imparfaits, n'étoient désignés que par le nom générique commun aux espèces qu'ils comprenoient; mais on ne pensoit point encore à leur assigner des caractères propres. Ainsi Matthiole, Dodoens, Dalechamp, Lobel, l'Ecluse, Jean Bauhin, &c. donnèrent un même nom générique à plusieurs plantes qu'ils regardoient comme congénères; mais ils n'indiquoient aucun caractère, soit simple, soit composé, pour reconnoître ces sortes de genres, & pour apprendre à les distinguer; en un mot, ces Auteurs se contentoient de décrire les plantes qui composoient leurs genres, & ne s'occupèrent point de ce qui devoit les caractériser.

Le *Pinax* de Gaspard Bauhin est le premier ouvrage de Botanique où l'on trouve en titre ou en manière d'avant-propos sous chaque nom de genre, l'exposition de plusieurs particularités qui, à la vérité, ne concernent le plus souvent que l'historique de ces genres, & que l'étymologie de leurs noms, mais parmi lesquelles néanmoins on rencontre quelquefois les indices ou l'énoncé vague de quelques caractères communs aux espèces de ces genres.

Depuis Gaspard Bauhin jusqu'à Tournefort, on ne voit pas beaucoup de perfection dans l'établissement des genres que l'on formoit ou que l'on adoptoit: Raj cependant cite plus clairement que ceux qui l'ont précédé, quelques-uns des caractères des plantes rapprochées & réunies sous un même nom générique, & il convient d'ajouter que Morison, son contemporain, le surpassa

beaucoup à cet égard, & qu'il fit quantité de recherches sur les caractères des plantes de chaque genre ; mais il ne travailla point à circonscrire ces caractères, ni à les simplifier.

C'est assurément Tournefort qui a la gloire d'avoir établi le premier, & d'après de vrais principes de Botanique, des genres de plantes bien distingués entr'eux, & fondés principalement sur la considération de la fleur & du fruit. Mais on peut lui reprocher de n'avoir pas employé dans l'exposition des caractères de ses genres, les expressions propres à faire sentir ce qui les distinguoit les uns des autres, & de n'avoir qu'imparfaitement décrit les parties sur la considération desquelles ses genres sont fondés. Sa manière défectueuse de s'exprimer dans l'exposition des genres, fut suivie par le P. Plumier & divers autres Botanistes à peu près de son temps.

Ce que Tournefort ne fit point pour la perfection des genres, Linné enfin sut le faire ; & l'on peut dire qu'il a considérablement perfectionné cette partie de la Botanique, en exprimant avec une précision que personne n'avoit mis avant lui, tous les caractères de chaque genre, en fixant & en circonscrivant la limite de ces genres (j'entends de la plupart) de manière à les rendre très-distincts les uns des autres.

Mais si Tournefort ne s'est exprimé qu'imparfaitement dans l'exposition de ses genres, & s'il a dit trop peu, nous croyons pouvoir avancer que Linné, qui a mis une précision admirable dans les expressions dont il s'est servi, a dit trop de choses, & est entré dans de trop grands détails en composant les caractères de ses genres de plantes.

Sur l'exposition des genres.

Linné, dans l'exposition d'un genre, décrit dans un ordre convenable six parties de la fructification ; savoir, 1°. le calice, 2°. la corolle, 3°. les étamines, 4°. le pistil, 5°. le péricarpe, 6°. la semence. On ne sauroit assurément mieux faire pour donner une idée complète de la fructification commune aux espèces d'un genre : mais dans ce cas, il y a une attention à avoir, & qui paroît avoir échappée à Linné. En effet, il nous semble que dans l'exposition d'un genre, on ne doit que déterminer le caractère principal de chacune des six parties de la fructification que nous venons de citer, & ne point entrer dans des détails sur les proportions de leur forme, de leur grandeur, &c. comme Linné l'a fait. La raison en est que l'application des caractères d'un genre devant être faite communément à plusieurs espèces, alors les détails dans les proportions de grandeur & de forme des six parties de la fructification, se trouvent, à la vérité, fort justes dans certaines espèces sur la considération desquelles on les aura pris, mais sont communément très-faux dans la plupart des autres.

Que l'on se donne la peine d'examiner, par exemple, les détails dans lesquels Linné entre en décrivant les six parties de la fructification, dans l'exposition de ses genres *Veronica*, *Justicia*, *Cynanchum*, & de tout autre un peu nombreux en espèces ; & qu'ensuite l'on examine, soit dans un jardin, soit dans un herbier suffisamment riche, toutes les espèces connues de ces genres, on trouvera certainement que les détails mentionnés dans l'exposition des caractères, ne se rapportent qu'à une ou qu'à très-peu d'espèces, & qu'ils induisent en erreur à l'égard des autres espèces de ces mêmes genres. C'est un défaut dont le *Genera plantarum* de Linné offre presque par-tout des exemples.

En décrivant un calice, dans l'exposition d'un genre, je puis dire, je suppose, qu'il est monophylle, persistant, & à cinq divisions ; mais je cours les risques de tromper, si j'ajoute que ces divisions sont droites, lancéolées, aiguës, chargées de poils, &c. &c. parce que d'autres espèces véritablement du même genre, peuvent avoir les divisions de leur calice ouvertes, ovales ou arrondies, glabres, &c. &c. La même chose a lieu à l'égard des cinq autres parties de la fructification, & l'on doit éviter le plus qu'il est possible, selon nous, d'entrer à leur sujet dans des détails trop précis. Il nous arrive souvent de donner des détails dans l'exposition des genres ; mais nous tâchons de les borner le plus qu'il est possible, & nous les modifions par les mots *ordinairement*, *le plus souvent*, *la plupart*, *&c.* mots qui évitent la précision exclusive & dangereuse dont nous venons de parler.

Considérations sur les genres.

S'il étoit nécessaire d'établir des divisions dans le tableau des végétaux connus, pour en faciliter l'étude, ce que nous avons fait voir à l'article BOTANIQUE, p. 443, en parlant des *méthodes*, *systêmes*, *genres*, *& autres moyens propres à faciliter la connoissance des plantes* ; il falloit aussi en former de plusieurs ordres, afin de moins multiplier les premières coupes, & de les rendre par-là plus distinctes, plus faciles à saisir, & plus propres à servir de point de repos à notre imagination. Ainsi la série des plantes observées par les Botanistes étant divisée, 1°. en *classes* ; 2°. en *ordres* ou *sections* ; 3°. en *familles* ; 4°. en *genres* ; ces quatre sortes de divisions bien établies, satisfont à l'objet essentiel qu'on se propose dans une méthode de Botanique bien entendue.

Mais nous répétons ici ce que nous avons dit par-tout dans nos ouvrages ; ces quatre sortes de divisions, sans en excepter aucune, ces coupes si utiles & même si nécessaires pour nous aider dans l'étude des plantes, ne sont assurément point l'ouvrage de la nature : elles sont très-artificielles ; & ce sera toujours une prétention fort vaine que

de vouloir les donner comme naturelles, de quelque manière qu'on parvienne à les former.

Cependant, Linné voulant apparemment donner aux *genres* une considération qui ne leur appartient pas, a prononcé l'anathême contre ceux qui assureroient que les genres ne sont point dans la nature. Il a sans doute trouvé plus de facilité à étayer ainsi son opinion par une décision tranchante, par de prétendus axiômes & des maximes fort laconiques dont il a rempli son *Philosophia* & son *Critica Botanica*, que par des preuves solides qui seules peuvent convaincre ceux que l'autorité n'entraîne point, preuves qu'il a toujours oublié d'établir.

Linné, ainsi que bien d'autres, a cependant dit dans ses ouvrages que la nature ne faisoit point de sauts; ce qui signifie, si je ne me trompe, que la série de ses productions doit être nuancée dans toute son étendue. Or, cette seule considération anéantit la possibilité de trouver la totalité des productions de la nature divisée par elle en quantité de grouppes particuliers bien détachés les uns des autres, tels que doivent être les genres; car les limites de chacun de ces grouppes seroient précisément les sauts qu'on reconnoît que la nature ne fait pas. Ce seroit la même chose ou pis encore, si l'on attribuoit aussi à la nature les autres sortes de divisions dont les méthodes & les systêmes de Botanique offrent nécessairement des exemples.

On connoît, il est vrai, un assez grand nombre de genres nombreux en espèces, & qui paroissent d'autant plus naturels, qu'on les voit très-détachés les uns des autres par des caractères qui leur sont propres; mais le nombre des genres qui sont dans ce cas diminue tous les jours, parce que les nouvelles plantes que l'on découvre continuellement dans diverses parties du globe, effacent par leurs caractères mi-partis les limites tranchées des genres dont il est question; & comme il est vraisemblable qu'il reste encore beaucoup de plantes à découvrir, il est très-possible que les interruptions encore nombreuses que l'on remarque dans les végétaux rangés selon l'ordre de leurs rapports, s'évanouissent successivement dans leur totalité.

En attribuant les genres à la nature, Linné se trouvoit excusable dans l'arbitraire dont il s'est souvent servi en les établissant, & dans les exceptions nombreuses au caractère essentiel, dont un grand nombre de ses genres offrent des exemples. Ce moyen enfin l'autorisoit à vouloir faire adopter bien des assemblages peu convenables qu'il a formés.

Relativement à l'arbitraire dont nous venons de parler, nous citerons seulement en exemple les genres *Genista*, *Spartium* & *Cytisus* qu'il a établis. Sous ces trois noms génériques, Linné a exposé des caractères propres à chacun d'eux, & ensuite il a rapporté très-arbitrairement à chacun de ces genres des espèces qui tantôt n'ont pas le caractère générique énoncé, & tantôt ont en même temps celui de l'un des deux autres genres. Ses *Aspalathus*, *Borbonia*, & ses *Liparia* qu'il a eu soin d'écarter beaucoup des deux premiers (comme il a fait à l'égard de ses *Cytisus* qu'il a fort éloignés de ses *Spartium*), sont dans le même cas. *Vicia* & *Ervum*, *Pisum* & *Lathyrus*, *Astragalus* & *Phaca*, *Arabis* & *Turritis*, *Thlaspi* & *Lepidium*, *Lychnis* & *Agrostema*, *Mentha* & *Satureia*, *Leontodon* & *Hieracium*, *Cunila* & *Ziziphora*, *Milium* & *Agrostis*, *Veronica* & *Pederota*, &c. &c. sont des exemples de genres sans détermination ou sans distinction précise: genres auxquels on a rapporté arbitrairement des espèces, & qu'on admet assez généralement sur l'autorité de Linné.

Si je voulois considérer les Ombellifères, combien je trouverois d'espèces rapportées arbitrairement (je ne dis point par erreur, mais je dis arbitrairement & avec connoissance de la chose) à des genres dont elles n'ont point le caractère essentiel! Combien de *Tordylium* sont de véritables *Caucalis!* Combien d'*Athamanta* sont peu différens des *Selinum!* Le genre entier *Peucedanum* n'est distingué des *Selinum* que par le nom & l'habitude; divers *Ligusticum* sont des *Angelica;* le *Phellandrium* est un *Œnanthe;* l'*Ægopodium*, un *Pimpinella*, le *Carum*, un *Seseli;* divers *Daucus* sont des *Ammi*, &c. &c. Un coup-d'œil semblable sur chacune des autres familles pourroit nous mener fort loin; ainsi passons à des considérations d'un autre ordre.

Détermination des genres.

Le caractère naturel d'un genre, ce que nous nommons par-tout dans cet Ouvrage *caractère générique*, doit assurément porter sur la considération de la fleur & du fruit; & il convient, pour l'exprimer, de présenter dans un ordre méthodique, comme Linné l'a fait, l'exposition du caractère de chacune des six parties suivantes de la fructification, qui sont le calice, la corolle, les étamines, le pistil, le péricarpe, & la semence, pourvu qu'on n'entre point dans des détails trop précis sur les proportions de grandeur & de forme de ces six parties, parce qu'elles se trouvent très-rarement les mêmes dans toutes les espèces d'un même genre.

Mais à ce caractère générique, il est absolument nécessaire de joindre un caractère distinctif du genre. Or, ce caractère distinctif que Linné a employé le premier dans son *Systema naturæ*, qui se trouve dans le *Systema plantarum* de Reichard, dans le *Systema vegetabilium* de M. Murrai, & que Linné fils a nommé caractère essentiel, doit être fort abrégé, & ne porter que sur une ou deux considérations. De cette manière, il sera comparable avec les caractères distinctifs des autres

autres genres, & tous les genres mieux détachés les uns des autres par ce moyen, seront mieux connus, & se fixeront plus aisément dans la mémoire.

Nous avons eu des raisons (qui tiennent à des réformes que nous nous croyons obligés de faire par la suite) pour ne pas exposer en titre de chaque genre dans ce Dictionnaire, le caractère générique distinctif dont nous venons de parler; caractère que nous regardons comme le produit d'une des idées les plus heureuses que Linné a eues, & qui contribuera beaucoup à la perfection de la Botanique. On en trouvera néanmoins l'équivalent tantôt dans le petit avant-propos qui précède l'exposition de chaque genre, & tantôt dans des observations qui suivent cette même exposition: mais dans notre Théâtre universel de Botanique, où nous comptons traiter méthodiquement toutes les parties de cette belle science, l'on verra que nous faisons le plus grand cas du caractère distinctif du genre; quoique nous ne supprimerons jamais le caractère générique proprement dit ou naturel, que nous croyons essentiel pour faire connoître entièrement & généralement la fructification de chaque genre de plantes.

Quant à ce qui concerne le choix des parties propres à fournir les caractères distinctifs des genres, Linné prétend qu'on ne doit jamais tirer ces caractères que de la considération de quelques-unes des parties de la fructification. Nous sommes tout-à-fait de son avis, s'il est vrai que la chose soit toujours praticable; mais dans les cas où elle ne le seroit pas, nous ne voyons pas bien clairement l'inconvénient qui résulteroit de tirer des distinctions génériques bien tranchées de quelques parties du port, lorsque la série dans laquelle on auroit des divisions génériques à tracer, seroit préalablement disposée dans l'ordre des rapports le plus naturel, & que les lignes de séparation que l'on établiroit ne déplaceroient point les plantes déja rapprochées par la considération de leurs rapports.

Dans les familles qu'on regarde comme les plus naturelles, & qui ne sont que de grandes portions non interrompues de la série des végétaux, telles que les Labiées, les Crucifères, les Ombellifères, les Légumineuses, &c. on posséde de grandes quantités d'espèces qui ont toutes à peu près la même fructification. Or, établir parmi ces grandes qnantités d'espèces des divisions génériques, en un mot, des lignes de séparation dont les caractères distinctifs seroient pris uniquement de la fructification, laquelle offre dans ces plantes très-peu de différences à saisir; c'est s'exposer à n'avoir pour caractère générique distinctif, que des remarques minutieuses, souvent trompeuses, & communément très-peu reconnoissables. En effet, quel cas peut-on faire des caractères génériques distinctifs des *Leonurus* & des *Stachys* de Linné, dans les Labiées; de ses *Alyssum*, dans les Crucifères; de ses *Sison* & de son *Ægopodium*, dans les Ombellifères; de son *Comarum*, dans les Rosacées; de ses *Æschynomene*, *Indigofera* & *Ebenus*, dans les Légumineuses; de ses *Prenanthes*, dans les Chicoracées; de ses *Cnicus*, *Atractylis*, &c. dans les Cynarocéphales; de ses *Tragia* & ses *Acalypha*, dans les Euphorbes; de ses *Valantia*, dans les Rubiacées, &c. &c.?

Pour se tirer d'embarras dans la gêne où le mettoit son principe de ne prendre constamment que dans les parties de la fructification ses caractères génériques distinctifs; principes qui, dans ce qu'on nomme *familles très-naturelles*, le forçoit à n'admettre pour caractères de ses genres, que la citation de particularités minutieuses, trompeuses, & le plus souvent sujettes à quantité d'exceptions, Linné imagina d'établir un autre principe assez singulier; savoir, que c'est le genre qui constitue le caractère, & non pas le caractère qui fait le genre. (*Scias characterem non constituere genus, sed genus characterem*. Philos. Bot. p. 123. n°. 169.)

Il comptoit sans doute que, d'après son autorité, ce principe ne seroit soumis à aucun examen: il prévoyoit même qu'il se trouveroit des Auteurs qui en feroient l'éloge comme d'une belle découverte; & qu'en conséquence toutes les associations qu'il lui plaisoit de former, devoient passer sans exception pour l'ouvrage même de la nature.

Nous allons rapporter ici l'addition imprimée à la fin du premier volume de notre Flore Françoise (p. 131.), & dans laquelle notre sentiment sur les moyens de parvenir à établir des distinctions génériques convenables & bien tranchées, se trouve exprimé d'une manière assez claire.

« Quand je dis qu'il ne faut pas avoir égard aux rapports des plantes dans la formation des genres, qui, selon moi, ne peuvent être qu'artificiels; je ne prétends pas pour cela donner comme genres des assortimens bizarres, ou la loi des rapports naturels se trouveroit entièrement violée; je veux dire seulement que les caractères à l'aide desquels on tracera les limites qui déterminent les genres, ne doivent être gênés par aucune des considérations qui entrent dans la formation d'un rapprochement de rapports, c'est-à-dire d'un ordre naturel. Mais bien loin que les espèces qui composeront un même genre soient disparates, le caractère artificiel qui les unira, sera choisi de manière à leur conserver les unes à l'égard des autres, le rang même qu'elles occuperont dans la série naturelle des plantes.

Ainsi, après avoir formé cette série d'après les principes qui seront exposés dans la dernière partie de ce discours, il faudra tirer de distance en distance des limites artificielles, qui détacheront autant de petits grouppes, dont les plantes seront liées à l'aide d'un caractère simple, ou de deux caractères combinés, que l'on obtiendra d'une ou deux parties quelconques, & non pas exclu-

sivement des parties de la fructification. Ces grouppes seront les genres dont nous avons parlé, genres qui se rapprocheront de la nature autant que le peut l'ouvrage de l'art. »

Nous terminerons cet article par une remarque fort importante, & à laquelle on doit avoir nécessairement égard, si l'on veut contribuer à l'avancement de la Botanique; elle est composée des considérations suivantes.

Si Linné, au lieu d'attribuer les genres à la nature, eut considéré les genres comme devant être des assemblages d'espèces rapprochées d'après leurs plus grands rapports, & en même temps des assemblages bien détachés les uns des autres par des limites artificielles; il eût prescrit les loix convenables pour guider dans l'établissement des limites de ces assemblages. Par ces loix, il eût prévenu ou modéré l'arbitraire qui existe chez presque tous le Auteurs modernes de Botanique, qui, sans autre règle que leur bon plaisir, innovent continuellement, tantôt en réunissant plusieurs genres en un seul, & tantôt en formant avec les espèces d'un genre déja établi, plusieurs genres qu'ils distinguent par certaines considérations choisies pour cela.

L'objet essentiel de la formation des genres est assurément de diminuer la quantité de noms principaux à retenir par cœur, quantité qui seroit énorme, si l'on donnoit un nom simple à chaque plante. On peut dire en quelque sorte qu'il en est des genres en Botanique comme des constellations en Astronomie: celles-ci dispensent de donner un nom simple à chaque étoile visible; or, le nombre des constellations admises étant beaucoup moindre que celui des étoiles connues, on le retient plus facilement par cœur, & l'on descend aisément ensuite dans le détail des étoiles qui composent chacune d'elles.

D'après cette considération, il est évident qu'il y a nécessairement deux sortes d'égards à avoir dans l'établissement des genres, c'est-à-dire dans la distribution des lignes de séparation que l'on choisit pour les former.

1°. Il importe que les genres ne soient pas trop nombreux en espèces: en effet, des genres qui comprennent un très grand nombre d'espèces, comme celui du *Geranium* de M. l'Abbé Cavanilles, qui en a 129, celui du *Lichen* de Linné, qui en a 130, &c. &c. sont défectueux en ce que les caractères & les noms de ces espèces se retiennent fort difficilement. Dans des cas semblables, nous regardons comme très-utiles les changemens que feront les Botanistes, lorsqu'ils réduiront ces grands genres, qu'ils les diviseront & formeront d'un seul d'entr'eux, deux ou trois genres particuliers, bien distingués par des limites tracées d'après telle considération que ce soit, pourvu que les caractères adoptés soient constans & circonscrits.

2°. Il est ensuite fort nécessaire que les genres ne soient pas trop réduits, & qu'en général ils comprennent, autant qu'il est possible, un certain nombre d'espèces; car l'inconvénient d'en avoir trop peu, est aussi nuisible à la connoissance des plantes, que celui d'en avoir un très grand nombre. Il résulte de cette règle, qu'il est fort condamnable de saisir toutes les différences que l'on peut trouver dans la fructification des plantes qui composent un genre peu nombreux en espèces (sur-tout lorsque ces espèces sont bien liées ensemble par un caractère commun, & que leur assemblage ne répugne point à l'ordre des rapports) pour détacher quelques espèces de ces petits genres, & en former de plus petits genres encore. Ce n'est point là travailler utilement pour la science, & cependant cet abus devient tous les jours plus commun chez les Botanistes.

Nous concluons des deux considérations dont nous venons de parler, qu'il est avantageux de diviser & réduire les trop grands genres lorsqu'on trouve des moyens convenables pour le faire; & qu'il est fort inutile, & même nuisible aux progrès de la Botanique, de détacher les espèces des petits genres pour en constituer des genres à part, lors même qu'il se présente de bons moyens pour le faire.

Il n'y a qu'un seul cas où l'on doive agir ainsi; c'est lorsque les espèces dont on a formé un petit genre, ne peuvent subsister à côté les unes des autres dans l'ordre des rapports. Par exemple, nous avons séparé le *Moringa* des *Guilandina* de Linné, & nous en avons fait un genre à part, parce que dans l'ordre des rapports, non-seulement le *Moringa* ne peut rester près des *Bonducs*, mais même paroît être d'une famille différente. A la vérité, le *Chicot* que nous avons aussi séparé des *Guilandina*, est de la même famille que les *Bonducs*; mais il est encore si différent d'eux par ses gousses pulpeuses, que dans l'ordre des rapports, le *Chicot* ne peut être placé près des *Bonducs*; il paroît se rapprocher davantage des Féviers & du Tamarinier. *Voyez* l'article RAPPORT.

GENTIANES (les); famille de plante ainsi nommée, parce qu'elle comprend plusieurs genres qui ont des rapports très-marqués avec le genre même de la *Gentiane*, qui en fait également partie.

Cette famille, qui semble tenir le milieu entre celle des Liserons & celle des Apocins, comprend en général des herbes à feuilles communément opposées, lisses, presque toujours simples & entières. Leurs fleurs sont terminales, hermaphrodites, complètes, bien apparentes, & agréables à voir: elles ont une corolle monopétale, quadrifide ou quinquefide, régulière; quatre ou cinq étamines, & un ovaire supérieur à deux ou trois

ſtigmates. Les principaux genres que l'on peut rapporter à cette famille, ſont :

* *Fruit à une ſeule loge.*

La Gentiane,	*Gentiana.*
La Suerce,	*Swertia.*
La Chlore,	*Chlora.*
La Coutoubée,	*Coutoubea.*
La Voyère,	*Voyria.*

** *Fruit à deux ou trois loges.*

La Gentianelle,	*Exacum.*
La Chirone,	*Chironia.*
L'Ophioriſe,	*Ophioriza.*
L'Houſtonne,	*Houſtonia.*
La Liſianthe,	*Liſianthus.*
Le Phlox,	*Phlox.*

GENTIANE, *Gentiana* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, qui a des rapports avec les Suerces, les Chlores, &c. & qui comprend des herbes à feuilles oppoſées, liſſes, ſimples, très-entières, & à fleurs campanulées ou infundibuliformes ou quelquefois en roue, d'un aſpect fort agréable, & auxquelles ſuccèdent des capſules oblongues & bivalves.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, à cinq diviſions droites & pointues ; 2°. une corolle monopétale, communément campanulée ou infundibuliforme, rarement en roue, & à quatre ou cinq diviſions plus ou moins ouvertes ; 3°. quatre ou cinq étamines plus courtes que la corolle, ſouvent libres, ſouvent auſſi rapprochées ou réunies par leurs anthères, & dont les filamens inſérés dans la partie inférieure de la corolle, portent des anthères oblongues ; 4°. un ovaire ſupérieur, oblong, dépourvu de ſtyle, ou quelquefois ayant un ſtyle peu alongé, à ſtigmates au nombre de deux & ouverts.

Le fruit eſt une capſule oblongue, conique, pointue & comme fourchue ou bifide à ſon ſommet, bivalve, uniloculaire, & qui contient des ſemences petites & nombreuſes, attachées longitudinalement aux bords de chaque valve.

Especes.

* *Corolle à cinq diviſions ou davantage.*

A. *En roue, ou campanulée.*

1. Gentiane jaune *ou* grande Gentiane, *Gentiana lutea.* L. *Gentiana corollis ſubquinquefidis rotatis verticillatis, calycibus ſpathaceis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 139. Scop. Carn. 2. n°. 298.

Gentiana major lutea. Bauh. Pin. 187. Tourn. 80. Raj. Hiſt. 716. Moriſ. Hiſt. 3. p. 484. Sec. 12. t. 4. f. 1. Sabb. Hort. 1. t. 13. *Gentiana vulgaris major.* J. B. 3. p. 520. *Gentiana.* Cluſ. Hiſt. 1. p. 311. Dod. Pempt. 342. Camer. epit. 415. *Gentiana major.* Lob. Ic. 308. *Gentiana.* Fuchs. Hiſt. p. 200. Hall. Helv. n°. 637.

β. *Gentiana major vulgaris, flore pallido.* Barrel. Ic. 63.

C'eſt la plus grande des eſpèces de ce genre, & celle qui a les fleurs le plus profondément diviſées. Sa racine eſt épaiſſe, longue, jaunâtre intérieurement, d'une ſaveur amère ; elle pouſſe des tiges droites, ſimples, cylindriques, feuillées, hautes de trois à quatre pieds. Ses feuilles inférieures ſont pétiolées, ovales, nerveuſes, fort grandes, & preſque ſemblables à celles du *Veratrum album* ; celles de la tige ſont moins grandes, pareillement ovales, liſſes, nerveuſes, oppoſées, connées, & ſeſſiles. Les fleurs ſont nombreuſes, faſciculées dans les aiſſelles ſupérieures, de manière qu'elles paroiſſent verticillées autour de la tige, & portées ſur des pédoncules ſimples longs de quatre à ſix lignes. Elles ont un calice mince, membraneux, fendu d'un ſeul côté juſqu'à ſa baſe en manière de ſpathe. Leur corolle eſt en roue ou en étoile, & découpée au-delà de moitié en cinq à huit ſegmens alongés, un peu étroits, preſque pointus, de couleur jaune, & parſemés de points extrêmement petits. Les étamines ſont libres, ont des anthères droites & oblongues. Cette belle plante croît dans les montagnes des Pyrénées, de la Provence, du Dauphiné, de la Suiſſe, de l'Autriche, &c. Je n'ai trouvé rien de plus commun en Auvergne, au Puits de Dôme, au Mont-d'Or, & en allant au Cantal, dans les bois & les prés ſecs. ♃. (*v. v.*) Sa racine eſt tonique, ſtomachique, vermifuge & fébrifuge. Elle peut être employée avec ſuccès dans les fièvres intermittentes, & ſuppléer le Quinquina, ou au moins en favoriſer l'effet. Son amertume la fait regarder comme un bon remède contre les vers des inteſtins, contre le relâchement de l'eſtomac, contre les diarrhées opiniâtres, enfin contre la diſſolution des humeurs. On l'aſſocie quelquefois aux emménagogues. On l'emploie auſſi à l'extérieur comme déterſive & anti-ſeptique.

2. Gentiane pourprée, *Gentiana purpurea.* L. *Gentiana corollis campanulatis ſubquinquefidis, ſegmentis lanceolatis rariter punctatis, calyce ſpathaceo.* N.

Gentiana major purpurea. Bauh. Pin. 187. Tournef. 80. Moriſ. Hiſt. 3. p. 484. Sec. 12. t. 4. f. 3. *Gentiana major, purpureo flore.* 1. Cluſ. Hiſt. p. 312. *Gentiana major alia.* Cam. epit. 416. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 639. Fl. Dan. t. 50.

Cette *Gentiane* & celle qui ſuit ſont très-diſtinguées de l'eſpèce qui précède par la forme conſtamment campanulée de leur corolle ; mais ces deux mêmes plantes ont entr'elles des différences bien moins conſidérables ; ce qui fait que pluſieurs les ont confondues, & nous porte à ſoupçonner

qu'elles ne sont réellement que variétés l'une de l'autre.

Celle dont il s'agit ici s'élève à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds, sur une tige droite, cylindrique, assez épaisse, lisse, garnie de quatre ou cinq paires de feuilles ovales, médiocrement pointues, glabres, & nerveuses. Les fleurs sont beaucoup plus grandes que celles de l'espèce ci-dessus, presque sessiles, & naissent en une couple de verticilles axillaires, dont l'inférieur est peu garni, tandis que le supérieur est composé de beaucoup de fleurs qui forment un gros bouquet ou faisceau terminal. Ces fleurs sont longues au moins d'un pouce & demi, campanulées, & à limbe droit, divisé (non jusqu'à moitié) en cinq & plus souvent six découpures ovales-lancéolées & peu ouvertes. Elles sont constamment jaunes, & ont seulement les découpures de leur limbe parsemées intérieurement & vers les bords de petits points pourpres peu abondans. M. Allioni (*Fl. Pedem.* n°. 349.) attribue cette couleur constamment jaune aux fleurs de la *Gentiane* ponctuée; mais c'est vraisemblablement la plante dont nous traitons qu'il prend pour elle. Son calice est mince, membraneux, fort irrégulier, & comme spathacé. On trouve cette plante dans les montagnes du Dauphiné & de la Suisse. ♃. (*v. f.*) *Voyez* dans l'Ouvrage de M. Pallas la plante nommée *Gentianæ punctatæ varietas*. Iter. Vol. 3. Tab. L. f. 2.

3. Gentiane ponctuée, *Gentiana punctata*. L. *Gentiana corollis campanulatis subquinquefidis undique & creberrimè punctatis, segmentis sinubusque obtusiusculis*. N.

Gentiana major, flore punctato. Bauh. Pin. 187. Tournef. 80. *Gentiana major, pallido flore punctis distincto*. Clus. Hist. p. 312. absque Icone. *Gentiana major, cum flore odorato, Alpina*. Zanon. Hist. 120. t. 82. *Gentiana Alpina major, flore aureo & purpureo obsoleto*. Barrel. Ic. 69. *Gentiana punctata*. Jacq. Obs. 2. p. 17. t. 39. *Gentiana*. Hall. Helv. n°. 638.

Cette plante est un peu moins grande que celle qui précède, à feuilles caulinaires plus pointues, & à fleurs plus petites, non véritablement jaunes, mais d'une couleur obscure, telle qu'un pourpre pâle, sale & jaunâtre, avec un grand nombre de points bruns, parsemés en dedans & en dehors de leur corolle.

Sa racine est longue, cylindrique, un peu rameuse, & divisée vers son collet en plusieurs souches. Il naît de chaque souche une tige droite, simple, cylindrique, lisse, garnie de trois ou quatre paires de feuilles, & haute d'un pied à un pied & demi au plus. Ses feuilles inférieures sont ovales-pointues, rétrécies en pétiole vers leur base; les caulinaires sont lancéolées, aiguës; les unes & les autres sont glabres & nerveuses. Les fleurs sont presque sessiles, & disposées comme dans la précédente en deux ou rarement trois verticilles axillaires, dont le supérieur est plus garni que les autres. Leur corolle est campanulée, longue d'un pouce, & divisée en son bord en cinq ou plus souvent six segmens peu profonds, obtus, & séparés par des sinus presqu'arrondis. Leur calice est court, moins irrégulier que dans l'espèce qui précède, & à cinq ou six dents un peu inégales. Cette plante, que nous avons reçue de M. Liottard, est commune, selon lui, dans les montagnes de Charousse & au Celos; elle croît aussi dans celles de la Suisse, de l'Autriche, &c. ♃. (*v. f.*)

Observ. Nous pensons que le *Gentiana pannonica* de M. Jacquin (Fl. Austr. Vol. 2. t. 136.), n'est qu'une variété de l'espèce que nous venons de décrire; les découpures de sa corolle la rapprochent néanmoins davantage de la *Gentiane* pourprée n°. 2.

4. Gentiane asclépiade, Fl. Fr. *Gentiana Asclepiadea*. L. *Gentiana corollis quinquefidis campanulatis oppositis sessilibus, foliis amplexicaulibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 3. Jacq. Austr. Vol. 4. p. 328.

Gentiana asclepiadis folio. Bauh. Pin. 187. Tournef. 80. Moris. Hist. 3. p. 484. Raj. Hist. 717. Barrel. Ic. 70. *Gentiana folio asclepiadis vulgò creditæ*. J. B. 3. p. 523. *Gentiana 2. cæruleo flore*. Clus. Hist. p. 312. *Gentiana*. Hall. Helv. n°. 640.

Cette espèce ne s'élève qu'à la hauteur d'un pied ou très-peu au-dessus, est remarquable par son feuillage, & a des rapports manifestes avec la *Gentiane croisette* n°. 36. Ses tiges sont simples, abondamment garnies de feuilles dans toute leur longueur, & ont de chaque côté deux très-petites lignes décurrentes, interrompues dans leur direction aux entre-nœuds. Les feuilles sont sessiles, légèrement amplexicaules, & fort rapprochées par paires; elles sont nerveuses, ovales-lancéolées, acuminées ou très-pointues, & ne ressemblent pas mal à celles de l'Asclépiade blanche ou dompte-venin. Les fleurs sont sessiles, campanulées, quinquefides, bleuâtres, disposées dans les aisselles des feuilles supérieures, les unes simplement opposées aux nœuds fleuris les plus bas, & les autres fasciculées deux ou plusieurs ensemble dans les dernières aisselles. Elles ont un calice long de six ou sept lignes, un peu pentagône, fendu jusqu'à moitié d'un côté, & à cinq dents un peu distantes; leur corolle est longue d'un pouce & demi; leurs étamines sont réunies par leurs anthères. Cette *Gentiane* croît dans les montagnes de la Provence, du Dauphiné, de la Suisse, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles inférieures sont plus petites que les autres, & simplement ovales.

5. Gentiane d'automne, *Gentiana pneumonanthe*. L. *Gentiana corollis quinquefidis campanulatis oppositis pedunculatis, foliis linearibus*.

Linn. Mill. Dict. n°. 2. Scop. Carn. ed. 2. n°. 295. Pollich. Pal. n°. 256. Fl. Dan. t. 269.

Gentiana angustifolia autumnalis major. Bauh. Pin. 188. Tournef. 31. *Gentiana palustris angustifolia.* Bauh. Pin. 188. Moris. Hist. 3. p. 483. Sec. 12. t. 5. f. 12. Raj. Hist. 719. *Gentianæ species, calathiana quibusdam, radice perpetua s. palustris.* J. B. 3. p. 524. f. 1. *Pneumonanthe.* Cord. Hist. p. 162. Tabern. Ic. 787. Lob. Ic. 309. *Gentianæ 4. species.* Clus. Hist. p. 313. *Gentiana minima.* Barrel. Ic. 51., etiam Ic. 52. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 641.

β. Eadem humilior, foliis latioribus. N.

Elle est remarquable par ses feuilles étroites, & par la belle couleur bleue de ses fleurs. Sa tige est haute d'un pied ou environ, droite, grêle, rougeâtre, feuillée, & presque toujours simple. Ses feuilles sont opposées, un peu connées, étroites, exactement linéaires, un peu obtuses à leur sommet, & ont plus d'un pouce de longueur, sur une largeur d'une ligne & demie au plus. Les fleurs sont grandes, campaniformes, droites, presque sessiles, d'un bleu admirable, & disposées en petit nombre au sommet de la tige & dans les aisselles des feuilles supérieures. Elles ont leur calice tubuleux; à cinq découpures linéaires; leur corolle un peu plissée longitudinalement, à limbe divisé en cinq lobes ovales-acuminés, avec une ou deux petites dents intermédiaires qui terminent les plis de son tube; leurs étamines réunies en cylindre autour du pistil. Cette plante croît en Europe, aux lieux marécageux, dans les prés humides; elle est abondante près de l'étang de Montmorency, dans les environs de Paris. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Août. La variété β est moins élevée, a ses feuilles moins étroites, lancéolées, à paires rapprochées les unes des autres, & ses fleurs grandes & d'un très-beau bleu, principalement à leur orifice. Nous l'avons trouvée au Mont-d'Or & sur le Cantal, en Auvergne. (*v. v.*)

6. Gentiane de Virginie, *Gentiana saponaria.* Lin. *Gentiana corollis quinquefidis campanulatis ventricosis subsessilibus, foliis ovato-lanceolatis.* N.

Gentiana Virginiana, saponariæ folio, flore cæruleo longiore. Moris. Hist. 3. p. 484. Sec. 12. t. 5. f. 4. Catesb. Car. 1. p. 70. t. 70. Raj. Suppl. 369. *Gentiana major Virginiana, floribus amplis ochroleucis.* Pluk. t. 186. f. 1. *Gentiana floribus ventricosis campanulatis erectis quinquefidis, foliis ovato-lanceolatis.* Gron. Virg. 29.

Ses tiges sont hautes de huit à dix pouces, simples, cylindriques, feuillées; ses feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, trinerves, pâles ou glauques en dessous, longues d'environ deux pouces, & ouvertes ou étendues horizontalement. Les fleurs sont campanulées, un peu ventrues, quinquefides, de couleur bleue, presque sessiles, opposées dans les aisselles supérieures, & fasciculées ou en paquet au sommet des tiges. Cette espèce croît naturellement dans la Virginie, la Caroline, aux lieux humides. ♃. (*v. s. in h. Juss.*)

7. Gentiane velue, *Gentiana villosa.* L. *Gentiana corollis quinquefidis campanulatis ventricosis, foliis villosis.* Lin.

Gentiana floribus ventricosis campanulatis erectis quinquefidis, foliis oblongis acuminatis leviter villosis. Gron. Virg. 145. & ed. 2. p. 40.

Cette plante est encore très-peu connue: il paroît qu'elle s'élève peu; que ses feuilles sont oblongues, acuminées, légèrement velues; que ses fleurs sont d'un jaune blanchâtre à l'extérieur, & rayées intérieurement. On la trouve dans la Virginie. ♃.

8. Gentiane à longs pédoncules, *Gentiana exaltata.* L. *Gentiana corollis quinquefidis coronatis crenatis, pedunculo longissimo terminali.* Lin. Mill. Dict. n°. 12. Aubl. Guian. p. 283.

Centaurium minus maritimum, amplo flore cæruleo. Plum. Spec. 3. Burm. Amer. t. 81. f. 1. *An yztac xihuitl.* Hern. Mex. p. 233.

Sa racine est rameuse, épaissie comme une rave vers son collet, & un peu amère; elle pousse une tige droite, haute d'environ un pied & demi, feuillée dans sa partie inférieure, presque nue & fourchue ou dichotome supérieurement. Ses feuilles sont ovales-oblongues, pointues, trinerves, & ont à peu près deux pouces de longueur. Les pédoncules sont nuds, longs, terminent les dichotomies de la tige, portent chacun une grosse fleur bleue, campaniforme, rétrécie vers sa base, & à cinq découpures ovales, légèrement crênelées, selon Plumier. La capsule a la forme d'une Olive; elle est biloculaire, & contient des semences menues, noirâtres, glutineuses. Plumier a trouvé cette plante dans l'Isle de St. Domingue, & Houston à la *Vera-Crux*, dans les lieux bas & humides. ⊙. (*v. s. in h. Juss.*) Les dichotomies supérieures paroissent nues, mais on trouve à leur base deux petites bractées en alêne ou filiformes. Les dents calicinales sont presque sétacées.

9. Gentiane à grande fleur, *Gentiana grandiflora.* Fl. Fr. *Gentiana corolla campanulata quinquefida caule longiore, foliis caulinis internodiis longioribus.* N.

α. Gentiana grandiflora, foliis trinerviis. Gentiana Alpina latifolia, magno flore. Bauh. Pin. 187. Prodr. 97. *Gentiana 5. s. gentianella major verna.* Clus. Hist. 314. *Gentianella.* Barrel. Ic. 105. 106. 47. & 110. n°. 1. *Gentianella minima latifolia.* Dalech. Hist. 828. *Gentiana acaulis.* Lin. Mill. Dict. n°. 4. Jacq. Fl. Austr. Vol. 2. t. 135. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 642.

β. Gentiana grandiflora humillima, foliis uninerviis.

C'est une jolie plante, & qui est singulièrement remarquable par la petitesse de sa tige & en même temps par la grande fleur qu'elle soutient. Sa racine est noirâtre, rameuse & fibreuse; elle

pousse une ou plusieurs tiges fort courtes, feuillées, uniflores, & qui souvent n'ont pas un pouce de hauteur, mais qui s'élèvent quelquefois un peu davantage. Les feuilles de la base sont ovales ou ovales-lancéolées, lisses, à trois nervures, un peu charnues, & étalées sur la terre, où elles forment une rosette; celles qui garnissent la tige sont opposées par paires disposées en croix, droites, & plus longues que les entre-nœuds. La fleur est fort grande, terminale, campaniforme, d'un très-beau bleu, ponctuée intérieurement, & solitaire sur sa tige qu'elle surpasse en longueur. Ses étamines sont réunies par leurs anthères. On trouve cette plante dans les montagnes des Pyrénées, de la Provence, du Dauphiné, de la Suisse & de l'Autriche; elle varie à feuilles radicales plus ou moins larges & plus ou moins pointues. ♃. (*v. s.*) La variété β est encore plus naine; sa tige n'a que cinq ou six lignes de hauteur: elle soutient une belle fleur droite, campanulée, un peu ventrue, longue de deux pouces. Ses feuilles sont ovales, un peu obtuses, charnues, & n'ont que leur nervure moyenne qui soit apparente. Cette plante croît sur les montagnes du Dauphiné, & fait partie de celles que nous avons reçues de M. Liottard. (*v. s.*)

10. Gentiane caulescente, *Gentiana caulescens. Gentiana corolla oblongo-campanulata quinquefida caule breviore, foliis caulinis internodiis brevioribus.* N.

Gentianella Alpina angustifolia magno flore. Bauh. Pin. 187. *Gentianella Helvetica.* Lob. Ic. 310. *Gentianella minor purpurea, violæ marianæ flore.* Barrel. Ic. 110. n°. 2. Bocc. Mus. 2. p. 21. t. 6.

Cette *Gentiane* nous semble devoir être distinguée de la précédente, parce que sa fleur, quoiqu'aussi fort grande, est portée sur une tige au moins aussi longue & même plus longue qu'elle, & que cette tige d'ailleurs paroît en partie nue, à cause de la grandeur de ses entre-nœuds, & du peu de longueur de ses feuilles.

Les feuilles inférieures forment une rosette étalée sur la terre, comme dans la précédente; elles sont lisses, n'ont que leur nervure moyenne, & varient dans leur largeur, de manière que sur certains individus elles sont étroites-lancéolées, & sur d'autres, qui forment variété, elles sont plus larges & simplement ovales. La tige est haute d'environ trois pouces, partagée dans sa longueur en un ou deux grands entre-nœuds, & terminée par une fleur droite, longue de deux pouces. Les feuilles caulinaires sont ovales-pointues, beaucoup plus courtes que les entre-nœuds, & opposées par paires rares & distantes. Cette plante croît sur les montagnes du Dauphiné, de la Suisse, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Ses étamines sont réunies par leurs anthères, & son ovaire est chargé d'un style long de six lignes ou un peu plus. Ce dernier caractère se trouve aussi dans l'espèce qui précède.

11. Gentiane à feuilles longues, *Gentiana decumbens.* L. F. *Gentiana corollis quinquefidis campanulatis, foliis radicalibus lanceolatis longissimis, caule decumbente.* L. F. Suppl. 174.

Gentiana corollis quinquefidis campanulatis, &c. Gmel. Sib. 4. p. 103. Tab. 51. f. A.

Sa tige est couchée, filiforme, longue de sept pouces. Les feuilles radicales sont lancéolées, trinerves, plus longues que toute la plante; celles de la tige, au nombre de deux ou trois paires, sont un peu linéaires. Les fleurs sont comme verticillées; mais les inférieures sont portées sur de petits rameaux. Leur calice est ouvert au côté supérieur, & a quatre dents à son sommet; la corolle est bleue, campanulée, quinquefide, avec une dent obtuse entre les découpures de son limbe. Cette plante croît dans la Sibérie; elle ressemble au premier coup-d'œil à la *Gentiane* d'Automne, n°. 5; mais ses tiges sont couchées. L. F. ♃.

12. Gentiane des rochers, *Gentiana saxosa.* L. F. *Gentiana corollis quinquefidis campanulatis, foliis spathulatis.* L. F. Suppl. 175. Forst. Act. Stock. 1777. p. 183. t. 5.

Sa racine est courte, munie de fibres très-petites; elle pousse une tige haute de cinq à sept pouces, droite, herbacée, menue, ordinairement très-simple. Ses feuilles sont oblongues, spatulées, un peu charnues, glabres, non nerveuses. Elles sont opposées, souvent quaternées à la naissance des pétioles, d'un verd jaunâtre, & longues d'environ deux pouces; les radicales sont rapprochées & ont leurs pétioles presqu'embriqués. La tige produit à son sommet deux ou trois pédoncules uniflores, droits, anguleux, longs de deux pouces. Les fleurs sont blanches, campanulées, quinquefides, droites, & ont un pouce de longueur. Leur calice est divisé jusqu'à moitié en cinq découpures linéaires, égales, une fois moins longues que la corolle. Cette plante croît dans la nouvelle Zélande, vers les bords de la mer.

13. Gentiane calicinale, *Gentiana calycina. Gentiana corollis profundè quinquefidis calycem vix æquantibus, capsulis globosis calyce stellato elevatis.* N.

Centaurium minus luteum, foliis ovato-oblongis, pedunculis unifloris, calyce amplo 5 & 6. partito. Juss. Herb.

Sa tige est haute d'un pied, articulée, paniculée, dichotome & légèrement anguleuse dans sa partie supérieure. Les feuilles sont opposées, ovales-oblongues, sessiles, ouvertes; les inférieures sont un peu obtuses, & toutes les autres sont très-pointues. Les fleurs sont solitaires, jaunâtres, terminales, très-ouvertes; elles ont un calice profondément découpé en cinq ou six divisions linéaires, pointues, un peu inégales & ouvertes en étoile; une corolle en roue, divisée presque

jusqu'à sa base en cinq découpures oblongues, obtuses, à peine de la grandeur du calice; cinq étamines libres, plus courtes que la corolle; & un ovaire supérieur, chargé d'un style court, à deux stigmates oblongs, un peu grands. Le fruit est une capsule globuleuse, bivalve, uniloculaire, de la grosseur d'un pois, posée sur un grand calice en étoile. Cette plante croît à la Louisiane. *Prat.* (*v. s. in h. Juss.*)

14. GENTIANE naine, *Gentiana nana.* Jacq. *Gentiana corolla quinquefida campanulata in fauce barbata, foliis caulinis ovatis.* Jacq. Misc. Vol. I. p. 161. t. 18. f. 3. Allion. Fl. Pedem. n°. 360.

An Gentianella fugax quinta, &c. J. B. 3. p. 527. fig. interior. & *Gentianella fugax æstiva stellata cærulea minor.* Barrel. Ic. 103. f. 2?

Très-petite plante, à tige à peine haute d'un pouce, filiforme, feuillée, quelquefois simple & uniflore, plus souvent un peu rameuse. Ses feuilles sont petites, ovales, un peu pointues, vertes, non nerveuses. Les fleurs sont terminales, solitaires, petites, d'un très-beau bleu. Leur calice est divisé très-profondément; leur corolle est campanulée-tubuleuse, quinquefide, à orifice barbu ou garni de filets ou poils blancs. Cette petite plante croît en Autriche, dans la Savoie, &c. sur les montagnes.

Observ. Il semble que le *Gentiana* n°. 74. *var. Pumila*, de Gmelin (Fl. Sib. 4. p. 106. t. 51. fig. B.), dont la fleur paroît courte & barbue à son orifice, soit une variété de cette espèce; mais ses pédoncules fort longs nous font présumer que c'est une espèce distincte encore peu connue.

B. *Corolle infundibuliforme.*

15. GENTIANE précoce, *Gentiana verna. Gentiana corolla infundibuliformi quinquefida, caulibus simplicibus unifloris, foliis acutiusculis.* N.

Gentiana alpina pumila verna major. Bauh. Pin. 188. Tournef. 80. *Gentianella quæ hippion.* J. B. 3. p. 527. *Gentiana 6. f. Gentianella minor verna.* Clus. Hist. 315. Barrel. Ic. 109. f. 1. *Gentiana Alpina verna Clusii.* Lob. Ic. 310. *Gentianella minima verna, flore cæruleo.* Moris. Hist. 3. p. 483. Sec. 12. t. 5. f. 13. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 644.

β. *Gentiana (pumila) corolla quinquefida subserrata infundibuliformi, foliis lanceolato-linearibus.* Lin. *Gentiana pumila.* Jacq. Obs. 2. p. 29. t. 49.

γ. *Gentiana bavarica.* Jacq. Obs. 3. t. 71. *Non verò Linnæi.*

Cette espèce est une des plus petites de ce genre, & n'en est pas moins jolie à cause de la belle couleur bleue de ses fleurs; elle n'a point ses feuilles obtuses, comme le *Gentiana bavarica* de Linné, qui n'est point celle que M. Jacquin a figurée sous ce nom, ni comme notre *Gentiane* à feuilles de Serpolet.

Sa racine, qui est rameuse, fibreuse & jaunâtre, se divise en plusieurs petites souches couronnées chacune à leur collet par une rosette de feuilles étalée sur la terre. Ces feuilles sont lancéolées ou ovales-lancéolées, lisses, vertes, longues de cinq ou six lignes. Il naît de ces rosettes une ou plusieurs tiges très-simples, uniflores, hautes d'un pouce & demi à deux pouces. Les feuilles caulinaires sont lancéolées, disposées par paires distantes, & souvent sont plus courtes que les entre-nœuds. La fleur est terminale, infundibuliforme, quelquefois presqu'aussi longue que la tige, & a son limbe divisé en cinq lobes ovales-pointus, ouverts en étoile, tantôt très-entiers, tantôt munis de quelques dents fort rares, comme dans la plante β, & tantôt enfin entièrement denticulées sur les bords, comme dans la plante γ, que nous croyons ne devoir pas séparer de cette espèce. On trouve cette espèce sur les montagnes de l'Auvergne, du Dauphiné, de la Provence & de la Suisse, &c. ♃. (*v. v.*) Le style dont l'ovaire est surmonté se termine par un stigmate à deux lobes demi-circulaires, veloutés, ouverts horizontalement.

16. GENTIANE des Pyrénées, *Gentiana Pyrenaica.* L. *Gentiana corolla decemfida infundibuliformi æquali; laciniis exterioribus rudioribus.* Lin. Mant. 55.

Gentiana corollis decemfidis crenatis, laciniis inæqualibus, cauliculis unifloris, ramis sterilibus. Gouan. Illustr. 7. t. 2. f. 2.

Cette espèce a quelques rapports avec la précédente, mais elle s'élève un peu plus, & s'en distingue fortement par ses corolles à dix divisions obtuses. Ses tiges sont un peu couchées inférieurement, hautes de deux à trois pouces, souvent garnies de quelques rameaux stériles, & terminées chacune par une fleur bleue ou violette. Les feuilles sont étroites, linéaires, acuminées, longues de quatre ou cinq lignes; les inférieures sont rapprochées les unes des autres. La corolle est infundibuliforme, & a son limbe partagé en dix segmens peu ouverts, alternativement grands & petits, légèrement & inégalement denticulés, obtus, & dont cinq alternes sont verdâtres à l'extérieur. Les étamines sont libres. Cette plante croît dans les Pyrénées. ♃. (*v. s.*)

17. GENTIANE dentelée, *Gentiana bavarica.* L. *Gentiana corolla quinquefida infundibuliformi serrata, foliis ovatis obtusis.* Lin.

Gentianella elegantissima bavarica (minor.) Camer. Hort. 65. t. 15. f. 2. *Gentiana autumnalis serpyllifolia, flore crenato, bavarica, minor.* Barrel. Ic. 101. f. 2. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 645.

Elle diffère de la *Gentiane* précoce par ses feuilles obtuses, ainsi que par les segmens obtus du limbe de sa corolle. Ses feuilles inférieures sont ovales-obtuses, presqu'arrondies & étalées en rosette. Il naît de ces rosettes quelques tiges simples, feuillées, hautes de deux pouces ou un

peu plus, & terminées chacune par une fleur bleue. Le calice est à cinq divisions lancéolées, aiguës; la corolle est infundibuliforme, & a son limbe divisé en cinq lobes ovales-obtus, légèrement dentelés, avec une petite dent bifide située entre chaque lobe. On trouve cette plante sur les montagnes du Dauphiné, de la Suisse & de la Bavière.

18. GENTIANE à feuilles de Serpolet, *Gentiana serpyllifolia. Gentiana corolla quinquefida infundibuliformi, lobis subintegerrimis acutiusculis, foliis obtusis.* N.

Gentianella elegantissima bavarica (majuscula) Camer. Hort. t. 15. f. 1. *Gentianella autumnalis serpyllifolia bavarica major.* Barrel. Ic. 101. f. 1.

Cette *Gentiane* ressemble entièrement à celle qui précède par son feuillage; mais elle est plus grande, & les lobes de sa corolle sont entiers & moins obtus. Ses tiges sont couchées inférieurieurement, longues d'environ trois pouces, uniflores, garnies de sept à dix paires de feuilles, dont les inférieures sont rapprochées, & les supérieures distantes; ces feuilles sont ovales-obtuses, longues de deux à trois lignes. Il naît souvent de la partie inférieure des tiges quelques rameaux stériles & feuillés. La fleur est infundibuliforme, à limbe d'un beau bleu, & ouvert en étoile. Les découpures de ce limbe sont ovales, un peu pointues, entières, & ont entre chacune d'elles une petite dent bifide. Les étamines sont libres. M. Vahl a trouvé cette plante dans l'Italie, & nous en a communiqué un exemplaire. (*v. s.*)

19. GENTIANE nivale, *Gentiana nivalis.* Lin. *Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus ramis unifloris alternis.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. Fl. Dan. t. 17.

Gentiana Alpina pumila, centaurii minoris folio. Tournef. 81. *Gentianella Alpina æstiva, centaureæ minoris foliis.* Bauh. Pin. 188. *Gentianella fugax quinta Clusii, flore cæruleo colore elegantissimo.* J. B. 3. p. 527. fig. exterior. *Gentiana XI. minim.* Clus. Hist. 316. *Gentianella fugax æstiva cærulea minor.* Barrel. Ic. 103. f. 1. etiam. Ic. 509. f. 2. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 647. t. 17.

β. *Gentiana Alpina pumila, brevi folio.* Tourn. 81. *Gentianella brevi folio.* Bauh. Pin. 188. *Gentianella fugax quarta Clusii, &c.* J. B. 3. p. 527. *Gentiana minima.* Lob. Ic. 310. *Gentianella.* Barrel. Ic. 103. f. 3.

Les tiges rameuses & pluriflores de cette espèce la distinguent facilement des quatre espèces ci-dessus. Elle s'élève à la hauteur de un à trois pouces, sur des tiges rameuses, garnies de feuilles lancéolées ou simplement ovales-pointues & fort petites, comme dans la variété β. Les rameaux sont le plus souvent alternes & uniflores. La fleur est droite, terminale, petite, infundibuliforme, à limbe médiocre, quinquefide, & d'un beau bleu. Le calice est pentagône, & enveloppe les deux tiers de la longueur de la corolle. On trouve cette espèce sur les montagnes des Pyrénées, du Dauphiné, de la Suisse, &c. ⊙. (*v. s.*) La variété β est si petite, que quelquefois elle n'a pas un pouce de hauteur.

20. GENTIANE dorée, *Gentiana aurea.* Lin. *Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus acuminatissimis: fauce imberbi muticaque, ramis oppositis.* Linn.

Gentiana Alpina pumila, flore aureo. Barrel. Ic. p. 3. t. 104. f. 1.

Elle est fort rameuse, se ramifie dès sa base, & s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pouces. Les rameaux qui partent de sa racine sont nombreux, petits; les autres sont opposés & fort droits. Les feuilles radicales sont ovales, glabres, petites; celles de la tige leur ressemblent, mais elles sont plus grandes, sessiles, & un peu obtuses. Les fleurs sont terminales, ramassées en petit nombre aux extrémités des rameaux. Leur calice est un peu pédonculé, étroit, & divisé en cinq découpures en alêne; leur corolle est infundibuliforme, à tube de la longueur du calice, & à limbe jaune, partagé en cinq découpures entières, très-aiguës, & sans dents intermédiaires. Cette plante croît sur les montagnes des environs de Bourgdoisan, dans le Dauphiné, & sur celles de la Lapponie & de la Norwège. ⊙.

21. GENTIANE aquatique, *Gentiana aquatica.* L. *Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus terminalibus sessilibus, foliis margine membranaceis.* Lin. Gmel. Sib. 4. p. 110. n°. 76. t. 53. f. 1.

Gentiana humilis aquatica verna. Amm. Ruth. p. 4. t. 1. f. 1. *Gentiana foliis margine membranaceis basi coadunatis.* L. Amœn. Acad. 2. p. 343.

Sa racine est menue, fibreuse, annuelle; elle pousse une tige haute de deux à quatre pouces, grêle, tétragône, plus ou moins rameuse. Les feuilles radicales sont ovales, un peu obtuses, le plus souvent au nombre de quatre; les feuilles caulinaires sont opposées, ovales-lancéolées, aiguës, entourées d'un bord membraneux, & connées à leur base. Les rameaux sont alternes, courts. Les fleurs sont terminales, sessiles, bleues, infundibuliformes, & quinquefides. Cette plante croît dans la Sibérie; elle varie à fleurs blanches. ⊙.

22. GENTIANE utriculée, *Gentiana utriculosa.* L. *Gentiana corollis quinquefidis hypocrateriformibus, calycibus plicato-carinatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 8. Pollich. Pal. n°. 257.

Gentiana utriculis ventricosis. Bauh. Pin. 188. Tournef. 81. *Gentianella cærulea cordata.* Col. Ecphr. 1. p. 220. t. 221. Moris. Hist. 3. p. 482. Sec. 12. t. 5. f. 6. *Gentianella annua, azureo flore.* Barrel. Ic. 48. & Ic. 122. f. 2. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 646. Scop. Carn. 2. n°. 292.

Le calice un peu renflé & à cinq angles tranchan-

chans & membraneux, fait distinguer cette espèce au premier coup-d'œil. Sa tige est haute de quatre à cinq pouces, droite, un peu branchue dans sa partie supérieure, & munie sur deux côtés opposés de deux petites lignes ou membranes courantes, qui la font paroître un peu anguleuse. Ses feuilles inférieures sont ovales-obtuses, un peu spatulées, forment une petite rosette au bas de la plante; les feuilles caulinaires sont ovales-pointues, presque lancéolées, connées ou sessiles, & à paires un peu distantes. Les fleurs solitaires au sommet de la tige & de chaque petit rameau. Leur corolle est oblongue, pâle ou verdâtre en dehors, d'un beau bleu céleste en dedans, à limbe quinquefide avec cinq petits segmens échancrés & intermédiaires, & à tube cylindrique enfermé en grande partie dans un calice lâche, pentagône, & à cinq angles aîlés. On trouve cette plante dans l'Alsace, la Suisse, l'Autriche, l'Italie, &c. dans les prés secs & sur les montagnes ☉. (*v. s.*)

23. Gentiane à feuilles de Linaire, *Gentiana Linariæfolia. Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus, stylo longo simplici, foliis linearibus subuninerviis.* N.

Centaurium minus Linariæfolio. Tournef. 122. *Centaurium minus, &c.* Barrel. Ic. 423. 435. 436. Bocc. Mus. 2. t. 43.

Cette espèce diffère évidemment de la suivante par le caractère de ses feuilles; sa racine est un peu grosse, longue au moins de trois pouces, brune, garnie de quelques fibres, & divisée à son collet en plusieurs petites souches couronnées chacune par une touffe de feuilles. Les tiges sont hautes de quatre à six pouces, feuillées, cylindriques inférieurement, un peu anguleuses, branchues & dichotomes à leur sommet. Les feuilles sont étroites, linéaires, glabres, un peu émoussées à leur sommet. Les radicales sont nombreuses, étalées, longues de plus d'un pouce, sur une ligne de largeur; celles de la tige sont un peu plus étroites. Les fleurs sont purpurines, plus longues que dans l'espèce ci-dessous, viennent au sommet des ramifications & dans les dichotomies sur des pédoncules très-courts. Le tube de leur corolle est grêle, long, très-saillant hors du calice, terminé par un limbe à cinq découpures pointues. Le style est long, simple, à stigmate en tête. Cette plante croît dans l'Europe australe, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. (*v. s.*)

24. Gentiane centaurelle, *Gentiana centaurium.* L. *Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus, caule dichotomo, pistillo simplici.* Lin. Mill. Dict. n°. 9. Pollich. Pal. n°. 258. Scop Carn. 2. n°. 293. Fl. Dan. t. 617. Blackw. t. 452. Sabb. Hort. 1. t. 99.

Centaurium minus. Bauh. Pin. 278. Tournef. 122. Dod. Pempt. 336. Raj. Hist. 1092. *Centaurium minus, flore purpureo.* J. B. 3. p. 353. *Centaurium parvum.* Lob. Ic. 401. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 648. Vulgairement *petite Centaurée.*

β *Eadem caule brevissimo & ramosissimo. Centaurium purpureum minimum.* Moris. Hist. 2. p. 566. n°. 6. Raj. Hist. 1092. Tournef. 123. *Centaurium minus palustre ramosissimum.* Vaill. Par. 32. t. 6. f. 1.

Les propriétés médicinales de cette espèce la rendent intéressante; elle se fait d'ailleurs remarquer par des bouquets ou des cîmes corymbiformes, garnies de fleurs d'un pourpre rose, qui lui donnent un aspect fort agréable. Sa racine est menue, blanche, fibreuse; elle pousse une ou plusieurs tiges hautes d'un pied ou environ, droites, anguleuses, glabres, branchues ou dichotomes dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont très-glabres, d'un verd un peu glauque, & marquées de trois nervures : les radicales sont ovales & couchées sur la terre, où elles forment une rosette peu garnie; celles de la tige sont ovales-lancéolées, opposées, sessiles, & un peu plus courtes que les entre-nœuds. Les fleurs sont purpurines ou de couleur rose, quelquefois blanches, viennent au sommet de la plante en bouquets ou en faisceaux corymbiformes. Elles ont un calice étroit, pentagône, divisé profondément en cinq découpures linéaires-subulées; une corolle infundibuliforme, à tube grêle, un peu saillant hors du calice, & à limbe quinquefide, ouvert en étoile; cinq étamines libres, saillantes hors du tube; & un ovaire oblong, cylindrique, chargé d'un style simple, à stigmate en tête & à deux lobes. Cette plante est commune en Europe, dans les bois taillis & les prés secs. La variété β ne s'élève que jusqu'à deux ou trois pouces, est extrêmement rameuse, & a ses fleurs plus petites & d'un pourpre vif; on la trouve dans les marais & les lieux humides. ☉. (*v. v.*) Cette espèce fleurit en Juillet, Août & Septembre. Elle est amère, tonique, stomachique, fébrifuge, vermifuge, & détersive. On se sert de ses sommités fleuries, que l'on emploie en infusion. Elle convient principalement dans les fièvres intermittentes, les obstructions des viscères du bas-ventre, la jaunisse, les pâles couleurs, &c. &c. On l'emploie aussi à l'extérieur comme vulnéraire & détersive.

25. Gentiane à épi, *Gentiana spicata.* Lin. *Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus, floribus alternis sessilibus.* Lin. Mill. Dict. n°. 11.

Centaurium minus spicatum, flore rubro. Tourn. 122. *Centaurium minus ramosum.* Barrel. Ic. 1242.

β. *Eadem flore albo. Centaurium minus spicatum album.* Bauh. Pin. 278. Prodr. 130. cum Icone.

Cette *Gentiane* ne diffère bien positivement de l'espèce qui précède, que par la disposition de ses fleurs. Sa tige est droite, rameuse, dichotôme, anguleuse, & haute de six à dix pouces. Ses feuilles sont opposées, glabres & sessiles; les inférieures sont ovales; celles qui suivent en montant

font lancéolées, & les supérieures font linéaires-lancéolées & presqu'en alêne. Les fleurs font purpurines, quelquefois blanches, comme dans la variété β, sessiles, alternes, & forment sur les rameaux des épis grêles, lâches, & qui terminent la plante. Le limbe de leur corolle est à cinq divisions très-pointues. Cette plante croît dans les prés humides de l'Italie & des Provinces méridionales de la France. ⊙. (*v. f.*)

26. Gentiane maritime, *Gentiana maritima.* L. *Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus, stylis geminis, caule dichotomo paucifloro.* Lin. Mant. 55. Gerard Prov. 311.

Centaurium luteum pusillum. Bauh. Pin. 278. Tournef. 123. Morif. Hist. 2. p. 566. Sec. 5. t. 26. f. 3. *Centaurium luteum novum.* Col. Ecphr. 2. p. 78. t. 77. Raj. Hist. 1092. n°. 4. *Centaurium luteum minus latifolium (& angustifolium) non perfoliatum.* Barrel. Ic. 468. 467.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la *Gentiane Centaurelle*; mais elle est communément plus petite, & s'en distingue principalement par la couleur jaune de ses fleurs. Elle s'élève à la hauteur de quatre à six pouces, sur une tige grêle, un peu branchue & dichotome à son sommet. Ses feuilles n'ont qu'une seule nervure: elles font ovales ou lancéolées, opposées, plus courtes que les entre-nœuds, & simplement sessiles sans être perfoliées, comme celles de la Chlore. Les fleurs font terminales, oblongues, droites, jaunes, un peu pédonculées, situées à l'extrémité des rameaux, & solitaires dans leurs dichotomies. Leur calice est à cinq divisions profondes, étroites, & fort aiguës. Le tube de la corolle est long de sept ou huit lignes, se termine par un limbe à cinq divisions pointues. On trouve cette plante dans les lieux maritimes de l'Italie & des Provinces méridionales de la France. ⊙. (*v. f.*)

27. Gentiane verticillée, *Gentiana verticillata.* L. *Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus, floribus verticillatis, caule simplicissimo.* Lin.

Centaurium minus ad alas Floridum. Plum. Spec. 3. & Burm. Amer. 71. Tab. 81. f. 2.

β. *Gentiana Centauroïdes Indiæ orientalis, hyssopi folio, floribus purpureis in verticillas densius stipatis.* Pluk. Mant. 89. t. 243. f. 7. *Gentiana verticillata.* L. F. Suppl. 174.

La première des deux plantes comprises sous cette espèce, a une racine médiocre, rameuse, dure, brune, & amère: elle pousse une tige droite, quarrée, simple, & entrecoupée par beaucoup de nœuds peu écartés les uns des autres. Les feuilles font lancéolées, trinerves, sessiles, un peu plus longues que les entre-nœuds. Les fleurs font petites, très-blanches, latérales, sessiles, ramassées dans les aisselles des feuilles, & paroissent verticillées à chaque nœud. Les découpures du calice font aiguës & ouvertes; leur corolle est infundibuliforme, & a son limbe partagé en cinq ou six divisions. Plumier a observé cette plante en Amérique, dans l'Isle St. Vincent.

La plante β lui ressemble à beaucoup d'égards; mais elle est plus petite, à tiges nombreuses & moins simples, & à fleurs différemment colorées. Sa racine, qui est vivace, selon Linné, pousse plusieurs tiges longues de trois à six pouces, glabres, comme articulées par des nœuds fréquens, feuillées, anguleuses vers leur sommet. Les feuilles font lancéolées, un peu rétrécies vers leur base, & plus longues que les entre-nœuds. Les fleurs font petites, rousses ou jaunâtres, sessiles, ramassées quatre ou cinq ensemble dans les aisselles des feuilles, & comme verticillées à chaque nœud. Ces fleurs ont un calice une fois plus court que la corolle, & à cinq divisions peu profondes & ovales; une corolle infundibuliforme, à tube un peu saillant hors du calice, & à limbe médiocre & quinquefide. Cette plante croît dans les Indes orientales. (*v. f. in h. Juss.*) Il paroît qu'il en existe une sous-variété à feuilles étroites & presque linéaires, comme on peut le voir en consultant le *Centaurium angustifolium, floribus ex alis sessilibus* de Burman. Dec. Afr. p. 206. Tab. 74. f. 3.

28. Gentiane sans feuilles, *Gentiana aphylla.* Jacq. *Gentiana corolla quinquefida hypocrateriformi, caule aphyllo.* Jacq. Amer. 87. t. 60. f. 3. & Pict. p. 46. t. 89.

Les tiges nues, articulées & uniflores rendent cette espèce singulièrement remarquable: elle constitue une petite plante fort délicate, droite, & entièrement dépourvue de feuilles. Ses racines font cylindriques, blanchâtres, tendres, fasciculées: elles poussent des tiges grêles, simples, hautes de quatre pouces, luisantes, uniflores, de couleur de paille, & munies de stipules opposées & très-courtes, qui distinguent les articulations. La fleur est terminale, jaunâtre, inodore, droite, longue d'un pouce. Son calice est coloré, tubuleux, & à cinq dents; le tube de la corolle est cylindrique, long, renflé à sa base & sous son limbe, qui est quinquefide; les anthères font sessiles & attachées à la partie supérieure du tube. Cette petite plante croît à la Martinique, dans les forêts montueuses & humides. Il semble presque qu'elle soit parasite; car M. Jacquin dit ne l'avoir rencontrée que sur des troncs d'arbres, dans des cavités fort obscures, où il s'étoit amassé un peu de terre. ⊙.

Observ. L'*Helleborine aphyllos, flore luteo* de Plumier, (Spec. 9. & Burm. Amer. t. 183. f. 2.), n'appartient point à cette *Gentiane*: c'est un Orchis ou une plante de cette famille.

29. Gentiane du Pérou, *Gentiana Peruviana.* *Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus, caule dichotomo, foliis ovato-lanceolatis uninerviis.* N.

Centaurium minus purpureum patulum, vulgò

Cachen. Fewill. Peruw. 2. p. 747. t. 35. *Cachen-lagua.* Juss. Herb.

Quoique cette plante soit exotique, elle a de très-grands rapports avec notre petite Centaurée (*Gentiane centaurelle* n°. 24.), & en a même toutes les propriétés médicinales; néanmoins elle en est distinguée par ses feuilles non trinerves, par la disposition de ses fleurs, lesquelles ne forment point au sommet de la plante des bouquets ou faisceaux corymbiformes; enfin, par son style très-court.

Sa racine, qui est rameuse, fibreuse, blanche, & médiocre, pousse une tige droite, haute presque d'un pied, paroissant un peu ligneuse à sa base, menue, rameuse, & très-dichotome dans sa partie supérieure. Les rameaux sont légèrement anguleux, & les plus petits sont fort grêles. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales ou ovales-lancéolées, vertes, lisses, & traversées par une seule nervure; les paires supérieures sont distantes. Les fleurs sont pédonculées, solitaires au sommet des rameaux & dans leurs dichotomies, & d'une belle couleur de rose; elles ont un calice serré, pentagône, partagé en cinq découpures droites & en alêne; une corolle infundibuliforme, à limbe divisé en cinq segmens obtus. La capsule est oblongue, bivalve, & uniloculaire. Cette plante croît naturellement au Pérou & au Chily. (*v. s. in h. Juss.*) Elle est extrêmement amère. Son infusion est apéritive, sudorifique, fortifie l'estomac, tue les vers, guérit les fièvres intermittentes, & dissipe la jaunisse. On s'en sert encore avec succès pour les rhumatismes.

30. Gentiane alopécuroïde, *Gentiana alopecuroïdes. Gentiana corollis quinquefidis acutissimis infundibuliformibus, floribus sessilibus secundis confertissimis subspicatis.* N.

Cette espèce est bien caractérisée par son port & son aspect; elle est néanmoins très-voisine de la *Gentiane* à épi par la plupart de ses rapports. C'est une plante de trois ou quatre pouces, à tige fort rameuse, dichotome, un peu roide, légèrement tétragône, formant une touffe dense un peu étalée. Ses feuilles sont opposées, oblongues-lancéolées, & n'ont qu'une seule nervure; les inférieures sont un peu spatulées, & les supérieures sont étroites-lancéolées, & pointues. Les fleurs sont sessiles, nombreuses, unilatérales, serrées les unes contre les autres, & forment sur les derniers rameaux des épis denses, tournés d'un seul côté. Elles ont un calice anguleux à sa base, profondément divisé en cinq découpures linéaires-subulées, droites, & de la longueur du tube. La corolle est infundibuliforme, quinquefide, à segmens étroits, très-aigus, & ouverts. Cette plante est dans l'Herbier de M. de Jussieu; nous en ignorons le lieu natal. (*v. s.*)

31. Gentiane des Açores, *Gentiana scilloïdes.* L. F. *Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus, bracteis binis, caule unifloro prostrato ramoso, foliis obovatis obtusis trinerviis.* Lin. F. Suppl. 175. Murr. Syst. Veg. 2. p. 229.

Plante très-glabre, tendre, longue d'un pied, munie d'un très-petit nombre de rameaux. Ses feuilles sont petites, opposées, ovoïdes, un peu pétiolées, trinerves; les supérieures sont plus écartées que les autres; le pédoncule est long, nud, terminal, uniflore; il porte deux bractées opposées, droites, en alêne, situées sous la fleur. Le calice est linéaire; la corolle a un tube infundibuliforme, plus long que le calice, & un limbe jaune, plane, quinquefide, non barbu à son orifice. Cette plante croît dans les Isles Açores.

32. Gentiane à cinq fleurs, *Gentiana quinqueflora. Gentiana corollis quinquefidis infundibuliformibus, caulo acutangulo, foliis ovatis amplexicaulibus.* Lin. *Sub Gentiana quinquefolia.* Fl. Dan. 344.

C'est une plante de la grandeur & du port de la *Gentiane amarelle.* Sa tige est entière, tétragône, à angles membraneux. Ses feuilles sont ovales, sessiles, amplexicaules, trinerves, aiguës. Les pédoncules sont opposés, portent à leur sommet cinq fleurs. Les calices sont très-courts & étroits. Les corolles sont infundibuliformes, bleuâtres, à limbe petit, & à orifice ouvert. On trouve cette plante dans la Pensylvanie, le Danemarck. C'est vraisemblablement par erreur d'impression qu'elle se trouve nommée *Gentiana quinquefolia* dans les ouvrages de Linné.

33. Gentiane amarelle, Fl. Fr. *Gentiana amarella.* L. *Gentiana corollis quinquefidis hypocrateriformibus, fauce barbatis.* Lin. Fl. Dan. 328. Pollich. Pal. n°. 259. Leers. Herborn. n°. 178.

Gentiana pratensis, flore lanuginoso. Bauh. Pin. 188. Tournef. 81. *Gentianellæ species quibusdam, &c.* J. B. 3. p. 526. Raj. Hist. 719. *Gentiana fugax Clusii, Bauhini purpuro-cærulea.* Barrel. Ic. 510. n°. 2. *Gentiana autumnalis ramosa.* Bauh. Pin. 188. *Gentiana autumnalis annua, cæruleo-purpurea, multiflora.* Barrel. Ic. 102.

Sa tige est haute de six à huit pouces, droite, très-rameuse, un peu anguleuse, feuillée, & d'un verd teint de pourpre brun. Ses feuilles sont sessiles ou sémi-amplexicaules, ovales-pointues, d'un verd brun un peu livide en leur face supérieure, pâles en dessous, & à paires assez nombreuses. Les fleurs sont pédonculées, terminent la tige & les rameaux, & sont souvent au nombre de deux ou trois sur le même rameau; elles sont assez grandes, purpurines ou d'un violet clair, campanulées, & ont un calice divisé jusqu'à moitié en cinq découpures très-pointues, assez égales, & une corolle quinquefide, dont l'orifice est barbu ou muni de cinq appendices frangés, très-remarquables. Il leur succède une capsule grêle, linéaire, longue presque d'un pouce, un peu comprimée, *uniloculaire* & bivalve. Cette plante croît en France & dans d'autres parties de l'Eu-

rope, fur les collines & dans les prés fecs; elle fleurit à la fin d'Août & en Septembre. ⊙. (*v. v.*)

*** Corolle à quatre divifions.*

34. Gentiane des prés, *Gentiana campeftris.* L. *Gentiana corollis quadrifidis fauce barbatis.* Lin. Fl. Dan. 367.

Gentiana pratenfis, flore breviore & majore. Bauh. Pin. 188. Tournef. 81. Morif. Hift. 3. p. 482. n°. 5. *Gentiana 9. f. fugax.* 3. Cluf. Hift. 315. *Gentianella purpurea minima.* Col. Ecphr. 1. p. 223. t. 221. Morif. Sec. 12. t. 5. n°. 9. Barrel. Ic. 97. f. 2. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 650.

Cette *Gentiane* a de fi grands rapports avec l'efpèce précédente, qu'on peut foupçonner qu'elle n'en eft qu'une variété; cependant, outre que fes fleurs font quadrifides, elles en diffèrent encore par la forme de leur calice, comme Haller l'a très-bien obfervé.

Sa tige, quelquefois fimple dans fa moitié inférieure, plus fouvent abondamment branchue, eft d'un pourpre brun, feuillée dans toute fa longueur, & haute de trois à fix pouces. Ses feuilles radicales font fpatulées, rétrécies vers leur bafe, obtufes à leur fommet. Celles de la tige font ovales-lancéolées, pointues, prefqu'amplexicaules, liffes, & d'un verd noirâtre. Les fleurs terminent les rameaux & la tige, font légèrement bleuâtres ou d'une couleur pâle, campanulées, quadrifides, frangées ou barbues à l'orifice du tube de leur corolle. Leur calice eft grand, & partagé en quatre divifions fort inégales; favoir, deux extérieures étant plus grandes, plus larges, ovales-lancéolées, & deux intérieures & alternes avec les premières, étant fort étroites & très-aiguës. On trouve cette plante en Europe, dans les prés fecs & montagneux; elle eft commune dans les pays de montagnes. ⊙. (*v. v.*)

35. Gentiane ciliée, *Gentiana ciliata.* Lin. *Gentiana corollis quadrifidis margine ciliatis.* Lin. Fl. Dan. 317. Pollich. Pal. n°. 260. Mill. Dict. n°. 7. Scop. Carn. 2. n°. 287. Jacq. Fl. Auftr. v. 2. t. 113.

Gentiana cœrulea, oris pilofis. Tournef. 81. *Gentianella cœrulea, oris pilofis.* Bauh. Pin. 188. & *Gentianella anguftifolia autumnalis minor, floribus ad latera pilofis.* Ejufd. p. 188. Morif. Hift. 3. p. 482. Sec. 12. t. 5. f. 10. *Gentianella cœrulea fimbriata anguftifolia autumnalis.* Col. Ecphr. 1. p. 222. t. 221. f. 1. *Gentianula lanugine ad fingulorum foliorum floris laciniis donata, flore quadripartito.* J. B. 3. p. 525. *Gentiana.* Barrel. Ic. 121. & 97. f. 1. *Gentiana.* n°. 2. Amm. Ruth. p. 1. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 653.

Elle eft bien diftincte de la précédente & de toutes les autres efpèces, par les cils ou poils frangés qui bordent les quatre découpures de fon limbe. Sa tige eft droite, très-fouvent fimple, quelquefois un peu rameufe, anguleufe, glabre, feuillée, & haute de trois à cinq pouces; fes feuilles font étroites-lancéolées ou linéaires-pointues, liffes, droites, & un peu connées. La fleur eft bleue, terminale, droite, affez grande, campanulée-tubuleufe, & partagée en quatre grandes découpures ciliées fur les bords, excepté à leur fommet. Cette plante croît dans l'Allemagne, la Suiffe, le Dauphiné, les Pyrénées, l'Italie, l'Autriche, &c. aux lieux montagneux. ⊙. (*v. f.*) Elle fleurit en Septembre.

36. Gentiane croifette, Fl. Fr. *Gentiana cruciata.* L. *Gentiana corollis quadrifidis imberbibus, floribus feffilibus verticillatis, foliis connato-vaginantibus.* N.

Gentiana cruciata. Bauh. Pin. 188. Tournef. 81. Morif. Hift. 3. p. 483. Sec. 12. t. 5. f. 16. Raj. Hift. 717. *Gentiana 3. cruciata.* Cluf. Hift. 313. *Gentiana minor f. cruciata.* Lob. Ic. 309. *Cruciata.* Dod. Pempt. 343. *Gentiana minor.* Cam. epit. 417. *Gentiana.* Hall. Helv. n°. 643. Barrel. Ic. 65. Mill. Dict. n°. 6. Pollich. Pal. n°. 261. Jacq. Fl. Auftr. v. 4. t. 372.

Les gaînes que forment fes feuilles inférieures, rendent cette efpèce affez remarquable, & la diftinguent, ainfi que fes fleurs quadrifides, de la *Gentiane afclépiade*, qui a beaucoup de rapports avec elle. Sa racine pouffe des tiges fimples, hautes de fix à huit pouces, cylindriques, rougeâtres, très-garnies de feuilles, & ordinairement un peu couchées à leur bafe. Ses feuilles font lancéolées, vertes, glabres, un peu nerveufes, beaucoup plus longues que les entre nœuds (qui font fort courts), & chaque paire forme en fe réuniffant une gaîne lâche qui enveloppe la tige de diftance en diftance. Les fleurs font campanulées-tubuleufes, feffiles, axillaires & terminales, & comme verticillées dans la partie fupérieure de la plante. Le verticille ou plutôt le faifceau qui termine chaque tige, eft le plus confidérable, & l'inférieur n'eft fouvent compofé que de deux fleurs oppofées l'une à l'autre. La corolle eft d'un beau bleu à fon orifice, peu colorée à l'extérieur, & a un limbe médiocre, quadrifide avec quatre appendices très-petits & intermédiaires, qui terminent les plis de fon tube. On trouve cette plante en France, en Allemagne, &c dans les pâturages fecs & montagneux, & fur le bord des chemins. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles font croifées (*decuffata*); fon calice eft court. Elle fleurit en Juin & Juillet.

37. Gentiane feffile, *Gentiana feffilis.* Lin. *Gentiana corollis quadrifidis, floribus acaulibus, foliis ovatis.* Lin.

Gentianoïdes flore luteo. Few. Peruw. 3. p. 20. t. 14. f. 2.

Cette plante a des feuilles fort larges relativement à fa petiteffe. Elle ne s'élève que jufqu'à la hauteur de deux pouces, fur une tige cylindrique, feuillée, & chargée de poils blancs qui la rendent rude au toucher. Ses feuilles font ovales, charnues, à cinq nervures, & parfemées de poils

presque imperceptibles qui les rendent un peu rudes ; elles sont ouvertes horizontalement, embrassent la moitié de la tige par leur base, & les moyennes ont trois pouces & demi de longueur, sur une largeur de deux pouces. Les pédoncules sont très-courts, portent quelques fleurs jaunes & quadrifides. *Feuillée* trouva cette plante dans les prairies de *Buenos-Ayres*, sur les bords de la rivière de la *Plata*. Elle n'est peut-être pas de ce genre.

38. Gentiane filiforme, *Gentiana filiformis*. L. *Gentiana corollis quadrifidis imberbibus, caule dichotomo filiformi*. Lin. Fl. Dan. t. 324. Fl. Fr. 333-6.

Centaurium palustre luteum minimum. Raj. Hist. 1092. Tournef. 123. Vaill. Par. 32. t. 6. f. 3. *Gentiana caule dichotomo, foliis lineari-lanceolatis, floribus infundibuliformibus quadrifidis longissimè pedunculatis*. Guett. Stamp. 2. p. 305.

Sa tige est haute de deux ou trois pouces, peu garnie de feuilles, très-déliée, & surpasse à peine l'épaisseur d'un fil ordinaire. Elle est quelquefois simple, mais plus souvent elle se divise en rameaux souvent fourchus, nuds, & presque capillaires. Les feuilles sont très-petites, étroites, pointues, opposées, à paires rares & distantes ; celles du nœud inférieur sont quelquefois quaternées. Les fleurs sont petites, d'un jaune pâle, & solitaires au sommet de chaque rameau ; elles sont quadrifides, & n'ont que deux lignes & demie de longueur. Leur calice est ovale-turbiné, sémi-quadrifide, à découpures ovales-pointues. On trouve cette plante en France, dans le Danemarck, &c. aux lieux humides & sur le bord des étangs. ⨀. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & Août.

39. Gentiane fluette, *Gentiana pusilla*. *Gentiana corollis quadrifidis subclausis ; calycinis laciniis linearibus, caule ramosissimo dichotomo, filiformi*. N.

Centaurium palustre minimum, flore inaperto. Vaill. Par. Tab. 6. f. 2. *Gentiana caule dichotomo, foliis lineari-lanceolatis, floribus infundibuliformibus quadrifidis*. Guett. Stamp. 2. p. 304.

Cette plante est très-différente de la *Gentiane centaurelle* n°. 24. par son port, son feuillage & ses fleurs ; sa racine pousse une tige haute de deux à trois pouces, filiforme, au moins aussi déliée que dans la précédente, beaucoup plus rameuse & dichotome. Ses feuilles sont petites, opposées, linéaires-pointues ou linéaires-lancéolées, & n'ont qu'une nervure. Les fleurs sont aussi petites que dans l'espèce ci-dessus, pédonculées, solitaires au sommet des rameaux & dans leurs dichotomies. Leur calice est partagé jusqu'à sa base en quatre découpures linéaires, pointues, & très-étroites ; la corolle est infundibuliforme, à tube de la longueur du calice, à orifice un peu resserré, & à limbe petit, quadrifide, peu ouvert. La capsule est uniloculaire & bivalve ; ce qui ne permet pas de croire que cette plante soit une espèce de *Sarothra*. Cette petite *Gentiane* croît dans les environs de Paris, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. (*v. f.*)

40. Gentiane quadrangulaire, *Gentiana quadrangularis*. *Gentiana corollis quadrifidis, tubo ventricoso tecto, calyce quadrangulari truncato & quadridentato*. N.

Gentiana quadrangularis. Domb. Herb. Peruv.

Petite plante de deux ou trois pouces, glabre, à tige filiforme, un peu dichotome. Ses feuilles sont petites, ovales-oblongues, plus courtes que les entre-nœuds. Les pédoncules sont nuds, portent chacun une petite fleur dont le calice est turbiné, tronqué, quadrangulaire, & à quatre dents. La corolle a un limbe quadrifide, médiocre, contracté ou fermé, & un tube presque globuleux, caché dans le calice. Cette plante a été trouvée dans les environs de *Lima*, aux lieux secs, par M. Dombey. (*v. f. in h. Juss.*)

41. Gentiane noirâtre, *Gentiana nigricans*. *Gentiana corollis quadrifidis cymosis infundibuliformibus, limbo subpubescente, foliis linearibus angustissimis*. N.

Plantula foliis angustissimis, cauliculis ramosis, flosculis in summitate pluribus in pedicellis privatis prætenuibus minimis. Raj. Hist. 3. App. 253. n°. 51.

Cette plante devient noire par la dessication. Sa tige est longue de six pouces ou davantage, très-grêle, lisse, un peu rameuse, dichotome à son sommet. Ses feuilles sont opposées, linéaires, extrêmement étroites, presque capillaires ; les inférieures sont longues de plus d'un pouce. Les fleurs sont petites, purpurines ou bleuâtres, nombreuses, & disposées au sommet de la plante en cîme corymbiforme. Leur limbe est quadrifide & un peu pubescent à l'intérieur. Cette plante est dans l'Herbier de M. de Jussieu ; nous en ignorons le lieu natal. (*v. f.*) Il faudra peut-être la ranger parmi les *Houstonia*, avec lesquelles il paroît qu'elle a des rapports.

42. Gentiane hétéroclite, *Gentiana heteroclita*. L. *Gentiana floribus quadrifidis irregularibus, caule brachiato*. Lin. Mant. 560.

C'est une plante qui a l'aspect de la *Gentiane centaurelle*. Sa racine est annuelle & fibreuse ; sa tige est droite, haute de sept pouces, quadrangulaire, branchue, dichotome. Ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales, entières, glabres, un peu charnues ; les inférieures sont arrondies ; celles qui se trouvent sous les ramifications supérieures sont en alêne & très-courts. Les fleurs sont purpurines, sessiles, solitaires dans les dichotomies de la tige ; elles ont un calice tubuleux, un peu courbe, strié, à quatre dents en alêne ; une corolle irrégulière, à tube de la longueur du calice, à limbe partagé en deux parties bifides, les deux découpures supérieures étant droites, tandis que les deux autres sont courbées & renferment à leur base l'anthère la plus grande ; quatre étamines inégales, dont trois sont enfer-

mées dans le tube, & la quatrième, qui a une anthère plus grande, est située à l'orifice; un ovaire oblong, à style filiforme, flexueux, à stigmate à deux lèvres, velu intérieurement, à lèvres réfléchies. La capsule est plus courte que le calice, bivalve, s'ouvre avec élasticité, & contient des semences nombreuses. Cette plante croît à la côte de Malabar, dans les champs. ⊙.

GENTIANELLE, *Exacum*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Gentianes, qui a beaucoup de rapports avec les Gentianes proprement dites, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles simples & opposées, & à fleurs terminales, remarquables par leur calice de plusieurs folioles, à angles membraneux & comme aîlés.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice de quatre folioles (rarement de cinq) droites, carinées, & persistantes; 2°. une corolle monopétale, infundibuliforme ou hypocratériforme, à tube souvent globuleux ou renflé, & à limbe partagé en quatre divisions (rarement cinq) ouvertes; 3°. quatre ou quelquefois cinq étamines, dont les filamens attachés au tube de la corolle, portent des anthères oblongues; 4°. un ovaire supérieur ovale ou oblong, chargé d'un style de la longueur de la corolle, à stigmate épais, bilobé ou bifide.

Le fruit est une capsule ovale ou oblongue, un peu comprimée, marquée d'un sillon de chaque côté, biloculaire & polysperme.

La seule distinction qui sépare ce genre de celui des Gentianes, se tire de la considération du calice polyphylle, ayant des angles membraneux, & de celle du fruit biloculaire.

Especes.

1. Gentianelle blanchâtre, *Exacum albens*. L. F. *Exacum foliis subdecurrentibus, staminibus exsertis*. L. F. Suppl. 123.

Centaurium subrotundis foliis, floribus comosis. Burm. Afr. 207. t. 74. f. 4. *Exacum pedunculatum*. L.

Sa racine, qui est annuelle, pousse une tige haute de quatre ou cinq pouces, herbacée, glabre, tétragône, dichotome, en cîme à son sommet. Ses feuilles sont en cœur, presqu'amplexicaules, un peu charnues, lisses, décurrentes par leurs bords. Les fleurs sont blanches, viennent en cîme terminale, les unes à l'extrémité des derniers rameaux, & les autres dans leurs dichotomies. Elles ont un calice de quatre folioles ovales-pointues, carinées, droites, persistantes; une corolle hypocratériforme, à tube un peu plus long que le calice, & à limbe partagé en quatre découpures ovales; quatre étamines dont les filamens très-courts portent des anthères oblongues, jaunâtres, saillantes hors du tube, mais qui ne sont point apparentes lorsque le limbe de la corolle est resserré. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ⊙. (*v. s.*) Linné père donnoit pour synonyme de son *Exacum pedunculatum*, le *Centaurium minus hypericoïdes*, *&c.* de Pluknet (Mant. 43. & Tab. 343. f. 3.), qui paroît être une plante fort différente de celle dont il est ici question.

2. Gentianelle dorée, *Exacum aureum*. L. F. *Exacum foliis sessilibus, staminibus exsertis*. L. F. Suppl. 123.

Centaurium minus aureum, flosculis numerosis Æthiopicum. Pluk. Alm. 94. Tab. 275. f. 3.

Les fleurs, dans cette espèce, sont jaunes, plus petites & plus nombreuses que dans celle qui précède. Sa tige est haute de trois ou quatre pouces, droite, menue, glabre, un peu anguleuse, simple inférieurement, branchue, dichotome, & en cîme à son sommet. Les feuilles sont opposées, presqu'en cœur ou ovales, sessiles, plus courtes que les entre-nœuds, & même à paires un peu distantes. Les fleurs sont pédonculées, & disposées en cîme corymbiforme, bien garnie. Elles ont un calice de quatre folioles droites, ovales, pointues, concaves en dedans, carinées sur le dos, & un peu scarieuses sur les bords; une corolle hypocratériforme, une fois plus grande que le calice, à limbe partagé en quatre découpures lancéolées, aussi longues que le tube. Les étamines sont saillantes hors du tube; mais elles ne sont à découvert que lorsque le limbe n'est point resserré. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ⊙. (*v. s.*)

3. Gentianelle en cœur, *Exacum cordatum*. L. F. *Exacum floribus quinquefidis, calycis foliolis cordatis striatis*. L. F. Suppl. 124.

Centaurium perfoliatum, florum calyce membranaceo ventricoso. Burm. Afr. 208. t. 74. f. 5. *Centaurium perfoliatum Æthiopicum, flosculis exiguis flavescentibus ex calyculis magnis quadripinnatis erumpentibus*. Pluk. Alm. 94. t. 275. f. 4. *Centaurium Capense minus, capsula quatuor alis donata*. Seb. Mus. 1. t. 22. f. 7. *Gentiana exacoïdes*. L.?

La forme remarquable des folioles de ses calilices rend cete espèce bien distincte; elle s'élève à la hauteur de cinq à sept pouces, sur une tige herbacée, glabre, un peu anguleuse, & dichotome dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont opposées, sessiles, en cœur, pointues, lisses, plus courtes que les entre-nœuds. Les fleurs sont jaunes, plus grandes que dans les espèces ci-dessus, portées sur des pédoncules courts, & disposées au sommet de la plante en cîme corymbiforme; les unes terminent les ramifications, & les autres sont solitaires dans les dichotomies. Le calice est pentagône, composé de cinq folioles en demi-cœur, pointues, droites, carinées, striées obliquement, un peu concaves & symbiformes en leur côté

intérieur, & présentant en leur angle dorsal une aîle membraneuse, presque demi-circulaire, qui forme leur côté extérieur. La corolle est hypocratériforme, a un tube grêle, plus long que le calice, légèrement renflé sous le limbe & à sa base, & terminé par un limbe à cinq lobes ovales-oblongs, ouverts en rosette. Les étamines sont courtes, non saillantes, & placées à l'orifice de la fleur, dans le petit renflement du sommet du tube. Cette plante croît au Cap de Bonne Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ☉. (*v. s.*)

4. Gentianelle pourprée, *Exacum purpureum. Exacum floribus quadrifidis, calycibus quadrangularibus, foliis sessilibus oblongis acutis.* N.

Exacum (*Guianense*) *foliis connatis oblongis acutis, floribus purpurascentibus.* Aubl. Guian. 68. t. 26. f. 1.

β. *Idem foliis angustioribus. Centaurium minus Brasilianum.* Breyn. Cent. p. 103. t. 47.

Sa racine est annuelle, menue, rameuse & fibreuse; elle pousse une tige haute de six à huit pouces, cylindrique, branchue & dichotome dans sa partie supérieure. Les feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées, très-pointues, glauques, uninerves. Les fleurs sont purpurines, quadrifides, pédonculées, solitaires, axillaires & terminales. Leur calice est composé de quatre folioles oblongues, aiguës, droites, carinées, ayant pour angle dorsal une aîle membraneuse, un peu crêpue ou frangée; le limbe de leur corolle est à quatre lobes obtus. Les étamines, au nombre de quatre, sont inégales (deux plus grandes & deux plus petites), & ont à la base de leurs filamens deux petites écailles pointues. Cette plante croît à la Guiane, dans des lieux humides. ☉. La plante β paroît n'en différer que par ses feuilles plus étroites & presque linéaires; elle croît dans le Brésil.

5. Gentianelle violette, *Exacum violaceum. Exacum corollarum limbo quadrifido acuto, caule subfiliformi, foliis minimis.* N.

Exacum (*tenuifolium*) *foliis linearibus, floribus violaceis.* Aubl. Guian. 70. Tab. 26. f. 2.

Sa tige est fort grêle, presque filiforme, haute de six ou sept pouces, dichotome dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont très-petites, pointues, opposées, viennent par paires distantes. Les fleurs sont violettes, petites, un peu pédonculées, naissent aux extrémités des rameaux & dans leurs dichotomies, & ont chacune au-dessous de leur calice deux petites bractées linéaires-pointues. Leur corolle est infundibuliforme, plus grande que le calice, & a son limbe partagé en quatre lobes aigus & ouverts. Les étamines sont égales entr'elles. Cette plante croît à la Guiane, dans les lieux humides. ☉.

6. Gentianelle ponctuée, *Exacum punctatum.* L. F. *Exacum foliis brevissimè petiolatis oblongis trinerviis punctatis, staminibus exsertis.* Lin. F. Suppl. 124.

Elle est plus grande que les espèces (nos. 1, 2 & 3) qui précèdent; ses feuilles sont oblongues, trinerves, à pétioles très-courts, ponctuées & glanduleuses comme celles du Millepertuis. La corolle est bleuâtre, à étamines jaunes & saillantes. Cette plante croît naturellement dans l'Inde.

GERANION ou BEC-DE-GRUE, *Geranium*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Malvacées, qui a beaucoup de rapports avec les Monsones, & qui comprend un très-grand nombre d'espèces, herbes ou arbrisseaux, à feuilles stipulées, opposées ou alternes, & à fleurs pédonculées, d'un aspect très-agréable, auxquelles succèdent des fruits à cinq coques, terminés chacun par un long bec anguleux que l'on a comparé au bec de la grue.

Nota. L'article en entier qui comprend ce genre nous a été communiqué par M. l'Abbé Cavanilles un peu avant la publication de sa quatrième dissertation, dont les *Geranions* font le sujet. Nous présentons ici son travail sans y faire le moindre changement; mais nous nous sommes permis de temps en temps quelques observations que nous avons placées sous les espèces qu'elles concernent, & que nous avons eu soin de distinguer par une astérique (*) mise en tête, & par les trois lettres initiales de notre nom (*Lam.*) situées à la fin. Nous y avons aussi ajouté quelques espèces que nous avons observées depuis la communication de cet article. *Lam.*

SUR LES GERANIONS,

Par M. l'Abbé Cavanilles.

Le genre des *Geranions*, un des plus nombreux de la Botanique, & très-intéressant par la beauté de la plus grande partie des espèces qu'il comprend, demandoit un soin particulier & une étude approfondie; ce que j'ai tâché de faire dans ma quatrième dissertation dont cet article est extrait. Plusieurs Botanistes, entr'autres le célèbre Jean Burman, l'ont voulu partager en deux genres, dont l'un embrasseroit les espèces à fleurs régulières, & l'autre les irrégulières; mais le nombre constant & la forme des cinq capsules dont le fruit est composé, & les dix divisions ou filets qu'on voit toujours sortir de l'anneau qui environne le germe (l'ovaire), m'ont obligé à réunir sous le même nom générique les cent vingt-huit espèces dont je vais traiter. Je les partage cependant en deux sections, dont la première contient toutes les espèces à fleurs régulières, & la seconde, celles à fleurs irrégulières. Toutes les deux se trouvent subdivisées en plusieurs parties pour faciliter l'étude de ce genre, & un seul coup-d'œil jeté sur le tableau suivant

pourra suffire à déterminer & trouver l'espèce qu'on voudra chercher.

Le grand travail que j'ai été obligé de faire pour traiter avec dignité ce grand genre, m'a fait voir plusieurs règles que je m'en vais rapporter sous le titre d'*observations*. La Botanique fera des progrès rapides, quand les Botanistes saisiront tous les rapports & toutes les loix que la nature a donnés aux végétaux, & quand ils seront plus curieux de découvrir ce qu'elle paroît cacher, que d'amasser simplement ses productions.

Observations

Pour les espèces à fleurs régulières.

1°. Le calice est composé de cinq folioles quelquefois réunies par la base, & souvent terminées par une petite barbe; de ces cinq folioles, deux sont extérieures, deux intérieures, & la cinquième en partie extérieure, & en partie recouverte par les deux extérieures.

2°. On voit presque toujours dix stries longitudinales, distribuées entre les cinq folioles, de manière que chaque foliole extérieure en ait trois, chaque intérieure une, & la cinquième deux.

3°. La corolle est composée de cinq pétales ouverts en rose, dont les onglets sont étroits & attachés à la base de l'anneau staminifère, alternant avec cinq petites glandes. Ces pétales s'alongent plus ou moins, s'élargissent & sont échancrés ou entiers.

4°. Quand la fleur a dix étamines fertiles, on est sûr 1°. que les pédoncules sont uniflores ou biflores, jamais multiflores; 2°. que les capsules sont ovoïdes; 3°. que l'ariste ou barbe qui termine chaque capsule sera sans poils, & se repliera en spirale vers le sommet du style.

5°. Quand les pédoncules sont multiflores, on est sûr 1°. que les pétales sont entiers; 2°. que des dix filets, il y en a cinq alternativement plus courts & sans anthères; 3°. que les capsules sont aiguës à la base; 4°. que l'ariste qui les termine aura des poils & s'entortillera comme une ficelle, sans jamais se replier en spirale vers le sommet du style.

6°. Quand les pétales sont échancrés ou bifides, on est sûr que les capsules sont ovoïdes, & que l'ariste sans poils est repliée en spirale.

7°. Quand la capsule est ovoïde, on peut dire que l'ariste se repliera en spirale vers le sommet du style, & qu'elle n'aura pas de poils.

8°. Si la capsule est ovoïde, l'ariste qui la termine sera dépourvue de poils, & elle se repliera en spirale vers le sommet du style.

9°. Si au contraire la capsule a la base aiguë, l'ariste s'entortillera en spirale comme une ficelle, & sera ornée de poils.

Pour les espèces à fleurs irrégulières.

10°. Le calice est presque toujours monophylle, partagé en cinq lanières, dont la supérieure plus large est droite, les autres sont réfléchies.

11°. La corolle est un peu penchée, & composée presque toujours de cinq pétales, dont les deux supérieurs sont plus larges, plus longs, & réfléchis en arrière, comme l'étendard dans les fleurs papilionacées; ils sont ornés de taches plus foncées, longitudinales, plumeuses.

12°. Au lieu de cinq glandes, dont ces fleurs sont dépourvues, on voit un tuyau qui commence entre l'insertion des deux pétales supérieurs & le calice, lequel se prolonge plus ou moins dans l'intérieur du pédoncule, dont la fin est marquée presque toujours par une bosse. On ne connoît pas encore l'usage de ce tuyau; mais je soupçonne qu'il sert à rendre plus légère la partie supérieure du pédoncule, & à le faire pencher en avant, pour faliciter la fécondation du germe. *Voyez* la Préface de ma quatrième dissertation.

13°. L'anneau qui environne le germe est partagé en dix parties ou filamens dont le nombre des fertiles ou anthérifères ne passe jamais de sept, & quelquefois il y en a seulement cinq.

14°. Les filamens stériles ne se trouvent jamais aux environs du tuyau, mais dans la partie diamétralement opposée.

15°. Les capsules sont toujours à base aiguë, & leurs aristes sont ornées de poils & se tordent en spirale.

Pour toutes les espèces.

16°. Le germe est pentagône, rétréci par en bas; le style pyramidal a cinq panneaux, court au commencement, & long à la fin accompagnant le fruit. Les stigmates sont au nombre de cinq, connivens au commencement, & après réfléchis.

17°. Le fruit est composé de cinq capsules, presque toujours à une semence ovoïde, ou alongée & pointue par la base, & terminées (les capsules) par une ariste nue, ou ornées de poils dans la surface intérieure.

Caractere générique.

Le calice est simple, à cinq folioles, ou partagé en cinq lanières persistantes.

La corolle a cinq pétales égaux ou inégaux, attachés au bas de l'anneau staminifère.

Cinq glandes alternant avec les onglets des pétales, ou un tuyau plus ou moins prolongé par l'intérieur du pédoncule.

Dix filamens égaux ou inégaux, réunis par la base en anneaux; cinq, sept, dix anthères ovoïdes, alongées, versatiles.

Le germe pentagône, rétréci par le bas; un style pyramidal; cinq stigmates.

Le fruit, composé de cinq capsules presque toujours monospermes, & terminées par une ariste.

Les semences ovoïdes ou alongées & pointues par le bas.

TABLEAU

TABLEAU ANALYTIQUE DES GERANIONS.

Corolles régulières 5 cinq glandes alternes avec les onglets des pétales.

Pédoncules uniflores.

1. G. à grandes fleurs.
2. G. épineux.
3. G. ſanguin.
4. G. couché.
5. G. ranunculoïde.
6. G. chamœdryoïde.
7. G. à fleurs ſeſſiles.
8. G. de Sibérie.

Pédoncules biflores.

Pétales bifides ou échancrés.

9. G. tubéreux.
10. G. diſſéqué.
11. G. colombin.
12. G. blanchâtre.
13. G. mauvin.

* G. pigmé.

14. G. lanugineux.
15. G. mollet.
16. G. des Pyrénées.
17. G. cendré.
18. G. lupinoïde.
19. G. argenté.
20. G. de Bohême.
21. G. de Caroline.
22. G. ſtrié.
23. G. noueux.
24. G. réfléchi.
25. G. d'Ibérie.

Pétales entiers.

26. G. livide.
27. G. des prés.
28. G. des marais.
29. G. batrachioïde.
30. G. à grandes racines.
31. G. taché.
32. G. aſphodéloïde.
33. G. luiſant.
34. G. à feuilles rondes.
35. G. robertin.
36. G. palmé.
37. G. à long bec.
38. G. botrys.
39. G. maritime.
40. G. d'Ethiopie.

Pédoncules multiflores.

Feuilles entières ou lobées.

41. G. à feuilles épaiſſes.
42. G. malacoïde.
43. G. à feuilles d'Héliotrope.
44. G. à feuilles glauques.
45. G. de Chio.
46. G. des rives.
47. G. arduin.
48. G. incarnat.
49. G. de Barbarie.

Feuilles pinnées.

50. G. glanduleux.
51. G. de roche.
52. G. de montagne.
53. G. de Rome.
54. G. cicutin.
55. G. cerfeuil.
56. G. muſqué.
57. G. lacinié.
58. G. ciconnier.
59. G. des Alpes.

SUITE DU TABLEAU.

Corolles irrégulières ; un tuyau particulier prolongé dans l'intérieur du pédoncule.

Feuilles tachées d'une bande circulaire.	*Feuilles non tachées.*		
	Feuilles entieres ou presque entières.	*Feuilles lobées ou ternées.*	*Feuilles pinnées.*
60 G. des jardins.	67 G. cilié.	84. G. d'Afrique.	113. G. pinné.
* G. à bord blanc.	68 G. à longues feuilles.	85. G. althæoïde.	114. G. à feuilles d'Astragale.
61. G. tetragône.	69. G. à trois pointes.	86. G. à feuilles d'Erable.	115. G. capillaire.
62. G. ombiliqué.	70. G. lancéolé.	87. G. tachant.	116. G. hérissé.
63. G. tabulaire.	71. G. à oreillettes.	88. G. papilionacé.	117. G. des sables.
64. G. à longs pédoncules.	72. G. onagre.	89. G. à feuilles de Vigne.	118. G. prolifère.
65. G. alchimilloïde.	73. G. glauque.	90. G. à fleurs en tête.	119. G. pinnatifide.
66. G. à cinq lobes.	74. G. à feuilles d'oseille.	91. G. grossularioïde.	120. G. à feuilles de Santoline.
	75. G. à feuilles ovales.	92. G. visqueux.	121. G. fluet.
	76 G. à feuilles de Bouleau.	93. G. à feuilles de Chêne.	122. G. à feuilles de Carotte.
	77. G. aigrelet.	94. G. scabre.	123. G. triste.
	78. G hybride.	95. G. âpre.	124. G. à grandes stipules.
	79. G. à feuilles en cœur.	96. G. hispide.	125. G. multifide.
	80. G. à feuilles d'Hermane.	97. G. bicolor.	126. G. frutescent.
	81. G. cotyledon.	98. G. lobé.	127 G. à feuilles de Coriandre.
	82. G. entonnoir.	99 G. térébenthinier.	128. G. à feuilles de Bétoine.
	83. G. odorant.	100. G. biflore.	129. G. férulacé.
		101. G. panaché.	130. G. goutteux.
		102 G. articulé.	131. G. charnu.
		103. G. crêpu.	
		104. G. suave.	
		105. G. éclatant.	
		106. G. à deux feuilles.	
		107. G. stipulacé.	
		108. G. trifide.	
		109. G. terné.	
		110. G. lisse.	
		111 G. alceoïde.	
		112. G. à feuilles d'Auronne.	

PREMIÈRE SECTION,

Contenant les espèces à fleurs régulières & à cinq glandes.

§. I. *Pédoncules uniflores.*

1. Geranion à grandes fleurs, *Geranium grandiflorum. Geranium pedunculis simplicibus unifloris; foliis tripartito - multifidis, linearibus; caule arboreo.* Burm. Ger. n°. 1. Cavanilles, Part. 22. n°. 267. Tab. 75. f. 1.

Geranium frutescens incanum; flore magno, luteo, dentato. Burm. Afr. 88. Tab. 34. f. 1. *Geranium Africanum, flore luteo amplo; foliis Absinthii pontici.* Herb. Fred. Ruisch. *Geranium abrotanifolio; flore amplissimo, semine duro.* Herm. Catal. Pl. Af. p. 12. *Grielum tenuifolium.* Lin. Spec. Pl. Vol. 2. p. 387.

La tige de cette plante est ligneuse; elle est très-rameuse, & ses rameaux minces, subdivisés, chargés d'une espèce de laine. Les feuilles sont pinnées, multifides, & les pinnules linéaires bi-trifides. Les fleurs sont solitaires & soutenues par des pédoncules longs & hérissés de poils. Les pétales grands, frangés à leurs extrémités, & de couleur jaunâtre. Les pistils (selon M. Burman) sont au nombre de cinq, & les stigmates vérruciformes. Cette plante croît dans l'Afrique. ♄.

Nota. Le port de cette plante, & sur-tout celui des fleurs solitaires, grandes, à pétales frangés, ainsi que le calice, paroît la rapprocher du Monsonia: comme je n'ai jamais eu aucun échantillon, je ne puis pas la déterminer pour le présent; mais elle est très-différente de la plante nommée par Burman dans les plantes d'Afrique, *Ranunculo platicarpos*, dont Linné a fait son *Griellum.*

2. Geranion épineux, *Geranium spinosum. Geranium caule carnoso nodoso, spinis subulatis, foliis cuneiformibus, reflexis, pedunculis unifloris.* Cav. Part. 22. n°. 268. Tab. 75. f. 2.

Geranium spinosum & nodosum, foliis reflexis. Burm. Afr. 18. Tab. 31. *Geranium pedunculis simplicibus, unifloris; foliis cuneiformibus, sinuosis, ramis nodosis, spiniferis.* Burm. Ger. n°. 2. *Geranium pedunculis unifloris; caule carnoso, nodulosó; spinis solitariis strictis.* L. Sp. Pl. n°. 66.

La racine de cette plante extraordinaire est simple, pivotante, & à peine fibreuse, de laquelle s'élève une tige droite, rameuse, courte, mais épaisse, & parsemée de tubercules arrondis, charnus, glabres, terminés chacun par une épine roide, aiguë, noirâtre.

Les feuilles sont presque sessiles, opposées, cunéiformes, crênelées & réfléchies. Les fleurs sont solitaires, pédonculées, à cinq pétales entiers, d'un pourpre blanc, & plus grands que le calice, dont les cinq folioles se terminent par une petite pointe ou barbe. Les étamines sont au nombre de dix, toutes fertiles.

Je ne connois pas le fruit de cette espèce, qui manque dans le petit échantillon que M. Thunberg m'a communiqué. Elle croît dans le Cap de Bonne-Espérance. ♄.

* Il existe vraisemblablement une variété de cette espèce; car je possède les tiges sèches & un dessin d'un *Geranion épineux* qui diffère de celui qu'a figuré Burman, en ce que ses tiges (qui sont charnues, cylindriques, rameuses, courtes, de l'épaisseur du doigt) ne sont presque point tuberculeuses, & en ce que ses feuilles (qui sont cunéiformes, rétuses, un peu échancrées à leur sommet) ne sont point crênelées sur les côtés. En faisant sécher les tiges de ce *Geranion*, elles perdent leurs épines & restent tout-à-fait nues; si dans cet état on les allume par une extrémité, elles brûlent comme une bougie, & répandent une odeur d'encens très-agréable. *Lam.*

3. Geranion sanguin. *Geranium sanguineum. Geranium caule articulato, rubro, hispido; foliis orbiculatis profundè 5-7-partitis; laciniis trifidis; pedunculis solitariis, longissimis, unifloris, articulatis.* Cav. Part. 22. n°. 269. Tab. 76. f. 1.

Geranium pedunculis unifloris, foliis quinquepartitis, trifidis, orbiculatis. Lin. Sp. Pl. n°. 65. Burm. Ger. n°. 3. *Geranium sanguineum maximo flore.* Bauh. Pin. 318. n°. 4. Tournef. 267. Moris. Hist. 2. Sec. 5. t. 16. f. 17 Lamarck. Fl Fr. 672. n°. 11. Quer & Ortega. Fl. Espag. n°. 11. Bulliard. Herb. de la France, figure parfaite. *Geranium. VII. hæmatodes.* Clus. Hist. 66. v. p. CI. CII. fig. Panon. 421. *Geranium pedunculis simplicibus unifloris.* Hort. Cliff. 343. *Geranium.* Hall. Helv. n°. 930.

Les tiges de cette plante sont rougeâtres, droites, un peu rameuses, noueuses, hérissées de poils, & s'élèvent jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles, presque d'égale longueur que les pétioles, sont opposées, arrondies, & profondément découpées en cinq à sept lobes étroits, la plupart trifides. Ses fleurs sont grandes, de couleur rouge ou violette, & portées sur de longs pédoncules axillaires & solitaires, droits jusqu'à l'articulation où se trouvent deux stipules, & réfléchis quand ils portent le fruit. Les pétales sont légérement échancrés, & plus grands que le calice, dont les folioles sont terminées par une barbe. Les filamens sont au nombre de dix, tous fertiles. Les capsules sont très-souvent dispermes, & les semences noires. On trouve cette plante en fleur dans les bois & les prés couverts, depuis le mois de Mai jusqu'au mois de Juillet. ♃. (*v. v.*)

* Elle est astringente & vulnéraire. (Allion. Fl. Ped. n°. 1411.) *Lam.*

Nota. J'ai cultivé une plante qui est très-commune dans les plates-bandes du Jardin du Roi, laquelle me paroît une variété de celle-ci; elle est plus petite dans toutes ses parties, & les tiges un peu couchées près de la racine: elle fait le passage entre l'espèce précédente & celle qui suit.

4. GERANION couché, *Geranium proftratum. Geranium caule proftrato nodofo, nodis inflatis; foliis oppofitis, profundè quinquelobatis, lobis trifidis; corollis rofeis variegatis.* Cav. Part. 22. n°. 270. Tab. 76. f. 3.

Geranium Hæmatodes Lancaftrenfe flore eleganter variegato. Dill. Elth. p. 163. Tab. 136. f. 163. Lin. Sp. Pl. n°. 65. *Geranium Hæmatodes flore variegato.* Tournef. Inft. 267. *Geranium Hæmatodes flore pallido minore, ftriis rubris, verficolore.* Pluk. Alm. 168.

Cette efpèce, que MM. Linné & Burman ont confondue avec la précédente, eft tout-à-fait différente. Ses tiges, à peine d'un pied de longueur, font toujours couchées, noueufes, rameufes, & veloutées. Ses feuilles oppofées, fouvent plus grandes que leurs pétioles, & découpées profondément en cinq lobes trifides: elles ont à la bafe de ceux-là deux ftipules larges & pointues. Les fleurs font belles, d'un rofe clair, & bigarrées de lignes plus foncées; le refte eft comme dans l'efpèce précédente, mais les capfules font monofpermes. Elle croît en Angleterre & dans la Suède, & fleurit au même temps que la précédente. ♄. (*v. v.*)

* Le *Geranium hæmatodes purpureum parvo flore, italicum* de Barrellier (Ic. 67.), paroît pouvoir fe rapporter à cette efpèce. *Lam.*

5. GERANION ranonculoïde, *Geranium ranunculoïdes. Geranium pedunculis longiffimis, unifloris; foliis orbiculato-multifidis, radice tuberofa.* Burm. Ger. n°. 4. Cav. Part. 22. n°. 271.

Geranium Africanum tuberofum, folio ranunculi, flore pallido, maculis & ftella purpureis notato. Boerh. Lugd. 1. p. 263. n°. 21.

Cette plante, d'après la defcription qu'en a donnée M. Burman dans l'ouvrage cité, eft herbacée, & elle a de longs rameaux dichotomes. Ses feuilles font multifides, à lanières inégales, trifides, dont celle du milieu eft très-longue. Ses fleurs font bleuâtres, grandes, à pétales égaux, entiers, & marquées par une tache purpurine: elles font foutenues par des pédoncules folitaires, axillaires, de fix pouces de longueur, qui fe trouvent ornés de braćtées dans la partie fupérieure, comme dans le *Geranion fanguin*, avec lequel cette plante a du rapport. Elle croît en Afrique.

6. GERANION chamœdryoïde, *Geranium chamædryoïdes. Geranium acaule, foliis radicalibus, parvis, orbiculatis, cordatis, crenato-incifis; fcapis unifloris, braćteatis.* Cav. Part. 22. n°. 272. Tab. 76. f. 2.

Geranium æftivum minimum, fupinum, Alpinum, chamædryoïdes, flore albo variegato. Paul. Boccone. t. 128. *Geranium minimum chamædryoïdes.* Tournef. 269. *Geranium parvulum, pedunculis radicalibus, nudis, unifloris, floribus pentandris.* Scopoli. Delic. Flor. p. 8. t. 3. *Geranium Reichardi, fcapis unifloris, foliis plerifque oblongis, trilobis, vel quinquelobis, incifo-crenatis.* Murray in Comm. Gott. 1780. p. 11. t. 3.

Cette petite plante a des racines fortes, pivotantes, recouvertes d'une écorce noirâtre. Ses feuilles font toutes radicales, nombreufes, & forment une touffe ou un gazon bas, bien garni. Elles font petites, cordiformes, un peu arrondies, crenées, incifées, très-glabres & luifantes, foutenues par des pétioles de deux pouces, fur lefquels on voit quelques poils. Ses fleurs font blanches, un peu en cloche, à pétales oblongs, entiers, ouverts, plus grands que le calice, dont les lanières fe terminent en une pointe particulière: elles font foutenues par des pédoncules radicaux, tranfparens, plus longs que les pétioles, & ornés de deux braćtées oppofées très-petites. Chacune des fleurs a cinq filamens fertiles, & autant de ftériles plus courts; les anthères font jaunâtres. Les cinq capfules dont fon fruit eft compofé, font tomenteufes, aiguës par la bafe, & terminées par une arifte courte, qui s'entortille en fpirale. Elle croît dans le Mont St. Michel de l'Ifle de Corfe, fleurit depuis le mois de Mai jufqu'au mois d'Août. (*v. v.*)

7. GERANION à fleurs feffiles, *Geranium feffiliflorum. Geranium radice napiformi fquamofa; foliis fubrotundis, feptempartitis, laciniis trifidis; floribus fubfeffilibus.* Cav. Part. 22. n°. 273. Tab. 77. f. 2.

Geranium floribus feffilibus, purpurafcentibus. Commerf. Herb.

La racine de cette plante eft groffe & couverte d'écailles, principalement dans fa partie fupérieure, où elle fe partage fouvent en deux branches très-courtes ou davantage; elle pouffe un nombre confidérable de feuilles arrondies & découpées en fept lanières trifides, foutenues par des pétioles longs de trois pouces, lefquels ont à leurs infertions une ftipule décurrente, bifide, qui les rend comme ailés, à la manière de plufieurs efpèces d'Afrique. Ses fleurs font nombreufes, folitaires & prefque feffiles, deux fois plus grandes que le calice: celui-ci eft ovoïde, velouté, & profondément partagé en cinq lanières terminées par une pointe particulière. Les pétales font purpurins, & les capfules ovoïdes, terminées par une arifte courte, mais large, qui fe roule en fpirale vers le fommet du ftyle. Elle croît au détroit de Magellan, où elle a été trouvée par Commerfon. (*v. f.*)

8. GERANION de Sibérie, *Geranium Sibiricum. Geranium caule herbaceo villofiffimo; foliis oppofitis, quinquepartitis; pedunculis fubunifloris.* Cav. Part. 22. n°. 274. Tab. 77. f. 1.

Geranium pedunculis fubunifloris; foliis quinquepartitis acutis; foliolis pinnatifidis. Lin. Sp. Pl. n°. 64. Bur. Ger. n°. 4. Jacq. Hort. Vol. 1. t. 19. *Geranium pedunculis unifloris, foliis triangularibus, quinquelobis, ferratis.* Hall. Gott. t. 1. p. 225.

Ses tiges sont nombreuses, très-rameuses, herbacées, longues d'un pied & demi, très-velues & un peu rougeâtres. Ses feuilles sont opposées, plus courtes que les pétioles, tendres, pubescentes, partagées en cinq lobes plus larges au milieu qu'aux extrémités, & ornées de quelques grandes dents. Il y a deux stipules de chaque côté du pétiole. Ses fleurs sont axillaires, & sont soutenues par des pédoncules longs, très-souvent uniflores. Les pétales sont plus grands que le calice, dont les folioles se terminent par un petit filet, & ils sont d'un pourpre blanc, marqué de trois raies plus foncées. Chaque fleur a des étamines fertiles, dont les anthères blanchâtres sont entourées d'un bord bleu. Elle croît dans la Sibérie & dans la Chine. ☉. (*v. v.*) L'exemplaire de la Chine a été envoyé par le P. d'Incarville, & se trouve chez M. de Jussieu, n°. 24.

Observ. M. Jacquin a dit que les tiges sont glabres; je les ai toujours vu très-velues. M. Burman assure que les feuilles sont pinnatifides & partagées en lanières jusqu'au pétiole; mais je les ai toujours observées comme les représente ma gravure.

* Ce qui rend cette espèce remarquable, ce sont ses petites fleurs communément solitaires au sommet de chaque pédoncule, ses pétioles & ses pédoncules velus, blanchâtres & presque cotonneux; enfin, ses stipules presque scarieuses, se terminant en filet sétacé. Le bec du fruit est pubescent. *Lam.*

§. II. *Pédoncules biflores.*

A. *Pétales bifides, ou échancrés.*

9. Geranion tubéreux, *Geranium tuberosum. Geranium foliis albicantibus multipartitis, laciniis linearibus, subpinnatis, obtusis; pedunculis binis, aut bifloris, petalis emarginatis.* Cav. Part. 22. n°. 275. Tab. 78. f. 1.

Geranium pedunculis bifloris, foliis multipartitis, laciniis linearibus subdivisis, obtusis. Lin. Sp. Pl. n°. 42. Hort. Cliff. 343. n°. 3. Burm. Ger. n°. 9. Dod. Pempt. p. 60. fig. *Geranium tuberosum, majus.* Bauh. Pin. n°. 9. Tournef. Inst. 267. Moris. Hist. Sect. 5. t. 16. f. 21. *Geranium bulbosum.* Lob. Hist. 377. & Ic. 661.

La racine de cette plante est profonde & tubéreuse; il s'en élève plusieurs tiges droites, cylindriques, bifurquées & hautes d'un pied. Ses feuilles sont opposées, plus grandes que leurs pétioles, & partagées jusqu'à ceux-ci en cinq lanières linéaires, obtuses, un peu pinnées, & quelquefois repliées. Les stipules sont courtes & ovoïdes. Ses fleurs sont d'un bleu clair, striées, plus grandes que le calice, dont les folioles sont légèrement terminées par un filet rougeâtre; elles sont terminées par des pédoncules droits, axillaires, uniflores quand il y en a deux, & biflores quand ils sont solitaires. Les dix anthères sont brunes, & les stigmates rouges. Toute la plante est un peu blanchatre. Elle croît en Angleterre, en Italie, & fleurit au mois de Mai. ♃. (*v. v.*)

* Ce *Géranion* a beaucoup d'élégance: on le distingue au premier coup-d'œil par un feuillage d'Aconit très-découpé, & par de grandes fleurs d'un pourpre bleuâtre, qui lui donnent un aspect fort agréable. *Lam.*

10. Geranion disséqué, *Geranium dissectum. Geranium caule villoso, erectiusculo; foliis quinquepartito-trifidis; pedunculis bifloris, folio brevioribus.* Cav. part. 22. n°. 276. Tab. 78. f. 2.

Geranium pedunculis bifloris; foliis quinquepartito-trifidis, petalis emarginatis, longitudine calycis, arillis villosis. Lin. Sp. Pl. n°. 61. *Geranium pedunculis bifloris, foliis quinquepartito-multifidis, caule glabro, erectiusculo.* Burm. Ger. n°. 15. Lin. Cent. 1. p. 21. n°. 62. *Geranium columbinum maximum, foliis dissectis.* Tournef. Inst. 268. Lamarck. Fl. Fr. 672. n°. 26. Quer & Ortega. Flor. Hisp. n°. XIV. *Geranium columbinum majus, foliis imis usque ad pediculum divisis.* Moris. Hist. 2. p. 511. Sec. 5. t. 3. f. 3. Vaill. B. Par. t. 15. f. 2. Ger. Hall. Helv. n°. 937.

La racine de cette plante est pivotante, garnie de fibres capillaires. Ses tiges sont rameuses, légèrement velues, foibles, plus ou moins droites, & longues d'un pied, ayant les articulations enflées. Ses feuilles sont presque glabres, & portées sur de longs pétioles; elles sont découpées profondément (mais pas jusqu'au pétiole comme l'a dit Vaillant) en neuf lanières étroites & souvent trifides, quelquefois entières. Les stipules sont lancéolées. Les pédoncules sont axillaires alternativement, solitaires, très-courts & bifides, portant des fleurs un peu rougeâtres, très-petites, dont le calice est terminé par des filets particuliers. Les dix anthères sont purpurines, & les capsules tomenteuses, terminées par une ariste de trois lignes. On trouve cette plante le long des haies, & sur le bord des bois. ☉. (*v. v.*) Cette espèce diffère de la suivante par ses pédoncules très-courts; mais elle lui ressemble par son feuillage.

11. Geranion colombin, *Geranium columbinum. Geranium caule procumbente: foliis oppositis palmatis, laciniis pinnatis: pedunculis solitariis, longissimis.* Cav. Part. 22. n°. 277. Tab. 82. f. 1.

Geranium pedunculis bifloris, folio longioribus, foliis quinquepartito-multifidis, arillis glabris, calycibus aristatis. Lin. Sp. Pl. n°. 59. Burm. Ger. n°. 22. *Geranium columbinum dissectis foliis, pediculis florum longissimis.* Tourn. Inst. 268. Vaill. Bot. Par. 79. Tab. 15. f. 4. Lamarck. Fl. Franç. 672. n°. XXVII. *Geranium caule procumbente, foliis quinquepartitis, lobis trilobis, lobulis trifidis.* Hall. Helv. n°. 938.

Cette plante a beaucoup de rapports avec la précédente. Ses tiges sont rameuses, foibles,

redreffées, rougeâtres, longues d'un pied ou davantage, à entre-nœuds écartés. Ses feuilles font oppofees, profondément partagées en cinq lanières pinnées, à pinnules linéaires, & portées fur de longs pétioles rougeâtres, comme les ftipules, qui font plufieurs, & fouvent trifides. Ses fleurs font un peu plus grandes que le calice, dont les folioles font terminées par une barbe longue : elles font d'un bleu clair, & portées par des pédoncules très-longs. Les étamines, au nombre de dix, foutiennent autant d'anthères brunes. Ses capfules font glabres, & l'arifte eft d'un demi-pouce. Elle croît en France, en Allemagne, dans les haies & au bord des champs; elle fleurit en Juin. ⊙. (*v. v.*)

Nota. J'ai vu dans l'Herbier de M. de Juffieu une plante décrite par Tournefort dans les Corollaires des Inftit. *Geranium orientale columbinum magnis floribus, pediculis longis infidentibus*, laquelle me paroît une variété très-remarquable.

12. Geranion blanchâtre, *Geranium incanum.* *Geranium caule procumbente; foliis palmatis, fubtus incanis; laciniis pinnato-linearibus, capfulis hirfutis, pedunculis longiffimis bifloris.* Cav. Part. 22. n°. 278. Tab. 82. f. 2.

Geranium pedunculis bifloris, calycibus ariftatis, petalis integris, arillis hirfutis, foliis fubdigitatis pinnatifidis. Lin. Sp. Pl. n°. 60. *Geranium pedunculis fubbifloris, foliis palmatis, multipartitis, laciniis pinnato-linearibus, fubtus tomentofis.* Burm. Ger. 26. *Geranium Africanum tenuifolium, Robertiani divifuris, flore magno ftriato.* Pluk. Phyt. t. 186. f. 4? *Geranium Africanum folio pulfatilæ, infra argenteo, flore albo.* Boerh. Lugd. n°. 23.

Les feuilles palmées & tomenteufes en deffous, les tiges filiformes, couchées, longues de trois pieds, & la longueur des pédoncules, diftinguent fuffifamment cette plante de toutes les autres efpèces : elle eft herbacée, & en général elle a un afpect blanchâtre, excepté le deffus des feuilles : celles-ci font oppofées, plus courtes que les pétioles, & partagées en cinq lanières étroites, pinnées, dont le deffous eft couvert d'un duvet blanc un peu foyeux. Ses fleurs font blanches, d'un demi-pouce de diamètre, & ont les pétales un peu échancrés. Les pédoncules font très-longs, & toujours biflores. Les capfules font très-tomenteufes. Le refte comme dans l'efpèce précédente. ♄. (*v. v.*) Elle croît au Cap de Bonne-Efpérance.

Nota. J'ai vu les échantillons que M. Sonnerat a rapportés du Cap, & leurs lanières font fi étroites, qu'ils pourroient former au moins une variété remarquable. Quant à la figure de Pluknet, je doute beaucoup qu'elle puiffe repréfenter ma plante, ayant les pédoncules uniflores, & les divifions des feuilles très-étroites.

* Les pédoncules font quelquefois uniflores (je pofsède des exemplaires qui en ont plufieurs dans ce cas); les folioles du calice font blanchâtres, tomenteufes, ariftées. *Lam.*

13. Geranion mauvin, *Geranium malvæfolium.* Lam. (*pufillum.* Lin. & Cav.) *Geranium caule herbaceo ramofo : foliis fubrotundo lobatis, lobis trifidis, floribus (minimis) pentandris, cœruleis.* Cav. Part. 22. n°. 279. Tab. 83. f. 1.

Geranium malacoïdes minus. Bauh. Pin. 319. n°. 4. *Geranium columbinum majus, flore minore cœruleo.* Vaill. Bot. Par. p. 79. t. 15. f. 1. *Geranium pedunculis bifloris, petalis bifidis, caule proftrato, foliis reniformibus, palmatis, laciniis, linearibus acutis.* Burm. Ger. 23. *Bec de grue mauvin.* Lam. Fl. Franç. 672. n°. 13.

Cette plante fe diftingue de toutes les autres efpèces de cette fection par le caractère unique d'avoir les pédoncules biflores, les capfules ovoïdes, & cinq anthères feulement. Sa racine eft rougeâtre, pivotante, fibreufe; fes tiges légèrement velues, hautes de huit à douze pouces, filiformes & rameufes. Ses feuilles font oppofées, arrondies, & partagées en fept à neuf lobes trifides. Elles font un peu velues, molles, & foutenues par de très-longs pétioles, principalement les radicales. Les ftipules font capillaires. Les fleurs font petites, de couleur bleue ou violette, & remarquables par leurs pétales bifides, & par leur calice, dont les folioles font dépourvues de filets. Les pédoncules partiels qui les foutiennent font droits; ils forment un coude avec le pédoncule commun, quand ils font en fruit. Les capfules font glabres, & l'arifte de trois lignes. Elle croît en France. ⊙. (*v. v.*) Je l'ai vue en fleur au Jardin du Roi au mois de Juin, fous le nom de *Geranium cœruleum.*

* *Obferv.* Nous confervons pour cette efpèce le nom de *Geranium malvæfolium*, que nous lui avons donné dans notre Flore Françoife. Le nom fpécifique (*pufillum*) qu'on lui donne d'après Linné, ne lui convenant que très-imparfaitement, à notre avis; nous remarquons enfuite que fes fleurs ne font pas plus petites que dans le *Geranium rotundifolium*, & même que dans le *Geranium molle*; enfin, nous penfons que fi la plante fuivante n'eft pas la même que celle-ci, quoique plus petite, elle n'en eft qu'une variété très-peu remarquable. *Lam.*

Geranion pigmé, *Geranium humile.* Cav. *Geranium columbinum humile flore cœruleo minimo.* Raj. Stirp. Brit. p. 359. Tab. 16. f. 2. Cav. Part. 22. n°. 780. Tab. 83. f. 2. Lin. Sp. Pl. n°. 63. Lamarck. Fl. Franç. 672. n°. XIII.

Geranium malacoïdes feu columbinum minimum. Park. 707. *Malacoïdes foliis diffectis minimum.* Mer. P. apud Raium. loco citato. β.

Je n'ai pas vu cette plante, dont la defcription & la figure font tirées de l'ouvrage de Raius. Il affure qu'elle refte toujours pigmée de deux ou trois pouces, même dans des terrains fertiles. Ses feuilles font petites, partagées en lanières, à peu près comme dans la précédente. Ses fleurs font bleuâtres, à pétales égaux & bifides. C'eft Dillen

qui l'a observée le premier, selon le témoignage de Rai. ☉.

* M. l'Abbé Cavanilles, en distinguant cette plante comme espèce, ne lui assigne aucune phrase caractéristique; cette considération, jointe à l'opinion que nous avons qu'elle n'est qu'une variété de la précédente, nous a porté à ne la point numéroter comme les autres; nous pensons que c'est à cette plante qu'il faut rapporter le *Geranium malacoides minus* décrit dans le *Prodromus* (p. 138.) de G. Bauhin. *Lam.*

14. GERANION lanugineux, *Geranium lanuginosum.* Lam. *Geranium caulibus herbaceis angulosis lanuginosis, foliis oppositis palmato-quinquelobis incisis, calycibus aristatis corollam subæquantibus.* Lam.

Nous ajoutons aux espèces décrites par M. l'Abbé Cavanilles, celle-ci que M. l'Abbé Poiret a trouvée en Afrique, qu'il nous a communiquée, & qui nous paroît distincte de toutes les autres. Elle a en quelque sorte le feuillage du *Ranunculus repens*, & est remarquable par ses tiges, ses pétioles, ses pédoncules & ses calices abondamment velus & comme lanugineux.

Ses tiges sont longues de près d'un pied, herbacées, un peu anguleuses, garnies de poils blancs, mous & ouverts, & deux ou trois fois fourchues. Les feuilles sont palmées, anguleuses, partagées en cinq lobes trifides, incisés ou dentés. Elles sont portées sur de très-longs pétioles, sur-tout celles de la racine. Les stipules sont longues, linéaires-lancéolées, aiguës. Les pédoncules sont axillaires, lanugineux & biflores. Le calice est ovale, velu, composé de cinq folioles concaves intérieurement, terminées chacune par une ariste longue d'une ligne & demie. Les pétales sont d'un violet bleuâtre, échancrés, & à peine aussi longs que le calice. La collerette est de quatre folioles en alêne. Cette plante croît dans la Numidie. (*v. f.*)

15. GERANION mollet, *Geranium molle. Geranium caule subereӑo, foliis orbiculatis, subseptemlobatis, trifidis, obtusis: caulinis oppositis, superioribus alternis.* Cav. Part. 22. n°. 281. Tab. 83. f. 3.

Geranium pedunculis bifloris, foliisque floralibus alternis, petalis bifidis, calycibus muticis, caule erectiusculo. Lin. Sp. Pl. n°. 57. Burm. Ger. n°. 21. *Geranium columbinum minus, majori flore, & foliis florum bifidis.* Tournef. Inst. 268. Magn. Monsp. Lamarck. Fl. Fr. 672. n°. XVII. Quer & Ortega. Fl. Hisp. XIII. *Per columbinus.* Dodon. Pempt. 61. fig. *Geranium foliis mollissimis, hirsutis, reniformibus, semi-quinquefidis, lobis semitripartitis obtusis.* Hall. Helv. n°. 939. *Geranium columbinum villosum, petalis bifidis purpureis.* Vaill. Bot. Par. 79. t. 15. f. 3.

La racine de cette plante est rougeâtre, fibreuse; ses tiges sont rameuses, diffuses, un peu redressées, longues d'un pied, & très-velues ainsi que toute la plante. Ses feuilles radicales sont nombreuses & portées sur des pétioles très-longs. Celles de la tige sont opposées, mais les supérieures sont alternes, & toutes sont molles, blanchâtres, arrondies, & partagées en sept, huit, neuf lobes trifides, obtus; les stipules sont souvent bifides. Ses fleurs sont purpurines, un peu plus grandes que le calice, & les anthères violettes sont au nombre de dix. Les capsules sont ovoïdes, ainsi que les semences, & l'ariste est à peine longue de deux lignes. On trouve cette plante dans les lieux secs & montueux. ☉. (*v. v.*)

* On ne voit pas suffisamment dans la figure (d'ailleurs fort bonne) que M. Cavanilles donne de cette plante, l'alongement en grappes effilées, avec des bractées & des pédoncules alternes, des sommités de ce *Geranion.* Cet alongement nous paroît mieux représenté dans la figure citée de Vaillant. *Lam.*

16. GERANION des Pyrénées, *Geranium Pyrenaïcum. Geranium caule herbaceo villoso: foliis oppositis, subpeltatis orbiculatis; lobis trifidis obtusis; corollis purpureo violaceis.* Cav. Part. 22. n°. 282. Tab. 79. f. 2.

Geranium columbinum Pyrenaïcum perenne maximum. Tournef. Inst. 268. Isnard. Herb. Lam. Fl. Fr. 672. n°. XVIII. *Geranium pedunculis bifloris, foliis multifidis, laciniis obtusis, inæqualibus, petalis bifidis.* Burm. Ger. n°. 25.

Toute cette plante a une odeur désagréable, principalement quand on froisse entre les doigts quelqu'une de ses parties.

Ses tiges sont cylindriques, velues, rameuses, & s'élèvent jusqu'à deux pieds & demi. Elles sont garnies d'un grand nombre de feuilles radicales, arrondies, partagées en sept lobes trifides, obtus, & soutenues par des pétioles longs d'un pied. Les feuilles de la tige sont opposées & beaucoup plus petites, toujours en diminuant vers le sommet de celle-là. Les stipules sont purpurines & laciniées. Ses fleurs sont d'un pourpre violet ou bleu clair, deux fois plus grandes que le calice, dont les folioles sont acuminées. Les anthères sont d'une couleur obscure, au nombre de dix. L'ariste a six lignes de longueur. Cette plante croît en Provence. ♃. (*v. v.*) & fleurit depuis le mois de Juin jusqu'au mois de Septembre.

Nota. J'ai omis la synonymie de Linné, parce qu'elle ne convient pas à ma plante, laquelle, d'après les Herbiers de Tournefort & d'Isnard, est le véritable *Geranium Pyrenaïcum.* D'ailleurs, Linné lui-même nous avertit par cette marque † qu'il n'a pas bien examiné cette espèce ainsi que cinq autres qu'il nomme *alceoïdes, coriandrifolium, myrrhifolium, auritum, pusillum.*

* Il semble que cette espèce ne soit qu'un grand *Geranium molle*, tant elle lui ressemble par ses principaux caractères; mais elle en diffère constamment par des proportions de grandeur; car ses feuilles sont une fois plus larges, & ses tiges au moins une fois plus élevées. *Lam.*

17. Geranion cendré, *Geranium cinereum. Geranium radice crassa : foliis orbiculatis, profundè quinquelobis, cinereis, radicalibus longissimè petiolatis, caulinis oppositis : flore magno variegato.* Cav. Part. 22. n°. 283. t. 89. f. 1.

Geranium Pyrenaïcum, foliis cineraceis, radice crassa, magno flore variegato. Tournef. Inst. 267. Isnard. Herb.

La racine de cette plante est longue, épaisse, & comme écailleuse à son sommet par ce qui reste des stipules. Ses tiges sont grêles & longues d'un pied tout au plus. Ses feuilles radicales sont nombreuses, arrondies, partagées en cinq lobes trifides & obtus, lesquelles sont portées sur des pétioles très-longs. Celles des tiges sont opposées, petites, à lobes entiers & pointus. Les fleurs sont de couleur de chair avec des lignes purpurines. Elles sont très-grandes, comme celles du *Geranion* sanguin, & les feuilles du calice sont terminées par une barbe particulière. Le reste de la fructification est à peu près comme dans l'espèce citée. (*v. f.*) Elle croît dans les parties montagneuses du midi de la France.

68. Geranion lupinoïde, *Geranium lupinoïdes. Geranium calycibus monophyllis, foliis orbiculatis incisis, tomentosis, linearibus, radice tuberosa.* Burm. Ger. n°. 65. Cav. Part. 22. n°. 284.

Geranium Æthiopicum parvum, flore magno candicante, lupini foliis argenteo-sericeis. Pluk. Mant. 90. Raj. Hist. 3. p. 512. n°. 21.

Je ne connois cette plante que d'après la descr. de Burman, qui assure qu'elle est très-différente de la suiv. J'aurois voulu trouver dans sa description des détails essentiels dont il ne parle pas; tels que la figure de la corolle régulière ou irrégulière; si les pétales sont entiers ou bifides, si les étamines étoient cinq, sept ou dix; quelle est enfin la figure des capsules; & la manière de se rouler des aristes qui les terminent; malgré cela, pour ne pas omettre une espèce, quoiqu'incertain de la véritable place qu'elle doit occuper, je la place ici.

Sa racine est tubéreuse, d'où partent les feuilles arrondies, multifides, dont les lanières sont brillantes, tomenteuses, & linéaires, portées par de longs pétioles: elle n'a point de tige; mais les grandes fleurs blanches qui l'ornent, sont soutenues par des hampes plus longues que les feuilles. Ces hampes sont bifides à l'extrémité, & biflores. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

19. Geranion argenté, *Geranium argenteum. Geranium radice crassa : foliis subpeltatis, septempartitis, trifidis, tomentoso-sericeis, scapis bifloris.* Cav. Part. 22. n°. 285. t. 77. f. 3.

Geranium pedunculis bifloris, foliis subpeltatis, septempartitis, trifidis, tomentoso-sericeis, petalis emarginatis. Lin. Sp. Pl. n°. 52. Burm. Ger. n°. 8. *Geranium argenteum Alpinum.* Bauh. Pin. 318. Tournef. Inst. 267. Lamarck. 672. n°. XXIV. *Geranium argenteum montis Baldi.* J. Bauh. Hist. 3. p. 474. Pluk. t. 186. f. 3. *Geranio Alpino.* Giov. Ponna. Mont. Bald. p. 201. fig. *Geranium argenteum Alpinum longius radicatum.* Seguier. Ver. tom. 1. p. 471. Tab. 10.

Sa racine est longue, noirâtre en dehors, & se divise supérieurement en plusieurs souches épaisses (écailleuses par l'exsiccation des stipules) sur lesquelles naissent les feuilles & les hampes qui portent les fleurs. Les feuilles sont petites, arrondies, pétiolées, & divisées en cinq, six ou sept lanières trifides, couvertes d'un duvet argenté. Les stipules sont lancéolées. Les pédoncules presque toujours nuds, souvent plus longs que les feuilles, d'entre lesquelles ils partent, & soutiennent chacun deux fleurs rougeâtres & striées de pourpre, plus grandes que le calice, dont les folioles sont aiguës à la pointe. Les dix anthères sont jaunes, & entourées d'une ligne cendrée. Le style est solitaire, quoique Seguier ait dit qu'il y en avoit cinq. L'ariste des capsules a un pouce de longueur. On trouve cette plante dans le Dauphiné & ailleurs. ♃. (*v. f.*) Elle fleurit en Juin.

20. Geranion de Bohême, *Geranium Bohemicum. Geranium caule villoso, viscoso : foliis oppositis, rugosis, glaucis, viscosis; filamentis ciliatis.* Cav. Part. 22. n°. 286. t. 81. f. 2.

Geranium pedunculis bifloris, petalis emarginatis, arillis hirtis, cotyledonibus trifidis, medio truncato. Lin. Sp. Pl. n°. 54. Amœnit. Acad. 4. p. 323. Burm. Ger. n°. 14. *Geranium batrachioïdes Bohemicum, capsulis nigris hirsutis.* Dill. Elth. 159. t. 133. f. 160. *Geranium annuum batrachioïdes Bohemicum purpureo-violaceum.* Moris. Hist. Sect. 5. Tab. 15. f. 1. Tournef. Inst. 267.

Toute la plante est veloutée, visqueuse, & un peu jaunâtre.

Ses tiges sont cylindriques, bifurquées, renflées aux bifurcations, & longues d'un pied. Ses feuilles sont opposées, plus courtes que leurs pétioles, ridées & partagées en cinq lobes dentés. Les stipules sont aiguës. Les fleurs sont en dedans d'un bleu foncé, rayées, & très-claires en dehors, plus grandes que le calice, dont les folioles se terminent par une barbe rouge un peu réfléchie: elles sont portées par des pédoncules axillaires, solitaires, biflores, & plus longs que les feuilles. Les filamens sont fertiles & ciliés principalement à leur base. Les capsules sont noirâtres & hérissées de poils. Elle croît en Bohême, & fleurit en Juin. ⊙. Je l'ai cultivée au jardin de Monseigneur le Duc de l'Infantado, mais je n'ai pas pu observer les feuilles séminales, que Linné dit trifides, dont le lobe moyen est coupé transversalement comme dans les feuilles du Tulipier.

21. Geranion de la Caroline, *Geranium Carolinianum. Geranium caule herbaceo dichotomo; geniculis inflatis rubescentibus : foliis oppositis, quinquepartitis trifidis : corollis parvis, capsulis nigris, hirsutis.* Cav. Part. 22. n°. 287. t. 124. f. 2.

β. Geranium

β. *Geranium caule erecto herbaceo : foliis oppositis quinquepartitis, trifidis : floribus corymbosis ; pericarpiis hirsutis.* Cav. Tab. 84. f. 1. *Geranium pedunculis bifloris, calycibus aristatis ; foliis multifidis ; arillis hirsutis, petalis emarginatis.* Lin. Sp. Pl. no. 58. Burm. Ger. no. 24. *Geranium columbinum Carolinianum, capsulis nigris hirsutis.* Dill. Hort. Elth. 162. t. 135. f. 162.

Ses tiges sont herbacées, cylindriques, très-rameuses, en partie couchées, & en partie redressées, un peu tortueuses & veloutées, longues d'un pied, ayant les nœuds rougeâtres & enflés. Ses feuilles sont opposées, souvent plus courtes que leurs pétioles, & partagées profondément en cinq lobes trifides. Les stipules sont rougeâtres, lancéolées, deux de chaque côté. Les fleurs sont petites, mais plus grandes que le calice, dont toutes les folioles ont trois stries, & la pointe particulière qui les termine a au bout une glande rouge. Les pétales sont échancrés, blancs avec trois lignes d'un pourpre clair. Les dix étamines sont jaunes, & les capsules noires, hérissées de poils, contenues dans le calice, qui devient rouge. Cette plante croît dans la Caroline & la Virginie. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Mai, Juin.

La variété β a la tige droite plus courte, & soutient les fleurs en manière de corymbe.

Nota. Dillen a dit que les fleurs sont de couleur de chair ; je les ai toujours vues blanches.

La plante que M. Burman réduit à cette espèce, & qui est rapportée par Boerhaave sous le nom de *Geranium Africanum folio eleganter crenato, flore rubro*, me paroît différente de la mienne, à cause de la division des feuilles en lanières aiguës.

22. Geranion strié, *Geranium striatum. Geranium caule herbaceo decumbente ; foliis quinquelobis ; lobis dentatis, medio dilatatis : petalis bilobis venoso-reticulatis.* Cav. Part. 22. n°. 288. t. 79. f. 1.

Geranium pedunculis bifloris, foliis quinquelobis, lobis medio dilatatis, petalis bilobis, venoso-reticulatis. Lin. Sp. Pl. n°. 48. Amœn. Acad. 4. p. 282. Burm. Ger. n°. 6. *Geranium Romanum versicolor, sive striatum.* Park. Parad. p. 229. f. 7. Morif. Hist. Sect. 5. t. 16. f. 24. Mala. Tourn. Inst. 267. Raj. Hist. 1063. *Geranium foliis septilobatis, rugosis, acutè dentatis, petalis venosis, emarginatis.* Hall. Helv. n°. 936.

La couleur blanchâtre des pétales, qui sont tous réticulés de petites veines rouges, & les taches noirâtres qu'on trouve souvent à l'endroit où les feuilles se partagent en lobes, sont des caractères distinctifs de cette espèce, qui a d'ailleurs beaucoup de rapport avec la suivante. Ses tiges sont un peu rougeâtres, garnies de quelques poils, reclinées ou droites, rameuses, longues d'un pied. Ses feuilles sont opposées, brillantes en dessus, d'un verd gai, un peu velues, mais un peu glauques en dessous, partagées en cinq lobes dentés, plus larges au milieu qu'aux extrémités, & portées par de longs pétioles. Les fleurs sont assez grandes, un peu concaves au milieu, mais très évasées, & souvent réfléchies au bord des pétales. Les folioles du calice sont terminées par une pointe particulière, & les dix étamines sont bleuâtres. On la trouve en Italie. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Mai & Juin.

* C'est, à ce que nous croyons, le *Geranium minus, saniculæ folio, albo flore* de Bartellier, (Ic. 87.) *Lam.*

23. Geranion noueux, *Geranium nodosum. Geranium caule tetragono, rubescente, erecto : foliis tri-quinquelobis dentatis, desuper scabris, subtus lucidis, petalis striatis.* Cav. Part. 22. n°. 289. 80. f. 1.

Geranium pedunculis bifloris, petalis emarginatis ; foliis caulinis trilobis, integris, serratis, subtus lucidis. Lin. Sp. Pl. n°. 47. *Geranium pedunculis bifloris, foliis caulinis trilobis, integris, serratis, summis subsessilibus.* Lin. Hort. Cliff. 343. n°. 2. Burm. Ger. n°. 8. *Geranium nodosum.* Bauh. Pin. 318. Tournef. Inst. 267. Clus. Hist. 2. p. ci. fig. Morif. Sect. 5. t. 16. f. 22. Lamarck, Fl. Franç. 672. n°. xxi.

Ses tiges sont un peu quadrangulaires, rougeâtres, droites, rameuses, & s'élèvent jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles sont pétiolées, âpres en dessus, mais très-glabres en dessous & luisantes, divisées en lobes simples, ovales, dentés, & pointus. Les inférieures ont de très-longs pétioles, & toujours cinq lobes ; mais les supérieures n'en ont que trois, & sont portées par des pétioles beaucoup plus courts & opposés. Les fleurs sont assez grandes, d'un rouge tirant sur le violet, & leurs pétales sont bifides, & très-souvent ont les lobes crénelés. Les folioles du calice sont terminées par une barbe particulière. Les capsules sont glabres. On trouve cette plante dans les montagnes de la Provence, vers le Dauphiné. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Mai, Juin & Juillet.

* Nous ne trouvons pas les feuilles de cette plante très-glabres en dessous, comme le dit M. l'Abbé Cavanilles, car leurs nervures sont distinctement velues ; mais elles y sont luisantes & comme vernissées d'une manière remarquable. Les pétales ont trois stries purpurines. *Lam.*

24. Geranion réfléchi, *Geranium reflexum. Geranium caule herbaceo : foliis alternis 5-7-lobatis acutis : petalis reflexis laciniatis, basi inter se hiantibus : calycibus muticis.* Cav. Part. 22. n°. 290. t. 81. f. 1.

Geranium pedunculis bifloris, foliisque alternis ; petalis reflexis, laciniatis, longitudine calycis mutici. Lin. Sp. Pl. n°. 46. *Geranium foliis rugosis, hirsutis, semi-septemlobis, lobis dentatis, petalis serratis, acuminatis.* Hall. Helv. n°. 934.

Cette espèce est facile à reconnoître, & se distingue de toutes les autres par ses fleurs toujours penchées, & par les pétales formant une espèce

de coupole ou bosse près du germe, très-réfléchis après, & ayant leurs bords frangés & recourbés en dessus. Ses tiges sont cylindriques, herbacées, rameuses, hautes d'un pied & demi, & ayant les nœuds rougeâtres & enflés. Les feuilles sont alternes, partagées en cinq ou sept lobes crênelés, aigus, ridés, veloutés, & mous. Les inférieures ont de longs pétioles; mais les supérieures sont presque sessiles. Les stipules sont lancéolées & réfléchies. Le calice est ovoïde, tomenteux, profondément partagé en cinq folioles sans barbe terminale. Les pétales sont rougeâtres, ainsi que les dix filamens, terminées par autant d'anthères jaunâtres entourées d'un bord rouge. L'ariste des capsules a un pouce de longueur. Cette plante croît en Italie, & fleurit en Mai, Juin & Juillet. ♃. (*v. v.*)

* *Obs.* Cette plante diffère du *Geranium phæum* non seulement par ses pétales très-réfléchis vers le pédoncule, & dentelés à leur sommet, mais encore par leur forme oblongue plutôt qu'arrondie; forme bien exprimée dans la figure qu'en a donné M. l'Abbé Cavanilles, & qui est encore reconnoissable dans le *Geranium batrachioïdes, flore purpureo, reflexum, italicum* de Barrellier (Ic. 39.), qui appartient à cette espèce. Le calice est chargé de poils lâches. Je soupçonne que c'est le *Geranium phæum, flore reflexo* de J. Bauhin Hist. 3. p. 477.), mais les pétales sont mal rendus. Haller n'a point décrit cette espèce. *Lam.*

25. Geranion d'Ibérie, *Geranium Ibericum. Geranium caule herbaceo, dichotomo, villoso: foliis oppositis, quinquepartitis, incisis, petalis trilobis; medio breviore, cuspidato.* Cav. Part. 22. no. 291. t. 124. f. 1.

Geranium Ibericum batrachioïdes, minoribus foliis, maximo flore. Tournef. Cor. p. 20. figuratum figura inedita.

Cette belle plante, que Tournefort découvrit en Orient, & probablement dans la Géorgie, à cause du nom *Ibericum*, se fait remarquer & se distingue des autres par la grandeur de ses fleurs bleuâtres, dont les pétales sont trifides, ayant les deux lobes latéraux arrondis, & la lanière du milieu un peu plus courte, & terminée en pointe aiguë.

Ses tiges sont herbacées, épaisses, cylindriques, très-veloutées, comme toute la plante, & hautes de deux pieds. Ses feuilles sont opposées, partagées profondément en cinq à sept lobes dentés, incisés, terminés en pointe; elles sont portées par des pétioles très-longs, principalement les inférieures, & garnies de quatre ou six stipules longues & lancéolées. Les folioles du calice sont terminées par une forte barbe. Elle croît dans l'Orient. Je l'ai vue figurée chez M. de Jussieu, parmi les dessins de Tournefort.

B. *Pétales entiers.*

26. Geranion livide, *Geranium phæum. Geranium caule herbaceo erecto: foliis alternis, hirsutis, palmato-quinquelobis dentatis, incisis: floribus subspicatis, calycibus mucronatis.* Cav. Part. 22. no. 292. t. 89. f. 2.

Geranium fuscum pedunculis bifloris oppositifoliis, geminis, caule patulo, petalis integerrimis. Lin. Sp. Pl. no. 45. *Geranium pedunculis solitariis oppositifoliis, calicibus subaristatis, caule erecto, petalis undulatis.* Lin. Sp. Pl. no. 44. *Geranium pedunculis bifloris, foliisque alternis, calycibus subaristatis, caule erecto.* Burm. Ger. no. 11. *Geranium phæum sive fuscum petalis reflexis.* Tourn. Inst. 267. Lamarck. Fl. Franç. no. VIII. Morif. t. 16. f. 18. *Geranium phæum sive fuscum petalis rectis, seu planis.* Tournef. Inst. ubi suprà. *Geranium I. pullo flore.* Clus. p. XCIX. *Geranium phæum, flore reflexo.* J. Bauh. 3. 477.

Sa tige est droite, velue, & haute d'un pied; ses feuilles sont molles, velues, ridées, partagées en cinq lobes dentés & incisés; les supérieures sont presque sessiles, & les stipules lancéolées. Les pédoncules qui soutiennent les fleurs sont longs, opposés aux feuilles, & biflores: la corolle est d'un rouge livide, & les pétales arrondis, mais ayant une petite pointe particulière; ils sont ouverts ou réfléchis selon leur âge. Le calice est ovoïde, chargé de poils, & ses folioles ont une barbe particulière à la pointe. Elle croît dans le Midi de la France. ♃. (*v. s.*)

Nota. J'ai cru devoir réunir dans une seule espèce, le *Geranium phæum & fuscum* de Linné, dont il n'étoit pas bien éloigné, comme il le dit dans l'Ouvrage déja cité.

* *Observ.* L'espèce dont il est ici question comprend deux plantes que M. Cavanilles regarde (peut être avec raison) comme variétés l'une de l'autre, mais que nous allons citer ou indiquer séparément, parce qu'elles nous sont connues, & qu'elles offrent des différences assez remarquables.

α. *Gerananium (phæum) calycibus breviter aristatis, petalis acuminatis atro-purpureis, ungue 5-striato.* C'est celle qu'a figuré M. l'Abbé Cavanilles (Tab. 89. f. 2.), & c'est le *Geranium* no. 934. de Haller, en excluant le synonyme de Clusius. Les stipules sont marcescentes & d'un jaune rousseâtre. Les pétales sont d'un rouge-brun livide, blanchâtres à leur base avec cinq stries, & ont à leur sommet une pointe remarquable avec quelques ondulations sur les bords.

β. *Geranium (phæum) calycibus submuticis barbatis, petalis violaceis rotundatis planis subintegerrimis.*

C'est le *Geranium 1. pullo flore* de Clusius (Hist. 2. p. 99.), & le *Geranium phæo s. pullo flore Clusii* de J. Bauh. (Hist. 3. p. 477); c'est encore le *Geranium* no. 935. de Haller, quoique toutes ses feuilles soient alternes; enfin, c'est le *Geranium planipetalum* de Villar. Elle a ses tiges ses pétioles, ses pédoncules & ses calices plus abondamment velus que la première; ses pétale

font violets, planes, arrondis, & entiers ou obfcurément incifés fur les bords. L'une & l'autre ont le calice taché de brun à fa bafe. Ces plantes croiffent dans les prés des montagnes. (*v. f.*) *Lam.*

27. Geranion des prés, *Geranium pratenfe. Geranium caule erecto herbaceo : foliis oppofitis, fubpeltatis, multipartitis, rugofis; lobis pinnatis, acutis.* Cav. Part. 22. n°. 293. t. 87. f. 1.

Geranium pedunculis bifloris, foliis fubpeltatis, multipartitis, rugofis acutis, petalis integris. Lin. Sp. Pl. n°. 51. *Geranium pedunculis bifloris, foliis peltatis, multipartitis, rugofis, pinnato-laciniatis, acutis.* Burm. Ger. 16. Hort. Cliff. 344. *Geranium batrachioïdes. Gratia Dei Germanorum.* Bauh. Pin. 318. Tournef. Inft. 267. Lamarck. Fl. Franç. 672. n°. ix. Quer & Ortega. Flor. Hifp. p. 161. n°. 5.

Ses tiges font hautes d'un à deux pieds, prefque glabres, & un peu rameufes; fes feuilles font prefque ombiliquées, oppofées, grandes, blanchâtres en deffous, & partagées profondément en cinq ou fept lanières principales, pinnatifides, aiguës. Les inférieures font portées par de longs pétioles, & les fupérieures prefque feffiles, ayant deux paires de ftipules aiguës; fes fleurs font blanchâtres, avec des veines violettes, & ont les pétales ouverts, arrondis, ayant une pointe qui les termine; le calice, plus petit que les fleurs, a fes feuilles terminées par une petite barbe. Les dix anthères font bleuâtres. On trouve cette plante dans les prés humides de l'Angleterre & de la France. ♃. Elle fleurit en Avril & Mai. (*v. v.*)

Nota. J'ai toujours obfervé cette efpèce vivante à fleurs blanchâtres; mais dans les herbiers, je l'ai vue fouvent à fleurs bleues.

* La pointe du fommet des pétales, citée dans cette defcription, n'eft pas toujours bien apparente, & même le plus fouvent elle n'exifte pas. C'eft le *Geranium 3 batrachioïdes majus* de Clufius (Hift. 2. p. 100.), le *Geranium batrachioïdes Dodonæi* de Lobel (Ic. p. 659.), enfin le *Geranium* n°. 931. de Haller. *Lam.*

28. Geranion des marais, *Geranium paluftre. Geranium caule herbaceo villofo : foliis oppofitis villofis, quinquelobis, incifis : pedunculis longiffimis, declinatis.* Cav. Part. 22. n°. 294. t. 87. f. 2.

Geranium pedunculis bifloris, longiffimis, declinatis, foliis quinquelobis, incifis, petalis integerrimis. Lin. Sp. Pl. n°. 50. Burm. G. n°. 13. *Geranium batrachioïdes paluftre, flore fanguineo.* Hoffman. Dill. Hort. Elth. 160. t. 134. f. 161. *Geranium ranunculi pratenfis folio, flore rubente ftriato.* Ifnard. Herb.

La racine de cette plante eft noueufe, brune, rougeâtre en dedans; fes tiges font cylindriques, droites, rameufes, chargées de poils, comme le refte de la plante, & hautes de deux pieds. Ses feuilles font oppofées, ridées, un peu en cœur, & partagées affez profondément en cinq lobes incifés; les inférieures font portées par de très-longs pétioles, qui font courts dans les fupérieures, ayant à leur bafe deux paires de ftipules lancéolées, rougeâtres. Les pédoncules des fleurs font axillaires, folitaires & très-longs, bifides & penchés dans la partie fupérieure avant l'épanouiffement des fleurs, foutenant deux fleurs rougeâtres, veinées, très-grandes, à pétales ouverts & arrondis. Le calice eft plus petit que les fleurs, & fes folioles ovales font terminées par une barbe. L'arifte des capfules a un peu plus d'un pouce de longueur. Cette plante croît en Ruffie & en Allemagne ♃. (*v. f.*)

29. Geranion batrachioïde, *Geranium batrachioïdes. Geranium caule herbaceo, erecto, dichotomo : foliis oppofitis, quinquepartitis incifis : floribus cœruleis, magnis; calycibus inflatis.* Cav. Part. 22. n°. 295. t. 85. f. 2.

Les tiges de cette plante font cylindriques, droites, fourchues, hautes d'un pied & demi, & chargées de poils ainfi que toute la plante. Ses feuilles font oppofées, d'un verd gai, partagées profondément en cinq lobes pinnatifides & incifés, & font foutenues par de longs pétioles, ayant à leur bafe deux paires de ftipules lancéolées. Ses fleurs font fort grandes, très-ouvertes, d'un bleu rougeâtre & un peu penchées, portées par des pédoncules terminaux, fourchus. Le calice eft ovoïde, terminé par cinq barbes, & il s'enfle un peu quand le fruit mûrit. Ce fruit eft compofé de cinq capfules glabres, monofpermes, terminées par une arifte d'un pouce de longueur. Elle croît dans les Alpes, & fleurit en Mai & Juin. ♃. (*v. v.*)

Nota. Cette efpèce a un grand rapport avec le *Geranium fylvaticum* de Linné, & peut fe diftinguer feulement, d'après la defcription des Auteurs, par fes pétales non échancrés : comme je n'ai jamais vu l'efpèce à pétales échancrés, malgré mes recherches, étant d'ailleurs affez commune, je n'en puis faire mention dans cet Ouvage.

* Il n'y a point de doute, à notre avis, que cette plante ne foit le *Geranium batrachioïdes folio Aconiti* de G. Bauhin (Pin. 317.), & de Tournefort (Inft. 266.); le *Geranium 2. batrachioïdes, minus* de Clufius (Hift. 2. p. 99.) &c. mais nous ignorons fi c'eft le *Geranium fylvaticum* de Linné, fes pétales, quoique fort obtus, n'étant pas véritablement échancrés; ils font bleuâtres, à onglet pâle ou blanc. Les feuilles font la plupart alternes, ridées, & moins profondément découpées, fur-tout les inférieures, que celles du *Geranion* des Prés. *Lam.*

30. Geranion à grandes racines, *Geranium macrorhizum. Geranium foliis oppofitis quinquelobatis : calycibus inflatis, fphæricis, rubris, piftillo declinato longiffimo.* Cav. Part. 22. n°. 296. t. 85. f. 1.

Geranium pedunculis bifloris, calycibus inflatis,

Petalis integris pistillo longissimo, scapo 1 dichotomo. Lin. Sp. Pl. n°. 43. *Geranium pedunculis bifloris, calycibus inflatis, pistillo longissimo.* Hort. Cliff. 343. n°. 4. Burm. Ger. n°. 10. *Geranium batrachioïdes odoratum.* Bauh. Pin. 318. Tournef. Inst. 267. Moris. Hist. 2. Sect. 5. Tab. 16. f. 15. *Geranium batrachioïdes longius radicatum, odoratum.* J. Bauh. Hist. 3. p. 477. *Geranium batrachioïdes alterum, longius radicatum.* Lob. 376. *Geranium batrachioïdes alterum.* Dod. Pempt. 63. fig. *Geranium macrorhizum.* Jacq. Misc. Vol. 3. f. 134.

Cette plante se distingue de toutes les autres par ses calices globuleux, rouges & enflés; par son pistil penché & long; & par ses fruits redressés, environnés d'étamines rouges. Sa racine est longue; ses tiges sont herbacées, fourchues dans la partie supérieure, & hautes d'un pied & demi. Ses feuilles sont grandes, molles, partagées en sept lobes incisés & obtus; les radicales sont nombreuses, & portées par de très-longs pétioles droits; celles de la tige, souvent au nombre de deux, sont opposées. Ses fleurs sont belles, assez grandes, d'un ronge violet, un peu penchées, les pétales sont arrondis & souvent réfléchis. Les feuilles du calice sont terminées par une barbe. Les étamines sont longues, fasciculées, & les dix anthères incarnates. L'ariste des capsules a un peu plus d'un pouce de longueur. Elle croît en Italie, & fleurit depuis le mois de Mai jusqu'au mois de Juillet. ♄. (*v. v.*)

31. Geranion taché, *Geranium maculatum. Geranium caule erecto herbaceo: foliis oppositis quinquepartitis, incisis, summis sessilibus, petalis integerrimis, rotundatis.* Cav. Part. 22. n°. 297. Tab. 86. f. 2.

Geranium pedunculis bifloris, caule dichotomo erecto, foliis quinquepartitis, incisis: summis sessilibus. Lin. Sp. Pl. n°. 53. Burm. Ger. n°. 17. *Geranium batrachioïdes Americanum maculatum: floribus obsolete cæruleis.* Dil. Hort. Elth. 158. t. 132. f. 159.

Sa racine est épaisse, & sa tige cylindrique, droite, fourchue, haute d'un pied & demi. Ses feuilles sont partagées en sept lobes incisés, plus larges au milieu, & un peu canaliculés, ayant des taches jaunâtres près de la division des lobes; les inférieures ont de longs pétioles, & les supérieures sont sessiles, garnies de stipules membraneuses & obtuses. Ses fleurs sont bleues, d'un pouce de diamètre, très-ouvertes, à pétales arrondis, dont les onglets sont veloutés. Les dix étamines sont la moitié plus courtes que la corolle, & soutiennent autant d'anthères blanchâtres. Ses fruits sont droits, & les capsules veloutées & un peu noirâtres, dont l'ariste a un pouce de longueur. Elle croît dans la Virginie, la Caroline, la Sibérie, & fleurit en Juillet. ♃. (*v. v.*)

Nota. Les capsules lancent les semences avec une grande force, & il faut se saisir des graines avant que les capsules se détachent de leur placenta.

32. Geranion asphodeloïde; *Geranium asphodeloïdes. Geranium pedunculis bifloris, foliis multipartitis, orbiculatis, laciniis acutis, radice tuberosa.* Burm. Ger. n°. 27. Cav. Part. 22. n°. 298.

Geranium columbinum montanum, saxatile, perampla radice, foliis parvis, altius incisis, flore atro-purpureo. Till. Pis. 67. *Geranium columbinum perenne elatius, Asphodeli radice, foliis altius dissectis, flore purpurascente, ampliore, petalis non bifidis.* Micheli, à quo hoc nomine transmissum ad D. Burm.

Cette plante m'est inconnue, & je la donne d'après M. Burman. Sa racine est épaisse, tubéreuse; ses tiges sont longues, filiformes, glabres; ses feuilles sont pétiolées, opposées, arrondies, incisées, & profondément partagées en plusieurs lanières, & inégales. Ses fleurs sont terminales, grandes, de couleur de pourpre, à pétales entiers. Elle croît en Italie. ♃.

Nota. Dans un appendix que Paul Bocconi donna à son ouvrage des plantes de la Sicile, & que j'ai vu en manuscrit chez M. de Jussieu, j'ai trouvé, page 17. n°. 172, *Geranium montanum tuberosum, rotundifolium, foliis viridibus*, lequel, je crois, pourra convenir aussi à la plante de M. Burman.

33. Geranion luisant, *Geranium lucidum. Geranium caule herbaceo: foliis oppositis, pilosis, lucidis, rotundato-lobatis, calycibus pyramidatis, transversim rugosis.* Cav. Part. 22. n°. 299. t. 80. f. 2.

Geranium pedunculis bifloris, calycibus pyramidatis, angulis elevato-rugosis, foliis quinquelobis rotundatis. Lin. Sp. Pl. n°. 56. Burm. Ger. n°. 19. *Geranium lucidum saxatile.* Bauh. Pin. 318. Tournef. Inst. 267. Vaill. 80. n°. 9. Lam. Fl. Franç. 672. n°. xv. Quer & Ortega. Fl. Hisp. t. 6. n°. xv. *Geranium lucidum.* J. Bauh. Hist. p. 481. fig. *Geranium rotundifolium saxatile montanum.* Fab. Colum. p. 138. f. 137. *Geranium foliis subrotundis, semi-quinquelobis, lobis obtusis, calycibus transversim rugosis.* Hall. Helv. n°. 942.

Ses racines sont d'un rouge noirâtre, & poussent plusieurs tiges rameuses, qui s'élèvent jusqu'à un pied. Ses feuilles sont opposées, arrondies, & découpées jusqu'à moitié en cinq à sept lobes obtus, larges à leur extrémité, & tri-crénés: elles sont fort luisantes, mais chargées de quelques poils épars: les inférieures ont de longs pétioles, & les stipules sont ovoïdes-acuminées. Les fleurs sont petites, d'un pourpre clair, & remarquables par le calice pyramidal, anguleux & ridé, dont les folioles se terminent par de petites barbes. L'ariste des capsules est courte. On trouve cette plante dans les lieux montueux & pierreux, où elle acquiert souvent une couleur rougeâtre. Elle fleurit en Juillet & Août. ☉. (*v. v.*)

34. Geranion à feuilles rondes, *Geranium rotundifolium. Geranium caule prostrato, foliis oppositis : inferioribus subrotundis, semi-quinque-partitis, superioribus subcuneatis, petalis integerrimis, calyce paulo longioribus.* Cav. Part. 22. n°. 300. t. 93. f. 2.

Geranium pedunculis bifloris ; petalis subintegris, longitudine calycis, caule prostrato, foliis reniformibus incisis. Lin. Sp. Pl. n°. 62. Burm. Ger. n°. 20. *Geranium folio malvæ rotundo.* Bauh. Pin. 318. Tournef. Inst. 268. Vaill. Bot. Part. 2. (*Non verò synonymum à Linnæo adductum.*) Quer & Ortega. Fl. Hisp. t. 6. n°. 3. Lamarck. Fl. Fr. 672. n°. x. *Geranium viscidum caule decumbente, foliis semi-quinquelobis tridentatis, & quinquelobatis.* Hall. Helv. 941. *Geranium pedunculis bifloris, foliis subrotundis multifidis, caule procumbente.* Hort. Cliff. 344. n°. 9.

Elle est un peu visqueuse & velue. Sa racine est pivotante & rameuse. Ses tiges sont rameuses, foibles, & souvent couchées. Ses feuilles sont opposées, pétiolées; les inférieures sont arrondies & partagées jusqu'à moitié en cinq ou sept lobes obtus ; les supérieures, en forme de demi-cercle, se replient un peu par la base en coin, & les stipules sont aiguës & rouges. Les fleurs sont rougeâtres & petites, mais un peu plus grandes que le calice, dont les folioles se terminent par un petit filet. Les dix anthères sont jaunes, & l'ariste comme dans l'espèce précédente. On trouve cette plante dans les lieux cultivés : elle fleurit en Juin & Juillet. ⨀. (*v. v.*)

35. Geranion robertin, *Geranium robertianum. Geranium foliis ternatis pinnatis, incisis ; calycibus rubris, pilosis.* Cav. Part. 22. n°. 301. Tab. 86. f. 1.

Geranium pedunculis bifloris, calycibus pilosis, decem angulatis. Lin. Sp. Pl. n°. 55. Burm. Ger. 18. Bulliard. fig. perfecta. *Geranium pedunculis bifloris, foliis quinque-trivepartitis, lobis pinnatifidis, calycibus hirsutis.* Hort. Cliff. 344. n°. 8. *Geranium robertianum viride & rubens.* Bauh. Pin. 319. Tournef. Inst. 368. Lamarck. Fl. Franç. 672. n°. VII. Quer & Ortega. t. 6. n°. 1. *Geranium robertianum.* Dod. Pempt. 62. figurat. Lob. Ic. 657. t. 804. *Geranium foliis duplicato-pinnatis, pinnis ultimis confluentibus, calycibus striatis, hirsutis.* Hall. Helv. n°. 943.

Ses tiges sont rameuses, velues, rougeâtres, noueuses, & hautes d'un pied ou davantage. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, & partagées jusqu'au pétiole en trois folioles pinnées, à pinnules obtuses & terminées par un petit filet. Les stipules sont courtes, aiguës, & larges à leur base. Ses fleurs rouges & quelquefois blanches, sont portées par des pédoncules bifides, axillaires, dont le calice est ventru, rouge, chargé de poils, & de dix stries saillantes ; ses folioles se terminent par une barbe. Les capsules sont sculptées & terminées par deux filets capillaires, longs. Cette plante croît le long des haies & sur les vieux murs, & fleurit depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Octobre. ♃. (*v. v.*)

Nota. Les deux filets capillaires qui terminent les capsules, font distinguer cette plante de toutes les espèces ; car les dix stries remarquées dans le calice, se trouvent dans toutes les espèces de cette section plus ou moins saillantes.

36. Geranion palmé, *Geranium palmatum. Geranium caule dichotomo, internodiis aphyllis longissimis, foliis radicalibus palmatis, lobis pinnatis, superioribus hastato trilobis.* Cav. Part. 22. n°. 302. t. 84. f. 2.

Cette belle espèce mérite une attention particulière par son port & par sa nouveauté. La première & seconde année, quand elle est en fleur, elle est exactement comme je viens de la décrire dans ma phrase ; mais à mesure qu'elle vieillit, & avant de pousser les tiges à fleurs, elle paroît comme un Palmier. Sa tige, alors épaisse d'un demi-pouce, monte droite jusqu'à six ou huit pouces, & toute remplie d'écailles & d'enfoncemens produits par la chûte successive des feuilles ; & de sa tête un peu grosse, partent un nombre considérable de pétioles rougeâtres, d'un pied de longueur, soutenant de grandes feuilles (de huit pouces) un peu ombiliquées, palmées, & partagées en cinq lobes pinnés, à pinnules crênelées, incisées, & terminées par un très-petit filet : ces feuilles sont embriquées de belles stipules réniformes, panachées de rouge & de verd, d'un pouce de diamètre, & coriaces. Mais quand elle fleurit, outre les feuilles radicales & celles de sa tête, elle pousse des tiges ou branches, si on veut les appeler ainsi, longues de deux pieds, & garnies de quelques paires de feuilles opposées, trilobées, & presque hastatées, dont les entre-nœuds sont distans : ces tiges ou branches sont fourchues, & de la division de celles-ci, comme aussi des extrémités, sortent des pédoncules longs, biflores. Les fleurs sont grandes, ouvertes, rougeâtres, à pétales arrondis. Les dix étamines sont rouges, soutenant autant d'anthères jaunes. Les feuilles du calice sont terminées par un filet, & les capsules, par une ariste d'un pouce. Je la crois naturelle d'Afrique. ♄. Elle fleurit depuis le mois de Juin jusqu'au mois d'Août, & orne la serre pendant l'hiver. (*v. v.*) On la multiplie facilement par des boutures.

* Ce *Geranion* est glabre dans presque toutes ses parties; il a un très-beau feuillage & de grandes fleurs fort agréables à voir. Ses feuilles sont lisses, presque luisantes, grandes, & divisées d'une manière analogue à celle de l'espèce qui précède. *Lam.*

37. Geranion à long bec, *Geranium gruinum. Geranium caule crasso, herbaceo, erecto, piloso : foliis radicalibus cordatis, ovatis, indivisis, caulinis oppositis subternatis, media longissima, flo-*

ribus pentandris, *sæpissimè binis*. Cav. Part. 22. n°. 303. t. 88. f. 2.

Geranium pedunculis submultifloris, *floribus pentandris*, *foliis ternatis lobatis*. Lin. Sp. Pl. 39. *Geranium pedunculis multifloris*, *calycibus pentaphyllis*, *floribus pentandris*, *foliis pinnatis*, *acutis*, *sinuatis*. Burm. Ger. n°. 32. *Geranium pedunculis multifloris pentandris*. Hort. Cliff. 498. *Geranium pedunculis bifloris pentandris*, *radice annua*. Roy. Lugd. 352. n°. 14. *Geranium speciosum annuum*, *longissimis rostris creticum*. J. Bauh. Hist. 3. p. 479. *Geranium latifolium longissima acu*. Bauh. Pin. 319. Tournef. Inst. 269. Quer & Ortega. Fl. Hisp. n°. x. *Geranium Creticum annuum hæmatodes*. Lob. Icon. 662.

La racine de cette plante est pivotante, blanchâtre & chevelue. Ses tiges sont cylindriques, épaisses, droites, rameuses, & très-couvertes de longs poils, (ainsi que les pétioles & les pédoncules); elle a les nœuds enflés, & s'élève à un pied. Ses feuilles sont opposées, pétiolées; les deux inférieures sont cordiformes, ovales-alongées, à larges crênelures; les autres sont presque ternées, dont le lobe du milieu est très-long, pointu, denté, crênelé, incisé. Les stipules sont lancéolées. Les pédoncules des fleurs sont radicaux & axillaires, très-longs, soutenant presque toujours deux fleurs, quelquefois une, ou plusieurs. Les pétales sont violets, striés, a rrondis à l'extrémité, & plus grands que le calice, lequel est grand, alongé, partagé profondément en cinq folioles terminées par une barbe épaisse. Chaque fleur n'a que cinq filamens fertiles, ainsi que toutes les espèces suivantes de cette section. Les capsules sont longues, tomenteuses, très-pointues par la base, & l'ariste est de trois pouces, garni de poils blancs, s'entortille comme une ficelle. (*Voy.* les observations.) Elle croît en Espagne, en Crète, & sur la côte septentrionale d'Afrique, & fleurit en Juin. ☉. (*v. v.*)

38. Geranion botrys, *Geranium botrys*. *Geranium caule supino : foliis cordatis*, *oblongis*, *sinuato-pinnatifidis*, *hirsutis*, *fructibus*, *longis erectis*. Cav. Part. 22. n°. 304. Tab. 90. f. 2.

Geranium supinum botrys folio, *acu sursum spectante*. Bocc. Mus. Part. 2. p. 145. Tab. 109. Quer & Ortega. Fl. Hisp. Vol. 6. p. 163. n°. XVIII. *Geranium maritimum annuum laciniatum*, *acu longissima*. Tournef. Inst. 269.

Toutes les parties de cette plante sont remplies de longs poils. Sa racine est petite & fibreuse; ses tiges sont rameuses, de huit à dix pouces de longueur, étalées sur la terre. Ses feuilles, principalement les radicales, ont de longs pétioles; celles de la tige sont opposées, & toutes échancrées en cœur à la base, oblongues, sinuées & pinnatifides; les pinnules de ces dernières sont plus étroites. Les stipules sont courtes & scarieuses. Les fleurs sont purpurines, à pétales alongés, obtus, plus longs que le calice, dont les folioles se terminent par une barbe. Les pédoncules sont axillaires & terminaux, biflores & longs d'un pouce & demi. Le fruit est comme dans l'espèce précédente, mais plus court de moitié dans toutes ses parties. Elle croît abondamment dans les parties sablonneuses & maritimes de l'Espagne, du Portugal & de Naples. (*v. s.*)

Nota. Je n'ai pas vu les étamines ni les anthères de cette espèce; mais, d'après son fruit, j'ose assurer qu'il y en a cinq seulement fertiles, & les cinq autres alternativement stériles.

* M. l'Abbé Poiret nous a communiqué des exemplaires de cette espèce qu'il a trouvée sur la côte de Barbarie. Ses tiges sont hispides, peu rameuses, & ont jusqu'à un pied de longueur; les pédoncules sont très-souvent triflores; le bec des fruits a près de quatre pouces de longueur; l'échancrure de la base des feuilles est médiocre. *Lam.*

39. Geranion maritime, *Geranium maritimum*. *Geranium caule procumbente : foliis cordatis*, *ovatis*, *crenatis*, *incisis*, *scabris*, *floribus parvis*, *pentandris : pedunculis raro trifloris*. Cav. Part. 22. n°. 305. t. 88. f. 1.

Geranium pedunculis subtrifloris pentandris, *foliis cordatis incisis*, *crenatis*, *scabris*; *caulibus depressis*. Lin. Sp. Pl. n°. 36. *Geranium pedunculis bifloris : foliis ovatis*, *hirsutis*, *crenato-incisis*, *obtusis*, *caulibus procumbentibus*. Roy. Lugdb. 451. *Geranium minimum Anglicum procumbens*, *betonicæ folio*. Moris. Hist. 2. Sect. 5. t. 35. f. 10. *Geranium pusillum supinum*, *maritimum althææ vel betonicæ folio*. Raj. Hist. 1056. Pluk. Phyt. t. 31. f. 4. Tourn. Inst. 268.

Ses tiges sont grêles, herbacées, fourchues, couchées, garnies de poils, & longues quelquefois d'un pied. Ses feuilles ont de longs pétioles, sont presque toujours opposées, & alors un des pétioles est plus court : elles sont petites, échancrées en cœur à la base, un peu ovales, crênées, incisées, hérissées. Les stipules sont scarieuses, pointues & larges à la base. Les fleurs sont axillaires & portées par des pédoncules biflores ou quelquefois triflores, plus longs, & souvent plus courts que les feuilles. Les folioles du calice sont terminées par une barbe. Les cinq anthères sont petites, & les capsules tomenteuses, terminées par une ariste de trois lignes. On trouve cette plante en Angleterre, près de la mer. (*v. s.*)

Linné a dit que souvent il manque quelque pétale à la corolle.

* En général cette plante est petite, d'un verd cendré ou blanchâtre, à tiges étalées de tous côtés, & longues de cinq à six pouces. Elle est représentée dans Petiver, (*Plantæ Angl.* Tab. 65. fig. 1.); mais la figure y est copiée de Pluknet. *Lam.*

40. Geranion d'Ethiopie, *Geranium Æthiopicum*. *Geranium caule decumbente*, *foliis oppositis bipin-*

natis glabriusculis inæqualibus, pedunculis bifloris. Lam.

Ce *Geranion*, que nous ajoutons aux espèces décrites par M. l'Abbé Cavanilles, a des rapports avec le *Geranium cicutarium* & le *Geranium chærophyllum*; mais ses pedoncules ne portent pas plus de deux fleurs, quelques-uns même n'en portent qu'une seule. Son feuillage est aussi finement découpé que celui du *Geranium rupestre* & du *Geranium glandulosum*, & il est verd & presqu'entièrement glabre comme ce dernier. Ses tiges sont longues de deux ou trois pouces, couchées, glabres, un peu rameuses, & étalées en touffe. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, bipinnées, inegales à chaque nœud, & à découpures très-menues. Les stipules sont ovales & membraneuses. Les pédoncules sont axillaires, à peu près de la longueur des feuilles; ils soutiennent une ou deux fleurs pédicellées, petites, & qui ont les folioles de leur calice aristées, & chargées de poils blancs. L'ariste ou la pointe des capsules est longue d'un pouce & demi à deux pouces. Ce *Geranion* a été trouvé dans les sables de la Numidie, par M. l'Abbé Poiret. (*v. f.*)

§. III. *Pédoncules multiflores.*

A. *Feuilles entières ou lobées.*

41. Geranion à feuilles épaisses, *Geranium crassifolium. Geranium caule humifuso: foliis cordatis, subrotundis, rugosis, crassis: floribus umbellatis parvis.* Cav. Part. 22. n°. 306. Tab. 90. f. 1.

Geranium malacoïdes supinum lato, rotundo, crasso, rugoso, integro folio, acu brevissima carinense. Bocc. Mus. Part. 2. p. 109. t. 89. Tournef. 268.

Je ne connois cette plante que d'après la description de Boccone. Ses tiges sont couchées sur la terre, & longues d'un demi-pied. Ses feuilles sont radicales, nombreuses, cordiformes, arrondies, ridées, épaisses, entières, & portées par des pétioles longs, garnis à leur base de stipules ovoïdes-acuminées. Ses fleurs sont petites, de couleur de rose, en ombelle, laquelle est portée par des pedoncules radicaux. L'ariste des capsules est très-courte. Elle croît dans les montagnes de la Sicile.

42. Geranion malacoïde, *Geranium malacoïdes. Geranium caule herbaceo: foliis oppositis, cordatis, subovatis, lobatis, crenatis; floribus umbellatis parvis.* Cav. Part. 22. n°. 307. t. 91. f. 1.

Geranium pedunculis multifloris: floribus pentandris: foliis cordatis, sublobatis. Lin. Sp. Pl. n°. 35. Hort. Cliff. n°. 11. *Ubi dicitur foliis laciniatis.* Burm. Ger. n°. 34. *Geranium folio althææ.* Morif. t. 15. fig. 5. (*notata.* 7.) Mala. Bauh. Pin. 318. Tournef. Inst. 268. Lamarck. Fl. Fr. 672. n°. XXIX. Quer & Ortega. Fl. Hisp. n°. 9. *Geranium malacoïdes.* Lobel. 662. t. 808.

Ses tiges sont herbacées, un peu velues, rameuses, quelquefois un peu droites, & longues d'un pied ou davantage. Les feuilles sont radicales, nombreuses, couchées sur la terre, grandes, & portées par de longs pétioles: celles des tiges sont opposées, ont toujours un pétiole plus court que l'autre, & sont garnies d'une paire de stipules scarieuses & blanchâtres, situées de chaque côté. Toutes les feuilles sont cordiformes, alongées, crênelées, incisées, & lobées. Les fleurs sont bleues, très-ouvertes, plus grandes que le calice, dont les divisions profondes se terminent par une barbe. Les pédoncules qui soutiennent les ombelles des fleurs sont axillaires, solitaires, & plus longs que les pétioles. Les capsules sont noirâtres, terminées par un ariste d'un pouce. On trouve cette plante dans les Isles Canaries, en Espagne, & dans le Midi de la France: elle fleurit en Juin & Juillet. ⊙. (*v. v.*)

Cette plante varie dans ses feuilles, quelques-unes sont obtuses, & d'autres pointues & dentées, comme je les vois dans les exemplaires des Canaries.

* Des feuilles d'un verd cendré & souvent à trois lobes, des stipules blanchâtres & de petites fleurs à calice strié, distinguent assez bien cette espèce; elle a beaucoup de rapport avec le *Geranion de Chio*; mais ses feuilles sont plus grandes & moins incisées. *Lam.*

43. Geranion à feuilles d'Héliotrope, *Geranium Heliotropioïdes. Geranium caule fruticoso minimo: foliis oppositis incanis, subrotundo-ovatis, crenato-dentatis: pedunculis umbelliferis atque aristis longissimis.* Cav. Part. 22. n°. 308. t. 113. f. 1.

Sa racine est simple & dure; sa tige est ligneuse, longue d'un pouce; ses feuilles sont opposées, un peu plus petites que les pétioles, à peine longues d'un pouce, arrondies-ovoïdes, crênelées, dentées, & couvertes de poils longs très-blancs, ainsi que toutes les parties de la plante. A travers ces poils, on découvre un fond noir & grenu. Les stipules sont presqu'en alêne. Les pédoncules des fleurs sont axillaires, de quatre ou cinq pouces de longueur, & alors ils se partagent en quatre rayons garnis à la base d'une espèce de collerette polyphylle, à pointes aiguës. Le calice est pentagône, en pointe vers la base, & partagé en cinq lanières ovoïdes, terminées par une barbe. Les capsules sont tomenteuses, rousseâtres, terminées par une ariste de trois pouces, garnie de quantité de longs poils rousseâtres, qui forment une belle aigrette. Cette plante croît en Afrique. ♃. (*v. f.*) Elle m'a été communiquée par M. Paul Usteri.

44. Geranion à feuilles glauques, *Geranium glaucophyllum. Geranium caule herbaceo: foliis ovatis, serrato-crenatis, carnosis; floribus um-*

bellatis : rostris longissimis, coma aurea nitentibus. Cav. Part. 22. n°. 309. t. 92. f. 2.

Geranium pedunculis multifloris, floribus pentandris : foliis ovatis, serratis, incanis, lineatis. Lin. Sp. Pl. n°. 37. *Geranium calycibus monophyllis, foliis cordato-ovatis, crenatis, petiolo brevioribus, caule herbaceo.* Burm. Ger. n°. 56. *Geranium Ægypticum glaucophyllum, rostris longissimis, plumosis.* Dill. Elth. t. 124. f. 150. *Geranium memphiticum althææ, folio glauco.* D. Lippi, apud herb. Isnard.

La racine est cylindrique, longue, un peu fibreuse, blanche en dedans, & d'un goût de pomme-de-terre quand elle est crue. Ses tiges sont herbacées, un peu droites, rameuses, & hautes d'un pied ou davantage. Ses feuilles sont opposées, épaisses, glauques, ovoïdes, crênelées & souvent avec de grandes dents. Les stipules sont courtes & aiguës. Ses fleurs sont rougeâtres, à pétales arrondis & striés dans les onglets ; elles sont portées par des pédoncules communs axillaires, plus longs que les feuilles, & qui soutiennent des ombelles de cinq rayons à peu près, uniflores, longs d'un pouce, garnis à leur base d'une collerette quinquefide & courte. Les folioles du calice se terminent par une barbe ; & les capsules par une ariste de trois pouces de longueur, garnie de longs poils roux qui forment une aigrette superbe. Les cinq anthères sont rouges. Elle croît en Egypte, & fleurit en Juin & Juillet. ⊙. (*v. v.*)

* Les tiges de ce *Geranion* sont comme prolifères, les rameaux très-souvent partant plusieurs ensemble d'un point commun ; elles sont glabres, ainsi que les feuilles, mais les pétioles sont légèrement pubescens. *Lam.*

45. Geranion de Chio, *Geranium Chium. Geranium caule herbaceo erecto : foliis oppositis cordatis, incisis : superioribus trilobatis, lobis pinnatifidis.* Cav. Part. 22. n°. 310. t. 92. f. 1.

Geranium pedunculis multifloris, floribus pentandris ; foliis cordatis incisis, superioribus lyrato-pinnatifidis. Lin. Sp. Pl. n°. 34. *Geranium pedunculis multifloris ; calycibus pentaphyllis, foliis cordato-incisis, superioribus multifidis.* Burm. Ger. n°. 37. *Geranium vernum Chium, folio caryophyllatæ.* Tournef. Cor. 20.

Les deux feuilles séminales de cette plante sont ovoïdes, mais échancrées en cœur à leur base. Ses tiges sont herbacées, très-glabres, noueuses, rameuses, & à peine hautes d'un pied. Ses feuilles sont opposées, cordiformes, & presque d'égale longueur que les pétioles ; les inférieures sont incisées en lobes, & crênelées ; les autres ont des lobes plus profonds, pinnatifides. Les stipules sont courtes, & larges à la base. Les fleurs, quoique plus grandes que le calice, dont les folioles sont aristées, sont cependant petites & d'un bleu clair, à pétales ovoïdes, qui tombent de bonne heure, comme dans l'espèce précédente : elles sont en ombelle, & portées par des pédoncules communs plus longs que les pétioles. Les anthères sont purpurines, & les capsules un peu tomenteuses, se terminent par une ariste d'un pouce & demi. Elle croît à Chio, & fleurit en Juin & Juillet. ⊙. (*v. v.*)

* Elle varie à tiges légèrement velues, car les individus que nous possédons sont dans ce cas ; les pédoncules portent trois à cinq fleurs. *Lam.*

46. Geranion des rives, *Geranium littoreum. Geranium maritimum calycibus monophyllis, foliis cordato-ovatis, subtrilobis crenatis caule nullo.* Burm. Ger. n°. 60. Cav. Part. 22. n°. 311.

Geranium Monomotapense malvæ folio laciniato, inodorum maritimum, procumbens, non descriptum. Herb. Oldenl. *Geranium maritimum procumbens, malvæ folio laciniato inodorum.* Cod. Mss. Oldenl.

α. *Geranium monomotapense maritimum, foliis sinuatis, & crenatis ; rugosis, floribus ex dilutè rubro in violaceum vergentibus.* Herb. Oldenl.

β. *Geranium humile malvæ folio subrotundo, crenato, flosculis purpureis.* Hall. Oldenl.

Cette plante m'est inconnue, & je la rapporte d'après la description de M. Burman. Sa racine est grêle, ligneuse, fibreuse & pivotante. Ses feuilles radicales & à longs pétioles, sont étendues sur la terre & en cœur. Dans la première plante, elles sont un peu trilobées, ridées, crênelées, glauques, ayant le lobe du milieu très-long. Dans la variété α, les lobes sont plus profonds, pinnés, incisés, & épais. Dans l'autre variété β, les feuilles sont arrondies, en cœur, sinuées, crênelées, glabres, à peine lobées, & leurs pétioles sont très-longs. Les deux premières n'ont pas de tiges, & la troisième en a qui sont filiformes. Les pédoncules, dans les deux premières, sont plus courts que les pétioles, & dans la variété β, plus longs ; ils contiennent quatre à six fleurs petites, purpurines. Les calices sont monophylles, & les aristes des capsules sont courtes.

Obs. Je soupçonne que ces trois plantes pourront bien former deux espèces au moins ; car il y en a deux sans tige, & la troisième caulescente ; les feuilles d'ailleurs sont tout-à-fait différentes. Si je voyois les échantillons, je pourrois décider la question, & déterminer si elles doivent appertenir à cette section, ou à la suivante.

47. Geranion arduin, *Geranium arduinum. Geranium pedunculis multifloris, floribus pentandris, foliis cordatis, quinquelobis scapis radicalibus.* Lin. Sp. Pl. n°. 38. Cav. Part. 22. n°. 312.

C'est encore une plante que je ne connois pas, & que je rapporte d'après l'autorité de Linné. Ses feuilles sont en cœur, à cinq lobes, crênelées, obtuses, & scabres par dessous ; elle n'a point de tige, & les pédoncules sont radicaux. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

48. Geranion incarnat, *Geranium incarnatum. Geranium foliis incisis, subquinquelobatis, punctatis,*

punctatis, parvis; petiolis longissimis, pedunculis trifloris. Cav. Part. 22. n°. 313. Tab. 91. f. 2.

Geranium pedunculis bifloris, foliis tripartitis, trifidis, glabris, petalis integris, arillis glabris. Linn. Suppl. p. 306.

Sa tige est grêle, dure, glabre, à peine haute d'un pied. Ses feuilles sont alternes, petites, partagées jusqu'à la moitié en cinq lobes dentés, & parsemées de petits points. Les pétioles sont très-longs, & les stipules sont lancéolées, aiguës. Le pédoncule commun est solitaire, opposé à la feuille, long d'un pouce & demi, & alors il se partage communément en trois pédicules uniflores, d'un pouce & demi, garnis à la base d'une collerette composée de cinq folioles très-étroites. Les corolles sont incarnates, à pétales alongés, obtus, deux fois plus grands que le calice. Les capsules sont terminées par des aristes ornées de poils, comme dans toutes les espèces à pédoncules multiflores. On trouve cette espèce au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été vue en fleur par M. Thunberg, dans le mois de Décembre. (*v. s.*)

49. Geranion de Barbarie, *Geranium trifolium. Geranium caule herbaceo, crasso, ramoso: foliis radicalibus ternatis, lobatis, caulinis oppositis, simplicibus lobatis: petalis venosis, superioribus maculatis*. Cav. Part. 22. n°. 314 t. 97. f. 3.

Cette nouvelle espèce nous a été apportée par M. Desfontaines, de la côte septentrionale de l'Afrique. Ses tiges sont épaisses, articulées, rameuses, couvertes de poils courts, & hautes d'un pied & demi: de la racine sortent plusieurs longs pétioles épais, droits, arrondis par la partie inférieure, & un peu en gouttiere par celle d'en haut: à leur extrémité ils se partagent en trois parties, & portent autant de folioles, dont celle du milieu est plus grande; elles sont toutes cordiformes, lobées, crênelées, velues & un peu en cornet: celles des tiges sont opposées, simples, lobées, & plus grandes que les pétioles. Les stipules sont scarieuses, ovoïdes, deux de chaque côté. Les pédoncules des fleurs sont au commencement radicaux, & après axillaires, plus longs que les feuilles, & partagés dans la partie supérieure en sept rayons à peu près uniflores, garnis à la base d'une collerette scarieuse, multifide: ces rayons ou pédicules sont droits quand ils portent les fleurs; mais ils se recourbent en arc quand ils sont fructifères. La corolle a un pouce de diamètre; son fond est blanc, mais les deux pétales supérieurs sont un peu plus larges, & ont près de leurs onglets des taches d'un rouge livide, formées par de petits points; les autres trois pétales ont des veines purpurines. Les cinq anthères sont rougeâtres, & les capsules portent des aristes d'un pouce de longueur. Elle croît dans le lieu cité, & fleurit depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Octobre. ♃. (*v. v.*)

Nota. La figure que j'ai donnée représente la plante dans sa jeunesse, telle que je l'avois vue au mois d'Octobre 1786, & alors je la croyois acaule.

* Cette plante se rapproche par ses rapports du *Geranion malacoïde*; mais elle en est distinguée par la forme de ses feuilles inférieures, par ses calices non aristés, les taches de ses deux ou trois pétales supérieurs. *Lam.*

B. *Feuilles pinnées.*

50. Geranion glanduleux, *Geranium glandulosum. Geranium acaule, foliis tripinnatis longissimè petiolatis: petalis obtuso-acuminatis, superioribus latioribus maculatis, maculis plumoso-nervosis*. Cav. Mantiss. 2. Differt. 5. fig.

Cette nouvelle espèce a fleuri dans le jardin de son Excellence M. le Duc de l'Infantado, quand ma dissertation sur le *Geranium* étoit imprimée. Elle n'a point de tige, & ressemble par son port à l'espèce suivante (*Petræum.*) Ses feuilles sont trois fois aîlées, à pinnules presque lancéolées & très-petites; elles sont portées par des pétioles couchés ou redressés, nuds, longs de quatre à cinq pouces, garnis de quelques poils épars dans leur longueur, & ont à leur base des stipules épaisses, cohérentes & bifides. Les pédoncules naissent entre les feuilles, sont redressés, de trois à quatre pouces de hauteur, & partagés en quatre ou cinq rayons longs d'un pouce, un peu velus, & garnis à la base d'une collerette en entonnoir, partagée en huit à neuf lanières aiguës. Le calice a cinq folioles ovoïdes, striées, velues, concaves, & terminées par une barbe divergente: la corolle est assez grande & belle, d'une couleur de pourpre blanchâtre; les deux pétales supérieurs sont un peu plus larges, ovoïdes, alongés, terminés par une pointe obtuse, & marqués de veines rameuses d'un rouge bleuâtre avec des taches argentées; les autres pétales ont la même forme, mais sont blanchâtres, & ont trois raies purpurines. Les glandes, qui alternent avec les onglets des pétales, sont sphériques, vertes, brillantes, & plus grosses que dans les autres espèces. Des dix filamens, cinq alternativement sont très-courts, stériles; les autres plus longs; & quand le germe est fécondé, ils se recourbent en arc, & vont descendre vers le calice entre les pétales. Les anthères sont purpurines. Le reste comme dans l'espèce suivante. Les graines m'ont été envoyées d'Espagne. Je la crois vivace.

51. Geranion des rochers, *Geranium petræum. Geranium subacaule: foliis oppositis, numerosis bipinnatis, scapis axillaribus multifloris*. Cav. Part. 22. n°. 315. t. 96. f. 2.

Geranium petræum pedunculis multifloris, floribus pentandris, foliis bipinnatis, foliolis incisis, scapis radicalibus. Gouan. Illustr. 45. t. 21. f. 1.

Geranium petræum cicutæ folio, radice crassa. Tournef. Inst. 269. Magnol. Monsp. 109. figura parum correcta, pessimam dixit Gouan. Lamarck.

Fl. Fr. 672. n°. XXXII. *Geranium fœtidum.* Park. Theatr. 709. Lobel. Illustr. 134.

Sa racine eſt longue, épaiſſe, ligneuſe, & ſon collet s'alonge en une ſouche écailleuſe, vivace, qui porte les feuilles & les pédoncules embriqués & oppoſés, qui ſont longs & velus. Ses feuilles ſont deux fois aîlées, à découpures fines & ſouvent oppoſées. Les ſtipules ſont courtes, larges à la baſe, & terminées en pointe. Les pédoncules ſont axillaires, & ſurpaſſent un peu la longueur des feuilles; ils ſe partagent ſouvent en cinq rayons uniflores d'un pouce de longueur, garnis à la baſe d'une collerette multifide. Les fleurs ſont aſſez grandes, d'un violet clair, marquées de ſtries plus foncées. Les cinq anthères ſont rougeâtres, & les capſules tomenteuſes, terminées par une ariſte longue d'un pouce. Cette plante croît dans les fentes des rochers du Languedoc, & fleurit depuis le mois de Mai juſqu'au mois d'Août. ♄. (*v. v.*)

Obſerv. 1°. Lobel a dit que la racine de cette plante eſt puante, de laquelle ſortent quelques petites tiges; ce qui paroît convenir à la figure qui a été donnée par Magnol.

2°. Elle a beaucoup de rapports avec la ſuivante; mais elle en diffère, 1°. par la mauvaiſe odeur des racines; 2°. par ſes feuilles ni chargées d'un velouté blanc, ni remarquables par une bonne odeur; 2°. par ſes pédoncules à cinq fleurs ou davantage.

52. Geranion de montagne, *Geranium rupeſtre. Geranium radice craſſa, lignoſa; foliis bipinnatis, deſuper tomento-caneſcentibus, inodoris, ſcapis bi-trifloris.* Cav. Part. 22. n°. 316. t. 90. f. 3.

Geranium Hiſpanicum magna radice, cicutæ folio craſſiori. Tournef. Inſt. 269. Schol. Botan.

Sa racine eſt épaiſſe, ligneuſe, noirâtre & branchue ſupérieurement. Ses feuilles ſont radicales, ſans odeur, deux fois pinnées, dont les pinnules principales ſont alternes, & les folioles très-petites, un peu lancéolées, tomenteuſes & blanchâtres dans la partie ſupérieure: elles ſont portées par des pétioles longs, garnis à la baſe de ſtipules fourchues. Les pédoncules ſont radicaux, plus longs que les feuilles, ſoutenant deux ou trois fleurs d'un pourpre clair, ſtriées comme dans l'eſpèce précédente, avec laquelle elle convient pour le reſte. Elle m'a été communiquée par M. Brouſſonnet, qui la trouva en fleur au mois de Juillet ſur le Mont-Serrat, près de Barcelonne. ♃. (*v. ſ.*)

53. Geranion de Rome, *Geranium Romanum. Geranium acaule, foliis bipinnatis, hirſutis: ſcapis radicalibus multifloris.* Cav. Par. 22. n°. 317. t. 94. f. 2.

Geranium pedunculis multifloris, floribus pentandris, foliis pinnatis inciſis; ſcapis radicalibus. Lin. Sp. Pl. n°. 41. *Geranium pedunculis multifloris, calycibus pentaphyllis, floribus pentandris; foliis pinnato-inciſis, foliolis acutis rugoſis, caule nullo.* Burm. Ger. n°. 30. *Geranium myrrhynum, tenuifolium, amplo flore purpureo.* Barr. Ic. 1245. Obſ. 568.

Cette eſpèce n'a point de tiges. Ses feuilles ſont radicales, nombreuſes, nues dans la partie inférieure du pétiole, & après deux fois aîlées avec impaire, à découpures ovoïdes, acuminées, ayant les petites folioles hériſſées de poils, ainſi que toute la plante. Les ſtipules ſont ovoïdes, acuminées, & mêlées avec les pétioles. Les pédoncules ſont longs d'un demi-pied, terminés par ſix rayons à peu près, uniflores, d'un demi-pouce de longueur, garnis à la baſe d'une collerette polyphylle. Les corolles ſont purpurines, ſans taches, trois fois plus grandes que le calice, dont les cinq folioles ſont ovoïdes & terminées par une barbe. Le reſte comme dans l'eſpèce précédente. On la trouve dans les places de Rome. ♃. (*v. ſ.*)

Obſerv. Cette eſpèce a de très-grands rapports avec les trois ſuivantes; ſavoir, le *Cicutin*, le *Cerfeuil* & le *Muſqué;* mais chacune a des caractères ſpécifiques très-marqués; ſavoir, le *Geranion de Rome* eſt acaule, & tous les autres ont des tiges; le *Cicutin* les a toujours étalées & couchées ſur la terre; le *Cerfeuil* les a redreſſées, & les premières feuilles ſéminales à trois lobes; le *Muſqué* enfin a ſes feuilles ſéminales pinnatifides, & toutes les autres pinnées à pinnules ovoïdes, grandes, & inciſées. Je crois que, par ces caractères, toutes ces eſpèces reſteront bien ſéparées entre elles, & ainſi des autres.

54. Geranion cicutin, *Geranium cicutarium. Geranium caule ramoſo, proſtrato: foliis pinnatis, pinnulis ſubovatis.* Cav. Part. 22. n°. 318. t. 93. f. 1.

Geranium pedunculis multifloris; floribus pentandris, foliis pinnatis, inciſis, obtuſis; caule ramoſo. Lin. Sp. Pl. n°. 42. Hort. Cliff. 344. n°. 10. *Ubi dixit. foliis duplicato pinnatis. Geranium pedunculis mutifloris, calycibus pentaphyllis, floribus pentandris, foliis pinnatis, inciſis obtuſis.* Burm. Ger. n°. 33. *Geranium cicutæfolium minus & ſupinum.* Bauh. Pin. 319. Tournef. Inſt. 269. Lamarck. Fl. Franç. 672. n°. XXXIII. Quer & Ortega. Fl. Hiſp. tom. 6. n°. 7 & 8. *Geranium ſupinum.* Dod. Pempt. 63.

Sa racine eſt blanchâtre & rameuſe; ſes tiges ſont longues de deux à huit pouces, couchées, rameuſes, & légèrement velues. Ses feuilles radicales ſont nombreuſes, étalées ſur la terre, à peine velues, aîlées dans preſque toute la longueur, qui varie depuis deux pouces juſqu'à un pied & demi. Les folioles ſont rarement oppoſées, preſque ſeſſiles, ovoïdes, inciſées; celles des tiges ſont oppoſées, & les ſtipules ovoïdes & ſcarieuſes. Les pédoncules ſont radicaux & axillaires, plus longs que les feuilles, ſoutenant cinq fleurs plus ou moins, dont la collerette eſt partagée en cinq diviſions. La corolle eſt d'un pourpre clair,

dont les pétales sont striés à la base, & un peu plus grands que le calice, qui est strié & barbé. Les cinq anthères sont violettes, & le reste comme dans la précédente. On trouve cette plante sur le bord des chemins, & dans les terrains sablonneux; mais cultivée dans une bonne terre, elle est méconnoissable par sa taille énorme, ayant cependant toujours les tiges couchées; ce qui donne son caractère spécifique. Elle fleurit depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Octobre. ♃. (v. v.)

* Le *Myrrhida Plinii & rostrum ciconiæ inodorum vulgatum* de Lobel (Ic. 659.), convient à cette plante, plutôt que le *Geranium supinum* de Dodonée, qu'il faut rapporter à celle qui suit. En général, celle-ci a ses tiges à peine plus longues que ses feuilles radicales. *Lam.*

55. GERANION cerfeuil, *Geranium chærophyllum. Geranium caule erecto-decumbente: foliis oppositis, pinnatis, incisis; pedunculis elongatis multifloris; cotyledonibus trilobis.* Cav. Part. 22. n°. 319. Tab. 95. f. 1.

Geranium Robertianum. Riv. Pent. t. 112. *Geranium cicutæfolio erectum Romanum.* Boccon. Mus. Part. 2. p. 93. f. 82. Tournef. Inst. 269. *Geranium caule procumbente, petiolis multifloris, foliis duplicato-pinnatis, pinnis acutè-incisis.* Hall. Helv. 944. *Geranium fœtidum.* Isnard. Herb.

Les cotyledons ou feuilles séminales de cette plante sont cordiformes, alongées, & à trois lobes arrondis, dont celui du milieu est plus long. Ses tiges sont droites, foibles, & quelquefois penchées, rameuses, velues, ayant les articulations enflées. Ses feuilles sont opposées, & à longs pétioles, deux fois pinnées, à pinnules aigues. Les pédoncules communs des fleurs sont axillaires, solitaires, droits, très-longs, & partagés en cinq rayons ou davantage, longs d'un pouce & uniflores, garnis à la base d'une collerette transparente à sept divisions réfléchies & très-aiguës. La corolle est d'un bleu clair, à pétales arrondis, un peu plus grands que les divisions du calice, qui sont terminées par une barbe. Les aristes des capsules ont un pouce & demi de longueur. On trouve cette plante dans les champs cultivés Je l'ai vue dans la plaine de Grenelle au mois de Juin. ⊙.

56. GERANION musqué, *Geranium moschatum. Geranium caule procumbente: foliis pinnatis, pinnulis ovatis incisis, cotyledonibus pinnatifidis: floribus umbellatis.* Cav. Part. 22. n°. 320. Tab. 94. f. 1.

Geranium pedunculis multifloris, floribus pentandris: foliis pinnatis incisis, cotyledonibus pinnatifidis. Lin. Sp. Pl. n°. 33. Burm. Ger. n°. 29. *Geranium cicutæfolio moschatum.* Bauh. Pin. 313. Tournef. Inst. 268. Quer & Ortega. Flor. Hisp. t. 6. n°. IV. *Geranium moschatum.* Riv. Pent. Irreg. Tab. 112. Jacq. Hort. t. 55. *Myrrhina Plinii, rostrum ciconiæ, seu acus moschata officinarum & pastorum.* Lob. Ic. p. 658. *Geranium petiolis multifloris caule diffuso, foliis ovatis pinnatifidis.* Hall. Helv. n°. 945. *Geranias ruderi-cola pentandra, corollis calyce vix majoribus; foliis pinnatis, pinnulis inciso-crenatis.* Comm. Herb. Bonariense. *Geranium pimpineloïdes.* Commers. Ibid.

Ses feuilles séminales, d'après le témoignage de MM. Linné, Burman, Jacquin, sont pinnatifides. Ses tiges sont striées, pubescentes, ainsi que toute la plante, penchées, & longues d'un à deux pieds. Ses feuilles sont opposées, & toujours l'une plus longue que l'autre, pétiolées, aîlées, à folioles assez grandes, ovoïdes, crênelées, incisées, alternées de cinq à sept de chaque côté, & terminées par une impaire souvent trilobée. Les stipules sont membraneuses, amplexicaules. Les pédoncules des fleurs sont solitaires, & se trouvent axillaires à la feuille la plus courte; ils sont très-longs, soutenant une ombelle de dix rayons à peu près. Le reste comme dans l'espèce précédente. Elle croît en Suisse, en Sibérie, dans le Carniole, au Pérou, à Buenos-Ayres, & au Cap de Bonne-Espérance. ⊙. (v. s.)

Observ. Haller a dit que cette espèce a dix étamines; mais je crois, d'après mes observations, qu'il y en a cinq stériles: ce qui arrive à toutes les espèces à fleurs régulières & à pédoncules multiflores. *Voyez* mes observations.

* Le vrai *Geranium moschatum* est, à mon avis, une plante exotique dont j'ai vu des exemplaires du Cap de Bonne-Espérance; d'autres provenus de graines envoyées de l'Amérique méridionale; d'autres enfin ramassés dans la Numidie par M. l'Abbé Poiret; mais je doute fort que ce *Geranion* soit vraiment indigène de l'Europe, à moins que ce ne soit de l'Europe très-australe. Plusieurs Botanistes prennent pour lui le *Geranium chærophyllum* qui précède; ce qui fait qu'on en confond la synonymie. Par exemple, le *Myrrhida Plinii rostrum ciconiæ & acus moschata officinarum & pastoris* de Lobel, que M. l'Abbé Cavanilles cite ici d'après Haller, est évidemment la même plante que le *Geranium supinum* de Dodonée, que M. Cavanilles a cité sous son *Geranium cicutarium*; les figures en sont copiées l'une sur l'autre: cette plante de Dodonée & de Lobel, qui est commune dans le Nord de la France & ailleurs, n'a point cette odeur très-musquée qu'on remarque au *Geranion* dont il s'agit. Ce *Geranion* est quelquefois acaule, comme on le voit dans la figure citée de Blackwel, & comme nous l'observons dans les exemplaires de notre Herbier; mais plus ordinairement il est caulescent, comme le décrit & le représente M. l'Abbé Cavanilles. *Lamarck.*

57. GERANION lacinié, *Geranium laciniatum. Geranium caule herbaceo: foliis oppositis, profundissimè trifidis; laciniis pinnatis, linearibus: pedunculis elongatis, umbelliferis, acu longissima.* Cav. Part. 22. n°. 321. t. 113. f. 3.

Ses tiges sont herbacées, sillonnées, rameuses, longues d'un pied & davantage; ses feuilles sont opposées, plus longues que les pétioles, partagées jusqu'à ceux-ci en trois lanières linéaires, pinnées, à pinnules terminées en pointe. Les stipules sont scarieuses & larges. Les pédoncules sont alternes, axillaires, solitaires, plus longs que les feuilles, & partagés en six rayons ou davantage, longs d'un pouce, uniflores, garnis à la base d'une collerette scarieuse & multifide; la corolle est d'un bleu clair, un peu plus grande que le calice, dont les folioles sont terminées par une barbe. Les capsules sont roussâtres, terminées par une ariste de deux pouces de longueur. Elle m'a été communiquée par M. de Jussieu.

58. Geranion ciconier, *Geranium ciconium. Geranium caule herbaceo reclinato: foliis pinnatis, pinnulis incisis, petalis duobus superioribus latioribus.* Cav. Part. 22. n°. 322. Tab. 95. f. 2.

Geranium pedunculis multifloris, floribus pentandris, foliis pinnatis, pinnatifidis, obtusis. Lin. Sp. Pl. n°. 40. Amœn. Acad. 4. p. 382. Burm. Ger. n°. 28. Jacq. Hort. t. 18. v. 1. *Geranium cicutæfolio acu longissima.* Bauh. Pin. 319. Tournef. Inst. 268. Lamarck. Fl. Fr. 672. n°. xxxiv. Quer & Ortega. Fl. Hisp. t. 6. n°. vi. *Geranium chrysanthemi Cretici folio, Neapolitanum.* Bocc. Part. 3. p. 93. f. 83. *Geranium petiolis multifloris, foliis pinnatis, pinnis latescentibus, dentatis, alterne maximis.* Hall. Helv. n°. 946. *Geranium apulum coriandrifolium.* Col. Ecphr. 1. p. 136.

Ses tiges sont longues d'un à deux pieds, épaisses, cylindriques, rougeâtres, velues, & un peu couchées. Ses feuilles sont grandes, principalement les radicales, qui sont nombreuses, presque étendues sur la terre en cercle; elles sont aîlées, à pinnules dentées & alternativement plus grandes, & portées par de longs pétioles; celles de la tige sont opposées, & beaucoup plus courtes, ayant de chaque côté deux stipules aiguës, larges à la base. Les pédoncules sont radicaux & axillaires, soutenant chacun de cinq à sept rayons longs d'un pouce, garnis à la base d'une collerette quinquefide. La corolle est d'un bleu clair, plus grande que le calice, dont les cinq folioles se terminent par une barbe cylindrique. Des cinq pétales, les deux supérieurs sont un peu plus larges, & quelquefois échancrés. Les aristes des capsules sont longues de trois pouces ou davantage. Elle croît en Espagne, en France, en Italie, & fleurit depuis le mois de Mai jusqu'au mois de Septembre. ⊙. (*v. v.*)

* Elle diffère du *Geranium gruinum*, avec lequel elle a de grands rapports, par ses pédoncules tous multiflores, & par ses feuilles beaucoup plus découpées. *Lam.*

59. Geranion des Alpes, *Geranium Alpinum. Geranium caule herbaceo rubescente: foliis pinnatis: floribus umbellatis, rubescentibus, rugosis.* Cav. Part. 22. n°. 323. Tab. 96. f. 1.

Geranium Alpinum coriandrifolio, longius radicatum, flore purpureo majori. Mich. Hort. Florent. p. 41. n°. 24. Isnard. Herb. *Geranium pedunculis multifloris, calycibus pentaphyllis, floribus pentandris, foliis pinnatis, foliolis incisis, & crenatis, radice tuberosa.* Burm. Ger. n°. 31.

Ses tiges sont droites, rougeâtres, glabres & hautes d'un pied & demi. Ses feuilles radicales sont nombreuses, très-grandes, deux fois aîlees, à folioles aiguës, & portées par des pétioles droits de huit à dix pouces: celles des tiges sont opposées, plus courtes que leurs pétioles, garnies de stipules alongées & aiguës. Les pédoncules sont axillaires, droits, plus longs que les feuilles; ils se partagent en cinq rayons ou davantage, longs d'un pouce, garnis à la base d'une collerette quinquefide. Les fleurs sont rougeâtres, assez grandes, & remarquables par leurs pétales comme chiffonnés. Le calice se partage en cinq folioles aristées. Les capsules sont couvertes d'un duvet roussâtre, & se terminent par des aristes d'un pouce & demi de longueur. Elle croît dans les Alpes, & fleurit depuis le commencement de Mai jusqu'au mois d'Août. ♃. (*v. v.*) Ses tiges sont annuelles.

* Cette plante existe depuis long-temps dans le parterre du Jardin du Roi, où elle forme de très-belles touffes garnies de beaucoup de fleurs pourpres ou d'un beau rouge. Elle croît en Italie, dans l'Abruzze, près de Sulmona. (Till. Pis. p. 68.) *Lam.*

SECONDE SECTION.

Corolles irrégulières; tuyau remarquable dans l'intérieur du pédoncule, au lieu de glandes.

§. I. *Feuilles tachées d'une bande circulaire.*

60. Geranion des jardins, *Geranium zonale. Geranium caule fruticoso: foliis orbiculatis, crenatis, obtusè lobatis, zona nigricante, floribus umbellatis.* Cav. Part. 22. n°. 324. Tab. 98. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis, foliis cordato-orbiculatis, incisis, zona notatis, caule fruticoso. Lin. Sp. Pl. n°. 4. Burm. Ger. n°. 43. *Geranium Africanum arborescens, alchemillæ hirsuto folio, floribus rubicundis.* Commel. Præl. 51. t. 1. *Geranium foliis reniformibus, obtusè dentatis, nigrum circulum inscriptis.* Hall. Gott. 144.

Sa tige est frutescente, tendre, épaisse, branchue, haute de deux à trois pieds. Ses feuilles sont pétiolées, alternes, en cœur, arrondies, à cinq lobes, crênelées & dentées: elles ont une bande noire & circulaire entre le bord & le centre. Les stipules sont ovoïdes, ciliées; les pédoncules sont opposés aux feuilles, longs, & partagés en plusieurs rayons rouges, velus, d'un pouce & demi de longueur, garnis d'une collerette scarieuse, multifide, à divisions ovoïdes. Les fleurs sont grandes, papilionacées, d'un beau

rouge, & dans une variété, violettes, bigarrées. Les deux pétales supérieurs sont redressés & réfléchis, un peu échancrés; les autres ouverts ou pendans, entiers. Le tuyau est presqu'aussi grand que le pédoncule partiel. Le calice est profondément partagé en cinq folioles à pointes aiguës, & l'ariste des capsules est longue d'un pouce. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, & fleurit depuis le mois de Juin jusqu'au mois de Novembre. ♄. (*v. v.*) Cette plante, ainsi que la variété, orne les jardins, & passe l'hiver dans l'orangerie.

* C'est le *Geranium* n°. 23 de Miller, & il paroît que c'est aussi le *Geranium Africanum hederæ arboreæ folio, floribus purpureis* de Raj. (Hist. 3. p. 514.) La grande quantité de fleurs dont il se charge, & qui se succèdent pendant cinq ou six mois de l'année; l'éclat & la beauté de ces mêmes fleurs, le rendent plus propre qu'aucun autre à l'ornement des jardins. On le multiplie très-facilement de boutures; aussi l'habitude d'être propagé par ce moyen, rend la plupart de ses fleurs stériles. *Lam.*

* Geranion à bord blanc, *Geranium marginatum. Geranium caule frutescente: foliis rotundato-lobatis, limbo albo marginatis, vetustate scariosis: floribus umbellatis rubicundis.* Cav. Part. 22. n°. 325.

Geranium Africanum arborescens alchemillæ folio, floribus rubicundis, foliorum limbo albicante. Isnard. Herb.

Cette espèce, confondue souvent avec celle que je viens de décrire, me paroît toujours accompagnée des caractères suffisans pour la séparer. Ses feuilles n'ont jamais de taches noires, circulaires entre le bord & l'insertion du pétiole, mais au contraire elles sont vertes, & c'est dans le bord qu'on voit une zône blanche, qui devient scarieuse en vieillissant, & alors les feuilles se recoquillent un peu: celles-ci sont grandes, alternes, arrondies, à cinq ou sept lobes, crénelées, dentées, très-glabres, & plus courtes que leurs pétioles. Ses stipules sont larges, aiguës, blanchâtres, & marquées de lignes vertes, longitudinales. Les fleurs sont en ombelle comme dans l'espèce précédente, mais toujours d'un rouge incarnat. Cette plante croît & fleurit avec la précédente. ♄. (*v. v.*) Elle orne les jardins par ses belles fleurs & ses feuilles panachées.

* Nous sommes très-fort du sentiment de Linné & de Miller, qui regardent ce *Geranion* comme une variété de l'espèce précédente; c'est pourquoi nous en supprimons ici le numéro. Nous avons observé cette variété au Jardin du Roi, faisant la moitié d'un individu dont la tige, dans sa première bifurcation, soutenoit d'un côté des rameaux garnis de feuilles toutes à bordure blanche & aride; & de l'autre, des rameaux à feuilles bien vertes, marquées d'une zône brune. Cette variation est une maladie de la nature des panachures ordinaires. D'ailleurs, le *Geranion* qui est tout-à-fait dans ce cas, varie comme le précédent à fleurs d'un rouge éclatant, & à fleurs d'un pourpre clair tirant sur le violet avec des teintes blanchâtres. *Lam.*

61. Geranion tétragône, *Geranium tetragonum. Geranium caule tetragono fruticoso: foliis lobatis carnosis: pedunculis bifloris, corollis tetrapetalis.* Cav. Part. 22. n°. 326. Tab. 99. f. 2.

Geranium carnosum, caule tetragono, scandente, foliis lobatis, crenatis glabris, pedunculis bifloris. Lin. Suppl. p. 305. *Geranium trigonum, pedunculis bifloris, corollis tetrapetalis, caule fruticuloso, angulato, foliis petiolisque pilosis.* Scop. Deliciæ Floræ. p. 12. t. v. *Geranium tetragonum.* Jacq. Misc. t. 3. Tab. 132.

Cette belle plante, remarquable par la beauté & la grandeur de ses fleurs à quatre pétales, & par la forme quadrangulaire des tiges, se distingue facilement de toutes les espèces. Ses tiges sont succulentes, à quatre angles, & quelquefois à trois, rameuses, tombantes par leur poids, mais tâchant de se relever; elles sont de deux à trois pieds de longueur, & forment des angles de temps en temps. Les jeunes pousses sont velues, mais en vieillissant, elles deviennent très-glabres; ce qui arrive aux feuilles: celles-ci sont alternes, pétiolées, arrondies, à cinq lobes plus ou moins profonds; les jeunes sont dentées, violettes par en bas, & marquées dans leur surface supérieure d'une zône circulaire d'un rouge noirâtre, laquelle s'évanouit en vieillissant. Les stipules sont sémi-circulaires. Les pédoncules sont axillaires & biflores, ayant à la bifurcation quatre stipules ovoïdes. La corolle est superbe, composée de quatre pétales; les deux supérieurs sont longs d'un pouce & demi, droits, sémi-tubuleux à la base, larges & réfléchis à l'extrémité; ils sont purpurins en dehors, blanchâtres en dedans, & marqués de taches purpurines, plumeuses: les deux autres sont latéraux, parallèles entr'eux, par le milieu desquels sort le faisceau des étamines, très-rouge, perpendiculaire aux pétales supérieurs, & après relevé en arc. Les sept anthères sont d'un pourpre foncé. Le calice est tubuleux, long, à cinq folioles aiguës. Les capsules sont tomenteuses, & se terminent par une ariste d'un pouce de longueur. Elle a été trouvée au Cap de Bonne-Espérance par M. Thunberg. Elle se multiplie facilement de boutures, & fleurit depuis le mois de Juin jusqu'au mois d'Octobre. ♄. (*v. v.*)

* Ses tiges sont articulées, & deux de leurs angles sont moins élevés que les deux autres. Il semble que l'abaissement de la colonne des parties génitales, soit la cause de l'avortement constant du cinquième pétale. *Lam.*

62. Geranion ombiliqué, *Geranium peltatum. Geranium calycibus monophyllis: foliis quinquelobis integerrimis glabris, subpeltatis caule fruticoso.* Lin. Sp. Pl. n°. 13. Cav. Part. 22. n°. 327. Tab. 100. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, foliis quinquelobis, integerrimis, glabris peltatis. Burm. Ger. 48. Hort. Cliff. n°. 14. *Geranium Africanum foliis inferioribus asari, superioribus staphidis agriæ, maculatis splendentibus, & acetosæ sapore.* Comm. Præl. 52. t. 2.

Toute la plante est succulente & très-glabre; ses tiges sont sarmenteuses, en partie droites & en partie couchées, longues d'un pied & articulées. Ses feuilles sont alternes, plus courtes que les pétioles, ombiliquées, à cinq lobes, & très-souvent tachées d'une bande noire vers le centre de la surface supérieure. Les stipules sont ovoïdes, terminées en pointe & charnues. Les pédoncules communs sont opposés aux feuilles, très-droits & longs, soutenant quatre rayons à peu près, courts, uniflores, plus gros au bout que par en bas, où on trouve une collerette de quatre ou cinq folioles. Les corolles sont papilionacées, purpurines, à pétales supérieurs réfléchis en arrière & striés. Les sept anthères sont d'un rouge violet, & les aristes des capsules ont un pouce de longueur. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance: elle fleurit depuis Juin jusqu'à Septembre. ♄. (*v. v.*) Orangerie.

* Il paroît que c'est le *Geranium* figuré dans Pluknet, à la Table 410. f. 7. *Lam.*

63. Geranion tabulaire, *Geranium tabulare. Geranium caule fruticoso: calycibus monophyllis, foliis peltatis, rotundatis angulosis, dentatis, glabris.* Burm. Ger. n°. 44. t. 1. Cav. Part. 22. n°. 328. t. 100. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis, foliis cordatis, sublobatis, crenato-dentatis, glabris, subciliatis, caule fruticoso. Lin. Sp. Pl. n°. 17. *Geranium Africanum folio anguloso, circulo nigro notato.* Herm. Pl. Afric. p. 11. *Geranium montis tabularis.* Garf. Herb.

Toute cette plante est très-glabre, & sa tige ligneuse la distingue de la précédente, avec laquelle elle a des rapports. Sa tige est frutescente, glabre, rougeâtre, articulée; mais je ne puis pas parler de sa hauteur, n'ayant vu qu'un fragment d'un pied de longueur chez M. Thouin. Ses feuilles sont alternes, d'un pouce de diamètre, un peu ombiliquées, échancrées en cœur profondément à la base, partagées en cinq lobes, & marquées d'une bande noire vers le centre; elles sont portées par des pétioles droits & très-longs, ayant à leur base des stipules longues & rougeâtres. Les fleurs sont rougeâtres, & ont les deux pétales supérieurs plus larges & réfléchis. Le calice est partagé profondément en cinq lanières terminées par une barbe. Le reste comme dans l'espèce précédente, mais les pédoncules sont quelquefois uniflores. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

Obs. L'explication que Linné a donnée de son *Geranium tabulare*, ne peut convenir qu'à l'espèce suivante, à cause de ses tiges couchées & piquantes, quoique la phrase soit commune à toutes deux.

64. Geranion à longs pédoncules, *Geranium elongatum. Geranium caule herbaceo, prostrato, hispido: foliis longissimè petiolatis, quinquelobatis; pedunculis elongatis, erectis; fructibus cernuis.* Cav. Part. 22. n°. 329. t. 101. f. 3.

Sa tige est un peu ferme, mais herbacée, cylindrique, couchée sur la terre, & un peu relevée, formant une petite touffe: elle est rude au toucher, mais point piquante. Ses feuilles sont opposées & solitaires vis-à-vis des fleurs, cordiformes, arrondies & partagées en cinq lobes plus ou moins profonds, dentés, crênelés, rudes au toucher, quelquefois jaunâtres, mais toujours marquées d'une bande noire ou rougeâtre, centrale & comme festonnée: elles ont un pouce & demi de diamètre, & des pétioles d'un demi-pied ou davantage, garnis à la base de stipules aiguës & réfléchies. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, droits, très-longs, & soutiennent une, deux ou trois fleurs jaunâtres dont les pétales supérieurs sont réfléchis, plus larges & échancrés. Le calice est alongé & partagé profondément en cinq lanières ciliées & aiguës. Les sept anthères son cramoisies, & les fruits penchés, ayant des aristes d'un pouce & demi. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ⊙. Elle fleurit depuis le mois de Juillet jusqu'au mois d'Octobre.

Observ. J'ai cultivé une variété de cette plante, dont les feuilles étoient sans bande noire, & ses lobes très-profonds. Les pédoncules étoient d'une longueur énorme, passant souvent d'un pied, & je l'ai conservée deux ans.

* Ses tiges sont courtes, & souvent moins longues que les pédoncules. *Lam.*

65. Geranion alchimilloïde, *Geranium alchimilloïdes. Geranium caule herbaceo: foliis orbiculatis, pilosis, quinquepartitis, lobis trifidis, umbellis longissimis, multifloris.* Cav. Part. 22. n°. 330. t. 98. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, foliis orbiculatis, palmatis, incisis, pilosis, caule herbaceo decumbente. Lin. Sp. Pl. n°. 19. Burm. G. n°. 55. *Geranium Africanum folio alchimillæ.* Guir. Riv. Fl. Irreg. Pent. t. 107. 108. *Geranium Africanum alchimillæ hirsuto folio, floribus albidis.* Herm. Lugd. 282. t.... Tournef. Inst. p. 269. *Geranium Africanum alchimillæ hirsuto folio, maculato; floris incarnatis.* Isnard. Herb.

Ses tiges sont épaisses, herbacées, couvertes de poils (ainsi que toute la plante) diffuses, courtes, & rameuses. Les feuilles radicales ont de longs pétioles, & celles des tiges sont opposées, plus longues que les pétioles: elles sont arrondies & partagées en cinq lobes tri-quinquefides, & marquées d'une bande circulaire noirâtre. Les stipules sont ovales. Les pédoncules sont axillaires, droits, très-longs, partagés en quatre ou cinq rayons droits quand ils portent les fleurs, &

penchés quand ils sont fructifères, garnis à la base d'une collerette multifide. La corolle est blanche (ou rougeâtre), à cinq pétales, dont les deux supérieurs sont échancrés & plus longs que le calice, dont les lanières sont aristées. Les sept anthères sont rougeâtres. Le tuyau s'étend par toute la longueur du pédoncule partiel; & enfin les capsules sont couvertes d'un duvet roussâtre, & se terminent par une ariste d'un pouce & demi. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, & fleurit depuis le mois de Juin jusqu'au mois de Septembre, & se conserve dans l'Orangerie. ♃. (*v. v.*)

* La corolle est blanche ou d'un blanc jaunâtre, & deux de ses pétales sont teints de pourpre à leur onglet. *Lam.*

66. Geranion à cinq lobes, *Geranium quinquelobum.* Lam. *Geranium foliis rotundatis subhirsutis crassiusculis quinquepartitis, lobis dentato-angulosis, floribus roseis.* Lam.

Nous ajoutons aux espèces décrites par M. l'Abbé Cavanilles, celle-ci que nous avons vue en fleurs dans le jardin de M. Cels. Elle nous paroît tenir exactement le milieu entre le *Geranium zonale* & le *Geranium alchimilloïdes*; elle s'élève moins que le premier, & est beaucoup plus grande que le second. Sa tige est épaisse, se partage en rameaux étalés, cylindriques, velus, enflés aux articulations. Les feuilles sont alternes & opposées, arrondies, un peu charnues, partagées jusqu'à moitié en cinq lobes dentés & anguleux à leur sommet; ces feuilles ont une zône brune, comme celle du *Geranium zonale*, sont larges de trois pouces, & portées sur des pétioles velus. Les stipules sont larges, presqu'en cœur, & pointues. Les pédoncules sont longs de six à neuf pouces, velus, & terminés par une ombelle de huit à douze fleurs, dont les pétales sont d'une couleur de rose fort agréable. Nous croyons ce *Geranion* originaire d'Afrique. (*v. v.*) A son aspect, on le prendroit pour une variété du *Geranium zonale*; & à l'examen de ses caractères, on le trouve fort voisin du *Geranium alchimilloïdes* par ses rapports. *Lam.*

§. II. *Feuilles sans taches.*

A. *Feuilles entières ou presqu'entières.*

67. Geranion cilié, *Geranium ciliatum. Geranium acaule, radice tuberosa: foliis ovatis, ciliatis, integerrimis: scapo radicali ombellifero.* Cav. Part. 22. n°. 331. Tab. 118. f. 2.

Sa racine est globuleuse, feuilletée, & rétrécie en bas, où elle se divise en radicules courtes & en alêne. Elle n'a point de tige, mais toutes les feuilles & les pédoncules naissent de la racine. Les feuilles sont ovoïdes, ciliées, très-entières, à une seule nervure, longues d'un pouce, soutenues par des pétioles d'égale longueur, ayant à la base des stipules en manière de pellicules. Les fleurs sont en ombelle, petites, jaunâtres, souvent au nombre de trois; elles sont portées par un pédoncule commun de deux pouces de hauteur, qui se partage en deux autres pédoncules ombellifères, garnis aux points des divisions de collerettes composées de six filets velus. Les aristes des capsules sont très-courtes. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été trouvée par M. Thunberg, qui m'a communiqué l'individu représenté de grandeur naturelle dans la planche. ♃.

68. Geranion à longues feuilles, *Geranium longifolium. Geranium acaule, foliis lanceolatis longissime petiolatis: scapo radicali ramoso, umbellis multifloris.* Cav. Part. 22. n°. 332. Tab. 102. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, foliis simplicibus, oblongo-lanceolatis, radice tuberosa. Burm. Ger. n°. 67. t. 2. *Geranium Monomotapense tuberosum, longifolium.* Herb. Oldenl. *Geranium Africanum folio integro, radice lignosa, tuberosa.* Herm. Pl. Afric. 12. *Geranium auritum. β.* Lin. Sp. Pl. n°. 28.

Cette plante n'a point de tige; sa racine est dure, tubéreuse, amincie par en bas; ses feuilles sont radicales, longues, lancéolées, & portées par des pétioles longs, embriqués de stipules oblongues, aiguës, mais larges à la base. Le pédoncule est radical, & partagé en quelques rameaux, dont chacun soutient cinq à huit rayons d'un demi-pouce de longueur, uniflores, & garnies de collerettes composées de plusieurs folioles étroites, aiguës & ciliées. Le calice est velu, rougeâtre, quinquefide. La corolle est papilionacée, blanchâtre, marquée de lignes purpurines, principalement les deux pétales supérieurs, qui sont plus longs & réfléchis. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♃. J'ai vu un individu sec chez M. de Lamarck, apporté par M. Sonnerat.

* Ses feuilles sont un peu ciliées sur les bords, comme dans la précédente. *Lam.*

69. Geranion à trois pointes, *Geranium tricuspidatum.* Lam. *Geranium foliis ovato lanceolatis rigidis glabris nervo dorsali scabro, aliis integerrimis, aliis tricuspidatis; pedunculis longis subbifloris.* Lam.

Nous citons encore ici une espèce que nous avons vu fleurir dans le Jardin de M. Cels, & que M. l'Abbé Cavanilles n'a point décrite. Elle nous paroît avoir beaucoup de rapport avec celle qui suit; mais ses feuilles ne sont point glauques, ni toutes entières, & leur nervure ou côte dorsale très-scabre les fait aisément distinguer. Sa tige est frutescente, droite, rameuse, haute d'un pied ou environ; ses feuilles sont opposées, pétiolées, droites, lancéolées ou ovales-lancéolées, vertes, glabres, roides, les unes entières, & les autres à trois pointes, dont celle du milieu est plus grande. Les pédoncules sont plus longs que les feuilles, les uns simples avec une articulation,

& les autres divisés en deux rayons terminés chacun par une fleur d'un blanc légèrement teint de rose ou de couleur de chair. Ce *Geranion* est originaire d'Afrique. ♄. (*v. v.*)

70. Geranion lancéolé, *Geranium lanceolatum. Geranium caule fruticoso, ramis virgatis; foliis lanceolatis, oppositis, integerrimis, glaucis, pedunculis axillaribus subunifloris.* Cav. Part. 22. n°. 333. t. 102. f. 2.

Geranium glaucum, calycibus monophyllis, caule erecto, foliis lanceolatis, integerrimis. Lin. Suppl. p. 306.

Toute cette plante est glabre, glauque, & un peu blanchâtre. Ses tiges sont ligneuses, rameuses, & les rameaux tendres, cylindriques, effilés, longs de deux pieds, mais ils ont besoin d'être soutenus. Ses feuilles sont opposées, & souvent plus courtes que leurs pétioles, qui sont redressés: elles sont lancéolées, acuminées, épaisses, & très-entières. Les stipules sont aussi lancéolées & charnues, très-aiguës & rougeâtres. Les pédoncules sont axillaires, longs, uniflores ou biflores. Le calice est d'une seule pièce, se partage en cinq divisions aiguës. La corolle est un peu épaisse, blanche, ayant les pétales supérieurs plus larges, longs & réfléchis, & ayant les onglets de couleur de pourpre. Les sept anthères sont incarnates. Elle vient au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été trouvée par MM. Thunberg & Sonnerat. ♄. (*v. v.*)

Observ. J'ai changé le nom que le fils de Linné avoit donné à cette plante, parce que M. Burman l'avoit déja donné auparavant à une autre espèce dont nous parlerons bientôt.

Geranion échancré. *Voy.* Monsone échancrée dans ce Dictionnaire, & le n°. 266 de la Part. 22 de mes dissertations.

Nota. Je puis assurer que M. Thunberg n'a eu aucune part aux méprises & fautes qu'on découvre dans le Supplément du fils de Linné, auquel il communiquoit les plantes, mais jamais les noms ni les descriptions.

71. Geranion à oreillettes, *Geranium auritum. Geranium calycibus monophyllis; scapis radicalibus, umbella composita, divisa; foliis ovalibus simpliciusculis.* Lin. Sp. Pl. n°. 28. Cav. Part. 22. n°. 334.

Geranium calycibus monophyllis; foliis oblongis, integris, tripartitis, pedunculis radicalibus. Burm. Ger. n°. 61. *Geranium Africanum, foliis plerumque auritis, floribus ex rubro-purpurascentibus.* Commel. Hort. Amst. 2. p. 121. Tab. 61. Raj. Hist. 3. p. 514.

Je n'ai vu cette plante que dessinée dans l'ouvrage de Commelin; elle est d'ailleurs très-rare, d'après l'autorité de M. Burman. Sa racine est fibreuse, & n'a point de tiges. Ses feuilles sont radicales, pétiolées, ovales-alongées, simples ou trilobées, très-entières, pubescentes, épaisses, acides, d'un verd gai, & garnies de poils assez longs en leurs bords. Le pédoncule est radical, garni de poils, & long d'un pied, terminé par plusieurs rayons inégaux, ayant à leur base une collerette quinquefide. Le calice est monophylle, pubescent. La corolle est papilionacée, noirâtre selon Linné, & d'un pourpre rouge selon Burman, ayant les deux pétales supérieurs réfléchis. Elle a cinq anthères jaunes; les aristes des fruits sont courtes. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

Observ. M. Linné a rassemblé trois espèces différentes sous le nom de *Geranium auritum*; savoir, le *Geranion* à feuilles d'Oseille, & celui à feuilles longues.

72. Geranion onagre, *Geranium œnotheræ. Geranium calycibus monophyllis: foliis oppositis, lanceolatis, serrato-dentatis, mollissime tomentosis, umbella pauciflora.* Lin. Suppl. 305. Cav. Part. 22. n°. 335.

C'est la seule espèce rapportée par Linné dans son Supplément, que je n'ai pas pu découvrir. Cet Auteur dit que cette plante a un port assez ressemblant à l'*Œnothera mollissima*: elle est couverte d'un duvet fin & blanchâtre. Ses feuilles sont pétiolées, lancéolées-linéaires, dentées en scie: celles de la tige sont opposées, & les stipules en alêne. Les pédoncules sont longs, filiformes; leur collerette est à cinq folioles lancéolées, hérissées de poils; ils portent trois ou quatre fleurs violettes, dont les calices sont plus longs que les pédoncules partiels. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

73. Geranion glauque, *Geranium glaucum. Geranium acaule: foliis ovato-oblongis, serratis, incano-tomentosis, scapis radicalibus.* Cav. Part. 22. n°. 336. Tab. 103. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis; foliis ovato-oblongis, serratis; caule nullo, radice lignosa. Burm. Ger. n°. 62. *Geranium malvindæ folio incanum.* Herb. Garf. apud Burm. *Geranium pusillum argenteum heliotropii minoris folio.* Shaw. Afric. p. 41. n°. 260. fig.

Cette espèce est très-petite, & toute couverte d'un duvet épais, blanc comme de la laine. Sa racine est longue, perpendiculaire, ligneuse, & écailleuse à son sommet, d'où partent les feuilles & les pédoncules. Celles-là sont nombreuses, ovales-oblongues, en scie, & portées par des pétioles très-longs. Les pédoncules sont plus longs que les feuilles; leur collerette est rougeâtre, quadrifide; ils portent une à quatre fleurs papilionacées, dont le calice est monophylle, ovoïde, & tomenteux. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance, d'où elle a été apportée par M. Sonnerat. ♃. (*v. f.*)

* Dans les exemplaires que je possède, les pédoncules sont uniflores, & les feuilles simplement ovales, comme les a fort bien représentées M. Cavanilles, *Lam.*

74. Geranion à feuilles d'Oseille, *Geranium oxaloïdes.*

oxaloïdes. Geranium calycibus monophillis, foliis ovato-hastatis, carnosis, radice rapacea. Burm. Ger. n°. 71. Cav. Part. 22. n°. 337. Tab. 97. f. 2.

Geranium auritum. γ. Lin. Sp. Pl. n° 28. *Geranium Monomotapense, radice tuberosa, acetosæ foliis, floribus striatis, incarnatis.* Herb. Oldenl.

α. *Geranium idem foliis orbiculatis minimis.* Herb. Oldenl. *Geranium floribus parvis rubellis, foliis subrotundis procumbens.* Herm. Pl. Afric. p. 11.

Cette plante est très-petite ; sa racine a la forme d'un petit radis rond. Ses feuilles sont pétiolées, hastées, ou bien ovoïdes-aiguës, & garnies à la base de deux oreillettes épaisses & charnues. Le pédoncule porte quelques ombelles composées souvent de six fleurs incarnates, petites, papilionacées. Elle croît avec la précédente. ♃.

Observ. M. Burman parle dans son excellent ouvrage d'une petite plante qui fleurit dans le jardin de son père, dont les feuilles étoient charnues, en cuiller, & pas plus grandes que l'ongle. Seroit-elle une nouvelle espèce ?

75. GERANION à feuilles ovales, *Geranium ovatum. Geranium caule brevi suffruticoso : foliis ovatis, dentatis, tomentosis, pedunculis terminalibus paucifloris.* Cav. Part. 22. n°. 338. Tab. 103. f. 3.

Geranium ovale, calycibus monophyllis, foliis ovalibus, crenatis, planis, tomentosis ; petiolis longissimis ; caule suffruticoso, prostrato. Burm. Prodr. Floræ Cap. 19 ?

A en juger par les échantillons que j'ai dans mon herbier, la tige de cette plante est très-petite, longue d'un pouce, ligneuse ; ses feuilles inférieures ou radicales sont ovales, dentées en scie, tomenteuses, & portées par des pétioles très-longs : celles de la tige sont alternes, & à pétioles plus courts. Les stipules sont lancéolées-aiguës. Les pédoncules sont terminaux, très-longs, partagés souvent en trois rayons d'un demi-pouce de longueur, garnis d'une collerette composée de quatre folioles aiguës. Le calice est ovoïde, & la corolle deux fois plus grande ; elle est rougeâtre, & son tuyau est court ; ses cinq anthères sont brunes, & les aristes des capsules ont un pouce de longueur. Elle a été observée au Cap par M. Thunberg, qui m'en a envoyé un exemplaire.

Observ. On ne peut pas confondre cette espèce avec la suivante, comme on va juger par les descriptions.

76. GERANION à feuilles de Bouleau, *Geranium Betulinum. Geranium calycibus monophyllis : foliis ovatis inæqualiter serratis, planis ; caule fruticoso.* Lin. Sp. Pl. n°. 9. Burm. Ger. n°. 38. Cav. Part. 22. n°. 339.

Geranium frutescens folio lato dentato, flore magno rubente. Burm. Afric. 92. Tab. 33. f. 1. *Geranium frutescens, folio subrotundo dentato, flore purpureo.* Burm. Ibid. *Geranium fruticosum, betulæ folio, Africanum.* Pluk. Mant. 90. t. 415. f. 3.

Sa tige est frutescente, & ses rameaux sont épais, ligneux, rougeâtres, âpres au toucher. Ses feuilles sont alternes, légèrement pétiolées, ovales, dentées, épaisses & veineuses. Ses fleurs sont terminales, deux ou trois ensemble, & ont leurs pédoncules courts. Les calices sont grands, à folioles aiguës. La corolle est purpurine, à pétales longs, d'égale longueur. Elle croît au Cap. ♄.

Observ. Je n'ai jamais vu cette plante, que M. Jean Burman a rangée parmi les *Geranions*, & non dans la division qu'il nomme *Pelargonia*, laquelle répond à ma seconde section : si je ne voyois pas dans la figure qu'il a donnée, les fleurs avec sept étamines, je l'aurois mise parmi les espèces à fleurs régulières ; mais ce caractère seul m'oblige à la mettre plutôt ici qu'ailleurs. Cependant quand un bon Botaniste l'aura bien examinée, nous saurons la véritable place qui lui conviendra.

77. GERANION aigrelet, *Geranium acetosum. Geranium caule fruticoso : foliis cuneato-ovatis, crenatis, carnosis : corollæ petalis superioribus angustioribus.* Cav. Part. 22. n°. 340. Tab. 104. f. 3.

Geranium calycibus monophyllis ; foliis glabris, obovatis, carnosis, crenatis, caule fruticoso, laxo. Lin. Sp. Pl. n°. 4. *Geranium calycibus monophyllis : foliis glabris, subovatis, carnosis, crenatis.* Burm. Ger. n°. 47. *Geranium Africanum frutescens, folio crasso, & glauco acetosæ sapore.* Commel. Præl. 54. t. 4.

Ses tiges sont cylindriques, rameuses, succulentes ; ses feuilles sont alternes, aussi grandes que leurs pétioles, à la base desquels il y en a d'autres plus petites, mais toutes ovoïdes, rétrécies vers le petiole, crênelées, épaisses, glauques & d'une saveur acide. Les stipules sont obtuses & ouvertes. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, longs de huit pouces, & divisés en deux ou trois rayons à peu près longs d'un pouce, dont la base est garnie d'une collerette à quatre folioles lancéolées. La corolle est d'un rouge pâle, papilionacée : elle a les deux pétales supérieurs, droits, tachés, & plus étroits que les trois autres, qui sont pendans. L'ariste des capsules a plus d'un pouce de longueur. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

* Ce *Geranion* est cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi, & y fleurit tous les ans vers le mois d'Août. Sa tige acquiert un pied & demi de longueur ; ses fleurs sont grandes, d'un blanc rougeâtre, à pétales alongés, étroits, ligulaires, obtus à leur sommet. *Lam.*

78. GERANION hybride, *Geranium hybridum. Geranium caule fruticoso succulento : foliis alternis, orbiculatis, crenatis : umbellis elongatis : floribus maximis coccineis.* Cav. Part. 22. n°. 341. t. 105. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis : foliis subor-

biculatis, glabris, crenatis integris, caule fruticoso. Lin. Sp. Pl. n°. 3. *Geranium Africanum arborescens; malvæ folio pingui, flore coccineo.* Dill. t. 125. f. 152 varietas?

Toutes les parties de cette plante sont glabres. Ses tiges sont courtes, épaisses, succulentes, mais dures en vieillissant, très-rameuses. Ses rameaux s'étendent à peine jusqu'à un pied, & forment une jolie touffe. Ses feuilles sont alternes, plus courtes que leurs pétioles, arrondies ou réniformes, crênelées, un peu concaves, & d'un goût acide. Les stipules sont ovoïdes, en pointe. Les pédoncules sont droits, longs d'un demi-pied, & terminés par une ombelle de dix à douze rayons longs d'un pouce, plus gros vers le haut qu'à la base, garnis d'une collerette multifide. Le calice est ovoïde, & la corolle est la plus grande & belle de toutes les espèces: elle ressemble un peu par la forme & la couleur à celle de l'*Amarillis formosissima*, mais plus petite, ayant les deux pétales supérieurs un peu plus courts que les autres. Les cinq anthères sont ovoïdes, de couleur cramoisi, & le fruit, souvent penché & rougeâtre, a des aristes d'un pouce & demi. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, & fleurit en Juillet & Août. ♄. (*v. v.*)

Observ. J'ai bien de la peine à croire que Dillen ait voulu représenter cette plante, puisqu'il dit que la sienne est arborescente, & la mienne a tout au plus un pied, & sert seulement pour orner des pots.

* Cette plante a de très-grands rapports avec le *Geranium inquinans;* mais ses feuilles n'ont point d'échancrure à leur base, & même les supérieures sont un peu rétrécies en coin sur le pétiole; c'est bien, à notre avis, la plante citée de Dillen. Ses fleurs, quoique grandes, le sont bien moins que celles du *Geranium tetragonum* & de quelques autres: elles sont d'un rouge écarlate très-vif, & dans une variété, d'une couleur de rose fort tendre. *Lam.*

79. Geranion à feuilles en cœur, *Geranium cordifolium. Geranium caule fruticoso: foliis cordatis, subrotundo-acutis, denticulatis, tomentosis: umbellis numerosis terminalibus.* Cav. Part. 22. n°. 342. t. 117. f. 3.

Sa tige est frutescente, dure, couverte d'une écorce cendrée quand elle vieillit; mais quand elle est tendre, ainsi que ses rameaux, elle est rougeâtre ou verte, velue, & s'élève jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, presqu'aussi longues que leurs pétioles, cordiformes, arrondies, en pointe, avec des dents très-fines, tomenteuses & blanchâtres en dessous. Les stipules sont ovoïdes. Le calice est ovale-oblong, très tomenteux, à cinq lanières aiguës & striées. Les corolles sont grandes, très-belles, d'un pourpre clair; les deux pétales supérieurs plus larges & longs, sont réfléchis en arrière & joliment marqués de taches pourpres, longitudinales, plumeuses, qui vont depuis les onglets jusqu'à la moitié de la longueur; les trois autres sont blanchâtres, linéaires, terminés en pointe. Les sept anthères sont oblongues, jaunâtres; le reste comme dans les espèces précédentes. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, & on la cultive depuis quelques mois au Jardin du Roi, où elle a fleuri pour la première fois à la fin de Juin 1787. ♄. (*v. v.*)

Observ. Je ne savois pas que cette espèce fût vivante, quand j'ai tiré mon dessin des échantillons apportés du Cap par MM. Thunberg & Sonnerat; cependant la planche étoit gravée quand la plante a fleuri, & elle la représente assez bien. Les échantillons du Cap sont si tomenteux, qu'on auroit de la peine à croire qu'ils pussent appartenir à la même espèce qu'on cultive au Jardin du Roi, si on ne savoit pas combien les plantes changent par la culture, pour ce qui regarde les poils, &c.

* Nous ajoutons à cette bonne description de M. Cavanilles, que les feuilles de cette plante sont plus grandes, ayant égard aux proportions de toutes les parties, que ne l'indique la figure citée faite sur le sec. *Lam.*

80. Geranion à feuilles d'Hermane, *Geranium Hermaniæfolium. Geranium calycibus monophyllis: foliis cuneiformibus, plicatis, scabris, supernè serratis; caule fruticoso.* Lin. Sp. Pl. n°. 6. Cav. Part. 22. n°. 343.

C'est un sous-arbrisseau droit, dont les rameaux sont pubescens; ses feuilles sont en coin, plissées, dentées à l'extrémité, entières, & très-scabres. Ses fleurs sont rougeâtres. On trouve cette plante au Cap de Bonne Espérance. ♄. Elle m'est inconnue, & je la rapporte, ainsi que la suivante, d'après l'autorité de Linné.

Observ. Elle diffère du *Geranion crépu* par ses feuilles entières.

81. Geranion cotylier, *Geranium cotyledonis. Geranium calycibus monophyllis; foliis cordato-orbiculatis, peltatis, cucullatis, crenatis, pubescentibus.* Lin. S. Pl. n°. 18. Cav. Part. 22. n°. 344.

Elle croît au Cap. Ses feuilles sont en cœur-orbiculées, ombiliquées, concaves ou en cornet, crênelées, & pubescentes. Linné n'en a point observé la fleur.

82. Geranion entonnoir, *Geranium cucullatum. Geranium calycibus monophyllis, foliis cucullatis, dentatis, caule fruticoso.* Lin. Sp. Pl. n°. 10. Burm. n°. 42. Cav. Part. 22. n°. 345. Tab. 106. f. 1.

Geranium Africanum arborescens, hibisci folio rotundo, carlinæ odore. Herm. Lugd. 274. t. 275. Tournef. Inst. 269. *Geranium Africanum maximum.* Riv. Pent. t. 98.

Sa tige est de la grosseur du doigt, haute de quatre à six pieds, rameuse, pubescente comme toutes les parties tendres. Ses feuilles sont alternes, arrondies, roulées en cornet, garnies de petites dents rougeâtres, & portées par de longs

pétioles. Ses ſtipules ſont ovales-acuminées, leſquelles ſe deſsèchent & tombent, comme dans la plupart des eſpèces Africaines. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, plus longs que les feuilles, & partagés en cinq rayons à peu près rougeâtres, garnis d'une collerette compoſée de cinq folioles ovales-acuminées. Le calice eſt ovoïde, alongé, rougeâtre. La corolle, deux fois plus grande que le calice, eſt papilionacée, d'un bleu clair, dont les deux pétales ſupérieurs plus longs & larges, ſont ornés de ſtries longitudinales, plumeuſes & rougeâtres. Le tuyau eſt long d'un pouce. Elle a ſept anthères, & les capſules ont une ariſte d'un demi-pouce. On la trouve au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. Elle fleurit depuis le mois de Mai juſqu'au mois d'Août. (*v. v.*)

Obſerv. Cette eſpèce, qui a été confondue juſqu'à préſent par MM. Linné & Burman, avec le *Geranion* à feuilles d'Erable, diffère beaucoup de celui-ci, comme on va voir bientôt par la deſcription de ce dernier.

* Ce *Geranion*, un des plus beaux de ce genre, forme un arbriſſeau à rameaux lâches, à feuilles quelquefois oppoſées, grandes, très-douces au toucher, remarquables par leur manière d'être roulées en cornet ou de former l'entonnoir, & à fleurs fort grandes, d'un pourpre violet, & d'un aſpect très-agréable. *Lam.*

83. Geranion odorant, *Geranium odoratiſſimum. Geranium calycibus monophyllis, caule carnoſo brevi, ramis herbaceis, longis, foliis cordatis molliſſimis* (*fragrantiſſimis add. Cav.*) Lin. Sp. Pl. n°. 21. Burm. Ger. n°. 45. Cav. Part. 22. n°. 346. Tab. 103. f. 1.

Geranium Africanum humile, folio fragrantiſſimo molli. Dill. Elth. 157. t. 131. f. 138.

Sa tige eſt charnue, longue de deux ou trois pouces, d'où partent des rameaux herbacés, tantôt relevés, tantôt penchés, d'un pied de longueur à peu près. Ses feuilles ſont oppoſées, cordiformes, arrondies, légèrement lobées (principalement dans les échantillons Africains), crênelées, & ayant une odeur très-ſuave : elles ſont portées par de longs pétioles garnis de petites ſtipules. Les pédoncules ſont axillaires, alternes, & ſe terminent par cinq petits rayons plus ou moins, munis à leur baſe d'une collerette à ſix folioles. Le calice eſt ovoïde, & la corolle petite, blanchâtre, ou de couleur de roſe tendre ; le tuyau a à peine deux lignes de longueur : elle a ſept anthères, & les ariſtes des capſules ſont longues d'un pouce. On la trouve au Cap de Bonne-Eſpérance : elle fleurit en Juin & Juillet. ♃. (*v. v.*)

* Ce *Geranion*, intéreſſant à cauſe de la bonne odeur de ſes feuilles, ce qui n'eſt pas commun parmi les eſpèces de ce genre, vient ordinairement en touffe baſſe, & pouſſe de ſa ſouche radicale (qui s'élève de quelques pouces hors de terre), pluſieurs tiges herbacées, menues, étalées ou preſque couchées, & qui n'ont guères plus de ſix ou ſept pouces de longueur. Ses feuilles ſont molles & très-douces au toucher. *Lam.*

B. *Feuilles lobées ou ternées.*

84. Geranion d'Afrique, *Geranium Africanum. Geranium foliis alternis, cordatis, dentatis, villoſis; inferioribus orbiculatis, ſuperioribus ſubtrilobis : floribus umbellatis parvis.* Cav. Part. 22. n°. 347. t. 104. f. 1.

Cette eſpèce paroît une variété de la précédente ; mais ſes feuilles alternes & les ſupérieures à trois lobes, la font diſtinguer. La tige paroît herbacée, vu le petit échantillon que M. de Lamarck a dans ſon herbier, rameuſe, velue, ainſi que toute la plante. Ses feuilles ſont alternes, cordiformes, dentées, velues, pétiolées ; les inférieures ſont arrondies & légèrement lobées, mais les ſupérieures ont trois lobes, & les pétioles très-courts. Les ſtipules ſont ovales-acuminées. La corolle eſt purpurine, à pétales ſupérieurs marqués de ſtries plumeuſes, ce qui manque auſſi à l'eſpèce précédente, avec laquelle cependant elle a le reſte commun. On la trouve auſſi au Cap. (*v. ſ.*)

* Nous trouvons cette plante fort différente du *Geranion odorant*, 1°. parce que ſes fleurs ſont au moins une fois plus grandes, ce qu'on peut voir même dans la figure qu'en a donné M. l'Abbé Cavanilles ; 2°. que la tige eſt très anguleuſe, ce qu'on a oublié de repréſenter ; 3°. que les lobes des feuilles ſupérieures ſont pointus & anguleux. D'ailleurs la couleur & les taches ou ſtries des fleurs, les ſtipules plus grandes, l'aſpect enfin de la plante, ne nous laiſſent point douter qu'elle ne conſtitue une eſpèce diſtincte. *Lam.*

85. Geranion althæoïde, *Geranium althæoïdes. Geranium caule herbaceo tomentoſo : foliis oppoſitis, cordato-ovatis, ſinuatis, crenatis : umbella longiſſime pedunculata : floribus minimis.* Cav. Part. 22. n°. 348. t. 123. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis, foliis ovatis, plicatis, ſinuatis, tomentoſis, crenatis; caule herbaceo proſtrato. Lin. Sp. Pl. n°. 24. *Geranium calycibus monophyllis, foliis cordato-ovatis, plicatis, ſinuatis, crenatis, caule herbaceo proſtrato.* Hort. Cliff. 345. *Geranium calycibus monophyllis; foliis ovatis, ſinuatis, crenatis, caule filiformi.* Burm. Ger. n°. 54. *Geranium Africanum folio althææ, odore meliſſæ.* Boerh. Lugd. 1. p. 26.

Toute la plante eſt velue ; ſes tiges ſont rameuſes, & les rameaux longs, filiformes, & un peu rougeâtres. Ses feuilles ſont oppoſées, plus courtes que les pétioles, ovoïdes, ſinuees, & crênelées ; les ſtipules ſont ovoïdes-acuminées. Les pédoncules ſont axillaires, droits, plus longs que les pétioles, & ils ſoutiennent une ombelle de cinq à dix fleurs, dont les pédicules ont à peine trois lignes de longueur, garnis à la baſe d'une collerette à pluſieurs folioles aiguës. Le calice

est partagé profondément en cinq lanières terminées par une barbe. La corolle est un peu plus grande que le calice ; elle est d'un pourpre foncé, papilionacée, & les pétales supérieurs ont le bord blanc & des stries au milieu. Les cinq anthères sont oblongues, & les capsules sont rousseâtres, terminées par une ariste longue d'un pouce ou davantage. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃. (*v. s.*)

86. Geranion à feuilles d'Erable, *Geranium acerifolium. Geranium caule erecto fruticoso : foliis angulosis, acutis, dentatis, subcucullatis : floribus umbellatis.* Cav. Part. 22. n°. 349. Tab 112. f. 2.

Geranium fimbriatum calycibus monophyllis : foliis cordato-angulatis, crenis purpureis fimbriatis. Burm. Ger. n°. 42. a. *Geranium Africanum arborescens, hibisci folio anguloso, floribus amplis purpureis.* Mart. Cent. p. 28. t. 28. *Geranium Africanum arborescens, foliis cucullatis angulosis.* Dill. Hort. Elth. t. 129. f. 156. *Geranium Capense aceris folio.* Petiv. Gazoph. t. 84 f. 5. *Pelargonium folio cucullato, ad oras sinuoso & variegato, flore amplissimo.* Burm. Afric. 92. t. 35. f. 3 ?

Toute la plante est velue, & a une odeur agréable ; sa tige est frutescente, droite, rameuse, couverte d'une écorce cendrée, mais les rameaux tendres l'ont verte : elle s'élève jusqu'à trois pieds. Ses feuilles sont alternes, souvent plus courtes que leurs pétioles, roides, un peu en cœur, anguleuses, très-finement dentées, à dents rougeâtres, & un peu en cornet ; chacune a trois nervures principales, saillantes, blanchâtres & rameuses. Les stipules sont ovales acuminées, ouvertes. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, & viennent vers les extrémités des rameaux, soutenant des ombelles à cinq fleurs, lesquelles, ainsi que le reste de la fructification, sont comme dans le *Geranion* entonnoir n°. 82, mais un peu plus petites. On la trouve au Cap de Bonne-Espérance. Je l'ai vue vivante au Jardin du Roi. ♄. Elle passe l'hiver dans la Serre.

87. Geranion tachant, *Geranium inquinans. Geranium caule fruticoso, succulento : foliis cordatis, orbiculatis, lucidis, sublobatis, crenatis, flore eleganter kermesino.* Cav. Part. 22. n°. 350. Tab. 106. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis, foliis orbiculato-reniformibus, tomentosis, crenatis, integriusculis, caule fruticoso. Lin. Sp. Pl. n°. 2. Hort. Upsal. 195. Burm. Ger. n°. 46. *Geranium Africanum arborescens, malvæ folio plano, lucido, flore elegantissimo kermesino.* Mart. Cent. p. 3. f. 3. *Geranium Africanum arborescens, malvæ folio pingui, flore coccineo.* Dill. Elth. t. 125. f. 151.

Sa tige est de la grosseur du doigt, succulente, cassante, haute de trois pieds ou davantage, ayant des rameaux d'un verd luisant, & couverts de très-petits poils. Ses feuilles sont alternes, de la longueur de leurs pétioles, cordiformes, arrondies, obscurément partagées en cinq lobes, crênelées, luisantes, & de deux ou trois pouces de diamètre. Les stipules sont grandes, arrondies, & concaves en dehors. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, très-longs, épaissis dans leur partie inférieure, & partagés à leur extrémité en vingt rayons à peu près, d'un pouce de longueur, garnis d'une collerette multifide. Le calice est ovoïde, & la corolle très-ouverte, est d'un cramoisi incarnat, grande, à pétales presqu'égaux. Le tuyau a un pouce de longueur, & les sept anthères sont cramoisies. Elle croît au Cap, passe l'hiver dans la serre ou orangerie, & orne les jardins. Je l'ai vue en fleur depuis le mois de Juin jusqu'au mois de Septembre. ♄. (*v. v.*)

* Le feuillage de ce beau *Geranion* est d'un verd jaunâtre ; les pétales de ses fleurs nous paroissent d'un rouge écarlate éclatant, & ont l'onglet très-blanc ; ils sont fort obtus, presqu'en cœur, à onglet court avec deux sillons, & les trois inférieurs sont un peu plus larges que les deux autres. *Lam.*

88 Geranion papilionacé, *Geranium papilionaceum. Geranium caule fruticoso : foliis alternis, cordatis, lobatis rugosis (petalis 3 minimis,* Lam.) Cav. Part. 22. n°. 351. Tab. 112. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, corollis papilionaceis, alis, carinaque minutis ; foliis angulatis, caule fruticoso. Lin. Sp. Pl. n°. 5. *Geranium calycibus monophyllis, corollis papilionaceis, vexillo dipetalo maximo, foliis angulatis.* Burm. Ger. n°. 49. *Geranium Africanum arborescens, flore veluti dipetalo, eleganter variegato.* Dill. Hort. Elth. 124. Tab. 128. f. 155. *Geranium Africanum arborescens, malvæ folio mucronato, petalis florum inferioribus vix conspicuis.* Mart. Cent. p. 15. t. 15.

Le caractère spécifique de cette plante (savoir, sa corolle composée de deux pétales supérieurs assez grands, & trois autres à peine visibles à cause de leur petitesse), est si saillant, qu'il est impossible de la confondre avec les autres. Sa tige est cylindrique, droite, frutescente, mais point ligneuse, rameuse dans sa partie supérieure, velue & haute de deux pieds. Ses feuilles sont très-grandes, alternes, en cœur, anguleuses, crênelées, ridées & comme chagrinées, & âpres au toucher ; elles sont portées par de longs pétioles presque perpendiculaires à la tige, & garnies de stipules larges-aiguës. Les pédoncules sont courts, axillaires, & terminés par trois à cinq rayons longs d'un pouce, garnis d'une collerette multifide. Le calice est ovoïde-alongé, & la corolle est papilionacée, blanche en dehors, & d'un pourpre foncé en dedans ; les deux pétales supérieurs sont grands & réfléchis, ayant leur bord blanc & des stries plumeuses dans l'intérieur, les autres trois sont extrêmement petits, & ont une ligne purpurine bifide. Le tuyau est très-court. Chaque fleur a

sept anthères rougeâtres, & les capsules ont de courtes aristes. Elle croît au Cap, & fleurit au mois de Juin ♄. (*v. v.*)

89. Geranion à feuilles de Vigne, *Geranium vitifolium. Geranium caule fruticoso : foliis oppositis, lobatis, rugosis, pubescentibus, floribus capitatis.* Cav. Part. 22. n°. 352. Tab. 111. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis : foliis adscendentibus, lobatis, pubescentibus, floribus capitatis : caule fruticoso. Lin. Sp. Pl. n°. 15. Burm. Ger. n°. 40. *Geranium Africanum arborescens, vitis folio, odore melissæ.* Dill. Elth. 152. t. 126. f. 153. *Geranium Capense Ribesii folio.* Petiv. Gazoph. t. 84. f. 6.

Sa tige est frutescente, mais point ligneuse, & plus tendre que dans l'espèce précédente, haute de trois pieds, & garnie de plusieurs rameaux pubescens, redressés ou tombans. Ses feuilles sont opposées, grandes, ressemblantes aux feuilles de Vignes : elles sont cordiformes, trilobées, ridées, crênelées, hérissées de petits poils, & portées par des pétioles de leur longueur à peu près, garnis de stipules ovoïdes-aiguës. Les pédoncules sont axillaires, plus longs que les pétioles, soutenant plusieurs fleurs presqu'en tête, à cause des pédoncules partiels, qui sont très-courts, garnis d'une collerette composée de cinq folioles ovales. Le calice est ovoïde, alongé, très-velu, à lanières légèrement aristées. La corolle est papilionacée, de couleur de chair, bigarrée de lignes plumeuses, principalement les pétales supérieurs. Les sept anthères sont incarnates, & les capsules tomenteuses, terminées par une ariste d'un demi-pouce. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, & fleurit depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Août. ♄. (*v. v.*)

* Ce *Geranion* est ordinairement plus droit & un peu plus élevé que le suivant, auquel il ressemble beaucoup. Ses feuilles sont plus grandes, moins plissées, & à pétioles plus longs. Nous soupçonnons néanmoins que ces deux *Geranions* pourroient bien n'être que variétés l'un de l'autre. *Lamarck.*

90. Geranion à fleurs en tête, *Geranium capitatum. Geranium calycibus monophyllis : foliis lobatis, undatis villosis ; floribus capitatis, caule diffuso.* Lin. Sp. Pl. n°. 16. Burm. Ger. n°. 41. Cav. Part. 22. n°. 360. Tab. 105. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, floribus capitatis ; foliis cordatis, lobatis, crenatis, pilosis. Hort. Cliff. 345. *Geranium malvæ folio.* Riv. Pent. t. 99. *Geranium Africanum frutescens, malvæ folio laciniato, odorato.* Herm. Lugd. 277. t. 278. Tournef. Inst. p. 269.

Cette plante, assez commune dans les jardins, y est connue sous le nom de *Geranion rose*, à cause de l'odeur de ses feuilles, laquelle est semblable à celle de la rose : elle a des tiges noueuses, étalées, diffuses, se relevant à peine, épaisses, rameuses, couvertes de poils blancs, & longues de deux à trois pieds. Les feuilles sont alternes, (souvent aussi opposées. *Lam.*) égales en longueur aux pétioles, cordiformes, arrondies, partagées en cinq lobes ondés, crênelés, tomenteux, & sentant l'odeur de rose. Les stipules sont ovales-acuminées, larges à la base, & presque auriculées. Les pédoncules sont très-longs, opposés aux feuilles, cylindriques, velus, droits ; ils soutiennent six à huit fleurs en tête, presque sessiles, grandes, papilionacées, couleur de rose, & bigarrées de teintes plus claires. Le tuyau est très-court. Les capsules sont tomenteuses, roussâtres, & terminées par une ariste courte, garnie de poils blancs & nombreux. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, fleurit depuis le mois de Mai jusqu'à Novembre. ♄. (*v. v.*) Orangerie.

* Nous dérangeons, pour cette plante, l'ordre établi parmi les espèces par M. Cavanilles, parce que ses rapports avec la précédente sont si grands, que nous croyons qu'on doit placer ces deux plantes à côté l'une de l'autre, pour mettre leurs caractères en opposition. Les écarter à ce dessein, ce seroit faire usage (au désavantage de la science) de la petite supercherie que Linné a souvent employée lorsqu'il éprouvoit quelqu'embarras dans certaines distinctions, soit spécifiques, soit génériques. *Lam.*

91. Geranion grossularioïde, *Geranium grossularioïdes. Geranium caule prostrato, lævi, herbaceo : foliis cordatis, subrotundis, lobato-incisis, crenatis, pedunculis capillaribus.* Cav. Part. 22. n°. 353. Tab. 119. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis : foliis cordatis, subrotundis, lineatis, incisis, crenatis, caule herbaceo. Lin. Sp. Pl. n°. 23. *Geranium calycibus monophyllis ; pedunculis multifloris ; foliis cordatis, subrotundis, lobatis, crenatis.* Burm. Ger. n°. 53. *Geranium Africanum flore minuto.* Riv. Pent. t. 111.

Toutes les parties de cette plante sont très-glabres ; ses tiges sont rougeâtres, applaties, couchées sur la terre, rameuses, & longues de deux pieds ou davantage. Ses feuilles radicales sont nombreuses ; celle des tiges sont opposées, & portées par de longs pétioles, rougeâtres, & un peu triangulaires : elles sont cordiformes, arrondies, lobées, incisées, crênelées ; celles des extrémités des tiges ont les lobes très-profonds. Les stipules sont aiguës & réfléchies. Les pédoncules sont capillaires, moins longs que les pétioles, & ils soutiennent trois ou quatre fleurs très-petites. La collerette est trifide. Les petites fleurs sont papilionacées, d'un rouge clair, & ont trois ou quatre anthères seulement. Les capsules sont noires, & les aristes de deux lignes de longueur. Elle croît en Afrique, & fleurit en Juin, Juillet & Août. ♃. (*v. v.*) Orangerie.

Observ. 1°. La figure 289 que Herman a donnée de la plante désignée par lui sous la phrase *Geranium Africanum uvæcrispæ folio, cauliculis pro-*

cumbentibus, *floribus exiguis rubellis*, me paroît convenir plutôt au *Geranion maritime*, qu'à cette espèce. *Voyez* les figures.

2°. La plante de Rivin, t. 110, désignée sous la phrase *Geranium Africanum folio grossulariæ*, peut être une variété de celle-ci, n'ayant entre les deux autre différence que les poils, à en juger par les gravures.

* Nous croyons que la plante citée d'Herman (Lugdb. t. 289.) appartient véritablement à cette espèce, parce que Herman dit que ses feuilles sont glabres & d'un beau verd, ce qui n'a pas lieu dans le *Geranium maritimum*. Ses tiges sont anguleuses. *Lam.*

92. GERANION visqueux, *Geranium viscosum. Geranium caule fruticoso : foliis cordatis quinquelobatis, acutis, dentatis, viscosis, sinuatis : floribus umbellatis.* Cav. Part. 22. n°. 354. Tab. 108. f. 2.

Geranium glutinosum. Jacq. Misc. Vol. 3. t. 131. *Geranium viscosum.* R. H. P. Scop. Delic. Fl. Insubr. Part. 2. p. 27. t. 14. (*Lam.*)

Sa tige, quoique dure & frutescente, n'est pas ligneuse; elle a un doigt d'épaisseur, trois pieds de hauteur, & ses rameaux sont pendans, verds & gluans, comme toutes les parties de la plante. Ses feuilles sont alternes, & les supérieures sont souvent opposées, & plus courtes que les pétioles; elles sont grandes, cordiformes, à cinq angles, aiguës, sinuées, & dentées. Ses stipules sont larges, acuminées, se flétrissent, & tombent. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, ou latéraux, & souvent axillaires; ils sont solitaires, droits, plus longs que les feuilles, terminés par trois à huit pédicules d'un demi-pouce de longueur, & garnis d'une collerette de cinq folioles ovales-acuminées. Le calice est ovoïde & velu, & la corolle grande, belle, papilionacée, d'un pourpre clair, marquée de stries rougeâtres, principalement les pétales supérieurs, qui sont plus larges, longs & réfléchis. Les sept étamines fertiles sont rougeâtres, velues, & terminées par des anthères d'un pourpre jaune. Les capsules sont tomenteuses, & leurs aristes ont un pouce de longueur. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, & fleurit depuis le mois d'Avril jusqu'au mois d'Octobre. ♄. (*v. v.*) On la conserve dans la serre.

* Ce *Geranion* forme un arbrisseau de quatre à cinq pieds, à feuilles bien vertes, remarquables par leur viscosité, sur-tout lorsqu'elles sont jeunes, & à fleurs purpurines, tachées, très-agréables à voir. *Lam.*

93. GERANION à feuilles de Chêne, *Geranium quercifolium. Geranium caule fruticoso : foliis sinuatis, lobis rotundatis, crenatis, oblongis, floribus umbellatis.* Cav. Part. 22. n°. 355. Tab. 119. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, foliis pinnatifidis, sinubus rotundatis, lobis crenatis, floribus umbellatis. Lin. Suppl. 3e6.

Sa tige est épaisse, dure, mais point ligneuse, tortueuse, haute de trois à quatre pieds, ayant ses rameaux un peu pendans, & bien garnis de feuilles : celles-ci sont opposées, souvent plus courtes que les pétioles, cordiformes, alongées, avec des sinuosités profondes & arrondies, ressemblantes à celles du Chêne ordinaire; les lobes sont plus larges à leurs extrémités, lesquelles sont arrondies & crênelées. Ses stipules sont presque amplexicaules, larges, courtes, se flétrissent & tombent. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus longs que les feuilles, & partagés en six rayons longs d'un demi-pouce; ils sont garnis d'une collerette monophylle partagée en six ou sept folioles ovales & concaves. Le calice est ovoïde, alongé, d'une seule pièce. Les corolles, ainsi que les autres parties de la fructification, sont comme dans l'espèce précédente. M. Thunberg a trouvé cette nouvelle espèce au Cap de Bonne-Espérance. Elle fleurit depuis Avril jusqu'au mois d'Août. ♄. (*v. v.*) On la conserve dans la serre.

* Nous regardons cette espèce, que l'on cultive depuis plusieurs années au Jardin du Roi, comme une des plus belles de ce genre : elle l'emporteroit même sur les plus belles, si son feuillage étoit d'un verd moins sombre, & si ses ombelles de fleurs étoient plus garnies. Elle forme un arbrisseau remarquable par ses feuilles profondément pinnatifides, à découpures & à sinuosités obtuses. *Lam.*

94. GERANION scabre, *Geranium scabrum. Geranium caule fruticoso lignoso : foliis cuneiformibus-trifidis, multifidisque, scabris : umbellis paucifloris.* Cav. Part. 22. n°. 356 Tab. 108. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis; foliis cuneiformibus, multifido-laciniatis, scabris, caule fruticoso. Lin. Sp. Pl. n°. 8. *Geranium calycibus monophyllis, foliis alternis multifido-laciniatis, scabris, caule fruticoso.* Burm. Ger. n°. 39. Tab. 1.

C'est un arbrisseau dont la tige est ligneuse, de trois ou quatre pieds de hauteur, terminée par des rameaux un peu rougeâtres, garnis du quelques poils. Ses feuilles sont alternes & quelquefois opposées, d'égale longueur avec leurs pétioles : elles sont un peu âpres au toucher, rétrécies en coin vers la base, souvent concaves en dessous, partagées presque jusqu'à la moitié en trois lobes terminés en pointe, dentés en scie, & souvent incisés ou comme formant d'autres petits lobes latéraux : ses stipules sont un peu amplexicaules, acuminées, caduques. Les pédoncules sont solitaires, opposés aux feuilles, & terminés par deux ou trois rayons d'un pouce de longueur, garnis d'une collerette rougeâtre, quinquefide. Le calice est partagé profondément en cinq folioles un peu velues, striées, & terminées par une barbe. La corolle est papilionacée, d'un blanc tirant sur le rose clair, dont tous les pétales

sont entiers, & les deux supérieurs réfléchis, plus longs & larges : elle a sept anthères couleur de soufre. Son fruit est composé de cinq capsules couvertes d'un duvet roussâtre, & terminées par une ariste d'un pouce de longueur. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, fleurit en Avril, & se conserve dans la serre. ♄. (*v. v.*)

* Ses feuilles ont une odeur de rose assez agréable. *Lam.*

95. GERANION âpre, *Geranium hirsutum. Geranium calycibus monophyllis, foliis ovatis, laciniatis, rugosis* (*hirsutis*, addo Cav.) *radice turbinata.* Burm. Ger. no. 68. t. 2. Cav. Part. 22. n°. 357. Tab. 101. f. 2.

Geranium Africanum humile, radice rapacea : foliis hirsutis, integris, & dissectis, floribus in umbellam dispositis, copiosis, ex purpura nigricantibus. D. Scherard. Raj. Hist. 3. p. 513. n°. 31. apud Burm.

Sa racine est perpendiculaire, mince par en bas, mais épaisse & embriquée de stipules rougeâtres dans sa partie supérieure, de laquelle sortent les feuilles & les pédoncules. Les feuilles sont nombreuses, pétiolées, hérissées de poils; dans le nombre, il y en a quelques-unes ovales & presqu'entières; mais la plus grande partie sont laciniées & comme aîlées. Les stipules sont assez longues, cohérentes à la base du pétiole, & bifides. Le pédoncule est radical, long de deux pouces, & partagé en trois ou plusieurs autres pédicules, soutenant autant d'ombelles de dix à douze petites fleurs chacune, & garnies de collerettes polyphylles, velues. Les corolles, selon Burman, sont d'un pourpre noirâtre; mais dans les échantillons que j'ai vus chez M. de Lamarck, elles étoient jaunâtres. Les aristes des capsules ont à peine un demi-pouce de longueur. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espér. ♄. (*v. s.*)

Linné a réuni cette espèce avec le *Geranium lobatum* n°. 98, malgré l'énorme différence que l'œil le moins exercé découvre sans peine.

96. GERANION hispide, *Geranium hispidum. Geranium calycibus monophyllis, caule fruticoso hispido : foliis palmatis, dentato-laceris, hispidis, umbellis compositis; involucris reflexis.* Lin. Sup. 304. Cav. Part. 22. n°. 358. Tab. 110. f. 1.

Toutes les parties de cette plante sont hérissées de poils. Les tiges sont cylindriques, frutescentes, rameuses, hautes de deux pieds ou davantage. Les feuilles sont alternes, plus longues que leurs pétioles, palmées, & partagées en cinq lanières principales terminées en pointe : celles-ci sont crênelées & garnies de grandes dents qui les font paroître dilacérées. Les stipules sont ovales-aiguës. Les pédoncules communs des fleurs sont axillaires ou terminaux, & longs à peine d'un pouce, soutenant trois ou cinq rayons garnis d'une collerette à quatre ou cinq folioles cuspidées. Les lanières du calice se terminent par une barbe. La corolle est papilionacée & petite, & les aristes des capsules ont de deux à trois lignes de longueur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance : elle m'a été communiquée par M. de Jussieu. ♄. (*v. s.*)

97. GERANION bicolor, *Geranium bicolor. Geranium caule brevi fruticoso, ramis teretibus; foliis oppositis, tripartitis, hirsutis; lobis, crispis, dentatis : umbellis multifloris, speciosis capitatis.* Cav. Part. 22. n°. 359. Tab. 111. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, foliis cordatis, tripartitis, lobatis, hirsutis : floribus capitatis, caule fruticoso. Murray. in edit. Systh. Veget. p. 614. n°. 16. Jacq. in litt. Hort. V. 1. t. 39.

Sa tige est courte, épaisse, tortueuse, & couverte d'une écorce cendrée. Ses rameaux sont cylindriques, velus, presque herbacés, & longs d'un pied. Ses feuilles sont opposées, glauques, âpres au toucher, partagées en trois lobes dentés, frisés, souvent roulés en arc, & subdivisés en d'autres. Les pétioles sont plus longs que les feuilles, & ils ont à la base des stipules acuminées & presque amplexicaules. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, ou latéraux, ou quelquefois axillaires, mais toujours plus longs que les feuilles, soutenant une superbe ombelle de treize fleurs ou davantage, portés par des pédicules longs d'un pouce, garnis à leur base d'une collerette multifide. Le calice est velu, d'une seule pièce, quinquefide, & strié. La corolle est belle, à pétales presqu'égaux, dont les deux supérieurs sont plus larges & réfléchis; ils ont le bord blanc, & le centre d'un pourpre violet foncé. Les sept anthères sont entre le jaune & le rouge.

Je ne connois pas le pays natal de cette plante; elle a l'air de vivre avec les autres du Cap. ♄. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin & Juillet. Orangerie.

* M. l'Abbé Cavanilles n'a pas représenté dans la figure la belle tache qui occupe le milieu de chaque pétale, & qui les rend *bicolor. Lam.*

98. GERANION lobé, *Geranium lobatum. Geranium radice tuberosa : foliis ternatis, crassis, magnis, tomentosis, scapis radicalibus, divisis umbelliferis.* Cav. Part. 22. n°. 361. Tab. 114. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis, caule truncato, scapis subradicalibus, umbella composita. Lin. Sp. Pl. n°. 29. *Geranium calycibus monophyllis, tubis longissimis, subsessilibus, radice subrotunda, foliis lobatis, crenatis, hirsutis.* Burm. Ger. n°. 58. Roy. Lugd. 350. n°. 18. *Geranium Africanum, noctu olens, tuberosum, vitis foliis hirsutis.* Comm. Hort. Amst. 2. p. 123. Tab. 62. (Raj. Hist. 3. p. 514. n°. 40. *Lam.*)

Sa racine est tubéreuse, très-épaisse, de trois pouces de diamètre ou davantage. Ses feuilles sont radicales, & leurs pétioles sont cylindriques, épais, couverts d'un duvet blanc; ils se partagent en trois autres, courts, qui soutiennent des feuilles molles, lobées, crênelées, tomenteuses, blanches en dessous, avec des nervures très-

saillantes : elles sont convexes, & leur ensemble forme une grande feuille arrondie, de plus de quatre pouces de diamètre. Les stipules sont larges, aiguës, se flétrissent en vieillissant. Le pédoncule est très-long, rameux, & porte autant d'ombelles que de rameaux; les ombelles sont composées chacune de quinze rayons ou davantage, longs d'un pouce, à collerette polyphylle. Les corolles sont presque régulières; les pétales sont noirâtres, & ont leurs onglets jaunes, avec des stries rougeâtres. Les six ou sept anthères sont jaunâtres, & le style est rouge, velu. On la trouve au Cap de Bonne-Espérance : elle fleurit en Avril & Mai, dans la Serre. ♄. (*v. v.*)

99. Geranion térébenthinier, *Geranium terebenthinaceum. Geranium caule arborescente, foliis duplicato trifidis, lobis latis, incisis, crenatis, umbellis multifloris.* Cav. Part. 22. n°. 362. Tab. 114. f. 1.

Sa tige s'élève à six pieds, quoique souvent elle reste à la hauteur de trois ou quatre; elle est rameuse, & ses rameaux tendres sont velus. Ses feuilles sont alternes, quelquefois opposées, glabres, & blanchâtres en dessous, d'un verd foncé en dessus; elles ont une odeur de citron dans une variété, de rose dans une autre, & enfin dans une autre variété, elles sentent la térébenthine : dans toutes ces variétés, elles sont deux fois trifides, à lobes larges, incisés, crênelés, & velus en leurs bords. Les stipules sont larges, acuminées, & souvent échancrées ou comme bifides. Les pédoncules sont solitaires, opposés aux feuilles, & plus longs que les pétioles; ils soutiennent cinq rayons à peu près, garnis d'une collerette à cinq folioles. Le calice a les lanières profondes. La corolle est d'un pourpre clair, & les pétales supérieurs ont des lignes plus foncées : elle a sept anthères alongées, & les aristes des capsules sont courtes. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, fleurit depuis le mois de Mai, & se conserve dans la serre. ♄. (*v. v.*)

* Ce *Geranion* forme un arbrisseau des plus grands de ce genre, & qu'il conviendroit de ne pas tant éloigner, dans l'ordre des espèces, du *Geranion* à feuilles de Chêne, parce qu'il a avec lui de très-grands rapports : néanmoins il s'en distingue constamment par ses feuilles plus découpées, moins grandes & d'un verd moins sombre; & par ses fleurs plus petites & d'un pourpre plus clair. Les feuilles sont toujours chargées de poils courts en dessous. *Lam.*

100. Geranion biflore, *Geranium biflorum. Geranium radice crassa nodosa : foliis binis lobato-incisis, acutis : pedunculis terminalibus bifloris.* Cav. Part. 22. n°. 363.

Pelargonium biflorum & bifolium. Burm. Afr. 95. t. 37. f. 1. *Geranium Africanum noctu olens, flore ruberrimo, anemones folio latiore.* Pluk. Phyt. t. 186. f. 5. Tournef. Inst. 269.

Je ne connois cette plante que d'après l'ouvrage de Burman : sa racine est épaisse, noueuse, fibreuse; ses feuilles sont plus longues que les pétioles, & se trouvent par paires, (l'expression de Burman est *bina*), mais solitaires près des fleurs; elles sont larges, épaisses, vertes, veinées, & partagées en lobes dentés. Les fleurs sont terminales, & les pédoncules sont biflores (ou triflores selon Pluknet). La corolle est rouge, papilionacée, dont les deux pétales supérieurs sont redressés, & deux fois plus longs que les autres trois, qui sont pendans. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

* Elle nous semble se rapprocher du *Geranium fulgidum* par plusieurs rapports. *Lam.*

101. Geranion panache, *Geranium variegatum. Geranium foliis alternis, quinquelobis, lobis trifidis, serrato-dentatis : stipulis latis cordatis, pedunculis bi-trifloris.* Cav. Part. 22. n°. 364. Tab. 118. f. 3.

Geranium glaucum, calycibus monophyllis, foliis alternis, tri-quinquepartitis, lobis trifidis, serratis, stipulis cordatis, ovatis, umbella pauciflora. Lin. Suppl. p. 305.

Toute la plante est très-glabre & un peu glauque; ses tiges sont droites, un peu sillonnées, (d'après les échantillons que j'ai vus dans l'herbier de M. de Lamarck), & rameuses. Ses feuilles sont alternes, plus courtes que les pétioles, cordiformes, partagées en cinq lobes trifides, dentés en scie, & dont les dentelures sont rougeâtres. Les stipules sont cordiformes, larges, arrondies, & terminées en pointe. Les pédoncules sont droits, opposés aux feuilles, & se terminent par deux ou trois pédicules d'un pouce ou davantage, garnis à la base d'une collerette composée de quatre folioles ovoïdes & connivente. Le calice est partagé en cinq lanières profondes, aiguës; la corolle est grande, papilionacée, jaunâtre, ayant les deux pétales supérieurs plus longs & larges, & ornés de lignes plumeuses bleuâtres. Elle a été trouvée au Cap de Bonne-Espérance par M. Sonnerat. (*v. s.*)

Observ. M. Thunberg m'a envoyé un individu sous le nom de *Geranium quinquelobum*, que je regarde comme une variété de la précédente; car toute la plante est aussi glauque & très-glabre, & ses stipules larges. Les feuilles sont à cinq lobes, lesquels ont une pointe & fort peu de dents. En général cette plante est deux ou trois fois plus petite que l'autre, à en juger par les échantillons.

* Les tiges de ce *Geranion* sont anguleuses dans leur partie supérieure. Il paroît avoir quelques rapports avec le *Geranium peltatum*; mais outre que ses feuilles ne sont point ombiliquées, leurs lobes plus profonds sont dentés & même incisés. *Lam.*

102. Geranion articulé, *Geranium articulatum. Geranium radice squamosa, lignosa, articulata : foliis radicalibus quinquelobis, incisis; umbella*

umbella subquadriflora, radiis longissimis. Cav. Part. 22. n°. 365. Tab. 122. f. 1.

Sa racine est ligneuse, grêle, articulée; mais dans la partie supérieure, elle est épaisse & écailleuse; les tiges ou plutôt les hampes sont articulées, & comme interrompues, hautes de trois pouces, & garnies alors d'une collerette composée de plusieurs folioles aiguës, rougeâtres, du centre de laquelle s'élèvent un à quatre pédoncules partiels aussi longs que les hampes, terminés par une grande fleur semblable à celles de l'espèce précédente. Les feuilles sont toutes radicales, cordiformes, arrondies, & partagées jusqu'à la moitié en cinq lobes trifides: elles sont molles, velues, & portées par des pétioles de cinq à six pouces de longueur, garnis à la base de stipules arrrondies, embriquées, rougeâtres, & velues. Cette plante m'a été communiquée par M. Thunberg, qui l'a découverte au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. v.*)

103. GERANION crêpu, *Geranium crispum. Geranium caule fruticoso: foliis cordatis, lobatis, dentatis, crispis: stipulis cordatis: pedunculis uni-bifloris.* Cav. Part. 22. n°. 366. Tab. 109. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis: foliis reniformibus crispis, scabris, caule fruticoso. Lin. Sp. Pl. n°. 7. *Geranium Hermaniæfolium, calycibus monophyllis, caule fruticoso, foliis lobatis, crenatis, subcucullatis: stipulis cordatis, involucrisque hispido muricatis.* Lin. Suppl. n°. 305.

Ce petit sous-arbrisseau est très-joli par l'arrangement de ses feuilles distiques & sa forme crêpue, ainsi que par ses fleurs; il est impossible de le confondre avec les autres espèces, & je ne sais par quelle raison le fils de Linné en a fait une espèce différente, malgré les caractères saillans que son père avoit donné de cette plante. Sa tige est ligneuse, très-rameuse, & haute d'un pied & demi tout au plus, ayant ses rameaux rudes au toucher, & un peu tomenteux. Ses feuilles sont alternes, distiques, petites, & égales en longueur à leurs pétioles; les inférieures sont réniformes, à cinq lobes; les autres sont trilobées, & les lobes sont plissés, dentés, crêpus: elles ont une odeur de Mélisse. Les stipules sont cordiformes, & par leur rapprochement, paroissent être embriquées, principalement à l'extrémité des rameaux. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, & plus longs qu'elles; ils sont souvent uniflores, & quelquefois biflores, garnis d'une collerette composée de quatre folioles ovoïdes, aristées & conniventes. Le calice est ovoïde, & la corolle est belle, très-ouverte, d'un pouce de diamètre, papilionacée, de couleur de Violette claire, avec des stries plus foncées dans les pétales supérieurs, qui sont arrondis, plus longs & larges. Les sept anthères sont rouges, & l'ariste des capsules est d'un demi-pouce de longueur. Elle croît au Cap, fleurit pendant tout l'été. ♄. (*v. v.*) Serre chaude.

Observ. M. Thunberg m'ayant envoyé un échantillon de la même plante, qu'il donna au fils de Linné, je ne puis assurer que celui-ci s'est trompé dans son Supplément, quand il a dit que cette espèce étoit le *Geranium Hermaniæfolium* de son père.

104. GERANION suave, *Geranium exstipulatum. Geranium caule fruticoso, ramis erectis: foliis alternis duplicato-trilobis, crenatis, glabris, exstipulatis.* Cav. Part. 22. n°. 367. Tab. 123. f. 1.

Ce petit arbrisseau est très-glabre & un peu glauque dans toutes ses parties; mais ce qui le distingue de toutes les autres espèces, c'est qu'il manque de stipules, n'ayant que de très-petits rudimens à peine perceptibles. Sa tige est ligneuse, rameuse, & haute d'un pied; & ses rameaux sont droits, effilés & subdivisés à leur sommet. Les feuilles sont alternes, plus petites que les pétioles, d'un pouce de diamètre ou moins: elles se partagent en trois lobes trifides, crênelés; & quand elles sont tendres, elles sont un peu en cornet.

J'ai un individu vivant, & un autre dans le Jardin du Roi; mais ils n'ont pas fleuri jusqu'à présent. Aussi-tôt qu'il fleurira, je donnerai la figure.

On connoît cette espèce dans les jardins sous le nom de *Geranion suave.* ♄. (*v. v.*)

* Les feuilles de cet arbuste sont d'un glauque cendré, petites en général, un peu charnues, & d'une odeur suave; examinées à la loupe, elles paroissent légèrement veloutées, ou comme pulvérulentes. Les pédoncules sont situés latéralement dans la partie supérieure des rameaux, & ont environ deux pouces de longueur; ils portent chacun une ombelle de trois ou quatre rayons longs de six ou sept lignes, garnis à leur base d'une collerette de cinq écailles courtes & pointues. Les fleurs n'ont pas tout-à-fait un pouce de diamètre: les folioles de leur calice sont lancéolées & réfléchies; leurs pétales sont rougeâtres ou d'un pourpre clair, oblongs, un peu étroits, obtus à leur sommet, une fois plus grands que le calice; trois de ces pétales sont pendans, & les deux autres sont droits & tachés d'un pourpre violet. Ce joli *Geranion* fleurit vers la fin d'Août. Ses stipules sont, à la vérité, fort petites; mais elles existent sensiblement. *Lam.*

105. GERANION éclatant, *Geranium fulgidum. Geranium calycibus monophyllis: foliis tripartitis incisis, intermedia majore, umbellis geminis, caule fruticoso, carnoso.* Lin. Sp. Pl. n°. 1. Burm. Ger. n°. 52. Cav. Part. 22. n°. 368. Tab. 116. f. 2.

Geranium Africanum, folio alcææ, flore coccineo fulgidissimo. Dill. Hort. Elth. Tab. 130. f. 137. *Geranium Surinamense, chelidonii folio, flore coccineo petalis æqualibus.* Till. Pis. p. 68. t. 26.

Ses tiges sont épaisses, charnues, tortueuses,

à peine longues d'un pied en y comprenant les rameaux ; ses feuilles sont nombreuses, plus longues que les pétioles, molles & veloutées, partagées profondément en trois lanières cunéiformes, dont celle du milieu est plus longue : elles sont incisées, crênelées ou dentées, souvent flétries quand la plante est en fleur. Les stipules sont courantes à la base du pétiole, & bifides. Les pédoncules sont longs, terminaux, très-tomenteux, partagés en deux, quelquefois en trois autres ombellifères. Chacun soutient trois ou quatre fleurs remarquables par leur couleur ponceau très-brillante : elles sont médiocres, tournées vers le ciel, papilionacées & sans taches. Le calice est ovoïde, garni de deux bosses à la base, & le tuyau est aussi long que le pédicule ; le reste comme dans les autres espèces. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, & fleurit depuis le mois de Mai jusqu'à Septembre. ♄. (*v. v.*) Serre chaude.

Observ. 1°. M. Thunberg a envoyé à M. Thouin un échantillon dont les feuilles sont très-tomenteuses & rousseâtres, que je regarde comme une variété de cette espèce.

2°. M. Burman croit que les *Geranium fulgidum*, *gibbosum* & *carnosum*, étoient dans le commencement la même plante ; mais comme personne ne les a vus dans cet état, & qu'au contraire nous les voyons aujourd'hui différens, je les regarde comme distincts, à cause de la différence qui règne entre les tiges, les fleurs & les feuilles.

* Les ombelles sont composées de six à huit fleurs ; les tuyaux des calices sont longs d'un pouce, forment une petite bosse à l'endroit où ils finissent, & ne laissent qu'un très-petit espace libre sur les pédoncules propres. *Lam.*

106. GERANION à deux feuilles, *Geranium bifolium. Geranium calycibus monophyllis : foliis binis, cordato-angulatis, radice rapacea.* Burm. Ger. n°. 73. Cav. Part. 22. n°. 369. Tab. 115. f. 3.

Pelargonium rapaceum bifolium, floribus maculatis. Burm. Afr. 90. t. 35. f. 1. *Geranium Africanum humile, latifolium, tuberosa radice ; floribus incarnatis.* Herm. Parad. Bat. App. & Plan. Afric. p. 12.

Je rapporte cette plante d'après l'autorité de Burman. Sa racine est arrondie ; mais sa base est longue & mince : elle est noirâtre & bonne à manger. Du collet de cette racine sortent deux feuilles pétiolées, larges, cordiformes, anguleuses, dentées, crênelées, nerveuses, & plus longues que les pétioles. Les pédoncules sont radicaux, droits, rougeâtres, hauts de six pouces, & terminés par six ou sept rayons uniflores, longs d'un demi-pouce, & garnis d'une collerette composée de plusieurs folioles longues, aiguës, & rougeâtres. La corolle est plus grande que le calice, incarnate, & les deux pétales supérieurs ont des taches oblongues, couleur de sang ; les trois autres sont plus étroits & pendans. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance ; les habitans l'appellent *Heyntame.* ♄.

107. GERANION stipulacé, *Geranium stipulaceum. Geranium caule brevissimo imbricato : foliis sublobatis, crenato-incisis ; stipulis apice bifidis, lanceolatis reflexis : florum pedicellis longissimis.* Cav. Part. 22. n°. 370. Tab. 122. f. 3.

Geranium acaule, calycibus monophyllis : foliis oblongis incisis, serratis, stipulis subulatis, rigidis, albis. Lin. Suppl. 306.

Sa tige est longue d'un pouce, épaisse, embriquée des bases des stipules, lesquelles sont, dans cet état, arrondies, coriaces & rougeâtres. Ses feuilles sont petites, nombreuses, plus courtes que leurs pétioles, velues, & incisés en lobes dentés & obtus. La base des stipules est comme nous venons de le décrire ci-dessus ; mais dans la naissance du pétiole, elles sont bifides, & leurs lanières sont roides, blanchâtres, réfléchies, & aiguës. Le pédoncule sort du sommet de la tige (qui peut-être ne sera que l'extrémité de la racine), & a trois ou quatre pouces de longueur ; il est herbacé & sillonné, & se termine par quatre rayons aussi longs que lui-même, droits, garnis d'une collerette de plusieurs folioles lancéolées, velues, courtes. Le calice est profondément partagé en cinq divisions ovales, réfléchies. La corolle est jaunâtre, & a ses pétales supérieurs plus longs, larges & réfléchis. Elle m'a été communiquée par M. Thunberg, qui l'a vue au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*)

108. GERANION trifide, *Geranium trifidum. Geranium calycibus monophyllis : foliis ternis, trilobis, & trifidis, radice rapacea.* Burm. Ger. n°. 74. Cav. Part. 22. n°. 371. Tab. 115. f. 1.

Pelargonium rapaceum, foliis ternis, trilobatis, & tridentatis, flore sanguineo. Burm. Afric. p. 91. t. 35. f. 2. Petiv. Gazoph. 84. f. 11. *Geranium Africanum noctu olens, flore rubro, anemones folio angustiore.* Pluk. Phyt. t. 186. f. 6. Tournef. Inst. 269.

Cette plante m'est encore inconnue. Sa racine, d'après Burman, a la forme d'un radis ; elle est noirâtre & bonne à manger. Ses feuilles sont épaisses, ternées, à trois lobes trifides, dont celui du milieu est plus long. Le pédoncule est solitaire, cylindrique, haut de six pouces, & terminé par trois rayons longs d'un pouce, garnis d'une collerette ou couronne composée de plusieurs folioles, étroites & aiguës. La corolle est de couleur de sang. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

* Pluknet représente l'ombelle à cinq rayons. *Lam.*

109. GERANION terné, *Geranium ternatum. Geranium caule fruticoso hispido : foliis oppositis, ternatis, foliolis cuneatis, inciso-trifidis, serratis, scabris.* Cav. Part. 22. n°. 372. Tab. 107. fig. 2.

Geranium calycibus monophyllis : foliis ternatis,

foliolis lobatis, lobis dentatis, floribus subumbellatis. Lin. Suppl. 306.

Sa tige est presque frutescente, fourchue, cylindrique, rougeâtre, velue, droite, haute de deux pieds ou davantage, & garnie de rameaux simples, courts, ressemblant à la tige. Ses feuilles sont opposées, égales à leurs pétioles velus, ternées, trifides, dentées en scie, à dentelures rougeâtres, rudes au toucher, & un peu plissées. Les stipules, longues d'une ligne, sont ovoïdes, en pointe, & concaves. Les pédoncules sont latéraux & terminaux, umbellifères; la collerette est rougeâtre, un peu ciliée, & à divisions lancéolées. La corolle est d'un incarnat blanchâtre, à pétales entiers, égaux, marqués à leur base de deux lignes purpurines. Elle paroît avoir sept anthères. Cette plante, ainsi que la description, m'a été communiquée par M. Thunberg, qui l'a découverte au Cap. ♄. (*v. v.*)

* Elle fait partie de celles que M. Sonnerat a rapportées du Cap, & qu'il nous a communiquées. *Lam.*

110. Geranion lisse, *Geranium lævigatum. Geranium caule fruticoso, glabro, rubescente: foliis ternatis, sublinearibus, trifidis, glaucis: pedunculis bifloris.* Cav. Part. 22. n°. 373. Tab. 121. f. 1.

Geranium glaucum calycibus monophyllis, caule erecto; foliis pinnatifidis, laciniis integris, lanceolatis. Lin. Suppl. p. 306.

Toute la plante est très-glabre. Sa tige est cylindrique, frutescente, un peu rougeâtre, & rameuse. Ses feuilles sont opposées, plus longues que leurs pétioles, ternées, à folioles presque linéaires, & souvent trifides. Les stipules sont en forme d'alêne, & rougeâtres. Les pédoncules sont plus longs que les feuilles, & soutiennent une ou deux fleurs, dont les pédicules partiels ont un pouce & demi de longueur, & à la base une collerette composée de trois ou quatre folioles lancéolées & très-aiguës. Le calice est long, à divisions profondes & pointues. La corolle est papilionacée, d'un jaune blanchâtre, & les pétales supérieurs ont des lignes rouges près des onglets. Le tuyau se prolonge dans toute la longueur du pédicule. Les capsules sont tomenteuses, & se terminent par une ariste longue d'un pouce. Cette plante m'a éte communiquée par M. Thunberg, qui l'a découverte au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*)

111. Geranion alcéoïde, *Geranium alceoïdes. Geranium calycibus monophyllis: foliis ternatis, laciniatis, caule herbaceo hirto.* Lin. Sp. Pl. n°. 22. Cav. Part. 22. n°. 374.

Geranium pedunculis multifloris, calycibus pentaphyllis, foliis lyrato-multifidis, cotyledonibus lobatis. Burm. Ger. n°. 36.

Cette plante, que Linné dit vivace, & Burman annuelle, a une racine fibreuse. Ses tiges sont longues, couchées, & ridées. Les feuilles séminales ont de longs pétioles; elles sont lobées à cinq lanières profondes: celles des tiges sont pétiolées, multifides, à lanières plus étroites. Les pédoncules sont droits, longs, & soutiennent une ombelle de cinq à six fleurs purpurines, dont les pétales supérieurs sont plus grands. Les aristes des capsules sont longues & étroites. Elle croît en Afrique.

Observ. Je ne connois pas cette plante, & je la rapporte d'après l'autorité des Auteurs cités. Elle me paroît avoir quelque rapport avec le *Geranion lacinié;* mais elle se distingue suffisamment par ses corolles irrégulières, lesquelles sont régulières dans l'autre, comme nous l'avons remarqué. Toutes les deux ont cinq anthères.

112. Geranion à feuilles d'Auronne, *Geranium abrotanifolium. Geranium caule fruticoso: foliis minimis, ternatis, trifidis; laciniis linearibus, floribus umbellatis.* Cav. Part. 22. n°. 375. Tab. 117. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis: foliis multifidis, linearibus, incanis. Linn. Supp. 304.

Sa tige est ligneuse, rameuse, & son écorce cendrée. Les rameaux ont l'air d'être couverts de petites épines, qui sont les restes des stipules. Ses feuilles sont nombreuses, pétiolées, ternées, & les folioles sont souvent trifides, obtuses; elles ont à peine trois lignes de diamètre, & étendues; elles sont réniformes. Les stipules sont deux petits filets qui naissent de la base applatie du pétiole, représentant deux petites cornes. Les pédoncules se trouvent vers les extrémités des rameaux; ils sont longs d'un pouce ou davantage, & soutiennent deux à cinq fleurs. La collerette est multifide, à lanières lancéolées. La corolle est papilionacée, purpurine, & plus grande que son calice, qui est ovoïde & velu. Les aristes des capsules sont longues d'un demi-pouce. Elle m'a été communiquée par MM. Thouin & Thunberg. Ce dernier l'a trouvée au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*)

Observ. J'ai vu dans l'herbier de M. de Jussieu une variété apportée du Cap par M. Sonnerat, dont les folioles sont un peu plus larges, la corolle bleue, & les pédoncules plus courts.

C. *Feuilles pinnées.*

113 Geranion pinné, *Geranium pinnatum. Geranium acaule, radice turbinata tuberosa: foliis pinnatis, foliolis parvis, ovatis, subsessilibus.* Cav. Part. 22. n°. 376. Tab. 115. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis, foliis pinnatis, foliolis ovatis. Burm. Ger. n°. 66. *Geranium prolificum pinnatum. γ.* Lin. Sp. Pl. n°. 27.

Sa racine est tubéreuse, blanchâtre en dedans, noirâtre en dehors, bonne à manger, & approchant de la forme d'un petit radis. Toutes ses feuilles sont radicales, droites, pinnées, ayant cinq paires de folioles avec une impaire, presque

sessiles, ovales, très-petites, tomenteuses en dessous, & vertes dans leur surface supérieure; leurs pétioles sont légèrement velus, & nuds jusqu'à la moitié de leur longueur. Les pédoncules sont radicaux, hauts de six pouces à peu près, & terminés par deux à sept rayons longs d'un pouce, garnis à la base d'une collerette composée de cinq folioles aiguës. La corolle est papilionacée, blanchâtre; les deux pétales supérieurs sont marqués d'une tache plumeuse, couleur de sang. Il y a cinq anthères ovoïdes-alongées. Les capsules se terminent par une ariste longue d'un pouce. J'ai vu cette belle plante dans l'Herbier de M. de Jussieu, & un petit dessin fait au Cap par M. Sonnerat, que M. de Lamarck conserve dans sa collection. ♄.

Observ. Je ne peux pas déterminer si la plante que Burman décrit d'après le manuscrit d'Oldenld sous la phrase *Geranium tuberosum xerampelinum, foliis viciæ*, doit appartenir à cette espèce ou à la suivante; il faudroit avoir vu la plante, que je ne connois pas.

114. Geranion à feuilles d'Astragale, *Geranium Astragalifolium. Geranium radice crassa: foliis pinnatis, foliolis ovato-acuminatis, latioribus, cinereis, hirsutis: scapis subradicalibus, elongatis, umbelliferis.* Cav. Part. 22. n°. 377. Tab. 104. f. 2.

Geranium Africanum Astragalifolio. Commel. Pl. Exot. p. 53. f. 3. *Geranium pinnatum.* Burm. Ger. n°. 66. Linn. n°. 27.

Sa racine est jaunâtre, épaisse d'un pouce, perpendiculaire & fibreuse. Ses feuilles sont longues, pinnées avec impaire, & ont les folioles ovales-acuminées, couvertes de poils, cendrées, presque sessiles, & beaucoup plus grandes que dans l'espèce précédente, avec laquelle elle a des rapports. Leurs pétioles sont nuds dans toute leur moitié inférieure. Les pédoncules, qu'on pourroit regarder comme de petites tiges, ayant souvent quelques feuilles, sont plus longs que les feuilles radicales, & soutiennent six rayons à peu près longs d'un demi pouce, garnis d'une collerette multifide. La corolle est papilionacée, d'un rouge blanchâtre. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃. J'ai vu un petit fragment chez M. de Jussieu; le reste est tiré de l'Ouvrage de Commelin.

115. Geranion capillaire, *Geranium capillare. Geranium foliis oppositis pinnatis, pinnulis linearibus, pedunculis axillaribus, solitariis, subunifloris.* Cav. Part. 22. n°. 378. Tab. 97. f. 1.

Geranium Hermanioïdes, pedunculis multifloris, floribus linearibus, foliis pinnatis, foliolis linearibus subfalcatis, caule fruticoso. Burm. Prodr. Floræ Capensis?

Cette plante est pubescente & très-petite, n'ayant que trois ou quatre pouces de hauteur; mais elle me paroît frutescente. Ses tiges sont dures; ses feuilles inférieures sont nombreuses, à pétioles longs & capillaires; elles sont pinnées, à pinnules linéaires, aiguës, & pubescentes. Ses stipules sont très-aiguës. Les pédoncules sont axillaires, plus longs que les feuilles, portant chacun une, deux ou trois fleurs rougeâtres & papilionacées. La collerette est partagée profondément en cinq folioles aiguës & dentées. Elle m'a été communiquée par M. Thunberg, qui l'a observée au Cap de Bonne-Espérance.

Observ. Je n'ai point vu la plante que M. Burman cite dans son Prodrome, & qu'il dit ressemblante par son port à l'*Hermania pinnata* de Pluknet, t. 344. f. 3; mais elle me paroît avoir quelques rapports avec mon *Geranion capillaire*, & par cette raison, je la cite avec le point d'interrogation.

* Selon la figure que M. l'Abbé Cavanilles donne de cette plante, les feuilles ne sont point pinnées, mais elles sont pinnatifides, les découpures ou pinnules paroissant cohérentes à leur base. Quant au synonyme cité de M. Burman, nous doutons beaucoup qu'on puisse le rapporter ici, la plante de M. Burman ressemblant au *Mahernia pinnata*. L. qui est fort différent dans son port du *Geranion capillaire. Lam.*

116. Geranion hérissé, *Geranium hirtum. Geranium caule brevi, hirto, foliis duplicato-pinnatis: laciniis capillaribus, umbellis pluribus terminalibus, elongatis.* Cav. Part. 22. n°. 379. Tab. 117. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis, corollis papilionaceis, foliis pinnatis, multifidis, caule villoso. Burm. Ger. n°. 64. *Geranium calycibus monophyllis; foliis duplicato-pinnatifidis; laciniis filiformibus.* Roy. Lugd. 254. n°. 33.

Cette plante est petite, & toute hérissée de poils. Sa racine est ligneuse, perpendiculaire, couverte d'une écorce noirâtre, & comme écailleuse à son extrémité supérieure par le reste des stipules. Ses feuilles radicales sont nombreuses, deux fois pinnées à pinnules capillaires, & ses pétioles sont nuds jusqu'à la moitié, garnis à la base des stipules cohérentes & bifides. Celles des tiges sont opposées, au nombre de deux seulement, d'où partent des pédoncules longs d'un pouce & demi, soutenus par une tige haute de deux pouces. Les fleurs sont en petites ombelles de quatre rayons courts, garnis d'une collerette polyphylle, à folioles lancéolées & aiguës. La corolle est petite, mais plus grande que le calice; elle est papilionacée & rougeâtre, & l'ariste des capsules a un pouce de longueur. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été vue par M. Sonnerat. Cette plante m'a été communiquée par M. de Lamarck. ♃. (*v. s.*)

Observ. D'après M. Burman, cette plante a beaucoup de rapport avec la suivante; mais elle en diffère par sa racine ligneuse, & par ses feuilles velues & linéaires, outre qu'elle est caulescente.

117. Geranion des sables, *Geranium arenarium. Geranium calycibus monophyllis, foliis*

pinnatis, foliolis oblongis, inciso-serratis, caule nullo. Burm. Ger. n°. 63. Cav. Part. 22. n°. 380.

Geranium Monomotapense arenarium, flore miniato, rubicundo, caule brevissimo, foliis myrrhidis albæ, seu pimpinellæ sanguitorbæ, hirsutæ. Herb. Oldenl.

α. *Geranium Africanum humile, adianti foliis.* Herm. Parad. Bat. 180. Raj. Hist. 3. p. 511. n°. 9.

Cette plante, ainsi que les deux suivantes, me sont inconnues, & je les rapporte d'après M. Burman. Celle-ci est herbacée & sans tige; sa racine est longue, perpendiculaire: ses feuilles sont pinnatifides, ovales alongées, à folioles incisées, & dentées en scie. Les pédoncules sont plus longs que les feuilles, & se partagent en quatre ou cinq rayons terminés par autant de fleurs irrégulières, d'un violet rouge. Le calice a des barbes, & les aristes des capsules sont longues & fines. Elle croît au Cap de Bonne-Espér.

118. Geranion prolifère, *Geranium proliferum. Geranium calycibus monophyllis: foliis pinnatim divisis, foliolis tri-& quinquepartitis, linearibus: radice turbinata.* Burm. Ger. n°. 70. t. 11. Cav. Part. 22. n°. 381. t. 120. f. 3.

Geranium Africanum, umbellatis floribus carneis, duobus maculis nigricantibus insignitis, foliis tenuissimis, radice rapacea. Scherard. Raj. Hist. 3. p. 513. n°. 32. *Geranium Africanum humile, radice rapacea: foliis tenuiter dissectis, glabris, floribus in umbellam dispositis, carneis, striatis.* Raj. Ibid. n°. 30.

β. *Geranium tuberosum idem, foliis angustissimis, lineari-trifidis.* Herb. Oldenland.

Sa racine est ligneuse dans sa partie supérieure, fongueuse & turbinée par en bas. Sa tige, ou plutôt le pédoncule, à peine long de sept pouces, est solitaire, plus long que les feuilles, & rameux; chaque rameau se termine par trois à six rayons longs de trois lignes, garnis d'une collerette composée de plusieurs folioles étroites & aiguës; la corolle est papilionacée, de couleur de chair, & bigarrée de taches noirâtres. Ses feuilles sont toutes radicales, pinnées à pinnules capillaires, entières ou partagées en deux ou trois pointes. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

119. Geranion pinnatifide, *Geranium pinnatifidum. Geranium calycibus monophyllis; foliis duplicato-pinnatifidis; laciniis linearibus obtusis, radice turbinata.* Burm. Ger. n°. 69. Tab. II. Cav. Part. 22. n°. 382. Tab. 120. f. 1.

Geranium Africanum, foliis hirsutis, longis, tenuiter dissectis, flore albo; punctis purpureis, radice tuberosa. Herm. Pl. Afric. p. 11.

Sa racine est turbinée, & tubéreuse selon Herman; ses feuilles sont toutes radicales, deux fois pinnées, à pinnules linéaires, obtuses, & glabres. Le pédoncule soutient une ombelle de onze petits rayons à peu près, uniflores. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

Observ. M. Burman dit que cette plante a des rapports si marqués avec le *Geranium hirsutum* n°. 91 de ce Dictionnaire, qu'il la prenoit pour une variété; mais en regardant les figures qu'il nous a données de ces plantes, on voit clairement qu'elles sont très-différentes par leur port. *Voyez* les figures.

120. Geranion à feuilles de Santoline, *Geranium ramosissimum. Geranium caule frutescente: foliis bipinnatis; pinnulis subrotundis, glabris.* Cav. Part. 22. n°. 383.

Pelargonium frutescens ramosum, foliis plurimis subrotundis. Joan. Burm. Decad. Plant. Afr. p. 89. t. 34. f. 2.

Sa tige est frutescente & très-rameuse. Ses feuilles sont pinnées, & leurs folioles opposées, arrondies, glabres, petites, & presque sessiles. Les fleurs viennent en ombelles terminales, lesquelles sont composées souvent de trois fleurs. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

121. Geranion fluet, *Geranium minimum. Geranium foliis pinnatis, inferioribus & radicalibus cespitosis: caulinis oppositis: floribus terminalibus umbellatis.* Cav. Part. 22. n°. 384. Tab. 121. f. 3.

Cette plante est très-petite & très-glabre; elle est représentée dans mes planches de grandeur naturelle. Ses tiges sont filiformes, longues de trois à quatre pouces. Ses feuilles sont nombreuses, petites, une ou deux fois aîlées, à pinnules petites & obtuses: elles forment une espèce de gazon, & sont portées par des pétioles longs d'un pouce, trois fois plus grands qu'elles-mêmes: celles des tiges sont opposées, & les stipules ovales. Les pédoncules sont terminaux, soutiennent quatre rayons à peu près, garnis d'une collerette composée de quatre ou cinq folioles aiguës. Le tuyau est long de deux lignes. L'ariste des capsules a un demi-pouce de longueur. Cette plante m'a été communiquée par M. Thunberg, qui l'a observée au Cap de Bonne-Espérance.

122. Geranion à feuilles de Carotte, *Geranium daucifolium. Geranium radice globosa tuberosa, foliis hirsutis tripinnatis, pinnulis alternis; foliolis minimis, ut plurimum lanceolatis.* Cav. Part. 22. n°. 385. t. 120. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis, foliis hirtis, alternatim tripinnatis, foliolis pinnatifidis. Murr. Comment. Gott. 1780. p. 13. Tab. 4. optima. *Geranium Africanum, folio staphyllini.* Riv. Flor. Irreg. Pent. t. 109. *Geranium flavum calycibus monophyllis, foliis alternatim pinnatis, foliolis pinnatifidis, scapis radicalibus hirtis, aphyllis.* Burm. Prodr. Flor. Cap. p. 18. Lin. Sp. Pl. n°. 20.

Sa racine est très-grosse, tubéreuse, globuleuse comme une grande pomme de terre, & garnie de quelques petites fibres. Ses tiges, qu'on pourroit nommer hampes, ont dans la partie inférieure deux paires de feuilles opposées. Ses feuilles radicales sont longues quelquefois d'un pied,

nues dans la partie inférieure : elles sont hérissées de poils très-fins, aîlées, à pinnules alternes, dont les folioles sont petites & presque lancéolées. Les stipules sont un peu en cœur, & pointues à l'extrémité. Les pédoncules sont longs d'un pied ou davantage, & terminés par dix rayons d'un pouce & demi, garnis d'une collerette à folioles ovoïdes-pointues. Le calice est partagé profondément en cinq lanières aiguës; la corolle est d'un blanc jaunâtre; mais les deux pétales supérieurs ont deux lignes purpurines. Le tuyau est presque aussi long que le pédicule. Le reste est comme dans l'espèce suivante. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, & fleurit en Juin. ♄. (*v. v.*) Orangerie.

Observ. Je crois que cette plante est le *Geranium flavum* de Linné; mais comme M. Murray vient de la donner comme nouvelle sous le nom de *Geranium daucifolium*, en y ajoutant une belle gravure, je lui conserve le dernier nom qui la caractérise davantage.

123. Geranion triste, *Geranium triste. Geranium radice tuberosa; foliis longissimis, bipinnatis, hirtis; floribus umbellatis, noctu suave olentibus : corollis subæqualibus, atro-maculatis.* Cav. Part. 22. n°. 386. Tab. 107. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, tubis longissimis, subsessilibus radice subrotunda; foliis pinnatifidis, foliolis pinnatis, multifidis. Burm. Ger. n°. 57. *Geranium calycibus monophyllis sessilibus, scapis bifidis, monophyllis.* Lin. Sp. Plant. n°. 30. Mill. Dict. n°. 30. *Geranium triste, sive indicum noctu olens.* Park. Theatr. 709. Tournef. Inst. 270. *Geranium triste.* Corn. Canad. 109. t. 110. Raj. Hist. 1057. *Geranium noctu olens Æthiopicum, radice tuberosa, foliis myrrhidis latioribus, & angustioribus.* Breyn. Cent. p. 126. t. 58.

La racine de cette plante est composée de plusieurs tubercules plus petits qu'un œuf de pigeon, lesquels se réunissent par des appendices cylindriques, garnis de quelques fibres. Sa tige est cylindrique, tombante, très-velue ainsi que toute la plante. Les feuilles ont des pétioles cylindriques, épais, très-longs; celles de la tige sont opposées, & toutes sont deux fois aîlées, à pinnules souvent alternes, quelquefois décurrentes, mêlées d'autres plus petites, crênelées, aiguës. Les stipules sont ovoïdes, & se desséchent par le temps. Les pédoncules sont axillaires, droits, longs d'un pied, & terminés par huit rayons ou davantage, longs d'un pouce & demi. Le calice est ovoïde, & la corolle est papilionacée, à pétales presqu'égaux, d'un verd jaunâtre, marqués de taches noirâtres : elle a une odeur de Girofle pendant la nuit. Le tuyau s'étend le long du pédicule; les sept anthères sont jaunes, le style est velu à la base, & l'ariste des capsules a deux pouces de longueur, & est garnie de poils blancs qui forment une belle aigrette. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. v.*) Serre chaude. On peut avoir des fleurs pendant quatre ou cinq mois.

Observ. On multiplie facilement cette plante, ainsi que la précédente, en coupant des parties de la racine, & les plantant à fleur de terre.

124. Geranion à grandes stipules, *Geranium appendiculatum. Geranium radice rapacea rufescente : foliis radicalibus, tomentoso-lanatis, duplicato-pinnatis : stipulis longe decurrentibus, apice latissimis, umbellæ radiis scapo subæqualibus.* Cav. Part. 22. n°. 387. Tab. 121. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis : foliis radicatis supra decompositis, hirsutis, petiolis appendiculatis : umbella scapo longiore. Lin. Suppl 304.

Sa racine est rougeâtre, charnue, & a la forme d'une grosse rave. Ses feuilles sont toutes radicales, couvertes d'un duvet laineux; elles sont deux fois aîlées, à pinnules petites, velues : elles sont soutenues par de longs pétioles, qui ont les stipules cohérentes jusqu'à la longueur d'un pouce, & là, ces stipules se terminent par des appendices cordiformes, ovales & pointus. Les pédoncules sont solitaires ou au nombre de deux, droits, sillonnés, tomenteux, plus courts que les feuilles, & partagés en dix rayons aussi longs que le pédoncule qui les porte. Les folioles de la collerette sont en alêne, & tomenteuses. Les cinq divisions du calice sont profondes, & la corolle est violette. On trouve cette plante en Afrique. Elle m'a été communiquée par M. Thunberg. ♄. (*v. v.*)

Observ. Je n'ai pu compter le nombre des anthères dans l'échantillon que je possède, lequel n'a pas non plus son fruit.

125. Geranion multifide, *Geranium radula. Geranium caule fruticoso; foliis profundissimè multifidis, laciniis linearibus pinnatis : pedunculis paucifloris.* Cav. Part. 22. n°. 388. Tab. 101. f. 1.

Geranium revolutum. Jacq. Misc. Vol. 2. t. 133.

Ce petit arbrisseau s'élève jusqu'à deux pieds; son écorce est cendrée, & ses rameaux courts, forment une tête très-garnie de feuilles : celles-ci sont alternes, égales en longueur à leurs pétioles, partagées profondément en cinq lanières une ou deux fois aîlées, à pinnules linéaires. Les stipules sont un peu larges & acuminées. Les pédoncules sont courts, axillaires, & soutiennent une à trois fleurs pédiculées, dont la collerette est quinquefide. Le calice est ovoïde, velu, & partagé profondément en cinq lanières. La corolle est papilionacée, couleur de rose, avec des stries rouges : le tuyau est très-court. Les cinq anthères sont couleur de chair, & les stigmates velus. Les capsules sont aussi velues, & terminées par une ariste de quatre lignes de longueur. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, fleurit depuis le mois d'Avril jusqu'au mois d'Octobre. ♄. (*v. v.*) Serre chaude.

Observ. Toute la plante a une odeur très-forte

très forte de Térébenthine, & les feuilles, dans la jeunesse, sont quelquefois de trois pouces de diamètre, au lieu qu'en vieillissant elles ont à peine un pouce.

* Les découpures des feuilles ont souvent leurs bords repliés en dessous. Cette espèce se rapproche du *Geranion* térébenthinier par ses rapports. *Lamarck.*

126. Geranion frutescent, *Geranium fruticosum. Geranium caule fruticoso lignoso : foliis oppositis, bipinnatis : pedunculis bifloris.* Cav. Part. 22. n°. 389. Tab. 122. f. 2.

Sa tige est ligneuse (à en juger par les échantillons que j'ai vus), très-rameuse, & couverte d'une écorce brune. Ses feuilles, plus longues que leurs pétioles, sont opposées, deux fois aîlées, à pinnules opposées, trois de chaque côté, & terminées par une impaire. Les stipules sont courtes & ovales. Les pédoncules sont axillaires, plus longs que les feuilles; ils portent souvent deux fleurs papilionacées, d'un violet clair, & dont les pétales supérieurs sont réfléchis & plus longs que les autres. Le tuyau est long d'un demi-pouce, lequel se prolonge dans toute la longueur du pédicule. Les capsules sont couvertes d'un duvet rousseâtre, & se terminent par une ariste longue d'un pouce à peu près. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance, & m'a été communiquée par M. Thouin. ♄. (*v. f.*)

Observ. Sa tige frutescente la distingue entr'autres choses de l'espèce suivante.

127. Geranion à feuilles de Coriandre, *Geranium coriandrifolium. Geranium ramis reclinato-erectis, nodosis : foliis bipinnatis, linearibus, umbellis paucifloris.* Cav. Part. 22. n°. 390. Tab. 116. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, foliis bipinnatis linearibus, squarrosis, caule herbaceo, læviusculo. Lin. Sp. Pl. n°. 25. *Geranium coriandrifolio.* Riv. Pent. t. 101. 102. *Geranium Africanum, coriandrifolio, floribus incarnatis, minus.* Herm. Lugd. 279. t. 280. Tournef. Cor. 270. *Geranium myrrhifolium, calycibus monophyllis, corollis papilionaceis, vexillo dipetalo, foliis bipinnatis.* Burm. Ger. n°. 59. *Geranium Æthiopicum, myrrhidis folio tertium, flore magno striato.* Breyn. Cent. 1. p. 129. t. 59. *Geranium Africanum myrrhidis folio, flore albicante radice rapacea.* Commel. Hort. Amst. 2. p. 125. t. 63. Raj. Hist. 3. p. 514. n°. 41.

Je dois prévenir mes Lecteurs que la description suivante est celle de deux plantes que j'ai cultivées, & que je regarde comme variétés l'une de l'autre; je dois aussi avouer que la grande quantité de nuances que présentent les différens échantillons que j'ai vus dans les herbiers, me font craindre qu'il pouroit bien arriver qu'ils appartiennent à différentes espèces, par la variété & la finesse des lanières & folioles; mais je laisse aux autres Botanistes la tâche de les déterminer avec précision, quand ils pourront les comparer & les observer vivantes; & je réunis actuellement dans une seule espèce les *Geranium coriandrifolium & myrrhifolium* de Linné.

Les feuilles séminales sont ovales-alongées, & très-entières. Sa tige est courte, & pousse des rameaux rougeâtres, articulés, un peu anguleux, & longs d'un pied. Les feuilles inférieures sont opposées, & les autres souvent alternes, avec des pétioles inégaux, deux fois aîlés, à pinnules linéaires; les stipules sont assez larges, & acuminées. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, droits, assez longs, terminés par trois ou quatre rayons très-courts, garnis d'une collerette partagée en six divisions. Le calice est oblong, strié, & les cinq divisions se terminent par une petite barbe. La corolle est assez grande, très-ouverte, papilionacée, couleur de chair claire, composée de cinq pétales, & quelquefois dans le même individu, de quatre seulement, dont les deux supérieurs sont striés. Les cinq anthères sont rougeâtres, les capsules tomenteuses & rousseâtres, & l'ariste est longue de deux pouces, garnie de poils blancs. Elle croît au Cap de Bonne-Espér. ⊙♂. Orangerie. Elle commence à fleurir au mois de Mai.

128. Geranion à feuilles de Bétoine, *Geranium Betonicum. Geranium caule herbaceo : foliis subovatis, lobato-pinnatis, crenatis, obtusis, umbellis paucifloris.* Cav. Part. 22. n°. 391. Tab. 118. f. 1.

Geranium pedunculis multifloris, calycibus pentaphyllis, foliis lobato-pinnatis, crenatis, obtusis. Burm. Ger. n°. 37. *Geranium Africanum folio Betonicæ.* Riv. Pent. t. 106. *Geranium Africanum Betonicæ folio laciniato, & maculato, floribus incarnatis.* Herm. Lugd. 279. t. 281. Tourn. Inst. 269. *Geranium ribesii folio.* Petiv. Gazoph. t. 84. f. 6 ?

Cette plante a beaucoup de rapport avec la précédente, dont elle diffère par ses feuilles. Sa tige est droite, simple, longue d'un pied, & paroît herbacée. Ses feuilles sont portées par de longs pétioles : elles sont cordiformes, ovales, crênelées : celles de la tige sont opposées ou alternes, plus courtes que leurs pétioles, pinnées en lobes obtus; les stipules sont ovoïdes-acuminées. Les pédoncules sont longs, terminaux, soutiennent quatre fleurs plus ou moins, dont les pédicules sont très-courts, garnis d'une collerette polyphylle. Elle croît au Cap de Bonne-Espér. (*v. f.*)

129. Geranion férulacé, *Geranium ferulaceum. Geranium foliis pinnatis, pinnulis lobatis, incisis, revolutis : petalorum unico superiore erecto, reliquis quatuor dependentibus.* Cav. Part. 22. n°. 392. Tab. 110. f. 2.

Geranium calycibus monophyllis, foliis laciniatis multifidis; radice tuberosa. Burm. Ger. n°. 72. *Pelargonium foliis ferulaceis, multifidis, flore rubello.* Burm. Afr. 93. Tab. 36. f. 1.

Cette espèce m'est inconnue ; mais d'après l'ouvrage de Burman, elle a des caractères très-saillans, entr'autres la corolle, dont quatre pétales sont pendans, & le cinquième plus large & relevé, occupant la place que dans les autres espèces tiennent les deux supérieurs.

De plusieurs fibres noirâtres & capillaires sort une souche branchue, épaisse, noirâtre, longue d'un pouce & demi. Ses feuilles sont tomenteuses en dessous, pinnées, à pinnules lobées, incisées, repliées, & dentées à l'extrémité. Le pédoncule commun sort du sommet de la racine (ou souche) entre les feuilles, le surpasse en longueur, & se partage en plusieurs rameaux ombellifères, garnis d'une feuille à la base. Les fleurs sont souvent trois ensemble ; elles sont d'un rouge pâle, petites, à cinq pétales arrangés comme je viens de le dire plus haut. Les semences sont oblongues, & l'ariste plumeuse. Elle croît au Cap de Bonne Espérance.

Observ. Le *Pelargonium foliis ferulaceis crispis, floribus carneis*, rapporté par le même Auteur p. 94, me paroît une espèce différente, parce qu'il n'a que quatre pétales à la corolle, & les feuilles sont frisées ; mais comme je n'ai pas vu ces plantes, j'en fais seulement mention sans les séparer.

130. Geranion goutteux, *Geranium gibbosum. Geranium caule fruticoso carnoso, geniculis gibbosis : foliis pinnato-lobatis glaucis ; corollis luteo-viridibus.* Cav. Part. 22. n°. 393. Tab. 109. f. 1.

Geranium calycibus monophyllis, caule fruticoso, geniculis, carnosis, gibbosis : foliis subpinnatis. Lin. Sp. Pl. n°. 12. Burm. Ger. no. 50. *Geranium Africanum nocte olens, tuberosum, & nodosum, aquilegiæ foliis.* Herm. Lugd. 284. t. 285. Tournef. Inst. 269. *Geranium folio aquilegiæ.* Riv. Pent. Irreg. Tab. 100. *Pelargonium foliis quinquefidis, profundè dissectis, & dentatis, radice crassa & bulbosa.* Burm. Af. 96. t. 37. f. 2.

Sa tige est glabre, frutescente, charnue, avec des rameaux tombans, articulés, noueux ou bossus, & longs de trois pieds ou davantage. Ses feuilles sont sans ordre, solitaires, opposées, & quelquefois trois ensemble : elles sont très-glabres, glauques, pétiolées, aîlées à lobes repliés, ou en forme de gouttière, crênelés ou dentés. Les stipules sont larges. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, longs, droits, & terminés par huit rayons plus ou moins, longs d'un pouce, garnis d'une collerette composée de folioles ovoïdes. Le calice est ovale, velu, à lanières ovales. La corolle est papilionacée, à pétales presqu'égaux, d'un jaune verdâtre. Les sept anthères sont jaunes, & l'ariste des capsules a plus d'un pouce de longueur. On la trouve au Cap de Bonne-Espérance : elle fleurit en Août. ♄. (*v. v.*)

131. Geranion charnu, *Geranium carnosum. Geranium calycibus monophyllis, caule fruticoso, articulis carnoso-gibbosis, foliis (alternis) pinnatifidis laciniatis ; petalis linearibus.* Lin. Sp. Pl. n°. 11. Burm. Ger. n°. 51. Cav. Part. 22. n°. 394. Tab. 99. f. 1.

Geranium Africanum carnosum, petalis angustis albicantibus. Dill. Hort. Elth. 153. t. 127. f. 154.

Toute la plante est très-glabre ; sa tige est frutiqueuse & courte ; elle pousse des rameaux droits & longs d'un pied ou davantage, dont les bases sont charnues & plus grosses, représentant un radis alongé. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, pinnatifides, souvent repliées, à pinnules larges, décurrentes, dentées ou crênelées ; les stipules sont petites & ovales. Les pédoncules sont opposés aux feuilles, droits, longs, & se terminent par cinq rayons longs d'un demi-pouce, garnis d'une collerette partagée en cinq ou six folioles ovales. Le calice est ovoïde, & coloré ; la corolle blanche, papilionacée, & remarquable par ses pétales linéaires & presqu'égaux : elle a cinq anthères rouges, & la base du style est velue. Les capsules sont tomenteuses, rousseâtres, & leurs aristes sont longues d'un pouce. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance ; elle est cultivée au Jardin du Roi (ainsi que toutes celles que j'ai vu vivantes), & fleurit dans les mois de Juillet, Août & Septembre. ♄. (*v. v.*)

GERARDE, *Gerardia* ; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Personnées, qui a des rapports avec les Pédiculaires & les Eufraises, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles opposées, simples ou pinnatifides, & à fleurs axillaires & terminales, labiées, auxquelles succèdent des capsules biloculaires.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, semi-quinquefide, droit, persistant ; 2°. une corolle monopétale irrégulière, labiée, à tube plus long que le calice, à lèvre supérieure, droite, obtuse, échancrée, & à lèvre inférieure réfléchie, partagée en trois lobes, dont les latéraux sont échancrés, & celui du milieu divisé en deux ; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens sont à peine de la longueur du tube ; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style simple, court, à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule ovale, biloculaire, bivalve, & qui contient une ou plusieurs semences dans chaque loge.

Especes.

1. Gerarde tubéreuse, *Gerardia tuberosa.* L. *Gerardia foliis ovatis petiolatis repandis subvillosis longitudine caulis, floribus spicatis.* N.

Gerardia humilis, bugulæ foliis, Asphodeli radice. Plum. Gen. 31. Burm. Amer. t. 75. f. 2. *Gerardia foliis subovatis tomentosis repandis longitudine caulis.* Lin.

Ses racines sont tubéreuses, menues, ramassées en tête ou en botte de navet comme dans l'Asphodèle, & ont en même temps une saveur de navet. De leur collet commun naissent des feuilles étalées en rond sur la terre, ovales-arrondies, à peine larges d'un pouce, ondées sur les bords, légèrement velues, vertes en dessus, rougeâtres en dessous, & portées sur des pétioles grêles, velus & un peu longs. Les tiges, au nombre de trois ou quatre, sortent entre les feuilles, & sont à peine aussi longues qu'elles; elles sont simples, velues, & terminées chacune par un épi serré, embriqué d'écailles. Les fleurs sont petites, purpurines, naissent entre les écailles de l'épi : elles ont un calice monophylle, court, à cinq dents; une corolle monopétale, labiée, à lèvre supérieure droite, presqu'arrondie, légèrement échancrée, & à lèvre inférieure divisée en trois parties, dont celle du milieu est bifide. La capsule est oblongue, enflée, de la grandeur & presque de la forme d'un grain de Froment, parsemée de points rougeâtres, & divisée par une cloison en deux loges qui contiennent deux semences orbiculaires. Plumier a trouvé cette plante dans le mois de Mars, à la Martinique, en allant des Salines du grand Cul-de-sac-Martin, à l'Anse des Suisses. *Plum. Mss.*

2. Gerarde à feuilles de Dauphinelle, *Gerardia Delphinifolia.* L. *Gerardia foliis linearibus pinnatifidis, caule subramoso.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 318.

An antirrhino adfinis Maderaspatana, capillaceo folio triphyllos, flore purpureo. Pluk. Amalth. 17. Tab. 358. f. 3.

Sa tige est haute d'un pied, droite, lisse, cylindrique-tétragône, garnie de rameaux rares & alternes. Les feuilles sont opposées, linéaires, pinnées, glabres. Les fleurs sont axillaires, opposées, disposées sur des pédoncules fort courts, depuis le milieu jusqu'au sommet de la tige. Le calice est tubuleux, à cinq dents linéaires aussi longues que son tube; la corolle est oblongue, à orifice ouvert, & à limbe à cinq lobes arrondis, dont deux supérieurs sont plus courts. Les étamines, au nombre de quatre, ont des anthères didymes, épineuses postérieurement (comme dans les Eufraises), & dont deux ont les épines tournées en bas, tandis que les deux autres les ont parallèles à leur anthère. Le style est de la longueur des étamines, à stigmates obtus. On trouve cette plante dans les Indes orientales. ⊙

Observ. Nous possédons en herbier la plante citée de Pluknet, rapportée de l'Inde par M. Sonnerat, & nous présumons que c'est la même espèce que celle dont nous venons de parler d'après Linné. Nous ajoutons que ses feuilles sont très-menues, presque capillaires, & que les supérieures sont ordinairement simples; ce qui nous porte à regarder l'*Antirrhinum multicaule purpureum* de Pluknet (Tab. 12. f. 4.), comme une sommité appartenant à la même plante, ou au moins comme n'en étant qu'une variété. Cette plante varie d'ailleurs à rameaux opposés & à rameaux alternes, comme le prouvent les individus de notre herbier. (*v. s.*)

3. Gerarde pourprée, *Gerardia purpurea.* L. *Gerardia foliis linearibus.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 93.

Digitalis foliis linearibus, floribus remotis. Gron. Virg. 1. p. 160. *Digitalis rubra minor, labiis florum patulis, foliis parvis angustis.* Banist. Virg. 1926. *Digitalis Virginiana rubra, foliis & facie antirrhini vulgaris.* Pluk. Mant. 65. Tab. 388. f. 1.

Ses tiges sont hautes d'un pied, filiformes, très-simples ou branchues, lisses, garnies de feuilles linéaires, très-entières, opposées, & souvent alternes. Les fleurs sont opposées, presque sessiles, ou à pédoncules simples & filiformes. Les calices sont petits, lisses, campanulés, à cinq dents; la corolle est d'un pourpre foncé, & varie dans sa figure, en ce qu'elle est ou en roue, ou campanulée, ou tubuleuse. On trouve cette plante dans la Virginie, le Canada. ⊙. Le *Quauhchilpa Cuitlatou-pizixochitl* de Hernandès (Mex. p. 402.) semble avoir quelque rapport avec cette espèce. *Lamarck.*

4. Gerarde jaune, *Gerardia flava.* L. *Gerardia foliis lanceolatis pinnato-dentatis, caule simplicissimo.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 94.

α. Folia pinnatifida. Digitalis procerior Floridana, jaceæ nigræ dissectis foliis, floribus albis amplioribus. Pluk. Amalth. 71. Tab. 389. f. 1.

β. Folia integra. Digitalis lutea elatior, Jaceæ nigræ foliis. Pluk. Mant. 64. Tab. 389. f. 3.

Sa tige est simple, haute d'un pied ou davantage. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, un peu pétiolées, dentées, & inférieurement pinnatifides (comme celles du Lycope), dans la plante α avec les sinus ouverts, mais dans la plante β, qui paroît une variété de la même espèce, les feuilles sont entières, & ressemblent un peu à celles de la Jacée. Les fleurs, situées dans les aisselles des feuilles supérieures, sont grandes, blanchâtres ou jaunes, forment un épi lâche & terminal. Les anthères se terminent chacune postérieurement en deux épines. Il n'y a que quatre étamines. On trouve cette plante dans la Virginie, le Canada.

5. Gerarde laciniée, *Gerardia pedicularia.* L. *Gerardia foliis oblongis duplicato-serratis, caule paniculato, calycibus crenatis.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 94.

Pedicularis foliis lanceolatis pinnatifidis serratis, floribus pedunculatis. Gron. Virg. 1. p. 68. *Digitalis mariana, filipendulæ folio.* Pet. Act. Lond. n°. 246. p. 405. Raj. Hist. 3. p. 397. *Digitalis verbesinæ foliis è regione binis, Americana, capsularum apicibus longissimis filamentis donata.* Pluk. Mant. 64.

Cette plante noircit par la deſſication, comme les pédiculaires, & comme pluſieurs autres de ce genre : ſa tige eſt paniculée ; ſes feuilles ſont oppoſées, oblongues, doublement dentées, (un peu pinnatifides & laciniées) ; les fleurs ont les dents de leur calice crênelées ; les corolles ſont oblongues, pubeſcentes en dehors, & ouvertes à leur orifice. Cette plante croît dans la Virginie, le Canada ; elle a des rapports avec le *Pedicularis triſtis.* L.

6. Gerarde de Chine, *Gerardia glutinoſa.* L. *Gerardia foliis ovatis ſerratis, bracteis linearibus hiſpidis.* Lin. Obſ. It. t. 9.

Sa tige eſt droite, un peu cylindrique, garnie de rameaux courts ; ſes feuilles ſont oppoſées, pétiolées, ovales, pointues, un peu velues, dentées en ſcie, & larges de plus d'un pouce ; les grappes ſont terminales, ſolitaires, compoſées de fleurs oppoſées, portées ſur des pédoncules très-courts. Les calices ſont à cinq diviſions pointues, dont une ſupérieure eſt plus grande. Il part de la baſe du calice une ou deux bractées filiformes, hériſſées, ainſi que le calice, de poils glutineux, & de même longueur que lui. Cette plante croît à la Chine.

Elle eſt velue ſur toutes ſes parties, noircit un peu par la deſſication, & a un feuillage de Scrophulaire. Ses corolles ſont tubuleuſes, longues de dix lignes, labiées, à orifice ouvert ; les anthères ſont ovoïdes. (*v. ſ.*)

7. Gerarde du Japon, *Gerardia Japonica.* Th. *Gerardia foliis ovatis inciſo-pinnatifidis petiolatis, caule ſimplici.* Thunb. Fl. Jap. 251.

Sa tige eſt ſimple, velue ; ſes feuilles ſont pétiolées, ovales, velues, pinnées à leur baſe, inciſées & pinnatifides dans leur partie ſupérieure, à découpures ou pinnules aiguës & dentées. Les fleurs ſont axillaires, ſolitaires, pédonculées ; les pédoncules ſont beaucoup plus courts que les feuilles ; la corolle eſt purpurine. Elle croît au Japon.

8. Gerarde orobanchoïde, *Gerardia orobanchoïdes. Gerardia foliis ſuboppoſitis lanceolatis brevibus, caule ſimplici, floribus campanulato-ventricoſis maximis ſpicatis.* N.

La plante noircit entièrement par la deſſication, & a le port d'une Orobanche. Sa tige eſt haute de huit ou neuf pouces, ſimple, un peu épaiſſe, velue ou pubeſcente, ainſi que les feuilles & les calices, & ſe termine par un gros épi de fleurs. Ses feuilles ſont petites, preſqu'oppoſées, oblongues, pointues, moins grandes que les entre-nœuds, & les inférieures, qui ſont les plus courtes, reſſemblent à des écailles. Les fleurs ſont très-grandes, campanulées, ventrues, irrégulières, & un peu pédonculées. Les découpures de leur calice ſont oblongues, étroites, pointues, & au nombre de cinq ; les lobes du limbe de leur corolle ſont larges, dentés, obtus, courts ; les étamines ſont au nombre de quatre ; la capſule eſt biloculaire. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. ſ.*) C'eſt peut-être l'*Orobanche purpurea* de Linné fils (Supp. 288.) ; mais ce n'eſt point une Orobanche.

9. Gerarde nigrine, *Gerardia nigrina.* L. F. *Gerardia ſcabra, foliis lanceolatis infernè ſerratis, caule tetragono.* Lin. F. Suppl. 278.

Melaſma ſcabrum. Berg. Cap. p. 162. t. 3. f. 4. *Nigrina viſcoſa.* Lin. Mant. 42. & Syſt. Veg. ed. 13. p. 167.

Toute la plante noircit par la deſſication ; ſes tiges ſont droites, herbacées, ſimples, cylindriques, ſcabres, feuillées, & longues d'un pied & demi. Ses feuilles ſont oppoſées, linéaires-lancéolées, pointues, ſeſſiles, un peu dentées à leur baſe, longues de deux pouces, & ſcabres par des points élevés, parſemés ſur leurs ſurfaces. Les fleurs ſont axillaires & terminales, pédonculées, ſolitaires. Leur corolle eſt oblongue, un peu enflée, quinquefide, plus grande que le calice ; les étamines ſont au nombre de quatre. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Eſpérance. ♃.

* *Gerardia (tubuloſa) lævis, foliis linearibus integris, acutis, tubo calyce longiore.* Linn. F. Suppl. 279.

* *Gerardia (ſcabra) hiſpida ſcabra, foliis oblongis pinnatifidis.* L. F. Suppl. 279.

Obſerv. Les *Gerardes* forment un de ces genres peu ſaillans par leurs caractères, & qui ne ſont compoſés le plus ſouvent que de l'aſſemblage d'eſpèces qu'on auroit pu rapporter à d'autre genres déjà connus, mais qu'on a rapprochées d'après un aſpect particulier.

GERMAINE à feuilles d'Ortie, *GERMANEA Urticæfolia. Flores didynami gymnoſpermi : calix bilabiatus ; corolla ringens, reſupinata, calcarata ; glandula magna, ſuborbiculata, baſi piſtilli.*

C'eſt une plante de la famille des Labiées, & qui conſtitue un genre nouveau, fort remarquable en ce qu'il offre le ſeul exemple connu parmi les Labiées, d'une corolle garnie d'un éperon.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi à deux pieds, ſur une tige droite, branchue, ligneuſe inférieurement. Ses rameaux ſont herbacés, un peu épais, quadrangulaires, obſcurément velus ou pubeſcens, feuillés, & d'un verd rougeâtre. Ses feuilles ſont oppoſées, pétiolées, grandes preſque comme celles du *Lamium orvala*, un peu en cœur, dentées en ſcie, ridées, verdâtres, un peu âpres au toucher, nerveuſes, & chargées de poils courts en deſſous ; elles ont environ trois pouces de longueur, non compris leur pétiole, & ſont larges de deux pouces ou deux pouces & demi. Les fleurs naiſſent ſur des grappes terminales, nues (ſans bractées), & ſouvent branchues à leur baſe, c'eſt-à-dire que la grappe principale eſt garnie inférieurement de deux autres grappes latérales & plus petites. Les fleurs ſont pédicellées,

d'un bleu clair ou pâle, & agréablement tachées de points bruns dans le milieu de leur lèvre supérieure.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, court, persistant, labié, à lèvre supérieure plus large, ovale, relevée ou réfléchie, & à lèvre inférieure partagée en quatre découpures en alêne & ouvertes; 2°. une corolle monopétale labiée, & retournée, à tube comprimé, muni à sa base supérieure d'un éperon très-remarquable; la lèvre placée en haut est large, cordiforme, avec deux lobes droits à sa naissance, & ponctuée dans son milieu; la lèvre placée en bas est plus petite, ovale, concave, entière ou ondée sur les bords, & très-réfléchie: 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens insérés à l'orifice du tube au bas de la lèvre inférieure, sont d'abord droits & rapprochés du style, s'en écartent, se réfléchissent, & même se contournent après la fécondation, & portent de petites anthères noirâtres, à poussière jaune; 4°. quatre ovaires supérieurs, dont deux un peu plus petits sont en partie recouverts par une grosse glande orbiculée, située au bas du pistil: du milieu de ces ovaires s'élève un style droit, simple, à stigmate bifide.

Le fruit consiste en quatre semences nues, ovoïdes, lisses, situées au fond du calice, & dont souvent une ou deux avortent.

Cette plante fleurit dans le mois de Septembre; ce qui nous fait présumer qu'elle est d'Afrique; mais son lieu natal nous est inconnu.

Nous l'avons dédiée à M. de Saint-Germain, Amateur & Cultivateur très-distingué, chez qui nous l'avons vu fleurir parmi un grand nombre d'autres fort rares, qui composent la belle collection que M. de Saint-Germain entretient depuis beaucoup d'années, uniquement par amour pour les plantes.

Observation.

Depuis la composition de cet article, nous avons eu occasion d'observer les fleurs de la plante décrite dans cet ouvrage sous le nom de *Galeopsis maculosa* (*voyez* Galeope n°. 5.), & nous avons reconnu que cette plante doit être plutôt rapportée au nouveau genre que nous venons de proposer, qu'au genre des Galéopes. En effet, ses fleurs ont de même un calice labié, à lèvre supérieure plus large; leur corolle est aussi retournée (*resupinata*), & est munie à la partie moyenne & supérieure de son tube, d'une bosse saillante que l'on peut regarder comme un éperon court, tel que celui des *Antirrhinum* de Tournefort; mais comme nous n'avons point remarqué de glande au bas du pistil, nous indiquons pour caractère distinctif de ce genre la considération de *la corolle retournée, ayant à sa base supérieure un éperon obtus.* Quant aux deux espèces que nous y rapportons, nous croyons qu'on peut les caractériser de la manière suivante.

1. *Germanea* (*urticæfolia*) *caule fruticoso erecto, floribus glanduliferis.*

2. *Germanea* (*maculosa*) *caule herbaceo crasso maculoso, floribus eglandulosis.*

GERMANDRÉE, *Teucrium*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille des Labiées, qui a de grands rapports avec les Bugles, & qui comprend des herbes, des arbustes, & même des arbrisseaux à feuilles opposées, & à fleurs axillaires ou terminales, remarquables par leur corolle entièrement dépourvue de lèvre supérieure.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, persistant, campanulé ou tubuleux, un peu renflé d'un côté à sa base, & dont le bord est à cinq dents ou cinq découpures pointues; 2°. une corolle monopétale-irrégulière, à tube cylindrique, un peu court, légèrement courbé, à lèvre supérieure nulle, sa place étant occupée par la saillie des parties génitales, & à lèvre inférieure grande, quinquefide, ayant les deux lobes les plus près de sa base redressés, & le lobe terminal plus grand que les autres, arrondi, concave, échancré ou entier; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens saillans hors du tube, arqués & inclinés vers le lieu que devroit occuper la lèvre supérieure de la corolle, portent de petites anthères ovoïdes; 4°. un ovaire supérieur divisé en quatre parties, du milieu desquelles s'élève un style filiforme de la longueur des étamines, situé comme elles, bifide à son sommet, à stigmates aigus.

Le fruit consiste en quatre semences nues, ovoïdes ou obrondes, situées au fond du calice.

Especes.

1. Germandrée d'Espagne, *Teucrium fruticans.* L. *Teucrium foliis ovatis integerrimis subtus tomentosis, floribus axillaribus brevissimè pedunculatis.* N.

Teucrium bœticum. Clus. Hisp. 229. J. B. 3. p. 291. Tournef. 208. Raj. Hist. 526. Duham. Arb. 2. p. 318. Sabb. Hort. 3. t. 96. *Teucrium fruticans bœticum.* Clus. Hist. p. 348. Dill. Elth. p. 379. t. 284. f. 366 & 367. *Teucrium peregrinum, folio sinuoso.* Bauh. Pin. 247. *Teucrium cæsio & amplo rosmarini flore, bœticum.* Barr. Ic. 512.

β. *Teucrium Hispanicum latiore folio.* Tourn. 209. *Teucrium fruticans bœticum, ampliore folio.* Dill. Elth. 379. t. 284. f. 368. *Teucrium bœticum, flore cœruleo.* Riv. Mon. t. 18.

C'est un arbrisseau de quatre à cinq pieds de hauteur, rameux, garni en tout temps d'un feuillage assez agréable, & qui produit des fleurs plus grandes qu'aucune autre espèce connue de ce genre. Ses rameaux sont opposés, cotonneux &

blanchâtres, tétragônes vers leur sommet; ils sont munis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, entières, quelquefois à bords ondulés, vertes en dessus (sur-tout dans les individus non cultivés) très-blanches & cotonneuses en dessous. Ces feuilles ne sont guère plus grandes que celles de l'Origan ou du Clinopode ordinaire, mais elles sont plus fermes, un peu plus épaisses, & dans les individus cultivés, leur surface supérieure est légèrement blanchâtre. Les fleurs sont grandes, d'un blanc bleuâtre, ou d'un violet fort pâle, ont leurs étamines saillantes & fort longues, & sont disposées aux sommités des rameaux, dans les aisselles des feuilles. Leurs pédoncules sont fort courts, blancs & cotonneux, ainsi que les calices. Cet arbrisseau croît dans l'Espagne, la Sicile, & sur la côte de Barbarie, aux lieux voisins de la mer: on le cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Il est en fleur pendant une grande partie de l'été. Miller dit qu'on en a une variété à feuilles panachées que l'on conserve dans quelques jardins.

2. Germandrée des Canaries, *Teucrium Canariense. Teucrium foliis ovatis, obtusis crenatis subtomentosis, caule arborescente, floribus oppositis solitariis pendulis axillaribus.* N.

An Melissophyllum citratum ex insulis fortunatis, lingo-veha dictum. Pluk. Alm. 247. Tab. 306. f. 4.

Cet arbrisseau, cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi sans y donner de fleurs, y étoit démontré sous le nom de *Heliotropium Canariense*, & je présumois que ce pouvoit être le *Mentha Canariensis* de Linné; mais comme il vient de fleurir dans un jardin de cette Capitale, j'ai maintenant la certitude que c'est une Germandrée véritable.

Il s'élève à la hauteur de cinq pieds ou davantage, sur une tige arborescente, rameuse dans sa partie supérieure. Ses plus jeunes rameaux sont velus, lanugineux, & feuillés. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, obtuses, crênelées sur les bords, entières à leur base, pubescentes, un peu lanugineuses ou presque cotonneuses en dessous, molles, & d'un verd grisâtre. Elles sont larges d'un pouce, sur un pouce & demi de longueur sans y comprendre leur pétiole. Les fleurs sont axillaires, solitaires, opposées, pendantes, soutenues par des pédoncules cotonneux un peu plus courts que les fleurs mêmes. Leur calice est campanulé, a cinq dents, cotonneux & blanchâtre. La corolle est d'un pourpre foncé, légèrement veloutée ou tomenteuse à l'extérieur, unilabiée, à lobe terminal de sa lèvre inférieure plus grand, concave, & presqu'entier ou denté imperceptiblement. Nous croyons cet arbrisseau originaire des Canaries; nous l'avons observé en fleur en 1786, dans le jardin de M. François, Jardinier-Fleuriste de cette Capitale. ♄. (*v. v.*)

3. Germandrée de Madère, *Teucrium Maderense. Teucrium foliis ovato-oblongis obtusis crenatis basi latioribus, caule fruticoso, racemis terminalibus.* N.

Teucrium Betonicæfolium. Jacq. Collectan. 1. p. 145. t. 17. f. 2.

C'est un arbrisseau de deux à trois pieds, rameux, toujours verd, à feuillage d'un verd cendré ou blanchâtre. Son écorce est grisâtre; ses rameaux sont droits ou montans, & garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, ou en rhomboïde alongé, plus larges vers leur base, crênelées sur les bords, & un peu obtuses à leur sommet: elles sont vertes en dessus, cendrées ou blanchâtres en dessous, & ont environ deux pouces & demi de longueur, sur une largeur de près d'un pouce & demi. Les fleurs sont purpurines, naissent sur des grappes spiciformes, droites, terminales, longues de deux à trois pouces. Chaque fleur est pédicellée, & a un calice court, campanulé, légèrement cotonneux, comme bilabié en son bord, à lèvre supérieure entière, ovale, la lèvre inférieure étant à quatre dents courtes; une corolle légèrement veloutée ou pubescente à l'extérieur, à lèvre supérieure nulle, & l'inférieure divisée comme dans les autres espèces, ayant son lobe terminal grand, arrondi, concave, légèrement crênelé, & pendant. Les bractées sont petites, lancéolées, entières. Cette espèce croît naturellement dans l'Isle de Madère, & est cultivée depuis quelques années au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Le *Teucrium atticum molli lanugine incanum*, Pluk. t. 65. f. 2. & Moris. Hist. 3. p. 422. paroît avoir des rapports avec cette espèce, mais ses feuilles sont un peu trop courtes.

4. Germandrée à grandes feuilles, *Teucrium macrophyllum. Teucrium foliis cordatis crenatis petiolatis maximis, caule frutescente, spicis lateralibus brevissimis.* N.

Cette *Germandrée* est, de toutes les espèces connues de ce genre, celle qui a les feuilles les plus grandes: elle constitue un arbrisseau de quatre pieds ou environ, dont les rameaux sont lâches, la plupart simples, velus, & légèrement tétragônes. Les feuilles sont opposées, pétiolées, cordiformes, molles, crênelées dans tout leur contour, & au moins aussi larges que la main. Leurs pétioles sont velus, & un peu moins longs qu'elles. Les fleurs sont petites (nous ne les avons vues qu'imparfaitement développées), naissent sur des épis pédonculés, axillaires, beaucoup plus courts que les feuilles. Cet arbrisseau est cultivé dans le jardin de M. Cels, qui l'a eu d'Angleterre: nous ignorons quel est son lieu natal. ♄. (*v. v.*) On a maintenant au Jardin du Roi un individu fort jeune, qui nous paroît appartenir à cette espèce, & qu'on dit originaire de la Chine.

5. Germandrée de Crête, *Teucrium Creticum. Teucrium foliis sublinearibus integerrimis*

tomentosis margine revolutis, floribus pedunculatis solitariis caule fruticoso. N.

Teucrium frutescens, stœcadis Arabicæ folio & facie. Tournef. Cor. 14. *Polio retto di Candia & forse il fruticoso di Dioscoride.* Pon. Bald. Ital. p. 156. *An Rosmarinum stœchadis facie.* Alp. Exot. 103. t. 102.

Sa tige est ligneuse, robuste, tortueuse, rameuse, haute d'environ un pied. Ses rameaux sont garnis de feuilles petites, oblongues ou linéaires, entières, un peu cotonneuses, à bords repliés en dessous, & communément plus longues que les entre-nœuds, quoiqu'elles n'aient que six ou sept lignes de longueur. Les fleurs sont opposées, un peu pédonculées, solitaires, & disposées dans les aisselles des feuilles supérieures. Leur calice est à cinq divisions mutiques; le lobe terminal de la lèvre inférieure de leur corolle est ovale-pointu & entier. Cette plante croît naturellement dans l'Isle de Candie. ♄. (*v. s. in h. Juss.*)

6. Germandrée à feuilles de Romarin, *Teucrium Rosmarinifolium. Teucrium foliis linearibus integerrimis acutis subtus tomentoso incanis, floribus subternis racemoso-spicatis, calycibus tomentosis mucronatis.* N.

An Teucrium Creticum. Linn. & Gouan. Hort. p. 272. n°. 10. *Teucrium hyssopifolium.* Schreb. unilab. 28. n°. 11?

Cette *Germandrée* nous paroît différente de celle qui précède, & même s'en éloigne beaucoup par son aspect, par la longueur de ses feuilles, & par ses fleurs presqu'en épi. Sa racine pousse plusieurs tiges droites, grêles, fruticuleuses, presque simples, finement tomenteuses, tétragônes dans leur partie supérieure, & hautes d'environ un pied. Les feuilles sont linéaires, pointues, longues d'un pouce & demi à deux pouces, entières, vertes en dessus, cotonneuses & très-blanches en dessous; leurs bords sont un peu repliés comme dans le Romarin. Les fleurs sont disposées en épi terminal, un peu interrompu inférieurement; elles sont presque sessiles, & naissent une à trois ensemble dans chaque aisselle des bractées. Leur calice est cotonneux, très-blanc, à cinq dents un peu mucronées & piquantes. Cette plante croît dans l'Isle de Candie. ♄. (*v. s.*) Il faut peut-être y rapporter le synonyme de P. Alpin, cité sous l'espèce précédente.

7. Germandrée maritime, Fl. Fr. *Teucrium marum.* L. *Teucrium foliis integerrimis ovatis acutis petiolatis subtus tomentosis, floribus racemosis secundis.* Lin. Mill. Dict. n°. 12. Sabb. Hort. 3. t. 90.

Chamædrys maritima incana frutescens, foliis lanceolatis. Tournef. 205. *Marum cortusi.* J. B. 3. p. 242. Moris. Hist. 3. p. 420. Sec. 11. t. 18. *Ramuli separati.* Riv. Mon. t. 23. *Marum Syriacum.* Blackw. t. 47. *Tragoriganum alterum.* Lob. Ic. 493.

Cette *Germandrée* est blanchâtre, odorante, assez jolie, & remarquable par ses feuilles presqu'aussi petites que celles du Serpolet. Ses tiges sont droites, fruticuleuses, branchues, grêles, cotonneuses, blanches, & s'élèvent jusqu'à la hauteur d'un pied; dans leur lieu natal, elles n'ont guère plus de six ou sept pouces de hauteur, & sont plus roides. Les feuilles sont petites, pétiolées, ovales, pointues, entières, d'un verd blanchâtre en dessus, cotonneuses & très-blanches en dessous. Les fleurs sont axillaires, purpurines, portées sur des pédoncules courts, & tournées ordinairement du même côté; elles forment des grappes alongées, spiciformes, & terminales. Leur calice est très-cotonneux. On trouve cette plante en Provence, dans les lieux maritimes, & principalement aux Isles d'Hières, & en Espagne, dans le Royaume de Valence: on la cultive au Jardin du Roi. ♄ ou ♃. (*v. v.*) Elle a une odeur aromatique, agréable, mais si pénétrante, qu'elle fait quelquefois éternuer. Elle est tonique, céphalique, & anti-hystérique. Quelques personnes sujettes aux maux de tête, mêlent dans leur tabac la poudre de ses feuilles séchées, & prétendent en éprouver un soulagement par ce moyen. L'odeur de cette plante attire tellement les chats, qu'ils la détruisent si elle n'est garantie.

8. Germandrée multiflore, *Teucrium multiflorum.* L. *Teucrium foliis ovatis: supernè glabris serrato-dentatis, floribus racemosis: verticillis sexfloris.* Lin.

Chamædrys multiflora tenuifolia Hispanica. Tournef. 205. *Teucrium foliis ovalibus antice dentatis: floralibus integerrimis petiolatis, verticillis racemosis, caule ramosissimo.* Schreb. Unil. 36. n°. 26. *Teucrium lucidum parvo folio, flore venuste purpureo.* Pluk. t. 65. f. 1?

Cette espèce a le port de la précédente, mais elle n'est point blanche & cotonneuse comme elle, & ses feuilles ne sont pas entières. Ses tiges sont droites, très-rameuses, grêles, un peu pubescentes, fruticuleuses inférieurement, & hautes d'environ un pied. Les feuilles sont petites, pétiolées, ovales, dentées dans leur moitié supérieure, verdâtres des deux côtés; celles qui accompagnent les fleurs sont très-entières. Les fleurs sont purpurines, pédicellées, un peu unilatérales, viennent deux ou trois ensemble dans chaque aisselle des feuilles supérieures, & forment des grappes alongées, menues, droites, & terminales. Les calices sont pubescens, & d'un verd brun ou pourpré. Cette plante croît en Espagne, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄ ou ♃. (*v. v.*) Le *Marum Hispanicum nigrum* de Boccone (Mus. 2. t. 117.), que Linné cite ici, paroît mieux convenir au *Thymus piperella*, où Linné le cite encore.

9. Germandrée de Laxman, *Teucrium Laxmanni.* L. *Teucrium foliis ovato-oblongis integerrimis sessilibus, floribus solitariis sessilibus.* Lin.

Sa tige est velue, haute d'un demi-pied; ses feuilles sont sessiles, ovales-oblongues, entières,

trinerves; les fleurs sont solitaires, latérales, sessiles, tournées d'un seul côté. Cette plante croît dans la Sibérie.

10. GERMANDRÉE de Sibérie, *Teucrium Sibiricum*. L. *Teucrium foliis ovatis serratis, pedunculis solitariis trifloris : intermedio sessili, bracteis lineari-lanceolatis*. Lin. Schreb. Unilab. p. 28. n°. 12.

Teucrium chamædryos folio, flore parvo purpureo. Gmel. Mff.

Ses feuilles sont ovales, dentées, glabres des deux côtés; les pédoncules sont solitaires, portent trois fleurs dont celle du milieu est sessile; les bractées situées sous la bifurcation des pédoncules, & au nombre de deux, sont linéaires-lancéolées, mucronées, entières, & de la longueur du calice. On trouve cette plante dans la Sibérie. ♃.

11. GERMANDRÉE à odeur de Pomme, *Teucrium Massiliense*. L. *Teucrium foliis ovatis crenatis rugosis cineraceis, floribus racemosis secundis, calyce bilabiato*. N.

Chamædrys fruticosa insularum stæchadum, melissæ folio minori, pomum redolens. Tourn. 205. *Teucrium foliis ovatis crenatis, floribus racemosis, calycis labio superiore cordato, staminibus corolla brevioribus*. Ger. Prov. 277. t. 11. *Teucrium*. Jacq. Hort. t. 94. Schreb. Unilab. p. 39. n°. 34.

Cette *Germandrée* a le feuillage d'une petite Chataire (*Nepeta*), & exhale une odeur de pomme de reinette lorsqu'on la froisse entre les doigts. Ses tiges sont ligneuses inférieurement, rameuses, droites, foibles, blanchâtres ou grisâtres dans leur partie supérieure, & s'élèvent jusqu'à un pied & demi. Ses feuilles sont pétiolées, ovales ou en cœur-ovales, petites, crênelées, ridées, veloutées, & d'une couleur cendrée ou blanchâtre. Les fleurs forment des espèces de grappes terminales; elles sont rougeâtres, petites, tournées communément d'un seul côté, & portées sur des pédoncules courts. Leur calice est labié, assez semblable à celui des Toques & des Basilics; sa lèvre supérieure est d'un seul lobe arrondi, mucroné, relevé; & l'inférieure est à quatre petites dents égales. Les étamines sont un peu moins longues que la corolle. Cette plante croît dans les Isles d'Hières, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) La suivante n'en est distinguée que par son feuillage.

12. GERMANDRÉE de Portugal, *Teucrium lusitanicum*. *Teucrium foliis lanceolatis crenatis rugosis, floribus racemosis secundis, calyce bilabiato*. N.

Chamædris fruticosa lusitanica, melissæ folio minore, flore purpureo. Tournef. 205. *Teucrium Asiaticum*. Lin. Mant. 80. Schreb. Unilab. p. 38. n°. 31. *Teucrium foliis erectis lanceolatis horizontalibus crenatis, crenis reflexis, floribus solitariis secundis*. Med. Act. Vol. 5. Phys. p. 204. t. 10.

Cette plante a tant de rapports avec celle qui précède, qu'on peut soupçonner qu'elle n'en est qu'une variété. Ses tiges sont fruticuleuses inférieurement, droites, menues, fort branchues, & hautes d'un pied. Les feuilles sont pétiolées, lancéolées, crênelées, ridées, vertes en dessus, pâles ou cendrées en dessous avec des veines saillantes, petites, ouvertes horizontalement, & plus longues que leur pétiole. Les fleurs sont rougeâtres, ressemblent parfaitement en tout à celles de l'espèce ci-dessus, & sont disposées de la même manière. Cette plante croît dans le Portugal, & est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Rien, qui nous soit connu, n'indique qu'elle croisse en Asie.

13. GERMANDRÉE de Cuba, *Teucrium Cubense*. L. *Teucrium foliis cuneatis serrato-incisis glabris in petiolum attenuatis, floribus solitariis pedunculatis*. Lin. Jacq. Amer. 172. t. 183. f. 74. & Pict. p. 85. t. 164. & ejusd. Obs. 2. p. 5. t. 30.

Teucrium chamædrifolium, foliis oblongo-ovatis obtusè dentatis, floribus solitariis alaribus pedunculatis, calycibus acutis. Mill. Dict. n°. 16. *Teucrium Americanum chamædrys folio, flore albo*. Houst. Mff.

Sa tige est haute d'un pied & demi, droite, quarrée, glabre, peu rameuse. Ses feuilles sont opposées, glabres, ovales, rétrécies en coin vers leur base, incisées, crênelées, & inodores. Les fleurs sont axillaires, solitaires, opposées, portées sur des pédoncules courts : elles sont blanches, petites, sans odeur, & ont le lobe terminal de leur lèvre inférieure pointu. Cette plante croît dans l'Isle de Cuba & à la *Vera-Crux*. ⊙. ♂.

14. GERMANDRÉE d'Arduini, *Teucrium Arduini*. L. *Teucrium foliis ovatis serratis, racemo spicato tereti sessili terminali*. Lin. Mant. 81.

Teucrium foliis ovato-crenatis subhirsutis petiolatis, caulibus spica flavescente pilosa terminatis. Arduin. Specim. 1. p. 12. t. 3.

Sa racine pousse plusieurs tiges hautes d'un pied ou davantage, obtusément quadrangulaires, un peu velues, & presque simples. Les feuilles sont ovales, dentées, légèrement velues, vertes & luisantes en dessus, blanchâtres en dessous, & portées sur des pétioles courts. L'épi est terminal, sessile, cylindrique, & assez semblable à celui de la *Germandrée d'Hircanie*, mais plus courte & de couleur jaunâtre. Les bractées sont linéaires-pointues. On ne connoît point le lieu natal de cette espèce.

15. GERMANDRÉE de Canada, *Teucrium Canadense*. L. *Teucrium foliis ovato-lanceolatis serratis, caule erecto, racemo tereti terminali, verticillis hexaphyllis*. Lin. Mill. Dict. n°. 18.

Chamædrys Canadensis urticæ folio subtus incano. Tournef. 205. *Teucrium foliis lanceolatis serratis petiolatis, floribus solitariis*. Gron. Virg. 1. p. 64?

β. *Teucrium Virginianum melissophyllum, floribus cœruleis*. Pluk. Alm. 363. t. 318. f. 1. *Sed*

male flores bilabiati fecit pictor. An Teucrium Virginianum. Lin.

Ses tiges font droites, fimples, feuillées, ciliées aux articulations, & hautes d'un pied & demi Ses feuilles font pétiolées, ovales-lancéolées, dentées en fcie, vertes en deffus avec des poils courts peu abondans, blanchâtres & légèrement cotonneufes en deffous. Leur forme eft affez bien rendue dans la figure citée de Pluknet; mais dans cette figure l'épi n'eft pas affez ferré, & l'on a mal-à-propos repréfenté les corolles à deux lèvres. Les fleurs font blanchâtres ou rougeâtres, viennent en épi terminal, feffile, long de deux pouces & demi à trois pouces. Les bractées font lancéolées, plus courtes que les fleurs, entières (excepté celles de la bafe de l'épi), & chargées de poils courts ainfi que les calices. Cette efpèce croît dans le Canada, la Virginie, & a été cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) On la diftingue des deux fuivantes par fes feuilles non en cœur à leur bafe.

16. Germandrée d'Hircanie, *Teucrium Hircanicum.* L. *Teucrium foliis cordato-oblongis crenatis rugofis, caule brachiato, fpicis longiffimis cylindricis feffilibus & terminalibus.* N.

Teucrium foliis cordatis crenatis petiolatis, fpicis oblongis denfiffimis. Comment. Gott. 1752. & Hall. Hort. Gott. p. 315. Arduin. Specim. I. t. 4. *Teucrium Tartaricum foliis cordatis crenatis petiolatis, fpicis oblongis denfiffimis.* Sabb. Hort. 3. t. 94.

Ses tiges font hautes d'un pied & demi à deux pieds, droites, branchues, velues, & obtufément tétragônes ou prefque cylindriques : elles font garnies de feuilles pétiolées, en cœur, oblongues, crênelées comme celles de la Bétoine, vertes & ridées en deffus, un peu velues & pâles ou blanchâtres en deffous. Les fleurs font d'un pourpre foncé, naiffent en grand nombre fur des épis terminaux, feffiles, denfes, cylindriques, & fort longs. Les calices font velus, les bractées font linéaires. Cette plante croît dans la Perfe, la Tartarie, & eft cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

17. Germandrée fauvage, Fl. Fr. *Teucrium fcorodonia.* L. *Teucrium foliis cordatis ferratis petiolatis, racemis fecundis terminalibus & lateralibus, calyce bilabiato.* N.

Chamædrys fruticofa fylveftris, meliffæ folio. Tournef. 205. *Scordium alterum f. falvia fylveftris.* Bauh. Pin. 247. *Salvia agreftis f. fphacelus.* Dod. Pempt. 291. *Scordion alterum Plinii.* Lob. Ic. 497. *Chamædrys elatior, falviæ folio ochroleuco.* Morif. Hift. 3. p. 423. Sec. 11. t. 20. f. 15. *Scorodonia.* Riv. Mon. t. 12. Blackw. t. 9. Sabb. Hort. 3. t 92. *Chamædrys.* Hall. Helv. n°. 287. *Teucrium.* Mill. Dict. n°. 10. Scop. Carn. 2. n°. 721. Pollich. Pal. n°. 546 Fl. Dan. t. 485. Vulgairement *la Sauge des bois ou fauvage.*

Sa tige eft haute de deux pieds, droite, ferme, dure, velue, tétragône, quelquefois rougeâtre, & fouvent fimple. Ses feuilles font affez grandes, pétiolées, en cœur, oblongues, crênelées, un peu ridées, & légèrement velues. Les fleurs font d'un blanc jaunâtre, tournées d'un feul côté, & difpofées fur des grappes fpiciformes, un peu lâches, latérales & terminales. Les bractées font petites, plus courtes que les calices; ceux-ci font labiés, à lèvre fupérieure d'un feul lobe arrondi, relevée, & à lèvre inférieure à quatre dents: les étamines font purpurines. On trouve cette plante en France, en Allemagne, &c. dans les bois, aux lieux montagneux, pierreux & incultes. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles font vulnéraires. On la dit bonne dans l'hydropifie.

18. Germandrée aquatique, Fl. Fr. *Teucrium fcordium.* L. *Teucrium foliis ovato-oblongis dentatis mollibus & feffilibus, floribus axillaribus geminis, caule diffufo.* N.

Chamædris paluftris canefcens f. fcordium officinarum. Tournef. 205. *Scordium.* Bauh. Pin. 247. Dod. Pempt. 126. Fuchs. Hift. 776. Cam. epit. 588. J. B. 3. p. 292. Raj. Hift. 576. Riv. t. 11. Blackw. t 475. *Scordium f. trixago paluftris.* Lob. Ic. 497. *Chamædrys paluftris alium redolens.* Morif. Hift. 3. p. 423. Sec. 11. t. 22. f. 14. *Chamædrys.* Hall. Helv. n°. 288. *Teucrium.* Mill. Dict. n°. 11. Pollich. Pall. n°. 547. Fl. Dan. t. 593. Bulliard. t. 205.

β. *Chamædrys Cretica paluftris canefcens fcordioïdes, betonicæ folio.* Tournef. Cor. 14.

Cette efpèce pouffe des tiges très-branchues, foibles, fouvent couchées en partie fur la terre, velues, & hautes d'un pied plus ou moins. Ses feuilles font feffiles, ovales-oblongues, dentées, molles, velues ou pubefcentes, & d'un verd blanchâtre. Les fleurs font axillaires, communément deux enfemble dans chaque aiffelle, & portées fur des pédoncules courts; elles font d'un pourpre pâle, ou d'un rouge légèrement bleuâtre. On trouve cette plante en Europe, dans les marais & les lieux aquatiques. ♃. (*v. v.*) Elle a une odeur forte qui approche de celle de l'Ail, mais qui eft plus agréable; fa faveur eft amère. Elle eft alexitère, anti-feptique, diaphorétique, emménagogue, & mondificative: elle eft utile dans les fièvres malignes : on l'emploie avec fuccès pour prévenir & guérir la gangrène.

19. Germandrée officinale, *Teucrium chamædrys.* L. *Teucrium foliis cuneiformi-ovatis incifis crenatis petiolatis, floribus ternis, caulibus procumbentibus fubpilofis.* Lin. Scop. Carn. ed. 2. n°. 720. Pollich. Pal. n°. 548. Sabb. Hort. 3. t. 88. Garf. t. 214.

Chamædrys major repens. Bauh. Pin. 248. Dod. Pempt. 43. Tournef. 204. *Chamædrys vulgò vera exiftimata.* J. B. 3. p. 288. *Chamædrys major.* Raj. Hift. 527. *Chamædrys.* Riv. Mon. 10. Lob. Ic. 491. Hall. Helv. n°. 286. Vulgairement *le petit Chêne.*

β. *Chamædrys minor repens.* Bauh. Pin. 248. Dod. Pempt. 43. Tournef. 204 & 205. *Chamædrys vera mas.* Fuchs. Hist. 869. *Chamædris vulgaris.* Clus. Hist. 351. *Chamædrys trissago.* Blackw. t. 180.

γ. *Chamædrys Alpina hirsuta repens.* Moris. Hist. 3. p. 422. n°. 12. Raj. Hist. 3. p. 282.

Ses tiges sont nombreuses, rameuses & un peu couchées inférieurement, grêles, velues, longues de six ou sept pouces, & disposées en touffe. Ses feuilles sont ovales, pétiolées, profondément crênelées, entières à leur base, un peu dures, lisses & d'un verd gai en dessus, d'un verd pâle en dessous, & un peu velues vers leur pétiole. Les fleurs sont ordinairement purpurines, quelquefois blanches, & disposées deux ou trois ensemble dans les aisselles des feuilles supérieures; elles sont soutenues chacune par un pédoncule propre plus court que le calice. Leur calice est un peu velu, souvent teint de pourpre brun, & à cinq dents presqu'égales. On trouve cette plante en France, en Allemagne, &c. sur les côteaux secs, pierreux & arides, & dans les bois montagneux. ♃. (*v. v.*) Son odeur est légèrement aromatique, & sa saveur amère, sur-tout celle de ses feuilles: elle est tonique, stomachique, fébrifuge, incisive, & emménagogue. On l'emploie principalement dans les fièvres intermittentes, la cachexie, les pâles couleurs, l'asthme pituiteux, la goutte, &c.

20. GERMANDRÉE luisante, *Teucrium lucidum.* L. *Teucrium foliis ovatis crenato-serratis supernè lucidis, bracteis integris, calycibus glabriusculis, caule erecto lævi.* N.

Chamædrys Alpina frutescens, folio splendente, Tournef. 205. Magn. Hort. Monsp. 52. cum. Ic. Raj. Suppl. p. 282. *Chamædrys Alpina major & elatior, foliis profundius dissectis.* Moris. Hist. 3. p. 423.

Cette plante a beaucoup de rapport avec celle qui précède, & n'en est peut-être qu'une variété; mais elle est plus grande, plus droite, plus glabre en toutes ses parties, & remarquable par ses longues grappes feuillées, à bractées très-entières. Ses tiges sont nombreuses, hautes d'un pied ou davantage, droites, glabres, tétragônes, d'un rouge brun, & garnies de rameaux simples. Ses feuilles sont ovoïdes, pétiolées, dentées, glabres, d'un verd noirâtre, mais luisantes en dessus, & d'une couleur pâle en dessous. Les fleurs sont purpurines, axillaires, pédicellées, disposées deux à quatre dans chaque aisselle. Les calices sont à peu près glabres, souvent teints de rouge brun, & ont leur bord divisé en cinq dents presqu'égales. Cette plante croît sur les montagnes de la Provence, de la Savoie, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

21. GERMANDRÉE jaune, *Teucrium flavum.* L. *Teucrium foliis ovatis crenatis infernè subtomentosis, bracteis integerrimis concavis, calycibus tomentoso-pubescentibus, caule frutescente.* N.

Chamædrys frutescens, teucrium vulgò. Tourn. 205. Sabb. Hort. 3. t. 89. *Teucrium.* Bauh. Pin. 247. J. B. 2. p. 290. Riv. Mon. t. 10. *Teucrium assurgens.* Dod. Pempt. 44. *Teucrium.* Lob. Ic. 490. *Chamædrys fruticosior s. teucrium vulgare, flore ochroleuco.* Moris. Hist. 3. p. 421. Sec. 11. t. 22. f. 1. *Teucrium vulgare fruticans.* 1. Clus. Hist. 1. p. 348.

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi, branchues, pubescentes; elles persistent communément, & deviennent un peu ligneuses. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, obtuses, crênelées, un peu épaisses, vertes en dessus, blanchâtres & légèrement cotonneuses en dessous. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, pédicellées, & disposées deux ou trois ensemble dans les aisselles des feuilles supérieures ou bractées, formant aux sommités des branches, des grappes spiciformes & feuillées. Les bractées sont ovales, concaves en dessus, & entières: elles sont couvertes, ainsi que les calices, d'un duvet cotonneux & un peu jaunâtre; de sorte que les grappes entières ont une teinte jaunâtre assez remarquable, sur-tout dans les individus non cultivés. Les lobes latéraux de la lèvre inférieure de la corolle sont légèrement tachés de pourpre. Cette espèce croît dans les Provinces méridionales de la France, dans l'Espagne, l'Italie, la Sicile, & sur la côte de Barbarie: elle est cultivée au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*)

22. GERMANDRÉE botride, Fl. Fr. *Teucrium botrys.* L. *Teucrium foliis multifidis, floribus axillaribus ternis pedunculatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 6. Pollich. Pal. n°. 544.

Chamædrys foliis laciniatis. Lob. Ic. 385. Tournef. 205. Sabb. Hort. 3. t. 91. Mill. Ic. 264. *Bothys chamædrioïdes.* Bauh. Pin. 138. *Botrys verticillata.* J. B. 3. p. 298. *Chamæpitis altera.* Dod. Pempt. 46. *Chamædrys minor annua, foliis laciniatis.* Moris. Hist. 3. p. 423. Sec. 11. t. 22. f. 18. *Chamædrys vera fœmina.* Fuchs. Hist. 870. *Iva moschata, multifido folio.* Riv. t. 24. *Chamædrys.* Hall. Helv. n°. 289.

Ses tiges sont droites, herbacées, hautes de six à huit pouces, très-branchues, tétragônes, velues ou pubescentes. Ses feuilles sont opposées, pétiolés, aîlées ou multifides, velues, verdâtres, à pinnules peu nombreuses, trifides ou quintrequefides, marquées en dessous d'un sillon sur chaque découpure. Les fleurs sont purpurines, axillaires, portées sur des pédoncules courts, & disposées trois ou quatre ensemble dans chaque aisselle. Leur calice forme à sa base, d'un côté, une bosse très-remarquable, & qui a l'air d'un éperon obtus. Le lobe terminal de la lèvre inférieure est entier, obtus, blanchâtre dans son centre, avec des points pourpres. On trouve cette plante en France, en Allemagne, en Italie, &c. aux lieux secs, arides & pierreux. ☉. (*v. v.*) Elle fleurit

fleurit en Juillet & Août : son odeur est un peu aromatique ; elle est tonique, incisive & fébrifuge.

23. Germandrée campanulée, *Teucrium campanulatum*. L. *Teucrium glabrum, foliis multifidis obtusis, floribus solitariis axillaribus, caulibus prostratis*. N.

Teucrium supinum perenne palustre apulum glabrum, foliis laciniatis, flore albo. Till. Pis. 163. t. 49. f. 1. *Teucrium supinum perenne, foliis laciniatis.* Sabb. Hort. 3. t. 95. *Iva moschata, folio multifido.* Riv. t. 14.

Cette plante ressemble à l'espèce qui précède par les découpures de ses feuilles, mais elle est glabre, & très-différente par son port & le caractère de ses fleurs. Ses tiges sont nombreuses, herbacées, branchues, tétragônes, étalées de tous côtés sur la terre, & outre leur racine principale, elles s'y attachent par d'autres racines fibreuses qu'elles poussent de leurs nœuds inférieurs. Ces tiges sont longues de sept à neuf pouces, & un peu redressées dans leur partie supérieure, lorsqu'elles fleurissent. Les feuilles sont opposées, un peu pétiolées, aîlées ou multifides, glabres, d'un verd un peu glauque ou bleuâtre, & à découpures obtuses. Les fleurs sont axillaires, solitaires, presque sessiles, blanches avec quelques taches de pourpre ou de violet fort pâle. Leur calice est verd, campanulé, à cinq dents; le lobe terminal de leur lèvre inférieure est ovale & entier. Souvent à l'extrémité de la tige & des rameaux, on trouve une fleur terminale, qui paroît régulière & formée de l'union de deux fleurs qui se sont confondues en une seule. Cette fleur singulière a un calice à sept ou huit dents; une corolle campanulée, non unilabiée, sexfide; six étamines, & un seul style bifide à son sommet. Cette plante croît en Italie, dans la Pouille, &c. & est cultivée au Jardin du Roi, où on l'a nommée *Teucrium nissolianum*. ♃. (*v. v.*)

24. Germandrée du Levant, *Teucrium orientale*. L. *Teucrium foliis multifidis, floribus pedunculatis paniculato-racemosis, caulibus erectis pubescentibus*. N.

Teucrium orientale angustifolium laciniatum, flore magno subcœruleo. Tournef. Cor. 14. Comm. Rar. 25. t. 25.

β. *Teucrium orientale latifolium laciniatum, parvo flore.* Tournef. Cor. 14.

Cette espèce nous paroît très-distinguée de celle qui précède. Ses tiges sont droites ou un peu couchées seulement à leur base, hautes d'un pied, tétragônes, pubescentes, branchues & paniculées dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont découpées presque comme celles de la précédente, mais elles sont un peu velues, & leurs découpures ne sont point obtuses. Les fleurs sont pédonculées, opposées, bleuâtres ou purpurines, assez grandes, & disposées en grappes paniculées aux sommités de la plante; les pédoncules sont plus longs que les calices & que les bractées; les calices sont velus. Cette espèce croît dans le Levant. (*v. f. in h. Juss.*)

La plante β lui ressemble par ses caractères essentiels; mais elle est plus grande, plus paniculée, moins velue, quoique finement veloutée; ses feuilles sont plus larges, ses pédoncules beaucoup plus longs (ils ont huit à dix lignes de longueur), & ses fleurs trois fois plus petites. Elle est peut-être constamment distincte; mais ses différences ne se trouvent que dans les dimensions de ses parties. (*v. f. in h. Juss.*)

25. Germandrée de Nissole, *Teucrium Nissolianum*. L. *Teucrium foliis trifidis quinquefidisque sublinearibus, pedunculis oppositis solitariis, calycibus aristato-spinulosis*. N.

Teucrium supinum annuum lusitanicum, foliis laciniatis. Tournef. 208. *Chamædrys annua multiflora tenuifolia Hispanica Tournefortii.* Moris. Hist. 3. p. 423. Sec. 11. t. 22. f. 19.

C'est une petite plante glabre ou presque glabre, très-rameuse, diffuse, voisine de la fausse-Ivette par ses rapports, & remarquable par les aristes spinuliformes qui terminent ses divisions calicinales. Ses tiges plus ou moins couchées, sont longues de quatre à six pouces. Ses feuilles sont petites, la plupart trifides, quelquefois quinquefides, à découpures menues, mais point filiformes, comme les représente Morison. Les fleurs sont axillaires, solitaires, pédonculées, à pédoncules un peu plus courts que les calices. Ceux-ci sont campanulés, profondément quinquefides, à divisions aristées & épineuses. On trouve cette plante dans le Portugal & l'Espagne. ⊙. (*v. f.*)

26. Germandrée de Mauritanie, *Teucrium Mauritanum*. Lin. *Teucrium foliis pinnato-multifidis, caule simplicissimo erecto, bracteis subulato-palmatis*. Lin.

Teucrium Delphinii folio non ramosum. Shaw. Afr. 575. t. 575. Ic. Monstrosa.

Cette *Germandrée* est encore peu connue; sa tige est droite, simple, feuillée inférieurement, & terminée par un épi lâche; ses feuilles sont pinnées-multifides, à découpures menues & linéaires; ses bractées sont palmées, & ont leurs découpures en alêne. On la trouve dans la Mauritanie. ♃. Il semble, d'après l'inspection de la figure citée de Shaw, que Linné prend ici pour bractées, les calices mêmes des fleurs, dont les divisions sont aiguës, en alêne, & un peu divergentes.

27. Germandrée ivette, Fl. Fr. *Teucrium chamæpytis*. L. *Teucrium foliis trifidis linearibus integerrimis, floribus lateralibus sessilibus solitariis, caule diffuso*. Lin. Fl. Dan. t. 733. Blackw. t. 528.

Chamæpitys lutea vulgaris s. folio trifido. Bauh. Pin. 249. Tournef. 208. Moris. Hist. 3. p. 425. Sec. 11. t. 22. f. 1. Sabb. Hort. 3. t. 97. *Chamæpitys vulgaris odorata, flore luteo.* J. B. 3. p. 295. Raj. Hist. 573. *Ajuga s. Chamæpitys mas Dioscoridis.* Lob. Ic. 382. *Chamæpitys prima.* Dod.

Pempt. 46. *Chamæpitys.* Cam. epit. 679. Riv. t. 14. *Bugula.* Hall. Helv. n°. 284. *Bugula Chamæpitys.* Allion. Fl. Ped. n°. 159.

Dans un terrain très-sec, les tiges de cette plante sont droites, & n'ont que quatre ou cinq pouces de hauteur; mais dans un sol moins aride, sur-tout lorsqu'on cultive la plante, ses tiges sont couchées, & ont six ou sept pouces de longueur: elles sont branchues à leur base, velues, rougeâtres, & bien garnies de feuilles dans toute leur longueur, quoique plus abondamment vers leur sommet. Les feuilles inférieures sont longues, spatulées, entières, ou munies de quelques dents peu profondes; toutes les autres sont divisées jusqu'à leur moitié en trois lanières linéaires & fort étroites: elles sont velues, & traversées par un sillon longitudinal. Les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles; leur calice est un peu enflé, anguleux, à cinq dents. Leur corolle est d'un beau jaune avec des points pourpres ou ferrugineux à son orifice, & a le lobe terminal de sa lèvre inférieure échancré & cordiforme. On trouve cette plante en France, en Allemagne, &c. dans les champs, aux lieux secs, sablonneux ou pierreux. ☉. (*v. v.*) Elle a une odeur aromatique, qui tient de celle de la résine ou du camphre; elle passe pour apéritive, nervine, céphalique, très-emménagogue, anti-rhumatismale, & anti-arthritique.

28. Germandrée fausse-ivette, Fl. Fr. *Teucrium pseudo-chamæpitys.* L. *Teucrium foliis trifidis linearibus, floribus racemosis pedunculatis bracteis longioribus, caule hirto.* N.

Teucrium supinum perenne, foliis laciniatis. Tournef. 208? *Chamæpitys spuria, multifido folio, lamii flore.* Bauh. Pin. 250. Moris. Sec. 11. t. 21. f. 2. *Pseudo-chamæpitys.* Clus. Hist. 2. p. 185. *Chamæpitys adulterina.* Lob. Ic. 385. *Chamæpitys alia.* Cam. Epit. 680. *Teucrium.* Ger. Prov. 276. n°. 3. *Chamæpityos spuria alterius altera.* Icon. Dod. Pempt. 47.

Sa tige est haute de cinq ou six pouces, plutôt droite que couchée, velue & rameuse à sa base. Ses feuilles sont opposées, nombreuses, profondément trifides, & à découpures linéaires; elles sont médiocrement velues, vertes en dessus avec un sillon longitudinal, & blanchâtres en dessous. Les fleurs sont opposées, portées sur des pédoncules de la longueur des calices, & disposées en grappe terminale; elles sont assez grandes, de couleur blanche avec des lignes rouges, & excèdent la longueur des bractées. Les étamines font une saillie considérable; la lèvre inférieure de la corolle est velue en dessous, & les divisions du calice sont aiguës & presqu'épineuses. Cette plante croît dans les lieux stériles & maritimes des Provinces méridionales de la France, dans l'Espagne & le Portugal: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) On n'en peut prendre une juste idée, qu'en consultant la figure que nous citons de Dodonée; toutes les autres figures copiées d'après celle de Clusius, étant moins bonnes. La figure de l'*Hortus Romanus* (Vol. 5. t. 95.), appartient certainement à la *Germandrée* campanulée.

29. Germandrée musquée, Fl. Fr. *Teucrium iva.* L. *Teucrium villosum, foliis ligulatis bidentatis sæpè etiam serratis, floribus axillaribus solitariis sessilibus.* N.

Chamæpitys moschata, folio serrato. Tournef. 208. *Chamæpitys sive iva moschata Monspeliensium.* J. B. 3. p. 296. Moris. Hist. 3. p. 425. Sec. 11, t. 22. *Anthyllis altera.* Clus. Hist. 2. p. 186. *Anthyllis chamæpityides minor.* Lob. Ic. 384. *Chamæpitys spuria prior.* Dod. Pempt. 47. *Chamæpitys vulgaris, folio trifido, flore roseo.* Sabb. Hort. 3. t. 98.

Ses tiges sont longues de trois à quatre pouces, très-velues, rameuses à leur base, diffuses, & la plupart couchées sur la terre. Les feuilles sont opposées, nombreuses, fort rapprochées les unes des autres, oblongues, ligulaires, presqu'obtuses, velues, d'un verd blanchâtre, quelquefois entières ou ayant une dent de chaque côté près de leur sommet, & plus souvent dentées en scie, mais à dents rares ou distantes. Les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles, assez semblables à celles de l'Ivette, mais un peu plus grandes, & de couleur pourpre ou rougeâtre. On trouve cette plante dans les Provinces méridionales de la France, dans l'Italie, le Portugal, &c. on la cultive au Jardin du Roi. ☉. (*v. v.*) Elle a les mêmes vertus que la *Germandrée-ivette*, & de plus, elle est un peu sudorifique selon M. Allioni, Fl. Pedem. n°. 147.

30. Germandrée à feuilles de Saule, *Teucrium salicifolium.* L. *Teucrium foliis lanceolato-ellipticis obtusiusculis integerrimis, calycibus quadrifidis solitariis.* Lin. Mant. 80. Schreb. Unilab. 26. *Sub ajuga.*

Chamæpitys orientalis salicis folio. Tournef. Cor. 14. Schreb. Dec. Pl. 1. p. 17. t. 9.

Ses tiges sont longues de quatre ou cinq pouces, diffuses, un peu cylindriques, pubescentes, presque persistantes à leur base: elles sont garnies de feuilles opposées, ovales-lancéolées, un peu obtuses, très-entières, nues, non luisantes, nerveuses, droites, plus longues que les entre-nœuds. Les fleurs sont opposées, portées sur des pédoncules très-courts. Leur calice est tubuleux, étroit, sémi-quadrifide. Leur corolle est trois fois plus courte que les feuilles, n'a aucun rudiment de lèvre supérieure, ni dents latérales à la base de sa lèvre inférieure. Cette plante croît dans le Levant. ♃.

31. Germandrée épineuse, *Teucrium spinosum.* L. *Teucrium caule ramulis spinosis paniculato, foliis superioribus serrato-dentatis, inferioribus pinnatifidis sublaciniatis: floribus resupinatis axillaribus.* N.

Chamædrys multifida spinosa odorata. Grisl. Lusit. 20. Tournef. 205. Moris. Hist. 3. p. 423. Sec. 11. t. 22. f. 17. *Chamædrys spinosa.* Bauh.

Pin. 248. Prodr. 117. cum Icone. *Teucrium ramulis spinescentibus, corollis resupinatis, pedunculis axillaribus geminis.* Schreb. Unilab. 38. n°. 32.

β. *Scordium spinosum odoratum.* Corn. Canad. 123. f. 124. Barrel. Ic. 202.

Elle est d'un verd blanchâtre, & chargée d'un duvet court sur toutes ses parties : sa tige est droite, haute d'un pied ou environ, tétragône, dure, extrêmement branchue, & paniculée. Ses rameaux sont ouverts, branchus eux-mêmes, effilés, aigus & un peu spinescens à leur sommet. Les feuilles sont opposées, ovales-oblongues, rétrécies en coin vers leur base; les supérieures sont petites, dentées vers leur sommet; les inférieures un peu plus grandes, sont pinnatifides & presque laciniées. Il naît sur les rameaux, dans les aisselles des feuilles, des épines droites, aiguës & d'inégale longueur. Les fleurs sont blanches, petites, axillaires, à pédoncules très-courts, & ont leur corolle retournée de manière que sa lèvre inférieure se trouve supérieure. Les étamines sont très-courtes; les calices sont labiés, & à découpures un peu épineuses. On trouve cette plante dans le Portugal, l'Espagne, aux lieux sablonneux & montueux : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙ ou ♂. (*v. v.*) Elle fleurit en Août & Septembre.

32. Germandrée de roche, *Teucrium saxatile. Teucrium foliis ovato-rhomboïdibus crenatis petiolatis subtus tomentoso-incanis, caulibus fruticulosis, floribus subracemosis.* N.

Polium Hispanicum, chamædryos folio, purpurascente flore. Tournef. 206. *Polium saxatile chamædryoïdes, rotundiori folio; supinum rubrum.* Barrel. Ic. 1095. & Bocc. Mus. 2. p. 76. t. 62. *Polium purpureum folio chamædryos.* Moris. Sec. 11. t. 4. f. 13.

β. *Polium saxatile chamædryoïdes, oblongo folio, rubro exiguo flore.* Barrel. Ic. 1094. Moris. Sec. 11. t. 4. f. 14.

Cette *Germandrée* a des feuilles très-petites, d'une forme tout-à-fait élégante, & paroît bien distinguée de l'espèce qui suit. Ses tiges sont fruticuleuses, fort grêles, presque filiformes, blanches, cotonneuses, longues de quatre ou cinq pouces, un peu rameuses, étalées, & disposées en touffe. Les feuilles sont fort petites, pétiolées, ovales-rhomboïdales, obtuses, profondément crênelées, verdâtres ou blanchâtres en dessus, blanches & cotonneuses en dessous, elles n'ont que deux lignes ou deux lignes & demie de largeur. Les fleurs sont purpurines, à calice cotonneux & blanchâtre; quelques-unes sont latérales & solitaires; les autres viennent en petites grappes spiciformes & terminales. Cette espèce croît en Espagne, dans les fentes des rochers, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. ♄. (*v. s.*)

33. Germandrée des Pyrénées, Fl. Fr. *Teucrium Pyrenaïcum.* L. *Teucrium corymbo terminali, foliis cuneiformi-orbiculatis crenatis.* Lin.

Polium Pyrenaïcum supinum, hederæ terrestris folio. Tournef. 206. *Teucrium corymbis terminalibus, foliis cuneiformi-orbiculatis crenatis pilosis.* Schreb. Unilab. 41. n°. 40.

Ses tiges sont grêles, velues, rougeâtres, longues de quatre ou cinq pouces, couchées & étalées sur la terre. Ses feuilles sont opposées, presque pétiolées, arrondies à leur sommet, cunéiformes à leur base, crênelées en leur bord supérieur, verdâtres, velues des deux côtés, mais plus fortement en dessous; dans les individus cultivés, elles acquièrent près d'un pouce de largeur. Les fleurs sont terminales, ramassées en tête applatie, orbiculaire & sessile. Les deux lobes latéraux de la lèvre inférieure de leur corolle sont violets, & le lobe du milieu ou terminal est d'un blanc-jaunâtre. Cette plante croît dans les montagnes des Pyrénées, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Le *Polium* figuré dans Barrellier (Ic. 1086.) lui ressemble par la disposition de ses fleurs; mais il en diffère par la forme de ses feuilles, qui sont presque pointues.

34. Germandrée de montagne, Fl. Fr. *Teucrium montanum. Teucrium foliis lineari-lanceolatis integerrimis margine revolutis subtus tomentosis, corymbo terminali.* N.

Polium lavandulæ folio. Bauh. Pin. 220. Tourn. 206. Moris. Hist. 3. p. 356. Sec. 11. t. 2. f. 17. *Polium.* 7. Clus. Hist. 363. *Polium recensiorum fœmina lavandulæ folio.* Lob. Ic. 488. *Polium majus.* Cord. Hist. p. 124. b. *Polium alterum.* Cam. epit. 587. *Ajuga folio integro.* Riv. t. 15. *Chamædrys.* Hall. Helv. n°. 285. *Teucrium montanum.* L.

β. *Polium montanum repens.* Bauh. Pin. 221. Tournef. 206. *Polium montanum supinum minimum.* Lob. Ic. 488. *Teucrium supinum.* Lin.

Sa racine pousse quantité de tiges menues, ligneuses ou fruticuleuses, rameuses, longues de cinq à six pouces, couchées sur la terre, & disposées en touffe étalée & diffuse. Ses feuilles sont opposées, linéaires-lancéolées, pointues à leur sommet, quelquefois un peu obtuses (sur-tout dans les individus cultivés), très-entières, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, & à bords contractés ou repliés, comme dans celles du Romarin : elles ressemblent beaucoup à celles de l'Hélianthême commun. Les fleurs sont blanches, & disposées aux extrémités des tiges en têtes applaties, corymbiformes, & sessiles. Leur calice est glabre, à découpures aiguës. Cette plante croît en France, en Allemagne, dans la Suisse, &c. aux lieux secs, montagneux & pierreux. ♄. (*v. v.*) Dans les lieux extrêmement arides, elle est fort petite, & alors ses feuilles très-étroites & pointues, paroissent presque cylindriques, à cause de la contraction de leurs bords.

35. Germandrée tomenteuse, *Teucrium polium.* L. *Teucrium capitulis sessilibus subrotundis*

tomentoso-incanis, foliis oblongis crenatis sessilibus, caulibus prostratis. N.

α. *Polium montanum album.* Bauh. Pin. 221. Tournef. 206. *Polium montanum.* 1. Clus. Hist. 361. Lob. Ic. 486. Moris. Hist. 3. p. 355. Sec. 11. t. 2. f. 3.

β. *Polium montanum supinum alterum.* Bauh. Pin. 221. Tournef. 206. *Polium candidum tenellum tomentosum, flore albo.* J. B. 3. p. 300.

γ. *Polium maritimum supinum venetum.* Bauh. Pin. 221. Tournef. 206. Moris. Sec. 11. t. 2. f. 12. *Polium venetum.* J. B. 3. p. 300.

δ. *Polium marinum dasyphyllum gnaphalodes, flore albo.* Barrel. Ic. 1047. Tournef. 207.

ε. *Hyssopium Dioscoridis.* Col. Ecphr. 1. p. 59. t. 67.

Cette espèce fournit des variétés nombreuses, que l'on ne peut absolument séparer, & qui sont dues à des circonstances locales; & si de telle variété à telle autre on observe une différence un peu considérable, les individus intermédiaires que l'on rencontre abondamment remplissent le vide, & s'opposent à toute espèce de limite que l'on essayeroit de poser entre elles.

Ses tiges, en général, sont ligneuses ou fruticuleuses, rameuses, menues, cylindriques, blanchâtres, cotonneuses vers leur sommet, & ordinairement un peu couchées à leur base, formant une touffe diffuse. Ses feuilles sont opposées, sessiles, oblongues, un peu obtuses, crênelées en leurs bords, blanchâtres & cotonneuses particulièrement en dessous. Dans les variétés à feuilles étroites, les bords de ces feuilles sont contractés ou repliés en dessous, de manière à rendre leurs crênelures peu sensibles. Les fleurs sont petites, de couleur purpurine ou blanche, & ramassées aux extrémités des rameaux en tête sessile, arrondie ou ovale. Les calices sont très-cotonneux, à duvet blanc ou pâle. Les deux lobes latéraux supérieurs des corolles sont ouverts & arqués ou en crochet. Cette espèce croît dans les Provinces méridionales de la France, en Espagne, dans l'Italie, &c. sur les montagnes, & dans les lieux maritimes. ♄. (*v. f.*) Nous n'en avons cité qu'un petit nombre de variétés, quoique nous en ayons vu un grand nombre dans les herbiers, & principalement dans celui de M. de Jussieu; mais pour en avoir une idée, on peut consulter les *Polium* mentionnés dans les Instituts de Tournefort, & ceux qu'on trouve figurés dans l'Ouvrage du P. Barrellier.

36. Germandrée jaunâtre, *Teucrium flavicans. Teucrium capitulis sessilibus ovatis tomentoso-flavis, foliis ovato-oblongis crenatis tomentosis; superioribus flavescentibus, caulibus diffusis.* N.

Polium montanum luteum. Bauh. Pin. 220. Tournef. 206. Raj. Hist. 525. Moris. Hist. 3. p. 455. Sec. 11. t. 2. f. 1. Barrel. Ic. 1082. *Polium montanum.* 3. Clus. Hist. 1. p. 361. *Polium luteum* Lob. Ic. 487. Dalech. Hist. 959. edit. Gall. v. 1. p. 807. *Teucrium aureum.* Schreb. Unilab. 43.

Elle est extrêmement voisine de l'espèce précédente par ses rapports & par la conformité de ses principaux caractères; néanmoins ses sommités constamment d'un jaune très-remarquable, la font aisément distinguer au premier aspect.

Ses tiges sont menues, légèrement fruticuleuses à leur base, abondamment cotonneuses, rameuses, diffuses, longues de quatre ou cinq pouces, & disposées en touffe. Ses feuilles sont opposées, sessiles, ovales-oblongues, obtuses, profondément crênelées, rétrécies en coin à leur base, molles, cotonneuses & d'un verd blanchâtre; elles sont plus larges & à bords moins contractés que celles de l'espèce ci-dessus, & les supérieures sont jaunâtres. Les fleurs sont petites, ramassées aux extrémités des rameaux, en tête sessile, ovale ou ovale-oblongue, abondamment garnies de duvet laineux, d'une couleur jaune ou d'un jaune un peu verdâtre. Les corolles ne sont point jaunes, mais d'un pourpre sale & ferrugineux. Cette plante croît dans les Alpes, sur les montagnes de la Provence, aux environs de Gap en Dauphiné, &c. on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Les tiges des individus cultivés acquièrent plus de six pouces de longueur.

37. Germandrée à fleurs en tête, *Teucrium capitatum.* L. *Teucrium capitulis pedunculatis, foliis lanceolatis crenatis tomentosis, caule erecto.* Linn.

Polium maritimum erectum Monspeliacum. Bauh. Pin. 221. Tournef. 206. *Polium Monspessulanum.* J. B. 3. p. 299. *Polium.* Barrel. Ic. 1048. 1049. 1078. 1079. 1080. 1091.

β. *Capitulis cylindricis spiciformibus. Polium Hispanicum longiore capitulo, flore vario.* Tourn. 207.

On pourroit regarder les plantes citées & rapprochées sous cette espèce, comme formant ensemble une section parmi les variétés du *Teucrium polium;* mais toutes ces plantes ont les têtes de fleurs distinctement pédonculées, au lieu que celles qui constituent le *Teucrium polium* les ont sessiles. D'ailleurs les plantes dont il est ici question, ont des tiges droites qui s'élèvent jusqu'à la hauteur d'un pied; ces tiges sont fruticuleuses à leur base, grêles, cylindriques, blanchâtres, peu rameuses. Les feuilles sont lancéolées, un peu pointues, crênelées, plus ou moins cotonneuses & blanchâtres; les têtes des fleurs sont pédonculées, paniculées, ovales, & ont l'aspect de celles de la Marjolaine (*Origanum marjorana* L.). Les fleurs sont fort petites, blanches, quelquefois rougeâtres ou d'un violet pâle. Les calices sont cotonneux & blanchâtres. Dans la plante β, les têtes de fleurs (aussi pédonculées) sont cylindriques, ont au moins un pouce de longueur, & ressemblent à des épis de Plantain. Ces plantes croissent dans les Provinces méridionales de la France, en Espagne,

&c. On en cultive au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.* & *v. f.*) M. Allioni dit qu'elles ont les propriétés du Marrube blanc.

38. Germandrée naine, *Teucrium pumilum*. L. *Teucrium capitulis terminalibus sessilibus, foliis linearibus confertis integerrimis margine revolutis supra glabris, caulibus suffruticosis.* N.

Polium Hispanicum montanum pumilum, Rosmarini folio, flore rubro. Tournef. 207. *Polium montanum pumilum rubrum, viridi stœchadis folio, caule tomentoso.* Barrel. Ic. 1092. etiam 1093.

C'est une espèce très-distincte du *Teucrium polium* par son aspect, & sur-tout par le caractère de ses feuilles, qu'il paroît que Linné n'a point vues, car il les dit planes, & n'indique point qu'elles sont entières. Ses tiges sont ligneuses, hautes de trois à quatre pouces, cotonneuses, roides, la plupart simples, plutôt droites que couchées, & disposées en touffe. Ses feuilles sont nombreuses, rapprochées les unes des autres, opposées, sessiles, linéaires, très-entières, vertes & glabres en dessus, cotonneuses en dessous, & à bords roulés en dessous, comme dans le Romarin; elles sont longues d'environ six lignes. Il nous a fallu redresser ou dérouler leurs bords pour nous assurer qu'elles n'avoient aucunes dents. Les fleurs sont rouges & ramassées aux extrémités des tiges en tête sessile, arrondie ou hémisphérique. Cette plante croît dans l'Espagne, & nous a été communiquée par M. de Jussieu. ♄. (*v. f.*)

GERMINATION (*Germinatio*); c'est ainsi qu'on nomme le premier développement ou le premier acte de végétation d'une plante dans la semence qui la contient en raccourci.

Jusqu'au moment de la germination, toutes les parties d'une semence qui se trouve séparée de la plante mère qui l'a produite, sont en quelque sorte dans un repos complet; les sucs qu'elle renferme y sont en quantité médiocre, sans action & sans mouvement; & l'on peut conjecturer qu'il existe un équilibre parfait entre l'action & la réaction des diverses parties qui la composent. Alors la plantule ou l'embryon végétal qui constitue la partie essentielle de cette semence, ne peut être considéré ni comme jouissant de la vie, car ce principe n'existe point sans mouvement organique; ni comme en étant totalement dépourvu; car ce même principe, pour ainsi dire suspendu avant la germination, n'attend qu'un *stimulus* particulier, & qu'un premier mouvement communiqué aux tendres organes de la plantule, pour jouir d'une existence active, & commencer d'opérer les développemens qui résultent de son action.

Ce repos parfait dont je viens de parler, ou cet équilibre dans l'action & la réaction des diverses parties d'une semence avant la germination, peut durer fort long-temps (comme le prouvent les semences des Légumineuses, &c. qui conservent leur faculté germinative pendant un grand nombre d'années.) Si, d'une part, la cause qui produit la fermentation ne vient à le détruire, ou si de l'autre, les circonstances qui amènent l'acte de la germination ne viennent le faire cesser: dans le premier cas, la semence entière se pourrit, se décompose, & la plantule alors perd son existence; mais dans ce second cas, la germination qui détruit l'inaction des parties organiques dans la semence, établit le mouvement vital, commence les développemens que son action fait produire, & donne naissance à l'être organique en qui ce principe d'activité se manifeste.

Voyons maintenant quelles sont les circonstances qui amènent la germination, ou autrement quelle est la cause ou le *stimulus* capable de communiquer le premier mouvement aux organes inactifs de l'embryon renfermé dans la semence.

Il nous semble que la germination dépend du concours de trois causes essentielles; savoir, 1°. de l'humidité qui pénètre la semence, la gonfle, en dilate les parties, les amollit & les rend souples; 2°. du contact de l'air qui favorise le déplacement des fluides, en s'introduisant dans les élémens vasculaires & les utricules dilatés; 3°. de l'action d'une douce chaleur, en laquelle réside le *stimulus* principal qui occasionne le premier mouvement organique favorisé par les deux autres causes.

Lorsqu'aux approches du printemps, la température de l'air s'est adoucie, & qu'un premier degré de chaleur a disposé toute la nature au mouvement, les semences confiées à la terre commencent à s'imbiber des parties aqueuses qui les environnent; les lobes ou cotyledons se gonflent; la radicule, qui a participé à leur nourriture, s'étend & sort par une petite ouverture pratiquée à la tunique qui les recouvre; & c'est, comme on vient de le dire, cette première époque du développement de la plante qu'on nomme *germination*.

Bientôt la dilatation de l'air fait crever la tunique, & force les lobes de s'écarter; la plantule monte peu-à-peu, accompagnée des lobes ou seulement des feuilles séminales qui la tiennent comme empaquetée par son extrémité. La partie moyenne est assez souvent la première qui se montre sous la forme d'un petit arc qu'elle avoit déja lorsqu'elle étoit encore renfermée entre les lobes: on dit alors que la plante lève.

Jusques-là les lobes avoient comme alaité le jeune sujet, & lui avoient fait une nourriture légère & délicate de la sève, qui s'étoit épurée en passant à travers leur substance; mais à mesure que la plante s'élève, ils lui deviennent inutiles, & cessent eux-mêmes de recevoir les sucs nourriciers que la radicule transmet immédiatement à la petite tige; ils se dessèchent & périssent. Les feuilles séminales, qui n'ont aussi qu'un usage momentané, éprouvent le même sort.

Les graines, en tombant dans la terre comme au hasard, ont pris nécessairement toutes sortes de situations, de manière qu'il y en a une grande

partie qui se trouvent renversées, c'est-à-dire que la plumule est tournée vers le bas, & la radicule vers le haut. Dans ce cas, celle-ci monte d'abord, & la plumule descend; ce qui dure tant que l'une & l'autre ne tirent leurs sucs que des lobes; mais bientôt la racine, à raison de ses canaux plus dilatés, se trouve en état d'exercer sur les sucs qui sont dans la terre, la force de succion dont elle est douée, sur-tout à son extrémité : alors elle se recourbe & se dirige insensiblement vers ces mêmes sucs dont le mouvement se fait de bas en haut, comme celui de toutes les vapeurs qui s'exhalent par l'action de la chaleur; enfin elle va chercher dans le sein même de la terre une nourriture plus abondante. La sève, en continuant d'enfiler la racine de bas en haut, fait effort pour redresser la tige à l'endroit où celle-ci forme un coude; & agissant de proche en proche sur les parties enfoncées dans la terre, elle parvient à les relever, & à corriger le vice d'une situation qui eût été mortelle pour l'individu. *Voyez* VÉGÉTATION.

GERUMA blanc, *GERUMA alba.* Forsk. Ægypt. p. 62. n°. 1. Pentandrie, monogynie; calice monophylle; cinq pétales; capsule supérieure à quatre loges.

Sous ce nom, Forskhale traite d'une plante de l'Arabie, qu'il regarde comme un nouveau genre; il en décrit seulement la fructification, & ne dit rien de son port; de sorte que nous ignorons si c'est une herbe, un arbrisseau ou un arbre. Ce qu'il dit de sa fructification, nous fait soupçonner qu'elle est voisine des Célastres ou des Fusains.

Son calice est monophylle, plane, petit, verd, inférieur, persistant, & à cinq dents. Sa corolle consiste en cinq pétales lancéolés, tronqués, ouverts, blancs, & trois fois plus longs que le calice. Ses étamines, au nombre de cinq, sont droites, de moitié plus courtes que les pétales, & ont des anthères droites & trigônes. Leurs filamens sont insérés sur le bord extérieur d'un anneau épais (anneau qui nous paroît analogue au disque charnu qu'on trouve dans les fleurs des Jujubiers, des Célastres & des Fusains. L.), qui environne l'ovaire. Le pistil est composé d'un ovaire supérieur, globuleux, fort enfoncé dans l'anneau qui l'entoure, surmonté d'un style petit, filiforme, à trois stigmates très-ouverts, rouges, cunéiformes, échancrés à leur sommet.

Le fruit est une capsule supérieure, ovale, à quatre loges (peut-être à cinq. F.), qui s'ouvre en quatre valves, & qui contient dans chaque loge deux semences ovales (dont une souvent avorte), insérées dans une pulpe blanche, trigône. Les feuilles de cette plante sont alternes, ovales-oblongues, légèrement dentées.

GESNÈRE, *GESNERIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, qui paroît être de la famille des Campanules, & qui comprend des herbes & des arbrisseaux exotiques, à feuilles alternes, & à fleurs pédonculées, irrégulières, auxquelles succèdent des capsules inférieures, couronnées, biloculaires, & polyspermes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, supérieur, persistant, divisé jusqu'à moitié en cinq découpures pointues; 2°. une corolle monopétale irrégulière, campanulée, souvent courbée, à limbe partagé en cinq découpures inégales & ouvertes; 3°. quatre étamines un peu moins longues que la corolle, & dont les filamens attachés vers le bas de son tube, sont courbés, portent des anthères épaisses, ovales ou arrondies; 4°. un ovaire inférieur, turbiné, applati en dessus, duquel s'élève un style de la longueur des étamines, à stigmate en tête.

Le fruit est une capsule turbinée, couronnée par le calice, divisée intérieurement en deux loges, & qui contient dans chaque loge des semences menues & nombreuses.

Observation.

Ce genre se rapproche du *Scævola* par plusieurs rapports, quoique ce dernier soit pentandrique, & ait le limbe de sa corolle unilatéral, & son tube ouvert d'un côté.

ESPECES.

1. GESNÈRE jaunâtre, *Gesneria humilis.* Lin. *Gesneria foliis lanceolatis serratis sessilibus, pedunculis ramosis multifloris.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Gesneria humilis, flore flavescente. Plum. Gen. 27. Burm. Amer. t. 133. f. 2. *Digitalis folio oblongo serrato, ad foliorum alas Florida.* Sloan. Jam. Hist. 1. p. 162. t. 104. f. 2. Raj. Suppl. 396.

Ses racines sont un peu épaisses, rougeâtres intérieurement, longues, rameuses, diffuses, s'étendent au large de tous côtés dans la terre. Elles poussent quelques tiges hautes d'environ deux pieds, cylindriques, ligneuses, rameuses, nues dans leur partie inférieure. Les feuilles sont sessiles, éparses, rapprochées, & situées dans la partie supérieure des rameaux; elles sont étroites-lancéolées, pointues, un peu velues, légèrement dentées sur les bords. Les pédoncules sont axillaires, droits, rameux à leur sommet; ils soutiennent des fleurs jaunâtres, difformes, à corolle courbée & recourbée, un peu resserrée à son orifice, ayant un limbe petit, irrégulier, quinquefide & ouvert. Cette plante croît à la Jamaïque & dans l'Isle de Saint-Domingue, au quartier de Léogane, dans le lieu nommé le *Fond de Baudin*, sur le bord d'une rivière. ♄.

2. GESNÈRE naine, *Gesneria acaulis.* L. *Gesneria foliis lanceolato-ovatis serratis subpetiolatis terminali-confertis, pedunculis trifloris folio brevioribus.* Lin. Amœn. Acad. 5. p. 400.

Rapunculo affinis anomala vasculifera, folio oblongo serrato, flore coccineo tubuloso. Sloan. Jam. Hist. 1. p. 159. t. 102. f. 1. Raj. Hist. 3. p. 388. *Gesneria rupestris indivisa, foliis oblongis rugosis, summo caule dispositis, floribus singularibus ad alas.* Brown. Jam. 262.

La tige de cette espèce ne s'élève qu'à la hauteur de quelques pouces (deux ou trois) hors de terre; ses feuilles sont éparses & ramassées dans la partie supérieure de la tige; elles sont longues de trois ou quatre pouces, lancéolées-ovales, plus larges vers leur sommet, vont en se rétrécissant vers leur base, où elles sont un peu pétiolées, ridées & rudes en leur superficie, & finement dentées sur les bords. Les pédoncules sont axillaires, triflores, beaucoup plus courts que les feuilles, & divisés presque jusqu'à leur base. Les fleurs sont courtes, ont le calice verd, divisé profondément en cinq découpures aiguës, ensiformes; leur corolle est d'un rouge écarlate. On trouve cette plante à la Jamaïque, dans les fentes des rochers.

3. Gesnère cotonneuse, *Gesneria tomentosa.* L. *Gesneria foliis ovato-lanceolatis crenatis hirsutis, pedunculis lateralibus longissimis corymbiferis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Jacq. Amer. 179. t. 175. f. 64. & Pict. p. 89. t. 261. f. 47.

Gesneria amplo digitalis folio tomentoso. Plum. Gen. 27. Burm. Amer. t. 134. *Gesneria erecta, foliis lanceolatis rugosis hirsutis, pedunculis longissimis ramosis, ex alis superioribus.* Brown. Jam. 261.

Cette plante pousse des tiges hautes de quatre à six pieds, ligneuses, pleines de moëlle comme dans le Sureau, à écorce grisâtre & ridée, & se divise en plusieurs rameaux étalés, couverts d'un duvet cotonneux ou laineux. Ses feuilles sont grandes, lancéolées, crênelées sur les bords, veineuses, un peu ridées & âpres ou scabres en dessus, cotonneuses en dessous, légèrement glutineuses, & portées sur des pétioles fort courts; elles ont environ un pied de longueur, sur une largeur de trois pouces ou un peu plus, & ressemblent presqu'à celles de notre digitale pourpre. Les pédoncules sont axillaires, longs de huit à dix pouces, solitaires dans chaque aisselle, nuds, velus, rougeâtres, & divisés à leur sommet en ramifications dichotomes, un peu courtes, formant une cîme corymbiforme. Cette cîme soutient des fleurs irrégulières, analogues à celles des Digitales, d'un rouge obscur à l'extérieur avec des poils courts & blanchâtres, & intérieurement d'un rouge jaunâtre. Cette plante croît dans les Isles de St.-Domingue & de Cuba. ♄. Miller dit que sa capsule est distincte du calice, qu'elle n'en est point couronnée, & que Linné s'est trompé sur la figure de Plumier; mais Miller s'est trompé lui-même, à ce qu'il paroît; car Plumier confirme dans sa description manuscrite l'adhérence du calice à la capsule qui en est véritablement couronnée.

4. Gesnère frangée, *Gesneria fimbriata. Gesneria foliis lanceolatis rariter dentatis, corollarum limbo fimbriato.* N.

Gesneria arborescens, amplo flore fimbriato & maculoso. Plum. Gen. 27. Burm. Amer. t. 137. *Craniolaria fruticosa.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Cette espèce a, tout aussi bien que les précédentes, le germe ou l'ovaire inférieur, & ne doit pas être séparée des autres *Gesnères*, pour être rapportée à un genre particulier qui n'est point susceptible d'être conservé, & dont elle n'a nullement le caractère. En effet, le genre *Craniolaria* de Linné ne peut être conservé, puisque des deux plantes qu'il y a rapportées, l'une est une véritable espèce de *Martynia* (*voyez* Cornaret), & l'autre est la *Gesnère frangée* dont nous traitons ici, laquelle, outre qu'elle a l'ovaire inférieur & le fruit couronné, n'a ni un calice double, ni le tube de la corolle très-long, comme l'indique le caractère attribué au genre *Craniolaria.*

Cette plante s'élève en arbre, ou au moins en arbrisseau, à plus de six pieds de hauteur. Elle pousse de sa racine, qui est fort rameuse, souvent un seul & quelquefois plusieurs troncs épais d'environ deux pouces, ligneux, mais pleins de moëlle comme ceux du Sureau. Ses feuilles sont alternes, lancéolées, tendres, cassantes, bordées de dents rares un peu anguleuses, longues d'un peu plus de six pouces, élargies vers leur sommet, & rétrécies insensiblement vers leur base. Les pédoncules communs sont latéraux, axillaires, droits, grêles, nuds, quelquefois longs de près d'un pied; ils portent à leur sommet trois ou quatre fleurs pédicellées, alternes, grandes comme celles de la Campanule à grosses fleurs n°. 44, tout-à-fait verdâtres en dehors, & blanches à l'intérieur, avec des taches couleur de sang. Ces fleurs ont la corolle campanulée, ventrue, légèrement courbée, munie de poils très-blancs dans son fond, & à limbe irrégulier, rougeâtre & frangé d'une manière remarquable. Les cinq divisions du calice, sont longues, étroites & pointues. Le fruit est une capsule ombiliquée, couronnée par le calice, biloculaire, & polysperme. Cette plante croît à St. Domingue, au quartier de Léogane, le long de la petite rivière qui coule au lieu nommé le *Fond de Baudin.* ♄.

GESSE, *LATHYRUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a de très-grands rapports avec les Pois, les Vesces & les Orobes, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, à feuilles alternes ordinairement aîlées sans impaire, ayant des folioles peu nombreuses, sur des pétioles communs terminés en vrille. Leurs fleurs sont papilionacées, pédonculées, axillaires, produisent des gousses oblongues, acuminées, uniloculaires & polyspermes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1° un calice monophylle, campanulé, & divisé presque jusqu'à moitié en cinq découpures pointues, dont les deux supérieures sont plus courtes que les trois autres; 2°. une corolle papilionacée, composée d'un étendard cordiforme, grand, relevé, un peu réfléchi sur les côtés; de deux aîles oblongues, lunulées, obtuses, & d'une carène sémi-orbiculaire, montante, & un peu plus courte que les aîles; 3°. dix étamines diadelphiques, montantes, à anthères arrondies; 4°. un ovaire supérieur, oblong ou linéaire, comprimé, se terminant en un style redressé ou montant, lequel s'élargit insensiblement vers son sommet, qui est pointu, plane en dessus, & a un stigmate velu ou pubescent.

Le fruit est une gousse oblongue, peu comprimée, terminée par une pointe un peu crochue ou montante, uniloculaire, s'ouvrant en deux valves (qu'on nomme *cosses*), & contenant plusieurs semences globuleuses ou quelquefois un peu anguleuses.

Observation.

Les Pois sont médiocrement distingués des *Gesses* par leur fructification, qui est presqu'en tout semblable dans ces deux genres: néanmoins dans les Pois, le style est convexe & même un peu cariné ou anguleux en dessus, au lieu qu'il est applati en dessus dans les *Gesses*. Les Vesces sont presque dans le même cas, c'est-à-dire n'offrent dans leur fructification d'autre distinction d'avec les *Gesses*, que la particularité minutieuse d'avoir, selon Linné, le stigmate velu transversalement sous son sommet. On peut conjecturer que le *facies* particulier de ces plantes a plus servi à les rassembler sous leur genre, que la considération de leur fructification; en effet, les larges stipules de presque tous les Pois, & les folioles petites & nombreuses de la plupart des Vesces, distinguent au premier coup-d'œil ces deux genres de celui des *Gesses* dont nous traitons ici.

ESPECES.

* *Pédoncules uniflores ou biflores.*

1. GESSE sans feuilles, *Lathyrus aphaca.* Lin. *Lathyrus pedunculis unifloris, cirrhis aphyllis, stipulis sagittato-cordatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 18. & Ic. t. 43. Scop. Carn. 2. n°. 887. Pollich. Pal. n°. 675.

Aphaca. Lob. Ic. 70. Tournef. 399. Raj. Hist. 899. *Aphace.* Dod. Pempt. 545. *Vicia lutea, foliis convolvuli minoris.* Bauh. Pin. 345. Moris. Hist. 2. p. 62. Sec. 2. t. 4. f. 7. *Vicia quæ pitine anguillariæ, lata siliqua, flore luteo.* J. B. 2. p. 316. *Lathyrus.* Hall. Helv. n°. 442.

Cette *Gesse* est fort singulière, en ce qu'ordinairement elle n'a point de feuilles, mais seulement de grandes stipules qu'on prendroit pour les feuilles mêmes, si on ne les voyoit opposées. Ses tiges sont foibles, anguleuses, un peu rameuses, glabres, & s'élèvent jusqu'à un pied & demi: elles ne se soutiennent qu'en s'attachant aux plantes voisines par le moyen des vrilles dont elles sont garnies. Très-souvent, lorsque la plante est fort jeune, & que ses tiges n'ont que trois ou quatre pouces de longueur, nous lui avons trouvé de véritables feuilles ayant le caractère général de celles des autres *Gesses*. Ces feuilles consistent en une & même deux paires de folioles lancéolées, petites, portées sur les vrilles inférieures; mais bientôt ses feuilles disparoissent, & la plante en est totalement dépourvue. Les tiges alors sont garnies dans toute leur longueur de larges stipules opposées, en cœur-ovales, presque sagittées, très-glabres, droites, & communément appliquées l'une contre l'autre. Les vrilles qui naissent entre ces stipules sont nues, rarement divisées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, un peu plus longs que les stipules, portent chacun une fleur jaune, assez petite, ayant le calice glabre & profondément divisé. La gousse est glabre, un peu large, longue d'un pouce ou un peu plus, & contient six à huit semences. Cette plante croît en France, en Allemagne, en Angleterre, &c. dans les champs, parmi les bleds. ☉. (*v. v.*)

2. GESSE sans vrilles, *Lathyrus nissolia.* Lin. *Lathyrus pedunculis unifloris, petiolis nudis dilatatis foliis gramineis mentientibus, cirrhis nullis.* N.

Nissolia vulgaris. Tournef. 656. *Lathyrus sylvestris minor.* Bauh. Pin. 344. *Catanance leguminosa quorumdam.* J. B. 2. p. 309. *Ervum sylvestre.* Dod. Pempt. p. 529. Lob. Ic. 2. p. 71. *Lathyrus angustifolius erectus folio singulari, sine capreolis, nissoli.* Magn. Hort. p. 112. cum Icone. *Nissolia parva, flore purpureo.* Buxb. Cent. 3. p. 24. t. 45. f. 1. *Lathyrus.* Hall. Helv. n°. 441. Scop. Carn. 2. n°. 888. Pollich. Pal. n°. 676.

Si la plante qui précède est singulière en ce qu'elle est ordinairement dépourvue de feuilles, celle-ci l'est bien encore davantage, non-seulement parce qu'elle est privée de vrilles, mais encore parce que, à notre avis, elle n'a point de véritables feuilles, & que ce qu'on prend pour elles, ne sont que des pétioles communs nuds, dilatés, qui en ont tout-à-fait l'apparence. Nous étions d'abord fort surpris de trouver des feuilles entièrement simples dans une plante dont toutes les congénères en ont de constamment aîlées; mais ensuite, considérant que le pétiole commun de toutes ces plantes tend continuellement à se dilater, nous vîmes alors que dans le *Pisum ochrus* (qui offre un exemple de la singularité que nous remarquons ici), ce même pétiole commun est tout-à-fait dilaté en forme de feuille, de manière que si dans la partie supérieure de cette plante ces feuilles apparentes ne se terminoient en vrille & ne portoient plusieurs folioles très-distinctes, on n'en

n'eût point reconnu qu'elles n'étoient que des pétioles communs dilatés.

La *Gesse* dont nous traitons maintenant pousse une tige haute d'un pied & demi, droite, grêle, striée, & presque point anguleuse. Elle est garnie de pétioles communs, alternes, nuds, dilatés, & qui ressemblent parfaitement à des feuilles graminées. Ces feuilles apparentes sont étroites-lancéolées, aiguës, vertes, glabres, striées, & longues de cinq à six pouces. Les stipules sont subulées, très-petites, presqu'imperceptibles. Les fleurs sont rougeâtres, petites, axillaires, solitaires, & portées sur de longs pédoncules. Les gousses sont grêles, linéaires, longues de deux pouces. On trouve cette plante dans les champs, en France, en Angleterre, dans l'Allemagne, &c. ⊙. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet.

3. Gesse cultivée, *Lathyrus sativus*. Fl. Fr. *Lathyrus pedunculis unifloris, cirrhis diphyllis subtrifidis, leguminibus ovatis compressis dorso canaliculatis*. N.

α. *Leguminibus latis dorso bialatis. Lathyrus sativus; flore fructuque albo*. Bauh. Pin. 343. Tournef. 395. Raj. Hist. 896. *Lathyrus anguloso semine*. J. B. 2. p. 306. *Lathyrus s. cicercula*. Dod. Pempt. 522. *Lathyris angustiore gramineo folio*. Lob. Ic. 2. p. 69. *Ervum sativum*. Fuchs. Hist. 571. *Lathyrus sativus minor, semine anguloso*. Moris. Hist. 2. p. 52. Sec. 2. t. 2. f. 6. *Lathyrus siliqua latiori*. Riv. t. 47. *Lathyrus*. Hall. Helv. n°. 438. *Lathyrus sativus*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. n°. 889. Vulgairement *la Gesse à larges siliques*.

β. *Leguminibus minus latis dorso canaliculatis. Lathyrus sativus, flore purpureo*. Bauh. Pin. 344. Tournef. 395. *Lathyrus flore rubro*. J. B. 2. p. 307. *Arachus s. cicera*. Dod. Pempt. 523. *Lathyrus*. Hall. Helv. n°. 439. *Lathyrus cicera*. Lin.

Ses tiges sont hautes d'un pied à un pied & demi, foibles, glabres, anguleuses, aîlées, & rameuses. Ses feuilles sont composées de deux folioles seulement, étroites-lancéolées, graminées, aiguës, nerveuses, & longues de deux à trois pouces, sur deux ou trois lignes de largeur. Leur pétiole commun se termine en une vrille communément trifide. Les fleurs sont solitaires, axillaires, pédonculées, quelquefois à étendard d'un beau blanc, avec la carêne bleu-céleste, quelquefois entièrement d'un bleu de ciel à l'intérieur, mais pâles en dehors, quelquefois de couleur de rose, enfin quelquefois tout-à-fait blanches. Leur étendard est large, arrondi, relevé. Les gousses sont ovales, presqu'elliptiques, un peu comprimées, de la longueur de la dernière articulation du pouce, sur environ six lignes de largeur, acuminées à leur sommet, un peu réticulées latéralement par des veines rameuses, & ont sur leur suture dorsale deux rebords membraneux ou espèces d'aîles longitudinales. Ces gousses contiennent deux ou trois semences un peu anguleuses. On cultive cette plante en beaucoup d'endroits, en France, dans la Suisse, &c. & l'on mange ses semences comme les pois. ⊙. (*v. v.*) La variété β est un peu moins grande, a ses pédoncules un peu plus courts, & ses gousses un peu moins larges, n'ont qu'une simple gouttière sur leur dos: elle est aussi cultivée en beaucoup d'endroits où l'on en fait du fourrage. On la nomme *Jarosse* dans l'Anjou, *Pois-Breton* dans le Bas-Poitou. Il est aisé d'appercevoir, malgré les légères différences qu'elle offre, qu'elle n'est qu'une variété de la *Gesse* cultivée à gousses larges. ⊙. (*v. v.*)

4. Gesse à petites fleurs, *Lathyrus inconspicuus*. L. *Lathyrus pedunculis unifloris calyce brevioribus, cirrhis diphyllis simplicibus, foliolis lanceolatis*. Lin. Jacq. Hort. t. 86.

Lathyrus orientalis, flore vix conspicuo. Boerh. Lugdb. 2. p. 42.

Petite plante qui s'élève depuis sept pouces jusqu'à la hauteur d'un pied. Ses tiges sont légèrement triangulaires. Les stipules sont lancéolées, en alêne, avec une dent postérieure aiguë. Les pétioles sont très-courts; les inférieurs sont terminés par un filet court & en alêne; les supérieurs se terminent en une vrille alongée, simple & filiforme. Les folioles, au nombre de deux, sont lancéolées, acuminées, striées en dessous. Le calice est fort petit, plus court que les stipules, naît (solitairement) dans les aisselles des pétioles, sur un pédoncule à peine apparent. La corolle est d'une couleur pâle, & si petite qu'à peine elle surpasse la longueur du calice. La gousse est presque de la longueur des folioles, mais elle est plus large, glabre, droite. Cette plante croît dans le Levant. ⊙.

5. Gesse sétacée, *Lathyrus setifolius*. L. *Lathyrus pedunculis unifloris, cirrhis diphyllis, foliolis setaceo-linearibus*. Lin. Allion. Nicæens. 143. & Fl. Pedem. n°. 1220. Mill. Dict. n°. 3. Ger. Prov. 494.

Lathyrus folio tenuiore, floribus rubris. J. B. 2. p. 308. Tournef. 395. *Lathyris angustissimo s. capillaceo folio*. Bauh. Prodr. 148. *Lathyrus foliis angustis, floribus singularibus coccineis*. Seg. Ver. 2. p. 82.

Ses tiges sont longues presque d'un pied, très-grêles, foibles & simples, ou peu rameuses; les feuilles ont deux folioles linéaires-sétacées, fort étroites, très-peu nerveuses, portées sur un pétiole commun à peine plus long que les stipules, & qui se termine en une vrille trifide. Les fleurs sont rouges, petites, pédonculées, solitaires; elles produisent des gousses presqu'ovales, renflées, glabres, & qui ne contiennent que deux ou trois semences sphériques. Cette plante croît dans les lieux stériles des Provinces mérid. de la France, dans l'Italie, &c. ⊙. (*v. s.*)

6. Gesse anguleuse, *Lathyrus angulatus*. Lin. *Lathyrus pedunculis unifloris aristatis, cirrhis*

diphyllis simplicissimis, *foliolis linearibus.* Lin. Ger. Prov. 495. n°. 6. Scop. Carn. 2. n°. 890.

Lathyrus angustissimo folio, *semine angulolo.* Tournef. 395. *Lathyrus angustifolius leptolobus*, *semine hexaedro*, *flore cœruleo.* Moris. Blæs. 279. *Lathyrus folio tenuiore*, *floribus rubris.* Buxb. Cent. 3. p. 23. t. 42. f. 2. *Lathyrus.* Hall. Helv. n°. 440.

Ses tiges sont à peine hautes d'un pied, grêles, anguleuses, & légèrement velues; ses feuilles sont composées de deux folioles fort étroites, linéaires, aiguës, longues d'un pouce & demi, portées sur un pétiole commun de la longueur des stipules, qui se termine en vrille simple. Quelquefois néanmoins les feuilles supérieures ont leur pétiole commun terminé en une vrille bifide. Les stipules sont étroites lancéolées, longues de quatre ou cinq lignes, ont à leur base un appendice aigu qui les fait paroître semi-sagittées. Les fleurs sont rouges, assez petites, & leurs pédoncules sont chargés d'un filet sétacé, long de six à huit lignes. Les gousses sont oblongues, comprimées, acuminées, contiennent six à neuf semences anguleuses. Cette plante croît dans les lieux incultes, en France, en Espagne, & dans le Levant. ⊙. (*v. s.*)

7. Gesse axillaire, *Lathyrus axillaris. Lathyrus pedunculis unifloris stipulis brevioribus*, *cirrhis diphyllis simplicissimis*, *leguminibus teretiusculis subtorosis longitudinaliter venosis.* N.

Cette *Gesse* paroît se rapprocher beaucoup de la *précédente* par ses rapports; mais elle s'en distingue par ses pédoncules extrêmement courts, par ses gousses nullement comprimées, & par ses semences non anguleuses. Sa racine pousse plusieurs tiges simples, anguleuses, glabres, hautes de sept à dix pouces: ses feuilles sont composées de deux folioles linéaires-lancéolées, étroites, nerveuses, longues d'un pouce & demi à deux pouces & demi, portées sur un pétiole commun de la longueur des stipules, lequel se termine par une vrille très-simple. Les stipules sont comme dans l'espèce ci-dessus. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, longs de deux lignes, & munis d'une pointe sétacée qui naît près de leur base, & n'a qu'une ligne & demie de longueur. La fleur est assez petite, bleuâtre ou rougeâtre; les gousses sont longues presque de deux pouces, un peu cylindriques, pointues, glabres, comme striées par des veines longitudinales, & légèrement toruleuses: elles contiennent huit ou neuf semences sphériques. Cette plante croît en Provence, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

8. Gesse à gousses enflées, *Lathyrus turgidus. Lathyrus pedunculis unifloris stipulis brevioribus*, *cirrhis diphyllis*, *tetraphyllisque*, *stipulis dentatis*, *leguminibus erectis turgidis & villosis.* N.

Ses tiges sont longues de sept à dix pouces, foibles, couchées, simples, anguleuses, un peu velues dans leur jeunesse; les feuilles inférieures n'ont que deux folioles, lesquelles sont presque rondes ou ovales-obrondes, portées sur un pétiole qui se termine en vrille simple; les autres feuilles ont quatre folioles ovales & ovales-lancéolées, & leur pétiole commun se termine en une vrille le plus souvent bifide. Les stipules sont sémi-lunaires, & ont de grandes dents anguleuses. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, & à peine longs de deux lignes. Les gousses sont droites, enflées comme dans les Bugranes, velues, longues de huit ou neuf lignes; elles contiennent trois semences globuleuses. Cette espèce est cultivée au Jardin du Roi. (*v. v.*)

9. Gesse hérissée, *Lathyrus hirtus. Lathyrus pedunculis unifloris*, *cirrhis diphyllis*, *foliolis oblongo-ellipticis obtusis setula mucronatis*, *leguminibus piloso-hirtis.* N.

Cette espèce, assez bien tranchée par ses caractères, ne nous paroît pas avoir été connue d'aucun Botaniste; ce pourroit être néanmoins le *Lathyrus pratensis foliis viciæ*, *flore purpureo* de Buxbaume (Cent. 3. p. 23. t. 43. f. 1.), qui lui ressembleroit entièrement si les folioles étoient un peu plus obtuses, & les fruits plus hérissés.

Ses tiges sont hautes de cinq ou six pouces, fort grêles, anguleuses, & rameuses. Les feuilles sont composées de deux folioles oblongues, obtuses avec une très-petite pointe sétacée. Leur pétiole commun se termine en une vrille simple & quelquefois trifide, sur-tout dans les feuilles supérieures. Les stipules sont entières, étroites-lancéolées, avec un appendice pointu à leur base. Les pédoncules sont assez longs, nuds, chargés de poils rares, portent une fleur d'un pourpre violet, de grandeur médiocre. Les gousses sont à peine longues d'un pouce, un peu comprimées, hérissées de poils, & contiennent quatre ou cinq semences globuleuses. Cette plante est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

10. Gesse de Bithynie, *Lathyrus Bithynicus. Lathyrus pedunculis unifloris*, *cirrhis tetraphyllis*, *stipulis dentatis*, *leguminibus compressis villosis.* N.

Cracca floribus albis, *foliis circa caulem denticulatis.* Buxb. Cent. 3. p. 25. t. 45. f. 2. *Vicia Bithynica.* Lin. Jacq. Hort. v. 2. t. 147.

Ses tiges sont anguleuses, longues d'un pied ou un peu plus. Ses feuilles sont composées de quatre folioles ovales-lancéolées, presqu'opposées par paires, larges au moins de six lignes, sur plus d'un pouce de longueur, & portées sur un pétiole commun qui se termine en vrille trifide. Les stipules sont assez grandes, fortement dentées, à dents anguleuses & aiguës. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, d'abord assez courts, mais par la suite longs d'environ un pouce. La fleur a l'étendard bleuâtre, les aîles & la carêne blanches, le style court, le stigmate un peu en tête & velu; la gousse est comprimée, un peu velue, longue d'un pouce, & contient environ six semences. Cette plante croît dans le Levant,

& est cultivée au Jardin du Roi, où on l'a prise pour le *Lathyrus clymenum* de Linné, à cause de ses stipules dentées, que Linné cite pour caractère de ce *Lathyrus*. (*v. v.*)

11. Gesse articulée, *Lathyrus articulatus*. L. *Lathyrus pedunculis subunifloris, cirrhis polyphyllis, foliolis alternis, legumine nodoso*. N.

Lathyrus vicioïdes floris vexillo phœniceo, foliis labialibus subalbescentibus, siliquis orobi. Moris. Hist. 2. p. 55. *Clymenum Hispanicum, flore vario, siliqua articulata*. Tournef. 396. *Lathyrus Hispanicus*. Mill. Dict. n°. 5. & Ic. t. 96.

Ses tiges sont anguleuses, aîlées par des membranes courantes, & s'élèvent à la hauteur de trois pieds. Ses feuilles sont composées de cinq ou six folioles lancéolées, alternes, portées sur un pétiole commun membraneux ou marginé, qui se termine en une vrille rameuse. Les stipules sont sémi-sagittées; les pédoncules sont axillaires, portent une ou deux fleurs ayant l'étendard rouge, les aîles & la carène blanchâtres. Les gousses sont longues d'un pouce & demi, glabres, renflées & noueuses aux endroits des semences. Ces semences sont au nombre de cinq. Cette plante croît en Espagne & dans le Languedoc; on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

12. Gesse d'Espagne, *Lathyrus clymenum*. L. *Lathyrus pedunculis subbifloris, cirrhis polyphyllis, foliolis alternis, legumine subcompresso*. N.

Lathyrus vicioïdes vexillo rubro, labialibus petalis rostrum ambientibus cœruleis. Moris. Hist. 2. p. 56. Pluk. t. 114. f. 6. *Clymenum Hispanicum, flore vario, siliqua plana*. Tournef. 396.

On a tout lieu de soupçonner que cette plante n'est qu'une variété de celle qui précède; car elle lui ressemble entièrement par son port, par son feuillage, & par ses caractères les plus essentiels; & ce n'est que dans la couleur de ses fleurs & dans ses fruits non noueux qu'on lui trouve des différences. Ses pédoncules sont aussi les uns uniflores, & les autres biflores. Les fleurs ont l'étendard rouge, & les aîles bleuâtres. Les gousses, sans être véritablement comprimées ou applaties, ne sont point noueuses aux endroits des semences. Cette plante au reste ne s'élève qu'à la hauteur de deux pieds; elle croît en Espagne, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) La *Gesse des marais* s'en rapproche beaucoup par ses rapports.

13. Gesse subulée, *Lathyrus subulatus*. *Lathyrus pedunculis bifloris longissimis, cirrhis diphyllis simplicibus, foliolis lineari-subulatis villosis subtus nervoso-striatis*. N.

Lathyrus pedunculis bifloris, foliis linearibus incanis, floribus purpureis. Commers. Herb.

β. *Idem pedunculis trifloris*.

Cette *Gesse* paroît avoir des rapports avec notre *Gesse* tomenteuse n°. 21; mais elle est beaucoup plus petite, à feuilles fort étroites, & à vrilles toutes très-simples. Ses tiges sont menues, longues de quatre ou cinq pouces, velues, simples ou rameuses, & disposées en touffe. Les feuilles ont deux folioles linéaires-subulées, velues, étroites, longues presque d'un pouce, & striées en dessous par des nervures. Leur pétiole commun se termine dans les inférieures par un filet très-court, & dans les supérieures par une véritable vrille, mais qui est simple. Les stipules sont linéaires-subulées comme les folioles, & ont une petite oreillette à leur base. Les pédoncules sont fort longs, droits, axillaires, portent à leur sommet deux fleurs purpurines non pendantes. Commerson a trouvé cette espèce dans les environs de *Monte-Video*. (*v. s.*)

14. Gesse de Tanger, *Lathyrus Tingitanus*. L. *Lathyrus pedunculis bifloris, cirrhis diphyllis: foliolis alternis lanceolatis glabris, stipulis lunatis*. Lin. Mill. Dict. n°. 8. Jacq. Hort. t. 46.

Lathyrus Tingitanus, siliquis orobi, flore amplo ruberrimo. Moris. Hist. 2. p. 55. Tourn. 395. Raj. Hist. 897.

Elle s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds, sur des tiges anguleuses, légèrement aîlées, glabres, un peu rameuses. Ses feuilles sont composées de deux folioles ovales-lancéolées, glabres, nerveuses en dessous, portées sur un pétiole commun qui se termine en une grande vrille rameuse. Les pédoncules sont axillaires, quelquefois uniflores, plus souvent biflores, & longs de deux pouces; les fleurs sont grandes, ont l'étendard d'un pourpre violet, les aîles & la carène d'un rouge clair. Les gousses sont longues de deux pouces & demi, glabres, médiocrement enflées ou noueuses, & ont la suture dorsale colorée & légèrement bimarginée. Les semences sont au nombre de cinq ou six. Cette plante croît dans la Mauritanie, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*) Ses stipules sont sémi-sagittées.

15. Gesse odorante, *Lathyrus odoratus*. L. *Lathyrus pedunculis bifloris, cirrhis diphyllis, foliolis ovato-oblongis, leguminibus hirsutis*. Lin. Mill. Dict. n°. 6.

α. *Alæ & carina cœruleæ*. *Lathyrus siculus*. Rupp. Jen. 210. *Lathyrus distoplatyphyllos hirsutus mollis, magno & peramœno flore odoro*. Comm. Hort. 2. p. 219. t. 80. *Lathyrus major è Sicilia, flore amplissimo odorato, vexillo rubro, labialibus petalis rostrum ambientibus cœruleis, &c.* Pluk. Mant. 114.

β. *Alæ & carina albæ*. *Lathyrus Zeylanicus, odorato flore amœnè ex albo & rubro vario*. Burm. Zeyl. 138. Vulgairement *Pois odorans* ou *Pois de senteur*.

Cette espèce est intéressante par la beauté & l'odeur agréable de ses fleurs: ses tiges sont anguleuses, rameuses, légèrement velues, grimpent & s'élèvent à la hauteur de trois pieds. Ses feuilles sont composées de deux folioles ovales ou ovales-oblongues, chargées de quelques poils rares en dessous, & portées sur un pétiole commun qui se termine en une vrille rameuse. Les stipules sont

sémi-sagittées. Les pédoncules sont axillaires, longs de trois pouces, un peu velus, portent chacun deux fleurs grandes, belles, & qui répandent une odeur fort agréable. Ces fleurs, dans la plante α, ont l'étendard d'un pourpre violet ou d'un violet noirâtre, avec les aîles & la carêne bleues; mais dans la plante β, l'étendard est de couleur de rose, avec les aîles & la carêne blanches. Dans l'une & l'autre, les gousses sont oblongues, velues, un peu enflées sans être noueuses. La première de ces deux plantes croît naturellement dans la Sicile, & la seconde croît dans l'Isle de Ceylan : on les cultive dans les jardins pour la bonne odeur & la beauté de leurs fleurs. ⊙. (*v. v.*)

16. Gesse annuelle, *Lathyrus annuus.* Lin. *Lathyrus pedunculis bifloris, cirrhis diphyllis : foliolis ensiformibus, leguminibus glabris, stipulis bipartitis.* Lin. Mill. Dict. n°. 9.

Lathyrus Hispanicus flore luteo. Herm. Lugdb. 357. Tournef. 395. *Lathyri species lutea.* J. B. 2. p. 304 absque Icone. *Lathyrus Hispanicus.* Riv. Tetrap. 158. *Lathyrus luteus latifolius.* Buxb. Cent. 3. p. 23. t. 42. f. 1.

Ses tiges sont longues d'un pied & demi à deux pieds, rameuses, glabres, & un peu aîlées; ses feuilles sont composées de deux folioles longues, étroites-lancéolées, aiguës, presque graminées, & légèrement nerveuses. Les stipules sont étroites, linéaires-subulées, avec un appendice aigu à leur base. Les pédoncules sont axillaires, longs d'un à deux pouces, portent deux fleurs jaunes, petites ou de grandeur médiocre. Les gousses sont comprimées, glabres, longues presque de deux pouces. Cette plante croît en Espagne & dans les Provinces méridionales de la France, dans les champs : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

*** Pédoncules multiflores.*

17. Gesse velue, *Lathyrus hirsutus.* L. *Lathyrus pedunculis subtrifloris, cirrhis diphyllis : foliolis lanceolatis, leguminibus hirsutis, seminibus scabris.* Lin. Pollich. Pal. n°. 677. Mill. Dict. n°. 7.

Lathyrus angustifolius, siliqua hirsuta. Bauh. Pin. 344. Tournef. 395. *Lathyrus siliqua hirsuta.* J. B. 2. p. 305. Raj. Hist. 896. Riv. Tetrap. t. 41. *Lathyrus.* Hall. Helv. n°. 437.

Sa tige est haute d'un pied & demi à deux pieds, un peu aîlée, & rameuse. Ses feuilles sont composées de deux folioles lancéolées, un peu étroites, glabres, légèrement nerveuses, mucronées ou chargées à leur sommet d'une petite pointe sétacée : leur pétiole commun se termine en une vrille trifide, rameuse. Les pédoncules sont axillaires, un peu plus longs que les feuilles, soutiennent deux & plus souvent trois fleurs purpurines de grandeur médiocre, ayant la carêne blanchâtre. Les gousses sont comprimées, velues, longues d'un pouce ou un peu davantage, & contiennent sept à neuf semences arrondies, ridées. On trouve cette plante en France, en Allemagne, en Angleterre, dans les champs, les lieux incultes. ⊙. (*v. v.*)

18. Gesse de Magellan, *Lathyrus Magellanicus. Lathyrus pedunculis longis multifloris, stipulis latis cordato-sagittatis, cirrhis diphyllis.* N.

Lathyrus pauciflorus, stipulis folio latioribus, floribus è purpureo cœrulescentibus. Commers. Herb.

C'est une plante glabre, qui noircit un peu par la dessication, comme les Orobes, mais qui a le caractère des *Gesses.* Elle a même assez l'aspect des espèces indigènes de l'Europe, mais elle est remarquable par ses stipules plus larges que les folioles. Ses tiges sont longues d'environ un pied, un peu rameuses, non aîlées. Ses stipules sont un peu en cœur; presque sagittées, & ressemblent à celles de la *Gesse sans feuilles* n°. 1. Les folioles sont au nombre de deux, ovales ou ovales-oblongues; elles ont un pouce ou un peu plus de longueur, & sont portées sur un pétiole commun qui se termine en une vrille rameuse. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, longs de trois à six pouces, portent à leur sommet trois ou quatre fleurs assez grandes. Leur calice est glabre, à dents supérieures fort courtes. Commerson a trouvé cette plante au détroit de Magellan. (*v. s.*)

19. Gesse nerveuse, *Lathyrus nervosus. Lathyrus pedunculis multifloris spicatis, stipulis sagittatis, cirrhis diphyllis, foliolis ovato-acutis nervosis glaberrimis.* N.

Lathyrus foliis nervoso-reticulatis subrotundis, floribus spicatis purpureis. Commers. Herb.

Elle est très-glabre dans toutes ses parties, & fort remarquable par ses folioles & ses stipules nerveuses presque comme celles de notre *Borbonia cordifolia.* Ses tiges sont longues d'un pied, la plupart simples, glabres, striées, à entre-nœuds plus courts que les folioles. Les feuilles sont composées de deux folioles presque sessiles, larges, ovales, pointues, très-glabres, nerveuses, ayant des veines rameuses & comme réticulées entre les nervures; leur pétiole commun, qui a à peine une ligne de longueur, se termine en une vrille trifide. Les stipules sont sagittées, nerveuses, grandes, moins larges néanmoins que les folioles. Les pédoncules communs sont axillaires, solitaires, rares, longs de deux pouces, portent cinq à sept fleurs purpurines, assez grandes, sessiles, ramassées & en épi. Les gousses sont linéaires, longues de deux pouces & demi, glabres, contiennent sept ou huit semences. Commerson a trouvé cette *Gesse* dans les rochers de *Monte-Video.* (*v. s.*)

20. Gesse soyeuse, *Lathyrus sericeus. Lathyrus pedunculis multifloris, cirrhis diphyllis brevissimis simplicibus, foliolis linearibus, stipulis longitudine foliorum.* N.

Lathyrus erectus, foliis sericeis, cirrhis subabortivis. Commerſ. Herb.

Toute la plante eſt couverte d'un duvet abondant, rouſſeâtre & ſoyeux. Ses tiges ſont droites, ſimples, cotonneuſes, feuillées, hautes de ſix pouces, & diſpoſées en touffe. Vers leur baſe, elles n'ont que des ſtipules; mais dans le reſte de leur longueur, elles ſont garnies de feuilles compoſées de deux folioles linéaires, velues, ſoyeuſes, finement nerveuſes, longues de huit ou neuf lignes, portées ſur un pétiole commun très-court. Ce pétiole commun ſe termine en un filet courbé en crochet, velu, long d'une ligne. Les ſtipules ſont linéaires, auſſi grandes que les folioles, velues & nerveuſes comme elles, & ont chacune à leur baſe un petit lobe pointu, qui les fait paroître ſemi-ſagittées. Les pédoncules ſont axillaires, ſolitaires, rares, longs d'un pouce, velus, portent cinq ou ſix fleurs ayant le calice velu, ſoyeux, & rouſſeâtre comme les autres parties de la plante. Commerſon a trouvé cette plante au *Monte-Video*, dans des lieux ſtériles. (*v. ſ.*)

21. Gesse tomenteuſe, *Lathyrus tomentoſus. Lathyrus pedunculis multifloris, cirrhis diphyllis ſimplicibus & bifidis, foliolis linearibus, leguminibus tomentoſo-ſericeis.* N.

Elle eſt, comme la précédente, chargée d'un duvet rouſſeâtre un peu ſoyeux, mais beaucoup moins abondant, excepté ſur les calices & ſur les fruits, qui paroiſſent tomenteux ou ſoyeux par la grande quantité de ce duvet. Ses tiges ſont longues de près d'un pied, pubeſcentes, un peu anguleuſes ou ſtriées, & ne paroiſſent pas droites; elles ſont garnies de quelques rameaux courts & alternes. Les feuilles ſont compoſées de deux folioles linéaires, pointues, longues preſque de deux pouces, ſtriées ou nerveuſes en deſſous, légèrement velues & même un peu ſoyeuſes dans leur jeuneſſe; les inférieures ſont portées ſur un pétiole commun qui ſe termine en un filet court, ſimple & courbé; les ſupérieures ont leur pétiole commun terminé par une vrille aſſez longue, communément bifide. Les ſtipules ſont lancéolées, plus larges, mais beaucoup plus courtes que les folioles; elles ont chacune à leur baſe une oreillette pointue. Les pédoncules ſont longs, axillaires, ſolitaires, portent chacun à leur ſommet quatre ou cinq grandes fleurs preſque ſeſſiles, ramaſſées en tête ou en épi court. Leur calice eſt à cinq dents, & couvert d'un duvet cotonneux, ſoyeux & rouſſeâtre. Les gouſſes ſont oblongues ou linéaires, droites, cotonneuſes, ſoyeuſes, longues d'un pouce & demi, & munies du ſtyle de la fleur, qui eſt tors ou contourné à ſa baſe. Cette belle *Geſſe* a été trouvée près de Buenos-Ayres par Commerſon. (*v. ſ.*)

22. Gesse tubéreuſe, *Lathyrus tuberoſus.* L. *Lathyrus pedunculis multifloris, cirrhis diphyllis: foliolis ovalibus, internodiis nudis.* Lin. Mill. Dict. n°. 10. Pollich. Pal. n°. 678.

Lathyrus arvenſis repens tuberoſus. Bauh. Pin. 344. Tournef. 395. *Chamæbalanus leguminoſa.* J. B. 2. p. 324. Raj. Hiſt. 895. *Terræ glandes.* Dod. Pempt. 550. Lob. Ic. 2. p. 70. *Apios.* Fuchſ. Hiſt. 131. *Arachnida Theophraſti.* Col. Ecphr. 301. 304. *Lathyrus arvenſis, radice tuberoſa repente.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 51. Sec. 2. t. 2. f. 1. *Lathyrus arvenſis.* Riv. Tetr. t. 42. *Lathyrus*, Hall. Helv. n°. 435.

Sa racine eſt tubéreuſe, turbinée ou pyriforme, de la groſſeur d'une noix, garnie de pluſieurs filets rampans, qui donnent naiſſance à d'autres tubéroſités qui multiplient la plante. Les tiges ſont foibles, menues, anguleuſes ſans être ailées, rameuſes, & longues d'un pied ou un peu plus. Les feuilles ont deux folioles ovales ou elliptiques-oblongues, obtuſes, mucronées par un filet court, peu nerveuſes, glabres, & d'un beau verd. Les ſtipules ſont étroites-lancéolées, aiguës, & ont un appendice court & pointu à leur baſe. Les pédoncules ſont axillaires, beaucoup plus longs que les feuilles, portent à leur ſommet cinq ou ſix fleurs d'un rouge vif ou d'une belle couleur de roſe. On obſerve des bractées ſétacées ſous les pédoncules propres. Cette plante croît naturellement en France, en Allemagne, en Italie, &c. dans les champs. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juin & Juillet. On mange les tubéroſités de ſa racine. Miller dit qu'on cultive cette plante en Hollande pour ſa racine que l'on vend ſur les marchés pour l'uſage de la table. L'herbe eſt un bon fourrage pour les beſtiaux.

23. Gesse des prés, *Lathyrus pratenſis.* Lin. *Lathyrus pedunculis multifloris, cirrhis diphyllis ſubſimplicibus, foliolis lanceolatis, ſtipulis ſagittatis.* N.

Lathyrus ſylveſtris luteus, foliis viciæ. Bauh. Pin. 344. Tournef. 395. *Lathyrus luteus ſylveſtris dumetorum.* J. B. 2. p. 304. Raj. Hiſt. 894. *Lathyrus pratenſis.* Riv. Tetr. t. 43. *Lathyrus ſylveſtris & dumetorum, flore luteo.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 51. Sec. 2. t. 2. f. 2. *Lathyrus.* Hall. Helv. n°. 436. Mill. Dict. n°. 11. Pollich. Pal. n°. 679. Flor. Dan. 527.

Ses tiges ſont très-grêles, anguleuſes, rameuſes, foibles, diffuſes, & s'élèvent juſqu'à un pied & demi. Ses feuilles ſont compoſées de deux folioles lancéolées, un peu velues, & marquées de trois nervures en deſſous. Elles ſont portées ſur un pétiole commun qui ſe termine en une vrille ſouvent ſimple, quelquefois trifide. Les ſtipules ſont ſagittées & preſqu'auſſi grandes que les folioles. Les pédoncules ſont axillaires, droits, beaucoup plus longs que les feuilles, légèrement velus, portent à leur ſommet trois à huit fleurs jaunes, diſpoſées en grappe courte. Les calices ſont pubeſcens, & ont leurs trois dents inférieures plus longues & fort aiguës. Les gouſſes ſont comprimées, glabres, brunes, longues preſque d'un pouce, mucronées par le ſtyle qui eſt per-

ſiſtant : elles contiennent ſix à huit ſemences orbiculaires. Cette plante croît en Europe, dans les prés humides, les lieux couverts & les haies. ♃. (*v. v.*) Elle forme un bon fourrage pour les beſtiaux, & mérite d'être cultivée pour cet objet.

24. Gesse ſauvage ou des bois, *Lathyrus ſylveſtris.* L. *Lathyrus pedunculis multifloris, cirrhis diphyllis, foliolis enſiformibus, internodiis membranaceis.* Lin. Pollich. Pal. n°. 680.

Lathyrus ſylveſtris major. Bauh. Pin. 344. Tournef. 395. *Lathyrus ſylveſtris Dodonæi.* Cluſ. Hiſt. 2. p. 229. *Lathyrus latiore folio.* Lob. Ic. 2. p. 68. *Lathyrus anguſtifolius alter.* Mor. Hiſt. 2. p. 51. Sec. 2. t. 2. f. 4. *Lathyrus ſylvaticus.* Riv. t. 39. *Lathyrus.* Hall. Helv. n°. 434.

Les tiges de cette belle *Geſſe* ſont longues de trois ou quatre pieds, aîlées, rameuſes, traînantes, ou grimpantes lorſqu'elles rencontrent des corps auxquels elles peuvent s'accrocher. Ses feuilles ont deux folioles longues, enſiformes, très-pointues, glabres & un peu nerveuſes. Leur pétiole commun ſe termine en une vrille trifide. Les ſtipules ſont fort étroites, linéaires-lancéolées, aiguës, & ont à leur baſe un appendice étroit & pointu. Les fleurs ſont aſſez grandes, fort belles, de couleur de roſe ou purpurine, & diſpoſées en grappes, quatre à ſix enſemble, ſur de longs pédoncules axillaires. On trouve cette plante en Europe, dans les bois, les lieux couverts & les haies. ♃. (*v. v.*)

Obſerv. La figure que nous citons de Lobel eſt entièrement la même que celle de Cluſius, néanmoins G. Bauhin & Tournefort l'indiquent comme ſynonyme de l'eſpèce ſuivante ; le *Lathyrus ſylveſtris* de Dodonée (Pempt. 523.), ne rend pas bien cette eſpèce à cauſe de ſes pédoncules biflores; enfin, le *Lathyrus* figuré dans Garidel (t. 108.) nous paroît plutôt appartenir à cette eſpèce qu'à la ſuivante, à cauſe de la forme de ſes folioles.

25. Gesse à feuilles larges, *Lathyrus latifolius.* L. *Lathyrus pedunculis multifloris, cirrhis diphyllis : foliolis ovatis ſubobtuſis nervoſis, internodiis membranaceis.* N.

Lathyrus latifolius. Bauh. Pin. 344. Tournef. 395. *Lathyrus major latifolius, flore majore purpureo, ſpecioſior.* J. B. 2. p. 304. *Lathyrus.* Hall. Helv. n°. 433. Mill. Dict. n°ˢ. 13 & 14.

Cette *Geſſe*, qui eſt la plus belle de toutes celles qu'on connoît à cauſe de ſes ſuperbes grappes de fleurs, n'eſt peut-être, malgré cela, qu'une variété de la précédente ; & dans ce cas, cette belle variété aura ſans doute été produite par la culture. En effet, dans l'état où nous voyons cette plante dans les jardins, elle diffère conſidérablement de celle qui précède par la forme de ſes feuilles & par le grand nombre de ſes fleurs ; mais nous doutons fort qu'elle ait ces caractères dans ſon lieu natal ; auſſi les figures que l'on y rapporte rendent-elles plus la précédente que celle dont nous parlons ici.

Ses tiges ſont longues de trois à cinq pieds, glabres, rameuſes, fortement aîlées aux entre-nœuds par deux membranes courantes. Ses feuilles ſont compoſées de deux folioles ovales, obtuſes, ſur-tout les inférieures, larges, très-nerveuſes, glabres, & un peu roides ou coriaces. Pluſieurs feuilles ont même leurs folioles elliptiques & échancrées à leur ſommet avec une petite pointe. Les ſtipules ſont ovales-lancéolées, nerveuſes, & ont un appendice à leur baſe de même forme, mais plus petit. Les fleurs ſont purpurines, grandes, fort belles, diſpoſées au nombre de huit à douze ſur des grappes axillaires, portées ſur de longs pédoncules, & qui ont un aſpect très-agréable. Les gouſſes ſont longues de deux pouces & demi, glabres, médiocrement comprimées, mucronées, contiennent huit ou neuf ſemences. Cette plante eſt cultivée dans les jardins pour l'ornement : on prétend qu'elle croît naturellement dans les Provinces méridionales de la France, dans les haies, les vignes, & les prés couverts. ♃. (*v. v.*)

26. Gesse hétérophylle, *Lathyrus heterophyllus.* Lin. *Lathyrus pedunculis multifloris, cirrhis diphyllis tetraphylliſque, foliolis lanceolatis, internodiis membranaceis.* Lin. Mill. Dict. n°. 12.

Lathyrus major Narbonenſis anguſtifolius. J. B. 2. p. 304. Tournef. 395. Raj. Hiſt. 894. *Lathyrus.* Hall. Helv. n°. 432.

Elle a beaucoup de rapports avec la *Geſſe* ſauvage, mais on la diſtingue en ce que pluſieurs de ſes feuilles ont quatre folioles. Ses tiges ſont longues d'un pied & demi à deux pieds, glabres, anguleuſes, très-aîlées aux entre-nœuds par deux membranes courantes. Ses feuilles ſont compoſées les unes de deux & les autres de quatre folioles lancéolées, glabres, trinerves ; ce ſont les feuilles ſupérieures qui ont quatre folioles, & la premiere articulation de leur pétiole commun eſt très-aîlée, tandis que la ſeconde ne l'eſt preſque pas. Les vrilles ſont trifides ; les ſtipules ſont lancéolées, plus grandes & plus larges que dans la *Geſſe* ſauvage, & ont de même un appendice à leur baſe. Les pédoncules ſont longs, axillaires, portent quatre à ſix fleurs rouges moins grandes que dans l'eſpèce qui précède. Cette plante croît dans la Suiſſe, le Dauphiné & les Provinces méridionales de la France, dans les haies & parmi les vignes. ♃. (*v. ſ.*)

27. Gesse des marais, *Lathyrus paluſtris.* L. *Lathyrus pedunculis multifloris, cirrhis polyphyllis, ſtipulis lanceolatis.* Lin. Pollich. Pal. n°. 681. Weber. Spic. 20. n°. 70. Fl. Dan. 399.

Clymenum Pariſienſe, flore cœruleo. Tournef. 396. Vaill. Pariſ. p. 39. *Cicercula ſylveſtris.* Tabern. Ic. 500. *Lathyrus viciæformis ſ. vicia lathyroides noſtras.* Raj. Hiſt. 899. & Synopſ. 3. p. 320. Pluk. Alm. 387. t. 71. f. 2. *Lathyrus paluſtris*,

flore orobi nemorensis verni. Rupp. Jen. 210. t. 1. *Lathyrus*. Hall. Helv. n°. 431.

Sa tige est un peu aîlée, glabre, foible, à peine rameuse, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi; ses feuilles sont composées de cinq ou six folioles oblongues, lancéolées, mucronées par un filet court, sessiles, vertes, glabres, longues d'un pouce & demi, & portées sur un pétiole commun qui se termine en une vrille rameuse. Les stipules sont sémi-sagittées; les pédoncules sont axillaires, longs de deux ou trois pouces, & chargés de trois, quatre & cinq fleurs bleuâtres, qui ressemblent à celles des Orobes par leur calice. Les gousses sont glabres, comprimées, longues d'un pouce & demi, contiennent six ou sept semences. On trouve cette plante dans les prés humides & marécageux de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Le *Clymenum* figuré dans Tournefort à la Table 218, paroît devoir se rapporter au *Lathyrus articulatus*, & non à cette espèce sous laquelle Haller le cite.

28. Gesse pisiforme, *Lathyrus pisiformis*. L. *Lathyrus pedunculis multifloris, cirrhis polyphyllis, stipulis ovatis foliolo latioribus*. Lin. Dec. 39. t. 10. Buc'hoz, *sub nomine Astragali Chinensis*. Dec. 2. t. 5. Cent. 10.

Lathyrus pedunculis multifloris, cirrhis heterophyllis, foliolis ovatis, stipulis maximis. Gmel. Sib. 4. p. 7. t. 1. *Vicia pedunculis multifloris, foliis ovatis, stipulis maximis*. Hall. Hort. Goett. 295.

Cette plante a plus le port d'une Vesce que d'une *Gesse*, & a de larges stipules semblables à celles des Pois: elle est glabre en toutes ses parties, & s'élève à la hauteur d'un pied & demi sur plusieurs tiges foibles, anguleuses, & même légèrement aîlées. Ses feuilles sont composées de trois & souvent quatre paires de folioles ovales, un peu obtuses, vertes en dessus, pâles en dessous, ayant huit ou neuf lignes de largeur, sur une longueur de près d'un pouce & demi. Leur pétiole commun se termine en une vrille rameuse ou trifide. Les stipules sont grandes, souvent plus larges que les folioles, ovales, munies d'une oreillette à leur base, laquelle est quelquefois un peu anguleuse. Les pédoncules communs sont axillaires, opposés aux feuilles, longs de deux ou trois pouces, soutiennent chacun dix à douze fleurs purpurines, un peu pédicellées, & disposées en grappe presque comme dans le *Vicia cracca*. Leur calice est un peu teint de violet, & a ses dents supérieures fort courtes. Les gousses sont glabres, droites, légèrement comprimées, & mucronées par le style, qui est persistant & velu longitudinalement vers le stigmate. Cette plante croît dans la Sibérie, l'Allemagne, & est cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

Observ. Le *Lathyrus amphicarpos* de Linné sera décrit dans ce Dictionnaire parmi les Vesces, sous le nom de *Vicia amphicarpos*. Cette plante, dont nous possédons des individus envoyés récemment de Provence par M. Gerard, ne paroît pas avoir été connue de Linné; car il lui attribue des feuilles à deux folioles, & elle en a six & quelquefois huit. Les longs filets blancs qui partent du collet de sa racine, & donnent naissance à des fleurs comme imparfaites, sans calice ni corolle, lesquelles néanmoins produisent sous la terre où elles sont cachées, des gousses beaucoup plus courtes que celles qui naissent vers le sommet des tiges, caractérisent singulièrement cette plante. *Voyez* Vesce.

GETHILIDE, *Gethylis*; genre de plante unilobée, de la famille des Narcisses, qui semble se rapprocher du Safran par quelques rapports, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles radicales, enveloppées à leur base par une gaîne commune, & à fleur aussi radicale, solitaire, tubuleuse, ressemblant par son aspect à celle de la Colchique.

Observ. Les *Gethilides* sont encore très-peu connues des Botanistes. Linné père n'a parlé que d'une seule de ces plantes, lui a attribué douze ou dix-huit étamines, un stigmate trifide, & un fruit à trois loges; Linné fils, dans son Supplément, a fait mention, d'après M. Thunberg, de quatre espèces de *Gethilides*, auxquelles il attribue six étamines seulement, un stigmate simple, un fruit uniloculaire. Comme nous ne connoissons aucune de ces plantes, nous allons rapporter leur caractère générique, & la citation des quatre espèces sans en donner de description.

Caractere générique.

La fleur n'a point de calice; elle offre 1°. une corolle monopétale, à tube radical, cylindrique, & à limbe ouvert, partagé en six découpures; 2°. six étamines, dont les filamens insérés à l'orifice du tube, & le plus souvent divisés, portent des anthères en spirale; 3°. un ovaire inférieur, chargé d'un style simple, à stigmate en massue.

Le fruit est une baie radicale, en massue, uniloculaire, & qui contient des semences globuleuses, nichées dans une pulpe.

Especes.

1. *Gethylis* (*villosa*) *foliis filiformibus spiralibus villosis, limbi laciniis ovato-oblongis*. L. F. Suppl. 198. *Papiria villosa*. Thunb. in Act. Lund. p. 1. p. 111.

2. *Gethylis* (*ciliaris*) *foliis linearibus spiralibus ciliatis, limbi laciniis ovato-oblongis*. L. F. Suppl. 198. *Papiria ciliaris*. Thunb. in Act. Lund. p. 1. p. 111.

3. *Gethylis* (*spiralis*) *foliis linearibus spiralibus glabris, limbi laciniis oblongis*. L. F. Suppl. 198. *Gethylis afra*. Lin. *Papyria spiralis*. Thunb. in Act. Lund. p. 1. p. 111.

4. *Gethylis* (*lanceolata*) *foliis lanceolatis*

planis, limbi laciniis lanceolatis. L. F. Suppl. 198. *Papiria lanceolata.* Thunb. in Act. Lund. p. 1. p. 112.

Ces quatre *Gethylides* croissent naturellement au Cap de Bonne-Espérance : elles ont toutes l'aspect de la Colchique ; mais on les en distingue principalement par leur ovaire inférieur, & par leur fruit qui est une baie. Les fleurs & les fruits se développent dans un temps où la plante est dépourvue de feuilles. La baie a une odeur fort agréable, & une bonne saveur.

Nous remarquons que le caractère cité ici pour distinguer chaque espèce n'est pas très-saillant, & qu'il donne lieu de soupçonner qu'elles pourroient bien n'être que des variétés d'une seule ou de deux espèces, légèrement différenciées entr'elles.

GÉVIN du Chili, *GEVINA avellana.* Molin. Hist. Nat. Chil. p. 184.

C'est un arbre toujours verd, & qui s'élève à la hauteur de dix-huit à vingt pieds. Ses feuilles sont aîlées avec impaire, comme celles du Frêne, & ont sur chaque pétiole commun quatre ou cinq paires de folioles ovales, glabres, un peu fermes, pétiolées, & légèrement dentées ; quelques-unes de ces folioles sont auriculées. Les fleurs sont axillaires, blanches, géminées dans chaque aisselle, & la plupart stériles.

Chaque fleur est dépourvue de calice : elle offre quatre pétales obtus, & disposés presqu'en croix ; quatre étamines, dont deux sont très-courtes, & deux sont un peu moins longues que les pétales, à anthères oblongues, inclinées ; un ovaire (vraisemblablement supérieur) arrondi, chargé d'un style filiforme de la longueur des étamines, à stigmate un peu épais.

Le fruit est une capsule ronde, coriace, d'environ neuf lignes de diamètre, & qui contient une amande divisée en deux lobes, laquelle ressemble pour le goût à celle de notre Noisette.

GINGO du Japon, *GINKGO biloba.* Lin. Mant 313. *Ginkgo, vel gin au vulgò itsjo, & arbor nucifera, folio adiantino,* Kœmpf. Amœn. Exot. p. 811 & 812. Ic. 813. *Ginkgo biloba, foliis adianti.* Thunb. Fl. Jap. p. 358. n°. 48.

C'est un grand arbre qui acquiert la grosseur & l'étendue d'un beau Noyer, & qui est remarquable par la forme très-particulière de ses feuilles. L'écorce de son tronc est grisâtre, un peu ridée ou crevassée inférieurement ; son bois est tendre, contient une moëlle fongueuse. Ses rameaux sont alternes, ouverts, glabres ; ils sont garnis de feuilles alternes sur les jeunes pousses, fasciculées sur les nœuds ou tubercules des branches, pétiolées, cunéiformes, à bord supérieur arrondi, légèrement incisé, comme crênelé, mais inégalement, avec une grande échancrure au milieu qui le partage en deux lobes. Ces feuilles sont glabres, finement striées par des veines nombreuses parallèles & fourchues, n'ont ni côte ni nervure remarquable, & ne ressemblent pas mal par la forme à des feuilles d'Adiante ou de Capillaire ; elles sont larges d'un pouce & demi à trois pouces, & ont des pétioles longs d'environ deux pouces, légèrement canaliculés ou en gouttière. La fructification de cet arbre n'est encore que très-imparfaitement connue, quoique cet arbre soit vivant en Europe depuis plus de douze ans, mais il n'y a pas encore fleuri. D'après ce que dit Kæmpfer, il paroît que ses fleurs sont unisexuelles & dioïques, ou au moins monoïques. Les fleurs mâles naissent au printemps vers le sommet des rameaux, sur des chatons un peu longs & pendans, chargés de poussière fécondante. Il y a apparence que les fleurs femelles sont solitaires ou en petit nombre dans les aisselles des feuilles ; car Kæmpfer dit que les fruits naissent dans les aisselles, sur des pédoncules épais, longs d'un pouce, & il les représente solitaires. Ces fruits sont des noix ovales-arrondies, de la grosseur d'une Prune de damas, jaunâtres dans leur maturité, & qui, sous un brou charnu d'un goût austère, contiennent une coque ligneuse, mince, fragile, blanchâtre, ovale, un peu pointue aux deux bouts, avec un angle longitudinal sur un côté. Cette coque renferme une amande blanche, à chair un peu ferme, bonne à manger, & qui a même une saveur assez agréable lorsqu'on la fait rôtir sur les charbons comme les Châtaignes. On sert ces amandes dans le pays sur les tables au dessert, & on les croit favorables à la digestion ; on les emploie aussi dans divers ragoûts.

Ce bel arbre croît naturellement au Japon & à la Chine ; il est cultivé en France, en Angleterre, &c. depuis plusieurs années ; & comme il y passe assez facilement en pleine terre, on peut prévoir que par la suite il y sera multiplié & en quelque sorte naturalisé comme le Marronier d'Inde, qu'il y donnera de bons fruits, & que l'agrément & les avantages qu'on en pourra retirer, le rendront d'autant plus intéressant. La cherté des premiers individus que l'on a vendus en France, l'avoit fait nommer alors *arbre aux quarante écus.* On en a maintenant des individus qui ont plus de douze pieds de hauteur. ♄. (*v. v.*)

Cet arbre nous paroît avoir de grands rapports avec les Pistachiers, dont il est de la famille ; & lorsque sa fructification sera bien connue, il pourra former un genre qui tiendra le milieu, selon nous, entre les Pistachiers & les Noyers ; nous présumons même qu'il seroit possible de le greffer sur les Pistachiers avec succès.

GINORE d'Amérique, *GINORA Americana,* Lin. Jacq. Amer. p. 148. t. 91. & Pict. p. 73. t. 137.

C'est un joli arbrisseau de la famille des Salicaires, & qui paroît avoir de si grands rapports avec

avec les Salicaires proprement dites, que peut-être n'en est-il pas suffisamment distingué. Il est droit, a le port d'un Myrte, & s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, glabres, comprimés sous leurs divisions & à la naissance des feuilles. Ses feuilles sont opposées, presque sessiles, lancéolées, pointues, entières, glabres, longues d'un pouce & demi. Les pédoncules sont uniflores, longs d'un pouce, solitaires, axillaires & terminaux. Les fleurs sont belles, d'un rouge bleuâtre, inodores, & ont près d'un pouce de diamètre.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, campanulé, persistant, & à six divisions pointues; 2°. six pétales arrondis, planes, ouverts, plus grands que le calice, & insérés à la partie supérieure de son tube par de longs onglets; 3°. douze étamines moins longues que la corolle, & dont les filamens en alêne & insérés au calice au-dessous des pétales, portent des anthères réniformes; 4°. un ovaire (supérieur) arrondi, applati en dessus, chargé d'un style en alêne, de la longueur de la corolle, persistant, à stigmate obtus.

Le fruit est une capsule arrondie, un peu applatie en dessus, luisante, d'un rouge noirâtre, uniloculaire, & qui s'ouvre par son sommet en quatre valves. Cette capsule renferme des semences petites & nombreuses, attachées autour d'un gros placenta arrondi.

Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Cuba, le long des ruisseaux, parmi les pierres & les rochers. Il fleurit & fructifie dans le mois de Décembre. ♄.

GINSEN *ou* GINSENG, *Panax*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Vignes, qui a des rapports avec les Aralies, les Achits, les Lierres, & qui comprend des herbes & des arbrisseaux exotiques à feuilles communément digitées, & à fleurs en ombelles simples ou composées, auxquelles succèdent des baies dispermes.

Caractere générique.

Les *Ginsens*, selon Linné, ont des fleurs hermaphrodites sur certains individus, & des fleurs mâles sur d'autres; leurs ombelles sont nues, ou ont une collerette polyphylle fort petite & persistante.

Chaque fleur hermaphrodite a 1°. un calice très-petit, supérieur, & à cinq dents persistantes; 2°. cinq pétales oblongs, recourbés, égaux; 3°. cinq étamines fort courtes, caduques, à anthères simples; 4°. un ovaire inférieur, arrondi, chargé de deux styles courts, droits, à stigmates simples.

Les fleurs mâles ont le calice propre entier, les pétales oblongs (attachés au calice), les étamines à filamens un peu longs (aussi attachés au calice), & sont dépourvues de pistil.

Le fruit est une baie presqu'en cœur ou scrotiforme, ombiliquée, & qui contient deux semences comprimées, un peu en pointe à un bout, obtuses ou arrondies à l'autre.

Especes.

1. Ginsen à cinq feuilles, *Panax quinquefolium.* Lin. *Panax foliis ternis quinatis.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 162. Mill. Dict. n°. 1. Blackw. t. 513. *Aureliana Canadensis.* Lafit. Ginf. 51. t. 1. Catesb. Car. App. t. 16. *Araliastrum quinquefolii folio, majus ninzin vocatum.* Vaill. Serm. p. 43. *Araliastrum foliis ternis quinquepartitis Ginsing s. ninzin officinarum.* Trew. Ehret. t. 6. f. 1. Buc'hoz. Cent. 3. Dec. 7. t. 1.

C'est une plante fort célèbre par les propriétés qu'on attribue à sa racine, & sur-tout par le haut prix qu'on y met à la Chine, où elle est très-estimée.

La racine de cette plante est fusiforme, de la grosseur du doigt, charnue, longue de deux à trois pouces, & le plus souvent divisée en deux branches pivotantes, garnies de quelques fibres menues à leur extrémité : elle est rousseâtre en dehors, jaunâtre en dedans, d'un goût légèrement âcre, un peu amer, aromatique, & d'une odeur d'aromate qui n'est pas désagréable. Le collet de cette racine, qui est un tissu noueux, tortueux, & où sont imprimés obliquement & alternativement les vestiges des différentes tiges qu'elle a eues, pousse chaque année une tige droite, haute d'un pied, glabre, & garnie à son sommet de trois feuilles pétiolées, disposées comme en verticille. Le pétiole commun de chaque feuille soutient cinq folioles pétiolées, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, dentées sur les bords, inégales, vertes, & un peu veineuses. Du point de division des trois pétioles naît un pédoncule commun, qui soutient une ombelle simple, petite, garnie de fleurs d'une couleur herbacée. A ces fleurs, dont un grand nombre avorte, succèdent quelques baies arrondies, un peu comprimées latéralement, rouges lorsqu'elles sont mûres, & qui contiennent deux semences.

Cette plante croît naturellement dans le Canada, la Pensylvanie, la Virginie, & est cultivée depuis quelques années au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au mois de Juin. L'on prétend que cette même plante croît aussi dans les forêts épaisses de la Tartarie, sur le penchant des montagnes, entre les 39^e^ & 47^e^ degré de latitude septentrionale, & que sa racine est le vrai *Ginf-eng* si estimé des Chinois.

Les Chinois & les Tartares recueillent cette racine avec beaucoup de peine & d'appareil, au commencement du printemps & sur la fin de l'automne; ils nettoient soigneusement les racines avec un couteau fait de bambou, avec lequel ils les ratissent légèrement; ils en lavent les fibres dans une décoction de graines de millet, & ils les sèchent avec soin à la fumée de cette même

graine, qui lui communique un peu de sa couleur jaune. Quand ces racines sont sèches, ils les mettent dans des vaisseaux de cuivre bien lavés & qui ferment bien, ou ils les tiennent simplement dans quelqu'endroit sec; sans cette précaution, elles seroient en danger de se pourrir promptement, & d'être rongées des vers. Ils font un extrait des plus petites racines, & ils gardent les feuilles pour s'en servir comme de Thé.

Le prix de cette racine est si haut parmi les Chinois, qu'une livre se vend au poids de trois livres pesant d'argent. C'est pourquoi on a coutume de l'altérer de différentes façons, & les Epiciers lui substituent souvent d'autres racines exotiques, comme celle du *Behen* blanc (Centaurée n°. 12), ou comme celle du *Ninsin* (Berle de la Chine n°. 5.), qui est une plante fort différente, que l'on a mal-à propos confondue avec le *Ginſ-eng*. Il faut choisir le *Ginſ-eng* qui est récent, odorant, & non carié ni vermoulu.

Celui qu'on vend à la Chine n'a commencé d'être connu en Europe qu'en 1610, par des Hollandois curieux, qui en apportèrent les premiers en revenant du Japon; il se vendoit alors au-dessus du poids de l'or; cependant notre Nation en avoit peu entendu parler avant l'arrivée des Ambassadeurs de Siam en France, qui entr'autres présens, en donnèrent à Louis XIV.

Les Asiatiques regardent le *Ginſ-eng* comme une panacée souveraine; & les Chinois y ont recours dans leurs maladies comme à la dernière ressource. Si nous en croyons la traduction que nous a donné le Docteur Vandermonde d'un Auteur Chinois (Pen-sau-kan-mou-li-tschi-sin), les vertus de la racine du *Ginſ-eng* sont admirables: elle est utile, dit cet Auteur, dans les diarrhées, les dyssenteries, le dérangement de l'estomac & des intestins, de même que dans la syncope, la paralysie, les engourdissemens & les convulsions; elle ranime d'une manière surprenante ceux qui sont épuisés par les plaisirs de l'amour; il n'y a aucun remède qu'on puisse lui comparer pour ceux qui sont affoiblis par des maladies aiguës ou chroniques. Lorsqu'après l'éruption, la petite vérole cesse de pousser, les forces étant déja affoiblies, on en donne une grande dose avec un heureux succès; enfin, en la prenant à plusieurs reprises, elle rétablit d'une manière surprenante les forces affoiblies; elle augmente la transpiration; elle répand une douce chaleur dans le corps des vieillards, & affermit tous les membres; bien plus, elle rend tellement les forces à ceux même qui sont à l'agonie, qu'elle leur procure le temps de prendre d'autres remèdes, & souvent de recouvrer la santé.

Voilà des vertus admirables, si elles étoient vraies; mais il est vraisemblable qu'il y a beaucoup d'exagération dans l'éloge que l'on fait des propriétés de cette racine. Néanmoins le P. Jartoux assure avoir éprouvé sur lui-même, pendant qu'il étoit en Tartarie, les vertus salutaires du *Ginſ-eng*, après un tel épuisement de travail & de fatigue, qu'il ne pouvoit pas même se tenir à cheval, & il dit qu'une heure après avoir pris la moitié d'une racine, il avoit été entièrement rétabli, qu'il s'étoit senti plus vigoureux, & en état de supporter le travail beaucoup mieux qu'auparavant.

Ce Père rapporte que l'Empereur avoit employé dix mille Tartares en l'année 1709, pour recueillir cette plante dans les déserts, où elle croît naturellement, les avoit fait garder par une troupe de Mandarins qui campoient sous des tentes dans des endroits convenables à la subsistance de leurs chevaux, & qui de-là envoyoient des détachemens de troupes pour veiller à cet ouvrage.

Miller, qui cite ce fait, dit que des racines de cette plante, recueillies en Amérique & apportées en Angleterre, ayant été autrefois envoyées à la Chine, produisirent d'abord un revenu considérable; mais que la grande quantité qu'on y en porta ensuite ayant rendu cette marchandise trop commune, elle y perdit beaucoup de son prix.

Il importe de ne point confondre, comme on l'a fait, le *Ninsin* qui croît à la Chine & au Japon, & qui est mentionné dans l'ouvrage de Kæmpfer (Amœn. Exot. p. 818.), avec le *Ginsen* dont nous venons de traiter; le *Ninsin* étant une espèce de *Berle* (*voyez* ce mot), & par conséquent d'un genre différent de celui du *Ginsen*. Il ne faut pas non plus rapporter au *Ginsen* la plante figurée dans Pluknet, à la Table 101. f. 7. sous le nom de *Ninsin*; cette plante, qui nous est inconnue, n'a de rapport avec le *Ginsen* qu'une sorte de ressemblance dans la figure de sa racine.

2. Ginsen à trois feuilles, *Panax trifolium.* L. *Panax foliis ternis ternatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2.

Panax foliis ternis ternatis quandoque quinatis, pumila. Gron. Virg. 2. p. 163. *Nasturtium marianum, anemones sylvaticæ foliis, enneaphyllon, floribus exiguis.* Pluk. Mant. 135. Tab. 435. f. 7. *Araliastrum fragariæ folio, minus.* Vaill. Serm. p. 43. *Araliastrum foliis ternis tripartitis & quadripartitis.* Trew. Ehret. t. 6. f. 2. Buc'hoz, Cent. 3. Dec. 7. t. 1. f. 2.

Linné soupçonne que cette plante n'est qu'une variété de celle qui précède, ce qui est très-vraisemblable; néanmoins elle est beaucoup plus petite; & en effet, Miller dit qu'elle ne s'élève qu'à la hauteur de cinq pouces. Sa tige est simple, munie dans sa partie supérieure de trois feuilles pétiolées, disposées comme en verticille, ainsi que dans l'espèce ci-dessus. Chaque pétiole commun porte trois (& quelquefois quatre) folioles ovales-lancéolées, dentées, & sessiles. Le pédoncule commun naît du point de division des trois pétioles, semble une continuation de la tige, & soutient une petite ombelle simple, dont il

paroît que les fleurs sont mâles ou stériles. Cette plante croît dans la Virginie, le Maryland.

3. GINSEN en arbre, *Panax arborea*. L. F. *Panax foliis septenatis, umbellis compositis*. L. F. Suppl. 441.

Ses feuilles sont pétiolées, digitées, composées chacune de sept folioles oblongues, dentées, très-glabres, luisantes, & de diverses grandeurs. L'ombelle est composée, grande, à rayons alongés, & n'est point simple, comme dans la première espèce de ce genre. On trouve cette espèce dans la Nouvelle Zélande. ♄.

4. GINSEN de Ternate, *Panax fruticosum*. L. *Panax foliis suprà decompositis dentato-ciliatis, caule fruticoso*. Lin.

Scutellaria tertia. Rumph. Amb. 4. p. 78. t. 33.

Arbrisseau qui s'élève jusqu'à la hauteur d'un homme, & qui a en quelque sorte le port & le feuillage d'un Aquilice. Ses feuilles sont surcomposées ou deux & trois fois aîlées, à folioles lancéolées, dentées, ciliées, glabres. Les pédoncules sont ramifiés sans ordre, & leurs dernières divisions portent de petites ombelles qui paroissent nues. Les baies contiennent deux semences qui sont un peu comprimées & sillonnées. Cet arbrisseau croît dans l'Isle de Ternate. ♄. Rumphe dit qu'on le cultive à Amboine dans les jardins, non-seulement comme ornement, mais sur-tout parce qu'il est utile en médecine. Ses feuilles & sa racine sont très-diurétiques; on les emploie utilement dans la néphrétique, la dysurie, &c.

5. GINSEN à feuilles pinnées, *Panax pinnata*. *Panax foliis pinnatis, foliolis integerrimis, umbellis subpaniculatis*. N.

Scutellaria secunda. Rumph. Amb. 4. p. 76. t. 32.

Quoique cette plante ne nous soit nullement connue, il ne nous paroît pas douteux qu'elle doive être du même genre que celle qui précède. Dans ce cas, on l'en distinguera par le caractère de ses feuilles qui sont simplement aîlées avec impaire, & dont les folioles ne sont pas dentées. Les baies sont arrondies, légèrement comprimées, un peu plus grosses que celles du Genévrier, & contiennent une ou deux semences dures, qui ont rarement la faculté de germer. Cette plante croît dans les Moluques.

* *Panax (spinosa) fruticosa, foliis alternis quinatis, spinis infra rameis solitariis, umbellis lateralibus*. L. F. Suppl. 441.

Linné fils, en rapportant cette plante au genre des *Ginsens*, l'indique comme ayant été observée au Japon par M. Thunberg; mais M. Thunberg ne mentionne aucune espèce de *Panax* dans sa Flore Japonoise; & il y a apparence que la plante dont il s'agit ici, est l'*Aralia pentaphylla* de M. Thunberg (Fl. Jap. p. 128.). Nous la décrirons dans le Supplément de ce Dictionnaire parmi les nouvelles espèces d'Aralie.

Observ. Il se pourroit que l'*Anisum Moluccanum* de Rumphe (Amb. 2. p. 132. t. 42.), fût un vrai *Panax*; ses fruits étant, à ce qu'il paroît, des baies arrondies & dispermes. Néanmoins, comme ces baies sont petites & peu pulpeuses, peut-être que l'arbrisseau qui les produit seroit plus convenablement rapporté à un nouveau genre d'*Ombellifere*, ou devra être rangé parmi les espèces de Bubon.

GIROFLÉE, *CHEIRANTHUS*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Crucifères*, qui a de très-grands rapports avec les *Juliennes*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles alternes, entières ou découpées, & à fleurs constamment de couleur jaune, auxquelles succèdent des siliques longues, un peu tétragônes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice serré ou fermé, composé de quatre folioles oblongues, droites, concaves intérieurement, caduques, & souvent dont deux opposées sont un peu ventrues ou gibbeuses à leur base; 2°. quatre pétales à lames ovales ou arrondies, ouvertes en croix, portées sur des onglets droits, de la longueur du calice; 3°. six etamines dont deux opposées sont un peu plus courtes que les quatre autres, & dont les filamens insérés au réceptacle, portent des anthères droites, oblongues ou sagittées; 4°. un ovaire supérieur, linéaire, prismatique ou tétragône, terminé par un style très-court, à stigmate échancré ou bifide.

Le fruit est une silique longue, linéaire, tétragône, biloculaire, bivalve, ayant un stigmate bifide à son sommet, & contenant plusieurs semences ovales, quelquefois comprimées, quelquefois presque cylindriques.

Observation.

Le genre *Cheiranthus* de Linné est composé de deux démembremens, dont l'un appartient au genre des Juliennes, & l'autre fait nécessairement partie de son genre *Erysimum*. Ces deux démembremens ayant été très-mal-à-propos réunis sous un même genre, Linné n'a trouvé d'autre caractère que la citation de glandes situées de chaque côté à la base de l'ovaire; mais outre que ce caractère est minutieux & peu digne d'offrir une distinction générique, il est d'ailleurs trompeur & même nul dans le plus grand nombre des *Cheiranthus* de ce Botaniste. Or, pour rétablir les plantes dont il s'agit dans le véritable ordre de rapport qui leur convient, nous présentons ici le second démembrement en question sous le nom latin *Cheiranthus*, en y joignant l'*Erysimum* qu'on n'en peut écarter; on trouvera l'autre démembrement à l'article JULIENNE. (*Voyez* ce mot).

ESPECES.

1. GIROFLÉE de muraille, *Cheiranthus cheiri.* Lin. *Cheiranthus foliis lanceolatis acutis integris glabris, calyce colorato.* N.

Leucoïum luteum vulgare. Bauh. Pin. 202. Tournef. 221. Morif. Hist. 2. p. 243. Sec. 3. t. 8. f. 15. *Leucoïum luteum, vulgò cheiri, flore simplici.* J. B. 2. p. 872. Raj. Hist. 782. *Leucoïum luteum.* Dod. Pempt. 160. Lob. Ic. 330. *Viola lutea.* Fuchs. Hist. 458. *Cheiri.* Blackw. t. 179. *Leucoïum.* Hall. Helv. n°. 443. Vulgairement *le Violier jaune.*

β. *Leucoïum luteum, magno flore.* Bauh. Pin. 202. Prodr. 102. Tournef. 221. *Variat flore simplici & flore multiplici.*

γ. *Leucoïum majus, flore pleno, ex purpureo colore & aureo varium.* Tournef. 222.

Cette plante, quoique des plus communes, intéresse par la beauté, la durée, & sur-tout par la bonne odeur de ses fleurs. Sa tige est dure, persistante, rameuse, & s'élève jusqu'à un pied & demi. Ses rameaux sont droits ou montans, feuillés, & un peu anguleux par les bases décurrentes de chaque feuille. Les feuilles sont éparses, lancéolées, un peu étroites, sur-tout vers leur base, pointues, entières, glabres, & verdâtres. Les fleurs sont jaunes, assez grandes, pédicellées, disposées en corymbe terminal, lequel s'alonge en grappe droite, à mesure que de nouvelles fleurs se développent. Leur calice est communément coloré d'une teinte de rouge brun ou d'un peu de violet; elles répandent une odeur très-agréable. Les siliques sont longues d'environ deux pouces, linéaires, tétragônes, chargées de petits poils couchés & blanchâtres avant leur maturité, & glabres lorsqu'elles sont mûres ou sèches; elles ont à leur sommet un stigmate à deux lobes ouverts, & contiennent des semences entourées d'un petit rebord membraneux. Cette plante croît abondamment en France, en Angleterre, en Espagne, &c. sur les vieilles murailles & sur les anciens édifices. ♃. (*v. v.*) Elle commence à fleurir dès le mois de Mars, & développe continuellement de nouvelles fleurs pendant toute la belle saison. On la cultive dans les jardins à cause de l'odeur agréable de ses fleurs; elle s'y élève alors à la hauteur de deux pieds, & produit des fleurs un peu plus grandes que les individus qui vivent sur les murs; ce qui constitue la variété β, laquelle a quelquefois des fleurs doubles. La variété γ, que Miller nomme le *gros Violier jaune & couleur de sang*, est fort belle & a de très-grandes fleurs, lesquelles sont panachées de jaune & de rouge brun. Ces variétés se multiplient de boutures.

Les fleurs de cette espèce passent pour nervines, céphaliques, anti-spasmodiques, anodines, & incisives.

2. GIROFLÉE des Alpes, *Cheiranthus Alpinus. Cheiranthus foliis linearibus angustis subdentatis, caule simplici, flore magno sulphureo.* N.

Leucoïum angustifolium Alpinum, flore sulphureo. Tournef. 222. Allion. Pedem. Stirp. p. 44. t. 9. f. 2 & 3. *Hesperis.* Hall. Helv. n°. 449. Tab. 14.

β. *Cheiranthus Alpinus.* Allion. Fl. Pedem. n°. 986. t. 20. f. 2.

Les individus que nous possédons de cette plante ressemblent parfaitement à ceux que M. Allioni a figurés dans son fascicule des plantes rares du Piémont; leur tige est simple, haute de trois à quatre pouces, abondamment garnie de feuilles, & terminée par un bouquet ou corymbe de quatre à six fleurs grandes & d'un jaune pâle. Les feuilles sont étroites, linéaires, un peu élargies dans leur partie supérieure, glabres, verdâtres, les unes entières, & les autres munies de quelques dents fort rares. Cette plante croît dans les Alpes de la Suisse, du Dauphiné & du Piémont, & a été cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Il paroît qu'elle varie dans sa grandeur, & qu'elle s'élève jusqu'à la hauteur d'un pied; mais elle a presque toujours la tige simple, & de grandes fleurs d'un jaune soufre. Les siliques sont droites, grêles, longues d'un pouce au plus.

3. GIROFLÉE sauvage, *Cheiranthus sylvestris. Cheiranthus foliis lanceolatis glabris subintegerrimis, floribus parvis dilutè luteis.* N.

Hesperis leucoii folio non serrato, siliqua quadrangula. Tournef. 223. *Leucoïum luteum sylvestre angustifolium.* Bauh. Pin. 202. Morif. Hist. 2. p. 244. Sec. 3. t. 8. f. 18. *Leucoïum sylvestre.* Cluf. Hist. 1. p. 299. Tabern. Ic. 319. *Eruca angustifolia Austriaca.* Bauh. Pin. 99. *Eruca sylvestris angustifolia.* Lob. Ic. 205. *An Cheiranthus erysimoïdes.* Lin.

Sa tige est droite, quelquefois simple, quelquefois rameuse, anguleuse, verdâtre, feuillée, s'élève depuis six pouces jusqu'à un pied dans son lieu natal, & acquiert un pied & demi de hauteur lorsqu'on la cultive. Ses feuilles sont nombreuses, éparses, lancéolées, pointues, vertes, glabres, & presque toutes très-entières, quelques-unes rarement se trouvant munies d'une ou deux dents fort petites & peu remarquables. Les fleurs sont petites, d'un jaune vif un peu foncé, ont la lame de leurs pétales ovale-arrondie, & produisent des siliques menues, droites, glabres, tétragônes, longues d'un pouce & demi. Cette plante croît en France, en Allemagne, &c. & est cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*)

4. GIROFLÉE tourellière, *Cheiranthus turritoïdes. Cheiranthus foliis lineari-lanceolatis asperiusculis obsoletè & rariter dentatis, floribus parvis luteolis.* N.

Turritis leucoii folio. Tournef. 224. *Myagrum siliqua longa.* Bauh. Pin. 109. *Myagro affinis planta, siliquis longis.* J. B. 2. p. 894. *Erysimum Galeno & Theophrasto, &c.* Raj. Hist. 811. *Cameline, myagrum alterum thlaspi effigie.* Lob. Ic. 225. *Myagrum 2. Lobelii.* Tabern. Ic. 866.

Eryſimum. Hall. Helv. n°. 477 ? *Eryſimum Cheiranthoïdes.* Lin. Jacq. Auſtr. t. 23. Fl. Dan. 731.

Cette plante a beaucoup de rapports avec celle qui précède, mais elle eſt moins glabre, à fleurs plus petites, & a ſes feuilles munies de dents moins rares, quoiqu'auſſi très-peu remarquables. Si ces diſtinctions ſpécifiques paroiſſent médiocres, & font avec raiſon douter ſi cette plante n'eſt pas une variété de celle qui précède; on doit ſentir l'arbitraire que Linné a mis dans la formation de ſes genres, puiſqu'il rapporte les deux plantes dont il s'agit à deux genres différens.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, cylindrique, légèrement velue, un peu âpre au toucher, ordinairement ſimple, quelquefois un peu rameuſe, & abondamment feuillée; ſes feuilles ſont nombreuſes, éparſes, linéaires-lancéolées, pointues, étroites vers leur baſe, munies ſur les bords de quelques dents peu apparentes, & chargées en deſſus & en deſſous de petits poils couchés & blanchâtres qui les rendent un peu âpres au toucher. Les fleurs ſont petites, jaunâtres, portées ſur des pédoncules velus un peu plus longs qu'elles, naiſſent en corymbe qui s'alonge en grappe terminale. Cette plante croît en Europe, dans les champs, aux lieux pierreux ou ſablonneux. ⊙. (*v. v.*)

5. Giroflée épervière, *Cheiranthus hieracifolius. Cheiranthus foliis lineari-lanceolatis dentatis complicato-canaliculatis aſperiuſculis, ſiliquis longis ſubverticalibus.* N.

Heſperis leucoii folio ſerrato, ſiliqua quadrangula. Tournef. 223. *Leucoïum luteum ſylveſtre hieracifolium.* Bauh. Pin. 201. Prodr. 210. n°. 3. *Keiri con foglie dentate Alpino.* Zanon. Hiſt. t. 86. *Leucoïum minus anguſtifolium luteum.* Boccon. Muſ. p. 148. t. 111. *Leucoïum ſylveſtre inodorum, flore parvo pallidiore.* Moriſ. Hiſt. 2. p. 241. Raj. Hiſt. p. 781. *Eryſimum hieracifolium.* Lin. Jacq. Auſtr. Vol. 1. t. 73.

β. *Cheiranthus Boccone.* Allion. Fl. Pedem. n°. 988. t. 58. f. 2. *Heſperis.* Hall. Helv. n°. 450.

Les dents des feuilles dans cette eſpèce ſont plus marquées que dans la précédente, avec laquelle elle a de très-grands rapports: elle eſt pareillement chargée de très-petits poils qui la rendent un peu rude au toucher, & font paroître ſa tige & ſes feuilles d'un verd blanchâtre.

Sa tige eſt haute d'un pied & demi, ſimple, quelquefois un peu rameuſe, anguleuſe, dure, rude au toucher, & feuillée dans toute ſa longueur. Ses feuilles ſont éparſes, longues, étroites, linéaires-lancéolées, ſouvent canaliculées ou en gouttière, âpres au toucher, & bordées de dents diſtantes, mais remarquables; elles deviennent rougeâtres en ſe ſéchant, & leurs nervures décurrentes forment les angles qu'on remarque ſur la tige. Les fleurs ſont d'un jaune un peu pâle, plus grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus, produiſent des ſiliques longues, très-grêles, quadrangulaires, & redreſſées. Cette plante croît en France, en Allemagne, dans l'Italie, &c. aux lieux incultes, ſablonneux ou pierreux. ♂. (*v. v.*)

6. Giroflée paniculée, *Cheiranthus paniculatus. Cheiranthus foliis lanceolatis dentatis ſcabriuſculis, caule paniculato, ſiliquis longis incurvis ſubſeſſilibus.* N.

Eryſimum ramoſiſſimum. Crantz. Auſtr. 31. n°. 4. *An Eryſimum repandum.* Lin. Jacq. Auſtr. t. 22.

Elle eſt très-rameuſe, paniculée, diffuſe, & un peu âpre au toucher; ſa tige eſt haute d'un pied à un pied & demi, un peu anguleuſe, feuillée, & garnie de beaucoup de rameaux ouverts. Les feuilles ſont lancéolées ou linéaires-lancéolées, étroites vers leur baſe, vertes, légèrement ſcabres, & bordées de dents remarquables, mais un peu diſtantes. Les fleurs ſont petites, jaunes, & diſpoſées en grappes terminales; ces grappes ne nous paroiſſent point oppoſées aux feuilles, ni les rameaux qu'elles terminent. Les calices ne ſont preſque point auriculés à leur baſe; les ſiliques ſont longues, grêles, tétragônes, preſque ſeſſiles, demi-étendues, & ſouvent courbées ou montantes. Cette plante eſt cultivée au Jardin du Roi; nous la croyons originaire de l'Autriche. ⊙. (*v. v.*)

7. Giroflée fruticuleuſe, *Cheiranthus fruticuloſus.* L. *Cheiranthus foliis lanceolatis acutis glabris ſubſerratis, caule fruticoſo.* Lin. Mant. 94.

Leucoïum luteum minus fruticans. Barrel. Ic. 1228.

Elle reſſemble beaucoup, dit Linné, à la *Giroflée de muraille* n°. 1; mais elle n'a que quatre ou cinq pouces de hauteur. Ses rameaux ſont anguleux; ſes feuilles ſont lancéolées, un peu pétiolées, acuminées, liſſes, un peu dures, & les inférieures ont quelques dentelures aiguës. Les fleurs ſont jaunes, huit fois plus petites que dans l'eſpèce citée, & moins odorantes. Les pétales ſont arrondis, obſcurément échancrés; les anthères ſont bleuâtres. Cette eſpèce croît dans l'Eſpagne.

8. Giroflée cornue, *Cheiranthus cornutus. Cheiranthus foliis linearibus integerrimis canaliculatis recurvis, floribus ſubſeſſilibus, ſiliquis brevibus longo ſtylo terminatis.* N.

Cheiranthus montanus. Pallas. It. 1. p. 496. n°. 115.

C'eſt une eſpèce bien remarquable par ſon port, & ſur-tout par le caractère de ſes fruits: elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, ſur des tiges ſimples, quelquefois munies de rameaux courts vers leur ſommet, dures, foibles & verdâtres. Ses feuilles ſont éparſes, linéaires, longues, étroites, canaliculées, recourbées, & d'un verd clair un peu glauque; elles ſont entières, mais en les examinant avec attention, l'on trouve ſur quelques-unes d'entr'elles une ou deux petites dents latérales à peine perceptibles. Les radicales

font fort longues, linéaires & cànaliculées comme les autres, mais plus rétrécies vers leur base. Les fleurs sont grandes comme celles de la *Giroflée des Alpes* n°. 2, d'un jaune pâle comme elles, presque sessiles, & disposées en grappes spiciformes & terminales. Leur calice est d'un blanc jaunâtre, un peu auriculé à sa base; les lames des pétales sont ovales, très-obtuses, & ouvertes. Les siliques n'ont que cinq ou six lignes de longueur, sont veloutées, blanchâtres, un peu epaisses, tétragônes, ont deux de leurs angles plus élevés que les deux autres, & sont terminées par un style persistant aussi long qu'elles, & qui les fait paroître cornues. Le stigmate est bifide ou à deux lobes. Cette plante croît dans la Sibérie, & est cultivée au Jardin du Roi. ♂. (*v. v.*) Malgré la corne remarquable de ses fruits, il n'est pas possible de la séparer de ce genre.

Observation.

Les huit espèces que nous venons de décrire sont, à notre avis, rapprochées sous le même genre d'après de véritables rapports, & ne doivent, sous aucune considération quelconque, être séparées pour constituer différens genres, ou pour en faire partie. Le Velar officinal (*Erysimum officinale*) sera décrit à son article comme genre à part. Nous aurions pu le réunir avec les Sisymbres, parce qu'il a de très-grands rapports avec ces plantes, & qu'il en a beaucoup moins avec celles que Linné lui a associées dans le même genre; mais on peut le distinguer des Sisymbres par son calice serré ou fermé. Enfin l'*Erysimum barbarea.* L. qui n'a aucun rapport avec les plantes que nous venons de décrire, sera mentionné à l'article Roquette, & l'*Erysimum alliaria.* L. le sera avec les Juliennes.

GIROFLIER *ou* GEROFLIER aromatique, *CARYOPHYLLUS aromaticus.* Lin. Tourn. 661. Blackw. t. 338. Garf. Exot. t. 59.

Caryophyllus aromaticus, fructu oblongo. Bauh. Pin. 410. Raj. Hist. 1508. *Caryophylli Indici.* J. B. 1. Part. 1. p. 423. *Caryophylli.* Clus. Exot. p. 15 & 16. Cam. epit. 349. Dalech. Hist. p. 1759. *Caryophylli.* Lob. Ic. 2. p. 147. *Tshinka.* Pison. Arom. p. 177. *Caryophyllus aromaticus, Indiæ orientalis, fructu clavato Monopyreno.* Pluk. Alm. 88. t. 155. f. 1. *Caryophyllum s. Tsjencke.* Rumph. Amb. 2. p. 1. t. 1 & 2. *Caryophyllus.* Mill. Dict. n°. 1. Sonnerat, Voyage à la Nouv. Guinée, p. 196. t. 119.

β. *Idem bracteolis majoribus luxuriantibus subimbricatis. Caryophyllum Regium.* Rumph. Amb. 2. p. 10. t. 2. *Caryophyllus Regius.* Pluk. t. 155. f. 5. *Tshinka popoua s. Caryophyllus spicatus.* Pison. Arom. p. 179.

Le *Giroflier* est un arbre de la famille des Myrtes, & qui a de très-grands rapports avec les *Eugenia* (*voyez* Jamrose), dont il est même médiocrement distingué, quoique Linné le place dans une classe différente. On peut le regarder comme un des végétaux exotiques les plus intéressans, à cause de l'emploi que l'on fait de ses jeunes fruits (ou de ses boutons de fleur prêts à s'épanouir) desséchés, qui sont une des épiceries dont on fait le plus d'usage tant dans les Indes orientales qu'en Europe.

Cet arbre, qui a le port d'un Caffeyer (& non celui d'un Laurier, puisque le Laurier a les branches & les feuilles alternes), s'élève communément à la hauteur de quinze à dix-huit pieds, sur un tronc droit, qui n'acquiert pas tout-à-fait un pied de diamètre, & qui soutient une cîme large, un peu conique. Ses rameaux sont opposés, menus, effilés, foibles, glabres, presque tous étendus horizontalement, & ont besoin d'être soutenus lorsqu'ils sont chargés de fruits. Ils n'ont guère plus d'un pouce ou d'un pouce & demi de diamètre. Les feuilles sont constamment opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, très-entières, glabres des deux côtés, à nervures latérales très-fines & presque parallèles. Ces feuilles sont longues de deux pouces & demi à quatre pouces, sur un pouce ou un pouce & demi de largeur, un peu luisantes en dessus, & parsemées en dessous de très-petits points résineux qui, vus à la loupe & bien au jour, sont la plupart transparens. Leur pétiole est long de six à neuf lignes, & produit en traversant la feuille une côte longitudinale un peu relevée en dessous. Les fleurs naissent au sommet des rameaux en une cîme (ou petite panicule corymbiforme) terminale, dont les ramifications sont opposées. Les pédoncules sont glabres, & sous chacune de leurs divisions, ainsi qu'à la base de chaque fleur, on observe deux bractées opposées, fort petites, comme écailleuses, & qui tombent de très-bonne heure. Ces bractées, dans la variété que nous citons, étant luxuriantes, plus nombreuses & comme embriquées, ont apparemment donné lieu à ce que Linné attribue un double calice aux fleurs du *Giroflier;* mais ce double calice n'a point lieu, & en place des quatre folioles que Rumphe représente au bas de l'ovaire dans son *Caryophyllum Regium*, on ne trouve dans le *Giroflier* ordinaire que les cicatrices de deux très-petites bractées opposées, situées sous l'ovaire de la fleur, & pareillement sous chaque division du pédoncule commun.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice supérieur, petit, *persistant*, partagé en quatre folioles pointues, concaves, & ouvertes; 2°. quatre pétales arrondis, un peu plus grands que le calice, attachés à sa base interne, alternes avec ses folioles, & très-caducs; 3°. un grand nombre d'étamines, dont les filamens capillaires, blancs, un peu plus longs que les pétales, & attachés à l'extérieur d'un

rebord quadrangulaire élevé au disque de la fleur, portent de petites anthères jaunâtres ; 4°. un ovaire inférieur, oblong, coloré, couronné par la fleur, & chargé d'un style simple qui s'élève du milieu d'un disque quadrangulaire & concave, & se termine par un stigmate simple.

Le fruit est une baie ovale-oblongue, d'un rouge-brun ou noirâtre, terminée par le calice durci & presque connivent, ombiliquée, uniloculaire, & monosperme. La semence est grosse, ovoïde, jaunâtre, composée de deux lobes sinueux appliqués l'un sur l'autre, de manière que la ligne qui les divise est arquée en forme d'*s*.

Observ. sur le Giroflier & sur les Clous de Girofle.

Le *Giroflier* croît naturellement dans les Moluques ; nous en avons reçu des morceaux garnis de fleurs, rapportés par M. Sonnerat, & depuis, M. *Céré*, que nous citons ci-dessous, a bien voulu nous faire passer des échantillons de fleurs & de fruits pris dans différens états, & des observations détaillées sur ce qui concerne cet arbre intéressant. ♄. (*v. s.*)

Les fleurs du *Giroflier* sont odorantes, ont l'ovaire & le calice d'un rouge de sang, mais leurs pétales nous ont paru blanchâtres, quoique plusieurs Auteurs leur attribuent une couleur bleue. Un peu avant leur épanouissement, ces fleurs ont presqu'entiérement la forme d'un clou, leurs pétales alors couchés les uns sur les autres sous la forme d'un bouton globuleux, formant la tête du clou, & l'ovaire faisant sa longueur & sa pointe. C'est dans cet état, c'est-à-dire dans l'instant le plus voisin de l'épanouissement, que l'on cueille les fleurs naissantes renfermant les embryons des fruits, qu'on les dessèche, & qu'on nous les envoie sous le nom de *clous de Girofle.* Voici la description qu'on en donne.

Les *clous de Girofle* sont des fruits desséchés avant leur maturité, longs d'un demi-pouce, de figure de clou, presque quadrangulaires, ridés, d'un brun noirâtre, qui ont à leur sommet quatre petites pointes en forme d'étoile (le calice), au milieu desquelles s'élève une petite tête de la grosseur d'un pois, formée de petites feuilles (les pétales) appliquées les unes sur les autres en manière d'écailles, qui, étant écartées & entr'ouvertes, laissent voir plusieurs fibres rougeâtres (les étamines), entre lesquelles il s'élève dans une cavité quadrangulaire un style droit, de même couleur, qui n'est pas toujours garni de sa petite tête, parce qu'elle tombe facilement lorsqu'on transporte les *clous de Girofle* ; ils sont âcres, chauds, aromatiques, un peu amers & agréables ; leur odeur est très-pénétrante.

Il faut choisir les *clous de Girofle* bien nourris, pesans, gras, faciles à casser, d'un rouge tanné ou brun, garnis, s'il se peut, de leur bouton qu'on nomme leur *fust*, d'un goût chaud & aromatique, brûlant presque la gorge, d'une odeur excellente, & laissant échapper une humidité huileuse lorsqu'on les presse. On rejette au contraire les clous qui n'ont point ces qualités, qui sont maigres, mollasses, presque sans goût & sans odeur.

Les fruits qu'on laisse sur le *Giroflier*, ou qui échappent à l'exactitude de ceux qui font la récolte des *clous de Girofle*, étant restés à l'arbre, continuent de grossir presque jusqu'à la grosseur du bout du pouce, & se remplissent d'une gomme dure & noire, qui est d'une agréable odeur & d'un goût fort aromatique ; on les nomme *antofles*, ou *clous matrices*, ou *mère des fruits*, ou enfin *baies de Giroflier.* Ces fruits tombent d'eux-mêmes l'année suivante ; leur vertu aromatique est plus foible que celle des clous ; mais ils sont estimés, & servent à la plantation ; car étant semés, ils germent, & dans l'espace de cinq ou six ans, ils forment des arbres qui portent du fruit.

Les Hollandois ont coutume de confire ces fruits ou *clous matrices* avec du sucre, lorsqu'ils sont récens ; & dans les longs voyages sur mer, ils en mangent après le repas pour rendre la digestion meilleure, & pour prévenir le scorbut.

On cueille les *clous de Girofle*, savoir les calices des fleurs & les embryons des fruits, avant que les fleurs s'épanouissent, depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Février ; & on les cueille en partie avec les mains, & en partie on les fait tomber avec de longs roseaux ou avec des verges. On les reçoit sur des linges que l'on étend sous les arbres, ou on les laisse tomber sur la terre, dont on a coutume, dans le temps de cette récolte, de couper toute l'herbe. Lorsqu'ils sont nouvellement cueillis, ils sont roux & légèrement noirâtres ; mais ils deviennent noirs en se séchant & par la fumée ; car on les expose pendant quelques jours à la fumée sur des claies, & enfin on les fait bien sécher au soleil ; & étant ainsi préparés, les Hollandois les vendent par toute la terre.

Toutes les Isles Moluques produisoient autrefois du *clou de Girofle* ; mais ce n'est présentement que des Isles d'Amboine & de Ternate, que les Hollandois tirent celui qu'ils apportent en Europe, ou qu'ils distribuent dans les autres parties du monde. Ils ont fait arracher dans toutes les autres Moluques les arbres qui donnent cette épicerie, afin de s'en assurer la possession exclusive ; & pour dédommager le Roi de Ternate de la perte du produit de ses *Girofliers*, ils lui paient tous les ans environ 18000 richedales en tribut ou en présent ; ils se sont en outre obligés par un traité de prendre à 7 s. 6 den. la livre, tout le clou que les habitans d'Amboine apportent dans leurs magasins.

La France a l'obligation à M. Poivre, ancien Intendant de l'Isle de France, & qui a voyagé aux

Indes, à la Chine, à la Cochinchine, &c. d'avoir introduit à l'Isle de France en 1770, les arbres à épiceries fines, tels que le Giroflier, le Muscadier, le Canellier, qu'il eut l'art de se procurer dans ses voyages.

Ces arbres intéressans furent néanmoins fort négligés après le départ de M. Poivre qui, malgré la sagesse de son administration, malgré tout le bien qu'il fit, fut déplacé, & repassa en France vers 1773. Sa belle entreprise d'établir à l'Isle de France la culture des arbres à épicerie fine, essuya alors beaucoup de contrariété de la part de ceux qui lui succédèrent; ils prétendirent avec opiniâtreté que ces arbres ne rapporteroient jamais, & ils firent même répandre ce préjugé en France, lequel fut consigné dans quelques ouvrages composés dans la Capitale de ce Royaume.

Heureusement les arbres précieux dont il est question, furent confiés en 1775 aux soins de M. *Céré*, Major d'Infanterie, & qui fut alors Directeur du Jardin du Roi de l'Isle de France; il n'y avoit plus à cette époque que 38 Girofliers & 46 Muscadiers; mais le zèle & les talens de M. Céré, qui joint à l'amour du bien public, des connoissances très-étendues sur la culture, fit bientôt prospérer cette intéressante plantation. Il multiplia tellement les arbres dont il s'agit, que depuis, le Jardin du Roi en a fourni les habitans des Isles de France & de Bourbon, & qu'il en a fait des envois considérables à l'Isle de Cayenne, à Saint-Domingue, & à la Martinique.

Les premiers clous que les Girofliers de l'Isle de France commencèrent à produire furent à la vérité maigres & secs, comme provenans d'arbres encore très-peu vigoureux; mais les années suivantes, les mêmes arbres devenus plus forts, en produisirent de beaucoup plus nourris, & nous pouvons dire que les clous que M. Céré nous a fait passer dernièrement pour montre, sont assez gros, gras, très-aromatiques, & ne nous paroissent le céder presqu'en rien à ceux des Moluques qu'on trouve dans le Commerce.

Selon les observations de M. Céré, le Giroflier, que l'on doit regarder plutôt comme un arbrisseau que comme un arbre, donne deux à quatre livres de clous; il en donnera deux quand on l'étêtera pour le rendre plus fort contre les ouragans, & davantage quand on le laissera venir à volonté & former une espèce d'arbre. Il faut 5000 clous parfaits pour former le poids d'une livre; l'arbre qui fournit deux livres, donne donc 10000 clous, ce qui est considérable. Celui qui, en 1782, a donné quatre livres de clous secs ou 20000 clous, a donné, comme on voit, considérablement; & il faut dire qu'outre les clous, il a aussi fourni plus de 6000 fruits ou baies mûres; ce produit ne doit-il pas être regardé comme prodigieux?

Le Giroflier demande dans ces Isles (les Isles de France & de Bourbon) à être tenu bas, comme à huit, neuf ou dix pieds d'élévation, pour qu'il devienne capable de résistance contre nos terribles ouragans; à être espacé à dix ou douze pieds; à laisser dans sa fosse un vide de dix-huit pouces, que le temps remplira de reste & à profit pour l'arbre. Il ne veut pas être élevé en arbre à cause de la foiblesse de ses branches & même de celle de son corps, à cause de l'étendue considérable de sa tête, formant un poids trop fort pour être supporté par un corps si foible, & à cause de sa ramification étonnante qui forme un volume impénétrable au soleil, faisant obstacle au vent qui le renverse bientôt.

Le Giroflier vient trop vîte, & rapporte trop jeune (j'en ai vu un, ajoute M. Céré, commencer ses clous à deux ans dix mois & demi; mais communément ces arbres n'entrent en rapport qu'à la cinquième année), pour qu'on puisse se persuader qu'il vienne jamais à donner une quantité beaucoup plus grande de clous, & à former un grand arbre. Il convient de dire néanmoins que M. Imbert, habitant de l'Isle de Bourbon, a obtenu en dernier lieu quinze livres de clous secs, & plusieurs milliers de baies sur son Giroflier qu'il a laissé venir en arbre; mais cela est praticable pour un seul plant, & est impossible pour une plantation, à cause des frais & des soins que demanderoit chaque arbre.

On fait principalement usage des *clous de Girofle* dans les cuisines; ils sont tellement recherchés dans quelques pays de l'Europe, & sur-tout aux Indes, que l'on y méprise presque les nourritures qui sont sans cette épicerie: on les mêle dans presque toutes les sausses, les vins, les liqueurs spiritueuses & les boissons aromatiques: on les emploie aussi parmi les odeurs.

Les *clous de Girofle* sont toniques, cordiaux, & très-échauffans. On s'en sert pour ranimer les forces de l'estomac & des autres parties; ils sont utiles aux personnes foibles; mais ils sont dangereux & fort à craindre pour celles qui ont le sang animé & en quelque sorte bouillant ou effervescent, & qui ont la bile exaltée.

On tire des *clous de Girofle*, par la distillation, une huile essentielle qui est plus pesante que l'eau. Les Parfumeurs en font beaucoup usage. Cette huile est extrêmement chaude, & même un peu caustique: on s'en sert pour la carie des os & le mal de dents; on l'emploie aussi en liniment avec d'autres huiles aromatiques, & l'on en frotte les parties paralytiques, ou d'autres dans l'apoplexie, les affections soporeuses, &c.

GISÈQUE nodiflore, *GISEKIA pharnacioïdes*. Lin. Mant. 554 & 562. *Anthyllis Indica, tithymali fructu botryoïde tricarpos, ad caulem in verticillas posito*, &c. Pluk. Amalth. 17. Tab. 357. f. 1. *Kolreutera mollugïnoïdes*. Murr. in Comm. Gott. 1772. p. 67. t. 2. f. 1.

Petite plante à fleurs incomplètes, & qui paroît se

se rapprocher des Glinoles & des Pharnaces par ses rapports. Ses tiges sont herbacées, très-menues, glabres, presqu'entièrement cylindriques, un peu rameuses, longues de près d'un pied, couchées & étalées sur la terre. Ses rameaux sont alternes, rares, presque filiformes, ainsi que les tiges. Les feuilles sont opposées, pétiolées, elliptiques-oblongues, obtuses, entières, beaucoup plus courtes que les entre-nœuds, & chargées de poils courts dans les individus non cultivés. Les fleurs sont petites, d'une couleur herbacée ou blanchâtre, pédicellées, & disposées cinq à huit à chaque nœud dans toute la longueur des tiges, formant des espèces de verticilles ou de petites ombelles simples. Les pédoncules sont uniflores, & à peine de la longueur des pétioles.

Chaque fleur a 1°. un calice de cinq folioles ovales, un peu pointues, concaves, persistantes, à bords légèrement scarieux; 2°. cinq étamines, dont les filamens fort courts, sont ovales à leur base, subulés supérieurement, & portent des anthères arrondies; 3°. un ovaire supérieur arrondi, partagé en cinq, ayant cinq styles courts, recourbés, à stigmates obtus.

Le fruit consiste en cinq capsules, arrondies, minces, scabres, rapprochées, contenant chacune une semence glabre & ovale.

Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ☉. (*v. s.*) Elle a le port de l'Euphorbe à feuilles de Thym n°. 33, quoique moins rameuse & à feuilles moins petites; elle ressemble aussi par son port aux Glinoles & aux Trianthèmes.

GLABRE (tige, feuille, &c.); terme de Botanique dont on se sert communément pour désigner la privation de poils ou d'autres aspérités sur les parties des plantes qui sont dans ce cas. Ainsi, l'on nomme tige glabre (*caulis glaber*), celle dont la superficie est nue, lisse, sans aspérités & sans poils quelconques; comme la tige du Chou, de l'Œillet, de la Tulipe. Les feuilles sont *glabres* dans l'Oseille, le Lilas, le Troesne, le Laurier, &c. &c.

GLABRIER des Indes, *GLABRARIA tersa*. Lin. Mant. 276. *Lignum læve minus*. Rumph. Amb. 3. p. 71. t. 44.

C'est, selon Linné, un arbre qui ressemble en quelque sorte au Laurier camphrier. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, très-entières, glabres des deux côtés, & d'une couleur glauque en dessous qui les fait paroître presque cotonneuses. Les fleurs naissent dans les aisselles des feuilles par petits paquets ou bouquets un peu en grappes, non feuillés, beaucoup plus courts que les feuilles mêmes.

Chaque fleur a 1°. un calice monophylle, tubuleux, quinquefide, de moitié plus court que la corolle; 2°. cinq pétales lancéolés, obtus, égaux; en outre, cinq filets en alêne, droits, colorés, de la longueur du calice, insérés au réceptacle, & environnant l'ovaire; 3°. trente étamines, dont les filamens capillaires & réunis à leur base six ensemble en cinq faisceaux distincts, placés chacun entre les filets colorés du réceptacle, portent des anthères réniformes; 4°. un ovaire supérieur, presque globuleux, chargé d'un style filiforme, à stigmate simple.

Le fruit est une baie drupacée, sèche, uniloculaire, contenant un noyau osseux & ovale.

Cet arbre croit aux Indes orientales & aux Moluques, dans les forêts. ♄. Linné dit que les calices de ses fleurs sont de la couleur de ceux du Chalef. Le bois de cet arbre est des plus légers, selon Rumphe: on l'emploie pour faire des bateaux.

GLADIÉE (tige), *CAULIS anceps*. On nomme ainsi toute tige qui a deux angles opposés, un peu tranchans, comme dans l'Ail penché, l'Ail anguleux, le Muguet anguleux, &c. *Gladiée* relativement aux feuilles, est une épithète que l'on emploie souvent comme synonyme d'*ensiforme*. *Voyez* ce mot.

GLAIVANE bleue, *XIPHIDIUM cæruleum*. Aubl. *Xiphidium floribus paniculatis, flore & foliis pilosis*. Aubl. Guian. p. 33. Tab. 11.

C'est une plante qui paroît avoir de grands rapports avec les Commélines, mais qui n'a point comme elles trois filamens stériles parmi les étamines de ses fleurs.

Cette plante, dit Aublet, est herbacée; sa racine est rampante, genouillée, garnie de fibres. La tige qui en sort a environ un pied de hauteur; elle est cylindrique, de la grosseur du petit doigt, & garnie de feuilles longues, étroites, qui la surpassent de deux pouces, & qui sont en l'embrassant par leur base, une gaîne comme celle des Iris. Ces feuilles sont alternes, ensiformes, marquées de nervures longitudinales, & à bords finement dentelés: on apperçoit des poils sur la tige & sur les dentelures des feuilles. Les fleurs sont bleues, naissent en panicule terminale, & ont des pédoncules propres fort courts, sortant chacun de l'aisselle d'une petite écaille.

Chaque fleur, selon Aublet, est sans calice; & a 1°. six pétales, dont trois extérieurs (forment à notre avis, un calice) sont ovales, pointus, verds en dehors, bleus en dedans; & trois intérieurs (ce sont les vrais pétales, selon nous) plus petits, plus minces, entièrement bleus; 2°. trois étamines dont les filamens attachés au réceptacle, opposés aux trois pétales intérieurs, blancs, glabres, portent des anthères oblongues & jaunâtres; 3°. un ovaire supérieur, arrondi, velu, marqué de trois sillons, surmonté d'un style triangulaire, à stigmate un peu épais & trigône.

Le fruit est une capsule ovale, marquée de trois

fillons, & divisée intérieurement en trois loges qui contiennent plusieurs semences noires & arrondies.

On trouve cette plante à la Guiane, dans les prés : elle fleurit dans le mois de Décembre.

GLANDES, *GLANDULÆ*. On donne ce nom à de petits corps vésiculeux, arrondis ou ovales, sessiles ou pédiculés, & situés sur différentes parties des plantes. Ces petits corps fournissent souvent une liqueur plus ou moins visqueuse, & paroissent être les organes de quelques secrétions.

Relativement à leur figure, les glandes sont appelées, 1°. vésiculaires (*vesiculares*), lorsqu'elles ressemblent à de petites vésicules colorées, transparentes, comme dans les Millepertuis, les Orangers, les Myrtes, &c. 2°. Milliaires (*miliares*), celles qui sont comme des points nombreux, ramassés, fort petits, & que l'on remarque sur les feuilles des Pins, des Sapins, des Cyprès, &c. 3°. Lenticulaires (*lenticulares*), lorsqu'elles ont la forme de petites lentilles, comme on en trouve sur les jeunes branches de beaucoup d'arbres. 4°. Globulaires (*globulares*), celles qui sont en globules ou petits corps sphériques, comme dans les Arroches, les Ansérines, &c. 5°. En godet (*cyathiformes*), celles qui sont applaties ou concaves en dessus en forme de petites cupules, comme dans plusieurs Casses, divers Crotons, quelques Chicoracées, &c. 6°. En écailles (*squamosæ*), lorsqu'elles ressemblent à de petites lames circulaires, qui ont l'aspect de petites écailles, comme dans les Fougères.

Quant à leur support, les glandes sont nommées, 1°. sessiles (*sessiles*), c'est-à-dire assises & sans pédicules, comme celles qui sont sur les pétioles dans les Cerisiers, les Pruniers, sur le dos des feuilles des Cotonniers, &c. 2°. Pédicellées (*stipitatæ*), lorsqu'elles sont portées sur de petits pédicules qui les élèvent au-dessus de la surface des corps qui les produisent, comme dans la plupart des Casses, plusieurs Crotons, divers Laiterons, quelques Andriales, &c.

Si l'on considère le lieu ou la situation des glandes, on en voit sur les pétioles des feuilles dans les Cerisiers, diverses Grenadilles, la Viorne obier; dans les dentelures des feuilles, le Saule blanc; à la base des feuilles, l'Amandier commun; sur le dos des feuilles, les Cotonniers, quelques Grenadilles, les Diosmas; sur les bords des calices, quelques Millepertuis; sur les étamines, le Dictame blanc; sur le réceptacle même, la plupart des Crucifères, principalement celles à siliques longues.

Personne n'a mieux observé les glandes (ainsi que les poils des plantes), que M. Guettard; il l'a fait en Physicien profond & en Botaniste éclairé, & il a donné quantité de détails sur ces parties pour tous les ordres ou familles de plantes dont il a fait mention dans son livre intitulé : *Observations sur les Plantes*; enfin, il a essayé d'employer la considération de ces parties pour caractériser les ordres dont il a traité. Mais on peut & l'on doit même, selon nous, se dispenser d'avoir recours à la considération des glandes (& des poils) des plantes, dans la citation des caractères généraux, c'est-à-dire des caractères qui doivent servir à la distinction des classes, des ordres, & même des genres; parce que les autres parties des plantes en fournissent de plus solides, & dont l'observation est beaucoup plus facile.

En effet, nous trouvons que les glandes offrent quelquefois d'assez bons caractères pour la distinction des espèces; mais il est fort rare que leur considération soit digne de constituer un caractère générique. Aussi nous pouvons dire que Linné a employé très-désavantageusement cette considération dans quelques genres des Crucifères, tels que ses *Arabis*, ses *Hesperis*, ses *Cheiranthus*, &c. qui sont des assemblages distingués par des caractères non-seulement très-minutieux, mais encore le plus souvent inexacts & trompeurs.

GLAUCE ou GLAUX maritime, *GLAUX maritima*. Lin. Pollich. Pal. n°. 238. Fl. Dan. t. 548. Fl. Fr. 818.

Glaux maritima. Bauh. Pin. 215. Tournef. 88. *Glaux exigua maritima*. J. B. 3. p. 373. Moris. Hist. 3. p. 607. Raj. Hist. 1102. Lob. Ic. 415. *Alsine bifolia, fructu coriandri, radice geniculata*. Loes. Fl. Pruss. 13. t. 3. Sea Milkwort. Petiv. Angl. t. 65. f. 10.

C'est une petite plante à fleurs incomplètes, ayant le port d'une Paronique (*Illecebrum*), ou d'une Herniaire, & que l'on croit néanmoins de la famille des Salicaires, voisine des Ammanes, de la Péplide & de l'Isnarde par plusieurs rapports.

Ses tiges sont longues de cinq ou six pouces, nombreuses, menues, glabres, rameuses, feuillées, couchées & étalées sur la terre, s'y attachant souvent par de petites racines latérales. Ses feuilles sont petites, nombreuses, la plupart opposées, ovales-lancéolées ou elliptiques-oblongues, glabres, vertes, & rapprochées les unes des autres; elles sont un peu charnues, & n'ont que trois ou quatre lignes de longueur. Les fleurs sont petites, axillaires, communément solitaires, sessiles, & d'un blanc teint de pourpre.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, coloré, pétaliforme, campanulé, & divisé au-delà de moitié en cinq découpures ovales-oblongues, obtuses, ouvertes à leur sommet; 2°. cinq étamines dont les filamens attachés au réceptacle (presque sous l'ovaire), colorés, de la longueur du calice, portent de petites anthères ovales; 3°. un ovaire supérieur, ovale, surmonté d'un style simple, droit, à stigmate en tête tronquée.

Le fruit est une capsule globuleuse, unilocu-

laire, à cinq valves, & qui contient cinq semences attachées à un placenta alvéolé.

Cette plante croît en Europe, aux lieux maritimes, & dans les marais salins : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle varie à fleurs blanches. M. Pollich nous paroît se tromper en lui attribuant une tige droite ; nous ne l'avons vue qu'avec des tiges couchées.

GLAUQUE (couleur), *GLAUCUS*. On nomme *couleur glauque* celle qui offre un verd blanchâtre, ayant une teinte bleuâtre fort légère : on lui donne aussi quelquefois le nom de *verd de mer*. Les feuilles de l'Œillet des Fleuristes, de plusieurs Choux, du Crambé maritime, de l'Arroche halime, des Cacalies ficoïde & rampante, numéros 3 & 4, &c. sont d'une couleur glauque très-remarquable. Cette couleur s'observe sur diverses parties des plantes, à l'exception des racines & des pétales des fleurs, ainsi que des étamines & du pistil.

GLAYEUL, *GLADIOLUS* ; genre de plante unilobée, de la famille des *Iris*, qui a de très-grands rapports avec les *Antholises* & les *Ixies*, & qui comprend des herbes la plupart exotiques, à feuilles ensiformes ou linéaires, & à fleurs irrégulières, disposées communément en grappe ou en épi terminal, & d'un aspect le plus souvent très-agréable.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les spathes sont alternes, bivalves, communément uniflores, & tiennent lieu de calice.

Chaque fleur offre 1°. une corolle monopétale, infundibuliforme, à tube souvent courbé, & à limbe irrégulier, presque labié, divisé profondément en six découpures, dont trois supérieures sont souvent rapprochées ou conniventes, & trois inférieures sont ouvertes ou courbées en dehors ; 2°. trois étamines, dont les filamens attachés au tube de la corolle, sont courbés, montans, portent des anthères linéaires, cachées sous la lèvre supérieure de la corolle ; 3°. un ovaire inférieur, duquel s'élève un style aussi long ou plus long que les étamines, à stigmate trifide.

Le fruit est une capsule ovale ou oblongue, un peu trigône, obtuse, trivalve, triloculaire, & qui contient plusieurs semences arrondies, enveloppées chacune d'une tunique particulière.

Observation.

Les *Glayeuls* sont très-peu distingués des Antholises, comme nous l'avons fait remarquer en traitant de ces dernières, & n'en doivent pas être distingués. On remarque seulement que les véritables antholises ont la lèvre supérieure de leur corolle fort alongée, & l'inférieure bien plus courte & réfléchie ; ce qui ne se rencontre pas d'une manière aussi marquée dans les *Glayeuls*. Les Ixies ont pareillement beaucoup de rapports avec les Glayeuls ; mais leur corolle est régulière ; ce qui paroît suffire pour les en distinguer. Néanmoins plusieurs espèces de *Glayeuls* sont à corolle peu irrégulière, ont leur limbe campanulé, & les trois divisions supérieures de leur corolle très-peu conniventes ; ce qui rapproche beaucoup ces plantes des Ixies, fait sentir les rapports très-prochains que tous les *Glayeuls* ont avec elles, & indique que la limite de ces genres est encore imparfaite ou peu tranchante.

ESPECES.

1. GLAYEUL commun, Fl. Fr. *Gladiolus communis*. L. *Gladiolus foliis ensiformibus, floribus distantibus*. Lin. Mill. Dict. n°. 1. & Ic. t. 142. f. 1. Hall. Helv. n°. 1261. Ludw. Ect. t. 24. Knorr. Dell. Hort. 1. t. A. 5.

Gladiolus floribus uno versu dispositis, major (& minor.) Bauh. Pin. 41. *Flore purpuro-rubente (& candicante.)* Tournef. 365. Garid. p. 208. t. 43. Morif. Hist. 2. p. 343. Sec. 4. t. 4. f. 3 & 4. *Gladiolus f. xiphion*. J. B. 2. p. 701. Raj. Hist. 1168. *Gladiolus*. Dod. Pempt. 209. Riv. Mon. Irreg. 163. *Gladiolus Narbonensis*. Lob. Ic. 98.

β. *Gladiolus utrinque Floridus*. Bauh. Pin. 41. Tournef. 366. Morif. Hist. 2. p. 343. Sec. 4. t. 4. f. 6. Dod. Pempt. 209. *Gladiolus italicus, binis florum ordinibus cinctus*. Lob. Ic. 99.

Ce *Glayeul*, quoique commun & indigène de l'Europe, n'en est pas moins une plante d'un aspect fort agréable lorsqu'elle est garnie de fleurs. Sa racine est tubéreuse, charnue, ovale-obronde ; elle pousse une tige haute d'un à deux pieds, lisse, feuillée, très-simple, & terminée par un épi lâche, long de six pouces ou davantage, communément unilatéral. Ses feuilles sont ensiformes, pointues, nerveuses, glabres, & embrassent la tige alternativement de chaque côté par une gaîne comprimée latéralement, comme dans les Iris ; les radicales sont droites, étroites, & plus longues que les autres. Les fleurs ont beaucoup d'éclat ; elles sont ordinairement purpurines (quelquefois blanches selon les Auteurs), alternes, sessiles, un peu distantes entr'elles, au nombre de six à neuf sur le même épi, tournées souvent d'un seul côté, & garnies chacune à leur base d'une spathe assez longue, lancéolée, verdâtre, & diphylle. Les corolles sont horizontales, irrégulières, à tube court, menu & courbé. On trouve cette plante dans les champs & les prés montagneux des Provinces méridionales de la France, & dans d'autres parties de l'Europe australe : on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au mois de Mai. On prétend que sa racine, pilée & appliquée en cataplasme, facilite la guérison des écrouelles ou humeurs froides.

2. GLAYEUL embriqué, *Gladiolus imbricatus*. L. *Gladiolus foliis ensiformibus, floribus imbricatis*. Lin.

Ses feuilles sont ensiformes ; ses fleurs sont petites, embriquées, tournées vers un seul côté. On trouve cette plante dans la Russie citérieure. ♃. Cette description, à force d'être abrégée, n'apprend rien de ce que l'on a besoin de savoir à l'égard de ce *Glayeul;* c'est pourquoi nous le regardons encore comme inconnu. *Lam.*

3. Glayeul aîlé, *Gladiolus alatus.* L. *Gladiolus foliis ensiformibus, petalis lateralibus latissimis.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 83.

Sisyrinchium viperarum. Pluk. t. 224. f. 8.

Sa racine est un bulbe; elle pousse une tige haute de sept pouces, un peu épaisse, fléchie en zig-zag entre les fleurs. Ses feuilles sont ensiformes, un peu obtuses, lisses, striées; celles qui avoisinent les fleurs sont plus courtes & distiques. La lèvre supérieure des corolles est étroite & arquée en faulx; les aîles sont de la même longueur, rhomboïdales, & très-larges. La lèvre inférieure est partagée en trois découpures ovales, & d'égale longueur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃. Linné fils rapporte le synonyme de Pluknet à son *Gladiolus montanus.* Voy. *Glayeul* n°. 17.

4. Glayeul plissé, *Gladiolus plicatus. Gladiolus foliis linearibus plicatis villosis, floribus alternis secundis, tubo filiformi spathis multoties longiore.* N.

An Gladiolus plicatus. Lin.

Nous avions depuis long-temps dans notre Herbier l'espèce suivante sous le nom de *Gladiolus plicatus.* L. mais M. Schmith, qui possède l'Herbier de Linné, a nommé *Gladiolus plicatus.* L. chez M. de Jussieu, l'espèce dont nous traitons actuellement: elle diffère de la suivante par ses feuilles beaucoup plus étroites, & sur-tout par le tube de ses corolles fort long & filiforme.

Sa racine, qui est un petit bulbe tuniqué, pousse une tige haute de cinq ou six pouces, velue, feuillée, quelquefois simple, quelquefois un peu rameuse. Ses feuilles sont linéaires, étroites, plissées, velues; les inférieures ou radicales, qui sont les plus longues, ont sept à huit pouces de longueur, sur une largeur d'une ligne & demie ou deux lignes. Les fleurs sont sessiles, alternes, unilatérales, droites, viennent quatre ou cinq ensemble presqu'en forme de grappe. Les spathes sont étroites-lancéolées, pointues, longues de six à huit lignes; leur valve ou foliole extérieure est la plus grande. Les corolles sont d'un violet clair, légèrement bleuâtre, ont un tube filiforme, long de deux pouces, & un limbe médiocre, campanulé, presque régulier, à six divisions droites & pointues. Cette plante croît dans l'Afrique. (*v. f.*)

5. Glayeul nerveux, *Gladiolus nervosus. Gladiolus foliis ensiformibus plicato-nervosis villosis, racemulis pluribus alternis, tubo spathis breviore.* N.

An sisyrinchium latifolium, floribus patentibus vix difformibus. Breyn. Prodr. 3. p. 22. t. 9. f. 2.

Ce *Glayeul* est plus grand que celui qui précède, a des feuilles plus larges, & des fleurs plus grosses & beaucoup plus courtes. Sa tige s'élève depuis neuf pouces jusqu'à un pied, est un peu rameuse, pubescente ou légèrement velue dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont ensiformes, velues, plissées longitudinalement, très-nerveuses, vertes, & ont plus de six lignes de largeur. Les fleurs sont bleues, sessiles, souvent unilatérales, viennent sur des épis alternes, distans, pédonculés, & dont un est terminal. Les spathes sont pubescentes, n'ont pas un pouce de longueur; les corolles sont infundibuliformes, à tube à peine de la longueur des spathes, & à limbe médiocrement irrégulier. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat: on la cultive ici dans les jardins des Amateurs de Botanique. ♃. (*v. v.*)

6. Glayeul bigarré, *Gladiolus tristis.* L. *Gladiolus foliis linearibus angustis sulcato-angulosis glabris; corollis campanulatis flavescentibus punctulatis; tubo curvo.* N.

Gladiolus foliis linearibus sulcatis, floribus alternis, petalis acutioribus. Mill. Dict. n°. 6. & Ic. t. 235. f. 1. *Gladiolus bifolius & biflorus, foliis quadrangulis.* Trew. Ehret. t. 39. *Gladiolus floribus è spadiceo & flavo variegatis, suprema lacinia brevissima.* Breyn. Prodr. 3. p. 20. t. 7. f. 1?

Ce *Glayeul* est fort beau, quoique la couleur de ses fleurs ne soit pas éclatante. Sa tige est haute de deux pieds ou davantage, grêle, presque nue, & porte à son sommet deux ou trois & quelquefois quatre fleurs alternes, grandes, jaunâtres, avec de petits points pourpres dans l'intérieur de leur corolle. Ces points plus abondans & presque confondus ensemble dans la partie moyenne de chaque découpure de la corolle, y forment des raies purpurines, qui font un effet assez agréable sur le fond jaunâtre des corolles. Les spathes sont diphylles, oblongues, un peu obtuses; les corolles ont un tube de la longueur des spathes, courbé, s'évasant en un limbe campanulé, irrégulier, à pétales ou lobes supérieurs un peu plus courts que les autres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; elle fleurit dans le mois de Mai. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles radicales sont fort longues, étroites, linéaires, sillonnées & presqu'anguleuses. Les pétales inférieurs, dans la figure citée de Breyne, sont un peu trop alongés.

7. Glayeul ondulé, *Gladiolus undulatus.* L. *Gladiolus foliis ensiformibus, petalis subæqualibus lanceolatis undulatis.* Lin. Mant. 27.

Cette plante a le port du *Glayeul commun,* & semble tenir le milieu entre les Ixies & les *Glayeuls.* Sa tige est haute d'un pied & demi; ses feuilles sont ensiformes & striées. Les fleurs sont distiques, alternes; leurs spathes propres sont

diphylles, à valve intérieure plus petite. Les corolles ont un tube long, filiforme, & un limbe à six découpures presqu'égales ; ces découpures sont lancéolées, disposées comme dans le Lys, & les alternes sur-tout sont ondulées. Cette plante croît dans l'Afrique. ♃.

8. GLAYEUL recourbé, *Gladiolus recurvus*. L. *Gladiolus foliis ensiformibus, petalis subæqualibus lanceolatis recurvatis*. Lin. Mant. 28.

Gladiolus foliis linearibus sulcatis, floribus uno versu dispositis, tubo floris longiore. Mill. Ic. 157. t. 235. f. 2.

Il diffère du précédent par ses pétales non ondulés, moins acuminés, & par le tube de sa corolle non filiforme, & qui est lâche ou pendant ; il a d'ailleurs beaucoup de rapports avec lui. Ce *Glayeul* croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃. Miller le représente à tige un peu rameuse, à feuilles étroites, à rameaux biflores, & à fleurs d'un blanc lavé d'un peu de pourpre, ayant leurs divisions pointues, ouvertes, & peu irrégulières.

9. GLAYEUL à épi, *Gladiolus spicatus*. L. *Gladiolus foliis linearibus, caule simplicissimo, floribus spicatis*. Lin.

On n'a aucun détail sur ce *Glayeul* ; c'est à peu près comme si l'on n'en avoit pas fait mention ; l'ouvrage de *Van-Royen*, que Linné cite, n'en apprend pas davantage. Cette plante croît en Afrique. ♃.

10. GLAYEUL alopécuroïde, *Gladiolus alopecuroïdes*. L. *Gladiolus foliis linearibus, spica disticha imbricata*. Lin. Amœn. Acad. 4. p. 301.

β. *Idem spica unica foliis cylindricis. Gladiolus tubulosus*. Burm. Prodr. p. 2.

Sa tige est haute de près d'un pied, cylindrique, garnie de deux ou trois feuilles linéaires, légèrement striées, quelquefois à bords roulés, creuses, & d'une forme cylindrique ; ce qui constitue la variété citée. Les fleurs sont petites, nombreuses, d'un bleu clair, sessiles, naissent sur un épi grêle, serré, distique, long de trois à cinq pouces, & qui a l'aspect d'un épi de Plantain. Les spathes sont courtes, embriquées sur deux côtés opposés de l'épi, & sont formées par des écailles scarieuses sur les bords. Quelquefois il y a deux & même trois épis, dont un est terminal, plus long, & les deux autres sont alternes. Le tube des corolles est de la longueur de la spathe qui l'enveloppe, & s'épanouit en un limbe un peu irrégulier, à six divisions ouvertes en étoile. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & a été cultivée au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Je trouve dans mes notes que le stigmate est à six divisions petites, ouvertes, & un peu plumeuses. *Voyez* le *Gladiolo affinis, floribus minimis cæruleis dense spicatis*. Raj. Hist. 3. p. 560.

11. GLAYEUL en jonc, *Gladiolus junceus*. L. F. *Gladiolus foliis lato-lanceolatis, culmo ramoso, floribus secundis, stylo sexpartito*. L. F. Suppl. 94.

Sa tige est haute d'environ cinq pouces, filiforme, lisse, munie d'un ou deux rameaux ouverts ; ses feuilles sont lancéolées, lisses, de moitié plus courtes que la tige. Les fleurs sont alternes, sessiles, unilatérales ; les écailles des spathes sont ovales & entières ; les corolles sont violettes, à tube filiforme, plus long que le limbe. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

12. GLAYEUL bractéolé, *Gladiolus bracteolatus*. *Gladiolus foliis convolutis filiformi-subulatis, floribus spicatis, bracteis alternis ovalibus obtusis multinerviis spathas includentibus*. N.

An antholyza lucidor. L. F. Suppl. 96.

Il a des bractées analogues à celles de certains *Restio* ; ce qui le rend fort remarquable. Sa tige est simple, cylindrique, glabre, feuillée, haute d'un pied, & terminée par un épi long de deux à trois pouces. Ses feuilles sont roulées en jonc par les bords, dans toute leur longueur depuis leur gaîne, ce qui les rend filiformes & subulées à leur sommet ; elles sont alternes, glabres, longues, mais un peu moins que la tige. Les bractées sont alternes, ovales, obtuses, concaves, coriaces, striées & multinerves sur le dos, longues de quatre ou cinq lignes, contiennent chacune une spathe bivalve, colorée, à peine de leur longueur. Les fleurs sont sessiles, d'un pourpre bleuâtre, à tube un peu plus long que la spathe, & à limbe un peu irrégulier, divisé profondément en six découpures ovales-oblongues & veineuses. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

13. GLAYEUL jaune, *Gladiolus luteus*. *Gladiolus foliis linearibus angustis longissimis, floribus spicatis subsecundis luteis, tubo curvo spatha breviore*. N.

Sa tige est à peine longue d'un pied, simple ou munie d'un rameau court, courbée à sa base, montante, glabre, presque cylindrique, & couverte par les gaînes des feuilles. Les feuilles sont linéaires, graminées, légèrement striées, glabres, plus longues que la tige, & presque filiformes à leur sommet. Les fleurs sont sessiles, assez nombreuses, disposées en épi, la plupart unilatérales, & jaunes particulièrement en leur limbe. Leur tube est courbé, plus court que la spathe qui l'enveloppe ; leur limbe est campanulé, irrégulier, presque de la grandeur & de la figure de celui de la Digitale jaune. Le style est trifide à son sommet. Cette espèce croît dans l'Isle de Madagascar. *Commerson*. (*v. s.*)

14. GLAYEUL graminé, *Gladiolus gramineus*. L. F. *Gladiolus petalis lanceolatis setaceo-acuminatis*. L. F. Suppl. 95.

Gladiolus phalangioïdes Æthiopicum. Pluk. t. 187. f. 3. *Asphodelus foliis planis, caule ramoso, foliis acutissimis*. Mill. Ic. 38. t. 56. *Phalangium ramosum*. Burm. Prodr. 3.

Sa tige est haute de plus d'un pied, cylindrique, lisse, garnie de quelques rameaux florifères. Ses feuilles sont graminées, planes, presque de la

longueur de la tige, lisses, nerveuses, lâches. Les fleurs viennent en petit nombre au sommet de la tige & des rameaux. Les spathes sont bivalves, ovales, acuminées; les corolles sont petites, blanchâtres, d'une couleur violette dans leur fond, sans tube, & à six découpures profondes. Ces découpures sont lancéolées, acuminées, à pointe terminée en filet. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

15. Glayeul bordé, *Gladiolus marginatus.* L. F. *Gladiolus foliis cartilagineo-marginatis glabris multinerviis, spica elongata, floribus alternis nutantibus.* L. F. Suppl. 95.

Ses feuilles sont longues d'un pied, en forme d'épée, glabres, nerveuses, & ont leurs bords cartilagineux, lisses, & trois fois plus épais. La tige est de l'épaisseur d'une plume d'oie, se termine par un épi fort long, un peu fléchi en zig-zag d'une fleur à l'autre. Les spathes sont distantes, de la longueur des bractées, souvent comme déchirées à leur sommet. Le tube de la corolle est une fois plus long que les spathes; les découpures du limbe sont presqu'égales, oblongues, elliptiques, purpurines. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance, dans les lieux humides.

16. Glayeul pyramidal, *Gladiolus pyramidalis. Gladiolus spica pyramidali longissima basi laxa subramosa, floribus amplis liliaceis nutantibus, stylis tripartito-bifidis.* N.

An Gladiolus pyramidalis. Burm. Prodr. p. 2. *Sed flores non imbricati.*

β. *Idem? petalis inferioribus angustioribus & bicoloribus, Orchidi similis, flore elegantissimo.* Buxb. Cent. 3. p. 13. Tab. 22.

C'est, à notre avis, la plus belle & vraisemblablement la plus grande des espèces de ce genre. La longueur de son épi n'a pas permis à M. Sonnerat, qui nous l'a communiquée, d'en dessécher d'assez grands échantillons pour être garnis de feuilles; de sorte que les feuilles de cette belle espèce nous sont inconnues. La tige est cylindrique, glabre, se termine par un très-bel épi pyramidal, droit, ayant seize pouces de longueur, un peu lâche, quelquefois un peu rameux à sa base, & garnie de vingt à vingt-cinq fleurs. Ces fleurs sont alternes, sessiles, grandes, paroissent d'un violet très-pâle, & ont leur corolle finement striée & pointillée de pourpre. Les spathes sont droites, longues de six lignes, un peu grêles, & pointues; le tube de la corolle est de la longueur de la spathe qui l'enveloppe; mais le limbe est fort ample, incliné sur le tube (ce qui fait paroître la fleur penchée), un peu irrégulier, ouvert en fleur de Lis, & divisé profondément en six découpures ovales-oblongues. Les anthères sont linéaires, & arquées en faulx; le style est partagé en trois parties bifides & quelquefois même trifides, de sorte qu'il offre six ou neuf divisions; les stigmates sont pubescens. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. (*v. f.*)

La plante β, que nous indiquons sans la connoître, est vraisemblablement très-distincte de celle que nous venons de décrire, sur-tout par ses trois pétales inférieurs plus étroits, & de deux couleurs, c'est-à-dire en partie jaune & en partie pourpre; mais elle ressemble à la nôtre par la forme de l'épi, quoiqu'il soit plus long dans notre plante, & par la figure & la grandeur des pétales supérieurs.

Nous remarquons que l'on trouve dans Breyne une fleur assez semblable à celle de Buxbaume; il la nomme *Gladiolus flore singulari miniato inferioribus laciniis luteo-viridibus.* Breyn. Prodr. 25. t. 12. f. 2; mais cette plante a la tige uniflore: elle est aussi représentée dans le *Thesaurus* de Seba, sous le nom de *Sisyrinchium Æthiopicum, flore partim luteo, partim rubro.* Vol. 1. p. 17. t. 7. f. 3.

17. Glayeul de montagne, *Gladiolus montanus.* L. F. *Gladiolus foliis ensiformibus nervosis glabris, floribus spicatis, corolla ringente.* L. F. Suppl. 95.

Sisyrinchium viperarum. Pluk. t. 224. f. 8.

Sa racine est un bulbe à écorce fibreuse; les feuilles sont radicales, linéaires, étroites, (de la largeur d'une ligne), presque de la longueur de la hampe, glabres, & nerveuses. La tige est une hampe nue, cylindrique, terminée par un épi oblong. Les fleurs sont un peu écartées entr'elles, ont leur bractée propre ovale & bivalve. Les corolles sont labiées; leur lèvre supérieure est partagée en trois découpures, dont celle du milieu est voûtée, courbée en dedans, canaliculée, linéaire, ovale à son sommet, & les latérales sont ouvertes, divergentes, recourbées, ovoïdes, surpassent l'ongle en longueur; la lèvre inférieure est à trois découpures égales, ovoïdes, de la longueur de l'ongle, & de couleur pourpre; les étamines sont cachées sous la découpure moyenne de la lèvre supérieure. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

18. Glayeul étroit, *Gladiolus angustus.* L. *Gladiolus foliis linearibus, floribus distantibus, corollarum tubo limbis longiore.* Lin. Mill. Dict. n°. 5. & Ic. 142. f. 2.

Gladiolus foliis linearibus. Lin. Hort. Cliff. 20. t. 6.

Sa tige est simple, grêle, très-foible, penchée, feuillée, & longue d'environ un pied; ses feuilles sont linéaires, graminées, striées. Les fleurs, au nombre de trois ou quatre, sont sessiles, alternes, distantes, longues, étroites; le tube des corolles est plus long que le limbe, & que la spathe qui l'enveloppe; le limbe est médiocre, à six découpures, dont trois supérieures sont droites, rapprochées, & trois inférieures sont ouvertes; ces corolles sont jaunâtres, & les trois découpures inférieures de leur limbe ont une tache rouge, de forme rhomboïdale. Cette plante croît dans l'Afrique. ♃. (*v. f.*)

19. Glayeul à trois taches, *Gladiolus trimaculatus. Gladiolus foliis lineari-lanceolatis, tubo curvo limbo vix longiore, petalis tribus macula cordiformi inscriptis.* N.

Gladiolus floribus patentibus externe carneis, interne candidis, stella maculisque purpureis insignitis, suprema lacinia maxima. Breyn. Prodr. 21. t. 7. f. 2.

Ce *Glayeul* paroît avoir beaucoup de rapports avec le précédent; mais ses fleurs ont le tube moins alongé, le limbe plus ample, & les taches de ses découpures d'une forme différente. Sa tige est glabre, presque cylindrique, feuillée, porte deux ou trois fleurs alternes, penchées & tournées du même côté. Les feuilles sont glabres, linéaires-lancéolées; les spathes ont leurs valves lancéolées, concaves, longues d'un pouce ou un peu plus. Les corolles sont longues de deux pouces au moins, infundibuliformes, à tube courbé, & à limbe partagé en six grandes découpures ovales-lancéolées, dont trois supérieures non tachées, ont celle du milieu plus large que les deux autres, & trois inférieures sont remarquables par une tache cordiforme & purpurine, située dans leur partie moyenne. Ces corolles sont rougeâtres ou couleur de chair en dehors, blanches en dedans, & deux de leurs taches sont plus colorées que la troisième, qui occupe la découpure du milieu. Ces taches sont divisées en deux par une ligne. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

20. Glayeul à deux taches, *Gladiolus bimaculatus. Gladiolus foliis linearibus perangustis, petalis superioribus brevioribus patenti-reflexis: trium inferiorum lateralibus maculatis angustioribus.* N.

Gladiolus foliis linearibus planis, spatha glabra acutiore. Mill. Dict. Ic. t. 236. f. 1.

Nous n'avons vu de ce *Glayeul* qu'un individu mal desséché; mais si la figure citée de Miller est exacte, nous le croyons distinct des huit qui précèdent. C'est une plante glabre, à tige fort grêle, longue d'un pied & demi. Ses feuilles sont linéaires, très-étroites, aiguës, ont leur gaîne mouchetée & comme marbrée. Les fleurs, au nombre de deux ou trois, sont d'un blanc rougeâtre, à limbe ouvert, remarquables par deux des trois découpures inférieures de leur limbe plus étroites, presque linéaires, munies dans leur milieu d'une tache rouge avec un peu de jaune en dessous. Ce *Glayeul* croît au Cap de Bonne-Espérance. (*v. s. in h. Juss.*)

21. Glayeul écarlate, *Gladiolus puniceus. Gladiolus foliis linearibus, floribus horizontalibus secundis immaculatis, petalis inferioribus paulo longioribus.* N.

Gladiolus Africanus angustissimo folio, dilute purpurascens. Pluk. t. 187. f. 4. *Gladiolus flore ferme regulari miniato, angustifolius.* Breyn. Prodr. 24. t. 12. f. 1.

On le distingue des trois qui précèdent, en ce qu'aucune des découpures de son limbe n'est munie d'une tache particulière; il paroît d'ailleurs plus petit, & a ses corolles médiocrement ouvertes. Sa tige est fort grêle, longue de sept à neuf pouces, garnie de quelques feuilles étroites & un peu courtes, & porte à son sommet deux ou trois fleurs alternes, inclinées & tournées d'un même côté. Ses fleurs sont d'un rouge écarlate; mais cette couleur disparoît par la dessication. Leur tube est de la longueur de la spathe, courbé, moins long que le limbe; ce limbe est campanulé, irrégulier, à six découpures pointues, dont les trois inférieures sont un peu plus longues, à pointe ouverte ou légèrement pendante. Ces découpures inférieures, sur-tout les latérales, sont quelquefois ponctuées ou mouchetées, mais elles ne sont point munies d'une tache particulière dans leur partie moyenne. Cette plante croît dans l'Afrique, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) Nous en avons une variété à tube plus long que la spathe.

22. Glayeul marbré, *Gladiolus marmoratus. Gladiolus foliis ensiformibus nervosis glabris maculosis, floribus distichis, stylo sexpartito.* N.

Sa tige est simple, couverte de feuilles disposées comme celles des Iris, & s'élève à peine à la hauteur d'un pied. Ses feuilles sont ensiformes, nerveuses, glabres, & semblent marbrées par l'effet de quantité de petites taches oblongues & transverses: elles ont au moins six lignes de largeur, & embrassent alternativement la tige par une gaîne applatie sur les côtés. Les fleurs sont nombreuses, assez grandes, de couleur violette, rapprochées, & disposées en un épi distique & terminal. Les spathes sont lancéolées, pointues, bivalves, longues d'un pouce, contenues dans une bractée de même forme, & à peine plus grande. Le tube des corolles est plus long que les spathes; son limbe est campanulé, demi ouvert, irrégulier, & à six découpures ovales, un peu pointues. Les anthères sont linéaires; le style est divisé à son sommet en trois parties bifides, qui forment six branches très-menues. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) Il paroît qu'elle diffère du *Glayeul* en jonc par sa tige simple & par ses fleurs distiques, & peut-être par beaucoup d'autres caractères.

23. Glayeul ventru, *Gladiolus ventricosus. Gladiolus foliis ensiformibus nervosis glabris submaculosis, limbo ventricoso difformi, stylo tripartito; laciniis dilatato-membranaceis spathulatis.* N.

Il est plus grand que celui qui précède, & constitue une belle espèce bien caractérisée par la forme de ses fleurs. Sa tige est quelquefois rameuse, quelquefois simple, feuillée, & acquiert un peu plus d'un pied de hauteur; ses feuilles sont ensiformes,

glabres, nerveuses, légèrement mouchetées, larges de huit ou neuf lignes, & disposées comme dans le précédent. Les fleurs sont grandes, alternes, quelquefois terminales, quelquefois presque distiques, & disposées au nombre de sept à neuf en une belle grappe pyramidale; les spathes sont lancéolées, composées de deux valves inégales, dont l'extérieure a plus d'un pouce de longueur. Les corolles paroissent d'un pourpre ou d'un violet très-pâle, presqu'effacé par la dessication : elles sont infundibuliformes, à tube grêle, un peu moins long que la spathe, & à limbe campanulé, ventru, irrégulier, à six découpures ovales-lancéolées, très-inégales. Le style est divisé à son sommet en trois parties dilatées vers leur extrémité, spatulées, & membraneuses. Ce *Glayeul* croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. (*v. s.*)

24. Glayeul dentelé, *Gladiolus denticulatus. Gladiolus foliis ensiformibus obtusis carina denticulata decurrentibus, caule paniculato ancipiti.* N.

Gladiolus (anceps) foliis ensiformibus undulatis, caule ramoso ancipite divaricato. Lin. F. Suppl. 94.

Les dentelures qu'on remarque sur les angles de la tige de ce *Glayeul* le distinguent des autres espèces connues. Sa tige est haute de cinq à huit pouces, rameuse, paniculée, glabre, à deux angles opposés, & dentelée sur ces angles d'une manière remarquable; elle est légèrement aîlée par la décurrence de l'angle dorsal des feuilles. Ces feuilles sont ensiformes, émoussées ou obtuses à leur sommet, striées, la plupart glabres, toutes plus courtes que la tige & même que les rameaux, d'un verd un peu glauque, à gaîne comprimée sur les côtés, & à angle dorsal ondulé, crêpu, dentelé, & décurrent. Les feuilles inférieures ont des poils courts sur leurs bords & sur leurs nervures. Les fleurs sont alternes, viennent au nombre de trois à cinq en grappe courte au sommet des rameaux. Leur spathe est courte, obtuse, pourprée sur les bords; les corolles ont un tube filiforme, trois ou quatre fois plus long que le limbe, lequel est campanulé, peu ouvert, irrégulier, & de grandeur médiocre. Le style est divisé en six parties. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

25. Glayeul crêpu, *Gladiolus crispus.* L. F. *Gladiolus foliis lanceolatis crenatis undulatis, floribus secundis, spicis duabus, tubo filiformi longo.* L. F. Suppl. 94.

Sa tige est haute de deux pieds, cylindrique, garnie d'une ou deux feuilles, & terminée par deux épis. Ses feuilles sont lancéolées, ondulées, crênelées, longues; l'épi est unilatéral, garni de fleurs nombreuses, droites; les écailles ou bractées sont obtuses, à bord scarieux, rouge, denticulé; le tube des corolles est filiforme, une fois plus long que le limbe. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃. Elle est très-distinguée de l'Ixie crêpue par sa grandeur, par la forme de ses feuilles, par la longueur du tube de sa corolle, &c.

26. Glayeul tubiflore, *Gladiolus tubiflorus.* L. F. *Gladiolus caule tereti, tubo longissimo, spathis foliisque hirsutis.* L. F. Suppl. 96.

Sa tige est simple, cylindrique, haute de cinq à six pouces, embriquée à son sommet de spathes ensiformes, distiques, rapprochées, équitantes, & abondamment chargées de poils blancs. Les feuilles inférieures sont linéaires, étroites, velues, plus longues que la tige. Les fleurs sortent d'entre les spathes, comme si elles étoient axillaires; leur tube est filiforme, une fois plus long que les spathes, & trois fois plus long que le limbe. Les découpures du limbe sont linéaires-lancéolées, mucronées, inégales; le style est trifide. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*) Il paroît que le *Gladiolus longiflorus* de Linné fils n'en diffère que parce qu'il est glabre.

* *Espèces non décrites.*

* *Gladiolus (ramosus) caule ramoso, foliis linearibus.* Lin. habitat in Africa. ♃.

* *Gladiolus (capitatus) caule ramoso, capitulis pedunculatis, radice tuberosa.* Lin. *Planta maxima, floribus cœruleis.* Habitat in Africa. ♃.

* *Gladiolus (falcatus) caule simplici, foliis falcatis, floribus alternis, stylo trifido.* Lin. F. Suppl. 96. habitat in Cap. Bonæ Spei. *Simillimus Gladiolo junceo.*

* *Gladiolus (flexuosus) foliis linearibus, caule simplici flexuoso, floribus spicatis ringentibus, tubo longo.* L. F. Suppl. 96. habitat in Cap. Bonæ Spei.

* *Gladiolus (longiflorus) caule tereti, tubo longissimo, spathis foliisque linearibus glabris.* L. F. Suppl. 96. habitat in Cap. Bonæ Spei.

* *Gladiolus (spathaceus) caule ramoso, floribus spicato-imbricatis, spathis membranaceis aristatis, foliis plicatis.* L. F. Suppl. 96. habitat in Cap. Bonæ Spei.

* *Gladiolus (setifolius) caule ramoso, corolla ringente staminibus breviore.* L. F. Suppl. 96. habitat in Cap. Bonæ Spei.

GLINOLE, *Glinus*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Sablines, & qui comprend des herbes à feuilles simples & opposées, & à fleurs axillaires, ramassées par paquets, auxquelles succèdent des capsules à cinq loges polyspermes.

Caractère générique.

La fleur offre 1° un calice de cinq folioles ovales-pointues, concaves, persistantes, verdâtres en dehors, mais dont deux plus intérieures, sont plus colorées que les autres, & presque pétaloïdes;

pétaloïdes ; 2°. cinq pétales (quelquefois davantage) linéaires, très-étroits, bifides ou trifides à leur sommet, & un peu plus courts que le calice ; 3°. dix & plus souvent quinze étamines, dont les filamens planes, subulés, de la longueur du calice, portent des anthères oblongues, comprimées, droites, petites & didymes ; 4°. un ovaire supérieur, pentagône, velu, chargé de cinq styles courts, à stigmates simples.

Le fruit est une capsule enfermée dans le calice, ovale, à cinq angles, s'ouvrant par cinq valves, & divisée intérieurement en cinq loges polyspermes. Les semences sont petites, arrondies, disposées en une seule rangée sous chaque valve, & attachées à un placenta central, prismatique & pentagône.

ESPÈCES.

1. GLINOLE lotoïde, *Glinus lotoïdes.* L. *Glinus foliis obovatis acuminatis.* N.

Alsine lotoïdes sicula. Bocc. Sic. 21. t. 11. Tournef. 242. Moris. Hist. 2. p. 552. Raj. Hist. 1032. *Alsine heliotropio coguata.* Cup. Hort. Cath. *Portulaca bœtica, luteo flore, spuria aquatica.* Barrel. Ic. 336. *Anthyllis s. alsine maritima lignosior anthylloïdes, foliis tomentosis, bisnagarica.* Pluk. t. 12. f. 3. *Glinus lotoïdes.* Burm. Ind. t. 36. f. 1.

Ses tiges sont longues de près d'un pied, nombreuses, rameuses, velues, feuillées, couchées & étalées sur la terre. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, ovoïdes, acuminées à leur sommet, rétrécies en coin à leur base, entières, velues, & blanchâtres. Les fleurs sont axillaires, d'un verd jaunâtre, viennent six à neuf ensemble en paquets plus ou moins serrés, & sont portées sur des pédoncules velus, plus courts que les calices. Cette plante croît dans l'Espagne, la Sicile, l'Egypte, & dans l'Inde, aux lieux humides & inondés. ⊙. (*v. s.*) Elle a le port d'une espèce de Trianthême.

2. GLINOLE à feuilles rondes, *Glinus dictamnoïdes.* L. *Glinus caule rugoso, foliis orbiculatis tomentosis.* Lin. Mant. 243.

Alsine lotoïdes dictamni Cretici face, Maderaspatana. Pluk. Amalth. 10. Tab. 336. f. 6. *Glinus (dictamnoïdes) caule rugoso, foliis orbiculatis planis tomentosis, floribus axillaribus subverticillatis.* Burm. Fl. Ind. p. 113.

Cette espèce ressemble entièrement à la précédente par son port ; mais elle en est distinguée par la forme de ses feuilles, qui ne sont nullement acuminées. Ses tiges sont longues d'un pied, fort rameuses, velues, étalées de tous côtés sur la terre ; leurs rameaux sont alternes, velus, blancs & presque cotonneux vers leur sommet. Les feuilles sont opposées, pétiolées, orbiculées ou ovales-arrondies, d'un verd blanchâtre, chargées de poils courts, & légèrement âpres au toucher ; les supérieures ou les plus jeunes sont blanches & presque cotonneuses. Les poils de ces feuilles sont fasciculés ou en étoile, comme dans les Alysses. Les fleurs sont disposées comme dans l'espèce ci-dessus, leurs calices sont abondamment chargés de poils blancs. Cette plante a été observée dans l'Egypte par Lippi ; elle croît aussi dans l'Inde : on la cultive au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

3. GLINOLE sétiflore, *Glinus setiflorus.* F. *Glinus caulibus diffusis, floribus capitatis axillaribus sessilibus (petalis numerosissimis).* Forsk. Ægypt. p. 95. n°. 97.

Ses tiges sont diffuses, relevées ou montantes, velues, scabres, articulées, épaissies aux articulations. Les feuilles sont verticillées aux nœuds, presqu'orbiculées, ondulées sur les bords, & ont des pétioles longs d'un pouce. Les fleurs sont sessiles ou presque sessiles, & ramassées en têtes axillaires. Elles ont 1°. un calice de cinq folioles dont trois extérieures sont plus grandes, vertes, velues, planes, ovales, & deux opposées plus intérieures sont lisses, jaunâtres, plus petites, pliées en deux ; 2°. des pétales très-nombreux, linéaires, jaunes, de la longueur des étamines, & divisés à leur sommet en trois ou quatre filets sétacés ; 3°. plus de dix étamines ; 4°. un ovaire ovale, chargé de cinq styles divergens, à stigmates aigus. Le fruit est une capsule globuleuse, à cinq sillons, uniloculaire, contenant beaucoup de semences noires & luisantes, attachées à un filet (un placenta filiforme) entortillé ou contourné. Cette plante croît dans l'Arabie, dans des lieux autrefois inondés.

* *Glinus (chrystallinus) floribus immersis in caules prostratos strictissimos papilloso-nitentes.* Forsk. Ægypt. 95. n°. 98. Cette plante paroît être d'un genre différent. *Lam.*

GLOBBÉE, *GLOBBA* ; genre de plante unilobée, de la famille des *Balisiers*, qui paroît avoir des rapports avec les Galangas, & qui comprend des herbes exotiques à feuilles alternes, simples, & à fleurs disposées en épi latéral ou terminal ; ces fleurs, selon Linné, ont deux étamines : ce qui nous paroît singulier & fort remarquable.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice supérieur, monophylle, cylindrique, persistant, découpé en trois lobes à son sommet : 2°. une corolle monopétale, cylindrique, plus longue que le calice, & dont le bord est divisé en trois lobes égaux ; 3°. deux étamines, dont les filamens médiocres & filiformes portent des anthères qui leur sont adnées longitudinalement ; 4°. un ovaire inférieur, chargé d'un style sétacé, médiocre, à stigmate aigu.

Le fruit est une capsule arrondie, couronnée, triloculaire, trivalve, & qui contient plusieurs semences.

ESPECES.

1. GLOBBÉE terminale, *Globba marantina*. L. *Globba ſpica terminali erecta*. Lin. Mant. 170.

Sa tige eſt ſimple, herbacée; ſes feuilles ſont alternes, pétiolées, en tout ſemblables à celles des Galangas, ayant leurs pétioles membraneux & engaînés, & les gaînes tronquées à leur ſommet. L'épi eſt terminal, compoſé de fleurs diſtantes les unes des autres, enveloppées chacune d'une bractée ovale, plus longue qu'elle. Cette plante croît dans les Indes orientales. ♃.

2. GLOBBÉE pendante, *Globba nutans*. L. *Globba ſpica terminali pendula*. Lin. Mant. 170.

Globba ſylveſtris. Rumph. Amb. 6. p. 140. t. 62. & 63.

Sa racine eſt tubéreuſe, garnie de fibres traçantes horizontalement: elle pouſſe une tige ſimple, nue vers ſa baſe, feuillée dans ſa partie ſupérieure, & qui s'élève juſqu'à la hauteur de quinze à dix-huit pieds. Ses feuilles ſont alternes, lancéolées ou preſqu'enſiformes, longues de trois pieds, & portées ſur des pétioles courts, engaînés à leur baſe. Les fleurs ſont rougeâtres, naiſſent ſur une grappe terminale & pendante. Cette plante croît dans les Indes orientales, les Moluques. ♃.

3. GLOBBÉE uviforme, *Globba uviformis*. L. *Globba ſpica laterali*. Lin. Mant. 171.

Globba uviformis. Rumph. Amb. 6. p. 138. t. 59. f. 2.

Cette eſpèce eſt moins grande que celle qui précède, & eſt remarquable par la diſpoſition de ſes fleurs. Sa tige eſt ſimple, nue inférieurement, & garnie dans ſa partie ſupérieure de feuilles alternes, lancéolées, aiguës, velues en deſſous, & à pétioles courts. Les fleurs ſont blanchâtres, viennent ſur une grappe droite, courte, qui ſort latéralement de la partie nue de la tige. Il leur ſuccède des fruits qui reſſemblent à des grains de raiſins. Cette plante croît dans les Indes orientales, les Moluques, dans des champs humides. ♃.

GLOBULAIRES (les); famille de plante ainſi nommée, parce qu'elle comprend pluſieurs genres qui paroiſſent avoir beaucoup de rapports avec celui des *Globulaires* proprement dites, qu'elle comprend également.

Les *Globulaires* ſemblent faire le paſſage des Labiées aux Dipſacées, & par conſéquent aux Compoſées, dont elles ont en quelque ſorte l'aſpect. Leurs feuilles ſont communément alternes ou éparſes, & dans la plupart des genres qui les compoſent, les fleurs ſont ramaſſées ſur un réceptacle commun, & ſont entourées d'écailles qui conſtituent l'eſpèce de calice commun que l'on remarque autour de ces fauſſes *fleurs-compoſées*. Nous les nommons ainſi, parce qu'elles ſont eſſentiellement diſtinguées des vraies compoſées par leur ovaire qui eſt ſupérieur.

En général, les plantes de cette famille ont pour fruit une ſemence nue ou ſeulement recouverte par le calice de la fleur: quelques-unes cependant ont un péricarpe, mais qui ne contient qu'une ſemence, & qui ſouvent ne s'ouvre pas. Voici les principaux genres qui paroiſſent pouvoir être rapportés à cette famille.

La Globulaire,	*Globularia*.
Le Proté,	*Protea*.
La Bancſie,	*Bankſia*.
Le Brabei,	*Brabeium*.
Le Stilbé,	*Stilbe*.
La Brunie,	*Brunia*.

* *.

Le Tarconanthe,	*Tarchonanthus* ?

GLOBULAIRE, *GLOBULARIA*; genre de plante à fleurs monopétalées, de la famille du même nom, qui paroît avoir des rapports avec les Protés, & qui comprend des herbes & des arbuſtes à feuilles ſimples, radicales ou alternes, & à fleurs terminales, ramaſſées en boule, ſur un réceptacle commun chargé de paillettes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs des *Globulaires* ſont aggrégées, c'eſt-à-dire ramaſſées ſur un réceptacle commun, à la manière des fleurs compoſées; elles conſtituent une fleur commune, de forme preſque ſphérique ou globuleuſe, ayant un calice commun embriqué d'écailles ovales-pointues ou lancéolées, & des paillettes interpoſées entre les fleurs, & inſérées au réceptacle.

Chaque fleur offre 1°. un calice propre inférieur, monophylle, tubulé, perſiſtant, & diviſé en cinq découpures aiguës, un peu inégales; 2°. une corolle monopétale, irrégulière, tubulée inférieurement, & à limbe labié (quelquefois ligulaire), partagé en cinq découpures aiguës, dont trois plus grandes & deux plus petites; 3°. quatre étamines, dont les filamens auſſi longs ou plus longs que la corolle, ſont attachés à ſon tube, & portent des anthères libres; 4°. un ovaire ſupérieur ovale, chargé d'un ſtyle ſimple de la longueur des étamines, à ſtigmate obtus ou bifide.

Le fruit eſt une ſemence nue, ovale, renfermée dans le calice propre de la fleur.

ESPECES.

1. GLOBULAIRE commune, *Globularia vulgaris*, L. *Globularia caule herbaceo folioſo, foliis radicalibus petiolatis obovatis ſubedentulis: caulinis lanceolatis*. N.

Globularia vulgaris. Tournef. 467. *Bellis cærulea, caule folioſo*. Bauh. Pin. 262. *Aphyllanthes anguillaræ ſ. Globularia bellidi ſimilis*. J. B. 3. p. 13. *Globularia*. Cluſ. Hiſt. 2. p. 6. *Bellis cærulea ſ. Globularia Monſpelienſium*. Lob. Ic. 478. *Aphyllanthes anguillariæ*. Cam. Hort. t. 7. *Scabioſa bellidis folio, humilis, Globularia dicta, caule folioſo*. Moriſ. Hiſt. 3. p. 51. Sec. 6.

t. 15. f. 46. *Globularia*. Hall. Helv. n°. 218. *Globularia vulgaris*. Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. n°. 132. Pollich. Pal. n°. 136. Hill. t. 15.

β. Eadem foliis caulinis minoribus strictis subsquamosis.

Sa racine, qui est fibreuse, pousse une tige haute de quatre à six pouces, droite, très-simple, glabre, feuillée, & terminée par une seule tête de fleurs. Ses feuilles radicales sont nombreuses, étalées en touffe ou en rosette sur la terre; elles sont ovales, spatulées, pétiolées, vertes, glabres, obtuses, la plupart très-entières, quelquefois légèrement échancrées, & rarement dentées à leur sommet comme dans les espèces suivantes. Les feuilles de la tige sont lancéolées, pointues sans être mucronées, lisses, très-entières, & nombreuses. Les fleurs sont bleues, quelquefois blanches, forment une petite tête globuleuse, serrée, sessile, & terminale. Les écailles du calice commun sont velues ou ciliées sur les bords. Cette plante croît naturellement dans les prés secs & montagneux, les lieux pierreux & découverts, en France, en Allemagne, & dans d'autres parties de l'Europe. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit au mois de Mai. Son goût est amer: elle passe pour vulnéraire & détersive.

2. Globulaire à feuilles de Lin, *Globularia linifolia. Globularia caule herbaceo folioso, foliis radicalibus spathulatis rigidis apice tridentatis: caulinis angustis lineari-lanceolatis acuminatis.*

An scabiosa bisnagarica s. Globularia frutescens, rigidis foliis ad radicem rotundioribus cordatis, &c. Pluk. Alm. 336. Tab. 58. f. 5.

Cette *Globulaire* diffère de la précédente par ses feuilles plus dures, plus roides, & sur-tout par la forme de celles de sa tige, qui sont plus étroites & plus aiguës. Sa racine pousse une ou plusieurs tiges droites, très-simples, feuillées, dures, & hautes de cinq à sept pouces. Les feuilles radicales sont ovales, spatulées, pétiolées, munies de trois dents à leur sommet, roides, nombreuses, non couchées, & disposées en touffe. Celles de la tige sont éparses, étroites, linéaires-lancéolées, & tout-à-fait semblables à celles de la plante citée de Pluknet. La tête de fleurs est bleue, terminale, diffère peu de celle de l'espèce ci-dessus. Cette plante croît dans l'Espagne, & a été envoyée au Jardin du Roi sous le nom de *Globularia cespitosa*. ♃. (*v. v.*) Ses feuilles ne sont point planes, mais ondulées d'une manière assez remarquable; elles sont d'un verd cendré un peu glauque.

3. Globulaire épineuse, *Globularia spinosa. Globularia foliis radicalibus crenato-aculeatis, caulinis integerrimis mucronatis.* Lin.

Globularia spinosa. Tournef. 467. *Bellis cærulea spinosa.* Bauh. Pin. 262. *Bellis spinosa; flore globoso.* Bauh. Prodr. 121.

Cette espèce a entièrement le port & même l'aspect de la *Globulaire commune*; elle n'est point, à proprement parler, épineuse; mais ses feuilles caulinaires sont mucronées d'une manière remarquable.

Sa tige est herbacée, feuillée, glabre, très-simple, & haute de sept pouces. Ses feuilles radicales sont pétiolées, ovales-obrondes, spatulées, un peu roides, & ont à leur sommet trois à sept crênelures, munies chacune d'une petite pointe spinuliforme. Les feuilles de la tige sont alternes, ovales-lancéolées, rétrécies à leur base, & terminées par une pointe en alêne, qui a l'aspect d'une petite épine. La tête des fleurs est bleue, terminale, un peu plus grosse que celle de la *Globulaire commune*, à laquelle elle ressemble d'ailleurs. Cette plante croît en Espagne, sur les montagnes de Grenade; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*)

4. Globulaire à feuilles en cœur, *Globularia cordifolia.* L. *Globularia caule subnudo, surculis sterilibus repentibus foliosis, foliis cordato-cuneiformibus.* N.

Globularia montana humillima repens. Tourn. 467. *Bellis cærulea montana frutescens.* Bauh. Pin. 262. *Scabiosa* 10. *s. repens.* Clus. Hist. 2. p. 5. *Aphyllanti affinis, scabiosa quinta Clusii.* J. B. 3. p. 13. *Scabiosa bellidis folio, humilis, caule nudo, radice repente, folio cordato.* Moris. Hist. 3. p. 50. Sec. 6. t. 15. f. 44. *Globularia.* Hall. Helv. n°. 216. *Globularia cordifolia.* Scop. Carn. 2. n°. 133. Jacq. Austr. t. 245. Hill. t. 16.

Cette espèce est fort basse, mais moins que la suivante, dont elle est distinguée particulièrement par la forme de ses feuilles. Sa racine forme une souche ligneuse, épaisse, & divisée en plusieurs rameaux couchés: ces rameaux sont abondamment garnis de feuilles qui forment sur la terre des espèces de rosettes ou de petites touffes peu serrées. Les feuilles sont petites, assez longues, vont en s'élargissant vers leur sommet, qui est très-obtus & échancré en cœur; elles sont lisses, d'un verd foncé ou noirâtre, d'une consistance un peu coriace, & n'ont que neuf ou dix lignes de longueur. On remarque très-souvent une petite pointe au milieu de leur échancrure, & quelquefois une dent presqu'imperceptible qui termine obliquement chacun de ses lobes. Du centre de chaque petite touffe de feuilles s'élève une tige ou hampe presque nue, n'ayant communément qu'une petite feuille ligulée, située dans sa partie moyenne: cette tige acquiert la hauteur de deux à trois pouces, & soutient à son extrémité une petite tête de fleurs d'un bleu rougeâtre. Cette plante croît dans la Provence, le Dauphiné, la Suisse, l'Autriche, &c. sur les montagnes, parmi les rochers: on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Lorsqu'elle a fructifié, elle pousse des jets stériles, feuillés, & rampans.

5. Globulaire naine, *Globularia nana. Globularia scapis nudis brevissimis: foliis ovato-spathulatis integerrimis.* N.

Globularia Alpina minima, origani folio. Tournef. 467. *Scabiosa bellidis folio Pyrenaïca minima.* Moris. Hist. 3. p. 51. n°. 45. *Globularia repens.* Fl. Fr. 374-8.

Cette *Globulaire* est la plus petite de toutes celles que l'on connoît : elle paroît avoir beaucoup de rapport avec la précédente ; néanmoins elle en est distinguée non seulement par sa petitesse, mais encore par la forme de ses feuilles, qui n'ont aucune échancrure à leur sommet.

Sa tige est une souche ligneuse, très-rameuse, diffuse & tout-à-fait étalée ou couchée sur la terre ; les ramifications de cette souche sont feuillées à leur sommet, & la touffe très-basse qu'elles composent, n'a guères plus de trois ou quatre pouces d'étendue. Les feuilles sont extrêmement petites, ovales-spatulées, un peu pointues à leur sommet, très-entières, pliées en deux longitudinalement, & rétrécies en pétiole vers leur base : elles n'ont que quatre ou cinq lignes de longueur, sur environ une ligne de largeur vers leur extrémité, sont nombreuses, d'un verd noirâtre, & disposées par petites rosettes très-garnies. Du milieu de chaque rosette naît une petite hampe ou un pédoncule nud, long de trois lignes au plus, & chargé d'une tête de fleurs plus petite que dans l'espèce précédente. Cette plante croît naturellement dans le Languedoc, les Pyrénées, & nous a été communiquée par M. l'*Abbé Pourret.* ♄. (*v. s.*) Son calice commun est presque glabre.

6. Globulaire à tige nue, *Globularia nudicaulis.* L. *Globularia caule nudo, foliis integerrimis lanceolatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 2. Scop. Carn. 2. n°. 134. Jacq. Austr. t. 230.

Globularia Pyrenaïca, folio oblongo, caule nudo. Tournef. 467. *Bellis cærulea, caule nudo.* Bauh. Pin. 262. Raj. Hist. 381. *Aphyllanthes.* 3. Dalech. Hist. p. 864. *Scabiosa bellidis folio humilis, caule nudo, radice non repente.* Moris. Hist. 3. p. 50. Sec. 6. t. 15. f. 43. *Globularia.* Hall. Helv. n°. 217.

Sa tige nue & ses feuilles la plupart plus longues que dans les espèces qui précèdent, rendent cette *Globulaire* très-remarquable.

Le collet de sa racine est simple, & ne se ramifie point comme dans les deux espèces ci-dessus ; il pousse deux ou trois tiges droites, nues, ou quelquefois chargées d'une ou deux écailles ligulées. Ces tiges ou hampes s'élèvent rarement au-delà de cinq à six pouces. Les feuilles sont toutes radicales, nombreuses, couchées sur la terre, & disposées en rond au bas de la plante : elles sont oblongues-spatulées, rétrécies en pétiole à leur base, fermes, coriaces, quelquefois toutes très-entières, & quelquefois munies à leur sommet de trois petites dents aiguës. Les têtes de fleurs sont terminales, solitaires, & de couleur bleue. Les corolles sont la plupart trifides, selon M. Scopoli, c'est-à-dire n'ont qu'une lèvre qui est divisée en trois languettes, comme dans la *Globulaire turbith.* Cette plante croît sur les montagnes du Dauphiné, de la Provence, de la Suisse, des Pyrénées, &c. aux lieux ombragés ; on la cultive au Jardin du Roi. ♃. (*v. v.*) Toutes ses parties, même son calice commun, sont très-glabres. Elle est âcre, amère, purgative & détersive.

7. Globulaire du Levant, *Globularia orientalis.* L. *Globularia caule subnudo, capitulis alternis sessilibus, foliis lanceolato-ovatis integris.* Lin. Mill. Dict. n°. 6.

Globularia orientalis, floribus per caulem sparsis. Tournef. Cor. 35.

Sa racine est vivace ; ses feuilles sont en ovale-renversé, rétrécies en pétiole, pointues, entières, nues, nombreuses. La tige est haute d'un pied, herbacée, très-simple ; elle est garnie de feuilles extrêmement petites, lancéolées, alternes, distantes. Les têtes de fleurs naissent au sommet de la tige au nombre de sept à dix, & sont sessiles & alternes. Cette plante croît dans la Natolie. ♃.

8. Globulaire turbith, Fl. Fr. *Globularia alypum.* L. *Globularia caule fruticoso, foliis lanceolatis tridentatis integrisque.* Lin. Mill. Dict. n°. 3.

Globularia fruticosa, myrti folio tridentato. Tournef. 467. Garid. Aix. 210. Tab. 42. Duham. Arb. 1. p. 270. t. 106. *Thymelæa foliis acutis, capitulo succisæ, sive alypum Monspeliensium.* Bauh. Pin. 463. *Alypum Monspeliensium. s. frutex terribilis.* J. B. 1. p. 598. Niss. Act. 1712. p. 356. t. 18. *Hippoglossum valentinum.* Clus. Hist. 90. *Alypum Montis Ceti.* Lob. Ic. 370. Raj. Hist. 1443. *Empetrum phacoïdes.* Dalech. Hist. 1671.

C'est un arbuste dont la tige s'élève jusqu'à deux pieds, produit beaucoup de rameaux déliés, glabres, & conserve ses feuilles pendant l'hiver. Son écorce est brune ou rougeâtre ; ses feuilles sont petites, dures, lancéolées, imitant celles d'un petit Myrte ; très-entières, & quelquefois garnies vers leur sommet d'une petite dent de chaque côté : elles sont glabres, un peu charnues, mucronées, alternes sur les jeunes rameaux, & fasciculées sur le vieux bois. Les fleurs sont bleuâtres, forment aux extrémités des rameaux de petites têtes solitaires, sessiles, terminales, & tronquées ou applaties en dessus ; elles ont l'aspect de celles de la Scabieuse succise. Les corolles n'ont qu'une lèvre, qui est extérieure, ligulée comme un demi-fleuron, & trifide. Les calices propres sont couverts de poils blancs. Cet arbuste croît dans le Languedoc, la Provence, l'Italie, & l'Espagne, aux lieux pierreux, & sur le bord des bois : on le cultive au Jardin du Roi, & l'hiver on le tient dans l'Orangerie. ♄. (*v. v.*) Il est amer, fort âcre, & purge violemment par haut & par bas.

9. Globulaire à feuilles de Saule, *Globularia Salicina. Globularia caule fruticoso, foliis*

lanceolato-linearibus integerrimis, floribus axillaribus subsessilibus solitariis. N.

Alypum solandri quorumdam.

Cette *Globulaire* a entièrement la même fructification que la précédente; mais elle en est bien distinguée, ainsi que des autres espèces, par les caractères de son port.

C'est un arbrisseau de trois pieds ou davantage, dont la tige est garnie de rameaux droits, simples, feuillés abondamment, glabres, & verdâtres. Ses feuilles sont nombreuses, éparses, linéaires-lancéolées, très-entières, lisses, presque luisantes, ouvertes, & longues d'environ trois pouces, sur cinq ou six lignes de largeur. Les fleurs sont axillaires, solitaires, presque sessiles, & situées dans la partie supérieure des rameaux: elles sont d'un bleu pâle ou blanchâtre, forment des têtes non globuleuses, mais tronquées ou applaties en dessus, & sont un peu plus petites que dans la précédente. Leur calice commun est turbiné, embriqué de petites écailles lancéolées & très-glabres. Les corolles n'ont qu'une seule lèvre qui est extérieure, ligulée, & à trois dents; les étamines sont un peu plus longues que la corolle; le stigmate est bifide. Cette plante est cultivée depuis peu de temps au Jardin du Roi; nous l'avons vue en fleurs dans le jardin de M. Cels. On dit qu'elle croît dans les Isles Canaries. ♄. (*v. v.*) On pourroit en faire un genre distingué de celui des *Globulaires* par ses corolles unilabiées; mais il y faudroit réunir la précédente; peut-être aussi la *Globulaire* du Levant, & peut-être encore la *Globulaire* à tige nue. Ce changement ne nous paroît ni nécessaire, ni utile.

GLOCHIDION ramiflore, *GLOCHIDION ramiflorum.* Forst. Nov. Gen. 114. t. 57. & Prodr. n°. 361.

Nom d'une plante nouvellement découverte par MM. Forster, dans leur voyage de la mer du Sud, dont ils n'ont encore publié que le caractère générique, & qui nous semble se rapprocher des *Phyllanthus.* Les fleurs de cette plante sont incomplètes & monoïques.

Les fleurs mâles sont dépourvues de calice, & ont 1°. six pétales ovales, concaves, ouverts, presqu'égaux; 2°. trois étamines, dont les filamens très-petits, à peine visibles, portent des anthères droites, didymes, mucronées à leur sommet, & réunies en un corps cylindrique.

Les fleurs femelles sont aussi dépourvues de calice, & ont 1°. une corolle à six divisions, dont trois sont intérieures; 2°. un ovaire supérieur, globuleux, à six sillons, dépourvu de style, & ayant six ou huit stigmates très-petits, fort courts, & connivens.

Le fruit est une capsule arrondie, applatie ou déprimée en dessus, à douze stries, divisée intérieurement en six loges, s'ouvrant par six valves, & contenant dans chaque loge une semence presque globuleuse.

Cette plante croît dans les Isles de la Société. *Voyez* au mot PHYLLANTHE, la description de quelques plantes nouvelles qu'il faut peut-être rapporter au *Glochidion;* ce que nous ne pouvons décider positivement sur le sec.

GLUMACÉES (fleurs); nous nommons ainsi les fleurs des plantes graminées, c'est-à-dire celles dont les enveloppes des organes sexuels ne sont véritablement ni calice, ni corolle, mais constituent l'enveloppe très-particulière qu'on nomme *bâle* (*voyez* ce mot). Cette enveloppe diffère de celle qu'on nomme calice & corolle dans les autres plantes, non-seulement par sa nature, mais encore par le caractère de son insertion. D'abord elle en diffère par sa nature, puisque les parties qui la composent ne sont pas membraneuses, mais sont d'une consistance particulière, & forment des paillettes ou des écailles ordinairement scarieuses, coriaces, roides, &c. ensuite elle en diffère par son insertion, puisque ces mêmes écailles ou paillettes ne s'insèrent point circulairement autour des parties génitales, mais naissent par opposition ou par embrication d'une manière remarquable.

L'enveloppe qui constitue les fleurs *glumacées* est communément double, l'une intérieure, & l'autre externe. La première, que nous nommons bâle florale ou bâle interne, correspond à ce que Linné prend pour la corolle dans ces fleurs. La seconde, que nous appelons bâle calicinale ou bâle externe, forme ce que Linné nomme leur calice.

GLUTA de Java, *GLUTA Benghas.* Lin. Mant. 160 & 293.

C'est un arbre encore imparfaitement & même très-peu connu, & qui est remarquable par le caractère assez singulier de ses fleurs.

Ses rameaux sont feuillés à leur sommet; ses feuilles sont alternes, sessiles, larges-lancéolées, longues presque d'un pied, nues, & veineuses: celles qui naissent sur les rameaux fleuris n'ont que quatre pouces de longueur, sont plus obtuses & plus rapprochées. La panicule est terminale, pédonculée, garnie de fleurs de la grandeur de celles du Chou.

Chaque fleur offre 1°. un calice monophylle, membraneux, campanulé, obtus, caduc, plus court que l'ovaire; 2°. cinq pétales lancéolés, plus longs que le calice, ouverts à leur sommet, & agglutinés dans toute leur moitié inférieure à la colonne qui soutient l'ovaire; 3°. cinq étamines insérées sous l'ovaire au sommet de la colonne qui le soutient, ayant des filamens sétacés, médiocres, chargés d'anthères arrondies & versatiles; 4°. un ovaire ovoïde, pédiculé ou porté sur un

support oblong & columniforme, surmonté d'un style médiocre, à stigmate simple.

Le fruit n'est pas connu. Cet arbre croît naturellement dans l'Isle de Java. ♄. Si l'on sépare les pétales de la colonne de l'ovaire à laquelle ils semblent collés ou agglutinés, la situation des étamines se présente alors sous le même aspect que dans les Grenadilles : néanmoins cet arbre nous paroît avoir de grands rapports avec les *Sterculia*, & très-peu avec les Grenadilles.

GLUTTIER, *SAPIUM* ; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Euphorbes, qui a des rapports avec le Mancenillier, les Tragies & les Crotons, & qui comprend des arbres exotiques à feuilles simples & alternes, ayant les fleurs petites, disposées sur un épi linéaire & terminal.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes unisexuelles, mais les mâles & les femelles se trouvent réunies sur le même individu. Les mâles occupent ordinairement la partie supérieure de l'épi, & les femelles sont situées dans sa partie inférieure.

Chaque fleur mâle consiste 1°. en un petit calice monophylle, campanulé, partagé en deux divisions (quelquefois trois) obtuses & connivente ; 2°. en deux (ou trois) étamines dont les filamens plus longs que le calice, sont réunis seulement à leur base, écartés dans le reste de leur longueur, portent des anthères didymes ou à deux lobes connivens par leur sommet.

Chaque fleur femelle a 1°. un petit calice monophylle, campanulé, & dont le bord est à trois dents, ou quelquefois quinquefide ; 2°. un ovaire supérieur, ovale, un peu saillant hors du calice, surmonté d'un style très-court, presque nul, à trois stigmates ouverts & pointus.

Le fruit est une capsule arrondie, lisse, à trois lobes, triloculaire ou composée de trois coques réunies par leur côté intérieur, & s'ouvrant par trois valves fendues en deux à leur sommet. Chaque loge ou coque renferme une semence globuleuse.

Observation.

Le *Gluttier* diffère du Mancenillier un peu par ses fleurs, & considérablement par le caractère de ses fruits. Les filamens des étamines écartés dans la plus grande partie de leur longueur dans les fleurs mâles, & trois stigmates simples dans les fleurs femelles, ne se trouvent point tels dans les fleurs du Mancenillier. Quant au fruit, celui du Mancenillier est une noix sphéroïde, contenant sous un brou charnu & lactescent, un gros noyau ligneux, déprimé, irrégulier, raboteux & tuberculeux à sa surface, avec des fentes latérales, & divisé intérieurement en cinq à sept loges monospermes. Ce fruit n'ayant absolument rien de commun avec celui des *Gluttiers*, on ne peut, à l'imitation de Linné, confondre deux genres si distingués par leurs caractères essentiels. Mais peut-être que les *Gluttiers* ne sont pas suffisamment distingués des Tragies. *Voyez* ce mot.

ESPECES.

1. GLUTTIER des Oiseleurs, *Sapium aucuparium. Sapium foliis ovato-lanceolatis serrulatis basi biglandulosis.* N.

Sapium aucuparium. Jacq. Amer. 249. t. 158. & Pict. p. 121. t. 237. *Sapium arboreum, foliis ellipticis glabris, petiolis biglandulosis, floribus spicatis.* Brown. Jam. 338. *Mancanilla lauri foliis oblongis.* Plum. Gen. 50. & Burm. Amer. t. 171. f. 2. *Tithymalus arbor Americana, mali medicæ foliis amplioribus tenuissime crenatis, succo maxime venenoso.* Pluk. Alm. 369. t. 229. f. 8. *Hippomane biglandulosa.* Lin.

C'est un arbre de trente pieds, d'un port élégant, à cîme luisante, & dont les rameaux sont nombreux, longs, peu divisés, & la plupart étendus horizontalement. Toutes ses parties contiennent un suc propre blanc, glutineux, qui passe pour vénéneux, & qui en découle goutte à goutte lorsqu'on les entame. Les feuilles sont éparses, & situées principalement vers les extrémités des rameaux : elles sont ovales-lancéolées, acuminées, dentelées (avec quelques dents plus grandes, éparses parmi les autres), d'une consistance un peu coriace, luisantes, marquées de veines transversales, nombreuses, fines & parallèles. Leur pétiole est court, rougeâtre, & garni de chaque côté, à la naissance de la feuille, d'une glande oblongue, obtuse, & ouverte. Les épis sont terminaux, lâches, un peu épais, verdâtres, longs d'environ six pouces, garnis de fleurs mâles dans leur partie supérieure, & de fleurs femelles à leur base : ces fleurs sont sessiles, & ont chacune à leur base deux glandes oblongues, obtuses, un peu planes, & d'un verd jaunâtre. Les calices sont d'un noir pourpre. Cet arbre croît dans l'Amérique méridionale. ♄. (*v. s.*) Les Américains coupent son tronc, & ramassent le jour suivant le suc qui s'en est écoulé & qui s'est épaissi ; ils s'en servent pour attraper (comme avec notre Glue) les Perroquets & autres oiseaux. Les feuilles de cet arbre sont longues de six pouces ou davantage.

2. GLUTTIER rayé, *Sapium lineatum. Sapium foliis ovato-lanceolatis crenulatis basi eglandulosis.* N.

Tragia foliis sparsis oblongis ex ovato-lanceolatis lineatis, glandulis didymis subquolibet flore tum masculo tum fœmineo decurrentibus. Commers. Herb. Ic. & Mss.

β. *Idem foliis angustioribus.*

Petit arbrisseau abondamment laiteux, dont les rameaux sont cylindriques, cassans, d'un brun grisâtre, & marqués de cicatrices ou d'impressions

des feuilles tombées. Ses feuilles sont éparses, rapprochées, & situées aux extrémités des rameaux; elles sont ovales-lancéolées, très-légèrement crênelées sur les bords, glabres des deux côtés, luisantes, & rayées par des nervures latérales fines & parallèles : ces feuilles ont un pétiole court, comprimé, & ne sont point garnies de glandes à leur base comme celles de l'espèce ci-dessus. Quelquefois on observe de très-petites glandes rouges situées sur leurs bords, parmi leurs crênelures; la longueur de ces feuilles est de trois à cinq pouces, sur une largeur d'un pouce à un pouce & demi. Les fleurs viennent sur un épi terminal, linéaire, lâche & très-simple. Selon Commerson, les fleurs mâles ont un calice à trois divisions, & trois anthères jaunes presque sessiles; les fleurs femelles, qui sont inférieures & en plus petit nombre, ont un calice à cinq divisions & un style trifide. Le fruit est une capsule glabre, composée de trois coques monospermes. Commerson a trouvé cette plante dans l'Isle de Bourbon. La variété β, qui y croît aussi, a ses feuilles plus étroites, & moins lisses. ♄. (*v. f.*) Ce *Gluttier* ressemble beaucoup au précédent par ses épis de fleurs.

3. Gluttier lisse, *Sapium lævigatum. Sapium foliis ovato-lanceolatis integerrimis eglandulosis.*

Il diffère du précédent en ce que ses feuilles ne sont point crênelées ni dentées sur les bords, & qu'elles sont moins rayées par les nervures latérales. Ces feuilles d'ailleurs sont un peu plus grandes, & très-lisses en leurs surfaces; mais la supérieure est souvent parsemée de très-petits points écailleux & luisans, qu'on ne voit bien qu'avec une loupe. Ce *Gluttier* croît dans l'Isle de Bourbon. *Commers. Herb.* ♄. (*v. f.*) C'est peut-être l'*Arbor*, &c. de Pluknet, t. 143. f. 4.

4. Gluttier à feuilles obtuses, *Sapium obtusifolium. Sapium foliis ovato-cuneiformibus obtusis subintegerrimis eglandulosis.* N.

Cette espèce nous paroît bien distincte des précédentes par la forme de ses feuilles; mais nous ne savons à son sujet que ce que nous apprennent les échantillons de l'Herbier de Commerson. Ses rameaux sont ligneux, épais, glabres, & feuillés vers leur sommet. Ses feuilles sont éparses, ovales-cunéiformes, obtuses, entières, coriaces, glabres des deux côtés, & à bords légèrement cartilagineux, souvent un peu réfléchis en dessous. Les pétioles sont courts & épais; les épis sont terminaux, très-simples, glabres, garnis de petites fleurs sessiles, dont les supérieures sont mâles & les inférieures femelles. Les mâles nous ont paru avoir le calice légèrement bifide, & deux étamines à anthères didymes. Le fruit est une capsule à trois coques. Ce *Gluttier* croît à l'Isle de France. *Commers. Herb.* ♄. (*v. f.*)

GLYCINE, *Glycine*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des Légumineuses, qui a beaucoup de rapports avec les Haricots & les Dolics, & qui comprend des plantes herbacées ou frutescentes, la plupart à tige volubile, grimpante ou sarmenteuse, ayant des feuilles alternes, simples, ou ternées, ou aîlées avec impaire, & des fleurs papilionacées, communément disposées en épi.

Caractere générique.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, comprimé, labié, ayant la lèvre supérieure échancrée, obtuse, & l'inférieure plus longue, trifide, pointue, à dent intermédiaire plus prolongée; 2°. une corolle papilionacée, à étendard presqu'en cœur, réfléchi sur les côtés, à dos bossu, à sommet échancré, droit, & repoussé par la carêne; à *aîles* oblongues, ovales vers leur sommet, petites, fléchies en arrière, & à carêne linéaire, en faulx, courbée en dessus, obtuse à son sommet qui comprime l'étendard qui la domine, & plus large vers son extrémité; 3°. dix étamines diadelphiques, dont les filamens un peu divisés à leur sommet & roulés, portent des anthères simples; 4°. un ovaire (supérieur) oblong, chargé d'un style cylindrique, roulé en spirale, à stigmate obtus.

Le fruit est une gousse oblongue, contenant des semences réniformes.

Observation.

Les longs détails de la fleur exposés dans ce caractère générique, d'après Linné, ne conviennent bien positivement qu'à une espèce sur laquelle on les a pris, & non à toutes celles qu'on a rapportées à ce genre. C'est un défaut dont on trouve un grand nombre d'exemples dans le *Genera plantarum* de Linné, & dont nous avons fait voir l'inconvénient au mot *Genre. Voyez* dans cet article le paragraphe intitulé, *sur l'exposition des genres*, p. 631.

Ce que nous pouvons dire ici, c'est que les *Glycines* n'ont point la carêne contournée en spirale, comme les Haricots, ni deux callosités particulières situées à la base de l'étendard comme les Dolics. Dans presque tout le reste, ces plantes ressemblent assez aux Haricots & aux Dolics par leur fructification, & souvent par leur port. Linné donne pour caractère distinctif des *Glycines*, d'avoir l'étendard réfléchi & comme repoussé par la carêne.

Especes.

1. Glycine souterraine, *Glycine subterranea.* L. *Glycine foliis ternatis radicalibus; caulibus prostratis flexuosis, pedunculis bifloris.* Lin. F. Dec. 37. t. 17.

Arachnida phaseoloïdes Americana. Herm. Pr. 314. *Mandubi de angola.* Marck. Bras. 43. *Legumen trifolium subterra fructum edens.* Raj. Hist. 919. *Phaseolus Canadensis minimus, siliquam*

terra condens. Hort. Par. 140. Pluk. Amalth. 170. *Arachis Africana.* Burm. Prodr. Cap. 22.

Cette plante, qui paroît avoir des rapports avec l'Arachide, s'en distingue au premier coup-d'œil par ses feuilles non quaternées, c'est-à-dire non composées de quatre folioles, & vraisemblablement en diffère essentiellement par le caractère de ses fruits.

Ses feuilles sont radicales, ternées, à folioles oblongues, un peu obtuses, nues, portées sur des pétioles communs droits, à trois côtés, & longs de trois ou quatre pouces. Les tiges sont couchées sur la terre, fléchies en zig-zag, longues de trois à quatre pouces, rarement feuillées. Les pédoncules sont axillaires, fort courts, penchés, biflores, à fleurs sessiles. Les bractées, au nombre de deux, sont ovales & penchées ou couchées sur le calice. Ce calice est quadrifide, à découpure supérieure échancrée ; la corolle est jaune ; l'étendard est ovoïde, échancré, strié ; les aîles sont oblongues, obtuses, de la longueur de l'étendard ; la carène est de même forme ; les étamines sont diadelphiques ; l'ovaire est oblong ; le style est velu au côté supérieur ; le stigmate est obtus ; les pédoncules, après la floraison, s'enfoncent dans la terre, comme cela arrive à l'Arachide, au Trèfle semeur ; & c'est là que se développent des gousses presque lentiformes, un peu pointues aux deux bouts. Cette plante croît au Brésil, à Surinam, & dans l'Afrique. ☉.

2. Glycine monoïque, *Glycine monoïca.* L. *Glycine foliis ternatis nudiusculis, caulibus pilosis, racemis pendulis, floribus fructiferis apetalis.* Lin. F. Dec. 2.

Phaseolus tenerrimus, supra & infra terram fructus gerens. Boerh. Lugdb. 2. p. 28. *Glycine foliis ternatis, pedicellis bracteatis.* Gron. Virg. 173.

Sa tige est chargée de poils tournés en arrière, qui lui donnent un aspect grisâtre. Les feuilles sont ternées, un peu glabres. Les stipules sont ovales, droites. Les grappes sont penchées, multiflores ; les fleurs ont l'aspect de celles du *Vicia cracca.* (*Voyez* Vesce). Elles ont l'étendard d'un violet pâle, les aîles & la carène blanches, & sont munies d'étamines & d'un pistil ; mais elles ne sont que mâles dans le fait, leur pistil avortant. Les pédoncules inférieurs sont plus longs, pendans, uniflores. La fleur est comme mutilée, apétale, n'a que le rudiment d'un calice, & un pistil qui se change en une gousse contenant une ou deux semences.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, aux lieux humides & ombragés. ♃. Elle développe & perfectionne ses fruits sous la terre, de la même manière que le *Lathyrus amphicarpos* de Linné, dont on trouvera l'exposition dans cet Ouvrage parmi les Vesces ; mais nous ferons voir que cette dernière plante n'est pas monoïque, quoique ses fleurs inférieures n'aient ni calice ni corolle.

3. Glycine de Java, *Glycine Javanica.* L. *Glycine foliis ternatis, caule villoso, petiolis hirsutis, bracteis lanceolatis minutis.* Lin.

Sa tige est volubile ou entortillée comme celle du Haricot, & parsemée de poils jaunes fléchis en arrière ; elle est garnie de feuilles ternées semblables à celles du Haricot. Les pédicules sont jaunes, à poils denses ; les stipules des pétioles sont ovales-oblongues, & celles des pédoncules sont lancéolées. Les pédoncules sont de la longueur des feuilles, terminés par un épi ovale-oblong, épais. Les fleurs sont penchées, violettes, entremêlées de bractées extrêmement petites. Cette plante croît dans les Indes orientales.

4. Glycine à fleurs denses, *Glycine comosa.* L. *Glycine foliis ternatis hirsutis, racemis lateralibus.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 107. Mill. Dict. nº. 4.

Phaseolus marianus scandens, floribus comosis. Petiv. Mus. 453.

Sa racine, qui est vivace, pousse une tige herbacée, menue, grimpante, & qui s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont ternées, velues, à folioles ovales-lancéolées, terminées en pointe aiguë. Les grappes sont latérales, garnies de fleurs bleues, serrées ou très-rapprochées les unes des autres : elles paroissent au commencement de Juin. Cette plante croît dans l'Amérique septentrion. aux lieux ombragés. ♃. Ses semences sont marquées de taches purpurines.

5. Glycine tomenteuse, *Glycine tomentosa.* L. *Glycine foliis ternatis tomentosis, racemis axillaribus brevissimis, leguminibus dispermis.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 106. Mill. Dict. nº. 5.

Anonis phaseloïdes scandens, floribus flavis sessilibus, Dill. Elth. 30. t. 26. f. 29.

β. *Dolichos (pubescens) volubilis, caule pubescente, leguminibus ternis subsessilibus compressis pilosis nutantibus.* Lin. Spec. Pl. 2. p. 1021. Jacq. Hort. Vol. 2. t. 101.

Elle a le port du Haricot ; mais elle est velue, molle, & comme tomenteuse ; ses tiges sont grimpantes, anguleuses, trigônes, & s'élèvent à la hauteur de trois ou quatre pieds. Ses feuilles sont ternées, à folioles ovales-rhomboïdes, velues, presque cotonneuses en dessous ; les deux folioles latérales ont le côté intérieur plus étroit. Les fleurs sont jaunâtres, axillaires, & viennent comme en paquet, ou sur des grappes très-courtes : elles ont leur calice glabre, & produisent des gousses courtes, pointues aux extrémités, un peu velues, & qui ne renferment ordinairement que deux semences. Cette plante croît naturellement en Amérique. ♃. *Voyez* notre Dolic uniflore nº. 31.

6. Glycine bitumineuse, *Glycine bituminosa.* L. *Glycine foliis ternatis, floribus racemosis, leguminibus tumidis villosis.* Lin.

Phaseolus

Phaseolus Africanus hirsutus bituminosus, siliquis bullatis, flore flavo. Herm. Lugdb. 492. t. 493.

Sa tige est volubile, grimpante, pubescente, & obtusément anguleuse; ses feuilles sont ternées, à folioles ovales, glabres en dessus & pubescentes en dessous. Les stipules sont ovales, acuminées, nerveuses. Les fleurs viennent sur des grappes axillaires, pubescentes, plus longues que les feuilles : elles ont la corolle jaune, striée de quelques lignes pourpres, violette en dehors ainsi qu'au sommet de la carêne, & très-obtuse comme dans le Sainfoin. Les étamines sont diadelphiques; les gousses sont petites, velues, enflées comme dans les Crotalaires. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃. Herman dit que ses feuilles ont une odeur qui approche de celle du Bitume. Il nous paroît que cette plante a quelques rapports avec notre Dolic à petites gousses, n°. 15.

7. Glycine nummulaire, *Glycine nummularia.* L. *Glycine foliis ternatis obtusissimis, racemis floribus geminis, leguminibus sessilibus suborbiculatis compressis.* Lin. Mant. 571.

Sa tige est herbacée, volubile, anguleuse, pubescente. Ses feuilles sont alternes, distantes, ternées, un peu pubescentes. Les folioles sont en coin-orbiculées, très-obtuses, un peu pubescentes, égales, plus larges que longues. Les pétioles sont de la longueur des feuilles; les stipules sont ovales, caduques. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, plus longs que les feuilles, étendus, & très-simples; ils soutiennent trois paires de fleurs écartées, sessiles, petites, réfléchies; les gousses sont orbiculées, très-applaties, mucronées par le style, de la grandeur d'une semence de Lupin blanc, monospermes, sessiles sur le pédoncule commun. Cette plante croît dans les Indes orientales. *Lin.*

Elle nous paroît avoir plus de rapports avec les Sainfoins qu'avec les *Glycines*, & devoir être placée près de l'*Hedysarum sororium*, qui n'a pas toutes ses feuilles simples, comme Linné le dit, plusieurs des inférieures étant véritablement ternées. *Voyez* Sainfoin.

8. Glycine monophylle, *Glycine monophylla.* L. *Glycine foliis simplicibus cordatis, caule pubescente triquetro.* Lin. Mant. 101.

Crotalaria asarina. Berg. Cap. 194. *Lens elatines folio singulari, minor, pilosa, floribus luteis.* Pluk. Amalth. 131. t. 454. f. 8.

Ses tiges sont longues de deux pieds, de l'épaisseur d'un fil, rameuses, velues, trigônes, & couchées sur la terre. Les feuilles sont simples, en cœur, très-entières, un peu pubescentes des deux côtés, trois fois plus longues que leur pétiole, & munies d'une petite pointe molle à leur sommet. Les stipules sont géminées. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, capillaires, plus longs que les pétioles; ils sont chargés d'une petite collerette presque trifide. Les corolles sont violettes (en ce cas, ce ne doit pas être la plante citée de Pluknet), & ont la carêne obtuse comme dans le Sainfoin. L'ovaire est oblong, velu. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. *Lin.* Elle paroît avoir quelques rapports avec notre Ciche à feuilles de Nummulaire; mais notre plante n'a point ses feuilles en cœur, ni ses pédoncules uniflores. *Lam.*

9. Glycine labiale, *Glycine labialis.* L. F. *Glycine volubilis foliis ternatis obovatis subcanis, floribus axillaribus congestis, corolla subbilabiata.* L. F. Suppl. 325.

Sa tige est entortillée, de l'épaisseur d'un fil : elle est garnie de feuilles pétiolées, ternées, à folioles ovoïdes, obtuses, égales, à peine tomenteuses en dessous. Il n'y a point de stipules. Les fleurs sont ramassées dans les aisselles des feuilles, & ont un pédoncule fort court : elles ont un calice tubuleux, à cinq dents, presqu'égal; une corolle blanche, de la grandeur d'une lentille, & qui semble comme bilabiée. Le fruit est une gousse linéaire, comprimée, presqu'articulée, & terminée par une pointe roide, & droite relativement à la direction de la suture supérieure. Les semences, au nombre de sept à neuf, sont arrondies, comprimées, jaunes. Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄.

10. Glycine odorante, *Glycine suaveolens.* L. F. *Glycine fruticosa erecta incana, foliis ternatis ovatis acutis, floribus axillaribus solitariis, leguminibus dispermis.* L. F. Suppl. 326.

An Phaseolus arborescens incanus monospermos, siliquis lentiformibus. Pluk. Tab. 119. f. 6.

Arbrisseau par-tout blanchâtre, visqueux, & ayant une odeur agréable. Ses feuilles sont pétiolées, ternées, à folioles ovales-poitues. Les stipules sont en alêne; les pédoncules sont axillaires, droits, filiformes, uniflores, articulés dans leur milieu, & dépourvus de bractées à leur articulation. Les bractées sont géminées, en alêne, caduques. Les fleurs sont penchées; elles ont le calice campanulé, à quatre découpures en alêne, dont la supérieure est bifide; l'étendard orbiculé, droit, jaune, marqué de stries pourpres au-dessus de son onglet; la carêne comme dans l'Indigotier; les étamines diadelphiques; le stigmate obtus & applati. La gousse est comprimée, linéaire, courte, presque rhomboïde, blanche, marquée d'un sillon tranversal, disperme. Les semences sont noires, glabres, ont l'embryon calleux & blanchâtre. Cet arbrisseau croît dans les environs de Madras, parmi les rochers. ♄. Il nous paroît avoir plusieurs rapports avec notre *Crotalaria medicaginea* n°. 31. Mais notre plante n'a point ses fruits comprimés, & est remarquable par la forme singulière de sa carêne.

11. Glycine velue, *Glycine villosa.* Th. *Glycine foliis ternatis trilobis villosis, racemis axillaribus.* Thumb. Fl. Jap. 283.

Sa tige est filiforme, anguleuse, volubile,

fléchie en zig-zag, & tomenteuse ainsi que toute la plante. Ses feuilles sont pétiolées, ternées; toutes les folioles, principalement la terminale, sont trilobées, pointues, nerveuses, longues d'un demi-pouce; l'intermédiaire est plus grande, & a un pétiole plus long. Les fleurs sont axillaires, disposées au nombre de deux à cinq sur des grappes pédonculées. Les gousses sont aussi tomenteuses. Cette plante croît apparemment au Japon. Elle diffère de la *Glycine tomenteuse* n°. 5. par ses grappes de fleurs pédonculées.

12. Glycine à petites fleurs, *Glycine parviflora. Glycine volubilis, foliis ternatis ovatis subhirsutis, racemis axillaribus, leguminibus linearibus apice uncinato-mucronatis.* N.

Ses tiges sont grêles, presque filiformes, velues, légèrement anguleuses, volubiles & grimpantes. Les feuilles sont ternées, à folioles ovales-pointues ou ovales-lancéolées, non lobées, veineuses, glabres ou n'ayant que des poils rares en dessus, & munies de poils couchés en dessous: elles sont presque de forme égale, mais la terminale est un peu plus grande que les deux autres. Les pétioles, les pédoncules & les calices sont velus. Les grappes sont axillaires, un peu moins longues que les feuilles, portent quatre à six fleurs très-petites. Ces fleurs paroissent rougeâtres, ont à peine deux lignes de longueur, & ont des pédoncules propres longs d'une demi-ligne. Les gousses sont linéaires, étroites, longues de plus d'un pouce & demi, comprimées, presqu'entièrement glabres dans leur entier développement, & terminées par une pointe particulière qui fait le crochet: elles contiennent neuf ou dix semences. Cette plante croît dans les Indes orientales, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. s.*)

13. Glycine striée, *Glycine striata.* L. F. *Glycine volubilis, foliis ternatis oblongis mollissime incanis, racemis axillaribus foliorum longitudine, leguminibus hirsutissimis.* L. F. Suppl. 326. *Glycine striata.* Jacq. Hort. Vol. 1. p. 32. t. 76.

Cette plante croît dans les pays chauds de l'Amérique. Nous possédons un individu sans fructification, que nous tenons du Jardin du Roi, & qui nous paroît pouvoir se rapporter à la plante de M. Jacquin. La tige est volubile, couverte d'un duvet fin, blanchâtre, & fort doux au toucher. Les feuilles sont pétiolées, ternées, à folioles ovales-oblongues, obtuses, très-molles, velues principalement en dessous, où elles sont presque soyeuses, sur-tout les plus jeunes.

** *Gousses biloculaires.*

14. Glycine tubéreuse, *Glycine apios.* L. *Glycine foliis impari-pinnatis ovato-lanceolatis: foliolis septenis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1.

Astragalus tuberosus scandens fraxini folio. Tournef. 415. *Apios Americana.* Corn. Canad. 200. t. 201. Stiss. Bot. 29. t. 29. *Astragalus perennis spicatus Americanus scandens caulibus, radice tuberosa.* Moris. Hist. 2. p. 105. Sec. 2. t. 9. f. 1.

Nous séparons (ne pouvant mieux faire quant à présent) cette plante & celle qui suit des autres *Glycines* par une section particulière; parce que, comme Linné le dit lui-même, leur genre est douteux; & en effet, les caractères de leurs fruits paroissent les rapprocher davantage des Astragales. Il nous semble, malgré cela, que c'est sur la fleur de cette plante que Linné a composé les longs détails qui entrent dans son caractère générique; ce qui alors est bien singulier, puisque les considérations qui ont servi de base à la composition de ce caractère générique, se trouvent tirées d'une plante qui paroît d'un genre différent.

La racine de cette plante consiste en plusieurs tubérosités ovoïdes, adhérentes à des fibres; elle pousse des tiges cylindriques, sarmenteuses, volubiles, grimpantes, & qui s'élèvent, lorsqu'elles sont soutenues, jusqu'à la hauteur de dix à quinze pieds. Les feuilles sont alternes, pétiolées, aîlées avec impaire, composées de cinq & sept folioles ovales-lancéolées, pointues, vertes, ayant les pétioles propres longs d'une ligne & velus; les pétioles communs sont nuds dans leur partie inférieure. Les fleurs viennent sur des grappes axillaires, ovales, un peu denses, portées sur des pédoncules communs plus courts que les feuilles. Ces grappes sont dépourvues de bractées, & les fleurs dont elles sont garnies sont panachées de pourpre noirâtre & de couleur de chair. Les calices sont presque glabres, courts, à lèvre supérieure très-obtuse & comme tronquée, & à lèvre inférieure à trois dents, dont l'intermédiaire est plus grande, plus alongée, & pointue. La carêne de la corolle est linéaire, courbée en demi-cercle, va se loger dans l'étendard plié en deux antérieurement, le comprime, le repousse, & le réfléchit en quelque sorte; les aîles sont ovales à leur sommet, abaissées, & un peu pendantes. Les fruits, dont nous ne connoissons les détails que d'après Morison, sont des gousses courtes, droites, mucronées, ramassées en épi, biloculaires, &c. Cette plante croît dans la Virginie, & est cultivée au Jardin du Roi, où elle fleurit tous les ans, mais sans y donner de fruits: elle exige, pour fleurir dans ce climat, d'être placée près d'un mur, à l'exposition du Midi. ♃. (*v. v.*)

15. Glycine frutescente, *Glycine frutescens. Glycine foliis impari-pinnatis, caule perenni, spica terminali alopecuroïdea.*

Phaseoloïdes frutescens, Caroliniana, foliis pinnatis, floribus cœruleis conglomeratis. Hort Angl. 55. t. 15. *Glycine.* Mill. Dict. n°. 2.

Cette plante paroît nécessairement du même genre que celle qui précède; mais elle en est très-distinguée comme espèce par ses tiges persistantes, le nombre de ses folioles, & la disposition de ses fleurs.

Ses tiges sont frutescentes inférieurement, pubescentes, blanchâtres & volubiles dans leur partie supérieure, grimpent sur les arbrisseaux voisins ou sur les soutiens qu'elles rencontrent, & s'élèvent à plus de dix pieds de hauteur. Leurs jeunes pousses sont blanches, tomenteuses, presque soyeuses, & entortillées. Les feuilles sont alternes, aîlées avec impaire, & composées de neuf ou dix folioles opposées, ovales-pointues, vertes dans leur parfait développement, mais pubescentes, blanchâtres & même soyeuses, particulièrement en dessous, dans leur jeunesse. Les fleurs sont violettes ou d'un pourpre bleuâtre, viennent en un bel épi terminal, dense, alopécuroïde, long de trois à quatre pouces. Cet épi est velu, & embriqué d'écailles ovales, concaves, rougeâtres, & très-caduques. On prétend que les fruits sont des gousses biloculaires, comme dans l'espèce ci-dessus. Cette plante croît dans la Caroline, & est cultivée au Jardin du Roi, où elle fleurit à la fin de l'été, mais sans y donner de fruits. ♄. (*v. v.*) Ses jeunes pousses soyeuses & argentées contrastent assez bien avec le beau verd de ses feuilles entièrement développées, & ses beaux épis de fleurs lui donnent un aspect fort agréable.

GMELIN asiatique, *GMELINA asiatica.* Lin. *Gmelina.* ejusd. Fl. Zeyl. p. 103.

Michelia spinosa, floribus luteis. Amm. Act. Petrop. 8. p. 818. t. 18. *Jambosa sylvestris parvifolia.* Rumph. Amb. 1. p. 129. t. 40.

C'est un arbre épineux, de la famille des Gatiliers, & qui ressemble par son feuillage & la disposition de ses épines, aux Gratgals, aux Cantis, & à la Catesbée épineuse. Ses rameaux sont cylindriques, opposés, sur-tout les petits, un peu roides, feuillés, & épineux. Les feuilles sont petites, opposées, pétiolées, ovales, pâles ou blanchâtres en dessous, & très-entières ou ayant quelquefois un lobe obtus de chaque côté, comme l'indique la figure citée de Rumphe, & comme le confirment les échantillons que nous possédons en herbier. Les plus grandes de ces feuilles n'ont que six ou sept lignes de largeur. Les épines sont opposées, axillaires, ouvertes horizontalement, d'abord petites & nues, s'alongent ensuite, & se changent en rameaux qui portent des feuilles & des épines. Les fleurs sont jaunes, irrégulières, ventrues comme celles des Digitales, viennent au nombre de trois à cinq au sommet des rameaux, en grappe fort courte, sur des pédoncules cotonneux souvent branchus, quoique très-courts.

Chaque fleur offre 1°. un calice fort court, monophylle, persistant, presque tronqué en son bord, & à quatre dents très-petites; 2°. une corolle monopétale, beaucoup plus grande que le calice, campanulée, un peu tubuleuse à sa base, dilatée & ventrue supérieurement, & à limbe irrégulier, presque labié, à quatre découpures inégales, un peu pointues, & dont la supérieure plus grande, est un peu voûtée en avant; 3°. quatre étamines didynamiques, dont les filamens insérés au tube de la corolle, portent des anthères épaisses, ovales, toutes à deux lobes; 4°. un ovaire supérieur, arrondi, chargé d'un style linéaire, membraneux, étroit, de la longueur des grandes étamines, courbé à son sommet, a stigmate simple.

Le fruit est une baie ovoïde, contenant un noyau biloculaire, raboteux & comme épineux vers son sommet. Dans chaque loge du noyau, l'on trouve une amande ovale, blanche, à chair fongueuse. Souvent l'amande de la loge inférieure du noyau avorte entièrement.

Cet arbre croît dans les Indes orientales; M. Sonnerat nous en a communiqué les fruits & des rameaux garnis de fleurs. ♄. (*v. f.*) Les corolles sont veloutées à l'extérieur dans leur jeunesse. Il y a quelque transposition dans Rumphe à l'occasion de cet arbre; car la figure citée de cet Auteur appartient à notre plante, mais non pas la description.

GNAPHALE ou COTONNIERE, *GNAPHALIUM*; genre de plante à fleurs composées, de la division des Corymbifères, qui a beaucoup de rapports avec les Conises & avec les Immortelles, & qui comprend des herbes & des arbustes ordinairement couverts d'un duvet cotonneux & blanchâtre, ayant des feuilles simples & alternes, & des fleurs terminales, flosculeuses, remarquables par leur calice commun embriqué d'écailles luisantes & colorées, ce qui les rend très-agréables à voir.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur a un calice commun arrondi, quelquefois oblong, & embriqué d'écailles ovales, droites, scarieuses, luisantes & colorées; elle est composée de fleurons hermaphrodites, tubuleux, quinquefides, ayant cinq étamines syngénésiques & le stigmate bifide; & souvent en outre de quelques fleurs femelles dépourvues de corolle, mêlées parmi les fleurons hermaphrodites. Tous les fleurons, ainsi que les fleurs femelles, sont posés sur le réceptacle nud, & environnés par le calice commun.

Le fruit consiste en plusieurs petites semences oblongues, couronnées d'une aigrette sessile, simple ou quelquefois plumeuse.

Observation.

Les *Gnaphales* sont distinguées des Conises par leurs écailles calicinales luisantes & colorées, & des Immortelles, suivant Linné, par leur réceptacle nud. Mais les *Filago* de Linné en diffèrent très-peu, ou même n'en diffèrent point; car leurs semences ne sont point nues, comme le dit Linné; mais elles sont couronnées d'une aigrette

très-remarquable ; & quant à la forme des écailles du calice commun, on peut assurer que depuis la forme arrondie jusqu'à la forme la plus pointue, (comme dans le *Gnaphalium squarrosum*), il ne se trouve point de véritable limite pour distinguer ces deux genres de Linné. Voyez l'observation placée à la fin de ce genre.

ESPECES.

* *Tige ligneuse : calices argentés, blancs ou rougeâtres.* *

1. GNAPHALE globuleuse, *Gnaphalium eximium*. L. *Gnaphalium fruticosum, foliis sessilibus ovatis confertis erectis tomentosis, corymbo sessili.* Lin. Mant. 573.

Elichrysum Africanum, foliis lanceolatis integris tomentosis decurrentibus, capitulis congestis ex rubello aureis. Edw. Av. 183. fig.

Très-belle plante remarquable par ses fleurs globuleuses, à calice commun, d'un pourpre vif, comme la tête de fleurs du *Gomphrena globosa*, & ayant presque le feuillage du *Verbascum*. Sa tige est haute d'un pied & demi, ligneuse, de l'épaisseur du doigt, cotonneuse, tout-à-fait couverte par les feuilles, & simple ou munie d'un rameau près de son sommet. Les feuilles sont ovales, pointues, entières, non nerveuses, abondamment cotonneuses ou laineuses des deux côtés, éparses, nombreuses, fort rapprochées les unes des autres, & semi-amplexicaules. Elles ont au moins un pouce & demi de largeur, sont d'un verd blanchâtre dans l'état vivant, & d'un blanc sale dans l'état de dessiccation. Les fleurs viennent au sommet de la plante en bouquet ou corymbe sessile, & sont portées sur des pédoncules un peu courts & très-lanugineux. Elles sont globuleuses, de la grosseur d'une belle Cerise, & ont leur calice commun luisant, d'un beau pourpre, embriqué d'écailles ovales-lancéolées, concaves, conniventes, mais point arrondies ni obtuses, comme le dit Linné. Cette belle plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, ainsi que toutes les autres espèces, que nous indiquerons seulement avoir vues sèches. ♄. (*v. s.*)

2. GNAPHALE phlomoïde, *Gnaphalium phlomoïdes. Gnaphalium fruticosum, foliis lanceolatis confertis tomentosis, corymbo paniculato squamoso, calycibus subcylindricis.*

An Gnaphalium milleflorum. Lin. F. Suppl. 362.

Sa tige est haute d'un pied à un pied & demi, ligneuse, épaisse, simple, & couverte de feuilles comme celle de l'espèce ci-dessus. Ses feuilles sont ovales-lancéolées, cotonneuses ou lanugineuses des deux côtés, sessiles, nombreuses, rapprochées, comme embriquées, & d'un gris sale, brun ou roussâtre dans l'état de dessiccation : elles sont longues de deux pouces, sur sept ou huit lignes de largeur. Les fleurs viennent en grand nombre (cinquante à soixante) au sommet de la plante, en un corymbe composé, paniculé, & très-dense. Les pédoncules sont tomenteux, garnis sous chacune de leurs divisions d'une écaille lancéolée, concave, scarieuse, membraneuse & transparente. Les calices communs sont ovales-cylindriques, argentés, blanchâtres, luisans, embriqués d'écailles ovales-obtuses, concaves & conniventes. Le réceptacle est nud ; l'aigrette est sessile & plumeuse. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*) Nous ne connoissons que cette espèce qui ait des écailles scarieuses sous les divisions des pédoncules.

3. GNAPHALE grandiflore, *Gnaphalium grandiflorum*. Lin. *Gnaphalium fruticosum, foliis amplexicaulibus ovatis trinerviis utrinque lanuginosis.* Lin. Berg. Cap. 245.

Elichrysum Africanum lanuginosum latifolium, calyce floris argenteo & amplissimo. Oldenl. Afr. p. 27. Tournef. 453. *Gnaphalium tomentosum, foliis inferioribus subrotundis, superioribus acuminatis.* Burm. Afr. 213. t. 76. f. 1.

Ce n'est point la grandeur des fleurs qui est remarquable dans cette espèce, plusieurs autres *Gnaphales* (le *Gnaphalium eximium*, le *Gnaphalium fœtidum*, &c.) en ont de plus grandes ; mais c'est la largeur des feuilles & leurs nervures qui distinguent cette espèce de toutes celles que l'on connoît.

Ses rameaux sont ligneux, longs de deux pieds selon Burman (nous n'en possédons que des portions plus courtes), cylindriques, cotonneux, feuillés, mais presque nuds à leur sommet. Les feuilles inférieures sont larges, ovales, presque arrondies ; celles qui suivent en montant sont ovales-pointues, & les supérieures, qui sont les moins grandes, sont ovales-lancéolées. Ces feuilles sont amplexicaules, cotonneuses & blanchâtres des deux côtés, à trois ou cinq nervures. Les fleurs viennent en un corymbe composé, ombelliforme, un peu glomérulé, & terminal : elles sont courtes, ont six à sept lignes de diamètre, & sont munies d'un calice commun blanc, argenté, luisant, plus grand que les fleurons ; ce qui donne aux fleurs l'aspect de fleurs radiées, comme dans les Immortelles. Les folioles de ce calice commun sont un peu larges, ovales, presqu'obtuses. Le corymbe de fleurs paroît pédonculé par l'effet de la petitesse & de l'écartement des feuilles supérieures. Cette plante croît naturellement dans l'Afrique. ♄. (*v. s.*)

4. GNAPHALE fruticante, *Gnaphalium fruticans*. L. *Gnaphalium fruticosum, foliis ovatis amplexicaulibus, caule rigente, cyma sessili.* Lin. Mant. 282.

Sa tige est ligneuse, de l'épaisseur du doigt, roide, rameuse, velue. Ses feuilles sont amplexicaules, rapprochées les unes des autres, ovales, obtuses, mucronées, trinerves, de la grandeur de la dernière articulation du pouce, cotonneuses

en deſſous, velues ſupérieurement, mais devenant glabres par la ſuite. Les fleurs ſont terminales, & ramaſſées en tête ſeſſile. Leur calice eſt jaune en dehors, & blanc à l'intérieur.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpér. ♄. Elle diffère de la précédente par ſes fleurs plus grandes; ſes feuilles non étroites vers leur ſommet; le peloton de ſes fleurs non porté ſur un pédoncule commun; ſa tige ligneuſe, roide.

5. Gnaphale couronnée, *Gnaphalium coronatum.* L. *Gnaphalium fruticoſum, foliis ſeſſilibus lanceolatis, corymbis compoſitis ſeſſilibus, pedunculis aphyllis, calycibus coronatis.* Lin.

Gnaphalium foliis oblongis acutis craſſis & incanis, floribus albis umbellatis. Burm. Afr. 188. t. 69. f. 3.

β. *Idem minor, calycibus ex albo & rubro variegatis.*

Cette eſpèce eſt remarquable en ce que le duvet cotonneux qui la couvre eſt de deux couleurs; il eſt blanchâtre dans la plus grande partie de la longueur des rameaux, & ſur les feuilles déja anciennement développées; & d'une couleur rouſſe ſur les jeunes feuilles, aux ſommités, ſur les pédoncules & la baſe des calices. Sa tige eſt ligneuſe, grêle, velue, nue inférieurement, haute d'un pied, & diviſée en quelques rameaux ſimples, droits, cotonneux, & feuillés. Les feuilles ſont oblongues, preſqu'obtuſes, ſeſſiles, un peu épaiſſes, & très-cotonneuſes des deux côtés: elles n'ont qu'une ligne & demie de largeur, ſur une longueur de cinq ou ſix lignes. Le corymbe eſt compoſé, terminal, ſeſſile; ſes ramifications portent chacune un peloton de ſix à dix fleurs qui paroiſſent couronnées ou radiées d'une manière très-agréable par les écailles intérieures de leur calice commun: ces écailles ſont en effet très-glabres, ovales-arrondies, ouvertes, & très-blanches, comme ſi c'étoit des pétales; tandis que les écailles extérieures ſont droites, laineuſes & rouſſeâtres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, ainſi que la variété β, qui eſt plus petite, & a les écailles intérieures de ſes calices joliment panachées de blanc & de rouge. ♄. (*v. ſ.*)

Linné fils fait un double emploi du nom de cette eſpèce, & en mentionne une (Voyez *Gnaphalium coronatum.* Suppl. 365.) dont nous ne parlerons pas, dans la crainte d'en avoir traité ſous un autre nom, ne l'ayant pu reconnoître.

6. Gnaphale alongée, *Gnaphalium elongatum. Gnaphalium fruticoſum, ramis virgatis lanugineſis, foliis parvis lanceolatis patenti reflexis ſemi-amplexicaulibus ſubtus tomentoſo-lanatis, calycibus hemiſphæricis.* N.

Gnaphalium fruteſcens tomentoſum, folio oblongo, floribus comoſis. Burm. Afr. 224. t. 79. f. 4. *An Gnaphalium diſcolorum.* Lin.

β. *Idem ramis strictis longioribus, calycibus ex albo & purpureo variegatis.* N.

Ses rameaux ſont ligneux, lanugineux, fort effilés, feuillés, & paroiſſent appartenir à un arbriſſeau qui a près de deux pieds de hauteur; les plus vieux ſont diviſés & comme prolifères à leur ſommet, ce que la figure citée rend fort bien; mais les ramifications qui en naiſſent ſont plus alongées que ne peut le repréſenter cette même figure. Les feuilles ſont petites, ſémi-amplexicaules, lancéolées, plus larges à leur baſe, pointues, ridées & verdâtres en deſſus, cotonneuſes & lanugineuſes en deſſous, ondulées ſur les bords qui ſont un peu repliés, & ouvertes ou même réfléchies. Les fleurs viennent en ombelles glomérulées, médiocres, pédonculées, & terminales. Leurs calices ſont courts ou hémiſphériques, formant une couronne autour de la fleur, & ſont embriqués d'écailles très-nombreuſes, ovales, la plupart très-blanches, & quelques-unes des extérieures étant pâles, rougeâtres ou couleur de chair. Le nombre de ces dernières varie & eſt indéterminé. Cet arbriſſeau croît au Cap de Bonne-Eſpérance. ♄. (*v. ſ.*) Chaque fleur a quinze fleurons ou à peu près.

La variété β a ſes rameaux encore plus effilés & plus longs. Ses feuilles ne ſont point réfléchies, & la plupart ont des ſinuoſités en leurs bords, qui les font paroître dentées. Les calices ſont panachés de blanc & de pourpre. Nous ſoupçonnons fort que c'eſt le *Gnaphalium folio oblongo acuto molli, &c.* de Burman, (Afr. 214. t. 76. f. 3.), & que c'eſt le *Gnaphalium ſerratum* de Linné, (*voyez* le n°. 35.); mais dans ce cas, nous regardons cette *Gnaphale* comme une variété de celle-ci, parce qu'elle en a tous les caractères eſſentiels; d'ailleurs elle ne doit pas être placée dans la diviſion des calices dorés, où Linné range ſon *Gnaphalium ſerratum.*

7. Gnaphale à fleurs ſerrées, *Gnaphalium congeſtum. Gnaphalium fruticoſum? foliis lineari-lanceolatis supernè rugoſo-ſcabris ſubtus tomentoſis corymbo glomerato ſimplici.*

An helichryſum Capenſe, pedis cati folio & facie. Petiv. Gaz. t. 82. f. 4?

Ses rameaux ſont lanugineux, feuillés, courts, durs, paroiſſent ligneux. Ses feuilles ſont linéaires-lancéolées, ſeſſiles ou ſémi-amplexicaules, ridées & comme raboteuſes en deſſus, cotonneuſes en deſſous, plus nombreuſes & un peu plus longues que dans l'eſpèce qui précède. Les fleurs ſont ramaſſées dix à quinze enſemble en une tête ſeſſile & terminale. Leur calice eſt globuleux, de couleur pourpre ou même d'un pourpre brun, & eſt embriqué d'écailles ovales. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*) Nous en poſſédons auſſi une variété dont les calices ſont panachés de pourpre & de blanc. (*v. ſ.*)

8. Gnaphale carnée, *Gnaphalium carneum. Gnaphalium ſuffruticoſum, foliis ſubſpathulatis utrinque tomentoſis amplexicaulibus, caule diffuſo, corymbis capitatis ſeſſilibus.* N.

Cette plante est rameuse, diffuse, ne s'élève pas tout-à-fait à un pied de hauteur ; sa tige est ligneuse, se divise en beaucoup de rameaux cotonneux, feuillés, prolifères. Les feuilles sont plus courtes que dans la précédente, alternes, amplexicaules, oblongues, presque spatulées, ondulées sur les bords, blanchâtres & cotonneuses des deux côtés. Les fleurs sont ramassées six à dix ensemble, en tête sessile au sommet des rameaux. Les calices sont ovales, luisans, couleur de chair ou d'un rose tendre, & ont leurs écailles ovales-pointues, presque lancéolées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

9. **Gnaphale** élevée, *Gnaphalium elatum*. N. *Gnaphalium fruticosum, foliis subtus tomentosis supra scabris : radicalibus petiolatis oblongis ; caulinis amplexicaulibus undulatis*. L. F. Suppl. 363. *Sub Gnaphalio crispo*.

C'est une des plus grandes parmi celles qui ont la cîme argentée : elle a plusieurs feuilles radicales oblongues, pétiolées, très-entières, cotonneuses & blanches en dessous, & scabres ou rudes en leur face supérieure. Les feuilles de la tige sont amplexicaules, amincies vers le bout, ondulées. Le pédoncule est alongé, cotonneux, terminé par une cîme composée, multiflore. Les fleurs sont petites, & ont les écailles calicinales extérieures rouges, & les intérieures jaunes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. Quoique nous ne la connoissions pas, nous avons été obligé de lui donner un nouveau nom spécifique, voulant la mentionner & éviter le double emploi de nom que Linné fils a encore fait ici, le nom de *Gnaphalium crispum* étant déja donné à une autre espèce.

10. **Gnaphale** appendiculée, *Gnaphalium appendiculatum*. L. F. *Gnaphalium frutescens foliis sessilibus imbricatis lanceolatis lanatis apice membrana scariosa appendiculatis*. L. F. Suppl. 363.

Sa cîme est argentée, grande ; sa tige est couverte de feuilles jusqu'à la cîme. Ses feuilles sont sessiles, embriquées, lancéolées, laineuses, & terminées par une petite membrane lancéolée & scarieuse : ce qui rend cette plante assez singulière. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. Nous possédons une *Gnaphale* qui semble très-analogue à celle-ci ; mais comme sa tige nous semble herbacée, nous présumons que c'est une espèce différente. *Voyez* **Gnaphale** lupulacée n°. 55.

11. **Gnaphale** protéiforme, *Gnaphalium proteoïdes. Gnaphalium fruticosum, ramis infernè nudis cicatricibus semi-circularibus, foliis lanceolatis, floribus subglobosis aggregatis terminalibus*. N.

Cette plante a en quelque sorte l'aspect d'un Protée ; c'est un arbuste dont nous ne pouvons déterminer la hauteur, mais dont nous possédons des branches, les unes longues d'un pied, & les autres plus courtes ; ces branches sont divisées en deux ou trois rameaux simples, feuillées & tomenteuses dans leur partie supérieure, & nues inférieurement avec des cicatrices sémi-circulaires. Les feuilles sont éparses, nombreuses, rapprochées, lancéolées, pointues, cotonneuses, presque soyeuses, & longues d'un pouce & demi à deux pouces. Les fleurs sont ovales-globuleuses, ramassées, sessiles, & terminales ; leur calice est luisant, argenté avec une teinte jaunâtre, & embriqué d'écailles ovales, concaves & connivêntes. M. Sonnerat a trouvé cette espèce sur les montagnes du Gingi, dans l'Inde ; & Commerson l'a rencontrée à l'Isle de France, sur les sommets les plus arides des montagnes, & dans les fentes de rochers perpendiculaires, aux environs de Palma. ♄. (*v. s.*)

12. **Gnaphale** à feuilles d'Yucca, *Gnaphalium Yuccæfolium. Gnaphalium fruticosum, ramis infernè nudis cicatricibus semi-circularibus, foliis ensiformibus, corymbo composito umbelliformi*. N.

C'est un petit arbuste bien singulier en ce que, si l'on en supprime l'ombelle, alors il a entièrement l'aspect d'un *Yucca* en miniature, & particulièrement de l'*Yucca draconis*. L. ou même du *Dracœna draco*. L.

Ses rameaux sont longs de six ou sept pouces, ligneux, nuds inférieurement avec beaucoup de cicatrices demi-circulaires & saillantes, feuillés & veloutés, ou finement cotonneux dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont éparses, nombreuses, rapprochées, linéaires-lancéolées ou ensiformes, pointues, amplexicaules, très-finement cotonneuses, un peu soyeuses ou argentées, & légèrement trinerves en dessous ; elles sont longues d'un pouce & demi à deux pouces, sur trois lignes & demie de largeur ; les inférieures sont réfléchies ou pendantes ; celles qui viennent ensuite sont ouvertes, & les supérieures sont redressées. Le corymbe est composé, ombelliforme, terminal, & garni de bractées. Les calices sont assez gros, hémisphériques, multiflores, tomenteux en dehors ainsi que les pédoncules, & à écailles intérieures un peu plus longues, glabres, blanches & pétaloïdes. Commerson a trouvé cette jolie espèce à l'Isle de France. ♄. (*v. s.*)

13. **Gnaphale** en gazon, *Gnaphalium cespitosum. Gnaphalium subfruticosum humillimum, foliis congestis cespitosis lineari-acutis tomentosis, calycibus hemisphæricis radiatis*. N.

Très-petite plante fort voisine de l'espèce ci-dessus par ses rapports, mais qui ne s'élève qu'à un pouce & demi, & n'offre point, comme elle, de rameaux nuds inférieurement, avec des cicatrices remarquables. Le collet de sa racine forme une souche ligneuse, un peu épaisse, souvent divisée, & qui s'enfonce dans les fentes des rochers : cette souche & ses rameaux sont couronnés par des feuilles nombreuses, linéaires-pointues, étroites, blanches & cotonneuses des deux côtés, longues d'un pouce, & disposées en petits gazons fort serrés. Le corymbe termine un rameau feuillé

long d'un pouce ; il est composé de sept ou huit fleurs assez grosses, qui ressemblent beaucoup à celles de l'espèce ci-dessus, mais dont les écailles calicinales intérieures sont plus alongées & font paroître les calices couronnés de rayons blancs assez remarquables. Cette plante croît à l'Isle de France ; Commerson l'a trouvée sur la montagne des trois mamelles, à Palma, dans les fentes des rochers taillés à pic. ♄. (*v. s.*)

14. Gnaphale multicaule, *Gnaphalium multicaule. Gnaphalium suffruticosum, foliis spathulato-lanceolatis tomentosis mollibus, corymbis glomerato-capitatis, calycum squamis acutis patentibus.* N.

Ses tiges sont fruticuleuses, nombreuses, rameuses, un peu couchées à leur base, abondamment feuillées, cotonneuses, longues de trois à cinq pouces, & disposées en touffe. Les feuilles sont lancéolées, élargies en spatule vers leur sommet, un peu pointues, molles, cotonneuses, & sémi-amplexicaules ; elles ont six ou sept lignes de longueur. Les fleurs sont blanches, glomérulées neuf à douze ensemble, en corymbe presque capité ou globuleux. Leurs écailles calicinales extérieures sont cotonneuses & en petit nombre ; toutes les autres sont glabres, blanches, lancéolées, pointues, ouvertes & même un peu réfléchies en dehors. Commerson a trouvé cette espèce à l'Isle de France, sur la montagne des trois mamelles, à Palma. ♄. (*v. s.*)

15. Gnaphale à feuilles de Serpolet, *Gnaphalium Serpyllifolium. Gnaphalium fruticulosum, caulibus tenuibus ramosissimis, foliis ovalibus obtusis undulatis tomentosis, umbellis parvis sessilibus & terminalibus.* N.

Elichrysum Æthiopicum minus procumbens, Serpyllifolio candidissimo tomento subtus lanuginosum, flosculis parvis albis in umbellam glomeratis. Pluk. Mant. 67. *Gnaphalium Africanum, floribus minimis albicantibus.* Volk. Norib. 194. t. 194. Raj. Suppl. 191. n°. 6. *Gnaphalium Serpyllifolium.* Berg. Cap. 250. *An Gnaphalium helianthemifolium.* Lin.

Elle est remarquable par la blancheur de toutes ses parties, & par le grand nombre & la petitesse de ses feuilles. Ses tiges sont fruticuleuses, menues, très-rameuses, cotonneuses, blanchâtres, & hautes de neuf ou dix pouces. Leurs rameaux sont alternes & très-ouverts. Les feuilles sont petites, nombreuses, alternes, ovales, obtuses, ondulées, molles, cotonneuses, blanchâtres, & légèrement amplexicaules : elles n'ont que deux à trois lignes de longueur. Les fleurs sont blanches, viennent en petites ombelles sessiles, un peu glomérulées, & terminales. Leur calice est ovale-cylindrique, cotonneux à sa base, & a ses écailles intérieures blanches, glabres, droites, linéaires, un peu obtuses. Cette plante croît dans l'Afrique, & est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi. ♄. (*v. v.*) Linné, dans sa phrase caractéristique, attribue à son *Gnaphalium helianthemifolium* des feuilles lancéolées, & dans sa description il les dit ovales-obtuses.

16. Gnaphale à feuilles d'Héliotrope, *Gnaphalium Heliotropifolium. Gnaphalium fruticosum, foliis lanceolatis quinquenerviis sericeis rufescentibus, corymbo denso sessili.* N.

C'est une des espèces les plus remarquables par le duvet abondant, très-soyeux & roussеâtre qui couvre presque toutes ses parties, & dont nous connoissons un autre exemple dans une belle espèce de *Tournefortia*, que nous décrirons à son genre.

Ses rameaux sont ligneux, un peu épais, courts, divisés, veloutés, & abondamment feuillés vers leur sommet. Ses feuilles sont nombreuses, fort rapprochées, sessiles, lancéolées, à trois ou cinq nervures, & abondamment veloutées, soyeuses & rousseâtres des deux côtés : elles ont près de trois pouces de longueur, sur une largeur de plus de six lignes. Les fleurs sont assez grandes, viennent en un corymbe un peu dense, ombelliforme, convexe, composé, sessile, & terminal. Leur calice est hémisphérique, plus large que long, multiflore, & embriqué d'écailles dont les intérieures sont blanchâtres, scarieuses, & les extérieures veloutées comme le reste de la plante. Commerson a trouvé cette belle espèce dans l'Isle de Bourbon. ♄. (*v. s.*)

17. Gnaphale de St. Domingue, *Gnaphalium Domingense. Gnaphalium fruticosum foliis lanceolatis versus basim angustatis semi-amplexicaulibus, floribus lateralibus & terminalibus, calycibus congestis.* N.

Tzonpotonic s. Helichrysum Mexicanum. Hernand. Mex. 232 ?

Ses rameaux (ou ses tiges) sont ligneux, cylindriques, cotonneux, longs presque d'un pied, ramifiés & paniculés à leur sommet. Les feuilles sont alternes, lancéolées, un peu spatulées, pointues, cotonneuses en dessous, longues de deux pouces & demi. Les fleurs sont, les unes terminales, ramassées, & disposées en panicule presque corymbiforme, & les autres latérales, terminant des rameaux axillaires très-courts. Les calices sont glomérulés comme dans la *Gnaphale conoïde*, luisans, argentés avec une légère teinte jaunâtre, ovales-coniques, & embriqués d'écailles lancéolées, dont quelques-unes des extérieures sont cotonneuses. Cette plante, que nous avons vue dans l'Herbier de M. Thouin, a été trouvée à Saint-Domingue par M. Thierry. ♄. (*v. s.*)

18. Gnaphale fauve, *Gnaphalium fulvum. Gnaphalium suffruticosum, foliis lineari-spathulatis lanuginosis, panicula terminali, calycibus ovalibus basi fulvis supernè candidis.* N.

An Helichrysum phalaroïdes, &c. Petiv. Gaz. Tab. 82. f. 2 ?

Ses calices constamment de deux couleurs bien tranchées, distinguent cette espèce au premier coup-d'œil. Sa tige est à peine haute d'un pied, fruticuleuse, très-rameuse, à rameaux cotonneux,

lanugineux, & blanchâtres. Les feuilles sont oblongues ou linéaires-spatulées, un peu pointues, sessiles, & cotonneuses ou lanugineuses des deux côtés. Les fleurs sont assez nombreuses, & disposées sur des pédoncules rameux, en panicule terminale, bien garnie, mais peu ample. Les calices sont ovales, glabres, un peu luisans, d'une couleur fauve presque ferrugineuse à leur base, & très-blancs à leur sommet. Leurs écailles extérieures, qui sont fauves ou roussâtres, sont ovales-pointues, & les intérieures, qui sont très-blanches, sont lancéolées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espèrance. ♄. (*v. f.*) Le réceptacle est pubescent.

19. GNAPHALE arborée, *Gnaphalium arboreum.* L. *Gnaphalium fruticosum, foliis sessilibus linearibus supra glabris margine revolutis, floribus subcapitatis, pedunculis elongatis.* Lin. Amœn. Acad. 6. p. 98. Berg. Cap. 259.

Sa tige est ligneuse, rameuse, roide, paroît s'élever à la hauteur de plusieurs pieds, & former un arbrisseau. Ses vieux rameaux sont épais, roides, cylindriques, chargés d'un duvet aranéeux, rare, & blanchâtre; les plus jeunes sont cotonneux & presque nuds vers leur sommet. Les feuilles sont nombreuses, rapprochées, linéaires, pointues, un peu roides, glabres, un peu luisantes & comme pointillées en dessus avec un sillon longitudinal, cotonneuses & blanchâtres en dessous, & à bords repliés comme dans celles du Romarin; elles n'ont que neuf ou dix lignes de longueur. Les fleurs sont assez petites, blanches, viennent quarante à cinquante ensemble en tête hémisphérique, très-serrée, pédonculée, terminale, solitaire au sommet des rameaux. Leur calice est ovale, un peu cylindrique, embriqué d'écailles lancéolées, dont les extérieures sont d'un gris rousseâtre & un peu velues, tandis que les intérieures, qui sont les plus élevées, sont glabres & très-blanches: ces calices ne contiennent qu'un petit nombre de fleurons (cinq ou six), lesquels sont plus courts que les écailles calicinales intérieures. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*) Elle a son réceptacle laineux, selon M. Bergius. Nous trouvons qu'elle forme, avec les quatre suivantes, une section qui paroît se rapprocher des Stéhélines & des Sarretes.

20. GNAPHALE capitée, *Gnaphalium capitatum. Gnaphalium fruticosum ramosissimum, foliis lineari-subulatis, capitulo compacto sessili subsolitario.*

Gnaphalium fruticosum, foliis rarioribus, capitatum. Burm. Afr. 223. t. 79. f. 2. *Frutex Æthiopicus cineraceus, foliis nepæ aculeatis, floribus albis coronatum.* Pluk. t. 410. f. 2. *Eupatorioïdes Capensis capitatus.* Petiv. Gaz. t. 8. f. 1. *Gnaphalium muricatum.* Lin. var. *β.*

β. Lychnis coronaria Monomotapensis, &c. Pluk. Amalth. 134. t. 406. f. 6.

Linné réunit cet arbrisseau avec les trois qui suivent sous la même espèce; néanmoins, d'après les échantillons en bon état que nous possédons de ces quatre plantes, nous les trouvons très-distinguées entr'elles par le port, le feuillage & les fleurs.

La tige de cet arbrisseau est fort rameuse, point cotonneuse, roide, à rameaux prolifères & feuillés. Ses feuilles, qui ressemblent à celles de la plupart des Armoselles, sont nombreuses, linéaires-subulées, aiguës, ouvertes, glabres en dessus, repliées sur les bords, & cotonneuses en dessous: elles sont longues de trois ou quatre lignes. Les fleurs sont blanches, nombreuses & ramassées en une tête très-compacte, simple, sessile, solitaire, & terminale. Les bractées ou les feuilles qui avoisinent chaque tête de fleurs sont cotonneuses. Les calices sont cylindriques, grêles, à peine embriqués, ne contiennent que trois ou quatre fleurons, & sont composés d'écailles linéaires, droites, dont les intérieures sont blanches, pétaliformes, & les extérieures un peu rousseâtres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*) Nous en avons une variété à têtes de fleurs plus petites, & à calices plus cotonneux en dehors.

21. GNAPHALE à feuilles courtes, *Gnaphalium brevifolium. Gnaphalium fruticosum, ramis subglabris dichotomis, foliis subulatis fasciculatis brevibus, florum glomerulis pluribus aggregatis.* N.

Gnaphalium frutescens, foliis lanceolatis æqualibus, umbellatum. Burm. Afr. 223. t. 79. f. 3. *Gnaphalium fasciculatum.* Berg. Cap. 267?

Cet arbrisseau est bien distingué du précédent par son feuillage & par la disposition de ses fleurs. Ses rameaux sont ligneux, alongés, droits, divisés, dichotomes, & presque glabres. Les supérieurs ou les plus jeunes sont garnis dans toute leur longueur de feuilles nombreuses, en alêne, fort courtes, fasciculées, vertes & presque glabres en dessus, cotonneuses en dessous, & tellement repliées en leurs bords, que leur surface cotonneuse ne paroît que comme un sillon blanchâtre. Ces feuilles n'ont qu'une ligne & demie de longueur, & ont l'aspect de celles de l'Aspalat à feuilles de Bruyère n°. 15; mais elles sont plus glabres en dessus & d'un verd plus brun. Les fleurs sont blanches, viennent au sommet des rameaux en plusieurs paquets très-distincts & fasciculés. Les calices sont turbinés-cylindriques, ne contiennent qu'un petit nombre de fleurons, ont leurs écailles linéaires-obtuses, droites, les intérieures étant blanches, & les extérieures étant grisâtres, un peu velues, & plus courtes. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. f.*) M. Bergius en indique comme synonyme, une figure du *Gazophylacium* de Petiver (Tab. 82. f. 6.), qui nous paroît appartenir plutôt au *Xeranthemum paniculatum* de Linné fils, Suppl. 366. Notre plante a des rapports avec le *Stœbe* de Linné. *Voyez* ARMOSELLE n°. 10.

22. GNAPHALE dense, *Gnaphalium densum. Gnaphalium fruticosum, ramis tomentosis subsimplicibus,*

plicibus, foliis lineari-subulatis, umbella composita densa sessili. N.

Argyrocome Capitis Bonæ-Spei, Thymifoliis. Petiv. Muf. 144. Gazoph. p. 2. Tab. 7. f. 3.

Cette espèce diffère fortement des deux précédentes, non-seulement par la disposition de ses fleurs, mais encore par la forme de ses calices, qui sont plus distinctement embriqués; elle est en outre plus tomenteuse & d'un port différent. Il faut bien prendre garde de la confondre avec la suivante, comme a fait M. Bergius, sous le nom de *Gnaphalium umbellatum*; celle-ci a l'ombelle très-dense, les jeunes feuilles planes, cotonneuses des deux côtés, & les rameaux simples, avec quantité de petits rameaux axillaires qui ne se développent pas. Ces caractères ne se rencontrent pas dans la suivante, qui néanmoins s'en rapproche beaucoup par ses rapports.

Ses rameaux sont ligneux, alongés, cotonneux, feuillés dans toute leur longueur. Les feuilles sont sessiles, éparses, linéaires-subulées dans leur entier développement, glabres en dessus, & cotonneuses en dessous avec les bords repliés. L'ombelle est très-dense, composée, terminale, & sessile; les pédoncules sont courts, cotonneux, divisés. Les calices sont cylindriques, grêles, embriqués, pauciflores, blancs à leur sommet. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

23. Gnaphale fasciculée, *Gnaphalium fasciculatum. Gnaphalium fruticosum ramosissimum, foliis lineari-subulatis, umbella composita laxa sessili.* N.

Elichrysum Africanum ericoïdes, juniperino folio, spinosum flore albo. Seb. Thes. 2. p. 37, Tab. 36. f. 6. *Gnaphalium fruticosum, foliis lanceolatis congestis, florum calyce tubuloso.* Burm. Afr. 221. t. 79. f. 1.

Cet arbrisseau est fort rameux; ses rameaux sont grêles, feuillés, & blanchâtres. Les feuilles sont petites, nombreuses, fasciculées, linéaires-subulées, à bords un peu repliés, vertes & presque glabres en dessus, blanches & cotonneuses en dessous. Les fleurs sont blanches, grêles, à calice cylindrique & embriqué comme dans la précédente, mais sont disposées en ombelles lâches, composées, tout-à-fait élégantes. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*) Peut-être qu'il n'est dans le fait qu'une variété du précédent; mais l'un & l'autre sont très-différens de notre *Gnaphale capitée* & de notre *Gnaphale à feuilles courtes.*

24. Gnaphale à ombelle, *Gnaphalium umbellatum.* L. F. *Gnaphalium fruticosum, foliis fasciculatis subulatis tortis, umbellis simplicibus terminalibus sessilibus.* L. F. Suppl. 363.

Nous ne connoissons pas cette plante; mais il semble, d'après ce qu'en dit Linné, qu'elle a beaucoup de rapports avec les précédentes; c'est pourquoi nous l'en rapprochons. Néanmoins Linné la dit de la section des *Gnaphales* à cîme dorée, & il dit que ses calices sont d'un beau rouge; ce qui nous semble former contradiction, à moins qu'ils ne soient panachés de rouge & de jaune; ce que l'on auroit dû nous apprendre. ♄.

25. Gnaphale éricoïde, *Gnaphalium ericoïdes. Gnaphalium suffruticosum diffusum, foliis linearibus crebris basi adnatis subtus tomentoso-albis, umbellis parvis subcompositis, calycibus ovalibus extus atro-purpureis.* N.

An Gnaphalium (ericoïdes) fruticosum, foliis sessilibus linearibus, calycibus exterioribus rudibus; interioribus incarnatis. Lin. Amœn. Acad. 6. Afr. 57.

Sous-arbrisseau fort rameux, diffus, ayant presque le port de l'Armoselle cendrée n°. 1, & formant une touffe d'un verd cendré, haute d'environ un pied. Ses rameaux sont grêles, ramifiés, feuillés, & les plus jeunes sont cotonneux & blanchâtres. Ses feuilles sont nombreuses, petites, éparses, linéaires, étroites, à bords repliés, glabres en dessus, blanches & cotonneuses en dessous, & adnées à leur base, où elles paroissent un peu décurrentes; elles sont longues de deux à trois lignes. Les fleurs viennent en petites ombelles terminales, sur des pédoncules fort courts divisés ou rameux. Leur calice est ovale, scarieux, peu serré, embriqué d'écailles ovales, dont quelques-unes des intérieures sont blanches, la plupart des autres deviennent d'un pourpre noirâtre, principalement à leur sommet; les plus extérieures sont verdâtres à leur base. Cette plante est cultivée chez M. Cels, où nous l'avons vu fleurir; nous la croyons originaire du Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. v.*)

26. Gnaphale à feuilles cylindriques, *Gnaphalium teretifolium.* L. *Gnaphalium fruticosum, foliis confertis teretiusculis, corymbis ramosis, calycibus extus ferrugineis.* Lin. Berg. Cap. 261.

Gnaphalium frutescens, foliis tenuissimis teretibus, ramulis creberrimis. Burm. Afr. 217. t. 77. f. 3. *Millefolium Æthiopicum, ericæfoliis, incanum, flore specioso.* Pluk. Alm. 251. t. 308. f. 2. *Elichrysum Africanum frutescens, coridisfolio.* Tournef. 453.

La tige de cet arbuste est fort rameuse, cylindrique, grisâtre; ses rameaux sont grêles, divisés, abondamment garnis de feuilles, & cotonneux principalement vers leur sommet. Les feuilles sont nombreuses, menues, linéaires, adnées à leur base, comme dans l'espèce qui précède, à bords repliés, glabres & un peu convexes en dessus, cotonneuses & blanchâtres en dessous; elles sont longues de deux ou trois lignes. Les fleurs viennent en petits corymbes un peu rameux & terminaux; elles sont un peu grandes, & ont un calice ovale, court, luisant, & embriqué d'écailles, dont les extérieures sont d'un roux pâle ou couleur de paille, tandis que les intérieures sont blanchâtres. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*) Il ressemble tellement

au précédent par ses principaux caractères ; que peut-être ne sont-ils que variétés l'un de l'autre ; mais la couleur des calices nous paroît les distinguer fortement.

27. Gnaphale recourbée, *Gnaphalium recurvum. Gnaphalium suffruticosum, foliis linearibus acutis confertis patenti-recurvis, corymbo minimo pedunculato, calycibus extus ferrugineis.* N.

Ses rameaux sont ligneux, cendrés, abondamment garnis de feuilles, & cotonneux vers leur sommet. Les feuilles sont un peu plus grandes que dans les six espèces ci-dessus, linéaires, pointues, à bords repliés, glabres en dessus, cotonneuses en dessous, rapprochées, ouvertes & même courbées en dehors ; elles ont cinq lignes de longueur. Les fleurs naissent sur un très-petit corymbe serré, peu garni, porté sur un pédoncule de trois à quatre pouces, muni de quelques feuilles rares. Leur calice est embriqué d'écailles, dont les extérieures sont lancéolées, pointues, peu serrées, glabres, luisantes, scarieuses, & d'une couleur ferrugineuse ; tandis que les intérieures, qui sont en moindre nombre, sont obtuses, très-blanches, & pétaliformes. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

* 2. *Tige ligneuse ; calices dorés ou jaunâtres.*

28. Gnaphale mucronée, *Gnaphalium mucronatum.* L. *Gnaphalium fruticosum, foliis subulatis mucronatis, calycinis squammis subrotundis.* Lin. Mant. 283.

Xeranthemum frutescens, foliis linearibus angustissimis, capitulis sulphureis. Burm. Afr. 179. t. 66. f. 3. *Gnaphalium mucronatum.* Berg. Cap. 269.

Sa tige est ligneuse, munie de rameaux simples, droits, feuillés, légèrement cotonneux. Ses feuilles sont nombreuses, rapprochées, en alêne, droites, mucronées par une très-petite pointe piquante, & cotonneuses des deux côtés : elles n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur. Les fleurs sont grandes, pédonculées, viennent cinq ou six ensemble en bouquet terminal ; elles ont le calice jaune, embriqué d'écailles lâches, arrondies, incisées ou lacérées sur les bords. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

29. Gnaphale citrine, *Gnaphalium stæchas.* Lin. *Gnaphalium fruticosum, foliis linearibus, corymbo composito, ramis virgatis.* Lin. Mill. Dict. n°. 1. Scop. Carn. 2. n°. 1052.

Elichrysum seu stæchas citrina angustifolia. Bauh. Pin. 264. Tournef. 452. *Stæchas citrina tenuifolia Narbonensis.* J. B. 3. p. 154. Raj. Hist. 281. *Chrysocome* 1. *vulgaris.* Clus. Hist. 326. *Stæchas citrina.* Dod. Pempt. 268. Blackw. 438. *Helichrysum s. chrysocome angustifolia vulgaris.* Moris. Hist. 3. p. 87. Sec. 7. t. 11. f. 7. *Coma aurea.* Lob. Ic. 485. *Chrysocome, &c.* Barrel. Ic. 409. 410. & 278. *Filago.* Hall. Helv. n°. 145.

β. *Elichrysum angustissimo folio.* Tournef. 452. *Stæchas citrina tenuifolia altera s. italica.* J. B. 3. p. 155.

C'est un arbuste fort rameux, qui s'élève en touffe à la hauteur d'un pied ou d'un pied & demi, & même un peu davantage lorsqu'on le cultive. Sa tige principale est ligneuse, courte, épaisse, divisée à son sommet : elle soutient un grand nombre de rameaux grêles, effilés, la plupart simples, droits, feuillés, cotonneux & blanchâtres. Ses feuilles sont éparses, linéaires, étroites, un peu émoussées à leur sommet, à bords légèrement repliés, cotonneuses & blanchâtres principalement en dessous. Les fleurs sont de petites têtes de couleur dorée ou citrine, & ramassées au sommet des rameaux en corymbe un peu glomérulé, convexe ou ombelliforme, sur des pédoncules courts & rameux. Les calices sont embriqués d'écailles ovales, lisses, & un peu luisantes. Les fleurons, au nombre de quinze à vingt, sont tous hermaphrodites, quinquefides, à deux stigmates ouverts & courbés en dehors. Cette plante croît dans les Provinces méridionales de la France, l'Espagne, l'Italie, le Levant, &c. sur les côteaux arides : on la cultive au Jardin du Roi, ainsi que sa variété. ♄. (*v. v.*)

30. Gnaphale à feuilles épaisses, *Gnaphalium crassifolium. Gnaphalium fruticosum, foliis linearibus crassiusculis utrinque tomentoso-incanis : inferioribus sublanceolatis, corymbo composito.* N.

Gnaphalium crassifolium. H. R. *An Gnaphalium (crassifolium) fruticosum, foliis lato-lanceolatis subpetiolatis coriaceis tomentosis, corymbo composito, caule prolifero.* Lin.

Cette plante forme un arbuste tellement semblable au précédent par son port, que peut être n'en est-il qu'une variété ; néanmoins il a un aspect constamment différent ; ses feuilles sont plus épaisses, plus cotonneuses, plus blanches, & les inférieures sont plus larges. Ses rameaux sont effilés, feuillés, blanchâtres & cotonneux, terminés par un corymbe rameux, composé, moins serré que dans le précédent. Les calices sont ovales, embriqués d'écailles luisantes, jaunâtres ou d'une couleur citrine. Cet arbuste est cultivé depuis long-temps au Jardin du Roi ; nous en ignorons l'origine. ♄. (*v. v.*) Il ne paroît pas que le *Gnaphalium crassifolium* de Linné soit la même chose, ayant les feuilles larges-lancéolées, & presque pétiolées ; malgré cela, nous n'osons pas le mentionner séparément, dans la crainte de faire un double emploi. Les feuilles de notre plante sont repliées en leurs bords, comme celles du Romarin ; elles sont très rapprochées & comme embriquées sur les rameaux stériles.

31. Gnaphale à feuilles étroites. *Gnaphalium angustifolium. Gnaphalium suffruticosum, foliis linearibus longis angustis tomentosis margine replicatis, corymbo composito umbellato.* N.

Elichrysum umbellatum maritimum Hispanicum

Tournef. 452. *Chrysocome marina umbellata.* Barrel. Ic. 1125.

Sa tige est frutescente, cotonneuse dans sa partie supérieure, médiocrement rameuse; & haute d'environ un pied. Ses feuilles sont éparses, sessiles, linéaires, étroites, cotonneuses, & à bords repliés en dessous; elles sont longues de deux à trois pouces, & ont à peine une ligne de largeur: celles des rameaux stériles sont fort rapprochées. Les fleurs sont petites, nombreuses, viennent sur un corymbe ample, composé, terminal, & dont les ramifications latérales portent elles-mêmes des corymbes composés. Le calice commun est ovale-cylindrique, doré, luisant, embriqué d'écailles conniventes, ovales, obtuses, scarieuses, & dont quelques-unes des inférieures sont un peu cotonneuses. Cette plante croît dans l'Espagne & dans les environs de Naples. ♄. (*v. s. in h. Juss.*)

32. Gnaphale rougeâtre, *Gnaphalium ignescens.* L. *Gnaphalium fruticosum, foliis sublanceolatis tomentosis sessilibus, corymbis alternis conglobatis, floribus globosis.* Lin. Mill. Dict. n°. 11.

Elichrysum Germanicum, calyce ex aureo rutilante. Tournef. 453. *Chrysocome Germanica, flore ignescente s. ex aureo rutilante.* Breyn. Cent. 1. p. 145. *Elychrysum flore suaverubente.* Boerh. Lugdb. 1. p. 120.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied, selon Miller, & a ses tiges & ses feuilles fort cotonneuses. Ses tiges poussent quelques branches latérales, terminées par des fleurs en corymbe composé. Les têtes sont petites & de couleur d'or, mais qui prend une teinte rougeâtre à mesure que la floraison s'avance. Selon Breyne, cette plante croît dans la Cassubie (la Poméranie ultérieure), aux lieux stériles & sablonneux.

33. Gnaphale élancée, *Gnaphalium strictum. Gnaphalium fruticosum, ramis virgatis strictis, foliis linearibus longis erectis tomentoso-lanuginosis, corymbo glomerato sessili.* N.

Sa tige est ligneuse, se divise en quelques rameaux droits, élancés, longs, cotonneux ou lanugineux, & feuillés dans toute leur longueur. Ses feuilles sont éparses, linéaires, obtuses, abondamment cotonneuses, lanugineuses, à bords souvent repliés en dessous, droites, & longues d'un pouce à un pouce & demi. Les fleurs sont ramassées (trente à cinquante) en un corymbe composé, glomérulé presqu'en forme de tête, sessile, & terminal. Leur calice est ovale-globuleux, luisant & d'un beau jaune citrin, sans mélange d'aucune autre couleur; ses écailles sont obtuses. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*) Nous ne connoissons pas les limites de sa grandeur, mais les rameaux que nous possédons sont longs de plus d'un pied.

34. Gnaphale à feuilles de Sarriete, *Gnaphalium satureioïdes. Gnaphalium fruticosum, foliis linearibus acutis patentibus, corymbo laxo pedunculato, calycibus cylindricis acutis fasciculato-capitatis.* N.

C'est un sous-arbrisseau rameux, haut d'un pied ou peut-être davantage, & dont les rameaux sont grêles, feuillés & blanchâtres. Ses feuilles sont éparses, linéaires, pointues, étroites, ouvertes, cotonneuses & blanchâtres principalement en dessous; elles ont un peu plus d'un pouce de longueur. Le corymbe est lâche, rameux, pédonculé & terminal; ses dernières ramifications sont terminées chacune par un paquet de quinze à vingt-cinq petites fleurs glomérulées & comme fasciculées, ou divergentes en tête orbiculaire. Leur calice est cylindrique, pointu, grêle, très-luisant, d'une couleur dorée-rousseâtre & cuivreuse, & embriqué d'écailles linéaires-pointues. Il contient très-peu de fleurons. Commerson a trouvé cette plante à *Monte-Video.* ♄. (*v. s.*) Le luisant, la forme & la disposition des calices rendent cette espèce très remarquable.

35. Gnaphale dentelée, *Gnaphalium serratum.* L. *Gnaphalium fruticosum, foliis amplexicaulibus lanceolatis serratis supra nudis.* Lin.

Gnaphalium folio oblongo acuto molli, floribus ferrugineis. Burm. Afr. 214. t. 76. f. 3. Breyn. Prodr. 3. t. 18. f. 2.

Ses rameaux sont ligneux, longs d'un pied, simples, cylindriques, feuillés, chargés d'un duvet lanugineux. Ses feuilles sont alternes, amplexicaules, pointues, molles, vertes en dessus, pâles en dessous, & ondulées sur les bords, de manière qu'elles paroissent dentelées. Les fleurs sont nombreuses, viennent en corymbe ombelliforme, composé, pédonculé, & terminal. Cette plante croît dans l'Afrique. ♄. *Voyez* la variété β de notre *Gnaphale alongée* n°. 6.

36. Gnaphale étalée, *Gnaphalium patulum.* L. *Gnaphalium fruticosum, foliis amplexicaulibus spathulatis, corymbis aggregatis, ramis patentibus.* Lin.

Gnaphalium (patulum) fruticosum, foliis amplexicaulibus ovato-spathulatis serrulatis subtus albo-tomentosis, ramis patulis. Berg. Cap. 249. *Elichrysum Africanum, folio oblongo tomentoso caulem amplexante, flore luteo.* Boerh. Lugdb. 1. 121. *Elichrysum Capense auriculato folio.* Petiv. Sicc. p. 244. n°. 3.

Sa tige est ligneuse selon M. Bergius; & cependant Linné, après l'avoir caractérisée de même dans sa phrase, dit dans une note descriptive que la tige de cette plante est herbacée, ce qui forme une contradiction évidente. Ses rameaux sont filiformes, longs, ramifiés eux-mêmes, blancs, cotonneux, & ouverts. Les feuilles sont alternes, spatulées, ovales-obtuses à leur sommet, & rétrécies près de leur base, laquelle s'élargit un peu pour embrasser la tige. Ces feuilles sont ouvertes, longues presque d'un pouce, verdâtres en dessus avec un peu de duvet cotonneux, blanchâtres & plus abondamment cotonneuses en dessous. Les

fleurs font un peu grandes, pédonculées, difpofées en corymbes peu garnis & terminaux. Leur calice eft embriqué d'écailles lancéolées, dont les intérieures font très-blanches, & les extérieures d'un blanc fauve ou couleur de paille. Cette plante croît en Afrique. ♄. (*v. f.*) Les petits rameaux que nous en avons indiquent par leur dureté, que la plante eft ligneufe.

37. GNAPHALE pétiolée, *Gnaphalium petiolatum.* L. *Gnaphalium fruticofum, foliis ovatis integerrimis petiolatis, floribus confertis terminalibus.* Lin.

Gnaphalium tomentofum, foliis orbiculatis fubtus incanis. Burm. Afr. 214. t. 76. f. 2. *An Elichryfum Africanum incanum tomentofum, foliis fubrotundis.* Tournef. 453.

Ses rameaux font peu divifés, prefque fimples, longs d'un pied, cylindriques, rougeâtres, & couverts d'un duvet cotonneux très-doux & blanchâtre. Ses feuilles font alternes, pétiolées, ovales-arrondies, entières, épaiffes, verdâtres, & un peu lanugineufes en deffus, blanches & plus cotonneufes en deffous, & reffemblent à celles de l'efpèce d'Origan qu'on nomme Dictame de Crête. Les fleurs font ramaffées en un corymbe glomérulé, ou un bouquet arrondi & terminal. Cette plante croît dans l'Afrique. ♄. Linné dit qu'elle a de très-grands rapports avec la précédente; il paroît, malgré cela, que fes fleurs font plus petites, plus ramaffées, & à calice d'un jaune-foufre.

38. GNAPHALE maritime, *Gnaphalium maritimum.* L. *Gnaphalium fruticofum ramofiffimum, foliis lanceolatis acutiufculis feffilibus, calycinis fquamis intimis aureis.* Lin. Mant. 263.

Gnaphalium fericeum, foliis oblongo-acutis, floribus comofis. Burm. Afr. 216. t. 77. f. 2.

C'eft un arbriffeau fort rameux, que Linné dit s'élever à quatre pieds de hauteur. Ses rameaux font pubefcens, & felon les individus que nous poffédons, les plus jeunes font grêles, cotonneux & blanchâtres. Les feuilles font alternes, nombreufes, feffiles, lancéolées, pointues, myrtiformes, d'un verd grisâtre en deffus, blanches & cotonneufes en deffous; elles font molles, & n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur. Les fleurs font affez petites, nombreufes, viennent en corymbe glomérulé, compofé, arrondi, & terminal; leur calice eft jaune, luifant, embriqué d'écailles ovales, dont les extérieures font plus obtufes & rouffeâtres. Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance, fur les bords de la mer, felon Linné. ♄. (*v. f.*)

39. GNAPHALE en cîme, *Gnaphalium cymofum.* L. *Gnaphalium fruticofum ramofum, foliis lineari-lanceolatis trinerviis fupra glabris fubtus tomentofo-incanis, cyma terminali denfa.* N.

Elychryfum Africanum luteum, polii folio. Tournef. 453. *Elichryfum Æthiopicum, numerofis & anguftis ftœchadis citrinæ foliis minus albicantibus, &c.* Pluk. Alm. 134. t. 279. f. 1. (*è folo natali.*) *Elichryfum Africanum, folio longo fubtus cano fupra viridi, flore luteo.* Boerh. Lugdb. 1. p. 121. Dill. Elth. 128. t. 107. f. 128. (*Culta.*) *Gnaphalium cymofum.* Berg. Cap. 258.

Les individus maigres rapportés du Cap, que nous poffédons de cette plante, comparés à ceux de la même plante cultivée au Jardin du Roi, offrent tant de différence, que nous ne fommes point furpris qu'il y ait fi peu de reffemblance entre les figures citées de Pluknet & de Dillen; néanmoins la première de ces deux figures nous paroît affez mauvaife.

C'eft un arbufte dont la tige eft affurément ligneufe, rameufe, haute de fept à huit pouces dans fon lieu natal, & qui s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds lorfqu'on le cultive. Ses rameaux font la plupart fimples, cylindriques, légèrement cotonneux, & feuillés abondamment. Les feuilles font éparfes, linéaires ou linéaires-lancéolées, trinerves, médiocrement pointues, fémi-amplexicaules, vertes & glabres en deffus, blanchâtres & cotonneufes en deffous. Les fleurs font petites, nombreufes, viennent en une cîme un peu denfe, médiocre, rameufe, & terminale. Elles ont le calice commun ovale-oblong, glabre, luifant, d'un jaune doré, & embrique d'écailles ovales-obtufes, & ferrées ou conniventes. Cet arbufte croît dans l'Afrique. ♄. (*v. v.*)

40. GNAPHALE à petites fleurs, *Gnaphalium parviflorum. Gnaphalium fruticofum, foliis linearibus undulato-crifpis utrinque tomentofis, cyma denfa terminali, floribus minimis.* N.

β. *Idem floribus paulo majoribus, calycibus ovato cylindricis.* N. *Elichryfum Africanum, folio oblongo angufto, flore rubello poftea aureo.* Boerh. Lugdb. 1. p. 121. & Dill. Elth. p. 127. t. 107. f. 127. *An Gnaphalium rutilans.* Lin.

Nous ne poffédons de cette efpèce & de fa variété que des individus pris dans leur lieu natal; ils nous apprennent que c'eft un arbufte voifin du précédent par fes rapports, mais qui s'en diftingue par fes feuilles non trinerves, & cotonneufes des deux côtés, & par fes fleurs fort petites, d'abord d'un brun pourpré ou rougeâtre, & par la fuite d'un jaune doré.

Sa tige eft décidément ligneufe, rameufe, n'a pas un pied de hauteur; fes feuilles font éparfes, nombreufes, feffiles, linéaires, un peu étroites, ondées & prefque crêpues fur les bords, légèrement cotonneufes & d'un blanc grisâtre des deux côtés. Les fleurs font très-petites, ramaffées, nombreufes, & difpofées en cîme convexe ou ombelliforme, fur des pédoncules courts, rameux, & blanchâtres. Leurs calices font ovales, luifans, dorés, glabres, & embriqués d'écailles ferrées ou conniventes. La variété β offre peu de différence, fi ce n'eft dans fes fleurs, qui font un peu plus grandes ou à calice un peu plus alongé; c'eft

bien la même que celle que nous citons de Dillen; mais il paroît que Linné ne l'a point connue, puisqu'il la dit herbacée. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄. (*v. s.*)

41. Gnaphale d'Orient, *Gnaphalium orientale. Gnaphalium fruticosum, foliis lineari-lanceolatis tomentoso-incanis, corymbo inæquali composito, calycibus basi decurrentibus.* N.

Elichrysum orientale. Bauh. Pin. 264. & Prodr. 123. cum Icone. Tournef. 453. *Stœchas citrina, floris & magnitudine & colore speciosa.* J. B. 3. p. 154. *Gnaphalium.* Mill. Dict. n°. 10.

C'est une belle espèce que l'on cultive depuis très-long-temps au Jardin de Roi, & qui est fort remarquable par le caractère de son calice, dont les figures que nous citons peuvent donner une assez bonne idée. Nous ignorons si c'est le *Gnaphalium orientale* de Linné, sa plante étant presque herbacée, & la nôtre au contraire étant un véritable arbuste; ce qui ne paroît pas trop s'accorder. D'ailleurs le synonyme de Commelin, que Linné cite (*Elichrysum Africanum frutescens, &c.* Hort. 2. p. 109. t. 55.), ne paroît pas entièrement convenir à notre plante.

Elle s'élève à la hauteur d'un pied & demi ou deux pieds, sur une tige ligneuse, divisée en beaucoup de rameaux la plupart simples, feuillés, & cotonneux. Ses feuilles sont linéaires lancéolées, un peu rétrécies vers leur base, planes, sessiles, cotonneuses des deux côtés, mais plus abondamment en dessous. Elles sont molles, & ont environ deux pouces de longueur. Les fleurs sont assez grandes, d'un jaune soufre, viennent en corymbe irrégulier, rameux & terminal. Les pédoncules sont couverts d'écailles embriquées sous les calices jusqu'à la longueur d'un pouce; ce qui fait paroître ces calices décurrens à leur base, ayant la forme d'une massue. Les écailles calicinales sont toutes très-glabres, luisantes, ovales, concaves, & d'un jaune pâle. Cette plante croît vraisemblablement dans l'Asie. ♄. (*v. v.*) Miller dit qu'on croit qu'elle a été apportée des Indes en Portugal, où on la cultive depuis pour ses fleurs qui conservent leur beauté pendant plusieurs années, si elles ont été cueillies avant qu'elles fussent ouvertes. Les Portugais en ornent leurs Eglises en hiver.

Observ. Peut-être que le calice décurrent observé ici n'est qu'un effet de dégénérescence, & qu'il offre plutôt une variation de l'espèce, que le caractère même qui doit la distinguer. Dans ce cas, le calice sera naturellement hémisphérique, comme le représente Morison (Sec. 7. t. 10. f. ult.) & Barrellier (Ic. 814.), qui l'a copié.

* 3. *Tige herbacée; calices dorés ou jaunâtres.*

42. Gnaphale cylindrique, *Gnaphalium cylindricum.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis sessilibus oblongis tomentosis, corymbis inæqualibus, calycibus glabris cylindricis sessilibus.* Lin. Amœn. Acad. 6. Afr. 58.

Gnaphalium Æthiopicum minus ramosum, capitulis coccineis. Pluk. Alm. 172. Tab. 298. f. 4.

ß. *Idem calycibus omnino ferrugineis.* Conf. Pluk. t. 298. f. 5.

C'est une petite plante fort rameuse, que Linné dit être couchée, & qui pousse de sa racine des tiges un peu grêles, cotonneuses, longues de 5 pouces, garnies de rameaux alternes. Ses feuilles sont alternes, sessiles, oblongues, spatulées, blanches & cotonneuses en dessus & en dessous. Les fleurs sont assez petites, les unes sessiles, les autres un peu pédonculées, viennent par petits bouquets inégaux & peu garnis, aux extrémités des rameaux. Leur calice est ovale-cylindrique, embriqué d'écailles ovales un peu pointues, lâches, & dont les inférieures sont d'une couleur ferrugineuse, tandis que les supérieures ou les plus internes sont d'un rouge éclatant. Dans la variété ß, les calices sont entièrement d'un jaune rousseâtre ou ferrugineux. Cette plante croît au Cap de Bonne-Esperance. (*v. s.*) Ses calices ont deux lignes & demie de longueur, & paroissent plus cylindriques avant l'épanouissement des fleurs qu'après.

43. Gnaphale des sables; *Gnaphalium arenarium.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis lanceolatis: inferioribus obtusis, corymbo composito, caule simplicissimo.* Lin. Pollich. Pal. n°. 783. Fl. Dan. 641. Ludw. Ect. t. 97. Blackw. t. 524. Thumb. Fl. Jap. 312.

Elichrysum s. stœchas citrina latifolia. Bauh. Pin. 264. Tournef. 453. *Stœchas citrina germanica, latiore folio.* J. B. 3. p. 153. Raj. Hist. 281. *Gnaphalium majus, flore citrino amplo.* Barr. ic. 74?

Sa racine est fibreuse, pousse une ou plusieurs tiges herbacées, droites, simples, feuillées, cotonneuses & hautes d'environ un pied. Ses feuilles sont alternes, sessiles, ou sémi-amplexicaules, molles, blanchâtres & cotonneuses des deux côtés; les inférieures sont spatulées & obtuses; les supérieures sont plus étroites & linéaires-lancéolées. Les fleurs viennent en un beau corymbe rameux & terminal; elles ont le calice ovale-tronqué, glabre, luisant, d'un jaune citrin plus brillant que dans la Gnaphale citrine n°. 29, & embriqué d'écailles ovales. Les fleurons sont d'un jaune plus foncé. Cette jolie espèce croît en Allemagne, dans les champs sablonneux; nous l'avons rencontrée en abondance dans la Saxe & le Brandebourg, sur les bords des chemins & aux lieux secs. ☉. (*v. v.*). Le *Gnaphalium* de Barrelier Ic. 814 représente assez bien cette espece; cette figure paroît copiée de l'*Elichrisum latifolium flore toto aureo*, de Morison (Sec. 7. t. 10. fig. ult.) que Linné rapporte à la Gnaphale d'Orient.

44. Gnaphale réfléchie; *Gnaphalium imbricatum.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis lanceola-*

tis, tomentosis, squamis calicinis reflexis, caule ramoso. Lin.

Gnaphalium incanum angustifolium, calycis squamis ferrugineis reflexis. Burm. Afr. 226. t. 80. f. 2.

Nous ne voyons pas ce qui a pu porter Linné à donner à cette espèce le nom spécifique *imbricatum*; & nous voyons encore bien moins ce qui a pu l'engager à citer comme synonyme de sa plante, le *Gnaphalium paniculatum* de M. Bergius, espèce que nous croyons posséder (Voyez Gnaphale blanche n°. 61.) dont les fleurs sont glomérulées ou par paquets terminaux, au lieu d'être séparées & lâches comme dans la plante ici citée de Burman, & dont les écailles calicinales ne sont point réfléchies.

Cette Gnaphale est molle, cotonneuse, blanchâtre, & a sa tige fort rameuse. Ses feuilles sont alternes, étroites-lanceolées, sessiles, ouvertes, cotonneuses & blanchâtres. Les fleurs sont pédonculées, lâches, paniculées aux sommités de la plante; elles ont le calice ovale, embriquée d'écailles ferrugineuses, luisantes & réfléchies en dehors. Cette plante croît dans l'Afrique.

45. Gnaphale à feuilles nues; *Gnaphalium nudifolium.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis sessilibus lanceolatis, trinerviis, nudis reticulato-venosis.* Lin.

Gnaphalium (nudifolium) caule subsimplici superne nudo, foliis lanceolatis sub quinquenerviis reticulato-venosis, corymbo composito. Berg. cap. 247. *Chrisocome Æthiopica, plantaginis folio.* Breyn. Cent. 143. t. 71. Moris. Hist. 3. p. 88. Sec. 7. t. 10. f. 26. *Elichrysum quinquenervii folio.* Petiv. Gaz. t. 82. f. 1. *Elichrysum Africanum, plantaginis folio.* Tournef. 454.

Le port & l'aspect de cette Gnaphale la distinguent fortement de toutes les autres espèces. Sa racine pousse une tige haute d'un pied ou un peu plus, dure, presque simple ou n'ayant qu'un ou deux rameaux, feuillée inférieurement, & paroissant nue dans sa partie supérieure, où elle n'a que quelques feuilles fort petites. Ses feuilles inférieures sont grandes, ovales-lancéolées, pointues, presque pétiolées, nues, verdâtres, à trois ou cinq nervures longitudinales avec des veines transversales réticulées, scabres sur les bords, & ressemblent en quelque sorte à des feuilles de Plantain ou de Scorsonnère. Les feuilles supérieures sont petites, linéaires-lancéolées, sessiles, droites & alternes. Les fleurs viennent en un corymbe composé, ombelliforme & terminal. Leurs pédoncules sont cotonneux; leur calice est ovale, glabre, jaunâtre ou doré & embriqué d'écailles obtuses. Cette plante croît dans l'Afrique. ♃. Linné dit que son réceptacle est nud, & qu'en conséquence elle ne peut être rangée parmi les Athanasies; mais M. Bergius lui attribue un réceptacle chargé de paillettes. Nous ne pouvons dire lequel de ces deux Savans s'est trompé.

46. Gnaphale jaune-blanche; *Gnaphalium luteo-album.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis linearibus obtusis tomentosis mollissimis, floribus conglomeratis.* N.

Elichrysum sylvestre latifolium, capitulis conglobatis. Bauh. Pin. 264. Tournef. 452. *Gnaphalium ad stæchadem citrinam accedens.* J. B. 3. p. 160. Raj. Hist. 284. *Chrysocome citrina supina latifolia Italica.* Barrel. ic. 367. Filago. Hall. Helv. n°. 147. *Gnaphalium.* Mill. Dict. n°. 4. Pollich. Pal. n°. 784.

β. *Idem foliis acutioribus. Gnaphalium majus lato oblongo folio.* Bauh. Pin. 263. Pluk. Alm. 171. Tab. 31. f. 6.

Sa racine pousse une ou plusieurs tiges droites, herbacées, très-souvent simples, quelquefois un peu rameuses à leur sommet, cotonneuses, blanchâtres & hautes d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, semi-amplexicaules, lingulaires ou linéaires-obtuses très-molles, blanchâtres & cotonneuses des deux côtés, & longues presque d'un pouce & demi, sur une largeur de deux lignes. Les fleurs sont sessiles, ramassées neuf à douze ensemble, en paquets globuleux & terminaux. Leurs calices sont luisans, d'un jaune blanchâtre ou couleur de paille, & composés d'écailles ovales-lancéolées, à peine embriquées ou presque égales entre elles. Cette plante croît en France (aux environs de Paris & ailleurs), en Allemagne, dans la Suisse, &c. dans des lieux humides & sur le bord des bois. ⊙. (*v. v.*) Nous ne connoissons pas la plante β. Ses feuilles, selon les figures qu'on en a données, vont en se rétrécissant vers leur sommet qui est très-pointu, nous paroissent en cela différer beaucoup de celle que nous venons de décrire.

47. Gnaphale à fleurs pâles; *Gnaphalium pallidum. Gnaphalium herbaceum, caule superne ramoso, foliis lineari lanceolatis tomentosis mollissimis, floribus conglomeratis.* N.

Cette Gnaphale ressemble tellement à la précédente par ses principaux caractères, que nous soupçonnons fort qu'elle n'en est qu'une variété, mais nous la distinguons parce qu'elle est exotique; ce qui nous porte à croire que ses fleurs observées sur le vivant pourroient nous montrer des différences que nous n'appercevons pas sur le sec; d'ailleurs sa tige est rameuse & presque paniculée dans sa partie supérieure; ses feuilles sont pointues, & les calices sont d'une couleur pâle & rousseâtre, à écailles intérieures lancéolées. Cette plante croît aux îles de France & de Bourbon; elle se trouve dans l'herbier de Commerson, & nous a été communiquée par M. Sonnerat, qui l'a aussi observée dans ces îles. (*v. s.*)

48. Gnaphale crêpue; *Gnaphalium crispum.* Berg. *Gnaphalium herbaceum, foliis sessilibus lineari-spathulatis tomentosis, axillis proliferis,*

corymbo composito nudo, calycibus glabris obtusis plicato-undulatis. N.

Gnaphalium aureum Æthiopicum, flore roseo pleno. Pluk. Alm. 171. t. 298. f. 3. *Gnaphalium herbaceum albo-tomentosum, foliis lineari cuneiformibus sessilibus, corymbo terminali, calycibus radiato-imbricatis obtusis.* Berg. cap. 253. *An Gnaphalium crispum.* Lin.

Les individus que nous possédons de cette espèce, ressemblent entièrement à la figure citée de Pluknet, quant à la forme du corymbe & des fleurs; mais leurs feuilles sont plus rétrécies vers leur base, qui est plutôt sessile, qu'amplexicaule. Il se pourroit néanmoins que le synonyme de Pluknet, dût être plutôt rapporté à l'espece suivante, laquelle a ses feuilles sémi-amplexicaules & ses corymbes feuillées. Quoique ces deux plantes nous offrent de l'incertitude pour leur synonymie, elles n'en sont pas moins très-distinguées l'une de l'autre.

Celle-ci pousse des tiges hautes de six à sept pouces, herbacées, dures, cotonneuses & blanchâtres, simples ou munies de quelques rameaux simples & droits, qui naissent dans leur partie inférieure. Ces tiges sont feuillées dans toute leur longueur, & dans la plupart des aisselles de leurs feuilles, on observe des rameaux courts non développés, qui présentent de petits paquets de feuilles, & font paroître les aisselles prolifères. Les feuilles sont alternes, linéaires-spatulées, un peu pointues, sessiles, molles, blanchâtres & cotonneuses des deux côtés. Les fleurs viennent en corymbe terminal, composé, nud, (ce en quoi notre plante diffère de celle de M. Bergius), à pédoncules courts & cotonneux. Les calices sont turbinés, obtus & comme tronqués, glabres & luisans même à leur base, d'un jaune rousseâtre ou fauve, & embriqués d'écailles obtuses, qui paroissent ondées & comme plissées. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃. (*v. s.*)

49. Gnaphale à bractées; *Gnaphalium bracteatum. Gnaphalium herbaceum, foliis oblongo-spathulatis tomentosis semi-amplexicaulibus, corymbo composito folioso, calycibus basi tomentosis aggregatis.* N.

Cette Gnaphale est bien distinguée de la précédente par son corymbe feuillé, par ses calices cotonneux à leur base, par ses aisselles non prolifères, enfin par ses feuilles plus grandes & sémi-amplexicaules.

Sa tige est simple, herbacée, feuillée, cotonneuse, blanchâtre, longue de sept à huit pouces. Les feuilles sont alternes, oblongues-spatulées, un peu obtuses, molles, abondamment cotonneuses & blanchâtres. Les fleurs sont un peu plus petites que dans l'espèce ci-dessus, plus serrées entre elles, viennent en un corymbe composé, dense, terminal, muni de bractées semblables aux feuilles, mais plus petites & plus pointues. Les calices sont ovales, tronqués, à écailles intérieures glabres, luisantes, jaunes, tronquées & plissées à leur sommet, & à écailles extérieures cotonneuses, la plupart un peu purpurines. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance. (*v. s.*)

50. Gnaphale aîlée; *Gnaphalium odoratissimum.* L. *Gnaphalium herbaceum? foliis spathulatis obtusis mucronatis utrinque tomentosis decurrentibus, corymbo composito glomerato longe pedunculato.* N.

Elichrysum latifolium villosum, alato caule, odoratissimum. Pluk. Al. 134. t. 173. f. 6. bona. *Gnaphalium aureo-fulvum.* Berg. Cap. 257. Ex. Lin. *Sed cur folia decurrentia non dicuntur.*

Nous possédons de cette plante un rameau bien représenté par la figure de Pluknet, & comme il paroît dur, nous ne sommes point certains que la plante à laquelle il appartient soit herbacée. Ce rameau est cotonneux, blanchâtre, feuillé inférieurement, & nud dans sa partie supérieure (n'ayant qu'une feuille étroite & pointue), laquelle forme un long pédoncule qui soutient les fleurs. Les feuilles sont alternes, spatulées, obtuses, mucronées, cotonneuses & blanchâtres des deux côtés, & décurrentes sur le rameau qu'elles rendent aîlé. Les fleurs sont petites, nombreuses, glomérulées & disposées en un corymbe dense, rameux, pédonculé, & terminal. Leur calice est d'un jaune d'or, brillant, embriqué d'écailles ovales-lancéolées, médiocrement pointues, serrées, & dont quelques-unes des plus extérieures sont un peu cotonneuses. Cette plante est du nombre de celles que M. Sonnerat nous a communiquées & qu'il a rapportées du Cap de Bonne-Espérance. (*v. s.*) L'*Elichrysum* figuré dans Miller (Ic. t. 131. f. 2.), & que Linné cite comme synonyme de cette espèce, nous paroît se rapporter davantage à la Gnaphale ondulée, n°.

51. Gnaphale fétide; *Gnaphalium fœtidum.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis amplexicaulibus integerrimis acutis subtus tomentosis, caule (sub) ramoso.* Lin. Mill. Dict. n°. 13. Berg. cap. 246. Kniph. cent. 2. n°. 28.

Elycrysum Africanum fœtidissimum, amplissimo folio. Tournef. 454. *Gnaphalium Africanum latifolium fœtidum, capitulo aureo.* Comm. Hort. 2. p. 111. t. 56. Volkam. Norimb. 194. t. 194. *Conyza Africana graveolens, capitulis argenteis.* Pluk. Alm. 117. t. 243. f. 1. *Conyza helichrysoïdes*, &c. Moris. Hist. 3. p. 115. Sec. 7. t. 20. fig. ult. *Helichrysum Africanum, foliis latis ad basin*, &c. Raj. Hist. 3. p. 170. n°. 20.

C'est une très-belle espèce remarquable par ses feuilles larges & par des fleurs assez grandes, qui ont beaucoup d'éclat; mais elle a le désagrément de répandre une odeur fétide insupportable, lorsque l'on froisse quelqu'une de ses parties entre les doigts. Ses feuilles radicales sont

oblongues & obtuses. Ses tiges sont herbacées, hautes d'un pied, un peu épaisses, feuillées dans toute leur longueur, & communément très-simples, ou n'ayant que quelques rameaux courts à leur sommet. Les feuilles caulinaires sont nombreuses, alternes, amplexicaules, lancéolées, pointues, larges à leur base, molles, verdâtres en dessus, blanchâtres & cotonneuses en dessous. Elles ont près d'un pouce de largeur, sur une longueur d'environ deux pouces. Les fleurs sont courtes, larges, discoïdes, pédonculées, & ramassées au sommet de la tige & des rameaux courts qui s'y rencontrent. Leur calice est très-luisant, d'un jaune pâle un peu argenté, hémisphérique, & embriqué d'écailles ovales-lancéolées. Il contient beaucoup de fleurons. Cette plante croît dans l'Afrique, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙ (*v. v.*)

52. Gnaphale à feuilles de Giroflée; *Gnaphalium cheranthifolium. Gnaphalium herbaceum, caule simplici, foliis lineari-lanceolatis acutis strictis tomentosis undulato-crispis, calicibus globosis congestis.* N.

An Elichrysum lychnidis coronariæ folio tomentoso & undulato. Plum. Spec. p. 9.

Sa tige est simple, à peine haute d'un pied, cotonneuse, & couverte par les feuilles dans toute sa longueur. Ses feuilles sont nombreuses, éparses, rapprochées, droites, linéaires-lancéolées, pointues, cotonneuses, ondulées & comme crêpues vers leur sommet, & longues d'environ deux pouces. Le sommet de la tige se divise en quelques pédoncules disposés en corymbe, & qui soutiennent des fleurs glomérulées ou ramassées en bouquets denses. Leur calice est globuleux, luisant, doré ou jaunâtre, légérement cotonneux à sa base, & embriqué d'écailles dont les extérieures sont ovales & les intérieures lancéolées. Commerson à trouvé cette plante à *Monte-Video.* (*v. s.*).

* 4. *Tige herbacée; Calices blanchâtres ou rougeâtres.*

53. Gnaphale uniflore; *Gnaphalium uniflorum. Gnaphalium herbaceum, caule simplicissimo, foliis ovato-lanceolatis brevibus confertis subimbricatis subtus tomentosis, flore magno sessili & terminali.* N.

Sa tige est haute de plus d'un pied, très-simple & couverte de feuilles depuis sa base jusqu'à son sommet. Ses feuilles sont éparses, nombreuses, ovales ou ovales-lancéolées, amplexicaules & un peu adnées à leur base, vertes en dessus avec trois sillons, cotonneuses en dessous, & n'ont pas un pouce de longueur. Les supérieures sont droites, & les inférieures sont réfléchies. La fleur est assez grande, sessile & terminale. Son calice n'est point luisant; il est cotonneux ou lanugineux à l'extérieur, mais ses écailles intérieures sont glabres, & un peu scarieuses à leur sommet. L'aigrette des semences est assez longue, à peine plumeuse. Cette plante a été trouvée au Pérou, par M. Joseph de Jussieu. (V. S. in H. Juss.)

Elle paroît avoir des rapports avec les Conises. Le Tlamacazqui d'Hernandès (Mex. p. 414.) lui ressemble un peu par sa tige & son feuillage; mais dans notre plante, la fleur est solitaire.

54. Gnaphale sanguine; *Gnaphalium sanguineum.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis decurrentibus lanceolatis tomentosis planis apiculo terminatis.* Lin. Amœn. Acad. 4. p. 78. Mill. Dict. n°. 19.

Gnaphalio montano affinis Ægyptiaca. Bauh. Pin. 264. Raj. Hist. 283. n°. 13. *Baccharis dioscoridis.* Rauv. it. 285. t. 285. *Baccharis dioscoridis Rauvolfio.* J. B. 2. p. 163. Dalech. Hist. Append. 33. *Gnaphalium Ægyptiacum, latiore folio, ramosius, flore ex albicante purpureo.* Pluk. Mant. 91. Gron. Orient. 262. *Chrysocome Syriaca, flore atro-rubente.* Breyn. Cent. 146. *Gnaphalium Syriacum flore purpureo.* Barrel. ic. 34.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette espèce est la vive couleur pourpre des fleurs, & la décurrence des feuilles. Sa tige est haute de sept à dix pouces, quelquefois simple, plus souvent un peu rameuse, feuillée, cotonneuse, & blanchâtre, sur-tout dans sa partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, sémi-décurrentes, lancéolées, molles, cotonneuses, blanchâtres, & terminées par une très-petite pointe nue, qui paroît formée par une legère saillie de leur côte ou nervure moyenne. Les fleurs sont ramassées cinq à sept ensemble, en corymbes glomérulés & terminaux. Leur calice est hémisphérique, d'un pourpre vif, un peu foncé, légérement cotonneux à sa base, & embriqué de petites écailles obtuses. Cette plante croît dans l'Egypte, la Palestine, sur le Mont-Carmel & sur le Mont-Liban; elle nous a été communiquée par M. de Jussieu. ♃. (*v. s.*)

55. Gnaphale lupulacée; *Gnaphalium lupulaceum. Gnaphalium herbaceum, foliis sessilibus lanceolatis erectis tomentosis membrana scariosa terminatis, calycum squamis acutis subpatentibus.* N.

Nous ignorons si cette Gnaphale, dont nous possédons des individus en très-bon état, est vraiment distinguée de la Gnaphale appendiculée n°. 10, sur laquelle on ne nous a point suffisamment donné de détails, & de la Gnaphale étoilée qui suit.

Sa tige est très-simple, haute de neuf pouces, cotonneuse, feuillée dans toute sa longueur, & nous paroît herbacée, quoiqu'elle soit dure inférieurement. Ses feuilles sont nombreuses, lancéolées, sessiles, ondulées, molles cotonneuses & terminées, principalement les supérieures, par une petite membrane nue & scarieuse. Les fleurs sont

ſont grandes, ramaſſées 10 à 18 enſemble, en un beau corymbe glomerulé, compoſé & terminal. Leur calice eſt embriqué d'écailles ovales-pointues, blanchâtres & un peu pourprées ſur leur dos, & dont les intérieures ſont ouvertes dans l'avancement de la floraiſon. Ces calices ſont très-glabres & agréablement panachés de blanc-jaunâtre, & de pourpre. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

56. GNAPHALE étoilée; *Gnaphalium ſtellatum.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis ſeſſilibus lanceolatis villoſis, calycibus acutis extus incarnatis.* Lin. Amœn. Acad. 6. Afr. 55.

Gnaphalium tomentoſum, foliis undulatis, flore ſpecioſo. Burm. Afr. 225. t. 80. f. 1.

Les fleurs de la plante citée de Burman ne rendent pas mal celles de la *Gnaphale lupulacée* mentionnée ci-deſſus; mais les feuilles ſont trop lâches, trop overtes, trop rétrécies vers leur baſe, & paroiſſent dépourvues à leur ſommet de membrane nue & ſcarieuſe, ce qui nous porte à croire que ces deux plantes ſont diſtinctes.

Ses tiges ſont ſimples, feuillées, cotonneuſes, blanchâtres, longues de 7 pouces; ſes feuilles ſont éparſes, ſeſſiles, lancéolées, ondulées, molles, velues ou cotonneuſes. Les fleurs viennent ſix ou ſept au ſommet de la plante, diſpoſées en un corymbe un peu lâche. Leurs calices ſont très-ouverts auſſitôt qu'ils ſont défleuris; ils ſont compoſés d'écailles pointues, blanches à leur ſommet, & de couleur de chair à l'extérieur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance.

57. GNAPHALE rouge-brun. *Gnaphalium ſpadiceum. Gnaphalium herbaceum ramoſum tomentoſum, foliis oblongo-ſpathulatis obtuſis, ſquamis calycinis interioribus ſpadiceis.* N.

An Gnaphalium latifolium minus ramoſum, capitulis palleſcentibus. Pluk. t. 187. f. 5.

Cette plante eſt petite, cotonneuſe & blanchâtre ſur preſque toutes ſes parties, & remarquables par les écailles intérieures de ſes calices, colorées & ſcarieuſes. La figure citée de Pluknet la repréſente aſſez bien, & nous l'aurions priſe pour le *Gnaphalium Indicum* de Linné, s'il n'eût attribué des feuilles lancéolées à ſa plante, tandis que dans la nôtre elles ſont obtuſes comme dans celles de Pluknet.

Sa tige eſt rameuſe, diffuſe, cotonneuſe, longue de quatre ou cinq pouces. Les feuilles ſont alternes, ſpatulées, cotonneuſes, planes, longues de ſix à huit lignes. Les fleurs ſont preſque paniculées aux ſommités de la plante, & ont des pédoncules courts, diviſés, feuillés, cotonneux. Leur calice eſt cotonneux à l'extérieur, mais ſes écailles intérieures ſont ſcarieuſes, linéaires, droites, & colorées de rouge-brun. Cette plante croît au Cap de Bonne-Eſpérance, & peut-être auſſi dans l'Inde. (*v. ſ.*)

58. GNAPHALE à calices rudes, *Gnaphalium ſquarroſum.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis ſeſſilibus lingulatis tomentoſiſſimis, calycum ſquamis interioribus ſubulatis recurvatis.* Lin.

Gnaphalium latiore folio Æthiopicum, flore roſeo, calyculis ſpinoſis. Pluk. Alm. 171. t. 323. f. 1.

β. *Gnaphalium minium, calyculis echinatis.* Pluk. Alm. 171. t. 298. f. 9. *Planta nimis parva.*

La forme des écailles intérieures du calice conſtitue le principal caractère de cette eſpèce; mais il en exiſte deux variétés remarquables, que nous connoiſſons toutes deux, & qui diffèrent par la grandeur & un peu par le port.

La première a ſes tiges hautes de huit à dix pouces, très-cotonneuſes, preſque ſimples, excepté vers leur ſommet, où elles ſont garnies de quelques rameaux alternes. Ses feuilles ſont oblongues, obtuſes, lingulaires, ſeſſiles, cotonneuſes des deux côtés. Les fleurs ſont ramaſſées ſix à douze enſemble en paquets glomérulés au ſommet des rameaux. Les écailles extérieures de leur calice ſont un peu épaiſſes, très-cotonneuſes, preſque obtuſes, & les intérieures ſont étroites, linéaires-ſubulées, arquées ou courbées en dehors, blanchâtres, un peu roides & rudes au toucher.

La ſeconde, ou la variété β, dont nous poſſédons quantité d'exemplaires, eſt plus petite, beaucoup plus rameuſe, à duvet cotonneux très-blanc, au lieu qu'il eſt d'un blanc ſale ou griſâtre dans la première; enfin à écailles calicinales intérieures purpurines & rouſſeâtres dans l'état de deſſiccation. Ses tiges commencent à fleurir n'ayant qu'un pouce de longueur, mais elles ſe développent enſuite, & acquièrent cinq ou ſix pouces, ayant beaucoup de rameaux latéraux fleuris. Les calices ſont fort hériſſés & fort rudes par leurs écailles internes, & très-cotonneux à l'extérieur. Ces plantes croiſſent en Afrique. (*v. ſ.*)

59. GNAPHALE achillée, *Gnaphalium achilleoides. Gnaphalium herbaceum, caulibus filiformibus supernè ramoſis, foliis linearibus confertis, calycibus radio niveo coronatis.* N.

Gnaphalium declinatum. Lin F. Suppl. 365?

C'eſt une petite plante aſſez jolie, & qui reſſemble beaucoup à une Achillée par ſon aſpect. Ses tiges ſont grêles, filiformes, feuillées, rameuſes dans leur partie ſupérieure, & longues de trois à cinq pouces; il paroît qu'elles ſont, au moins en partie, couchées ſur la terre. Les feuilles ſont nombreuſes, éparſes, rapprochées, linéaires, étroites, pointues, entières, blanches & cotonneuſes des deux côtés. Les fleurs ſont petites, portées ſur des pédoncules courts & cotonneux, viennent en petits bouquets ou corymbes peu garnis aux ſommités de la plante. Leur calice eſt inférieurement d'un gris rouſſeâtre un peu doré, & a ſes écailles intérieures linéaires-lancéolées, très-blanches, un peu ouvertes, formant une couronne qui donne à la fleur l'aſpect d'une fleur radiée. Cette eſpèce croît au Cap de Bonne-Eſpérance. (*v. ſ.*)

60. Gnaphale nodiflore, *Gnaphalium nodiflorum. Gnaphalium herbaceum, caulibus virgatis longis simplicibus, foliis linearibus tomentosis, floribus axillaribus & terminalibus, calycibus niveis laxiusculis.* N.

Gnaphalium lusitanicum, comis argenteis. Pluk. Alm. 171. Tab. 31. f. 5. *Bona.*

Très-belle espèce que nous avons vue dans l'Herbier de M. de Jussieu en abondance, mais sans aucun étiquet, & dont nous présumons le lieu natal, l'ayant trouvée bien figurée dans Pluknet; elle a presque l'aspect d'un *Celosia* par la couleur tout-à-fait blanche & argentée de ses calices.

Ses tiges sont fort grêles, effilées, simples, blanches & cotonneuses, sur-tout dans leur partie supérieure, & longues de plus d'un pied. Ses feuilles sont alternes, distantes, sessiles, linéaires, blanches & cotonneuses des deux côtés. Les fleurs occupent les aisselles des feuilles dans les deux tiers de la longueur de la tige, & viennent en même temps à sommet en bouquet glomérulé & rameux; celles qui se trouvent dans les aisselles inférieures sont solitaires, d'autres au-dessus naissent deux ou trois ensemble, & celles des aisselles supérieures forment de petits bouquets un peu plus garnis. Ces divers bouquets de fleurs sont portés sur des pédoncules courts & cotonneux. Les calices sont glabres, blancs, embriqués d'écailles dont les intérieures sont plus longues, linéaires, concaves, obtuses, & un peu lâches. Cette plante nous a été communiquée par M. de Jussieu; nous la croyons originaire du Portugal. (*v. f.*)

61. Gnaphale blanche, *Gnaphalium candidissimum. Gnaphalium herbaceum ramosum tomentoso-candidum, foliis linearibus infernè angustatis, calycibus glomeratis tomentosis sessilibus.* N.

Gnaphalium (paniculatum) herbaceum, foliis lineari-cuneiformibus subtomentosis, caule ramoso, floribus parviusculis corymboso-glomeratis, corymbis paniculatis. Berg. Cap. 256. *Gnaphalium foliis oblongis sæpè reflexis, floribus in summo fasciculatis sessilibus.* Burm. Afr. 227. t. 80. f. 3. *Elichrysum Africanum ramosum, folio lato & oblongo, floribus minoribus candicantibus.* Sherard. Raj. Suppl. 171.

Toute la plante est très-blanche, cotonneuse, presque soyeuse. Ses tiges sont longues de huit ou neuf pouces, feuillées, rameuses & comme paniculées dans leur partie supérieure. Ses feuilles sont alternes, sessiles, linéaires, un peu rétrécies vers leur base, planes, à peine pointues, blanches & cotonneuses des deux côtés; elles sont longues d'un pouce ou un peu plus, sur près de deux lignes de largeur. Les fleurs sont petites, blanches, sessiles pour la plupart, & glomérulées ou ramassées presqu'en têtes terminales. Leur calice est très-cotonneux en dehors, mais ses écailles intérieures, qui sont les plus longues, sont glabres, linéaires, obtuses, & très-blanches. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*v. f.*) Nous croyons cette plante très-différente de la *Gnaphale réfléchie* n°. 44.

62. Gnaphale auriculée, *Gnaphalium auriculatum. Gnaphalium herbaceum, tomentosum, foliis obovatis subpetiolatis auriculis caulem amplexantibus, corymbo pedunculato.* N.

Elichrysum foliis oblongis circa caulem auritis & tomentosis. Breyn. Prodr. p. 29. t. 18. f. 3. *Argyrocome Capensis, &c.* Petiv. Gaz. p. 7. Tab. 30. f. 12. *Mala. Elichrysum Africanum velut perfoliatum, floribus minimis albescentibus.* Raj. Sup. 173. n°. 45.

Cette plante a un peu le port de notre *Gnaphale à feuilles de Serpolet* n°. 15; mais la forme très-particulière de ses feuilles, & les longs pédoncules qui portent ses corymbes, l'en distinguent facilement. Sa tige est cylindrique, cotonneuse, rameuse, un peu grêle, & ne paroît pas ligneuse, quoiqu'elle soit un peu dure. Ses feuilles sont alternes, petites, cotonneuses, ovoïdes ou arrondies à leur sommet, rétrécies ensuite comme en pétiole, lequel s'élargit à sa base & forme deux oreillettes remarquables qui embrassent la tige. Le pédoncule commun est terminal, long d'environ trois pouces, & soutient un corymbe rameux, garni de trente à quarante fleurs assez petites & d'un blanc pâle. Leur calice est ovale-globuleux, glabre, embriqué d'écailles un peu plissées; il n'a que deux lignes de longueur. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*v. f.*)

63. Gnaphale ondulée, *Gnaphalium undulatum.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis decurrentibus lanceolatis acutis undulatis subtus tomentosis, caule (supernè) ramoso.* Lin.

Elichrysum latifolium erectum, floribus conglobatis. Tournef. 453. *Gnaphalio Americana affinis planta, capitulis conglobatis.* Pluk. Tab. 187. f. 7. *Elichrysum graveolens acutifolium, caule alato.* Dill. Elth. 130. t. 108. f. 130.

β. *Idem foliis longioribus. Elichrysum annuum majus erectum Virginianum.* Moris. Sec. 7. t. 10. f. 19 Conf. *Elichrysum.* Mill. Dict. t. 131. f. 1. *Gnaphalium viscosum.* H. R.

Les tiges de cette espèce sont hautes de deux pieds, droites, herbacées, un peu dures, pleines de moëlle, simples dans leur partie inférieure, rameuses vers leur sommet, & abondamment feuillées. Les feuilles sont alternes, linéaires-lancéolées, pointues, molles, vertes en dessus, blanches & cotonneuses en dessous, amplexicaules, & semi-décurrentes: elles ont deux à trois pouces de longueur, sur une largeur de deux à trois lignes. Les fleurs sont glomérulées cinq à sept au sommet des rameaux, & leurs paquets sont disposés en une panicule corymbiforme qui termine chaque tige. Les calices sont ovales, luisans, argentés avec une teinte jaunâtre, & sont

embriqués d'écailles lancéolées & conniventes. Cette plante croît en Amérique, & est cultivée depuis long-temps au Jardin du Roi; cependant Dillen prétend l'avoir reçue de Batavia sous le nom d'*Helichrysum* d'Afrique : nous présumons qu'on s'est trompé dans cette inscription. ⊙. (*v. v.*) Elle est odorante, mais son odeur, sans être fétide, n'est pas agréable. La plante β a des feuilles plus nombreuses, plus rapprochées, plus longues, moins élargies à la base, & d'ailleurs semblables pour les caractères; elle s'élève un peu plus, & a ses rameaux plus cotonneux: on la cultive aussi au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

64. Gnaphale conoïde, *Gnaphalium conoïdeum. Gnaphalium herbaceum, foliis lineari-lanceolatis supernè viridibus subtus tomentoso-albidis, calycibus conicis glomeratis sessilibus.* N.

Elichrysum obtusifolium; capitulis argenteis conglobatis. Dill. Elth. 130. t. 108. f. 131. *Gnaphalium obtusifolium.* Lin.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente; mais ses feuilles ne sont nullement décurrentes, & ses fleurs sont un peu plus grosses. Nous avons été obligé de changer le nom spécifique que Linné lui a donné, parce qu'il trompe ceux qui la voient, ne voulant point croire que Linné ait choisi une Gnaphale à feuilles véritablement pointues, pour l'appeler *Gnaphalium obtusifolium.*

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi à deux pieds, simples dans les deux tiers de leur longueur, rameuses à leur sommet, abondamment feuillées, un peu cotonneuses & blanchâtres : elles sont dures, pleines de moëlle. Les feuilles sont éparses, linéaires-lancéolées, pointues, un peu rétrécies vers leur base, verdâtres en dessus, légèrement cotonneuses & blanchâtres en dessous : elles sont ouvertes ou même un peu recourbées, & ont environ deux pouces de longueur. Les fleurs sont glomérulées ou en paquets au sommet des rameaux. Leur calice est blanc, ovale-conique, embriqué d'écailles lancéolées & conniventes. Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, & est cultivée au Jardin du Roi. ⊙. (*v. v.*)

65. Gnaphale des jardins, *Gnaphalium margaritaceum.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis lineari-lanceolatis acutis subtus tomentosis, corymbo composito niveo calycibus hemisphericis.* N.

Elichrysum Americanum latifolium. Tournef. 453. *Gnaphalium Americanum latifolium.* Bauh. Pin. 263. *Gnaphalium Americanum.* Clus. Hist. 1. p. 327. J. B. 3. p. 162. Raj. Hist. 284. *Helichrysum s. chrysocome repens, foliis deciduis, flore externe albo intus flavescente.* Moris. Hist. 3. p. 88. Sec. 7. t. 11. f. 21. Mala. *Gnaphalium.* Mill. Dict. n°. 12. *Filago.* Hall. Helv. n°. 146.

Sa racine, qui est fibreuse, rameuse & rampante, pousse des tiges hautes d'un pied & demi, simples dans la plus grande partie de leur longueur, ramifiées en corymbe à leur sommet, cotonneuses, blanches, & abondamment feuillées. Ses feuilles sont éparses, nombreuses, sessiles, linéaires-lancéolées, pointues, vertes en dessus, blanches & cotonneuses en dessous. Les fleurs viennent en corymbes glomérulés qui terminent les petits rameaux & la tige. Leur calice est hémisphérique, très-blanc sans être luisant ou scarieux, donne en quelque sorte au fleurs l'aspect ou l'éclat d'un bouquet de perles, & a ses écailles ovales, presqu'obtuses, légèrement plissées sur leur dos. Les fleurons sont jaunâtres, assez nombreux, tous hermaphrodites selon Haller. Cette plante croît naturellement dans l'Amérique septentrionale, au Kamtschatca, & paroît s'être naturalisée en Angleterre, dans la Suisse, le Piémont (Allion. Fl. Pedem. n°. 622.), &c. On la cultive dans les jardins pour la beauté de ses fleurs. ♃. (*v. v.*) Elle fleurit en Juillet & Août, on la multiplie par ses racines.

66. Gnaphale à feuilles de Plantain, *Gnaphalium Plantaginifolium.* L. *Gnaphalium sarmentis procumbentibus, caule simplicissimo, foliis radicalibus ovatis maximis.* Lin. Gron. Virg. 2. p. 121. Mill. Dict. n°. 22.

Gnaphalium plantaginis folio, Virginianum. Pluk. Alm. 171. Tab. 348. f. 9. *Helichrysum humile, Plantaginis folio.* Vaill. Act. 1719.

Il paroît que cette plante a beaucoup de rapport avec le pied-de-chat (l'espèce ci-dessous); qu'elle lui ressemble entièrement par son port, peut-être aussi par ses fleurs dioïques, (Linné n'ayant vu qu'un individu femelle); & qu'elle en diffère principalement par la grandeur & la forme de ses feuilles radicales.

Elle pousse de sa racine des jets stériles, feuillés, couchés, traçans, & des tiges florifères, droites ou montantes & très-simples. Ses feuilles radicales, ou (selon la figure citée de Pluknet) celles qui viennent vers l'extrémité des jets stériles, sont larges, ovales, pétiolées, trinerves, & en quelque sorte semblables à des feuilles de Plantain; elles sont cotonneuses en dessous, & ont plus d'un pouce de largeur. Les feuilles qui naissent sur les tiges florifères sont petites, alternes, lancéolées, sessiles. Les fleurs sont disposées en tête ou en petit bouquet terminal. On trouve cette plante dans la Virginie. ♃.

67. Gnaphale dioïque, *Gnaphalium dioïcum.* L. *Gnaphalium sarmentis procumbentibus, caule simplicissimo, corymbo simplici terminali, floribus dioïcis.* Lin. Scop. Carn. 2. n°. 1044. Leers. Herborn. n°. 640. Pollich. Pall. n°. 785. Ludw. Ect. Tab. 163. Kniph. Cent. 3. n°. 44.

Filago flagellis reptans sexu distincta, flosculis omnibus androgynis. Hall. Helv. n°. 157. *Gnaphalium.* Mill. Dict. n°. 7. Vulgairement *le pied de chat.*

α. *Floribus sterilibus. Gnaphalium montanum, flore rotundiore.* Bauh. Pin. 263. *Elichrysum montanum flore rotundiore (subpurpureo candido suaᵥ*

verubente, variegato.) Tournef. 453. *Gnaphalium montanum purpureum* (*& suaverubens.*) Lob. Ic. 483. *Pilosella minor.* Dod. Pempt. 68. *Pilosella major.* J. B. 3. p. 162. Icon. inferior.

β. *Floribus fertilibus. Gnaphalium montanum, longiore & folio & flore.* Bauh. Pin. 263. *Elichrysum montanum, longiore & folio & flore purpureo* (*& albo.*) Tournef. 453. *Pilosella minor.* J. B. 3. p. 162. Icon. superior. *Elichrysum.* Garid. Aix. Tab. 30.

Quoique petite, cette plante est une des plus jolies qui croissent en Europe, sur-tout les individus à fleurs stériles, dont les calices sont ordinairement très-vivement colorés. Cette plante porte sur certains individus des fleurs stériles, qu'on regarde mal-à-propos comme mâles, car elles ne servent nullement à la fécondation des fleurs des individus fertiles; & selon l'observation de M. Pollich, elles n'ont pas même d'étamines: sur d'autres individus, au contraire, cette même plante porte des fleurs fertiles, qui ne sont pas simplement femelles, comme on l'a cru, mais qui sont composées de fleurons tous hermaphrodites.

Les individus stériles ont la tige haute de deux ou trois pouces, droite, simple, feuillée & cotonneuse. A la base de cette tige, on trouve des rameaux courts non fleuris, couchés & rampans. Les feuilles inférieures viennent en touffes ou en petites rosettes assez jolies; elles sont spatulées, obtuses, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, vertes en dessus, blanches & cotonneuses en dessous. Les feuilles caulinaires sont linéaires-lancéolées, plus étroites & sessiles. Les fleurs sont arrondies, glomérulées cinq à huit ensemble en un corymbe serré & terminal; elles ont leur calice embriqué d'écailles ovales un peu obtuses, le plus souvent d'un pourpre très-vif, quelquefois panachées de pourpre & de blanc, quelquefois enfin tout-à-fait blanches.

Les individus fertiles s'élèvent beaucoup davantage. Leurs fleurs sont oblongues, moins élégantes, & ont ordinairement leur calice moins vivement coloré. Les styles sont saillans, bifides, à stigmates colorés & comme ferrugineux. L'aigrette des semences déborde les calices.

Cette Gnaphale croît en Europe, sur les côteaux arides & sablonneux: elle fleurit au commencement de Mai. ♃. (*v. v.*) Elle est un peu astringente, incisive, béchique, & estimée pour les maladies de la poitrine.

68. Gnaphale des Alpes, *Gnaphalium Alpinum. Gnaphalium caulibus herbaceis simplicibus, foliis lanceolato-linearibus, umbella terminali pauciflora.* N.

Filago caule simplici, umbella pauciflora, calycis basi tomentosa. Hall. Helv. n°. 150. *Filago Alpina minor erecta.* Scheuchz. It. 2. p. 133. *An Gnaphalium Alpinum.* Lin. & Fl. Dan. t. 332. *Gnaphalium montanum.* Dalech. Hist. 1116. & ed. Gall. Vol. 2. p. 18.

Cette espèce est plus petite que la précédente, n'a point ses calices aussi agréablement colorés, & s'en distingue principalement par ses feuilles inférieures plus étroites, & par son défaut de jets ou rameaux couchés & rampans.

Sa racine est ligneuse, brune ou noirâtre, très-oblique, & garnie de fibres qui s'enfoncent perpendiculairement dans la terre: elle pousse des tiges menues, hautes de trois à quatre pouces, simples, feuillées, & un peu cotonneuses. Les feuilles sont linéaires-lancéolées, étroites, pointues, alternes, verdâtres en dessus, légèrement cotonneuses en dessous; les inférieures sont un peu obtuses à leur sommet, sans être entièrement spatulées. Les fleurs sont assez grosses relativement à la petitesse de la plante, sont disposées trois à cinq ensemble en une petite ombelle terminale, & ont le calice panaché de brun & d'un peu de blanc qui borde les écailles. Les écailles intérieures des calices sont linéaires-lancéolées; les extérieures sont plus courtes, plus émoussées, un peu lanugineuses à leur base. Cette plante croît sur les montagnes de la Suisse, du Dauphiné, sur le Mont Cenis, &c. ♃. (*v. s.*) Il ne faut pas y rapporter avec M. Allioni (Fl. Pedem. n°. 626.) le *Gnaphalium fuscum* de M. Scopoli, qui en diffère fortement par la disposition de ses fleurs, & paroît être plutôt une variété de la suivante, à cause de cette disposition.

69. Gnaphale naine, *Gnaphalium supinum. Gnaphalium humillimum, caulibus herbaceis simplicibus basi procumbentibus, floribus sparsis subspicatis.* N.

Elichrysum Alpinum minimum, capillaceo folio. Tournef. 454? *Gnaphalium supinum, Lavandulæ folio.* Bocc. Mus. 107. t. 85. *Filago caule simplicissimo, spica pauciflora terminato.* Hall. Helv. n°. 149. *An Gnaphalium supinum.* Lin.

β. *Idem floribus lateralibus pedicellatis. Gnaphalium fuscum.* Scop. Carn. 2. n°. 1048. t. 57.

Cette espèce est une des plus petites de ce genre, & a beaucoup de rapports avec la précédente & avec les deux qui suivent: on la distingue de l'espèce ci-dessus principalement par la disposition de ses fleurs, qui ne forment point une ombelle terminale, & elle diffère fortement des deux espèces qui suivent par sa petitesse & par le petit nombre de ses fleurs.

Ses tiges sont hautes d'un à deux pouces, rarement de trois, très-simples, foibles, un peu couchées à leur base, feuillées, blanches & cotonneuses; ses feuilles sont linéaires, étroites, cotonneuses; les inférieures sont nombreuses, forment de petites touffes assez garnies. Chaque tige porte deux, trois & quatre fleurs, dont une est terminale, & les autres latérales, alternes, & axillaires; quelquefois il n'y a qu'une seule fleur, laquelle est terminale; ce qui nous porte à croire

avec Haller que le *Gnaphalium Alpinum pumilum* de Boccone (Pl. Sic. p. 41. t. 20.), appartient à cette espèce. Les fleurs ont le calice ovale ou ovale-cylindrique, embriqué d'écailles lancéolées, d'un rouge très-brun sur les bords, & un peu cotonneuses à leur base, sur-tout les extérieures. Nous avons trouvé cette petite plante en très-grande abondance sur le Mont-d'Or; & parmi les individus que nous en avons rapportés, il s'en trouve qui ont les fleurs latérales pédicellées, comme dans la plante de M. Scopoli. Il paroît que cette espèce croît aussi sur les montagnes de la Suisse, de l'Italie, &c. ♃. (*v. v.*)

70. Gnaphale brune, *Gnaphalium fuscum. Gnaphalium caule herbaceo simplicissimo, foliis longis lineari-lanceolatis, spica terminali brevissima basi foliosa, calycibus confertis.* N.

Gnaphalium fuscum. Fl. Dan. Tab. 254. *An filago Germanica altera secundum folia Florida.* Lob. Advers. p. 201. & Ic. p. 482. *An Gnaphalium medium.* Vill. Prospect. p. 31.

C'est une espèce bien différente de celle qui précède, & qu'on pourroit soupçonner une variété de la suivante, si son feuillage & la forme de son épi n'étoient très-différens. Sa tige est haute de sept ou huit pouces, droite, très-simple, feuillée, blanche & cotonneuse. Ses feuilles inférieures sont longues au moins de quatre pouces, lancéolées, étroites vers leur base, blanchâtres, un peu cotonneuses principalement sur leur dos; celles de la tige sont linéaires-lancéolées, presqu'ensiformes, & ont la plupart plus de deux pouces de longueur. Les fleurs sont ramassées & disposées au sommet de la tige en un épi ovale, long d'un pouce, serré, & feuillé inférieurement. Les calices sont sessiles, ovales-cylindriques, glabres, d'un brun foncé ou noirâtre, & embriqués d'écailles oblongues-obtuses. Nous avons trouvé cette plante sur le Mont-d'Or, où elle nous a paru rare, & nous en avons reçu un individu du Dauphiné, envoyé par M. Liottard. (*v. v.*)

71. Gnaphale des bois, *Gnaphalium sylvaticum.* L. *Gnaphalium caule herbaceo simplicissimo, foliis linearibus angustis, spica longa terminali subcomposita.* N.

Elichrysum spicatum. Tournef. 453. *Gnaphalium majus, angusto oblongo folio, alterum.* Bauh. Pin. 263. *Gnaphalium rectum.* J. B. 3. p. 160. *Gnaphalium Anglicum vel Belgicum, folio longiore.* Lob. Ic. 482. *Chrysocome lanuginosa.* Dalech. Hist. 1125. *Filago.* Hall. Helv. n°. 148. *Gnaphalium sylvaticum.* Scop. Carn. 2. n°. 1046. Tab. 56. Pollich. Pal. n°. 786. Mill. Dict. n°. 6.

Elle s'élève beaucoup plus que la précédente, a des feuilles moins longues, plus étroites, & est très-remarquable par la longueur de son épi. Sa tige est très-simple, droite, feuillée, légèrement cotonneuse, blanchâtre, & acquiert au moins un pied & demi de hauteur. Ses feuilles sont nombreuses, éparses, linéaires, étroites, un peu pointues, blanchâtres en dessous, & ont deux pouces de longueur ou un peu plus. Les fleurs sont axillaires, ramassées deux ou trois ensemble par petits bouquets dans les aisselles florifères inférieures, la plupart solitaires & presque sessiles dans les autres aisselles; & forment par leur disposition un épi très-long, feuillé, & terminal. Leur calice est ovale-cylindrique, un peu luisant, d'un verd pâle légèrement jaunâtre, avec des taches brunes, & embriqué d'écailles oblongues & obtuses. On trouve cette plante en Europe, dans les bois taillis, les lieux sablonneux qui bordent les grands bois, &c. ⊙. (*v. v.*) Son épi occupe presque la moitié de la longueur de la tige.

72. Gnaphale à épi, *Gnaphalium spicatum. Gnaphalium herbaceum, caule simplici, foliis oblongo-spathulatis obtusis superne glabris & viridibus subtus incanis, spica pyramidata terminali.* N.

Cette *Gnaphale* est distinguée de la précédente par la forme de ses feuilles, par celle de son épi, & par ses petites fleurs. Sa tige est très-simple, haute d'un pied, feuillée, & un peu anguleuse. Ses feuilles sont alternes, oblongues, obtuses, spatulées, vertes & glabres en dessus, blanches & cotonneuses en dessous. Les inférieures sont longues de plus de deux pouces, & ont leurs bords un peu décurrens. Les fleurs sont petites, nombreuses, serrées & glomérulées en un épi terminal long de deux pouces ou un peu plus. Leur calice est ovale-conique, luisant, & rousseâtre. Commerson a trouvé cette plante à *Monte-Video*, dans le Paraguay. (*v. f.*)

73. Gnaphale à feuilles de Stachide, *Gnaphalium stachidifolium. Gnaphalium herbaceum, caulibus simplicibus incanis, foliis lanceolatis utrinque tomentosis, spica terminali basi laxa.* N.

Toute la plante, excepté les fleurs, est couverte d'un duvet cotonneux, lanugineux & blanchâtre, comme celui du *Stachis Germanica.* Sa racine pousse des tiges simples, cotonneuses, feuillées, & qui n'ont pas tout-à-fait un pied de hauteur. Ses feuilles sont alternes, lanceolées, rétrécies vers leur base, planes, très-cotonneuses & blanchâtres des deux côtés; les inférieures sont longues d'un pouce & demi à deux pouces. Les fleurs sont glomérulées en un épi terminal, mais qui est lâche à sa base, les fleurs inférieures étant distantes & axillaires; elles sont plus grosses que dans l'espèce ci-dessus, & ont leur calice ovale, très-luisant, & d'un roux fort brun. Commerson a trouvé cette espèce à *Monte-Video.* (*v. f.*) L'*Elichrysum* de Dillen, cité sous l'espèce suivante, lui ressemble beaucoup par son port & son aspect; mais Linné lui attribue des feuilles nues, ce qui est bien différent dans notre plante.

74. Gnaphale pourprée, *Gnaphalium purpureum.* L. *Gnaphalium herbaceum, foliis lanceolatis nudis, caule erecto simplicissimo, floribus*

spicatis lateralibus sessilibus. Lin. Gron. Virg. 2. p. 121.

Elichrysum spicatum obtusifolium basi angustiore. Dill. Elth. 131. t. 109. f. 132. *Gnaphalium spicatum majus non ramosum erectum Virginianum, foliis obtusioribus.* Moris. Hist. 3. p. 92. nº. 2.

Nous ne connoissons de cette plante que ce que nous en a appris Dillen ; la figure qu'il en a publiée convient beaucoup pour la forme des feuilles & la disposition des fleurs, à l'espèce précédente. Mais celle-ci a sa tige solitaire, & Linné lui attribue des feuilles nues ; ce qui paroît la distinguer. Cette plante croît d'ailleurs dans l'Amérique septentrionale.

75. Gnaphale spatulée, *Gnaphalium spathulatum. Gnaphalium herbaceum, caule ramoso, foliis spathulatis obtusis utrinque nudiusculis, floribus glomeratis axillaribus subspicatis.* N.

Si cette plante n'avoit pas la tige rameuse, les feuilles si obtuses, & les calices si peu colorés, je l'aurois soupçonnée appartenir à l'espèce qui précède ; mais il est vraisemblable que c'est une espèce bien distincte, laquelle paroît seulement voisine de la précédente par plusieurs rapports.

Sa tige est herbacée, rameuse sur-tout inférieurement, feuillée dans toute sa longueur, légèrement lanugineuse, & haute d'un pied à un pied & demi. Ses feuilles sont alternes, spatulées, rétrécies vers leur base, élargies & très-obtuses à leur sommet, verdâtres & presque nues en dessus & en dessous ; elles sont longues d'un pouce & demi à deux pouces, & vont en diminuant de grandeur vers le sommet de la tige. Les fleurs sont sessiles, axillaires, glomérulées, forment au sommet de la tige & des rameaux des côtés, des espèces d'épis feuillés qui ont peu de longueur. Les calices sont ovales-coniques, verdâtres à leur base, un peu luisans, & d'un blanc jaunâtre à leur sommet ; leurs écailles intérieures sont linéaires, pointues, quelquefois légèrement purpurines à leur extrémité. Cette plante est cultivée depuis plusieurs années au Jardin du Roi, & y est nommée *Gnaphalium obtusifolium*, nom que nous lui aurions conservé, si Linné l'eût employé pour une autre espèce dont les feuilles sont néanmoins pointues. (*Voyez* Gnaphale conoïde nº. 64.) Nous ignorons son lieu natal ; mais nous la soupçonnons d'Amérique, Commerson en ayant trouvé une légère variété dans les champs, près de Buenos-Ayres. Peut-être vient-elle du Cap de Bonne-Espérance ; car le *Gnaphalium glomeratum* de Linné, dont nous ne parlerons pas, dans la crainte de faire un double emploi, en paroît très-peu distinct. ⊙. (*v. v.*)

76. Gnaphale à feuilles en faulx, *Gnaphalium falcatum. Gnaphalium herbaceum tomentoso-candidum, caule ramoso, foliis linearibus obtusis falcatis tomentosis, spicis brevibus paucifloris.* N.

Gnaphalium maritimum, foliis tomento candicantibus. Commers. Herb.

Elle est très-cotonneuse, très-blanche, & remarquable par le caractère de ses feuilles. Sa tige est rameuse, cotonneuse, feuillée, & haute de six à huit pouces. Ses feuilles sont assez nombreuses, sessiles, linéaires, un peu élargies vers leur sommet, très-cotonneuses & très-blanches des deux côtés, & courbées ou arquées en faulx d'une manière remarquable : elles n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur. Les fleurs sont sessiles, disposées au sommet des rameaux en épis courts & peu garnis. Leur calice est ovale conique, légèrement cotonneux à sa base, luisant, scarieux & d'un blanc rousseâtre vers son sommet, & a ses écailles intérieures étroites, linéaires, pointues. Commerson a trouvé cette espèce à *Monte-Video*, dans des lieux maritimes. (*v. s.*)

77. Gnaphale rétuse, *Gnaphalium retusum. Gnaphalium herbaceum, foliis lineari-spathulatis retusis setula mucronatis nudis, calycibus cylindricis axillaribus glomerato-capitatis.* N.

Gnaphalium foliis apice retusis, apiculo terminatrice. Commers. Herb.

C'est une des espèces les plus tranchées par la forme de ses feuilles & par la longueur de ses calices : elle est petite, & sa racine, qui est fibreuse, pousse plusieurs tiges longues de trois à cinq pouces, plus ou moins droites, un peu lanugineuses, & abondamment feuillées. Ses feuilles sont nombreuses, éparses, étroites, linéaires-spatulées, rétuses & comme tronquées à leur sommet, avec une petite pointe sétacée qui les termine ; elles sont vertes & glabres en dessus, pâles en dessous, & n'ont pas tout-à-fait un pouce de longueur ; les supérieures sont les plus longues. Les fleurs sont sessiles, axillaires, & ramassées au sommet des tiges & des rameaux presqu'en forme de tête feuillée. Leur calice est cylindrique, pointu, pauciflore, long de cinq lignes, luisant, & embriqué d'écailles linéaires, scarieuses, d'un blanc rousseâtre. L'aigrette est plumeuse, soyeuse, ample, longue de cinq ou six lignes. Commerson a trouvé cette espèce à Buenos-Ayres & au *Monte-Video.* ⊙. (*v. s.*)

78. Gnaphale verticillée, *Gnaphalium verticillatum.* L. F. *Gnaphalium caule (herbaceo) simplicissimo, floribus verticillatis, foliis linearibus.* L. F. Suppl. 364.

Cette plante est toute grisâtre, même les fleurs ; elle a des rapports avec la *Gnaphale* des bois. Sa racine est fibreuse, annuelle ; elle pousse une tige droite, très-simple, haute de sept pouces. Ses feuilles sont linéaires, très-étroites, d'un pouce de longueur. Les fleurs sont sessiles, verticillées dans toute la longueur de la tige. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ⊙. *Voyez* le *Gnaphalium* de Pluknet, Tab. 31. f. 7 ; mais sa tige n'est pas simple, & ses feuilles ne sont pas très-étroites.

79. Gnaphale des marais, *Gnaphalium uliginosum.* L. *Gnaphalium caule herbaceo ramoso diffuso, floribus confertis terminalibus.* Lin. Scop. Carn. 2. n°. 1049. Leers. Herborn. n°. 642. Pollich. Pall. n°. 787.

Elichrysum aquaticum ramosum minus, capitulis foliatis. Tournef. 452. *Gnaphalium longifolium humile ramosum, capitulis nigris.* Raj. Hist. 295. & Angl. 3. p. 181. *Gnaphalium medium.* Bauh. Pin. 263. *Filago minor.* Dod. Pempt. 66. Lob. Ic. 481. *Gnaphalio vulgari similis.* J. B. 3. p. 159. absque Icone. *Gnaphalium annuum serotinum, capitulis nigricantibus, in humidis gaudens.* Moris. Hist. 3. p. 92. Sec. 7. t. 11. f. 14. *Filago.* Hall. Helv. n°. 151.

Sa tige est à peine haute de six pouces, très-rameuse, diffuse, cotonneuse, blanchâtre, & à rameaux inférieurs ouverts ou presque couchés. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, étroites principalement vers leur base, molles, d'un verd blanchâtre, & longues d'un pouce ou un peu plus. Les fleurs sont sessiles ou presque sessiles, & ramassées quatre à six ensemble au sommet des rameaux, & quelques-unes dans les aisselles des feuilles supérieures : elles forment des têtes ou de petits bouquets feuillés, garnis d'un duvet cotonneux assez abondant. Leur calice est ovale-globuleux, d'un brun rousseâtre ou jaunâtre, un peu luisant, & embriqué d'écailles lancéolées, surtout les intérieures. Cette plante est commune en Europe, dans les marais, les fossés humides, les lieux où l'eau séjourne pendant l'hiver. ⊙. (*v. v.*)

*. 5. *Les Filago ; calices anguleux dans la plupart.*

80. Gnaphale germanique, *Gnaphalium Germanicum. Gnaphalium herbaceum, caule dichotomo incano, foliis lineari-lanceolatis, florum capitulis ad caulis dichotomiam ramorumque apicem sessilibus.* N.

Filago s. impia. Dod. Pempt. 66. Tournef. 454. *Gnaphalium vulgare majus.* Bauh. Pin. 263. Raj. Hist. 295. Petiv. Angl. t. 18. f. 9. *Gnaphalium vulgare.* Lob. Ic. 480. *Gnaphalium Germanicum.* J. B. 3. p. 158. *Gnaphalium annuum vulgare, capitulis rotundis sessilibus, ad angulos Floridum.* Moris. Hist. 3 p. 92. Sec. 7. t. 11. f. 10. *Gnaphalium.* Fuchs. Hist. 222. *Filago Germanica.* Lin. Leers. Herb. n°. 677. Pollich. Pal. n°. 830 *Filago.* Hall. Helv. n°. 153. *Gnaphalium Germanicum.* Scop. Carn. 2. n°. 2050. Allion. Fl. Pedem. n°. 630.

β. *Gnaphalium vulgare majus flore citrino amplo Hispanicum.* Barrel. Ic. 33.

Sa tige est droite, cotonneuse, blanche, haute de cinq à huit pouces, & divisée dans sa partie supérieure en bifurcations très-ouvertes. Ses feuilles sont lancéolées ou linéaires-lancéolées, un peu élargies vers leur sommet, molles, blanchâtres, & paroissent quelquefois se prolonger un peu sur la tige. Les fleurs sont jaunâtres, sessiles & ramassées (quinze à vingt-cinq) dans les bifurcations de la tige & des rameaux, ainsi qu'au sommet de ces derniers, formant par leur nombre des paquets arrondis, comme étoilés, & assez gros : elles divergent de tous côtés dans chaque paquet, & ont leur calice conique, cotonneux à sa base, coloré & scarieux à son sommet, & embriqué d'écailles lancéolées & pointues. L'aigrette des semences est sessile & un peu plus longue que le calice. Cette plante est commune en Europe, dans les champs, le long des chemins, & sur le bord des fossés. ⊙. (*v. v.*) Elle est un peu astringente & vulnéraire : on la dit utile pour guérir les diarrhées & la dyssenterie.

81. Gnaphale des champs, *Gnaphalium arvense. Gnaphalium herbaceum, caule ramosissimo, foliis lineari-lanceolatis, floribus lateralibus subfasciculatis sessilibus.* N.

Filago altera. Dod. Pempt. 67. absque Icone. Tournef. 454. *Filago incana tomentosa erecta.* Vaill. Act. 1719. p. 391. *Filago.* Hall. Helv. n°. 154. *Filago arvensis.* Lin. Leers. n°. 679. Pollich. Pal. n°. 833. *Gnaphalium arvense.* Scop. Carn. 2. n°. 1051. Allion. Fl. Pedem. n°. 631.

Elle est plus cotonneuse & plus rameuse que la précédente, & a ses paquets de fleurs moins garnis, & plus enveloppés de duvet. Sa tige est droite, blanche, cotonneuse, haute d'un pied plus ou moins, & munie de rameaux nombreux & redressés. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, très-molles, cotonneuses. Les fleurs sont disposées en paquets ou faisceaux axillaires, sessiles, enveloppés de duvet blanc, cotonneux, & qui occupent une grande partie de la longueur de la tige. Les semences ont une aigrette sessile. Cette plante croît en Europe, dans les champs sablonneux, les lieux pierreux qui bordent les chemins. ⊙. (*v. s.*)

82. Gnaphale à feuilles menues, *Gnaphalium Gallicum. Gnaphalium herbaceum, caule ramosissimo erecto, foliis filiformibus, calycibus conico-pyramidatis aggregatis sessilibus.* N.

Filago vulgaris tenuissimo folio, erecta. Tourn. 454. *Gnaphalium vulgare tenuifolium.* J. B. 3. p. 159. absque Icone. *Gnaphalium parvum ramosissimum, foliis angustissimis, polyspermum.* Raj. Hist. 296. Synops. 3. p. 181. *Gnaphalium minimum alterum nostras, stœchadis citrinæ foliis tenuissimis.* Pluk. Alm. 172. t. 298. f. 2. Petiv. Angl. t. 18. f. 12. *Filago Gallica.* Lin. *Gnaphalium Gallicum.* Allion. Fl. Pedem. n°. 632.

La ténuité de ses feuilles & ses calices anguleux, pyramidaux, pointus, distinguent cette espèce au premier aspect. Sa tige est haute de cinq ou six pouces, droite, très-grêle, fort rameuse sans être diffuse, blanchâtre, mais très-peu cotonneuse. Ses feuilles sont très-étroites, aiguës, filiformes, assez longues, un peu arquées, blanchâtres, mais moins cotonneuses que dans les

autres espèces. Ses fleurs sont ramassées quatre à sept ensemble par paquets sessiles, situés les uns latéralement & dans les bifurcations des rameaux, & les autres aux extrémités de la plante. Ces paquets sont comme en chausse-trape par la divergence des calices : ceux-ci sont anguleux, coniques, pointus, colorés (jaunâtres) seulement à leur sommet. Cette plante croît en France, en Allemagne, en Angleterre, &c. dans les champs sablonneux. ⊙. (*v. v.*) Le synonyme de Morison que Linné cite n'appartient point à cette plante, mais au *Gnaphalium uliginosum.*

83. Gnaphale de montagne, *Gnaphalium montanum. Gnaphalium herbaceum, caulibus tenuibus strictis supernè dichotomis, foliis lineari-lanceolatis minimis, floribus conicis axillaribus & terminalibus.* N.

Filago minor. Tournef. 454. *Gnaphalium minimum.* Raj. Angl. 3. p. 181. n°. 4. Least. Cudweed. Petiv. Angl. t. 18. n°. xi. non malè. *Filago brevi angustoque folio, erecta.* Vaill. Paris. 52. & Act. 1719. *Filago.* Hall. Helv. n°. 155. *Filago montana.* L.

β. *Idem? caulibus ramosissimis diffusis, foliis minus erectis longioribus,* (*v. v.*) *Gnaphalium minimum.* Lob. Ic. 481. J. B. 3. 159.

Nous présentons ici deux plantes que nous possédons en herbier, que tous les Auteurs paroissent confondre entièrement malgré leurs différences, & que nous distinguons au moins comme variétés.

La première pousse de sa racine une ou plusieurs tiges très-grêles, presque filiformes, hautes de quatre à six pouces, cotonneuses, feuillées, droites, simples dans leur moitié inférieure, & qui se bifurquent deux ou trois fois vers leur sommet. Ses feuilles sont très-petites, linéaires-lancéolées, courtes, blanchâtres, droites, & presque toutes serrées contre la tige. Les fleurs sont disposées par petits paquets sessiles, situés dans l'angle des divisions des rameaux, & à leur extrémité. Leur calice est conique, à peine anguleux, un peu cotonneux & blanchâtre, mais luisant & d'un jaune pâle à son sommet. Cette plante croît en France, &c. aux lieux secs, sablonneux & montagneux. ⊙. (*v. v.*) Morison en a figuré un brin à tige simple. (Sec. 7. Tab. 11. n°. 3. petite fig. isolée.)

La seconde (var. β.), qui se ramifie dès sa base, n'est pas plus élevée; mais elle est fort rameuse, presque diffuse, & à feuilles plus longues, plus élargies, & moins droites; ses fleurs sont coniques, axillaires, très-peu nombreuses, les unes solitaires, les autres ramassées trois ou quatre ensemble en paquets sessiles. Nous avons trouvé cette plante dans les champs du Bourbonnois. ⊙. (*v. v.*) Les figures citées de Lobel & de Jean Bauhin, donnent, quoiqu'elles soient mauvaises, une assez bonne idée de son port. Morison les a copiées.

84. Gnaphale pyramidale, *Gnaphalium pyramidatum. Gnaphalium caule dichotomo, floribus pyramidatis pentagonis axillaribus, flosculis femineis seriatis.* Lin. *Sub filagini pyramidata.*

Nous ne connoissons pas cette plante : voici ce qu'en dit Linné, qui y rapporte un synonyme de G. Bauhin, que nous citons à la *Gnaphale des marais.*

Sa tige est droite, haute de deux pouces; ses rameaux naissent de la racine (alors ce sont des tiges.) Les feuilles sont lancéolées, un peu obtuses; les fleurs sont sessiles, situées dans la dichotomie de la tige & à son sommet; elles sont pentagônes-pyramidales, ramassées, cotonneuses ainsi que toute la plante. Cette *Gnaphale* croît dans l'Espagne. ⊙.

85. Gnaphale pied-de-lion; *Gnaphalium leontopodium. Gnaphalium herbaceum, caule simplicissimo, capitulo terminali orbiculato bracteis densè tomentosis radiato.*

Filago Alpina, capite folioso. Tournef. 454. *Gnaphalium Alpinum magno flore, folio oblongo.* Bauh. Pin. 264. Moris. Hist. 3. p. 92. Sec. 7. t. 13. f. 4. *Gnaphalium Alpinum pulchrum.* J. B. 3. p. 161. Raj. Hist. 296. *Leontopodium Matthioli.* Dod. Pempt. 68. *Gnaphalium Alpinum.* Clus. Hist. 1. p. 328. *Filago leontopodium.* Lin. *Filago.* Hall. Helv. n°. 152. *Gnaphalium leontopodium.* Scop. Carn. 2. n°. 1045. Jacq. Austr. t. 86. Allion. Fl. Pedem. n°. 627.

C'est une très-jolie plante blanchâtre & cotonneuse dans presque toutes ses parties, sur-tout à son sommet, & qui est bien remarquable par le paquet de fleurs qui la termine, & par la collerette de bractées qui l'accompagne & lui donne l'aspect d'une seule fleur en étoile. Sa tige est très-simple, feuillée, ne s'élève pas beaucoup au-delà de six ou huit pouces. Ses feuilles sont alternes, sessiles, oblongues, obtuses, molles, & cotonneuses principalement en dessous ou dans leur jeunesse. Les fleurs sont courtes, plus larges que longues, & ramassées au nombre de neuf à douze en une tête orbiculaire, applatie en dessus, & entourée par une collerette de bractées oblongues, inégales, très-cotonneuses, très-blanches, & qui débordent autour de la tête commune en manière de rayons. Le calice de chaque fleur est hémisphérique & embriqué d'écailles lancéolées très-cotonneuses, mais dont les intérieures sont nues & brunes à leur sommet. L'aigrette est sessile, un peu courte, & légèrement plumeuse. On trouve cette belle plante dans les montagnes du Dauphiné, de la Suisse, de l'Italie, &c. on la cultive au Jardin du Roi, où sa tige acquiert jusqu'à huit pouces de longueur; mais dans son lieu natal, elle est ordinairement beaucoup plus courte. ♃. (*v. v.*)

86. Gnaphale astérisque, *Gnaphalium asterisciflorum. Gnaphalium herbaceum, caule brevi simplicissimo, capitulo terminali bracteis maximis acutis & leviter tomentosis radiato, calycibus aureis glabris & nitidis.* N.

An

An leontopodium s. pes leoninus. Lob. Ic. 484. *Gnaphalii Alpini pulchri aliud genus.* J. B. 3. p. 161. & *Gnaphalium Alpinum, magno flore, brevi folio.* Bauh. Pin. 264. Morif. Hist. 3. p. 92. Sec. 7. t. 11. f. 5.

La plante dont nous traitons ici, & que nous possédons en herbier, est fort bien représentée par les figures que nous citons; néanmoins comme notre plante a été cueillie en Espagne, nous n'osons certifier les synonymes que nous y joignons, sur-tout ne la trouvant point suffisamment décrite.

Ce qu'il y a de certain, c'est que cette plante diffère beaucoup de celle qui précède. Sa tige est haute de deux pouces, simple, feuillée, & semble terminée par une seule fleur munie d'un ample collerette en étoile, à la manière des *Astericus* de Tournefort, (*voy.* BUPHTHALME.) Les feuilles de la tige sont linéaires-lancéolées, blanchâtres, nombreuses, rapprochées, éparses: celles qui forment la collerette sont les plus grandes, & ont près d'un pouce de longueur; elles sont linéaires-lancéolées, inégales, blanchâtres, & couvertes d'un coton court peu abondant ou peu épais. Les fleurs sont ramassées en un paquet orbiculaire plus serré & moins large que dans l'espèce ci-dessus. Leur calice est glabre, doré, luisant, embriqué d'écailles lancéolées & aiguës. Cette plante croît dans l'Espagne, & nous a été communiquée par M. Vahl. (*v. s.*) Parmi les feuilles de la collerette, on apperçoit un ou deux paquets de feuilles qui paroissent être des rameaux naissans non développés.

87. GNAPHALE colletée, *Gnaphalium involucratum. Gnaphalium herbaceum, caule simplici humillimo, capitulo terminali bracteis spathulatis involucrato.* N.

Gnaphalium filagini maritimæ capite folioso simillimum. Commers. Herb.

Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais elle en est bien distinguée par la forme de ses feuilles, soit caulinaires, soit florales. Sa racine, qui est fibreuse, pousse une seule tige simple, feuillée, haute d'un pouce à un pouce & demi. Ses feuilles sont éparses, spatulées, obtuses avec une petite pointe sétacée presqu'imperceptible: elles sont presque glabres en dessus, & légèrement lanugineuses en dessous; leur longueur est d'environ quatre lignes. Les fleurs sont ramassées en tête terminale, enveloppée de bractées nombreuses, oblongues-spatulées, inégales, légèrement lanugineuses, blanchâtres, & qui forment une collerette remarquable. Commerson a trouvé cette plante à *Monte-Video*, dans les lieux maritimes. (*v. s.*)

88. GNAPHALE pygmée, *Gnaphalium pygmæum. Gnaphalium herbaceum, caulibus subfiliformibus decumbentibus, capitulo complanato terminali bracteis obovatis in rosulam expansis obvallato.* N.

Filago maritima, capite folioso. Tournef. 454. *Gnaphalium umbellatum minimum.* J. B. 3. p. 162. Raj. Hist. 297. *Gnaphalium roseum hortense.* Bauh. Prodr. 122. Moris. Hist. 3. p. 97. (prò 93.) Sec. 7. t. 11. f. 17. Barrel. Ic. 127. n°. IV. *Filago pygmea.* Lin. & *nunc filago acaulis ejusd.* Allion. Fl. Pedem. n°. 620.

Linné a changé le nom spécifique qu'il avoit donné à cette plante, pour lui en substituer un plus mauvais; car elle a constamment des tiges, quelque courtes qu'elles soient, dans son lieu natal. Ses rapports avec les 3 précédentes, ainsi qu'avec l'espèce ci-dessous, sont très-remarquables, & font sentir combien est naturelle la série ou le rapprochement de ces cinq espèces de Gnaphales à bractées involucriformes.

Sa racine pousse une ou plusieurs tiges menues, feuillées, inclinées ou couchées, à peine longues d'un pouce dans leur lieu natal, & qui acquièrent deux pouces & demi de longueur dans les individus cultivés. Ses feuilles caulinaires sont petites, alternes, ovales-obtuses, un peu spatulées, légèrement cotonneuses. Les fleurs sont jaunâtres, sessiles, & ramassées en têtes applaties, orbiculaires, garnies de beaucoup de bractées disposées en rosette autour d'elle. Ces bractées sont ovoïdes, obtuses, inégales, plus larges & plus grandes que les feuilles caulinaires, cotonneuses, & blanchâtres; elles débordent de beaucoup les têtes de fleurs qu'elles environnent, & les belles rosettes qu'elles forment sont couchées sur la terre. Les écailles des calices sont lancéolées, aiguës, la plupart glabres, scarieuses, luisantes & jaunâtres. On trouve cette plante dans les lieux maritimes & les étangs desséchés de l'Europe australe. ⊙. (*v. s.*)

89. GNAPHALE œil-de-chat, *Gnaphalium oculus-cati. Gnaphalium herbaceum, caulibus filiformibus prostratis, capitulis orbiculatis densissimè tomentosis terminalibus, bracteis capitulo brevioribus.* N.

Gnaphalium (oculus-cati) herbaceum prostratum, foliis ovatis glomeratis terminalibus villosissimis. L. F. Suppl. 364.

Cette *Gnaphale* est extrêmement voisine de la précédente par ses rapports; mais ses têtes de fleurs denses, très-cotonneuses, & garnies de bractées qui ne les débordent point, l'en distinguent suffisamment.

Ses tiges sont longues de deux à trois pouces, filiformes, presque nues, un peu rameuses, nombreuses, couchées & étalées de tous côtés sur la terre. Les feuilles sont alternes, rares, sessiles, ovales-spatulées, obtuses, & légèrement cotonneuses; elles sont longues de trois à quatre lignes; les fleurs sont ramassées (vingt-cinq à trente-cinq ensemble) en têtes orbiculaires un peu applaties, larges d'un pouce, terminales, un peu épaisses, & abondamment cotonneuses. Les calices sont couverts d'un duvet cotonneux si épais, que leurs écailles ne peuvent se distinguer; & comme

l'épaisseur de ce duvet sépare les fleurs entr'elles ; les fleurons jaunâtres de chaque fleur se présentent à la superficie des têtes communes, comme des taches lenticulaires séparées, ou comme des corps particuliers enchâssés dans une masse de coton blanchâtre. Les bractées ressemblent aux feuilles, & ne débordent pas les têtes fleuries qu'elles accompagnent. Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. (*v. f.*)

90. Gnaphale arnicoïde, *Gnaphalium arnicoïdes. Gnaphalium herbaceum, caule subnudo erecto, foliis radicalibus lanceolatis trinerviis utrinque tomentosis, floribus in capitulum foliosum glomeratis.* N.

Gnaphalis annua, foliis radicalibus confertis lanceolatis trinerviis utrinque incanis, caule simplicissimo erecto paucifolio, floribus terminalibus foliosis. Commers. Herb.

Sa tige est haute de cinq ou six pouces, & acquiert quelquefois presqu'un pied de longueur ; elle est droite, très-simple ou ayant quelquefois un très-petit rameau à son sommet, couverte dans toute sa longueur d'un coton court & serré, & garnie seulement d'une ou deux feuilles distantes ; ce qui la fait paroître presque nue. Les feuilles radicales sont lancéolées, trinerves, cotonneuses & blanchâtres des deux côtés, longues de deux pouces ou un peu plus, & ramassées en touffe ou en faisceau. Les fleurs sont glomérulées au nombre de dix à quinze en une tête terminale, garnie de plusieurs bractées ovales-lancéolées, inégales, disposées presqu'en forme de collerette. Les calices sont ovales, presqu'hémisphériques, scarieux, luisans, d'un blanc rousseâtre, & embriqués d'écailles ovales-lancéolées. Commerson a trouvé cette plante dans l'Isle de Bourbon, en la plaine des Caffres. (*v. f.*) Elle a quelque chose de la *Gnaphale pied-de-lion* dans son port.

91. Gnaphale piloselle, *Gnaphalium pilosellum.* L. F. *Gnaphalium herbaceum, foliis lanceolatis quinquenerviis subtus tomentosis, caule nudo, floribus capitatis.* L. F. Suppl. 364.

Sa racine est vivace ; ses feuilles, au nombre de trois ou quatre, sont radicales, elliptiques, un peu obtuses, blanches & cotonneuses en dessous, & à cinq nervures. La hampe est velue, une fois plus longue que les feuilles. Les fleurs sont glomérulées ou en tête terminale ; les calices sont arrondis, velus, blanchâtres en leur bord. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance. ♃.

* *Gnaphalium (dentatum) fruticosum, foliis cuneiformibus sessilibus dentatis, corymbo simplici.* Lin. *Athanasiæ species.*

* *Gnaphalium (denudatum) argyrocomum, foliis spathulatis subtus niveis tomentosis supra lævibus.* L. F. Suppl. 364.

* *Gnaphalium (Japonicum) herbaceum erectum, foliis lineari-ensiformibus subtus niveis, capitulis terminalibus.* Thumb. Fl. Jap. 311. *Caules simplices, flores glomerati purpurascentes.*

Observation.

On voit par ce qui précède, combien le genre des *Gnaphales* est nombreux en espèces, & combien il est à souhaiter que quelque Botaniste à portée de les faire plus amplement connoître, voulût en donner une monographie avec de bonnes figures en nombre suffisant pour que la distinction de tant d'espèces fût plus aisément apperçue. Dans l'état où nous avons trouvé les choses, n'ayant qu'un très-petit nombre de figures passables à citer pour nous faire entendre, & ayant cependant beaucoup plus d'espèces à décrire que Linné n'en a mentionnées, espèces dont l'existence est bien certaine, puisque de 91 dont nous traitons dans cet article, nous en possédons 74 en herbier ; nous avouons que la distinction de toutes ces plantes nous a offert beaucoup de difficultés. En effet, quoique ces plantes soient vraiment différentes entr'elles, la disposition de leurs fleurs est presque toujours à peu près la même ; leur duvet cotonneux ne varie que du plus au moins sur presque toutes ses parties ; enfin leurs feuilles toujours simples, n'offrent des différences que dans les proportions de leur grandeur (longueur & largeur) & dans les degrés nuancés de leur rapprochement.

Quant aux divisions générales du genre, nous avons adopté celles que Linné a établies, n'en trouvant pas pour le moment de meilleures ; cependant nous devons avertir qu'elles sont très-défectueuses, sur-tout celles qui ont pour base la considération de la couleur des calices ; car les calices argentés & les calices dorés ou jaunâtres, ne présentent point entr'eux de limites véritablement tranchantes.

Les *Gnaphalium* partagent souvent avec les *Xeranthemum* le nom commun d'*Immortelles*, parce que les fleurs de la plupart de ces plantes conservent leur éclat pendant fort long-temps, même dans l'état de dessiccation. Aussi ces deux genres, extrêmement voisins par tous les rapports, n'offrent-ils, comme nous l'avons dit, d'autre différence distinctive que celle que l'on tire du réceptacle, qui est nud dans les *Gnaphalium*, & chargé de paillettes dans les *Xeranthemum*. Cependant Linné, après avoir établi lui-même cette distinction dans son *Systema naturæ* (Vol. 3. p. 546.), distinction que l'on retrouve dans les éditions de M. Murrai & dans celle de Reichard, divise ensuite ses *Xeranthemum* en ceux qui ont le réceptacle chargé de paillettes (il n'en indique qu'une espèce dans ce cas), & en ceux qui ont le réceptacle nud, c'est-à-dire à peu près tous les autres. Quel abus ? Nous le disons à regret, jamais Tournefort, ni même les plus anciens Botanistes n'ont travaillé d'une manière aussi défectueuse ; ils n'ont pas fait connoître les

caractères des plantes avec la précision qu'on y met actuellement, & dont Linné a donné l'exemple; mais aussi jamais ils n'ont, de propos délibéré, établi de contradiction aussi choquante; les fautes qu'ils ont commises leur ont échappé; celles que nous reprochons à Linné lui étoient connues; voilà ce qui nous paroît condamnable. Nous pouvons dire la même chose des autres caractères distinctifs que Linné donne du genre *Xeranthemum*, savoir de l'aigrette sétacée (à cinq filets sétacés) dont il paroît que la première espèce seulement offre un exemple, & du calice comme radié par l'effet de ses écailles intérieures plus colorées & plus longues : caractère qui se trouve commun entre les *Xeranthemum* & un grand nombre de *Gnaphalium*. *Voyez* l'article IMMORTELLE.

GNAVELLE, *SCLERANTHUS*; genre de plante qui paroît de la famille des Sablines, quoique ses fleurs soient presque constamment incomplètes, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles opposées, menues, & à fleurs ramassées, terminales, verdâtres ou panachées de verd & de blanc.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur est ordinairement incomplète, & a 1°. un calice persistant, campanulé à sa base, divisé au-delà de moitié en cinq découpures ovales-lancéolées & pointues; 2°. dix étamines non saillantes hors de la fleur, & dont les filamens courts, insérés au réceptacle, portent des anthères arrondies; 3°. un ovaire supérieur, arrondi, chargé de deux styles à stigmates simples.

Le fruit est composé d'une ou de deux semences comme réunies en une seule, lesquelles sont enfermées dans la base resserrée du calice.

ESPECES.

1. GNAVELLE vivace, Fl. Fr. *Scleranthus perennis*. L. *Scleranthus segmentis calycinis erectis obtusiusculis marginibus albis*. N.

Alchimilla gramineo folio, majori flore. Tourn. 508. Vaill. Parif. 4. Tab. 1. f. 5. *Knawel incanum, flore majore, perenne*. Raj. Synopf. 3. p. 160. t. 5. f. 1. *Polygonum Germanicum f. Knawel Germanorum*. Raj. Hist. p. 213. *Spreading Knawel*. Petiv. Angl. t. 9. f. 7. *Scleranthus*. Hall. Helv. n°. 1550. Gmel. Sib. 3. t. 6. f. 1. Pollich. Pal. n°. 405. Fl. Dan. t. 563.

ß. *Polygonum Polonicum cocciferum*. J. B. 3. p. 378. Raj. Hist. p. 186. *Polygonum cocciferum*. Cam. epit. 691.

Sa racine pousse des tiges menues, longues de trois à cinq pouces, légèrement pubescentes, articulées, feuillées, rameuses dans leur partie supérieure, étalées de tous côtés, & en partie couchées sur la terre. Ses feuilles sont opposées, linéaires, très-étroites, aiguës, la plupart un peu arquées en dehors & moins longues que les entre-nœuds. Les fleurs sont petites, panachées de verd & de blanc, & ramassées deux ou trois ensemble par petits bouquets qui terminent les rameaux, quelques-unes en outre étant solitaires dans les bifurcations des pédoncules. Leur calice est divisé profondément en cinq découpures lancéolées, légèrement émoussées à leur sommet, blanches sur les bords, & presque droites ou peu ouvertes. On trouve cette plante en Europe, dans les champs, les terrains sablonneux, sur le bord des chemins. ♃. (*v. v.*)

Vers la fin de Juin, on trouve, communément adhérent à la racine de cette plante, un petit insecte hemiptère, rond, plein d'un suc purpurin, & qui est une espèce de Cochenille que Linné nomme *Coccus polonicus*, (Syst. Nat. Vol. 2. p. 741. n°. 17.) On l'employoit beaucoup autrefois à la teinture, principalement dans la Pologne & dans la Prusse; mais maintenant on en fait moins d'usage, parce qu'on lui préfère la Cochenille du Mexique. (*Coccus cacti*. L.)

2. GNAVELLE annuelle, Fl. Fr. *Scleranthus annuus*. L. *Scleranthus calycibus segmentis viridulis acutis dorso carinatis subpatulis*. N.

Alchimilla erecta, gramineo folio, minore flore. Tournef. 508. *Polygonum gramineo folio, majus, erectum*. Bauh. Pin 281. *Polygonum minus alterum*. Tabern. Ic. 835. *Scleranthus*. Hall. Helv. n°. 1551. Gmel. Sib. 3. t. 6. f. 2. Leers. Herborn. n°. 310. Pollich. Pal. n°. 404.

ß. *Alchimilla supina, gramineo folio, minore flore*. Tournef. 508. *Polygonum angustissimo & acuto f. gramineo folio, minus, repens*. Bauh. Pin. 281. & *Polygonum montanum, vermiculatæ foliis ejusd. polycarpon*. Dalech. Hist. 444. *Knawel*. Dod. Pempt. 115. *Vermiculata nova planta*. Col. Ecphr. 1. p. 295. t. 294. *Scleranthus polycarpos*. Lin. ?

Cette espèce est ordinairement moins couchée que la précédente, & n'a pas, comme elle, ses fleurs panachées de verd & de blanc. Ses tiges sont grêles, articulées, feuillées, rameuses, couchées seulement à leur base, & hautes de quatre à six pouces. Ses feuilles sont opposées, un peu connées, linéaires, pointues, très-étroites. Les fleurs sont d'une couleur herbacée ou verdâtre, & ramassées par petits paquets terminaux, soutenus sur des pédoncules rameux & presque paniculés. Leur calice est campanulé inférieurement, & partagé en cinq découpures pointues, munies d'un angle sur leur dos, & un peu ouvertes, sur-tout dans la maturité des fruits. Cette plante est commune en Europe, dans les champs sablonneux. ☉. (*v. v.*)

Observ. Les Gnavelles ressemblent un peu par leur port au *Queria*, au *Loeflingia* & au *Minuartia*.

GNET des Indes, *GNETUM gnemon*. Lin. Mant. 125.

Gnemon domestica. Rumph. Amb. 1. p. 181. t. 71.

C'est un arbre à fleurs incomplètes, amentacées ou juliformes, & qui paroît avoir beaucoup de rapport avec le *Thoa* d'Aublet. Le tronc de cet arbre est droit, uni, noueux & comme articulé; ses rameaux sont élancés, articulés, plus larges sous chaque articulation. Les feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, glabres, très-entières. Les fleurs viennent sur des chatons axillaires, pédonculés, géminés dans chaque aisselle, & garnis de fleurs verticillées, unisexuelles, & monoïques selon Linné. Les verticilles sont petits, épais, écartés, & composés chacun d'une bractée orbiculaire très-entière, perfoliée par l'axe du chaton, calleuse en dessus, & chargée du même côté de fleurettes nombreuses & sessiles. Les fleurs femelles occupent la partie supérieure du verticille, c'est-à-dire celle qui approche de l'axe, & sont au nombre de six ou sept; & les fleurs mâles sont situées dans la partie inférieure du même verticille, c'est-à-dire vers le bord.

Chaque fleur mâle est dépourvue de corolle, & consiste 1°. en une écaille ovale, très-petite, colorée; 2°. en une seule étamine, dont le filament plus long que l'écaille, porte deux anthères jointes ensemble.

Chaque fleur femelle est aussi dépourvue de corolle, & a 1°. une écaille déchirée, difforme; 2°. un ovaire ovale, enfoncé (en partie) dans le réceptacle du verticille, de la longueur des étamines, & chargé d'un style conique, court, à trois stigmates pointus.

Le fruit est une baie ovale, uniloculaire, & qui contient, sous une chair peu épaisse, un noyau oblong, strié, dans lequel est une amande oblongue, blanche, bonne à manger.

Cet arbre croît dans les Indes orientales, les Moluques. ♄. Ses fruits deviennent rouges dans leur maturité. On mange dans le pays ses fruits & même ses feuilles, mais seulement après les avoir fait cuire; car lorsqu'on les mange cruds, ils excitent une démangeaison dans la bouche.

Observ. Si le *Gnemon sylvestris* de Rumphe (Amb. 1. p. 183. Tab. 73.) n'est point une autre espèce de ce genre, il paroît être au moins une variété remarquable de celle dont on vient de faire mention. *Voyez* l'article THOA.

* GNIDIENNE ou GNIDIE, *GNIDIA*; genre de plante à fleurs incomplètes, de la famille des Garous, qui a des rapports avec les Struthioles, les Lachnées, les Passerines, & qui comprend de jolis arbustes exotiques, à feuilles simples, opposées ou alternes, & à fleurs tubuleuses, communément sessiles & terminales.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice monophylle, tubuleux, grêle, infundibuliforme, & dont le limbe est partagé en quatre découpures; 2°. quatre écailles pétaloïdes, ovales, insérées à l'orifice du calice, & alternes avec ses divisions; 3°. huit étamines dont les filamens attachés au tube du calice, portent des anthères oblongues; 4°. un ovaire supérieur, à style filiforme, inséré au côté de l'ovaire, & à stigmate simple, en tête, velu ou hispide.

Le fruit est une semence presqu'en baie, ovale avec une pointe oblique, & cachée au fond du calice.

Observation.

La partie de la fleur, que Linné prend pour corolle dans les *Passerina*, les *Daphne*, &c. est absolument la même que celle que nous nommons ici, avec lui, le calice de la fleur; comme aussi dans les *Struthiola*, où cette même partie est encore nommée calice. En changeant ainsi arbitrairement le nom d'une même partie dans diverses plantes, on présente des distinctions génériques qui paroissent assez saillantes; c'est encore ce qu'on a vu à l'égard du *Clematis* & de l'*Attragene*, Linné ayant appelé corolle dans le premier, la même partie qu'il a appelée calice dans le second. La Botanique n'approchera, à notre avis, du degré de perfection dont elle est susceptible, que lorsque tous ces petits moyens de masquer l'imperfection de nos travaux, seront entièrement rejetés des Ouvrages des Botanistes.

ESPECES.

1. GNIDIENNE à feuilles de Pin, *Gnidia Pinifolia*. L. *Gnidia foliis sparsis lineari-subulatis glabris, floribus fasciculatis terminalibus*. N.

Rapunculus foliis nervosis linearibus, floribus argenteis non galeatis. Burm. Afr. 112. Tab. 41. f. 3. *Bona. Valerianella Æthiopica frutescens, Rosmarini folio, flore albo*. Seb. Mus. 2. p. 32. t. 32. f. 5. *Gnidia pinifolia*. Berg. Cap. p. 122.

La tige de cet arbuste est ligneuse, divisée en rameaux droits, cylindriques, grisâtres, nuds inférieurement avec des cicatrices qui rendent leur superficie raboteuse, & feuillés dans leur partie supérieure. Les feuilles sont éparses, nombreuses, rapprochées, linéaires-subulées, carinées sur leur dos, & à bords un peu repliés comme dans le Romarin. Elles sont glabres, longues de six ou sept lignes, & ont des pétioles courts qui naissent chacun de l'aisselle d'un petit tubercule décurrent. Les fleurs sont ramassées six à neuf ensemble en faisceau sessile, terminal, garni de beaucoup de bractées serrées, presqu'involucriformes. Ces bractées sont moins étroites que les feuilles. Les calices sont velus en dehors, & longs de sept à neuf lignes. Les quatre écailles qu'on trouve à l'orifice de chaque calice sont un peu plus courtes que les

divisions de son limbe, & couvertes de poils blancs. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

Observ. Linné, dans sa phrase caractéristique, attribue des fleurs verticillées à cette espece; mais des fleurs ne peuvent être verticillées que lorsqu'elles sont latérales, & la plante dont nous venons de parler n'est point dans ce cas. Ses fleurs ne nous paroissent pas véritablement en épi, comme le dit M. Bergius, mais simplement en faisceau.

2. Gnidienne rayonnée, *Gnidia radiata.* L. *Gnidia foliis subulatis triquetris acutis, capitulis terminalibus sessilibus radiatis, bracteis lanceolatis.* Lin. Burm. Prodr. p. 12.

Arbrisseau scabre ou raboteux & prolifère. Ses feuilles sont éparses, en alêne, à trois côtés, mucronées, glabres. Les têtes de fleurs terminent les rameaux, sont sessiles, & paroissent rayonnées par des bractées lancéolées & plus larges que les feuilles. Les fleurs sont velues en dehors. Le limbe du calice est glabre intérieurement, & de la longueur du tube; les pétales (les écailles) sont au nombre de quatre, plus petits que le calice, chargés de poils. Quatre des étamines sont saillantes, & les quatre autres sont à l'orifice du tube. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄.

Cette description présente beaucoup de caractères communs entre la *Gnidienne* qui précède & celle dont il s'agit ici. Dans la précédente, le limbe du calice est beaucoup plus court que le tube.

3. Gnidienne subulée, *Gnidia subulata. Gnidia foliis lineari-subulatis, glabris erectis subtus convexis, floribus terminalibus binis ternisve nudis bracteis obvolutis, receptaculis pilosissimis.* N.

Thymelæa Æthiopica, Passerinæ foliis. Breyn. Cent. 10. t. 6. *Gnidia (viridis) foliis sparsis linearibus acutis glabris, corollis aggregatis viridibus longitudine bractearum, nectariis ovato-acutis.* Berg. Cap. 125. *An Gnidia simplex.* Lin.

Ce qu'il y a de remarquable dans cette espèce, c'est que les réceptacles propres de chaque fleur sont hérissés de beaucoup de poils blancs, comme dans les *Daïs.* Les tiges de cet arbuste sont un peu grêles, cylindriques, & divisées en plusieurs rameaux simples, couverts de feuilles, un peu velus dans leur partie supérieure, & longs de quatre ou cinq pouces. Les feuilles sont nombreuses, éparses, linéaires-subulées, droites, glabres, convexes sur leur dos, un peu concaves en dessus, & longues de cinq ou six lignes. Les rameaux se divisent à leur sommet en quatre ou cinq autres petits rameaux extrêmement courts, feuillés, & rapprochés ou ramassés presqu'en tête, & chacun de ces petits rameaux soutient deux ou trois fleurs terminales, sessiles, petites, & à peine de la longueur des bractées qui les enveloppent. Ces bractées sont aiguës & point plus larges que les feuilles. Les calices sont glabres ou presque glabres, & dilatés ou élargis vers leur limbe, qui est à quatre divisions ovales-pointues, un peu plus courtes que le tube. Les quatre écailles sont lancéolées, plus courtes que les divisions du calice; quatre des étamines sont un peu plus longues que les quatre autres. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Il ne paroît pas s'élever à plus d'un pied de hauteur. La figure citée de Breyne est fort bonne, mais elle ne représente pas les feuilles assez aiguës.

4. Gnidienne à feuilles de Genevrier, *Gnidia juniperifolia. Gnidia foliis lineari-subulatis planis lævibus, ramulis glaberrimis, floribus solitariis binisve glabris terminalibus.* N.

An Gnidia (pinifolia) foliis lineari-subulatis supra planis acutis, floribus binis axillaribus. Lin. F. Suppl. 225.

Cet arbuste noircit par la dessiccation; il est plus rameux & plus lâche que le précédent, & entièrement glabre sur toutes ses parties, même sur ses calices. Ses rameaux sont fort grêles, feuillés, & légèrement anguleux par la décurrence des petits tubercules qui portent les feuilles. Ses feuilles sont éparses, moins rapprochées que dans l'espèce ci-dessus, linéaires-subulées, planes, médiocrement convexes sur leur dos, glabres des deux côtés, longues de cinq ou six lignes, & demi-ouvertes. Les fleurs terminent les rameaux grands & petits, sont solitaires ou plus souvent géminées, & environnées de quelques feuilles florales semblables aux autres feuilles de la plante. Leur calice est long de trois à quatre lignes, grêle inférieurement, va en se dilatant vers son limbe, qui est partagé en quatre découpures droites, pointues, presqu'aussi longues que le tube. Cette espèce croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiquée par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Linné fils a encore fait ici un double emploi de nom spécifique.

5. Gnidienne ponctuée, *Gnidia punctata. Gnidia foliis ovato-lanceolatis imbricatis supernè glabris subtus punctatis & pilosis, floribus aggregatis sericeo-incanis terminalibus.* N.

An Gnidia (pubescens) foliis sparsis ovatis obtusiusculis imbricatis glaucis subtus pubescentibus punctatis, nectariis tetraphyllis bifidis. Berg. Cap. 124. *An Gnidia tomentosa.* Lin.

Nous sommes presque continuellement forcés de nommer nous-mêmes les espèces que nous possédons, ne pouvant y rapporter avec certitude des noms de Linné, quoique nous soupçonnions ceux qu'on pourroit hazarder d'admettre; mais ses notes descriptives sont si abrégées, & indiquent souvent des caractères que les individus en bon état de notre Herbier ne présentent pas, que nous craignons de nous exposer à l'erreur, en appliquant à nos plantes des noms de ce célèbre Auteur.

Cette *Gnidienne* forme un arbuste rameux, dont aucune des parties du port n'est cotonneuse ou laineuse, & qui a le feuillage d'un petit Myrte. Ses rameaux sont d'un pourpre noirâtre, un peu velus sans être cotonneux ou laineux, même à leur sommet, parsemées inférieurement de petits tubercules qui ont porté des feuilles, & abondamment feuillés dans leur partie supérieure. Les feuilles sont éparses, nombreuses, embriquées, ovales-pointues ou ovales-lancéolées, myrtiformes, vertes, glabres en dessus, & parsemées en dessous de petits points élevés, sur chacun desquels se trouve un poil assez long, en sorte que leur surface inférieure n'est point pubescente, à proprement dire, mais barbue ou chargée de poils séparés ou distans. Ces poils tombent & manquent en grande partie sur les vieilles feuilles. Les fleurs sont sessiles ou fasciculées trois ou quatre ensemble au sommet des rameaux. Leur calice est soyeux & blanchâtre en dehors, à tube grêle, long de sept ou huit lignes, & à limbe partagé en quatre divisions ovales un peu pointues. Les écailles sont courtes, & échancrées ou bifides selon M. Bergius. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

6. Gnidienne soyeuse, *Gnidia sericea*. L. *Gnidia foliis ovalibus villoso-sericeis; superioribus oppositis, inferioribus alternis, floribus parvis aggregatis terminalibus*. N.

Thymelæa sericea, foliis oblongis, floribus tubulosis angustissimis. Burm. Afr. 135. Tab. 49. f. 2. *Nectandra* (*sericea*) *foliis oppositis ovalibus tomentosis, floribus aggregatis terminalibus, nectariis octonis*. Berg. Cap. 131.

Sa tige est ligneuse, fort rameuse, velue, & paroît s'élever à plus d'un pied de hauteur. Les feuilles sont ovales ou quelquefois ovales-oblongues, un peu obtuses, couvertes en dessus & en dessous de poils couchés, & soyeuses principalement dans leur jeunesse; les supérieures, & même toutes celles qui couvrent les petits rameaux, sont opposées, & les inférieures sont alternes ou éparses. Les fleurs sont petites, sessiles, ramassées deux ou trois ensemble, terminales, & environnées de feuilles. Leur calice est grêle, velu, soyeux, & blanchâtre à l'extérieur, & a son limbe partagé en quatre découpures ovales, concaves, petites, très-velues en dehors. L'orifice de son tube est garni de huit écailles un peu plus courtes que ses découpures. Quatre des étamines sont renfermées dans le tube, & les quatre autres sont placées à son orifice. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*)

7. Gnidienne à feuilles opposées, *Gnidia oppositifolia*. L. *Gnidia foliis oppositis ovatis acutis utrinque glabris: supremis apice coloratis, floribus fasciculatis terminalibus*. N.

Thymelæa foliis planis acutis, coma & floribus purpureis. Burm. Afr. 137. t. 49. f. 3. *Nectandra* (*lævigata*) *foliis oppositis ovatis acutis glabris, summitatibus coloratis, floribus aggregatis terminalibus, nectariis quaternis*. Berg. Cap. 134.

D'après les rameaux que nous possédons, il paroît que cette espèce s'élève au moins à la hauteur de deux pieds, comme le dit Burman: elle est glabre dans toutes les parties de son port. Ses rameaux sont divisés, droits, longs, effilés, pourprés, & très-glabres; ils sont garnis de feuilles opposées, sessiles, ovales, pointues, glabres des deux côtés, presque planes, & un peu convexes en dessous avec une côte qui les fait paroître carinées; elles ont quatre ou cinq lignes de longueur, & les supérieures sont un peu purpurines à leur sommet & même sur leur dos. Les fleurs sont sessiles, & fasciculées quatre à six ensemble au sommet des rameaux: elles sont une fois plus longues que les bractées qui les environnent, & ont leur calice velu en dehors. Les divisions du calice sont un peu obtuses, & les quatre écailles, que Linné prend pour des pétales dans les autres, ressemblent assez bien à des étamines: néanmoins le calice renferme huit étamines véritables, dont quatre sont à l'orifice de son tube, & quatre autres sont plus intérieures. Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance, & nous a été communiqué par M. Sonnerat. ♄. (*v. s.*) Linné prétend que lorsqu'on le cultive, il acquiert des pétales. Mais comme les plantes de cette famille (les Garous) n'ont jamais de vrais pétales, selon nous, & que leur calice ne porte que les glandes, les écailles ou les fausses étamines dont nous avons parlé, ce fait a besoin d'être confirmé par des observation nouvelles.

* *Gnidia* (*imbricata*) *foliis oblongis quadrifariam imbricatis sericeis, floribus terminalibus in axillis foliorum*. Lin. F. Suppl. 225.

Observation.

Nous possédons une très-belle plante du Cap, que nous croyons être le *Gnidia filamentosa* de Linné fils (Suppl. 224.); mais c'est une véritable *Lachnée* dont nous ferons mention à son genre; elle n'a point d'écailles à l'orifice de son calice, dont le limbe est un peu inégal, & les huit filamens dont parle Linné fils, sont ceux de ses étamines qui sont saillantes hors du tube, & que Linné n'a vus apparemment qu'après la chûte de leurs anthères.

Le *Gnidia capitata* de Linné fils est notre *Dais linifolia* n°. 5, & le *Gnidia daphnæfolia* du même Auteur, avec sa variété, paroît pouvoir se rapporter à notre Daïs de Madagascar n°. 3, & à notre Daïs pubescent n°. 4.

En travaillant le genre *Gnidia*, nous avons trouvé dans notre Herbier les échantillons d'une très-belle espèce de Daïs, dont nous n'avons pas parlé à son genre, parce qu'étant mêlée avec nos

Gnidiennes, dont elle a entièrement l'aspect, nous avons alors négligé de l'examiner. Elle sera mentionnée dans notre Supplément sous le nom de *Daïs sericea*.

GOMART, *BURSERA*; genre de plante à fleurs polypétalées, de la famille des *Balsamiers*, qui a des rapports avec les Iciquiers, & qui comprend des arbres exotiques résineux, à feuilles alternes, aîlées avec impaire, & à fleurs en grappes ou panicules axillaires & terminales, auxquelles succèdent des baies qui contiennent un à cinq osselets ou noyaux monospermes.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

La fleur offre 1°. un calice petit, caduc, ordinairement à trois divisions, & quelquefois à cinq; 2°. trois pétales (& quelquefois cinq) ovales ou lancéolés, un peu plus grands que le calice, & alternes avec ses divisions; 3°. six étamines pour l'ordinaire (quelquefois huit & même dix), dont les filamens droits & plus courts que les pétales, portent des anthères ovales ou oblongues; 4°. un ovaire supérieur, ovale, obtusément trigône (ou pentagône), surmonté d'un style très-court, à stigmate en tête & obtus.

Le fruit est une baie coriace, ovale-trigône, & qui, sous une peau charnue & pulpeuse, contient le plus souvent un seul noyau ovale-comprimé, convexe & uni d'un côté, anguleux & inégal de l'autre, fort dur, renfermant une amande. Mais cette baie contient quelquefois deux, trois, quatre & même cinq de ces noyaux, & lorsqu'elle n'en contient qu'un seul, c'est toujours par l'avortement des deux ou des quatre autres.

Observation.

Linné, d'après M. Jacquin, dit que le fruit du *Bursera* est une capsule ovale, un peu triangulaire, uniloculaire, à trois valves charnues, & qui contient une seule semence. Nous avons de ces fruits que M. de Jussieu a bien voulu nous communiquer, & nous pouvons assurer qu'ils contiennent de véritables osselets, tels que nous les avons décrits; & comme ces osselets sont recouverts d'un peu de pulpe & d'une peau charnue, il nous est impossible de donner le nom de capsule au fruit qui les contient. Ces fruits d'ailleurs ne sont pas toujours monospermes, car nous en avons rencontré qui étoient doubles & contenoient deux osselets, & l'on voyoit d'un côté l'indice de l'avortement au moins d'une troisième loge. Nous ajoutons que toutes les baies qui ne contiennent qu'un osselet ont leur pédoncule attaché un peu sur le côté, & non immédiatement à leur base, ce qui prouve que d'autres loges naturelles à leur fruit sont avortées.

Quant aux fleurs, il paroît qu'elles sont polygames; car on en trouve souvent qui paroissent n'avoir pas de pistil; & en effet, un très-grand nombre de ces fleurs avorte ou sont stériles; en outre, ces fleurs, selon M. Jacquin, ont quelquefois le calice quinquefide, cinq pétales, huit étamines, & un stigmate trifide.

Ainsi, selon nous, le caractère distinctif de ce genre peut se tirer de la considération du fruit, qui est une baie coriace & drupacée, contenant un à cinq noyaux anguleux d'un côté & convexes de l'autre. *Voyez* l'observation qui termine la troisième espèce de ce genre.

ESPÈCES.

1. GOMART d'Amérique, *Bursera gummifera.* L. *Bursera racemis axillaribus, floribus albidis.* N.

Terebinthus Americana, pistaciæ fructu non eduli. Tourn. 580. Plum. Spec. 17. & Mss. Vol. 5. t. 119. *Terebinthus major, betulæ cortice, fructu triangulari.* Sloan. Jam. Hist. 2. p. 89. Tab. 199. Raj. Suppl. p. 50. *Betula arbor Americana, seminibus lithospermi frumentacei æmulis.* Pluk. Alm. 67. t. 151. f. 1. *Burseria gummifera.* Jacq. Amer. 94. t. 65. & Pict. p. 49. t. 96. Vulgairement *Sucrier de montagne*, *Bois à cochon*, *Gommier*, *Chibou* & *Cachibou.*

β. *Eadem? foliolis angustioribus. Terebinthus*, &c. Catesb. Car. 1. p. 30. t. 30. *Terebinthus Americana polyphylla.* Comm. Hort. 1. p. 149. t. 77.

C'est un grand arbre dont la cîme est fort rameuse, le tronc droit, quelquefois élevé, & qui perd ses feuilles tous les ans. L'écorce extérieure de son tronc (l'épiderme) est unie, mince, brune ou grisâtre, & se détache par lambeaux comme dans notre Bouleau commun; l'intérieure est pleine d'un suc glutineux, balsamique, ayant, selon Sloane, une odeur approchante de celle de la Térébenthine, & qui s'épaissit à l'air sous la forme d'une gomme. Les feuilles sont alternes, aîlées avec impaire, & composées chacune de cinq, sept ou quelquefois neuf folioles opposées, pétiolés, ovales, acuminées, entières, glabres des deux côtés, lisses & même un peu luisantes en dessus; elles ont environ un pouce & demi ou deux pouces de largeur, sur une longueur de trois pouces ou quelquefois un peu plus, & sont arrondies & presqu'en cœur à leur base. Les fleurs sont petites, blanchâtres, inodores, naissent en grappes axillaires & médiocres aux sommités des rameaux. Les fruits sont de la grosseur d'une noisette, verdâtres, un peu teints de pourpre dans leur maturité, résineux, odorans, à écorce charnue, pulpeuse, & qui recouvre un, ou deux, ou quelquefois trois osselets ou noyaux très-blancs, un peu comprimés, qui renferment chacun une amande.

Cet arbre croît à Saint-Domingue, à la Jamaïque, & dans le Continent méridional de l'Amérique. ♄. (*v. s.*) Le suc balsamique qui distille de son écorce est regardé comme un excellent

vulnéraire, que l'on emploie à la guériſon des plaies.

Obſerv. Nous avons vu dans l'Herbier de M. de Juſſieu des feuilles & des portions de fruit d'un arbre d'Amérique, envoyées ſous le nom de *Bois à cochon & Sucrier de montagne*, arbre que l'on aſſuroit être un puiſſant vulnéraire. Les folioles de ſes feuilles étoient lancéolées, comme celles du *Terebinthus* cité de Catesbi, & non ovales, & acuminées comme celles du *Gomart* que nous venons de décrire; & comme Catesbi repréſente ſon *Terebinthus* à fruits d'un violet bleuâtre, ce qui ſurprend M. Jacquin, qui n'a vu les fruits de ſon *Burſeria* que d'un verd mélangé de pourpre, nous penſons que ſi l'arbre de Catesbi n'eſt point une véritable eſpèce, c'eſt au moins une variété remarquable.

2. GOMART paniculé, *Burſera paniculata. Burſera racemis paniculatis terminalibus, floribus purpureis.* N.

Colophonia floribus racemoſis tripetalis, foliis pinnatis, cortice maxime reſinoſo. Comm. Herb. Ic. & Mſſ.

Cet arbre, que nous regardons comme du même genre que le précédent, en diffère principalement par la diſpoſition & la couleur de ſes fleurs. Selon Commerſon, on doit le mettre au rang des plus grands arbres : ſouvent ſon tronc a trois ou quatre coudées ou braſſes de circonférence. Il découle naturellement par les fentes ou crevaſſes de ſon écorce une réſine abondante & blanchâtre. Ses rameaux ſont tuberculeux, marqués de cicatrices dans leur partie nue, & ſouvent chargés comme d'une nébuloſité noirâtre. Ses feuilles ſont alternes, aſſez grandes, aîlées avec impaire, & compoſées de cinq ou ſept folioles ovales-pointues, entières, glabres, pétiolées, & ayant des nervures un peu ſaillantes en deſſous. Les fleurs ſont petites, nombreuſes, d'un pourpre agréable, viennent ſur des grappes paniculées, terminales, & qui ont plus de ſix pouces de longueur. Elles ont un calice petit, monophylle & à trois lobes, trois pétales plus grands que le calice, élargis à leur baſe, & obtus à leur ſommet avec une petite pointe à peine remarquable; ſix étamines dont les filamens une fois plus courts que les pétales, & preſque connivens, portent des anthères brunes, oblongues, à trois ſillons. Dans beaucoup de fleurs, Commerſon n'a pu appercevoir aucun indice de piſtil; mais dans d'autres il a obſervé un ſtigmate très-obtus, ſitué au centre d'une eſpèce de réceptacle applati en deſſus, & comme pentagône à ſa circonférence. Cet arbre croît naturellement à l'Iſle de France; c'eſt un des meilleurs pour faire des pyrogues. ♄. (*v. ſ.*)

3. GOMART à feuilles obtuſes, *Burſera obtuſifolia. Burſera racemis paniculatis ſubterminalibus, foliolis obtuſis.* N.

Marignia foliis impari-pinnatis, floribus racemoſis, capſulis ſubquadrilocularibus. Commerſ. Herb. Ic. & Mſſ.

C'eſt un grand arbre fort réſineux. & qui a preſque l'aſpect d'un Piſtachier. Ses feuilles ſont alternes, éparſes, aîlées avec impaire, & compoſées de cinq, ou plus ſouvent ſept, & quelquequefois neuf folioles ovales-oblongues, obtuſes, un peu épaiſſes, coriaces, glabres des deux côtés, liſſes & luiſantes en deſſus; ces folioles ſont pétiolées, oppoſées par paires, & ont environ un pouce & demi de largeur, ſur une longueur de trois pouces. Les fleurs ſont petites, très-nombreuſes, blanchâtres, ferrugineuſes en défleuriſſant, viennent ſur des grappes fort rameuſes, paniculées, axillaires & terminales, & un peu moins grandes que dans l'eſpèce ci-deſſus : elles ont un calice très-petit & à cinq diviſions; cinq pétales ovales-lancéolés, très-ouverts, preſqu'une fois plus grands que le calice, & qui ſemblent attachés entre ſes découpures; dix étamines, dont les filamens très-courts portent de petites anthères arrondies & jaunâtres; un ovaire arrondi, couronné par un ſtigmate preſque ſeſſile. Le fruit eſt une baie drupacée, coriace, de la groſſeur d'une groſſe noiſette, & qui contient, ſous une pulpe peu épaiſſe, gélatineuſe & rougeâtre, un, ou deux, ou trois, ou ſouvent quatre ſelon Commerſon, ou enfin quelquefois cinq noyaux oſſeux, un peu épais, convexes ſur leur dos, & anguleux du côté qui regarde l'axe de la baie. Cet arbre croît à l'Iſle de France, dans les bois. ♄. (*v. ſ.*) Quoique Commerſon diſe que ſes fruits ont ſouvent quatre noyaux, & que leur nombre naturel eſt cinq, néanmoins les morceaux de ſon Herbier que nous avons vus, & ceux que nous avons reçus de M. Sonnerat, avoient des baies, les unes à un ſeul noyau, les autres à deux, & quelques-unes ſeulement en avoient trois. Ces noyaux comparés à ceux du *Burſera gummifera* n° 1, leur reſſembloient entièrement.

Obſerv. Si les noyaux oſſeux des fruits des *Icica* & ceux des *Amyris* n'offrent point de véritable différence dans leur forme, nous penſons qu'on ſera forcé de réunir ſous le même genre les *Burſera*, les *Icica* & les *Amyris* mêmes; car le nombre de ces noyaux dans chaque fruit, & même le nombre des diviſions de la fleur, paroît fort variable, comme on vient de le voir.

GOMME. On donne ce nom à un ſuc végétal mucilagineux, qui découle naturellement ou par inciſion, ſoit des racines, ſoit du tronc, ſoit enfin des branches de certaines plantes ligneuſes, s'épaiſſit à l'air, devient concret, & forme une maſſe aſſez tranſparente, non inflammable, diſſoluble dans l'eau, & ordinairement d'une ſaveur douceâtre.

Les réſines (*voyez* ce mot) diffèrent eſſentiellement des *Gommes* en ce qu'elles ſont inflammables, qu'elles ne ſe diſſolvent point dans l'eau, mais

mais sont dissolubles dans l'esprit-de-vin & les huiles essentielles dont elles sont une sorte. Malgré ces différences remarquables, les *gommes* ont tant de ressemblance à l'extérieur ou par leur aspect avec les résines, qu'on a donné mal-à-propos à de véritables résines le nom de *gomme;* ainsi l'on a nommé gomme-élémi, gomme-animé, gomme-copale, gomme-laque, &c. des substances qu'on devoit appeler résine-élémi, résine-animé, résine-copale, résine-laque, &c.

Outre ces deux sortes de sucs (les gommes & les résines) qui découlent de certains végétaux & deviennent concrets à l'air, il s'en trouve une troisième sorte qui s'épaissit pareillement par son exposition à l'air, & qui tient de la nature des deux premières, en ce qu'elle se dissout en partie dans l'eau, & en partie dans l'esprit-de-vin; c'est pourquoi on l'a nommée *gomme-résine*. Sa dissolution dans l'eau produit une liqueur laiteuse; ce qui peut faire penser que les sucs laiteux des végétaux qui en sont munis, doivent être formés de substance gummo-résineuse tenue en dissolution dans les sucs propres ou séveux de ces plantes. En effet, la Férule, l'Euphorbe, la Périploque, &c. dont on tire des *gommes-résines*, ont le suc propre laiteux.

Les principaux végétaux qui produisent les *gommes* connues, sont d'abord les Acacies dont certaines espèces (*voyez* ACACIE n°. 43. 44. & 45.) fournissent la gomme arabique & la gomme du Sénégal; ensuite certains Astragales ligneux, principalement l'Astragale de Crète n°. 62, qui produit la gomme adragante du commerce; enfin nos Cerisiers, Pruniers, Amandiers, Pêchers, &c. produisent une gomme que l'on nomme ordinairement gomme du pays. On peut peut-être aussi regarder comme une sorte de gomme le suc mielleux, épaissi à l'air, produit par certains Frênes, & que l'on connoît généralement sous le nom de manne de Calabre; mais la saveur & la qualité purgative de cette substance, indiquent que ce n'est point une gomme simple, & qu'elle est mélangée de parties sucrées & de parties résineuses. La manne de l'Alhagi (*Hedysarum alhagi.* L.) est vraisemblablement dans le même cas.

Parmi les végétaux qui produisent des gommes-résines, on distingue certaines Ombellifères, telles que des Férules, des Bubons, &c. dont on retire la gomme ammoniaque, l'*Assa-fœtida*, le *Galbanum*, &c.; certains Euphorbes qui produisent le suc concret gummo-résineux connu sous le nom d'Euphorbe dans les boutiques; la Périploque & le Liseron, qui fournissent les Scammonées d'Alep & de Smyrne; une espèce de *Penæa* qui produit, à ce qu'on prétend, la Sarcocolle des boutiques; enfin la plante dont on retire la gomme-gutte, plante que l'on croit être la même que le *Cambogia gutta.*

GOMOSIE de Grenade, *GOMOSIA Grenadensis.* Lin. F. Suppl. 129.

Les tiges de cette plante sont herbacées, hautes de sept pouces, diffuses, à rameaux opposés, courts. Ses feuilles sont opposées, pétiolées, orbiculées-cordiformes, un peu obtuses, lisses, & entières. Les fleurs sont très-petites, sessiles, terminales, solitaires, & d'une couleur pâle.

Chaque fleur est sans calice, & offre 1°. une corolle monopétale, campanulée, à tube très-court, filiforme, grêle, & à limbe campanulé, partagé jusqu'au milieu en quatre découpures lancéolées, recourbées: 2°. quatre étamines dont les filamens égaux, filiformes, & insérés à la base de la corolle, portent des anthères globuleuses & angulaires; 3°. un ovaire inférieur, oblong, cylindrique, de la grandeur de la corolle, chargé de deux styles filiformes, un peu connés à leur base, glabres, à stigmates oblongs, amincis, velus, simples, & divergens.

Le fruit est une baie de la figure de l'ovaire, à deux loges, & qui contient des semences nombreuses.

Cette plante croît naturellement dans l'Amérique méridionale.

GOMUTO. Anc. Encycl. *Palma Indica vinaria secunda*, *saguerus s. Gomutus.* Rumph. Amb. I. p. 57. Tab. 13.

C'est un arbre de la famille des Palmiers, qui croît communément aux Isles Moluques & aux Philippines, où l'on en tire beaucoup d'usage; il donne une liqueur vineuse presque semblable à celle du Cocotier, un tissu noirâtre, dont les fils, qui ressemblent à du crin, servent à faire des cordes & des cables pour les vaisseaux, des brosses & des balais à nettoyer. Le fruit, qui est une espèce de poison, se confit après qu'on l'a adouci de son âcreté; c'est ce que les Chinois entendent à merveille. Les Indiens en retirent encore d'autres petits usages.

La liqueur qu'on tire du bouton de la fleur sur l'arbre même, comme on fait celle du Cocotier (Rumphe dit que c'est en frappant & meurtrissant pendant trois jours avec une baguette le spadix ou pédoncule commun, qu'on fait amasser cette liqueur, & qu'on la retire en coupant ce spadix), est blanchâtre, presqu'aussi agréable que du moût (jus de raisin non fermenté) lorsqu'elle est toute fraîche; mais on en boit alors médiocrement, de crainte qu'elle ne lâche trop le ventre; ce que l'on connoît quand elle n'écume plus en la versant: mais qu'elle pétille comme du vin de Champagne, elle n'est plus bonne, au contraire, on la répugne d'abord à cause de son odeur désagréable: on s'y accoutume néanmoins si l'on continue d'en boire, & elle enivre autant que le meilleur vin, &c. &c.

D'après ce qu'on trouve sur ce Palmier dans l'Ouvrage de Rumphe (Ouvrage que l'Auteur de

l'article cité de l'ancienne Encyclopédie paroît ici avoir mis à contribution, quoiqu'on dise que cet arbre n'a encore été décrit par aucun Auteur), on est tenté de trouver assez de rapport entre ce Palmier & le Caryote, pour soupçonner qu'il est une espèce du même genre. En effet, Rumphe parlant de ses fleurs mâles, leur attribue un grand nombre d'étamines, & ce qu'il dit de ses fruits nous apprend qu'ils ont le brou ou la chair extérieure fort âcre & presque caustique; particularités qu'on rencontre dans le Caryote.

Ce Palmier est donc à feuilles aîlées ou pinnées comme dans le Cocotier, le Dattier, &c. & à fleurs monoïques; les fleurs mâles ont un calice écailleux, fort court, trois pétales ovales-concaves, & beaucoup d'étamines. Les fruits sont des baies qui renferment trois semences.

GONOCARPE à petites fleurs, *GONOCARPUS micranthus*. Thunb. Fl. Japon. 5. 69. *Japonicè : faro gusa.*

Petite plante qui a le port d'une Véronique, mais qui nous paroît se rapprocher des *Boerhavia* (*voyez* PATAGONE) par ses rapports.

Sa racine, qui est fibreuse & annuelle, pousse une ou plusieurs tiges grêles, tétragônes, couchées à leur base, redressées dans leur partie supérieure, rameuses à leur sommet, & à peine hautes de sept pouces. Les feuilles sont opposées, ovales, pointues, dentées, glabres, petites, & portées sur des pétioles très-courts. Les fleurs naissent sur des épis grêles, lâches, disposés en panicule terminale : elles sont très-petites, unilatérales, penchées ou pendantes, & incomplètes.

Chaque fleur est sans calice, & offre 1°. une corolle (monopétale apparemment) quadrifide & persistante; 2°. quatre étamines attachées à la corolle; 3°. un ovaire inférieur, surmonté d'un seul style, à stigmate....

Le fruit est une petite noix ou baie drupacée; presque globuleuse, octogône, glabre, couronnée par la corolle qui persiste, uniloculaire, contenant une semence de la grandeur d'un grain de sable.

Cette plante croît en abondance au Japon, près de Nagasaki, & fleurit au mois d'Août.

GORDON, *GORDONIA*; genre de plante à fleurs polypétalées, qui paroît se rapprocher des Stouarts & des Thés par ses rapports, & qui comprend des arbres ou des arbrisseaux à feuilles simples & alternes, à fleurs solitaires, complètes, ayant des étamines nombreuses, presque fasciculées comme dans les Millepertuis, & à capsules à cinq loges, contenant chacune deux semences aîlées.

CARACTERE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre 1°. un calice de cinq folioles arrondies, concaves, & persistantes; 2°. cinq pétales ovoïdes, concaves, beaucoup plus grands que le calice, cohérens à leur base, & ouverts en rose; 3°. dix étamines nombreuses, dont les filamens plus courts que les pétales sont réunis à leur base en un seul corps, libres ensuite, mais formant cinq faisceaux assez distincts, & portent des anthères petites & ovales; 4°. un ovaire supérieur, ovale, chargé d'un style pentagône, à stigmate quinquefide.

Le fruit est une capsule ovale, pointue, à cinq valves, divisée intérieurement en cinq loges sémibifides, & contenant dans chaque loge deux semences garnies d'un côté d'une aîle foliacée, un peu pointue.

ESPECES.

1. GORDON à feuilles glabres, *Gordonia lasianthus*. L. *Gordonia foliis lanceolatis subserratis utrinque glabris & viridibus, pedunculis axillaribus longis unifloris.*

Alcea Floridana quinquecapsularis, laurinis foliis leviter crenatis, seminibus coniferarum instar alatis. Pluk. Amalth. 7. Tab. 352. f. 3. Catesb. Car. 1. p. 44. t. 44. Amm. Act. 7. *Gordonia.* Ellis. Act. Angl. 1570. (Vol. 60.) p. 518. t. 11.

C'est, selon Catesbi, un arbre toujours verd, grand, & fort droit. Ses branches forment une pyramide régulière. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, pointues aux deux bouts, légèrement dentées en scie, vertes, lisses, luisantes, & longues de cinq à six pouces, sur plus de deux pouces de largeur. Les pédoncules sont axillaires, solitaires, uniflores, à peu près de la longueur des feuilles. Les fleurs sont assez grandes, ouvertes en rose, & ont les pétales concaves, les étamines à peine plus longues que le calice, à anthères jaunes, & le calice cotonneux. Cet arbre croît dans la Caroline, à Surinam, & est cultivé dans le Jardin de M. Cels. ♄. (*v. v. s. fl.*) Catesbi dit qu'il commence à fleurir au mois de Mai, & continue à pousser des fleurs pendant tout l'été. Il vient dans les lieux humides.

2. GORDON pubescent, *Gordonia pubescens. Gordonia foliis lanceolatis subserratis supernè viridibus & lucidis subtus pubescentibus, floribus sessilibus.* N.

Cette espèce paroît différer de la précédente par la disposition de ses fleurs, & par le duvet légèrement cotonneux qui couvre la surface inférieure des feuilles, sur-tout dans leur jeunesse. C'est un arbre qui ressemble beaucoup au précédent par son port, la figure & la disposition de ses feuilles : elles sont vertes, lisses & luisantes en dessus, pubescentes & blanchâtres en dessous. Les fleurs sont grandes, solitaires, sessiles, & communément terminales : elles ont leur calice cotonneux, à découpures arrondies, leurs pétales blancs, concaves, & leurs étamines jaunes. Cet arbrisseau est cultivé à Trianon & dans le jardin de M. Cels; il croît vraisemblablement dans l'Amérique. ♄. (*v. v.*)

TABLE

Des Noms latins des genres de Plantes contenus dans ce Volume.

A

Acer, voyez Erable.
Acioa, Coupi.
Adenanthera, Condori.
Ægylops, Egilope.
Alisma, Fluteau.
Anona, Corossol.
Anthoxanthum, Flouve.
Asplenium, Doradille.

B

Bombax, Fromager.
Bontia, Daphnot.
Bursera, Gomart.

C

Cardamine, Cresson.
Cardiospermum, Corinde.
Caryophyllus, Giroflier.
Casuarina, Filao.
Catanance, Cupidone.
Ceratophyllum, Cornifle.
Cercis, Gainier.
Cheiranthus, Giroflée.
Chelone, Galane.
Chiococca, Ciocoque.
Chondrilla, Condrille.
Chrysitrix, Crisite.
Chrysocoma, Crisocome.
Chrysogonum, Crisogone.
Chrysosplenium, Dorine.
Cicca, Id.
Cicer, Ciche.
Cicuta, Ciguë.
Cicutaria, Cicutaire.
Cimicifuga, Cimicaire.
Cineraria, Cinéraire.
Cinna, Id.
C'est une Agrostis.
Ciponima, Cipon.
Cipura, Cipure.
Circæa, Circée.
Cistus, Ciste.
Cytharexylum, Cotelet.
Clathrus, Clathre.
Clavaria, Clavaire.
Claytonia, Claytone.
Clematis, Clématite.
Clethra, Id.
Clibadium, Clibade.
Cliffortia, Clifforte.
Clinopodium, Clinopode.
Clitoria, Clitore.
Clusia, Clusier.
Clutia, Clutelle.
Clypeola, Clypéole.
Coccocipsilum, Cococipsile.
Cochlearia, Cranson.
Cocos, Cocotier.
Codia, Codie.
Codon, Id.
Colchicum, Colchique.
Coldenia, Coldène.
Collinsonia, Collinsone.
Columnea, Colomnée.
Commelina, Comméline.
Commersonia, Commerson.
Comocladia, Comoclade.
Conceveiba. Conceveibe.
Conferva, Conferve.
Connarus, Connare.
Conoba, Conobe.
Conocarpus, Conocarpe.
Conohoria, Conori.
Conyza, Conise.
Copaïfera, Copaïer.
Coprosma, Coprosme.
Corchorus, Corète.
Coreopsis, Coriope.
Coriandrum, Coriandre.
Corinocarpus, Corinocarpe.
Coris, Id.
Corispermum, Corisperme.
Cornucopiæ, Coqueluchiole.
Cornus, Cornouiller.
Coronilla, Coronille.
Corrigiola, Corrigiole.
Cortusa, Cortuse.
Corymbium, Corymbiole.
Corypha, Coryphe.
Cossinia, Cossigni.
Cotula, Cotule.
Cotyledon, Cotylet.
Coublandia, Coublande.
Couma, Coumier.

Coumarouna,	Coumarou.
{ *Couratari*,	Id.
{ *Voyez auſſi Zanone.*	
Courimari,	Id.
Couroupita,	Couroupite.
Couſſapoa,	Couſſapier.
Couſſarea,	Couſſari.
Coutoubea,	Coutoubée.
Crambe,	Id.
Craſſula,	Craſſule.
Crenea,	Crenée.
Crepis,	Crépide.
Crinum,	Crinole.
Croſſoſtylis,	Croſtyle.
Crotalaria,	Crotalaire.
Croton,	Id.
Crucianella.	Crucianelle.
Cruzita,	Cruzite,
Cucubalus,	Cucubale.
Cucumis,	Concombre.
Cucurbita,	Courge.
Cuminum,	Cumin.
Cunila,	Cunile.
Cunonia,	Cunone.
Cupania,	Cupani.
Cupreſſus,	Cyprès.
Curatella,	Curatelle.
Curcuma,	Id.
Cuſcuta,	Cuſcute.
Cuſſonia,	Cuſſonie.
Cyanella,	Cyanelle.
Cycas,	Id.
Cyclamen,	Cyclame.
Cynanchum,	Cynanque.
Cynogloſſum,	Cynogloſſe.
Cynometra,	Cynomètre.
Cynomorium,	Cynomoir.
Cynoſurus,	Cretelle.
Cyrilla,	Cyrille,
Cyrtandra,	Cyrtandre.
Cytiſus.	Cytiſe.

D

Dactylis,	Dactile.
Daïs,	Id.
Dalbergia,	Dalberg.
Dalechampia,	Dalechampe.
Decumaria,	Décumaire.
Degulia,	Déguele.
Delima,	Délime.
Delphinium,	Dauphinelle.
Dentaria,	Dentaire.
Dentella,	Dentelle.
Deutzia,	Deutz.
Dialium,	Diali.
Dianella,	Dianelle.
Diapenſia,	Diapenze.
Dichondra,	Dichondre.
Dictamus,	Dictame.
Didelta,	Id.
Digitalis,	Digitale.
Dilatris,	Id.
Diodia,	Diode.
Dionæa,	Dionée.
Dioſma,	Id.
Diphiſa,	Diphiſe.
Dirca,	Id.
Diſa,	Id.
Diſandra,	Diſandre.
Dodartia,	Dodart.
Dodecas,	Id.
Dodonæa,	Dodonée.
Dolichos,	Dolic.
Dombeya,	Dombey.
Doræna,	Dorène.
Doronicum,	Doronic.
Dorſtenia,	Dorſtène.
Draba,	Drave.
Dracocephalum,	Dracocéphale.
Dracœna,	Dragonier.
Dracuntium	Draconte.
Drimis,	Id.
Dryandra,	Dryandre.
Dryas,	Dryade.
Drypis,	Id.
Duranta,	Durante.
Durio,	Durion.
Duroïa,	Id.

E

Echinophora,	Echinophore.
Echinops,	Echinope.
Echites,	Echite.
Eclipta,	Eclipte.
Ehrharta,	Ehrharte.
Ekebergia,	Ekeberg.
Elaterium,	Elaterie.
Elatine,	Id.
Elatoſtema,	Elatoſteme.
Elcaja,	Id.
Elæocarpus,	Ganitre.
Elephantopus,	Elephantope.
Elliſia,	Elliſe.
Elymus,	Elyme.
Embothryum,	Embothrion.
Empleurum,	Emplèvre.
Enourea,	Enourou.
Epacris,	Id.
Eperua,	Epéru.
Epibaterium,	Epibat.
Epigæa,	Epigée.
Epilobium,	Epilobe.
Epimedium,	Epimède.
Eranthemum,	Eranthème.
Erinus,	Erine.
Eriocephalus,	Eriocéphale.
Ervum,	Ers.
Erythrina,	Erythrine.

Erythroxylon,	Id.
Escalonia,	Escalone.
Ethulia,	Ethulie.
Euclea,	Euclé.
Evea,	Evé.
Evonymus,	Fusain.
Eupatorium,	Eupatoire.
Euphorbia,	Euphorbe.
Euphrasia,	Eufraise.
Euria,	Id.
Exacum.	Gentianelle.

F

Fagara,	Fagarier.
Fagonia,	Fagone.
Fagræa,	Fagré.
Falkia,	Falkie.
Faramea,	Faramier.
Fernelia,	Fernel.
Ferolia,	Férole.
Ferraria,	Ferrare.
Ferula,	Férule.
Festuca,	Fétuque.
Ficus,	Figuier.
Flagellaria,	Flagellaire.
Fœtidia,	Fétidier.
Fontinalis,	Fontinale.
Forskalea,	Forskale.
Forstera,	Forstère.
Fothergilla,	Fothergil.
Fragaria,	Fraisier.
Frankenia,	Franquenne.
Fraxinus,	Frêne.
Fritillaria,	Fritillaire.
Fuchsia,	Fuchsie.
Fuirena,	Fuirène.
Fumaria,	Fumeterre.

G

Galanthus,	Galantine.
Galardia,	Galardienne.
Galax,	Id.
Galaxia,	Galaxie.
Galedupa,	Id.
Galega,	Id.
Galenia,	Galiene.
Galeopsis,	Galéope.
Galipea,	Galipier.
Galium,	Gaillet.
Gardenia,	Gardène.
Garidella,	Garidelle.
Gastonia,	Gaston.
Gaura,	Id.
Geniostoma,	Geniostome.
Genipa,	Genipayer.
Genista,	Genêt.
Gentiana,	Gentiane.
Geranium,	Geranion.
Gerardia,	Gerarde.
Germanea,	Germaine.
Geruma,	Id.
Gesneria,	Gesnère.
Gethylis,	Gethilide.
Ginkgo,	Gingo.
Ginora,	Ginore.
Gisekia,	Giseque.
Glabraria,	Glabrier.
Gladiolus,	Glayeul.
Glaux,	Glauce.
Gleditsia,	Févier.
Glinus,	Glinole.
Globba,	Globbée.
Globularia,	Globulaire.
Glochidion,	Id.
Gluta,	Id.
Glycine,	Id.
Gmelina,	Gmelin.
Gnaphalium,	Gnaphale.
Gnetum,	Gnet.
Gnidia,	Gnidienne.
Gomosia,	Gomosie.
Gonocarpus,	Gonocarpe.
Gordonia,	Gordon.
Gossypium,	Cotonnier.
Guajacum,	Gayac.

H

Hedychium,	Gandasuli.
Hieracium,	Epervière.
Humbertia,	Endrach.
Hydnum,	Erinace.
Hydrolea,	Coutarde.
Hymenæa,	Courbaril.

J

Juniperus,	Genevrier.

L

Lathræa,	Clandestine.
Lathyrus,	Gesse.

M

Marante,	Galanga.
Martynia,	Cornaret.
Mesembryanthemum,	Ficoïde.
Myrica,	Galé.

Œ

Œdera,	Edère.

P

Pœderia,	Danaïde.
Panax,	Ginsen.
Phyllyrea,	Filaria.

Phleum, Fléole.
Phœnix, Dattier.
Physalis, Coqueret.
Plumbago, Dentelaire.
Plumeria, Franchipanier.

R

Rheedia, Cyroïer.
Rhinanthus, Cocrète.
Rubia, Garance.
Ruscus, Fragon.

S

Sagittaria, Fléchière.
Sapium, Gluttier.
Scleranthus, Gnavelle.
Serapias, Elleborine.
Sideritis, Crapaudine.
Spinacia, Epinard.
Symphytum, Consoude.

T

Teucrium, Germandrée.
Theophrasta, Coquemollier.
Tradescantia, Ephemerine.
Triticum, Froment.

V

Vatairea, Dartrier.
Vitex, Gatilier.

X

Xiphidium, Glaivane.

Z

Zanthoxylum, Clavalier.
Zygophyllum, Fabagelle.

Fin de la Table du second Volume.